THE UNIVERSITY
OF ILLINOIS
LIBRARY
382.05
FR
Sup
1903'

Digitized by the Internet Archive
in 2015

https://archive.org/details/rapportscommerci1903fran

LIBRARY
OF THE
UNIVERSITY of ILLINOIS

382.05
FR
SUP.
1903

TABLE DES FASCICULES

EUROPE

Numéros des fascicules.

ANGLETERRE

Situation économique du Royaume-Uni et le commerce franco-britannique en 1902 238

Possessions anglaises.

ASIE

Etablissements des Détroits : Mouvement commercial et maritime des Établissements des Détroits en 1901 203
Birmanie : Situation économique et commerce général de la Birmanie pour l'année fiscale commençant le 1er juillet 1901 et se terminant le 30 juin 1902. 229
Inde : Commerce et navigation du port de Calcutta en 1901-1902 (du 1er avril au 31 mars) 235

AFRIQUE

Ile Maurice : Situation générale de l'île Maurice en 1901. — Agriculture. — Industrie. — Exportation. — Importation. — Intérêts français. — Mouvement de la navigation. 205

AMÉRIQUE

Canada : Le commerce et la production minière de la Colombie britannique en 1901 198
Le territoire du Youkon et la production aurifère pendant l'année 1902. 209
Commerce intérieur et navigation du Canada en 1901-1902. — Conseils aux exportateurs français. 237

OCÉANIE

Nouvelle-Zélande : Situation économique et commerciale de la Nouvelle-Zélande et des archipels de la Polynésie Orientale en 1901. 223

74455

Numéros des fascicules.

RUSSIE

Mouvement du commerce extérieur du Grand-Duché de Finlande en 1901 220
Le commerce et la navigation à Odessa en 1901. 226
Commerce extérieur de la Russie en 1901 et pendant les huit premiers mois de 1902. — Le commerce français en Russie. . . . 228
Mouvement commercial et maritime de Riga en 1901 231

SUÈDE ET NORVÈGE

Commerce extérieur de la Norvège en 1901. 212

DANEMARK

Mouvement du commerce extérieur du Danemark en 1901. — Le commerce français en Danemark 234

ALLEMAGNE

L'industrie et le commerce de la Bavière septentrionale en 1901 . 207
Résumé des rapports des Chambres de Commerce de la région nord-ouest de l'Allemagne. — Rapport de la Chambre de Commerce de Hambourg pour l'année 1902. 239

PAYS-BAS

Commerce extérieur des Pays-Bas en 1901 211

BELGIQUE

Situation commerciale, financière et industrielle de la Belgique pendant l'année 1901 200

LUXEMBOURG

Situation générale du commerce et de l'industrie du Grand-Duché de Luxembourg pendant l'année 1901 213

AUTRICHE-HONGRIE

Commerce extérieur de la Hongrie en 1901. 215

ITALIE

Commerce extérieur de l'Italie en 1901. — Exportations françaises en Italie. 193
Mouvement commercial de la province de Cagliari en 1901 . . 195
Mouvement commercial de Gênes en 1901 224
Navigation du port de Gênes pendant l'année 1902.— Comparaison avec le mouvement maritime de Marseille 225
Mouvement commercial et maritime du port de Palerme pendant l'année 1902 240

Numéros des fascicules.

ESPAGNE

Le commerce et la navigation de Barcelone en 1901. 192
Commerce extérieur de l'Espagne en 1901. — Importation. — Exportation 227

PORTUGAL

Mouvement commercial et industriel du Portugal en 1900 218

ROUMANIE

Commerce extérieur de la Roumanie en 1901. 201

GRÈCE

Mouvement commercial, industriel, agricole et maritime de Syra et des autres îles de l'Archipel des Cyclades en 1901 241

TURQUIE D'EUROPE

Commerce de la Bosnie-Herzégovine pendant l'année 1901. — Commerce avec la France. — Articles français dont la vente pourrait s'accroître. 197

ASIE

TURQUIE D'ASIE

Mouvement commercial et maritime du port de Tripoli de Syrie pendant l'année 1901 216
Mouvement commercial de Smyrne en 1901 217

CORÉE

Commerce de la Corée en 1901 210

JAPON

Commerce général du Japon en 1901. 206

AFRIQUE

Numéros des fascicules.

ÉGYPTE

Mouvement commercial et maritime du port de Suez en 1901 . . 199
Le commerce extérieur de l'Égypte en 1901. — Importation française 202

AMÉRIQUE

ÉTATS-UNIS

Les gisements pétrolifères de la Californie. — Extraction du pétrole ; son rendement, sa valeur au point de vue industriel et commercial 204
Missions spéciales : Culture et industrie du coton aux États-Unis 208
L'industrie et le commerce de Chicago en 1902 232
Les ressources minérales des États-Unis et notamment des États de la circonscription consulaire de Chicago. 236

Possessions des États-Unis d'Amérique.

OCÉANIE.

Iles Hawaï : Culture de la canne à sucre aux îles Hawaï 222

CUBA

Commerce de Cuba en 1901-1902. Transactions françaises. . . . 194
Situation commerciale et économique de la province de Santiago de Cuba en 1901 230

RÉPUBLIQUE DOMINICAINE

Mouvement économique de la République Dominicaine en 1901. . 214

BRÉSIL

La navigation, l'immigration, l'émigration, l'commerce, l'agriculture et l'industrie dans l'État de Saint-Paul pendant l'année 1901. 196

RÉPUBLIQUE ARGENTINE

Commerce général de la République Argentine pendant l'année 1901. 219

CHILI

Situation de l'industrie manufacturière au Chili. 233

PÉROU

Situation économique et commerciale du Pérou en 1901. 221

N. B. — Pour faciliter les recherches dans les fascicules, nous joignons à cette table une feuille d'onglets numérotés qu'il suffira de découper et de fixer au bord de la couverture du rapport portant le numéro correspondant.

192

LIBRARY
OF THE
UNIVERSITY OF ILLINOIS

SUPPLÉMENT AU *Moniteur officiel du Commerce* DU 1er JANVIER 1903.

RAPPORTS COMMERCIAUX

DES AGENTS DIPLOMATIQUES ET CONSULAIRES DE FRANCE

Année 1903

N° 192

ESPAGNE

Le commerce et la navigation de Barcelone en 1901.

VENTE AU NUMERO

OFFICE NATIONAL DU COMMERCE EXTÉRIEUR

3, rue Feydeau, Paris (2e).

LIBRAIRIE PUEL DE LOBEL ET Cie

53, rue Lafayette, Paris (9e)

Prix du fascicule : 20 centimes.

DERNIERS RAPPORTS PUBLIES

Numéros.			Prix.
173.	—	**Espagne** : Navigation, industrie et commerce de Bilbao et de la Biscaye en 1901.	» 40
174.	—	**Angleterre** : Navigation, exportations et importations du port de Liverpool pendant l'année 1901	» 20
175.	—	**Allemagne** : Situation économique de Wurtemberg en 1901	» 10
176.	—	**Italie** ; Commerce extérieur de Florence en 1901 et mouvement maritime du port d'Ancône en en 1901.	» 20
177.	—	**Bulgarie** : Mouvement commercial, industriel et maritime de Bourgas (Roumélie orientale) pendant l'année 1901..	» 20
178.	—	**Chine** : Commerce de Tchong-King en 1900 et 1901..	» 20
179.	—	**Russie** : Situation commerciale et financière de la Russie en 1901..	» 20
180.	—	**Italie** : Commerce général et navigation du port de Naples en 1901	» 40
181.	—	**Missions spéciales** : Commerce et consommation du thé dans le monde.	» 30
182.	—	**Italie** : Mouvement commercial et maritime du port de Livourne en 1901. — Commerce avec la France..	» 20
183.	—	**Allemagne** : Situation économique des provinces de Haute et Basse-Bavière, Souabe et Neubourg pendant l'année 1901.	» 10
184.	—	**Roumanie** : L'industrie et le commerce en Moldavie au cours de l'année 1901.	» 20
185.	—	**Possessions hollandaises d'Océanie** (Java) : Revue des principales industries et des principaux objets de commerce des Indes néerlandaises en 1901 et 1902	» 40
186.	—	**Angleterre** : Commerce et navigation de Newcastle et des autres ports de la Tyne et aperçu sur l'industrie métallurgique de Cleveland et du district de la côte nord-est anglaise en 1901	» 20
187.	—	**Autriche-Hongrie** : Situation économique de la Bohême et de la Moravie pendant l'année 1901. — Commerce français..	» 20
188.	—	**Bulgarie** : Mouvement commercial et maritime du port de Varna en 1901..	» 20
189.	—	**Turquie** : Commerce du vilayet d'Andrinople en 1901	» 20
190.	—	**Danemark** : La marine marchande en Danemark.	» 10
191.	—	**Pays-Bas** : Le commerce, la navigation et l'industrie du port d'Amsterdam en 1901.	» 30

ESPAGNE

Le commerce et la navigation de Barcelone en 1901.

Barcelone... Le mouvement général du commerce et de la navigation du port de Barcelone pendant l'année 1901 est résumé dans les sept tableaux joints au présent rapport et dont voici le détail (1) :

Annexe n° 1. — Importations :
Substances alimentaires.

Annexe n° 2. — Importations :
Matières premières.

Annexe n° 3. — Importations :
Articles fabriqués.

Annexe n° 4. — Exportation :
Substances alimentaires.

Annexe n° 5. — Exportation :
Matières premières.

Annexe n° 6. — Exportation :
Articles fabriqués.

Annexe n° 7. — Navigation du port de Barcelone.

Le commerce extérieur du port de Barcelone par la voie de mer, importations et exportations réunies, s'est élevé en 1901 à 1,041,328 tonnes valant 357,766,572 piécettes. Il atteignait en 1900 : 1,366,674 tonnes et 393,300,205 piécettes.

Ce mouvement commercial se répartit de la manière suivante entre les divers pays qui y ont concouru :

IMPORTATION.

Provenances.	1901.	1900.
	Piécettes.	
1. Etats-Unis	82.958.334	64.798.062
2. Angleterre	69.140.746	75.163.488
3. Europe (moins la France et l'Angleterre)	64.535.147	64.298.681
4. Amérique (moins les Etats-Unis)	34.468.851	5.322.491
5. Afrique, Asie et Océanie	16.691.197	18.335.976
6. France (voie de mer seulement)	12.243.265	55.931.824
7. Anciennes colonies espagnoles (Cuba, Puerto-Rico et Philippines)	2.668.348	2.472.395
Totaux	282.705.888	286.322.917

(1) On peut consulter ces annexes à l'Office national du Commerce extérieur, 3, rue Feydeau, Paris.

EXPORTATION.

Destination.	1901.	1902.
	Piécettes.	
1. Amérique (moins les Etats-Unis) . .	34.015.823	35.186.585
2. France (voie de mer seulement) . .	22.584.861	37.239.776
3. Europe (moins la France et l'Angleterre)	11.980.016	14.343.657
4. Angleterre	3.842.702	10.755.317
5. Anciennes colonies espagnoles. . .	1.996.839	9.024.066
6. Afrique, Asie et Océanie.	394.903	829.511
7. Etats-Unis	239.540	251.376
Totaux. . .	74.060.684	106.977.288

Comparativement à l'exercice précédent le trafic général de **Barcelone** présente en 1901 une diminution de 325,346 tonnes et de 35,533,633 piécettes. Il est tombé, par suite de cette baisse à un chiffre sensiblement inférieur à la moyenne des dix dernières années :

Années.	Tonnes.	Piécettes.
1892	1.265.318	429.832.305
1893	1.078.252	455.287.901
1894	1.059.963	421.243.510
1895	1.303.548	408.994.918
1896	1.276.604	409.233.350
1897	1.323.829	465.907.523
1898	1.243.512	368.472.480
1899	1.364.073	433.008.323
1900	1.366.674	393.300.205
1901	1.041.328	357 679.727

Les *importations* n'ont fléchi que dans une mesure assez faible. Elles s'étaient élevées en 1900 à 1,284,162 tonnes et à 286,322,917 piécettes; elles sont aujourd'hui de 994,709 tonnes et de 282,705,888 piécettes.

La différence est donc de 289,453 tonnes et de 3,617,029 piécettes, au détriment du dernier exercice.

Si l'on examine la part contributive des divers pays à ce mouvement d'importation, on doit constater qu'elle a subi des modifications profondes depuis l'année dernière.

La **France** qui avait envoyé en 1900, pour 55,931.824 piécettes de marchandises à Barcelone a vu ses apports diminuer en 1901 de 43,688,559 piécettes.

On examinera plus loin les causes de cette baisse considérable.

L'Angleterre a perdu 6 millions; l'Asie, l'Afrique et l'Océanie, 2 millions.

En regard de la moins-value qui affecte les importations de ces divers pays, nous devons relever les remarquables progrès réalisés par les **Etats-Unis** et les **Républiques hispano-américaines**.

Les Etats-Unis ont très notablement augmenté en ces dernières années leurs envois en Catalogne et parmi les puissances qui concourent à l'approvisionnement de ce pays, ils figurent aujourd hui au premier rang. Sur la somme de 282,705,888 piécettes à laquelle est évalué le total des importations à Barcelone, ils fournissent environ 83 millions, soit près du tiers. Ce chiffre dépasse de 18 millions celui de l'année 1900.

Les Républiques Sud-Américaines dont les apports avaient éprouvé une forte baisse en 1900 ont, dans le dernier exercice, non seulement regagné tout le terrain perdu, mais très sensiblement dépassé les chiffres qu'elles avaient atteints dans le cours de la dernière période décennale. Leurs importations accusent un progrès de 11 millions sur la valeur des envois de 1899.

L'Europe, abstraction faite de l'Angleterre et de la France a conservé, sans changement notable, la situation qu'elle occupait en 1900, sur le marché catalan.

La forte dépression qui s'est fait sentir sur le mouvement du commerce extérieur de Barcelone a affecté principalement les *exportations*.

Les chiffres de 1900 étaient : 106,900,000 piécettes et 82,513 tonnes, ils sont descendus en 1901, à 75,060,684 piécettes et 46,619 tonnes, soit une différence de 31 millions de piécettes et de près de 36,000 tonnes.

Ainsi se continue en s'accentuant la baisse que l'exportation de ce port subit depuis 1898 :

1897.	176.300.000	piécettes.
1898.	147.700.000	--
1899.	116.300.000	—
1900.	106.900.000	—
1901.	75.000.000	—

La perte des colonies espagnoles d'Amérique et d'Océanie a apporté un trouble profond dans la vie économique de la Catalogne. Les Antilles et les Philippines constituaient pour l'industrie et le commerce de cette région un débouché très important. En 1897 encore, à la veille de la guerre, Barcelone y écoulait pour plus de 133 millions de piécettes de marchandises. Après la perte de ces îles, ce marché se ferma au trafic du port catalan, incapable de lutter avec la concurrence américaine.

Les exportations à destination des anciennes colonies tombèrent successivement à 77,000,000 en 1898, à 72,000,000 en 1899 et à 9,000,000 en 1900. Elles ne figurent plus aujourd'hui dans les relevés douaniers que pour une somme légèrement inférieure à 2,000,000 piécettes.

Le déficit avait été compensé en 1900 dans une très large mesure, par une augmentation du chiffre des expéditions en France, en Angleterre, dans les autres pays d'Europe, dans l'Amérique du Sud et on avait pu concevoir l'espérance que, cette augmentation se maintenant, le commerce de Barcelone ne souffrirait pas de la perte du marché colonial et échapperait à la crise qui, selon toutes prévisions, devait en être la conséquence.

Les résultats du présent exercice ont trompé cette attente. La plus-value qu'avaient réalisée en 1900 les exportations de Barcelone, à destination de la France, de l'Angleterre et des autres pays d'Europe était exceptionnelle et n'a pas persisté cette année.

Les commandes de la France qui s'élevaient en 1900 à 37 millions 239,776 piécettes sont tombées à 22,584,861 piécettes.

Celles de l'Angleterre, évaluées en 1900 à 10,755,000 piécettes n'ont atteint que 3,842,702 piécettes.

Celles des autres pays d'Europe ont également subi une réduction sensible.

Enfin, les achats faits par l'Amérique du Sud, bien que très considérables encore, ont éprouvé une légère diminution : ils étaient de 35,186,500 piécettes en 1900, ils sont aujourd'hui de 34,015,823.

Les exportations vers ces diverses régions étant ainsi revenus à leurs chiffres antérieurs, le déficit provoqué par la perte du marché des Antilles et des Philippines apparaît en pleine lumière et le commerce de Barcelone peut en mesurer toute l'importance.

Après ces considérations générales, nous nous proposons d'étudier d'abord le mouvement du commerce de Barcelone avec les principaux pays étangers en 1901 et d'examiner ensuite les produits les plus importants qui en ont fait l'objet pendant la même année, soit à l'importation, soit à l'exportation :

Première partie.

I. — France.

IMPORTATION A BARCELONE

Comme dans nos deux derniers rapports, nous croyons devoir faire abstraction des transactions commerciales qui se sont effectuées entre la France et Barcelone par la voie de terre, pour ne considérer que celles qui se sont opérées par la voie maritime.

Pendant les quatre derniers exercices, les importations de la France ont été les suivantes :

1898	33.368.031	piécettes.
1899	12.523.285	—
1900	55.931.824	—
1901	12.243.265	—

Il faut étudier séparément les trois catégories de marchandises dont se composent ces totaux, à savoir :

Les substances alimentaires ; les matières premières et les objets manufacturés.

A. — Substances alimentaires.

1898	6.765.313	piécettes.
1899	1.267.097	—
1900	5.992.743	—
1901	1.256.258	—

Pendant la dernière période décennale, les substances alimentaires de provenance française n'ont figuré à l'entrée que pour une valeur moyenne de 1 à 2 millions de piécettes.

Les plus-values considérables qu'ont accusées les importations de ces produits en 1898 et en 1900 provenaient des quantités de blés relativement élevées qui avaient été introduites de France à Barcelone pendant ces deux années, 2,791,000 piécettes en 1898 : 2,483,670 piécettes en 1900. Ces importations de blé français sont tout à fait exceptionnelles et on ne devait plus les constater dans le présent exercice, la Catalogne s'approvisionnant, à moins de circonstances particulières, presque exclusivement sur les marchés de Russie, des États-Unis et de la République Argentine.

Parmi les substances alimentaires, il convient de citer :

		Piècettes.
Les légumes	2.402 tonnes	624.159
Les eaux minérales.	328.452 litres	229.916
Les morues et autres poissons . .	212 tonnes	140.970
Les vins et bières.	37.204 lires	152.897

B. — Matières premières.

1898.	11.908.013	piécettes.
1899.	3.070.282	—
1900.	14.499.912	—
1901.	2.742.689	—

Le chiffre des importations de matières premières françaises à Barcelone pour 1901 est l'un des plus bas que nous ayons eus à relever depuis 10 ans. Seule, l'année 1897, avec 1,749,793 piécettes présentait une moins-value encore plus accusée.

La baisse a porté sur la plupart des produits, mais plus parti-

culièrement sur les cotons bruts, les graines oléagineuses et les peaux. Ces trois produits représentaient dans les statistiques de 1900 une valeur de 12 millions de piécettes, soit environ 4 millions pour chacun. En 1901, ces mêmes marchandises sont évaluées à une somme inférieure à un million de piécettes. Les chanvres, lins et jutes et les engrais ont aussi reculé de 750,000 piécettes.

Quelques articles fort rares accusent une augmentation. Il en est ainsi notamment des ciments, terres et chaux, évalués à 409,640 piécettes en 1900 et à 751,257 en 1901, des bois fins et lièges qui de 6,402 piécettes passent à 119,370.

C. — Articles fabriqués

1898	14.694.700	piécettes.
1899	8.195.906	—
1900	35.439.169	—
1901	8.244.318	—

Dans le cours des dix dernières années, les importations à Barcelone de produits fabriqués français ont subi une baisse continue. Représentant une valeur de 22 mililons en 1892, elles tombaient à 15 millions en 1893, à 11 millions en 1896, à 8 millions en 1899.

Après une reprise très remarquable en 1900, elles reviennent, dans le présent exercice, au chiffre de 8 millions.

Les principaux articles manufacturés dont la France approvisionne le marché catalan sont les suivants :

	Kilogrammes.	Piécettes.
Produits chimiques	10.555.403	2.845.675
Extraits de teintures.	1.035.534	1.088.210
Filés et tissus de laine et de crin.	49.928	754.220
Constructions navales.	1.641	656.400
Jute et lin (filé et tissus).	148.213	465.736
Soieries.	6.510	287.484
Couleurs, vernis, encres.	212.052	240.957
Quincaillerie.	89.285	209.092

Dans notre précédent rapport, nous avions signalé la forte plus-value qu'avaient réalisée en 1900 les importations françaises de filés et tissus de lin et de jute (2,780,000 piécettes en 1899 : 18,160,000 en 1900). Ces chiffres tout à fait remarquables ne se sont pas maintenus et ces produits ne figurent plus dans le présent excercice que pour 465,736 piécettes. C'est l'industrie locale qui parvient à substituer ses produits à ceux du dehors.

Les matériaux pour constructions navales que la France envoyait à Barcelone étaient évalués à 2,124,000 piécettes en 1900 et 1,580,000 en 1899; ils sont tombés aujourd'hui à 656,400.

En 1900, la valeur totale des objets de construction navale

ajoutés aux produits suivants : amidons et fécules, soieries, verrerie et cristallerie, moteurs et chaudières, bois ouvrés, pianos, horlogerie, atteignait dans l'ensemble une somme de 9,300,000 piécettes Elle ne représente plus en 1901 qu'un chiffre de 1,300,000, soit une perte de 8 millions. Il en résulte que les filés et tissus de lin et de jute et les sept catégories d'articles qui viennent d'être énumérées ont fait reculer en 1901 l'importation industrielle française de 26 millions de piécettes. C'est par conséquent entre ces articles que se répartit la chute énorme de 1901.

Les produits chimiques et les extraits de teinture ont conservé au contraire la place qu'ils avaient prise l'année dernière.

Pour les filés et tissus de laine, il y a eu un progrès sensible, comparativement à l'exercice précédent, 37 tonnes en 1900, 49 tonnes en 1901.

EXPORTATION DE FRANCE.

Pendant les quatre dernières années, les chiffres de l'exportation en France ont été les suivants :

1898.	26.391.727	piécettes.
1809.	14.262.282	—
1900.	37.239.776	—
1901.	22.584.861	—

Comparée à la précédente, l'année 1901 se solde par un déficit de 14,654,915 piécettes. Ses chiffres, néanmoins, sont parmi les plus élevés qu'ait atteints l'exportation catalane en France, pendant la dernière période décennale.

A. — Substances alimentaires.

1898.	12.710.487	piécettes.
1899.	4.697.071	—
1900.	16.600.210	—
1901.	3.062.547	—

Parmi les produits de cette catégorie, nous devons citer particulièrement :

Les vins	7.833.687	litres.	1.567.984	piécettes
Les amandes et noisettes. .	600.271	kilog.	780.213	—
Les eaux minérales. . . .	422.207	litres.	337.765	—
Les huiles d'olive.	284.351	kilog.	270.134	—

En 1900, Barcelone avait envoyé en France pour près de 10 millions de piécettes de vins. Ce chiffre ne s'est pas maintenu et les vins expédiés en France ne figurent plus, dans l'exercice de 1901, que pour 1,500,000 piécettes.

L'huile d'olive qui était estimée à plus de 2 millions en 1900 a également baissé dans de notables proportions.

A elles seules ces deux denrées accusent un écart de près de

11 millions. Les trois autres millions de déficit sont supportés par les céréales et farines, les fruits de toute espèce, les eaux minérales et le safran.

B. — Matières premières.

1898.	4.940.790	piécettes.
1899.	4.563.715	—
1900.	8.844.359	—
1901.	3.961.826	—

Il convient de mentionner :

	Tonnes.	Piécettes.
Les peaux.	379	857.684
Les lies de vin et tartre	1.352	676.350
La glycérine	503	579.429
Les cuivres et mercure.	351	427.120
Les laines, poils et crins	526	364.086
Les engrais.	1.245	186.872

Le chiffre de 1901 est très inférieur à celui de l'exercice précédent, mais il est sensiblement égal à la moyenne des trois années antérieures.

Les peaux conservent, ou peu s'en faut, le rang qu'elles occupaient en 1900 et accusent une forte plus-value, relativement à 1899.

Les 5 millions de différence sont supportés par diverses marchandises.

A eux seuls, les engrais que les statistiques de 1900 évaluaient à 4 millions, tombent à un chiffre dérisoire de 186,000 piécettes ; les lies de vin et tartres laissent un vide de plus de 750,000 piécettes ; les laines, poils et crins, d'une part et les chiffons et déchets, de l'autre, laissent un ensemble de plus d'un million de piécettes.

C. — Articles fabriqués.

1898.	8.740.450	piécettes.
1899.	5.051.496	—
1900.	11.795.207	—
1901.	15.560.488	—

Les exportations d'articles manufacturés de Catalogne en France n'ont jamais atteint un chiffre aussi élevé que celui de 1901.

Parmi les nombreux produits que les statistiques douanières font rentrer dans cette catégorie, nous relèverons :

	Kilogrammes.	Piécettes.
Les filés et tissus de coton	841.500	4.438.626
Bijouterie et bimbeloterie	10.000	3.600.000
Bois travaillés et meubles	87.793	2.645.327
Quincaillerie et machines	1.489.393	1.665.409
Drogues.	2.345.210	1.649.762
Cuirs ouvrés.	39.504	269.538

Les filés et tissus de coton, dont les envois en France n'ont cessé de gagner en importance, depuis dix ans, présentent, comparativement à l'exercice précédent une plus-value de 160,000 kilogrammes et de 554,539 piécettes.

La bijouterie et bimbeloterie qui, en 1900, n'atteignait que 540,707 piécettes, a progressé dans une mesure très remarquable. Il en est de même des drogues qui sont montées de 980,000 piécettes à 1,650,000.

Les exportations de bois travaillés et de meubles, de quincaillerie et de machines se sont maintenues aux mêmes chiffres qu'en 1900; celles de cuirs ouvrés et de crème de tartre ont, au contraire, baissé :

Cuirs ouvrés : 408,792 piécettes en 1900; 269,538 piécettes en 1901.

Crème de tartre : 692,589 piécettes en 1900; 13,499 en 1901.

Si, jetant un regard en arrière, on cherche à se rendre compte des fluctuations qui, pendant la dernière période décennale, se sont produites dans l'état des relations commerciales entre la France et la Catalogne, le fait le plus saillant qui se dégage de cet examen est la décroissance constante du mouvement des importations françaises, et la tendance, au contraire des exportations catalanes à prendre, un développement de plus en plus accentué.

Les **importations** de France à Barcelone (par la voie maritime, la seule dont nous ayons à nous occuper) s'élevaient, en 1892, à 39,080,741 piécettes; elles tombaient, en 1893, à 27,854,717, en 1894, à 23,505,645, puis, après un léger relèvement en 1895 et 1896, elles n'atteignaient plus, en 1897, que 10,878,624 piécettes, et, en 1899, 12,523,285 piécettes.

En 1900, elles réalisaient avec 55,931,824 piécettes une plus-value considérable, mais retombaient dans le dernier exercice au chiffre de 1899, soit à 12,243,265 piécettes.

Les diminutions ont affecté les diverses catégories de marchandises : matières premières, substances alimentaires et produits fabriqués.

En 1892, la France écoulait à Barcelone pour 13,467,000 piécettes de *matières premières;* elle n'en envoie plus, en 1901, que pour 2,742,000. Cette place demande désormais aux Etats-Unis et aux républicaines Sud-Américaines les cotons bruts, les graines oléagineuses, les peaux, les engrais, les chanvres, lins et jutes dont elles s'approvisionnait autrefois en France.

Le déficit qui affecte les *substances alimentaires* provient de la diminution des arrivages de céréales et farines d'origine française.

En 1892, la France importait à Barcelone pour 22,129,000 piécettes de *produits manufacturés;* elle n'en vend plus aujourd'hui, sur ce marché, que pour 8,244,000. La Catalogne, devenue

industrielle, alimente maintenant la consommation locale d'une grande partie des articles qui lui sont nécessaires, et entre autres des filés et tissus de lin, des objets de construction navale, des amidons et fécules, des soieries, de la verrerie et cristallerie, des moteurs et chaudières, des bois ouvrés, etc. Le reste lui est apporté par l'Angleterre et par l'Allemagne.

Les **exportations** de Barcelone en France, évaluées à 20,223,000 piécettes en 1892, ont fléchi dans le cours des années suivantes, mais depuis 1898 elles se relèvent sensiblement.

1898 : 28,391,000 piécettes.

1899 : 14,242,000 —

1900 : 37,231,000 —

1901 : 22,584,000 —

Quand on considère les produits qui font l'objet de ce commerce, on constate que les substances alimentaires ont éprouvé depuis 1892, une forte diminution, tandis que, et le fait mérite d'être signalé, les articles fabriqués tiennent une place de plus en plus grande dans les envois de la Catalogne en France.

Dans la catégorie des substances alimentaires, la baisse a affecté spécialement les vins, les huiles, les céréales et les fruits ; dans celle des matières premières, les engrais, les lies de vin et tartres, les laines, poils et crins, les chiffons et déchets. Les objets manufacturés accusent, au contraire, une hausse qui se solde de 1900 à 1901, par un gain de 4 millions ; il se répartit entre la bijouterie et bimbeloterie, les drogues et les filés et tissus de coton.

II. — Etats-Unis.

Importation :

En 1900.	64.798.062 piécettes.
En 1901.	82.958.334 —
Différence en plus. .	18.160.272 piécettes.

Exportation :

En 1900.	251.376 piécettes.
En 1901.	539.540 —
Différence en moins .	11.836 piécettes.

L'importation des Etats-Unis à Barcelone accuse, dans le dernier exercice, une très forte plus-value. Pendant le cours des dix dernières années, elle n'a atteint un chiffre plus élevé qu'en 1899 (90,300,500 piécettes).

Les envois américains consistent en matières premières principalement :

Cotons bruts, 70,900,147 piécettes.

Blés, 2,726,434 piécettes.

Graines oléagineuses, 1,595,021 piécettes.
Douelles, 1,069,145 piécettes.
Bois communs, 701,365 piécettes.
Pétrole, 591,058 piécettes.

Les articles fabriqués ont réalisé un certain progrès. Evalués à 39,495 piécettes seulement en 1900, ils sont aujourd'hui à 1,473,916.

Les produits chimiques et les objets en cuir constituent les éléments les plus importants de cette catégorie.

L'**exportation** de Barcelone aux Etats-Unis subit une baisse continue depuis 1899 ; elle comprend principalement de la glycérine (200,013 piécettes).

III. — Grande-Bretagne.

Importations :

En 1900.	75.163.488	piécettes.
En 1901.	69.140.746	—
Différence en moins.	6.022.742	piécettes.

Exportations :

En 1900.	10.755.317	piécettes.
En 1901.	3.842.702	—
Différence en moins.	6.912.615	piécettes.

Les **importations** britanniques en Catalogne ont éprouvé, comparativement à l'exercice précédent, une baisse assez sensible ; elle porte presque exclusivement sur les articles manufacturés, qui, de 35,500,000 piécettes, sont tombés à 28,229,017 piécettes.

Parmi les produits de cette catégorie, il convient de citer : les objets de construction navale (8,840,000 piécettes), les files et tissus de coton (2,287,856 piécettes), les filés et tissus de lin et de jute (1,900,408 piécettes), les filés et tissus de laine (1,988,150 piécettes), les produits chimiques (3,468,489 piécettes).

Les machines, moteurs et chaudières, dont l'importation avait atteint 6,000,000 piécettes en 1900, ne figurent plus, dans le dernier exercice que pour 584,592 piécettes.

Les matières premières de provenance anglaise introduites à Barcelone se maintiennent sensiblement au même chiffre que l'année dernière (40,362,136 piécettes). Elles consistent notamment en :

Charbons, 23,728,097 piécettes.
Laines, 5,632,802 piécettes.
Cotons, 5,284,155 piécettes.
Peaux, 2,853,536 piécettes.

Les **exportations** de Catalogne en Angleterre, bien que très inférieures à celles de l'exercice précédent restent cependant sensiblement au-dessus de la moyenne des dernières années.

Les matières premières, 2,001,779 piécettes, et les articles fabriqués, 1,683,722 piécettes, y tiennent la plus grande place.

Les vins éprouvent une forte diminution, 2,127,419 piécettes en 1900, 106,016 en 1901.

IV. — Allemagne.

Importation :

En 1900.	8.989.957	piécettes.
En 1901.	14.058.868	—
Différence en plus. .	5.068.911	piécettes.

Exportation :

En 1900.	2.774.141	piécettes.
En 1901.	1.895.081	—
Différence en moins.	879.060	piécettes.

L'**importation** allemande avait fléchi en 1900 ; elle reprend en 1901 la place très importante qu'elle a su conquérir, il y a plusieurs années déjà, sur le marché de Barcelone.

Les produits chimiques, 2,183,356 piécettes,
Les couleurs, vernis et encres, 1,753,006 piécettes,
Les amidons et fécules, 1,062,144 piécettes,
Les fers et aciers ouvrés, 1,059,797 piécettes,
Les machines de toute nature, 2,136,000,
constituent la majeure partie des envois adressés par le pays éminemment industriel qu'est devenue l'Allemagne.

Certaines matières premières méritent cependant d'être mentionnées ; ce sont la fonte, les fers et aciers ouvrés, la cire et la stéarine, les peaux, les suifs et graisses.

En ce qui concerne l'*exportation* de Barcelone en Allemagne, elle n'atteint qu'un chiffre très peu important. Les cuirs, les filés et tissus de coton, la glycérine, les lies de vins et tartres en font l'objet principal.

V. — Italie.

Importation :

En 1900.	14.976.598	piécettes.
En 1901.	8.211.124	—
Différence en moins.	6.765.474	piécettes.

Exportation :

En 1900.	6.814.494	piécettes.
En 1901.	6.731.086	—
Différence en moins.	83.408	—

Les *importations* italiennes en Catalogne ont éprouvé, cette année, une très notable moins-value ; elles n'étaient tombées aussi bas qu'en 1897.

De même que dans les exercices antérieurs, les matières premières tiennent de beaucoup la plus grande place dans les envois de l'Italie (5,545,978 piécettes.

Nous relèverons parmi elles :

Le charbon végétal 1,831,867 piécettes ; les chanvres, jutes et autres fibres végétales 2,522,560 piécettes ; les douelles 521,896 piécettes ; les marbres 332,878 piécettes.

Les chanvres, jutes et autres fibres végétales accusent, relativement à l'année précédente, une très forte diminution. Il en est de même du coton.

Dans la catégorie des articles manufacturés dont le chiffre d'importation est supérieur à celui de l'année dernière (2,535;187 piécettes) il convient de mentionner les machines, les fers et aciers ouvrés, les extraits de teinture, les amidons et fécules.

Les *exportations* catalanes en Italie ont conservé toute l'avance qu'elles avaient en 1900 :

1899, 2,961,674 piécettes ;
1900, 6,814,494 piécettes ;
1901, 6,731,086 piécettes.

Les produits fabriqués (4,141,780 piécettes), filés et tissus de coton, quincaillerie, bouchons de liège, drogues, font l'objet des transactions les plus actives.

Les matières premières sont représentées par une somme qui mérite d'être mentionnée : 2,196,000 piécettes (engrais, laines brutes, chiffons et déchets).

VI. — Belgique.

Importation.

En 1900.	16.677.555	piécettes.
En 1901.	5.149.750	—
Différence en moins.	11.537.805	piécettes.

Exportation.

En 1900.	1.503.792	piécettes.
En 1901.	781.127	—
Différenée en moins.	722.665	piécettes.

Le dernier exercice se solde, pour les *importations* belges à Barcelone, par une perte si importante que l'on chercherait en vain dans la dernière période décennale des chiffres aussi bas que ceux de 1901. La baisse porte plus particulièrement sur les articles manufacturés. Cette catégorie de marchandises avait été estimée à 14,600,000 piécettes en 1900 et n'avait jamais

depuis 1895, représenté une valeur inférieure à 6,000,000 piécettes ; elle n'est plus aujourd'hui que de 4,194,472. Les produits les plus importants de cette catégorie sont les filés et tissus de lin et de jute, les fers et aciers ouvrés, les produits chimiques, les verres et cristaux. Tous ces articles ont subi, relativement aux chiffres de 1900 des diminutions plus ou moins accusées.

Barcelone *exporte* en Belgique principalement des matières premières : glycérine (419,438 piécettes), lies de vin et tartre (137,456 piécettes). La valeur des autres marchandises catalanes expédiées en Belgique en 1901 n'est plus que de la moitié de celles qui ont été enregistrées en 1900.

VII. — Autres pays d'Europe.

Importation.

En 1900.	23.654.571	piécettes.
En 1901.	37.115.405	—
Différence en plus.	13.460.834	piécettes.

Exportation.

En 1900.	3.191.230	piécettes.
En 1901.	2.578.722	—
Différence en moins.	612.508	piécettes.

La très forte plus-value que présentent les *importations* des autres pays d'Europe est due presque uniquement aux matières premières qui, de 4,541,766 piécettes ont passé à 14,392,646. Les cotons et les bois communs, notamment, ont atteint des chiffres très élevés (cotons : 5,618,601 piécettes, bois : 5,572,385) Les substances alimentaires ont gagné 3 millions (19,482,263 piécettes). Parmi elles, nous devons mentionner le blé (11,595,765 piécettes), les autres céréales et farines (3,146,225), la morue (2,683,311).

Les *exportations* de Barcelone à destination de ces diverses contrées n'atteignent pas tout à fait le chiffre de l'année dernière. Les articles fabriqués (1,927,964 piécettes) : cuirs tannés, bois ouvrés, quincaillerie, papiers et cartons en font l'objet principal. Les substances alimentaires évaluées 1,300,000 piécettes en 1900 sont tombées en 1901 à 276,632 piécettes.

VIII. — Autres pays d'Amérique.

Importation.

En 1900.	5.322.491	piécettes.
En 1901.	34.468.851	—
Différence en plus.	29.145.360	piécettes.

Exportation.

En 1900.	35.186.585	piécettes.
En 1981.	34.015.823	—
Différence en moins.	1.170.762	piécettes.

La présente année marque pour les *importations* des républiques hispano-américaines à Barcelone un très remarquable prgrès. Jamais, dans le cours des dix dernières années, leur chiffre ne s'est élevé aussi haut. Elles se composent presque exclusivement de matières premières et de substances alimentaires (à elle seules, ces deux catégories de marchandises figurent à l'entrée pour plus de 34 millions de piécettes). Parmi les matières premières, nous mentionnerons les peaux brutes (9,002,814 piécettes), les suifs, tripes et cornes (6,326,192 piécettes), les bois communs (1,105,782 piécettes), l'indigo (623,236 piécettes). Parmi les substances alimentaires, le blé (5,938,882 piécettes), le café (7,192,190 piécettes), le cacao (1,579,080 piécettes).

Les *exportations* de Barcelone à destination des mêmes pays ont, ou peu s'en faut, conservé l'avance considérable qu'elles avaient réalisée en 1900. Les grands efforts que l'Espagne a faits après la guerre avec les Etats-Unis pour développer ses relations commerciales avec les contrées qu'elles a jadis colonisées, paraissent avoir été couronnés d'un certain succès : de vastes débouchés s'ouvrent désormais à son industrie et à sa production et il est permis d'espérer qu'ils remplaceront, au moins dans une certaine mesure, les marchés des Philippines et des Antilles, maintenant fermés au commerce de la Péninsule.

La Catalogne envoie aux républiques américaines pour plus de 30 millions de piécettes d'articles fabriqués (filés et tissus de coton, papiers et cartons, bois ouvrés, soieries, cuirs tannés) pour 2 millions 1/2 de substances alimentaires et 2 millions de matières premières. Le chiffre des articles fabriqués est supérieur à ce qu'il était en 1900. Celui des substances alimentaires est, au contraire, beaucoup moins élevé que les années précédentes, 10 millions de piécettes en 1900. Cette moins-value est due principalement aux vins dont les exportations sont tombées de 6,549,511 piécettes à 1,204,307.

La République Argentine est, de tous les Etats sud-américains, celui avec lequel Barcelone entretient le commerce le plus actif.

Importation :

En 1900.	3.940.000	piécettes.
En 1901.	17.791.000	—

Exportation :

En 1900.	10.600.000	piécettes.
En 1901.	9.028.000	—

IX. — Pays d'Afrique et d'Asie.

Importation :

En 1900	18.335.976 piécettes.
En 1901	16.691.197 —
Différence en moins	1.644.779 piécettes.

Exportation :

En 1900	829.511 piécettes.
En 1901	394.903 —
Différence en moins	434.608 piécettes.

Les *importations* de ces pays à Barcelone se composent en majeure partie de matières premières : chanvre, jute et autres fibres végétales, graines oléagineuses, peaux.

L'*exportation* de Barcelone à destination de ces contrées qui était en voie d'augmentation l'année précédente, est retombée au chiffre des exercices antérieurs. Les articles fabriqués en composent la principale partie (269,310 piécettes).

X. — Antilles et Philippines.

Importation :

En 1900	2.472.395 piécettes.
En 1901	2.668.348 —
Différence en plus	195.953 piécettes.

Exportation :

En 1900	9.024.000 piécettes.
En 1901	1.996.839 —
Différence en moins	7.027.161 piécettes.

Les *importations* des anciennes colonies espagnoles se maintiennent au chiffre très bas auquel elles sont tombées depuis deux ans. De même que l'année dernière, le cacao (2,241,075 piécettes) en est l'élément le plus important.

Les *exportations* de Barcelone vers les Antilles et les Philippines n'ont cessé de décroître depuis que l'Espagne a perdu ces îles. Evaluées à 133 millions de piécettes, en 1897, à la veille de la guerre hispano-américaine elles n'étaient plus que de 9,024,000 piécettes en 1900. L'année 1901 marque pour elles une nouvelle chute. Ces marchés coloniaux échappent décidément au commerce et à l'industrie de leur ancienne métropole. L'hégémonie économique de l'Espagne n'aura pas survécu longtemps à sa domination politique.

Les substantes alimentaires : vins, 618,235 piécttes ; poissons,

96,551 piécettes et les articles manufacturés : cuirs tannés, 194,973 piécettes; filés et tissus de coton, 164,588 piécettes tiennent la plus grande place dans ces exportations.

Deuxième partie.

I. — Importation générale.

Ainsi que nous l'avons dit en commençant notre rapport, les résultats généraux de l'importation pendant les deux dernières années se chiffrent comme suit :

Année 1900. .	1.284.162	tonnes.	286.322.917	piécettes.
— 1901. .	994.709	—	282.705.888	—
Différence en moins	289.453	tonnes.	3.617.029	piécettes.

Il convient d'étudier la part qui, dans ce total, revient :

A. — Aux substances alimentaires.
B. — Aux matières premières.
C. — Aux produits manufacturés.

A. — Substances alimentaires.

Année 1900. .	139.440	tonnes.	31.948.015	piécettes.
— 1901. .	143.942	—	46.474.315	—
Différence en plus.	4.502	tonnes.	14.526.300	piécettes.

Blés et autres céréales.

1900	50.351	tonnes.	11.580.809	piécettes.
1901	90.049	—	20.261.081	—
Différence en plus.	39.698	tonnes.	8.680.272	piécettes.

La Catatogne s'approvisionne de blé sur les marchés des régions de la mer Noire, des Etats-Pnis et de la République Argentine.

Dans notre rapport pour 1900 nous avions pu faire figurer au nombre des pays importateurs de cette denrée la France qui en avait envoyé à Barcelone pour 2,483,670 piécettes. Cette situation tout à fait exceptionnelle ne devait pas se représenter. Les blés russes et américains, malgré la distance qu'ils ont à franchir se vendent sur le marché catalan à des prix qui, dans des conditions normales, défient toute concurrence.

Les **céréales autres que le blé** ont, comparativement à l'année précédente, éprouvé une très forte diminution.

1900	67.000	tonnes.	10.250.000	piécettes.
1901	33.787	—	4.666.916	—
Différence en moins	34.213	tonnes.	5.583.084	piécettes.

Les chiffres de 1901 sont d'ailleurs à peu près équivalents à ceux de 1899. Près de 23 millions de tonnes proviennent des pays du Danube et de la mer Noire.

Alcools, liqueurs, vins et bières, alcools et liqueurs.

1900	5.163 litres.	15.925 piécettes.
1901	15.922 —	71.141 —
Différence en plus.	10.759 litres.	55.216 piécettes.

L'*alcool*, et sous ce nom il faut entendre exclusivement l'alcool de canne à sucre, est envoyé à Barcelone par l'Angleterre, l'Allemagne et les autres entrepôts européens. Les liqueurs viennent de France.

Vins et bières.

1900	24.074 litres.	15.600 piécettes.
1901	69.723 —	210.835 —
Différence en plus.	45 649 litres.	195.235 piécettes.

L'importation de ces boissons accuse une forte plus-value dont la France surtout a bénéficié. Les envois de vins de ce pays ne dépassaient pas 7,221 piécettes en 1900. Ils atteignent aujourd'hui 153,000 piécettes. Les bières, dont le chiffre d'importation a aussi augmenté sont d'origine allemande et anglaise.

Sucres et mélasses.

1900	215 tonnes.	138.883 piécettes.
1901	7 —	3.905 —
Différence en moins	208 tonnes.	134.978 piécettes.

L'Espagne s'approvisionnait autrefois de sucre dans ses colonies des Antilles et des Philippines. Après la perte de ces îles, de nombreuses fabriques se sont fondées dans la péninsule ; leur production qui est évaluée par les statistiques officielles à 14,000,000 de kilogrammes pour la campagne 1901-1902 paraît suffire à la consommation du pays. Les importations étrangères à Barcelone, frappées d'ailleurs de droits prohibitifs, sont devenues, par suite, presque insignifiantes et, suivent toutes les prévisions, ne peuvent que diminuer encore.

Cafés.

1900	315 tonnes.	696.000 piécettes.
1901	3.752 —	8.053.409 —
Différence en plus .	3.437 tonnes.	7.357.409 piécettes.

Les importations de cafés avaient éprouvé en 1900 une baisse considérable. Elles sont revenues dans le dernier exercice à

leur chiffre normal. Cette denrée provient principalement des pays américains.

Cacao.

1900	1.809 tonnes.	2.877.598 piécettes.
1901	1.943 —	3.859.807 —
Différence en plus.	134 tonnes.	982.209 piécettes.

Les Antilles et les Philippines fournissent à elles seules 1,179 tonnes de ce produit (2,241,075 piécettes).

Morue et poissons.

1900	5.000 tonnes.	2.781.609 piécettes.
1901	4.415 —	2.956.735 —
Différence :	— 585 tonnes.	+ 175.126 piécettes.

La part de la France dans les importations de morue a fléchi dans une forte mesure en 1901. Evaluée à 598,353 piécettes (1,015,514 kilog.) en 1900, elle n'atteint plus aujourd'hui que 140,970 piècettes (212,200 kilog.).

L'apport de l'Angleterre, quoiqu'il se soit légèrement relevé depuis l'année dernière, reste peu important (123,241 piécettes, 183.812 kilog.). Les pays scandinaves, dont les expéditions de morue accusent une sensible plus value (4,004,942 kilog., 2,683,311 piécettes) tendent de plus en plus à accaparer le marché de Barcelone sur lequel nous tenions une si grande place.

Substances alimentaires diverses.

	Années.	Tonnes.	Piécettes.
	—	—	—
Légumes	1900	8.208	1.549.966
—	1901	8.242	2.143.084
Thés et épices.	1900	213	596.393
—	1901	287	856.516
Viandes et graisses . .	1900	419	534.146
— . .	1901	138	128.547
		Litres.	
Eaux minérales	1900	214.119	149.884
—	1901	348.088	243.658
		Tonnes.	
Fourrages.	1900	238	115.133
—	1901	572	176.407

B. Matières premières.

1900.	1.081.730 tonnes.	156.488.865 piécettes.
1901	787.008 —	175.903.508 —
Différences en .	— 294.730 tonnes en	+19.414.643 piécettes.

Les importations de matières premières présentent cette année une diminution de poids et une augmentation de valeur.

Les charbons et les engrais accusent une forte baisse. Par contre, les laines, les bois communs, les peaux brutes, les suifs, tripes, cornes tendons et divers autres articles ont réalisé des progrès plus ou moins sensibles.

Cotons.

1900.	64.697 tonnes.	72.459.862 piécettes.
1901.	66.365 —	82.957.568 —
Différence en plus .	1.668 tonnes.	10.497.706 piécettes.

Par suite d'un concours de circonstances dont nous avons fait mention dans notre dernier rapport, page 25, les arrivages de cotons bruts avaient subi une sensible dépression en 1900. Ils ont repris toute leur importance en 1901.

Ce produit est toujours fourni pour la plus grande partie par les Etats-Unis : 56,719 tonnes. Les 10,000 tonnes qui restent se partagent entre l'Angleterre, la France et autres entrepôts européens. L'apport des pays d'Asie et d'Afrique, assez important en 1900, est tombé à un chiffre insignifiant en 1901.

Charbons.

1900	941.760 tonnes.	32.961.631 piécettes.
1901	617.435 —	25.703.785 —
Différence en moins. :	324.325 tonnes.	7.257.846 piécettes.

L'Angleterre fournit, à elle seule, la presque totalité du charbon qui alimente les usines de Catalogne (593,202 tonnes).

Il n'est pas sans intérêt de constater que l'importation des Etats-Unis et de Belgique, nulle ou insignifiante en 1900, a atteint dans le présent exercice 2,100 tonnes pour le premier de ces pays, 1,097 tonnes pour le second. L'Italie a envoyé à Barcelone 20,640 tonnes de charbon végétal.

Graines oléagineuses.

1900	12.190 tonnes.	4.631.888 piécettes.
1901	15.516 —	6.970.409 —
Différence en plus. . .	3.326 tonnes.	2.338.521 piécettes.

Pendant longtemps, la France a occupé le premier rang pour l'importation de ce produit à Barcelone. En 1900 encore, elle avait une avance si marquée sur les autres nations, qu'elle semblait jouir, en fait, d'un vrai monopole (elle envoyait 10,700 tonnes sur 12,000). Cette situation s'est complètement modifiée

aujourd'hui. Sur un total de 15,516 tonnes, 1,357 seulement viennent de France. Les 14,159 tonnes qui restent ont pour origine l'Asie, l'Afrique (9,548 tonnes) et les Etats-Unis (3,544 tonnes).

Peaux brutes.

1900	5.260 tonnes.	10.520.980 piécettes.
1901	6.964 —	13.928.980 —
Différence en plus. . .	1.704 tonnes.	3.408.000 piécettes.

Les importations de peaux brutes qui présentent, relativement aux années précédentes, une sensible augmentation ont pour origine les Républiques hispano-américaines et particulièrement l'Argentine (4,501 tonnes), l'Angleterre (1,426 tonnes), l'Afrique et l'Asie (606 tonnes), les anciennes colonies espagnoles (149 tonnes). L'apport de la France, très considérable en 1900, est tombé à 127 tonnes en 1901.

Laines et poils.

1900	148 tonnes.	475.300 piécettes.
1901	1.289 —	5.941.208 —
Différence en plus. . .	1.141 tonnes.	5.465.908 piécettes.

Les arrivages de laines brutes ont atteint, en 1901, un chiffre sensiblement plus élevé que celui des années précédentes. Le pays qui fournit les plus grandes quantités de ce produit est l'Angleterre (1,168 tonnes, 5,632,802 piécettes). Viennent ensuite les Etats sud-américains (77 tonnes, 135,609 piécettes), la Belgique (8 tonnes, 40,628 piécettes) et la France (8 tonnes, 26,866 piécettes).

Suifs, tripes, cornes, tendons.

1900	4.000 tonnes.	2.690.716 piécettes.
1901	9.428 —	8.189.357 —
Différence en plus. . .	5.428 tonnes.	5.498.641 piécettes.

Après avoir subi une baisse considérable en 1900, l'importation des suifs, tripes, cornes et tendons remonte à un chiffre sensiblement égal à celui de la moyenne décennale.

La République Argentine et les autres Etats d'Amérique fournissent près de 8,000 tonnes de ces produits. Les différents pays d'Europe, l'Angleterre et la France notamment, en envoient 1,000 seulement.

Articles divers.

	Années.	Tonnes.	Piécettes.
Chanvres, jutes et autres fibres végétales	1900	14.720	19.715.519
—	1901	15.983	9.369.711
		M. c.	
Bois communs	1900	27.872	1.811.745
—	1901	113.717	7.391.578
		Tonnes.	
Pétrole, benzine	1900	3.556	2.805.804
—	1901	9.006	2.634.145
Fer en barres	1900	2.733	2.634.145
—	1901	10.048	2.404.491
		Pièces.	
Douelles	1900	1.978.824	1.879.840
—	1901	1.872.814	1.591.041

C. — Articles fabriqués.

Année 1900	62.986	tonnes.	97.886.037	piécettes.
— 1901	63.758	—	60.028.065	—
Différences	+ 772	tonnes.	— 37.857.972	piécettes.

Les filés et tissus, les machines, les constructions navales et différents autres articles ont réalisé certains progrès.

Les cuirs et façons, les produits chimiques, la quincaillerie ont, au contraire, rétrogradé de quelques points.

Filés et tissus.

1900	3.597	tonnes.	41.584.928	piécettes.
1901	2.407	—	10.962.604	—
Différence en moins	1.190	tonnes.	30.622.324	piécettes.

L'importation des filés et tissus qui, depuis 1899, semblait devoir reprendre un développement considérable, a fléchi cette année dans une mesure très prononcée. La baisse, qui affecte d'ailleurs les valeurs beaucoup plus que les quantités, a porté principalement sur les filés et tissus de lin, jute et autres fibres végétales et sur les lainages.

Voici les chiffres afférents à chacun des articles qui composent cette catégorie.

	1900.		1901.	
Filés et tissus de lin, jute, etc.	2.768	tonnes.	1.758	tonnes.
Cotonnades	324	—	334	—
Lainages	473	—	287	—
Soieries	32	—	26	—

Les filés de lin, jute et autres fibres végétales proviennent d'Angleterre (930 tonnes), de Belgique (468 tonnes), de France (148 tonnes), d'Allemagne (88 tonnes), d'Italie (12 tonnes), et des autres pays d'Europe (110 tonnes).

Les cotonnades sont fournies presque exclusivement par l'Angleterre (299 tonnes sur 334).

Les lainages ont pour pays d'origine l'Angleterre (216 tonnes) d'Allemagne (187 tonnes), la France (49 tonnes).

En ce qui concerne les soieries enfin, elles sont importées à Barcelone par l'Angleterre (7 tonnes), la France (6 tonnes), l'Asie (4 tonnes), l'Italie (3 tonnes) et l'Allemagne (1 tonne).

Machines.

1900. .	6.710 tonnes.	10.779.760 piécettes.
1901. .	5.461 —	9.832.498 —
Différence en moins	1.249 tonnes.	947.262 piécettes.

L'importation des machines avait accusé en 1900 une certaine plus-value; elle est retombée en 1901 à un chiffre qui diffère peu de celui de 1899.

C'est toujours l'Angleterre qui fournit la grande partie de ces articles (3,023 tonnes). Viennent ensuite l'Allemagne (1,226 tonnes), la Belgique (503 tonnes), l'Italie (358 tonnes) et enfin la France (164 tonnes).

Produits chimiques.

1900. .	25.300 tonnes.	14.601.832 piécettes.
1901. .	31.678 —	10.039.070 —
Différence.	+ 6.378 tonnes.	— 4.562.762 piécettes.

Comparativement à l'exercice précédent, l'importation des produits chimiques présente, cette année, une augmentation de quantité et une diminution de valeur, particularité qui tient à une forte baisse des cours.

Les pays de provenance sont l'Angleterre (12,986 tonnes), la France (10,555), l'Allemagne (4,096), la Belgique (1,761), les États-Unis (416), l'Italie (300), les autres pays d'Europe (156).

Cuirs et façons.

1900. .	34 tonnes.	774.583 piécettes.
1901. .	78 —	1.185.687 —
Différence en plus.	44 tonnes.	411.104 piécettes.

L'importation de ces articles réalise un gain important, sans toutefois atteindre les chiffres de 1899. Parmi les pays dont les envois ont les plus considérables, nous citerons l'Angleterre (31,322 kilog.) et les États-Unis (26,466 kilog.).

Articles divers.

	Années.	Tonnes.	Piécettes.
	—	—	—
Constructions navales	1900	19	3.669.000
—	1901	24	9.640.000
Fers et aciers ouvrés	1900	8.216	3.862.000
—	1901	3.922	2.820.000
Amidons fécules.	1900	8.624	5.001.000
—	1901	9.721	2.710.000
Couleurs, vernis et encres	1900	1.346	2.558.600
—	1901	1.325	2.748 000
Extraits de teinture	1900	1.997	2.097.000
—	1901	1.991	2.091.000
Papiers et cartons	1900	1.254	2.184.000
—	1901	1.068	1.900.000
Bois ouvrés, meubles	1900	945	1.323.000
—	1901	774	975.000
Verres et cristaux	1900	1.540	3.371.000
—	1901	1.566	941.000
Drogues.	1900	788	725.000
—	1901	863	851.000
Articles de quincaillerie	1900	530	911.700
—	1901	374	862.000
Produits pharmaceutiques	1900	127	889.000
—	1901	98	513.000

II. — Exportation générale.

L'ensemble des exportations de Barcelone en 1901 est représenté, ainsi qu'on l'a vu au début de ce rapport, par les chiffres suivants :

1900. .	82.513	tonnes.	106.977.288	piécettes.
1901. .	46.619	—	75.060.684	—
Différence en moins	35.894	tounes.	31.916.604	piécettes.

A. — Substances alimentaires.

1900. .	24.821	tonnes.	34.991.714	piécettes.
1901. .	3.849	—	7.496.306	—
Différence en moins	20.972	tonnes.	27.495.408	piécettes.

Pour se faire une idée exacte des *quantités* de substances alimentaires exportées, il faut ajouter aux 3,849 tonnes, 167,274 hectolitres de liquide (vins, eaux-de-vie, liqueurs, eaux minérales) dont la valeur est comprise dans la colonne des piécettes.

Presque tous les produits que les relevés douaniers font rentrer dans cette catégorie ont subi des diminutions. Les vins ont subi une dépression particulièrement sensible.

Vins.

1900. .	814.818 hectolitres.	19.362.281 piécettes.
1901. .	158.868 —	3.322.551 —
Différence en moins	655.950 hectolitres.	16.039.730 piécettes.

L'exportation des vins est en décroissance constante depuis 1897. La présente année marque pour elle une nouvelle et plus profonde chute.

1896	1.111.000 hectolitres.
1897	862.000 —
1898	938.000 —
1899	663.000 —
1900	814.000 —
1901	158.000 —

Presque tous les pays qui s'approvisionnent de vins sur le marché de Barcelone ont réduit leurs demandes.

Les achats de la France sont tombées de 422,000 hectolitres à 78,336, ceux de l'Angleterre, de 100,000 à 5,187, ceux de l'Allemagne de 15,000 à 2,012, ceux de l'Amérique du Sud de 270,000 à 59,387 et enfin ceux des anciennes colonies espagnoles de 6,400 à 1,682.

Certaines autres substances alimentaires méritent d'être citées après les vins :

	Années.	Quantités.	
	—	—	
		Tonnes.	Piécettes.
Amandes et noisettes.	1900	972	1.073.000
—	1901	886	1.066.000
		Litres.	
Eaux minérales	1900	1.040.156	825.000
—	1901	622.866	498.000
Eaux-de-vie et liqueurs	1900	381	324.000
— . . .	1901	217	424.000
		Tonnes.	
Huile d'olive	1900	4.300	3.661.000
—	1901	365	346.000
Ciment, anis et cumin	1900	465	390.000
—	1901	332	306.000

B. — Matières premières.

Années.	Tonnes.	Piécettes.
—	—	—
1900	23.719	18.751.637
1901	20.498	11.884.935
Différence en moins . .	3.221	6.866.702

Les produits de cette catégorie qui font l'objet des exportations les plus importantes sont :

	Années.	Tonnes.	Piécettes.
Glycérine	1900	520	572.000
—	1901	2.831	3.185.000
Peaux brutes	1900	1.116	2.449.000
—	1901	1.035	2.609.000
Lies de vin et tartres bruts.	1900	3.500	1.770.000
—	1901	4.396	2.248.000
Laines, poils et crins.	1900	2.516	1.668.000
—	1901	991	843.000
Engrais	1900	6.227	9.387.000
—	1901	5.459	808.800
Minerais divers	1900	43	113.000
—	1901	593	726.000

Parmi les pays de destination, il convient de mentionner :

	Tonnes.	Piécettes.
La France	7.796	3.961.826
L'Angleterre	4.116	2.001.779
L'Amérique du Sud	2.550	1.714.019
L'Allemagne	2.160	641.381
L'Italie	1.920	2.196.044
La Belgique	737	675.875

C. — Articles fabriqués.

Années.	Tonnes.	Piécettes.
1900	33.973	53.699.905
1901	22.271	55.679.443
Différence	—11.702	+1.979.538

Ainsi que le fait ressortir la comparaison de ces chiffres, les exportations des objets fabriqués accusent cette année une diminution considérable de poids et une augmentation, au contraire, de valeur.

Les bois travaillés et meubles, les bouchons de liège, les drogues, les crèmes de tartre, les porcelaines et faïences ont éprouvé une baisse plus ou moins prononcée.

Les filés et tissus, les chaussures et objets de cuir et divers autres articles ont bénéficié d'une certaine augmentation.

Filés et tissus divers.

Années.	Tonnes.	Piécettes.
1900	3.368	19.052.306
1901	4.229	20.570.761
Différence en plus	861	1.518.455

Il convient d'énumérer les articles divers qui composent cette catégorie :

	1900.	1901.
	Piécettes.	
Filés et tissus de coton	16.400.000	18.434.395
Soieries.	548.000	1.377.865
Filés et tissus de lin et de jute . .	392.000	455.804
Filés et tissus de laine.	1.192.000	235.880
Sacs de jute.	500.000	66.817

Comme on le voit, les soieries dont l'exportation était en progrès dès l'année antérieure ont réalisé dans le dernier exercice une plus-value considérable; les filés et tissus de coton ainsi que ceux de lin et de jute ont bénéficié d'une certaine augmentation ; les lainages, au contraire ont éprouvé une forte diminution.

Les Etats sud-américains sont les meilleurs clients de l'industrie textile de Barcelone. A eux seuls, ces Etats achètent pour 10,003,728 piécettes de cotonnades (2,700 tonnes) ; pour 314,993 piécettes de tissus de lin et de jute (100 tonnes) ; pour 211,483 piécettes de lainages (37 tonnes) ; pour 1,377,865 piécettes de soieries (16 tonnes).

Viennent ensuite la France (4,470,249 piécettes, 851 tonnes) ; l'Italie (2,544,738 piécettes, 245 tonnes) ; l'Angleterre (796,452 piécettes, 129 tonnes).

Les exportations à destination des anciennes colonies espagnoles fléchissent de plus en plus. Estimées à 700,000 piécettes en 1900, elles ne sont plus que de 304,534 en 1901.

Chaussures ét articles en cuirs.

1900	65 tonnes.	651.800 piécettes.
1901	168 —	678.355 —
Différence en plus.	103 tonnes.	26.555 piécettes.

Après avoir subi une forte diminution en 1900, l'exportation des chaussures et cuirs façonnés se relève sensiblement dans le présent exercice.

Ainsi que nous l'avons constaté dans notre précédent rapport, page 35, Barcelone dirige la plus grande partie des articles de cette catégorie vers l'Amérique du Sud (382,330 piécettes, 149 tonnes) ; la France (96,736 piécettes, 6 tonnes) ; les autres pays d'Europe (199,290 piécettes, 12 tonnes).

Bois travaillés et meubles.

Année 1600 . .	16.690 tonnes.	9.437.401 piécettes.
— 1901. .	5.311 —	7.019.573 —
Différence en moins	11.379 tonnes.	2.417.828 piécettes.

La grande diminution de poids que présentent les exportations de cette catégorie d'articles n'a pas été suivie d'une baisse correspondante de valeur. Cette particularité s'explique par ce fait que les meubles tiennent de beaucoup la plus grande place dans ces envois, tandis que les futailles et bois ouvrés pour ton-

nellerie, articles lourds et de peu de valeur y figurent en moins grande quantité que l'année dernière.

Barcelone écoule les produits de cette catégorie dans l'Amérique du Sud (4,548 tonnes, 3,953,653 piécettes) en France (87 tonnes, 2,645,327 piécettes) et dans les autres pays d'Europe (277 tonnes, 157,710 piécettes).

Articles divers

	Années.	Quantités.	
		Tonnes.	Piécettes.
Papiers et cartons. . . .	1900	2.164	4.035.000
—	1901	3.091	9.115.000
		Hectogrammes.	
Bijouterie.	1900	208.249	724.000
—	1901	10.080	3.602.000
		Tonnes.	
Ferronnerie, quincaillerie	1900	3.605	3.697.000
—	1901	3.720	3.260.000
Cuirs tannés.	1900	332	2.428.000
—	1901	349	2.770.000
Drogues.	1900	3.542	2.557.000
—	1901	2.936	2.068.000
Eventails	1900	74	1.120.000
—	1901	76	1.147.000
Armes à feu	1900	19	495.000
—	1901	28	840.000
Papiers à cigarettes . . .	1900	458	633.000
— . . .	1901	225	520.600
		Unités.	
Bouchons de liège. . . .	1900	106.216.968	1.090.000
— . . .	1901	46.853.310	699.000
		Douzaines.	
Sandales	1900	136.224	1.085.000
—	1901	46.892	375.000
		Tonnes.	
Cartes à jouer.	1900	673	55.300
—	1901	103	457.000
Crème de tartre.	1900	1.104	2.090.000
—	1901	221	421.000
Faïence, porcelaine . . .	1900	1.306	223.000
— . . .	1901	631	270.000
Parfumerie	1900	12	134.000
—	1901	19	154.000
		Unités.	
Parapluies	1900	47.633	143.039
—	1901	45.179	135.000
		Tonnes.	
Verres et cristaux	1900	252	125.000
—	1901	246	184.000

NAVIGATION

D'après les statistiques fournies à ce Consulat Général par l'autorité locale, le mouvement de la navigation du port de Barcelone pour l'exercice de 1901 se chiffre (entrées et sorties réunies) par 7,553 navires jaugeant ensemble 5,628,233 tonneaux.

Ces totaux se décomposent comme il suit :

Entrée. . . 3,771 navires d'une jauge de 2,810,222 tonneaux.
Sortie . . . 3,782 — — — — 2,818,011 —

Si l'on compare ces résultats à ceux de l'année 1900, on relève une augmentation de 365 navires et de 878,935 tonneaux, soit de :

113 navires et de 627.775 tonneaux à l'entrée.
252 — — 251,159 — la sortie.

Sur le chiffre global des bâtiments qui ont visité le port, on compte :

A l'entrée, 2,578 vapeurs et 1,195 voiliers.
A la sortie, 2,581 — 1,201 —

Les chiffres correspondants de l'exercice précédent étaient de 2,433 vapeurs et de 1,225 voiliers à l'entrée, de 2,404 vapeurs et de 1,126 voiliers à la sortie.

Il convient d'étudier avec un soin particulier la part qui, dans ce trafic maritime, revient à chaque pays, notamment à la France, et dont il est facile de se rendre compte en examinant les tableaux suivants :

Mouvement par pavillon.

Pavillon.	Nombre. Vapeurs.	Nombre. Voiliers.	Tonnage. Vapeurs.	Tonnage. Voiliers.	Total. Nombre.	Total. Tonnage.
Entrées :						
Espagnol. . . .	1.788	1.049	1.840.949	64.230	2.837	1.905.179
Italien	183	114	305.342	34.750	297	304.092
Anglais	232	1	242.595	145	233	242.740
Suédois-Norvégien.	95	1	74.940	295	96	75.235
Allemand	84	»	87.925	»	84	87.925
Français	65	12	81.831	554	77	82.382
Russe	29	2	21.748	917	31	22.665
Hollandais . . .	29	»	17.584	»	29	17.584
Grec.	19	6	23.273	1.180	25	24.453
Austro-Hongrois.	20	4	26.790	592	24	27.382
Danois.	22	1	14.649	61	23	14.710
Uruguayen. . .	6	2	10.633	2.527	8	13.161
Brésilien. . . .	1	1	9	214	2	223
Etats-Unis . . .	»	2	»	2.912	2	2.912
Portugais. . . .	1	»	14	»	1	14
Turc.	1	»	23	»	1	23
Belge	1	»	1.631	»	1	1.631
Sorties :						
Espagnol. . . .	1.059	1.786	64.580	1.840.368	2.845	1.904.948
Italien.	111	182	34.567	304.828	293	339.395
Anglais	1	236	145	249.674	237	249.819
Suédois-Norvégien.	1	97	295	74.940	98	75.235
Allemand . . .	»	84	»	87.925	84	87.925
Français. . . .	12	65	554	81.831	77	82.385
Russe	2	29	917	21.748	31	22.665
Hollandais . . .	»	28	»	16.956	28	16.956
Grec.	6	19	1.180	23.273	25	24.453
Austro-Hongrois.	4	19	592	26.184	23	26.776
Danois.	1	22	61	14.649	23	14.710
Uruguayen. . .	3	6	3.027	10.634	9	13.661
Brésilien. . . .	1	1	214	9	2	223
Etats-Unis . . .	2	»	2.912	»	2	2.912
Portugais . . .	»	«	»	14	1	14
Turc.	»	1	»	23	1	23
Belge	»	1	»	1.631	1	1.631

Le **pavillon espagnol** qui occupe le premier rang, au point de vue du nombre et du tonnage des navires, accuse, comparativement à l'exercice précédent, une perte de 247 navires et un gain de 378,706 tonneaux (entrées et sorties réunies), particularité qui ne s'explique que par la substitution de plus en plus générale des steamers de grande dimension aux petits bâtiments.

Le **pavillon étranger** gagne sur l'année 1900 612 navires et 496,222 tonneaux (entrées et sorties réunies).

La part prise pendant les trois dernières années dans le mouvement de Barcelone par les navires espagnols, d'un côté, par les navires étrangers, de l'autre, s'établit, d'ailleurs, ainsi qu'il suit :

	1899.		1900.		1901.	
Pavillon.	Nombre.	Tonnage.	Nombre.	Tonnage.	Nombre.	Tonnage.
Espagnol.	5.632	3.494.165	5.929	3.431.421	5.682	3.810.127
Etranger.	1.876	1.736.062	1.259	1.731.879	1.871	1.818.106

Les **pavillons étrangers** qui ont, relativement à l'exercice de 1900, réalisé les plus grands progrès sont ceux de l'Italie (1900 : 193 navires et 101.253 tonneaux à l'entrée, 165 navires et 187,057 tonneaux à la sortie), de l'Angleterre (1900 : 227 navires et 255,537 tonneaux à l'entrée; 65 navires et 70,236 tonneaux à la sortie), de la Suède et Norvège (1900 : 90 navires et 83,752 tonneaux à l'entrée; 34 navires et 29,928 à la sortie), de l'Allemagne (1900 : 33 navires et 29,912 tonneaux à l'entrée; 39 navires et 48,605 tonneaux à la sortie).

Les pavillons belge et danois sont en diminution.

Pavillon français.

Des relevés du registre de navigation tenu à la Chancellerie de ce Consulat général, il résulte que le port de Barcelone a été visité, pendant le cours de l'année 1901, par 154 navires battant pavillon français d'une jauge de 164,770 tonneaux (entrées et sorties réunies).

La comparaison de ces chiffres avec ceux de 1900 fait ressortir une diminution de 32 navires et de 123,480 tonneaux.

La présente campagne a donc été aussi défavorable que possible à notre marine marchande dont la situation sur cette rade n'avait été depuis longtemps aussi mauvaise.

POIZAT,
Attaché au Consulat général de France.

UNIVERSITY OF ILLINOIS

SUPPLÉMENT AU *Moniteur officiel du Commerce* DU 1er JANVIER 1903.

RAPPORTS COMMERCIAUX

DES AGENTS DIPLOMATIQUES ET CONSULAIRES DE FRANCE

Année 1903

N° 193

ITALIE

Commerce extérieur de l'Italie en 1901. Exportations françaises en Italie.

VENTE AU NUMÉRO :

OFFICE NATIONAL DU COMMERCE EXTÉRIEUR

3, rue Feydeau, Paris (2e).

LIBRAIRIE PUEL DE LOBEL ET Cie

53, rue Lafayette, Paris (9e).

Prix du fascicule : 20 centimes

DERNIERS RAPPORTS PUBLIES

Numéros.			Prix
173.	—	**Espagne** : Navigation, industrie et commerce de Bilbao et de la Biscaye en 1901	» 40
174.	—	**Angleterre** : Navigation, exportations et importations du port de Liverpool pendant l'année 1901	» 20
175.	—	**Allemagne** : Situation économique du Wurtemberg en 1901	» 10
176.	—	**Italie** : Commerce extérieur de Florence en 1901 et mouvement maritime du port d'Ancône en 1901	» 20
177.	—	**Bulgarie** : Mouvement commercial, industriel et maritime de Bourgas (Roumélie orientale) pendant l'année 1901	» 20
178.	—	**Chine** : Commerce de Tchong-King en 1900 et 1901	» 20
179.	—	**Russie** : Situation commerciale et financière de la Russie en 1901	» 20
180.	—	**Italie** : Commerce général et navigatton du port de Naples en 1901	» 40
181.	—	**Missions spéciales** : Commerce et consommation du thé dans le monde	» 30
182.	—	**Italie** : Mouvement commercial et maritime du port de Livourne en 1901. — Commerce avec la France	» 20
183.	—	**Allemagne** : Situation économique des provinces de Haute et Basse-Bavière, Souabe et Neubourg pendant l'année 1901.	» 10
184.	—	**Roumanie** : L'industrie et le commerce en Moldavie au cours de l'année 1901.	» 20
185.	—	**Possessions hollandaises d'Océanie** (Java) : Revue des principales industries et des principaux objets de commerce des Indes néerlandaises en 1901 et 1902	» 40
186.	—	**Angleterre** : Commerce et navigation de Newcastle et des autres ports de la Tyne et aperçu sur l'industrie métallurgique de Cleveland et du district de la côte nord-est anglaise en 1901	» 20
187.	—	**Autriche-Hongrie** : Situation économique de la Bohême et de la Moravie pendant l'année 1901. — Commerce français	» 20
188.	—	**Bulgarie** : Mouvement commercial et maritime du port de Varna en 1901	» 20
189.	—	**Turquie** : Commerce du vilayet d'Andrinople en 1901	» 20
190.	—	**Danemark** : La marine marchande en Danemark.	» 10
191.	—	**Pays-Bas** : Le commerce, la navigation et l'industrie du port d'Amsterdam en 1901.	» 30
192.	—	**Espagne** : Le commerce et la navigation de Barcelone en 1901	» 20

ITALIE

Commerce extérieur de l'Italie en 1901. Exportations françaises en Italie.

Milan, le 20 octobre 1902...

Première partie (1).

Total du commerce extérieur. — Le commerce extérieur de l'Italie a atteint en 1901 le chiffre de 3,092,946,478 lires, ce qui représente une plus-value de 54,464,560 lires sur l'année précédente.

Total de l'importation. — La part de l'importation est de 1,718,488,588 lires, soit une plus-value de 18,252,923 lires sur l'année 1900.

Total de l'exportation. — La part de l'exportation est de 1,374,457,890 lires, soit une plus-value de 36,211,637 lires sur l'année 1900.

Les augmentations qui se sont produites à l'importation ont porté sur les denrées coloniales, le lin, le jute, le coton, la laine, la soie, le bois, le papier, les céréales et farines, les animaux et produits d'animaux, etc.

Les augmentations qui se sont produites à l'exportation ont porté sur le coton, la soie, le papier, les céréales, etc.

Provenance des produits importés. — L'Italie importe surtout d'Angleterre, des Etats-Unis, d'Allemagne, d'Autriche, de France et de Russie. Il faut remarquer la progression des achats faits aux Etats-Unis qui, de 125 millions en 1897, sont montés à 235 millons en 1902. Les États-Unis sont aujourd'hui au second rang parmi les fournisseurs de l'Italie.

Importations de la France en Italie. — En 1901, les importations faites en Italie de la France représentent plus de 179 millions de lires, chiffre qui n'avait pas été atteint depuis bien longtemps.

---

(1) Le change étant aujourd'hui au pair les chiffres sont donnés en lires.

Les chiffres contenus dans ce rapport sont ceux du commerce spécial, non compris les métaux précieux.

Destination des produits exportés. — L'Italie exporte surtout en Allemagne, en Suisse, en France, en Angleterre, aux États-Unis et en Autriche. Dans ces différents pays, sauf en Autriche, l'exportation de l'Italie a une tendance évidente à augmenter.

Exportations d'Italie en France. — Ci-après les chiffres de l'exportation italienne en France pendant les cinq dernières années :

1897, 116,166,000; 1898, 146,047,000; 1899, 201,293,000; 1900, 168,716,000; 1901, 174,912,000.

Deuxième partie.

Eaux minérales. (Voir rapport spécial du Consulat de France à Milan publié dans le *Moniteur officiel du Commerce* du 19 octobre 1899, p. 564). — La vente des eaux minérales étrangères a diminué en 1901; elle était en 1900 de 26,165 quintaux, elle n'a plus été en 1901 que de 25,754 quintaux. Les gros fournisseurs restent l'Autriche et la France, mais l'Autriche a diminué le chiffre de ses ventes, tandis que la France augmente depuis trois ans :

1899, 7,147 quintaux; 1900, 7,681 quintaux; 1901, 9,057 quintaux.

Il y a lieu de remarquer aussi que la vente des eaux minérales italiennes augmente tant en Italie qu'à l'étranger, et cela en raison du bon marché des produits.

Vins. (Voir le rapport spécial du Consulat de France à Milan publié dans le *Moniteur officiel du Commerce* du 23 novembre 1899, p. 753). — L'importation des vins en fûts a augmenté; elle était en 1900 de 124,090 hectolitres, elle a été en 1901 de 182,458 hectolitres. Les vins en fûts sont fournis à l'Italie par la Turquie et l'Autriche. Quant aux vins français, il faut noter un très grand progrès. L'Italie a acheté, en 1901, 7,771 hectolitres de nos produits contre 2,246 en 1900. Cela représente une quantité peu importante, mais les vins français achetés par l'Italie sont toujours d'un certain prix et le progrès dans la vente de nos vins est, depuis 1898, très notable, comme on peut s'en rendre compte par les chiffres ci-après :

1898, 1,375 hectolitres. ; 1899, 1,917 hectolitres; 1900, 2,246 hectolitres; 1901, 7,771 hectolitres.

Pour la vente des vins en bouteilles, la France a, pour ainsi dire, un monopole; les achats de nos produits faits par l'Italie témoignent une plus value, mais de peu d'importance : 293,900 bouteilles en 1901, contre 279,700 bouteilles en 1900, et 254,800 bouteilles en 1899.

L'augmentation de la vente des vins français en fûts est beaucoup plus importante pour cette raison que, de plus en plus,

nos négociants, ceux de Bordeaux notamment, dans le but de diminuer les frais de transport et de douane, expédient leurs vins en barriques, en même temps que leurs bouchons, leurs capsules et leurs étiquettes, en laissant aux acheteurs le soin de la mise en bouteilles.

Cognac. (Voir le rapport spécial du Consulat de France à Milan publié au *Moniteur officiel du Commerce* du 28 décembre 1899, p. 987). — Pour le cognac aussi, la France a le monopole de la vente en Italie, mais cette vente reste à peu près stationnaire. Le soi-disant cognac à bon marché fabriqué dans le pays fait un grand tort aux produits français toujours considérés comme produits de luxe, et qui ne trouvent un débouché d'une certaine importance que dans les grandes villes.

		1900.	1901.
Cognac en fûts.	Hect.	1.220	1.159
Cognac en bouteilles supérieures au 1/2 litre. .	Cent.	466	415
Cognac en bouteilles de 1/2 litre ou moins . .	—	143	109

Huile d'olive. (Voir rapport spécial du Consulat de France à Milan, publié au *Moniteur officiel du Commerce* du 18 janvier 1900, page 104). — La récolte des olives a été meilleure cette année que l'année dernière, aussi les exportations ont été plus considérables : quintaux 424.334 en 1901 contre quintaux 289,506 en 1900, et, par contre, les achats faits à l'étranger ont diminué : quintaux 114,299 en 1901, contre quintaux 176,302 en 1900, Malgré cela, les ventes françaises d'huile d'olive augmentent en Italie. Elles avaient été de quintaux 10,481 en 1900, elles ont été de quintaux 15,890 en 1901. Il faut aussi noter la plus-value obtenue par les ventes d'huile d'olive de Tunisie : quintaux 32,862 en 1901, contre quintaux 19,305 en 1900. La Tunisie est, d'ailleurs, le plus gros fournisseur de l'Italie.

Huiles fixes. — Les achats d'huiles fixes faits par l'Italie en France ont donné lieu, cette année, à un mouvement d'affaires peu important, pour cette raison que l'importation de ces produits a été faible.

Essence de rose. — Ce produit français était fort peu vendu en Italie avant le dernier accord commercial. Nous en avons expédié en Italie, en 1901, 29 kilog. contre 19 kilog. en 1900, mais c'est toujours le produit allemand qui tient le marché.

Sucre. (Voir rapport spécial du Consulat de France à Milan publié au *Moniteur officiel du Commerce* du 25 janvier 1900, page 144). — L'industrie sucrière est, en Italie, très protégée par les droits de douane, et aussi par les règlements douaniers relatifs aux tares d'emballage ; aussi l'importation du sucre étranger en Italie diminue-t-elle considérablement : elle était de quintaux 541,709 en 1900, elle a été de quintaux 384,467 en 1901. Cependant, nos ventes de sucre de deuxième classe ont augmenté.

Confiserie et conserves au sucre et au miel. — Les achats faits à l'étranger par l'Italie ont été un peu plus importants en 1901 qu'en 1900; malgré cela nos ventes sont en baisse (147 quintaux contre 177). Les produits anglais continuent à trouver, chaque année, un débouché plus facile.

Cacao et chocolat. — Les importations de cacao en grains continuent à diminuer, et celles de cacao en poudre et en pâte à augmenter. Les importations de cacao en grains de provenance française diminuent, et le cacao en poudre et en pâte, importé de France en Italie pour la première fois en 1900, a donné lieu en 1901 à des ventes de très peu d'importance. Nous avons vendu, au contraire, 99 quintaux de chocolat, contre 59 quintaux en 1900. Dans ce produit, la Suisse conserve toujours son monopole.

Graines de moutarde et moutarde. — L'importation de graines de moutarde et de moutarde en Italie est restée en 1901 à peu près la même que l'année précédente (15,337 quintaux). La part de la France donne une légère plus-value : 499 quintaux en 1901 contre 494 quintaux en 1900.

Vanille. — Les achats de vanille faits par l'Italie à l'étranger accusent une moins-value pour 1901 : 45 quintaux contre 65 quintaux en 1900. La part de la France a également diminué, mais nous restons malgré cela le gros fournisseur : 23 quintaux en 1901.

Acides galliques et tanniques impurs. — Les importations d'acides galliques et tanniques impurs ont diminué considérablement, de 14,000 quintaux environ en 1900 à 11,000 quintaux environ en 1901. La France a aussi perdu : son importation a été en 1901 de 5,099 quintaux contre 9,019 quintaux en 1900 et 12,284 quintaux en 1899. Ce produit est exempt de droits de douane, mais la République Argentine l'exporte maintenant en Italie dans de bonnes conditions, et les affaires françaises sont de plus en plus difficiles.

Potasse et soude caustique. — L'importation de la potasse et de la soude caustique augmente chaque année en Italie, surtout l'article impur. Les ventes de la France présentent une plus-value : plus de 27,000 quintaux en 1901 contre 20,547 en 1900. Le gros fournisseur de l'Italie reste toujours l'Angleterre, bien qu'en 1901 les ventes anglaises soient inférieures à celles de l'année précédente.

Alcaloïdes. — Sels de quinine et alcaloïdes non dénommés. — L'importation de ces produits a diminué, mais reste toujours assez importante et représente près de 4 millions de lires. C'est toujours l'Allemagne qui est le grand marché d'achat de l'Italie, et les ventes de la France sont en grande baisse. En 1901, la France a vendu 903 kilog. de sels de quinine contre 2,500 kilogrammes en 1900, et 1,122 kilog. d'alcaloïdes non dénommés contre 2,425 kilog. en 1900.

Carbonate de soude. — L'importation de carbonate de soude diminue, elle a été en 1901 de 219,557 quintaux contre 232,152 en 1900, et la part de la France est chaque année plus faible : 23,701 quintaux en 1901.

Chlorure de chaux, de potasse, de soude. — Pour les chlorures de chaux, de potasse et de soude, au contraire, l'importation augmente et la France reste toujours le fournisseur le plus important, malgré une moins-value sur l'année précédente. Elle a vendu en Italie, en 1901, 29,160 quintaux.

Médicaments composés. — Ces produits ont été divisés par le dernier accord commercial en trois catégories douanières soumises à un traitement différent, et les résultats obtenus, au point de vue du commerce français, ont été bons.

Pour les pastilles, pilules, granulées et capsules, la France n'a pas de concurrent sérieux ; elle a vendu, en 1901, 184 quintaux contre 146 en 1900.

Pour les vins, sirops et élixirs, la situation est la même. Les ventes de 1901 sont de 167 quintaux, ce qui représente cependant une diminution de 10 quintaux sur l'année précédente.

Quant aux autres médicaments composés, la France tient aussi le premier rang, mais elle a de gros concurrents, surtout l'Allemagne et l'Angleterre. La France a vendu 303 quintaux en 1901, contre 291 quintaux en 1900.

Savon. (Voir le rapport spécial du Consulat de France, à Milan, publié au *Moniteur officiel du Commerce* du 21 juin 1900, p. 961.) — Les ventes françaises de savon parfumé et de savon commun accusent chaque année une plus-value, et, en 1901, les ventes françaises de savon parfumé ont augmenté aux dépens des ventes allemandes, qui restent cependant supérieures. Dans cet article, il y a, probablement, je crois, beaucoup à faire pour la fabrique française, mais il serait nécessaire de mieux organiser la vente, d'avoir des dépôts et de bons placiers.

Pour le savon commun, l'industrie de Marseille reste toujours le gros importateur : 4,797 quintaux en 1901, contre 4,505 quintaux en 1900.

Parfumerie. (Voir le rapport spécial du consulat de France à Milan, publié au *Moniteur officiel du Commerce* du 21 juin 1900, p. 961). — La fabrication de la parfumerie a fait, en Italie, de grands progrès et les importations diminuent d'année en année.

Bien que la France soit le fournisseur le plus recherché, notre industrie souffre de la concurrence faite par les produits indigènes.

Nos ventes ont été, en 1901, de 315 quintaux de parfumerie alcoolique, et de 310 quintaux de parfumerie non alcoolique, contre 312 quintaux de parfumerie alcoolique et 287 quintaux de parfumerie non alcoolique en 1900.

Même observation que pour les savons. Le marché italien peut être bon, mais à condition d'organiser la vente.

Bois, racines, écorces, etc., pour la teinture et le tannage, non moulus. — Les importations de ces produits augmentent : 443.918 quintaux en 1901 contre 433,809 en 1900. Les ventes françaises augmentent aussi : 21,703 quintaux en 1901 contre 20,472 quintaux en 1900.

Vernis (Voir le rapport spécial du consulat de France à Milan publié au *Moniteur officiel de Commerce* du 19 juin 1902, p. 530). — Les importations de vernis restent à peu près stationnaires et le marché est toujours important. Les achats faits par l'Italie à l'étranger représentent plus de 1,600,000 fr.

Ci-après les ventes faites par la France :

	1900.	1901.
	Quintaux.	Quintaux.
Vernis à l'alcool	48	26
Vernis sans alcool préparés à l'huile minérale	44	39
Vernis autres	1.514	1.482

Encres. — Les encres se divisent en deux catégories : encres d'imprimerie, encres ordinaires. L'importation de l'encre d'imprimerie est restée à peu près la même . 1,003 quintaux en 1901 contre 1,089 en 1900 ; l'importation de l'encre ordinaire, au contraire, a augmenté : 1,903 quintaux en 1901 contre 1,625 quintaux en 1900.

Pour les encres d'imprimerie, le principal fournisseur est l'Allemagne : la part de la France est peu importante, 37 quintaux en 1901.

Pour les encres ordinaires, nous restons le grand fournisseur 1,082 quintaux en 1901 sur une importation totale de 1,903 quintaux.

Il faut, d'ailleurs, ajouter que la plus grosse fabrique d'encre en Italie est une maison française.

Crin végétal brut. — L'importation de crin végétal brut a diminué, elle était de 34,354 quintaux en 1900, elle n'est plus que de 28,019 quintaux en 1901. Les ventes de la France ont aussi diminué : 5,065 quintaux en 1901, contre 10,159 quintaux en 1900. Le grand fournisseur de l'Italie reste l'Algérie : 19,877 quintaux en 1901 contre 20,945 en 1900. Cette année, comme les années précédentes, les importations de la France et de l'Algérie réunies constituent presque l'importation totale.

Coton en laine. — Cette matière première vient en Italie des Etats-Unis, des Indes, de l'Egypte, de Turquie, mais, en 1901, comme en 1900, des achats d'une certaine importance ont été faits en France : près de 14,000 quintaux, ce qui représente 1,700,000 fr. environ.

Tissus de coton. — L'industrie du coton est, en Italie, très

prospère et très avancée comme fabrication, cependant, on importe des tissus de coton d'Angleterre, d'Allemagne, de Suisse, d'Autriche et aussi de France.

Ci-après les principales importations de France.

	1899.	1900.	1901.
	—	—	—
	Quintaux.	Quintaux.	Quintaux.
Tissus blanchis.	144	210	155
Tissus en couleur ou teints .	244	368	299
Tissus imprimés	271	329	292
Tissus damassés en couleur .	159	189	150

Dentelles de coton. — Ces articles ne représentent pas à l'importation en Italie, une très grosse somme (moins d'un million), mais ils ont cependant pour la France un certain intérêt, car ils ont été compris dans le dernier accord commercial et divisés en dentelles de coton écrues et autres dentelles. Depuis lors, les ventes françaises augmentent, elles ont été en 1901 de 1,540 quintaux, dentelles écrues, et 10,538 quintaux, autres dentelles, contre 1,392 quintaux, dentelles écrues, et 5,782 quintaux, autres dentelles en 1900.

Tissus de coton mélangés de soie, de laine, de fils métalliques, etc. — Les tissus de coton mélangés de soie sont vendus en Italie par l'Allemagne. La part de la France reste à peu près la même : 43 quintaux contre 55 quintaux en 1900 et 47 quintaux en 1899.

Pour les tissus de coton mélangés de laine l'importation française reste assez considérable, mais elle a diminué sur l'année dernière : 156 quintaux en 1901 contre 249 quintaux en 1900 et 129 quintaux en 1899.

La baisse est plus considérable encore sur les tissus mélangés de fils métalliques or, argent, ou dorés et argentés : 661 quintaux en 1901 contre 1,709 quintaux en 1900.

Laines. — Les laines importées en Italie, se divisent en plusieurs catégories.

Laines naturelles : l'importation a diminué en 1901, et les ventes françaises sont tombées de 6,259 quintaux en 1900 à 4,184 quintaux en 1901. La France reste, en Europe, le plus gros fournisseur de l'Italie.

Laines lavées : les ventes françaises sont aussi, relativement, très importantes, et ont bénéficié en 1901, de la grosse importation faite par l'Italie. La France a vendu cette année 11,630 quintaux contre 8,141 quintaux en 1900.

Laines cardées teintes et non teintes : les importations françaises ont été presque nulles, l'Italie n'ayant, pour ainsi dire pas acheté cet article à l'étranger en 1901.

Laines peignées teintes et non teintes : l'importation a été en 1901 considérable et a une certaine importance pour la France

qui est le gros fournisseur de l'Italie. Elle a vendu, en 1901, 37,522 quintaux contre 25.052 quintaux en 1900 de laine peignée non teinte, et 363 quintaux contre 151 quintaux en 1901 de laine peignée teinte.

Crin. — L'importation de crin brut continue à augmenter, mais celle du crin frisé a diminué en 1901. L'importation française accuse une moins-value sur ces deux produits : 409 quintaux en 1901 contre 463 quintaux en 1900, pour les crins bruts, et 32 quintaux contre 39 quintaux en 1900 pour les crins frisés. Les principaux fournisseurs restent la République Argentine et l'Allemagne.

Poils — La moitié du total des poils bruts importés en Italie est de provenance française, et nos ventes continuent d'augmenter d'année en année. Elles ont été en 1901 de 2,789 quintaux contre 2,123 quintaux en 1900.

Tissus de laine. — Le commerce des tissus de laine a une importance grande pour notre commerce et notre industrie, et en 1901 le total des ventes françaises a un peu diminué, comme il est facile de s'en rendre compte par le tableau ci-après :

Importations de France en Italie.	1900.	1901.
	(Lires).	
Tissus simples de laine cardée pesant jusqu'à 300 grammes au mètre carré.	86.000	91.000
Pesant de 300 à 500 grammes au mètre carré .	158.000	181.000
— plus de 500 grammes au mètre carré . .	249.000	207.000
Tissus simples de laine peignée pesant jusqu'à 200 grammes au mètre carré.	1 812.000	1.519.000
Pesant de 200 à 500 grammes au mètre carré .	1.481.000	1.722.000
— plus de 500 grammes au mètre carré . .	124.000	139.000
Tissus ras non foulés de laine pure ou mélangée de soie ou de bourre de soie pour une proportion inférieure à 12 0/0 simples, jusqu'à 200 grammes au mètre carré.	670.000	850.000
Pesant de 200 à 500 grammes au mètre carré .	86.000	173 000
Tissus imprimés de laine cardée	3.600	3.200
Tissus imprimés de laine peignée.	30.000	21.000
Tissus brochés.	6.000	3.000
Tissus brodés au point passé	22.000	13.000

Tapis de laine. — L'importation des tapis de laine a diminué en 1901 : 3,728 quintaux contre 4,234 en 1900 ; cependant les ventes françaises ont été assez bonnes : 472 quintaux en 1901 contre 486 en 1900.

Les gros fournisseurs sont toujours l'Angleterre et l'Allemagne.

Graines de vers à soie. — La France a le monopole des ventes de graines de vers à soie étrangères en Italie, et son seul concurrent sérieux est l'industrie italienne, qui fait, chaque

année, des progrès. Les achats de l'Italie à l'étranger avaient déjà été, en 1900, plus considérables qu'en 1899. En 1901, le chiffre de ces achats est en hausse, et le bénéfice en reste aux graineurs français, qui ont vendu 12,545 kilog. en 1901 contre 8,551 en 1900.

Cocons. — Les mêmes observations peuvent être faites pour les cocons, bien que la concurrence étrangère soit un peu plus forte que pour les graines de vers à soie, les exportateurs français font presque toutes les grosses affaires. Ils ont vendu, en 1901, près de 19,000 quintaux contre 10,000 environ en 1900.

Soies. — Les soies se divisent en trois catégories :

Soie grège simple : l'importation de France a été très faible : 165 quintaux en 1901 contre 2,464 en 1900. Il y a lieu de remarquer que l'importation totale de soie grège a été, en 1901, très peu importante; cependant, les autres importateurs, comme l'Autriche-Hongrie et la Suisse, ont augmenté leurs chiffres d'affaires.

Soie moulinée : l'importation totale de l'Italie a été très faible : 173 en 1901 quintaux contre 482 en 1900, et les ventes de la France ont encore diminué : 47 quintaux en 1901 contre 85 en 1900.

Soie teinte : c'est sur la soie teinte que les importations de l'Italie donnent une grande plus-value : 849,815 kilog. en 1901 contre 691,145 en 1900. Le commerce français a bénéficié de cette plus-value, et a vendu à l'Italie 472,684 kilog. en 1901 contre 399,488 en 1900. Ces ventes représentent pour la France plus de 21 millions.

Déchets de soie. — L'Italie importe une grosse quantité de déchets de soie, et cette importation a été plus considérable en 1901 qu'en 1900.

Ci-après les achats faits en France :

	Quintaux.	
	1900.	1901.
Déchets de soie grège	429	474
— autres	3.297	3.690
— de soie peignée	»	1
— — filée.	69	90

Tissus de soie. — La fabrication des soieries a fait, en Italie, des progrès qui ont une tendance à devenir plus grands d'année en année.

Les achats faits à l'étranger se divisent en plusieurs catégories :

Tissus de soie ou bourre de soie, noirs unis : l'importation a augmenté sur l'année précédente. et le plus gros fournisseur reste la France, bien que nous ayons perdu sur le chiffre de nos

ventes, tandis que l'Allemagne a gagné. Nos ventes ont été, en 1901, de 3,335 kilog. contre 4,117 en 1900.

Tissus de soie ou bourre de soie noirs façonnés : l'importation a beaucoup baissé : 3,891 kilog. en 1901 contre 5,612 kilog. en 1900, et la part de la France a énormément diminué : 1,685 kilog. en 1901 contre 4,029 kilog. en 1900, alors que la part de l'Allemagne augmentait.

Tissus de soie ou bourre de soie en couleurs unis : l'importation a augmenté : 27,927 kilog. en 1901 contre 23,671 kilog. en 1900. Pour cet article, la France a conservé à peu près le même chiffre : 13,035 kilog. en 1901 contre 13,224 kilog. en 1900, mais l'Allemagne a encore considérablement progressé.

Tissus de soie ou bourre de soie en couleur façonnés : l'importation a augmenté; on peut faire la même observation que pour les articles précédents : les ventes françaises diminuent et les ventes allemandes augmentent.

En résumé, la situation du commerce français en Italie pour les soieries est mauvaise. Les achats faits par ce pays augmentent tandis que les ventes françaises diminuent, les affaires allant de plus en plus à l'industrie allemande.

Tissus mélangés de soie. — Les importations de ces articles sont restées, en 1900, à peu près stationnaires; mais, comme pour les tissus de soie, l'industrie allemande tend de plus en plus à s'emparer du marché italien.

Dentelles, passementerie, galons. — Dans ces articles, la France conserve son avantage sur les autres importateurs et ses ventes, en raison de la mode, ont beaucoup augmenté en 1901.

Bois. — L'Italie achète de grosses quantités de bois à l'étranger, principalement en Autriche : des bois à brûler, des bois communs équarris en éclisses, etc.; ses achats en France représentent environ 700,000 lires; ils ont une tendance à diminuer.

Liège. — Les importations de liège ouvré ont diminué.

Les importations de liège brut, au contraire, ont augmenté : 3,688 quintaux en 1901 contre 2,329 quintaux en 1900. Ce sont les seules qui intéressent notre commerce, car l'Italie tire presque tous ses lièges de France, d'Algérie et de Tunisie. Les ventes françaises ont été bonnes en 1901, comme on peut s'en rendre compte par le tableau ci-après :

Vente de liège brut.	1900.	1901.
	(Quintaux.)	
France	620	660
Algérie.	448	1.752
Tunisie	709	670

Merceries en bois. — Les importations de merceries en bois ont augmenté : 1,059 quintaux en 1001 contre 858 quintaux en 1900. La France est le plus gros fournisseur et ses ventes ont été meilleures : 361 quintaux en 1901 contre 294 quintaux en 1900.

Voitures (Voir le rapport spécial du consulat de France à Milan, publié au *Moniteur officiel du Commerce* du 9 octobre 1902, p. 825). — L'Italie importe peu de voitures, la fabrication des véhicules de tout genre étant très prospère. Cependant il faut noter que la France est le seul pays faisant en Italie des ventes de voitures d'une certaine importance. Cette situation particulière est surtout due au développement de l'industrie des automobiles en France. Nous avons vendu en Italie 247 voitures automobiles en 1901, contre 146 en 1900 et 79 en 1899.

Chiffons de toutes sortes. — L'importation des chiffons de toutes sortes a diminué, cependant les ventes de la France augmentent, c'est un résultat à noter. En 1900 nous avons vendu environ 20,000 quintaux, chiffre qui représentait déjà une très grosse plus-value sur l'année précédente, et, en 1901, nous avons vendu environ 25,000 quintaux.

Papier. — Les achats de papier faits par l'Italie à l'étranger donnent au total une plus-value et les ventes françaises ont, surtout pour certains articles, une tendance à augmenter.

Ci-après les ventes françaises de papier en Italie :

	1900.	1901.
	Quintaux.	
Papier blanc non réglé	1.147	1.032
— réglé	30	49
— sous forme d'enveloppes	37	35
Papier de couleur, y compris le papier pour la photographie	361	432
Papier de tenture	837	1.019
Papier buvard	140	131
Papier d'emballage et papier de paille	4.128	4.011

Cartes à jouer. — Les cartes à jouer sont fabriquées dans le pays, cependant, elles donnent lieu à une petite importation et le plus gros fournisseur de l'Italie est la France : 18,000 jeux en 1901 sur une importation totale d'environ 21,000 jeux.

Les ventes françaises sont en baisse par rapport à l'année 1900.

Estampes lithographiques. — Les achats de l'Italie en estampes et lithographies ont beaucoup augmenté : 4,642 quintaux en 1901 contre 3,424 en 1900 et la part de la France est aussi plus considérable : 451 quintaux en 1901 contre 317 en 1900 ; mais c'est d'Allemagne que viennent les grosses quantités. Quant à l'imagerie religieuse commune, dont la vente

est très facile en Italie et donne lieu à une forte exportation, elle est surtout de fabrication locale.

Articles en papier et en carton. — L'importation des articles en papier et en carton en tous genres a augmenté en 1901. Relativement au total importé, la part de la France est peu considérable (environ 400,000 lires); elle a légèrement augmenté en 1901.

Livres. — L'importation des livres est restée en Italie en 1901 à peu près stationnaire, elle est considérable, bien que l'industrie du livre soit fort développée. L'Allemagne reste le plus gros fournisseur étranger, mais la France vend aussi en Italie. Cependant, ces ventes ont été, cette année, un peu inférieures à celles de l'année précédente. A noter que la France vend à l'Italie des livres imprimés en italien : 74 quintaux en 1901.

Peaux brutes vertes et sèches autres que de pelleterie. — Les peaux dont il s'agit sont celles n'ayant subi aucune préparation, mais qui sont seulement séchées ou, tout au plus, passées à la cendre ou salées.

L'importation a diminué et est descendue de 43 millions de lires en 1900 à 38 millions en 1901. Sur ce total, la France vend moins de 4 millions ; cependant, elle est, après la République Argentine, le plus gros fournisseur de peaux brutes surtout pour les peaux de bœufs et de vaches. Les ventes françaises accusent une légère moins-value pour 1901.

Peaux tannées. — Les importations en Italie de peaux tannées accusent une légère augmentation en 1901.

Les ventes françaises sont dans cet article assez considérables. Pour les peaux d'agneau pour gants, par exemple, la France tient le premier rang, mais les articles français les plus demandés sont les peaux de veau sans poils tannées et finies : 1,580 quintaux en 1901. Cependant, dans cet article comme dans plusieurs autres, l'Allemagne fait à la France une concurrence victorieuse.

Courroies de transmission. — L'Italie achète pour un assez gros chiffre de courroies de transmission à l'étranger : 997 quintaux en 1901 contre 1,194 quintaux en 1900. Le plus gros fournisseur reste la France, mais l'Allemagne, qui n'avait pas vendu cet article en Italie en 1900, a, cette année, fait de grosses affaires (225 quintaux), et la France a diminué légèrement le total de ses ventes : 277 quintaux en 1901 contre 295 en 1900.

Minerais métalliques. — Les importations ont diminué dans de fortes proportions. Les demandes en minerais de fer, plomb, cuivre, etc., ont été très inférieures à celles de l'année précédente, aussi les ventes françaises, toujours relativement peu importantes, ont également diminué.

Débris de fonte de fer et d'acier. — Les débris de fonte de fer et d'acier donnent lieu à une importation française assez

intéressante. Nous avons vendu pour 1,710,000 lires en 1901 contre 2,068,000 lires en 1900. Malheureusement, l'Italie paraît importer cet article de moins en moins; ses achats avaient été en 1899 de quintaux 2,456,163 et de quintaux 1,974,153 en 1900; ils ont été seulement de 1,483,045 quintaux en 1901.

Fonte ouvrée. — L'augmentation qui s'était produite en 1900 sur les ventes de fonte ouvrée ne s'est pas maintenue en 1901. Il y a, pour l'importation de cette année une moins-value sur tous les articles, et les ventes françaises ont suivi la baisse du total général de l'importation.

Fer et acier. — Le tarif général des douanes italien divise les fers et aciers en une multitude de catégories qui exigeraient une étude spéciale. On peut donner seulement la liste des articles plus particulièrement vendus par la France :

	1900.	1901.
	Quintaux.	
Fers et aciers laminés ou battus en verges n'ayant en section aucun diamètre ni côté de 7 millimètres, ou moins	5.291	5.196
Fer et acier de seconde fabrication ou ouvrages faits avec des fers ou aciers dits gros, rabotés, limés, tournés, perforés sur toute ou grande partie de leur superficie	5.645	5.437
Fers et aciers de seconde fabrication ou ouvrages faits avec des fers dits minces, rabotés, limés, tournés, perforés sur toute ou grande partie de leur superficie	8.739	8.809
Même article en objets étamés, plombés, vernis, etc.	3.768	3.776
Même article en objets oxydés, garnis d'autres métaux, de terre, de produits céramiques (poèles)	1.923	1.655
Outils ou instruments pour les arts et métiers, fins, zingués, plombés, galvanisés, doublés de cuivre mais non brunis	1.060	1.039

Aiguilles et épingles. — L'importation des aiguilles et épingles a été a peu près la même en 1901 que l'année précédente; cependant les ventes françaises ont augmenté aux dépens des ventes de l'Autriche-Hongrie. Elles ne représentent pas, d'ailleurs, un chiffre important, car le marché est envahi par l'article allemand. Nous avons vendu, en 1901, 44 quintaux contre 25 en 1900.

Cuivre, laiton et bronze. — L'importation de cuivre, laiton et bronze en pains, limailles ou débris, en barres, en plaques, en tuyaux, en fils, etc., a diminué en 1901, les entreprises électriques ayant subi un temps d'arrêt. Les ventes françaises, qui étaient dejà fort petites, accusent encore une moins-value. Les seules importations françaises ayant l'année dernière une certaine importance, le cuivre, le laiton, le bronze en pains, en limailles et en débris, sont réduites à presque rien en 1901.

Plomb. — Les importations de plomb et ses alliages avec l'antimoine restent à peu près stationnaires. Les ventes françaises ont diminué, surtout pour le plomb en pains et en débris, où la moins-value est importante : 918 quintaux en 1901 contre 3,960 quintaux en 1900. Mais c'est un produit de peu de valeur.

Zinc. — Les importations de zinc ont une tendance à augmenter, mais l'Allemagne seule profite de cette plus-value. Les ventes françaises sont de peu d'importance et restent stationnaires.

Machines. — L'Italie importe pour un chiffre élevé de machines, principalement de machines agricoles. Les fournisseurs sont l'Angleterre, l'Allemagne et aussi l'Autriche ; quant à la France, ses ventes sont sans importance et diminuent.

Instruments d'optique. — L'importation des instruments d'optique augmente : 11,221 quintaux en 1900, 12,134 en 1901. Les ventes de la France ont une certaine importance, mais accusent une moins-value : 1,081 quintaux en 1901, contre 1,285 quintaux en 1900. Ce sont les États-Unis qui font de grands progrès ; leurs ventes en Italie, qui n'existaient pas il y a peu d'années, deviennent importantes.

Wagons. — Bien que l'Italie construise beaucoup de wagons et que cette industrie soit très prospère (elle travaille, aujourd'hui, même pour la Compagnie des Wagons-Lits), elle importe aussi des wagons de l'étranger, surtout d'Allemagne et d'Autriche, et cette importation augmente. La part de la France est fort peu importante, nous vendons quelques wagons de marchandises. Cependant, il faut noter pour 1901 une vente de voitures de deuxième classe qui fait monter le chiffre total de nos ventes à 300,000 lires environ.

Pierres précieuses ouvrées. — La France reste le principal fournisseur de l'Italie et a vendu cette année pour près de 10 millions de lires, sur une importation totale de 14 millions, soit une plus-value de près de 5 millions sur l'année 1900.

Plâtres, ciments, chaux hydrauliques, phosphates. — L'importation des plâtres a diminué : 12,890 tonnes en 1901, contre 25,801 tonnes en 1900, mais les ventes françaises, bien que restant les plus importantes, ont aussi diminué : 7,488 tonnes en 1901, contre 10,523 tonnes en 1900. A noter que, cette année, la Tunisie a envoyé 1,314 tonnes de plâtre.

Pour la chaux, l'importation augmente, mais le produit français ne vient plus sur le marché italien, sauf la chaux hydraulique. Nous avons vendu cette année 166 tonnes.

L'importation des phosphates est en légère augmentation ; 142,109 tonnes en 1901, contre 140,281 en 1900. Le plus gros importateur reste les Etats-Unis, mais la France (avec l'Algérie et la Tunisie) fait des ventes considérables, comme on peut s'en rendre compte par le tableau suivant :

	1900.	1901.
	Tonnes.	
France	2.904	3.874
Algérie	14.684	37.135
Tunisie	8.697	16.283

La France a presque le monopole des ventes de ciments étrangers en Italie, et ses ventes restent à peu près stationnaires : environ 14,000 tonnes par an.

Charbons. — Les importations de charbon ont légèrement diminué : 4,838,994 tonnes en 1901 contre 4,947,180 tonnes en 1900. Presque tout le charbon importé vient d'Angleterre ; cependant, la France a vendu, en 1901, 34,000 tonnes contre 21,000 tonnes en 1900. L'importation de charbon américain a légèrement diminué.

Porcelaine. — L'importation de la porcelaine subit une légère moins-value ; elle représente environ 1,400,000 kilog. Pour la porcelaine blanche, l'Allemagne et l'Autriche couvrent le marché italien, et la France n'a vendu en 1901 que 233 quintaux contre 525 quintaux en 1900.

Pour la porcelaine colorée, l'Allemagne, l'Autriche, la France et le Japon ont diminué le chiffre de leurs ventes ; celles françaises ont été de 842 quintaux en 1901 contre 862 quintaux en 1900. Il faut remarquer que la France, pour cet article paraît conserver la plus-value conquise durant les dernières années.

Ouvrages en verre. — L'importation des ouvrages en verre paraît avoir une tendance à diminuer, et l'importation des articles français qui sont beaucoup moins demandés que les articles allemands et autrichiens est en baisse.

Bouteilles. — L'importation des bouteilles reste stationnaire, les deux principaux importateurs sont la France et l'Autriche. Contrairement à l'année dernière, cette année la France a importé un peu plus que l'Autriche. Cette importation a été, en 1901, de 12,856 quintaux contre 11,038 quintaux en 1900. Il faut d'ailleurs remarquer que l'importation des bouteilles n'a, en réalité qu'une importance très minime, la douane italienne comprenant dans sa statistique les bouteilles pleines, déjà comptées sous une autre rubrique.

Légumes secs. — L'importation des légumes secs est considérable ; elle représente de 3 à 5 millions de lires par an.

Cette importation a augmenté : 26,319 tonnes en 1901 contre 18,164 tonnes en 1900. La part de la France est fort petite et a encore diminué cette année : 650 tonnes en 1901 contre 1,314 tonnes en 1900.

Cédrat. — Ce produit représente une importation relativement importante, mais qui a diminué en 1901 : 14,359 quintaux contre 14,995 en 1900. L'importateur le plus fort est la France

qui a vendu à l'Italie 9,447 quintaux en 1901, contre 11,518 quintaux en 1900.

Amandes. — Les importations d'amandes sont en forte baisse : 3,790 quintaux en 1901, contre 10,164 en 1900. C'est une grosse perte pour le commerce français d'exportation, car les ventes françaises n'ont été en 1901 que de 963 quintaux contre 6,540 quintaux en 1900. Cette dernière importation était, d'ailleurs, très supérieure à la moyenne.

Prunes. — L'importation des prunes accuse une petite moins-value : 8,674 quintaux en 1901 contre 9,064 en 1900. Malgré cela, le produit français est de plus en plus en faveur en Italie, et sa vente augmente : 2,766 quintaux en 1901 contre 2,279 en 1900, chiffre déjà supérieur à ceux des années précédentes.

Graines oléagineuses — Parmi les graines oléagineuses importées en Italie, les seules intéressant notre commerce d'exportation sont les graines de sésame et d'arachide.

L'importation de ces graines oléagineuses augmente : 264,403 quintaux en 1901 contre 223,771 quintaux en 1900. Les grandes importations sont faites des Indes. La part de la France, qui représente 500.000 à 600,000 lires, diminue ; elle a été en 1901 de 17,874 quintaux contre 20,080 quintaux en 1900, chiffre supérieur à la moyenne des dernières années.

Huiles de palme et de coco. — L'importation des huiles de palme et de coco est en progrès : 45,538 quintaux en 1901, contre 34,795 en 1900. Les ventes françaises ont été cependant très mauvaises : 12,030 quintaux en 1901, contre 26,234 quintaux en 1900. Ce sont l'Angleterre et les Indes qui ont bénéficié de la situation. A noter aussi 1,697 quintaux vendus par les États-Unis qui, jusqu'à cette année, n'avaient pas envoyé ce produit sur le marché italien.

Chevaux et mulets. — L'Italie importe pour 30 à 35 millions de lires de chevaux et mulets chaque année. C'est à l'étranger qu'elle fait la remonte de l'armée. Ses achats de chevaux ont été plus grands cette année que l'année précédente : 38,180 chevaux et 1,701 mulets en 1901 contre 36,606 chevaux et 1,255 mulets en 1900. La France a bénéficié de l'augmentation des demandes et a vendu en 1901, 1,572 chevaux et 1,334 mulets contre 1,411 chevaux et 1,052 mulets en 1900. C'est l'Autriche et la Hongrie qui fournissent à l'Italie la plus grande partie de ses chevaux, et les marchés français et tunisien qui fournissen les mulets.

Morue. — L'Italie achète environ pour 20 millions de lires par an de morue à l'étranger. Elle a importé, en 1901, 283,986 quintaux contre 231,664 quintaux en 1900, ce qui représente une augmentation assez sensible. La morue vient surtout d'Angleterra et de Suède et Norvège. Mais la France est aussi un gros fournisseur : 70,754 quintaux en 1901 contre 51,336 quintaux en

1900. Il faut noter que les États-Unis et le Canada augmentent sensiblement le chiffre de leurs ventes.

Sardines et anchois. — Les sardines et anchois à l'huile en boîte constituent pour l'Italie une importation annuelle relativement considérable, qui a augmenté sensiblement en 1901 : 7,090 quintaux contre 4,420 quintaux en 1900. Ces produits constituent une spécialité française; cependant, l'Italie achète beaucoup en Portugal, en Espagne, en Autriche, et, cette année, la France n'a, pour ainsi dire, pas profité de l'augmentation qui s'est produite dans l'importation italienne. La France a vendu, en 1901, 1,696 quintaux contre 1,543 quintaux en 1900, tandis que le Portugal a vendu 1,997 quintaux en 1901, contre 1,245 quintaux en 1900, et l'Espagne 2,754 quintaux en 1901, contre 1,433 en 1900.

Autrefois les produits français étaient seuls demandés en Italie. Il serait important pour notre industrie des sardines de surveiller le marché italien.

Fromages. — L'Italie est, avant tout, exportateur de fromages, mais elle achète aussi à l'étranger et ses achats ont été plus grands cette année : 48,977 quintaux en 1901, contre 42,421 quintaux en 1900. L'Italie achète surtout en Suisse. Les ventes françaises représentent environ 300,000 lires. Elles ont un peu faibli cette année. Il faut noter, pour 1901, de grands achats faits en Turquie : 7,804 quintaux, contre 4,793 quintaux en 1900.

Œufs. — Pour les œufs aussi, l'Italie exporte de grosses quantités et en importe de petites. Les œufs provenant d'Italie sont en partie envoyés à Paris; il y a lieu de penser que les 100 ou 150,000 lires d'œufs vendus annuellement par la France représentent un commerce de frontière.

Graisse. — L'Italie importe pour 14 ou 15 millions de lires de graisse et saindoux. Le chiffre de cette importation reste à peu près le même et la part de la France ne change pas. Elle est, d'ailleurs, assez importante et représente près de 2 millions 500,000 lires.

Acide oléique (oléine). — Cette importation est assez intéressante pour la France qui a presque le monopole. Elle a diminué cette année. Elle était de 18,792 quintaux en 1900, elle a été en 1901 de 15,173 quintaux.

Bougies. — Les achats de bougies à l'étranger ont diminué : 1,348 quintanx en 1901, contre 2,073 en 1900. La fabrication des bougies est en Italie très importante puisqu'elle donne lieu à des exportations. La part de la France a été en 1901 de 368 quintaux contre 796 en 1900, ce qui représente une baisse considérable dans les ventes françaises. C'est l'industrie anglaise qui bénéficie de cette moins-value.

Colle forte. — L'Italie continue à acheter à l'étranger à peu près la même quantité de colle forte (environ 10,000 quintaux).

C'est le produit autrichien qui est le plus apprécié. La part de la France n'est pas bien grande, mais a tendance à augmenter d'année en année. Les ventes françaises ont été de 1,727 quintaux en 1901 contre 1,506 quintaux en 1900.

Plumes. — L'importation se divise en plumes d'ornement et plumes de lit (duvet). Sur les plumes d'ornement, il y a baisse; cet article constitue d'ailleurs un commerce très variable et soumis à la mode. En 1901, l'Italie a acheté 9,630 kilog. contre 11,847 en 1900. Le plus gros fournisseur reste la France, mais l'Allemagne commence à nous faire une sérieuse concurrence.

Pour les plumes de lit (duvet) l'importation a beaucoup augmenté en 1901, 161,538 kilog. contre 55,049 en 1900. C'est l'Espagne qui a fait les grosses ventes, mais la part de la France accuse une plus-value : 15,557 kilog. en 1901 contre 9,011 kilog. en 1900.

Cheveux. — L'Italie exporte beaucoup de cheveux ; elle en achète cependant aussi à l'étranger (pour 200 à 250,000 lires par an). Ses fournisseurs sont, pour les cheveux bruts, la France et l'Allemagne qui se partagent le marché, et, pour les cheveux ouvrés, la France seule.

Corail. — L'industrie du corail est très florissante dans le sud de l'Italie, mais ne peut suffire aux demandes de son commerce ; aussi, l'importation du corail est-elle considérable. Elle représente trois millions de lires par an.

L'importation de corail brut a augmenté : 39,218 kilog. en 1901 contre 23,683 kilog. en 1900. Jusqu'à présent, l'Italie recevait une grande partie de son corail brut de la France, cette année elle a importé les grosses quantités directement du Japon, et les ventes françaises sont presque sans importance : 1,079 kilog.

L'importation de corail ouvré, au contraire, a beaucoup diminué, 1,699 kilog. en 1901 contre 3,357 kilog. en 1900. Malgré cela les ventes de la France ont augmenté : 638 kilog. en 1901 contre 169 kilog. en 1900, aucune importation n'ayant été faite du Japon et de l'Egypte et fort peu des Indes qui expédient généralement en Italie de grosses quantités de corail.

Ivoire, nacre, écaille. — L'augmentation sensible constatée en 1900 sur les importations de ces produits n'a pas persisté en 1901. L'Italie achetait jusqu'à présent la matière première en Allemagne, en Angleterre, en Autriche. Cette année de grosses importations ont été faites de la colonie de l'Erythrée et du Bénadir. La France a cependant vendu 32 quintaux, ce qui représente une légère plus-value sur l'année précédente.

Les gros achats de l'Italie portent sur les boutons de nacre de provenance autrichienne et allemande. La part de la France est, en 1901, de 1,852 kilog., ce qui représente une diminution sur l'année précédente.

Pour les objets fabriqués en ivoire, nacre, écaille, autres que les boutons; les achats faits à l'étranger par l'Italie augmentent, mais nos ventes diminuent : 5,253 kilog. en 1901 contre 11,647 kilog. en 1900.

Travaux en corne, os et autres matières similaires. — Les ventes françaises de ces articles ont une certaine importance; elles représentent la moitié de l'importation totale de l'Italie. Cette importation a faibli en 1901 : 556 quintaux contre 628 quintaux en 1900; mais la part de la France a augmenté : 303 quintaux en 1901 contre 240 quintaux en 1900.

Engrais. — Les engrais, en Italie, sont peu demandés jusqu'à présent; cependant, l'importation a une tendance à augmenter d'année en année : 55,430 tonnes en 1901 contre 44,080 tonnes en 1900. Les ventes de la France représentent environ 700,000 lires, soit une moins-value de plus de 300,000 lires sur l'année précédente.

Mercerie. — La mercerie se divise en mercerie commune et en mercerie fine.

La mercerie commune comprend une quantité d'articles de peu de valeur, jouets ordinaires, articles communs vendus en France par la mercerie, la papeterie et la quincaillerie.

C'est la grande spécialité de l'Allemagne, qui traite de grosses ventes en Italie. Cependant, la France lui fait une certaine concurrence et son chiffre d'affaires augmente : 213,102 kilog. en 1901 contre 182,816 kilog. en 1900.

Les articles dits de mercerie fine sont aussi très nombreux : ceux garnis de soie, d'ambre, d'ivoire, de nacre, d'écaille, de plumes, de fleurs artificielles, de dentelles ou ceux dorés ou argentés. L'importation diminue, mais l'Allemagne reste le principal importateur. Cependant, les articles les plus chers sont de provenance autrichienne ou française. Les ventes françaises ont diminué en 1901. Elles représentent encore environ 600,000 mille lires.

Caoutchouc. — Les importations de caoutchouc sont en baisse. Les plus gros importateurs sont l'Allemagne et l'Angleterre. Les ventes françaises diminuent. Elles étaient, pour le caoutchouc brut, en 1900, de 1,312 quintaux; elles sont, en 1901, de 627 quintaux. Baisse également sur le caoutchouc en fils, en tuyaux et les articles en caoutchouc de provenance française.

Chapeaux de femmes garnis. — La France a presque le monopole de l'importation des chapeaux de femmes garnis. Cette importation augmente d'année en année, elle était en 1900 de 5,900 chapeaux, elle a été en 1901 de 8,300 chapeaux. Mais cela représente une somme de peu d'importance : environ 150,000 lires.

Fleurs artificielles et fournitures. — La France avait

aussi autrefois presque le monopole de l'importation des fleurs artificielles et fournitures ; l'Allemagne a beaucoup gagné dans ces dernières années et, aujourd'hui, partage avec la France les demandes du marché.—L'importation de ces articles augmente : elle était en 1900 de 8,983 kilog. pour les fleurs artificielles et de 4,521 kilog. pour les fournitures. Elle est aujourd'hui de 11,073 kilogrammes pour les fleurs artificielles et de 3,806 pour les fournitures. La part de la France accuse une plus-value : 4,887 kilogrammes pour les fleurs artificielles et de 1,362 kilog pour les fournitures en 1901 contre 4,272 kilog. pour les fleurs artificielles et 1,563 kilog. pour les fournitures en 1900.

G.-B. d'Anglade,

Consul de France.

LIBRARY
OF THE
UNIVERSITY of ILLINOIS

SUPPLÉMENT AU *Moniteur officiel du Commerce* DU 8 JANVIER 1903.

RAPPORTS COMMERCIAUX

DES AGENTS DIPLOMATIQUES ET CONSULAIRES DE FRANCE

Année 1903

N° 194

RÉPUBLIQUE CUBAINE

Commerce de Cuba en 1901-1902. — Transactions françaises.

VENTE AU NUMERO :

OFFICE NATIONAL DU COMMERCE EXTÉRIEUR

3, rue Feydeau, Paris (2e).

LIBRAIRIE PUEL DE LOBEL ET Cie

53, rue Lafayette, Paris (9e).

Prix du fascicule : 20 centimes.

DERNIERS RAPPORTS PUBLIÉS

Numéros		Prix
174.	— **Angleterre** : Navigation, exportations et importations du port de Liverpool pendant l'année 1901	» 20
175.	— **Allemagne** : Situation économique de Wurtemberg en 1901	» 10
176.	— **Italie** : Commerce extérieur de Florence en 1901 et mouvement maritime du port d'Ancône en 1901	» 20
177.	— **Bulgarie** : Mouvement commercial, industriel et maritime de Bourgas (Roumélie orientale) pendant l'année 1901	» 20
178.	— **Chine** : Commerce de Tchong-King en 1900 et 1901	» 20
179.	— **Russie** : Situation commerciale et financière de la Russie en 1901	» 20
180.	— **Italie** : Commerce général et navigation du port de Naples en 1901	» 40
181.	— **Missions spéciales** : Commerce et consommation du thé dans le monde	» 30
182.	— **Italie** : Mouvement commercial et maritime du port de Livourne en 1901. — Commerce avec la France	» 20
183.	— **Allemagne** : Situation économique des provinces de Haute et Basse-Bavière, Souabe et Neubourg pendant l'année 1901	» 10
184.	— **Roumanie** : L'industrie et le commerce en Moldavie au cours de l'année 1901	» 20
185.	— **Possessions hollandaises d'Océanie** (Java) : Revue des principales industries et des principaux objets de commerce des Indes néerlandaises en 1901 et 1902	» 40
186.	— **Angleterre** : Commerce et navigation de Newcastle et de1 autres port de la Tyne et aperçu sur l'industrie métallurgique de Cleveland et du district de la côte nord-est anglaise en 1901	» 20
187.	— **Autriche-Hongrie** : Situation économique de la Bohême et de la Moravie pendant l'année 1901. — Commerce français	» 20
188.	— **Bulgarie** : Mouvement commercial et maritime du port de Varna en 1901	» 20
189.	— **Turquie** : Commèrce du vilayet d'Andrinople en 1901	» 20
190.	— **Danemark** : La marine marchande en Danemark	» 10
191.	— **Pays-Bas** : Le commerce, la navigation et l'industrie du port d'Amsterdam en 1901	» 30
192.	— **Espagne** : Le commerce et la navigation de Barcelone en 1901	» 20
193.	— **Italie** : Commerce extérieur de l'Italie en 1901. Exportations françaises en Italie	» 20

RÉPUBLIQUE CUBAINE

Commerce de Cuba en 1901-1902. — Transactions françaises.

La Havane... Voici, en quatre lignes, l'indication générale, en francs, des entrées et des sorties des marchandises, comme des métaux précieux de l'île de Cuba durant les trois exercices que j'examine :

	1900.	1901.	10 mois 1902.
	—	—	—
		(En francs.)	
Importations . .	358.405.935	325.636.405	276.750.000
Exportations. .	226.141.730	315.664.825	198.600.000
Dette cubaine .	132.264.205	9.971.580	78.150.000
Dette cubaine .	132.264.205	9.971.580	78.150.000
Monnaies reçues .	4.582.100	228.250 sorties	11.574.650
Dette finale . .	136.846.305	10.199.830	66.575.350

L'île de Cuba compte, d'après le recensement de 1899, une population de 1,572,845 personnes. Le mouvement commercial représente donc, par tête d'habitant, plus de 200 fr. d'achats à l'étranger, contre de 140 à 200 fr., parfois, de ventes au dehors. Ces chiffres sont très élevés, car, à ce taux, la France devrait importer pour 8 milliards, au lieu de 4 milliards 3/4 et exporter pour plus de 5 milliards 1/2 au lieu de 4. Mais, dans leur élévation, ces chiffres sont plutôt une preuve de faiblesse que de force économique. Ils révèlent, en effet, que l'île de Cuba dépend des marchés extérieurs pour l'écoulement de sa production comme pour l'afflux de ses approvisionnements. Les Cubains ne peuvent pas consommer ce qu'ils produisent et ils doivent le placer au dehors; ils ne produisent pas ce qu'ils consomment : ils doivent l'acheter à l'étranger.

Les achats paraissent assez réguliers, les besoins étant toujours à peu près les mêmes ; les ventes sont sujettes à des fluctuations plus variées, les saisons exerçant leur influence et aussi les conditions économiques des marchés. Ici, du reste, comme dans beaucoup de pays, la balance commerciale se présente sous le même aspect paradoxal. Alors qu'en 1900, Cuba achète pour 358 millions et ne vend apparemment que pour 226 millions, au lieu de remettre à ses vendeurs les 132 mil-

lions de différence qu'elle reçoit, c'est elle qui reçoit un excédent de métaux précieux de 4 millions 1/2. La soulte métallique de l'année 1901 est presque nulle, mais elle se présente encore en sens contraire de ce qu'elle semblerait devoir être. Au cours de l'exercice actuel, les métaux précieux vont dans le sens normal, mais en quantité bien faible, considérant le chiffre élevé de ce que Cuba devrait à l'étranger d'après les statistiques douanières.

IMPORTATION

Dans l'établissement d'un bilan logique, il serait assez naturel de décrire d'abord ce que l'île vend ou exporte afin de se procurer des ressources : puis, d'examiner comment elle emploie ces ressources à se procurer ce qui lui est nécessaire. Mais l'intérêt principal étant d'apprendre quel débouché nous offre Cuba, les achats cubains seront étudiés les premiers.

Dans le tableau suivant, j'ai résumé la masse de nos ventes, en les classant par ordre d'importance pour nous; afin de mettre en évidence la place que nous prenons dans le commerce général de l'île, j'indique, en regard de chacun de nos groupe d'affaires le montant des besoins locaux dans cette branche; ce rapprochement permet de voir dans quelle proportion nos négociants et nos producteurs se sont mis en mesure de subvenir aux demandes de la grande Antille. Il y aurait une autre manière d'étudier le problème de nos relations commerciales, ce serait, au contraire, de faire le relevé des marchandises que nous ne vendons pas et de rechercher les causes de notre abstention. Sans me livrer à cette enquête spéciale, j'ai formé une liste d'articles qui, faute de ventes françaises, n'étaient pas repris au tableau ci-après. De la sorte, notre action positive ou négative sur ce marché se trouve suffisamment bien déterminée. Voici cet état des fournitures réclamées par Cuba auxquelles nous pourvoyons dans une mesure plus ou moins large :

Importations à Cuba (1,000 fr.)

	Générales.		Françaises.		
	12 mois à fin juin		12 mois à fin juin		10 mois à fin avril
	1900.	1901.	1900.	1901.	1902.
Tissus : coton	35.381	30.338	3.227	3.147	2.085
— soie	2.456	2.631	1.531	1.507	1.327
— laine	4.234	3.433	1.265	1.019	809
— lin	16.979	9.992	538	322	226
Autres	»	292	»	5	8
	59.052	46.688	6.563	6.052	4.157

	Générales.		Françaises.		
	12 mois à fin juin		12 mois à fin juin		10 mois à fin avril
	1900.	1901.	1900.	1901.	1902.
Produits chimiques. .	9.010	12.791	1.329	2.159	2.295
— métallurgiques.	22.847	24.476	755	1.033	1.355
Papier.	5.065	5.643	677	749	958
Articles de Paris . . .	1.417	4.930	374	954	886
Boissons :					
Vins, spiritueux . .	12.776	10.303	930	857	595
Autres.	5.113	840	54	98	57
	17.889	11.144	985	955	652
Ameublement	4.452	6.558	856	631	574
Denrées alimentaires .	40.035	32.890	561	419	326
Peaux, cuirs.	13.229	9.904	471	273	197
Bois.	3.676	4.364	61	152	118
Produits miniers . . .	1.687	6.704	243	85	99
— agricoles . .	21.127	19.855	72	27	18
Divers.	45.421	8.847	5.003	1.087	567
Totaux.	244.913	194.801	18.046	14.580	12.509
Négligés.	113.492	130.735	2.615	34	22
Totaux.	358.406	325.536	20.652	14.614	12.531

Voici le détail des articles négligés à l'approvisionnement desquels nous ne prenons aucune part :

	1900.	1901.
Bœufs	51.681	36.759
Pocs	1.822	1.011
Mules.	1.894	1.721
Salaisons, graisses. . . .	28.004	34.350
Œufs.	3.812	2.752
Farine	10.773	11.033
Maïs	3.187	3.978
Autres céréales	585	600
Café	8.488	10.414
Anthracite	1.000	1.040
Pétrole	1.500	2.600
Bois	»	6.557
Navires.	»	1.300
Métallurgie	»	10.000
	112.750	124.999

A la rigueur, ces deux tableaux n'auraient besoin d'aucun commentaire : ils indiquent suffisamment ce que le Cubain doit demander au dehors pour se nourrir, se vêtir, se loger, s'outiller, se soigner ; ils indiquent aussi la faible part que nous

prenons à subvenir à ces besoins. Nous avons des rivaux qui sont les uns mieux, les autres moins bien partagés que nous.

Voici, en milliers de francs, le montant des comptes de vente des huit principaux États fournisseurs de l'île :

	1900.	1901.
Etats-Unis	171.735	142.805
Espagne	56.938	51.341
Angleterre	59.776	46.405
Allemagne	13.148	17.015
Mexique	18.028	16.218
France	20.652	14.614
Porto-Rico.	8.057	5.662
Colombie	10.683	4.826

Les États-Unis ont la part du lion et c'est assez logique : d'un côté, le tarif douanier cubain, préparé sur les indications de M. Robert Porter, commissaire américain, a été assez indulgent pour les articles de l'Union ; moins les droits sont élevés plus l'article s'achète et se consomme ; d'autre part, les distances en arrivent aujourd'hui à commander les opérations d'un acheteur : plus le fournisseur est rapproché, moins cet acheteur a besoin de stocks ; moins de capitaux, il doit laisser oisifs sur les rayons de son magasin, plus souvent il peut renouveler son capital. Les marchandises sont toujours fraîches, coûtent moins, se vendent mieux. Le voisinage offre donc aux Américains des chances de ventes extrêmement favorables. En outre, leurs ressources sont considérables au point de vue des articles d'alimentation ; au point de vue industriel, l'action des Syndicats américains vise à diminuer les prix d'exportation. De toute manière donc les Américains devaient prendre une grande place sur ce marché et ils l'occupent. Le traité de commerce que les Cubains demandent à Washington de conclure aurait pour résultat d'abaisser encore les droits, c'est-à-dire, en rendant les prix plus abordables, d'augmenter la consommation : céréales, bétail, viandes, graisses, bois, houille, pétrole, grosse métallurgie, cotonnades ordinaires, mobilier commun, tels sont les principaux articles que les Etats-Unis expédient sur ce marché et qui, pour la plupart, peuvent être considérés comme des monopoles inattaquables.

Les fournitures de l'Espagne ont un autre caractère : elles consistent en vins, en huile, en fruits, légumes ou poissons secs, en cotonnades plus fines, en chaussures ; mais surtout elles sont demandées par des colonies originaires de la Péninsule, fort nombreuses, fort économes, qui par goût ou par calcul, veulent consommer le produit national.

Le trafic anglais comprend des tissus de coton, de lin, de jute, de la métallurgie avancée, du riz, des denrées alimentaires exotiques. Les lignes du trafic allemand son parallèles aux nôtres : elles semblent prendre plus d'activité, à l'encontre des autres

nations. Mexique, Porto-Rico, Colombie doivent leur chiffre d'affaires au café surtout et au bétail, deux produits avec lesquels seules nos colonies des Antilles pourraient songer à rivaliser.

En ce qui nous concerne, j'ai cherché à déterminer, sans grand succès jusqu'à présent, le mode de procéder de notre commerce sur ce marché. D'après les traditions que j'ai recueillies auprès des rares anciens colons français de La Havane, il semble qu'avant la révolution cubaine de 1868, notre position commerciale était ici de premier ordre : les riches planteurs de l'île ne connaissaient qu'un seul endroit où dépenser leurs vastes revenus : Paris. Tout était à la mode française : alimentation, breuvages, toilettes, ameublements. Les négociants français trafiquant ici étaient nombreux et prospères. La guerre de dix ans de 1868 à 1878 a détruit les fortunes: au planteur cubain riche et libéral a succédé le régisseur espagnol, âpre au gain, serré à la dépense, et le trafic s'est limité aux objets de toute nécessité et de très bas prix, fournis par des nations concurrentes de la nôtre. Nos affaires qui s'étendaient avec la prospérité ont donc périclité avec celle-ci, nos industries tout artistiques ne s'accommodant bien qu'avec des nations riches, comme le montre l'exemple de nos relations avec les États-Unis.

Je ne trouve ici que bien peu de maisons d'importation française ; encore limitent-elles leurs apports à un très petit nombre d'articles. MM. Dussaq et Gohier font de l'importation en général, mais surtout des vins et des liqueurs ; M. Labarrère, M. Truffin s'occupent aussi de boissons, comme M. Ramell, réprésentant de la veuve Cliquot. M. Brandière est l'agent commun d'un groupe intelligent qu'ont formé trois négociants : le fermier des eaux de Vichy-Etat, la Parfumerie Piver, la maison de produits pharmaceutiques Comar. M. Roy représente Fives-Lille. M. Diguet la maison Cail, pour les usines sucrières. Il y a quelques couturières. En dehors de ces agents permanents plus ou moins sur la brèche, viennent pour quelques semaines, une fois ou deux par an, les représentants de commissionnaires parisiens ; ils soumettent des échantillons, prennent des ordres qu'ils font exécuter et expédier dès leur retour en France. Enfin nombre de maisons françaises sont connues de négociants locaux qui se rendent de temps à autre à Paris et y conservent des relations. Somme toute, notre action, notre initiative commerciale m'apparaît, jusqu'à présent, comme assez limitée et c'est surprise de constater qu'avec si peu d'efforts de notre part, nous conservions nos 15 et 20 millions de ventes par an. C'est une moyenne de 10 à 12 francs par Cubain, ce qui, toute proportion gardée, représente une clientèle deux fois plus libérale que celle des Etats-Unis où nous ne vendons que pour 5 fr. par tête, car au taux d'ici, nous devrions placer de 8 à 900 millions de francs d'objets français aux Etats-Unis ; nous n'arrivons pas à la moitié de ce chiffre.

Les relevés qui suivent donnent le détail précis des articles français que les Cubains recherchent.

I. **Tissus**. — C'est une idée généralement reçue que la France vend des vins, des soieries et des tableaux et que, là, ses facultés productrices s'arrêtent. Ici comme aux États-Unis, les plus importantes transactions françaises portent sur les tissus ; non pas sur les tissus de soie pourtant, mais sur les tissus de coton.

	Importations totales.		Importations française.		10 mois
	1900	1901	1900	1901	1902
	—	—	—	—	—
	(En francs).				
Coton :					
Brut.	31.155	180.170	»	1.155	1.120
Déchets	243.145	131.595	1.700	395	780
Fil.	1.663.215	1.101.490	144.755	102.830	52.105
Toile	»	5.727.670	»	487.575	300.700
Mousseline . .	»	13.033.785	»	811.455	539.940
Tulles.	»	1.622.410	»	219.380	152.325
Piqué.	»	142.125	»	26.875	19.665
Velours. . . .	»	306.170	»	17.505	8.975
Bonneterie . .	»	3.326.495	»	904.880	661.480
Confection . .	»	806.190	»	340.825	158.905
Autres	33.444.205	3.900.630	3.080.660	284.570	189.630
	35.381.720	30.338.730	3.227.115	3.197.945	2.085.625

Nous faisons deux fois plus d'affaires en coton qu'en soieries. Cuba est chaud, humide et, en ce moment, le pays est pauvre, les désastres de la révolte dernière n'étant pas réparés. Depuis deux mois que je suis ici, le thermomètre n'est pas descendu au-dessous de 25 degrés à 4 heures du matin, l'heure la plus fraîche de la journée ; l'humidité est intense à tout moment ; les moustiques voltigent par nuées à toute minute. Dans ces conditions, les tissus les plus légers sont de rigueur, écrus ou blancs, pour pouvoir subir des lavages constants.

Les mousselines claires aux nuances douces sont recherchées par la mode féminine. Les tulles et les gazes sont les seules protections dont on dispose, la nuit, contre le terrible transporteur de la fièvre jaune, le moustique. Sur 13 millions de francs de mousseline importée en 1901, nous en plaçons pour 812,000 francs, chiffre dérisoire, considérant que sur certains marchés notre article de Tarare, de Lyon, de Calais vient au premier rang. Notre bonneterie, nos confections sont un peu mieux partagées. Je ne connais pas encore d'agents français s'occupant ici de nos cotonnades. D'autre part, des industriels sont en instance auprès du Congrès Cubain pour l'admission en franchise de machines propres à la fabrication locale du tissu de coton.

Nos **tissus de soie** jouissent ici, comme partout ailleurs,

d'une sorte de monopole : nous avons plus de la moitié, près des deux tiers des affaires. Mais le Cubain n'achète plus de soieries légères :

Soie :					
Grège	5.385	4.170	3.185	1.055	»
Fil	»	43.180	»	4.775	6.370
Tulle	»	113.860	»	100.390	93.540
Velours	»	8.130	»	5.300	1.085
Bonneterie	»	2.065	»	1.240	360
Autres	2.451.535	2.460.175	1.528.440	1.394.240	1.226.480
	2.456.920	2.631.580	1.531.625	1.507.000	1.327.785

Les seuls **tissus de laine** qui se portent bien sont le drap pour vêtement habillé, l'alpaga, qui reste assez frais et économise le blanchissage coûteux du vêtement blanc, la flanelle, qui absorbe la moiteur du corps, constante sous ce ciel sans pitié. Dans cette ligne nous avons deux petits monopoles, la vente du drap fin et celle du vêtement confectionné de laine. Voici, du reste, le relevé des emplettes cubaines de 1900 et 1901, comparées aux opérations françaises durant ces exercices et l'exercice en cours :

Laine :					
Brute	780	3.345	210	570	25
Fil	54.160	26.700	13.895	13.235	8.625
Flanelle	65.025	47.170	41.455	12.430	1.795
Drap	»	157.795	»	23.950	303.885
Bonneterie	3.683.755	»	1.100.030	»	»
Couvertures	111.895	»	13.215	»	»
Tapis	58.815	54.295	18.245	21.735	9.240
Confection	»	243.380	»	36.375	196.065
Autres	260.425	2.900.760	78.880	911.700	289.885
	4.234.685	3.433.465	1.265.931	1.019.995	809.520

Après le tissus de coton, les **tissus de lin** et d'autres filaments sont de beaucoup les plus demandés, les tissus de lin et le linge pour la toilette, la table, la maison ; le tissu de jute ou sisal pour le cordage et surtout le sac à sucre. Voici le relevé de ce trafic auquel nous ne prenons qu'une part insignifiante, l'Angleterre, l'Irlande, l'Ecosse monopolisant presque toutes ces ventes :

Lin	784.185	845.205	560	85	»
— fil	154.320	»	8.375	»	6.325
Ficelle	»	234.995	»	4.330	»
Corde	615.315	308.425	2.735	70	50
Toile	»	»	»	»	175.400
Tulle	»	»	»	»	2.715
Bonnet	»	»	»	»	3.220
Sacs	1.503.140	2.313.915	695	»	»
Tapis	35.750	8.740	3.020	255	225
Confection	»	»	»	»	23.000
Autres	13.886.370	6.281.015	523.430	317.285	15.410
	16.979.080	9.992.295	538.815	322.025	226.345
Sparterie	»	77.500	»	3.365	6.605
Toile cirée	»	215.000	»	2.405	1.525
	»	292.500	»	5.770	8.130

Somme toute, dans cette grande classe des tissus où nous possédons des supériorités incontestées, nous n'envoyons ici que pour 6 millions de francs d'articles, alors que Cuba offre un débouché de 50 millions de francs. C'est faible. Et si les Etats-Unis ou l'Espagne stipulent quelque convention, leurs cotonnades seront des premières à obtenir des réductions douanières : la lutte, déjà difficile, deviendra sans doute impossible. L'industrie espagnole du tissu occupe ici une grande place ; elle ne jouit d'aucune faveur : nous devrions pouvoir réussir aussi bien qu'elle.

II. — Les **produits chimiques** représentent ici pour nous, après les tissus, la plus grosse somme de transactions : deux millions et demi de francs sur une demande de près de 13 millions. Nous fournissons à peine le huitième des étoffes ; nous tenons, dans cette branche, presque le quart des affaires : produits pharmaceutiques et parfumerie sont les causes de notre succès, car nous en avons presque le monopole. Beaucoup de jeunes Cubains viennent à Paris accomplir ou terminer leurs études médicales ; de là, une préférence marquée pour les préparations de notre Codex. A vrai dire, ces préparations, surtout les médicaments spéciaux, sont l'objet d'imitations et de contrefaçons très blâmables qui lèsent le chimiste français et, ce qui est plus grave, compromettent la santé du malade cubain. La répression est possible avec le dépôt des marques et avec la présence d'un agent vigilant qui empêche le pharmacien peu scrupuleux d'offrir à sa clientèle, à côté de l'article vrai, un substitut qualifié d'équivalent à plus bas prix.

Notre parfumerie n'est pas surpassée : elle constitue une véritable nécessité dans l'atmosphère d'étuve où se meuvent les Cubains. Elle est naturellement imitée sur place, comme le sont nos savons de toilette également recherchés. Nous vendons de la bougie, un article qui se place bien chez les cochers à la ville, chez le planteur à la campagne ; nos allumettes-bougies trouvent de plus en plus preneurs.

Voici du reste le détail de nos transactions dans cette ligne d'affaires :

	Importations générales.		Importations françaises.		
	1900.	1901.	1900.	1901.	10 mois 1902.
			(En francs.)		
Allumettes. .	72.180	83.335	2.475	4.015	9.990
Bougies . . .	»	1.615.865	»	44.900	105.250
Poudre. . . .	312.875	»	14.785	»	»
Acides	»	292.630		9.405	5.005
Cendres . . .	»	112.665	»	345	350
Produits chimiques (divers) . . .	4.484.580	2.377.480	1.100.825	622.145	444.255

	Importations générales.		Importations françaises.		
	1900.	1901.	1900.	1901.	10 mois 1902.
	(En francs.)				
Sulfate cuivre	»	23.245	»	250	»
Encre	»	90.000	»	4.445	5.170
Cirage	58.070	76.333	3.785	12.040	3.905
Teintures . .	»	19.780	»	310	405
Couleurs. . .	1.321.915	1.089.720	55.655	28.610	53.970
Vernis. . . .	204.385	156.350	6.470	9.460	6.685
Amidon . . .	921.410	390.810	750	165	3.925
Colle	»	98.725	»	10.465	16.465
Gommes. . .	263.525	»	700	»	»
Caoutchouc .	»	665.255	»	27.445	35.385
Huiles :					
Coton . . .	»	144.380	»	960	»
Lin	»	273.945	»	6.503	»
Essentielles	»	54.210	»	13.005	16.525
Autres. . .	605.395	122.130	18.220	13.090	11.070
Naphte . . .	367.865	64.045	840	1.755	»
Goudron. . .	»	32.235	»	1.560	»
Parfumerie. .	»	798.600	»	662.855	772.640
Savon :					
Commun. .	»	2.091.410	»	33.115	36.155
Fin	»	141.170	»	75.245	80.895
Médecines . .	»	1.427.365	»	549.905	555.785
Racines . . .	»	214.315	»	7.255	3.570
Opium. . . .	210.120	294.980	755	320	895
Quinine . . .	188.075	40.510	124.080	19.905	27.515
	9.010 395	12.791.488	1.329.340	2.159.473	2.295.810

III. — **Métallurgie.** — En ce moment une compagnie américaine, qui a entrepris de dépenser beaucoup d'argent dans l'île, la « Cuba Company », poursuit l'exécution de tramways, l'achèvement du réseau ferré transcubain, la construction de môles et d'entrepôts à Nipe; elle consomme beaucoup de métal pour ses voies, ses ponts, ses hangars, sans parler du matériel roulant. Cette énorme consommation métallique profite surtout aux Etats-Unis, à l'Angleterre, à l'Allemagne. Quelques plan teurs assez puissants se mettent en mesure de renouveler leurs appareils de fabrication du sucre, de manière à réduire le prix de revient au taux où se donnent, grâce aux primes gouvernementales, les sucres de betterave; de là, une demande de matériel dont profitent la Belgique, l'Allemagne et surtout les Etats-Unis.

La demande de métaux étrangers est de près de 25 millions : nous fournissons le dixième seulement de ce chiffre. Cail, Fives Lille, Saint-Quentin sont sur place; mais leur clientèle a tendance à se laisser séduire par les Américains, qui ont pourtant

moins d'expérience que nous dans le traitement des sucres. Toutefois, la matière première et les grosses machines coûtent, là, très bon marché et peuvent s'obtenir en d'assez courts délais. Notre seule bonne carte en métallurgie, nous la devons encore aux étudiants cubains qui ont fait leur médecine au quartier latin : c'est dans les anciennes maisons de ce coin de Paris qu'ils commandent avec une fidélité louable tous les instruments scientifiques ou chirurgicaux dont ils font usage. Coutellerie, orfèvrerie vraie ou d'imitation, petits bronzes, et, en fait de charronnage, un certain nombre de voitures, tel est notre bilan dans ce chapitre que résume l'état ci-dessous :

	Importations générales.		Importations françaises.		
	1900.	1901.	1900.	1901.	10 mois 1902.
	(En francs.)				
Fonte	40.560	4.130	1.160	»	»
Fontes moulées.	»	951.445	»	33.550	16.100
Acier	5.076.280	»	29.620	»	»
Rail fer	»	1.088.810	»	2.135	»
— acier . . .	»	1.416.620	»	30.200	68.880
Tôles.	»	81.785	»	7.370	»
Charpentes. . .	»	1.770.475	»	20.250	1.795
Fil de fer. . . .	»	957.735	»	1.835	10.680
Clous	»	231.730	»	11.005	8.365
Fil de fer. . . .	«	156.620	»	510	200
Autres.	»	790.005	»	40.025	4.080
Outils	674.345	442.365	99.975	17.925	22.770
Scies	»	102.565	»	535	605
Autres.	»	993.435	»	44.790	26.460
Coutellerie de table.	511.505	151.845	110.170	42.905	20.160
Autre	»	291.110	»	57.290	43.660
Armurerie . . .	»	114.340	»	3.485	2.755
Instruments de chirurgie. . .	»	248.760	»	81.605	60.430
Autres.	»	776.915	»	43.270	43.660
Compteurs . . .	»	19.270	»	2.750	»
Coffres forts . .	»	65.800	»	580	150
Balances. . . .	135.660	172.960	7.765	7.370	5.560
Poêles	»	54.420	»	745	285
Locomotives . .	583.130	420.985	4.950	4.485	»
Chaudières. . .	»	1.331.505	»	4.540	»
Pompes	»	443.670	»	20.370	2.705
Machines :					
Métallurgiques .	»	897.115	»	13.270	»
A imprimer . .	»	39.960	»	3.670	9.365
Electriques. . .	535.720	461.000	22.150	26.755	32.255
Sucrières. . . .	1.261.700	2.335.070	29.830	14.210	113.580
Autres.	6.365.845	»	136.405	»	242.610

Autres objets. .	»	2.558.075	»	93.515	217.455
Cuivre.	2.063.760	890.885	169.230	43.665	39.035
Laiton.	»	358.405	»	74.790	69.005
Plomb.	»	147.215	»	41.090	44.030
Fers étamés . .	687.675	526.715	23.375	30.675	14.265
Zinc.	»	155.190	»	10.260	10.530
Aluminium. . .	»	30.630	»	650	305
Autres métaux .	2.702.005	»	99.820	»	71.715
Plaqué.	»	385.950	»	76.520	71.835
Lampes électriques. . . .	»	36.080	1.380	5.405	5.565
Instruments :					
Electriques, scientifiques .	»	303.055	»	10.500	26.150
Agricoles . . .	2.208.970	1.416.610	21.470	16.895	6.160
Bicyclettes. . .	»	84.660	»	2.455	860
Voitures	»	771.650	»	89.340	41.815
	22.847.155	24.476.965	757.300	1.033.190	1.355.895

Il est à noter que, dans ces statistiques, l'administration américaine, qui les prépare, ne perd jamais de vue l'intérêt national : c'est ainsi qu'elle entre dans le plus grand détail des articles métallurgiques, chaque ligne de cette longue nomenclature dont je ne reproduis qu'une partie, intéressant une industrie spéciale. Les manufacturiers américains insistent pour que ces détails leur soient fo urnis au complet.

IV. — **Papier**. — Dans les trois chapitres qui précèdent nos ventes dépassaient le million de francs ; elles ne l'atteignent plus dans aucun des groupes qui vont suivre. Notre papeterie subvient au huitième seulement des demandes locales ; encore sont-ce nos cartonnages et nos imprimés qui occupent la place d'honneur dans cette série d'articles. Nous imprimons des calendriers, des réclames-chromos, des étiquettes pour marques de cigares : de là, un courant d'affaires. Notre papier à lettre, notre papier à copier, notre papier à cigarette pourraient trouver, ici, une plus large clientèle. Voici l'état de nos ventes :

	Importations générales.		Importations françaises.		
	1900.	1901.	1900.	1901.	10 mois 1902.
	(En francs.)				
Papier.	3.897.585	2.780.655	562.940	381.365	145.030
Pâtes :					
feuille.	»	1.500.465	»	232.185	92.445
autre	»	31.490	»	3.300	2.455
Papier :					
À écrire	»	»	»	»	40.110
À copier.	»	»	»	»	56.705
A imprimer	»	»	»	»	74.030
De tenture.	»	»	»	»	14.095
D'emballage	»	»	»	»	58.455
Carton.	»	»	»	»	332.170
Imprimés exempts . .	1.168.120	153.610	114.245	26.025	28.000
— taxés. . . .	»	1.177.490	»	106.325	114.705
	5.065.705	5.643.710	677.185	749.200	958.600

La population cubaine aime assez notre littérature : de toutes les langues étrangères, la langue française est jusqu'ici la plus répandue. Néanmoins, la langue anglaise commence à s'imposer et ses progrès se feront au détriment de la nôtre, à moins que nous ne redoublions d'efforts, pour maintenir notre position et l'avantage pratique qu'elle nous vaut de déterminer nombre de Cubains à venir faire en France des séjours plus ou moins prolongés.

V. — L'**article de Paris** qui nous vaut ailleurs de si beaux succès commerciaux, n'occupe pas ici la place à laquelle il pourrait prétendre. La bijouterie vraie a été ici des plus recherchées aux temps prospères et on parle encore des joyaux parisiens dont les riches Cubaines aimaient à se parer. Notre bijouterie d'imitation devrait être en faveur, comme elle l'est aux Etats-Unis. Notre horlogerie, qui se vend très bien à New-York, résiste à peine ici aux attaques de la pendule américaine ; elle soutient mieux la lutte contre la montre de Waterbury et d'Elgin. Notre brosserie pour la bouche, la main, le vêtement, reste toujours en faveur et l'article en celluloïde français, peigne, manche, miroir, est toujours, comme ailleurs, des plus demandés, Les fournitures de mode, chapeaux, tresse, fleur, plume, constituent la plus belle rubrique de ce chapitre, dont le détail est donné ci-dessous :

	1900.	1901.	1900.	1901.	10 mois 1902.
	—	—	—	—	—
		(En francs.)			
Bijouterie	897.855	475.485	261.360	72.810	88.895
Orfèvrerie	»	147.215	»	41.090	44.030
Pendules	119.650	113.505	12.540	5.520	5.255
Montres	259.300	433.445	54.720	77.670	64.945
Jouets	»	525.065	»	73.145	61.595
Cannes, parapluies	»	328.580	»	80.435	32.550
Ecaille	»	49.020	»	13.000	8.945
Celluloïde	»	159.570	»	94.025	83.520
Corne, os	»	44.680	»	6.240	51.385
Brosse	27.840	230.250	»	7.230	82.930
Soies de porc	110.420	24.815	44.545	5.755	200
Eventail	»	316.015	»	16.905	8.920
Mode, chapeau	»	1.934.980	»	440.490	340.020
Paille ouvrée	»	128.010	»	9.385	3.830
Cheveux	8.735	5.725	1.375	4.055	1.405
Baleine	»	14.595	»	7.030	8.070
	1.417.800	4.930.955	374.540	954.785	886.495

Avec une représentation locale bien organisée, il semble peu douteux que ce groupe ne soit susceptible de développements, à en juger par l'exemple d'autres marchés. Notre goût, notre bonne qualité, notre bas prix sont des éléments de succès auprès de clients disposés, comme les Cubains en ce moment,

à se pourvoir de belles choses pourvu qu'elles ne soient pas coûteuses.

VI. — Nos **boissons** traversent une crise, comme le pays du reste. Loin d'occuper la première place qu'on leur attribue parfois bénévolement, elles n'apparaissent qu'à un rang très secondaire à Cuba et avec un chiffre de plus en plus restreint de ventes. La statistique douanière ne distingue pas les vins mousseux des autres. Mais le total de 27,000 à 29,000 francs français de vins en bouteilles importés à Cuba, en douze mois, ne laisse guère de place pour la moindre illusion. Voici l'état de nos ventes de liquides comparées aux demandes locales :

	Importations générales.		Importations françaises.		
	1900.	1901.	1900.	1901.	10 mois 1902.
	(En francs.)				
Vins :					
Spiritueux	11.770.935	»	408.900	»	»
Bouteilles	»	504.360	»	27.490	29.275
Fûts	»	8.762.900	»	83.175	49.910
Liqueurs	»	169.555	»	136.535	145.990
Spiritueux :					
Alcool	2.720	»	610	»	»
Cognac	1.002.460	14.930	521.465	3.735	535
Whiskys	»	11.330	»	1.190	»
Liqueurs	»	840.575	»	605.050	370.155
	12.776.115	10.303.650	930.975	857.085	595.865
Cidre, bière	4.767.915	382.690	110	830	100
Eaux minérales . .	345.435	458.175	54.800	97.275	56.980
	5.113.350	840.865	54.910	98.105	57.080
	17.889.465	11.144.515	985.885	955.190	652.945

Cuba prend au dehors de 12 à 18 millions de boissons par an. Il y a donc une demande : les Espagnols fournissent les vins ordinaires; les Américains, la bière et le whisky; l'Allemagne, l'eau d'Apollinaris. Ce n'est pas que notre commerce reste indifférent; il n'y a peut-être pas de groupe commercial qui ait ici plus de représentants ou d'agents, pas de groupe qui demande plus souvent à ce poste la désignation de correspondants. De l'examen assez sommaire que j'ai fait de la situation, il semble que les vendeurs de nos produits se soient mis d'accord pour ne les livrer qu'à des prix exorbitants. J'ai sous les yeux la carte d'un restaurant, non le plus recherché de la ville : les champagnes se cotent 5 piastres ou 25 fr. la bouteille, 13 fr. 75 la demi bouteille, de quelque marque qu'il s'agisse; veuve Cliquot, Louis Rœderer, Pommery, Mumm. Le droit de douane est de 4 fr. 25 le litre, il est vrai. De communs Saint-Julien sont marqués 6 fr. 25; de simples pontet-canet, 15 fr., comme les mâcon et les pommard quelconques; 12 fr. 50 les sauternes ordinaires. Ce sont évidemment là des arrangements

de syndicats qui tuent la consommation et la vente. Nos eaux de Vichy, qui sont ici d'une nécessité hygiénique inéluctable, — vu la chaleur, pas de marche, pas d'exercice, pas de digestion, pas d'appétit, — les eaux de Vichy se vendaient 25 sous; le syndicat des pharmaciens, la demande croissant, les a portées à 40, puis à 45 sous la bouteille, en arrêtant ainsi le placement. L'administration des eaux de Vichy a protesté contre ces accords et elle a fait une loi à sa clientèle de gros de vendre à prix modéré. Notre commerce des vins devrait suivre cet exemple et modifier une situation dont profite surtout le vigneron espagnol : sur les 9,500,000 fr. de vins ordinaires qui se consomment ici, plus de 9 millions sont fournis par l'Espagne qui ne jouit plus pourtant d'aucun régime privilégié, mais qui sait vendre à bon marché.

On fabrique de l'eau-de-vie locale à 4 sous le litre avec les résidus des sucreries. Ici encore, nos vieilles bouteilles, Martell, Hennessy, Robin, sont remplies à nouveau du liquide locale, ou encore nos étiquettes sont simplement imitées.

VII. — L'**ameublement** du Cubain est des plus simples; fovorisés par la chaleur, l'humidité, des insectes rongeurs inconnus sous les climats tempérés s'attaquent aux étoffes, aux bois et détruisent en peu de temps les mobiliers les plus précieux. Force est donc de se limiter à des meubles de métal ou de bois durs, acajou, bois de fer, fournis par l'ébénisterie locale, d'écarter toutes draperies, tentures et tapisseries: les tableaux mêmes ne sont pas à l'abri. De vastes pièces très hautes de plafond pour la circulation de l'air, des carrelages de brique ou de marbre, des murailles peintes à l'huile ou à la chaux, des grilles de fer forgé à la place de fenêtres pour laisser, nuit et jour, pénétrer la brise; des portes extérieures massives; de basses cloisons vitrées à l'intérieur au-dessus desquelles l'air passe, telles sont les conditions dans lesquelles on doit vivre pour rester à l'abri du soleil des tropiques et d'une atmosphère embrasée. Voici l'état de l'ameublement que Cuba demande à l'étranger et le relevé de ce que nous envoyons pour faire, en partie, face à ces besoins.

	1900.	1901.	1900.	1901.	10 mois 1902
	—	—	—	—	—
			(En francs.)		
Verrerie	2.639.640	808.580	510.940	61.805	62.000
Vitrerie	»	111.605	»	8.415	20.895
Verres autres	»	1.977.215	»	239.125	221.015
Faïence	693.555	843.910	175.415	62.005	53.360
Porcelaine	»	325.370	»	82.360	83.520
Vaisselle	»	558.410	»	24.460	1.860
Meuble	826.685	1.450.145	103.975	63.545	23.390
Pianos	169.540	140.400	51.745	29.720	27.370
Orgues	»	9.915	»	5.840	5.155
Instruments musique	122.990	166.155	14.460	26.005	28.245
Œuvres d'art	»	166.325	»	28.145	45.800
Bagage	»	»	»	»	2.000
	4.452.410	6.558.040	856.535	631.425	574.610

La vitrerie vient des Etats-Unis et de Belgique, assez faiblement de France. Notre cristallerie, au contraire, occupe une assez bonne place, comme notre porcelaine. Le meuble, fort commun, vient des États-Unis; il est en fer, en cuivre, en pin jaune, en chêne, et coûtant peu, se renouvelle assez facilement. Le piano venait de France, mais l'instrument des États-Unis, aux bois mieux étuvés, parait convenir d'avantage; il se vend d'ailleurs à d'assez bas prix. L'œuvre d'art manque. La seule qui conviendrait serait la statuaire qui siérait bien à ces grandes salles dallées de marbre. Mais la statue est trop coûteuse pour les fortunes d'aujourd'hui et les anciennes œuvres ont repris la route de l'Europe.

VIII. — Nos **Denrées alimentaires**, qui conviendraient si bien à Cuba, ou ne sont pas connues, ou n'y sont pas poussées, ou n'y peuvent réussir, vu le désir du moment de n'acheter que des articles à très bas prix. Le chapitre de l'alimentation est certainement celui qui coûte le plus à l'île et qui l'oblige à envoyer le plus d'espèces au dehors : céréales, riz, farines, poisson sec, viande, légumes même, presque tout vient du dehors, le Cubain ne s'adonnant encore qu'à deux cultures exclusives, le sucre et le tabac. Sur les 160 millions qu'il paie à l'étranger pour sa nourriture, sur les 30 à 40 millions de celles de ces denrées à la fourniture desquelles nous contribuons déjà partiellement, notre part ressort à 400,000 fr., rien pour ainsi dire, et sans nul doute nous devrions faire mieux. Voici l'état de nos ventes :

	Importations générales.		Importations françaises.		
					10 mois.
	1900.	1901.	1900	1901	1902.
Poisson :					
Morue	»	5.036.485	»	14.435	4.655
En boite	»	738.385	»	12.710	14.555
Autres	1.655.585	152.930	185	17.780	8.785
Viandes	15.196.620	1.578.750	317.695	26.110	18.450
Volaille	»	684.755	»	1.460	»
Lait	»	2.513.375	»	2.995	435
Beurre	1.137.875	541.465	15.750	8.502	7.560
Fromage	2.889.715	2.303.715	15·740	27.850	11.705
Pâtes d'Italie	»	80.195	»	1.020	1.385
Farinacées	150.545	65.870	355	10.320	2.350
» table	418.465	111.395	9.395	14.115	7.010
Biscuits	»	311.450	»	14.790	3.725
Légumes ;					
Pommes de terre	4.421.055	2.563.995	»	5	525
Haricots	»	3.897.665	»	35	22.515
Secs	»	1.238.750	»	15.430	3.010
Oignons	»	1.351.150	»	755	»
Conserve	»	707.575	»	45.305	51.325
Autre	6.495.280	726.490	13.585	54.765	37.030

	Importations générales.		Importations françaises.		
	1900.	1901.	900.	1901.	10 mois 1902.
Fruit sec	»	976.360	»	5.695	1.955
Raisin. .	»	311.850	»	875	1.035
Conservé	382.080	»	29.210	»	11.855
Boite.	»	308.790	»	22.605	17.125
Autre.	1.486.715	149.930	8.865	14.730	»
Confiserie.	732.180	504.180	90.945	38.400	37.075
Thé	»	31.740	»	865	1.580
Cacao	106.725	162.105	2.760	925	5
Vanille.	4.335	38.025	1.025	150	410
Epices	607.040	571.450	»	425	360
Huiles d'olive. . .	3.796.670	4.626.385	51.860	49.790	52.065
» animales. .	554.980	98.610	4.005	11.425	1.350
Vinaigre	»	6.285	»	5.320	6.420
	40.035.865	32.890.105	561.375	419.627	326.275

Nous ne vendons plus de morues, notre ancien monopole, le poisson le plus recherché dans cette île catholique, le plus commode à conserver dans les plantations écartées de tout centre d'approvisionnement, le plus substantiel sous ces climats où la viande n'est guère désirée. Notre beurre salé ne pourrait lutter contre les margarines d'Amérique; néanmoins, le Danemark vend pour 125,000 francs.

Le fromage vient des Pays-Bas, bien que nous soyons, ailleurs, vendeurs des belles qualités de roquefort, de brie, de camembert. Nos conserves de sardines, de câpres, cèpes, d'olives, de légumes, nos fruits secs souffrent de la concurrence de l'Espagne. C'est aussi l'Espagne qui vend l'oignon, fournit l'huile d'olive, base de la cuisine cubaine, quand ce n'est pas au saindoux ou à la graisse américaine que les plats se préparent. Nous n'avons guère qu'un seul monopole, la fourniture du vinaigre étranger : 5 à 6,000 fr.

Après les chapitres ci-dessus, qui représentent pour nous d'assez importantes affaires, viennent, dans mon classement, des groupes qui restent inférieurs au quart de million de francs, quand ils atteignent même 100,000 fr.

IX. — Notre industrie des **cuirs**, qui est si active en France et, dans son ensemble, égale parfois celle des tissus, est fort mal servie ici. L'Espagne a le monopole de la chaussure, voilà pour le pied, on ne porte pas de gants de peau, tant il fait humide et chaud; ils se piqueraient, du reste, en quelques jours, voilà pour la main; il n'y a pas d'hiver, d'où fourrures inutiles : on porte toute l'année le chapeau de paille, pas de chapellerie de feutre, pas de vente de poils pour le feutrage : voilà pour la tête. De sorte, qu'il n'y a pas lieu de trop se surprendre si nos belles industries de ces classes ne font pas ici meilleure figure. Le peu d'affaires qui nous restent sont des

opérations de luxe : cuirs vernis, sellerie, maroquinerie. Voici le relevé d'ensemble de ces opérations, modestes pour nous, comparées à l'intégralité de la demande cubaine qui est, surtout pour la chaussure, fort respectable :

	1900.	1901.	1900.	1901.	10 mois 1902.
			(En francs.)		
Peaux :					
Chèvre. . .	133.880	64.880	37.250	12.675	5.760
Bœuf. . . .	291.605	286.745	39.035	32.880	6.125
Autres . . .	115.000	348.080	26.040	48.330	6.705
Cuir.	360.870	199.800	19.475	37.465	65.620
Cuir empeigne	»	21.515	»	12.210	13.235
Chaussure . .	11.415.415	8.190.420	188.620	9.885	2.580
Gant. . . .	27.685	»	21.795	»	»
Sellerie. . . .	»	175.075	»	30.330	30.750
Malles	»	57.755	»	4.615	1.180
Cuir autre. .	885.415	560.550	139.065	84.755	65.430
	13.229.870	9.904.820	471.280	273.145	197.385

X. — Les Cubains sont acheteurs de **bois industriels,** ne serait-ce que pour la confection des tonneaux dans lesquels ils expédient mélasses et miels. Leurs besoins dépassent 10 millions; les Etats-Unis, où l'on procède avec âpreté à la destruction des forêts, suppléent à cette demande. Nous n'intervenons que pour une somme faible de 120,000 fr. Encore, les 2/3 de cette somme représentent-ils les caisses d'emballage dans lesquelles viennent nos marchandises et dont la douane cubaine fait état :

	1900.	1901.	1900.	1901.	10 mois 1902.
			(En francs.)		
Bois sciés . .	1.122.310	»	5.410	»	»
Lattes	»	236.030	»	1.440	10.265
Emballages. .	»	1.001.075	»	80.615	56.245
Chassis . . .	»	49.000	»	1.550	»
Barils	»	2.393.535	»	11.795	14.615
Moulures. . .	»	66.975	»	5.215	4.915
Ouvrages . .	»	434.370	»	25.245	»
Ouvrages autres	2.554.250	183.540	56.190	26.390	32.245
	3.676.560	4.364.525	61.600	152.250	118.285

XI. — Parmi les **produits minéraux** nécessaires à Cuba, un grand nombre, de bas prix, encombrants, chers à transporter à distance, doivent être achetés très près de l'île. Ainsi la houille, l'anthracite, la brique. Je suppose que les affaires de grès que nous avons traitées cette année doivent être attribuées aux constructions soit du chemin de fer central, soit de quais, soit de

nouvelles routes. A moins qu'il ne s'agisse, comme aux États-Unis, de galets pour le broyage des minerais dans les nouvelles exploitations minières installées à l'américaine. Voici l'état de nos ventes :

	Importations totales.		Importations françaises.		
	1900.	1901.	1900.	1901.	10 mois 1902.
	(En francs.)				
Houille. . . .	»	4.893.535	»	465	»
Grès. . . .	»	»	»	»	84.125
Ciments . . .	»	1.050.775	»	65.750	10.745
Chaux. . . .	»	»	»	»	705
Brique. . . .	584.180	614.025	765	10.905	»
Pierre,marbre	1.103.315	146.085	242.635	8.430	4.345
	1.687.495	6.704.420	243.400	85.550	99.920

Les ciments viennent pour les trois quarts des Etats-Unis où on s'est mis à les fabriquer. L'Angleterre envoie encore pour 100,000 fr. de Portland. La brique émaillée, le carreau vernis, le carré de marbre, les petits cubes pour mosaïque de parquet, sont des articles de consommation courante dans la construction cubaine. Marseille avait, autrefois, un bon débouché à la Havane : les chiffres ci-dessus n'indiquent pas que nous soyons restés en possession de notre clientèle.

XII. — Dans la série des **produits agricoles,** je n'ai relevé que ceux qui nous étaient demandés, même en très modeste quantité ; tout vient des Etats-Unis ou du Mexique : chevaux, mules, ânons, chèvres, veaux, vaches, bœufs, dans la série animale ; tout vient des Etats-Unis dans la série végétale : blé, maïs, avoine, orge. Le riz est fourni surtout par l'Union et l'Angleterre, avec quelques parties venant directement des Indes. Le commerce des graines n'existe pas, il n'y a pas de cultures maraîchères : on s'occupe seulement de créer, çà et là, des prairies artificielles pour l'élevage du bétail qu'on songe à développer. Voici le résumé de ce chapitre, en ce qui nous concerne :

	Importations totales.		Importations françaises.		
	1900.	1901.	1900.	1901.	10 mois 1902.
	(En francs.)				
Chevaux .	1.661.355	2.151.760	1.200	»	»
Autres . .	1.135.645	47.425	95	260	170
Avoine. .	495.915	»	750	»	»
Riz . . .	17.071.940	16.678.605	61.215	16.935	»
Houblon .	»	30.270	»	240	275
Graine :					
Luzerne.	»	89.280	»	1.650	»
Autre. .	»	164.670	»	4.580	9.985
Plants . .	40.075	94.455	875	575	1.075
Liège . .	135.805	198.610	6.635	2.955	5.190
Tabac . .	586.550	400.000	1.800	10	1.365
	21.127.285	19.855.075	72.570	27.205	18.060

En totalisant nos ventes dans chacun des douze chapitres précédents et en y ajoutant quelques sommes représentant des placements d'articles non dénommés, on a l'explication des 15 ou 20 millions d'affaires que nous traitons sur les 325 à 350 millions que Cuba doit se procurer à l'étranger. Cette proportion de 4 1/2 à 5 0/0 devrait être loin de satisfaire nos aspirations. Il y a place pour plus de transactions dans le présent, il y en aura davantage dans l'avenir, si, comme il y a lieu de l'espérer, le nouvel Etat arrive, grâce à une administration sage et prévoyante, à la prospérité sur laquelle il a le droit de compter.

A l'heure actuelle, il n'y a que 1,573,000 habitants pour une surface de 117,760 kilomètres carrés, soit 12 habitants 3/4 par kilomètre carré. Les possibilités de l'avenir sont grandes, à en juger par les termes de comparaison suivants :

	Kilomètres carrés.	Population par kilomètre.	Population.
France	528.572	71	40.000.000
Iles britanniques	314.628	112	35.241.000
Roumanie	129.947	41	5.376.000
Cuba	117.760	13	1.573.000
Portugal	88.872	48	4.300.000
Grèce	64.689	30	1.979.000
Suisse	41.346	69	2.846.000
Pays-Bas	33.000	135	4.336.000
Belgique	29.457	198	5.832.000

Des 11,776,000 hectares de Cuba, il n'y en a réellement que 3 millions et demi mis en fermes, et encore les planteurs ne cultivent-ils annuellement que le dixième de ce dernier chiffre, soit 350,000 hectares. Cultivée et peuplée comme la France ou la Suisse, l'île de Cuba compterait 7 millions 1/2 d'habitants. Peuplée comme la Belgique, elle en comporterait 24 millions. Au taux des îles très voisines d'ici, de Saint-Vincent et de Saint-Christophe, la population pourrait s'élever à 15 millions et même à 20 millions.

D'un autre côté, la population actuelle se compose de 1,052,000 blancs, de 234,700 noirs, de 270,000 métis, outre 15,000 hommes de race jaune ; de plus, il s'y trouve 57 0/0 d'illettrés. Les conditions de composition et d'éducation pourront se modifier en augmentant d'autant les besoins inséparables d'une culture supérieure ; de ce chef, il est permis de compter sur le développement des ventes d'articles plus finis et plus soignés comme le sont les nôtres. Dans tous les cas, les achats cubains se multiplieraient dans la proportion même où s'étendraient les ventes de l'île.

EXPORTATION.

A l'heure actuelle, ces ventes paraissent avoir un double défaut : elles sont mal rémunérées, elles sont peu diversifiées.

Les ressources du pays viennent surtout de l'agriculture. Sur les 622,230 personnes qui gagnent leur vie en travaillant, proportion assez forte si on tient compte des femmes, des enfants nombreux, des vieillards qui n'ont point d'occupation, tout près de 300,000 s'adonnent à la culture ; 93,000 vivent de métiers, la fabrication du cigare constituant la seule grande industrie ; 80,000 se livrent au commerce ; 8,700 exercent des professions libérales, les serviteurs comptant pour 142,000. Ce sont les 300,000 agriculteurs qui font entrer dans l'île l'argent dont elle a besoin pour payer la consommation décrite plus haut, et deux cultures dominent toutes les autres ; celle du sucre, celle du tabac, pouvant, bon an mal an, produire chacune 150 millions de francs. Le sucre s'exploite sur 170,000 hectares, principalement dans la partie centrale de l'île ; le tabac se cultive sur 35,000 hectares, de préférence à l'ouest, dans la province de Pinar del Rio, où se trouvent les plantations (vegas) les plus célèbres et les plus soignées : l'hectare de ces terres vaut jusqu'à 75,000 francs. Chaleur, humidité constante, absence d'ouragans, de froids, permettent à la canne à sucre, aux feuilles de tabac, d'arriver à un développement remarquable en qualité et en quantité. La canne à sucre coupée à maturité proche du pied et ne nécessite, pendant des années, aucune dépense nouvelle de plantation. On arrive à produire le sucre à un sou et demi la livre et même à tout près d'un sou dans les plantations à voies Decauville, pourvues (ingénios) des meilleurs appareils modernes d'extraction et de traitement du jus. A côté de ces deux articles, très peu d'autres se récoltent pour l'étranger. Sans aucun doute, l'île est à même d'entreprendre d'autres exploitations agricoles, la vigne, l'olivier, le riz, n'ont jamais été plantés, parce que, dans le régime colonial espagnol, la métropole hésite à se mettre en concurrence avec ses colonies en y favorisant la production des mêmes articles. Le coton peut venir à Cuba, mais les Américains, pour une même raison, n'ont aucun intérêt à encourager cette culture déjà surabondante. Le bétail doit pouvoir vivre dans les vallées cubaines aux herbes plantureuses et toujours renaissantes, à moins que les moustiques ne viennent gêner son développement.

J'ai relevé et groupé dans le tableau ci-dessous les quelques articles actuellement obtenus à Cuba qui se prêtent à l'exportation. La liste en est fort courte. Comme précédemment, les deux premières colonnes du tableau donnent l'exportation totale, au cours des exercices fiscaux 1900 et 1901, de ceux des produits à l'absorption desquels nous contribuons pour une part quelconque. Le chiffre de notre consommation est indiqué en regard, pour chacun de ces deux exercices, la cinquième et dernière colonne représentant notre demande jusqu'à fin avril 1902, c'est-à-dire durant les dix premiers mois de l'exercice qui s'est clos le 30 juin dernier.

Exportation de Cuba.

	Exportations générales.		Vers la France.		
	1900.	1901.	1900.	1901.	10 mois 1902.
	(en francs).				
Tabac:					
feuille .	48.601.330	78.696.820	631.480	1.024.340	574.470
Cigares.	57.999.925	62.234.455	2.541.015	2.881.635	2.275.600
Cigarettes .	1.529.445	1.595.310	26.680	75.020	39.915
Autres .	431.675	334.030	22.110	19.300	9.450
Filaments .	96.405	42.760	750	10.000	»
Aléofibre.	»	394.110	»	121.930	231.390
Yarey . .	»	213.110	»	93.775	9.800
Autres. .	388.840	»	168.645	»	»
Acajou. .	3.245.065	2.238.120	203.250	190.420	194.225
Teintures	46.825	40.845	2.150	»	42.400
Café. . .	5.565	11.140	1.070	1.375	305
Cacao . .	1.406.055	2.570.319	18.730	»	46.680
Confiserie . .	84.715	89.285	16.760	16.110	5.335
Rhum . .	945.120	1.121.670	89.200	29.775	23.790
Miel. . .	607.115	1.180.015	214.120	190.298	153.295
Cire. . .	958.720	1.313.490	245.535	310.600	174.250
Ecaille. .	254.530	»	»	98.340	158.675
Eponges .	»	2.606.890	»	1.440.265	774.635
Peaux. .	1.145.815	1.070.380	129.565	360.750	436.250
Asphalte.	»	170.875	»	3.250	70
Autres. .	7.308.130	2.953.775	1.497.735	141.460	166.625
	125.055.275	158.917.390	5.808.795	7.008.643	5.335.615
Négligé .	101.086.455	156.747.435			
Totaux .	226.141.730	315.664.825			
Métaux précieux			8.868.500	3.570.500	6.372.070
			14.677.295	10.579.143	11.707.685

Les produits à la consommation desquels nous ne prenons guère part et que je n'ai, dès lors, pas notés dans ce tableau, sont très limités. En voici la nomenclature sommaire:

	1900.	1901.
Sucre	90.262.170	135.308.140
Mélasses	2.982.090	8.385.000
Fruits frais	1.427.500	4.987.500
Légumes	373.170	»
Tabac spécial	»	1.576.955
Os, corne	»	123.795
Minerai fer	3 189.230	1.970.345
— manganèse	»	1.698.380
— cuivre	125.800	50.000
Machines	666.965	»
	99.026.925	154.100.115

Les clients de Cuba ne sont, du reste, pas nombreux. A l'exportation de même qu'à l'importation, les Etats-Unis occupent une place prépondérante. Il n'y a pas de nation qui absorbe autant de sucre que l'Union: 64 livres par habitant et par an, c'est-à-dire que chaque habitant absorbe en douze mois, la moitié de son poids en sucre. On boit à peine de vin aux Etats-Unis et,dès lors,le café et le thé fort sucrés suppléent au besoin d'alcool sous une forme chimique différente. Les Etats-Unis ne produisent que 10 livres de sucre par tête; ils doivent donc en acheter 54 livres au dehors; de là la fortune ou la malchance de Cuba. Comptant sur le marché américain, l'Ile s'est mise à produire cette denrée à outrance. Elle en produisait jadis de 5 à 600,000 tonnes. Durant les années où le sucre s'est admis en franchise aux Etats-Unis de 1890 à 1094, sous le régime Mac Kinley si favorable aux intérêts de l'Amérique latine, l'ile a poussé la production jusqu'au million de tonnes: à 300 fr. la tonne ou 3 sous la livre, c'était une valeur de 300 millions de francs obtenue. Les prix sont aujourd'hui bien moindres: dépendant d'une part des cours de Londres, où se jettent les sucres primés de l'Europe et, d'autre part, du tarif douanier américain qui impose 1 sou 9/10 à l'entrée, ils sont tombés à 1 sou 11/16. La récolte dernière s'est élevée à 800,000 tonnes environ. Les Etats-Unis sont aussi acheteurs de grandes quantités de tabacs. En fait, le syndicat américain des tabacs, dirigé par M. Duke, a fait l'emplette de la plupart (17) des manufacturesde la Havane pour en accaparer la production. Les Etats-Unis achètent aussi la presque intégralité des fruits de l'Ile, ananas, noix de cocos, bananes et autres. La « United States Fruit C° », de Boston, a organisé tout un service pour la culture à Cuba, l'embarquement à Nipe et la vente à New-York des fruits les plus rémunérateurs de l'Ile.

Voici, en milliers de francs, un relevé succinct des achats faits à Cuba par les nations étrangeres :

	1900.	1901.
Etats-Unis	184.563	229.459
Allemagne	11 488	23.612
Angleterre	21.774	29.406
France	14.646	10.583
Espagne	5.032	2.897
Canada	1.173	2.267
Australie	1.175	1.586
Argentine	835	1.509
Chili	870	1.199
Uruguay	500	502

A part les sucres qui vont aux Etats-Unis, ce sont surtout les 100 à 150 millions de francs de tabacs de La Havane qui alimentent les transactions avec les autres parties du globe.

Quant à la France, notre régie des tabacs est la grande cliente de l'île. Nous achetons, en outre, des filasses de hennequen pour la confection des cordages : ce sont des cactus fort rustiques qui poussent presque à même la roche, dont les feuilles, larges de 2 mètres, livrent au laminoir ces filaments recherchés pour leur ténacité et leur bas prix. Nous prenons des éponges, qui se pêchent sur la côte nord, entre mille bancs de coraux. Dans les mêmes anses se trouve une grande tortue qui livre une belle écaille. Les prairies, toujours en fleurs, donnent un excellent miel et de la cire. Les montagnes de l'Orient, du côté de Santiago, ont encore quelques forêts d'où s'expédient des bois d'ébénisterie, acajou, ébène, cèdre, le plus beau bois de l'île. Des distilleries de mélasse sortent des rhums à bas prix dont nous sommes quelque peu acheteurs. Enfin, le bétail qui se tue ici pour la consommation laisse des peaux que des tanneurs, Français presque tous, traitent sur place ou qui s'expédient en certaine quantité sur le marché français, assez rémunérateur évidemment, puisque les Etats-Unis, grands acheteurs de cuirs verts, ne peuvent les obtenir. Quelques ananas en boîtes complètent nos emplettes.

Il serait oiseux d'examiner si nos achats à Cuba peuvent s'étendre : le jour où l'île aurait diversifié ses productions, où des bateaux rapides, à chambres réfrigérantes, pourraient nous apporter ses fruits, qui viennent, en toutes saisons, nous prendrions tout le fret dont nos navires pourraient se charger. En ce moment, le syndicat américain des tabacs accapare, aux Etats-Unis, des sortes que nos consommateurs aiment; nous pourrions commander ces qualités secondaires à Cuba, travaillant ainsi pour le bien des deux Républiques. Les tentatives de culture du coton « sea island » faites ici ont été suivies en France et déjà des demandes prématurées sont venues sur ce marché.

Somme toute, nous vendons plus que nous n'achetons à Cuba et nous sommes une des rares nations auxquelles l'île ait à envoyer du métal pour solde de comptes.

Voici l'état de ces soultes métalliques pour les trois exercices que j'examine :

Comptes français : balance.

	1900.	1901.	10 m. 1902.
		(En francs.)	
Ventes françaises	20.652.080	14.614.145	12.531.590
Achats français	5 808.795	7.008.643	5.335.615
Dette cubaine	14.843.285	7.605.502	7.195.975

Envoi de métaux précieux en France.

Or : Exportation	7.710.000			
— Importation	2.650.000			
Net		5.063.000	3.570.500	6.372.070
Argent		1.158.000	»	»
— minerai		500	»	»
Remises métalliques		6.218.500	3.570.500	6.372.070
Créance française		8.624.785	4.035.002	823.905

Les maisons de banque de La Havane par lesquelles ces envois se font semblent être surtout : MM. Upmann, MM. Bridat Mont'Rose, MM. Gelats et Cie. Les correspondants parisiens semblent être le Crédit Lyonnais et MM. de Neuflize. Le système monétaire de Cuba comporte trois étalons : la piastre d'argent qui suit le cours de Madrid et coûte de 75 à 77 sous d'or espagnol; la piastre d'or espagnol, qui est une simple unité de compte valant 100 sous; le dollar américain, requis pour le paiement des taxes publiques, de douanes ou autres. 500 fr. de France ou 100 écus produisent 96 dollars américains ou 105 piastres 1/2 d'or espagnol ou 137 piastres d'argent: Les prix s'ajustent, tant bien que mal, à ces unités de paiement, suivant la monnaie dont on fait usage.

De différents côtés on m'a demandé quelles étaient, en dehors de La Havane, les villes cubaines où notre commerce aurait chance de trouver une clientéle. A vrai dire, la centralisation est assez grande et La Havane peut être considérée comme l'entrepôt et le centre de distribution le plus important des marchandises étrangères. Toutefois, il se traite des affaires sur d'autres points de l'île et voici, pour l'exercice 1901 l'état, en milliers de francs, des importations et des exportations de chacun de ces autres centres commerciaux. Dans la première colonne j'indique la population de ces villes :

Centres.	Population.	Entrées.	Sorties.
La Havane	236.000	226.134	174.306
Cienfuegos	30.038	29.655	32.663
Santiago	43.090	25.795	8.875
Matanzas	36.374	9.298	25.079
Cardenas	21.940	7.663	26.899
Gibara	6.841	8.512	7.490
Manzanillo	14.464	5.275	9.330
Sagua	12.728	4.501	8.315
Nuevitas	4.228	4.674	4.423
Caibarien	7.013	4.537	7.490
Guantanamo	7.137	3.076	9.599

Cienfuegos sur la côte sud, Matanzas et Cardenas sur la côte nord, sont les ports d'expédition de la région sucrière et ont, par suite, des relations maritimes qui leur valent, en retour du fret de l'étranger. Santiago est un marché de consommation important bien qu'il ne s'y trouve qu'assez peu de marchandises pour l'extérieur. Nous avons des postes consulaires dans ces villes, Cardenas, Nuevitas et Caibarien exceptées. C'est à Guantanamo qu'aboutit une branche de notre câble d'Haïti à New-York.

NAVIGATION

Les opérations commerciales sont tellement liées aux opérations maritimes qu'il est difficile d'étudier les unes sans rencontrer les autres à la traverse. J'ai donc eu, au cours des recherches dont je rends compte, à constater la voie que suivent nos marchandises. Si, au départ de Cuba, nos expéditions sous pavillon national ne laissent rien à désirer, il n'en est pas de même à l'arrivée. Il est constant que le fret d'aller est le seul qui préoccupe l'armateur. Peut-on s'en procurer, on est sûr que le voyage sera rémunérateur, car le fret de retour est toujours abondant. Or, fait singulier, en ce qui concerne Cuba, notre pavillon néglige le fret d'aller, si abondant qu'il se présente. Pour ne pas encombrer ces quelques pages de statistiques fatigantes (je n'en ai déjà que trop fourni) je me borne à prendre comme exemple le dernier exercice complet, celui de 1901, auquel les autres ressemblent sous ce rapport.

Nous avons vendu et expédié à Cuba pour 14 millions 1/2 de francs de marchandises. C'est à peine si nous en avons transporté le tiers, comme le montre le relevé suivant :

Pavillons transporteurs de nos produits.

Français	4.384.815 francs.
Américain	5.134.780 —
Anglais	1.104.170 —
Allemand	267.095 —
Cubain	181.720 —
Norvégien	76.020 —
Italien	34.860 —
Hollandais	29.130 —
Autres	3.409.030 —
	14.583.750 francs.

Le pavillon américain vient donc au premier rang, bien avant nous. Comme il n'y a pas de navire américain faisant de service entre la France et Cuba, il faut en conclure qu'une grosse part de notre fret se rend à New-York pour profiter, là des bateaux qui fréquentent, plus souvent, les ports cubains.

Nous n'avons, à Saint-Nazaire, qu'un départ par mois. C'est évidemment trop peu : les 10 millions de fret qui échappent à notre marine marchande représentent, à 1,000 fr. la tonne, 10,000 tonneaux, près de 1,000 tonneaux pour chacun des mois de l'année. Avec le bateau mensuel de la Compagnie Transatlantique, nous aurions presque de quoi alimenter un service supplémentaire, de sorte que nous aurions des relations de quinzaine en quinzaine, beaucoup plus attrayantes pour les affaires. Et au fret ainsi abandonné, dont nous reprendrions possession, pourrait s'ajouter du fret d'autres pays : car déjà nous sommes chargés par d'autres nations d'assurer partie de leurs expéditions. En voici la preuve :

Produits étrangers venus sous notre pavillon.

France	4.385.315 francs.
Allemagne	328.890 —
Suisse	161.905 —
Mexique	106.045 —
Espagne	94.510 —
Suède	9.845 —
Angleterre	8.440 —
Autriche	1.630 —
Japon	1.275 —
	5.098.275 francs.

Au retour de Cuba, nous reprenons nos positions légitimes. Presque tous nos achats viennent sous notre drapeau. En voici l'état :

Pavillons transporteurs de nos achats.

Français	9.918.415 francs.
Américain	396.480 —
Allemand	202.550 —
Cubain	18.250 —
Norvégien	3.125 —
Autres	41.500 —
	10 582 825 francs.

La Compagnie Transatlantique remplit ici ses cales de 600 à 700 tonnes par mois, soit peut-être 8.000 tonnes par an. A ce compte, comme c'est elle qui transporte les 9,918,415 fr. ci-dessus, la tonne représenterait, au départ, de 1,200 à 1,300 fr. en moyenne, ce qui semble très élevé pour du fret de retour. Mais comme nos retours comportent surtout des cigares de 10 gram-

mes — à dix sous pièces — et des groupes d'or et d'argent, nulle surprise à l'élévation de ce fret très riche. D'ailleurs, comme ce fret laisse de la place à bord de nos bateaux, nous prenons des produits locaux pour les destinations les plus variées, ainsi que le montre le relevé suivant :

Expéditions de Cuba sous notre pavillon pour :

France	9.993.065 francs.
Angleterre	1.270.835 —
Espagne	741.490 —
Allemagne	447.935 —
Argentine	273.890 —
Pays-Bas	220.405 —
Belgique	118.535 —
Australie	103.055 —
Uruguay	66.345 —
Portugal	55.506 —
Mexico	45.170 —
Brésil	15.575 —
Suisse	13.600 —
Chili	6.125 —
Turquie	4.250 —
Italie	2.000 —
Autriche	1.080 —
Total	13.383.040 francs.

Cette variété de clients prouve qu'il n'y a pas trop à se préoccuper du fret de retour, nombre d'expéditeurs étant toujours fort anxieux de trouver place sur nos vaisseaux sûrs et rapides, si rares qu'ils se fassent.

CONCLUSIONS.

En résumé, Cuba nous offre un marché d'une importance sérieuse. Trouvant des éléments de richesse facile dans l'exploitation d'une terre fertile au premier chef, il est peu probable que le Cubain s'adonne à l'industrie ; il sera donc, par sagesse économique, amené longtemps encore à faire appel à l'extérieur pour les produits industriels, artistiques, alimentaires dont il a besoin, ces besoins s'accroissant au fur et à mesure du développement que la colonisation rapide de l'île paraît devoir prendre sous l'administration nouvelle.

Mais si l'île nous offre déjà un débouché appréciable, nous sommes loin d'atteindre le maximum des expéditions que nous pourrions faire.

Nous manquons de maisons, d'agents, de représentants sur place, poussant mieux les articles qui ont déjà su se tracer un chemin ou créant des voies pour ceux qui n'ont jamais pris la route de Cuba ou l'ont négligée. Des élèves primés des Ecoles

de Commerce pourraient se faire attacher ici à quelques-unes de nos maisons ; des groupes de négociants constitués comme celui qui a délégué un de nos agents actuels, pourraient se former pour l'envoi à La Havane d'un représentant actif désireux d'y faire carrière ; un service maritime français plus développé, de quinzaine au lieu d'être mensuel, telles sont des indications qui ressortent des notes précédentes. A défaut de mesures actives, il nous resterait à réserver à Paris le meilleur accueil aux Cubains qui vont en France pour s'y recréer ou pour s'y former des relations d'affaires. L'hospitalité si cordiale, si franche, si peu coûteuse, si satisfaisante, que les étrangers rencontrent en France semble être notre meilleur moyen de nous attacher une clientèle fidèle. Je ne connais aucun négociant, aucun voyageur étranger bien traité qui ne soit revenu enthousiasmé de notre pays, disposé à lui vouer et à lui conserver une affection vive. Du moment que nous ne cherchons pas à aller vendre à l'étranger, nous devons continuer à plaire aux étrangers de manière à les déterminer à venir faire leurs emplettes à nos comptoirs. A cet égard, rien n'est plus attrayant que notre grande Ville de Paris, que nos belles et séduisantes villes de province.

Quant aux traités avec les États-Unis, avec l'Espagne dont on parle, il n'est pas douteux qu'un avantage différentiel de tarif est toujours regrettable pour la nation qui n'est pas appelée à en profiter.

Quoiqu'il en soit, le tarif cubain, qui ressort à 21 0/0, n'est pas, sauf sur très peu d'articles, aussi dur que le tarif américain, qui ressort à 50 0/0, que le tarif russe et que d'autres régimes douaniers qui laissent, néanmoins, place à des affaires. Le tarif cubain est en partie spécifique et, à ce titre, il nous est moins défavorable qu'à nos rivaux. C'est donc moins sur les questions de droits de douane, quelqu'importance majeure qu'elles aient, que sur l'action de notre commerce que nos efforts doivent, ce me semble, porter. Avec plus d'efforts, notre commerce doit être en mesure de s'assurer ici une meilleure place, et cette Légation est naturellement toute disposée à seconder les tentatives qui viendraient à être faites dans l'intérêt de meilleures relations commerciales entre les deux pays.

EDMOND BRUWAERT,
Ministre de France.

Tack UNIVERSITY of ILLINOIS

(Supplément au *Moniteur officiel du Commerce* du 8 Janvier 1903).

RAPPORTS COMMERCIAUX

DES AGENTS DIPLOMATIQUES ET CONSULAIRES DE FRANCE

Année 1903

N° 195

ITALIE

Mouvement commercial de la province de Cagliari en 1901

VENTE AU NUMERO :

Office national du Commerce extérieur

3 rue Feydeau, Paris (2e).

Librairie Puel de Lobel et Cie

53, rue Lafayette, Paris (9e).

Prix du fascicule : 20 centimes.

DERNIERS RAPPORTS PUBLIÉS

Numéros.			Prix
175.	—	**Allemagne** : Situation économiquedu Wurtemberg en 1901	» 10
176.	—	**Italie** : Commerce extérieur de Florence en 1901 et mouvement maritime du port d'Ancône en 1901	» 20
177.	—	**Bulgarie** : Mouvement commercial, industriel et maritime de Bourgas (Roumélie orientale) pendant l'année 1901	» 20
178.	—	**Chine** : Commerce de Tchong-King en 1900 et 1901	» 20
179.	—	**Russie** : Situation commerciale et financière de la Russie en 1901	» 20
180.	—	**Italie** : Commerce général et navigation du port de Naples en 1901	» 40
181.	—	**Missions spéciales** : Commerce et consommation du thé dans le monde	» 30
182	—	**Italie** : Mouvement commercial et maritime du port de Livourne en 1901. — Commerce avec la France	» 20
183.	—	**Allemagne** : Situation économique des provinces de Haute et Basse-Bavière, Souabe et Neubourg pendant l'année 1901	» 10
184.	—	**Roumanie** : L'industrie et le commerce en Moldavie au cours de l'année 1901	» 20
185.	—	**Possessions hollandaises d'Océanie** (Java) : Revue des principales industries et des principaux objets de commerce des Indes néerlandaises en 1901 et 1902	» 40
186.	—	**Angleterre** : Commerce et navigation de Newcastle et des autres ports de la Tyne et aperçu sur l'industrie métallurgique de Cleveland et du district de la côte nord-est anglaise en 1901	» 20
187.	—	**Autriche-Hongrie** : Situation économique de la Bohême et de la Moravie pendant l'année 1901. — Commerce français	» 20
188.	—	**Bulgarie** : Mouvement commercial et maritime du port de Varna en 1901	» 20
189.	—	**Turquie** : Commerce du vilayet d'Andrinople en 1901	» 20
190.	—	**Danemark** : La marine marchande en Danemark	» 10
191.	—	**Pays-Bas** : Le commerce, la navigation et l'industrie du port d'Amsterdam en 1901	» 30
192.	—	**Espagne** : Le commerce et la navigation de Barcelone en 1901	» 20
193.	—	**Italie** : Commerce extérieur de l'Italie en 1901. Exportations françaises en Italie	» 20
194.	—	**République cubaine** : Commerce de Cuba en 1901-1902. — Transactions françaises	» 20

ITALIE

SARDAIGNE

Mouvement commercial de la province de Cagliari en 1901.

Cagliari... Le mouvement commercial de Cagliari est surtout alimenté par l'exportation. On exporte, en effet, trois fois plus de marchandises que l'on n'en reçoit.

Les principaux articles que fournit la province de Cagliari sont les suivants :

Les mines, le sel, les vins, la pêche des thons, les amandes, les peaux et les charbons de bois.

Mines. — L'industrie minière est l'élément le plus important de la richesse de la province de Cagliari.

Les sociétés minières en exploitation sont fort nombreuses. Parmi les plus puissantes, citons : la Malfidano (française), la Vieille Montagne (belge), Monteponi (italienne), Nebida (austro-belge), Pertusola (anglo-italienne), Montevecchio (italienne), Rio Olasto (française), Rosas (belge), Marganaï (allemande), Boom (belge), etc.

Ce sont pour la plupart des mines de plomb, plomb argentifère et de zinc (galènes, blendes et calamines).

Ces diverses sociétés minières ont occupé dans la campagne 1900-1901, 14,675 ouvriers et ont produit un total de 193,423 tonnes de différents minerais représentant une valeur de 20,111,957 lires.

Dans la campagne précédente 1899-1900, la production avait été inférieure de 16.069 tonnes mais la valeur complessive en argent avait été toutefois supérieure de 1,135,376 lires.

Cela tient à ce que l'on a produit en 1901 une plus grande quantité de plomb et de zinc mais moins d'argent, de manganèse, d'ocre qu'en 1900, et ces derniers minerais ayant une valeur marchande plus élevée que les premiers il s'en suit que le total de 1900-1901 n'atteint pas celui de 1899-1900. La baisse des minerais de zinc a également contribué à diminuer la valeur totale de la production 1900-1901.

Le tableau suivant donne la production des deux campagnes :

Campagne 1899-1900 :

Tonnes 177,354, valeur 21,247,343 lires, ouvriers employés 15,066.

Campagne 1900-1901 :

Tonnes 193,423, valeur 20,111,957 lires, ouvriers employés 14,675.

La production décennale a été de 317,255 tonnes de plomb représentant une valeur de 51,257,486 lires; de 1,054,360 tonnes de zinc d'une valeur de 103,602,471 lires; de 7,997 tonnes d'argent d'une valeur de 7,077,418 lires.

La moyenne décennale a été pour le plomb de 31,725 tonnes avec une valeur de 5.125,748 lires ; pour le zinc de 103,436 tonnes et d'une valeur de 10,360,247 lires ; pour l'argent de 799 tonnes et 707,471 lires.

La production des trois minerais réunis donne pour la moyenne décennale un total de 16,193,466 lires, chiffre inférieur à la production de la compagne 1900-1901.

La plupart des sociétés minières sont constituées, ainsi qu'on a pu le voir, avec des capitaux étrangers. Les ingénieurs qui les dirigent sont, en général, italiens continentaux ; les contremaîtres, chefs de laveries sont aussi le plus souvent piémontais ou lombards; la main-d'œuvre, enfin, est fournie par les Sardes.

Il existe tout près de Cagliari, à Iglesias, une école de minéralogie qui donne d'assez bons chefs-mineurs.

Cette richesse naturelle que constituent les mines assure à la Sardaigne un certain bien-être matériel. A défaut de grands bénéfices, par le fait que les sociétés sont, pour la grande majorité, étrangères, la main-d'œuvre procure, du moins, aux habitants des campagnes qui s'embauchent dans les mines une prospérité relative.

La vie économique de la Sardaigne est intimement liée aux affaires des mines. Qu'une crise sévisse sur le marché minier et que les sociétés restreignent leur exploitation la région tout entière en subit le contrecoup.

Sels. — Les salines de Sardaigne ont produit, en 1901, 170,338 tonnes de sel qui a été exporté sur le continent italien. Pour la récolte et la cultivation, on a employé 168,760 journées de travail. Ce sont les forçats du bagne de San Bartolomeo, près Cagliari, qui fournissent la main-d'œuvre.

Anciennement, l'exploitation des salines était donnée, à l'entreprise, à la Navigation générale italienne qui avait le droit de vendre à l'étranger le surplus de la production qu'elle devait donner au gouvernement. Cela assurait au port de Cagliari un important mouvement maritime avec tous les navires qui venaient prendre leur chargement de sel.

C'étaient, pour la plus grande partie, des bateaux russes et suédois.

Vins. — L'industrie vinicole est, avec les mines, le facteur le plus important de la richesse de Cagliari.

En 1901, la récolte a donné 1,634,000 hectolitres environ contre 785,000 seulement en 1900. Les prix ont varié de 12 à 28 fr. l'hectolitre suivant les qualités et les époques d'achat. C'est au continent italien que sont expédiés les vins sardes. Parmi les pays étrangers, c'est l'Autriche-Hongrie qui en achète le plus.

Malgré l'apparition du phylloxéra constatée déjà depuis quelques année, la production vinicole de la province de Cagliari n'a pas eu trop à souffrir. Sur une superficie de 50,000 hectares de vignes plantées, on n'a encore reconnu la présence du fléau que dans 4,500 hectares. Néanmoins, le phylloxéra marche et tous les ans il menace davantage l'arrondissement de Cagliari.

Le gouvernement; la province, les particuliers cherchent par tous les moyens d'arrêter les ravages de l'épidémie phylloxérique. Le pays tout entier recevrait un coup funeste le jour où ses vignes seraient détruites et sa production vinicole arrêtée.

Pêche des thons. — La pêche des thons a donné, en 1901, 8.524 quintaux de thons représentant une valeur de 1,193,360 lires. Les thons préparés sur place sont expédiés ensuite à Gênes.

Amandes. — En 1901, la récolte des amandes a été assez bonne. On a exporté 608 tonnes. C'est la France qui en achète le plus parmi les pays étrangers.

Les peaux. — Les peaux ont produit 343,225 lires l'année dernière. C'est la France qui achète la production totale de l'île et spécialement la place de Grenoble pour les peaux de chevreaux.

Les charbons de bois. — L'industrie des charbons de bois a un grand développement en Sardaigne. Divers industriels exploitent les forêts de l'île, mais la plus importante exploitation est celle de la Société française des Forges et Aciéries de la Marine et des Chemins de fer (Saint-Chamond). Elle possède une grande étendue de forêts où elle fabrique son charbon de bois.

C'est l'Espagne qui est le principal client pour les charbons de Sardaigne. La Société des Forges et Aciéries possède une flotte de voiliers qui font toute l'année les voyages de Cagliari à Barcelone.

En 1901, l'Espagne a acheté la production totale de la province, soit 1,012,230 lires.

Il est malheureusement regrettable d'avoir à constater que les différents industriels, dans l'empressement qu'ils mettent à fabriquer les charbons de bois, sacrifient complètement leurs forêts. C'est ainsi qu'à l'heure actuelle, la Sardaigne, qui était un pays très boisé, a vu petit à petit ses forêts se transformer

en charbons de bois pour prendre ensuite le chemin de l'Espagne.

Le gouvernement, justement ému par ce déboisement continuel, vient de décréter des mesures pour le reboisement de la Sardaigne. Il a, en même temps, donné des ordres très sévères pour la répression des délits d'incendie. Il est d'usage, en effet, que les pâtres de l'île, soit pour se venger d'un propriétaire qui n'a pas voulu leur permettre de faire paître dans ses propriétés leurs troupeaux, soit encore pour retrouver au printemps de l'herbe tendre et fraîche pour leurs bêtes, n'hésitent pas à mettre le feu aux forêts. Le feu trouvant un aliment facile dans tous ces bois surchauffés par la température sénégalienne de l'été, ne tarde pas à gagner du chemin et de grandes étendues de forêts sont tous les ans détruites ainsi.

La Société des Forges et Aciéries, pour protéger ses forêts des méfaits des pâtres, a clôturé une grande partie de ses propriétés d'un immense mur.

Je suis heureux, d'ailleurs, de pouvoir ajouter que c'est presque la seule exploitation faite suivant les règles ; les coupes y sont régulières et à périodes fixes. Grâce aux méthodes employées et grâce aussi à son excellente administration, il n'est pas question de reboisement dans la région où ladite société possède ses propriétés.

Tels sont les différents produits de la province de Cagliari présentés brièvement. Ceci fait nous allons passer en revue les diverses industries de l'île et donner un aperçu de son agriculture.

INDUSTRIES.

D'exploitations industrielles il n'en existe pour ainsi dire point dans la province de Cagliari. Les capitalistes ne se hasardent pas encore à faire des frais pour l'implantation des industries qui répondraient aux besoins de la population et qui trouveraient vraisemblablement l'écoulement de leurs produits dans l'île même.

Le gouvernement dans le but d'encourager les industries qui se créeraient en Sardaigne est disposé à accorder certaines facilités, telles que l'exemption des impôts pendant dix ou vingt ans.

Parmi les usines de la province de Cagliari nous pouvons citer, tout d'abord, les moulins à vapeur de M. Merello. C'est un établissement très important installé déjà depuis plusieurs années et qui fait, me dit-on, d'excellentes affaires.

C'est M. Merello qui achète la plus grosse partie du blé qui est importé à Cagliari, qu'il moud et qu'il vend ensuite aux boulangers et aux campagnes.

En 1901, l'importation du blé s'est élevée à 2,240,000 lires

M. Merello possède un autre établissement encore plus important à Spezia.

Il existe une fabrique de dynamite tout près de Cagliari fondée par par M. Antico. Le tiers des capitaux engagés est français. L'année dernière, on a fabriqué 1,180 quintaux de dynamite et 280,000 mètres de mèche de mines.

1,000 quintaux de dynamite ont été vendus aux mines de Sardaigne et 180 exportés en Tunisie. Cette fabrique d'explosifs emploie 132 ouvriers.

Une fabrique d'embouchoirs de pipes en bois de bruyère vient d'être installée à Lanusei par M. Antico. Une centaine d'ouvriers y sont occupés et une quinzaine de ces derniers sont français. En 1901, la fabrique a exporté en France 43,950 douzaines d'embouchoirs.

Deux ou trois fabriques de pâtes alimentaires sont installées dans les faubourgs de Cagliari. Elles vendent leurs produits aux différentes mines de Sardaigne

Une nouvelle usine de pâtes fines a été fondée cette année à Cagliari. Les capitaux engagés sont pour la plupart français. Il est à présumer que pareille entreprise réussisse, car jusqu'à ce jour toutes les pâtes fines qui se consommaient dans la province de Cagliari venaient de Naples.

On doit encore citer un important établissement de constructions mécaniques installé à Carloforte et fondé par un de nos compatriotes, M. Bernard. Cet établissement a pris dans ces dernières années un assez grand développement pour la construction des machines et installations minières; on y fabrique, notamment des tables de laveries pour le traitement des minerais mixtes.

M. Bernard travaille beaucoup pour les mines de la Tunisie; l'augmentation très sensible dans les exportations de Cagliari pour Tunis provient en partie des envois de machines faits par notre compatriote.

On peut mentionner encore une fonderie à Cagliari, deux ou trois tanneries à vapeur, une fabrique de fromages et trois ou quatre distilleries.

Ainsi qu'on a pu voir par cet exposé sommaire les entreprises industrielles sont peu nombreuses en Sardaigne. Les Sardes, en général, manquent d'esprit d'initiative en matière industrielle et les continentaux préfèrent se lancer dans les travaux à entreprises et le commerce.

Pourtant les capitaux ne manqueraient pas parmi l'élément indigène, Cagliari étant une ville qui passe pour être une des plus riches de l'Italie au point de vue des capitaux placés sur les rentes d'Etat. Des personnes compétentes m'ont affirmé que Cagliari est, proportionnellement à sa population, la troisième ou quatrième ville du royaume pour la rente sur l'Etat. Les

Sardes se contentent donc de placer leur argent à 4 et 5 0/0 et laissent aux continentaux le soin de se lancer dans les affaires commerciales et industrielles.

Ceci, d'ailleurs, est visible par le fait que tous les gros commerçants de la place sont, le plus souvent, Gênois, Lombards, Piémontais et Toscans. Les entrepreneurs de travaux publics, les banquiers particuliers, les commissionnaires expéditeurs, agents d'assurances et autres branches du commerce sont entre les mains des « Forestieri » étrangers en langue sarde. Par ce terme générique d'étrangers, les Sardes comprennent aussi bien les Italiens du continent que les étrangers, à proprement parler.

Les Sardes auraient plus de penchant pour l'agriculture, mais il est regrettable que les familles qui possèdent de l'argent et des propriétés foncières ne veuillent pas s'en occuper sérieusement. Il y aurait beaucoup à faire dans cet ordre d'idées, car le terrain de l'île est, en général, de bonne qualité, la main-d'œuvre dans les campagnes très bon marché et les produits agricoles trouveraient sur place un débouché.

Peut-être faut-il attribuer cette décadence de l'agriculture en Sardaigne à son mauvais climat. Les campagnes sont, en effet, infectées de la malaria et à de certaines époques de l'année, il est imprudent d'y séjourner. Dans les villes l'air est moins insalubre et les propriétaires retenus par la crainte des fièvres laissent à des serviteurs, souvent peu intelligents, le soin de veiller à la bonne marche des affaires de campagne.

Les continentaux, de leur côté, peu soucieux de compromettre leur santé s'adonnent de préférence au commerce.

Il existe pourtant deux ou trois entreprises agricoles d'une certaine importance, mais elles sont de création récente et les renseignements que j'ai ne me permettent pas encore de prévoir ce qu'elles donneront.

Un ou deux propriétaires s'occupent d'élevage de chevaux sardes. Il m'a été dit que les résultats sont assez bons, les chevaux sardes étant très estimés pour leur endurance et la sûreté de leurs jambes.

Le gouvernement possède dans le nord de l'île, à Bonorva, un haras qui fournit d'excellents chevaux à la cavalerie ; leur prix de revient serait de 600 fr. Quatre régiments de cavalerie sont montés avec des chevaux de Sardaigne.

Après avoir passé en revue les principaux produits du sol, les mines et les diverses industries de la province de Cagliari, nous allons étudier le mouvement commercial de la province avec l'étranger pendant l'année 1901.

Mouvement commercial. — Exportation avec les pays étrangers, avec la France. — Articles exportés. — Importation des pays étrangers — De la France. — Articles importés. — Considérations générales.

En 1901, le mouvement commercial de la province de Cagliari avec l'étranger s'est élevé à la somme totale de 18,222,564 lires, soit 13,014,593 lires pour l'exportation et 5,207,971 lires pour l'importation.

En comparant ces chiffres avec ceux de l'année 1900, nous trouvons une diminution de 2,552,570 lires.

C'est l'importation qui a baissé en 1901, et cette baisse porte presqu'exclusivement sur les charbons anglais. En 1900, on a importé pour 2,333,838 lires et seulement pour 827,771 lires l'année dernière. Cette différence énorme dans la valeur des charbons importés n'est pas imputable à la quantité en moins qui a été importée, mais plutôt à la différence des prix entre les deux années. Tandis qu'en 1900, les charbons anglais se vendaient couramment à 45 fr. la tonne en 1901, leur prix n'était plus à Cagliari que de 38 fr.

On a également importé pour 323,000 lires de machines et métaux en 1901 au lieu qu'en 1900 cette importation atteignait 621,000 lires. Cela tient à ce que les installations industrielles étaient pourvues déjà du nécessaire et aucune autre industrie ne s'étant créée on n'a pas eu besoin de nouvelles machines.

EXPORTATION.

En 1901, l'exportation a atteint le chiffre de 13,014,595 lires. Ce sont encore les mines qui arrivent en tête avec un total de 9,865,430 lires de minerais de plomb et de zinc.

Les charbons de bois viennent après avec 1,012,330 lires.
Les farines et semoules 365,163 lires;
Les peaux 343,225 lires;
Les fromages, 219,446 lires;
Les amandes, 158,000 lires;
Les poissons frais, 110,000 lires;
Les vins, 137,840, etc.

Voici par ordre d'importance, les nations étrangères qui ont acheté le plus à la province de Cagliari dans le courant de l'année 1901 :

Belgique en premier lieu avec 6,460,655 lires, dont 6,441,055 de minerais de zinc et 16,000 lires d'amandes. Ce sont les deux seuls articles exportés au Belgique.

France avec 3,364,276 lires, dont la plus grande partie est constituée par 1,948,497 de minerais de zinc et 813,000 lires de minerais de plomb. Nous étudierons spécialement le commerce d'exportation avec la France.

Espagne qui a acheté 1,102,358 lires, dont 1,012,530 de charbons de bois.

Angleterre pour 423,471 lires de marchandises diverses dont 187,447 de minerais de zinc.

Autriche a acheté pour 134,000 lires de vins qui ont été expédiées surtout à Fiume,

La **Tunisie**, l'**Algérie**, la **Tripolitaine**, le **Maroc** et l'**Égypte** également acheté pour 1,017,457 lires de diverses marchandises. C'est la Tunisie qui tient le premier rang parmi ces cinq pays portés sur les tableaux de statistique avec la dénomination commune d'Afrique.

Hollande 23,722 lires de farines.

États-Unis ont acheté 20,000 lires d'amandes.

Les autres Etats non mentionnés ont acheté pour un total de 461,316 lires de marchandises diverses mais pour 416,548 lires de minerais.

Exportation en France en 1901.

En 1901, la France a acheté pour 3,364,276 lires contre 4 millions 575,040 en 1900, soit une différence en moins de 1,211,774 lires.

Cette diminution est due à la crise que les minerais de zinc ont subi en 1901. Par suite de cette crise plusieurs sociétés importantes ont restreint l'exploitation des minerais de calamines et blendes. La Société française Malfidano avait notamment licencié une partie de son personnel se contentant d'exploiter les minerais riches. De ce fait les envois en France ont diminué et la valeur des minerais de zinc ayant elle-même baissé de 125 fr. en 1900 à 94 fr. en 1901 nous obtenons cet écart important de 1,211,774 lires.

Le minerai de plomb s'est, au contraire, maintenu à 207 fr., avec une légère hausse de 2 fr. par tonne.

Voici les articles exportés en France en 1901. Je mets aussi l'année 1900 ainsi que la différence en plus ou en moins pour 1901.

Espèces de marchandises.	Valeurs en lires. 1901.	1900.	Différence en 1901.
Minerais de zinc	1.948.497	2.909.478	—960.981
— — plomb	813.214	631.788	+181.426
— — fer	3.152	3.863	— 678
Peaux de mouton, bœuf, chevreau	343.225	504.595	—161.730
Amandes	82.000	299.993	—217.993
Liège brut	2.805	15.216	— 12.411
Langoustes vives et caviar	106.800	67.974	+ 38.826
Fromages	28.245	135.925	—107.860
Laine naturelle	18.388	»	+ 18.388
Vins	140	4.637	— 4.497
Divers	17.810	1.557	+ 16.253

Par rapport à 1900 nous avons diminution sur les minerais de zinc, de fer, sur les peaux, les amandes, le liège, les fromages et les vins.

Augmentation sur les minerais de plomb qui gagnent près de 200,000 lires, les langoustes et caviar qui gagnent 38,826 lires et la laine 18,988 qui ne figure pas en 1900.

Pour ce dernier article il est intéressant de voir cette apparition subite. C'est un essai que viennent de tenter quelques commerçants de Cagliari. Je ne saurai dire l'avenir qui sera réservé à cet article en France.

Il existe enfin 17,810 lires de marchandises diverses non dénommées qui ne représentaient en 1900 que 1,557 lires.

En somme les achats français dans la province de Cagliari auraient subi bien peu de variation si ça n'avait été la baisse des minerais de zinc.

Quoi qu'il en soit nous sommes encore de sérieux clients et bien des produits de la province ne trouvent un débouché que dans notre pays, tels les peaux, le minerais de plomb, les langoustes, les lièges et maintenant la laine.

Si l'on tient compte également de toutes les marchandises exportées en Tunisie et en Algérie qui dépassent le demi million, nous atteignons un chiffre respectable dans les expéditions de la province de Cagliari.

Qu'il me soit permis de faire à ce sujet une triste constatation. Sur ces 4,000,000 de lires de différentes marchandises expédiées tous les ans en France il y en a bien peu, pour ne pas dire point, qui naviguent sous notre pavillon.

Voilà des années que ce mouvement commercial existe entre la France, la Sardaigne et la Tunisie et jamais une compagnie de navigation française n'a songé à tirer profit de cette situation. Je ne peux pas assurer que de grands bénéfices soient réservés à une pareille entreprise mais il est regrettable de de voir que pas un effort n'ait été tenté.

Pour ce qui concerne nos cargo-boats je me borne à constater que la société française Malfidano expédie 2 ou 3 millions de minerais chaque année à Dunkerque. Comment se fait-il que cette marchandise provenant d'une société française et envoyée en France soit presque toujours transportée par des navires étrangers? Il doit y avoir certainement un bénéfice puisque des bâteaux anglais, allemands, italiens, suédois et autres viennent chercher leur chargement. Quant à la société Malfidano je suis convaincu qu'elle donnerait la préférence à des cargo-boats français si ces derniers, toutefois, lui faisaient le même fret que les bâteaux étrangers.

Depuis plus de deux ans que je suis à Cagliari je n'ai vu que deux fois le drapeau tricolore. Une première fois en 1900 un bateau de la compagnie franco-tunisienne est entré en relâche

de vingt-quatre heures pour avaries et une deuxième fois, cette année, le vapeur *Mireille* est venu charger du minerai de zinc à Cagliari.

J'ai tenu à faire connaître le nom du vapeur *Mireille* du port de Marseille dans l'espoir que cette louable initiative soit suivie bientôt par d'autres.

Le port de Caloforte a été plus heureux que Cagliari ; quatre vapeurs français sont allés dans le courant de 1901, charger de minerais pour le compte de la Malfidano.

IMPORTATION

En 1901 les importations dans la province de Cagliari ont atteint le chiffre de 5,207,971 lires contre 6.921,729 en 1900 : soit une différence en moins pour 1901 de 1,713,758 lires.

Cette différence est due presque exclusivement à l'importation des charbons anglais qui n'atteint en 1901 que 827,720 lires au lieu de 2,333,838 en 1900.

Cet écart considérable dans l'importation de cet article s'explique, ainsi que je l'ai déjà fait remarquer précédemment, par la différence dans le prix des charbons anglais durant les deux années 1900 et 1901.

Je donne, ci-après, le tableau des différentes marchandises importées en 1901 ainsi que leur valeur. J'ajoute également les valeurs correspondantes en 1900 et la différence en plus et en moins pour 1901.

Espèces de marchandises.	Valeur en lires. En 1901.	En 1900.		Différence en 1901.
Boissons, spiritueux et huiles.	348.536	396.586	—	48.050
Denrées coloniales	443.643	444.077	—	634
Produits chimiques et pharmaceutiques.	159.033	183.808	—	24.775
Articles colorants.	1.312	9.378	—	8.066
— de chanvre et de lin .	3.110	1.003	+	2.107
— coton.	23.883	22.886	+	5.947
— laine	67.015	37.627	+	29.388
— soie.	2.218	4.275	—	2.057
Bois et articles similaires . . .	663.454	698.906	—	35.552
Papiers et fournitures de bureau.	4.194	2.886	+	1.308
Article de cuir et de peaux. . .	12.143	4.608	+	7.535
Métaux et machines	332.319	621.992	—	286.673
Houille, ciments, verrerie. . .	827.720	2.026.049	—	1.506.118
Céréales et farines	2.240.426	2.333.838	+	214.377
Animaux et produits	68.585	126.609	—	58.124
Divers.	5.430	7 201	—	1.771

Par rapport à 1900 il y a une notable diminution pour les

boissons, les produits chimiques, les articles colorants, les charbons, les animaux et produits et sur les machines et métaux.

Il y a, au contraire, augmentation sur les articles de chanvre, coton, soie et laine, fournitures de bureau, articles de cuir et peaux et sur les céréales.

Tableau comparatif pour les années 1900 et 1901 des différents pays qui envoient leurs produits à Cagliari.

Provenance.	Valeur en lires. En 1901.	Valeur en lires. En 1900.		Différence en 1901.
Afrique (Tunisie, Algérie, Maroc et Tripoli)	184.495	35.494	+	154.001
Amérique du Nord et du Sud.	735.531	1.398.466	—	662.935
Autriche	576.827	721.675	—	144.848
Belgique	174.122	166.714	+	7.408
Allemagne	83.821	95.006	—	12.185
France	250.518	261.154	—	10.636
Angleterre	966.029	2 746.474	—	1.800.445
Espagne	691	92.631	—	91.340
Russie	2.049.210	1.293.772	+	755.438
Suède et Norvège	27.478	23.300	+	4.158
Autres pays	154.269	35.346	+	118.923
Total	5.207.971	6.921.729	—	1.713.758

Il résulte de ce tableau que les importations africaines ont gagné 154,001 lires. C'est surtout l'huile qui est cause de cette augmentation; la Tunisie a vendu en 1901 pour 75,000 lires d'huile tandis qu'en 1900 sa vente n'avait atteint que 4,834 lires. La Tripolitaine, de son côté, a vendu 14,000 lires d'huile mais le Maroc de 51,000 lires en 1900 n'en a vendu que 25,000 en 1901.

Les articles de laine, crins et poils donnent un total de 12,315 lires en 1901 contre 1,400 seulement en 1900. C'est encore la Tunisie qui a profité de cette augmentation.

La Tunisie a exporté à Cagliari pour 34,651 lires de machines, métaux, fer, montres, etc. En 1900 ces articles atteignaient à peine 4,000 lires.

Les importations tunisiennes sont donc en progrès et il est probable qu'elles monteront encore avec le temps.

Nos maisons françaises établies à Tunis pourraient essayer d'entrer en relations d'affaires avec les négociants de Cagliari. Il leur serait facile de venir étudier pendant quelques jours la place de Cagliari et voir s'ils peuvent lutter contre les maisons italiennes de Tunis car il ne faut pas se dissimuler que ces importations tunisiennes proviennent, en grande partie, des négociants italiens. La distance est si courte qu'un essai peut

être tenté; le voyage dure de 12 à 14 heures et les bateaux de la navigation italienne qui desservent la ligne Cagliari-Tunis sont très confortables.

Pour ce qui est des marchandises, on m'a dit que les frets étaient trop élevés pour une traversée si petite. Les commerçants sont obligés de subir quand même les tarifs de la Société Florio-Rubattino car elle est seule à faire le service.

L'apparition d'une nouvelle ligne de vapeurs serait accueillie avec joie par tous ceux qui sont en relations commerciales avec la Tunisie.

L'**Amérique** a perdu 662,935 lires dans la vente de ses blés qui ont été achetés l'année dernière en Russie.

L'**Autriche** perd 144,848 lires sur ses expéditions de bois.

L'**Allemagne** perd 12,185 lires sur ses métaux et machines.

La **Belgique** gagne 7,400 lires sur l'importation des produits chimiques.

La **France** diminue sa vente de 10,636 lires. Nous étudierons séparément notre importation à Cagliari.

L'**Angleterre** vend en 1901 pour 1,800,000 lires de charbons de moins qu'en 1900.

L'**Espagne** perd en 1901 la vente de ses bois qui était montée en 1900 à 91,000 lires.

La **Russie** gagne sur la vente de ses blés, 755,000 lires.

La **Suède et Norvège** avec une légère augmentation, 4,158 lires.

En résumé, les importations étrangères dans la province de Cagliari auraient eu plutôt une légère augmentation sans l'énorme différence dans la vente des charbons anglais.

Certains pays ont une tendance à augmenter leur vente dans la province de Cagliari et parmi eux il faut noter la Tunisie. Les autres nations sont stationnaires.

Quant à l'Amérique, la Russie et l'Angleterre elles sont sujettes à des variations considérables avec la vente des céréales et du charbon.

Importation française dans la province de Cagliari en 1901.

Les marchandises de provenance française qui sont entrées dans la province de Cagliari s'élèvent à la somme de 250,518 lires contre 261,154 en 1900, soit une diminution de 10,636 lires.

Cette baisse a été provoquée par nos articles de ferronnerie, métaux et machines qui de 125,190 lires en 1900 sont retombés à 39,729 lires l'année dernière.

D'autre part nous avons vendu en 1900 pour 40,000 lires d'objets travaillés en ivoire qui ne figurent plus sur les entrées en 1901.

Sur tous les autres articles, nous nous maintenons.

Je donne, ci-après, le détail des marchandises françaises importées en 1901.

Tableau des importations françaises dans la province de Cagliari.

Espèces de marchandises.	Valeur en lires en 1901.	Observation.
Boissons, alcools et huile . .	14.985	
Denrées coloniales	895	
Produits chimiques et pharmaceutiques	2.861	8.257 en 1900.
Couleurs et teintures	1 060	
Chanvre, lin	375	
Cotons.	19.568	34.331 en 1900.
Laines, crins et poils	25.700	
Soie.	864	
Bois, paille.	111.769	5.890 seulement en 1900.
Papiers et livres	618	
Peaux	7.995	Ne figure pas en 1900.
Métaux, machines et autres. .	39.729	125.190 en 1900.
Porcelaine, vaisselle, cristaux et verres.	12.031	17.862 en 1900.
Pâtes, farines et produits végétaux.	10.172	6.625 en 1900.
Animaux et dépouilles . . .	405	
Objets divers.	2.203	44.522 en 1900.

Par rapport à 1900 il y a baisse sur les produits chimiques qui sont tombés de 8,257 lires à 2,861 ; sur les machines et métaux qui ont subi une diminution considérable sur les ciments, plâtres et verrerie 5,000 lires en moins en 1901 et enfin 40,000 lires d'objets d'ivoire qui ne figurent plus sur les statistiques de 1901.

Par contre, il y a augmentation sensible sur les boissons et les huiles qui gagnent 2,800; les confections de coton, laine et fils qui de 34,331 lires passent à 46,132 et enfin sur nos importations de bois, paille, article pour ébénistes qui ont eu une année exceptionnelle en 1901. Nous avons vendu 111,769 lires au lieu de 5,780 en 1900.

Il est curieux de constater que l'Autriche et l'Espagne qui étaient les exportateurs des bois en Sardaigne ont vu leur vent baisser en 1901 au bénéfice de notre commerce qui a augmenté ses envois de 105,989 lires sur cet article.

La province de Cagliari a fait de grands achats de bois ces dernières années pour des travaux de construction qu'elle a entrepris, mais il est probable que nous ne retrouverons plus ce chiffre pour nos bois dans les entrées de l'année courante car les constructions sont déjà pourvues du matériel nécessaire.

En somme, abstraction faite de certains produits que nous ne pouvons pas fournir à la province de Cagliarie qui en fait une grosse consommation nous n'avons pas trop à nous plaindre de notre commerce d'importation.

Il est évident que l'Angleterre avec sa houille, l'Amérique et la Russie avec leurs blés et leurs pétroles, le Brésil avec ses cafés arriveront toujours avant nous puisque, je le répète, ce sont les produits qui sont nécessaires à la Sardaigne. Pour les autres articles, nous sommes en bonne position.

Pour ce qui concerne nos objets manufacturés nous avons à lutter contre l'industrie italienne qui outre la préférence, naturelle d'ailleurs, dont elle bénéficie a de plus à son avantage les facilités de communication que les diverses lignes de navigation lui assurent.

Nos articles à ce point de vue sont très mal partagés, aucune ligne ne nous permettant de les expédier directement. Il nous faut passer par Gênes où les opérations de transbordement augmentent dans de notables proportions le prix de transport.

D'un autre côté, il faut bien l'avouer, nos commerçants ne font pas grand chose pour se gagner la place de Cagliari. Ils se contentent le plus souvent d'envoyer leur catalogues avec leurs prix courants et attendent la commande.

Cette méthode était possible quand nous avions en France le monopole, pour ainsi dire, de certains articles. Mais aujoud'hui nos concurrents nous imitent en tout, présentent aux acheteurs des marchandises ayant les apparences d'être aussi bonnes que les nôtres, les offrent à de meilleures conditions de prix et finissent par s'attirer la clientèle qui se contente de plus en plus du clinquant et du bon marché.

Nos maisons, d'autre part, ont encore la fâcheuse habitude (je parle en général) d'offrir leurs marchandises prises à leur lieu de fabrication.

Le malheureux négociant sarde qui s'adresse à elles doit calculer le prix de revient de sa marchandise en tenant compte de prix de transport, des droits d'entrée et de la différence sur le change. Tous ces calculs l'épouvantent et dans la crainte de se tromper, il préfère s'adresser à des maisons du continent italien qui lui font les prix de la marchandise franco-Cagliari.

Les Allemands ont compris cette difficulté que rencontre le négociant et offrent leurs articles franco-Cagliari.

Nos commerçants devraient, de leur côté, tenir compte de cette difficulté.

Il serait également de l'intérêt de nos maisons d'envoyer, de temps à autres, leurs voyageurs faire une tournée en Sardaigne car il devient de plus en plus difficile d'obtenir par correspondance les commandes qu'un commis-voyageur actif et intelligent peut prendre sur place.

Cagliari se trouvant presque sur la route de France, retour de Tunis, je ne pense pas qu'il y ait grande perte de temps et d'argent pour les voyageurs qui voudraient s'arrêter deux ou trois jours à Cagliari. En quittant notre ville ils pourraient également faire la place de Sassari et rentrer en France en passant par la Corse. En deux ans, je n'ai vu qu'un seul commis-voyageur Français d'une maison de ferronnerie de Lyon.

Je ne crois pas que lors de sa première tournée il ait fait de grandes affaires, car outre qu'il ne connaissait pas la place de Cagliari les articles qu'il offrait étaient sensiblement plus chers que ceux des maisons similaires du continent italien ou d'Allemagne. Dans ces conditions pour un nouveau venu il était difficile d'obtenir de fortes commandes mais les jalons sont déjà posés et comme il est décidé de revenir tous les ans il est probable qu'il finira par écouler sa marchandise. Il faut faire au début quelques sacrifices pour se créer ensuite la clientèle.

Quoiqu'il en soit nos grosses maisons de draperies, de machines, de peaux (articles susceptibles de trouver un débouché en Sardaigne) peuvent sans grand préjudice risquer quelques centaines de francs pour essayer de se gagner la place de Cagliari.

Nos articles de parfumerie, cravates, boutons de fantaisie et autres articles de Paris seraient d'un écoulement facile mais le chiffre d'affaires que l'on pourrait atteindre serait bien faible.

Le total des importations françaises que j'ai donné est celui porté sur les entrées de la douane de Cagliari pour les provenances directes de France. Je dois, pourtant, faire observer que notre commerce d'exportation en Sardaigne dépasse ce chiffre.

Beaucoup de marchandises françaises sont expédiées à Cagliari par des maisons de gros de Milan et de Gênes. Ces marchandises ayant déjà payé les droits à l'arrivée, à Milan et à Gênes, ne figurent plus à Cagliari comme provenance française.

C'est ainsi que divers négociants de draperies achètent les étoffes françaises de foulard, indienne, surah, cachemire et autres à des commissionnaires de Milan, de Gênes.

A en croire les vendeurs des magasins de Cagliari tous leurs articles de draperies et de modes viennent de France. Cela est évidemment très exagéré et malgré l'étiquette en grosses lettres « Modes de Paris » il faut s'en défier. Néanmoins on trouve de la bonne marchandise française qui n'a pas trace à la douane de Cagliari.

La même chose se passe, dans une mesure plus modeste, pour les vins de Champagne, cognac, liqueurs, chartreuse, bénédictine, anisette et autres spiritueux. La consommation de ces boissons sans être bien grande est certainement supérieure à celle qui figure sur les statistiques de la douane de Cagliari.

En résumé, il ressort de l'examen de ce rapport que nous sommes surtout acheteurs et que nos achats composés, en grande partie, de minerais de zinc et de plomb subissent les fluctuations du marché minier. De ce fait nous pouvons trouver d'une année à l'autre des différences supérieures au million.

Quant à nos importations elles n'atteindront jamais un chiffre bien important attendu que nous ne fournissons pas les produits indipensables à la province de Cagliari tels que céréales, houille, café et pétrole.

Néanmoins, avec un peu d'esprit d'initiative et de persévérance, nos articles manufacturés, nos machines, nos outils d'acier : limes, faux, enclumes, marteaux; nos peaux trouveraient un plus large débouché.

Nota. — Je rappelle que tous les chiffres que j'ai donnés se réfèrent au seul mouvement de Cagliari avec l'Etranger, sauf dans la première partie de ce rapport où, pour donner une idée exacte de la production de certaines industries, je considérais la totalité de la production.

Les statistiques m'ont été fournies par la Chambre de Commerce de Cagliari et par la Douane.

La base des calculs pour la valeur des marchandises est la lire italienne qui au change actuel équivaut exactement au franc.

Mouvement maritime du port de Cagliari en 1901.

Dans le courant de l'année 1901 le mouvement de la navigation au long cours a été (entrées et sorties) dans les ports de la province de Cagliari de 319 voiliers ayant un tonnage total de 65,187 tonnes et de 225 vapeurs représentant un total de 246,580 tonnes.

Tableau de la navigation au long cours dans les ports de la province de Cagliari en 1901.

Pavillons.	Port de Cagliari. — Voiliers.	Port de Cagliari. — Vapeurs.	Port de Carloforte. — Voiliers.	Port de Carloforte. — Vapeurs.	Autres ports. — Voiliers.	Autres ports. — Vapeurs.	Total des bateaux.	Total du tonnage.
Autrichien .	»	4	»	»	»	»	4	1.512
Belge . . .	»	»	»	»	»	»	»	»
Anglais . .	»	29	»	37	»	»	66	79.241
Allemand .	»	2	»	4	»	»	6	8.103
Grec. . . .	1	5	»	»	»	»	6	6.999
Français . .	»	»	»	4	»	»	4	6.498
Italien. . .	157	126	25	6	76	1	391	198.770
Hollandais .	»	»	»	2	»	»	2	1.494
Ottoman. .	»	»	1	»	»	»	1	232
Espagnol. .	4	»	24	1	31	»	60	5.124
Suédois . .	»	»	»	4	»	»	4	4.15

Le pavillon italien vient en première ligne avec 258 voiliers et 133 vapeurs ayant un tonnage global de 198,770 tonnes;

2° Les Anglais avec 66 vapeurs et 72,241 tonnes;
3° Les Allemands avec 6 vapeurs et 8,103 tonnes;
4° Les Grecs avec 5 vapeurs et 1 voilier donnant 6,999 tonnes;
5° Les Français avec 4 vapeurs et 6,498 tonnes;
6° Les Espagnols avec 1 vapeur et 59 voiliers formant un total de 5,124 tonnes;
7° Suède et Norvège avec 4 vapeurs et 4,154 tonnes;
8° Les Autrichiens avec 4 vapeurs et 1,152 tonnes;
9° Les Hollandais avec 2 vapeurs et 1,494 tonnes;
10° La Turquie avec 1 voilier de 232 tonnes.

Etant donnée l'importance de notre mouvement commercial avec la province de Cagliari, le rang occupé par notre marine marchande est bien faible. Avec un chiffre de 4 millions de lires environ, nous arrivons après les Allemands, qui ont un mouvement de 200,000 lires seulement.

Il y a évidemment quelque chose à tenter.

La Belgique est encore plus mal partagée que nous. Son pavillon ne figure pas sur les entrées et sorties des ports de la province, quoiqu'elle représente à elle seule plus du tiers du mouvement commercial de Cagliari avec l'étranger.

Pour remédier à cette situation, il m'est rapporté qu'une société de navigation belgo-allemande d'Anvers, fait actuellement une enquête préliminaire et organisera en 1903 une ligne bi-mensuelle de Tunis-Cagliari-Anvers.

Je signale ce projet à nos armateurs sans pouvoir en garantir la véracité.

Navigation au cabotage et commerce de la province de Cagliari avec l'Italie.

Pour donner une idée exacte de l'importance des opérations commerciales de la province de Cagliari, je donne ci-après le mouvement de la navigation au cabotage dans les ports de la province de Cagliari ainsi que la valeur des marchandises exportées et importées entre Cagliari et le continent italien.

Le service de cabotage est fait par le pavillon italien.

En 1901, la navigation au cabotage s'est élevée, entre entrées et sorties des ports de la province, à 2,839 voiliers avec un total de 255.761 tonnes et 1,841 vapeurs représentant un ensemble de 1,330,386 tonnes.

Les marchandises exportées au continent italien s'élèvent à 24,479,482 lires; celles qui ont été importées atteignent une valeur de 14,691,900 lires.

A. Laffon,

Gérant du Consulat de France.

LIBRARY OF THE UNIVERSITY OF ILLINOIS

SUPPLÉMENT AU *Moniteur officiel du Commerce* DU 15 JANVIER 1903

RAPPORTS COMMERCIAUX

DES AGENTS DIPLOMATIQUES ET CONSULAIRES DE FRANCE

Année 1903

N° 196

BRÉSIL

La navigation, l'immigration, l'émigration, le commerce, l'agriculture et l'industrie dans l'Etat de Saint-Paul pendant l'année 1901.

VENTE AU NUMERO :

OFFICE NATIONAL DU COMMERCE EXTÉRIEUR
3, rue Feydeau, Paris (2e).

LIBRAIRIE PUEL DE LOBEL ET Cie
53, rue Lafayette, Paris (9e).

Prix du fascicule : 20 centimes.

DERNIERS RAPPORTS PUBLIES

Numéros.		Prix.
176.	— **Italie** : Commerce extérieur de Florence en 1901 et mouvement maritime du port d'Ancône en 1901	» 20
177.	— **Bulgarie** : Mouvement commercial, industriel et maritime de Bourgas (Roumélie orientale) pendant l'année 1901	» 20
178.	— **Chine** : Commerce de Tchong-King en 1900 et 1901	» 20
179.	— **Russie** : Situation commerciale et financière de la Russie en 1901	» 20
180.	— **Italie** : Commerce général et navigation du port de Naples en 1901.	» 40
181.	— **Missions spéciales** : Commerce et consommation du thé dans le monde	» 30
182.	— **Italie** : Mouvement commercial et maritime du port de Livourne en 1901. — Commerce avec la France	» 20
183.	— **Allemagne** : Situation économique des provinces de Haute et Basse-Bavière, Souabe et Neubourg pendant l'année 1901.	» 10
184.	— **Roumanie** : L'industrie et le commerce en Moldavie au cours de l'année 1901	» 20
185.	— **Possessions hollandaises d'Océanie** (Java) : Revue des principales industries et des principaux objets de commerce des Indes néerlandaises en 1901 et 1902	» 40
186.	— **Angleterre** : Commerce et navigation de Newcastle et des autres ports de la Tyne et aperçu sur l'industrie métallurgique de Cleveland et du district de la côte nord-est anglaise en 1901	» 20
187.	— **Autriche-Hongrie** : Situation économique de la Bohême et de la Moravie pendant l'année 1901. — Commerce français..	» 20
188.	— **Bulgarie** : Mouvement commercial et maritime du port de Varna en 1901.	» 20
189.	— **Turquie** : Commerce du vilayet d'Andrinople en 1901..	» 20
190.	— **Danemark** : La marine marchande en Danemark.	» 10
191.	— **Pays-Bas** : Le commerce, la navigation et l'industrie du port d'Amsterdam en 1901.	» 30
192.	— **Espagne** : Le commerce et la navigation de Bacelone en 1901.	» 20
193.	— **Italie** : Commerce extérieur de l'Italie en 1901. Exportations françaises en Italie..	» 20
194.	— **République cubaine** : Commerce de Cuba en 1901-1902. — Transactions françaises.	» 20
195.	— **Italie** : Mouvement commercial de la province de Cagliari en 1901.	» 20

BRÉSIL

La navigation, l'immigration, l'émigration, le commerce, l'agriculture et l'industrie dans l'État de Saint-Paul pendant l'année 1901 (1).

Saint-Paul.. L'ensemble du mouvement de la navigation du port de Santos en 1901, vapeurs et voiliers réunis, a été de 1,777 navires, jaugeant 2,428,828 tonneaux, se décomposant comme suit :

	Vapeurs.	Tonneaux.	Voiliers.	Tonneaux.	Tonneaux.
Entrées. . .	844	1.222.825	73	21.407	1.244.232
Sorties . . .	792	1.166.200	68	18.396	1.184.596
Totaux . .	1.636	2.389.025	141	39.803	2.428.828

Vapeurs.

Entrées. — Si on compare ce mouvement à celui de l'an dernier on voit que le nombre de vapeurs de toutes nationalités, entrés dans le port de Santos, a augmenté depuis l'an dernier dans des proportions assez notables.

En 1900, le nombre des vapeurs s'élevait à	617
Il est aujourd'hui de	844
Différence en plus en faveur de 1901	227

Voiliers.

Le nombre des voiliers a, par contre, diminué de 85 en 1900, il descend à 73 en 1901, soit 12 voiliers en moins ; le tonnage subit aussi une diminution de 44,655; il tombe à 21,407. Diminution 23,258 tonneaux.

Le tonnage qui était en 1900 de	834.135 tonneaux.
Est en 1901	1.222.825 —
Différence en plus en faveur de 1901.	388.690 tonneaux.

(1) A ce rapport étaient annexés des tableaux statistiques détaillés qu'on peut consulter à l'Office national du Commerce extérieur, 3, rue Feydeau.

Vapeurs.

Sorties. — Nous remarquons aux sorties une différence en plus de 193 vapeurs.

Un tonnage en plus de 360,260 tonneaux.

Voiliers.

Les voiliers subissent, au contraire, une diminution de 13 navires et une diminution de 18,396 tonneaux.

En 1899, les navires entrés s'élevaient à 872, jaugeant 1,035,768 tonneaux, soit 28 navires en plus qu'en 1901 et 187,057 tonneaux en moins.

L'année 1901 a donc vu le port de Santos bien plus fréquenté qu'en 1900.

Cette augmentation de navires est due à l'abondance de la récolte du café 1900-1901 et au plus grand nombre d'émigrants.

Voici le classement des navires par pavillons aux entrées.

Le premier rang appartient comme toujours aux anglais.

1er Aux Anglais.	199 vapeurs.		
	11 voiliers.		
	12.180 marins.	383.130	tonneaux.
2e Aux Allemands	130 vapeurs.		
	11 voiliers.		
	5.822 marins.	281.405	—
3e Aux Brésiliens	312 vapeurs.		
	41 voiliers.		
	12.942 marins.	180.437	—
4e Aux Français	93 vapeurs.		
	» voiliers.		
	4.891 marins.	170.487	—
5e Aux Italiens	66 vapeurs.		
	» voiliers.	144.971	—
6e Aux Espagnols.	21 vapeurs.		
	1 voilier.		
	1.460 marins.	40.707	—
7e Aux Autrichiens	15 vapeurs.		
	» voiliers.		
	530 marins.	21.834	—
8e Aux Belges	3 vapeurs.		
	» voiliers.		
	152 marins.	8.536	—
9e Aux Norvégiens	1 vapeur		
	8 voiliers.		
	111 marins.	5.800	—

10e	Aux Argentins.	3 vapeurs. 1 voilier. 89 marins.	3.334	—
11e	Aux Etats-Unis.	» vapeur1. 4 voiliers. 45 marins.	3.020	—
12e	Aux Russes.	1 vapeur. » voiliers. 34 marins.	378	—
13e	Aux Danois	» vapeur. 1 voilier. 15 marins.	283	—

Nous restons au 4e rang comme en 1898, 1899 et 1900.

Les Anglais, les Allemands et les Brésiliens conservent leur rang.

Le nombre des bateaux français a sensiblement augmenté; alors qu'il n'était que de 55 à l'entrée l'an dernier et de 110, entrées et sorties réunies, il est pour 1901 de 93 à l'entrée et de 88 à la sortie, soit une augmentation de 71 vapeurs, entrées et sorties réunies.

L'augmentation est plus forte encore pour les navires anglais alors qu'ils ne figuraient à l'entrée en 1900 que pour 137 vapeurs et 16 voiliers jaugeant ensemble 249,770 tonneaux, ils sont au nombre de 199 vapeurs et de 11 voiliers jaugeant ensemble 383,030. D'où une augmentation de 58 navires et de 133,260 tonneaux.

Il y a une augmentation pour les Allemands qui de 114 vapeurs et de 11 voiliers, jaugeant 237,721 tonneaux, passent à 130 vapeurs et 6 voiliers, jaugeant 281,405 tonneaux.

Les Italiens ont eu aussi un plus grand nombre de bateaux: 66 au lieu de 39 et leur tonnage a été de 144,971 au lieu de 76,632 tonneaux.

Les Espagnols ont eu 5 vapeurs de plus, 21 au lieu de 16 en 1900 et vu leur tonnage augmenter de 14,627 tonneaux.

Compagnies de navigation.

Les compagnies de navigation ayant un service régulier touchant à Santos sont nombreuses:

1° Lloyd brasileiro, service côtier;
2° La Veloce, compagnie italienne;
3° La Ligura brasileira, compagnie italienne;
4° La Compagnie de Navigation générale italienne (Florio Rubattino);
5° La Hamburg Sud Amerikanische;
6° La Hamburg America Linie;
7° Le Nordeutscher Lloyd;

8° Les Chargeurs Réunis ;
9° Les Messageries Maritimes (cargo-boats) ;
10° Le Royal Mail Steam Packet ;
11° La Compagnie Transatlantique (espagnole) ;
12° Le Lloydosler ungarischer ;
13° Rib Mslomen et Cie ;
14° La Prince Line ;
15° La Italia ;
16° La Lamport et Holt.

Il est regrettable que le service postal de la Compagnie des Messageries maritimes ne touche pas Santos.

De nombreuses personnes m'ont assuré que si cette compagnie faisait escale à Santos comme la compagnie du Royal Mail elle n'aurait qu'à s'en louer et de nombreux voyagenrs, qui reculent devant le voyage en chemin de fer, long, pénible et dispendieux de Saint-Paul, à Rio, n'hésiteraient pas à prendre les Messageries.

Un essai d'ailleurs ne serait pas trop coûteux.

Chemins de fer.

Les Compagnies de chemins de fer desservant l'Etat de Saint-Paul sont assez nombreuses.

Voici leurs noms avec la longueur des voies en exploitation dans l'Etat.

Compagnie	Sorocabana	905	kilomètres.
—	Mogyana	884	—
—	Paulista.	823	—
—	Central du Brésil .	276	—
—	Anglaise.	130	—
—	Araraquara	81	—
—	Bragondouro . . .	52	—
—	Campineira	43	—
—	Funilense	41	—
—	Minas et Rio. . . .	25	
—	Dumont.	23	—
—	Sao-Amaro	22	—
—	Cantareira	21	—
—	Italibense	20	—
—	Dourado	20	—
—	Rezende.	16	—
—	Banaualense. . . .	11	—
—	Sao Vicente	9	—
	Total. . . .	3.402	kilomètres.

En 1901 on a inauguré dans l'Etat 98 kilomètres.

Les petites lignes sont des tramways à vapeur et les Compagnies Mogyana et Sorocabana sont à voie étroite. Une partie de la Paulista et du Central seraient aussi à voie étroite.

Ci-dessous le tableau des recettes et dépenses des cinq principales Compagnies de chemins de fer du Brésil pour l'année 1901 :

Désignation.	Recettes.	Dépenses.	Solde.
		(Reïs.)	
Compagnie Paulista .	27.293:917.132	9 897:085.933	17.396:831.199
Sao Paulo Railway. .	25.268:898.600	11.260:087.710	14.008:809.890
Compagnie Mogyana.	19.816:807.070	9.526:816.391	10.289:990.679
Compagnie Central .	31.913:370.356	26.340:140.458	5.573:229.898
Compagnie Leopoldina	17.891:000.000	11.602:000.000	6.289:000.000

Les bénéfices réalisés par ces Compagnies méritent d'appeler l'attention, surtout pour les trois premières.

Navigation fluviale. — Il n'y a pas eu de modifications depuis l'an dernier. Elle comprend un ensemble de lignes exploitées sur 574 kilomètres.

Immigration et émigration.

Les entrées de passagers et d'immigrants dans le port de Santos s'élèvent, pour 1901, à 75,845, dont 4,063 passagers et 71,782 immigrants.

On appelle passagers les voyageurs de 1re et de 2e classe.

Le courant de l'immigration a donc été plus important en 1901 qu'en 1899 et 1900. En 1899, le chiffre des passagers et immigrants était de 36,012, dont 16,661 pour le compte de l'Etat.

En 1900, les passagers et les immigrants réunis n'étaient que de 27,639.

Il y a donc augmentation de 39,833 passagers ou immigrants sur l'année 1899 et de 48,206 sur 1900. En 1901, les passagers provenant d'Europe, du Rio de la Plata ou d'autres Etats se décomposent ainsi :

561	Italiens.
159	Portugais.
2.415	Brésiliens.
82	Espagnols.
17	Autrichiens.
829	de nationalités diverses.
Total 4.063	

Les immigrants se composaient de :

55.764	Italiens.
6.744	Espagnols.
4.927	Portugais.
540	Autrichieus.
1.434	Brésiliens.
2.373	de nationalités diverses.
Total 71.782	

Sur ces immigrants, 22,183 ont payé le voyage de leurs deniers personnels, tandis que l'Etat de Saint-Paul l'a payé pour 49,599.

Ont payé leur passage :

14.821	Italiens.
1.384	Espagnols.
2.091	Portugais.
1.433	Brésiliens.
90	Autrichiens.
2.364	Divers.
Total 22.183	

En 1900, les immigrants payant le voyage de leurs deniers, débarqués à Santos, n'atteignaient que le chiffre de 11,693 ; il y a donc, au profit de 1901 : 10,480 immigrants de plus, venus volontairement. L'augmentation de cette immigration est à noter, et il est à penser que ce sont les conditions déplorables du travail en Italie et dans la République Argentine qui ont amené cette affluence d'immigrants, payant leur voyage, malgré la crise caféière qui sévit ici.

L'immigration, payee par l'Etat de Saint-Paul, venant d'Italie, qui est de beaucoup la plus importante, a été suspendue, paraît-il, au mois de mars dernier, à la suite du rapport de M. Rossi qui s'est plaint de la mauvaise situation faite dans les fazendas aux colons italiens.

D'autres députés italiens, au contraire, insistent pour que l'interdiction de l'immigration payante par l'Etat de Saint-Paul soit rapportée.

Si l'on confronte le mouvement d'immigration et d'émigration de 1900 et de 1901, on obtient les résultats suivants :

En 1900 :

Entrées, 27.639. Sorties, 38.141.

Différence des départs sur les arrivées : 10,502 en plus.

En 1901 :

Entrées, 75.845. Sorties, 40.707.

Différence au profit des arrivées : 35,138.

Nationalité des vapeurs ayant effectué le transport des immigrants pour lesquels le voyage a été payé par l'Etat de Saint-Paul.

11 vapeurs français en ont transporté		15.585
23 — italiens	—	29.040
1 — allemand	—	699
1 — Espagnol	—	742
Divers		3.533
	Total	49.599

Port d'embarquement et nombre d'immigrants embarqués dans chaque port.

Gênes	31.401
Naples	10.334
Malaga	2.257
Leixoes	1.987
Vigo	1.171
Lisbonne	1.289
Madère	736
Ténériffe	338
Barcelone	86
Total	49.599

Relevé des sorties des passagers et immigrants du port de Santos en 1901 :

Pour l'Italie	23.168
— l'Argentine et l'Uruguay	4.880
— le Portugal	4.502
— les Etats-Unis	1.579
— la France	685
— l'Allemagne	577
— l'Angleterre	156
— l'Autriche	70
— la Belgique	29
— divers pays	61
Côtes du Brésil	5.000
Total	40.707 (1)

Nationalités et nombre des personnes parties :

Italiens	29.838
Portugais	4.666
Espagnols	1.877
Allemands	934
Turcs ou Arabes	212
Autrichiens	143
Anglais	308
Français	127
Américains (E.-U.)	27
Suisses	95
Argentins	12
Belges	11
Grecs	8
Orientaux	6
Brésiliens	2.443
Total	40.707

(1) Sur ce chiffre de 40,707, 4,608 figurent comme passagers.

Le rapport officiel constate que le nombre d'entrées dans le port de Santos, depuis 1887, s'est élevé à plus d'un million de personnes. Les sorties, dont on n'a tenu compte que depuis 1892, seraient évaluées à 300,000 environ.

Ainsi qu'on le remarque, peu de Français se rendent dans l'Etat de Saint-Paul. Toutefois, j'ai à signaler l'arrivée dans cet Etat d'ouvriers verriers qui viennent à la verrerie d'Agua-Branca et je ne saurais assez recommander à ces ouvriers, quand ils signent leur engagement pour se rendre à Agua-Branca, de se réserver expressément leur rapatriement s'ils ne veulent s'exposer à des mécomptes et à des déboires.

La monnaie au Brésil.

L'unité monétaire du Brésil est le billet de banque de 1,000 reis, comme en France le franc.

Les sous-multiples du milreis sont :

En monnaie de bronze, les pièces de 10, 20 et 40 reis; mais on s'en sert peu dans la pratique. Cette monnaie est incommode, lourde et se trouve dans les campagnes et dans l'intérieur; elle tend à disparaître dans les villes. La pièce de 40 reis pèse 30 grammes.

En monnaie de nickel, les pièces de 50, 100, 200 et 400 reis. Les pièces de 50 reis sont à ce point rares que je n'en ai jamais vues. Il y a deux émissions de monnaie de nickel, celle qui vient d'avoir lieu, en 1901, en pièces de 100, 200 et 400 reis qui ont été frappées en Allemagne, paraît-il, et les anciennes. Les premières sont d'un maniement plus facile et moins encombrantes, car elles pèsent deux fois moins.

Les pièces de la dernière émission pèsent :

Celle de 100 reis, 5 grammes;
— 200 — 10 —
— 400 — 20 —

La pièce de 100 reis remplit, à proprement parler, chez nous, le rôle du sou, car on peut dire, en fait, que c'est la plus petite monnaie divisionnaire.

Les monnaies de cuivre correspondant aux monnaies de 1 et 2 centimes en France sont assez rares.

En billets, il n'y a comme sous-multiples que celui de 500 reis.

Les multiples du milreis sont les billets de 2,000 reis, de 5,000 reis, de 10,000 reis, de 20,000 reis, de 50,000 reis, de 100,000 reis, de 200,000 reis et 500,000 reis.

En juillet 1902, il existait, paraît-il, en circulation 679,450 contos 443,290 reis de ces billets. Le conto vaut 1 million de reis.

Il n'y a ni monnaie d'or ni d'argent en circulation et les billets ou la monnaie de cuivre et de nickel n'ont d'autre valeur que celle que lui assignent les cours.

Cours du change, année 1901.

Les cours du change pendant l'année 1901 n'ont pas eu à souffrir des modifications aussi considérables qu'en 1900.

Le tableau ci-dessous indique par mois les oscillations des cours.

	Plus haut (Livres sterling.)				Plus bas (Livres sterling.)			
Janvier. .	10 d 3/16	pr 1000 reis	936 reis	pr 1 fr.	9 d 11/16	985 reis	pr 1 fr.	
Février. .	11 5/16	—	843	—	10 1/16	948	—	
Mars. . .	11 27/32	—	805	—	11 5/16	843	—	
Avril . .	13 3/8	—	713	—	11 3/4	812	—	
Mai . . .	13 1/2	—	707	—	11 9/16	825	—	
Juin. . .	11 13/16	—	808	—	10 7/8	877	—	
Juillet. .	11 9/16	—	825	—	9 17/32	1001	—	
Aout . .	10 13/16	—	88	—	10 1/16	948	—	
Septem. .	11 9/16	—	825	—	10 7/16	914	—	
Octobre .	11 29/32	—	801	—	11 3/16	853	—	
Novemb.	12 »	—	795	—	11 3/4	812	—	
Décemb.	12 5/8	—	756	—	11 15/16	799	—	
Moyenne des 12 mois	11 13/16	—	888	—	10 25/32	885	—	

Le cours moyen du change, le plus haut, a été pendant les 12 mois qui viennent de s'écouler de 808 reis pour un franc, le plus bas a été de 885 reis pour un franc.

Les plus bas cours se sont produits au mois de juillet ou le franc a valu un moment 1,001 reis.

En 1900 la moyenne des cours les plus bas était de 1,101 reis 1/2 pour un franc, le plus haut de 972 1/2.

En février et juin 1900 le franc valait 1,363 reis. La différence entre ces cours est considérable et on s'explique difficilement pourquoi ces changements si différents qui ne peuvent que nuire au commerce en général et à la bonne marche des affaires

Plusieurs journaux brésiliens en présence de la crise intense de la mévente du café appellent le change actuel, le change de misère, et prétendent que depuis que le prix de l'or est sibas les affaires sont paralysées et demandent à cris la hausse de l'or affirmant que les banques diminuent leurs chiffres d'affaires et que plus de reis reçoivent les fozendeis et mieux vont les affaires.

La question est trop complexe pour qu'on puisse la résoudre.

Marché du café.

Le tableau ci-dessous indique les quantités de cafés exportées de Santos par semestre en 1901, et le lieu de leur destination.

	Quantités en kilog. — 1er semestre —	Quantités en kilog. — 2me semestre —
Havre	22.243.140	83.794.080
Marseille	2.008.560	3.584.880
Bordeaux	60.420	244.260
Alger	28.500	45.000
Ajaccio	»	1.020
Allemagne	29.688.900	81.620.160
Amérique du Nord	98.546.940	95.510.220
Angleterre	1.513.260	8.565.540
Arabie	15.000	15.000
Argentine	178.680	414.240
Autriche-Hongrie	11.432.280	23.746.320
Belgique	7.226.460	17.272.200
Brésil (cabotage)	266.100	62.940
Canal de Suez	2.865.000	1.356.600
Danemark	1.029.480	1.687.500
Espagne	2.003.280	989.880
Egypte	405.000	2.160.000
Grèce	30.000	»
Italie	2.999.340	6.773.700
Iles Canaries	»	67.500
Pays Bas	22.713.120	42.676.800
Perse	»	45.000
Portugal	2.160	3.960
Turquie d'Europe	75.000	67.500
Turquie d'Asie	173.580	900.300
Uruguay	131.940	6.000
Chili	8.760	»
Totaux	205.644.900	371.610.600
Total général	577.255.500 kilog.	

Tot général de sacs pour l'année : 9.620.925.

Prix moyen de l'année, par kilog. ; 0 fr. 59 à 0 fr. 60.

L'année 1901, dit le rapport présenté par M. le docteur Antonio Candido Rodriguez à M. le Vice-Président de l'Etat, Domingo Correa de Morès, a commencé par un excédent de 7,463,500 sacs contre 6,963,000 sacs au 1er janvier 1900.

« Les arrivages sur les marchés d'Europe et des Etats-Unis de

l'Amérique du Nord pendant 1901 ont atteint le chiffre de 18,129,416 sacs contre 14,117,366 sacs en 1900.

« D'où une augmentatión de 4,012,050 sacs pour 1901.

« Les exportations du port de Santos figurent pour 9,620,925 sacs dont 9,160,243 de l'Etat de Saint-Paul et 484,286 de l'Etat de Minas.

« Les entrées sur le marché de Santos ont été de 9,602,043 sacs en 1901contre 6,508,710 sacs en 1900.

« La récolte de l'Etat de Saint-Paul pour 1901-1902 a été évaluée de 9 millions 1/2 à 11 millions de sacs, celle de l'année antérieure 1900-1901 n'a guère produit que 8 millions. Avec une si grande quantité, les prix forcément ne peuvent se relever.

« Le prix moyen de l'année a été de 4,970 reis par 10 kilog. contre 7,300 reis en 1900.

« Le prix moyen d'un sac de café a été de 29,820 reis (1) en 1901 au lieu de 43,800 reis (2) en 1900.

« Cependant, vu son abondance, l'exportation des cafés à Santos a produit 13,502,340 liv. st.en 1901 contre 10,172,357 liv. st. en 1900.

« La perspective pour l'année qui commence ne laisse pas espérer qu'on puisse obtenir une hausse très sensible sur les prix de l'an passé, alors même que l'on tienne compte que la récolte, pour l'Etat de Saint-Paul, pour l'année 1902-1903, ne dépassera pas 6,000,000 de sacs, comme on le calcule, soit à cause de la grande sécheresse de la fin de l'année dernière, soit à cause de l'abondante récolte des deux dernières années.

« Le stock de café disponible du monde entier pouvait être évalué au 1er janvier dernier à 10,650,166 sacs.

« Les entrées de toutes les provenances sur es marchés européens et américains peuvent être évalués à près de 14,300,000 sacs pour 1902. Par suite, le café disponible, pendant l'année 1902, sera de 25,000,000 de sacs environ pour une consommation qui n'excédera pas 15,000,000. Il y a donc lieu d'évaluer au 1er juin 1903 à 10,000,000 de sacs, le café de tous les pays, qui ne serait ni vendu ni consommé.

« Il est incontestable, ajoute ce rapport, que malgré nos bonnes conditions de production, nos produits sont d'une faiblesse extrême sur les marchés de café et l'organisation actuelle du commerce du café nous met à la merci des spéculateurs.

« Ce sont eux qui fixent le prix de notre produit avec la sûreté d'une grande marge de bénéfice et nous sommes obligés de nous assujétir à ces prix alors même qu'ils nous rémunèrent fort peu.

« Mais il n'en est pas moins vrai que nous sommes cause nous-mêmes de la faiblesse des cours. On ne contrarie pas impuné-

(1) Soit en francs : 36 fr. 90, le sac de 60 kilog.

(2) Soit en francs : 42 fr. 25, le sac de 60 kilog.

ment les lois qui précèdent à la production et à la consommation.

« Toutes les fois qu'il y aura équilibre entre la production et la consommation, le producteur sera assuré d'une juste rémunération de son travail et de son capital.

« Si la consommation excéde la production, le producteur peut obtenir plus que sa juste rémunération ; il peut même imposer le prix de ses produits, mais la réciproque est fatale, l'excès de production sur la consommation sera nécessairement cause de la baisse de ce produit sur le marché, baisse d'autant plus grande, que l'excès de production ira en s'accentuant.

« Depuis 1896-1897, la surproduction s'est accentuée de plus en plus.

« Les chiffres de M. E. Laneuville, sur son récent travail de statistique sur le café, montrent que l'excès de production ne vient que de l'Etat de Saint-Paul.

« De 1880-1881 à 1884-1885 et de 1895-1896 à 1899-1900, la production moyenne annuelle du Brésil a augmenté de 5,900,000 sacs pour 8,690,000 sacs, tandis qu'elle s'est accrue à peine de 125,000 sacs pour 225,000 sacs récoltés en Afrique, de 2,175,000 sacs pour 3,325,000 produits au Venezuela, en Colombie, au Mexique et aux Antilles, et a diminué de 2,325,000 sacs pour un million en Asie.

« Or, pendant cette période de 1880-1881 à 1884-1885, Santos a exporté en moyenne par an 1,755,000 sacs, tandis que son exportation pendant la période de 1895-1896 à 1900-1901 s'est élevée à 6,020,000 sacs avec une évaluation pour la récolte de 1901-1902 de 9,500,000 sacs alors que la production totale du Brésil est de 13,125,000 sacs et de 16,125,000 sacs pour le monde entier.

« Sans doute ces chiffres démontrent notre extraordinaire capacité productrice pour le café, mais la statistique, faite par les commissions d'agriculture et les inspecteurs agronomiques, est encore plus éloquente.

« Nous avons dans l'Etat 659,960,000 pieds de café de tout âge.

« La superficie de cette culture occupe 300,446 alquines (753,700 hectares) et il y a, en outre, disponibles 392,415 appropriés pour de nouvelles plantations.

« Ce serait donc, ajoute le rapport, une véritable folie de continuer à étendre nos plantations.

« Il faut nous arrêter à temps si nous ne voulons pas compromettre la situation avantageuse et les conditions naturelles qu'offre cet Etat pour la culture du café. Il faut profiter de l'expérience acquise. Nous avons augmenté continuellement nos plantations sans chercher à savoir si la consommation du café nous permettait ce développement de culture.

« La statistique montre que, alors que nous élargissons la production de nos caféiers, la consommation du café décroissait en Angleterre et en Belgique, demeurait stationnaire dans beaucoup de pays parmi lesquels l'Italie et la Suisse, augmentait lentement en Allemagne, en France, en Autriche et en Hollande et dans les États-Unis de l'Amérique du Nord.

« Elle s'élevait d'une moyenne annuelle de 3,500,000 sacs dans la période 1881-1885 et de 5,590,000 sacs dans celle de 1896-1900. Nous ne faisons aucun effort pour l'augmentation de la consommation. Le résultat que nous venons de consigner est complètement étranger à notre intervention. Il est donc urgent que nous prenions une orientation prudente et habile.

« Par l'action combinée des gouvernements de l'Union et des Etats intéressés nous devons organiser et suivre un plan de propagande systématique pour l'augmentation de la consommation du café dans les pays où elle se tient stationnaire et dans ceux où on n'en consomme pas.

« Mais avant tout, comme moyen direct et pour obtenir des résultats plus rapides, il est indispensable d'insister avec tenacité sur le programme que vient d'adopter le gouvernement fédéral, de provoquer par des traités de réciprocité le moyen de faire tomber ou diminuer la résistance des barrières opposées en certains pays pour l'augmentation de la consommation du café par les droits excessifs d'importation. Mais avant que les résultats de ce travail se manifestent par une augmentation considérable de la consommation, il faut, je le répète, mettre un terme à nos plantations de café. Rappelons que nous sommes en mesure de faire une exportation moyenne annuelle pour quelques années de 8,000,000 de sacs lesquels avec 7,000,000 de sacs d'autres provenances assurent une production moyenne par an pour le monde entier de 15,000,000 de sacs pour les quatre ou cinq prochaines années.

« La consommation dans son état actuel laisse espérer qu'à partir de l'année prochaine les stocks énormes accumulés dans les principaux magasins seront épuisés et amélioreront ainsi la situation du marché en permettant aux producteurs l'espoir de meilleurs temps. Jusqu'à ce que nous obtenions par le propagande des tarifs avantageux de douane chez les pays importateurs, et que nous ayons par suite obtenu une augmentation de consommation limitons-nous exclusivement à cultiver les plantations que nous possédons sans en planter de nouvelles. Le gouvernement devra veiller à empêcher toute nouvelle plantation.

« Pour le service de propogande que nous préconisons comme indispensable et d'une importance vitale pour les intérêts de l'Etat, il faut étudier avec le plus grand soin les causes de diminution de la consommation du café dans les pays ou elle se produit comme en Angleterre et en Belgique.

« Pour cela le moyen unique qui nous paraît réellement efficace

c'est d'envoyer des personnes aptes à la mission d'en étudier les causes avec le plus grand soin.

« Ce sera une dépense hautement rémunératrice et alors même que la commission ne ferait pas augmenter, d'ores et déjà, la consommation du café, elle nous ferait connaître exactement le marché de ces pays et leurs particularités. »

Par l'extrait de ce rapport on peut juger du cri d'alarme que jette le secrétaire de l'agriculture.

Il n'est pas seul à déplorer la crise qui s'appesantit sur le Brésil et plus particulièrement sur l'Etat de Saint-Paul et à chercher des mesures pour la pallier ou la conjurer. Les sociétés d'agriculture, les municipalités, les producteurs de café et une commission des principaux producteurs de Saint-Carlos de Pintal, une des principales zones caféiéres, vient d'adresser une circulaire à toutes les municipalités dans laquelle elle leur proposera :

1° La suppression absolue de nouvelles plantations de café, pendant un certain nombre d'années dans tout le Brésil, au moyen d'un fort impôt prohibitif décrété par le gouvernement fédéral.

2° L'interdiction absolue de vente de cafés de qualité ordinaire qui n'ont servi qu'à discréditer sur les marchés étrangers les bonnes qualités du café du Brésil;

3° Réduction immédiate des tarifs perçus par les Compagnies de chemin de fer, avec un minimum compatible avec la baisse du prix ;

4° Et enfin réduction immédiate de l'impôt d'exportation.

Cette commission prie en outre les municipalités de se joindre à elle pour obtenir des chambres et du gouvernement fédéral le but qu'elle indique.

Les tarifs de transport sont en effet fort élevés. On compte en moyenne qu'un sac de 60 kilog. rendu à Santos paie 6,000 réis, soit au change actuel de 800 réis environ 7 fr. 50. Les droits d'exportation ne le sont pas moins, car un sac paie, paraît-il 3,000 réis, soit 3 fr. 75 environ.

Les mesures proposées sont évidemment des palliatifs, mais suffiront-elles à conjurer la crise?

Il est permis d'en douter.

Pour permettre de comparer les exportations de café, faites en France par le port de Santos, pendant les trois dernières années, on fait figurer à la suite les états détaillés pour 1899 et 1900.

Exportation spéciale des cafés de Santos pour la France en 1899.

Mois.	Exportation totale en sacs de 60 kilog.	Exportation pour la France en sacs de 60 kilog. — Havre.	Marseille.	Bordeaux.	Total pour la France en sacs de 60 kilog.
Janvier . .	449.001	45.784	3.098	»	48.882
Février . .	390.603	69.110	1.000	»	70.110
Mars. . . .	420.750	59.044	1.500	»	60.544
Avril . . .	317.265	42.997	1.157	»	44.154
Mai	241.780	14.000	»	»	14.000
Juin. . . .	287.442	35.726	9.250	»	44.976
Juillet. . .	400.357	51.678	9.877	375	61.930
Août. . . .	785.358	160.811	14.641	»	175.452
Septembre .	922.023	87.082	16.078	250	103.410
Octobre . .	909.089	249.508	14.692	1.250	265.450
Novembre .	839.190	174.668	9.255	»	183.923
Décembre .	427.758	91.547	6.133	8.000	105.680
Totaux .	6.390.616	1.081.955	86.681	9.875	1.178.511

Exportation spéciale des cafés de Santos pour la France en 1900.

Mois.	Exportation totale en sacs de 60 kilog.	Exportation pour la France. — Havre.	Marseille	Bordeaux	Total pour la France en sacs de 60 kilog.
Janvier . .	505.953	18.523	3.500	250	22.273
Février . .	243.091	1.000	6.519	»	7.519
Mars. . . .	220.185	1.005	260	»	1.255
Avril . . .	163.896	8.860	4	»	8.864
Mai	94.683	1.519	7	»	1.526
Juin. . . .	230.779	1.674	710	»	2.384
Juillet. . .	302.255	.055	4.272	»	5.327
Août. . . .	740.355	.457	12.327	»	27.784
Septembre .	750.815	35.233	10.778	750	46.761
Octobre . .	1.274.195	72.884	11.714	750	85.348
Novembre .	684.111	55.163	11.001	500	66.664
Décembre .	641.675	127.154	10.775	625	138.554
Totaux. .	5.851.993	339.527	71.857	2.857	414.259

Il résulte de ces tableaux que l'exportatien totale des cafés à Santos a été de 538,623 sacs de moins en 1900 qu'en 1899.

L'exportation de 1901 est supérieure à celle de 1900 de 3 millions 768,932 sacs et à celle de 1899 de 3,230,309 sacs.

Si l'on compare l'exportation pour le Havre on voit que celle de notre principal marché de café a été :

En 1899, de 1,081,955 sacs ;
En 1900, de 339,527 sacs ;
En 1901, de 1,767,287 sacs.

D'où augmentation en faveur :

De 1899 sur 1900 de 742,428 sacs ;
De 1901 sur 1899 de 685.332 sacs ;
De 1901 sur 1900 de 1,427,760 sacs.

Si l'on compare l'exportation totale pour le Havre, Marseille et Bordeaux en 1901, 1900 et 1899 on trouve au profit de 1901, une augmentation de 1,451,330 sacs sur 1900 et une augmentation de 687,078 sacs sur 1899.

IMPORTATION.

Nous donnons aux annexes un tableau des marchandises importées à Santos en 1901 (1).

Sur ce tableau figure la valeur des objets en monnaie du pays au change moyen de 794 reis pour un franc, les droits payés en papier, les droits payés en or au change de 353 reis pour un franc, et afin de fixer le commerce le pourcentage des droits perçus sur la valeur officielle des marchandises.

Le chiffre total de la valeur des marchandises s'élève, ainsi qu'on le voit à 91.529:483.313 reis (2), il y était l'an dernier de 76,514:929.857 reis (3), en 1899 il était de 90,740:172.765 reis (4) d'où il résulte une augmentation d'importation en faveur de 1901 de 15,014,553.456 reis sur l'année 1900 et de 789:310.548 reis sur l'année 1899.

Je ne puis, comme M. Desmartis, que déplorer que les statistiques fournies n'indiquent point la provenance des marchandises importées de l'étranger.

Si l'on compare les importations de 1901 et de 1900, on trouve que l'augmentation des 15,014:553.456 reis porte :

---

(1) On peut consulter ce tableau à l'Office national du Commerce extérieur, 3, rue Feydeau.
(2) Ou de 114,411,853 fr.
(3) Ou de 96,033,550 fr.
(4) Ou de 113,425,200 fr.

				Différence en plus. — Reis.
Sur les animaux vivants et morts . .	157.498.000	contre	42.746.100	114.751.900
Sur les cheveux crins et plumes	345.096.236	—	247.672.300	97.423.936
Sur les peaux et cuirs. . .	985.052.899	—	813.495.915	171.556.984
Sur les viandes et poissons .	5.589.232.834	—	4.454.810.390	134.422.444
Sur l'ivoire et l'écaille. . .	106.448.005	—	90.325.666	16.122.339
Sur les fruits .	578.322.184	—	311.047.400	267.274.784
Sur légumes farinacés, céréales . . .	33.944.801.698	—	22.130.872.966	11.813.928.732
Sur sucs végétaux, boisson alcool. .	10.457.595.432	—	8.446.896.486	2.010.698.946
Sur les bois. . .	436.222.233	—	409.508.388	26.713.845
Sur les cannes de l'Inde, joncs	39.357.693	—	32.899.029	6.458.664
Sur paille et matières filamenteuses. .	241.768.118	—	172.707.905	69.060.213
Sur le coton .	5.019.440.411	—	4.849.585.053	169.855.358
Sur la laine brute ou préparée. . . .	1.534.573.642	—	1.196.022.277	338.551.365
Sur fil de jute, etc.	3.748.068.420	—	2.755.417.544	992.650.876
Sur fer et acier	6.936.018.526	—	5.953.099.095	982.919.431
Sur métalloïdes et métaux. .	32.096.360	—	19.187.298	12.909.062
Sur la coutellerie	222.314.613	—	143.511.741	78.802.872
Sur les voitures .	523.925.751	—	364.394.803	159.530.948
Sur le papier .	1.389.513.918	—	1.163.815.455	225.698.463
Sur les instruments de chirurgie . . .	215.084.877	contre	162.509.808	52.575.069
Sur les machines et appareils	4.702.417.459	—	3.886.530.487	815.886.972
Sur les objets divers . . .	1.160.696.014	—	1.026.087.145	134.608.869

Et qu'il y a diminution sur :

				Différence en moins. —
Les plantes, les fleurs. . . .	2.711.397.922	contre	3.027.704.878	316.406.956
La parfumerie, la teinture, la peinture . .	2.203.259.663	—	2.262.704.499	59.444.836
Les produits chimiques. .	3.489.314.690	—	5.139.997.440	1.650.682.750
La soie brute et préparée.	620.220.992	—	627.771.236	7.550.244
Pierre et minéraux	1.188.276.447	—	3.622.048.039	2.433.771.592
La faïence et le verre. . . .	1.140.970.930	—	1.195.682.334	54.711.395
L'or, l'argent, le platine. .	17.878.396	—	35.072.806	17.193.410
Le cuivre et ses alliages. . .	788.864.339	—	826.688.646	37.824.307
Le plomb, étain et zinc . . .	198.478.374	—	198.923.442	445.068
Les armes et munitions. .	166.075.228	—	193.703.446	27.628.218
L'horlogerie. .	60.871.960	—	74.699.380	13.827.420
Les objets de mathématiques	426.788.820	—	483.989.534	57.200.714

L'augmentation de l'importation paraît être attribuée à l'augmentation générale de la consommation favorisée par l'amélioration sensible du change dans le courant de l'année dernière.

Importation des produits nationaux à Santos par cabotage.

Les principales marchandises importées en 1901 par le port de Santos et provenant des ports nationaux sont les suivantes, d'après les chiffres donnés par la supérintendance de Santos :

Alcool.	1.468	pipes.
Coton.	18.134	ballots.
Ail	691	caisses.
Alpistes.	126	sacs.
Arachides.	3.135	—
Riz.	5.701	—
Sucre.	574.399	—
Huile.	366	barils.
Graisse	1.724.535	kilog.

Pommes de terre	13.062	sacs.
Viande salée	755	barils.
Oignons.	98.648	caisses.
Cigares	70.722	kilog.
Cigarettes.	22.970	—
Conserves.	448	caisses.
Son.	12.000	sacs.
Farine	182.432	—
Haricots.	1.089	—
Tabac.	6.581	ballots.
Cirage	102.381	kilog.
Malt	446	barils.
Beurre	211.057	kilog.
Maïs	14.423	sacs.
Huiles	1.446	barils.
Paille.	136	ballots.
Papier	455	—
Allumettes	13.016	caisses.
Poudre de riz	4.116	sacs.
Fromages.	8.226	kilog.
Savon.	894.959	—
Suif.	2.261	barriques.
Tissus	1.816	ballots.
Lard	22.545	kilog.
Bougies.	8.711	caisses.
Vin.	4.894	barils.
Viande séchée.	17.718	ballots.

La comparaison des quantités de marchandises importées par Santos venant des ports du Brésil, pendant l'année 1901 avec celle de l'année 1900, accuse une augmentation considérable dans l'importation dont malheureusement il n'est pas possible de fixer la valeur.

A l'exception du riz, de l'alpiste, des cigarettes, du son, des haricots, du malt et des bougies qui sont en diminution sensible, tous les autres produits ont subi une augmentation importante.

Quelques-uns font plus que doubler, tels que le coton, les ails, la graisse, les conserves et le savon. Les importations de farine, de manioc, de fromages et de suif triplent.

Les importations de papier et de lard sont quatre fois supérieures; celles des oignons le sont cinq fois et celles des tissus près de sept fois à celles de 1900.

Les importations d'arachides et de vin sont dix fois plus importantes qu'en 1900.

La réduction des entrées de riz doit avoir pour cause principale la diminution de la production d'Iguape, qui, d'habitude, fournit le plus grand contingent de ce produit importé par cabotage.

Ce fait provient de la dégénérescence des semences qui a provoqué dans cette zone une diminution considérable dans le rendement des cultures.

Cependant, on s'attend à ce que ce mal cesse par le renouvellement de semences plus appropriées auquel s'appliquent les cultivateurs, aidés largement par le secrétariat de l'agriculture de Saint-Paul.

L'augmentation considérable de l'importation de la graisse et du lard doit être la conséquence de la maladie qui a dernièrement infecté les troupeaux de porcs de l'intérieur de l'Etat, en déterminant une diminution dans l'élevage.

EXPORTATION.

Les exportations de Santos se sont élevées à 583,851,803 kilog. d'une valeur officielle de 291;974 : 103.295 reis (1).

Elles étaient, en 1900, de 248.478 : 910.123 reis (2).

(Voir le tableau-annexe) (3).

Seul, le café représente près de 99 0/0 de la valeur totale de l'exportation.

Viennent immédiatement après, dit le rapport du secrétaire de l'agriculture, comme valeurs dignes d'êtres prises en considération : les tissus de coton, la bière, le cuir pour semelles, les chapeaux, le caoutchouc, la toile d'emballage et les haricots exportés.

Le caoutchouc exporté a été à peine la cinquième partie de celui exporté en 1900.

Saint-Paul a contribué seulement pour 1,859,000 reis contre 96,840,000 reis de l'année antérieure. Goyaz avec 93,936,000 reis contre 411,519,000 reis et Minas-Geraes avec 72,524,000 reis contre 308,046,800 reis.

Les seuls produits exclusivement paulistes qui aient diminué beaucoup cette année sont les chapeaux et les cuirs salés.

Il y a compensation, en revanche, sur l'exportation des cuirs pour semelle qui a quadruplé, ce qui indique le développement des tanneries.

L'exportation des haricots s'est élevée de 243 : 577.000 en 1900 à 308 : 178.000 en 1901.

Celle des tissus de coton de 920 : 570.100 à 1,095,129.000 et celles des sacs ou autres tissus d'emballage, de 141 : 560.000 à 251 : 531.000.

---

(1) En francs, 364,967,629 fr. 10 au change de 800 reis pour un franc.

(2) En francs, 310,598,637 fr. 60 au change de 800 reis pour un franc.

(3) On peut consulter ce tableau à l'Office national du Commerce extérieur, 3, rue Feydeau.

L'augmentation la plus considérable est celle de la bière qui est presque du double.

En 1900, elle était de 556 : 796.000 reis, en 1901, elle a atteint 1.018 : 526.000 reis

Viticulture. — Elle ne progresse pas dans l'Etat de Saint-Paul.

Quelques particuliers ont cependant, au prix de grand sacrifices, cherché à démontrer la mise en pratique de la viticulture dans l'Etat de Saint-Paul.

On croit que les insuccès sont dus au mauvais choix des qualités de ceps cultivés et que dans un temps donné, les sélections de plants mieux faites, Saint-Paul pourra se subvenir à lui-même pour la consommation locale.

Je crois toutefois que ce temps est encore fort éloigné.

Une des premières conditions pour stimuler l'initiative privée est de faciliter l'acquisition de meilleures qualités de plants. L'an dernier le secrétariat de l'agriculture a fait une première distribution de 29,000 plants « Rupestis Paulista », « Delavane » et « Campos da Paz » à 64 localités différentes.

Le tabac. — La culture du tabac remonte, paraît-il, à l'année 1777 mais s'est peu développée.

En 1827, cinquante ans plus tard, la production dans l'Etat de Saint-Paul était d'environ 300,000 kilog. dont la moitié fut exportée.

De 1877 à 1886, l'Etat de Saint-Paul a exporté par le cabotage 3,725,370 colis de tabac en corde, 1,233,873 centaines de cigares, 3,542 paquets de cigarettes et 164,056 kilog. de « mielle » de tabac (en feuilles).

En 1886, la production fut de 2,000,000 de kilogrammes.

Actuellement, la production du tabac de l'Etat suffit à la consommation locale.

En 1898, 59 municipalités ont produit 1,891,725 kilog. de tabac.

En 1900, il est entré par le port de Santos par cabotage 293,247 kilog. de tabac, 23,722 kilog. de cigarettes et 42,189 kilog. de cigares.

Il ne m'a pas été possible de me procurer pour cette année les renseignements sur la récolte du tabac, mais on estime qu'elle a été sensiblement égale à celle de l'an dernier et quoique la qualité soit inférieure à celle de Bahia (Saint-Félix) on espère que cette culture est appelée à un certain développement et à donner des bénéfices à ceux qui s'y livrent.

Le tabac dans l'Etat de Saint-Paul, sans avoir la finesse de celui de Bahia, est d'ailleurs d'une qualité supérieure à celui d'autres régions.

L'aramina. — L'aramina est une malvacée textile, (Urema Lobata, Cur.) vulgairement appelée Guaxuma Vermelha ou caraapixo.

Elle se prête à cause de ses fibres longues et fortes à la confection de tissus de sacs, cordes et autres ouvrages similaires. L'aramina brute, sèche, à deux mètres ou plus de longueur, est payée par M. le Dr Augusto Carlos da Silva Telles 200 réis par kilog. (au change actuel 0 fr. 25 environ). Lorsqu'elle est d'une longueur inférieure, de un à deux mètres, le prix n'est que de 120 à 189 réis (0 fr. 15 à 0 fr. 22 environ).

Le transport est à la charge de l'acquéreur. On construit en ce moment à Saint-Paul une grande usine pour la fabrication des tissus d'aramina sous la direction technique du Dr Silva Telles qui a obtenu le privilège pour l'exploitation de cette malvacée.

On croit que l'aramina est appelée à révolutionner l'industrie textile pour les cordages, les sacs et les toiles d'emballage.

La sériciculture. — On a commencé en 1901 à faire des essais pour l'élève des vers à soie.

On a employé pour cette année de 90 à 100 grammes de graines de vers à soie et on a recueilli près de 300 kilog. de cocons. Ces cocons n'ont pas été vendus puisque l'élève du vers oie a été faite à titre de pure expérience.

Le nombre de mûriers peut être évalue à 200,000 environ et on continue à en planter.

La graine de vers à soie est venue de Milan et de Marseille, elle a été payée 25 fr. les 100 grammes.

C'est à Saint-Simon et à Santa Rita de Passa Quatro qu'ont été faits ces essais qu'on se propose de répéter.

L'industrie. — L'industrie tend à se développer à Saint-Paul sur une grande échelle.

On y trouve à Villa Roffard, à Lorena, à Vazea des fabriques de sucre dotées de machines les plus parfaites.

Au Braz, faubourg de Saint-Paul, on rectific l'alcool de canne à sucre et de maïs.

La fabricatien des eaux minérales, des sirops, des essences, augmentent.

Les viandes salées et autres produits analogues, et que l'on importait sur une grande échelle, se préparent aussi bien qu'en Europe et l'importation tend par suite à diminuer.

Il en est de même des biscuits, de la pâtisserie et de la confiserie.

Les brasseries deviennent plus nombreuses et font l'orgueil de Saint-Paul par la bonne qualité de bière qu'elles produisent et qui tend à devenir la boisson la plus répandue.

La verrerie, la céramique et autres industries analogues, progressent à pas de géant ainsi que la cristallerie.

On fabrique du ciment à Rodovalho.

La cordonnerie, la chapellerie et la fabrique de parapluies font des progrès énormes, de même que la tannerie.

Des fabriques de meubles se sont établies en grand nombre.

La mécanique, la fonderie et la serrurerie se sont développées aussi d'une manière sensible.

Une miroiterie et une fabrique de glaces viennent d'être ouvertes à Saint-Paul.

L'industrie de la musique, instruments de cuivre, à cordes, harmoniums, pianos, harpes, violons, etc. ont fait des progrès notables.

On n'a plus besoin d'importer ni savon, ni bougies, ni colle, vu le nombre de fabriques existant ici.

Les usines pour la fabrication des graisses de machines et voitures, des papeteries, des fabriques d'allumettes sont en pleine prospérité.

L'art typographique, la zincographie, la photographie se sont si répandus dans l'Etat que l'importation tend à disparaître.

Les usines pour la fabrique de tissus de jute ont augmenté et on fait des essais pour la soie. On en construit une pour l'exploitation de l'«aramina». On compte environ 900 métiers dans l'Etat de Saint-Paul pour la fabrique des toiles d'emballage en jute.

On fabrique aussi des cotonnades, des rubans, des tissus de laine, de la passementerie, des franges, des grecques, etc., et les fabriques pour la confection des vêtements d'hommes et d'enfants augmentent dans d'assez notables proportions.

Les gants que l'on porte peu sont préparés à Saint-Paul.

Les fabriques de corsets de Saint-Paul ont obtenu des prix à l'exposition de Paris en 1900.

Saint-Paul qui compte près de 300,000 habitants est doté depuis l'an dernier d'un service de tramways électriques à trolley organisé par une Cie américaine «Light and Power» qui dessert admirablement la ville.

Les voitures très élégantes et fort commodes ont été construites à Saint-Louis (Etats-Unis).

Numa Autigeon,

Consul honoraire, Gérant du consulat de France.

580.5
Stark
LIBRARY
OF THE
UNIVERSITY of ILLINOIS

SUPPLÉMENT AU *Moniteur officiel du Commerce* DU 15 JANVIER 1903

RAPPORTS COMMERCIAUX

DES AGENTS DIPLOMATIQUES ET CONSULAIRES DE FRANCE

Année 1903

N° 197

TURQUIE

Commerce de la Bosnie-Herzégovine pendant l'année 1901. — Commerce avec la France. — Articles français dont la vente pourrait s'accroître.

VENTE AU NUMERO

OFFICE NATIONAL DU COMMERCE EXTÉRIEUR
3, rue Feydeau, Paris (2e).

LIBRAIRIE PUEL DE LOBEL ET Cie
53, rue Lafayette, Paris (9e).

Prix du fascicule : 20 centimes.

DERNIERS RAPPORTS PUBLIES

Numéros.			Prix.
177.	—	**Bulgarie** : Mouvement commercial, industriel et maritime de Bourgas (Roumélie orientale) pendant l'année 1901	» 20
178.	—	**Chine** : Commerce de Tchong-King en 1900 et 1901	» 20
179.	—	**Russie** : Situation commerciale et financière de la Russie en 1901.	» 20
180.	—	**Italie** : Commerce général et navigatton du port de Naples en 1901	» 40
181.	—	**Missions spéciales** : Commerce et consommation du thé dans le monde	» 30
182.	—	**Italie** : Mouvement commercial et maritime du port de Livourne en 1901. — Commerce avec la France	» 20
183.	—	**Allemagne** : Situation économique des provinces de Haute et Basse-Bavière, Souabe et Neubourg pendant l'année 1901.	» 10
184.	—	**Roumanie** : L'industrie et le commerce en Moldavie au cours de l'année 1901.	» 20
185.	—	**Possessions hollandaises d'Océanie** (Java) : Revue des principales industries et des principaux objets de commerce des Indes néerlandaises en 1901 et 1902	» 40
186.	—	**Angleterre** : Commerce et navigation de Newcastle et des autres ports de la Tyne et aperçu sur l'industrie métallurgique de Cleveland et du district de la côte nord-est anglaise en 1901	» 20
187.	—	**Autriche-Hongrie** : Situation économique de la Bohême et de la Moravie pendant l'année 1901. — Commerce français	» 20
188.	—	**Bulgarie** : Mouvement commercial et maritime du port de Varna en 1901	» 20
189.	—	**Turquie** : Commerce du vilayet d'Andrinople en 1901	» 20
190.	—	**Danemark** : La marine marchande en Danemark.	» 10
191.	—	**Pays-Bas** : Le commerce, la navigation et l'industrie du port d'Amsterdam en 1901.	» 30
192.	—	**Espagne** : Le commerce et la navigation de Barcelone en 1901	» 20
193.	—	**Italie** : Commerce extérieur de l'Italie en 1901. Exportations françaises en Italie.	» 20
194.	—	**République cubaine** : Commerce de Cuba en 1901-1902. — Transactions françaises	» 20
195.	—	**Italie** : Mouvement commercial de la province de Cagliari en 1901.	» 20
196.	—	**Brésil** : La navigation, l'immigration, l'émigration, le commerce, l'agriculture et l'industrie dans l'Etat de Saint-Paul pendant l'année 1901	» 20

TURQUIE

Commerce de la Bosnie-Herzégovine pendant l'année 1901. Commerce avec la France. Articles français dont la vente pourrait s'accroître.

Bosna-Seraï...

IMPORTATION.

201,313,785 kilog. contre 200,328,182 kilog.

Denrées coloniales, épices. — 2,459,036 kilog. contre 2,481,125 kilog.

1° Café, cacao, thé, 2,420,217 kilog. contre 2,446,574 kilog. Provenance : Trieste, Fiume, Vienne et Pest.

Les qualités les plus demandées sont, pour le café :

Ceylan : en gros 2 c. 40 h. le kilog. ; en détail 3 c. 20 h. (1).

Java Perl : en gros 2 couronnes le kilog. ; en détail 2 c. 80 h.
Rio : en gros 1 c. 80 h. le kilog. ; en détail 2 c. 60 h.

Pour le thé :

Thés anglais : 8 couronnes le kilog.
Thés russes : 12 à 48 couronnes le kilog.

Pour le cacao :

Suchard : 1 couronne le 1/8 de kilog.
Van Houten : 1 c. 50 h. le 1/8 de kilog.
Bensdorp : 1 c. 10 h. le 1/8 de kilog.
Kuferlé : 1 c. 10 h. le 1/8 de kilog.
De Jongs : 1 c. 20 h. le 1/8 de kilog.

2° Epices, 38,819 contre 34,551 comprenant :

Du poivre, du gingembre, de la cannelle, de l'anis, de la vanille, fournis par Trieste, Fiume et la Hongrie, du paprika par Essek et Budapest.

Fruits des pays chauds et autres. — 1,701,958 kilog. contre 1,470,181 kilog.

1° Figues, 763,105 kilog. contre 535,254 kilog.

---

(1) La couronne d'Autriche vaut 1 fr. 05 : 100 hellers font une couronne.

a) Figues fraîches de Dalmatie vendues de 20 à 40 hellers le kilogramme, selon la qualité.

b) Figues sèches, en sacs, 32 hellers le kilog. *c*) Figues sèches en chapelets 48 hellers le kilog. (De Smyrne et d'Italie par Trieste).

2° Châtaignes 61,849 kilog. contre 52,884 kilog. de qualité moyenne fine, envoyées par la Croatie-Slavonie et vendues au détail 25 hellers le kilog.

Sont achetés à Trieste et en Dalmatie :

Les raisins secs, dits de Corinthe, de Damas, de Malaga, les oranges, mandarines, amandes, pistaches et citrons de Corfou, de Sicile, de Syrie; les dattes d'Egypte, de Syrie et de Tripolitaine ; les ananas des Indes, les caroubes et olives d'Italie.

Les oranges arrivent ici en caisse de 200 à 250 fruits, au prix de 4 couronnes la caisse.

Les citrons, en caisse de 300 à 500, au prix de 6 à 8 couronnes la caisse.

Quelques dattes de qualité extra-fine, dites muscades, provenant de Marseille, ont été vendues cette année par un des gros épiciers de Sarajwo : Prix des boîtes 1 fr. 50 et 3 fr.

Sucres. — 2,977,765 kilog. contre 3,527,094 kilog. La Société anonyme bosniaque pour l'exploitation des produits agricoles a établi, il y a quelques années à Usora (Bosnie) une raffinerie. En même temps la culture de la betterave a été introduite dans les provinces par les soins du gouvernement local et cette usine consomme la totalité de la production soit environ 500,000 quintaux métriques par an. Malgré le développement qui lui a été donné dans ces dernières années, la raffinerie d'Usora ne peut cependant, ni comme quantité, ni comme qualité, suffire aux besoins du pays. Trieste et Fiume ont placé ici, en 1901, 2,977,665 kilog. de sucre représentant une valeur de 2,739,000 couronnes environ. Au détail, le sucre se vend de 95 hellers à 1 couronne le kilog.

Tabac. — 519,373 kilog. contre 781,328 kilog.

Les importations ont subi une forte diminution par suite de la récolte qui a été des plus satisfaisantes en Herzégovine. Les achats faits exclusivement en Autriche-Hongrie, par la régie de Bosnie, consistent en tabacs de Hongrie pour les troupes impériales et royales, en tabacs ordinaires autrichiens et hongrois pour la pipe, en tabacs en feuilles américains ou autres pour la confection des cigares, en cigares de différentes qualités. La Turquie et l'Egypte fournissent quelques caisses de Tumbeki, tabac pour le narguileh.

Céréales, légumes, farines, moutures.—86,932,777 kilog. contre 80,290,444 kilog.

L'énorme hausse constatée en 1900 à l'importation des céréales et farines 80,290,444 kilog. contre 41,771,048 kilog. en 1899,

s'est encore accentuée en 1901, par suite de la mauvaise récolte inférieure encore à celle déjà très médiocre de l'année précédente. Les achats ont tous été faits dans la monarchie et ont porté sur les blés, les orges et les avoines ; les farines continuent à être le monopole à peu près exclusif des grandes minoteries de Hongrie et ont subi également une augmentation sensible, les prix d'achat pour les qualités courantes ont varié entre 24 et 28 couronnes le quintal. Enfin Fiume et Trieste ont envoyé près de 2,800,000 kilog. de riz des qualités Japon (48 h. le kilog.) Carolines (64 hellers le kilog.) Cochinchine (36 hellers le kilog.) et une très petite quantité de riz monstre d'Italie à 70 hellers le kilog.

Les légmes secs, pois, haricots, lentilles ont été fournis par les plaines de l'Allfœld.

Fruits, légumes, plantes, etc. — 6,759,404 kilog. contre 5,583,946 kilog. Provenance : Autriche-Hongrie. L'Allemagne vend ici par l'entremise de maisons de Pest ou de Vienne, une certaine quantité de graines. Vintimille et Menton envoient pendant la saison d'hiver quelques paniers de fleurs fraîches, roses, camélias, œillets et violettes.

Bétail. — 11,381 têtes contre 13,453.

Les principaux achats se font en Hongrie, en Croatie-Slavonie et en Styrie ; la Serbie place quelques bêtes à cornes.

Pays de provenance ou frontière.	Espèce chevaline.	Espèce bovine.	Espèce ovine.	Espèce caprine.	Espèce porcine.	Totaux.
Croatie-Slavonie	4.180	4.015	934	118	356	9.603
Dalmatie	14	208	»	28	»	250
Serbie	177	413	938	»	»	1.528
Total. . . .	4.371	4.636	1.872	146	356	11.381

Espèces.	1901.	1900.	1901 comparé à 1900.
Chevaline.	4.371	6.019	— 1.648
Bovine	4.636	4.907	— 271
Ovine.	1.872	2.389	— 517
Caprine.	146	104	+ 42
Porcine.	356	24	+ 332
Total. . . .	11.381	13.453	— 2.072

Gibier, volailles, poisson. — 114,592 kilog. contre 96,846 kilog. La Bohême, la Styrie et la Hongrie nous envoient une certaine quantité de gibier, faisans, lièvres, perdrix, coqs de bruyère, la Styrie et la Hongrie, des volailles engraissées, poulardes, chapons, oies, canards, pintades, etc.

Les poissons d'eau douce, ombres, carpes, brochets, sterlets et autres nous arrivent des pêcheries de la Save, du Danube et

du lac Balaton, durant la saison d'hiver quelques poissons de mer, soles, loups, rougets, etc., de Trieste ou de Metkovic; jusqu'ici les huitres provenaient uniquement de Stagno (Dalmatie) et se vendaient à des prix variant entre 0 fr. 20 et 0 fr. 25 la pièce; les parcs de Neum, enclave bosno-herzégovinieune dans la côte dalmate, font, depuis deux ans environ, une concurrence appréciable au port précité et reçoivent des commandes relativement considérables; Stagno fournit quelques homards et langoustes.

Produits d'animaux. — 386,688 kilog. contre 374,311 kilog.

1° Cire et miel de Hongrie : bonne qualité;

2° Dépouilles d'auimaux, peaux, cornes, duvet, soies, également de Hongrie.

Graisses et huiles. — 2,113,886 kilog. contre 2,226,327 kilog.

La Hongrie fournit la plus grosse partie des graisses comestibles consistant principalement en saindoux et lards; les beurres frais et fondus, les graisses de bœuf et d'oie proviennent de Hongrie, du Tyrol, de Bohême et de Galicie; les huiles végétales, de Trieste, consistent en huiles de coton, de noix, d'amandes, de colza, de palme et de coco, ces deux dernières de fabrication française.

L'huile d'olive arrive, pour la qualité ordinaire, de Dalmatie, pour la qualité fine, vendue sous le nom d'huile d'Aix, d'Italie directement ou par Trieste.

Un des gros négociants en épicerie de Sarajevo s'est laissé tenter par les offres avantageuses d'une de nos maisons d'importation de Marseille et a fait une première commande de 6 barriques.

Vienne et Pest fournissent les huiles et graisses industrielles, stéarine, margarine, vaseline, cambouis et huiles de poisson, la plupart d'origine austro-hongroise, quelques-unes importées.

Boissons. — 11,255,130 kilog. contre 12,271,887 kilog., soit une diminution d'environ 10,000 hectolitres, portant uniquement sur les vins et spiritueux.

Les importations comprennent :

1° *a*) Bières autrichiennes et hongroises de Pilsen, Marburg, Steinbrück, Dreher Agram, Karlstadt, Neusatz, Temesvar. Prix de gros : 45 à 65 hellers le litre; détail 60 à 80 hellers le litre.

b) Bières brunes de Munich (Spatenbraü) dont la consommation est peu importante et restreinte à la saison d'hiver. Prix de gros : 56 hellers le litre; détail 72 hellers le litre.

2° Vins en futs : *a*) vins rouges de Dalmatie; en gros 52 hellers le litre, en détail 72 hellers.

b) Vins blancs de Dalmatie; en gros 52 hellers le litre, en détail 72 hellers.

c) Vins rosés de Dalmatie; en gros 60 hellers le litre, en détail 80 hellers.

d) Vins rouges d'Italie, 52 hellers en gros; 72 hellers le litre en détail.

e) Vins blancs d'Italie, en gros, 52 hellers le litre; en détail, 72 hellers le litre.

f) Vins rosés d'Italie, en gros, 56 hellers le litre; en détail 72 hellers le litre.

g) Vins rouges de Croatie-Slavonie, en gros, 64 hellers le litre; en détail, 72 hellers le litre.

h) Vins blancs de Croatie-Slavonie, en gros 64 hellers le litre; en détail, 72 hellers le litre.

i) Vins rosés de Croatie-Slavonie, en gros 61 hellers le litre; en détail 72 hellers le litre.

j) Vins rouges, blancs, rosés d'Italie, de Croatie-Slavonie, de Hongrie, de Dalmatie, ayant plus d'un an, 80 hellers à 1 krone 20 hellers le litre.

k) Vins de Hongrie rouges, en gros 80 hellers le litre; en détail 96 hellers le litre.

l) Vins blancs de Hongrie, en gros, 80 hellers le litre; en détail 96 hellers le litre.

m) Vins rosés de Hongrie, en gros, 80 hellers le litre, en détail 96 hellers le litre.

3° Vins en bouteilles : *a*) vins d'Autriche, rouges et blancs, 3 à 4 couronnes la bouteille.

b) Vins de Hongrie, rouges et blancs, 2 à 3 couronnes la bouteille.

c) Vins de dessert d'Autriche (Prosecco), de Grèce (Corfou), de Turquie (Samos), d'Italie (Marsala), d'Espagne et de Portugal (Madère, Xérès, Porto, Malaga, etc.).

De 1 c. 80 h. à 8 couronnes la bouteille.

d) Quelques paniers de vins de Bordeaux par Pest et Vienne : Médoc, 5 couronnes; Saint-Julien, 6 couronnes; Château Larose, Saint-Emilion, Château Margaux, 7 couronnes; Sauternes, 10 couronnes; Bourgogne, Chablis, 9 couronnes.

4° Champagnes :

a) Vins mousseux « Champagnes » hongrois :

Marque François, marque Törley Monopole, 5 à 8 couronnes la bouteille.

b) Vins mousseux « Champagnes » croates; 5 couronnes la bouteille.

c) Vins mousseux « Champagnes » autrichiens.

Marque Kleinoscheg (Gratz); 5 à 6 couronnes la bouteille.

d) Champagnes français :

Mumm, 14 couronnes.
Pommery et Grenot, 12 et 14 couronnes.
Rœderer, 12 et 14 couronnes.
Heidsieck (Kunkelmann) 12 et 13 couronnes.
Veuve Clicquot Ponsardin, 14 couronnes.
Moët et Chandon, 14 couronnes.
Henriot, 7 et 8 couronnes.

5° Vins mousseux d'Asti, 5 et 6 couronnes.

6° Esprit-de-vin : qualité la plus ordinaire de Hongrie, 64 hellers le litre.

7° Eaux-de-vie de marc et de grains, de Hongrie, Dalmatie, Galicie.

8° Eaux-de-vie de Dalmatie et de Hongrie, 4 à 5 couronnes la bouteille ; en très petites quantités, cognacs de France (Martell, Prunier, Frapin, Tricoche, Salignac, de 7 à 20 fr. la bouteille).

9° Rhum de Triest et de Fiume, 4 à 5 couronnes le litre.

10° Liqueurs de Dalmatie, d'Autriche, de Hongrie, de Galicie, prix variés.

11° Vinaigres de vin et de bois, acide acétique de Dalmatie et de Hongrie.

12° Eaux minérales d'Autriche et de Hongrie.

Giesshübler Mattoni, 70 hellers le litre.
Preblauer, 70 hellers le litre.
Krondorfer, 25 hellers le litre.
Karlsbader, 86 hellers le litre.
Roïtscher, 40 hellers le litre.
Hunjadi Janos, 60 hellers le litre.
Selterswasser (d'Allemagne Nassau), 80 hellers.

Comestibles. — 1,304,699 kilog. contre 1,253,499 kilog.

L'Autriche et la Hongrie n'ont aucun concurrent sérieux et fournissent d'une façon à peu près exclusive les viandes fraîches, fumées et salées, les biscuits, pâtes et pâtisseries, les tapiocas ; les fromages de toutes sortes gras et secs ; les conserves de viandes, de légumes, de poissons, la charcuterie, le chocolat.

L'Italie fournit des fromages, des pâtes, de la charcuterie ; la France des fromages de roquefort, de brie, de camembert, des conserves de poissons et de légumes, de la moutarde, des truffes pelées, des olives à l'huile, etc.; l'Angleterre, des conserves de viandes, de poissons et de homards (Cross and Blackwell), des biscuits fins (Huntley et Palmers).

La maison Suchard, de Neuchâtel, tient la tête pour les chocolats en tablettes et pastilles ; il convient toutefois d'ajouter que nombre de ces commandes sont reçues par son usine de Bludenz (Autriche).

Enfin, quelques maisons d'Augsbourg et de Westphalie sont parvenues à engager un courant d'affaires relativement impor-

tant pour la vente de leurs jambons fumés, de saucisses, saucissons, cervelas et de leurs conserves de viandes et de poissons.

Charbons, bois, tourbe etc. — 20,208,395 kilog. contre 20,301,132 kilogs.

Espèces	1901	1900
Bois de chauffage	5.955.798	3.255.856
Bois de construction	5.751.964	6.759.051
Douelles et Binderholz	213.818	237.367
Charbon de bois	175.495	1.392.640
Anthracite, lignite, tourbe	1.101.290	2.625.898
Coke	7.010.030	6.033.320

Augmentation importante pour les bois de chauffage et le coke, diminution considérable pour les charbons de bois, la houille et les bois de construction.

Pays importateurs : Autriche-Hongrie. Le coke arrive d'Angleterre par Trieste.

Bois à ouvrer. — 3,225 kilog. contre 1,654 kilog.

L'Autriche-Hongrie et l'Allemagne ont fourni la totalité comprenant du buis, des bois tournés et autres pour l'ébénisterie.

Minéraux. — 7,876,975 kilog. contre 9,117,827 kilog. Minerais divers : 444,824 kilog. contre 880,285 kilog. Pierres et graviers de la Monarchie, plâtres d'Italie, ciments « Portland » et « Roman » de Hongrie 7,200,884 kilog. contre 5,757,686 kilos

Sables et boues ferrugineuses de Karlsbad ; neiges et glaces de Slavonie-Croatie (commeree de frontière) 231,267 kilog. contre 181,272 kilog.

Matières premières pour la parfumerie et la médecine. — 6,335 kilog. contre 9,834 kilog. comprenant de la réglisse, de l'opium, du camphre, de l'ambre, des cantharides, du baume, de la lavande, de l'eau de rose, des huiles parfumées et autres, de provenance et d'origine diverses mais arrivant ici uniformément par Trieste, Fiume, Vienne et Pest.

Matières colorantes et tannantes. — 597,806 kilog. contre 34,656 kilog.

Trieste fournit les vallonnées et le sumac d'Albanie et d'Asie Mineure, l'indigo et la cochenille, qu'elle reçoit de Marseille.

Gommes et résines. — 1,640,574 kilog. contre 532,737 kilog.

Asphaltes, goudrons. poix, résines, gomme arabique. Provenance : Autriche-Hongrie.

Huiles minérales. — 4,897,090 kilog. contre 8,714,918 kilog.

Sous cette rubrique sont compris les pétroles, la gazoline, la benzine, la ligroïne, les huiles minérales à graisser et autres

huiles minérales de qualité inférieure. La plupart de ces produits sont vendus ici par des maisons hongroises qui les achètent en Galicie, Russie, Roumanie, Amérique et Allemagne.

Coton, cotonnades, toiles, etc. — 1,889,604 kilog. contre 1,743,318 kilog. comprenant des filés de coton anglais, par Trieste, des tissus de coton allemands, suisses, autrichiens et hongrois, des toiles de Bohême, de Silésie et de Moravie. La Suisse détient toujours, et malgré des droits de douane exorbitants, le monopole des foulards de coton. Pour ce qui est des cotonnades imprimées de France et d'Angleterre, elles semblent avoir complètement disparu du marché bosniaque. Les maisons de mercerie les plus importantes de Sarajevo et de Mostar vendent tous les ans une certaine quantité de produits (coton, laine à tricoter, etc.) de la maison Dollfus, Mieg et Cie de Belfort.

Laines et lainages, — 653.404 kilog. contre 624,959 kilog. La laine de chèvre et de mouton provient de Trieste et de Fiume, l'ouate de Hongrie. L'Autriche, la Hongrie, le Tyrol et la Bohême fournissent des étoffes de laine, des tapis au mètre courant, des imitations très nombreuses et très commuues de tapis persans, des feutres et des étoffes feutrées. A signaler quelques achats de cheviotte, lainages, etc., faits à des maisons d'Aix-la-Chapelle et de la Silésie allemande.

Soie et soieries. — 18,839 kilog. contre 20,853 kilog. Milan et Udine placent tous les ans en Bosnie de 70 à 100 sacs de 60 kilog. de soies grèges dont se servent les Albanais pour la confection des « gaïtanes » ou soutaches. Ces soies reviennent rendues à Sarajevo, à 14 et 15 couronnes le kilogramme (1) ; les soutaches teintes en noir, bleu foncé, grenat, rouge, vert, lilas, etc., se vendent également au poids de 35 à 37 couronnes le kilogramme.

Constantinople fournit des filés, des foulards, des écharpes et des soies brochés ; enfin, Vienne et Pest recueillent le gros des commandes, tissus, satins, surahs, soieries légères, crêpes, etc. dont certains seraient de fabrication française.

Vêtements, lingerie, confections. — 1,504,801 kilog. contre 1,842,265 kilog.

Les maisons de Vienne et de Pest n'ont négligé aucune forme de réclame pour écarter toute possibilité de concurrence étrangère : anonces quotidiennes dans les journaux locaux, affiches enluminées, menus objets d'utilité courante envoyés gratuitement, attirent sans cesse l'attention du commerce et du public ; enfin et surtout d'innombrables commis-voyageurs et représentants austro-hongrois sillonnent toute l'année les provinces occupées, font valoir leur marchandise, vantent leurs prix, montrent des échantillons, se plient aux exigences du négociant local, font des facilités de toutes sortes, dénigrent peut-

(1) Il se vend, en outre, quelques balles de soie de qualité supérieure à 28 et 20 couronnes le kilogramme.

être les articles concurrents étrangers et en fin de compte recueillent tous les ordres.

Meubles en paille et en osier, brosserie, tamiserie. — 72,303 kilog. contre 86,637 kilog. pour la Monarchie.

Papeterie. — 1,116,287 kilog. contre 1,234,497 kilog. Ici encore, c'est l'Autriche-Hongrie qui fournit les grosses quantités et la qualité demi-fine, l'Allemagne la qualité fine.

La papeterie commune, les papiers d'emballage et autres sont fabriqués dans le pays même à Zenica.

Caoutchouc et gutta-percha, toiles cirées. — 17.188 kilog. contre 19,109 kilog. Provenance : Autriche-Hongrie, galoches russes via Vienne ou Pest (5 à 8 fr. la paire).

Cuirs et peaux. — 694,609 kilog. contre 634,057 kilog. La Hongrie place tous les ans plus de soixante wagons de cuir mégis, semelles, cuirs grossiers. Les peaux glacées fines de chevreau, ou autres arrivent d'Allemagne et de France par Vienne et Pest.

Fourrures. — 2,564 kilog. contre 4,880 kilog. Les fourreurs bosniaques, dont plusieurs assez importants, s'approvisionnent en Autriche et en Allemagne. Les peaux les plus demandées sont le renard, le lapin, la loutre, la martre, le chat de Russie, le vison, etc.

Articles en os, bois et liège. — 713,432 contre 1 million 534,861 kilog. Provenance : Autriche-Hongrie et Allemagne. Les bouchons sont achetés à Bodenbach et Kaaden (Bohême) et proviennent, dit-on, de France. Transit.

Verrerie. — 1,109,332 kilog. contre 1,152,642 kilog.

La Bohême et la Saxe continuent à se partager la fourniture des marchés bosniaques. Les achats qui s'élèvent à une cinquantaine de mille francs comprennent des verres à vitre, des glaces, des miroirs, de la verrerie commune et demi fine.

Articles en pierre, briqueterie, poterie. — 16,310,542 kilog., contre 12,953,441 kilog.

L'Autriche-Hongrie tient le premier rang et fournit les meules, les pierres de taille, les briques et les tuiles ordinaires, la poterie, les carreaux émaillés, les poëles, la vaisselle de faïence ordinaire et demi fine et enfin une petite quantité d'objets en porcelaine demi fine.

L'Italie place quelques marbres et des tuiles perfectionnées, dites de Marseille.

Fers et objets en fer. — 11,688,441 kilog., contre 12,889,421 kilog.

Ce commerce, l'un des plus importants des provinces occupées est entièrement entre les mains de la Monarchie qui livre même les aciers allemands et anglais. Il se vend tous les ans quelques armes de chasse et revolvers de qualité ordinaire qui sortent des ateliers de Liège, de Vienne et de Bohême.

Métaux communs bruts et ouvrés. — 326,631 kilog. au lieu de 399,431 kilog.

L'Autriche-Hongrie recueille toutes les commandes, mais nombre d'articles qui se vendent ici ne sortent point des usines de ces deux pays et proviennent d'Allemagne, de Belgique et même des Etats-Unis.

Machines et parties de machines. — 1,237,700 kilog., contre 2,578,373 kilog. consistant en machines agricoles et autres d'Autriche et surtout de Hongrie.

L'Allemagne vend ici quelques machines-outils.

Voitures et bateaux.— 183,976 kilog. contre 204,423 kilog. de la Monarchie.

Métaux précieux et monnaies. — 29 kilog. contre 2,041 kilog.

Groupes d'Autriche-Hongrie et de Turquie.

Instruments de musique et de précision, quincaillerie, etc. — 195,174 kilog. contre 156,189 kilog., commerce important avec l'Autriche-Hongrie et l'Allemagne (Solingen et Remscheid). Instruments de musique, de Suisse et d'Italie. Horloges, montres et instruments de précision d'Autriche, d'Allemagne et de Suisse.

uisine. — 3,737,326 kilog. contre 3,857,542 kilog. 3,736,270 de sel gemme et 1,056 kilog. de sel marin d'Autriche-Hongrie.

Matières premières chimiques. — 1,336,906 kilog. contre 1,202,575 kilog.

Ces matières premières trouvent leur emploi dans un certain nombre d'usines du pays. Elles comprennent de l'ammoniaque liquide, du borax, du sel d'oseille, de la céruse, du soufre, du carbol, des sulfates de fer, de cuivre, de zinc, de la naphtaline, de la potasse, des couleurs métalliques, des acides, de la soude, etc., achetés en Autriche-Hongrie et en Allemagne.

Produits chimiques, pharmaceutiques, couleurs, parfumerie, etc. — 420,823 kilog. contre 1,327,586 kilog.

Il faut attribuer cette baisse à l'importation des couleurs qui s'était élevée à 1,123,406 kilog. en 1900 et qui est retombée à 214,309 kilog. en 1901.

L'Autriche-Hongrie fournit les grosses quantités et les qualités communes, l'Allemagne la qualité demi fine, enfin la France quelques spécialités pharmaceutiques, photographiques (plaques et papiers Lumière) et la parfumerie fine (produits des maisons Guerlain, Pinaud, Piver, Gellé, Roger et Gallet, etc.

Bougies, savons. — 790,849 kilog. contre 710,284 kilog.

Provenance : l'Autriche-Hongrie, la Grèce et la Crète.

Matières inflammables, allumettes, explosifs, feux

d'artifice, poudres à feu. — 1,108,611 kilog. contre 1,008,490 kilogrammes.

Provenance : Autriche-Hongrie. On trouve également dans les principaux bureaux de tabac de Sarajevo et de Mostar des allumettes italiennes et anglaises.

Fabbriche Riunite 6 et 20 hellers la boîte.

Bryant and May 10 hellers la boîte.

Ouvrages de littérature et d'art. — 50,000 kilog. environ contre 60,000 kilog.

L'Allemagne, Vienne et Pest, vendent ici tous les ans pour quelques milliers de francs de bronzes et autres objets, dits d'art, de qualité ordinaire.

Il se vend en outre tous les ans, et à des prix exagérés, un certain nombre d'ouvrages de littérature, de brochures avec ou sans illustrations, de romans allemands, français et anglais. Quelques libraires indigènes débitent des brochures serbes et turques à l'usage de leurs coreligionnaires.

Déchets d'animaux ou autres. — 78,997 kilog. contre 198,925 kilog. Provenance : Autriche-Hongrie.

Emballages. — 2,057,696 kilog. contre 1,944,901 kilog. Provenance : Autriche-Hongrie.

Divers. — 5,523,774 kilog. contre 3,811,223 kilog.
Jouets de Nuremberg et de Vienne.
Fleurs artificielles de Vienne.
Articles de bureau, de classe, d'imprimerie (Autriche-Hongrie et Allemagne).
Bijouterie, orfèvrerie, China-silber, etc. (D'Autriche-Hongrie et d'Allemagne).
Appareils photographiques, accessoires de chasse et de pêche, articles de sport, etc. (Prague, Vienne, Pest, Allemagne).

EXPORTATION.

582,329,491 kilog. contre 580,820,270 kilog.

Céréales, fruits, légumes, plantes, etc. — 60,263,557 kilog. contre 61,193,212 kilog. en diminution de 929,655 kilog. sur 1900, déjà en diminution de 15,292,458 kilog. sur 1899.

Au premier rang des pays acheteurs : l'Autriche-Hongrie.

Blé, orge, avoine, maïs, sarrazin, etc. 30,509,609 kilog.
Châtaignes, 182,476 kilog.
Pommes de terre, ails, oignons, 2,175,389 kilog.
Fruits secs, 459,616 kilog.
Graines diverses, 181,283 kilog.
Boutures et arbrisseaux, 201,558 kilog.
Ecorces et roseaux, 71,453 kilog.
Betteraves à sucre et à fourrage, 7,950 kilog.

La Monarchie consomme la plus grande partie de ces produits et réexporte le reste dans les pays qui l'avoisinent.

Le commerce des pruneaux est, après celui des bois, le plus important des provinces occupées. Bien que l'Autriche-Hongrie demeure le gros client, nos exportateurs locaux tendent de plus en plus à s'affranchir de la tutelle des intermédiaires austro-hongrois et il se crée un courant de relations directes assez important entre la Bosnie et divers pays étrangers.

Il a été exporté de Brcka (1) 15,460,199 kilog. de pruneaux et 349,964 kilog. de marmelade représentant une valeur d'environ 4,500,000 fr. qui ont été dirigés sur l'Autriche-Hongrie, l'Allemagne, la France, l'Angleterre, la Hollande et l'Italie.

1,150,874 kilog. de foins, de fourrages et de paille ont été achetés par l'Autriche-Hongrie et la Turquie pour une somme d'environ 60,000 fr.

Les fruits frais, les prunes, pommes, raisins, noix, noisettes ont conservé leurs vieux clients, la Turquie, l'Autriche-Hongrie et l'Allemagne. La France a reçu quelques wagons de poires à cidre.

Tabac. — 2,460,709 kilog. contre 2,251,025 kilog.

Les exportations augmentent sensiblement tous les ans. Des pourparlers ont été engagés entre la régie de Bosnie-Herzégovine et certaines maisons allemandes. Les pays acheteurs sont l'Autriche, la Hongrie, l'Italie et l'Egypte.

Bétail. — 273,592 têtes contre 280,914 têtes.

L'augmentation dans les exportations signalée l'an dernier ne s'est pas maintenue. Comme on le verra par les tableaux ci-joints les troupeaux, suivant leur constitution, traversent l'une ou l'autre frontière bosniaque; les espèces ovines et caprines sont dirigées sur la Dalmatie, les chevaux, porcs et bœufs sur la Croatie et la Slavonie. Ces derniers ne font que traverser la Monarchie et sont destinés, en grande partie, aux marchés allemands. Les lois agraires en préparation au Reichstag, si funestes à la Monarchie, auront certainement leur répercussion dans les Provinces.

Espèces.	1901.	1900.	Différence pour 1901.
Chevaline . .	15.679	17.116	— 1.437
Bovine. . . .	75.567	87.400	— 11.833
Ovine	115.708	98.642	+ 17.066
Caprine . . .	35.826	54.650	— 18.824
Porcine . . .	30.812	23.106	+ 7.706
	273.592	280.914	— 7.322

(1) Prononcer Beurtchka.

Pays de destination.	Chevaux.	Bœufs.	Moutons.	Chèvres.	Porcs.	Total.
Slavonie - Croatie.	12.935	40.662	14.160	8.572	30.263(1)	116.592
Dalmatie .	2.742	24.905	101.548	27.254	548	156.997
Serbie . .	2	»	»	»	1	3
	15.679	65.567	115.708	35.826	30.812	273.592

Volailles, poissons, écrevisses. — 438,510 kilog. contre 371,284 kilog.

L'exportation des volailles augmente d'année en année d'une façon très sensible, toujours à destination des grands marchés d'Autriche-Hongrie. De là, les volailles sont réexportées en Allemagne et en Hollande.

Le gibier, plume et poil, est fort rare dans les provinces occupées ; les cailles ne traversent pas le pays au moment du passage, mais suivent la côte de Dalmatie. Il n'y a aucune exportation.

Quelques paniers de truites ont été placés en Autriche-Hongrie. Enfin, une maison de primeurs de Paris a fait quelques commandes d'écrevisses de Bugojno.

Produits d'animaux. — 3,279,444 kilog. contre 3,303,114 kilogrammes.

1° Œufs, miel, lait 1,582,970 kilog.

L'œuf de Bosnie est éminemment propre à l'exportation à cause de la grande quantité de chaux qu'il contient. Les œufs sont expédiés de Banjaluka, Prijedor, Dolnja-Tuzla par caisses de 120 douzaines à Vienne et à Pest. Là, ils subissent un triage sérieux, on vend sur place tous ceux qui semblent en mauvaise condition et le reste est dirigé sur la Belgique, la Hollande, la France et l'Angleterre.

Petit commerce de frontière pour le miel et le lait.

2° Peaux, cuirs, soies, cornes, sabots, etc., 1,696,473 kilog. à destination de la Monarchie, de la Turquie et de l'Allemagne.

Boissons. — 1,721,626 kilog. contre 2,216,915 kilog.

1° Bière Sarajevo, exportée en Dalmatie et en Albanie. Depuis l'établissement d'une brasserie à Niksich (Monténégro) l'Actienbrauerei de Sarajevo a perdu la clientèle de la principauté.

2° Esprit de vin 357,788 kilog., Autriche-Hongrie; Sandjak.

3° Eaux minérales 183,635 kilog.

Dans cette quantité, il faut comprendre les eaux minérales austro-hongroises qui traversent le pays à destination de Plevlje, et une certaine quantité d'eau de Guber exportée de Srebrenica par la maison Mattoni en Autriche et en Allemagne. Diverses tentatives ont été faites pour introduire et vulgariser cette eau en France. L'eau de Guber est de la nature des eaux de Roncegno et de Levico. On en trouvera ci-dessous l'analyse faite par le professeur Ernst Ludwig de Vienne.

(1) Dont 24,825 abattus.

Chlorure de sodium	0.017
Sulfate de potasse	0.166
Sulfate de soude	0.037
Sulfate de chaux	0·209
Sulfate de magnésie	0.219
Sulfate de fer	3.734
Sulfate de manganèse	0.009
Sulfate de zinc	0.078
Sulfate d'alumine	2.277
Acide sulfurique à l'état libre	0.093
Bi-phosphate de chaux	0.010
Protoxyde d'arsenic	0.061
Protoxyde de silicium	0.648
Lithium, cuivre	Traces
Substances organiques	0.074
	7.539

Produits alimentaires. — 1,197,643 kilog. contre 781,161 kilogrammes dont :

1° 1,012,675 de viandes fraîches, salées, séchées, de bœuf, de mouton, de chèvre, de porc, vendues dans la Monarchie, au Monténégro et en Serbie ;

2° 152,672 kilog. de fromages contre 134,828.

Le gouvernement local applique des sommes considérables au développement et à l'agrandissement des fromageries qu'il a établies à Livno et à Gacko ; un français a été placé à la tête de la première et fabrique des imitations satisfaisantes de nos fromages de brie, de roquefort et de camembert.

Un couvent de trappistes, dans les environs de Banjaluka, possède également une fromagerie. Ces différents établissements exportent leurs produits en Autriche-Hongrie, Angleterre, Allemagne et Turquie.

Bois, charbon, tourbe. — 374,235,696 kilog. contre 366.539,600 kilog.

L'exportation de la houille est retombée de 97,080,282 kilog. à 82,418,388 kilog. L'Italie septentrionale, dont les usines avaient eu à souffrir de la crise charbonnière traversée par l'Allemagne et l'Autriche-Hongrie, à réduit ses demandes.

Le charbon de bois trouve un placement facile dans la Monarchie et en Turquie.

La statistique officielle accuse une augmentation dans l'exportation des douelles : les personnes compétentes en la matière, sont unanimes pour affirmer qu'il ne reste guère plus ici de forêts de chênes exploitables ; il ne peut donc s'agir que de douelles de hêtre ou de sapin ou de douelles dénommées binderholz et vendues principalement en Allemagne.

Pour ce qui est des bois de sciage, de chauffage, de construction, si l'on tient compte du développement donné à certaines exploitations forestières depuis deux ans environ, le chiffre officiel de 233,442,856 kilog. parait être plutôt au-dessous de la réalité.

Lieux où sont situées les scieries. District.	Noms des exploitants.	Nombre. des scieries à vapeur.	des scieries à eau.	Production annuelle. Stères.
Banjaluka, district Banjaluka	Spasoje Babić. de Banjaluka	»	1	1.000
Bradina, district de Konjica	Fr. de Conigliari, de Trieste	»	1	1.800
Brdjani, district de Gracanica	Lisska et Fischer, de Tuzla	1	«	8.000
Buletic, district de Tesanj	Eminagic frères, de Tesanj	»	1	1.000
Busovaca, district de Fojnica	Risto Ivanisevic, de Mostar	»	1	1.600
Cajnica, district de Cajnica	Niko Zecevic à Cajnica	»	1	900
Delibasino selo, district Banjaluka	Couvent des Trappistes de Banjaluka	»	1	800
Doberlin, district de Novi	Otto Steinbeis	1	»	250.000
Drvar, district de Novi	Otto Steinbeis	1	»	»
Ducici, district de Travnik	Iovo Budimirovic, à Travnik	»	1	1.200
Doglode, district de Zenica	Ibrahim Effendi Dzinic	»	1	500
Doljane, district de Prozor	Bernhard Welte	»	1	1.000
Fojnica, district de Fojnica	Alaupovic frères, à Fojnica	»	1	2.400
Fojnica, district de Fojnica	Couvent des franciscains à Fojnica		1	900
Hadzici, district de Sarajevo	Feltrinelli et Cie, de Milan	1	»	
Kobildol, district de Sarajevo	Feltrinelli et Cie de Milan	1	»	30.000
Dubica, district Bosna-Dubica	Fabrique Slanje	1	»	30.000
Iezero, district de Jajce	Zajimbeg Aganovic, de Iezero	»	1	1.000
Kozarac, district de Priedor	Rifat effendi Ergeli, à Priedor	»	1	1.000
Kruzcica, district de Travnik	Giovanni Schucany	1	»	30.000
Lieska, district de Visegrad	Mechtersheimer, de Landau	1	»	40.000
Mokro, district de Rogatica	Moritz Spitzer, à Mokro	»	1	1.200
Mokro, district de Rogatica	Mujaga Cigic, à Sarajevo	«	2	800

Lieux où sont situées les scieries. District.	Noms des exploitants.	Nombre. des scieries à vapeur.	des scieries à eau.	Production annuelle. Stères.
Obsjecko, district de Banjaluka	Steinmetz, à Banjaluka	»	1	1.000
Oskora, district de Tuzla	Moritz Lenard, de Budapest	4	»	Pas de données
Pale, district de Sarajevo	Sadik Finci, de Sarajevo	1	1	5.000
Pale, district de Sarajevo	Sabanovic, de Sarajevo	»	2	15.000
Podgradce, district de Gradiska	Brabetz et Ziliani	1	»	25.000
Puracic, district de Tuzla	Moritz Lisska, à Tuzla	»	1	2.000
Prohic, district de Srebrenica	Frantz Edlbauer	»	1	1.000
Sarajevo	Butlazzoni et Venturini	1	»	8.000
Sarajevo	August Braun	1	1	8.000
Sarajevo	Steinmetz	»	2	4.200
Teslic, district de Tesanj	Holzverwertnugs Act. Gesellschaft	1	»	10.700
Stenjac, district de Tesanj	Nikola Stojanovic à Prnjavor	»	1	1.000
Stupari, district de Kladanj	Mor. Lenard, de Budapest	»	1	10.000
Suica, district de Livno	Rebrina et Sisica, à Livno	»	1	1.000
Dolnji-Vakuf, district Bugojno	Samuel Feldbauer, Travnik	1	1	24.000
Vrbanci, district Kotor-Varos	Zcoeke, de Banjaluka	»	1	1.200
Zavidovic, district de Zepce	Gregrsen et fils, de Budapest	1	»	25.000
Putis, district de Travnik	Unger à Lasva	1	»	8.000
Zavidovic, district de Zepce	Eissler et Ottlies	1	»	200.000
		21	30	755.000

Les différents produits, bois d'œuvre, planches, chevrons et poutrelles de bois dur, planches, chevrons et poutrelles de sapin, bois en grume, bois équarris, etc., sont dirigés sur l'Italie, l'Autriche-Hongrie, la France, l'Algérie, la Tunisie et la Grèce.

Minéraux. — 49,204,283 kilog. contre 65,126,479 kilog., soit une diminution de 15,922,196 kilog. portant sur les métaux et minerais de toutes sortes et sur les pierres et graviers.

Destination : la Monarchie.

Matières colorantes et tannantes. — 2,615,533 kilog. contre 2,964,922 kilog. de tans et d'écorces diverses qui trouvent leur utilisation dans l'industrie de la tannerie, en Autriche-Hongrie, en Allemagne et en Suisse.

Huiles minérales. — 7,585,840 kilog. contre 7,948,080 kilog. de la raffinerie de Bosna-Brod.

Cette usine recevait autrefois ses pétroles de Bakou ; depuis la découverte des couches de pétrole de Galicie, ils lui arrivent uniquement de cette province, via Budapest.

La raffinerie de Brod a exporté, en 1901, 6,959,386 kilog. de pétrole et 626,454 kilog. de benzine, paraffine, vaseline, cambouis et d'autres huiles lourdes, à destination de la Monarchie.

Laines et tissus. — 320,438 kilog. contre 369,095 kilog.

1° Laine brute et lavée à destination de la Haute-Italie ;

2° Tapis, couvertures, tissus de laine, comprenant le transit à destination du Sandjak et une exportation très restreinte en Autriche-Hongrie.

Pelleterie. — 1,000 kilog. au lieu de 2,000 en 1900, consistant principalement en peaux de renard d'assez belle qualité exportées à Vienne, Leipzig et Trieste.

Objets en bois et en os. — 713,432 kilog. au lieu de 464,360 kilog. dirigés partie sur la Monarchie et partie sur la Turquie (transit).

Fers et aciers. — 34,880,535 kilog. au lieu de 31,316,140 kilogrammes.

L'industrie du fer est fort ancienne en Bosnie-Herzégovine. Les fers et aciers bosniaques jouissaient, sous la domination ottomane, d'une réputation incontestée dans les Balkans, en Asie Mineure et jusqu'en Egypte.

En 1878, il existait dans les deux provinces plus de soixante « maïdanes » ou petits fours capables de traiter neuf tonnes en trois jours. Aujourd'hui cette industrie primitive a complètement disparu.

Les études et les recherches faites, dès les premières années de l'occupation, par les ingénieurs austro hongrois, amenèrent la découverte de mines assez importantes sur plusieurs points et notamment à Varès.

L'industrie du fer est actuellement représentée par trois établissements :

1° Les mines et la fonderie de Varès : production moyenne annuelle : 1,300,000 quintaux de minerais et 400,000 quintaux de fers bruts et ouvrés ;

2° Les fonderies et forges de Zenica :

Production moyenne annuelle : 150,000 quintaux de fers en barre, de fontes, aciers, rails, etc. ;

3° La clouterie Racher et Babic près de Sarajeo.

Production moyenne annuelle : 8,000 quintaux de clous, vis pointes, chaînes et autres objets en fer.

Une partie des produits fabriqués dans ces usines est exportée en Autriche-Hongrie, dans les Balkans, en Italie, en France et aux Etats-Unis.

Métaux communs. — 473,846 kilog. contre 391,551 kilog. comprenant du cuivre, du manganèse, du mercure, du chrome, du cinabre, des pyrites de fer aurifères, de l'amiante, de l'antimoine, et du cuivre gris.

Les pays acheteurs sont l'Autriche (Wittkovitz-Moravie) la Hongrie et l'Allemagne.

Sel gemme. — 4,481,435 kilog. contre 5,185,296 kilog..

Destination : Autriche-Hongrie et Sandjak.

Produits chimiques. — 32,125,114 kilog. contre 22,755,797 kilog. provenant des usines de Jajce, Teslic et Lukavac et comprenant 24,609,114 kilog. de soude ammoniacale, caustique, cristallisée et de bichromate de soude et de potasse ; 6,043,000 kilog. d'acétate de chaux, de chlorate de potasse et d'alcool méthylique, 1,473,000 kilog. de carbure de calcium.

Destination : les Balkans, l'Autriche-Hongrie, les Echelles du Levant, l'Italie, l'Allemagne et les Indes.

Déchets. — 1,477,141 kilog. contre 1,558,502 :

1° Fumier et engrais divers 361,336 kilog.
2° Déchets de betteraves 500,000 kilog.
3° Autres déchets, hardes, etc., 615,805 kilog.

Destination : monarchie et Turquie.

Emballages. — 2,545,618 kilog. contre 2,483,614 : sacs, caisses, boîtes, malles, cartons, tonneaux, corbeilles, etc.

Divers, 2,307,919 kilog. contre 2,591,205.

Cannes, armes anciennes, tapis fins et demi-fins orientaux de laine et de soie, voiles brodés ou unis, coutellerie, orfèvrerie du pays, incrustations, objets en métal repoussé, gravé, argentés, dorés, etc.

Commerce de la France avec les provinces occupées en 1902.

Les importations de Bosnie en France sont fort importantes et se chiffrent tous les ans par plusieurs millions de couronnes. Elles comprennent des bois de toute espèce, bois d'œuvre durs et demi durs, planches, poutrelles de hêtre et de sapin, des douelles ou merrains de chêne et de hêtre, des pruneaux, de la marmelade de prunes, du fer, des peaux crues sèches, des œufs, des articles incrustés ou repoussés, etc.

En revanche, nos importations en Bosnie sont pour ainsi dire insignifiantes et portent sur les champagnes, les cognacs, les conserves, le papier à cigarette, l'huile d'olive, etc., le tout pour quelques milliers de francs et par l'entremise de maisons de commission ou autres de Vienne, de Pest ou de Trieste.

La situation de notre commerce dans les provinces occupées, laisse, on le voit, fort à désirer. Un peu d'initiative de la part de nos négociants, pourrait, et dans une mesure appréciable, mettre un terme à ce triste état de choses. Le meilleur, le seul moyen d'arriver à un résultat réel, moyen préconieé du reste par les différents consuls qui, depuis quinze ans, se sont succédé à Bosna Séraï, serait la création d'un comptoir français en Bosnie. Il suffirait d'un seul agent actif et intelligent envoyé par un syndicat de fabricants.

Il pourrait dans les premiers temps se faire aider par un indigène jusqu'à connaissance suffisante des langues et des mœurs de la place. En installant ici une sorte de musée commercial — bazar où l'on trouverait des échantillons de nos différents produits, il pourrait s'occuper :

1° de commission ;

2° d'exportation de produits bosniaques en France, en obtenant la représentation de maisons françaises qui font ou désirent faire des achats ici ;

3° de la vente en gros et en détail de nos articles.

Condition essentielle de réussite : vente à petit bénéfice.

Si les produits français n'ont pu trouver jusqu'ici un placement facile et rémunérateur, en Bosnie, c'est qu'ils sont peu connus, qu'ils sont dépréciés par nos concurrents et qu'enfin les négociants du pays, quand ils se décident à en faire venir, les commandent rarement en France et, en tout cas, les revendent deux ou trois fois le prix d'achat. Une maison française établie ici mettrait fin à cette situation et arriverait en peu de temps, j'en ai la conviction, à créer un courant d'affaires important entre la France et la Bosnie-Herzégovine.

Il me semble utile en terminant de donner quelques renseignements généraux sur la place et les produits français qui auraient des chances de réussite ici, ainsi que sur les droits de douane dont ils sont grevés à leur entrée dans le pays.

1° Renseignements à l'usage d'un Français désireux de s'établir en Bosnie.

Climat : tempéré en été, pluvieux au printemps et en automne, très froid en hiver.

Prix d'une chambre meublée environ 30 couronnes par mois ; appartement de 3 pièces et une cuisine, 60 à 70 couronnes par mois.

Prix d'une pension moyenne 100 fr. par mois.

Prix d'un magasin, dans une rue fréquentée, par exemple, pour un bazar, 120 à 200 couronnes par mois.

Prix d'un magasin de gros, entrepôt, 30 à 50 couronnes par mois.

Traitement d'un commis, 1,800 à 2,600 couronnes par an.

Gages d'un garçon de magasin, 500 à 600 couronnes par an.

Langues nécessaires : l'allemand et le serbe.

Prix de transport de Marseille à Sarajevo (voie de mer, par Fiume, paquebots de la Compagnie Adria), de 14 à 16 couronnes par 100 kilog.

Prix de transport de Paris à Sarajevo (voie de fer, par l'Allemagne ou la Suisse) :

18 couronnes par 100 kilog. pour un wagon entier.
27 couronnes par 100 kilog. pour des fractions de wagon.

Durée du transport, de 25 à 30 jours.

Il n'existe pas encore de colis postaux entre la France et la Bosnie-Herzégovine, bien que les provinces aient adhéré à la convention postale universelle de Washington.

Produits français en vente à Sarajevo ou dont le placement serait possible.

Produtts.	Droits de douane en francs.	Observations.
Amandes sèches (1)	12 fr. 50 les 100 k.	
Articles de Paris.	»	Ces articles arrivent directement ou par Vienne et se placent facilement : bijouterie imitation, accessoires de mode, etc. Les droits de douane varient suivant la matière première.
Articles en liège :		
Liège brut	3 fr. 75 les 100 k.	
Bouchons, etc.	30 fr. les 100 k.	Les bouchons qui se vendent ici arrivent certainement de France, mais sont achetés en Bohême.
Appareils photographiques . .	18 fr. 75 les 100 k.	La plupart des appareils qui se vendent ici sont de fabrication allemande, peu soignés et arrivent par Vienne.
Bonbons et fruits glacés . . .	87 fr. 50 les 100 k.	Les bonbons sont achetés à Vienne et en Suisse (chocolats Suchard) ou en Italie ; les fruits confits en Autriche-Hongrie (Vienne, Pest, Tyrol) et se vendent les uns et les autres à des prix exorbitants.
Brosses :		
Brosses communes.	20 fr. les 100 k.	
Brosses fines	75 fr. les 100 k.	Concurrence facile, surtout pour la qualité fine.
Cacao, chocolat.	112 fr. 50 les 100 k.	Article à implanter; concurrents : Van Houten, de Jongs, Suchard, et diverses marques secondaires d'Autriche-Hongrie.

(1) Les produits en italiques sont ceux qui seraient susceptibles d'un débouché, mais qui sont encore inconnus ou arrivent indirectement et d'une façon peu certaine.

Produits.	Droits de douane en francs.	Observations.
Champagne	100 fr. par 100 k.	La lutte est possible surtout pour les tisanes; les champagnes austro-hongrois reviennent, rendus à Sarajevo, à environ 5 couronnes la bouteille.
Cochenille	Exempte.	Arrive par Triest, pas de concurrent.
Cognac	150 fr. les 100 k.	Consommation restreinte, droits prohibitifs, vente réduite aux grandes marques.
Conserves	87 fr. 50 les 100 k.	Les commandes en France semblent augmenter. L'Angleterre apparaît sur le marché, biscuits et conserves de viandes.
Coton à tricoter	15 à 87 fr. 50 les 100 k.	Dolfus Mieg et C°.
Cotonnades, satins	80 à 350 fr. les 100 k. (Suivant la qualité.)	Il s'en vend certainement de françaises sans que l'origine en soit connue.
Crèpes de coton	80 à 350 fr. les 100 k.	Arrivent par Vienne et Pest.
— de laine	300 fr. les 100 k.	—
— de soie	1.000 fr. les 100 k.	—
Dattes	30 fr. les 100 k.	Il en a été fait quelques premières commandes en 1901.
Draps	125 à 275 fr. les 100 k.	Débouché de premier ordre. Consommation fort importante. Concurrence assez facile.
Extraits propres à la teinture et au tannage	3 fr. 75 les 100 k.	Arrivent par Trieste et Fiume.
Fils et galons d'or	250 à 750 fr. les 100 k. (selon la qualité)	Consommation importante. Concurrent : l'Allemagne.
Fleurs	Exemptes.	Pendant la saison d'hiver.
Fromages	25 fr. les 100 k.	Produits connus et appréciés.
Graines et herbes médicinales	Exemptes.	

Produits.	Droits de douane en francs.	Observations.
Huile de coco	2 fr. 50 les 100 k.	Arrivent de France, indirectement.
Huile de palme	2 fr. 50 les 100 k.	—
Huile de sézame	10 fr. les 100 k.	—
Huile d'olive	6 fr. les 100 k.	Première tentative couronnée de succès.
Liqueurs	100 fr. les 100 k.	Consommation restreinte. Droits prohibitifs.
Modes	»	Arrivent par Vienne.
Moutarde	87 fr. 50 les 100 k.	Concurrence d'aspect peu loyal.
Objets de littérature et d'art	Exempts.	Concurrence allemande.
Papiers divers	1 fr. 25 à 12 fr. 50 les 100 k.	—
Papiers photographiques	12 fr. 50 les 100 k.	Placement facile, produits français peu connus.
Parfumerie	187 fr. 50 les 100 k.	Consommation restreinte.
Passementerie et rubans de coton	212 fr. 50 les 100 k.	Arrivent en petites quantités indirectement.
— de laine	212 fr. 50 les 100 k.	—
— de lin	200 fr. les 100 k.	—
— de soie	750 fr. les 100 k.	—
Pâtes alimentaires	9 fr. 375 les 100 k.	Concurrence italienne.
Peaux de chevreau glacées	22 fr. 50 à 45 fr. les 100 k.	Arrivent indirectement.
Plaques photographiques	30 fr. les 100 k.	On ne connaît que nos plaques Lumière, comme produits français.
Produits chimiques, pharmaceutiques, photographiques	25 fr. les 100 k.	Spécialités.
Soieries	1.000 fr. les 100 k.	Il arrive indirectement des satins, des surahs, des foulards, des soieries légères et de fantaisie de France.
Vins	50 fr. les 100 k.	Vente réduite aux vins fins.

Produits de Bosnie exploités ou dont la vente serait possible en France.

Produits.	Observations.
Bois divers	Les provinces occupées exportent tous les ans de grosses quantités de bois, viâ Fiume, à destination de l'Italie, de la France et de ses colonies.
Cornes	Commerce important.
Douelles	Les douelles ou merrains de Bosnie ont joui de tout temps d'une réputation méritée sur les marchés français. La qualité du bois de chêne bosniaque ne laisse rien à désirer et pendant longtemps les douelles provenant des provinces étaient dénommées par nos ouvriers, merrains de bois unis (Bosnie). La production des douelles de chêne diminue malheureusement d'année en année et les douelles de hêtre tendent de plus en plus à les remplacer complètement. Elles prennent la voie de Fiume.
Eau de Guber	Arsenio-ferrugineuse, très vantée par les médecins locaux. Se vend en Allemagne.
Œufs	Viâ Vienne et Budapest.
Fer brut.	Viâ Fiume.
Orge	Cette céréale est cultivée sur une très vaste échelle dans les provinces et fait l'objet d'un trafic important avec la Hongrie qui en fournit tous les ans de grosses quantités à la France.
Peaux	Peaux vertes sèches, commerce important.
Poires à poiré. . . .	Stuttgart nous envoie tous les ans quelques wagons de poires de Bosnie.
	Séchées et en marmelade. Exportation moyenne de 2,000 à 3,000 wagons, dont partie à destination de la France.
Soude.	Réexportée en France par la Hongrie.
Tabac.	Tabac d'Orient blond qualités légères et fortes, très estimées.

George DEGRAND,

Vice-consul de France,
Gérant du consulat de Bosna-Séraï.

UNIVERSITY of ILL

SUPPLÉMENT AU *Moniteur officiel du Commerce* DU 15 JANVIER 1903

RAPPORTS COMMERCIAUX

DES AGENTS DIPLOMATIQUES ET CONSULAIRES DE FRANCE

Année 1903

N° 198

Possessions anglaises d'Amérique

CANADA

Le commerce et la production minière de la Colombie britannique en 1901

VENTE AU NUMERO :

OFFICE NATIONAL DU COMMERCE EXTÉRIEUR

3, rue Feydeau, Paris (2e)

LIBRAIRIE PUEL DE LOBEL ET Cie

53, rue Lafayette, Paris (9e).

Prix du fascicule : 20 centimes.

DERNIERS RAPPORTS PUBLIÉS

Numéros.			Prix.
178.	—	**Chine** : Commerce de Tchong-King en 1900 et 1901	» 20
179.	—	**Russie** : Situation commerciale et financière de la Russie en 1901	» 20
180.	—	**Italie** : Commerce général et navigation du port de Naples en 1901	» 40
181.	—	**Missions spéciales** : Commerce et consommation du thé dans le monde	» 30
182	—	**Italie** : Mouvement commercial et maritime du port de Livourne en 1901. — Commerce avec la France	» 20
183.	—	**Allemagne** : Situation économique des provinces de Haute et Basse-Bavière, Souabe et Neubourg pendant l'année 1901	» 10
184.	—	**Roumanie** : L'industrie et le commerce en Moldavie au cours de l'année 1901	» 20
185.	—	**Possessions hollandaises d'Océanie** (Java) : Revue des principales industries et des principaux objets de commerce des Indes néerlandaises en 1901 et 1902	» 40
186.	—	**Angleterre** : Commerce et navigation de Newcastle et des autres ports de la Tyne et aperçu sur l'industrie métallurgique de Cleveland et du district de la côte nord-est anglaise en 1901	» 20
187.	—	**Autriche-Hongrie** : Situation économique de la Bohême et de la Moravie pendant l'année 1901. — Commerce français	» 20
188.	—	**Bulgarie** : Mouvement commercial et maritime du port de Varna en 1901	» 20
189.	—	**Turquie** : Commerce du vilayet d'Andrinople en 1901	» 20
190.	—	**Danemark** : La marine marchande en Danemark	» 10
191.	—	**Pays-Bas** : Le commerce, la navigation et l'industrie du port d'Amsterdam en 1901	» 30
192.	—	**Espagne** : Le commerce et la navigation de Barcelone en 1901	» 20
193.	—	**Italie** : Commerce extérieur de l'Italie en 1901. Exportations françaises en Italie	» 20
194.	—	**République cubaine** : Commerce de Cuba en 1901-1902. — Transactions françaises	» 20
195.	—	**Italie** : Mouvement commercial de la province de Cagliari en 1901	» 20
196.	—	**Brésil** : La navigation, l'immigration, l'émigration, le commerce, l'agriculture et l'industrie dans l'Etat de Saint-Paul pendant l'année 1901.	» 20
197.	—	**Turquie** : Commerce de la Bosnie-Herzégovine pendant l'année 1901. — Commerce avec la France. — Articles français dont la vente pourrait s'accroître	» 20

POSSESSIONS ANGLAISES D'AMÉRIQUE

CANADA

commerce et la production minière de la Colombie britannique en 1901.

Vancouver... En 1888, San Francisco ne comptait que 170,000 habitants, Seattle à peine deux rues et Vancouver moins de cent msisons. Actuellement, la première de ces villes est peuplée de 350,000 âmes, la deuxième de 100 à 125,000 et la troisième de 00,000. Telle est la transformation qui s'est opérée en moins de quinze ans sur cette côte occidentale de l'Amérique du Nord. En 1848, on n'y rencontrait que quelques tribus indiennes au milieu desquelles vivaient au nord les trappeurs de la baie d'Hudson, et au midi des métis espagnols.

A l'origine, ce marché était négligeable; mais en un demi-siècle la Californie, si l'on se place même à un point de vue exclusivement français, est devenue avec sa richesse rapidement accumulée, un excellent client pour nos artibles de luxe.

Il reste à savoir si l'on doit espérer que la Colombie britannique atteindra dans un avenir prochain un développement comparable à celui du grand Etat du sud-ouest des Etats-Unis. Dans le cas de l'affirmative, notre commerce doit dès maintenant s'efforcer d'y planter des jalons; dans le cas de la négative, peut-être la médiocrité du but à atteindre ne justifierait pas les sacrifices qu'entraînerait une semblable tentative.

C'est pourquoi ayant séjourné à deux reprises, à dix ans d'intervalle, sur cette côte, je ne crois pas sans intérêt d'établir un parallèle entre la région du nord et la région du sud. La Californie est certainement, au point de vue agricole, plus largement dotée par la nature que la Colombie. Ses blés, ses fruits, ses vignes, ses pétroles lui assurent une richesse permanente qui est venue succéder au produit d'un caractère plus éphémère des mines de métaux précieux.

Mais, dans mon opinion, les forêts, les pêcheries, les pâturages et les mines de charbon sont appelés à former à la province où je réside un opulent patrimoine. Les mines de métaux précieux et utiles, si l'on se dégage du présent pour embrasser un large espace de temps ne viennent qu'au second plan. Leur prospérité future est aléatoire et dépend de la prospérité générale du monde.

Il semble, dans ces conditions, que la province canadienne ait devant elle un avenir qui ne devra pas être de beaucoup inférieur à celui de l'Etat américain.

L'obstacle provenant de sa situation en dehors de l'Union américaine a paru jusqu'ici nuire à son developpement. Mais aujourd'hui cette frontière toute conventionnelle paraît s'abaisser presque naturellement devant la poussée de la population de la grande république voisine, et les Américains viennent se fixer en masse dans le Manitoba et les territoires du nord-ouest. Et à mesure que ces vastes « prairies » se remplissent, le trop-plein se déverse sur la Colombie britannique, semblant, une fois de plus, justifier cette loi mystérieuse qui régit la migration des peuples vers l'ouest.

D'autre part, la Chine, cette grande inconnue, qui, il y a quelques années à peine, comptait encore pour peu dans les transactions commerciales du monde, s'ouvre tout à coup et devient un client des plus sérieux pour les produits de l'Amérique du Nord.

La Compagnie du Pacifique canadien qui, jusqu'à ces dernières années n'avait que trois paquebots sur la ligne d'Extrême-Orient, en a porté cette année le nombre à cinq, et ils partent toujours de Vancouver pour le Japon et la Chine avec des cargaisons complètes.

Le chemin de fer du « Northern Pacific » est également relié à l'Extrême-Orient par une ligne de paquebots des plus florissantes, et le président du « Great Northern », M. James Hill, l'un des hommes les plus remarquables parmi les « magnats » des chemins de fer des Etats-Unis a, en ce moment, en construction deux paquebots de 12,000 tonnes destinés à faire le service entre Seattle et Yokohama, Shangaï et Honkong. C'est dire les espérances qu'il conçoit du trafic que promettent les relations nées d'hier avec l'Asie.

Ce monde si ancien mais qui se réveille depuis quelques années seulement attire à juste titre l'attention de l'Europe et l'Amérique du Nord. Sa population est de beaucoup supérieure à celle de l'Europe, et le Canada comme les Etats-Unis comptent y trouver un marché pour leurs blés, leurs viandes, leurs cotons, leurs machines et produits manufacturés de toutes sortes. C'est pourquoi les ports de cette côte ambitionnent déjà au regard de l'Asie, la place que Philadelphie, New-York, Boston et Montréal ont conquise comme entrepôts de commerce avec l'Europe.

On se demande à Vancouver si les immenses quantités de blé produites par le nord-ouest et qui jusqu'à ces dernières années prenaient la route de l'Europe ne trouveront pas dans l'avenir des débouchés au moins aussi avantageux en Extrême-Orient. Il est à noter que le trajet de Vancouver aux plaines du nord-ouest est de beaucoup inférieur au parcours de ces plaines à Montréal.

Si ces prévisions sont justes c'est une révolution économique à bref délai qui est appelée à se produire à l'avantage des ports de la côte du Pacifique.

Les transactions avec l'Australie prennent également chaque jour une nouvelle importance.

Citons quelques chiffres à l'appui de ce qui précède :

	1898.	1901.
	(En dollars.)	
Exportations du Canada en Australie	649.320	2.311.405
— — Chine.	363.191	510.886
— — au Japon	148.728	188.683
— — Chili.	19.122	208.057

Les exportations à destination de la Chine ont jusqu'ici presque exclusivement consisté en bois et articles manufacturés ; ce sont les États-Unis qui, jusqu'à ce jour, ont fourni les farines et céréales.

Mais autrefois l'Europe, elle aussi, a commencé par importer ses graines des États de l'Union Américaine, mais maintenant le Canada où la production croit suivant une progression remarquable va prendre sa part de cette exportation. Il en sera de même pour le trafic avec la Chine et le jour où naitra ce nouveau commerce d'exportation dans le seul port Canadien de la côte du Pacifique, Vancouver, cet entrepôt des transactions avec l'Orient qui est encore à l'état d'embryon, progressera sans doute avec la même rapidité que les centres correspondant de la côte orientale de ce continent.

La France, située dans l'hémisphère méridienne opposée à celle où se trouve Vancouver ne peut guère, à cette distance considérable fournir au pays que des articles de luxe. Mais bien qu'actuellement les débouchés soient restreints peut être serait-il de bonne politique d'y prendre pied avant que les traditions commerciales établies dès le début viennent entraver les relations directes que nous désirerions plus tard nouer avec ce pays Il est à noter que déjà la plupart de nos produits fins en fait de conserves, etc..., sont la plupart du temps achetés à de grosses maisons de Londres qui naturellement prélèvent de la sorte une dîme des plus préjudiciables à notre commerce.

Pour faire valoir la supériorité de notre produit sur l'article similaire étranger il est d'ailleurs presque indispensable que la marchandise soit présentée au client par un Français qui, seul, saura par amour propre en démontrer la supériorité sur l'article étranger. Pendant un séjour de quinze années dans l'Amérique du Nord j'ai été maintes fois à même de me livrer à cette observation. L'obstacle est qu'un négociant disposant au début de ressources limitées ne peut généralement pas tenir assez longtemps et qu'il est contraint d'abandonner la lutte avant que notre entreprise ne devienne profitable. A cet état de choses je

ne vois qu'un remède, c'est l'association et l'effort en commun. Comme je le lis couramment dans la presse spéciale qui se publie de ce côté de l'Atlantique la tendance est aujourd'hui à la « concentration des forces commerciales » Ce que ne peut entreprendre une maison isolée est au contraire facile pour une puissante association, Non seulement les Américains mais les Allemands nous ont précédés dans cette voie. C'est ainsi que ces derniers se sont emparés à peu près exclusivement du commerce de la partie occidentale de l'Océan indien à l'aide des deux raisons sociales « Deutsch Oest Africa Gesellschaft » et « Oswald et C° » Ces colossales institutions sont aux maisons isolées ce que les grands établissements de crédit entretenant des succursales sur tous les points d'un pays et même au delà des frontières, sont aux banques privées. La comparaison des moyens d'action entre les premières et les secondes se calcule non suivant une proportion mais suivant une progression. Un puissant syndicat peut ambitionner de fonder des succursales sur différents points du monde, il peut attendre plusieurs années si cela est nécessaire avant de réaliser des profits et réussir à la longue là où un particulier aurait échoué. Déjà les grosses maisons de l'Est du Canada ouvrent des succursales à Vancouver et sont suivies par des entreprises américaines.

Il y aurait peut-être lieu d'étudier si pour certains articles spéciaux, cet exemple ne devrait pas être suivi par le commerce français sur les bases que je viens d'indiquer. Tant que l'acheteur n'aura pas sous les yeux à la fois l'article français bien fini, pour le comparer à l'article bon marché allemand ou américain, il n'y a pas d'espoir que nos produits soient demandés sur le marché.

En terminant ces considérations générales, je dois revenir cette année encore sur la question des transports, question capitale lorsqu'il s'agit d'exporter sur un marché étranger dans des conditions plus avantageuses pour l'acheteur que celles des concurrents. C'est un point qui, si chez nous on le discute théoriquement, semble complètement négligé dans la pratique.

La prime à la navigation instituée en vue de nous reconstituer une marine marchande, a en même temps eu pour but de créer à notre commerce des moyens de transport nationaux. Or, qu'arrive-t-il sur la côte du Pacifique? Tous les ans nous voyons arriver à San Francisco et à Portland (Orégon), une flotte d'au moins 40 voiliers français qui viennent charger des grains, mais ces navires sont soit sur lest soit chargés de charbons anglais à un taux de fret infime. Et pendant ce temps notre commerce continue à expédier ses marchandises destinées à la côte du Pacifique par la voie d'Anvers ou de Liverpool sous pavillon étranger. C'est là un état de choses fâcheux résultant d'une routine établie depuis de longues années : nos négociants ne s'occupent pas directement de la partie expédition, ils s'adressent pour cet objet à des maisons spéciales la plupart

étrangères qui ayant des succursales à Anvers et à Liverpool continuent d'employer ces voies.

Il y a deux ans j'ai obtenu que la Compagnie des Messageries maritimes établit des connaissements directs de Marseille à Vancouver au taux fixe de 125 fr. la tonne. Ce tarif est inséré dans le livret spécial indiquant le taux des frets de cette grande compagnie de navigation pour les différents points du monde qu'elle dessert. Les Français de passage à Vancouver, auxquels j'ai signalé cette facilité, en ont été frappés, mais cette voie d'expédition pour la Colombie britannique leur était totalement inconnue. Il est à remarquer que les Messageries maritimes délivrent pour cette destination leurs connaissements au même prix du Havre, de Cette, de Bordeaux, de La Rochelle, de Rochefort, de Saint-Nazaire, de Lorient, de Boulogne et de Dunkerque que de Marseille. Le tarif à 125 fr. la tonne s'applique donc à peu près d'un point quelconque de nos côtes à Vancouver.

Il paraîtrait vivement désirable cependant que, grâce à une entente entre les parties intéressées, les moyens de transports subventionnés par le gouvernement français fussent utilisés dans la plus large mesure possible par nos nationaux, à l'exclusion des entreprises étrangères. Si, grâce à une entente entre les Chambres de Commerce, une commission était chargée d'étudier les moyens de transport de France vers les différentes parties du monde, tant par vapeurs que par voiliers, il pourrait se faire l'intermédiaire entre les manufacturiers et négociants d'une part, et les armateurs d'autre part, qui ont des intérêts si connexes qui arriveraient peut-être ainsi à entretenir des rapports plus intimes. A des intervalles rapprochés le résultat des recherches de cette commission, les offres et les demandes de transport pourraient être affichés dans toutes les Chambres de Commerce du pays. L'organisation d'un rouage de cette nature ne serait certes pas dispendieux.

J'emprunte aux rapports annuels des Chambres de Commerce de Vancouver et de Victoria, les quelques chiffres statistiques suivants;

Pendant les exercices fiscaux finissant les 30 juin 1901 et 30 juin 1902, les importations de ces port ont été les suivantes :

	1900-1901.	1901-1002.
	Dollars.	Dollars.
Vancouver	4.271.666	4.188.000
Victoria.	3.892.786	3.284.568

Pour la même période, les exportations se chiffrent comme suit :

	1900-1901.	1901-1902.
	Dollars.	Dollars.
Vancouver	2.756.985	3.383.530
Victoria.	2.051.954	1.157.344

Aux exportations de Vancouver il serait légitime d'ajouter celles de New-Westminster qui en est, pour ainsi dire, un faubourg et d'où s'expédient les conserves de saumons. Pendant l'année 1901-1902, la valeur des marchandises exportées de ce dernier port s'est élevée à 5,273,158 dollars, soit plus de 43 millions de francs. Il est juste d'observer, d'ailleurs, que pendant la campagne de l'été 1901 la pêche du saumon avait été exceptionnellement fructueuse.

Durant l'année close le 30 juin 1902 le mouvement de la navigation dans le port de Vancouver a été le suivant :

Entrées :

	Nombre de navires.	Tonnage.
Navires au long cours .	764	546.615
Cabotage	3.238	761.268
Totaux. . . .	4.002	1.307.883

Sorties :

	Nombre de navires.	Tonnage.
Navires au long cours .	770	534.945
Cabotage	3.256	759.024
	4.026	1.293.969

Après ces chiffres d'ensemble nous consacrerons un chapitre spécial à chacun des objets suivants :

1° Le commerce;
2° Les mines;
3° Les produits des forêts;
4° Les produits des pêcheries.

COMMERCE.

J'ai déjà eu dans mes précédents rapports l'occasion de remarquer que les statistiques sont ici, comme en France, établies pour tout le pays et qu'elles ne donnent pas de chiffres spéciaux concernant la province de Colombie britannique. Je ne puis donc pour la partie de statistique commerciale que renvoyer au rapport de M. le Consul général à Montréal et me borner ici à l'exposé de considérations pratiques.

Les demandes qui me sont adressées en vue d'établir des relations commerciales se limitent d'ailleurs à peu près exclusivement à une certaine classe de marchandises : les vins et surtout les cognacs.

Vins, cognacs et liqueurs. — La consommation de ces articles, comme je l'ai déjà expliqué à d'autres époques, est fort restreinte dans le pays. Les champagnes seuls, pour ce qui est des vins, trouvent un écoulement notable mais ils doivent porter

l'une des cinq ou six marques les plus connues ; autrement ils sont invendables. Il est à remarquer également que le commerce préfère les demi-bouteilles. Il se fait également une consommation importante de vins de Porto et de Xérès (sherries) naturels ou artificiels qui d'ordinaire sont achetés sur la place de Londres.

Quant aux cognacs, depuis de longues années, la consommation s'en est de plus en plus ralentie et on leur préfère les whiskies. Pour réagir contre cette tendance, il serait nécessaire de se livrer à une réclame de tous les jours et de tenir en même temps dans tous les principaux centres l'article sous une ou au-plus deux ou trois marques que le public apprendrait à connaître en les trouvant chaque jour à sa disposition. Une telle entreprise dépasse les forces d'une maison individuelle et ne pourrait être menée à bien que par une association des plus puissantes qui ferait vendre ses produits par des agents de nationalité française plus disposés que des étrangers à faire ressortir les avantages des cognacs sur les whiskies.

Parmi les liqueurs, la bénédictine semble être tout spécialement en faveur. On vend, je pense, de nombreuses imitations de chartreuse dans les établissements publics, mais ces imitations étant d'ordinaire présentées dans des bouteilles authentiques entamées, il semble que le remède au mal soit difficile à trouver.

Epiceries. — Les conserves françaises de légumes tels que petits pois, champignons, etc., trouvent un débouché dans ce pays. Elles sont généralement achetées en gros des maisons Morton et Cross et Blackwell, de Londres, et en demi-gros des importateurs de Montréal. Il est rare qu'on importe directement. Un voyageur français, cependant, qui visiterait le Canada et les Etats-Unis aurait je crois des chances de traiter des affaires dans cette catégorie de marchandises.

Ceci s'applique également aux conserves de sardines, etc. Il est à noter que les boîtes contenant celles-ci doivent autant que possible être munies d'une clef pour les ouvrir,

Le marché demande chaque année une forte quantité de raisins secs et de pruneaux.

En ce qui concerne ce dernier article nous avons, il semble, été supplantés en partie par l'Autriche et la Californie.

Dans la même catégorie que les raisins secs viennent se placer les amandes, noix et noisettes.

Certains épiciers tiennent également nos fromages tels que le gruyère (swiss cheese) et le roquefort, mais il ne s'en consomme que de petites quantités. On trouve surtout sur le marché les imitations américaines de gruyère.

A signaler encore parmi les épiceries les pâtes alimentaires et les savons de Marseille (castile soaps) blancs.

Les cafés verts de nos colonies, qui sont exempts de droits

de douane à l'entrée au Canada trouveraient je pense facilement acheteur sur cette place. Cette remarque concerne spécialement l'Indo-Chine et la Nouvelle-Calédonie qui peuvent facilement expédier à Vancouver. On consomme également d'importantes quantités de chicorée torréfiée.

Les figues et les dattes de nos possessions d'outre mer seraient également appréciées sur ce marché.

Sucres. — La raffinerie de Vancouver achète chaque année des quantités considérables de sucre brut provenant des pays tropicaux baignés par l'Océan Pacifique. Il y a peut-être là un débouché pour nos possessions de l'Indo-Chine.

Des sucres raffinés d'Autriche ont été récemment importés à Vancouver. La Société des voiliers nantais, au lieu d'envoyer ses navires sur lest à San Francisco, pourrait peut-être trouver de ce côté un fret rémunérateur. Pour un article offrant une aussi étroite marge de profit, il ne paraît pas possible de se servir du transport par les vapeurs et le chemin de fer transcontinental. Le sucre cassé trouve un certain écoulement, mais c'est surtout le sucre « granulé » qui est en demande.

Pharmacie et parfumerie. — Les pharmaciens, en ce pays, tiennent non seulement les produits de leur commerce spécial, mais, en même temps, la parfumerie et la brosserie ainsi que tous les articles de toilette. Dans la première comme dans la seconde de ces catégories, notre commerce peut certainement entrer en lice. Il est à regretter que cette clientèle ne soit pas plus fréquemment visitée. Cette négligence, à la longue, pourra devenir préjudiciable à nos marques.

Bijouterie, horlogerie, articles de Paris. — C'est encore une catégorie de marchandises qui pourrait trouver à se placer ici. En bijouterie, surtout le doublé et les imitations; en horlogerie, les pendules et, en articles de Paris, un choix approprié au pays. Le jouet français serait sans doute apprécié.

Porcelaine et verrerie. — Ici comme ailleurs, la porcelaine et la verrerie trouvent des débouchés, mais il est nécessaire de fabriquer spécialement pour l'Amérique. Les articles français sont généralement achetés par le commerce local à Montréal, à Toronto et à New-York.

Nouveautés, bonneterie, passementerie, etc. — Il s'importe des quantités considérables de tissus de laine, de soie et de coton, mais la place de Vancouver ne fait en ce genre, je pense, que le demi-gros et c'est avec Montréal et Toronto que nos industriels doivent traiter. Je n'ai, d'ailleurs, jamais reçu aucune demande de renseignements concernant ce genre de marchandises.

Les gants pour dames les plus appréciés sont de fabrication française.

La bonneterie, la passementerie et les rubans sortant de nos

manufactures seraient, je crois, spécialement appréciés si on les trouvait sur la place.

A signaler également comme susceptibles de placement les chapeaux pour dames, les plumes, fleurs et fruits artificiels, les broderies, etc.

Les corsets de luxe portent quelquefois des marques françaises; les corsets communs sont de marques américaines ou canadiennes.

Produits pour fleuristes et pépiniéristes. — Les oignons à fleurs du midi de la France trouvent ici un débouché assez considérable. J'ai mis certains intéressés de Vancouver en rapport avec les maisons du département du Var qui se livrent à cette culture.

Les jeunes semis d'arbres et arbustes à fruits et d'ornement trouveraient également ici un débouché fructueux si des moyens de transpor directs et rapides étaient organisés.

Dans le même ordre d'idées, j'appellerai l'attention sur le raphia de Madagascar, qui trouverait également acheteur parmi les fleuristes du pays.

Il en est de même des semences de légumes et de fleurs.

Commerce par cargaisons complètes ou chargements importants. — Les produits que nos voiliers de la Société Nantaise, par exemple, à destination de la côte du Pacifique, pourraient peut-être charger avec avantage au lieu de faire la traversée sur lest sont les suivants :

1° Les rails de chemins de fer. Dans certains cas, les produits français et belges peuvent faire concurrence au produit américain;

2 La glycérine pour la fabrication des explosifs dont il se fait une consommation très importante;

3° Le soufre destiné à la fabrication des poudres;

4° Le sel marin non raffiné, dit de «Cadix», destiné à la salaison des poissons.

5° Les ciments, dits de Portland, et les briques réfractaires ainsi que les carreaux céramiques;

6° Le verre à vitres blanc et de couleur;

7° Le noir animal pour les raffineries de sucre.

Suivent quelques adresses d'importateurs de vins et spiritueux et d'épiceries (1) :

Hudson's Bay Company, à Vancouver;
Street et Cie, à Vancouver;

---

(1) Ces noms sont donnés à titre de simple indication et sans aucune responsabilité.

Kelly Douglas et Cie (épiceries seulement), à Vancouver;
W. Braid et Cie — —
Wilson Brothers — —
Malkin et Cie — —
Robert Ward et Cie, à Vancouver;
R. P. Rithet et Cie, à Victoria;
Pither et Leiser, —
Todd et Son, —

Pour les produits pharmaceutiques et la parfumerie :

Mc Dowell, Atkins et Watson, à Vancouver;
Henderson Brothers, à Victoria.

Je conclurai ce qui précède par la remarque qu'en thèse générale, nous ne pouvons guère songer à lutter dans un pays aussi éloigné, spécialement contre la concurrence américaine, que sur les articles représentant une valeur notable sous un petit poids et un volume restreint. Pour les autres articles, le coût du transport nous place dans une situation par trop défavorable,

Il n'y a d'exception à cette règle que pour les envois considérables qui peuvent être pris en lieu de lest par les voiliers et sous forme de cargaison complète.

Nouer des relations commerciales avec la Colombie britannique exclusivement paraît d'ailleurs être un songe creux pour la plupart des articles. Comme je l'ai déjà dit, cette province forme un tout avec le reste du Canada et les Etats-Unis et il n'est pas pratique de la considérer comme un bloc commercial distinct.

MINES.

L'étude de l'industrie des mines en Colombie britannique, à moins de voyager pendant plusieurs années dans l'intérieur du pays et de récueillir personnellement des données sur ces entreprises, ne peut avoir pour base que les documents émanant du Ministère des mines de la province et les travaux qui paraissent dans une presse spéciale. La source la plus importante d'informations en cette matière est le rapport annuel publié par le Ministre des Mines. Avant d'entrer en matière, il n'est peut-être pas hors de propos de donner quelques indications sur la manière dont cet ouvrage est établi. Ce volume comprend simplement la suite des rapports des « Mining recorders » et « Gold commissionners » de chaque division minière. Et les rapports de ces agents ont pour base les déclarations à eux faites par les propriétaires et gérants de mines quand ceux-ci consentent à donner quelques informations. Ils s'abstiennent, à peine à quelques exceptions près, de fournir aucun chiffre sur la production de la mine pendant l'année, se bornant à énumérer les travaux exécutés, tels que puits, tunnels, routes pour le transport des minerais, conduites d'eau quand il s'agit de placers, etc. et les fonds qui ont été dépensés au cours de ces travaux.

Au commencement du volume le minéralogiste de la Province présente bien des travaux récapitulatifs indiquant le produit en différents métaux par chaque division minière, mais il s'abstient de présenter le détail de ces chiffres par mine. Ces chiffres doivent donc être acceptés sans aucun contrôle et je les reproduis sous cette réserve.

Production de l'or. — La production de l'or, tant provenant de l'exploitation des placers que du traitement des minerais a été, en 1901, dans cette province de 5,318,703 dollars en augmentation sur 1900 de 586,598 dollars.

Cette production se décompose comme suit :

Or provenant des placers	970 100 dollars.
Or provenant du traitement des minerais . .	4.348.603 —
Total	5.318.703 dollars.

Or provenant des placers. — Suivant les chiffres du minéralogiste de la province, les entreprises hydrauliques de la division minière de Cariboo ont, durant l'année 1901, produit de l'or pour une valeur de 538,700 dollars, dont la majeure partie est due à la Compagnie « Cariboo hydraulic consolidated » qu'il ne faut pas confondre avec la « Cariboo Consolidated ». Il n'apparaît pas clairement de la lecture du rapport quelles sont les autres exploitations qui ont contribué à ce total.

Les placers du nord de la province comprenant les divisions minières de Bennett, Atlin, Teslin, Liard, Stickine et Skeena ont pendant l'année 1901, produit 322,800 dollars d'or. La division d'Atlin entre dans ce total pour 300,000 dollars. Les documents officiels ne mentionnent pas les exploitations qui ont contribué à cette production. Dans cette division se trouve une entreprise française, la Société minière du Lac Atlin, mais il ne semble pas qu'en 1901, cette propriété ait encore, rien produit les travaux étant à l'époque dans le stage préparatoire.

En 1899, les placers de la région d'Atlin avaient produit 800,000 dollars; l'année suivante 450,000 dollars et 300,000 dollars en 1901. Il est difficile de prévoir les résultats pour 1902, mais cependant une certaine amélioration sur l'année précédente semble probable.

Les autres divisions minières de la province où se rencontrent des placers sont les suivantes :

	Production en 1901. — Dollars.
Division de Fort steele.	12.600
Divisions de Revelstoke, Trout lake et Lardeau.	2.000
Division de Lilloet.	26.080
Divisions de Grand Forks, Kettle River et Osoyoos . . .	5.000
Division de Similkameen.	4.680
Divisions d'Ashcroft et Kamloops	45.440

	Production en 1901.
	Dollars.
Ile de Vancouver	12.000
Divers	800
Total partiel	108.600
Auquel il convient d'ajouter les résultats que nous avons donnés plus haut :	
Division minière du Cariboo	538.700
Divisions minières du nord de la province	322.800
Total général de la production des placers en 1902	970.100

En 1900, la production des placers de la province avait été de 1,278,724 dollars.

De nombreuses exploitations hydrauliques spécialement dans la région du Cariboo ont entrepris de vastes travaux pour rechercher à de grandes profondeurs les anciens lits des rivières recouverts depuis des époques reculées par les terres entraînées par la descente des glaciers. Les propriétaires espèrent chaque année arriver à des résultats qui les dédommagent des dépenses fort lourdes qu'ils ont à supporter depuis plusieurs années dans la poursuite des travaux. L'événement dira si leur confiance est justifiée. Il est bien difficile de se former dès aujourd'hui une opinion sur des faits certains en la matière.

On a continué pendant l'année les opérations de dragage sur le fleuve Fraser et la rivière North Thompson. Ces tentatives ne paraissent pas jusqu'à maintenant avoir été couronnées de succès.

Or extrait des minerais. — Pour l'intelligence de ce qui va suivre, je dois renvoyer à la lecture de mes précédents rapports insérés aux numéros du *Moniteur officiel du Commerce* des 30 mars 1899, 12 juillet 1900 et 13 février 1902 (fascicule n° 97).

Dans cette branche la progression de la production pendant les dernières années a été comme suit :

1896	1.244.180	dollars.
1897	2.122.820	—
1898	2.201.217	—
1899	2.857.573	—
1900	3.453.381	—
1901	4.348.603	—

1901 accuse encore au regard des années précédentes une progression croissante dans la production de l'or obtenu par traitement des minerais ; mais je regrette d'avoir à émettre l'opinion que pour quelque temps au moins, cette période ascendante fera place à un mouvement décroissant. L'or se rencontre en effet principalement combiné avec le cuivre, et ce dernier métal, dont les années précédentes le prix avait été maintenu

par le syndicat américain connu sous le nom de « Amalgamated copper » dans les environs de 16 à 17 cents la livre, est tombé il y a quelques mois à 12 ou 13 cents. Un grand nombre de mines de cette province produisant à la fois du cuivre et de l'or et ne réalisant aux anciens prix du cuivre qu'une marge de bénéfice restreinte, ont dû, à la suite de la baisse du métal rouge, arrêter leurs travaux. Si j'en crois des renseignements émanant de source privée, la région de Kootenay, l'année dernière encore si active, traverse en ce moment une période de crise aiguë et pour employer une expression familière ici, le pays est « mort »; et cela à tel point que dans la ville de Nelson, centre de cette contrée minière, la compagnie de tramways aurait discontinué la marche de ses voitures, la circulation étant devenue si faible en ville que l'entreprise avait cessé d'être profitable.

Dans ces conditions, il est probable que nombre de mines cesseront de travailler et qu'il y aura lieu à la réorganisation financière des compagnies qui les exploitent. Si à la suite de cette crise, elles sont reconstituées sur la base d'un capital social réduit et administrées avec économie et discernement, certaines de ces entreprises pourront peut-être encore dans l'avenir être rémunératrices. Pour qu'il en soit ainsi, il faut toutefois que les assemblées d'actionnaires reviennent à une notion plus saine des choses, n'aient pas la prétention de faire fortune en quelques années à la faveur de rendements fantastiques, s'habituent à considérer une mine sous le même jour que toute autre opération industrielle, réclament de l'administration les mêmes garanties et ne consentent à sanctionner que la constitution d'un capital social en rapport avec l'importance de la mine.

En un mot, il faudrait faire table rase de toutes les néfastes traditions du passé et traiter l'exploitation des mines non comme des spéculations de bourse, mais comme des affaires industrielles ordinaires.

Suit le tableau par district pour 1901 de la production de l'or extrait des minerais :

Nom du district.	Production.
Districts du nord de la Province	103 dollars.
— Ainsworth	1.312 —
— Nelson	679.340 —
— Slocan	5.043 —
— Trail creek	2.735.323 —
— Revelstoke, Trout Lake, Lardeau	4.837 —
— Lilloet	22.303 —
— Yale	773.180 —
— Ile de Vancouver	127.162 —
	4.348.603 dollars.

Si l'on compare avec les résultats de 1900, on voit qu'aux

rois principaux districts producteurs d'alors (Nelson, Trail et Yale) est venu s'ajouter un élément nouveau : l'île de Vancouver.

District de Nelson. — Si l'on se reporte à mon rapport pour l'année 1900, on constatera que trois mines avaient surtout contribué à la production de ce district : Athabaska mine, Ynùir mine et Arlington mine.

Cette année, le rapport officiel est muet sur ces exploitations ; le seul renseignement qu'il donne concerne la compagnie des hauts-fourneaux connue sous le nom de « Hall mining and smelting Company » et qui possède elle-même différentes mines dans ce district. Ces hauts-fourneaux ont produit en 1901 un poids de ce qui à 20 dollars l'once représente une valeur de 158,660 dollars. Le Ministre des mines ne nous apprend pas quelles sont les autres propriétés qui ont contribué au total de la production du district 679,340 dollars.

District de Trail. — C'est dans ce district que jusqu'à ce jour se trouve concentré le véritable centre de l'industrie extractive de l'or en Colombie Britannique ; aussi les statistiques sont-elles un peu moins incomplètes que pour les districts que nous avons étudiés plus haut.

Nous extrayons du rapport du ministre des mines le tableau ci-après du nombre de tonnes de minerais expédiées pendant l'année 1900 aux hauts fourneaux par les principales mines, en faisant figurer en regard les chiffres :

Nom de la mine.	Nombre de tonnes en 1901.	Nombre de tonnes. en 1900.
	(Dollars.)	
Le Roi mine	158.598	159.734
Le Roi n° 2 (Josie mine)	35.956	3 013
War Eagle mine	19.863	9.886
Centre Star mine	43.590	40.875
Iron mask mine	4.224	2.739
Evening Star mine	73	345
I. X. L. mine	188	432
Spitzee mine	172	106
Giant mine	»	504
Rossland Great Western mines	10.046	»
Velvet mine	540	»
Portland mine	24	»
	283.307	217.634

Le rapport du ministre des mines résume ainsi les opérations du district de Trail :

En 1900, page 858 du rapport de 1900, 217,634 tonnes expédiées ; 2,333,125 valeur brute.

En 1901, page 1037 du rapport de 1901, 283,307 tonnes expédiées; 4,621,299 valeur brute.

D'après les chiffres qui précèdent, la valeur moyenne de la tonne de minerai en 1900 était de 10 doll. 74 et en 1901 elle passe à 16 doll. 31.

Or, en 1900, si nous prenons les chiffres spéciaux à la mine le Roi, la valeur de la tonne était d'environ 9 dollars et en 1901 de 13 doll. 16.

La concordance de ces différentes données semble difficile à établir d'une façon satisfaisante.

Entre temps la cote des actions de ces mines a subi les variations indiquées au tableau ci-après :

Actions de la mine Le Roi : au 17 mai 1901, 9.1.3 dollars.
— au 2 août 1902, 1.6.3 dollars.

Actions de la mine Le Roi n° 2 : au 17 mai 1901, 5.2.6 dollars.
— au 2 août 1092, 3.5.0 dollars.

Actions de la mine War Eagle : au 31 janvier 1900, 2.70 dollars.
— en juin 1901, 0.18 dollars.
— au 22 août 1902, 0.16 dollars.

Actions de la mine Centre Star : au 31 janvier 1900, 1.13 dollars.

Actions de la mine Centre Star : en juin 1901, 0.40 dollars.
— au 22 août 1902, 0.43 dollars.

En somme, il résulte de ce qui précède que, tandis que la richesse du minerai dans le district de Trail suivait une progression ascendante, la cote des actions des principales mines de cette région se trouvait affectée en raison inverse.

En admettant que l'estimation de la richesse des minerais de ces mines fournie par le ministre des mines en 1901 ne soit pas erronée, je ne puis attribuer la dépréciation de ces valeurs minières qu'à la surcapitalisation poussée à une extrémité qui ne permet pas de servir de dividendes rémunérateurs et encore bien moins de pourvoir à l'établissement d'un fonds d'amortissement. Ce résultat était à prévoir, comme je l'ai exposé dans mon rapport inséré au *Moniteur officiel du Commerce* du 12 juillet 1900. Je prenais alors comme exemple de démonstration les mines War Eagle et Centre Star et, après avoir exposé que le capital de la première venait d'être porté de 500,000 à 2 millions de dollars et celui de la seconde de 500,000 à 3 millions 1/2 de dollars j'ajoutais :

« Reste à savoir si ces mines qui étaient considérées comme « bonnes au capital actions de 500,000 dollars seront assez riches « pour distribuer des dividendes avantageux au nouveau capital « social que je viens de mentionner?

« En général, telle mine qui aurait été bonne capitalisée à « 500,000 dollars, devient un placement d'une nature plus dou-

« teuse lorsque le fonds social est porté à 2 ou 3 millions de « dollars.

« Il est rare qu'après l'émission les actions ne baissent pas. « Ces valeurs sont presque toutes essentiellement de spécula- « tion. Ceux qui font des bénéfices dans ces affaires sont les pro- « moteurs qui achètent une mine à bon marché, la font mousser « à l'aide de réclames habilement dirigées, forment une Société « par actions à un fort capital et en quelques mois doublent, « triplent ou même quadruplent leur apport. » (Voir *Moniteur officiel du Commerce* du 12 juillet 1900, page 73-49).

Dans mon rapport inséré au *Moniteur officiel du Commerce* du 13 février 1092, n° 97, page 22, je signalais de nouveau la surcapitalisation des principales mines de ce pays et je mettais en garde les acheteurs français de valeurs étrangères contre les dangers qui résulteraient pour eux de semblables placements.

Si cet avertissement a été entendu, les catastrophes occasionnées par la terrible dépréciation qu'ont subie ces valeurs au cours de l'année dernière n'auront eu qu'une faible répercussion sur la place de Paris; mais je n'ose espérer qu'un aussi heureux résultat ait pu être atteint.

D'après les dernières nouvelles, les opérations extractives semblent, toutefois, cet été, en meilleure voie dans le district de Trail.

District de Yale (comprenant les divisions minières de Grand Forks, Kettle River et Osoyoos). — La production de l'or dans ce district, qui avait été en 1900 de 374,628 dollars, s'est élevée en 1901 à 773,180 dollars.

Parmi les principales mines de ce district qui ont été signalées dans mon rapport de 1900, se trouvent :

1° La mine Cariboo Mac Kinney dont le rendement semble être resté stationnaire, c'est-à-dire d'environ 16,000 tonnes, d'une valeur approximative de 150,000 dollars.

2° Le groupe Ironsides, Knob Hill, etc., qui, en 1900, avait produit 64,535 tonnes et qui passe cette année à un rendement de 231,762 tonnes envoyées au haut fourneau de Granby.

3° La mine Motherlode, dans le camp de Deadwood, qui en 1900 avait donné 5,564 tonnes et dont il a été extrait cette année 99,548 tonnes.

4° A ces mines productives du district il faut ajouter la mine British Columbia (communément connue par abréviation sous le nom de B. C.) qui passe de 19,618 tonnes en 1900 à 47,517 en 1901.

5° Enfin, mentionnons encore la mine Winnipeg et la mine Snow Shoe qui, en 1901, ont donné des totaux respectifs de 977 et de 1,731 tonnes.

La production des autres mines de ce district est insignifiante.

A noter ici les hauts fourneaux érigés dans ce district :

1° Le « B. C. Copper Company's Smelter », qui a traité en 1902 un total de 117,077 tonnes de minerais.

2° Le « Granby Smelter », qui, pendant la même année, a traité 230,028 tonnes.

District de l'île de Vancouver. — On remarquera que, dans ce district, la production de l'or extrait des minerais ne s'était élevée, en 1900, qu'à 60,430 dollars et qu'elle passe, cette année, à 127,162 dollars.

Le principal centre de production est le Mont Sicker avec les mines Lenora et Tyee. Cette dernière paraît avoir donné, en 1901, un total de 15,000 tonnes de minerais avec une valeur d'or de 5 dollars par chaque tonne, soit 75,000 dollars. Le reste a sans doute été produit en grande partie par la mine Lenora.

La production de l'or extrait des minerais se répartit donc, en somme, dans cette province, entre un fort petit nombre d'exploitations minières dont les principales sont les suivantes :

District de Nelson :

Hall Mining et Smelting Company.
Mines : Ymir, Athabaska et Arlington.

District de Trail :

Le Roi ; Le Roi n° 2 ; War Eagle ; Centre Star ; Iron Mask Rossland Great Western.

District de Yale :

Cariboo Mac Kinney ; Old Ironsides, Knob Hill, etc. ; Motherlode ; British Columbia (B. C. par abréviation) ; Winnipeg ; Snow Shoe.

Ile de Vancouver :

Lenora ; Tyee.

Production de l'argent.

La statistique de cette production est résumée, pour les années 1900 et 1901 comparées, dans le tableau suivant :

Nom du district.	Année 1900.	Année 1901.
East Kootenay	561.598	421.474
West Kootenay :		
Division d'Ainsworth	205.454	181.951
— de Nelson	64.098	211.213
— de Slocan	1.237.495	1.274.705
— de Trail	97.648	543.458
— de Revelstoke, Trout Lake et Lardeau	56.249	74.913
Yale	65.426	41
Ile de Vancouver	21.232	41.710
Cariboo	»	46
	2.309.200	2.749.511

De ce tableau il résulte que la production de l'argent se cantonne principalement dans le district d'East Kootenay et dans les divisions minières d'Ainsworth, de Nelson, de Slocan et de Trail.

Nous étudierons successivement chacune de ces régions minières.

East Kootenay. — Le total de 421,474 dollars d'argent produit par le district d'East Kootenay se subdivise en 402,333 dollars pour la division minière de Fort Steele et 19,141 dollars pour le reste du district.

Il est probable que la production de la division de Fort Steele provient pour la majeure partie des mines Saint-Eugène, North Star et Sullivan, mais le rapport du minéralogiste de la province ne nous renseigne pas à cet égard.

Quant aux 19,141 dollars produits par les autres divisions minières du district ils semblent devoir être mis au crédit des mines suivantes : Paradise dans la division de Windermere, Nettie L et Sunshine limited dans la division de Trout Lake.

Toutes les autres entreprises de ce district minier semblent encore être au stage initial de développement.

Division d'Ainsworth. — Dans cette division la mine Whitewater est signalée comme ayant expédié aux hauts fourneaux 2,500 tonnes de galène argentifère. La mine « Highland » aurait envoyé 700 tonnes. Ce sont les seules exploitations relevant d'Ainsworth qui soient signalées comme productrices en 1900 et cependant, en évaluant les 3,200 tonnes fournies par elles à un chiffre raisonnable, on reste bien en deça des 181,951 dollars qui seraient à l'actif de la division pour la campagne 1901.

Division de Nelson. — La mine Silver King en 1901 aurait envoyé aux hauts-fourneaux 20,679 tonnes de minerais qui en moyenne ont rendu 16 onces d'argent et 3/8 0/0 de cuivre, soit un total de 330,864 onces d'argent qui estimées à 0 dol. 56 l'once atteindraient une valeur de 19,851 dollars.

La mine Ymir est également un des forts producteurs de cette division, mais les documents officiels ne donnent cette année aucun chiffre concernant cette propriété.

Division de Slocan. — Les principales mines productrices de cette division sont les suivantes:

Slocan Star, 4,500 tonnes par semaine:
Rambler Cariboo 3,000 —
Hewitt 1,900 —
American Boy 1.500 —
Queen Bess 1,140 —
Arlington (Slocan) 5,283 —
Payne Mine 1,500 —
Last Chance 1,400 —
Enterprise 800 —
Bosun 40 tonnes par semaine.

A signaler encore la mine Two Friends dont les dernières apparences semblent particulièrement favorables.

En somme la division de Trail est le gros producteur d'or de la province et la division de Slocan lui fait pendant pour l'argent.

Division de Trail. — L'argent a été retiré dans cette division des principales mines qui sont spécialement exploitées pour l'or, savoir : Le Roi, Le Roi n° 2, War Eagle, Centre Star, Iron Mask et Rossland Great Western.

Production du plomb.

	1900.	1901.
	(en dollars).	
East Kootenay (division de Fort Steele). .	1.639.848	1.157.262
West Kootenay (division d'Ainsworth). . .	143.433	147.748
(division de Nelson). . . .	63.299	93.344
(Division de Slocan). . . .	286.310	586.004
(Divisions de Revelstoke Trout Lake et Lardeau. . .	15.482	15.282
	1.548.372	1.799.640

Les districts producteurs de ce métal sont les suivants:

Le plomb n'est pas exploité pour lui-même, c'est seulement un produit secondaire des mines d'argent. On voit que la production de ce métal est restée à peu près stationnaire depuis l'année dernière. Cette situation est le résultat du peu de demande qui existe pour ce métal sur le marché et du bas prix auquel il se vend qui en est la conséquence. Le « Trust » qui contrôle aux Etats-Unis le marché du plomb se refuse à acheter le produit canadien qui doit dès lors se rejeter sur le marché anglais. Il avait été question de fonder au Canada des usines pour la fabrication de la céruse et autres oxydes de plomb mais ce projet n'a pas encore été mis à exécution.

Il en résulte que parmi les mines de galène, celles qui contiennent un fort coefficient d'argent et une faible proportion de plomb peuvent être travaillées avec avantage, tandis que c'est le contraire quand l'ordre des facteurs est renversé.

C'est ce qui explique que la production du plomb ait presque doublé dans la division de Slocan tandis qu'elle a baissé dans la division de Fort Steele.

Les principales mines qui ont produit du plomb pendant la dernière campagne sont les suivantes:

Saint-Eugène, North Star et Sullivan dans la division de Fort Steele.

Whitewater dans la division d'Ainsworth ;

Silver King Ymir et quelques autres exploitations moins importantes dans la division de Nelson;

Slocan Star, Rambier Cariboo, Arlington (Slocan) etc. dans la division de Slocan.

Production du cuivre.

Pendant les années 1900 et 1901 la production du cuivre en Colombie britannique s'est répartie ainsi qu'il suit:

Nom du district.	Année 1901.	Année 1900.
	(en dollars).	
Division de Nelson.	257.671	5.979
Division de Trail	1.342.518	335.435
District de Yale.	2.344.280	918.325
Ile de Vancouver	501.967	355.902
Divers	527	»
	4.446.963	1.614.940

Dans la division de Nelson le cuivre provient des hauts fourneaux de la « Hall Mining et Smelting Company ».

Les principaux producteurs de la division de Trail, comme pour l'or d'ailleurs, ont été les mines :

Le Roi, Le Roi n° 2, Rossland Great Western, centre Star et War Eagle.

Mais c'est le district de Yale dont la production passe en un an de 918,325 dollars à 2,344,280 dollars qui est le plus remarquable. C'est la partie de ce district, contiguë à la frontière américaine dont le développement tout récent a été le plus remarquable, grâce aux facilités de communications fournies à cette région par le développement du réseau ferré du chemin de fer Pacifique Canadien et à la bonne administration des deux hauts fourneaux déjà mentionnés plus haut : le « Granby Smelter » et le « B. C. Copper Company Smelter ».

Quatre groupes de mines ont surtout contribué à cette production :

1° La « Cariboo M. Kinney Mining Company » ;
2° Le groupe Old Irousides, Knob Hill, etc ;
3° La mine Motherlode dans le camp de Deadwood ;
4° La B. C. mine.

Dans l'île de Vancouver la production est surtout due aux deux mines du Mont Sicker : Lenora et Tyee, dont la production a augmenté dans de notables proportions en 1901.

En somme l'industrie minière du cuivre en Colombie Britannique aurait donné de fort beaux résultats en 1901, si le prix de ce métal avait pu être maintenu comme précédemment entre 16 et 17 cents la livre, mais comme le cours est tombé dans les environs de 12 cents les espérances des propriétaires de mines n'ont pas été réalisées.

Platine.

Le platine se rencontre dans les placers de la rivière Similkameen près de Dease Lake et sur les bords de la rivière Thompson. Mais ces alluvions ayant été à peine travaillé cette année, il n'a été recueilli qu'une quantité insignifiante de ce métal.

Mercure.

Il existe des gisements de cinabre concédés à différents propriétaires dans les environs de Kamloops sur Hardie Mountain et près de Savonas. Jusqu'ici il n'a été exécuté sur ces « claims» que des travaux de développement et il n'y a pas eu production.

Production de la houille.

Ci-après on trouvera les statistiques concernant l'industrie houillère en ce pays pendant les quatre dernières années :

Années.	Nombres de tonnes.	Valeur en dollars.
1898	1.135.865	3.407.595
1899	1.306.324	3.918.972
1900	1.439.595	4.318.785
1901	1.460.331	4.380.993

A quoi il faut ajouter les quantités converties en coke qui sont les suivantes :

1898	35 000	175.000
1899	34.251	171.255
1900	85.149	425.745
1901	127.081	635.405

La presque totatité du coke a été employée dans les hauts-fourneaux pour la fusion des minerais.

Actuellement les mines de charbon en exploitation dans ce pays se limitent à deux groupes : les houillères de l'île de Vancouver et celles du Crow's Nest Pass situées sur le penchant occidental des Montagnes Rocheuses.

Le produit des premières était exploité pour une notable partie à San Francisco, mais depuis la mise en exploitation des gisements de pétrole de la Califorine, l'huile a été dans beaucoup de cas substituée au charbon pour les usages industriels.

La demande des charbons de l'île de Vancouver s'est dans ces circonstances ralentie, et on constate en 1901 une décroissance dans la production de 55,000 tonnes.

Les importations de charbon à San Francisco par provenances pendant les années 1900 et 1901 ont été comme suit :

Provenance.	Année 1900. Nombre de tonnes.	Année 1901. Nombre de tonnes
Colombie britannique. . . .	766.917	710.330
Australie.	178.563	175.959
Angleterre et Pays de Galles.	54.099	52.270
Est des Etats-Unis (Anthracite)	17.319	27.370
Etat de Washingtou (Seattle).	250.590	240.574
Etat de Washington (Tacoma)	418.052	433.817
Mont-Diable	160.915	143.318
Japon et divers.	42.673	51.147

Si, pour les raisons que je viens d'exposer, il y a eu une légère diminution dans la production du charbon provenant de l'île de Vancouver, les houillères du Crow's Nest ont par contre vu leur production s'accroître dans une large mesure.

En 1901, le rendement s'est élevé à	379.355 tonnes.
En 1900, ce rendement n'avait été que de .	206.803 —
Soit une augmentation de	172.552 tonnes.

Les hauts-fourneaux consomment en effet sous forme de coke la plus grande partie de ces charbons et la demande est considérable.

La présence du charbon a été signalée dans d'autres parties de la province notamment sur Rock creek, petit affluent de la rivière Kettle, dans la vallée des rivières Similkameen et Tulameen près de Princeton et dans la vallée de la rivière Nicola. Aucune de ces découvertes n'est encore régulièrement exploitée.

Une compagnie constituée à Londres mais à l'aide de capitaux français a acquis une concession étendue de terrains houillers sur les limites de cette province dans le territoire d'Alberta. C'est la continuation des gisements du Crow's Nest Pass. Cette société est en train de construire une petite voie de raccord avec le Canadian Pacific qui permettra l'exploitation.

Récapitulation comparée de la valeur de la production minière de la Colombie britannique en 1900 et 1901.

	Année 1900.	Année 1901.
	Dollars.	
Or provenant des placers	1.278.724	970.100
Or extrait des minerais	3.453.381	4.348.603
Argent	2.309.200	2.749.511
Plomb	1.548.372	1.799.640
Cuivre	1.614.940	4.446.963
Platine	»	457
Mercure	»	»
Houille	4.318.785	4.380.993
Coke	425.745	635.405
Totaux de la production minière	14.949.147	19.331.672

Il est à remarquer que dans le rapport de cette année le ministre des mines a rectifié les chiffres de 1900.

Il a semblé intéressant de faire suivre cette étude du cours comparé de quelques valeurs de mines de cette province en 1900 et 1902.

	Au pair en dollars.	Année 1900.	Année 1902.
Crow's nest pass Coal C°.	25 »	38 »	125 »
North Star mining C°.	1 »	1 15	0 25
Payne mine C°.	1 »	1 03	0 25
Slocan Star	0 50	1 13	1 »
War Eagle	1 »	2 70	0 14 1/2
Centre Star	0 50	1 13	
Monte-Christo	1 »	0 07 1/2	0 03
Jumbo	1 »	0 25	0 20
Iron mask	1 »	0 55	0 14
White Bear	0 10	0 03 3/4	0 03 3/4
Van Anda	1 »	0 04 1/4	0.01 1/2

Le bureau d'essai des métaux précieux établi par le gouvernement du Canada à Vancouver est maintenant en pleine opération. Aussitôt la poudre d'or ou les lingots examinés, le bureau en remet la valeur aux déposants.

Comme complément on est en train de construire à Ottawa une succursale de la Monnaie de Londres. Celle-ci frappera des pièces d'argent en fractions de dollars. Mais la question de savoir si en ce qui concerne l'or, on frappera des livres sterling ou des multiples de dollars n'est pas encore résolue à ma connaissance.

Forêts.

L'industrie des bois prend chaque jour de nouveaux développements en Colombie britannique surtout depuis la loi prohibitive passée à la dernière session de la législature provinciale concernant l'exportation aux Etats-Unis de cet article à l'état brut.

On trouvera ci-après un tableau détaillé du commerce d'exportation auquel ont donné lieu les bois de cette province au cours de l'année 1901.

Nom du navire.	Destination.	Nombre de pieds de bois (1).	Valeur. — Dollars.
Antofagasta	Antofagasta	777.156	7.976
Alsterthal	Valparaiso	1.467.071	13.761
Sehome	Valparaiso	728.193	6.662
Alex. Gibson	Cape Town	1.603.585	15.928
Athenian	Bombay	44.852	»
Palatinia	Yokohama	1.916.958	»
Amiral Teghettof	Antofagasta	706.844	6.875
Dundee	Cork	1.712.532	21.950
Prince Victor	Queenborough	784.942	10.189
Anna	Callao	1.332.873	11.802
Senator	Liverpool	1.074.939	14.365
Roland	Greenock	834.582	10.588
James Drummond	Freemantle	1.135.518	11.410
Antuco	Callao	1.225.458	11.395
Passepartout	Sydney	436.891	»
Commerce	Santa Rosalia	169.540	3.229
Fall of Garry	Sydney	1.627.472	14.770
Prince Albert	Quennborough	1.211.979	17.354
Antonietta	West Coast of South Africa	790.434	7.442
Star of Bengal	Adelaide	1.461.765	13.100
Fantasi	Liverpool	927.103	14.969
Eric	Santa Rosalia	143.133	2.766
Sonoma	Melbourne	741.900	6.453
Mindoro	Freemantle	880.650	7.640
Thalassa	Pleymouth	1.091.970	12.522
Hawaï	Taku	1.102.347	12.287
Palatinia	Taku	883.094	8.178
Bangor	Saint Michaels	170.260	1.447
Sulitelma	Arica	766.979	7.600
Cavour	Callao	1.085.789	9.176

(1) Le pied de bois s'entend d'un carré ayant un pied de côté sur un pouce d'épaisseur. C'est l'unité de mesure à laquelle on ramène tout pour le calcul du prix des bois et du fret. Ces deux éléments se cotent à tant les mille pieds.

Nom du navire.	Destination.	Nombre de pieds de bois.	Valeur.
			Dollars.
Luzon	Santa Rosalia	159.972	2.840
Sixtus	Hamburg	1.211.661	31.885
Highlands	Cape Town	1.005.519	8.385
Khorasan	Londres	781.835	9.331
Athénian	Nagasaki	276.280	2.922
Golden Shore	Sydney	844.681	6.709
Saint Frances	Adelaïde	1.405.193	12.000
Forest Home	Shanghai	848.752	9.356
Guernesey	Nagasaki	3.611.796	39.523
King Cyrus	Melbourne	830.261	6.946
Antofagasta	Antofagasta	811.472	7.820
Fred. E. Sander	Iquique	516.100	4.901
Salfordia	Port Arthur	3.033.531	11.302
Tartar	Japon	210.525	4.065
Fred. E. Wood	Sydney	1.067.920	9.791
Fort Georges	Port Pirie	1.510.836	10.198
Republic	Melbourne	936.686	8.268
Hawaïan Isles	Port Pirie	2.014.376	13.597
Benjamin Sewall	Freemantle	1.046.555	9.487
Servia	Sydney	1.225.841	9.909
Battle Abbey	Melbourne	1.238.774	9.845
Kailau	Melbourne	842.825	6.630
Saint David	Adelaïde	1.269.821	10.746
Amiral Teghettof	Antofagasta	703.749	6.652
Forester	Santa Rosalia	191.418	3.626
City of Hankow	Sydney	932.816	9.609
Ivy	Hong-Kong	819.409	7.840
Sekome	Iquique	742.119	7.100
Kona	Valparaiso	749.606	7.420
Undaunted	Cape Town	1.317.516	10.881
Hesper	Freemantle	738.361	6.502
Robert Sudden	Wallaroo	730.665	6.866
Ida	Angleterre	489.989	8.555
Ventnor	Calcutta	3.036.539	24.890
Lottie Bennett	Valparaiso	641.371	6.076

En se reportant à mon rapport inséré au *Moniteur officiel du Commerce* du 12 juillet 1900 on pourra se rendre compte du prix approximatif des bois de la Colombie britannique.

Ces prix varient beaucoup suivant la qualité des bois, suivant la dimension des madriers ou planches et aussi suivant la façon qu'ils ont reçue avant d'être chargés. C'est ce qui explique l'antinomie apparente qui résulte dans le tableau ci-dessus de la comparaison entre le nombre de pieds composant une cargaison et les prix de vente.

Les bois commençant aux Etats-Unis sur la côte du Pacifique

le marché de la Colombie britannique semble appelé à un grand développement.

Le prix moyen du fret pour les bois, de Vancouver en Europe, a été en 1901 d'environ 85 shillings les mille pieds.

Les données ci-dessus permettront de calculer les prix de revient approximatif de ces bois en France, où, suivant mon opinion, ils peuvent être spécialement utilisés pour le pavage en bois.

La récapitulation des destinations qu'ont reçus en 1901 les bois de cette province donne les résultats suivants :

Destination.	Quantité en pieds.	Valeur.
		Dollars.
Europe	10.256.467	155.417
Australie	22.104.285	187.342
Afrique du Sud	4.717.054	42.636
Pérou	3.644.120	32.913
Chili	8.610.660	82.843
Chine et Japon	13.178.890	135.362
Inde	3.036.539	28.394
Etats-Unis	170.260	1.447
Totaux	65.718.275	666.354

Les exportations de bois de la Colombie britannique se sont donc élevées en 1901 à un total de 3,331,770 fr, tandis qu'elles avaient atteint en 1900, 3,381,655 fr., soit une diminution de 49,885 fr. La consommation intérieure du pays spécialement en bardeaux s'est accrue d'autre part dans une large proportion, Il a été fabriqué pendant l'année pour une valeur de 325,000 dollars de bardeaux dans la province.

Pêcheries.

Les résultats de la pêche du saumon sur la côte du Pacifique ont été, pour la campagne qui vient de se terminer, les suivants :

Lieux de production.	Nombre de caisses.
Alaska (Etats-Unis)	2.400.000
Fleuve Fraser (Colombie britannique)	282.000
— Skeena —	180.000
Rivers Inlet —	80.000
Fleuves du Nord —	35.000
Puget Sound (Etats-Unis)	319.000
Fleuve Columbia (Etats-Unis)	275.000
Total	3.571.630

Les caisses contiennent 48 boîtes d'une livre ou 96 boîtes d'une demi-livre.

Il est à remarquer d'après les chiffres qui précèdent que les pêcheries et fabriques de conserves du fleuve Fraser ont vu cette année leur production décroître dans une désastreuse proportion, tandis qu'au contraire les districts du nord de la province ont été favorisées dans de larges proportions.

On m'assure, quoique la chose puisse paraître singulière, que dans le détroit de Juan-de-Fuca, qui sépare l'île de Vancouver des Etats-Unis et se trouve en face de l'estuaire du fleuve Fraser, les saumons ont, cette année, semblé éviter instinctivement les trappes.

Sur le côté américain, dans le fleuve Columbia, les résultats ont au contraire été plus favorables que ceux des années précédentes. On attribue cette amélioration des pêcheries aux nombreux établissements de pisciculture entretenus par le gouvernement des Etats-Unis en vue de repeupler artificiellement de saumons les cours d'eaux du pays. De l'avis unanime des spécialistes, ces tentatives ont été couronnées d'un succès qui dépasse les espérances.

En raison du rendement très réduit de la pêche cette année, les prix du saumon sont en hausse. L'approvisionnement sur la place de Londres est en ce moment très limité et jusqu'à l'arrivée des envois de la côte du Pacifique, il sera difficile aux négociants de faire face aux commandes.

Les prix moyens que l'on pense obtenir ici sont de 0 liv. st. 22,6 d. à 0 liv. st. 23,6 d. la caisse pour les boîtes d'une livre et liv. st. 0,28,6 d. pour les boîtes d'une demi-livre.

Les formes de boîtes de fantaisie ayant une apparence plus élégantes atteindront des prix plus élevés.

Cinq ou six navires seront suffisants cette année pour transporer en Angleterre le produit de la pêche de l'année, tandis qu'en 1900 onze voiliers ont été frétés pour cet objet.

En raison de la forte récolte de blés aux Etats-Unis et au Canada le taux des frets est plus élevé que les années précédentes. On parle de 0 liv st. 33,6 d. la tonne pour Londres et de0 liv. st. 32,6 d. pour Liverpool.

Depuis le commencement de l'année 1902, il a été délivré à Vancouver et à Victoria des certificats d'origine pour 20,586 caisses de saumons en conserves. La consommation de cet article semble donc augmenter en France.

De Saint-Laurent,
Consul de France.

OF THE
UNIVERSITY of ILL

SUPPLÉMENT AU *Moniteur officiel du Commerce* DU 15 JANVIER 1903

RAPPORTS COMMERCIAUX

DES AGENTS DIPLOMATIQUES ET CONSULAIRES DE FRANCE

Année 1903

N° 199

ÉGYPTE

Mouvement commercial et maritime du port de Suez en 1901

VENTE AU NUMERO :

OFFICE NATIONAL DU COMMERCE EXTÉRIEUR
3, rue Feydeau, Paris (2e).

LIBRAIRIE PUEL DE LOBEL ET Cie
53, rue Lafayette, Paris (9e).

Prix du fascicule : 10 centimes.

DERNIERS RAPPORTS PUBLIES

Numéros.			Prix.
180.	—	**Italie** : Commerce général et navigation du port de Naples en 1901	» 40
181.	—	**Missions spéciales** : Commerce et consommation du thé dans le monde.	» 30
182.	—	**Italie** : Mouvement commercial et maritime du port de Livourne en 1901. — Commerce avec la France..	» 20
183.	—	**Allemagne** : Situation économique des provinces de Haute et Basse-Bavière, Souabe et Neubourg pendant l'année 1901.	» 10
184.	—	**Roumanie** : L'industrie et le commerce en Moldavie au cours de l'année 1901.	» 20
185.	—	**Possessions hollandaises d'Océanie** (Java) : Revuedes principales industries et des principaux objets de commerce des Indes néerlandaises en 1901 et 1902	» 40
186.	—	**Angleterre** : Commerce et navigation de Newcastle et des autres ports de la Tyne et aperçu sur l'industrie métallurgique de Cleveland et du district de la côte nord-est anglaise en 1901	» 20
187.	—	**Autriche-Hongrie** : Situation économique de la Bohême et de la Moravie pendant l'année 1901. — Commerce français..	» 20
188.	—	**Bulgarie** : Mouvement commercial et maritime du port de Varna en 1901.	» 20
189.	—	**Turquie** : Commerce du vilayet d'Andrinople en 1901	» 20
190.	—	**Danemark** : La marine marchande en Danemark.	» 10
191.	—	**Pays-Bas** : Le commerce, la navigation et l'industrie du port d'Amsterdam en 1901.	» 30
192.	—	**Espagne** : Le commerce et la navigation de Barcelone en 1901	» 20
193.	—	**Italie** : Commerce extérieur de l'Italie en 1901. Exportations françaises en Italie..	» 20
194.	—	**République cubaine** : Commerce de Cuba en 1901-1902. — Transactions françaises.	» 20
195.	—	**Italie** : Mouvement commercial de la province de Cagliari en 1901..	» 20
196.	—	**Brésil** : La navigation, l'immigration, l'émigration, le commerce, l'agriculture et l'industrie dans l'Etat de Saint-Paul pendant l'année 1901.	» 20
197.	—	**Turquie** : Commerce de la Bosnie-Herzégovine pendant l'année 1901. — Commerce avec la France. — Articles français dont la vente pourrait s'accroître.	» 20
198.	—	**Possessions anglaises d'Amérique** (Canada) : Le commerce et la production minière de la Colombie britannique en 1901..	» 20

ÉGYPTE

Mouvement commercial et maritime du port de Suez en 1901.

Suez... Le mouvement des importations et des exportations de la place de Suez, d'après les statistiques de la douane, s'est élevé pendant l'exercice 1901, à 1,209,038 livres égyptiennes (31,434,988 fr.).

En 1900, la valeur des transactions commerciales ayant été de 964,185 livres égyptiennes (25,068,810 fr.), la différence en plus, pour 1901 est de 244,853 livres égyptiennes (6,366,178 fr.), portant à la fois sur les exportations et les importations, mais surtout sur ces dernières.

Les chiffres qui suivent indiquent ces différences pour les deux années en revue. La livre égyptienne qui se subdivise en cent piastres tarif ou millièmes vaut exactement 25 fr. 923 soit, à peu près 26 fr. en chiffres ronds.

	1901.	1900.	Différence en 1901.
Importations	19.281.236	17.800.770	+ 1.480.466
Tabacs	12.220	15.782	— 3.562
	19.293.456	17.816.552	+ 1.476.904

	1901.	1900.	Différence en 1901.
Exportations	8.130.850	4.359.342	+ 3.771.508
Marchandises réexportées (cigarettes comprises)	3.059.732	2.481.466	+ 578.266
Marchandises en transit	940.950	411.450	+ 529.500
	12.131.532	7.252.258	+ 4.879.274

Presque toutes les branches de l'importation sont en progrès sensible sur le dernier exercice; dans la catégorie I, ce sont principalement les animaux vivants (chevaux, mulets, baudets, chameaux, moutons et chèvres), dans la catégorie II, les chaussures diverses (451,334 fr.), dans la catégorie IV, le sésame et les dattes, dans la septième, les imprimés divers et ouvrages en carton ou en papier, dans la huitième, les bois d'ébénisterie et le charbon de terre, dans la dixième, l'indigo naturel (5 millions 832,554 fr. au lieu de 4,861,636 fr. l'an dernier) dans la

onzième, les encens et autres parfums, les médicaments composés et spécialités pharmaceutiques, les matières explosibles, les savons parfumés, etc. ; dans la douzième (celle des industries textiles), les sacs vides en toile de jute (270,452 fr. d'augmentation), la toile à voile, les tissus mêlés de jute, de coton et laine, lin et soie, dans la treizième, les instruments et ustensiles en fer et acier, les cuivres et les plombs, les machines à vapeur, dans la quatorzième et dernière, la quincaillerie, les appareils électriques et les articles divers non spécifiés.

Ainsi que je l'ai fait remarquer l'année dernière, il ne faut pas perdre de vue qu'un grand nombre d'articles d'importation nous arrivent par la voie d'Alexandrie et qu'en conséquence, ils ne figurent pas dans les statistiques douanières de Suez, les droits étant acquittés au port d'importation.

Indigo. — On a importé en 1901 pour 970,918 fr. de plus qu'en 1900, représentant en quantité 80,000 kilog. en chiffres ronds. La valeur moyenne de cette marchandise, en 1901, déterminée par la douane pour la perception du droit *ad valorem*, est de 7,280 fr. la tonne.

Ce produit donne lieu aux mêmes remarques que l'année dernière (page 4 du fascicule 79 de l'année 1902, auquel le lecteur est prié de se référer).

La lutte est toujours très ardente entre les producteurs d'indigo de l'Inde et les manufacturiers allemands qut préparent l'indigo artificiel. En vue de l'amélioration de ce produit on a appliqué aux cultures d'indigo et à la préparation de la matière tinctoriale des méthodes scientifiques qui en perfectionnent la qualité et en augmentent le rendement ; enfin, à la suite d'une entente entre les planteurs, les prix ont sensiblement baissé.

Tissus et sacs de jute. — L'importation annuelle des sacs de *gonnie* ou toile de jute de Calcutta, présente les chiffres suivants :

En 1900, 6,724,560 kilog. d'une valeur de 3,226,080 fr.
En 1901, 7,288,001 — — 3,496,532 fr.

Ces sacs sont employés en Egypte pour les récoltes de coton, de cannes à sucre et des céréales, et leur quantité est en raison directe de ces récoltes ; ils sont livrables franco dans tous les villages du Delta égyptien pourvu que la quantité soit de 3,500 sacs ; ils se vendent (la qualité indienne) ceux du poids de 3 livres, pour le coton, 4 piastres tarif (1 fr. 04) la pièce ; ceux de 3 livres 1/4 4 piastres 1/4 (1 fr. 10) ; les sacs pour graines de coton et céréales (qualité indienne) de 2 1/4 à 5 livres, de 2 à 4 piastres (0 fr. 52 à 1 fr. 04) pièce.

Denrées coloniales et drogues. — La valeur des marchandises de cette rubrique importées ici en 1901 se chiffre par 2,987,868 fr. ; elle se répartit dans la proportion suivante pour mille entre les principaux pays de provenance :

Turquie (Arabie) principalement café	0.596
Indes et possessions anglaises d'Extrême-Orient	0.356
Chine et Extrême-Orient	0.038
Angleterre	0.005
Autriche-Hongrie	0.003
France	0.001
Italie	» 1/4
Perse	» 1/4
Autres pays	» 1/2
	1.000

Charbon de bois. — En 1900, on en avait reçu 2,997 tonnes valant 194,792 fr.; en 1901 on enregistre seulement 2,721 tonnes valant 177,008 fr. Cette décroissance de 276 tonnes est due évidemment aux quarantaines établies sur les côtes d'Arabie contre les provenances de Suez et d'Egypte.

Le bois est recueilli et carbonisé le long des côtes de la presqu'île du Sinaï et de l'Arabie, sans qu'aucune surveillance soit apportée par l'autorité locale pour la préservation des forêts. Ce charbon, qni est mis en entrepôt, arrive à Suez dans de grandes barques arabes appelées « Gatirahs ». Il se vend ici de 9 à 10 fr. le sac de 74 kilog. selon la qualité.

Charbon de terre. — On n'importe à Suez qu'une faible quantité de charbon de terre pour les besoins des ateliers de la « Khedivial Mail and Graving dock C° Ld. », les dépôts de différentes compagnies de navigation et celui qu'entretient ici l'amirauté anglaise pour les besoins de la flotte britannique.

Ces dépôts sont, d'ailleurs, peu importants, et leur approvisionnement, en 1901, s'est élevé seulement à une valeur de 87,100 francs et en quantité, à 3,657 tonnes. Une certaine quantité de ce charbon de terre nous arrive par chemin de fer d'Alexandrie, où la tonne, sur wagon, vaut de 23 sh. 9 pence à 26 shillings, pour le Cardiff, et de 21 à 21 sh. 6 pence pour le Newcastle.

Animaux. — Les arrivages, qui viennent de la Syrie, en majeure partie, ont été les suivants :

	En 1901.	En 1900.
Chevaux, mulets, baudets et chameaux	996	141
Bœufs et vaches	7	7
Moutons et chèvres	7.224	3.237

représentant une valeur respective, en 1901, de 118,378 fr., 806 fr. et 108,654 fr.

La remarque faite dans mon rapport de l'année dernière (page 6 du document imprimé précité) est toujours exacte et je la signale aux éleveurs algériens qui pourraient peut-être encore faire concurrence à leurs confrères de Syrie. La société à laquelle je faisais allusion, bien que constituée depuis plus d'un an, n'a point, faute d'une installation qui est actuellement à l'étude, commencé l'importation du bétail soudanais par

voie de Souakim et dix ou douze mois nous séparent encore du moment où elle commencera ses opérations commerciales. Toute concurrence étrangère, praticable actuellement, deviendra, dès lors, impossible.

Café. — La consommation totale de ce produit, en Egypte, est d'environ 4,770,000 kilog. par an. On l'importe principalement par les ports d'Alexandrie et de Suez. Dans le premier, on reçoit le café du Brésil d'une valeur moyenne de 1,000 fr. la tonne; dans l'autre, le café d'Arabie, valant, en moyenne, 1,700 fr. la tonne. La diminution de cette dernière qualité par rapport à l'année dernière est de 101,000 kilog., il y a, par contre, augmentation très importante dans les arrivages à Alexandrie de cafés d'Amérique d'un prix de revient moins élevé et qui tendent à remplacer peu à peu le moka, naguère presque exclusivement consommé en Egypte.

Pétrole brut ou Mazout. — Ce produit ainsi désigné dans les statistiques de la douane égyptienne sert de combustible aux navires à vapeur ayant transformé, à cet effet, leurs foyers et chaudières.

Pendant l'année en revue, les réservoirs de Port-Tewfick en ont reçu 20,090 tonnes, d'une valeur de 660,972 fr., qui ont produit un droit de douane de 17,056 fr.

Il y a un accroissement sensible sur les années précédentes, et les efforts de la « Shell transport and trading C° », promoteurs de ce système de chauffage des chaudières, n'ont point été tentés en vain.

J'ai recueilli sur l'établissement de Port-Tecofick quelques renseignements qu'il me paraît intéressant de résumer dans ce rapport.

L'installation en question, commencée en novembre 1898 a été terminée en septembre 1899. Les réservoirs sont au nombre de quatre, d'une capacité de 300 tonnes pour le premier et de 4,000 tonnes pour chacun des trois autres. Ils sont situés sur le quai Est du bassin Nord de Port-Ibrahim.

Ils sont de forme cylindrique, construits en tôle d'acier et ont, celui de 300 tonnes, 25 pieds anglais de diamètre et 30 pieds de hauteur; ceux de 4,000 tonnes, 77 pieds de diamètre et 38 1/2 de hauteur.

L'installation comprend en outre, un hangar de remplissage, un atelier pour la fabrication des bidons, un magasin et deux locaux abritant chacun une chaudière et une pompe à vapeur.

Toutes ces constructions sont en maçonnerie et tôle ondulée et elles sont entourées par une cloture également en tôle ondulée.

Le plus petit réservoir sert à l'emmagasinage du pétrole d'éclairage raffiné, connu sous le nom de Kerosine et les trois grands réservoirs, à celui du mazout ou combustible liquide.

Des tuyaux amènent le mazout des réservoirs aux navires dans les soutes desquels il s'écoule par sa propre pression. Ces tuyaux ont été posés à un mètre de profondeur sous terre de sorte que leur présence ne cause aucun embarras sur les quai Quatre autres sont branchés sur les premiers et permettent de recevoir le pétrole des navires approvisionneurs ou d'en livrer à ceux qui en ont besoin. L'un de ces tuyaux est disposé sur le quai Est et aboutit à l'extrémité d'une petite jetée située en face de ce dépôt. Les trois autres sont sur le quai Nord.

A cause de l'écroulement du quai est, les navires ne peuvent accoster à moins de 50 mètres de celui-ci, et la jetée précitée a été établie pour faciliter la communication entre les réservoirs et les navires. Cette communication se fait au moyen de tuyaux de caoutchouc entourés de fil de fer.

Pour la sécurité publique les feux dont on se sert, sont entretenus dans des endroits aussi éloignés que possible du magasin de remplissage. Un certain nombre de seaux pleins de sable sec sont prêts à servir au cas où le feu éclaterait.

Ces précautions ne concernent que le pétrole raffiné; le mazout, en effet, n'émet de gaz qu'à 200° Farenheit, température qu'il n'atteint jamais sous l'influence de causes naturelles. Une allumette enflammée s'éteindrait dans ce liquide, de même que dans l'eau.

L'Administration des douanes égyptiennes a établi un règlement spécial pour le mazout, son mesurage, la perception des droits d'entrepôt, — de 1 0/0, — de la taxe de surveillance, à raison de 2 piastres tarif ou 0 fr. 52 par tonne, enfin par l'application du droit d'entrée de 8 0/0 quand le pétrole est destiné à la consommation locale ou à l'intérieur de l'Egypte.

Une nouvelle Compagnie de navigation française « l'Est Asiatique » fait usage de ce combustible liquide et, tout récemment plusieurs de ses cargo-boats ont rempli leurs soutes au dépôt en question.

EXPORTATION.

Ce commerce a fort peu d'importance ; les quelques articles qui donnent lieu à un trafic un peu élevé sont les sucres de cannes (2,391,610 fr.), les gommes (3,807,388 fr.), les produits chimiques, médicinaux et la parfumerie (216,918 fr.), les tissus de coton (141,284 fr.), la soie et les fils de soie (161,304 fr.), les plumes d'autruche (424,450 fr.), et les œufs (135,018 fr.).

Suez est probablement destiné, dans un avenir assez proche, à servir, comme autrefois, de port de transbordement et d'entrepôt pour les marchandises provenant du Soudan, mais il faudra attendre la mise en valeur de ces nouvelles provinces, la création des routes et des lignes de chemin de fer projetées qui serviront à drainer les nombreux produits de ces riches contrées.

En présence des demandes adressées à ce vice-consulat par nos nationaux, il m'a paru utile de dresser, d'après les statistiques de la douane, les tableaux détaillés du mouvement commercial de ce port pour l'année 1901. Mon rapport de l'année dernière indiquait ce même mouvement pour l'année 1900.

Nos négociants pourront ainsi se rendre compte, exactement, de la valeur de l'importation ou de l'exportation, pour les articles qui les intéressent et du débouché qu'ils peuvent espérer trouver ici.

Je rappellerai que la livre égyptienne de 25 fr. 923 ou 26 fr. en chiffres ronds, se subdivise en 100 piastres tarif ou 200 piastres courantes. La piastre tarif se subdivise elle-même en 10 ochr-el-guerch ou millièmes. Le poids légal de la livre égyptienne est de 8 gr. 1/2 d'or au titre de 875 millièmes.

Détail des marchandises importées à Suez pendant l'année 1901.

Animaux et produits alimentaires d'animaux.

	En francs.
Chevaux, mulets, baudets et chameaux	118.378
Bœufs et vaches	806
Moutons et chèvres	108.654
Autres animaux vivants	2.548
Viandes salées, fumées ou conservées	15.496
Bœuf frais ou salé	159.432
Fromages	5.694
Miel	3.120
Autres produits alimentaires d'animaux	10.452
Poissons salés, fumés ou conservés	12.818
Total	437.398

Peaux et ouvrages en peaux.

Peaux d'animaux crues, fraîches ou sèches	»
Chaussures diverses	451.334
Autres travaux en peaux	20.332
Total	471.666

Autres produits et dépouilles d'animaux.

Plumes d'autruche et d'autres animaux	2.782
Cire jaune, brute ou en pains	962
Graisse d'animaux de toute sorte	»
Bougies	1.014
Produits et dépouilles d'animaux non compris dans d'autres catégories	30.030
Total	34.788

Céréales, légumes, farines, etc.

	Francs.
Blé	442
Orge	364
Riz	27.612
Sésame	276.042
Châtaignes	442
Pommes de terre	9.490
Légumes et herbes potagères, frais et secs	2 522
Farine de blé et de maïs	2.366
Autres farines, fécules de farine et son	468
Pâtes de froment	13.988
Dattes	360.542
Oranges, citrons et autres fruits similaires	1.794
Autres fruits frais non spécifiés	15.626
Melons et pastèques	3.978
Fruits secs	242.164
Conserves alimentaires végétales	10.816
Autres produits végétaux	42.510
Total	1.011.166

Denrées coloniales et drogues.

Sucre raffiné	14.794
Gomme arabique	16.406
Epices	9.412
Café	1.841.658
Thé	145.340
Confitures et conserves au sucre ou au miel	22.152
Biscuits à thé et autres biscuits	4.004
Chocolat et cacao préparés	1.404
Total	2.055.170

Spiritueux, boissons, huiles.

Eaux minérales ou artificielles et eaux gazeuses	728
Vins	40.560
Vinaigre de vin, de bière, de fruits, etc.	884
Bière	9.828
Alcool pur	5.512
Alcool dulcifié ou aromatisé (liqueurs)	28.522
Huile d'olive	»
Huile de graines de coton	»
Autres huiles de graines grasses	4.498
Huiles volatiles ou essences	99.164
Mazout (liquide fuel)	284.128
Autres huiles minérales	3.718
Total	477.542

Chiffons, papier, livres.

	Francs.
Papier pour écrire et pour imprimerie	7.540
Papier à cigarettes	4.342
Imprimés divers et travaux en carton, papier	23.660
Registres brochés ou reliés et livres blancs reliés	1.404
Total	36.946

Bois et charbons.

Bois pour ébénistes	18.694
Bois de construction et pour autres travaux	1.924
Bois de chauffage	3.562
Meubles en bois de tout genre	6.018
Ustensiles et travaux en bois	2.938
Charrettes, voitures et embarcations	10.114
Travaux en paille, cannes, joncs, osiers, etc.	14.638
Charbon de bois	177.008
Charbon de terre	87.100
Total	320.996

Pierre, terre, vaisselle, verres, cristaux, etc.

Pierres précieuses non montées	2.574
Briques, tuiles et tuyaux en terre cuite	2.028
Dalles en pierre pour pavage	390
Autres travaux en marbre et pierre	520
Chaux	1.482
Autres travaux en terre, plâtre ou ciment	520
Faïence et porcelaines	20.072
Minéraux non métalliques	2.652
Autres travaux en terre ou en cristal	14.248
Total	43.486

Matières tinctoriales et couleurs.

Indigo naturel	5.832.554
Racines, écorces, feuilles, fleurs, etc., pour peinture ou tannage	9.022
Couleurs de tout genre en poudre, tablettes et petits tubes	8.372
Vernis de tout genre	286
Autres matières colorantes	1.248
Total	5.851.482

Produits chimiques, médicinaux et parfumerie.

	Francs.
Racines, écorces, feuilles, fleurs, fruits et graines médicinales non moulues	388.544
Encens et autres parfums	382.434
Autres gommes résineuses	312
Genres médicinaux purs	191.100
Produits chimiques	5.902
Médicaments composés et spécialités pharmaceutiques	11.388
Allumettes de tout genre	520
Matières explosibles	71.448
Savon commun	6.084
Savon parfumé	3.588
Parfumerie de tout genre	3.692
Total	1.065.012

Industrie textile.

Fils de coton	75.166
Tissus de coton	95.732
Couvertures de coton en tout genre	1.768
Mèches de coton pour lampes, rubans et cordons	9.360
Dentelles et broderies, en coton blanc et écru	18.538
Velours et peluches en soie et en coton	1.664
Fils de laine	»
Tissus de laine pure	19.708
Tapis de laine	593.086
Couvertures de laine, de laine et coton (demi-laine)	2.080
Bourre de soie	164.762
Soie et fils de soie	276.484
Tissus de soie	378.482
Tulles, dentelles, rubans et broderies en soie	5.980
Châles de tout genre	13.494
Lin, chanvre, jute et autres matières végétales à filer	6.994
Tissus de lin ou de chanvre à fils unis	10.634
Tissus de lin, de chanvre ou de jute ordinaire	76.570
Sacs vides	3.496.532
Toile à voiles	133.068
Tissus mêlés de jute, de coton, laine, lin, soie, etc.	25.558
Cordages et câbles	8.632
Tissus et toiles cirées ou goudronnées	4.082
Passementerie	2.158
Lingerie confectionnée	497.016
Bonneterie en soie, coton, laine ou autres substances textiles	10.166
Habillements de confection	66.508
Total	5.994.222

Métaux et ouvrages en métal.

	Francs.
Minéraux métalliques	14.686
Fer fondu ouvré en fil et garni d'autres métaux	3.926
Fer et acier ouvrés	2.080
Ferronnerie	25.974
Serrurerie	3.718
Fer blanc et ouvrages en fer blanc	2.730
Ustensiles et instruments en fer, en acier ou en fer aciéré pour arts et métiers	21.424
Cuivre, cuivre jaune, bronze, zinc, ouvrés ou en feuilles	21.372
Plomb allié d'antimoine, étain allié de plomb, en pains, lingots, fragments, etc	7.930
Plomb, etc. en feuilles ou autrement travaillé	416
Armes diverses et parties d'armes	6.890
Locomobiles	»
Machines à vapeur fixes et demi-fixes	49.868
Autres machines et parties de machines	25.568
Wagons et parties de wagons pour chemins de fer et pour tramways, tenders et locomotives	3.380
Or et argent en lingots	17.472
Orfèvrerie, vaisselle d'argent et bijoux d'argent	26.311
Orfévrerie, vaisselle d'or et bijoux d'or	3.094
Total	236.730

Articles divers.

Articles de bureau	12.376
Quincaillerie	79.820
Jeux de tout genre et jouets pour enfants	6.892
Mercerie	6.188
Lampes de tout genre ou parties de lampes	3.432
Parasols, parapluies, encas	962
Orgues, pianos, harmoniums, orgues d'églises à tuyaux, orgues à manivelle ou de barbarie	1.404
Autres instruments de musique à corde ou à vent	104
Chapeaux pour hommes et pour femmes et garnitures relatives	12.792
Bitume, goudron ou asphalte	338
Gomme élastique, gutta-percha brute ou ouvrée	3.250
Instruments de mathématique, d'astronomie, d'optique de chirurgie, etc.	5.616
Appareils photographiques et leurs accessoires	442
Appareils électriques, télégraphiques, téléphoniques	4.680
Travaux artistiques pour collections	132
Articles de fantaisie de Chine et du Japon	47.320
Articles divers et non spécifiés	124.410
Total	310.338

Détail des marchandises exportées de Suez pendant l'année 1901.

Animaux et produits alimentaires d'animaux.

	Francs.
Animaux vivants	28.080
Œufs	135.018
Autres produits alimentaires d'animaux	1.800
Total	164.898

Peaux et ouvrages en peaux.

Peaux crues, fraîches ou sèches de moutons ou de chèvres	60.086
Peaux tannées de bœufs, de vaches, de chèvres, de moutons, de chameaux	4.992
Peaux tannées d'autres animaux	2.236
Travaux en peau	3.536
Total	70.850

Autres produits et dépouilles d'animaux.

Ivoire	80.938
Plumes d'autruche	424.450
Cire jaune brute ou en pains	16.692
Cornes et ossements d'animaux à l'état brut	520
Autres produits et dépouilles d'animaux, non compris dans d'autres catégories	963
Total	523.562

Céréales, légumes, farines et produits végétaux non compris dans d'autres catégories.

Blé	38.168
Blé de Turquie (maïs)	62.842
Pois chiches	13.962
Lupins	1.118
Riz	4.264
Lentilles	82.810
Fèves sèches	71.604
Helbé	2.964
Graines de coton	1.690
Oignons	49.244
Autres légumes et herbes potagères frais et secs	1.066
Farine de blé, de maïs et son	21.918
Semoule	2.288
Oranges et citrons	2.600
Autres fruits frais	676
Arachides	10.504
Autres produits végétaux	7.358
Dattes	390
Total	375.466

Sucres, denrées coloniales et drogues.

	Francs.
Sucre de canne, rouge	286
— blanc	2.391.610
Mélasse	2.964
Gomme arabique	3.807.388
Confitures et conserves au sucre ou au miel	13.286
Autres denrées coloniales	6.162
Total	6.221.696

Spiritueux, boissons, huiles.

Huile de graine de coton	10.478
Spiritueux, boissons etc.	18.278
Total	28.756

Chiffons, papiers, livres.

Chiffons de toute sorte	468
Papier de tout genre	2.652
Imprimés divers	58.578
Total	61.698

Bois et charbons.

Couffes, nattes et autres travaux en paille d'industrie nationale	1.456
Travaux en bois d'industrie nationale	15.496
Total	16.952

Pierres, terres, vaisselles, verres et cristaux.

Pierres, terres, vaisselles, verres et cristaux	5.096

Produits chimiques, médicinaux et parfumerie.

Natron, sel naturel, savon commun, racines feuilles médicinales, encens, parfums, etc.	216.918

Industrie textile.

Cotons	18.278
Tissus de coton	141.284
Soie et fils de soie	160.304
Autres tissus et confections	53 742
Total	374.608

Métaux et ouvrages en métal.

Travaux en fer, en acier et en fer fondu	3.692
Cuivre : cuivre jaune, bronze, zinc en pains ou en fragments	566
Travaux en cuivre : cuivre jaune, bronze, zinc	2.340
Travaux en autres métaux ou alliages métallurgiques	2.028
Objets d'or et d'argent	1.274
Total	9.880

Articles divers.

	Francs.
Quincailleries et merceries	3.796
Travaux artistiques pour collections	52
Articles divers	57.122
Total	60.970

NAVIGATION

Le mouvement de la navigation se rattache presque entièrement, ainsi que je l'ai fait remarquer déjà, à celui du transit par le canal maritime. Il n'y a d'exception que pour un très petit nombre de vapeurs, ceux de la *Khedivial Mail Steamship C°*, pour les lignes de la mer Rouge et quelques navires très peu nombreux, venant des Indes, ayant fait de Suez le point terminus de leur voyage.

Les deux tableaux ci-après indiquent pour 1901 : le premier mouvement maritime par pavillons des navires qui ont transité par le canal de Suez, et qui viennent, soit du Sud, soit du Nord ; le second, la proportion pour cent du nombre de navires avec leur tonnage.

Mouvement maritime par pavillon en 1901.

Pavillon	Nombre de navires.	Tonnage brut.
Allemand	511	2.452.423
Américain	25	65.923
Anglais	2.075	8.651.015
Argentin	1	1.777
Austro-Hongrois	138	555.065
Belge	4	7.036
Danois	20	76.178
Egyptien	1	62
Espagnol	35	155.974
Français	281	1.158.077
Hellénique	6	11.617
Italien	87	268.329
Japonais	57	334.553
Néerlandais	230	709.448
Norvégien	47	102.796
Ottoman	40	67.871
Portugais	6	4.339
Russe	129	537.035
Sarawack	1	365
Siamois	1	521
Suédois	4	2.729
Totaux	3.699	15.163.233

Proportion pour cent du nombre de navires avec leur tonnage ayant transité le canal de Suez en 1901.

	Navires.	Tonnage.
Anglais	56.1	57.1
Allemand	13.8	16.2
Français	7.6	7.6
Néerlandais	6.2	4.7
Autrichien	3.7	3.7
Russe	3.5	3.5
Italien	2.4	1.8
Japonais	1.5	2.2
Norvégien	1.3	0.7
Ottoman	1.1	0.5
Espagnol	1 »	1 »
Danois	0.5	0.5
Portugais	0.2	0.2
Hellénique	0.2	0.1
Autres pavillons réunis	0.9	0.2
Totaux	100 »	100 »

Si l'on compare les résultats de cette année avec ceux de l'exercice 1900, on voit, en faveur de 1901, une augmentation de 258 navires et 1,493,996 tonneaux avec un accroissement de recettes correspondant. Presque tous les pavillons, mais surtout ceux de l'Allemagne et de l'Angleterre, concourent à cet excédent de navires et de tonnage.

E. Altemer,

Vice-Consul de France.

LIBRARY
OF THE
UNIVERSITY of ILL

SUPPLÉMENT AU *Moniteur officiel du Commerce* DU 15 JANVIER 1903.

RAPPORTS COMMERCIAUX

DES AGENTS DIPLOMATIQUES ET CONSULAIRES DE FRANCE

Année 1903

N° 200

BELGIQUE

Situation commerciale, financière et industrielle de la Belgique pour l'année 1901.

VENTE AU NUMERO

OFFICE NATIONAL DU COMMERCE EXTÉRIEUR
3, rue Feydeau, Paris (2e).

LIBRAIRIE PUEL DE LOBEL ET Cie
53, rue Lafayette, Paris (9e).

Prix du fascicule : 20 centimes.

DERNIERS RAPPORTS PUBLIÉS

Numéros.

181. — **Missions spéciales** : Commerce et consommation du thé dans le monde . . . . . » 30

182. — **Italie** : Mouvement commercial et maritime du port de Livourne en 1901. — Commerce avec la France . . . . . » 20

183. — **Allemagne** : Situation économique des provinces de Haute et Basse-Bavière, Souabe et Neubourg pendant l'année 1901. . . . . » 10

184. — **Roumanie** : L'industrie et le commerce en Moldavie au cours de l'année 1901 . . . . . » 10

185. — **Possessions hollandaises d'Océanie** (Java) : Revue des principales industries et des principaux objets de commerce des Indes néerlandaises en 1901 et 1902 . . . . . » 40

186. — **Angleterre** : Commerce et navigation de Newcastle et des autres ports de la Tyne et aperçu sur l'industrie métallurgique de Cleveland et du district de la côte nord-est anglaise en 1901. » 20

187. — **Autriche-Hongrie** : Situation économique de la Bohême et de la Moravie pendant l'année 1901. — Commerce français . . . . . » 20

188. — **Bulgarie** : Mouvement commercial et maritime du port de Varna en 1901. . . . . » 20

189. — **Turquie** : Commerce du vilayet d'Andrinople en 1901. . . . . » 20

190. — **Danemark** : La marine marchande en Danemark. . . . . » 10

191. — **Pays-Bas** : Le commerce, la navigation et l'industrie du port d'Amsterdam en 1901 . . . . . » 30

192. — **Espagne** : Le commerce et la navigation de Barcelone en 1901. . . . . » 20

193. — **Italie** : Commerce extérieur de l'Italie en 1901. Exportations françaises en Italie. . . . . » 20

194. — **République cubaine** : Commerce de Cuba en 1901-1902. — Transactions françaises . . . . . » 20

195. — **Italie** : Mouvement commercial de la province de Cagliari en 1901. . . . . » 20

196. — **Brésil** : La navigation, l'immigration, l'émigration, le commerce, l'agriculture et l'industrie dans l'Etat de Saint-Paul pendant l'année 1901. » 20

197. — **Turquie** : Commerce de la Bosnie-Herzégovine pendant l'année 1902. — Commerce avec la France. — Articles français dont la vente pourrait s'accroître. . . . . » 20

198. — **Possessions anglaises d'Amérique** (Canada) : Le commerce et la production minière de la Colombie britannique en 1901. . . . . » 20

199. — **Égypte** : Mouvement commercial et maritime du port de Suez en 1901. . . . . » 10

BELGIQUE

Situation commerciale, financière et industrielle de la Belgique pour l'année 1901.

PREMIÈRE PARTIE

Mouvement commercial.

Bruxelles... La décroissance qui avait marqué la situation commerciale de la Belgique en 1900, par rapport à celle de l'année 1899, s'est encore accrue en 1901, ainsi que d'ailleurs nous l'avions fait prévoir dans notre rapport de l'année précédente. Les résultats de l'année 1901 sont, en effet, encore inférieurs à ceux de l'exercice 1900, qui l'étaient déjà à ceux de 1899.

Commerce général.

IMPORTATION.

Si le commerce général d'importation comprenant les importations pour la consommation, pour le transit direct et pour les entrepôts, s'est élevé à 3,640,600,000 fr., contre 3,594,400,000 francs en 1900, soit, pour 1901, une augmentation de 46 millions 200,000 fr., ou 1 0/0, cette augmentation se trouve, en réalité, due à l'augmentation du transit, la revision des valeurs officielles ayant produit une diminution de 95 millions de francs.

EXPORTATION.

A l'exportation, le commerce général comprenant les marchandises belges ou nationalisées et les marchandises étrangères, s'est élevé à 3,239,400,000 fr., contre 3,297,500,000 fr. en 1900, soit une diminution de 58,100,000 fr. ou 2 0/0. Cette diminution est due à la revision des valeurs officielles ; sans cette révision il y aurait eu une augmentation résultant de l'accroissement du transit.

Commerce spécial.

Le commerce spécial d'importation, c'est-à-dire la valeur totale des marchandises étrangères mises en consommation pendant l'année 1901, s'est élevé à 2,221,000,000, contre 2 milliards 215,800,000 fr. en 1900.

Il y a donc pour 1901 une augmentation de 5,200,000 fr. par rapport à 1900 ; et la revision des valeurs officielles ayant produit une diminution de 41,200,000 fr., il en résulte que l'augmentation de 5,200,000 fr. est due à l'accroissement du trafic.

A l'exportation, le commerce spécial, c'est-à-dire la valeur totale des marchandises belges ou nationalisées s'est élevé à 1,828,200,000 fr., contre 1,922,900,000 fr. pour 1900, soit une diminution de 94,700,000 fr. pour 1901, ou 5 0/0. La diminution qui résulte de la revision des valeurs officielles s'élevant à 67,600,000 fr., la diminution réelle du trafic doit donc être évaluée à 27,100,000 fr.

Modes de transport.

Importation.

Pour les importations, la valeur des marchandises transportées par mer en 1901 a augmenté de 28 millions 9 ou 2 0/0 par rapport à celle des marchandises transportées par la même voie en 1900.

Par rapport à 1900 les transports par terre et par chemins de fer ont augmenté de 21 millions 2, ou 1 0/0 les transports par canaux et rivières ont diminué de 3 millions 9 ou 1 0/0.

La part proportionnelle des transports est de 47,5 0/0 pour les transports par mer et de 43,3 0/0 pour les transports par terre et chemins de fer, de 9,2 0/0 pour les transports par canaux et rivières. En 1900, ces parts proportionnelles étaient de 47,2 0/0, 43,3 0/0, 9,5 0/0.

En 1891 elles étaient de 49,8 0/0, de 43,5 0/0 et de 6,7 0/0.

Exportation.

La valeur des marchandises transportées par mer en 1901 a augmenté de 116 millions 7 ou 8 0/0 comparativement à celle des marchandises sorties par la même voie en 1900.

Les transports par terre et chemins de fer ont diminué par rapport à 1900, de 158 millions 7, ou 11 0/0 ceux par canaux et rivières ont diminué de 16 millions ou 4 0/0.

La part proportionnelle pour chacun de ces modes de trans-

port est de 47 0/0, 40,6 0/0 et 12,4 0/0. En 1900 elle était respectivement de 42,7 0/0, de 44,7 0/0 et de 12,6 0/0.

En 1891, ces proportions étaient de 40,5 0/0, 47,8 0/0 et 11,7 0/0.

Si l'on compare entre eux ces différents chiffres on peut en conclure que la Belgique vise de plus en plus à emprunter la voie de mer pour l'écoulement des produits qu'elle fabrique ; la voie également économique des canaux et rivières tend, bien que plus lentement, à remplacer pour les pays voisins, France, Allemagne, Hollande, celle plus coûteuse des chemins de fer qui même à l'importation accuse un léger fléchissement pour la dernière décade.

MOUVEMENT DU COMMERCE PAR PAYS :

Le tableau suivant donne le résumé du commerce de la Belgique avec les divers pays du globe :

		Importation.	Exportation.
Europe Centrale :	France. . (millions)	351	350.6
—	Pays-Bas.	199.1	201.2
—	Association commerciale allemande .	299.9	415.3
Europe Septentrionale :	Angleterre . .	269.3	342
—	Russie	105.9	29.3
—	Autres pays. .	62	26.4
Europe Méridionale		204.6	163.1
Amérique.		538.7	144.7
Asie		132	74.6
Afrique.		58.5	37
		2.221	1.784.2

A ces chiffres il convient d'ajouter, dans la colonne des exportations une somme de 44 millions représentant la valeur approximative des diamants taillés exportés dont il n'est pas possible d'indiquer les différentes destinations.

L'Europe a donc fourni à elle seule un mouvement de :

1,491 millions 8 (à l'importation) et de 1,527 millions 9 (à l'exportation) qui se divise ainsi :

	Importation.	Exportation.
Europe centrale	850	967,1
— Septentrionale	437,2	397,7
— Méridionale.	204,6	163,1
Tandis que les autres parties du monde n'ont fourni ensemble que	729,2	256,3

Les échanges avec les pays d'Europe pour le commerce spécial représentent donc 67 2 0/0 du mouvement des importations, abstraction faite pour cela des 44 millions dont nous avons déjà et 85 6 0/0 du mouvement des exportations, parlé représentant la valeur totale des diamants taillés exportés. Le reste forme la part des relations commerciales de la Belgique avec le reste du monde, soit 32 8 0/0 à l'importation et 14 4 à l'exportation.

Les proportions correspondantes pour 1900 étaient pour les pays d'Europe de 71 2 0/0 à l'importation et de 86 9 0/0 à l'exportation — pour les pays hors d'Europe, de 28 8 0/0 à l'importation et de 13 1 0/0 à l'exportation.

Nous examinerons de plus près la nature des échanges effectués entre la Belgique et les quatre Etats de l'Europe avec lesquels ses relations commerciales sont le plus importantes, France, Angleterre, Pays-Bas, Allemagne, ainsi qu'entre la Belgique et les Etats d'Amérique.

Commerce de la Belgique avec la France.

Le commerce de la Belgique avec la France est en diminution sensible pour l'année 1901. Alors qu'il avait atteint en 1900 au commerce général le chiffre de 1,340,984 francs — il n'a atteint en 1901 que 1,224,993,000 francs ; chiffre inférieur même à celui de 1899 qui était de 1,310,618,000 francs.

Il faut ajouter, il est vrai, que si on examine les chiffres du commerce spécial la proportion dans laquelle il a diminué s'explique assez par la diminution totale des échanges de la Belgique — et qu'elle ne dépasse pas, pour ce qui est de la France, le pourcentage des diminutions subies par les autres voisins de la Belgique.

Quant à la balance du commerce, elle est à peu près égale entre les deux pays, les valeurs de l'importation de France en Belgique ayant été en 1901 de 351 millions de francs. et celles de l'exportation belge en France de 350 millions 6. C'est un progrès sur l'année 1900 où la balance était manisfestement en faveur de la Belgique. La crise industrielle qui sévit depuis deux ans sur les deux pays suffit à expliquer le ralentissement dans les ventes de la Belgique à la France.

Importation de France. — La mise en consommation des produits importés de France a dimieué de 24 millions 3, ou 6 0/0 par comparaison avec les résultats de l'année 1900.

Les plus fortes diminutions ont porté sur les matières premières que nous fournissons à la Belgique et que son industrie met en œuvre.

Le ralentissement s'est accusé principalement par des moins-values dans l'importation de nos produits textiles et de nos produits métallurgiques — aussi voyons-nous se produire les diminutions suivantes :

Fils de lin ou autres, 6.466.000.
Coton, 3.468.000.
Fonte brute, 2.542.000
Matières minérales brutes, 2.219.000.
— de fer, d'acier et minerais de fer, 1.424.000.

Le chanvre, les fils de laine et de soie sont également en diminution.

Ajoutons dans le même ordre d'idées une diminution de 1.963,000 fr. pour les peaux brutes ou apprêtées, et de 1,643,000 fr. pour le caoutchouc.

La diminution constatée pour les engrais 2,132,000 fr., alors qu'il en était entré en 1900 pour une quantité considérable — plus de 12 millions — est due à ce que, dans les années de crise financière, une des économies que fait le plus facilement le propriétaire agricole ou le fermier, c'est de restreindre la somme qu'il consacre à ce chapitre.

La diminution des vins est aussi assez considérable, 2 millions 995,000 fr. Mais l'importation avait été également très forte en 1900 puisqu'elle avait atteint une valeur de 23,892,000 francs, alors qu'elle était en 1899 de 22,000,000, de 20,000,000 en 1898 et de 19,000,000 en 1897.

L'accroissement de 1900 était probablement dû à la récolte très abondante en France cette année-là. D'ailleurs, malgré la petite diminution survenue en 1901, il ne semble pas que nous ayons, à ce point de vue du moins, à nous préoccuper de la concurrence des autres pays ; en effet, pour les vins en bouteilles, sur un total de 29,740 hectolitres, représentant une valeur de 8,922,249 importés et mis en consommation en Belgique pour l'année 1901, nous arrivons avec 27,699.6 hectolitres valant 8,309,892, alors que l'Allemagne qui nous suit avec ses vins du Rhin et de la Moselle, ne figure que pour 1,508 hectolitres valant 452,628 fr.

Quant aux vins en fûts, nous occupons également la première place avec 209,777 hectolitres, valant 12,585,672 fr.; puis vient l'Espagne avec 30,904 hectolitres valant 1,854,290 fr. — (vins de Porto surtout fort apprécié en Belgique), — puis l'Allemagne avec 18,192 hectolitres valant 1,091,577 fr. ; ajoutons encore à notre liste les importations de l'Algérie avec 2,678 hectolitres et celles de la Tunisie avec 618 hectolitres. Nous devons espérer que les mesures prises récemment par un groupe de viticulteurs bordelais pour exposer et faire connaître leurs produits bon marché, à Bruxelles, augmenteront encore cette branche de notre commerce.

Parmi les augmentations dans nos importations en Belgique, les premières places sont occupées par les graines oléagineuses (3,108,000 fr.); le chanvre, étoupe et crin (2,625,000) ; la bijouterie en or et orfévrerie pour 1,549,000 ; les fruits (1,166,000) ; les produits typographiques (1,137,000) ; les drogueries (1,028,000), etc...

Exportation en France. — L'exportation des produits belges ou nationalisés en France, qui s'élevait en 1900 à 426,000,000, a été, en 1901, de 350 millions 6, soit une diminution de 75 millions 5, ou de 18 0/0.

La première et la plus importante de ces diminutions porte sur les voitures de chemins de fer et de tramways, 30,582,000 francs de moins qu'en 1900. Les mécomptes survenus dans un trop grand nombre d'entreprises de traction, et, par suite, le ralentissement de cette industrie, en sont sans doute la cause.

Toutes les autres diminutions s'expliquent par la crise industrielle qui n'a pas épargné notre pays, surtout au point de vue métallurgique ; telles sont les diminutions sur la houille (11,399,000), sur le coke (6,634,000), sur les machines (5,730,000), sur le plomb (2,833,000), sur l'acier ouvré (2,597,000), sur le chanvre, etoupes et lin (2,530,000), sur le zinc (2,279,000), sur le fer battu, l'acier en barres, le cuivre, le nickel, etc... Ajoutons-y pour les primes de construction une diminution de 4,292,000 et pour les viandes une de 3,420,000.

Par contre, nous avons acheté à la Belgique pour 2,995,000 francs de laines de plus qu'en 1900, pour 2,118,000 de fourrages, 1,703,000 de tourteaux et 1,698,000 de grains. La récolte de fourrage de 1900 a été, en effet, très insuffisante en France et il a fallu recourir à l'étranger pour l'alimentation du bétail.

Remarquons en terminant que, pour une des branches les plus importantes de notre fabrication nationale, les soieries, nous nous trouvons en Belgique sérieusement concurrencés par l'Allemagne et la Suisse. En ce qui concerne la passementerie de soie, l'Allemagne arrive même la première avec 22,795 fr. contre 4,458 fr. à la France.

Pour la rubannerie, elle suit de près, avec 72,662 fr., la France' représentée par 98.370 fr. (la Suisse étant troisième avec 13,285 fr.

Nous reprenons un avantage marqué avec les tulles, blondes et dentelles (129,410 fr. contre 27,557 à l'Allemagne et 10,143 à l'Angleterre). Nous le gardons encore pour les tissus de soie non dénommés (6,899,742 fr. contre 2,124,494 à l'Allemagne et 1,130,265 à la Suisse), mais nous ne saurions nous dissimuler que de ce côté, et surtout pour les étoffes bon marché, la concurrence de l'Allemagne et de la Suisse ne devienne chaque jour plus intense.

Angleterre. — La valeur des produits importés d'Angleterre en Belgique est de 269 millions 3, et celle des marchandises belges ou nationalisées exportées vers ce pays est de 342 millions. Les exportations surpassent donc les importations de 72 millions 7 ou 27 0/0. L'Angleterre continue donc à être une des bonnes clientes de la Belgique puisque la balance du commerce est si forte en faveur de cette dernière. Cependant, il y a diminution, pour 1900, dans le chiffre total des échanges.

Pour les importations, cette diminution est de 31 millions 6, soit 11 0/0. Elle porte surtout sur la houille (10 millions 1/2), et sur la fonte brute (10,216,000), c'est toujours la conséquence du ralentissement métallurgique en Belgique. Par contre, il y a plus de 13 millions et demi d'augmentation sur les laines et 2 millions sur les diamants, — cette différence causée sans doute par l'approche du couronnement du roi Edouard VII et la fin de la guerre du Transvaal.

A l'exportation, il y a une diminution de 27 millions 1, ou 5 0/0 par rapport à 1900, les principales moins-values portant sur les sucres bruts (7,264,000), les pommes de terre (4,195,000), l'acier travaillé (4,120,000), les fruits (3,359,000) et les sucres raffinés (2,400,000).

La principale augmentation est sur le zinc brut (4,731,000 fr.), les peaux brutes, les matières minérales et textiles brutes, etc.

Pays-Bas. — Avec les Pays-Bas, la balance du commerce se maintient presque égale : les importations de ce pays en Belgique ont été, en 1900, de 199 millions 1, et les exportations belges de 201 millions, ne dépassant par conséquent les importations que de 2 millions 1, ou 1 0/0.

Pour les importations, il y a augmentation de 2 millions 8, ou 1 0/0 ; pour les exportations, diminution de 16 millions 7, ou 8 0/0.

Association commerciale allemande. — Les importations de l'Association commerciale allemande se sont élevées à 299 millions 9, et la valeur des produits belges ou nationalisés exportés en Allemagne à 415 millions 3, soit une différence pour ces dernières de 115 millions 4, ou 38 0/0.

Les importations ont diminué de 24 millions, ou 7 0/0 par rapport à 1900. Les deux pays se sont trouvés en effet frappés par une dépression financière et industrielle. La Belgique a moins acheté à l'Allemagne les matières premières qu'elle transforme par son industrie. C'est ainsi que la principale diminution porte sur les limailles de fer et les minerais de fer (6,303,000 fr.). Puis viennent les produits chimiques (4,744,000), les charbons de terre (4,299,000), etc.

Par contre, dans le domaine des teintures et couleurs, où la chimie allemande a su s'acquérir la première place, il y a accroissement de 6,794,000 fr. L'augmentation sur les aciers fondus et en barres (6,289,000 fr.), les fers ouvrés (1,640,000 fr.), l'acier ouvré (1,231,000 fr.), montre que l'industrie métallurgique allemande arrive à concurrencer l'industrie belge sur son propre terrain, sans doute à cause du bon marché de la main-d'œuvre et de ses méthodes de fabrication moins coûteuses.

L'exportation des produits belges ou nationalisés en Allemagne a diminué de 11 millions 3, ou 3 0/0 par rapport à 1900. La houille et le coke figurent respectivement, dans ces moins-

values, pour 7,438,000 et 5,548,000 francs; les machines pour 5,249,000 fr.

Les trois principales augmentations portent sur les grains (9,642,000), les laines (9,426,000), les graines oléagineuses (9,255,000).

Pays d'Amérique. — Les importations des pays d'Amérique considérées dans leur ensemble sont montées de 485 millions 3, chiffre de 1900, à 538 millions 7, soit une augmentation de 53 millions 4, ou 11 0/0.

Les exportations belges vers ces pays sont montées de 141 millions 7, chiffre de 1900 à 144 millions 7, soit une augmentation de 3 millions ou 2 0/0.

Les importations des Etats-Unis d'Amérique constituent et au delà à elles seules cette augmentation, puisqu'elles ont passé de 266 millions 7, chiffre de 1900, à 335 millions 7; soit une augmentation de 69 millions ou 26 0/0.

C'est sur les grains que porte la principale des augmentations (59,789,000 fr.). Les céréales américaines constituent à elles seules, 145 millions en 1900, plus de la moitié de l'exportation totale des grains en Belgique qui a atteint plus de 243,000 l'année passée. La Belgique est, en effet, comme l'Angleterre un des pays d'Europe qui ne peuvent produire par eux-mêmes assez de blé pour leur consommation; la preuve en est qu'elle en importe pour plus de 243,000,000 et qu'elle n'en exporte que pour 58 millions 1/2. Elle se trouve donc débitrice vis-à-vis des Etats-Unis de très fortes sommes dont elles ne peut trouver la contrepartie par son exportation qui n'est que de 78 millions 5, pour 1901 et dont le principal élément est le caoutchouc brut, importé du Congo et exporté ensuite (pour plus de 16 millions en 1900). Que pourrait-elle d'ailleurs exporter aux Etats-Unis? Ceux-ci produisent à meilleur compte les fers, les aciers, les machines qui sont les principaux produits de l'industrie belge, et qui ont à subir aujourd'hui, sur tous les marchés du monde, la concurrence de jour en jour plus redoutable, de la métallurgie américaine.

Les exportations belges sont cependant en légère augmentation pour 1900, 1 million 6 ou 2 0/0. Les principales différences portent sur le caoutchouc brut (3,314,000) et les peaux brutes (3,174,000).

La principale dimlnution porte sur les sucres bruts (11 millions 434,000), sans doute le résultat de la guerre de Cuba qui a ouvert aux sucres de cette île le marché des États-Unis.

On trouvera en annexe à la fin de ce travail le tableau comparatif du mouvement commercial de 1900 et de 1901, pour les pays dont il n'est point parlé ci-dessus.

Transit.

Le transit est monté de 1,374 millions 6, chiffre de 1900, à 1,411 millions 2, soit une augmentation de 36 millions 6, ou 3 0/0.

Les pays pour lesquels le transit a le plus d'importance sont :

Pour les provenances :

L'Association commerciale allemande, la France, l'Angleterre, la Suède, les Pays-Bas, les États-Unis, l'Italie, l'Argentine, la Russie, l'Autriche-Hongrie, le Brésil, etc.

Pour les destinations :

L'Angleterre, l'Association commerciale allemande, la France, les Pays-Bas, les États-Unis, la Suisse, la Russie, les Indes anglaises, l'Espagne, la Chine, l'Argentine, l'Autriche-Hongrie, le Japon, le Chili, l'Italie, etc.

De plus en plus la Belgique s'efforce de devenir le port d'embarquement et de débarquement des marchandises destinées à l'Europe centrale ou en provenant. Malgré la faible étendue de côtes dont elle dispose et leur manque de rades sûres, elle ne néglige rien pour augmenter l'outillage, si puissant déjà, d'Anvers ; elle crée un port à Heyst, elle augmente celui de Bruges, elle creuse à 8 mètres la profondeur du canal de Terneuzen qui donne accès au port de Gand, non pas tant pour assurer à ces produits, des débouchés, ceux qui existent sont plus que suffisants sous ce rapport, mais pour rester le « commissionnaire » d'une partie du commerce européen. Le réseau de voies fluviales intérieures qui la rattache à ses trois voisins contribue à lui amener à bon marché les marchandises lourdes et encombrantes.

C'est ainsi qu'un grand nombre de nos produits gagnent les ports belges pour y être embarqués, au lieu de se diriger sur Boulogne, Calais ou Dunkerque. Par exemple, nous avons importé en Belgique, en 1900, pour 3,517,000 fr. de pommes fraîches dont la Belgique n'a mis en consommation que 1 million 557,554 fr. ; le port de Gand en ayant exporté à lui seul pour 2,165,000 fr., nous pouvons en conclure que la presque totalité de cette exportation se compose presque uniquement de produits français.

D'autre part, l'Angleterre est en train de construire à Douvres un port considérable donnant la faculté d'employer des navires dont les dimensions ne leur permettront pas l'accès dans les ports continentaux de la Manche tels qu'ils sont actuellement. On parle même de bacs à vapeur sur lesquels les trains seront embarqués.

Le pays, France, Belgique ou Hollande, qui aura le premier réalisé une installation similaire, s'assurera pour longtemps le monopole du transit commercial avec la Grande-Bretagne.

Le transit par le territoire de la Belgique a porté principalement, en 1900, sur les laines (167 millions), la mercerie et la quincaillerie (52 millions 1/2), les tissus de coton (60 millions), le coton brut (57 millions).

Entrepôts.

Les entrées en entrepôt représentant une valeur de 152 millions 5, alors que celles de l'année précédente s'élevaient à 163 millions 9, il y a donc une diminution de 11 millions 4 ou 7 0/0.

La principale diminution porte sur les bois de construction autres que le chêne et le noyer (11 millions), la principale augmentation sur les tabacs non fabriqués (6 millions).

Droits de douane.

Les droits de douane perçus se sont élevés à 50,590,214 fr. en 1901, contre 51,182,028 fr. en 1900, soit une diminution de 591,814 fr. ou 1 0/0.

NAVIGATION MARITIME A VOILES ET A VAPEUR.

Entrée. — Les transports maritimes, à l'entrée, ont eu lieu par 8,569 navires tant à voiles qu'à vapeur, jaugeant ensemble 9,288,200 tonneaux et montés par 207,313 hommes d'équipage. Par rapport à 1900, il y a diminution de 1 0/0 quant au nombre et augmentation de 9 0/0 quant au tonnage, et de 6 0/0 quant aux hommes d'équipage.

Parmi les 8,569 navires entrés, 6,972 étaient chargés et 1,597 sur lest (en comprenant dans ces derniers les paquebots belges du service Douvres-Ostende).

Il y a, en ce qui concerne les premiers, par rapport à 1900, diminution de 2 0/0 sur le nombre des navires àt augmentation de 9 0/0 sur le tonnage et de 6 0/0 sur les hommes d'équipage.

La part du pavillon belge dans le mouvement général de la navigation à voiles et à vapeur est restée la même, soit 22.1 0/0 pour le nombre de navires, mais elle est descendue de 16.2 0/0 à 14.6 0/0 pour le tonnage.

La part du pavillon anglais représente 47 0/0 pour le nombre de navires, 45.8 0/0 pour le tonnage.

Sortie. — Il a été déclaré à la sortie 8,613 navires à voiles et à vapeur, jaugeant ensemble 9,340,528 tonneaux et montés par 209,237 hommes d'équipage.

Ces chiffres accusent, par rapport à 1900, une augmentation de 10 0/0 pour le tonnage et de 7 0/0 pour les hommes d'équipage; le nombre des navires est sensiblement le même.

De ces 8,613 navires, 5,444 sont sortis avec chargement et 3,169 sur lest (même remarque que ci-dessus). Il y a pour les

premiers, par rapport à 1900, augmentation de 3 0/0 sur le nombre des navires, de 18 0/0 sur le tonnage et de 11 0/0 sur les hommes d'équipage. Les seconds ont diminué de 6 0/0 quant au nombre, de 3 0/0 quant au tonnage et de 1 0/0 quant aux hommes d'équipage.

La part du pavillon belge est passée par rapport à 1900 de 22.1 0/0 à 22 0/0 pour le nombre de navires, et de 16,3 0/0 à 14,4 0/0 pour le tonnage.

La part du pavillon anglais représente 47,8 0/0 du nombre des navires et 46,1 0/0 du tonnage.

Navigation à voiles.

Entrée. — En 1901 il est entré 727 navires à voiles, jaugeant ensemble 365,933 tonneaux et montés par 7,078 hommes d'équipage, 683 chargés et 44 sur lest. Par rapport à 1900 il y a augmentation de 3 0/0 pour le nombre des navires, de 18 0/0 pour le tonnage, de 11 0/0 pour les hommes d'équipage.

La part du pavillon belge représente 0,2 0/0 pour le tonnage, chiffre égal à celui de 1900.

Sortie. — Il est sorti 735 navires à voiles montés par 6,785 hommes d'équipage et jaugeant ensemble 362,555 tonneaux, dont 480 étaient chargés et 255 sur lest. Par rapport à 1900 il y a augmentation de 2 0/0 pour le nombre, 12 0/0 pour le tonnage, 5 0/0 pour la force des équipages.

La part du pavillon belge est restée la même pour le tonnage qu'en 1900, soit 2 0/0.

Navigation à vapeur.

Entrée. — Il est entré en 1901 dans les ports belges 7,842 navires à vspeur jaugeant ensemble 8,922,267 tonneaux et montés par 200,235 hommes d'équipage, 6,289 étaient chargés et 1,553 sur lest.

Par rapport à 1900 il y a diminution de 1 0/0 pour le nombre, et augmentation de 9 0/0 pour le tonnage et de 6 0/0 pour la force des équipages.

La part du pavillon belge est passée de 24 0/0 à 24,1 0/0 quant au nombre de navires et de 16,8 0/0 à 15,2 0/0 quant au tonnage.

Sortie. — Il est sorti 7,878 navires à vapeur jaugeant ensemble 8,977,973 tonneaux et montés par 203,052 hommes d'équipage, 4,964 étaient chargés et 2,914 sur lest.

Par rapport à 1900 il y a augmentation de 10 0/0 pour le tonnage et de 7 0/0 pour la force des équipages, le nombre des navires est à peu près le même.

La part du pavillon belge est descendue de 24,1 0/0 à 24 0/0

quant au nombre de navires, et de 17 0/0 à 15 0/0 quant au tonnage.

Le mouvement des passagers qui a été en 1900 de 110,603 à l'entrée et 100,129 à la sortie est monté respectivement à 129,094 et 112,818. Le nombre des émigrants sortis est passé de 37,526 à 38,621, sur lesquels 37,127 étaient à destination des Etats-Unis.

Effectif de la marine marchande.

L'effectif de la marine marchande pour 1901 est de 72 navires dont 66 à vapeur et 6 à voiles, jaugeant ensemble 110,457 tonneaux, contre 73 navires et 112,518 tonneaux en 1900. Anvers figure dans cette liste pour 67 navires et 109,554 tonneaux.

Pêche maritime.

Le nombre des armements pour la pêche à la morue qui était de 21 en 1900 est descendu à 9 en 1901. Cette pêche n'a produit que 33,750 kilog. contre 57,240 en 1900.

Le produit de la petite pêche du hareng faite par 85 chaloupes a été de 86,497 contre 86,700 en 1900.

Il y a eu 406 armements pour la pêche de marée et le produit a été de 5,733,545 en augmentation sur celui de 1900 qui était de 5,571,411 fr.

La flotille de pêche compte 394 bateaux jaugeant ensemble 9,163 tonneaux et montés par 1,991 hommes d'équipage, contre, pour 1900, 378 bateaux, 9,069 tonneaux et 1,916 hommes d'équipage.

2e PARTIE.

MOUVEMENT FINANCIER.

Le tableau suivant que nous empruntons au *Moniteur des Intérêts Matériels*, indique la situation de la fortune mobilière en Belgique à la fin de l'année 1901.

Valeurs.	Nombre des valeurs cotées. Janvier 1901.	Janvier 1902.	Valeurs totales au cours de Janvier 1901.	Janvier 1902.
Fonds d'Etat, provinces et villes	78	80	3.374.724.800	4.096.628.200
Obligations, actions privilégiées, actions à revenu fixe	268	264	1.242.585.400	1.227.967.950
Obligations à revenu variable	6	6	17.724.100	18.452.736
Banques, assurances, entreprises immobilières	51	53	730.970.400	667.801.332
Chemins de fer et canaux	30	29	239.782.400	199.669.301
Tramways et chemins de fer économiques	107	100	400.706.265	353.049.123
Aciéries, ateliers de construction, fabriques de fer et hauts fourneaux	128	128	492.316.475	376.086.689
Charbonnages	98	106	593.452.579	528.708.512
Zinc, plomb, cuivre	4	21	235.228.396	208.544.303
Glaceries et industries verrières	23	25	44.270.115	35.808.760
Distributions d'eau	6	6	34.820.250	32.363.520
Entreprises de gaz et d'éclairage	35	39	119.193.908	96.308.173
Industrie textiles	14	15	39.615.750	35.064.500
— de la construction	34	37	52.441.000	49.662.625
— diverses	126	137	364.815.212	260.808.632
Actions étrangères	33	33	378.945.575	298.458.350
	1.057	1.088	8.361.592.025	8.485.382.706

Comme on le voit, le chiffre du 1er janvier 1902 est sensiblement supérieur à celui du 1er janvier 1901 ; il est à remarquer, toutefois, que la totalité, ou peu s'en faut, de cette plus-value est afférente aux deux compartiments : fonds d'États — provinces et villes et obligations à revenus fixes. Or, on sait qu'en temps de crise industrielle, les capitaux éprouvés par les pertes subies dans les entreprises industrielles, ont une tendance à se reporter vers des valeurs plus stables et d'un rendement fixe.

Toutefois, on ne peut se refuser à constater un certain relèvement dans la situation financière pour le dernier trimestre de 1901. Par rapport à la situation au 30 septembre, si on déduit du total de 8,485,382,700 fr., les introductions et augmentations de capital ; il reste une plus-value d'environ 30 millions ou 0,35 0/0.

Il n'en est plus de même si on compare la situation avec celle du 30 juin 1901. La valeur totale étant, à cette époque, de 8 milliards 541,308,584 fr., se trouve, à six mois de distance, en perte de 156,707,300, c'est-à-dire, que le 4e trimestre de 1901 n'a pu faire récupérer que 20 0/0 de la perte apportée par le 3e. C'est, d'ailleurs pendant ce trimestre, au mois de novembre, que la dépression des titres cotés en Bourse a atteint son maximum pour remonter ensuite dans les dernières semaines de l'année.

Cette reprise s'est accusée surtout sur les rentes belges et titres assimilés (18 millions), les aciéries, fers et fontes (39 millions), les charbonnages (9 millions), les zincs, plomb (10 millions), l'électricité, le gaz, etc. (20 millions), et les valeurs étrangères (18 millions).

Les banques et tramways se sont trouvés en moins-value et les autres valeurs stationnaires. La reprise industrielle a donc été escomptée depuis que l'opinion générale a considéré la crise industrielle comme arrivée à son comble.

Il est intéressant de noter que les valeurs nouvelles introduites, soit par création, soit par augmentation de capital, s'élèvent à 654 millions pour 1901, contre 343 millions en 1900, 861 millions en 1899, 634 millions en 1898, et 300 millions en 1897. Une certaine tendance au relèvement paraîtrait donc se manifester relativement à l'année 1900, où la Belgique avait été si cruellement éprouvée par la baisse des valeurs industrielles russes.

Cependant, l'année 1901 a été pour la Belgique, comme pour presque tous les marchés européens, une mauvaise année au point de vue financier ; on peut citer comme causes de cette dépression générale, la continuation de la guerre sud africaine, et surtout la crise industrielle léguée à l'Europe par l'année 1900, comme une conséquence de l'exagération de 1899 : la demande tant de l'intérieur que de l'étranger s'est trouvée ramenée à d'infimes proportions ; les stocks se sont accumulés,

les prix avilis et bien des usines ont dû se fermer ou tout au moins restreindre leur production.

Mais, pour la Belgique, il y a de plus une cause importante et toute locale de dépression, c'est la baisse des valeurs coloniales et congolaises qui domine toute l'année financière.

Cette baisse a pris des proportions considérables que les quelques chiffres suivants feront ressortir nettement :

Valeurs.	Janvier 1901.	Janvier 1902.
—	—	—
Chemins de fer du Congo	2.335 »	1.660 »
— — parts de fondateur	9.425 »	5.250 »
Société commerciale Haut-Congo, pr.	530 »	532 50
— ord.	2.970 »	1.340 «
Société commerciale et industrielle, lib.	3.100 »	2.150 »
Katanga (Compagnie du), priv.	1.825 »	1.525 »
— ord.	1.575 »	1.396 50
Lomani, priv.	1.250 »	890 »
— ord.	2.175 »	1.295 »
Magasins généraux du Congo	575 »	415 »
Produits du Congo	550 »	617 50
— Mayumbe (capital)	175 »	69 50
dividende	107 75	36 50
(10e part)	2.510 »	1.425 »
Anversoise commerciale congolaise (10e part)	825 »	595 »
Coloniale anversoise. priv.	500 »	400 »
— ord.	300 »	300 »
Comptoir commercial congolais (parts)	1.800 »	700 »
Société Générale africaine (non libérées)	1.500 »	1.075 »
Vicinaux de Mayumbe	1.175 »	425 »

Comme on le voit, cette dépréciation est des plus considérables.

Quelles en ont été les causes ?

A l'origine du mouvement on peut en trouver qui sont vraiment d'ordre économique. Depuis la fin de 1900, l'exploitation du caoutchouc du Congo a subi une crise relative ; la récolte d'automne 1901 n'a pas donné ce que l'on pouvait légitimement espérer qu'elle donnerait au printemps : les arrivages du caoutchouc sont devenus irréguliers, et, en outre, les prix du caoutchouc ont baissé, comme ceux de toutes les autres marchandises, sous l'action de la crise industrielle. Comment le caoutchouc aurait-il pu être épargné dans un mouvement qui a atteint toutes les matières premières nécessaires à l'industrie ? De là des faits qui ont ému les porteurs de titres coloniaux, comme la diminution du dividende du Haut-Congo, quoique cette société ait augmenté son chiffre d'affaires et la non-distribution d'un dividende intérimaire de l'Abir. Des spéculateurs à la baisse ont naturellement exploité ces dispositions peu favo-

rables, et de véritables campagnes ont été entreprises contre les valeurs les plus solides du groupe.

Ce qui a été la cause déterminante de ces campagnes, c'est l'attitude prise par le gouvernement, en mai 1901, au sujet de la Compagnie du chemin de fer du Congo, lors de la discussion du projet de loi présenté par M. Beernaert, en vue de la reprise, par la Belgique, de l'Etat Indépendant. Questionné par la section centrale de la Chambre des représentants sur la question de savoir quelles seraient, au point de vue du chemin de fer du Congo, les conséquences de la reprise, le gouvernement déclarait qu'elle aurait pour résultat un abaissement considérable des tarifs du chemin de fer.

Il n'en a pas fallu davantage pour amener sur les titres de cette compagnie, actions et parts de fondateur, la baisse de plus de 40 0/0 que nous avons signalée plus haut; et cette baisse sur le titre le mieux coté et le plus considéré de tout le groupe a influé largement sur la baisse de l'ensemble.

La baisse des valeurs russes que nous avons spécialement étudiée dans le rapport de l'année précédente a continué à apporter, elle aussi, un élément considérable dans la dépression financière. Si on compare les chiffres de 1899 avec ceux du 15 octobre 1901, sur les bourses de Bruxelles et de Paris, on trouve que l'ensemble des valeurs industrielles russes cotées à ces deux bourses en 1899 était estimé à 1,316,000,000 fr. — au 15 octobre 1901, elles ne valaient plus que 536 millions de francs — soit en deux ans une baisse de 59 0/0.

La part des capitaux belges dans cette commandite industrielle étant de 75 0/0 environ, on voit quelle perte en a résulté pour la fortune mobilière de la Belgique. Et si on y ajoutait les nombreuses entreprises de tramways créées en Russie par des Belges, la proportion serait encore plus forte.

Heureusement pour la Belgique, les grandes difficultés financières n'ont pas été accrues par le resserrement du marché monétaire. Pendant tout le cours de l'année, l'argent a été assez abondant pour que le taux de l'escompte à 4 0/0 en janvier et février, ait passé ensuite à 3 1/2 en mars, avril, mai et juin, pour arriver à 3 et s'y maintenir jusqu'à la fin — alors qu'en 1900, on n'avait pas songé à descendre au-dessous de 4 0/0.

D'autre part, il ne faut pas perdre de vue que les dépôts à la caisse des retraites et aux caisses d'épargne ont été, en 1901, en notable accroissement sur l'année précédente. Quelque considérables que soient donc les pertes éprouvées, les classes laborieuses du pays ont réussi, en dépit de la crise industrielle et de la baisse des salaires, à économiser pour mettre de côté.

De même qu'en France, c'est la petite épargne qui permet à ce pays-ci de résister aux secousses financières les plus violentes, et d'attendre que des circonstances plus favorables aient ramené la confiance et la prospérité.

3e PARTIE.

MOUVEMENT INDUSTRIEL

La caractéristique de l'année 1900 au point de vue industriel avait été l'intensité de la production houillère. Le chiffre de cette production, 23,462,817 tonnes, n'avait jamais été atteint auparavant. La crise industrielle a eu naturellement pour résultat d'amener une baisse dans le chiffre de l'extraction qui n'a été que de 21,613,414 tonnes pour 1901 ; mais ce chiffre, s'il est inférieur, non seulement à celui de 1900, mais à celui de 1899 (22,000,000 de tonnes), dépasse encore tous les précédents; il arrive le troisième dans l'histoire de la production houillère de la Belgique. La valeur de production réalisée a été de 338,274,090 fr., alors que celle de 1900, la plus forte qu'on ait jamais constaté, avait atteint 408,469 800 fr. mais la valeur de production de 1901 occupe le deuxième rang après celle-ci. La valeur moyenne de la tonne brute, qui était de 17 fr. 41 en 1900, a été réduite à 15 fr. 58, soit 1,91 de moins que l'année précédente. Il a été consommé dans le service de l'exploitation, 2,260,174 tonnes de charbon contre 2,223,484 en 1900.

En tenant compte de cette quantité, on arrive à une extraction nette 19,353,240 tonnes. Le prix moyen de revient à la tonne ayant été d'environ 13 fr. 25, le bénéfice moyen à la tonne n'a donc été que d'environ 2 fr. 73, inférieur à celui de l'année précédente qui avait dépassé 5 fr. 20.

La production a été fournie par 265 sièges d'exploitation, nombre égal à celui de 1900. Il a été tenu 49 sièges en réserve contre 17 en 1900, et 12 en préparation contre 17 en 1900.

L'industrie houillère a été desservie par 2,691 machines à vapeur d'une puissance globale de 172,693 chevaux, contre, pour 1900, 2,404 machines d'une puissance globale de 162,788 chevaux. Il y a donc un accroissement notable sur les chiffres de l'année précédente qui dépassaient eux-mêmes ceux de 1899. De plus en plus, la machinerie se perfectionne et sa puissance continue à augmenter.

Le nombre des ouvriers a été de 134,092 contre 132,749 en 1900, soit une augmentation de 2,743; leur nombre ne cesse donc, bien que très lentement, de s'accroître, celui de 1900 étant déjà supérieur de 7,491 à celui de 1899 qui dépassait déjà de 8,345 celui de 1898. La prospérité de l'industrie houillère a donc continué à nécessiter un appel assez important de main-d'œuvre en surplus; mais cet appel a été bien compensé et au

délà par les diminutions considérables apportées dans leur personnel pas les établissements métallurgiques.

Il a été payé en 1901 pour le salaire de ces 134,092 ouvriers, tant du fond que de la surface, la somme de 169,916,430 fr. alors que les 132,749 ouvriers de 1900 avaient touché 187 millions 579,920 fr., soit, pour un chiffre un peu supérieur d'unités, une diminution de 17,663,490 fr.

Le salaire moyen a donc été par jour (ouvriers du fond et de la surface réunie, hommes, femmes, garçons et filles) d'environ 4 fr. 30 contre environ 4 fr. 70 l'année précédente, soit une diminution d'à peu près 9 0/0; mais il faut ajouter que, même à ce taux, le salaire a été encore plus élevé que toutes les années précédentes, excepté 1900.

Les dépenses globales de l'industrie houillère peuvent s'établir comme suit :

Salaires	169.916.430 francs.
Autres dépenses	116.546.930 —
Ensemble	286.463.360 francs.

D'où un prix de revient à la tonne d'environ 13 fr. 25, soit à peu près 0 fr. 50 de moins qu'en 1900 où il était de 13 fr. 75, mais encore supérieur à ceux de 1899 et 1898.

Les prix de vente exceptionnellement élevés de 1900 n'ont pu se maintenir; alors qu'ils étaient, dans le Hainaut par exemple, de 17 fr. 51 la tonne, ils sont tombés à 15 fr. 17 en moyenne.

La consommation de l'industrie métallurgique a, en effet, diminué dans des proportions considérables. Il en est résulté que le bénéfice à la tonne a été beaucoup moindre; en Hainaut par exemple, de 3 fr.97 en 1900 il a passé à 2 fr. 19 en 1901, soit une diminution de 1 fr. 78.

Si on fait le décompte des mines en gain et des mines en perte, on trouve qu'il y a eu en 1901, 93 mines en gain contre 26 en perte, alors qu'en 1900 il y en avait eu 109 en gain contre 10 en perte. Le nombre des mines en gain a donc diminué de 16 et celui des mines en pertes s'est accru de 8. Le gain total a été en 1901 de 55,810,730 fr., alors qu'en 1900 il avait été de 99,870,160 fr., soit une différence de plus 44 millions pour 1901.

Dans ces bénéfices ne sont pas compris les bénéfices réalisés par certains charbonnages dans les industries auxiliaires telles que la fabrication du coke et celle des agglomérés. Cette dernière donne lieu à un commerce très important; en 1901, l'exportation des briquettes de houille a atteint 714,941 tonnes contre 664,864 pour 1900, et 525,625 pour 1899, soit 17 0/0 d'augmentation sur l'année précédente. La France en a acheté à elle seule 449,990 tonnes contre 364,532 en 1900 et 281,856 en 1899.

Les charbonnages ont donc distribué des dividendes sensiblement moins élevés que ceux de l'année précédente. Mais,

cependant, grâce à la manière très sage et très prudente dont ils sont presque tous administrés, grâce aux réserves très importantes qu'ils ont su se constituer, le dividende n'a pas baissé en proportion de la production, et les cours des titres sur le marché de Bruxelles n'ont subi presque aucune diminution.

Dans l'effondrement des valeurs russes et des valeurs congolaises, les actions de charbonnages sont demeurées fermes et, ont été recherchées par un grand nombre de capitalistes, aussi bien étrangers que belges, qui se repentaient sans doute d'avoir voulu trouver au loin des placements rémunérateurs alors qu'ils avaient sur le territoire même du pays des sources de richesse si proches et d'un contrôle si facile.

Sans doute les prix du charbon n'ont pas été en janvier 1902 ce qu'ils étaient au début de 1901, mais bien que l'année 1901 se soit terminée au point de vue charbonnier dans des conditions très peu favorables à la consommation du combustible par suite de la douceur de la température, elle est arrivée à sa fin sans qu'aucune diminution de prix ait été constatée, les cours ayant au contraire plutôt une tendance à la hausse et faisant preuve en tout cas d'une grande fermeté.

Ce qui mérite d'être remarqué, c'est que, pour la première fois dans l'histoire industrielle de la Belgique, on a vu coïncider une aussi grande fermeté du combustible et des prix aussi élevés avec une dépression aussi accentuée de la sidérurgie.

Depuis de longues années, en effet, le prix des fines à coke, que l'on peut prendre comme type, correspondait à celui des poutrelles cotées par 100 kilog. f. o b. Anvers et celui du coke lavé à 150 0/0 de ce prix. Or, pendant presque toute l'année 1901, il n'en a plus été ainsi, et actuellement encore les fines à coke devraient valoir 10 fr. pour être en équilibre avec le prix des poutrelles, avec 15 fr. pour le coke lavé, tandis que celui-ci est à 18 fr. 70, soit 3 fr. 70 au-dessus du prix qui donne l'équilibre; les autres catégories de combustible industriel se trouvant dans la même disproportion. Nous ne parlons pas, bien entendu, des charbons domestiques pour lesquels la différence est bien plus forte, mais sur lesquels la sidérurgie n'influe pas plus qu'ils ne sont influencés par elle.

Un exemple fera ressortir les conditions déplorables dans lesquelles la sidérurgie belge s'est trouvée placée à la fin de 1902 sous la double influence du maintien du haut cours du charbon et de la dépréciation des produits fabriqués.

Le prix de revient des poutrelles qu'il faudrait vendre 100 fr. f. o. b. Anvers pour pouvoir lutter contre les laminoirs allemands était, net à l'usine, de 102 fr. à 105 fr. 30 suivant le prix auquel on pouvait se procurer la fonte.

Le tableau suivant donne une idée de la dépréciation subie depuis les hauts cours de 1900 :

	1er janvier 1902.		1er février 1901.	
	(Francs.)			
Fonte de moulage Luxembourg (n° 3)	54	»	75	»
— puddlage Luxembourg	47	»	55	»
— Charleroi	51	»	60	»
— Thomas	58	»	80	»
Fers n° 2, franco bord Anvers	122	50	135	»
— n° 3, —	127	50	140	»
Poutrelles (fer ou acier), net	100	»	140	»
— usines	120	»	145	»
Fers n° 2, franco gares belges	127	50	140	»
— n° 3. —	132	50	145	»
Tôles en fer n° 2, exportation	132	50	155	»
— n° 3, —	137	50	165	»
— d'acier Thomas, exportation	137	50	165	»
— fines	142	50	170	»
— en métal homogène, exportation	147	50	175	»
Rails d'acier	110	»	135	»
Tôles en fer n° 2, franco gares belges	137	50	155	»
— n° 3, —	142	50	165	»
— d'acier Thomas, franco gares belges	142	50	165	»
— fines	147	50	175	»
— en métal homogène	152	50	180	»
Cornières, franco gares belges	135	»	150	»

La comparaison des résultats des années 1901 et 1900 au point de vue du progrès ou des pertes réalisées par les exportations de produits sidérurgiques montre des différences considérables, l'année 1900 ayant vu se produire nne diminution de 105,000 tonnes par rapport à 1899 année exceptionnellement favorisée.

L'année 1901 a regagné 25,000 tonnes environ — grâce aux aciers surtout, la perte de 12,000 tonnes de 1900 par rapport à 1899 étant remplacée par un progrès de 40,000 tonnes environ, Pour les fers par contre bien qu'une partie du terrain perdu ait été regagné, le gain de 35,000 tonnes de 1901 sur 1900 est loin de compenser la perte de 100,000 tonnes de 1900 par rapport à 1899.

Il est à remarquer d'autre part que — comme c'est toujours le cas en temps de crise—le fer a bien plus souffert que l'acier; on peut donc en conclure qu'il y aura vraisemblablement à enregistrer dans l'avenir une nouvelle diminution de la production du fer par rapport à celle de l'acier. La perte du fer à l'exportation en sera d'autant plus forte et en comptant que l'acier a perdu 15.000 tonnes et le fer 20,000 tonnes pour les deux années on ne sera pas loin de la vérité.

Fonte. — Voici le tableau des établissements producteurs de fonte en 1901 et la comparaison avec 1902:

Hauts-fourneaux.

	existants.	à feu.	Hors feu ou bouchés.	Production par 24 heures. Affinage.	Moulage.	Acier.
	—	—	—	—	—	—
Janvier 1901 . .	41	31	10	10 885	4 295	17 1.000
Janvier 1902 . .	39	26	13	7 530	4 290	15 1.410

La production totale de la fonte n'a été que de 632,190 tonnes représentant une valeur de 40,685.000 fr., alors qu'en 1900 elle était de 1,018,561 tonnes et en 1899 de 1,024,576 tonnes. Comme on le voit l'écart est énorme et la baisse de prix n'est pas moindre puisque le prix moyen de la tonne a passé de 39 fr. 88 à 65 fr. environ. Ce prix est un des plus bas qu'on ait enregistré depuis trente ans environ.

Par contre la production des fers finis a un peu augmenté 362,952 tonnes pour 1901 représentant une valeur de 52,321,481 francs contre 358,153 tonnes; mais les prix moyens ont baissé de 200 fr. environ à 155 fr. environ.

La production des aciers finis est aussi en décroissance 455,888 tonnes d'une valeur de 60,214,800 fr. contre 560,749 tonnes en 1900. La valeur de la tonne est tombée de 184 fr. environ à 147 fr.

L'industrie belge a donc marqué en 1901 un mouvement de décroissance très réel, Si les charbonnages n'ont pas trop souffert en raison des causes diverses que nous avons indiquées, il il n'en est pas moins certain que leur production a diminué et leur vente aussi; comme le prouve la comparaison ci-après des stocks:

1er semestre	1900	401,300	tonnes;
2e —		485,166	—
1er —	1901	1,088.090	—
2e —		420,129	—

En admettant que la consommation domestique soit restée à peu près la même, l'exportation n'ayant guère varié non plus, on voit quelle quantité considérable en moins a consommé la grande cliente des charbonnages, l'industrie.

C'est que la principale branche de cette industrie, la sidérurgie a passé en 1901 par une véritable période de crise. Depuis, les résultats des premiers mois de 1902 permettent d'espérer un certain relèvement, mais la concurrence de l'Allemagne et celle, toujours grandissante des Etats-Unis sont de nature à inspirer quelques craintes pour l'avenir de la métallurgie belge.

Quant à celui de l'industrie houillère, loin de paraître menacé, il est possible que la découverte des énormes gisements du Limbourg lui redonne une impulsion considérable en ou-

vrant à son activité un bassin plus important que tous ceux qu'elle exploite actuellement sur le sol de la Belgique.

Comme nous venons de le voir dans les trois domaines commercial, financier et industriel, le fléchissement déjà remarqué en 1900 a continué à se faire sentir en 1901. La Belgique a moins exporté, d'une part parce qu'elle a moins produit, et de l'autre parce que l'état de crise général en Europe a restreint les marchés sur lesquels elle était habituée à écouler ses objets fabriqués.

Des pertes financières sont venues s'ajouter à celles que causait la dépression industrielle surtout au point de vue sidérurgique, et l'on peut dire que la situation n'a été vraiment soutenue que par la fermeté des charbonnages.

Se relèvera-t-elle pour 1902, comme le ferait prévoir une certaine reprise constatée dans la métallurgie pour les premiers mois de l'année? Il est permis de l'espérer en présence de ces quelques indices favorables bien que les autres facteurs de la crise économique n'aient subie que bien peu de changement.

Maurice Borel,
Conseiller de la Légation de France en Belgique.

UNIVERSITY OF

SUPPLÉMENT AU *Moniteur officiel du Commerce* DU 22 JANVIER 1903.

RAPPORTS COMMERCIAUX

DES AGENTS DIPLOMATIQUES ET CONSULAIRES DE FRANCE

Année 1903

N° 201

ROUMANIE

Commerce extérieur de la Roumanie en 1901.

VENTE AU NUMERO :

OFFICE NATIONAL DU COMMERCE EXTÉRIEUR

3, rue Feydeau, Paris (2e).

LIBRAIRIE PUEL DE LOBEL ET Cie

53, rue Lafayette, Paris (9e).

Prix du fascicule : 20 centimes.

DERNIERS RAPPORTS PUBLIES

Numéros.			Prix.
182.	—	**Italie** : Mouvement commercial et maritime du port de Livourne en 1901. — Commerce avec la France	» 20
183.	—	**Allemagne** : Situation économique des provinces de Haute et Basse-Bavière, Souabe et Neubourg pendant l'année 1901.	» 10
184.	—	**Roumanie** : L'industrie et le commerce en Moldavie au cours de l'année 1901	» 20
185.	—	**Possessions hollandaises d'Océanie** (Java) : Revue des principales industries et des principaux objets de commerce des Indes néerlandaises en 1901 et 1902	» 40
186.	—	**Angleterre** : Commerce et navigation de Newcastle et des autres ports de la Tyne et aperçu sur l'industrie métallurgique de Cleveland et du district de la côte nord-est anglaise en 1901	» 20
187.	—	**Autriche-Hongrie** : Situation économique de la Bohême et de la Moravie pendant l'année 1901. — Commerce français..	» 20
188.	—	**Bulgarie** : Mouvement commercial et maritime du port de Varna en 1901.	» 20
189.	—	**Turquie** : Commerce du vilayet d'Andrinople en 1901..	» 20
190.	—	**Danemark** : La marine marchande en Danemark.	» 10
191.	—	**Pays-Bas** : Le commerce, la navigation et l'industrie du port d'Amsterdam en 1901	» 30
192.	—	**Espagne** : Le commerce et la navigation de Barcelone en 1901.	» 20
193.	—	**Italie** : Commerce extérieur de l'Italie en 1901. Exportations françaises en Italie..	» 20
194.	—	**République cubaine** : Commerce de Cuba en 1901-1902. — Transactions françaises.	» 20
195.	—	**Italie** : Mouvement commercial de la province de Cagliari en 1901..	» 20
196.	—	**Brésil** : La navigation, l'immigration, l'émigration, le commerce, l'agriculture et l'industrie dans l'Etat de Saint-Paul pendant l'année 1901.	» 20
197.	—	**Turquie** : Commerce de la Bosnie-Herzégovine pendant l'année 1902. — Commerce avec la France. — Articles français dont la vente pourrait s'accroître..	» 20
198.	—	**Possessions anglaises d'Amérique** (Canada) : Le commerce et la production minière de la Colombie britannique en 1901..	» 20
199.	—	**Égypte** : Mouvement commercial et maritime du port de Suez en 1901.	» 10
200.	—	**Belgique** : Situation commerciale, financière et industrielle de la Belgique pour l'année 1901..	» 20

ROUMANIE

Commerce extérieur de la Roumanie en 1901. (1er avril 1901 au 31 mars 1902.)

Bucarest... Le Ministère royal des Finances vient de faire paraître la statistique générale du commerce extérieur de la Roumanie, pendant l'exercice 1901. Cette intéressante publication est précédée d'une introduction explicative indiquant les modifications apportées dans la rédaction de ce rapport annuel.

La plus importante est relative à l'estimation des valeurs des marchandises. Jusqu'à présent, en effet, les prix étaient fixés par une commission composée de commerçants qui établissait la valeur des articles sans aucune base sérieuse d'appréciation et la majorait de 15 0/0 représentant les frais de transport, sans faire aucune distinction de poids. Cette manière de procéder était très défectueuse et rendait forcément inexactes les statistiques de la douane roumaine.

Cette année, au contraire, les valeurs des marchandises ont été déterminées avec soin par le Ministère des Finances qui a vérifié lui-même les factures des commerçants pour toutes les marchandises importées en Roumanie et a établi, d'après les prix maximum et minimum de chaque article, une moyenne générale de la valeur de chaque produit. Aux prix ainsi obtenus pour les diverses catégories de marchandises, il a ajouté les frais de transport jusqu'à la frontière roumaine, en les calculant, sauf pour les marchandises lourdes et bon marché à 3 0/0 de la valeur marchande de chaque article.

Il résulte de cette modification un écart considérable entre l'ancienne estimation du prix de chaque marchandise et l'évaluation actuelle. On croit que cette nouvelle base d'estimation abaisse de 20 0/0 la valeur totale des importations, soit 57 millions de francs et réduit celle des exportations de 5 0/0, soit de 17 millions de francs environ.

Les statistiques roumaines ne tiennent encore aucun compte pour l'année 1901, des quantités d'or et d'argent exportées et importées. Cette lacune serait, paraît-il, comblée dans les prochains rapports du Ministère des Finances.

La balance du commerce général de la Roumanie pendant les deux derniers exercices s'établit comme suit :

1900.		1901.		Différence en plus.	
Tonnes.	Francs.	Tonnes.	Francs.	Tonnes.	Francs.
Exportations :					
2.047.223	280.000.431	2.984.859	353.830.877	937.636	73.830.446
Importations :					
412.105	216.985.878	484.368	292.435.760	72.263	75.449.882
Total général :					
2.459.328	496.986.309	3.469.227	646.266.637	1.009.899	149.280.328

Il résulte de la lecture de ce tableau que l'ensemble des échanges extérieurs s'est élevé en 1901 à 3,469,227 tonnes de marchandises représentant une valeur totale, obtenue d'après la nouvelle estimation du prix des marchandises, de 646,266,637 francs. Il y a donc une plus-value de 1,009,899 tonnes de marchandises évaluées à 149,280,328 fr. Cette augmentation aurait été, d'après l'ancienne manière de calculer les valeurs, de 213,280,328 fr.

Comme chaque année, les exportations accusent un excédent sur les importations, il est, en 1901, de 2,500;491 tonnes ou 61,395,117 fr.

Les importations qui avaient rétrogradé de 116,282,060 fr. sur celles de 1899 sont en augmentation de 75 millions sur celles de 1900 et atteignent 216,985,878 fr. affirmant ainsi un relèvement sérieux du pouvoir d'achat de la Roumanie et une amélioration réelle du bilan commercial du royaume.

Les taxes perçues par les douanes roumaines se sont élevées à 22,960,367 fr., en hausse de 6,863,954 fr. sur celles de 1900. Elles sont toutefois en diminution sensible sur les recettes annuelles enregistrés depuis 1892.

Il n'est pas sans intérêt de reproduire le tableau comparatif des importations et exportations depuis 1890 :

Années.	Exportations.	Importations.	Exportations.	Importations.
	(En tonnes).		(En francs).	
1890	2.220.944	553.938	275.958.415	362.791.054
1891	2.054.606	702.604	274.662.083	436.682.685
1892	1.959.301	653.370	285.384.057	380.747.296
1893	2.895.490	727.125	370.651.787	430.489.731
1894	2.071.161	718.272	294.198.384	422.142.287
1895	2.040.729	617.229	265.048.411	304.574.517
1896	2.660.467	656.077	324.056.652	337.922.929
1897	2.082.245	693.819	224.179.690	355.782.804
1898	2.644.192	882.902	283.181.567	389.908.439
1899	1.300.864	789.789	149.119.657	333.267.938
1900	2.047.223	412.105	280.000.431	216.985.878
1901	2.984.859	484.368	353.830.877	292.435.760

La moyenne de ces douze dernières années est pour les exportations de 2,246,840 tonnes et 281,689,324 fr., les résultats de 1901 lui sont donc supérieurs de 738,019 tonnes et de 72 millions 141,543 fr. La moyenne des mêmes années est pour les importations de 657,632 tonnes et 355,310,943 fr. : les résultats de 1901, lui sont donc inférieurs de 175,264 tonnes et 62 millions 875,183 fr. Toutefois, on ne doit pas perdre de vue, comme la remarque en sera faite plus loin, que l'industrie nationale qui n'existait pour ainsi dire pas en 1890, s'est développée depuis cette époque et qu'elle s'est même affranchie du tribut de l'étranger pour certains produits qui sont fabriqués actuellement dans le pays, le sucre entre autres.

EXPORTATION.

En 1901, la Roumanie a vendu à l'étranger pour 353,830,877 fr. de marchandises diverses formant un poids total de 2,984,859 tonnes et présentant une plus-value de 937,636 tonnes et de 73,830,446 fr. Le Ministère Royal des Finances répartit ces marchandises en 25 catégories ; le tableau suivant fait ressortir les résultats des trois dernières années :

Catégories de marchandises.	1899.		1900.		1901.	
	Tonnes.	Francs.	Tonnes.	Francs.	Tonnes.	Francs.
Animaux vivants	6.169	4.270.437	3.582	2.503.460	5.097	3.682.137
Produits alimentaires d'animaux	8.181	6.885.682	7.741	7.202.960	11.628	11.971.068
Farineux et leurs dérivés	978.977	97.116.900	1.490.623	172.726 869	2.453.877	245.799.768
Fruits (autres que ceux du Midi), légumes, etc.	19.580	6.105.422	181.785	47.059.215	103.017	26.608.424
Denrées coloniales et fruits du Midi	24	17.938	157	86.717	7.176	3.601.594
Boissons	2.464	884.889	3.130	1.269.656	1.264	500.435
Conserves alimentaires, confiserie	32	31.557	39	33.031	54	34.482
Sucs végétaux, médicaments, etc.	30	37.713	7	17.533	5	14.183
Parfumerie	»	628	»	974	»	630
Matières et produits chimiques	1.391	2.176.975	5.849	9.542.048	15.622	24.801.472
Matières tinctoriales, tanins, couleurs et laques	339	167.355	333	165.451	240	121.908
Huiles, graisses, cires et leurs dérivés	50	47.187	4	6.326	24	22.491
Déchets et produits divers d'animaux	590	1.412.935	735	1.551.650	581	1.172.987
Peaux, chaussures, cuirs, fourrures, etc.	1.562	2.670.753	1.806	2.962.227	863	1.405.264
Caoutchouc, gutta-percha et objets fabriqués	41	173.309	92	388.880	44	168.325
Matières textiles et leurs dérivés	2.157	4.347.433	1.541	2.881.325	1.307	2.365.930
Papier, carton et leurs produits fabriqués	20	130.347	32	247.973	75	203.889
Bois et dérivés	150.680	8.114.372	189.550	12.321.859	269.328	17.950.376
Combustibles minéraux, bitumes et dérivés	68.133	8.197.096	78.670	10.448.180	44.170	5.996.963
Vitrifications, céramique, matières minérales	3.980	280.835	10.618	592.655	11.836	676.037
Métaux et fabrications métalliques	15.526	4.163.556	24.473	5 333.281	9.462	3.361.796
Carrosserie	95	134.884	112	211.101	42	68.995
Embarcations	91	6.450	1	1.050	3	2.100
Objets d'art et de curiosité	»	1.170	1	2.765	2	11.310
Matières et produits non dénommés	40.752	1.743.834	46.342	2.443.305	49.142	3 288.315
Totaux	1.300.864	149.119.657	2.047.223	280.000.431	2.984.859	353 830.877

La Roumanie a donc exporté, en 1901, pour 245,799,766 fr. de céréales de toute sorte, soit 69.47 0/0 de l'ensemble de ses ventes : leur poids total a été de 2,453,877 tonnes, soit 82.21 0/0; c'est une augmentation de 73,072,896 fr. sur les exportations de 1900 qui ne représentaient que 61.69 0/0 de la valeur globale des marchandises expédiées à l'étranger.

Pendant le dernier exercice, l'exportation des céréales s'est effectuée dans les proportions suivantes :

Blé	568.522	tonnes.	79.593.175	francs.
Seigle	157.916	—	15.791.650	—
Maïs.	1.161.444	—	92.915.533	—
Orge.	284.198	—	22.735.898	—
Avoine.	127.593	—	10.207.505	—
Millet	46.518	—	4.651.889	—
Farine de blé . . .	24.001	—	7.200.935	—
Son de toute sorte..	28.050	—	1.683.002	—

Les autres produits du sol, tels que fruits, légumes, etc., occupent, comme en 1900, la deuxième place dans l'ensemble total des exportations; mais ils ne figurent plus que pour 7.52 0/0 au lieu de 17 0/0.

Les bois progressent de 12,321,859 fr. à 17,950,376 fr. et participent au total des exportations dans la proportion de 5.07 0/0.

Quant aux graines de colza, leur exportation a été moindre en 1901 ; elle s'est élevée seulement à 84,118 tonnes au lieu de 153,086 tonnes. Par contre, la Roumanie a vendu 8,193 tonnes de graines de lin contre 2,772 tonnes en 1900 et 1,520 tonnes de graines de chanvre, chiffre à peu près égal à celui de l'année précédente.

L'industrie pétrolifère a subi une crise dont la conséquence a été une diminution sensible dans les transactions avec l'étranger qui n'a acheté que 25,766 tonnes de pétroles bruts, au lieu de 48,755 tonnes en 1900 et 16,819 tonnes de pétroles raffinés, au lieu de 24,612 tonnes.

On peut trouver la raison de cette moins-value dans les faits suivants : les taxes des chemins de fer roumains sont trop élevées ; les wagons-citernes sont en quantité insuffisante et l'absence de pipe-line paralyse la production. D'autre part, les propriétaires de puits avaient espéré que d'importants envois de pétrole seraient effectués en Bavière, par la voie du Danube. Or, le gouvernement hongrois ayant appliqué aux transports roumains le nouveau tarif des Portes de Fer, l'exportation de ce produit a tout particulièrement été atteinte par cette mesure.

En outre, l'Etat roumain a accordé moins facilement que par le passé des concessions de terrains pétrolifères. Aussi, de nombreux spéculateurs qui n'achetaient que dans l'espoir de céder à gros bénéfices leurs titres de propriété, à des Sociétés étrangères en voie de formation, se sont lassés de payer au fisc des redevances onéreuses et ont préféré renoncer à leurs concessions.

Les principaux pays acheteurs du pétrole roumain ont été par rang d'importance :

		Kilogrammes.	Francs.
L'Autriche-Hongrie. . .	Pétrole brut . .	19.972.339	1.997.233
— . . .	— raffiné .	360.329	72.064
L'Angleterre	Pétrole brut . .	4.503.833	450.383
—	— raffiné .	8.173.635	1.634.726
L'Allemagne	Pétrole brut . .	185.226	18.522
—	— raffiné .	6.352.643	1.270.528
La Bulgarie	Pétrole brut . .	915.595	91.559
—	— raffiné .	435.292	87.058
La Turquie.	Pétrole brut . .	212.261	21.226
—	— raffiné .	949.295	189.858

Dans le tableau comparatif suivant se trouve consignée la part contributive des principaux pays au commerce général des exportations :

	1900. — Francs.	0/0 du total. —	1901. — Francs.	0/0 du total. —	Différences en 1901. — Francs.
Belgique . . .	140.545.953	50.19	174.539.239	49.32	+ 33.993.186
Autriche-Hongrie	44.274.895	15.81	49.135.251	13.89	+ 4.860.356
Allemagne . .	19.195.377	6.86	39.467.609	11.15	+ 20.272.232
Angleterre . .	16.873.762	6.03	24.438.560	6.91	+ 7.564.798
Italie	16.268.883	5.81	18.024.654	5.09	+ 1.755.771
Turquie. . . .	12.225.425	4.37	11.526.220	3.26	— 699.205
Hollande . . .	9.088.339	3.24	11.728.791	3.32	+ 2.640.452
France	7.676.624	2.74	9.847.918	2.78	+ 2.171.294
Russie	5.231.825	1.87	6.284.021	1.78	+ 1.052.196
Bulgarie . . .	3.547.157	1.27	3.108.337	0.88	— 438.820
Etats non dénommés . .	4.692.191	»	5.530.277	»	+ 838.086
Totaux. .	280.000.431	100 »	333.830.877	100 »	+ 73.830.446

Sauf la Turquie et la Bulgarie tous les autres pays en relations avec la Roumanie lui ont fait des achats plus considérables qu'en 1900.

La Belgique reste la meilleure cliente des céréales roumaines et figure dans l'ensemble des exportations pour 50 0/0 environ. Toutefois, on doit rappeler ce qui a été dit dans les précédents rapports de ce poste sur les exportations roumaines dans ce pays. Il sert avant tout d'intermédiaire et la plus grande partie des céréales déchargées dans ses ports sont dirigées vers d'autres marchés. On ne peut expliquer l'accroissement toujours plus

grand des exportations roumaines que par ce fait que la Belgique sert surtout de voie de transit sur les places limitrophes. Il est donc nécessaire de consulter les statistiques des autres pays pour connaître exactement l'exportation réelle des céréales roumaines, dans tel ou tel pays voisin de la Belgique. L'écart considérable qui existe entre les données roumaines et celles des autres pays provient de la difficulté d'obtenir aux bureaux douaniers de sortie le véritable pays de destination. Beaucoup de marchandises sont chargées sur des bateaux qui changent souvent de direction, en cours de route, et ne se rendent pas dans le port de débarquement primitivement désigné.

Ainsi, d'après les statistiques roumaines, il aurait été exporté en Allemagne :

En 1894, pour 58 millions de francs.
En 1895, — 26 —
En 1896, — 17 —
En 1897, — 6 —

et d'après les statistiques allemandes :

En 1894, pour 92 millions de francs.
En 1895, — 57 —
En 1896, — 86 —
En 1897, — 65 —

Les données de la statistique allemande peuvent être considérées comme plus exactes que celles de la statistique roumaine, car il est plus facile d'établir le montant réel des importations que le chiffre des exportations.

En ce qui concerne la France, cette différence entre les statistiques douanières des deux pays a été signalée tant de fois qu'il est superflu d'y insister de nouveau cette année.

La France qui n'occupe que le huitième rang dans le tableau comparatif ci-dessus, avec 9,847,918 fr., achète en réalité beaucoup plus à la Roumanie. Un seul exemple suffit à le prouver : d'après les chiffres donnés par le Ministère français du Commerce et de l'Industrie, la France aurait importé de Roumanie, en 1900, pour 26,131,000 fr. de marchandises, tandis que d'après les statistiques fournies par le Ministère royal des Finances, le total général des exportations roumaines en France ne serait, pour la même année, que de 7,676,624 fr.

Quoi qu'il en soit, c'est en prenant les relevés roumains pour base que cette étude sera poursuivie.

Comme les années précédentes, les céréales constituent le principal article d'exportation en France, avec 4,063,894 fr.; viennent ensuite les autres produits végétaux, avec 3,325,796 fr. et les bois avec 1,682,889 fr.

Importance des bureaux de douanes.

Sur les 2,984,859 tonnes de marchandises exportées par la Roumanie, les principaux bureaux de la douane ont participé au mouvement général des sorties dans les proportions suivantes :

	1900.	1901.
	Quantités en tonnes.	
Braïla	612.413	928.012
Galatz	229.110	364.182
Guirgewo	123.878	148.629
Constantza	119.952	214.901
Tuin-Magurele	93.286	156.116
Calafat	116.515	153.074
Calarash	96.246	114.477
Corabia	83.098	111.975
Burdujeni	71,547	107.612
Verciorova	51.467	874.22

IMPORTATION.

Le chiffre total des importations a augmenté, en 1901, de 72,263 tonnes représentant une plus-value de 75,449,882 fr. sur les résultats de l'année précédente. Grâce à la bonne récolte de 1900, le pouvoir d'achat de la Roumanie, qui avait été si durement atteint, pendant la crise agricole de 1899, s'est sensiblement relevé, affirmant ainsi l'amélioration très réelle de la situation économique.

Les principales marchandises entrées dans la consommation du pays se répartissent de la manière suivante :

Catégories de marchandises.	1899.		1900.		1901.	
	Tonnes.	Francs.	Tonnes.	Francs.	Tonnes.	Francs.
Animaux vivants	2.205	2.131.679	907	949.799	1.390	1.372.520
Produits alimentaires d'animaux	5.637	4.815.148	5.666	4.655.001	5.400	4.284.237
Farineux et leurs dérivés	65.909	9.388.910	43.803	7.077.657	18.607	4.572.012
Fruits (autres que ceux du Midi), légumes, etc.	36.789	4.530.555	13.408	3.198.639	4.376	2.163.861
Denrées coloniales et fruits du Midi	22.325	19.110.594	14.874	14.257 283	13 654	13.772.514
Boissons	471	1.013.178	277	576.153	319	698.899
Conserves alimentaires, confiserie	4.206	4.121.008	3.686	3.271.182	4.220	4.415.936
Sucs végétaux, médicaments, etc.	4.564	5.299.515	3.720	4.098.790	4.596	5.055.100
Parfumerie	104	562.178	91	478.102	100	528.376
Matières et produits chimiques	10.559	11.376.995	10.186	10.464.379	11.379	11.806.832
Matières tinctoriales, tannées, couleurs et laques	4.788	4.498.093	3.377	2.868.450	6.492	5.137.290
Huiles, graisses, cires et leurs dérivés	6.084	6.397.048	5.510	5.605.646	7.875	8.040.962
Déchets et produits divers d'animaux	91	200.456	231	205.619	151	186.295
Peaux, chaussures, cuirs, fourrures, etc.	1.905	11.400.162	695	6.395.626	3.008	13.259.926
Caoutchouc, gutta-percha et objets fabriqués	267	2.431.168	224	2.107.082	373	3.615.018
Matières textiles et leurs dérivés	21.768	130.987.296	13.495	73.963.403	24.816	141.929.951
Papier, carton et leurs produits fabriqués	5.387	6.587.354	4.089	4.582.959	4.240	5.100.222
Bois et dérivés	18.785	4.244.891	10.305	2.138.038	9.675	2.198.878
Combustibles, minéraux, bitumes et dérivés	322.950	9.034.742	160.976	4.636.917	231.077	6.238.300
Vitrification, céramique, matières minérales	114.191	8.166.113	29.493	3.939.187	60.480	4.991.075
Métaux et fabrications métalliques	125.850	76.366.291	76.808	53.162.020	68.458	47.763.627
Carrosserie	6.845	4.853.858	8.596	5.362.659	1.883	1.444.347
Embarcations	6.852	898.490	916	177.770	1.074	108.690
Objets d'art et de curiosité	23	115.470	26	127.325	25	123.580
Matières et produits non dénommés	1.244	4.736.746	746	2.686.192	691	3.627.311
Totaux	789.789	333.267.938	412.105	216.985.878	484.368	292.435.760

Ainsi qu'on le voit par les chiffres ci-dessus, les importations, qui avaient subi, l'année dernière, un si fort recul, se sont relevées de 75,449,882 fr. Les matières textiles gagnent 10,321 tonnes évaluées à 67,968,548 fr. : elles représentent 48.53 0/0 de l'ensemble total des marchandises achetées par la Roumanie.

Les divers articles en peau, cuirs, chaussures, pelleterie, etc., passent de 6,395.626 fr. à 13,259,926 fr. avec une plus-value de 6,864,300 fr.

Les conserves alimentaires accusent un gain de 1,144,754 fr.

Les sucs végétaux, les matières et produits chimiques sont en hausse également d'un million.

Les matières tinctoriales, tanins et couleurs augmentent de 2,268,841 fr., les huiles, graisses et leurs dérivés de 2,435,316 francs, les combustibles minéraux également de 2 millions environ.

Par contre, on constate une moins-value de 3 millions sur les farineux et leurs dérivés, conséquence de la bonne récolte de 1900 : de 1 million sur les fruits et produits végétaux; sur les denrées coloniales. Les métaux et fabrications métalliques perdent plus de 5 millions sur l'exercice précédent et 29 millions sur les chiffres de 1899. Enfin, la carrosserie tombe de 5 millions à 1 million, en chiffres ronds.

Le tableau qui suit fait ressortir la participation prise par les principauxpays producteurs au mouvement général des importations :

	1900.		1901.		
	Francs.	0/0 du total.	Francs.	0/0 du total.	Différences. en 1901.
Allemagne . .	55.664.507	25.65	84.320.178	28.83	+ 28.655.671
Autriche - Hongrie	69.295.818	31.94	71.407.300	24.42	+ 2.111.982
Angleterre . .	31.150.217	14.36	56.426.093	19.30	+ 25.275.871
Italie	9.684.797	4.46	21.831.705	7.46	+ 12.146.908
France	16.132.873	7.44	18.800.693	6.43	+ 2.667.820
Turquie. . . .	10.931.495	5.04	10.994.897	3.76	+ 63.402
Russie	5.746.531	2.65	6.312.663	2.16	+ 573.132
Belgique . . .	6.974.450	3.21	5.097.280	1.74	— 1.877.170
Suisse	2.683.622	1.24	5.103.871	1.75	+ 2.420.249
Hollande . . .	3.152.493	1.45	4.640.615	1.69	+ 488.122
Grèce.	1.224.952	0.56	3.775.573	1.29	+ 2.550.621
Bulgarie . . .	2.631.318	1.21	2.149.994	0.74	— 481.324
Etats non dénommés . .	1.612.805	»	1.557.903	»	— 54.902
Totaux . . .	216.985.878	100 »	292.435.760	100 »	+ 75.449.882

Tous les pays, sauf la Belgique et la Bulgarie, ont vu leurs ventes augmenter dans des proportions assez considérables. Par comparaison à l'année précédente, le tableau ci-dessus enlève à l'Autriche-Hongrie la première place qu'elle occupait depuis 1898 et l'attribue à l'Allemagne qui arrive en tête avec une importation totale de 84,320,178 fr., soit 28 83 0/0 de l'ensemble général, supérieure de plus de 28 millions au dernier exercice et dépassant de 12,912,878 fr. les ventes effectuées par l'Autriche.

Parmi les principales marchandises importées d'Allemagne et dépassant 1 million de francs, on doit citer :

Les matières textiles et industries dérivées, avec 43,077,800 fr.
Les métaux et fabrications métalliques, avec 20,198.140 fr.
Les peaux, cuirs, chaussures, fourrures, avec 6,457,985 fr.
Les matières et produits chimiques, avec 2,107,570 fr.
Les denrées coloniales, avec 1,532,034 fr.
Les matières minérales, vitrifications, etc., avec 1,293,391 fr.
Les papier, carton et leur fabrication, avec 1,217,657 fr.
Les caoutchouc, gutta-percha, ouvrages en ces matières, avec 1,046,151 fr.
Les sucs végétaux, médicaments, etc., avec 1,532,034 fr.

L'Autriche-Hongrie a fourni au marché roumain pour 71 millions 407,300 fr. de marchandises diverses, soit 24,42 0/0 du total général des importations, en augmentation de 2 millions sur l'année précédente. Elle a vendu en articles s'élevant à plus d'un million :

Matières textiles et industries dérivées, pour 27,873,105 fr.
Métaux et fabrications métalliques, pour 15,056,921 fr.
Matières et produits chimiques, pour 5.097,948 fr.
Peaux, cuirs, chaussures, fourrures, pour 4,855,931 fr.
Papier, carton et leurs fabrications, pour 2,324,681 fr.
Matières tinctoriales, tannin, couleurs, pour 2,341,135 fr.
Matières minérales, vitrifications, céramiques, pour 1,969,168 francs.
Sucs végétaux, médicaments, etc., pour 1,764,617 fr.
Denrées coloniales et fruits du Midi, pour 1,741,156 fr.
Caoutchouc, gutta-percha, ouvrages en ces matières, pour 1,325,039 fr.
Bois et industries qui en dérivent, pour 1,116,000 fr.

L'Angleterre conserve comme les années précédentes le troisième rang avec 19,30 0/0 de l'ensemble général des importations. Depuis 1892, elle occupe cette place d'une manière constante, sans que sa participation au montant global des achats effectués par la Roumanie à l'étranger subisse de variations très sensibles. Elle a vendu pour 56,426,088 fr. de marchandises de toute sorte, soit une hausse de 25,275,871 fr.; on peut citer :

Les matières textiles et industries dérivées pour 40,361,972 fr.
Les métaux et fabrications métalliques pour 6,367,645 fr.
Les combustibles minéraux pour 2,457,612 fr.

Les matières et produits chimiques pour 2,269,698 fr.
Les farineux et leurs dérivés pour 1,532.043 fr.
Les huiles, graisses et leurs dérivés pour 1,117,300 fr.

Les ventes effectuées par l'Italie se sont élevées à 21,831,705 francs, accentuant une plus-value de 12,146,908 fr. sur celles de 1900 et ont fait passer ce pays de la sixième place à la quatrième, enlevant ainsi à la France le quatrième rang qu'elle occupait depuis nombre d'années. Le montant des importations italiennes a varié de 1892 à 1901 de 1.62 0/0 à 7.46 0/0 de l'ensemble général, accusant ainsi une progression constante. Elle a fourni à la Roumanie :

Des matières textiles et industries dérivées pour 6,517,423 fr. en 1897 et 14,348,724 fr. en 1901 ;
Des denrées coloniales et fruits du Midi pour 1,707,883 fr. en 1897 et 3,360,212 fr. en 1901 ;
Des métaux et fabrications métalliques pour 1,269,736 fr. en 1897 et 1,501,399 fr. en 1901.

Comparé à l'exercice précédent, le montant des achats de marchandises provenant de la France s'est accru de 2,667,820 francs, en 1901 ; mais il ne représente plus que 6.43 0/0 du total général des importations au lieu de 7.44 0/0 en 1900, 7.66 0/0 en 1896 et 8.48 0/0 en 1895.

Il y a une légère plus-value sur les denrées coloniales qui passent de 834,182 fr. à 883,048 fr. A cette catégorie appartient le sucre brut ou raffiné que la Roumanie achetait presque entièrement à l'étranger, il y a une dizaine d'années. Il n'en est plus de même aujourd'hui : il existe actuellement sur le territoire roumain 6 fabriques de sucre et 1 de glucose qui sont en pleine activité. Le capital engagé dans l'industrie sucrière est de 34 millions environ.

Plusieurs financiers français ont des intérêts dans ces fabriques et l'une d'elles, Ripiceni, appartient à la Société anonyme pour la fabrication et le raffinage du sucre, dont le siège est à Roubaix.

La production du sucre en 1901, a été supérieure à 22 millions de kilogrammes, en sorte que les articles de fabrication étrangère ont été presque absolument chassés du marché roumain, la nouvelle industrie nationale étant protégée par une taxe douanière de 35 fr. les 100 kilog. Il en est résulté que les fabriques de sucre indigène ont pourvu, non seulement aux besoins de la consommation intérieure, mais qu'elles ont travaillé également en vue de l'exportation. Les sucres étrangers n'ont plus trouvé d'acheteurs que pour une très faible quantité 589,644 kilog., et les fabriques roumaines ont exporté 7,103,376 kilog. de leurs produits.

Les boissons de provenance française passent de 286,127 fr. à 394,298 fr.

Les sucs végétaux, espèces médicales, médicaments, progres-

sent de 576,815 fr. à 832,495 fr. Dans cette catégorie la douane roumaine fait figurer les eaux minérales naturelles ou artificielles. La Roumanie a demandé à l'étranger 2,056,725 kilog., d'eaux de toute sorte sur lesquels la France lui en a fourni 629,921 kilog. La seule maison A. G. Carissy et Cᵉ dont le siège principal est à Paris, 25, rue d'Hauteville a expédié à sa succursale de Bucarest : 460,000 kilog, d'eau de Vichy,

—	65,000	—	Vittel,
—	47,000	—	d'Evian,
—	6,000	—	de Contrexéville,
—	30,000	—	de sources diverses.

On constate également une plus-value sur la parfumerie : 258,542 fr. au lieu de 242,704 fr. ; les matières et produits chimiques : 760,176 fr. au lieu de 524,064 fr. ; les matières tinctoriales, tanins, etc. : 815,495 fr. au lieu de 358,649 fr. ; les peaux, cuirs, chaussures, etc.: 646,839 fr. au lieu de 474,644 fr. ; les matières textiles, etc.: 8,392,858 fr. au lieu de 6,021,977 fr. ; le papier, carton et leurs fabrications : 1,239,941 fr. au lieu de 947,297 fr.

La douane roumaine comprend, dans cette catégorie, le papier à cigarettes devenu monopole de l'Etat, mais que la Roumanie achète encore, en grande partie, à l'étranger. La France lui en a vendu pour une centaine de mille francs. Les livres de toute sorte figurent également sous cette rubrique : la Roumanie en a acheté pour près de 600,000 fr. à la France dont les œuvres littéraires jouissent toujours de la même faveur auprès des Roumains cultivés.

Enfin la France a livré à la Roumanie pour 67,160 fr. d'objets d'art et de curiosité ; notre pays occupe de beaucoup la première place, puisqu'il a fourni à lui seul plus de la moitié des œuvres d'art achetées à l'étranger et dont la valeur totale est évaluée à 123,580 fr.

Par contre, il y a moins-value sur les farineux et dérivés qui tombent de 525,924 fr. à 177,710 fr.; les fruits autres que ceux du Midi, produits végétaux, de 118,924 fr. à 26,194 fr.; les huiles, graisses, cire et leurs dérivés, de 1,810,369 fr. à 1,159,380 fr.

La France a vendu 594,496 kilog. d'huiles végétales de toute sorte non mélangées à d'autres matières qui représentent 534,974 fr. en évaluant à 90 fr. les 100 kilog. La Grèce et la Turquie font une grande concurrence, sur le marché roumain, aux huiles d'olive de provenance française. En effet, il a été consommé en 1901 :

3,236,649 kilog d'huiles d'olive, soit 3,883,968 fr. sur lesquels la Grèce a fourni 1,307,558 kilog. ou 1,569,069 fr.; la Turquie, 1,270,329 kilog. ou 1,524,394 fr. et la France, 431,148 kilog. ou 517,377 fr.

Il y a également recul sur les métaux et fabrications métalliques qui perdent 214,453 fr. et sur la carrosserie qui tombe de 218,050 fr. à 64,666 fr.

Bien que les résultats de 1901 soient plus favorables pour les marchandises importées de France que ceux de 1900, puisqu'ils enregistrent une hausse de 2,667,820 fr., il ne faut pas se dissimuler que nos produits subissent depuis douze ans une baisse presque constante. En 1891, nos ventes s'élevaient à 41,726,063 francs, en 1893, à 35,455,282 fr., en 1896, elles étaient encore de 25,882,602 fr. et cette année elles atteignent péniblement 18,800,693 fr.

Une des principales raisons de cet abaissement progressif doit être cherchée dans l'absence depuis douze ans de grands travaux en Roumanie.

Les pays moins éloignés du marché roumain font également une concurrence toujours plus grande au commerce français : en Autriche-Hongrie et en Allemagne, les tarifs de chemins de fer pour le transport des marchandises sont moins élevés que ceux de nos compagnies.

Grâce à sa nombreuse flotte commerciale, l'Angleterre elle aussi, expédie ses marchandises en Roumanie avec un prix de fret bien moins onéreux que celui de nos rares bateaux qui visitent encore les ports du Danube.

Nos exportateurs ont pourtant profité des conseils qui leur ont été donnés tant de fois déjà et se mettent plus fréquemment qu'autrefois en rapport avec la légation. En 1901, il a été répondu à près de 200 demandes de renseignements sur la situation générale du commerce en Roumanie ainsi que sur la solvabilité des négociants.

Une nouvelle loi sur les faillites qui a été promulguée au commencement de cette année entoure de garanties plus sérieuses les droits des créanciers que la législation ancienne ne protégeait pas d'une manière suffisante. Elle abrège la liquidation, augmente le dividende qu'elle porte à 60 0/0 et par ce relèvement de la cote concordataire on verra sans aucun doute diminuer le nombre de faillites. Plus rassurés, les exportateurs étrangers reprendront confiance dans le crédit de leurs correspondants de Roumanie. L'avocat auquel cette légation à l'habitude de faire confier par les intéressés le recouvrement de leurs créances litigieuses en Roumanie, est Me Christian Tomulescu, boulevard Maria, no 26, à Bucarest.

Nous croyons pouvoir indiquer, sous les réserves d'usage, que notre commerce d'exportation aurait intérêt à se mettre en relations d'affaires avec les maisons de commission établies à Bucarest dont les noms suivent :

MM. A. G. Carissy et Cie, 27, Strada Domnei ;
Jean Schlienger, 8, Strada Armash ;
A. Feldmann, 138, Caléa Moshilor.

Les importations de la Suisse en Roumanie ont augmenté de 2,420,249 fr., celles de la Grèce sont également en hausse de 2,550,621 fr.

Importance des bureaux de douanes.

Sur les 484,368 tonnes de marchandises qui ont pénétré en Roumanie, les huit principaux bureaux de la douane ont participé au mouvement général des entrées dans les proportions suivantes :

	1900.	1901.
	Quantités en tonnes.	
Constantza.	60.963	110.434
Galatz.	82.900	104.983
Braïla	56.292	76.615
Burdujeni	39.984	43.213
Predeal	48.492	31.271
Bucarest.	21.584	22.895
Giurgewo	23.135	18.416
Verciorova.	22.718	14.354

Par suite de l'ouverture à la navigation du nouveau port de Constantza, la circulation des marchandises tant à l'entrée qu'à la sortie a pris un grand développement.

COMMERCE DE TRANSIT.

Le commerce général de transit s'est élevé, en 1901, à 164,966 tonnes, en hausse de 10 tonnes environ sur celui de l'année précédente.

C'est l'Autriche-Hongrie qui tient la tête dans ce mouvement des échanges internationaux ayant emprunté le territoire roumain. Elle a dirigé sur la Roumanie diverses marchandises pesant 147,800 tonnes et en a reçu pour 5,558 tonnes.

Élle a fait transiter :

Les bois et industries qui en dérivent pour 137,768 tonnes contre 132,123 tonnes en 1900 ;

Les farineux et leurs dérivés pour 7,164 tonnes contre 5,273 tonnes en 1900 ;

Les denrées coloniales pour 2,177 tonnes contre 2,795 tonnes en 1900 ;

Papier, carton et leurs fabrications pour 284 tonnes contre 247 tonnes en 1900 ;

Métaux et fabrications métalliques pour 96 tonnes contre 95 tonnes en 1900 ;

Matières textiles et industries dérivées pour 57 tonnes contre 71 tonnes en 1900 ;

De Roumanie, elle a reçu :

Produits alimentaires d'animaux pour 681 tonnes contre 1,427 tonnes en 1900 ;

Farineux et leurs dérivés pour 74 tonnes contre 2,767 tonnes en 1900 ;

Denrées coloniales pour 198 tonnes contre 270 tonnes en 1900.

Matières et produits chimiques pour 3,101 contre 173 en 1900.

Matières tinctoriales, tanins, etc. pour 256 tonnes contre 296 en 1900.

Huiles, graisses et leurs dérivés, pour 179 tonnes contre 266 en 1900.

Métaux et fabrications métalliques pour 434 tonnes contre 86 en 1900.

La deuxième place appartient à la Turquie; elle a reçu de la Roumanie divers produits d'un poids total de 95,812 tonnes et a dirigé sur les ports du royaume 2,166 tonnes seulement.

La Bulgarie a expédié 3,398 tonnes et en a reçu 13,709.

De Russie 1,812 tonnes sont entrées en Roumanie et 45,818 lui ont été expédiées.

L'Italie a dirigé sur les frontières roumaines 5,779 tonnes et n'a reçu qu'une seule tonne.

Enfin, les marchandises en provenance de France, qui ont transité par la Ronmanie accusent un poids total de 3,178 tonnes contre 2,875 tonnes en 1900; celles à destination de France qui ont traversé le territoire roumain ne pesaient que 66 tonnes contre 22 en 1900. Les farineux et leurs dérivés constituaient comme d'habitude, le commerce de transit pour la France, 66 tonnes. A l'entrée, les marchandises venant de France à destination d'autres pays comprenaient :

Les denrées coloniales, avec 47 tonnes contre 78 tonnes en 1900.

Les matières et produits chimiques avec 3,080 tonnes 107 en 1900.

Les huiles et leurs dérivés. avec 40 tonnes contre 228 tonnes en 1900.

A. Melon,

Consul, chargé de la Chancellerie de la Légation de France.

UNIVERSITY OF

(Supplément au *Moniteur officiel du Commerce* du 22 Janvier 1903).

RAPPORTS COMMERCIAUX

DES AGENTS DIPLOMATIQUES ET CONSULAIRES DE FRANCE

Année 1903

N° 202

ÉGYPTE

Le commerce extérieur de l'Égypte en 1901. Importation française.

VENTE AU NUMERO :

Office national du Commerce extérieur

3 rue Feydeau, Paris (2e).

Librairie Puel de Lobel et Cie

53, rue Lafayette, Paris (9e).

Prix du fascicule : 30 centimes.

DERNIERS RAPPORTS PUBLIES

Numéros.		Prix.
183.	— **Allemagne** : Situation économique des provinces de Haute et Basse-Bavière, Souabe et Neubourg pendant l'année 1901.	» 10
184.	— **Roumanie** : L'industrie et le commerce en Moldavie au cours de l'année 1901.	» 20
185.	— **Possessions hollandaises d'Océanie** (Java) : Revuedes principales industries et des principaux objets de commerce des Indes néerlandaises en 1901 et 1902	» 40
186.	— **Angleterre** : Commerçe et navigation de Newcastle et des autres ports de la Tyne et aperçu sur l'industrie métallurgique de Cleveland et du district de la côte nord-est anglaise en 1901	» 20
187.	— **Autriche-Hongrie** : Situation économique de la Bohême et de la Moravie pendant l'année 1901. — Commerce français..	» 20
188.	— **Bulgarie** : Mouvement commercial et maritime du port de Varna en 1901.	» 20
189.	— **Turquie** : Commerce du vilayet d'Andrinople en 1901	» 20
190.	— **Danemark** : La marine marchande en Danemark.	» 10
191.	— **Pays-Bas** : Le commerce, la navigation et l'industrie du port d'Amsterdam en 1901.	» 30
192.	— **Espagne** : Le commerce et la navigation de Barcelone en 1901	» 20
193.	— **Italie** : Commerce extérieur de l'Italie en 1901. Exportations françaises en Italie..	» 20
194.	— **République cubaine** : Commerce de Cuba en 1901-1902. — Transactions françaises.	» 20
195.	— **Italie** : Mouvement commercial de la province de Cagliari en 1901..	» 20
196.	— **Brésil** : La navigation, l'immigration, l'émigration, le commerce, l'agriculture et l'industrie dans l'Etat de Saint-Paul pendant l'année 1901.	» 20
197.	— **Turquie** : Commerce de la Bosnie-Herzégovine pendant l'année 1901. — Commerce avec la France. — Articles français dont la vente pourrait s'accroître.	» 20
198.	— **Possessions anglaises d'Amérique** (Canada) : Le commerce et la production minière de la Colombie britannique en 1901..	» 20
199.	— **Égypte** : Mouvement commercial et maritime du port de Suez en 1901.	» 10
200.	— **Belgique** : Situation commerciale, financière et industrielle de la Belgique pour l'année 1901.	» 20
201.	— **Roumanie** : Commerce extérieur de la Roumanie en 1901.	» 20

ÉGYPTE

Le commerce extérieur de l'Égypte en 1901.
Importation française.

Alexandrie... Le mouvement des marchandises qui ont passé par les douanes égyptiennes, au cours de l'exercice 1901, représente une valeur de 32,867,766 liv. égypt., sensiblement voisine du chiffre relevé pour l'année précédente, qui était de 32,488,423 liv. égypt. (la livre égyptienne représente 25 fr. 92).

Les importations ont donné 15,244,938 liv. égypt. contre 14,112,370 liv. égypt. en 1900, en augmentation, par conséquent, de 1,132,568 liv. égypt. sur l'année précédente.

Les exportations figurent pour une valeur de 15,730,088 liv. égypt. contre 16,766,610 liv. égypt. en 1900, soit une diminution 1,036,522 liv. égypt.

Les marchandises en transit représentent 1,221,538 liv. égypt. en augmentation de 198,812 liv. égypt. sur le chiffre correspondant de l'année 1900, qui était de 1,022,726 liv. égypt.

Les réexportations ont porté sur un stock de marchandises de 671,202 liv. égypt., en augmentation de 84,485 liv. égypt. sur le chiffre de l'année précédente, qui était de 586,717 liv. égyptiennes.

Enfin, le mouvement du numéraire a été de 3,085,678 liv. égyptiennes à l'importation, et 2,438,172 liv. égypt. à l'exportation; en me reportant aux tableaux d'ensemble de 1900, je constate qu'il avait été en cette année de 4,114,612 et 2,602,790 livres égyptiennes.

IMPORTATION.

Les importations ainsi qu'on l'a vu plus haut, ont atteint la valeur de 15,244,938 liv. égypt. Elles se répartissent de la façon suivante entre les divers pays qui ont fourni leurs produits à l'Égypte :

Pays de provenance.	Chiffre des importations.
Angleterre	5.568.499
Turquie	2.246.412
France	1.369.772
Autriche-Hongrie	1.051.198
Possessions anglaises de l'Extrême-Orient	882.458
Italie	802.156
Russie	612.347
Allemagne	530.368
Belgique	498.768
Amérique	3 5.890
Suède	227.411
Grèce	157.075
Chine et Extrême-Orient	138.371
Possessions anglaises de la Méditerranée	130.702
Roumanie	68.726
Suisse	49.873
Maroc	49.235
Perse	36.845
Possessions françaises de la Méditerranée	36.657
Hollande	21.559
Espagne	7.121
Bulgarie	5.627
Portugal	2.879
Massouah	1.073

L'Angleterre qui, à elle seule, détient le tiers de ce commerce, occupe une place prépondérante dans l'importation :

Des viandes salées, fumées ou conservées, des peaux tannées de bœufs et vaches, de la sellerie, des graisses d'animaux, des confitures, des biscuits, de la bière, de l'huile de graine de coton, des autres huiles de graines grasses, du charbon de terre, des briques, tuiles et tuyaux en terre cuite, du ciment, des couleurs, des vernis, des produits chimiques, des matières explosibles, des tapis de laine, des fils de lin, chanvre, jute, des tissus de lin, chanvre, jute, des tissus et toiles goudronnés, de la lingerie, du fer fondu ouvré et en jet, et de l'acier ouvré, de la ferronnerie, des ustensiles et instruments en fer et acier, du cuivre, du bronze, du zinc, du plomb et de l'étain, des locomobiles, des locomotives, des machines à vapeur, des chaudières, des pompes et parties de pompe, des savons parfumés, des fils de coton, des tissus de coton, des dentelles, des velours et peluches, des fils de laine, des tissus de laine, de l'or et de l'argent en lingots, des articles de bureau, des appareils électriques.

Les 2,446,412 livres d'importations turques portent particulièrement sur :

Les chevaux, mulets, baudets, les bœufs et vaches, les moutons et les chèvres, le beurre, les fromages, les peaux tannées

de moutons et chèvres, le blé, le maïs, l'orge, les légumes et herbes potagères, les raisins, les dattes, les oranges et les citrons, les autres fruits frais, les tabacs, les melons et pastèques, les fruits secs, le café, l'huile d'olive, les bois de construction et autres, le bois de chauffage, le charbon de bois, les racines, fleurs, etc., pour teintures et tannage, les racines, fleurs, écorces, médicinales, le savon commun, les soies et fils de soie, les tissus mêlés, la lingerie confectionnée.

A l'**importation française** (L. E. 1,369,772), on trouve principalement :

Les poissons salés, fumés ou conservés, les peaux tannées, les bougies, la farine de blé et de maïs, la semoule, les fruits secs, le café, les eaux minérales, les vins, les liqueurs, les meubles, les produits chimiques, les médicaments, la parfumerie, les tissus de coton, les tissus de laine, les tissus de soie, les tulles, dentelles, rubans de soie, les tissus mêlés, la passementerie, la lingerie confectionnée, la bonneterie, les briques, tuiles et tuyaux en terre cuite, la chaux, le ciment, la verrerie et la cristallerie, les chapeaux, les habillements de confection, le fer fondu ouvré, la ferronnerie, la serrurerie, la quincaillerie, les jeux et les jouets d'enfants, la mercerie, les instruments de mathématiques.

L'Autriche-Hongrie, qui vient après la France, avec un chiffre de L. E. 1,051,198, a importé surtout :

Les peaux tannées de bœufs et de vaches, les chaussures, le sucre raffiné, la bière, l'alcool pur, le papier à écrire et à imprimer, le papier à cigarettes, les papiers d'emballage et cartons, les bois de construction, les meubles, les faïences et porcelaines, la verrerie et la cristallerie, les allumettes, le tabac, les tissus de coton, les velours et peluches, les tissus de laine, les châles, les tissus mêlés, la lingerie confectionnée, la bonneterie, les habillements de confection, la quincaillerie, les lampes et parties de lampes, les tarbouches.

Les possessions de l'Angleterre en Extrême-Orient occupent le quatrième rang des pays importateurs et leurs envois consistent particulièrement en :

Chaussures, riz, fruits secs, épices, café, thé, indigo, racines, écorces, médicinales, parfums, sacs vides, toiles à voiles.

Les chiffres les plus intéressants de l'importation italienne, qui atteint L. E. 802,156, se trouvent dans :

Les viandes salées, fumées ou conservées, les poissons salés, fumés ou conservés, les fromages, les pommes de terre, les pâtes de froment, les fruits secs et frais, les vins, les huiles de graines, sauf de coton, les papiers d'emballage et cartons, les bois de construction, les meubles, les dalles en pierre, les carreaux en pierre ou marbre, les allumettes, les fils de coton, les tissus de coton, la soie et les fils de soie, les tissus de soie, les

tissus mêlés, les cordages et câbles, la bonneterie, la quincaillerie.

La Russie, qui arrive au septième rang avec un chiffre d'importation de L. E. 612,347, a fourni surtout à l'Egypte :

Des bœufs et vaches, du blé, de la farine de blé et de maïs, du sucre raffiné, du pétrole, des bois de construction.

L'Allemagne, qui a importé pour L. E. 530,368, figure aux tableaux du commerce extérieur de l'Egypte principalement pour :

La bière, les charrettes et voitures, les faïences et porcelaines, les matières colorantes, les tissus de laine, les châles, la bonneterie, le fer fondu ouvré, le fer et l'acier ouvré, la ferronnerie, la serrurerie, le cuivre, le bronze, le zinc, les machines, la quincaillerie.

La Belgique, avec un chiffre de L. E. 498,768 se fait remarquer par l'importation :

Des bougies, du ciment, des faïences et porcelaines, des verres à vitres, des glaces et miroirs, des chaudières, des couvertures de coton, des tissus de lin ou de chanvre, de fer fondu ouvré, de la ferronnerie, des armes, des machines.

Dans l'importation américaine, qui se monte à 315,890 livres égyptiennes, il n'y a à noter que :

Le maïs, le café, l'huile de graine de coton, les bois de construction, les instruments de mathématiques, d'optique, de chirurgie.

Les 227,411 livres d'importation suédoise sont presque uniquement produites par les bois de construction et les allumettes.

La Grèce, qui a importé pour 157,075 livres de marchandises a envoyé surtout à l'Egypte :

Des conserves alimentaires végétales, des vins, des liqueurs, de l'huile d'olive, du savon commun, des tabacs.

Dans les 138,371 livres d'articles venus de la Chine et de l'Extrême-Orient figurent en particulier :

Les épices, la bourre de soie, les fils de soie, les tissus de soie, la lingerie confectionnée.

Les possessions anglaises de la Méditerrannée ont envoyé à l'Egypte pour 130,702 livres égyptiennes de marchandises parmi lesquelles particulièrement :

Les chevaux, mulets et baudets, des bœufs et vaches, des fromages, de l'orge, des fruits frais et secs, des vins, du plâtre, des cigares.

La grosse importation roumaine consiste presque uniquement dans les bois de construction ; celle de la Suisse dans les fromages, les chaussures, l'horlogerie ; celle du Maroc, dans les chaussures pour indigènes et les couvertures de laine et demi-laine ; celle

de la Perse, dans les tapis de laine et les tombacs ; celle des possessions françaises de la Méditerrannée dans les couvertures de laine et demi-laine et les tarbouches ; celle de la Hollande, dans les fromages et les bougies.

La faible importation de l'Espagne, de la Bulgarie, du Portugal et de Massaouah ne mérite pas de mention particulière.

J'ai à entrer maintenant dans quelques détails sur le commerce des marchandises qui représentent les éléments les plus intéressants de l'importation étrangère en Egypte.

Ces produits ont été répartis par la douane égyptienne en quatorze catégories, sans compter le tabac et le tombac, qui sont l'objet d'une statistique spéciale.

La première catégorie comprend les animaux et produits alimentaires d'animaux ;
La seconde, les peaux et ouvrages en peau ;
La troisième, les autres produits et dépouilles d'animaux ;
La quatrième, les céréales, légumes, farines et produits végétaux non compris dans d'autres catégories ;
La cinquième, les denrées coloniales et drogues ;
La sixième, les spiritueux, les boissons et les huiles ;
La septième, les chiffons, les papiers et les livres ;
La huitième, les bois et charbons ;
La neuvième, les pierres, terres ouvrées, la vaisselle, les verres et cristaux ;
La dixième, les matières tinctoriales et les couleurs ;
La onzième, les produits chimiques, médicinaux et la parfumerie ;
La douzième, l'industrie textile ;
La treizième, les métaux et ouvrages en métal ;
La quatorzième, les articles divers.

Première catégorie.

Les **chevaux, mulets, baudets et chameaux** figurent pour 45,702 têtes, estimées 228,413 livres égyptiennes.

Sur ces 45,702 animaux, la Turquie en a fourni 45,307 d'une valeur de 216,618 livres. C'est pour ainsi dire un monopole.

L'Egypte, qui est un pays agricole, n'est pas, ou n'est pas encore, un pays d'élevage, bien que présentant toutes les conditions voulues pour le développement de cette industrie. Une commission s'est créée il y a quelques années déjà, pour l'amélioration de la race chevaline, sous la présidence d'un prince de la famille khédiviale, Omar Toussoum Pacha, qui possède et administre avec succès de vastes domaines. Des primes, assez modestes d'ailleurs, sont données aux fellahs qui présentent les meilleurs types de chevaux à cette commission dans ses tournées périodiques. Cette institution n'a donné, en somme, jusqu'ici, que des résultats insignifiants.

Il se fait d'autre part au Caire et à Alexandrie des réunions de courses. Mais elles fournissent surtout un prétexte aux paris et ne semblent avoir eu jusqu'à présent aucun résultat pratique.

De là la nécessité pour l'Egypte de recourir aux marchés du dehors pour ses remontes, pour ses bêtes de bât et de trait, et c'est la Syrie qui les lui fournit.

Les bœufs et les vaches sont venus en Egypte au cours de l'année 1901 au nombre de 24,240 têtes, d'une valeur de 78.942 livres égyptiennes.

Sur ces chiffres, 21,718 animaux représentant 62,401 livres égyptiennes sont originaires de la Turquie; le reste est fourni presque exclusivement par la Russie.

Cette importation bovine considérable vient aussi du défaut d'organisation de ce pays au point de vue de l'élevage, quoiqu'il y existe une race de bovidés comparable à celles de l'Europe au point de vue de ses caractères ethniques, de sa morphologie et de ses fonctions zootechniques. Mais les bœufs indigènes sont employés aux travaux des champs et ne sont livrés à la consommation, le plus souvent, que lorsqu'ils sont impropres au travail.

On peut donc dire que tous les bœufs étrangers qui sont introduits en Egypte sont destinés à la boucherie.

Les moutons et les chèvres ont passé par les douanes égyptiennes au nombre de 97,268 représentant une valeur de 67,608 livres.

C'est à la Turquie que l'on doit presque toute cette importation (83,891 têtes estimées 58,156 livres).

On peut se demander si nos colonies méditerranéennes ne tenteraient pas avec avantage la concurrence de ce côté. Jusqu'à présent le manque de communications directes entre les ports de l'Algérie et de la Tunisie d'une part et Alexandrie de l'autre, était un gros obstacle à cette tentative. Mais aujourd'hui cet obstacle est tout près de disparaître, grâce à la création d'une ligne que doit inaugurer prochainement la Compagnie Méditerranée-Manche et qui comportera un service mensuel régulier entre l'Algérie et l'Egypte.

Les viandes salées, fumées ou conservées sont marquées aux tableaux de l'importation étrangère pour 1 million 46,111 kilog. et 55,790 livres égyptiennes.

C'est l'Angleterre qui arrive en tête des pays importateurs pour cet article, avec 307,554 kilog. d'une valeur de 18,494 livres.

Le reste de cette importation se partage pour la plus grande partie à peu près également entre l'Italie, la Turquie, l'Autriche-Hongrie, la France et les possessions anglaises de l'Extrême-Orient.

Les poissons salés, fumés ou conservés sont encore un article de consommation importante. Il en est entré en 1901

pour 57,535 livres égyptiennes, surtout de provenance anglaise, française, italienne et turque.

Le **beurre frais ou salé,** figure pour 1,138,998 kilog. valant 77,195 livres et cette marchandise est, pour ainsi dire, monopolisée par la Turquie.

On m'a demandé parfois si les beurres salés de Bretagne pourraient trouver un débouché en Egypte; j'ai dû répondre que les bas prix auxquels s'écoulent les produits turcs et même italiens, rendaient à peu près illusoire le succès d'une entreprise qui aurait consisté à diriger sur Alexandrie de grandes quantités de cet article.

De fait la France ne figure au chapitre de cette importation qu'avec 1,394 kilog. évalués 137 livres.

Fromages. — Il est entré au cours du dernier exercice 3,040,273 kilog. de fromages, d'une valeur de 107,486 livres égyptiennes.

A ne consulter que la statistique des douanes, il semblerait qu'il n'y a, en cet article, aucune concurrence à faire à la Turquie, laquelle est marquée pour des envois de 2,342,721 kilog. estimés 71,907 livres. Mais pour considérable que soit cette importation, elle n'est pas exclusive et plusieurs autres pays contribuent, dans des qualités spéciales, à compléter le chiffre total du commerce des fromages étrangers, tel qu'il figure aux statistiques de la douane.

En principe, il y a lieu de constater que les fromages turcs sont surtout consommés par la colonie grecque et les indigènes, bien que ceux-ci trouvent déjà cet aliment approprié à leur goût, en Egypte même où se fabriquent quelques fromages blancs incapables de se conserver.

Je crois sans intérêt d'entrer dans la dénomination détaillée des fromages d'importation turque, dont certains d'ailleurs sont originaires de la Bulgarie et de la Bessarabie. L'espèce la plus répandue est le Kacher, qu'on appelle en Egypte le Cascaval et que l'on dit ressembler beaucoup, comme aspect et comme goût, aux fromages de la Trappe, fabriqués en France.

Les prix des fromages turcs varient de 70 centimes à 1 fr. 50 le kilog.

Le reste de l'importation des fromages se répartit, par ordre d'importance, entre l'Italie, les possessions anglaises de la Méditerranée, la France, la Hollande et la Suisse.

L'Italie a envoyé à l'Egypte 144,088 kilog. de fromages d'une valeur de 9,813 livres. Ce sont principalement : le parmesan (de 1 fr. 50 à 2 fr. 70 le kilog.); le gorgonzola (de 1 fr. 40 à 1 fr. 60 le kilog.); le Cascaval de Naples (de 2 fr. à 2 fr. 20); le Romano (de 1 fr. 50 à 1 fr.) le Pecorino, qui se vend 1 fr. 50 le kilog.; le fromage de poivre (de 1 fr. 40 à 1 fr. 50).

Les possessions anglaises de la Méditérannée ont fourn 220,462 kilog. de fromages, soit pour 6,711 livres.

La principale importation de Malte est représentée par une sorte de fromage blanc, renfermé avec de la saumure dans des barils de 60 à 70 kilog. Très gras et de bas prix (50 centimes le kilog.), il est particulièrement recherché par la population indigène.

Chypre produit des fromages secs en petites têtes de 2 à 5 kilog., au prix de 1 fr. le kilog., et qui sont très appréciés par la clientèle grecque.

L'importation française qui a donné 58,744 kilog. estimés 4,745 livres, est constituée pour la plus grande partie par le Roquefort, qui se vend ici de 1 fr. 40 à 2 fr. 20 le kilog., suivant sa qualité.

Marseille expédie, surtout en hiver, des fromages dits de fantaisie, sous les noms de Mont Dore, Saint-Marcellin, Malakoff Sultan, Bondon, Gervais, qui sont vendus aux épiciers de 25 à 30 centimes la pièce.

La France envoie aussi les fromages de Savoie (de 1 fr. 80 à 2 fr. 20 le kilog.), et les imitations Lorraine, à 1 fr. 20.

Les essais tentés pour l'importation des Camenbert, des Livarot, du Brie, du Coulommiers, sont presque toujours restés infructueux, ces espèces ne supportant pas le voyage ou plutôt n'étant pas en état de le supporter que dans des conditions particulièrement soignées d'embarquement qu'on ne trouve pas à bord des bateaux en service entre Marseille et Alexandrie.

L'importation hollandaise, qui représente 79,834 kilog., et 4,732 livres égyptiennes, est en augmentation constante.

Le fromage de Hollande se vend de 1 fr. 30 à 1 fr. 40 dans les qualités supérieures et de 1 fr. à 1 fr. 10 dans les genres inférieurs.

Les envois de la Suisse, qui sont marqués pour 64,907 kilog. et 4,110 livres consistent en Gruyère (150 à 160 fr., les 100 kilog.) et en fromages de Eimenthal (de 165 à 185 fr. les 100 kilog.).

L'importation anglaise, qui déclinait déjà il y a 5 ans, est devenue presque insignifiante.

Je terminerai ce qui a trait au commerce des fromages par un avis d'ordre général pour le placement de ces produits: aucun des épiciers, pour ainsi dire, ou marchands de comestibles qui tiennent cet article ne traitera directement avec les maisons d'Europe, faute de connaître les langues dans lesquelles se font ces affaires.

L'intermédiaire d'un représentant est donc indispensable pour se créer des rapports avec l'Egypte dans cet ordre d'idées.

Deuxième catégorie.

Les peaux tannées de bœufs et de vaches, sont portées pour 177,934 kilog. d'une part, valeur 23,252 livres et pour 74,972 pièces de l'autre, valeur 27,158 livres.

Les peaux de bœufs et de vaches au poids sont faites pour les deux tiers en ce pays par l'Angleterre (73,600 kilog., et 9,992 livres) et la France (46,996 kilog., valeur 6,644 livres).

L'importation en pièces est faite surtout par la France (29,764 pièces représentant 8,939 livres); par l'Autriche-Hongrie (28,611 pièces d'une valeur de 10,792 livres) et l'Allemagne (11,417 pièces valant 4,451 livres).

A signaler comme étant de consommation très considérable en Egypte les veaux couleur et le carton cuir pour semelles.

J'appellerai aussi l'attention des négociants français intéressés sur un reproche qu'on adresse souvent à nos tanneurs, c'est de faire trop peu de cas des préférences manifestées par les acheteurs étrangers. Ainsi, je trouve dans un bulletin de la Chambre de Commerce française qui n'est pas tout récent, mais qui a gardé son actualité à cet égard, cette critique : « Les tanneurs français livrent les 20 bandes, soit les 10 cuirs, avec un poids minimum de 100 kilog., alors que la consommation, à cause de la température élevée de l'Egypte, ne s'accommode qu'avec du cuir ne pesant pas plus de 70 à 95 kilog. Nous n'avons que fort peu de maisons en France qui aient bien voulu tenir compte de cette exigence. »

Autre observation de même source sur les cuirs d'origine française : « On reproche également à nos tanneurs d'envoyer beaucoup trop de mâles, alors que les acheteurs égyptiens stipulent dans leurs ordres du cuir femelles battues, lissées.

Les **peaux tannées de moutons et de chèvres** figurent dans les tableaux du commerce extérieur de l'Egypte pour 127,281 kilog., valeur 20,554 livres.

La Turquie a le monopole de cette importation au poids.

Pour les envois à la pièce, qui représentent 57,428 kilog. d'une valeur de 8,240 livres, ils se trouvent partagés presque exclusivement entre la France et la Turquie.

Les chaussures sont un des articles où la France a exercé pendant un certain temps une prépondérance incontestée en Egypte, mais comme on va le voir, cette situation s'est bien modifiée.

Il a été importé, en 1901, 781,670 paires de chaussures, valeur 98,402 livres.

Le Maroc figure à lui seul pour la moitié dans cette importation, mais ses articles sont d'un genre spécial, exclusivement à l'usage de la clientèle indigène, et ils n'intéressent pas la fabrication européenne qui, jusqu'à présent, n'a fait aucune tentative de ce côté.

Je ne parlerai pas non plus de la production très particulière aussi des possessions anglaises de l'Extrême-Orient qui viennent au premier rang après le Maroc avec une importation de 16,000 livres égyptiennes.

Mais, pour la chaussure européenne, l'Autriche-Hongrie arrive en tête avec 75,099 paires, d'une valeur de 14,448 livres ; la Suisse vient ensuite avec 86,361 paires, valeur 12,658 livres ; l'Angleterre occupe le troisième rang avec 40,993 paires, représentant 9,128 livres ; l'article français (10,616 paires et 1,352 livres) ne compte pour ainsi dire plus dans l'ensemble de cette importation.

Le grand secret de ceux qui étaient autrefois nos concurrents, et qui sont devenus les maîtres de la place, est dans le souci qu'ils ont eu d'accommoder leur fabrication aux goûts de la clientèle égyptienne, alors que nous n'avons voulu faire à cette même clientèle aucune concession.

Cette remarque, je la trouve déjà dans un article du bulletin de la Chambre de commerce française d'Alexandrie du mois de décembre 1896 ; j'étais dans le cas de la reproduire au cours d'un rapport d'ensemble que je fis moi-même en juin 1900 sur les causes d'infériorité de l'importation française en Egypte pour certains articles ; elle est encore juste aujourd'hui.

On vend ici une chaussure légère, à cause de la chaleur, bien en forme et bon marché.

Les Autrichiens sont les premiers à avoir compris ces *desiderata* : ils sont les premiers aussi sur la liste des importateurs européens.

La Suisse s'est spécialisée ici dans la chaussure pour enfants et elle y trouve un plein succès.

Troisième catégorie.

Les **graisses d'animaux** représentent, à l'entrée, 1,069,792 kilogrammes et une valeur de 23,856 livres égyptiennes.

Cette importation est presque monopolisée par l'Angleterre qui a envoyé à l'Egypte, en 1902, 616,040 kilog. d'une valeur de 16,625 livres. Ces envois consistent surtout en :

Suif dit « home melt » (fondu en Angleterre), qui a pour base la graisse de mouton et sert pour le graissage des machines ;

Suif blanc pur provenant principalement d'Australie ;

Graisse alimentaire, graisse de mouton pure, comestible, qui est consommée par les indigènes ;

Suif blanc et jaune dont l'administration des chemins de fer fait une grande consommation.

La France qui, quoique faisant un chiffre qui n'entre pas en comparaison avec celui de l'Angleterre, vient cependant la seconde pour l'importation de ces produits, figure dans les tableaux de la douane pour 206,974 kilog. d'une valeur de 4,761 livres.

La graisse de bœuf, que nous pourrions fournir, ne se vend pas en Egypte. D'autre part, la graisse alimentaire que certaines maisons françaises ont essayé d'introduire dans ce pays était

mélangée avec de l'huile de coton et n'a pas plu, pour cette raison.

Une grande partie des importations françaises en ces articles est donc représentée par les saindoux et les graisses consistantes pour machines.

Sur les 1,200,967 kilog. de **bougies** qu'a reçus l'Egypte pour une valeur de 40,675 livres, la France a fait plus de la moitié (651,149 kilog. valant 21,469 livres).

Le reste se partage surtout entre la Hollande, la Belgique et l'Italie.

Quatrième catégorie.

Le **blé** (17,377,619 kilog. d'une valeur de 110,374 livres), est presque monopolisé par la Turquie, laquelle en a fourni 12,362,308 kilog. pour 79,310 livres.

La Russie est le seul pays qui, avec la Turquie, fasse un chiffre intéressant dans cet article : 4,941,735 kilog., valeur 30,625 livres.

Le **maïs** (10,843,949 kilog. évalués 50,343 livres) est aussi presque entièrement d'origine turque (7,698,099 kilog., valeur 34,906 livres).

L'Amérique fait le reste presque à elle seule avec 3,048,198 kilogrammes d'une valeur de 15,016 livres.

L'**orge** (représenté par 12,492,688 kilog. et 57,635 livres), se partage à peu près également entre la Russie et les possessions anglaises de la Méditerranée.

Le **riz** (44,256,077 kilog. d'une valeur de 326,195 livres), est presque exclusivement originaire des possessions anglaises de l'Extrême-Orient.

Le **sésame** (6,668,796 kilog. évalués 70,359 livres) vient des possessions anglaises de l'Extrême-Orient et de la Turquie.

Les **pommes de terre** sont entrées sous la forme de 12,107,095 kilog. et pour une valeur de 45,441 livres.

Ces chiffres sont fournis surtout par l'importation italienne (6,417,082 kilog. pour 22,824 livres) et française (2,530,634 kilogrammes d'une valeur de 10,514 livres égyptiennes).

Les légumes et les herbes potagères figurent pour 27,425 livres, dont 18,111 d'importation turque.

Farine de blé et de maïs. — Cette importation compte en 1901, pour 66,606,238 kilog. et 522,897 livres égyptiennes. Le plus gros chiffre est fait par la France, avec 42,189,397 kilogr. d'une valeur de 310,799 livres. La Russie vient la seconde, quoique bien loin après la France avec 12,099,860 kilogr., valeur 119,153 livres. L'Angleterre figure enfin sous cette rubrique avec 8,909,364 kilog. et 67,628 livres, mais les farines qui lui sont attribuées par la douane dans ses statistiques sont de prove-

nance américaine et sont simplement le produit de consignations faites à Londres et à Liverpool.

On prévoit que le chiffre considérable des importations étrangères en farines a chance de se maintenir, car le cultivateur égyptien délaisse de plus en plus le blé pour la culture, beaucoup plus rémunératrice, du coton.

La grosse consommation des farines françaises, assurée par la population indigène, porte surtout sur les types de farines dures F. B. D. Minot et Gruau D. Les farines tendres, dont le type est le plus courant en ce pays, est le gruau S, seraient plutôt moins demandées, bien que quelques maisons de Marseille aient réussi à créer pour l'Egypte des marques spéciales qui y trouvent un écoulement très suivi.

A retenir d'ailleurs que, dans les affaires de farines, l'usage s'est établi pour les exportateurs européens de ne livrer les connaissements que contre paiement au comptant.

L'importation de la **semoule** est pour ainsi dire monopolisée par la France, qui a fait, en 1901, 2,017,275 kilogr. d'une valeur de 17,872 livres, sur un chiffre total de 2,506,838 kilogr. marqués 21,845 livres égyptiennes.

Les pâtes de froment sont presque exclusivement fournies par l'Italie, qui figure pour 987,594 kilog., d'une valeur de 16,219 livres sur une importation totale de 1,037,057 kilog. valant 17,299 livres.

La presque totalité des consommateurs sont des Italiens, et ces derniers préfèreront toujours sans doute leurs produits nationaux à ceux des autres pays.

Il ne peut donc guère s'établir de concurrence dans cet article.

Les raisins, dont il a été importé 3,767.681 kilog. d'une valeur de 27,896 livres, viennent presque uniquement de Turquie, spécialement de Smyrne.

Les dattes (3,875,944 kilog. évalués 29,100 livres) sont également surtout de provenance turque. Dans ces chiffres d'ailleurs sont comprises les dattes en pâte originaires de Bagdad et de Bassorah.

Les possessions françaises de la Méditerranée ne figurent, dans le commerce particulier, que pour 36,051 kilog., d'une valeur de 810 livres.

Les oranges, citrons et autres fruits similaires, représentent une importation de près de 20,000 livres, dont plus de 16,000 sont attribuées à la Turquie.

L'orange de Jaffa à en Egypte une réputation particulière, due à sa forme, à sa couleur et à sa saveur, sans compter que sa qualité se prête bien au transport.

Les melons et pastèques, dont il est entré 4,201 miliers,

d'une valeur de 38,372 livres sont fournis par la Turquie et viennent de Syrie par voiliers.

Les fruits secs représentent un chiffre très considérable d'affaires : 15,529,423 kilog. et 170,075 livres.

La Turquie détient la plus grosse part de ce commerce, avec des envois se montant à 9,015,522 kilog. d'une valeur de 116,713 livres.

Les possessions anglaises de la Méditerranée font 4,844,640 kilogrammes et 17,586 livres ; les possessions anglaises de l'Extrême-Orient, 792,418 kilog. et 12,626 livres ; la France 566,623 kilog. et 15,724 livres.

L'importation turque consiste en :

Noisettes de Trébizonde, vendues entre 60 et 65 fr. les 100 kilog. franco port d'embarquement ;

Noix de Chio, vendues entre 35 et 40 fr. les 100 kilog. franco magasin à Alexandrie ;

Amandes de Chio, d'un prix moyen de 80 fr. les 100 kilogrammes.

Abricots secs, de Damas, vendus au lieu de production de 80 à 90 fr. les 100 kilog. ;

Figues de Smyrne, vendues de 30 à 32 et de 40 à 45 fr. les 100 kilog. suivant leur qualité ;

Raisins secs, vendus, suivant la qualité (Rosaki ou Sultanié) de 30 à 40 fr. et de 65 à 85 fr. les 100 kilog. ;

Pistaches d'Alep, vendues, suivant qualité, de 15 à 16 fr. les 10 kilog., 110, 130 et 210 fr. les 100 kilog.

Pour ces trois derniers articles, les prix sont franco magasin Alexandrie.

Les **conserves alimentaires végétales** ont été importées en 1901, pour une valeur de 43,664 livres égyptiennes.

Sur cet ensemble, la Grèce et la Turquie ont fait respectivement 13,051 livres et 9,838 livres, représentées spécialement par les cornichons, les poivrons, les olives vertes ou noires provenant des îles de l'Archipel, de Chio, notamment de la Thessalie, de la Morée, de Candie, de la Syrie. Les olives sont expédiées soit en barils, soit en bidons de fer-blanc. Leur prix très avantageux en fait un article de très grosse consommation dans la clientèle grecque, italienne et arabe.

La France vient au troisième rang dans le commerce des conserves alimentaires végétales avec un chiffre de 9,000 livres, mais on peut dire qu'elle est la première pour l'importation des produits proprement européens, tels qu'artichauts entiers, fonds d'artichaut, asperges, pointes d'asperges, cèpes à l'huile et au naturel, champignons blancs, haricots flageolets, petits pois, macédoine de légumes.

Je relève dans un bulletin encore récent de la Chambre de

Commerce française d'Alexandrie les prix suivants qui pourront intéresser nos fabricants.

Artichauts entiers en demi-boîtes de 65 à 70 fr. les 100 ;

Fonds d'artichauts en demi-boîtes 140 fr. les 100 ;

Asperges entières premier choix, en boîtes de 700 grammes 90 à 98 fr. les 100 ;

Asperges entières premier choix, en boîtes de 900 grammes de 110 à 115 fr. lès 100 ;

Asperges entières premier choix, en boîtes de 1,600 grammes de 140 à 160 fr. les 100 ;

Asperges entières extra, en boîtes de 1,200 grammes de 180 à 240 fr. les 100 ;

Pointes d'asperges en demi-boîtes, 80 fr. les 100 ,

Cèpes à l'huile en demi-boîtes plates, de 70 à 110 fr. les 100 ;

Cèpes au naturel, en demi-boîtes plates de 50 à 85 fr. les 100 ;

Champignons blancs extra en demi-boîtes, de 80 à 100 fr. les 100 ;

Champignons blancs premier choix en demi-boîtes, de 70 à 90 fr. les 100 ;

Champignons blancs choix en demi-boîtes, de 65 à 75 fr. les 100 ;

Haricots flageolets extra-fins en demi-boîtes, de 60 à 70 fr. les 100 ;

Haricots flageolets fins en demi-boîtes, de 50 à 60 fr. les 100 ;

Haricots flageolets moyens, en demi boîtes, 50 fr. les 100 :

Haricots verts extra-fins en demi-boîtes, de 50 à 60 fr. les 100 ;

Haricots verts fins en demi-boîtes, de 45 à 50 fr. les 100 ;

Haricots verts mi-fins en demi-boîtes, de 35 à 45 fr. les 100 ;

Haricots verts moyens en demi-boîtes, de 30 à 35 fr. les 100 ;

Petits pois extra-fins en demi-boîtes, de 50 à 70 fr. les 100 ;

Petits pois fins en demi-boîtes, de 45 à 50 fr. les 100 ;

Petits pois moyens n° 1 en demi-boîtes, de 35 à 45 fr. les 100 ;

Petits pois moyens n° 2 en demi-boîtes, de 30 à 40 fr. les 100 ;

Macédoine de légumes au naturel extra-fine en demi-boîtes de 40 à 60 fr. les 100.

L'Angleterre qui nous suit de près dans l'importation de ces conserves, en a envoyé l'an dernier 6,310 livres égyptiennes. Ses produits sont soignés, mais plus chers que les nôtres. Ceux qui ont le plus de succès sont les petits oignons blancs au

vinaigre, les mixed pickles, les pickles à la moutarde, vendus le plus souvent en flacons de 1 et 1/2 pint au comptant avec 2 1/2 0/0 et exceptionnellement, à 60 jours pour les clients bien connus.

Il y a lieu de tenir compte, d'une façon générale, pour assurer le succès de toutes ces conserves végétales dans ce pays, de l'importance que les clients attachent à l'emballage.

La boîte avec illustrations appliquées à même sur le fer-blanc et munie de sa clef est la plus recherchée à cause de son aspect décoratif. Eviter surtout l'étiquette en papier qui se décolle par le frottement ou l'humidité pendant et même après le voyage : ces indications ont de l'importance lorsqu'on connaît la parfaite ordonnance avec laquelle les épiciers d'Egypte rangent leurs boîtes de conserves tout autour de leur magasin, pour lequel elles deviennent par la combinaieon des formats et des couleurs de véritables motifs d'ornementation.

Cinquième catégorie.

Le sucre raffiné est entré dans la proportion de 7,424,435 kilog. pour la valeur de 76,980 livres égyptiennes.

Sur ces chiffres, l'Autriche-Hongrie a fait 4,437,464 kilog. et 47,233 livres ; la Russie, 2,938,775 kilog. et 29,181 livres.

Le rôle de la France dans cette importation est pour ainsi dire nul (4,079 kilog. pour 66 livres égyptiennes).

Il est intéressant de constater la baisse progressive qu'a subie notre importation pour cet article, dans lequel, il y a vingt ans, nous faisions concurrence à l'Autriche, et où, peu à peu, nous avons été remplacés par la Russie. Il faut voir sans doute dans le prix élevé de nos produits la cause de la cessation presque absolue de nos envois. D'autre part, tandis que nous maintenions des prix plus forts que l'Autriche, la fabrication sucrière et la raffinerie en Egypte prenaient un développement toujours plus considérable. C'est là encore une circonstance qui n'a pas due être étrangère à l'amoindrissement de notre situation sur ce marché spécial.

Les épices figurent aux tableaux de la douane pour 1,175,474 kilog. et 57,000 livres environ.

Les possessions anglaises de l'Extrême-Orient absorbent à elles seules plus de la moitié de cette importation : 740,850 kilog. et 35,461 livres égyptiennes. Ces chiffres sont surtout représentés par les envois de poivre, qui viennent en grain, généralement, au prix de 73 fr. environ le quintal anglais de 112 livres, franco magasin.

La Turquie, la Chine, l'Extrême-Orient et l'Angleterre importent à peu près pour un chiffre identique d'épices, soit dans les 5,000 livres.

Pour la Turquie, c'est le poivre rouge de Salonique, l'anis, le fenouil, la coriandre, le cumin, la moutarde en grain.

La Chine et l'Extrême-Orient fournissent surtout la canelle, l'Angleterre la moutarde en poudre et une série d'articles réexportés.

L'importation française, qui est à peine de 25,000 fr., est représentée par les moutardes de Dijon, de Bordeaux et de Nantes, et par le safran dit du Gâtinais.

Le café, marqué dans les statistiques pour 4,850,996 kilog. et 193,421 livres, est de provenance américaine d'abord, puis turque, puis française ; l'Autriche-Hongrie occupe dans ce commerce le quatrième rang, les possessions anglaises de l'Extrême-Orient le cinquième.

Les confitures et conserves au sucre et au miel donnent un chiffre de 1,453,698 kilog. et 47,250 livres, et l'Angleterre à elle seule fait plus de la moitié de cette importation, avec des bonbons, dragées et pastilles de qualité très ordinaire et qui sont de très grosse consommation dans la population indigène de l'Egypte, se vendant suivant qualité et marques, de 25 à 28 shillings les 50 kilog.; du sucre candi, des bâtons de chocolat fourrés de crème, débités par tous les épiciers à un prix extrêmement bas; des confitures de fruits en boîtes de fer-blanc ou en pot de verre : marmelade d'orange en boîte ou verre de une livre de 2 sh. 8 à 3 sh. 6, la douzaine ; confiture de prune ou de groseilles, de 3 à 4 shillings, la douzaine ; confiture de fraises et abricots de 4 à 6 shillings, la douzaine.

La France arrive au second rang pour l'importation de ces articles, avec 111,065 kilog. et 9,766 livres. Les fruits confits d'Apt figurent pour une part considérable dans nos envois. A signaler aussi, de la même provenance, de la confiture faite avec les déchets de fabrication des fruits confits. Mais on fait à la manière dont est présenté ce dernier article une grave critique : il est expédié en barils, qui sont défoncés par les épiciers pour la vente au détail ; les insectes qu'attire le sucre viennent s'y noyer par centaines et rendent ainsi la marchandise parfois invendable. On recommanderait, pour éviter cet inconvénient, des boîtes en fer-blanc d'un kilog. ou d'un demi-kilog., qui seraient sûrement bien accueillies par les consommateurs.

Aix expédie ici ses dragées, Paris ses fondants et ses pastilles de gomme, ainsi que ses chocolats fourrés et pralinés, qui sont malheureusement d'un prix inabordable pour un grand nombre d'acheteurs. Les nougats de Montélimar qui venaient autrefois en quantités considérables, ont presque disparu du marché à cause de la fabrication sur place des produits similaires.

La Turquie marquée pour 200,185 kilog. et 5,291 livres, envoie à l'Egypte les confitures de fruits de Smyrne et de Chio, en pots d'environ 500 grammes à 0 fr. 75 et 1 fr. l'un suivant la qualité. Le loukoum et le halawa, faits de pulpe de sésame préparée avec beaucoup de sucre, ont la même origine et sont de grande consommation dans les populations grecque et indigène ; le miel,

fourni par la Crête, entre dans la confection des pâtisseries grecques.

L'Italie fait un chiffre d'affaires relativement modeste avec des chocolats de fantaisie fabriqués à Milan et à Turin.

Sixième catégorie.

Les **eaux minérales ou artificielles** et les **eaux gazeuses** ouvrent la série des articles composant la sixième catégorie. Il est entré, en 1901, 92,687 douzaines de bouteilles, d'une valeur de 17,597 livres. L'Angleterre avec 39,984 douzaines de bouteilles et 5,783 livres égyptiennes ; la France, avec 29,749 douzaines et 7,000 livres ; l'Autriche-Honggrie avec 16,411 douzaines et 3,341 livres, fournissent la majeure partie de cette marchandise.

Les eaux minérales naturelles qui trouvent surtout un débouché en Egypte sont celles de Vichy, de Vals, de Contrexeville, de Vittel, de Giesshubler et surtout de Saint-Galmier.

La clientèle vient très difficilement aux sources non connues, et on n'arrive à les faire prendre qu'à force de publicité intelligente ; certains expéditeurs vont jusqu'à distribuer des caisses d'eau gratuitement, ou avec bonification de 50 0/0, à des médecins pour leur consommation personnelle.

Les eaux minérales se vendent généralement à 90 ou à 120 jours, suivant qu'il s'agit de sources connues ou de celles dont la réputation est encore à faire.

La spécialité de l'Angleterre est surtout dans les sodas, dont il se fait une grande consommation.

Les **vins** sont cotés par kilogrammes (13,105,179 valeur 110,360 livres) et par douzaines de bouteilles (33,177, valeur 37,023 livres).

Dans la première catégorie l'Italie tient la tête des importations, avec un chiffre de 34,805 livres ; les possessions anglaises de la Méditerranée occupent le second rang, avec un chiffre de 25,752 livres ; la Turquie le troisième, avec 23,996 livres ; la France le quatrième, avec 13,976 livres. Il s'agit ici des vins de consommation courante, qui trouvent leur clientèle dans les colonies grecque et italienne et se débitent à des prix modérés : les vins italiens se vendent couramment, au détail, 35 à 45 centimes l'ocque c'est-à-dire les 1,250 grammes.

La seconde catégorie est presque représentée exclusivement par les produits français, qui sont entrés dans la proportion de 18,104 douzaines de bouteilles, pour 24,319 livres. Il paraît difficile que ce commerce déjà considérable se développe encore beaucoup avec l'Égypte. Je reçois de Bordeaux particulièrement, de fréquentes demandes tendant à obtenir l'indication de représentants qui seraient disposés à s'occuper du placement de nos vins, mais je suis amené à ne plus encourager ces entreprises, qui ne trouveraient maintenant que très difficilement à être

secondées par des agents sérieux : ceux-ci ont en effet déjà tous leurs correspondants, et ils ne se risquent pas volontiers à lancer de nouvelles marques, dont ils n'attendent pas de rémunération suffisante, vu la quantité de liquides qui affluent déjà dans ce pays.

Et ce que je dis des vins de Bordeaux peut se dire du bourgogne et du champagne.

En ce qui concerne cette dernière espèce, une marque nouvelle ne pourrait être lancée que grâce à une grande publicité et à certains sacrifices d'échantillons pour la dégustation. Les marques déjà représentées en Egypte sont les suivantes :

G. H. Mumm et Cie ;
L. Roederer ;
Moet et Chandon ;
Périer Jouet et Cie ;
Alfred Montebello et Cie ;
Heidsick Monopole ;
Piper Heidsick ;
J. Mumm ;
Veuve Pommery ;
Saint-Marceau ;
Gibert ;
Léon Laurent ;
Théophile Rœderer ;
Veuve Clicquot.

La **bière** est entrée dans la proportion de 99,677 barils, d'une valeur de 49,227 livres, et d'autre part sous la forme de 157,908 douzaines de bouteilles valant 33,564 livres.

L'importation de la bière en barils se partage entre l'Autriche-Hongrie et l'Angleterre.

Pour la bière en bouteilles, l'Angleterre en a fourni 99,094 douzaines, de la valeur de 20,324 livres ; l'Allemagne 41,470 douzaines, pour 9,084 livres.

Les **liqueurs** sont également cotées par kilogrammes et par douzaines de bouteilles.

Sous la première forme, on relève, pour le dernier exercice, 511,178 kilog. d'une valeur de 20,123 livres.

Sur ces chiffres la France a fait 169,106 kilog. et 8,602 livres ; la Turquie 126,276 kilog. et 4,229 livres ; l'Angleterre, 8,766 kilog. et 4,394 livres.

Les liqueurs en bouteilles représentent 85,127 douzaines, d'une valeur de 81,358 livres. Nous arrivons en tête avec 43,707 douzaines de bouteilles et 48,392 livres. Le seul pays dont l'importation approche de la nôtre est l'Angleterre, qui a fait 27,996 douzaines pour 22,315 livres.

Pour les liqueurs comme pour les vins, il semble difficile que l'Egypte offre un débouché illimité à nos produits, qui sont ce-

pendant les plus appréciés. Rien de nouveau ne peut se faire sans un bon représentant, et les bons représentants sont déjà munis de marques acceptées dans le pays.

Il y a lieu de tenir compte d'autre part de ce fait que, déjà très répandus en Egypte, nos cognacs, en particulier, ont à lutter contre la terrible concurrence des eaux-de-vie grecques, que consomme la masse de la clientèle pauvre à des prix dérisoires.

L'huile d'olive est représentée par un commerce de 2,573,441 kilog. et une valeur de 78,597 livres, qui figure presque uniquement à l'actif de la Turquie (2,219,064 kilog. et 61,466 livres égyptiennes), et qui est alimenté en particulier par la Crête et la Syrie.

Les huiles de Candie sont dénommées huiles grasses. Elles sont très foncées n'étant pas épurées, et elles ont un goût très prononcé d'olive, ce qui est loin de convenir à tous les consommateurs. Elles se placent surtout parmi les indigènes et dans la clientèle européenne de la basse classe. Elles s'emploient aussi pour le graissage des machines et quelque peu également pour l'entretien des veilleuses dans les maisons, dans les églises et dans les mosquées. Elles valent 1 fr. l'oke de 1,250 grammes au port d'embarquement.

L'huile d'olive de Syrie n'est pas plus clarifiée que celle de Candie, mais le goût en est moins accentué. Elle est consommée par les Arabes et les Européens de la basse classe, elle entre aussi dans la fabrication du savon.

Elle est expédiée en jarres de 25 kilog. ou en barils de 150 kilog. et se vend, dans les qualités moyennes, 1 fr. l'oke, net, au comptant, au port d'embarquement.

L'Italie vient au second rang quoique bien loin de la Turquie, pour l'importation des huiles d'olive, avec 140,613 kilog. et 7,827 livres.

C'est surtout Bari qui fait ce commerce, en jarres de 25 kilog. ou en barils de 100 à 200 kilog., au prix de 175 à 200 fr. les 70 kilog. L'huile de Bari, généralement coupée d'huile de graine de coton, de sésame ou de tournesol, est vendue par les épiciers comme huile de Lucques, mais la véritable huile de Lucques arrive fort peu en Egypte à cause de ses prix élevés qui varient de 170 à 175 fr. les 100 kilog.

La Grèce arrive au troisième rang, avec 112,568 kilog. et 4,593 livres. Ses produits, comme ceux de Candie, s'emploient au graissage des machines et à l'entretien des veilleuses; ils valent 1 fr. l'oke en fûts de 250 okes pris au port d'embarquement au comptant et sans escompte.

Corfou expédie en Egypte des huiles un peu plus fines qui coûtent 1 fr. 25 l'oke, au comptant sans escompte. Mais les qualités secondaires valent entre 65 et 70 fr. les 100 kilog., en barils de 200 à 250 kilog.

La France est la quatrième par l'importance modeste de ses envois d'huile d'olive (58,440 kilog., d'une valeur de 3,091 livres). Les bonnes huiles d'olive françaises se trouvent chez les épiciers et chez quelques marchands de vin d'Alexandrie qui joignent ce commerce à celui des vins. Ils débitent cette denrée, généralement expédiée en bouteilles ou en bidons, au prix de 2 fr. 50 à 3 fr. le litre.

Je citerai enfin les envois d'huile d'olive faits à l'Egypte par la Tunisie (16,192 kilog., pour 676 livres). Ce sont des huiles que eur goût prononcé rend très semblables à celles de la Syrie.

Les huiles de graine de coton (1,137,837 kilog., d'une valeur de 23,602 livres) sont fournies presque exclusivement par l'Angleterre et l'Amérique.

La France fait très peu en cet article, sous la dénomination d'huiles surfines, qui revienneut dans les prix de 100 à 140 fr. les 100 kilog., franco bord Alexandrie.

Le pétrole représente une importation de 200,000 livres, presque uniquement à l'actif de la Russie.

Septième catégorie.

Les **papiers à lettre et d'imprimerie** sont entrés pour une valeur de 69,682 livres égyptiennes.

Plus de la moitié de ces articles sont de provenance autrichienne. L'Autriche, avec le Danemark et la Suède, fournit la presque totalité des papiers à base de bois dans des prix de 40 0/0 inférieurs à ceux que peut faire la France; cet avantage s'explique par le fait que ces pays ont à leur portée la matière première en abondance. Nos papiers à base de chiffons, très beaux, mais trop chers, ne sont pas, pour cette raison, recherchés et nos envois diminuent progressivement d'importance. Ils atteignent 5,431 livres en 1901.

L'Italie et l'Allemagne envoient à l'Egypte des papiers de paille, l'Angleterre quelques spécialités pour la reliure.

Le **papier à cigarettes**, dont l'importation accuse un chiffre de 29,087 livres, est presque monopolisé par l'Autriche-Hongrie, après avoir été, à une époque relativement récente encore, un produit essentiellement français.

Il faut voir, malheureusement, la cause de cette décadence en grande partie dans l'insouciance qu'ont mise nos industriels à accommoder leurs procédés aux exigences nouvelles de la clientèle.

La fabrication de la cigarette égyptienne s'étant beaucoup perfectionnée en même temps qu'elle se développait, on a cherché un papier qui ne jaunisse pas au contact du tabac et qui alimente le feu : l'Autriche a trouvé les conditions de fabrication qui répondaient à ces désiderata, tandis que les papeteries françaises refusaient de s'y soumettre. Le résultat de ces

dispositions était fatal; nos produits ont été éliminés par une concurrence docile au goût de la clientèle.

Les **papiers** et les **cartons ordinaires** et les **papiers d'emballage** figurent aux tableaux de la douane pour 80,000 livres, soit 37,627 livres au compte de l'Autriche-Hongrie, 23,838 livres à l'actif de l'Italie, le reste se répartissant à peu près entre l'Allemagne, la France et l'Angleterre.

L'Autriche-Hongrie envoie des papiers à des prix extrêmement avantageux, l'Italie des papiers d'emballage à 9 et 10 fr. les 100 kilog.

Plusieurs maisons françaises ont essayé de lutter contre cette concurrence; elles n'y sont pas arrivées et nos envois en ces articles sont restés insignifiants.

Huitième catégorie.

Les **bois de construction** représentent un chiffre, à l'entrée, de 747,703 livres égyptiennes.

Ce commerce, qui se répartit, par ordre d'importance, entre la Suède, la Russie, la Turquie, la Roumanie, l'Autriche-Hongrie, l'Amérique et l'Italie, n'intéresse pas la France. Je n'y insiste donc pas.

Il en est de même du **bois de chauffage** et du **charbon de bois**, entrés respectivement pour la valeur de 38 000 livres et de 98,400 livres et qui sont des monopoles de la Turquie.

Les **charbons de terre**, de même, nous laissent indifférents : sur les 932,702 tonnes qui en ont été importées pour 1,054,777 livres égyptiennes, l'Angleterre représente à elle seule 872,521 tonnes, d'une valeur de 980,035 livres égyptiennes; l'Amérique, 35,496 tonnes et 50,266 livres.

Le chiffre d'importation des **meubles en bois** est de 94,126 livres, dont la moitié, à peu près, est de fabrication autrichienne.

L'Autriche a la spécialité des chaises, fauteuils, canapés en bois tourné, qui se vendent dans des conditions de prix abordables pour tout le monde. Très bon marché aussi, mais généralement lourds sont ses meubles de salle à manger, tables, chaises, buffets.

La France arrive au second rang dans ce commerce, avec 20,307 livres d'importations. Ce sont des articles de luxe, le plus souvent, qui doivent s'accommoder au goût de la riche clientèle indigène, car c'est là que nos mobiliers de salon, de chambre à coucher et même de salle à manger trouvent surtout acquéreurs.

L'Italie a fait pour 14,000 livres d'affaires avec des meubles beaucoup moins chers, de qualité supérieure, comparés aux meubles autrichiens, mais encore très au-dessous des articles de France.

Neuvième catégorie.

Les **ciments**, dont l'importation en Egypte, il y a dix ans, représentait 12,000 livres égyptiennes, donnent, pour l'année 1901, un chiffre de plus de 110,000 livres.

L'Angleterre, avec ses qualités dites « Portland », contribue pour plus de la moitié à cette importation.

La Belgique vient au second rang avec un commerce de 31,000 livres, la France au troisième avec 18,000 livres d'importation; il y a dix ans, nos envois de ciment dépassaient à peine 8,000 livres. Nous avons donc profité normalement du développement constant qui se manifeste dans la consommation de ce produit en Egypte.

Le chiffre d'importation des **faïences et porcelaines** est de 68,245 livres.

L'Allemagne qui tient aujourd'hui la tête de ce commerce avec 18,000 livres a vu ses envois croître en importance depuis dix ans. Cette prospérité est due à l'accueil empressé que font les fabricants de ce pays à toutes les exigences de la clientèle. C'est ainsi que la population arabe reçoit presque exclusivement de l'Allemagne : les assiettes calottes ou plats à riz, presque demi-sphériques et mesurant de 19 à 48 centimètres de diamètre, blancs, enjolivés de couleurs vives;

Les plats égyptiens à couvercle, assiettes calottes munies d'un couvercle sans ornement ou avec filés dorés d'un diamètre de 22 centimètres environ;

Les bols avec couvercles, de 17 centimètres de diamètre, blancs ou avec décoration en rouge ou en bleu;

Les assiettes forme anglaise, soit des plats très ordinaires mais très creux, de 23 centimètres de diamètre et décorés de couleurs vives.

Les faïences allemandes sont emballées dans des tonneaux facturés de 8 à 9 fr., et les conditions sont généralement établies franco bord Anvers ou Hambourg.

La Belgique vient après l'Allemagne avec un chiffre de 13,306 livres. Mais il faut tenir compte du fait que la douane égyptienne attribue à la Belgique une partie des faïences d'Allemagne qu'on embarque à Anvers.

Les fabriques de Nimy et de Charleroi font presque tous les articles de consommation indigène livrés par l'Allemagne.

La France occupe le troisième rang avec un chiffre de 11,873 livres, sauf l'erreur provenant, comme pour l'importation allemande, des attributions faites à la Belgique des marchandises françaises qu'emportent vers l'Egypte des navires d'Anvers.

Notre fabrication est très appréciée, à cause de son fini et de son élégance, et nous pourrions faire beaucoup plus, dit-on, si

les conditions de paiement imposées par nos fabricants n'étaient pas aussi dures : presque tous exigent le ducroire et la stricte exécution des engagements à l'échéance, ce que l'on doit considérer comme des causes de grande infériorité vis-à-vis de la concurrence.

D'autre part, nos industriels se sont dans certains cas formellement refusés à tenir compte d'échantillons d'articles très courants qui leur avaient été envoyés avec promesse de conclure des affaires intéressantes, s'ils arrivaient à imiter ces modèles. C'est ainsi que tout ce qui est de consommation indigène reste aux mains de l'Allemagne, de la Belgique et un peu de l'Angleterre, comme nous le verrons tout à l'heure.

L'Autriche-Hongrie figure pour 10,119 livres dans le tableau relatif à l'importation des faïences et porcelaines. Ce sont surtout des porcelaines qu'elle envoie sans correspondre directement avec les consommateurs : ses fabricants concluent des arrangements avec des commissionnaires qui se chargent sous bonnes remises du placement des marchandises, à leurs risques et périls.

L'Angleterre envoie dans les mêmes conditions surtout des « terres de fer », et à l'usage des Arabes des « bols anglais », très lourds, mais avec couleurs variées et d'un extrême bon marché. Son exportation a été l'an passé de 6,704 livres égyptiennes.

Je citerai enfin l'importation italienne, parce qu'elle me paraît particulièrement instructive, ayant passé en dix ans, de 834 livres à 6,212 livres. C'est la maison Ginori de Florence qui a le plus contribué au développement du commerce italien avec l'Egypte dans cette partie, ayant entrepris l'article pour les Arabes avec une décision et un succès qui font d'elle une concurrente redoutable pour l'Allemagne, la Belgique et l'Angleterre, précédemment maîtresses de cette fabrication.

La verrerie et la cristallerie sont parmi les articles où se remarque le plus l'augmentation de l'importation étrangère en Egypte, car, représentées en 1892, par une valeur, à l'entrée, de 39,749 livres, elles figurent aux tableaux de la Douane en 1901 pour 79.093 livres.

Le premier rang appartient dans ce commerce à l'Autriche-Hongrie, qui se présente avec un chiffre de 40,473 livres, et cette situation est due à la consommation toujours croissante des verres de lampe qui se fait en Egypte, verres dénommés « Ditmar », pour les trois quarts du n° 5. Ce numéro est coté excessivement bas à cause de la concurrence acharnée que se font les fabricants : son prix varie entre 30 et 35 fr. le mille franco bord Alexandrie et emballage compris.

L'importance de ce commerce spécial, dont l'Autriche a presque pris le monopole, est dû à l'usage de plus en plus fréquent de la lampe à pétrole parmi la population arabe, qui abandonne

peu à peu pour ce mode d'éclairage les procédés primitifs consistant par exemple en de simples boîtes à conserves remplies d'huile et munies d'une mèche grossière.

L'extension de l'éclairage au gaz a développé aussi beaucoup la consommation des tubes en verre s'adaptant aux appareils à gaz. On a adopté presque exclusivement en Egypte la forme « Auer », et ces articles sont également fournis par l'Autriche aux prix de 13 et de 18 fr. le cent.

L'Autriche envoie encore de la gobeletterie et des carafes bleues et blanches, dans les prix de 25 à 40 fr. le cent, des bocaux avec bouchons à émeri dits « Martabans », des numéros 4 à 60 au prix de 7 fr. le numéro; on entend par là que 3 bocaux numéro 3 coûtent 7 fr., 4 numéro 4, 7 fr. également, 20 numéro 20, toujours 7 fr., et ainsi de suite.

Enfin, il faut encore noter à l'actif de l'Autriche des lustres avec accessoires en verre ou cristal, des globes pour illuminations, et les articles de Bohême.

La France vient au second rang avec une importation de 12,805 livres. Nous trouvons une concurrence redoutable dans la Belgique pour les articles de verrerie ordinaires, concurrence qui vient surtout d'ailleurs de la modicité relative des emballages belges et des frets d'Anvers. Mais nous gardons une situation incontestée en ce qui concerne la demi-crisfallerie et la cristallerie proprement dite.

Nos bouteilles dites de cognac obtiennent également la préférence sur celles de l'Allemagne à cause de leur légèreté et de leur nuance plus claire. Toutefois les envois de ce genre souffrent de la concurrence que leur font les bouteilles ayant contenu des eaux-de-vie de Charente et dont les liquoristes égyptiens trouvent à s'approvisionner sur place.

En ce qui concerne les flacons pour pharmacie, produits de Saint-Etienne et de Lyon, ils ont peine à lutter contre ceux de l'Allemagne.

La Belgique, avec 8,392 livres, fournit surtout le verre pressé, originaire du Val-Saint-Lambert, gobelets avec pans moulés à mi-hauteur et à hauteur entière du verre, gobelets coniques avec fond aplani à la meule, salières, plateaux, sucriers, chopes à bière, pots à confitures, etc.

L'Allemagne vient en quatrième ligne avec un chiffre de 5,859 livres égyptiennes, surtout représenté par des bouteilles et flacons pour pharmacie, de la forme dite « française », c'est-à-dire arrondie dans la partie supérieure, par des bouteilles dites de « Cognac pour les distillateurs, et par des articles d'éclairage électrique, tulipes, ampoules, etc.

L'importation anglaise, qui se chiffre par 4,461 livres, consiste surtout en bouteilles pour limonade gazeuse, a parois très épaisses, à base ovale et dont le bouchage se fait au moyen d'une bille en verre que la pression du gaz tient appliquée

contre une rondelle en liège ou en caoutchouc sertie dans le goulot.

Dixième catégorie.

Je ne citerai que pour mémoire, à cause de leur chiffre considérable d'importation, l'**indigo** (745,385 kilog. et 225,690 livres) tout à l'actif des possessions anglaises de l'Extrême-Orient; les **racines, écorces, feuilles, fleurs pour teinture ou tannage,** dont la Turquie a expédié pour 20,300 livres sur 26,400; les **couleurs** enfin, représentées par une importation de 27,791 livres pour moitié de provenance anglaise; la France figure sous cette rubrique avec 5,662 livres.

Onzième catégorie.

Les **produits chimiques** sont marqués pour une importation de 66,000 livres en chiffre rond, et l'Angleterre à elle seule fait à peu près la moitié de cet article.

La France vient au second rang, avec 11,385 livres; la Belgique au troisième avec 5,983 livres ; l'Allemagne au quatrième avec 5,544 livres.

Si je cite ces derniers pays, c'est qu'ils doivent être considérés comme des concurrents sérieux pour nous dans ce genre spécial d'industrie, ou la cherté relative de nos produits pourra bien nous mettre un jour dans un état d'infériorité vis-à-vis des fabricants étrangers autres que ceux de l'Angleterre.

Les **médicaments composés et spécialités pharmaceutiques** figurent pour 29,217 livres égyptiennes, et la France contribue à cette importation pour 10,805 livres, l'Angleterre pour 8,865.

D'un accord unanime, les spécialités pharmaceutiques françaises sont considérées comme les meilleures et sont recherchées même par la clientèle étrangère.

Je signalerai à ce sujet qu'il existe une quarantaine de pharmacies à Alexandrie et plus de soixante au Caire, sans compter celles qui fonctionnent dans les grands centres de l'intérieur : à Damanhour, Tantah, Mansourah, Zagazig; mais à moins d'envoyer des voyageurs, il conviendrait de ne se mettre en rapport avec ces nombreux débitants que par l'intermédiaire d'un représentant sérieux dont le Consulat de France ou la Chambre de Commerce française d'Alexandrie fournirait à l'occasion le nom.

La France est absolument étrangère à l'importation des **allumettes** que l'Italie et l'Autriche-Hongrie ont expédiées à l'Egypte respectivement pour 14,000 et 9,800 livres sur un chiffre total de 30,000 livres.

Le savon commun qui est entré dans la proportion de 4,735,311 kilogr. et de 97,513 livres, est presque uniquement de provenance turque.

La parfumerie représente une importation de 31,233 livres dans laquelle la France occupe le premier rang avec un chiffre de 17,735 livres. Elle n'a pas, jusqu'à présent, de concurrent sérieux dans cet article ou la supériorité de ses produits est généralement reconnue.

Mais je conseillerais à nos fabricants de ne pas s'oublier dans leur succès et de s'appliquer à faire visiter la clientèle, c'est-à-dire les droguistes, les pharmaciens, les magasins de nouveauté, les bazars, les coiffeurs, tous négociants qui tiennent la parfumerie en Egypte.

Il conviendrait aussi de surveiller le mouvement des produits allemands qui, de 1,340 livres qu'ils représentaient il y a 10 ans, ont passé dans les dernières statistiques au chiffre de 4,912 livres. Ce succès est dû précisément à l'intervention active des voyageurs qui sont parvenus à placer dans la clientèle arabe des articles très bon marché : on cite des essences allemandes en boîtes ou étuis qui sont vendues ici à partir de 6 fr. la douzaine, alors que l'article similaire d'origine française ne se livre qu'à partir de 15 ou 18 fr. la douzaine.

Douzième catégorie.

Le commerce des **fils de coton** et des **tissus de coton** demanderait une étude beaucoup trop étendue pour le cadre de ce rapport d'ensemble sur les résultats du commerce extérieur de l'Egypte en 1901. En attendant que je puisse faire de cette question un examen spécial, j'indiquerai que l'importation de ces articles qui représentent respectivement 245,952 livres et L. E. 2,414,759 est presque monopolisée par l'Angleterre. Il sera intéressant de voir d'ailleurs, d'ici à quelque temps, l'influence que pourront avoir sur ce commerce les résultats de la fabrication locale rendue possible par la création récente des filatures du Caire et d'Alexandrie.

Les couvertures de coton figurent pour 288,013 pièces d'une valeur de 21,206 livres égyptiennes fournies pour la moitié par la Belgique et pour un tiers par l'Angleterre.

L'industrie française n'est représentée dans cet article que par une trentaine de mille francs de marchandises.

Les dentelles et broderies en coton qui donnent à l'entrée un chiffre de 22,636 livres sont surtout d'importation anglaise et autrichienne.

La France qui, avec 2,500 livres d'affaires, fait sensiblement le même chiffre que la Suisse et l'Italie, lutte difficilement contre les produits, beaucoup moins chers, de ces deux pays, qui se sont mis à fabriquer le genre français dans des conditions beaucoup plus avantageuses.

Les **velours et peluches** qui représentent un mouvement de 43,191 livres, étaient autrefois un monopole français dans ce pays

où nos envois en ces articles n'atteignent pas 75,000 fr. au cours de la dernière année.

C'est surtout par les velours de soie et les peluches que nous tenions le marché, et ce sont les produits de Crefeld et d Elberfeld qui ont supplanté les nôtres : l'Allemagne en a envoyé l'an dernier pour près de 7,000 livres, qu'elle vend depuis 1 fr. 50, alors que nos produits valaient 4 et 5 fr. le mètre. Il est juste d'ajouter que la marchandise allemande n'est pas « tout soie », il y entre une partie de coton, mais l'apparence en est celle de la soie, et c'est tout ce que demande le consommateur égyptien.

L'Angleterre a compris le procédé allemand et l'intérêt qu'elle pouvait avoir à l'imiter: elle s'y est mise et arrive à vendre dans des conditions de prix très modestes des peluches en grande largeur, imitation soie, qui ont beaucoup de succès. Ce pays figure sous la rubrique des velours et peluches avec une importation de 22,637 livres égyptiennes.

L'Autriche, avec ses articles bon marché, a fait 9,842 livres.

Je ne signale que pour mémoire **les fils de laine** qui donnent un chiffre de 18,298 livres égyptiennes presque uniquement représenté par l'importation anglaise.

Les tissus de laine pure qui représentent une entrée de 252,000 livres, sont pour moitié environ de provenance anglaise.

Le reste se partage à peu près également entre l'Autriche-Hongrie, l'Allemagne et la France qui figure pour un chiffre de 33,136 livres.

Le succès de l'importation anglaise est dû aux peignés et déchets de laine bon marché dont la consommation s'est beaucoup accrue au détriment des draps et des satins de Chine, articles allemands.

Roubaix fabrique bien aussi des peignés, mais en qualité plus belle, et dont le prix est trop élevé pour la consommation indigène.

Les spécialités de l'industrie autrichienne sont les cachemires imprimés bon marché, les mousselines de laine unies et imprimées et d'autres tissus laine unis et imprimés pour robes.

L'Allemagne fait beaucoup avec la clientèle indigène par le satin de Chine, les draps, cachemires, flanelles en couleur, unies et imprimées. Les longs délais accordés pour les paiements ont été pour beaucoup dans les succès qu'a rencontré cet article dans la population arabe.

Cette nécessité des crédits qui doivent aller quelquefois jusqu'à huit et dix mois a entravé le développement de la vente des cachemires et mérinos français, qui sont les articles de la plus grosse consommation indigène.

A signaler, en dehors de cette cause d'infériorité pour les produits français, un reproche qu'on leur fait souvent, c'est le

manque d'apparence extérieure, le défaut d'apprêt et de soin donné aux emballages. Ce sont là des détails qui ont une grande importance aux yeux de l'indigène séduit par l'effet que produit la marchandise à l'ouverture de la pièce.

Les tapis de laine au mètre, les seuls qui intéressent l'industrie européenne, sont presque uniquement fournis par l'Angleterre: 38,827 livres sur 44,720 livres d'importation totale.

La France est le seul des autres pays de l'Europe dont les envois aient quelque importance; ils représentent près de 130,000 fr.

Les couvertures de laine et demi-laine sont un des rares articles qui vaillent une mention, dans les statistiques de la douane égyptienne, aux possessions françaises de la Méditerranée; l'Algérie et la Tunisie ont envoyé à l'Egypte pour plus de 17,000 livres sur un chiffre de 40,800 livres, que représentent les entrées de cette marchandise en 1901.

Pour la **soie et les fils de soie** dont l'importation se chiffre par 213,849 kilog. d'une valeur de 141,107 livres, je ne parlerai pas de la Chine qui fait plus de la moitié de ce commerce.

Mais parmi les pays européens importateurs, c'est l'Italie qui tient la tête avec 75,339 kilog. de la valeur de 37,925 livres. Elle a pour ainsi dire le monopole des fils de soie en liasse pour lesquels elle a trouvé le type qui convient aux brodeurs indigènes, et qu'elle débite 40 0/0 meilleur marché que l'article similaire français. Ce produit est vendu au kilogramme et au comptant, c'est dire combien il est demandé.

Tissus de soie, importation totale, 126,902 livres.

La France maintient sa supériorité dans cet article avec 52,476 livres de marchandise.

L'Italie la suit toutefois d'assez près avec un commerce de 32,640 livres, et cette constatation a son importance parceque les articles italiens envoyés en Egypte sont presque les mêmes que ceux qu'y expédie la France. Elle y ajoute les étoffes d'ameublement de Milan et de Monza, qui sont très demandés.

Les tissus mêlés de jute, de coton, laine, lin, soie, représentent une importation de près de 200,000 livres dont la Turquie fait presque la moitié, avec des soies tramées de coton pour les Kaftans, de 13 à 50 fr. la pièce, et aussi avec des soies tramées de coton pour meubles, vendues de 1 fr. 50 à 3 fr. 50 le mètre.

L'Angleterre, avec 30,000 livres d'importation expédie principalement les lainages mêlés coton et soie en 90 centimètres de largeur et les soieries mêlées coton pour robes en 45 à 90 centimètres de largeur. Ces articles, quoique inférieurs à ceux de la production française et italienne, trouvent cependant une assez forte consommation à cause de leurs prix qui les mettent à la portée de la classe ouvrière indigène.

A noter encore comme provenance anglaise un coutil à matelas en coton mêlé de lin en 120 à 140 centimètres de largeur au prix de 50 à 95 centimes le mètre.

L'Italie, qui arrive après l'Angleterre avec un chiffre de 28,000 livres, a une spécialité de tissus mêlés de jute, coton et soie pour ameublement. Les tissus mêlés de jute et coton sont en 120 et 130 centimètres de largeur au prix de 0 fr. 75 à 1 fr. 20 le mètre et ceux mêlés de coton et soie en 110, 120 et 130 centimètres de largeur au prix de 2 fr. 50 à 20 fr. le mètre.

L'Italie envoie encore les soieries tramées coton pour robes et les lainages mêlés coton dans les mêmes largeurs que ceux de la production française, mais à des prix de 10 à 15 0/0 inférieurs. Elle imite enfin les articles d'ameublement riches de fabrication française, qu'elle livre à beaucoup meilleur compte.

La concurrence que ce pays a pu faire à la France dans ces divers genres en Egypte est attribuée au soin qu'ont eu ses fabricants d'y envoyer chaque année leurs voyageurs pour étudier le goût de la clientèle et suivre ses variations.

La France qui vient après l'Italie dans l'importation de ces articles et en a fait pour 22,493 livres, a beaucoup de peine à lutter avec ce pays par les articles d'ameublement de Lyon en soie mêlés coton de 120 et 130 centimètres de largeur qu'elle vend de 3 fr. 50 à 40 fr. le mètre suivant les qualités.

On voit aussi, au compte de l'importation française, les soieries tramées coton pour robes en diverses largeurs, les articles d'ameublement de Roubaix, Reims et Lille, en jute mêlé coton en 110, 120 et 130 centimètres aux prix de 1 fr. 30 à 1 fr. 80 le mètre, les coutils à matelas en lin et coton, les lainages à filets soie en 90 à 120 de largeur aux prix de 2 à 12 francs le mètre et les lainages mêlés coton, dans les mêmes largeurs. aux prix de 0 fr. 90 à 2 fr. 50 le mètre.

Le dernier pays qui fasse un chiffre de quelque importance en tissus mêlés est l'Autriche-Hongrie qui arrive au cinquième rang avec 16,695 livres,

Les principales importations de ce pays consistent en soieries pour robes mêlées coton, satins imprimés en 44 et 48 centimètres de largeur aux prix de 0 fr. 85 à 1 fr. 50 le mètre; satins larges pour ameublemént de 1 fr. 60 à 2 fr. 50 le mètre, lainages mêlés soie pour robes en 75 à 90 de largeur aux prix de 75 centimes à 1 fr. 20 le mètre et les jutes mêlés coton pour ameublement en 110 et 120 de 0 fr. 90 à 1 fr. 20 le mètre.

Les **cordages et câbles** méritent de retenir l'attention par la progression lente mais sûre que subit leur importation.

Celle-ci atteint en 1901 le chiffre 955,091 kilog. représentant une valeur de 35,678 livres.

Les cordages demandés en Egypte sont de trois sortes : les cordages en manille, ceux en chanvre pur et les cordages mélangés chanvre et jute.

L'Italie tient la tête du marché, tant pour les cordages que pour les ficelles, 332,251 kilog. et 14,105 livres.

Ses produits, à des prix modiques, ont très bonne apparence, à défaut d'une qualité excellente et cela suffit au consommateur égyptien.

Venise et Milan se partagent les ventes. Les prix sont de 90 à 100 fr. cif. pour les cordages et de 120 à 145 pour les ficelles, suivant qualité et grosseur : les grosseurs courantes sont de 1/2" à 2". Les cordages sont expédiés en couronnes et les ficelles en sacs.

L'Angleterre vient au second rang, avec 234,578 kilog. et 6,741 livres.

Ses principaux envois consistent en cordages de Manille qui se vendent surtout pour la marine; les Arabes ont même commencé à s'en servir depuis quelque temps pour la navigation fluviale.

Les grosseurs courantes pour ce genre de cordages sont de 1" à 4" de circonférence.

La France arrive la troisième avec 110,144 kilog. et 4,819 livres.

Ses articles sont surtout les cordeaux qui servent aux usages domestiques.

Les fabriques d'Angers envoyaient autrefois des ficelles pour la couture des sacs, mais cet article a été accaparé par l'industrie italienne.

Une mention est due enfin à l'Autriche-Hongrie, dont le chiffre d'affaires suit de très près le nôtre; ce pays a importé, en effet, 116 326 kilog. pour 4,669 livres : ce sont des cordages en chanvre blanchi fabriqués à Trieste.

L'importation de la **passementerie** en 1901 est représentée par un chiffre de 21,852 livres, dont plus du tiers est à l'actif de la France : le reste est fait par l'Autriche, l'Italie et l'Allemagne.

Malgré cette triple concurrence, la France a conservé son prestige dans la belle passementerie pour modes et confections et elle a le monopole de la nouveauté. Lyon envoie le fil d'or et d'argent faux, les lainettes, les paillettes et tout ce qui a trait à la broderie en or.

L'Allemagne et l'Autriche produisent à peu près les mêmes articles qui, le plus souvent, ne sont que des imitations des modèles français adaptés au goût de la clientèle indigène.

L'Italie, depuis quelques années, a cherché et a réussi à introduire des articles semblables à ceux de l'Autriche. Elle importe maintenant les tresses en laine mérinos qui autrefois étaient fournies uniquement par l'Allemagne; d'Italie viennent aussi les passementeries pour meubles qui forment une partie considérable de ses envois.

La **lingerie confectionnée** représente une valeur de 212,053 liv. égyptiennes, se répartissant particulièrement entre :

L'Angleterre	69.129	livres égyptiennes.
La France	55.956	—
L'Autriche-Hongrie	31.725	—
La Turquie	21.019	—
L'Italie	6.354	—

Un des principaux articles de l'importation anglaise consiste dans les chemises de flanelette en tissu tout coton, laine et coton, et laine pure. Les industriels français ne peuvent fournir ce genre à des conditions assez avantageuses pour lutter, comme prix, avec les fabricants anglais.

L'Angleterre expédie aussi à l'Egypte beaucoup de linge pour homme, et spécialement la chemise d'homme très fine : cet article s'est même développé au détriment de la lingerie française.

Cette dernière a, cependant, sensiblement progressé depuis cinq ans ; une étude de la Chambre de Commerce française d'Alexandrie que j'ai sous les yeux, et qui donnait la situation de ce marché pour les années 1891 à 1896, indiquait la décroissance qui se faisait sentir pendant cette période dans les importations de la lingerie française et l'auteur de l'article conseillait, comme remède à cette situation, l'envoi de voyageurs munis de beaux échantillons. Ce conseil a-t-il été entendu? Le fait est que je connais certaines maisons qui se sont très bien trouvées de cette expérience et dont les voyageurs, au cours de ces dernières années, sont rentrés en France avec d'amples commandes. Peut-être faut-il voir là une des causes du progrès de nos importations dans ce genre.

Presque toute l'importation autrichienne consiste en chemises pour hommes provenant spécialement de la Bohême : des maisons de Prague doivent leur réussite en Egypte à un apprêt particulier qui flatte la clientèle, beaucoup plus séduite par l'apparence que par la qualité de la marchandise.

Les envois de la Turquie consistent en lingerie à l'usage exclusif des indigènes, linge de maison, foulards brodés, etc., tous articles qui n'intéressent pas l'industrie européenne.

En ce qui concerne l'Italie, c'est la lingerie fine pour dame qui constitue presque toute son importation. Elle est pour le produit français une concurrente qu'il y aurait lieu de ne pas négliger.

La **bonneterie** est un des articles dont l'importation en Egypte suit une progression constante. Elle représente, en 1901, un chiffre de 107,215 livres égyptiennes se répartissant surtout entre l'Allemagne, la France, l'Autriche-Hongrie et l'Italie.

L'augmentation constatée dans le chiffre des envois de ce genre est attribuée surtout à l'habitude qui se répand de plus

en plus chez les indigènes de porter des chaussettes et des bas ; or, ces deux articles constituent à eux seuls les trois quarts à peu près de la consommation en bonneterie ; le reste est représenté par les gilets, caleçons et chemises en tricot.

L'Allemagne, qui tient la tête de ce commerce, avec 27,600 livres, fournit l'article bon marché de Chemnitz entre 3 fr. 35 et 7 fr. la douzaine pour les chaussettes, entre 3 fr. 50 et 11 fr. pour les bas, franco bord Alexandrie ou Trieste, franco emballage, avec escompte de 5 0/0 ou à 129 jours de date à l'arrivée de la marchandise à Alexandrie. Les produits allemands sont livrés en boîtes de demi-douzaine, très élégantes. Les pointures sont, pour les chaussettes, de 8 1/2 à 11, et pour les bas de 7 1/2 à 9.

L'Allemagne fournit encore en gilets et tricots, l'article ordinaire, dont les prix varient entre 9 et 25 fr. la douzaine, avec augmentation de 1 fr. par taille.

La France figure sous cette rubrique pour 23,869 livres et importe en fait de bas et chaussettes des produits de qualité supérieure, recherchés par la clientèle riche.

Pour les chemises et tricots de coton, nous ne luttons pas avec l'Allemagne.

L'Autriche-Hongrie arrive nominalement en troisième rang avec 22,094 livres. Mais on ne peut avoir la certitude que ce chiffre lui soit tout entier imputable, car une bonne quantité de la marchandise allemande expédiée par Trieste est mise au compte de l'Autriche par la douane qui fixe les provenances d'après le port d'embarquement.

L'Italie, qui vient avec 20,832 livres, importe spécialement les chaussettes de tricot, rayées en couleur, dont les prix varient entre 2 fr. 20 et 2 fr. 50 la douzaine, franco bord Alexandrie ; c'est une marchandise très demandée pour la consommation des villages.

L'Italie fait aussi certaines qualités courantes de tricots, qui sont vendus au poids à raison de 2 fr. à 2 fr. 50 le kilogramme.

Plus de la moitié des **habillements de confection** qui figurent aux tableaux de la douane pour 216,745 livres est de provenance autrichienne. Le reste est fait surtout par l'Angleterre (43,577 livres) et la France (22,278).

La supériorité de l'Autriche consiste dans l'élégance, la solidité et le bon marché de ses modèles. Elle peut d'ailleurs livrer à des prix exceptionnellement bas car les vêtements qu'elle envoie en Egypte sont confectionnés soit dans les prisons, soit dans des familles de laboureurs qui réduites au chômage pendant l'hiver, sont heureuses de trouver à occuper leurs loisirs, avec un bénéfice même modeste.

D'autre part, il faut tenir compte de ce fait que le négociant autrichien qui fabrique pour l'étranger et qui achète presque

tous ses draps en Angleterre n'a pas, en fait, de droits de douane à payer en Autriche ni même de cautionnement à fournir: des banquiers acceptés par la douane garantissent simplement cette administration contre les risques de fraude. On prend des échantillons des pièces à l'entrée, et, lorsque ces pièces ont été transformées en vêtements, le négociant présente ces échantillons à la douane qui décharge les acquits à caution au fur et à mesure de la sortie de la marchandise.

Autre élément de succès pour l'article autrichien: le négociant de ce pays fait visiter très souvent la clientèle et envoie, en outre, deux fois par an aux acheteurs des échantillons accompagnés des prix.

D'autre part, le fabricant autrichien a trouvé la coupe qui convient à la clientèle égyptienne, et c'est là un point important, car cette coupe diffère de celle des modèles d'Europe.

Enfin les conditions de paiement sont généralement par traites à six mois de date de la facture ou des connaissements.

Presque toute l'importation anglaise consiste en uniformes pour les employés des administrations et la police.

L'article d'origine française est surtout le vêtement de toile bleue pour ouvriers, qui vient particulièrement de Lille.

Treizième catégorie.

Les métaux et les produits de l'industrie métallurgique, qui se trouvent rangés dans cette catégorie, ne sont pas soumis aux variations du goût et de la mode et d'autre part leur placement sur les divers marchés de consommation dépend plutôt de la richesse du sol qui les recèle que de l'habileté de la main-d'œuvre qui les exploite.

Je ne m'appesentirai donc pas, bien que ce soient des marchandises de grosse importation, sur le commerce qui se fait en Egypte du fer fondu, de l'acier, et de leurs dérivés dans l'industrie.

Je dirai seulement quelques mots des machines à vapeur et machines industrielles qui constituent un élément chaque année plus considérable des articles d'importation compris dans la treizième catégorie.

Ce commerce échappe presque complétement à la France et notre infériorité à cet égard vis-à-vis des autres pays importateurs et notamment de l'Angleterre, qui tient la tête du marché, provient malheureusement de ce que les constructeurs français n'ont pas le souci de se rendre compte des besoins de l'agriculture égyptienne et qu'ils se montrent en même temps trop rigoureux pour les paiements.

Je retrouve dans divers bulletins de la Chambre de Commerce Française d'Alexandrie qui ont traité cette question, l'énumération des causes qui assurent le succès à nos concurrents dans le commerce des machines avec l'Egypte :

1° Les contructeurs anglais ont pu toujours livrer les machines, même celles de 400 chevaux, dans un délai ne dépassant pas quatre mois ;

2° Ils fournissent des machines excessivement simples et susceptibles d'être conduites par des ouvriers indigènes, en général peu expérimentés ;

3° Les machines anglaises, allemandes et belges sont à des prix bien inférieurs à ceux que demandent les constructeurs français ;

4° Les constructeurs anglais, allemands et belges accordent de longs crédits et font volontiers de la consignation.

Le cadre de ce rapport, où est passé en revue un nombre très considérable d'articles, ne comporte pas que j'entre dans une étude très approfondie d'aucun d'eux. Mais les indications qui précèdent permettront à nos constructeurs de se rendre compte des conditions qui faciliteraient le placement de leurs produits dans un pays où le développement et la transformation progressive des procédés de culture, où la création aussi d'industries telles que celles du sucre, de la bière, de la filature, ouvrent un débouché plus large chaque année aux machines et à leurs accessoires.

Quatorzième catégorie.

Les articles de bureau, qui représentent un chiffre de 33,825 livres sont pour plus de moitié de provenance anglaise.

La France n'a, dans cette importation qu'un rôle médiocre, qu'elle partage avec l'Allemagne, l'Autriche et l'Italie.

Nous arrivons au contraire en première ligne dans l'importation de la **quincaillerie** avec 48,142 livres sur un total de 161,730 livres.

Mais nous trouvons des concurrents sérieux dans les Allemands, les Anglais et les Autrichiens.

Pour les **jeux et les jouets d'enfants**, la France a une prépondérance indiscutée, avec un chiffre d'affaires de 11,000 livres, sur une importation totale de 23,600 livres dont le reste se partage surtout entre l'Angleterre, l'Allemagne et l'Autriche-Hongrie.

Même situation à peu près, en ce qui nous concerne, pour les articles de **mercerie** et pour les **instruments de mathématiques, d'astronomie, d'optique, de chirurgie,** etc.

La France n'occupe au contraire qu'un rôle secondaire dans l'importation des **appareils électriques**, articles où l'Angleterre fait 23,000 livres sur une importation totale de 41,800 livres.

J'aurai épuisé la liste des principales marchandises qui constituent l'importation étrangère en Egypte lorsque j'aurai dit un mot des tabacs dont le chiffre compris dans le total des impor-

tations indiquées au début de ce rapport, a atteint, en 1901, 595,621 livres.

Ce commerce d'ailleurs n'intéresse pas la France ; il est presque monopolisé par la Turquie, et ce qui ne vient pas de Turquie est presque uniquement fourni par la Grèce et l'Autriche-Hongrie.

EXPORTATION.

Les exportations qui, ainsi qu'on l'a vu au début de ce rapport, se sont élevées à 15,730,088 livres égyptiennes, se répartissent de la façon suivante entre les divers pays de destination.

Pays de destination.	Chiffre des exportations. (en livres égyptiennes.)
Angleterre	8.013.912
Russie	1.743.204
France	1.257.840
Amérique	1.016.455
Allemagne	778.095
Autriche-Hongrie	628.406
Suisse	588.330
Italie	549.882
Espagne	454.836
Turquie	312.789
Chine et Extrême-Orient	114.983
Possessions anglaises de l'Extrême-Orient	107.378
Belgique	83.034
Massaouah	10.760
Possessions anglaises de la Méditerranée	6.635
Grèce	5.897
Possessions françaises de la Méditerranée	4.685
Hollande	2.743
Suède	2.205
Perse	1.858
Bulgarie	233
Portugal	233
Roumanie	185
Maroc	167

Ce tableau ne comprend pas les chiffres attribués en bloc aux pays non dénommés.

Comme pour les importations, j'extrairai successivement des tableaux de la douane les articles qui représentent les chiffres d'affaires les plus considérables, en suivant les catégories d'après lesquelles ils sont classés.

Première catégorie.

Les **cailles** ont été exportées en 1901, au nombre de 1,380,940 têtes, pour une valeur de 19,268 liv. égypt.

Un million environ de ces volatiles ont été expédiés à l'Angleterre, représentant 13,452 liv. égypt.

Le reste a été presque entièrement dirigé sur l'Italie.

La France n'en a reçu que pour un chiffre insignifiant. C'est ainsi depuis que l'importation des cailles en France a été interdite.

Sur près de 81,000 livres que représente l'exportation des **œufs**, l'Angleterre en a reçu pour plus de 69,000 liv.

Deuxième catégorie.

Les **peaux** donnent lieu à un mouvement de sortie assez important. Ces articles qui représentent un commerce de près de 100,000 liv. se portent plus particulièrement sur les débouchés suivants : les vaches et bœufs salés secs sont dirigés sur le Levant, les îles de l'Archipel, la Grèce, l'Autriche et quelquefois l'Angleterre, la Belgique, l'Allemagne et l'Italie ;

Les vaches et bœufs desséchés à l'air, sur Trieste ; les buffles verts et salés secs, sur la Turquie ; les chèvres ouvertes, en partie sur la Tripolitaine, et parfois sur l'Amérique et l'Allemagne ; les chevrettes, presque entièrement sur l'Amérique, le reste, sur Marseille et Hambourg ; les moutons, sur Trieste et Hambourg.

La France, on le voit, ne demande que peu à l'Égypte en ces articles, qui sont d'ailleurs assez grossièrement préparés, et peut-être est-ce là la raison de notre abstention. Il faut ajouter que les exportateurs de peaux égyptiens considèrent les acheteurs français comme plus difficiles en affaires que leurs concurrents étrangers.

On a vu plus haut, avec l'énumération des pays de destination, celle des articles qui figurent le plus souvent à l'exportation.

Les vaches et bœufs salés en poil de 4 à 25 kilog. sont cotés, sur le marché d'Alexandrie, d'après leur provenance : les peaux des places secondaires de l'intérieur avec 80 à 90 0/0 seulement de poil sain, un peu chargées de terre et généralement pas très sèches, se vendent, pour l'exportation, de 90 à 100 fr. les 100 kilog. franco bord Alexandrie. Mais les provenances des abattoirs du Caire, d'Alexandrie et de Suez, qui n'ont presque pas de coutelures, sont cotées de 120 à 130 fr.

Les vaches et bœufs desséchés à l'air et au soleil, de 2 kilog. 1/2 et 12, sont livrés, pour les provenances de l'intérieur, de 150 à 160 fr. les 100 kilog., toujours franco bord Alexandrie, et pour les provenances des abattoirs, de 170 à 180 fr.

Les buffles salés secs en poil se vendent en raie de 12 à 25 kilog. et proviennent uniquement des villages de la Basse-Egypte : marchandise médiocre par le pourcentage élevé des coutelures, ils se vendent de 100 à 120 fr. les 100 kilog.

Les buffles en poils verts, peaux fraîches que l'on conserve dans une sorte de boue salée, trouvent un débouché en Turquie, aux prix de 20 à 26 fr. la pièce.

Les chèvres salées sèches ou vertes, avec une raie de 70 à 120 le cent, une moyenne de 20 à 25 0/0 de coutelures, poil long et sain, se livrent dans les prix de 27 à 30 fr. la douzaine.

Les chevrettes salées sèches en fourreau, ainsi désignées d'après le mode de dépouillement de l'animal auquel la peau est arrachée sans être ouverte, se livrent de 18 à 21 fr. la douzaine franco bord Alexandrie. La raie en est de 40 à 70 kilog. le cent.

Les moutons en fourreau desséchés à l'air se vendent suivant origine et raie qui varie de 90 à 125 kilog. le cent pour les provenances de la Haute-Egypte et de 50 à 70 kilog. pour celles du Delta, de 15 à 22 fr. la douzaine franco bord Alexandrie.

Troisième catégorie.

L'exportation des **plumes d'autruches** a doublé d'importance de l'année 1900, où elle représentait un chiffre de 12,227 livres, à l'année 1901, où elle figure pour 24,622 livres.

Les deux tiers de ces expéditions, dont l'augmentation doit être attribuée à la réouverture du Soudan, ont d'ailleurs été faites sur l'Angleterre.

Les plumes d'autruche se vendent par paquets contenant 3 rotolis de plumes noires et 1 rotoli de plumes blanches (le rotoli représente 625 grammes environ).

Le prix varie entre 64 fr. 80 et 103 fr. 70 par paquet de 4 rotolis.

Les plumes grises dites *Ramadi* valent de 6 fr. 50 à 9 fr. 10.

Les noires seules sont vendues entre 15 fr. 55 et 18 fr. 15 le rotoli.

Quatrième catégorie.

La quatrième catégorie, à l'exportation, comprend les céréales, légumes, farines.

Les articles dignes de mention par l'importance des expéditions auxquelles ils ont donné lieu sont :

Le riz, presque uniquement dirigé sur la Turquie ;

Les lentilles, les fèves sèches, les graines de coton, les tourteaux, absorbés en grande partie par l'Angleterre ;

Les oignons répartis entre l'Angleterre et l'Autriche-Hongrie.

Cinquième catégorie.

Cette catégorie vise les sucres, les denrées coloniales et les drogues.

L'exploitation du **sucre de canne rouge** est représentée par

2,667,837 kilog. d'une valeur de 21,177 livres égyptiennes, et elle a été dirigée presque tout entière sur l'Angleterre.

Le **sucre de canne blanc** a été expédié dans la proportion de 46,669,408 kilog. d'une valeur de 521,068 livres.

L'Amérique a absorbé 37,595,648 kilog. de ce produit, représentant 410,031 livres égyptiennes.

La **gomme arabique** a donné lieu à un mouvement de 6,708,869 kilog., d'une valeur de 254,786 livres.

Il s'est fait sur cet article, au cours de la dernière année, des spéculations considérables, qui ont amené dans le monde qui s'occupe de ces affaires spéciales des pertes importantes et même des ruines.

La campagne s'est soldée avec une perte évaluée à 1,260,000 fr., et dont la majeure partie est retombée sur les négociants indigènes.

La France étant, avec l'Angleterre, un des pays que ce commerce intéresse le plus, puisqu'elle a reçu d'Egypte au cours du dernier exercice, pour plus de 60,000 livres de gomme arabique, je crois devoir donner ici quelques indications, utiles semble-t-il, sur la manière de faire les commandes en cet article : il faudrait éviter de faire les achats sur la base d'échantillons offerts dans le pays même. Il est facile de se rendre compte, en effet, qu'un produit comme la gomme, ramassé par des paysans ignorants, ne peut donner une idée exacte de la valeur d'un lot d'après un simple échantillon, alors que dans une couffe de plusieurs kilos., on trouve trois ou quatre qualités différentes. Il résulte de là que, lorsqu'un négociant envoie en Europe un échantillon de gomme pris dans un lot quelconque il y a beaucoup de chances pour que cet échantillon ne représente pas exactement la qualité générale du lot où il a été choisi, sans compter que les prix variant d'un jour à l'autre, il y a également beaucoup de chance pour que la valeur de la qualité représentée par l'échantillon ne soit déjà plus la même lorsque celui-ci arrivera à destination.

Pour éviter ces inconvénients, il conviendrait que l'acheteur d'Europe envoyât en Egypte un type de la qualité qu'il désire et l'agent qu'il aurait chargé de ce soin aurait à rechercher le lot se rapprochant le plus de la qualité demandée.

Les catégories VI, VII, VIII, IX, X, et XI, de l'exportation égyptienne, visant respectivement les spiritueux boissons et huiles ; les chiffons, papiers et livres ; les bois et charbons ; les pierres, terres vaisselles, verres et cristaux ; les matières tinctoriales et couleurs ; les produits chimiques, médicinaux et la parfumerie, ne présentent qu'un intérêt secondaire. Il en est de même des catégories XIII et XIV comprenant les métaux et les articles divers et auxquelles je ne m'arrêterai pas non plus.

Douzième catégorie.

J'arrive à la douzième catégorie, qui se rapporte aux industries textiles.

Les exportations de **coton** ont atteint, en 1901, 11,833,271 livres égyptiennes et près de la moitié de ce produit a été dirigé sur l'Angleterre.

La France a reçu pour 951,818 livres de ce texile venant au troisième rang des pays importateurs, la première après la Russie, où les envois de coton égyptiens ont atteint le chiffre de 1,724,376 livres égyptiennes.

Les **tissus de coton** ont donné lieu à une exportation de 8,000 livres égyptiennes, presque tout entière d'ailleurs au profit de la Turquie.

Si je signale le chiffre de ces envois, c'est qu'il a doublé par rapport à celui qui avait été constaté pour l'année 1900.

Il faut voir déjà sans doute dans ce phénomène les premiers résultats du travail des deux filatures qui sont entrées en fonctionnement au cours de la dernière année, l'une au Caire et l'autre à Alexandrie.

Les **laines** sont représentées par un chiffre d'exportation de 31,858 livres égyptiennes, et les expéditions de cette nature ont été faites presque uniquement sur l'Angleterre.

Résumé.

Il résulte du commentaire qu'on vient de lire des tableaux du commerce extérieur de l'Egypte pour 1901 que le mouvement de ce commerce dans son ensemble a été au cours de cet exercice sensiblement le même qu'en 1900, les importations accusant une augmentation d'un million de livres environ et les exportations une diminution à peu près correspondante.

Depuis cinq ans que je me trouve à même de suivre le mouvement commercial de l'Egypte, j'ai pu constater une augmentation constante dans le chiffre des importations.

Il y a là évidemment la marque d'une situation économique très satisfaisante. D'une part la population s'accroît normalement; elle approche aujourd'hui du chiffre de 10 millions d'habitants ; d'autre part le budget des recettes de l'Egypte suit une progression constante, comme on peut s'en rendre compte par les constatations suivantes, qui se rapportent aux cinq dernières années :

En 1897,	le revenu a été de	11.093.000	livres égyptiennes.
En 1898	—	11.132.000	—
En 1899	—	11.200.000	—
En 1900	—	11.447.000	—
En 1901	—	11.944.000	—

Il est à noter que, dans les douze dernières années, il y a eu des réductions considérables d'impôts et de taxes par exemple sur le sel (40 0/0), sur les postes et télégraphes (50 0/0); les droits de navigation sur le Nil ont été abolis, les octrois également, sauf au Caire et à Alexandrie.

On peut voir une des causes sans doute de la prospérité croissante du pays dans le perfectionnement des moyens de communication.

L'administration des chemins de fer, dont le fonctionnement donne d'ailleurs lieu à bien des critiques, a augmenté ses moyens de transports pour les marchandises, qui auparavant, étaient exposées à rester en gare une semaine entière faute de fourgons à mettre à la disposition des expéditeurs.

Les chemfns de fer agricoles, dont la création est relativement récente encore, se sont imposés aux populations rurales qui ne connaissaient jusque-là que les transports plus coûteux et fort lents, à dos d'âne ou de chameau.

Exploités par trois compagnies aujourd'hui, les « Chemins de fer économiques » et le « Delta Light Railway » réunis, la Compagnie « Mansourah Matarieh » et la Compagnie de Fayoum, les lignes agricoles couvrent 632 milles, en voie étroite, soit environ un millier de kilomètres, et elles ont transporté respectivement, en 1901, 382,838, 43,863 et 84,573 tonnes de marchandises, faisant une concurrence toujours plus grande, dans la Basse-Egypte et au Fayoum, aux anciens modes de locomotion : on m'a cité un village qui, avant la création du chemin de fer agricole qui le relie maintenant au chef-lieu de la province, ne pouvait expédier son coton à cette ville qu'au prix de 12 piastres le cantar, soit 3 fr. environ les 45 kilog , alors qu'aujourd'hui le coton effectue le même parcours de 25 kilomètres à raison de 8 piastres, soit 2 fr. environ les 45 kilog.

A un autre point de vue, un certain bien-être a pu se manifester dans la population indigène par suite du système d'avances qui sont consenties aux Fellahs par la Banque Nationale. Depuis que cet établissement a commencé à faire des prêts de ce genre, en 1899, 34,000 petits propriétaires en ont profité, échappant ainsi aux usuriers dont les manœuvres ont été trop souvent une cause de ruine complète pour les cultivateurs égyptiens.

En dehors de la prospérité incontestable de l'Egypte dans laquelle je vois une source d'augmentation pour les importations, et dont je suis loin, du reste, d'avoir déterminé toutes les causes, il est probable que l'ouverture du Soudan commence à faire sentir ses effets sur le chiffre des marchandises qui passent par les douanes égyptiennes.

Quant à la diminution du chiffre des exportations, par rapport à l'année 1900, elle est due presque entièrement au prix moindre auquel le coton s'est vendu.

Le rôle spécial de la France dans le mouvement général du commerce extérieur de l'Egypte, en 1901, est assez satisfaisant.

Dans mon rapport du 9 septembre 1901, n° 127, je signalais une augmentation de 244,787 livres égyptiennes sur le chiffre de nos importations en 1900 comparé à celui de nos envois en 1899. De 1,284,987 livres égyptiennes qu'ils représentaient en 1900, ils ont passé, en 1901, à 1,369,772 livres égyptiennes, soit une plus-value de 84,785 livres égyptiennes en faveur du dernier exercice.

Nous avons donc pris notre part dans l'augmentation générale du chiffre des importations étrangères en Egypte.

L'augmentation constatée dans la valeur de nos importations vient surtout de nos envois de farines qui accusent, en 1901, 11 millions de kilogrammes de plus que l'année précédente.

J'ai d'ailleurs indiqué, autant que j'ai pu le faire, au cours de cette étude, les conditions dans lesquelles s'exerce soit notre supériorité, soit la concurrence des divers pays importateurs dans les articles qui sont de grosse consommation en Egypte.

Il ressort, d'autre part, des quelques observations qui précèdent sur certains phénomènes de la vie économique de ce pays qu'il est en progrès constant, ouvrant aux produits de l'étranger, dont il ne peut se passer, un marché plus large chaque année.

C'est à nos fabricants et à nos négociants à tirer profit de ces indications, que je serai toujours heureux de préciser et de développer, lorsque la demande m'en sera faite par quelqu'un d'entre eux.

Il est un point sur lequel je voudrais, en terminant, appeler l'attention, non pas du commerce français, mais de ceux qui se disposent à quitter la France pour aller chercher au dehors des conditions d'existence meilleures.

L'Egypte, qui devient chaque année un débouché plus largement ouvert pour les produits de l'industrie, n'offre que des ressources incertaines à l'employé, à l'ouvrier et même au tâcheron étranger.

Depuis surtout que l'entrée dans les carrières administratives égyptiennes a été réglementée, elles sont devenues, pour ce qui est des petits emplois, inaccessibles à tous ceux qui ne sont pas sujets égyptiens : les situations importantes sont encore souvent détenues par des Européens, mais là, l'élément anglais tend de plus en plus à dominer au fur et à mesure qu'il se produit des vacances.

En dehors des administrations publiques, il y a, sans doute, dans le commerce, dans les banques, dans l'industrie sucrière, nombre d'emplois de commis aux écritures et de comptables, mais où l'étranger trouve une concurrence presque invincible

chez l'employé indigène et même chez l'Européen né en Egypte : ces derniers, en effet, ont sur le nouveau venu le double avantage de se contenter d'appointements qui d'ordinaire paraissent insuffisants à ceux qui viennent chercher fortune au loin, et de parler les langues usitées dans le monde des affaires en Egypte, soit, en dehors du français, l'arabe, le grec et l'italien.

Même observation pour les ouvriers qui rencontrent une concurrence de plus en plus redoutable chez l'arabe, modeste dans ses besoins et partant peu ambitieux pour les gages qu'il attend comme rémunération de son travail.

Il serait donc à souhaiter qu'en principe, nos compatriotes, quelles que soient leurs visées et leurs aptitudes, ne viennent pas, sans information préalable, chercher en Egypte des situations qu'ils sont trop exposés à ne pas trouver, et évitent ainsi le risque de grossir le nombre des désœuvrés que nos sociétés de secours ont à soutenir et à rapatrier.

Le Consulat de France sera d'ailleurs toujours à la disposition des Français qui désireraient se renseigner sur les chances qu'ils auraient de trouver à s'occuper en Egypte : je n'ai jamais manqué d'indiquer à ceux qui prenaient la précaution de se renseigner à ce sujet auprès de moi les maisons auxquelles ils pouvaient s'adresser avec quelque espoir d'y voir accepter leurs services.

PIERRE GIRARD,
Consul de France.

UNIVERSITY OF

SUPPLÉMENT AU *Moniteur officiel du Commerce* DU 22 JANVIER 1903.

RAPPORTS COMMERCIAUX

DES AGENTS DIPLOMATIQUES ET CONSULAIRES DE FRANCE

Année 1903

N° 203

Possessions anglaises d'Asie

ÉTABLISSEMENTS DES DÉTROITS

Mouvement commercial et maritime des Etablissements des Détroits en 1901.

VENTE AU NUMERO

OFFICE NATIONAL DU COMMERCE EXTÉRIEUR

3, rue Feydeau, Paris (2e).

LIBRAIRIE PUEL DE LOBEL ET Cie

53, rue Lafayette, Paris (9e)

Prix du fascicule : 20 centimes.

DERNIERS RAPPORTS PUBLIÉS

Numéros			Prix
183.	—	**Allemagne** : Situation économique des provinces de Haute et Basse-Bavière, Souabe et Neubourg pendant l'année 1901.	» 10
184.	—	**Roumanie** : L'industrie et le commerce en Moldavie au cours de l'année 1901.	» 20
185.	—	**Possessions hollandaises d'Océanie** (Java) : Revue des principales industries et des principaux objets de commerce des Indes néerlandaises en 1901 et 1902.	» 40
186.	—	**Angleterre** : Commerce et navigation de Newcastle et de1 autres port de la Tyne et aperçu sur l'industrie métallurgique de Cleveland et du district de la côte nord-est anglaise en 1901	» 20
187.	—	**Autriche-Hongrie** : Situation économique de la Bohême et de la Moravie pendant l'année 1901. — Commerce français.	» 20
88.	—	**Bulgarie** : Mouvement commercial et maritime du port de Varna en 1901.	» 20
189.	—	**Turquie** : Commerce du vilayet d'Andrinople en 1901.	» 20
190.	—	**Danemark** : La marine marchande en Danemark.	» 10
191.	—	**Pays-Bas** : Le commerce, la navigation et l'industrie du port d'Amsterdam en 1901	» 30
192.	—	**Espagne** : Le commerce et la navigation de Barcelone en 1901.	» 20
193.	—	**Italie** : Commerce extérieur de l'Italie en 1901. Exportations françaises en Italie.	» 20
194.	—	**République cubaine** : Commerce de Cuba en 1901-1902. — Transactions françaises.	» 20
195.	—	**Italie** : Mouvement commercial de la province de Cagliari en 1901.	» 20
196.	—	**Brésil** : La navigation, l'immigration, l'émigration, le commerce, l'agriculture et l'industrie dans l'Etat de Saint-Paul pendant l'année 1901.	» 20
197.	—	**Turquie** : Commerce de la Bosnie-Herzégovine pendant l'année 1902. — Commerce avec la France. — Articles français dont la vente pourrait s'accroître.	» 20
198.	—	**Possessions anglaises d'Amérique** (Canada) : Le commerce et la production minière de la Colombie britannique en 1901.	» 20
199.	—	**Égypte** : Mouvement commercial et maritime du port de Suez en 1901.	» 10
200.	—	**Belgique** : Situation commerciale, financière et industrielle de la Belgique pour l'année 1901. .	» 20
201.	—	**Roumanie** : Commerce extérieur de la Roumanie en 1901.	» 10
202.	—	**Égypte** : Le commerce extérieur de l'Égypte en 1901. — Importation française.	» 30

POSSESSIONS ANGLAISES D'ASIE

ÉTABLISSEMENTS DES DÉTROITS.

Mouvement commercial et maritime des Etablissements des Détroits en 1901.

Singapore, 1902... Je crois devoir faire précéder le présent rapport de quelques remarques générales sur les Etablissements des Détroits au point de vue commercial.

Les statistiques sont centralisées dans les trois ports de Singapore, de Penang et de Malacca, par les Shipping Offices, bureaux des ports. Comme il n'y existe pas de droits de douane, les simples déclarations des expéditeurs et des destinataires sont acceptées sans discussion ni contrôle. Les statistiques, dans des ports francs, ne sauraient présenter l'exactitude et la précision de celles recueillies, en d'autres lieux, par des administrations douanières, intéressées à la sincérité de ces déclarations.

J'appellerai l'attention sur le même défaut d'exactitude, ence qui concerne les pays d'origine des marchandises importées dans les deux ports de Singapore et de Penang, et les pays de destination des produits qui en sont exportés. Les manifestes des navires constituent le principal élément des statistiques. Or, les importations et les exportations y sont portées à l'actif des ports de débarquement ou d'embarquement, respectivement, sans tenir compte des provenances réelles d'origine ni des destinations définitives, les unes et les autres restant le secret des destinataires ou des chargeurs. C'est ainsi que les ports de Londres, d'Anvers, de Hambourg et de Gênes reçoivent et embarquent, à destination des Détroits, de nombreuses marchandises françaises qui figurent aux importations comme venant du Royaume-Uni, de l'Allemagne ou de l'Italie. Le même résultat se produit, en sens inverse, au point de vue des produits exportés des Détroits, lesquels sont comptés à l'actif des ports de débarquement en Europe.

Quant au port de Malacca, qui est d'ailleurs d'une faible importance si on le compare avec Singapore et Penang, il ne fait ses opérations qu'avec ces deux derniers et n'a pas de navigation au long cours.

Malacca présente cette autre particularité qu'il est exclusive-

ment alimenté par la consommation et la production de l'Etablissement dont il est le chef-lieu ; tandis que Singapore et Penang sont avant tout des ports de transit, de réception et de distribution. La consommation et la production locales, surtout en ce qui concerne Singapore, ne représentent qu'un appoint minime du commerce général.

Comme industries productives, à Singapore, l'énumération, très limitée, comprend, par ordre d'importance :

Les docks, wharfs, magasins généraux et ateliers de construction de navires de la Compagnie de Tanjong-Pagar, laquelle emploie près de quatre mille ouvriers et coolies, trois constructeurs de machines et de petits navires ;

La grande fonderie d'étain de Poulo Brani, la plus grande du monde entier pour ce métal, appartenant à la Straits Trading Company, de Singapore ;

Quatorze fabriques de conserves d'ananas, dont trois françaises ;

Huit scieries à vapeur, dont une seule à des Européens, MM. Fraser and Cumming, et sept à des Chinois ;

Une importante fabrique d'huile de coco, qui produit, par un procédé spécial dû à un ingénieur français, M. Massiquon, un article supérieur, débarrassé de toute odeur particulière au fruit, utilisé dans la cuisine et la pâtisserie, à la place du beurre ;

A ajouter, les sécheries de rotins, quelques fabriques chinoises d'indigo, la fabrique de gutta-percha, à Pasir Panjang, appartenant à la Netherland Gutta Percha Maatschapij, de la Haye, où l'on extrait la gutta des feuilles fraîches par le procédé du docteur Ledebœr.

Les fabriques de tapioca, les plantations de café ont disparu de Singapore où elles florissaient, il y a vingt ans.

Comme produit de l'agriculture, destiné à l'exportation, Singapore n'a, en somme, que les ananas, les noix de cocotier, et quelques autres fruits exotiques. Toutefois, comme Singapore est, de fait, jusqu'à ce jour, le port obligé de l'Etat indépendant de Johore, le gambier et le poivre, qui en proviennent, en quantités très appréciables peuvent être, à la rigueur, considérées comme production locale.

L'établissement de Penang, dont le chef-lieu porte officiellement le nom de Georgetown, ignoré du public, comprend dans sa juridiction administrative, un district agricole important, appelé province Wellesley. Cette province, dont la vaste plaine est sillonnée de routes magnifiques, toujours bien entretenues, est reliée à Penang par un excellent service de navigation, luxueusement installé, qui correspond d'une part avec les lignes de tramways de Georgetown, et d'autre part avec la nouvelle ligne de chemin de fer des Etats fédérés malais.

La station terminus est à Prye, dans la province, à vingt-cinq

minutes de Penang, en bateau à vapeur. Ce chemin de fer, propriété de la Fédération malaise, descend de Prye vers le sud, traverse les riches plaines de la province, où se manifeste sans interruption, une activité agricole et industrielle révélée par une succession de fabriques de sucre, d'usines à tapioca, à huiles essentielles, des briqueteries, et surtout par de belles plantations de cocotiers, d'arbres fruitiers, et d'arbres à caoutchouc des deux espèces Ficus elastica et Hevea brésiliensis.

Sur cette ligne, ouverte à ce jour sur un parcours d'environ 350 kilomètres, le trafic en passagers et en marchandises prend des proportions inattendues. Après deux années d'exploitation sur ses tronçons non encore reliés, elle rapporterait, dit-on, 8 0/0 du capital engagé.

Après avoir aisément traversé la plaine de la province Wellesley, la voie ferrée s'engage, au sud-est, dans la région montagneuse, si riche en minerais d'étain, de l'Etat fédéré ou sultanat de Pérak.

L'année prochaine, la circulation sera ouverte au sud de Taiping, capitale de Perak, jusqu'à Kuala-Lumpur, capitale en même temps de la Fédération et du sultanat de Selangore, et, presque simultanément, de Kuala-Lumpur à Seremban, capitale de l'Etat des Negrisumbilan, autre Etat fédéré.

Kuala-Lumpur est déjà relié par chemin de fer à Port Swettenham, Seremban à Port Dixon, sur le détroit de Malacca. Il restera à effectuer le tronçon transpéninsulaire de Seremban à Johore Bahru, à jeter un pont de 1,690 mètres sur le détroit qui sépare Johure Bahrn, la capitale malaise, de Kranjee, terminus du chemin de fer presqu'achevé aujourd'hui, transinsulaire de l'île de Singapore. Alors, on pourra se rendre directement, dans la même voiture de Singapore à Prye, et de Prye à Penang, les trains seront transportés par Ferry Boats (bacs) comme d'Oakland à San-Francisco.

L'ouverture du chemin de fer malais a déjà apporté à Prye une nouvelle industrie. En effet, le Straits Trading Company, propriétaire de la grande fonderie de Poulo Brani, Singapore, vient de créer, dans des conditions luxueuses d'installation, une fonderie succursale, non loin du terminus de Prye, pour y traiter les minerais d'étain provenant de Perak, et aussi de Kedah, Etat malais sous la suzeraineté siamoise, limitrophe de la province Wellesley.

Nul doute, désormais, que cette localité de Prye est destinée à un avenir industriel et commercial considérable. Elle possède déjà un bassin de radoub, dont la cale sèche est sans cesse occupée par quelque navire avarié. Avec des wharfs, des magasins généraux, des entrepôts, elle offrira plus d'avantages à la navigation que Penang, ainsi qu'à l'industrie et au commerce. Je ne serais point surpris que Prye devint dans quelques années, le chef-lieu administratif et le grand centre d'affaires de l'établissement septentrional des détroits.

Tel est, en quelque sorte, dans ses grandes lignes le cadre géographique de ce rapport. Pour le compléter, il me reste à passer rapidement en revue la région dont Singapore et Penang sont les ports de distribution.

Singapore contrôle la péninsule malaise tout entière, à l'exception de Perak, Kédah et de la province Wellesley.

Singapore est le principal marché pour les provenances et les approvisionnements du Bornéo anglais (Sandakan), de Labuan, de Brunei, de Sarawak, du Bornéo hollandais (Sambas, Pontianak, Banjermassim), des Célèbes, des Moluques, de la Nouvelle-Guinée hollandaise et allemande, du sud-est de Java (Soerabaya), des archipels de la Sonde (Rhiow, Lingga, Singkep), du sud-est de Sumatra (Padang, Palembang, Indragiri, Jambie, Syak).

Penang, en outre de son appoint d'affaires au nord de la péninsule malaise, avec la province Wellesley, Kedah, Perak, est le principal centre d'expédition pour les tabacs et les cafés de Deli et de Serdang (Sumatra). Penang a de plus le monopole du trafic avec la région d'Atcheen.

Penang, tête de ligne du nouveau service postal subventionné sur l'Europe, via Négapatam, Madras, Bombay, a des relations importantes et régulières, pour les services de la British India Steamship Coy., avec la Birmanie, Calcutta et la côte est de l'Inde britannique ainsi que les établissements français de l'Inde.

Penang est desservi par tous les grands services maritimes postaux, à l'exception du service français. Je reviendrai sur cette déplorable abstention dans mon chapitre de la navigation. Les malles anglaises, allemandes, autrichiennes, italiennes et japonaises y font escale.

Singapore occupe la position d'avant-garde, la plus avantageuse, sur la grande route d'Extrême-Orient, la navigation de son port bénéficiant de tous les développements maritimes accomplis jusqu'en Chine et au Japon. C'est ainsi que le volume total de son tonnage suit, depuis un demi siècle, une progression toujours ascendante. indépendante des vicissitudes de son commerce propre.

Singapore est une ville beaucoup plus chinoise que malaise. Malaise par la situation géographique, elle est chinoise par l'élément prédominant de la population et du commerce, chinoise par la physionomie, chinoise par ses intérêts vitaux. Dans toute la région que j'ai définie plus haut comme sa sphère d'action, le commerce est pour ainsi dire canalisé, à l'entrée et à la sortie, par les Chinois. Le temps n'est pas éloigné où le Chinois se passera tout à fait de l'intermédiaire du traficant européen et traitera directement avec l'Europe et l'Amérique. La plus grosse partie du trafic intercolonial asiatique s'effectue entre les maisons chinoises de Singapore, Bangkok, Saïgon, Pontia

nak, Soerabaya, Macassar, Sumatra, sans passer par les Européens, si ce n'est pour payer le fret.

Les Chinois ont commencé déjà à s'affranchir même de l'intermédiaire des armateurs et compagnies de navigation, en devenant propriétaires de navires, naviguant sous pavillon anglais ou hollandais. Quant un vieux navire est à vendre, il y a toujours un acquéreur chinois. La majorité des actions de la principale compagnie locale, la Straits Steamship Company, qui dessert les deux côtes de la Péninsule, est propriété chinoise, avec un conseil d'administration en partie chinois.

L'avenir des Compagnies intercoloniales de navigation en Extrême-Orient est dans la combinaison et le groupement d'armateurs et actionnaires européens avec les capitalistes, armateurs et marchands chinois. Le fret ne s'obtiendra qu'à ce prix. Le Chinois devient de jour en jour de plus en plus indispensable et inévitable dans toute grande entreprise commerciale, industrielle, minière et maritime.

Après ces considérations préliminaires, j'aborde l'examen des statistiques de la campagne 1901, comparée avec celle de 1900 et en passant en revue les résultats de la période quinquennale écoulée.

Cet examen met en évidence une situation de recul, plutôt que de progrès, de malaise sinon de crise, dans toute la région qui m'occupe.

La **baisse de l'argent** est, en grande partie, responsable de cette situation. Elle a paralysé les importations, par suite de l'écoulement difficile et à perte, d'articles commandés en 1900, calculés à un change moyen correspondant à 2 fr. 60 pour un dollar mexicain, le change moyen étant tombé à 2 fr. 45 en 1901, pour osciller, au moment où j'écris ces lignes, aux environs de 2 fr. 20.

Pour mettre en lumière la situation commerciale des Détroits; j'ai dû faire la conversion en francs des valeurs en dollars aux taux moyens de chaque année, c'est-à-dire 2 fr. 60 pour 1900 et 2 fr. 45 pour 1901.

COMMERCE GÉNÉRAL DES DÉTROITS.

	Dollars.	Francs.
Année 1900 :		
Importations totales	325.251.448	change 2 fr. 60
Exportations totales.	274.454 820	
Commerce général.	599.706.268	1.559.236.296
Année 1091 :		
Importations totales	320.520.209	change 2 fr. 45
Exportations totales	278.753.805	
	599.274.014	1.468.221.334
Différence en moins en 1901	432.254	91.014.96

Mouvement de numéraire.

Année 1900 :		
Importations	39.856.796	
Exportations	23.538.511	change 2 fr. 60
Total mouvement de numéraire 1900 .	58.395.307	151.827.798
Année 1901 :		
Importations	27.710.042	
Exportations	21.930.255	change 2 fr. 45
Total mouvement de numéraire 1901 .	49.690.297	121.741.227
Différence en moins en 1901	705.010	30.086.571

Le tableau suivant donne les chiffres du commerce spécial, c'est-à-dire des marchandises proprement dites, numéraire déduit :

COMMERCE SPÉCIAL DES DÉTROITS

Singapore. — Penang. — Malacca.

	Dollars.	Francs.
Année 1900 :		
Importations	290.394.652	
Exportations	250.916.309	change 2 fr. 60
	541.310.961	1.407.408.498
Année 1901 :		
Importations	292.810.167	
Exportations	256 773.550	change 2 fr. 45
	549.583.717	1.346.480.106
Différences en 1901 :		
Augmentation en dollars mexicains. .	8.262.746	
Diminution en francs		60.928.392

Ce tableau présente cette information intéressante qu'un écart de quinze centimes sur un mouvement d'affaires de moins d'un milliard et demi équivaut à une perte de 60 millions de francs.

Je passerai maintenant en revue, séparément, chacun des trois ports des Etablissements des Détroits, en faisant la conversion des dollars mexicains en francs, aux mêmes taux que ci-dessus.

Commerce général de Singapore.

	Dollars.	Francs
Année 1900.		
Marchandises :		
Importations	225.774.399	587.013.437
Exportations	185.788.122	483.049.167
Numéraire :		
Importations	25.934 601	67.429.962
Exportations	19.746.405	51.340.653
Commerce général 1900	457.243.527	1.188.833.169
Année 1901.		
Marchandises :		
Importations	231.674.307	567.602.052
Exportations	194.810.203	477.284.997
Numéraire :		
Importations	22.454 008	55.012.319
Exportations	18.298.623	44.831.526
Commerce général 1901	467.237.141	1.144.730.894
Différences en 1901 (augmentation en dollars)	9.993.614	
Diminution en francs		44.102.275

Commerce spécial.

	Dollars.	Francs.
Importations de marchandises : 1900	225.774.399	587.013.437
— 1901	231.674.307	567.602.052
Différence 1901 (en plus)	5.899.908	
— (en moins)		19.411.385
Exportations de marchandises : 1900	185.188.122	483.049.117
— 1901	194.810.203	477.284.997
Différences en 1901 :		
Augmentation en dollars (en plus)	9.622.081	
Diminution en francs (en moins)		5.764.120

La valeur totale du commerce spécial, pour 1901, est en avance sur 1900, de plus de quinze millions de dollars; mais par suite de la valeur amoindrie de ces dollars, 2 fr. 45 au lieu de 2 fr. 60, la valeur en francs, pour 1901, présente une perte de vingt-cinq millions de francs.

PENANG.

Le recul, revelé à Singapore par les statistiques, est encore plus marqué, proportionnellement à Penang, le second port

de la péninsule. Ici, en effet, ce n'est plus seulement par la conversion des dollars en francs, aux taux de change susindiqués, que la diminution au détriment de 1901, est mise en évidence ; elle ressort des valeurs en dollars elles-mêmes.

Commerce général.

	Dollars.	Francs.
Année 1900	137.353.577	357.129.199
— 1901	126.353.195	309.566.325
Diminution en 1901	11.000.372	47.562.874

Le mouvement de numéraire représente une part de 3,700,000 dollars, 11,000,000 fr. dans cette diminution totale.

Commerce spécial.

	Dollars.	Francs.
Importations de marchandises : 1900	62.320.507	162.033.318
— 1901	58.483.993	143.286.782
Diminution en 1901 (en moins)	3.836.514	18.746.536

La conversion en francs ayant été faite aux changes de 2 fr. 60 et 2 fr. 45 respectivement pour chaque exercice.

	Dollars.	Francs.
Exportations de marchandises : 1900	62.466.381	162.412.490
— 1901	59.140.841	144.895.060
Diminution en 1901 (en moins)	3.325 540	17.525.430

MALACCA.

Commerce général.

	Dollars.	Francs.
Année 1901	5.683.678	13.926.009
— 1900	5.109.164	13.283.825
Augmentation en 1901 (en plus)	574.514	641.184

Commerce spécial.

	Dollars.	Francs.
Importations : 1900	2.322.036	6.037.293
— 1901	2.675.147	6.554.109
Augmentation en 1901 (en plus)	353 101	516.816
Exportations : 1900	2.787.128	7.246.532
— 1901	3.008.531	7.370.900
Augmentation en 1901 (en plus)	221.403	124.468

Ainsi Malacca, seul des trois ports échelonnés sur les détroits qui portent son nom, montre un léger progrès en 1901, tant aux importations qu'aux exportations. En ce qu concerne ces

dernières, la production du tapioca est seule responsable pour ce résultat.

Importations par nature de produits.

Pour la bonne compréhension des fluctuations du commerce des Détroits, je suis contraint de relever les valeurs diverses des importations et des exportations en dollars mexicains. Les évaluations en francs seraient impossibles à obtenir par une conversion d'une justesse même approximative.

Les importations des Détroits, d'après les statistiques de l'administration locale, se divisent en trois catégories :

1° Animaux vivants et articles d'alimentation ;

2° Matières premières industrielles ;

3° Articles manufacturés, non alimentaires ;

La même classification est, d'ailleurs, appliquée aux exportations.

4° Numéraire et métaux précieux.

La valeur totale des importations de marchandises, en 1901, s'est élevée, pour toute la colonie, à 292,800,000 dollars, se répartissant entre les trois ports de :

Singapore	231.700.000 dollars.
Penang	58.500.000 —
Malacca	2.600.000 —
Total égal . . .	292.800.000 dollars.

La période quinquennale écoulée a donné, pour les importations, les résultats suivants :

	Dollars.	Augmentations.
1897	187.517.000	
1898	213.082.000	25 millions.
1899	246.254.000	33 —
1900	290.300.000	44 —
1901	292.800.000	2 —

Le mouvement ascensionnel, en 1901, s'est plus que ralenti.

Animaux vivants et articles d'alimentation.

Pour cette catégorie, Singapore est en progrès de plus de cinq millions de dollars, les importations de riz étant en augmentation de près de six millions, les poissons salés, le paddy, le tapioca, les noix muscades, les oignons et les spiritueux étant tous en avance. Mais on constate une diminution de 800,000 dollars sur les cafés, de 750,000 dollars sur l'opium, de 500,000 dollars sur les poivres.

A Penang, les importations sont en perte de 1,200,000 dol-

lars, imputables principalement au poivre noir, au tabac, aux noix d'arech, aux poissons.

Malacca a bénéficié d'une importation plus considérable de riz, représentant un gain de 500,000 dollars.

Pour la colonie des Détroits tout entière, les importations de bétail vivant sont en progrès avec 2,200 têtes.

Les porcs importés, dont la principale provenance est l'Indo-Chine, sont tombés de 68,000 à 55,000.

Les poissons salés, avec un total de 815,000 piculs (de 60 kilogrammes), sont en perte de 36,000 piculs, mais les prix ont été beaucoup plus élevés en 1901.

Pour la farine de blé, chute de 23,000 tonnes à 21,000.

Diminution sur les bières, mais, en revanche, augmentation sur les spiritueux, cognacs et gin principalement.

Les importations de **vins** sont en décroissance, surtout les porto et champagne.

Le sagou brut, avec un total de 19,300 tonnes, est en augmentation de 900.

Le riz montre un progrès énorme avec un gain de 112,000 tonnes. On se plaint de la mauvaise qualité des riz de Birmanie.

Les **sucres**, aux importations, dépassent 55,000 tonnes, dont 34,500 de Java, 6,500 d'origine autrichienne, 13,500 de Perak. L'augmentation totale est de 9,000 tonnes, dont 5,000 à l'actif de l'Autriche.

Matières premières industrielles.

A Singapore, les importations de cette catégorie sont en augmentation de plus d'un million de dollars. Si l'**étain** et le **minerai** d'étain présentent à eux seuls une avance de 4 millions, les produits de l'agriculture et des forêts sont en recul de 2,750,000 dollars, et les **textiles** non manufacturés, de 400,000 dollars. Le **gambier** est en gain d'un million de dollars, la **gutta-percha** en perte du même montant ; le **caoutchouc**, les **peaux**, les **rotins**, le charbon, l'huile de Kajang, sont tous en déclin.

Penang est en diminution sur toute la ligne, avec une perte de 1,500,000 dollars, au passif de l'étain, de la **gutta-percha**, du caoutchouc, du pétrole et des peaux.

Pour la colonie des Détroits tout entière, les charbons sont stationnaires comme quantité; le pétrole a pris un essor considérable et a atteint le chiffre de 2,428,000 caisses ; le minerai **d'étain,** pour le raffinage de la fonderie de Poulo Brani, Singapore, a passé de 588,000 piculs à 643,000. La nouvelle fonderie de Penang n'était pas en opération en 1901. Elle n'a commencé ses travaux de raffinage que tout récemment, avril 1902.

Articles manufacturés.

Les provenances d'Europe tiennent le premier rang, comme importance, dans cette catégorie. C'est à leur égard que le malaise commercial actuel ressort avec le plus d'évidence. Les importations d'articles manufacturés sont en diminution de 375,000 dollars, attribuable surtout aux **tissus** et aux articles métallurgiques. Penang, à lui seul, est en perte de 1,300,000 dollars pour les tissus et les métaux.

Je relève, en ce qui concerne la colonie entière, les données suivantes :

Tissus. — Les **pièces de coton** sont en diminution de 300,000 pièces, mais la valeur totale est légèrement supérieure à celle de 1900. C'est qu'on a dû payer une somme supérieure en dollars pour couvrir des factures moindres en monnaie d'or.

Les pièces de coton écrues sont au nombre de 3,500,000 ; celles de cotons de couleur, 900 000, de cotons imprimés, 800,000, soit ensemble 5,200,000 pièces, dont Singapore a absorbé 74 0/0.

La Grande-Bretagne a fourni 4 millions de pièces, représentant une valeur de 12,000,000 de dollars, soit 80 0/0 du total, une avance de 7 0/0 en quantité et 6 0/0 en valeur. L'appoint fourni par le continent européen a été de 440,000 pièces valant un peu plus d'un million de dollars, diminution en quantité et en valeur.

Les importations venant de Bombay et de Madras ont diminué de moitié.

Les **sarongs** (sorte de jupe malaise) sont en diminution de 500,000 dollars.

Les **cotonnades de couleur** (Dyed Yarn) ont presque doublé en quantité, et les cotonnades **écrues**, ont augmenté de 20 0/0, la Grande-Bretagne ayant à son actif 73 0/0 des premières et 20 0/0 des secondes.

Les **soieries**, importées en 1901, représentent un ensemble de 403,000 pièces la presque totalité de soie mélangée d'autres textiles, et une valeur de 1,800,000 dollars; il y a diminution de 20,000 pièces, mais les prix étaient plus élevés qu'en 1900.

Les articles d'**habillement**, confections, bonneterie, mercerie et draperie, évalués à près de 4,500,000 dollars sont en diminution de 200,000 dollars. C'est l'article allemand qui a subi le recul le plus considérable, la Grande-Bretagne, le Japon et la Chine ayant à peu près maintenu leurs situations antérieures.

Les **parapluies** figurent en valeur avec 680,000 dollars, en diminution de 200.000 dollars. La France, avec un total de 260,000 dollars est en diminution de 175,000 dollars. La Grande-

Bretagne a fourni une valeur de 70.000 dollars en augmentation de 20.000 dollars, à moins qu'il ne s'agisse de parapluies français embarqués à Londres. Le Japon est en train de travailler à supplanter ses concurrents de l'ouest pour cet article.

Les **lainages**, avec 30,000 pièces, sont en perte de 8,000.

Les **gunnies**, sacs de jute pour l'emballage du riz, etc., provenance exclusive de Calcutta, ont été importés pour une valeur de 4,000,000 dollars, soit un million de moins qu'en 1900. Ce fait doit provenir d'importations directes de Calcutta vers les centres de consommation comme Bangkok, Saïgon, etc.

Les **mouchoirs** de **poche** et les **couvertures de laine** sont en progrès.

Pour les articles de **métallurgie**, la diminution d'un million de dollars se répartit entre les suivants : **clouterie, fer en tôle, fer en barre, machines, acier.** Cette diminution serait encore plus accentuée si le matériel de **télégraphes** et de **téléphones** n'accusait un progrès considérable.

Les produits des manufactures diverses non métallurgiques, tels que la **poterie**, les pièces d'artifices, la papeterie, la carosserie, la verroterie, la vannerie, la sellerie, sont ensemble en gain de 350,000 dollars.

Il y a diminution sur les articles de fantaisie, les jouets, la lampisterie, la bimbeloterie, l'horlogerie, la parfumerie, l'ébénisterie et la verrerie.

Les ciments, avec 103,000 barils, sont en progrès de 13,000. Hong-Kong en a fourni le cinquième, en progrès de 50 0/0. La Grande-Bretagne 50,000, et le continent 30,000.

Les **meubles** importés comprennent surtout les glaces, les miroirs et des articles en bois tourné. La plus grande partie vient de Hong-Kong et du Japon.

L'Europe a fourni pour 175,000 dollars de bougies le dixième seulement expédié d'Angleterre, sous la rubrique carosserie, valant 400,000 dollars, il y a 300,000 dollars à l'actif des jinrikishas (pousse-pousse japonais), dont il existe 10,000 à Penang et 20,000 à Singapore.

L'horlogerie, avec une valeur totale de 250,000 est en diminution de 100,000. Les importations de France et de Suisse, évaluées à 52.000 dollars sont en diminutton de moitié, Hong-Kong et le Japon, avec un total de 70,000 dollars, sont en diminutioa de 50,000 dollars. La Grande-Bretagne figure avec 36,000 dollars, diminution 12 000 dollars; les Etats-Unis avec un total de 17,000 dollars, ont une légère avance de 5,000 dollars.

La **porcelaine** et la **faïence** représentent une importation totale de 1,700,000 dollars, en augmentation de 400,000 dollars. Presque la moitié du total est de provenance chinoise et japonaise. L'autre portion se répartit entre les provenances belge

(350,000 dollars), allemande 280,000 dollars et hollandaise 145,000 dollars. La Grande-Bretagne ne vient qu'en cinquième ligne avec 136,000 dollars.

La valeur totale de un million de dollars en **verrerie** se répartit entre les provenances d'Allemagne (380,000 dollars) de Belgique (212,000 dollars) et du Royaume-Uni (170,000 dollars), ces deux dernières étant en progrès.

Les importations de **lampes** et articles d'éclairage, représentant un ensemble de 340,000 dollars, viennent d'Allemagne pour 150,000 dollars, de Grande-Bretagne pour 85,000 dollars, des Etats-Unis pour 12,000 dollars, de Hong-Kong et du Japon pour la différence. L'Allemagne est en diminution de 50 0/0.

Les **teintures** et **couleurs** ont, en 1901, une valeur de 640,000 dollars, en diminution de 30,000. La Grande-Bretagne est stationnaire avec 343,000 dollars. L'Allemagne a fourni des couleurs d'aniline pour 100,000 dollars. La Belgique figure pour une provenance de 70,000 dollars, en avance de 24,000 dollars. Hong-Kong et la Chine, avec 68,000 dollars sont en diminution de 50 0/0.

Quant à la **papeterie** et **fournitures de bureau**, la valeur totale des importations, en 1901, s'est elevée à 870,000 dollars, de 700,000 dollars en 1900.

La Grande-Bretagne est passée de 320,000 dollars à 400,000 dollars.

L'Autriche est passée de 250,000 dollars à 350,000 dollars.

L'Allemagne est tombée de 90,000 dollars à 80,000 dollars.

Même mouvement de recul de la **parfumerie** allemande qui fournit un appoint de 56,000 dollars sur un total de 400,000 dollars, soit une diminution de 50 0/0, tandis que la France avec 67,000 dollars, la Grande-Bretagne avec 135,000 dollars restent stationnaires et la Belgique avec 79,000 dollars est en progrès de 5,000 dollars.

Pour les **instruments de musique,** l'Allemagne maintient sa position, mais la Grande-Bretagne et les Etats-Unis sont en progrès.

La Grande-Bretagne a, à son actif, 85 0/0 du commerce en **vélocipèdes,** qui représente une valeur globale de 86,000 dollars. Américains et continentaux sont en diminution.

Des fabricants français d'**automobiles** ont porté leurs efforts sur Singapore. Mais ce genre de locomotion, qui serait favorisé par un réseau de bonnes routes, est rendu très difficicile par suite de l'encombrement des rues et carrefours par les jinrikishas. Il n'existe à présent, à Singapore, que quatre automobiles, appartenant à des particuliers, dont trois sont de fabrication française. Il n'y en a pas encore à Penang ni dans la province Wellesley. Les Etats fédérés malais offrent pour cette industrie un marché excellent. Plusieurs riches Chinois ont

leurs « autos » et le gouvernement a mis en adjudication un service postal par automobiles, de Kualu Lampur à Pahang.

Numéraire et métaux précieux.

La valeur des importations de monnaies d'argent et de cuivre s'est élevée à environ 27 millions 1/4 de dollars, en diminution de 7 millions sur 1900. Bombay a envoyé environ 14 millions de dollars anglais, en diminution de 1 million 1/4.

On estime à 55,000 dollars les envois de Calcutta en monnaie de cuivre, en augmentation de 5,000.

L'or en barres, provenant de Pahang, production des mines d'or de cet Etat fédéré malais, représente 690,000 dollars.

EXPORTATION
PAR CATÉGORIES D'ARTICLES ET DE PRODUITS

Après avoir déduit la valeur du trafic local entre les trois établissements (11,900 000 dollars) et du mouvement de numéraire, le total des exportations des Détroits, en marchandises, pour 1901, ressort à 245 millions de dollars en augmentation de 5 millions 1/2 de dollars ou 2.3 0/0. L'exercice précédent avait gagné 10 0/0 sur 1899.

Le mouvement progressif du commerce extérieur d'exportation des Détroits, pour les cinq années dernières, est représenté par les chiffres suivants :

1897	Dollars.	161.335.000		
1898	—	184.971.000	+ 23	millions.
1899	—	215.882.000	+ 31	—
1900	—	239.621.000	+ 24	—
1901	—	245.070.000	+ 5 1/2	—

Ce dernier total se répartit ainsi qu'il suit entre les trois ports coloniaux :

Singapore	191.000.000	dollars.
Penang	51.000.000	—
Malacca	3.000.000	—
Total égal	245.000.000	dollars.

Singapore est en augmentation de 8 millions et demi ou 4 3/4 0/0, tandis que Penang est en perte de 8 millions, ou 5 0/0.

Animaux vivants et articles d'alimentation. — Les exportations de cette catégorie pour Singapore, ont augmenté de près de 6 millions 3/4 de dollars; le riz, à lui seul, présentant une plus-value de 5 millions et demi de dollars. Viennent ensuite le sucre et le sucre candi avec un progrès d'un million, le poisson, de 750,000 dollars et ensuite les fruits séchés, le paddy, la bêche de mer, le tapioca, les noix muscades, les haricots et pois, les nids d'hirondelles, avec quelques avances sur 1900.

La plus forte diminution est au passif du café, soit presque 1 million de dollars ; viennent ensuite les poissons salés, les noix d'areck, le thé et le carry avec des valeurs réduites.

Pénang est en diminution sur toute la ligne, à la seule exception du riz réexporté, en avance de 500,000 dollars. Les animaux vivants, le poivre, le paddy, le sucre, le tapioca, le sagou et autres denrées alimentaires sont en recul. A **Malacca**, le tapioca, à lui seul, a contribué pour un progrès de 280,000 dollars, mais l'ensemble des exportations n'offre qu'une avance de 165,000 dollars par suite de diminution sur les animaux vivants, l'opium et quelques autres articles.

Voici maintenant le relevé des principales constatations en ce qui concerne la colonie tout entière.

Les exportations de café ont décliné de 43,000 piculs (de 60 kilogrammes), soit 35 0/0. Cela s'explique par le fait que les arrivages de Bali sont tombés de 35,000 à 12,000 piculs, ceux de Java, de 12,000 à 1,000, alors que Selangore et Sumatra n'ont progressé que dans une proportion minime.

La France a acheté, en 1901, seulement 5,000 piculs, au lieu de 20,000 en 1900.

Les exportations de **tapioca** sont en avance de 50,000 piculs. Malacca en a expédié 308,000 piculs, soit 75,000 de plus qu'en 1900, mais les prix ont été beaucoup plus bas. Penang a exporté 272,000 piculs soit une diminution de 25,000.

Les expéditions de farine de tapioca à Hong-Kong (40,000 piculs) et celles de tapioca perlé en Australie (61,000 piculs) sont à peu près identiques à celles de la précédente année.

Le Royaume-Uni est le plus gros acheteur de tapioca : 365,000 piculs, mais ce chiffre est inférieur de 20,000 à celui de 1900. Viennent ensuite les Etats-Unis, avec 162,000 piculs, en progrès de 50,000 piculs, la France 54,000 piculs et l'Allemagne 32,000.

Les exportations de sagou sont en progrès de 12,000 piculs.

Les arrivages à Singapore ont été comme suit : pour le sagou fabriqué, 418,000 piculs en augmentation de 8,000 ; pour le sagou brut, 326,000 piculs avec 15,000 en augmentation.

174,000 piculs de sagou sont venus de Sarawak ;
84,000 piculs de sagou sont venus de Sumatra ;
63,000 piculs de sagou sont venus de Labuan.

Les principales destinations, pour cet article, ont été les suivantes :

Grande-Bretagne 426,000 piculs, augmentation 45,000 ;
Calcutta 40,000 piculs, diminution 9,000 ;
Danemark 28.000 piculs, diminution 13,000 ;
Italie 70,000 piculs, même quantité ;
Etats-Unis 43,000, piculs, augmentation 12,000.

Les exportations d'épices se sont bien maintenues. Le poivre noir a augmenté de 20,000 piculs alors que le poivre blanc diminuait légèrement.

Matières industrielles.

La part de Singapore, dans cette catégorie, laquelle comprend tous les produits, non alimentaires, de l'agriculture et des forêts (et des mines) approche de 85 millions de dollars, en augmentation de 2 1/2, attribuable pour les neuf dixièmes à l'étain.

Les autres produits en progrès sont les caoutchoucs inférieurs notamment le jelutong avec un gain de 600,000 dollars, les planches et le bois de sandal, avec 360,000 dollars d'augmentation, le gambier 560,000, l'huile de coco 220,000, la gomme copale et la laque.

Sont en diminution, à la sortie de Singapore, les peaux brutes, le caoutchouc dit Bornéo, le coprah, les rotins et les joncs de Malacca.

Les exportations de Penang révèlent une moins-value de près de 5 millions de dollars dont 3 millions au passif de l'étain et le restant réparti entre la gutta-percha, le caoutchouc indien, les peaux brutes et le pétrole. Deux articles seulement nontrent quelque progrès : le coprah et les pierres précieuses.

La diminution de 25,000 dollars sur les exportations de Malacca est pour la plus grande part, au passif du gambier.

Les principaux résultats à constater de la campagne 1901, en ce qui concerne l'ensemble de la colonie des établissements sont les suivants :

Les exportations de **coton brut** ont diminué de 21,000 piculs, celles de **soie brute** de 1,000.

Le total des exportations d'**étain** a dépassé 52,000 tonnes, en augmentation de 4,500.

Le gambier est en déficit de 6,400 tonnes. Les arrivages déclarés à Singapore, de toutes provenances, atteignent 630,000 piculs, dont 455,000 de Johore. Mais ces déclarations manquent de sincérité, les importateurs donnant généralement des chiffres inférieurs à la réalité. La diminution apparente des provenances de Johore est de 90,000 piculs; celle de Rhion, de 23,000. Il y a également diminution du côté de Sarawak, *statu quo* en ce qui concerne les Etats malais.

Les exportations de gambier sont en diminution pour toutes les destinations habituelles :

Grande-Bretagne : 236,000 piculs, diminution 4,000.
Etats-Unis : 210,000 piculs, diminution 15,000.
Continent d'Europe : 138,000 piculs, diminution 40,000.
Java : 52,000 piculs, diminution 21,000.
Inde : 15,000 piculs, diminution 9,000.

Nouvelle baisse de 7,200 tonnes au passif du **coprah** (amande de la noix de coco) qui recule, comme quantité exportée, aux chiffres d'il y a quinze ou vingt années. Cet article évite le port de Singapore, en raison du taux élevé des frets et s'exporte de plus en plus directement des lieux de production, Bali et les Célèbes, avec des envois à Singapore de 113,000 piculs, sont en diminution de 100,000.

Il y a toutefois augmentation de 70,000 piculs sur les arrivages du Bornéo hollandais, s'élevant à 173,000 piculs et sur ceux des îles Natunas et Ancuntras, qui ont fourni 110,000 piculs, un progrès de 112,000.

Les achats de la Russie, en coprah, suivent une marche ascendante, avec un total de 19,000 tonnes, soit une augmentation de 5.000 tonnes.

La France continue à réduire ses ordres à Singapore, n'ayant acheté que 135,000 piculs, soit 140,000 de moins que l'année précédente.

L'Espagne a reçu 55,000 piculs de coprah, soit une augmentation de 12,000.

A l'exception de la **gutta-percha**, qui tombe de 97,000 piculs à 73,000, et du **caoutchouc de Bornéo,** les gommes présentent quelques améliorations en quantités exportées, principalement les espèces jelutong et Soh, en augmentation de 60 0/0; la gomme **copal**, le **suif végétal**, le **dammar** et la **laque**. La gomme Benjamin reste stationnaire.

Les exportations de **gutta-percha,** en Grande-Bretagne, n'ont été que de 56,000 piculs, en diminution de 20,000; celles à destination du continent, 13,000 piculs, en baisse de 5,000. Les Etats-Unis, avec un total de 23,000 piculs, sont en progrès de 15,000.

Les principaux arrivages de ce produit ont été :

Du Bornéo hollandais : 17,000 piculs, augmentation 3,000.
De Sumatra : 32,000 piculs, diminution 12,000.

A noter, comme en 1900, les exportations considérables de caoutchoucs inférieurs, venant principalement de Bornéo, le **jelutong** et le **soh,** aux Etats-Unis qui absorbent 80 0/0 de la production.

En revanche, l'Amérique a diminué ses achats de gomme copal, 38,000 piculs au lieu de 42,000. La Grande-Bretagne a reçu 35,000 piculs et le Continent 18,000 de cet article, soit une avance de 6,000 et 5,000, respectivement.

La diminution sur les **rotins,** en quantité, est de 6,000 tonnes-répartie sur la Grande-Bretagne, le continent d'Europe, Hong, Kong et la Chine. Les arrivages de toutes provenances, Bornéo hollandais, Célèbes et Sumatra, ont été très inférieurs à ceux de 1900.

La diminution sur les peaux brutes provient de la fréquence

des épizooties dans la région malaise et circonvoisine. C'est des îles Philippines que les envois ont été le plus réduits. L'article brut est en perte de 21,000 piculs, les peaux tannées de 7,000 piculs.

Articles manufacturés. — Cette catégorie, dont sont exclus les articles alimentaires, ne comprend que des réexportations d'articles soit européens, soit chinois ou japonais.

En ce qui concerne Singapore, il y a diminution totale de 250,000 dollars, malgré une augmentation de 125,000 dollars sur les tissus.

Les tourteaux, les articles du Japon et les peaux tannées sont les principaux en perte, ensemble pour 400,000 dollars.

Penang, au contraire, est en progrès de 1,250,000 dollars, grâce surtout aux tissus de coton réexportés.

Revue du commerce des Détroits par pays de provenance et de destination.

Le commerce extérieur des Détroits, en marchandises, se répartit ainsi qu'il suit :

Grande-Bretagne	15,9 0/0	54,9 0/0
Possessions britanniques . .	19,8 0/0	
Protectorats britanniques (Etats fédérés et Sarawak) .	19,2 0/0	
Pays étrangers		45,1 0/0
		100, 0/0

D'où il résulte que le commerce national dépasse exactement de 10 0/0 le commerce total avec l'étranger.

La **Grande-Bretagne** a maintenu ses positions durant les cinq années dernières, comme cliente des Détroits, avec des oscillations peu importantes. Pendant la campagne, elle expédie pour une valeur de 30,595,000 dollars et elle achète en produits, pour 53,156,000 dollars, soit un gain de 22,561,000 dollars, au profiit des exportations des détroits.

Les importations d'origine britannique suivent depuis 1897 une marche ascendante régulière : 24 millions en 1897 ; 27 millions en 1898 ; 28 millions en 1899 ; 29 3 millions en 1900 ; 30 5 millions en 1901, soit un gain d'un peu plus d'un million de dollars chaque année.

Les tissus divers constituent la catégorie progressive par excellence, vient ensuite le matériel télégraphique et téléphonique

Les articles métallurgiques ont décliné, en 1901, principale-

ment le fer en tôle, le fer en barres, l'acier et les machines. Les exportations des Détroits, à destination de la mère patrie ont plus que doublé pendant le même intervalle de cinq années.

1897 : 25,100,000 dollars ; 1898 : 27,500,000 ; 1899 : 46,600,000 ; 1900 : 59,600,000 ; 1901 : 53,100,000.

Toutefois 1901, comparé à 1900, est en diminution de 6 1/2 millions de dollars, soit une perte de 11 0/0, alors que 1900 avait réalisé sur 1899, une avance de 29,5 pour cent.

Les principaux articles en diminution sont l'étain pour 4 millions 300.000 dollars, le poivre pour 800,000 dollars, les peaux pour 600,000 dollars, le caoutchouc pour 400,000 dollars, la gutta-percha pour 300,000 dollars, viennent ensuite, pour des valeurs inférieures, le sucre, les rotins, le riz et le pétrole.

Les seuls articles en augmentation sont le gambier (en valeur non en quantités à cause d'une hausse des prix), la farine de sagou et les conserves de fruits.

En somme, campagne plutôt mauvaise, désastreuse pour quelques importateurs à cause de la baisse du change, et généralement peu fructueuse pour les exportateurs.

Continent d'Europe.

17,600,000 dollars aux importations.

26,000,000 aux exportations.

Les premières, légèrement en gain, les autres en diminution de 200,000 dollars sur le précédent exercice.

Comparées aux chiffres de 1897, les importations d'origine continentale ont avancé de 10 à 17 millions, les exportations à destination du continent, de 19 1/2 millions à 26 millions.

L'Allemagne se maintient au premier rang du commerce spécial avec un total d'un peu plus de 11 millions de dollars, se décomposant en 6,286,000 dollars aux importations, 5,388,000 aux exportations, mais elle a subi un recul considérable en 1901 perdant 14 0/0, alors qu'en 1900, son avance avait été de 30 0/0

Les importations d'Allemagne dans les Détroits sont en diminution sur toute la ligne, mais principalement les confections, la bonnetterie, la clouterie, la parfumerie, la lampisterie, les denrées alimentaires, l'horlogerie, la papeterie.

La diminution des exportations, à destination de l'Allemagne a porté principalement sur **l'étain** et la **gutta-percha**.

La **France** vient au second rang comme total général, au premier pour les exportations qu'elle reçoit des Détroits :

1,456,000 dollars aux importations, 8,090,000 dollars aux

exportations, les premières en diminution de 100,000 dollars, les secondes, de 2 millions de dollars. Il convient de remarquer toutefois que ces chiffres sont très loin d'être exacts, surtout pour les importations, les articles d'origine française prenant très souvent les voies de Londres, d'Anvers, de Hambourg et de Gênes, et sont portés à l'actif de la nationalité des ports d'expéditions; en réalité, les importations françaises dans les Détroits, qui n'étaient que de 900,000 dollars en 1897. maintiennent leur avance de 50 0/0.

Les confections, y compris la bonneterie et la mercerie ont passé de 47,000 dollars en 1897 à 74,000 dollars.
Les cognacs, à 350,000 dollars.
Les champagnes, de 35,000 à 49,000 dollars.
Les vins rouges, de 25,000 à 32,000 dollars.
Les montres, de 36,000 a 51,000 dollars.
Les soieries, de 44,000 à 124,000 dollars.
Les parapluies, de 134,000 à 260,000 dollars.
Les cotonnades, de 58,000 à 70,000 dollars.

Sont en diminution, les sarongs (article suisse expédié de Marseille), la parfumerie, les beurres et fromages.

Aux exportations, à destination de France, la diminution de deux millions de dollars porte surtout sur l'étain et le coprah, 700,000 dollars pour chacun, les autres articles étant le gambier, pour 120,000 dollars, le café pour 480,000 dollars, les coquillages, les oiseaux en plumes, les joncs de Malacca, la gomme benjoin, les peaux brutes, le poivre blanc, les rotins, le caoutchouc de Bornéo.

Il y a, au contraire, une augmentation notable des envois de **gutta-percha**, dont la France a acheté pour une valeur de 1,374,000 dollars, soit 250,000 de plus qu'en 1900.

Il y a progrès également quant aux caoutchoucs inférieurs, aux fruits en conserves, à la gomme copal, aux cornes, aux noix d'Illipe, au poivre noir, au tapioca.

La parfumerie apparaît comme stationnaire, avec un chiffre de 61,000 dollars ; mais une notable partie des articles français de cette catégorie transite par la Belgique sur Anvers, et par Boulogne sur Londres.

En résumé, le commerce actuel de la France avec les Détroits est plus qu'un embryon, susceptible d'ailleurs de développements. Les maisons françaises établies à Singapore, sont au nombre de cinq, savoir : MM. Moine, Comte et Cie, Lyonnais, agents des Chargeurs réunis et de la compagnie de cabotage des mers de Chine ; MM. C. Dupire et Cie, succursale d'une maison de Roubaix.

MM. A. Clouet et Cie, négociants à Singapore et à Saïgon, armateurs du vapeur Baikal, récemment acquis par eux et francisé. Cette maison s'est intitulée : Comptoir de l'Indo-Chine.

M. G. Sabatier, maison de parfumerie, coiffure et articles de Paris.

M. L. Malherbe, autrefois de Bangkok.

A mentionner, une représentation générale de l'industrie française pour les Détroits et les Indes néerlandaises, fondée par un Hollandais, M. van Epen, depuis quelques mois, et montrant de l'activité.

Les bonnes maisons étrangères, qui font des affaires importantes avec la France, sont : MM. Boustead and C°, anglais, agents de la Compagnie nationale de Marseille.

MM. Paterson, Simons et Cie, anglais.
The Borneo Coy Limited, anglais.
MM. Jaeger et Cie, suisses.
MM. Guthrie et Cie, anglais.
MM. Pertile et Cie, italiens.
MM. Brandt et Cie, autrichiens.
MM. Behn Meyer et Cie, allemands.

L'Italie figure aux statistiques après la France, avec 2 millions de dollars aux importations et 5 millions 1/2 aux exportations. Mais j'estime que la France, la Suisse et l'Allemagne peuvent revendiquer une forte proportion des arrivages et des expéditions de Gênes, desservi par le service postal du Lloyd allemand.

L'Autriche a doublé ses envois de **sucre** et considérablement augmenté ceux de verroterie, d'ameublement (chaises de Vienne) de ciment, de cotons en pièces, de verrerie, de quincaillerie, de coutellerie, de tissus divers, de papeterie, de clouterie, de fils à coudre, soit une avance totale de plus d'un million de dollars. Elle a également porté le chiffre des exportations à elle destinées de 1,700,000 dollars à 2 millions, par d'importants achats d'étain, de gambier, de poivre noir et de coprah.

La Belgique reste stationnaire avec 2 millions de dollars aux importations et 1,116,000 aux exportations. Toutefois elle a notamment augmenté ses envois de cotonnades (qui pourraient bien être de manufacture suisse).

La Russie figure aux importations pour 1,488,000 dollars en progrès de 800,000 dollars. Aux exportations, le total de 3 millions 528,000 dollars est également supérieur à celui de 1900 par près de 900,000 dollars, grâce surtout aux expéditions croissantes de coprah sur Odessa; viennent ensuite le gambier, l'étain et le poivre noir.

Les autres pays d'Europe figurant aux statistiques sont la Hollande, le Danemark, l'Espagne et la Suède. Rien d'important à signaler si ce n'est des envois assez importants de bonneterie espagnole et la disparition progressive des allumettes suédoises supplantées par celles du Japon.

Etats-Unis d'Amérique. — Recul de 23 0/0 aux importa-

tions, avance de 22 0/0 aux exportations, tels sont les deux résultats d'ensemble à enregistrer.

Les arrivages à Singapore de charbon américain ont complètement disparu en 1901. Les clous, lards, suifs, conserves ont diminué notablement.

L'augmentation de 5 millions de piastres aux exportations est imputable à l'étain pour 3 1/2 millions, au poivre noir pour 1 million, et enfin au caoutchouc jelutong, aux rotins, au gambier, au poivre blanc, à la gutta-percha, au tapioca ; seul, le café est en perte.

A noter que, pour la première fois, en 1901, les exportations des Détroits aux États-Unis dépassent celles à destination du continent européen tout entier.

Indes Néerlandaises. — Pour la première fois depuis longtemps, les importations dans les Détroits, en provenance des Indes Néerlandaises, sont en diminution tout en se maintenant au-dessus des chiffres des années antérieures à 1900 :

30,000,000 de dollars en 1897.
36,000,000 — en 1898.
45,000,000 — en 1899.
52,000,000 — en 1900.
47,000,000 — en 1901.

La diminution de 1901, comparée à 1900 est de plus de 10 0/0. Java et Sumatra en sont pour la plus grande partie responsables.

La cause en est dans la baisse générale, en valeur, des produits importés : gutta-percha, pétrole, poisson, tabac, caoutchouc, rotins, noix d'Illipe, Kachang, huiles et sarongs.

Le Bornéo hollandais s'est bien maintenu en dépit d'une faible diminution sur le total. Il y a eu augmentation de 700,000 dollars sur les coprahs de cette provenance, de 600,000 dollars sur la gutta-percha, mais diminution sur les rotins, le caoutchouc et le pétrole.

Situation stationnaire, quant aux Célèbes, mais améliorée en ce qui concerne les îles de la Sonde, un peu amoindrie à l'égard d'Atcheen et de Bali.

Les exportations des détroits aux Indes Néerlandaises sont en progrès de 6 1/2 0/0 avec un total de 46,815,000 dollars, celles de 1900 ayant été de 43,983,000 dollars.

Les envois de riz, de Singapore à Java, représentent à eux seuls plus que la totalité de cette plus-value. Les textiles sont plutôt en diminution.

Inde Britannique et Birmanie. — Les totaux de 1901, sont presque identiques à ceux de 1900, soit 43,000,000 de dollars aux importations et 13,000,000 aux exportations.

De tous les articles importés dans les Détroits, seul le riz est

en avancé ; pour tous les autres, il y a un faible recul. Toutefois Calcutta figure avec une diminution de 2,000,000 de dollars sur ses envois d'opium et de 1,000,000 sur les gunnies.

Les envois de Madras, en tissus de coton, ont subi un recul de 800,000 dollars, même mouvement en arrière pour les tourteaux, les bestiaux, les peaux de chèvres. Les sarongs sont en progrès.

La légère avance dans les exportations, est due aux envois de riz à Bombay et à Calcutta, et à des expéditions de tissus de coton de Penang à Madras.

Les exportations en Birmanie sont en progrès sur presque tous les articles, poissons secs et salés, noix d'arech, carry, allumettes, peaux, riz, etc. Il n'y a diminution que sur la soie brute et les conserves chinoises.

Péninsule Malaise. — Le commerce des établissements des Détroits avec la côte est de la péninsule, présente une légère avance. Mais en raison de la déplorable administration des Etats Malais de Tringanu, Kelantan, Patani que le royaume de Siam est supposé protéger, les progrès de ce côté sont très lents.

L'Etat fédéré de Pahang, passe pour être très riche en espérances, surtout au point de vue minier, mais il ne se développera sérieusement que le jour où il sera relié à la côte ouest par le prolongement du réseau des chemins de fer de la Fédération.

Les importations, presque exclusivement à Singapore, de la côte est, se sont élevées en 1901 à 4,167,000 dollars, les exportations à 1,900,000.

Quant à la côte ouest de la péninsule, qui comprend les Etats de Johore, des Negri Sumbilan, de Selangore et de Perak, et aussi l'Etat de Kedah, protégé siamois, la marche en avant est ininterrompue ; c'est ce que révèlent les statistiques des cinq années dernières :

1897 :	importations,	32	millions ;	exportations,	16	millions.
1898 :	—	36	—	—	18	—
1899 :	—	52	—	—	20	—
1900 :	—	59	—	—	24	—
1901 :	—	65	—	—	24.300.000.	

Singapore et Penang se partagent le trafic des ports de Teluk-Knson (Perak), Port-Swettenham (Selangore), Port-Dixon (Negri-Sumbilan), Muar (Johore). Tous ces ports ont leurs chemins de fer de pénétration. De création récente, ils offrent une activité grandissante. Ils sont tous pourvus de wharfs. Les marchandises sont directement chargées sur les trains à l'arrivée ou transbordées de ceux-ci sur les vapeurs. Ces derniers gagnent beaucoup d'argent, principalement ceux de la Straits Steamship Compagnie qui paye 12 0/0 de dividende. Cette prospérité est principalement alimentée par les mines d'étain.

Le royaume de Siam et ses dépendances constituent un marché important pour les Détroits. Durant la période quinquennale, les importations et les exportations ont sensiblement progressé :

1897, importations, 18,036,000 dollars; exportations, 9,558,000 dollars

1898, importations, 18,249,000 dollars; exportations, 10,882,000 dollars.

1899, importations, 19,273,000 dollars; exportations, 11,200,000 dollars.

1900, importations, 19,554,000 dollars; exportations, 12,081,000 dollars.

1901, importations, 24,158,000 dollars; exportations, 13,352,000 dollars.

Pour 1901, l'augmentation des importations est de 23 0/0 par comparaison avec 1900. Le riz, à lui tout seul, représente un gain de 5,400,000 dollars. Viennent ensuite le poisson salé et sec, en progrès de 500,000 dollars, le paddy, 160,000 dollars, le son et la gomme laque.

Par contre, les envois d'étain du Siam ont diminué de plus d'un million de dollars, le bétail et le poivre de 300,000 dollars.

Le progrès des exportations est d'environ 10 1/2 0/0, dont 600,000 dollars à l'actif des pièces de coton, 500,000 dollars pour les gunnies (sacs de jute), cotonnades, 250,000 sarongs 235,000, avec de légères avances sur les articles d'habillement et le sucre. Le pétrole est le principal article en baisse.

En somme, les relations du Siam avec Singapore sont placées sur une base solide. La plus grande partie du trafic est centralisée par les maisons chinoises de Singapore dont les principales ont des succursales à Bangkok.

Le commerce de l'Indo-Chine française avec les Détroits a subi des fluctuations notables durant la dernière période quinquennale, avec une baisse marquée en 1901.

Années.	Importations dans les Détroits.	Exportations des Détroits.
	Dollars.	Dollars.
1897.	10.133.009	2.000.000
1898.	5.203.000	2.467.000
1899.	5.882.000	2.326.000
1900.	7.039.000	2.993.000
1901.	4.855.000	2.626.000

D'où il ressort que 1901, par comparaison avec 1897, a perdu 60 0/0. La diminution, par rapport à 1900, est de 2,200.000 dollars, soit 31 0/0. Le riz à lui tout seul représente près de 2 millions de dollars de ce recul, les autres articles en perte étant le son, les peaux, le lard, la soie brute et les porcs. La raison de

ce déclin est dans le fait que les riz de la Cochinchine vont alimenter des marchés lointains en se passant de l'intermédiaire de Singapore. Les importations venant d'Indo-Chine dans les Détroits se limitent de plus en plus aux marchandises et produits destinés à la consommation locale. Ceux à destination d'Europe, et surtout de la France et des colonies françaises, ont avantage,, par suite des tarifs différentiels, à effectuer des trajets directs.

La diminution de 370,000 dollars aux exportations des Détroits est également imputable au système douanier protecteur de la colonie française, ainsi qu'au progrès de ses relations avec la métropole.

La diminution de 325,000 dollars sur les graines doit évidemment provenir d'expéditions directes de cet article de l'Inde à Saïgon. Les ailerons de requin et l'opium sont les autres articles en souffrance.

Les principales denrées fournies à l'Indo-Chine par Singapore sont : les noix d'arec, les machines, la farine de blé, les oignons et aulx, les planches, la verrerie, la cire d'abeille, les cotons en pièces écrus, teints et imprimés, le gambier, les jambons et le lard, le numéraire pour 657,000 dollars et les huiles lubrefiantes.

Les Détroits ont reçu de l'Indo-Chine française les marchandises suivantes :

Poisson salé	2.361.844	dollars.
Soie brute	648.000	—
Riz	577.000	—
Porcs	173.000	—
Pois et haricots	82.000	—
Lard	74.000	—
Peaux	25.000	—
Gomme laque	70.000	—
Sel	52.000	—

A signaler, en ce qui concerne le poisson salé, l'entreprise de Messieurs le marquis de Barthelemy et le comte de Pourtalès, qui ayant installé des pêcheries dans l'Annam, près de Nha Trang, ont acheté un vapeur, le Mélita, sous pavillon français, lequel apporte leurs produits à Singapore.

Même initiative, en ce qui concerne le sel, de la maison Clouet, de Singapore et Saïgon, laquelle s'est rendue acquéreur du vapeur francisé Baïkal, apportant le sel de la régie d'Annam à Singapore et à Penang.

Hong-Kong et la Chine.

Années.	Importations.	Exportations.
1897. . . .	20.983.000 dollars.	13.262.000 dollars.
1898. . . .	21.315.000 —	18.434.000 —
1899 . . .	25.748.000 —	18.810.000 —
1900 . . .	28.601.000 —	18.437.000 —
1901 . . .	28.623.000 —	20.538.000 —

Le développement constant de la population chinoise des Détruits et dans toute la région malaise, est responsable pour la marche en avant du trafic avec la Chine et avec Hong-Kong.

Les Détroits ont reçu de la Chine, en 1901 :

Pièces de soie	674.000 dollars.
Thé.	311.000 —
Conserves de légumes	231.000 —
Papeterie chinoise.	208.382 —
Bâtonnets et papiers Joss p. funérailles. .	271.789 —
Lard.	165.158 —
Médecines chinoises	113.683 —
Conserves alimentaires.	151.102 —
Poterie	214.243 —
Fruits frais.	123.000 —
Noix d'Illipe	150.000 —
Oignons et aulx	52.000 —
Tissus cotons, sarongs, Nankins	85.000 —
Spiritueux chinois	59.082 —
Fils à coudre.	52.000 —
Tabac.	44.774 —
Quincaillerie.	87.500 —
Briques et tuiles.	30.000 —
Pièces de coton.	67.000
Riz	70.000 —
Soie brute	42.000 —

Les provenances de Hong-Kong, pour la majorité d'origine chinoise, comprennent :

Numéraire, or et argent	5.700.000 dollars.
Farine de blé	1.189.000 —
Tabac.	1.841.000 —
Thé.	554.000 —
Soie brute.	373.000 —
Bois ouvragé.	64.000 —
Riz	68.000 —
Couvertures de laine	57.000 —
Médecines chinoises	1.047.000 —
Soieries	1.154.000 —
Provisions	1.768.000 —

Vêtements	238.000 dollars.
Souliers	245.000 —
Poterie	411.000 —
Pièces de coton	319.000 —
Pièces d'artifice	637.000 —
Poisson sec et salé	568.000 —
Fruits	270.000 —
Lard	382.000 —
Nattes	324.000 —
Peaux	325.000 —
Batonnets et papiers Joss	322.000 —
Allumettes	226.000 —
Oignons et aulx	372.000 —
Papeterie	670.000 —
Pois et haricots	667.000 —

Pour les exportations de produits des Détroits aux destinations de Hong-Kong et de Chine, le gain de 1901 est de 1 0/0 ou 2,100,000 dollars.

Les principales avances sont à l'actif du sucre et du sucre candi, provenant en grande partie de la province Wellesley et de Pérak, le pétrole, le poivre noir, la bèche de mer, les noix d'arec, les bois de construction, les bois de Santal et les pierres précieuses.

L'étain est en diminution, ainsi que les rotins, le paddy et le coton brut.

Le Japon. — Reste pour terminer cette revue, le Japon dont le trafic avec les Détroits est représenté par les chiffres suivants pendant les cinq dernières années écoulées.

	Importations.	Exportations.
1897	4.577.000 dollars.	1.050.000 dollars.
1898	5.137.000 —	2.715.000 —
1899	5.423.000 —	946.000 —
1900	7.497.000 —	1.057.000 —
1901	7.070.000 —	1.537.000 —

Les importations, à Singapore, de charbon japonais, ont suivi la progression suivante en valeur :

1897, 2,562,000 dollars;
1898, 2,767,000 — ;
1899, 2,816,000 — ;
1900, 4,816,000 — ;
1901, 5,022,000 — .

Il ne reste donc pour compléter le total de 7 millions des exportations qu'une valeur de 2 millions pour les articles manufacturés, lesquels se répartissent ainsi qu'il suit :

Allumettes, 749,000 dollars, en progrès;
Curiosités japonaises, 590,000 dollars, stationnaires;

Habillement, 282,000 dollars, en progrès;
Pousse-pousse, 219,000 dollars; en progrès;
Parapluies, 120,000 dollars, en diminution;
Soieries, 102,000 dollars, en progrès:
Horlogerie, 52,000 dollars, en diminution;
Cigares, 54,000 dollars, en progrès;
Mouchoirs de soie, 25,000 dollars, en progrès;
Pièces de cotons, 30,000 dollars, léger progrès;
Produits chimiques, 38,000 dollars;
Fer, 22,000 dollars, en diminutien.

Les envois des Détroits au Japon sont en diminution de 21 0/0 imputable au pétrole, mais il y a augmentation sur l'indigo, l'étain, le coton brut. A signaler les achats de caoutchouc par le Japon, qui ont passé de 7,000 dollars en 1897 à 55,000 dollars en 1901.

NAVIGATION.

Singapore. — Ainsi que je l'ai exposé plus haut, Singapore, en raison de sa position géographique, à l'entrée et à la sortie des mers d'Extrême-Orient, bénéficie des progrès accomplis, dans la navigation, par tous les pays du Far East.

C'est ainsi qu'indépendamment des vicissitudes de son commerce local, et régional, le port de Singapore voit s'accroître, d'une manière non interrompue, le mouvement de la navigation.

Le tableau suivant, où sont placés en regard les chiffres correspondant aux entrées, aux sorties et aux résultats globaux pour chaque année de la période quinquennale écoulée, révéle, ce progrès continu :

Années.	Nombre des navires.	Entrées.	Sorties.	Totaux. Nombre.	Totaux. Tonnage.
1897. .	5.033	4.541.316	4.452.800	10.121	8.994.116
1898. .	5.009	4.546.837	4 539.719	10.013	9.086.556
1899. .	4.948	4.982.622	4.977.496	9.888	9.960.118
1900. .	4.956	6.708.461	5.709.760	9.909	11.418.221
1901. .	5.208	6.193.683	6.191.650	10.406	12.385.339

Au total, pour 1901, de tonnes	12.385.333
Il convient d'ajouter celui du cabotage	1.119.435
Pour obtenir un total général de	13.504.768

Le port de Singapore est le premier port de l'Asie et le cinquième du monde entier, après Londres, New-York, Hambourg et Liverpool.

Il est intéressant de donner ici le détail de la navigation par nationalité ou pavillon pour 1901, en faisant la distinction entre la marine de commerce et la marine de guerre :

Sorties du port de Singapore.

Pavillon.	Marine marchande.		Marine de guerre.		Totaux. Nombre.	Totaux. Tonnage.
Britannique	2.455	2.821.129	72	402.311	2.520	3.030.894
Allemand	526	926.946	27	127.305	552	1.054.137
Hollandais	1.212	393.245	19	15.655	1.230	408.734
Japonais	82	282.751	6	47.963	68	330.714
Russe	93	232.400	52	158.812	145	391.212
Français	130	232.342	24	55.875	154	288.217
Autrichiens	81	185.093	5	16.184	86	201.277
Suèd-norvégien	154	151.340	»	»	154	151.123
Espagnol	28	84.026	»	»	28	84.026
Italien	108	56.754	14	39.892	122	96.646
Danois	25	54.306	»	»	25	54.306
Américain	9	18.187	16	49.084	25	67.271
Belge	6	8.865	»	»	6	8.865
Siamois	13	6.156	13	12.180	26	18.336
Sarawak	11	2.142	1	200	12	2.692
Etats F. Mal.	»	»	21	2.667	21	2.667
Portugais	»	»	3	7.743	3	7.743
Argentin	»	»	1	2.800	1	2.800
Totaux : sorties	4.924	5.453.999	274	737.651	5.198	6.191.650
— entrées	4.934	5.456.031	274	737.651	5.208	6.193 683
	9.858	10.910.030	548	1.475.302	10.406	12.385.333

Le pavillon allemand se maintient au second rang avec une avance moindre que l'année précédente.

Le pavillon hollandais est représenté par un nombre de navires supérieur de plus du double à celui du pavillon allemand, mais avec un tonnage moindre de plus de moitié. Cela tient à ce que le trafic entre Singapore et les Indes néerlandaises utilise une flotte nombreuse d'un faible tirant d'eau pour le cabotage des îles, archipels et rivières.

Le pavillon japonais occupe le quatrième rang grâce à ses grands steamers qui font un service régulier très bien organisé entre Yokohama et Londres (via Marseille) et Anvers. C'est à bord du *Bingo-Maru*, de la Compagnie Nippon Yusen Kaiska, que je rédige ce rapport.

Les pavillons russe et français, en cinquième et sixième rangs, offrent des chiffres analogues, 232,000 tonnes pour la navigation commerciale (sorties seulement). C'est parce que la marine de guerre russe et les services de transports de la flotte volontaire, entre Odessa et Wladivostock présentent un chiffre triple de de celui des navires de guerre français, lesquels, en raison du voisinage de Saïgon, font très rarement escale à Singapore ; le cinquième rang nous échappe.

Le Lloyd autrichien, avec un service régulier entre Trieste et les principaux ports de l'Extrême Orient, représente la presque totalité du tonnage de ce pavillon.

Les Suédois et Norvégiens, avec 150 navires d'un tonnage moyen de 1,000 tonnes, font une navigation active de cabotage intercolonial et travaillent avec une grande économie.

Les Espagnols n'ont plus que leur service mensuel de la Compagnie transatlantique entre Barcelone et Marseille. Pas un seul navire de guerre de ce pavillon n'a touché Singapore en 1901.

Les Italiens sont représentés par un service mensuel très modeste de la Compagnie Rubattino. Mais leur flotte de guerre s'est manifestée, retour de Chine, avec quatorze unités d'un tonnage total de 40,000 tonnes.

Les Danois ont la Compagnie Est asiatique avec un service au long cours pour marchandises sur l'Europe et quelques vapeurs entre Bangkok et Singapore.

Les Américains n'ont pas encore organisé de service spécial de navigation entre les Philippines et les Détroits. Leur navigation commerciale représente un faible appoint de vapeurs espagnols et belges, nationalisés américains, neuf en tout, avec 18,000 tonnes. Mais au point de vue de la marine de guerre, ils ont, cela va sans dire, pris avec leurs croiseurs et transports la place des Espagnols, avec 50,000 tonnes environ.

Les pavillons siamois et de Sarawak occupent les derniers rangs comme flotte de commerce.

Les 21 navires de guerre portés à l'actif des Etats Fédérés

malais sont des yachts de ce Protectorat, qui amènent à Singapore les hauts fonctionnaires et les joueurs de crickett, opérations peu belliqueuses.

Les Portugais envoient trois fois par an un transport à Macao lequel touche à Singapore à l'arrivée d'Europe et au retour.

Pour revenir à la navigation française, il y a lieu d'espérer que la nouvelle loi sur la marine marchande, d'une part, que l'arrêté du gouverneur général de l'Indo-Chine, d'autre part, relatif aux primes offertes par cette colonie à la navigation intercoloniale dans une sphère déterminée, feront sentir leur effet dès l'année courante.

La Compagnie des Chargeurs réunis a inauguré en novembre 1901 son important service de cargo-boats, dont MM. Moine, Comte et Cie sont les agents très actifs à Singapore.

La Compagnie de l'Extrême-Orient, celle de cabotage des mers de Chine, l'Est asiatique français, viennent également d'entrer dsns l'arène maritime du Far East.

J'ai précédemment mentionné les initiatives individuelles du Comptoir de l'Indo-Chine avec le nouveau vapeur français *Baïkal*, du marquis de Barthélemy, avec le vapeur *Melita*.

Il est à regretter que le service, subventionné par l'Indo-Chine, entre Bang-Kok et Singapore, ne se soit pas organisé. Mais le vrai service à créer serait une ligne circulaire partant de Saïgon, pour y revenir par Singapore et Bangkok, dans les deux sens avec une combinaison de capitaux français et chinois. Ces derniers sont prêts. En effet les Chinois sont les plus forts chargeurs. Un grand nombre des plus importants taokais (patrons) chinois sont protégés français, favorablement disposés vis-à-vis de notre pavillon.

Navigation de Penang en 1901.

Le mouvement général de ce port présente chaque année un léger progrès, comme tonnage, pendant la dernière période quinquennale.

	Entrées.		Sorties.		Totaux.	
Années.	Nombre.	Tonnage.	Nombre.	Tonnage.	Nombre.	Tonnage.
1897 . . .	902	1.477.598	900	1.475.521	1.802	2.953.029
1898 . . .	874	1.582.694	874	1.582.609	1.748	3.165.303
1899 . . .	808	1.588.704	809	1.589.876	1.617	3.178.580
1900 . . .	895	1.794.478	892	1.780.465	1.787	3.582.943
1901 . . .	940	2.089.295	939	2.089.610	1.879	4.178.905

Ainsi, durant ces cinq années, la navigation de Penang a gagné 35 0/0 comme tonnage.

A l'exception des services français et espagnols, toutes les grandes compagnies, Péninsulaire Orientale, British India,

Lloyd allemand, Lloyd autrichien, Rubattino, touchent à Penang à l'arrivée d'Europe et au retour.

Le pavillon français ne s'est pas montré une seule fois à Penang en 1901, tandis que l'Allemagne figure avec 395 navires et plus de 900,000 tonnes au mouvement général.

J'avais espéré que les Chargeurs Réunis desserviraient Penang.

J'avais même émis le vœu que les paquebots des Messageries Maritimes y fissent escale.

La région dont Penang est le centre d'expansion contient déjà des éléments appréciables d'activité française : une dizaine de plantations de tabac, de café et de caoutchouc à Déli et Serdang, Sumatra, dirigées par des compatriotes ; la Socéité française d'Alma Estate, dans la province Wellesley, qui détient le record pour la qualité du tapioca fabriqué par elle, la fabrique d'huiles essentielles parfumées de MM. Hardouin, également dans la province Wellesley, plantations de cocotiers et de Para, françaises par leurs propriétaires et enfin l'importante compagnie des mines d'étain de Kinta, dont la principale exploitation à Kampar, Perak, sur la ligne de chemins de fer aboutissant à Prye.

Ces intérêts français, agricoles, industriels et miniers, sont plutôt en voie de développement. D'autre part, le progrès général de la région, comme je l'ai exposé au début de ce rapport, est assuré pour l'avenir par le prochain achèvement des chemins de fer malais, dont Penang recueillera le plus grand bénéfice, au préjudice même de Singapore. Fret et passagers iront de plus en plus s'embarquer à Penang, où j'ai moi-même pris passage sur la malle japonaise.

Je souhaiterais même vivement de voir la compagnie française de navigation qui se décidera à desservir Penang, à confier son agence à un jeune négociant français, lequel viendrait s'y établir en nom, et ferait pour son compte le commerce d'importation et d'exportation. Si cet agent-négociant est à la hauteur de sa tâche, je lui garantis un décent chiffre d'affaires dès le début, avec certitude de succès dans un avenir prochain.

Je terminerai en mentionnant le fait que le vapeur français *Baïkal*, du comptoir de l'Indo-Chine, a inauguré tout dernièrement, avril 1901, des relations rémunératrices entre Penang, Singapore, Saïgon et la côte d'Annam.

Navigation de Malacca.

Malacca, le troisième des Etablissements des Détroits, ne fait qu'un trafic intercolonial. Sa rade ne reçoit aucun navire au long cours. Elle est visitée exclusivement par la navigation de cabotage provenant de Singapore, Muar et autres ports de

Johore, port Swettenham (Selangore), port Dixon (Negri Sumbilan), Teluk Anson (Perak), Penang, Balawan (Deli, Sumatra).

En 1901, ce cabotage présente les données suivantes :

Nombre de bâtiments à l'entrée	1.507
— — à la sortie	1.506
Total	3.013

Tonnage à l'entrée	301.493 tonnes.
— à la sortie	301.380 —
Total	602.873 tonnes.

Dans ces totaux, la part du pavillon britannique est de 2,801 bâtiments, de 567,000 tonnes. Les pavillons hollandais, italien et malais se partagent la différence, soit 212 navires et 35,000 tonnes.

Il convient d'ajouter que le cabotage par jonques indigènes représente :

Jonques 3,113. entrées et sorties comprises, et 50,000 tonnes de jauge.

A Malacca, il n'existe que des maisons de commerce chinoises, sans un seul négociant européen. Toutes les opérations de vente des produits de l'Etablissement, essentiellement agricole, se font par Singapore et par Penang.

De Jouffroy d'Abbans,
Consul de France

UNIVERSITY OF

SUPPLÉMENT AU *Moniteur officiel du Commerce* DU 29 JANVIER 1903.

RAPPORTS COMMERCIAUX

DES AGENTS DIPLOMATIQUES ET CONSULAIRES DE FRANCE

Année 1903

N° 204

ÉTATS-UNIS

Les gisements pétrolifères de la Californie. Extraction du pétrole : son rendement, sa valeur au point de vue industriel et commercial.

VENTE AU NUMÉRO :

OFFICE NATIONAL DU COMMERCE EXTÉRIEUR

3, rue Feydeau, Paris (2e).

LIBRAIRIE PUEL DE LOBEL ET Cie

53, rue Lafayette, Paris (9e).

Prix du fascicule : 20 centimes.

DERNIERS RAPPORTS PUBLIES

Numéros.			Prix.
185.	—	**Possessions hollandaises d'Océanie** (Java) : Revuedes principales industries et des principaux objets de commerce des Indes néerlandaises en 1901 et 1902	» 40
186.	—	**Angleterre** : Commerce et navigation de Newcastle et des autres ports de la Tyne et aperçu sur l'industrie métallurgique de Cleveland et du district de la côte nord-est anglaise en 1901	» 20
187.	—	**Autriche-Hongrie** : Situation économique de la Bohême et de la Moravie pendant l'année 1901. — Commerce français..	» 20
188.	—	**Bulgarie** : Mouvement commercial et maritime du port de Varna en 1901.	» 20
189.	—	**Turquie** : Commerce du vilayet d'Andrinople en 1901	» 20
190.	—	**Danemark** : La marine marchande en Danemark.	» 10
191.	—	**Pays-Bas** : Le commerce, la navigation et l'industrie du port d'Amsterdam en 1901.	» 30
192.	—	**Espagne** : Le commerce et la navigation de Barcelone en 1901	» 20
193.	—	**Italie** : Commerce extérieur de l'Italie en 1901. Exportations françaises en Italie..	» 20
194.	—	**République cubaine** : Commerce de Cuba en 1901-1902. — Transactions françaises.	» 20
195.	—	**Italie** : Mouvement commercial de la province de Cagliari en 1901..	» 20
196.	—	**Brésil** : La navigation, l'immigration, l'émigration, le commerce, l'agriculture et l'industrie dans l'Etat de Saint-Paul pendant l'année 1901.	» 20
197.	—	**Turquie** : Commerce de la Bosnie-Herzégovine pendant l'année 1901. — Commerce avec la France. — Articles français dont la vente pourrait s'accroître.	» 20
198.	—	**Possessions anglaises d'Amérique** (Canada) : Le commerce et la production minière de la Colombie britannique en 1901..	» 20
199.	—	**Égypte** : Mouvement commercial et maritime du port de Suez en 1901.	» 10
200.	—	**Belgique** : Situation commerciale, financière et industrielle de la Belgique pour l'année 1901.	» 20
201.	—	**Roumanie** : Commerce extérieur de la Roumanie en 1901.	» 20
202.	—	**Égypte** : Le commerce extérieur de l'Égypte en 1901. — Importation française..	» 30
203.	—	**Possessions anglaises d'Asie** (Établissements des Détroits) : Mouvement commercial et maritime des Etablissements des Détroits en 1901. .	» 20

ÉTATS-UNIS

Les gisements pétrolifères de la Californie. Extraction du pétrole ; son rendement, sa valeur au point de vue industriel et commercial (1).

San Francisco... La richesse minérale de la Californie ne réside pas seulement dans la présence des métaux précieux et des minerais plus communs qui y abondent mais aussi dans l'existence de substances minérales d'une grande valeur que l'on trouve en quantité dans le sous-sol et qui aideront certainement beaucoup plus encore au développement de cet Etat que la découverte de l'or et de l'argent n'a aidé, vers 1849, à le faire connaître et à y attirer la population actuelle.

Ces substances minérales sont trop nombreuses pour être énumérées ici ; les unes sont d'ailleurs à peine découvertes et les autres n'ont pu être encore pleinement utilisées. Nous citerons seulement parmi ces dernières, la série des hydrocarbures, lesquels se présentent généralement sous trois formes distinctes savoir : le gaz naturel, l'asphalte et l'huile de pétrole.

C'est ce dernier produit que nous allons étudier d'un peu plus près, car si son exploitation est d'un intérêt considérable pour l'État de Californie, elle attire aussi tout spécialement l'attention des producteurs de pétrole à l'étranger et aussi celle des capitalistes.

Historique de la découverte du pétrole. — L'exploitation raisonnée du pétrole, telle qu'on la pratique aujourd'hui en Californie est de date récente, mais la découverte des gisements de surface remonte à une époque très reculée.

Il paraît, en effet, que les Indiens, premiers habitants du sol californien, bien avant l'occupation mexicaine, employaient à divers usages cette substance minérale qu'ils trouvaient sous forme d'asphalte. Plus tard, les missionnaires catholiques l'utilisèrent pour recouvrir le toit des bâtiments de leurs missions.

Toutefois la première distillation ayant pour but de séparer le pétrole des autres matières lourdes ne fut faite que vers 1855 ou 1856, par un Mexicain nommé Andréas Pico, à la mission San Fernando. Le pétrole brut traité par lui avait été recueilli près de Newhall dans le cañon (ravin) qui porte aujourd'hui le

(1) L'étude de M. Dallemagne était accompagné de cartes et de dessins insérés dans le texte qui n'ont pu être reproduits dans ce fascicule. En raison de leur intérêt, on croit devoir informer les personnes qui désireraient prendre connaissance de ces cartes et dessins que le rapport *in extenso* a été communiqué à l'École des Mines, à Paris.

nom de Pico (comté de Los Angeles). Peu après d'autres essais furent tentés pour tâcher d'extraire une huile d'éclairage, mais on n'y parvint pas jusqu'en 1860.

Le premier rapport scientifique sur le pétrole en Californie, fut dressé par le professeur Stilliman qui publia un récit de ses recherches en 1865. Il s'efforça de démontrer la possibilité d'obtenir en Californie du pétrole en quantité rémunératrice et fit connaître le résultat de ses expériences sur les distillations partielles qu'il avait faites de cette huile minérale.

La décade suivante vit se produire un véritable mouvement d'enthousiasme en faveur de l'huile de pétrole et se créer un grand nombre de compagnies dans le but d'extraire et de raffiner le produit brut. Mais ces compagnies n'obtinrent pas, et pour cause, un grand succès ; en effet, les premiers mineurs d'huile n'avaient pas à leur disposition l'outillage perfectionné que l'on possède aujourd'hui pour forer les puits et, en outre, ils ne possédaient pas la même connaissance approfondie que l'on a actuellement de la disposition géologique des couches pétrolifères, de telle sorte, qu'en 1887, lorsqu'on fit le recensement des compagnies de pétrole, on n'en trouva que quatre en opération, tandis qu'en juillet 1900, on en comptait environ 250 en voie de fonctionnement, comprenant 1,590 puits en activité, plus 470 que l'on était en train de forer. Depuis cette époque, jusqu'au moment actuel, il y a eu une augmentation croissante de la production de l'huile minérale, ainsi que l'indique le tableau général que nous publions plus loin à l'article « Production ».

La première usine de raffinage qui obtint un succès commercial, fut la California Star oil C°, située à Newhall, comté de Los Angeles, d'autres furent ensuite installées à Alameda, près San Francisco, puis à Santa Paula, puis ensuite à Los Angeles, à Chino, à Ventura, à Terminal Island, dans le comté de Los Angeles, à Sunset, comté de Kern, et à Olema, comté de Contra-Costa. Comme on le voit la plupart de ces raffineries sont groupées sur le territoire riche en pétrole.

District pétrolifère. — De nombreux puits ont déjà été forés mais si nombreux qu'ils soient, il y a encore place pour quantité de nouveaux sondages ; les uns pourront donner abondamment dans les nouveaux districts explorés, tandis que d'autres ne rencontreront vraisemblablement la couche pétrolifère que dans sa plus mince épaisseur et ne produiront par conséquent pas suffisamment pour couvrir les frais d'exploitation.

Configuration géoologique des terrains pétrolifères. — Un résumé de la constitution géologique de la croûte terrestre aux différents endroits exploités et où l'huile apparaît donnera une idée plus claire de la manière dont sont disposées les couches contenant cette huile.

Par ordre de position géologique et considérant une section verticale de terrain on peut dire que l'on trouve des gisements

d'huile depuis les couches crétacées inférieures jusqu'à celles de l'époque quaternaire.

Si maintenant l'on passe en revue les diverses localités où l'on a rencontré des dépôts d'huile de grande importance, par exemple, dans les montagnes de la « Puente », dans les comtés d'Orange et de Los Angeles et même dans la ville de Los Angeles et que l'on étudie le résultat des forages, on voit que les couches inférieures appartiennent à la période neocène moyenne.

On pense que les couches pétrolifères de la région située au sud de la rivière Santa Clara, dans le comté de Ventura, appartiennent aussi à la période neocène moyenne ; mais cette opinion n'a pu être vérifiée car les sondages opérés n'ont pas été recueillis avec assez de coordination.

Maintenant au nord de la rivière Santa Clara, dans la même vallée, nous trouvons quatre nappes productives distinctes, réparties comme suit, savoir :

1° Dans les couches inférieures de la série néocène moyenne ;
2° Dans les couches supérieures de la série néocène inférieure ;
3° Dans la portion supérieure de la série néocène ;
4° Dans la portion inférieure de cette même série.

En ce qui concerne les champs pétrolifères situés au nord de Santa Paula, dans le comté de Ventura, la composition géologique des couches inférieures y est tellement complexe que l'on ne saurait se prononcer sur l'époque certaine à laquelle appartient la roche qui fournit l'huile ; quant aux puits de l'ancienne mission on a reconnu que les couches traversées par la sonde appartiennent à la portion supérieure de la période néocène inférieure.

A Summerland, dans le comté de Santa Barbara, la roche pétrolifère appartient à la série néocène moyenne.

Au pied des collines de la vallée de San Joaquin les terrains pétrolifères gisent entre les couches de la période néocène et la portion inférieure de la période néocène moyenne.

Nous donnons plus loin un tableau qui résume les différents endroits exploités et indique les couches géologiques traversées. Ces points de forage sont presque tous groupés dans le sud de l'Etat.

En ce qui concerne la partie septentrionale de la Californie, les recherches n'y ont pas encore été faites d'une manière assez étendue, et aucun travail sérieux d'investigation n'a pu y être poursuivi qui puisse nous permettre de donner un aperçu exact de la constitution géologique des terrains pétrolifères de cette région. Il y a néanmoins des gisements d'huile minérale, puisqu'au nord de San Francisco, des suintements de pétrole ont été découverts le long du bord de l'océan, dans la baie de Bolinas et à la pointe Arena ; les observations faites jusqu'à présent permettent de croire que les affleurements de roche dénudés

par l'action des éléments qui apparaissent à la surface, appartiennent à la période néocène supérieure.

Plus au nord encore, dans le comté de Humboldt, il y a aussi des indications d'huile de pétrole et, d'après les quelques recherches qui ont été faites dans ce district, les gisements pétrolifères seraient confinés aux couches supérieures et inférieures de la période néocène. Dans le comté de Colusa par contre, nous trouvons que les puits creusés le long du Bear Creek (ravin de l'ours) et du Sulphur Creek (ravin du soufre), lesquels émettent du gaz et fournissent à la fois de l'huile, plongent dans la roche de l'époque crétacée.

En avançant encore plus au nord de l'Etat, c'est-à-dire dans le comté de Shasta et à environ 1,000 kilomètres de Los Angeles on a encore trouvé de l'huile minérale dans les gorges situées au pied des montagnes de la Sierra. Tandis qu'à mi-distance, mais plus à l'est, c'est-à-dire à Stockton et à Sacramento, dans le comté de San Joaquin, ainsi qu'à Marysville et même auprès du lac Tulare, on a recueilli du gaz naturel en quantité rémunératrice lequel était mêlé à des traces d'huile et dont le réservoir se trouvait situé dans les couches de l'époque quaternaire.

Notons aussi une autre formation d'huile, dans la partie orientale de la vallée de Simi, à Calleguas, dans le comté de Ventura : c'est un pétrole de couleur jaune paille, provenant du tuf volcanique dans le cañon de Placeritos, une autre espèce d'huile légèrement colorée a été trouvée qui exsudait d'une roche cristalline.

Dans une autre direction encore, vers les confins sud-est de l'Etat de Californie, on a trouvé de l'huile à Yuma près de la rivière Colorado.

Présence du pétrole dans presque tout le sous-sol californien. — Tout nous porte donc à supposer que les couches d'huile ainsi révélées par les forages sur les différents points que nous venons de mentionner s'étendent sous beaucoup d'autres régions de la Californie et si elles ne sont pas encore réputées aussi fortement productrices c'est parce qu'elles n'ont pu être explorées.

Il n'y a rien en effet qui puisse nous empêcher de croire que les couches stratifiées qui contiennent les nappes d'huile plus haut décrites ne s'étendent dans tout le sous-sol géologique de l'Etat c'est-à-dire depuis les montagnes de la côte à l'ouest jusqu'aux sierras et entre la ville de San Diego au sud et le comté de Humboldt au nord.

Nature des couches géologiques contenant le pétrole. — La nappe pétrolière se trouve généralement contenue dans des bancs de grès gisant sous des amas de glaise ou d'ardoise ou souvent même interstratifiés avec ceux-ci. — Cette formation semble indiquer que l'accumulation du pétrole dans ces réservoirs serait due à une distillation lente produite par la nature ce qui permet de supposer que le pétrole ayant pris nais-

sance dans le shale (grès-ardoisé) en a été exprimé par distillation naturelle ou par la pression exercée par les lits de grès gisant immédiatement au-dessus et, que si l'on recherche quelle aurait été la source de la chaleur nécessaire pour produire cette distillation naturelle, on peut répondre que l'action chimique des éléments ayant concouru à la formation des couches géologiques et la pression à laquelle les roches ont été soumises, auraient suffi à la développer.

Hypothèses avancées quant à l'origine du pétrole. — Les géologues d'Amérique s'accordent généralement à reconnaître que l'origine du pétrole est due principalement à la présence de détritus de végétaux et d'animaux dans les sédiments qui ont formé la roche par la suite des temps, débris organiques dont la décomposition s'est produite sous l'influence de la pression énorme exercée par les couches supérieures.

Il y a eu évidemment des époques où la présence de ces organismes a été plus abondante. C'est ainsi que pour la Californie nous remarquons que c'est le commencement de la période néocène qui est le plus riche en débris organiques fossilisés et aussi en pétrole et c'est à ce moment que les dépôts d'ardoise siliceuse qui constituent une marque distinctive dans la géologie de l'Etat ont été formés et nous y trouvons à l'état de fossile quantité de débris microscopiques organiques.

Sans vouloir entrer dans une étude approfondie au sujet de la formation de l'huile de pétrole il peut être intéressant d'indiquer les trois hypothèses que l'on avance et que les indications recueillies en Californie semblent appuyer également.

Suivant la première, — l'origine du pétrole serait due à une combinaison chimique de la matière inorganique ; l'union directe du carbone avec l'hydrogène tels qu'ils existaient à la période préhistorique dans la matière cosmique dont la terre est formée ; ou peut-être encore de la réaction de l'eau sur les carbures métalliques, on cherche à la démontrer par des expériences de laboratoire qui ont permis d'obtenir par la réaction de l'eau sur du carbure de fer ou de calcium des hydrocarbures — semblables à ceux qui constituent le pétrole.

D'après la seconde, l'huile minérale aurait été formée par la matière animale, on cite comme démonstration l'expérience chimique consistant à produire du pétrole avec de l'huile de poisson ou avec du savon fait de cette même huile. On fait remarquer aussi que le pétrole recueilli dans les bancs de chaux est riche en débris d'animalcules et que le nitrogène est un des éléments constituants de la plupart des pétroles et en forme un pour cent notable.

La troisième hypothèse ferait dériver le pétrole directement de la matière végétale, comme démonstration on cite l'expérience qui aurait permis de fabriquer du pétrole dans le laboratoire avec des huiles végétales ou en réagissant sur des vapeurs de vernis bouillant ou encore par la distillation du bois ou par

la décomposition d'algues marines non soumises à l'action de l'air.

Maintenant il se pourrait aussi que ni l'un ni l'autre de ces trois modes de formation n'ait prévalu et que tous trois aient concouru à la production de l'huile de pétrole que nous pouvons continuer à appeler minérale.

Il est maintenant facile de se rendre compte de la répartition du liquide dans les diverses couches une fois qu'il fut formé.

On peut en effet comprendre comment par suite de l'affaissement de la masse organique au sein de laquelle le pétrole avait pris naissance, ces couches de grande épaisseur se trouvant réduites, une certaine proportion du pétrole ainsi comprimé ait pu être forcée à pénétrer dans des zones différentes et que sous l'influence d'un élèvement de température accompagné d'une forte pression, elle ait réussi à imprégner la couche de grès. — La course ascendante du pétrole aura été arrêtée par l'ardoise siliceuse puis quand l'abaissement de température s'est produit il y a eu condensation et les couches de roches qui se trouvaient suffisamment poreuses ont emmagasiné le liquide minérale. L'ardoise siliceuse elle-même s'en est trouvée imprégnée lorsque sa texture n'était pas complètement imperméable à l'huile.

Ou même encore un échappement du liquide a pu avoir lieu vers les couches supérieuses par les fissures de la roche dans les cas de fracture des plans stratifiés et en tenant compte de la pression hydrostatique ou de celle des gaz nous pouvons nous rendre compte comment il y a eu une nouvelle répartition du liquide laquelle a amené la formation de dépôts secondaires d'huile minérale.

Nous trouvons sur le tableau ci-contre un exposé des couches géologiques traversées par les divers puits forés dans les districts pétrolifères et dont les sondages ont été réunis et coordonnés par le minéralogiste de l'état de Californie.

Tableau des couches géologiques rencontrées jusqu'à présent dans les divers districts pétrolifères de la Californie.

Période.	Epoque.	Noms des couches en Californie.	Localités où l'on a rencontré les terrains pétrolifères.
Crétacée.	Inférieure. Supérieure.	Couches dites de Knorxille.	Le Bear Creek, le Sulphur Creek, comté de Colusa.
Tertiaire.	Néocène supérieure.	Couches dites de Tejon.	District de Coalinga, comté de Fresnes ; Creeks de Tunitas et de Purissima, comté de San Mateo ; districts de Sespé et de Devils Gate (comté de Ventura ; montagnes de Santa Nuez (comté de Santa Barbara).

Période.	Epoque.	Noms des couches en Californie.	Localités où l'on a rencontré les terrains pétrolifères.
—	—	—	—
	Néocène inférieure (Miocène).	Couches dites de Monterey.	District de Greyenhagen, comté de King; Oil City, comté de Fresno, district de Sunset (comté de Kern) puits de Modelo (comté de Ventura), Sulphur Mountain et district de la Mission, comté de Ventura.
	Néocène moyenne. Transition entre Miocène et Pliocène.	Couches dites de San Pablo.	District de Coalinga, comté de Fresno; district Me Kittrick, Sunset et Kern River (comté de Kern), Pirn (comté de Ventura); Los Angeles, Elomere Canoe (comté de Los Angelas), Collines de la Puente (comtés de Los Angeles et d'Orange). Aussi districts pétrolifères de San Luis Obispo, Monterey et San Benito; Summerland (comté de San Barbara), Champs d'huile du sud de la vallée de la rivière Santa Clara dans les comtés de Los Angeles et de Ventura.

Observations à noter en vue de déterminer les points avantageux au forage des puits.

Avant de se décider à opérer le forage d'un puits, il faut tenir compte de deux choses :

1° Choisir la région la plus riche comme rendement de pétrole, car s'est sûrement dans le sous-sol de ce terrain que se trouve la nappe d'huile. Un aperçu topographique suffira pour déterminer cet emplacement mais une fois le lieu de plus grand rendement connu, il s'agira, et c'est là le second point, de déterminer la direction que suit la couche pétrolifère ; qu'elle peut être son étendue, sa largeur et finalement les endroits qui peuvent être forés avec avantage. Cette seconde question est souvent la plus difficile et la plus coûteuse à trancher.

Si un explorateur examine les montagnes qui bordent la côte de l'Etat de Californie, il ne tarde pas à s'apercevoir que les couches stratifiées y sont dans une position singulièrement tourmentée. Tandis que dans certaines régions les ondulations géologiques sont des plus adoucies et s'étendent sur des longueurs de plusieurs milles ; près de la côte, tout au contraire, elles forment un amas de petites plissures, mais comme ces dernières sont généralement la continuation des plus grandes et qu'il n'est pas facile de les saisir dans un coup d'œil d'ensemble vu leur éloignement, il est bon de consulter un relevé géologique spécia-

lement préparé pour ce district si l'on veut arriver à détermine l'inclinaison des couches souterraines indépendamment des ondulations superficielles.

Toutefois ces petits replis permettent de déterminer d'après leur direction d'ensemble, l'orientation et la largeur des lignes pétrolifères.

La région pétrolifère la plus étendue et la plus uniforme que l'on ait rencontrée ici, jusqu'à présent, est celle du bassin central de Los Angeles qui s'étend d'une manière ininterrompue sur une longeur de plus de trois kilomètres.

Risques financiers à courir en poursuivant une investigation. — Les risques financiers à courir en procédant à la recherche de l'huile varient énormément. Cela va de soi après ce que l'on vient de lire; mais il y a lieu de classer, dès à présent, les appels adressés aux capitaux en deux catégories bien distinctes : l'une loyale et honnête, et l'autre méritant une autre épithète.

La première comprend les propositions faites par les explorateurs ayant en vue une couche de terrain pétrolifère déterminée, laquelle après avoir fourni un bon rendement dans un territotre adjacent, peut permettre d'espérer à ceux qui s'embarquent dans l'entreprise, d'extraire de l'huile à leur tour en forant à un point même plus éloigné. Dans ce cas, les chercheurs de pétrole doivent avoir eu soin de s'assurer en étudiant les données géologiques, que la couche d'huile en question forme une bande continue dite « ligne d'huile » à travers le terrain qu'ils sont sur le point d'exploiter.

La seconde, appelée en style de mineur « wildeat » (chat sauvage, c'est-à-dire aussi peu facile à saisir que ce félin des bois), est une proposition qui n'offre que peu de données certaines et dont il faut se défier au suprême degré. Elle comprend toutes les affaires où l'exploration a été entreprise sans que l'on ait en vue aucune couche géologique déterminée, sans que le rendement probable ait pu être indiqué par celui d'un territoire voisin ou quand il n'existe pas de preuves suffisantes qui permettent de conclure que la couche pétrolifère productive passant dans les terrains contigus forme une ligne d'huile à travers la zone que l'on veut exploiter.

En définitive, le genre de puits offrant le moins de risques est celui que l'on se propose de creuser dans un affleurement de la roche pétrolifère, lequel aurait déjà fourni un bon rendement dans un autre endroit et quand le tracé de la ligne d'huile peut être déterminé.

Dans tous les autres cas, il y a gros risques à courir, soit qu'il n'y ait pas affleurement, soit que la formation géologique ne soit pas connue, soit encore que l'inclinaison des couches pétrolifères n'ait pu être déterminée, surtout dans un district où il n'y ait d'autres données qu'un suintement d'huile super-

ficiel et où aucun puits n'a encore été creusé, car nul n'est sûr, même s'il y a un léger rendement d'huile, que la quantité produite sera suffisante.

Enfin, il ne faut point s'attendre à trouver de l'huile dans la roche métamorphique et ne point creuser dans le granit comme quelques-uns l'ont fait, autant vaudrait chercher du pétrole dans un four à chaux refroidi. L'huile ne peut se trouver que dans la roche qui n'a point subi de transformations volcaniques.

Une dernière précaution à prendre par une compagnie qui désirerait tenter l'exploitation du pétrole d'une manière sérieuse, consisterait à s'assurer, avant d'engager ses capitaux dans l'installation d'un outillage, de la possession d'un territoire suffisant pour permettre de développer les travaux dans le cas où les premiers puits seraient productifs.

Coût approximatif du forage d'un puits. — Leur profondeur moyenne. — Il est une question qui intéresse spécialement aussi l'explorateur de pétrole : c'est celle du prix de revient d'un puits, somme qui variera évidemment avec la profondeur. Or, la profondeur du puits d'extraction dépendra de l'angle d'inclinaison de la couche pétrolifère et de la distance à laquelle se trouvera placé le puits de la ligne d'affleurement de la roche.

D'une manière générale, on peut dire que les puits que l'on a trouvé être les plus avantageux en Californie, sont ceux de 1,000 pieds de profondeur. Quant à leur durée d'existence et à leur rendement total, ce sont deux choses qui varient suivant les cas particuliers.

Certains puits projettent l'huile comme des geysers et peuvent donner au début du forage quelques centaines de barils d'huile par jour; mais dans la plupart des cas, le jaillissement diminue et finit par cesser totalement, et le puits redevenant inactif comme les autres, nécessite par la suite un système de pompes pour opérer l'extraction du pétrole. Petit à petit, la décroissance s'accentuant encore, le rendement finit par tomber à un dixième de ce qu'il était au moment de l'installation des pompes. Ainsi certains puits qui donnaient au commencement jusqu'à 100 barils d'huile par jour, sont tombés ensuite à la quantité minime de dix barils après une période de trois à six ans. D'autre part, on cite des exemples de forages qui, ayant donné moins au début, ont fourni un rendement plus constant.

Dans qnelques districts pétrolifères où les puits ont une profondeur moindre de 1000 pieds, on a remarqué que le rendement était moins abondant que celui des puits plus profonds.

En ce qui concerne le coût de forage d'un puits, nous ne pouvons qu'indiquer les frais auxquels ont entraîné la construction de ceux précédemment installés dans divers districts. En considérant ces chiffres, il faudra néanmoins faire toutes réserves

pour la plus ou moins grande facilité d'accès de la région que l'on veut exploiter et de la résistance des couches à pénétrer.

Les prix indiqués ci-après représentent le coût d'un forage de 1,000 pieds :

Prix de revient d'un puits de 1.000 pieds.	Localités.
Dollars.	
De 1.000 à 3.500	District de Los Angeles et de la rivière Kérn.
De 3.500 à 7.000	Collines de la Puente.
De 5.000 à 7.500	District de Newhall et territoire au nord de de la vallée arrosée par la rivière de Santa-Clara.
De 2.000 à 7.000	Talus des montagnes de la côte sur le versant ouest de la vallée de San-Joaquin.

De tout ce qui précède, on peut conclure en résumé que l'endroit le plus favorable pour forer un puits est celui où une couche définie de sable pétrolifère a été découverte dans un district dont la formation géologique bien connue permet l'exploitation sans trop de frais imprévus et où des puits à pétrole sont déjà en voie d'opération ; les indications seront d'autant plus favorables qu'il y aura des suintements d'huile dans le voisinage et que l'angle d'inclinaison de la couche pétrolifère n'excédera pas 50° et ne sera pas moindre de 10°.

Composition du pétrole de Californie comparée à celle du produit de l'est. — On a essayé de résumer, dans le tableau ci-dessous, les indications obtenues par l'analyse des huiles de l'est et de celles de Californie. On y verra que pour le produit californien, le pour cent de carbone comparé à la quantité d'hydrogène est plus élevé.

Lieu de provenance de l'huile.	Gravité spécifique.	Degré le plus proche.	Carbone.	Hydrogène.	Oxygène.	Nitrogène.	Sels.
Oil Creek (Pensylvanie) .	0.730	62° B	82.0	14.8	3.2	—	—
Virginie occidentale. .	0.840	36° B	84.3	14.1	1.6	—	—
Californie :							
(1er essai). . .	—	—	86.934	11.817	—	1.11	—
(2e essai) . . .	0.920	22° B	84.0	12.7	1.2	1.7	0.4

Ces huiles brutes qui presque toutes contiennent de l'asphalte en combinaison assez intime avec divers éléments de la série des hydrocarbures, sont, par conséquent, d'une constitution assez complexe, qui en rend non seulement l'analyse, mais aussi le raffinage difficile. Aussi, est-il nécessaire, pour raffiner le pétrole brut de Californie, d'employer une méthode différente

de celle appliquée dans l'est ou en Russie. Il est nécessaire d'éliminer d'abord complètement de ces huiles asphaltites tous les hydrocarbures instables, et cela par un procédé de distillation pratique et peu dispendieux.

Maintenant, si l'on veut estimer en volume les divers éléments commerciaux contenus dans le pétrole brut et séparés par distillation, on trouve en ce qui concerne le produit de Californie, que, pour cent barils d'huile minérale mélangée provenant des divers districts du comté de Ventura et de 24° B, on obtient la répartition suivante :

Pour 100 barils d'huile non épurée :

Gasoline, 76° B	3 barils.
Benzine, 63° B	4 —
Kérosine, 45° B	15 —
Kérosine lourde, de 38 à 40° B	8 —
Distillation du gaz 28° B	21 —
Huile lubréfiante pour machines	10 —
Huile neutre 23° B	12 —
Huile neutre lourde 21° B	6 —
Huile lubréfiante raffinée 14° B	5 —
Asphalte brute	11 —
Pertes	5 —
Total	100 barils.

En ce qui concerne les produits plus légers de la distillation du pétrole, on a extrait à l'analyse faite de certaines huiles du sud de l'Etat, les hydrocarbures suivants et dans les proportions indiquées ci-après :

Paraffine	25 0/0
Olésine	30 0/0
Hydrocarbures aromatiques	20 0/0
Naphtaline	25 9/0
	100 0/0

Ce qui fait la supériorité du pétrole de l'est comme agent d'éclairage, c'est qu'il est composé principalement d'hydrocarbures de la série des paraffines; il n'en est pas de même du produit californien, mais comme on l'a déjà dit, celui-ci étant employé comme combustible en majeure partie et à l'état brut, cette infériorité ne fait pas grand chose pour l'utilisation qu'on lui donne.

Or, comme combustible, il paraîtrait que la différence de valeur serait négligeable entre les huiles ayant une gravité spécifique différente, pourvu que celles-ci soient débarrassées des matières étrangères qui les rendent lourdes et impures.

Quant au naphte extrait du pétrole californien par distillation, il est considéré comme ayant une valeur toute spéciale pour les machines à gazoline.

Comme conséquence de ce que l'on vient d'expliquer au sujet de l'huile minérale de Californie qui est à base asphaltite, il ne faut point s'étonner qu'elle donne à l'éclairage une flamme fumeuse et moins brillante que l'huile similaire de Pensylvanie, puisqu'elle contient plus de carbone et moins d'hydrogène et que l'on sait que pour opérer la combustion parfaite du carbone, il faut beaucoup plus d'oxygène qu'il n'en est nécessaire pour consumer un excédent d'hydrogène.

Toutefois ceux qui prophétisent un avenir brillant au pétrole californien, espèrent que l'huile provenant des couches crétacées du comté de Colusa, qui n'est pas à base d'asphalte, sera en majeure partie à base de paraffine et que le rendement en sera assez abondant pour permettre d'en opérer le mélange avec les huiles plus lourdes, ce qui fournirait après distillation un produit combustible ou l'excédent de carbone se trouverai contre-balancé.

D'un autre côté, les détenteurs d'huile asphaltite de cet Etat cherchent de nouveaux débouchés pour leur produit ; ils pensent les trouver soit dans l'industrie chimique, soit même en Europe pour servir à la dénaturalisation de l'alcool.

Valeur du pétrole de Californie comme combustible.

Pour se faire une idée de la valeur calorimétrique de l'huile locale, il peut être intéressant de lire le tableau qui suit des diverses observations qui ont été faites en prenant pour base de comparaison le charbon de Nanaimo, fourni par la Colombie britannique.

Analyses diverses.	Unités de chaleur disponibles. Dans 1 kilog.	Unités de chaleur disponibles. Dans 1 tonne.	Equivalence d'une tonne de charbon de Ninamo en barils d'huile.
Charbon de Nanaimo	6.684	6.075.756	»
Echantillon de pétrole 15° B d'après essai fait sur les locomotives du chemin de fer S. Californio	»	9.836.585	3.870
Echantillon de pétrole brut 16° 1/2 B	9.800	8.908.200	3.487
Echantillon d'huile lubréfiante 16° B à 17° B	10.788	9.796.192	3.834
— — de Los Angeles 13° B	10.203	9.274.527	3.630
Valeur maxima obtenue par des expériences calorimétriques faites par M. W. L. Watts	10.381	9.436.329	3.693
Valeur maxima — —	9.991	9.081.819	3.554
Echantillon d'huile de Summerland, (analyse de MM. Gaffa et Colby)	9.683	8.806.392	3.447
Echantillon d'huile de Summerland extraction par la naphte	10.242	9.309.978	3.644

De l'examen de ce tableau, il ressort que les expériences faites sur les locomotives de chemins de fer ont donné un pourcentage de calorique plus élevé que dans les expériences de laboratoire ; ceci serait dû au fait que dans une fournaise, il est possible d'obtenir une combustion plus parfaite pour le pétrole que pour le charbon.

Citons maintenant quelques comparaisons faites par divers consommateurs de pétrole afin de voir si l'équivalent en barils rouvé par eux pour une tonne de charbon, s'approche de la proportion citée plus haut.

Les fonderies et aciéries de Los Angeles ont trouvé qu'une tonne de charbon de Wellington avait comme équivalent pour la production de la vapeur = 3 barils d'huile. La Compagnie des tramways électriques a trouvé 3,62 barils d'huile et la Compagnie du chemin de fer de la Southern Californie 4 barils d'huile.

Ce qui revient à prouver ce qui est dit plus haut, que la combustion de l'huile dans les foyers de locomotives est plus parfaite.

Economie réalisée par l'emploi du pétrole comparativement au charbon. — Maintenant si nous voulons une appréciation chiffrée de l'économie réalisée par la substitution du pétrole au charbon comme combustible, la raffinerie de sucre Western Sugar C° des environs de Los Angeles, peut nous la donner. Cette compagnie avait estimé, après calcul, avoir fait pendant tout l'exercice 1897 une économie d'environ 46,000 dollars et depuis elle aurait trouvé que cette réduction se montait à 60,000 dollars annuellement.

Or, en se basant sur l'équivalence de 3 barils 1/3 pour une tonne de bon charbon d'usine importé, l'huile valant 1 dollar 40 le baril et la houille environ 7 dollars 60 la tonne, on voit que la dépense nécessitée par le pétrole ne serait que de 4 dollars 65 au lieu de 7 dollars 50, soit une diminution de près d'un tiers.

Ajoutons à cela que les frais de manutention sont beaucoup moindres pour l'huile et qu'il faut moitié moins de personnel dans la chaufferie des machines.

Concurrence du pétrole avec la houille. — Les importations de charbon à San Francisco que l'on peut estimer en chiffres ronds à 2 millions de tonnes de toutes provenances, y compris la production locale, se trouvent déjà affectées par l'emploi que l'on fait actuellement de l'huile comme combustible et l'on estime que les 2,600,000 barils de pétrole consumés pendant les dernières années ont déjà remplacé de 500,000 à 600,000 tonnes de charbon et lorsque l'Etat de Californie fournira un rendement de 17 millions de barils, chiffre qu'il n'est pas impossible d'atteindre et que les appareils de combustion à l'huile auront été encore perfectionnés, il ne sera pour ainsi dire plus nécessaire d'acheter une seule tonne de charbon à l'étranger.

Effet sur notre navigation à voile de la suppression éventuelle des transports de charbon. — Si nous nous plaçons maintenant au point de vue de notre navigation à voile, nous ne pouvons que conclure qu'elle souffrira évidemment de cette diminution dans la demande du charbon: en effet, la suppression graduelle de ce fret cessera d'encourager les navires de commerce à venir rallier ce port; mais d'un autre côté, nous pouvons également prévoir que, dans quelques années d'ici, surtout lorsque le percement de l'isthme de Panama sera un fait accompli, et que le chauffage au pétrole sera devenu d'un usage général, par suite des nombreux perfectionnements apportés à son emploi, il y aura tout avantage pour la navigation à vapeur à fréquenter le port de San Francisco.

Production du pétrole. — Pour se donner une idée de la production du pétrole en Californie pendant ces dernières années, c'est-à-dire jusques et y compris 1902, on peut consulter les deux tableaux ci-après : le premier indiquant la production du pétrole par comtés et le second faisant ressortir la progression du rendement évalué en barils depuis 1876.

Comtés.	1897. Barils.	1897. Valeur en dollars.	1898. Barils.	1898. Valeur en dollars.	1899. Barils.	1899. Valeur en dollars.
Iresno	70.140	70.840	154.000	154.000	439.372	439.372
Kern	»	»	10.000	10.000	15.000	13.500
Los Angeles	1.327.011	1.327.011	1.462.871	1.462.871	1.409.356	1.409.356
Orange	12.000	12.000	60.000	60.000	108.077	108.077
Santa Barbara	130.136	130.136	132.217	112.549	208.370	191.288
Santa Clara	4·000	10.000	3.000	6.000	1.500	3.000
Ventura	368.282	368.282	427.000	571.000	496.200	496.200
	1.911.569	1.918.269	2.249.088	2.376.420	2.677.875	2.660.793

Production du pétrole depuis 1876.

Années.	Barils.	Années.	Barils.
Antérieurement à 1876	175.000	1890	307.360
1876	12.000	1891	323.600
1877	13.000	1892	385.049
1878	15.227	1893	470.179
1879	19.858	1894	783.078
1880	40.552	1895	1.245.339
1881	99.562	1896	1.257.780
1882	128.636	1897	1.911.569
1883	142.857	1898	2.249.088
1884	262.000	1899	2.677.875
1885	325.000	1900	
1886	377.145	1901	8.742.500
1887	678.572	1902 (estimée)	13.140.00
1888	990.333		
1889	303.220		

Des chiffres ci-dessus il ressort que l'exploitation du pétrole constitue désormais une industrie fermement établie en Californie et dont le développement marchera dorénavant d'une manière rapide. En effet, la production totale qui, pour toutes les années précédentes jusqu'à 1899 inclus, réprésentait 14,893,879 barils, c'est-à-dire pendant une période de près de 25 ans, a été presque égalée en la seule année 1902, le chiffre estimatif de 13 millions de barils n'étant pas exagéré. On peut ajouter même que si le grand nombre de puits qui ne sont pas exploités temporairement venaient à être réouverts, on pourrait atteindre le chiffre de 17 millions de barils et cette prétention est appuyée par le fait que le comté de Kern peut fournir, à lui seul, 14 millions de barils par an.

Pour répondre à ceux qui objectent une surproduction en indiquant que nous avons ici un stock de 2,780,000 barils d'huile emmagasinée dans des réservoirs et qui n'attendent que le moment d'être livrés à la vente, nous dirons que le bas prix auquel ce produit se vend actuellement est la cause temporaire de cette accumulation.

Mais les usages auxquels peut servir le pétrole sont multiples, et l'on a confiance que même si la production vient à augmenter on verra la consommation du pétrole s'accroître en proportion.

L'an dernier, la Californie a déjà consumé 6 millions de barils d'huile et les applications nouvelles que l'on fait chaque jour pour l'emploi de ce combustible semblent ouvrir un champ illimité à la vente de ce produit minéral.

Mais ne l'oublions pas, il y a une ombre à ce tableau, c'est

que la plus grande partie de l'huile extraite du sol californien est, comme nous l'avons dit plus haut, à base asphaltite, contient un excès de carbone, à un moindre pour cent d'hydrogène que les huiles éclairantes de la Pensylvanie et que, tout en étant très bonne comme combustible, elle s'adapte moins facilement à l'éclairage ; aussi le grand desideratum est-il de trouver dans cet État une huile naturelle telle qu'elle puisse, après une légère épuration, donner un produit éclairant satisfaisant.

Rendement estimatif des terrains d'huile proportionnellement à l'épaisseur de la couche petrolifère.

Superficie et épaisseur de la couche de sable pétrolifère.	Rendement estimé en barils à un pourcentage différent d'huile. 10 0/0	15 0/0	20 0/0
1 acre, 100 pieds d'épaisseur.	77.700	116.550	155.400
— 200 —	155.400	233.100	310.800
— 300 —	233.100	349.650	466.200
— 400 —	310.800	466.200	621.600
— 500 —	388.500	582.750	777.000
— 600 —	466.200	699.300	932.000
160 acres représentant une division cadastrale du territoire fédéral.			
100 pieds d'épaisseur.	12.432.000	18.648.000	24.864.000
200 —	24.864.000	37.296.000	49.728.000
300 —	37.296.000	55.944.000	74.592.000
400 —	49.728.000	74.592.000	99.456.000
500 —	62.160.000	93.240.000	124.320.000
600 —	74.592.000	111.888.000	149.184.000

Considérons maintenant le temps qu'il faudrait à une pompe élevant 50 barils par jour pendant l'année de 300 jours ouvrables pour épuiser les différentes épaisseurs de couches.

Superficie.	10 0/0	15 0/0	20 0/0
1 acre, 100 pieds d'épaisseur.	5.18 ans.	7.72 ans.	10.36 ans.
— 200 —	10.36 —	15.44 —	20.72 —
— 300 —	15.54 —	23.16 —	31.08 —
— 400 —	20.72 —	30.88 —	41.44 —
— 500 —	25.90 —	38.60 —	51.80 —
— 600 —	31.08 —	46.32 —	62.16 —

Le tableau qui précède a été établi par l'Association des mineurs d'huile de la côte du Pacifique, dont le siège est à San Francisco, dans le but d'évaluer en se basant sur le cubage de la couche de sable pétrolifère le rendement d'huile minérale qu'elle peut produire et proportionnellement au pour cent fourni par l'extraction d'un baril de ce sable pris comme unité.

Il n'est pas sans intérêt de le consulter si l'on veut se rendre compte de la production totale d'un terrain déjà en exploitation.

Ajoutons aussi, que cette association se propose, but assez louable, d'aider les chercheurs d'huile dans leurs efforts soit ceux résidant à l'étranger soit ceux d'ici, en leur fournissant tous les renseignements techniques et commerciaux possibles et en leur facilitant les moyens de se grouper en vue de former des compagnies.

Toutefois elle demande à ses membres un droit d'entrée de 5 à 40 dollars suivant qu'ils sont particuliers, mineurs agissant pour leur compte personnel, ou que ce sont des Compagnies déjà constituées qui demandent à participer à cette organisation.

Il est encore trop tôt pour se prononcer sur les services qu'elle peut rendre, mais il faut dès à présent reconnaître que les efforts qu'elle fait en vue de détourner l'attention publique des compagnies douteuses, suppléant à leur manque de solidité par la réclame et en vue de mettre en relief, au contraire, celles qui sont sérieuses et établies sur des bases solides, sont des plus louables. Ces efforts, bien que motivés par l'intérêt même du pays, ne peuvent qu'avoir un résultat utile pour le public français qui serait désireux de tenter des placements à l'étranger et qui, à cette distance, est naturellement peu au courant des faits.

Ingérence de la Compagnie Standard Oil de l'Est dans les affaires de pétrole de la Californie.

Au début de l'exploitation de l'huile, les propriétaires de terrains pétrolifères et les expéditeurs qui envoyaient leur produit des centres d'extraction à San Francisco pour l'y faire raffiner, et qui avaient à payer aux compagnies de chemin de fer 50 cent. de transport par baril, de Kern à San Francisco, espéraient, en se syndiquant, obtenir de la compagnie du Southern Pacifie une réduction notable, surtout en représentant que le prix de vente assez minime d'ailleurs de 75 cents par baril ne leur permettait point de supporter de tels frais. Leurs représentations n'aboutirent pas cependant et ce ne fut que lorsqu'il fut question de faire construire une conduite d'huile des centres d'extraction au point de raffinage et d'expédition, ce qui devrait avoir pour but de rendre les producteurs complètement indépendants du chemin de fer, que la compagnie de transport consentit à baisser son prix.

Ce ne fut toujours pas le syndicat des producteurs qui construisit cette conduite, car, à ce moment, intervint la Compagnie Standard Oil, laquelle, toujours tenue bien au courant des affaires de pétrole par ses agents, et disposant de capitaux énormes, eut repris sans retard les travaux nécessaires. Aussi, la Compagnie Standard Oil est elle maintenant en situation d'accaparer une bonne partie du territoire pétrolifère et de contrôler, comme on dit ici, les ventes du pétrole californien.

Le moyen pris pour relier les centres pétroliers au point d'embarquement est la pose d'une conduite de 8 pouces de diamètre sur une longueur d'environ 280 milles de Bakersfield à Point Richmond, près San Francisco. Les travaux sont poussés rapidement et environ 2 milles de longueur de tuyauterie sont mis en place chaque jour.

On établit en outre, au point de réception, une raffinerie qui est destinée à traiter l'huile à l'arrivée. La construction de ces bâtiments est activée autant que possible, 300 ouvriers s'y occupent journellement et sans arrêt ; prochainement enfin, on va procéder à l'érection des stations de pompes que l'on se propose d'espacer de 20 milles en 20 milles et qui auront pour fonction d'activer le mouvement de l'huile dans la conduite, vu que la pente entre Bakersfield et le point de réception à Point Richmond n'est pas suffisante pour faire écouler le pétrole par gravité naturelle.

On a calculé que le coût de l'équivalent d'un baril d'huile ainsi transporté sur cette distance de 280 milles ne reviendrait pas à plus de 7 cents (0 fr. 35) et que les constructeurs de la conduite, en percevant cette somme minime, recevraient un très bel intérêt sur un capital estimatif de 3 millions de dollars, en y comprenant le coût d'installation des embranchements destinés à amener le pétrole à l'artère principale.

Si maintenant il plaît à la Compagnie Standard Oil de percevoir 15 sous par baril transporté, ce qui lui ferait un bénéfice énorme comme on le voit, il résulterait néanmoins de l'établissement de cette ligne une économie notable pour les expéditeurs d'huile, comparativement au taux de 50 cents que faisait payer auparavant la compagnie de chemin de fer Southern Pacific.

Développement du mouvement industriel sur la côte du Pacifique par suite de la découverte et de l'exploitation du pétrole.

Il n'y a plus à douter maintenant que l'emploi du pétrole comme combustible, qui permet de réaliser une économie notable dans toutes les usines qui, auparavant, étaient obligées de se servir de charbon à un prix très élevé, ne soit le signal d'un nouvel essor dans le développement industriel de cet Etat.

Toutes les matières premières originaires de Californie et celles qui étaient importées de l'Asie ou de l'Europe pourront être travaillées sur place et devenir ainsi la source d'un nouveau revenu. L'installation de nouvelles usines sera l'occasion d'un appel important de fonds et les capitalistes de l'est n'hésiteront pas à y répondre. Pour ne citer qu'un cas indiquant le commencement de ce mouvement de progrès, nous pouvons mentionner la mise en opération, ces jours-ci, d'une nouvelle verrerie à Stockton, ville de l'intérieur ; la fusion de verre y est faite au

pétrole. D'autres exemples ne manqueraient pas mais seraient trop nombreux à énumérer.

Une autre industrie locale dont les débuts sont modestes, mais qui peut prendre de l'extension et est nouvelle ici, consiste en la fabrication de briquettes de charbon formées avec de la poussière de houille des mines locales et des résidus de pétrole.

Emploi du pétrole par les compagnies de chemin de fer. — Les compagnies de chemin de fer se sont aussi intéressées à l'emploi de ce combustible qui permettait de réaliser de si grandes économies et la Compagnie Southern Pacific fait transformer rapidement toutes ses locomotives pour les adapter à l'usage de l'huile. Dans ses ateliers même, elle fait installer d'autres générateurs à vapeur à combustion d'huile. D'après les calculs faits par cette administration, une économie d'environ 30,000 dollars aurait été réalisée pour le seul mois de janvier, et, se basant sur cette réduction, elle estime que lorsque tout l'outillage et toutes les locomotives seront actionnées par le pétrole au lieu de l'être par le charbon de terre ou le bois, la réduction annuelle de dépenses sera d'environ 1,500,000 dollars.

Pour faciliter la distribution de ce combustible, la Compagnie de Southern Pacific fait établir sur divers points, le long de ses lignes, huit réservoirs d'une capacité de 20 à 50,000 barils et, à la station terminus d'Oakland, deux nouveaux récipients d'une contenance totale de 150,000 barils sont en voie de construction, sans compter quantité d'autre petits réservoirs de moindre contenance établis à différentes distances le long de la voie. De plus, en vue d'effectuer la distribution d'un point à l'autre, plusieurs centaines de wagons réservoirs ont été commandés et ils seront achevés prochainement.

Mais il n'y a pas que la Compagnie Southern Pacific qui ait reconnu l'avantage du pétrole pour réduire les frais d'exploitation de sa voie ferrée; l'autre compagnie, connue sous le nom de « Santa Fé », en a aussi apprécié les avantages et, en vue de s'assurer de la quantité d'huile nécessaire à l'opération de ses lignes, elle aurait acheté, au mois de mai dernier, tous les terrains pétrolifères de la « Petroleum Development C° » pour lesquels elle aurait payé plus d'un million de dollars. Les puits en opération sur ce district pourraient donner jusqu'à 35,000 barils d'huile par mois.

Utilisation de l'huile sur les navires. — Voyons maintenant les services que peut rendre l'emploi de l'huile sur les navires.

L'examen du compte rendu publié par les commissaires de la navigation du port de San Francisco pour l'année écoulée nous fait voir que 44 permis ont été accordés à des vapeurs pour les autoriser à se servir de l'huile comme moyen de chauffage. Ces 44 vapeurs affectés au transport des marchandises et des passagers jaugent ensemble 41,000 tonneaux.

Depuis, les demandes de permis de chauffage à l'huile ont continué à être adressées aux commissaires du port pour de nouveaux et pour d'anciens vapeurs.

La raison de la multiplicité de ces demandes est facile à comprendre, car non seulement il y a économie réelle sur l'emploi du combustible, mais il y aussi économie de place, ce qui permet de prendre un plus grand chargement de fret.

On estime qu'un vapeur faisant le service de la côte, qui consommait pour une traversée de, disons 30 jours environ, 2,400 tonnes, soit à 8 dollars = 19,200 dollars, n'aurait besoin que de 1,475 tonnes d'huile ou 9,600 barils, ce qui ne représenterait plus que 7,500 dollars, soit, en définitive, une économie de près de 12,000 dollars pour un voyage de cette durée.

L'usage de ce mode de combustible se répand tellement que la Compagnie Union Oil, de San Francisco, fait construire un 4/m spécialement destiné au transport du pétrole et pouvant emmagasiner 15,000 barils. Il sera divisé en dix compartiments étanches avec écoutilles séparées. Il fera le voyage de ce port à Honolulu, soit pour approvisionner de pétrole les vapeurs qui pourraient en avoir besoin ou en fournir aux planteurs de cannes à sucre qui commencent à l'utiliser dans ces îles au broyage de la canne.

Emploi de l'huile dans la marine de guerre des Etats-Unis. — Le département de la guerre à Washington s'est également préoccupé de cette question et, en vue de savoir si l'on devait substituer l'emploi du pétrole à celui de la houille sur les navires de l'Etat, il a donné des instructions à un officier supérieur de la marine, le major Devol, chargé de la surveillance à San Francisco des vaisseaux transport d'étudier, en vue de lui en faire un rapport, tous les essais de chauffage au pétrole, surtout ceux tentés sur les paquebots qui sillonnent le Pacifique.

Il y a quelque temps, cet officier supérieur aurait procédé à l'inspection du vapeur « Mariposa », celui-là précisément qui fait le service entre ce port et notre colonie de Tahiti et dont les chaufferies viennent d'être aménagées pour la combustion au pétrole avec le système de brûleurs à haute pression. Il aurait aussi inspecté le vapeur *Nevada* affecté au service du fret pour les îles Sandwich et sur lequel le système de chauffage employé est celui des vaporisateurs d'huile à basse pression.

Il ne nous a pas été possible de connaître les conclusions de son rapport et nous ne pouvons préjuger de la décision du département de la marine des États-Unis quant au choix du système à employer, mais, tout nous porte à croire qu'elle sera favorable à l'emploi du pétrole, au moins pour la division navale du Pacifique, même au cas où les charbonnages de l'est auraient assez d'influence pour peser sur sa décision et faire maintenir l'emploi de la houille sur la flotte de l'Atlantique.

Un brûleur à pétrole assez employé ici et connu sous le nom

de Johnson, son inventeur, fait usage de l'air comprimé à basse pression pour insuffler l'huile dans la fournaise, système qui serait préférable, à ce que certains prétendent, à celui de la projection par la vapeur.

L'apparell breveté aux Etats-Unis ne l'est point encore en France, et, incidemment, nous pouvons mentionner que l'inventeur serait disposè à céder ses droits sur le territoire français à un industriel qui exprimerait le désir de les acquérir. Les mérites de ce brûleur ne sont d'ailleurs nullement garantis par ce Consulat.

Utilisation de l'huile asphaltite lourde. — Au début de la période d'exploitation de l'huile, on ne savait trop comment utiliser les résidus de la distillation ou les huiles asphaltites lourdes.

Aujourd'hui, les compagnies de chemins de fer ou les départements voyers de certaines municipalités ont trouvé moyen d'en tirer un parti très avantageux. On mélange environ 8 barils de sable avec un baril de cette huile visqueuse et le produit ainsi obtenu, qui ressemble à de l'asphalte amollie par une demi-fusion, peut être étendu sur les routes ou dans l'entre-rail des voies ferrees, et se moulant facilement au sol, forme un revêtement durable imperméable à la pluie et n'émettant aucune poussière.

Utilisation de l'huile de pétrole brute pour l'arrosage des routes. — On a trouvé encore un autre emploi pour l'huile de pétrole brute, c'est pour l'arrosage des routes que l'on fait maintenant sur une assez grande échelle.

C'est à San Bernardino, dans le sud de la Californie, que la première tentative eut lieu il y a six ans. Les routes de Californie, généralement assez poussiéreuses en été, et demandant une abondante application d'eau qui devenait dispendieuse, on résolut de tenter l'arrosage au pétrole. L'essai, trouvé satisfaisant, fut continué et s'étendit à d'autres districts, si bien que l'on pense que ce mode d'entretien des routes deviendra d'un usage général en Californie.

Ce procédé est, en effet, meilleur marché; il suffit, dit-on, pour enduire convenablement une route de faire deux applications d'huile la première année et une seule la seconde et la troisième. Il suffit ensuite de maintenir la route en bon état d'entretien.

Lorsque la première application de cette huile brute est faite convenablement, il y a mélange intime avec le sable de la route qui s'agglutine et la combinaison forme une espèce d'asphalte plastique. Le résultat est bon, soit que la route passe sur un terrain sablonneux, ou sur une terre d'alluvion ou même sur un terrain dit « adobé ».

Il paraît que, dans les districts ainsi traités, un voyageur peut, après plusieurs heures de parcours sur une de ces routes,

descendre de voiture sans avoir sur lui aucune trace de poussière, tandis qu'autrefois : chevaux, voiture et conducteurs en étaient littéralement recouverts, chose facile à comprendre quand on sait qu'on enfonçait dans une épaisseur de 5 à 6 centimètres d'une poussière impalpable.

Aussi, les administrateurs des différents comtés de l'Etat vont-ils, après étude faite, appliquer ce procédé à l'arrosage de leur région.

Voici, d'ailleurs, ce que coûte l'entretien d'une voie de 18 pieds de large pour une longueur d'un mille.

	Dollars.
Arrosage de la 1re année : 125 barils d'huile à 75 cents.	93.75
2e année, 75 barils d'huile à 75 cents	56.25
3e année, 60 — —	45. »
	195. »

Ce qui ferait, on le voit, moins de 200 dollars pour la préparation d'un mille de route, tandis que le prix d'arrosage par l'eau peut atteindre 600 et même 700 dollars. En outre, les routes entretenues non seulement ne donneraient plus de poussière, mais elles seraient moins détériorées par les pluies de l'hiver.

Les autres villes de l'est commencent aussi à s'apercevoir de l'avantage qu'il y a à employer ce système d'arrosage à l'huile, et il y aura incessamment une demande de pétrole brut très considerable ainsi que des bas produits de la distillation pour le revêtement des routes, du moins à ce que pensent les producteurs californiens, puisque le pétrole de l'est est plutôt un produit éclairant qu'un combustible. C'est sur cette demande de la part des consommateurs de l'est que les producteurs de pétrole d'ici fondent un grand espoir pour le débouché des bas produits du raffinage et des huiles asphaltites lourdes.

Malgré tous ses avantages, cette façon de procéder a cependant un inconvénient qu'il ne faut point passer sous silence ; elle est inutilisable pour les lieux de promenade et le serait sur nombre de nos routes de France.

Les essais qui ont été faits notamment dans les avenues du parc de San Francisco, ont démontré en effet que, lors de la saison des pluies, la boue qui se forme devient une sorte de matière corrosive décolorant les vêtements qui en sont éclaboussés et attaquant même à la longue la peinture des voitures.

Intérêt pris par les pays étrangers dans la production du pétrole de Californie.

Le gouvernement russe semble avoir reconnu l'importance que pouvait avoir le développement de l'extraction du pétrole sur cette côte, car il a détaché dernièrement un expert en cette

matière, un membre du Congrès des exportateurs d'huile de Bakou, pour venir inspecter les différents districts pétroliers et lui en faire un rapport technique.

Présenté aux membres de la Chambre de Commerce de San Francisco, ceux-ci ont tenu à honneur de lui faciliter les moyens de poursuivre son investigation. Peut-être connaîtra-t-on dans la suite, par les comptes-rendus publiés à Bakou, l'appréciation de cet éminent expert, sur la valeur de l'huile minérale en Californie.

Mais, il n'y a pas que la Russie qui se soit émue de ce développement subit de l'extraction pétrolière; l'Allemagne, mise aussi en éveil par les velléités audacieuses du grand potentat du pétrole qui contrôle effectivement, aujourd'hui, la production californienne, a dû prendre des mesures restrictives contre le produit américain, ce que la presse locale de Californie n'a pas vu d'un bon œil.

Suivant sa politique d'accaparement la Compagnie de Standard Oil aurait l'intention de faire acheter par ses agents, en Californie, tous les terrains producteurs de pétrole; elle pourrait ainsi non seulement diriger le marché qn'elle a déjà en main, mais en outre contrôler la production.

Les journaux qui avancent cette assertion, s'appuient sur une dépêche de New-York qui a été beaucoup commentée sur le marché financier local et par laquelle on n'annonçait qu'un dividende de 5 0/0 sur les bénéfices du dernier trimestre, tandis qu'il avait été de 8 0/0 pour le trimestre précédent, ce qui représenterait une différence de 300 dollars par action et serait le plus petit dividende payé depuis trois ans. Aussi les financiers de se demander comment il se fait, puisque la Compagnie gagne tout autant d'argent qu'auparavant, que cette réduction systématique de dividendes se produise, d'où ils pensent pouvoir inférer que la Standard Oil C° cherche à accumuler un fonds de réserve qui lui permettra d'acheter de nouveaux terrains pétrolifères.

Il y a, d'ailleurs, assez longtemps que l'on a remarqué la présence de ses agents ici et ces experts en questions de pétrole n'avaient pas été envoyés sans une arrière-pensée.

Combinaison concurrente. — Voici maintenant que le monopole de la Standard Oil C° serait à son tour menacé par une récente combinaison qui aurait été effectuée en Europe, en vertu de laquelle on imposerait des conditions distributives à la Standard Oil C° d'Amérique. Toutefois aux dernières nouvelles, il paraîtrait qu'un accord serait intervenu entre ces trois compagnies représentatives et que répartition serait faite du contrôle des territoires pétrolifères entre ces trois différentes administrations.

Il serait bon de pouvoir citer en terminant ce compte rendu, les prix de vente sur place du pétrole raffiné destiné à l'éclairage

et celui de l'article brut employé comme combustible, il ne serait pas non plus sans intérêt de pouvoir coter le prix des actions pétrolifères de certaines compagnies, mais cette triple nomenclature ne pourrait tout au plus avoir qu'un caractère d'actualité passagère et perdrait de sa valeur à moins qu'elle ne pût être constamment modifiée par l'envoi de mercuriales *ad hoc* représentant de jour en jour les variations subies par le cours desdites actions ou prix de ventes.

Disons toutefois, en terminant, que s'il y a ici un placement tout trouvé dans l'industrie de l'huile, pour les capitaux étrangers, il importe néanmoins à ceux qui seraient disposés à se lancer dans les entreprises de pétrole, de bien se renseigner auparavant sur la valeur de la propriété envisagée, et surtout de ne point faire de placements à distance, mais de préférence sur place, soit personnellement, soit par l'entremise d'un représentant à ce spécialement délégué et méritant toute confiance.

Comme post-scriptum à ce compte-rendu, je crois devoir ajouter que les bénéfices résultant pour les États-Unis de la découverte du pétrole sur cette côte ne seront point limités à ce que l'on a trouvé en Californie, car il y a aussi de l'huile minérale dans leurs autres possessions du Pacifique. Il paraîtrait, en effet, que l'on a découvert des indications très sérieuses d'huile minérale dans la baie de Cavite près de Manille et que celles ci font l'objet d'une investigation très approfondie en ce moment de la part des capitalistes intéressés à l'exploitation de ce combustible liquide. D'où l'on peut inférer que San Francisco, deviendra éventuellement le centre du marché de pétrole de la côte du Pacifique.

DALLEMAGNE,

Consul général de France.

UNIVERSITY

SUPPLÉMENT AU *Moniteur officiel du Commerce* DU 29 JANVIER 1903.

RAPPORTS COMMERCIAUX

DES AGENTS DIPLOMATIQUES ET CONSULAIRES DE FRANCE

Année 1903

N° 205

Possessions anglaises d'Afrique

ILE MAURICE

Situation commerciale de l'île Maurice en 1901. — Agriculture. — Industrie. — Exportation. — Importation. — Intérêts français. — Mouvement de la navigation.

VENTE AU NUMERO :

OFFICE NATIONAL DU COMMERCE EXTÉRIEUR
3, rue Feydeau, Paris (2e).

LIBRAIRIE PUEL DE LOBEL ET Cie
53, rue Lafayette, Paris (9e).

Prix du fascicule : 10 centimes.

DERNIERS RAPPORTS PUBLIES

Numéros.

186. — **Angleterre** : Commerce et navigation de Newcastle et des autres ports de la Tyne et aperçu sur l'industrie métallurgique de Cleveland et du district de la côte nord-est anglaise en 1901. » 20

187. — **Autriche-Hongrie** : Situation économique de la Bohême et de la Moravie pendant l'année 1901. — Commerce français . . . . . » 20

188. — **Bulgarie** : Mouvement commercial et maritime du port de Varna en 1901. . . . . » 20

189. — **Turquie** : Commerce du vilayet d'Andrinople en 1901. . . . . » 20

190. — **Danemark** : La marine marchande en Danemark. . . . . » 10

191. — **Pays-Bas** : Le commerce, la navigation et l'industrie du port d'Amsterdam en 1901 . . . . . » 30

192. — **Espagne** : Le commerce et la navigation de Barcelone en 1901. . . . . » 20

193. — **Italie** : Commerce extérieur de l'Italie en 1901. Exportations françaises en Italie. . . . . » 20

194. — **République cubaine** : Commerce de Cuba en 1901-1902. — Transactions françaises . . . . . » 20

195. — **Italie** : Mouvement commercial de la province de Cagliari en 1901. . . . . » 20

196. — **Brésil** : La navigation, l'immigration, l'émigration, le commerce, l'agriculture et l'industrie dans l'Etat de Saint-Paul pendant l'année 1901. » 20

197. — **Turquie** : Commerce de la Bosnie-Herzégovine pendant l'année 1902. — Commerce avec la France. — Articles français dont la vente pourrait s'accroître. . . . . » 20

198. — **Possessions anglaises d'Amérique** (Canada) : Le commerce et la production minière de la Colombie britannique en 1901. . . . . » 20

199. — **Égypte** : Mouvement commercial et maritime du port de Suez en 1901. . . . . » 10

200. — **Belgique** : Situation commerciale, financière et industrielle de la Belgique pour l'année 1901. . » 20

201. — **Roumanie** : Commerce extérieur de la Roumanie en 1901. . . . . » 20

202. — **Égypte** : Le commerce extérieur de l'Egypte en 1901. — Importation française . . . . . » 30

203. — **Possessions anglaises d'Asie** (Établissements des Détroits) : Mouvement commercial et maritime des Établissements des Détroits en 1901. . » 20

204. — **États-Unis** : Les gisements pétrolifères de la Californie. Extraction du pétrole : son rendement, sa valeur au point de vue industriel et commercial. . . . . » 20

POSSESSIONS ANGLAISES D'AFRIQUE

ILE MAURICE

Situation commerciale de l'île Maurice en 1901. — Agriculture. — Industrie. — Exportations. — Importations. — Intérêts français. — Mouvement de la navigation.

Port-Louis... Il n'existe à l'île Maurice que deux industries, intimement liées à l'agriculture, celle du sucre et celle de la fabrication des fibres d'aloës ; la première, dont l'importance est considérable, représente plus de 95 1/2 0/0 des exportations totales ; elle ne compte pas moins de soixante-seize sucreries qui exploitent environ 50,000 hectares de cannes à sucre et produisant une moyenne de 160,000 tonnes de sucre annuellement.

Les cinq dernières années ont produit chacune les quantités suivantes :

1896, 152,678 tonnes ; 1897, 121,694 ; 1898, 186,487 ; 1899, 157,025 ; 1900, 174,766.

Ces quantités sont celles expédiées ; il faudrait ajouter la consommation locale, assez difficile à évaluer, pour avoir le total de la production exacte de la colonie. La moyenne, il y a dix ans, était d'environ 120,000 tonnes ; l'augmentation sensible est due à l'amélioration apportée aux machines permettant d'extraire plus de sucre des cannes et à l'extension de la culture faite par de petits cultivateurs qui ont exploité des parcelles de terres abandonnées ou négligées autrefois en raison des difficultés de communication ou de leur éloignement des sucreries.

Malgré les améliorations apportées aux machines, il y a encore beaucoup à faire pour mettre Maurice sur le même pied que les autres colonies sucrières importantes. La création d'usines perfectionnées s'impose, et comme le disait dernièrement dans un article de journal un des plus grands propriétaires sucriers de l'île : « Si, au lieu d'extraire 68 à 70 0/0 du sucre contenu dans « la canne, ce qui est à peine l'extraction actuelle, nous parve- « nions à en extraire 78 à 80, ce qui s'obtient, et même davan- « tage, dans les usines perfectionnées aux îles Havaï notam- « ment, cet excédent d'extraction augmenterait nos récoltes

« annuelles de 20 à 25,000 tonnes de sucre, tout en diminuant « les prix de revient. »

La dernière récolte a produit 157,017 tonnes contre 174,766 l'année précédente, laissant un déficit de près de 18,000 tonnes. Ce fâcheux résultat est dû en partie à la longue sécheresse des trois derniers mois de 1900 et aux pluies trop abondantes du premier trimestre de 1901. Un cyclone assez violent a passé sur la colonie au mois de janvier et il en est résulté un arrêt de la végétation qui a beaucoup contribué à créer ce déficit. Il est malheureusement à craindre que les conditions soient peu favorables pour la coupe de 1902.

Fibres d'aloës. — Plusieurs espèces d'aloës poussent à l'état spontané à l'île Maurice. Une seule, l'aloës vert (Foucroya gigantea), est cultivée pour ses fibres. Cette plante se plaît sur un sol sec et chaud. Ses feuilles, d'un beau vert, sont épaisses, raides, pointues et terminées par une forte épine; elles sont longues de deux mètres à deux mètres cinquante centimètres et larges de quinze à dix-huit centimètres. La hampe, qui atteint dix mètres, est rameuse, couverte de fleurs blanches et de petits bulbes; c'est uniquement de ces bulbilles que la plante se reproduit.

L'extraction se fait sans rouissage, à l'aide de machines appelées dans le pays « gratteuses »; la pulpe a une odeur nauséabonde et est employée comme engrais. Les feuilles d'aloës donnent environ 5 0/0 de leur poids en fibres.

C'est en 1871 que les fibres d'aloës figurent pour la première fois sur le tableau des exportations de la colonie; les expéditions se sont élevées jusqu'à 3,000 tonnes par an, mais elles ont beaucoup baissé par la concurrence d'autres plantes textiles de la même famille. Cependant, depuis deux ou trois ans, le commerce des fibres semble avoir repris.

Les derniers prix cotés sont de 300 à 350 roupies la tonne, soit 495 à 575 fr.

L'industrie de l'aloës présente l'avantage sérieux d'utiliser les terres impropres à une autre culture.

Commerce.

EXPORTATION.

Les exportations, par suite de la réduction de la récolte et du bas prix obtenu pour les sucres, ont fléchi de 33,550,974 roupies en 1900 à 30,617,204 roupies laissant un déficit de 3,000,000 de roupies. Les expéditions pour l'Angleterre sont à peu près les mêmes; les marchés de Natal et de la colonie du Cap se son relevés, mais on constate une réduction fort sensible sur les envois faits dans l'Inde et en Australie principalement, ainsi qu'en France et dans les colonies françaises.

Voici la désignation des pays de destination et la valeur des marchandises exportées :

			Roupies.
France			77.733
Colonies françaises :	Glorieuses	3.812	
—	Madagascar	40.704	
—	Réunion	65.338	
—	Pondichéry	6.982	116.836
Angleterre			3.233.633
Colonies britanniques			24.460.538
Etats-Unis			1.094.999
Pays divers			1.633.465
	Total		30.617.204

Il est nécessaire de déduire de ce total une somme de 1,333,138 roupies, montant du numéraire expédié de la colonie, ce qui laisse une somme nette de 29,284,066 roupies, représentant la valeur des produits de la colonie et des objets réexportés, savoir :

Produits de la colonie :	Roupies.
Sucre	27.961.583
Rhum	91.494
Mélasse	337.008
Fibres d'aloës	353.444
Vanille	149.002
Articles réexportés	391.535
Total	29.284.066

Le tableau comparatif ci-après montre les expéditions de sucre en 1900 et 1901 :

Sucres.

Pays de destination.	1900. Quantités en kilog.	1900. Valeur en roupies.	1901. Quantités en kilog.	1901. Valeur en roupies.
France	1.964.796	324.191	225	40
Angleterre	9.300.962	1.534.659	15.227.507	2.711.714
Possessions britanniques :				
Inde	104.261.386	17.203.129	91.202.235	16.241.294
Le Cap	29.858.872	4.926.714	32.244.866	5.742.166
Australie	10.367.690	1.710.669	8.791.547	1.565.599
Hong-Kong	478.302	78.919	1.013.922	180.559
Ceylan	120.307	19.850	54.523	9.120
Natal	774.831	135.518	1.415.926	252.148
États-Unis	16.289.215	2.687.720	6.517.851	1.160.699
Divers pays	1.349.424	214.986	548.374	98.244
Totaux	174.765.785	28.836.355	157.016.976	27.961.583

Les débouchés sont, comme on le voit, toujours à peu près les mêmes ; il faut noter pourtant l'expédition sur les ports de l'Afrique australe qui a presque doublée. Ce marché est destiné à devenir très important et à remplacer complètement celui de l'Australie qui était autrefois d'un tiers de l'exportation totale et qui diminue chaque année.

Les sous-produits de la canne, rhum et mélasse, sont toujours exportés sur les marchés de l'Inde et de l'Angleterre.

Les fibres d'aloës sont dirigées sur l'Angleterre, la France, l'Allemagne et la Hollande.

La quantité de vanille expédiée en 1901 n'a été que de 4,570 kilogrammes, dont 2,975 pour l'Angleterre et 1,595 pour la France.

IMPORTATION.

Les principaux pays de provenance sont les suivants par importance de leurs importations pendant l'année 1901 :

Colonies anglaises	15.644.512	roupies.
Angleterre	8.801.808	—
France	2.733.810	—
— (Colonies)	391.143	—
Etats-Unis	1.056.644	—
République Argentine	603.267	—
Chili	249.684	—
Chine	227.141	—
Allemagne	155.768	—
Hollande	147.923	—
Zanzibar	125.995	—
Colis postaux divers pays	591.002	—
Autres pays (importations de moins de 100,000 roupies)	418.063	—
Total	31.146.760	roupies.

Nous indiquons ci-après la nature des importations pour 1901 comparée à celles de l'année précédente. Si on tient compte du chiffre réduit des espèces en numéraire reçues (58,889 contre 4,534,418), l'année 1901 présente sur 1900 une augmentation sérieuse du chiffre des importations ; cette augmentation n'a guère profité à notre pays.

	1900.	1901.
Grains et farines	8.210.299	10.423.442
Conserves, épiceries	1.275.378	1.346.971
Boissons	1.351.674	1.186.165
Huiles	905.370	1.399.535
Fruits et légumes	105.111	64.569
Cafés	89.791	207.640
Animaux vivants	588.878	802.104
Tissus, vêtements confectionnés	2.268.336	1.649.646

	1900.	1901.
Merceries et articles de mode	694.542	615.136
Cuirs, pelleteries et articles de cuir	275.085	229.726
Chapeaux et parasolerie	124.958	131.244
Engrais et guanos	521.700	456.095
Produits chimiques et pharmaceutiques	2.279.325	2.409.569
Charbon de terre	1.024.889	2.224.833
Métaux et machines	1.082.375	1.232.196
Quincaillerie et coutellerie	660.106	895.804
Bijouterie et horlogerie	100.087	121.272
Faïences, porcelaines et verrerie	163.933	140 761
Bois	1.169.852	833.379
Savons	149.036	169.065
Tabacs	515.166	292.009
Sacs vides	873.155	1.014.019
Papiers, librairie, papeterie	261.543	264.782
Couleurs et teintures	139.516	139.794
Fournitures militaires	967.738	1.294.443
Articles divers	1.084.161	1.543.672
Espèces	4.534.418	58.889
	31.416.422	31.146.760

Les **grains et farines** viennent de l'Inde et de l'Australie; les **conserves, épiceries, salaisons** de France, d'Angleterre, de l'Inde, des Etats-Unis et de la Chine; la **boisson**, à l'exception de la bière et du wisky, vient de France, sauf quelques vins d'origine espagnole, portugaise et capoise; les **huiles d'olive** sont françaises; l'**huile de ricin** vient de l'Inde et sert à la lubréfication des machines; les **huiles de coco**, de **pistache** et de **moutarde** viennent des dépendances de Maurice et de l'Inde et rentrent dans l'alimentation de la population indienne; le **pétrole** vient principalement des Etats-Unis. Les **cafés** sont ceux de Ceylan et de la Réunion. Les **animaux** pour la boucherie et le trait viennent de Madagascar et de l'Inde, les chevaux d'Australie et de la République Argentine et les mules de Buenos-Ayres.

Les **tissus** sont de provenance anglaise et indienne et pour un dixième française; les **articles de modes** et de **mercerie** proviennent de France et d'Angleterre; les **souliers** et beaucoup d'**articles de cuir** ainsi que les **gants** de notre pays; les **chapeaux** et les **parasols** pour une moitié de France et l'autre d'Angleterre.

Les **engrais** viennent de l'Inde et d'Angleterre; les **guanos** de l'Amérique du Sud. Le **charbon de terre** de Cardiff, de l'Inde et d'Australie.

Les **machines** et **métaux** proviennent de l'Angleterre; une partie infime de France. La **quincaillerie** et la **coutellerie**

d'Angleterre et de France. La **bijouterie** et l'**horlogerie**, principalement de France avec quelques articles de la Suisse et de l'Allemagne. Les **faïences** et les **porcelaines** viennent moitié de France et d'Angleterre. Les **bois**, principalement de l'Inde, de la Birmanie et de Singapour. La **librairie**, **papeterie**, **papiers à impression** et **papiers à cigarettes**, de France, de Belgique et d'Angleterre. Les **fournitures militaires**, de l'Inde (la principale portion de la garnison étant composée de troupes indiennes) et le restant d'Angleterre.

Intérêts français.

L'augmentation que nous avons signalée dans notre dernier rapport (1) ne s'est pas maintenue. De 3,193,391 roupies en 1900, nos importations sont tombées en 1901 à 2,733,810 roupies.

Nous donnons ci-dessous le tableau comparatif pour les deux années :

	1900.	1901.
Vins	725.709	712.318
Merceries, articles de modes	350.049	288.554
Tissus de coton, soieries, lainages	253.361	163.568
Drogueries et produits pharmaceutiques	70.958	145.770
Produits chimiques	120.839	131.144
Librairie, papeterie	90.184	114.420
Eaux-de-vie, liqueurs	126.230	112.730
Quincaillerie et coutellerie	93.107	103.698
Cuirs bruts	80.710	81.930
Bijouterie, horlogerie	64.479	68.369
Saindoux	93.386	63.239
Vermouth	59.956	56.407
Parfumerie	60.071	55.896
Chapellerie	26.962	40.151
Sel	52.542	37.145
Chaussures	53.496	36.391
Faïences et porcelaines	33.295	33.040
Bougies	74.800	29.328
Verrerie	27.378	28.917
Jouets	25.965	25.604
Articles divers : beurre, fromage, chocolat, confiserie, conserves diverses, pâtes alimentaires, bière, engrais, machines, bicyclettes, meubles, tabacs, couleurs et teintures, allumettes, armes à feu, briques, tuiles, ciment, cordes, bouchons, capsules, fleurs artificielles, fruits, caoutchouc, légumes, etc., etc.	590.810	403.407
Espèces	119.104	1.784
Montant des importations françaises	3.193.391	2.733.810

(1) Voir le *Moniteur officiel du Commerce* du 12 décembre 1901, page 502.

Le vin reste toujours, comme on le voit, le principal article d'importation de France; mais sa consommation a beaucoup diminué depuis quelques années, par suite de l'état de gêne générale.

Le tableau qui suit indique les sortes, la quantité et la valeur des vins de notre pays importés en 1901 :

Nature.	Quantités.	Valeur en roupies.
Bordeaux et coupages rouges en fûts.	1.760.564	639.388
Vins blancs de Bordeaux.	18.789	7.098
Vins mousseux	15.538	33.566
Vins blancs et rouges en bouteilles. .	11.840	12.454
Vins de dessert	11.282	19.812
	1.818.013	712.318

Les qualités préférées sont : pour les classes aisées, les vins rouges de Bordeaux facturés de 390 à 425 fr. le tonneau et dont le degré alcoolique est inférieur à 16° 1/2. On reçoit aussi quelques vins de Bordeaux de qualités supérieures, mais en petite quantité.

Les autres classes qui sont les plus nombreuses consomment des vins du midi (Provence) d'un degré alcoolique variant de 16 à 19, dont les prix varient de 330 à 340 fr. le tonneau.

Ces vins sont préparés spécialement pour ce marché. Quelques espèces viennent d'Espagne et sont également appréciées. Les marchands détaillants y ajoutent un tiers d'eau et exigent que les vins soient très forts et très colorés.

Les vins blancs sont peu appréciés ; ils viennent de Bordeaux et sont très forts et très colorés.

Les vins reçus en bouteilles sont des bordeaux de cinquième cru et quelques « bourgogne » de qualité inférieure.

Malgré la baisse du prix du vin en France depuis deux ans, les expéditeurs continuent à les facturer comme autrefois. Dans ces conditions, il est impossible d'augmenter la consommation locale, surtout avec les droits de douane actuels (17 roupies 96 par hectolitre jusqu'a 16°, plus 1 roupie 32 par chaque degré en sus) qui sont fort élevés. La dépréciation de la roupie, qui ne vaut actuellement que de 1 fr. 62 à 1 fr. 66, est une autre raison qui empêche la situation de s'améliorer.

Le vente de beaucoup d'articles mentionnés dans le tableau d'autre part et dont la fourniture était autrefois exclusivement française, pourrait être considérablement augmentée. Les beurres et les fromages actuellement reçus dans la colonie sont presque tous des produits hollandais qui ont remplacé les nôtres, supérieurs en qualité, mais d'un prix plus élevé. Nos conserves, articles d'épicerie, chocolats, fort appréciés autrefois, sont délaissés en faveur d'articles anglais très inférieurs, mais beaucoup meilleur marché.

Beaucoup de machines françaises (moulins à broyer, quadruples et triples effets, appareils à cuire dans le vide, turbines, rails, locomotives légères) pourraient être placées ici si nos industriels cherchaient à lutter avec les maisons anglaises et belges et consentaient, comme ces dernières, à accorder de longs crédits. L'obligation où se trouve l'acheteur mauricien lorsqu'il s'adresse au marché français de verser d'avance au moment de la commande un tiers de son montant, un second tiers au moment de la livraison et le dernier, trois ou quatre mois après la réception, paralyse complètement les affaires alors que les concurrents étrangers vendent à deux ou trois ans de terme, n'exigeant au comptant que leurs déboursés. Les machines, il y a encore dix ans en usage à l'île Maurice, étaient d'origine française et nos grands établissements de construction étaient presque tous représentés dans le pays par de grandes maisons de commerce assistées d'agents techniques.

Aujourd'hui, on s'adresse de préférence à l'industrie locale ou à des maisons anglaises, belges et même allemandes. Cette question a d'autant plus d'importance pour le moment qu'en raison de l'épidémie meurtrière qui sévit sur les chevaux, mules et bestiaux, les industriels sucriers cherchent à substituer la traction mécanique à la traction animale.

Nous ne pouvons donc répéter que ce que nous avons dit dans nos précédents rapports, presque tous nos articles trouveraient ici un débouché sérieux, si nos industriels et producteurs cherchaient davantage à tenir compte des besoins et des moyens de la population du pays, s'ils faisaient visiter de temps en temps la colonie par des représentants et même s'ils faisaient une publicité mieux entendue, soit au moyen de la presse locale, soit au moyen d'affiches et même par l'envoi de catalogues bien rédigés, ce qui est facile, la langue française étant la seule usitée à l'île Maurice.

Change.

Le change a été remarquablement stable pendant le cours de l'année 1901. Il a varié entre 50 et 54 0/0 de prime, ce qui ramène la valeur de la roupie à 1 fr. 55 en moyenne.

NAVIGATION.

Les tableaux ci-après indiquent le mouvement de la navigation en 1891.

Entrée.

Pavillons.	Navires à vapeur. Navires.	Navires à vapeur. Tonneaux.	Navires à voiles. Navires.	Navires à voiles. Tonneaux.	Totaux. Navires.	Totaux. Tonneaux.
Anglais. . . .	120	238.714	91	50.492	211	289.206
Français . . .	42	83.764	5	2.031	47	85.795
Allemand. . .	4	5.333	4	764	8	6.097
Italien	1	2.605	1	752	2	3.357
Autrichien . .	1	2.313	1	483	2	2.796
Danois	1	1.668	4	2.668	5	4.336
Suédois. . . .	1	811	»	»	1	811
Norvégien. . .	1	772	15	8.236	16	9.008
	171	335.980	121	65.426	292	401.406

Sortie.

Pavillons.	Navires à vapeur. Navires.	Navires à vapeur. Tonneaux.	Navires à voiles. Navires.	Navires à voiles. Tonneaux.	Totaux. Navires.	Totaux. Tonneaux.
Anglais. . . .	119	238.714	91	50.492	211	289.206
Français . . .	42	83.764	5	2.031	47	85.795
Allemand. . .	4	5.333	4	764	8	6.097
Italien	1	2.605	1	752	2	3.357
Autrichien . .	1	2.313	1	483	2	2.796
Danois	1	1.668	4	2.668	5	4.336
Suédois. . . .	1	811	»	»	1	811
Norvégien. . .	1	772	15	8.236	16	9.008
	171	335.980	121	65.426	292	401.406

Le port de Port-Louis avait été visité en 1900, par 266 navires à l'entrée jaugeant 337,834 tonnes ; la sortie était de 267 bâtiments d'une jauge collective de 333,106 tonnes. Nous devons constater une diminution assez sensible pour notre pavillon, diminution évidemment due à l'épidémie de peste bubonique qui continue ses ravages dans la colonie et qui met les navires caboteurs de la Réunion dans l'impossibilité de se rendre à Maurice pendant la saison des légumes et des fruits.

Maurice est desservie par trois lignes de navigation mensuelles régulières, deux françaises et une anglaise. Les deux lignes françaises sont celles des Messageries maritimes ; la première partant le 10 de chaque mois de Marseille, touchant Port-Saïd, Suez, Djibouti, Zanzibar, Mayotte, les Comores, Nossi-Bé, Diégo-Suarez, Tamatave et la Réunion, trajet de 30 à 31 jours à l'aller et au retour ; la seconde est plus directe ; elle part également de

Marseille le 25 de chaque mois et touche les ports du canal de Suez, Djibouti, Aden, Mahé des Seychelles, Diégo-Suarez, Sainte-Marie de Madagascar, Tamatave et la Réunion; le trajet est de 25 jours à l'aller et de 28 ou 29 au retour.

Enfin la « British India steam Navigation Company » a organisé un service par la voie de Colombo. Ses paquebots mettent Maurice en relations avec la France et l'Angleterre en 23 ou 24 jours, mais cette ligne a le désavantage de forcer le passager à transborder à Ceylan où il lui faut séjourner un ou deux jours.

Le port de Port-Louis est le seul de la colonie. Il est situé sur la côte nord-ouest de l'île; sa longueur est d'environ un mille et sa largeur presque d'égale dimension. Sa profondeur varie : à l'entrée, il peut recevoir des navires de très fort tonnage. Il y a place pour 150 bâtiments ayant un tirant d'eau de 12 à 26 pieds anglais, plus pour 60 bâtiments plus petits ne dépassant pas 100 tonneaux de jauge.

Il existe trois bassins de radoub : l' « Albion Dock », long de 318 pieds anglais, large de 60, d'un tirant d'eau de 20 pieds. Le « Hay Dock » de même longueur, mais n'ayant que 49 pieds 1/2 de large et 15 1/2 de tirant d'eau; et enfin le « Stevenson Dock » de 429 pieds de long, de 60 de large et de 20 de tirant d'eau. Il existe, en outre, deux slips pouvant recevoir : le premier des navires de 450 tonneaux et le second de 120 tonneaux.

F. Amyot,
Consul de France.

UNIVERSITY OF

SUPPLÉMENT AU *Moniteur officiel du Commerce* DU 29 JANVIER 1903

RAPPORTS COMMERCIAUX

DES AGENTS DIPLOMATIQUES ET CONSULAIRES DE FRANCE

Année 1903

N° 206

JAPON

Commerce général du Japon en 1901.

VENTE AU NUMERO :

OFFICE NATIONAL DU COMMERCE EXTÉRIEUR

3, rue Feydeau, Paris (2e)

LIBRAIRIE PUEL DE LOBEL ET Cie

53, rue Lafayette, Paris (9e).

Prix du fascicule : 20 centimes.

DERNIERS RAPPORTS PUBLIÉS

Numéros.		Prix.
187.	— **Autriche-Hongrie** : Situation économique de la Bohême et de la Moravie pendant l'année 1901. — Commerce français..	» 20
188.	— **Bulgarie** : Mouvement commercial et maritime du port de Varna en 1901.	» 20
189.	— **Turquie** : Commerce du vilayet d'Andrinople en 1901..	» 20
190.	— **Danemark** : La marine marchande en Danemark.	» 10
191.	— **Pays-Bas** : Le commerce, la navigation et l'industrie du port d'Amsterdam en 1901	» 30
192.	— **Espagne** : Le commerce et la navigation de Barcelone en 1901.	» 20
193.	— **Italie** : Commerce extérieur de l'Italie en 1901. Exportations françaises en Italie..	» 20
194.	— **République cubaine** : Commerce de Cuba en 1901-1902. — Transactions françaises..	» 20
195.	— **Italie** : Mouvement commercial de la province de Cagliari en 1901..	» 20
196.	— **Brésil** : La navigation, l'immigration, l'émigration, le commerce, l'agriculture et l'industrie dans l'Etat de Saint-Paul pendant l'année 1901.	» 20
197.	— **Turquie** : Commerce de la Bosnie-Herzégovine pendant l'année 1901. — Commerce avec la France. — Articles français dont la vente pourrait s'accroître.	» 20
198.	— **Possessions anglaises d'Amérique** (Canada) : Le commerce et la production minière de la Colombie britannique en 1901.	» 20
199.	— **Égypte** : Mouvement commercial et maritime du port de Suez en 1901.	» 10
200.	— **Belgique** : Situation commerciale, financière et industrielle de la Belgique pour l'année 1901..	» 20
201.	— **Roumanie** : Commerce extérieur de la Roumanie en 1901.	» 20
202.	— **Égypte** : Le commerce extérieur de l'Égypte en 1901. — Importation française.	» 30
203.	— **Possessions anglaises d'Asie** (Établissements des Détroits) : Mouvement commercial et maritime des Établissements des Détroits en 1901..	» 20
204.	— **États-Unis** : Les gisements pétrolifères de la Californie. Extraction du pétrole : son rendement, sa valeur au point de vue industriel et commercial.	» 20
205.	— **Possessions anglaises d'Afrique** (Ile Maurice): Situation commerciale de l'île Maurice en 1901. — Agriculture. — Industrie. — Exportation. — Intérêts français. — Mouvement de la navigation.	» 10

JAPON

Commerce général du Japon en 1901.

I.

COMMERCE GÉNÉRAL (1).

Tokio...

Exportations.

Produits et objets manufacturés japonais . . .	249.415.508 yens	020
— — étrangers. . .	2.934.035	080
(2) Total. . .	252.349.543 yens	100

Importations.

Produits et objets manufacturés étrangers . .	255.475.276 yens	090
— — japonais. . .	341.368	610
(2) Total. . .	255.816.644 yens	700
Total des importations et des exportations.	508.166.187 yens	800

Le commerce général du Japon pour l'année 1901 s'est élevé à 508,166,187 yens.

Se décomposant en : exportations, 252,349,543 yens ; importations, 255,816,644 yens, d'où un excédent des importations sur les exportations de 3,467,101 yens.

Deux remarques importantes sont à faire :

1° Les importations ont diminué de 31,455,000 yens sur celles de l'année 1900 ; les exportations ont augmenté de 47,919,000 yens.

2° La balance du commerce n'est plus que de 3,467,000 yens en faveur des importations au lieu de 82,830,000 en 1900.

Le commerce général pour l'année 1901 paraît donc se pré-

---

(1) Poids : 1 kovan = 3 kilog. 750.
— 1 kin = 6 hectogrammes.
— 1 moume = 3 gr. 750.
1 yen = environ 2 fr. 58.

(2) Les statistiques de Formose ne sont pas comprises dans ce rapport.

senter sous des conditions très favorables au Japon et on serait tenté d'en déduire une heureuse situation économique du pays. Il est nécessaire d'entrer dans le détail des statistiques de 1900 et de 1901 : on se rendra vite compte que les conclusions avantageuses qu'on est disposé à en tirer pour ce pays ne proviennent pas tant des causes de prospérité intérieure que de circonstances extérieures. En un mot les chiffres que nous donnons plus haut n'ont pas la signification qu'ils semblent avoir et nous devons les expliquer.

1° Causes de l'augmentation des exportations.

a) Cette augmentation est en partie le résultat des mauvaises récoltes de soie qui ont eu lieu spécialement en France et en Italie. La vente de la soie a rapporté à elle seule plus de 30 millions de yens de plus que les années précédentes : cette première cause est donc tout occasionnelle, cependant il faut ajouter que le Japon a trouvé, cette fois, pour ses soies, aux Etats-Unis, un nouveau et important débouché qui ira certainement en s'élargissant : les Etats-Unis commencent à posséder un outillage perfectionné pour le tissage de la soie et cette industrie s'y développera rapidement ; ce dernier point de vue est intéressant pour nous.

b) La prévision de l'augmentation prochaine des tarifs à l'entrée en Chine a donné un regain d'activité avec le commerce de ce pays.

c) Ces deux raisons sont les principales et expliquent à elles seules l'augmentation des exportations ; mais il y a des causes secondaires qui méritent d'être signalées. En premier lieu, le marché des Philippines a commencé à se rouvrir au commerce japonais : tous les objets de première nécessité manquent complètement dans la nouvelle colonie américaine et la proximité du Japon lui assure la première place comme importateur. Les affaires avec l'Europe centrale et en particulier avec la France et l'Angleterre ont été nombreuses : les commerçants y ont trouvé un marché monétaire facile et un pouvoir d'achat de plus en plus croissant. Enfin, une transformation s'opère dans le domaine des transports maritimes, qui semble devoir aider à la diffusion des produits japonais sur un plus grand nombre de points du marché européen. Le pavillon de commerce britannique a actuellement de redoutables concurrents en premier lieu dans le pavillon japonais, puis dans l'allemand et l'américain : nous aurons l'occasion de revenir sur ce point.

2° Causes de la diminution des importations. — *a*) La grande quantité des stocks en magasin. A été la cause prédominante de cet arrêt dans les importations : toutes les branches de commerce s'en sont ressenties. Au commencement de 1901 les godons étaient remplis : une baisse des prix se produisit et la plupart des commerçants se trouvèrent incapables de faire face à leurs engagements : un certain nombre par un pro-

cédé d'une loyauté douteuse, et trop souvent employée laissèrent vendre la marchandise pour le compte de l'expéditeur et la rachetèrent à vil prix. Beaucoup attendirent espérant un relèvement des cours, en septembre il y eut un mouvement de hausse, mais la précipitation avec laquelle chacun voulut vendre ramena la baisse: puis il y eut le contre coup de l'échec des tentatives d'emprunt par le gouvernement japonais en Amérique et l'année se termina comme elle avait commencée avec un stock considérable de marchandises en magasin. Le résultat de cette situation avait eu d'ailleurs sa répercussion à l'étranger dans le courant de l'année même. Les acheteurs japonais n'y trouvaient plus le même crédit et ne pouvaient traiter que pour des quantitées de marchandises limitées et dont le paiement était assuré; quelques transacttons se firent de la sorte, qui ramenèrent un peu de confiance et on en tire d'heureux présages pour l'année 1902.

b) Arrêt dans les entreprises nouvelles et ralentissement dans celles existant déjà. C'est une constatation facile, si l'on examine seulement les statistiques des industries nouvellement introduites au Japon et qui parties, il y a 4 ou 5 ans avec un essor admirable, subissent maintenant un temps d'arrêt bien marqué. L'Etat lui même a dû réduire ses grands projets de travaux publics. La raison de cet arrêt se trouve surtout dans le manque de capitaux; depuis plusieurs années l'import de capitaux nouveaux ne se fait plus; la confiance est loin de régner chez les étrangers connaissant le Japon et qui seraient à même d'y citer des entreprises; les garanties hypothécaires et autres, données par la loi, ou l'interprétation de la loi elle-même par certains tribunaux sont telles que personne n'ose encourir les risques.

c) Tendance générale à la baisse du prix des marchandises. La première cause de cette baisse est celle que nous donnions en commençant c'est-à-dire le stock considérable des marchandises restant sur le marché. Puis les évènements politiques des vingt dernières années en faisant de ce peuple oriental un peuple à la civilisation occidentale avaient introduit dans son existence une quantité de besoins nouveaux mais une réaction semble se produire; le Japonais se reprend, se resserre sans doute par nécessité et le prix de la vie qui n'a cessé d'aller en augmentant semble être arrivé à son maximum.

d) L'élévation du taux de l'intérêt qui provient de la rareté des capitaux et du peu de sécurité des affaires, il n'y a pas de capitaux disponibles, ni pour de grandes entreprises industrielles, ni même pour un commerce moyen : les banques de Tokio donnent à guichet ouvert pour tout dépôt de six mois un intérêt de 7 0/0 : on peut en déduire le taux demandé quand il s'agit d'emprunts faits en vue d'entreprises industrielles.

Malgré toutes ces raisons le chiffre des importations est encore supérieur à celui des exportations : deux causes extrinsèques y ont contribué.

a) Une importation inusitée des sucres en prévision d'une élévation des tarifs à l'entrée.

b) Une importation considérable de pétroles également en prévision des surtaxes mises sur cette marchandise.

L'étalon d'or. — Les conditions en ce qui regarde l'étalon d'or sont les mêmes qu'à la fin de l'année 1900 : il y a peut-être une légère amélioration dans la situation et plutôt plus de confiance : mais tant que le Japon n'aura pas une plus grande quantité d'or en réserve, il y aura place pour des pronostics fâcheux.

Valeur des monnaies et lingots importés et exportés pendant l'année 1901 :

	Or. Espèces et lingots.		Argent. Espèces et lingots.		Total.	
	Yens.		Yens.		Yens.	
Exportations.	11.477.852	620	2.571.246	670	14.049.099	090
Importations.	10.651.209	540	309.540	180	10.960.749	720

Excédent des exportations sur les importations : 3,088,349,370

Mais si l'on ne compte que l'or, on trouve que la balance est en faveur de l'exportation pour 826,647 yens.

Donc en 1901 : sortie de l'or 826,647 yens.

Banque du Japon. — La réserve en or de la banque qui était de 66 millions de yens à la fin de l'année 1900 avec une émission de billets de 215 millions s'élève à la fin de 1901 à 68 millions 1/2 et la valeur du papier émis n'est plus que de 186 millions. La situation s'est donc bien améliorée surtout si on la compare à celle de 1899 où la réserve en or était de 110 millions 1/2 de yens et l'émission de 225.

Le tableau suivant donne les importations et les exportations de l'or pendant les six dernières années : on se rappelle que l'établissement de l'étalon d'or date seulement du 1er octobre 1897.

Années.	Importations.	Exportations.
1896	10.217.548 yens	1.996.575 yens
1897	64.313.497	8.863.797
1898	37.027.752	46.281.343
1899	20.080.695	8.768.365
1900	8.967.191	51.761.614
1901	10.651.297	11.477.852
Total	151.257.795 yens	129.149.546 yens
Balance. . . .	22.108.249	

Il est donc entré en six ans 22,108,249 yens d'or de plus qu'il n'en est sorti.

Change. — Au commencement de l'année le change sur Londres était de 2 sh. 5/16 puis il arriva à 2 6/16, au milieu de l'année il atteignait 2 11/16 : cette hausse coincidait avec une importation de billion numéraire, elle se maintient jusqu'en septembre où la baisse ramena le change à 2 9/16 puis à 2 5/16 comme en janvier.

II.

EXPORTATION.

		Valeur.	
Boissons et comestibles :	Thé	8.854.326 yens	700
—	Graines	7.037.432	000
—	Produits de la mer	6.997.052	820
—	Divers	5.237.039	230
		28.125.850	750
Vêtements et accessoires		2.309.592	580
Drogues, médecines, produits chimiques, teintures		6.576.367	390
Métaux et ouvrages en métaux		15.821.272	720
Huiles et cires		1.709.550	980
Papiers et ouvrages en papier		1.659.300	540
Peaux, cuirs, cornes, etc.		1.035.811	050
Tissus, filés, fils, matières brutes, etc. :	Soie	109.137.139	330
—	Coton	28.029.194	550
—	Autres	1.109.534	260
		138.275.868	140
Tabac		1.748.492	520
Divers		52.153.401	350
	Total	249.415.508	020
Re-exports		2.934.035	080
	Total général des exports	252.349.543 yens	100

Exportations du Japon par pays de destination.

Asie.

Chine	42.925.579 yens	110
Hong-Kong	41.786.647	030
Corée	11.372.550	600
Indes anglaises	9.657.594	660
Philippines	2.580.682	330
Asie russe	2.290.446	970
Indes néerlandaises	683.375	060
Indo-Chine française	148.469	990
Siam	32.001	660
	111.477.347 yens	410

Europe.

France	27.275.671 yens	300
Italie	12.569.484	940
Grande-Bretagne	11.482.503	730
Allemagne	5.251.070	990
Autriche-Hongrie	1.386.963	610
Russie	852.315	490
Belgique	519.327	460
Hollande	344.024	750
Suisse	150.284	080
Turquie	44.114	170
Espagne	34.005	330
Suède et Norvège	29.345	050
Danemark	24.963	930
Portugal	1.149	650
	59.965.224 yens	480

Amérique.

Etats-Unis	72.409.358 yens	890
Canada et Amérique anglaise	3.276.114	070
Mexique	60.862	530
Pérou	5.493	000
	75.651.828 yens	490

Autres pays.

Australie	2.533.357 yens	400
Hawaï	1.902.709	990
Egypte	308.145	820
Autres pays	308.850	700
Provenances inconnues	202.578	810
	5.255.142 yens	720

Principaux articles d'exportation et principaux pays acheteurs.

Soies. — Valeur de l'exportation : en 1899, 88,272,103 yens; en 1900, 72,330,463 yens; en 1901, 109,137,139 yens.

Détail du commerce de la soie en 1901 :

	Quantités.		Valeur.	
Soie brute	8.697.706	kilog.	74.667.330 yens	620
— noshi	936.923	—	995.406	510
— déchets	3.852.364	—	3.473.362	290
Tissus de soie (crèpes)	»		18 600	210
— habutai	1.420.359	pièces.	23.912.356	120
— kraiki	78.041	—	1.315.779	760
— autres	43.860	—	380.603	560
Mouchoirs de soie	1.237.980		3.951.191	560
Tissus de soie	»		99 331	060
Autres articles manufacturés	»		323.177	640
			109.137.139 yens	330

Principaux acheteurs : Etats-Unis, 52,265,000 yens; France, 25,830,000 yens; Italie, 12,000,000 de yens.

Soie brute. — C'est en cette marchandise, de beaucoup, l'article le plus important. La caractéristique de l'année 1901 a été d'abord la spéculation extraordinaire qui s'est faite sur le commerce de la soie et la quantité de ventes à court terme; les producteurs, un peu déroutés, ont attendu, pour vendre, une stabilité plus grande dans les affaires, et à la fin de l'année il y avait une augmentation de 100 yens par picul sur les prix de janvier. Les demandes des Etats-Unis ont dépassé toutes les prévisions et ont atteint un chiffre plus considérable qu'en 1897 même. Les achats faits par l'Europe sont supérieurs eux-mêmes d'un cinquième à ceux de l'année la meilleure et ont atteint le double de ceux de l'année dernière.

Tableau des achats de l'Amérique et de l'Europe pendant les six dernières années.

	Amérique.	Europe.	Total.	Valeur.	Valeur par balle.
	Balles.	Balles.	Balles.	Yens.	Yens.
1901. . .	49.995	33.950	83.945	74.637.840	889
1900. . .	24.878	18.982	43.860	44.627.190	1.018
1899. . .	36.893	20.754	57.647	62.617.720	1.086
1898. . .	28.717	18.641	47.358	47.047.400	888
1897. . .	38.972	29.696	66.668	56.173.700	818
1896. . .	21.569	15.872	37.441	28.776.300	769

La récolte de 1901 a souffert et a rendu moins que les années précédentes, mais une diminution dans la consommation locale a permis une plus grande exportation.

La qualité laissait à désirer, principalement pour les soies de Shinshin; les dévideurs ont voulu utiliser la soie trop près du cocon, aussi les acheteurs se sont-ils plaints d'une grande irrégularité du calibre, d'un grand nombre de nœuds et de poils. Cette soie, en somme de qualité inférieure, a atteint les prix d'une soie de bonne qualité par suite du manque de choix, toutes ayant le même défaut.

Coton. — Valeur de l'exportation : en 1899, 33,235,442 yens, en 1900, 27,247.688 yens, en 1901, 28,029,194 yens.

Détail du commerce du coton :

Coton brut	950.593	kins.	3.308.908	yens.	490
Filés de coton	62.751.795	—	21.465.572	—	710
Couvertures.	543.026	—	265.754	—	370
Tissus (flanelle)	332.129	pièces.	512.448	—	230
— crêpes	405.061	—	380.194	—	820
— gasnitsori.	101.671	—	100.668	—	740
— tenu guiji. . . .	494.655	—	183.488	—	400
— white.	2.277.228	—	1.357.587	—	790

Tissus madapolam gris .	11.808.721 yards.	1.347.604 —	800
— nappes	9.978.597 —	823.900 —	250
— andrinople . . .	635.172 —	53.683 —	900
Divers	762.137 pièces.	702.394 —	880
Mouchoirs.	30.509 douzaines.	17.202 —	130
Serviettes	588.930 —	509.785 —	040

Principaux pays acheteurs : Chine : 19,154,460 yens; Hong-Kong : 3,196,746 yens ; Corée : 100,093 yens.

L'exportation du coton est restée cette année ce qu'elle était l'année dernière et n'est pas encore revenue aux chiffres atteints avant les événements de Chine.

Le tableau ci-dessous donne la statistique de la filature de coton de 1895 à 1900.

Filature de coton (mécanique européenne).
Production du coton filé :

	Epingles verticales.	Epingles inclinées.
	—	—
	(Kwans).	
1895.	18.437.011	»
1896.	20.585.485	»
1897.	26.134.120	»
1898.	32.163.239	»
1899.	42.386.645	665 757
1900.	31.616.433	566.103

Les chiffres de 1901, n'ont pas encore été publiés.

Fabrication des tissus de coton : en 1894, 26,440,753 yens ; en 1895, 35,680,778 yens ; en 1896, 38,089,089 yens ; en 1897, 40,894,304 yens ; 1898, 48,136,110 yens ; 1899, 52,151,113 yens.

Ces chiffres ne doivent être admis qu'avec réserve : car rien n'est plus difficile à évaluer que cette production : les usines ne marchent que par intermittence à mesure que les industriels se trouvent avoir les fonds nécessaires ou une vente certaine : les machines sont bonnes et pourraient facilement produire 15,000 balles (400 livres) par an du calibre de 2,60 à 2,80.

Charbon. — Valeur de l'exportation. 1899, 2,013,695 tonnes valant 11,784,730 yens ; 1900, 2,402,785 tonnes valant 13,703,654 yens; 1901, 2,922,215 tonnes valant 17,542,273 yens.

On peut voir d'après le tableau ci-dessus que l'augmentation du prix du charbon japonais n'est pas en rapport avec l'augmentation des prix des charbons étrangers pendant ces dernières années : en 1899 le prix moyen de la tonne était de 5 y. 84 ; en 1901, il est de 6 yens.

Principaux pays acheteurs : Chine, 1,171,176 tonnes; Hong-Kong, 819,880 tonnes : Indes anglaises, 522,379 tonnes; Iles Philippines, 215,735 tonnes; Indes nerlandaises, 88,450 tonnes; Corée, 22,945 tonnes; Asie russe, 41,234 tonnes ; Etats-Unis, 15,612 tonnes; Indes françaises, 16,800 tonnes.

La production totale (le Japon possède environ 40 mines ed charbon, dont une seule celle de Tuhari donnait en 1898, près de 500,000,000 tonnes par an) des mines de charbon exploitées par l'Etat et les particuliers était en 1899 de 6,721,798 tonnes : les 2/3 seulement servaient à l'industrie japonaise, l'autre tiers était exporté en 1900 : 7,429,457 dont 4,820,000 ont servi à l'industrie japonaise. En 1901, la production a dû rester à peu près la même, sans doute avec une légère augmentation dûe au maintien d'escadres plus nombreuses dans les mers du Levant.

Métaux. — Valeur de l'exportation : 1899, 13,033,739 yens; 1900, 14,260,030 yens; 1901, 15,821,272 yens.

Le Japon est surtout un grand producteur de cuivre : sur ces 15,821,272, le cuivre refined entre pour une valeur de 13,805,170 yens. Les prix du cuivre ont suivi la tendance à la baisse des marchés européens. La tonne qui était à 75 livres en janvier est tombée à 65 en novembre. (En Europe les prix pour les époques correspondantes étaient 55 livres et 49 livres) : heureusement pour elles les Compagnies minières avaient fait leur marché plusieurs mois à l'avance et ont eu peu à souffrir de la baisse.

Production du cuivre. — 1901, 30,300 tonnes dont 21,800 pour l'exportation et 8,200 pour la consommation locale ; 1900, 27,500 dont 20,000 pour l'exportation et 7,500 pour la consommation locale; 1899, 29,000 tonnes.

Hong-Kong achète pour 9 millions 1/2 de yens de cuivre, l'Allemagne et l'Angleterre pour 1 million 1/2 chacune.

La valeur de l'**antimoine** exporté qui était encore de 206,515 yens en 1899 est tombée à 107,707 en 1900 et à 78,491, cette année (1901).

(Bronze) (exportation): 226,790 yens); fer et industrie du fer : 368,000 yens.

Thé.

Valeur de l'exportation : en 1899, 8,498,782 yens; en 1900, 9,035,819 yens; en 1901, 8,854,326 yens,

Production : 1898, 2,392,195 kwan; 1899, 2.589,581 kwan; 1900, 2,585,514 kwan.

Les États-Unis en achètent pour 6 millions de yens environ ; l'Amérique anglaise pour 1 million. Il est regrettable pour lui-même que le Japon, en présence de compétiteurs nombreux comme la Chine, les Indes, ne fasse pas plus d'efforts pour mettre sur le marché une qualité meilleure de thés précoces et à des prix raisonnables. Le thé vendu ici se ressent d'une préparation hâtive qui ne le fait pas rechercher au dehors.

Graines (riz).

Valeur de l'exportation : en 1899, 10,612,125 yens dont riz 10,282,000 yens; en 1900, 3,752,024 yens dont riz 3,500,000 yens;

en 1901, 7,037,432 yens dont riz 6,908,912 yens. Acheteurs de riz (le riz japonais est renommé pour sa bonne qualité).

Hong-Kong, 1,426,611 yens; Allemagne, 1,030,085 yens; Australie, 846,822 yens; États-Unis, 775,807 yens.

Produits chimiques et médicinaux, teintures, camphre

Valeur de l'exportation : en 1899, 3,963,777 yens; en 1900, 5,371,222 yens; en 1901, 6,576,367 yens.

Camphre. — 4,165,757 kin sont exportés, valant 3,904,973 yens.

Huiles de camphre, 239,933 yens.

Soufre, 29,879,849 sont exporté valant 661,879 yens.

Ginzeng, 452,924 yens.

Menthol (cristal de), 437,050 yens.

L'Angleterre et les États-Unis achètent chacune pour 1 million de yens de camphre environ.

La production du Japon proprement dit est d'environ le 1/3 de celle de Formose (qui n'est pas comprise dans la statistique ci-dessus) et tandis qu'à Formose le camphre fait l'objet d'un monopole, au Japon sa vente est libre, ce qui a créé une concurrence très fâcheuse pour la nouvelle colonie : aussi le gouvernement japonais a présenté un projet de loi au Parlement, pour créer également un monopole du camphre au Japon, mais ce projet a été repoussé. Formose fournit la moitié de la consommation du monde entier (5 millions de livres), l'autre moitié est fournie par le Japon pour 5/7 et la Chine 2/7.

Produits de la mer. — Valeur de l'exportation : 6,997,052 yens.

Dont : sèches pieuvres, 1,842,248 yens; Kanten ou colle végétale, 1,217,194 yens; algues, 1,092,922 yens; huile de poisson, 1,023,631 yens.

(Cette exportation a doublé depuis deux ans.)

La Chine et Hong-Kong sont grands acheteurs des algues, etc.

III. — IMPORTATIONS POUR L'ANNÉE 1901.

	Valeur.	
Armes, pendules, montres, instruments, outils, machines	16.604.282 yens	180
Boissons et comestibles	7.502 842	110
Vêtements et accessoires	1.268 390	800
Drogues, médecines et produits chimiques	5.528.409	600
Teintures et couleurs	5.358.605	680
Verre et ouvrages en verre	1.395.458	080
Graines et semences	18.797.209	960
Cornes, ivoires, peaux, crin	2.976.771	170
Métaux et ouvrages en métaux : fer et acier	19.970.599	360
— autres	5.435.967	220
	25.406.566	580

Huiles et cires	16.361.561	670
Papiers et papeterie	2.929.555	300
Sucre	33.529.802	570
Tissus filés, fils et matières brutes : coton	74.794.950	320
— laine	11.837.308	520
— soie	1.542.772	420
— chanvre	1.655.737	»
— autres	937.517	240
	90.768.285	500
Tabacs	121.090	750
Vins, liqueurs	698.243	180
Divers	26.228.200	960
Total	255.475.276	090
Réimportation	341.368	610
Total général	255.816.644 yens	780

Importations par pays d'origine.

Asie.

Indes Britanniques	42.779.904 yens	720
Chine	27.256.986	210
Hong-Kong	11.141.788	030
Corée	10.052.438	340
Indes Néerlandaises	5.075.786	730
Asie Russe	4.515.165	500
Indo-Chine française	4.082.897	280
Iles Philippines	2.981.031	490
Siam	1.195.081	590
Total	109.081.079 yens	860

Europe.

Grande-Bretagne	50.575.788 yens	620
Allemagne	28.320.101	630
Belgique	5.810.896	760
Autriche-Hongrie	4.738.197	150
France	3.752.828	240
Suisse	2.208.574	060
Suède et Norvège	420.360	100
Hollande	408.244	690
Russie	210.275	510
Italie	154.382	270
Espagne	149.913	770
Portugal	20.191	420
Danemark	10.185	680
Turquie	5 417	020
Total	96.785.357 yens	020

Amérique.

Etats-Unis	42.759.429 yens	940
Canada et Amérique anglaise	181.784	910
Mexique	3.201	350
Pérou	497	450
Total	42.954.913 yens	650
Égypte	1.889.643 yens	840
Australie	1.777.598	550
Hawai	6.761	540
Autres pays	2.696.190	070
Provenances inconnues	725.100	170

Coton. — Valeur de l'importation : 74,794,950 yens.

Coton brut décortiqué : 2,458,665 piculs valant 59,799,299 yens ; non décortiqué, 851,061 ; fils de coton, 4,873,737 ; fils de coton, 344,523 ; flanelles, 234,900 ; tissus imprimés, 680,467 ; satinette, 1,684,497 ; velours, 453,530 ; toiles bises, 2,991,651 ; toiles blanches, 575,743 ; toiles croisées, 49,860.

Pays importateurs. — Les Indes Anglaises fournissent à elles seules pour près de 38 millions de yens de coton brut ; les États-Unis viennent ensuite avec 13 millions ; la Chine avec 7 millions et l'Égypte avec 2 millions. L'Indo-Chine française en envoie pour 1/2 million de yens environ.

Les fils de coton viennent presque tous d'Angleterre ainsi que les fils, les tissus imprimés, satinette, velours et toiles ; l'Allemagne n'importe guère que les flanelles. Les importations de l'Angleterre en cet article (coton et cotonnades), tendent à diminuer de jour en jour en présence de la concurrence faite par l'industrie japonaise, les produits de celle-ci sont, il est vrai, de qualité inférieure et les articles de 1re qualité continueront longtemps encore à venir d'Europe.

Sucre. — Valeur de l'importation, 33,529,802 yens ;

A. Sucre non raffiné, en 1899 : 8,359,735 yens ; en 1900 : 11,007,633 ; en 1901 : 12,381,463.

Les Philippines, les Indes Néerlandaises en importent chacune pour plus de 2 millions 1/2, Hong-Kong pour 2 millions, la Chine pour 1 million 1/2, l'Autriche et l'Allemagne chacune pour 1/2 million.

B. Sucre raffiné et autres ; 1899 : 9,156,303 yens ; 1900 : 15,598,893 ; en 1901 : 21,111,900.

L'Allemagne en importe pour 8,148,646 yens ; Hong-Kong : 8,847,233 ; Autriche-Hongrie : 3,501,922.

Des quantités considérables de sucres ont été importées ces dernières années en prévision des nouveaux tarifs (1 yen à 2 yens 80 par picul) : ainsi des stocks énormes se trouvent dans les magasins.

Métaux et métallurgie. — Valeur de l'importation : 25,406,566 yens.

Fers. — Les fers bruts et en lingots viennent en partie d'Angleterre (1,139,596 yens sur un total de 1,593,311). Les fers en barres (3,511,756 yens) sont envoyés presque tous par l'Allemagne au détriment de l'Angleterre et de la Belgique qui avaient autrefois le monopole de ce commerce. Les plaques et feuilles de fer, les tuyaux et tubes arrivent de la Grande-Bretagne. Les matériaux pour constructions et ponts sont fabriqués en Angleterre pour moitié : l'autre moitié vient d'Allemagne et principalement des États-Unis.

Aciers. — L'importation qui n'atteint pas 1 million appartient presque entièrement à l'Angleterre.

Cuivres. — Le Japon reçoit pour 1/2 million de yens d'objets manufacturés venant d'Angleterre.

Plomb. — 876,000 yens représente la valeur de l'importation dont 550,000 pour l'Angleterre.

L'importation des métaux a été inférieure à celle des autres années : la quantité considérable de stocks en magasins à été la cause de cette diminution. La baisse des prix en Europe sur ces matières a eu son contre-coup ici et la vente a été peu rémunératrice.

Rails. — L'importation est tombée de 65,000 tonnes en 1900 à 25,000 en 1901. Le manque de capitaux a forcé le Gouvernement à renoncer aux grandes constructions de chemins de fer en projet ; jusqu'ici les États-Unis envoyaient les 2/3 des rails importés. Actuellement l'État a réorganisé la fonderie de Wakamatsu qui entre beaucoup d'autres choses, doit fabriquer des rails. Quelle en sera la qualité? Plus de 20 millions de yens ont été dépensés pour établir cette fonderie de Wakamatsu qui fabriquera certainement à perte plutôt que de fermer.

Laine. — Valeur de l'importation : 11,837,308 yens.

Laine brute : en 1899 : 4,324,426 yens ; en 1900 : 3,919,693 ; en 1901 : 3,129,382, soit 4,952,196 Kin.

Fils et filés : 866,760. Flanelles : 313,296. Italian cloth : 600,439. Mousseline de laine : 3,339,120 yens soit 12,082,420 yards. Serges : 376,376 yens. Confections (laine) : 1,318,162. Confections (1/2 laine) : 865,647 yens.

Pays importateurs. — L'Allemagne (800,000 yens), l'Australie (700,000), la Belgique (500,000), la Chine (500,000) et la France (350,000) sont les principaux importateurs de laine brute. Les fils et filés viennent presque tous d'Allemagne qui tient en somme la première place dans l'importation de la laine ; de chez elle viennent les **flanelles** et une grande partie des mousselines de laines, confections, serges, etc. Nous importons cependant encore la même quantité qu'elle de **mousseline de laine** (France : 1,235,684 yens ; Allemagne : 1 million

08,087 yens), qui se fabrique maintenant au Japon dont le marché tend à se fermer à cet article : de 4 millions 1/2, en 1899, l'importation de la mousseline de laine importée est montée à 7 millions 1/2 en 1900, pour tomber à 3,339,120 en 1900. Il y a actuellement deux grandes usines fabriquant la mousseline de laine au Japon, l'une à Osaka, l'autre à Tokio : la production de ces deux usines s'est un peu ralentie depuis quelque temps : celle de Tokio seule semble prospère ; en 1898 elle donnait 666,245 yards, aujourd'hui elle fabrique (1901) plus de 7,000,000 1/2.

Cires, huiles (pétrole). — Valeur de l'importation 16 millions 361,561 yens. Le plus important des articles de cette catégorie est le pétrole.

68,996,390 gallons de pétrole valant 14,932,400 yens sont entrés au Japon en 1901. Les envois de l'Amérique et la vente du pétrole américain ont augmenté au détriment de ceux de la Russie. Les prix du pétrole américain ont augmenté au détriment de ceux de la Russie. Les prix du pétrole américain ont varié de 2 yens 60 à 2 yens 84, ceux de la Russie de 2 yens 40 2 yens 55. Les pétroles de Bornéo et de Palembang jusqu'ici peu estimés arrivent mieux épurés et il est probable qu'ils vont arriver en plus grande quantité sur ce marché.

La production du pétrole venant des usines d'Echigo (province de Nieguta) (Japon), n'a pas été celle que l'on espérait.

Quant aux richesses pétrolières du Hokkaido (Yeso), il se trouve qu'elles sont beaucoup moins considérables qu'on ne s'y attendait. Les travaux de prospection n'ont pas encore donné de résultats intéressants; presque tous les terrains ont été achetés par la Grande Compagnie américaine qui détient une grande partie du commerce du pétrole au Japon.

	Pétroles américains.	Pétroles russes.
	—	—
	Bidons entrés.	Bidons entrés.
1901.	1.994.400	1.147.075
1900.	1.735.039	1.025.046

Grains (riz). — Valeur de l'importation des grains et graines : 18,797,209 yens.

Riz. — En 1899 : 1,650,592 piculs valant 5,960,166 yens; en 1900 : 2,286,979 piculs valant 9,021,536 yens; en 1901 : 3,111,938 piculs valant 11,878,958 yens.

Pays importateurs : Corée, 6,009,641 yens; Inde française, 3,199,420 yens; Chine, 867,272 yens.

Le Japon qui exporte lui-même pour près de 7 millions de yens de riz de 1re qualité, en importe, comme on voit, une plus grande quantité de qualité inférieure.

Haricots, pois et légumes : 5,328,135 yens dont moitié vient de Chine, moitié vient de Corée.

Machines, appareils mécaniques, instruments. — valeur de l'exportation : 16.604,282 yens.

Détail :

Appareils électriques : 590,735 yens dont 375,000 fournis par l'Amérique, le reste par l'Angleterre et l'Allemagne.

Instruments et outils agricoles : 277,768,000 yens fournis moitié par l'Angleterre, moitié par l'Amérique.

Instruments et appareils photographiques : 239,613 yens dont presque tous venant d'Angleterre.

Locomotives : 1,749,407 yens (V, plus bas chemins de fer).

Machines élévatoires, grues : 595,791 yens à répartir entre l'Angleterre et les États-Unis.

Machines à filer : 1,279,194 yens; presque tout vient d'Angleterre.

Machines à tisser : 420,797 yens dont 310,000 reviennent aux Etats-Unis.

Machines et chaudières de bateaux : 1,095,905 yens dont 696,465 à l'Angleterre et 363,085 à l'Amérique, 24,565 yens à la France; les fournitures à la marine de guerre ne sont pas comprises dans les statistiques commerciales.

Tours : 709,104 yens dont 662,000 à l'Angleterre.

Montres : total des montres importées, 432,553 yens,
Dont : 380,494 de Suisse; 29,184 de France; 20,313 des Etats-Unis.

Accessoires de montres : 353,446 yens;
Dont : 176,933 venant de Russie; 156,301 venant des Etats-Unis; 16,504 venant de France.

Mouvements de montres : valant 426,243 yens dont 1/2 vient de Suisse et 1/3 des États-Unis.

Drogues, médecines, produits chimiques. — Valeur de l'exportation 5,528,409 yens.

L'Allemagne, l'Angleterre et les Etats-Unis se partagent cette importation : l'alcool vient principalement des Etats-Unis, la soude de la Grande-Bretagne ainsi que le phosphore et le chlorate de potasse, la glycérine vient d''Allemagne (275,000 yens).

Couleurs et teintures. — 5,358,605 yens. L'indigo (2 millions 665,043 yens) vient des Indes anglaises; l'aniline (884,884 yens) d'Allemagne; l'extrait de bois de campêche (179,000 yens) de France.

IV.

COMMERCE DE LA FRANCE ET DU JAPON

Exportations du Japon en France de 1897 à 1901.

Année 1897	26.313.654 yens.
— 1898	20.496.406 —
— 1899	29.247.837 —
— 1900	19.150.422 —
— 1901	27.275.671 —

Importations de France au Japon de 1893 à 1901.

Année 1893	3.305.277 yens.
— 1894	4.348.047 —
— 1895	5.180.134 —
— 1896	7.687.346 —
— 1897	5.147.591 —
— 1898	6.979.982 —
— 1899	5.768.180 —
— 1900	8.095.819 —
— 1901	3.752.828 —

Détail des exportations du Japon en France (1901).

		Quantité.	Valeur.	
Soies : soie grège	Kin	2.035.818	17.161.622 yens	820
— — norhi	—	744.056	773.493	630
— — déchets	—	2.945.481	2.568.550	070
— Tissus de soie :				
— Crépons	Pièces	1	43	000
— Habutai (pongé)	—	269.794	4.951.706	380
— Kaiki (taffetas)	—	3.521	74.018	390
— Autres	—	51	2.470	390
— Mouchoirs	Douz.	80.324	260.775	900
— Tissus brodés		»	31.676	940
— Divers		»	5.676	950
Total des soies			25.830.033 yens	650
Riz	Picul	61.965	307.486	030
Eventails	Nombre	1.806.118	115.646	880
Ecrans	—	88.027	1.663	460
Paravents	—	3.917	16.283	030
Huile de poisson	Kin	1.581.123	113.499	460
Camphre	—	211.612	183.722	»
Huile de camphre	—	25.800	3.650	500
Nattes de paille	Pièces	162.916	76.714	050
Laques		»	66.023	220
Porcelaines		»	50.353	930
Cristal de menthol		»	25.211	920
Divers		»	485.383	270
Total			27.275.671 yens	300

Détail des importations de France au Japon (1901).

		Quantités.	Valeur.	
Laine	Kin	276.428	339.120 yens	390
Fils et filés	—	61.797	95.106	230
Etamine	Yards	238	77	»
Flanelle	—	5.347	3.490	560
Italian Cloths	—	333	114	960
Mousseline de laine	—	4.399.568	1.235.684	900
Serge	—	20.715	12.255	200
Drap de laine	—	13.792	14.920	730
— en partie laine	—	7.767	4.002	520
Feutre de laine	—	189	285	«
Laines et tissus divers	—	4.786	2.459	070
Total des laines			1.707.516 yens	670
Champagne	Bouteil.	43.052	100.393	300
Vins en caisses	—	100.426	19.034	520
Vins en futs	Litres	706.937	119.819	070
Eaux-de-vie (caisses)	Bouteil.	29.892	19.260	930
— (fûts)	Litres	438	11.591	390
Liqueurs	Bouteil.	11.590	11.437	840
Total des vins			331.537 yens	050
Extrait de bois de campêche	Kin	631.612	136.099	540
Autres couleurs, vernis		»	38.694	390
Total			174.793 yens	930
Lignes télégraphiques sous-marines et terrestres		»	156.765	870
Savons, etc.	Kin	446.203	65.654	310
Eaux de toilette		»	78.243	220
Total			153.897 yens	530
Produits chimiques		»	141.444	600
Machines à imprimer, tisser, filer, etc.		»	140.270	300
Papier à cigarettes		»	107.368	710
Montres (boîtes, mouvements, etc.)		»	75.071	770
Alimentation (beurre, sucre)		»	75.833	650
Confiserie, conserves, jambons)		»	»	»
Cuivre, nickel, ustensiles divers et métaux		»	71.270	660
Fer et acier (plaques, barres, fils, etc.)		»	68.928	110
Bonneterie		»	53.314	610
Cotons (fils et tissus)		»	50.276	620
Articles divers		»	448.539	160
Total			3.752.828 yens	240

Importations de France au Japon.

Une diminution de plus de la moitié dans nos importations au Japon, tel est le bilan de l'année 1901 : il faut remonter jusqu'à 1803 pour retrouver un chiffre aussi faible que celui de 3 millions de yens.

Cet arrêt brusque dans les importations s'est fait sentir non seulement sur notre commerce mais sur celui de tous, dans des proportions moindres, il est vrai : aussi est-ce dans une cause générale qu'ii faut chercher la raison de cette moins-value, nous l'avons indiquée, en commençant, le stock considédérable de marchandises existant en magasin a empêché de nouveaux impôts en 1901.

Plus spécialement pour nous, la moins-value porte sur le commerce de la mousseline de laine, les progrès réalisés par les Japonais dans la fabrication des tissus de ce genre sont incontestables, mais si l'on compare le produit de la fabrication pendant ces dernières années, on s'apercevra que la production a plutôt diminué, les statistiques ne nous donnent pas ces chiffres, mais on peut les déduire de la quantité de laine employée par les usines japonaises pendant ces dernières années.

En 1899 le Japon (1) a acheté pour 4,324,000 yens de laine ; en 1900 pour 3,919,000 yens ; en 1901 pour 3,329,000 yens.

Il y a donc plutôt un ralentissement dans l'industrie de la laine, ce n'est donc pas uniquement dans la concurrence japonaise qu'il faut chercher l'explication de la diminution de nos importations de mousseline de laine, on la trouverait plutôt en examinant de près le commerce de l'Allemagne dans ce même article, comme on peut le faire daus le tableau ci-dessous :

	Mousseline de laine.			
	1898.	1899.	1900.	1901.
	En yens.			
La France a importé pour une valeur de.	3.763.330	2.832.664	4.746.741	1.235.684
L'Allemagne a importé pour une valeur de.	278.783	402.201	1.020.065	1.108.087

Ainsi l'Allemagne, malgré la crise a pu importer pour la même valeur qu'en 1900 de mousseline de laine et ce chiffre est égal au nôtre de 1901.

Le commerce des vins mérite une attention spéciale, depuis trois ans la consommation totale des vins du Japon est d'environ 1 million 1/2 de litres, cette quantité suffit aux

(1) Une autre statistique donne des chiffres plus élevés et indique un léger progrès dans les achats ?

besoins actuels, les Japonais, même dans les villes fréquentées par les Européens ne semblent pas devoir adopter d'ici longtemps l'usage du vin comme boisson habituelle, actuellemnt, les commerçants japonais font subir à ce produit une préparation toute spéciale et l'aromatisent afin de pouvoir le vendre aux Japonais en détail. La seule maison de Bordeaux qui ait une succursale à Yokohama cède toutes ses importations à des intermédiaires qui les transforment de cette manière.

Comme on pourra le voir par les chiffres ci-dessous, il n'y a ici qu'un débouché très restreint qui n'est pas près de s'étendre, le problème consiste donc pour nous à être au moins les seuls importateurs de la quantité demandée et à évincer l'Espagne et l'Italie tour à tour nos concurrents.

Importation du vin.

	1901.		1900.		1899.	
	Quantité.	Valeur.	Quantité.	Valeur.	Quantité.	Valeur.
	Litres.	Yens.	Litres.	Yens.	Litres.	Yens.
France. . . .	706.937	119.819	455.120	88.656	864.239	140.646
Espagne . . .	591.747	66.587	35.533	5.000	278.739	34.064
Italie	38.092	5.473	541.725	64.856	26.554	5.029

(Il n'est question dans ce tableau que des vins ordinaires en fûts et non des vins fins en bouteilles dont nous importons (1901) environ 150 mille bouteilles valant 170 mille yens).

Cette année c'est l'Espagne qui a envoyé des vins en plus grande quantité que l'Italie dont l'importation a été presque nulle.

Nos commerçants en vins pourraient peut-être par une meilleure représentation trouver ici le débouché des 500 mille litres demandés tantôt à l'Italie, tantôt à l'Espagne.

Les Etats-Unis (vins de Californie) qui envoient ici également 150 mille litres de vins de Californie ne sont point encore redoutables, mais ils sont peut-être à la veille de le devenir, beaucoup de leurs vins obtiennent du laboratoire du ministère de l'Intérieur du Japon une estampille officielle en garantissant la qualité et qui les fait préférer des Japonais, ceux-ci cherchent en effet dans le produit de la vigne surtout un reconstituant et un tonique. Cette estampille n'a encore été accordée à aucun de nos vins, il serait pourtant aisé semble-t-il de présenter des vins remplissant les conditions nécessaires pour l'obtenir.

En résumé notre commerce d'importation au Japon se chiffre en 1901 par une moins-value anormale qui ne doit pas décourager nos importateurs; car cette moins-value a porté sur le commerce général d'importation et toutes les nations s'en sont ressenties.

Commerce du Japon avec l'Indo-Chine française.

Exportations du Japon :

Charbon	16.800 tonnes	112.950 Yens
Laques.	»	4.982 —
Jenrikishas.	»	3.400 —
Porcelaines.	»	7.850 —
Divers	»	19.287 —
	Total. . .	148.469 Yens.

Importations au Japon :

Riz.	919.774 piculs	3.199.420 Yens
Coton brut	»	629.987 —
Cornes, peaux d'animaux domestiques et sauvages.	»	122.019 —
Ecailles et défenses. . . .	»	131.470 —
	Total. . .	4.082.896 Yens.

De part et d'autre, les relations commerciales entre l'Indo-Chine française et le Japon pourraient être plus fréquentes et les échanges plus nombreux : deux sortes de marchandises pourraient donner lieu à un trafic plus actif : le charbon à l'exportation, le riz à l'importation.

Les charbons japonais sont expédiés au Tonkin pour être mêlés aux charbons de Honghaï; avec ce mélange, on fabrique des briquettes dont un grand nombre sont expédiées à Nagasaki où leur qualité les font préférer aux charbons japonais purs et et leur prix de revient aux charbons anglais de bonne qualité.

Quant au riz, nous avons déjà dit que nous concourions avec la Corée à donner au Japon la quantité de riz nécessaire à son alimentation et qu'il ne trouve pas chez lui.

MOYENS DE TRANSPORT.

A. Chemins de fer.

La construction des chemins de fer au Japon, commencée en 1872, a progressé rapidement : la première ligne construite a été celle de Yokohama à Tokio, établie par une compagnie anglaise. En 1882, le Japon comptait seulement 222 kilomètres de chemins de fer; en 1892, 2,816 kilomètres; en 1901, 6,300 kilomètres exploités et 3,620 en construction.

Il y a actuellement au Japon 41 compagnies dont cinq grandes sans compter l'Etat qui a le plus grand réseau.

	Capital	Longueur en milles anglais. Exploitées.	En construction ou projetées.	Locomotives.	Wagons voyageurs.	Wagons marchandises.
Etat.	»	1.010 milles 23	1.127 milles 33	346	1.021	3.396
Nippon.	46.000.000 yens.	857 — 07	3 — 20	281	824	3.603
Sanyo	24.000.000 —	312 — 69	21 — 61	87	325	957
Kiushiu	40.750.000 —	329 — 60	84 — 41	159	302	3.822
Hokkaido	12.000.000 —	207 — 06		53	80	304
Kooausai.	21.200.000 —	193 —	14 — 11	69	405	695
Divers	»	»	»	»	»	»
	265.852.000 yens.	3.915 milles 39		1.238	4.352	17.442

Le total des sommes dépensées pour la construction et l'établissement de ces lignes est de 304,770,830 yens, dont 107,257,300 yens pour l'Etat, 197,513,530 yens pour les Compagnies.

Les **rails** qui ont un écartement de 1 m. 067 (3 pieds 6 pouces) venaient jusqu'à présent d'Amérique pour les 2/3. La nouvelle fonderie de Wakamtsu doit actuellement en assurer la fourniture (voir plus haut).

Locomotives. — 650 anglaises, 600 américaines, 71 allemandes, 17 provenance indigène (Kobe ateliers des chemins de er de l'Etat et Omiya ateliers de la Nippon Railway).

Une campagne a été menée, il y a quelque temps, dans la presse japonaise contre les machines américaines, on leur a reproché leur peu de solidité et leur peu de durée; malgré tout, elles ne cesseront d'être préférées à cause de leur bon marché et de l'exactitude avec laquelle les commandes sont livrées.

Wagons. — Ils manquent de capacité : chargement normal de 7 à 10 tonnes.

D'une manière générale on peut dire que les compagnies de chemins de fer japonaises sont prospères : la Sannyo (Kobe Shimonoreki) et la Nippon (Nord) (les mieux exploitées avec le réseau de l'Etat) donnent des dividendes élevés et cherchent à s'étendre : elles sont en progrès au point de vue de la vitesse et du confort (dinning-car et sleeping-car). Les petites compagnies donnent des bénéfices élevés, mais sont souvent mal dirigées; leur matériel n'est pas toujours entretenu, et il y aura, sans doute d'ici quelques années des surprises à cet égard.

B.

MARINE MARCHANDE.

Le Japon avait à peine assez de vapeurs, il y a quinze ans, pour assurer les relations entre les différentes îles de l'Empire; il s'essaye depuis cinq ans dans la concurrence sur les grandes lignes internationales, après avoir déjà monopolisé pour ainsi dire, la presque totalité du commerce avec la Chine.

En 1893, 60 vapeurs de plus de 500 tonneaux ayant un déplacement total de 62,194 tonneaux constituaient la flotte commerciale à vapeur de ce pays. Aussi quand éclata la première guerre de Chine, le gouvernement se trouva manquer de transports pour ses troupes; il mobilisa toute la flotte commerciale, mais les approvisionnements de l'empire cessèrent d'être effectués; Tokio fut à la veille d'une disette et beaucoup d'îles détachées de l'empire en furent menacées.

Aussi la paix une fois signée, et l'indemnité de guerre une fois touchée, le gouvernement se préoccupa de donner un nouvel essor à la marine à vapeur; il le fit par la loi de 1896 dite d'encouragement et calquée sur la loi Beaupaire de 1893.

Tout navire japonais, en fer ou en acier ayant au moins 1,000 tonneaux de déplacement et 10 nœuds de vitesse, employé et possédé par un sujet japonais et faisant un service dans les eaux intérieures du Japon ou entre un port du Japon et un port étranger aura droit à une prime de 25 yens par tonne pour chaque 1,000 milles marins parcourus dans l'année, pourvu que sa construction satisfasse à certaines conditions. Cette prime prend fin cinq ans après la date d'achèvement du navire pour les bâtiments construits à l'étranger, quinze ans après cette date pour ceux qui auraient été construits au Japon. Mais pour ces derniers la prime est décroissanle et diminue à partir de 5 ans d'âge de 5 0/0. Pour les bâtiments ayant un tonnage ou une vitesse plus considérable la prime augmente de 10 0/0 par 500 tonnes et 20 par 100 nœuds de vitesse jusqu'à un déplacement de 6,000 tonneaux et une vitesse de 17 nœuds limite à laquelle elle atteint son maximum.

Obligations: être à la disposition de l'Etat au jour de la mobilisation, transporter gratuitement les postes embarquer dans leurs états-majors et entretenir un certain nombre d'élèves de l'Ecole de navigation commerciale (2 ou 3 ou 4 au maximum) ne pas employer d'étrangers dans leurs équipages et leurs états majors.

Les primes sont plus élevées si le navire a été construit dans un chantier japonais avec des matières japonaises, de même si la machine a été construite au Japon.

Outre ces primes, des subventions étaient votées pour cinq ans aux lignes principales; cette subvention annuelle était de 4,044,404 yens (dont 880 mille yens pour la Nippon Tuzen Kaisha).

Cette loi provoqua une poussée énorme vers l'augmentation de la flotte commerciale; les primes atteignirent 3,968,084 yens en 1899-1900, mais en même temps le fret baissa tellement que certaines Compagnies se virent menacées de faillite.

Aussi la loi de mars 1899 réduisit les primes (1/2 pour navires construits à l'étranger) et ne garantit plus la prime que pour 18 ans.

Actuellement le total des crédits primes et subventions affectés annuellement par le Japon au soutien et à l'expansion de sa marine commerciale s'élève à environ 30 millions de francs, (sur un budget de dépenses de 500 millions).

Au commencement de 1901 la flotte commerciale du Japon comprenait:

3,220 voiliers de forme européenne déplaçant 304,000 tonneaux.

700 vapeurs au-dessous de 100 tonneaux, 25,000 tonneaux,

846 steamers de plus de 100 tonneaux, 522,000 tonneaux.

En cinq ans la flotte à vapeur s'est accrue de 330 navires déplaçant 205 tonneaux.

Grandes compagnies de navigation :

Nippon Kuren Kaisha : 66 navires de plus de 1,000 tonnes = 221,719 tonnes; 6 navires au-dessous de 1,000 tonnes = 4,573 tonnes; 6 navires en contruction = 19,000 tonnes.

Ligne d'Europe (Yokohama-Marseille-Londres-Anvers; ligne d'Amérique (Yokohama-Seattle); ligne d'Australie (Yokohama-Hong-Kong-Manille-Melbourne); ligne de Bombay (Yokohama-Hong-Kong-Singapore et Colombo); ligne de Vladivostock, de Tientsin, etc.

Le personnel comprend 4,200 hommes, les 2/3 des officiers sont japonais.

Osaka Shoren Kaisha: 24 navires au-dessus de 1,000 tonnes = 46,749 tonnes ; 65 navires au-dessous de 1,000 tonnes = 14,611.

Service côtier de la mer intérieure ligne de Newchang de Kelung à Takou, de Tamsui à Hong-Kong et service de Yangtse (Shanghaï à Han Keou),

Tokyo Kisen Kaisha (1). Fondée pour faire concurrence aux lignes anglaises et américaines qui relient l'Asie à l'Amérique. Elle ne possède que trois grands steamers.

Mitsui Bussau Kaisha. Huit navires (cargo-boats) jaugeant 19,000 tonneaux, destinée principalement au transport du charbon des mines de Chii-Ké (propriété de la famille Mitsui) à Hong-Kong.

La loi de 1896 a donné également les meilleurs résultats au point de vue de la construction : deux arsenaux construisent actuellement des navires de plus de 2,000 tonnes, celui de Mitsui Bechi à Nagasaki et celui d'Osaka : il y avait à la fin de 1898, soixante-cinq arsenaux, petits ou grands, munis des meilleurs machines anglaises et le tonnage construit s'élevait à la fin de 1898 à 8,000 tonnes.

F. Dejean,
Secrétaire d'Ambassade.

---

(1) Ces grandes Compagnies sont loin d'être toutes dans une situation également florissante : la Nippon Kuren Kaisha est très prospère bien qu'elle perde sur la ligne de Seattle et de Bombay ; mais la Tokio Kiren Kaisha a été rachetée en partie par les Américains qui espèrent empêcher la concurrence sur la ligne de San-Francisco et d'Honolulu.

SUPPLÉMENT AU *Moniteur officiel du Commerce* DU 5 FÉVRIER 1903

RAPPORTS COMMERCIAUX

DES AGENTS DIPLOMATIQUES ET CONSULAIRES DE FRANCE

Année 1903

N° 207

ALLEMAGNE

L'industrie et le commerce de la Bavière septentrionale en 1901.

VENTE AU NUMERO :

OFFICE NATIONAL DU COMMERCE EXTÉRIEUR
3, rue Feydeau, Paris (2e).

LIBRAIRIE PUEL DE LOBEL ET Cie
53, rue Lafayette, Paris (9e).

Prix du fascicule : 30 centimes.

DERNIERS RAPPORTS PUBLIES

Numéros.			Prix.
187.	—	**Autriche-Hongrie** : Situation économique de la Bohême et de la Moravie pendant l'année 1901. — Commerce français	» 20
188.	—	**Bulgarie** : Mouvement commercial et maritime du port de Varna en 1901	» 20
189.	—	**Turquie :** Commerce du vilayet d'Andrinople en 1901	» 20
190.	—	**Danemark** : La marine marchande en Danemark.	» 10
191.	—	**Pays-Bas** : Le commerce, la navigation et l'industrie du port d'Amsterdam en 1901.	» 30
192.	—	**Espagne** : Le commerce et la navigation de Barcelone en 1901	» 20
193.	—	**Italie** : Commerce extérieur de l'Italie en 1901. Exportations françaises en Italie.	» 20
194.	—	**République cubaine** : Commerce de Cuba en 1901-1902. — Transactions françaises	» 20
195.	—	**Italie** : Mouvement commercial de la province de Cagliari en 1901.	» 20
196.	—	**Brésil** : La navigation, l'immigration, l'émigration, le commerce, l'agriculture et l'industrie dans l'Etat de Saint-Paul pendant l'année 1901	» 20
197.	—	**Turquie** : Commerce de la Bosnie-Herzégovine pendant l'année 1902. — Commerce avec la France. — Articles français dont la vente pourrait s'accroître.	» 20
198.	—	**Possessions anglaises d'Amérique** (Canada): Le commerce et la production minière de la Colombie britannique en 1901.	» 20
199.	—	**Égypte :** Mouvement commercial et maritime du port de Suez en 1901.	» 10
200.	—	**Belgique** : Situation commerciale, financière et industrielle de la Belgique pour l'année 1901. .	» 20
201.	—	**Roumanie** : Commerce extérieur de la Roumanie en 1901	» 20
202.	—	**Égypte** : Le commerce extérieur de l'Égypte en 1901. — Importation française	» 30
203.	—	**Possessions anglaises d'Asie** (Établissements des Détroits) : Mouvement commercial et maritime des Etablissements des Détroits en 1901. .	» 20
204.	—	**États-Unis** : Les gisements pétrolifères de la Californie. Extraction du pétrole : son rendement, sa valeur au point de vue industriel et commercial.	» 20
205.	—	**Possessions anglaises d'Océanie** (Ile Maurice): Situation commercirle de l'île Maurice en 1901. — Agriculture. — Industrie. — Exportation. — Intérêts français. — Mouvement de la navigation.	» 10
206.	—	**Japon** : Commerce général du Japon en 1902. .	» 20

ALLEMAGNE

L'industrie et le commerce de la Bavière septentrionale en 1901.

Nuremberg, le 17 novembre 1902... On sait que l'Allemagne a eu à traverser en 1901, au point de vue économique, une période de crise qui s'est accentuée encore dans la seconde partie de l'année après les chutes retentissantes de la Banque de Leipzig et autres établissements de crédit. La dépression a dépassé de beaucoup celle qui s'était produite d'une façon si brusque et si intense vers le milieu de 1900; les difficultés financières de beaucoup d'entreprises industrielles ont été accrues encore par la soudaine interruption du crédit que les banques leur avaient accordé jusque là; de nombreuses chutes ont été ainsi provoquées de tous côtés, et un grave recul s'est produit après le grand mouvement d'essor qui avait caractérisé les cinq années précédentes. L'on s'en prenait volontiers dans le début aux complications extérieures du Transvaal et de la Chine, mais ces causes, qui ont contribué incontestablement à troubler les échanges, ne paraissent plus que secondaires, et les vrais motifs, la surproduction et l'excès de spéculation, apparaissent maintenant aux yeux de tous.

La Bavière a ressenti elle aussi le contre-coup de cette crise générale (le chiffre des faillites s'est élevé à 733, contre 618 en 1900); le malaise a été grand dans presque toutes les branches de l'industrie et du commerce, ainsi que le montre plus loin l'examen détaillé de ces branches diverses. Toutefois les chutes sensationnelles lui ont été épargnées et les journaux économiques du pays le constatent avec satisfaction en y voyant un signe de solidité pour l'industrie nationale et une preuve qu'elle n'est pas aussi dépendante du crédit des banques qu'en Saxe ou dans l'Allemagne du nord. Il est certain que les cris d'alarme si uniformément répandus à la fin de 1901 ne se sont pas trouver complètement vérifiés, à Nuremberg du moins. Le chômage, par exemple, n'y a pas dépassé au milieu du dernier hiver la proportion de 8 0/0, sur une population ouvrière totale de 55,000 individus, hommes et femmes; on a compris d'ailleurs dans cette proportion le chômage forcé dit de saison pour les ouvriers du bâtiment, maçons, terrassiers, etc. Certaines industries comme les fabriques de crayons, les jouets métalliques et autres ont été même complètement occupées et ont continué à travailler à journées entières. La cause de cette

résistance à l'ébranlement, qui a atteint les autres places se trouve sans doute dans la série de spécialités qui forment le fond de l'industrie nurembergeoise. La fin de l'année a été signalée d'ailleurs par une certaine reprise des affaires qui faisait augurer plus favorablement du cours général pour la période à venir.

Les incertitudes qui règnent au sujet du renouvellement des traités de commerce du Zollverein, et qui ont été signalées dans le rapport de l'année dernière n° 101 comme une des causes accessoires de la crise industrielle, continuent à exercer leur influence paralysante. Nous en retrouverons l'écho dans la plupart des rapports particuliers des quatre provinces qui vont être examinées ci-après.

Province de Moyenne Franconie. — Nuremberg

COMMERCE

Banques. — La dépression des affaires, constatée déjà dans le précédent rapport, s'est accentuée encore en 1901 et a atteint un niveau que l'on ne soupçonnait même pas. A peine avait-on terminé avec les événements trop connus des banques hypothécaires de l'Allemagne du nord qu'est survenue la débâcle de la Banque de Leipzig. Cette catastrophe d'un établissement qui jouissait jusqu'alors d'une très bonne renommée a ébranlé la confiance publique et les répercussions en ont été innombrables. Les banques ont été assiégées par les demandes de retraits de fonds et ont été obligées elles-mêmes de restreindre leur crédit. Heureusement la crise n'a pas été de très longue durée, suffisamment cependant pour laisser de pénibles souvenirs à tous ceux qui en ont été atteints. Vers la fin de l'année une amélioration s'est produite dans les différentes branches et 1901 s'est terminée au milieu des signes précurseurs d'une reprise des affaires.

Les intéressés continuent à se plaindre vivement des rigueurs de la loi sur les opérations de Bourse et assurent qu'elle paralyse le marché en forçant une grande partie des affaires à se transporter sur les bourses étrangères.

Le public a continué de se montrer froid à l'endroit des valeurs industrielles et de se porter au contraire avec persistance vers les papiers d'Etats et les valeurs municipales. Les villes n'ont pas laissé de mettre à profit ces dispositions favorables. Les valeurs hypothécaires bavaroises n'ont été impressionnées en rien par la crise des banques hypothécaires de l'Allemagne du nord et ont conservé la faveur du public.

Matériaux de construction. — Les affaires dans cette branche ont été fort défavorables par suite du ralentissement qui s'est produit dans l'industrie du bâtiment. C'est seulement

dans les campagnes qu'on a constaté une certaine animation. Dans les villes, seules les municipalités ont été preneuses de matériaux pour les constructions indispensables. Les intéressés se plaignent vivement et se montrent aussi fort pessimistes dans leurs conjectures pour l'année 1902.

Combustibles. — De ce côté se font aussi entendre des plaintes. Les prix des charbons, tout en baissant un peu, ont été maintenus par les mines à un niveau que les commerçants déclarent peu en rapport avec la situation générale. Une chute des prix est inévitable. Mais les commerçants ne pourront qu'en souffrir plus vivement, particulièrement les négociants en cokes. En effet, leurs magasins sont pleins et d'ailleurs ils sont liés envers leurs fournisseurs par des traités à échéance d'une année. Le bois à brûler a été très cher. Il le sera moins en 1902 par suite des grands abatages qui ont eu lieu. D'une manière générale, la concurrence a encore contribué à restreindre le bénéfice du commerce des combustibles. Enfin la douceur de l'hiver lui a été défavorable.

Denrées coloniales.

Sucre. — Les négociants se plaignent d'être devenus les esclaves du syndicat des sucres. Pour résister, ils ont fondé à Magdebourg l'Union allemande des négociants en sucres. Mais cette fédération n'a pas complètement abouti, certains ayant craint d'en voir sortir une nouvelle tyrannie. Ce syndicat des raffineries, qu'ils attaquent violemment, a pourtant évité aux négociants en sucre, grâce à un renchérissement artificiel, les pertes que leur eût occasionnées, s'ils avaient été livrés à eux-mêmes, la baisse des sucres de betterave. Le syndicat a dû d'ailleurs tenir compte ensuite lui-même de cette baisse éprouvée, après une hausse passagère, par les sucres de betterave. En automne le retard survenu dans l'arrivée des matières brutes a retardé les livraisons des fabriques et a procuré aux marchands de plus vives sollicitations.

Matières sucrantes artificielles (Saccharine). — Les négociants en sucres s'affligent de voir ces substances pénétrer de plus en plus dans les ménages et accusent leurs propagateurs de mettre tous les moyens en œuvre pour accélérer cette conquête.

Café. — Le commerce des cafés, paisible durant presque toute l'année, a eu quelques rapides moments de vive animation. En février le bruit courut que quelques gros spéculateurs américains faisaient de forts achats pour accaparer la marchandise. L'émotion fut brève. Il en fut autrement en octobre lorsqu'on reçut de mauvaises nouvelles sur l'état des plantations brésiliennes. Aidée par la Bourse, une hausse violente se produisit sur les Santos.

Riz. — Les broyeurs de riz allemands ont à leur tour formé

un syndicat de vente. Les négociants ne manquent pas de faire entendre à ce sujet leurs doléances.

Ils se plaignent d'autant plus que la forte récolte de pommes de terre a restreint pour cette année la consommation du riz.

Fruits du Sud. — Les prix, trop élevés l'an passé, ont fortement baissé. Si heureuse que soit cette baisse, elle n'a pas laissé de causer du préjudice à ceux qui avaient de fortes provisions. La baisse sur les amandes a d'ailleurs été excessive.

Epices. — La hausse des prix s'est accentuée pour la plupart des produits de cette catégorie.

Miel — Il faut signaler au contraire l'extrême bon marché auquel arrivent les miels.

Comestibles fins. dits « Délicatessen ». — Le commerce a vivement souffert de la situation générale. Il se plaint aussi de la concurrence des grands bazars modernes, qui vendent des conserves à bon marché. La hausse du prix de la viande de porc a fait beaucoup augmenter les jambons et les charcuteries de toute espèce. Cette augmentation provoque des vœux en faveur de l'abolition des mesures prohibitives contre l'importation des porcs de l'élevage étranger.

Drogues. — Les affaires ne se sont pas trop ressenties de la situation générale. Mais le gain reste toujours en proportion trop mince avec la peine dépensée. Les produits de « spécialités » tiennent une grande place dans les transactions et c'est précisément sur ces articles que le bénéfice de l'intermédiaire est réduit à sa plus simple expression.

Grains. — Les affaires sont restées tout à fait somnolentes et les prix sont demeurés immobiles.

Houblons. — La Bavière et l'Allemagne ont fait en 1901 une mauvaise récolte, la plus faible depuis l'année 1893. Jusqu'au début de l'été, malgré la froide humidité du printemps, les plantes avaient eu bonne apparence. Mais au moment de la floraison, elles eurent à souffrir gravement d'une sécheresse persistante. Les insectes les attaquèrent et aussi le schwarzbrand (carie). La pluie arriva en août et en septembre, mais les houblons tardifs purent seuls en profiter. Cette situation amena une vive inquiétude parmi les négociants et l'on croyait devoir s'attendre à une élévation dans les prix pour la nouvelle récolte. Les stocks de l'année précédente se vendirent rapidement. On avait appréhendé un instant que les besoins de la consommation ne pussent être couverts ; cette crainte se dissipa à la nouvelle que les autres pays, notamment l'Angleterre et l'Autriche, allaient faire une excellente récolte.

Les producteurs, toutefois, ne se rendirent pas un compte exact de la situation. Ils se crurent les maîtres du marché et portèrent haut leurs exigences. Ils les portèrent d'autant plus haut qu'ils crurent la récolte allemande plus mauvaise encore qu'elle ne l'était. La responsabilité de cette erreur pèserait, s'il

faut en croire les commerçants, sur les statistiques officielles, qui ne seraient pas établies d'une façon rigoureuse. C'est ainsi que les statistiques bavaroises avaient pronostiqué une récolte de 92,000 centners de 50 kilog., et que la récolte de la Bavière se trouva être en réalité de 110,000 centners.

Les commerçants accusent d'autre part les agrariens d'avoir propagé parmi les cultivateurs une seconde erreur, en leur présentant une estimation exagérée des besoins du marché allemand. Les journaux agrariens évaluaient ces besoins à 500,000 centners. La base de leur calcul était qu'il faut 400 grammes de houblon pour obtenir un hectolitre de bière. Or, les négociants affirment que ce principe est doublement faux :

1° Parce que les procédés frigorifiques ont réduit la quantité de houblon nécessaire ; 2° Parce que les bières légères, dont on consomme une grande quantité en Allemagne, nécessitent l'emploi d'une proportion de houblon moins forte que les bières lourdes. Les négociants trouvent d'ailleurs que l'occasion est bonne pour procéder à une détermination sérieuse de l'importance des besoins de la consommation allemande en houblons. Ils dressent à cet effet le tableau suivant :

	Centners de 50 kilog.
Récolte totale de l'Allemagne en 1901	280.000
Importation de l'Allemagne dans la campagne 1901-1902	134.000
L'Allemagne a eu à sa disposition en 1901-1902	414.000
Mais l'Allemagne a réexporté en 1901-1902	94.000
Il reste que l'Allemagne a absorbé en 1901-1902	320.000

L'on n'a pas tenu compte, dans ce calcul, du stock de 100,000 centners qui restait de la campagne 1900-1901, parce que la campagne 1901-1902 a laissé à son tour un stock de 100,000 centners, et qu'ainsi les deux chiffres s'annuleraient l'un l'autre.

Précisément, cet fait qu'il reste à l'heure actuelle (printemps 1902) dans les magasins des brasseurs un stock aussi considérable, montre que les producteurs de houblon s'illusionnaient en croyant à une disette. Ayant affiché de très grandes exigences, ils virent les commandes se détourner d'eux, et finalement ils ont dû vendre à perte. C'est vers la Bohême qu'ont afflué toutes les commandes au cours de cette campagne. La Bohême a été la maîtresse du marché en 1901-1902. Néanmoins ses producteurs ne se sont pas laissé entraîner par le succès et ils sont restés toujours disposés à céder la marchandise.

Mettant en regard la production des divers pays houblonniers en 1900 et 1901, on obtient le tableau suivant :

Production du houblon.

	1901.	1900.
	Centners de 50 kilog.	
Bavière	125.000	270.000
Würtemberg	54.000	90.000
Grand-Duché de Bade	20.000	30.000
Alsace	60.000	70.000
Prusse	22.000	35.000
Allemagne entière	281.000	495.000
Autriche	288.000	210.000
Russie	70.000	80.000
Belgique et Hollande	70.000	50.000
France	40.000	40.000
Angleterre	630.000	348.000
Amérique	450.000	460.000
Australie	15.000	15.000
Univers	1.844.000	1.698.000

La récolte allemande a donc été inférieure de 214,000 centners de 50 kilog, à la précédente. Aussi l'importation a-t-elle dépassé l'exportation dans des proportions tout à fait extraordinaires. L'importation a consisté surtout en houblons autrichiens (principalement de Saaz ou Auscha). On en a importé 123,000 centners. Le chiffre avait été de 45,000 centners pour la campagne précédente. C'est ensuite le houblon russe qui a tenu la plus grande place. Il en a été importé 8,700 centners. Le chiffre avait été de 1,000 centners pour la campagne précédente.

C'est grâce à cette importation considérable que l'Allemagne a pu quand même exporter 90,000 centners de houblon allemand. C'était, en effet, pour elle une question vitale de conserver sa clientèle étrangère. Cette clientèle absorbe environ 180,000 centners. Les 90,000 centners complémentaires ont été acquis en Bohême par les négociants allemands, qui les ont fait parvenir directement, sans passer par l'Allemagne, à leurs clients.

La question des houblons contribue à passionner la grande querelle des agrariens et des commerçants. On sait que, dans le projet de tarif, le droit sur les houblons, qui oscille actuellement entre 14 et 20 marks, était porté à 40 marks par 100 kilog. Sur les réclamations persistantes des agrariens, le Conseil fédéral a porté le droit à 60 marks, et en dernier lieu la commission des tarifs douaniers l'a haussé à 70 marks. Ces mesures ont violemment irrité les négociants en houblons et les brasseurs, qui se vantent d'ailleurs d'avoir de leur côté un certain nombre de cultivateurs. La Chambre de Commerce de Nuremberg a adressé une pétition au Reichstag et elle a envoyé des délégués

porter ses doléances au ministère Bavarois. Voici les principaux arguments qu'elle met en jeu :

1° Contrarier l'étranger dans ses exportations, c'est le pousser à entraver l'exportation allemande. Or, que fera l'Allemagne si elle ne peut écouler le trop plein de 100 à 250,000 centners que produisent ses houblonnières dans les bonnes années ?

2° L'élévation du droit protecteur aura pour résultat de propager démesurément la culture du houblon et alors le marché intérieur se trouvera écrasé par lui-même.

3° En supprimant l'aiguillon de la concurrence, on diminuera la qualité des houblons.

4° On préparera ainsi la ruine de cette renommée universelle qui entoure les brasseries allemandes.

5° Privée des houblons bohémiens nécessaires à la fabrication de la bière légère, l'Allemagne du Nord importera des bières de Bohême.

6° Saaz, rivale de Nuremberg, prendra sa place sur le marché du monde.

Tableau des exportations de houblon effectuées par l'Allemagne.

Destination.	1901-1902.	1900-1901.
	Centners de 50 kilog.	
Belgique	18.176	32.068
Danemark	3.946	4.826
France	15.332	18.470
Grande-Bretagne	15.712	39.240
Italie	816	1.046
Pays-Bas	7.322	7.822
Norvège	736	1.570
Autriche	1.566	5.944
Russie	1.792	3.330
Finlande	820	1.730
Suède	4.558	7.218
Suisse	3.430	5.876
Sud africain	884	526
Japon	466	1.332
République Argentine	806	1.298
Brésil	2.214	2.172
Chili	984	1.672
Mexique	1.182	1.800
Etats-Unis	9.524	15.170
Australie britannique	1.302	2.306
Autres pays	1.448	2.364
Exportation totale	93.016	157.780

Tableau des importations de houblon en Allemagne.

Provenances.	1901-1902	1900-1901
	Centners de 50 kilog.	
Autriche	123.718	45.604
Russie	8.710	1.008
Autres pays.	1.458	208
Importation totale. . . .	133.886	46.820

Bois et planches. — La stagnation du bâtiment et la diminution des expéditions ont nui gravement au commerce. Plusieurs maisons se sont débarrassées à vil prix de leurs marchandises. Les produits secondaires des scieries, lattes ou gros morceaux de rebut, ont considérablement baissé. Les planches fines se seraient mieux maintenues, si les maisons rivales ne s'étaient fait une acharnée concurrence. Les maisons autrichiennes sont d'ailleurs entrées en ligne, représentées par des agents actifs. Les commerçants se plaignent aussi de ce que les scieurs cherchent de plus en plus à se mettre en rapports directs avec le consommateur.

Cuir. — La crise des banques a atteint les fabriques de chaussures et les tanneries. Le prix de vente des semelles a été extrêmement bas. Celui des empeignes a été meilleur. Mais ce sont les cuirs bruts qui ont le mieux soutenu leurs prix. Le cuir de mouton se signale par une hausse persistante. Malgré cela les tanneurs se plaignent de n'en pas tirer un gros bénéfice, à cause du bas prix auquel se vend la laine. La douceur de l'hiver a augmenté les embarras des fabriques de chaussures et par contre coup du commerce des cuirs.

Exportation de Bimbeloterie et de jouets. — La guerre du Transvaal et les contre-coups de l'expédition chinoise se sont fait sentir en 1901 pour les exportations en Angleterre, qui ont eu à en souffrir. En Autriche-Hongrie, Suisse, Belgique, Hollande, France et Italie, les affaires ont eu la même importance que l'année précédente. Les hauts droits de douane ont contrarié l'importation en Danemark, Suède et Norwège, bien que ces pays ne soient pas eux-mêmes producteurs de l'article. En Espagne et en Portugal la situation va s'améliorant. Dans les Balkans et le Levant, elle s'est maintenue, en dépit des troubles causés par la peste. Les affaires ont été un peu plus actives en Russie, bien que les articles fins se heurtent à des droits de douane extrêmement élevés. La suppression des ports francs de Wladiwostok et de Nikolajefsk a toutefois exercé une action défavorable. Aux Etats-Unis les transactions ont été très importantes vers la fin de l'année, et les commerçants font des vœux pour qu'une entente durable règne entre les deux pays. Dans l'Amérique centrale et l'Amérique du Sud, bons débouchés

pour les articles fins, les expéditions ont été arrêtées par les crises du Brésil et de l'Equateur, les révolutions du Panama, de la Colombie et de Venezuela, la guerre douanière avec Haïti. L'Australie, qui achetait autrefois à bons prix des articles fins, réclame, paraît-il, maintenant des articles de bazar à bon marché. Pour s'ouvrir de nouveaux débouchés, la branche des jouets de Nuremberg demande avec instance le concours des traités de commerce. Elle s'enorgueillit de son caractère mondial qui fait que « les enfants de tous les peuples et de toutes les races de la terre jouent avec des jouets fabriqués à Nuremberg, à Fürth ou dans les environs. »

Vins. — La crise économique a produit son effet et a diminué notamment, d'une manière considérable, la consommation des vins fins. La récolte indigène a, de plus, été fort mauvaise en quantité comme en qualité. Enfin, les lacunes de la nouvelle loi sur les vins et le malaise causé par le problème douanier ont ajouté aux embarras de cette branche de commerce. Les négociants, par suite, n'ont fait que peu d'achats, et l'importation a été plus faible que les années précédentes, bien que les pays étrangers eussent fait presque tous une excellente récolte, et que le commerce eût pu ainsi à bon compte opérer des approvisionnements.

INDUSTRIE

Lingerie et trousseaux. — Les toiles et articles en toile ont conservé leurs prix sensiblement surélevés jusqu'à la fin de l'année. Les marchandises en coton au contraire sont restées à des prix très bas. Les affaires en lingerie et objets de trousseaux ont laissé à désirer. Seuls les Américains ont animé la branche par de nombreuses commandes effectuées en été. Les Etats-Unis seraient un précieux débouché pour les toiles, le linge de table et le linge de literie, s'ils n'étaient barrés par de hauts droits de douanes. La vente des rideaux et stores a également langui sous l'influence de la crise générale.

Brasserie. — La situation des brasseries ne s'est guère modifiée depuis l'année précédente. Le recul qui se faisait sentir déjà en 1900 s'est accentué encore en 1901, et la consommation de la bière a notablement diminué pendant ces deux années sous l'influence des mauvaises conjonctures économiques. A cela s'ajoute que beaucoup de clients, atteints par la crise, ont suspendu leurs paiements, apportant ainsi aux brasseries une nouvelle perte. Les matières premières ont été bon marché. Mais certaines brasseries de second ordre, pour se créer des clients, avilissent les prix de la bière. Les brasseurs sont des ennemis déterminés du projet de tarifs. Si l'on frappe à l'entrée l'orge, le malt, le houblon et l'avoine, ils se verront forcés, assurent-ils, d'augmenter le prix de la bière.

Crayons. — Cette industrie, qui répond à un besoin constant, n'a pas eu à souffrir de la crise. La vente des crayons fins

a même augmenté. Toutefois, les affaires traitées avec les négociants exportateurs allemands, sont restées un peu au-dessous des chiffres de l'année précédente par suite des troubles qui ont paralysé la vente dans l'Amérique du Sud, en Australie et en Extrême-Orient. Dans le Sud-africain, la guerre a interrompu également les transactions commerciales. Enfin, beaucoup de places étrangères sont surchargées de marchandises. Les crayons américains font aux crayons allemands une sérieuse concurrence. Ils pénètrent même jusque dans l'Allemagne du Sud. Certains industriels réclament à ce sujet un droit protecteur. Les salaires sont restés stationnaires. Il en a été de même du prix des matières premières. Les fabricants de crayons souhaitent très ardemment que le gouvernement travaille à obtenir l'abaissement des obstacles douaniers qui empêchent l'exportation de suivre son libre cours. Ce sont les Etats-Unis, la France, l'Italie, l'Espagne et la Russie à l'entrée desquels se trouvent ces obstacles. La Russie tend à couvrir elle-même ses besoins en crayons. La tâche des voyageurs étrangers y est depuis quelque temps rendue encore plus difficile par l'obligation d'exhiber des certificats professionnels. Quant aux Etats-Unis, on l'a vu, non contents de se protéger, ils font maintenant à l'article allemand une sérieuse concurrence sur le marché mondial.

Enveloppes. — La surproduction et la concurrence ont amené un recul pour cette branche. Si l'on a été occupé en 1901, c'est grâce à des contrats antérieurs qui ont suivi leur cours réguliers. Mais, à leur expiration, les besoins se ralentirent aussitôt. Les prix des papiers et des enveloppes s'abaissèrent sans interruption. Il s'en suivit naturellement des pertes sensibles. L'Union des fabricants de papiers et d'enveloppes, fondée en 1900, n'a pu parvenir à maintenir l'équilibre et n'a pas répondu aux espoirs que l'on avait conçus.

Couleurs de bronze. — La situation de cette industrie ne s'est guère modifiée depuis l'année dernière et en tous cas ne s'est pas améliorée. Les prix des métaux bruts ont subi une baisse vers la fin de l'année ; mais celle-ci s'est répercutée aussitôt sur le produit fabriqué. Malgré la concurrence étrangère, qui se développe à l'abri de la protection douanière, les besoins généraux sont encore importants. Toutefois beaucoup de fabriques n'ont pas été pleinement occupées et les offres ont dépassé de beaucoup les demandes. Les fabricants se prononcent en faveur des traités de commerce.

Objets en celluloïd. — L'exercice 1901 a été plutôt favorable à cette industrie. La vente des articles de toilette et de fantaisie s'était un peu ralentie sur le marché intérieur. On a pu y remédier en lançant quelques nouveautés. L'exportation en Angleterre, contrariée par la guerre du Transvaal, a reculé de 25 0/0. Ce déficit a pu être compensé par une amélioration des exportations dans les autres pays.

Les fabriques se plaignent d'ailleurs vivement des obstacles douaniers que les diverses nations leur opposent. En Europe, elles font surtout entendre leurs doléances à propos de la Russie, de l'Autriche Hongrie et de la France. Mais c'est surtout au sujet des Etats-Unis qu'elles se plaignent. Ce pays a de grands besoins en articles de celluloïd. A l'abri de droits très élevés, sa fabrication propre prend une grande extension.

Produits en ciment. — Les pièces bétonnées pour bâtiments ont donné lieu à un mouvement d'affaires assez satisfaisant. Il n'en a pas été de même des conduites en ciment, sur qui pèse toujours la surproduction. Les salaires et les prix des matériaux sont restés stationnaires. La branche souhaite la diminution des droits autrichiens sur les produits en ciment.

Produits chimiques.

Les acides minéraux. — La branche a été quelque peu touchée par la crise. Il y a eu une très forte demande d'acide sulfurique de la part des fabricants d'engrais. L'article a failli manquer. Mais l'industrie des engrais a souffert et il n'a pas été possible de hausser le cour de l'acide sulfurique. Pourtant les matières premières, le charbon excepté, ont augmenté en 1901. La pyrite et le salpêtre ont subi une forte hausse. Elle est due, pour le second produit, à la convention, passée pour cinq ans, en avril 1901, entre les producteurs chiliens, qui se sont entendus pour ne pas jeter sur le marché une quantité de salpêtre supérieure aux besoins. De plus la grève d'Iquique (février 1901, décembre 1902), en interrompant les chargements, a amené l'épuisement des provisions européennes. Pour comble, le gouvernement chilien à l'intention d'augmenter le droit qui frappe les salpêtres à la sortie. De mars 1901 à mars 1902, le prix du salpêtre a augmenté de 4 marks par 100 kilog. Néanmoins l'acide nitrique est resté au même taux. Aussi les intéressés se plaignent de ne pouvoir faire aucun bénéfice sur cet article. L'acide sulfureux et l'acide chlorhydrique sont restés au même niveau. La demande d'acide sulfurique pour les accumulateurs est restée constante. La baisse des métaux a retenti sur les sels métalliques, notamment sur les sels de cuivre et de zinc. La branche souhaite de voir tomber les droits qui frappent les acides minéraux à leur entrée en Autriche ou de voir l'Allemagne prendre des mesures de défense.

Ateliers de chromolithographie.

Voici le résumé des notes qu'ils fournissent au sujet de leurs rapports avec l'étranger :

Angleterre : Affaires stagnantes ; prix bas.

Amérique : Les quantités expédiées sont les mêmes ; mais les prix ont baissé. La douane américaine a consenti à modifier

certaines formalités vexatoires relatives à l'entrée des cartes et calendriers.

Russie : Affaires paralysées par les impôts frappant les voyageurs de commerce. On craint en outre une guerre douanière.

France : Situation meilleure pour quelques articles. Mais les articles à bon marché sont écartés par des droits presque prohibitifs.

Belgique : Droits élevés, petit débit.

Autriche : On se plaint de l'arbitraire de la douane, auquel les démarches du chancelier de l'Empire n'auraient pu mettre un terme.

Italie : Hauts droits, petit débit.

Sur le marché intérieur, les affaires n'ont pas été plus satisfaisantes.

La branche proteste violemment contre les droits qui vont frapper à l'entrée ses matières premières, papiers et autres, et qui entraîneront à l'intérieur, assure-t-elle, la formation de syndicats de vente despotiques. Elle déclare menacée l'exportation de 200 millions de marks que fournissent les industries mettant en œuvre le papier.

L'industrie électrique.

La Société Schuckert. — La concurrence extrême entre les différentes sociétés électriques, accrue encore par la crise économique générale, a amené une baisse progressive des prix et une diminution importante dans la production de l'établissement central aussi bien que de ses succursales. Cette production s'est élevée pour l'exercice 1901-1902 à 49 millions de marks (environ 60 millions de francs), contre 72 millions de marks (89 millions de francs) en 1900-1901; ou, si l'on déduit de ces chiffres les livraisons faites aux succursales, 39 millions de marks contre 59 millions. Cet état défavorable des affaires a occasionné le licenciement d'un certain nombre d'ouvriers pendant l'été et une réduction des heures de travail en hiver. La journée normale de travail n'a été reprise qu'au mois de mai de cette année. Les amortissements faits l'année précédente sur le matériel en magasin se sont montrés insuffisants à cause de la baisse des prix. La perte provenant de ce fait est évaluée à plus d'un million. Les mêmes circonstances se sont produites dans les succursales situées à l'étranger avec leur propre administration; le chiffres des affaires de ces succursales est descendu de 24,4 millions de marks en 1900 à 17,3 millions en 1901. Les bénéfices ont subi une baisse encore plus importante. Les commandes en dynamos et transformateurs ont diminué d'environ 36 0/0; celles pour les autres produits, appareils de mesure, lampes à arc, etc., sont restées par contre au même niveau. Depuis le commencement du nouvel exercice, les affaires ont

repris une certaine augmentation et les prix se sont aussi légèrement relevés.

Le bénéfice brut se chiffre, pour l'exercice 1901-02 seulement à 3,878,732 marks, contre 10 3/4 millions en 1900-01, et 12,6 millions en 1899-1900. Il a été entièrement absorbé par les frais d'administration, les tantièmes garantis par contrats et les intérêts payés, de sorte qu'il n'a pu être distribué de dividende aux actionnaires. Par suite de la baisse générale des valeurs, des réductions très importantes ont dû être opérées sur les valeurs en portefeuille à l'actif de la Société. Joignant à cela les pertes que la Société a éprouvées aux usines de Jaice, de Mulhouse, de Hafslund et de deux filiales, on constate que le déficit total se monte pour l'exercice dernier à 15,399,416 marks. Il a été couvert entièrement par le fonds de réserve disponible (16,711,993 marks.)

On le voit, le grand établissement de Nuremberg a souffert dans une large mesure de la crise générale qui pèse en ce moment si lourdement sur l'industrie électrique allemande. Un journal financier de Nuremberg a publié récemment, au sujet de cette crise un article explicatif qui peut se résumer ainsi :

« Les chefs des grandes sociétés électriques ne se sont pas rendu compte que l'extension énorme prise par l'application de la force électrique dans toutes les branches ne pouvait nécessairement se prolonger encore longtemps et que la consommation ne pouvait s'augmenter dans les proportions que la production poussée à outrance avait prises. Les sociétés, après avoir fourni d'installations électriques la plupart des grandes villes, ont dû, pour lutter avec la concurrence toujours croissante, entreprendre de construire des installations à leurs propres frais. Ces entreprises devenant une trop lourde charge pour la maison mère, l'on songea à séparer la branche financière de la branche industrielle ou de fabrication; ces nouvelles sociétés financières, sortes de trusts dans leur genre, se mirent à construire de tous côtés : éclairage de communes et de bourgs, utilisation de chutes d'eau, fabriques de carbure de calcium, remplacement des tramways ordinaires par des tramways électriques, etc. Ces installations furent pour la plupart surcapitalisées ; ce fut le temps des gros dividendes, car le public achetait encore volontiers à ce moment les actions de toutes ces nouvelles installations.

Mais bientôt tout changea de face ; ces entreprises, douteuses en elles-mêmes et en tout cas chargée d'un trop lourd capital, ne donnèrent plus de dividende. Les acheteurs se retirèrent ou se tinrent à l'écart et les actions restèrent dans les caisses des fondateurs. L'on construit quand même, à tout prix, et finalement l'encombrement survint avec toutes ses suites.

De plus, pendant les temps prospères, de nombreux ingénieurs sortant des grandes sociétés électriques avaient fondé, avec l'aide de mécaniciens intelligents, de petits ateliers d'électrotechnique. Soutenus par des hommes spéciaux et un travail

rationnel, ces ateliers secondaires attirèrent, grâce à leurs faibles frais généraux, une grande partie des petites ou moyennes fournitures. Ils ont même réussi, dans la crise actuelle, par suite de leurs frais réduits, à se maintenir pour la plupart malgré la baisse des prix. Contre eux s'épuise la concurrence des grandes sociétés avec leurs énormes frais d'administration de tout genre. Pour celles-ci une réduction de production ne fait qu'augmenier le prix de revient.

En outre, au milieu de ces fabriques concurrentes apparaissent de nouveaux types plus perfectionnés ou plus avantageux. Il faut suivre quand même, abandonner les modèles anciens et et même vendre à perte ce qui se trouve en réserve dans les magasins.

Actuellement la lutte est aigüe entre les grandes sociétés, une concurrence ruineuse s'établit entre elles et les affaires sont enlevées au prix des plus grands sacrifices, du moins pour ce qui sort des spécialités. Pour l'exportation, la situation n'est guère différente. La plupart des pays qui entourent l'Allemagne subissent aujourd'hui une crise semblable ; leur force d'achat est réduite et leurs besoins peuvent être facilement couverts par leurs ateliers indigènes. Sur le marché du monde, l'Allemagne ne peut lutter avec l'Amérique, car celle-ci se débarrasse de ses excédents pour l'exportation à des prix qu'on ne pourrait accepter sans perte. La situation se présente donc pour l'instant ainsi : vente à perte dans l'intérieur du pays et exportation également sans profit. On pourrait abaisser le prix de revient en simplifiant le matériel et en mettant moins de soins dans le montage, mais cela aussi serait désavantageux en nuisant à la bonne renommée des produits allemands. D'autre part l'écrasement des petites fabriques par les grandes sociétés ne serait qu'une victoire à la Pyrrhus, car elle affaiblirait les vainqueurs pour longtemps par les grandes dépenses qu'exigerait l'opération. »

Comme seuls remèdes à apporter à cette situation embarrassante, l'auteur de l'article ne voit à recommander que quatre moyens : cessation de l'avilissement ruineux des prix, limitation de la production, réduction des frais généraux et relèvement des prix de vente. C'est à ces conditions que la confiance des actionnaires et des grandes banques peut renaître et remettre les choses en état.

Fils et câbles électriques. — Après un temps de fiévreuse activité, une période d'engourdissement est venue pour l'industrie électrique en général et pour les fabriques d'appareils conducteurs en particulier. A cela s'est ajoutée la tension du marché du cuivre en Amérique et l'effort des trusts pour maintenir ce métal à un prix peu en harmonie avec les besoins de la consommation. La fabrication des fils de cuivre s'est restreinte et les prix de vente du produit n'ont pas correspondu aux prix d'achat de la matière première. Il en a été de même

pour la fabrication des câbles. Il y a eu peu de nouvelles installations à pourvoir et les commandes sont venues surtout de quelques anciens établissements qui s'agrandissaient. Pour obtenir ces commandes, les fabriques se sont fait une concurrence acharnée.

Téléphones et signaux électriques. — La branche a souffert. On a congédié des ouvriers vers l'été. En automne, il y a eu quelques commandes venant des administrations publiques. Les salaires sont stationnaires. Les matériaux, charbon, métaux, etc., ont baissé, mais les produits fabriqués ont suivi cette baisse.

Objets d'ivoire, d'écume de mer et d'ambre. — Par ses nombreuses demandes, l'Amérique a donné une vive impulsion à l'exportation des objets d'ivoire. Par contre, en Allemagne, la crise, mortelle avant tout aux objets de luxe, a paralysé la vente. Peu d'étrangers sont venus à Nuremberg. On a regretté les quatre mois d'activité occasionnés en 1900 par les fêtes de la Passion à Oberammergau. Seules les représentations de Bayreuth ont amené quelques visites. Les objets en écume de mer et en ambre jaune restent délaissés. L'ivoire et l'écume de mer bruts sont restés au même niveau. L'ambroïde, qui supplante l'ambre jaune naturel pour la monture des objets fins en écume de mer, a monté de 10 0/0. Les salaires n'ont pas varié.

Fonderie de bronzes artistiques. — L'année a été bonne pour l'établissement connu existant dans ce genre à Nuremberg On a commencé à couler les grandes pièces de la fontaine destinée à la place du Marche de la ville. Des épitaphes en bronze, selon l'ancienne mode nurembergeoise qui renait, et des bustes ont été exécutés pour la clientèle locale. L'Amériqué, l'Angleterre et la France ont commandé un certain nombre d'objets de bronze. La crise générale n'a donc causé de ce côté ni renvoi d'ouvriers ni réduction de salaires.

Fabriques de vinaigre, d'eau-de-vie et spiritueux. — La fameuse Centrale pour la mise en valeur des alcools a tellement animé la production que la marchandise est apparue en quantités excessives Les magasins ont regorgé. Pour endiguer cet afflux, la Centrale a abaissé progressivement de 39 à 30 marks la part provisoire qu'elle sert aux brûleurs. L'industrie du vinaigre a été, par suite des hauts cours de l'esprit brut très peu rémunératrice durant la première partie de l'année. Elle a même travaillé à perte. Lorsque, en juillet, on abolit le remboursement des droits de brulerie. les fabrique restreignirent leur production. Depuis la baisse du cours des esprits, en octobre, la fabrication a repris son activité primitive. La vente des spiritueux et boissons de fruits fermentés a suivi son cours habituel. Beaucoup d'acheteurs ayant été touchés par la crise, on a eu à signaler de fortes pertes.

Couleurs. — L'année s'est écoulée paisiblement. On ne signale dans cette branche aucun fait notable.

Bicyclettes. — Bien que les fabriques de Nuremberg aient restreint leur production et leurs frais, les résultats de l'année donnent encore lieu à de vives plaintes. Si les grosses maisons ont pu résister, beaucoup de petites ont cessé leurs payements. On a vendu très peu de marchandises. Vers l'automne, l'offre a pris des proportions extraordinaires et est descendue à des prix excessivement bas.

En raison du bon marché anormal, les intéressés assurent que même dans les grands ateliers à vaste exploitation rationnelle, il n'est plus possible de rémunérer les capitaux engagés. D'autant plus que le public se porte vers les types ordinaires et délaisse les modèles fins, et qu'il n'y a par conséquent pas de marge pour la réduction des frais.

La Chambre de Commerce du Brandebourg a demandé au gouvernement prussien d'abolir la taxe prohibitive de 50 0/0 qui frappe les bicyclettes en caisses ou en cages de bois. Les fabricants du sud s'associent à ce vœu, dont la réalisation leur ouvrirait le vaste champ de l'Allemagne du nord.

L'exportation croît lentement mais régulièrement. Les liquidations de cycles américains entravent pourtant la vente sur les marchés d'outre-mer. La branche ne se réjouit pas du droit protecteur qu'on prépare sur les bicyclettes. Ses préférences sont pour la politique des traités de commerce. Elle constate que les Etats-Unie, la France, l'Autriche, l'Italie lui sont barrés par des droits élevés. La Russie et le Danemark viennent encore de hausser leurs droits.

Le taux des salaires et le cours des matériaux n'ont pas subi de changement. Les charbons ont toutefois un peu baissé.

Bobines de bois. — L'atonie des fabriques de fil et de soie à coudre a frappé les bobines en 1901. La stagnation des fabriques de fils métalliques les a également touchées. Pourtant l'activité a fini par se réveiller. Mais les fabriques suédoises et finlandaises, qui ont le bois à bien meilleur compte, viennent faire jusqu'en Allemagne une rude concurrence au produit allemand. La branche se réjouit d'apprendre qu'on se propose d'élever de 3 à 6 marks par 100 kilog. les droits d'entrée. L'Allemagne a d'énormes besoins en bobines de bois et la production intérieure est bien loin de suffire à ces besoins. Pour qu'elle se développe, pour qu'elle subsiste même, les fabricants souhaitent que les autorités veillent à la reconstitution régulière des bois de bouleaux, qui sont seuls mis à contribution pour la fabrication des bobines.

Fourneaux et poëles. — La vente des fourneaux de bonne qualité est restée la même, et les affaires ont été un peu meilleures par suite de la baisse des matériaux, si longtemps attendue. La vente des fourneaux ordinaires s'est ressentie de la tor-

peur du bâtiment et de l'arrêt des constructions de maisons dites de spéculation. La branche souhaite la diminution des droits autrichiens.

Manufactures de cuir. — Par suite de la situation troublée, la branche a dû restreindre ses crédits et a vu diminuer son chiffre d'affaires. D'ailleurs, la clientèle, qui craint de voir les exportations contrariées par le futur régime douanier, se montre réservée dans ses commandes.

Maroquinerie. — La crise financière et les événements politiques n'ont pas manqué de causer un sérieux préjudice à cette industrie de luxe.

Passementerie et tréfilerie métalliques. — La crise a arrêté net l'essor de la passementerie métallique, si à la mode quelque temps auparavant pour l'ornementation des robes en Allemagne. L'exportation a également diminué. L'exportation des fils d'argent plaqué a reculé de 200,700 kilog. à 194,000. Pour sa part, l'Inde anglaise a demandé 90,400 kilog. au lieu de 88,000 kilog. Les Etats-Unis ont reçu 35,400 kilog, au lieu de 23,700 kilog. Mais les autres pays n'ont acheté que 68,000 kilog., contre 88,900 kilog. l'an précédent. Tandis que l'exportation reculait, l'importation s'est maintenue. Elle s'est partagée entre les fils d'argent français et russes.

Dans des réunions générales les fabricants se sont prononcés avec énergie contre les droits réclamés sur le cuivre brut et ont déclaré qu'ils ne pouvaient se passer du cuivre américain. Voici les chiffres sur lesquels ils s'appuient :

Production du cuivre.	1891	1900
Univers	289.282 tonnes.	496.780 tonnes.
Part de l'Allemagne	24.092 —	30.829 —
Proportion de l'Allemagne	8,3 0/0	6,23 0/0
Consommation du cuivre.		
Univers	305.467 tonnes.	499.277 tonnes.
Part de l'Allemagne	52.027 —	108.927 —
Proportion de l'Allemagne	17 0/0	21,8 0/0 —
Excédent de la consommation allemande sur la production allemande	27.935 tonnes.	77.998 tonnes.
Proportion de cet excédent	116 0/0	252 0/0

La branche se prononce même contre tout droit sur les produits fabriqués d'or et d'argent, à la condition que les autres Etats abaissent leur propres droits à un niveau raisonnable. S'élevant à un point de vue général, la branche se prononce contre toute élévation de droits sur les grains qui, en contrariant l'exportation des pays étrangers, exciterait ceux-ci à contrarier l'exportation allemande.

Tableau des exportations et importations de fils d'argent plaqué durant les cinq dernières années.

Importation en 1897 : 22,200 kilog. sur lesquels : de France, 1.400 kilog.; de Russie, 20,000 kilog.

Exportation en 1897 : 233,700 kilog. sur lesquels : en Grande-Bretagne, 14,700 kilog.; en Turquie, 16,800 kilog.; Inde britannique, 123,700 kilog.

Importation en 1898 : 23,900 kilog. sur lesquels : de France, 1,200 kilog.; de Russie, 22,500 kilog.

Exportation en 1898 : 233,400 kilog. sur lesquels : en Suisse, 2,100 kilog.; en Turquie, 24,300 kilog.; en Inde britannique, 134,700 kilog.; aux Etats-Unis, 20,100 kilog.

Importation en 1899 : 34,600 kilog. sur lesquels : de France, 800 kilog.; de Russie, 33,700 kilog.

Exportation en 1899, 225,500 kilog. sur lesquels : en Grande-Bretagne, 9,700 kilog.; en Turquie, 19,400 kilog.; aux Etats-Unis, 17,300 kilog.; en Inde britannique, 135,100 kilog,

Importation en 1900 : 30,300 kilog. sur lesquels : de France, 1,700 kilog.; de Russie : 28,200 kilog.

Exportation en 1900 : 200,700 kilog., sur lesquels : en Grande Bretagne, 14,500 kilog.; en Turquie, 11,500 kilog.; en Etats-Unis, 23,700 kilog.; en Inde britannique, 88,100 kilog.

Importation en 1901 : 29,900 kilog., sur lesquels : de France, 1,600 kilog.; de Russie, 28,300 kilog.

Exportation en 1901 : 194,000 kilog., sur lesquels : aux Etats-Unis, 35,400 kilog.; dans l'Inde britannique, 90,400 kilog.

	Valeurs.	
	Importation.	Exportation.
1899	194.000 marks.	1.265.000 marks.
1900	129.000 —	853.000 —
1901	127.000 —	825.000 —

Margarine. — On se plaint toujours de la disproportion entre le prix élevé des matières premières et le bas prix de vente du produit fabriqué, disproportion surtout pénible pour les maisons soucieuses de conserver la réputation de leurs marques. La convention passée en avril entre les grands abattoirs américains a fait monter l'oléo-margarine, la principale des matières premières, de 50 à 65 marks par quintal.

La grande hausse de la graisse de porc s'est propagée sur tout le marché des matières grasses dans les deux mondes et a ainsi porté au comble les difficultés auxquelles étaient en butte les fabricants de margarine. Heureusement pour eux que cette

même hausse des saindoux a augmenté la consommation de la margarine. On consomme en Allemagne de 3 à 4 livres de margarine par tête. Les fabricants trouvent que c'est peu en comparaison du Danemark qui consomme 14 livres par tête. Le Danemark étant grand producteur de beurre (il en exporte 1,597,186 quintaux et couvre la moitié des besoins anglais), les fabricants de margarine estiment que la consommation volontaire qu'il fait de leur produit est la meilleure preuve de l'inanité des préjugés hostiles à ce produit. L'Allemagne au contraire manque de beurre, bien qne sa production augmente. Son excès d'exportation, de 163,000 quintaux en 1888, s'est changé en 1901 en un excès d'importation de 292,000 quintaux.

Machines. — Pour obtenir des commandes, les fabriques ont dû consentir les baisses de prix les plus onéreuses. L'étranger a, pour ainsi dire, suspendu ses ordres. Cela est dû, assure-t-on, à la tactique adoptée par le Syndicat des fers, qui vend meilleur marché à l'étranger qu'en Allemagne. Il fortifie ainsi les constructeurs étrangers aux dépens des constructeurs allemands, qui font entendre à ce sujet leurs doléances.

Les cours du fer sont d'ailleurs bas. Mais les constructeurs disent ne pouvoir en profiter, faute de commandes en machines. Les salaires n'ont pas changé.

Ustensiles de métal. — La crise a restreint le débit interieur. L'Angleterre, par suite de ses embarras, a aussi diminue ses commandes. Il en de même de l'Amérique. Il y a eu une grande baisse sur les jouets et ustensiles à bon marché. Par contre, les articles de ménage et objets de nickel se sont bien vendus.

La surproduction, la transformation trop hâtive de maisons particulières en sociétés par actions (que frappe doublement l'impôt), la concurrence étrangère, ont aggravé pour beaucoup de fabriques les effets de la crise.

Dans cette branche, on se prononce d'ailleurs énergiquement en faveur de la politique dés traités de commerce à longue échéance.

Meunerie. — Les meuniers bavarois se plaignent de voir affluer la farine de blé des moulins du Rhin et la farine d'orge des moulins de l'Allemagne du Nord. Ils voudraient voir appliquer des tarifs de transports différents aux grains et aux farines. L'importation en Bavière par chemin de fer se chiffre, pour 1901, à 2,204,420 quintaux de farine. Les prix de vente des moulins bavarois ne se règlent plus d'après le prix des céréales, mais seulement d'après l'offre des farines étrangères. Les grandes minoteries commerciales ne font que de minces bénéfices. Les petits moulins à clientèle privée restent inactifs une partie de l'année. La branche accueille sympathiquement l'annonce de l'élévation des droits sur les céréales et les farines.

Veilleuses. — Par suite du développement de la fabrica-

tion étrangère, la production a diminué et les prix de certaines sortes ont baissé. Mais c'est surtout la question des boîtes en bois pour l'empaquetage qui préoccupe la branche. On les fabriquait naguère à Sonneberg, en Thuringe. Or, les ouvriers abandonnent de plus en plus ce travail pour aller s'employer dans les carrières d'ardoises de l'Etat. C'est maintenant surtout dans les forêts bavaroises que les paysans, pour occuper leurs loisirs, confectionnent des boîtes de bois. Malheureusement, leur production ne suffit pas aux besoins. Les fabriques de veilleuses doivent s'adresser, pour compléter leur approvisionnement de boîtes, à la Bohême. C'est pourquoi les intéressés s'élèvent très vivement contre le projet d'élever le droit sur les boîtes, qui est actuellement de 3 marks, jusqu'à 8 ou 12 marks. On se plaint aussi beaucoup de ce que la Russie ait maintenu l'élévation de 20 0/0 sur les droits d'entrée qui frappent les veilleuses, alors que cette élévation avait d'abord été présentée comme provisoire et comme destinée à couvrir les frais de l'expédition de Chine.

Articles d'optique et de mécanique. — Les affaires avec l'Angleterre ont beaucoup diminué d'importance. Par compensation, on a vendu plus d'articles que précédemment à l'Amérique. Les rapports avec les ouvriers ont été bons. La branche souhaite des traités de commerce à longue échéance.

Objets en papier mâché. — L'année a été bonne, les conditions sanitaires s'étant maintenues favorables dans les pays d'Orient où se fait l'exportation. Les fabricants désirent ne pas voir apporter de changements à la situation douanière.

Pinceaux. — Cette industrie est une de celles qui ont le mieux résisté à la crise. Ses exportations ont compensé les diminutions de bénéfices qu'elle a pu éprouver à l'intérieur. Elle ne souhaite pas d'augmentation sur les droits d'entrée allemands, mais bien plutôt qu'on s'applique à obtenir des pays étrangers qu'ils adoucissent les leurs. Les fabriques demandent aussi que l'on continue à laisser entrer leurs matières premières en franchise.

Dents artificielles en porcelaine. — Cette jeune branche continue de gagner du terrain sur ses aînées d'Angleterre et d'Amérique. Elle salue, tout en la trouvant trop modérée, l'augmentation projetée sur le droit protecteur.

Fabriques de médailles et estampage de métaux. — L'année n'a pas été mauvaise pour cette branche de l'industrie nurembergeoise ; le débit a même augmenté. Les bénéfices n'ont pas suivi la même marche ascendante par suite du maintien de la hausse des matériaux, de l'augmentation des salaires et aussi du trop grand émiettement des commandes, qui met obstacle à une fabrication rationnelle. Les fabricants souhaitent de bons traités de commerce.

Levûres comprimées. — La situation ne s'est pas amélio-

rée depuis l'année dernière et les prix ont continué de baisser. On a essayé inutilement d'amener une fédération de tous les fabricants. Tandis que les autres années les intéressés obtenaient du moins pour l'alcool produit dans leurs laboratoires un rendement rémunérateur, ils se voient maintenant privés de cette source de bénéfices en raison de la baisse imprimée aux alcools par la production excessive des brûleries de l'Allemagne du nord. Les fabricants n'attendent pas grand bien de la nouvelle loi fiscale sur les alcools.

Batteurs d'or. — La crise générale a frappé cette industrie. La guerre d'Afrique a eu aussi pour effet de restreindre les commandes de l'Angleterre qui est un des plus gros clients de la branche. Les prix ont subi une forte baisse. Dans les derniers temps, toutefois, les patrons se sont entendus pour régler la production et améliorer les prix. Il paraît aussi que les commandes ont recommencé à venir. Les fêtes du couronnement à Londres ont contribué à rendre un peu d'animation aux ateliers.

Compas. — L'industrie des compas et instruments de mathématiques, fort importante à Nuremberg, n'a pas eu à se plaindre des affaires, du mois de janvier à octobre. A partir de ce moment les commandes se sont ralenties et quelques fabriques ont alors donné le signal d'une baisse des prix. Cette baisse a persisté, mais les affaires n'ont pas repris. On constate, en outre, de la surproduction. Enfin les matériaux n'ont pas baissé et les salaires sont restés au même niveau.

Tuyaux et conduites de métal. — L'année a été mauvaise. La crise de l'industrie des machines et du fer a empêché la création de nouvelles installations. La baisse des fers allemands s'est, en outre, répercutée sur les prix des tuyaux, alors pourtant que les industriels qui fabriquent leurs tuyaux avec des fers suédois ont dû acheter leurs matériaux aux mêmes prix élevés. L'exportation a un peu augmenté.

Chaussures. — Les affaires s'étaient bien présentées jusqu'en juillet; à ce moment, la crise générale a violemment troublé la branche. Les ventes en ont d'autant plus souffert que la douceur de l'hiver a contribué, par surcroît, à ralentir encore la consommation.

Cire à cacheter. — On a eu beaucoup de commandes à satisfaire; mais les fabricants assurent que les bénéfices ont été des plus minces par suite de la hausse persistante des matières premières et en particulier de la laque.

Feuilles et capsules d'étain. — La hausse persistante de l'étain brut continue de paralyser le commerce des feuilles d'étain.

La crise économique et la guerre d'Afrique, en restreignant la consommation des vins mousseux, ont réduit du même coup la vente des capsules d'étain.

Figurines d'étain. — La crise a atteint cette industrie sur

le marché allemand. Les fabriques ont pu compenser ce dommage par leurs exportations. Elles attachent donc une grande importance au maintien de leurs relations avec l'étranger et font des vœux pour le renouvellement des traités de commerce actuels notamment avec la Russie. L'Autriche a développé, au moyen de tarifs protecteurs, sa production intérieure, et l'Allemagne a peine aujourd'hui à introduire ses articles ce pays. La crise conduit certains fabricants à dans céder les articles ordinaires à prix tels que l'on assure qu'ils ne sauraient couvrir les frais de fabrication.

Solnhofen.

Carrières, pierres lithographiques, dallages, carreaux de malteries. — La production a été, en 1901, assez active; pourtant, en raison de l'accroissement des frais généraux, et de l'insuffisance de l'extraction, en particulier pour les couches de pierre jaune, quelques entrepreneurs seulement ont pu faire des bénéfices.

La vente des pierres lithographiques a été, surtout dans le second semestre, péniblement impressionnée, par l'ébranlement général ; à tout prendre, il n'y a pourtant pas lieu de se plaindre. Le débit en Allemagne a diminué. Par contre l'étranger, en première ligne l'Amérique du Nord, a envoyé des commandes si nombreuses qu'il n'a pas toujours été possible d'y donner satisfaction. La guerre d'Afrique a contrarié les affaires avec l'Angleterre. Le malaise économique de ce pays a eu en outre de profondes répercussions sur l'industrie graphique allemande et a ainsi contribué à beaucoup réduire la vente des pierres lithographiques.

La torpeur du bâtiment a arrêté la vente des pierres de dallages, si prisées d'ailleurs pour leur bon marché et leur solidité qui les font rechercher comme dalles de bâtiment et comme plaques de malteries. L'assurance et les secours ouvriers se développent de plus en plus à Solnhofen et les municipalités voient de ce chef diminuer leurs propres obligations. Les exploitants de carrières souhaitent le renouvellement des traités de commerce actuels jusqu'à une longue échéance.

Erlangen.

Filature de coton. — Cette fabrique, qui compte 45,000 broches et environ 350 ouvriers, se plaint de la mauvaise situation de l'industrie textile en général et de la surproduction qui se fait sentir dans la branche. L'industrie du tissage d'Erlangen a eu par contre une année satisfaisante, ainsi que l'industrie des tricots.

Fabriques de brosses. — Localisee dans un établisse

ment mportant de la ville, cette fabrication produit les articles de brosserie fine, brosses en os, objets en celluloïd et articles de parfumerie. Les résultats de l'exercice 1901 ont été satisfaisants, mais le rapport constate que l'industrie locale ne peut rivaliser encore pour les prix avec les produits français qui lui font toujours une très forte concurrence dans les sortes bon marché.

Province de Basse-Franconie. — Würzbourg.

Vins. — La production vinicole compte parmi les principales ressources de la province de Basse-Franconie (vins du Main) et le commerce des vins occupe une place importante dans les villes de Würzbourg, de Kitzingen et de Schweinfurt. Les rapports de ces différentes places ne laissent guère entendre que des plaintes au sujet de l'année 1901, qui leur paraît l'une des plus mauvaises que le commerce des vins allemands ait eues à traverser depuis longtemps. La récolte indigène n'a pas été bonne, tandis qu'en France elle était des plus abondantes. Il en est résulté que le commerce allemand a éprouvé des difficultés encore plus grandes à lutter contre notre concurrence sur les marchés étrangers. Sur le marché intérieur, la crise économique a paralysé les affaires, surtout en Saxe et en Westphalie, principaux débouchés pour les vins du Main. La consommation du vin dans toutes les parties de l'Allemagne a subi un ralentissement très marqué.

Le rapport signale la liquidation volontaire de plusieurs maisons renommées et très anciennes dans le commerce des vins, sur les bords du Rhin. Il en attribue la cause aux suspicions qui s'affirment dans la nouvelle loi sur les vins et qui ne sont guère compatibles, déclare-t-on, avec la dignité de négociants respectables. Ce sujet de plaintes, signalé déjà l'an dernier, continue de soulever les vives réclamations des maisons de commerce de Bavière. Les vignerons sont les premiers à souffrir du présent état de choses, car leurs vins restent en souffrance, le commerce ne voulant plus s'exposer aux difficultés qu'entraîneraient les mélanges ou coupages nécessaires pour les rendre propres à la consommation. La récolte, d'ailleurs, dans la plupart des districts vignobles, a laissé beaucoup à désirer au point de vue de la qualité et les produits ont absolument besoin d'être améliorés pour être vendus. Les rapports s'accordent donc pour affirmer que la loi entrée en vigueur au 1er octobre 1901 aurait été défavorable en dernier ressort aux vignerons eux-mêmes, du moins en ce pays.

Spiritueux et vinaigre. — Les produits de la distillation franconienne (eaux-de vie de prunes, kirsch et cognac allemand) ont été l'objet d'une assez vive demande. Cependant, la récolte des fruits à noyaux ayant eté fort abondante en 1901, il en

est résulté une production excessive des spiritueux obtenus avec ces fruits, et la surproduction a amené une certaine baisse dans les prix. Les fabricants d'eaux-de-vie de la région ont importé une grande quantité de vins nouveaux des Charentes et ont obtenu de bons produits en eaux-de-vie, imitation de cognac. Ils demandent, pour le développement de cette industrie, que les droits de douane sur les vins ne soient pas surélevés, mais que l'on tâche au contraire de les abaisser le plus possible.

La fabrication de l'esprit de vinaigre a été, par suite d'une entente entre les fabricants, plus rémunératrice que précédemment, au moins pendant une grande partie de l'année. Elle a souffert ensuite d'un excès de production et d'une augmentation dans les prix de la matière première.

Drogues, produits chimiques, couleurs. — Cette industrie, développée surtout à Schweinfurt, n'a pas eu par trop à souffrir de la crise économique, malgré le ralentissement des exportations en Chine et dans l'Afrique du Sud. Elle a eu à répondre à une demande régulière de la consommation. Le commerce, dans ces articles, se plaint, par contre, de l'accroissement des *cartels* ou *trusts*, qui ont pour principal but d'obtenir des profits élevés au détriment des consommateurs et des commerçants intermédiaires. Ce n'est pas la seule branche, d'ailleurs, où ces récriminations retentissent. On les retrouve surtout véhémentes dans le commence de détail des denrées coloniales où, pour ainsi dire, chaque article est l'objet d'un cartel de ce genre : sucre, chocolat, chicorée, alcool, papier, bougies, savons, etc., etc.

Province de Haute-Franconie. — Bayreuth.

L'industrie textile. — Filatures de coton. — Cette industrie, la plus importante de la province, se plaint d'avoir eu à supporter l'une des plus mauvaises années que l'on ait vues depuis quarante ans. D'un côté, approvisionnements difficiles pour la matière première, mauvaise qualité de cette dernière, oscillations dans les cours déterminées par une spéculation puissante; d'un autre côté, production excessive dans les filatures occasionnée par l'augmentation des broches au cours de ces dernières années, gros stocks de marchandises en magasin, réduction générale et prolongée du travail dans les ateliers de tissage; enfin, dépression économique en Allemagne, manque de confiance pour les entreprises à longue échéance, réduction marquée dans la consommation intérieure aussi bien que dans l'exportation : toutes ces causes ont contribué à rendre extrêmement difficiles les achats et les ventes pendant toute l'année. Les affaires traitées ont rarement donné un bénéfice, la proportion des prix entre le coton brut et le coton filé étant restée constamment défavorable pour le filateur. Les

résultats de la plupart des établissements montés par actions attestent l'influence funeste de toutes les circonstances défavorables que nous venons de passer en revue. Seuls les établissements les mieux organisés au point de vue financier ont pu travailler sans perte, mais ils ont dû renoncer, le plus souvent, à mettre de l'argent de côté pour l'amortissement et pour le paiement de l'intérêt des capitaux engagés. Durant le cours de l'année, les produits filés ont baissé d'environ 16 0/0.

On peut noter à cette occasion que le nombre des broches en 1901 s'élevait pour toute l'Allemagne à 8,434,601, contre 7,381,629 en 1898. Le nombre des métiers à tisser était de 211,818 contre 194,726 en 1898. L'augmentation des broches de 1898 à 1901 inclusivement a donc été de 14,27 0/0 ; celle des métiers à tisser, de 8,8 0/0 seulement. On comptait en 1898 38 broches pour un métier à tisser, et en 1901, 39,8. Il est probable que la filature aura à souffrir tant que l'équilibre ne sera pas rétabli entre elle et l'industrie du tissage.

Tissage mécanique. — Les plaintes sont les mêmes dans la branche du tissage de coton. Pendant le premier trimestre, on a réduit de 25 0/0 le nombre des métiers en activité ; pendant les deuxième et troisième trimestres, de 35 et 45 0/0, pour revenir pendant le quatrième trimestre au chiffre de 25 0/0. On attribue cette réduction de la consommation aux nombreux licenciements d'ouvriers dans l'industrie charbonnière et métallurgique, à la réduction importante des gains ouvriers, et à la diminution générale de l'aisance publique. Les prévisions pour l'année 1902, au moment de la rédaction du rapport de la Chambre de Commerce, étaient de même défavorables à cause de l'incertitude continue au sujet du nouveau tarif douanier. Les établissements bavarois de Münchberg, de Forchheim, de Wundsiedel, d'Helmbrechts, de Bamberg, de Bayreuth, ont dû faire des sacrifices pour soutenir quand même la fabrication.

Tissage à la main. — Le tissage à la main (pour étoffes de laine), très répandu encore dans le nord-est de la province, n'a pas été mieux partagé que l'industrie mécanique. Les produits de laine fabriqués à la main ont été supplantés souvent par des produits similaires en coton et la situation de l'industrie dans le Vogtland bavarois a été fort précaire pendant l'hiver 1901-1902. Les gains des tisseurs à la main, lorsque le travail donne, sont cependant à peine inférieurs à ceux des ouvriers à la mécanique. Cette branche de l'industrie textile continue de se maintenir à cause des nombreux articles de modes à couleurs et dessins variés (flanelles) dans la fabrication desquels elle apporte une souplesse et une diversité plus grandes que ne pourrait le faire le tissage mécanique. La situation est la même dans les districts de Helmbrechts et de Herzogenaurach.

Filatures de lin. — Les bonnes récoltes de lin survenues successivement pendant plusieurs années avaient abaissé le

prix du lin à un niveau tel que la culture indigène n'y trouvait plus de profit et avait dû considérablement réduire la surface cultivée. Les mauvaises récoltes de 1899 et de 1900 ont eu au contraire pour conséquence une hausse énorme dans les prix de la matière première ; mais cette hausse, par suite de la crise générale, n'a pu se répercuter entièrement sur les produits filés. A la suite de la récolte meilleure de 1901, des fluctuations inverses se sont produites sur les prix du lin. Elles ont influé cette fois, d'une manière desavantageuse, sur les prix des produits fabriqués existant en magasin. Il en est résulté de nouvelles pertes pour les fabricants.

Apprêts et teintureries. — Cette industrie a dû participer aux difficultés et aux pertes de l'industrie textile, avec laquelle elle est en relations étroites. A la fin de l'année cependant, on pouvait constater une amélioration sensible dans la marche des affaires.

Broderies à la main. — La demande a été très bonne en 1901 dans l'intérieur de l'Allemagne. Mais l'étranger n'a donné pendant cette période que des ordres de peu d'imporance.

Vannerie. — Cette branche d'industrie, importante a Lichtenfels, a souffert elle aussi de la crise générale. Séules les affaires avec les États-Unis ont eu un développement satisfaisant, par opposition avec ce qui s'est passé dans les autres pays, en Angleterre, en Russie, en Italie, en Suisse, en France, où elles ont subi une dépression. En Allemagne le recul a été plus sensible encore. L'année 1901 offre donc un contraste marqué avec les bonnes années qui l'avaient précédée.

Brasserie.

Bières de Kulmbach. — Même note dans le rapport des brasseries de Kulmbach. La diminution de l'exportation de la bière de Kulmbach a dépassé encore les premières prévisions. Et les mêmes doléances que dans le rapport de 1900 se répètent dans celui de 1901 au sujet du projet de tarifs douanier. Les brasseries de Kulmbach ont produit en 1901, 684,547 hectolitres, contre 811,228 en 1900. Elles ont exporté au dehors des frontiè-de la Bavière en 1901, 602,972 hectolitres, contre 723,749 hectolitres en 1900.

Fabrication du Malt. — En présence de la diminution de la fabrication de la bière, la surproduction des malteries, constatée les années précédentes, s'est fait particulièrement sentir en 1901 et a influé défavorablement sur les prix du malt. Ceux-ci ont subi un mouvement de baisse disproportionné à celui des prix de l'orge. Quelques fabriques ont dû vendre même au-dessous du prix de revient. La situation désavantageuse de l'industrie de la malterie en Bavière ne peut guère s'améliorer que par une réduction judicieuse de la production et par une reprise active des affaires avec les brasseries.

Industrie du verre

Verre à glace. — Les prix, tant pour le verre brut que pour le verre travaillé, sont restés très bas pendant toute l'année et les fabriques les moins favorisées ont dû faire d'importants sacrifices pour soutenir la fabrication. Les ventes en Amérique ont encore diminué et cesseront sans doute tout à fait si l'on ne parvient pas à obtenir une réduction des droits de douane dans ce pays. Les efforts tentés par les propriétaires d'ateliers de polissage pour proportionner la production au débit des marchandises sont restés jusqu'à présent sans résultat. Il en a été de même d'un syndicat de vente fondé par les fabricants de verre brut, ceux-ci n'ayant pu parvenir à une entente complète.

Verre à vitre. — Cette fabrication, par contre, est restée en pleine activité pendant l'année, bien que les fabriques aient eu à subir des réductions de prix importantes, par suite du ralentissement de l'activité du bâtiment.

Industrie des perles de verre. — Cette industrie, développée spécialement à Bayreuth et dans les environs, se plaint elle aussi des résultats de l'exercice 1901. Les complications du Transvaal et de la Chine ont entravé l'exportation des perles de verre dans les colonies anglaises d'Afrique et d'Asie. Les fabriques de Haute-Franconie, par suite du manque d'ordres réguliers, ont, pour éviter de chômer de temps à autre, travaillé en vue de l'avenir et emmagasiné des approvisionnements considérables. L'Afrique du Sud, qui est un débouché important pour les perles de verre, n'a presque rien acheté. Les côtes orientales et occidentales d'Afrique n'ont presque rien donné non plus, par suite des mauvaises récoltes, de la fièvre jaune, et autres circonstances défavorables.

Aux Indes et dans les colonies néerlandaises qui étaient autrefois un excellent terrain d'écoulement pour les perles de verre, la demande s'est également ralentie à cause des fléaux qui, aux Indes, ont paralysé le commerce ; en outre, dans ces contrées, les produits concurrents des autres pays refoulent de plus en plus les articles ordinaires de la fabrication bavaroise.

Les autres pays d'Orient témoignent toujours d'un certain intérêt pour les perles de verre, mais les conditions de crédit y sont particulièrement difficiles et les affaires y sont peu productives.

En Australie et dans les îles du sud, les affaires n'ont pas pris plus d'extension que les années précédentes.

L'Amérique du Nord, à cause de ses droits d'entrée élevés, ne peut guère attirer l'attention de la branche. Les populations de l'Amérique centrale et du sud n'achètent presque exclusivement que les articles fins fabriqués ailleurs qu'en Bavière.

En Europe, les perles de provenance bavaroise s'écoulent principalement dans les pays qui possèdent des colonies et qui font le commerce d'outre-mer. Pour les autres pays, la demande se ralentit et l'on y préfère de plus en plus les produits fins de Bohême, de France et d'Italie.

La Russie seule fait exception et pourrait offrir un terrain d'affaires encore plus important si les droits d'entrée presque prohibitifs et bien supérieurs à la valeur même du produit n'apportaient aux affaires un obstacle presque insurmontable. L'industrie des perles de verre souhaite donc une modification des tarifs et la conclusion de longs traités de commerce.

Fabriques de porcelaines. — Dans cette branche, les articles fins ont été très demandés pour l'exportation, mais n'ont été par contre que peu recherchés en Allemagne. L'Amérique reste toujours l'un des meilleurs acheteurs. Cette industrie, dans la région de Wundsiedel, paraît donc assez satisfaite. Dans la région de Selb, au contraire, l'on constate une réduction des heures de travail et même le licenciement d'un certain nombre d'ouvriers.

Province de Haut Palatinat. Ratisbonne.

Métallurgie. — Société de Maximilian's Hütte.

Le rapport de la Chambre de Commerce de Ratisbonne ne donne, pour ces importantes usines, que l'analyse du compte-rendu de l'exercice 1900-1901, finissant au 31 mars 1901. Ce document ne se rapporte donc qu'aux débuts de la crise qui commença vers le milieu de 1900, et qui s'aggrava dans le courant de l'année dernière. Il constate la diminution extraordinaire des besoins survenue pendant la seconde moitié de l'exercice pour tous les produits de l'industrie métallurgique. Celle-ci a dû, surtout au cours du premier trimestre 1901, réduire considérablement la production, et néanmoins force lui a été de prendre livraison, aux prix élevés fixés par des contrats antérieurs, de matières premières : charbon, cokes, fonte. Il en est résulté dans toutes les usines un certain encombrement de matières premières et de produits fabriqués, qui ont fortement mis à contribution les capitaux de roulement disponibles. D'autre part le manque de commandes et l'accumulation de ces approvisionnements ont exercé une dépression violente sur les prix des produits fabriqués.

Les usines de Maximilian's Hütte ont ressenti les effets de cette situation générale. Leurs frais de fabrication ont augmenté et cette augmentation n'a pu être compensée en aucune manière par le prix le vente des produits fabriqués. En outre

des déductions importantes ont dû être faites sur la valeur des stocks en matières premières, à la suite de la baisse des cours. Le résultat financier de l'exercice est resté par conséquent au-dessous de celui de l'année précédente.

On a extrait des mines 2,185,822 hectolitres de minerai. La production des hauts fourneaux s'est élevée à 130,728 tonnes de fontes Spiegel, Martin, Thomas et de puddlage. La prodution en acier brut est montée à 119,907 tonnes. La fonderie a donné 2,974 tonnes de pièces de fonte et les laminoirs ont produit 117,123 tonnes de fers et aciers laminés.

Les salaires des ouvriers (non compris les traitements des employés) se sont élevés à 3,162,849 marks. L'usine a versé pour les assurances ouvrières de l'Etat (retraite et invalidité) 61,337 marks. Aux assurances contre les accidents elle a remis 46,074 marks. A la caisse des pensions de veuves et d'orphelins elle a donné 76,821 marks. Enfin 11,025 marks ont été dépensés sous forme de secours aux ouvriers, allocations aux asiles d'enfants, etc.

Le produit net s'est élevé à 4,058,664 marks. Sur cette somme, 1,206,302 marks ont été attribués aux frais de construction de nouveaux bâtiments, et il est resté à la disposition de l'assemblée des actionnaires une somme de 2,852,364 marks. Après divers prélèvements pour gratifications, compte d'accidents, fonds de réserve, on a fixé un dividende de 350 marks par action, c'est-à-dire 20,41 0/0, soit un total réparti de 1 million 230,600 marks. 91,712 marks restants ont été reportés à nouveau compte.

Verreries. — La marche des affaires a été très mauvaise pour l'industrie des verres à glace et de la verrerie pour services de table. Dès le commencement de l'année, le verre à glace 3/4 blanc soufflé se vendait au-dessous du prix de revient et les prix ont encore baissé pendant toute la durée du second semestre. En conséquence, plusieurs fours à verre ont dû être éteints. D'autres ont été employés à la fabrication des verres à vitre et de la verrerie de table. Il en est résulté un nouveau dommage pour ces deux dernières branches d'industrie, qui ne travaillent qu'à perte déjà depuis longtemps.

L'exportation en Amérique a été plus faible que l'année précédente :

En 1901, 2,155,293 marks contre 2,502,091 marks en 1900.

Cette exportation se limite uniquement au verre à glace non étamé.

On a fabriqué pour 8,521,644 marks de produits contre 8,383,928 marks l'année précédente.

En somme, la surproduction se fait sentir d'une façon funeste pour toute cette industrie, et s'il ne survient pas une amélioration dans les ventes à l'intérieur, les verreries devront réduire

de beaucoup leur fabrication, sinon même, pour plusieurs d'entre elles, l'arrêter tout à fait.

Alcool. — La surproduction en alcool brut, signalée déjà dans le rapport de l'année 1900, a pris en 1901 de plus grandes proportions, ainsi qu'il faut s'y attendre d'une industrie lorsqu'elle rapporte et que rien ne l'empêche de produire indéfiniment. La campagne 1901 a été la plus considérable que l'on eût vue depuis 1887. Elle a dépassé celle de l'année précédente d'environ 40,000 hectolitres.

Les brûleurs ont reçu de la Société centrale pour l'emploi de l'alcool, à Berlin, des prix aussi élevés qu'en 1900, mais à la fin de l'exercice, il ne leur a été distribué aucune bonification ou paiement complémentaire. La Centrale a employé le restant des bénéfices disponibles à amortir autant que possible ses stocks en alcool brut, de manière à pouvoir ouvrir la nouvelle campagne à des prix suffisamment bas.

Ces stocks s'élevaient à la fin de septembre 1901 à près de 60 millions de litres, ce qui fait par conséquent 30 millions de litres de plus que l'année précédente.

La Centrale s'est rendu compte qu'elle ne pouvait limiter cette énorme production qu'en donnant des prix très bas pour l'alcool brut, et elle a abaissé ce prix de 9 marks pour la nouvelle saison, ce qui rendra sans doute la production désavantageuse pour les brûleries au-dessus du contingent fixé pour chacune d'elles.

La suppression, introduite depuis le 15 juillet 1901, du remboursement des impôts de brûlerie sur les alcools dénaturés et les alcools destinés à la fabrication du vinaigre, a exercé une influence défavorable sur l'écoulement de l'alcool, en empêchant l'extension de la consommation pour les emplois techniques.

Les usines de rectification d'alcool ont également souffert de la diminution des prix de vente. Une usine de Ratisbonne a touché par exemple de la Centrale une prime de rectification de 3 marks 67 au lieu de 4 marks 08 en 1900.

Malgré les embarras actuels, l'usine dont il s'agit, affiliée à la Société centrale, ne souhaite nullement la disparition de cette grande institution, qu'elle considère comme une sauvegarde aussi bien pour les brûleurs que pour les raffineurs.

Fabriques de sucre. — Le Bayerische Zuckerfabrick, à Ratisbonne a traité pendant la campagne 645,329 centners de betteraves (32,265,450 kilog.), contre 360,239 centners (18,011,950 kilog.) en 1900.

La haute teneur en sucre des betteraves a donné toute satisfaction.

Malgré tout cela, l'exercice 1901 peut être considéré comme très défavorable, car l'excès de production des fabriques de sucre a provoqué une telle chute des prix que les produits

non seulement ne rapportent aucun bénéfice, mais causent des pertes considérables aux fabricants. Ceux-ci ne voient une amélioration possible que dans une réduction importante de la culture des betteraves à sucre. Ils se plaignent aussi vivement de la concurrence de la saccharine et réclament un impôt équitable sur ce dernier produit.

Comme on le voit, l'année 1901 a été loin d'être favorable à l'industrie de la Bavière septentrionale. Les données statistiques publiées sur le produit de l'exploitation des chemins de fer de la Bavière permettent d'apprécier en chiffres le ralentissement commercial qui s'est produit pendant cette période. En effet, en ce qui concerne Nuremberg seulement, nous voyons que les recettes pour le transport des marchandises se sont élevées pour la gare centrale à 11,768,976 marks, pour la gare de triage à 924,235 marks, pour celle de Nuremberg-Doos à 1,009,823 marks, pour celle de Nuremberg-Est à 588,477 marks pour celle de Nuremberg-Nord à 517,528 marks, pour celle de Nuremberg-Schweinau à 344,813 marks, pour celle de Nuremberg-Dutzendteich à 279,022 marks, pour celle de Nuremberg-Mœgeldorf à 193,874 marks, soit en tout à 15,626,748 marks, ce qui, au change de 81 marks pour 100 fr., représente environ 19,300,000 fr.

En 1900, les recettes s'étaient montées au total de 17,205,325 marks, soit environ 21,250,090 fr. La différence en moins est donc de 9 0/0 au désavantage de 1901.

A côté de Nuremberg, dans la ville industrielle de Fürth, les recettes pour transport de marchandises ont été de 2,623,5 marks en 1901, contre 2,809,357 marks en 1900 ; soit une différence en moins d'environ 6 1/2 0/0.

Nos échanges avec cette partie de l'Allemagne ont dû se ressentir de la dépression générale ; mais il n'est pas possible de s'en rendre un compte exact au moyen de documents statistiques, puisqu'il n'est pas publié de statistiques commerciales spéciales pour la Bavière. Même à la douane de Nuremberg, les relevés des entrées sont envoyés chaque quinzaine au bureau central de l'Empire à Berlin et ne peuvent être communiquées au public. Force est donc de s'en tenir aux données générales des statistiques du Commerce extérieur du Zollverein, s'appliquant à l'ensemble de l'Empire.

Nos industries de luxe trouvent toujours évidemment un bon débouché en Allemagne. Néanmoins, il est bon d'observer à nouveau, à cette occasion, le grand mouvement qui se dessine en ce pays, depuis quelques années, en faveur de l'*art nouveau* ou *style moderne*. L'Allemagne du Sud, qui s'est toujours distinguée par un goût et des qualités solides dans les arts industriels, s'est mise à la tête de ce mouvement d'activité rénovatrice qui s'applique aux dentelles, broderies, tentures, tapis,

objets de décoration intérieure, meubles, services de table, glaces, vitraux, étoffes, appareils d'éclairage électrique et de chauffage, papiers de tenture, maroquinerie, marqueterie, objets de bureau, articles de fantaisie. Des foyers spéciaux d'instruction sont déjà en plein rayonnement à Munich, Stuttgart, Darmstadt, Carlsruhe, etc.

Nuremberg, si brillant au Moyen-Age et au temps de la Renaissance, dans la plupart des arts industriels, ne veut pas rester en dehors de ce mouvement créateur et cherche, en y participant le plus qu'elle peut, à reconquérir, dans ces ordres d'activité, sa renommée d'autrefois.

Des cours spéciaux d'art moderne ont été, depuis l'hiver dernier, donnés au beau musée des Arts industriels (Gewerbe Museum) de Nuremberg, par un professeur de Darmstadt, à l'usage des artisans locaux et petits patrons exerçant déjà une de ces industries artistiques. De nouveaux cours auront lieu encore cet hiver, sous la direction d'un artiste de Munich.

Il est certain que, même au point de vue commercial, ce mouvement a son importance, car il facilitera les exportations dans les pays où ce style nouveau est en faveur. De nombreux objets allemands se reconnaissent déjà même en France et nos fabricants d'objets artistiques ne sauraient négliger une concurrence qui s'annonce comme si active et si entreprenante

LE COSTÉ,
Consul de France.

29.03

SUPPLÉMENT AU *Moniteur officiel du Commerce* DU 5 FÉVRIER 1903.

RAPPORTS COMMERCIAUX
DES AGENTS DIPLOMATIQUES ET CONSULAIRES DE FRANCE

Année 1903

N° 208

MISSIONS SPÉCIALES

Culture et industrie du coton aux États-Unis

VENTE AU NUMÉRO :

OFFICE NATIONAL DU COMMERCE EXTÉRIEUR
3, rue Feydeau, Paris (2e).

LIBRAIRIE PUEL DE LOBEL ET Cie
53, rue Lafayette, Paris (9e).

Prix du fascicule : 30 centimes.

DERNIERS RAPPORTS PUBLIÉS

Numéros.			Prix
88.	—	**Bulgarie** : Mouvement commercial et maritime du port de Varna en 1901.	» 20
189.	—	**Turquie** : Commerce du vilayet d'Andrinople en 1901.	» 20
190.	—	**Danemark** : La marine marchande en Danemark.	» 10
191.	—	**Pays-Bas** : Le commerce, la navigation et l'industrie du port d'Amsterdam en 1901	» 30
192.	—	**Espagne** : Le commerce et la navigation de Barcelone en 1901.	» 20
193.	—	**Italie** : Commerce extérieur de l'Italie en 1901. Exportations françaises en Italie.	» 20
194.	—	**République cubaine** : Commerce de Cuba en 1901-1902. — Transactions françaises.	» 20
195.	—	**Italie** : Mouvement commercial de la province de Cagliari en 1901.	» 20
196.	—	**Brésil** : La navigation, l'immigration, l'émigration, le commerce, l'agriculture et l'industrie dans l'Etat de Saint-Paul pendant l'année 1901.	» 20
197.	—	**Turquie** : Commerce de la Bosnie-Herzégovine pendant l'année 1902. — Commerce avec la France. — Articles français dont la vente pourrait s'accroître.	» 20
198.	—	**Possessions anglaises d'Amérique** (Canada) : Le commerce et la production minière de la Colombie britannique en 1901.	» 20
199.	—	**Égypte** : Mouvement commercial et maritime du port de Suez en 1901.	» 10
200.	—	**Belgique** : Situation commerciale, financière et industrielle de la Belgique pour l'année 1901. .	» 20
201.	—	**Roumanie** : Commerce extérieur de la Roumanie en 1901.	» 20
202.	—	**Égypte** : Le commerce extérieur de l'Égypte en 1901. — Importation française.	» 30
[203.	—	**Possessions anglaises d'Asie** (Établissements des Détroits) : Mouvement commercial et maritime des Etablissements des Détroits en 1901. .	» 20
204.	—	**États-Unis** : Les gisements pétrolifères de la Californie. Extraction du pétrole : son rendement, sa valeur au point de vue industriel et commercial.	» 20
205.	—	**Possessions anglaises d'Afrique** (Ile Maurice): Situation commerciale de l'île Maurice en 1901. — Agriculture. — Industrie. — Exportation. — Intérêts français. — Mouvement de la navigation.	» 10
206.	—	**Japon** : Commerce général du Japon en 1902 . .	» 20
207.	—	**Allemagne** : L'industrie et le commerce de la Bavière septentrionale en 1901	» 30

MISSIONS SPÉCIALES

Culture et industrie du coton aux Etats-Unis.

Paris, le 15 décembre 1902... Le coton joue un rôle considérable dans l'économie industrielle du monde. Il ne s'en produit pas moins de 6,250,000,000 livres anglaises par an, et sa production progresse de façon constante :

Production de coton brut dans le monde d'après Baines.

Millions de livres anglaises (poids).

Années.	Etats-Unis.	Amérique du Sud.	Egypte.	Inde.	Divers.	Total.
1791	2	102	»	130	256	490
1801	48	102	»	160	210	520
1811	80	104	»	170	201	555
1821	180	86	6	175	183	630
1831	385	82	18	180	155	820
1840	797	90	30	212	100	1.229
1850	890	90	45	310	100	1.435
1860	2.158	90	51	420	100	2.819
1870	1.205	270	240	625	100	2.440
1880	2.588	86	282	540	100	3.596
1888	3.420	85	290	888	100	4.783
1891	4.310	»	»	»	1.290	5.600
1897	4.400	»	»	»	1.500	5.900
1900	4.750	»	»	»	1.500	6.250

Les États-Unis, on le voit, en produisent plus des deux tiers, et le développement de leur production n'a pas été inférieur à 400,000 tonnes par an, pendant la décade 1880-1890.

De 1840 à 1888, onze Etats s'adonnaient à la culture du coton.

Détail de la culture du coton aux Etats-Unis, de 1800 à 1888, d'après Ellison.

États.	Récoltes, en millions de livres anglaises (poids).						
	1800.	1820.	1840.	1860.	1870.	1880.	1888
Caroline du Nord.	4	10	52	58	58	175	177
— du Sud .	16	4	62	141	90	235	267
Géorgie	10	40	163	281	190	366	463
Virginie	5	8	10	22	1	26	6
Tennessee	»	18	27	119	73	149	176
Alabama.	»	20	117	396	172	315	456
Mississipi	»	10	196	481	226	433	524
Louisiane	»	10	151	311	140	228	220
Texas	»	»	»	172	140	362	807
Arkansas	»	»	6	151	99	274	297
Floride	»	»	12	26	16	25	30
Récolte totale.	36	160	797	2.158	1.205	2.588	3.423
Exportations. . .	20	128	661	1.760	806	1.820	2.385
Consommation nationale . .	16	32	136	398	399	768	1.038

En 1900, leur nombre s'élevait à quatorze, par l'adjonction des territoires indiens, du Missouri et de l'Oklahoma, et la rubrique « divers », qui figure au tableau ci-dessous, faisait prévoir de nouveaux développements.

Détail de la production du coton aux Etats-Unis, en 1900.

(*Statistique officielle.*)

Caroline du Nord	495.000	balles.
— du Sud.	808.000	—
Géorgie	1.125.000	—
Virginie.	13.000	—
Tennessee.	285.000	—
Alabama	821.000	—
Mississipi	843.000	—
Louisiane	603.000	—
Texas.	3.267.000	—
Arkansas	809.000	—
Floride	30.000	—
Territoires indiens.	210.000	—
Missouri.	30.000	—
Oklahoma.	100.000	—
Divers	559	—
Récolte totale . . .	9.439.559	balles.

Les cotons les plus recherchés dans le monde, sont ceux d'Amérique, c'est-à-dire ceux de *Sea Island* et de la Nouvelle-Orléans, ou *Uplands*, que n'égalent les produits d'aucun autre point du globe. Sous le climat maritime doux des îles basses situées sur la côte de Géorgie, où la gelée est, pour ainsi dire inconnue, la plante de *Sea Island* (île de mer) a surpassé toutes les autres en force, longueur et beauté de fibre ; son coton, par sa grande finesse et sa nuance brillante, est sans égal. Les besoins de l'industrie ont poussé à en étendre la culture en dehors des îles ; mais, on n'y a réussi que d'une manière imparfaite et seulement pour les qualités ordinaires. Le *upland* de Géorgie, appelé aussi *Bowed*, est le produit de cette tentative d'acclimatation sur les terres plus élevées (*uplands*) du continent américain. Une autre belle variété de coton est celle dite « de la Nouvelle-Orléans », qui se subdivise en coton « à graîne verte », agreste et robuste, et en coton « à graîne grise », de fibre longue et soyeuse.

Les cotons de la Nouvelle-Orléans et les *boweds* composent la grande production des Etats-Unis, et sont connus sur tous les marchés du monde, sous le nom générique de « cotons d'Amérique ». La récolte en est abondante ; de 1827 à 1876, elle a atteint les proportions suivantes :

Récoltes de coton aux Etats-Unis de 1827 à 1876 d'après Winsor.

Années.	Total de la récolte en balles.	Stocks dans les ports au commencement de la saison.	Total des livraisons en balles.
1827.	957.281	»	957.281
1828.	720.593	»	720.593
1829.	857.744	»	857.744
1830.	976.845	16.562	993.407
1831.	1.038.847	20.898	1.059.745
1832.	987.477	119.423	1.106.900
1833.	1.070.438	41.599	1.112.037
1834.	1.205.394	48.205	1.253.599
1835.	1.254.328	29.617	1.283.945
1836.	1.360.725	41.623	1.402.348
1837.	1.425.575	43.341	1.468.916
1838.	1.804.797	75.820	1.880.617
1839.	1.363.403	40.305	1.403.708
1840.	2.181.749	52.244	2.233.993
1841.	1.639.353	58.442	1.697.795
1842.	1.688.675	82.068	1.770.743
1843.	2.394.203	31.807	2.426.010
1844.	2.108.579	94.486	2.203.065
1845.	2.484.662	159.772	2.644.434
1846.	2.170.537	94.126	2.264.663
1847.	1.860.479	107.122	1.967.601
1848.	2.434.113	214.837	2.638.950
1849.	2.808.596	171.468	2.980.064
1850.	2.171.706	154.753	2.326.459
1851.	2.415.257	167.930	2.583.187
1852.	3.098.029	128.304	3.218.333
1853.	3.352.882	91.176	3.444.058
1854.	3.035.027	135.643	3.170.670
1855.	2.932.339	135.603	3.067.942
1856.	3.645.345	143.336	3.788.681
1857.	3.056.519	64.171	3.120.690
1858.	3.238.962	49.258	3.288.220
1859.	3.994.481	102.926	4.097.407
1860.	4.823.770	149.237	4.973.007
1861.	3.826.086	227.708	4.053.794
1862 à 1865 .	guerre, pas de statistique.		
1866.	2.314.476	248.125	2.562.601
1867.	2.204.089	282.439	2.486.528
1868.	2.498.895	80.216	2.579.111
1869.	2.439.039	38.130	2.477.169
1870.	3.154.946	12.343	3.167.289
1871.	4.352.317	59.747	4.412.064
1872.	2.974.351	104.814	3.079.165
1873.	3.930.508	54.521	3.985.029
1874.	4.170.388	90.989	4.261.377
1875.	3.832.991	108.152	3.941.143
1876.	4.669.388	66.059	4.735.347

L'énorme rendement de coton du monde entier, suppose une vaste superficie cultivée. En 1888, elle était d'environ 34,260,000 acres.

Superficie cultivée en coton dans le monde entier, en 1888, d'après Mulhall.

Pays.	Superficie cultivée en acres.	Rendement : Total en millions de livres anglaises.	Rendement : Par acre, en livres anglaises.
États-Unis .	18.450.000	3.420	186
Indes. . . .	14.530.000	888	62
Egypte. . .	1.060.000	290	275
Brésil . . .	150.000	35	230
Divers . . .	240.000	50	208
Total . .	34.260.000	4.733	140

Les États-Unis figuraient déjà, en 1888, pour plus de la moitié de la superficie totale en culture. Depuis lors, leur aire cotonnière s'est élargie au point d'atteindre près de 25 millions d'acres en 1898.

Superficie cultivée en coton aux États-Unis, de 1893 à 1899, rendement et valeur d'après H. L. Nelson

Années.	Superficie cultivée en acres.	Rendement en balles.	Valeur en dollars.
1893	19.525.000	7.493.000	259.164.640
1894	23.687.950	9.476.435	»
1895	20.184.808	7.161.094	»
1896	23.273.209	8.532.705	291.811.564
1897	24.319.584	10.897.857	319.491.412
1898	24.967.295	11.189.205	305.467.041
1899	23.403.497	9.142.838	334.847.868

En 1896, année moyenne, les 23 millions d'acres cultivés se répartissaient ainsi :

Détail de la superficie cultivée en coton, aux Etats-Unis, en 1896, d'après les statistiques officielles.

Etats.	Superficie cultivée en acres.
Caroline du Nord	1.230.000
— — Sud	2.014.000
Géorgie	3.285.209
Floride	224.000
Ababama	2.657.000
Mississipi	2.835.000
Louisiane	1.245.000
Texas	6.759.000
Tennessee	913.000
Virginie	48.000
Missouri	78.000
Territoires Indiens	343.000
Oklahoma	50.000
Arkansas	1.592.000
Total	23.273.209

Ils s'étendaient sur 742 comtés, et comprenaient 3,446 plantations, dont 2,659, situées dans les *uplands*, réalisaient un bénéfice moyen, cette année là, de 3 dollars et 61 cents par acre, et 85, situées dans les *Sea Islands*, dont le profit n'était pas inférieur à 6 dollars et 70 cents, d'après les calculs minutieux, que nous donnons ci-après, de M. James Watkins, dans son intéressant ouvrage *The cost of cotton production*.

Produit moyen d'une plantation d'un acre de coton, ux

Rendement.

Etats.	Coton. Livres de coton récoltées.	Coton. Prix de la livre en cents.	Graines. Nombre de boisseaux de graines.	Graines. Prix du boisseau en cents.	Rendement total en dollars.	Bénéfice net en dollars.
Alabama	242	6.69	15	12.6	18.08	3
Arkansas	231.6	6.46	14.6	10.8	16.54	1
Floride	230.7	6.70	14.8	13	17.38	3
Géorgie	252	6.73	14.7	12.8	19.42	4
Territoires indiens	255.2	6.45	16.1	10.6	18.17	3
Louisiane	316.6	6.67	20	11	23.32	5
Mississipi	266	6.74	16.9	10.2	19.65	3
Missouri	285.3	6.42	18.3	11.9	20.49	3
Caroline du Nord	289.4	6.96	18.1	12 8	22.46	4
Oklahoma	208.8	6.72	13.2	12.4	15.67	4
Caroline du Sud	294.5	6.94	18.2	14.4	23.06	6
Tennessee	251.6	6.63	16.4	10.7	18.44	3
Texas	222.1	6.63	13.9	11.9	16.38	2
Virginie	259.3	6.90	16.2	12.7	19.95	3
Uplands : moyenne	255.6	6	16	11.9	19.03	3
Floride	148	14.28	9.2	24	23.34	4
Géorgie	199.9	12.72	10.7	20.1	27.58	5
Caroline du Sud	213.6	27.29	15	30.1	63.32	25
Sea Islands : moyenne	168.2	15.57	10.3	23.9	28.65	6

Coût moyen de la plantation d'un acre de coton, ux

Coût en dollars

Etats.	Loyer d'un acre de terre.	Labour.	Graine.	Ensemencement.	Engrais.	Ed pan ge d l'eng is.
Alabama	2.30	2.99	0.22	0.25	1.87	0
Arkansas	3 »	2.88	0.20	0.29	0.30	0
Floride	1.55	2.73	0.27	0.40	1.99	0
Géorgie	2.44	2.83	0.22	0.25	2.30	0
Territoires indiens	2.64	2.36	0.16	0.25	0 01	
Louisiane	3.17	3.01	0.23	0.28	0.86	0
Mississipi	2.93	2.94	0.22	0.26	1.12	0
Missouri	3 »	2.23	0.20	0.47	0.66	0
Caroline du Nord	3.76	3 »	0.27	0.31	2.77	0
Oklahoma	1.84	1.38	0.12	0.27	0.03	
Caroline du Sud	2.83	2.74	0.25	0.24	3.05	0.
Tennessee	3.09	2.83	0.25	0.31	0.33	0
Texas	3.03	2.56	0.16	0.30	0.16	0
Virginie	2.56	3.16	0.27	0.41	2.31	0
Uplands : moyenne	2.88	2.81	0.21	0.28	1.30	0
Floride	2.10	3.68	0.36	0.48	2.62	1
Géorgie	2.68	4.17	0.35	0.37	3.14	0
Caroline du Sud	3.09	2.58	0.55	0.51	7.48	0
Sea Island : moyenne	2.36	3.65	0.38	0.46	3.35	0

ats-Unis, en 1896, et bénéfice net, d'après James Watkins.

Coût e la illette par livres lollars.	Prix de revient de la livre de coton en cents.	Nombre de plantations servant de base à ces calculs : Plantations en profit.	Plantations en perte.	Total.	Pourcentage de plantations En profit.	En perte.	Nombre de comtés visés par ces calculs.
.40	5.38	270	80	350	77	23	64
.47	5.61	220	117	337	65	35	73
.44	5.35	40	13	53	75	25	123
.39	5.23	473	72	545	87	13	5
.53	5.07	43	15	58	74	26	47
.46	5.01	251	77	328	77	23	72
.45	5.36	267	55	322	83	17	8
.55	5.06	8	3	11	73	27	59
.37	5.39	265	39	304	87	13	11
.53	4.72	28	6	34	82	18	37
.40	4.87	173	8	181	96	4	33
.47	5.26	95	16	111	86	14	141
.51	5.38	512	171	683	75	25	27
.36	5.40	14	4	18	78	22	5
.44	5.27	2.659	676	3.335	80	20	705
.97	11.13	51	21	72	71	29	19
.98	9.89	20	5	25	80	20	15
.30	15.78	14	0	14	100	0	3
.03	11.59	85	26	111	77	23	37

ts-Unis en 1896, par États, suivant James Watkins.

n cents.

age t lage.	Ceuillette.	Égrenage et pressage.	Sacs et cercles.	Réparations à l'outillage.	Frais de vente.	Divers.	Coût total.
28	2.90	1	0.54	0 39	0.56	0.39	14.93
54	3.24	1.13	0.55	0.39	0.67	0.29	14.56
10	3.05	0.98	0.56	0.33	0.57	0.39	14.27
21	2.91	0.82	0.54	0.40	0.48	0.53	15.17
58	4.08	1.49	0.65	0.41	0.68	0.28	14.59
72	4.36	1.38	0.71	0.52	1.22	0.47	18.05
42	3.57	1.16	0.59	0.44	0.74	0.45	16.02
36	4.70	1.30	0.84	0.33	0.87	0.25	16.60
29	3.24	1.09	0.63	0.37	0.57	0.34	17.91
45	3.31	1.20	0.60	0.25	0.74	0.31	11.50
05	3.51	0.99	0.61	0.42	0.53	0.47	16.96
42	3.53	1.13	0.61	0.39	0.53	0.45	14.68
0	3.37	1.11	0.49	0.36	0.52	0.39	13.60
39	2.80	1.10	0.69	0.29	1.01	0.34	16.05
1	3.37	1.08	0.57	0.40	0.64	0.41	15.42
1	4.31	1.36	0.62	0.42	0.71	0.31	18.72
7	5.88	1.95	0.60	0.35	0.84	0.21	22.12
0	8.35	5.30	0.62	0.53	2.08	2.08	38.22
3	5.17	1.99	0.62	0.42	0.91	0.51	21.95

Il est intéressant de se rendre compte de la naissance et du développement du commerce du coton brut aux Etats-Unis. Le tableau suivant indique les provenances de la matière première, c'est-à-dire la part contributive de chaque État dans la distribution de la récolte dans le monde, de 1826 à 1858.

Moyenne générale par périodes quinquennales, des provenances du coton, aux Etats-Unis, de 1791 à 1858, d'après Winsor.

Périodes.	Provenances des récoltes (exprimées en nombre de balles). Nouvelle Orléans.	Alabama — Mobile.	Floride.	Géorgie.	Caroline du Sud.	Caroline du Nord.	Virginie.	Total des récoltes en kilogrammes.	Exportations. Quantités en kilogrammes.	Valeurs en francs.
1791 à 1795	»	»	»	»	»	»	»	2.357.334	788.187	3.164.143
1796 à 1800	»	»	»	»	»	»	»	8.250.667	4.223.002	16.852.500
1801 à 1805	»	»	»	»	»	»	»	27.018.667	15.233.762	41.333.775
1806 à 1810	»	»	»	»	»		»	36.448.000	23.831.987	51.143.400
1811 à 1815	»	»	»	»	»	»	»	36 266.667	19.156.394	37.031.400
1816 à 1820	»	»	»	»	»	»	»	64.010.667	44.039.050	127.531.534
1821 à 1825	»	»	»	»	»	»	»	90.108.160	69.097.188	129.603.717
1826 à 1830	301.471	83.612	4.170	216.476	157.551	41.300	43.318	138.399.620	115.395.300	139.778.291
1831 à 1835	423.686	143.229	29.638	251.862	194.288	32.575	36.019	185.946.947	153.431.304	217.680.732
1836 à 1840	658.963	295.246	96.215	267.021	249.063	18.406	28.286	281.338.522	235.917.966	342.500.683
1841 à 1845	872.776	421.183	140.662	246.349	314.218	9.549	19.850	367.328.376	308.501.449	269.789.093
1846 à 1850	961.908	410.285	160.868	285.516	341.148	8.024	13.655	430.389.689	334.469.677	312.966.219
1858 (seule)	1.576.409	522.364	122.351	282.973	406.251	23.999	24.705	563.628.122	468.872.235	769.500.000

Les destinations de ces exportations de coton brut ont d'ailleurs, été les suivantes, de 1826 à 1876 :

Distribution du coton d'Amérique dans le monde, de 1826 à 1876, d'après Winsor.

Années.	Répartition, en moyennes annuelles, sur périodes de 5 ans. Exportations en balles. Angleterre.	France.	Nord de l'Europe.	Divers.	Total.	Consommation aux Etats-Unis. en balles.	Livraisons totales. en balles.	Répartition proportionnelle. Exportations. En balles. Angleterre.	France.	Nord de l'Europe.	Divers.	Total.	Consommation aux Etats-Unis, en balles
1826 à 31 . .	536.663	163.822	»	42.374	762.859	122.183	885.042	62.90	18.51	»	4.79	86.20	13.80
1831 à 36 . .	703.690	229.962	38.641	13.154	985.447	204.099	1.189.546	59.16	19.33	3.25	1.10	82.84	17.16
1836 à 41 . .	983.978	324.137	54.113	39.376	1.401.604	268.080	1.669.684	58.94	19.41	3.24	2.36	83.95	16.05
1841 à 46 . .	1.229.903	349.203	97.599	94.380	1.771.085	390.324	2.161.409	56.90	16.16	4.51	4.37	81.94	18.06
1846 à 51 . .	1.243.632	295.980	112.629	129.007	1.781.238	548.583	2 329.821	53.37	12.70	4.84	5.53	76.44	23.56
1851 à 56 . .	1.695.092	422.546	188.886	190.478	2.498.002	720.686	3.218.688	52.70	13.13	5.86	5.91	77.60	22.40
1856 à 61 . .	2.020.549	483.141	260.455	189.106	2.952.251	826.825	3.780.076	53.45	12.78	6.89	5 »	78.12	21.88
1866 à 70 . .	1.234.359	237.634	144.107	63.034	1.679.134	874.860	2.553.994	48.34	9.30	5.64	2.46	65.74	34.26
1870 à 75 . .	1.897.833	261.245	393.696	113.172	2.665.946	1.183.543	3.849.489	49.30	6.79	10.22	2.94	69.25	34.75
1875 à 76 .	2.080.711	456.872	498.249	217.162	3,252,994	1,362,389	4,615.383	45,08	9.90	10,80	4.70	70.48	29.52

La distribution du coton brut produit par les Etats-Unis, s'établit comme suit, de 1881 à 1897 :

Distribution du coton brut des Etats-Unis de 1881 à 1897, d'après Mulhall.

Années.	Récolte de l'année.	Exportation.	Consommation aux Etats-Unis.
	Poids en millions de livres anglaises.		
1881. . .	3.200	2.190	1.010
1886. . .	3.180	2.050	1.130
1891. . .	4.310	2.880	1.430
1897. . .	4.400	3.060	1.340

De 31 0/0, en 1881, le chiffre de la consommation de l'Union monta à 39 0/0, en 1900 :

Distribution du coton brut des Etats-Unis de 1890 à 1900, d'après H. L. Nelson.

Années finissant le 31 août.	Exportées.			Consommées aux Etats-Unis.			
	En Angleterre.	Dans le reste du monde.	Total.	Dans le nord.	Dans le sud.	Total.	Pourcentage de la consommation.
	Quantités, en milliers de balles.						
1890. .	2.854	2.052	4.906	1.780	545	2.325	32
1891. .	3.345	2.446	5.791	2.027	613	2.640	30
1892. .	3.317	2.541	5.858	2.172	684	2.856	32
1893. .	2.301	2.089	4.390	1.652	723	2.375	36
1894. .	2.861	2.371	5.232	1.580	711	2.291	30
1895. .	3.449	3.277	6.726	2.019	852	2.871	29
1896. .	2.299	2.328	4.627	1.605	900	2.505	35
1897. .	3.022	2.957	5.979	1.793	999	2.792	32
1898. .	3.544	3.996	7.540	2.211	1.254	3.465	31
1899. .	3.525	3.788	7.313	2.217	1.415	3.632	32
1900. .	2.343	3.603	5.946	2.047	1.597	3.644	39

Distribution du coton brut des Etats-Unis, de 1896-1897 à 1899-1900, d'après le Bureau de statistique du gouvernement américain.

	Quantités en balles.			
	1899-1900.	1898-1899.	1897-1898.	1896-1897.
Reçu aux ports des États-Unis	6.574.852	8.464.959	8.576.407	6.816.525
Reçu à l'intérieur des Etats-Unis	1.264.760	1.370.398	1.276.614	873.004
Consommation dans le Sud	1.599.947	1.400.026	1.227.939	1.024.482
Total des récoltes	9.439.559	11.235.383	11.189.960	8.714.011
Consommation dans le nord	2.192.571	2.247.092	2.276.079	1.862.565
Consommation dans le sud	1.599.947	1.400.026	1.227.939	1.024.482
Total de la consommation nationale	3.792.518	3.647.118	3.504.018	2.887.047
Poids moyen de la balle (en livres anglaises)	503 69	513 14	506 83	503 08

Dans le monde entier la consommation du coton a été, en moyenne, de 8,317,400 balles par an, de 1884 à 1889 et de 11,159,000 balles, de 1893 à 1898.

Consommation totale et moyenne du coton dans le monde, de 1884 à 1889 et de 1893 à 1898, disponibilités visibles, récoltes des Etats-Unis, prix et valeur, d'après James Watkins.

Années.	Balles : Disponibilités visibles.	Balles : consommation totale.	Récoltes des États-Unis en balles.	Prix par livres en cents.	Valeur des récoltes en dollars.
1884-1885	984.000	7.344.000	5.706.165	10 54	289.245.503
1885-1886	968.000	8.000.000	6.575.691	9 44	313.989.245
1886-1887	999.000	8.375.000	6.505.087	10 25	296.957.221
1887-1888	772.000	8.751.000	7.046.836	10 27	333.526.605
1888-1889	682.000	9.117.000	6.938.290	10 70	337.825.340
Moyenne.	881.000	8.317.400	6.554.413	10 24	314.308.783
1893-1894	1.800.000	10.283.000	7.549.817	7 67	292.932.899
1894-1895	2.180.000	11.097.000	9.901.251	6 50	288.918.504
1895-1896	1.231.000	11.113.000	7.157.346	8 16	292.234 437
1896-1897	1.054.000	11.334.000	8.757.964	7 72	327.547.854
1897-1898	1.641.000	11.968.000	11.199.994	6 22	338.432.458
Moyenne.	1.581.200	11.159.000	8.913.274	7 25	308.013.230

Voici, d'ailleurs, le détail de la consommation, par pays, de 1830 à 1894.

Détail de la consommation de coton brut dans le monde, de 1830 à 1894, d'après Ellison.

Consommation, en millions de livres anglaises.

Pays.	1830	1840	1850	1860	1869	1880	1888	1893	1894
Angleterre . .	250	454	588	1.140	1.101	1.404	1.530	1.530	1.550
France	68	116	140	226	220	200	310		
Allemagne . .	16	26	46	140	147	286	378		
Russie	4	14	48	87	97	220	369		
Autriche . . .	20	34	58	94	96	140	235		
Italie	4	8	16	26	26	64	152		
Espagne . . .	6	14	34	52	50	88	105		
Suède.	1	2	8	16	16	25	28		
Hollande . . .	2	4	5	6	10	20	24		
Belgique . . .	8	16	22	29	35	50	52		
Suisse	9	18	24	30	39	49	52	1.890	2.010
Europe. . .	388	707	988	1.647	1.837	2.546	3.235	3.420	3.560
États-Unis. . .	77	135	288	390	400	768	1.010	1.340	1.110
Inde	»	»	»	26	35	172	283	360	380
Divers	5	10	10	10	20	60	100	100	100
Total . .	470	852	1.286	2.273	2.292	3.546	4.628	5.220	5.150

La quantité fournie à la consommation générale par les États-Unis, s'est exportée comme suit, depuis dix ans :

Points de départ des exportations de coton des Etats-Unis, depuis 1892, d'après H. L. Nelson.

	1892.	1897.	1898.	1899.	1900.	1901.
	—	—	—	—	—	—
Sea Island. Poids en livres.	9.074.686	21.585.360	15.610.302	14.142.052	18.199 967	11 373.567
— Valeur en dollars	1.591.464	4.087.044	2.767.291	2.361.697	2.985.578	2.237.558
Uplands. Poids en livres	2.926.145.125	3.082.169.589	3.839.653.993	3.759.268.241	3.082.383.221	3.319.516.581
— Valeur en dollars	256.869.777	226.812.927	227.674.924	207.203.077	238.847.359	311.673.443
Total. Quantités en balles . .	5.891.411	6.176.365	7.581.004	7.373.382	6.090.114	6.508.450
— Poids en livres	2.935.219.811	3.103.754.949	3.850.264.295	3.773.410.293	3.100.583.188	3.330.890.448
— Valeur en dollars. . .	258.461.241	230.890.971	230.442.215	209.564.774	241.832.737	313.673.443
Déchets. Poids en livres	»	»	12.521.574	14.308.829	25.642.400	28.171.912
— Valeur en dollars.	»	»	511.004	524.802	1.156.241	1.431.664

paux lieux d'expédition du coton brut des Etats-Unis, de 1891 à 1900, d'après H. L. Nelson.

	1891.	1896.	1897.	1898.	1899.	1900.
Baltimore. Poids en livres	87.606.691	69.820.059	84.628.169	106.518.648	118.271.369	97.804.529
— Valeur en dollars	8.768.953	5.609.598	6.407.319	6.463.132	6.913.417	8.001.051
Bangor. Poids en livres	»	2 814.160	2.205.000	2.228.833	2.906.413	4.845.203
— Valeur en dollars	»	241:300	195.642	150.167	166.489	379.715
Boston. Poids en livres	116.203.044	130.700.207	122.215.046	155.819.942	207.463.575	65.791.835
— Valeur eu dollars	11.844.177	11.189.567	9.984.739	9.840.895	12.428.557	5.393.140
Brunswick. Poids en livres	59.837.958	36.222.422	62.673.032	124.363.766	129.137.049	43.282.080
— Valeur en dollars	5.640.217	2.992.661	4.429.889	7.235.539	6.794.616	3.358.540
Charleston. Poids en livres.	203.033.324	96.867.538	131.907.663	158.943.894	117.936.258	88.320.265
— Valeur en dollars	20.933.409	8.290.161	10.644.134	10.290.297	6.811.496	6.812.066
Newport. Poids en livres.	38.956.651	7.440.033	5.503.968	10.069.468	16.895.110	13.942.213
— Valeur en dollars	3.856.204	582.335	397.964	587.218	987.024	1.210.571
New-York. Poids en livres	385.504.909	340.180.465	363.398.537	377.438.248	318.001.598	274.338.521
— Valeur en dollards	39.794.201	28.494.415	27.737.738	25.076.261	19.978.407	22.332.003
Norfolk. Poids en livres	160.290.166	25.799.246	96.741.307	47.668.349	44.355.481	22.903.472
— Valeur en dollars.	15.320.574	2.035.257	6.992.913	2.784.622	2.557.941	1.733.765
Passamaquoddy. Livres	4.741.000	598.525	1.091.075	2.528.721	2.867.273	1.403.486
— Dollars	474.100	49.341	82.871	157.712	177.093	112.543
Philadelphie. Livres.	15.011.739	5.514.004	5 539.373	9.921.926	9.206.165	3.700.046
— Dollars	1.474.500	435.701	416.309	649.437	550.227	319.420
Portland. Poids en livres	»	»	1.633.671	4.609.389	7.328.338	5.967.309
— Valeur en dollars.	»	»	120 583	283.273	415.811	502.110
Savannah. Livres	293.759.865	181.199.140	212.711.809	363.783.230	308.849.886	356.258.619
— Dollars	29.485.549	15.356.056	16.176.383	21.950.118	16.419.928	28.999.245

	1891.	1896.	1897.	1898.	1899.	1900.
Wilmington. Livres	80.714.386	64.767.248	101.154.923	149.129.579	129.119.776	136.623.942
— Dollars	7.758.748	5.614.663	7.666.273	9.332.425	7.188.377	10.553.677
Corpus Christi. Livres	6.442.400	12.033.281	7.848.456	8.739.366	3.800.169	2.435.700
— Dollars	632.785	1.004.662	649.285	573.594	226.552	224.426
Galveston. Poids en livres	326.776.311	397.727.228	652.631.527	803.364.307	1.076.033.562	831.891.011
— Valeur en dollars	32.567.703	31.739.423	47.486.467	46.714.156	57.670.423	63.271.121
Mobile. Poids en livres	26.744.560	53.528.081	91.234.413	115.599.995	87.311.932	66.931.882
— Valeur en dollars	2.525.365	4.183.339	6.373.197	6.349.704	4.349.014	5 078.478
Nouvelle-Orléans. Poids en livres	976.130.406	807.736.470	1.018.756.612	1.188.463.439	954.532.672	861.017.726
— Valeur en dollars	97.169.063	64.042.625	73.450.961	67.755.904	51.613.543	66.148.722
Pensacola. Poids en livres	11.135.315	8.492.694	36.738.241	58.221.287	109.793.347	75.476.522
— Valeur en dollars	1.101.631	604.721	2.582.375	3.353.418	6.175.879	5.683.684
Saluria. Poids en livres	4.080.764	5.223.809	3.868.920	3.387.527	2.096.110	2.280.358
— Valeur en dollars	294.719	451.935	332.445	207.849	137.844	226.943
Arizona. Poids en livres	»	53.300	98.515	319.300	669.800	417.509
— Valeurs en dollars	»	2.000	6.671	21.030	34.504	28.241
Puget Sound. Livres	»	2.521.259	9.811.973	38.836.633	29.374.190	56.721.348
— Dollars	»	225.104	775.924	2.703.579	1.690.496	4.568.374
San Francisco. Livres	»	15.915.016	20.597.826	30.548.699	25.414.911	17.296.872
— Dollars	»	1.116.272	1.440.433	2.147.796	1.788.178	1.211.259
Détroit. Poids en livres	4.053.000	11.310.227	20.035.227	40.033.365	22.125.124	26.298.100
— Valeur en dollars	405.300	966.406	1.559.573	2.612.866	1.331.150	2.005.917
Huron. Poids en livres	23.579.300	16.475.331	13.105.260	9 155.196	16.067.380	15.529.525
— Valeur en dollars	2.168.572	1.372.665	1.015.472	571.971	1.008.943	1.166.102

On voit que, d'une manière générale, si, de 1892 à 1901, les exportations américaines de coton brut ont fluctué, comme poids, de 3 milliards à près de 4 milliards de livres, pour revenir aux environs de leur point de départ, il n'en a pas été de même de leur valeur. En 1901, cette dernière était plus élevée de 83 millions de dollars qu'en 1898, année où cependant le poids exporté était supérieur de 520 millions de livres. Le prix du coton avait haussé, en 1901, par suite d'une insuffisance de production et l'année fut, dans l'ensemble, mauvaise pour l'industrie. Il semblerait donc, en principe, que l'on put dire, avec les intermédiaires, que le bas prix de la matière première est un avantage pour tout le monde, même pour le cultivateur, car il décèle une récolte abondante.

Il ressort du tableau des « principaux ports d'expédition de coton brut » que des changements de quelque amplitude se sont produits parmi ces ports, ces dernières années. A Charleston (Caroline du Sud), les exportations ne représentent plus la moitié de ce qu'elles étaient il y dix ans. Il en est de même pour Newport News (Virginie). New-York a vu tomber de 100 millions de livres le chiffre de ses expéditions entre 1891 et 1900. Philadelphie a perdu plus des 2/5 de son commerce de coton, et Richmond (Virginie) disparait de la liste des ports de sortie en 1896. Quant à Beaufort (Caroline du Sud), il a décliné jusqu'en 1899, et n'a plus donné lieu à aucune statistique en 1900. Par contre, la Nouvelle-Orléans demeure le principal point de départ du coton brut, tandis que Galveston (Texas) a enlevé le second rang à New-York. Grâce, sans doute, au réseau des chemins de fer du Sud, les exportations de Savannah (Géorgie) ont augmenté, comme, d'ailleurs, celles de Wilmington (Caroline du Nord). Mobile et Pensacola (Floride) sont aussi devenus d'importants ports de coton. Le Sud commence non seulement à manufacturer sa matière première, mais encore à en faire le commerce. D'autre part, la demande de l'Asie, en se développant largement, a créé un commerce d'exportation à Puget-Sound (Washington), à San Diégo (Californie), à San Francisco et à Williamette (Orégon). Il y a aussi un mouvement d'exportation sur les Grands Lacs, à Détroit et à Huron (Michigan). Enfin, le coton brut est exporté au Canada par le Dakota et le Vermont.

Il résulte des différentes statistiques qui précèdent, que les États-Unis sont les maîtres du marché du coton brut. Par contre, l'Angleterre est, jusqu'à présent, maîtresse du marché des cotons manufacturés, comme le prouvent les tableaux suivants :

Mouvement général de l'industrie cotonnière dans le monde de 1821 à 1887, d'après Mulhall.

Périodes.	Nombre de tonnes de coton brut consommées.	Longueur de cotonnade manufacturée, exprimée en milles anglais.	Valeur en millions de livres sterling. — Coton brut.	Coton manufacturé.	Net.
1821 à 1830.	1.570.000	7.380.000	113	632	519
1831 à 1840.	2.990.000	14.800.000	220	874	654
1841 à 1850.	5.220.000	26.050.000	267	1.055	788
1851 à 1860.	8.260.000	42.500.000	500	1.440	940
1861 à 1870.	8.190.000	42.400.000	987	1.810	223
1871 à 1880.	12.865.000	70.100.000	915	2.234	1.319
1881 à 1887.	12.970.000	71.150.000	742	1.782	1.040
En 67 ans.	52.075.000	274.500.000	3.744	9.827	6.083
Répartition :					
Pays :					
Angleterre . . .	22.200.000	105.760.000	1.595	4.461	2.866
France	4.750.000	27.100.000	355	1.037	682
Allemagne . . .	4.270.000	23.900.000	317	801	484
Russie	2.810.000	16.100.000	206	530	324
Autriche	2.350.000	13.100.000	173	143	270
Italie.	1.020.000	5.600.000	75	178	103
Espagne	1.240.000	6.800.000	93	232	139
Suède	310.000	1.650.000	24	56	32
Hollande	220.000	1.150.000	16	39	23
Belgique	370.000	5.000.000	69	193	124
Suisse	750.000	4.150.000	56	153	97
Europe . . .	40.790.000	210.310.000	2.979	8.123	5.144
Etats-Unis. . . .	10.260.000	58.900.000	705	1.563	858
Inde	1 025.000	5.290.000	60	141	81
En 67 ans. . .	52.075.000	274.500.000	3.744	9.827	6.083

Pendant l'ensemble de cette période de 67 ans, les Etats-Unis se sont tenus au second rang des pays producteurs ; leur consommation totale de coton brut a représenté 46 0/0 de celle de l'Angleterre, et leur production, 55 0/0.

Mais, si l'on descend au détail, on s'aperçoit qu'ils n'ont pas cessé de progresser de 1821 à 1887, ce qui faisait prévoir, à courte échéance, une amélioration sensible dans ces proportions, en leur faveur.

Détail du développement de l'industrie cotonnière, aux Etats-Unis, de 1821 à 1887, d'après Mulhall.

Périodes.	Nombre de tonnes de coton brut consommées.	Longueur de contonnade manufacturée, exprimée en milles anglais.	Valeur en millions de livres sterling. — Coton brut.	Coton manufacturé.	Net.
1821 à 1830.	160.000	900.000	11	43	32
1831 à 1840.	490.000	2.800.000	31	109	78
1841 à 1850.	990.000	5.700.000	49	160	111
1851 à 1860.	1.550.000	8.800.000	84	218	134
1861 à 1870.	1.970.000	11.200.000	223	376	153
1871 à 1880.	2.320.000	13.300.000	157	337	180
1881 à 1887.	2.780.000	16.200.000	150	320	170
En 67 ans.	10.260.000	58.900.000	705	1.563	858

En effet, en 1894, la production des Etats-Unis s'élevait à 73 0/0 de celle de l'Angleterre, en valeur : elle atteignait 68 millions de livres sterling, et celle de la Grande-Bretagne était de 92 millions.

Production et consommation de cotons manufacturés, en 1894, d'après Mulhall.

Pays	Valeur en millions de livres sterling. — Production.	Consommation. — Totale.	Par tête, en shillings.
Angleterre	92.1	40.1	21
France	22.4	19.8	10
Allemagne	35.4	29 »	11
Russie	20.4	20.5	4
Autriche	18.4	18.3	9
Italie	12.9	13.5	9
Espagne	8.8	7.1	8
Divers	19.6	20.7	9
Europe	230 »	169 »	9
Etats-Unis	68 »	64 »	18
Total	298 »	233 »	11

Le développement rapide de l'industrie du coton aux Etats-

Unis, a été, de tous temps, un sujet de préoccupation pour l'Angleterre. Ce fut, d'abord, par pure curiosité que s'établirent des comparaisons. Ure, homme éminemment compétent, déclara, à l'origine, l'industrie américaine en meilleure posture. Par contre, James Montgomery, qui était engagé dans cette dernière, affirmait, en 1840, dans son ouvrage *The cotton manufacture of the United States contrasted and compared with that of Great Britain*, que l'Angleterre pouvait produire à 19 0/0 meilleur marché, mais que cet avantage était contrebalancé par l'infériorité du prix de la matière première aux Etats-Unis. En 1878, l'*Economist*, de Londres, après avoir mis en parallèle les résultats du développement des deux pays sur une période de vingt-cinq ans, concluait que l'augmentation de production due aux progrès de méthodes, atteignait 23 0/0 pour l'Angleterre, et 100 0/0 pour le Massachusetts. D'après Schulze-Gaevernitz, dans son *Cotton Trade*, un ouvrier tisseur américain pouvait, en 1880, diriger un plus grand nombre de métiers que son concurrent anglais ; à Lowell, dans le Massachusetts, 11 ouvrières en tissage conduisaient 5 métiers, 32 en dirigeaient 6, 42 pouvaient en surveiller 7, et enfin 20 en faisaient marcher jusqu'à 8. James Thornley, qui fut chargé par le *Textile Manufacturer*, d'étudier sur les lieux l'industrie américaine, déclarait, peu après, que le prix de revient du calico brut était plus élevé aux Etats-Unis. Cependant, vers 1890, on s'accordait à reconnaître que le prix du filage était inférieur en Angleterre, et celui du tissage gros et moyen, aux Etats-Unis. Malgré cela, les salaires des ouvriers tisseurs étaient, en Angleterre et en Amérique, dans la proportion de 2 à 3.

La première manufacture de coton fut construite, en 1790, à Providence, Rhode Island. En 1850, il y en avait 1,094, et, après élimination des plus petites et agrandissement des autres, il en restait 905, en 1894.

De 1832 à 1888, le nombre des broches a plus que décuplé ; Spencer en donne les statistiques suivantes :

Développement du nombre des broches aux Etats-Unis, de 1832 à 1888.

Nombre de broches :	1832,	1,200,000 ;
—	1845,	2,500,000 ;
—	1861,	5,000,000 ;
—	1875,	9,500,000 ;
—	1885,	13,300,000 ;
—	1888,	13,500,000.

Les métiers mécaniques furent introduits pour la première fois, à Waltham, en 1815. En 1890, il y en avait 453,281 aux Etats-Unis, contre 615,714 en Angleterre.

Dans l'ensemble, Mulhall estime que de 1830 à 1890, l'industrie du coton s'est développée ainsi, aux Etats-Unis :

Développement de l'industrie cotonnière aux Etats-Unis, de 1830 à 1890, d'après Mulhall.

Années.	Manufactures.	Nombre de : Broches.	Nombre de : Métiers.	Ouvriers.	Poids de coton consommé en millions de livres anglaises.	Valeur en millions de livres sterling. de : Capital.	Salaires.	Coton consommé.	Production.
1830.	801	1.240.000	33.000	62.000	77	8	2	»	8
1840.	»	2.200.000	»	72.000	135	»	»	«	10
1850.	1.094	3.000.000	»	92.000	288	15	3	7	14
1860.	1.091	5.240.000	126.000	122.000	390	21	5	12	24
1870.	956	7.130.000	157.000	135.000	400	25	7	19	30
1880.	756	10.650.000	226.000	173.000	768	43	9	21	44
1888.	»	13.500.000	»	200.000	1.010	»	«	»	60
1890.	905	14.000.000	453.281	222.000	1.170	»	»	»	56

Voici, d'ailleurs, d'après la même autorité, l'état comparatif de la situation de cette industrie aux Etats-Unis, en 1888 et dans les autres pays :

Etat comparatif de l'industrie cotonnière aux Etats-Unis, en 1888, et dans les autres pays, d'après Mulhall.

Pays.	Nombre de broches.	Poids de coton consommé en millions de livres anglaises.	Nombre d'ouvriers.	Valeur de la production en livres sterling
—	—	—	—	—
Angleterre.	42.740.000	1.530	504.000	101.400.000
Etats-Unis .	13.500.000	1.010	200.000	60.200.000
France. . .	4.900.000	310	110.000	18.600.000
Allemagne.	5.150.000	378	290.000	23.000.090
Russie . . .	4.000.000	369	180.000	22.200.000
Autriche. .	2.100.000	235	150.000	14.100.000
Italie . . .	1.200.000	152	80.000	9.100.000
Espagne et Portugal.	2.200.000	120	53.000	7.200.000
Belgique. .	800.000	52	20.000	3.100.000
Hollande. .	300.000	24	10.000	1.500.000
Scandinavie	300.000	28	10.000	1.700.000
Suisse . . .	1.900.000	52	30.000	3.100.000
Inde. . . .	2.380.000	283	81.000	14.200.000
Japon . . .	500.000	30	10.000	1.600.000
Total . .	82.370.000	4.573	1.728.000	281.000.000

En 1898, M. Thomas Ellison estimait qu'il y avait 44,900,000 broches en Angleterre, et 17,356,537 aux Etats-Unis ; M. Edward Porritt opinait pour 19,284,135, et le Bureau de statistique du Massachusetts donnait le chiffre de 19,410,554, chiffre qui s'est sensiblement accru depuis.

Voici, en effet, d'après le *Commercial Chronicle*, de New-York, les statistiques des broches, dans le monde entier, jusqu'en 1900.

Statistiques des broches existant dans le monde entier de 1898 à 1900, d'après le « Commercial Chronicle ».

	Nombre de broches.		
	1900.	1899.	1898.
Angleterre	46.000.000	45.500.000	44.900.000
Continent	33.000.000	32.500.000	31.350.000
Europe	79.000.000	78.000.000	76.250.000
Etats-Unis, Nord	14.050.000	13.950.000	13.900.000
— Sud	6.267.167	3.967.735	3.670.290
États-Unis	20.317.167	17.917.735	17.570.290
Inde	4.400.000	4.400.000	4.259.720
Japon	1.500.000	1.400.000	1.145.749
Chine	600.000	660.000	569.260
Asie	6.500.000	6.400.000	5.974.729
Mexique	460.000	460.000	460.000
Canada	640.000	638.112	632.320
Amérique	1.100.000	1.098.112	1.092.320
Total dans le monde entier	106.917.167	103.415.847	100.887.330

Il va de soi qu'au développemment du nombre des broches aux États-Unis, a correspondu une augmentation de consommation de coton brut et de production de cotons manufacturés.

La consommation de coton brut, qui n'était que de 5 millions de livres, en 1810, s'élevait à 1,910 millions de livres, en 1900 :

Développement de la consommation de coton brut aux Etats-Unis.

Années.	Consommation en millions de livres anglaises.	Années.	Consommation en millions de livres anglaises.
1810.	5	1891.	1.430
1830.	77	1892.	1.340
1840.	135	1893.	1.110
1850.	288	1894.	1.152
1860.	390	1895.	1.444
1869.	400	1896.	1.260
1880.	768	1897.	1.340
1881.	1.010	1898.	1.776
1886.	1.130	1899.	1.863
1888.	1.010	1900.	1.910
1890.	1.168		

De son côté, la production d'articles manufacturés montait de 8 millions de livres sterling, en 1830, à 68 millions, en 1894 :

Développement de la production de cotons manufacturés aux Etats-Unis.

Années.	Valeur de la production en livres sterling.	Années.	Valeur de la production en livres sterling.
1830.	8.000.000	1880.	44.000.000
1840.	10.000.000	1888.	60.200.000
1850.	14.000.000	1890.	55.800.000
1860.	24.000.000	1894.	68.000.000
1870.	30.000.000		

En présence d'un pareil développement industriel, l'Angleterre devait passer de l'étonnement à l'inquiétude. Elle essaya, tout d'abord, d'atténuer la gravité de la situation en lui donnant pour cause unique les tarifs protecteurs des États-Unis; car, faisait-elle valoir, les importations de cotons manufacturés dépassent, dans l'Union, les exportations.

En effet, de 1892 à 1901, les exportations de tissus de cotons, seulement, des Etats-Unis, ont atteint les chiffres suivants, qui doivent être majorés de plus d'un tiers, pour représenter les exportations totales, y compris les filés :

Exportations de tissus de coton des Etats-Unis, de 1892 à 1901, d'après les statistiques officielles.

Détail des tissus.	1892.	1897.	1898.	1899.	1900.	1901.
Tissus de couleur :						
Longueur en yards . . .	40.815.450	83.409.441	79.415.376	108.940.972	87.880.515	115.949.219
Valeur en dollars	2.484.360	4.770.231	4.138.887	5.221.278	4.539.491	6.554.225
Tissus non colorés :						
Longueur en yards . . .	142.938.871	230.123.603	191.092.442	303.063.083	264.314.474	135.554.132
Valeur en dollars	8.673.663	12.511.389	9.151.936	13.748.619	13.229.443	7.581.812
Total des tissus :						
Longueur en yards . . .	183.754.321	313.533.044	270.507.818	412.004.055	352.194.989	251.503.351
Valeur en dollars	11.158.023	17.285.620	13.290.823	18.969.897	18.068.934	14.136.037

Voici, d'ailleurs, le détail de ces exportations en 1900, d'après Nelson (*United States and its trade*) :

Détail des exportations de cotons manufacturés, des Etats-Unis, en 1900, d'après H.-L. Nelson.

Pays de destination.	Tissus de coton. Teints. Milliers de yards.	Tissus de coton. Teints. Milliers de dollars.	Tissus de coton. Non teints. Milliers de yards.	Tissus de coton. Non teints. Milliers de dollars.	Tous autres articles de coton manufacturés. Milliers de dollars.	Total. Milliers de dollars.
Allemagne	61	4	155	20	360	385
Angleterre	4.347	271	1.751	227	757	1.256
Reste de l'Europe	255	16	783	63	190	270
Amérique anglaise	4.881	285	4.012	196	2.209	2.691
Amérique centrale	6.975	363	8.679	390	421	1.176
Mexique	4.768	280	2.169	190	488	958
Indes occidentales anglaises	4.440	225	1.276	92	117	435
Cuba	4.836	265	2.470	179	167	612
Porto-Rico	4.510	211	1.004	68	31	312
Haïti	11.798	679	766	40	25	745
Indes occidentales	3.121	166	617	45	36	247
Brésil	5.128	326	749	67	42	436
Chili	1.048	60	9.650	446	24	531
Colombie	4.193	213	682	48	47	310
Pérou	994	67	706	41	3	113
Vénézuéla	4.886	223	1.329	87	21	383
Amérique du Sud	2.819	154	2.507	163	37	555
Chine	8.979	403	173.044	8.379	21	8.804
Indes orientales anglaises	3.202	183	6.102	334	6	524
Turquie d'Asie	1.005	64	156	8	2	75
Hawaï	2.616	141	630	34	396	572
Australie	2.253	184	872	96	341	622
Océanie	438	22	36.063	1.619	120	1.672
Afrique	275	18	8.129	385	51	455
Divers	40	2	»	»	9	11
Total	37.880	4.839	264.314	13.229	5.934	24.003

A ce chiffre de 24,003,000 dollars d'exportations, pour 1900, il y a lieu d'opposer celui de 41,296,239 dollars d'importations. Le détail de ces dernières a, d'ailleurs, été le suivant, de 1892 à 1901 :

Importations de cotons bruts et manufacturés aux Etats-Unis de 1892 à 1901

(Statistiques officielles).

Articles.	1892.	1895.	1896.	1897.	1898.	1899.	1900.	1901.	Droits *ad valorem* en 1900.
Coton brut : poids en livres.	28.663.769	49.332.022	55.350.520	51.898.926	52.660.363	50.158.158	67.398.521	46.631.125	pas de droit
— Valeur en dollars	3.217.521	4.714.375	6.578.212	5.884.262	5.119.503	5.013.146	7.960.945	6.787.813	—
Déchets : poids en livres . .	»	2.916.982	6.015.400	5.310.242	6.728.290	6.026.424	7.899.328	6.182.117	—
— valeur en dollars.	»	100.008	205.015	171.696	152.455	210.856	244.447	189.320	—
Vêtements de coton : valeur en dollars.	1.261.848	2.766.877	2.683.315	2.627.222	1.050.554	1.027.306	1.231.231	1.528.816	50
Tricots de coton : valeur en dollars.	5.833.652	6.535.179	6.190.672	5.596.703	4.034.483	4.335.269	4.715.762	5.461.704	30 à 69
Broderies, tulles, etc. : valeur en dollars	11.248.289	11.686.016	10.878.954	12.573.207	11.768.704	14.550.015	19.208.165	23.234.466	59 à 96
Fils et filés : poids en livres.	1.426.585	1.784.855	2.431.855	1.664.217	1.817.970	2.325.974	5.272.491	3.724.971	—
— valeur en dollars	664.952	658.702	872.067	647.388	687.999	849.819	2.098.958	1.746.721	34 à 14
Divers : valeur en dollars. .	4.669.433	5.995.792	6.712.072	8.307.164	4.291.110	4.535.988	5.528.218	5.144.470	45
Total : valeur en dollars.	28.323.841	33.196.625	32.437.504	34.429.363	27.267.300	32.054.434	41.296.239	40.232.782	55 à 34

Détail et provenances des importations de coton brut aux Etats-Unis de 1899 à 1901.

Pays de provenance	1899. Poids en livres.	1899. Dollars.	1900. Poids en livres.	1900. Dollars.	1901. Poids en livres.	1901. Dollars.
Angleterre	10.562.318	1.124.319	10.478.611	1.461.845	6.980.173	1.024.338
Reste de l'Europe	»	»	13.431	1.116	1.725	104
Amérique du Sud	1.577.711	136.776	2.794.238	287.459	4.127.115	488.008
Indes orientales	189.804	14.317	217.323	18.060	367.331	37.126
Asie et Océanie	107.821	10.064	4.682.932	505.356	332.375	20.102
Egypte	37.506.062	3.712.224	49.167.812	5.683.087	34.735.682	5.204.853
Divers	214.442	15.446	44.174	4.022	186.724	13.282
Total	50.158.158	5.013.146	67.398.521	7.960.945	46.631.125	6.787.813
Déchets de coton	6.022.434	210.056	7.899.328	244.447	6.182.117	189.020

Détail et provenances des importations de cotons manufacturés aux Etats-Unis de 1899 à 1901.

Pays de provenance.	Valeur en dollars. 1899.	1900.	1901.
Angleterre	7.383.778	10.323.095	10.019.656
Belgique	269.109	311.865	256.648
France	3.704.089	4.590.384	5.550.460
Allemagne	6.715.875	8.536.257	9.809.520
Suisse	6.987.285	8.640.866	7.021.655
Reste de l'Europe	91.424	128.182	149.522
Chine	32.144	25.735	33.583
Japon	36.610	71.863	91.070
Asie et Océanie	33.908	117.212	124.248
Divers	1.576.213	345.388	199.487
Total	26.830.432	33.090.847	33.255.949
Total des importations de coton brut	5.013.146	7.960.945	6.787.813
Total des importations de déchets	210.856	244.447	189.020
Total général des importations	32.054.434	41.296.239	40.232.782

Moyenne annuelle de prix des principaux articles de coton importés aux Etats-Unis, de 1891 à 1900, d'après Nelson (United States and its trade).

	Prix en cents, par yard carré.			
1891	9.5	cotonnades écrues.	14 »	cotonnades blanchies
1892	8.9	—	14 »	—
1893	8.1	—	13 »	—
1894	8.3	—	12.5	—
1895	8.2	—	12 »	—
1896	8.4	—	12 »	—
1897	8.6	—	12.2	—
1898	7.9	—	12.3	—
1899	8.3	—	13 »	—
1900	11.7	—	13.2	—

Malgré l'excédent des importations sur les exportations, l'industrie anglaise ne put s'illusionner longtemps sur la signification réelle des progrès des États-Unis. Par le développement immense de leur production en vue de leur consommation nationale, ils fermaient, grâce aux tarifs protecteurs, la porte aux produits étrangers; puis, chose plus grave, ils commen-

çaient, avec leur surplus de production, à faire concurrence à l'Angleterre en Chine et dans l'Extrême-Orient. La preuve en était dans les importations de drills et de sheetings sur le marché de Shanghaï.

Importations de drills et de sheetings anglais et américains à Shanghaï, de 1893 à 1901.

Nombre de pièces.

	Drills.		Sheetings.	
Années.	Anglais et Hollandais.	Américains.	Anglais.	Américains.
1893	353.910	526.301	705.024	1.189.224
1894	291.987	611.303	418.504	1.007.840
1895	394.327	630.265	483.752	1.025.322
1896	320.603	1.014.041	730.739	1.618.815
1897	282.540	1.312.273	685.509	2 261.362
1898	238.958	1.521.240	613.483	2.995.627
1899	285.484	1.523.439	748.324	3.540.314
1900	211.366	635.128	575.352	1.699.949
1901	145.881	1.632.464	494.143	3.185·951

Ainsi, en neuf ans, les exportations de drills et de sheetings anglais en Chine, tombaient respectivement de 354,000 et 705,000 pièces à 146,000 et 494,000, tandis que, par contre, celles des produits similaires des États-Unis, s'élevaient de 526,000 et 1,189,000 pièces à 1,632,000 et 3,186,000. En d'autree termes, à une diminution de 59 et de 30 0/0 du côté de l'Angleterre, correspondait, du côté de l'Amérique, une augmentation de plus de 300 0/0.

On savait bien, d'une façon vague, de ce côté-ci de l'Atlantique qu'il y avait de grandes différences entre l'organisation et les méthodes de l'industrie cotonnière en Angleterre et en Amérique. Mais, ce n'est qu'il y a trois ou quatre ans que l'on commença à se douter, en Angleterre, que les concurrents américains marchaient plus rapidement dans la voie de l'économie dans la production. Les faits déconcertants étaient que les broches et les métiers augmentaient, surtout dans le sud, dans des proportions supérieures à la population, et que les exportations de cotons manufacturés se développaient parallèlement. Toutefois cette dernière considération ne semblait pas une preuve de réelle supériorité, car, depuis longtemps, les manufacturiers américains forçaient momentanément le chiffre de leurs exportations dès que des circonstances défavorables réduisaient la consommation intérieure. Mais, ces dernières années, le développement du mouvement d'exportation est devenu régulier, en même temps qu'il a coincidé avec une période normale pour la consommation nationale. La seule conclusion à tirer de ces faits, était que la puissance des États-Unis, au point de vue de la concurrence extérieure, s'était sensiblement accrue.

L'inquiétude gagna le Lancashire.

L'industrie cotonnière du comté se décida, vers le commencement de l'année, à envoyer en Amérique une commision technique pour lui rendre compte de la situation. Cette commission n'a pas encore déposé son rapport. Mais la presse n'a pas voulu être en retard sur l'industrie : le *Manchester Guardian* et le *Yorkshire Post*, feuilles sérieuses, déléguèrent M. Young et M. Foster Fraser, pour procéder parallèlement à une enquête sur les lieux. Cette enquête est terminée, et il en résulte que, dans les États du Sud de l'Union, la menace pour l'industrie du Lancashire est sérieuse, et qu'elle nécessite un changement complet dans les procédés de ce dernier.

Au cours de ses investigations, M. Young a visité les districts manufacturiers du nord, ainsi que les industries établies dans le sud, dont le développement rapide, au cours des vingt dernières années, est un des faits les plus remarquables de l'histoire de l'industrie textile moderne. Les résultats de son enquête sont une véritable révélation pour le Lancashire.

New England, siège de l'industrie manufacturière du coton aux États-Unis, comprend six États : le Maine, le New-Hampshire, le Vermont, Rhode-Island, le Massachusetts et le Connecticut. L'État de Massachusetts est, à ce point de vue, le plus important de New-England et de l'Union tout entière. C'est le Lancashire de l'Amérique ; c'est là que l'industrie du coton se présente sous le meilleur aspect, et c'est, en conséquence, là qu'il convient de l'étudier en principe.

Grâce à son activité industrielle, à ses lois scolaires et ouvrières éclairées, le Massachusetts tient depuis longtemps la tête des États manufacturiers. Depuis plus d'une génération, il a ouvert la voie au développement humanitaire et intelligent de la législation industrielle, et ses progrès, liés à ceux de la classe ouvrière, ont été constants.

Développement des salaires et de la production des ouvriers, et diminution simultanée du prix de revient, au Massachusetts, de 1830 à 1884, d'après Atkinson.

Années.	Moyenne annuelle des salaires en livres sterling par ouvrier.	Nombre de yards de cotonnades fabriqués annnuellement par ouvrier.	Coût du travail en pence par 100 yards manufacturés.
1830 . . .	34	8.300	98
1840 . . .	36	9.600	91
1850 . . .	40	12.200	78
1860 . . .	41	21.800	46
1870 . . .	49	19.900	59
1881 . . .	54	28.080	47
1884 . . .	60	28.000	54

Toutefois, récemment, la suprématie du Massachusetts paraît avoir été menacée par la concurrence des Etats du sud, qui ne possédaient, pour ainsi dire, ni lois manufacturières, ni *trades-unions*.

En effet, dans le sud, les broches ont augmenté de plus de 500 0/0, de 1880 à 1898. Leur nombre s'y est élevé de 548,000 à 3,550,000. A la fin de 1901, il atteignait 6,250,000, tandis que les métiers se chiffraient par 130,000. En 1900, il y avait 663 manufactures de coton ; 113 nouvelles ont été construites en 1901, et l'on estime qu'il y en aura 135 de plus à la fin de l'année courante.

Ce développement extraordinaire serait dû au coût relativement bas de la production, et il importerait, en conséquence, de savoir si ce bon marché est réel ou simplement apparent, et, dans le premier cas, s'il constitue un avantage permanent. On ne peut s'en rendre compte qu'en examinant les divers éléments du prix de production.

Les manufactures des Etats du Sud ont élevées dans les montagnes du Kentucky et de la Caroline du nord, où la main-d'œuvre leur fut fournie, à l'origine, par une classe de gens établis, depuis des générations, dans cette région, y vivant isolés et s'y livrant à l'industrie textile domestique. Après eux, ce furent les familles de petits fermiers fixés dans les environs des manufactures, depuis l'abolition de l'esclavage, qui leur donnèrent des ouvriers. Aussi, cette main-d'œuvre était-elle peu experte ; mais les salaires étaient bas, les heures de travail longues et un système de *trucks*, généralement adopté pour le charroi, permettait l'emploi d'un grand nombre d'enfants avec une rémunération presque nominale. Les recensements officiels prouvent que, tandis que, de 1880 à 1890, le nombre de ceux employés dans le nord diminuait considérablement, il restait invariable dans le sud.

Aussi, certains industriels du Lancashire, qui ont visité les Etats-Unis, ont ils pensé que, dans cette dernière région, le prix de la main-d'œuvre était beaucoup plus avantageux que dans le périmètre de New-England. Mais, M. Young paraît croire que cette règle n'est pas générale ; que, dans les régions du sud où l'industrie cotonnière est ancienne, il a pu se former une génération de bons ouvriers, ce qui rend la main-d'œuvre réellement moins chère que dans le Nord ; mais que, dans d'autres districts du sud, où les filatures ont surgi au milieu d'une population rurale clairsemée et inexpérimentée, la main-d'œuvre est, en réalité, plus coûteuse. « La seule conclusion à tirer de « ces données quelque peu contradictoires », dit le délégué du *Manchester Guardian*, « c'est que, lorsque le sud est en infério- « rité sur ce chapitre, il ne l'est que d'une façon insignifiante, « tandis qu'il est, par contre, parfois en état de sensible supé- « riorité sur le nord. » Mais, déjà le sud s'agite en vue d'obtenir l'élévation des salaires, et pour enrayer le travail des enfants, qui donnerait lieu, dit-on, à de graves abus. En outre, la quan-

tité de main-d'œuvre disponible n'est plus égale à la demande, et cela seul tendrait à faire hausser les salaires.

Puis, il ne paraît pas hors de raison de prévoir que, lorsque l'industrie sera plus généralisée, les industriels du sud trouveront, dans les industries subsidiaires spécialisées, moins d'économies extérieures qu'il n'y en a dans le nord. Cependant, même dans cette dernière région, ces économies semblent être de moins d'importance qu'autrefois, par suite du développement des dimensions des manufactures et de l'accroissement de cette spécialisation.

A d'autres égards, les industriels du sud sont aussi dans une situation meilleure. Ils obtiennent le coton à plus bas prix, bien que la différence ne soit pas très grande ; car, une partie du coton vient de la vallée du Mississipi, et 80 0/0 des filatures du sud sont en Géorgie et dans les Carolines. Il n'y a donc pas grand écart dans les frais de transport, avec la destination du nord.

Une autre source d'économie dans la production du sud, c'est la plus grande spécialisation manufacturière, plus accentuée même que dans le Lancashire. En outre, étant de date plus récente, les manufactures ont un matériel plus perfectionné, et, comme elles sont montées sur une vaste échelle, elles peuvent développer plus d'énergie et plus d'originalité de direction. Les industriels de la région ont, d'ailleurs, toujours pu jusqu'ici agir à leur guise, au point de vue de l'organisation intérieure, sans crainte de conflit avec des ouvriers syndiqués. Ils peuvent, par exemple, faire travailler des équipes de nuit, ce qui est, dans certaines circonstances, un avantage.

En résumé, la balance des avantages et des inconvénients paraît se solder en faveur du Sud, bien que quelques-uns des facteurs ne soient pas permanents. Il y aurait donc lieu de mettre en doute, sinon la réalité, du moins l'importance de l'infériorité du coût de la production dans la région.

Malgré cette supériorité relative et les craintes qu'elle a inspirées, le Sud n'a pas pu parvenir à détrôner le Massachusetts.

De 1869 à 1875, les progrès du Nord et du Sud se répartirent comme suit :

Progrès de l'industrie cotonnière dans les États du Nord et du Sud, de 1869 à 1875, d'après Winsor.

	Nombre.		Moyenne.		Quantité de coton consommée.	
	Manufactures.	Broches.	Grosseur de filés.	Consommation par broche.	Livres anglaises.	Balles.
			Numéros.	En livres.		
1869 : États du Nord.	»	6.538.494	28 »	60.70	»	»
— Sud .	»	225.063	12 7/8	138.12	»	»
Total. . .	»	6.763.557	27 1/2	64 88	»	»
1870 : Etats du Nord.	»	6.851.779	28 7/8	50.87	»	»
— Sud .	»	262.221	12 1/2	124.23	»	»
Total. . .	»	7.114.000	28 3/8	52.93	»	»
1874 : Etats du Nord.	»	8.927.754	28 56	56.86	507.790.099	1.094.387
— Sud .	»	487.629	12.5	122.53	53.793.774	128.526
Total. . .	»	9.415 283	27.73	30.29	567.583.873	1.222.913
1875 : Etats du Nord.	694	9.057.543	28.48	56.25	509.009.613	1.097.001
— Sud .	181	481.881	12.67	140.57	67.733.140	145.079
Total. . .	875	9.539.364	27.60	66.46	576.742.753	1.242.080

A la fin de 1898, les États-Unis possédaient 19,284,135 broches, d'après Porritt; de ce nombre, 13,237,376 se trouvaient en New-England, 1,753,471 dans les États de la côte de l'Atlantique, de New-York au Maryland; 235,044 étaient disséminées dans les États de l'Ouest, et 4,057,244 dans les douze États du Sud.

Parmi les 13,237,376 broches de New-England, 7,779,872 appartenaient au Massachusetts.

Les grands centres industriels du Massachusetts sont Fall-River, qui possédait, en 1898, 2,900,000 broches et 70,880 métiers; New-Bedford, avec 1,243,500 broches et 17,454 métiers; Lowell avec 989,894 broches et 29,442 métiers, et Lawrence, avec 658,750 broches et 11,504 métiers.

L'industrie du coton s'introduisit à Fall-River en 1812, et eut, à l'origine, et pendant quarante ans, une main-d'œuvre indigène. Puis commença l'immigration du Lancashire et de l'Irlande. Dix ans plus tard, les Canadiens français y affluèrent et leur nombre n'a fait que s'accroître depuis lors.

Aujourd'hui, d'après la relation du voyage de M. Foster Fraser, dans le Yorkshire Post, il y a, à Fall-River, plus de 3 millions de broches, et plus de 75.000 métiers, le tout réparti entre 41 Compagnies possédant 87 manufactures dans la ville même, avec 30,000 ouvriers gagnant un total hebdomadaire de salaires de 40,000 liv. st., et produisant 250,000 pièces par semaine, soit 865,900,000 yards de cotonnades par an. La force motrice totale est de 88,048 chevaux, dont 1,148 seulement proviennent de dix roues génératrices placées sur les rives du petit cours d'eau qui donne son nom à la ville. Le total du capital engagé s'élève à 5 millions de livres sterling.

Fall-River n'est pas tout à fait une ville américaine, si l'on en juge d'après sa population qui, parmi les 105,000 âmes qui la composent, ne compte que 15,000 Américains; elle comprend 15,000 Anglais, 25,000 Irlandais, 30,000 Canadiens français, 5,000 Portugais, et environ 10,000 Italiens, Polonais, Suédois, Russes et Arméniens. La proximité de Boston, grand point de débarquement de l'immigration, distant à peine de 50 milles, lui permet, comme au Massachusetts en général, de trouver toujours la main-d'œuvre dont il a constamment besoin. Mais ce besoin constant tient les salaires à un taux élevé, en sorte que les immigrants sont bien payés, pour un travail peu satisfaisant. Toutefois, quelque chère que soit cette rémunération par rapport à celle qu'aurait, dans l'ancien monde, l'ouvrier de même capacité, elle est cependant inférieure de 20 0/0 à ce qu'elle était, il y a une génération, quand toute la main-d'œuvre était américaine. Le bon marché relatif de la main-d'œuvre étrangère, a chassé cette dernière.

Une forte proportion des ouvriers actuels n'est que de passage; chaque semaine, les manufactures en perdent de 5 à 10 0/0, à

remplacer par de nouveaux venus inexpérimentés. C'est une cause d'infériorité sur les concurrents du Lancashire.

Des Américains sont à la tête des industries, et les ouvriers stylés sont, en grand nombre, anglais. Les plus belles machines, en dépit du tarif prohibitif, viennent d'Angleterre.

La principale fabrique de Fall-River possède 266,512 broches, 7,660 métiers, et elle occupe 2,700 ouvriers. Elle produit, 120 millions de yards de cotonnades par an, c'est-à-dire de quoi faire trois fois le tour de la terre, et la rapidité de la sortie des tissus, de ses métiers, à raison de 23 milles à l'heure, est égale à la vitesse de la course du gigantesque paquebot-poste *Oceanic* à travers l'Atlantique.

Les Etats du nord, bien qu'en moins bonne posture que ceux du Sud, menacent donc, par leurs rapides progrès, l'industrie cotonnière de la Grande-Bretagne. Le facteur déterminant, dans l'avenir de leur concurrence, le prix de revient, peut être étudié de près, grâce à la rondeur du caractère yankee.

Les industriels américains sont renommés pour la facilité avec laquelle ils accueillent les visiteurs dans leurs manufactures. A de rares exceptions près, ils estiment que c'est une politique aussi utile que gracieuse; ils pensent et disent que celui qui tient sa manufacture fermée, y cache une machinerie surannée et des méthodes réfractaires aux idées de progrès. Il est hors de doute que cette facilité d'accueil ne soit due, en partie, à ce qu'ils savent leur commerce intérieur protégé par les tarifs. Mais, il y a aussi le commerce d'exportation à considérer, et celui-là ne jouit pas du même avantage; cependant, ils ne se montrent pas moins disposés à ouvrir leurs portes aux étrangers, aux Anglais même, qui veulent l'étudier chez eux.

Dans une grande manufacture, située à 30 milles de Boston, outillée de broches à anneau, de quelques métiers automatiques Northrop, et d'un grand nombre de métiers ordinaires dont un ouvrier peut diriger huit, le coût de la filature de la twist 28's, a été le suivant, pendant les trois premiers mois de 1902:

	Coût en cents par livre.
Triage et cardage (picking, carding) . .	1. »
Filage	1.04
Dévidage (winding)	0.44
Ourdissage (warping)	0.16
Frais généraux	2. »
Total. . . .	4.64

Si l'on prend le coton sur la base de 10 cents la livre, le prix de revient du coton nettoyé, par livre de twist 28's, était de 11 cents 7; le prix total du filé était donc de 16 cents 34 la livre.

Dans cette même manufacture, le coût de la cotonnade impri-

mée, de 7 ards 15 à la livre, 27 pouces de large, twist 28's et trame 36's, était comme suit :

	Coût en cents par livre.
Perte de coton au filage	1.700
Triage	130
Cardage	811
Filage	1.340
Dévidage et ourdissage de la trame	345
Apprêtage (dressing)	141
Drawing in	140
Cloth room	083
Tissage	3.454
Frais généraux	3.025
Total	11.169

0,385 par livre couvrent l'intérêt du capital et 0,330 de bénéfice suffisent à payer un dividende de 6 0/0 sur le capital actions. Le prix du coton étant de 10 cents, le prix net de la cotonnade est de 2,96 le yard.

En 1898, le coût de ce même tissu paraît être ressorti à 9 cents la livre, soit à 18 cents, en ajoutant le prix du coton, qui était alors de 9 cents. A ce moment, le Fall-River-Sales-Committee le vendait 2 cents le yard, ce qui revenait à 14 cents 3 la livre, et accusait une perte sensible. Le Committee avait commis la faute de conserver trop longtemps cet article, au moment où les cours baissaient, et le résultat fut si désastreux, qu'il causa la chute de ce combine de vente.

Une donnée importante dans cette lutte industrielle des deux mondes, c'est la capacité relative des patrons et des ouvriers en Angleterre et en Amérique.

C'est un fait connu, que les salaires de l'industrie cotonnière américaine sont plus élevés que ceux de l'industrie anglaise.

Salaires de l'industrie cotonnière, aux Etats-Unis.

Cardage :	Overseer	21	dollars	»		par semaine.
—	Picker tender	6	—	74	cents	—
—	Grinders	8	—	28	—	—
—	Strippers	6	—	84	—	—
Filage :	Overseer	21	—	»	—	—
—	Mule Spinners	9	—	12	—	—
—	— Backside piecers	2	—	40	—	—
—	Frame Spinners	4	—	62	—	—
Apprêtage :	Overseer	21	—	»	—	—
—	Second hand	11	—	88	—	—
—	Spoolers	5	—	94	—	—
—	Warpers	5	—	70	—	—
—	Drawers et Twisters	5	—	52	—	—
—	Dressers		—	92	—	—
Tissage :	Overseer	21	—	»	—	—
—	Weavers	5	—	61	—	—

Salaires de l'industrie cotonnière, en Angleterre.

Cardage :	Carder.	de 23	à 40	schellings	(par semaine).
—	Under Carder. . . .	27	32	—	—
—	Grinders	25	28	—	—
—	Card tenders	14	16	—	—
—	Drawing tenters . .	16	18	—	—
—	Slubbing — . .	16	18	—	—
—	Intermediate tenter .	16	18	—	—
—	Roving tenter. . . .	16	18	—	—
—	Back. tenters. . . .	9	10	—	—
Filage :	Mule Overlookers . . .	35	40	—	—
—	Throstle Overlookers .	30	35	—	—
—	Selfactor minders. . .	32	40	—	—
—	— piecers . . .	14	17	—	—
—	Throstle Spinners. . .	12	14	—	—
—	— doffers. . . .	9	11	—	—
—	Halftimers	4	5	—	—
—	Doublers.	14	18	—	—
Tissage :	Beamers	15	20	—	—
—	Drawer in	24	»	—	—
—	Weavers	15	20	—	—
—	Reelers	15	20	—	—
—	Engineer	35	40	—	—

On a paru vouloir attribuer cette différence dans la rémunération, à la valeur inférieure de l'argent aux Etats-Unis. Cette explication est quelque peu fondée ; mais il y aurait, d'après M. Foster Fraser, des causes plus sérieuses : les américains, dit-il, seraient plus capables. M. Young repousse énergiquement cette affirmation, au moins en ce qui concerne les simples ouvriers. Fort de ses observations et de celles de certains industriels du Lancashire qui ont visité l'Amérique, il estime, au contraire, que l'ouvrier du Lancashire est supérieur comme énergie, habileté, adresse et vigilance, à celui d'Amérique, qui, comme nous l'avons vu, est souvent canadien français, allemand, italien, hongrois, albanais, portugais, russe, grec ou arménien. Il déclare, en outre. que les conditions hygiéniques sont moins bonnes dans les manufactures de l'Union. Il y a aussi des anglais dans les factoreries américaines, et ils y occupent des positions entraînant quelque responsabilité.

« Si l'Angleterre est en état d'infériorité, dit M. Young, ce « n'est pas par la qualité de la main-d'œuvre indigène, mais par « le talent administratif d'application de cette main-d'œuvre a « la tâche. En d'autres termes, l'ouvrier est supérieur dans le « Lancashire, et ce sont les chefs qui y sont inférieurs. » Nous laissons naturellement, à M. Young, la responsabilité de ses appréciations, que nous nous bornons à enregistrer.

« A Boston, écrit dans le *Yorkshire Post*, M. Foster Fraser,

« j'ai eu une longue conversation avec M. North, secrétaire de « l'association des manufacturiers de coton, et il m'a donné « d'intéressants renseignements au sujet des salaires. Dans le « Massachusetts, leur moyenne est de 45 shellings par semaine « pour les tisseurs ; les femmes gagnent en moyenne 24 shil- « lings, ce qui est infiniment plus que dans le Làncashire ; les « garçons et les filles de 16 à 18 ans, gagnent jusqu'à 12 et 20 « shellings. Les heures de travail sont à peu près les mêmes « qu'en Angleterre. Dans le sud, les ouvriers reçoivent envi- « ron 23 schellings par semaine, les femmes 16 et les jeunes « femmes 10 schellings par semaine de 66 à 70 heures de travail. « Sur les points où il n'y a pas de législation réglementant le tra- « vail, les enfants de 7 à 10 ans sont employés par centaines, à « raison de 4 à 5 schillings par semaine ».

L'ouvrier américain tissant à l'aide de machines marchant moins vite que celles d'Angleterre, peut diriger deux fois plus de métiers que le tisseur du Lancashire, et cela permet de le payer d'avantage.

Il va de soi que les manufactures de l'Union ne peuvent se passer entièrement d'ouvriers stylés ; on engage souvent, pour ces emplois, des gens du Lancashire, ce qui tendrait à donner raison à M. Young quant à leur supériorité. Mais, ils ne sont pas aimés, au Massachusetts, car ils apportent avec eux leurs idées trade-unionnistes, et chaque fois qu'il y a grève, on peut être sûr de trouver l'un deux au fond de l'affaire. Si les industriels d'Angleterre se sont tant soit peu réconciliés avec le régime des trades-unions, ceux d'Amérique ne peuvent le souffrir encore. Ils détestent toute discussion de principes à l'endroit des conditions du travail, n'admettant que la liberté absolue de ce dernier, et déclarant que sa rémunération doit être proportionnée à sa somme et à sa valeur, en tenant compte de l'état du marché de la main-d'œuvre. Aussi s'accommodent-ils mieux des étrangers, qui ne sont pas en bonne posture pour se syndiquer.

Dans ces circonstances, ils s'efforcent de faire disparaitre la main d'œuvre stylée, qui est chère et parfois indépendante d'allures, et de la remplacer par de simples travailleurs sans expérience ni spécialité. Pour cela, ils emploient de plus en plus les machines, qu'un ouvrier ignorant peut diriger. La cherté des salaires leur a donc été utile, en ce sens qu'elle les a poussés dans la voie du progrès.

Ils y ont été aidés par leur tournure d'esprit, s'il faut en croire M. Foster Fraser : Les Américains, dit-il, s'emparent d'une « idée, bonne en théorie, mauvaise encore dans la pratique ; ils « la travaillent jusqu'à ce qu'ils l'aient perfectionnée au point « de la rendre réellement utile et applicable à l'industrie. Par « contre, j'en ai peur, ajoute-t-il, l'industriel anglais a un mépris « étrange, inexplicable, pour les idées nouvelles ; s'il les essaye « ce n'est qu'avec hésitation ».

« Notre seule chance de prospéritê nationale, a dit Cobden,

« est dans le remaniement opportun de nos méthodes, de ma-
« nière à les mettre constamment au niveau des méthodes amé-
« liorées des Américains. » Quelque vieilles que soient ces paroles, elles sont encore et plus que jamais vraies pour ceux qui ont, en Angleterre le contrôle de l'industrie cotonnière. Et si pour suivre le conseil éclairé de l'apôtre illustre du libre échange, on veut définir brièvement l'amélioration de la méthode aux États-Unis, on peut le faire en ces termes : « étude incessante,
« analyse serrée des frais de production, en vue d'en diminuer
« le nombre et le prix des éléments, par l'abandon de la routine
« et le déboursé hardi des capitaux jugés nécessaires. »

« Loin de moi la pensée, dit M. Young, de suggérer que
« les Américains ont le monopole des qualités requises pour
« cette constante marche au progrès, Mais, pour réussir com-
« plètement dans cette voie difficile, il faut une intelligence
« entraînée, une énergie infatigable, une complète indépen-
« dance des préjugés de la tradition, et surtout un certain esprit
« d'aventure, hardi encore que calculateur. Toutes ces qualités,
« les Américains les possèdent à un degré élevé. »

Les directeurs des manufactures importantes d'Amérique sont très bien rémunérés : ils reçoivent 3,000 liv. st. (75,000 fr.) par an, en général. et parfois le double. Mais ils seraient immédiatement remplacés par d'autres directeurs payés plus encore, si ces derniers pouvaient réaliser des économies supérieures à la différence d'émoluments. Cette manière de faire se retrouve partout, dans la vie économique des Etats-Unis. Là, plus qu'ailleurs, « les hommes qui occnpent les emplois élevés, sont rému-
« nérés, non pas à aussi bas prix qu'ils veulent bien y consen-
« tir, mais, au contraire, à aussi haut prix que le veulent leurs
« mérites ». Le résultat est que les Américains, en général, et les directeurs d'établissements industriels, en particulier, ne songent qu'à l'idée nouvelle, à l'invention de demain, qui leur permettra de réduire le prix de revient, et d'obtenir, par suite, une augmentation de salaire proportionnelle. C'est ce qui fait de l'Amérique le paradis des inventeurs, et c'est ce qui maintient son industrie dans la voie du progrès technique. C'est aussi ce qui explique pourquoi tant d'inventions excellentes, froidement accueillies en Angleterre, ont été appliquées d'une façon immédiate et pratique, exploitées et largement développées en Amérique. Tel fut le cas du Warp Stop Motion, inventé, il y a trois quarts de siècle, en Angleterre: de l'appareil à renouveler automatiquement la provision de fil de la trame, imaginé par Rossiter, il y a quarante ans ; du mouvement électrique de Warp Stop, trouvé par un habitant de Bradford, et du fameux métier automatique de James Northrop, de Keighly, dont nous nous occuperons plus loin.

« J'affirme, écrit M. Young, que la réceptivité supérieure de
« l'esprit américain, et son plus grand sens d'entreprise, expli-
« quent partiellement la situation actuelle, et les faits qui pré-
« cèdent; car l'explication finale recherchée est autant du

« domaine physiologique que de celui de l'économie. Je ne veux « pas dire qu'il n'y ait pas d'industriels anglais aussi intelli- « gents et aussi entreprenants que les Yankees; mais, après « avoir consciencieusement tenu compte de l'infériorité de leur « situation économique, il m'est impossible de ne pas conclure « que la moyenne des manufacturiers d'Angleterre est plus « conservatrice, plus prudente et plus sujette, que celle d'Amé- « rique, à rejeter une bonne innovation à cause de sa nouveauté « et parce qu'elle n'a pas encore fait ses preuves entre leurs « propres mains. »

Il est d'ailleurs indéniable, comme nous l'avons vu, que le génie inventif des Américains a été stimulé par le taux élevé des salaires, et qu'il en est résulté la surélévation de ces derniers, mais dans des conditions avantageuses pour les patrons. En effet, lorsque la machine. issue de la nécessité d'économiser la main-d'œuvre, a permis à l'ouvrier de produire davantage, il a été possible de le mieux payer.

« Une augmentation de 1 dollar, faisait observer M. Fraser « répartie sur 100 unités de production, ne représente qu'un « coût supplémentaire de 1 cent par unité ; sur 10 unités seule- « ment, elle décuple immédiatement le surplus du prix de « revient. Un manufacturier supputant l'achat d'une machine « du prix de 10,000 dollars, qui doit remplacer cinq ouvriers « et amortir son prix d'achat en dix ans, n'hésitera pas à en « faire l'acquisition, si les salaires sont de 500 dollars par an, « car $500 \times 4 \times 10 = 20{,}000$. Il ne l'achètera pas si les salaires « sont de 200 dollars, car $200 \times 4 \times 10 = 8{,}000$; il perdrait « 200 dollars par an ». Là est la science de l'Américain, et elle nous est impartialement révélée par un concurrent anglais.

Un exemple corrobore le fait. Lorsqu'il s'est agi de rédiger, à Washington, les tableaux du onzième recensement, on a employé, avec un plein succès, la tabulating machine (machine à faire des tableaux de statistique), parce que les salaires, pour ce genre de travail, étaient de 2 dollars 1/2 par jour. A Rome et à Vienne, on a dû y renoncer, parce que les salaires étaient inférieurs.

Un point essentiel paraît acquis ; les progrès extraordinaires de l'industrie américaine ne sont pas dûs, de façon appréciable à la proximité des champs de coton. D'abord, le tableau suivant montre clairement que l'on n'a pas tenu compte de ce facteur, dans le choix de l'emplacement des manufactures de l'Union.

Statistiques générales de l'industrie cotonnière, aux Etats-Unis, en 1880, d'après l' « American Encyclopedia ».

	Nombre de manufactures.	Nombre de broches.	Nombre de balles consommées.	Capital employé en dollars.	Nombre d'ouvriers.	Total des salaires en dollars.	Coût du coton en dollars.	Valeur de la production en dollars.
	—	—	—	—	—	—	—	—
Maine	24	695.924	112.381	15.292.078	11.843	2.946.146	6.234.901	13.459.364
New-Hampshire	36	944.053	157.673	19.877.084	16.637	4.284.174	8.629.603	17.848.176
Vermont	7	55.081	7.434	936.096	735	161.748	458.607	730.865
Massachusetts	175	4.236.084	574.857	72.291.601	61.939	15.857.380	31.107.154	72.035.444
Rhode Island	115	1.764.569	167.480	28.047.331	21.918	5.468.115	10.457.770	23.170.924
Connecticut	82	936.376	109.703	20.310.500	14.419	3.494.231	6.281.939	15.775.062
New-York	35	561.658	64.614	11.399.638	9.379	1.968.001	3.981.106	8.346.842
New-Jersey	17	232.221	21.069	3.807.750	4.273	1.156.964	1.319.422	4.568.256
Pensylvanie	59	425.391	83.997	10.331.985	10.024	2.164.847	4.749.428	10.912.240
Delaware	8	46.188	7.512	874.570	695	145.569	427.855	1.308.038
Maryland	19	125.706	51.537	4.600.816	4.168	765.330	2.780.715	4.682.116
Ohio	4	13.328	5.323	670.000	484	104.500	258.198	637.000
Indiana	4	33.396	11.558	1.090.000	720	162.829	679.911	1.155.030
Illinois	2	4.860	2.261	240.000	237	47.886	110.969	219.862
Michigan	1	5.100	600	20.000	515	97.580	336.984	522.980
Wisconsin	1	10.000	3.173	200.000	88	16.800	36.000	70.000
Minnesota	1	1.708	400	5.000	277	68.210	180.072	328.389
Utah	1	432	54	20.000	22	6.400	22.000	35.000
Total pour les Etats du Nord.	592	10.092.075	1.381.596	190.014.449	157.887	39.120.230	77.718.332	175.290.545

	Nombre de manufactures.	Nombre de broches.	Nombre de balles consommées.	Capital employé en dollars.	Nombre d'ouvriers.	Total des salaires en dollars.	Coût du coton en dollars.	Valeur de la production en dollars.
	—	—	—	—	—	—	—	—
Virginie	8	44.340	11.461	1.190.100	29	2.100	3.223	7.937
Caroline du nord	49	92.385	27.642	2.855.800	1.112	169.789	601.796	1.037.412
— du sud	14	82.334	33.624	2.776.100	3.270	438.603	1.125.984	2.528.996
Géorgie	40	198.656	71.389	6.348.657	2.197	340.006	1.723.187	3.750.770
Floride	1	816	350	11.000	6.372	1.119.306	3.591.554	6.216.701
Alabama	16	49.432	14.702	1.246.500	33	5.000	16.000	25.000
Mississipi	8	18.568	6.411	1.122.140	1.490	225.779	729.202	1.228.020
Louisiane	2	6.096	1.358	195.000	716	133.214	301.226	679.094
Texas	2	2.648	246	50.000	108	12.572	68.018	82.776
Kentucky	3	9.022	4.050	360.000	71	2.466	11.280	21.600
Tennesse	16	35.736	10.436	1.145.600	354	63.850	188.856	418.387
Arkansas	2	2.015	680	75.000	998	180.172	508.305	921.679
Missouri	3	19.312	6.399	890.000	64	12.339	25.000	50.000
Total pour les Etats du sud	164	561.360	188.748	18.265.897	17.300	2.800.776	9.227.392	17.483.415
Total général	756	10.653.435	1.570.344	208.280.346	175.187	41.921.006	86.945.725	192.773.960

Ce sont les États les plus éloignés des lieux de culture, qui ont été choisis, à l'origine, comme sièges de l'industrie, et qui ont le plus produit.

En outre, en ce qui concerne la concurrence extérieure, il est avéré que les frais de transport de la matière première sont aussi élevés pour la destination des manufactures du nord des États-Unis, que pour celle, pourtant plus éloignée, du Lancashire. Seul, le sud est, comme nous l'avons vu, en meilleure posture, et encore l'économie est-elle peu importante, « New-« England, écrit M. Young, n'a aucun avantage sur le Lan-« cashire pour le transport du coton depuis le sud. M. Hubbard, « président de la Bourse de coton de New-York, m'a affirmé « ceci : on transporte actuellement le coton en Europe à meilleur « marché qu'en New-England. Le fret, de la Nouvelle-Orléans « aux docks de Manchester, était, en mars 1902, de 32 cents, et « celui de la Nouvelle-Orléans à Fall-River, de 38 cents par « 100 livres. Le coton envoyé à New-York et consigné aux dif-« férents centres de New-England, paie un fret plus élevé que « celui mis à bord du même paquebot pour Liverpool ou Brême. « De Newport, Arkansas, le fret est de 62 cents pour Liverpool, « et de 75 cents pour Lowell, Massachusetts. Les Compagnies « de chemins de fer se réservent « le droit de route », c'est-à-« dire la faculté de faire voyager le coton par les lignes qui « leur conviennent. L'avantage conclut M. Hubbard, est donc « resté au Lancashire pendant la saison dernière. »

La différence capitale entre les deux industries réside dans leurs méthodes, et, en particulier dans l'emploi, sur une vaste échelle du métier automatique Northrop aux États-Unis. Son usage donne une supériorité incontestable à l'industrie américaine, car il réduit le coût de production, et augmente, suivant le principe que nous venons d'émettre, le salaire de l'ouvrier, en diminuant la somme de travail requise de la main-d'œuvre par unité de production. Ce métier est également en usage, mais dans des proportions moins importantes, en Allemagne, en Belgique, en France et en Autriche. Seule, l'Angleterre se fait remarquer par son abstention relative. « Mais, il ne faudrait pas « attribuer ce fait regrettable à de l'apathie, à de l'insouciance, « dit M. Foster Fraser ; c'est le résultat d'une anomalie, d'une « idiosyncrasie de la loi anglaise sur les brevets d'invention. »

Bref, que sa cause réelle réside dans l'organisation ou la méthode industrielles, dans les conditions ou l'économie de la main-d'oeuvre, ou dans toute autre circonstance encore inaperçue, la diminution constante du coût effectif de la production aux Etats-Unis, devient une menace pour le Lancashire. Toutefois, il est quelque peu rassurant de constater à nouveau que les produits américains en concurrence avec ceux de la Grande-Bretagne, sont spécialisés. Ce sont les sheetings, les drills, les jeans, pour le marché de Chine ; ce sont surtout, en principe, tant en filés qu'en tissus, les numéros gros et moyens, bien

qu'en 1890, la finesse des filés américains ait paru plus grande qu'en 1880. Les articles les plus fins continuent à être importés dans l'Union, et, d'après le *Textile Recorder*, il paraît même y avoir, dans le pays, une sorte de prévention contre ceux fabriqués par l'industrie nationale.

En résumé, comme qualité, les articles anglais conservent, jusqu'à présent, le terrain conquis, et le résultat de la lutte industrielle, pour le coton comme pour tant d'autres produits, deviendrait moins inquiétant pour l'avenir, par le fait de la spécialisation.

H. Foex,
Consul de France, en mission.

LIBRARY
OF THE
UNIVERSITY of ILLINOIS

SUPPLÉMENT AU *Moniteur officiel du Commerce* DU 12 FÉVRIER 1903.

RAPPORTS COMMERCIAUX

DES AGENTS DIPLOMATIQUES ET CONSULAIRES DE FRANCE

Année 1903

N° 209

Possessions anglaises d'Amérique

CANADA

Le territoire du Youkon et la production aurifère pendant l'année 1902.

VENTE AU NUMERO

OFFICE NATIONAL DU COMMERCE EXTÉRIEUR
3, rue Feydeau, Paris (2e).

LIBRAIRIE PUEL DE LOBEL ET Cie
53, rue Lafayette, Paris (9e).

Prix du fascicule : 10 centimes.

DERNIERS RAPPORTS PUBLIES

Numéros.		Prix.
190.	— **Danemark** : La marine marchande en Danemark.	» 10
191.	— **Pays-Bas** : Le commerce, la navigation et l'industrie du port d'Amsterdam en 1901	» 30
192.	— **Espagne** : Le commerce et la navigation de Barcelone en 1901.	» 20
193.	— **Italie** : Commerce extérieur de l'Italie en 1901. Exportations françaises en Italie..	» 20
194.	— **République cubaine** : Commerce de Cuba en 1901-1902. — Transactions françaises.	» 20
195.	— **Italie** : Mouvement commercial de la province de Cagliari en 1901..	» 20
196.	— **Brésil** : La navigation, l'immigration, l'émigration, le commerce, l'agriculture et l'industrie dans l'Etat de Saint-Paul pendant l'année 1901.	» 20
197.	— **Turquie** : Commerce de la Bosnie-Herzégovine pendant l'année 1902. — Commerce avec la France. — Articles français dont la vente pourraît s'accroître..	» 20
198.	— **Possessions anglaises d'Amérique** (Canada) : Le commerce et la production minière de la Colombie britannique en 1901..	» 20
199.	— **Égypte** : Mouvement commercial et maritime du port de Suez en 1901.	» 10
200.	— **Belgique** : Situation commerciale, financière et industrielle de la Belgique pour l'année 1901. .	» 20
201.	— **Roumanie** : Commerce extérieur de la Roumanie en 1901.	» 20
202.	— **Égypte** : Le commerce extérieur de l'Égypte en 1901. — Importation française.	» 30
203.	— **Possessions anglaises d'Asie** (Établissements des Détroits) : Mouvement commercial et maritime des Etablissements des Détroits en 1901. .	» 20
204.	— **États-Unis** : Les gisements prétrolifères de la Californie. Extraction du pétrole : son rendement, sa valeur au point de vue industriel et commercial.	» 20
205.	— **Possessions anglaises d'Afrique** (Ile Maurice): Situation commerciale de l'île Maurice en 1901. — Agriculture. — Industrie. — Exportation. — Intérêts français. — Mouvement de la navigation.	» 10
206.	— **Japon** : Commerce général du Japon en 1902 . .	» 20
207.	— **Allemagne** : L'industrie et le commerce de la Bavière septentrionale en 1901	» 30
208.	— **Missions spéciales** : Culture et industrie du coton aux États-Unis.	» 30

POSSESSIONS ANGLAISES D'AMÉRIQUE

CANADA

Le territoire du Youkon et la production aurifère pendant l'année 1902.

Dawson-City, le 9 novembre 1902... **Le territoire du Youkon.** — Si l'on jugeait de l'avenir d'une région aurifère uniquement par sa production annuelle, au lieu de considérer celle d'un groupe d'années, tel que cinq ou dix ans, par exemple, il faudrait voir celui du Youkon en noir, parce que le chiffre de millions arrachés en 1902 à son sol ou plutôt à ce point infinitésimal dans l'étendue du territoire, le Klondike, ce chiffre sera certainement inférieur à celui de 1901, soit 18 millions de dollars, lequel représentait déjà une diminution de 4 millions sur la production de 1900.

Devant ces chiffres officiels, ceux qui, dès la découverte du Klondike, ont répété chaque année que les placers seraient vite épuisés et qu'on ne verrait bientôt plus, le long du Youkon, que des boîtes de conserves vides, ces prophètes triomphent enfin :

— Je vous l'avais bien dit. Que pensez-vous de ces chiffres? Dawson sera un sépulcre dans cinq ans!

Toute autre est la réalité pour un observateur attentif. Il est évident que les fameux claims de l'Eldorado, du Haut-Bonanza, dont le rendement variait de 2,500 fr. à 25,000 fr. au pied courant, sont aux trois quarts épuisés.

Travaillés à n'importe quel coût, parce qu'il était impossible que les profits ne s'élevassent au moins au double des dépenses, gaspillés par des mineurs, mourant de faim hier, millionnaires aujourd'hui, et dont la fièvre de jouissance voulait extraire le plus d'or possible dans le moins de temps possible, ces claims produisirent la majeure partie des millions de 1900, l'année du record (22,275,000 dollars). C'est incontestablement à leur appauvrissement qu'est due la diminution actuelle de la production aurifère.

D'autre part, il y a autour de Dawson dans un rayon de 150 kilomètres, une étendue énorme de terrains aurifères qui abandonnés ou négligés depuis 1897, commencent à être repris et exploités chaque jour. Leur teneur moyenne, deux à six grammes d'or, au mètre cube en place, serait considérée comme fort élevée en Sibérie.

La journée d'un mineur, en Sibérie, se paie 90 kopecks (3 fr. 60) et au Klondike 4 dollars (20 fr. 40), plus la nourriture. La nourriture, en Sibérie, revient à 7 roubles (35 fr.) par mois; au Klondike 382 fr. 50. La ration de viande d'un soldat de l'armée française est de 300 grammes par jour ; celle d'un mineur sibérien, 1 poud 5 livres (570 grammes); celle d'un mineur du Klondike, 1 kilog. 133 gr.

Les terrains dont nous parlons commencent à passer des mains des simples prospecteurs à celles des sociétés. De grands travaux moins hâtifs, mais de plus longue haleine, s'entreprennent un peu partout dans le pays. On sera surpris des résultats de telles exploitations, avant que peu d'années s'écoulent. Et le jour où l'on pourra se fournir d'eau à bon marché à des altitudes de 100 à 200 mètres, au-dessus des ruisseaux, ce jour là, d'immenses concessions pourront être hydrauliquées, nous voulons dire, lavées sous pression comme en Californie.

La progression du rendement aurifère passera, alors, le record même de l'année 1900. Tel sera le résultat prévu de l'évolution de l'effort individuel vers l'effort des coopérations, soit des capitaux.

Au surplus, de nouveaux placers s'ouvrent chaque année aux mineurs, moins vite peut-être, qu'on ne l'avait escompté, mais d'une façon plus sûre, c'est-à-dire sans s'exposer aux misères de jadis. Ainsi, les nouvelles découvertes faites sur la Duncan, affluent de la rivière Mayo, qui se jette dans le Stenart à 450 kilom. de Dawson, ont attiré au delà de 400 mineurs qui y travaillent cet hiver. Des dragues amenées à grand prix ont été montées sur la Stenart. Et les anciens placers du Sixty Mile, recommencent à être exploités à 130 kilomètres de Dawson.

Tout cela fait bien augurer de l'avenir du jeune territoire. Citons en terminant, l'appréciation du président de la compagnie «North American Trading and Transportation C°», une société dont l'histoire est intimement liée à celle de l'Alaska et du Youkon. Les crédits ouverts par elle aux prospecteurs de ces régions, quelques mois avant la découverte du Klondike, s'élevaient à plusieurs centaines de mille de dollars.

« Je suis venu ici, dit M. Isom, au moment où la production aurifère atteignait son maximum. Je n'ai jamais eu plus de confiance dans le pays que cette année. Il y a évolution dans la manière de travailler comme dans la manière de payer. La poudre d'or a disparu en tant que monnaie. Tout commence à s'asseoir enfin sur des bases sérieuses. L'essor réel du Klondike datera de cette année où le chiffre des importations dépasse de beaucoup celui des années précédentes. »

Le rapport officiel des douanes canadiennes confirme cette assertion puisque, pour l'année fiscale juin 1901 à juin 1902, le territoire a importé 25 millions de francs de marchandises, soit 1 million de dollars de plus que l'année précédente ; et le

revenu de l'intérieur s'est élevé de 2 millions de francs à 2,150,000 francs.

Le développement d'un pays naturellement riche dépend beaucoup moins de ses conditions climatériques qu'on ne serait tenté de le croire à première réflexion. Il repose presque en entier :

1° Sur la sécurité du pays, soit sur une bonne administration civile et militaire ;

2° Sur la question des transports.

Puisque après avoir produit bien au delà de 350 millions en cinq ans (chiffre officiel), le Klondike entre dans la période où les aggrégations d'unités, c'est-à-dire les capitaux remplacent les prospecteurs, simples unités, il convient d'examiner ces deux questions.

1° **Sécurité du Youkon.** — Elle est absolue. Elle l'a été, quant aux personnes, dès le premier jour, grâce à l'excellente organisation de la police à cheval (Mounted Police).

Bien peu de crimes ont eu lieu dans le nouveau territoire. Ils ont été immédiatement châtiés, et à n'importe quel prix. Les seuls frais du procès du meurtrier O'Brien, pendu à Dawson, ont dépassé 250,000 dollars. Il avait fallu extrader des États-Unis, comme témoins à charge, des forçats que le gouvernement a réexpédié ensuite aux prisons de son voisin. Ces répressions immédiates, plusieurs expulsions de vive force du pays, avant l'hiver, de certains individus sans moyens connus d'existence, ont rendu le Klondike plus sûr à habiter que les faubourgs des grandes villes.

Au point de vue civil, les débuts de l'administration furent déplorables. Mais de telles réclamations eurent lieu, que le gouvernement fédéral, à Ottawa, finit par s'en émouvoir. Des enquêtes eurent lieu, soit publiques, soit à huis clos. Le personnel qui s'était trouvé isolé au bout du monde, au milieu de richesses extraordinaires, sans communications télégraphiques ou même postales, ce groupe de fonctionnaires fut épuré sans miséricorde.

La sécurité des titres de propriété, dans Dawson, est maintenant incontestable : le gouvernement les garantit lui-même, sitôt qu'ils sont enregistrés, sauf prélèvement d'un droit d'assurance (Loi Torrens).

Les titres des possessions minières deviennent également assurés, après certains arpentages, certaines publications officielles faites aux frais des intéressés.

Deux administrations se partagent ces enregistrements :

1° Celle des terres, bois et immeubles de la couronne et du régistrateur ;

2° Celle de l'or.

Nous donnerons plus loin quelques détails sur l'organisation toute récente du nouveau territoire, et nous passons à la question des

2) **Transports au Youkon.** — Les routes de 1898 consistaient en des sentiers par où s'acheminaient un à un, jour et nuit, des milliers de mineurs, dans une boue glacée qui atteignait très souvent le genou. Des chevaux de bât augmentaient les fondrières où plusieurs se noyèrent ; les quelques chariots qui s'aventuraient vers les placers se hissaient autant à bras d'hommes qu'à traction d'attelages.

Il est impossible de se figurer le marécage, le bourbier continu qu'il fallait affronter au sortir du camp. Les trois quarts des mineurs transportaient sur leur dos les provisions ou les outils qui leur étaient nécessaires.

Les souffrances, les morts qu'entraînèrent un tel état de choses, pèseront lourdement quelque jour à venir, sur ceux qui en furent responsables.

Car, si une aggrégation d'hommes, et surtout de mineurs, arrive parfaitement à organiser un service de sûreté, quand le besoin s'en fait sentir, par contre, elle est incapable de créer un réseau de routes. Ce ne peut être que l'œuvre de l'Etat.

Les taux de transport furent alors formidables : jusqu'à 5 fr. le demi kilogramme, à 60 kilomètres de Dawson, c'est-à-dire, 100 fois plus que de Marseille à San-Francisco.

Cela dura jusqu'en 1900, époque à laquelle, sous sa propre responsabilité, le conseil d'administration du Youkon s'appropria des fonds destinés au siége fédéral, Ottawa, et construisit 131 kilomètres de routes.

Le gouverneur général, Lord Minto, vint faire une visite aux fameux placers. Sa voiture cassa en route : il rencontra un cheval embourbé que son propriétaire venait d'abattre. L'année suivante, le gouvernement fédéral ouvrait des allocations spéciales destinées à un magnifique réseau de routes, dont la longueur, en 1902, atteint 1,143 kilomètres et dont le coût a été de 4,405,000 fr.

Il n'est que juste d'ajouter que, cette année, le gouvernement s'est montré plein de sollicitude pour le jeune territoire qui va envoyer au parlement fédéral son premier député.

Le taux des transports tomba, dans certains cas, de 95 0/0.

Le prix du demi-kilogramme varie de 1 sou à 2 sous : beaucoup de gisements qu'on ne pouvait songer auparavant à exploiter se sont ouverts ou s'ouvrent tous les jours.

Cette réduction de fret à l'intérieur était précédée ou suivie d'une réduction parallèle de fret à l'extérieur, c'est-à-dire de Vancouver, port du Pacifique canadien, où, à côté, de Seattle, port du Pacifique Américain, à Dawson.

Ainsi, la tonne de 1,087 kilog. qui coûtait en 1899, 1,250 fr.,

en 1900, 800 fr.; en 1902, 625 fr., avec 4 0/0 d assurances a été réduite en 1902 à 400 fr. la tonne, ou 385 fr. pour un wagon entier (10,000 kilog.) avec assurance de 2 1/4 0/0. (Pacific and Arctic Railway Navigation C°. — Seattle, Wast. U S.)

Ici, il convient de remarquer que, grâce aux efforts de M. le baron Houssin de Saint Laurent, chargé du consulat de France à Vancouver, un expéditeur peut adresser de France à Vancouver, par la Compagnie des Messageries Maritimes, 1,000 kilog., de marchandises au prix de 125 fr. (Tarif de janvier 1902.) Le coût total d'une tonne serait donc :

Du Havre ou Marseille à Vancouver	125 » francs.
Vancouver à Dawson City	637.50 —
(2,413 kilomètres de mer : 178 kilomètres de chemins de fer : 644 kilomètres de rivière)	762.50 —

Toute expédition de marchandises de Vancouver à Dawson doit être accompagnée :

1° De deux connaissements signés par les expéditeurs ;
2° De trois feuilles d'expédition ;
3° De quatre connaissements vérifiés et signés par le commissaire du paquebot qui se rend à Skaguay, port américain, seule entrée par mer du Youkon.

Marché du Youkon.

Les maisons de commerce françaises désireuses d'aborder le marché du Klondike, devraient, à défaut d'un voyageur spécial s'adresser à l'une des deux grandes Compagnies qui ravitaillent à elles seules la plupart des villes ou villages de l'Alaska ou du Youkon :

1° The (Alaska Commercial C°) Northern Commercial C°. Purchasing Dept *San-Francisco* California. U. S. ;

2° The North American Transportation and Trading C°. R. B, Snowdon, secretary ; *Seattle*, Wash. U. S.

Les articles de précision, d'horlogerie, les anéroïdes, les montres anéroïdes s'écouleraient très vite à Dawson, pourvu que leur fabrication fut irréprochable. Le mineur ne recule pas devant un prix élevé : mais il n'oublie jamais la maison qui lui a vendu, même à un prix inférieur, un article de camelotte.

Les fabriques de conserves alimentaires trouveront également un débouché considérable au Youkon. Le cacao en poudre (le chocolat en bâton ne trouverait aucun débit), s'y vend en quantités considérables.

De fait le mineur de ces nouveaux territoires consomme une très forte quantité de nourriture ; près de 2 kilog. 1/2 par jour. Nous donnons ici la liste des marchandises de France qu'écoule couramment la Compagnie (Alaska Commercial C°) Northern

Commercial C°. Redisons encore une fois que les meilleures qualités de tous ces produits sont les seuls qui trouveront un débit assuré à Dawson, population essentiellement cosmopolite.

Conserves. — Anchois. — Caviar. — Sardines. — Choux de Bruxelles. — Crêtes de coq. — Flageolets. — Macédoines. — Rognons de coqs. — Truffes. — Pâtés de foie gras. — Artichaux. — Olives. — Champignons. — Fromages de fantaisie. — Petits pois (très demandés).

Toilette. — Eau de quinine. — Poudres pour le visage. — Savons. — Parfums.

Liqueurs. — Brandy de Hennessy. — De Martel. — Vermouth. — Absinthe (très demandée). — Marasquin. — Curaçao. — Bénédictine. — Chartreuse. — Anisette. — Crème de menthe. — Crème de violette. — Cerises au Maraschino. — Bordeaux (demande en baisse à cause des qualités inférieures reçues).

Vins. — Sauternes. — Champagnes.

Lois minières.

Elles sont les mêmes que l'an passé (voir notre rapport de 1901, publié au *Moniteur officiel du Commerce* du 31 octobre 1901, supplément n° 60), et donnent satisfaction, sauf certaines modifications de détail. Un code minier s'élabore en ce moment à Ottawa.

L'impôt de 4 0/0 sur la production brute des placers a été transformée en une taxe d'exportation sur l'or au sortir du territoire : elle se monte à 2 1/2 0/0.

Agriculture.

Il faudrait dire plutôt « culture maraîchère ». Car, quoique plusieurs grandes fermes aient été fondées aux environs de Dawson, avec faucheuses, lieuses, etc., le plus clair de leurs revenus consiste dans la culture du foin qui se vend ensuite 0 fr. 20 à 0 fr. 25 la livre.

En général, les céréales ne parviennent pas à maturité. Les légumes croissent très bien pendant les courts mais intenses étés. Leur grosseur est remarquable ; leur saveur — comme le parfum des fleurs — est bien inférieure à celle des produits des climats tempérés.

Il y a un certain nombre de maraîchers français autour de la ville ; également des laitiers. Une petite émigration du sud-est de la France, de la Savoie et de l'Ardèche a eu lieu vers le Klondyke.

Température à Dawson.

Juin 1901 à juin 1902.

1901.

Premier bateau arrivé du Haut-Youkon à Dawson, le 23 mai.

Fahrenheit.

	Quantièmes.	Maxima.	Quantièmes.	Minima.
	—	—	—	—
Juin	19	+ 80.5	14	+ 37
Juillet	26	+ 83	21	+ 42
Août	23	+ 75	20	+ 28
Septembre	12	+ 69	28	+ 22
Octobre	2	+ 46	31	— 12
	Premiers glaçons dans le Youkon le 25 octobre.			
Novembre	6	+ 31.5	18	— 35.5
	Derniers steamers du Haut-Youkon, le 8 novembre.			
	Prise des glaces dans le Youkon, le 12 —			
	Le 18 novembre, arrivée de la 1re poste de l'année, sur la glace.			
Décembre	16	+ 18	31	— 54
	1902.			
Janvier	28	+ 19	8	— 52 1/2
Février	24	+ 26	2	— 47
Mars	29	+ 41	14	— 44
Avril	30	+ 51	10	— 12
	Première pluie le 26 avril.			
Mai	25	+ 72	1	+ 22
	Débâcle du fleuve, à Dawson, le 11 mai, à 8 h. 45 du matin.			
	Premier bateau du Haut-Youkon, le 18 mai, à 5 h. 10 du matin.			

Création d'un évêché à Dawson.

Le R. P. Breynat, des Oblats, originaire du Dauphiné, a été sacré premier évêque de Dawson. Son diocèse s'étend du 60e degré de latitude (Greenwich) jusqu'aux rives de l'Océan glacial.

Le curé de Dawson, le R. P. Brunoz, originaire de la Savoie, est aidé par deux vicaires allemands. Tous parlent le français. Une bibliothèque paroissiale française a été ouverte au presbytère.

La langue française est officielle dans les territoires du Canada, au même titre que la langue anglaise.

Les divergences politiques, au Youkon, sont actuellement celles qui diviseront les partis de demain dans tout le Canada :

c'est-à-dire la prédominance d'une des deux langues, entre des citoyens également respectueux de la Constitution. Le « bill » des écoles du Youkon, dont nous parlerons plus loin, reconnaît formellement la légalité de cours primaires en français.

Transformation du pays.

Sans rappeler le réseau de routes mentionné plus haut, citons le fait suivant :

En 1898, il y avait un enfant de race blanche à Dawson.

En 1902, il y en a 380 dans les deux écoles de la ville, l'école catholique et l'école neutre ; il y a, en outre, sept écoles sur les différents placers, dans un rayon de 60 kilomètres autour de la ville. Leur allocation, pour 1901-1902, est de 300,000 fr.

A ce propos, disons en quelques mots le principe constitutionnel de ces écoles qui donnent entière satisfaction à tous les pères de famille sur les autres points du Canada :

1° Les écoles gratuites et obligatoires du Youkon sont soumises à un conseil de l'instruction publique composé des membres du conseil du Youkon, plus un catholique et un protestant, nommé pour 2 ans par le commissaire du territoire ;

2° Toute minorité d'un district, protestante ou catholique, a le droit d'exiger une école séparée, pourvu qu'elle puisse y envoyer au moins douze enfants élevés dans ses croyances religieuses ;

3° Les écoles sont soutenues par des taxes, réparties entre les citoyens par des commissaires qu'ils nomment à cet effet. Elles reçoivent, en outre, une allocation du gouvernement ;

4° Quand il y a deux écoles dans un district, un citoyen a le droit de choisir l'école pour le soutien de laquelle il sera imposé ;

5° Aucune instruction religieuse ne sera donnée en classe depuis l'ouverture quotidienne jusqu'à la demi-heure précédent sa fermeture.

L'instruction religieuse pourra alors commencer, selon le désir des commissaires, mais tout élève aura le droit de se retirer à ce moment-là.

Les classes pourront, cependant, commencer, si on le désire, par la récitation du « Notre Père » ;

6° Tout professeur devra obtenir un diplôme du conseil de l'Instruction publique ;

7° Tout parent ou gardien est requis par la loi d'envoyer son enfant ou pupille à l'école, de 7 ans à 12 ans, pendant huit semaines de suite, au moins, seize semaines au minimum, par an, sous peine d'amende de 5 fr. pour la première infraction, de 10 fr. pour la seconde, 20 fr. pour la troisième, etc., etc.

Le territoire du Youkon et l'élément canadien français si considérable qui s'y trouve, doivent surtout au juge en chef, M. le juge Dugas, les dispositions légales qui précèdent. C'est lui qui s'est montré l'un des meilleurs champions de sa race et de sa langue.

Administration du territoire.

Quelques détails sur cette organisation d'hier pourront peut-être intéresser ceux qui s'occupent des questions coloniales.

Au lendemain de la découverte de Cormack, le Klondike faisait partie des immenses espaces déserts (le nombre d'Indiens y est infime) des territoires du nord-ouest du Canada.

L'importance des nouveaux gisements aurifères décida le Parlement fédéral à créer le nouveau territoire du Youkon (étendue, 317,000 kilomètres carrés), administré par un commissaire, représentant de la couronne, nommé à Ottawa. Ce commissaire gouverne avec « l'avis et le consentement » du Conseil du territoire.

Le Conseil se compose de onze membres : six élus au suffrage universel et recevant chacun 1,250 dollars par an, cinq non rétribués pris parmi les chefs des principaux bureaux de l'administration. Le commissaire du territoire préside.

Le territoire retire les revenus qui lui sont nécessaires :

1° De différentes sources locales : taxes sur les spiritueux, amendes, recettes d'enregistrement (prévisions, de ce chef, pour 1902-1903 : 136,000 dollars) ;

2° D'une allocation annuelle du gouvernement fédéral à Ottawa, soit, pour 1902-1903, 131,000 dollars.

Les dépenses prévues pour 1902-1903 sont, entre autres, 60,000 dollars pour les écoles, 85,000 dollars pour les routes, 40,000 dollars pour les hôpitaux, etc., etc., plus 9,000 dollars d'indemnités aux membres du conseil. Grand total : 274,000 dollars.

Le gouvernement fédéral à Ottawa reçoit les recettes de la douane et l'impôt de 2 1/2 0/0 sur l'exportation de l'or, les permis de mineur, etc., etc. Il bâtit et entretient un certain nombre de constructions dans la ville, règle les dépenses de la poste (125,000 dollars en 1900-1901) et de la police à cheval (500,000 dollars en 1900-1901) et ouvre à ses frais une certaine partie des routes et voies de communication du territoire (travaux publics, 702,000 dollars en 1900-1901). Les frais de justice (144,000 dollars) lui incombent également. Total de ses dépenses pour le Youkon en 1901-1901 : 1,795,311 dollars 20. Les villes de Dawson, Les Fourches, White Horse (cheval blanc) sont régulièrement organisées en municipalités, après avoir débuté par une simple juridiction militaire.

Le maire et les conseillers municipaux de Dawson se sont voté une indemnité annuelle de 1,500 dollars par tête.

Les revenus de la ville consistent en 60 0/0 des licences annuelles : des hôtels, 1,250 dollars; des cafés, 1,500 dollars; des paquebots, 500 dollars par saison. 10 0/0 vont au Conseil du Territoire; et en un impôt de 1 1/4 0/0 sur les immeubles et meubles de la ville et sur les appointements ou les ressources de toute personne gagnant plus de 2,000 dollars par an. Toute propriété exclusivement consacrée à un but religieux, tout bien d'hôpital, toute bibliothèque publique (livres), est exempt d'impôts. Total imposé en 1902 : 10,000,000 de dollars.

L'été de 1902, Dawson a dépensé 60,000 dollars pour ses rues et 70,000 dollars pour son service de pompiers. Le gouvernement y crée un bureau d'analyses minières gratuit. La ville a été radicalement purgée des salles de jeux, ou maisons louches qui infectent tous les centres miniers à leurs débuts. La situation foncière de la ville s'en est aussitôt relevée, après une crise temporaire; et les mineurs, envoyant « au dehors » leurs économies, au lieu de les boire, ont encombré les salles des mandats-poste, au point qu'en septembre 1902 seulement, la moyenne quotidienne des mandats ainsi expédiés, a dépassé 35,000 francs.

Dawson est éclairé à l'électricité et est pourvu d'un assez bon service d'eau à domicile, quoiqu'en hiver, il faille établir des guérites-relais de conduites dans les rues tous les 200 mètres, où l'eau se réchauffe près des poëles.

Dawson est relié au monde extérieur par un télégraphe transcontinental, entretenu par le gouvernement fédéral. Il a environ 3,800 kilomètres à travers la forêt ou le désert de Dawson à Ashcroft, sur le transcontinental canadien le C. P. R. où il se relie au fil de Vancouver à Montréal et New-York.

District d'Atlin.

Quoiqu'il fasse partie de la province de la Colombie britannique, et non du territoire de Youkon, puisqu'il se trouve au sud du 60° de latitude, il est impossible de passer ces placers sous silence quand on parle de ceux du Youkon. On s'y rend en effet par le même port de mer, Skaguay, le même chemin de fer et les mêmes bateaux.

Absolument bouleversé par une législation provinciale très juste, en théorie, très fausse dans son application, celle de n'accorder le droit de premier occupant sur les claims qu'aux citoyens britanniques, ce district recommence à se développer. La législation a, du reste, été modifiée de fond en comble.

Le climat d'Atlin est beaucoup moins rigoureux que celui de Dawson.

La région offre des facilités exceptionnelles pour les exploita-

tions hydrauliques. Aussi, la plupart des ruisseaux vont-ils être exploités par des sociétés anglaises, et par une société française établie sur le ruisseau Boulder.

Les salaires et les frais de nourriture sont un peu moins élevés à Atlin qu'au Klondike. La ville d'Atlin possède une école, deux églises protestantes, quatre hôtels, un hôpital d'une vingtaine de lits.

A la fin de cette étude, résumons l'avenir du Youkon, ce nouveau pays que le français et l'idée française, il ne faut pas l'oublier, se partagent pacifiquement et loyalement avec l'anglais et le jugement anglais. Il est aisé de s'abuser sur le nombre des réussites individuelles qui s'y feront ou s'y font chaque jour : il est impossible d'estimer à leur valeur les richesses minières du jeune territoire.

D'ailleurs jugeons du futur par le passé. Hier, en 1896, rien. Aujourd'hui, en 1902, une production aurifère de quatre ans qui passe celle du reste du Canada en quarante ans : une population stable de 25,000 âmes; 100 millions de francs d'immeubles, meubles, paquebots ou voies ferrées ; l'organisation complète des placers qui ne seront pas épuisés dans une génération ; des veines de quartz que l'on va exploiter (plus de 1,200 nouvelles concessions de quartz aurifère en 1901), on a trouvé des gisements de cuivre d'une étendue considérable ; plusieurs mines de charbon sont exploitées autour de Dawson. Et qu'est-ce dans le Youkon, qu'un point tel que le Klondike? Pas même un trou d'aiguille sur la carte ! Tout cet extrême nord, continuation des champs d'or californiens, sera la grande réserve minière du vingtième siècle. L'Alaska sera bientôt envahi à son tour par l'excédent des races blanches. Il ne faut pas que la France, il ne faut pas que ses commerçants, ses industriels, ses ingénieurs, ses capitalistes laissent aux seuls Anglo-Saxons le partage de tels trésors.

R. Auzias-Turenne.
Agent consulaire de France à Dawson-City.

UNIVERSITY OF THE OF ILLINOIS

SUPPLÉMENT AU *Moniteur officiel du Commerce* DU 12 FÉVRIER 1903.

RAPPORTS COMMERCIAUX

DES AGENTS DIPLOMATIQUES ET CONSULAIRES DE FRANCE

Année 1903

N° 210

CORÉE

Commerce de la Corée en 1901.

VENTE AU NUMÉRO :

OFFICE NATIONAL DU COMMERCE EXTÉRIEUR

3, rue Feydeau, Paris (2e).

LIBRAIRIE PUEL DE LOBEL ET Cie

53, rue Lafayette, Paris (9e).

Prix du fascicule : 60 centimes.

DERNIERS RAPPORTS PUBLIES

Numéros.

191. — **Pays-Bas** : Le commerce, la navigation et l'industrie du port d'Amsterdam en 1901 . . . . . » 30

192. — **Espagne** : Le commerce et la navigation de Barcelone en 1901. . . . . » 20

193. — **Italie** : Commerce extérieur de l'Italie en 1901. Exportations françaises en Italie.. . . . . » 20

194. — **République cubaine** : Commerce de Cuba en 1901-1902. — Transactions françaises . . . . . » 20

195. — **Italie** : Mouvement commercial de la province de Cagliari en 1901.. . . . . » 20

196. — **Brésil** : La navigation, l'immigration, l'émigration, le commerce, l'agriculture et l'industrie dans l'Etat de Saint-Paul pendant l'année 1901. » 20

197. — **Turquie** : Commerce de la Bosnie-Herzégovine pendant l'année 1902. — Commerce avec la France. — Articles français dont la vente pourrait s'accroître. . . . . » 20

198. — **Possessions anglaises d'Amérique** (Canada) : Le commerce et la production minière de la Colombie britannique en 1901. . . . . » 20

199. — **Égypte** : Mouvement commercial et maritime du port de Suez en 1901. . . . . » 10

200. — **Belgique** : Situation commerciale, financière et industrielle de la Belgique pour l'année 1901.. » 20

201. — **Roumanie** : Commerce extérieur de la Roumanie en 1901. . . . . » 20

202. — **Égypte** : Le commerce extérieur de l'Egypte en 1901. — Importation française . . . . . » 30

203. — **Possessions anglaises d'Asie** (Établissements des Détroits) : Mouvement commercial et maritime des Établissements des Détroits en 1901. . » 20

204. — **États-Unis** : Les gisements pétrolifères de la Californie. Extraction du pétrole : son rendement, sa valeur au point de vue industriel et commercial. . . . . » 20

205. — **Possessions anglaises d'Afrique** (Ile Maurice): Situation commerciale de l'île Maurice en 1901. — Agriculture. — Industrie. — Exportation. — Intérêts français. — Mouvement de la navigation. . . . . » 10

206. — **Japon** : Commerce général du Japon en 1902. . » 20

207. — **Allemagne** : L'industrie et le commerce de la Bavière septentrionale en 1901 . . . . . » 30

208. — **Missions spéciales** : Culture et industrie du coton aux Etats-Unis. . . . . » 30

209. — **Possessions anglaises d'Amérique** (Canada) : Le territoire du Youkou et la production aurifère pendant l'année 1902.. . . . . » 10

COREE

Commerce de la Corée en 1901.

CHAPITRE PREMIER.

Considérations Générales.

Séoul... Le commerce général de la Corée, dont les rapports annuels de ce poste ont constaté la marche ascensionnelle, ralentie seulement en 1898 et 1899 par des causes de nature spéciale, a su, après avoir atteint en 1900 le chiffre déjà considérable de 39,272,142 yens (1), soit 102,107,569 fr., maintenir en 1901 sa progression par un nouvel excédent de 6,253,866 yens soit 16,260,051 fr., portant son total à 45,526,008 yens, soit 118,367,620 fr., et cela, malgré une année de sécheresse dont l'influence semblait devoir entraîner les plus funestes conséquences économiques.

Si, en effet, la non réussite des récoltes de riz est toujours due, au Japon, à un excès d'humidité, les pluies continuelles y formant des torrents qui détruisent tout sur leur passage, en Corée, au contraire, où les cours d'eau sont relativement peu nombreux et où l'irrigation est, sinon inconnue, du moins à l'état embryonnaire, une année humide est toujours une année d'abondance. La situation des rizières, toujours installées sur les pentes douces et s'étageant les unes au-dessus des autres, est admirablement comprise pour débarrasser le sol de toute la quantité d'eau inutile, mais, par contre, elle rend impossible la lutte contre la sécheresse. Comme pour aggraver encore le mal, les cultivateurs attendirent jusqu'à fin août, espérant que la saison des pluies s'établirait enfin et rendrait le sol suffisamment meuble pour le repiquage; mais aucune pluie ne survenant, il fut trop tard pour semer quoi que ce fut et des milliers de champs verts et fertiles d'habitude, furent laissés en jachère.

Et ainsi, tandis que les provinces du nord-est, Ham-Kyeng et Kang-Ouen, et celles du nord-ouest, Hayeng-An et Hoang-Hai, voyaient la production de leurs rizières compromises par la rareté des pluies, au point de leur assurer à grande peine la quantité strictement nécessaire à leur consommation, les provinces du centre-ouest, Kyeng-Keni et Tchyonug-Tchyeng,

(1) Le taux moyen du change à adopter pour les statistiques de la Douane en 1901 est de 2 fr. 60 par yen.
Le picul est de 60 kilog. 453.
La livre, ou cattie de 0 kilog. 604.

dans lesquelles, selon les observations météorologiques du commissaire des douanes de Tchemoulpo, la quantité de pluie ne fut, pendant les mois de juin, juillet et août, que du cinquième environ de la moyenne des années normales, (1) furent réduites à une situation voisine de la famine et qui nécessita des importations de l'étranger et des provinces.

C'est ainsi qu'en 1901, la Corée, pays, avant tout, exportateur de grains, reçut de Saïgon, par l'intermédiaire d'une maison française de Séoul, trois steamers chargés chacun de 25,000 piculs de riz d'une valeur de 110,000 yens, donnant au total une importation de 75,000 piculs, valant 330.000 yens, ou 858,000 fr.

Il est d'ailleurs curieux de noter ici que, bien que ce riz fut de belle qualité et qu'il fut arrivé dans d'excellentes conditions il fut si mal reçu par les Coréens que l'on jugea prudent de s'en tenir d'abord à ces trois chargements. La situation ne tarda toutefois pas à changer considérablement, et quelque temps après, non seulement le stock de riz ainsi amené trouva facilement son écoulement, mais des milliers de Coréens, qui avaient refusé de l'employer à son arrivée, eussent été bien heureux de pouvoir disposer de quantités plus considérables de ce même riz (2).

Cet accroissement des importations, causé par la demande de riz, était toutefois, comme nous le verrons plus bas, bien loin encore de compenser dans les statistiques du commerce général, l'absence de toute exportation de riz à partir de la seconde moitié de l'année, absence due non seulement à la disette de certaines provinces, mais surtout à la prohibition à laquelle le gouvernement coréen se vit obligé de recourir contre les provinces moins éprouvées.

Années.	Juin.	Juillet.	Août.	Total des trois mois.	Total depuis le commencement de l'année.
		(En millimètres),			
1898	224	470	409	1.103	1.443
1899	399	250	375	1.024	1.209
1900	62	221	188	471	770
1901	20	167	99	276	552

Le commissaire de Tchemoulpo donne les chiffres suivants pour son district :

	Juin.	Juillet.	Août.	Total.
		(En pouces)		
1898	4.5	10.0	11.0	25.5
1899	8.5	7.5	6.7	22.7
1900	2.0	6.2	4.5	12.7
Total pr 3 ans	15.0	23.7	22.2	60.9

(1) Tableau comparatif de la quantité de pluie tombée à Séoul pendant les mois de juin, juillet et août en 1898, 1899, 1900 et 1901.

(2) La même importation eut lieu dans la première partie de 1902.

La moyenne pour chaque mois étant, pendant ces trois années.

5.0	7.9	7.4	20.3

Or, en 1901, les pluies ne donnèrent que :

0.3	2.7	1.1	4.1

Soit le cinquième de la moyenne des années normales.

Deux provinces seulement, Tjyen-Lo et Ryeng-Syang furent favorisées par d'abondantes pluies. Mais, là encore, les rizières eurent, comme le montre le commissaire des douanes de Fousan, à souffrir de causes diverses et spéciales qui, indépendamment de la prohibition d'exportation, entraînèrent dans les chiffres du commerce une diminution considérable.

L'effet de la prohibition relative à l'exportation du riz fut, d'ailleurs, beaucoup plus étendu que le gouvernement ne l'avait prévu. Elle résultait d'un décret impérial en date du 23 juillet, notifié aux représentants des puissances et portant qu'à dater du 26 août, ni riz, ni grain d'aucune sorte, ni légumes ne seraient autorisés à la sortie, tandis qu'à partir de la même date, ces articles seraient admis en franchise à l'entrée.

Effectivement mise en vigueur le 26 août, la prohibition eut pour effet immédiat d'empêcher les chargements de riz que les provinces privilégiées n'auraient pas manqué de faire, comme chaque année, à destination du Japon. Mais elle était conçue en termes tellement généraux qu'au bout de quelques jours, le gouvernement dut modifier ses dispositions et ne maintenir la prohibition d'exportation et l'exemption des droits à l'entrée que pour le riz. Malgré ce palliatif, le prix du riz ne tarda pas à subir l'influence de la pénurie du marché et les rapports des différents commissaires des douanes sont unanimes à constater que le retrait de la prohibition, survenu le 15 novembre, fut impuissant à faire revivre le commerce d'exportation du riz, cette denrée ayant atteint, en Corée, des prix de beaucoup supérieurs à ceux du Japon.

Bien des articles ont été écrits contre le gouvernement coréen et quantité de reproches lui ont été adressés au sujet du retrait de cette prohibition et de la permission rendue alors d'exporter le riz. En réalité, cette permission n'était que lettre morte, car, étant donné les prix atteints à ce moment en Corée par tous les articles d'alimentation, l'exportation était devenue impossible. Le commissaire des douanes de Tchemoulpo déclare qu'à partir du 15 novembre, pas un picul de riz ne sortit de ce port. D'ailleurs, le riz de bonne qualité coûtait à Osaka, fin décembre, 4 yens 50 le picul, tandis que la même quantité du même riz coûtait, à Tchemoulpo, 6 yens 50.

Il semblait bien qu'un pareil état de choses, inconnu en Corée depuis de longues années, eût dû porter au commerce général de la Péninsule un préjudice capable de le mettre en grande infériorité devant les statistiques des années précédentes.

Nous avons vu plus haut, par les chiffres du commerce géné-

ral, qu'il n'en fut rien. Nous ferons la même constatation dans le détail de ces chiffres.

Le tableau ci-dessous, qui donne les chiffres globaux du commerce général, nous fait constater, d'une part, une augmentation de 6,253,866 yens en faveur de l'année 1901 sur l'année 1900, et, d'autre part, une diminution relative des exportations en face des importations, tandis que, dans les années précédentes, on trouvait des valeurs respectives sensiblement égales.

Valeur totale du commerce général.

Années.	Total des importations.	Total des exportations.	Total général.
	Yens.	Yens.	Yens.
1900	19.859.036	19.413.106	39.272.142
1901	25.398.153	20.127.855	45.526.008
Différence en faveur de 1901			6.253.866

On pourrait supposer que cette différence de 5 millions de yens entre les importations et les exportations en 1901, indiquée par le tableau ci-dessus, est due à ce que, dans ce tableau du commerce général, on n'a pas défalqué le chiffre des réexportations de celui des importations. Ce serait une erreur. La seule raison de cette différence réside, non pas dans le grossissement du chiffre des importations par une valeur fictive, mais dans la diminution respective des exportations, entraînée par la pauvreté de la production agricole du pays en 1901.

Pour nous en convaincre, il suffit de nous reporter à la valeur nette du commerce général, commerce avec l'étranger et commerce de port à port compris, mais défalcation faite des réexportations. Le tableau ci-dessous nous montre que ces dernières ont été, en 1900 et 1901, sensiblement égales, ce qui prouve que la présence de ces chiffres au tableau ci-dessus n'est pas la cause de la différence signalée.

Valeur nette du commerce général en yens.

Années.	Total des importations.	Total des exportations.	Réexportations.	Valeur nette du commerce.
1900. . . .	19.859.036	19.413.106	2.107.208	37.164.934
1901. . . .	25.398.153	20.127.855	2.147.668	43.378.340
Différence en faveur de 1901.				6.213.406

Le tableau ci-dessus nous permet aussi de constater pour 1901, dans la valeur nette du commerce général, une augmenta-

tion de 6,213,406 yens sur 1900, correspondant à l'augmentation signalée dans la valeur totale du même commerce.

Poussant plus avant dans le détail, et défalquant des chiffres ci-dessus donnés ceux du mouvement des métaux précieux, numéraire et papier monnaie, nous constaterons qu'il subsiste en faveur du commerce général de 1901 un excédent de 3,920,453 yens sur 1900.

Valeur nette du commerce général, moins les métaux précieux, etc., en yens.

Années.	Valeur y compris les métaux précieux, etc.	Valeur des métaux précieux, etc. — Importés.	Exportés.	Valeur totale à défalquer.	Valeur nette.
1900 . .	37.164.934	4.323.421	7.458.333	11.781 754	25.383.180
1901 . .	43.378.340	5.403.663	8.671.044	14.074.707	29.303.033
		Différence en faveur de 1901. . .			5.395.381

Si d'autre part nous recherchons la valeur nette du commerce avec l'étranger, c'est-à-dire déduction faite de la valeur du commerce de port à port, mais y compris la valeur du commerce de l'or avec l'étranger, nous trouvons encore, non seulement la progression de l'année 1901 sur l'année 1900 se soldant par un excédent de 4,138,393 yens en faveur de la première, mais aussi la preuve que la différence constatée au tableau n° 1 entre le chiffre des importations et celui des exportations n'est bien due qu'à la mauvaise récolte de 1901 pour certaines provinces et à la prohibition de l'exportation du riz. La différence signalée a en effet presque totalement disparu du tableau ci-dessous, qui ne contient pas le commerce de port à port, basé en 1901 sur l'achat de grain par les provinces pauvres, et c'est ce commerce de port à port qui a donné aux importations du commerce général une grande partie de la plus-value que nous avons fait remarquer.

Valeur nette du commerce avec l'étranger en yens.

Années.	Importations de l'étranger moins les réexportations.	Exportations pour l'étranger.	Total.
1900. . .	10.940.460	13.072.917	24.013.377
1901. . .	14.696.470	13.455.300	28.151.770
	Différence en faveur de 1901. . .		4.138.393

Le tableau ci-dessous, n° 5, dans lequel nous défalquons le commerce de l'or, nous donne encore, en faveur de 1901, un excédent de 2,993,322 yens sur 1900.

Valeur nette du commerce avec l'étranger (or non compris).

Années.	Valeur des importations. Or compris.	Or à retrancher.	Totale.	Valeur des exportations. Or compris.	Or à retrancher.	Totale.	Valeur nette totale.
1900	10.940.460	218.820	10.721.640	13.073.917	3.633.050	9.440.867	20.162.507
1901	14.696.470	2.590	14.693.880	13.455.300	4.993.949	8.461.949	23.155.829
				Différence en faveur de 1901.			2.993 322

Mais si nous extrayons des mêmes chiffres de la valeur nette du commerce étranger, non plus la valeur du commerce de l'or seul, mais celle du mouvement de numéraire, papier monnaie et tous métaux précieux, nous obtenons en faveur de 1901 un excédent de 3,319,368 yens.

Valeur nette du commerce étranger en yens (numéraire et métaux précieux non compris).

Années.	Valeur des importations. Numéraire, métaux précieux. etc., compris.	A retrancher.	Totale.	Valeur des exportations. Numéraire, métaux précieux, etc., compris.	A retrancher	Totale.	Valeur nette totale.
1900	10.940.460	2.107.901	8.832.559	13.073.917	5.599.596	7.474.328	16.306.880
1901	14.696.470	2.446.014	12.250.456	13.455.300	6.079.508	7.375.792	19.626.248
				Différence en faveur de 1901.			3.319.368

Le commerce proprement dit de la Corée avec l'étranger atteint ainsi en 1901 une valeur nette de 19,626,248 yens, soit 51,028,244 fr., dépassant de 8,630,356 fr. les chiffres de 1900.

Cette persistance du commerce de la péninsule dans sa progression, malgré les influences nuisibles qu'il a eues à subir pendant la seconde période de 1901, est digne de remarque. Incontestablement due à un essor nouveau de l'activité commerciale des ports ouverts pendant la première partie de l'année, elle permet d'affirmer que, dans la sécheresse qui a paralysé les transactions commerciales du second semestre, l'année 1901 eût fait époque dans l'histoire du commerce coréen.

Cette tendance a été générale :

Les trois plus anciens ports ouverts, Tchemoulpo, Fousan et Wousan, ont conservé chacun l'importance qu'ils avaient acquise depuis longtemps. Wousan vit même le chiffre de ses importations considérablement accru par l'entrée de marchandises qui autrefois pénétraient par le nord de la province de Nam-Kyeng, venant de Vladivostock, et qui, devant le lourd tarif appliqué en 1900 à ce port, ont été amenées à entrer directement par un port de Corée.

Les ports plus récemment ouverts ont contribué, chacun dans une proportion croissante à ce développement général et deux d'entre eux, Masamhpo et Sijeng-Tjin ont, pour la première fois, pris une part appréciable dans le commerce général.

CHAPITRE DEUXIÈME.

Revenu des douanes.

Le produit total des droits perçus par les douanes impériales coréennes s'est élevé en 1901 à la somme de 1,325,414 yens 11, soit 3,446,076 fr. 68, dépassant le revenu de 1900 de 228,196 yens 68, soit 593,311 fr. 36.

Il y a lieu de remarquer que l'accroissement du revenu est presque entièrement dû aux droits d'importations, le produit des droits de tonnage et d'exportations n'ayant donné qu'une faible augmentation en général et ayant plutôt légèrement diminué à Tchemoulpo.

Le commissaire des douanes de ce port, qui est toujours le principal de la Corée, fait remarquer que ce revenu serait autrement considérable sans les privilèges d'exemption accordés par le gouvernement aux différentes compagnies de chemins de fer et de mines. Il cite comme exemple le fait que pour le seul port de Tchemoulpo, sur 613,000 yens de matériel importé par ces

compagnies en 1901, une remise de 45,000 yens fut accordée en raison de ces privilèges d'exemption. Si à cette somme on ajoute les 17,802 yens de droits qu'aurait dû payer le riz entrant avec exemption du 26 août au 15 novembre, on aurait eu, rien que pour Tchemoulpo, une augmentation de revenu de 63,000 yens.

Le tableau ci-dessous nous donne la décomposition du revenu effectivement perçu, en droits d'importation, droits d'exportation et droits de tonnage.

Revenu général des douanes.

Année.	Droits d'importation.	Droits d'exportation.	Droits de tonnage.	Total.
1900. . .	688.806 73	384.525 31	23.885 39	1.097.217 43
1901. . .	912.276 73	387.181 63	25.955 75	1.325.414 11
		Différence en faveur de 1901. .		228.196 68

Voici maintenant, suivant la même division des droits perçus le tableau du revenu net de chacun des huit ports ouverts de la Corée.

Revenu net de chaque port.

Ports.		1900.	1901.
		Yens.	
Fousan . . .	Droits d'importation. . .	149.872 40	187.828 53
—	Droits d'exportation. . .	166.340 71	155.764 00
—	Droits de tonnage. . . .	10.738 25	9.865 00
	Total. . . .	326.951 36	353.457 53
Kounsan. . .	Droits d'importation. . .	1.051 76	4.684 43
—	Droits d'exportation . . .	3.726 35	12.884 60
—	Droits de tonnage	342 25	194 00
	Total. . . .	5.120 36	17.763 03
Masamhpo . .	Droits d'importation. . .	857 82	3.358 44
—	Droits d'exportation. . .	310 64	985 97
—	Droits de tonnage. . . .	88.50	238 00
	Total. . . .	1.256 96	4.582 41
Mokhpo . . .	Droits d'importation. . .	18.100 97	15.663 21
—	Droits d'exportation . . .	28.522 10	37.371 55
—	Droits de tonnage	695 26	690 50
	Total. . . .	47.318 33	53.725 26

Tchemoulpo .	Droits d'importation. . .	412.491 14	537.244 41
—	Droits d'exportation. . .	132.821 78	110.137 92
—	Droits de tonnage	8.365 38	9.758 75
	Total. . . .	553.678 30	657.141 08
Tjeughamhpo.	Droits d'importation. . .	5.151 58	11.180 02
—	Droits d'exportation . . .	18.347 68	27.927 86
—	Droits de tonnage	1.023 00	1.201 00
	Total. . . .	24.522 26	40.308 88
Wousan . . .	Droits d'importation. . .	101.215 44	151.989 62
—	Droits d'exportation. . .	34.456 05	39.475 55
—	Droits de tonnage	2.433 50	3.849 00
	Total. . . .	138.104 99	195.314 17
Syengtjin . .	Droits d'importation. . .	65 62	328 07
—	Droits d'exportation. . .		2.634 18
—	Droits de tonnage	199 25	159 50
	Total. . . .	264 87	3.121 75
Total	Droits d'importation. . .	688.806 73	912.276 73
—	Droits d'exportation . . .	384.525 31	387.181 63
—	Droits de tonnage. . . .	23.885 39	25.955 75
	Total. . . .	1.097.217 43	1.325.414 11

Il résulte de ce tableau que, sur l'augmentation de 228,196 yens 68 produite par l'année 1901, il revient à Tchemoulpo une part de 103,462 yens 78, à Wousan 57,209 yens 18 et à Fousan 26,506 yens 17, les cinq autres ports faisant entre eux le reste, soit 41,018 yens 55.

Il est intéressant de noter aussi que ce sont les droits afférents aux importations qui ont contribué pour la presque totalité à cette augmentation du revenu des douanes, ils y figurent en effet pour le chiffre de 223,470 yens tandis que le reste, soit 4,726 yens 68, est fourni par la réunion des droits d'exportation et de tonnage.

CHAPITRE TROISIÈME.

Commerce avec l'étranger.

Nous avons vu déjà que la valeur nette du commerce avec l'étranger, déduction faite du commerce de l'or, était passée de 20 millions de yens en 1900 à 23 millions en 1901. Avant d'étudier en détail la composition des importations et des exportations totalisées dans ces chiffres, il n'est pas sans intérêt de se rendre compte de la répartition de leur valeur entre les différents ports. Le tableau ci-dessous en donne l'indication :

Valeur nette du commerce direc

Années.	Fousan. Importations. de l'étranger.	Fousan. Exportations.	Kounsan. Importations. de l'étranger.	Kounsan. Exportations.	Masamhpo. Importations. de l'étranger.	Masamhpo. Exportations.	Mokhpo. Importations. de l'étranger.	Mokhpo. Exportations.	Tchemou Importations. de l'étranger.
	En yens.								
1900.	2.216.023	3.326.936	19.196	74.693	13.687	6.204	314.100	574.101	6.782.608
1901.	2.718.226	3.105.903	75.315	258.741	45.615	19.731	256.954	731.981	9.121.398

Le tableau qui précède nous montre que la différence déjà relevée entre la progression des importations et celle des exportations s'est fait sentir dans tous les ports sauf dans celui de Mokhpo.

a) IMPORTATION.

L'année 1901 a été en effet remarquable sous le rapport des importations, surtout si l'on observe que la sécheresse de la campagne, faisant prévoir, avec la disette, la hausse du prix du grain et la nécessité d'approvisionnements demandés au dehors avait, dès le début du second semestre, entraîné un ralentissement général des transactions commerciales.

La mauvaise récolte de 1901, jointe à une baisse considérable de la valeur de la monnaie de nickel et de cuivre, eut un autre résultat, qui fut de rendre extrêmement difficile l'écoulement des marchandises importées de l'étranger sur la demande du premier trimestre qui n'avait pu prévoir l'état de stagnation des affaires, caractéristique du second.

Cet écoulement n'était pas terminé à la fin du premier trimestre de 1902. Et il est à craindre que cet état de choses n'amène pour 1902 une diminution notable des demandes et, par conséquent, des importations. Toujours est-il que l'accroissement des importations fut général. Il se fit sentir surtout sur les cotonnades de toutes sortes et sur les métaux de toutes natures et sous toutes formes.

Les **cotonnades de fabrication anglaise** ont fait un grand pas sur l'année précédente, l'augmentation la plus remarquable étant peut-être celle des **toiles blanches,** dont 79,238 pièces valant 377,895 yens furent importées au lieu de 33,478 pièces valant 149,644 yens en 1900.

Il semblerait que les importations des autres cotonnades anglaises, à savoir les toiles de coton gris blanc, linons et mousselines, lenos, lastings de coton et reps, filés anglais et

ıger en 1900 et 1901 par port.

;namhpo.		Hyeng-Tyn.		Wonsan.		Total des importations de l'étranger.	Total des exportations.	Total des exportations. et des importations.
Exporta- ;r. tions.	Importations. de l'étranger.	Exportations.	Importations. de l'étranger.	Exportations.				
			En yens.					
405.600	951	»	1.440.527	814.183		10.940.960	9.439.867	20.380.327
540.364	2.474	52.640	2.087.230	944.937		14.696.470	8.461.949	23.158.419

presque toutes les toiles non japonaises et à peu près la moitié des coutils eussent dû se trouver dans une infériorité marquée devant l'accroissement considérable de l'importation des toiles blanches. Il n'en est rien. Ces marchandises furent en 1901 importées pour une valeur de 3,100,000, leur plus haut chiffre depuis l'année exceptionnelle de 1895 où elles avaient atteint 3,500,000 yens.

L'administration des douanes constate néanmoins que les cotonnades anglaises ont relativement perdu du terrain dans l'expansion du commerce des cotonnades durant ces dernières années et que, sur l'augmentation d'environ 1,250,000 yens qui ressort à l'importation totale des cotonnades en 1901 (sur la moyenne des sept dernières années), deux tiers environ ont été gagnés par la fabrication japonaise.

L'excellente position prise dans la seule année 1901 par les cotonnades anglaises ne saurait donc être considérée comme la garantie d'un succès permanent, de même que la diminution de la valeur des importations de **fils et filés japonais** en 1901 (1,173,364 yens au lieu de 1,591,320 en 1900) ne saurait être l'indice certain d'un échec définitif de ces produits japonais sur le marché de Corée.

D'autre part, les **lainages** qui, depuis 1897, flottaient entre 50,000 yens et 60,000 yens, ont vu en 1901 leurs importations tripler, ou à peu près, en atteignant le chiffre de 162,786 yens, la majeure partie de l'accroissement étant due aux **étoffes chaudes, draps larges, moyens et russes**.

Il est évident que les draps de troupes figurent dans cette augmentation pour une large part, mais il est curieux de remarquer que bien des Coréens de la classe la plus élevée, sans renoncer à leurs vêtements de coton et de soie, ont commencé à adopter l'emploi d'un vêtement de laine qu'ils portent dessous pour se préserver des grands froids de l'hiver.

L'accroissement des importations de **métal** a été, avons-nous

dit, général ; mais il a été surtout extraordinaire pour le **nickel** qui de 6,742 yens en 1899 et 47,352 yens en 1900, a atteint le chiffre de 101,553 yens en 1901. Le grand importateur de nickel est la Monnaie, mais il est à remarquer que les chiffres cités plus haut ne comprennent pas la valeur des flans de nickel arrivés à destination de la Monnaie et dont le chiffre qui dépasse de beaucoup les précédents, ne figure que sous la rubrique « Monnaie ».

Au nombre des importations diverses qui méritent une mention spéciale figurent : les **tissus de ramie et de chanvre** provenant de Chine et évalués à 528,770 yens et la **soie en pièces**, surtout de provenance chinoise, qui, avec un total de 1,228,221 yens arrive pour la première fois au même rang que les cotonnades courantes telles que toiles grises et filés du Japon.

Enfin il y a lieu de noter l'importation considérable de **riz** venu de l'Annam et du Japon, qui a atteint le chiffre de 400,886 yens (dont 330,000 pour l'Annam et 40,000 pour le Japon). Ces chiffres sont certainement au-dessous de la réalité, car s'il est vrai que les 75,000 piculs importés directement de Saïgon correspondent bien à la somme de 330,000 yens indiquée ci-dessus, il n'en est pas de même, pour le chiffre de 40,000 yens attribué au Japon pour le reste. En effet, les statistiques du Japon indiquent dans leurs exportations à destination de la Corée, 22,073 piculs de riz indigène valant 122,422 yens et 3,376 piculs de riz étranger valant 17,576 yens. Le total pour le Japon serait ainsi de 25,449 piculs valant 139,998 yens ce qui porterait le chiffre total de l'importation du riz à 100,449 piculs valant 409,998 yens. Ces importations exceptionnelles furent déterminées par la pauvreté de la récolte, comme celles de 1898 et de 1894 (946,845 yens) l'avaient été par les mauvaises campagnes des mêmes années.

Voici les chiffres comparatifs de l'importation pour les principaux articles de tous genres pendant les années 1900 et 1901 :

Désignation.	1900. Nombre de pièces.	1900. Valeur en yens.	1901. Nombre de pièces.	1901. Valeur en yens.
Cotonnades.				
Shirtings :				
Gris, anglais ou américains.	244.685	955.640	322.918	1.354.922
— japonais.	10.919	22.415	19.157	38.362
Blancs, anglais ou américains.	33.478	149.464	79.238	377.895
— japonais.	50	200	79	168
De fantaisie, brochés et à pois.	6.299	24.155	14.457	65.379

Désignation.	1900. Nombre de pièces.	1900. Valeur en yens.	1901. Nombre de pièces.	1901. Valeur en yens.
T. cloths :				
Anglais ou américains	5.289	13.151	20.339	45.599
Japonais	31.149	68.457	9.459	20.836
Drills anglais ou américains	10.634	44.958	34.970	159.182
— japonais	200	400	919	1.842
Toile de Perse, cotonnades imprimées	3.022	10.615	6.503	23.171
Andrinople : anglais	5.976	15.462	6.815	18.885
— japonais	14.085	27.263	10.274	18.653
Batistes et mousselines	99.749	99.432	95.460	95.510
Lenos	27.398	50 501	38.897	100.856
Shirtings :				
Anglais et américains	143.653	570.666	189.554	785.407
Japonais	160.350	632.844	171.235	708.270
Lastings de coton	9.791	55.232	19.115	115.626
Flanelle de coton :				
Anglaise ou américaine	1.138	5.473	4.675	20.599
Japonaise	2.033	9.163	1.965	9.970
Reps de coton	11.495	50.816	28.412	143.001
Mahometan	1.633	6.654	6.662	25.392
Camelot de coton	3.208	6.871	3.762	14.931
Couvertures de coton	14.286	15.820	17.247	19.467
Serviettes de coton (douz.)	41.470	21.793	47.660	24.859
Cotonnades diverses :				
Japonaises (pièces)	751.232	721.527	909.811	862.721
Non japonaises (piculs)	283.913	279.873	39.699	34.453
Fils et filés :				
Anglais et américains (piculs)	1.079	46.662	907	41.079
Japonais (piculs)	53.572	1.591.320	77.165	1.173.364

La valeur totale nette de l'importation des **cotonnades** a passé de 5,497,970 yens à 6,306,687 yens.

L'importation des **lainages**, stationnaire jusqu'en ces dernières années mérite maintenant qu'il en soit fait un tableau comparatif. Son total a passé en effet de 54,229 yens en 1900, à 162,786 yens en 1901, ainsi décomposé :

Désignation.		1900. Quantités.	1900. Valeur en yens.	1901. Quantités.	1901. Valeur en yens.
Couvertures	Paires	1.751	8.496	7.760	22.901
Drap large, moyen et russe	Pièces	782	21.956	2.065	84.339
Flanelle	—	155	2.035	295	3.918
Lastings	—	1.265	12.226	2.237	19.868
Italiens	—	402	2.828	144	1.607
Lainages divers	—	1.392	5.813	3.051	29.188
Filés de laine	Piculs	7	875	8	965

Les **tissus laine et coton** n'ont pas augmenté considérablement : 121 pièces valant 928 yens en 1900 contre 236 pièces valant 1,313 en 1901.

Le progrès des **tissus soie et coton** a été plus sensible : 3,862 pièces valant 9,390 yens au lieu de 1,784 pièces valant 5,187 yens.

Le progrès déjà sensible mentionné en 1900 dans l'importation des **tissus de soie** n'a fait que s'accentuer d'une façon considérable. De 171,938 pièces valant 648,646, nous passons, en effet, à 279,960 valant 1,228.221 yens, soit le double.

Les **tissus de ramie et de chanvre** qui, en 1900, avaient fléchi, ont remonté d'une façon remarquable en passant de 61,452 pièces valant 347,642 yens à 423,162 pièces valant 528,770 yens.

La **mercerie et les vêtements de confection** passent de 108,360 yens à 175,521 yens.

Le **coton brut** s'élève de 2,465 piculs valant 52,455 yens à 3,584 piculs valant 77,222 yens, tandis que l'**ouate** diminue de 6,334 piculs valant 174,348 yens à 5,164 piculs valant 143,510 yens.

Parmi les **métaux,** qui de 421,581 yens sont passés à 726,433 yens, il y a lieu de mentionner :

Les **cuivres en saumons et en plaques** passés de 1,021 piculs valant 44,253 yens à 1,591 piculs valant 67,163 yens;

Les **cuivres en feuilles, clous, fils,** remontés de 527 piculs (20,952 yens) à 727 piculs (31,227 yens);

L'**importation totale du cuivre** ayant passé de 1,603 piculs (66,608 yens) à 2,573 piculs (107.476 yens);

Les **fers en barres, cercles, fils, feuilles et ancres** ont presque doublé : 14,772 piculs valant 80,567 yens, au lieu de 7,769 piculs valant 42,338 yens;

Les **clous** ont passé de 4,433 piculs (34,747 yens) à 5,014 piculs (36,107 yens);

La **ferraille** a presque doublé : 16,451 piculs (56,596 yens) contre 9,076 piculs (29,029 yens);

Les **fers en feuilles et galvanisés** ont marqué un progrès considérable : 3,613 piculs (35,199 yens) au lieu de 2,076 piculs (22,589 yens);

Les **aciers** ont augmenté d'un tiers, passant de 2,431 piculs (20,443 yens) à 3,811 piculs (30,096 yens);

Les **fers-blancs, étain en plaque et métaux étamés** ont presque doublé : 810 piculs (24,568 yens) au lieu de 488 piculs (13,837 yens);

Le **métal blanc (métal anglais)** a atteint en 1901 six fois sa valeur de 1900, passant de 37 piculs valant 3,306 yens à 222 piculs valant 18,518 yens;

Laitons vieux et laiton en feuille ont sauté de 64 piculs (1,485 yens) à 425 piculs (16,115 yens);

Le **nickel** a doublé, avec 869 piculs valant 101,553 yens contre 428 piculs valant 47,352;

Le **mercure** passe de 74 piculs (8,396 yens) à 85 piculs (10,649 yens);

Enfin, les **articles divers de métallurgie,** non classés, ont passé de 120,911 yens à 191,424 yens.

Le total de 726,433 yens, donné plus haut, pour l'importation des métaux ne comprend d'ailleurs pas les trois rubriques suivantes qui, cependant, méritent mention :

Les **machines** ont passé de 76,085 yens à 122,897 yens;

Le **matériel pour l'exploitation des mines** a continué sa marche progressive, passant de 317,686 yens à 384,657 yens;

Enfin, le **matériel de chemin de fer et de tramways,** a atteint le chiffre considérable de 273,923 yens contre 182,806 yens.

Parmi les importations diverses, les **armes, équipements et munitions** ont presque triplé : 378,186 yens contre 138,911 yens;

Les **sacs et cordes d'emballage** ont subi une légère diminution tombant de 284,902 yens à 278,833 yens, ce qui n'a rien d'étonnant étant donné la mauvaise récolte.

Même baisse dans les **bougies**, qui, de 2,015 piculs (50,367 yens tombent à 1,817 piculs (43,385 yens);

Le **charbon de bois** s'est maintenu par 19,324 piculs valant 19,642 yens contre 18,752 piculs valant 18,955 yens;

Les **sabots et sandales japonais** sont passés de 106,834 paires valant 20,767 yens à 161,563 paires valant 30,848 yens;

Les **couleurs, et spécialement celles d'aniline,** ont doublé, par 2,456 piculs valant 135,096 yens contre 1,327 piculs valant 60,306 yens;

Le **poisson frais, sec et salé** a passé de 4,718 piculs (20,642 yens) à 4,404 piculs (22,702 yens);

La **farine** a atteint le chiffre de 14,243 piculs (76,995 yens) contre 11,325 piculs (58,676 yens);

Les **fruits frais et secs** ont augmenté dans une assez large proportion, passant de 5,635 piculs valant 21,684 yens à 8,176 piculs valant 33,132 yens.

Les **graines et légumes** ont triplé : 23,326 piculs valant 62,186 yens contre 7,337 piculs valant 22,686 yens.

Les **crins de cheval** ont plus que doublé : 298 piculs 36,641 yens contre 146 piculs 16,053 yens.

Les **glaces et miroirs** ont augmenté d'une façon très appréciable : 32,624 yens contre 19,783 yens.

Les **vins, liqueurs de malt et alcools,** sur lesquels nous reviendrons plus loin, figurent dans les statistiques de la douane pour 84,430 yens au lieu de 58,900 yens en 1900.

Les **allumettes** sont passées de 481,354 grosses valant 155,417 yens à 562,338 grosses valant 7,173,849 yens.

Les **médicaments** ont atteint le chiffre de 94,905 yens contre 72,364 yens.

Les **aiguilles** ont doublé, passant de 42,818 mille valant 10,315 yens à 88,233 mille valant 22,454 yens.

L'importation des **pétroles** n'a augmenté que d'une façon assez normale, passant, au total, de 502,333 yens à 620,697 yens. Mais le détail de cette importation marque d'une façon frappante le progrès décisif des pétroles américains. Les pétroles de Sumatra n'ont pas reparu sur le marché depuis 1897 et les pétroles russes en ont disparu définitivement depuis 1900. Les pétroles japonais semblent condamnés au même sort : ils sont, en effet, tombés de 222,730 gallons valant 53,970 yens en 1900 à 19,260 gallons valant 5,189 yens en 1901.

Les pétroles américains ont remplacé en Corée les pétroles disparus ou en voie de disparition, et après avoir fléchi un peu en 1900, ils se sont relevés au chiffre non encore atteint de 2,463,631 gallons valant 615,508 yens.

Le commissaire des douanes de Fousan prévoit un développement plus grand d'année en année de ce produit américain. Le seul obstacle qui selon lui ait retardé et retarde encore actuellement sa consommation dans l'intérieur, est la difficulté qu'éprouvent les Coréens à se procurer à bon marché des lampes avec leur verre, le transport par voie de terre, dans des conditions absolument primitives, occasionnant une casse considérable. Il est évident que le jour où la ligne Fousan-Séoul sera en exploitation la distribution de ces lampes et de leurs verres se faisant dans de meilleures conditions, la population recourra plus que jamais à ce mode d'éclairage. Les **huiles diverses** s'ajoutent à ces chiffres pour la somme de 21,082 yens au lieu de 18,748 yens en 1900.

Le **papier** est passé de 6,126 piculs valant 62,286 yens à 6,763 piculs valant 78,695 yens.

Les **porcelaines** ont considérablement augmenté: 78,396 yens contre 50,224.

Les **provisions de table** figurent dans les statistiques de la douane pour 189,635 yens en 1901 au lieu de 132,047 yens en 1900.

L'**importation du riz** a atteint, nous avons dit pourquoi, un chiffre énorme et absolument exceptionnel.

Les **alcools de grains** consommés par les Chinois et les Japonais (Samshu et Saké) sont en progrès : 18,804 piculs valant 139,377 yens au lieu de 16,776 piculs valant 124,642 yens.

Le **sel** marque une augmentation plus grande encore : de 150,536 piculs valant 99,204 yens, il passe à 216,339 piculs valant 135,954 yens.

Les **peaux et lanières** ont une avance de moitié de leur valeur sur 1900 : 47,512 yens contre 32,240 yens.

Le **sucre** passe de 10,988 piculs valant 85,971 yens à 14,947 piculs valant 123,314 yens.

Les **bois de charpente** de toutes sortes ont doublé : 96,141 yens contre 47,661 yens.

Le **tabac, les cigares et cigarettes** atteignent le chiffre de 170,698 yens au lieu de 148,106 yens.

Enfin, les **parapluies et ombrelles** sont passés de 16,475 yens à 29,113 yens.

Les chiffres que nous avons donnés sont ceux des statistiques de la douane coréenne. Mais il s'en faut de beaucoup qu'ils correspondent à la réalité. Pour des causes diverses, dont la première est que la douane se contente très souvent de déclarations de valeurs faites *bonâ fide*, et la seconde que les agents diplomatiques et consulaires, et le personnel des mines jouissent de la franchise en douane, les chiffres donnés par les statistiques de cette administration sont certainement au-dessous de la vérité.

Le riz nous en a déjà fourni un exemple éclatant. Sans avoir pu faire les mêmes recherches pour les différents articles d'importation, nous avons cru devoir, dans une enquête faite sur le commerce des vins, chercher à nous rendre compte des différences existant entre les statistiques et la réalité.

Nous avons dit que ces statistiques indiquaient pour les liqueurs de malt, vins et alcools, à l'importation, un chiffre total de 84,430 yens, Or, sans qu'il soit dressé aucune statistique spéciale pour les vins, il résulte des renseignements que nous avons obtenus des divers commerçants de la ville de Séoul, que la valeur des quantités importées sur cette seule place a atteint, en 1901, le chiffre minimum de 80,000 yens, rien que pour les vins.

D'après les évaluations des mêmes commerçants, c'est à 100,000 yens environ qu'il conviendrait d'estimer le chiffre de l'importation, non pas des liqueurs de malt, vins et alcools, mais des vins seuls pour toute la Corée. Ce chiffre se décomposerait ainsi :

a Vins rouges en fût provenant de Bordeaux, 5,000 yens.
b Vins de coupages rouges, aucun.
c Vins blancs en fûts provenant de Bordeaux et de Bourgogne, 5,000 yens.
Vins blancs en bouteilles provenant de Bordeaux et de Bourgogne, 10,000 yens.
d Vins mousseux, ne comprennent que les vins de Champagne, 35,000 yens.

e Vins demi-fins en bouteille, de Bordeaux et Bourgogne, 30,000 yens.

Vins fins en bouteille, de Bordeaux et de Bourgogne, 15,000 yens.

La crise viticole que la France vient de traverser nous a semblé de nature à rendre opportune la reproduction, dans ce rapport, et du moins dans ses grandes lignes, de l'enquête à laquelle nous nous sommes livrés sur le commerce des vins.

La Corée ne produisant aucun vin est obligée de s'alimenter au dehors. La consommation n'y est malheureusement pas susceptible d'un développement facile à activer, car elle est limitée, pour les vins ordinaires et fins, à la colonie étrangère des ports ouverts, et pour les vins mousseux et sucrés à la classe des fonctionnaires aisés et au palais. Néanmoins, cette consommation mérite d'attirer l'attention de nos producteurs.

Le principal centre de la consommation est Séoul. Après lui vient Tchemoulpo, qui sert de port à la capitale.

Les vins blancs et rouges proviennent en majeure partie de Bordeaux, quelques-uns du Rhin et d'Italie. Les vins sucrés proviennent d'Espagne. Les vins mousseux importés ici sont exclusivement ceux de Champagne.

D'une façon générale, les qualités préférées sont :

a **De Bordeaux** : Vins nouveaux en fûts : Montferrain et Saint-Julien (demandés couramment par les bâtiments de guerre) ;

Vins nouveaux en caisses de 12 bouteilles : Médoc, Saint-Emilion, Saint-Julien, Pontet-Canet, Château-Laffitte. Château-Léoville ;

Vins vieux en caisses de 12 bouteilles : mêmes crus.

b **De Bourgogne** : Vins nouveaux et vieux en caisses de 12 bouteilles : Mâcon, Mercurey et Chambertin ;

c **Du Midi** : Très peu, sauf la marine et notamment la marine italienne ;

d **D'Algérie**. Aucun. Ces vins sont considérés comme trop légers et de trop faible résistance pour le voyage.

Les vins peu chargés en couleur sont cependant les seuls demandés et la consommation est limitée aux seuls vins rouges et blancs, ces derniers, mousseux on non, mais les vins rosés ne se vendent pas.

A part quelques marques américaines, tous les vins de vente courante, ci-dessus cités, proviennent de France par transit à Shanghaï (Chine) ou à Nagasaki (Japon). En dehors d'eux, seuls les vins sucrés proviennent d'Espagne ; l'Allemagne expédie quelques vins du Rhin et l'Italie un peu de Barolo, de Capri et de Chianti, cependant peu demandés.

Le pays le mieux représenté, et de beaucoup, pour la consom-

mation des différents vins est donc la France et tout particulièrement le Bordelais, la Bourgogne et la Champagne.

La seule méthode de commerce employée par les étrangers pour le placement de leurs vins est le dépôt ou la consignation chez les marchands établis en Corée.

Les offres directes peuvent évidemment être faites aux particuliers et notamment au personnel du corps diplomatique et consulaire et des administrations gouvernementales ou particulières telles que les douanes, les chemins de fer, les mines, mais un petit nombre d'agents seulement s'approvisionnent directement. Il en est autrement des hôtels et maisons de commerce auprès de qui les offres directes auraient des chances de réussfr.

Quant aux moyens à employer pour lancer les marques nouvelles, le meilleur consisterait certainement dans l'envoi en dépôt ou consignation chez l'un des commerçants ou hôteliers de Séoul ou de Tchemoulpo, d'un certain nombre de petites caisses assorties de six bouteilles, accompagnées d'un échantillonnage qui tiendrait compte des prix que nous donnons plus loin.

Il importerait d'ailleurs d'accorder les plus grandes facilités pour un placement à titre de réclame, de façon à permettre, si possible, quelques envois à titre gracieux, soit au palais, soit à de hauts fonctionnaires du gouvernement, soit même à des restaurants ou aux particuliers étrangers. Il est toutefois à craindre que l'éloignement de la Corée rende bien onéreux sinon impossible un pareil procédé de réclame, mais ce serait le seul qui pût réussir.

Il n'existe d'ailleurs, tant à Séoul qu'à Tchemoulpo, qu'un très petit nombre d'agents susceptibles de faire la représentation ou placement, mais outre qu'ils sont très suffisants au débit actuel, leur ancienneté dans le pays les met, seuls, à même de réussir.

Ce sont :

A Séoul : la maison française L. Roudon,
— — L. Martin, « Hôtel du Palais ».

A Tchemoulpo : la maison française L. Roudon,
— — allemande Meyer et C°,
— — américaine D. Tounsend et C°,
— — chinoise « Steward et C° » ou « T. T'ai ».

Quant aux maisons de détail chinoises et japonaises, elles sont très nombreuses mais elles ne peuvent s'approvisionner que par des intermédiaires comme les maisons de Shanghaï, Nagasaki et Kobé, voire même de Séoul et Tchemoulpo. Elles offriraient d'ailleurs beaucoup trop peu de garanties pour que l'on pût conseiller de traiter directement avec elles.

Il importe de noter que si, d'une part, il n'existe aucun droit

d'octroi en Corée, il n'y existe non plus aucune loi restrictive concernant le plâtrage des vins, ni l'adjonction de matières colorantes ou de produits édulcorants.

Nous avons dit que la consommation était assez limitée. Elle se répartit ainsi :

Les étrangers de toutes classes fixés en Corée, consomment les différentes sortes de vins mais spécialement les **vins de Bordeaux** et de **Champagne**.

Les fonctionnaires coréens aisés et le palais consomment les **vins sucrés** et le **champagne**. Mais les premiers ne demandent que les champagnes à bon marché, fussent-ils des contrefaçons, tandis que le Palais prend au contraire les marques les plus chères et demande particulièrement « V^c Cliquot-Ponsardin ».

Limitée à ces classes de la société, la consommation n'est pas susceptible d'une extension notable parmi les indigènes, et elle n'augmentera dans la colonie étrangère qu'au fur et à mesure que celle-ci se développera. Il n'y a pas à songer à l'étendre au peuple qui, très pauvre, ne connaît, comme boisson, que l'eau et un peu de thé et, comme alcools, les eaux-de-vie de grains, saké japonais et samshou chinois.

En ce qui concerne les prix, il y a lieu de tenir compte que la vente en gros n'est presque pas pratiquée ici, sauf pour les fournitures des bâtiments de guerre des diverses puissances. Quant aux prix du détail, ils sont sensiblement les mêmes que ceux du demi-gros qui est, de beaucoup, le plus en usage.

Ces prix, droits d'entrée compris, ne varient que suivant la qualité des vins, leur degré alcoolique étant presque toujours le même, 14°, condition d'ailleurs exigée pour leur conservation et leur bonne tenue, étant donné le long parcours qu'ils ont à effectuer dans la zone des tropiques.

Voici un aperçu des prix demandés :

Vins blancs :

Américains : Riesling, environ 75 yens le fût, 4 à 10 yens la douzaine.

Italiens : Marsala, environ 170 yens le fût de 50 gallons, 10 à 15 yens la douzaine;
Capri, 11 y. 25 la douzaine;
Moscatel, 10 à 15 yens la douzaine.

Allemands : Laubenheimer, Duckheimer, Graacher, Niersteiner, Rudesheimer, Winkler, Hockeimer, Liebfvaumilch, depuis 12 jusqu'à 14, 15, 20 et 26 yens la douzaine.

Espagnols : Sherries et madères de 10 à 18 et 22 yens la douzaine.

Français : Graves, 75 yens le fût, 4 à 8 yens la douzaine;
Mâcon, 90 yens le fût;
Sauternes, 90 yens le fût;

Haut Sauternes, 160 yens le fût, 15 yens la douzaine;
Château-Rienssie, 20 yens la douzaine;
Château-Rabaud, 22 yens la douzaine;
Château-Yquem, 30 yens la douzaine.

Champagnes :

Comte de Monte-Christo (sec), 12 yens la douzaine;
Vin de Saumur, 12 yens la douzaine;
Moët et Chandon (doux et sec), 30 à 42 yens la douzaine;
C. H. Mumm, carte blanche et extra-sec, 42 yens la douzaine.
Louis Rœderer, carte blanche, sec, extra-sec, 42 yens la douzaine,
Veuve Cliquot-Pousardin, 54 yens la douzaine.

Vins rouges :

Américains : Zinfundel, 60 à 75 yens le fût, 3 y. 75 à 8 yens la douzaine;
Cabernet Sauvignon, 6 à 12 yens la douzaine;

Italiens : Barolo, 80 yens le fût, 4 y. 50 la douzaine;
Chianti vecchio, 12 à 18 yens;
Chianti Reina Victoria, 12 à 18 yens la douzaine.

Espagnols : Portos et Malaga de 10 à 22 yens la douzaine.

Français : Vin des côtes, 55 yens le fût;
Mont-Ferrand (ordinaire), 60 yens le fût, 3 y. 75 la douzaine;
St-Julien, 90 yens le fût, 4 y. 50 à 9 yens la douzaine;
St-Emilion, 98 yens le fût, 10 yens la douzaine;
St-Estèphe, 98 yens le fût, 10 yens la douzaine;
Médoc, 8 yens la douzaine;
Médoc, 110 yens le fût, 10 yens la douzaine;
Pauillac, 110 yens le fût;
Margaux, 135 yens le fût, 18 yens la douzaine;
Pontet-Canet, 24 yens la douzaine;
Château-Léoville, 185 yens le fût, 28 yens la douzaine;
Château-Laroze, 215 yens le fût, 28 yens la douzaine;
Château-Laffitte, 275 yens le fût, 30 yens la douzaine;
Mâcon, 90 yens le fût, 9 yens la douzaine;
Bourgogne, 110 yens le fût, 11 yens la douzaine;
Mercurey, 135 yens le fût, 15 yens la douzaine;
Beaune, 16 yens la douzaine;
Volnay et Pommard, 20 yens la douzaine;
Corton et Nuits, de 24 à 26 yens la douzaine;
Clos-Vougeot, 28 yens la douzaine;
Chambertin, 35 yens la douzaine.

La contenance des fûts est de 210 à 225 litres.

Les expéditions sont faites, franco-bord, port d'embarquement : par Bordeaux, via Alger-Kobé; par Marseille, via Shan-

ghaï ou Nagasaki : par Anvers, via Chine et Japon, directement pour Tchemoulpo ; par Marseille, via Gênes.

Les importations se font surtout en caisses de 12 bouteilles, sauf pour les vins ordinaires qui viennent tous en fût, et dont le prix est établi, fût compris. Les fûts ne sont jamais renvoyés.

Le double fût est recommandé pour les vins quelque peu fins, et absolument indispensable pour les vins fins que l'on enverrait autrement qu'en caisses. Quant à ces dernières, les seules pratiques sont celles de 12 bouteilles, et encore est-il nécessaire de les cercler de bandes de fer et de soigner l'emballage des bouteilles.

Telles sont, en résumé, les indications que nous avons pu recueillir sur le commerce des vins. Il resterait quelques conseils d'ordre général à donner à nos producteurs :

Éviter avant tout l'envoi de vins fragiles. S'en tenir aux vins dont le degré alcoolique permette de supporter sans détérioration un voyage très long sous les climats tropicaux.

S'attacher à n'envoyer très exactement que les qualités demandées et à soigner tout particulièrement l'emballage, tant pour les doubles fûts que pour les bouteilles en caisses, plusieurs transbordements pouvant avoir lieu en des ports où les bâtiments n'accostent pas à quai, comme à Nagasaki et Tchemoulpo.

EXPORTATION.

Nous avons vu précédemment, au tableau numéro 5 donnant la valeur nette du commerce étranger, or non compris, que le chiffre des exportations de produits indigènes à destination de l'étranger, était tombé de 9,439,087 yens à 8,461,949 yens.

Si l'on s'en tient à l'examen des chiffres que nous donnerons plus loin, on constate que l'article le plus atteint par cette différence de 1 million de yens, est celui des céréales, et spécialement les pois et haricots qui subissent une baisse de 478,000 yens, malgré une récolte généralement assez bonne et même abondante dans certains districts.

Cette constatation, qui ne doit pas empêcher de remarquer que le commerce des haricots a une tendance à se développer, a son intérêt, car elle montre que, même dans une année de disette, la Corée avait maintenu, en fin de compte, le chiffre de son exportation de riz. Quant à la diminution qui s'est produite dans l'exportation des haricots, elle est incontestablement due : 1° A ce que le principal pays de destination, le Japon, avait eu une récolte exceptionnellement riche à la fois en haricots et en riz ; 2° A ce qu'à défaut de riz, certains districts ont dû consommer tout ce qu'ils avaient d'autres céréales.

L'évaluation officielle de la récolte du riz au Japon, en 1901, donne le chiffre de 46,854,512 ko kou, soit 110 millions de

piculs, dépassant d'environ 13,600,000 piculs, le chiffre de 1900, qui n'était cependant pas une mauvaise année. Dans ces conditions, on comprend que le Japon n'ait pu demander à la Corée de lui livrer son riz au prix qu'il avait atteint, lorsqu'au 15 novembre, le retrait de la prohibition établie le 26 août rendit aux indigènes la faculté d'exporter cette denrée. La totalité des exportations de riz relevées sur les statistiques de la douane, porte en effet exclusivement sur les chargements opérés pendant les sept premiers mois de l'année sur l'excédent des récoltes précédentes. Ce total, supérieur, pour sept mois de 1901, de 238,442 piculs ou 561,724 yens à celui de 1900 pour toute l'année, indique d'une façon indiscutable la tendance de cette branche du commerce coréen à un développement croissant. Toutefois, ce serait une erreur que de croire que cette tendance aura la possibilité de s'exercer librement chaque fois qu'elle ne sera pas, comme en 1901, brusquement arrêtée par une mauvaise récolte. Il existe en effet une sorte de régulateur à l'exercice de son libre jeu dans la proportionnalité de la production coréenne par rapport à la production japonaise : si nous reprenons les chiffres déjà donnés, nous constatons que le total de l'exportation de riz coréen en 1901, soit 1,384,247 piculs, bien que supérieur à la normale, n'est guère qu'environ le dizième de la différence existant entre les chiffres atteints par les récoltes japonaises exceptionnelles (110 millions de piculs) ou moyennes (95 millions de piculs). Il est donc évident que la totalité du commerce coréen dépend de la proportion que sa production de riz représente dans cette différence, surtout depuis que l'exportation de cette denrée compte presque pour la moitié de la valeur totale des exportations coréennes.

La péninsule possède heureusement d'autres ressources dont le développement, dès à présent régulier, semble devoir lui permettre, d'ici peu, de supporter plus facilement le contrecoup des mauvaises années.

Le commerce des peaux de bœufs augmente, par exemple, avec une rapidité telle depuis quelques années, qu'on ne peut plus en attribuer l'importance à la peste bovine, maladie plus ou moins répandue chaque année. Si on rattache ces exportations de peaux de bœufs aux chargements toujours croissants de bétail sur pied, dont 3,370 têtes, estimées à environ 100,000 yens partirent de Wonsem pour Vladivostock pendant l'année 1901, ce commerce naissant semble indiquer que la Corée commence à faire entrer en ligne de compte sa belle race de bétail, dans laquelle, avec un peu d'élevage et de sélection, résidera incontestablement une de ses meilleures ressources.

Pour commencer par les deux plus importants articles d'exportation, nous avons dit que le **riz** s'était plus que maintenu à l'exportation malgré la mauvaise récolte et la prohibition imposée par le gouvernement. Il est en effet passé de 1,145,805 piculs valant 3,625,629 yens, à 1,384,247 piculs valant 4,187,353

yens. Les chiffres de la douane japonais sont d'ailleurs plus forts et donnent 1,456,661 piculs valant 6,009,641 yens.

Les **haricots et pois**, eux, sont tombés de 946,358 piculs, valant 2,368,545 yens à 851,124 piculs, valent 1,890,674 yens.

Les autres articles à mentionner sont : les **ailerons de requin**, qui ont doublé, passant de 186 piculs valent 5,171 yens, à 249 piculs valent 11,371 yens.

Les **algues**, dont la quantité a augmenté de 21,733 à 22,707 piculs mais dont la valeur est tombée de 99,302 yens à 89,323 yens.

La **chair** et la **graisse de baleine** qui ont passé de 189,383 à 223,911 yens.

Le **bétail sur pied**, qui, s'il n'a fourni comme valeur qu'une augmentation ordinaire : 169,349 yens au lieu de 150,701 yens, a plus que doublé en quantité : 13,611 têtes au lieu de 5,633. La mévente de ce bétail est évidemment due à la mauvaise récolte déterminant à la fois la rareté de vivres, d'où la nécessité de se défaire du bétail à bas prix, et le besoin d'argent pour se procurer du riz à prix élevé.

Les **biches de mer** (sorte de zoophyte affectant la forme d'une holothurie allongée) sont passées de 2,273 piculs valant 61,524 yens à 3,356 piculs valant 66,804 yens.

Le **blé**, toujours en raison de la mauvaise saison, n'a donné que 20,909 au lieu de 55,876 piculs, soit une valeur de 36,070 yens au lieu de 109.978 yens.

Le **cuivre affiné** ne figure plus dans les statistiques que pour 301 piculs valant 9,509 yens là où l'année précédente il atteignait encore 3,253 piculs valant 104,162 yens. Ce n'est pas que le pays en ait moins produit, mais c'est qu'il en a plus employé.

Le **cuivre non affiné,** lui, a vu au contraire son chiffre passer de 746 piculs valant 28,180 yens à 1,953 piculs valant 153,651 yens.

Les **articles de curiosité,** peu remarquables d'ailleurs en Corée, se maintiennent à grand peine avec le chiffre de 2,389 yens contre 2,753 yens.

Le **fer en minerai** figure pour la première fois dans les statistiques avec 48,579 piculs valant 8,849 yens.

Le **ginseng rouge**, soit entier soit en barbes, tombe de 60,310 à 18,431 livres ne donnant plus qu'une valeur de 515,955 yens au lieu de 1,547,400, tandis que le ginseng blanc passe de 10 à 12 piculs valant 1,188 yens au lieu de 726 yens.

Mais ce serait une erreur de déduire de ces chiffres que la culture du ginseng, l'article le plus cher, après l'or, de la liste des exportations, a tendance à diminuer. Les plants de ginseng continuent de fournir une récolte de 250 à 300 piculs. Mais les chargements faits en 1900 comprenaient, outre la totalité de la

récolte de 1899 une partie de celle de 1900. La quantité exportée en 1901 n'est donc qu'une balance de la récolte de 1900 et le fait est que pas une livre de la récolte de 1901 n'avait été exportée au 31 décembre de la même année.

Cet article a cependant subi, lui aussi, l'influence de la mauvaise campagne.

La culture du ginseng offre, en effet, de grandes difficultés. Il croît de graînes que l'on recueille en été et que l'on place dans des couches de sables. Avant la venue des gelées, les racines sont soigneusement enlevées et placées dans des jarres que l'on enterre jusqu'au printemps, époque à laquelle elles sont de nouveau plantées en couches. Durant trois années, les racines sont replantées chaque printemps et après la dernière opération de ce genre, on les laisse croître pendant trois autres années pour atteindre le développement complet. La plante a des exigences spéciales et réclame autant d'ombre que de soleil, c'est pourquoi on la cultive sous des hangars de nattes. Un certain degré d'humidité, très précis, est indispensable à sa réussite. Et l'on dit que l'un des secrets des hommes les plus experts dans cette culture réside dans le degré d'humidité, qu'ils savent assurer à ces racines. Aussi ne saurait-on s'étonner de ce que la récolte de ginseng de l'an dernier ait quelque peu souffert.

On sait d'ailleurs que le ginseng est un monopole de l'Etat et qu'il ne peut être cultivé qu'en vertu d'une licence, le gouvernement se réservant le droit exclusif d'acheter la totalité de la récolte.

Depuis le jour où les graines sont plantées jusqu'à l'époque du complet développement des racines, les parcs à ginseng sont soigneusement gardés jour et nuit. La responsabilité du cultivateur cesse avec la livraison qu'il fait des racines au dépôt de l'Etat où on lui ouvre un crédit, mais où il a des mois à attendre avant d'en recevoir le prix. Le prix moyen de la livre contenant de 10 à 15 racines est de 9 piastres coréennes environ, soit au cours actuel de cette monnaie par rapport au yen : 5 yens 25. Les racines plus petites se vendent relativement beaucoup moins cher. Elles n'en sont pas moins pour le cultivateur d'un revenu de 60 0/0 du capital engagé. Dans les dépôts de l'Etat, les racines sont soigneusement comptées, pesées, nettoyées et séchées au soleil, et lorsqu'elles deviennent dures elles sont passées à la vapeur puis séchées à nouveau au-dessus d'un feu de charbon de bois si le soleil n'est pas assez fort. Elles sont ensuite empaquetées pour la vente. Les statistiques de la Douane indiquent à l'exportation pour les six années de 1896 à 1901 un total de 196,888 catties estimées à 4,296,257 yens.

On sait qne les Chinois considèrent le ginseng comme un élixir de longue vie et que le présent le plus précieux et le plus flatteur qu'un haut fonctionnaire sollicitant sa retraite puisse recevoir de l'empereur ou de l'impératrice douairière consiste

en quelques onces de ginseng qui symbolisent le prix que Leurs Majestés attachent à la prolongation de la vie de leur serviteur. Or, les Chinois proclament que le ginseng de Songdo (en Corée) surpasse de beaucoup en qualité tous ceux d'Amérique et de Chine. Cet article figurait d'ailleurs comme l'un des plus importants du tribut envoyé autrefois par le roi de Corée à la Cour de Chine et tous les marchands de ginseng avaient conservé, jusqu'aux événements de 1900 qui les ont détruites, leurs boutiques dans le quartier affecté aux Coréens porteurs du tribut. Les médecins étrangers n'attribuent à cette plante d'autres propriétés que celles d'un aphrodisiaque.

Les **haliotides**, coquilles de mer connues en Europe sous le nom d'oreilles de mer et en Corée sous le nom japonais de awabi, séchées, sont passées de 317 à 573 piculs valant 14,230 yens au lieu de 8,961.

Les **huîtres sèches** ont gagné aussi mais peu : 2,065 au lieu de 1,820 piculs, représentant 22,097 yens au lieu de 21,962 yens.

Les **médicaments** ont plus que doublé avec 1,068 piculs valant 8,996 yens contre 432 piculs valant 4,238 yens.

Le **millet** est tombé de 5,915 à 3,299 piculs ne donnant que 4,277 yens au lieu de 9,833. Il a subi la même influence funeste que les autres céréales et la rareté du riz en a empêché l'exportation en imposant sa consommation sur place.

Nous ne citerons les **nattes** cependant assez fines que pour mentionner leur disparition presque totale des statistiques : elles n'y figurent plus en effet que pour 82 pièces valant 82 yens.

En 1894, 1895 et 1896, ces nattes semblaient devoir fournir à l'exportation (560,592,612 pièces). Il n'en a rien été, ce qui provient évidemment de la supériorité et du bon marché r elatif des nattes japonaises.

Les **noix de Galle** se maintiennent avec 749 piculs valant 12,817 yens contre 692 piculs valant 12,306 yens.

Le **minerai d'or** figure pour la première fois à l'exportation pour 70,584.

L'**orge** comme les autres céréales est en diminution et dans une mesure très considérable : 751 piculs valant 1,085 yens contre 13,478 piculs valant 18,687 yens.

Les **os de bétail**, eux, sont passés de 11,576 à 12,827 piculs, représentant 22,092 yens au lieu de 14,012 yens.

Le **papier de Corée** n'a donné en 1901 que 999 piculs (25,226 yens) au lieu de 1,651 piculs (40,729 yens) en 1900.

Les **peaux de bœufs** sont passées de 22,890 à 26,253 piculs valant 650,415 au lieu de 624,129 yens.

Les **peaux de toutes sortes** ont atteint le chiffre de 21,077 au lieu de 14,775 pièces et une valeur de 13,639 yens contre 10,770 yens.

Les **plumes d'aigle, de héron**, ont passé de 165 catties valant 911 yens à 1,396 catties valant 1,418 yens.

Le **poisson sec et salé** tombe au contraire de 60,533 à 57,338 piculs et ne donne plus que 145,114 yens au lieu de 177,708 yens.

L'exportation des **provisions et légumes** a, au contraire, plus que doublé et donne 14,095 yens au lieu de 5,939.

Les **graines de sésame** sont passées de 787 à 1,171 piculs et ont donné 4,757 yens au lieu 4,398 yens.

La **soie brute** figure comme toujours pour un chiffre insignifiant, inférieur en quantité, mais supérieur en prix à l'année précédente : 4 au lieu de 8 piculs, mais 685 yens au lieu de 244 yens.

Le **son ou balle de riz** est en progrès pour la quantité, mais stationnaire comme valeur, ayant donné 21,811 piculs ne valant que 11,237 yens au lieu de 14,703 piculs valant 11,167 yens.

Les **suifs** sont passés de 1,047 à 2,297 piculs et ont atteint le chiffre de 21,404 yens au lieu de 8,890 yens.

Les **tabacs**, tant préparés qu'en feuilles, qui, en 1898, avec 305 piculs valant 3,720 yens, avaient permis d'espérer que la Corée trouverait en eux une nouvelle source de revenus, ne se sont relevés qu'à 6 piculs valant 80 yens, après être tombés l'année précédente à 3 piculs valant 73 yens.

Les **tissus de chanvre et de ramie** n'ont donné qu'un chiffre de 564 yens au lieu de 903 yens.

Les **tourteaux de haricots et d'huile** se sont relevés de de 5,751 à 5,928 piculs valant 10,859 yens au lieu de 8,749 yens.

Enfin, les **articles divers** non classés ne figurent plus que pour 127.095 yens au lieu de 158,401 yens.

Nous devons, toutefois, faire ici une mention spéciale de de l'**exportation de l'or**.

Les rapports précédents ont fait remarquer que non seulement ce métal précieux était exempt de droits à la sortie, mais que l'Administration des douanes se contentait, dans l'enregistrement des valeurs exportées, des déclarations que veulent bien lui faire, « bona fide », les exportateurs.

Rien n'a été changé dans ce système. Nous ne donnerons donc que comme approximatifs les chiffres ci-dessous, fournis par les statistiques de la douane coréenne et indiquant :

Exportation de l'or pour l'étranger en 1900 et 1901.

A. — *Par ports.*

Port d'embarquement.	1900.	1901.
	Yens.	Yens.
Fousan	121.809	122.968
Tchemoulpo	1.927.665	2.556.095
Tjyennghamlipo	158.000	646.043
Wonsem.	1.425.576	1.668.245
Total	3.633.050	4.993.351

B. — *Par pays de destination.*

Pays de destination.	1900.	1901.
	Yens.	Yens.
Chine	567.670	136.150
Japon	3.065.380	4.857.201
Total	3.633.050	4.993.351

Il n'y a pas lieu de s'étonner de la diminution des exportations à destination de la Chine, pays qui ne vit que sur le métal argent, ni de l'accroissement des exportations à destination du Japon dont la monnaie repose désormais sur l'étalon d'or.

Mais il y a encore moins lieu de s'étonner de l'accroissement de plus de 1 million de yens qui résulte du premier tableau. Ce chiffre est, à notre avis, beaucoup au-dessous de la vérité, dont on se rapprocherait plutôt en le doublant. Nous aurons l'occasion de reparler des mines en général, mais nous pouvons affirmer ici que la mine américaine a donné d'excellents résultats. Le simple fait que son propriétaire n'a lancé aucune action sur le marché suffira à en convaincre ceux qui pourraient en douter.

Réexportations.

Au nombre des marchandises importées il en est tous les ans qui ne trouvent pas leur placement et qui sont retournées dans leur pays de provenance. La douane les classe au retour sous la rubrique « réexportations ».

Or, l'année 1901 ayant été pour la Corée, nous l'avons souligné à plusieurs reprises, une très mauvaise année, il semblerait que les réexportations eussent dû être plus nombreuses que celles de l'année précédente. Il n'en fut rien : leur chiffre total est, au contraire, tombé de 128,901 yens à 80,764 yens. Encore ce dernier total comprend-il un élément dont il serait assez juste de le débarrasser, à savoir le charbon réembarqué pour l'usage des navires à vapeur, et non faute de débouché, article

qui figure pour le chiffre encore assez considérable de 16,844 yens au lieu de 20,122 yens en 1900.

Si l'on fait cette correction, on constate que le chiffre des réexportations atteint à peine les deux cinquièmes de 1 0/0 du total des importations.

Nous nous bornerons à indiquer les principaux chiffres de ces réexportations :

Les **cotonnades** ne figurent que pour 13,647 yens au lieu de 57,379 yens et parmi elles il convient de noter :

Les **shirtings blancs** dont 565 pièces valant 2,533 yens ont été réexportées en 1901, alors qu'aucune ne l'avait été en 1900.

Les **shirtings à pois**, à dessins brochés ou imprimés : 776 pièces valant 3,880 yens au lieu de 112 pièces valant 435 yens.

Les **cotonnades non classées** (spécialement du Japon) : 2,207 pièces (1,728 yens) au lieu de 394 pièces (313 yens).

Les **fils et filés de coton** du Japon, qui n'ont retourné que 100 piculs (3,118 yens) au lieu de 1,062 piculs valant 39,881 yens.

Les **lainages** (et sous leur rubrique ne figurent presque exclusivement que les draps) n'ont été réexportés que pour 313 yens au lieu de 464 en 1900.

Les **métaux** n'ont donné que 2,373 yens au lieu de 6,755 de réexportation. Les principaux articles retournés sont :

Les **vieux fers** : 201 piculs valant 549 yens au lieu de 786 piculs valant 2,437 yens.

Le **maillechort** (argent allemand) : 4 piculs valant 407 yens et les **métaux manufacturés non spécifiés** : 870 yens au lieu de 604 yens.

Les **articles divers** ont donné lieu à la même réexportation qu'en 1900, 64,431 yens au lieu de 64,303.

Parmi eux, on peut citer :

Les **sacs et cordes d'emballage** 1,562 yens au lieu de 52 (influence de la mauvaise récolte).

La **confection et la mercerie** : 9,884 yens au lieu de 4,749.

Le **charbon et le coke** 16,844 yens au lieu de 20,122. Nous avons vu que ce ne sont pas là des réexportations proprement dites.

L'**ouate de coton** : 53 piculs (1,465 yens) au lieu de 12 piculs (580 yens).

Les **machines** 1,214 yens contre 1,201.

Les **liqueurs** de malt, vins et alcools, 1,677 yens contre 1,561.

Les **fournitures des mines** 1,416 yens.

Les **provisions de table,** 3,717 yens.

Le **matériel de chemin de fer et tramway,** 2,323 yens.

Le **riz,** 739 piculs valant 2,950 yens.

La **soie en pièces,** 2,880 yens au lieu de 8,501.

Le **tabac,** les **cigares et cigarettes,** 2,200 yens au lieu de 2,843.

Les **articles divers** non spécifiés, 10,456 yens contre 9,942.

Provenances et destination des marchandises.

Il est extrêmement difficile de se rendre compte de la provenance et de la destination des différents articles que nous venons de passer en revue sous les chapitres précédents des importations et exportations. Les douanes coréennes ne tiennent compte ni des provenances d'origine ni des destinations finales. Elles n'enregistrent que le nom du premier port que doit toucher le navire en partance ou celui du dernier port où a relaché le navire qui arrive. Il en résulte que les statistiques des douanes ne nous donnent que trois pays de provenances et de destination à savoir : la Chine, le Japon et la Mandchourie russe.

La première de ces trois régions figure dans les statistiques pour un chiffre total de 6,417,833 yens en 1901 contre 4,550,354 en 1900.

Le Japon voit son total passer de 15,473,712 yens à 16 millions 453,997.

Et la Mandchourie russe tombe de 356,261 yens à 286,589.

Voici d'ailleurs un tableau donnant avec la répartition de ces chiffres en importations et exportations, la valeur nette du commerce direct avec les différentes puissances qui figurent dans les tables de la douane coréenne.

Pays.	1900.	1901.
	Yens.	
Chine : Importations	2.581.704	5.617.741
— Exportations	1.968.650	800.092
	4.550.354	6.417.833
Japon : Importations	8.241.296	9.051.881
— Exportations	7.232.416	7.402.116
	15.473.712	16.453.997
Mandchourie russe : Importations	117.460	26.848
— Exportations	238.801	259.741
	356.261	286.589
Total : Importations	10.940.460	14.696.470
— Exportations	9.439.867	8.4[illegible]1.949
	20.380.327	23.158.419

Mais il est évident qu'un grand nombre des importations provient d'autres pays que ceux indiqués dans ce tableau. Et sans être dès maintenant en mesure de rechercher ces origines dont nous ne pourrions obtenir l'indication que par des renseignements spéciaux émanés des douanes de Chine, du Japon et de Russie (puisque leurs statistiques ne nous indiquent pas les quantités en transit pour la Corée), nous avons pensé qu'il pourrait être de quelque intérêt de connaître au moins approximativement la part revenant :

1° A nos possessions d'Indo-Chine et à la France;
2° Au principal voisin de la Corée, le Japon.

Pour les premières, nous avons dit déjà que la mauvaise récolte de l'année 1901 avait amené le gouvernement coréen à faire venir trois steamers chargés chacun de 25,000 piculs de riz d'une valeur de 110,000 yens donnant au total une importation de 75,000 piculs valant 330,000 yens.

Le chiffre fourni par la douane coréenne est supérieur : 343,592 yens, mais nous avons fait remarquer que cela tient à des chargements complémentaires, moins importants, effectués par des navires du Japon et auxquels la douane n'attribue d'ailleurs pas toute leur valeur.

Les renseignements que nous a fournis la douane coréenne nous permet d'évaluer, assez exactement, la valeur des autres articles provenant de nos possessions d'Indo-Chine, au chiffre de 2,108 yens.

Quant aux importations de France, il résulte des indications que nous avons recueillies de la même source qu'elles s'élèvent à 103,276 yens.

Le total des importations d'origine française serait donc de 105,384 yens. Les remarques que nous avons déjà faites au sujet des évaluations des douanes coréennes nous permettent de sup poser que la vérité est plutôt entre 115,000 et 120,000 yens.

Ces importations sont d'ailleurs susceptibles de développement. Actuellement, elles ne comprennent guère que le riz et les vins. Mais il est une catégorie d'articles qui aurait en Corée d'assez grandes chances de succès : les articles de bazar.

La légation de France a déjà signalé les avantages qui pourraient résulter de l'installation de bazars à Séoul et dans les agglomérations importantes. Ce serait là le meilleur moyen à employer pour faire connaître aux indigènes la grande variété des objets que nous sommes en mesure de fournir à ceux que ne contentent pas les produits japonais à bon marché et de très mauvaise qualité généralement. Toutefois, cette création ne saurait être une œuvre spéciale à la Corée : elle devrait être une branche d'une ramification qui s'étendrait à la Chine et, aussi longtemps qu'une entreprise de ce genre n'aura pas été constituée dans le grand empire voisin, il sera sans intérêt de songer à une tentative isolée qui ne viserait que la péninsule.

En ce qui concerne les exportations, la douane coréenne elle-même n'a pu nous indiquer leur destination finale, leur totalité étant chargée à destination de la Chine ou du Japon.

D'ailleurs, toutes les opérations importantes d'exportation de céréales et de matières premières, de même que celles de banque, de navigation, d'exploitation et de construction de voies ferrées sont monopolisées par les Japonais.

Il y a toutefois, incontestablement, un certain nombre de produits indigènes qui finissent par arriver en France : le fait est certain pour les peaux de bœufs, par exemple. Mais ces peaux, originaires de la Péninsule, ont, pour supporter le voyage, à subir un apprêt à Shanghaï avant de continuer leur route, ce qui fait que les négociants ont intérêt à les vendre sur cette dernière place plutôt que d'en tenter l'exportation directe.

En ce qui concerne le commerce de la Corée avec le Japon, les statistiques de ce dernier nous permettent de consigner ici des renseignements plus détaillés.

Elles donnent comme chiffre des exportations à destination de Corée 11,372,550 yens et comme chiffre des importations d'articles de Corée au Japon 10,052,438 yens, ce qui fait un commerce total de 21,424.988 yens.

Or, les chiffres de la douane coréenne ne nous donnaient que 9,051,881 yens pour les importations du Japon en Corée et 7,402,116 yens pour les exportations de la Corée au Japon, faisant un total de 16,453,997 yens seulement.

Il est évident que la supériorité des chiffres donnés par l'administration japonaise sur ceux de l'administration coréenne, ne nous permettra pas d'établir par leur différence la part qui revient aux articles étrangers passant en transit au Japon, à destination de Corée. Il eût fallu pour cela que les chiffres des douanes du Japon fussent inférieurs à ceux des douanes de la Péninsule.

Or, ils sont de beaucoup supérieurs, et encore ne comprennent-ils pas le mouvement du numéraire ni des billets de banque.

Tels qu'ils sont, ces chiffres sont cependant éloquents. En effet, outre que dans leur détail nous retrouverons l'indication d'un bon nombre d'articles venus de l'étranger, ils ont l'avantage d'attester une fois de plus ce que nous avons fait remarquer déjà au cours de ce rapport, à savoir que les chiffres de la douane coréenne sont de beaucoup inférieurs à la réalité : cela tient avant tout, nous l'avons dit, à ce que cette administration, beaucoup moins rigoureuse que sa voisine, se contente le plus souvent de déclarations *bona fide* dans lesquelles l'intérêt de l'exportateur ou de l'importateur est évidemment de réduire le plus possible la valeur de sa marchandise.

Le chiffre des exportations du Japon pour la Corée, que nous

avons donné, se décompose comme suit entre les différents ports.

De Yokohama, 370,793.
De Kobé, 515,578.
D'Osaka, 8,718,067,
De Nagasaki, 398,695.
D'autres ports, 1,369,415.

Celui des importations que le Japon reçoit de Corée se répartit de la manière suivante :

A Yokohama, 44,509.
A Kobé, 1,248,450.
A Osaka, 5,501,753.
A Nagasaki, 370,225.
Dans les autres ports, 2,887,499.

Il résulte de ces chiffres que le port dont le commerce est de beaucoup le plus élevé est Osaka, qui est précisément le point de transit des marchandises étrangères, port marchand.

D'ailleurs, sur le total des exportations du Japon en Corée (11,372,550 yens), 961,987 yens représentent des articles étrangers.

Les produits indigènes que le Japon exporte en Corée sont .

Le thé vert (pan fire). .	190	livres	valant yens	54
— (basket fire)	18.170	—	—	7.022
Le thé noir	313	—	—	102
— bancho.	11.479	—	—	1.292

Ce qui fait un total de 30,152 livres ou 8,470 yens pour les thés.

Le riz indigène, avec .	22.073	piculs	valant yens	22.422
Le sel.	15.551.521	livres	—	110.807
Les algues	199.830	—	—	10.484
La bière	23.010	douzaines	—	57.000
Les oranges.	609.622	livres	—	24.820
Le saké.	652.633	sho	—	217.658
Le soya.	124.655	—	—	19.168
Les légumes et fruits			—	11.036
Le vermicelle	207.475	livres	—	13.733
Les autres comestibles.			—	81.719
Les boutons.			—	3.581
Chemises de coton. . .	22.510	douzaines	—	97.444
Chemises de dessous et caleçons	3.488	—	—	20.517
Gants.	4.458	—	—	6.028
Chapeaux et bonnets. .	847	—	—	5.923
Souliers et bottines . .	96.829	paires	—	159.849
Bas et chaussettes. . .	29.094	douzaines	—	38.646
Autres vêtements et accessoires.				324.047
Le gniseng	4.276	livres	—	8.488
Soda (cristal)	33.911	—	—	1.002

Soufre	285.445	— valant yens	8.015
Drogues et médecines		—	32.108
Cuivre brut	31.211	— —	11.667
— affiné	314.423	— —	131.280
— en feuilles	10.738	— —	4.995
— en fil	4.851	— —	2.579
— (Objets de)		—	3.230
Coffres-forts	169 unités	—	6.356
Objets en fer		—	280.087
Fil de nickel	16.481 livres	—	8.284
Autres métaux bruts		—	130.837
— manufacturés		—	237.047
Huiles de toutes sortes		—	12.308
Papier (genre européen)	239.980 livres	—	30.935
— autres qualités		—	35.729
Objets en papier, divers		—	26.664
Crin et laine	17.925 livres	—	52.156
Cuir	2.905 —	—	3.208
Tissus de soie chirimen	113 pièces	—	1.515
— habutai	729 —	—	8.221
— kaiki	4.858 —	—	18.896
— autres	17.495 —	—	115.244
Coton	795.046 livres	—	259.331
— (Filés de)	3.736.028 —	—	1.347.398
— (Couvertures de)	86.968 —	—	49.709
Tissus de coton flannels	5.396 pièces	—	23.394
— chijimi	13.165 —	—	7.056
— white	2.256.967 —	—	1.348.619
Tissus de coton grey shirtings	9.230.891 yards	—	1.119.314
Tissus de coton T. cloths	3.385.671 —	—	327.673
— Turkeyred	354.498 —	—	33.956
— autres	514.583 pièces	—	431.679
Serviettes	52.518 douzaines	—	44.377
Cordonnets et passe-poils		—	54.468
Tissus de toutes sortes et matières premières		—	43.137
— manufacturés		—	27.158
Cigarettes	96.126 mille	—	268.534
Tabacs coupés et autres	24.544 livres	—	20.332
Bambou		—	6.642
Ciment de Portland (jap.)	1.751.705 livres	—	24.342
Charbon de bois	2.245.184 —	—	17.134
— de terre	22.945 tonnes	—	118.215
Coke	2.784.519 —	—	36.401
Sacs, cordes et nattes		—	354.078
Traverses de chemins de fer		—	2.041
Bois de toute espèce		—	145.101
Livres	75.069 unités	—	4.410
Montres	3.881 —	—	12.307

Eventails	58.948 —	valant yens	1.721
Ecrans	8.302 —	—	233
Ameublement		—	48.293
Miroirs		—	50.223
Verrerie et glaces à vitres		—	14.592
Juirikisha	288 unités	—	9.847
Objets laqués		—	16.108
Lampes		—	18.506
Objets en cuir		—	133.587
Allumettes	692.162 grosses	—	215.062
Porcelaines et faïences		—	218.581
Machines d'imprimerie		—	25.117
Savons de toilette	62.465 douzaines	—	19.993
Papeterie		—	8.522
Parasols ou parapluies	16.282 unités	—	4.203
Parasols de forme européenne	71.714 —	—	57.526
1 steamer		—	35.000
Objets en bois		—	85.332
Objets non dénommés		—	712.902

Le total des objets d'origine japonaise exportés par le Japon en Corée atteint ainsi le chiffre de 10,410,563 yens.

Celui de produits étrangers que le Japon introduit en Corée est de 961,987 yens ainsi répartis :

Appareils électriques		valant yens	3.649
Instruments de chirurgie		—	1.060
— de photographie		—	9.144
Machines à coudre		—	9.142
Montres	80 unités	—	716
Beurre	794 livres	—	535
Lait condensé	1.293 douzaines	—	4.437
Farine	198.078 livres	—	11.424
Produits chimiques et pharmaceutiques		—	30.516
Couleurs d'aniline	82.225 livres	—	86.365
Verres à vitre, par 100 pieds carrés	2.207 carrés	—	19.335
Riz	3.376 piculs	—	17.576
Blé	34.040 livres	—	1.036
Fer en barres et en plaques	829.851 livres	—	57.837
Fer en barres rails	580.530 —	—	45.964
— feuilles galvanisées	298.842 —	—	41.090
Fer en barres clous	546.217 —	—	46.592
Nickel	18.509 —	—	18.552
Pétrole	121.100 gallons	—	33.733
Sucre raffiné. A.	1.023 piculs	—	10.943
— B.	367 —	—	3.828
Coton brut égrené	2.165 —	—	58.026

Mousseline de laine :			
Unie.	350 pied carré	—	81
Teinte	7.323 —	—	2.132
Draps de laine	88.234 —	—	194.097
Cigarettes	1.421 mille	—	4.726

Nous avons dit que les importations de la Corée au Japon atteignaient la somme de 10,052,438 yens. Les principaux articles qui contribuent à la formation de ce total sont :

Les comestibles secs. .	2.475.406 mille	valant yens	104.545
Sekikasai.	621.863 —	—	36.764
Autres comestibles		—	13.529
Noix de galle.	40.563 mille	—	7.676
Fèves.	874.805 piculs	—	2.515.887
Riz.	1.456.661 —	—	6.009.641
Blé.	1.644.577 livres	—	43.875
Autres grains.		—	39.827
Os.	108.439 livres	—	4.390
Peaux de bœufs. . . .	2.203.475 —	—	537.732
Monnaies autres que l'or et l'argent		—	120.735
Métaux divers.		—	69.908
Coton en graines . . .	998 piculs	—	4.649
Cocons	136 livres	—	109
Soie grège.	248 —	—	840
Bétail sur pied	1.730 unités	—	22.156
Funori (sorte d'amidon fait avec des algues).	1.372.232 livres	—	78.443
Lard, suif et graisse. .	214.120 —	—	19.905
Engrais :			
Noir animal.	2.108.470 livres	—	40.194
Sardines sèches	7.516.014 —	—	238.909
Tourteaux.	5.275 piculs	—	9.108
Autres		—	43.656
Bois, poutres et planches.		—	21.091

Un certain nombre de produits japonais sont d'ailleurs réexportés au Japon. On peut citer ainsi : les monnaies (autres que l'or et l'argent) valant 1,025 yens, les articles divers valent 16,945 yens.

CHAPITRE QUATRIÈME

Commerce des côtes.

La longue et étroite péninsule de la Corée, avec le développement considérable de sa ligne de côtes et ses nombreux ports et îlots praticables malgré les difficultés que la marée crée sur la côte ouest (1) est éminemment favorable au développement d'un commerce prospère de cabotage.

(1) La marée, à Tchemoulpo atteint parfois 32 pieds. Il en est de même sur toute la côte ouest de la péninsule. Il en résulte des difficultés énormes pour l'établissement des quais et par suite pour le chargement et le déchargement des marchandises là où les quais n'ont pas encore pu être faits ou ont été détruits.

Des voies ferrées relieront sans aucun doute, à leur heure, Fousan à la frontière nord et ce tronçon principal étendra des ramifications qui gagneront les côtes de chaque côté, mais l'administration de la douane estime que dans la distribution des marchandises étrangères aussi bien que dans l'échange des produits indigènes et dans leurs concentrations pour l'exportation, la flotille de cabotage restera encore le principal agent de transport, pour bien des années si non pour toujours. Pour le moment, elle est le seul agent dont dépendent et le commerce actuel et son développement futur.

La même administration divise le commerce des côtes en deux sections :

1° Celui de port ouvert à port ouvert ;

2° Celui des ports ouverts aux ports non ouverts ;

Dans la première section, la majeure partie du trafic est faite par les navires qui, faisant le service du Japon en Chine par la Corée, relâchent aux différents ports ouverts de la péninsule et qui n'appartiennent par conséquent pas au cabotage proprement dit.

En 1901, les marchandises étrangères transportées dans ces conditions d'un port ouvert à un port ouvert se sont élevées à un total d'environ 2,000,000 yens et les marchandises indigènes à environ 3 millions de yens, ces dernières ayant dépassé d'environ 400,000 yens le chiffre de 1900, en raison des demandes faites par les provinces éprouvées aux provinces plus aisées.

Dans la seconde section du commerce des côtes, les transports sont effectués par des navires coréens de type étranger et par des navires étrangers frétés par des Coréens et naviguant sous patente spéciale limitant leur navigation aux côtes de la Corée. Ce commerce déjà considérable voit son importance croître de jour en jour. En 1901, il s'est élevé, tant en marchandises étrangères qu'en marchandises indigènes, à la valeur totale d'environ 3,100,000 yens, dépassant de 520,000 yens les chiffres de 1900.

Il n'est pas sans intérêt de noter que Tjyeunghamhpo, qui n'a cependant été ouvert qu'à l'automne de 1897, est d'ores et déjà le centre le plus important du commerce avec les ports non ouverts. Bien qu'il n'ait, en fait de port, qu'un apponte-ment comme débarcadère, et soit situé dans un district dont la population est bien éparse, Tjyeunghamhpo, en raison de sa situation de port ouvert à l'embouchure de la rivière T'ai-tong, est devenu le centre de réception et de distribution des marchandises importées, pour les riches provinces de Hpyeng-Yang et de Hoang-Hai, et le point de concentration des articles d'exportation des mêmes provinces, précédemment desservies, sous ce rapport, directement par Tchemoulpo.

Le tableau ci-dessous donnera une idée de la marche du

commerce des côtes en 1900 et 1901. Il présente les principaux articles des importations de produits indigènes.

Dénomination des articles.	1900.	1901.
Pois (piculs)	49.871	20.424
Charbons (tonnes)	1.969	318
Cuivre (piculs)	1.927	714
Cotonnades (pièces)	224.110	391.927
— (piculs)	1.990	3.960
Poisson frais, sec et salé (piculs)	61.581	65.497
Tissus de chanvre et de ramie (pièces)	138.730	184.580
— — — (piculs)	2.735	4.003
Peaux de bœufs (piculs)	2.102	1.540
Papier (valeur en yens)	95.041	100.794
Riz (piculs)	268.574	328.270
Algues (piculs)	6.510	4.920
Soie (pièces)	3.123	5.787
— (piculs)	»	240
Tabacs (piculs)	434	»
Blé (piculs)	19.055	19.186
Valeur totale des importations de produits indigènes	2.414.813	3.044.244

V.

NAVIGATION

Les deux tableaux suivants, que nous empruntons aux statistiques des douanes coréennes, nous permettent de nous rendre compte d'un rapide coup d'œil :

1° Du nombre et du tonnage, par port, des bâtiments de commerce qui ont touché la Corée en 1900 et 1901. (Tableau n° 16).

2° De leur nombre et de leur tonnage par pavillon. (Tableau 1 7.)

Statistique, par port, du nombre et du tonnage des bâtiments de commerce qui ont touché la Corée en 1900 et 1901.

		1900. Unités.	1900. Tonnes.	1901. Unités.	1901. Tonnes.
Fousan	(vapeurs)	562	564.147	686	312.029
—	(Voil. de type étr.)	267	17.247	347	24.114
—	(Jonques)	376	6.165	418	6.033
	Total	1.205	287.559	1.451	342.176

		Unités.	Tonnes.	Unités.	Tonnes.
Kounsan. . . .	(Steamers) . . .	144	24.791	141	36.163
—	(Voil. de type étr.)	91	2.595	68	1.963
—	(Jonques)	36	782	43	768
	Total . . .	271	28.168	252	38.894
Masamhpo . . .	(Steamers) . . .	130	9.453	109	20.223
—	(Voil. de type étr.)	7	404	8	387
—	(Jonques)	68	808	64	646
	Total . . .	205	10.665	241	21.256
Mokhpo	(Steamers) . . .	294	125.716	320	133.494
—	(Voil. de type étr.)	67	4.479	62	4.333
—	(Jonques)	21	799	13	239
	Total . . .	382	130.994	395	138.066
Syeng-Tjin. . .	(Steamers) . . .	153	20.697	196	32.565
—	(Voil. de type étr.)	2	71	2	226
—	(Jonques)	»	»	2	68
	Total . . .	155	20.768	200	32.859
Tchemoulpo . .	(Steamers) . . .	406	184.072	465	220.053
—	(Voil. de type étr.)	294	13.816	327	13.739
—	(Jonques)	266	6.140	244	5.100
	Total . . .	966	204.028	1.036	238.892
Tjyeunghamhpo.	(Steamers) . . .	187	33.084	203	35.826
—	(Voil. de type étr.)	292	7.046	432	11.771
—	(Jonques)	470	7.261	438	6.653
	Total . . .	949	47.391	1.073	54.250
Wonsan	(Steamers) . . .	153	20.697	196	32.565
—	(Voil. de type étr.)	2	71	2	
—	(Jonques)	»	»	2	68
	Total . . .	155	20.768	200	32.859
Total . . .	(Steamers) . . .	2.097	769.028	2.439	902.936
—	(Voil. de type étr.)	1.075	50.494	1.305	62.626
—	(Jonques)	1.237	21.955	1.228	19.747
	Totaux	4.409	842.377	4.972	985.309

Statistique par pavillon du nombre et du tonnage des bâtiments de commerce qui ont touché la Corée en 1900 et 1901.

Pavillon.		Unités.	Tonnes.	Unités.	Tonnes.
Allemand. . . .	Steamers	3	2.122	3	2.619
	Total.	3	2.122	3	2.619

		Unités.	Tonnes.	Unités.	Tonnes.
Américain . . .	Steamers	28	3.234	38	7.230
—	Voiliers.	23	580	42	1.052
	Total.	61	3.814	80	8.282
Anglais.	Steamers	1	2.208	4	3.508
—	Voiliers.			1	1.526
	Total.	1	2.208	5	5.034
Chinois.	Jonques.	275	2.327	345	3.330
	Total.	275	2.327	345	3.330
Coréens	Steamers	531	91.663	529	107.733
—	Voiliers.	580	13.564	683	14.162
—	Jonques.	4	64	10	333
	Total.	1.115	105.291	1.222	122.228
Japonais	Steamers	1.458	639.067	1.796	746.174
—	Voiliers.	463	35.615	569	44.932
—	Jonques.	958	19.564	873	16.084
	Total.	2.879	694.246	3.238	807.190
Norvégien . . .	Steamer.	1	1.220	1	710
	Total.	1	1.220	1	710
Russe.	Steamers	65	30.414	68	34.962
—	Voiliers.	9	735	10	954
	Total.	74	31.149	78	35.916
Total.	Steamers	2.097	709.928	2.439	902.936
—	Voiliers typ. étr.	1.075	50.494	1.305	62.626
—	Jonques	1.237	21.955	1.228	19.747
	Total.	4.409	842.377	4.972	985.309

Les tableaux ci-dessus nous font constater que le nombre et le tonnage des navires de commerce à vapeur qui ont touché les ports de Corée sont arrivés, par un accroissement rapide d'année en année, à atteindre en 1901 le total de 2,439 navires donnant un tonnage d'ensemble de 902,936 tonnes au lieu de 2,097 navires donnant 769,928 tonnes en 1900.

Après les steamers japonais qui détiennent le premier rang avec 1,796 unités et 746,174 tonnes, viennent les steamers coréens, au nombre de 529, donnant 107,733 tonnes et les steamers russes qui au nombre de 68 donnent 34,962 tonnes. Le pavillon américain figure pour 38 entrées mais il faut noter que 33 d'entre elles sont fournies par une chaloupe à vapeur de 15 tonnes naviguant sous patente spéciale et au service de l'«American Mining Company» entre Tjyeungnamhpo et la rivière

Anjou, tandis que les 5 autres unités fournissant un total de 6,735 tonnes sont entrées à Wonsan.

Il reste pour compléter ce relevé, 4 anglais, 3 allemands et 1 norvégien.

Les bâtiments à voiles de type étranger principalement en usage dans le commerce des côtes, bien qu'en partie aussi dans le commerce direct avec le Japon, augmentent rapidement en nombre et en tonnage, tandis que les jonques, dont plus des 3/5 sont japonaises, et les autres chinoises, n'augmentent pas et semblent être peu à peu remplacées par de meilleures embarcations.

A la suite de ces remarques, il y a lieu de mentionner ici les noms des diverses compagnies de navigation qui se partagent les transports maritimes de la Corée et de signaler celles des compagnies maritimes qui offriraient éventuellement à nos nationaux les conditions les meilleures pour l'exportation de leurs produits en Corée.

De toutes les compagnies qui desservent la Corée, la plus importante est sans contredit la « Nippon Yusen Kaisha» (Japan Mail Steamship C°) compagnie japonaise subventionnée par le gouvernement mikadonal pour le transport de la malle. Cette compagnie que nous retrouverons en étudiant les moyens offerts à nos exportateurs a organisé tout un service de steamers qui partent du Japon et principalement de Kobé, Mioji et Nagasaki et gagnent les ports du Petchili, Tchefou, Takou et Nicou-Tchouang après avoir desservi, dans la péninsule Fousan et Tchemoulpo.

Une autre ligne dessert la côte orientale de la côte par Fousan, Wonsan et Vladivostock.

Des bâtiments de la même compagnie qui ne prennent pas la malle, font de plus nombreuses escales en Corée. La Nippon Yusen Kaisha » a des bureaux à Tchemoulpo, Fousan, Mokpo et Wonsan.

Un service analogue au dernier mentionné est fait par les steamers de l'«Osaka Shosen Kaisha compagnie japonaise également, dont les bureaux sont à Tchemoulpo, Fousan, Mokpo, Wonsan, Kounsau et Tjyenugnamhpo.

A Fousan et à Mokhpo se trouvent les bureaux d'une compagnie coréenne la «Corean Coasting Steam Navigation C° » qui, comme son nom l'indique ne fait que du cabotage (2 steamers).

Mokhpo est également le port d'attache de 2 steamers appartenant à une troisième compagnie japonaise « Hori Steamship C° ».

Tjeungnamhpo est port d'attache de 2 autres steamers appartenant à la maison Hori et C°.

Enfin, à Fousan se trouve la principale agence de la Compagnie russe «Chinese Eastern C° Steamship Service ».

Nous devons d'ailleurs remarquer qu'à l'exception de deux nouveaux navires l'*Argun* et le *Shilka*, mis à la fin de 1901 sur la ligne de Shanghaï à Vladisvostock par la Compagnie russe « Chinese Eastern Railway C° » et très confortablement aménagés pour les passagers de cabine, il a été réalisé bien peu de progrès par les différentes Compagnies à vapeur pour le trans port des voyageurs se rendant du Japon en Chine par la Corée.

Nombreux sont les exemples de passagers à destination de Chine ou du Japon qui, trouvant toutes les cabines prises, ont préféré prendre un passage de seconde classe, voire même de pont, plutôt que d'attendre l'arrivée toujours problématique du prochain bateau, fût-il attendu pour le lendemain ou le surlendemain.

Il n'est d'ailleurs pas excessif de tenir compte de l'insécurité de la navigation de la plupart de ces bâtiments commandés par des officiers japonais cependant assez expérimentés, mais naviguant dans une mer semée d'écueils, parfois très dure, et dont les côtes ne sont pas encore éclairées.

De toutes ces Compagnies, les deux seules auxquelles nos nationaux puissent pratiquement faire appel pour le transport de leurs marchandises, sont:

La « Nippon Yusen Kaisha » s'il s'agit de transbordements soit en Chine (Shanghaï ou Tchefou), soit au Japon (Kobé ou Nagasaki), et l' « Osakai Shosen Kaisha » pour les transbordements au Japon (Kobé et Nagasaki).

Mais nous verrons que nos exportateurs peuvent éviter tout transbordement, ce qui leur offre de gros avantages, tant comme économie de temps sur un parcours déjà très long dans lequel les marchandises risquent de s'avarier, que comme moindres risques de détérioration ou de casse, en chargements et déchargements.

Le seul article d'exportation qui, jusqu'à présent ait eu quelque importance pour nos nationaux, à part notre riz d'Indo-Chine, consiste dans les vins. C'est donc à leur point de vue que nous étudierons les voies les meilleures à employer.

L'exportateur français trouve à **Bordeaux** :

1° La Compagnie des Cargo-Boats anglais « Blue funnel » qui prend le fret à 65,70 fr. la tonne rendue à Nagasaki ou Kobé (via Alger).

2° La « Péninsular and Oriental Steam Navigation C° » qui prend le fret à 75,80 fr. la tonne rendue à Nagasaki ou à Kobé (via Londres) ;

A Marseille :

3° La Compagnie des Messageries Maritimes : fret 90,95 pour Nagasaki ou Kobé (viâ Saïgon-Shanghaï).

Mais ces voies exigent un transbordement soit à Shanghaï, soit à Nagasaki ou à Kobé, d'où les marchandises sont réexpé-

diées moyennant 8 yens soit 21 fr. environ de fret par tonne pour Tchemoulpo.

A côté d'elles, il en existe deux autres qui, nous avons regret à le constater, ne sont pas françaises et dont les prix de fret sont infiniment plus avantageux.

L'une, le « Norddeutscher Lloyd » prend à Gênes les marchandises à destination de la Corée, sans transbordement, au prix de 52 1/2 marks la tonne (soit à 1 fr. 23 = 64 fr. 50) et se charge, sans supplément de fret, du transport de Marseille à Gênes.

L'autre, la « Nippon Yusen Kaisha », dont nous avons déjà cité la ligne Japon-Corée-Chine, prend le fret direct pour la Corée, à Anvers, aux prix les plus bas.

Avant de quitter le chapitre de la navigation, nous résumerons dans le tableau ci-dessous, n° 18, la statistique du mouvement des passagers, comparée entre 1900 et 1901.

Statistique comparée du mouvement des passagers en 1900 et 1901.

Arrivée.

Année.	Coréens.	Chinois.	Japonais.	Autres.	Total.
1900 . .	24.482	3.017	13.729	1.306	42.534
1901 . .	31.237	3.811	17.744	1.287	54.079

Départ.

Année.	Coréens.	Chinois.	Japonais.	Autres.	Total.
1900 . .	24.228	2.944	12.121	1.185	40.478
1901 . .	27.455	3.012	13.904	1.119	45.490

CHAPITRE VI.

Métaux précieux, numéraire et circulation fiduciaire.

Nous avons vu déjà, au début de ce rapport, que l'or figurait pour 3,633,050 yens sur un total d'exportation de 9,439,867 yens en 1900.

En 1901, l'exportation de l'or atteint le chiffre de 4,993,351 yens, gagnant ainsi en une seule année plus de 1 million de yens et représentant à elle seule plus de la moitié de la valeur totale des exportations proprement dites de la péninsule (8,461,949 yens).

Ce chiffre nous laisse certainement encore loin de la réalité. Nous avons dit pourquoi. L'administration des douanes ne le donne d'ailleurs que comme la résultante des déclarations qui

lui sont faites. Il n'existe aucun contrôle et par conséquent ancune garantie d'exactitude.

Cette exportation de l'or s'est répartie entre 4 ports que nous citerons par leur ordre d'importance en la matière :

Tchemoulpo, 2,556,095 yens;
Wonsan, 1,666,245 yens;
Tjyenngnamhpo, 646,043 yens;
Fousan, 122,968 yens.

Le tableau ci-dessous, donne la comparaison de ces chiffres avec ceux de 1900 et il fait constater une augmentation considérable surtout pour Tchemoulpo et Tjyenugnamhpo.

Exportation de l'or en 1900 et 1901 par port.

Ports.	1900.	1901.
Tchemoulpo.	1.927.665	2.556.095
Wonsan.	1.425.576	1.668.245
Tjyenngnamhpo . .	158.000	646.643
Fousan	121.809	122.968
Total	3.633.050	4.993.351

Voici maintenant la répartition de ces exportations d'or par pays de destination.

Exportation de l'or en 1900 et 1901 par pays de destination.

Destination.	1900.	1901.
Chine.	567.670	136.150
Japon.	3.065.380	4.857.201
Total . . .	3.633.050	4.993.351

On voit que tandis que la quantité absorbée par la Chine, sinon pour sa seule consommation, du moins avec la part du transit, tombe de 567,670 yens à 136,150, la demande du Japon, qui, sans doute, comprend bien aussi sa part de transit, passe de 3,065,380 yens à 4,857,201 yens.

Les chiffres des statistiques japonaises sont sensiblement équivalents et montrent que tandis que le Japon n'exporte en Corée que 2,500 yens de monnaie d'or, il importe, en or monnayé ou non 4,859,238 yens.

L'or étant à peu près le seul métal précieux exporté brut par la Corée, nous avons maintenant à nous occuper surtout du commerce des métaux précieux monnayés ou tout au moins circulant sous forme de flans. Avant d'entrer dans le détail de chacun d'eux, nous essayerons de nous rendre compte de leur mouvement général.

Le tableau ci-dessous en donne un résumé assez succinct par importations et exportations, tant dans le commerce intérieur de port à port que dans le commerce avec l'étranger, pendant les années 1900 et 1901.

	Importations.		Exportations.	
Année.	De l'étranger.	Des ports coréens.	Pour l'étranger.	Pour les ports coréens.
1900 . . .	2.107.901	2.215.520	5.599.596	1.858.737
1901. . .	2.446.041	2.957.649	6.079.508	2.591.536

A ne considérer que le commerce avec l'étranger, il résulte de ces chiffres que, tandis que l'importation de 1901 ne surpassait celle de 1900 que de 338,140 yens, l'exportation de l'an dernier dépassait celle de l'année précédente de 479,112 yens. Cette différence tient surtout à ce que la plus grande partie des exportations de métaux précieux monnayés ou non a porté sur l'or.

Nous verrons que l'importation avait été considérable, mais en argent surtout, dont la valeur a moins grossi les chiffres de la statistique.

Le tableau général ci-dessous, donne la comparaison de l'importation et de l'exportation des métaux précieux, numéraire, papier-monnaie, nickel, etc., pour 1900 et 1901.

Importations.

Années.	Or.	Argent.	Billets.	Flans de nickel.	Flans de cuivre.	Sapèques de billon.	Total.
1900 . .	218.820	214.888	1.506.230	136.634	11.722	19.607	2.107.901
1901 . .	2.590	904.733	936.000	602.622	»	69	2.446.014

Exportations.

Années.	Or.	Argent.	Papier-monnaie.	Sapèques de billon.	Total.
1900 . . .	3.633.673	479.673	1.299.263	187.610	5.599.596
1901 . . .	4.993.851	201.752	729.943	154.462	6.079.508

Sur ces chiffres, la part du Japon est intéressante à établir, au moins pour l'année 1901.

Le Japon a exporté en Corée 2,500 yens de monnaie d'or, soit la presque totalité de ce qu'a reçu la Corée; 520,638 yens de monnaies d'argent divisionnaires, ce qui représente plus de la moitié de l'importation coréenne et 814,000 yens en billets, soit environ les 9/10 de ce que la Péninsule a reçu.

Il a importé 4,859,238 yens d'or, soit la presque totalité de l'exportation coréenne ; 52,611 yens de monnaies d'argent divisionnaires et 797,836 yens de billets, chiffre supérieur à celui que donnent les douanes coréennes pour l'exportation du papier

monnaie, ce qui n'a rien d'étonnant si l'on songe à la latitude laissée aux exportateurs de la Corée pour leurs déclarations.

Il n'est d'ailleurs pas sans intérêt de se rendre compte de l'importance respective que présente le commerce des métaux précieux, numéraire, etc.; pour le Japon dans son commerce général avec la Corée.

Il lui revient 523,138 yens sur 11,372,550 yens dans les exportations du Japon en Corée et 4,911,849 yens sur 10,052,438 yens dans les importations de Corée au Japon.

En 1900, la proportion n'était que de 394,625 yens sur 9 millions 953,270 pour les exportations du Japon en Corée, et de 3.206,334 yens sur 8,805,618 yens pour les importations de Corée au Japon.

Sans revenir sur l'or, que nous avons étudié, nous sommes obligés cependant de constater que la supériorité de 3 millions 633,494 yens du chiffre total des exportations de métaux précieux, numéraire, sur le total de leurs importations n'est dû qu'à la présence de l'or. Il est d'ailleurs curieux de noter que cet excédent des exportations sur les importations est sensiblement égal, dès maintenant, à l'exportation totale de l'or en 1900.

Pour le reste et à part les sapèques et le billon, que la Corée exporte plus qu'elle n'importe, le tableau précédent montre que les importations d'argent et de yen papier, sont de beaucoup supérieures aux exportations et que le nickel importé pour la somme considérable de 602,622 yens ne figure même pas à l'exportation.

Nous nous trouvons dès maintenant limités aux éléments de la circulation monétaire de la péninsule.

Argent. — L'importation de l'argent figure au tableau précédent pour la somme considérable de 904,733 yens au lieu de 214,888 yens en 1900, tandis que l'exportation ne donne que 201,752 yens au lieu de 479.673 en 1900.

La statistique générale des douanes donne le chiffre d'environ 800,000 yens pour l'importation des lingots d'argent demandés par la monnaie impériale de Corée au Japon, pour la frappe de pièces divisionnaires. Le bureau de Tchemoulpo, par où cet important stock de métal argent est arrivé, est plus précis et accuse 835,267 yens. Toutefois aucune des monnaies promises n'est encore apparue.

Le chiffre précédemment donné de 835,267 yens ne laisse plus sur l'importation totale de l'argent qu'une valeur de 61,466 yens pour les dollars argent. Ceux-ci sont en effet bien dépréciés. La douane estime à 120,000 l'excédent de leur exportation sur leur importation.

D'après elle, les mouvements de l'argent ont été considérables et l'année 1901 remarquable par les rapides fluctuations qui se sont produites dans le cours du dollar argent.

Plus de 410,000 dollars argent ayant été exportés, la plupart en Chine, durant l'année 1900, la provision du pays fut considérée comme épuisée et la valeur de cette monnaie s'éleva en conséquence, au point que les rares spécimens que l'on en rencontrait de temps à autre furent jusqu'à juillet 1901, acceptés au taux du yen or.

Cependant, en septembre 1901, bien qu'à peine 50,000 dollars fussent rentrés de l'étranger, ils se trouvèrent de nouveau en si grand nombre sur la place de Tchemoulpo que 100,000 furent chargés à destination du Japon et 321,000 envoyés dans le nord pour le paiement des salaires et des dépenses des diverses compagnies de mines, tandis que le bureau de la douane du même port, en l'espace de trois mois, en recevait plus de 150,000 pour le paiement des droits, le tout indépendamment d'un stock non inférieur à 100,000 déposé dans les différentes banques de Tchemoulpo. Il est certain que la presque totalité de ces dollars argent provenait de l'intérieur, où en raison de leur valeur intrinsèque, ils ont toujours été la monnaie préférée surtout dans les provinces du nord. Quoi qu'il en soit, le nombre considérable de yens argent, mis ainsi en circulation, a eu pour conséquence une rapide dépréciation de leur valeur et, du pair qu'il avait atteint en juillet, nous voyons ce dollar argent perdre 3 0/0 en septembre, 5 0/0 en octobre, 8 0/0 en novembre, la perte au change atteignant 12 0/0 en décembre.

La baisse de l'argent se produisit à peu près aussi rapidement dans le nord. Le commissaire des douanes de Tjyeung namhpo, le port qui dessert la région des mines, le constate d'une façon formelle. La plus grande partie de l'importation des yens argent fut absorbée par les deux concessions étrangères de mines d'or, où le dollar argent est la monnaie courante pour le paiement des salaires et pour l'achat des provisions. Les fluctuations de sa valeur sont dignes de remarque : pendant l'été il se tint au pair, voire même au-dessus, par rapport au yen-papier japonais (c'est-à-dire au yen étalon d'or), tandis qu'à la fin de l'année, il tomba à 10 0/0 au-dessous du pair.

Le commissaire de Mokhpo, lui, expose que le dollar argent est absolument déprécié sur cette place.

La douane de Fousan va plus loin. Elle signale bien l'importation de pièces divisionnaires d'argent, du Japon, pour une valeur de 16,888 yens au lieu de 8,366 yens en 1900, et, de plus, elle marque que le taël en forme de sabot (sycee) reste assez demandé par les Coréens pour la refonte en banques ou en ornements de coiffures destinés à leurs femmes; elle ajoute même que la récolte du riz qui, en 1901, fut exceptionnellement abondante dans le district de Fousan, a permis aux indigènes de consacrer plus de ressources aux acquisitions de luxe de ce genre ; mais elle ne fait même plus mention du dollar argent.

Les autres ports ne sont pas plus favorables à cette monnaie. Nous ne saurions donc, dans ces conditions, songer à intro-

duire en Corée notre piastre de commerce de l'Indo-Chine. Ce serait courir à un échec d'autant plus certain que la défaveur dans laquelle se trouve le dollar argent n'est pas seulement due à la baisse genérale du métal argent, dont la Chine souffre considérablement depuis plus d'un an, ni aux trop grandes quantités de cette monnaie, mises par moment en circulation sur certaines places de la péninsule.

Ce discrédit est dû à différentes causes dont la Légation de la République en Corée a déjà rendu compte.

Depuis les temps les plus reculés, la Corée n'avait eu comme monnaie que les sapèques de cuivre dont l'emploi, en raison de leur faible valeur, devient extrêmement encombrant, le jour où il s'agit de payer une somme de quelque importance. Aussi, dès la signature des traités intervenus entre la péninsule et les puissances étrangères, les plénipotentiaires eurent-ils à se préoccuper d'un semblable état de choses, et, pour remédier à l'absence dans le pays de circulation monétaire d'or et d'argent, fut-il stipulé que les droits de douane, les taxes municipales dans les concessions et toutes redevances quelconques, seraient acquittés en piastres mexicaines d'un usage général dans les ports ouverts de la Chine. Néanmoins, l'usage de ces dernières ne parvint jamais à s'établir en Corée, où la population refusa toujours de les employer, sous le prétexte, d'ailleurs fondé, qu'il est fort difficile de reconnaître les pièces fausses ou celles d'un titre inférieur. Par contre, les habitants n'hésitèrent pas à accepter le yen japonais d'argent qui, mieux frappé, est malaisément imitable par les faux monnayeurs.

Il semblerait que notre piastre de commerce, dont la frappe est, pour le moins, aussi soignée que celle du yen japonais et dont la valeur intrinsèque est sensiblement égale, ait eu, à ce moment, quelque chance de réussir, il n'en est rien, car le yen argent était destiné à subir, pour des causes différentes, le même sort que la piastre mexicaine.

En effet, la situation ne se maintient ainsi que jusqu'en 1898, époque à laquelle le Japon, ayant adopté l'étalon d'or, retira de la circulation les yens d'argent. Pour obvier aux difficultés que le commerce de ses nationaux allait rencontrer en Corée, puisque la seule monnaie en usage était appelée à disparaître, le cabinet de Tokio y fit expédier une grande quantité de ces mêmes yens d'argent, après les avoir timbrés d'un caractère indiquant que ceux-ci ne conservaient plus que leur valeur intrinsèque et ne pourraient pas être échangés contre des yens d'or. Cette mesure eut un excellent effet, mais bientôt survinrent les événements de Pékin, en 1900, qui amenèrent un change si élevé de l'argent que les Chinois fixés en Corée trouvèrent avantage à racheter les yens d'argent pour les exporter dans leur pays en bénéficiant d'une forte prime. A partir de ce moment, la monnaie d'argent disparut et les négociants durent employer le yen d'or représenté par les billets de la Banque du Japon.

A différents intervalles, le gouvernement coréen avait bien tenté de mettre en circulation des monnaies d'argent à son effigie, mais l'effort porta chaque fois sur des sommes si peu élevées que je ne les mentionne ici que pour mémoire, ces pièces n'ayant guère d'intérêt que pour les numismates.

La seule monnaie d'argent que le gouvernement coréen pourrait émettre avec quelque succès, serait la monnaie divisionnaire. Il le fit autrefois, en même temps qu'il émit le dollar argent; mais elle le fit en trop petit nombre et la totalité de ces pièces de 1 yang ou 20 cents de dollar suivit en Chine l'exode de ce dernier. D'autre part, nous avons vu que le stock considérable d'argent brut acheté à cet effet au Japon en 1901 n'a pas encore été employé.

En fait, la péninsule n'a donc plus actuellement comme monnaie ordinaire que le yen papier qui représente le yen or japonais et dont les coupures sont les pièces d'argent de 50, 20, 10 et 5 yens japonais.

Billets. — L'importation de ces billets, telle qu'elle résulte des statistiques de la douane coréenne en 1901, dépasse leur exportation d'environ 200,000 yens.

Ces billets sont ceux de la Banque du Japon « Nippon Ginko » que le public ne tardera pas à trouver insuffisants dans les coupures, ce qui amena en 1902 l'introduction des billets de 1 puis de 5 yens de la « première banque » du Japon, la « Dai-Iehi Gin Ko Limited ».

Monnaies divisionnaires. — A côté des coupures argent du yen or que nous avons citées plus haut et qui, d'après la statistique japonaise seraient importées en Corée pour 520,638 yens contre 52,611 yens seulement à l'exportation, le reste de la circulation monétaire ne comprend plus que :

La pièce de nickel de 5 sen japonais, représentant 5/100 du yen or;

La monnaie de nickel coréenne de 1/4 yang, représentant 5/100 du dollar argent;

La monnaie de billon japonaise et coréenne et les sapèques de cuivre coréennes.

Nous mentionnerons seulement l'exportation des sapèques et des sous en cuivre, atteignant le chiffre de 154,462 yens tandis que leur importation ne donne que 69 yens. Ceci tient à ce que les Japonais se livrent sur ces monnaies au commerce du cuivre: ils choisissent les plus lourdes et les envoient au Japon pour en extraire le cuivre pur, le mettre en barre et le revendre sur place avec un gros bénéfice ou le réexporter sous la même forme en Corée. Ce commerce se fait surtout à Fousan où la douane enregistre une valeur de 76,002 yens en 1901 pour l'exportation des sapèques lourdes.

Le commissaire de Mokhpo, où un fait analogue se passe en petit, fait d'ailleurs très judicieusement remarquer que la douane

ne tient compte que des chargements de sapèques faits par les navires étrangers et coréens qui se soumettent aux formalités de douane, mais il estime que les sapèques sont exportées chaque année des différents points de la côte, pour des milliers de yens par des jonques coréennes dont il est impossible de rendre compte même approximativement.

Nickel. — Il ne nous reste plus à étudier que la question du nickel.

Les statistiques des douanes donnent une valeur de 602,622 yens à l'importation des flans de nickel en 1901, contre 136,634 yens en 1900.

Il n'en faudrait pas plus pour expliquer la baisse énorme de cette monnaie par rapport au yen or qui, lui, ne varie pour ainsi dire pas.

Mais il ne paraîtra peut-être pas sans intérêt de rechercher dans un court historique de la circulation et des fluctuations de la valeur de cette monnaie, adoptée à la suite de la frappe des coins de cuivre, les autres causes de sa dépréciation.

La Légation a déjà exposé ces faits; nous nous bornerons à les résumer ici.

Ayant échoué dans ses tentatives de frappe du dollar argent, mal reçu par l'indigène, la direction de la monnaie trouva plus profitable de frapper des pièces de cuivre d'un cent ou centième de piastre ou yen, qui, tant que ce métal fut à bas prix, procurèrent au trésor une abondante source de revenus. Quand la hausse se produisit, l'opération fut loin d'être aussi fructueuse et le nickel fut substitué au cuivre. A cet effet, des pièces de 5 cents furent frappées et les indigènes, avec leur docilité habituelle, en adoptèrent immédiatement l'emploi.

Au début, ces pièces n'étant qu'en petit nombre, circulèrent au pair comme monnaies divisionnaires du yen argent et avec une très légère perte en échange du yen d'or. Mais au fur et à mesure que l'absorption en devint plus active, le gouvernement qui réalisait un gros bénéfice puisque la pièce de 5 cents (12 centimes 1/2 environ) lui coûtait moins d'un cent (2 centimes 1/2) en émit de plus grandes quantités et alla même, affirme-t-on, à en frapper pour 10,000 yens (25,000 fr.) par jour : dès lors, la baisse s'accentua. Elle fut encore aggravée par plusieurs autres causes.

D'abord, les Japonais, tentés par le profit à réaliser sur une opération aussi facile que la transformation du nickel en pièces, introduisirent de grandes quantités de flans qu'ils réussissaient à frapper au moyen de coins dont ils avaient été mis en possession par des moyens plus ou moins honnêtes. Puis, certains fonctionnaires et même des étrangers obtinrent moyennant une forte redevance à payer au palais impérial, le privilège de battre monnaie. Enfin, les pièces de nickel n'ayant guère dépassé le périmètre des ports ouverts et la province de

la capitale, affluaient dans ces localités et ne trouvant pas d'é coulement en dehors de ces limites se trouvèrent dépréciées. Dès le dernier trimestre de 1901 la baisse avait atteint 20 à 25 0/0. La mauvaise récolte de 1901 ayant amené un ralentissement énorme des transactions pendant la dernière période de l'année, l'arrivée des yens d'or, avec lesquels les Japonais payent leurs acquisitions, se fit de plus en plus rare et laissa le nickel devenir pour ainsi dire la monnaie exclusive. Il en résulta pour lui une dépréciation qui de 50 0/0 ne tarda pas à atteindre 100 0/0, d'où elle ne put redescendre au-dessous de 70 0/0.

Il y a là, dans cette circulation dépréciée du nickel, un des plus grands dangers pour le commerce coréen. L'administration des douanes en arrive à regretter l'usage des anciennes sapèques de cuivre complètement remplacées aujourd'hui par le nickel, dont le cours n'offre pas la même stabilité. Elle le regrette d'autant plus que l'importation des pièces de nickel contrefaites a atteint des proportions invraisemblables : on en fait passer des chargements entiers sous forme de boîtes d'oranges! Or, ni les quelques mesures sévères prises, à titre d'exemple, contre des Coréens qui introduisaient ces monnaies contrefaites, ni la surveillance exercée par la douane sur l'énorme importation japonaise des mêmes pièces contrefaites, n'ont réussi, jusqu'à présent, à en diminuer l'arrivée sur le marché. Dans l'état actuel des choses, les pièces de nickel saisies à leur arrivée en Corée comme contrebande ou monnaie contrefaite, sont, en effet, le plus souvent restituées, moyennant amende, aux expéditeurs qui les font rentrer par une autre voie sur le marché, et cela, parce que les termes du traité n'attribuent pas d'une façon suffisamment précise le caractère de fausse monnaie à ces pièces frappées à l'étranger, mais identiques pour la plupart à celles qui ont été frappées en Corée.

D'ailleurs, leur confiscation effective n'aurait qu'un intérêt relatif et n'apporterait aucun palliatif à la pléthore dont souffre actuellement la circulation du nickel, car le gouvernement coréen ne demande cette confiscation que pour se faire livrer gratuitement une monnaie qu'il s'empresserait de mettre en circulation à son unique profit.

Les choses en restent là et les funestes effets de cette dépréciation de la circulation monétaire du pays se font de plus en plus sentir. Obligés de payer leurs acquisitions en yens or, les marchands étrangers n'ont d'autre ressource que d'élever leurs prix de détail en piastres au prorata de la baisse du nickel, tandis que le consommateur coréen, pour qui le nickel a toujours la même valeur intrinsèque, ne comprenant pas pourquoi il paierait 8,75 piastres pour une pièce de cotonnade achetée 5 piastres l'année précédente, se prive d'acheter ou retourne aux articles indigènes.

CHAPITRE VII.

Situation des ports ouverts.

FOUSAN.

Nous n'avons pas à revenir sur l'importance de ce port, déjà signalée dans les précédents rapports de ce poste. On sait que sa proximité du Japon en faisait depuis longtemps et malgré les médiocres qualités de sa rade ouverte à tous les vents et d'une entrée assez difficile, le port le plus fréquenté de la péninsule, après Tchemoulpo. Il est possible que d'ici quelques années, Fousan trouve un concurrent sérieux dans le port de Tjyenng-Ham-Nipo, sinon pour le commerce direct avec le Japon, qui reste assuré au port que nous étudions actuellement, du moins pour le transport des produits miniers de la Corée beaucoup plus abondants dans le nord-ouest que dans le sud-est. Mais sa situation de tête de ligne du chemin de fer Fousan-Séoul lui assurera, nous le verrons plus loin, une large compensation.

Rien ne prouve d'ailleurs que les provinces du sud ne fourniront pas un jour leur contingent de richesses minières, et dans ce cas, Fousan voyant son importance s'accroître plus que jamais, serait peut-être appelé à devenir le premier port de la péninsule,

Dans l'état actuel, avec la sécheresse qui, d'une façon presque générale, a désolé la Corée en 1901, avec l'interdiction d'exporter le riz, qui vint paralyser le commerce des régions les moins atteintes, avec, enfin, l'extraordinaire abondance de la récolte du Japon, ou aurait pu, à Fousan comme ailleurs n'attendre que de bien maigres résultats des transactions de 1901. A ces craintes s'ajoutait le fait que, si la désastreuse sécheresse n'avait pas atteint les régions aussi méridionales que le district de Fousan (la quantité d'eau tombée en été dans les provinces de Kyengsyang et de Tjyen-la ayant dépassé la moyenne), la récolte du riz n'en avait pas moins été compromise par les ravages des nombreux orages survenus à la suite d'un hiver trop doux.

Malgré ce concours de circonstances défavorables, le commerce de Fousan s'est non seulement maintenu au total, mais a légèrement dépassé celui de 1900. Nous trouvons en effet les résultats suivants :

Valeur nette du commerce général de Fousan en 1900 et 1901 :

	1900.	1901.
	Détail.	
Valeur nette des importations étrangères.. .	1.941.232	2.259.584
— indigènes. . .	471.396	455.256
— des exportations	3.795.578	3.551.926
Total. . .	6.208.206	6.226.766

Soit une augmentation totale de 18,560 yens.

Voici maintenant la valeur nette du commerce avec l'étranger en 1900 et 1901.

Années.	Importations de l'étranger.	Exportations pour l'étranger.
1900	2.216.023	3.326.936
1901	2.718.226	3.105.963

Le revenu total des douanes de Fousan, 353,457 yens 53 est le chiffre le plus élevé qui ait été atteint dans ce port, à l'exception de celui de 1897.

Les droits d'importations arrivèrent au total non encore atteint jusque là de 187,829 yens 53 au lieu de 149,872 yens 40 en 1900 et 181,949.18 en 1897, l'année la plus prospère.

Malgré la prohibition de l'exportation du riz, les droits d'exportation ne subirent que 9 0/0 de baisse sur l'année précédente, et donnèrent un total de 155,764 yens.

Les droits de tonnage fournirent 9,865 yens, chiffre qui n'avait été dépassé qu'en 1900, par 10,738.25.

Ces données sont résumées dans le tableau ci-dessous :

	1900.	1901.
Droits d'importation	149.872 40	187.828 53
— d'exportation	166.340 71	155.764 »
— de tonnage	10.738 25	9.865 »
Total. . .	326.951 36	353.457 53

Le tonnage total des navires à vapeur fut de 312,029 au lieu de 264,147 et celui des voiliers de 30,147 au lieu de 23,412, la presque totalité de ces chiffres revenant au pavillon japonais dont le tonnage a atteint la somme de 286,049 pour les steamers et 27,784 pour les voiliers.

La part de la Nippon Yusan Kaisha est de 149,165 et celle de l'Osaka Shosen Kaisha de 48,758.

Le tableau ci-dessous donne l'ensemble des chiffres de la navigation à l'entrée.

	1900.		Total.	
	Nombre.	Tonnage.	Nombre.	Tonnage.
Steamers.	562	264.147	»	»
Voiliers de type étranger.	267	17.247	»	»
Jonques.	376	6.165	1.205	287.559
	1901.			
Steamers	686	312.029	»	»
Voiliers de type étranger.	347	24.114	»	»
Jonques.	418	6.033	1.451	342.176

Le commissaire de la douane de Fousan déclare que jamais pareille affluence de voyageurs ne fut remarquée dans ce port, tant en ingénieurs, artisans et coolies principalement japonais, qu'en voyageurs européens et américains, y compris de nombreux correspondants de journaux.

Les premiers étaient attirés par l'ouverture des travaux du chemin de fer Séoul-Fousan, les travaux d'eaux, la construction d'un hall municipal et l'installation de la lumière électrique, les seconds ayant profité de l'occasion pour développer leurs connaissances sur l'Extrême-Orient après leur voyage en Chine, où les avaient attirés la cessation des hostilités.

La population étrangère de Fousan a augmenté également, passant de 6,005 à 7,048, dont 6,916 Japonais.

L'importation de l'argent et spécialement sous forme de pièces divisionnaires a plus que doublé dans ce port, passant de 8,366 yens à 16,888 yens.

L'importation du papier-monnaie est tombée de 653,320 yens à 541,500 yens. L'exportation des sapèques au Japon a augmenté dans une large mesure : 76,002 yens au lieu de 70,885.

L'année 1901 marquera probablement un tournant dans l'histoire de Fousan, en raison de l'inauguration de la ligne Fousan-Séoul, dont les travaux ont commencé en septembre et qui est appelée, — les Japonais n'en doutent pas, et la pousseront, à cause de cela, avec la plus grande activité, — à révolutionner le commerce de la péninsule.

Il y a lieu en effet, de prévoir que la nouvelle ligne, une fois achetée, drainera la plupart des produits de la péninsule sur Fousan, de même que les importations y trouveront leur centre de distribution, ce port devenant en quelque sorte le grand entrepôt du commerce avec l'étranger.

Une entreprise particulière a déjà fait de ce point de la Corée le principal dépôt des pétroles américains. Deux vastes entrepôts en briques ont été construits dans l'île du Daim (Deer Island), par la maison Townsend et C° qui représente en Corée la « Standard oil Company ». Chacun de ces entrepôts peut donner abri à 50,000 caisses et l'on se prépare à en construire d'autres. Le premier bâtiment qui a été mis sur la ligne, 1 voilier anglais *Troop*, chargé de 59,561 caisses de pétrole, est arrivé directement à Fousan, de Philadelphie, le 20 décembre 1901, après un voyage de 151 jours.

Enfin, il y a lieu de noter aussi la formation d'une compagnie japonaise qui a entrepris l'installation de la lumière électrique dans Fousan, et a importé du Japon tout le matériel nécessaire.

Des travaux d'adduction et de distribution des eaux ont été également mis en œuvre. Et d'une façon générale, on peut dire qu'un très brillant avenir est réservé à Fousan qui deviendra probablement d'ici un petit nombre d'années le premier port de la Corée.

KOUNSAN.

Reste à peu près stationnaire depuis l'ouverture de ce port, qui ne remonte qu'au 1er mai 1899, le commerce avait, au début de 1901, montré une tendance marquée à se développer, à tel point que le revenu des douanes pour les deux premiers mois dépassèrent le total des perceptions de toute l'année précédente. Malheureusement survinrent vers le mois de juin plusieurs événements malheureux qui paralysèrent le commerce pour le reste de l'année. Ce fut d'abord une violente discussion survenue entre Japonais et Coréens au sujet de livraisons non satisfaisantes faites par ces derniers aux premiers. Il s'en suivit, de la part des Chambres de Commerce des deux nationalités, devant qui l'affaire avait été portée, un échange de mises à l'index contre leurs ressortissants, d'où impossibilité absolue de continuer les transactions à une époque où le riz étant encore très cher au Japon, Kounsan, qui en avait en abondance, aurait pu en exporter de grosses quantités. En même temps, les commandes relativement importantes de cotonnades et lainages fins, faites au Japon au début de l'année arrivèrent sans pouvoir trouver leur placement et durent être réexpédiées.

Lorsque la querelle prit fin par la concession aux Japonais des compensations qu'ils avaient réclamées, il fut trop tard pour rendre au commerce aucune activité : la prohibition d'exportation du riz était en vigueur.

Enfin, quand survint le retrait de cette prohibition, il n'y avait plus possibilité de rien exporter, le riz étant de beaucoup meilleur marché au Japon qu'en Corée.

La fin de l'année était donc perdue, et il semblerait que les chiffres qui résument l'activité du commerce de Kounsan eussent dû subir d'une façon très sensible l'effet de cette stagnation des affaires pendant les six derniers mois de 1901.

Il n'en est rien : les chiffres totaux de 1901 sont supérieurs à ceux de 1900.

Sans doute, les importations de l'étranger ont fléchi, mais les importations des ports coréens et les exportations ont fourni plus que la balance, tant avait été grande l'activité du premier semestre (notamment à l'exportation du riz).

Le tableau ci-dessous résume cette situation.

Valeur nette du commerce général de Kounsan en 1900 et 1901 :

	1900.	
	Détail.	Total.
Valeur nette des importations étrangères .	490.138	
— indigènes .	51.139	
Valeur des exportations	527.991	1.069.268

	1901.	
Valeur nette des importations étrangères .	486.540	
— indigènes .	57.122	
Valeur des exportations	731.591	1.275.253

Voici maintenant la valeur du commerce direct avec l'étranger en 1900 et 1901 :

Années.	Importations de l'étranger.	Exportations pour l'étranger.
1900.	19.196	74.693
1901.	75.315	258.741

Le revenu des douanes a plus que triplé : 17,763 yens, contre 5,120 yens, et laisse entrevoir l'augmentation qu'il eût fournie si l'année n'avait été compromise à partir de juin.

Le tableau ci-dessous donne le détail de ce revenu :

	1900. Détail.	1900. Total.
	Yens.	Yens.
Droits d'importation . .	1.051.76	
Droits d'exportation . .	3.726.35	
Droits de tonnage . . .	342.25	5.120.36
1901.		
Droits d'importation . .	4.684.43	
Droits d'exportation . .	12.884.60	
Droits de tonnage . . .	194.00	17.763.03

Il y a lieu de remarquer, au sujet de Kounsan, la rapidité avec laquelle la navigation à voile disparaît devant la navigation à vapeur. Un service régulier ayant été établi par l'Osaka Shosen Kaisha, le nombre des steamers entrés sous pavillon japonais a été de 76 avec 24,007 tonnes, contre 37 avec 9,298 tonnes en 1900. Le contrecoup a été supporté par les steamers coréens, qui sont tombés de 15,493 à 12,156 tonnes.

De même les voiliers, en général, ont diminué :

Voiliers japonais de type étranger, tombés de 474 à 397.
Jonques japonaises, tombées de 767 à 745.
Jonques coréennes, tombées de 2,121 à 1,566.

Nous résumerons les chiffres de la navigation, à l'entrée, dans le tableau suivant :

	1900. Nombre.	1900. Tonnage.	Total. Nombre.	Total. Tonnage.
Steamers	144	24.791		
Voiliers de type étranger.	91	2.595		
Jonques	36	782	271	28.168

	1901.			
Steamers	141	36.163		
Voiliers de type étranger.	68	1.963		
Jonques	43	768	252	38.894

Le mouvement des passagers a été de 3,715 arrivées et 3,525 départs, soit au total 7,240 seulement, au lieu de 7,918 en 1900.

Le commissaire des douanes de Kounsan avait fait remarquer dans les années précédentes que le développement du commerce de ce port restait subordonné :

1° A l'établissement d'une ligne de bateaux à vapeur faisant leservice direct avec l'étranger ;

2° A la création d'une banque.

Le premier desideratum a été rempli et a donné le résultat remarquable d'avoir maintenu le commerce de Kounsan malgré la mauvaise année.

Quant au second, la Dai-Ichi Ginko (première banque du Japon), doit ouvrir une agence aussitôt que les affaires auront repris.

MASAMHPO

Contrairement aux maigres promesses données par les deux premières années de statistiques de ce port, nous assistons en 1901 à un véritable éveil de l'activité commerciale de Masamhpo.

Malgré l'influence subie de la mauvaise récolte, les chiffres de son commerce général se sont accrus d'une façon remarquable : plus de 100,000 yens sur l'année précédente, soit plus de 347,000 yens sur 1899.

Voici d'ailleurs le détail de ces chiffres du commerce général en 1900 et 1901 :

	1900.		1901.	
	Détail.	Total.	Détail.	Total.
Valeur nette des importations étrangères	142.249	»	192.717	»
Valeur nette des importations indigènes.	7.119	»	15.173	»
Exportations	85.330	234.698	130.699	338.589

C'est pour la première fois, remarque l'administration centrale des douanes, que Masamhpo prend une part appréciable dans le commerce de la péninsule.

Ce développement n'a pas porté seulement sur l'échange des articles indigènes. Le tableau ci-dessous nous prouve que la valeur nette du commerce direct avec l'étranger est aussi en

sérieuse progression puisqu'elle a plus que triplé, tant à l'importation qu'à l'exportation.

Années.	Importations de l'étranger.	Exportations.
1900	13.687	6.204
1901	45.615	19.731

Le revenu des douanes, lui aussi, a plus que triplé et ses éléments se trouvent conserver assez exactement leur importance respective.

Le tableau ci-dessous en témoigne :

	1900.		1901.	
	Détail.	Total.	Détail.	Total.
Droits d'importation . .	857 82	»	3.358 44	»
Droits d'exportation . .	310 64	»	985 97	»
Droits de tonnage . . .	88 50	1.256 96	238 »	4.582 41

A la navigation nous ne trouvons guère qu'une augmentation de 36 bâtiments, mais il y a lieu de tenir compte de l'importance très relative du port que nous étudions et qui n'est pas un point de relâche pour les grandes lignes. Ce chiffre de 36 bâtiments constate donc un progrès relativement très sensible surtout si l'on remarque qu'il est entièrement dû aux steamers. D'autre part, le chiffre du tonnage a presque doublé.

Nous constaterons, d'ailleurs, par l'examen du tableau ci-dessous, la tendance des jonques à disparaître devant l'augmentation du nombre des steamers et des voiliers de type étranger, ce qui ne saurait être considéré que comme un indice très favorable pour l'avenir de Masamhpo.

	1900.		Total.	
	Nombre.	Tonnage.	Nombre.	Tonnage
Steamers	130	9.453	»	»
Voiliers de type étranger. . . .	7	404	»	»
Jonques.	68	808	205	10.665
	1901.			
Steamers	169	20.223	»	»
Voiliers de type étranger. . . .	8	387	»	»
Jonques.	64	646	241	21.256

MOKHPO

Le commerce de Mokhpo eut à souffrir, lui aussi, de la mauvaise année. Mais il avait été tel pendant les six premiers mois que le total de l'année fut de beaucoup supérieur à celui de l'année précédente.

Le tableau ci-dessous donne la valeur nette du commerce général de Mokhpo en 1901 et 1902.

	1900.		1901.	
	Détail.	Total.	Détail.	Total.
Valeur nette des importations étrangères. . . .	423.539	»	506.514	»
Valeur nette des importations indigènes . . .	114.386	»	104.926	»
Exportations	846.785	1.384.710	1.188.613	1.800.053

Voici maintenant la valeur nette du commerce direct avec l'étranger :

Années.	Importations de l'étranger.	Exportations.
1900	314.100	574.101
1901	256.954	731.981

Le revenu des douanes donne, lui aussi, une augmentation sensible. Il passe de 47,318 y. 33 à 53,725 y. 26, ainsi décomposés :

	1900 Détail	1901 Détail
Droits d'importation	18.100.97	15.663.21
— d'exportation.	28.522.10	37.371.55
— de tonnage.	695.26	690.50
Total	47.318.33	53.725.26

Au sujet des droits d'importation, tombés de 18,100,97 à 15,663,21, il y a lieu de remarquer que, bien qu'il existe à Mokhpo plusieurs maisons pratiquant le commerce direct avec le Japon, la majeure partie d'entre elles ne sont en fait que des succursales des maisons de Fousan et de Tchemoulpo, d'où elles reçoivent toutes leurs importations et à l'adresse desquelles elles consignent quelquefois leurs exportations, ce qui prive le port de Mokhpo du revenu afférent à ces entrées et sorties dont les autres ports bénéficient.

Il y a lieu de noter aussi que les 37,371,55 yens de droits d'exportation, chiffre de beaucoup supérieur à celui de 1900, 29,802 yens ont été perçus pendant la première moitié de l'année.

Quant aux droits de tonnage, ils sont fournis en totalité, à l'exception de 37 yens, par des bâtiments battant pavillon japonais.

Le tonnage total des navires entrés et sortis donne pour Mokhpo, un accroissement de 25,339 tonnes sur 1899 et de 13,632 tonnes sur 1900. En 1901, le total des steamers, tant à l'entrée qu'à la sortie, a été de 639 (d'un tonnage de 266,547) sur lesquels 547 (donnant 240,833 tonnes) battaient pavillon japo-

nais et appartenaient ou étaient affrétés, pour la plupart, par l'Osaka Shosen Kaisha. Le seul autre pavillon représenté à Mokhpo, est le pavillon coréen, qui figure avec 92 steamers (25,714 tonnes.)

A Mokhpo encore, les steamers remplacent graduellement les voiliers. Ces derniers, tous japonais, sont successivement tombés de 178 (tonnage 10,168) en 1899, à 150 (tonnage 9,916) en 1900 et à 134 (tonnage 8,815) en 1901.

Le tableau ci-dessous groupe les chiffres de la navigation, en se bornant aux entrées, pour 1900 et 1901.

	1900.		1901.	
	Nombre.	Tonnage.	Nombre.	Tonnage.
Steamers	294	125.716	320	133.494
Voiliers de type étranger	67	4.479	62	4.333
Jonques	21	799	13	239
Total	382	130.994	395	138.066

Le commissaire des douanes de Mokhpo prétend que l'installation d'un service de bateaux à vapeur sur la rivière qui relie Mokhpo à Natjou (environ 25 milles) réussirait pleinement étant donné le mouvement des passagers qui pour le moment ne disposent que de jonques et de sampans.

Les indigènes se montrent, d'ailleurs, d'après lui, très partisans du confort qui leur est offert par les navires à vapeur. Le nombre des passagers coréens s'est élevé, à l'arrivée, de 1,559 en 1898 à 3,225 en 1901, tandis que la même proportion se retrouvait au départ.

Les passagers chinois sont peu nombreux : 32 à l'entrée et 25 au départ en 1901, ce qui tient à ce que la proximité du Japon met le commerce de Mokhpo presque exclusivement aux mains des Japonais. Le nombre de ces derniers est d'ailleurs assez stationnaire, 1,136 à l'arrivée en 1901 au lieu de 1,123 en 1900.

Au point de vue du mouvement du numéraire, la douane constate une diminution graduelle de l'exportation des sapèques pour le Japon : 58,150 yens seulement en 1901 au lieu de 89,120 yens en 1900 et 101,267 yens en 1899. Mais ce commissaire affirme que des sommes considérables de cette monnaie de cuivre sont exportées en fraude ou par des jonques qui ne touchent pas aux ports ouverts.

L'importation du yen papier, destiné en grande partie à payer les achats de sapèques s'est élevée à 161,738 yens.

En résumé, Mokhpo a répondu, dans les limites permises par une année exceptionnellement mauvaise, à ce qu'on était habitué à attendre de lui depuis son ouverture. Situé dans l'une des

plus riches provinces agricoles de la Corée, avec la population la plus dense de la péninsule, jouissant d'un magnifique port qu'une jetée récemment terminée a encore amélioré, Mokhpo laisse place aux plus grandes espérances dans le commerce de la Péninsule.

SYENG-TJIN.

Nous aurons à faire pour ce port les mêmes remarques que nous avons faites pour Masamhpo. Ouvert comme ce dernier le 1er mai 1899, Syeng-Tjin, qui n'a qu'une population indigène d'un millier à peine d'habitants, et ne compte qu'une quarantaine d'étrangers, semblait ne pas devoir donner avant longtemps de bien beaux résultats. En 1900, le revenu net de la douane n'avait, pour toute l'année, dépassé que de quelques yens le produit des huit mois d'exercice de 1899, par 264,87 yens au lieu de 257,56 yens.

Là comme à Masamhpo, et toujours malgré l'influence néfaste de la seconde partie de l'année, il s'est produit un éveil très marqué de l'activité commerciale.

Le total du commerce général, en 1901, dépasse de plus de 139,000 yens le total de 1900 et l'augmentation s'est fait sentir sur toutes les branches de ce commerce, comme en témoigne le tableau ci-dessous :

	1900. Détail.	1901. Détail.
Valeur nette des importations étrangères.	80.975	148.198
— indigènes.	58.038	78.439
Exportation	75.822	127.469
Total. . .	214.835	

Les chiffres représentant la valeur nette du commerce direct avec l'étranger sont plus significatifs encore :

Années.	Importations de l'étranger.	Exportations.
1900.	951	»
1901.	2.474	52.640

Le fait est d'autant plus remarquable que la plupart des ports de la péninsule qui ont vu leur chiffre d'affaires se maintenir ou s'accroître en 1901, l'ont dû aux approvisionnements de riz qu'ils ont eu à faire aux ports indigènes moins favorisés. Ici, au contraire, une partie considérable des exportations, 52,640 yens sur 127,469, est faite à destination de l'étranger, alors qu'en 1900 pas un yen ne figurait à ce titre.

Les chiffres du revenu de la douane traduisent éloquemment cette prospérité. Ils marquent en effet sur 1900 une augmenta-

tion de plus de 2,800 yens, progression énorme si l'on considère le chiffre insignifiant et à peu près invariable de 260 yens environ, auquel le revenu de Syeng-Tjin s'était tenu jusqu'alors.

Un autre point curieux à relever est que si les droits d'importation ont plus que quintuplé, et si les droits d'exportation figurent pour la première fois au tableau et, du premier coup, avec 2,634 yens, c'est à-dire plus des deux tiers du total, les droits de tonnage ont légèrement diminué, bien que, nous le verrons plus loin, ils aient porté sur un nombre de tonnes supérieur d'un tiers à celui de 1900.

N'ayant pas encore reçu le compte rendu de la douane, nous ne pouvons donner la raison exacte de cette anomalie. Nous nous bornerons donc à présenter les chiffres du revenu des douanes pour 1900 et 1901 :

	1900. Détail.	1901. Détail.
Droits d'importation . .	65 62	328 07
— d'exportation .	»	2.634 18
— de tonnage . .	199 25	159 50
Total. . .	264 87	3.121 75

La navigation s'est également développée et, à Syeng-Tjin comme à Masamhpo, il y a lieu de noter la tendance de la navigation à vapeur à se substituer à la navigation à voiles. Cette dernière y est d'ailleurs tout à fait insignifiante.

Le tableau ci-dessous en donne l'indication :

	1900.		1901.	
	Nombre.	Tonnage.	Nombre.	Tonnage.
Steamers	153	20.697	196	32.565
Voiliers de type étranger .	2	71	2	226
Jonques.	»	»	2	68
Total. . .	155	20.768	200	32.859

Comme pour Masamhpo, l'administration centrale des douanes constate que Syeng-Tjin a, pour la première fois, pris une part appréciable dans le commerce de la Péninsule.

Il y a lieu d'augurer que ce développement continuera.

TCHEMOULPO.

Ici, les chiffres de 1901 dépassent de beaucoup ceux des années précédentes.

La valeur nette du commerce général (non compris les mouvements de numéraire, papier-monnaie, etc.) a atteint le chiffre de 12,961,051 yens contre 11,131,060 yens, en 1900, valeur qui se décompose ainsi :

	1900.	1901.
	Détail.	Détail.
Valeur nette des importations de l'étranger.	5.573.398	8.063.338
— indigènes . .	1.246.261	1.991.757
Exportations	4.311.401	2.905.950
Total	11.131.060	12.961.051

La valeur nette du commerce direct avec l'étranger est donnée par le tableau suivant :

Années.	Importations de l'étranger.	Exportations.
1900	6.782.608	4.238.150
1901	9.121.398	2.807.592

Il résulte de ces chiffres que, malgré la mauvaise année de sécheresse dont Tchemoulpo a eu à souffrir comme la plupart des ports de la péninsule, le commerce général y a toutefois été supérieur de 1,829,991 yens à celui de 1900 et que le commerce direct avec l'étranger, qui, à l'exportation, a fléchi de 1,430,558 yens, n'en a pas moins dépassé, au total, celui de 1900, de 908,232 yens, grâce à un accroissement d'importation de 2 millions 338,790 yens.

Le commissaire des douanes de Tchemoulpo fait, comme la plupart de ses collègues, remarquer que ces résultats surprenants dans une année de disette, sont dus à l'extraordinaire activité des transactions pendant les six premiers mois de l'année.

Nous devons malheureusement ajouter avec lui que les funestes effets de cette mauvaise année se feront peut-être plus sentir sur 1902 que sur 1901. On constate, en effet, que d'énormes chargements de marchandises importées dès le début de 1901, se trouvaient encore accumulées dans les entrepôts de Tchemoulpo au début de 1902, faute d'acquéreurs, et l'on n'avait alors que peu d'espoir de voir les récoltes du printemps rendre à l'indigène l'aisance suffisante pour lui permettre de reprendre ses acquisitions de produits étrangers. Il y a là un fait grave, qui, pour n'avoir été signalé que par le commissaire des douanes de Tchemoulpo, n'en est pas moins général.

La progression remarquable du commerce de Tchemoulpo en 1901, malgré les circonstances si défavorables d'une campagne agricole exceptionnellement mauvaise, s'est traduite par une augmentation de revenu de plus de 100,000 yens soit 657,141 yens au lieu de 553,678 yens.

Cet accroissement est entièrement dû aux droits d'importation qui se sont élevés de 412,491 yens à 537,244 yens, les droits d'exportation et de tonnage ayant légèrement diminué. Il y a

lieu, d'ailleurs, de remarquer que le produit des droits d'importation serait considérablement augmenté sans les privilèges de franchise accordés par le gouvernement coréen aux compagnies de mines et de chemins de fer ainsi qu'au corps diplomatique et consulaire. Rien que sur les 613,013 yens de matériel importé par ces compagnies en 1901, une réduction de 45,998 yens fut ainsi accordée. Si l'on ajoute à ce chiffre celui de 17,802 yens, représentant le montant des droits perçus sur l'importation du riz en raison de la franchise appliquée du 26 août au 15 novembre, on constate que le chiffre total du revenu des douanes se serait trouvé grossi de plus de 63,000 yens.

Le tableau ci-dessous résume les chiffres de ce revenu en 1900 et 1901.

	1900. Détail.	1901. Détail.
Droits d'importations. .	412.491 14	537.244 41
Droits d'exportations. .	132.821 78	110.137 92
Droits de tonnage . . .	8.365 38	9.758 75
Total	553.678 30	657.141 08

Le mouvement de la navigation a témoigné lui aussi de l'activité des transactions.

Le tonnage total des 2,065 navires qui ont fréquenté Tchemoulpo, tant à l'entrée qu'à la sortie en 1901, a été de 478,637 tonnes réparties ainsi :

Steamers.	932	441.250 tonnes.
Voiliers	1.132	37.387 —
Total	2.065	478.587 tonnes.

Au lieu de 410,586 tonnes en 1900.

Le commissaire des douanes fait remarquer que la distribution de ces chiffres entre les différents pavillons est restée sensiblement la même.

Pavillon japonais. .	364.097 tonnes.	76 0/0
— coréen. . .	62.728 —	13 0/0
— russe . . .	36.865 —	7.7 0/0
— anglais . .	7.016 —	1.5 0/0
— allemand. .	5.238 —	1.1 0/0
— norvégien .	1.420 —	0.7 0/0
— chinois . .	827 —	
— américain .	—	
Total . . .	478.637 tonnes.	100 0/0

Le tableau ci-dessous donne le nombre et le tonnage des bâtiments de commerce entrés à Tchemoulpo en 1900 et 1901.

	1900.		1901.	
	Nombre.	Tonnage.	Nombre.	Tonnage.
Steamers	406	184.072	465	220.053
Voiliers de type étranger	294	13.816	327	13.739
Jonques	206	6.140	244	5.100
Totaux	966	204.028	1.036	238.892

Le mouvement des passagers a augmenté, lui aussi, donnant 18,959 arrivées et 15,288 départs en 1901, au lieu de 15,821 arrivées et 15,201 départs en 1900.

L'exportation de l'or a dépassé de 628,430 yens le chiffre de 1900, soit 2,556,095 yens contre 1,927,665 yens. Il est entré pour 835,267 yens d'argent pur à destination de la Monnaie coréenne et 593,998 yens de flans de nickel commandés au Japon par le gouvernement coréen.

En terminant, il y a lieu de remarquer que les transactions de Tchemoulpo sont, dès à présent, favorisées par le développement du trafic du chemin de fer Séoul-Tchemoulpo et le seront plus encore par la mise en exploitation de la ligne Séoul-Fousan.

TJYEUNG-NAM-HPO.

De tous les ports de la péninsule, Tjyeung-Nam-Hpo fut le plus favorisé en 1901.

Il bénéficia, en effet, de la récolte excellente du riz dans les provinces de Hpyeng-An et de Hoang-Hai et fut servi par le fait que, durant tout le premier semestre, le riz étant très cher au Japon, il en exporta de grandes quantités, tandis que, pendant le second, il profita des demandes non moins importantes faites par les provinces de Corée atteintes par la disette.

Ce fut au point que l'interdiction d'exporter le riz n'affecta en rien le commerce de Tjyeung-Nam-Hpo.

Le commerce des importations devait se développer en conséquence. Et, en effet, il ne tarda pas à s'établir entre Tjyeung Nam-Hpo et la côte de la province de Hpyeng-An un mouvement continu de bâtiments à voiles et spécialement de jonques de type chinois, dont un grand nombre furent achetées par les Coréens. Ces bâtiments entreprirent un commerce très actif entre les différents points de la côte nord-ouest et spécialement avec Eni-Tjyou et la rivière du Yalou.

C'est ainsi qu'il y a lieu de remarquer que 940 piculs de peaux de bœufs, estimées à 21,615 yens, furent exportées par ce procédé pour Eni-Tjou et il est certain que la plupart de ces peaux ont dû être envoyées de là en Chine, car elles n'ont pu trouver leur emploi sur cette seule place.

La Compagnie « Iron Ore C° », fondée à la fin de 1900 dans le

but d'exploiter les mines de fer de Tchang-Yen dans la province de Hoang-Hai, a donné un début satisfaisant, plus de 48,000 piculs de minerai ayant été extraits et chargés à destination du Japon. Le commissaire des douanes de Tjyeung-Nam-Hpo espère que l'amélioration du matériel de la mine permettra à la Compagnie de développer ces premiers résultats.

Les affaires ont, d'ailleurs, été facilitées par l'établissement, en mai, d'une succursale de la première banque du Japon « Dai-Ichi Ginko » et elles le seraient bien davantage si les transports pour les ports du sud n'étaient pas monopolisés comme ils le sont actuellement, par une seule compagnie de navigation, l'Osaka Shosen Kaisha, qui, n'ayant pas de concurrents, a établi des tarifs très élevés.

Le tableau suivant donne la valeur totale du commerce général de ce port en 1900 et 1901 :

	1900. Détail.	1901. Détail.
Valeur nette des importations étrangères.	884.374	1.037.522
— des importations indigènes. .	34.563	34.662
Exportations	835.933	1.248.925
Totaux.	1.754.870	2.321.109

Voici maintenant les chiffres de la valeur nette du commerce direct avec l'étranger en 1900 et 1901 :

	Importations de l'étranger.	Exportations.
1900	153.368	405.600
1901	389.258	540.364

Le revenu des douanes s'est accru dans les mêmes proportions, les droits d'importation gagnant 6,029 yens sur 1900, les droits d'exportation 9,580 yens et ceux de tonnage 178 yens, tandis que le total de 1901 dépassait encore de 4,902 yens celui de l'année la plus productive jusqu'alors, 1899. Le tableau ci-dessous donne les chiffres respectifs de ces divers droits pour 1900 et 1901 :

	1900. Détail.	1901. Détail.
Droits d'importation . . .	5.151.58	11.180.02
Droits d'exportation . . .	18.347.68	27.927.86
Droits de tonnage	1.023.00	1.201.00
Total . . .	24.522.26	40.308.88

Si l'on tient compte de ce que le matériel des mines, explosifs, etc., importés de l'étranger par les compagnies minières pour une valeur de 200,000 yens sont entrés en franchise et que

la plupart des importations et exportations de Tjyeung Nam hpo viennent de Tchemoulpo ou sont chargées à destination du même port, ce qui prive Tjyeung Namhpo des droits afférents à ces transactions, on peut se faire une idée du chiffre qu'atteindrait le revenu des douanes de ce port sans ces conditions évidemment défavorables pour lui.

Le mouvement de la navigation est, lui aussi, en progrès, ayant donné une augmentation de 124 navires d'un total de 6,859 tonnes. Les quatre pavillons qui se montrent à Tjyeung Namhpo, américain, chinois, coréen et japonais, ont contribué à ce développement. La navigation à vapeur ne fournit, d'ailleurs, que 2,742 tonnes, tandis que les voiliers, pour la plupart jonques, donnent 4,117 tonnes.

Le tableau ci-dessous résume ces données, à l'entrée, pour 1900 et 1901 :

	1900.		1901.	
	Nombre.	Tonnage.	Nombre.	Tonnage.
Steamers	187	33.084	203	35.826
Voiliers de type étranger	292	7.046	432	11.771
Jonques	470	7.261	438	6.653
Total	949	47.391	1.073	54.250

Le mouvement des passagers étrangers a plutôt diminué, ce qui s'explique par le fait que l'attraction produite par l'ouverture d'un port nouveau, desservant un assez grand nombre de mines, a fini par disparaître, en raison de l'occupation successive des emplois vacants. Seul, le mouvement des Coréens voyageant de port à port s'est accru dans une assez grande proportion.

L'exportation de l'or figure dans les statistiques du bureau de la douane pour une somme de 932,443 yens, dont 646,043 à destination directe du Japon et le reste pour Tchemoulpo.

En résumé, bien qu'il n'en soit encore qu'à ses débuts, le port de Tjyeung Namhpo a fait preuve, en 1901, d'une activité étonnante et il est probable que les différentes voies d'eau qui le mettent en communication avec la région avoisinante contribueront pour une large part au développement de sa prospérité.

Il ne faut, d'ailleurs, pas perdre de vue que les chiffres de la douane sont, tout au moins pour l'or, très au-dessous de la vérité et qu'on peut les doubler sans crainte de dépasser la réalité, celle-ci se trouvant, très probablement, entre le double et le triple.

Tjyeung Namhpo sert, en outre, de port unique aux deux provinces de Hpyeng-an et de Hoang-hai, dont le sous-sol est aussi riche en minerais de diverses sortes que leur terrain est fertile en riz et céréales de tous genres.

Le seul inconvénient de Tjyeung Namhpo est, qu'à l'encontre des autres ports de la Péninsule, il est fermé par les glaces durant trois mois de l'année. Cependant, la glace n'y acquiert pas une consistance telle qu'on ne puisse espérer y poursuivre un jour le commerce, même pendant les mois les plus froids de l'hiver avec des navires à vapeur solidement construits.

WONSAN.

Stationnaire depuis de longues années, le commerce de Wonsan semble avoir fait un pas décisif dans la voie du progrès. Il donne, au tableau général, un excédent de 600,000 yens sur 1900 et, pourrait-on dire, sur les années précédentes, où ses chiffres gravitaient autour d'une moyenne de 3 millions de yens.

Comme l'indique le tableau ci-dessous, l'augmentation s'est fait sentir dans les différentes parties du commerce, sauf dans les importations indigènes qui sont en sensible diminution.

	1900. Détail.	1901. Détail.
Valeur nette des importations étrangères .	1.477.689	2.108.165
— indigènes. .	431.911	306.909
Exportations	1.475.933	1.571.926
Total	3.385.533	3.986.706

Il y aurait, toutefois, peut-être quelque témérité à voir là un indice d'un progrès constant, car cette augmentation est due à un fait d'ordre tout spécial. Le tableau précédent nous montre que ce sont les importations de l'étranger qui ont fourni au commerce son principal élément; et ces importations consistent, pour la plupart, en articles qui, entrant autrefois via Vladivostock par la frontière nord de la province de Ham-Kyeng, se sont trouvés rejetés sur le premier port coréen par l'application des tarifs élevés établis dans le grand port de la Russie en Extrême-Orient.

Ces conditions économiques sont assez précaires puisqu'elles peuvent être modifiées d'un jour à l'autre. Le commerce d'importations étrangères à Wonsan n'en a pas moins profité largement en 1901, comme le montre encore le tableau comparatif ci-dessous :

	Importations étrangères.	Exportations.
1900..	1.440.529	814.183
1901..	2.087.230	944.937

Le revenu des douanes de Wonsan marque le même progrès alors qu'il était resté stationnaire dans les années précédentes;

la proportion s'est d'ailleurs fait sentir sur les trois classes de ce revenu, mais principalement, comme on pouvait s'y attendre, sur les droits d'importation.

	1900. Détail.	1901. Détail.
Droits d'importation.	101.215 44	151.989 62
— d'exportation..	34.456 05	39.475 55
— de tonnage.. .	2.433 50	3.849 »
Total.	138.104 99	195.314 17

La navigation est restée sensiblement au même point, l'augmentation du nombre des navires ne correspondant pas à une augmentation de tonnage aussi appréciable.

	1900.		1901.	
	Nombre.	Tonnage.	Nombre.	Tonnage.
Steamers	221	107.968	259	112.583
Voiliers de type étranger. .	55	4.836	59	6.095
Jonques.	»	»	6	240
Total.	276	112.804	324	118.916

Le seul fait digne de remarque est l'accroissement du nombre des steamers.

En résumé, Wonsan a fait un progrès sensible en 1901, mais la continuation de ce progrès reste, pour le moment, subordonnée au maintien des conditions économiques créées par le tarif en vigueur à Vladivostock.

CHAPITRE VIII.

Renseignements divers.

Population. — Il est aussi malaisé de se faire une idée exacte de la population de la Corée qu'il est facile d'en donner le chiffre approximativement. Les modes de recensement sont, en effet, les plus divers : tantôt le décompte est fait d'après le nombre de maisons à 4 où 5 habitants par maison ; tantôt les chiffres donnés ne comprennent que les adultes ; tantôt enfin, le relevé de la population ne tient compte que des individus payant la taxe au gouvernement central.

D'après un de ces recensements dont les conditions n'ont pas été indiquées, la population de la capitale et des huit provinces

de la péninsule, dont 5 se dédoublent, serait la suivante pour 1901 :

Séoul			196.898
Province de Kyeng-Keni			669.798
—	Tchyoung-Tchyeng,	nord	275.882
—	—	sud	422.601
—	Tjyen-La	nord	386.132
—	—	sud	437.660
—	Kyeng-Syang	nord	590.602
—	—	sud	482.616
—	Kang-Ouen	—	276.736
—	Hoang-Hai	—	361.907
—	Hpyeng-An	nord	393.973
—	—	sud	390.299
—	Ham-Kyeng	nord	285.028
—	—	sud	437.019
Ce qui donne un total de			5.608.351

pour tout le pays.

Ce chiffre est évidemment de beaucoup au-dessous de la réalité.

Un calcul de proportion basé sur le dernier recensement fait à Séoul nous permettra d'obtenir des chiffres plus rapprochés de la réalité.

Au début de 1902 on comptait à Séoul :

	Maisons.	Hommes.	Femmes.	Bonzes.
Quartier Est	7.916	18.776	15.584	381
— Ouest	13.917	12.599	21.988	»
— Centre	3.966	18.016	11.150	»
— Sud	10.931	25.954	23.318	48
— Nord	6.260	15.605	14.055	184
Totaux	42.990	90.950	86.095	613

Soit un total de 177.658 habitants pour 42,990 maisons, ce qui ne fait guère que 4 habitants par maison.

Or, ces chiffres sont au-dessous de la vérité parce qu'ils ne comprennent pas les enfants mineurs. Pour être plus exact, il faudrait calculer sur un minimum de 5 habitants par maison, ce qui donnerait pour Séoul une population de 214,950 habitants. Cette évaluation n'est, en tous cas, pas au-dessus de la vérité. Partant de là, et étant donné que, pour la population de Séoul, le premier recensement mentionné donnait 18,052 habitants de moins que le second après rectification, un simple calcul de proportion nous permet de modifier comme suit notre table de la population :

Séoul	196.898	+ 18.052		214.950
Province de Kyeng-Keni	669.798	+ 61.376		731.164
— de Tchyong-tchyeng Nord	275.882	+ 25.272	=	301.154
— — Sud	422.601	+ 38.631	=	461.232
— de Tjyen-la Nord	386.132	+ 35.381	=	421.513
— — Sud	437.660	+ 40.075	=	477.735
— de Kyeng-Lyeng Nord	590.602	+ 53.975	=	644.577
— — Sud	483.616	+ 44.407	=	528.023
— de Kang-Ouen	276.736	+ 25.272	=	302.008
— de Hoang-hai	361.907	+ 33.035	=	404.942
— de Hpyeng-an Nord	393.973	+ 36.104	=	430.077
— — Sud	390.299	+ 35.742	=	426.041
— de Ham-Kyeng Nord	285.028	+ 25.994	=	311.022
— — Sud	437.019	+ 39.894	=	476.913

Ce qui nous donne pour la population totale de la Péninsule le chiffre de 6,131,351 habitants qui nous paraît correspondre beaucoup plus exactement à la réalité.

La population japonaise occupe en 1901 une place considérable en Corée.

On comptait :

A Fousan, 6,000 Japonais.
A Hpyeng-Yang, 170 Japonais.
A Kounsan, 486 japonais.
A Masamhpo, 251 Japonais.
A Mokhpo, 896 Japonais.
A Séoul, 2,366 Japonais.
A Syeng-tjin, 51 Japonais.
A Tchemoulpo, 4,432 Japonais.
A Tjyennghamhpo, 396 Japonais.
A Wonsan, 1,482 Japonais.

Soit, au total, près de 17,000 japonais.

Et ce chiffre augmente tous les jours. Tandis, en effet, que les Etats-Unis d'Amérique et l'Australie ont pris des mesures restrictives contre l'immigration japonaise, rien de semblable n'existe en Corée. Or, la Péninsule, où le commerce étranger en est encore à ses débuts, attire tout naturellement le Japonais, actif et industrieux de sa nature, par l'espoir d'un gain assez facile à réaliser. En outre, grande est la place libre en Corée : tandis qu'au Japon la moyenne de la population est de 296 habitants par mille carré, elle n'est guère que de 68 en Corée. On ne saurait donc s'étonner de la marche constante de l'immigration japonaise.

Voici les chiffres de la population japonaise en Corée depuis 1897 :

Années.	Hommes.	Femmes.	Total.
1897	7.871	5.744	13.615
1898	8.620	6.684	15.304
1899	8.506	6.561	15.068
1900	8.768	7.061	15.829
1901	9.502	7.651	17.153

On le voit, la progression s'accentue d'année en année. C'est au point que de 17,153 en 1901 la population japonaise a atteint : 17,708 en janvier 1902, 18,161 en février 1902, et 18,358 en mars 1902.

La proportion considérable des femmes par rapport aux hommes semble bien indiquer que ces immigrants arrivent en Corée avec l'intention bien arrêtée de s'y établir à demeure.

En ce qui concerne la population étrangère de la Corée, autre que japonaise, le rapport de 1900 donnait un total de :

Chinois, 1,644;
Américains, 35;
Anglais, 47;
Français, 12;
Allemands, 26;
Russes, 20;
Portugais, 7;
Italiens, 7;
Norvégiens, 4;
Grecs, 2;
Autrichiens, 2;
Danois, 1.

Mais ces chiffres ne représentaient que la population étrangère des ports ouverts, à l'exclusion de points comme Séoul, Hpyeng-Yang, les mines américaine, anglaise et allemande, etc., où l'élément étranger est bien plus nombreux.

Sans entrer dans le détail, nous relèverons les chiffres suivants qui représentent aussi exactement que possible les différents éléments étrangers fixés en Corée à la fin de 1901 :

Chinois	5.000 environ.
Américains	275
Anglais	140
Français	95
Allemands	45
Autres nationalités	50 environ.
Soit un total de	5.605 étrangers autres que japonais.

Finances.

Les budgets publiés par le gouvernement coréen, pour 1901 et 1902, reposent sur les prévisions suivantes :

	1901.	1902.
Evaluation des recettes	9.079.456 yens.	7.586.530 yens.
— des dépenses	9.078.682 —	7.585.877 —
Excédent des recettes	0.774 yens.	0.653 yens.

Les chiffres de 1901 ont été reconnus trop forts, et sans être aussi pessimiste qu'on l'avait été pour les évaluations de 1900, on semble avoir voulu s'en tenir à un juste milieu en prenant en considération les conséquences attendues de la mauvaise campagne de 1901.

C'est ainsi que, nous le constaterons plus loin, chaque administration a dû restreindre ses crédits, devant les prévisions de recettes prudemment ramenées par le gouvernement à des chiffres sensiblement inférieurs à ceux de 1901.

Au total, les ministres ont prévu une diminution des recettes d'environ 2,280,000 yens.

Le rendement de l'impôt foncier a inspiré des craintes assez sérieuses, car il tombe de 5,082,136 yens à 4,488,235 yens.

L'impôt sur la propriété bâtie, pour lequel on se heurte toujours aux mêmes difficultés de perception, a fléchi également et passe de 487,337 yens à 460,295 yens.

Les taxes diverses se maintiennent à 210,000 yens.

Les recettes arriérées à recouvrer, évaluées à 1,667,000 yens pour 1901, ne le sont plus qu'à 800,000 yens pour 1902, en raison des difficultés prévues dans leur perception, à la suite d'une période de disette comme celle de l'hiver de 1901 à 1902.

Les taxes sur le Ginseng et sur les mines d'or ne figurent d'ailleurs plus dans ces évaluations. C'est un gros revenu de moins, perdu pour le gouvernement au bénéfice de la cassette impériale depuis l'année 1901 : l'or, en effet, fournit à lui seul, un revenu estimé à plus de 1 million de yens et le Ginseng, pour lequel on ne peut fournir de chiffre exact, étant donné le mode d'exploitation et de vente, doit cependant être considéré, d'après des renseignements présentant toutes garanties, comme produisant un chiffre minimum de 800,000 yens.

Les recettes des douanes restent, pour 1902 comme pour 1901, évaluées à 850,000 yens. chiffre très inférieur à la réalité et dont on ne peut s'expliquer l'adoption, même par le désir de ne tenir compte que de leur produit net, défalcation faite des frais d'exploitation, car les revenus des douanes ont considérablement augmenté d'une année à l'autre, passant de 97,217 yens 43 en 1900 à 1,325,414 yens 11 en 1901.

Les recettes diverses, comprenant les revenus de la gazette officielle (2,000 yens), les recettes de la poste (25,000 yens), les recettes du télégraphe (80,000 yens) et les amendes (2,000 yens), ont été prévues pour 109,000 yens au lieu de 90,000 yens.

La frappe des monnaies n'est censée devoir fournir qu'un bénéfice de 350,000 yens comme en 1900. Il y a évidemment là une exagération dans la modération des calculs.

Enfin, l'excédent des recettes du dernier exercice est prévu pour 318,000 yens seulement au lieu de 342,983 yens.

Ces évaluations sont résumées dans le tableau suivant, dressé d'après la classification du gouvernement coréen.

Recettes.	1901.	1902.
I. — Impôts et taxes	»	»
Impôt foncier	5.082.136	4.488.235
Impôt sur les propriétés bâties	487.337	460.295
Impôts et taxes diverses	210.000	210.000
Recettes arriérées à recouvrer	1.667.000	800.000
Recettes des douanes	850.000	850.000
II. — Recettes diverses	90.000	109.000
III. — Bénéfices sur la frappe des monnaies	350.000	350.000
IV. — Excédent des recettes du dernier exercice	342.983	318.000

Les dépenses, nous l'avons dit, ont fait, pour 1902, l'objet de diminutions analogues à celles que l'on a constatées dans les prévisions des recettes. En voici le tableau :

Dépenses.	1901.		1902.	
Administrations.	Détail.	Total.	Détail.	Total.
Maison impériale	»	1.034.281	»	1.305.468
Grand conseil	»	38.299	»	37.510
Ministère de l'Intérieur	»	1.408.637	»	973.410
Ministère des Affaires étrangères	»	244.552	»	288.838
Finances	»	764.324	»	578.736
Guerre	»	3.594.941	»	2.786.290
Justice	»	56.774	»	57.520
Instruction publique	»	184.983	»	167.730
Agriculture	»	70.117	»	40.892
Autres administrations :				
Police	»	»	276.154	»
Conseil privé	17.152	»	17.128	»
Police du Palais	56.032	»	55.792	»
Réfection du cadastre	100.000	»	7.824	»
Chancelleries des ordres impériaux	23.345	»	18.457	»
Administration des postes et télégraphes	398.080	594.609	374.910	»
Assistance publique	»	»	6.446	»
Administration des titres de propriété	»	»	28.008	778.819
Dépenses extraordinaires	»	58.551	»	53.840
Dépenses imprévues ou réserves	»	1.000.000	»	600.000

Il est à peine besoin de remarquer que l'accroissement du chiffre total des administrations diverses réunies sous le titre « autres administrations » n'est dû pour 1902 qu'à l'adjonction

de services compris dans ce cadre en 1901 ayant vu son évaluation plus ou moins atténuée pour 1902.

Il est d'ailleurs à craindre que ces prévisions modérées ne suffisent pas à équilibrer le budget de 1902, étant données les énormes dépenses de toutes sortes que seront appelées à faire toutes les administrations à l'occasion du 40e anniversaire de sa majesté Yi-Hyeng.

Postes et télégraphes.

L'administration des postes et télégraphes de l'empire de Corée est placée sous l'autorité d'un « directeur général des communications » dont le département comporte aussi le service de la navigation.

Ce haut personnage a rang de ministre avec voix délibérative au Conseil d'Etat. Il est assisté et remplacé au besoin par un fonctionnaire de premier rang portant le titre de directeur des services d'exploitation.

Deux conseillers européens, affectés l'un au service télégraphique, l'autre au service postal sont chargés, chacun en ce qui le concerne, de la surveillance générale des études, rapports et propositions relatives à l'amélioration et à l'extension du régime postal-télégraphique, de l'application et de la mise à exécution des décisions prises, des rapports avec les offices étrangers et de la correspondance générale, tant intérieure qu'internationale.

La direction générale occupe en outre 19 fonctionnaires de différents grades parmi lesquels : 3 chefs des services respectifs du secrétariat général, de la comptabilité et de la navigation; 2 secrétaires-interprètes, 1 ingénieur, 10 secrétaires et 3 expéditionnaires.

Le budget du département, arrêté chaque année en Conseil d'Etat sur les propositions du directeur général, est réparti en trois sections principales, comprenant respectivement les dépenses prévues pour :

1° Le service de la direction générale de la navigation;
2° Le service des télégraphes;
3° Le service des postes.

En ce qui concerne le personnel d'exploitation, il y a lieu de noter que, bien que placés sous une autorité commune, les services respectifs de la poste et du télégraphe comportent un personnel distinct affecté spécialement à l'une ou l'autre branche. Il y a toutefois unification dans le régime des traitements et salaires.

Le matériel des bureaux est fourni par la direction générale qui y joint une somme mensuelle destinée à son entretien, ainsi qu'à l'éclairage, au chauffage et à l'achat des petites fournitures.

Le gouvernement coréen a institué un atelier spécial pour la

fabrication des timbres-poste. Cet atelier est actuellement installé dans les dépendances de l'hôtel des monnaies à Ryong-San (faubourg de Séoul). Il est dirigé par un ingénieur japonais, assisté de trois techniciens également de nationalité japonaise (un graveur, un lithographe et un mécanicien) et d'apprentis ou ouvriers coréens.

L'administration des finances est provisoirement chargée de la surveillance et du contrôle de cet atelier, dont l'installation, relativement récente, ne donne pas encore tous les résultats que l'on serait en droit d'espérer, tant au point de vue de la sécurité et de la régularité des opérations qu'en ce qui concerne les procédés d'exécution et la qualité des matières employées.

Service télégraphique. — Jusqu'en 1883, la Corée était restée dépourvue de toute communication télégraphique. A cette époque, le gouvernement japonais faisait poser un câble sous-marin reliant l'île de Kyou-Syou (Nagasaki) au port coréen de Fousan, avec station intermédiaire sur le groupe des îles dites Tsouhima. Un peu plus tard, en 1885, la Chine, usant de son droit de suzeraineté, chargeait un ingénieur des télégraphes, engagé à son service depuis de longues années, M. Mühlensteth, ancien fonctionnaire des télégraphes danois, de construire une ligne terrestre partant de Tchemoulpo et passant par Séoul, Hpyeng-Yang et Eni-Tjyou pour venir aboutir, au delà du fleuve Yalou, au poste-frontière chinois de An-Tong-Hien, déjà relié télégraphiquement au réseau général de l'Empire du Milieu. Cette ligne du nord-ouest fut pendant plusieurs années le seul fil utilisable pour les communications entre la capitale de la Corée et le reste du monde. Elle fonctionnait alors pour le compte et sous le contrôle du gouvernement japonais et ce n'est qu'après les événements de la guerre sino-japonaise, au cours de laquelle la ligne fut presque totalement détruite, qu'elle fut reconstruite et reprise, en 1896, par le gouvernement coréen.

Les communications télégraphiques internationales par la voie de Eni-Tjyou et du réseau chinois sont, d'ailleurs, interrompues depuis les événements de Chine de 1900. Mais on espère les voir rétablies à bref délai.

Il y a également lieu de noter que, dès 1889, le gouvernement coréen avait construit la ligne de Séoul-Fousan. Après la guerre sino-japonaise furent ensuite établis les fils de Séoul à Wonsan et de Séoul à Mokhpo.

Depuis, et notamment au cours de ces dernières années, des progrès incessants ont été faits dans l'extension du réseau intérieur du pays. Le développement total des lignes télégraphiques intérieures atteint près de 3,500 kilomètres ; elles sont desservies par 27 bureaux occupant un personnel de 113 fonctionnaires et de 303 subalternes.

Les appareils utilisés sont du système Morse. L'énergie électrique est fournie par des piles Leclanché.

Quant à la preuve de la prospérité du service télégraphique coréen, elle ressort de la progression croissante, d'année en année, du nombre des télégrammes expédiés et, partant, des recettes encaissées, comme le démontrent les chiffres ci-après :

Années.	Nombre des télégrammes expédiés.	Recettes.
1899	112.450	(1) 50.686 89
1900	125.410	72.443 26
1901	152.485	86.830 86

Il y a lieu, enfin, de mentionner les négociations entamées par le gouvernement russe en vue du raccordement de la ligne télégraphique coréenne du nord-est avec Vladivostock. La Russie offrait d'établir une ligne de Vladivostock à la rivière Tuman si les Coréens construisaient une ligne de Wonsan à ce point. Une convention serait établie ensuite entre les deux gouvernements intéressés pour la transmission des télégrammes internationaux. Mais aucun arrangement n'est encore intervenu à ce sujet et la ligne coréenne ne va au nord que jusqu'à Kyeng Syeng, situé à peu près à 100 milles de la rivière Tuman.

Service postal. — L'organisation des postes impériales de Corée est relativement récente.

Pendant de longs siècles, il n'y exista que des courriers officiels chargés de la correspondance entre le gouvernement central et les hauts fonctionnaires des provinces : organisation coûteuse, service limité à l'administration et, comme résultat, aucun profit pour le Trésor.

Dès 1877, le Japon, qui venait d'entrer dans l'Union postale et de conclure un traité d'amitié et de commerce avec la Corée, installait pour ses nationaux, déjà nombreux en Corée, des bureaux de poste à Fousan, Wonsan et Tchemoulpo. En 1882, l'administration des douanes coréennes installait un autre service postal entre les différents ports ouverts et avec la Chine, mais aucune organisation n'assurait encore le transport des lettres dans l'intérieur.

En 1884, le gouvernement royal fait une tentative de service général ; elle échoue. Des considérations de parti politique amènent une émeute au cours de laquelle l'hôtel des Postes est pillé et incendié, le jour même de l'inauguration du service (décembre 1884.)

En 1895 seulement, après les événements de la guerre sino-japonaise, le service des postes est enfin organisé sous la direction d'un fonctionnaire japonais. Mais ce ne fut qu'un service intérieur, soumettant les correspondances de l'étranger ou pour

(1) Piastres coréennes K. $. Nous avons déjà dit que la piastre nickel, en piastre coréenne, était dépréciée de 70 à 75 0/0 par rapport au yen japonais basé sur l'étalon d'or.

l'étranger, au système compliqué d'une taxe intérieure indépendante de la taxe de l'Union.

En mai-juin 1897, le gouvernement coréen se fait représenter au congrès postal universel de Washington et ses deux délégués signent en son nom l'adhésion du pays à la convention principale de l'Union.

Enfin, en 1898, pour préparer l'accession à ce nouvel état de choses, le gouvernement engage comme instructeur et conseiller postal, un fonctionnaire des Postes et Télégraphes de France, M. Clémencet, à l'obligeance de qui nous devons la totalité des renseignements ici fournis sur cette administration, avec mission d'étudier les réformes à introduire, de modifier les règlements existants de façon à les harmoniser avec les exigences de la situation future, de former et d'instruire enfin un premier noyau d'agents capables de remplir les obligations générales de leur profession selon les règles adoptées par tous les pays de l'Union postale.

Le 1er janvier 1900, date de l'entrée de la Corée dans l'union universelle des Postes, marque l'affirmation décisive de l'existence du service des postes coréennes.

Le service postal coréen comprend actuellement, en dehors du bureau central de Séoul, 37 bureaux de poste de plein exercice et 326 bureaux secondaires avec 747 boîtes aux lettres réparties dans leurs circonscriptions postales.

Un réseau de routes postales est parcouru chaque jour (aller et retour) par les courriers postaux, qui consistent en 472 facteurs piétons, dont l'emploi occasionne une des plus grosses charges qui obèrent encore le budget des postes coréennes.

L'acheminement des courriers postaux à l'intérieur sera fortement amélioré et la dépense résultante considérablement réduite par l'ouverture, dans un avenir que l'on peut considérer comme prochain, des lignes de chemin de fer de Séoul à Fousan (sud-est) et de Séoul à Song-To (nord-ouest) puis ultérieurement, à Eni-tjyon.

Depuis son entrée dans l'Union, l'administration coréenne utilise d'ailleurs entre les différents ports les steamers des compagnies de navigation suivantes :

1° La « Nippon Yusen Kaisha » ;
2° L' « Osaka Shosen Kaisha » ;
3° La « Chinese Eastern Railway Seagoing Company » ;
4° Enfin des services réguliers de cabotage coréen.

Le service des postes impériales coréennes ne participe encore qu'à l'échange intérieur et international des correspondances de toute nature, ordinaires et recommandées. L'administration procède cependant à des études pour établir, à bref délai, le service des colis postaux et tout porte à croire que ces études aboutiront au résultat désiré.

La prospérité future du service postal coréen est intimement liée d'ailleurs à l'organisation successive de différentes branches de service productives de revenus (colis postaux, mandats poste, valeurs déclarées, remboursement, etc.). Si un grand pas en avant a déjà été fait par l'accession du pays à l'Union, on doit reconnaître cependant qu'à raison du peu de développement du commerce et de l'industrie locale, et étant données les habitudes sédentaires de la population indigène, le trafic des correspondances postales est encore bien restreint. Par suite, les recettes sont encore insuffisantes pour couvrir les charges qu'entraîne l'exploitation actuelle du service, avec les moyens primitifs dont dispose le pays. On constate néanmoins une progression constante et ininterrompue, tant dans le chiffre des correspondances travaillées que dans les recettes effectuées, si l'on veut jeter un coup d'œil sur les chiffres ci-après :

	Années.	Nombre de correspondances travaillées.	Recettes encaissées.
(6 mois d'exercice).	1895. . . .	192.000	2.200 yens.
—	1896.	415.000	6.300 —
—	1897.	636.000	8.400 —
—	1898.	763.000	9.900 —
—	1899.	970.000	12.700 —
(Entrée dans l'Union)	1900.	1.300.000	20.600 —
—	1901.	1.700.000	27.130 —

A titre de tableau résumant toutes les données qu'il peut être intéressant de posséder sur le service postal coréen, voici, d'ailleurs, un extrait de la statistique postale pour l'année 1901, transmis par la direction du commerce général des communications de l'empire de Corée au bureau international des postes à Berne, en conformité de l'article 36 du règlement de détail annexé à la convention postale de Washington.

I. — Organisation postale.

A. — *Etablissements.*

Nombre de bureaux de poste de plein exercice (1).	38	
Nombre de bureaux de postes secondaires (2) . .	326	364
Nombre de boîtes aux lettres urbaines et rurales mises à la disposition du public		747

(1) On appelle bureaux de plein exercice ceux qui participent à toutes les opérations postales et qui sont gérés par des agents dépendant de l'administration des communications. Deux bureaux de plein exercice ont été créés en 1901, l'un à Séoul, Porte-Ouest, l'autre à Gwendoline, Mine anglaise.

(2) On appelle bureaux secondaires, ceux qui sont gérés à titre d'emploi par des magistrats de district ou par des fonctionnaires sous leurs ordres, dépendant du Ministère de l'Intérieur. Deux bureaux secondaires ont été créés en 1901, l'un à Ma Pou, faubourg de Séoul sur la rivière, l'autre dans le faubourg coréen de Fousan.

Etendue approximative des routes postales desservies régulièrement :

Par voie ferrée.	40 kilom.	
Par routes terrestres	7.382 —	
Par mer.	3.200 —	10·622 kilom.

Etendue totale du trajet parcouru annuellement par les courriers postaux intérieurs coréens, sur voies ferrée, terrestre ou maritime. . . . . 2.311.920 kilom.

B. — *Personnel.*

Nombre des fonctionnaires et agents de la Direction générale des communications.	22 (1)	
Nombre des fonctionnaires et agents affectés au service postal.	440 (2)	
Nombre des sous-agents (facteurs, piétons, domestiques)	642 (3)	1.104

II. — Mouvement des correspondances postales.

A. — *Service intérieur (expédition et réception).*

Nombre de lettres et de cartes postales	919.701
Journaux et matières de deuxième catégorie. . . .	465.588 (4)
	1.335.289 (5)

B. — *Service international.*

Expédition.

Nombre de lettres et cartes postales	36.176 (6)	
Journaux et autres objets.	36.192 (6)	72.368

(1) Personnel commun aux différents services des postes, télégraphes, téléphones (qui débuteront en 1902) et navigation. Il sera d'ailleurs, en 1902, augmenté de 5 agents.

(2) Y compris 326 gérants de bureaux secondaires n'appartenant pas au cadre de l'administration des communications et qui reçoivent seulement 10 0/0 sur le produit de leur vente de timbres-poste.

(3) Y compris 472 ouvriers piétons et 17 facteurs ou domestiques dépendant de l'administration centrale.

(4) Il faut comprendre dans ce nombre 458,443 exemplaires de publications quotidiennes ou périodiques expédiées à 1/5 de cent, ou 1 cash, ou 2 re, par exemplaire, lorsqu'ils sont destinés à l'intérieur de la Corée (Journaux indigènes: *Hoang Syeng Sin Moun, Gazette officielle, Hang Syeng Sin po, Hlai Renk Sin Moun, Christo Sin Moun et Tjyei Kouk*) et de 2/5 de cent ou 4 re par exemplaire pour les publications en langues étrangères, telles que la *Korea Review*, la *Royal Asiatic Geography Society Korea Branch*, etc.

(5) Y compris 18.411 objets soumis à la formalité de recommandation.

(6) Y compris 3,912 objets recommandés.

Réception.

Nombre de lettres et cartes postales	48.846 (1)	
Journaux et autres objets.	195.940 (1)	244.786
Nombre total des objets travaillés, tant dans le service intérieur que dans le service international.		1.702.442

III. — Résultats financiers.

A. — *Recettes postales.*

Produit net de la vente des timbres-poste et cartes postales (2).	25.326 yens	
Produit des affranchissements en numéraire (journaux) (3).	952	44
Recettes diverses (4).	850	»
Total des recettes. . .	27.128 yens	44

B. — *Dépenses.*

Traitement des fonctionnaires et agents de la direction générale (5).	18.210 yens	
Traitements des fonctionnaires et agents de l'exploitation postale.	41.960	»
Salaires des sous-agents (facteurs, piétons, domestiques) (6).	50.904	»
Frais de transport des dépêches postales (7).	20.243	60
Matériel postal, achat, entretien, chauffage, éclairage.	16.816	42
Bâtiments, achat, entretien, constructions, réparations (8).	27.945	75
Dépenses diverses (Inspections, frais de voyage des agents déplacés).	3.200	25
Balance :		
Total des dépenses. . .	179.280 yens	
Total des recettes. . . .	27.128	44
Excédent des dépenses sur les recettes. . .	152.151 yens	56

(1) Y compris 1,578 objets recommandés.

(2) Déduction faite de la remise de 10 0/0 allouée sur la vente des figurines postales aux gérants des bureaux secondaires et aux particuliers préposés à la vente des timbres-poste dans les villes.

(3) Les journaux quotidiens déposés en nombre important ne sont pas revêtus de timbres-poste ; ils sont affranchis au moyen d'un cachet spécial mentionnant la taxe perçue.

(4) Droit d'abonnement annuel payé à l'administration par la Compagnie des mines anglaises pour l'entretien du bureau de Gwendoline.

(5) Cette dépense est commune au budget général de la Direction des communications.

(6) Dont 39,648 yens de salaires pour les courriers piétons.

(7) Dans cette somme il faut comprendre 18,310 yens 15 d'indemnité quotidienne (0,154 par jour) allouée aux courriers piétons pour chaque jour de voyage, en représentation des frais de chaussure et d'auberge.

(8) Dépense commune au budget des postes et des télégraphes.

C. Comparaison avec les exercices précédents

Recettes.			Dépenses.		
1899.	1900.	1901.	1899.	1900.	1901.
12.709 62	20.612 86	27.128 44	110.041 (1)	158.180 (2)	179.280 (1

Nombre de correspondances travaillées.

1899.	1900.	1901.
970.000	1.308.627	1.702.443

En 1901, le budget général de l'administration des communications avait été fixé comme il suit :

Dépense de la direction générale. .	20.750 yens.
Dépenses postales.	160.350 —
Dépenses télégraphiques.	217.000 —
Total.	398.080 yens

Nous avons vu que les dépenses postales ont été de 179,280 yens ;

Si l'on y ajoute les dépenses télégraphiques prévues (dont nous n'avons pu obtenir le détail) soit 217,000 yens ;

On arrive à un total de 396,280 yens ;

Inférieur de 1,800 yens aux dépenses autorisées par le budget ;

Si d'autre part on déduit de ce chiffre total de dépenses 396,280 yens ;

Le montant des recettes postales 27,128 yens 44 ;
Et des recettes télégraphiques 86,830 yens 86 ;

Total des recettes 113,959 yens 30 ;

On constate que la contribution de l'Etat se réduit à 282,320 yens 70.

Il est dès à présent certain que l'établissement du service des colis postaux et une sage diminution du personnel agents, de beaucoup trop nombreux, arriveraient à équilibrer ce budget. Mais pour le premier de ces points, l'administration coréenne se heurte aux lenteurs de l'office japonais qui, possédant la majorité des lignes maritimes, doit forcément lui servir d'intermédiaire.

---

(1) Dépenses purement postales ; à cette époque, la poste relevait du Ministère de l'agriculture avec un budget séparé.

(2) Dont 14,790 yens de dépenses communes au budget des postes et télégraphes.

3) Dont 46,155 yens 73 de dépenses communes aux deux services.

Quant au second point, le conseiller inspecteur français a bien souvent attiré l'attention de la direction générale, sur lui, mais, jusqu'à présent, sans résultat.

Il nous reste à mentionner une importante commande de figurines postales, faite en France par le gouvernement coréen dès le début de 1901 et qui n'est malheureusement pas encore arrivée en septembre 1902.

Chemins de fer.

1° **Séoul-Tchemoulpo.** — Commencée en 1897 et terminée en septembre 1899 jusqu'au fleuve Han, la ligne a reçu son complément de 5 kilomètres environ, qui lui manquait pour atteindre la capitale, en juillet 1900.

Elle est maintenant si fréquentée par les voyageurs et les commerçants que les anciennes routes menant à Séoul, autrefois si animées avec leur circulation de paysans et de bétail, sont maintenant absolument désertes. Les chiffres du trafic de la ligne pendant les deux dernières années donnent une idée assez exacte de la facilité avec laquelle les Coréens ont adopté ce nouveau et plus rapide mode de locomotion.

En 1900, 215,722 voyageurs et 10,885 tonnes de marchandises ;

En 1901, 354,625 voyageurs et 28,975 tonnes de marchandises.

Pour les touristes et pour ceux qui arrivent de l'étranger, un trajet de 1 heure 45 pour couvrir les 27 milles (42 kilomètres) qui séparent Tchemoulpo de la capitale, fait l'effet d'une vitesse bien modérée ; mais pour les anciens résidents de Séoul, qui se rappellent les conditions pénibles de ce voyage à cheval, ou, ce qui était pis, en chaise et les difficultés qu'on éprouvait, en dehors du coût excessif, pour l'envoi du moindre colis par chariots, ce qui prenait deux jours, le chemin de fer, avec ses six trains par jour, dans chaque sens, constitue un progrès inestimable.

Deux nouvelles locomotives, provenant des « Baldwin Locomotive Works » de Philadelphie ont d'ailleurs été achetées par la « Séoul-Chemulpo Railway Company ». Leur montage a demandé plusieurs semaines. Ces machines sont beaucoup plus puissantes que les anciennes et il y a lieu d'espérer qu'elles permettront à la compagnie de donner une vitesse plus grande au moins à un ou deux de ses trains.

Au point de vue financier, la ligne continue à couvrir ses frais d'exploitation et à donner quelques bénéfices, mais elle ne parvient pas plus que les années précédentes à amortir le capital engagé.

2° **Séoul-Eni-tjyou.** — Le rapport commercial de ce poste

pour 1900 faisait remarquer que pour la construction de cette ligne, réservée à l'industrie, aux capitaux et aux ingénieurs français, il avait été décidé qu'on exécuterait d'abord la première section seule, reliant Séoul à Song-To et qui aura un parcours de 75 kilomètres environ.

Les pourparlers engagés à cet effet n'ont abouti qu'en 1902 et les travaux ne purent être commencés que le 14 mars de cette année. Le tracé en a été entièrement fait par les ingénieurs français au service de la maison impériale MM. de Lapeyrière et Bourdaret, auxquels il a été adjoint plus récemment comme administrateur, M. Lefèvre, ancien chancelier de la légation de la République à Séoul. Le gouvernement coréen a tenu à faire une inauguration solennelle de la nouvelle voie et, à cet effet, il a convié les représentants étrangers, tous les hauts fonctionnaires indigènes et la plupart des résidents, à se rendre le 8 mai à l'emplacement situé près de la porte de l'ouest (non loin du terminus de la ligne de Tchemoulpo) où doit s'élever la future gare et d'où partiront les trains à destination des provinces septentrionales. La présence du contre amiral Bayle, comme celle des nombreux officiers qui l'accompagnaient et de sa musique qu'il avait envoyée, a contribué à donner à la cérémonie un caractère plus français.

3° **Séoul-Fousan**. — Dès juillet 1901, le Syndicat chargé de la construction de cette grande ligne, était prêt à commencer les travaux. Aux termes du contrat de concession, le gouvernement coréen devait fournir les terrains libres de toutes charges. Il avait été convenu que l'on commencerait par la section comprise entre Séoul et Syon-Ouen, soit un parcours d'environ 200 milles. Mais le gouvernement coréen n'ayant pas pu disposer en temps voulu de la somme nécessaire à l'acquisition des propriétés, soit environ 200,000 yens, la Compagnie du chemin de fer en fit l'avance et entama la construction de l'infrastructure. Le nivellement de la voie était, à la fin de 1901, terminé jusqu'à 13 milles au delà de la rivière Han, dans la direction de Syou-Ouen.

Le 20 août, on avait procédé à Yong-Tong-Po, deuxième station de la ligne au delà de la rivière, à l'inauguration des travaux pour le secteur nord ; et le 21 septembre, on avait inauguré les travaux du secteur sud.

Le programme établi par M. Kasaï, ingénieur en chef de la Compagnie est le suivant.

La ligne part de Séoul pour aboutir à Fousan en passant par Syou-Ouen, à 25 milles de la capitale, Toun-Hpo à 50 milles, Tjik-San, à 3 milles au sud de Toun-Hpo, localité où sont exploitées actuellement de riches mines d'or, sous la direction de M. Asans et du baron Shibuoawa, l'auteur des premières propositions faites au gouvernement coréen en vue de faciliter à la Compagnie du chemin de fer la réunion des capitaux nécessai-

res à la construction de la ligne ; Tjen-Eni à 72 milles de Séoul, Kong-Tjyou à 90 et Yeun-San à 100.

En cet endroit, la ligne tourne vers l'ouest, se dirige vers Kang-Kyeng sur un parcours de 7 milles, franchit la rivière à Koun-San (port de mer à 10 milles de Yeun-San), et atteint enfin un point où remontent les bateaux qui desservent Kang-Kyeng et qui pourront être employés pour le transport des matériaux. Entre Séoul et Yeun-San, le terrain est plat, mais à partir de cette dernière ville, la région est montagneuse et les routes escarpées jusqu'à Keum-San (à 150 milles) cité bien connue pour la production du ginseng (panax). La ligne gagne ensuite Yong-Tong à moitié route entre Séoul et Fousan. Elle traverse la passe de Tchou-Hpyong-Yong et débouche à Oai-Koan (195 milles de la capitale). La section de 80 milles qui s'étend de Keum-San à Oai-Koan est regardée comme devant présenter des difficultés et constitue la partie la plus ardue de l'entreprise. Au delà du 215 mille, la voie passe à Tchyeng-To et Yeum-Yang qui confinent à Fousan, le long de la rivière Nak-Tong.

La longueur totale de la ligne est de 287 mille anglais soit 471 kilomètres 783, et lorsqu'elle sera terminée, le voyageur se rendra de Séoul à Fousan en dix ou douze heures, à la vitesse de 28, 7 milles à l'heure. Quarante-deux stations seront établies tout d'abord, soit une pour 7 milles. Mais le nombre de celles-ci sera augmenté dans l'avenir. La station de Séoul occupera une superficie de 367,400 mètres carrés, celle de Yong-Tong 283,000 mètres carrés et celle de Fousan 701,400 mètres carrés. C'est là que sera établi l'atelier de réparation pour le matériel roulant.

Trente et un tunnels d'une longueur totale de 40,700 pieds devront être construits.

L'un, long d'un mille, sera percé à travers la passe de Tcho-Tyong, entre Tai-Kou et Sam-Nomg-Tjin.

Les ponts les plus longs seront ceux de Naktong et de Keum-Kang ; le premier mesurera 1,400 pieds, le second 1.200. La longueur totale des ponts sur la ligne sera de 20,500 pieds.

La ligne, à voie unique, sera à l'écartement de 4 pieds 8 pouces, au lieu de 3 pieds 6 pouces comme elles le sont au Japon ; on devra, par suite, employer des rails de 75 livres.

Le pays traversé est généralement d'origine granitique, mais la région entre Séoul et Yong-San, sur une distance de 100 milles est formée d'argile sous pierres à la surface. A partir de Yong-San, cependant, on rencontre en abondance des rochers, des massifs pierreux. Entre Oai-Koan et Fousan, le sol est entièrement recouvert de pierres sans la moindre parcelle de terre.

Si l'on se base sur l'aspect géologique du pays, on n'éprouvera aucune difficulté à se procurer les pierres nécessaires à la ligne et aux constructions. De même l'argile sera utilisée pour la fabrication des briques, mais il est impossible de trouver sur place le bois indispensable pour les ponts et les traverses. On

compte le faire venir d'Amérique où il coûterait moins cher qu'au Japon. C'est ce que l'on a d'ailleurs fait le plus souvent en Chine, en employant les traverses en pin injecté, de l'Orégon.

A mesure que les travaux de la ligne se sont poursuivis, la Compagnie a dû faire de nouveaux appels de fonds. Les sommes nécessaires pour la mise en œuvre du premier secteur avaient été réunies en février 1901 par une première émission de titres : 100,000 actions de 50 yens (125 fr. environ) avaient été mises sur le marché et largement souscrites. Le premier versement à effectuer n'était que de 5 yens (12 fr. 50), et grâce à ce premier fonds de 500,000 yens, la Compagnie a pu commencer les travaux.

Dans les derniers jours de décembre, elle a fait un nouvel appel au public auquel elle a offert 300,000 autres actions. La souscription, close le 26, a permis de constater que 330,000 titres avaient trouvé preneurs, et ce succès est dû sans doute à l'exemple donné par la maison impériale du Japon qui a acquis un certain nombre de ces actions. L'empereur de Corée lui-même et l'héritier présomptif firent de même. Dans ces conditions, il n'en restait plus à placer que 100,000 pour atteindre le chiffre de 500,000 représentant à 50 yens l'une, le capital de 25 millions de yens (62,500,000 fr. environ), nécessaires à la construction de la ligne.

Si l'on se réfère aux indications données dans la partie financière des journaux du Japon, on constate que les premières actions émises, sur lesquelles 5 yens seulement ont été payés, sont actuellement cotées à 4 yens 80 sens.

Les Japonais n'ont d'ailleurs pas cessé d'apporter la plus grande activité à poursuivre l'œuvre considérable dont ils ont pris l'initiative.

Mines.

Il est impossible, dans l'état actuel, de se rendre un compte exact de ce qui ce passe dans les différentes mines de la péninsule exploitées par les étrangers.

Rien ne permet de se faire une idée de leur production : *a*) Nous avons vu que l'on ne peut tabler sur les chiffres de la douane, puisqu'il faudrait, au bas mot, les doubler sinon tripler, pour avoir la valeur de l'or exporté; *b*) Quant à la clause des 25 0/0 des bénéfices à verser au gouvernement coréen, clause qui figure dans tous les contrats de concession, elle est purement illusoire et ne peut nous servir d'aucune base de calcul. Les mines procèdent, en effet, à l'endroit du gouvernement coréen, comme envers les douanes : elles déclarent ce que bon leur semble et fournissent au besoin, comme justification, des livres spécialement tenus à cet effet.

Nous devons donc renoncer à une évaluation même approchée. Tout ce que nous pouvons dire, c'est que la valeur com-

merciale déclarée en douane pour l'exportation de l'or a atteint, en 1901, le chiffre de 4,993,351 yens, soit à 2 fr. 60, 12,982,712 francs. Nous l'avons expliqué, il faudrait pour le moins, doubler ce chiffre pour approcher la vérité.

La mine américaine d'Eun-San, au nord de Hpyeng-Yang, dans la province de Hpyeng-An, est la seule à donner des résultats sérieux. Nous avons eu l'occasion déjà d'en parler au cours de ce rapport, et il est évident que le seul fait qu'aucune action n'a été offerte sur le marché par le concessionnaire, prouve que l'entreprise a été couronnée d'un plein succès. A la fin de 1901, la mine aurait occupé 53 Américains, 2 Anglais, 40 Japonais et 270 Chinois.

En dehors d'elle, seule la concession japonaise de Tjik-San, située près de la frontière nord de la province de Tchyong-tchyeng et dirigée par le baron Shibusawa et M. Asano, semble avoir donné quelques résultats. On disait ces mines très riches mais les japonais se plaignent cependant et réclament une autre concession : rien n'a encore été fait dans ce sens.

Quant aux mines anglaise (de Gwendoline) et allemande, elles n'ont rien donné de satisfaisant.

On prétend que la dernière, située à Kim-Syeng, sur la route de Wonsan, aurait obsorbé en trois ans 320,125 yens de frais d'acquisitions de machines et n'aurait fourni dans le même laps de temps que 20,659 grammes d'or, évalués sur place à 1 piastre argent le gramme.

Au nombre des mines existantes, il y a, enfin, lieu de mentionner ici les mines de fer de Tchang-yen, dans la province de Hoanghai, exploitées par la « Iron Ore Company », constituée fin 1900 et qui a, dès 1901, donné plus de 48,000 piculs de minerai à l'exportation. On peut espérer qu'avec un matériel d'exploitation plus complet, la compagnie fera mieux encore dans un avenir prochain.

Nous ne parlerons que pour mémoire de la mine accordée en principe le 7 juin 1901 à un Français, cette mine n'étant pas encore déterminée sur le terrain. Le contrat stipule, en effet, une redevance de 25 0/0 sur les bénéfices nets en faveur du gouvernement coréen ; la permission d'exploiter les minéraux de toute nature et la concession, après reconnaissance et choix du gisement, d'un emplacement de 30 kilomètres sur 20, avec 25 années de durée, mais l'emplacement de la mine n'a pas encore été fixé.

Phares.

D'après les conventions intervenues entre la péninsule et les pays étrangers, et notamment par le paragraphe 7 de l'article V de notre traité, les droits de tonnage acquittés par les navires qui visitent les ports ouverts doivent être employés à l'érection de phares et balises. Mais ce fonds n'avait pas encore constitué

en 1901, un capital suffisant pour permettre des constructions de ce genre; aussi la côte si fréquentée aujourd'hui, est-elle restée pleine de dangers pour les navigateurs.

Sur la proposition du commissaire en chef des douanes, le gouvernement coréen a décidé de confier à un ingénieur japonais, M. Ishibashi, le soin d'étudier les points de la côte de Corée où des phares devraient être établis : le programme élaboré dès la fin de 1901, consistait à affecter pendant cinq ans une somme de 200,000 yens soit au total 1 million de yens ou 2,550,000 fr., à la construction de trois grands phares et d'une quinzaine d'autres feux de dimensions plus restreintes. Cette somme sera prélevée sur les recettes générales des douanes sous le contrôle du commissaire en chef de ce service.

Il avait été décidé que les appareils lumineux seraient commandés en France, les machines et autres accessoires en Angleterre. Nous avons appris depuis que les appareils destinés aux feux dont il s'agit seraient exécutés par la maison Barbier, Benard et Cie, de Paris; la commande qui lui a été faite représente à peu près la moitié du crédit total affecté à la construction des phares.

Dès avril 1902, le nombre des phares et bouées lumineuses à installer, était porté en principe à 32 répartis comme suit, d'après le tableau des douanes qui en donne le détail :

Pour l'entrée de la rivière Tatong et Tjyeung-Nanmhpo : 2 feux : tous de 4e ordre.

Pour le groupe des sir Jame's Hall : 2 feux : 1 de 2e ordre; 1 bouée lumineuse.

Pour les approches de Tchemoulpo : 8 feux : 1 de 1er ordre; 1 de 3e ordre; 1 de 4e ordre; 5 de 6e ordre.

Pour l'entrée de Kounsan : 2 feux : 1 feu fixe; 1 de 4e ordre.

Pour les approches de Mokhpo : 4 feux : 1 de 1er ordre; 1 de 4e ordre; 1 de 6e ordre; 1 bouée lumineuse.

Pour la côte sud, passage extérieur : 3 feux 1 de 1er ordre; 2 de 2e ordre.

Pour la côte sud, passage intérieur : 5 feux, tous de 4e ordre.

Pour l'entrée de Fousan : 3 feux : 1 de 2e ordre ; 2 feux fixes.

Pour l'entrée de Wousan et le port : 2 feux : 1 de 4e ordre; 1 feu fixe.

Pour le port de Syeng-tjin : 1 feu de 6e ordre.

Monnaie

Après avoir été en grande partie détruite par un incendie en 1901, la monnaie de Ryong-San fut reconstruite et dès le 1er juin, la frappe des pièces d'argent divisionnaires était reprise. On y

frappa même des pièces d'or, mais aucune d'elles n'a encore été mise en circulation.

Le gouvernement coréen s'étant montré désireux d'établir une manufacture de papier étranger à côté de la monnaie de Kyong-San, des négociations furent ouvertes avec une manufacture de papier d'Osaka. Il en résulta que l'ingénieur en chef de ladite Compagnie vint en Corée dans le mois de mai pour étudier le plan et prendre les mesures nécessaires à la mise à exécution de ce projet.

L'imprimerie adjointe à la manufacture fonctionna sans tarder, car dès novembre 1901, des échantillons de papier monnaie étaient soumis à l'empereur. On avait employé la plus belle qualité de papier coréen et l'impression en était, assure-t-on très nette.

C'est la même imprimerie de la monnaie qui produit les timbres coréens actuels qui ne laissent guère à désirer que par le manque de solidité de leurs couleurs.

Traction et éclairage électriques.

La « Seoul Electric Company » qui a installé un tramway électrique traversant Séoul et allant jusqu'à Kyong-San et qui a organisé l'éclairage électrique de la capitale mérite une mention spéciale. Ces travaux dus à une compagnie américaine ont été menés d'une façon très intelligente et très pratique.

Canalisation des eaux à Séoul.

La capitale étant située à quatre kilomètres du fleuve Han et ne possédant, pour l'alimentation de ses 200 et quelques mille habitants, que de mauvais puits, la question de l'adduction des eaux du fleuve voisin s'est posée à plusieurs reprises. Les deux Américains qui avaient organisé de façon très satisfaisante le tramway et l'éclairage électriques ont été les premiers à soumettre au gouvernement coréen un plan pour la réalisation de ce projet, et leur esprit d'initiative leur assure la concession des travaux le jour où les moyens financiers permettront de se mettre à l'œuvre. Ce moment ne parait pas encore venu, les dépenses à prévoir étant estimées à 3,500,000 yens soit 8,750,000 francs.

Exploitation des forêts et pâturages.

La concession d'exploitation des forêts sur la frontière nord-est, donnée trois ans auparavant à une maison russe, a été renouvelée pour 20 ans.

Les Russes ont, en outre, mis en exploitation une vaste ferme à Aya-tjin, sur la côte de la province de Kang-Ouen, pour y procéder à l'élevage du gros bétail et des moutons, dont-ils débiteront les produits en viande de conserve pour la fourniture des bâtiments de guerre et de commerce d'Extrême-Orient.

Il y a d'ailleurs en Corée de vastes pâturages qui, avec les procédés étrangers actuels et l'emploi d'engrais chimiques raisonnés, pourraient donner lieu à de très fructueuses entreprises, surtout si l'on considère la valeur exceptionnelle de la race bovine coréenne et la réussite habituelle de ses croisements.

Jusqu'à présent, le mouton n'a pas réussi en Corée. Mais il est juste d'ajouter que l'on n'a rien tenté sérieusement pour l'y élever. Une modification légère de la nature des pâturages qui lui seraient destinés suffirait plus que probablement.

La presse japonaise s'est à plusieurs reprises faite l'écho d'impressions analogues sur l'exploitation des pâturages Coréens actuellement inoccupés. Elle prétend que le capital engagé serait facilement amorti en sept années et que les années suivantes donneraient à l'éleveur des bénéfices assurés de 15à 25 0/0.

Verrerie et fabrique de drap.

La Russie a obtenu du gouvernement coréen, l'engagement d'un ingénieur M. Meiro, qui, avec deux contremaitres, se serait chargé de l'installation d'une verrerie.

La durée du contrat d'engagement du directeur et de ses deux employés de même nationalité, est de trois ans à partir du 1er janvier 1902.

Le traitement du directeur est de 400 yens par mois plus une indemnité mensuelle de logement de 50 yens. Le salaire des deux employés est de 100 yens par mois, plus une indemnité mensuelle de logement de 30 yens.

Après l'expiration de leur engagement, le directeur recevra 1,500 yens à titre de frais de retour en Russie et ses employés recevront 500 yens chacun, au même titre.

Le directeur a, en outre, droit à un congé d'un mois tous les ans.

Arrivé dès la fin de 1901 à Séoul, ce personnel attend que les bâtiments nécessaires à cette entreprise soient construits.

A cet effet, la vieille fabrique à papier dite de Min-Yong-Hoan, non loin de Yong-Hoa-Yin, a été transportée auprès de la monnaie de Kyong-San et sera affectée à la verrerie. La construction de la cheminée avance tant bien que mal et la terre glaise indispensable à la confection des pots destinés à contenir le verre fondu est conduite également sur les lieux.

Malheureusement, ce n'est pas la première fois que l'on tente de faire le verre en Corée et jamais on n'a réussi. Il reste encore à savoir si le sable, qui ne manque pas dans la région de Kyong-San, conviendra à cette sorte de fabrication.

La Russie a obtenu l'engagement d'un autre technicien, Mi Keuritzim, aux mêmes conditions, mais sans contremaitre, pour l'organisation d'une manufacture de drap. Jusqu'à présent rien n'a été fait et tout ce qu'on espère produire consiste en

quelques cotonnades, drap de coton et drap de laine pour la troupe, le tout à très bon marché.

La fabrique n'est d'ailleurs pas encore bâtie.

Céramique

La Légation de la République a obtenu l'engagement d'un artiste français pour la création d'une fabrique de porcelaine à Séoul. Le voyage d'aller de l'élève de l'école de Sèvres (1200 yens) lui a été payé d'avance et, à son arrivée, son contrat a été signé sur le modèle des engagements habituels du Palais avec les étrangers.

Médecin de la maison Impériale.

L'Allemagne a obtenu l'engagement d'un médecin au service de la maison impériale. Il a été versé à ce dernier 1,000 yens de frais de voyage et 2,000 yens pour achat d'instruments divers, Ses appointements sont de 600 yens par mois.

Traité belge.

Il nous reste à signaler la conclusion du traité d'amitié et de commerce signé le 23 mars 1901 à Séoul par les plénipotentiaires de L.L. M.M. Léopold II et Yi Hyeng, et qui sera suivi en 1902 du traité danois.

A. Berteaux,

Interprète-Chancelier de la Légation de France à Séoul.

LIBRARY OF THE UNIVERSITY

SUPPLÉMENT AU *Moniteur officiel du Commerce* DU 19 FÉVRIER 1903.

RAPPORTS COMMERCIAUX

DES AGENTS DIPLOMATIQUES ET CONSULAIRES DE FRANCE

Année 1903

N° 211

PAYS-BAS

Commerce extérieur des Pays-Bas en 1901.

VENTE AU NUMERO :

OFFICE NATIONAL DU COMMERCE EXTÉRIEUR

3 rue Feydeau, Paris (2e).

LIBRAIRIE PUEL DE LOBEL ET Cie

53, rue Lafayette, Paris (9e).

Prix du fascicule : 10 centimes.

DERNIERS RAPPORTS PUBLIES

Numéros.			Prix.
191.	—	**Pays-Bas** : Le commerce, la navigation et l'industrie du port d'Amsterdam en 1901.	» 30
192.	—	**Espagne** : Le commerce et la navigation de Barcelone en 1901	» 20
193.	—	**Italie** : Commerce extérieur de l'Italie en 1901. Exportations françaises en Italie.	» 20
194.	—	**République cubaine** : Commerce de Cuba en 1901-1902. — Transactions françaises.	» 20
195.	—	**Italie** : Mouvement commercial de la province de Cagliari en 1901.	» 20
196.	—	**Brésil** : La navigation, l'immigration, l'émigration, le commerce, l'agriculture et l'industrie dans l'Etat de Saint-Paul pendant l'année 1901.	» 20
197.	—	**Turquie** : Commerce de la Bosnie-Herzégovine pendant l'année 1901. — Commerce avec la France. — Articles français dont la vente pourrait s'accroître.	» 20
198.	—	**Possessions anglaises d'Amérique** (Canada) : Le commerce et la production minière de la Colombie britannique en 1901.	» 20
199.	—	**Égypte** : Mouvement commercial et maritime du port de Suez en 1901.	» 10
200.	—	**Belgique** : Situation commerciale, financière et industrielle de la Belgique pour l'année 1901.	» 20
201.	—	**Roumanie** : Commerce extérieur de la Roumanie en 1901.	» 20
202.	—	**Égypte** : Le commerce extérieur de l'Égypte en 1901. — Importation française.	» 30
203.	—	**Possessions anglaises d'Asie** (Établissements des Détroits) : Mouvement commercial et maritime des Etablissements des Détroits en 1901. .	» 20
204.	—	**États-Unis** : Les gisements pétrolifères de la Californie. Extraction du pétrole : son rendement, sa valeur au point de vue industriel et commercial.	» 20
205.	—	**Possessions anglaises d'Afrique** (Ile Maurice): Situation commerciale de l'île Maurice en 1901. — Agriculture. — Industrie. — Exportation. — Intérêts français. — Mouvement de la navigation.	» 10
206.	—	**Japon** : Commerce général du Japon en 1902. .	» 20
207.	—	**Allemagne** : L'industrie et le commerce de la Bavière septentrionale en 1901.	» 30
208.	—	**Missions spéciales** : Culture et industrie du coton aux États-Unis.	» 30
209.	—	**Possessions anglaises d'Amérique** (Canada) : Le territoire du Youkon et la production aurifère pendant l'année 1902.	» 10
210.	—	**Corée** : Commerce de la Corée en 1901.	» 60

PAYS-BAS

Commerce extérieur des Pays-Bas en 1901 (commerce général), d'après les récentes statistiques publiées par le ministère des finances néerlandais.

Rotterdam, le 30 décembre 1902... Les statistiques que le ministère des finances néerlandais vient de publier permettent d'établir dès maintenant les résultats généraux du commerce extérieur des Pays-Bas en 1901 (commerce général) :

Importations	26.220.830 tonnes.
Exportations	17.763.620 —
Total.	43.984.450 tonnes.
Transit. . . .	5.949.266 tonnes.

Les chiffres correspondants de 1900 avaient été :

Importations	26.243.413 tonnes.
Exportations	17.887.606 —
Total.	44.131.019 tonnes.
Transit. . . .	5.811.313 tonnes.

Il y a donc lieu de constater, en 1901, des diminutions respectives de 146,569 tonnes sur les importations et les exportations réunies : 22,583 tonnes sur les importations, 123,986 tonnes sur les exportations, et par contre une augmentation de 137,953 tonnes sur le transit.

Le transit se décompose comme suit : avec transbordement, 1,042,904 tonnes contre 1,100,179 tonnes en 1900, soit une diminution de 57,275 tonnes; sans transbordement 4,906,362 tonnes contre 4,711,134 tonnes en 1900, ce qui représente un excédent de 195,228 tonnes en faveur de 1901.

Les principales marchandises ont contribué comme suit au mouvement général, les augmentations ou diminutions relevées étant indiquées en même temps :

IMPORTATION.

Commerce général.

Principaux articles.	Tonnes.	Différence en 1901 sur 1900.
Charbon	7.040.323	— 674.727
Minerais	4.125.570	+ 304.858
Pierres	1.943.034	+ 10.196
Bois de construction	1.554.805	— 150.855
Froment	1.778.636	+ 473.894
Métaux bruts	1.210.654	— 73.187
Maïs	554.207	— 224.699
Seigle	541.465	+ 20.732
Produits chimiques et drogueries	480.901	+ 4.505
Métal ouvré	575.609	+ 123.770
Pétrole	472.886	+ 65.944
Avoine	344.903	— 108.913
Orge	352.338	+ 57.485
Fourrages	245.378	+ 20.441
Chaux	185.720	+ 13.107
Craie	125.750	— 40.237
Riz	188.447	+ 24.338
Farine de froment	185.720	+ 26.180
Café	126.513	+ 2.294
Sel	139.462	+ 21.621
Sucre brut	114.239	+ 4.061
Machines, mécaniques et outillage	100.586	— 7.317
Papier	83.429	— 7.962
Tabac et cigares	72.448	— 7.626
Chiffons	88.568	+ 14.119
Fruits frais	57.377	+ 3.533
Fruits (autres)	58.035	— 8.875
Verre et verrerie	79.418	+ 8.405
Goudron et poix	69.359	— 9.447
Cendres	71.059	+ 3.915
Tissus, draps, nouveautés, tapis, etc.	66.689	— 7.076

EXPORTATION.

Commerce général.

Minerais	4.355.081	+ 420.275
Charbon de terre	2.166.429	— 562.136
Métaux bruts	943.975	— 132.666
Froment	1.486.030	+ 422.175
Bois de construction	887.599	— 38.518
Pierres	503.412	— 25.581
Produits chimiques et drogueries	399.089	— 6.737
Métal ouvré	471.635	+ 75.624
Avoine	312.288	— 36.614

Principaux articles.	Tonnes.	Différence en 1900 sur 1901.
Seigle	292.256	— 39.368
Maïs	223.409	— 81.754
Pétrole	293.749	+ 12.788
Semences	246.213	+ 10.705
Orge	252.374	+ 23.426
Fourrages	222.036	+ 33.459
Sucre (autres que sucre brut)	198.704	+ 23.202
Craie	117.726	— 40.609
Papier	155.775	— 2.524
Poissons	120.042	+ 10.526
Huile de palme	125.307	»
Riz	89.667	— 1.826
Verre et verrerie	65.657	— 21.053
Café	82.895	— 1.609
Machines, mécaniques et outillage	70.349	— 7.196
Fécule de pommes de terre	75.594	»

Le mouvement des échanges entre les Pays-Bas et les principaux pays étrangers, pendant les cinq dernières années, a eu lieu comme suit :

Pays de provenance ou de destination.	Années.	Importations (commerce général) en tonnes.	Exportations (commerce général) en tonnes.	Total en tonnes.	Transit en tonnes.
Prusse	1897.	7.629.278	8.588.806	16.218.084	1.970.061
—	1898.	8.580.595	9.471.071	18.051.666	2.315.899
—	1899.	8 440.887	10.523.787	18.964.674	2.434.424
—	1900.	8.918.484	10.981.989	19.900.473	2.210.319
—	1901.	9.666.731	10.730.993	20.397.724	2.212.410
Belgique	1897.	4.102.600	3.609.032	7.711.632	2.294.292
—	1898.	4.445.880	3.983.163	8.429.043	2.565.715
—	1899.	4.493.643	4.209.262	8.701.905	2.716.601
—	1900.	4.445.629	4.593.769	9.039.398	3.065.970
—	1901.	4.395.040	4.504.945	8.899.985	3.184.009
Angleterre	1897.	1.906.373	1.091.034	2.997.407	205.809
—	1898.	1.814.289	1.082.323	2.896.612	209.443
—	1899.	2.375.041	1.126.919	3.501.960	223.946
—	1900.	3.043.381	1.325.116	4.368.499	267.151
—	1901.	1.892.917	1.466.496	3.359.413	265.929
Etats-Unis	1897.	1.927.712	126.212	2.053.924	46.502
—	1898.	2.429.983	90.268	2.520.251	35.205
—	1899.	2.674.422	90.072	2.764.494	33.041
—	1900.	2.201.028	133.063	2.334.091	50.832
—	1901.	2.539.932	144.702	2.684.634	51.153
Russie	1897.	2.360.566	65.591	2.426.147	9.477
—	1898.	1.995.460	127.232	2.122.692	13.272
—	1899.	1.719.777	147.747	1.867.524	28.650
—	1900.	2.072.116	120.072	2.192.188	18.924
—	1901.	2.124.944	102.418	2.227.362	19.130
France	1897.	143.499	32.246	175.745	1.709
—	1898.	134.724	48 009	182.733	1.833
—	1899.	134.310	38.899	173.209	1.682
—	1900.	164.007	23.693	187.700	2.600
—	1901.	173.995	48.566	222.561	4.102

Comme on le voit, c'est la Prusse qui occupe le premier rang parmi les principaux pays étrangers, son commerce avec les Pays-Bas ayant passé de 16,218,084 tonnes en 1897 à 20,397,724 en 1901. Les résultats de 1901, comparés à ceux de 1900, accusent une augmentation de 497,251 tonnes.

Le mouvement commercial avec la Belgique, qui était de 7,711,632 tonnes en 1897, a atteint 8,899.985 en 1901. Comparativement à 1900, l'année dernière témoigne d'une différence en moins de 139,413 tonnes.

Les échanges avec l'Angleterre se sont élevés pendant cette période de 2,997,407 à 3,359,413 tonnes. La diminution en 1901 sur 1900 a été de 1,009,084 tonnes.

Les transactions avec les États-Unis se sont élevées, pendant les cinq dernières années, de 2,053,924 tonnes à 2.684,634. Elles témoignent en 1901 d'un accroissement de 350,543 tonnes sur les résultats correspondants de l'année précédente.

Le mouvement des échanges avec la Russie, évalué à 2,426,147 tonnes en 1897, a fléchi à 2,227,362 en 1901. Ce mouvement présente en 1901 sur 1900 une différence en plus de 35,174 tonnes.

Quant au commerce des Pays-Bas avec la France, il a passé de 175,745 à 222.561 tonnes. On relève en 1901, comparativement aux résultats correspondants de 1900, une augmentation de 34,861 tonnes, dont 9,988 à l'importation et 24,873 à l'exportation.

Nous indiquons ci-après la répartition par mode de transport du poids des marchandises ayant alimenté le trafic des Pays-Bas avec l'étranger :

IMPORTATION.

I. — Par mer.

Total des importations générales : 26.220.830 tonnes.

Importations par mer.

Total.	0/0 des importations générales.	Par voiliers.	0/0 des importations par mer.	Par vapeurs.	0/0 des importations par mer.
Tonnes.		Tonnes.			
12.554.635	47.88	332.967	2.65	12.221.668	97.35

II. — Par rivières et canaux.

Importations par rivières et canaux.

Total.	0/0 des importations générales.	Par voiliers.	0/0 des importations par rivières et canaux.	Par vapeurs.	0/0 des importations par rivières et canaux.
Tonnes.		Tonnes.		Tonnes.	
7.774.198	29.65	7.356.137	94.62	418.061	5.38

III. — Par voie de terre.

Importations par la voie de terre.

Total.	0/0 des importations générales.	Par routes de terre.	0/0 des importations par voie de terre.	Par chemins de fer.	0/0 des importations par voie de terre
Tonnes.		Tonnes.		Tonnes.	
5.891.996	22.47	131 176	2.23	5.760.819	97.77

EXPORTATION.

I. — Par mer.

Total des exportations générales : 17.763.620 tonnes.

Exportations par mer.

Total.	0/0 des exportations générales.	Par voiliers.	0/0 des exportations par mer.	Par vapeurs.	0/0 des exportations par mer.
Tonnes.		Tonnes.		Tonnes.	
2.718.256	15.30	153.103	5.63	2.565.153	94.37

II. — Par rivières et canaux.

Exportations par rivières et canaux.

Total.	0/0 des exportations générales.	Par voiliers.	0/0 des exportations par rivières et canaux.	Par vapeurs.	0/0 des exportations par rivières et canaux.
Tonnes.		Tonnes.		Tonnes.	
11.656.964	65.62	11.041.117	94.72	615.846	5.28

III. — Par voie de terre

Exportations par voie de terre.

Total.	0/0 des exportations générales.	Par Routes.	0/0 des exportations par voie de terre.	Par voies ferrées.	0/0 des exportations par voie de terre.
Tonnes.		Tonnes.		Tonnes.	
3.388.399	19.08	232.232	6.85	3.156.167	93.15

Transit par Rotterdam.

Total du transit ; 5.949.266 tonnes.

De la mer à un port de mer : 89.243 tonnes; 0/0 du transit, 1.50.

De la mer à l'intérieur du continent : 697.527 tonnes; 0/0 du transit, 11.73.

De l'intérieur du continent à un port de mer : 534.532 tonnes : 0/0 du ransit, 8.98.

De l'intérieur du continent à un autre pays étranger : 4.627.962 tonnes ; 0/0 du transit, 77.79.

Il ressort de ces données qu'en 1901, sur 26,220,830 tonnes importées aux Pays-Bas (Commerce général) 12,554,635 ou 47,88 0/0 ont emprunté la voie maritime, 7,774,198 ou 29,65 0/0 les rivières ou canaux, et 5,891,996 ou 22,47 0/0 la voie de terre, dont 131,176 ont été dirigées par les routes et 5,760,819 par les voies ferrées.

Dans le chiffre des transports par mer, les voiliers figurent pour 332,967 tonnes ou 2,65 0/0 et les vapeurs pour 12,221,668 ou 97,35 0/0. En ce qui concerne les transports par rivières ou canaux, la part revenant à la navigation à voile a été de 7,356,137 ou 94,62 0/0, et celle afférente à la navigation à vapeur de 418,061 ou 5,38 0/0.

Si l'on passe maintenant au commerce d'exportation, on cons tate que sur 17,763,620 tonnes transportées en 1901, 2,718,256 ou 15.30 0/0 ont été expédiées par mer, 11,656,964 ou 65.62 0/0 par rivières ou canaux et 3,388,399 ou 19,08 0/0 par voie de terre, dont 232,232 par les routes et 3,156,167 par les voies ferrées.

Dans les transports maritimes, 153,103 tonnes ou 5,63 0/0 reviennent aux voiliers et 2,565,153 ou 94,37 0/0 aux vapeurs. En ce qui concerne les transports par rivières on canaux, les voiliers figurent pour 11,041,117 tonnes ou 94,72 0/0 et les vapeurs pour 615,846 ou 5,28 0/0.

Voici quelles ont été par pays de provenance ou de destination, les principales marchandises qui ont alimenté le commerce extérieur des Pays-Bas, les différences en 1901 sur 1900, étant mentionnées également :

Prusse.

IMPORTATION.

Principales marchandises.	1901.	Différence en 1901 sur 1900.
—	(En tonnes.)	
Drogueries et produits chimiques	191.329	+ 17.336
Machines, mécaniques et outillage.	54.725	+ 3.022
Verre et verrerie.	38.450	+ 2.682
Céréales : Seigle	27.656	+ 12.533
— Orge.	33.227	+ 7.712
— Fèves, pois, lentilles	29.855	+ 2.414
— Farine de seigle	31.785	— 2.118

Principales marchandises.	1901.	Différence en 1901 sur 1900.
	(En tonnes.)	
Bois de construction	230.476	+ 29.895
Chaux	30.793	+ 5.297
Charbon de terre	5.495.858	+ 284.454
Chiffons	30.792	— 5.606
Tissus, draps, nouveautés, tapis, etc.	37.969	— 2.136
Engrais	143.144	— 23.567
Métaux non ouvrés	659.778	+ 355.078
— ouvrés	496.055	+ 131.366
Papier	64.050	— 9.319
Pierres	1.223.945	— 57.710
Sucre brut	24.566	— 13.632
Sucre autre	31.275	+ 5.363
Fourrages	44.555	+ 4.150
Sel	77.513	+ 7.374
Vin en cercles	16.700	»
— en bouteilles	14.210	»

EXPORTATION

Drogueries et produits chimiques	213.661	— 19.639
Minerais	4.147.436	+ 450.870
Céréales : froment	1.383.194	+ 439.084
— seigle	288.244	— 39.837
— orge	180.096	+ 26.427
— maïs	213.905	— 77.697
— avoine	289.062	— 44.011
— son et autres résidus de céréales	73.393	+ 3.849
— farine de seigle	25.932	— 6.420
Résine et poix résine	47.316	+ 5.187
Bois de construction	635.584	— 44.031
— de teinture	42.035	»
Coton non filé	40.535	+ 1.021
Café	51.542	+ 2.630
Charbon de terre	335.358	— 528.252
Chiffons	34.940	+ 11.354
Engrais	177.586	+ 6.799
Métaux non ouvrés	325.379	— 356.728
— ouvrés	41.779	»
Huile de graine de coton	30.087	+ 3.548
Pétrole	272.343	+ 8.600
Pierres	140.710	+ 35.341
Sucre brut	8.950	— 26.993
— autres sortes	35.903	— 4.353
Goudron et poix	69.179	— 6.862
Fourrages	111.302	+ 7.146
Poisson	49.001	+ 2.840
Fruits frais	36.673	— 2.807
— autres	26.611	— 5.978
Graines et semences	209.877	+ 6.485

Belgique.

IMPORTATION

Principales marchandises.	1901.	Différence en 1901 sur 1900.
	(En tonnes.)	
Cendres	38.157	+ 4.794
Drogueries et produits chimiques	105.729	+ 9.567
Minerais	372.935	— 7.285
Verre et verrerie	37.741	+ 6.438
Céréales : froment	543.308	+ 181.538
— seigle	29.426	+ 6.153
— orge	52.762	+ 11.037
— maïs	125.227	— 72.715
— avoine	27.728	— 6.141
— fèves, pois, lentilles	5.199	— 5.265
— riz	8.719	— 1.123
— son et autres résidus de céréales	23.124	+ 3.206
— farine de froment	31.887	+ 7.739
Peaux, cuirs et cuir ouvré	12.710	»
Résine et poix résine	18.128	»
Bois de construction	60.287	— 19.332
— de teinture	11.676	+ 2.130
Chaux	154.072	+ 7.291
Coton non filé	31.282	+ 3.368
Charbon de terre	449.782	— 177.934
Craie	125.213	— 39.252
Engrais	163.274	+ 24.926
Métaux non ouvrés	199.204	— 21.189
Pétrole	22.941	— 1.302
Ecorce	8.962	— 3.129
Pierres	655.047	+ 58.927
Tabac et cigares	5.580	+ 2.055
Fourrages	55.769	— 1.286
Sucre brut	68.586	+ 17.932
— autre	12.510	+ 1.670
Lin et chanvre	4.143	+ 1.012
Fruits frais	15.027	+ 3.169
— autres	5.131	— 4.001
Laine	13.581	+ 1.268
Graines et semences	127.992	+ 35.821
Vin en cercles	2.877	»
— en bouteilles	2.165	»

EXPORTATION

Principales marchandises.	1901. — (En tonnes.)		Différence en 1901 sur 1900. —
Fécule de pommes de terre et ses fabrications	13.036		»
Cendres	29.801	+	6.708
Drogueries et produits chimiques	67.904	+	9.614
Minerais	197.267	—	18.604
Machines, mécaniques et outillage	23.764	+	2.940
Verre et verrerie	17.112	+	6.438
Céréales : Froment	102.628	—	16.148
— Seigle	3.982		»
— Avoine	12.532	+	5.619
— Orge	69.721		»
— Maïs	8.286	—	1.751
— Riz	15.550		»
— Farine de froment	1.443	—	2.976
Bois de construction	228.568	+	4.825
Peaux, cuirs et cuir fabriqué	7.182		»
Chaux	9.983	+	3.080
Coton non filé	3.683		»
Charbon de terre	1.606.193	—	96.437
Craie	111.424	—	13.986
Engrais	60.558	+	2.015
Métaux non ouvrés	350.677	+	73.956
— ouvrés	191.203	+	71.003
Pétrole	20.356	+	3.326
Pierres	229.170	—	55.326
Tabacs et cigares	5.395		»
Goudron et poix	14.363		»
Fourrages	76.744	+	10.413
Lin et chanvre	33.259	+	6.719
Fruits frais	2.622		»
— autres	3.805		»
Laine	9.409	+	3.102
Graines et semences	16.228		»
Poisson	35.591	+	2.398
Vin en cercle	2.660		»
Vin en bouteilles	1.556		»

Grande-Bretagne.

IMPORTATION.

Principales marchandises.	1901		Différence en 1901 sur 1900.
	(En tonnes.)		
Cendres	6.945	—	1.980
Drogueries et produits chimiques	21.258	—	4.693
Minerais	11.881		»
Machines, mécaniques et outillage	20.831	—	7.031
Son et autres résidus de céréales	10.740	+	4.633
Cuirs, peaux et cuir ouvré	8.003		»
Coton non filé	6.302	—	1.581
Fils	28.216	—	3.841
Café	9.925	+	3.419
Charbon de terre	1.081.992	—	781.863
Tissus, draps, nouveautés, tapis, etc.	16.359	—	2.228
Engrais	12.954	—	9.623
Métaux non ouvrés	263.929	—	339.031
— ouvrés	16.847	—	6.432
Pierres	26.044	—	2.593
Suif, graisse et stéarine	26.481	+	2.460
Goudron et poix	57.839	—	3.252
Lin et chanvre	34.627	+	7.580
Laine	19.934	+	6.999

EXPORTATION.

Principales marchandises.	1900.		Différence en 1901 sur 1900.
	(En tonnes.)		
Fécule de pommes de terre et ses fabrications.	11.876	—	1.532
Beurre	13.282		»
Drogueries et produits chimiques	54.822	+	3.105
Verre et verrerie	36.591	—	20.178
Riz	23.824	—	3.105
Bois de constructiou	20.737	+	1.587
Fromage	18.011	+	1.134
Tissus, draps, nouveautés, tapis, etc.	20.121		»
Margarine comestible	42.858	+	1.583
Métaux non ouvrés	174.074	+	125.747
Papier	110.456		»
Pierres	99.350		»
Sucre brut	18.615	—	6.693
Sucre autre	143.236	+	24.335
Fourrages	32.845	+	17.063
Viande	50.205	+	1.203

Etats-Unis.

IMPORTATION.

Principales marchandises.	1901.	Différence en 1901 sur 1900.
—	(En tonnes.)	—
Minerais	213.964	+ 185.219
Céréales : Froment	633.988	+ 417.976
— Maïs	271.400	— 236.663
— Farine de froment	127.502	+ 22.589
Bois de construction	228.891	— 51.435
Margarine brute	44.047	»
Engrais	82.484	+ 26.298
Métaux non ouvrés	39.543	— 53.697
Huile de graines de coton	46.774	+ 9.725
Pétrole	435.678	+ 62.495
Fourrages	128.982	+ 16.667
Saindoux	30.325	»
Résine et poix résine	29.845	+ 6.025

EXPORTATION.

Drogueries et produits chimiques	16.636	+ 1.238
Eaux minérales	6.782	»
Spiritueux	1.056	»
Verre et verrerie	3.974	»
Peaux, cuirs et cuir ouvré	3.720	»
Fromages	2.131	»
Tissus, draps, nouveautés, tapis, etc.	1.919	»
Métaux non ouvrés	14.111	+ 11.273
Papier	1.628	»
Pierres	11.498	— 9.622
Sucre (à l'exception du sucre brut)	10.273	+ 2.947
Poisson	12.868	+ 2.598
Tabac et cigares	3.136	»

Russie.

IMPORTATION.

Minerais	128.091	— 23.084
Céréales : Froment	347.109	+ 145.535
— Seigle	372.674	— 51.190
— Orge	175.634	+ 25.084
— Avoine	269.891	— 39.437
Bois de construction	683.758	+ 18.062
— d'ébénisterie	11.635	+ 8.129
Pétrole	13.517	+ 5.239
Fourrages	9.531	+ 1.478
Graines, semences	26.013	— 47.154

EXPORTATION.

Principales marchandises.	1901.		Différence en 1901 sur 1900.
	Tonnes.		Tonnes.
Métal non ouvré	8.442		»
Métal ouvré	5.318	+	2.307
Drogueries et produits chimiques	8.059		»
Charbon de terre	53.923	—	7.593
Machines, mécaniques et outillage	1.291	—	1.290

France.

IMPORTATION.

Drogueries et produits chimiques	17.730	—	2.625
Minerais	95.000	+	12.263
Spiritueux	2.569		»
Farine de froment	1.602		»
Sarrasin	1.315	+	1.315
Peaux, cuirs et cuir ouvré	1.205		»
Résine et poix résine	2.609	—	1.030
Café	6.404	—	3.370
Métaux non ouvrés	1.688		»
Huiles d'arachides	1.690		»
Huile de sésame et autres huiles comestibles	637		»
Pierres	1.679		»
Sucre brut	10.445	+	6.783
Suif, graisse, stéarine	2.673		»
Fruits frais	3.766		»
Fruits autres	1.274	—	1.599
Vins en cercles	10.198		»
Vins en bouteilles	723		»

EXPORTATION.

Avoine	5.966	+	5.636
Pois, fèves, vesces, etc.	2.927		»
Riz	2.000		»
Produits chimiques, drogueries, couleurs	1.399		»
Métaux bruts	1.393		»
Tabac et cigares	1.133		»
Suif, graisse, stéarine	1.221		»
Huile de poisson	1.179		»
Charbon	17.136	+	17.117
Fromage	3.411		»

Ainsi que nous l'avons déjà fait remarquer dans le rapport annuel sur le mouvemement commercial de Rotterdam en 1901, les statistiques publiées par l'administration néerlandaise relativemement aux échanges entre les Pays-Bas et la France sont incomplètes, les marchandises françaises qui arrivent en Hollande par la Belgique figurant dans les documents de la douane comme étant de provenance belge. Ces documents renferment la mention suivante : « Pour l'importation ou l'exportation, soit par voie de terre, soit par canaux et rivières, le pays frontière, c'est-à-dire la Belgique ou la Prusse, est toujours considéré comme pays de provenance ou de destination. C'est ainsi que les marchandises importées en Hollande de France ou exportées d'ici à destination de notre pays par chemin de fer sont comprises dans les chiffres concernant la Belgique. »

LAURENT-COCHELET,
Consul général de France.

Lib. OF T. UNIVERSITY

SUPPLÉMENT AU *Moniteur officiel du Commerce* DU 19 FÉVRIER 1903

RAPPORTS COMMERCIAUX

DES AGENTS DIPLOMATIQUES ET CONSULAIRES DE FRANCE

Année 1903

N° 212

SUÈDE ET NORVÈGE

Commerce extérieur de la Norvège en 1901.

VENTE AU NUMERO

OFFICE NATIONAL DU COMMERCE EXTÉRIEUR
3, rue Feydeau, Paris (2e).

LIBRAIRIE PUEL DE LOBEL ET Cie
53, rue Lafayette, Paris (9e).

Prix du fascicule : 20 centimes.

DERNIERS RAPPORTS PUBLIÉS

Numéros.		Prix
193. —	**Italie** : Commerce extérieur de l'Italie en 1901. Exportations françaises en Italie.	» 20
194. —	**République cubaine** : Commerce de Cuba en 1901-1902. — Transactions françaises	» 20
195. —	**Italie** : Mouvement commercial de la province de Cagliari en 1901.	» 20
196. —	**Brésil** : La navigation, l'immigration, l'émigration, le commerce, l'agriculture et l'industrie dans l'Etat de Saint-Paul pendant l'année 1901.	» 20
197. —	**Turquie** : Commerce de la Bosnie-Herzégovine pendant l'année 1902. — Commerce avec la France. — Articles français dont la vente pourrait s'accroître.	» 20
198. —	**Possessions anglaises d'Amérique** (Canada) : Le commerce et la production minière de la Colombie britannique en 1901.	» 20
199. —	**Égypte** : Mouvement commercial et maritime du port de Suez en 1901.	» 10
200. —	**Belgique** : Situation commerciale, financière et industrielle de la Belgique pour l'année 1901. .	» 20
201. —	**Roumanie** : Commerce extérieur de la Roumanie en 1901.	» 20
202. —	**Égypte** : Le commerce extérieur de l'Égypte en 1901. — Importation française.	» 30
203. —	**Possessions anglaises d'Asie** (Établissements des Détroits) : Mouvement commercial et maritime des Etablissements des Détroits en 1901. .	» 20
204. —	**États-Unis** : Les gisements pétrolifères de la Californie. Extraction du pétrole : son rendement, sa valeur au point de vue industriel et commercial.	» 20
205. —	**Possessions anglaises d'Afrique** (Ile Maurice): Situation commerciale de l'île Maurice en 1901. — Agriculture. — Industrie. — Exportation. — Intérêts français. — Mouvement de la navigation.	» 10
206. —	**Japon** : Commerce général du Japon en 1902 . .	» 20
207. —	**Allemagne** : L'industrie et le commerce de la Bavière septentrionale en 1901	» 30
208. —	**Missions spéciales** : Culture et industrie du coton aux États-Unis.	» 30
209. —	**Possessions anglaises d'Amérique** (Canada) : Le territoire du Youkon et la production aurifère pendant l'année 1902.	» 10
210. —	**Corée** : Commerce de la Corée en 1901.	» 60
211. —	**Pays-Bas** : Commerce des Pays-Bas en 1901 . .	» 10

SUÈDE ET NORVÈGE

Commerce extérieur de la Norvège en 1901.

Christiania... Le commerce extérieur de la Norvège s'est élevé en 1901, au total de 452,300,000 couronnes (628,194,444 francs), contre 483,600,000 couronnes (671,666,666 fr.) en 1900, soit une diminution de 31,300,000 couronnes (43,472,222 fr.)

Les importations et les exportations se sont élevées respectivement aux chiffres suivants :

Importations : 287,200,000 couronnes ; 398,888,888 fr.
Exportations : 165,100,000 couronnes ; 229,305,000 fr.

Si l'on compare ces chiffres à ceux relevés l'année précédente, on constate que l'écart entre les importations et les exportations au lieu d'être de 137,800,000 couronnes (191,388,888 fr.), se trouve ramené, en 1901, à 122,100,000 couronnes (169,583,333 francs).

L'écart existant entre le montant des importations et celui des exportations est compensé, il est vrai, en grande partie par les produits de l'importante marine marchande norvégienne. Toutefois, le Bureau central de statistique de Norvège admet que cette branche de l'industrie nationale ne saurait suffire, à elle seule, pour faire entrer dans le pays les 169 millions de francs nécessaires à la balance du commerce extérieur. Comme chaque année, il y a lieu de rappeler que les touristes étrangers, toujours plus nombreux, apportent, eux aussi, leur appoint.

En outre, constatons que l'encaisse en or de la Banque de Norvège qui, au 31 décembre 1900, était de 36,500,000 couronnes (50,694,444 fr.), se montait, au 31 décembre 1901, à 40,200,000 couronnes (55,833,333 fr.).

Enfin, il est entré dans le pays, au cours de l'année 1901, par la voie des emprunts émis à l'étranger, tant par l'Etat que par les villes de Christiania, Bergen et Troudhjem et la Banque Hypothécaire, environ 36 millions de couronnes (50 millions de francs).

Le chiffre total de la population du royaume étant d'environ 2,228,000 habitants, celui des importations a été, pendant l'année considérée, de 128 cour. 90 (179 fr.) et celui des exportations de 74 cour. 103 (10 fr.) par tête d'habitant.

Quoique légèrement inférieurs à la moyenne des cinq dernières années (131 cour. 33 et 75,43 à l'importation et à l'exportation, respectivement, ces chiffres sont néanmoins bien supé-

rieurs aux moyennes des quatre périodes quinquennales qui précèdent l'année 1896, et cela malgré l'accroissement de la population qui, depuis 1896, a été d'environ 144,000 individus.

L'industrie, qui avait pris un essor considérable de 1896 à 1899, n'a pas progressé dans les mêmes proportions depuis lors, tant parce que nombre d'établissements montés avec des capitaux insuffisants se sont restreints ou fermés, que par suite de la concurrence étrangère et du ralentissement des affaires et de la consommation.

Cependant la population industrielle n'a cessé d'augmenter. A la fin de 1900 elle était de 79,500 ouvriers des deux sexes, employés par 3,173 établissements. Les centres les plus importants sont Christiania (411 fabriques, 16,000 ouvriers), Stavanger, Bergen et Troudhjem. L'exportation des produis industriels de tous genres s'est élevée à plus de 60 millions de francs.

Voici un aperçu des principales industries existant actuellement, et du nombre d'établissements qu'elles occupent.

Produits alimentaires, conserves, brasseries. . .	924	établissements.
Scieries, pâtes de bois, allumettes, etc.	917	—
Métallurgie, machines, outils.	287	—
Industries textiles.	206	—
Carrières, verreries, poteries, etc.	178	—
Imprimerie et industries similaires	173	—
Produits chimiques, huileries, savonneries . . .	144	—
Papeteries.	114	—
Electricité.	59	—
Cuirs, peaux, caoutchouc	53	—
Vêtements, teinturerie, etc.	51	—
Etablissements miniers.	34	—
Industries agricoles et forestières.	22	—

IMPORTATION.

Il n'est pas sans intérêt de relever tout d'abord dans les statisques norvégiennes une classification des divers produits de l'importation d'après leur destination, et qui consiste à les diviser en deux classes :

I. — **Articles de consommation**. — Ces articles, qui entraient pour 74,20 0/0 de la valeur totale de l'importation dans la période 1876-1880, ont vu leur place se restreindre progressiment par suite des progrès de l'industrie, de l'agriculture et des industries qui en dérivent, et, en 1901, ils ne figurent plus que pour 56,27 0/0.

Dans cette première catégorie sont rangés :

1° Tous les produits nécessaires à l'alimentation, pour lesquels on remarque que, depuis 1876 par exemple, le pays tend de

plus en plus à perfectionner ses moyens de production, puisque de 50,20 0/0 dans la période 1876-1880, ces marchandises n'entrent plus que pour 35,04 0/0 dans la totalité des importations;

2° Les objets nécessaires à l'habillement et à la toilette, dont l'importation conserve à peu près, d'une année à l'autre, la même proportion, soit environ 14 0/0 de la valeur totale des importations. Pour 1901, la proportion est de 12, 18 0/0, ce qui ne constitue pas une variation appréciable.

La moyenne des cinq dernières années avait été de 14,09 0/0. Si les transactions, dans cette branche du commerce, ont été plus réduites en 1901, il est permis d'en attribuer la cause au malaise général des affaires, plutôt qu'au développement de l'industrie indigène correspondante.

3° Les objets d'ameublement et d'équipement en général. Dans cette catégorie également, les chiffres restent stationnaires ou à peu près, 7,15 0/0 des importations. La moyenne pour la période 1896-1900 était 8 0/0.

4° Les objets d'art en général, livres, papier, etc. Ces articles n'entrent, naturellement, que pour un chiffre assez faible dans les importations. En 1901, les statistiques leur révèlent une valeur de 5,449,000 couronnes (7,568,055 fr.), soit 1,90 0/0 des importations.

II. **Articles destinés à l'industrie ou à la production.** — De 25,80 0/0 en 1876-1880, ces articles ont vu leur part atteindre 41,58 en 1896-1900 et 43,73 0/0 en 1901 (45,13 en 1900).

On classe dans cette seconde catégorie :

1° Les matières nécessaires à l'industrie indigène, matières premières, etc. Leur valeur était, en 1876-1880, de 18,50 0/0 de celle de l'importation totale : elle en est arrivée à atteindre en 1901 33,66 0/0 (34,16 en 1900).

2° Les accessoires pour navires.

3° Les navires achetés à l'étranger, qui, eux aussi, vont contribuer au développement de l'industrie maritime norvégienne.

4° Les machines, outils et autres moyens de production.

Le tableau suivant indique, d'ailleurs, le mouvement des différentes marchandises importées en Norvège au cours des cinq dernières années :

	1897.		1898.		1899.		1900.		1901.	
	Millions de Couronnes.	Francs.	Millions de Couronnes.	Francs.	Millions de Couronnes.	Francs.	Millions de Couronnes.	Francs.	Millions de Couronnes.	Francs.
Animaux vivants	2.0	2.77	1.9	2.64	2.7	3.75	2.4	3.3	3.0	4 »
Comestibles d'origine animale	11.3	15.70	12.6	17.50	13.4	18.60	14.0	19.5	14.7	20.4
Céréales	38.2	53.05	45.6	63.33	51.7	71 80	52.8	73.3	45.8	63.6
Denrées coloniales	24.2	33.61	24.5	34.02	21.3	29.58	24.6	34.2	25.0	34.7
Fruits, légumes, etc	3.9	5.41	4.7	6.52	5.5	7.64	5.3	7.5	4.5	6.2
Spiritueux et autres boissons	6 8	9.44	8.0	11.11	7.4	10.27	7.5	1.05	7.0	9.7
Matières brutes à piler	6.4	8.88	5.3	7.36	6.2	8.61	7.1	9.86	7.3	10.1
Fils et cordages	7.7	10 69	7.6	10.55	7.8	10.83	8.5	11.8	9.5	13.2
Produits textiles manufacturés	32.6	45 27	27 3	37.91	28.4	39.44	25.0	34.7	24.8	34.5
Crins, plumes, peaux, os, corne, etc.	8.3	11.52	10.2	14.16	10.1	14.02	8.8	12.2	9.5	13.2
Articles en crin, plumes, peau, etc	2.4	3.33	1.2	1.66	1.7	2.36	1.0	1.4	1.0	1.4
Suifs, huiles, goudrons, gommes et similaires.	11.9	16.53	11.3	15.69	14.2	19.72	16.7	23.2	17.2	23.9
Dérivés des suifs, huiles, goudrons, etc	2.2	3.05	2.0	2.77	1.9	2.64	1.7	2.36	1.8	2.5
Bois bruts ou demi-ouvrés	6.9	9.58	5.7	7.91	6.3	8.75	7.3	10.1	5.8	8.05
Bois ouvrés	5.5	7.64	3.9	5.41	3.4	4.72	4.5	6.25	3.4	4.7
Matières colorantes et couleurs	1.2	1.66	1.5	2.08	2.1	2.91	2.1	3.00	2.0	2.8
Autres matières premières d'origine végétale.	3.1	4.30	3.4	4.72	3.9	5.41	3.9	5.5	4.1	5.7
Papiers et articles de papeterie	2.9	4.03	2.3	3.19	2.7	3.75	2.9	4.0	2.7	3.8
Autres articles fabriqués d'origine végétale.	0.62	0.86	1.1	1.52	1.1	1.52	0.98	1.36	0.7	0.97
Minéraux bruts	22.3	30.97	23.5	32.64	31.2	43.33	42.6	59.2	37.0	51.4
Minéraux ouvrés	4.5	6.25	4.3	5.97	4.5	6.25	3.6	5.0	2.8	3.9
Métaux bruts ou demi-ouvrés	10.4	14.44	10.5	14.58	13.8	19.16	13.6	19.0	11.2	15.5
Métaux ouvrés	19.4	26.94	23.2	32.22	28.3	39.30	23.0	31.9	22.6	31.4
Navires, voitures, machines.	24.3	33.75	33.7	46.80	36.6	50.83	26.2	36.4	19.4	26.9
Autres marchandises diverses	4.4	6.11	4.8	6.66	4.2	5.83	4.3	6.0	4.4	5.1
Total	263.7	366.25	280.1	389.02	310.5	431.25	310.7	431.5	287.2	398.8

Les animaux vivants ont fait l'objet d'une importation un peu plus considérable que l'année précédente : 2,979,400 couronnes (4,138,055 fr.) au lieu de 2,367,400 couronnes (3,288,055 francs) en 1900. L'augmentation a porté presque exclusivement sur le gros bétail : 17,871 têtes contre 13,613.

La plus grande partie du bétail importé vivant en Norvège vient de Suède.

Comestibles d'origine animale. — Outres des conserves et comestibles divers, la Norvège importe chaque année une certaine quantité ee viande fraîche de boucherie. En 1901, il en a été acheté au dehors 7.145,000 kilog. d'une valeur de 3,143,800 couronnes (4.366,390 fr.). Cette viande a coûté le prix moyen de 44 öres (0 fr. 61) en gros. Elle provenait du Danemark, environ pour moitié, de la Suède, de l'Angleterre et des Etats-Unis.

Il en est de même pour la viande de porc, importée en quantité à peu près égale. Les prix de cette dernière denrée ont été sensiblement plus élevés qu'en 1900 : 77 ores (1 fr. 07) le kilogramme, prix moyen, contre 68 ores (0 fr. 94).

Céréales. — Les importations des cinq dernières années ont été les suivantes :

1897, 5.455,000 hectolitres ; 1898, 5,640,000 hectolitres ; 1899, 6,353,000 hectolitres ; 1900, 6,556,000 hectolitres ; 1901, 5,864,000 hectolitres.

Les prix ont peu varié. Il a été relevé, au cours de l'année, à Christiania, les prix suivants par quintal-métrique :

	4 janvier 1901.		6 juillet 1901.		20 décembre 1901.	
	Couronnes.	Francs.	Couronnes.	Francs.	Couronnes.	Francs.
Seigle Mer Noire .	10.30	14.30	10.25	14.23	10.25	14.23
Orge russe	10.50	14.58	10.25	14.23	10.25	14.23
Farine de froment.	19.50	27 »	19.00	26.40	19.00	26.40
Farine de seigle .	14.50	20 »	14.50	20 »	14.75	20.50
Farine d'orge. . .	15.00	20.80	14.50	20 »	14.00	19.45

Le principal pays importateur de céréales est la Russie qui, à elle seule, en 1901, a importé 2,465,700 quintaux de seigle, orge, froment, etc.

Ainsi qu'on le fait remarquer chaque année, ce sont les céréales et leurs dérivés qui font l'objet de l'importation de beaucoup la plus importante : elle atteint, en 1901, une valeur de 45,805,000 couronnes (63,618,000 fr.), soit plus de 15 0/0 de l'importation totale de la Norvège.

Denrées coloniales. — Ici, l'on relève une augmentation dans les quantités :

1900 : 62,465,220 kilog. valant 24,634.600 couronnes (34,214,700 francs).

1901 : 68,500,633 kilog. valant 24,979,700 couronnes (34,694,000 francs).

Ainsi qu'on peut le constater, l'augmentation de la valeur n'a pas été en rapport avec celle des quantités achetées : c'est qu'en effet, si les cafés ont été en hausse, la baisse croissante du prix des sucres a contribué à rétablir l'équilibre.

Pour le sucre et le café, le plus gros fournisseur de la Norvège est l'Allemagne.

Peut-être est-il intéressant de rappeler ici que les droits de douane sur les sucres ont été réduits une première fois de 40 öres 0 fr. 55) à 30 öres (0 fr. 418) le 1er juillet 1891, et plus tard, le 1er août 1892, à 20 öres (0 fr. 277) par kilog. Le résultat immédiat a été une augmentation constante de la consommation. Le tableau suivant en indique les progrès par habitant :

1881-1885 :	5 kilog. 31	par habitant.
1886-1890 :	6 kilog. 12	—
1891-1895 :	9 kilog. 09	—
1896-1900 :	13 kilog. 25	—
1901 :	15 kilog. 62	—

Bien que les droits de douane sur les tabacs eussent été augmentés en octobre 1901 et que cette surtaxe eût été prévue par les principaux importateurs, on ne constate pas une augmentation notable dans les entrées. Toutefois, si au 31 décembre 1900 il existait environ 782,000 kilog. de tabac dans les entrepôts de la douane, cette quantité se trouvait réduite à 197,843 kilog. au 31 décembre 1901, soit environ 583,000 kilog. en moins.

Les quantités de **fruits et légumes** importées au cours de ces deux dernières années ont été les suivantes :

1900 : 37,917,760 kilog. valant 5,340,200 couronnes (7,416,940 francs).

1901 : 18,215,180 kilog. valant 4,425,700 couronnes (6,147,000 francs).

On est tout d'abord frappé, en considérant ces chiffres, de l'écart considérable dans le poids et du faible écart dans la valeur. A la vérité, les prix n'ont pas varié d'une façon appréciable, mais on n'a importé, en 1901, que 78,406 hectolitres de pommes de terre, d'une valeur moyenne de 2 kr. 50, tandis qu'en 1900 il en avait été acheté au dehors une quantité beaucoup plus considérable : 356,602 hectolitres, d'une valeur moyenne de 3 couronnes.

Spiritueux et autres boissons. — Les importations ont fléchi assez sensiblement :

1900 : 7,022,114 kilog. valant 7,534,800 couronnes (10,465,000 francs) ;

1901 : 6,386,059 kilog. valant 7,066,200 couronnes (9,814,000 francs).

Cette diminution porte entièrement sur les vins. En effet, on peut relever pour ces liquides :

En 1900, une valeur de 4,922,400 couronnes (6,975,000 fr.) ;
En 1901, une valeur de 4,462,700 couronnes (6,197,000 fr.).

Matières brutes à filer. — Par suite de la baisse du prix des matières premières, les achats de laine et de coton bruts ont été plus importants que l'année précédente.

Pour la laine brute, les entrées ont été :

En 1900 : 1,102,240 kilog. valant 2,425,300 couronnes (3,369,800 francs) ;
En 1901 : 1,189,240 kilog. valant 2,378,500 couronnes (3,303,400 francs).

La plus grande partie de cette marchandise a été reçue des ports d'Angleterre, d'Allemagne, des Pays-Bas et de Belgique. Elle a été débarquée dans les proportions suivantes dans les principaux ports norvégiens :

Bergen, 670,150 kilog.; Christiania, 315,470 kilog.; Stavanger, 130,250 kilog.

Les importations de coton brut se sont élevées :

En 1900, à 2,497,900 kilog. valant 2,323,000 couronnes (3,226,400 fr.);
En 1901, à 2,751,140 kilog. valant 2,366,000 couronnes (3,286,000 fr.).

Ce coton a été débarqué en 1901 dans les principaux centres norvégiens suivants :

Christiania, 2,102,170 kilog.; Bergen, 596,760 kilog.

Les affaires en lin, chanvre et jute ont été également assez actives et les prix d'achat inférieurs à ceux de l'année précédente.

Fils et cordages. — Ces articles ont donné lieu, en 1901, à une importation de 4,955,025 kilog. d'une valeur de 9,503,400 couronnes (13,199,100 fr.), contre 4,381,313 kilog. en 1900. L'augmentation constatée a porté sur presque tous les articles. Les prix ont sensiblement baissé en général.

Produits textiles manufacturés. — Cette importante branche de l'importation a donné les résultats suivants par rapport à l'année précédente :

1900 : 6,707,963 kilog. valant 24,989,400 couronnes (34,707,500 francs) ;

1901 : 7,265,070 kilog. valant 24,803,200 couronnes (34,448,880 francs).

Le poids a donc été plus considérable et la valeur moindre. Il a été importé, en effet, moins de vêtements et toilettes de luxe confectionnés : d'autre part, les articles en coton ont subi une baisse, consécutive de celle de la matière première.

Pour les articles en lin, chanvre, jute, etc., les affaires ont été plus actives pour les toiles destinées à la confection des sacs, à l'emballage et à la tenture des cloisons d'appartement, ainsi que pour les sacs cousus.

Crins, plumes, peaux, os, corne. — Les affaires ont été plus actives que l'année précédente; on relève, en effet, les quantités suivantes :

1900 : 24,654,486 kilog. valant 8,832,600 couronnes (12,267,500 francs);

1901 : 27,153,183 kilog. valant 9,433,600 couronnes (13,102,222 francs).

L'augmentation a porté en grande partie sur les cuirs et les peaux brutes.

Suifs, huiles, goudrons, gommes et similaires. — Dans cette classe, la consommation sans cesse croissante du pétrole a provoqué une augmentation assez notable.

La progression suivie par la consommation du pétrole en Norvège pendant les cinq dernières années est la suivante :

1897, 38,952,000 kilog. ; 1898, 35,659,000 kilog. ; 1899, 41,900,000 kilog. : 1900, 39,385,000 kilog. ; 1901, 46,303,000 kilogrammes.

En 1901, cette marchandise a coûté 4,2 millions de couronnes (5,833,000 francs environ), contre 3,9 millions de couronnes en 1900. Ce pétrole vient presque exclusivement de l'Amérique du Nord.

Minéraux bruts. Dans cette catégorie, les importations ont été les suivantes :

1900 : 1,742,746,469 kilog. valant 42,611,200 couronnes (59,182,220 fr.);

1901 : 1,609,080,211 kilog. valant 37,041,300 couronnes (51,446,250 fr.).

Soit pour 1901, une diminution de 133,666 tonnes et de 5,569,900 couronnes. Cet écart entre les deux années, considérable surtout en ce qui concerne la valeur des marchandises doit être attribué principalement aux charbons de terre et cokes. En effet, les transactions ont été les suivantes :

1900 : 19,002,026 hectolitres valant 35,153,700 couronnes (48,824,583 fr.).

1901 : 17,665,349 hectolitres valant 30,914,400 couronnes (42,936,665 fr.).

C'est-à-dire que, pour une quantité de combustible sensiblement égale, la Norvège a déboursé 4,2 millions de couronnes en moins, grâce à la baisse des charbons dont les cours, en 1901, sont revenus au calme.

Métaux bruts ou demi-ouvrés. — Les importations ont été les suivantes :

	Tonnes.		Couronnes.	Francs.
Fer	66.947	valant	8.403.300	11.671.250
Autres métaux. . .	3.514	—	2.835.500	3.938.194
Total . . .	70.461	valant	11.238.800	15.609.444

alors qu'en 1900 elles avaient atteint le total de 72,629 tonnes valant 13,634,100 couronnes (18,936,250 fr.).

La diminution dans la valeur, relevée en 1901, provient surtout de la baisse considérable du fer brut.

Métaux ouvrés. — La valeur des articles de cette catégorie a été moindre en 1901 que l'année précédente, bien que l'on constate une augmentation de poids de 14,000 tonnes environ :

1900 : 50,428 tonnes valant 23,017,300 couronnes (31,968,472 francs) ;

1901 : 64,344 tonnes valant 22,566,200 couronnes (31,341,944 francs).

Cette différence se retrouve dans les objets en fer :

1900, fer ouvré et objets en fer : 48,973 tonnes valant 19,186,000 couronnes (26,648,330 fr.)

1901, fer ouvré et objets en fer : 63,320 tonnes valant 19,450,700 couronnes (27,014,360 fr.)

où l'on constate une augmentation de 14,347 tonnes alors que la valeur est assez sensiblement la même que l'année précédente. Par exemple, 22,958 tonnes de fournitures en fer forgé ou laminé pour les chemins de fer ou les tramways ont été payées seulement 2,295,000 couronnes, alors qu'en 1900, 11,950 tonnes des mêmes articles avaient coûté 2,015,000 couronnes. Ici encore, la baisse du prix de la matière première a eu une influence directe.

En 1901, la Norvège n'a acheté à l'étranger que 116 navires à vapeur ou à voile, en fer ou en bois, jaugeant ensemble 63,945 tonneaux, contre 138 navires de mêmes sortes en 1900, jaugeant 76,812 tonneaux. L'état florissant de l'industrie locale de construction de navires peut n'être pas étranger à cette diminution des achats au dehors. Les deux grands ateliers de construction de navires de Christiania (pour ne citer que ceux-là) ont, en effet, lancé à eux seuls, en 1901, huit vapeurs jaugeant 6,363 tonnes. Les mêmes maisons avaient, en outre, en chantier, à elles deux, au 31 décembre 1901, quatorze vapeurs de 11,445 tonnes de jauge brute, alors que, un an auparavant, elles n'avaient en construction que 11 vapeurs jaugeant 7,425 tonnes.

L'importation des voitures et véhicules en général aurait, au contraire, augmenté d'un peu plus de 300,000 couronnes (416,660 francs) par suite des achats relativement élevés effectués par les

compagnies de tramways pour la création ou l'augmentation de leur matériel roulant.

Exportation.

Les deux tiers de l'exportation de la Norvège consistent dans es produits de l'industrie forestière et des pêcheries, tandis que autre tiers comprend les divers produits de l'agriculture, de l'élevage, des mines et carrières et de l'industrie, ainsi que, pour 1901, 6,31 0/0 de marchandises étrangères réexportées.

On a vu plus haut que les exportations totales se sont élevées à 165,100,000 couronnes (229,300,000 fr.) : dans ce chiffre figurent 154,680,000 couronnes (214,833,330 fr.) de marchandises norvégiennes proprement dites et 10,420,000 couronnes (14,472,220 fr.) de produits étrangers réexportés.

Le tableau suivant indique les progrès qui se sont opérés dans les différentes branches de l'exportation norvégienne au cours des cinq dernières années :

	1897.		1898.		1899.		1900.		1901.	
	Millions de couronnes.	francs.	Millions de couronnes.	francs.	Millions de couronnes.	francs.	Millions de couronnes.	francs.	Million de couronnes.	francs.
Bois et dérivés	61.92	86.00	58.91	81.82	59.29	82.34	67.99	94.43	59.93	83.23
Pêcheries, chasse	52.58	73.02	48.60	67.50	49.19	68.32	51.27	71.21	50.95	70.76
Agriculture, élevage	15.35	21.31	15.16	21.05	15.78	21.91	15.18	21.08	17.03	23.65
Mines et carrières	10.78	14.97	13.38	18.58	11.94	16.58	11.57	16.07	11.53	16.01
Industrie	19.03	26.43	15.40	21.39	13.82	19.19	16.74	23.25	15.24	21.16
Exportation norvégienne proprem^t dite	159.68	221.77	151.47	210.37	150.03	208.37	162.75	226.04	154.68	214.83
Articles réexportés	8.02	11.14	7.88	10.94	9.36	13.00	10.20	14.16	10.42	14.47
Exportation totale	167.70	231.91	159.35	221.31	159.39	221.37	172.95	240.20	165.10	229.30

Bois et dérivés. — On comprend notamment sous cette dénomination les bois bruts et demi-ouvrés, les pâtes de bois et la cellulose, ainsi que les allumettes. L'exportation de ces divers articles a atteint les chiffres suivants au cours des cinq dernières années :

	1897.		1898.		1899.		1900.		1901.	
	Millions de couronnes.	francs.	Millions de couronnes.	francs.	Millions de couronnes.	francs.	Millions de couronnes.	francs.	Millions de couronnes.	francs.
Bois bruts et demi-ouvrés	42.18	58.58	40.08	55.66	39.57	54.95	42.73	59.34	35.59	49.43
Pâte de bois et cellulose	18.04	25.05	17.32	24.05	18.30	25.41	23.64	32.83	22.66	31.47
Allumettes	0.86	1.19	0.80	1.11	0.76	1.05	0.90	1.25	0.83	1.15

Les exportations de bois de cargaison se sont élevées à 1,805,224 mètres cubes contre 2,002,243 mètres cubes en 1900. Cette branche de l'industrie nationale a été, d'ailleurs, fortement éprouvée, en 1901, par la baisse des cours en Angleterre, où s'exporte la plus notable partie des bois en grume ou sciés.

L'exportation de pâte de bois et de cellulose, qui n'était que de 8,540 tonnes en 1875 et d'une valeur de 683,000 couronnes (948,610 fr.), a atteint au cours des cinq dernières années :

				Couronnns.	Francs.
1897. . . .	302.359	tonnes	valant	18.041.000	25.070.000
1898. . . .	315.274	—	—	17.317.000	24.050.000
1899. . . .	356.162	—	—	18.297.000	25.400.000
1900. . . .	384.771	—	—	23.635.000	32.820.000
1901. . . .	382.846	—	—	22.661.000	31.470.000

Les allumettes n'ont produit que 832,700 couronnes (1 million 156,000 fr.) contre 898,500 couronnes (1,248,000 fr.) en 1900.

Produits des pêcheries et de la chasse. — Les conditions de cette branche du commerce d'exportation ont été les suivantes en 1901 :

1° Pour le poisson (morue), quantité plus considérable et prix moins élevés ;

2° Pour la rogue, quantité plus considérable et meilleurs prix ;

3° Pour l'huile de poisson, quantité plus considérable et meilleurs prix ;

4° Pour le hareng, moins grande quantité et mêmes prix qu'en 1900.

Ces remarques résultent d'ailleurs des tableaux ci-après :

Morue plate (Klipfisk) :

				Couronnes.	Francs.
1897. . . .	47.927	tonnes	valant	12.940.000	17.970.000
1898. . . .	37.050	—	—	12.226.000	16.980.000
1899. . . .	32.178	—	—	14.159.000	19 600.000
1900. . . .	32.358	—	—	13.590.000	18.875.000
1901. . . .	37.166	—	—	14.866.000	20.647.000

Morue sèche. (Törfisk) :

				Couronnes.	Francs.
1897. . . .	17.125	tonnes	valant	6.551.000	9.098.600
1898. . . .	19.222	»	»	7.394 000	10.269.000
1899. . . .	14.497	»	»	7.381.000	10.251.000
1900. . . .	14.916	»	»	8.802.000	12.225.000
1901. . . .	14.933	»	»	7.229.000	10.040.000

Rogues :

				Couronnes.	Francs.
1900. . . .	35.981	hectolitres	valant	1.340.000	1.860.000
1901. . . .	42.100	»	»	1.684.000	2.340.000

Pour les **huiles de poisson, de phoque ou de baleine,** les prix ont été favorables, sauf pour l'huile médicinale épurée, qui à baissé de 52 cour. 80 (73 fr. 30) l'hectolitre à 48 cour. 40 (67 fr. 20). Pour l'huile médicinale ordinaire, les prix ont monté de 40 cour. 60 à 44 cour. 20 et pour « l'huile » pure de 33 cour. 50 à 38 kr. 50 et plus.

Les exportations des trois dernières années ont été les suivantes :

				Couronnes.	Francs.
1899. . . .	188.000	hectolitres	valant	5.705.000	7.923.600
1900. . . .	138.000	»	»	4.850.000	6.736.000
1901. . . .	156.000	»	»	5.805.000	8.062.500

Hareng salé :

1899. . . .	816.000	»	»	11.887.000	16.500.000
1900. . . .	912.000	»	»	13.987.000	19.426 000
1901. . . .	732.000	»	»	10.351.000	14.376.400

Il a été exporté en outre :

Saumon frais	1.371.000	1.904.000
Maquereau frais.	55.000	76.000
Hareng frais	1.477.000	2.051.400
Autre poisson frais	1.105.000	1.534.700
Hareng demi-salé.	1.000	1.400
Poissons salé en futs ou en vrac.	4.155.000	5.770.000
Anchois.	985.000	1.370.000
Homards	619.000	860.000
Guano de poisson.	555.000	770.000
Fanons de baleine	177.800	247.000

Produits de l'agriculture et de l'élevage. — L'exportation des animaux vivants a été insignifiante. On a vu, d'ailleurs, que, loin d'exporter du bétail, la Norvège en importe une grande quantité pour l'alimentation de ses habitants. C'est à peine si l'on peut relever la vente à l'étranger (Suède) de quelques chevaux et de diverses têtes de menu bétail. En revanche, la vente des peaux des animaux abattus fait entrer, bon an mal an, 2 millions de couronnes en Norvège.

Parmi les comestibles d'origine animale, le lait condensé semble être appelé à faire l'objet d'une exportation croissante (5,239,600 couronnes).

L'industrie du beurre, elle aussi, prend de plus en plus de développement; la Norvège exporte maintenant pour plus de 2,500,000 couronnes de ce produit sans compter environ 1 million de couronnes de margarine, et des conserves (2,112,000 couronnes contre 1,928,000 couronnes en 1900).

Notons enfin certaines ventes de son (1,688,000 couronnes).

Produits des mines et carrières. — Ils consistent notamment en :

	Couronnes.	Francs.
Pierre de taille	2.177.000	3.023.600
Glace	797.000	1.107.000
Pyrites	1.614.300	2.242.000
Iode	144.300	200.400
Minerai de cuivre	2.223.000	3.090.000

Il est à remarquer que l'exportation de la glace diminue chaque année : en 1899, elle s'élevait encore à 1,842,000 couronnes (2,558,000 fr.).

Produits industriels. — A citer :

	Couronnes.	Francs.
Carbure de calcium	518.000	719.440
Divers articles manufacturés en coton	623.000	865.500
Papier et carton	9.875.000	13.715 000
Clous et pointes	1.627.000	2.260.000
Machines	980.000	1.360.000
Navires	1.953.000	2.700.000
Livres	796.000	1.105.000
Articles de cordier	30.300	42.000
Rideaux en coton (à vitres)	229.700	319.000
Articles en coton imprimé	392.700	545.400
Courroies en cuir	122.800	170.000
Colle	179.400	250.000
Cendre de varech	192.400	267.000
Briques	133.100	185.000
Verrerie (divers genres)	260.900	360.000
Appareils téléphoniques et autres appareils électriques	315.000	437.500

Pays de provenance et de destination. — Le tableau ci-après indique la part prise par les différents Etats au commerce extérieur de la Norvège en 1901 :

1° *Importation en Norvège.*

	Couronnes.	Francs.
Grande-Bretagne et Irlande	79.094.500	109.853.000
Allemagne	77.492.300	107.642.000
Russie et Finlande	24.751.000	34.376.000
Suède	24.028.500	33.373.000
Danemark	18.508.700	25.706.000
Pays-Bas	13.308.100	18.483.000
Belgique	12.871.000	17.876.000
France	4.433.300	6.157.000
Espagne	3.215.300	4.465.000
Autres pays d'Europe	7.170.800	9.959.000
Etats-Unis d'Amérique du Nord	18.100.300	25.140.000
Autres pays hors d'Europe	4.270.400	5.930.000
Total	287.244.200	398.950.000

2° *Exportation de Norvège.*

	Couronnes.	Francs.
Grande-Bretagne et Irlande. . . .	69.708.000	96.816.600
Allemagne	20.094.000	27.908.000
Suède.	15.218.400	21.136.600
Espagne	11.729.600	16.291.000
Pays-Bas	9.679.600	13.443.900
France	8.346.200	11.592.000
Belgique	6.990.500	9.709.000
Danemark.	6.777.200	9.415.500
Russie et Finlande.	5.032.800	6.990.000
Autres pays d'Europe	4.232.100	5.878.000
Australie	3.866.700	5.370.000
Etats-Unis d'Amérique du Nord. .	1.526.500	2.120.000
Autres pays hors d'Europe. . . .	1.904 300	2.644.000
Total.	165.105.900	229.313.000

Les importations en Norvège ont donc diminué pour la plu part des pays étrangers, sauf pour ce qui concerne le Danemark et les États-Unis de l'Amérique du Nord qui ont fait, au contraire, un chiffre d'affaires plus considérable.

Les exportations de la Norvège ont également diminué dans tous les pays étrangers, sauf en Suède, en Espagne, voire en France et en Australie.

Angleterre. — Ce pays conserve sans conteste, la première place dans le commerce extérieur de la Norvège; le chiffre total des échanges entre les deux nations a é.é de 148,802,500 couronnes (206,670.000 fr.), dépassant l'Allemagne d'environ 51 millions de couronnes.

Toutefois, à l'importation, l'Allemagne fait avec la Norvège presque autant d'affaires que l'Angleterre, à 1,600,000 couronnes près : c'est donc surtout par l'importation de ses achats de marchandises norvégiennes que l'Angleterre distance sa rivale.

En 1900, les importations d'Angleterre s'élevaient à 93,329,600 couronnes, pour tomber, en 1901, à 79,094,500 couronnes.

Ce qui constitue une diminution de 14,235,100 couronnes soit 19,770,900 fr.

Cette diminution porte principalement sur les minéraux bruts (notamment les charbons) (31,796,000 couronnes contre 36,519 500 couronnes), les métaux bruts ou demi ouvrés (4,641,200 couronnes contre 6,429,600), les métaux-ouvrés (7,214,500 couronnes contre 8,421,800), les navires, voitures, machines (5,328,400 couronnes contre 11,870,500), les céréales (1.226,800 couronnes contre 2,738,600), les denrées coloniales (1,907,900 couronnes contre 2,248,800), les produits textiles manufacturés (7,447,400 couronnes contre 7,749,400), les

matières colorantes et couleurs (297,500 couronnes contre 305,400 couronnes).

Il y a au contraire augmentation pour les marchandises anglaises suivantes : comestibles d'origine animale (3,265,500 couronnes contre 2,738,600), les fruits et légumes, etc. (881,400 couronnes contre 878,500), les spiritueux et autres boissons (791,300 couronnes contre 787,600), les matières brutes à filer (2,717,200 couronnes contre 2,627,500), les fils et cordages (5,050,280 couronnes contre 4,751,600), les crins, plumes, peaux, etc. (1,343 300 couronnes contre 1,239,900), les articles en crin, plume, peau, etc. (246,200 couronnes contre 183,100), les suifs, huiles, goudrons, etc. (2,711,000 couronnes contre 2 594,900), les bois bruts ou demi-ouvrés (145,800 couronnes contre 127,700), diverses matières premières d'origine végétale (508,300 couronnes contre 383,400). Papier et articles de papeterie (122,400 couronnes contre 118,300).

Les exportations vers l'Angleterre s'élevaient en 1900 à la somme de 73,512,200 couronnes.

et en 1901 à 69,708,400 couronnes.

Soit une diminution de 3,803,800 couronnes seulement.

Les principaux produits achetés par l'Angleterre à la Norvège consistent d'ailleurs en comestibles d'origine animale (14,043,200 couronnes), bois bruts ou demi-ouvrés (21,547,700 couronnes), bois ouvrés (13,450,200 couronnes, plus 1,479,100 couronnes de bois ouvrés d'origine étrangère réexportés), papier et articles de papeterie (7,467,600 couronnes), minéraux ouvrés (2,086,200 couronnes).

Allemagne. — Les importations d'origine allemande, qui ont atteint 77,492,300 couronnes (107,642,000 fr.), soit près de 27 0/0 des importations totales de la Norvège, n'ont été inférieures à celles de 1900 que d'un peu plus de 7 millions de couronnes.

Elles ont consisté notamment en céréales et farines (11,300,000 couronnes contre 16,670,000 en 1900), denrées coloniales (15,900,000 couronnes contre 14,835,000), articles manufacturés (13,800,000 couronnes contre 13,987,000), machines diverses (5,720,000 couronnes contre 7,131,000), métaux ouvrés (5,110,000 couronnes contre 4,965,000) crins, plumes, peaux, os, etc. (3,300,000 couronnes contre 3,163,000), suifs, huiles et autres matières grasses (2,965,000 couronnes contre 2,641,000), matières brutes à filer (1,940,000 couronnes contre 2,420,000) minéraux bruts (1,675,000 couronnes contre 2,316,500), fruits et légumes (1,600,000 couronnes contre 1,857,000), comestibles d'origine animale (1,330,000 couronnes contre 1,843,000), fils, cordes et cordages (1,940,000 couronnes contre 1,700,000), diverses matières premières d'origine végétale (1,670,000 couronnes contre 1,543,000), métaux bruts et demi-ouvrés (1,440,000 couronnes contre 1,335 000), métaux ouvrés (1,025,000 couronnes contre 1,113,000).

Les exportations de Norvège en Allemagne ont été de 20,094,000 couronnes (27,908,000 fr.), soit d'environ 2,500,000 couronnes inférieures à celles de 1900. Les articles ayant fait l'objet des transactions les plus importantes sont : les comestibles d'origine animale (poisson) 8,260,000 couronnes, les suifs, huiles, etc. (1,840,000 couronnes), les bois bruts ou demi-ouvrés (1,320,000 couronnes), diverses matières premières d'origine végétale (1,370,000 couronnes), papier (1,760,000 couronnes).

Suède. — Les importations suédoises s'élèvant, pour 1901, au total de 24,028,500 couronnes 33,373,000 fr.), n'ont baissé que d'environ 3 millions de couronnes. Elles comprennent notamment des animaux vivants (2,871,000 couronnes), des comestibles d'origine animale (1,032,000 couronnes), des céréales (802,000 couronnes), des fils et cordages (1,173,000 couronnes), des produits textiles manufacturés (1,084,000 couronnes), des bois bruts ou demi-ouvrés (4,478,000 couronnes) réexportés ensuite, des bois ouvrés (2,567,000 couronnes), du papier (1,205,000 couronnes), des métaux bruts ou demi-ouvrés (2,302,000 couronnes), des métaux ouvrés (2,121,000 couronnes).

L'exportation norvégienne vers la Suède a atteint la somme de 15,218,400 couronnes, légèrement supérieure à celle relevée en 1900. Elle consiste, pour près de 10 millions de couronnes, en comestibles d'origine animale (produits des pêcheries norvégiennes, ou viande de porc et lard importé en Norvège et réexpédié en Suède). A signaler également les minéraux bruts, les métaux bruts ou demi ouvrés, les navires, voitures et machines, etc.

Russie. — Les importations russes, qui s'élèvent à 24,751,000 couronnes (34,376,000 fr.), occupent le troisième rang après celles de l'Angleterre et de l'Allemagne, mais elles consistent presque exclusivement en céréales (23,645,500 couronnes contre 25,673,000 en 1900). A citer, en outre, une petite quantité de bois ouvré (360,800 couronnes) et de pétrole (199,000 couronnes).

Enfin, la Norvège vend à la Russie pour 5,032,800 couronnes (6,990,000 fr.) de ses produits, et notamment pour 4,155,700 couronnes de poisson.

Danemark. — Le Danemark a été relativement privilégié sur le marché norvégien. Son importation qui, en 1900, avait été de 16,563,300 couronnes (23 millions de francs), a été en 1901 de 18,508,700 couronnes (25,706,000 fr.), soit une augmentation de 1,945,400 couronnes (2,701,000 fr.) à répartir sur divers articles et en particulier sur la viande de boucherie (1,445,300 couronnes contre 1,091,600 en 1900), la viande de porc et le lard (1,141,500 couronnes contre 985,100), le poisson frais (250,000 couronnes contre 196,300), le beurre (147,700 couronnes contre 171,800), la farine de froment (401,100 contre 289,900 couronnes), les sirops et mélasses (525,200 couronnes

contre 182,500), le coton (274,100 couronnes contre 86,600), le le suif et la margarine (1,125,900 couronnes contre 795,000), l'huile de lin (651,900 couronnes contre 378,000), le liège brut (155,300 couronnes contre 75,700), les livres (1,657,500 couronnes contre 1,570,200).

Au contraire, les marchandises norvégiennes ont été importées en moins grande quantité au Danemark. Il y a notamment diminution sur les produits de la pêche (1,518,200 couronnes contre 1,683,300 en 1900), sur l'huile de baleine, sur les bois, pâtes de bois et celluloses (1,237,200 couronnes contre 1,393,900). On constate néanmoins une augmentation sur divers articles, comme les livres, les machines, etc.

Pays-Bas. — De 14,991,200 couronnes (20,820,000 fr.) en 1900, l'importation de Hollande tombe à 13,308,100 couronnes (18,483,000 fr.) en 1901. On peut signaler le relâchement des affaires sur divers articles, tels que : les fromages (202,600 couronnes contre 214,800 en 1900), la farine d'avoine (113,200 couronnes 148,100), la farine de froment (247,900 couronnes contre 869,100), les sucres (493,300 couronnes contre 665,200), les cigares et cigarettes (448,300 couronnes contre 566,000), les boîtes et essieux de roues (394,400 couronnes contre 635,100), les roues et ressorts pour chemins de fer (498,200 couronnes contre 1,183,600).

A citer comme autres produits de provenance hollandaise : le café (1,966,200 couronnes), les eaux-de-vie (260,600), les suifs et margarines (338,800), diverses huiles végétales (745,500), l'huile de lin (306,300); les plaques en fer forgé ou laminé (408,600), les câbles et fils électriques (206,800).

Les exportations de Norvège pour la Hollande s'élèvent à 9,679,600 couronnes (13,443,900) ; elles consistent surtout en poisson (2,731,100 couronnes), conserves (435,600), peaux (639,700), bois, toutes sortes (1,993,900 couronnes).

Belgique. — Ce pays a fait avec la Norvège à peu près autant d'affaires que l'année précédente ; à l'importation, notamment, le chiffre n'a pas varié de plus de 13,000 couronnes, et la Belgique se défend sans fléchir contre la double concurrence allemande et anglaise en plaçant en Norvège, outre des marchandises de toutes sortes, des céréales (1,106,500 couronnes), des métaux bruts ou demi-ouvrés (2,037,500 couronnes), des métaux ouvrés (3,015,600 conronnes), etc.

Les envois de la Norvège à la Belgique consistent surtout en bois bruts ou demi ouvrés (2,869,500 couronnes), et en bois ouvrés (2,477,200 couronnes).

Espagne. — En 1901, l'Espagne a fait avec la Norvège pour 14,944,900 couronnes (20,756,800 fr.) d'affaires, importation et exportation réunies. A ce titre, elle est classée avant la France dont les échanges avec la Norvège sont inférieurs à cette somme de plus de 2 millions de couronnes.

C'est un fait bien connu que les Espagnols sont les meilleurs clients des négociants en poisson des côtes norvégiennes ; mais la création d'une ligne de bateaux subventionnés, en facilitant les relations commerciales entre les deux pays, n'a pas eu seulement pour résultat de favoriser les exportations norvégiennes vers la péninsule ibérique : elle a, en même temps, largement contribué à l'introduction en Norvège des vins espagnols. C'est ainsi que nous constaterons, une fois de plus, que les importations d'Espagne en Norvège se sont accrues, au cours des dix dernières années, dans les proportions suivantes :

1892, 1,306,500 couronnes ; 1893, 349,700 ; 1894, 770,400 ; 1895, 767,300 ; 1896, 1,109,800 ; 1897, 1,685,100 ; 1898, 2.423,900 ; 1899, 3,081,400 ; 1900, 3,247,100 ; 1901, 3,215,300.

Les navires de la ligne subventionnée hispano-norvégienne amènent d'Espagne en Norvège les principales marchandises suivantes :

Fruits, oranges, raisins secs, légumes, 625,500 couronnes.

Sel brut et raffiné, 514,000 couronnes.

Soufre et pyrites, 196,000 couronnes.

Vins en fûts 1,627,990 kilog. valant 1,465,000 couronnes (2,034,700 fr.), ce qui représente plus de 38 0/0 des vins en fûts importés en Norvège au cours de l'année 1901 ; il convient d'ajouter à ces chiffres une certaine quantité de vins réexportés de Londres ou de Hollande, de sorte qu'il n'est pas exagéré d'évaluer la part des vins espagnols à plus de 40 0/0 de la quantité des vins importés en fûts.

D'autre part, comme tous les ans, l'Espagne a acheté à la Norvège un grande quantité de morue salée. Sur 37,165 tonnes de cette marchandise exportées, 24,434 tonnes, valant 9,773,700 couronnes (13,574,000 fr.), soit environ deux tiers de l'exportation totale, ont été vendus en Espagne ; près de 10,000 hectolitres de rogue (399,800 couronnes) pour 140,000 couronnes de bois demi-ouvré, pour 100,000 couronnes de pâte de bois, pour 500,000 couronnes de cellulose. Au total, dépassant de beaucoup les importations d'Espagne, les exportations de Norvège dans ce pays ont atteint le chiffre relativement élevé de 11,729,600 couronnes (16,291,000 fr.), contre 10,706,500 couronnes en 1900.

Etats-Unis de l'Amérique du Nord. — Une nombreuse colonie norvégienne, sans cesse accrue, d'ailleurs, par un courant continu d'émigration, vivant aux Etats Unis, la Norvège a ressenti tout naturellement les effets immédiats du développement si rapide de l'industrie américaine. Malgré l'éloignement relatif, les affaires commerciales entre les deux pays prennent plus d'importance chaque année, sans que, toutefois, la Norvège semble pouvoir jamais espérer balancer par ses exportations au-delà de l'Atlantique la contre-valeur des produits manufacturés de toute sorte que les américains lui envoient.

De 9,500,000 couronnes (13.194,000 fr.) en 1892, l'importation américaine monte à 18,100,300 couronnes en 1901 (25.140.000 fr.), contre 16.582.500 couronnes en 1900, tandis que les produits norvégiens n'entrent en Amérique que jusqu à concurrence de 1,526.500 couronnes (2,120,000 fr.), contre 1,892,900 couronnes en 1900.

Les marchandises importées en Norvège en plus grande quantité sont la viande (388,200 couronnes), le lard et la viande de porc, le beurre, le maïs, la farine d'avoine, la farine de froment, les sirops et mélasses, les fruits, le coton, les peaux tannées, le suif et la margarine, le pétrole (3,610,700 couronnes) qui n'a pour ainsi dire pas à lutter contre les pétroles du Caucase, les fers forgés, rails, etc.

Quant aux articles norvégiens exportés aux Etats-Unis, ils consistent dans une petite quantité de cellulose, de maquereau salé, de livres, etc.

Trafic franco-norvégien.

Pour 1901, les échanges entre la France et la Norvège se montent d'après les données fournies par le Bureau Central de statistique norvégien, aux chiffres suivants :

	Couronnes.	Francs.
Importation de France	4.433.300	6.157.360
Exportation de Norvège (commerce général)	8.346.200	11.591 945
Ce qui donne un total de . . .	12.779.500	17.749.305

D'après le chiffre de ses importations en Norvège, la France se trouve classée au huitième rang, immédiatement après la Belgique, dont les provenances sont presque triples.

A l'exportation, la France est au sixième rang, après l'Espagne et les Pays-Bas.

Les 12,779,000 couronnes, montant des échanges franco-norvégiens, représentent seulement 2.82 0/0 du commerce extérieur de la Norvège.

Exportations de Norvège en France. — Leur valeur a été en 1901 :

	Couronnes.	Fancs.
Commerce spécial : marchandises norvégiennes	8.031.000	11.154.166
Marchandises étrangères réexportées. . . .	315.000	437.777
Total (commerce général). . .	8.346.200	11.591.943

Soit, au commerce général, 140,300 couronnes (194,860 fr.) de plus qu'en 1900.

Cette augmentation porte, d'ailleurs, uniquement sur les articles d'origine norvégienne, 8,031,000 couronnes contre 7,803,500 en 1900.

La réexportation en France de marchandises étrangères a au contraire été moindre.

Les articles norvégiens dont l'exportation vers la France a progressé sont :

Les pâtes de bois : 58 562 tonnes valant 2,315,200 couronnes (3,215,555 fr.), contre 45,937 tonnes seulement en 1900 ;

La cellulose : 15,806 tonnes valant 2,132,200 couronnes, contre 13,460 tonnes ;

Les hameçons : 38,300 couronnes contre 700 ;

L'huile de poisson : 99,200 couronnes contre 94,900 ;

La rogue : 1,248,400 couronnes contre 1,054,900 ;

Les fanons de baleine : 90,400 couronnes contre 46,500.

L'exportation vers la France a au contraire légèrement faibli pour les peaux (134,200 couronnes contre 141,000), les bois (98,818 mètres cubes valant 1,526,600 couronnes contre 117,928 mètres cubes valant 2.115,200 couronnes), le papier d'emballage (30,300 couronnes contre 61,400), les clous à ferrer (140,200 couronnes contre 228,600), la glace (45,900 couronnes contre 61,600).

Importation de France en Norvège. — Ici, la situation de notre commerce est défavorable. Non seulement le chiffre de nos importations a été inférieur à celui de 1900, mais il n'a pas même atteint la moyenne des années 1896-1900, ainsi qu'il résulte du tableau ci-dessous :

	Couronnes.	Francs.
Moyenne des années 1896-1900 .	4.765.800	6.619.166
— année 1899.	4.218.000	5.858.400
— — 1900.	5.205.200	7.229.440
— — 1901.	4.433.300	6.157.360

C'est une diminution de 800,000 couronnes environ (1,100,000 francs environ) sur l'année précédente.

Ajoutons la remarque qu'en 1900 nos importations en Norvège constituaient 1,68 0/0 de l'importation totale, tandis qu'elles tombent, en 1901, au chiffre de 1,54 0/0 ; nous atteignions encore 1,83 0/0 en 1898, alors que, pendant la période 1881-1885, nos importations dépassaient 6 millions de couronnes et représentaient 3,90 0/0 des entrées en Norvège.

Nos importations, par rapport à l'année 1900, ont diminué en 1901 pour les principaux articles suivants :

Farine de froment, 139,800 couronnes contre 196,800 ;

Café, 297,700 couronnes contre 554,900 ;

Cotons, 55,300 couronnes contre 81,400 ;

Cacao, 50,900 couronnes contre 94,100 ;

Plâtre pulvérisé, 44,400 couronnes contre 95,100 ;

Vins en fûts et en bouteilles, 775,300 couronnes contre 882,300, soit une différence en moins de 106,900 couronnes (148,000 fr.), provenant du peu d'activité des importations de vins en bouteilles (vins de prix) : 219,200 couronnes contre 381,000 couronnes en 1900. Au contraire, la vente de nos vins de qualité ordinaire, en fûts, aurait été un peu plus active,

tandis que celles des vins similaires d'Espagne et de Portugal réunis a diminué d'environ 30.000 couronnes.

En somme, on ne saurait conclure de la diminution des affaires faites en Norvège en 1901 par nos commerçants en vins, que leurs produits soient l'objet d'une défaveur quelconque. En effet, si nous avons vendu seulement 913 hectolitres de vins en bouteilles au lieu de 1,586 l'année précédente, il convient de noter que le total des entrées de vins de cette catégorie n'a été que de 2,610 hectolitres au lieu de 3,470 hectolitres en 1900. Pour les vins en fûts, catégorie ponr laquelle les entrées totales ont été seulement de 4,261 tonnes (poids brut), au lieu de 4,810 tonnes en 1900, nous obtenons quand même une livraison de 618 tonnes (poids brut) contre 589 en 1900.

Quoi qu'il en soit, le Portugal, à lui seul, vend en Norvège plus de vins en fûts que la France : 779 tonnes (poids brut) en 1901, contre 618 tonnes de vins français. Quant à l'Espagne, elle tient la tête avec 1,629 tonnes. Cette situation est, d'ailleurs, bien connue de tous nos commerçants en vins. Ils savent en outre, combien il est difficile de songer à augmenter la consommation des vins français, moins appréciés, sans aucun doute, de la population laborieuse de Norvège, c'est-à-dire du plus grand nombre de ses habitants, qui ne font pas du vin leur boisson habituelle.

Pour les eaux-de-vie et spiritueux en général, notre situation reste assez satisfaisante. En 1901, les produits français importés ont atteint la valeur de 1,329,600 couronnes (1,846,000 fr.), contre 1,362,000 couronnes en 1900, ce qui constitue une diminution insignifiante. Pour ces articles, la France demeure le fournisseur le plus considérable ; à elle seule elle fournit plus de la moitié des spiritueux importés et la valeur de ces marchandises constitue plus du quart de la valeur totale de l'importation française.

Il n'en est pas moins vrai que l'accès du marché norvégien est souvent difficile pour les marques nouvelles, et nos commerçants de la Charente souvent astreints à bien des démarches avant de trouver de bons représentants.

Pour le reste de l'importation française, on relève les principaux articles suivants :

Le sucre en pains : 65,800 couronnes contre 45,000 en 1900. Les sucres français figurent seulement pour 253 tonnes dans une importation totale de 11,218 tonnes de sucres de cette catégorie, alors que les sucres allemands atteignent 9,826 tonnes et les sucres belges 839 tonnes ;

Divers articles en soie pure : 47.900 couronnes représentant environ 1,020 kilog. de marchandises, alors que l'Allemagne en importe 12,800 kilog. et la Suisse 1,825 kilog. Notre infériorité est d'ailleurs la même pour les articles en soie mélangée.

Les huiles (de lin, de colza ou d'œillette) : 151,900 couronnes, contre 98,000 couronnes en 1900.

MIMAUT,
Consul géneral de France.

LIBRARY OF THE UNIVERSITY OF ...

SUPPLÉMENT AU *Moniteur officiel du Commerce* DU 19 FÉVRIER 1903

RAPPORTS COMMERCIAUX

DES AGENTS DIPLOMATIQUES ET CONSULAIRES DE FRANCE

Année 1903

N° 213

GRAND-DUCHÉ DE LUXEMBOURG

Situation générale du Commerce et de l'Industrie du Grand-Duché de Luxembourg pendant l'année 1901.

VENTE AU NUMERO :

OFFICE NATIONAL DU COMMERCE EXTÉRIEUR
3, rue Feydeau, Paris (2e).

LIBRAIRIE PUEL DE LOBEL ET Cie
53, rue Lafayette, Paris (9e).

Prix du fascicule : 30 centimes.

DERNIERS RAPPORTS PUBLIES

Numéros			Prix.
193.	—	**Italie** : Commerce extérieur de l'Italie en 1901. Exportations françaises en Italie.	» 20
194.	—	**République cubaine** : Commerce de Cuba en 1901-1902. — Transactions françaises	» 20
195.	—	**Italie** : Mouvement commercial de la province de Cagliari en 1901.	» 20
196.	—	**Brésil** : La navigation, l'immigration, l'émigration, le commerce, l'agriculture et l'industrie dans l'Etat de Saint-Paul pendant l'année 1901	» 20
197.	—	**Turquie** : Commerce de la Bosnie-Herzégovine pendant l'année 1902. — Commerce avec la France. — Articles français dont la vente pourrait s'accroître.	» 20
198.	—	**Possessions anglaises d'Amérique** (Canada): Le commerce et la production minière de la Colombie britannique en 1901.	» 20
199.	—	**Égypte** : Mouvement commercial et maritime du port de Suez en 1901.	» 10
200.	—	**Belgique** : Situation commerciale, financière et industrielle de la Belgique pour l'année 1901. .	» 20
201.	—	**Roumanie** : Commerce extérieur de la Roumanie en 1901	» 20
202.	—	**Égypte** : Le commerce extérieur de l'Égypte en 1901. — Importation française	» 30
203.	—	**Possessions anglaises d'Asie** (Établissements des Détroits) : Mouvement commercial et maritime des Etablissements des Détroits en 1901. .	» 20
204.	—	**États-Unis** : Les gisements pétrolifères de la Californie. Extraction du pétrole : son rendement, sa valeur au point de vue industriel et commercial	» 20
205.	—	**Possessions anglaises d'Océanie** (Ile Maurice): Situation commercirle de l'île Maurice en 1901. — Agriculture. — Industrie. — Exportation. — Intérêts français. — Mouvement de la navigation.	» 10
206.	—	**Japon** : Commerce général du Japon en 1902. .	» 20
207.	—	**Allemagne** : L'industrie et le commerce de la Bavière septentrionale en 1901	» 30
208.	—	**Missions spéciales** : Culture et industrie du coton aux États-Unis.	» 30
209.	—	**Possessions anglaises d'Amérique** (Canada) : Le territoire de Youkon et la production aurifère pendant l'année 1902.	» 10
210.	—	**Corée** : Commerce de la Corée en 1901.	» 60
211.	—	**Pays-Bas** : Commerce des Pays-Bas en 1901. . .	» 10
212.	—	**Suède et Norvège** : Commerce extérieur de la Norvege en 1901.	» 20

GRAND-DUCHÉ DE LUXEMBOURG

Situation générale du Commerce et de l'Industrie du Grand-Duché de Luxembourg pendant l'année 1901.

Luxembourg, le 15 novembre 1902... I. **Considérations générales**. — On distingue dans le grand-duché de Luxembourg deux régions : l'une, le Gutland ou Bon Pays situé au sud du grand-duché comprenant des prairies, de vastes champs cultivés, des vergers et des bassins de mines de fer : l'autre située au nord comprend l'Ardenne ou Oesling, pays montagneux aux vallées profondes et encaissées et dont les plateaux assez vastes sont couverts de champs, de paturages et de forêts. Le centre de la richesse nationale se trouve dans la première région et surtout dans les bassins miniers.

Le grand-duché de Luxembourg est un Etat indépendant mais qui fait partie du Zollverein ou union douanière allemande et dont les voies ferrées les plus importantes sont exploitées par l'Administration allemande. Ses frontières sont complètement libres du côté de l'Allemagne et ne peuvent être fermées momentanément que pour le seul cas exceptionnel et fort rare où sa législation économique intérieure ne se trouverait pas être en harmonie avec celle mise en vigueur dans l'empire d'Allemagne. Les frontières peuvent être également fermées à certains produits lorsque des raisons sanitaires l'exigent. Ses usines métallurgiques, principales sources de revenus du pays, sont syndiquées avec celles de la Lorraine annexée. C'est assez dire que sa vie économique, industrielle et commerciale est étroitement liée à celle de l'empire d'Allemagne. Sa prospérité ou ses crises sont donc en raison directe de l'essor que peut prendre l'activité commerciale allemande. Aussi, ceux qui, en France songent à entamer des relations commerciales avec le grand duché doivent tout d'abord étudier les tarifs qui seront en vigueur dans le Zollverein et ne considérer ensuite le Luxembourg que comme une simple étape rapprochée, il est vrai, comme un petit centre pouvant servir de débouché au même titre que les autres centres du Zollverein. En règle générale, les articles français assez heureux pour trouver un écoulement en Allemagne sont d'un placement d'autant plus facile à Luxembourg que

(1) Voir le *Moniteur officiel du Commerce* du 20 mars 1902 (supplément du n° 108.)

les frais de transport sont moindres et que la proximité des frontières facilite des relations personnelles qui sont de nature à développer le gout pour les marchandises de provenance française.

La dépression violente qui avait éclaté au printemps de l'année 1900, s'est généralisée en 1901 et a embrassé successivement tous les organes de la vie économique du grand-duché de Luxembourg. Le rapport de la Chambre de Commerce constate toutefois qne les symptômes de la crise qui se préparait dans le grand-duché se sont manifestés simultanément à travers toute l'Europe. C'est ainsi que le marché témoignait d'une lourdeur inusitée, que l'offre dépassait partout la demande, que l'esprit d'initiative, dont l'essor avait été si prodigieux, se paralysait, que la production se rétrécissait, que les valeurs industrielles dégringolaient rapidement et que le taux de l'intérêt baissait.

Au début, on attribuait volontiers ce malaise, industriel d'abord commercial et financier ensuite, aux troubles en Chine et dans le Sud-Africain. A mesure qu'il se développait, on put se convaincre qu'on se trouvait en présence d'une de ces crises, deve nues classiques, qui viennent éprouvér à des intervalles réguliers le marché européen.

S'il est incontestable que les événements en Chineet dans le Sud-Africain étaient des causes adjuvantes de la crise, il serait excessif de dire qu'ils l'ont engendrée, car le rétablissement de l'ordre en Chine n'a pas facilité la liquidation.

Le développement régulier de l'industrie et du commerce n'a pas lieu sans résistance et sans soubresauts pénibles. On l'a trop oublié pendant la récente période de prospérité. La prospérité était regardée alors comme l'etat normal, la débâcle comme une hypothèse improbable. On avait travaillé pour un débouché que l'on avait cru sans lfmiie et qui, jusqu'ici, avait absorbé tout ce qu'on lui offrait.

Pendant les quatre années comprises entre la période de 1897 à 1900, le commerce extérieur du Zollverein a augmenté sans interruption. Cet état de choses favorable a cessé en 1901. Les importations pour cette année ne représentent plus que 5,709,782,000 marks contre 6,042,992,000 marks en 1900; les exportations pour la même période sont descendues de 4 milliards 752,601,000 marks à 4,525,546,000 marks. Ces chiffres donnent la mesure du recul énorme qui s'est produit dans le commerce du Zollverein. La balance du commerce accuse des résultats analogues pour la plupart des pays de l'Europe.

Telles sont les constatations intéressantes, d'un ordre général, que formule dans son étude d'ensemble le rapport de la Chambre de Commerce du Luxembourg.

Au point de vue plus particulier de la région qui nous intéresse, ce rapport estime que l'industrie minière et métallurgique a été atteinte la première par la crise et en a ressenti le

plus lourdement les effets. Pendant cette année néfaste, l'extraction des minières du grand-duché a diminué d'un tiers. Les établissements métallurgiques qui avaient participé largement au bénéfice des années antérieures, forts de leurs puissantes réserves, ont résisté victorieusement aux atteintes de la crise. Les établissements nouvellement fondés étaient en moins bonne posture et le plus jeune d'entre eux, la société des Hauts-Fourneaux, Forges et Charbonnages Differdange-Dannenbaum, s'est vu forcé, au mois de mai, de demander un moratoire.

Toutes les industries extractives, constructives et manufacturières ont ressenti plus ou moins le contre-coup de la crise. Quelques-unes, comme la tannerie, sont restées stationnaires.

Parmi celles qui ont résisté le mieux à l'action funeste des événements, il faut citer les industries dites de consommation, comme la tannerie, la brasserie, etc.; ces industries ont échappé complètement à l'influence de la crise ou n'en ont guère souffert. L'industrie des tabacs et cigares a pâti par suite du renvoi de nombreux ouvriers. La ganterie a élargi ses débouchés en modifiant son genre de production.

Au milieu de ce ralentissement industriel la situation financière du Luxembourg est restée saine, pour ne pas dire bonne. Les écroulements financiers qui se sont produits sur divers points de l'Allemagne sont demeurés sans répercussion dans le grand-duché. Les établissements de crédit ont continué à se développer, quoi qu'ils aient réalisé des bénéfices moindres par suite du ralentissement de l'activité commerciale et de la diminution des transactions.

Le commerce a gardé des dispositions satisfaisantes; cependant, les transactions ont perdu l'ampleur des années de prospérité industrielles; et les rentrées s'effectuent difficilement. Si le nombre des faillites témoigne d'une certaine recrudescence, il ne peut pas être taxé d'anormal.

Vers la fin de l'année, plusieurs signes précurseurs d'une reprise des affaires industrielles se sont manifestés, et l'année 1902 s'est ouverte sous de meilleurs auspices. Il serait osé de dire cependant que la crise est vaincue. Le fond de la dépression est atteint, et la conjoncture se relève. Si l'existence d'une légère reprise ne saurait être niée, il régnait encore au début de l'année une atonie industrielle qui ne coïncidait pas avec un réveil nettement accusé. Tant que les causes n'auront pas complètement disparu, les effets persisteront et le niveau normal ne sera rétabli que lorsque les stocks seront écoulés.

Actuellement, le capital se montre encore trop réservé pour qu'on puisse annoncer la fin definitive de la crise. Les capitaux, qui dorment dans l'attente des temps meilleurs, sont encore considérables. Cependant, un indice certain du retour à la prospérité est le relèvement du taux de l'intérêt.

Enfin, l'échéance prochaine des traités de commerce du Zollverein a créé une atmosphère d'insécurité dans laquelle l'ini-

tiative industrielle et la spéculation se débattent, sans entrevoir une issue bien précise, et la conclusion des nouveaux traités marquera fort probablement le point de départ d'une orientation nouvelle des affaires.

En passant en revue les divers éléments de production du grand-duché, nous aurons mieux conscience de sa richesse en exploitation ou de la valeur de son amoindrissement. En connaissant bien tous les facteurs de la production locale, nous serons plus à même de voir, le cas échéant, quel parti on pourrait tirer, commercialement parlant, de la place qui nous intéresse. C'est dans cet ordre d'idées que nous commençons par exposer l'état des industries sidérurgiques qui sont la source de la prospérité du grand-duché.

II. — Situation de l'industrie du grand-duché, son développement.

Minières. — L'année 1901 a été désastreuse pour les minières du grand-duché : l'extraction du minerai de fer qui était de 6,171,299 tonnes en 1900, est tombée à 4,455,179 tonnes. La diminution représente donc 1,716,120 tonnes, soit un tiers de l'extraction totale. La valeur de la production a reculé de 5,499,251 fr. Sur le nombre des ouvriers, les statistiques renseignent une diminution de 1,493.

Statistique de production.

	Année 1900.	Année 1901.
Nombre de sièges d'exploitation	76	75
Production totale (tonnes)	6.171.229	4.455.179
Valeur de la production totale (francs)	17.283.289	11.770.046
Prix moyen de la tonne	2 fr. 80	2 fr. 65
Nombre des ouvriers occupés sous terre	3.857	3.039
— — à ciel ouvert	2.350	1.673
Ensemble	6.207	4.714
Population ouvrière (femmes et enfants)	13.406	10.966

Comparaison entre la production de l'Allemagne et celle du grand-duché pour l'année 1900 :

	Sièges d'exploitation.	Nombre des ouvriers.	Production.	Valeur totale.	Prix de la tonne.
	—	—	—	—	—
			Tonnes.	Francs.	Francs.
Allemagne	473	37.596	12.793.065	79.751.250	6 24
Luxembourg	76	6.207	6.171.229	17.283.289	2 80

Industrie métallurgique.

La métallurgie luxembourgeoise a ressenti, en 1901, tous les effets de la crise qui sévit si durement sur les différents marchés de l'Europe. Des 28 hauts fourneaux 25 seulement étaient en activité pendant 1,149 semaines, contre 1,382 semaines en 1900.

La production de la fonte a diminué de 54,541 tonnes, la valeur de 7.956,858 fr. La production des fonderies est descendue de 1,302 tonnes. Seule, la production des aciéries a continué son développement : de 184,714 tonnes, représentant une valeur de 24,469,184 fr., elle est montée à 257,055 tonnes, représentant une valeur de 30,661,562 fr.

Les causes, les origines et les phases initiales de la crise, qui tombent en 1900, sont suffisamment connues : elle est le contre-coup inévitable d'une ère de prospérité anormale qui a fini trop brusquement après avoir duré cinq ans, mais elle tient aussi à une coïncidence de causes multiples que nous avons déjà signalées dans notre précédent rapport annuel. Après la période de prospérité inouïe, un arrêt était devenu inévitable. La production, sollicitée par une demande absolument fantastique que surexcitait la spéculation, se trouva subitement devant des débouchés sursaturés, incapables d'absorber ses produits. Ce fut là le point de départ de la crise qui s'étendait rapidement et gagnait en intensité.

Entre temps, les hauts fourneaux, aciéries et laminoirs produisaient toujours. Les produits s'accumulaient dans les usines et les prix descendaient sans cesse, certains clients ayant refusé de prendre livraison des quantités contractées. A cette situation désastreuse s'ajoutait un manque de confiance absolu dans l'avenir qui s'assombrissait toujours d'avantage.

Par surcroît de malheur, les syndicats des cokes rhénan-wesphalien et belge qui avaient, avec presque toutes les usines du grand-duché, des contrats à long terme pour la fourniture du combustible à des prix trop élevés comparés à ceux des produits de la métallurgie, forçaient leurs clients, qui avaient restreint leur production le plus possible par suite de la mauvaise marche des affaires, à exécuter les marchés conclus. Malgré toutes les réclamations, les syndicats, plutôt que d'adoucir leurs prix, préférèrent restreindre leur production et les usines durent passer par ces conditions.

Comme le marché intérieur n'apportait que des commandes rares et sans importance, on fut obligé de se jeter sur l'exportation, content d'y trouver un débouché qui permettait de donner, même avec perte, du travail aux ouvriers.

Vers la fin de l'automne le fond de la baisse était atteint et les commandes, surtout celles de l'étranger, firent de nouveau leur apparition. Les prix restèrent encore déprimés, mais au moins les usines avaient de l'occupation et les cours se raffermissaient.

La marche ascendante se maintient depuis et la situation s'améliore incontestablement. On espère que cet accroissement d'activité sera un acheminement vers une nouvelle ère de travail fécond et de prospérité. Toutefois, on devrait se garder d'être trop optimiste, car entre les prix actuels et ceux qui étaient pratiqués autrefois, il y a encore une marge considérable.

Statistiques.

a) Hauts fourneaux.

	Année 1900.	Année 1901.
Le nombre des fours en feu a été de	28	25
Ayant marché (semaines)	1.382	1.149
La production se répartit ainsi :	Tonnes.	Tonnes.
1° Fonte d'affinage	117.479	111.593
2° — Thomas	750.815	672.075
3° — de moulage	101.853	132.438
Divers	738	298
Ensemble	970.885	916.404
Représentant :	Francs.	Francs
1° Pour la fonte d'affinage	8.011.978	8.307.608
2° — Thomas	57.889.760	47.099.145
3° — de moulage	8.281.737	10.848.255
Soit une valeur totale de	74.234.178	66.277.320
Prix de la tonne	76 fr. 46	72 fr. 32
Minerai consommé (tonnes)	3.198.299	2.878.150
Nombre des ouvriers occupés	3.274	2.771
Population ouvrière (femmes et enfants)	9.131	6.615

Comparaison entre la production de l'Allemagne et celle du grand-duché pour l'année 1900.

	Nombre des ouvriers.	Production.	Valeur totale.	Prix de la tonne.	Minerai consommé.
		Tonnes.	Francs.	Francs.	Tonnes.
Allemagne	31.312	7.537.114	612.926.250	81 25	21.057.945
Luxembourg	3.274	970.885	74.234.178	76 46	3.198.299

b) Fonderies.

	Année 1900.	Année 1901.
Nombre des fonderies en marche	9	10
La production se répartit ainsi :	Tonnes.	Tonnes.
1° Poterie	»	656
2° Tuyaux	»	1.031
3° Construction des machines	»	8.294
Ensemble	11.293	9.981

Représentant :

	Francs.	Francs.
1° Pour la poterie	»	219.200
2° — les tuyaux	«	141.643
3° — la construction des machines	»	1.516.973
Soit une valeur totale de	1.856.965	1.877.816
Prix moyen de la tonne	164 fr. 43	188 fr. 42
Consommation des matières premières (tonnes)	11.978	10.680
Nombre des ouvriers occupés	352	445
Population ouvrière (femmes et enfants)	890	1.305

c) Aciéries.

	Année 1900.	Année 1901.
Nombre des aciéries	3	3
Production (tonnes)	184.714	257.055
Valeur de la production (francs)	24.469.184	30.661.562
Consommation de fonte de toutes espèces (tonnes)	277.376	426.376
Nombre des ouvriers occupés	966	1.754
Population ouvrière (femmes et enfants)	3.590	3.800

La production de 1901 se décompose comme suit :

	Tonnes.	Francs.
a) Lingots	13.159	1.213.218
b) Demi-fabricats (blooms, billettes, platines, etc.) destinés à la vente	167.428	18.600.136
c) Produits finis	76.468	10.848.208
1° Rails et éclisses (Tonnes. 27.057, Francs. 3.889.440)		
2° Traverses (Tonnes. 12.700, Francs. 1.746.250)		
3° Fers marchands, machines et divers (Tonnes. 36.710, Francs. 5.212.514)		
	257.055	30.661.562

Ateliers de construction.

La situation des ateliers de construction reflétait la dépression générale que nous avons signalée en tête de notre rapport. Pendant que, d'un côté, le découragement et le manque de confiance dans l'avenir arrêtaient tout essor de l'esprit de spéculation, le placement des produits fabriqués, de l'autre côté, rencontrait des difficultés toujours nouvelles. Beaucoup d'ateliers qui avaient conclu, pendant l'année 1900, des marchés à longue échéance pour l'achat de leurs matières premières aux prix exorbitants qui avaient cours alors, se virent forcés de consentir à des prix de vente qui descendaient parfois au-dessous du niveau des prix de revient. Ce qui contribuait à rendre la situation extrêmement pénible, c'est que, vers la fin de l'année précédente déjà, les prix de vente avaient laissé les producteurs en perte.

Dans les établissements qui fabriquent les articles, dits « articles de saison », l'influence désastreuse de la crise se faisait le plus vivement sentir. Si, dans ce compartiment du marché, les ventes se ralentissent, des stocks considérables de produits fabriqués s'entassent, immobilisant un capital considérable qui reste improductif. Les constructeurs luxembourgois ont eu beaucoup à souffrir sous ce rapport, et il faudra une série d'années pour réparer les brêches, à moins que la reprise à laquelle nous assistons, en ce moment, ne fasse naître une ère de prospérité nouvelle.

Le nombre des ouvriers occupés dans les aleliers de construction a diminué d'un cinquième : de 2,300 qu'il était en 1900, il est tombé à 1,840. La valeur des produits fabriqués destinés à la vente, estimée à 6,500,000 fr. pour l'année 1900, ne représentait plus, en 1901, qu'une valeur approximative de 4,875,000 fr. Cette diminution de 1,625,000 fr. se répartit par portions sensiblement égales entre la consommation intérieure et l'exportation.

Si des pertes et des difficultés de toutes sortes pesaient lourdement sur les ateliers de construction déjà vers la fin de l'année 1900, les effets de la crise n'ont fait que s'accentuer en 1901.

Industrie du bâtiment.

L'activité tout à fait extraordinaire qui régnait pendant une série d'années dans l'industrie du bâtiment avait fait place, déjà en 1900, à une période de calme relatif. Un nouveau recul, très sensible, s'est produit en 1901.

Les industries et métiers tributaires du bâtiment sont encore loin du développement que demanderaient les circonstances. Ainsi, beaucoup d'entrepreneurs de constructions font venir d'Allemagne les portes et fenêtres qui pourraient être fabriquées dans les ateliers du pays. Il en est de même de la serrurerie, en dépit, de l'essor croissant que cette branche a pris récemment.

Ardoisières.

Le prix de revient a subi une légère diminution en 1901 non pas tant par suite de la baisse des salaires, que par suite d'une exploitation plus rationnelle. Les prix de vente ont reculé d'environ 15 0/0. Pourtant les ventes s'effectuaient lourdement et des stocks plus considérables que ceux de l'année dernière se sont formés. La principale cliente, l'Allemagne, s'est montrée plus réservée et les ardoisiers ont pu se convaincre du peu de marge qu'offre le grand-duché à cause de la faveur dont l'ardoise belge continue à jouir ici.

L'augmentation de la production en 1901, comparée à celle de l'année précédente, n'est donc pas le résultat d'une situation prospère du marché, mais elle doit être attribuée aux facilités

plus grandes que rencontrait le recrutement des ouvriers, que la crise industrielle rendait libres ailleurs. Ainsi, l'exploitation était devenue plus régulière et plus soutenue que l'année précédente. Des essais en vue du perfectionnement du mode d'extraction et de l'exploitation, en général, se poursuivent sans cesse, mais n'ont pas encore abouti à des résultats appréciables.

Les effets de la crise ont forcé les « Ardoisières d'Asselborn » de changer leur fabrication, quant aux formes d'ardoises et, de plus, de se créer une nouvelle clientèle dans le grand-duché même, clientèle négligée au cours des bonnes années et accaparée par la concurrence belge et française. Pour regagner le terrain perdu, elle a dû consentir à une nouvelle baisse d'environ 8 0/0 sur les prix de 1900, ce qui portait la réduction totale, depuis le commencement de la crise, à 15 0/0. De nouvelles concessions, très sensibles, lui ont été octroyées au commencement de 1902 par la concurrence belge et française dont les prix de revient sont plus modérés.

Le tableau suivant renseigne la production des ardoisières luxembourgeoises depuis 1896 par spécialités.

Années.	Ardoises.	Dalles.	Éviers.
1896. .	15.551 milles	1.120 mètres carrés	1.446 pièces
1897. .	17.887 —	985 —	1.673 —
1898. .	18.615 —	836 —	1.451 mètres courant
1899. .	20.604 —	133 —	1.102 —
1900. .	18.060 —	196 —	1.298 —
1901. .	20.700 —	180 —	1.534 —

Le tableau suivant renseigne les importations d'ardoises dans le grand-duché et en Allemagne pendant les années 1897-1901 :

	Ardoises belges importées.		Ardoises françaises importées.		Ardoises de provenances diverses importées.	
	Dans le grand-duché.	En Allemagne.	Dans le grand-duché.	En Allemagne.	Dans le grand-duché.	En Allemagne.
			(En tonnes.)			
1897.	2.394	10.508	151	7.538	»	26.283
1898.	2.247	11.671	409	9.395	»	28.583
1899.	2.649	11.929	913	11.545	»	30.593
1900.	2.462	9.613	804	12.877	»	26.662
1901.	2.083	»	595	»	»	

La valeur de ces importations s'établit ainsi :

			(En francs.)			
1897.	263.340	1.182.500	16.700	844.000	»	2.958.000
1898.	246.870	1.461.000	45.000	1.169.000	»	3.574.000
1899.	291.390	1.493.000	100.500	1.435.000	»	3.804.000
1900.	270.820	1.201.000	88.500	1.640.000	»	3.333.000
1901.	229.130	»	65.500	»	»	»

Carrières.

L'année 1901 n'a apporté aucun changement sensible dans l'exploitation des carrières. Dans ses grandes lignes, la production est restée au niveau de l'année dernière ; les prix de production et de vente ont gardé leurs positions. La vente courante, facile, qu'on signale depuis un certain temps, s'est maintenue. Le recrutement de la main-d'œuvre nécessaire, si difficile pendant quelques années, a rencontré des difficultés moindres.

Parmi les progrès qui se sont produits dans les moyens de production, il faut noter une scierie à vapeur que la société de Montfort a montée dans sa carrière de Larochette, qui lui permet de scier les grands blocs au moyen du fil hélicoïdal.

Faïencerie.

La situation générale de la faïencerie ne s'est guère modifiée en 1901. Le personnel employé à la fabrication des faïences et des carreaux de revêtemsnt s'est élevé à 240 personnes.

Les transports par chemin de fer ont atteint les chiffres suivants :

a) Matières diverses arrivées, 2,132,700 kilog.
b) Houille, 3,497,500 kilog.
c) Produits expédiés, 990,525 kilog.

Industrie des ciments.

Le prix du ciment s'est réduit d'environ 20 fr. par suite de la concurrence croissante, ainsi que de la crise générale. Vers la fin de l'année, le nombre des ouvriers, qui oscillait entre 30 et 40 au commencement de l'année, a diminué de la moitié, ce qui s'explique par cette circonstance que l'industrie des ciments bénéficiait encore, au commencement de l'année, des commandes de l'anné 1900.

Briqueterie.

Le recul qui s'était dessiné dans la briqueterie au cours de l'année dernière s'est accentué en 1901. La demande de l'industrie du bâtiment, si active pendant un certain temps, s'est calmée, et la briqueterie, qui répercute toutes les vicissitudes de cette industrie, dont elle est tributaire, a vu sa production diminuer dans une forte proportion.

Une baisse de 4 à 5 fr. par mille est survenue simultanément, le rapport entre l'offre et la demande ayant été détruit par le ralentissement de celle-ci. Cette baisse a été compensée en partie par une baisse parallèle qui s'est produite sur les prix

des charbons industriels. L'écoulement de la production témoignait d'une lourdeur exceptionnelle et il restait, à la fin de l'année, une quantité considérable d'invendu.

La briqueterie luxembourgeoise, dans son ensemble, ne parvient que difficilement à franchir une certaine limite que diverses circonstances lui semblent avoir tracée. C'est, en particulier, la concurrence allemande qui l'empêche de prendre plus d'ampleur. Les dépôts de briques étrangères, qui ont été établis dans les principaux centres de consommation et à presque toutes les stations de chemin de fer, et qui offrent aux acheteurs l'avantage d'être à leur portée immédiate, sollicitent la demande avec un succès incontestable, au détriment de la production indigène.

La vogue croissante de l'ardoise pour la couverture des toits ne permet toujours pas à la tuilerie de donner un plus grand développement à sa production.

Quelques briqueteries mécaniques du pays ont formé un syndicat avec les briqueteries lorraines; la plupart des établissements du grand-duché, cependant, sont restés en dehors du syndicat qui, d'ailleurs, n'avait pas demandé leur participation.

Tannerie.

L'année 1901, dans son ensemble, n'a pas été bien féconde en affaires. Une certaine faiblesse a été constatée durant toute la seconde moitié de l'année, tandis que les six premiers mois ont été plus favorables en général. La cause de cette situation réside dans la disproportion qui existe, depuis une série d'années déjà, entre les prix des matières premières, à l'exception toutefois de l'écorce de chêne, et le prix du cuir fabriqué.

Du côté de la tannerie moderne, on constate un développement croissant. C'est, en particulier, le tannage au chrome qui a fait des progrès énormes en 1901, et il est à prévoir que cette matière tannante fera une concurrence autrement sérieuse à l'écorce de chêne que le bois de quebracho.

La production n'a guère varié. Les 75 établissements du grand-duché ont produit, en 1901, environ 137,000 cuirs, soit 45,000 cuirs forts, 67,000 cuirs du nord et lissés tant en bandes qu'en coupons, 25,000 croupons en courroies et 322,000 kilog. de dépouilles, empeigne, etc. Wiltz figure dans cette production pour 97.000, Mersch pour 15,000, et le reste du pays pour 21,000 cuirs. La tannerie occupe environ 480 ouvriers.

Ecorces à tan.

Le perfectionnement dans le tannage rapide, l'emploi de jour en jour plus considérable de matières tannantes étrangères, le développement du tannage au chrome et tant d'autres facteurs

contribuent à exercer une influence défavorable sur le commerce des écorces.

Néanmoins, les prix sont restés à peu près les mêmes qu'en 1900. Au commencement de 1901, les écorces de la récolte de 1900 ont été rapidement enlevées au prix de 2 fr. 50 à 2 fr. 65 par botte, première qualité. Cette demande a continué pendant toute l'année 1901. Dès la rentrée de la nouvelle récolte, qui s'est faite dans de bonnes conditions, un courant d'affaires favorable s'est maintenu, sans relever les prix cependant. Fin décembre, il restait encore 30,000 bottes invendues, qui trouvent peu à peu acheteurs aux prix établis.

Ganterie.

L'année 1901 n'a guère été plus favorable à l'industrie gantière que l'année précédente, conséquence naturelle de la guerre anglo-boër, l'Angleterre et ses colonies étant devenues, depuis quelque temps, le débouché principal de cette industrie.

L'exportation de gants de peau vers les Etats-Unis a presque complètement cessé. Deux causes ont déterminé cette situation: les droits d'entrée exorbitants qui frappent cet article et le développement qu'a pris la production de l'industrie gantière à l'intérieur de ce pays. Par contre, l'exportation vers les Etats-Unis s'est emparée d'une autre branche de la ganterie, les peaux de chevreau mégissées et teintes toutes préparées pour la coupe, ce qui a permis d'atteindre en quelque sorte, pour le commerce extérieur du Grand-Duché, le chiffre des années précédentes. A en juger par les résultats de la première année, cette branche de l'exportation ouvre une perspective très encourageante aux ganteries, les droits d'entrée sur les peaux étant moins élevés que sur les gants tout faits, et cet article parait susceptible de se développer dans l'avenir.

Au mois de mai eclata une crise intense qui paralysait jusqu'en octobre la fabrication de gants de peau, déjà languissante à cette époque. La situation était des plus difficiles alors.

Malgré des réductions de prix, la clientèle anglaise ne donnait pas. La nécessité de sortir d'une situation critique, qui ne pouvait durer, et de fournir de l'occupation au grand nombre d'ouvriers et d'ouvrières s'imposait impérieusement. C'est alors que, grâce à la création d'une certaine qualité fort bon marché que l'on est convenu d'appeler « gant populaire », une reprise des affaires a pu être provoquée. La main-d'œuvre devenait insuffisaute alors et il fallait recruter des ouvriers étrangers pour pouvoir satisfaire aux demandes qui se succédaient avec rapidité.

A la faveur de cet heureux revirement, le chiffre de la production s'est trouvé dépasser finalement celui de l'année précédente et le personnel a été légèrement augmenté. La production

s'est élevée en 1901, à 63,000 douzaines de paires de gants et cette industrie occupait, à la fin de l'exercice, 650 ouvriers et 1,300 ouvrières.

Industrie textile.

La situation de l'industrie textile, dans ses grandes lignes, marque un pas de plus dans la progression descendante que l'on constate depuis des années. Les circonstances défavorables contre lesquelles cette industrie se débat un peu partout, continuent à exercer leur action déprimante. Sa production renseigne encore une légère diminution, tant pour la draperie et la bonneterie que pour les tissus coton et mi-laine; elle s'établit ainsi pour les deux années dernières :

	1900.	1901.
	(En francs.)	
Draperie.	1.640.000	1.550.000
Bonneterie	680.000	650.000
Tissus coton et mi-laine .	500.000	450.000
Total	2.820.000	2.650.000

Ces chiffres renseignent une diminution de 6 0/0 de la production totale.

Comme cause principale de cette situation défavorable, il faut citer la disproportion qui règne entre les prix des matières premières et ceux des prix de vente. A cette cause primordiale viennent s'ajouter les sauts brusques et capricieux qui surviennent, sans raison apparente, dans les prix des matières premières, ne laissent aucune marge à une production normale, pondérée et déroutent les calculs les mieux établis. D'autre part, les prix de vente ne sauraient se plier aux caprices inexplicables du marché des laines et des cotons et la production cherche vainement une compensation de ce côté.

La vente se heurte à de grosses difficultés. Des droits de douane très élevés s'opposent à l'exportation des produits luxembourgeois en France et dans l'Amérique du Nord. L'exportation en Belgique s'est ralentie. A l'intérieur du pays, les rentrées s'effectuent péniblement par suite de la crise générale.

Industrie du vêtement.

L'industrie du vêtement occupe environ 510 ouvriers des deux sexes dans le grand-duché. Sa production, dont les principaux débouchés sont le bassin minier luxembourgeois et les centres industriels de l'Alsace-Lorraine, se ressentait d'une certaine faiblesse qui commençait à se dessiner déjà vers la fin de l'année 1900.

Tabacs et cigares.

A la bonne marche que l'industrie des tabacs et cigares avait acquise, a succédé, en 1901, une dépression générale. Les nombreux ouvriers étrangers, italiens surtout, que la crise a chassés du bassin minier, sont autant de consommateurs perdus pour l'industrie des tabacs; les autres ouvriers et aussi les particuliers, dont les revenus ont été rognés par la faiblesse générale des affaires, ont diminué, en première ligne, la consommation des cigares et du tabac. A la suite de ces circonstances, les stocks se sont accumulés; beaucoup d'ouvriers ont dû être renvoyés et la tâche de ceux qui restaient a dû être réduite.

Puis, cette industrie s'est ressentie vivement du renchérissement des matières premières, qui atteignent des prix inarbordables. Deux « trusts » puissants : le trust américain, constitué au capital de 2 milliards, et le trust anglais, constitué au capital de 1,250 millions, se disputent avec acharnement la récolte entière des pays producteurs, l'un cherchant à évincer l'autre par des offres de prix qui dépassent les espérances les plus optimistes des producteurs mêmes. Cet accaparement de la production entrave les approvisionnements et les petits lots qui restent se paient le double de la valeur des années passées.

Considérés dans leur ensemble, les résultats de l'exercice 1901 n'ont guère été favorables. Les affaires sont devenues difficiles, peu lucratives et hasardeuses surtout, parce que les rentrées s'effectuent péniblement ou restent en souffrance et que les clients, qui présentent une surface suffisante, deviennent d'une exigence peu ordinaire, car ils sont trop courus. Par ce temps de faiblesse des affaires, l'industrie des tabacs ressent vivement les impôts qui la grèvent. Enfin, l'Allemagne commence à prendre des allures alarmantes : elle déverse par quantités considérables et à des prix dérisoires sa surproduction sur ce marché et sur celui de l'Alsace-Lorraine, où le grand-duché jouit d'une bonne et sérieuse clientèle.

La production est restée sensiblement la même que celle de l'année précédente, avec cette différence que l'exercice 1900 ne laissait qu'un stock peu considérable, tandis que l'exercice 1901 laisse une grande quantité d'invendu. Les 12 fabriques occupent un personnel de 400 à 450 ouvriers et employés, percevant environ 250,000 fr. de salaires. Leur production totale se répartit ainsi :

	Francs.
28.000 quintaux de tabac à fumer, représentant	2.500.000
1.000 quintaux de tabac à mâcher et à priser, représentant	125.000
15 millons de cigares, représentant	600.000
15 — de cigarettes, représentant	125.000
Ensemble.	3.350.000

Tandis que l'usage du tabac à priser ainsi que celui des rôles noirs pour fumer tend à disparaître, la cigarette gagne en faveur et élargit ses débouchés d'année en année.

Brasserie.

L'industrie des bières n'a pas ressenti les effets de la crise qui sévissait dans presque toutes les autres industries. Sa production poursuit la marche ascendante déjà signalée dans notre rapport précédent : alors qu'elle a atteint, en 1900, le chiffre de 174,733 hectolitres, elle s'est élevée, en 1901, à 180,479 hectolitres. Elle renseigne, par conséquent, une augmentation de 5,744 hectolitres qui est due, notamment, aux exportations croissantes vers la Belgique. Les prix des matières premières sont restés, pour ainsi dire, stationnaires.

Les 13 brasseries en activité dans le grand-duché ont occupé :

En 1900, environ 330 ouvriers et 200 chevaux;
En 1901, — 350 — 215 —

La quantité de malt employée à la fabrication de la bière a atteint :

En 1900, 4,368,315 kilog.;
En 1901, 4,511,965 —

Distillerie.

Pendant la campagne de 1899-1900, le nombre des distilleries en activité était de 1,090 ; pendant celle de 1900-1901, ce nombre a été porté à 1,228, toutes agricoles. Le nombre des distilleries a donc augmenté de 138 dans le courant du dernier exercice. Jusqu'ici, il n'existe toujours pas une seule distillerie industrielle dans le pays.

De ces 1,228 distilleries, insignifiantes comparées à celles de l'Allemagne, 596 ont travaillé des matières premières farineuses, c'est-à-dire du seigle, du maïs, de l'orge et des pommes de terre (dont 9 ont travaillé exclusivement des pommes de terre et 632 ont travaillé des fruits : pommes, prunes, poires, marcs de raisins.

Le contingent légal est fixé à 8,518 hectolitres.

La production s'est élevée à 7,785 hectolitres pour la distillation des matières farineuses et à 600 hectolitres pour la distillation des fruits.

Soit 8,385 hectolitres d'alcool pur, ce qui représente une augmentation de 872 hectolitres d'alcool pur, comparée à la production de l'exercice précédent.

Imprimerie.

Si l'année 1901 n'a pas apporté à l'imprimerie le débordement d'affaires de l'année précédente, elle peut encore être con-

sidérée comme favorable sous tous les rapports. La crise qui pesait lourdement sur la plupart des autres industries, l'a à peine effleurée. Le degré d'occupation des ateliers a été fort régulier; seul, le travail supplémentaire, qui avait pris des proportions extraordinaires en 1900, a subi une réduction.

La transformation du matériel qui s'opère depuis quelques années dans les imprimeries locales s'est accentuée durant l'exercice 1901. De ce côté, nous pouvons signaler particulièrement l'installation de trois presses typographiques ainsi que d'une deuxième machine à composer.

On remarque encore, à travers toutes les productions de l'imprimerie, une tendance de faire une place plus large à l'illustration et surtout aux couleurs, soit par l'image coloriée, soit par l'impression en couleur, et qui paraît marquer un acheminement de cette industrie vers un plus grand perfectionnement artistique. Cette tendance se répand dans le journal, dans le livre, et surtout dans le travail de ville.

Horticulture.

La production de l'industrie horticole est restée stable et l'exercice 1901 n'accuse, dans les transactions, que de légères modifications en faveur de quelques branches.

En rosiers nains, dont le placement est laborieux par suite de la surproduction qui règne en Allemagne, la vente était sans animation et un stock considérable est resté invendu. La demande en rosiers-tiges, par contre, était très active, et toute la production du Grand-Duché a trouvé acquéreur.

Les arbres fruitiers de tous genres se vendaient facilement et à des prix donnant entière satisfaction aux pépiniéristes. Le placement des arbustes et des plantes d'ornement suivait la marche normale tracée par les années antérieures.

Dans la culture maraîchère nous pouvons relever une activité égale, soutenue. Primeurs et légumes de saison ont trouvé un débouché facile et rémunérateur sur les marchés de Luxembourg, ceux du bassin minier et même sur ceux d'Arlon. La concurrence des maraîchers étrangers peut être considérée comme nulle.

L'horticulture occupe environ 500 ouvriers, dont plus de la moitié sont des journaliers des deux sexes.

Il n'y a guère de changements à enregistrer dans le commerce extérieur. L'exportation garde la bonne allure que nous avons signalée dans notre précédent rapport, sollicitée par les mêmes causes.

Fabrication de conserves de légumes.

La fabrication des conserves de légumes à Beaufort a atteint, en 1901, 150,000 litres; elle s'est donc maintenue au niveau de

l'année dernière, quoique la vente ait beaucoup perdu de son ampleur. Dans les qualités ordinaires il y a une baisse à signaler. La production s'est faite dans d'assez bonnes conditions, grâce à une diminution sur quelques articles dont cette industrie fait une grande consommation, notamment le fer blanc. Il a été employé à la fabrication 19 ouvriers de la localité en outre, à la cueillette des légumes, 45 journalières de Beaufort et environs el 40 ouvrières belges. Aucune variation ne s'est produite dans les prix de la main-d'œuvre. Cette industrie éprouve toujours des difficultés à se procurer la main-d'œuvre nécessaire.

Viticulture et commerce des vins en 1900 et en 1901.

La production totale de 1901 a été estimée de 130,000 à 150,000 hectolitres, tandis que celle de l'année 1900 n'a atteint que 40,000 à 50,000 hectolitres environ à cause d'une gelée tardive des plus intenses en mai,

La qualité de la production de 1900 a été bonne : le moût marquait à l'aréomètre Oechslé entre 70 et 90°, et au pèse-acide 9 à 13 0/0. Dans ces circonstances, et la pénurie en bons vins aidant, la récolte de 1900 s'est trouvée très recherchée. Les cours s'établirent dès les vendanges à 500,575 fr. les mille litres pris en cave ; aujourd'hui, ils se meuvent entre 600 et 800 fr.

La qualité du vin de 1901, a été des plus médiocres. Le pèse-moût Oechtlé accusait en moyenne de 50 à 60° ; l'acidité variait entre 12-15 0/0.0 Ce qu'il y a lieu de noter, c'est la baisse considérable et inattendue que les vignerons eurent à subir dès l'automne et qui a persisté. Abstraction faite d'un achat en gros de raisins fait en vigne même par une maison allemande dans le canton de Remich, au prix de 12 fr. 50 les 100 kilog., la demande pour le nouveau vin est restée très faible. Le commerce offrait 25, 30 fr. et fort rarement 32, 50 ou 35 fr. pour l'hectolitre, et ces prix si faibles ont eu de la peine à se maintenir après le premier soutirage.

Sans dire précisément qu'il y ait eu mévente au sens strict du mot, il n'est que trop vrai que le commerce s'est jeté en premier lieu sur les communes, dont la récolte était réputée plus ou moins indemne des calamités qui avaient frappé le raisin. En effet les promesses de bonne récolte pour l'année 1901 furent anéanties par les pluies incessantes du mois de septembre ; l'oïdium, le peronospora, la cochylis dans sa deuxième génération et ensuite la pourriture, prirent, vers la fin de ce mois, une extension telle que de mémoire d'homme on n'avait vu certaines côtes de la Moselle dans un état de désolation comme à l'ouverture des vendanges de 1901. Heureusement, le désastre n'atteignait que quelques communes ; les vignes jeunes et situées dans les côtes de rang inférieur n'ont été éprouvées qu'à un degré bien moindre ou sont restées indemnes.

En dépit de tous ces dégâts, l'année 1901 appartient toujours aux années d'abondance. La récolte a été d'une richesse rare, surtout dans le canton de Remich.

Vins mousseux.

Les vins bruts reçus en 1901 par la succursale que la maison L. Mercier et Cie à Luxembourg, ont donné un tirage de 1,134,000 bouteilles et 654,000 demi-bouteilles. Ces chiffres présentent une augmentation, le tirage de 1900 ne s'élevant qu'à 1,106,428 bouteilles et 176,648 demi-bouteilles. Les prix se sont maintenus, tant pour la production que pour la vente.

Au point de vue des transactions, l'année a été moins bonne. La vente de 1901 n'a atteint que le chiffre de 623,000 bouteilles et 105,000 demi-bouteilles ; elle reste donc à peu près de 483,400 bouteilles et 91,700 demi-bouteilles au dessous de celle de 1900. Cette diminution sensible a été amenée par le fait qu'en 1900 les négociants en vins avaient faits des achats extraordinaires en prévision de la nouvelle loi allemande qui frappe les vins mousseux d'un impôt, fixé à 60 pfennigs par bouteille entière.

Meunerie.

La production totale de la meunerie peut être évaluée à 46,000,000 de kilogrammes se répartissant par moitiés sensiblement égales entre la meunerie industrielle et la meunerie à petit sac. Comparée à 1900, elle accuse donc une diminution. Durant la première moitié de l'exercice les prix de vente étaient légèrement inférieurs à ceux de 1900 ; mais, par contre ils se sont relevés durant les six derniers mois. Des difficultés ont été signalées un peu partout dans les ventes : comme débouchés, la meunerie n'a guère que le Grand-Duché et quelques communes limitrophes de la Lorraine et de la Prusse rhénane. Au début de la campagne les prix des blés étaient soutenus ; plus tard, vers juillet-août, les fortes récoltes aux États-Unis et au Canada les ont fait flechir.

En général, l'année 1901 n'a pas été favorable à la meunerie. La crise dans les industries minière et métallurgique, provoquant le renvoi de nombreux ouvriers, s'est traduite par une diminution de la consommation. Ajoutons-y les importations de farines belges, françaises et allemandes qui ont fait sentir leur influence sur le marché. Les meuneries doivent sérieusement compter aujourd'hui avec la concurrence française, favorisée par le régime des acquits à caution introduit en France.

Brosserie.

La brosserie a augmenté sa production en 1901, la main-d'œuvre étant moins rare et plus facile à trouver que les années

précédentes. Alors que les prix de revient sont restés stationnaires, les prix de vente ont baissé légèrement.

Par suite du ralentissement des affaires la vente de la maisan Eugène Beck de Rollingergrund a été difficile. Ce n'est que grâce à des sacrifices que la production totale a été placée. Elle a travaillé, en 1901, 73,000 kilog. de matières premières. Sa production a atteint à Diekirch (prisons) 4,500 douzaines de brosses.

Poudrerie de Luxembourg.

La production de l'établissement de Kockelscheuer accuse une forte diminution pour l'année 1901 ; elle est descendue à 400,000 kilog. de poudre de mine environ. La cause de cette diminution, qui s'élève à environ 25 0/0, doit être cherchée dans le ralentissement de l'industrie minière, car la poudrerie suit parallèlement les vicissitudes des exploitations minières du Grand-Duché et de la Lorraine allemande. Alors que la vente s'est effectuée aux prix de 1900, les prix de revient ont augmenté dans le courant de l'année de 5 0/0. Cette augmentation a été provoquée par une hausse sur le salpêtre, mise en œuvre par le syndicat des producteurs de salpêtre du Chili.

Commerce des charbons.

La crise commerciale et industrielle qui s'est abattue sur l'Europe en 1901, et qui s'est surtout attaquée à la principale industrie du Grand-Duché, a dû nécessairement entraîner avec elle une diminution considérable de la consommation et, comme corrollaire, un effondrement de tous les prix, notamment de ceux des combustibles. C'est ainsi que l'importation de combustible belge, qui était de 427,385 tonnes en 1900, n'a plus atteint, en 1901, que 168,481 tonnes. La différence de 258,904 tonnes porte principalement sur les briquettes employées dans les mines et dans les usines et donne une idée de la diminution d'activité dans l'industrie du fer.

Les prix se sont comportés en conséquence. La briquette, dont le prix avait haussé de 16 fr. par 1,000 kilog. en 1900, perd 14 à 15 unités, et les combustibles industriels, qui avaient haussé de 10 fr. par 1,000 kilog. en 1900, perdent 8 à 9 unités. La différence en plus de 1 à 2 fr. qui semble vouloir se maintenir pour ces sortes de combustibles, paraît due à l'élévation relative des salaires.

Il n'en est pas de même des charbons employés aux usages domestiques; ceux-ci avaient également haussé de 16 fr. et ils perdent seulement 4 à 6 unités. Leurs prix restent donc supérieurs de 10 à 12 fr. à ceux de 1899, et ils paraissent, malgré la clémence extraordinaire de l'hiver passé, vouloir se maintenir longtemps à ce niveau.

Faillites et concordats.

Le nombre des faillites et concordats dans l'arrondissement de Luxembourg, s'est élevé en 1900, à 11 : celui des concordats sollicités, à 6, dont 4 ont été homologués.

Pour l'année 1901, le nombre des faillites et concordats s'est élevé, dans le même arrondissement judiciaire, à 19; celui des concordats sollicités, à 7, dont 6 ont été homologués.

Le nombre des faillites et concordats dans l'arrondissement de Diekirch, s'est élevé, en 1900, à 3; celui des concordats sollicités à 2, qui ont été homologués.

Pour l'année 1901, le nombre des faillites et concordats s'est élevé, dans le même arrondissement judiciaire, à 6, celui des concordats sollicités, à 5, dont 4 ont été homologués.

Banque internationale à Luxembourg.

Aux difficultés de la situation économique est venu s'ajouter, dans le courant de l'année, l'effondrement de quelques banques de prêts hypothécaires en Allemagne, ainsi que de plusieurs autres établissements affiliés à la sociéte pour le séchage des drèches. Quoique la Banque Internationale n'a pas eu à souffrir de ces catastrophes financières, elle n'a pu cependant se soustraire à l'effet de l'inquiétude générale qui paralysait l'état d'initiative et diminuait les bénéfices des banques.

Le conseil d'administration a pu distribuer un dividende de 8 0/0 résultat qui peut être considéré comme très satisfaisant pour les circonstances. Toutes les réserves sont demeurées intactes ; en particulier celle de 400,000 fr. sur le compartiment des titres a été maintenue. Les 5 millions d'actions nouvelles ont participé cette année, pour la première fois, au dividende. Le produit des comptes Provisions et Intérêts a subi naturellement une diminution ; des moins-values ont été enregistrées également sur les commandites. Une augmentation est renseignée par la circulation fiduciaire de l'établissement. Les succursales continuent leur développement prospère.

De concert avec d'autres maisons, la Banque Internationale a accordé son intervention à plusieurs etablissements métallurgiques : Differdange-Daunenbaum, les Hauts-Fourneaux de Fontoy, Aumetz-la-Paix. Ainsi, le marché si éprouvé déjà, a pu être préservé de nouvelles secousses et des entreprises, dont la vitalité est incontestable, ont pu être efficacement secourues. L'aspect général de la situation semble ne pas faire regretter cette intervention, quoique le portefeuille en ait reçu une forte augmentation de valeurs industrielles.

Le chiffres d'affaires de la Banque Internationale, ainsi que de ses succursales, s'est élevé :

	Francs.
En 1901 à.	1.000.942.998 42
— 1900 à.	1.071.362.602 12
d'où il ressort une différence de	70.419.603 70

en défaveur de 1900.

Le compte de Portefeuille renseigne le mouvement suivant :

	Francs.
Existences au 31 décembre 1900	6.889.556 07
Entrées (escompte) jusqu'au 31 décembre 1901.	90.680.244 24
Ensemble.	97.569.800 31
Sorties pendant la même période.	88.643.445 59
Existences au 31 décembre 1901	8.926.334 72

L'industrie dans les établissements pénitentiaires.

Les travaux exécutés se sont élevés en 1900 à 105,317 fr. et en 1901 à 91,622. Ils ont porté sur les branches suivantes : tissage, cartonnage, cordonnerie, tapis en cuir, couture et tricotage, vannerie.

Mercuriales.

		Prix fin 1900.	Prix fin 1901.	Différence en plus ou en moins.
		fr. c.	fr. c.	fr. c.
Froment	l'hectol.	16.00	16.00	—
Méteil	—	15.00	15.00	—
Seigle	—	13.00	13.00	—
Orge	—	14.00	14.00	—
Avoine.	—	9.00	9.50	+ 0.50
Pois	—	15.00	15.00	—
Fèves	—	14.00	14.00	—
Lentilles	—	20.00	25.00	+ 5.00
Pommes de terre	—	4.00	3.00	— 1.00
Farine de froment	le kilog.	0.45	0.45	—
— méteil	—	0.37 1/2	0.37 1/2	—
— seigle	—	0.35	0.35	—
Orge perlé	—	0.70	0.70	—
Beurre.	—	2.80	2.65	— 0.15
Œufs	la douz.	1.65	1.52	— 0.13
Foins	les 500 k.	66.25	60.00	— 6.25
Pailles.	—	26.25	40.00	— 13.75
Bois de hêtre.	le stère.	15.00	15.00	—
— chêne.	—	10.00	11.00	+ 1.00
Viande de bœuf, 1re qualité.	le kilog.	2.00	2.00	—
— — 2e —	—	1.60	1.70	+ 0.10
— de veau.	—	1.55	1.85	+ 0.30
— de mouton	—	1.55	1.70	+ 0.15
Porc frais	—	1.80	2.00	+ 0.20
— fumé	—	2.00	2.50	+ 0.50

Foires.

Les transactions faites aux foires pendant l'année 1901 se sont élevées avec l'intérieur à 6,011,869 fr., avec l'extérieur à 3,323,782 fr., ce qui donne un total de 9,335,651 fr.

Chemins de fer.

L'examen des renseignements statistiques publiés sur les résultats de l'exploitation dans le grand-duché des chemins de fer « Guillaume-Luxembourg », « Prince-Henri », « secondaires » et « cantonaux » pendant l'année 1901, nous donne les indications suivantes :

1° Chemins de fer « Guillaume-Luxembourg » :

RECETTES

Voyageurs et bagages.	1.777.500 francs.
Marchandises.	11.965.000 —
Recettes diverses	1.115.625 —
Produit total des transports .	14.858.125 francs.

Produits kilométriques, 87.400 fr.; nombre des voyageurs transportés, 2,287,582; produit moyen par voyageur, 0 fr. 79; nombre de tonnes transportées, 5,542,530; produit moyen par tonne, 2 fr. 15; nombre de tonnes transportées à 1 kilomètre, 233,894,766; parcours moyen 42 kilom. 200; produit moyen par tonne et par kilomètre, 0 fr. 052.

2° Chemins de fer « Prince-Henri »; premier réseau (Minière-Attert-Sûre) :

Longueur en exploitation, 169 kilomètres; produit moyen par voyageur, 0 fr. 4032; produit moyen par tonne de marchandise, 1 fr. 0445; produit moyen kilométrique, 23,030 fr. 98.

Deuxième réseau (ligne de Wiltz) :

Longueur en exploitation, 20 kilomètres; produit moyen par voyageur, 0 fr. 356; produit moyen par tonne de marchandise, 1 fr. 344; produit kilométrique, 3,658 fr. 41.

3° Chemins de fer secondaires :

Longueur en exploitation, 41 kilomètres; produit kilométrique, 5,808 fr.

4° Chemins de fer cantonaux :

Longueur en exploitation : 44 kilomètres; produit kilométrique, 3,384 fr. 40.

III. — IMPORTATION.

1° **Déchets.** — Les entrées totales de cette catégorie se sont élevées à 5,092,235 kilog. Parmi les divers pays importateurs, nous signalerons : la Belgique qui entre dans ce chiffre global pour 4,356,550 kilog. Comme quantités dignes de remarques en faveur de la Belgique, nous relevons : son et malt germé : 4,261,695, chiffons, 46,248. Puis, pour l'importation du son et malt germé : la Hollande pour 261,455 kilog.; les États-Unis N.-A. pour 157,215; l'Italie pour 111,167.; la Roumanie pour 53,122, et l'Autriche-Hongrie pour 49,778. Enfin la France y figure pour 92,648 kilog. parmi lesquels il y a lieu de signaler : son et malt germé 56,797, os d'animaux 33,290.

2° **Coton et marchandises en coton.**—Les entrées totales se sont élevées à 121,207 kilog. Nous signalons : la Belgique avec 92,439 kilog., dont les principales importations sont : déchets de coton 58,461 kilog., coton brut filé 23,995, coton brut 5,847, coton brut filé et teint 3,078. La France participe à ce mouvement pour 19,620 kilog., dans lesquels entrent : 16,171 kilog. de déchets de coton, 1,343 de fil de coton préparé, 671 de toile de coton épaisse. La Grande-Bretagne pour 7,427 kilog. avec : déchets de coton 2,522, coton brut 2,169, coton brut filé et teint 845.

3° **Plomb et marchandises en plomb.** — Entrées : 20,824 kilog. La Belgique y participe pour 17,936 dont principalement : plomb brut 14,699, marchandises ordinaires en plomb 1,448, tuyaux en plomb non vernis 1,102. La Grande-Bretagne pour 2,152 kilog. de marchandises ordinaires en plomb. La France pour 707 kilog. dont le principal chiffre est : marchandises fines en plomb 384.

4° **Brosserie.** — Entrées totales : 35,631 kilog. L'Italie pour 31,979 kilog. de brosses et balais ordinaires en matières végétales. La France pour 1,793 kilog. dont : marchandises fines pour brosserie 853, brosses et balais ordinaires en matières végétales 665. La Belgique pour 1,580 dont : brosses et balais ordinaires en matières végétales 1,313.

5° **Marchandises pour la droguerie, la pharmacie, couleurs.** — Entrées : 3,541,290 kilog. La Belgique entre pour 1,680,591 dont : extrait de quebracho 663,163, azotate de potasse 577,471, superphosphates 195,598, soufre 83,820, explosifs 19,492, extraits tanniques 34,429, acide sulfurique 12,197, ammoniaque carbonaté 11,199, sulfhydrate de sodium 9,808, mastic 8,603, articles pour la pharmacie 7,064. Le Chili pour 825,210 kilog. de nitrate. La France pour 622,340 kilog , dont : extraits tanniques 492,917, craie lavée 49,910, acide sulfurique 19,380, eau minérale 14,678, soufre 10,889, produits pour la pharmacie 7,349, extraits pour teinture 5,818, mastic 3,005, couleur bronze

2,142. L'Autriche-Hongrie pour 192,234 kilog., dont : extraits tanniques 187,311, valonée 2,163. La Turquie d'Asie pour 73,978 de valonée. Les États-Unis N.-A. pour47,004 kilog., dont : térébenthine 18,648, vitriol bleu 17,913, bois jaune du Brésil 6,014, bois rouge 2,997. L'Italie pour 28,239 kilog., dont : soufre 19,024, zinc calciné 8,960. Le Mexique pour 20,098 kilog. de dividivi. La Grande-Bretagne pour 19,439 kilog., dont : soude caustique 7,690, naphtaline 4,901, potasse 2,128, vernis 1,554.

6° **Fer et marchandises en fer.** — Entrées : 1,277,303 kilog. La Belgique pour 667,439 kilog., dont : marchandises en fer grossier 156,587, fer en gueuse 112,272, fonte brute 88,850, tuyaux en fer 81,956, fer forgé en barres 54,018, roues, tampons pour chemins de fer 47,000, fer grossier et non façonné 38,673, fers de mine 27,717, rails 21,850. La France pour 477,432 kilog., parmi lesquels : fonte brute très grossière 151,185, entailles de chemins de fer, billes, éclisses 110,509, marchandises en fer grossier 86,281, fer grossier et non façonné 71,296, fer en gueuse 10,780, roues, tampons de chemins de fer 8,872, vis, crocs à vis, grossiers 8,130. La Grande-Bretagne pour 113,685 kilog., dont : fer en gueuse 99,545, fer forgé en barres 8,009, marchandises en fer grossier 3,709. Les États-Unis N.-A. pour 15,002 kilog., dont : marchandises en fer grossier 8,093, roues, tampons de chemins de fer 3,170,

7° **Terre, minerais, métaux précieux.** — Entrées : 108,604,032 kilog. La France pour 48,615,702 kilog. parmi lesquels : scories 36,813,199, minerais de fer 7,076,691, sable 1,913,142, laitier Thomas moulu 1,831,137, ciment 583,406, kaolin 194,348, terres non dénommées 88,454, chaux calcinée 75,433, plâtre 21,427. La Belgique pour 34,166,099 kilog., dont : chaux calcinée 27,556,536, sable 4,654,522, laitier Thomas moulu 726,054, ciment 532,285, scories 522,777, kaolin 61,080, plâtre 54,663. Les Indes anglaises pour 12,635,640 kilog. de minerais de manganèse. La Russie pour 9,146,000 kilog., dont 8,600,000 de manganèse et 546,000 de minerais de fer. L'Espagne pour 2,486,820 kilog., dont : manganèse 1,963,320 et minerais de fer 523,500. La Turquie pour 1,203,620 de manganèse. Le Brésil pour 246,404 de manganèse.

8° **Lin et autres tissus de végétaux.** — Entrées générales : 3,886 kilog. La Belgique pour 2,311 kilog., dont : tissus de végétaux 2,159. Les Indes 891 de tissus végétaux. Le Mexique 350 de tissus végétaux. La Hollande 332 de tissus végétaux.

9° **Céréales et autres produits de l'agriculture.** — Entrées totales : 22,050,294 kilog. Les États-Unis N.-A. entrent dans ce total pour 8,273,897, dont : seigle 6,509,062, maïs 1,582,065, avoine 139,758. La République Argentine pour 4,685,527 se décomposant ainsi : maïs 2,679,407, seigle 2,006,120. La Belgique pour 4,170,546 kilog., dont : pommes de terre 2,100,045, glands 425,401, paille brute 299,156, chicorée séchée

262,180, légumes frais 201,134, plantes et oignons à fleurs 155,375, seigle 124,362, maïs 115,498, malt 99,803, produits de toutes sortes de l'agriculture 88,900, froment 63,771, semences de trèfles 52,615, orge 47,045, semences de toutes sortes 34,932, avoine 25,302, vesces 17;451, colza et raves 12,193. La Roumanie pour 2,975,544, comprenant : seigle 2,353,975, maïs 380,775, orge 147,694, haricots 83,000, froment 10,100. La Russie pour 1,225,787 kilog., dont : avoine 498,988, orge 326,228, seigle 259,736, maïs 109,080. La France pour 248,680 kilog., dont : paille brute 138,490, orge 40,400, glands 30,000, semences de toutes sortes 13,601, semences de trèfles 9,995, plantes et oignons à fleurs 4,854, avoine 3,601. L'Australie pour 246,450 kilog. de seigle.

10° **Verres et marchandises en verre.** — Entrées totales : 59,519 kilog. La Belgique pour 44,470 kilog. dont les principaux sont : vitres couleur naturelle 28,347, verre mêlé avec d'autres substances 7,614, vitres émaillées 2,380, miroirs non garnis 1,563, verres blancs creux choisis 1,320. La France entre dans ce mouvement pour : verres creux ordinaires 5,019, verre mêlé avec d'autres substances 2,637, vitres émaillées 2,520, verres blancs creux choisis 2,148.

11° **Crins de cheval, cheveux ainsi que les marchandises fabriquées avec.** — Entrées : 3,719 kilog. La France y participe pour 2,310 dont : crins de cheval 2,138, plumes nettoyées pour literie 117. La Belgique pour 1,344 dont : crins de cheval 1,234.

12° **Peaux.** — Entrées totales : 1,766,379 kilog. La République Argentine y participe pour 1,123,381 comprenant : peaux de bœufs simplement salées 937,079, peaux de bœufs trempées dans de la chaux et séchées 186,302. La France pour 299,065 dont : peaux de bœufs simplement salées 241,872, peaux brutes velues de brebis ou de chèvres 30,252. peaux de chevaux simplement salées 13,619, peaux de bœufs trempées dans de la chaux ei séchées 11,304. Les États-Unis N.-A. pour 170,587 dont : peaux de bœufs simplement salées 117,025, peaux de bœufs trempées dans de la chaux et séchées 50,618, peaux brutes velues de brebis et de chèvres 2,944. La Belgique pour 68,858 dont : peaux de bœufs simplement salées 28,213, peaux brutes velues de brebis ou de chèvres 21,659, peaux de bœufs trempées dans de la chaux et séchées 14,820, peaux de chèvres brutes non velues 2,597. La Hollande pour 44,691 dont : peaux de bœufs simplement salées 40,472. La Suisse pour 31,410 de peaux de bœufs simplement salées. L'Australie pour 16,828 peaux de bœufs simplement salées.

13° **Bois.** — Entrées générales : 6,537,949 kilog. La Belgique y participe pour 3,320,734 kilog. dont : bois de chauffage et fagots 1,013,651, charbon de bois 958,292, écorce de quebracho pour tannerie 804,161, bois de construction et de charpente

330,637, bois de construction et de charpente sciés en long 90,135, meubles et bois de meubles colorés 28,685, bois poli 17,700, bois tourné non peint 17,430, bois brut de noyer scié pour construction 16,755. La France pour 1,387,207 kilog. dont : bois de chauffage et fagots 922,024, bois de construction et de charpente 188,905, écorces à tan 106,340 et 27,538 de provenance algérienne, bois de construction et de charpente sciés en long 35,699, bouchons 15,070, meubles et bois de meubles colorés 14,978, charbon de bois 14,424, osier pour paniers non écalé 13,466. Les Etats-Unis N.-A. pour 978,153 dont : bois de construction et de charpente sciés en long 972,552. La Suède pour 463,422 dont : bois de construction et de charpente sciés en long 463,378. La Russie-Finlande pour 323,132 dont Russie : bois de construction et de charpente sciés en long 190,910 et Finlande : bois de construction et de charpente sciés en long 132,222.

14° **Houblon**. — Entrées : 413 kilog. L'Autriche pour 408 et la France pour 5.

15° **Instruments, machines à vapeur**. — Entrées : 2,089,169 kilog. La Belgique y participe pour 1,493,097 dont : machines ou pièces de machines en fonte 1,131,458, machines ou pièces de machines en fer forgé 303,511, locomotives, locomobiles 44,772, et 21 wagons. L'Angleterre pour 281,578 dont : machines ou pièces de machines en fonte 226,490, machines ou pièces de machines en fer forgé 52,546. Les États-Unis N.-A. pour 211,889 dont : machines ou pièces de machines en fonte 189,415, machines ou pièces de machines en fer forgé 13,554. La France pour 96,859 kilog. dont : machines ou pièces de machines en fonte 88,996, machines ou pièces de machines ayant des parties en bois 5,218 et 1 wagon.

16° **Calendriers**. — Entrées : 1,546 kilog. La France pour 1,431 kilog. et la Belgique pour 115.

17° **Caoutchouc, gutta-percha, ainsi que les marchandises fabriquées avec**. — Entrées générales : 2,209 kilog. La Belgique pour 1,887 dont : marchandises ordinaires en caoutchouc 1,516, marchandises ordinaires en caoutchouc durci 134. La France pour 302 kilog. dont : marchandises ordinaires en caoutchouc 120, marchandises fines en caoutchouc 69.

18° **Vêtements**. — Entrées : 3,606 kilog. La France pour 2,090 dont : vêtements en laine 1,091, vêtements imperméables 397 kilog., et 1,214 chapeaux garnis en feutre pour dames, 602 chapeaux non garnis, 2,627 chapeaux pour hommes en étoffe. La Belgique pour 1,372 kilog. dont : vêtements en laine 855, corsets 171, et 292 chapeaux en feutre garnis pour dames, 135 chapeaux en feutre non garnis, 546 chapeaux pour hommes en étoffe. L'Italie pour 58 kilog. L'Autriche pour 26 kilog., et 180 chapeaux pour hommes en étoffe.

19° **Cuivre**. — Entrées : 55,554 kilog. La Belgique entre dans

cette quantité pour 45,375 kilog. parmi lesquels on remarque : cuivre monnayé 21,809, fil d'archal en cuivre 7,544, cuivre brut 5,357, marchandises fines en cuivre 3,969, marchandises grossières en cuivre 2,738, feuilles et barres de cuivre 2,162. La France pour 8,798 dont : marchandises ordinaires en cuivre 2,486, marchandises fines 2,147, cuivre monnayé 2,060, articles fins en cuivre jaune 1,455. Les États-Unis N.-A., pour 1,013 kilogrammes de marchandises fines en cuivre. L'Angleterre pour 106 kilog. divers.

20° **Bijouterie, orfèvrerie, bimbeloterie, etc.** — Entrées totales : 3,540 kilog. La France pour 1,721 dont les principaux produits sont : tissus mélangés de verre, bois, etc. 397 kilog., marchandises en métal non précieux dorées ou argentées 375, marchandises en or et argent 326, marchandises en tout ou partie d'ambre, d'ivoire, jais, etc. 320, poupées habillées 161 kilog., et 59 montres avec boitiers en or, 169 montres en argent, 109 montres en métal non précieux, 4 boitiers en or. L'Autriche pour 1,089 dont : marchandises en tout ou partie d'ambre, ivoire, etc. 971, pendules, réveils 102 kilogrammes, et 3 montres avec boitier en or, 18 montres avec boitier en argent, 6 montres avec boitier en métal non précieux. La Belgique pour 621 dont marchandises en tout ou partie d'ambre, ivoire, etc. 277, tissus mélangés de verre, bois, etc. 106, marchandises en or et argent 88, pendules-réveils 77 kilog., et 25 montres avec boitier en or, 38 montres avec boitier en argent, 20 montres avec boitier en métal non précieux. La Suisse pour 80 dont : marchandises en tout ou partie d'ambre, etc. 60 kilog., et 200 montres en or, 1,168 en argent, 422 montres en métal non précieux, 2 boitiers en or.

21° **Cuir**. — Entrées générales : 21,209 kilog. La Belgique y participe pour 13,799, dont : marchandises ordinaires en cuir 5,287, peaux de gants 2,781, marchandises fines en cuir 2,367, cuir sans couleur 2,143, cuir pour semelles 717, marchandises fines en toile cirée 387. La France pour 6,649 kilog., dont : peaux de gants 2,793, marchandises fines en cuir 2,476, marchandises ordinaires en cuir 885, marchandises fines en toile cirée 240, gants fins en peaux 118. L'Angleterre pour 433, dont : toile cirée 314, gants en peaux 119. L'Autriche pour 139, dont : marchandises fines en cuir 112. La Hollande, pour 113 de marchandises ordinaires en cuir.

22° **Lingerie**. — Entrées : 23,825 kilog. La Belgique entre dans ce mouvement pour 20.339 kilog., parmi lesquels nous remarquons : linge, coutil non teints 11,334, linge, coutil teints 2,455, fil de lin non blanchi 2,255, couvre-pieds teints 1,984, couvre-pieds non teints 695, fil de chanvre de Manille 658. L'Angleterre pour 2,650, dont : linge, coutil teints 1,920, linge, coutil non teints 717. La France pour 791, dont : linge, coutil teints 228, couvre-pieds teints 226, cordes de lin 170, linge damassé 65.

23° **Appareils d'éclairage.** — Entrées totales : 8,504 kilog. La Belgique pour 8,124 kilog. et la France pour 380.

24° **Livres, gravures, musique.** — Entrées : 52,121 kilog. La Belgique pour 31,026, dont : livres, musique 28,480, images 1,469, peintures, dessins 727. La France pour 18,439, dont : livres, musique 15,185, images 2,261, peintures, dessins 974. L'Autriche pour 866, dont : livres, musique 702. La Hollande pour 797, dont : peintures, dessins 369. L'Angleterre pour 189, dont : livres, musique 76.

25° **Epicerie, vins, denrées alimentaires, tabacs.** — Entrées générales : 2,791,030 kilog. La Belgique participe à ce mouvement pour 1,214,927 kilog., parmi lesquels nous signalons : farine de céréales 437,595, riz décortiqué 234,488, feuilles de tabacs brutes 149,465, farine de céréales mélangées 129,290, sel 57,375, sucre raffiné 40,145, viande fraîche et viande séchée mélangées 25,960, chicorée torréfiée 19,729, poisson frais 18,210, viande fumée 15,674, pâtisseries ordinaires mélangées 13,809, poissons salés 9,348, café cru 8,965, beurre frais mélangé 7,602, volailles et gibiers tués 7,508, pâtisserie ordinaire non mélangée 5,812, huîtres fraîches 4,890, marmelade 3,838, fromage de toutes sortes 2,589, café torréfié 1,895, bière en tonneaux 1,887, viande fraîche 1,865, fruits frais du midi 1,602, merluches 1,511, poissons marinés en tonneaux 1,375 et 32 tonneaux de harengs salés. La France y entre pour 864,154 kilog., dont : vins et moûts en tonneaux 413,832, farine de céréales 249,315, sel 39,600, sucre raffiné 28,904, poissons salés 17,182, viande fraîche 14,990, vin mousseux 14,116, chicorée torréfiée 12,786, eaux-de-vie en tonneaux 11,548, café cru 10,976, viandes fraîches et viandes séchées mélangées 9,080, poissons marinés 6,294, sagou tapioca 6,004, vin en bouteilles 4,735, vinaigre en tonneaux 4,461, viande fumée 3,705, confiserie 2,186, fruits frais du midi 1,916, cigarettes 1,459, huîtres fraîches 1,452, fromage de toutes sortes 1,434, feuilles de tabacs brutes 1,246, amidon en poudre 1,062, chocolat 805 et 121 tonneaux de harengs salés. L'Algérie pour 2,597 kilog., dont : vins et moûts en tonneaux 2,067. L'Espagne pour 121,326 kilog., dont : fruits frais du midi 73,535, vins et moûts en tonneaux 20,840, vins mousseux en tonneaux 15,989, feuilles de tabacs brutes 5,563, noix fraîches 3,367, figues sèches 1,294, raisins secs 719. La Hollande pour 116,896 kilog., dont : poissons salés 78,485, feuilles de tabacs brutes 16,018, café cru 5,912, riz décortiqué 5,724, café torréfié 2,896, poissons frais 2,344, fruits frais du midi 1,779, fromage de toutes sortes 761 et 1,085 tonneaux de harengs salés. Le Brésil pour 99,792 kilog. de café cru. La Grèce pour 90,581, dont : tabacs en feuilles brutes 78,967, raisins secs 11,614. Les États-Unis N. A. pour 83,241 kilog., dont : feuilles de tabacs brutes 47,451, viande fumée 24,370, marmelade 9,028, café cru 1,563. L'Italie pour 46,916 kilog., dont : vins et moûts en tonneaux 16,845, vins mousseux en tonneaux 6,987, figues sèches 6,742, noix fraîches 5,515, fruits frais du midi 3,594,

fromages de toutes sortes 3,480, tabacs en feuilles brutes 850, volailles et gibiers tués 793. La Turquie avec 37,019 kilog., dont : raisins secs 20,256, raisins de Corinthe 12,474, tabacs en feuilles brutes 3,678. Les Indes pour 31,907 kilog., dont : feuilles de tabacs bruts 19,540, café cru 12,367. La Suisse pour 16,665, dont : fromages de toutes sortes 15,194, vins et moûts en tonneaux 741, sucs de tabacs 577. La Grande-Bretagne pour 11,435 kilog., dont : sel 9,900, cidre en tonneaux 428. La Norvège pour 5,222 kilog. de merluches. L'Autriche pour 4,687, dont : volailles et gibiers tués 3,018, vins et moûts en tonneaux 960, farine de céréales 208. Le Portugal avec 2,802 kilog. de vins et moûts en tonneaux. Cuba avec 1,161 kilog. de tabacs en feuilles brutes.

26° **Huiles et graisses**. — Entrées : 727,521 kilog. Les Etats-Unis N. A. y participent pour : 376,575, dont : graisse fondue 313,524, déchets d'huile grasse 34,685, huile de coton dénaturée 19,867, huile, acide 6,731, huile de navette 1,014. La Belgique pour 193,591 kilog., dont : huiles de lin en fûts 56,393, déchets d'huile grasse 35,223, huile de navette en fûts 29,907, huile acide 24,864, suif 20,321, graisse d'os 14,860, graisse fondue 4,642, autres huiles en fûts 2,036, huile de poissons et de chiens de mer 1,829, cire d'abeilles 908, huile non comestible en bouteilles 848, huile à manger en bouteilles 829, stéarine 790. La France y entre pour 75,005 kilog , dont : déchets d'huile grasse 35,010, huile acide 18,299, huile comestible en bouteilles 7,122, autres huiles en tonneaux 5,471, huile de coton et d'olive en tonneaux 2,968, huile de poisson et de chiens de mer 1,936, suif 1,716, huile de navette en fûts 504, huile non comestible 254, margarine 385. L'Angleterre avec 41,980 kilog. d'huile de coton dénaturée. La Hollande pour 26,927 kilog. dont : huile de lin 25,319, huile de poissons et de baleine 1,266. Les Indes avec 7,190 kilog. d'huile d'olive dénaturée en tonneaux. Le Japon avec 4,165 kilog. d'huile de poisson et de baleine.

27° **Papiers.** — Entrées générales : 103,469 kilog. La Suède et Norvège y entrent pour 34,413 kilog. de cellulose. La Belgique pour 20,360, dont : articles simplement en papier 5,113, papier tenture 3,801, papier pour écrire 3,197, papier à imprimer 2,265, cartouches en papier 1,931, cartons coloriés 1,920, cartons pour toitures 847, papier-buvard 243, articles en papier mêlés à d'autres matières 219. La Suisse pour 19,473, dont : bois pour la fabrication du papier 19,407. La France pour 18,727 kilog., dont : papier tenture 7,538, article simplement en papier 4,676, papier d'emballage ordinaire 2,504, papier pour écrire 2,054, papier à imprimer 769, articles en papier mêlés à d'autres matières 337, papier-buvard 264, papier dessin 141, papier de couleur 103. La Hollande pour 6,164, dont : marchandise simplement en papier 4,188, papier à imprimer 1,976. L'Angleterre pour 4,037 dont : papier à imprimer 2,160, papier tenture 607, cartouches en papier 498.

28° **Fourrures.** — Entrées : 470 kilog. La France pour 287, dont : fourrures couvertes 283. La Belgique pour 183, dont : fourrures de peaux de mouton non couvertes 162.

29° **Pétrole.** — Entrées totales : 3,931,537 kilog. Les Etats-Unis N. A. pour 3,077,221, dont : pétrole raffiné 2,717,791, huile minérale pour graissage 226,296, pétrole ordinaire 133,134. La Russie pour 513,121, dont : huile minérale pour graissage 467,947. pétrole raffiné 35,275, pétrole ordinaire 9,899. La Belgique pour 339.050, dont : pétrole ordinaire 133,275, huile minérale pour graissage 130,709, pétrole raffiné 72,125, pétrole distillé 2,941. La Suisse pour 2,108 kilog d'huile minérale pour graissage. La France pour 37 kilog. de pétrole distillé.

30° **Soieries.** — Entrées : 1,688 kilog. La France pour 1,416, dont : étoffe de soie forte 499, passementerie mélangée soie et coton 436, crêpe et gaze de soie 209, soie tordue 78, rubans tramé soie et coton 70. La Suisse pour 201, dont : étoffe de soie forte 150, étoffe épaisse tramée soie et coton 28. La Belgique pour 71 kilog., dont : déchets de soie 32. étoffe épaisse tramée soie et coton 31.

31° **Savons et parfumerie.** — Entrées : 44,965 kilog. La France pour 26,049, dont savon ordinaire 24.669, savon fin en tablettes 674, parfumerie à base d'alcool 650, liquides parfumés sans alcool 36, huiles parfumées 20. La Belgique pour 18,201 dont : savon mou 14,283, savon ordinaire 3,818, savon fin en tablettes 97. La Hollande pour 612 kilog. de savon ordinaire.

32° **Cartes à jouer.** — Néant.

33° **Pierres.** — Entrées : 5,850,363 kilog. La Belgique pour 4,214,655, dont : ardoises et plaques d'ardoises 2,083,556, pierres de taille, blocs et pavés bruts 1,909,543, marbres bruts pour maçonnerie 104,433, albâtre et marbre bruts 50,603, meules et pierres à aiguiser 27,031, ouvrages grossiers en pierre à l'exception du marbre 15,804, pavés taillés 8,800, marchandises en pierre dure non polie combinées avec bois et fer 7,037, marchandises en pierre combinées avec d'autres matériaux 4,519, articles d'ardoises combinés avec d'autres matériaux 1,478, pierres lithographiques 1,392. La France pour 1,635,309, dont : pierres de taille, blocs et pavés bruts 1,028,600, ardoises et plaques d'ardoise 595,696, meules et pierres à aiguiser 3,641, marchandises en pierre dure non polie combinées avec bois et fer 3,065, ouvrages grossiers en pierre combinés avec du marbre 1,403, ouvrages grossiers en pierre à l'exception du marbre 1,200, marchandises en pierre combinées avec d'autres matériaux 997.

34° **Houilles, cokes.** — Entrées générales : 296,166,784 kilog. La Belgique pour 295,640,719, dont : cokes 145,464,074, houille 127,284.603, anthracite 22,881,944, litière de tourbe 10,000. La France pour 270,000 kilog. de houille. La Hollande

pour 225,065 de litière de tourbe. L'Angleterre pour 31,000 de coke.

35° **Paille.** — Entrées : 22,933 kilog. La Belgique pour 11,701, dont : paille tordue 8,046, paillasson 3,587 et, chapeaux de paille non garnis 900 pièces, chapeaux de paille garnis 251 pièces. La Chine pour 10,563, dont : paille tordue 10,546. L'Italie pour 349, dont: paillasson 138, paille tordue 211, et, chapeaux de paille non garnis 130 pièces. La Grande-Bretagne pour 174, dont: paille tordue 160. L'Autriche pour 77, dont : paillasson 68, et chapeaux de paille non garnis 77 pièces. La France pour 55 kilog., dont : sparterie 33, marchandises fines en paille mélangée 12, et, chapeaux de paille non garnis 663 pièces, chapeaux de paille garnis 550 pièces. La Suisse pour 28 kilog. de paille tordue, et, chapeaux de paille non garni 1,910 pièces, chapeaux de paille garnis 331.

36° **Goudrons.** — Entrées générales : 38,502 kilog. La France pour 28,793 comprend : goudron 27,575, résine de térébenthine 1,218. Les Etats-Unis N. A. pour 9,295 kilog. de résine de térébenthine. La Belgique pour 815, comprenant : résine de térébenthine 736, poix 79. Les Indes pour 299 kilog. de coaltar.

37° **Animaux et produits d'animaux.** — Entrées totales : 161,560 kilog. La Belgique pour 148,080, dont : œufs de volailles 119,508, moules 23,575, vessies, intestins 3,373, volailles vivantes 1,084, animaux de toutes sortes 327. La France pour 6,717, dont : œufs de volailles 5,734, vessies intestins 701. La Hollande pour 2,832, dont : moules 2,053, vessies intestins 612. Les Etats-Unis N. A. pour 2,181 kilog. de vessies et intestins. L'Italie pour 1,317, dont : œufs 1,292. L'Autriche pour 413, dont : escargots vivants 402.

38° **Argile.** — Entrées : 1,244,245 kilog. La Belgique participe à ce mouvement pour 1,157,964 kilog. parmi lesquels nous remarquons : briques ordinaires 1,140,973, marmites non vernies 7,142 marchandises en terre glaise colorées 4,712, marchandises de terre glaise vernies 3,600, porcelaines de couleur 504, creusets 483, tuyaux de terre glaise 435. La France pour 85,171, dont : tuyaux de terre glaise 32,860, marmites non vernies 22,018, briques ordinaires 20,210, marchandises de terre glaise de diverses couleurs 3,018, marchandises en terre, cuites fines 2,965, porcelaines de couleurs 1,696, porcelaines d'une seule teinte 1,401, marchandises de terre glaise vernies 1,003. L'Autriche pour 713 kilog. de marchandises en terre cuite fines. L'Angleterre pour 147 kilog. de marchandises en terre glaise fine. La Hollande pour 146 de marchandises de terre glaise de diverses couleurs. La Suisse pour 87 kilog. de porcelaines d'une seule teinte. Le Japon pour 17 de marchandises en terre glaise fines.

39° **Bétail.** — Entrées : 2,016 têtes d'animaux. La Belgique pour 1,776 parmi lesquels 1,747 chevaux. La France pour 178,

dont : 164 chevaux. L'Angleterre pour 35 animaux de toutes sortes. La Hollande pour 27 chevaux.

40° **Toile cirée.** — Entrés : 1,072 kilog. La Belgique pour 797, comprenant : toile cirée imprimée 520, toile cirée non imprimée et ordinaire 277. L'Angleterre pour 218 kilog. de toile cirée grossière et non imprimée. La France pour 57, comprenant : toile cirée imprimée 41, toile cirée idem non imprimée 16.

41° **Laine.** — Entrées : 208,077 kilog. La Belgique pour 87,369, dont : laine brute lavée 69,274, laine artificielle, déchets de laine 12,065, étoffes de laine non imprimées 3,604, couvre-pieds tissés 756, fil de lin teint 461, fil de laine brut 407, étaim dur teint 225. La France pour 78,281, dont : fil de laine teint 33,895, fil de laine brut 11,457, laine brute lavée 8 208, laine artificielle et déchets de laine 6,163, étoffes de laine non imprimée 3,629, laine peignée 2,853, couvre-pieds tissés 463, laine à tricoter non teinte 308, marchandises pour passementier en laine 149. La Grande-Bretagne pour 53,333, dont : laine brute lavée d'Australie 23,245, déchets de laine et laine artificielle 21,454, étaim dur non colorée 5421, étoffes de laine non imprimée 2,773. L'Italie pour 87 kilog. et la Suisse pour 9.

42° **Zinc.** — Entrées : 3,630 kilog. La Belgique pour 1,822, dont : marchandises ordinaires en zinc 1,252, zinc et fer blanc 308, marchandises fines en zinc 189. La France pour 1,808, dont : marchandises fines en zinc 1,712, marchandises en zinc ordinaires 78.

43° **Etain.** — Entrées totales : 2,904 kilog. La France prend part à ce mouvement pour 2,613 kilog. parmi lesquels nous signalons : marchandises fines en étain 2,325, marchandises en étain ordinaire 273. La Belgique y figure pour 291, dont : marchandises fines en étain 219, étain brut 72 kilog.

Nota. — Ainsi que nous l'avons expliqué à la page 33 du supplément numéro 108 au *Moniteur Officiel du Commerce* de l'année 1902, les statistiques locales ne renseignent malheureusement que sur les quantités de marchandises, y compris les métaux précieux, importées dans le Grand Duché de Luxembourg par les pays autres que ceux faisant partie du Zollverein. Elles sont absolument muettes en ce qui concerne la valeur de ces marchandises.

Nous pouvons néanmoins avec l'aide des indications plus que sommaires mises à notre disposition, constater que l'année 1901, présente, comparativement à l'année 1900, une augmentation très peu sensible dans les importations générales des catégories suivantes : coton et marchandises en coton ; brosserie ; marchandises pour la droguerie, pharmacie, couleurs ; lin et autres tissus de végétaux ; céréales et autres produits de l'agriculture ; peaux ; calendriers ; cuivre ; livres, gravures, musique ; fourrures ; savons et parfumerie ; animaux et produits d'animaux ; étain.

Nous remarquons par contre qu'une diminution assez sensible s'est fait sentir dans les quantités appartenant à toutes les autres catégories et principalement dans les suivantes : fer ; terre, minerais ; bois ; instruments, machines à vapeur ; pierres; houilles, cokes ; argile. Cette diminution est la conséquence directe de la crise qu'a subie l'industrie métallurgique du Grand Duché.

EXPORTATION.

A la page 40 du supplément numéro 108, du *Moniteur Officiel du Commerce* de l'année 1902, nous avons fait suffisamment connaître, pour n'avoir pas besoin d'y revenir, les raisons majeures qui nous empêchent d'indiquer le mouvement des exportations du Grand-Duché. Les statistiques continuant à fournir des indications imparfaites, nous sommes à regret dans l'obligation de nous abstenir d'étudier les exportations.

IV. — Etude spéciale des transactions de la France avec celles des nations concurrentes.

Nous avons cru devoir dans la première partie de ce rapport procéder à l'étude détaillée des diverses branches de l'activité Luxembourgeoise. Cette étude nous a permis de formuler des appréciations qui ne peuvent qu'être profitables à l'industrie et au commerce français. De prime abord, il peut paraitre superflu de s'étendre ainsi sur cette matière. Mais en réfléchissant on s'aperçoit bien vite que de ce travail se dégage un enseignement. Tout intéressé trouvera, en effet, à la page qui concerne l'industrie similaire à la sienne, des développements, des indications propres à l'éclairer sur la situation créée par la crise générale sévissant en Europe et particulièrement en Allemagne. On pourra y voir les efforts tentés par certaines branches de l'industrie luxembourgeoise pour trouver des débouchés ou pour lutter contre la concurrence étrangère et surtout contre la surproduction allemande. On se rendra compte des véritables causes qui ont provoqué dans bien des cas particuliers l'état de malaise qui s'est abattu sur l'ensemble de la production luxembourgeoise. La connaissance des causes, quelquefois inédites, qui ont entraîné dans un pays proche voisin du nôtre, le bien ou le mal, offre une certaine utilité expérimentale qui n'est pas à dédaigner. De plus, la connaissance des principales forces productrices de ce même pays nous donne une idée parfaite de sa richesse et par conséquent de sa solvabilité. Enfin, savoir ce qu'une place produit et pouvoir apprécier les difficultés au milieu desquelles elle se débat, c'est connaître éventuellement son concurrent naturel.

Dans tous les cas nous serons à même de constater que le baromètre qui marque la prospérité ou la diminution des affai-

res est représenté dans le Grand-Duché uniquement par l'industrie métallurgique. Quand l'industrie sidérurgique marche, tout va bien dans la région qui nous intéresse. Car c'est elle qui, par les salaires qu'elle paie et par les dividendes qu'elle distribue, met en circulation sur la place des sommes très importantes et par conséquent facilite les achats et les ventes dans les divers magasins et établissements du pays.

Dans l'exposé que nous avons fait plus haut de l'état des importations, nous avons eu le soin de placer, dans chaque catégorie, chaque pays suivant le rang que lui assigne l'importance en kilogrammes de ses transactions. En outre nous avons, pour chaque pays, placé les divers produits suivant l'ordre de leur importance respective en poids. Il suffit donc de jeter un simple coup d'œil sur ce travail pour trouver immédiatement la place qu'occupe la France dans chaque classe d'importations ainsi que le détail des marchandises importées. Chacun, suivant ses besoins, est mis de cette façon en mesure de se procurer sans retard les informations commerciales élémentaires qui peuvent, à ce titre, particulièrement l'intéresser.

Dans tous les cas, puisque, ainsi que nous l'avons déjà exposé, nous ne pouvons apprécier, même approximativement, — les statistiques étant absolument muettes à ce sujet, — l'importance des marchandises arrivant dans le Grand-Duché de provenance des pays faisant partie du Zollverein et qui sont, sans nul doute, de beaucoup les plus nombreuses, le mieux est de s'attacher uniquement à étudier les importations que la Belgique fait avec le Luxembourg. La Belgique, en effet, semble être, du moins d'une manière apparente, la concurrente la plus sérieuse que rencontre le commerce français sur le marché du grand-duché. C'est donc l'objectif de notre attention. Les quantités de marchandises portées tant au compte de la Belgique que de la France parlent assez clairement par elles-mêmes pour n'avoir pas besoin de commentaires spéciaux pour les expliquer. D'ailleurs la multiplicité des produits qui forment l'ensemble de ces transactions rend impossible toute comparaison détaillée dans le cadre relativement restreint de ce rapport général.

Nous disons donc que le commerce de la France a beaucoup de similitude avec celui de la Belgique en ce qui concerne les articles qui forment l'objet des transactions. Seulement la Belgique nous dépasse souvent dans la quantité de certains produits importés. En général ce fait provient, indépendamment de la baisse des prix de vente, de la proximité où se trouve Bruxelles de Luxembourg, ce qui entraîne des relations personnelles fréquentes avec le Grand-Duché et facilite les déplacements pour conclure des affaires. D'où il résulte la nécessité pour le commerce français de se remuer, de forcer ses ventes, c'est-à-dire d'arriver à satisfaire les clients que la Belgique possède sur cette place tout en conservant ceux que notre commerce possède déjà. Il est de fait que du moment où nous pouvons aisément constater que la Belgique a beaucoup d'analogie avec la

France dans la nature de ses transactions, il semble rationnel d'admettre que le commerce français a un point de repère tout indiqué pour le guider dans ses efforts. En règle générale, nous pouvons avancer que si la Belgique sait faire franchir les barrières du Zollverein à certains de ses produits, c'est que la voie est ouverte dans ce sens contre l'envahissante concurrence allemande et qu'il nous appartient d'en profiter en nous inspirant des chiffres indiqués au chapitre des importations.

Mais il reste un grand facteur à élucider celui du prix de revient de chaque article destiné à être importé. La connaissance parfaite de cet élément comparé à celui des pays dont la concurrence est tangible sur le marché du Grand-Duché fournira les moyens de réussite dans la vente. Il ne peut, ainsi que nous l'avons déjà dit, nous appartenir dans l'étude générale que nous faisons actuellement d'entrer, pour chaque article, dans le vaste et complexe travail des prix de revient. Nous croyons toutefois faire œuvre utile en insistant pour donner, à titre d'indication, la Belgique comme pays devant servir d'exemple bon à imiter dans les relations commerciales que la France désire entretenir avec le grand duché.

Une fois que le commerce français sera en possession parfaite des prix de revient des articles désignés comme pouvant être placés dans le Grand-Duché, le voyageur de commerce suffira pour donner aux calculs faits un bon résultat pratique surtout si ce dernier a su, de son côté, se rendre compte au préalabre, lui-même sur place, des articles offerts par la concurrence et du goût des acheteurs. Le placement des produits par l'intermédiaire d'un voyageur attitré est préférable, à notre sens à celui des représentants de commerce pris sur place. Ceux-ci, en effet, sont le plus souvent, lorsqu'ils jouissent d'une excellente solvabilité, chargés de la représentation de produits similaires émanant de maisons concurrentes étrangères et, par ce fait, ne sont point en possession d'une indépendance suffisante.

A notre avis le voyageur de commerce a un rôle très important à jouer et, c'est lui seul qui doit être compétent pour décider du succès des affaires à entreprendre à l'étranger. Connaissant à fond la partie dont il a charge et dont les ramifications se subdivisent quelquefois à l'infini, il est tout indiqué pour être l'inspirateur de ses patrons.

Mais nous estimons qu'il est nécessaire pour que le voyageur de commerce réussisse dans sa tâche qu'il ait, si nous osons nous exprimer ainsi, toutes les qualités requises pour faire un excellent espion commercial lorsqu'il voyage à l'étranger. Lui seul, en effet, connaissant parfaitement le genre et les moyens de production de la maison qu'il représente, est en mesure de fournir des indications réellement utiles pour la fabrication et l'écoulement des produits à placer. Il faut en un mot que le voyageur de commerce ne borne pas son rôle à celui de simple placier dans une clientèle toute faite mais qu'il provoque activement de nouvelles affaires en découvant de son initiative privée les points faibles ou les points fort de la concurrence étrangère.

En dernier lieu, il est utile de noter que le producteur français qui arrive, à l'heure actuelle, à conclure des affaires avec l'Alsace-Lorraine, le Grand-Duché de Bade et la Prusse Rhénane, sera presque certain, au cours de la tournée qu'accomplira son voyageur, de trouver un même debouché dans le Grand-Duché de Luxembourg. Ces régions comprises dans le Zollverein forment une zone d'exploraiion située à proximité de la France et dont les besoins sont à peu près identiques. Cependant, comme nous l'avons déjà dit au début de ce rapport, à la fin du chapitre des « considérations générales » nous estimons que l'industrie et le commerce français doivent être rendus attentifs à cause de la conclusion prochaine des traités de commerce du Zollverein et de la mise en vigueur du nouveau tarif douanier allemand.

Puisque nous sommes amenés à parler des voyageurs de commerce visitant l'Allemagne, nous croyons de notre devoir d'informer l'industrie et le commerce français qui se trouveraient dans l'embarras pour se procurer des voyageurs connaissant à fond la langue allemande, qu'il existe à Luxembourg une pépinière de jeunes gens offrant les qualités requises. Nous voulons indiquer qu'il y a dans la ville de Luxembourg une Ecole commerciale et industrielle dépendant de l'Etat, dirigée par des professeurs distingués dont plusieurs ont complété leurs études universitaires en France. Cette école donne une instruction solide qui se rapproche sensiblement des programmes de l'Enseignement moderne chez nous. Mais le côté que nous tenons à signaler plus particulièrement est que les classes sont faites depuis le début avec l'aide de deux langues véhiculaires : l'allemand et le français. Aussi à la fin de leurs études, les élèves possèdent-ils une instruction complète accompagnée d'une connaissance parfaite des deux langues. Etant donné que le grand-duché occupe une situation géographique de nature à appeler notre attention commerciale, que ses habitants ont une tendance très marquée à préférer gagner leur vie en France pourquoi n'utiliserait-on pas, dans une certaine limite, les bons sujets que forme l'école dont il s'agit? La natalité est grande dans le Luxembourg, l'instruction y est très répandue par suite de la modicité des frais d'études; aussi les jeunes gens ne pouvant trouver sur place un débouché, sont très heureux lorsque les pays limitrophes leur procurent des emplois. En attendant que le nouvel enseignement pratiqué dans les lycées de France ait donné tous ses fruits, en ce qui concerne la diffusion des langues étrangères, nous estimons qu'il y aurait sans doute, un certain avantage à profiter de ce que nous trouvons ici. A cet effet, il n'y aurait qu'à s'entendre avec le directeur de l'Ecole industrielle et commerciale pour, au fur et à mesure, des disponibilités obtenir le concours de jeunes gens qui, après un court stage dans la maison qui les aura engagés en France, feront à notre avis, d'excellents voyageurs de commerce pour l'Allemagne et les pays où l'on parle allemand.

Emile Wiet,
Vice-Consul, Chancelier de la Légation de France.

LIBRARY
OF THE
UNIVERSITY OF ILLINOIS

SUPPLÉMENT AU *Moniteur officiel du Commerce* DU 26 FÉVRIER 1903.

RAPPORTS COMMERCIAUX

DES AGENTS DIPLOMATIQUES ET CONSULAIRES DE FRANCE

Année 1903

N° 214

RÉPUBLIQUE DOMINICAINE

Mouvement économique de la République Dominicaine en 1901.

VENTE AU NUMERO :

OFFICE NATIONAL DU COMMERCE EXTÉRIEUR
3, rue Feydeau, Paris (2e).

LIBRAIRIE PUEL DE LOBEL ET Cie
53, rue Lafayette, Paris (9e).

Prix du fascicule : 40 centimes.

DERNIERS RAPPORTS PUBLIES

Numéros.		Pages
195.	— **Italie** : Mouvement commercial de la province de Cagliari en 1901	» 20
196.	— **Brésil** : La navigation, l'immigration, l'émigration, le commerce, l'agriculture et l'industrie dans l'Etat de Saint-Paul pendant l'année 1901.	» 20
197.	— **Turquie** : Commerce de la Bosnie-Herzégovine pendant l'année 1902. — Commerce avec la France. — Articles français dont la vente pourrait s'accroître	» 20
198.	— **Possessions anglaises d'Amérique** (Canada) : Le commerce et la production minière de la Colombie britannique en 1901	» 20
199.	— **Égypte** : Mouvement commercial et maritime du port de Suez en 1901	» 10
200.	— **Belgique** : Situation commerciale, financière et industrielle de la Belgique pour l'année 1901	» 20
201.	— **Roumanie** : Commerce extérieur de la Roumanie en 1901	» 20
202.	— **Égypte** : Le commerce extérieur de l'Egypte en 1901. — Importation française	» 30
203.	— **Possessions anglaises d'Asie** (Établissements des Détroits) : Mouvement commercial et maritime des Établissements des Détroits en 1901	» 20
204.	— **États-Unis** : Les gisements pétrolifères de la Californie. Extraction du pétrole : son rendement, sa valeur au point de vue industriel et commercial	» 20
205.	— **Possessions anglaises d'Afrique** (Ile Maurice): Situation commerciale de l'île Maurice en 1901. — Agriculture. — Industrie. — Exportation. — Intérêts français. — Mouvement de la navigation	» 10
206.	— **Japon** : Commerce général du Japon en 1902	» 20
207.	— **Allemagne** : L'industrie et le commerce de la Bavière septentrionale en 1901	» 30
208.	— **Missions spéciales** : Culture et industrie du coton aux États-Unis	» 30
209.	— **Possessions anglaises d'Amérique** (Canada) : Le territoire du Youkou et la production aurifère pendant l'année 1902	» 10
210.	— **Corée** : Commerce de la Corée en 1901	» 60
211.	— **Pays-Bas** : Commerce des Pays-Bas en 1901	» 10
212.	— **Suède et Norvège** : Commerce extérieur de la Norvège en 1901	» 20
213.	— **Grand-Duché de Luxembourg** : Situation générale du commerce et de l'industrie du Grand-Duché de Luxembourg pendant l'année 1901	» 30

RÉPUBLIQUE DOMINICAINE

Mouvement Economique de la République Dominicaine en 1901.

Santo-Domingo, le 13 décembre 1902... Le commerce total de la République Dominicaine en 1901, s'est élevé à la somme de 8,243,900 doll. 96 (1) ou 42,456,089 fr. 94, qui se décompose comme suit, à l'importation et à l'exportation :

Ports.	Importation.		Exportation.		Total.	
	En dollars.	En francs.	En dollars.	En francs.	En dollars.	En francs
Santo-Domingo	747.883 »	3.851.597.45	666.858.25	3.434.320.04	1.414.741.26	7.285.917.49
Puerto Plata	851.665 »	4.386.074.75	1.260.528 »	6.491.719.20	2.112.193 »	10.877.793.95
Macoris (S. P.)	658.933 »	3.393.504.95	1.876.872.29	9.665.892.30	2.535.805.29	13.059.397.25
Sanchez	466.439 »	2.402.160.85	829.794.88	4.273.443.63	1.296.233.88	6.675.604.48
Azna.	84.775 »	436.591.25	334.852.18	1.724.488.73	419.627.18	2.161.079.98
Montecristi	75.068 »	386.600.20	110.617.06	569.677.85	185.685.06	956.278.05
Samanà	95.591 »	492.293.65	147.451.29	759.374.14	243.042.29	1.251.667.79
Barahona.	6.567 »	33.820.05	30.006 «	154.530.90	36.573 »	188.350.95
Totaux.	2.986.921 »	15.382.643.15	5.256.979.96	27.073.446.79	8.243.900.96	42.456.089.94

(1) Le dollar est évalué à 5 fr. 15.

I. — Importation.

Les chiffres respectifs des importations ont été les suivants, pendant les cinq dernières années :

1897. . .	2.246.388	» dollars.	11.568.898.20	francs.
1898. . .	2.274.437	» —	11.713.349.55	—
1899. . .	3.107.482	» —	16.003.532.30	—
1900. . .	3.233.177.87	—	16.651.866.03	—
1901. . .	2.986.921	» —	15.382.643.15	—

L'année dernière accuse ainsi une diminution de 246,256 dollars 87 (1,269,222 fr. 88) et 120,561 dollars (620,889 fr. 15) sur 1900 et 1899. Cette moins-value s'explique par le marasme général des affaires et par l'hésitation des importateurs à faire de gros achats en Europe ou aux Etats-Unis en raison de la diminution de la consommation intérieure et de la difficulté par suite de placer leurs commandes, et d'écouler leurs stocks.

Le bureau de statistique qui n'avait publié jusqu'ici que le relevé des importations par douanes, sans indication de la valeur des articles ni de la part contributive des pays d'origine, se prépare à combler cette lacune, et bien que les données officielles pour 1901 n'aient pas encore paru, c'est en me référant au tableau des entrées du premier trimestre 1900, actuellement achevé par cette administration, que j'ai pu déterminer ci-après, le montant approximatif en francs, des catégories importées pendant l'année dernière, et la proportion suivant laquelle les marchés étrangers auraient concouru à cette importation.

L'apport de la France, de l'Angleterre, de l'Espagne, et de divers pays a été évalué de cette façon. Quant à la contribution des Etats-Unis, de l'Allemagne et du Danemark, elle a été fixée en prenant pour base les résultats obtenus dans leurs rapports par les agents consulaires dominicains :

Importation approximative.

Catégories.	Etats-Unis.	Allemagne.	Angleterre.	France.	Danemark.	Espagne.	Divers.	Totaux.
	Francs.	Francs.	Francs.	Francs.	Francs.	Francs.	Francs.	Francs.
Cotonnades	1.753.497.75	479.225 »	600.000 »	100.000 »	» »	10.000 »	»	2.942.722.75
Confections	67.269.30	204.850 »	60.000 »	200.000 »	» »	100.000 »	»	632.119.30
Lingerie et mercerie. . .	8.000 »	65.562 »	30.000 »	100.000 »	» »	10.000 »	»	213.562 »
Comestibles	1.194.212.90	1.002.687 »	50.000 »	130.000 »	290.000 »	50.000 »	100.000 »	2.816.899.90
Céréales et farine	1.053.025.65	»	»	»	»	»	»	1.053.025.65
Boissons.	35.000 »	319.870 »	25.000 »	60.000 »	10.000 »	50.000 »	»	499.870 »
Ferronnerie et quincaillerie	1.524.291 »	349.475 »	150.000 »	5.000 »	»	»	»	2.028.766.85
Machines et outils	198.122.95	60.162 »	180.000 »	45.000 »	»	5.000 »	»	488.284.95
Produits pharmaceutiques et chimiques.	145.714.41	29.287 »	»	50.000 »	»	»	»	225.001.41
Articles de bazar et de luxe.	222.758.10	281.400 »	15.000 »	110.000 »	»	25.000 »	»	654.158.10
Divers.	2.555.007.74	641.851.60	90.000 »	200.000 »	111.267.60	50.000 »	180.105.30	3.828.232 24
Totaux.	8.756.900.65	3.434.369.60	1.200.000 »	1.000.000 »	411.267.60	300.000 »	(1) 280.105.30	15.382.643.15

(1) Sur ce chiffre l'Italie prend 20,000 fr. environ ; la Hollande (Curaçao) absorbe le reste.

Si l'on met ces résultats approximatifs en regard de ceux de 1896, qui ont été seuls fixés officiellement, on obtient le tableau comparatif suivant :

Désignation.	1896. Dollars.	1896. Francs.	1901. Dollars.	1901. Francs.	Différence. En plus.	Différence. En moins.
Etats-Unis.	1.611.259 88	8.297.988 38	1.700.371 »	8.756.900 65	458.912 27	»
Angleterre	414.755 15	2.135.989 02	233.009 71	1.200.000 »	»	935.989 02
Allemagne	382.879 65	1.971.830 20	666.863 49	3.434.369 60	1.462.539 40	»
France.	261.371 51	1.346.063 27	194.369 12	1.000.000 »	»	346.063 27
Espagne	55.558 46	286.126 07	58.252 43	300.000 »	13.873 93	»
Divers	90.677 09	466.987 04	134.052 99	691.372 90	224.385 89	»
Totaux . . .	2.816.501 74	14.504.984 01	2.986.918 67	15.382.653 15	»	»

Etats-Unis (1,700,371 dollars contre 1,621,259 doll. 88 en 1896). — Les Etats-Unis continuent à absorber plus de la moitié de l'importation générale (8,756,900 fr. 65 sur 15 millions 382,643 fr. 15).

Le *Monthly Bulletin International Bureau of the American Republics* donne le chiffre officiel de 1,700,371 dollars pour les envois de l'Union pendant l'année astronomique 1901, mais ne mentionne qu'une moitié à peine des expéditions.

Comme le montant et la nature des marchandises nord-américaines n'accusent que de faibles écarts d'un exercice à l'autre, on peut avoir une idée assez exacte de leur valeur en se référant aux résultats obtenus pour l'année fiscale 1900-1901. Il suffira, pour cela, de réduire à 1,700,371 dollars la somme de 1,744,088 dollars afférente à cette dernière période en ramenant à 39,517 dollars les 83,234 dollars inscrits sous la rubrique « articles divers ». Nous obtiendrons alors les chiffres suivants en francs et en dollars :

	Dollars.	Francs.
Huile de coton	68.142	350.931 30
Huile de machine	9.898	50.974 70
Cotonnades	340.485	1.753.497 75
Animaux	884	4.552 60
Charbon	22.526	116.008 90
Viande de porc	10.318	53.137 70
Viandes diverses	14.715	75.782 25
Charrettes et voitures	60.992	314.108 80
Cuirs et articles de cuir	52.981	272.852 15
Drogues et médecine	28.294	145.714 »
Objets en cuivre	2.641	13.601 15
Graisses	7.198	37.069 70
Fibres manufacturées	13.062	67.269 30
Farine de blé	187.003	963.065 45
Farines diverses	17.468	189.960 20
Instruments agricoles	3.096	15.944 40
Instruments scientifiques	15.957	82.178 55
Savon	31.115	160.242 25
Livres, peintures	5.307	27.331 05
Briques	9.387	48.343 05
Lampes et accessoires	6.832	35.184 80
Bois	80.871	416.485 65
Bois manufacturé	37.773	194.530 95
Saindoux	40.571	208.940 65
Beurre	19.089	98.308 35
Objets manufacturés fer et acier	295.979	1.524.291 85
Papier et articles de bureau	16.535	85.155 25
Poissons	102.614	528.462 10
Pétrole brut	4.100	21.115 »
— raffiné	63.874	328.951 10
Vernis	6.158	31.713 70
Poudre et explosifs	27.692	142.613 80

	Dollars.	Francs.
Fromage	6.162	31.374 30
Suif	7.537	38.815 55
Lard et jambons	15.341	79.006 15
Légumes	16.870	86.983 50
Bougies	3.426	17.643 90
Verrerie	6.362	32.764 30
Sucre raffiné	1.669	8.595 35
Autres articles (machines diverses, etc.)	39.517	203.512 52
Totaux	1.700.371	8.756.910 65

Comme on le voit, les principales importations d'origine américaine ont porté sur les cotonnades (1,753,497 fr. 75), l'huile de coton (350,931 fr. 30), le cuir (272,852 fr. 15), les farines (1,153,025 fr. 65), les voitures (314,108 fr. 80), la quincaillerie (1,524,291 fr. 85), les poissons (528,462 fr. 10), le pétrole (350,066 fr. 10) et le bois (611,016 fr. 63). Il est assez curieux de noter, à propos de ce dernier article, que, malgré ses richesses en essences de toutes sortes, la République Dominicaine produit insuffisamment pour parer à sa consommation, puisqu'elle est tributaire des Etats-Unis pour une valeur de 611,016 fr. 63. Cette importation, sans doute exceptionnelle en 1901, avait atteint déjà 73,781 dollars en 1900.

Un décret du 25 juin 1902 a affranchi de tout droit d'entrée pendant vingt-cinq ans les machines, appareils et instruments exclusivement destinés à l'industrie agricole. Dans le cas peu probable où cette mesure provoquerait une exploitation plus intense du sol dominicain, l'Union serait la première à en bénéficier.

D'après un rapport du Consul général de la République à New-York, les exportations américaines à destination de Santo Domingo se seraient élevées, pendant les huit premiers mois de l'année courante, à 1,056,517 dollars, ce qui représenterait, en fin d'exercice, une somme totale de 1,500,000 dollars en chiffres ronds, soit une diminution approximative de 200,000 dollars sur 1900.

Allemagne. — 3,434,369 fr. 60 contre 1,970,830 fr. 20 en 1896.

A part un léger fléchissement en 1898, l'importation allemande n'aurait cessé de progresser pendant ces cinq dernières années, si l'on se réfère au relevé suivant, adressé au ministère des relations extérieures par M. Soler, Consul dominicain à Hambourg :

Importation allemande.

	marks.	francs.
1897	1.734.150	2.167.687 50
1898	1.673.980	2.092.475 00
1899	1.725.270	2.156.587 50
1900	2.445.220	3.056.900 00
1901	3.076.510	3.845.637 00

Ces données sont malheureusement sujettes à caution. Dans un rapport relativement récent, le Consul dominicain à Berlin, réduit environ de moitié les chiffres de son collègue en abaissant à 747,000 marks et à 1,230,000 marks le montant des envois allemands en 1899 et en 1900. Ces résultats semblent analogiquement confirmés par M. Soler lui-même dans un état relatif au mouvement de la navigation entre Hambourg et les ports de la République, pendant le 1er semestre 1902. D'après ce tableau, les marchandises allemandes ne figureraient que pour 764,304 marks, soit pour une somme globale de 1,875,000 fr. à l'an. Les données, par contre, de la statistique officielle du 1er trimestre 1900, se soldant par 113,286 doll. 62, se rapprocheraient davantage des conclusions de M. Soler, en assignant pour l'avant dernière année à l'Empire un apport de 453,146 doll. 48 ou 2,333,704 fr. 37. Si l'on réfléchit d'ailleurs, qu'au dire de tous les importateurs de ce pays, les expéditions de Hambourg à Santo-Domingo se sont sensiblement accrues en 1901, le chiffre donné par M. Soler peut être finalement accepté après en avoir déduit à titre de réexportation une somme officielle de 411,267 fr. 60, représentant le montant des envois danois.

Le chiffre réel de l'exportation allemande, serait donc de 3,434,369 fr. 60. En se reportant au rapport de M. Soler, et en prélevant sur les boissons, les comestibles et les articles divers, la part correspondant aux réexpéditions de provenance danoise nous obtiendrons le relevé suivant en marks et en francs des principales exportations de l'Empire à destination de la République :

	Marks.		Francs.	
Bière	182.110	ou	227.637	»
Beurre	28.880	—	36.100	»
Fromage	277.200	—	346.500	»
Articles de porcelaine	174.270	—	217.837	50
Cotonnades	359.800	—	449.750	»
Riz	614.870	—	768.587	»
Quincaillerie	261.730	—	327.162	50
Vêtements en fil et coton	99.600	—	124.500	»
Chaussettes	57.160	—	71.450	»
Papeterie	53.670	—	67.087	50
Machines à coudre	30.770	—	38.462	50
Verrerie	39.930	—	49.912	50
Instruments de musique	40.750	—	50.937	50
Allumettes	68.020	—	85.025	»
Meubles	38.100	—	47.625	«
Sacs	57.620	—	72.025	»
Drogues	23.430	—	29.287	50
Vin	33.830	—	42.287	50
Genièvre	33.930	—	42.412	50

et 339,782 mk. 60 ou 424,728 fr. 25 de marchandises diverses telles que pipes (26,575 fr.), parapluies (16,388 fr. 50), toile

d'emballage (24,237 fr. 50), ciment (18,075 fr.), jouets (20,800 fr.) etc., etc.

Angleterre. — 1,200,000 fr. environ contre 2,135,989 fr. 02 en 1896. Depuis cinq ans, l'exportation a ainsi diminué de près de moitié au profit exclusif de l'Allemagne dont la part se soldant alors par 1,614,398 fr. 25 est aujourd'hui de 3,434,369 fr. 60 c'est-à-dire de plus du double.

Les principales exportations anglaises en Dominicaine se répartissent *grosso modo* comme suit : percale : 180,000 fr.; coutil : 75,000 fr. ; mousseline : 80,000 fr. ; toile : 40,000 fr. ; cotonnades diverses : 225,000 fr. ; casimir : 25,000 fr. ; fil en bobine : 20,000 fr. ; chapeaux : 20,000 fr. ; machines et outils : 180,000 francs ; quincaillerie : 150,000 fr. et 205,000 fr. de marchandises diverses, comprenant notamment: des sacs vides (100,000 francs), du bleu de Prusse (40,000 fr.), des mouchoirs (12,000 francs), des couvertures (15,000 fr.), de l'huile de lin (15,000 fr.) etc., etc.

France.

1,000,000 de francs environ, contre 1,346,063 fr. 27 en 1896. Notre part en cinq ans a diminué d'un bon quart et c'est encore l'Allemagne qui en a profité. Voici en chiffres ronds et pour certaines catégories, le relevé détaillé de nos exportations :

		Francs.
Cotonnades		100.000
Quincaillerie et ferronnerie		5.000
Machines à coudre		45.000
Drogues		50.000
Confections :	Casquettes	5.000
—	Chaussures	30.000
—	Vêtements	15.000
—	Chaussettes	15.000
—	Corsets	5.000
—	Chapeaux de feutre	40.000
—	Chapeaux de paille	20.000
—	Divers	70.000
	Total	200.000
Lingerie et mercerie :	Mouchoirs	20.000
—	Dentelle	5.000
—	Cols	5.000
—	Boutons	20.000
—	Bonneterie	30.000
—	Fil	15.000
	Total	100.000

		Francs.
Boissons :	Liqueurs	2.000
—	Cognac en bouteilles	3.250
—	Bitter	200
—	Anisette	125
—	Vinaigre	200
—	Vins en barriques	25.000
—	Vins en caisse	12.500
—	Eaux minérales	10.000
—	Huile d'olive	8.725
	Total	60.000

Comestibles :	Aulx	2.000
—	Oignons	10.000
—	Conserves diverses	25.000
—	Fruits secs	15.000
—	Fruits au sirop	2.000
—	Riz	20.000
—	Pommes de terre	30.000
—	Sucre raffiné	2.000
—	Fromage	2.000
—	Sardines	10.000
—	Beurre	2.000
—	Confiserie	10.000
	Total	130.000

Articles de bazar, de luxe et de toilette :	Echarpes	7.500
—	Cravates	10.000
—	Ombrellerie	20.000
—	Cafetières	10.000
—	Brosserie	10.000
—	Gants	2.000
—	Bijouterie	3.500
—	Savons	5.000
—	Eaux de senteur	5.000
—	Objets de toilette	5.000
—	Poudre de riz	20.000
—	Pommade	12.000
	Total	110.000

Divers :	Casimirs	20.000
—	Élastiques pour souliers	7.500
—	Œillets pour souliers	15.000
—	Couvertures	20.000
—	Jouets	5.000
—	Alambics	20.000
—	Cuirs tannés	20.000
—	Papeterie	20.000
—	Divers	72.000
	Total	200.000

Récapitulation générale.

	Francs.
Confections	200.000
Lingerie et mercerie	100.000
Boissons	60.000
Comestibles	130.000
Articles de bazar de luxe, etc.	110.000
Divers	200.000
Cotonnades	100.000
Ferronnerie et quincaillerie	5.000
Machines et outils	45.000
Drogues	50.000
Total	1.000.000

Nos articles de blanc arrivent bons premiers et nos confections serrent de près les similaires allemands (200,000 fr. contre 204,850 fr.). Nous tenons la seconde place, après les Etats-Unis, en matière de drogues. En ce qui concerne les comestibles, les boissons et les articles de bazar et les marchandises diverses, nous arrivons troisième après l'Union et l'Allemagne. Enfin l'apport considérable de l'Angleterre en fait de cotonnades, de quincaillerie et de machines, nous replace à l'égard de ces catégories au quatrième rang. L'article français est ici très apprécié ; mais sa cherté effraie le consommateur dominicain dont les ressources sont excessivement limitées et qui par suite, achète de plus en plus la camelote allemande au détriment de nos similaires.

Les produits français en faveur ici et qui peuvent faire l'objet d'une assez bonne demande, sont : les drogues (50,000 fr.); les chaussures (30,000 fr.); les chapeaux de paille et de feutre (60,000 fr.); les mouchoirs (20,000) ; la bonneterie (30,000 fr.) ; les pommes de terre (30,000 fr.) ; la confiserie (10,000 fr.) ; la brosserie (10,000 fr.) ; les cravates (10,000 fr.) ; les casimirs (20,000 fr.) et la parfumerie (42,000 fr.).

La consommation de nos vins a, par contre, beaucoup diminué au profit des similaires espagnols et de mixtures allemandes qui sont meilleur marché, et conviennent, partant, beaucoup mieux aux Dominicains dont le goût est d'ailleurs le moindre défaut. Le relevé suivant, bien qu'approximatif, démontre cette assertion :

Importation des vins en 1901.

Désignation.	Allemagne.	Espagne.	France.
Vins	42.287 50	46.000	37.500
Liqueurs	42.412 50	»	3.775

Nos rivaux nous distancent déjà, et il se pourrait que la misère dominicaine aidant, ils parvinssent à approvisionner presque exclusivement ce marché.

Nos crus, qui sont des denrées de choix, ne sont appréciés, en effet, que par quelques étrangers gourmets et par la classe riche dont les membres se font de plus en plus rares. Le vin français est donc un article de luxe et non de nécessité. Aussi sa consommation ne semble-t-elle pas susceptible d'être étendue, à moins peut-être que certains viticulteurs du midi, profitant de la surproduction de ces dernières années et de la mévente qui en est résultée, ne cherchent à placer ici leurs stocks, au même taux que les similaires espagnols dont nos vins méridionaux se rapprochent sensiblement par le goût et par le titrage en alcool. Le consommateur dominicain, à égalité de prix, donnera toujours la préférence à nos crus.

Le décret du 2 juillet 1902 a abaissé les droits d'entrée sur les vins et liqueurs que la loi du 9 avril de la même année avait majorés de moitié. Désormais, la valeur officielle des diverses boissons, sur le montant de laquelle s'exerce une taxe douanière 65 0/0, sera fixée comme suit :

Cognac et ses dérivés, en bouteille, la douzaine : 8 dollars.
Bière en bouteille, la douzaine : 2 dollars.
Liqueurs en bouteille, la douzaine : 7 dollars.
(Evaluation proportionnelle pour d'autres récipients).

Vins blancs et doux ordinaires, en dames-jeannes ou fûts, le galon 0 d. 60 (1).

Les mêmes, en caisse de 12 bouteilles, 3 d. 60.

Vins généreux ou fins, tels que Bourgogne, Champagne, Chypre, Jerez, Madère, Oporto, Rhin, etc., par caisse de 12 bouteilles, 15 dollars.

Clarets ou vins ordinaires en dames-jeannes ou fûts, par galon, 0 d. 40.

Les mêmes, en caisses de 12 bouteilles, 3 dollars.
Les mêmes, fins, en caisses de 12 bouteilles, 7 dollars.

Ce décret faisant droit en partie à la demande du gouvernement français, a stipulé l'admission en franchise des échantillons de vins dont le poids ne dépassera pas 200 grammes.

Malgré les avantages et la réduction tarifaire, les droits actuels sont encore trop élevés pour autoriser une exportation importante et rémunératrice de vins français en Dominicanie.

Espagne. — 3,000,000 de francs environ contre 286,126 fr. 06 en 1896, Les envois espagnols sont à peu près stationnaires depuis cinq ans et consistent principalement en vins en barriques (40,000 fr.) ; vins en bouteilles (6,000 fr.) ; huile d'olive (4,000 fr.) ; chaussures (50,000 fr.) ; cuirs tannés (18,000 fr.) ; haricots (8,000 fr.); raisins secs (2,500 fr.); amandes et noisettes (8,000 fr.) ; aulx (8,000 fr.) ; espadrilles (10,000 fr.) ; papier à cigarettes (8,000 fr.) ; chapeaux (10,000 fr.), etc.

Un gallon vaut environ 4 litres.

Autres pays. — 691,372 fr. 90 contre 466,987 fr. 04 en 1896. Les provenances diverses se seraient accrues d'un bon tiers en cinq ans. Le Danemark, la Hollande et l'Italie contribuent par ordre d'importance à la formation de ce chiffre. Les deux premiers pays, dont les colonies de Saint-Thomas et de Curaçao surtout, figuraient il y a six ans pour une valeur totale à l'importation de 84,499 doll. 36 ou 432,171 fr. 70, accusent en 1901 une exportation respective de 411,267 fr. 60 et de 260,105 fr. 30. L'Italie, qui expédiait en 1896 pour 6,177 doll. 73 (31,815 fr. 20) de marchandises, mais dont les envois ont beaucoup baissé ces dernières années, s'approprierait le restant de la somme, soit 20,000 fr.

Depuis que Saint-Thomas a cessé d'être l'entrepôt des Antilles, la mélropole s'est substituée à sa colonie dans les relations d'échange entre le Danemark et la République Dominicaine. Les exportations danoises qui s'acheminent ici par l'entremise des cargo-boats allemands représentaient une valeur comparative de 400,000 fr. et 411,267 fr. 60 en 1900 et 1901. Les envois de ce pays consistent principalement en beurre, lard, fromage, morue (290,000 fr.), en bières (10,000 fr.), en allumettes, ciment, marchandises diverses (111,267 fr. 60). Il est probable que si le Danemark songe, comme il en est question actuellement, à organiser une ligne de vapeurs réguliers entre Copenhague et les Antilles danoises, les exportations de ce petit pays, à destination de Santo-Domingo, augmenteront dans des proportions notables.

C'est par l'île de Curaçao que la Hollande envoie la plus grande partie de ses produits dans la république. D'après un état relatif au mouvement de la navigation entre Wilhemstadt et Santo-Domingo pendant le deuxième semestre 1901, 18 voiliers hollandais, dominicains ou vénézuéliens auraient importé dans la République 6,908 colis de houille ou de marchandises diverses, d'une valeur de 17,274 doll. 79. En raisonnant par analogie, le seul apport de l'île de Curaçao serait donc de 40,000 dollars, soit 200,000 fr. à l'an. La différence, soit 60,105 fr. 30, représenterait l'apport direct de la Hollande, et comprendrait principalement des fromages et des conserves diverses qui sont expédiées par des goélettes norvégiennes, anglaises et hollandaises.

Les marchandises signalées parfois comme provenant de Cuba et de Porto-Rico, sont pour la plupart d'origine nord-américaine et ont dû transborder aux Antilles pour être de là réexpédiées à Santo Domingo.

Quant aux provenances de la république voisine, elles devraient s'effectuer en bonne règle par les trois douanes terrestres de de Dajabon, Comendador et de Jimani, respectivement situées au nord, au centre et au midi de la frontière dominico-haïtienne. En réalité, c'est sous les auspices de la plus effrénée contrebande que s'exercent les échanges entre les deux pays. La distance entre chaque poste douanier est si grande, en effet, que la

surveillance est rendue impossible et que, de part et d'autre, ce commerce frauduleux est depuis longtemps passé dans les mœurs et absolument toléré. Les marchands ambulants de la région frontière, composés en majorité de Syriens, profitent de la modicité relative des droits d'entrée à acquitter à Haïti par les marchandises d'origine européenne ou américaine, soit pour troquer à bon compte quelques têtes de bétail contre un stock de conserves ou de cotonnades, soit pour acheter directement ces articles à bas prix et les revendre avec un bénéfice d'autant plus avantageux pour eux et pour le consommateur de la région frontière, que l'écart sera plus grand entre le prix de revient du produit reçu dans la république voisine, et de celui importé par la voie maritime à Santo-Domingo.

La loi du 28 juin 1901, qui avait réduit les droits d'importations sur toute une série d'articles de première nécessité et dont l'application avait provoqué une diminution de plus de 400,000 dollars dans les recettes du dernier exercice, a été abrogée par une nouvelle loi du 17 avril 1902 qui, tout en conservant la plupart des droits prévus à l'acte législatif de 1901 (voir rapport n° 95, p. 7, supplément au *Moniteur officiel du Commerce* du 13 février 1902), a modifié, pour certains articles, le tarif douanier de la façon suivante :

Macaronis ou pâtes alimentaires, le quintal, 4 dollars.
Allumettes en boîtes de 60, la grosse, 1 dollar.
Gaz ou pétrole, le galon, 0 doll. 15.
Bougies de stéarine, le quintal, 8 dollars.
Un droit fixe est établi sur les articles suivants :
Riz, le quintal, 1 dollar.
Savon ordinaire, le quintal, 0 doll. 55.
L'huile de foie de morue et ses dérivés sont libres de droits.

EXPORTATION.

Les chiffres respectifs des exportations ont été les suivants pendant les cinq dernières années :

En 1897 : 3,568,066 dollars ; 18,375,539 fr. 90.

En 1898 : 2,724,881 dollars ; 14,033,137 fr. 15.

En 1899 : 3,493,153 dollars ; 17,989,737 fr. 95.

En 1900 : 6,005,864 doll. 22 ; 30,930,100 fr. 73.

En 1901 : 5.256,979 doll. 96 ; 27,073,446 fr. 79.

L'exportation accuse bien un excédent constant sur l'importation, mais ce gain n'est pas un élément de richesse pour la république. La majorité des plantations appartenant en effet à des étrangers pour la plupart domiciliés au dehors, il s'en suit que, pour une bonne moitié de leur valeur, au moins, les denrées dominicaines en se réalisant en Europe ou aux Etats-Unis, grossissent sur place l'actif de leur propriétaire au lieu d'être consommées dans le pays producteur et de contribuer à l'accroissement de sa circulation monétaire.

La moins-value en 1901, de près de 750,000 dollars (2,250,000 francs) sur l'exercice antérieur, s'explique simultanément par la grande diminution des envois de tabac et de cacao en Allemagne pendant l'année dernière, ainsi que par l'abaissement de prix que ces produits mal conditionnés ont dû subir sur le marché de Hambourg.

L'exercice courant s'annoncerait sous de meilleurs auspices. Le premier semestre 1902 se solde déjà par 3,095,691 doll. 43 soit 15,942,810 fr. 86. Si la seconde période donne d'aussi bons résultats, les exportations de 1902 monteront à 31,885,621 fr. 72 et s'élèveront ainsi à un chiffre qui n'a jamais été dépassé ni atteint.

Cette plus-value à l'exportation n'est malheureusement que momentanée; elle tient beaucoup moins à l'amélioration des produits qu'à une recrudescence de demande de café et de cacao sur les marchés d'Europe; mais que la demande vienne demain à baisser et les produits dominicains verront aussitôt décroître leur exportation au profit des similaires de choix.

La mévente et le peu de faveur dont les denrées coloniales de ce pays ont à souffrir en Europe, doivent être attribués, avant tout, aux conditions défectueuses dans lesquelles elles sont habituellement traitées. Le tabac aux feuilles humides ou pourries, le café mélangé de gravier, les cires impures et le cacao moisi intérieurement constituent le plus souvent la majeure partie des envois à Hambourg et au Havre et concourent à jeter le plus grand discrédit sur les produits du sol dominicain.

Le gouvernement provisoire du général Horacio Vasquez, s'est ému de cet état de choses et a essayé d'y porter remède en édictant un ensemble de mesures propres à améliorer le conditionnement des produits destinés à l'exportation, et par voie de conséquence, à relever les prix obtenus par ces produits sur les marchés étrangers.

Le décret en question du 15 août 1902, dispose notamment que les produits mal conditionnés, acquitteront par quintal une amende qui sera de 2 dollars pour le café, le tabac et le cacao, de 4 dollars pour la cire, d'un dollar et demi pour le hennequem (cabuya) et le coton, et de 20 centavos (1 fr.) pour chaque galon de miel.

Le décret du 17 du même mois, stipule par contre que le sucre, le café, le tabac et le cacao bien conditionnés jouiront à la sortie de la franchise absolue pendant un délai de 25 ans à compter du 25 juin dernier. Cette décision renchérit ainsi sur la loi du 15 avril 1901 qui, promulguée dans le but d'assurer le développement de l'agriculture, avait déjà supprimé les taxes d'exportation tout en assignant aux produits énumérés ci-dessous les droits différentiels suivants, dont le montant devait

être affecté au rachat des billets (1) démonétisés de la Banque national, en vertu de la loi du 12 avril 1899 :

Dollar 0.03 par quintal de sucre;
— 0.40 par quintal de cacao;
— 0.15 par quintal de café;
— 1.00 par quintal de cire;
— 0.25 par livre d'écaille de tortue;
— 0.36 par quintal de cuir de bœuf;
— 0.50 par tonne de gaïac;
— 0.50 par tonne de yaya;
— 0.01 par gallon de miel d'abeilles;
— 0.20 par quintal de tabac.

Toutes ces mesures sont excellentes, mais il est permis de douter qu'en légiférant, les pouvoirs publics aient résolu la question.

Il est assez difficile de déterminer la proportion suivant laquelle les nations étrangères ont absorbé l'exportation dominicaine en 1901. Les statistiques officielles qui indiquent exactement la valeur, par ordre de douanes, de chaque catégorie, sont absolument muettes sur les pays de destination. J'ai dû suppléer à cette lacune et fixer approximativement la part contributive des principaux clients de la république, soit en me référant aux rapports commerciaux des consuls dominicains, ou aux publications officielles sur la matière, soit en me basant sur les indications des agents des compagnies maritimes et sur les déclarations des principaux exportateurs de la place.

Ces diverses sources d'informations m'ont permis d'établir le tableau suivant dont les résultats, sans être absolument rigoureux, se rapprochent sensiblement de la vérité et donnent une idée suffisamment exacte de la distribution des exportations dominicaines par pays de destination :

---

(1) Le décret du 26 juin 1902, abrogeant cette disposition de la loi du 12 avril 1899, a stipulé que les produits de la surtaxe de 0 doll. 50 par tête de gros bétail exporté seraient affectés à ce service.

Catégories.	Etats-Unis.	Allemagne.	France.	Angleterre.	Danemark.	Divers.	Totaux.
Sucre	14.261.078 98	» »	» »	» »	» »	» »	14.261.078 98
Tabac	» »	3.078.152 75	» »	» »	100.000 »	» »	3.178.152 75
Cacao	1.500.000 »	2.022.614 91	2.000.000 »	500.000 »	200.000 »	» »	6.222.614 91
Café	100.000 »	534.400 »	413.477 69	» »	100.000 »	25.000 »	1.172.871 69
Bananes	748.923 30	» »	» »	» »	» »	» »	748.923 30
Cire	100.000 »	97.086 87	100.000 »	20.000 »	» »	30.000 »	347.086 87
Miel	61.800 »	46.030 »	» »	» »	» »	» »	107.830 »
Cuirs verts	309.000 »	66.726 13	» »	» »	» »	» »	375.726 13
Animaux sur pied	» »	» »	» »	» »	» »	35.992 32	35.992 32
Résine de gaïac	12.670 30	» »	» »	» »	» »	» »	12.670 30
Acajou	» »	5.716 15	2.000 »	40.000 »	50.000 »	» »	97.716 15
Gaïac	96.014 14	587 50	» »	» »	» »	» »	96.601 64
Gaïac bâtard	72.130 80	2.812 »	» »	» »	» »	» »	74.942 80
Dividivi	37.664 25	10.639 61	» »	» »	109.436 62	» »	157.740 48
Campêche	90.279 44	13.225 »	» »	» »	» »	» »	103.504 44
Espinillo	12.329 30	» »	» »	» »	» »	» »	12.329 30
Cèdre	» »	1.475 »	» »	9.803 50	» »	» »	12.278 50
Mûrier	9.142 25	3.037 50	» »	» »	» »	» »	12.179 75
Divers	41.206 48	» »	» »	» »	» »	3.000 »	44.206 48
Totaux	17.452.239 24	5.882.503 42	2.515.471 69	569.803 50	559.436 62	93.992 32	27.073.446 70

D'après ce tableau, les envois aux États-Unis, qui sont relativement stationnaires et dont le montant varie entre 3,400,000 et 3,600,000 dollars à l'an, se chiffreraient en 1901 par 17,452,239 fr. 24. Les deux tiers de l'exportation sont donc absorbés par l'Union, qui est le marché exclusif du sucre (14,261,078 fr. 98) et des bananes dominicains (748,923 fr. 30). L'Amérique du Nord achète également pour 1,500.000 fr. de cacao, pour 309,000 fr. de cuirs verts et pour 317,540 fr. 18 d'essences diverses.

Les exportations aux États-Unis, pendant les sept premiers mois de l'année courante, s'élèvent à 2,815,559 dollars, ce qui porterait le chiffre total en fin d'exercice à 3,600,000 dollars, soit 18.540,000 fr.

L'Allemagne arrive au second rang avec 5,882,503 fr. 42. Ce chiffre représente le montant net des approvisionnements de l'Empire, déduction faite de 559,436 fr. 62 d'importations danoises qui, embarquées à Santo Domingo sur les bateaux allemands, ont été réexpédiées de Hambourg à destination. Ici encore, les 8,414,350 marks ou 10,542,975 fr. trouvés par M. Soler paraissent contestables, si l'on réfléchit que les chiffres de 1900 ont été respectivement fixés, par son collègue de Berlin et par lui, à 5,836,000 marks et 11,341,840 marks. En raisonnant par analogie, la différence entre les deux résultats serait encore de moitié en 1901, et l'on serait ainsi amené à réduire la part minima allemande de 4,000,000 de marks, soit 5,000,000 de francs. Quoique un peu faible, cette dernière évaluation serait plus rigoureuse que la première. Suivant M. Soler, l'Allemagne, qui n'en achète en réalité que 2,000,000 environ, absorberait les cinq sixièmes des cacaos dominicains (soit 5,130,575 fr. sur 6,222,614 fr. 91), et recevrait pour 3,809,219 fr. et 312.637 fr. 50 de tabac et de dividivi, alors que l'exportation totale de ces deux articles s'élève seulement à 3,178,152 fr. 55 et 150,740 fr. 48. Ces simples constatations permettent déjà d'abaisser le chiffre de M. Soler d'au moins 4,000,000 de francs. Si, maintenant, on ajoute à ce total la part danoise, représentée par 559,436 fr. 62, le solde net, en faveur des achats allemands, serait de 6,000,000 de francs environ et correspondrait, à 100,000 fr. près, à nos évaluations.

L'écart notable, en faveur des achats allemands, représente peut-être la différence entre le prix de revient et le prix d'achat des marchandises importées. Le calcul du fret, des droits de douanes et des frais accessoires expliquerait ainsi de façon plausible l'énorme majoration de 4,500,000 fr.

Les principaux achats de l'Allemagne ont consisté en tabac (3,078,152 fr. 55), en cacao (2,022,614 fr. 91) et en café (534,400 fr.).

La **France** tient la troisième place avec 2,515,471 fr. 69. Les quatre cinquièmes de ses importations consistent en cacao (2,000,000 de fr.). Le reste est pris par le café (413,471 fr. 69), la

cire (100,000 fr.) et l'acajou (2,000 fr.). Ses commandes sont donc supérieures de 1,517,471 fr. 69 à ses expéditions. Cette inégalité d'échange entre les deux pays s'explique par un défaut de réciprocité douanière.

D'après le traité du 9 septembre 1882, les produits de Santo-Domingo bénéficient du tarif minimum français, et c'est ainsi que le café et la cire ne paient qu'un droit respectif de 136 fr. et de 8 fr. les 100 kilog., au lieu d'acquitter 300 fr. et 12 fr. en tarif général.

La France ne jouit, par contre, que du traitement illusoire de la nation la plus favorisée. Le tarif dominicain étant, en effet, uniforme pour toutes les provenances, et prohibitif par surcroît, nos articles écrasés par la camelote américaine et allemande, désertent chaque jour ce marché, tandis que les exportations de la République en France sont assurées de se développer, grâce à la situation de faveur qui leur est accordée.

Par opposition aux nôtres, les importations de l'Angleterre sont de moitié inférieures à ses exportations (569,803 fr. 50 contre 1,200,000 fr.).

Ses achats consistent en cacao (500,000 fr.) et en bois (49,803 fr. 50).

Le Danemark serre de près la Grande-Bretagne, avec 559,436 fr. 62, comprenant principalement des bois (159,436 fr. 62) et du cacao (200,000 fr.).

Sous la rubrique « divers » figurent, enfin : l'Italie qui reçoit environ 25,000 fr. de café ; Cuba qui importe pour 35,992 fr. 32 d'animaux sur pied, et la Hollande qui s'approvisionne de cire et de divers articles, pour un chiffre total de 33,000 fr.

Le tableau suivant indique la valeur des catégories exportées par les huit ports de la République :

Exportation en francs en 1901.

Catégories.	Santo Domingo.	Puerto Plata.	Macoris.	Sanchez.	Azna.	Saman'a	Montecristi.	Barahona.	Totaux
Sucre	2.911.836 01	404.383 15	9.548.426 66	» »	1.396.433 16	» »	» »	» »	14.261.078 98
Cacao	216.045 07	1.604.379 50	73.490 65	3.822.929 77	» »	505.692 66	77 25	» »	6.222.614 91
Tabac	» »	2.929.835 »	» »	248.317 55	» »	» »	» »	» »	3.178.152 75
Café	144.370 36	784.592 20	» »	86.512 74	8.321 37	» »	103.237 11	45.835 »	1.172.871 69
Bananes . . .	» »	508.418 30	» »	» »	» »	240.505 »	» »	» »	748.923 30
Cire	29.988 19	98.328 95	14.888 80	74.882 03	44.290 »	4.695 77	68.168 13	11.845 »	347.086 87
Cuirs de bœuf.	30.238 22	51.505 15	15.938 22	38.581 94	37.165 70	7.553 71	28.283 34	370 80	209.637 03
— de chèvre	» »	49.275 20	» »	» »	9.786 60	» »	107.029 36	» »	166.089 10
Miel d'abeilles.	14.365 92	13.359 10	2.163 »	1.668 60	47.256 40	» »	14.443 18	14.574 50	107.830 »
Dividivi . . .	10.929 33	24.735 45	» »	» »	» »	» »	120.324 70	1.751 »	157.740 48
Campêche . .	564 36	» »	» »	» »	15.450 »	» »	87.951 40	» »	103.504 44
Acajou	24.374 33	5.669 75	» »	» «	54.563 01	» »	9.194 65	3.914 »	97.716 15
Gaïac	» »	» »	» »	» »	79.400 64	» »	» »	17.201 »	96.601 64
Gaïac bâtard .	6.555 95	» »	» »	» »	17.072 25	» »	» »	51.314 60	74.942 80
Espinillo . . .	» »	5.932 80	» »	» »	» »	» »	6.396 51	» »	12.329 30
Mûrier	51 50	7.931 »	» »	» »	2.600 »	» »	2.137 25	» »	12.179 75
Cèdre	» »	3.337 50	» «	» »	» »	» »	206 »	7.725 »	11.278 50
Résine gaïac .	» »	» »	» »	» »	12.670 03	» »	» »	» »	» »
Animaux sur pied	15.965 »	» »	» »	» »	» »	» »	20.027 32	» «	35.992 32
Divers	28.897 02	164 90	10.984.95	551 05	479 99	927 »	2.201 62	» «	» »
Totaux. . .	3.434.190 26	6.491.847 95	9.665.892 29	4.273.443 66	1.724.489 76	759.374 14	569.677 86	154.530 90	27.073:446 79

Sucre. — 14,261,078 fr. 96. Cette denrée, qui représente plus de la moitié des exportations, est uniquement vendue à New-York, où elle est expédiée dans des sacs de 320 livres.

La production du sucre est demeurée stationnaire pendant ces cinq dernières années, comme on pourra juger par le tableau quinquennal ci-après :

Exportation du sucre en quintaux (1).

1897.	1898.	1899.	1900.	1901.
		Santo Domingo :		
186.802 14	237.228 93	215.751 40	195.504 50	205.953 28
		Puerto-Plata :		
2.506 20	1.046 »	4.367 80	2.784 93	2.631 99
		Macoris :		
770.272 42	744.882 59	617.298 54	751.601 63	714.474 52
		Azna :		
108.834 80	111.760 10	181.846 35	129.525 »	88.876 43
		Totaux :		
1.063.515 56	1.094.917 62	1.019.264 29	1.079.416 01	1.011.936 22

Macoris (San Pedro de) est le principal centre de la République et figure, en 1901, pour 71,447,452 livres, sur un total de 101,193,622 livres, c'est-à-dire pour un peu plus des 4/6 de la production totale.

Santo-Domingo, Azna et Puerto Plata viennent ensuite par ordre d'importance. Les usines de ces quatre régions se distribuent comme suit, d'après leur rendement estimatif et la nationalité des planteurs :

1° Macoris.

		Livres sterling.
Ingenio	« Consuelo ». William Basss. Américain.	14.000.000
—	« Cristobal Colon ». Famille Castro. Cubains. . .	11.000.000
—	« Santa-Fé ». Héritiers Ross. Américain.	10.000.000
—	« Quisqueya ». Juan F. de Castro. Cubain	11.000.000
—	« Porvenir «. Héritiers Mellor. Américains . . .	9.000.000
—	» Angelina ». Héritiers Vicini. Italiens	9.000.000
—	» Puerto Rico ». Héritiers J. Serralès. Américains	7.447.452
	Total.	71.447.452

(1) Un quintal vaut 100 livres américaines de 453 grammes chacune, soit 45 kilog. 359.

2° Santo-Domingo :

	Livres sterling.
Ingenio « Italia » Héritiers Vicini ; Italiens	7.000.000
— « San Isidro » Hatton ; Anglais	6.000.000
— « Encarnacion » Héritiers Vicini ; Italiens	3.000.000
— « San Luis » Cambiaso ; Italien	2.500.000
— « La Fé » William Bass ; Américain	2.093.280
Total	20.593.280

3° Azna :

	Livres sterling.
Ingenio « Ansonia » Héritiers Américains	4.000.000
— « Ocoa » Héritiers Vicini ; Italiens	4.887.643
Total	8.887.643

4° Puerto Plata :

	Livres sterling.
Ingenio « San Marcos »	631.99
— « Mercédès »	2.000 »
Total	2.631.99

La « Zafra » de 1901-1902 a été très abondante, mais les prix peu satisfaisants. Les expéditions effectuées pendant le premier semestre de l'année courante se soldent, en effet, par un poids supérieur à celui de l'exercice antérieur (108,409,000 livres contre 101,193,622), mais par une valeur de 806,327 doll. 37 en moins (1,962,814 doll, 18 contre 2,769,141 doll. 55.)

Le prix actuel de 3 doll. 62 le quintal, ne laisse au planteur, déduction faite du fret, et des droits d'entrée, qu'un bénéfice net de 1 doll. 25, insuffisant pour couvrir les frais de l'exploitation. La crise sucrière s'aggrave chaque jour, et sur 26 usines, 14 auraient déjà sombré ou seraient sur le point de fermer.

Pour remédier à cet état de choses, le gouvernement a successivement supprimé les taxes de sortie en 1900, et exonéré le sucre du droit différentiel de 0,03 par quintal, suivant décret du 1er mars 1902. Un décret du gouvernement provisoire du 19 août dernier, conçu dans le même esprit, a réduit de moitié le droit fixe de 4 dollars le cent, sur les sacs destinés à contenir du sucre et autres articles d'exportation. On songerait également à accorder une prime aux voiliers qui embarqueraient du sucre dominicain, en fixant cette somme d'après le montant des droits de port qu'ils auraient à acquitter.

Ces mesures ne sont que des palliatifs pour les planteurs qui ne voient le salut que dans la conclusion d'un traité de commerce avec les Etats-Unis. Un arrangement dont l'initiative est

partie d'ici, a été déjà signé *ad referendum* le 25 juillet 1900 à Washington, par les plénipotentiaires des deux pays. Le Sénat de l'Union a depuis lors ratifié cet acte, mais le Congrès de Santo-Domingo qui y était d'abord favorable, s'est ravisé, et en a ajourné l'examen, persuadé qu'un dégrèvement tarifaire de 12 1/2 0/0 sur les sucres, en échange d'une réduction de 25 0/0 sur la majorité des importations nord-américaines, ne se traduirait que par un gain de 218,000 dollars contre une moins-value budgétaire de 412,000 dollars. Vers le milieu de 1901, le gouvernement américain a sollicité du cabinet de Santo-Domingo un délai de 18 mois pour l'examen du projet de traité. Ce n'est donc que vers le commencement de 1903 que les négociations pourront se rouvrir, et il est possible qu'alors surtout, si la crise sucrière s'aggrave le gouvernement et les Chambres de ce pays, s'empresseront d'accepter les bases proposées par l'Union. Si la République est, en effet, tributaire des Etats-Unis à l'égard de la principale de ses exportations, l'Amérique du Nord, par contre, peut traiter ce marché comme une quantité négligeable, et acheter dans les autres Antilles les 50,000,000 de kilog. de sucre représentant le faible apport dominicain, c'est-à-dire la quarante-septième partie à peine de la consommation américaine évaluée pour 1901 à 2,372,316 tonnes.

D'après chacun, d'ailleurs, le traité de réciprocité qui serait signé ces jours-ci entre les Etats-Unis et Cuba, et réduirait de 20 0/0 les droits d'entrée sur les provenances de l'île, porterait un coup mortel à l'industrie sucrière dominicaine.

Aussi de nombreux planteurs, auraient déjà songé, en prévision de ces événements, à développer sur une grande échelle, la production du cacao, du café, du tabac et des bois, et à entreprendre d'autres cultures, telles que par exemple, la cabuya (hennequem) et le coton dont les exportations nulles en 1901, et bien qu'insignifiantes actuellement représentent déjà pour le 1er semestre 1902, à titre d'indication, une valeur respective de 1,419 doll. 40 et 364 doll. 30 avec un poids de 142 q. 44 l., et 36 q. 43 l.

Cacao. — 6,222,614 fr. 91. Les Etats-Unis, l'Angleterre et le Danemark recevraient environ et séparément pour 1,500,000 fr., 500,000 fr. et 200,000 fr. de cette denrée. Le restant serait partagé à peu près par moitié par l'Allemagne et la France (2,022,614 fr. 91) contre 2,000,000 de francs.

Il est assez difficile d'évaluer les achats de ces deux pays. Le plus souvent le cacao, comme le café et les autres produits dominicains sont adressés au Havre avec faculté de réexpédition à Hambourg, s'ils ne sont pas vendus dans les huit jours de l'arrivée du navire. Ce pouvoir d'option donné par les compagnies maritimes, à l'égard du choix du marché, empêche de savoir ici quelles sont les quantités et valeurs exactes des produits absorbés par la consommation française. En ce qui concerne le cacao, les principaux producteurs, qui tiennent le fait

de leurs commissionnaires sont cependant d'avis que l'Allemagne et la France arrivent sur le même pied pour l'importati on decette denrée.

L'exportation, par ports, du cacao pendant les cinq dernières années nous est donné par le tableau comparatif ci-après :

Exportation du cacao en quintaux.

Ports.	1897.	1898.	1899.	1900.	1901.
Sto-Domingo. .	2.600 26	5.354 39	5.882 48	5.188 85	5.286 41
Montecristi . .	» »	» »	2 07	4 98	1 50
Puerto Plata. .	10.934 40	12.324 75	12.945 69	22.498 73	30.208 45
Samana. . . .	6.990 50	7.858 38	3.793 08	5.631 05	9.830 71
Sanchez. . . .	26.398 24	50.246 86	28.900 11	78.066 48	72.878 71
Macoris. . . .	32 66	» »	938 42	925 61	1.646 97
Azua	» »	» »	» »	» »	» »
Barahona. . . .	» »	» »	» »	» »	» »
Totaux. . .	46 956 06	75.784 38	52.361 80	112.315 70	119.852 75

Comme on le voit, la production du cacao a doublé depuis 1899. Si l'on en juge par le chiffre officiel du premier semestre 1902 s'élevant à 750,732 doll. 32 (soit 3,865,231 fr. 14), l'exportation de cette amande se traduirait en fin d'année par une plus-value respectable de 1,507,847 fr. 89 sur l'exercice antérieur.

Le rendement en chiffres ronds de 12,000,000 de kilogrammes en 1901 se distribuerait comme suit, d'après les régions productrices Samana et Savana-la-Mar :

Dans la baie de Samana.	6.200.009	kilogrammes.
Puerto Plata	2.500.000	—
San Francisco de Macoris.	1.200.000	—
Cotuy	800.000	—
Moca.	650.000	—
Santo Domingo.	500.000	—
San Pedro de Macoris	150.000	—
Total. . .	12.000.000	kilogrammes.

Puerto Plata et surtout Sanchez sont les principaux ports par lesquels s'effectuent les expéditions. Le cacao dont le prix avait baissé en 1901 de 18 marks par 100 kilog. est coté atuellement 54 marks le demi-quintal métrique sur le marché de Hambourg et le consul dominicain en cette ville signale déjà une amélioration dans le conditionnement des envois.

Les cacaoyères les plus importantes de la république sont celles d'un Suisse, M. Descombes, à Savana-de-la-Mar, et d'un Français, M. Goussard, à Higüey (province du Seybo). Le produit obtenu par ces deux planteurs est très apprécié en France où il se vend couramment à raison de 75 fr. les 50 kilog.

Le cacao qui paie à l'exportation un droit différentiel de 0 doll. 40 par quintal (2 fr.) a été frappé le 17 mai dernier, d'une surtaxe de 0 doll. 50 (2 fr. 50) dont le produit est destiné à couvrir les frais occasionnés par la révolution d'avril 1902.

Tabac. — 3,178,152 fr. 75. A part 100,000 fr. environ pris par le Danemark, l'Allemagne absorbe la totalité de cette marchandise, dont elle réexpédierait une grande partie en Espagne après manipulation.

Le tableau suivant donne la production quinquennale de cette feuille qui est principalement cultivée dans la région de Puerto Plata et pour une faible partie à Sanchez.

Exportation du tabac en quintaux.

Ports	1897	1898	1899	1900	1901
Sto-Domingo	386 04	78 »	»	39 »	»
Montecristi .	»	174 82	40 84	450 36	»
Puerto-Plata	58.854 23	143.511 »	71.734 14	149.725 40	115.342
Sanchez . .	12.085 14	24.999 74	8.195 66	23.713 96	7.186
Totaux . . .	66.325 41	168.763 56	79.970 44	173.928 82	122.528

D'après ce relevé, 1901 accuse un fléchissement de plus de 50,000 quintaux sur l'exercice antérieur. L'écart de l'année présente en faveur de sa devancière serait plus fort encore. Les envois du premier semestre se soldent par 26,974 doll. 07 138,916 fr. 46) et permettent d'inférer que si la dernière période est aussi peu active que la précédente le déficit de 1902 atteindra le chiffre énorme de 2,910,319 fr. 83 (267,832 fr. 92 contre (3,178,152 fr. 75). Cette perte de plus de 3 millions, s'explique à la fois par la diminution des achats, conséquence du mauvais conditionnement des tabacs et par la mévente de ces derniers due à la surproduction mondiale, qui a saturé le marché Hambourgeois des provenances de Java, du Brésil et de la Colombie.

L'Allemagne semble un marché perdu pour le tabac dominicain, et l'on songerait déjà en prévision de cette éventualité à lui assurer un débouché en Espagne et en Italie. Le baron de Fahrenbasch, ancien directeur de la régie de Santo-Domingo et M. Battle, notre agent consulaire à Puerto Plata, auraient été chargés par le gouvernement d'une mission dans ce sens, à Rome et à Madrid.

Café. — 1,172,871 fr. 69. La production de cette denrée pendant les cinq dernières années, nous est donnée par le tableau comparatif ci-après :

Exportation du café par quintaux.

Ports	1897	1898	1899	1900	1901
Sto-Domingo	11.155 27	6.082 11	1.813 40	5.034 53	3.710 07
Montecristi .	1.760 21	3.676 75	4.781 16	5.209 54	3.417 20
Puerto-Plata.	21.213 20	13.723 40	11.190.14	22.609 83	22.368 25
Sanchez . .	3.280 66	2.169 07	1.021 62	3.448 38	2.716 66
Azua	431 61	456 »	751 25	877 41	235 94
Samana . .	»	61 75	»	268 70	»
Barahona. .	»	300 »	»	2.020 00	1.202 »
Maconis . .	»	»	64 30	47 »	»
Total. . . .	37.840.95	26.469 08	19.621 87	39.515 39	33.650 12

L'année dernière a été plutôt bonne, malgré un écart de 6,000 quintaux environ, en faveur de 1900. Quant à l'exercice en cours, il s'annonce comme excellent. Les envois ont atteint 188,900 dollars ou 970,775 fr. pendant le premier semestre et clôtureront s'ils suivent cette progression à 1,941,550 fr. en réalisant ainsi sur 1901, un bénéfice de 768,678 fr. 31.

Les deux tiers de l'exportation sont fournis par la région de Puerto-Plata dont les deux principales plantations à Guainamoca et à Cerro Neva et appartenant à M. Antonio Gonzalès et MM. Pablo Pellan, Armando Lanoux et A. Brugal, comptent respectivement 80 et 142,000 pieds de café, en pleine culture. Le district de Moca transmet environ 100,000 kilog. de cette denrée en Europe par l'entremise de Puerto-Plata dont les expéditions représentent en 1901, 22,368 q. 25 L. sur 33,650 q. 12 L. et une valeur de 784,592 fr. 20 sur 1,172,871 fr. 69.

Le café embarqué à Santo-Domingo provient de Bani et d'Azua; les exportations de Montecristi sont d'origine Haïtienne. Grâce à la proximité, en effet, de la frontière, et au défaut de surveillance douanière, les contrebandiers de la république voisine expédient leurs produits par ce port, apres n'avoir acquitté qu'une taxe différentielle modique de 0 doll. 15 (0 fr. 75) par 43 Kilog. au lieu du droit de sortie décuple de 15 francs par quintal métrique qu'ils auraient à payer s'ils exportaient cet article par Haïti. Les envois frauduleux représentent une valeur de 103,237 fr. 10, c'est-à-dire un bon dixième de l'exportation générale.

Le district de Barahona se prête admirablement à la culture du café et donne un grain d'un arome exquis qui rappelle exactement le « moka ». Depuis deux ans d'importantes plantations ont été constituées dans cette région. Les plus connues sont celles de MM. Delmonte et Cie dont le produit a obtenu une médaille d'or à l'Exposition de Bruxelles. M. Delmonte peut expédier déjà mensuellement 200 sacs de 125 kilos, et la Compagnie française transatlantique songerait déjà à faire escale à

Barahona pour y prendre ce fret. Le café de cette provenance est déja coté à New-York 16 dollars les 50 kilogs (82 fr. 40) et dépasse ainsi de 1 fr. 15 par unité, le Porto-Ricain fin, dont le cours moyen est actuellement de 81 fr. 25.

Grâce à son admission en tarif minimum et à la suppression des droits de sortie, le café de Barahona, une fois accrédité et coté sur le marché du Havre, pourrait jouir d'une bonne demande en France et assurer un bénéfice rémunérateur au producteur exportateur de cette denrée. Les principaux pays importateurs de café sont : l'Allemagne (534,400 fr.) et la France (413,419 fr. 69).

Bananes. — 748,923 fr. 30. Les bananes ont été expédiées exclusivement aux États-Unis par les ports de Samana et Puerto Plata (240,505 fr. et 508,418 fr. 30).

L'exportation de ce fruit accuse depuis 1897 une augmentation quantitative des deux cinquièmes comme on peut en juger par le tableau quinquennal ci-après.

Exportation de bananes en régimes.

Ports.	1897.	1898.	1899.	1900.	1901.
Pto Plata . .	»	»	137.000	284.900	312.775
Samana. . .	»	»	242.000	»	169.500
Sanchez . .	305.662	469.000	20.000	»	»
Total. . . .	305.662	469.000	389.600	284.900	482.275

Elle subirait par contre un arrêt sensible en 1902. Les expéditions du 1er semestre se chiffrent seulement par 113,455 régimes d'une valeur de 37,836 dollars 50 (172627 fr. 97), soit par une diminution en fin d'année de plus de moitié sur le total de 1901. Les principales plantations sont celles de San Lorenzo (près de Savana-de-la-Mar) et de Sosna (district de Puerto Plata). Cette dernière établie depuis trois ans par M. Dumois, gérant de la « United Fruit Company » contient à elle seule 25,000 tareas (1) avec 1,250,000 pieds de bananes ayant donné en 1901 plus de 300,000 régimes.

Cire. — 347,086 fr. 87. Toutes les régions de la République contribuent à la production de la cire, mais dans des proportions inégales. Le nord fournit près des 6/8 des expéditions, soit 241,379 fr. 11 que Puerto Plata, Sanchez et Montecristi se partagent. Le restant : (105,707 fr. 76) est pris par les autres ports.

L'exportation de cet article a diminué d'un quart environ depuis 1897, comme on peut en juger par le tableau suivant :

(1) La tarea mesure agraire dominicaine vaut : 628 m. q. 86.

Exportation de la cire en quintaux.

Ports.	1897.	1898.	1899.	1900.	1901.
—	—	—	—	—	—
Sto-Domingo	1.242 61	1.096 76	716 37	937 73	629 24
Montecristi .	264 29	484 42	224 90	393 21	496 52
Pto Plata. .	1.095 45	1.330 97	851 79	725 70	794 59
Samana. . .	21 50	13 20	34 71	6 38	41 18
Sanchez. . .	917 59	678 86	488 29	520 00	488 82
Macoris. . .	144 48	149 11	180 12	229 79	116 60
Azna	105 49	325 15	185 15	258 33	290 02
Barahona . .	»	10 »	11 »	98 »	115 »
Total.	3.791 41	4.088 47	2.681 33	3.165 14	2.980 97

Les envois seraient stationnaires en 1902. Ils se chiffrent en effet pendant le premier semestre, par 34,636 fr. 49 ou 178,377 francs 92, soit par un gain insignifiant de 9,668 fr. 97 en fin d'exercice.

Les Etats-Unis, la France et l'Allemagne sont les principaux marchés de la cire et participent pour un chiffre à peu près égal à l'importation de cette denrée.

Les cires de Barahona, de Maconis et de Puerto Plata sont les mieux payées, mais les similaires chiliennes leur sont encore préférées.

Cuirs verts. — 375,526 fr. 13 (cuirs de bœufs : 209,607 fr. 03 centimes; cuirs de chèvres; 166,089 fr. 10). 309,000 fr. environ sont pris par les Etats-Unis; l'Allemagne absorbe la différence.

Cette exportation suit une progression constante depuis cinq ans. Les cuirs de bœuf qui représentaient seulement un poids de 27.671 livres en 1897, passent en 1901 au chiffre énorme de 404,984 livres. Le gain des peaux de chèvres est environ de moitié pendant la même période.

Il suffit de consulter les tableaux quinquennaux ci-après, pour se rendre compte de ces augmentations.

1. — Cuirs de bœufs. — Exportation en livres.

Ports.	1897.	1898.	1899.	1900.	1901.
—	—	—	—	—	—
Santo-Domingo . .	4.268	5.528	»	63.899	59.735
Montecristi. . . .	1.746	5.034	»	32.154	48.865
Puerto Plata . . .	6.368	9.147	77.637	88.902	112.960
Samana	420	377	272	46.101	14.472
Sanchez	12.332	10.882	1.377	76.712	79.177
Macoris	536	3.288	32.716	34.415	26.303
Azna.	2.001	5.566	»	58.911	62.872
Barahona	»	»	»	»	600
Totaux. . . .	27.671	39.822	112.002	401.094	404.984

2. — Cuirs de chèvres. — Exportation par cuirs.

Ports.	1897.	1898.	1899.	1900.	1901.
Santo-Domingo	»	98	»	42	»
Montecristi	1.213	1.336	24.360	27.333	38.640
Puerto Plata	51.294	43.180	37.035	37.767	46.152
Sanchez	»	48	770	210	»
Macoris	»	»	»	»	»
Azna	4.266	10.993	7.876	3.120	6.378
Totaux	56.773	45.655	70.041	68.472	91.170

Pendant les six premiers mois de 1902, les exportations de cuirs, dont la totalité est allée à New-York, se sont élevées, pour les chèvres et les bœufs, aux sommes respectives de 113,565 fr. 53 et 104,612 fr. 15, soit à un total de 218,177 fr. 68 au semestre, ou de 436,355 fr. 36 à l'an. L'exercice en cours accuserait donc sur 1901 une avance de 60,829 fr. 23, qui serait due uniquement à une plus forte demande de peaux de chèvres.

Ces dernières sont uniquement exportées par Puerto Plata, Montecristi et Azna. Les provenances de ces deux derniers points obtiennent le meilleur prix sur les marchés étrangers.

Miel d'abeilles. — 107,830 fr.

États-Unis : 61,800 fr.
Allemagne : 46,030 fr.

A part un fléchissement sur 1900, l'année dernière est en avance sur ses devancières et se solde par 77,020 gallons contre 55,254 obtenus en 1897. On peut juger de ces résultats par le relevé comparatif ci-après :

Exportation en gallons.

Ports.	1897.	1898.	1899.	1900.	1901.
Santo-Domingo	19.515	16.785	22.320	14.850	18.085
Montecristi	6.740	7.820	2.430	15.290	8.560
Puerto Plata	17.620	25.520	13.312	16.607	12.145
Samana	»	»	»	360	»
Sanchez	3.178	2.950	1.065	1.608	770
Macoris	5.841	10.966	4.599	2.375	1.000
Azna	2.360	9.875	20.780	32.530	24.560
Barahona	»	»	»	6.110	11.900
Totaux	55.254	73.916	64.506	89.730	77.020

L'exercice en cours marquerait un recul de moitié sur 1901 et se chiffrerait seulement par 5,056 dollars ou 26,038 fr. 40 au semestre, soit par 52,076 fr. 80 à l'an.

Les qualités d'Azna et de Montecristi sont les plus haut cotées aux États-Unis et à Hambourg.

Le décret du 25 avril 1901, qui stipule la franchise douanière à l'égard de la toile d'emballage destinée aux produits de l'exportation, a également affranchi de tout droit d'entrée les douilles, cerceaux et fonds de barriques, nécessaires à l'expédition du métal.

Dividivi. — 157,740 fr. 48.

Pays de destination :

Danemark : 109,436.62.
États-Unis : 37,664.25.
Allemagne : 10,639.61.

Les quantités de dividivi expédiées en 1901 accusent une plus-value sur les années précédentes et une augmentation, notamment de plus de moitié sur l'exercice antérieur. Le tableau ci-après indique cette progression :

Exportation en quintaux.

Ports.	1897.	1898.	1899.	1900.	1901.
Santo-Domingo.	» »	»	»	»	110
Montecristi. . .	16.912 60	6.632	11.980	9.140	20.400
Puerto Plata . .	972 10	1.590	2.286	1.940	2.435
Barahona . . .	» »	100	»	180	680
Totaux. . .	17.884 70	8.322	14.266	11.260	23.625

Montecristi est le principal centre de production du dividivi. La valeur des envois du premier semestre se solderait par 4,176 dollars ou 21,506 fr. 40 et représenterait, en fin d'année, une moins-value de 114,727 fr. 68 sur l'exercice antérieur (43.012 fr. 80 contre 157,740 fr. 48).

Campêche. — 103,504 fr. 44.

Pays de destination :

États-Unis : 90,279.44.
Allemagne : 13,225.

A en juger par les résultats du premier semestre dernier, l'exportation du campêche, qui s'est élevée pendant cette période à 10,732 dollars, soit 55,269 fr. 80, se solderait en fin d'exercice par 110,539 fr. 60, c'est-à-dire avec un léger excédent de 7,035 fr. 16 sur l'année précédente.

Quoi qu'il en soit, les envois de campêche, dont Montecristi est le principal centre de production, ont continuellement décru depuis 1897, comme on pourra en juger par le tableau quinquennal ci-après :

Exportation du campêche en quintaux.

Ports.	1897.	1898.	1899.	1900.	1901.
Santo-Domingo.	1.515 »	97 20	2.600	20	40
Montecristi. . .	51.923 50	36.677 »	14.600	37.300	47.200
Puerto Plata . .	13.720 »	11.060 »	1.480	500	»
Azna	» »	65 »	800	12.600	3.000
Barahona . . .	» »	« »	»	100	»
Totaux . . .	67.158 50	44.899 20	19.480	50.520	7.760

Acajou. — 97,716 fr. 15.

Pays de destination : Danemark, 50,000 fr.
— Angleterre, 40,000 fr.
— France, 2,000 fr.
— Allemagne, 5,716 fr. 15.

L'expédition quinquennale de l'acajou est fournie par les deux relevés ci-après :

1) Acajou en fourches. — Exportation en pieds.

Parts.	1897.	1898.	1899.	1900.	1901.
Sant-oDomingo.	8.300	1.943	2.970	»	»
Montecristi. . .	190	19.993	40.366	8.320	6.850
Puerto Plata . .	23.500	46.060	6.420	3.550	25
Samana . . .	»	»	»	»	»
Sanchez	326	»	»	»	»
S. P. Macoris. .	»	»	259	»	»
Azna	»	7.511	»	»	»
Totaux. . .	32.316	75.707	50.015	11.870	6.875

2) Acajou en troncs. — Exportations en pieds.

Ports.	1897.	1898.	1899.	1900.	1901.
Santo-Domingo.	55.948	228.315	322.926	221.078	52.922
Montecristi. . .	55.612	212.124	207.480	124.217	21.507
Puerto Plata.. .	205.573	229.509	133.768	261.608	31.733
Sanchez	495	67	»	»	»
S. P. Macoris. .	6.418	3.288	»	»	»
Azna	4.764	121.170	11.084	99.335	132.264
Barahona . . .	»	»	61.510	86.557	19.000
Totaux. . .	328.810	854.473	736.768	792.795	257.426

L'année 1901 est en recul sur toutes ses devancières, et accuse notamment une moins-value totale de 540,000 pieds environ sur l'exercice antérieur (264,301 contre 804,665).

Le dernier semestre a marqué une légère reprise avec 8,217 doll. 52 pour l'acajou en troncs et 1,570 dollars pour l'acajou en branches. Si cette proportion est suivie jusqu'à la fin de 1902, l'année en cours se soldera par un bénéfice de 4,195 fr. 29 sur la précédente (101,811 fr. 44 contre 97,716 fr. 15).

La diminution de l'exportation est due à ce fait que presque toutes les coupes voisines du littoral ont été abattues, et que les arbres restants qui pourraient être exploités sont trop loin de la côte, et nécessiteraient trop de temps et d'argent pour être acheminés avec bénéfice en Europe, par le port le plus rapproché.

Cette remarque peut également s'appliquer à tous les autres bois de la République.

L'acajou en branches provient surtout de la région de Montecristi et s'expédie sous forme de fourches d'un mètre de large sur 0,40 centimètres de diamètre.

L'acajou en troncs fourni principalement par Azna et Santo-Domingo s'exporte sous forme de fourches de toutes dimensions. L'acheteur français préfère les troncs de 2 mètres à 2 m. 30 de large sur 0 m. 40 à 0 m. 50 d'épaisseur.

Gaïac : 96,601 fr. 64.

Pays de destination : Etats-Unis, 96,014 fr. 14.
— Allemagne, 587 fr. 50.

L'exportation du gaïac pendant les cinq dernières années nous est fournie par le tableau quinquennal ci-après :

Exportation du gaïac en quintaux.

Ports.	1897.	1898.	1899.	1900.	1901.
Santo-Domingo.	500 »	304 40	843 »	145	»
Montecristi. . .	120 »	» »	» »	»	»
Samana	» »	» »	» »	75	»
S. P. Macoris. .	1.383 20	» »	75 »	»	»
Azna	15.213 72	12.627 50	3.473 75	5.460	8.100
Barahona . . .	» »	4.270 »	» »	6.060	5.740
Totaux. . .	17.216 92	17.201 90	4.391 75	11.740	13.860

L'exportation en 1901 est, comme on voit, en augmentation sur les deux dernières années, mais en diminution sur les deux premières. Elle tendrait à s'abaisser de nouveau si l'on en juge par le dernier semestre. La part de cette période est, en effet, représentée par 7,078 doll. 32, soit 36,453 fr. 34, ce qui donne en fin d'exercice un total de 72,906 fr. 68 contre les 96,601 fr. 64 afférents à 1900.

La région du sud-ouest, Barahona-Azna, fournit exclusivement ce bois de charpente.

Gaïac bâtard (Bera). — 74,942 fr. 80.

Pays de destination : Etats-Unis, 72,130 fr. 80.
— Allemagne, 2,812 fr.

Les expéditions de « bera » pendant le dernier lustre nous sont fournies par le tableau suivant :

Exportation de « bera » en quintaux.

Ports.	1897.	1898.	1899.	1900.	1901.
Santo-Domingo.	20.220 »	5.825	1.045	940	2.720
Macoris	78.604 15	»	»	»	»
Azna	400 »	2.580	160.400	14.740	2.900
Barahona . . .	» »	20.800	»	28.080	22.860
Totaux. . .	99.224 15	29.205	161.445	43.760	28.480

L'année dernière marque le niveau le plus bas de la période quinquennale. Des 161,445 quintaux auxquels elle s'était élevée en 1896, l'exportation descend successivement à 43,760 quintaux en 1900 et à 28,480 quintaux en 1901. L'exercice en cours s'annonce plus mal encore. Le premier semestre n'enregistre qu'une valeur de 1,971 doll. 50 (10,153 fr. 22), ce qui produirait en fin d'année un total de 20,306 fr. 44 contre les 74,942 fr. 80 de l'année précédente.

Azna, Barahona et Santo-Domingo sont les principaux centres de production de gaïac bâtard.

Espinillo (bois de satin) : 12,329 fr. 30, absorbés par les Etats-Unis.

Le tableau quinquennal suivant prouve que les envois de ce bois d'ébénisterie suivent un mouvement de régression régulier pendant ces cinq dernières années :

Exportation de l'espinillo en pieds.

Ports.	1897.	1898.	1899.	1900.	1901.
Santo-Domingo. . .	7.500	»	2.000	»	»
Montecristi.	162.348	98.643	84.000	75.408	35.996
Puerto Plata. . . .	127.393	11.384	13.686	14.566	20.120
Totaux. . .	296.241	110.027	99.686	89.974	56.116

Les envois sont ainsi descendus, en cinq ans, de 296,241 à 56,116 pieds. Ils tendraient pourtant à se relever. Le seul apport des six premiers mois 1902 se soldant par 2,701 doll. 45 ou 13,912 fr. 46, dépasse déjà les chiffres de 1901 et pourra, si aucun temps d'arrêt ne survient, clôturer en fin d'exercice sur une somme totale de 26,824 fr. 92 contre 12,329 fr. 30.

Les districts de Montecristi, de Puerto Plata et de Santo-Domingo constituent, par rang d'importance, les centres de production du bois de satin.

Mûrier. — 12,179 fr. 75.

Pays de destination : Etats-Unis, 9,142 fr. 25 ;
— Allemagne, 3,037 fr. 50.

La diminution des envois sur les années précédentes ressort encore du tableau quinquennal ci-après :

Exportation du mûrier en quintaux.

Ports.	1897.	1898.	1899.	1900.	1901.
Santo-Domingo . . .	480	160	445	40	20
Montecristi	4.560	11.347	3.880	1.300	830
Puerto Plata.	1.880	2.160	2.380	1.160	»
Azna	»	1.455	»	120	400
Totaux. . .	6.920	15.122	6.705	2.620	1.250

Cette décroissance s'accentuerait encore cette année. Le premier semestre 1902 n'enregistre qu'une valeur de 987 fr. 50, soit 1,957 fr. contre 12,179 fr. 75 on 1901.

La région de Montecristi est le principal centre producteur de mûrier.

Cèdre. — 11,287 fr. 50.

Pays de destination : Angleterre, 9,803 fr. 50 ;
— Allemagne, 1,475 fr.

Le tableau suivant indique la baisse de 1901 en faveur des trois années précédentes :

Exportation de cèdre en pieds.

Ports.	1897.	1898.	1899.	1900.	1901
Santo-Domingo . .	3.394	1.564	»	»	»
Montecristi	»	100	21.900	»	500
Puerto Plata. . . .	52.243	127.508	113.208	139.318	23.743
Macoris.	»	652	»	»	»
Azna	»	»	2.110	9.878	»
Barahona	»	»	»	62.970	50.000
Totaux. . .	55.637	129.824	136.818	212.166	74.243

La diminution s'affirme encore en 1902, où le premier semestre se solde par 925 dollars (4,763 fr. 75). En fin d'exercice, l'apport total pourra être de 9,527 fr. 50 contre 11,278 francs 50, soit une moins-value de 1,751 fr. en faveur de 1901.

Puerto Plata et, depuis deux ans, Barahona, sont les principaux centres producteurs de cèdre (1).

Résine de gaïac. — 12,670 fr. 30, absorbés par les Etats-Unis. La production de résine en livres a été la suivante pendant les deux dernières années :

1900 : 3,538 livres ;
1901 : 8,293 —
soit une augmentation quantitative de 4,755 livres en 1901.

L'année 1902 donne au premier semestre une valeur exportatrice de 211 doll. 80 (1,090 fr. 79), soit, en fin d'exercice, un total de 2,181 fr. 54, se traduisant par une moins-value de 10,488 fr. 76 en faveur de 1901.

Animaux sur pied. — 35,992 fr. 32, absorbés par Cuba. Cette somme représente un ensemble de 355 bœufs vivants et un gain de 55 unités sur 1900, qui avait fourni 300 têtes.

Le premier semestre de 1902 enregistre une exportation de 2,691 animaux sur pied et il est probable que ce chiffre sera plus que doublé en fin d'exercice, grâce au décret du 26 juin dernier, qui supprime pendant six ans le droit de sortie sur le gros bétail en le remplaçant par une taxe différentielle de 0 doll. 50 (2 fr. 50) par tête d'animal exporté. Le même décret exonère des droits de port, à l'exception de ceux personnels, les vapeurs dont les bœufs constituent le fret habituel.

Divers. — 43,206 fr. 48.

Pays de destination : Etats-Unis : 41,208 fr. 48 ;
— Hollande : 3,000 fr.

Mélasses. — Parmi les produits divers, il faut citer en premier lieu la mélasse, représentée par une valeur de 5,963 dollars 70, soit 30,713 fr. 05 et dont les quantités expédiées à New-York ont été les suivantes pendant les cinq dernières années :

Exportation en	1897,	1,847,417	gallons ;
—	1898,	144,110	—
—	1899,	47,886	—
—	1900,	36,895	—
—	1901,	80,408	—

Le premier semestre 1902 enregistre seulement une exportation de 4,690 gallons, évaluée à 398 dollars, ce qui donnerait, en fin d'exercice, un total de 796 dollars ou 4,099 fr. 40 contre 30,713 fr. 05 en 1901.

Cornes de bœuf. — Les quantités exportées de cet article ont été les suivantes pendant les deux dernières années et le premier semestre 1902 :

---

(1) L'expo tation de la « yaya » et du « bresillet », qui a été respectivement de 400 et de 40 quintaux en 1900, a été nulle en 1901.

Exportation en 1900, 6,557 cornes;
— 1901, 3,590 —
— premier semestre 1902, 6,000 cornes.

L'année courante se chiffrerait par 1,200 pièces, d'un coût de 276 dollars ou 1,421 fr. 40, contre 1,344 fr. 15 en 1901. Le prix de l'article avait aussi souffert une dépréciation de près du quadruple de sa valeur primitive.

Ecaille de tortue. — 2,572 fr. 43. Les trois quarts de cette faible somme proviendraient de Montecristi.

L'exportation en livres a été la suivante pendant les deux dernières années :

Exportation en 1900, 164 livres;
— 1901, 128 —

Les envois du premier semestre 1902 se soldent par 54 livres et une valeur de 213 dollars (1,096 fr. 95), ce qui donnerait, en fin d'exercice, un total de 2,093 fr. 90 contre 2,572 fr. 43 en 1901.

Le restant de la somme de 43,206 fr. 48 est pris par divers articles, tels que cuirs tannés, écorces d'oranges (absorbés par la Hollande), paille pour chapeaux, laine végétale, granadillo, noix de cocos, etc., etc.

Cours moyens des produits dominicains en 1902 :

Désignation.	New-York.	Le Havre.	Hambourg.	Angleterre.
Sucre polarisant à plus de 96°. . .	3 doll. 5/8 le quintal (1).	»	»	0 liv. st. 7 à 5 liv. st. 1/4 le cwt (2).
Sucre moscouade à plus de 89°. . .	3 doll. 1/8 le quintal.	»	»	»
Cacao	11 à 12 dollars le quintal.	60 à 75 fr. les 50 kilog.	50 à 54 marks les 100 kilogrammes.	»
Café	5 à 6 dollars le quintal.	32 à 35 fr. les 50 kilog.	26 à 29 marks les 50 kilogrammes.	»
Cire	26 à 27 dollars le quintal.	1 fr. 71 1/2 le 1/2 kilog.	130 à 135 marks les 50 kilogrammes.	»
Tabac			Ordinaire, 21 m. 1/2 à 24 m. 1/2 les 50 kilog. Supérieur, 26 à 27 marks les 50 kilog.	»
Miel d'abeille.	0 doll. 40 le gallon impérial.	33 à 34 fr. les 100 kilog.	16 m. 1/4 à 16 m. 1/4 les 50 kilog.	»
Bananes	1 dollar le régime de 9 mains.	»	»	»
Ecaille de tortue	3 à 5 dollars la livre.	18 à 26 fr. le 1/2 kilog.	»	»
Dividivi	60 dollars la tonne.	»	7 m. 1/2 à 12 marks les 50 kilog.	»
Gaïac	15 à 35 dollars la tonne.	»	»	4 à 7 liv. st. la to e.
Campêche	15 à 18 dollars la tonne.	Bûches, 5 fr. 20. Racines, 5 fr.	3 m. 70 à 4 m. 20 les 50 kilog.	»
Cèdre	0 doll. 07 à 0 doll. 09 le pied carré sur 1 pouce d'épaisseur.	9 à 10 fr. les 50 kilog.	5 liv. st par tonne.	3 d. 1/2 à 4 d. 1/2 le pied.
Acajou			Troncs, 3 à 5 marks par 1/100 de m. c. Fourches, 3 à 15 marks la pièce.	4 d. 1/2 à 8 d. 1/2 le pied (3).
Espenillo (bois de satin).	0 doll. 08 à 0 doll. 12 le pied.	«	»	6 d. à 1 sh. le pied.
Cuirs de chèvres	0 doll. 45 la livre.	Petits, 5 à 7 fr. la douzaine; grands, 10 à 14 fr. la douzaine.	»	»
— de bœufs salés	13 dollars le quintal (1).	75 fr. les 50 kilog.	»	0.13 d. 1/2 le kilog.
— — secs	14 à 15 dollars le quintal.			

(1) Le quintal vaut 45 kilog.
(2) Cwt, abréviation de « hundredweight » = 50 kilog. 800 gr.
(3) « Le pied » signifie 1 pied carré sur 1 pouce d'épaisseur, mesure anglaise.

Nous donnons ci-après, *avec les réserves d'usage*, la liste des principales maisons importatrices et exportatrices de la République.

1. — SANTO-DOMINGO.

MM.

1) Abren (Eugène) et Marin (Pedro). Importateurs de denrées alimentaires et exportateurs de produits du pays (Dominicains).

2) Curiel (Samuel) et Cie. Importe de la quincaillerie, des machines et outils et des instruments de musique (Hollandais).

3) De Pool (Armando). Importateur en grand de farine, d'étoffes et de conserves de graisse et de lard; exportateur de cacao, de cire et de café (Dominicain).

4) Leyba (José-Martin). Importateur et exportateur de marchandises de toute espèce, faisant également des opérations de banque (Hollandais).

5) Michelena (Santiago). Exportateur de café, de cacao, de sucre et de cire; importateur de denrées alimentaires, achetant et vendant des traites sur les principales places d'Europe et des Etats-Unis. Agent de la Compagnie de navigation Herrera de la Havane (Porto-Ricain).

6) Parra Alba (Juan). Une des plus fortes maisons de la place. Importateurs en grand de farines et de quincaillerie. Exportateur de tous les articles dominicains, agent de la Compagnie de navigation espagnole Prats et Cie (Espagnol).

7) Aylar (Andres), gros exportateur et importateur de fer, de quincaillerie, de machines, d'armes, d'outils (Dominicain).

8) Piñeyro (Ricardo) et Cie. Fait de l'exportation générale et reçoit toutes sortes de marchandises, principalement des meubles, des vins et des conserves (Domicain).

9) Héritiers Vicini. Grands producteurs de sucre, important et exportant des marchandises de tout genre (Italiens).

2. — MACORIS.

Le commerce des importations et des exportations de Macoris est accaparé par les deux maisons allemandes ci-après, qui font un chiffre d'affaires considérable et s'occupent également de banque :

1) Maison Friedheim et Clasing.
2) Maison Biederman et Cie.

3. — SANCHEZ

Les deux principales maisons d'importations et d'exportations générales sont :

1) MM. Ariza Moya et Grieser, agents des trois compagnies allemande, française et américaine de navigation la « Hambourg Linie » la Compagnie Transatlantique, et la « Clyde ».

2) M. Maximilien Andrés et Cie.

4. — PUERTO PLATA

1) Successeurs de Cosme Battle, grands producteurs de tabac. Exportations et importations générales sur une très grande échelle.

Les autres maisons d'importations et d'exportations générales, sont les suivantes :

2. Successeurs de Klusener et Cie ;
3. José Arzeno ;
4. G. Toro ;
5. A. Z. Gomez et Cie ;
6. A. S. Grullon et Cie ;
7. Georges de Lemos.

5. — MOCA

MM. José M. Michel, exportateur de tabac et de cacao. Fénelon Michel, exportateur de tabac de cacao et de café.

6. — SAN FRANCISCO DE MACORIS

1) Manuel de Moya, grand exploitateur de cacao et de cire (Dominicain) ;

2) José F. Guzman. Importations et exportations générales. Fait aussi les affaires de banque et accepte des marchandises en consignation (Espagnol) ;

3) José M. Moreno, exportateur de tabac de cacao et de cire.

7. — SAMANA

Les négociants importateurs et exportateurs sont les suivants :
M. Lample (Cubain) ;
M. Sturla (Italien) ;
M. G. Lalanne (Dominiaain).

8. — AZUA

Jules Coïn, importation et exportation générale (Dominicain.

E. Dreyfous (Américain) même négoce.

Andrés Freites, importation générale (Dominicain).

9. — MONTECRISTI

Maison Jimenes et Cie.

10. — BARAHONA

Carlos A. Mota, exportation de bois.

Régime douanier

Le régime douanier de la République est organisé par la loi du 6 septembre 1897, modifiée par plusieurs lois et décrets subséquents qui ont notamment supprimé les taxes de sortie, en ne spécifiant à l'égard de certaines exportations, qu'un droit unique et variable pour chacune d'elles.

Au point de vue tarifaire, les importations peuvent se diviser en deux catégories, les importations franches et les importations sujettes à droit.

Les premières comprennent, aux termes de l'article 5 de la loi précitée, les marchandises suivantes :

1° Les grosses caisses, tambours, sabres et épées de cavalerie, trompettes, effets et autres fournitures pour l'armée ;

2° Toutes sortes de machines agricoles et industrielles non prévues au tarif ;

3° La graisse ou suif à l'usage des machines à vapeur ;

4° Le fil de fer pour clôture avec ou sans pointes ;

5° Les haches et coutelas et toutes sortes d'instruments destinés à l'agriculture (1).

6° Les plantes vivantes ;

7° Les chevaux et tous les animaux importés pour le développement de la race ;

8° Toutes les machines et instruments destinés à l'exercice des sciences et des arts ;

9° Les imprimés de tout genre à l'exception de ceux prohibés, ainsi que tous les objets spécialement affectés à l'exercice de branches déterminées de l'enseignement ;

10° Les minerais de toute nature provenant de mines exploitées dans la République ;

11° Les objets et ornements destinés au service du culte.

Les secondes se subdivisent à leur tour en trois classes :

1° Les importations soumises à un droit proportionnel calculé sur l'évaluation officielle et fixe de la marchandises (aforo). Cette classe représente les 6/7 environ du revenu général des douanes ;

2° Les importations soumises à un droit fixe ;

---

(1) Un décret du 25 juin dernier élargit la portée de cette disposition en affranchissant de tous droits d'entrées pendant 25 ans, les machines, appareils et instruments destinés à une branche quelconque de l'agriculture. Il en sera de même des matériaux qui seront introduits pour la construction d'établissements agricoles, ainsi que du matériel roulant et fixe des chemins de fer destinés à l'exploitation de ces établissements.

3° Les importations soumises à un droit *ad valorem* déterminé d'après la valeur officielle de la marchandise, ou d'après le prix de facture à défaut d'évaluation fixe.

Le droit *ad valorem* est de 5 0/0 pour la bijouterie, les montres et les pierres précieuses (art. 4). Il est de 10 0/0 pour les instruments de musique excepté les accordéons (art. 5).

D'après le décret du 17 mai 1902, les articles sujets à « aforo » acquittant sur leur valeur officielle un droit de 65.80 0/0, se décomposent comme suit :

63	0/0 pour le budget de l'État.
1 1/2	0/0 pour le service de la Dette étrangère.
1/2	0/0 pour le monument de Colomb.
0.80	2 0/0 sur les 40 0/0 de « l'aforo » (droit de quai).
65.80	

Les marchandises sujettes à droit fixe sont grevées d'une surtaxe de 30 0/0 sur le montant dudit droit.

Les importations sujettes au droit *ad valorem* ne paient aucune taxe additionnelle.

En supposant une importation dont l'aforo s'élèvera à 100 dollars et les droits fixes et *ad valorem* à 100 dollars et 50 dollars, nous obtiendrons le bordereau suivant qui donne un aperçu graphique d'une liquidation des trois droits :

	Dollars.
63 0/0 sur 100 dollars (budget)	63 »
1 1/2 0/0 sur 100 dollars (Dette étrangère)	1 50
1/2 0/0 sur 100 dollars (monument de Colomb)	0 50
2 0/0 sur 40 0/0 « aforo » (droit de quai)	0 80
Total	65 80
Droit fixe	100 »
Surtaxe de 30 0/0	30 »
Total	130 »
Droit *ad valorem*	50 »
Résumé général : Aforo	65 80
— Droit fixe	130 »
— Droit *ad valorem*	50 »
Total général de la liquidation	245 80

D'après le décret du 17 mai dernier, les droits de douanes sont payables aux choix de l'importateur soit en or américain, soit pour une moitié en or, et une moitié en argent au type de 5 piastres nationales pour un dollar.

Suivant le décret du 26 juin dernier, les versements doivent s'effectuer au comptant, si le montant des droits est de 500 dollars ou inférieur à ce taux.

Le délai accordé est successivement de 10, de 20 et de 30 jours quand la somme due s'élève de 501 à 1,000 dollars, de 1,001 dollars à 3,000 et est supérieure à ce chiffre.

Les importations dominicaines donnent lieu dans les ports d'expédition, à la délivrance de quatre factures consulaires et de trois connaissements dont un timbré.

Le tarif est de :
5 fr. 40 jusqu'à 250 fr.;
10 fr. 80 jusqu'à 1,000 fr.;
16 fr. 20 jusqu'à 5,000 fr.;
21 fr. 60 jusqu'à 10,000 fr.
et au-dessus, de 5 fr. 40 par 500 fr. ou fraction de 500 fr.

Enfin, tout bordereau de liquidation, doit être accompagné d'un manifeste sur papier timbré d'une valeur respective de 6, 4, 2 et 1 dollar, suivant que la valeur de l'exportation ou de l'importation dépasse 2,000, 500 ou 100 dollars et est inférieure à ce dernier chiffre.

L'application d'un régime uniforme à toutes les provenances, a été abrogée par un décret du 12 septembre dernier qui, dans le but de provoquer la conclusion de traités avantageux aux produits indigènes, a institué une tarification à quatre degrés, dont le plus bas doit représenter l'ensemble des droits prohibitifs actuellement en vigueur. Les trois autres tarifs dénommés « modéré », « surchargé » et « maximum », équivaudront au au tarif minimum majoré des trente, soixante-dix et cent pour cent de son taux et seront étendus respectivement aux marchandises de tout pays où le droit d'entrée sur l'un quelconque des articles dominicains énumérés ci-après : sucre à 98° de titrage, sucre à 94°, cacao, café, tabac, dépassera la vingt-et-unième, trente-et-unième et quarante-et-unième partie de la valeur officielle de ces denrées évaluées, séparément, à 2, 1 1/2, 10, 12 et 10 dollars les 50 kilog.

Le décret du 13 novembre 1902 a reporté à sept, dix et treize mois, à compter du 12 septembre 1902, les délais gradués à l'expiration desquels les surcharges en question seront appliquées successivement dans les proportions de dix, trente, soixante-dix et cent pour cent de leur valeur respective.

Le sacrifice demandé aux puissances étrangères est trop grand et le marché dominicain trop petit, pour qu'aucune d'entre elles ne s'aventure à remanier ses tarifs pour un aussi mince profit. L'application des surtaxes si elle se réalise ne pourra que ralentir le mouvement des échanges entre l'Europe et la République et les Etats-Unis dont le fret est sensiblement plus réduit que celui des puissances de l'ancien monde, ne tardera pas sous ce régime prohibitionniste et à égalité de prix à accaparer ce marché.

Rendement douanier. — Les recettes des douanes en 1901 se sont élevées à 2,126,453 doll. 35 soit 10,951,234 fr. 75, se distribuant comme suit :

Rendement douanier en 1901.

Ports.	Importations.		Exportations.		Totaux.	
—	En dollars.	En francs.	En dollars.	En francs.	En dollars.	En francs.
Santo Domingo	548.478 32	2.824.663 35	31.688 26	163.194 54	580.166 58	2.987.357 88
Puerto Plata.	634.208 43	3.266.173 41	55.396 05	285.289 76	689.604 50	3.551.463 37
Macoris	241.202 07	1.242.190 66	135.442 89	697.530 88	376.644 96	1.939.721 54
Sanchez.	261.431 87	1.346.374 13	50.201 22	258.536 28	311.633 09	1.604.910 69
Montecristi	52.562 46	269.666 67	4.072 77	20.974 76	56.635 23	291.671 43
Azna	43.830 56	225.727 38	5.716 02	29.467 50	49.546 58	255.164 89
Samana.	48.491 07	249.729 01	7.410 64	38.164 79	55.901 71	287.893 75
Barahona	5.048 26	25.998 54	1.272 44	6.553 06	6.320 70	32.551 60
Totaux.	1.835.253 04	9.450 523 15	291.200 31	1.499.681 60	2.126.453 35	10.951.234 75

Le tableau comparatif suivant donne la valeur des recettes douanières pendant les cinq dernières années.

1897.		1898.		1899.		1900.		1901.	
Dollars.	Francs.	Dollars.	Francs.	Dollars.	Francs.	Dollars.	Francs.	Dollars.	Francs.
				Santo-Domingo.					
487.120 10	2.508.668 52	422.055 26	2.173.584 59	338.501 01	1.743.280 20	572.214 96	2.946.907 04	580.166 58	2.987.857 89
				Puerto Plata.					
362.686 99	1.867.838 05	525.910 57	2.708.439 43	501.394 89	2.602.783 68	756.501 05	3.895.980 40	689.604 50	3.551.463 18
				Montecristi.					
66.717 12	343.593 17	49.760 42	256.266 16	43.463 97	223.839 45	54.785 93	282.147 53	56.635 23	291.671 43
				Macoris.					
355.247 86	1.829.526 58	343.614 31	1.769.613 70	339.348 62	1.747.645 40	476.588 71	2.454.431 85	376.644 96	1.939.721 54
				Sanchez.					
212.889 96	1.096.383 29	239.309 63	1.232.444 60	223.159 72	1.149.372 56	389.625 38	2.006.570 70	311.633 09	1.604.910 41
				Samana.					
38.373 15	197.621 72	50.050 11	257.758 07	23.262 46	119.801 67	43.930 29	226.241 »	55.901 71	287.893 80
				Barahona.					
2.585 92	13 317 49	2.766 21	14.245 98	»	»	7.683 83	39.571 72	6.320 70	32.551 60
				Azua.					
29.234 70	150.538 70	50.117 75	258.106 41	56.472 51	290.833 42	90.721 59	467.216 19	49.546 58	255.164 89
1.554.855 »	8.007.503 25	1.683.621 »	8.670.648 15	1.529.603 18	7.877.456 38	2.392.051 74	12.319.066 46	2.126.453 35	10.951.234 75

Comme on peut en juger par les deux relevés ci-dessus, le rendement douanier qui, sauf un fléchissement en 1899, a suivi une ascension régulière et passe 1,554,855 doll. en 1897 à 2,126,453 dollars 35 en 1901. Cette année marque cependant sur l'exercice antérieur un écart de 265,998 dollars 39 attribuable exclusivement à la substitution des droits différentiels aux droits principaux de sortie.

Les taxes d'exportation ont en effet, produit respectivement 635,703 dollars 25 et 291,200 dollars 31 en 1900 et 1901, soit une moins value de 334,502 dollars 94 au détriment de l'année passée.

L'exercice en cours marquerait une baisse plus sensible encore. Le rendement des neuf premiers mois s'élève a 1,265,062 dollars 80 qui en portant le produit mensuel des recettes à 140,562 dollars 53 représenterait le 31 décembre prochain une somme de : 1,686,748 dollars 96 ou 8,686,857 fr. 14, très voisine du chiffre de 1898 et se soldant par une diminution de 439,704 dollars 39 ou 2,264,477 fr. 60 sur 1901. Ici encore, quoique dans la proportion d'un tiers seulement, la moins-value est imputable à la suppression des taxes de sortie.

Le produit des droits différentiels se solde en effet par 107,684 dollars 45 pendant les trois premiers trimestres 1902, et peut être analogiquement calculé a 142,378 dollars 16 en fin d'exercice. C'est donc sur une moins-value totale de 439,704 dollars 39 une perte à l'exportation de 148,822 dollars 15.

Le déchet à l'importation est encore plus sensible puisqu'il représente les 2/3 environ du déficit total (290,882 dollars 19 sur 439,704 dollars 39).

Les droits d'entrée n'avaient produit en effet que 1,157,378 dollars 35 au 30 septembre dernier et si le produit mensuel moyen de 128,599 dollars 75 se maintient pendant le dernier trimestre, l'ensemble de ces recettes partielles se chiffrera en fin d'année par 1,543,197 dollars contre 1,835,253 dollars 04 obtenues en 1901.

En raison de la contrebande effrénée qui s'exerce à la frontière haïtienne, les recettes des douanes terrestres de Dajabon, Comendador et Jimani, n'ont qu'un intérêt académique. Elles atteignent à peine 4,000 dollars.

Chaque ville perçoit pour son budget propre un droit sur les exportations et les importations. Cette taxe varie suivant les articles grevés et les municipalités.

Situation financière.

Le produit des recettes douanières en 1902 que nous avons évalué à 1,686,748 dollars 96 est fixé pour l'année fiscale partant du 1er juin dernier à une somme de 1,804,000 dollars représentant la presque totalité des recettes budgétaires et partant des

disponibilités nécessaires à l'entretien des services et à l'amortissement de la dette.

Les prévisions de l'exercice financier 1902-1903, consignées dans le tableau ci-après, en sont la meilleure preuve :

Budget 1902-1903.

Recettes.

	Dollars.
Douanes maritimes; droits d'entrée	1.676.000
Droits de port	24.000
Télégraphes et téléphones nationaux	3.000
Recettes postales	8.000
Papier timbré	41.560
Enchères publiques	1.500
Lumière électrique	700
Fermages	40
Droits additionnels d'enregistrement	1.200
Douanes terrestres	4.000
Droits différentiels (d'exportations)	100.000
Surtaxe sur le cacao	50.000
Total	1.910.000

A déduire :

	Dollars.	
Droits différentiels destinés au rachat des billets de la Banque nationale	100.000	
50 0/0 des droits de ports perçus en billets de la Banque nationale qui seront incinérés (1)	12.000	
Chapitres spéciaux	76.500	
Total	188.500	188.500
Total disponible		1.721.500

Dépenses.

	Dollars.
Ministère de l'Intérieur	279.281
— des Relations extérieures	10.728
— Justice et Instruction publique	119.712
— Fornento et Travaux Publics	16.848
— Finances et Commerce	817.891
— Guerre et Marine	418.828
— Postes et Télégraphes	58.212
Total	1.721.500

Sur un budget de 1,721,500 dollars, 715,083 dollars sont absorbés par la dette publique, dont nous analyserons ci-après les quatre principales catégories :

(1) Diposition abrogée par décret du 30 octobre 1902.

A. — Dette extérieure dominicaine.

Les difficultés financières de la République se rattachent aux deux emprunts successifs 6 0/0 de 770,000 livres sterlings et 900,000 contractés en 1888 et 1890 à Bruxelles et à Amsterdam par l'intermédiaire de MM. Westendorps et Cie, banquiers dans cette dernière ville.

Le gouvernement dominicain offrait comme garanties les recettes douanières et autorisait la création d'une régie chargée de prélever sur ces revenus et de transmettre à Amsterdam les disponibilités afférentes à l'amortissement et au paiement des intérêts de la dette.

En 1892, le service de ces deux emprunts est suspendu ; l'improvement Company se substitue à la maison Westendorp, et est autorisée par décret du 25 mars 1893 à convertir au pair les deux emprunts 6 0/0 1888 et 1890 en titres 4 0/0 dit « Emprunt 4 0/0 or consolidé de 2,035,000 livres », dont 425,000 livres sterling étaient destinées au chemin de fer central de Santiago à Puerto-Plata et le restant à la consolidation de la dette.

Pour faire face au paiement de certaines réclamations diplomatiques françaises et pour rembourser à l'Improvement Company ses avances, un nouvel emprunt 4 0/0 de 850,000 livres sterling fut émis, sous le titre de « French American Reclamation Consols. »

En vertu d'arrangements passés entre le gouvernement dominicain, les comités de Londres et d'Anvers, et l'Improvement, la « San-Domingo Finance Company of New-York », fut autorisée par loi du 9 août 1897, à convertir les emprunts 1893 et 1895 en un nouvel emprunt unifié de 4,236,750 livres sterling dénommé « Dominican Unified debt » qui fut divisé en deux types d'obligations :

1° 2 3/4 0/0 (4 0/0 différé) pour 2,736,750 livres sterling, affectés à la conversion du 4 0/0 de 1893.

2° 4 0/0 or jusqu'à concurrence de 1,500,000 livres sterling dont 850,000 étaient employées à la conversion au pair du « French American Réclamation Consols » de 1895 et 650,000 à la conversion de la dette flottante intérieure.

Dès le second semestre 1898, le service de la Dette Extérieure, subissait des retards et à partir du premier avril 1899 les paiements cessaient complètement.

L'improvement Cy dont la situation était omnipotente à Santo Domingo, demande alors et obtient par la loi du 18 avril 1900 que les intérêts de la dette seront suspendus pendant trois ans, et affectés au remboursement des créances de la Société et de la dette flotante intérieure. La Compagnie répondait de l'adhésion de la majorité des porteurs à ces dispositions.

L'association pour la défense des détenteurs de fonds publics d'Anvers et l'Association Nationale des porteurs français de valeurs étrangères, ne tardèrent pas à produire les protestations authentiques de plus de la moitié des porteurs et demandèrent en conséquence l'annulation du contrat d'avril qui fut aussitôt abrogé.

Le docteur Henriquez y Carbajal, ministre des Relations Extérieures, se rendait ensuite en Europe en mission officielle, et le 3 juin 1901, signait avec les représentants des comités Belge et Français un arrangement qui fut promulgué le 27 septembre suivant.

D'après cet accord, la Dette Extérieure est unifiée et fixée à 3,736,750 liv. st. soit 18,683,750 dollars. Le gouvernement Dominicain s'oblige à servir jusqu'à concurrence de 15 0/0 des revenus fiscaux calculés sur un minimum de 2,000,000 dollars, soit 300,000 dollars à l'an, payables par mensualités de 25,000 dollars. Les recettes douanières de Santo-Domingo et subsidiairement celles de Macoris sont exclusivement réservées à ce service.

Au fur et à mesure des versements, les remises sur la banque d'Anvers à Anvers et sur le Crédit Lyonnais à Paris, sont effectuées dans les proportions respectives de 73 et de 27 0/0 par MM. Wilhems et Senior, agents belges et par M. Charpentier, vice-consul de France, représentant les porteurs français.

Depuis la promulgation de l'arrangement jusqu'au 25 du mois dernier, les créanciers belges et français (1) qui constituent la grande majorité des détenteurs de bons de la Dette Extérieure, n'ont touché que 300,058 doll. 62 sur 500,000 dollars représentant à cette date avec l'arriéré les trois coupons d'octobre 1901, d'avril et et octobre 1902 et la mensualité de novembre.

La répartition du minimum garanti annuellement de 300,000 dollars, produit théoriquement 1, 60 0/0 du nominal et donne effectivement un coupon annuel de 7 fr. 75 par titre de 100 dollars émis à 302 fr.

B). *Improvement company.* — Comme nous l'avons vu la substitution de l'Improvement company à la maison Westendorp, par loi du 24 mars 1893, marque l'ère d'une série d'emprunts qui devaient en quatre ans porter le chiffre de la dette extérieure de 2,035,000 liv.st. à 4,236,750 liv. st. c'est à dire à 21,183,750 dollars.

La Société américaine qui a négocié ces opérations et qui de plus a été et serait encore intéressée dans diverses entreprises de la République, réclame actuellement au gouvernement dominicain une somme ronde de 4,500,000 dollars, qui représente-

(1) Les porteurs français sont intéressés pour des montants sensiblement égaux de 200,000 liv st. environ dans les deux types de rentes dominicaine actuellement en circulation : « obligation or 1893 » et « French american Consols Estampilles ».

rait avec le paiement arriéré de ses commissions et le remboursement de ses frais et avances, le montant de ses créances contre l'Etat, comme associée à la « San Domingo Finance company of New York » et comme propriétaire de la Banque Nationale de Santo-Domingo et du chemin de fer de Santiago à Puerto Plata.

Les créances de cette Société ne peuvent être déterminées de façon précise et pour le moment elles doivent être seulement mentionnées pour mémoire.

C). **Dette intérieure**. — La dette flottante intérieure s'élevait le 1er juillet dernier à 3,227,543 doll. 94 divisés en deux groupes, d'une valeur à peu près égale :

1° Créances diverses	1.674.644 04 dollars
2° Créances héritiers Vicini . .	1.552.899 90 dollars
Total	3.227.543 94 dollars

Le chiffre élevé atteint par cette dette, qui ne s'élevait en 1894 qu'à 897,000 piastres mexicaines (448,500 dollars) s'explique par la capitalisation d'un intérêt usuraire de 2 0/0 par mois servi à la majorité des prêteurs.

Le gouvernement, dans le but de rétablir à un taux modéré le service de cette dette qui était interrompu, a stipulé, les 17 et 19 juin derniers, par contrat séparé passé avec chaque groupe de créanciers, que les porteurs recevraient, à partir du 1er juillet 1902, un intérêt de 3 0/0 à l'an, à la sûreté duquel serait affecté le 10 0/0 des recettes fiscales (148,042 dollars).

Il est convenu, en outre, que lorsque les frais de la révolution d'avril auront été couverts, deux unités de plus seront destinées au paiement de la dette flottante intérieure, ce qui porterait éventuellement ce service au 12 0/0 des revenus de l'Etat.

Les délégués de la Dette extérieure se sont élevés contre cet accord, dont les garanties générales entament le gage exclusif qui a déjà été reconnu aux créanciers franco-belges par l'octroi du produit principal et subsidiaire des recettes douanières de Santo Domingo et de San Pedro de Macoris. Le Ministre des Finances aurait compris la légitimité de cette réclamation et serait à la veille d'y faire droit.

D) **Dette étrangère intérieure**. — Elle s'élevait, le 30 septembre dernier, à 288,664 doll. 66.

Le 1 1/2 0/0 du produit de l'Aforo (droit d'entrée s'exerçant sur la valeur officielle de la marchandise) lui est de nouveau affecté par décret du 17 mai 1902.

Si l'on se réfère au chiffre de 8,500 dollars, représentant dans l'exercice en cours l'évaluation du demi pour cent, sur l' « Aforo » destiné au mouvement de Colomb, la somme triple réservée au service de la Dette étrangère, serait, par analogie, de 25,500 dollars et donnerait ainsi un dividende théorique de près de 10 0/0.

M. Leyla, Consul des Pays-Bas, est répartiteur de la dette étrangère et perçoit, à ce titre, le 2 0/0 sur le montant des versements trimestriels.

Récapitulation. — En faisant abstraction de la créance éventuelle de l'Improvement, le montant avoué de la Dette publique dominicaine s'élève donc à 22,199,938 doll. 60 se décomposant comme suit :

Improvement.		Mémoire.
Dette Extérieure .	(en dollars)	18.683.750 »
Dette Intérieure .	—	3.227.543 94
Dette étrangère. .	—	288.644 66
Total. . .	(en dollars)	22.199.938 60
		ou 113.329.688 fr. 79

Il n'est pas fait mention ici des dettes intérieures prescrites pour la plupart et dont le montant était évalué, il y a deux ans, à 4,000,000 de dollars.

Le décret du 3 octobre dernier en vue de les amortir décide que le 80 0/0 sur les droits de port autres que les droits personnels sera payé en documents justificatifs d'une de ces dettes, pourvu que celle-ci soit antérieure à l'administration de l'ex-président Jimenès. Les créanciers ont un délai de quatre mois pour produire tous titres ou pièces accréditant leurs droits.

D'après une circulaire du caissier-payeur central du trésor, la valeur de ces créances éventuelles est fixée comme suit par ordre chronologique :

Jusqu'en 1891, 65 centavos or par piastre mexicaine ou autre;

De 1892 à 1899 inclusivement, une piastre or pour 2 piastres mexicaines;

A partir de 1899, une piastre or pour 5 piastres de monnaie courante.

Ici, la monnaie nationale argent au type de 5 pour 1 a cours concurremment avec l'argent, l'or et le papier américains. Les billets, dont la Banque nationale de Saint-Domingue a émis en tout une somme de 4,340,000 (dont 740,000 mexicaines et 3,600,000 nationales) et qui avaient cours forcé sous l'administration du général Heureaux, ont cessé, par suite de leur démonétisation, d'être acceptés sur la place et sont rachetés par l'État depuis 1899. Le produit de la surtaxe sur le bétail (0 doll. 50 par tête) est actuellement destiné à ce service. Le décret du 12 mai 1900 qui stipulait le paiement en billets de banque du 50 0/0 des droits de port, a été rapporté par celui du 3 octobre 1902. D'après le budget en cours, ce serait une somme annuelle de 12,000 dollars qui serait ainsi soustraite à l'amortissement.

En résumé, la situation du papier dominicain serait actuellement la suivante :

	Dollars.
Nombre de billets émis	4.340.000
Nombre de billets rachetés et incinérés d'une valeur de 356,160 piastres or	2.644.904
Soit un solde connu de	1.695.096

en piastres nationales ou mexicaines.

NAVIGATION

Les communications extérieures de ce pays sont assurées par les six compagnies suivantes :

1° *Compagnie Clyde (américaine).* — Les paquebots de cette Société relient deux fois par mois, au moins les États-Unis à la République dont ils desservent les ports principaux : Montecristi, Puerto Plata, Sanchez, Macoris, Santo-Domingo et Azna. Suivant contrats successifs passés entre le gouvernement dominicain et la Compagnie, en novembre 1878, mai 1892 et avril 1895, celle-ci est affranchie des droits de ports autres que les droits personnels et il est de plus convenu que toute autre ligne bénéficiant de la même faveur, en sera déchue de plein droit, dans le cas où elle organiserait un service entre l'Union et la République.

Le gouvernement s'est engagé en outre, pendant toute la durée de la concession, à ne pas abaisser les droits de port qui furent doublés lors de la passation du contrat. Le monopole du fret entre les deux pays est donc assuré à la société américaine et l'Etat lié par ces dispositions léonines, ne peut s'en libérer avant 1917, qu'en payant un dédit de 200,000 dollars à la compagnie.

Le fret moyen de cette dernière est de 50 fr. la tonne pour les marchandises dominicaines à destination de l'Europe. Il est de 7 dollars pour les denrées exportées aux Etats-Unis ou importées de l'Union.

2° Compagnie Transatlantique (française). — Les paquebots qui relient le Havre à Port-au-Prince touchent mensuellement le nord de l'île à Puerto-Plata et s'arrêtent au retour à Sanchez, s'il y a fret suffisant ; 12 vapeurs intercoloniaux se rencontrant avec la grande ligne à Saint-Thomas, font un service régulier entre la Martinique et Haïti, et touchent Santo Domingo, le 6 et le 15 de chaque mois. La compagnie songerait à augmenter dans le sud, le nombre de ses escales, et à toucher à Macoris, à Azna et à Barahona.

Notre compagnie subventionnée perd chaque jour du terrain, grâce à la concurrence de la compagnie hambourgeoise. Les gros bénéfices réalisés par cette dernière s'expliquent par le bon marché de son fret d'aller dont le taux moyen est inférieur d'un tiers environ à celui des paquebots français. Si les transatlantiques consentaient à adopter les prix de la ligne rivale, ils pourraient regagner l'avance perdue et leurs vapeurs qui entrent

dans la rivière de Santo Domingo et amarrent à quai, seraient assurés de tenir ici en échec la compagnie allemande dont les cargo-boats, en raison de leur tonnage sont obligés de mouiller au large et d'effectuer sur chalands leur opérations de chargement et de déchargement.

La compagnie française semblerait décidée à entrer dans la voie des réformes. Elle a déjà réduit de 10 fr. son fret de retour qui étaient naguère de 60 fr. par tonne. Elle peut ainsi à prix égal conjurer la concurrence de la compagnie Clyde.

Par contract promulgué comme loi de l'Etat; le 28 novembre 1901, le gouvernement dominicain s'est engagé à affranchir pour une durée de trois ans (1ar janvier 1902/31 décembre 1904) les vapeurs de la compagnie de tous droits de port autres que les droits personnels de pilote, d'interprète, de santé et de vigie, sauf le cas ou lesdits navires seraient reçus on expédiés en provenance ou à destination d'un port située sur le continent des Etats-Unis d'Amérique. La compagnie, en échange, s'engage à accorder huit passages annuels gratuits à l'Etat, ainsi qu'une réduction de 30 0/0 sur le fret des marchandises et autres objets expédiés pour le compte du gouvernemunt.

3° *Hambourg Amerika Linie* (allemande). — Autrefois, les deux lignes de l'Amérique Centrale et du Venezula desservaient respectivement les ports septentrionaux et méridionaux de la république. Depuis un mois, l'itinéraire de la « Hambourg Amerika Linie » est modifié. Les paquebots de la Compagnie retournent au port d'attache après avoir accompli le trajet circulaire de l'île, et touché successivement Santo-Domingo, Sanchez Samaná, Puerto Plata, Monte Cristi, Cap Haïtien, Port-au-Prince, Les Cayes et Jacmel.

Le 15 mars 1900, un contrat analogue à celui de la Compagnie Française a été signé pour une durée de quatre ans (1er janvier 1900-31 décembre 1903) entre le gouvernemenf dominicain et la Hambourg Amerika Linie. Cette dernière a dû verser, en outre, une somme de 48,000 dollars à l'État, pour prix de ses immunités.

4° *Compagnie Herrera* (cubaine). — Cette compagnie a son port d'attache à la Havane et met en communication, grâce à deux services parallèles, les trois îles de Cuba, d'Haïti et de Porto Rico. La ligne septentrionale touche à Puerto Plata. La ligne méridionale dessert Santo-Domingo à l'aller et au retour, les 17 et les 25 de chaque mois.

Par application de l'article 2 du décret du 26 juin 1902, les vapeurs de cette compagnie qui sont affectés à l'exportation du bétail, ne sont soumis qu'aux seuls droits personnels de port, et bénéficient ainsi des mêmes avantages que les paquebots français et allemands.

5° *Compagnie A. Folch et Cie* (espagnole). — Cette société a succédé à la Compagnie Prats de Barcelone, fondée en 1900.

Ses vapeurs, sans horaire fixe, desservent une fois par mois environ, la Dominicaine, et ont adopté à l'aller l'itinéraire suivant : Barcelone, Ténériffe, Santo-Domingo, Samana, Sanchez, Santiago de Cuba et la Havane.

6° *Compagnie Mota* (dominicaine). — Par contrat du 15 février 1901 valable pendant trois ans à compter du jour de sa signature (c'est-à-dire jusqu'au 15 février 1904), le gouvernement dominicain a accordé la franchise des droits de port autres que les droits personnels à M. Mota, armateur. Ce dernier, en échange, s'est engagé à assurer un service régulier de voiliers d'une jauge de 80 tonneaux au moins, entre Santo-Domingo et et l'île de Curaçao. Il accorde, en outre, une réduction de 50 0/0 aux fonctionnaires de la république et le transport gratuit des marchandises appartenant à l'État jusqu'à concurrence de 10 tonnes.

Indépendemmenl de ces six lignes à peu près régulières, les ports de la République sont visités de façon intermittente par des vapeurs anglais et norvégiens et par des voiliers vénézuéliens, dominicains, anglais , italiens, norvégiens, américains, hollandais et colombiens.

Droits de port et de quai. — Les droits de port se divisent en droits de port proprement dits, et en droits personnels. Le paiement de ces droits diffère suivant que le navire est un voilier ou un navire à vapeur.

A. — *Droits proprement dits.*

Droit de jauge : Voilier : dollars 2 par tonne de jauge.
— Vapeur : dollars 2 par tonne de jauge.
Droit de phare : Voilier : 0.12 centavos par tonnes de jauge.
— Vapeur : 0,02 centavos —
Droit d'entrée : Voilier : 0.12 centavos par tonne de jauge.
— Vapeur : 0,02 centavos —
Droit d'ancrage : Voilier : 12 centavos par tonne de jauge.
— Vapeur : 2 centavos —
Droit de barre : Voilier : 25 centavos par tonne de jauge.
— Vapeur : 25 centavos —
Droit d'aiguade : Voilier dollar par barrique.
— Vapeur : 1 dollar —
Droit de planches : Voilier : 2 dollars par jour.
— Vapeur : 2 dollars —

B. — *Droits personnels.*

Pilote : Voilier : 6 centavos par tonne de jauge.
— Vapeur : 1 centavo —
Santé : Voilier : 2 dollars.
— Vapeur : 4 dollars.
Vigie : Voilier : jusqu'à 100 tonnes, 2 dollars, au-dessus 4 dollars.
Vigie : Vapeur : 4 dollars.
Interprète : Voilier : jusqu'à 100 tonnes, 2 dollars, au-dessus 4 dollars.
Interprète : Vapeur : 4 dollars.

Pour les navires d'une jauge inférieure à 20 tonnes, les droits personnels sont réduits au quart.

D'après le nouveau décret du 3 octobre 1902, les droits personnels seront payés en numéraire dans le type de monnaie déterminée par la loi. Les droits proprement dits seront acquittés pour 1/5 en or ou en argent et pour les 4/5 restants en documents justificatifs d'une dette intérieure à laquelle aucun mode de paiement n'aurait été assigné, et dont l'origine serait antérieure à l'administration Jimenes.

Droit de quai. — Le droit de quai est payé par les importateurs et représente comme nous l'avons vu plus haut le 2 0/0 sur le 40 0/0 de l'Aforo (v. régime douanier).

Les entrées et sorties de navires qui s'équivalent exactement ont été totalisées dans les tableaux suivants, qui nous offrent ainsi pour chaque port le mouvement global de la navigation en 1901.

Mouvement de la navigation en 1901 (entrées et sorties réunies).

1° SANTO-DOMINGO.

Pavillon.	Vapeurs.	Tonnage.	Voiliers.	Tonnage.
Américain (1)	94	131.052	22	2.548
Français	50	24.906	»	»
Allemand	28	39.932	»	»
Espagnol	12	20.798	»	»
Dominicain	»	»	36	3.252
Hollandais	1	2.082	26	2.392
Anglais	»	»	12	2.264
Italien	»	»	2	802
Norvégien	»	»	2	740
Vénézuélien	»	»	6	674
Totaux	185	218.770	106	12.672

2° SANCHEZ.

Américain	92	173.420	4	460
Allemand	74	154.384	»	»
Espagnol	8	16.340	»	»
Français	2	5.482	»	»
Totaux	176	349.626	4	460

3° SAMANA.

Américain	98	178.544	4	1.058
Allemand	26	41.116	»	»
Espagnol	2	4.130	»	»
Anglais	14	4.832	»	»
Norvégien	12	4.404	»	»
Totaux	152	233.026	4	1.058

(1) Les vapeurs de la Compagnie aujourd'hui cubaine Herrera et Cie, sont compris dans ce chiffre.

4° PUERTO PLATA.

Pavillon.	Vapeurs.	Tonnage.	Voiliers.	Tonnage
Américain (1)	140	208.472	6	3.378
Allemand	68	116.580	»	»
Français	48	78.624	»	»
Anglais	22	11.696	8	150
Norvégien	16	61.840	»	«
Espagnol	8	15.302	»	«
Totaux	302	437.514	14	3.528

5° MACORIS (San Pedro de).

Américain	140	200.120	27	9.906
Allemand	28	39.932	»	»
Anglais	»	»	90	13.270
Hollandais	»	»	24	1.254
Espagnol	2	2.228	»	»
Colombien	»	»	2	106
Dominicain	»	»	10	572
Totaux	170	242.280	152	25.136

6° MONTECRISTI.

Américain	92	145.736	»	»
Allemand	16	21.592	»	»
Anglais	»	»	16	284
Norvégien	»	»	2	884
Dominicain	»	»	16	160
Totaux	108	167.328	34	1.428

7° AZUA.

Américain	22	35.090	18	6.684
Anglais	»	»	4	638
Hollandais	»	»	2	184
Totaux	22	35.090	24	7.506

Barahona n'a pas encore été ouvert officiellement à la navigation.

AYMÉ-MARTIN,
Gérant du Consulat général de France

(1) Même observation que pour Santo-Domingo.

LIBRARY
OF THE
UNIVERSITY of ILLINOIS

SUPPLÉMENT AU *Moniteur officiel du Commerce* DU 26 FÉVRIER 1903.

RAPPORTS COMMERCIAUX

DES AGENTS DIPLOMATIQUES ET CONSULAIRES DE FRANCE

Année 1903

N° 215

AUTRICHE-HONGRIE

Commerce extérieur de la Hongrie en 1901.

VENTE AU NUMERO :

OFFICE NATIONAL DU COMMERCE EXTÉRIEUR
3, rue Feydeau, Paris (2e).

LIBRAIRIE PUEL DE LOBEL ET Cie
53, rue Lafayette, Paris (9e).

Prix du fascicule : 20 centimes.

DERNIERS RAPPORTS PUBLIES

Numéros.		Prix.
196. —	**Brésil** : La navigation, l'immigration, l'émigration, le commerce, l'agriculture et l'industrie dans l'Etat de Saint-Paul pendant l'année 1901.	» 20
197. —	**Turquie** : Commerce de la Bosnie-Herzégovine pendant l'année 1901. — Commerce avec la France. — Articles français dont la vente pourrait s'accroître.	» 20
198. —	**Possessions anglaises d'Amérique** (Canada) : Le commerce et la production minière de la Colombie britannique en 1901.	» 20
199. —	**Égypte** : Mouvement commercial et maritime du port de Suez en 1901.	» 10
200. —	**Belgique** : Situation commerciale, financière et industrielle de la Belgique pour l'année 1901.	» 20
201. —	**Roumanie** : Commerce extérieur de la Roumanie en 1901.	» 20
202. —	**Égypte** : Le commerce extérieur de l'Égypte en 1901. — Importation française.	» 30
203. —	**Possessions anglaises d'Asie** (Établissements des Détroits) : Mouvement commercial et maritime des Etablissements des Détroits en 1901.	» 20
204. —	**États-Unis** : Les gisements pétrolifères de la Californie. Extraction du pétrole : son rendement, sa valeur au point de vue industriel et commercial.	» 20
205. —	**Possessions anglaises d'Afrique** (Ile Maurice): Situation commerciale de l'île Maurice en 1901. — Agriculture. — Industrie. — Exportation. — Intérêts français. — Mouvement de la navigation.	» 10
206. —	**Japon** : Commerce général du Japon en 1902.	» 20
207. —	**Allemagne** : L'industrie et le commerce de la Bavière septentrionale en 1901.	» 30
208. —	**Missions spéciales** : Culture et industrie du coton aux États-Unis.	» 30
209. —	**Possessions anglaises d'Amérique** (Canada) : Le territoire du Youkon et la production aurifère pendant l'année 1902.	» 10
210. —	**Corée** : Commerce de la Corée en 1901.	» 60
211. —	**Pays-Bas** : Commerce des Pays-Bas en 1901.	» 10
212. —	**Suède et Norvège** : Commerce extérieur de la Norvège en 1901.	» 20
213. —	**Grand-Duché de Luxembourg** : Situation générale du commerce et de l'industrie du Grand-Duché de Luxembourg pendant l'année 1901.	» 30
214. —	**République Dominicaine** : Mouvement économique de la République Dominicaine en 1901.	» 40

AUTRICHE-HONGRIE

Commerce extérieur de la Hongrie en 1901.

Budapest, le 29 décembre 1902... L'année 1901 n'a pas été favorable au commerce hongrois. La stagnation des affaires s'est encore accrue par suite des résultats peu satisfaisants de la récolte et surtout de la crise industrielle qui sévit en Allemagne et qui n'a pas peu contribué au ralentissement des échanges commerciaux entre ce pays et la Hongrie. On sait, en effet que l'Allemagne est, après l'Autriche, le plus important marché des denrées hongroises. Par suite, lorsqu'une diminution survient dans la capacité d'achat de l'Empire, la Hongrie est la première à s'en ressentir. La récolte, d'autre part, a été beaucoup moins abondante que l'année précédente, surtout pour le blé, le seigle et l'orge, et les prix de vente n'ont pas été non plus très satisfaisants. Or, la masse de la population magyare s'occupant d'agriculture, un amoindrissement de ses revenus a forcément entraîné une restriction de ses dépenses et le commerce général s'en est ressenti. Le marché de Budapest a particulièrement souffert de cet état de choses ; il a encore été éprouvé par la crise du bâtiment, celle de l industrie meunière et celle de l'industrie du fer. La fièvre de construction qui avait marqué ces dernières années étant brusquement tombée, toutes les branches se rattachant à l'industrie du bâtiment ont dû diminuer leur activité ; les briqueteries qui livraient autrefois de 400 à 450 millions de briques par an, n'en avaient fourni que 100 millions environ et ce chiffre est descendu à 80 millions en 1901. La suppression de l'admission temporaire des blés a eu pour conséquence forcée une réduction de la mouture des farines et l'activité des grands moulins s'en est fortement ressentie. L'industrie du fer est dans une situation critique et si l on doit reconnaitre que la cause de cette crise est due en majeure partie à la dépression générale, aux mauvaises conjonctures du marché étranger et à la concurrence extérieure, il n'en est pas moins vrai que la concurrence des établissements de l'Etat a entravé l'activité privée et est même devenue dangereuse pour elle.

Malgré cette situation défavorable, les finances de l'Etat n'ont pas subi de perturbations et le budget s'est clos par un excédent de recettes. Le crédit du pays n a subi aucune atteinte, ce qui a permis de mener à bien, tout dernièrement, la conversion d'une partie de la dette publique ; les capitaux étrangers cherchent un placement dans les entreprises hongroises et pour ce qui concerne la France, nos capitalistes leur ont fourni en 1901

une vingtaine de millions. Les établissements financiers ont été, jusqu'ici, assez solides pour résister à la crise économique et en 1901 on n'a compté que deux faillites, celle de la caisse d'épargne de Szekelyudvarhely et celle de la banque de Sopron. Du reste, le bilan des banques de la capitale s'est clôturé d'une façon satisfaisante et leur capital social s'est accru de 30 millions. La régularisation de la valeur monétaire a fait un nouveau pas en avant par l'entrée en vigueur des paiements facultatifs en or et l'on pense que la réforme de la « valuta » sera complètement achevée d'ici peu.

Le réseau des chemins de fer hongrois s'est augmenté de 167 kilomètres dans le courant de l'année 1901 et les recettes ont subi une légère diminution (2,400,000 couronnes), passant de 264,300,000 à 261,900,000 couronnes. Cette baisse est due, d'une part, à la mauvaise récolte et, d'autre part, au fait que l'exportation du charbon qui, en 1900, avait pris des proportions inaccoutumées, est redevenue normale ; au lieu des 36 millions de tonnes de marchandises transportées par voies ferrées en 1900, il n'en a été expédié par chemin de fer que 35,300,000 tonnes en 1901. Aussi les recettes sont descendues de 197 millions à 193,700,000 couronnes ; mais le transport des voyageurs est passé de 64 à 66 millions, correspondant à une recette de 68 millions de couronnes, soit un million de plus qu'en 1900. Les résultats financiers des chemins de fer vicinaux ont été satisfaisants, car, tandis qu'en 1900, ces derniers avaient rapporté 33,400,000 couronnes, l'année d'après cette somme était montée à 34,600,000 couronnes.

L'incertitude des relations économiques entre la Hongrie et l'Autriche et la lutte que certains industriels et commerçants d'Autriche poursuivent en secret contre les maisons hongroises, ont influencé l'esprit d'entreprise et ont eu une répercussion sur les échanges commerciaux des deux parties de la monarchie. Il est à remarquer, à ce propos, que tandis que les Autrichiens sont d'avis que l' « Ausgleich » est surtout favorable aux intérêts hongrois, les Magyars prétendent être exploités par leurs voisins et réclament de leur part des concessions toujours nouvelles. Il est très difficile aux gouvernements des deux pays de mettre d'accord ces deux points de vue si différents, ce qui rend extrêmement laborieuses les négociations engagées à ce sujet depuis si longtemps. Malgré la situation défavorable de l'industrie hongroise, qui ne peut lutter avec la concurrence autrichienne, vingt nouvelles fabriques et usines se sont montées en Hongrie, avec un capital total de 10 millions de couronnes, et elles occupent environ 2,200 ouvriers. Parmi ces nouvelles usines, on compte sept filatures. Le capital initial des anciens établissements industriels s'est accru de 5 millions 1/2 de couronnes.

Résultats généraux du commerce extérieur de la Hongrie en 1901.

Les échanges commerciaux de la Hongrie avec l'étranger ont subi une certaine diminution en 1901. Tandis qu'en 1900 ils avaient porté sur 107,620,000 quintaux métriques, en 1901, ce chiffre est descendu à 104,770,000 quintaux métriques. Cette diminution est entièrement supportée par les exportations, qui passent de 72,610,000 à 67,290,000 quintaux métriques, à l'inverse des importations qui ont augmenté de 3,470,000 quintaux métriques et ont atteint 37,480,000 quintaux métriques. Depuis vingt ans, les statistiques ont montré des fluctuations économiques plus ou moins importantes faisant varier le commerce extérieur, mais dans aucune année la baisse des transactions, comparée aux chiffres d'affaires de l'année précédente, n'avait été aussi marquée qu'en 1901. Il faut en chercher la raison dans l'activité exceptionnelle des exportations de l'année 1900, occasionnée par des circonstances passagères qui ne se sont pas représentées l'année d'après. Les quantités de marchandises exportées en 1900, comparées à celles de 1899, avaient augmenté de 13,290,000 quintaux métriques et de 1,770,000 pièces. Celles de 1901 ont diminué de 5,393,000 quintaux métriques. Malgré cette baisse sensible, à part l'année 1900, c'est encore en 1901 que le poids des marchandises placées sur les marchés étrangers a été le plus considérable.

Le tableau suivant indique les résultats généraux du commerce extérieur de la Hongrie pendant les dix dernières années :

IMPORTATIONS.

Années.	Quantités (milliers de quintaux métriques.)	Valeur en milliers de couronnes.
—	—	—
1892.	24.455	1.038.8
1893.	29.168	1.027.4
1894.	33.627	1.092.6
1895.	34.140	1.088.0
1896.	35.873	1.096.7
1897.	37.099	1.107.4
1898.	43.078	1.194.3
1899.	39.011	1.198.8
1900.	34.533	1.110.4
1901.	37.037	1.147.6

EXPORTATIONS.

Années.	Quantités (milliers de quintaux métriques.)	Valeur en milliers de couronnes
—	—	—
1892.	39.256	1.019.3
1893.	43.016	1.049.1
1894.	42.639	1.125.1
1895.	42.282	1.009.6
1896.	52.697	1.089.4
1897.	48.846	1.082.0
1898.	49.455	1.103.8
1899.	56.277	1.200.5
1900.	69.565	1.317.5
1901.	64.172	1.265.2

COMMERCE GÉNÉRAL.

Années.	Quantités (milliers de quintaux métriques.)	Valeur en milliers de couronnes
—	—	—
1892.	62.711	2.058.1
1893.	72.184	2.075.5
1894.	76.266	2.217.7
1895.	76.422	2.097.6
1896.	88.570	2.186.1
1897.	85.945	2.189.4
1898.	92.533	2.298.1
1899.	95.288	2.399.3
1900.	104.098	2.437.9
1901.	101.209	2.412.8

La valeur des importations a dépassé, en 1901, d'environ 37 millions de couronnes celle de 1900 ; cette augmentation est surtout due aux achats plus considérables d'articles de l'industrie textile, d'articles en cuir et d'articles en fer. A l'inverse, la valeur des exportations a diminué d'environ 62 millions de couronnes, à la suite de la baisse survenue dans les ventes de céréales, des articles en bois et en fer, des machines et du lignite. Par suite de cette diminution, la valeur du commerce général a fléchi de 25 millions et l'excédent des sorties sur les entrées, qui, en 1900, s'était chiffrée par 217.1 millions de couronnes est descendue à 117.6 millions de couronnes.

Moyens de communications.

Le commerce extérieur de la Hongrie a lieu principalement, vu la situation géographique du pays, par les chemins de fer et les cours d'eau.

Voici les proportions dans lesquelles les marchandises importées et exportées en 1901 se sont réparties entre les différents moyens de communication :

	Importations.		Exportations.	
	Quantités.	Valeurs.	Quantités.	Valeurs.
Chemins de fer et rivières. . . .	86.19	78.39	86.98	86.02
Colis postaux.	0.54	13.97	0.11	2.99
Transit par mer.	9.95	6.83	11.31	10.58
Transit par routes aux frontières. .	3.32	0.81	1.60	0.41

On voit qu'en ce qui concerne la valeur des marchandises, la proportion des transports par chemins de fer et cours d'eau est moins importante qu'au regard des quantités. C'est le contraire qui a lieu pour les colis postaux qui occupent la dernière place si l'on considère les quantités et la seconde si l'on considère les valeurs, ce qui est naturel puisque ce sont, en général, les articles de peu de poids et de beaucoup de valeur que l'on expédie de préférence par la poste. Cette différence est moins sensible dans le commerce maritime, bien que là, ce soient les quantités qui l'emportent.

En 1901 il a été importé par chemins de fer et cours d'eau, 31,911,895 quintaux métriques et 1,114,686 pièces de marchandises valant 899,621,000 couronnes; par colis postaux 200,453 quintaux métriques et 396,151 pièces valant 160,279.000 couronnes ; par mer 3.685,110 quintaux métriques, et 7,129 pièces valant 78,375,000 couronnes; et par routes 1,229,189 quintaux mètriques et 1,149,364 pièces valant 9,306,000 couronnes. Il a été exporté par chemin de fer et voies fluviales 55,817,262 quintaux métriques et 9,202 891 pièces valant 1.088,268000 couronnes; par colis postaux 73,181 quintaux métriques et 123.461 pièces valant 737,788,000 couronnes ; par mer, 7.258,210 quintaux métriques et 15,077 pièces valant 133,940,000 couronnes et par routes 1,023,041 quintaux métriques et 42,130 pièces valant 5,193,000 couronnes.

La comparaison de ces chiffres avec ceux des années précédentes montre qu'aux importations la proportion des marchandises transportées par chemins de fer et voies fluviales augmente sans cesse, bien que lentement, au détriment des articles expédiés par colis postaux et par routes, de sorte que le pourcentage des colis postaux est passé depuis 1886 de 18,76 0/0 à 13.97 0/0 et celui des articles transportés par routes de 1,93 0/0 à 0,81 0/0, tandis que celui des chemins de fer et voies

fluviales s'est élevé de 72,80 0/0 à 78,39 0/0. Les fluctuations ont été sans importance pour les transports maritimes.

Aux exportations ces derniers n'ont guère varié jusqu'en 1899, mais les trois dernières années ils ont augmenté d'une façon assez considérable, sans atteindre toutefois les chiffres de 1888 ou la valeur des marchandises ayant pris la voie de mer s'est élevée à 11,09 0/0. Au contraire la proportion des articles et produits transportés par chemins de fer est allée en montant jusqu'en 1892, puis est redescendue lentement jusqu'à l'année qui nous occupe. Pour les envois par colis postaux la proportion a oscillé jusqu'en 1895 entre 1 et 2 0/0, puis en 1895 elle est montée à 3,51 0/0 et s'y est à peu de chose près maintenue jusqu'en 1901. Ce sont surtout les vêtements de femme, les soieries, les orfèvreries d'or et d'argent, les bijoux, les montres, les livres, les chaussures et les chapeaux, c'est-à-dire les objets d'une certaine valeur qui supportent mieux le transport cher mais rapide, qui ont surtout été expédiés par colis postaux. Les marchandises qui suivent la voie maritime sont en majeure partie, aux entrées, le vin, le riz non décortiqué, le jute brut, le café, le coton, etc., et aux sorties, la farine, le sucre, les douves, les articles en bois scié, les haricots, l'orge, etc., c'est-à-dire les produits bruts du sol. Enfin, aux frontières serbe et roumaine on importe par routes des porcs, des bœufs, des volailles vivantes, des bois de construction, des fruits frais et de la laine et on exporte des bois de sciage mous, des chevaux, des bois de chauffage, de construction et d'œuvre.

Commerce extérieur de la Hongrie considéré au point de vue des 50 groupes entre lesquels les statistiques douanières répartissent les marchandises faisant l'objet des échanges commerciaux avec l'étranger.

Les statistiques douanières hongroises rangent en 50 groupes principaux les articles qui font l'objet du commerce extérieur de la Hongrie. Aux importations, le premier rang, si l'on considère les quantités, est occupé par les combustibles, bois, charbon et tourbe. En 1901, il est entré 20,340,000 quintaux métriques de ces articles formant les 54.92 0/0 de la totalité des importations. Les autres articles sont loin d'approcher de ces chiffres car le groupe des céréales, qui occupe le second rang, ne figure aux entrées que pour 2,370,000 quintaux métriques. En 1898, la Hongrie en avait reçu plus de 7 millions de quintaux métriques. Les marchandises entrées sur le territoire hongrois en quantité ayant dépassé 1 million de quintaux métriques sont : les légumes et fruits, les boissons, les minéraux, les huiles minérales et les articles en fer. En comparant les résultats des cinq dernières années, on constate que les importations de ces articles ont plus ou moins varié, augmentant et diminuant tour à tour ; l'accroissement n'a été constant que pour

les soieries et les déchets, tandis que les entrées des boissons ont diminué sans interruption.

Au point de vue de la valeur, c'est le groupe des cotonnades qui tient la tête. La Hongrie en a acheté à l'étranger, en 1901 pour 185,610,000 couronnes. Il est encore entré pour plus de 100 millions de couronnes de lainages, pour 70,740,000 couronnes de vêtements; 63,940,000 couronnes d'articles en cuir; 55,440,000 couronnes d'articles en fer; 48,460,000 couronnes de bois et de charbon; 47,670,000 couronnes d'instruments divers de musique, de chirurgie, etc.; 47,260,000 couronnes de soieries et 42,380,000 couronnes de machines. Outre les groupes précités, il y en a neuf qui renferment des marchandises dont il est entré pour 20 à 40 millions de couronnes, puis 9 autres dont la valeur varie entre 10 et 20 millions de couronnes; la valeur des autres reste inférieure à 10 millions de couronnes.

Aux exportations, la première place revient aux céréales et à la farine, dont il est sorti, en 1901, 24 millions de quintaux métriques. La seconde est occupée par le bois, le charbon et la tourbe qui figurent au tableau pour 17,200,000 quintaux métriques. Il a été vendu à l'étranger 1,211,689 bêtes de boucherie et de trait et 8,071,758 autres animaux. Ces chiffres sont en augmentation sur ceux de l'année précédente. Les quantités de minéraux, de légumes et fruits, de déchets, de sucre, d'articles en fer et en acier et de boissons, ont dépassé 1 million de quintaux métriques. L'exportation de quelques-uns de ces articles a subi un accroissement considérable; c'est ainsi qu'il a été placé, sur les marchés étrangers, 1,890,000 quintaux métriques de sucre, au lieu de 1,040,000 quintaux métriques; 4,300,000 quintaux métriques de fruits et légumes, au lieu de 3,040,000 quintaux métriques; 1,460,000 quintaux métriques d'articles en fer, au lieu de 740,000 quintaux métriques et 17,200,000 quintaux métriques de bois, charbon et tourbe, au lieu de 9,850,000 quintaux métriques.

Si l'on considère la valeur des marchandises vendues à l'étranger, on constate que deux groupes ont fourni à eux seuls presque la moitié de la valeur totale des sorties. Ce sont les céréales et la farine d'une part, les bêtes de boucherie et de trait d'autre part. Il a été vendu, en 1901, pour 415,980,000 couronnes des premiers et pour 200,870,000 couronnes des seconds. La troisième place est occupée par le bois, le charbon et la tourbe dont les entrées figurent pour 87,990,000 couronnes; la quatrième place, par les produits animaux qui ont rapporté 61,540,000 couronnes et la cinquième par le sucre dont il a été vendu pour 47,890,000 couronnes.

Il y a encore huit groupes dont la valeur varie entre 20 et 40 millions de couronnes et 11 groupes dont la valeur oscille entre 10 et 20 millions de couronnes. Celle des autres n'atteint pas 10 millions de couronnes.

Commerce extérieur de la Hongrie, considéré au point de vue dea matières premières et des articles manufacturés.

Il est très important, pour se rendre compte de la situation économique d'un pays, d'examiner quelle a été la répartition de ses échanges commerciaux avec l'étranger sous le rapport des produits bruts et des objets industriels. Le tableau suivant renferme les chiffres généraux du commerce hongrois envisagé à ce point de vue.

IMPORTATION.

Valeur en milliers de couronnes.

Années.	1899.	1900.	1901.
Matières premières	241.798	228.727	232.608
Matières ayant subi une simple préparation.	107.288	104.480	115.632
Objets fabriqués	850.131	777.147	799.341
Total	1.199.217	1.110.354	1.147.181

EXPORTATION.

Matières premières	645.024	702.190	662.064
Matières ayant subi une simple préparation.	113.429	126.396	123.082
Objets fabriqués	442.091	498.898	480.043
Total	1.200.544	1.327.484	1.265.189

Ces chiffres sont très caractéristiques. Aux importations, les objets fabriqués entrent pour une large part. En 1899, ils représentaient les 70.89 0/0 de la valeur totale des entrées ; en 1900, les 69.99 0/0 et, en 1901, les 69.65 0/0. La proportion des matières premières a été un peu supérieure à 20 0/0 ; celle des matières ayant subi une première préparation a été d'environ 10 0/0 en 1901. On peut dire que les sept dixièmes des importations reviennent aux objets fabriqués, un dixième aux matières ayant subi une première préparation et deux dixièmes aux matières brutes.

Par contre, la majeure partie des exportations est fournie par les matières premières. En 1901, il en a été placé à l'étranger pour 662.06 millions de couronnes, soit les 52.33 0/0 de la valeur de la totalité des sorties ; cette proportion était un peu plus élevée dans les deux années précédentes. Celle des matières préparées a été de 10 0/0 environ, comme aux importations ; les articles manufacturés qui, aux entrées, figurent pour les sept dixièmes des importations, ne sont représentés aux sorties que par 37.94 0/0. proportion indiquant, comparée à celle des deux années précédentes, un certain accroissement.

Parmi les matières premières importées en Hongrie en 1901, figurent en première ligne : le charbon dont il est entré pour 33,120,000 couronnes ; puis viennent les bêtes de boucherie (21,570,000 couronnes) et les céréales (14,630,000 couronnes). La somme de 10 millions de couronnes a été dépassée par les achats de café, de tabac, de riz non décortiqué et de peaux brutes. La valeur des matières premières a dépassé en 1901 de 4 millions de couronnes celle de l'année 1900, car, bien que les entrées de bêtes de boucherie, de café et de tabac aient diminué, celles des peaux, des céréales et du charbon ont notablement augmenté.

L'importation des objets mi-manufacturés a atteint, en 1901, une valeur de 115,630,000 couronnes, dépassant ainsi de près de 11 millions de couronnes celle de l'année précédente. Cette somme se répartit entre une grande quantité de demi-fabrications dont les plus importantes sont : les fils divers (19 millions 040,000 couronnes), les peaux préparées (35,780,000 couronnes), les produits de l'industrie du bois (12,760,000 couronnes), de l'industrie du fer (12,760,000 couronnes), les produits chimiques (9,510,000 couronnes).

Passant aux articles industriels, on constate que ceux qui appartiennent à l'industrie textile atteignent les sommes les plus considérables. En 1901, la Hongrie n'a pas payé moins de 334,580,000 couronnes pour leur acquisition. Dans ce chiffre, les tissus de coton figurent pour 133,470,000 couronnes ; les tissus de laine, pour 69,800,000 couronnes ; les tissus demi-laine, pour 15,420,000 couronnes ; les soieries, pour 24 millions 550,000 couronnes ; les fils, pour 13,980,000 couronnes, et les articles à mailles, pour 15,980,000 couronnes.

Après les articles de l'industrie textile viennent les objets d'alimentation dont la valeur atteint 82,420,000 couronnes. Parmi les articles qui s'y rattachent il faut citer ceux de l'industrie sucrière (17,670 000 couronnes) ; les bonbons (7 millions 410,000 couronnes), le vin (19,020,000 couronnes) et les alcools et liqueurs (9,750,000 couronnes). Puis vient le groupe des vêtements et articles de toilette s'élevant à 70,740,000 couronnes dont 12,810,000 couronnes pour les chapeaux, 12 millions 390,000 couronnes pour le linge et 36,820,000 couronnes pour les vêtements d'homme et de femme. Pour les produits de l'industrie chimique et en particulier pour l'huile minérale, les bougies, les savons et les couleurs, il a été payé 38,330,000 couronnes. L'importation des articles en cuir a nécessité 28,170,000 couronnes, dont 20,620,000 couronnes pour les chaussures. Les sommes payées pour l'entrée des articles en bois et en os dépassent 20 millions ; la majeure partie de cette somme incombe aux meubles et aux articles fins. Les achats d'articles en fer atteignent presque 40 millions de couronnes dont 12,130,000 couronnes pour les articles en fer forgé, 4,460,000 couronnes pour les articles en zinc, 4,630,000 couronnes pour les outils. Les entrées de machines et objets de locomotion ont dépassa

ces sommes, car la valeur de ce groupe s'élève à 47,250,000 couronnes. Les machines employées dans l'industrie sucrière, l'industrie de l'alcool et de la bière, entrent dans cette somme pour 8,290,000 couronnes; les machines agricoles pour 8,080,000 couronnes; les locomobiles pour 4,690,000 couronnes, les bateaux à vapeur pour 3,040,000 couronnes. Il a été payé pour les instruments divers, les montres et les petits objets, 46,620,000 couronnes dont 9,270,000 couronnes pour les instruments scientifiques, 4,120,000 couronnes pour les instruments de musique, 5,080,000 couronnes pour les montres, 6,560,000 couronnes pour les orfèvreries d'or, 5,660,000 couronnes pour les orfèvreries d'argent et enfin 4,560,000 couronnes pour les jouets. Aux exportations, la proportion des matières premières a atteint 52 33 0/0, c'est-à-dire que plus de la moitié des sommes dont l'étranger a été tributaire de la Hongrie, ont été produites par les ventes de matières premières. La valeur des produits alimentaires s'est élevée à 292,950,000 couronnes, dont 173 millions 840,000 couronnes reviennent aux bêtes de boucherie et principalement aux bœufs et aux porcs. Les œufs figurent pour 30,630,000 couronnes, la volaille tuée pour 13,900,000 couronnes, la volaille vivante pour 9,880,000 couronnes, la viande fraiche pour 10,400,000 couronnes, les fruits pour 9,210,000 couronnes, les légumes secs pour 7,700,000 couronnes et enfin le tabac en feuilles pour 14,100,000 couronnes. Parmi les matières premières agricoles, la première place est occupée par les céréales dont il a été vendu pour 223,940,000 couronnes. Sur ce chiffre, 79,480,000 reviennent au blé, 34,140,000 couronnes au seigle, 44,060,000 couronnes à l'orge, 28,510,000 couronnes à l'avoine et 36 140,000 couronnes au maïs. La valeur des bêtes de trait et d'élevage a atteint 27,040,000 couronnes, dont la majeure partie incombe aux chevaux. Citons encore, parmi les groupes principaux, les peaux brutes (11,610,000 couronnes), la laine brute (15,180,000 couronnes), les plumes, le crin, les soies de porc (11,020,000 couronnes), le bois (11,210,000 couronnes), les minerais (8,930,000 couronnes) et le charbon (6,330,000 couronnes).

La valeur des matières ayant subi une première préparation, exportées de Hongrie en 1901, se chiffre par 123,080,000 couronnes. Dans cette somme, c'est la valeur des produits de l'industrie du bois qui domine; elle s'est élevée à 62,640,000 couronnes. Il a été vendu pour 19,310,000 couronnes de douves, 21,110,000 couronnes de bois de sciage durs et 21,970,000 couronnes de bois de sciage mous. Le groupe des peaux préparées occupe la seconde place et est représenté par 15,680,000 couronnes. Les articles les plus importants qui le composent sont les semelles, les empeignes fines et ordinaires et les peaux pour doublure. La moitié de la valeur des sorties d'articles en fer (5,610,000 couronnes) revient au fer en barres et 3,800,000 couronnes aux plaques de fer et d'acier. On peut mentionner encore le groupe des articles de l'industrie chimique (5,640,000 couronnes) et celui des matières tannantes (6,040,000 couronnes).

Passant aux articles fabriqués, nous trouvons en première ligne le groupe des objets d'alimentation, pour lesquels la Hongrie a reçu en 1901, 311,910,000 couronnes, L'importance de cette somme s'explique par le fait que ce groupe renferme les produits les plus importants de l'industrie Hongroise, entre autres la farine dont il a été vendu pour 166,990 000 couronnes, le son qui a produit 13,220,000 couronnes, le sucre brut (5,550,000 couronnes), la cassonade (23.520,000 couronnes), le sucre raffiné (18,490,000 couronnes), le beurre (8,100,000 couronnes), le saindoux (13,350,000 couronnes, le vin (26,100,000 couronnes) et les viandes préparées (5,500,000 couronnes). L'importance des autres groupes qui rentrent dans la catégorie des objets fabriqués reste bien en arrière de celle du groupe précédent ; c'est ainsi que les machines et objets de locomotion ne figurent que pour 32,350,000 couronnes. Sur cette somme, 9,270,000 couronnes reviennent aux wagons de chemins de fer, 5,330,000 couronnes aux torpilles, 3,640,000 couronnes aux machines à vapeur et 3,490,000 couronnes aux moteurs électriques. Il a été exporté pour 31,290,000 couronnes d'articles de l'industrie textile, c'est-à-dire pour une somme qui n'atteint pas le dixième des articles similaires importés en Hongrie. Dans ce chiffre, les tissus de coton figurent pour 11,110,000 couronnes, les tissus de laine pour 6,280,000 couronnes, les tissus de soie pour 2,990,000 couronnes, les dentelles pour 1,660,000 couronnes et les sacs pour 2,570,000 couronnes. La prospérité de l'industrie du fer en Hongrie est attestée par le fait qu'en 1901, il a été exporté pour 17,850.000 couronnes d'articles en fer, dont 8,890,000 couronnes d'articles en fer forgé, 3,420.000 couronnes d'articles en fonte, 1,810,000 couronnes d'articles en fer blanc et 1,520,000 couronnes de clous. Les ventes des articles de l'industrie du vêtement ont dépassé 10 millions de couronnes ; la majeure partie de cette somme revient aux habits d'homme et de femme. Sur les 18 600,000 couronnes produits par les articles en bois et en os, 4,880,000 couronnes incombent aux traverses pour chemins de fer ; 5,600,000 couronnes aux meubles ; 3,070,000 couronnes au charbon de bois, et 2,650,000 couronnes aux articles grossiers en bois. Il a été vendu pour 19,780,000 couronnes d'articles de l'industrie chimique. Les principaux articles qui rentrent dans ce groupe sont : l'huile minérale : 3,640,000 couronnes ; la colle : 1,420,000 couronnes et l'amidon, 5,860,000 couronnes. Enfin, au groupe des instruments scientifiques, des instruments de musique, des montres et des petits objets, les instruments scientifiques figurent pour 3,800,000 couronnes ; les orfèvreries d'or pour 2,630,000 couronnes et les orfèvreries d'argent pour 1,720,000 couronnes.

Aux importations les 16,79 0/0 de la valeur des achats incombent aux produits agricoles et aux produits rentrant dans le domaine de la sylviculture ; 5,39 0/0 à ceux des mines et de la metallurgie et 77,82 0/0 aux articles manufacturés. La répartition de la valeur des ventes est toute autre ; la place la plus importante est occupée par les produits de l'agriculture, de la sylviculture et de la pisciculture qui représentent les 53,09 0/0

de la valeur totale des exportations, tandis que ceux des mines et de la métallurgie n'y entrent que pour 2,15 0/0 et les objets fabriqués pour 44,76 0/0.

Principaux articles sur lesquels ont porté les importations et les exportations.

En 1901, les importations de marchandises étrangères en Hongrie, comprenaient en totalité, 60 articles pour l'achat desquels, il a été payé des sommes supérieuses à 3 millions de couronnes.

Leur valeur s'est élevée à 736,490,000 couronnes, c'est-à-dire aux 64.18 0/0 du total des entrées. Parmi eux, il faut citer en première ligne les tissus de coton pour lesquels il a été dépensé 133,470,000 couronnes, soit 9 millions de plus que l'année précédente, où des quantités beaucoup moins importantes de ces articles avaient été placées sur le marché hongrois. Pour les tissus de laine, la Hongrie a été tributaire de l'étranger de 69,800,000 couronnes et, pour les tissus de soie, de 24,550,000 couronnes. La somme de 20 millions de couronnes a été dépassée pour la houille ainsi que pour les bottes et bottines. Tous ces articles sont en augmentation par rapport aux chiffres de l'année 1900, si l'on excepte les soieries pour lesquelles il y a eu diminution de quantité et surtout de valeur par suite de la baisse des prix. Pour sept autres articles, la valeur des achats a oscillé entre 15 et 20 millions et, pour onze, entre 10 et 15 millions; pour tous les autres, elle est restée au-dessous de 10 millions de couronnes.

Aux exportations, on trouve également 60 articles dont la vente a rapporté plus de 3 millions de couronnes. La valeur totale de ces marchandises s'est élevée à 1,019,890,000 couronnes, soit 80.61 0/0 du montant total des sorties. La farine vient en tête avec 166,990,000 couronnes, soit 10 millions de plus qu'en 1900.

Cet accroissement de valeur est dû, pour une petite partie, à l'augmentation de la quantité et pour beaucoup plus à la hausse des prix. Il a été vendu pour 88,360,000 couronnes de bœufs. A l'encontre de ce qui a eu lieu pour la farine, on constate ici une diminution, tant des quantités que de la valeur. C'est également ce qui a eu lieu pour les sorties de blé, qui ont baissé de 84,650,000 couronnes en 1900 à 79,480 en 1901. Au contraire, les exportations de porcs ont considérablement augmenté, principalement au regard des quantités; le même fait s'est produit pour le maïs. Il faut encore citer une notable moins-value de toute une série d'articles importants tels que l'orge, le seigle, l'avoine, les œufs et le vin. En dehors des marchandises qui viennent d'être énumérées, il y a eu quatre articles pour lesquels les sorties ont dépassé 20 millions de couronnes: ce sont : le sucre en poudre, les chevaux et poulains, les bois sciés tendres et les bois sciés durs. Trois autres articles, les douves, le sucre raffiné et les laines brutes ont rapporté des sommes variant entre 15 et 20 millions de couronnes et huit entre 10 et 15 millions de couronnes.

Métaux précieux et monnaies. — Il est fort difficile d'établir des statistiques exactes sur l'importance du commerce extérieur d'un pays en ce qui concerne les métaux précieux et les monnaies. On peut bien évaluer la valeur de ceux qui sont transportés par chemin de fer ou par colis postaux, mais comme il arrive souvent que, dans la pratique, ces articles ne se servent ni l'un ni l'autre de ces moyens de transport, il en résulte que l'on ne possède que des données très imparfaites sur leur entrée et leur sortie. Les importations de monnaies d'or ont été considérables en 1901 et leur valeur a atteint 13,150,000 couronnes. Il faut ajouter à cette somme 2,580,000 couronnes d'or brut et 12,000 couronnes d'objets anciens, de sorte que la valeur totale des entrées s'élève à 13,740 couronnes. Les importations de monnaies d'argent atteignent à peine 1 million de couronnes.

Les exportations ont produit 11,830,000 couronnes dont 8,290,000 couronnes d'argent, 3,470,000 couronnes d'or et le reste en platine et monnaies de billon. En comparant ces chiffres à ceux de l'année précédente, on constate une certaine diminution sur l'or; mais la moins-value qui en résulte est presque totalement compensée par l'accroissement des sorties d'argent.

La majeure partie des monnaies reçues par la Hongrie (46,44 0/0) est de provenance autrichienne; la France lui en envoie également de notables quantités, ainsi que l'Allemagne et la Grande-Bretagne. Aux exportations, la plus grande partie a été expédiée en Autriche et il en a été placé en Allemagne pour 1,830,000 couronnes ; les autres pays réunis en ont reçu pour moins d'un million et demi de couronnes.

Commerce extérieur de la Hongrie par pays de provenance et de destination.

Par suite de la communauté douanière qui existe entre la Hongrie et l'Autriche, de l'étendue des frontières qui séparent ces deux pays, comme aussi de la facilité des communications qui existent entre eux et eu égard à la dépendance économique dans laquelle ils se trouvent réciproquement placés, il est natureil que ce soit l'Autriche qui contribue, pour la plus large part, aux transactions commerciales de la Hongrie avec les pays étrangers. En 1901, sans considérer les marchandises dénombrées par pièces, les échanges entre la Hongrie et l'Autriche ont porté sur 68,420,000 quintaux métriques (commerce extérieur total 101,210,000 quintaux métriques). La part de l'Autriche est encore plus importante si l'on considère les valeurs ; elle s'élève à 1,802,280,000 couronnes (74,70 0/0) sur un total de 2,412,770,000 couronnes. Le second rang revient à l'Allemagne; les transactions entre ce pays et la Hongrie ont atteint 200,700,000 couronnes, soit 8,32 0/0 de l'ensemble du commerce extérieur. Viennent ensuite l'Italie, l'Angleterre et la Serbie avec lesquelles la Hongrie a échangé pour plus de 40 millions de couronnes de marchandises, tandis que le trafic hongrois avec la Bosnie, la France, la Roumanie et les Indes orientales a oscillé entre 20 et 40 millions.

Le tableau suivant donne, pour 1900 et 1901, les chiffres des échanges commerciaux entre la Hongrie et les pays avec lesquels elle entretient les relations commerciales les plus suivies.

Numéros d'ordre.	Désignation des pays.	Importations. 1900.	Importations. 1901.	Exportations. 1900.	Exportations. 1901.	Commerce total. 1900.	Commerce total. 1901.
				(Milliers de couronnes.)			
1	Autriche	882.834	905.198	947.760	897.086	1.832.594	1.802.284
2	Allemagne	54.533	60.112	141.201	140.583	195.734	200.695
3	Italie	21.207	19.674	33.889	31.087	55.096	50.761
4	Grande-Bretagne	15.956	18.045	28.031	24.155	43.987	42.210
5	Serbie	33.996	32.912	10.760	8.786	44.756	41.698
6	Indes anglaises	16.635	21.324	9.860	18.389	26.495	39.713
7	France	10.241	10.162	32.308	28.683	42.549	38.845
8	Bosnie	12.393	14.313	24.045	23.765	36.438	38.078
9	Roumanie	11.800	13.340	18.457	14.397	30.257	27.737
	Autres pays	50.759	52.491	79.173	78.258	129.932	130.749
	Total	1.110.354	1.147.581	1.327.484	1.265.189	2.437.838	2.412.770

Les importations d'Autriche en Hongrie se sont élevées en 1901 à 905.200,000 couronnes. En 1900, elles n'avaient atteint que 882,830,000 couronnes ; l'augmentation a donc été de 22 millions 1/2 environ. Il est à remarquer que la valeur des entrées des marchandises provenant des autres pays s'est accrue dans des proportions plus fortes que celle des articles venus d'Autriche. Toutefois ce pays occupe de beaucoup la première place, non seulement aux importations, mais aussi aux exportations, car en 1900 il a reçu les 71.55 0/0 et en 1900 les 70.91 0/0 de la totalité des sorties. Il faut noter que le chiffre des exportations hongroises en Autriche tend, depuis quelques années à fléchir. Après l'Autriche c'est l'Allemagne qui prend la part la plus active au commerce extérieur hongrois. Les marchandises provenant de ce pays constituent les 5.24 0/0 des importations totales et il a reçu les 11.11 0/0 de l'ensemble des exportations hongroises. La valeur des sorties a légèrement baissé par rapport à l'année 1900, tandis que celle des entrées s'est sensiblement accrue, surtout pour la houille, les cuirs fins pour empeignes et les pelleteries ordinaires. L'Italie fournit principalement à la Hongrie des vins et des fruits du midi et comme les achats de ces produits ont diminué en 1901, la valeur des importations d'Italie a passé de 21,210.000 couronnes à 19,670 000 couronnes. Les exportations hongroises en Italie ont aussi baissé ; cela a été surtout sensible pour les chevaux de trait, les cocons de soie et pour les wagons de chemins de fer. Dans les échanges avec la Grande-Bretagne, on constate une diminution aux exportations ; elle est très forte pour les farines et assez considérable pour le sucre brut, la volaille tuée et les œufs ; par contre, les importations de ce pays ont augmenté de plus de 2 millions de couronnes, par suite d'achats plus importants de bateaux à vapeur, de machines à tisser et de fils de coton. Outre les pays qui viennent d'être mentionnés, les échanges de la Hongrie avec la Serbie, les Indes anglaises, la France, la Bosnie et la Roumanie sont assez importants pour représenter plus de 1 0/0 du commerce général, tandis que la valeur du trafic avec les autres pays n'atteint pas, pour chacun d'eux, 1 0/0 du total des transactions commerciales.

Le bilan du commerce extérieur de la Hongrie avec l'Autriche se solde, en 1901, par un passif de 8,110,000 couronnes, tandis qu'en 1900 il se chiffrait par une légère plus-value en faveur des exportations magyares ; c'était là un fait exceptionnel et les échanges avec l'Autriche ont repris, en 1901, la tendance passive qu'ils avaient les années précédentes. Les importations dépassent encore les exportations dans les transactions avec la Serbie, les Indes anglaises, les Etats-Unis d'Amérique et le Brésil, tandis que les sorties hongroises ont été supérieures aux entrées en ce qui concerne les autres pays. La plus-value des exportations a été surtout sensible dans le commerce avec l'Allemagne.

Commerce de la Hongrie avec la France. — Les

échanges commerciaux entre la Hongrie et la France ont porté sur 1,913,000 q. m. et 8,000 pièces valant 38,845,000 couronnes. L'année précédente ils avaient atteint 2,115,000 q. m. et 6,000 pièces représentant une valeur de 42,549.000 couronnes.

La diminution des affaires entre les deux pays est donc assez sensible et se chiffre par 202,000 quintaux métriques sur les quantités de marchandises et par 3,704,000 couronnes sur les valeurs. La France n'entre dans le commerce général de la Hongrie que pour une part représentée par 1.61 0/0. Elle occupe sous ce rapport le septième rang et vient après l'Autriche (74.70 0/0), l'Allemagne (8.32 0/0), l'Italie (2.10 0/0), la Grande-Bretagne (1.75 0/0), la Serbie (1.73 0/0) et les Indes anglaises (1.64 0/0). Aux importations, la France occupe le huitième rang et ses échanges commerciaux avec la Hongrie entrent pour 0.89 0/0 dans le commerce général de ce pays. La proportion est bien meilleure si l'on considère les exportations où elle atteint 2.46 0/0 et n'est dépassée que par celle de deux pays : l'Autriche (70.91 0/0) et l'Allemagne (11.11 0/0).

Importations françaises en Hongrie.

En 1901, il est entré en Hongrie 36,485 quintaux métriques et 4,153 pièces de marchandises valant 10,162,074 couronnes. La diminution est assez sensible pour les quantités qui, en 1900, s'étaient élevées à 43,990 quintaux métriques; elle est beaucoup moindre si l'on considère les valeurs qui avaient atteint, l'année précédente, 10.241,482 couronnes. En tête des articles que nous avons placés en Hongrie, il faut citer les **perles précieuses** dont il est entré pour 2,000,000 de couronnes environ. Ces chiffres ne sont qu'approximatifs, car il est très difficile à la commission des douanes de fixer d'une façon exacte la valeur de cet article. L'année précédente, nous en avions vendu à la Hongrie pour 2,500,000 couronnes. C'est la France qui fournit à ce pays la plus grande quantité de perles fines. L'Allemagne en a placé pour 1,000,000 de couronnes, l'Autriche pour 800,000 et l'Angleterre pour 700,000. Les **diamants polis** venus de France ont coûté à la Hongrie 1,800,000 couronnes (1,650,000 en 1900). Pour ces pierres précieuses, nous n'occupons que la deuxième place, car l'Autriche en a vendu pour 3,000 000 à sa voisine. Le commerce de cet article est assez important ; il en est entré pour une somme de 8,000,000 de couronnes. Nous avons encore vendu à la Hongrie pour 480,000 couronnes de **pierres précieuses polies** telles que rubis, saphirs, émeraudes, etc., et pour 23,176 couronnes d'autres pierres demi-précieuses polies mais non montées. Il y a eu augmentation pour les premiers de ces articles et diminution pour les seconds.

La troisième place est occupée aux importations françaises en Hongrie par les **champagnes et vins mousseux**, dont il est entré 1,000,000 de quintaux métriques valant 550,000 couronnes. L'augmentation se chiffre ici par une plus-value de

100,000 couronnes environ. Il n'y a guère que l'Autriche qui nous fasse une concurrence sérieuse dans le placement de nos champagnes ; elle en a fourni pour 686,960 couronnes, alors que l'Allemagne n'a pu en placer que pour 6,800 couronnes. Nos bonnes marques trouvent toujours un placement avantageux sur le marché hongrois, mais il est très difficile aux maisons françaises, qui n'auraient pas jusqu'ici de représentants, de se faire connaître. Cela s'applique tout aussi bien à la vente des vins fins de Bourgogne et de Bordeaux. Du reste, comme il n'existe pas à Budapest de commissionnaires français, nos compatriotes sont forcés d'avoir recours à des représentants hongrois, lesquels sont rarement assez au courant du commerce des vins pour s'occuper avec succès du placement des produits français. Nous avons expédié en Hongrie pour 28 060 couronnes de vins en fûts et 23,200 couronnes de vins en bouteilles.

Depuis une dizaine d'années, le royaume de Hongrie n'avait pas eu d'aussi bonnes vendanges qu'en 1901. C'est à ce fait que l'on doit attribuer la diminution de l'importation des vins, qui est passée en une année de 909,000 à 733,000 quintaux métriques. La baisse des prix du vin a surtout influencé l'entrée des vins de coupage italiens qui a décru de près de 120,000 quintaux métriques. Du reste, la Hongrie a exporté pour 25,342,524 couronnes de vins en fûts dirigée en majeure partie sur l'Autriche, l'Allemagne et la Russie. Il faut remarquer que les 25 0/0 de cette exportation reviennent à la réexpédition à l'étranger de vins italiens, vendus à raison d'une moyenne de 36 couronnes par hectolitre. Nos cognacs sont toujours appréciés en Hongrie mais leur prix élevé est cause que le gros public leur préfère les produits autrichiens, vendus bien meilleur marché, ou les soi-disant cognacs fabriqués en Hongrie. Aussi nos entrées restent-elles à peu près stationnaires; elles étaient de 181,600 couronnes en 1900 et de 180,000 couronnes nn 1901. Nous avons encore fourni à la Hongrie pour 29,480 couronnes de **liqueurs**, 4,320 couronnes de **rhum**, 4,480 couronnes, **d'essences à base d'alcool**, et 1,716 couronnes d'eaux minérales.

La quantité de **soieries** importées dans les pays de la couronne de Hongrie en 1901 s'est élevée à 3,188 quintaux métriques. Les commerçants se sont principalement fournis, surtout en ce qui concerne les tissus, chez les manufactures autrichiennes qui ont livré le 91.7 0/0 de la quantité totale entrée dans le pays; dans toutes les catégories de soieries on a constaté une baisse générale des prix de vente. Les 90 0/0 des entrées de ces articles échoient aux tissus de soie, tandis que la part proportionnelle des fichus tissés et autres articles similaires, peut être évaluée à 10 0/0. La part de la France, dans ce commerce, a été de 486,000 couronnes pour les tissus et fichus de soie et de 196,800 couronnes pour les autres soies et soieries. Il y a eu une plus value sensible pour les premiers de ces articles dont il avait été placé en 1900, pour 308,000 couronnes

seulement. Par contre il y a eu une certaine diminution pour les seconds dont nous avions vendu à la Hongrie pour 219.510 couronnes l'année précédente. Parmi ces derniers notons les velours de soie (11,700 couronnes), les soieries fines telles que illusion, gaze, crêpe, tulle (41,400 couronnes), les soieries à mailles (12,150 couronnes), les rubans (26,950 couronnes), la passementerie (3,200 couronnes), les dentelles (19,000 couronnes), les tissus, couvertures de lit, nappes, rideaux en demi-soie (69,750 couronnes), les velours demi-soie (2,600 couronnes) les articles à mailles en demi-soie (2 300 couronnes) et les rubans demi-soie (7,750 couronnes). Pour tous ces articles, l'Autriche, l'Allemagne, la Suisse et en partie l'Angleterre nous font une concurrence sérieuse.

En 1901, la Hongrie a acheté à la France pour 356,048 couronnes **d'instruments de précision, de musique, de montres** et de menus objets. En 1900, ces achats ne s'étaient élevés qu'à 278,637 couronnes; il y a donc eu là une plus value très sensible. Sur cette somme, 31,920 couronnes reviennent aux instruments scientifiques; 222,500 couronnes aux instruments d'optique, verres de lunettes, jumelles de théâtre, télescopes, lorgnons, etc.; 30,000 couronnes aux appareils photographiques; 2,000 couronnes aux appareils télégraphiques et phonographiques; 3,000 couronnes aux thermomètres et baromètres; 7,980 couronnes aux appareils électriques; 9,600 couronnes aux machines à écrire, à compter, instruments de dessin, etc.; 11,000 couronnes aux manomètres, gazomètres, etc., 73,200 couronnes aux autres instruments scientifiques; 4,000 couronnes aux instruments de musique; 2,500 couronnes aux montres en or; 2,353 couronnes aux montres en argent: 22,893 couronnes aux montres en nickel.

Les autres articles ne méritent pas une mention spéciale. L'importation de la majeure partie de ces objets est en progrès.

Il faut encore citer, comme rentrant dans la même catégorie, les **orfèvreries d'or** dont nous avons placé en Hongrie pour 118,950 couronnes et les **orfèvreries d'argent** pour 57,600 couronnes. Il y a progrès pour les premiers, dont il n'avait été vendu en 1900 que pour 60,450 couronnes.

Chaque année, la Hongrie nous achète une certaine quantite **d'articles de liège, de bois et d'os**; en 1899, elle nous avait payé, de ce chef, une somme de 97,832 couronnes pour les articles en bois et os et 132,600 couronnes pour les articles en liège; en 1901, 55,414 pour les premiers et 243,540 couronnes pour les seconds; cette année, il y a eu augmentation pour les articles en bois et os, dont il a été acheté pour 79,905 et diminution pour les autres dont nous n'avons pu placer que pour 209 mille 600 couronnes. Sur ces sommes 10,800 couronnes reviennent aux objets ordinaires en os; 22,000 couronnes aux objets fins en bois bronzé, doré, etc.

Nos exportations de ces articles, que le goût français rend,

fort supérieurs aux articles similaires fabriqués à l'étranger seraient certainement susceptibles d'être augmentées.

Les progrès, bien que lents, accomplis par l'industrie hongroise dans presque toutes les branches, ont nécessité, en particulier, des achats assez considérables de **matières chimiques** de toutes sortes. La France en a fourni pour 201,027 couronnes soit, pour près de 60,000 couronnes de plus qu'en 1900. Les produits de la **parfumerie** sont également en progrès; au lieu de 90,000 couronnes payées pour leur achat en 1900, la Hongrie en a acheté pour 129,000 couronnes. La majeure partie des parfums employés en Hongrie sont d'origine autrichienne; il en a été vendu, en 1901, pour 886,000 couronnes. Les industriels allemands cherchent également à placer leurs produits; mais ils n'ont pas, jusqu'ici, atteint des résultats très brillants, car les ventes n'ont pas dépassé 64,000 couronnes. Nous avons vendu à la Hongrie pour 99,000 couronnes de **drogues et médicaments** caments de toutes sortes.

En 1901, nous avons pu placer en Hongrie pour 193,200 couronnes d'articles de **bosserie fine** en poils d'animaux. L'importation des articles rentrant dans cette catégorie a notablement augmenté depuis trois ans, car, en 1899, elle ne s'élevait encore qu'à 92,800 couronnes; elle atteint aujourd'hui 193,200 couronnes, soit plus du double.

Nos exportations en **vêtements, lingerie**, etc., n'ont guère varié; elles étaient de 150,704 couronnes en 1899, de 154,520 couronnes en 1900 et de 159,830 couronnes en 1901. Sur ce dernier chiffre, les vêtements d'homme figurent pour 12,900 couronnes, les vêtements de femme pour 67,650 couronnes, les cravates pour 4,900 couronnes, le linge pour 8,400 couronnes, les chapeaux de femmes pour 41,800 couronnes et les chapeaux d'hommes pour 11,600 couronnes. Nos articles rentrant dans cette catégorie pourraient trouver ici un débouché plus sérieux, si les maisons françaises ne se contentaient pas d'entrer, simplement par correspondance, en rapports avec les commerçants hongrois, mais envoyaient dans le pays quelques commis-voyageurs.

Nous avons envoyé en Hongrie pour 155,885 couronnes de **machines et parties de machines**. Ce sont surtout les parties de locomobiles (26,030 couronnes), les moteurs à benzine et à pétrole (28,120 couronnes), les moteurs électriques (23,800 couronnes), les machines employées dans l'industrie domestique (13 440 couronnes), les machines-outils en usage dans l'agriculture (35,960 couronnes), qui font l'objet de ce commerce. Ajoutons qu'en 1901 il a été placé 16 **automobiles** vendus pour 96,000 couronnes. La Hongrie en a encore acheté 34 à l'Autriche pour une somme de 204,000 couronnes et 7 à l'Allemagne ayant coûté 42,000 couronnes. En 1900, nous avions importé 28 automobiles valant 168,000 couronnes; il y a donc eu un ralentissement d'affaires assez grand, précisément au moment où l'automobilisme commence à se développer dans ce pays,

qui est forcé de s'adresser à l'étranger pour ses achats. Il n'y a, il est vrai, que deux maisons françaises qui aient des représentants en Hongrie. Notre participation aux achats de bicyclettes faits par les maisons hongroises a été très minime; nous n'en avons vendu que 1,430 et, pourtant, la Hongrie en a acheté pour 419,510 couronnes à l'étranger. Notons encore qu'il est entré pour 4,200 couronnes de bicycettes à moteurs.

Les ventes de **tableaux** faites par la France à la Hongrie suivent un mouvement ascendant; au lieu de 119,700 couronnes, il en a été acheté, en 1901, pour 147,000 couronnes. Par contre, nous n'avons placé en Hongrie que pour 11,200 couronnes de **sculptures**. Nos exportations de lithographies et de photographies ont produit 25,725 couronnes. Enfin, nous avons pu placer pour 2,100 couronnes de **cahiers de musique**, 7,200 couronnes de **gravures**, 18,450 couronnes de **journaux et revues** et 131,080 couronnes de **livres** (contre 115,420 couronnes en 1900).

Nous avons expédié en Hongrie 779 quintaux métriques de **comestibles** pour une somme de 145,270 couronnes; l'année précédente, nos importations de ces articles ne s'étaient élevées qu'à 85,545 couronnes.

Ce sont surtout les **fromages fins** de Camembert, de Gervais et de Gruyère qui entrent pour la plus grande partie dans ce commerce. En 1901, il en a été acheté pour 86,070 couronnes. Les **sardines à l'huile** ont produit 14.800 couronnes et les autres poissons conservés dans l'huile 1,250 couronnes. Il est aussi entré pour 2,835 couronnes de **chocolat**, ce qui est une bien faible somme, si l'on considère que la Hongrie a payé 1.781,010 couronnes à l'Autriche pour se procurer cet article qu'elle fabrique en très petite quantité chez elle. La part de notre commerce est encore moindre dans les entrées de **bonbons** et de **sucreries** et n'a atteint que 1,800 couronnes sur les 3,555,150 couronnes payées à l'étranger. Les **fruits confits** ont produit 7,250 couronnes. Nous avons encore placé dans le pays pour 16,790 couronnes d'**huîtres**, 6,230 couronnes de **fruits et légumes conservés** et pour 2,040 couronnes de **sirops** divers.

Les exportations françaises d'**huile** et de **beurre de coco**, ont atteint 2,196 quintaux métriques valant 140,544 couronnes, accusant ainsi une moins-value de près de 250,000 couronnes. C'est surtout l'huile de noix de coco qui a le plus de chance de trouver un placement en Hongrie. L'huile de palme n'a rapporté que 61,446 couronnes. Notre commerce de ces produits serait susceptible d'augmentation car le Royaume de Saint-Etienne a payé pour se procurer le premier de ces articles 1,007,488 couronnes, à l'étranger et pour le deuxième 2,317,848 couronnes. L'Allemagne lui a fourni pour 1,144,275 couronnes d'huile de palme, l'Angleterre pour 241,281 couronnes et la Chine pour 316,800 couronnes d'huile et de beurre de noix de coco.

Ajoutons qu'il est encore entré dans le pays pour 63,273 couronnes d'autres matières grasses d'origine française.

Une certaine diminution s'est également fait sentir dans nos entrées de **safran** qui sont tombées de 170,108 couronnes à 131,316 couronnes de même pour les autres épices dont nous avions exporté en 1900 pour 45,815 couronnes et dont nous n'avons placé, en Hongrie, que pour 30,468 couronnes l'année suivante.

Par contre, on constate une nouvelle augmentation de nos exportations de **rafia** et de **fibres de palmes** qui passent de 38,000 couronnes à 106,080 couronnes. Parmi les **graines, fleurs, fruits,** etc., que nous avons placés en Hongrie, on ne peut guère citer que les graines de lin (78,000 couronnes) de luzerne (12,000 couronnes), de légumes divers (5,750 couronnes), de betteraves (6,020 couronnes), les plants et greffes d'arbres fruitiers (5,460 couronnes), les oignons de fleurs (4,200 couronnes), les fleurs coupées (1,430 couronnes) et les herbes médicinales (7,400 couronnes).

Les exportations de **laine** et de **tissus de laine** français en Hongrie se sont élevées en 1901 à 129,105 couronnes contre 75,380 couronnes l'année précédente. Il y a donc eu là une sensible plus-value. Dans ce chiffre, la laine non lavée entre pour 6,042 couronnes; la laine lavée pour 3,280 couronnes; les déchets de laine pour 11,750 couronnes; les fils de laine pour 1,040 couronnes; les tissus de laine pour femmes pour 58,240 couronnes; le linge pour 5,500 couronnes; les tissus pour hommes, pour 24,150 couronnes et les tissus de velours, pour 10,000 couronnes. Le prix des laines a constamment baissé en 1901; la moins-value s'est principalement fait sentir sur les laines fines merinos. Ce sont surtout les laines lavées dont la Hongrie a besoin. Le prix des draps de laine a également diminué.

Enfin, la France a encore placé en Hongrie pour 122,549 couronnes d'**huile grasse** (au lieu de 78,801 en 1900); pour 121.200 couronnes **empeignes** pour chaussures fines (25,500 en 1900); pour 115,623 couronnes d'**extraits de matières tannantes** (28,050 couronnes en 1900); 84,714 couronnes de cuirs pour **chaussures** grossières et 128,766 couronnes de **métaux et articles en métaux non précieux**. Le reste de nos exportations (619,000 couronnes se répartit sur une quantité d'articles de trop peu d'importance pour mériter une mention spéciale.

Les chiffres que nous venons de citer et qui montrent quelle a été l'importance des exportations françaises en Hongrie au cours de l'année 1901, ne sauraient être considérés comme l'expression exacte de notre chiffre d'affaires avec ce pays, car il est hors de doute qu'il existe une quantité d'articles français, tels que soieries, confections, nouveautés, articles de Paris, etc. expediées à Vienne, qui entrent ensuite tardivement sur le territoire hongrois comme marchandise autrichienne. Du reste, nous ne saurions trop conseiller à nos commerçants d'entrer

directement en rapport avec les maisons hongroises sans passer par l'intermédiaire de Vienne, ainsi que le font les Allemands et les Anglais qui trouvent un excellent débouché en Hongrie pour leurs articles industriels. Il est vrai qu'ils ont à Budapest et dans la province de nombreux représentants et qu'ils ne craignent pas de créer des dépôts dans la capitale hongroise. La situation de la France est beaucoup plus difficile si l'on songe qu'il n'existe non seulement pas une seule maison de commerce française à Budapest, mais même qu'on n'y trouve pas de commissionnaires ou représentants français. Quant aux voyageurs de commerce, bien que dans ces derniers temps leur nombre ait légèrement augmenté, ils visitent encore trop peu souvent les négociants hongrois ; la plupart ne connaissent pas la langue allemande, encore moins le hongrois, ce qui rend difficiles les rapports qu'ils peuvent entretenir ici. Dans la majeure partie des cas, nos commerçants et industriels jugent suffisant de faire par correspondance, leurs offres de service après s'être plus ou moins renseignés sur l'honorabilité et la solvabilité des maisons avec lesquelles ils voudraient faire des affaires.

Exportations hongroises en France

En 1901, il est entré en France 1,877,332 quintaux métriques et 4,457 pièces de marchandises hongroises valant 28,683,344 couronnes. L'année précédente, la Hongrie nous avait vendu 2,070 972 quintaux métriques et 2,780 pièces de marchandises valant 32.308 106 couronnes. Il y a donc eu une diminution assez sensible tant au point de vue des quantités qu'à celui de la valeur. On peut dire, en général, que nous achetons à la Hongrie trois fois plus de marchandises que nous ne lui en vendons.

Les principaux articles dont nous nous fournissons en Hongrie sont les **douves** et **merrains** en bois dur, dont nous achetons des quantités de plus en plus grandes. En 1889, la France en avait reçu 809,567 quintaux métriques valant 9 millions 310,020 couronnes ; en 1901, ces chiffres se sont élevés à 948 741 quintaux métriques et 12,333,633 couronnes. Ce commerce a lieu par mer, et c'est à Fiume que sont concentrés les douves et merrains destinés à l'exportation. Les pays de la couronne de Hongrie renferment d'immenses forêts encore peu mises en valeur, surtout en Croatie Slavonie ou quelques scieries sont exploitées par des Français.

Le commerce des bois est un des plus florissants du pays et il y a à Budapest et en province quelques maisons de premier ordre qui sont en relations d'affaires avec toute l'Europe. C'est en France que la Hongrie exporte les quantités les plus considérables de douves et merrains provenant de la Slavonie, de la Bosnie, de la Hongrie septentrionale, de la Croatie et de la Transylvanie. L'arbre qui sert à leur fabrication est le chêne rouvre qui, en dehors de la Hongrie, ne se trouve guère qu'en Russie et dans l'Allemagne du Nord. Les chargements de

merrains destinés à la France sont dirigés sur Bordeaux, Cette, Marseille, Saint-Louis et Nantes.

Après les douves et merrains, ce sont les articles **en bois dur scié**, de première qualité, qui entrent en France pour les sommes les plus considérables. Nous en avons reçu, en 1901, 500,240 quintaux métriques valant 5,852,808 couronnes. La diminution est ici de 81,000 quintaux métriques environ, correspondant à une moins-value de plus de 1.100,000 couronnes. Les exportations d'ouvrages en **bois tendre scié** se sont élevées à 168,649 quintaux métriques valant 1,180,542 couronnes et accusent une certaine diminution, moins sensible toutefois que pour les articles en bois dur scié. Enfin, nous avons encore reçu 12,166 quintaux métriques de **bois**, de **charbon** et de **tourbe**, pour une somme de 89,539 couronnes (210,620 couronnes en 1900).

La **farine** est également un des articles placés annuellement en France en quantité assez considérable. C'est ainsi qu'en 1901, le marché français a reçu 79,116 quintaux métriques de ce produit pour lesquels il a été payé 1,914,607 couronnes. Comme pour les articles précédents, il s'est produit une diminution qui s'est chiffrée par 460,000 couronnes environ, car, en 1900, la France avait reçu pour 2.377,105 couronnes de farines hongroises. L'industrie meunière est toujours la première industrie de la Hongrie ; elle possède un outillage excellent et emploie des procédés appropriés aux qualités du froment hongrois, connu sous le nom de haute mouture. Malgré la concurrence des farines de Russie et de Roumanie, la Hongrie tient encore, sur le marché européen, une place très honorable et c'est par millions de couronnes que les pays occidentaux se procurent, pour les besoins de leur boulangerie et surtout de leur pâtisserie, les farines hongroises.

La supériorité des procédés de la meunerie en usage en Hongrie est caractérisée par ce fait, que c'est à Budapest que les industriels de presque tous les pays sont venus étudier les méthodes en usage et ce sont des constructeurs de moulins hongrois qui ont installé les établissements les plus importants des pays balkaniques, de l'Italie, de la Russie et de la République Argentine. L'industrie meunière est exploitée en grand, à l'encontre de ce qui a eu lieu dans la majorité des autres pays, où les petites minoteries dominent, employant en grande partie la force hydraulique pour faire marcher leurs moulins. Ici, l'on trouve d'énormes établissements pouvant livrer jusqu'à 5,000 quintaux métriques de farine par jour et dont on ne rencontre les pareils qu'aux États-Unis. Les moulins de Budapest ont produit, en 1901, 5,984,592 quintaux métriques de farine et 1,542,174 de son.

L'exportation des **haricots** est fort importante en Hongrie ; en 1901, ce pays a pu placer à l'étranger 429,713 quintaux métriques de ce légume pour une somme de 7,481,950 couronnes. A part l'Autriche et l'Allemagne, c'est la France qui lui achète

les plus grandes quantités de cet article. L'année dernière, nous en avons reçu 71,522 quintaux métriques valant 1,287,396 couronnes. En 1900, cette exportation avait été deux fois plus active, la Hongrie nous ayant vendu pour 2,460,000 couronnes de haricots.

Depuis plusieurs années, la France commande en Hongrie un certain nombre de **torpilles** fabriquées à l'usine Whitehead de Fiume. En 1901, nous en avons reçu 80, payées 1,030,000 couronnes. L'année précédente, notre marine n'en avait acquis que 44 pour une somme de 588,000 couronnes. Ces torpilles sont livrées à une commission composée d'officiers de la marine française que notre gouvernement envoie, chaque année, à Fiume.

La Hongrie a vendu à l'étranger 303 torpilles valant 4,892,000 couronnes, soit :

25	torpilles valant	402,000	couronnes	à l'Italie.
80	—	1,030,000	—	à la France.
9	—	76,000	—	au Portugal.
43	—	378,000	—	à la Hollande.
1	—	6,000	—	à l'Angleterre.
2	—	40,000	—	au Danemark.
10	—	226,000	—	à la Norvège.
48	—	530,000	—	à la Suède.
4	—	116,000	—	au Japon.
81	—	1,888,000	—	à l'Egypte.

Il a été exporté en France 2,540 **chevaux** de labour, de trait et de selle valant 889,000 couronnes. Ce sont surtout les chevaux de fiacres que les grandes compagnies françaises font venir de Hongrie. En 1899 nos achats de ces animaux avaient été beaucoup plus considérables. Nous en avions reçu 6,324 valant 4,426,800 couronnes. Le commerce des animaux de boucherie est loin d'être aussi important. La France a payé pour l'acquisition de **moutons** et de **chèvres** 34,212 couronnes.

Les exportations hongroises en France de **tabac** en feuilles et de déchets de tabac, ont porté, en 1901, sur 13,817 quintaux métriques valant 884,288 couronnes contre 13,386, quintaux métriques valant 937,020 couronnes en 1900.

Les **eaux minérales** naturelles abondent en Hongrie et leur exploitation donne lieu à un important commerce. On en exporte dans tous les pays du monde ; les eaux purgatives jouissent surtout d'une grande renommée. En 1901, il a été placé à l'étranger pour 485,768 couronnes d'eaux minérales. La France vient en tête des clients de la Hongrie pour ces articles, pour l'achat des quels elle a payé 734,592 couronnes (741,957 couronnes en 1900).

Si nous vendons chaque année à la Hongrie une certaine quantité de graines de luzerne et de trèfle, par contre, ce pays

nous envoie des **graines de chanvre,** dont nous avons reçu, en 1901, 19,432 quintaux métriques valant 427,504 couronnes. L'année précédente nos achats de ce produit avaient été bien inférieurs et ne s'étaient élevés qu'à 274,472 couronnes.

Pour les **autres graines**, les **fruits** et les **plantes** diverses, la France a payé 103,739 couronnes.

La Hongrie exporte des quantités de peaux brutes dans les divers pays d'Europe. Nous lui achetons surtout des **peaux de veaux**, dont il est entré en France 768 quintaux métriques valant 288,000 couronnes (contre 679quintaux métriques valant 258,020 couronnes en 1900) et des **peaux de chevres** dont nous avons acquis 117 quintaux métriques valant 67,800 couronnes. La vente des **peaux de chevreaux** a produit 29,760 couronnes. Enfin, il est encore entré en France, en 1901, pour 73,600 couronnes de **plumes** et **duvets**.

Les forêts de chênes que l'on trouve si abondamment en Hongrie, fournissent à la France, non seulement des douves et des merrains, mais aussi des **matieres tannantes**, dont il est entre chez nous, en 1901, 8,571 quintaux métriques valant 160,278 couronnes. L'année précédente, nous n'avions reçu que 7,205 quintaux métriques valant 129,690 couronnes. Pour la préparation de ses peaux, la Hongrie a besoin de grandes quantités de tannin, aussi ce produit se fabrique-t-il ici en grand et on en exporte beaucoup à l'étranger.

Il a été déjà mentionné plus haut que la Hongrie avait place en France d'importantes quantités de graines de chanvre ; elle nous fournit également, chaque année, du **chanvre brut** et bien que ces exportations de cet article dans notre pays aient diminué de plus de moitié, nous en avons encore reçu pour 145,728 couronnes. C'est l'Autriche, l'Allemagne et l'Angleterre qui sont les meilleurs marchés de la Hongrie pour l'écoulement de cet article, dont la vente lui a rapporté, en 1901, plus de deux millions de couronnes. Il est entré en France pour 110,096 couronnes d **articles de lin**, de **chanvre** et de **jute**. L'accroissement de l'achat de ces articles a été considérable, si l'on songe qu'en 1900 nous avions payé pour leur acquisition 26,100 couronnes et seulement 7,802 couronnes en 1899. Parmi ces articles mentionnons, le chanvre lavé et blanchi (36,180 couronnes) et les déchets de lin et de chanvre (73,050 couronnes).

Il a été importé en France pour 139,062 couronnes de **meubles en bois courbé**, la plupart fourni par les fabriques de la Haute-Hongrie, parmi lesquelles une des plus importantes est celle de Beszterczebanya. Le commerce des meubles en bois courbé est assez considérable dans la Hongrie, c'est surtout en Allemagne qu'elle place ces articles (1,511,966 couronnes en 1901). L'Angleterre lui a pris pour 218,870 couronnes l'Autriche pour 243,466 couronnes et l'Egypte pour 304,268 couronnes.

Ajoutons qu'il est entré en France, en 1901, pour 105,728 cou-

ronnes de **colle-forte** (192,400 couronnes en 1900); pour 43,538 couronnes d'**articles en bois et en os**; pour 28,122 couronnes de **produits chimiques** et un certain nombre d'autres articles de moindre importance.

Les tableaux suivants donnent les chiffres détaillés des échanges commerciaux entre la France et la Hongrie (quantités et valeurs) en 1901, comparés avec ceux de l'année précédente.

Tableau du commerce extérieur de la Hongrie en 1901, réparti entre les différents articles.

Désignation des pays, des marchandises et des groupes de marchandises.	Quantités en quintaux métriques ou en pièces.		Valeur en couronnes.	
	en 1900.	en 1901.	en 1900.	en 1901.
	Importation.			
Safran	1.849	2 118	170.108	131.316
Autres épices	9	11	45.815	30.468
Livret de rafia, fibres de palmes	485	1.326	38.800	106.080
Autres légumes, fruits, plantes	2.828	1.176	307.478	130.772
Huile et beurre de coco	6.389	2.196	383.340	140.544
Autres matières graisseuses	3.574	1.114	199.748	63.273
Huiles graisseuses	944	1.376	78.801	122.549
Cognac	454	455	181.600	182.000
Vins mousseux	821	1.000	451.550	550.000
Autres boissons	546	1.759	89.354	91.991
Comestibles	526	779	85.545	145.270
Extrait de châtaignier	935	3.987	28.050	115.623
Autres matières colorantes	589	354	14.170	10.262
Laines et articles de laine	82	257	75.380	129.105
Tissus et fichus de soie	44	81	308.000	486.000
Autres soies et soieries	53	57	219.510	196.800
Vêtements, lingeries	91	98	154.520	159.830
Brosseries fines en poils d'animaux	49	84	117.600	193.200
Autres articles de brosserie	»	»	»	»
Empeignes pour chaussures fines	36	101	25.560	121.200
Autres cuirs et articles de cuir	49	85	34.030	84.714
Articles de liège	594	524	243.540	209.600
Autres articles en bois et os	220	225	55.414	79.905
Pierres précieuses polies		»	400.000	480.000
Perles vraies	»	»	2.500.000	2.000.000

Désignation des pays, des marchandises et des groupes de marchandises.	Quantités en quintaux métriques ou en pièces. en 1900.	en 1901.	Valeur en couronnes. en 1900.	en 1901.
	Importation.			
Diamants polis	»	»	1.650.000	1.800.000
Autres pierreries	2.474	1.376	46.991	23.176
Métaux non précieux	239	215	186.405	128.766
Machines et pièces détachées	11	14		
—	188	645	115.492	158.885
Voitures et bateaux	73	31		
—	6	6	181.650	104.270
Instruments d'optique	44	89	110.000	222.500
Orfèvreries	0.31	0.61	60.450	118.950
Autres instruments de précision et de musique	3.037	4.119		
—	234	272	278.637	356.048
Parfumerie	180	258	90.000	129.000
Autres produits chimiques	642	1.027	143.100	201.027
Livres	199	226	115.420	131.080
Peintures à l'huile et aquarelles	57	70	119.700	147.000
Autres objets de littérature et d'art	150	140	74.945	64.675
Autres marchandises	27	3	840.779	619.195
—	19.840	15.094		
Importation totale	3.137	4.153		
	43.990	36.485	10.241.482	10.162.074

Désignation des pays, des marchandises et des groupes de marchandises.	Quantités en quintaux métriques ou en pièces. en 1900.	en 1901.	Valeur en couronnes. en 1900.	en 1901.
	Exportation.			
Tabac en feuilles et déchets de tabac	13.386	13.817	937.020	884.288
Haricots	134.477	71.522	2.460.929	1.287.396
Farines de blé, froment	104.259	79.116	2.377.105	1.914.607
Autres céréales : légumineux, farines, etc.	7.449	4.745	131.771	79.740
Graines de chanvre	12.476	19.432	274.472	427.504
Autres légumes, fruits, plantes	5.006	2.885	155.535	103.739
Chevaux de labour et de trait	2.441	2.540	951.990	889.000

Désignation des pays, des marchandises et des groupes de marchandises.	Quantités en quintaux métriques ou en pièces. en 1900.	Quantités en quintaux métriques ou en pièces. en 1901.	Valeur en couronnes. en 1900.	Valeur en couronnes. en 1901.
	Exportation.			
Autres animaux de boucherie et de somme . .	166	1.735	15.200	32.912
Peaux de veaux brutes. .	679	768	258.020	288.000
Autres produits d'animaux	900	482	245.348	172.470
Eaux minérales naturelles	32.259	30.608	741.957	734.392
Autres boissons	950	145	41.899	2.920
Merrains, douves en bois dur.	828.463	948.741	10.687.173	12.333.633
Ouvrages en bois dur scié, première qualité . . .	381.088	500.240	6.973.056	5.852.808
Ouvrages en bois tendre scié	285.204	168.649	2.067.729	1.180.543
Autres bois, charbons et tourbes.	28.499	12.166	210.620	89.539
Extrait de chêne	7.205	8.571	129.690	160.278
Autres matières colorantes	323	208	6.160	3.649
Chanvre non regayé. . .	6.275	2.277	395.325	145.728
Autres articles de lin, de chanvre et de jute. . .	286	1.872	26.100	110.096
Meubles en bois courbé, montés.	1.738	1.617	149.468	139.062
Autres articles de bois et d'os	193	921	31.417	43.538
Torpilles	44	80		
—	294	515	588.000	1.030.000
Autres machines et pièces détachées.	20	35		
—	3.682	438	1.134.680	73.121
Colle forte.	2.960	1.888	192.400	105.728
Autres produits chimiques	610	651	45.295	28.122
Peintures à l'huile, aquarelles.	19	70	39.900	147.000
Autres objets de littéra- et d'art.	213	25	112.570	13.845
Autres marchandises . .	173	182		
—	10.079	4.963	957.277	409.486
	2.780	4.457		
Exportation totale. . .	2.070.972	1.877.332	32.308.106	28.683.344

A. Riffault,
Consul général de France.

LIBRARY OF THE UNIVERSITY of ILLINOIS.

SUPPLÉMENT AU *Moniteur officiel du Commerce* DU 26 FÉVRIER 1903.

RAPPORTS COMMERCIAUX

DES AGENTS DIPLOMATIQUES ET CONSULAIRES DE FRANCE

Année 1903

N° 216

TURQUIE D'ASIE

Mouvement commercial et maritime du port de Tripoli de Syrie pendant l'année 1901

VENTE AU NUMERO

OFFICE NATIONAL DU COMMERCE EXTÉRIEUR

3, rue Feydeau, Paris (2e).

LIBRAIRIE PUEL DE LOBEL ET Cie

53, rue Lafayette, Paris (9e)

Prix du fascicule : 20 centimes.

DERNIERS RAPPORTS PUBLIÉS

Numéros.			Prix
196.	—	**Brésil** : La navigation, l'immigration, l'émigration, le commerce, l'agriculture et l'industrie dans l'État de Saint-Paul pendant l'année 1901.	» 20
197.	—	**Turquie** : Commerce de la Bosnie-Herzégovine pendant l'année 1902. — Commerce avec la France. — Articles français dont la vente pourrait s'accroître.	» 20
198.	—	**Possessions anglaises d'Amérique** (Canada) : Le commerce et la production minière de la Colombie britannique en 1901.	» 20
199.	—	**Égypte** : Mouvement commercial et maritime du port de Suez en 1901.	» 10
200.	—	**Belgique** : Situation commerciale, financière et industrielle de la Belgique pour l'année 1901. .	» 20
201.	—	**Roumanie** : Commerce extérieur de la Roumanie en 1901.	» 20
202.	—	**Égypte** : Le commerce extérieur de l'Égypte en 1901. — Importation française.	» 30
203.	—	**Possessions anglaises d'Asie** (Établissements des Détroits) : Mouvement commercial et maritime des Établissements des Détroits en 1901. .	» 20
204.	—	**États-Unis** : Les gisements pétrolifères de la Californie. Extraction du pétrole : son rendement, sa valeur au point de vue industriel et commercial.	» 20
205.	—	**Possessions anglaises d'Afrique** (Ile Maurice): Situation commerciale de l'île Maurice en 1901. — Agriculture. — Industrie. — Exportation. — Intérêts français. — Mouvement de la navigation.	» 10
206.	—	**Japon** : Commerce général du Japon en 1902. .	» 20
207.	—	**Allemagne** : L'industrie et le commerce de la Bavière septentrionale en 1901.	» 30
208.	—	**Missions spéciales** : Culture et industrie du coton aux États-Unis.	» 30
209.	—	**Possessions anglaises d'Amérique** (Canada) : Le territoire du Youkon et la production aurifère pendant l'année 1902.	» 10
210.	—	**Corée** : Commerce de la Corée en 1901.	» 60
211.	—	**Pays-Bas** : Commerce des Pays-Bas en 1901 . .	» 10
212.	—	**Suède et Norvège** : Commerce extérieur de la Norvège en 1901.	» 20
213.	—	**Grand-Duché de Luxembourg** : Situation générale du commerce et de l'industrie du Grand-Duché de Luxembourg pendant l'année 1901.	» 30
214.	—	**République Dominicaine** : Mouvement économique de la République Dominicaine en 1901.	» 40
215.	—	**Autriche-Hongrie** : Commerce extérieur de la Hongrie en 1901.	» 20

TURQUIE D'ASIE

Mouvement commercial et maritime du port de Tripoli de Syrie pendant l'année 1901.

Tripoli de Syrie... Le mouvement commercial du port de Tripoli de Syrie pendant l'année 1901 a atteint le chiffre total de 28,000,000 de francs environ, inférieur de 1,500,000 fr. à la moyenne des dernières années.

Dans ce chiffre, l'importation figure pour 15,500,000 fr., avec une augmentation de 4,500,000 fr. sur l'année précédente et l'exportation pour 12,500,000 fr. avec une diminution de 6,000,000 de francs sur la même période (1).

Deux causes ont provoqué ces importantes fluctuations :

La sécheresse qui a sévi pendant tout le printemps a été la première de ces causes ; en détruisant la majeure partie des céréales, elle a privé le pays d'une de ses principales ressources et, de ce fait, non seulement l'exportation s'est trouvée supprimée, mais il a encore fallu, pour faire face aux besoins de la consommation locale de Tripoli et de l'intérieur, importer de la mer Noire environ 8,000 tonnes de blé et de maïs et, de Salonique, de Samsoun et de Marseille, plus de 2,000 tonnes de farine.

En prenant pour terme de comparaison une année moyenne, pour laquelle l'exportation des céréales par le port de Tripoli atteint le chiffre de 4 à 5,000,000 de francs et, en tenant compte de la valeur des céréales et des farines importées au cours de l'année 1901, valeur qui n'est pas inférieure à 1,500,000 fr., on voit que le déficit, pour la période qui nous occupe, a été en réalité, pour l'article céréales, de 5,500,000 fr. à 6,000,000 de francs et il est aisé de se faire une idée de la répercussion énorme qu'un tel déficit devait avoir sur l'ensemble de la population, dans un pays où les ressources sont en somme assez restreintes.

Une autre circonstance a contribué aussi, bien que d'une façon moins sensible, à l'augmentation des importations. Au début de l'année 1901, le bruit avait couru, avec une certaine

---

(1) En l'absence de toute statistique officielle, ces chiffres, ainsi que ceux figurant aux tableaux ci-annexés, ont été fournis par les compagnies de navigation, les principaux commerçants et chameliers du pays.

persistance, que le gouvernement ottoman allait élever les droits de douane et, en vue de cette éventualité, les commerçants firent à l'étranger des achats importants qui leur furent expédiés en toute hâte, de façon à ce que le dédouanement pût en être opéré avant l'application des nouveaux droits. L'avenir n'a pas répondu à ce calcul ; d'une part les tarifs douaniers n'ont pas été modifiés et d'autre part, la place de Tripoli s'est trouvée encombrée de marchandises, alors que le mauvais rendement des récoltes mettait la majeure partie des habitants dans l'obligation de réduire leurs dépenses. Cette situation s'est trouvée encore aggravée par ce fait que plusieurs commerçants se virent dans la nécessité, pour faire face aux échéances, de vendre leurs marchandises, coûte que coûte.

Le commerce de Tripoli a donc subi, pendant l'année 1901, des pertes que l'on peut qualifier d'importantes, eu égard au peu de capitaux dont il dispose.

IMPORTATIONS PAR LE PORT DE TRIPOLI DE SYRIE.

Marchandises.	Provenance.	Poids en kilogrammes.	Valeur en francs.
Sucres	Trieste, Odessa	2.460.000	650.000
Riz	(En transit pour divers points de la Syrie.)	1.500.000	350.000
Café	Bresil, Zanzibar	100.000	100.000
Manufactures	Manchester	1.500.000	4.000.000
Files de coton		400.000	1.000.000
Draps	Allemagne, Angleterre, Autriche, France.	25.000	300.000
Tissus divers, soieries, rubans, etc.	Allemagne, Suisse, France	20.000	325.000
Emballages et sacs vides	Autriche	150.000	200.000
Cuirs et peaux d'Europe	Marseille, Trieste	45.000	100.000
Peaux de buffles	Inde	1.300.000	750.000
Graines de verre à soie	France	20.000 boîtes	50.000
Quincaillerie, verrerie, faïences, etc.	Autriche, Allemagne	900.000 kilog.	2.000.000
Droguerie et produits pharmaceutiques	France, Allemagne	10.000	40.000
Indigo	Inde	20.000	350.000
Fer, acier, cuivre	Angleterre, Allemagne	1.000.000	200.000
Pétrole	Russie	3.400.000	600.000
Tombac	Perse	50.000	200.000
Soie filée de Chine	Chine	3.000	75.000
Vins, spiritueux, liqueurs	Grèce, France	100.000	35.000
Huile d'olive	Rhodes, La Canée, Smyrne	600.000	350.000
Chanvre et étoupe	Autriche	60.000	15.000
Produits alimentaires	Côte de Syrie	250.000 kilog	100.000
Tuiles, briques, carreaux	Marseille	900.000	30.000
Blé	Mer Noire	5.000.000	770.000
Farine	Salonique, Samsoun, Marseille	2.000.000	400.000
Maïs	Mer Noire	3.000.000	360.000
Bois de construction	Odessa, Caramanie	3.000.000	220.000
Houille	Angleterre, Belgique	600.000	20.000
Soude		200.000	35.000
Sel marin	Smyrne	3.000.000	300.000
Marbres	Gênes	20.000 pièces	30.000
Poteries	Côte de Syrie, Marseille	100.000 kilog.	10.000
Marchandises diverses		1.000.000	1.500.000
	Totaux	32.693.000 kilog.	15.465.000

IMPORTATION.

Les principaux articles importés à Tripoli de Syrie qui peuvent intéresser le commerce français sont les suivants :

Sucres. — La consommation annuelle de ce produit atteint, pour la région de Tripoli, le chiffre de 650.000 fr. ; les sucres autrichiens entrent dans ce chiffre pour les 2/3 et ceux d'Odessa pour le reste.

Le sucre français, qui occupait autrefois une des premières places sur le marché de Tripoli, est aujourd'hui complètement supplanté par les sucres de Trieste et d'Odessa, qui sont, à la vérité, de qualité très inférieure à celle des sucres français, mais qui ont sur ces derniers l'avantage du bon marché; ici, cet avantage prime tous les autres.

Le sucre de Trieste est apporté à Tripoli par les bateaux du Lloyd autrichien et celui d'Odessa par la Compagnie russe de Navigation à vapeur et de commerce. L'un et l'autre s'y vendent par sacs de 85 kilog. :

Les concassés, en pains, à raison de 3 1/2 à 4 piastres le rothol (de 0 fr. 22 à 0 fr. 25 le kilog.);

Les pilés, en sacs, de 3 p. 1/4 à 3 p. 1/2 (de 0 fr. 20 à 0 fr. 22 le kilog.).

Cotonnades et filés de coton.—Les cotonnades importées à Tripoli sont de fabrication anglaise; les habitants en confectionnent des vêtements, des couvertures de lit et de divans; l'intérieur en fait une grande consommation.

Pour cet article, le bon marché n'est pas la seule raison qui fait donner la préférence aux produits anglais, je crois que, sur ce point, nos fabricants pourraient arriver, tout au moins pour certaines qualités, à concurrencer les maisons de Manchester, mais, celles-ci ont le soin de fournir à cette région, comme du reste à tout l'Orient, des étoffes de teintes et de dessins entièrement au goût des gens du pays; de ce côté, nos industriels ont encore tout à faire. Pour arriver à prendre pied en Turquie, il est indispensable qu'ils se plient à cette exigence, en somme bien légitime, de l'indigène. Je ne me dissimule pas qu'il y aurait, pour cela, des sacrifices à faire, quelques modifications à apporter à l'outillage et aux procédés de fabrication, mais on doit noter que Tripoli n'est pas le seul marché où ces fabricants pourraient écouler leurs produits; ils trouveraient en Syrie et ailleurs d'autres débouchés qui leur permettraient de récupérer par la suite et assez vite les dépenses qu'ils auraient faites.

On fait à Tripoli et dans toute la Syrie un très grand usage de mouchoirs en mousseline de coton avec encadrement d'arabesques imprimées. Ces mouchoirs, connus ici sous le noms de mandils, sont portés par les femmes qui s'en couvrent la tête.

Cet article, très répandu en Turquie, est fabriqué, en général, par des maisons suisses ou autrichiennes.

Habituellement, le commerce de Tripoli ne reçoit pas directement des fabriques les tissus manufacturés en Europe, il s'adresse généralement à des maisons de gros de Beyrouth qui les lui expédient au fur et à mesure des besoins; c'est donc vers cette dernière place que les fabricants français devraient diriger leurs efforts.

Par exception, les achats directs ont atteint un chiffre élevé pendant l'année 1901, mais on a procédé ainsi dans le but, déjà indiqué, de constituer au plus tôt à Tripoli un stock de marchandises, en prévision d'une élévation prochaine des droits de douane.

Draps. — Autrefois, c'était la France qui fournissait la majeure partie des draps employés à Tripoli; aujourd'hui, elle n'arrive qu'en quatrième ligne dans la liste des pays importateurs, avec un chiffre d'affaires insignifiant. Pour cet article, le bon marché a fini aussi par triompher en faveur de l'Allemagne et de l'Autriche.

Tissus divers, soieries, rubans. — Les soieries de Lyon et les rubans de Saint-Étienne n'ont plus, depuis plusieurs années, la vogue d'autrefois; pour les soieries, les familles aisées continuent à préférer l'article riche, mais, celles de position moindre, et ce sont les plus nombreuses, font usage d'étoffes de qualité inférieure qui sont fournies à bas prix par les fabriques suisses et allemandes. Beaucoup emploient également, pour leurs vêtements, des tissus en soie fabriqués dans le pays.

Le satin et le velours de belle qualité sont fournis aussi par la France, et les qualités inférieures par la Suisse et l'Allemagne.

Cuirs et peaux. — Marseille expédie à Tripoli la majeure partie des cuirs employés pour la cordonnerie fine; on se sert de peaux de buffles, de chèvres ou de moutons préparées dans le pays pour la chaussure grossière des fellahs, pour la sellerie, les courroies et les outres servant au transport des liquides.

Graines de vers à soie. — Chaque année, Tripoli reçoit, pour la partie du Liban comprise dans la circonscription de ce Vice-Consulat, de 50 à 60,000 fr. de graines de vers à soie; c'est le midi de la France, les départements du Var et de la Corse, qui les fournit en totalité. Les graines du Var sont plus estimées, réussissent mieux que les autres.

Elles sont achetées directement en France par quelques personnes qui les revendent ensuite aux éleveurs.

Quincaillerie, verrerie, faïence, lampes. — Tous ces articles dont la consommation atteint le chiffre de 2 millions de francs, sont fournis exclusivement par l'Autriche et l'Alle-

magne. Ils sont vendus ici à des prix qui me paraissent défier toute concurrence.

On paie au bazar les verres marque « Ditmar », de Vienne, pour lampes suspendues, à foyer puissant, à raison de 0 fr. 25 à 0 fr. 30 la pièce; les verres pour lampes à main 0 fr. 10.

Si l'on tient compte du déchet causé par le transport, des frais d'envoi, des droits de douane, des bénéfices prélevés par les marchands, etc., on en arrive à un prix d'achat en Autriche d'un bon marché inouï.

Je ne pense pas que pour cet article, pas plus que pour la verrerie en général, la vaisselle, les lampes, etc., les fabriques françaises puissent lutter comme prix.

La quincaillerie ne figure dans le chiffre de 2 millions de francs porté au tableau ci-joint que pour une somme minime; les ustensiles de ménage et autres dont on se sert ici sont faits dans les bazars, la plupart avec les caisses en fer blanc employées pour le transport du pétrole.

Huiles d'olive. — Exceptionnellement, par suite du manque complet de récolte en 1900, l'on a dû, pour cet article, recourir aux pays voisins. Dans les bonnes années, Tripoli exporte en Syrie et en Egypte jusqu'à 200,000 fr. d'huile d'olive quelques grands propriétaires expédient parfois leur récolte à Londres et à Liverpool; plusieurs d'entre eux ont essayé de traiter avec des maisons de Marseille, mais, ils ont dû y renoncer les prix offerts sur les places anglaises étant plus avantageux.

Blé, farines, maïs. — Tout ce qui a trait à ces trois produits a déjà été exposé dans les premières pages de ce rapport.

Les autres articles importés à Tripoli ne sauraient intéresser le commerce français, soit, parce que les chiffres qu'ils représentent sont sans importance soit aussi, parce que leurs similaires ne peuvent se trouver dans notre pays.

EXPORTATIONS PAR LE PORT DE TRIPOLI DE SYRIE.

Marchandises.	Destination.	Poids en kilogrammes.	Valeur en francs.
Pois chiches	Marseille, Egypte, Constantinople	650.000	180.000
Fèves	Angleterre, Malte, Tripolitaine	200.000	30.000
Carvis	Marseille	50.000	18.000
Cumins	—	100.000	45.000
Sésames	Marseille, Salonique	130.000	30.000
Noyaux d'abricots	— Italie	40.000	20.000
Pommes de terre	Egypte, Constantinople	1.000.000	95.000
Oignons	Angleterre, Egypte	4.000.000	115.000
Bois de réglisse	Etats-Unis	500.000	75.000
Oranges et citrons	Odessa, Constantinople, Egypte	250.000 caisses.	1.300.000
Savon	Egypte, Syrie, Chypre	700.000	600 000
Produits alimentaires	Côte de Syrie	150.000	45.000
Œufs frais	Marseille	150.008	40.000
Albumine	—	20.000	60.000
Jaunes d'œufs	—	100.000	100.000
Laines en suint	Amérique, Marseille, Liverpool	650.000	700.000
Peaux	Amérique, Hambourg	50.000	150.000
Eponges	France	7.000	150.000
Soieries et manufactures de Homs et Hama	Amérique, Constantinople, Egypte, Mer Rouge	950.000	6.000.000
Os	Angleterre	400.000	25.000
Soie filée	Marseille	54.200	2.168.000
Frisons	—	21.000	105.000
Cocons	—	12.000	84.000
Divers	—	100.000	150.000
	Totaux	10.034.200	12.385.000

EXPORTATION.

La région de Tripoli est essentiellement agricole ; sur certains points d'une fertilité remarquable (1). Arrosée de nombreux cours d'eau, favorisée par un climat des plus propices à la culture des céréales, de l'olivier, du mûrier, de l'oranger et du citronnier et à l'élevage des vers à soie ; elle arriverait à produire beaucoup plus et beaucoup mieux, si le paysan tripolitain et libanais étaient moins routiniers et plus courageux au travail. Les champs y sont encore cultivés aujourd'hui comme il y a des siècles ; la charrue primitive à soc en bois y est toujours en usage, et l'effondrement très rarement pratiqué. Le labourage s'y fait d'une façon superficielle et bien souvent, faute de déblayer le terrain des pierres qui s'y rencontrent, quelquefois en quantité, une grande partie des semences se trouve perdue.

Quelques grands propriétaires ont cependant l'intention d'améliorer ces procédés de culture et, dans ce but, certains d'entre eux dirigent leurs enfants vers l'étude de l'agriculture.

Les principaux produits exportés par le port de Tripoli de Syrie sont les suivants :

Pois chiches. — On consomme peu de pois chiches à Tripoli ; la production du pays est expédiée à Marseille, en Egypte et à Constantinople. On les a vendus sur ce premier marché entre 18 et 22 fr.

Il n'y a eu cette année qu'un cinquième de récolte ; généralement Tripoli exporte de 3 à 4,000 tonnes de pois-chiches ; la qualité en est appréciée.

Carvis et cumins. — L'exportation de ces deux produits s'élève à 65,000 fr. représentant la production d'une année moyenne ; c'est Marseille qui en a reçu la majeure partie.

Sésames. — Les sésames ont donné une bonne récolte, mais les prix de vente à Marseille sont restés, durant toute l'année, au-dessous du cours moyen.

Oranges et citrons. — Les oranges de Tripoli sont d'excellente qualité ; elles vont presque de pair avec celles de Jaffa ; moins grosses que ces dernières, elles en ont cependant toute la saveur. Les Tripoli, greffées Jaffa, sont tout à fait supérieures.

Les qualités moyennes se vendent à raison de 3 à 5 fr. la caisse de 125 à 2 0 fruits, bord Tripoli. Les citrons vont à peu

(1) La circonscription de ce Vice-Consulat s'étend d'une part sur une région relevant du montessariflik de Tripoli (vilayet de Beyrouth) et dont la population se compose de musulmans et de chrétiens, ces premiers en grande majorité, et, d'autre part, sur une contrée faisant partie ingrante de la province du Liban et peuplée presque exclusivement de chrétiens.

près dans les mêmes prix et, comme les oranges, sont expédiés à Constantinople et à Odessa et parfois en Angleterre.

Savons. — Cette industrie prendrait certainement une plus grande extension si plus de soins étaient donnés à la fabrication, car elle trouve sur place et dans des conditions particulièrement avantageuses la matière première constituant le principal élément du savon.

La plaine qui s'étend de Tripoli jusqu'aux premiers contreforts des montagnes du Liban est plantée en grande partie d'oliviers qui donnent une huile de très bonne qualité et à bas prix et qui serait encore supérieure si, de temps à autre, les arbres étaient émondés et fumés, ce que néglige de faire l'agriculteur syrien.

En outre, la main-d'œuvre est encore peu coûteuse, bien que dans ces dernières années, l'émigration des ouvriers des champs pour l'Amérique en ait augmenté le prix; de sorte qu'il y aurait peu à faire et peu à dépenser pour arriver à fabriquer un savon de bonne qualité dont l'écoulement se trouverait en Turquie même et en Egypte.

Il y a quelque vingt ans deux Français eurent l'idée d'installer à Tripoli une savonnerie remplissant ces conditions, mais, ce projet ne fut jamais mis à exécution faute, je crois d'entente entre les deux associés.

Œufs frais, albumine, jaunes d'œufs. — Le commerce d'exportation de ces produits par le port de Tripoli s'est ralenti dans ces dernières années. Autrefois, les œufs frais et les jaunes s'expédiaient en quantités importantes sur Marseille principalement et sur l'Angleterre; aujourd'hui, il n'y a guère qu'une maison française qui traite ces articles et encore s'en tient-elle aux jaunes et aux albumines.

Pour ces deux produits les prix se sont bien tenus pendant toute l'année et, à Marseille, les provenances de Tripoli ont toujours été en hausse sur celles de Chine et d'ailleurs.

Laines. — Généralement l'exportation de cet article atteint le chiffre de 1.000,000 à 1,500,000 fr.; l'année 1901 qui n'a donné que 700,000 fr. peut donc être classée parmi les mauvaises années.

La sécheresse qui a détruit les céréales a nui également à l'élevage des bestiaux. L'herbe a fait défaut et la mortalité dans les troupeaux a été grande; la laine déjà peu abondante s'est en outre trouvée pauvre en suint et a subi de ce fait une certaine dépréciation.

Peaux. — Les remarques qui viennent d'être faites au sujet des laines s'appliquent également aux peaux. La production pour l'année 1901 a été assez restreinte. Dans les bonnes années, l'exportation de cet article s'élève jusqu'à 500,000 fr.

Eponges. — La pêche des éponges n'a pas été fructueuse au

double point de vue de la qua ité et de la quantité. D'ailleurs, chaque année la production va en diminuant; elle était, il y a une quinzaine d'années, de 25 à 30,000 kilog, représentant une valeur de 5 à 600,000 fr. C'est à cette époque que l'emploi du scaphandre se généralisa; durant les premières années qui suivirent le rendement de la pêche s'accrût mais, par suite, les bancs s'appauvrirent, le repeuplement se ralentit et aujourd'hui cette industrie a perdu ici beaucoup de son importance.

La pêche à la plongée est maintenant supprimée dans les parages de Tripoli. Quoique plus pénible et moins productive que la pêche au scaphandre, elle avait cependant sur cette dernière l'avantage de ne point abîmer l'éponge. Plus que le scaphandrier, libre de ses mouvements, le plongeur opérait avec plus de facilité et de sûreté; l'éponge était détachée délicatement, rarement des déchirures se produisaient. Il n'en est plus de même aujourd'hui.

La majeure partie des éponges pêchées dans les eaux de Tripoli est achetée depuis de nombreuses années par une maison de Paris dont un des associés réside à Tripoli; le reste est expédié en Angleterre et à Trieste.

Soieries et manufactures de Homs et de Hama. — Les soieries fabriquées à Homs et à Hama (villes situées à une et deux journées de voitures au N.-E. de Tripoli) ont eu de tout une grande réputation en Syrie; les femmes s'en font des izars (sorte de manteau dont elles se drapent entièrement et dont le bord supérieur recouvre la tête et une partie du visage) et les hommes des mebouns (longue robe croisant sur le devant).

Pour les izars, les familles aisées se servent de l'article de Lyon.

Les soieries de Homs et de Hama sont également employées comme tentures et on en recouvre aussi les divans (canapés orientaux). Elles font des ameublements très riches.

On désigne sous le nom de manufactures de Homs et de Hama des étoffes en coton à raies de couleurs variées et parfois entremêlées de fil d'or, sur fond généralement rouge, bleu ou jaune. Elles sont rayées dans le sens de la largeur et peuvent être fabriquées sur commande aux dimensions voulues, pour rideaux ou couverture de divans.

Homs et Hama fabriquent aussi des étoffes à trame moins fine qui, dans le pays, tiennent lieu de tapis.

Pendant l'année 1901, l'Amérique a fait quelques commandes de ces divers tissus. Ce fait peut intéresser les fabricants d'ameublements de France.

Soie filée, frisons, cocons. — La sériciculture occupe dans la circonscription de Tripoli une place très importante et constitue avec la culture de l'olivier et de l'oranger sa principale ressource.

Les graines de vers à soie employées dans cette région proviennent toutes de la France, ainsi qu'il a été indiqué plus haut. L'élevage du ver s'y fait en plein champs, dans de petites cabanes en feuillages qu'on renouvelle chaque année et dans lesquelles le ver n'est pas toujours à l'abri du froid ou de la pluie; l'un ou l'autre y fait parfois de grands ravages. quand les deux n'y sévissent pas en même temps, causant alors des dégâts considérables.

L'esprit de routine est si fortement ancré parmi ces populations qu'il serait vain de chercher à modifier leur façon de faire; chaque habitant a ses vers, sa cabane, et je ne pense pas qu'on arrive un jour à les convaincre des avantages qu'ils auraient à se grouper et à installer en commun des magnaneries plus confortables.

Les filatures établies dans la circonscription de Tripoli de Syrie sont entre les mains d'indigènes (quatre appartiennent à des Syriens protégés Français). Les filateurs français se trouvent dans la partie sud et sud-est du Liban, dans la région de Beyrouth.

La circonscription de Tripoli compte 21 filatures avec un total de 1,560 bassines; toutes sont mues par des chutes d'eau.

On paie les journées d'ouvriers à raison de 5 piastres (0 fr. 93) pour les hommes et 4 piastres (0 fr. 75) pour les femmes.

Le charbon employé est de provenance anglaise.

Pendant l'année 1901, les filateurs ont acheté les cocons à 21 piastres l'oke (3 fr. 05 le kilog.); leur rendement a été mauvais; d'une part, les graines n'étaient pas de bonne qualité et, d'autre part, des perturbations atmosphériques ont causé de grands dégâts dans les magnaneries. En outre, des rosées prématurées ont porté grand tort aux feuilles des mûriers et, par suite, les vers n'ont eu, pendant un certain temps, qu'une nourriture avariée et parfois insuffisante.

Les frisons et les cocons étuvés exportés par le port de Tripoli sont dirigés sur Marseille.

NAVIGATION.

Mouvement maritime du port de Tripoli de Syrie pendant l'année 1901 :

Pavillon.	Vapeurs.	Voiliers.	Total.	Tonnage des vapeurs.	Tonnage des voiliers.	Tonnage total.
Allemand	11	»	11	16.203	»	16.203
Anglais	141	»	141	127.317	»	127.317
Austro-Hongrois	75	»	75	117.534	»	117.534
Belge	1	»	1	1.233	»	1.233
Français	29	»	29	55.074	»	55.074
Hellène	6	40	46	6.072	3.972	10.004
Hierosolymitain	»	3	3	»	30	30
Italien	15	1	16	25.951	338	26.289
Ottoman	28	1.570	1.598	27.652	19.758	47.410
Samien	»	1	1	»	102	102
Russe	106	»	106	148.950	»	148.950
Totaux	412	1.615	2.027	525.986	24.200	550 186

Par le nombre et le tonnage des navires qui le fréquentent, le port de Tripoli de Syrie occupe l'un des premiers rangs parmi les ports de l'empire ottoman ; mais si on considère son transit effectif, c'est-à-dire l'élément constituant l'importance commerciale réelle d'un port de mer, on est amené à cette constatation que ce transit représente à peine le dixième du tonnage total des navires (le chiffre annuel des marchandises reçues à Tripoli et expédiées par ce port s'élève à 60,000 tonnes).

Tripoli de Syrie est desservi régulièrement par les compagnies suivantes :

1° *Messageries Maritimes.* — Service bi-mensuel-postal (voyage libre) sur Marseille par Beyrouth, Port-Saïd et par Alexandrie et par Beyrouth, Constantinople, Le Pirée et Naples.

2° *Lloyd Autrichien.* — Service postal hebdomadaire pendant six mois et bi-mensuel le reste de l'année.

Deux lignes sur Beyrouth, Caïffa, Jaffa, Port-Saïd, Alexandrie et Trieste.

Deux lignes sur Lattaquié, Alexandrette, Mersina, Rhodes, Smyrne, Chio, Constantinople et Odessa.

3° *Compagnie russe de Navigation à vapeur et de commerce.* — Service postal et hebdomadaire sur Beyrouth, Jaffa et retour à Tripoli par Mersina, Rhodes, Smyrne, Chio, Constantinople et Odessa.

4° *Compagnie Khédiviale* — Sous pavillon anglais. Service postal et hebdomadaire entre la Syrie et l'Egypte.

5° *Compagnie Prince Line Ltd.* — Services réguliers :

a) Sur la Syrie, l'Egypte, Malte, la Tunisie, Liverpool et Manchester et retour.

b) Sur la Syrie, l'Egypte, Malte, la Tunisie, Londres et Anvers et retour.

c) Sur la Syrie, l'Egypte, l'Italie à Marseille et retour.

6° *Compagnie de navigation italienne Rubattino et Cie.* — Service mensuel entre la Syrie, l'Egypte et l'Italie.

En outre, Tripoli reçoit des navires de nationalités diverses (anglais, allemands, italiens, hellènes, etc.), qui viennent y charger des céréales, pendant les années de bonne récolte ou qui y transportent des pétroles et autres marchandises.

A l'occasion, la compagnie Cyprien Fabre, de Marseille, y envoie des bateaux.

Frets. — Le fret moyen pour Marseille a été durant l'année 1901 de 10 fr. la tonne, base blé.

On a chargé pour l'Angleterre, Anvers et Hambourg à raison de 13 à 15 fr.

En temps ordinaire, l'émigration pour l'Amérique et l'Australie constitue, pour les bateaux allant de Tripoli à Marseille et

notamment pour les Messageries Maritimes auxquelles la préférence est toujours donnée, un élément de recettes appréciable.

Le prix du passage sur le pont, de Tripoli à Marseille, varie suivant la concurrence de 45 à 70 fr.

Chaque année, de 1,000 à 1,500 Syriens s'embarquent à Tripoli se dirigeant sur le Brésil, la République Argentine, le Mexique, les îles Philippines, etc. Mais, pendant l'année 1901, les autorités locales s'étant opposées à l'embarquement des émigrants par Tripoli, ceux-ci durent aller s'embarquer à Beyrouth.

Transport par terre. — C'est par Tripoli que passent toutes les marchandises provenant ou à destination de la région de Homs et de Hama. Le transport en est fait à dos de chameaux ou de mulets. Mais, ce trafic abandonnera bientôt Tripoli au profit de Beyrouth où il y sera amené par une ligne de chemin de fer qui va relier Hama et Homs à ce dernier port (1).

Emus par les préjudices que cette ligne de chemin de fer va causer au port de Tripoli, les notables de cette ville eurent l'idée à un moment donné, d'établir une ligne ferrée entre Homs et Tripoli; mais ce projet n'eut pas de suite, il ne pouvait du reste en avoir, car, d'une part, il eut été bien difficile de trouver à Tripoli les capitaux qu'il comportait et, en second lieu, si j'en crois ce qui m'a été dit, la compagnie concessionnaire de la ligne Hama-Homs-Beyrouth, ou plutôt Rayak (station intermédiaire de la ligne Beyrouth Damas) se serait réservée un droit de primauté pour la construction et l'exploitation de toute ligne secondaire venant aboutir à un des points de la ligne Hama-Rayak.

Si cette compagnie Hama-Rayak établit pour les céréales, qui constitueront son principal aliment de transport, des tarifs en rapport avec le prix de transport par chamaux, en tenant compte qu'avec les chameaux la marchandise est prise dans les lieux de production, dans les villages mêmes et transportée directement jusqu'au quai d'embarquement, elle arrivera rapidement à accaparer la majeure partie, sinon la totalité du trafic de Hama et de Homs qui suit encore aujourd'hui la voie de Tripoli.

Même à prix égal, les commerçants auront tout avantage à expédier leurs marchandises par cette nouvelle voie; ils y trouveront économie de temps dans le transport et facilité pour l'embarquement, Beyrouth possédant un port où les navires accostent à quai par tous les temps, tandis que Tripoli n'a qu'une

---

(1) Cette ligne, construite et exploitée par une Société française, a été inaugurée au mois de juillet 1902. Elle doit être prolongée plus tard jusqu'à Alep qui est un des marchés les plus importants de la Turquie et le point de convergence des caravanes venant de l'Anatolie, de la Mésopotamie et même de la Perse occidentale.

rade ouverte où l'hiver les opérations sont souvent difficiles et parfois même impossibles.

On eût pu faire de cette rade, avec beaucoup moins d'argent qu'il n'en a été dépensé pour Beyrouth, un port aussi bien abrité et plus vaste ; quelques notables de Tripoli essayèrent, au moment où il fut question de construire un port de commerce en Syrie, de faire valoir ces avantages ; mais la population, en général, ne voyait pas d'un œil favorable l'établissement chez elle d'une entreprise étrangère et, à la fin, la préférence fut donnée à Beyrouth.

Aujourd'hui, le fait est accompli, le port est construit, plusieurs lignes de chemins de fer y viennent aboutir et il est certain que toutes les autres innovations qui, par la suite, se feront dans ce pays, construction de lignes ferrées ou autres, seront toujours au bénéfice de Beyrouth et au détriment de Tripoli, qui est ainsi fatalement appelée à perdre la plus grande partie de son trafic.

On a payé pour le transport par chameaux, de Homs à Tripoli, en moyenne 5 fr. par cantar (250 kilog.).

Poids et mesures. — Les poids en usage à Tripoli de Syrie sont :

Le *cantar*, qui vaut 100 rothols (250 kilog.).
Le *rothol*, — 2 okes.
L'*oke*, qui équivaut à 1 kilog. 282 (78 okes font 100 kilog.).
L'*once*, qui vaut 1/6 d'oke.
L'unité pour les longueurs est le *pic* (68 centimètres).

Monnaies. — Change. — Les monnaies courantes sont :

La *livre turque* (environ 23 fr.), qui vaut 123 piastres.

Le *medjidie*, qui vaut 22 piastres 35 paras et qui se subdivise en « demi » et « quart ». (Toutes trois sont des monnaies d'argent.)

Le *bechlik*, qui vaut 3 piastres, et le *métallique*, qui vaut 12 paras 1/2 ; ces deux monnaies sont en cuivre ou en argent.

La *piastre* est l'unité de monnaie ; elle se subdivise en *paras* ; il y a 40 paras dans une piastre.

La livre française (pièce de 20 fr.) vaut couramment à Tripoli 107 piastres ; c'est à ce change qu'on négocie le papier de premier ordre à courte échéance sur Marseille et Paris.

Postes et télégraphes. — La ville de Tripoli est desservie par trois postes étrangères :

1° La *Poste française*. — Bureau principal à Tripoli-Marine et bureau auxiliaire à Tripoli-Ville.

2° La *Poste autrichienne*. — Bureau à Tripoli-Marine.

3° La *Poste russe*. — Bureau à Tripoli-Marine.

La poste et le télégraphe ottomans ont un bureau principal à Tripoli-Ville et un bureau auxiliaire à Tripoli-Marine. Les télégrammes en français ne sont reçus qu'au bureau de Tripoli-Marine.

Part contributive des divers pays dans le commerce de Tripoli de Syrie :

1° IMPORTATION.

Angleterre	5.400.000 francs.
Autriche	2.615.000 —
Russie	2.080.000 —
Allemagne	1.200.009 —
France	1.100.000 —

2° EXPORTATION.

France	3.200.000 francs.
Russie	800.000 —
Autriche	500.000 —
Amérique	500.000 —
Angleterre (1)	300.000 —
Égypte	1.000.000 —
Turquie	6.000.000 —

D'un simple examen de ces tableaux, il ressort que, d'une part, la France n'arrive qu'au cinquième rang parmi les nations importatrices et que, d'autre part, elle achète à Tripoli trois fois plus de marchandises qu'elle ne lui en vend.

En outre, si on fait la balance entre les exportations et les importations, on voit que contrairement aux autres pays, elle est tributaire de la région de Tripoli pour une somme annuelle de 2 millions de francs.

Pendant que le chiffre de nos importations de cette contrée se maintenait, dans ces vingt dernières années, entre 3 et 4 millions de francs, celui de nos exportations fléchissait considérablement. Les avantages offerts par nos concurrents portaient peu à peu notre clientèle à se détacher de nous, et aujourd'hui, nos fabricants ne pourraient reprendre dans cette région la place qu'ils y occupaient autrefois que s'ils consentaient à y offrir des produits remplissant les conditions de prix et de fabrication indiquées au cours de ce travail. Toutes choses égales, l'article français aura toujours la préférence dans cette contrée.

Enfin, j'ajouterai en terminant que notre langue est très répandue à Tripoli et dans le Liban, grâce aux établissements d'instruction que le gouvernement français y subventionne, et, cette circonstance est de nature à y faciliter dans une large mesure nos relations commerciales.

L. Santi,
Vice-Consul de France.

---

(1) C'est par suite du manque de céréales que les exportations en Angleterre, pendant l'année 1901, sont à peine arrivées à ce chiffre de 300,000 fr. Lorsque les récoltes de blé et d'orge donnent des excédents, et c'est le cas général, on les expédie en majeure partie à Londres et à Liverpool.

Stack
LIBRARY
OF THE
UNIVERSITY of ILLINOIS

SUPPLÉMENT AU *Moniteur officiel du Commerce* DU 5 MARS 1903

RAPPORTS COMMERCIAUX

DES AGENTS DIPLOMATIQUES ET CONSULAIRES DE FRANCE

Année 1903

N° 217

TURQUIE D'ASIE

Mouvement commercial de Smyrne en 1901.

VENTE AU NUMERO :

OFFICE NATIONAL DU COMMERCE EXTÉRIEUR
3, rue Feydeau, Paris (2e).

LIBRAIRIE PUEL DE LOBEL ET Cie
53, rue Lafayette, Paris (9e).

Prix du fascicule : 20 centimes.

DERNIERS RAPPORTS PUBLIES

Numéros.		Prix.
197.	— **Turquie** : Commerce de la Bosnie-Herzégovine pendant l'année 1902. — Commerce avec la France. — Articles français dont la vente pourrait s'accroître.	» 20
198.	— **Possessions anglaises d'Amérique** (Canada) : Le commerce et la production minière de la Colombie britannique en 1901.	» 20
199.	— **Égypte** : Mouvement commercial et maritime du port de Suez en 1901.	» 10
200.	— **Belgique** : Situation commerciale, financière et industrielle de la Belgique pour l'année 1901. .	» 20
201.	— **Roumanie** : Commerce extérieur de la Roumanie en 1901	» 20
202.	— **Egypte** : Le commerce extérieur de l'Egypte en 1901. — Importation française	» 30
203.	— **Possessions anglaises d'Asie** (Établissements des Détroits) : Mouvement commercial et maritime des Etablissements des Détroits en 1901. .	» 20
204.	— **États-Unis** : Les gisements pétrolifères de la Californie. Extraction du pétrole : son rendement, sa valeur au point de vue industriel et commercial	» 20
205.	— **Possessions anglaises d'Océanie** (Ile Maurice) : Situation commercirle de l'île Maurice en 1901. — Agriculture. — Industrie. — Exportation. — Intérêts français. — Mouvement de la navigation.	» 10
206.	— **Japon** : Commerce général du Japon en 1902. .	» 20
207.	— **Allemagne** : L'industrie et le commerce de la Bavière septentrionale en 1901	» 30
208.	— **Missions spéciales** : Culture et industrie du coton aux États-Unis.	» 30
209.	— **Possessions anglaises d'Amérique** (Canada) : Le territoire de Youkon et la production aurifère pendant l'année 1902..	» 10
210.	— **Corée** : Commerce de la Corée en 1901.	» 60
211.	— **Pays-Bas** : Commerce des Pays-Bas en 1901. . .	» 10
212.	— **Suède et Norvège** : Commerce extérieur de la Norvege en 1901.	» 20
213.	— **Grand-Duché de Luxembourg** : Situation générale du commerce et de l'industrie du Grand-Duché de Luxembourg pendant l'année 1901..	» 30
214.	— **République Dominicaine** : Mouvement économique de la République Dominicaine en 1901..	» 40
215.	— **Autriche-Hongrie** : Commerce extérieur de la Hongrie en 1901.	» 20
216.	— **Turquie d'Asie** : Mouvement commercial et maritime du port de Tripoli de Syrie pendant l'année 1901.	» 20

TURQUIE D'ASIE

Mouvement commercial de Smyrne en 1901 (1).

Smyrne... On peut dire, d'une façon générale, que, par suite de circonstances complexes et multiples que nous exposerons dans les parties spéciales de ce rapport, l'année 1901 a été bien plus favorable au commerce d'exportation qu'au commerce d'importation.

Le commerce d'exportation, bien qu'entravé dans sa marche normale par les quarantaines et un certain retard dans la rentrée des récoltes, a, dans le courant du dernier semestre, avantageusement regagné le temps perdu dans le premier.

Il en a été tout autrement du commerce d'importation; déjà fortement éprouvé pendant l'année précédente, il lui aurait fallu une campagne exceptionnellement bonne pour se relever, faire face à ses engagements en retard de l'exercice écoulé et se sentir à l'aise pour les affaires courantes; mais l'importance des stocks, les quarantaines et le peu de demande de l'intérieur, des îles de l'archipel et des villes du littoral (ses clients habituels) ne le lui ont pas permis.

D'après les tableaux fournis par la Société des Quais de Smyrne, nous établirons le résumé comparatif suivant :

	1900.	1901.	Différence en plus.
	—	(Tonnes.)	—
Importations	213.187	236.624	23.437
Exportations	234.153	403.268	169.115
Transit et transbordements	80.964	127.868	46.904
	528.304	767.760	239.456

Le commerce général de Smyrne a, on le voit, augmenté, en 1901, de 239,456 tonnes; cette augmentation porte principalement sur l'exportation, dont la part représente plus des 7 dixièmes 1/2 du montant total des augmentations.

En poussant plus loin la comparaison entre les deux derniers

(1) A ce rapport étaient joints des tableaux statistiques détaillés dont on peut prendre connaissance à l'Office national du Commerce extérieur, 3, rue Feydeau.

exercices, on constate qu'en 1901 les exportations ont progressé de 72.2 0/0 (T. 234,153 contre 403,268) et les importations de 11 0/0 (T. 213,187 contre 236,624).

Les importations et les exportations réunies présentent, par conséquent, une augmentation totale de 83.2 0/0. Ces chiffres prouvent les progrès incessants de cette région du Levant, malgré les nombreux facteurs qui ont contribué, ainsi qu'il est dit plus haut, à arrêter un essor qui aurait pu être encore plus considérable.

Ce développement du commerce de Smyrne est dû principalement à nos lignes ferrées de pénétration qui, en favorisant le développement de l'agriculture, ont amené l'aisance dans les principaux centres producteurs de l'intérieur, aisance qui permet et amène des achats dont profite le commerce d'importation de notre ville; il est dû également aux relations directes qui ont été établies entre Smyrne et certains marchés consommateurs qui, autrefois, faute de communications directes, n'achetaient les produits de nos régions qu'en bien faibles quantités sur les places intermédiaires européennes.

La plus-value de 57.9 0/0 que présentent les transits et transbordements n'est pas en faveur de notre place. Cette augmentation provient de la tendance de certaines îles de l'archipel et villes du littoral qui étaient autrefois tributaires du marché de Smyrne, à s'affranchir de notre intermédiaire en se procurant directement les articles de l'industrie européenne et en expédiant, sur les marchés de consommation, les produits dont, antérieurement, elles cherchaient et trouvaient l'écoulement sur la place de Smyrne.

EXPORTATION.

La nouvelle année débutait dans des conditions peu encourageantes pour le commerce en général. Les quarantaines imposées à la suite de quelques cas suspects de peste et l'inconstance de la température justifiaient les appréhensions des négociants; les fêtes du Baïram et la période de jeûne qui le précède, coïncidant, en 1901, avec les fêtes des communautés chrétiennes, contribuaient à endormir absolument le marché.

D'autre part, les places de consommation des différents produits de notre région étaient largement approvisionnées; les existences, à Smyrne étaient très réduites; aussi les prix offerts en Europe, pour nos articles, étaient loin d'atteindre ceux que réclamaient les détenteurs de la place.

Un léger mouvement se dessine, cependant, en mai, sur les raisins secs; il est motivé par une demande plus active et par les nouvelles annonçant que la péronospora causait de sérieux dégats aux vignobles de Corinthe.

Nouvelle déception en juin : le vannage des orges et des fèves de la nouvelle récolte, dont on attendait les premiers arri-

vages avec impatience est rendu impossible par des pluies très fréquentes ; la couleur des orges s'en ressent.

Ces pluies qui arrêtent l'activité des négociants empressés de sortir d'une longue période d'attente, favorisent, cependant, certaines récoltes sur pied, celles des graines oléagineuses, des cotons, des figues, des olives, etc.

Enfin, la température devient plus clémente et nous assistons, en juillet, à un mouvement très important, dans les affaires d'exportation qui porte notamment sur 23,000 tonnes d'orges et plus de 10,000 tonnes de fèves.

Les affaires, un moment entravées par un cas de peste (22 septembre), qui provoque des mesures quarantenaires contre les provenances de notre port, marchent normalement et de façon satisfaisante pour tous les articles jusqu'à la fin de décembre. La clôture de l'année s'effectue dans les meilleures conditions, les produits s'écoulent facilement à des cours rémunérateurs ; la température est favorable aux nouvelles récoltes et des pluies abondantes alternent avec des temps secs qui facilitent les travaux de la terre.

Voici un aperçu succinct du mouvement des principaux produits d'exportation et des prévisions concernant les récoltes de 1902.

Amandes. — Une récolte moyenne est d'environ 820,000 kilogrammes, dont 720,000 sont fournis par l'île de Chio et le restant par le vilayet d'Aïdin. Le prix moyen habituel est d'environ 170 fr. les 100 kilog. rendus à bord Smyrne ; mais il est à craindre que ce prix ne soit de beaucoup dépassé dans la campagne prochaine. En effet, si Smyrne pourra livrer à la consommation locale et à l'exportation le produit d'une récolte évaluée à 110,000 kilog., supérieure, par conséquent, au rendement habituel, Chio ne présentera à la vente qu'une récolte réduite à près de 130,000 kilog. seulement. Le mouvement vers la hausse sera favorisé, d'ailleurs, par le manque presque absolu de stock.

Cire jaune. — Moughla, Marmarès et Aïdin sont les principaux centres de production de cet article qui fournit un revenu annuel approximatif de 700,000 fr.; la cire jaune s'exporte sous deux formes : brute et épurée. Cette dernière appelée dans le pays « Scarpelatta » est la cire naturelle dépouillée des impuretés et des corps étrangers qu'elle contient. Le principal acheteur de l'article est la Russie ; viennent ensuite la France, l'Italie et l'Allemagne; une quantité insignifiante est employée, dans le pays à la fabrication des cierges. Les prix pratiqués ont été en moyenne, de 330 à 350 fr. suivant mérite et qualité. Il est trop tôt encore pour se prononcer sur le rendement probable de la récolte 902.

Cocons. — La campagne sericicole a été contrariée par des intempéries et par des pluies continuelles. La quantité de

semence mise en incubation a été de près de 5,000 boites de 30 grammes toutes de provenance indigène.

La quantité produite a été d'environ 60,000 kilog. de cocons, soit les deux tiers seulement du rendement de l'année 1900. Les prix obtenus ont été de 20 0/0 inférieurs à ceux de l'exercice précédent. L'année a donc été malheureuse puisque, au déficit du rendement, il y eu à ajouter un avilissement des prix.

Cotons. — Les opérations ont porté en 1901 sur 22,009 balles dont environ 5,000 ont été employées par la filature française de MM. Cousinéry et fils. La part de la France a été de 2,154 balles représentant une valeur de 376,300 fr. La récolte de 1901-1902 était évaluée à 35,000 balles pour l'Anatolie, à autant pour Adana et à 15,000 pour Carsous. Les premiers arrivages parvinrent au commencement d'octobre; la cueillette avait été favorisée par le temps et les cotons étaient de nuance blanche et de qualité très propre. Les prix ont varié de fr. 46 à 57 1/2 les Souboudja et de fr. 42 à 52 1/2 les Adana par 50 kilog. pressés, rendus à bord Smyrne. Au mois de décembre les cours étaient de 49 fr. 1/2 les Souboudja et de 45 fr. 1/2 les Adana.

Fèves. — La récolte de 1901 a été de 20,000 tonnes. Certains spéculateurs plus empressés de faire des affaires que de s'assurer des profits avaient conclu des ventes importantes à livrer qu'ils eurent à exécuter à des prix leur laissant des pertes sensibles. Mais si dans des cas pareils, certaines maisons se trouvent ainsi atteintes, le commerce indigène en général, retire de bons profits des cours actuels. La récolte de 1902 est évaluée à 24,000 tonnes, plus du tiers a été déjà vendu à la parité de 16 francs les 100 kilog. rendus à bord Smyrne, en grenier et c'est l'Angleterre qui en a été l'acheteur presque exclusif.

Figues. — La récolte de l'année dernière très abondante, a été d'environ 70,000 soit près de 15,000 tonnes. Malgré cette production considérable les négociants de la place ont fait leurs achats à des prix relativement élevés qu'ils n'ont pu dans la suite obtenir sur les marchés consommateurs. La campagne a été désastreuse pour eux. Il y a eu une légère reprise vers la fin de l'année, mais les stocks étaient déjà insuffisants. La récolte de 1902 ne s'annonce pas sous des auspices favorables ; l'opinion générale est qu'elle n'atteindra pas 40,000 charges ; cependant cette évaluation paraît quelque peu pessimiste à certains spécialistes qui comptent sur près de 50,000 charges.

Grignons d'olives. — Smyrne et les environs (Aïvaly et le golfe d'Adramiti) exportent dans une année de bonne récolte plus de 10,000 tonnes de grignons d'olives. L'usine de la Canée entreprise française, n'achète les grignons de l'Asie Mineure qu'en cas d'insuffisance de la récolte de l'île de Crète; Marseille n'achète pas directement dans le Levant car elle trouve chez elle, les envois en consignation de grignons de notre provenance; ses acquisitions se font sur la base de 12 0/0 de rendement d'huile, tout degré inférieur donnant lieu à une réduction

proportionnelle calculée sur le prix d'achat et les frais de fabrication qui sont les mêmes pour tout pourcentage. L'Italie achète seule, directement à Smyrne à des conditions laissant une certaine latitude aux intermédiaires qu'elle emploie. Aussi est-il naturel que l'exportateur préfère, à prix égal, céder sa marchandise aux maisons italiennes. Les grignons sortant des moulins de cette région titrent de 9 à 11 0/0; ceux des fabriques de 6 à 7 0/0. Les affaires commencent en octobre, mais n'acquièrent de l'importance qu'en novembre et décembre. En ce qui regarde la récolte de 1902, on ne peut encore se prononcer d'une façon certaine; si tout marche à souhait jusqu'à la rentrée du fruit, le commerce d'exportation de grignons pourra compter sur les chiffres approximatifs suivants :

	En tonnes
Aïdin; grignons de moulins	2.000
Golfe d'Adramiti et Aïvaly, grignons de moulins	3.000
— — — — fabriques	6.000
Soit en tout	11.000

Hordas. — C'est la qualité la plus inférieure des figues; elle sert, en Autriche, à la fabrication des surrogats de café. On compte dans le Levant deux qualités de hordas; celle de Smyrne contenant moins d'un huitième de figues noires et celle de Boudroum et de Rhodes formée pour les 3/4 de figues noires. Une bonne récolte moyenne est évaluée à environ 7,000 tonnes, celle de 1901 a atteint le chiffre de 6,500 tonnes. Autrefois les hordas se vendaient aussi à Marseille où ils servaient à la fabrication de l'alcool; il n'en est plus de même depuis l'établissement des droits prohibitifs. L'année dernière, ce commerce n'a pas été heureux pour Smyrne; des ventes à livrer avaient été faites à découvert et au moment de leur exécution, la spéculation se vit obligée de passer par les exigences des détenteurs qui obtinrent graduellement le prix de 15 fr. 3/4 les 100 kilog. franc à bord Smyrne. Cette tactique des détenteurs obtint d'antant plus de succès que le marché se trouva à court de près de 2,000 tonnes qui furent directement embarquées d'Echelle-Neuve pour Trieste. Les envois faits, sur cette dernière place, par l'Algérie, par la Grèce (Calamata) et par Echelle-Neuve causèrent une réaction qui ramena les cours à 11 fr. 3/4.

La récolte prochaine de l'Asie Mineure semble devoir être de 15 à 20 0/0 inférieure à celle de l'année dernière.

Si la figue mâle (ornio) ne féconde pas convenablement les arbres et elle semble être effectivement de qualité mauvaise et en plus petite quantité que d'habitude, il est à prévoir que la proportion des figues dites « naturelles » sera plus abondante et qu'une bonne partie sera expédiée comme hordas. Cependant si une forte demande venant à faire hausser les prix des figues naturelles on verrait alors les hordas écoulés comme qualité naturelle. Les récoltes en Grèce et en Italie sont considérées comme moyenne et de bonne qualité. On ne sait rien encore de la récolte algérienne.

Huile d'olive. — L'année a été mauvaise et a donné à peine la moitié d'une bonne récolte. Les ventes à Smyrne n'ont été que d'environ 60,000 hectolitres et les prix ont haussé de 60 à 75 fr. pour les huiles lampantes et de 67 à 80 francs pour les huiles mangeables, les prix s'entendent par 100 kilog. rendus à bord, baril non compris. On donne les chiffres suivants pour le rendement probable, en 1902, des différents centres de production :

Smyrne et ses environs immédiats.	28.000 hectolitres.
Aïdin	140.000 —
Baindir et Odemiche	28.000 —
Mételin	168.000 —
Adramiti (golfe d')	140.000 —
Aïvaly	84.000 —
Soit, en tout . .	588.000 hectolitres.

Noix de Galles. — Les noix de Galles de l'Asie Mineure sont considérées comme étant les meilleures de leurs espèces, elles donnent un rendement en tanin dépassant le 60 0/0. Dans le temps, Smyrne servait d'intermédiaire pour la vente des noix de Galles de Mossoul et de la province d'Alep, centre principal de production ; mais, depuis qu'Alep et Mossoul vendent leur produit directement sur les marchés consommateurs, ce commerce a beaucoup perdu de son importance à Smyrne. On trouve ici les trois espèces de noix de Galles d'Alep : l'espèce noire, la plus petite en grosseur, mais la meilleure des trois sous le rapport de la dureté et de la pesanteur relative ; l'espèce verte, couleur vert foncé, moins pesante que les noires et ayant moins d'aspérités ; l'espèce blanche, de couleur blanc verdâtre, encore plus grosse et plus légère que les deux autres.

Les noix de Galles de Smyrne sont inférieures à celles d'Alep et de Trébizonde ; elles sont supérieures à celles de la Grèce. Elles trouvent une vente facile en Angleterre et en Amérique pour les noires et en Allemagne pour les vertes et les blanches. La France n'en achète guère ; elle préfère celles de Mossoul et d'Alep.

La récolte de 1901 peut être évaluée à environ 450,000 kilogrammes auxquels il faut ajouter près de 250,000 formant, au début de la campagne, le stock restant de la précédente récolte.

Le stock était au commencement de l'année d'environ.	100.000 kilogrammes.
Les arrivages se sont élevés à près de . . .	435.000 —
	535.000 kilogrammes.
Les ventes ont porté sur près de 432,000 kilogrammes dont il a été expédié environ	412.000 —
Il restait, par conséquent, un stock disponible sur place, en premières et deuxièmes mains, à la fin de l'année, d'environ. . .	123.000 kilogrammes.

La récolte de 1902 est considérée comme devant être d'un rendement moyen.

Les prix, en 1901, ont débuté à la parité de 130 fr. les noires, 115 fr. les vertes et 110 fr. les blanches par 100 kilog. rendus franco bord Smyrne ; ils ont progressivement baissé à 120, 102 et 100 fr. jusqu'en août ; mais, en septembre, les prévisions pessimistes formulées sur le rendement de la récolte sur pied se confirmant, une réaction avait lieu, les prix haussaient régulièrement après chaque opération et l'année clôturait à 140 fr. les noires, 114 fr. les vertes et 112 fr. les blanches.

Sur les 412,000 kilog expédiés, la France n'en a acheté que 22,800 représentant une valeur de 27,300.

Opium. — L'exportation annuelle de l'article a lieu pour les destinations suivantes :

Angleterre (pour la fabrication des alcaloïdes et les reventes aux États-Unis et à l'Amérique du Sud)	77 0/0
France	9 1/2 0/0
Allemagne	6 1/2 0/0
Hollande	3 0/0
Autriche-Hongrie	2 1/2 0/0
Belgique	1 0/0
Italie	1/2 0/0
	100 0/0

Les prix, en 1901, ont été en moyenne de 23 1/2 fr. à 26 fr. sutvant qualité de pâte et titrage de morphine.

La France est tributaire de l'Angleterre et de l'Allemagne pour la plupart des alcalis de l'opium. Edimbourg, Stuttgart, Darmstadt sont des centres importants de fabrication de morphine et d'autres alcaloïdes. Dans le temps, le docteur Constantin Paul s'était occupé de la possibilité d'établir cette fabrication en France et on nous assure que le régime des alcools a constitué l'empêchement le plus sérieux.

La récolte de 1902 promet d'être très bonne ; on l'évalue à 9,000 caisses.

Orges. — La récolte de 1901 a été une des plus fortes que l'on ait eu à enregistrer ; elle a fourni à l'exportation environ 150,000 tonnes ; dans ce chiffre sont compris les embarquements qui ont eu lieu à Dikili.

Le grain était bien fourni quoique en bonne partie jaunâtre, par suite de pluies tombées à l'époque de la moisson. Toutefois, la qualité en a été appréciée et elle a trouvé un écoulement facile au Royaume-Uni, en Belgique et dans la Prusse rhénane. L'industrie allemande qui, jusqu'à ces dernières années, ne s'intéressait pas aux orges de ce pays, semble y prêter, depuis quelque temps, plus d'attention ; elle trouve, dans les différentes sortes que produit cette région, des qualités qui répondent

à ses besoins, notamment dans les provenances connues sous la dénomination d'orge d'Ouchak.

La France n'a pas pris, en 1901, dans les orges exportées de Smyrne, une participation digne d'être mentionnée. Les droits de douane, dont ce produit est frappé à son entrée en France, constituent une barrière qui ne peut s'ouvrir largement aux orges exotiques que dans les années de disette.

Les prix de vente ont atteint leur maximum en juillet/août, soit 11 1/4 fr. pour orges courantes, 13 fr. pour moyennes et 16 fr. pour supérieures par 100 kilog. franc à bord Smyrne, chargement en grenier et ils ont atteint leur minimum en octobre, soit : 10 fr. les orges courantes, 11 fr. 3/4 les moyennes et 14 fr. les supérieures.

La récolte nouvelle (1902) promet, au point de vue quantitatif, d'égaler celle de 1901. Les provenances dites Yerbi ne pourront pas soutenir la comparaison avec les qualités équivalentes de l'année dernière; elles sont plus minces de grain et généralement plus chargées de corps étrangers. Par contre, l'orge d'Ouchak donne toute satisfaction.

Raisins à boisson. — Ce genre de raisin se subdivise en un grand nombre de catégories, dont les principales sont :

Aïdin, Beylerdjé, Guneïh, Odemiche, Scalanuova (Echelle-Neuve), Sokia, Thyra, Tzal, etc.

La France, depuis l'application de son régime douanier actuel, ne participe que pour des quantités insignifiantes au mouvement des affaires en raisins à boisson.

Ce sont les relations avec l'Allemagne qui ont profité de la situation créée à l'article par l'application de la loi Griffe. De 5 à 6,000 tonnes, ses achats ont progressivement augmenté pour atteindre le chiffre important de 35,000 tonnes, qu'elle achète en Grèce et en Turquie.

Raisins de Chesmé. — La récolte de 1901 a été de :

		Kilogrammes.
Raisin gros grain noir	environ	2.590.000
— rouge dits Elemé . .	—	2.777.000
Raisin sultanine	—	1.996.000
	environ	7.363.000

Les acheteurs principaux de ces raisins sont l'Autriche, l'Allemagne et la Hollande. Les genres Elemé et Sultanines sont des qualités de table qui trouvent encore un certain placement en France; il n'en est pas de même des raisins noirs qui servent principalement à la fabrication du vin ; leur sort est celui que nous indiquions dans le paragraphe relatif aux raisins à boisson.

Raisins sultanines. — La récolte de 1901 évaluée de 25,000 à 26,000 tonnes a presque complètement été vendue; il n'en reste qu'environ 600 tonnes de qualité très basse qui ne pourra servir qu'aux besoins de la distillerie.

La qualité en général laissait à désirer; aussi les sortes de choix bonnes et moyennes furent-elles payées à de hauts cours qui réagirent également sur les secondaires et ordinaires. Mais cette situation rendit les affaires bien difficiles; elles furent souvent entravées par de fortes fluctuations, le plus souvent, sans écho sur les marchés consommateurs.

Les pays acheteurs de sultanines sont, par ordre d'importance :

L'Angleterre.	47 0/0
L'Autriche-Hongrie.	15 0/0
L'Allemagne, la Belgique et la Hollande.	33 0/0
L'Italie, la France et la Suisse	2 0/0
	100 0/0

La récolte de 1902, favorisée par la température, promet de donner environ 28,000 à 30,000 tonnes. Les avis des centres producteurs continuent à être satisfaisants. La campagne débute à des prix élevés car les stocks sont épuisés partout et le peu de marchandise qui se trouve encore sur les marchés consommateurs est soutenu à de hauts cours. Mais il est presque certain qu'une réaction à la baisse se produira après la satisfaction des premiers besoins.

On a parlé, dernièrement, de la siropisation des raisins secs, il s'agirait d'une préparation spéciale qui donnerait un sirop pouvant avantageusement remplacer le sucre. Si cette découverte est confirmée la production des raisins secs trouvera un nouveau débouché et les prix s'en ressentiront.

Le phylloxera continue à ravager les vignes, mais le remplacement par les ceps américains commence à produire son effet; les résultats obtenus ne compensent pas encore les pertes subies du fait de la maladie, mais il est à prévoir, qu'après quelques années, les vignobles reconstitués augmenteront, considérablement, le rendement actuel des récoltes.

Vallonnées. — La production annuelle moyenne de la région de Smyrne est de 55,000 tonnes dont le triage procure un travail lucratif à des milliers d'ouvriers.

La qualité du produit dépend de la grosseur et de la couleur des cupules qui plus elles sont charnues, plus elles sont appréciées; les différentes qualités sont : 1° l'Uso Trieste (demandée principalement par l'Italie du nord); 2° la qualité criblée (prise par l'Allemagne, l'Autriche et l'Italie); 3° la naturelle de première et seconde qualité; 4° l Uso anglais également en deux qualités (l'Angleterre); 5° le Refus, de deux qualités (la Sicile, le nord de la France et parfois l'Angleterre).

Dans l'exportation de ce produit les pays ci-après indiqués participent dans les proportions suivantes :

L'Angleterre	50 0/0
L'Autriche-Hongrie	14 0/0
La Russie	12 0/0
L'Italie	12 0/0
L'Allemagne	9 0/0
La Hollande et la France	3 0/0
	100 0/0

La récolte de 1901-1902 était évaluée entre 42,000 et 45,000 tonnes, les prix s'en sont ressentis et l'on eut à enregistrer des fluctuations fréquentes. L'année finissait sur les prix suivants : criblées, 30 à 32 fr.; naturelles, 27 à 28 fr.; uso anglais, 24 à 25 fr.; refus, 15 à 16 fr. suivant mérite, les 100 kilog. rendus à bord Smyrne. La récolte de 1902-1903 promet d'être bonne.

Sésames. — L'exportation annuelle de Smyrne est évaluée en moyenne à 4,000 tonnes représentant la sixième partie de la production totale approximative de la Turquie. Cependant, ce produit est d'une nature très délicate et souffre beaucoup des moindres intempéries ; ainsi un été pluvieux assure une récolte très abondante ; le rendement est nul quand le temps sec prédomine.

C'est la Caramanie qui produit la majeure partie des sésames de la Turquie.

La France n'a acheté en 1901 que 250 tonnes représentant une valeur de 93,000 fr.

Participation de la France dans l'Exportation.

L'exportation totale de Smyrne a été :

		Valeurs.
En 1901	403.268 tonnes.	134.134.000 francs
— 1900	321.996 —	107.101.000 —
En faveur de 1901.	81.272 tonnes.	27.033.000 francs

Ces chiffres indiquent une différence remarquable de 25 0/0 environ.

Quels ont été les achats de la France dans les ventes faites par Smyrne dans le courant de l'année dernière ?

En 1901, il a été embarqué dans le port de Smyrne à destination de Marseille, Cette, Nantes, Bordeaux, le Havre, Dunkerque, Rouen et l'Algérie un total de 18,760 tonnes de marchandises représentant une valeur de 6,063,000 fr. (voir annexe n° 3).

La statistique décennale des échanges avec la Turquie publiée dernièrement dans les *Annales du Commerce Extérieur* (5e fascicule année 1902 P. 154-155) indique comme chiffre provisoire des importations de la Turquie en France en 1901, la

somme de 110,700,000 fr. Il résulte de la comparaison de ces chiffres que le port de Smyrne ne participe que pour la faible part de 5 1/2 0/0 dans les exportations générales de la Turquie à destination de la France.

La place de Smyrne est considérée comme le marché commercial le plus actif de l'empire ottoman ; ses négociants, généralement peu routiniers s'évertuent à trouver de nouveaux débouchés pour l'écoulement plus avantageux des produits dont ils trafiquent. C'est ainsi que les orges, les fèves, les figues, les raisins, l'opium, les vallonnées sont expédiés de préférence en Angleterre, en Autriche, en Allemagne, à Anvers où ils trouvent des prix plus rémunérateurs qu'en France. Aussi sur une exportation globale de 403,628 tonnes n'a-t-il été expédié en France que 18,760 tonnes, soit une proportion de 4,65 0/0 seulement.

Il est encore à remarquer que Smyrne n'a vendu à la France, en 1901, que pour 6,063,000 fr. de marchandises contre 7,332,800 fr. en 1900, soit une diminution pour le dernier exercice de 1,269,800 fr. représentant le 17 1/4 0/0.

IMPORTATION.

Comme nous l'avons indiqué plus haut les importations de 1901 ne présentent sur celles de 1900 qu'une augmentation de 11 0/0; cette progression n'est pas en rapport avec le développement économique général de la région. Plusieurs facteurs ont contribué à arrêter l'essor de cette branche de l'activité commerciale de Smyrne; nous n'en citerons que les principaux :

1° L'importance des stocks depuis 1900 ;

2° L'insuffisance des dépôts de la douane et le stationnement prolongé des marchandises sur les chalands ;

3° Les mesures quarantenaires qui atteignent beaucoup plus le commerce d'importation que celui d'exportation ;

4° Un hiver exceptionnellement doux, qui amena une mévente des articles de la saison.

Il est à espérer que l'abondance des récoltes sur pied, un écoulement facile et avantageux de leur rendement ramèneront une situation normale qui permettra aux négociants importateurs de se décharger de leurs stocks, de se ressaisir, de régler leurs nombreuses acceptations en souffrance et de profiter enfin de ce bien-être que le développement progressif des nombreuses et importantes ressources de la région ne peut manquer d'amener.

La situation respective des pays fournisseurs semble se déplacer ; l'Angleterre tient toujours le premier rang avec une distance que le plus actif de ses concurrents mettra encore beaucoup de temps à franchir. En revanche, l'Allemagne et l'Autriche semblent subir un arrêt dans le développement de leurs relations; quant à la France, dont les produits sont toujours appréciés

pour leur qualité et bon goût, elle perd du terrain sur notre marché par suite de la cherté des prix et des conditions de vente qu'elle impose à l'acheteur.

Le pays, qui par ses efforts intelligents et sa persévérance est parvenu à créer à son industrie nationale de vastes champs d'action est l'Italie. Il y a quelque temps encore, elle bénéficiait, il est vrai, de l'agio entre l'or et le papier; mais, malgré la disparition presque complète de cette différence du change, ses ventes dans notre région progressent au détriment des concurrents qui l'avaient précédée sur les marchés consommateurs. Sa supériorité provient, dit-on, du bon marché chez elle de la main-d'œuvre et du perfectionnement de son outillage industriel qui est de création toute récente.

Mais, tous les pays européens, l'Italie elle-même, auront bientôt à compter avec une concurrence naissante mais déjà formidable; celle des États-Unis d'Amérique dont les prix, dans presque tous les articles, défient toute compétition. La condition de paiement au comptant, qu'ils imposent encore, arrête tant soit peu les commandes; mais le jour n'est pas loin où, mieux renseignés sur la valeur des places de consommation et sur le crédit qu'ils pourront accorder aux négociants, ils lutteront avec leurs devanciers par les facilités qu'ils consentiront au commerce comme ils luttent dejà, à leur avantage, par le prix et la qualité de leurs produits.

Allumettes. — Importation en 1901, 6,253 caisses pesant 513,698 kilog. et valant 225,000 fr.

Les allumettes en bois sont importées de l'Autriche. Le syndicat formé par les fabriques : B. Fürth de Vienne, Pojatzi, Lebhertz et autres a presque monopolisé le commerce de cet article. Les qualités les plus usitées sont les Impériali, les Galvanizzati, les Zolfati, les Salone rosso et les Esca; elles nous arrivent en toutes grandeurs, et toutes sortes d'emballages mais principalement en paquets de 12 boîtes. La quantité approximative annuelle des importations autrichiennes est de 3,000 caisses pesant brut environ 250,000 kilog.

L'industrie suédoise conserve toujours le premier rang en ce qui concerne les allumettes de sûreté dites Safety Matches. L'Allemagne a vainement essayé d'introduire ses produits.

Quant aux allumettes en cire, c'est toujours l'Italie qui en est le principal fournisseur.

Beurre. — L'étranger fournit à la place de Smyrne environ 200,000 kilog. par an; les fournisseurs presque exclusifs sont l'Italie (boîtes de 1/4, de 1/2 et 1 kilog.) et l'Angleterre (boîtes de 1/2, 1, 2, 7 et 14 lbs.). Le beurre d'Italie n'est pas toujours pur; celui fournit par l'Angleterre est plus salé que ne le désirerait le consommateur du pays.

L'industrie française aurait dû avoir une large part dans ce commerce. Un peu d'initiative de la part de nos fabricants et un bon agent suffiraient.

Briques et tuiles. — La fabrication indigène des briques creuses a porté un coup mortel à l'importation étrangère qui a presque complètement cessé.

Les autres sortes de briques (pressées rouges) que l'industrie locale ne produit pas, continuent à être importées mais en quantité insignifiante : 25,000 pièces par an au plus.

Quant aux tuiles indigènes creuses elles sont livrées à un prix tellement bas qu'il est impossible au produit européen de leur faire concurrence; le petit format est livré à 18 fr. le mille rendu à pied d'œuvre.

Si la France arrivait à baisser son prix pour les tuiles plates qui ne sont pas fabriqués ici, elle doublerait aisément le chiffre de ses ventes au détriment de la consommation des tuiles creuses indigènes.

Chapeaux de feutre. — L'importation annuelle s'élève à près de 10,000 douzaines de chapeaux en mérinos et en feutre souple et dur (imper). Dans ce chiffre ne sont pas compris les achats directs faits par les îles.

Il y a dix à quinze ans la France était à Smyrne le fournisseur principal de cet article; elle s'est laissée distancer par l'Italie et aujourd'hui elle ne fournit tout au plus que 300 douzaines par an.

Elle pourrait reconquérir ce marché en fabriquant le feutre et mérinos genre mat préféré et en modifiant ses conditions de vente.

Chapeaux de paille. — Nous en avions presque le monopole lorsqu'en 1900, l'Italie fit quelques essais qui réussirent si bien qu'en 1901 elle accaparait plus de la moitié des commandes de Smyrne.

Cuirs et peaux. — L'importation des cuirs à semelle à augmenté. Elle a passé de 430,000 fr. en 1900 à 650,000 fr. en 1901; cependant, dans cette plus-value de 220,000 fr., il ne nous est revenu qu'une quarantaine de mille francs, la tannerie hongroise profitant du restant.

La tannerie hongroise vendait 3 à 3 fr. 10 un article que l'industrie française ne livrait pas à moins de 3 fr. 75. Dans les veaux couleur nous maintenons notre situation; nous en vendons toujours pour environ 250,000 fr. contre 50,000 fr. représentant le chiffre d'affaires fait par l'Allemagne et l'Autriche. Worms fournit toujours les veaux vernis.

L'importation des peaux brutes de Chine a sensiblement augmenté au détriment des cuirs américains délaissés dans ces derniers temps, par suite de leurs prix élevés. Ce sont les maisons françaises qui ont eu la plus large part (45 à 50 0/0) dans les peaux de Chine représentées qu'elles sont pour la plupart à Smyrne, par un agent français bien au courant de l'article et très bien vu par la clientèle de choix qu'il visite; après la France viennent l'Angleterre et les villes d'Anvers, Brême et Hambourg.

Quant aux cuirs américains (buffles), ils ont été vendus à Smyrne par les places d'Anvers et du Havre. Quelques affaires ont été également faites en buffles de Saïgon par des maisons françaises et en peaux de Rangoon, majeure partie, par le marché de Londres; quelques maisons grecques établies à Rangoon ont fait aussi des affaires directes dans nos régions.

Le facteur hongrois s'est introduit depuis moins de deux ans dans nos régions, spécialement à Salonique, Andrinople, Constantinople et Smyrne et si la tannerie française n'y prend pas garde, elle ne sera bientôt plus à même d'entraver les progrès de ce concurrent redoutable.

Les cuirs hongrois flattent l'œil et sont presque sans défauts apparents, car la nature des peaux, en leur état brut, est ce qu'il y a de mieux, mais par contre son tonnage rapide laisse à désirer.

Le prix pourtant est excessivement avantageux au point même que la tannerie locale a ressenti les effets préjudiciables de cette concurrence.

Farine. — Les ventes de blé de l'année se sont élevées à plus de 500,000 sacs. La marche des affaires a été normale avec quelques fluctuations de prix dues tantôt à la demande plus active de la minoterie locale et tantôt aux mesures quarantenaires qui ont entravé momentanément à une ou deux reprises les exportations dans les îles. Le chiffre ci-dessus de 500,000 sacs ne représente pas le mouvement général de la place, car celle-ci reçoit de grandes quantités de farines de l'intérieur, spécialement de Denizli.

La Russie vend annuellement environ 10,000 sacs de qualités de choix servant principalement aux besoins de la patisserie. La France ne trouve un écoulement de ses farines à Smyrne que dans les années où la récolte locale est déficitaire ; tel a été le cas en 1900 où les ventes de farines françaises se sont élevées à près de 30,000 sacs. En 1901, il n'en a été importé que 656 sacs.

Le commerce d'importation demande que les farines importées contiennent 9 0/0 au moins de gluten et qu'elles ne soient pas amères au goût.

Ferronnerie. — La Belgique et l'Allemagne sont les deux principaux fournisseurs de la place ; pour ne citer que quelques exemples de cette supériorité nous indiquerons les articles suivants avec l'importance de la participation de chacun de ces pays :

Allemagne :	Tuiles en fer	70 0/0
	Fers à T.	65 0/0
	Cercles en fer	50 0/0
	Colonnes et corniéres	70 0/0
	Pelles en fer.	30 0/0

Belgique :	Fer	90 0/0
	Etain	80 0/0
	Cercles en fer	50 0/0
	Colonnes et cornières	30 0/0
	Pelles en fer	65 0/0
	Fers à T	30 0/0

Dans certains articles c'est l'Autriche qui vient en premier rang. Elle fournit, sur les besoins annuels, le 54 0/0 du fil de fer, le 80 0/0 de métaux en caisses.

L'Angleterre fournit, peut-être à elle seule, toute la tôle galvanisée et le cuivre. La France conserve une place assez importante dans les barres de plomb et la grenaille dont, avec l'Italie, elle partage le commerce dans les proportions suivantes :

France : barres de plomb	70 0/0.	Grenaille	35 0/0
Italie : —	20 0/0.	—	60 0/0

Dans les articles de ferronnerie rentrant dans la catégorie des articles de quincaillerie tels que ustensiles de cuisine et de table, instruments de menuiserie, de serrurerie, serrures, fers à repasser, aiguilles, épingles, canifs, etc, elle vient en seconde ligne avec une participation de 27 1/2 0/0, l'Allemagne arrivant première avec le 30 0/0, le reste est partagé entre l'Autriche, l'Angleterre, la Belgique, la Hollande et l'Italie.

Fils. — Nous ne participons dans cette importation que pour près de 50,000 fr. Le chiffre annuel des affaires en fils atteint cependant 10,000,000 de fr. dont le tiers revient à l'Angleterre. L'Italie vient en seconde ligne avec une part évaluée à un demi million de francs.

Glaces argentées. — Les affaires les plus importantes sont faites dans la qualité cinquième choix dite « Vitrage à vitrer ». Sur un ronlement annuel d'environ 70,000 fr.:

La Belgique fournit le	60 0/0
La France	30 0/0
L'Allemagne	10 0/0

L'article belge est fourni principalement par l'usine de Sainte-Marie d'Oignies, les glaceries de Courcelles, les glaceries de Floreffe et l'usine de Moutiers-sur-Sambre, etc.

La manufacture Royale Néerlandaise de Dordrecht offre des glaces à des prix convenables mais elle exige le paiement au comptant ou l'acceptation de la traite contre remise des documents sans examen préalable de la marchandise. Cette condition est difficilement acceptée par la clientèle de Smyrne.

L'article italien n'a pu réussir par suite de son emballage défectueux.

C'est la Compagnie des Glaces et Verres spéciaux du Nord à Jeumont qui, plus large dans ses conditions que les autres usines françaises, arrive à lutter avantageusement contre la concurrence étrangère.

Papier. — L'Autriche et l'Italie à elles deux fournissent le 80 0/0 de l'importation totale, la première en papier de paille et la seconde en papier de bois.

Nous continuons à perdre du terrain sur la fourniture du papier à cigarettes. La fabrique de l'Isola de Liri, près Naples, continue à augmenter le chiffre de ses affaires.

Sur une importation annuelle se chiffrant à un million de francs en papier de toutes sortes, nous ne livrons que 75,000 fr. en papier à lettre principalement.

Plumes. — L'importation s'élève à environ 25,000 fr. par an mais elle tend à augmenter par suite de l'abandon progressif du « Calem » par la population turque ; ce calem est une espèce de roseau à petit diamètre dont on taille le bout comme on le fait pour la plume d'oie.

Ce sont les qualités ordinaires de plumes métalliques qui trouvent ici le placement le plus facile. Elles sont fournies par l'Angleterre, l'Autriche, la Belgique et quelque peu par la France et l'Italie.

L'emballage et le transport de l'article français sont plus coûteux que ceux de la concurrence et nos industriels sont plus difficiles dans leurs conditions de vente. C'est ce qui explique la place effacée que nous occupons dans cette importation.

Produits chimiques, médicaments, droguerie et parfumerie. — L'importation totale annuelle évaluée à 800,000 francs se répartit comme suit, le chiffre indiqué pour l'Angleterre comprenant la participation, insignifiante d'ailleurs, des Etats-Unis :

France	40	0/0
Allemagne	32	—
Angleterre	8	—
Italie	7 1/2	—
Autriche	7	—
Belgique	3	—
Suisse	2 1/2	—
	100	

Rien qu'en parfumerie nous livrons pour plus de 60,000 fr. par an. L'Angleterre est, après nous, le principal fournisseur de Smyrne, avec ses marques renommées : Atkinson et The Crown Perfumery.

Tapis européens. — Importation en 1901 : ballots 459, kilog. 66,952 principalement en tapis anglais connus sous les noms de tapestry et de jute carpets.

Les tapestry sont en pièces de 60 à 65 yards de 91 centimètres et d'une largeur de 50 à 52 pouces anglais (1 m. 35 à 1 m. 40).

Les jutes en pièces de 40 yards (36 mètres) mesurant 34 à 36 pouces de largeur (92 à 97 centimètres).

Les prix de vente sont les suivants :

6 à 7 pences par yard les jute carpets (0 fr. 75 par mètre)
2 à 2 1/2 schellings par yard les tapestry (3 fr. 15 —).

L'acheteur exige un emballage soigné en ballots recouverts de toile cirée, de paille, et enfin de canevas Il exige encore la régularité du dessin pour le rajustement des lais. C'est l'irrégularité dans le dessin du tapis qui a fait avorter certains essais de l'industrie française du tapis.

Tissus. — Dans les cotonnades rouges et blanches et les indiennes imprimées, l'Angleterre tient le premier rang (80 0/0); l'Italie réussit dans les flanelles imprimées et dans certaines étoffes de fantaisies; sa participation est de 14 0/0.

Les tissus de coton écru jacquards, oxford, etc., sont fournis par l'Italie et l'Angleterre.

C'est ce dernier pays encore qui livre le 40 0/0 des draps importés, l'Autriche n'arrivant qu'en seconde ligne avec le 25 0/0. La France n'est représentée dans ce commerce que par un 12 1/2 0/0 qu'elle livre dans des qualités de choix. L'Allemagne fait le 15 0/0 des affaires dans les qualités moyennes. Quant aux qualités ordinaires c'est la Belgique qui les fournit.

Notre participation dans les manufactures de laine se réduit à presque rien (4 0/0) mais, par contre, nous fournissons le 50 0/0 des importations de soieries, suivis par l'Italie qui fait le 15 0/0 dans le demi-soie, les satins duchesse et les foulards. La Suisse vient en troisième ligne avec une part s'élevant à plus de 12 0/0 dont la majeure partie en taffetas, foulards, satins et rubans.

Dans les rubans de Saint-Etienne, nous nous sommes laissés distancer par l'Allemagne, l'Italie et la Suisse dont les prix sont inférieurs aux nôtres. Pour ces seuls rubans la place achète annuellement environ 50 à 60,000 fr.

Verreries. — Importation annuelle :

Cristal	15.000 francs.
Demi-cristal.	30.000 —
Verrerie ordinaire moulée . .	200.000 —
	245.000 francs.

La France tient une place modeste dans cette importation. Elle pourrait augmenter ses ventes en diminuant les frais de transport et d'emballage et en livrant f. o. b. Smyrne. Elle ferait bien également d'étudier les articles fournis par les industries belge et allemande et de les imiter, si elle tient à lutter contre leur concurrence.

Participation de la France dans les importations.

Faute de statistiques, il est matériellement impossible d'indiquer d'une façon, même approximative, la nature, le poids et

la valeur des marchandises que la France vend à Smyrne. Les agences de la Compagnie des Messageries Maritimes et de la Compagnie Fraissinet, donnent, annuellement, à la Chambre de Commerce française, un relevé de leurs débarquements à Smyrne, mais ces relevés n'indiquent que le nombre des colis débarqués sans indication de nature, de poids, ni de valeur; on pourrait arriver à donner, approximativement, ces détails par un travail aussi long que minutieux, mais celui-ci ne serait quand même d'aucune utilité pratique, car, afin de donner un aperçu général des achats faits en France, il faudrait pouvoir ajouter, aux importations signalées par les deux susdites compagnies françaises, les marchandises qui nous arrivent du nord de la France, par embarquement sur vapeurs étrangers à Dunkerque ou au Havre et surtout celles, en grandes quantités, qui nous sont adressées par la voie d'Anvers. Il est matériellement impossible d'avoir ces données, les marchandises arrivant d'Anvers étant indiquées sur les manifestes comme étant de provenance belge.

Ne semble-t-il pas étonnant que des marchandises françaises qui auraient pu être embarquées dans un de nos grands ports soient dirigées vers un port étranger? C'est là, croyons-nous, une conséquence regrettable de la cherté des transports par voie de terre et non de l'élévation du fret maritime.

En France il n'existe pas, une entente suffisante entre nos compagnies de transports par voie ferrée et par canaux et nos compagnies de navigation. A l'étranger, à l'Allemagne surtout, les compagnies de transport ont compris qu'elles avaient intérêt à s'unr, à réduire leurs frais au minimum et à tirer profit du développement que le commerce d'exportation retirerait de frets établis à forfait depuis le point de départ de la marchandise jusqu'à sa destination extrême. Les résultats acquis ont compensé largement les réductions consenties.

Ce qui fait la force et par conséquent, le succès de nos rivaux ce sont :

1° Les voyages personnels des industriels qui viennent étudier sur place, les besoins de la consommation, le goût des clients, la valeur morale et pécuniaire des acheteurs ;

2° L'envoi fréquent de commis-voyageurs qui tiennent leurs maisons au courant des modifications dans les besoins locaux, qui, par des pouvoirs, généralement plus étendus que ceux dévolus aux agents, réussissent là où celui-ci a échoué. (Dans le mouvement annuel des voyageurs de commerce l'élément français représente à peine le 5 0/0.)

3° Le choix d'agents actifs et honnêtes choisis, surtout parmi leurs nationaux qui, à égalité de conditions et de prix, accordent naturellement la préférence à l'industrie de leur pays.

Tout en suivant cet exemple, nous devrions en outre :

1° Établir les prix des articles, coût, fret, assurance Smyrne,

de façon à ce que l'acheteur n'eut plus, pour connaître le prix exact de revient qu'à ajouter le montant des droits d'entrée ;

2° Montrer dans le traitement des affaires une certaine tenacité ; ne pas se laisser décourager par les premiers insuccès ; reprendre deux et trois fois, comme le font nos rivaux, la marchandise qui n'a pas plu à l'acheteur et la remplacer ;

3° Ne pas dédaigner la petite commande ; commencer même par travailler sans bénéfice ; en un mot savoir semer pour récolter ;

4° Limiter les profits pour augmenter les ventes ;

5° Ne pas avoir de conditions de paiement établies ; les varier suivant la solvabilité du client ;

6° Enfin, et surtout, imiter les qualités livrées par la concurrence et, au besoin, modifier notre fabrication.

INDUSTRIE

Le peu d'encouragement qu'elle reçoit de la part des autorités locales, les entraves et les exactions dont elle est souvent l'objet arrêtent son essor.

Bien des essais ont été abandonnés, après des pertes relativement importantes.

Sous une administration intelligente et surtout intègre, ce pays qui produit beaucoup de matières premières, aurait pu se créer des ressources nouvelles par le développement de l'industrie ; non seulement, il aurait pu diminuer de plus en plus sa demande aux fabricants étrangers, mais encore aller, sur grand nombre de places de consommation, faire la concurrence aux producteurs européens.

Bijouterie fine et ordinaire. — L'industrie locale progresse journellement ; celle de Constantinople (également massive et de goût oriental) prend une large part dans l'importation à Smyrne, au détriment des produits européens, déjà l'Europe ne fournit plus que le 5 0/0 des besoins de la place.

Cadres dorés pour miroirs. — On en fabrique depuis peu, en qualité ordinaire livrés à environ 10 0/0 meilleur marché que le produit européen ; la marchandise produite s'améliore de jour en jour et cette industrie locale est destinée à supplanter presque complètement l'importation étrangère.

Cognac. — On en importe très peu de qualité supérieure pour une clientèle de choix prise dans les colonies européennes. L'industrie locale pourvoit à la consommation des eaux-de-vie dans le pays et fait même des ventes importantes dans l'intérieur, dans les îles de l'Archipel, sur le littoral ottoman de la mer Noire et en Macédoine.

Le produit indigène est de qualité inférieure et fabriqué avec de l'alcool titrant 95 à 96 degrés.

Glaces argentées. — On transforme, sur place, depuis près d'un an, en glace argentée, le verre importé d'Europe.

La qualité est encore ordinaire, mais elle est déjà bien supérieure à celle livrée dans les débuts de l'entreprise.

Huile de sulfure. — Il existe, à Mételin, 4 usines pour le traitement des grignons d'olive pour le sulfure de carbone.

Elles possèdent 14 extracteurs et 4 distillateurs.

Les 14 extracteurs sont d'une capacité totale de 124,000 kilogrammes.

Deux de ces usines produisent elles-mêmes le sulfure de carbone nécessaire à leurs besoins; les deux autres se le procurent en Italie.

Ces quatre usines traitent les grignons des nombreux moulins et fabriques de l'île et en achètent même sur le littoral faisant face à l'île et où les plantations d'oliviers sont très importantes.

La production annuelle de l'huile de sulfure varie nécessairement suivant le rendement de la récolte des olives; elle a été parfois de 20,000 tonnes, mais elle peut être évaluée en moyenne à 1,300 tonnes dont les 600 au moins sont employées par les fabricants de savon de l'île même.

L'exportation du surplus de la production est faite vers la Roumélie, Cavalla, Rhodes, Constantinople et Smyrne.

Le prix moyen en 1902 a été de 73 fr. les 100 kilogr. f. o. b. Mételin, baril non compris.

Parapluies. — L'industrie locale tend à remplacer complètement la marchandise étrangère.

Parfumerie. — L'importation de l'eau de Cologne et des savons de toilette de qualité secondaire à bon marché tend à disparaître devant la concurrence de la production de la ville.

Transformation du papier. — Une grande usine établie depuis quelques années, s'occupe des différentes transformations du papier (cahiers, papier à lettres, cahiers de papier à cigarettes, etc., etc.); cette entreprise prospère au grand préjudice de l'importation européenne.

ASSURANCES

Accidents. — Nous ne comptons que trois compagnies couvrant ce genre spécial de risques, une suisse, une russe et une allemande; le peu d'affaires qui se présentent sont presque entièrement accaparées par la Société suisse d'assurance contre les accidents de Winterthur. Le public semble peu disposé encore à accueillir favorablement les propositions qui lui sont faites.

Il y a lieu de constater que les accidents sont rares ici, c'est peut-être dans ce fait qu'il faut rechercher la cause du peu de succès des essais faits par les compagnies étrangères.

Néanmoins, lorsqu'un mouvement en leur faveur se sera dessiné, se seront les compagnies déjà représentées sur place qui en retireront le plus de profit ; tel a été le cas avec la branche vie et nous ne saurions assez encourager nos compagnies nationales à prendre pied à Smyrne pour s'y trouver déjà installées au moment propice.

Maritimes. — Les affaires d'assurances maritimes à Smyrne peuvent être définies en deux mots :

Primes excessivement réduites ;

Règlements d'avaries fantaisistes.

Le taux des primes est en effet insuffisant s'il faut prendre en considération le stationnement souvent prolongé de la marchandise sur allèges et la qualité des voiliers qui transportent les produits du littoral et des îles de l'Archipel.

Les taux de primes appliqués aux gros chargements du commerce d'exportation sont également insuffisants. Ainsi, des chargements entiers d'orges pour l'Angleterre ont été couverts à raison de 3/8 0/0 et les cotons pour les ports méditerranéens à moins de 1/4 0/0 sans exclusion de l'avarie particulière. Un taux de 9/20 0/0 a été appliqué aux fruits secs, etc., etc., et la tendance est à la baisse.

Il y a lieu de signaler que toute marchandise exportée de Smyrne n'est pas assurée sur place. Les acheteurs européens couvrent chez eux le risque de mer d'une bonne partie de leurs achats à Smyrne.

Quant aux règlements d'avaries, ils intéressent plus spécialement les marchandises d'importation ; ils sont généralement confiés à des personnes, souvent de bonne foi, mais n'ayant presque jamais l'expérience exigée en pareille matière. Cette expérience serait cependant bien nécessaire dans un pays où le niveau moral du négociant indigène laisse beaucoup à désirer.

Il y a deux à trois ans quelques agents avaient essayé de réunir en un syndicat toutes les agences de Smyrne. Une assemblée générale avait été tenue, un comité avait été élu, mais depuis lors on n'a plus entendu parler de rien.

Les compagnies d'assurances maritimes qui opèrent à Smyrne sont au nombre de 40, dont deux françaises : la Foncière et la Compagnie d'Assurances Générales de Paris.

Vie. — Les agences en cette branche d'assurances sont de création relativement récente à Smyrne, ou, pour mieux dire, elles ne se sont occupées activement de rechercher la clientèle que depuis quelques années seulement. La Compagnie « Eagle » de Londres a commencé, la première, à accepter des polices d'assurances sur la vie. Longtemps après, l' « Ancre » de Vienne s'installait à Smyrne, et aidée par des courtiers intelligents et actifs, elle exploitait cette nouvelle branche d'assurances dans ses combinaisons multiples.

L'attention du public était attirée enfin vers cette garantie contre les risques de l'avenir, risques bien plus certains que ceux éventuels couverts par les polices incendie ou maritimes. Non seulement les agences déjà établies à Smyrne voyaient leur branche vie acquérir de l'importance, mais de nombreuses et grandes compagnies accouraient prendre leur part dans ce mouvement qui se dessinait en faveur de ce genre d'assurances.

Actuellement, il existe à Smyrne 29 compagnies d'assurances vie dont 14 anglaises, 3 autrichiennes, 3 américaines, 2 allemandes, 2 suisses, 1 russe et 4 françaises. Celles-ci sont la « Nationale », « l'Union », « l'Urbaine » et enfin le « Phénix », dent l'agence, de création récente, déploie une grande activité.

Comme partout ailleurs, les compagnies ont à combattre ici la forte concurrence des compagnfes américaines dont les propositions en apparence favorables sont facilement accueillies par un public qui, en toutes choses, ne vise qu'au bon marché.

De tous les genres d'assurances, la branche vie est celle qui a encore à Smyrne un avenir sérieux devant elle. Les asssurances maritimes et les assurances contre l'incendie n'ont de nouvelles chances de réussite que si leur agent est aidé par sa situation personnelle et ses relations. Tout ou presque tout est déjà assuré et la formation d'un portefeuille n'est plus qu'une affaire de sympathie, de préférence, d'intérêt ou d'obligation. Il n'en est pas de même en matière d'assurances vie. Si beaucoup a déjà été fait, il reste encore pour les compagnies, qui viendraient s'installer dans cette ville, un vaste champ à exploiter.

Incendie. — La première agence d'assurances incendie fut fondée à Smyrne en 1863 par la « Royal Insurance Company » suivie de près par le « Sun ».

Il existe aujourd'hui trente compagnies d'assurances incendie opérant à Smyrne dont 18 anglaises, 3 allemandes, 3 autrichiennes, 1 hollandaise, 1 ottomane, 1 russe, 1 suisse et deux françaises. Celles-ci sont l' « Union » et le « Phenix ». Il en existe encore une autre la « Solidarité de Nantes », mais son nom ne figure ni sur la liste du syndicat des assureurs, ni sur celle des compagnies entretenant la brigade de pompiers. L' « Union » et le « Phénix » sont représentés par des personnes connues et influentes qui certainement sauront en accroître le portefeuille.

Syndicat. — Toutes les compagnies représentées à Smyrne (à l'exclusion de la « Solidarité de Nantes ») sont syndiquées. Elles ont un tarif et des statuts communs. Les constructions sont divisées en deux catégories générales, pierre et frenghi, tzatma. La pierre est la construction massive. Le frenghi est un mur en pierre généralement de moindre épaisseur mais dans la partie intérieure duquel sont enchassés des madriers. Le tzatma est un mur fait de madriers entre-croisés dont les interstices sont remplis de pierre et de mortier; dans le tzatma le madrier est à découvert des deux côtés du mur présentant ainsi un aliment facile au feu.

Les couvertures sont de 3 catégories : voûte turque, voûte française et terrasse, tuiles.

Les primes initiales sont les suivantes;

Bâtisses en :	Voûte turque.	Voute française.	Tuiles.
	—	—	—
Pierre et frenghi	1/4 0/0	3/8 0/0	1/2 0/0
Tzatma (totalité attenant à du tzatma)		1 1/2 0/0	1 1/2 0/0
Tzatma (totalité ou en partie) isolé. .		1 0/0	1 0/0
Tzatma (totalité ayant du tzatma à une distance moindre de 6 mètres . . .		1 1/4 0/0	1 1/4 0/0

Escomptes : Bâtisses : Il est de 30 0/0 sur les bâtisses en pierre et frenghi sises sur les quais et la rue parallèle, sur les magasins de même construction servant de dépôt aux marchandises d'exportation. Il est de 15 0/0, pour le reste de la ville, les magasins d'articles d'importation et les constructions en tzatma.

Contenus :

Marchandises d'exportation, 30 0/0.
— d'importation en dépôts fermés 20 0/0.
— de vente au détail pas d'escompte.
Mobilier quai et rue parallèle 30 0/0.
— dans le reste de la ville 15 0/0.

Il y a certaines surprimes pour le coton, le pétrole, les magasins de la douane les bâtisses en construction, etc.

Un escompte supplémentaire est accordé aux institutions religieuses et à certains établissements d'intérêt public ou occupés par les administrations locales.

Les fabriques, usines, presses à coton, minoteries, etc., forment des risques spéciaux non compris dans le tarif.

Il est à remarquer que, d'une façon générale et à part le coton et le pétrole, la nature de la marchandise n'est pas prise en considération.

Le syndicat est affilié au Fire Offices Committee (Foreign) de Londres.

Il est administré par un comité élu en Assemblée générale annuelle, et composée de quatre agents de compagnies anglaises et de trois agents de compagnies non anglaises.

En cas d'infraction, volontaire ou non, au tarif, la police irrégulière est annulée pour un an.

Lorsqu'un agent a une prime en souffrance, il avise ses collègues qui sont tenus de ne pas assurer le client débiteur jusqu'à ce qu'il ait réglé la prime due par lui à son premier assureur.

Brigade de pompiers. — La Transatlantique et le Phénix autrichien n'en font pas partie.

L'entreprise est dirigée à Smyrne par un comité élu de cinq membres. La haute direction appartient au « Sun » de Londres.

Les frais sont couverts par une extra surcharge de 7 1/2 0/0 sur la prime brute des polices et par un versement annuel de 10 liv. st. par compagnie. C'est le « Sun » de Londres qui est chargé du mouvement de caisse.

Un secrétaire attaché au Comité et appointé est chargé de l'exécution des décisions de celui-ci et du contrôle de la brigade. Celle-ci se compose :

Un premier officier commandant;
Un second officier;
4 sergents;
14 réguliers;
12 auxiliaires internes à salaire fixe. En cas de besoin, la direction est autorisée à faira appel au concours d'auxiliaires supplémentaires.

Les dépenses pour l'année 1901 se sont élevées à 54,000 fr.

Installée au centre de la ville, bien dressée et bien disciplinée, utilisant les bouches à incendie de la Compagnie des eaux de Smyrne, la brigade rend d'excellents services qui ne sont peut-être pas appréciés comme ils mériteraient de l'être. Elle aurait pu faire mieux encore si elle était laissée libre de perfectionner son système d'avertissement, mais le gouvernement local ne permet pas l'installation d'avertisseurs électriques ou téléphoniques.

Corps sauvetage. — C'est un corps de formation récente composé de 40 personnes disséminées dans la ville et chargées du sauvetage des effets, marchandises, etc., au moment de l'incendie; avant la formation de ce corps, la majeure partie des objets sauvés disparaissait. La perte aujourd'hui se réduit à des proportions insignifiantes. A tour de rôle et par équipe de quatre hommes, ces personnes sont de service à la brigade et partent pour le lieu du sinistre au premier avis, bientôt rejoints par leurs collègues accourus au bruit du canon d'alarme.

Les hommes du corps de sauvetage n'ont pas de paye fixe. Ceux présents à un incendie et qui y ont travaillé reçoivent 4 fr. 20. Jusqu'au règlement du sinistre, ils sont chargés de la garde des objets ou marchandises sauvés et des bâtisses en partie incendiées. Les hommes de garde sont payés 4 fr. 20 par jour et 8 fr. 40 par nuit.

Ce corps est sous la direction d'un Français négociant et agent d'assurances qui en a été le fondateur.

Profits et pertes. — On ne peut indiquer que les résultats des compagnies faisant partie de la Brigade de 1901 :

		Francs.
Primes brutes encaissées sans déduction des escomptes et du 7 1/2 0/0 d'extra		915.000
1° La moyenne des escomptes, environ	185.000	
2° Les frais d'administration, de la direction d'agence de commissions, etc., évalués à minimum 30 0/0, le montant des primes nettes d'escomptes.	219.000	
3° Les frais de la Brigade (voir annexe n° 6). . . .	52.000	456.000
Il ne reste comme encaissements net que francs		459.000

Les sinistres de 1901 s'étant élevés à 1,135,000 fr. il ressort une perte de 676,000 fr.

Cette situation est due principalement à l'impunité accordée aux auteurs des incendies criminels dont le nombre augmente d'une façon inquiétante et qui représente le 95 0/0 de la totalité des incendies.

Faut-il en conclure que créer une agence d'assurances incendie à Smyrne est une mauvaise entreprise?

Un agent intelligent, circonspect et qui rechercherait plutôt la qualité que la quantité de son portefeuille, pourrait encore procurer des profits à la compagnie qu'il représenterait. Nous en voyons la preuve dans les résultats acquis par certaines agences. Il suffirait de ne pas assurer n'importe quoi et n'importe qui et de ne confier ses intérêts qu'à un agent qui les soignerait personnellement et qui ne se déchargerait pas de cette importante obligation en la confiant à un employé honnête, peut-être, mais souvent absolument inexpérimenté.

Autres assurances. — Nous n'en connaissons qu'une contre la grèle : « l'Orage ».

MOUVEMENT MARITIME.

	Bateaux.	Tonnage.
En 1901.	5.631	1.940.240
En 1900.	5.539	1.578.246
En faveur de 1901 . .	92	361.994

La comparaison du mouvement général de 1901 avec celui de l'année précédente ne présente aucun intérêt au point de vue spécial de l'industrie et du commerce français. Pour jeter une lumièrere plus vive sur la situation réelle du pavillon français comparée avec celle de ses concurrents européens sur le marché, il faut se rapporter au relevé que nous donnons dans le tableau comparatif du pavillon européen dans le mouvement maritime du port de Smyrne en 1900 et 1901.

Mouvement maritime du port de Smyrne.

Annnée 1901.

Pavillon.	Nombre des navires. Vapeurs.	Vapeurs faisant le cabotage.	Voiliers.	Total.	Tonnage. Vapeurs.	Vapeurs faisant le cabotage.	Voiliers.	Total.
Allemand	67	»	»	67	93.061	»	»	93.061
Américain	»	»	2	2	»	»	34	34
Anglais	194	»	7	201	271.582	»	217	271.799
Autrichien	200	»	»	200	259.072	»	»	259.072
Belge	18	»	»	18	24.827	»	»	24.827
Egyptien	64	»	»	64	79.194	»	»	79.194
Espagnol	6	»	»	6	6.725	»	»	6.725
Français	142	»	»	142	252.637	»	»	252.637
Hellène	490	»	174	664	159.421	»	14.697	174.118
Hollandais	30	»	»	30	24.563	»	»	24.563
Italien	58	»	25	83	81.393	»	14.838	96.231
Norvègien	3	»	»	3	3.688	»	»	3.688
Ottoman	421	433	3.281	4.135	212.812	18.801	73.671	305.284
Roumain	»	»	2	2	»	»	420	420
Russe	183	»	»	183	346.343	»	»	346.344
Samien	»	»	132	132	»	»	2.243	2.243
Total	1.876	433	3.623	5.932	1.815.319	18.801	106.120	1.940.240

Il ressort de ce tableau qu'il y a eu une augmentation de tonnage, en 1901, sous pavillon européen de 259,457 tonnes, soit 23 1/4 0/0. La part de chacun des pavillons intéressés est la suivante :

Russe	32.86
Autrichien	27.26
Anglais	15.83
Français	8.51
Allemand	7.12
Belge	3.05
Espagnol	2.19
Italien	2.21
Hollandais	0.97
	100 »

Dans cette participation, la France vient quatrième. Mais si nous comparons l'augmentation de tonnage spécial à chaque pavillon nous voyons :

Que l'Espagne, dont le service est d'établissement récent, a plus que quintuplé son tonnage en 1901.

Que la Belgique l'a augmenté de 46.75 0/0.
L'Autriche, de 37.55.
La Russie, de 32.65.
L'Allemagne, de 25.
L'Angleterre, de 17.80.
La Hollande, de 11.25.
La France, de 9.57,
et l'Italie, de 6.30.

L'activité déployée par les marines concurrentes est visible, nous n'arrivons qu'au 8e rang.

Il est à remarquer que les deux tiers des 18,760 tonnes de marchandises que Smyrne a embarqué en 1901 à destination de la France ont voyagé sous pavillon étranger en calculant une moyenne de 13 fr. de fret par tonne, c'est une perte, en chiffres ronds, de 160,000 fr. pour notre pavillon national.

BLANC,

Consul général de France.

LIBRARY OF THE UNIVERSITY OF ILLINOIS

SUPPLÉMENT AU *Moniteur officiel du Commerce* DU 12 MARS 1903.

RAPPORTS COMMERCIAUX

DES AGENTS DIPLOMATIQUES ET CONSULAIRES DE FRANCE

Année 1903

N° 218

PORTUGAL

Mouvement commercial et industriel du Portugal en 1900.

VENTE AU NUMERO

OFFICE NATIONAL DU COMMERCE EXTÉRIEUR
3, rue Feydeau, Paris (2e).

LIBRAIRIE PUEL DE LOBEL ET Cie
53, rue Lafayette, Paris (9e).

Prix du fascicule : 30 centimes.

DERNIERS RAPPORTS PUBLIES

Numéros.			Prix.
198.	—	**Possessions anglaises d'Amérique** (Canada) : Le commerce et la production minière de la Colombie britannique en 1901..	» 20
199.	—	**Égypte** : Mouvement commercial et maritime du port de Suez en 1901.	» 10
200.	—	**Belgique** : Situation commerciale, financière et industrielle de la Belgique pour l'année 1901..	» 20
201.	—	**Roumanie** : Commerce extérieur de la Roumanie en 1901.	» 20
202.	—	**Égypte** : Le commerce extérieur de l'Égypte en 1901. — Importation française.	» 30
203.	—	**Possessions anglaises d'Asie** (Établissements des Détroits) : Mouvement commercial et maritime des Etablissements des Détroits en 1901. .	» 20
204.	—	**États-Unis** : Les gisements prétrolifères de la Californie. Extraction du pétrole : son rendement, sa valeur au point de vue industriel et commercial.	» 20
205.	—	**Possessions anglaises d'Afrique** (Ile Maurice): Situation commerciale de l'île Maurice en 1901. — Agriculture. — Industrie. — Exportation. — Intérêts français. — Mouvement de la navigation.	» 10
206.	—	**Japon** : Commerce général du Japon en 1902. .	» 20
207.	—	**Allemagne** : L'industrie et le commerce de la Bavière septentrionale en 1901	» 30
208.	—	**Missions spéciales** : Culture et industrie du coton aux États-Unis.	» 30
209	—	**Possessions anglaises d'Amérique** (Canada) : Le territoire de Youkou et la production aurifère pendant l'année 1902..	» 10
210.	—	**Corée** : Commerce de la Corée en 1901.	» 60
211.	—	**Pays-Bas** : Commerce des Pays-Bas en 1901. . .	» 10
212.	—	**Suède et Norvège** : Commerce extérieur de la Norvège en 1901.	» 20
213.	—	**Grand-Duché de Luxembourg** : Situation générale du commerce et de l'industrie du Grand-Duché de Luxembourg pendant l'année 1901.	» 30
214.	—	**République Dominicaine** : Mouvement économique de la République Dominicaine en 1901..	» 40
215.	—	**Autriche-Hongrie** : Commerce extérieur de la Hongrie en 1901.	» 20
216.	—	**Turquie d'Asie** : Mouvement commercial et maritime du port de Tripoli de Syrie pendant l'année 1901.	» 20
217.	—	**Turquie d'Asie** : Mouvement commercial de Smyrne en 1901.	» 20

PORTUGAL

Mouvement commercial et industriel du Portugal en 1900.

Lisbonne... Avant de commencer l'etude proprement dite des transactions commerciales du Portugal avec les nations étrangères pour l'année 1900, je vais indiquer sommairement les principaux genres d'industries auxquelles se livre ce pays.

Le Portugal possède actuellement des fabriques de tissus de laine et de coton (drap, cotonnade, tricot, etc.), de feutre pour chapeaux, de porcelaine, de faïence, de verrerie, de savon et bougies, de papier, de coutellerie, de tuiles, d'huiles, de conserves de poissons et aussi quelques usines métallurgiques, etc., etc.

Les fabriques de tissus de laine et de coton se trouvent à Barcellos, au nord de Porto, à Alcobaça, à Torres-Novas, à Lisbonne, à Oeiras, près Lisbonne, à Arrentella et surtout à Covilhâ (dans la province de Beira-Baixa) qui est le principal centre de cette industrie.

On peut calculer leur nombre à une centaine environ, dont une vingtaine assez importantes.

En outre de cette industrie qui est de beaucoup la plus considérable, on fabrique à Braga (au nord de Porto), des chapeaux de feutre. Mais cette fabrication est presque entièrement destinée à la consommation locale et de la province de Douro. Ce sont des chapeaux ronds, au bord démesurément large, destinés surtout aux hommes du peuple et aux campagnards. Mais à part cette coiffure distinctive et spéciale au pays Braga comme Lisbonne, commence à fabriquer le chapeau de feutre dur, dit anglais.

Cette fabrication devient importante et le feutre en est de bonne qualité.

La porcelaine et la faïence ont leurs principaux centres de production à Sacavem, petite localité près de Lisbonne, et à Vista-Alegre, près de Porto. Il existe aussi à Lisbonne, Porto et Extremoz d'autres fabriques de ce genre mais dont la fabrication est tout à fait inférieure.

Seule la fabrique de Vista-Alegre fait de la porcelaine pouvant rivaliser avec celle qui vient de l'étranger.

Il faut encore citer la fabrique de faïence artistique de « Caldas

da Rainha » qui a une grande renommée tout au moins en Portugal et fait d'ailleurs de forts jolis objets.

Les fabriques de bougies et savons sont au nombre de deux. Elles sont situées à Lisbonne, mais leur production est loin de suffire à la consommation du pays qui est de ce fait toujours tributaire de l'étranger.

On compte anssi dans le pays une douzaine de verreries parmi lesquelles il faut tout d'abord citer celle de Marinha Grande, près de Leiria ; on y fabrique toutes les espèces de verre, en dehors des glaces qui viennent encore toutes de l'étranger.

La seconde comme importance est à Cabo Mondego, près Figueira da Foz. Elle produit les mêmes qualités que Marinha Grande.

La fabrication du papier est assez florissante. Deux fabriques alimentent surtout le pays : la première à Thomar, près de Coimbra et la seconde à Abelheira, près Lisbonne. Toutefois, le papier fabriqué est plutôt commun et de mauvaise qualité et n'empêche pas l'importation étrangère sur une assez grande échelle.

Par contre, la coutellerie est encore peu développée en Portugal. Son principal centre de production se trouve à Guimaraes, petits ville au nord de Porto. Les articles manufacturés à cet endroit sont solides, mais peu soignés et servent surtout aux gens du peuple ou de la campagne. La coutellerie fine provient toujours de l'étranger.

L'industrie de la brique et de la tuile dite de « Montchanin » est plutôt récente et s'est surtout développée depuis 1890. Avant cette époque les briques et les tuiles provenaient toutes de Marseille. Il faut surtout noter la tuilerie de Lisbonne qui appartient à un de nos compatriotes.

Enfin la métallurgie est représentée par deux grandes usines : l'Empreza Industrial Portugueza, à Lisbonne, et la seconde à Porto.

Cependant, parmi les industries qui enrichissent ce pays, il faut surtout comprendre : 1° les fabriqués de conserves de poissons — sardines et thon sous l'huile — qui sont au nombre d'une centaine, dont le quart appartiennent à des Français.

Les principaux centres de fabrication sont : Sétubal, Cezimbra, Lisbonne, et plus dons le nord : Figueira da Foz et Aveiro. Dans l'Algarve, ces centres sont situés à : Lagos, Faro, Olhao et Tavira; 2° le commerce du liège qui est l'objet d'une assez grande exportation, ainsi que la fabrication des bouchons qui, autrefois très prospère, a bien diminué depuis quelques années.

Si l'on en juge par l'augmentation de l'importation des matières premières qui a presque doublé depuis l'année 1897 (comme on pourra s'en rendre compte par la suite de ce rapport), toutes ces industries seraient en voie de prospérité.

Malheureusement pour ce pays-ci la réalité ne correspondrait pas, paraît-il, à cette belle apparence, et le Portugal serait menacé d'une crise industrielle qui est même, en partie, déjà commencée.

En effet, les industriels portugais, forts des droits protecteurs régissant depuis 1892 les objets manufacturés entrant dans le royaume, se sont mis à produire outre mesure des marchandises qui, faute d'acheteurs, s'entassent et se perdent dans leurs magasins.

Cette mévente proviendrait, en outre, de la prétention qu'ils ont de faire payer leurs marchandises, presque toujours de qualité inférieure, le même prix que celles qui viennent de l'étranger après avoir par conséquent supporté des droits prohibitifs qui en triplent souvent la valeur.

Mais je me réserve de traiter plus à fond cette question intéressante aussitôt que j'aurai pu avoir des renseignements plus circonstanciés à ce sujet.

L'examen du mouvement général de ce pays avec les nations étrangères tant à l'importation qu'à l'exportation et à la réexportation, permet de constater que ce mouvement s'élève à la somme de 488,085,992 fr. (soit 125,438,100 milreis) pendant l'année 1900;

Contre, en 1899 : 419,836,030 fr. (114,141,000 milreis).
— 1898 : 395,485,763 fr. (113,899,900 —
— 1897 : 314,578,819 fr. (90,598,700 —
— 1896 : 322,087,500 fr. (92,741,200 —

Le chiffre de 488,085,992 fr. dénote donc une sensible augmentation de 68,449,962 fr. sur l'exercice 1899.

Cette progression est d'ailleurs constante depuis l'année 1897 et c'est par un total 173,507,173 fr. que se chiffre la plus-value des transactions commerciales générales du Portugal depuis 5 ans soit une augmentation de plus d'un tiers par rapport à l'année qui nous occupe. Fait remarquable et qui dénote bien l'essor considérable qu'essaie de prendre ce petit pays de 5 millions d'habitants seulement.

Toutefois, comme nous l'avons fait dans nos rapports précédents, nous laisserons de côté ce chiffre de 488,085,992 fr. qui englobe également le total des marchandises passées seulement en transit par ce pays s'élevant à 126,870,038 fr. (32,665,600 milreis) pour nous occuper plus particulièrement du commerce réel du Portugal avec les différents pays étrangers, c'est-à-dire du « Commerce spécial ».

Comme

Importation et Exportation.	1900.		
	En francs.	En mil reis.	En fra
mportation pour la consommation et exportation nationale ou nationalisée réunies. . . .	**360.962.490**	**92.772.500**	**317.34**
Marchandises diverses.	352.742.802	90.654.900	309.12
Or et argent en lingots et monnayés	8.239.688	2.117.600	8.22
Importation pour la consommation.	**234.267.315**	**60.206.700**	**200.53**
Marchandises diverses.	232.390.661	59.724.400	197.04
Or et argent en lingots et monnayés	1.876.654	482.300	3.49
Exportation nationale ou nationalisée.	**126.715.175**	**32.565.800**	**116.81**
Marchandises diverses.	120.352.140	30.930.500	112.07
Or et argent en lingots et monnayés	6.363.035	1.635.300	4.73

Part reven

Importation pour la consommation et exportation nationale ou nationalisée réunies.	**29.754.863**	**7.647.000**	**27.21**
Marchandises diverses.	27.383.268	7.037.500	25.98
Or et argent en lingots et monnayés	2.371.595	609.500	1.22
Importation pour la consommation.	**6.628.793**	**1.703.600**	**4.77**
Marchandises diverses.	5.882.490	1.511.800	4.54
Or et argent en lingots et monnayés	746.303	191.800	22
Exportation nationale et nationalisée.	**23.126.070**	**5.943.400**	**23.43**
Marchandises diverses.	21.500.778	5.525.700	21.43
Or et argent en lingots et monnayés	1.625.292	417.700	99

ial.

	1898.		1897.		1896.	
il reis.	En francs.	En mil reis.	En francs.	En mil reis.	En francs.	En mil reis.
.600	326.870.428	84.005.700	273.107.782	70.188.700	275.063.813	70.691.400
.200	310.235.408	79.730.500	263.563.424	67.735.800	255.522.568	65.669.300
.400	16.635.020	4.275.200	9.544.357	2.452.900	19.541.245	5.022.100
.400	197.674.708	50.802.400	158.294.552	40.681.700	158.815.175	40.815.500
.300	189.129.961	48.606.400	157.294.941	40.424.800	153.815.564	39.530.600
.100	8.544.717	2.196.000	999.611	256.900	4.999.611	1.284.900
.200	129.195.719	33.203.300	114.813.229	29.507.000	116.348.638	29.875.900
.900	121.105.447	31.124.100	106.268.482	27.311.000	101.707.004	26.138.700
.300	8.090.272	2.079.200	8.544.747	2.196.000	11.541.634	3.737.200

colonies.

3.600	27.784.016	7.140.500	19.768.093	5.080.400	18.071.206	4.644.300
9.100	24.007.782	6.170.000	17.592.607	4.521.300	45.541.245	3.994.100
4.500	3.776.264	970.500	2.175.486	559.100	2.529.961	650.200
6.900	7.146.303	1.036.600	4.175.097	1.073.000	4.732.684	1.216.300
9.300	4.524.124	1.162.700	3.944.747	1.013.800	4.257.587	1.094.200
7.600	2.622.179	673.900	230.350	59.200	475.097	122.100
6.700	20.637.743	5.303.900	15.592.996	4.007.400	13.338.521	3.428.000
9.800	19.483.657	5.007.300	13.647.860	3.507.500	11.283.657	2.899.900
6.900	1.154.086	296.600	1.945.136	499.900	2.054.864	528.100

On constate par la lecture du tableau ci-dessus que le total des « marchandises diverses », tant à l'importation qu'à l'exportation, s'est élevée à la somme de 352,742,800 fr. (90,654,900 mil reis) pendant l'année 1900, soit 43,621,400 fr. d'augmentation sur l'exercice précédent et 97,220,234 fr. par rapport à l'année 1896.

Sur ce chiffre de 352,742,800 fr., 27,383,268 fr. (7,037,500 mil reis) représentent tant à l'importation qu'à l'exportation, la part qui revient aux colonies portugaises dans ce mouvement d'échanges. De la comparaison de ce dernier chiffre avec celui de l'année 1899, il ressort pour 1900 une augmentation de 1,394,552 fr. et par rapport à 1896, celle de 11,842,023 fr. en faveur du commerce de la métropole avec ses colonies.

Je vais faire suivre ce premier aperçu du détail par catégorie des différentes marchandises formant l'ensemble du commerce spécial du Portugal avec les pays étrangers et ses colonies pendant l'année 1900, les quatre années antérieures ayant été supprimées dans ce texte.

Commerce spécial par classes de marchandises. Avec les pays étrangers et les colonies.

Importation.	En francs.	En mil reis.
1re classe : Animaux vivants	11.017.510	2.831.500
2e — Matières premières pour les arts et l'industrie	106.611.284	27.399.100
3e classe : Fils, tissus, feutres et leurs dérivés	25.347.082	6.514.200
4e classe : Substances alimentaires	59.796.108	15 367.600
5e — Appareils, instruments, machines et ustensiles servant à la science, aux arts, à l'industrie et à l'agriculture	13.708.950	3.523.200
6e classe : Objets manufacturés divers	15.567.315	4.000.800
Tares	342.412	88.000
Total	232.390.661	59.724.400

Exportation.	En francs.	En milreis.
1re classe : Animaux vivants	14.966.537	3.846.400
2e — Matières premières pour les arts et l'iudustrie	22.570.429	5.800.600
3e classe : Fils, tissus, feutres et leurs dérivés	9.892.607	2.542.400
4e classe : Subtances alimentaires	63.689.105	16.368.100
5e — Appareils, instruments, machines et ustensiles servant à la science, aux arts, à l'industrie et à l'agriculture	605.058	155.500
6e classe : Objets manufacturés divers	8.628.404	2.217.500
Total	120.352.140	30.930.500

Part revenant aux colonies.

Importation.	En francs.	En mil reis.
1re classe : Animaux vivants	4.280	1.100
2e — Matières premières pour les arts et l'industrie	2.629.183	675.700
3e classe : Fils, tissus, feutres et leurs dérivés	14.397	3.700
4e classe : Substances alimentaires	3.184.825	818.500
5e — Appareits, instruments, machines et ustensiles servant à la science, aux arts, à l'industrie et l'agriculture	8.560	2.200
6e classe : Objets manufacturés divers	18.288	4.700
Tares	22.957	5.900
Total	5.882.490	1.511.800

Exportation.	En francs.	En mil reis.
1re classe : Animaux vivants	161.868	41.600
2e — Matières premières pour les arts et l'industrie	809.728	208.100
3e classe : Fils, tissus, feutres et leurs dérivés	8.568.094	2.202.000
4e classe : Substances alimentaires	7.570.816	1.945.700
5e — Appareils, instruments, machines et ustensiles servant à la science, aux arts, à l'industrie et à l'agriculture	505.448	129.900
6e classe : Objets manufacturés divers	3.884.824	998.400
Total	21.500.778	5.525.700

Tableau indiquant en francs et par ordre d'importance, la participation des pays étrangers et des colonies dans les marchandises importées en Portugal pendant les deux dernières années.

IMPORTATION.

Désignation des pays.	Totaux.	
Années.	1900.	1899.
Angleterre	74.763.424	65.517.898
Etats-Unis	34.873.151	31.362.645
Allemagne	33.531.517	28.261.089
France	19.486.770	16.930.739

Désignation des pays. — Années.	Totaux. 1900.	1899.
Espagne	17.888.716	13.826.070
Brésil	11.201.167	5.678.599
Belgique	10.040.467	9.439.299
Suède et Norvège	4.486.770	3.408.171
Italie	3.199.222	3.875.486
Russie	2.765.759	4.219.455
Argentine	2.547.470	978.988
Autriche	2.477.821	1.228.404
Hollande	2.022.179	1.980.155
Suisse	1.572.373	1.533.073
Chine	946.303	943.190
Uruguay	926.070	142.412
Maroc	812.840	1.004.669
Danemark	129.182	40.046
Egypte	44.358	21.401
Turquie	10.505	32.684
Bolivie, Chili, Costa-Rica, Équateur, Grèce, Guatemala, Taïti, Hawaï, Honduras, Japon, Mexique, Perse, Pérou, Roumanie, Siam, Transvaal et Zanzibar	2.413.618	1.496.498
Saint-Thomé et Principe	2.057.587	1.959.143
Cap-Vert	1.784.046	1.283.657
Augola	933.463	631.517
Guinée	334.241	174.319
Mozambique	706.225	463.424
Indes portugaises	48.638	23.346
Macau et Timor	3.502	14.396

Comme les années précédentes c'est l'Angleterre avec 74,763,424 fr. qui tient de beaucoup le premier rang dans le commerce des différentes nations avec le Portugal; ensuite viennent les Etats-Unis d'Amérique pour une somme de 31,873,151 fr., l'Allemagne pour celle de 33,531,517 fr., la France, l'Espagne et enfin le Brésil, la Belgique, la Suède et Norvège, l'Italie, etc, etc.

Commerce de la France.

Si laFrance n'arrive toujours qu'au quatrième rang avec 19,486,770 fr. il y a toutefois lieu de constater avec plaisir que nous avons gagné 2,556,031 fr. sur l'exercice de 1899.

Je continuerai l'étude de nos transactions comparées à celles des autres puissances en suivant la méthode établie par la douane de ce pays qui divise en six classes ou catégories toutes les marchandises entrant dans le royaume.

Classe I. — **Animaux vivants.**

Comme on l'a vu dans un tableau précédent, le Portugal a importé 235,763 têtes de bétail de toutes sortes d'une valeur de 11,017,510 fr., sur lesquels 38,910 fr. seulement représentent la part de la France.

C'est l'Espagne avec 232,477 têtes pour une valeur de 10,880,155 francs qui est véritablement le seul importateur du Portugal pour cette catégorie.

Le Maroc, l'Angleterre et l'Allemagne viennent ensuite pour 78,444 fr.

Classe II. — **Matières premières pour les arts et l'industrie.**

Dans cette classe l'importation totale du Portugal s'élève à 106,611,284 fr. sur lesquels la modeste somme de 5,528,015 fr. nous est seulement attribuée.

En revanche l'Angleterre a atteint le chiffre de 40,682,879 fr.; les Etats-Unis 4 celui de 13,87,859 fr. ; l'Allemagne celui de 12,104,669 francs ; le Brésil celui de 10,750,583 fr. et la Belgique celui de 6,882,879 fr.

Nous n'arrivons qu'au sixième rang dans cette catégorie.

1° **Matières animales.** — C'est la laine sous toutes ses formes *brutes*, *blanches*, *noires*, *lavées*, *cardées*, *peignées*. *teintes* qui atteint dans cette classe le chiffre le plus important, soit celui de 6,000,000 fr.

La France y entre pour 1,652,019 fr. L'Espagne avec 2,689,303 francs, nous dépasse, tandis que l'Allemagne avec 991,696 fr., l'Angleterre avec 741,439 fr. ainsi que la Belgique avec 411,988 francs viennent après nous.

On passe ensuite aux peaux et cuirs *bruts ou préparés*, *verts ou secs*, *tannés*, *maroquinés*, *etc.*, qui donnent une valeur de 6,684,738 fr. Sur cette somme 579,953 fr. représentent l'importation française et 2,237,731 fr. celle du Brésil, 1,589,478 fr. celle de l'Allemagne ; 624,120 fr. celle de l'Uruguay et 561,591 fr. celle de l'Angleterre.

2° **Matières végétales.** — L'importation du coton en balles est représentée par une somme élevée soit 18,972,762 fr.

La France n'y entre que pour 96,241 fr.

C'est du Brésil surtout que vient cette matière première. En effet, lui seul en a fourni pour 8,137,424 fr. ; ensuite des États-Unis, dont l'importation s'élève à 6,423,926 fr. L'Angleterre atteint seulement 2,357,474 fr. et l'Allemagne 316,754 fr.

Après suivent, comme importance, les douves — pour futailles —avec un chiffre de 3,902,723 fr.

La France est nulle dans ce genre de transaction,

Il faut citer les États-Unis comme le plus important fournisseur du Portugal, qui arrive au chiffre de 2,379,291 fr.; après vient l'Allemagne, avec 736,147 fr., l'Autriche 496,754 fr., la Russie 172,159 fr., l'Angleterre 117,544 fr., etc., etc.

On relève ensuite les semences oléagineuses pour une somme de 3,754,863 fr., sur laquelle la France entre pour 178,490 fr.

L'Angleterre en importe pour 1,402,548 fr., l'Argentine pour 101,840 fr. et l'Allemagne pour 57,575 fr.

Les colonies portugaises sont bien représentées dans ce genre et ont fourni ensemble pour 1,891,556 fr. Le Cap Vert représente à lui seul 1,128,548 fr. sur le total de cette importation dans la métropole.

Nous arrivons maintenant au **bois** *brut et en planches pour ébénisterie, en poutres et poutrelles, en planches, mâts de vaisseaux*, dont la valeur s'élève à 2,782,101 fr.

Sur ce chiffre, 280,891 fr. représentent seulement notre importation.

Le bois vient principalement des Etats-Unis, qui en importe pour 920,054 fr., et de la Suède et Norvège, qui en fournit pour 833,435 fr. L'Angleterre arrive ensuite pour 705,536 fr., puis l'Allemagne pour 146,225 fr. Le Brésil, qui n'atteint que la somme de 39,785 fr., envoie surtout des bois précieux.

Les tabacs — en feuilles — sont arrivés à la somme de 2 millions 214,007 fr.

On ne relève, sur ce total, qu'une somme de 35,797 fr. pour la France.

Le reste provient des États-Unis pour un chiffre de 1,138,015 francs; de Belgique, pour celui de 880,953 fr.; du Brésil, pour celui de 108,949 francs et, enfin, de l'Allemagne, qui n'importe que pour 12,124 fr.

On remarque aussi le lin et le chanvre — en rames — pour la valeur totale de 1,533,073 fr.

Notre importation est encore plus faible pour cet article, car elle n'atteint que la somme insignifiante de 15,447 fr.

C'est la Russie, avec 1,031,470 fr., qui est le principal fournisseur du Portugal pour cette matière première. Viennent ensuite l'Angleterre avec 178.692 fr., l'Allemagne pour 159,824 francs et l'Italie avec 98,875 fr.

3° **Matières minérales**. — La matière la plus importante de cette importation consiste dans le charbon de terre et c'est l'Angleterre qui en est, pour ainsi dire, l'importateur exclusif.

En effet, c'est par une somme de 20,825,575 fr. que se chiffre l'entrée du charbon anglais dans ce pays.

On a essayé d'introduire le charbon américain; mais, si l'on

juge par le chiffre peu important de 513,365 fr. que représente son importation, il y a lieu de croire que cet essai n'a pas donné les bons résultats auxquels on s'attendait probablement.

Le charbon allemand ne figure que pour une somme insignifiante de 22,455 fr.

Ensuite, on note les huiles *légères pour l'éclairage et lourdes pour machines*, pour une valeur de 2,945,525 fr.

Notre participation dans cette importation est pour ainsi dire nulle. Elle s'élève à 12,474 fr.

Ensuite vient le pétrole pour une somme de 182,879 fr. sur lesquels 97,739 fr. sont pour l'Angleterre, 50,922 pour le Brésil 18,369 fr. pour les Etats-Unis.

4° **Métaux**. — Le fer-battu ou laminé en brut ou non, étamé, galvanisé, imprimé ou peint, forgé ou fondu, en mitraille, en fil galvanisé, poli ou recouvert de quelque préparation que ce soit — est entré pour un chiffre de 12,957,198 fr.

Nous n'y figurons que pour une ssmme des plus restreintes soit 47.482 fr.

En revanche l'Angleterre y entre pour le chiffre considérable de 6,199,249 fr.; l'Allemagne vient ensuite avec celui de 3,070,466 francs après la Belgique pour celui de 2.627,167 fr. et enfin la Suède et Norvège pour celui de 846,832 fr.

Après vient : 1° L'acier *en fil, en déchets, fondu, lamine et non spécifié, en rails et accessoires pour chemins de fer*, avec un chiffre de 1,902,723 fr. sur lequel la France entre pour la valeur de 215,976 fr.

Par contre l'importation allemande a été de 575,704 fr.; celle des Etats-Unis de 504,501 fr.; celle de l'Angleterre de 321,645 fr. et enfin celle de la Belgique de 234,062 fr.

2° Les plombs, cuivre, étain et zinc, *en lingots ou en mitraille, laminé, en fil, fondu, battu, galvanisé, émaillé, imprimé ou peint*, pour une valeur de 2,984,435 fr.

Sur ce chiffre la France figure pour 166,365 fr, contre, à l'Angleterre 1,754,155 fr., à l'Espagne 155.933 fr. et à l'Allemagne 342,003 fr.

5° **Produits chimiques**. — Il est entré en Portugal pour une somme assez importante de produits chimiques, soit 3,894,941 fr.

Malheureusement nous ne figurons dans ce chiffre que pour la somme de 513,560 fr.

C'est encore l'Angleterre qui détient la plus grande partie de ce trafic car à elle seule elle y entre pour plus de moitié, c'est à-dire 2,181,178 fr. Après vient l'Allemagne qui nous dépasse de près de moitié avec 841,891 fr. L'Espagne avec une somme de 220,762 fr., et la Belgique avec celle de 96,809 fr. viennent après la France.

6° **Matières diverses.** — Parmi les marchandises qui entrent dans la catégorie des matières premières figurent en premier lieu les engrais pour l'agriculture dont l'importation a atteint 1,809,338 fr.

La France est représentée dans ce total par 218,385 fr.

C'est la Belgique qui importe le plus gros chiffre d'engrais soit pour une somme de 1,035,163 fr. Après vient l'Angleterre pour celle de 471,319 fr.

L'importation allemande est insignifiante : 36,673 fr. seulement.

Ensuite on note : 1° les couleurs *en poudre ou en pierre* non préparées pour 1,517,509 fr, sur lesquels la France entre pour 51,420 fr. contre 904,692 fr. à l'Allemagne; 300,046 fr. à la Belgique et 191,357 fr. à l'Angleterre;

2° Les matières tinctoriales *préparées ou non* pour un total de 750,972 fr.

Nous arrivons premier dans cette branche avec le chiffre de 376,770 fr.; ensuite l'Angleterre avec celui de 125,809 fr.; l'Allemagne avec celui de 49,463 fr. La République du Guatemala en importe également pour 151,747 fr.

Enfin pour finir cette longue énumération je citerai encore les substances *médicinales ou pour parfumerie* s'élèvant à 284,046 fr, sur lesquels 90,988 fr. forment l'importation française.

Pour ce même article, l'importation allemande a été de 108,369 fr. et celle de l'Angleterre de 22,859 fr.

Classe III. — **Fils, tissus, feutres et dérivés.**

Les importations étrangères dans cette classe se montent au chiffre de 25,347,082 fr., sur lesquels 5,003,500 fr. doivent être attribués à la France.

Si nous sommes toujours au-dessous de l'Angleterre, qui atteint 13,161,089 fr., par contre, nous continuons à dépasser l'Allemagne qui n'est arrivée qu'au chiffre de 4,653,696 fr.

Toutefois, l'Allemagne gagne chaque année du terrain sur nous. En effet, notre avance, qui était encore sur elle de 551,362 fr. en 1899, n'est plus que de 349,805 fr. en 1900.

Quatre branches principales font l'objet des transactions commerciales du Portugal dans cette classe ; ce sont : la laine, la soie, le coton et le lin.

1° **Laine et tissus de laine.** — Dans cette branche, il faut tout d'abord citer : les tissus *non specifiés, sans préparation, jusqu'à 300 grammes le mètre*, qui atteignent le chiffre de 2,260,700 fr.

Sur ce chiffre, la part de la France est de 780,198 fr., celle de

l'Allemagne de756,961 fr., celle de l'Angleterre de655,715 fr., et enfin celle de la Belgique de 49,669 fr.

Après, les tissus — non spécifiés, sans préparation, pesant plus de 300 grammes par mètre — qui montent à 883,268 fr., sur lesquels 253,844 fr. sont pour la France, contre 490,494 fr. à l'Angleterre, 107,439 fr. à l'Allemagne et 26,529 fr. à la Belgique.

Les fils — non tordus pour broder, blanc, de couleur, écru, teint ou colorié — s'élevant à 684,824 fr., sur lesquels 115,556 fr. sont pour l'importation française, 441,501 fr. pour celle de l'Angleterre et 94,669 fr. pour celle de l'Allemagne.

Les châles et fichus, pour une valeur de 603,112 fr. Sur cet article, il revient à la France 66,237 fr. seulement.

C'est l'Autriche, avec 394,525 fr., qui arrive première; puis vient l'Allemagne pour une somme de 104,116 fr.

Viennent ensuite les tissus non spécifiés, — pesant plus de 300 grammes, en œuvres et ouvrages de bonneterie, — avec 322,957 fr., sur lesquels 63,552 fr. sont pour la France.

L'Allemagne arrive au chiffre de 212,357 fr. et l'Angleterre à celui de 37,556 fr.

2° **Fils de soie et tissus de soie.** — Dans cette catégorie, le chiffre le plus important revient aux tissus non spécifiés de soie pure qui atteignent 957,198 fr.

Sur ce chiffre, 610,354 fr. forment le total de l'importation française.

Après, vient l'Allemagne avec 140,700 fr., l'Angleterre pour 73,984 fr. L'Italie n'y entre que pour l'infime somme de 11,719 fr.

Ensuite, nous passons aux soies — brutes, pures ou mélangées, blanchies ou bleutées, brutes, pures ou mélangées, teintes, en fil tordu, ordinaire ou cordonnet, et non spécifié, — qui sont arrivées au chiffre de 953,307 fr.

Notre part dans cet article est de 148,182 fr.

L'Italie, avec 411,614 fr., nous dépasse de beaucoup.

L'Angleterre, avec 142,603 fr., et la Suisse, avec 140,015 fr., sont près de nous atteindre.

Quant à l'importation allemande, elle a été seulement de 81,225 fr.

Après viennent les tissus de soie — mixte — pour une somme de 544,747 fr., sur lesquels 319,622 fr. sont pour la France.

La part de l'Allemagne n'a été que de 119,828 fr.; celle de l'Angleterre de 69,494 francs..

Quant à l'Italie et à la Suisse elles n'arrivent, la première qu'à 8,926 fr. et la seconde qu'à 6,859 fr. seulement.

Ensuite les peluches non spécifiées, *velours, satins ou similaires, pures ou mixtes*, pour 540,856 fr.

La France en fournit pour 338,863 fr. contre 131,587 fr. à l'Allemagne, 35,575 fr. à l'Angleterre, 28,093 fr. à la Suisse et 5,225 fr. seulement à l'Italie.

Il faut joindre aussi à cet article la peluche de soie *pure ou mixte* pour chapeaux d'homme, d'une valeur de 14,396 fr, sur lesquels nous prenons 12,466 fr. et le reste soit 2,315 fr. revient à l'Allemagne.

Les galons et rubans *purs ou mélangés*, pour 420,015 fr.

Notre importation pour cet article a été de 148,330 fr.

Celle de l'Allemagne n'arrive par contre qu'à 41,953 fr. Celle de la Suisse est de 36,603 fr. et celle de l'Angleterre de 16,389 francs.

Enfin on relève : les fichus de soie *pure* ou étoffes où elle domine pour 428,015 fr.

Notre importation a été de 309,669 fr. et celle de l'Espagné de 88,501 fr.

Pour ce même article on note encore 9,583 fr. à l'Angleterre, 8,101 fr. à la Suisse et 7,548 fr. à l'Allemagne.

La soie *en fil tordu, ordinaire ou cordonnet*, dont la valeur est de 178,988 fr.

La France n'entre dans ce chiffre que pour une petite somme soit 29,887 fr. et est dépassée considérablement par l'Allemagne dont l'importation a atteint 81.225 fr. et par l'Angleterre qui arrive à 49,128 fr.

La Suisse n'y figure que pour 14,906 fr. et l'Italie pour bien moins encore 2,276 fr.

Et enfin les tissus ouvrés *non spécifiés* et les ouvrages en soie de bonneterie pour 182,879 fr.

Sur ce chiffre 77,073 fr. représente notre participation.

L'Allemagne nous suit de bien près avec 71,295 fr. Quant à l'Angleterre elle n'y participe que pour 8,404 fr.

3° **Fils et tissus de coton.** — Dans cette branche d'importation le chiffre le plus considérable revient aux tissus de toutes catégories, *tissus serrés, unis, écrus, blanchis, damassés, satinés, teints ou imprimés* et s'élève à 7,194,552 fr.

Sur cette somme il ne revient à la France que 481,945 fr. contre 6,153,474 fr. à l'Angleterre.

L'Allemagne vient ensuite avec 438,568 fr. et est un peu au-dessous de nous par conséquent.

Ensuite on relève les fils *simples, écrus ou blanchis, tordus, teints ou imprimés*, pour la valeur de 1,587,548 fr.

La France y entre seulement pour la modeste somme de 71,385 fr.

En revanche l'Angleterre atteint le chiffre de 841,105 fr., l'Alle-

magne celui de 385,237 fr. et la Belgique l'emporte encore sur nous avec une somme de 287,260 fr.

Après : on note les serges et crèpes *écrus ou blanchis sans préparation, pour la teinture* pour un total de 1,136,186 fr. sur lesquels 778 fr. sont pour la France et le reste à l'Angleterre.

Les articles de bonneterie qui atteignent le chiffre de 346,303 francs sur lesquels 45,435 fr. nous reviennent.

L'Allemagne par contre atteint la somme de 278,315 fr. tandis que l'Angleterre ne dépasse pas 16,194 fr.

Les tissus veloutés et velours *écrus ou blanchis, teints ou imprimés* pour 287,937 fr.

La France n'entre encore dans cette importation que pour un total modeste de 11,540 fr. contre 161,303 fr. à l'Angleterre et 114,564 francs à l'Allemagne.

Enfin, on remarque encore dans la branche des fils et tissus de coton *les dentelles et entre-deux* qui s'élèvent à 272,373 fr.

La France n'y contribue que pour une somme de 22,066 fr.

L'Angleterre, au contraire, y entre pour un total de 175,715 francs et l'Allemagne pour celui de 73,307 fr.

On doit relever ici les chiffres tout à fait insignifiants par lesquels la Belgique avec 194 fr. et la Suisse avec 116 fr., participent à l'importation d'un article important de leur industrie nationale :

Les rubans et galons, qui arrivent au total de 140,077 fr.

Là encore notre part n'est que de 19,210 fr., tandis que celle de l'Allemagne monte à 108,914 fr.

Par contre, l'Angleterre n'arrive qu'au chiffre de 10,490 fr.

Il faut encore citer les châles et mouchoirs, se montant à 147,859 fr., sur lesquels nous entrons pour 4,677 fr.

L'Angleterre en fournit pour 130,832 fr. et l'Allemagne pour 12,050 fr.

4° **Fils et tissus de lin.** — Les fils de lin, de chanvre et de jute, *simples, tordus, écrus, blanchis, teints*, arrivent à la somme de 2,163,424 fr. sur laquelle la part de la France a été de 39,603 fr., somme absolument insignifiante.

Par contre, l'Angleterre obtient le chiffre de 1,600,618 fr. et l'Allemagne celui de 321,202 fr.

La Belgique entre en ligne de compte avec 122.291 fr. et l'Italie arrive après avec 38,848 fr.

Viennent ensuite les tissus veloutés et velours *non spécifiés, écrus ou blanchis, teints ou imprimés*, pour la somme de 396,887 fr.

Avec 48,964 fr., la France est encore inférieure pour cet article à l'Angleterre qui arrive au chiffre de 179,354 fr. et à l'Allemagne qui fait 122,949 fr.

4° **Produits divers.** — Ce sont les tissus brodés, *sans or ni argent*, qui accusent le plus haut chiffre dans cette branche d'importation, soit une somme de 599,221 fr.

Nous y entrons pour un total de 166,634 fr.; l'Allemagne pour celui de 239,696 fr.; la Suisse pour le chiffre de 157,073 fr. et enfin l'Angleterre pour celui de 23,898 fr. seulement.

Ensuite, on relève les passementeries *de laine, de soie, de coton et de lin*, pour la somme de 498,054 fr.

Après avoir eu une suprématie très grande dans cet article, la France, avec 181,957 fr., tombe bien au-dessous de l'Allemagne qui atteint 295,070 cette année.

L'Angleterre vient après avec 27,918 fr.

Puis le caoutchouc et la gutta, *en tissus imperméables, de laine, de coton ou de lin* pour un chiffre de 171,206 fr. sur lequel 18,214 fr. appartiennent à la France.

Dans ce même article, l'Angleterre y arrive pour une somme de 50,607 fr., la Suisse pour celle de 46,747 fr. et l'Allemagne pour celle de 45,575 fr.

Enfin, il y a encore lieu de citer les tissus goudronnés *non spécifiés* pour 136,186 fr., dont 41,856 fr. à la France, 76,680 fr. à l'Angleterre et 62,011 fr. à l'Allemagne.

Classe IV. — **Substances alimentaires.**

Comme on l'a vu dans un tableau précédent, les denrées de toutes sortes importées en Portugal ont atteint la somme importante de 59,796,108 fr. contre 54,896,887 fr. en 1899.

Notre part dans cette classe n'est que 2,360,311 fr. seulement.

1° **Boissons.** — Les boissons entrent dans ce total pour un chiffre plutôt restreint, soit 529,182 fr. seulement.

C'est l'importation française qui en représente la majeure partie avec 206,638 fr. dont 122,186 pour les boissons alcooliques et 84,809 pour les vins en fûts et en bouteilles.

L'Angleterre vient ensuite avec un chiffre de 57,832 fr. pour les boissons alcooliques seulement.

Après le Brésil, qui a importé pour 57,498 fr. d'eau-de-vie blanche de canne (espèce de rhum très en faveur en Portugal).

La Hollande arrive à un total de 42,373 fr., représenté surtout par une grande importation de genièvre.

Et enfin l'Allemagne qui n'atteint que 30,245 fr.

Les bières, en revanche, sont entièrement fournies par ce dernier pays et l'Angleterre; soit par l'Allemagne pour une somme de 42,992 fr. et de 32,124 fr. par l'Angleterre.

2° **Céréales.** — Mais la denrée principale entrant en Por-

tugal, et dont la valeur forme à elle seule presque la moitié de son importation totale dans cette classe, consiste surtout dans le blé et ensuite dans le maïs et quelques autres grains.

La valeur des céréalos a atteint en 1900 la somme de 26 millions 447,470 fr.

La France ne figure pas dans cette branche d'importation.

Ce sont les Etats-Unis, avec 14,443,758 fr. pour le blé et 3,532,194 pour le maïs, qui ont été les plus importants fournisseurs de grains de ce pays-ci pour 1900.

Après vient l'Argentine avec 1,822,603 fr. dont 1,690,778 pour le blé; puis la Roumanie pour une somme de 1,882,883 francs représentant du maïs seulement; l'Allemagne avec 880,326 fr. de blé et enfin l'Angleterre qui atteint 638,813 fr. dont 366,245 sont pour le maïs.

3° **Farineux**. — L'importation des farineux est montée en 1900 à 6,299,610 fr.

Sur ce chiffre 4,420,233 fr. représentent l'entrée du riz.

L'Allemagne y figure pour 3,325,782 fr.; l'Angleterre pour 893,007 fr.; la Hollande pour 80,295 fr. et la France pour la somme dérisoire de 4,155 fr.

Après on releve les fèves pour 856,031 fr.

C'est pour ainsi dire un article d'importation exclusivement italienne. En effet, sur cette somme, l'Italie atteint le chiffre de 714,007 fr.

Le Maroc, avec 140,077 fr. fournit le reste.

Les pommes de terre viennent ensuite pour un total de 396,887 rancs sur lequel nous entrons pour 374,229 fr.

Et enfin l'amidon *en fécutes*, *en pierres*, pour 416,342 fr. sur lesquels 16,011 fr. sont pris par la France.

L'importation allemande arrive en revanche à 139,607 fr. celle de l'Angleterre à 103,260 fr., celle de la Belgique à 76,712 fr. et celle de la Hollande à 64,120 fr.

4° **Produits coloniaux**. — Cette branche a atteint la somme de 12,696,498 fr.

Parmi les produits coloniaux il faut tout d'abord citer le sucre qui est entré en Portugal pour une somme de 8,731,517 fr.

Sur ce total nous ne figurons que pour un chiffre de 1,503,315 francs.

L'Allemagne par contre est devenue le plus important fournisseur du Portugal dans cette branche, car elle entre dans ce chiffre pour une somme de 2,876,081 fr.

L'Angleterre vient ensuite avec 1,205,949 fr., l'Autriche pour 1,019,396 fr., la Belgique avec un chiffre à peu près semblable, de 1,017,875 fr. et enfin la Hollande pour 541,778 fr. seulement.

Il est à remarquer que le Brésil qui était autrefois le seul importateur de sucre, n'a atteint que le chiffre insignifiant de 25,066 fr.

Ensuite vient comme importance le café, pour la somme de 2,217,898 fr.

Ce sont les colonies portugaises qui fournissent presque exclusivement la Métropole de ce produit.

Il faut tout d'abord citer S. Thomé et Principe pour une somme de 1,661,887 fr.; ensuite Angola pour celle de 233,844 fr. et le Cap Vert pour celle de 219,392 fr.

Le Brésil n'en a envoyé que pour 62,005 fr.

Le cacao est également fourni par S. Thomé qui en a importé pour 114,404 fr. sur le chiffre total de 116,863 fr.

Puis nous passons au thé. Il en est entré pour 1,093,385 fr.

La Chine et l'Angleterre se partagent presque exclusivement l'importation de cette denrée. La première pour une somme de 875,046 fr., et la seconde pour celle de 178,365 fr.

Après vient l'Allemagne pour celle de 28,902 fr.

Quant à la France elle n'a fourni que pour un chiffre insignifiant, soit 1,661 fr.

On relève encore la mélasse et similaires, pour la valeur de 307,392 fr.

Nous ne figurons pas dans cet article qui vient surtout d'Angleterre.

En effet, son chiffre d'importation représente la somme de 242,610 fr. et celui de l'Allemagne celle de 47,093 fr.

Enfin, il y a lieu de mentionner le chocolat, pour une valeur totale de 99,556 fr. sur lesquels 8,097 fr. forment la part de la France, 33,599 fr. celle de l'Angleterre, 33,515 fr. celle de l'Espagne, 9,614 fr. celle de l'Allemagne et enfin 7,961 fr. seulement pour l'importation suisse.

5° **Poissons.** — Le chiffre le plus important de cette catégorie, qui arrive au total de 11,849,548 fr., est représenté par l'entrée de la morue qui atteint la somme de 10,978,003 fr.

L'Angleterre a pour ainsi dire le monopole de cette marchandise et en importe pour la valeur importante de 7,702,649 fr.

La Suède et la Norvège viennent ensuite avec 2,542,015 fr.

La France, par contre, n'envoie que pour 79,735 fr. de morue en Portugal.

Les autres espèces de poissons — frais, salés ou fumés — entrent en ce pays pour la valeur de 867,704 fr.

C'est presque exclusivement l'Espagne qui fournit le Portugal. Son importation est, en effet, de 856,050 fr.

6° **Divers.** — Le fromage atteint la somme de 552,529 fr.

Le pays qui en importe le plus est la Hollande qui arrive au chiffre de 458,856 fr., ensuite la Suisse pour 31,260 fr., puis la France pour 26,883 fr. et enfin l'Angleterre pour 8,194 fr.

Les confitures montent à 175,097 fr.

Elles proviennent du Brésil pour un chiffre de 67,680 fr., d'Angleterre pour celui de 49,793 fr. et enfin de la France pour celui de 41,937 fr.

Les fruits frais ou secs s'élèvent à la somme de 172,735 fr.

Sur cette somme, 8,735 fr. représentent la part de notre pays et 126,579 fr. celle de l'Espagne.

L'Espagne fournit égalemont toute l'importation des piments qui s'élève à 168,747 fr.

Enfin il y a encore lieu de relever l'importation du beurre.

La France y figure pour une somme de 4,105 fr. et l'Angleterre pour celle de 146,750 fr.

Classe V. — **Appareils, instruments, machines pour les arts, l'industrie et l'agriculture.**

Comme je l'ai déjà mentionné plus haut les importations dans la classe V se sont élevées à la somme de 13,708,950 fr. contre 13,675;875 fr. en 1899.

Sur cette somme 1,646,692 fr. représentent l'importation française.

1° **Machines et appareils.** — Ce sont les importations de machines de toutes sortes et catégories qui ont produit le chiffre le plus élevé soit 7,023,346 fr. qui se décomposent ainsi :

I. Machines dont la nature et le poids ne sont pas spécifiés atteignant pour la Francé le chiffre de 644,260 fr.; pour l'Angleterre celui de 2,598,486 fr., et pour l'Allemagne celui de 788,824 francs.

II. Machines *à vapeur, à gaz, à air chaud* dont l'importation pour la France s'élève à 309,478 fr.

Celle de l'Angleterre est de 579,451 fr., tandis que l'Allemagne n'arrive qu'à la somme de 37,968 fr.

III. Machines agricoles. — C'est par un chiffre dérisoire que nous sommes représentés dans cette catégorie soit 649 fr.

L'Angleterre par contre arrive à la somme de 81,424 fr.; l'Allemagne à celle de 32,708 fr. et les Etats-Unis y figurent également pour un total de 21,743 fr.

IV. Les machines à coudre. — Dans cette catégorie 26,334 fr. reviennent à la France ; 670,735 fr. à l'Angleterre et 146,540 fr. à l'Allemagne.

On relève ensuite : les instruments et appareils *pour les arts*

et métiers, pour l'agriculture et le jardinage pour une somme de 1,482,490 fr. sur lesquels 306,155 fr. sont pour l'importation française contre 584,054 fr. pour celle de l'Angleterre et 433,929 francs pour celle de l'Allemagne ;

Après, les instruments de musique s'élevant à 505 836 fr. La France en importe pour 167,653 fr.; l'Allemagne pour 312,556 fr. et l'Angleterre pour 28,439 fr.

Les instruments de calculs se montent pour la France à 74,237 fr.

L'Allemagne vient ensuite avec le chiffre de 54,824 fr. et l'Angleterre pour celui de 32,856 fr.

Les instrument de chirurgie s'élèvent pour la France à 14,715 francs.

Pour ces mêmes articles l'Allemagne a atteint 17,466 fr. et l'Angleterre 568 fr.

On relève encore les appareils et machines photographiques avec un chiffre d'importation française de 26,466 fr. contre 34,000 fr. à l'Allemagne et 8,089 fr. à l'Angleterre.

Et enfin les montres et horloges *en or, en argent et autres métaux* qui arrivent à la somme totale de 785,992 fr.

Sur ce chiffre la France arrive à la somme de 36,455 fr. seulement tandis que la Suisse y participe pour un total de 559,801 francs et l'Allemagne pour celui de 110,249 fr.

2° **Embarcations et véhicules.** — On passe maintenant aux embarcations et véhicules de toutes sortes dont le chiffre d'importation se monte à 1,070,038 fr.

L'entrée dans cette catégorie du matériel roulant pour chemin de fer s'est élevé pour la France à 67,583 fr. et pour l'Allemagne à 140,007 fr. L'importation Belge est de 85,964 fr. tandis que celle de l'Angleterre est de 59,673 fr. seulement.

Pour les voitures et automobiles la France arrive de beaucoup la première avec un chiffre de 98,159 fr.

Ensuite vient l'Angleterre avec un total de 24,540 fr. et l'Allemagne avec celui de 8,708 fr.

Après, on relève encore, dans cette catégorie, les embarcations à voiles et à vapeur.

La France en a fourni pour 52,918 fr.

L'Angleterre, en revanche, entre dans cette importation pour une somme de 355,766 fr. et l'Allemagne pour celle de 119,260 francs.

3° **Armes.** — Et, enfin, les armes à feu, qui s'élèvent à 1,225,680 fr.

Nous n'y figurons que pour 99,330 fr.

On remarque, par contre, que l'importation allemande est de 981,657 fr., dont 815,295 fr. pour de l'artillerie.

La Belgique ne fournit que des armes à feu (fusils, pistolets, revolvers), pour une somme de 64,968 fr.

Classe VI. — **Manufactures diverses.**

L'importation des manufactures diverses se sont élevées de 13,525,292 fr. en 1899 à 15,567,315 fr. en 1900.

Si nous arrivons, avec un total de 4,092,832 fr., au dessus de l'Angleterre, qui n'a obtenu, dans cette même classe, que celui de 3,091,823 fr., en revanche l'Allemagne, avec un chiffre d'affaires de 5,382,101 fr., nous dépasse sensiblement.

Cette catégorie se subdivisant en 163 articles différents, je n'indiquerai que les principaux, afin de ne pas allonger outre mesure, par une nomenclature fastidieuse, ce travail de statistique déjà si long par lui-même.

1° **Ouvrages de matières animales**.. — D'abord, on remarque les ouvrages en cuirs et en peaux — fourrures pour toilettes, fourrures non spécifiées et plumes d'oiseaux — d'une valeur de 229,571 fr.

La France y entre pour 110,186 fr.

L'Allemagne vient ensuite pour un chiffre de 66,178 fr. et l'Angleterre pour celui de 31,992 fr.

Après, les dépouilles d'animaux, *baleine et imitations, cheveux et crins, et non spécifiés*. L'importation de ces articles, qui a été de 85,603 fr., se partage entre la France, pour une valeur de 47,474 fr., la Hollande pour celle de 39,346 fr., l'Angleterre pour un chiffre de 33,400 fr. et l'Allemagne pour celui de 5,175 francs seulement.

2° **Ouvrages de matières végétales**. — Deux articles concourent à former le total de l'importation de cette catégorie qui s'est élévée à 727,626 fr.

D'abord le caoutchouc et la gutta — en œuvre — pour lesquels nous relevons : à la France, 48,140 fr.; à l'Allemagne, 163,307 fr. et, à l'Angleterre, 61,867 fr.

Ensuite, les bois — meubles, parquets sciés et préparés pour œuvres non désignées — dont 129,050 fr. sont pour la France, 86,548 fr. pour l'Angleterre, 67,887 fr. pour l'Allemagne et 38,431 fr. pour les États-Unis.

3°. **Ouvrages de matières minérales**. — Une matière attire tout d'abord l'attention dans cette catégorie, le verre — bouteilles, dames-jeannes, verres à lampe, à vitres, non spécifié et glaces avec ou sans étamage — pour un chiffre de 1 million 443,579 fr.

Sur ce chiffre, l'importation française est de 275,640 fr., dont 90,552 fr. pour les glaces;

Mais l'Allemagne en importe pour une somme trois fois

supérieure, soit pour celle de 953,003 fr. sur laquelle, par contre, on ne relève que celle de 3,704 fr. pour les glaces.

Après vient la Belgique avec un total de 125,171 fr. sur lequel figure, pour l'importation des glaces, une somme de 50,688 fr.

L'Angleterre n'est représentée dans ce total que pour la modeste somme de 68,719 fr.

Après vient la porcelaine et la faïence ou grès, *objets divers, carreaux, mosaïques, briques* pour une valeur de 505,836 fr. sur lesquels 184,167 fr. sont pour la France, 166,696 fr. à l'Allemagne et 122,385 fr. à l'Angleterre.

4° **Métaux en œuvre.** — En première ligne, nous remarquons les ouvrages en fer — forgé ou fondu en tube, peint, doré, émaillé, laminé, en chaînes, ancres, filins, étamé, couvert de cuivre ou de zinc, forgé en œuvres non spécifiées, poli, peint, doré, fil de fer en œuvre — pour une somme de 2,058,365 fr.

Nous n'arrivons dans cet important chiffre d'importation que pour une somme de 303,700 fr. seulement.

L'Angleterre par contre importe ces ouvrages pour 911,210 fr., l'Allemagne pour 470,688 fr., les Etats-Unis pour 245,357 fr. et enfin la Belgique pour 100,159 fr.

Ensuite on relève l'acier — en fil, brut, pour parapluies, demi-jonc, rond, laminé pour ressorts de voitures, en œuvre de coutellerie, et coutellerie proprement dite — pour une somme de 653,696 fr. sur laquelle 158,050 fr. forment la participation française.

Après, vient par rang d'importance, l'Allemagne pour un chiffre de 321,673 fr., l'Angleterre pour celui de 199,863 fr.

Les Etats-Unis et la Belgique finissent cette énumération avec des chiffres très restreints, soit : 25,245 fr. pour la première nation et 18,844 fr. pour la seconde.

Il faut aussi mentionner le matériel fixe pour chemin de fer — en fer ou en acier — s'élevant à 237,354 fr.

La France en a fourni pour 98,579 fr., l'Angleterre pour 85,836 francs, l'Allemagne pour 28,233 fr. et la Belgique pour 21,381 francs.

Puis vient le cuivre pur — robinets, soupapes (bronze), tube (bronze et alliage) et en œuvre non spécifiée — pour une somme de 1,120,622 fr.

La France entre dans ce total pour un chiffre de 394,649 fr.

L'Allemagne vient après avec celui de 380,902 fr. et ensuite l'Angleterre pour une somme de 268,463 fr.

Ensuite on relève les clous et les épingles — de fer, d'acier, de cuivre et non spécifié — pour 326,848 fr., sur lesquels 58,077 francs sont pour la France, contre 160,295 fr. à l'Allemagne et 71,513 à l'Angleterre.

5° **Papiers, ouvrages de typographie et de lithographie, etc.** — On remarque d'abord le papier — à écrire, commun pour l'imprimerie, albuminé, couché, sensibilisé pour photographie, peint et le carton — carte coupée pour tous usages cartes à jouer — pour la valeur, ensemble de 1,287,937 fr.

L'importation française y figure pour 311,299 fr. seulement tandis que l'Allemagne y entre pour 854,832 fr.

L'Angleterre par contre, a un chiffre minime, soit 114,758 fr., pour ce même article.

Ensuite les livres *reliés ou brochés, les gravures et images d'une ou plusieurs couleurs, lithographies* pour un total de 498,054 fr.

Dans l'importation des livres de toutes catégories nous arrivons de beaucoup les premiers avec un chiffre de 325,155 fr.

L'Allemagne vient ensuite pour une somme de 127,416 fr. et en dernier lieu l'Angleterre avec un total de 76,101 fr.

6° **Ouvrages de matières diverses.** — Nous relevons en premier lieu la quincaillerie qui accuse une somme totale de 599,221 fr. sur laquelle 237,634 fr. représentent la part de la France, 279,136 fr. celle de l'Allemagne et le chiffre de 31,867 fr. seulement celle de l'Angleterre.

Ensuite vient le tabac — manipulé et en cigares — pour un total de 529,182 fr.

La France n'entre dans l'importation du tabac que pour la modeste somme de 39,167 fr.

L'Allemagne y arrive pour un chiffre de 137,692 fr., la Hollande pour celui de 127,638 fr., la Belgique pour celui de 91,428 fr., le Brésil pour une somme de 67,451 fr., et enfin l'Angleterre avec celui de 44,447 fr.

Les boutons, pour un chiffre de 377,431 fr.

Sur cette somme, la France arrive au total de 98,038 fr., l'Allemagne à celui de 144,007 fr., l'Autriche au chiffre de 122,147 fr., et enfin l'Angleterre seulement à celui de 8,396 fr.

Les cordes et câbles, — ceux de métal exceptés, — pour un total de 330,739 fr., sur lesquels la France n'obtient qu'un chiffre de 6,614 fr., contre 215,715 fr. à l'Allemagne, 51,669 fr. à l'Angleterre, 21,513 fr. à l'Italie, etc., etc.

On note après : les médicaments — pilules, dragées, capsules, perles, globules, granules, lentilles, pastilles et non spécifiés — pour une somme de 276,264 fr.

La France, avec une importation de 192,307 fr., conserve toujours sa prépondérance. L'Allemagne n'arrive qu'au chiffre de 33,961 fr. et l'Angleterre qu'à celui de 17,552 fr.

Les bougies, pour 237,354 fr.

La France est pour ainsi dire nulle dans cet article n'arrivant

qu'à la somme de 5,824 fr. L'Angleterre avec 118,762 fr. et la Hollande pour 112,739 fr., fournissent toutes les bougies qui entrent en Portugal.

On remarque encore : les toiles cirées — pour tapis, ouvrées et non spécifiées — se montant à 229,571 fr.

Nous n'arrivons encore pour ce genre d'article qu'à la somme infime de 11,840 fr.

C'est l'Angleterre qui, avec un chiffre de 197,070 fr., l'importe presque complètement.

La parfumerie — en tous genres — pour 198,443 fr.

La France conserve également sa supériorité pour cet article. Son importation arrive au chiffre de 157,299 fr. ; l'Allemagne vient ensuite avec celui de 20,758 fr. et l'Angleterre avec une somme encore inférieure de 15,544 fr.

Puis les fleurs artificielles — et les fournitures pour les faire — s'élevant à la somme de 167,315 fr.

Dans cette importation, la France est également restée maîtresse du marché portugais. Son chiffre, en effet, arrive à 147,743 fr. contre 5,599 fr. à l'Angleterre et 2,575 fr. à l'Allemagne.

On passe après : à la bijouterie, — à l'exception de celle d'or, d'argent ou de platine, — qui s'élève à la somme de 151,750 fr.

Là aussi nous avons conservé notre supériorité sur nos concurrents, car notre chiffre d'importation se monte à 66,501 fr., contre 43,081 fr. à l'Autriche, 34,490 fr. à l'Allemage et 3,883 fr. à l'Angleterre.

A l'encre pour écrire — liquide et en pierre — pour la valeur de 147,859 fr.

Sur cette somme, 22,225 fr. représentent la part de la France et 62,879 fr. celle de l'Angleterre. L'Allemagne n'arrive qu'au chiffre de 15,101 fr.

Il faut encore noter les cuirs-bandes — pour intérieur de chapeaux d'hommes — s'élevant à la somme de 136,186 fr., sur laquelle 15,128 fr. sont pour la France.

C'est de la Belgique, qui atteint le chiffre de 110,361 fr., que s'importe presque complètement ce genre de marchandises. Car l'Angleterre n'arrive qu'à la somme de 8,692 fr. et l'Allemagne à celle de 3,105 fr. seulement.

Enfin avant de finir cette longue énumération nous allons encore citer :

1° Les vernis *à l'alcool et à l'éther* qui arrivent au total de 132,295 fr.

Sur cette somme la France importe pour 12,342 fr., l'Angleterre pour 99,373 fr, et l'Allemagne pour 10,677 fr. ;

2° Les savons et les savonettes pour 120,622 fr. sur lesquels

67,477 fr. sont pour la France, 27,852 fr. pour l'Angleterre et 21,708 fr. seulement pour l'Allemagne ;

3° Les chapeaux de paille et de soie et imitations *pour dames, pour hommes, et non spécifiés pour dames et pour hommes* s'élevant à la somme de 120,622 fr., dont 101,836 fr. pour la France, 16,256 fr. pour l'Angleterre et 1,159 fr. pour l'Allemagne.

Comme je l'ai déjà dit plus haut l'importation française s'est accrue de 2,556,031 fr. par rapport à l'exercice 1899. Dans la deuxième classe cette augmentation a surtout porté sur le commerce de la laine qui est passé de 1,254,108 fr. à 1,652,019 fr. et des peanx qui, de 649,501 fr. est monté à 849,482 fr. On constate aussi une plus value sur l'importation des produits chimiques et des couleurs et extraits tinctoriaux de 170,073 francs.

Les graines oléagineuses qui n'étaient entrées dans notre importation de 1899 que pour la somme infime de 1,883 fr. sont arrivées en 1900 au chiffre de 178,490 fr.

Dans la troisième classe c'est surtout l'importation des tissus de coton qui augmente, passant de 587,112 fr. à 1,181,607 fr. On fait la même remarque, quoique dans une proportion moindre, pour les tissus de laine qui. de 1,329,229 fr. s'élèvent à 1,419,560 fr.

Par contre les transactions sur la soie ont baissé légèrement tombant de 2,302,669 fr. en 1899 à 2,285,451 fr. en 1900, tandis que ce commerce augmente du côté de l'Allemagne. C'est un symptôme inquiétant pour notre industrie car jusqu'à présent nous avions conservé vis-à-vis de ce pays une réelle supériorité sur le marché portugais.

Les importations dans la classe des substances alimentaires (IV) qui avaient diminué de près de moitié en 1899 par rapport à 1898, ne se sont relevées que fort peu pendant l'année 1900, soit de 84,435 fr. seulement.

C'est sur le sucre que se porte cette augmentation passant de 1,348,101 fr. en 1899 à 1,503,315 fr. en 1900.

Mais il y a lieu de constater d'autre part une baisse assez sensible sur notre importation de pommes de terre, de morues et de boissons alcooliques.

L'importation de nos vins en bouteilles s'élevant à 83,972 fr. a sensiblement augmenté sur l'exercice 1899 pendant lequel elle n'avait été que de 69,295 fr.

L'augmentation de 197,276 fr. qu'on relève dans la cinquième classe provient presque entièrement d'une plus forte importation de machines de toute catégorie, mais principalement de celles pesant plus de 1,000 kilog.

Nos transactions se sont élevés dans la sixième classe de 572,373 fr. sur celles de 1899.

Parmi les articles qui concourrent à former cette plus-value il faut surtout citer le verre sous toutes ses formes dont l'importation s'est élevée de 177,525 fr. à 275,719 fr. ; les médicaments qui de 137,486 fr. montent à 192,307 fr. ; la quincaillerie qui passe de 192,097 fr. à 237,634 fr. ; la porcelaine qui de 83,070 fr. s'élève à 143,299 fr. ; la parfumerie qui de 142,081 fr. gagne 157,299 fr., etc., etc.

Bien qu'il y ait lieu d'être assez satisfait de cette plus-value d'importation, il faut toutefois ne pas perdre de vue que celle de l'Allemagne s'est elevée au double de la nôtre et se chiffre par 5,270,428 fr. pendant la même période.

Ainsi que j'ai déjà eu l'occasion de le dire, ce chiffre bien plus considérable d'affaires entre l'Allemagne et le Portugal provient de sa méthode commerciale.

En effet, tandis que les Allemands envoient des voyageurs qui sillonnent le pays pour s'enquérir d'abord, non seulement des besoins, mais du goût de la population, pour leur offrir ensuite des articles adaptés, les Français, à quelques exceptions près, se contentent d'attendre tranquillement les ordres qu'on peut leur adresser. Mais le temps est malheureusement passé où nous étions pour ainsi dire seuls à produire et si les articles de notre pays ont toujours conservé une véritable supériorité comme qualité, les autres nations, et notamment l'Allemagne, fabriquent des marchandises ayant la même belle apparence que les nôtres, tout en coûtant bien moins cher, ce qui en facilite la vente. Si l'on joint à cela une plus grande facilité de paiement l'on aura les deux plus grands facteurs de la supériorité allemande.

On ne saurait donc tout au moins trop recommander à nos industriels et commerçants d'envoyer à l'instar des Allemands beaucoup de voyageurs de commerce, car, quelque excessive que puisse leur paraître cette dépense, ils en retireront certainement de réels bénéfices par la suite et de conformer leur fabrication aux exigences locales.

EXPORTATION.

Comme on l'a vu dans le premier tableau de ce travail, l'exportation portugaise s'est élevée, pour les « marchandises diverses » et non compris l'or et l'argent, à la somme de 120,352,141 fr. pendant l'année 1900. Il avait été de 112,077,431 francs en 1899.

La comparaison de ces deux chiffres fait donc ressortir une plus-value de 8,284,709 fr. en faveur de l'exercice qui nous occupe. Mais si l'on tient compte des causes défavorables qui ont entravé le commerce de l'année 1899, il n'y a plus lieu d'enregistrer un véritable progrès dans l'exportation qui reste encore inférieure à l'année 1898 de 754,307 fr.

Sur cette somme de 120,352,140 fr., 21,500,778 représentent la part qui revient aux colonies dans ce mouvement d'exporta-

tion. Là encore il y a lieu de constater que la progression par rapport à l'année antérieure est insignifiante.

Tableau indiquant en francs et par ordre d'importance la participation des pays étrangers et des colonies dans les marchandises exportées du Portugal pendant les deux dernieres années.

EXPORTATION.

Désignation des pays.	Totaux. 1900.	1899.
Angleterre	30.842.801	30.431.906
Brésil	91.548.249	22.386.381
Espagne	18.478.988	13.194.163
Allemagne	8.563.424	8.034.204
France	3.797.276	2.726.459
Belgique	3.287.937	2.629.182
Russie	2.969.649	2.698.832
États-Unis	2.254.474	1.789.494
Suède et Norvège	1.994.941	1.913.618
Hollande	1.959.144	1.643.190
Danemark	1.193.774	1.261.478
Italie	980.544	1.157.198
Argentine	227.238	163.424
Bolivie, Chili, Costa-Rica, Equateur, Grèce, Guatemala, Haïti, Hawaï, Honduras, Japon, Mexique, Perse, Pérou, Roumanie, Siam, Transwaal et Zanzibar	143.190	103.891
Uruguay	121.789	71.984
Autriche	53.307	23.735
Maroc	4.280	4.280
Chine	2.724	4.280
Congo	1.945	3.502
Egypte	1.556	1.945
Suisse	389	1.167
Turquie	389	»
Angola	12.163.350	13.513.618
Mozambique	4.587.548	3.723.346
Saint-Thomé et Principe	2.909.727	3.035.408
Cap Vert	1.421.011	862.645
Guinée	242.023	187.159
Indes portugaises	84.046	89.883
Macau et Timor	54.474	26.848

La lecture du tableau précédent fera ressortir une fois de plus que l'Angleterre est le principal débouché du Portugal comme elle en est le plus grand importateur.

En effet, l'exportation dans ce pays s'est élevée à la somme de 30,842,801 fr. contre 30,431,906 fr. en 1899.

Ensuite vient le Brésil qui a reçu pour 21,548,249 fr. de marchandises diverses; l'Espagne pour 18,478,988 fr.; l'Allemagne pour 8,563,404 fr. et la France pour 3,797,275 fr., puis, la Belgique pour 3,287,927 fr., etc., etc.

La comparaison des deux derniers exercices montre qu'à l'exception du Brésil, le chiffre des exportations s'est relevé pour les principales nations offrant un débouché aux marchandises portugaises et notamment pour l'Espagne qui, de 13,194,163 fr. en 1899, atteint 18,478,988 fr. en 1900. L'exportation vers la France s'est également accrue pendant cet exercice de 1,070,817 francs par rapport à l'année antérieure où elle n'avait été que de 2,726,459 fr. seulement.

1re classe. — **Animaux vivants.**

Sur un total général de 14,966,537 fr. d'animaux vivants exportés par le Portugal en 1900, l'Espagne en a pris pour 14,594,163 fr. Dans ce total il faut surtout noter les moutons pour un chiffre de 2,891,140 fr., les porcs pour celui de 2,865,202 fr., et après les bœufs pour une somme de 1 million 614,389 fr., etc.

L'exportation des animaux vivants de la métropole dans les colonies qui est déjà insignifiante a encore baissé pendant l'année 1900. En effet, après être arrivée au chiffre de 335,798 fr. en 1899 elle est tombée à celui de 161,868 fr. Cette exportation se porte presque exclusivement sur Angola et S. Thomé et Principe.

L'Angleterre vient en troisième lieu pour une somme de 56,031 francs. Ensuite le Brésil pour 43,969 fr.

La France est pour ainsi dire nulle dans ce commerce d'exportation : 778 fr. seulement.

2e classe. — **Matières premières.**

Le Portugal a exporté en 1900 pour 22,570,429 fr. de matières premières contre 19,155,642 fr. en 1899. L'Angleterre entre dans ce total pour une somme de 6,573,929 fr.; l'Allemagne pour celle de 4,280,156 fr. la Belgique pour 1,622,957 fr.; la Russie pour 1,506,225 fr. et enfin la France pour 1,437,743 fr. seulement.

La part des colonies s'élève au chiffre de 809,728 fr.

1° **Matières animales.** — Dans cette catégorie le Portugal exporte pour une somme de 1,748.439 fr.

Les deux principales matières exportées sont : 1° les peaux brutes dont 726,517 fr. pour l'Angleterre; 312,673 pour l'Es-

pagne; 81,805 fr. pour les colonies, et 2,062 fr. pour l'Allemagne; 2° la laine, *lavée et brute*, dont 522,934 fr. pour l'Angleterre.

Dans cette catégorie, la France a reçu pour 25,579 fr. de marchandises diverses, dont 19.649 fr. pour des cocons de vers à soie.

2° **Matières végétales**. — Les matières végétales donnent un total d'exportation de 11,645,136 fr.

Parmi les articles qui concourent à former ce chiffre il faut surtout noter le liège — en rognure, brut, en planche, en carrés et en poudre — qui représente la somme de 9,588,268 fr.

Sur cette somme 2,921,692 fr. sont pour l'Allemagne, 2,152,529 francs pour l'Angleterre, 1,357,774 fr. pour les Etats-Unis, 1,032,140 fr. pour la Russie et 134,178 fr. pour la Belgique.

Ensuite vient le bois — brut, en planches, potaux télégraphiques, en poutres et poutrelles — pour une valeur de 1,817,599 francs.

L'Angleterre entre dans ce chiffre pour une somme de 699,381 francs, l'Espagne pour celle de 621,369 fr. et les colonies pour celle de 102,042 fr.

Dans cette catégorie, les exportations portugaises en France ont été de 79,789 fr. dont 74,673 fr. pour le liège en planches.

3° **Matieres minérales**. — L'exportation des matières minérales représente un total de 6,251,657 fr.

Ce sont les minerais — d'antimoine, de plomb, de fer, de manganèse, de cuivre et non spécifiés — qui englobent avec un chiffre de 5,109,533 fr. la presque totalité de cette exportation. C'est la Belgique, avec 1,269,198 fr., qui est le principal client de ce pays pour cette marchandise. L'Angleterre vient ensuite pour 1,215,758 fr., puis l'Allemagne pour 1,002,719 fr.

Quant à l'exportation sur France elle a été en tout de 846,482 francs dont 843,645 fr. pour les minerais.

Cependant, il y a lieu de noter que c'est surtout le minerai de cuivre qui fait l'objet des transactions portugaises dans les pays cités plus haut. En effet, sa valeur atteint 937,505 fr. pour l'Allemagne, 870,754 fr. pour la Belgique, 786,754 fr. pour l'Angleterre et 557,233 fr. pour la France.

Il faut, en outre, citer dans cette catégorie le charbon minéral que prend l'Espagne pour une somme de 222,809 fr.

Ensuite les eaux minérales qui vont presque entièrement aux colonies, 98,684 fr. sur 116,731 fr.

Et enfin le marbre et le granit pour une somme de 188,120 fr. Sur ce chiffre 119,120 fr. sont pour l'Angleterre et 39,762 fr. pour le Brésil.

4° **Métaux** — L'exportation des métaux est peu considérable, ne s'élevant qu'à la somme de 663,614 fr.

Parmi ceux-ci on relève surtout le fer en rognure qui est exporté en Italie et en Espagne.

Les colonies en prennent également pour une somme de 70,389 fr.

5° **Produits chimiques**. — L'exportation des produits chimiques donne un total de 1,210,540 fr.

En premier lieu il faut citer le sel commun, dont la valeur est de 575,435 fr. C'est la Suède et la Norvège qui est devenue le meilleur client du Portugal pour cette espèce de marchandise. Elle en a reçu, en effet, pour une somme de 203,431 fr., après vient la France pour celle de 125,844 fr., l'Angleterre pour celle de 84,221 fr. et enfin l'Espagne pour 77.704 fr. Après on passe à la lie de vin, qui s'élève à la somme de 286,120 fr. sur laquelle 129.151 fr. représentent l'exportation en Angleterre, 76,727 fr. celle aux Etats-Unis, et 74,249 fr. celle en France.

Enfin le tartre pour 205,015 fr., dont 138,610 fr. pour la France, 52,112 fr. pour l'Angleterre et 41,937 fr. le Brésil.

6° **Divers**. — Sur une somme de 1,035,011 fr. pour les articles divers — engrais, cire, pâte à papier, substances médicinales et pour la parfumerie, encre, etc. — L'Angleterre atteint 285,591 francs, la Russie 213,435 fr., l'Allemagne 203,599 fr., l'Espagne 70,482 fr., etc.

La France n'entre dans ce total que pour une valeur infime, soit 7,482 fr.. et les colonies pour celle de 249,147 fr.

3e classe. — **Fils, tissus, feutres et dérivés**.

Ainsi que je l'ai fait remarquer au début de cette étude, l'exportation est descendue dans cette classe de 11,123,346 fr. en 1899 à 9,892,607 fr. pendant l'année qui nous occupe, soit une différence en moins de 1,230,739 fr.

Cette différence porte principalement sur les tissus de coton écru, en pièce, dont l'exportation est tombée de 2,217,898 fr. en 1899, à 933,852 fr. en 1900, et les tissus de coton en œuvre, qui sont passés de 972,762 fr. en 1899, à 887,159 fr. en 1900.

On remarque également une diminution sur les tissus de laine en pièce, qui tombent de 346,303 fr. en 1899, à 214,007 fr. pendant cet exercice.

Ce qui corrobore ce que j'ai déjà dit plus haut en parlant de la crise que traverse en ce moment l'industrie manufacturière portugaise du coton et de la laine, crise qui se fait sentir par une moins-value assez considérable d'exportation dans ses colonies où se déverse presque exclusivement ce genre d'article.

En effet, sur 9,892,607 fr. d'objets exportés dans cette catégorie, 8,568,920 fr. sont dévolus aux colonies et surtout à Angola dont la part a été de 7,146,303 fr. pour 1900, alors qu'elle avait été de 8,592,607 fr. pendant l'année 1899.

Ensuite vient le Cap Vert pour 610,117 fr.; Saint-Thomé et Principe pour 601,945 fr.; Mozambique pour 196,498 fr.

L'Allemagne reçoit dans cette classe pour 883,470 fr. de marchandises diverses dont 694,108 fr. pour les broderies de coton et 183,089 fr. pour celles de fils. Après, on note le Brésil pour 356,976 fr., et l'Agleterre pour la somme de 21,451 fr.

La part de la France n'a été que de 29,560 fr. seulement dans cette classe.

4e classe. — **Substances alimentaires.**

C'est dans la classe des substances alimentaires que se font les plus fortes transactions entre le Portugal et les pays étrangers. Elles s'élèvent à la somme de 63,689,105 fr. pendant l'année 1900, en avance seulement de 133,463 fr. sur l'exercice précédent.

Sur ce chiffre, 22,245,904 fr. représentent le total des exportations dans la Grande-Bretagne ; 19,721,400 fr. celui du Brésil ; 2,292,607 fr. celui de l'Allemagne; 2,230,739 fr. celui de la France; 2,014,735 fr. celui de l'Espagne, etc., etc.

1e Boissons. — Parmi les cinq ou six articles qui forment dans cette classe le fond des transactions portugaises à l'étranger, il faut citer en premier lieu le vin, qui a atteint une valeur totale de 41,357,976 francs.

Sur cette somme, 22,330.739 fr. représente l'exportation du vin de Porto.

L'Angleterre en absorbe pour 12,835,778 fr.; le Brésil pour 4,276,821 fr.; après vient l'Allemagne qui en reçoit pour 1,192,000 francs ; la Russie pour 668,066 fr.; le Danemark pour 608,941 fr. et la Belgique pour 406,175 fr., etc.

On relève ensuite le vin commun *rouge et blanc* dont le chiffre d'exportation s'est élevé à 15,400,778 fr.

Le vin commun va presque entièrement au Brésil, soit pour la valeur de 11,114,579 fr., et dans les colonies poer celle de 3,156,750 fr.

Malgré les efforts des viticulteurs sous le patronage même du gouvernement pour créer à leur vin commun un nouveau débouché dans l'Argentine, l'exportation dans ce pays a encore diminuée pendant l'année 1900, tombant de 169,299 fr. en 1899, à 163,377 fr. Et encore, sur cette dernière somme, 126,630 fr. représentent la valeur des vins de Madère et de Porto.

Il est en outre sorti du Portugal pour 3,105,058 fr. de vin de Madère se répartissant ainsi : 1,053,435 fr. pour l'Angleterre; 786,918 fr. pour la Russie; 499,863 fr. pour l'Allemagne, etc.

La France a reçu pour 885,315 fr. de vins portugais contre 823,778 fr. en 1899.

C'est le vin de Madère, pour la somme de 626,381 fr. qui vient en premier lieu après le vin de Porto pour 242,206 fr.

Le vin commun ne s'exporte pour ainsi dire plus en France qui n'en a reçu que pour un chiffre de 20,618 fr. en 1900.

2° **Céréales**. — Les céréales vont presque entièrement dans les colonies portugaises. En effet, sur un total de 964,330 fr. elles en ont reçu pour 846,653 fr.

3° **Farineux**. — Dans cette catégorie d'exportation qui s'élève à 2,379,891 fr., 1.275,015 fr. sont pour la Brésil dont 210,712 francs pour les pommes de térre et 661,315 fr. pour les légumes secs.

L'Angleterre reçoit pour 400.638 fr. et les colonies pour 503,607 fr.

4° **Poissons**. — Le Portugal a expédié pour 1,385,474 fr. de poissons frais, coquillages, thons et sardines, frais ou salés pendant l'année 1900.

L'Espagne est son plus grand débouché car elle en a reçu pour 1,056,540 fr.

La France vient ensuite pour une somme de 73,097 fr. dont 71,509 fr. pour les coquillages (langoustes) seulement. Après le Brésil pour celle de 71,871 fr., les colonies pour celle de 62,871 fr. et enfin l'Italie pour celle de 47,249 fr.

5° **Denrées diverses**.— L'exportation des denrées alimentaires diverses s'élève à la somme de 17,095,249 fr.

Parmi les principales il faut tout d'abord citer les fruits de toute espèce, *amandes*, *ananas*, *châtaignes*, *oranges*, *citrons*, *pommes*, *raisins*, *figues sèches*, *etc.*, dont la valeur a atteint 4.392,996 fr.

L'Angleterre absorbe plus de la moitié de cette exportation qui s'élève pour elle seule au chiffre de 2,586,038 fr.

Ensuite vient la Belgique pour 809,770 fr. ; la Hollande pour 388,357 fr.; après le Brésil pour 122,291 fr.; l'Italie pour 117,260 francs et enfin la France qui en reçoit pour une somme de 109,186 fr. etc.

On note ensuite les sardines et le thon en conserve *en boîtes sous l'huile* qui se montent au chiffre de 4,852,140 fr.

L'Angleterre prend plus de la moitié de cette exportation qui s'élève à la somme de 2,561,108 fr. pour elle seule.

Après vient, l'Italie pour celle de 665,182 fr., la France pour 583,112 fr., le Brésil pour celle de 321,038 fr. Enfin celle de l'Allemagne qui en reçoit pour une somme de 218,110 fr. et la Belgique pour celle de 170,680 fr. L'exportation dans les colonies a été de 206,311 fr. pour ce genre de marchandises.

On relève, en outre, l'huile d'olive pour 2,706,443 fr. C'est sur le Brésil que va la plus grande partie de l'huile fabriquée en Portugal on note soit pour la valeur de 1,099,498 fr.

La France vient ensuite pour 573,653 fr. ; puis l'Angleterre pour 212,307 fr. et les Etats-Unis pour 143,968 fr.

Les colonies ont reçu pour 480,151 fr. de cette denrée pendant 1900.

On remarque encore :

Les œufs pour une valeur de 1,626,027 fr.

L'Espagne et l'Angleterre se partagent cette denrée, la première pour une somme de 838,031 fr. et la seconde pour celle de 786,953 fr.

Et enfin la viande fraîche ou préparée pour la valeur de 808,136 fr. dont la plus grande partie est destinée aux colonies, soit pour une somme de 524'439 fr. et le reste, soit celle de 254,922 fr. représentent la part du Brésil; etc.

5e Classse. — **Appareils, instruments, machines pour les arts, l'industrie et l'agriculture**

Cette classe ne donne qu'un chiffre plutôt minime d'exportation : 605'058 fr. Toutefois, il y a lieu de remarquer que l'exportation de ce genre d'article va toujours en progressant depuis l'année 1896 où elle n'avait été que de 328,794 fr. seulement.

C'est principalement sur les colonies que se fait l'exportation des appareils et machines pour l'industrie et l'agriculture. On relève pour Angola la somme de 206,949 fr. ; pour Mozambique celle de 114,264 fr. ; pour Saint-Thomé et Principe celle de 66,540 fr. ; pour le Cap Vert, celle de 12,062 fr., etc, etc.

6e Classe. — **Objets manufacturés divers.**

Le chiffre des exportations est, dans cette classe de 8,628,404 francs contre 7,391,828 fr. en 1899.

On remarque aussi pour cette classe une progression constante depuis l'année 1896 pendant laquelle la valeur de ces transactions n'avait été que de 6,020,622 fr.

2° Ouvrages de matières végétales. — Dans cette catégorie on relève en premier lieu l'exportation du liège, *bouchons*, qui passe de 2,859,922 fr. en 1899 à 3,352.256 fr. en 1900. Cette industrie qui périclitait depuis 1897 semble donc se relever un peu.

C'est sur l'Angleterre que se dirige la plus grande partie du liège exporté par le Portugal, soit pour une somme de 1,740,116 francs puis, sur l'Allemagne qui en prend pour 1,059,210 fr. après vient le Brésil qui en reçoit pour une somme de 221,490 francs, puis la Belgique pour celle de 110,747 fr., et enfin l'Espagne pour celle de 72,073 fr. ; etc, etc.

Ce commerce avec la France est nul et ne se monte qu'à la somme dérisoire de 7,120 fr.

Après on passe aux ouvrages en bois palitos et non spécifiés pour une valeur de 489,677 fr.

Cette exportation se fait surtout sur les colonies, soit pour une somme de 219,062 fr. Après vient le Brésil pour celle de 139,509 francs; l'Espagne pour celle de 53,533 fr., etc, etc.

3° **Objets de matières minérales.** — Dans cette catégorie s'élèvent à la somme de 317,396 fr. les plus fortes transactions se portent surtout sur la vaisselle, *en faïence et en porcelaine* qui s'exporte presqu'exclusivement aux colonies et au Brésil pour une somme totale de 70,926 fr. sur laquelle 7,957 fr. doivent être attribués au Brésil et le reste presqu'en totalité aux colonies.

4° **Objets en métal.** — Sur 1,058,225 fr. que le Portugal exporte 600,459 fr. représentent des ouvrages divers en fer.

Les colonies en prennent pour 385,914 fr. et le Brésil pour 160,000 fr.

Ensuite viennent les ouvrages en cuivre pour 183,011 fr.

Ce sont encore les colonies pour une somme de 93,867 fr. et le Brésil pour celle de 38,715 fr. qui absorbent presqu'entièrement ce genre d'arficle.

5° **Papier et ouvrages de typographie.** — Cette exportation atteint le chiffre de 493,836 fr.

Sur cette somme 345,424 fr. forment la valeur des imprimés et des livres exportés au Portugal, sur laquelle 204,879 fr. forment la part du Brésil et 105,252 fr. celle des colonies.

On relève encore le papier *à écrire, peint et non spécifié* pour une valeur de 144,785 fr. sur lesquels 135,116 fr. sont pour les colonies.

6° **Ouvrages de matières diverses.** — Il y a eu pour 2,529,182 fr. d'ouvrages de matières diverses exportés pendant l'année 1900.

Sur cette somme 2,471,583 fr. représentent la valeur des objets de cette catégorie envoyés dans les colonies par la métropole.

Parmi les principaux on relève le tabac manipulé pour une somme de 619,050 fr. ; la chaussure pour la valeur de 538,879 fr. le savon pour celle de 309,548 fr,; la poudre pour celle de 254,334 fr.; les chapeaux pour celle de 177,747 fr.; et les médicaments qui atteignent la somme de 142.206 fr., etc, etc.

Dans cette catégorie, le Brésil a reçu pour 151,319 fr. de marchandises diverses.

DESPESSAILLES,

Consul chargé de la Chancellerie de la Légation de France.

Stack
LIBRARY
OF THE
UNIVERSITY of ILLINOIS

SUPPLÉMENT AU *Moniteur officiel du Commerce* DU 19 MARS 1903

RAPPORTS COMMERCIAUX

DES AGENTS DIPLOMATIQUES ET CONSULAIRES DE FRANCE

Année 1903

N° 219

RÉPUBLIQUE ARGENTINE

Commerce général de la République Argentine pendant l'année 1901

VENTE AU NUMERO :

OFFICE NATIONAL DU COMMERCE EXTÉRIEUR
3, rue Feydeau, Paris (2e).

LIBRAIRIE PUEL DE LOBEL ET Cie
53, rue Lafayette, Paris (9e).

Prix du fascicule : 10 centimes.

DERNIERS RAPPORTS PUBLIES

Numéros.			Pages.
199.	—	**Égypte :** Mouvement commercial et maritime du port de Suez en 1901	» 10
200.	—	**Belgique** : Situation commerciale, financière et industrielle de la Belgique pour l'année 1901	» 20
201.	—	**Roumanie** : Commerce extérieur de la Roumanie en 1901	» 20
202.	—	**Égypte** : Le commerce extérieur de l'Egypte en 1901. — Importation française	» 30
203.	—	**Possessions anglaises d'Asie** (Établissements des Détroits) : Mouvement commercial et maritime des Établissements des Détroits en 1901	» 20
204.	—	**États-Unis** : Les gisements pétrolifères de la Californie. Extraction du pétrole : son rendement, sa valeur au point de vue industriel et commercial	» 20
205.	—	**Possessions anglaises d'Afrique** (Ile Maurice): Situation commerciale de l'île Maurice en 1901. — Agriculture. — Industrie. — Exportation. — Intérêts français. — Mouvement de la navigation	» 10
206.	—	**Japon** : Commerce général du Japon en 1902	» 20
207.	—	**Allemagne** : L'industrie et le commerce de la Bavière septentrionale en 1901	» 30
208.	—	**Missions spéciales** : Culture et industrie du coton aux Etats-Unis	» 30
209.	—	**Possessions anglaises d'Amérique** (Canada) : Le territoire du Youkou et la production aurifère pendant l'année 1902	» 10
210.	—	**Corée** : Commerce de la Corée en 1901	» 60
211.	—	**Pays-Bas** : Commerce des Pays-Bas en 1901	» 10
212.	—	**Suède et Norvège** : Commerce extérieur de la Norvège en 1901	» 20
213.	—	**Grand-Duché de Luxembourg** : Situation générale du commerce et de l'industrie du Grand-Duché de Luxembourg pendant l'année 1901	» 30
214.	—	**République Dominicaine** : Mouvement économique de la République Dominicaine en 1901	» 40
215.	—	**Autriche-Hongrie** : Commerce extérieur de la Hongrie en 1901	» 20
216.	—	**Turquie d'Asie** : Mouvement commercial et maritime du port de Tripoli de Syrie pendant l'année 1901	» 20
217.	—	**Turquie d'Asie** : Mouvement commercial de Smyrne en 1901	» 20
218.	—	**Portugal** : Mouvement commercial et industriel du Portugal en 1900	» 30

RÉPUBLIQUE ARGENTINE

Commerce général de la République Argentine.

Buenos-Aires... En 1901 (1), les importations et les exportations (espèces métalliques exclues) se sont montées respectivement à :

a) Importation, piastres-or . .	113.959.749 (569.798.745 fr.).
b) Exportation, — . . .	167.716.102 (838.580.510 fr.).
ab) Piastres-or. . .	53.756.353 (268.781 765 fr.).

Ce qui donne en faveur du pays une balance commerciale de 268,781,765 fr.

L'importation, en 1901, a été supérieure de 474,680 piastres-or (2,373,400 fr.) et l'exportation de 13,115,690 (65,578,450 fr.) à ce qu'elles étaient en 1900.

L'importation d'espèces métalliques a été, en 1901, de 2,388,120 piastres-or (— 11,940,600 fr.), soit 4,821,444 piastres-or (— 24,107,220 fr.) de moins que l'année qui a précédé. L'exportation d'espèces métalliques, en 1901, s'est élevée à 2,376,270 piastres-or (11,881,350 fr.), soit 1,104,571 piastres-or (5,522,855 francs) en diminution sur 1900.

IMPORTATION.

Le tableau suivant indique la valeur et la provenance des importations, ainsi que leurs proportions relatives par millièmes.

(1) Tous les chiffres mentionnés sont tirés de l'annuaire de la Direction générale de statistique.

Provenances.	1901. — Valeur en piastres-or.	Valeur en francs.	Différence en piastres-or par rapport à 1900.	Proportion.
Angleterre	36.460.808	182.304.040	— 2.221.945	320 0/0
Allemagne	16.724.549	83.622.745	+ 88.936	147 —
Etats-Unis.	15.533.639	77.668.195	+ 2.095.110	137 —
Italie.	14.736.103	73.680.515	— 188.395	129 —
France	9.959.541	49.797.705	— 938.325	87 —
Belgique	8.688.657	43.443.285	+ 657.777	76 —
Brésil	4.386.047	21.930.235	+ 444.170	39 —
Espagne	3.912.536	19.562.680	+ 220.538	34 —
Paraguay.	1.767.644	8.838.220	— 93.304	16 —
Uruguay	679.236	3.396.180	— 41.213	6 —
Pays-Bas	573.419	2.867.095	+ 399.586	5 —
Provenances diverses.	244.083	1.220.415	+ 24.533	2 —
Bolivie	138.732	693.660	+ 16.310	1 —
Chili	111.076	555.380	— 13.138	1 —
Antilles.	43.679	218.195	+ 24.040	
Totaux. . .	113.959.749		+ 474.680	1.000 0/00

Ainsi, la France qui, en 1900, avait importé dans la République Argentine pour 10,897,866 piastres-or (54,489,330 fr.) de marchandises diverses, n'en a importé, en 1901, que pour 9,959,541 piastres-or (49,797,705 fr.), soit une diminution de 938,325 piastres-or (4,691,625 fr.).

Les marchandises françaises sur lesquelles se sont produites les principales diminutions sont les tissus de soie, les foulards, les tissus soie et coton, les tissus de laine, les dentelles, la parfumerie, la ganterie, les vins en fût et en bouteilles, les cognacs et le vermouth.

L'importation, d'une façon générale, accuse en 1901, par rapport à 1900, une augmentation sur : les substances alimentaires, les huiles, les produits chimiques et pharmaceutiques, les bois, le papier, le fer et ses produits, les métaux, les pierres, cristallerie et céramique; et une diminution sur les animaux vivants, les tabacs, boissons, matériaux textiles, couleurs, cuirs et ses produits.

Cause du peu d'importance de notre importation. — Les causes auxquelles il faut attribuer le peu d'importance de notre commerce d'importation dans l'Argentine n'ont pas changé depuis 1899. Elles sont développées dans le rapport commercial du Consulat de France à Buenos-Aires pour cette même année 1899. (Voir *Moniteur officiel du Commerce* du 22 novembre 1900, page 477.)

Il suffira de rappeler qu'une des causes principales de cette situation est la cherté de nos fabrications; l'article français a conservé dans l'Argentine sa réputation de finesse, d'élégance et de solidité, mais son prix élevé ne le met à portée que d'un nombre restreint de consommateurs.

Examen des articles d'importation particulièrement susceptibles d'intéresser le commerce français et situation de l'industrie locale à leur égard (1).

Avant d'aborder l'examen de ces différents articles, il est bon d'observer que, bien que l'industrie ait fait dans l'Argentine de notables progrès depuis quelques années, elle y est encore, sous bien des rapports, à l'état rudimentaire et offre surtout de très nombreuses lacunes ; seules, les industries qui se rapportent à l'agriculture et à l'élevage ont actuellement acquis un développement réellement important. (Fabriques de sucre et raffineries, frigorifiques, laiteries, fromageries, meuneries, établissements viticoles, etc.)

C'est ainsi que les fabriques métallurgiques n'existent pour ainsi dire pas dans la République Argentine ; elles se limitent à quelques petites fonderies sans importance ; d'autre part, on n'y rencontre pas de filatures et les quelques fabriques de tissus et de bonneterie qui existent à Buenos-Aires reçoivent leurs fils d'Europe, il n'existe qu'une très petite fabrique d'articles en caoutchouc et l'on ne compte que deux ou trois fabriques de papier, dont la plus importante, établie à Zarate, fournit un article très ordinaire qui n'est utilisé que pour les journaux et les travaux typographiques.

On compte, par contre, plusieurs brasseries dont deux surtout sont très importantes et subviennent à elles seules à près des deux tiers de la consommation locale. Il existe quelques fabriques de ciment dans les provinces de Cordoba et de Buenos-Aires, mais elles n'élaborent encore qu'un article peu apprécié et, par conséquent, d'un débit très limité.

Substances alimentaires. — Fromages, conserves et pâtes alimentaires.

Fromages. — Les établissements de « La Mantona » de « Carcaraña », de la « Marina », de la « Granja Blanca » et de « Scandinavia » qui sont situés aux environs de Buenos-Aires, fabriquent des fromages genre « camembert », « gruyère », « savoyard » et « pâte grasse » et des fromages blancs ; ces fromages, qui sont de qualité relativement inférieure, sont consommés par la classe ouvrière et s'écoulent surtout dans les provinces de l'intérieur.

Tous les fromages qui sont d'une grosse consommation à Buenos-Aires viennent d'Europe (de Suisse, d'Italie et un peu de France pour le roquefort et le camembert). Les fromages dits

(1) Cette partie du rapport a été rédigée par M. Françastel, Consul de France à Buenos-Aires.

« Emmenthal » viennent tous de la Suisse allemande (Laugnau Berne).

Les gruyères venant du Jura ne sont importés dans l'Argentine que dans de faibles proportions à cause de leur poids trop faible ; les épiciers n'acceptent que dans la grosse meule qui pèse de 100 à 130 kilog., tandis que les gruyères du Jura ne pèsent pas plus de 50 à 80 kilog.

La consommation de ces grosses meules d'Emmenthal est très importante à Buenos-Aires ; on peut citer cinq ou six maisons faisant ce commerce qui reçoivent mensuellement jusqu'à 150 meules pesant toutes plus de 100 kilog.

Fait bizarre, sur le marché de Rosario et de Montevideo, les gruyères du Jura auraient plus de vogue que sur la place de Buenos-Aires où il est inutile de les proposer, on ne les connaît pas, et l'on ne veut pas en essayer.

Le « Corgonzola » qui vient d'Italie, s'importe en grandes quantités dans la République Argentine.

On importe aussi des « camemberts » français, mais ces sortes de fromages ne supportant pas une longue traversée ne peuvent être chargés que sur des navires qui possèdent des glacières.

Conserves alimentaires. — La France fait toujours avec la République Argentine un très gros chiffre d'affaires en conserves alimentaires bien que nos concurrents commencent à s'y faire une place. L'Italie, tout particulièrement, devient un rival sérieux pour les conserves de légumes (petits pois, etc.).

Certaines conserves sont, d'ailleurs, beaucoup moins demandées qu'autrefois à cause du développement des cultures locales; le produit frais remplace le produit importé; c'est ce qui a lieu principalement pour les petits pois.

Les produits français sont excellents, mais malheureusement trop chers ; ce n'est qu'en consentant de gros rabais qu'il est possible de lutter contre la concurrence étrangère.

Pour les sardines et les poissons conservés, en général de qualité supérieure, la France vient encore en première ligne ; pour les qualités ordinaires, c'est le Portugal qui expédie le plus.

Les quelques fabriques de conserves de la République Argentine s'attachent surtout à imiter les marques européennes et ne vivent qu'en les falsifiant.

Pâtes alimentaires. — Il en existe à Buenos-Aires de très importantes fabriques. L'Italie et la France vendaient encore des pâtes alimentaires de qualité supérieure il y a quelques années, aujourd'hui l'importation de ces articles est insignifiante. Les droits de douane qui sont énormes rendent l'importation impossible.

Morues. — Le lecteur est prié de se reporter pour cet article au rapport du Consulat de France qui a paru dans le n° 933 du

Moniteur officiel du Commerce du 16 mai 1901. L'on peut y ajouter les observations suivantes :

Les morues norvégiennes arrivent souvent enveloppées dans du papier carton imperméable qui remplace avantageusement le zinc et qui est beaucoup moins coûteux. La morue se vend généralement par caisses de 50 kilog. bruts aux détaillants de Buenos-Aires qui paient les caisses sur le pied de 45 kilog. nets sans admettre que le poids net soit modifié à leur détriment ; la caisse contiendrait 46 et 47 kilog. de morue qu'ils n'en paieraient pas plus de 45. Les morues doivent être entières : le poids de chaque poisson est d'ordinaire de 1 kilog. à 1 kilog. 500; les gros poissons de 2 à 3 kilog. sont moins demandés ; les petites morues ne trouvent pas de vente. La belle morue coupée en morceaux serait acceptée, mais comme elle est tarifée en douane comme morue sans arêtes, et paie de ce chef un droit d'entrée beaucoup plus élevé que la morue entière, c'est un article d'un débit plus restreint.

L'enlèvement de la peau noire qui recouvre les oreilles faciliterait certainement la vente.

Conditions de paiement. — En consignation ou à 90 jours de vue à dater de l'arrivée du connaissement.

Prix : les 45 kilog. nets, droit de douane acquittés :

28 à 30 piastres pour la qualité supérieure ;
22 à 25 — — ordinaire.
(La piastre vaut environ 2 fr. 20.)

Vins. — Il n'y a malheureusement pas grand espoir de voir se relever, dans la République Argentine, le chiffre de nos importations en vins; nos plus vieilles maisons d'importation, dans ce pays, bornent leur ambition à se maintenir sur leurs positions actuelles qui sont de plus en plus menacées par le développement incessant du vignoble argentin.

Le Consulat de France a, d'ailleurs, adressé sur ce sujet, à la date du 31 juillet 1902, à l'Office national du Commerce extérieur, un long rapport auquel le lecteur peut se reporter.

Draps pour tailleurs. — Les draps de bonne qualité qui ont le plus de succès à Buenos-Aires sont de provenances anglaise et française ; les draps de qualité inférieure viennent d'Allemagne et de Belgique; ces derniers sont consommés en plus grande quantité, car ce qu'on recherche surtout ici, c'est le bon marché.

Les prix des draps français importés à Buenos-Aires sont les suivants :

Draps d'été, 10, 12, 14 et 16 fr. le mètre ;
— d'hiver, 13, 15, 16, 18, 20 et 22 fr. le mètre.

Les droits de douane s'élèvent, en y ajoutant les frais accessoires (magasinage, manutention, commission, droits de timbre, etc.), pour un mètre de drap d'été, à 0 p. 70 or (3 fr. 50)

et, pour un mètre de drap d'hiver à 0 p. 95 or (4 fr. 75). Ci-après, sous les réserves d'usage, la liste des principaux importateurs de draperie de Buenos-Aires :

MM. P. Galangau, calle Victoria, 1302;
Doublet et Cie, calle Cangallo, 928;
E. Biquart, calle Maipu, 56:
J. Coquegniot, calle Suipacha, 135;
Lacannette et Ravazenghi, calle Victoria, 934;
A. Delaye et Cie, calle Maipu, 160;
A. Fourcade, calle Florida, 198.
J. Fabre, calle Maipu, 190.

Tissus, mercerie, etc. — L'industrie du pays ne produit encore que des articles inférieurs et ne parvient pas à éliminer les articles étrangers, même défectueux. Elle s'adonne surtout à la production d'articles spéciaux, tels que les ponchos (sorte de couverture que portent les gens de la campagne).

L'Angleterre occupe la première place sur le marché des tissus de la République Argentine grâce à ses cotonnades de Manchester, de Liverpool, de Stockport, etc.

La France importe des articles de laine et de coton et surtout des soieries ; l'Allemagne envoie de tout et s'insinue particulièrement par des imitations.

Voici, d'ailleurs, la provenance des divers articles de tissus, mercerie, etc.

D'Angleterre viennent les alpagas laine et coton, la batiste de coton noire, de couleur ou imprimée, le bougran, le coutil de fil écru, les cambrics, les crêpes brillants ou non, les chemins de table et, en général, tout le linge de table fil et coton, le cachemire coton, les draps de laine, laine et coton et tout coton, la flanelle de qualité inférieure, l'imperméable (tissus de coton et de caoutchouc), les jaconas coton blanc pour articles de blanc, les mousselines de coton imprimées ou blanches, les moirés en coton de couleur, les mousauts, le tissu dit « oxford » et un produit qui fait une grande concurrence au madapolam français, le « bramante », tissu de coton blanc employé pour confectionner le linge blanc de toute sorte, la percaline imprimée et avec revers noir ou unie, el la spécialité dite « poketing ».

Citons enfin les satins coton, les satinettes imprimées, les tilkets, etc, les serges et tartans de laine, le zéphir coton pour chemises ou pour confections de dames et, enfin, la foulardine, imitation en coton du foulard de soie, les percales imprimées et le piqué blanc ou imprimé qui sont de fabrication anglaise. Pour quelques articles, l'Angleterre est en concurrence avec d'autres nations. Ces articles sont la triplure de coton pour chemises, le taffetas de laine noire et la toile de fils qu'expédie également la France et le velours soie et coton qui vient d'Angleterre, de France et d'Allemagne.

L'Italie importe des couvre-lits, des coutils fil et coton, des

satins et des tartans et quelques autres articles pour chemises de travail.

Des articles belges, celui qui se vend le mieux sur la place est le drap, provenant en grande partie des manufactures de Verviers.

La France importe surtout dans la République Argentine les batistes et linons de fils, le coutil lacet de Rouen, la cotonnade dite « toile de Vichy », le croisé fort en coton blanc, le décati en coton blanc, les draps fins d'Elbeuf, la flanelle laine et laine et coton, la gaze et grenadine, la mousseline de soie et, en général, tous les articles en soie pour lesquels elle n'a de concurrents que la Suisse et l'Italie, la serge, soie de Lyon, la toile de coton bleu pour vêtements de travail, le taffetas de laine, les tissus laine et soie et laine fantaisie pour confection de layettes, le velours soie et soie et coton et, enfin, deux articles qui sont deux des plus importants : le cachemire tout laine, de Reims et le madapolam pour chemises. Le cachemire se fait en plusieurs qualités et en châles qui mesurent 170 × 340 et 168 × 170.

Parmi les autres articles français signalons encore la cretonne pour draps de lits, la cretonne pour meubles et le tissu dit « mérinos », le satin soie et soie et coton et la bengaline.

Huiles végétales.

Huile d'olive. — Les huiles d'olive importées dans l'Argentine proviennent presque exclusivement d'Italie, d'Espagne et de France.

Par suite de la prépondérance de l'immigration italienne les huiles d'olive venant d'Italie sont naturellement infiniment plus demandées que les autres par les colons qui en ont pris le goût dans leur pays d'origine ; les huiles espagnoles sont également recherchées à cause de leur prix peu élevé. Enfin des quantités importantes d'huiles de qualités inférieures venant tant d'Italie que d'Espagne sont importées pour servir aux mélanges pratiqués dans les huileries du pays.

Ces huileries de création récente utilisent la graine de lin et l'arachide que l'on cultive dans l'Argentine et livrent à la consommation un mélange composé d'un tiers d'huile d'arachide et de deux tiers d'huile d'olive inférieure, ou d'huile de coton, de navette ou de colza. Ces huiles sont vendues dans des estagnons et sous des étiquettes identiques à ceux des produits italiens, espagnols et français.

Les huiles françaises sont importées en estagnons d'un kilog., 2 kilog. 500 ou 5 kilog. et en bouteilles de 75 centilitres à un litre. Leur prix varie de 15 à 17 piastres papier les 10 kilog. (soit entre 33 et 37 fr.). Présentées en bouteilles elles se vendent un peu plus cher.

Les huiles italiennes sont importées en estagnons de toutes dimensions dont le poids varie de 1 à 25 kilog., elles se vendent de 10 à 14 piastres papier, soit 22 à 30 fr.

Le droit d'importation est de 0 p. 1202 (0 fr. 60) le kilog., les huiles en fût jouissent d'une bonification de 5 0/0 pour coulage, celles en estagnons et en bouteilles d'une bonification de 2 0/0 seulement.

L'importation annuelle atteint environ 6,700,000 kilog.

Huile de coton. — L'importation annuelle de cet article est d'environ 450,000 kilog. dont 370,000 proviennent des États-Unis, 70,000 kilog. d'Italie, et 8,000 de France. L'huile de coton est, comme nous venons de le dire, destinée aux huileries du pays qui l'utilisent pour des coupages.

Mêmes droits que pour les huiles d'olive.

Huile de colza. — L'importation a beaucoup diminué depuis quelques années. Elle est tombée de 900,000 à 400,000 kilogrammes; cet article vient presque entièrement de Londres et de Hull. La France n'en importe que 12,000 kilog. environ.

L'huile de colza est utilisée par les compagnies de chemins de fer pour l'éclairage et par les huileries du pays pour des coupages.

La qualité brute sert au graissage, mais en petite quantité ; on lui préfère les huiles lubrifiantes.

Les huiles de colza sont importées en pots de fer de 25 kilog. nets et se vendent 45 fr. le pot dédouané.

Produits chimiques et pharmaceutiques. — La France occupe le premier rang en ce qui concerne les « spécialités pharmaceutiques ».

Quant aux produits chimiques et pharmaceutiques français, ils sont plus chers que les produits similaires allemands et italiens et leur qualité, qui est parfois supérieure, n'est pas telle qu'elle puisse compenser la différence de prix.

Papiers peints. — Il y a vingt ans, les papiers peints, dans l'Argentine, étaient presque uniquement de provenance française ; aujourd'hui, les choses ont bien changé : les 17/20 des papiers peints importés sont d'origine allemande, les 2/20 d'origine française et 1/20 d'origines diverses.

D'où vient cette situation privilégiée des Allemands?

C'est que leurs fabricants ont, en grande partie, renouvelé leurs collections et les ont mises au courant de l' « art moderne », tandis que les nôtres se sont bornés à quelques essais de renouvellement qui n'ont, d'ailleurs, porté que sur les papiers d'un prix élevé. Pour que nos fabricants ne voient pas leur échapper définitivement un marché dont ils étaient autrefois les maîtres, il est nécessaire qu'ils renouvellent leurs collections pour les adapter au goût nouveau du consommateur : de simples chan-

gements de teintes et quelques nouveaux jeux de fond ne suffiraient d'ailleurs pas, il faut qu'ils se décident à renouveler chaque année le tiers ou tout au moins le quart de leurs dessins, tant dans les papiers de luxe que dans les papiers ordinaires. Le moment de tenter cet effort est favorable, l'art moderne permet, en effet, aux dessinateurs de créer des nouveautés sans trop grands efforts d'imagination.

Papiers pour journaux. — La consommation annuelle du papier pour journaux est évaluée à 5,800 tonnes, dont 4,400 tonnes de papier étranger et 1,400 tonnes provenant des fabriques locales. Les principaux pays importateurs sont :

L'Allemagne, 2,800 tonnes ;
Les Etats-Unis, 960 tonnes ;
L'Italie, 370 tonnes ;
L'Angleterre, 215 tonnes ;
Autres pays, 55 tonnes.

Cette importation ne variant pas sensiblement depuis plusieurs années et le stock sur place restant plus ou moins le même, on peut en conclure que la consommation annuelle flotte entre 5,500 et 6,000 tonnes, car la fabrication locale, elle non plus, ne présente pas de sensibles différences d'une année à l'autre.

L'Allemagne envoie sa matière première (fibre de bois et autres) à des prix exceptionnels de bon marché, grâce á son outillage spécial et à sa main-d'œuvre, qui est beaucoup moins chère qu'ailleurs, ce qui lui permet de faire concurrence, non seulement aux autres pays étrangers, mais encore à la fabrication du pays, ainsi qu'il appert des prix suivants :

Prix par kilogramme du papier d'Europe à 0 p.-or 02 (0 fr. 10).

Voitures, charrettes, camions, etc. — Il existe à Buenos-Aires environ 150 fabriques de voitures, charrettes, etc. La majorité des fabricants sont de nationalité italienne, française, espagnole, allemande.

Les matières premières employées par ces fabriques proviennent :

De France pour la ferronnerie, les essieux, les lanternes, les cuirs et les draps fins.

Du Nord-Amérique pour les toiles cirées (cet article contient en effet, beaucoup de coton, qui est d'un bon marché extrême aux Etats-Unis);

D'Allemagne pour les draps de qualité inférieure, c'est-à-dire mélangés de coton.

L'article français est très apprécié tant à cause de son bon goût que de sa qualité ; son prix de revient est malheureusement assez élevé ; aussi ne l'applique-t-on qu'aux voitures de luxe et de résistance et son emploi est subordonné aux besoins de la place qui sont assez restreints en ce moment.

Quincaillerie. — Les pays importateurs sont, par ordre d'importance : la France, l'Allemagne, l'Angleterre, l'Italie, la Belgique et l'Amérique du Nord.

L'article français est encore préféré à prix égal et quelquefois même à prix légèrement supérieur, mais il faut noter que l'article autrichien qui est au moins l'équivalent du nôtre comme qualité tend à le supplanter sur le marché principalement en ce qui concerne les articles émaillés.

Il existe à Buenos-Aires plusieurs fabriques qui reçoivent d'Europe la matière première et dont la plus importante est celle de Rezzonico Otonello et Cie, calle Rivadavia, 3281. Ces fabriques ne subsistent, d'ailleurs que grâce à la protection du tarif douanier argentin qui, par ses évaluations exhorbitantes, écrase littéralement le produit étranger.

Chapellerie. — Il existe à Buenos-Ayres, neuf fabriques de chapeaux dont une, la « Compagnie nationale de tissus et de chapeaux », peut être considérée comme une fabrique de premier ordre; son capital s'élève à 7.500,000 fr. Presque toutes ces fabriques sont entre les mains de capitalistes et de directeurs italiens. Les laines qu'on y emploie proviennent du pays même quant aux poils, ils viennent presque en totalité de Belgique et d'Allemagne. Les négociants de ces deux pays sollicitent, d'ailleurs, le fabricant avec persévérance, s'appliquent à lui donner toute satisfaction, traitent directement avec lui et lui accordent un crédit de 5 à 6 mois.

Les cuirs sont achetés en Belgique, en Allemagne et aussi en Angleterre et les bourdaloues en Allemagne et en Italie ; les prix de ces deux articles sont inférieurs de 15 à 20 0/0 aux prix demandés par les négociants français.

Les chapeaux importés dans la République Argentine proviennent surtout des fabriques italiennes d'Alexandrie, de Monza et surtout de Borsalino dont l'excellente fabrication, jointe à une grande modicité dans les prix, est très appréciée ici. C'est à ce point que les chapeaux italiens luttent avantageusement contre les fabriques du pays malgré les droits d'entrée suivants :

3 fr. 10 sur chaque cloche laine ou feutre;
2 fr. 15 — chapeau de laine fini;
6 fr. 20 — — de feutre fini, souple ou « imper ».

Borsalino expédie particulièrement de grandes quantités de cloches « imper », tête formée, bords non dressés.

Pour essayer de détruire cette concurrence, la Compagnie Nationale a ouvert des magasins de détail à Buenos-Aires et dans les principales villes de l'Argentine.

Les « impers » finis proviennent surtout d'Angleterre et les principales maisons de la place ont chacune leur marque réservée; les « impers » fabriqués dans le pays sont trop lourds et ne se vendent qu'à bas prix.

En résumé, les causes de la situation privilégiée des Italiens sur la place sont : le fini de la fabrication joint à la modicité du prix et la vente directe à l'acheteur sans recours aux commissionnaires et aux intermédiaires.

Parfumerie. — La parfumerie est un des principaux articles d'importation de la République Argentine : la moyenne annuelle de l'importation est la suivante :

Savons parfumés (45,000 kilog.), 162,788 fr.;
Autres articles de parfumerie, 4,700,000 fr.

La France, à elle seule, comporte annuellement pour 3,830,000 francs d'articles de parfumerie dont 60,000 fr. de savons. Vient ensuite l'Angleterre avec une importation de 52,000 fr. de savons et 466,000 fr. d'articles divers.

La parfumerie importée est presque entièrement de qualité fine et mi-fine, car l'article ordinaire est fourni par l'industrie locale.

Ganterie. — L'importation de cet article est en augmentation constante, malgré la concurrence faite à l'article étranger par la production locale.

Les gants de peau sont de provenance française dans la proportion de 65 0/0; le reste est de provenance anglaise, italienne et allemande : le droit d'importation est de 11 p.-or 33 le kilogramme (56 fr. 55).

Le gant de femme figure pour 7/8 dans l'importation, le gant d'homme et d'enfant pour 9/8 à peine.

Les gants pour femme sont à 4, 6 ou 8 boutons, en chevreau glacé dont près des 3/4 en blanc; le reste en beige, jaune très clair et noir.

Les gants de Suède et les gants fourrés sont d'une vente très restreinte, on consomme dans l'Argentine beaucoup de gants de fil et de coton.

Ajoutons qu'il existe à Buenos-Aires plusieurs fabriques de gants de peau qui fournissent une qualité assez acceptable.

L'exportation, ses diverses destinations et sa valeur relative par pays sont indiqués dans le tableau suivant :

Destinations.	1901. Valeur en piastres-or.	1901. Valeur en francs.	Différence en piastres-or par rapport à 1900.	Proportion.
Angleterre . . .	29.920.759	149.603.795	+ 6.030.073	179 0/00
France	28.637.121	143.185.605	+ 9.629.161	171 —
Allemagne. . . .	21.479.882	107.399.410	+ 1.409.749	128 —
Belgique	13.457.731	67.288.655	— 4.523.154	80 —
Brésil.	9.702.488	48.512.440	+ 3.516.981	58 —
États-Unis. . . .	9.296.454	46.482.270	+ 2.413.691	56 —
Italie.	4.318.950	21.594.750	+ 14.796	26 —

Destinations.	1901. — Valeur en piastres-or.	Valeur en francs.	Différence en piastres-or par rapport à 1900.	Proportion.
Uruguay.	3.710.663	18.553.315	+ 1.408.064	22 0/0
Afrique du Sud .	2.891.259	14.456.295	— 349.011	17 —
Espagne	2.131.713	10.658.665	— 567.678	13 —
Pays-Bas	1.753.931	8.769.655	— 2.152.151	10 —
Chili	568.173	2.840.865	— 301.830	3 —
Bolivie	541.049	2.705.245	— 37.597	3 —
Antilles.	366.183	1.830.915	— 72.068	2 —
Paraguay	216.053	1.080.265	+ 54.440	1 —
Diverses	8.915.913	44.579.665	+ 1.353.566	53 —
Par ordre	29.807.780	149.038.900	— 4.711.342	178 —
Totaux. . . .	167.716.102	838.580.510	+13.115.690	1.000 0/00

La France occupe donc le second rang à l'exportation, grâce aux laines, et l'augmentation, en 1901, de cette exportation, est des deux tiers plus forte que celle en Angleterre.

L'exportation, d'une façon générale, accuse une augmentation sur les produits de l'élevage, ceux des mines, les beurres, le lin, le maïs ; une diminution sur les blés, les produits forestiers et de la chasse.

L'exportation seule de la laine est en progrès de 16,674,922 piastres-or (83,374,610 fr.) sur 1900.

Douanes.

La douane de Buenos-Aires absorbe le 844/1000e de l'importation et le 489/1000e de l'exportation ; celle de Rosario, le 98/1000e de l'importation et le 214/1000e de l'exportation ; celle de la Plata, le 15/1000e de l'importation et de l'exportation ; celle de Bahia Blanca, le 13/1000e de l'importation et le 68/1000e de l'exportation.

Comme on le voit, la capitale de l'Argentine a absorbé plus des cinq sixièmes de l'importation totale du pays et elle a exporté près de la moitié de sa production.

Buenos Aires est, en effet, l'entrepôt de la République Argentine ; presque toutes les denrées qui viennent de l'étranger se concentrent dans ses docks avant de prendre le chemin des villes et des provinces de l'intérieur, tandis que les immenses magasins de son marché central, qui occupe une superficie de 150,000,000 de mètres carrés, reçoivent la majeure partie de la production lainière du pays.

Au 31 décembre 1901, Buenos-Aires comptait 848,367 habitants, alors que la population de la République Argentine tout entière n'excédait guère 4,500,000 individus. C'est dans la prépondérance de son rôle commercial qu'il faut chercher l'expli-

cation de l'énormité de sa population qui semble, au premier abord, hors de proportion avec le chiffre total de la population dans la République Argentine.

NAVIGATION

Le mouvement de la navigation extérieure en 1901, c'est-à-dire du trafic maritime ou fluvial entre un port argentin et un port étranger, a été, pour les entrées et les sorties, de :

		Nombre.	Tonnage.	Hommes d'équipage.
Vapeurs	Entrées. . .	8.290	7.098.533	315.518
—	Sorties . . .	8.851	7.919.413	335.833
Voiliers	Entrées. . .	3.670	614.204	24.277
—	Sorties . . .	3.502	566.473	23.223

Dans ces totaux, le pavillon français a été représenté par 76 vapeurs à l'entrée et 100 à la sortie; aucun voilier français ne figure dans la statistique.

Le mouvement, en 1901, de la navigation intérieure, c'est-à-dire du trafic maritime ou fluvial entre deux ports argentins, a été de :

		Nombre.	Tonnage.	Hommes d'équipage.
Vapeurs	Entrées. . .	12.779	4.756.363	249.608
—	Sorties . . .	11.829	3.819.110	222.284
Voiliers	Entrées. . .	14.192	957.015	52.106
—	Sorties . . .	14.148	988.692	52.445

La part de la France dans cette navigation intérieure a été de 28 vapeurs à l'entrée, et 2 à la sortie, sans aucun voilier. C'est, d'ailleurs, presque exclusivement le pavillon argentin qui l'alimente.

Cette navigation extérieure et intérieure, vapeurs et voiliers, s'est distribuée entre les principaux ports de la République Argentine, ainsi qu'il suit :

		Nombre.	Tonnage.
Buenos-Aires. . .	Entrées . . .	11.418	4.355.253
—	Sorties . . .	11.305	4.310.540
Rosario	Entrées . . .	2.228	1.390.395
—	Sorties . . .	2.223	1.421.207
La Plata	Entrées . . .	1.280	627.115
—	Sorties . . .	1.269	614.760
Santa-Fé.	Entrées . . .	1.757	330.283
—	Sorties . . .	1.662	331.741
Bahia-Blanca. . .	Entrées . . .	248	202.116
—	Sorties . . .	235	204.983

Change.

Le change a subi fort peu de fluctuations pendant 1901. Il a varié entre 2.31 et 2.34 et la moyenne a été de 2.32, c'est-à-dire que 1 piastre or (5 fr.) valait 2 fr. et 32 centavos-papier.

VIEUGUE,
Secrétaire de la Legation de France.

3805
Stack
LIBRARY
OF THE
UNIVERSITY of ILLINOIS

SUPPLÉMENT AU *Moniteur officiel du Commerce* DU 26 MARS 1903

RAPPORTS COMMERCIAUX

DES AGENTS DIPLOMATIQUES ET CONSULAIRES DE FRANCE

Année 1903

N° 220

RUSSIE

Mouvement du commerce extérieur du grand-duché de Finlande en 1901.

VENTE AU NUMÉRO :

OFFICE NATIONAL DU COMMERCE EXTÉRIEUR

3, rue Feydeau, Paris (2e)

LIBRAIRIE PUEL DE LOBEL ET Cie

53, rue Lafayette, Paris (9e).

Prix du fascicule : 20 centimes.

DERNIERS RAPPORTS PUBLIÉS

Numéros.			Prix.
199.	—	**Égypte** : Mouvement commercial et maritime du port de Suez en 1901.	» 10
200.	—	**Belgique** : Situation commerciale, financière et industrielle de la Belgique pour l'année 1901..	» 20
201.	—	**Roumanie** : Commerce extérieur de la Roumanie en 1901.	» 20
202.	—	**Égypte** : Le commerce extérieur de l'Égypte en 1901. — Importation française.	» 30
203.	—	**Possessions anglaises d'Asie** (Établissements des Détroits) : Mouvement commercial et maritime des Établissements des Détroits en 1901..	» 20
204.	—	**États-Unis** : Les gisements pétrolifères de la Californie. Extraction du pétrole : son rendement, sa valeur au point de vue industriel et commercial.	» 20
205.	—	**Possessions anglaises d'Afrique** (Ile Maurice): Situation commerciale de l'île Maurice en 1901. — Agriculture. — Industrie. — Exportation. — Intérêts français. — Mouvement de la navigation.	» 10
206.	—	**Japon** : Commerce général du Japon en 1902 . .	» 20
207.	—	**Allemagne** : L'industrie et le commerce de la Bavière septentrionale en 1901..	» 30
208.	—	**Missions spéciales** : Culture et industrie du du coton aux Etats-Unis..	» 30
209.	—	**Possessions anglaises d'Amérique** (Canada) : Le territoire du Youkon et la production aurifère pendant l'année 1902..	» 10
210.	—	**Corée** : Commerce de la Corée en 1901	» 60
211.	—	**Pays-Bas** : Commerce des Pays-Bas en 1901.. .	» 10
212.	—	**Suède et Norvège** : Commerce extérieur de la Norvège en 1901.	» 20
213.	—	**Grand-Duché de Luxembourg** : Situation générale du commerce et de l'industrie du Grand-Duché de Luxembourg pendant l'année 1901..	» 30
214.	—	**République Dominicaine** : Mouvement économique de la République Dominicaine en 1901..	» 40
215.	—	**Autriche-Hongrie** : Commerce extérieur de la Hongrie en 1901.	» 20
216.	—	**Turquie d'Asie** : Mouvement commercial et maritime du port de Tripoli de Syrie pendant l'année 1901.	» 20
217.	—	**Turquie d'Asie** : Mouvement commercial de Smyrne en 1901.	» 20
218.	—	**Portugal** : Mouvement commercial et industriel du Portugal en 1900	» 30
219.	—	**République Argentine** : Commerce général de la République Argentine pendant l'année 1901.	» 10

RUSSIE

Mouvement du commerce extérieur du grand-duché de Finlande en 1901.

Industrie. — Importation. — Exportation. — Situation économique et banques. — Émigration. — Navigation.

Helsingfors... **Situation de l'Industrie.** — Ainsi que les derniers rapports de ce consulat l'ont fait remarquer, le développement un peu trop hâtif, au début, de l'industrie finlandaise a subi, en 1901, un temps d'arrêt qui a provoqué, dans le pays, une assez forte dépression économique. Bien que, dans les banques, le taux de l'intérêt appliqué aux dépôts d'argent ait été abaissé et que cela ait eu pour conséquence une diminution du taux de prêt en vue de venir en aide aux établissements industriels, il n'en est pas moins vrai que les transactions intérieures et le développement industriel ont été presque nuls. Aucune entreprise nouvelle digne d'être mentionnée. Au contraire, quelques-unes ont dû cesser leur travail et on eut à déplorer d'assez nombreuses faillites. La situation fut donc plutôt triste et inquiétante. On espérait pouvoir la relever en 1902. Mais la mauvaise récolte, d'une part, et, de l'autre, l'anxiété qui règne dans les sphères commerciales, si peu sûres du lendemain, paralyseront encore, je le crains, le développement économique du pays. On ne peut donc dire pour le moment si la crise a atteint son maximum d'intensité ou si elle s'aggravera encore. Pour ne pas tomber dans des redites, je n'insisterai pas davantage cette fois-ci sur la situation de l'industrie en Finlande; je l'ai, en effet, suffisamment dépeinte dans mon rapport général de 1900 (voir le *Moniteur officiel du Commerce* du 20 février 1902, supplément n° 98, pages 1, 17, 18 19 et 20), et dans ma communication du 31 mars dernier (voir *Moniteur officiel du Commerce* du 3 juillet 1902, n° 992, page 569). Pour avoir une idée complète de la question, il serait utile d'ailleurs, de lire tout ce que le consulat a écrit sur la matière, c'est-à-dire de faire un tout des divers rapports de ce poste publiés au *Moniteur officiel du Commerce*. Ce serait le meilleur moyen de se rendre un compte exact du marché et de la situation économique de la Finlande. On trouverait, en outre, dans ces travaux, l'exposé des transactions du grand-duché avec la France pendant les dernières années, la comparaison de ces transactions avec les échanges des nations concurrentes, l'indication des causes qui influent sur le développement des importations d'autres pays au détriment des nôtres et, enfin, l'exposé

des méthodes auxquelles nos concurrents étrangers doivent leur succès.

Mais est-il beaucoup de négociants qui lisent les rapports consulaires concernant la Finlande ? D'après les questions multiples et parfois enfantines qui sont souvent posées à ce consulat, il est permis d'en douter ; car les rapports précités répondent sur bien des points à ces questions. Ainsi que le faisait remarquer dernièrement, dans le *Moniteur officiel du Commerce*, le Consul général de France à Stuttgart, il est fort peu de journaux français lus qui s'occupent du mouvement économique extérieur, tandis que les journaux étrangers et surtout les organes allemands, anglais, américains, etc., consacrent de nombreux et importants articles à ce sujet intéressant.

Il semble bien pourtant comme le disait fort judicieusement M. Jullemier « qu'un des moyens de relèvement de notre indus-« trie et de notre commerce d'exportation serait d'associer la « presse aux efforts de nos fabricants et de tenter de répandre « par le canal des journaux politiques les renseignements des « articles insérés au *Moniteur officiel du Commerce* » ; ces documents, ajouterai-je, émaneraient-ils du corps consulaire, parfois tant décrié par une certaine presse, peut-être, point ou mal renseignée. Or c'est à peine si quelques petites feuilles spéciales donnent de temps à autre, des extraits des rapports des consuls. Bref, les communications déjà publiées de ce consulat dépeignant suffisamment la situation économique de ce pays; je me bornerai aujourd'hui à analyser les statistiques qui viennent de m'être fournies et à donner une idée générale du commerce extérieur du grand-duché pendant l'année 1901.

Le taux d'évaluation d'un grand nombre de marchandises ayant été élevé ou abaissé sur les statistiques douanières de 1901, je ne pourrai comparer les chiffres de cette année à ceux des exercices précédents. Je ne ferai cette comparaison que pour certains articles intéressant plus spécialement la France.

Les statistiques officielles de la douane pour l'exercice 1901 ne furent publiées que le 15 de ce mois,

Des chiffres ci-après qu'elles fournissent, il appertque le commerce général de la Finlande avec les pays étrangers qui, jusqu'en 1900 avait suivi une progression ascendante a plutôt diminué en 1901.

L'importation et l'exportation réunies donnent en effet pour les 5 dernières années :

	Importation.	Exportation.	Total.
	Millions de francs.	Millions de francs.	Millions de francs.
En 1897 . . .	202.5	168.7	371.2
1898 . . .	237.0	180.0	417.0
1899 . . .	251.0	184.9	435.9
1900 . . .	270.7	197.7	468
1901 . . .	215.6	186.8	402

L'année 1901 accuse donc, au total, une diminution de 66 millions sur l'exercice précédent, provenant surtout d'ailleurs de l'importation qui avait été exagérée en 1900, à la suite de la panique douanière, mais aussi d'une certaine différence dans le taux d'évaluation des marchandises appliqué par la douane dans les statistiques de l'année 1901.

IMPORTATION.

Le tableau suivant donne, par catégories de marchandises, en francs et en chiffres ronds, la valeur des produits importés dans le grand-duché en 1901 et la part prise par les différents pays.

On y relève que la part de la France 3,267,000 fr. est par trop modeste sur un total général de 215,000,000.

Valeur des importations par pays de provenance.

Désignation des marchandises.	Russie.	Suède et Norvège.	Danemark.	Allemagne.	Grande-Bretagne.	Pays-Bas et Belgique.	France.	Espagne.	Autres pays d'Europe.	Pays hors d'Europe.	Transit par la Russie.	Total.
	(Par milliers de francs.)											
Animaux vivants	173	15	9	4	1	1	»	»	»	»	»	203
Produits de métairie, viandes, gibiers, etc.	7.158	82	923	697	304	»	4	»	»	»	»	9.169
Poissons frais, salés ou fumés	194	1.123	37	200	167	»	»	»	»	»	9	1.730
Céréales et leurs dérivés	38.620	131	1.185	9.550	984	472	775	»	»	1.016	»	52.733
Légumes et tubercules	1.331	2	174	660	1	»	»	»	»	»	»	2.169
Fruits et baies	1.169	22	124	2.127	263	»	92	93	»	»	7	3.897
Conserves en boîtes	70	47	22	155	34	2	62	»	»	»	»	392
Denrées coloniales et épices	10.432	53	646	9.519	396	656	24	828	139	»	387	24.080
Boissons	35	116	241	1.222	50	8	1.905	483	108	5	91	4.194
Produits pharmaceutiques	8	20	43	444	2	3	4	»	»	»	1	525
Os, soies, cornes et autres matières animales	1.334	57	74	274	7	57	2	63	1	2	9	1.873
Peaux, cuirs, pelleteries et fourrures	1.532	491	414	4.047	109	292	80	»	8	416	4	7.393
Plantes, graines et matières végétales	4.052	658	187	1.737	82	19	4	«	137	179	12	7.067
Bois et ouvrages en bois	610	205	74	607	55	6	2	»	»	»	7	1.566
Pâte de bois et papier	161	224	30	642	21	14	14	»	1	»	2	1.109
Matières propres aux filatures	1.702	60	926	2.284	5.725	146	5	»	»	»	1	10.849
Fils et cordes	1.656	356	327	2.114	1.903	547	»	»	3	»	1	6.908
Tissus	4.790	188	768	4.942	1.408	53	35	»	45	»	15	12.244

Désignation des marchandises.	Russie.	Suède et Norvège.	Danemark.	Allemagne.	Grande-Bretagne.	Pays-Bas et Belgique.	France.	Espagne.	Autres pays d'Europe.	Pays hors d'Europe.	Transit par la Russie.	Total.
	(Par milliers de francs.)											
Confections	1.834	158	192	2.387	109	13	12	»	12	»	8	4.725
Gommes, résines et autres sucs végétaux	2.074	215	271	1.639	667	58	4	»	1	»	2	4.931
Huiles et matières grasses	3.926	137	214	1.038	688	609	48	69	»	»	4	6.733
Parfumerie	55	119	2	201	15	11	16	»	»	»	»	419
Minéraux et leurs dérivés	1.533	1.250	306	1.629	3.326	167	39	»	2	»	3	8.246
Produits chimiques	71	58	22	1.183	378	285	6	»	438	»	1	2.442
Matières explosibles	93	79	»	78	7	2	»	»	»	»	»	259
Couleurs et matières colorantes	20	134	33	2.581	104	85	47	»	»	»	11	3.015
Métaux et ouvrages en métal	834	2.211	900	5.885	5.345	2.520	19	»	139	»	19	17.872
Machines, moteurs et outils	303	2.491	634	6.109	2.519	230	9	»	1	4	38	12.338
Instruments et articles d'horlogerie	36	146	36	998	47	4	17	»	239	»	56	1.579
Carrosserie	52	33	23	237	16	1	1	»	»	»	1	364
Navires et bateaux	16	313	552	15	338	»	»	»	»	»	»	1.234
Livres et typographie	60	793	40	602	69	2	29	»	1	»	»	1.596
Articles de luxe et mercerie	110	72	120	957	47	13	11	»	19	1	5	1.357
Objets divers	619	5	9	261	420	50	»	»	»	»	»	1.364
Totaux	86.663	12.064	9.559	67.018	25.607	6.326	3.267	1.536	1.294	1.623	617	215.574

En 1900, le total de l'importation était de 270,700,000 fr. C'est donc une différence de 55,100,000 fr. en moins pour 1901.

Cette diminution générale dans l'importation doit être attribuée en grande partie à ce que, en 1900, par suite de la panique douanière, certains négociants avaient, en vue de la spéculation, rempli outre mesure leurs magasins. Ce n'est gnère qu'à la fin de 1902 ou en 1903 que l'équilibre entre le stock des marchandises ainsi entassées dans les magasfns et les besoins de la consommation sera rétabli.

Les principaux fournisseurs du marché finlandais, en 1901, sont classés comme suit :

	1901.
	Francs.
Russie	86.663.000
Allemagne	67.018.000
Grande-Bretagne	25.607.000
Suède	11.259.000
Danemark	9.559.000
Belgique	6.632.000
France	3.267.000
Espagne	1.536.000
Pays-Bas	692.000
Norvège	805.000

La France vient après la Belgique et reste toujours au septième rang. Elle a vendu à la Finlande, en 1901, pour 3 millions 267,000 fr. de ses produits contre 5,537,035 fr. en 1900.

Cette diminution provient, en grande partie, de ce qu'en 1900, l'importation de certains produits tels que les vins et spiritueux par exemple, avait été exagérée en vue de la spéculation douanière précitée.

L'importation des autres pays a également diminué en 1901, probablement pour le même motif.

En effet, celle de la Russie est tombée de 99 à 86 millions ;
Celle de l'Allemagne de 89 à 67 millions ;
Celle de l'Angleterre, de 34 à 25 millions ;
Celle du Danemark de 14 à 9 miliions.

Remarques générales sur l'importation. — Grâce à la bonne récolte de 1901, l'importation des céréales a beaucoup diminué. Elle fut de 13 millions de francs au-dessous de celle de 1900.

Celle de l'avoine est descendue de 18,690 à 11,417 tonnes.

En 1901, on a importé environ 2,000 tonnes de froment, 3,000 tonnes de maïs et 600 tonnes de riz de moins qu'en 1900.

Le seigle est descendu de 69,199 à 44,366 tonnes.

La farine de froment de 68,400 à 1,091 tonnes, soit 6,300,000 francs environ.

La farine de seigle de 168,849 à 147,531 ou de 3,500,000 fr.

Parmi les autres articles dont l'importation a aussi diminué, il faut citer :

Le charbon descendu de 203,790 tonnes à 133,478.

Cette diminution énorme dans l'importation de la houille provient surtout du ralentissement de l'activité industrielle; mais la hausse considérable du prix du charbon doit aussi y avoir contribué, elle a incité les Finlandais à employer d'autres combustibles tels que bois, tourbe, etc. En effet, la tonne de houille qui se payait en 1896 et 1898, 17 fr. 50, coûtait en 1901, 30 fr.

Le café, de 11,151 à 8,875 tonnes;

Le sucre brut, de 30,101 à 28,918 tonnes;

Le sucre raffiné, de 1,164 à 976 tonnes;

Le tabac en feuilles, 4,327 à 2,160 tonnes;

Le tabac travaillé, de 1,810 à 325 tonnes.

Vins et liqueurs. — La diminution dans l'importation des vins et liqueurs est aussi notable; celle des vins en fûts tomba de 2,202 tonnes en 1900 à 886 tonnes en 1901, soit une diminution de 2,200,000 fr.

L'importation des liqueurs fortes telles que arak, rhum, cognac, diminua de moitié. Elle fut, en effet de 779 tonnes en 1900 et 337 tonnes en 1901, soit un million de francs en moins.

Le coton brut tomba de 6,148 tonnes à 5,415.

L'importation du fer ne varie pas; 19,466 en 1900 et 19,134 en 1901.

L'importation des tissus est en décroissance constante, ce qui prouve le développement progressif des fabriques du pays qui sont parvenues à prendre une plus grande place sur le marché local. Les valeurs des tissus importés furent en effet :

En 1898 de.	14.143 francs.
1899	14.028 —
1900	14.298 —
1901	12.244 —

Importation des produits français en Finlande.

Le tableau suivant extrait des statistiques officielles de la douane donne la quantité et la valeur des articles que la France a importés en 1901. Il peut être utilement consulté. On y trouvera en effet la nomenclature des produits français qui ont le plus communément chance d'être demandés par la Finlande.

Articles importés de France en Finlande.

Classe des marchandises.		Quantité.	Valeur en francs.
—		—	—
II.	Fromage (kilog.)	1.746	3.928
—	Charcuterie —	2	4
III.	Poisson sec —	4	3
IV.	Farine de froment (kilog.)	880.371	202.485
—	— seigle —	60.500	9.680
—	Gruau de manne —	8.800	2.640
—	Semoule —	1.808.727	542.618
—	Pain d'épice et pâtisserie (kilog.)	4.832	16.912
—	Céréales diverses (semences) —	»	29
V.	Légumes en conserve —	»	544
VI.	Pommes —	7.600	6.080
—	Amandes —	10.133	25.346
—	Noix, noisettes, etc. —	4.708	4.708
—	Dattes —	561	561
—	Pruneaux secs —	38.318	53.757
—	Fruits et baies divers —	»	637
VII.	Pâtés et extraits de viande en boîtes.	343	2.401
—	Légumes en conserve —	3.764	9.410
—	Câpres, olives —	667	1.334
—	Fruits et baies en boîtes hermétiques.	450	540
—	Truffes	157	1.570
—	Champignons confits dans l'huile ou le vinaigre	4.439	19.975
—	Sardines et thon	6.442	18.682
—	Autres poissons en boîte	2.549	7.647
—	Autres conserves	»	465
VIII.	Cacao et chocolat (kilog.)	186	893
—	Sel de cuisine (hectol.)	5.716	12.003
—	Moutarde préparée (kilog.)	2.351	4.467
—	Vanille —	39	2.730
—	Safran —	24	1.920
—	Denrées coloniales et épices (kilog.)	»	1.402
IX.	Cognac en fût —	200.538	400.076
—	— en bouteilles (bouteilles)	198.238	941 630
—	Rhum en fût (kilog.)	12.009	18.014
—	— en bouteilles (bouteilles)	6.941	20.823
—	Liqueurs (bouteilles)	24.215	108.967
—	Vins non mousseux en fûts (kilog.)	65.274	104.438
—	— en bouteilles (bouteilles)	42.550	170.200
IX.	Vins mousseux ou champagne en bouteilles (bouteilles)	22.678	136.068
—	Eaux minérales (bouteilles)	3.150	2.205
—	Vinaigre (et essence de) (kilog.)	2.742	1.097
—	Autres boissons	»	466
X.	Produits pharmaceutiques	»	3.985

Classe des marchandises.		Quantités.	Valeur en francs.
—		—	—
XI.	Buscs de baleines (kilog.)	50	1.475
—	Objets en os, brosse, etc.	»	619
XII.	Cuirs salés frais (kilog.)	46.963	56.352
—	Cuirs salés secs (kilog.)	3.630	8.349
—	Cuirs travaillés, chevreau, etc. (kilog)	238	1.571
—	Empeignes même demi-travaillées (kilog.)	38	722
—	Gants de peau (kilog.)	105	12.600
—	Peaux diverses	»	621
XIII.	Extraits de tan et quina (kilog.)	5.773	3.464
—	Produits d'autres plantes	»	912
XIV.	Menuiserie, ébénisterie, vernis, etc. (kilog.)	68	610
—	Cadres (mètres)	324	1.578
—	Autres travaux en bois	»	315
XV.	Papier fin de luxe (kilog.)	3.344	6.019
—	Objets en papier et carton (kilog.)	730	7.300
—	Autres objets en papier	»	450
XVI.	Laine brute (kilog.)	1.085	3.255
—	Coton brut (kilog.)	2.000	1.800
XVII.	Fils divers, câbles, cordes, etc.	»	483
XVIII.	Rubans et chenilles de velours, peluches et soie (kilog.)	5	700
—	Rubans et chenilles demi-soie (kilog.)	11	770
—	Tulles (kilog.)	16	1.520
—	Peluches, velours de coton (kilog.)	78	959
XVIII.	Tissus de coton unicolores (kilog.)	105	746
—	Tissus de coton de couleur (kilog.)	114	969
—	Tissus d'autres sortes, mousseline (kilog.)	31	589
—	Feutres pour machines (kilog.)	581	4.938
—	Tissus de laine foulée et autres (kilog.)	118	1.770
—	Tissus de laine non foulée et peluches (kilog.)	354	4.602
—	Tissus de soie, gaze (kilog.)	12	3.000
—	Tissus de soie et velours de soie (kilog.)	69	6.900
—	Tissus demi-soie (kilog.)	59	4.425
—	Autres tissus	»	2.725
XIX.	Confections pour dames, sans fourrure (kilog.)	28	588
—	Autres confections de soie, demi-soie (kilog.)	82	4.510
—	Autres confections pure laine et demi-laine (kilog.)	120	3.240
—	Autres confections de coton, toile, jute, chanvre (kilog.)	163	2.934
XIX.	Autres étoffes	»	1.635

Classe des marchandises		Quantités.	Valeur en francs.
—		—	—
XX.	Gomme arabique, adragante, cire à cacheter (kilog.)	461	1.613
—	Objets en gutta-percha pour chirurgie (kilog.)	35	560
—	Colle gélatine, de poisson, colle-forte (kilog.)	200	1.100
—	Caoutchouc, goudron et autres résineux	»	847
XXI.	Huile d'olive et huile lampante (kilog.)	38.556	32.772
—	Huile d'olive en bouteilles	4.292	12.876
—	Huile de coco et de poline	920	828
—	Savon non parfumé (kilog.)	572	801
—	Huile, graisse et dérivés	»	558
XXII.	Eau aromatique alcoolisée en bouteilles unies	830	9.711
—	Huiles essentielles parfumées	70	4.060
—	Produits de parfumerie, cosmétique	»	2.023
XXIII.	Plâtre cru (kilog.)	311.000	31.100
—	Talc ou pierre ollaire (kilog.)	7.950	1.908
XXIII.	Objets en plâtre. (kilog.)	783	1.879
—	Objets en verre à bouteille (kilog.)	3.566	892
—	Objets en verre non poli coloré et dépoli (kilog.)	558	1.172
—	Objets en terre, kaolin, etc. (kilog.)	»	2.306
XXIV.	Chlorate de potasse (kilog.)	4.746	5.221
—	Produits chimiques d'autres sortes (kil.)	177	354
XXVI.	Ocre (kilog.)	94.693	9.469
—	Blanc de zinc (kilog.)	16.400	9.020
—	Indigo (l'extrait excepté) (kilog.)	119	1.071
—	Extraits divers (kilog.)	21.155	25.386
—	Terres colorantes (kilog)	5.193	1.558
—	Couleurs préparées pour peinture (kil.)	55	550
—	Matières colorantes diverses (kilog.)	»	58
XXVII.	Toile en fil de fer et acier (kilog.)	1.357	1.561
—	Treillis de cuivre, laiton et aluminium (kilog.)	2.830	7.140
—	Objets en étain (kilog.)	217	1.259
—	Couteaux de table, fourchettes et cuillères argentés (kilog.)	45	900
—	Objets en argent (kilog.)	13	3.198
—	Or et argent en feuilles (kilog.)	6	2.100
—	Métaux et leurs dérivés autres (kilog.)	»	3.169
XXVIII.	Instruments, outils, machines et appareils (kilog.)	817	950
—	Machines électriques (pièces)	42	640
—	Câbles et fils isolateurs, accumulateurs et batteries électriques (kilog.)	3.051	3.650
—	Appareils photographiques (kilog.)	18	1.590
—	Machines d'autres sortes (kilog.)	1.050	1.725

Classe des marchandises.		Quantités.	Valeur en francs.
—		—	—
XXIX.	Pianos (pièces)	3	2.600
—	Verres à lunettes, jumelles (pièces)	9	1.075
—	Lunettes, binocles, jumelles (pièces)	145	5.355
—	Instruments d'optique (kilog.)	35	620
—	Autres instruments (kilog.)	20	1.305
—	Montres, boîtier en or, métal doré (pièces)	21	1.053
—	Montres, boîtiers argent ou autre métal (pièces)	59	1.295
—	Mouvement d'horlogerie (pièces)	47	2.848
—	Instruments et articles d'horlogerie et divers (pièces)	»	405
XXX.	Vélocipèdes (pièces)	2	700
XXXII.	Livres et manuscrits	»	3.000
—	Peintures et dessins	»	18.450
—	Objets d'art divers	»	6.800
—	Ouvrages littéraires	»	1.293
XXXIII.	Jouets d'enfants, cartes, etc. (kilog.)	53	632
—	Plumes d'autruche, marabout, colibri et divers (kilog.)	4.100	928
—	Articles de Paris divers en métal doré ou argenté (kilog.)	8	1.405
—	Autres articles de Paris	388	7.505
—	Autres non mentionnés	»	541
	Total	»	3.267.194

Je dois faire remarquer que la douane inscrivant comme produits allemands toutes les marchandises qui, transitant par l'Allemagne, sont réexpédiées d'un port allemand pour la Finlande, un certain nombre d'articles français qui ont suivi cette voie ne figurent pas à l'importation française. Les chiffres ci-dessus devraient donc être un peu majorés pour devenir exacts. On peut donc dire que la moyenne de notre exportation est de 4 millions de francs par an, ce qui est du reste par trop minime. Ainsi que je l'ai fait remarquer souvent, tous les articles qui figurent au tableau ci-dessus et qui sont consommés en Finlande, seraient demandés à la France si notre commerce d'exportation était mieux compris et plus conforme aux desiderata des négociants de ce pays continuellement sollicités, alléchés, harcelés même, par nos concurrents plus entreprenants, meilleurs connaisseurs du marché, plus habiles et aussi plus coulants en affaires.

Quant aux moyens à employer pour augmenter le chiffre de notre importation en Finlande, je les ai suffisamment indiqués dans mes deux derniers rapports annuels publiés au *Moniteur officiel du Commerce*, voir : 1e supplément n° 14 du 21 février

1901 ; 2° supplément n° 98 du 20 février 1902. Je me bornerai donc cette fois à quelques observations générales.

Comparaison des importations de la France avec celles des nations concurrentes.

Pour comparer les importations de la France en Finlande avec celles des autres nations, il suffit de jeter un coup d'œil sur le tableau suivant qui donne les chiffres de l'importation des principales marchandises par pays de provenance en 1901. J'ai placé à dessein les chiffres concernant la France (marqués en italique) entre ceux des deux plus gros fournisseurs de ce pays, après la Russie, c'est-à-dire l'Allemagne et l'Angleterre, afin que les différences d'ailleurs tout à notre désavantage ressortent plus clairement. La part prise par la France est véritablement par trop insignifiante à côté de ce qu'elle serait certainement si notre commerce d'exportation était enfin mieux organisé, mieux éclairé et surtout moins routinier.

En examinant ce tableau on voit entre autres que les farines françaises, par exemple, très appréciées pourtant en Finlande, ne figurent que pour 880,371 kilog., tandis que l'Allemagne en importe 23 millions ; que l'Allemagne expédie pour 8 millions de kilogrammes de café et la France pas un kilogramme ! C'est la première fois que le sel français fait son apparition sur le marché avec 5.716 hectolitres, tandis que l'Espagne en a importé 400,000 et l'Angleterre 155,000 ; il en est de même pour les cuirs et peaux, la laine, le coton, les tissus, etc.

La France ne prend pas, comme on le voit, dans le mouvement général du commerce finlandais, la part qu'il faudrait. Beaucoup de négociants ignorent même ce marché. Or, dans le grand duché de Finlande qui n'est en réalité que le prolongement de la Scandinavie, on se trouve cependant en présence d'un peuple intelligent, instruit, discipliné, laborieux, en général foncièrement honnête et dont l'activité raisonnée et la ténacité proverbiale entretiennent nn progrès constant dans l'état social et la fortune publique.

Dussé-je répéter les remarques si souvent faites par les consuls je dirais encore que l'exportateur français est trop routinier et trop dédaigneux des desiderata de l'étranger. Il devrait avant tout venir étudier la contrée qu'il veut exploiter. Il lui faudrait connaître le terrain de vente, c'est-à-dire le climat du lieu, les mœurs. les goûts et même les caprices de ses habitants. Ce que demande ce pays qui se distingue surtout par sa simplicité et ses mœurs austères et où le luxe n'est guère en honneur mais plutôt banni, c'est l'article simple et à bon marché. Beaucoup de gens en France s'imaginent que les Finlandais sont en retard d'un siècle en matière de commerce et d'industrie ; ils se trompent grossièrement. Sur bien des points, tels que l'agriculture, les chemins de fer, l'esprit d'association, l'application de

l'électricité sous toutes ses formes, le téléphone, etc., nous sommes même souvent dépassés par ces hommes du Nord.

En outre, nous ne devons pas perdre de vue que nos concurrents allemands, qui accaparent, pour certains articles, presque tout ce marché, s'inspirent toujours de ce principe : vendre à bon marché, mais de grandes quantités ; leurs maisons semblent avoir pour devise : petits bénéfices mais gros chiffres d'affaires.

Les maisons françaises étant bien vues en Finlande, l'article français à prix égal aura toujours la préférence, mais à prix égal, toute la question est là. En France, l'industrie s'attache surtout à donner à la fabrication de ses produits une preuve de goût. Ce serait pour elle déchoir que de faire moins beau, moins fini, moins luxueux et par suite moins cher. De l'autre côté du Rhin, on est plus pratique; on sacrifie l'amour-propre au profit, en satisfaisant avant tout les besoins d'un acheteur placé sous un climat particulier, dans un milieu spécial. Dans la correspondance avec l'acheteur finlandais, il faut absolument se servir de la langue suédoise ou à son défaut de l'allemand.

Les transactions entre les producteurs français et les acheteurs finlandais doivent, pour être économiques, se faire directement. Eviter l'intermédiaire onéreux et inutile des commissionnaires de Hambourg, Stettin et Lubeck. Employer autant que possible la voie de mer par Marseille, Cette, Bordeaux La Palisse, Rouen, le Havre, Dunkerque.

Importation des principales ma

Désignation des marchandises.		Russie.	Suède et Norvège	Danemark.	Alle
—		—	—	—	—
Viande et lard salé, fumé ou séché.	Kilog.	190.270	66.454	818.974	6
Harengs salés	—	1.002	1.748.625	10.223	6
Orge	—	3.790.100	330.000	1.620.083	5.7
Riz	—	»	2.366	»	
Farine de froment	—	18.768.240	325	2.615.179	23.5
— de seigle	—	141.554.068	44.880	73	5.81
Gruau d'orge	—	61.815	»	1.400	2.62
Raisins secs et de Corinthe	—	11.944	2.988	42.525	74
Café	—	»	2.141	523.900	8.19
Sucre brut	—	28.916.985	»	»	
Sel	Hectol.	76	908	2.670	4
Tabac en feuilles	Kilog.	2.022.382	4	1.906	11
Cognac en fûts	Hectol.	»	4.124	8.822	5
— en bouteilles	Bouteilles.	85	4.283	16.122	2
Vins non mousseux en fûts	Kilog.	1.336	13.724	61.135	36
— — en bouteilles	Bouteilles.	5.194	2.387	2.309	5
Cuirs crus et salés frais	Kilog.	65.562	224.018	71.886	95
— — secs	—	»	2.824	131	54
Laine et déchets de laine	—	5.681	3.952	48.300	13
Coton cru et bourre de coton	—	182	39.873	587.095	1.20
Fils de laine	—	285	45.560	27.514	27
Tissus de coton	—	675.128	793	11.604	8
— de laine foulée	—	65.500	3.179	9.957	10
— de laine lisse	—	39.514	499	17.010	13
Houille, coke, etc.	—	633.778	179.618	»	3.61
Fers de fonte	—	38.011	1.924.006	»	1
— en barre ou façonnés	—	42.168	960.912	56.512	5.58
Tôle de fer et d'acier	—	84.995	911.384	689.721	2.42
Rails et fournitures pour rails	—	53.440	2.532.423	102.065	2.10
Machines et appareils agricoles	Francs.	3.657	656.518	164.911	40
— — électriques	—	34.501	60.120	3.938	16
Locomotives	—	»	»	»	1.14
Machines diverses fer et acier	—	239.145	1.065.508	299.627	2.48

par pays de provenance en 1901.

ice.	Grande-Bretagne.	Pays-Bas et Belgique.	Espagne.	Autres pays d'Europe.	Pays hors d'Europe.	Transit par la Russie.	Total.
—	—	—	—	—	—	—	—
»	301.514	»	14	»	»	11	2.029.483
»	504.601	»	»	»	»	23.107	2.888.473
»	»	»	»	»	»	»	11.470.921
»	20.005	473.948	»	»	5.119.749	»	5.667.239
371	3.710.161	1.564.052	»	»	»	»	51.075.849
500	»	»	»	»	»	»	147.475.456
»	»	500	»	»	»	»	2.689.506
63	12.984	»	56.061	»	»	1.342	876.973
»	16.430	140.327	»	»	»	737	8.874.892
»	»	»	»	»	»	»	28.918.461
716	155.158	»	394.121	65.242	»	10	667.193
50	37	7.477	»	»	6	17.684	2.160.141
538	969	»	754	133	»	6.441	280.357
238	998	3	435	35	»	52	241.528
274	11.177	3.052	296.347	64.395	3.225	199	888.326
.550	2.227	46	1.322	1.193	2	907	116.755
.960	»	159.304	»	»	346.531	»	1.869.043
630	»	42.033	»	»	»	»	591.020
085	380.617	22.139	»	23	»	»	601.280
000	3.758.197	40.485	»	»	»	»	5.629.398
»	292.061	10.928	»	4	»	82	648.157
338	44.008	1.449	»	110	»	266	816.020
779	20.748	4	»	21	»	154	200.355
356	5.242	351	»	11	»	280	194.931
»	128.455.845	1.228.000	»	»	»	»	134.111.978
»	6.618.079	»	»	»	»	»	8.595.337
.882	2.477.398	939.108	»	»	»	5.222	10.067.633
»	1.170.403	725.009	»	»	»	25.006	6.031.441
»	16.078.215	6.704.939	»	»	»	»	27.573.118
817	88.242	290	»	»	3.450	248	923.714
.093	7.123	87.259	»	60	2	1.816	1.009.757
»	677.557	»	»	»	»	»	1.826.108
.050	931.461	99.975	»	7	»	11.764	6.112.823

Exposition d'art français.

Une Exposition d'art français, composée de tableaux et d'objetsd'art, fut ouverte à Helsingfors le 23 septembre 1901 et dura un mois. Elle obtint auprès du public finlandais un rèel succès, tout aussi bien matériel que moral. La vente atteignit une trentaine de mille francs. Cette entreprise, organisée par M. André Saglio et, à titre gracieux, par le célèbre peintre finlandais Albert Edelfet et M. Ernest Nordström, conservateur de l'Atenæum, outre qu'elle donna certains bénéfices à nos artistes, fut une excellente réclame pour l'art français, jusqu'à ce jour peu connu en Finlande. J'ai parlé en détail de cette exhibition dans mon rapport du 31 mars dernier, publié au *Moniteur officiel du Commerce*, en date du 3 juillet dernier n° 992, page 569.

EXPORTATION

Le tableau suivant donne en chiffres ronds, la nature des produits exportés par la Finlande en 1901, et la part prise par la France.

Marchandises.	1901	Part de la France.
Animaux vivants	1.643.000	»
Produits de métairie, viande	29.932.000	»
Poissons frais, salés, fumés	3.064.000	»
Céréales et leurs dérivés	2.432.000	»
Légumes et tubercules	120.000	»
Fruits et baies	273.000	»
Conserves et crustacés	368.000	»
Denrées coloniales et épices	323.000	»
Boissons	9.000	»
Produits pharmaceutiques	15.000	»
Os, soie, cornes et autres matières	191.000	»
Peaux, cuirs, pelleteries, fourrures	4.771 000	»
Plantes, graines, matières végétales	710.000	»
Bois et ouvrages en bois	101.538.000	15.851.000
Pâte de bois et papier	21.172.000	»
Matières à tissage	125.000	»
Fils et tissage	1.351.000	»
Tissus	4.625.000	07
Confections	360.000	»
Gomme, goudron et résines	1.660.000	113.000
Huiles et matières grasses	67.000	»
Parfumerie	2.000	»
Produits minéraux, poterie, etc.	2.960.000	»
Produits chimiques	290.000	»
Matières explosives	592.000	»
Couleurs et matières colorantes	229.000	»
Métaux et objets en métal	3.213.000	»
Machines et moteurs	2.987.000	»
Instruments divers	114.000	»
Carrosserie	394.000	»
Navires et bateaux	4.129.000	700.000
Ouvrages d'imprimerie et d'art	343.000	2.033
Objets divers	2.872.000	»
Total	186.874.000	16.664.000

Le total de l'exportation était en 1900 de 197,731,000 fr. La différence en moins pour l'année 1901 soient 11,857,000 fr., doit être attribuée surtout à la baisse du prix des bois sur le marché étranger.

Bois. — En effet, l'exportation totale des bois s'est élevée pendant les quatre dernières années aux chiffres suivants :

1898	3.910.000	mètres cubes	valeur :	91.175.000
1899	4.361.000	—	:	98.189.000
1900	4.780.000	—	:	110.481.000
1901	4.843.000	—	:	98.502.000

Il ressort de ce tableau que la valeur de l'exportation a baissé de 12 millions de francs.

En 1902, les prix se sont d'ailleurs beaucoup améliorés et on peut compter sur un bon résultat final. La paix au Transvaal a beaucoup contribué à cet heureux résultat car le principal preneur de bois finlandais est d'ordinaire l'Angieterre.

Beurre. — L'exportation du beurre décroit d'année en année depuis 1897, époque à laquelle elle avait atteint son maximum: soit plus de 14,000,000 kilogrammes; en 1898 elle descendit à 12,000,000; en 1899 à 10,000,000; en 1900 à 9,800,000 et enfin, en 1901 elle n'est plus que de 8,900,000 kilog. Le beurre étant après le bois la principale ressource du pays, cette diminution pourrait devenir dangereuse à la longue. Il faut sans doute attribuer cette baisse : 1° à l'augmentation de la consommation de cette denrée dans le pays même; 2° à un ralentissement momentané de l'industrie laitière; 3° à la concurrence que font à l'industrie locale sur le marché anglais les beurres de Danemark et de Sibérie.

Le Gouvernement fait tous ses efforts pour enrayer le mal en accordant des subventions aux compagnies de navigation pour le transport du beurre et en donnant des primes.

Margarine. — Une certaine presse demande d'introduire en Finlande la fabrication de la margarine jusqu'à ce jour interdite. Mais il y a dans le public qui a peur qu'on lui fasse manger de la margarine pour du beurre un fort courant contraire.

Chevaux. — L'exportation des chevaux finlandais réputés très forts et très bon trotteurs s'est élevée à 2,011 bêtes représentant une valeur d'environ 1 million de francs.

Bestiaux. — On a exporté en 1901, 5,089 bœufs ou vaches et 9,926 veaux et génisses.

Goudron. — L'exportation du goudron tend à diminuer d'année en année. On ne s'en plaint pas trop du reste car cette industrie abime considérablement les forêts et n'est pas paraît-il, très rémunératrice; elle enlève en outre des bras à l'agriculture.

Pâte de bois et carton. — L'exportation de ces produits s'est élevée :

En 1898, à	42.413 tonnes.
1899, à	41.269 —
1900, à	53.456 —
1901, à	53.232 —

Papier. — Cette industrie est très florissante et a donné les chiffres suivants à l'exportation :

En 1898	26.008 tonnes.
1899	29.890 —
1900	34.896 —
1901	35.862 —

Les prix pour la pâte de bois et le papier se maintiennent fermes.

Voici comment sont classés en 1901 les principaux acheteurs des produits finlandais :

	Valeur des achats.
Russie	55.300.000
Grande-Bretagne	52.411.000
France	16.664.000
Allemagne	15.924.000
Belgique et Hollande	15.611.000
Danemark	13.216.000
Espagne	9.723.000
Suède et Norvège	6.330.000

La France arrive cette année 1901 au troisième rang.

Le tableau suivant donne les quantités et la valeur des produits finlandais exportés de Finlande en France en 1901 :

	Quantité.	Valeur.
	Mètres cubes.	Francs.
Bois de pin et de sapin, mâts, épars, billes	2.504	37.560
Poteaux de mines	73.457	587.656
Bois à papier	262.093	2.096.744
Anspects, etc	128	1.920
Poutres	56.400	2.820.450
Bastins	102.289	3.989.271
Madriers	194.563	6.226.016
Planches	245	1.960
Etraves et douves	3.411	61.398
Bois de tremble	537	10.740
Bois de bouleau	423	16.920
Autres sortes de bois	41	656
	Hectolitres	
Poix	181	3.982
Goudron	6.078	109.404
1 bateau à vapeur de tonnes	1.225	700.000
Total		16.664.677

La France acheta donc à la Finlande pour 16,664,677 fr. de marchandises et ne lui en vendit guère que pour 4 millions en 1901.

Remarques sur la situation économique dans le grand-duché.

Classe ouvrière. — Le développement hatif de l'industrie, qui se manifesta dès l'année 1890, a eu pour résultat une amélioration très sensible dans la situation matérielle des ouvriers. Les salaires augmentèrent dans une telle proportion qu'un grand nombre d'individus quittèrent leurs villages pour les centres industriels et, qu'en certains lieux, l'agriculture manqua même de bras. L'ouvrier vit son bien-être s'accroître très promptement. Aussi devint-il plus exigeant pour la nourriture et les vêtements; dans les villes et les centres de l'industrie, la question des habitations ouvrières fut mise à l'ordre du jour, quelques cités furent créées et les municipalités firent tous leurs efforts pour améliorer constamment le sort des travailleurs. Mais au moment des crises il y eut inévitablement des conflits entre les ouvriers et leurs patrons. Quelques grèves, d'ailleurs vite conjurées, éclatèrent sur certains points. Comme il n'y a guère, en Finlande, de gros capitalistes proprement dits, on comprend et on admet ici mieux que partout ailleurs les droits qu'a incontestablement le prolétariat à l'amélioration de sa condition. D'autre part, en temps de crise sérieuse dans les affaires, l'ouvrier finlandais, en général, accepte en principe une diminution de salaire proportionnée aux pertes subies par ses patrons. Les deux parties finissent donc presque toujours par s'entendre à l'amiable. L'ouvrier est d'ailleurs traité en Finlande avec beaucoup plus d'égards que dans la plupart des autres nations.

Finances. — Les finances de la Finlande sont très prospères et bien administrées. Le budget total du grand-duché était, en 1901, d'environ 135,157,000 fr. La dette publique est relativement minime, 135 millions de francs environ. Or, la valeur seule du capital représenté par les chemins de fer de l'État serait actuellement de plus de 250 millions de francs, sans parler des vastes propriétés et des immenses forêts qui appartiennent à l'État.

Banques.

Banque de Finlande. — Malgré la baisse du taux de l'intérêt qui s'est produite ces derniers temps, les prêts de la banque de l'État n'ont pas augmenté. Ils ont, au contraire, plutôt diminué.

Ils étaient, en effet, de 55,140,000 au 31 septembre 1900, de 51,729,000 au 30 septembre 1901 et seulement de 44,857,000 au 30 septembre 1902.

Comme le droit d'émission de billets de banque atteignait le 30 septembre 1900, 16,285,000 fr.; le 30 septembre 1901'

30,305,000 fr. ; le 30 septembre 1902, 35,853,000 fr. ; et que d'autre part le crédit de la banque de Finlande à l'Etranger (les obligations étrangères non comprises) s'élève : au 30 septembre 1902 à 47,636,000 fr. ; au 30 septembre 1901 à 29,804,000 fr. ; au 30 septembre 1900 à 27,980,000 fr. ; il faut bien reconnaître que la situation actuelle de la banque de l'Etat est aussi bonne que possible.

Banques privées. — Quant aux banques privées, elles fonctionnent bien et paraissent appelées à fournir un dividende progressif régulier pour peu qu'elles soient sagement administrées et qu'elles ne se lancent pas dans des entreprises problématiques et par trop aléatoires.

La plus ancienne et aussi la plus prospère est la Föreningsbankeni Finland qui a donné en 1901 :

Bénéfices nets 1,799,667 fr.
En 0/0 du capital social 25 fr.
En 0/0 des fonds réunis 7,67 fr.
Viennent ensuite :

	Bénéfices nets.	En 0/0 du capital social.	En 0/0 des fonds réunis.
	Francs.	Francs.	Francs.
Nordiska Aktiebanken . .	1.544.765	11	7.88
Kansallis Pankki	814.326	10	7.98
Wasa Aktiebanken . . .	418.909	10	5.95
Privat Banken.	528.668	10	7.39
Abo Aktiebanken	276.143	6	5.82
Nylands Aktiebanken. . .	98.451	10	7.04
Tampereen Osakepankki .	157.509	4	0.84

Il faut tenir compte de ce que, par suite de la crise économique qui a sévi sur le pays en 1901, les banques ont pu prêter à de gros intérêts (la différence entre les taux de prêt et d'emprunt a varié de 2 à 2 1/2 0/0) et réaliser ainsi de gros bénéfices. Elles ont compris toutefois qu'il eût été dangereux pour la prospérité du pays et par conséquent pour leur avenir même d'exploiter trop longtemps une telle situation et elles ont eu la sagesse de diminuer la différence précitée et de ramener le taux de l'escompte à 5 0/0.

Une banque privée, la Maanviljelys-Pankki (banque de l'agriculture) a dû, chose très rare en Finlande, déposer son bilan. Cette faillite due à l'impéritie des administrateurs de cet établissement fait, du reste, actuellement l'objet d'un procès.

Placements de fonds en Finlande. — Des capitalistes français se sont adressés à ce consulat pour demander si des placements de fonds en Finlande seraient avantageux et sûrs. Il est difficile de répondre en toute connaissance de cause à cette question. Cependant, on peut admettre en principe qu'un placement sur garanties foncières de tout repos pourrait rap-

porter de 4 1/2 à 5 1/2 0/0. Si, en temps de crise industrielle on a pu trouver ici des placements à 7 et 8 0/0 et même plus paraît-il, ces derniers présentaient rarement sans doute une sécurité absolue.

D'autre part, il faut tenir compte que l'affluence de capitaux étrangers déterminerait une baisse du taux d'intérêt. Il serait donc préférable, pense-t-on, d'introduire peu à peu les capitaux sur le marché finlandais, plutôt que de les y jeter brusquement et en bloc, ce qui amènerait une perturbation. Il y aurait intérêt, semble-t-il, à ce que les capitaux étrangers servent en quelque sorte de régulateur à l'essor économique de la Finlande plutôt que de contribuer à rendre ce développement par trop hâtif et superficiel.

Dans les conditions où elle se trouve actuellement, la Finlande ne pourra guère, faute d'argent, développer sa situation industrielle et économique que progressivement, par étapes. On est amené à conclure que des capitaux étrangers pourraient trouver ici un placement convenable, mais il serait imprudent d'éparpiller des fonds dans de petites entreprises particulières jamais sûres du lendemain. Cela donnerait lieu sans doute à de trop nombreux mécomptes. Au point de vue de la sécurité, le meilleur mode de placement est celui que garantit l'Etat finlandais, dont les finances sont très prospères ; puis, viennent le Crédit foncier, les banques, les chemins de fer particuliers. Quant aux exploitations minières, je veux parler des filons aurifères récemment découverts dans la Laponie finlandaise, elles offrent, pour le moment du moins, beaucoup trop d'aléas. En Finlande même, les opinions sont très partagées. D'aucuns s'appuyant sur les rapports des géologues ont confiance ; d'autres, bien que ne niant pas la présence de l'or, ne croient ni à la capacité des filons, ni au rendement de l'entreprise.

Quant aux chemins de fer particuliers, ils ne fournissent au point de vue national qu'un rendement de deuxième ligne, d'ailleurs satisfaisant, paraît-il. Un excellent placement, c'est l'emprunt des villes. Celle de Helsingfors vient d'en conclure un de 8 millions de francs avec l'étranger (Suède, Danemark, Allemagne). Nos capitalistes, également sollicités, auraient décliné les offres; mais, en revanche, un certain nombre de nos rentiers ont, paraît-il, pris, de seconde main, dudit emprunt, dont les actions auraient été lancées dernièrement sur le marché français.

Sociétés coopératives. — Un des plus puissants facteurs économiques de ce pays, et qui supplée en partie au manque de capitaux, c'est l'esprit d'association et de mutualité qui s'y manifeste sous toutes les formes. Les petites comme les grandes entreprises appartiennent généralement à des « Aktiebolag » ou compagnies par actions. Les assurances de toutes espèces et en particulier celles sur la vie sont très en faveur.

Les industriels viennent, par exemple, pour s'affranchir des

compagnies étrangères qui les pressuraient par trop de fonder une compagnie d'assurances mutuelles contre l'incendie. En un mot, la coopérative est partout en usage et donne d'excellents résultats.

Voies de communication. — La nouvelle ligne de chemin de fer de Kuopio à Idensalmi a été terminée et livrée à l'exploitation en 1901. Elle se poursuivra bientôt jusqu'à Kajana. La ligne d'Uléaborg à Tornea sera également sous peu terminée et touchera ainsi près de Haparanda, la frontière suédoise. D'autres lignes partielles ont été de même livrées à la circulation et plusieurs sont encore en construction. Le rendement des chemins de fer fut assez satisfaisant.

Canal du Ladoga au golfe de Finlande. — Des travaux de recherches ont été effectués en vue de la construction éventuelle d'un canal qui relierait le lac Ladoga au golfe de Finlande. Ce projet a, dit-on, des chances d'être mis à exécution. Cette nouvelle voie économique activerait de beaucoup l'exploitation des bois des immenses forêts qui entourent le grand lac et serait une nouvelle source de revenus pour l'Etat.

Avenir économique de la Finlande. — On ne saurait prévoir, avec certitude, l'avenir économique et le développement industriel de la Finlande, parce qu'ils sont subordonnés à des influences multiples dont on ne peut, *a priori*, déterminer les coefficients respectifs. Mais il est toutefois permis d'espérer en la prospérité d'un pays tout neuf encore, si non riche, et qui trouve dans les efforts de sa vaillante et laborieuse population une grande force de vitalité. On peut du reste affirmer sans crainte d'être contredit, que la Finlande est dans l'extrême nord de l'Europe une sentinelle avancée de la civilisation et du progrès et un des plus beaux fleurons de l'Empire.

Emigration. — L'émigration va toujours crescendo et menace de prendre des proportions inquiétantes pour le pays. En voici les chiffres officiels pour les cinq dernières années:

En 1897, 1,928 ; 1898, 3,420 ; 1899, 12,103 ; 1900, 10,397 ; 1901 12,639.

Et on croit qu'elle atteindra 20,000 en 1902. La plupart de ces individus vont en Amérique où ils sont attirés par l'appât du gain et une main-d'œuvre plus rémunératrice. Mais un certain nombre sont des jeunes gens qui veulent se soustraire au service militaire. Les effets de cette émigration en masse se fait déjà sentir dans plusieurs régions. En Ostrobothnie, par exemple, des villages sont dépeuplés. Ce sont des familles entières qui ont émigré sans esprit de retour. Il est inutile d'insister sur le danger économique que présente pour la Finlande l'exode de ces forces vives et de la main-d'œuvre agricole.

NAVIGATION

La flotte marchande finlandaise comprenait :

	Voiliers.	Tonnage.	Vapeurs.	Tonnage.
1898. . . .	1.896	271.824	236	41.043
1899. . . .	2.020	271.338	261	47.008
1900. . . .	2.182	283.677	207	49.372
1901. . . .	2.291	290.700	298	45.948

De 1879 à 1901 le nombre des navires s'est accru de 72 0/0. Il a encore augmenté en 1901 de 109 voiliers et de 11 vapeurs et ensemble de 1,599 tonneaux.

Je n'insisterai pas cette fois sur les qualités réelles et le développement qu'a pris depuis quelques années la marine finlandaise, une des plus renommées du monde. J'en ai en effet longuement parlé dans mon rapport annuel de 1899, inséré au *Moniteur officiel du Commerce,* supplément n° 14, du 21 février 1901, pages 19, 20, 21, 22 et 23.

Les chiffres ci-après donnent le total et le tonnage des navires entrés dans les ports finlandais et sortis, sans tenir compte de leur nationalité et de leur point de départ, pendant les trois dernières années :

1899, 28,543 jaugeant ensemble 6,891,213 tonneaux ;
1900. 27,909 — 6,541,684 —
1901, 28,656 — 6,306,440 —

Le tableau suivant donne par pavillon et tonnage les navires qui venant de l'étranger ont visité, en 1901, les ports finlandais :

Nationalité.	Nombre des navires.	Tonnage.	0/0 du tonnage général.
Finlandais	6.143	840.000	41 85
Norvégiens. . . .	362	209.000	10 41
Allemands	361	205.000	10 19
Anglais	210	179.000	8 94
Danois.	351	173.000	8 62
Suédois	630	168.000	8 37
Russes.	750	126.000	6 28
Hollandais. . . .	59	47.000	2 33
Espagnols	36	37.000	1 84
Français.	9	9.000	0 45
Belge	8	7.000	0 34
Autrichiens . . .	8	5.000	0 24
Américains . . .	2	1.000	0 06
Italiens	2	1.000	0 05
Grec.	1	»	»
Totaux. . .	8.932	2.008.000	100

Le nombre des navires français visitant la Finlande est comme on le voit toujours insignifiant.

La navigation a été ouverte dans les ports finlandais pendant 216 jours et fermée pendant 149. Mais le trafic a continué pendant tout l'hiver avec Hangö et Abo, grâce aux vapeurs brise-glace entretenus par l'Etat et qui maintiennent toujours un chenal à l'entrée de ces deux ports. Hangö surtout situé à l'extrémité du cap le plus méridional du grand duché est le véritable port d'hiver du pays et de la Russie septentrionale. Il fait même pendant la saison hivernale un trafic considérable et reçoit 700 à 800 navires, jaugeant ensemble de 250,000 à 300,000 tonneaux.

La diminution du tonnage dans les échanges avec l'étranger ayant provoqué une forte dépréciation du fret, le trafic maritime desservi par les navires finlandais et qui constitue une bonne source de revenus pour le pays, a donné en 1901, des résultats moins satisfaisants qu'en 1900.

PRADÈRE-NIQUET,
Consul de France.

Track
LIBRARY OF THE UNIVERSITY OF ILLINOIS

SUPPLÉMENT AU *Moniteur officiel du Commerce* DU 26 MARS 1903

RAPPORTS COMMERCIAUX

DES AGENTS DIPLOMATIQUES ET CONSULAIRES DE FRANCE

Année 1903

N° 221

PÉROU

Situation économique et commerciale du Pérou en 1901

VENTE AU NUMÉRO

OFFICE NATIONAL DU COMMERCE EXTÉRIEUR
3, rue Feydeau, Paris (2e).

LIBRAIRIE PUEL DE LOBEL ET Cie
53, rue Lafayette, Paris (9e).

Prix du fascicule : 50 centimes.

DERNIERS RAPPORTS PUBLIES

Numéros			Pages.
201.	—	**Roumanie** : Commerce extérieur de la Roumanie en 1901	» 20
202.	—	**Égypte** : Le commerce extérieur de l'Egypte en 1901. — Importation française	» 30
203.	—	**Possessions anglaises d'Asie** (Établissements des Détroits) : Mouvement commercial et maritime des Établissements des Détroits en 1901	» 20
204.	—	**États-Unis** : Les gisements pétrolifères de la Californie. Extraction du pétrole : son rendement, sa valeur au point de vue industriel et commercial	» 20
205.	—	**Possessions anglaises d'Afrique** (Ile Maurice): Situation commerciale de l'île Maurice en 1901. — Agriculture. — Industrie. — Exportation. — Intérêts français. — Mouvement de la navigation	» 10
206.	—	**Japon** : Commerce général du Japon en 1902	» 20
207.	—	**Allemagne** : L'industrie et le commerce de la Bavière septentrionale en 1901	» 30
208.	—	**Missions spéciales** : Culture et industrie du coton aux Etats-Unis	» 30
209.	—	**Possessions anglaises d'Amérique** (Canada) : Le territoire du Youkou et la production aurifère pendant l'année 1902	» 10
210.	—	**Corée** : Commerce de la Corée en 1901	» 60
211.	—	**Pays-Bas** : Commerce des Pays-Bas en 1901	» 10
212.	—	**Suède et Norvège** : Commerce extérieur de la Norvège en 1901	» 20
213.	—	**Grand-Duché de Luxembourg** : Situation générale du commerce et de l'industrie du Grand-Duché de Luxembourg pendant l'année 1901	» 30
214.	—	**République Dominicaine** : Mouvement économique de la République Dominicaine en 1901	» 40
215.	—	**Autriche-Hongrie** : Commerce extérieur de la Hongrie en 1901	» 20
216.	—	**Turquie d'Asie** : Mouvement commercial et maritime du port de Tripoli de Syrie pendant l'année 1901	» 20
217.	—	**Turquie d'Asie** : Mouvement commercial de Smyrne en 1901	» 20
218.	—	**Portugal** : Mouvement commercial et industriel du Portugal en 1900	» 30
219.	—	**République Argentine** : Commerce général de la République Argentine pendant l'année 1901	» 10
220.	—	**Russie** : Mouvement du commerce extérieur du grand-duché de Finlande en 1901	» 20

PEROU

Situation économique et commerciale du Pérou en 1901. — Revue des articles d'importation. — Lignes de navigation et voies ferrées. — Service postal. — Immigration et colonisation. — Centres commerciaux. — Liste des négociants de Lima. — Aperçu sur les causes de l'infériorité du commerce français au Pérou.

Lima... En inaugurant les sessions du congrès de 1902, M. le Président de la République a signalé la marche progressive suivie par le commerce général du Pérou pendant l'exercice 1901. Il ressort, en effet, des documents présentés aux Chambres par M. le ministre des Finances que le mouvement commercial de ce pays s'est élevé à 176,415,070 fr., contre 170,378,754 fr. en 1900, ce qui donne une différence de 6,036,316 fr. en faveur de 1901.

Il y aurait certainement lieu d'être satisfait de ce résultat, s'il pouvait être considéré en lui-même comme un signe d'accroissement normal constaté ces dernières années sur l'ensemble des affaires au Pérou. En effet, si l'on examine en détai les chiffres qui ont servi à former les totaux ci-dessus, l'on verra une diminution de plus de 5 millions au chapitre des exportations, compensée d'ailleurs par un excédent de 11 millions pour les importations ; mais il faut tenir compte ici de la mise en vigueur, à la fin du second semestre 1901, d'un nouveau tarif douanier grevant dans de fortes proportions un certain nombre de produits d'Europe et des Etats-Unis. Il s'en est suivi un envoi considérable de marchandises durant le premier trimestre et une plus-value d'entrées fiscales, au titre de recettes douanières. Cette coïncidence mise de côté, il est certain que les affaires sont restées stationnaires, et l'on serait même plutôt enclin à croire qu'elles ont été fort peu satisfaisantes, si l'on tient compte de la baisse simultanée du cuivre et du sucre sur les marchés de l'étranger, d'où l'arrêt presque complet dans bon nombre de mines et de plantations et par suite, ventes presque nulles.

Il faut toutefois espérer pour 1902 une situation plus satisfaisante et si les questions politiques continuent à provoquer une certaine méfiance dans les transactions, méfiance qui s'accentuera jusqu'aux élections présidentielles de 1903, on peut

augurer une année favorable au développement du commerce.

Avant d'examiner en détail la situation économique du Pérou, il y a lieu de remarquer que le service de la statistique est encore à l'état naissant ; il est par conséquent fort difficile, en raison même des lacunes qui se présentent à chaque instant, d'obtenir des données permettant d'établir des comparaisons certaines. Cette année, par exemple, on ignore le détail des exportations vers l'étranger et les revenus consulaires permettent seuls d'apprécier l'origine des importations ; quant aux chiffres relatifs à la douane d'Iquitos, ils sont incomplets. J'ajouterai enfin que pour faciliter la lecture de ce rapport, tous les chiffres ont été ramenés au système décimal et les sommes réduites en francs, sur la base du change actuel qui s'est maintenu depuis quatre ans au taux fixe de 2 fr. 50 pour un sol.

COMMERCE GÉNÉRAL

L'Angleterre absorbe actuellement les trois huitièmes du mouvement commercial du Pérou.

L'Allemagne et les Etats-Unis, dont les lignes de vapeurs desservent conjointement avec celles de la Grande-Bretagne les principaux ports du Pacifique, occupent le deuxième et le troisième rang.

L'exportation du sucre vers le Chili continue à maintenir ce pays à la suite de ceux énumérés ci-dessus.

La France vient ensuite, puis l'Italie et la Belgique qui étendent chaque jour davantage le champ de leurs relations commerciales dans l'Amérique latine.

On pourrait citer à la suite l'Espagne et le Portugal, avec une légère augmentation d'échanges ; puis la Bolivie, la Chine, l'Equateur, le Brésil et la nouvelle république de Cuba.

Le tableau ci-dessous indique l'ensemble du chiffre d'affaires entre le Pérou et les nations étrangères pendant les six dernières années :

1896	98.418.705	francs.
1897	122.573.575	—
1898	123.930.097	—
1899	123.652.127	—
1900	170.378.752	—
1901	176.415.070	—

Comme on le voit, le commerce du Pérou s'est accru dans des proportions très sensibles, si l'on considère que, durant la période 1883-1893, la moyenne était de 50 millions par an.

EXPORTATION.

La baisse qui frappe encore sur les marchés de l'étranger, un certain nombre de produits constituant au Pérou la base du commerce d'exportation n'a pas manqué d'avoir son contre-coup dans ce pays. De ce chef, les exportations qui étaient de 112,449,975 fr. en 1900, atteignent seulement 107,459,470 francs en 1901, soit une diminution de près de 5 millions de francs.

Ce résultat défavorable est dû surtout à une baisse considérable dans l'exportation du sucre (plus de 10 millions de moins qu'en 1900) et dans celle d'autres produits : laines, café, borax, etc.

Certains articles comme les chapeaux dits de Panama, la cochenille et autres matières tinctoriales, le riz, sont l'objet de transactions très calmes.

Le caoutchouc, le sel, reprennent une marche ascendante, de même que le quinquina et le ratanhia qui profitent des grandes demandes faites en ce moment de toutes les plantes médicinales croissant au Pérou.

On note par ailleurs une forte augmentation dans la majeure partie des produits péruviens. Il faut citer en première ligne : le coton, les cuirs, les minerais, la cocaïne, le matico et les vins.

L'exportation du cacao, de la coca, du miel, du tabac et des coutils augmente aussi dans des proportions très sensibles.

Chacun de ces articles sera d'ailleurs plus loin l'objet d'une notice spéciale.

EXPORTATION GÉNÉRALE.

Produits	1899.	1900.	1901.
—	—	—	—
	Francs.	Francs.	Francs.
Alcool	243.467	585.162	301.382
Argent monnayé et en barres.	977.750	507.097	2.414.687
Bestiaux	86.042	445.300	200.432
Bois et charbon	159.403	186.492	248.155
Borax	1.527.560	1.415.942	831.207
Cacao	59.427	148.940	160.787
Café	1.210.125	1.635.777	1.064.575
Chapeaux	471.470	346.612	349.617
Coca	433.997	848.595	915.357
Cocaïne	1.687.687	2.904.450	4.007.960

Produits.	1899.	1900.	1901.
—	Francs.	Francs.	Francs.
Cochenille	12.480	45.787	45.632
Coton	4.468.695	8.151.857	9.212.527
Coutil	158.677	25.567	367.377
Cuirs	1.958.622	2.713.962	4.426.940
Eau minérale	20.315	51.890	8.765
Eau-de-vie	134.082	203.442	255.900
Gomme	49.530	3.210	2.567
Graines de coton	84.780	342.757	209.772
Laines	7.795.165	7.416.830	6.942.432
Légumes et fruits	457.655	534.267	301.117
Livres	11.790	14.132	6.442
Matico et herbes médicinales	3.680	»	637.818
Meubles et articles manufacturés	31.375	31.452	51.910
Miel	87.492	144.835	168.915
Minerais	26.667.532	43.376.395	43.771.210
Or en barres et monnayé	16.150	100.100	329.000
Quinquina	195.770	63.030	94.422
Ratanhia	18.887	4.722	6.282
Riz	1.066.477	1.597.592	1.561.710
Sel	394.775	36.260	92.397
Sucre et cassonade	25.258.795	36.396.065	25.759.295
Tabac	15.895	48.370	55.882
Vin	196.300	261.327	533.147
Divers	852.928	2.861.759	2.123.855
Total	76.814.775	112.449.975	107.459.470

Nota. — Il y a lieu de remarquer que l'exportation du caoutchouc s'étant faite presque uniquement par les Douanes de l'Amazone, les chiffres relatifs à cet important produit et représentant, pour 1901, une somme de plus de 3 millions 1/2 de francs ne figurent pas dans le tableau ci-dessus.

Les données relatives au commerce de cette région, qui atteint environ en moyenne la neuvième partie de celui du Pérou, ne sont d'ailleurs comprises dans aucun des tableaux généraux contenus dans le présent rapport.

L'Angleterre, les États-Unis, le Chili, l'Allemagne, la Bolivie, la Colombie, l'Equateur et la Belgique sont plus ou moins, par ordre d'importance, les principaux pays vers lesquels sont dirigés les produits péruviens.

Industries agricoles.

L'agriculture est loin d'avoir atteint au Pérou le développement auquel elle paraît devoir être appelée, en raison même de la diversité de son climat et de son sol qui semblent devoir

contribuer l'un et l'autre à réunir dans un même pays tous les produits de la création.

Comme on le sait, le Pérou se divise en trois régions bien distinctes : la Costa, la Sierra et la Montaña.

La « Costa » s'étend tout le long de la côte du Pacifique, sur une largeur qui varie de 30 à 140 kilomètres, des bords de la mer jusqu'à 1,200 mètres d'altitude. Elle se prête admirablement à la culture du cotonnier, de la canne à sucre, du riz, du tabac, de la vigne, du caféier et d'un certain nombre de plantes fourragères ; l'absence de pluies et d'un système d'irrigation nuisent beaucoup à l'introduction de grandes industries agricoles. Les bestiaux y font égaiement l'objet d'un commerce assez impor tant.

La « Sierra » comprend la zone montagneuse et est située entre 1,200 et 4,000 mètres d'altitude où commence alors la « Puna », région des neiges éternelles. C'est là surtout que se pratique l'élevage des troupeaux et qu'est établi le centre du commerce des laines. La pomme de terre et quelques céréales y constituent la culture principale.

La « Montaña » est formée par cette vaste région boisée qui, composée d'abord de hautes collines, contreforts du versant oriental de la Cordillère des Andes, se continue ensuite par des pampas jusqu'aux confins du Brésil. Dans cette partie, les quelques endroits cultivés sont occupés par des plantations de canne à sucre, de coca, de caféiers, de cacaoyers et de tabac.

Les forêts renferment les diverses variétés de caoutchouc, la vanille, le quinquina, le ratanhia, le matico, la salsepareille et une grande quantité de plantes médicinales.

Il y a deux ans, le gouvernement péruvien a réussi à engager en Belgique cinq professeurs en vue d'installer à Lima une école d'agriculture. Malgré toutes les difficultés auxquelles se heurtent généralement les institutions nouvelles qui s'établissent, et principalement les missions européennes qui viennent au Pérou, il y a lieu d'espérer que des résultats pratiques couronneront les efforts et surtout la persévérance de ces agronomes, si l'on considère qu'ils ont réussi à organiser en peu de temps un établissement scientifique dont l'importance n'est pas contestable.

Toutefois, comme on le verra plus loin, le manque de bras, le défaut de routes et de voies ferrées, la cherté des travaux d'irrigation sont des difficultés que la science sera incapable de résoudre, si le gouvernement péruvien n'arrive pas à trouver l'argent nécessaire pour stimuler, par des œuvres d'utilité première, l'activité et la constance des agriculteurs.

Cacao. — J'avais signalé dans un précédent rapport l'extension qui pouvait être donnée aux plantations de cacaoyers au Pérou, en raison des conditions climatériques spéciales de ce pays et de la constitution de son sol riche en calcaire et en

acide phosphorique. Malheureusement, le manque de bras dans la région de la « Montaña » et le manque de canaux d'irrigation sur la « Costa » ont constitué des obstacles sérieux au développement de la culture de cette malvacée.

Le département du Cuzco produit un cacao de qualité supérieure qui peut être avantageusement comparé aux meilleurs cacaos de l'Equateur et du Venezuela, principalement aux Caraques. Très riche en théobromine, il sert à la consommation locale; le surplus est dirigé sur la Bolivie.

Les départements de Piura, de Lambayeque et de Cajamarca fournissent la faible quantité destinée à l'exportation vers l'Europe et les États-Unis. Dans la zone orientale comprise entre le 5° et le 12° parallèle, on rencontre aussi quelques plantations de cacao. Il est expédié sur Manaos, puis vendu sur la place du Havre ou de Hambourg sous le nom de « Para ».

La production anuelle de cette amande peut être évaluée à 2 millions de kilog., dont un cinquième à peine est exporté par l'Allemagne et la Bolivie.

Il est difficile de donner des indications bien précises sur les principaux pays qui font conjointement avec ceux mentionnés ci-dessus des achats de cacao sur le marché péruvien. Ce que l'on peut dire seulement, c'est que les demandes des négociants français sont presque nulles. On peut s'en étonner à bon droit, si l'on sait que la France est, après l'Espagne, le pays où l'on consomme le plus de chocolat, et que, sur 18 millions de kilogrammes de cacaos exportés, en 1900, par le port équatorien de Guayaquil, plus de 8 millions ont été exportés sur les places de Bordeaux et du Havre.

Valeur de l'Exportation du Cacao.

Années. 1896.	58.952	francs.
— 1897.	80.312	—
— 1898.	»	—
— 1899.	59.427	—
— 1900.	148.940	—
— 1901.	160.787	—

L'extraction du beurre de cacao a été tentée sur une trop petite échelle pour pouvoir donner des résultats appréciables. On croit toutefois qu'une industrie de cette nature convenablement organisée trouverait des débouchés faciles non-seulement dans l'Amérique du Sud mais encore aux États-Unis.

Café. — Cultivés presque uniquement sur le versant oriental des Andes et soumis dès lors aux frais onéreux du transport jusqu'à la côte, les cafés péruviens, bien que de qualités de choix, analogues aux meilleures variétés des Antilles et du Centre-Amérique, auraient depuis fort longtemps perdu leur place sur les marchés européens sans les tarifs si réduits dont ils jouissent auprès des Compagnies de navigation allemandes

et anglaises, toujours désireuses d'anéantir la concurrence en prenant du fret à un prix aussi réduit que possible.

Toutefois, le Pérou qui occupe aujourd'hui le quinzième rang parmi les vingt et une nations de l'Amérique latine se livrant à l'exportation de cette graine, tend à voir sa production diminuer chaque année, en raison de l'abandon partiel de sa culture qui a occasionné la ruine de plusieurs de nos compatriotes. En effet, l'abondance sans cesse croissante de la récolte au Brésil ne permet plus aux cafés du Chanchamayo et de Huanuco de se vendre à un prix rémunérateur. Si l'on considère d'ailleurs que la consommation totale du café est évaluée dans le monde entier à 847,623,000 kilog., et que sur cette quantité plus de 800,000,000 sont produits par les pays ou îles baignées par l'Atlantique, on peut estimer avec raison qu'il est facile de se passer aisément des envois de la côte du Pacifique oriental qui figure pour 35 millions de kilog., si l'on sait que les spécialités recherchées par les amateurs de Moka, des Indes, de Manille et des îles de la Sonde constituent à elles seules une quantité de plus de 80 millions de kilog. aidant à former la surproduction constatée déjà sur les marchés du monde.

Jusqu'à ce jour, l'exportation des cafés péruviens s'était faite vers l'Allemagne, le Chili, la France et l'Angleterre. Le Pérou ayant refusé de conclure un arrangement commercial avec la France, ses cafés sont soumis au tarif général des douanes, c'est-à-dire à des tarifs trop élevés qui en rendent la vente impossible chez nous, sinon à des conditions trop onéreuses pour les acheteurs.

Exportation du café du Pérou.

Années.	Kilogrammes.	Valeur en francs.
1890	140.000	»
1891	191.317	293.984
1892	304.433	469.659
1893	389.129	»
1894	435.860	»
1895	»	»
1896	712.919	1.108.672
1897	1.239.744	1.367.690
1898	1.245.324	1.354.287
1899	1.215.115	1.210.125
1900	1.454.026	1.635.777
1901	»	1.064.575

Caoutchouc. — Comme on le sait, les meilleurs caoutchoucs importés sur les marchés d'Europe et des États-Unis proviennent du bassin de l'Amazone qui en renferme sur toute son étendue. Le Pérou, qui possède dans cette région la plus grande portion de son territoire, en est de fait l'un des principaux pays producteurs. Dans la partie comprise entre les « Rios » Beni,

Madre de Dios, Purus, Jurua et entre le Javari, l'Ucayali et le Marañon, on trouve, en effet, en quantité plusieurs espèces : l'Hevea (brasiliensis discolor, etc.) et aussi quelques variétés de Castilloa, de Sapium et autres arbres caoutchoutiers de moindre importance.

L'exportation du caoutchouc péruvien existe depuis tantôt 35 ans, mais ce n'est guère qu'en 1885 qu'elle a commencé à prendre une certaine importance. Elle se fait presque totalement par le port d'Iquitos où vingt-cinq maisons s'occupent de ce commerce. De faibles quantités sont expédiées chaque année sur Mollendo, mais la difficulté et la cherté des transports rendent cette voie presque impraticable. En vue de vaincre une partie de ces obstacles une société s'était constituée il y a 3 ans, dans le but d'ouvrir une route de plus de 100 kilomètres destinée à l'écoulement par le Pacifique des caoutchoucs et autres produits provenant de la région située entre l'Inambari et le Beni. Le gouvernement escomptant avec raison les recettes qu'assurerait, au titre de droits d'exportation, le percement de cette nouvelle voie, avait accordé aussitôt aux concessionnaires des avantages appréciables tels que vastes étendues de terrain, monopole de trafic, péage, etc. Pour des raisons qu'il n'appartient pas d'exposer dans ce chapitre, les engagements de cette société n'ont pas été remplis dans les délais voulus, et après avoir dépensé des sommes d'argent considérables, elle est sur le point de perdre tous ses droits.

La crise qui s'est produite en 1900 étant terminée et le marché du caoutchouc ayant repris son taux normal, plusieurs Compagnies se sont constituées tant à Lima qu'en Europe en vue d'entreprendre l'exploitation de « Gomales ». Des concessions nombreuses ont été données ; malheureusement, la plupart du temps les experts envoyés sur les lieux ont dû faire des rapports défavorables, non pas en raison de l'absence d'arbres à gomme, mais par suite du défaut de moyens de transport.

Bien que la neuf centième partie à peine des forêts à caoutchouc soit exploitée, leur destruction s'effectue avec une rapidité prodigieuse. Pour augmenter rapidement leur pécule les Seringueiros abattent le plus souvent les arbres au lieu de se contenter de la saignée.

Des chiffres connus jusqu'à ce jour il résulte que la quantité totale de caoutchouc exportée par Iquitos en 1901 se serait élevée à 1,391 tonnes entre le Caucho et l'Up river, mais en réalité ces chiffres, qui représentent à peine la quarantième partie de l'exportation totale, sont loin d'être exacts. En effet, ainsi qu'il a été dit dans un précédent rapport, une bonne quantité de caoutchouc est expédiée en contrebande à Manaos où classé en Fina, Extrafina et Sernamby, il est nationalisé brésilien et expédié sous le nom de Para. Plus de mille tonnes de ce précieux produit échappent ainsi chaque année à la vigilance du fisc péruvien.

Le tableau ci-après indique l'exportation du caoutchouc effectuée par le port d'Iquitos, pendant la période de 1885 à 1901.

Exportation du caoutchouc.

Années	1885	540	Tonnes
—	1886	714	—
—	1887	710	—
—	1888	1.643	—
—	1889	941	—
—	1890	1.138	—
—	1893	1.153	—
—	1894	1.294	—
—	1896	979	—
—	1897	1.505	—
—	1898	872	—
—	1899	1.002	—
—	1900	920	—
—	1901	1.391	—

Il est regrettable de constater que la France, jadis au premier rang parmi les acheteurs de caoutchouc, se laisse maintenant dépasser par l'Angleterre, les État-Unis et l'Allemagne. Cette situation ne peut qu'empirer avec l'établissement d'une ligne de navigation directe entre New York et Iquitos qui est aujourd'hui un fait accompli.

Coca-cocaïne. — L'exportation de l'Erythroxylon coca, cultivé en grande partie dans les départements du Cuzco et de Huanuco, a subi une augmentation très notable durant ces dernières années. Cette hausse s'est fait sentir encore davantage sur son alcaloïde, la cocaïne en raison de l'usage plus fréquent qui en est fait dans la chirurgie, et surtout par les oculistes et les dentistes. Ce commerce est entièrement entre les mains des Autrichiens et des Allemands qui le font principalement avec le port de Hambourg. Cet accaparement n'a rien de surprenant si l'on remarque que depuis quelque temps l'Allemagne s'est fait une spécialité de la préparation des produits chimiques, et en premier lieu des anesthésiques. Toutefois, une faible quantité a été exportée en France, en Angleterre et aux États-Unis.

Pour augmenter les envois de coca vers les ports français nos fabricants devraient avoir ici des acheteurs spéciaux qui avanceraient aux agriculteurs indigènes des sommes assez fortes pour s'assurer la propriété de leurs récoltes pendant trois ou quatre années; ils obtiendraient ainsi très facilement le monopole de la coca.

Exportation de la Coca de 1891 à 1901.

Années.	Kilogrammes.	Valeur en francs.
1891.	128.543	845.155
1892.	388.465	2.011.436
1893.	390.955	2.470.272
1894.	372.360	2.116.758
1896.	»	1.311.093
1897.	493.677	1.355.042
1898.	406.718	560.925
1899.	312.112	433.997
1900.	»	848.595
1901.	»	915.357

Exportation de la cocaïne de 1890 à 1901.

Années.	Kilogrammes.	Valeur en francs.
1890.	1.730	1.211.000
1891.	3.215	1.250.500
1892.	4.550	3.185.000
1893.	2.357	1.671.300
1894.	4.716	2.829.600
1895.	3.407	1.802.920
1896.	»	»
1897.	4.206	1.577.550
1898.	4.346	1.629.937
1899.	4.500 500	1.687.687
1900.	»	2.904.450
1901.	»	4.007.960

Coton. — Le coton est, après la canne à sucre, le plus important des produits agricoles péruviens. Les principales plantations se trouvent dans les départements de Piura et d'Ica situés l'un et l'autre sur la côte : le premier au nord, l'autre au sud de la République.

Le coton de Piura, plus connu des botanistes sous le nom de « Gossypium Péruvianum », donne des soies longues et nerveuses, c'est-à-dire plutôt dures et peu souples. Il tient le milieu entre le Sea Island ou Georgie longue soie et les cotons du Bengale, de Chine, de Perse et du Levant. Il sert à la confection des tissus semi-laine.

On cultivait autrefois dans tout le nord du Pérou plusieurs nuances de coton : le blanc, le « Pardo » ou gris roux, le « Catil » ou rouge brut foncé, le « Morado » ou rouge lie de vin. Ces couleurs deviennent de moins en moins appréciées, et, à part la teinte couleur chair demandée par quelques commerçants, les cultivateurs ne s'occupent plus que du blanc.

La récolte des cotons de Piura variant énormément, suivant l'abondance ou l'absence des pluies, les prix de ceux-ci sont

soumis à des fluctuations très variables. On sait en effet que, dans cette région, la pluie n'arrive au minimum que tous les sept ans ; ce délai vient de se prolonger à onze pour la période comprise depuis 1891. En revanche, l'eau qui tombe dans ce sol généralement sablonneux assez comparable en beaucoup d'endroits aux plaines qui avoisinent les bords du Nil, suffit pour assurer pendant plusieurs années l'humidité nécessaire à la germination des graines et au développement des plantes.

Le tableau ci-après indique quelle a été la quantité de coton dit de « Piura » exportée de 1890 jusqu'à ce jour.

Exportation du coton de Piura de 1890 à 1901.

Années 1890	2.829.368	kilogrammes.
— 1891	1.779.838	—
— 1892	6.940.480	—
— 1893	4.705.340	—
— 1894	2.701.948	—
— 1895	2.050.108	—
— 1896	1.585.620	—
— 1897	1.004.355	—
— 1898	1.336.918	—
— 1899	888.002	—
— 1900	2.452.711	—
— 1901	2.694.597	—

Comme on le voit, les pluies favorisèrent d'une façon exceptionnelle les récoltes de 1892 et 1893; par suite de la sécheresse, celles-ci avaient notablement baissé. On tend d'ailleurs à suppléer de plus en plus à cet inconvénient des conditions atmosphériques par l'établissement de nombreux canaux d'irrigation dont la construction se poursuit sans relâche.

La majeure partie des cotons de Piura est exportée vers les Etats-Unis et l'Angleterre.

Bien que moins apprécié par certains industriels, le coton du département d'Ica est également un produit de bonne qualité. Sa culture se faisant dans une région moins soumise aux variations atmosphériques que celui de Piura n'a pas à souffrir sur une aussi grande échelle de la hausse et de la baisse. On peut même dire que le jour où l'irrigation sera convenablement établie le sol, riche en phosphate, produira abondamment des cotons de premier choix. En attendant, les récoltes se sont considérablement accrues ces dernières années, comme le démontrent les chiffres ci-dessous de l'importation de cette région pendant la période comprise de 1890 à 1902.

Exportation du coton de Pisco-Ica de 1890 à 1901.

Années 1890	1.111.845	kilogrammes.
— 1891	1.438.847	—
— 1892	2.253.597	—
— 1893	1.006.292	—

Années	1894	1.552.502	—
—	1895	1.224.616	—
—	1896	1.271.656	—
—	1897	2.974.078	—
—	1898	3.428.846	—
—	1899	4.071.032	—
—	1900	3.692.308	—
—	1901	4.086.707	—

Une faible partie de ces cotons sont expédiés sur le port du Havre.

On trouve également des plantations de coton sur plusieurs autres points de la côte ; leur production est comprise dans le tableau suivant qui indique l'ensemble de l'exportation de cette bourre végétale.

Exportation des cotons Péruviens de 1861 à 1901.

Années	1861	279.588	kilogrammes.
—	1862	279.472	—
—	1863	1.389.936	—
—	1864	2.489.428	—
—	1865	6.471.096	—
—	1866	4.515.452	—
—	1867	5.823.292	—
—	1868	5.419.812	—
—	1869	5.724.516	—
—	1870	4.455.916	—
—	1871	8.279.724	—
—	1890	4.175.282	—
—	1891	5.520.000	—
—	1892	9.200.000	—
—	1896	4.787.697	—
	1897	5.586.394	—
—	1898	6.712.112	
—	1899	5.876.310	—
—	1900	7.246.096	—
—	1901	8.010.944	—

Comme on le voit par le tableau qui précède, l'ensemble de la production du coton en 1901 a été très satisfaisante. Pendant cette même année la valeur de l'exportation dirigée, en grande partie sur l'Angleterre, est évaluée à 9,212,527 fr.

Graines de coton. — Destinées soit à l'ensemencement, soit à la nourriture du bétail, ou encore à la fabrication de l'huile et du savon, les graines de coton sont, depuis quelques années, utilisées en bonne partie dans le pays.

Cependant, une quantité assez considérable est encore exportée à l'étranger, principalement en Angleterre.

Valeur de l'exportation des graines de coton.

Années	1899	84.780 francs.
—	1900	342 757 —
—	1901	209.772 —.

Maïs. — Bien que faisant l'objet d'un commerce d'exportation relativement peu considérable, la culture de cette graminée sur toute la côte du Pérou augmente dans de bonnes proportions. La production annuelle est calculée actuellement à 6 millions de kilogrammes. 50,000 kilogr. à peine sont vendus au Chili, à la Bolivie et à l'Equateur.

Pommes de terre. — Les diverses variétés de pommes de terre cultivées au Pérou, et principalement dans la « Sierra », servent surtout à l'alimentation locale. Cependant on en exporte environ 100,000 kilog. par an vers quelques ports des régions plus chaudes de la Colombie et de l'Equateur. Une impulsion plus grande sera donnée à la culture de cette tubercule le jour où l'on aura facilité le transport des produits péruviens vers la grande artère fluviale amazonique. On sait en effet que les Européens, Portugais pour la plupart, qui vivent dans cette région où il est fort difficile de se pourvoir de pain, et même de maïs et de riz, sont obligés d'accepter les prix élevés auxquels leur sont vendues les pommes de terre qui constituent pour eux, avec les oignons, la base indispensable de leur alimentation. Les premières viennent en général du Havre ; les seconds, de Porto et de Lisbonne. On peut donc juger du débit que pourraient trouver ces légumes depuis la Cordillère jusqu'à l'Atlantique.

Quinquina. — Bien que le quinquina soit originaire du Pérou, on ne trouve pas, dans ce pays. des plantations de cet arbre comme on rencontre aux Indes et à Java. Ce n'est qu'à l'état sauvage que les diverses espèces de « cinchona » croissent dans la région de la « Montaña », et principalement sur les confins de la Bolivie où sont les qualités les meilleures.

L'extraction de cette précieuse écorce n'étant soumise à aucune loi, il en est des quinquinas comme des arbres à caoutchouc : on les abat purement et simplement pour augmenter la récolte et en agissant ainsi on éloigne de plus en plus des centres civilisés le champ d'exploitation, le prix de revient augmente et l'on détruit une source de plus de la richesse nationale.

Le quinquina se vend surtout à l'Allemagne et à l'Angleterre; la France et l'Italie en achètent également une certaine quantité.

Exportation de quinquina de 1892 à 1901.

Années.	Kilogrammes.	Valeur en francs.
1892	40.265	»
1897	62.261	»
1898	48.099	»
1899	97.886	195.770
1900	»	63.030
1901	»	94.422

Comme on le voit, l'exportation du quinquina est soumise à des fluctuations sensibles. Il est question, depuis assez longtemps, d'extraire l'alcaloïde sur place, comme cela se pratique pour la coca. Toutefois la quantité relativement minime de quinquinas exportés n'est pas faite pour encourager un fabricant à faire des installations coûteuses qui ne trouveraient peut-être pas leur compensation, faute de la matière première indispensable.

Ratanhia. — Les mêmes pays qui achètent au Pérou son quinquina s'approvisionnent aussi chez lui de ratanhia. L'exportation de cette racine s'est élevée en 1901 à 35,000 kilog. environ.

Valeur de l'exportation du ratanhia.

Années	1899	18.887 francs.
—	1900	4.722 —
—	1901	6.282 —

Riz. — L'exportation du riz vers les républiques voisines, le Chili, la Bolivie, l'Equateur, la Colombie et le Centre-Amérique, est restée à peu près stationnaire. Malgré l'impulsion donnée à la culture de cette céréale, principalement dans le département de Lambayeque, l'importation du riz chinois continue dans des proportions assez fortes (plus de 5 millions par an). A ce propos, notre Chambre de Commerce de Saïgon pourrait avoir intérêt à provoquer l'établissement d'un service trimestriel de voiliers français entre la capitale de la Cochinchine et la côte occidentale de l'Amérique du Sud, comme il en existe déjà un entre Hong-Kong et le Callao; les poissons salés, le riz et autres produits de notre florissante colonie trouveraient, avec l'émigration possible de travailleurs annamites, un important débouché au Pérou.

Exportation du riz de 1891 à 1901.

Années.	Kilogrammes.	Valeur en francs.
1891	1.259.050	525.770
1892	992.567	548.525
1896	2.803.640	1.261.638
1897	4.221.835	1.899.825
1898	4.295.763	»
1899	2.893.267	1.066.477
1900	4.260.250	1.597.592
1901	»	1.561.710

Près de la moitié de l'exportation des riz péruviens est dirigée sur le Chili.

Sucre. — Détruite presque totalement durant la guerre du Pacifique, l'industrie sucrière s'est développée durant les dix dernières années dans de grandes proportions. Malheureusement, la baisse qui a frappé les sucres sur les marchés anglo-américains a forcé les « hacendados » à maintenir dans le *statu quo* l'étendue de leurs plantations et à réduire le personnel de leurs usines. Il est à souhaiter pour l'avenir du pays que cette situation s'améliore, car le sucre figure pour un quart dans l'exportation totale du Pérou ; cependant, on ne doit pas se faire d'illusion, car il est plus que probable que, avant dix ans, beaucoup de propriétaires devront renoncer à la plantation de la canne comme les colons du Chanchamayo ont renoncé à la culture du café devenue improductive.

L'exportation s'est élevée en 1901 à 113,956,122 kilog. ; elle s'est faite principalement par les ports de Salaverry, Huanchaco, Eten, Supe et Cerro Azul; les deux premiers desservent la fameuse vallée de Chicama qui fournit à elle seule la moitié de la production totale de cette industrie agricole du Pérou.

Exportation du sucre de 1890 à 1901.

Années.	Tonneaux.	Valeur en francs.
1890.	40.726	»
1891.	41.400	»
1892.	59.304	»
1893.	60.000	»
1894.	65.000	»
1895.	75.000	»
1896.	71.000	»
1897.	102.846	23.500.330
1898.	103.718	»
1899.	102.789	25.258.795
1900.	110.695	36.396.065
1901.	113.956	25.759.295

Tabac. — Cette solanée est cultivée dans toutes les parties chaudes ou tempérées du Pérou ; elle occupe spécialement les petits cultivateurs qui vendent ensuite le produit de leur récolte à des négociants ; ceux-ci à leur tour l'envoient soit vers les ports d'embarquement, soit vers la capitale où le tabac est transformé principalement en cigarettes et réexpédié dans les villes de l'intérieur.

Les meilleurs tabacs sont ceux du nord (tabac de Jaen).

Exportation de tabac de 1891 à 1901.

Années.	Kilogrammes.	Valeur en francs.
1891	4.806	»
1892	1.803	»
1896	50.633	»
1897	»	»
1898	31.237	»
1899	6.558	15.895
1900	»	48.370
1901	»	55.882

Comme on le voit, l'exportation du tabac s'est trouvée soumise à des fluctuations constantes durant la période qui précède. Désormais, sous le contrôle de la régie personnifiée dans une compagnie dite « Recaudadora de Impuestos », les manipulations dont le tabac serait l'objet n'échapperont que difficilement aux employés de cette société, et il sera facile dès lors d'obtenir ainsi des renseignements plus précis sur l'importance de la culture dont il est l'objet ici.

Vins. — Ainsi que faisait prévoir mon rapport commercial de 1899, l'industrie vinicole a suivi une marche ascendante par suite de l'extension donnée à la culture des vignobles ; elle continuera certainement encore pendant de longues années. Le Pérou paraît devoir être, en effet, appelé à fournir dans un avenir très prochain la presque totalité des vins destinés à la consommation de la Colombie, de l'Equateur, de la Bolivie et même du Chili, tout en suffisant à ses propres besoins. Depuis longtemps déjà les viticulteurs des vallées de Chincha, d'Ica et de Locumba s'étaient livrés à l'imitation des vins européens : Sauternes, Chianti, Xérès, etc.; les essais avaient assez mal réussi et ce n'est que rarement que l'on avait pu tromper le consommateur sinon par des mélanges habilement combinés. Mais aujourd'hui, avec l'arrivée de deux membres de la station œnologique de l'Hérault engagés spécialement par le gouvernement péruvien à l'effet de s'occuper de la bonification des vins, avec le nouveau tarif qui grève de 290 fr. par barrique l'entrée des vins étrangers au Pérou, et à l'expiration du traité franco-bolivien, on peut être certain du développement que tend à prendre la culture de la vigne, non seulement sur la côte, mais encore dans l'intérieur de ce pays.

Le tableau qui suit donne une idée de l'importance acquise par le commerce des vins au Pérou.

Exportation des vins.

Années.	Litres.	Valeur en francs.
1892	729	2.177
1897	143.095	70.107
1898	349.359	150.700
1899	424.827	196.300
1900	»	261.327
1901	»	533.147

Presque toute l'exportation s'est faite vers les Républiques voisines.

Produits agricoles divers. — A la suite des produits ci-dessus on peut encore en citer un bon nombre qui font l'objet d'un commerce d'exportation assez important, tels sont :

Les plantes médicinales : le matico, la salsepareille, l'ipecacuana, etc., presque toutes dirigées sur le port de Hambourg et représentant en 1901 une somme de 637,815 fr.

Les légumes et fruits frais, notamment les oignons et les olives, sont vendus aux pays voisins : ils figurent pour 301,117 francs.

Les ajis ou poivre de Cayenne alimentent les marchés du Chili et de la Bolivie ; ils représentent une exportation annuelle de 100,000 francs environ.

On peut rattacher aux produits nommés plus haut un certain nombre d'articles qui font l'objet d'un commerce d'exportation assez important ; tels sont : la cire et le miel, les cuirs et les peaux, les laines, les os, etc.

Cire et miel. — La production de la cire et du miel ayant augmenté sensiblement durant les dernières années, l'exportation de ce dernier produit s'est accrue très sensiblement. On compte actuellement environ 12,500 ruches donnant plus de 900,000 kilog. de miel et 150,000 kilog. de cire par an. Le centre d'exploitation de cette branche agricole se trouve au nord du Pérou, dans les départements de Lambayeque et de Piura. Des agriculteurs consciencieux pourraient facilement relever cette industrie presque abandonnée en beaucoup d'endroits. Les huit dixièmes de l'exportation du miel, évaluée à 300,000 kilog., sont vendus à l'Angleterre ; la France achète un dixième ; le Chili, l'Allemagne et l'Equateur absorbent le reste.

Exportation du miel.

Années.	Kilogrammes.	Valeur en francs.
1892	41.249	»
1897	8.170	40.400
1898	117.739	117.737
1899	87.494	87.494
1900	»	144.835
1901	»	168.915

La cire est destinée presque totalement à la vente locale.

Cornes. — L'exportation des cornes, évaluée annuellement à plus de 50,000 kilog., se fait principalement sur la France qui en absorbe plus des deux tiers ; l'Allemagne et l'Angleterre achètent le reste de la production qui trouve peu de débit dans le pays.

Cuirs et peaux. — Cette importante branche de l'exportation péruvienne comprend les cuirs ou peaux d'alpacas, de

bœufs, de boucs, de chèvres, de daims, de moutons et de viscachas.

Les cuirs de bœufs tiennent la première place; ils représentent plus de la moitié de l'exportation totale dont les trois cinquièmes sont expédiés en France.

Les peaux de boucs sont achetées par les négociants des États-Unis et figurent pour plus de 350,000 kilog.; les défectuosités qu'elles présentent bien souvent les ont fait déprécier sur le marché français.

La plus grande partie des peaux de moutons sont vendues à la France, ainsi que les cuirs de daims qui figurent pour une faible quantité au chapitre des exportations.

Les fourrures de chinchillas viennent de quelques provinces limitrophes de la Bolivie et du Chili, vrais pays producteurs de cet article; les peaux de viscachas, peu appréciées, représentent un chiffre d'exportation qui ne mérite pas de figurer dans une statistique.

Enfin, les cuirs de veaux marins sont débités vers divers pays.

Il serait difficile d'évaluer la quantité exportée de chacune des variétés de cuirs mentionnées dans le tableau ci-après. On peut néanmoins la ramener à 3 millions de kilogrammes environ, se répartissant de la façon suivante :

Peaux d'alpacas et de vigognes .	4.000	kilogrammes.
— de bœufs	2.400.000	—
— de boucs et chèvres . . .	500.000	—
— de chinchillas.	100	—
— de daims	500	—
— de moutons	30.000	—
— de veaux marins	2.000	—
— de viscachas	150	—
— de divers	6.000	—

Cette exportation se répartit par ordre d'importance entre les pays ci-dessous :

France, 5/10; États-Unis, 3/10; Allemagne, 1/10; Angleterre, Chili, Colombie, Équateur, ensemble 1/10.

La valeur totale des cuirs et peaux expédiés durant les trois dernières années sur les marchés de l'étranger est indiquée dans le tableau ci-dessous.

Exportation des cuirs et peaux.

Année 1899. . . .	Valeur en francs	1.958.622
— 1900. . . .	—	2.713.962
— 1901. . . .	—	4.426.940

Les chiffres qui précèdent indiquent suffisamment l'importance acquise durant ces trois dernières années par le commerce des cuirs.

Laines. — En raison des qualités de laines si diverses que 'on trouve au Pérou, l'exportation de ce produit aurait pu acquérir un développement tout autre que celui obtenu jusqu'à ce jour. 3 millions de kilogrammes environ, représentant une valeur de plus de 7 millions de francs, alimentent chaque année l'industrie étrangère.

L'exportation des laines se fait principalement par le port de Mollendo ; elle comprend les laines d'alpaca, de mouton, de lama, de vigogne, etc.

La Grande-Bretagne achète la presque totalité de ces articles ; une très faible partie seulement est exportée en France et en Allemagne.

On ne saurait trop engager nos grands industriels du Nord à faire des achats de laines au Pérou. Un négociant disposant de grands capitaux pourrait facilement accaparer ce marché dans des conditions particulièrement avantageuses.

Les laines, comme la plupart des produits péruviens, sont soumises à de grandes fluctuations, comme on le verra dans le tableau ci-après, dans lequel figure l'ensemble des quantités de laines exportées pendant la période comprise de 1884 jusqu'à l'exercice courant.

Exportation des laines.

Années.	Kilogrammes.	Valeur en francs.
1884	2.140.798	»
1885	1.052.345	»
1886	883.910	»
1887	1.156.557	»
1891	483.178	»
1892	576.600	»
1894	864.944	»
1897	3.767.799	6.858.480
1898	1.278.917	»
1899	1.110.909	7.795.165
1900	3.534.998	7.416.830
1901	3.904.945	6.942.432

Les laines d'alpaca figurent pour les deux tiers dans les chiffres ci-dessus. Elles proviennent exclusivement des départements d'Apurimac, du Cuzco, de Puno et d'Arequipa, et sont expédiées sur le marché de Liverpool, qui semble avoir acquis le monopole de cet article, puisque les Américains eux-mêmes viennent s'approvisionner bien souvent dans ce grand port britannique.

Les principales maisons se livrant au commerce des laines sont celles de Gibson, Stafford, de Forga é hijos et de Yriberry Harrison, établies toutes les quatre à Mollendo et Arequipa.

INDUSTRIES MINIÈRES.

L'exploitation des innombrables richesses contenues dans le sol du Pérou continue sans interruption et la baisse qui a frappé récemment le marché des cuivres n'a pas eu son contre-coup sur l'ensemble de l'exportation des minerais qui a suivi, bien au contraire, une marche ascendante, ainsi que le démontre le tableau suivant :

Exportation des minerais de 1890 à 1901.

Années 1890.	Valeur en francs	14.451.699
— 1891.	—	17.483.452
— 1892	—	13.326.297
— 1896.	—	16.121.417
— 1897.	—	21.028.085
— 1898.	—	23.703.032
— 1899.	—	26.667.532
— 1900.	—	42.376.395
— 1901.	—	43.771.210

Les neuf dixièmes des minerais sont exportés en Angleterre ; le reste est dirigé sur l'Allemagne, les États-Unis et quelques autres pays.

Pour se faire une idée de l'importance de l'industrie minière au Pérou, il suffit d'examiner la liste ci-après indiquant le nombre de « pertenencias » de mines soumis à l'impôt. On sait que, sous le nom de « pertenencia », on entend une unité minière représentant un rectangle d'environ 2 hectares de superficie et pour lequel les propriétaires payent un impôt annuel de 37 fr. 50 (15 soles), avec toutes facilités de transfert.

Tableau des « pertenencias » minières.

Argent.	2.527
Or.	969
Pétrole et bitume.	553
Charbon de terre.	438
Soufre	220
Argent et cuivre	165
Cuivre.	105
Or et argent	88
Sel	42
Cinabre	20
Or et cuivre	19
Argent et plomb.	14
Goudron et pétrole	10
Tourbe.	9
Or, argent et cuivre	4
Goudron	3
Oxyde de fer.	2
Antimoine et argent	2
Argent et mercure.	1
Divers	14

Le nombre des pertenencias dénoncées augmente, en moyenne, de 7 à 800 par an.

Antimoine. — Ce métal se trouve un peu partout et même en si grande quantité que les indigènes attribuent à sa présence le mal de montagne dont on est atteint sur les hauts sommets des Cordillères et connu sous le nom de « soroche ». Il est cependant très peu exploité et les quelques envois faits en Europe ont été embarqués par le port de Mollendo.

Argent. — Les minerais d'argent associés tantôt au cuivre, tantôt au plomb, se trouvent en quantité considérable sur toute l'étendue du territoire péruvien. Ils figurent pour plus de la moitié dans l'exportation totale des produits de l'industrie sucrière. Toutefois, la baisse de l'argent paraît devoir maintenir cette catégorie de mines dans un état stationnaire.

Bismuth. — Jusqu'à ces derniers temps, il ne faisait l'objet d'aucune transaction, bien qu'il soit répandu en beaucoup d'endroits et notamment dans les bassins miniers de Caylloma, de Casapalca et du Cerro de Pasco. Depuis six mois environ, on s'occupe activement, dans cette dernière ville, de l'exportation du bismuth vers l'Europe.

Borax. — Très répandu dans les départements d'Arequipa et de Moquegua, le borax fait l'objet d'une exportation assez importante dont la valeur n'est pas comprise dans le tableau général placé en tête de ce chapitre. Elle a, toutefois, baissé de près de moitié durant l'année 1901, où elle représente seulement 831,207 fr. contre 1,415,942 fr. en 1900.

Charbon de terre. — Jusqu'à ce jour, le charbon de terre n'a pas fait l'objet d'une exploitation sérieuse, en raison des difficultés qui se présentent pour son extraction et de son éloignement, soit de la mer, soit des quelques lignes ferrées malheureusement si peu développées au Pérou. On calcule cependant que le rendement des mines de charbon peut être évalué à 50,000 tonnes par an.

On a découvert dernièrement, aux environs de Pallasca, dans le département d'Ancash, un gisement houiller de premier ordre pouvant être avantageusement comparé aux meilleures qualités de Cardiff.

Cuivre. — Ce n'est que depuis quelques années qu'on s'occupe sérieusement de l'exploitation des mines de cuivre. Très abondant au Pérou, et notamment à Lomas, Ica et Chimbote, c'est principalement à Yauli et au Cerro de Pasco que sont situés les gisements les plus importants. Un grand syndicat américain, au capital de 60,000,000 de francs, s'est rendu acquéreur des trois quarts des « Pertenencias » cupro-argentifères de cette dernière localité qui sera prochainement reliée à la voie ferrée de la Oroya-Lima par une ligne directe actuellement en construction. D'un autre côté, une compagnie constituée grâce à l'initiative de M. Michel Fort, Conseiller du Commerce, se propose de

percer à 150 mètres au-dessous de la ville du Cerro de Pasco un tunnel de plus de 3,000 mètres destiné à assurer l'écoulement des eaux et permettre ainsi la reprise des travaux dans beaucoup de mines abandonnées.

Un projet analogue doit faciliter également l'exploitation du bassin de Yauli qui fournit actuellement avec le Cerro plus de 6,000 tonnes de minerai par an.

Étain. — Ce métal se trouve sur les confins de la Bolivie et l'on peut dire que la quantité exportée annuellement par le port de Mollendo provient, en partie, de ce dernier pays. En 1899, 8,953 kilog. d'étain avaient été exportés, dont 2,054 en France.

Mercure. — Le mercure existe dans les départements de Huancavelica, Huànuco et de Puno, mais c'est dans le premier où se trouve la fameuse mine de Santa Barbara qui, pendant l'époque de la domination espagnole, a produit plus de 1,166,000 quintaux. Malheureusement, cette mine si florissante jadis et capable de fournir du cinabre pendant plusieurs siècles, est encombrée aujourd'hui par de nombreux éboulements et il faut dra dépenser de grosses sommes pour pouvoir la mettre en état de sérieuse exploitation. Depuis deux ans il est question de fonder une compagnie qui s'occuperait de reprendre les travaux de ces célèbres gisements de mercure; les pourparlers engagés jusqu'à présent n'ont pas encore abouti.

Nickel et cobalt. — Ces métaux se trouvent dans plusieurs localités des provinces de La Mar, Ayacucho et Convencion; ils ne sont pas exploités.

Or. — Une grand impulsion a été donnée, ces derniers mois, aux entreprises qui s'occupent plus spécialement des terrains aurifères et qui sont en général entre des mains étrangères.

A côté des « Placers » de l'Inambari, il faut citer ceux de Sandia où l'on a récemment trouvé une pépite de 450 grammes. A Huànuco, des gisements aurifères existent sur une grande étendue et une compagnie française serait en train de se former pour les exploiter.

Enfin, on peut dire que, d'ici peu, tous les affluents du Rio Marañon (Amazones) seront l'objet de « Prospections » sérieuses pour découvrir les richesses aurifères qu'ils contiennent.

Pétrole. — Cette huile minérale se trouve dans le département maritime de Tumbez, le plus au nord du Pérou. Deux compagnies en pleine prospérité s'occupent de son extraction et possèdent à cet effet des bateaux réservoirs chargés de le transporter dans les principaux ports de la côte; l'une de ces compagnies, la « London Petroleum Company », est anglaise et se trouve à Talara; l'autre est italienne, elle exploite les gisements de Zorritos et appartient à M. Piaggio. La Compagnie française des Pétroles de l'Amérique du Sud, établie tout à côté et dans laquelle des sommes considérables ont été dépensées, n'a pas eu la chance d'aboutir pour des raisons qui sont mal-

heureusement les mêmes pour la plupart des entreprises françaises dans les Républiques sud-américaines, et en particulier au Pérou.

Le pétrole, la gazoline, la benzine et autres dérivés représentent une production annuelle de 5 millions de francs.

Plomb. — Par suite du bas prix auquel il se cote actuellement, il ne fait l'objet d'aucune transaction au Pérou.

Sel. — L'exploitation du sel est actuellement soumise au contrôle d'une compagnie qui en a pour ainsi dire le monopole pour une durée de cinq années.

On rencontre le sel marin dans le département de Piura (Sechura) et aux environs de Huacho, petit port situé au nord de Lima.

Le sel gemme se trouve en un grand nombre de points de la Cordillère, mais surtout au Cerro de Pasco (San Blas) et au Chanchamayo (Cerro de la Sal) où sont situées des couches très épaisses.

L'impôt sur le sel produit annuellement plus d'un million de francs par an.

Soufre. — Plusieurs projets relatifs à l'extraction du soufre dans les départements de Piura et de Moquegua ont été abandonnés; les frais auxquels on s'exposerait ne paraissant pas, en effet, devoir être suffisamment compensés par la valeur de la production.

Eaux minérales.

L'exportation des eaux minérales qui s'était élevée jusqu'à près de 40,000 litres expédiés dans les républiques voisines a sensiblement baissé ces dernières années; elle n'atteindrait plus aujourd'hui que 12,000 litres. Ce résultat est dû à la mauvaise exploitation des sources et aux prix élevés auxquels l'eau est vendue au consommateur qui, pour quelques centimes de plus, préfère l'eau de Vichy offrant à tous égards beaucoup plus de garantie.

Le nombre total des sources minérales connues au Pérou est de plus de 300 dont 150 ont été analysées. Quelques-unes ont des vertus particulières et jouiraient d'un grand crédit si elles se trouvaient dans des régions plus accessibles aux malades.

La valeur de l'eau exportée en 1901 est de 8,765 fr.

INDUSTRIES MANUFACTURIÈRES.

Le trop grand empressement avec lequel on avait établi, il y a trois ans, un certain nombre de fabriques diverses sans s'assurer de l'écoulement de leurs produits, tant sur le marché de Lima que dans l'intérieur de la République, n'avait pas manqué d'occasionnér des déboires à quelques-uns de leurs promoteurs;

aussi durant la dernière année aucune nouvelle industrie n'a-t-elle été créée.

Par ailleurs, les fabriques montées sur des bases solides, favorisées de plus par l'augmentation du tarif douanier, ont pris une activité plus grande, en raison de la vente plus facile de leurs spécialités.

Brasseries. — Il existe plusieurs fabriques de bière au Pérou. Les plus importantes sont celles de Backus et Johnston à Lima et celle de Kieffer au Callao. La première de ces brasseries livre annuellement à la consommation 200,000 douzaines de bouteilles. Presque tous ces établissements s'occupent également de la fabrication de la glace.

La production totale de l'industrie de la bière au Pérou est évaluée à 680,000 bouteilles par an.

Briqueterie. — Installées avec des machines américaines, les briqueteries qui se livrent à la fabrication des blocs fournissent des produits de bonne qualité qui trouvent un débit très facile, en raison des nombreux travaux de voiries et d'améliorations locales entrepris par les principales municipalités, et notamment à Lima et au Callao.

Cartonnerie, chemises, cravates. — Une société anonyme s'est fondée il y a quatre ans à Lima, en vue de se livrer à la fabrication des chemises, des cravates et des boîtes de carton. Les débuts ont été difficiles; on peut dire cependant qu'elle a réussi à réduire de beaucoup l'importation étrangère, notamment celle des cravates qui se vendent aujourd'hui à moitié prix.

On trouve aussi un bon nombre de petites chemiseries pouvant confectionner dans des conditions particulièrement avantageuses pour les acheteurs.

Fonderies. — L'impulsion donnée aux travaux d'agriculture et des mines a permis aux fonderies de se développer facilement; elles se trouvent toutes dans une situation très avantageuse. La plus importante est celle de Piedra Liza à Lima; elle occupe de 70 à 100 ouvriers. Presque tous ces établissements ont annexé des chaudronneries où travaillent d'excellents ouvriers européens et indigènes.

Mégisserie. — La mégisserie de G. Labrousse et Cie, fondée en 1898, a pris un développement considérable; elle fait l'article peau de chèvre et rend prohibitive, à spécialités égales, l'importation étrangère.

Meubles. — Il existe à Lima plusieurs fabriques de meubles. Les plus importantes sont celles de Malherbe et Cie, (française) et de Hochkoppler et Cie (allemande) occupant une cinquantaine d'ouvriers. Les meubles qui sortent de ces maisons peuvent rivaliser avec la meilleure fabrication européenne Composés en grande partie de cèdre du Centre-Amérique et de quelques autres bois indigènes de l'Amérique tropicale, ils

résistent aux dégats des insectes. Les placages viennent presque tous d'Europe.

Malgré la bonne qualité des bois du pays ils ne peuvent être utilisés en raison des lieux éloignés où ils se trouvent et des difficultés insurmontables de transport. On est donc obligé de faire appel à l'importation des bois étrangers apportés des régions voisines jusqu'au port du Callao.

Durant les deux dernières années plusieurs anciens ouvriers des grands établissements nommés plus haut se sont installés pour leur compte. Cet envahissement de petits fabricants a fait baisser sensiblement les prix, et l'on peut dire que bientôt la production sera supérieure à la demande.

Produits pharmaceutiques et chimiques. — Quelques pharmaciens ou droguistes se sont livrés à la préparation de certaines spécialités, principalement des fébrifuges qui jouissent d'un assez grand crédit dans le pays. En dehors de cela on imite clandestinement beaucoup de nos spécialités sans que l'on puisse dire toutefois qu'il y ait véritable contrefaçon.

Quant à l'élaboration des odeurs à base d'essences chimiques qui se pratique sur une grande échelle, elle finira par détruire totalement l'importation étrangère incapable de résister trop longtemps aux droits si élevés du tarif douanier.

Tanneries. — Principalement dédiées à la fabrication de la semelle, les tanneries constituent une branche importante de l'industrie locale ; elles sont en partie entre les mains d'Italiens Au nombre de six à Lima, on en compte plusieurs en d'autres villes de la côte et de l'intérieur.

Tissus de coton et de laine. — Les tissus de coton et de laine trouvent un débit assez considérable dans le pays ; aussi, une grande impulsion a-t-elle été donnée à la production de ces articles.

Les deux fabriques de toiles de coton les plus importantes sont celles de Viterbo, près de Lima, et de Forga à Arequipa.

Pour les tissus de laine, l'usine de Santa Catalina à Lima, et celle de Garmendia, près du Cuzco.

L'abondance des demandes n'a pas permis aux fabriques de toiles de coton d'imiter, jusqu'à ce jour, les cotonnades de Manchester. Cette lacune ne manquera pas de porter préjudice à l'industrie locale, en raison des tentatives faites actuellement par le Mexique pour placer dans l'Amérique du sud sa surproduction déjà considérable.

Les tissus de coton péruviens sont recherchés dans les pays voisins qui en ont acheté pour 367,377 fr. en 1901.

On pourrait, à la suite des quelques industries passées en revue, en mentionner un certain nombre d'autres ; elles feront l'objet d'une étude détaillée dans le rapport de 1902.

Exposition permanente à Lima.

A plusieurs reprises la Légation de France, l'Office du Commerce extérieur et les Conseillers de Commerce extérieur ont attiré l'attention des négociants et spécialement des industriels sur l'intérêt que présentait pour eux leur participation à l'Exposition permanente établie depuis plusieurs années. Il semble qu'on ait tenu peu compte de ces avis faits en vue de favoriser le placement de nos produits sur un marché où ils auraient dû non-seulement chercher à prendre la première place mais savoir garder celle qu'ils avaient conquise.

Le local dans lequel sont exposés des articles de tous genres et de toutes provenances est aujourd'hui presque toujours au complet. A côté des produits de l'industrie péruvienne on trouve des articles allemands, anglais, américains, espagnols, suisses, etc. : des français point. Le gouvernement péruvien a cependant donné aux exposants de grandes facilités pour les engager a prendre part à ces concours permanents, très favorables au placement de la machinerie.

M. Michel Fort, Conseiller du Commerce extérieur, ingénieur et représentant du Creusot, serait d'ailleurs à même de donner aux fabricants français qui désireraient envoyer leurs spécialités à l'Exposition de Lima, toutes indications utiles.

IMPORTATION GÉNÉRALE

Les importations pendant l'année 1901 ont augmenté de plus de 11 millions de francs, suivant le résultat total publié par le Ministère des Finances et se référant aux entrées des douanes du Pacifique. Le Ministère des Relations extérieures donne des chiffres plus élevés, en raison de ce fait que les indications qu'il fournit sont basées sur les indications des consuls péruviens à l'étranger, qui comprennent, outre les douanes maritimes ci-dessus nommées, celle d'Iquitos sur l'Amazone.

Suivant les données de ce département ministériel, le Chili qui occupait précédemment le cinquième rang parmi les pays importateurs, a été relégué au septième, distancé aujourd'hui par la Belgique.

L'Allemagne, qui tient aujourd'hui le second rang après l'Angleterre, a vu ses importations augmenter considérablement par suite de l'extension donnée à ses lignes de navigation. Elle est suivie de très près par les Etats-Unis qui la dépasseront facilement en 1902.

La France tient le quatrième rang, avec un chiffre d'affaires représentant à peine le quart de la nation qui la précède. Il faut dire cependant que beaucoup de nos produits sont embarqués à Anvers, faisant ainsi donner à la Belgique la cinquième place.

Le sixième rang qu'occupe l'Italie provient de l'établissement d'un service maritime direct entre le port de Gênes et le Pacifique, dû à l'initiative allemande, par sa compagnie de navigation « Kosmos ».

Le tableau ci-après donne une idée de l'importation étrangère au Pérou pendant l'année 1901, suivant la statistique des factures consulaires.

Tableau des importations en 1901.

Angleterre.	Valeur en francs	29.165.556
Allemagne.	—	13.906.000
États-Unis	—	13.592.950
France.	—	4.820.050
Belgique.	—	3.491.200
Italie	—	3.249.150
Chili	—	2.870.250
Espagne.	—	597.900
Divers.	—	870.304
Total.	Valeur en francs	72.563.360

L'absence de données officielles relatives au détail de l'importation au Pérou ne permet pas de se livrer à une statistique qui eût été des plus intéressantes; je me limiterai donc pour cette année à passer en revue les principaux articles, laissant pour le prochain rapport un examen plus détaillé de la valeur ou des quantités pour lesquelles ils figurent.

Abat-jour. — Ils viennent, en grande partie, d'Allemagne; quelques-uns d'Angleterre et des États-Unis. L'abat-jour métallique est le plus recherché. Il est actuellement détrôné par la fabrication locale et par l'article en porcelaine et en verre pour lampes électriques. Une petite quantité en papier-carton est importée par la France.

Aciers. — Soit en barres, soit en feuilles, les aciers sont de provenances anglo-américaines; l'Allemagne fournit aussi ce marché dont le débit augmente chaque jour.

Aiguilles. — Les États-Unis important les machines à coudre vendent aussi les aiguilles qui leur sont destinées; celles pour couture, de même que les aiènes, proviennent d'Aix-la-Chapelle. La France place quelques aiguilles à crochet.

Alambics. — Cet article, jadis entre les mains de la France, est aujourd'hui vendu par les États-Unis et l'Allemagne. La non-participation de nos industriels à l'Exposition permanente de Lima, où ils pourraient faire apprécier le système de construction et la qualité de leurs alambics, est une des causes principales de cette situation d'infériorité.

Alcools (Appareils à). — L'extension donnée en France

à la fabrication des appareils à alcool nous permettrait de placer facilement ces articles au Pérou. L'exposition de l'alcool de Lima déterminera un courant soit en notre faveur, soit au profit des Allemands qui ont fait tous leurs efforts pour obtenir un succès dans ce concours international.

Alcoomètre. — La bonne réputation que nous ont acquise ceux de Cartier et de Gay-Lussac nous maintient au premier rang, concurremment avec l'Angleterre et même les États-Unis. L'article allemand est peu recherché, en raison de sa fabrication peu soignée.

Allumettes. — L'industrie locale a diminué de beaucoup l'importation des allumettes suédoises. La bougie en boîtes avec gravures vient d'Italie.

Anilines. — Il est très difficile d'enlever à l'Allemagne la place qu'elle occupe dans le commerce des anilines ; les fabriques de Ludwigshafen-sur-le-Rhin et autres vendant à des prix très bas, et leurs marques étant appréciées des indigènes, celles-ci seraient difficilement remplacées, même à prix égal à celui demandé par l'industrie allemande.

Appareils électriques. — Bien que l'article français soit de première qualité, n'ayant pas de représentant sur place il est peu connu. Il est d'ailleurs cher et aura de la peine à lutter contre les appareils anglais, allemands et américains.

Articles de fer émaillé. — La majeure partie de ces articles sont importés par l'Allemagne qui les fabrique dans de très bas prix.

Articles en fer battu. — L'Angleterre fait, de préférence, les théières ; l'Allemagne fournit les cafetières.

Baignoires. — Elles viennent des États-Unis ; l'article courant est fait dans le pays.

Balais. — L'article pour navires vient d'Allemagne ; le balais de jonc ordinaire est fabriqué sur place où il revient presque aussi cher que s'il était importé.

Balances. — Celles à deux plateaux sont françaises (Roberval) ; celles plus courantes, à un seul plateau, sont américaines ; il en est de même des bascules (marque Fairbank's).

Barils. — La petite quantité introduite au Pérou vient du Chili ; l'industrie locale fournit le reste.

Beurre. — Les beurres chiliens ont pris aujourd'hui la première place ; viennent ensuite les italiens, les danois et les allemands ; les français occupent le cinquième rang.

Bière. — L'importation atteint une moyenne annuelle de 35,000 bouteilles. Les quatre cinquièmes de provenance allemande.

Bijouterie. — L'Allemagne vend, avec la France, l'article

ordinaire pour épiciers et bazars ; l'article fin et l'article en or de 14 carats viennent de France, d'Angleterre et des États-Unis.

Biscuits. — Depuis qu'il existe à Lima une fabrique de gâteaux secs, l'importation de cet article a beaucoup diminué ; les marques françaises occupent cependant encore une place très avantageuse, malgré la concurrence des biscuits anglais (Huntley et Palmers, etc., etc.).

Bitters. — La vente des bitters français diminue d'année en année, par suite de l'élévation des droits de douane, de la contrefaçon et de la fabrication sur place de produits similaires.

L'importation est évaluée à 25,000 litres, dont 20,000 de provenance française.

Blé. — La culture de cette céréale pourrait, en certaines parties du pays, donner de très beaux résultats ; pour le moment, le Pérou est tributaire du Chili, de l'Australie et de la Californie.

Bois. — Les placages pour meubles viennent d'Allemagne ; le Centre-Amérique importe le cèdre, l'acajou ; les États-Unis, les traverses de chemin de fer ; cette grande république fournit aussi la presque totalité des bois de construction « Pin de l'Orégon ».

Boissons gazeuses. — Les importations de ginger-ale, de soda-water et de limonades sont anglaises.

Boîtes. — L'article de luxe est français. Les boîtes de carton pour produits pharmaceutiques, fruits confits, etc., viennent d'Allemagne et d'Italie.

Bouchons. — L'Espagne, grâce à la réclame qu'elle a su faire, fournit aujourd'hui les trois quarts des bouchons nécessaires à la consommation locale. Grâce à l'établissement d'un service de navigation reliant Gênes au Pacifique, l'Italie vient ensuite. L'Allemagne vend l'article très ordinaire. Enfin, la France occupe le dernier rang pour la cherté de ses bouchons et les difficultés que rencontrent nos fabricants de Provence et d'Algérie pour les expédier sur la côte de l'Amérique méridionale occidentale.

Bougies. — On ne vend guère au Pérou que des marques belges et hollandaises ; la production de l'industrie péruvienne a beaucoup restreint cette importation.

Bouteilles. — Avec l'impulsion donnée à la fabrication des liqueurs et au commerce des vins, l'absence de cet article se fait sentir de plus en plus, l'importation étant relativement réduite. La bouteille à Bordeaux est la seule recherchée par les négociants. Les bouteilles pour soda, ginger-ale viennent d'Angleterre.

Boutons. — La moitié des boutons importés sont allemands ;

l'Italie, la France et l'Angleterre se partagent l'autre moitié. Notre article pour chaussures jouit d'une préférence très marquée.

Brosserie. — Les brosses de jonc sont importées, en grande partie, par la France; cependant la Grande-Bretagne fait l'article pour blanchisseuses. la France, qui importe concurremment avec la Chine la brosse à dents, importe aussi la brosserie fine pour habits. L'article plus courant vient d'Italie, d'Angleterre, d'Allemagne et des États-Unis. Ces deux derniers pays font aussi la brosse pour chaussures et pour chevaux.

Brouettes. — Ce moyen de transport s'est généralisé dans les exploitations minières, les travaux de terrassement, etc. La brouette en fer est plus recherchée que celle en bois. Les États-Unis importent les deux tiers ; la France, plus d'un sixième.

Cache-pots. — Soit en faïence, en fonte ou autre métal, les cachepots viennent presque tous par le port de Hambourg et sont de fabricatiou austro-allemande.

Cadenas. — 15,000 douzaines sont importées chaque année au Pérou par l'Angleterre, l'Allemagne et les États-Unis. Il serait difficile d'arriver à égaler la variété des échantillons de ce dernier pays. Seuls les cadenas très fins sont français ; encore sont-ils délaissés pour les américains, qui à prix égal sont plus solides et offrent plus de garantie de sécurité.

Cahiers. — La France en importe les trois cinquièmes, la Belgique, l'Allemagne et l'Italie, le reste. Il est à remarquer que le peu de droits auxquels sont soumis les cahiers à leur entrée au Pérou et la bonne place que nous tenons pour ce produit de notre industrie devraient engager nos fabricants à diminuer leurs prix pour empêcher la concurrence étrangère qui lutte difficilement avec nous.

Caleçons et chemisettes. — Par ordre d'importance, l'Allemagne, l'Angleterre, la Belgique, l'Espagne, la France et l'Italie sont les pays importateurs. Les chemisettes en tricot sont d'un très grand débit.

Cannelle. — Cette écorce est importée principalement par les ports en commerce constant avec les Indes : Liverpool, Anvers, Hamburg, etc. A vrai dire, c'est un article anglo-allemand.

Canifs. — En général, on regarde plus le bon marché que la solidité; ce défaut d'appréciation fait donner une grande vente aux canifs allemands. Quelques marques françaises se vendent assez bien, mais l'article anglais est préféré par les personnes qui veulent aussi un canif solide et bien fini.

Cannes. — Les bois fins que l'on trouve dans le pays permettent de fabriquer sur place des cannes de premier ordre. Les Péruviens préfèrent toutefois celles de fantaisie expédiées de France, d'Allemagne, des Etats-Unis et d'Italie.

Caoutchouc manufacturé. — Les Américains du Nord acquièrent une grande spécialité pour la fabrication des articles de cette nature destinés de préférence aux mineurs. Les Allemands les aident efficacement à enlever ce marché aux produits similaires de l'industrie française ; enfin les Anglais s'occupent de préférence des tuyaux de dimensions diverses destinés à la chirurgie, la pharmacie, etc., etc.

Capsules pour bouteilles. — Nous continuons à tenir la première place pour la vente de cet article qui sert le plus souvent à coopérer à la contrefaçon de nos vins ou de nos spécialités pharmaceutiques. L'Allemagne et la Belgique font la capsule très courante.

Caramel. — Celui pour brasseurs est entièrement de provenance allemande ; le prix auquel il se vend défie toute concurrence.

Cartes géographiques. — Comme je l'ai déjà fait remarquer, le développement de l'enseignement anglo-américain a fait donner une préférence bien marquée à la cartographie britannique qui détrône aujourd'hui les cartes franco-allemandes.

Carton en feuilles. — Les cartons français se placeraient facilement si leur prix de revient était moins élevé. Pour le moment, ceux de provenance allemande et belge sont les seuls de vente courante.

Cartouches. — Les Etats-Unis fournissent aujourd'hui une bonne partie des cartouches employées par les particuliers. Une petite quantité est importée aussi par l'Allemagne, la France et l'Angleterre.

Chaînes de montre. — L'Allemagne importe la moitié des diverses sortes de chaînes de montre importées sur ce marché ; les États-Unis, l'Angleterre et la France vendent un article plus soigné.

Châles. — D'un grand débit aussi bien sur la côte que dans l'intérieur, les châles sont des articles germano-belges. La France n'importe que des qualités supérieures vendues à des prix parfois presque aussi élevés que les châles de l'Extrême-Orient.

Charbon de terre. — La production locale ne suffisant pas aux besoins de l'industrie, on est obligé d'avoir recours à l'importation des charbons étrangers faite concurremment et à proportions presque égales avec l'Angleterre, l'Allemagne et les États-Unis.

Chapeaux. — Les chapeaux de paille pour dames viennent de France ; ceux pour hommes, d'Italie. L'article courant pour baigneurs est fait en Belgique et en Angleterre. Ce dernier pays partage avec l'Allemagne le commerce des chapeaux de feutre pour hommes.

Chapelets. — Comme tous les articles religieux, la plus grande partie sont de provenance française, bien que quelques autres pays cherchent aujourd'hui à nous enlever ce commerce.

Chaussures. — La chaussure pour dames est la seule qui puisse faire l'objet d'une importation sérieuse. Nos marques parisiennes (Joly, etc.) sont les plus recherchées.

Les chaussures d'hommes sont fabriquées le plus souvent dans le pays; seules les anglo-américaines sont préférées pour les mines, en raison de leur solidité.

Chemises. — Par suite du développement donné à leur fabrication au Pérou, leur importation est réduite. Elles viennent de tous pays, mais plus spécialement de la France.

Chevilles de bois. — Elles sont expédiées presque en totalité par les États-Unis, dans des barils et à des prix défiant toute concurrencc.

Chicorée. — 8,000 kilog. de cette poudre végétale sont importés annuellement par l'Allemagne, les États-Unis et la Belgique. Les marques françaises sont inconnues au Pérou.

Conserves. — La place importante que nous occupions dans cette branche de l'importation industrielle, aussi bien au Pérou qu'ailleurs, nous est enlevée petit à petit par les divers pays concurrents.

Les États-Unis s'occupent plus spécialement des conserves de homards et de saumon; il serait difficile de lutter avec eux. Leurs fruits conservés de Californie anéantiront bientôt l'importation anglo-chilienne et leurs confitures seront substituées aux françaises.

L'Espagne et le Portugal vendent les sardines courantes recherchées dans l'intérieur en raison de leur bon marché; elles-mêmes seront bientôt remplacées par la sardine américaine.

Le plus redoutable adversaire que nous ayons actuellement pour le marché des conserves est l'Italie, qui semble chercher à nous enlever nos spécialités. Il faut dire, à la vérité, qu'à prix égal, les conserves italiennes sont parfois de la qualité des nôtres, car, en mettant de côté la mortadelle, qui est, pour l'Italie, un produit national, on trouve des conserves de thon, de légumes, de condiments qui ne le céderaient en rien aux meilleurs articles de Bordeaux, de Nantes et de Paris.

Il convient d'ajouter que, pour les conserves comme pour les huiles et les bouchons, le manque de relations entre les ports français de la Méditerranée et le Pacifique porte un préjudice considérable à l'introduction de beaucoup de nos marques qui seraient très estimées ici.

Ciseaux. — Il en est des ciseaux comme des canifs : l'Allemagne vend l'article courant, l'Angleterre le fin. Chez nous, l'on

fait des ciseaux de premier ordre, mais beaucoup de fabricants qui font des couteaux de choix et qui se lancent trop vite dans la fabrication des ciseaux, ne leur donnent pas le fini nécessaire. C'est ainsi qu'une maison de Thiers produisant de la coutellerie fine a importé au Pérou des ciseaux qui trouveraient à peine leur place dans des articles similaires allemands de qualité très ordinaire.

Clouterie. — Le commerce des clous a passé aujourd'hui entre les mains des États-Unis, qui occupent une place que les Anglais et les Allemands, de même que les Belges, ne pourront plus leur enlever. Quelques maisons françaises ont baissé leurs prix et peuvent lutter aujourd'hui avec la Belgique et l'Allemagne, mais, en aucun cas, ils ne pourront s'assimiler aux tarifs de l'industrie américaine.

Cognac. — (Voir eaux-de-vie).

Cols. — Les cols de toile viennent de France et d'Angleterre. Ces pays produisent aussi ceux en celluloïd, importés également par l'Allemagne et les États-Unis.

Ciments. — Les nombreux travaux de voierie et de canalisation qui s'exécutent depuis quelques années au Pérou font du ciment un produit d'importation de premier ordre. Malheureusement, le haut prix auquel sont vendus les ciments français, les tarifs élevés des chemins de fer qui rendent prohibitive l'exportation de nos ciments de l'Isère par les ports de la Manche et le peu d'empressement avec lequel nos fabricants du Nord accueillent les propositions qui leur sont faites d'ici par des personnes même désintéressées qui ne cherchent qu'à vulgariser les produits français, font donner ce marché à la Belgique, à l'Allemagne et à l'Angleterre (Portland). L'importation annuelle est évaluée à 3,500 tonnes.

Cirages. — L'Allemagne vend, avec la Belgique, la moitié des cirages importés au Pérou et constituant la qualité ordinaire. Le cirage fin français, dit « végétal » (marque Abeille), est aujourd'hui très recherché, et, à prix égal, remplace peu à peu toutes les autres marques.

Cire à cacheter. — La cire à cacheter pour bouteilles vient généralement de France.

La cire pour lettres est un article anglo-allemand. Cependant, quelques marques françaises, et notamment celles de Dijon (Gardot), commencent à être très appréciées.

Cordes et ficelles. — Les cordes de tous genres sont importées des États-Unis et d'Angleterre. Les ficelles courantes en paquets viennent plutôt d'Allemagne; celles en couleur sont, en général, françaises.

Corsets. — Plusieurs pays se partagent le commerce des corsets au Pérou. La France conserve encore le premier rang dans cette importation.

Courroies pour machines. — Les deux tiers des courroies en cuir sont vendues par l'Angleterre; le restant est fourni par la France, les États-Unis et la Belgique.

Couronnes funèbres. — Cet article franco-allemand se vend de plus en plus, malgré le prix élevé auquel il revient; il est à prévoir que d'ici peu, on commencera à le fabriquer sur place.

Coutellerie. — Jusqu'à ces dernières années, la coutellerie anglaise de Sheffield occupait le premier rang qu'elle conserve d'ailleurs encore; avec elle se vendaient encore les qualités plus ordinaires de la coutellerie allemande, et c'est à peine si la France faisait quelques envois de coutellerie au Pérou. Aujourd'hui, nous plaçons les deux huitièmes de l'importation totale, grâce à la léthargie de laquelle semblent être sortis quelques-uns de nos fabricants. Les marques de Thiers commencent à être connues au Pérou. On leur reproche toutefois la défectuosité de l'empaquetage.

Coutils. — Malgré la production de l'industrie péruvienne, les coutils font encore l'objet d'une importation considérable, de provenance anglaise, allemande et italienne.

Couvertures et couvrepieds. — La fabrication locale ne peut suffire aux besoins du pays, l'Allemagne et l'Angleterre en introduisent encore une quantité considérable.

Craie. — Elle vient généralement d'Allemagne, en boîtes de douze morceaux carrés, enveloppés chacun d'une bande de papier couleur quadrillé qui contribue à diminuer les chances de cassure et préserve aussi les doigts. La Belgique, la France et l'Angleterre en vendent également.

Cravates. — L'importation annuelle atteint environ 6,000 douzaines. Les cravates fines et celles en soie sont de provenance française; l'Allemagne et l'Italie fournissent les sortes plus ordinaires. C'est un des articles qui a le plus souffert des l'industrie locale.

Crayons. — Le crayon dit « chinois », de vente courante est importé par l'Allemagne. Les « Faber » et « Conté », malgré la bonne réputation dont ils jouissent, se laissent peu à peu remplacer par les marques américaines. Le « Cacheux » est défectueux quant à l'échantillonnage.

Cristallerie. — La moitié de cette importation est faite par l'Allemagne qui importe à la fois les cristaux ordinaires et fins; il faut remarquer toutefois que beaucoup de cristalleries autrichiennes (Bohême et autres) sont nationalisées au port d'embarquement qui est toujours Hambourg. Les États-Unis acquièrent chaque jour une place plus importante sur ce marché et conservent le deuxième rang avec les trois dixièmes de l'importation totale. La Belgique expédie principalement les verres à bières; la France, les articles pour pharmaciens et chimistes.

Cuillères. — Cet article est de fabrication anglo-allemande. Les cuillères dites de plaqué (Christofle et autres) viennent de France en quantité moindre, par suite de l'élévation des droits de douane suivant le nouveau tarif.

Cuisines portatives. — Elles sont d'un usage très restreint. On use de préférence les cuisines portatives à pétrole importées d'Allemagne, et même de Belgique, d'Angleterre et de France.

Cuivre, (Articles en). — L'Angleterre s'est fait une véritable spécialité des articles en cuivre pour lesquels elles ne rencontre guère d'autre concurrent que les États-Unis. Les boucles pour pantalons sont de fabrication allemande.

Décalcomanies. — Celles très courantes sont de fabrication allemande. Pour les lits et autres usages on préfère l'article français plus soigne et plus avantageux.

Dynamites. — L'Allemagne importe chaque année plus de 75,000 kilog. de cet explosif qui est exempt de droits de douane. Une quantité presque égale est fournie par l'Angleterre et les Etats-Unis.

Eaux minérales. — Grâce au débit considérable de nos eaux de Vichy, nous conservons encore la première place parmi les pays importateurs d'eaux minérales. Les ports d'Anvers et de Hambourg expédient les eaux de Janos et d' Apollinaris.

Eaux parfumées — Les États-Unis importent aujourd'hui la presque totalité des eaux parfumées vendues au Pérou, sous les noms d'eau de Cologne, de Floride, etc. La fabrication locale a lieu également sur une grande échelle.

Eaux-de-vie, cognac, liqueurs —L'élévation du tarif douanier, la contre-façon étrangère et l'installation au Pérou de plusieurs fabriques se livrant à l'élaboration de liqueurs et de soi-disants cognacs similaires à nos marques, bien qu'usant des étiquettes différentes, ont rendu presque prohibitive l'introduction des spécialités françaises de cette nature au Pérou. Il est en effet très difficile aujourd'hui d'arriver à vendre dans l'intérieur un cognac d'importation qui paye de 10 à 14 soles la caisse de droits, lorsque l'on peut se procurer à Lima un « Cognac Nacional » au prix net de 10 soles la caisse, rendu à domicile.

Encres. — Les marques d'Antoine et de Gardot sont très estimées ; c'est grâce à elles que nous sommes restés les premiers importateurs de cette article. Les encres anglaises, allemandes et américaines nous suivent d'ailleurs de très près et ont de grands débouchés sur le marché.

Enveloppes. — Plusieurs pays se partagent le commerce des enveloppes au Pérou. On peut citer en première ligne l'Allemagne et l'Italie ; la France et l'Angleterre viennent ensuite. La Belgique et les Etats-Unis ne figurent que pour de faibles quantités.

Éperons. — On recherche en général les éperons cuivrés avec molettes à pointes longues, les dimensions en usage paraissant hors de proportion chez nous sont nécessaires au bon débit de l'article qui, en général, est anglais.

Epingles. — L'épingle courante vient de plusieurs pays, notamment de l'Angleterre et de l'Allemagne qui fait aussi l'épingle à cheveux. L'épingle blanche est la seule courante et l'on se plaint de la rareté de l'épingle noire difficile à rencontrer.

Eponges. — Bien que provenant en général des pêcheries italo-grecques de la Méditerranée, les éponges constituent un commerce d'importation essentiellement franco-anglais.

Espadrilles. — De vente courante, les espadrilles françaises se vendraient facilement si elles avaient au Pérou des représentants s'occupant avec activité de leur placement et qui semblent manquer actuellement.

Essences. — Les essences de fleurs sont de provenance française. Aujourd'hui l'on vend beaucoup d'essences chimiques allemandes. Certaine maison lyonnaise vend aussi des produits sous cette dénomination.

Etoffes pour dames.—Cette importation nous est fortement disputée par l'Allemagne, l'Angleterre et la Belgique. Nous conservons néanmoins le premier rang pour les étoffes de laine et de soie qui sont encore les plus recherchées.

Etrilles. — La qualité courante est allemande ; la Grande-Bretagne et la France fournissent l'article fin.

Eventails. — La concurrence sino-japonaise permet assez difficilement la vente des éventails européens qui n'a lieu que pour les éventails très ordinaires ou des fins constituant à vrai dire des spécialités.

Faïences, porcelaines. — La faïence anglaise est la plus recherchée ; les faïences allemandes et belges s'importent aussi en grande quantité. Les faïences de Gien sont inconnues ici.

Les porcelaines des provenances austro-allemandes occupent le premier rang. Nos fabricants de Limoges ont fait ces dernières années quelques essais au Pérou ; leurs articles sont évidemment de premier choix, mais trop chers.

L'Italie commence à s'occuper de ce marché.

Fer (Articles en). — Il serait trop long d'examiner un à un tous les articles compris sous cette rubrique qui embrasse tous les instruments nécessaires à l'industrie agricole, minière et manufacturière et qui ont fait l'objet de rapports spéciaux. Je me bornerai à faire remarquer que presque tous les articles en fer viennent d'Angleterre et des Etats-Unis. Ceux-ci ont certaines spécialités comme les hachettes ; l'Angleterre fabrique les instruments aratoires ; l'Allemagne et la Belgique font les chemins de fer portatifs. La France partage avec ces derniers pays l'importation des serrures, des charnières et des vis.

Ficelle. — (Voir cordes.)

Fils. — Le marché des fils est presque exclusivement entre les mains de l'Angleterre; la France importe les fils à faufiler.

Flanelle. — La première place occupée jadis par l'Angleterre est aujourd'hui disputée par l'Allemagne, l'Italie et la Belgique. Elle comprend les flanelles de coton. Les envois français sont presque nuls.

Fleurs artificielles. — Elles se vendent sur une assez grande échelle et l'article français pourrait lutter avec beaucoup d'avantage sur les produits de l'industrie allemande occupant aujourd'hui la tête. L'Angleterre, la Belgique et l'Italie cherchent aussi à vendre au Pérou des fleurs artificielles.

Fromages. — Le plus fort pays importateur est l'Italie qui vend au Pérou ses « gruyères » et ses diverses variétés de fromages lombards et piémontais. Le Chili vend ses « mantecosos »; l'Angleterre ses « chesters »; l'Allemagne sert de pays de transition aux gruyères italo-suisses qu'elle fabrique également. La France se limite à ses conserves.

Fusils. — L'article belge qui tend à être remplacé bientôt par l'américain est le seul de vente courante, en raison de son bon marché.

Gants. — Par suite de son bon marché, le gant de coton vient presque exclusivement de Saxe, car l'article français ne peut lutter à qualité égale. Le gant de soie qui venait autrefois de France est maintenant fourni en grande partie par l'Allemagne. Celle-ci nous fait aussi une concurrence de plus en plus active pour nos gants en fil et en peau, bien qu'il soit difficile de lutter avec quelques-unes de nos marques implantées sur le marché : Jouvin, etc.

Glaces. — La Belgique s'est fait une sorte de spécialité pour ce commerce qui lui est disputé difficilement par l'Allemagne, et plus encore par la France. En général l'étamage se pratique à Lima; il est fait par des maisons italiennes : Roggero, etc.

Goudron pour navires. — Plus de 50,000 kilog. de cet article, de provenance anglo-américaine, sont introduits chaque année par le port du Callao.

Graisses pour machines.—Grands fabricants de machines, les Etats-Unis s'occupent aussi de l'importation des graisses qui leur sont destinées. L'Angleterre, l'Allemagne et la Belgique en vendent aussi quelques milliers de kilogrammes chaque année.

Houblon. — L'importation de cette fleur augmente chaque année; elle est allemande. Les Etats-Unis en font aussi quelques envois.

Huiles. — Les huile d'olives françaises sont presque incon-

nues au Pérou où il faut réellement faire preuve d'un vrai patriotisme pour les maintenir à tous prix. L'absence de lignes de navigation que je signalais plus haut à l'article bouchons est une des causes manifestes de notre infériorité sur ce marché aujourd'hui entièrement passé entre les mains des Italiens (San Remo). Il faut remarquer d'ailleurs que les neuf dixièmes des marchands d'huile sont italiens.

Les huiles de colza sont de provenance allemande et anglaise ; celles pour machines à coudre viennent des Etats-Unis.

Imagerie. — En général, elle vient d'Allemagne ; principalement les chromos. Hambourg expédie aussi l'article suisse de Benziger. Ce n'est que dans des proportions plus réduites que l'on vend l'imagerie religieuse française (Bouasse Lebel, Turgis, Pannier, Letaille).

L'Italie vend beaucoup le genre « chromos ».

Imprimerie (caractères d'imprimerie). — Ils sont importés par les Etats-Unis et l'Allemagne ; le premier de ces pays les expédie dans des conditions tellement économiques que d'ici peu l'article européen deviendra totalement invendable.

Les machines pour imprimerie et typographies viennent actuellement de divers pays. Les grandes machines françaises pour journaux jouissent d'une préférence marquée (Marinoni).

Instruments pour divers métiers. — L'Allemagne, l'Angleterre, les Etats-Unis et la France sont les pays importateurs ; nous avons acquis une réputation spéciale dans l'article pour cordonniers.

Instruments mathématiques et scientifiques. — L'établissement de nombreuses écoles anglo-saxonnes ont fait perdre à la France la première place dans l'importation des instruments de sciences mathématiques ; il est aujourd'hui entre les mains allemandes.

Instruments de musique. — Il ne faut pas se dissimuler que nous pourrions être très facilement les maîtres de cette importation si nos fabricants donnaient un peu plus de facilités pour le placement de leurs spécialités au Pérou. Il n'existe qu'une seule maison française, celle de René Fort et Cie, qui compte à peine quatre années d'existence et qui malgré cela a réussi à vendre au Pérou une grande quantité d'instruments de musique, produits de l'industrie française (parisienne et lyonnaise).

L'Allemagne vend au Pérou les accordéons, les harmoniums, les pianos, le papier à musique, etc. La seule maison de pianos étant allemande, on comprend facilement que les marques françaises, représentées encore ces dernières années, ne trouvent plus aucune vente au Pérou.

Les guitares sont, en général, de provenance espagnole.

Jouets. — Qu'ils soient en bois ou en plomb, les jouets ordinaires sont de provenance allemande (Nuremberg). La Chine et le Japon vendent aussi, depuis quelque temps, des poupées ainsi que des personnages et des animaux en étoffe. La France fait la poupée et le jouet de luxe assez difficile à placer au Pérou.

Lacets pour souliers. — Ceux en coton ou en soie sont de fabrication française et soutiennent assez facilement la concurrence étrangère.

Lait condensé. — Très usité dans l'intérieur où il rend de précieux services aux mineurs et plus encore aux agriculteurs qui vivent dans des régions où il est difficile de maintenir les bestiaux, par suite de la rareté des pâturages, le lait condensé est importé par les ports de Hambourg et de Liverpool. Il est de provenance anglo-suisse.

Lampes, lanternes. — Les genres multiples employés aujourd'hui ne peuvent être examinés en détail dans un aperçu aussi restreint. Il suffit de dire que celles à pétrole sont les seules susceptibles de se vendre au Pérou. Pour la plupart elles sont d'origine anglaise, américaine ou allemande.

La France en importe à peine la douzième partie.

Limes. — C'est un des rares outils pour lequel nous ayons encore une préférence bien marquée concurremment avec les limes anglaises. Les marques américaines trouvent aussi un placement facile.

Lits en fer. — Malgré la propagande des commis voyageurs américains l'Angleterre continue à tenir la tête sur ce marché ; elle vend au Pérou les deux tiers de cette importation ; l'Allemagne et les Etats-Unis fournissent l'autre tiers.

Livres. — Les auteurs espagnols étant en usage dans les écoles primaires et dans la majeure partie des cours de l'enseignement secondaire, l'Espagne occupe le premier rang dans cet article ; c'est elle aussi qui vend au Pérou la plus grande partie de ses nouvelles et romans et de ses livres de piété.

La France vient ensuite avec ses ouvrages scientifiques et de littérature adoptés dans les facultés (médecine, jurisprudence).

L'Allemagne et l'Angleterre importent des livres de sciences mathématiques.

Lunettes.— La principale maison de lunetterie étant aujourd'hui allemande, les articles qu'elle vend sont en général de fabrication anglo-saxonne.

L'ancienne maison française qui faisait cet article s'en occupe toujours, mais dans des proportions plus restreintes.

Machines électriques. — L'importation des machines, comme de tout le matériel électrique, est partagée entre l'Allemagne, l'Angleterre et les États-Unis. Ces trois pays sont, en effet, représentés ici par des agents sérieux qui s'occupent avec une grande activité du placement des produits de leur fabrica-

tion. Ils y sont d'ailleurs fortement aidés par les Compagnies de lumière électrique qui n'emploient que du matériel de ces provenances. Actuellement l'article français se fera difficilement une place qu'il aurait pu occuper sans encombre, il y a trois ans à peine.

Machines diverses. — Sous cette dénomination, il faut comprendre avec la grosse machinerie nécessaire à l'industrie celles que l'on emploie dans les mines et l'agriculture. Comme tous les articles exempts de droits, elles sont l'objet d'une importation considérable d'Angleterre, d'Allemagne et des États-Unis. Malgré les avis réitérés par lesquels on a fait connaître aux fabricants français la nécessité de participer à l'Exposition permanente des machines à Lima, le mauvais vouloir dont ils ont fait preuve nous fait aujourd'hui figurer les derniers sur la liste des nations importatrices de machinerie au Pérou.

Malles. — On importe ici des malles de dimensions et de formes aussi différentes que de provenances diverses. La malle de camphre vient de Chine ; elle est utilisée comme agent de conservation, mais non comme moyen de transport et ne peut résister aux chocs.

La malle ou cantine d'officier serait de vente très facile.

Manchettes. — Celles en toile de coton viennent d'Allemagne et d'Italie ; les manchettes en fil sont en général de provenance française.

Manomètres. — La réclame faite en faveur des maisons françaises n'a pas donné de résultats satisfaisants. La grande majorité des mécaniciens et ingénieurs étant d'origine anglo-saxonne, on comprend qu'ils s'adressent de préférence aux fabricants de leur pays.

Marbres. — Les marbres indigènes étant de qualité médiocre et leur exploitation étant d'ailleurs difficile, on les fait venir d'Italie. L'usage en a sensiblement augmenté.

Maqui. — L'importation de cette prunelle destinée à la coloration des vins péruviens est évaluée à 100,000 kilog. par an ; elle est uniquement faite par le Chili.

Marteaux. — La généralité des marteaux sont de fabrication anglaise ; l'article pour charpentier est plutôt américain. A prix égal, il est difficile de lutter avec cette concurrence.

Mèches. — L'Allemagne, l'Angleterre et les États-Unis, qui sont à la tête du commerce des lampes, font aussi celui des mèches ; l'Italie fait aussi quelques envois.

Médailles. — Jusqu'à ce jour les médailles religieuses françaises étaient les seules importées ; elles tendent à être remplacées par la fabrication locale.

Mercure. — Les riches mines de mercure du Pérou n'étant pas actuellement livrées à l'exploitation comme il a été dit plus

haut, 30,000 kilog. de ce métal sont importés chaque année d'Allemagne, d'Angleterre et de France.

Meubles. — L'ameublement courant se fabrique dans le pays, soit avec le pin de l'Amérique du Nord, soit avec le cèdre du Centre-Amérique.

La France importe au Pérou des meubles de luxe; la Chine, ses spécialités en bois de camphre et d'ébène; les Etats-Unis, leurs chaises cannées; l'Allemagne, les chaises en bois tourné (article de Vienne).

Miroirs. — L'importation des miroirs de poche s'élève à plus de 30,000 douzaines de fabrication allemande, anglaise et française.

Montres — Grâce à leur bon marché et à leur excellente qualité les montres américaines se sont créé facilement une situation privilégiée dans l'article pour hommes et dans les sortes courantes. La montre pour dames est de provenance franco-suisse.

Mors. — Comme la plupart des articles pour chevaux, les mors sont importés par l'Angleterre et l'Allemagne. Les bas prix auxquels ils se vendent ne permettent pas la concurrence, du moins dans les qualités ordinaires.

Moulins à café. — Cet article est, en partie, de provenance américaine, principalement pour les forts numéros, destinés aux épiciers. Le moulin pour ménage est importé par l'Allemagne, l'Angleterre, la France et la Belgique.

Moulures, — De vente assez courante, les moulures sont presque totalement importées par l'Allemagne. Les Etats-Unis et la Belgique en vendent aussi de faibles quantités.

Les moulures françaises pourraient prendre facilement sur le marché si les prix étaient moins élevés.

Moutarde. — On ne vend guère que les marques françaises de Bordeaux, Dijon, Nantes, Meursault, etc.; la moutarde en poudre vient d'Angleterre.

Naphtaline. — Comme la plupart des produits chimiques, la naphtaline est expédiée par le port de Hambourg; c'est un article de fabrications allemande.

Noix. — Plus de 150,000 kilog. de noix du Chili sont introduits annuellement au Pérou; elles se vendent au prix moyen de 1 fr. 25 le kilog.

Objets de fantaisie.—La grande partie des objets de fantaisie sont de provenance allemande; ceux de luxe viennent de France et quelques autres pays.

Œillets pour chaussures. — Nous vendons au Pérou la moitié de l'importation totale des œillets pour chaussures : l'autre moitié est de provenance américaine et belge.

Olives. — Le Pérou, qui exporte ses olives vers les républi-

ques voisines, en importe chaque année plus de 200,000 kilog. du littoral méditerranéen.

Paille. — Le département de Piura ne produisant pas la qualité de paille suffisante pour la fabrication des chapeaux dits de Panama, celle-ci est achetée dans l'Équateur.

Paillons pour bouteilles. — Les trois quarts sont importés par l'Allemagne ; la France et le Chili en expédient aussi une petite quantité.

Papiers. — En raison des nombreux usages auxquels est destiné le papier qui comprend dès lors des qualités et des formes très diverses, il serait assez long d'examiner en détail son importation.

La généralité vient d'Allemagne. L'Angleterre, la Belgique et la France font les papiers peints. L'Espagne, l'Italie et l'Autriche les papiers courants dits papiers d'office.

Parfumerie. — Malgré la concurrence absolument déloyale dont elle est l'objet, la France reste à la tête des pays importateurs de parfumerie. Depuis quelques années les Etats-Unis font de grosses affaires dans ce commerce, principalement dans les eaux dites de Cologne et de Floride.

Passementerie. — L'Allemagne importe l'article en coton et en laine ; la France, les passementeries de soie. L'Italie, l'Angleterre et la Belgique en vendent également.

Pâtes alimentaires. — Les neuf dixièmes des pâtes alimentaires sont fabriqués dans le pays ; le reste de la consommation a recours à l'importation italienne (vermicelle, macaroni).

Peaux préparées. — J'ai déjà indiqué à diverses reprises la place prépondérante que nous occupous dans les articles pour cordonniers. Dans les peaux préparées nous venons avant l'Angleterre et l'Allemagne.

Pêches sèches. — La consommation des pêches sèches est assez importante ; elles viennent en général du Chili. La Californie fait quelques envois.

Peignes. — Grâce à l'activité du représentant de quelques maisons de Paris et d'Oyonax (Ain), nous avons enlevé cette importation aux Allemands. Ils sont maintenant au second rang et les Anglais au troisième.

Peinture. — L'importation des peintures est faite par plusieurs pays ; toutefois l'Angleterre occupe une place qui lui sera difficilement enlevée, spécialement pour les peintures à l'huile. L'Allemagne et la Belgique importent les ocres, les craies et les bleus d'outre-mer. Les Etats-Unis vendent aussi une certaine quantité de peinture à l'huile.

Pétrole. — La production locale de cette huile minérale ne pouvant suffire à la consommation, les Etats-Unis vendent au Pérou le pétrole dont il a besoin, 750,000 litres par an.

Phonographes. — Pendant un certain temps nous tenions la prémière place pour cette spécialité. Elle nous est enlevée aujourd'hui par l'Italie. La France et les Etats-Unis figurent aujourd'hui pour un cinquième dans cette importation.

Pinceaux. — Le pinceau à virole de cuivre est le seul de vente courante; il est importé en grande partie par l'Allemagne; l'Angleterre en vend aussi une certaine quantité.

Plumes à écrire. — Dans l'intérieur du pays on vend les plumes allemandes qui sont meilleur marché; dans le commerce et l'administration on se sert indifféremment de la plume anglaise, française ou américaine.

Plumes pour chapeaux. — Les diverses maisons françaises de Lima ont introduit l'article parisien qui n'est guère concurrencé que par les provenances allemandes.

Plumeaux. — Cette importation est faite par les Etats-Unis.

Pommes de terre. — Quoique producteur de pommes de terre et l'exportant même à l'étranger, le Pérou achète encore actuellement au Chili un million de kilogrammes de ce tubercule.

Pompes. — Les diverses marques anglo-américaines ont complètement mis de côté l'article français qui trouve difficilement à se placer. Les Etats-Unis vendent les trois quarts des pompes des divers genres importés au Pérou.

Ponchos. — Cet article, jadis exclusivement national, se fabrique maintenant en Allemagne et en Angleterre; on ne fait au Pérou que la qualité très ordinaire ou très fine. La France importe les ponchos en caoutchouc. Comme je l'ai dit dans le rapport 1898, ce sont des tissus généralement carrés de 1 m. 80 à 2 mètres de côté, percés au milieu d'une ouverture suffisante pour laisser passer la tête.

Porcelaines. — (Voir faiences.)

Portefeuilles. — Les portefeuilles fins en cuir ou maroquin sont d'importation française; l'Angleterre, l'Allemagne et les Etats-Unis font un article plus courant.

Porte-plumes. — Comme les crayons, ils tendent de plus en plus à passer entre les mains des Américains; les Anglais en vendent aussi une bonne quantité; la qualité ordinaire est importée par l'Allemagne.

Poudre. — La poudre, de même que la dynamite, est de fabrication allemande. Les « cohetes », sorte de pétards employés dans les réjouissances publiques de la colonie asiatique, sont d'importation chinoise.

Poupées. — Trois pays se partagent actuellement l'importation des poupées au Pérou : l'Allemagne, la France et l'Angleterre. On peut dire que l'article allemand de vente courante est le détenteur de ce marché. La France figure à peine pour

deux centièmes dans l'article fin. Les poupées chinoises sont plutôt des spécialités.

Produits chimiques et pharmaceutiques. — On peut englober sous ce titre une foule d'articles dont l'importation est évaluée à 3 millions de francs.

L'Allemagne, les États-Unis et l'Anglerre sont les principaux pays importateurs; la France qui avait autrefois un véritable monopole des produits pharmaceutiques est reléguée maintenant au quatrième rang, grandement distancée par ses concurrents et suivie de très près par l'Italie.

Parmi les produits importés plus spécialement par tel ou tel pays, on peut citer :

Pour l'Allemagne : les acides, le beurre de cacao, le camphre;

Pour l'Angleterre : certaines spécialités analogues aux françaises : frictions, capsules, sirops, etc.

Pour la Belgique : le charbon minéral et végétal qui est plutôt un article de réexportation;

Pour la Chine : les herbes médicinales de toute nature;

Pour les Etats-Unis : les huiles de foie de morue, les ammoniaques, les pilules et quelques autres accessoires de la médecine et de la chirurgie, tels que les cachets médicinaux, la gaze et la ouate antiseptique, les pèse-gouttes, les thermomètres;

Pour la France : l'eau de mélisse, les élixirs, la lithine, les pastilles, les sirops, le sulfate de cuivre, les vins de quinquina, etc., etc.;

Pour l'Italie : les fleurs médicinales, les huiles de ricin et un grand nombre de diverses spécialités milanaises qui font une grande concurrence aux produits similaires français.

Les capsules et perles sont importées d'Allemagne, d'Angleterre et de France; les seringues pour injections et les phosphates, des Etats-Unis et de France; la gomme arabique, d'Allemagne et d'Italie; la glycérine, d'Allemagne et d'Angleterre; les instruments de chirurgie étaient jadis exclusivement de France : maintenant il en vient aussi d'Allemagne et d'Italie.

Prunes. — La Californie fait les cinq huitièmes de cette importation qu'elle partage avec l'Espagne et la France.

Quincaillerie. — (Voir articles en fer.)

Rabots. — C'est un des rares outils de fabrication française jouissant d'un bon crédit dans ce pays; nous en importons, en effet, la majeure partie; le reste est de provenance anglaise.

Rasoirs. — L'article courant, soit les deux tiers, est allemand; les rasoirs fins sont de fabrication anglaise; quelques-uns, français et belges.

Révolvers. — Pendant plusieurs années les Allemands et les Belges fournissaient en grande quantité des révolvers au

Pérou. Aujourd'hui, ils ne peuvent lutter à prix égal contre les diverses marques américaines.

Riz. — Plus de 3 millions et demi de kilogrammes de riz sont importés chaque année de la Chine et sont destinés à la consommation de la colonie asiatique; ils comprennent généralement des brisures de riz et complètent la production locale.

Robinetterie. — Les robinets en étain pour barrils sont de fabrication allemande. C'est aussi l'Allemagne qui fournit, avec la France, une partie de la robinetterie en bois.

Rubans. — Les trois quarts des rubans importés au Pérou sont de provenance allemande, mais, sur cette quantité, une bonne part est fabriquée en France pour le compte de maisons d'outre-Rhin, et constitue dès lors un article de réexportation. Les rubans fins en soie, produits de l'industrie lyonnaise ou stéphanoise, sont l'objet d'une préférence incontestable.

Sacs. — La spécialité dont jouit l'Angleterre pour le commerce des diverses sortes de sacs destinés à contenir soit les sucres, les grains ou les minerais ne permettent pas à la France et au Chili de songer à la concurrence dans ce commerce; seuls les Etats-Unis pourront peut-être rivaliser un jour avec leur ancienne métropole.

Saindoux. — L'élevage de la race porcine ne se fait pas au Pérou sur un pied assez grand pour fournir une quantité de graisse suffisante à la consommation locale. On est obligé d'en faire annuellement de grands achats aux Etats-Unis.

Salaisons. — Comme les saindoux, la plus grande partie des viandes salées de porc est d'origine américaine.

Savons. — Malgré l'extension donnée à la fabrication locale, plus de 50,000 kilog. de savon sont importés chaque année au Pérou. L'Angleterre, l'Allemagne et les Etats-Unis font les marques courantes; la France, les savons fins.

Seaux. — Cette importation est entièrement entre les mains des Etats-Unis; elle comprend les seaux en fer galvanisé; l'article en bois ne se vend pas.

Semences diverses. — Malgré la préférence dont jouissent les semences françaises, et en particulier la maison Vilmorin, c'est encore la Grande-Bretagne qui tient le record de cette importation. Un dépôt exclusif de la maison précitée pourrait donner un plus grand essor au commerce des graines françaises au Pérou.

Serrures. — Quoique l'Allemagne, l'Angleterre, la Belgique, la France et les Etats-Unis vendent leurs serrures dans des proportions à peu près égales, on ne peut passer sous silence le crédit dont jouissent celles fabriquées par ce dernier pays; comme pour les cadenas, on trouve une grande variété, beaucoup de solidité et les clefs sont de peu de volume.

Statuettes. — Elles comprennent surtout les statuettes reli-

gieuses ; c'est un article français. Les autres genres qui figurent pour un quart dans l'importation totale proviennent de divers pays.

Stéarine. — L'importation de la stéarine en pâte est évaluée à 500,000 kilog. dont la moitié environ vient de Belgique, et le reste d'Angleterre, d'Allemagne et des Etats-Unis.

Tabacs. — Sous cette dénomination on comprend les diverses qualités de tabac en feuilles, en hachures ou en poudre importées de l'Equateur, de Colombie et même de Chine. Les diverses espèces de cigares sont d'importation chilienne, cubaine ou belge. Les cigarettes viennent de divers pays, mais en faible quantité en raison des droits élevés dont elles sont frappées.

Tapis. — L'Angleterre, la Belgique et la France sont les pays importateurs de cet article au Pérou.

Térébenthine. — 25,000 kilog. de cette essence sont importés chaque année par l'Angleterre et les Etats-Unis.

Thé. — La fleur desséchée du théier, dont l'importation oscille entre 250 et 280,000 kilog. est faite par les maisons chinoises. Le thé fin en boîte vient par la voie européenne.

Tissus de chanvre. — Le commerce des tissus écrus de diverses catégories est monopolisé par la Grande-Bretagne.

Toiles. — Les toiles de diverses catégories : coutils, oxford, etc., etc., sont d'importation anglaise. A citer aussi les toiles-coton allemandes, ainsi que certaines qualités italiennes imitant fort bien nos toiles de Vichy.

Toiles cirées. — L'Angleterre et la France se partagent l'importation des toiles cirées au Pérou.

Tuyauterie. — La tuyauterie en plomb est fournie par l'Angleterre, ainsi que par l'Allemagne et la Belgique.

Vannerie. — Elle est, en général, de fabrication allemande et anglaise. Les tentatives faites pour implanter l'article français n'ont pas donné de très beaux résultats.

Vélocipèdes. — Cette importation, généralement américaine, est aujourd'hui presque nulle. L'absence de routes aux environs des villes où il y a d'ailleurs fort peu de rues bien pavées, sont un obstable à l'introduction de ces machines.

Velours. — On vend de préférence les velours coton soit anglais, allemand et italien.

Vins. — Nous occupons toujours la première place dans l'importation des vins, avant l'Espagne et l'Italie, mais avec les droits énormes dont ils sont frappés (300 fr. environ par barrique) il est difficile d'en placer au Pérou de grandes quantités, la population se contentant en général des vins du pays ou de ceux du Chili.

Vernis. — Ceux pour voitures, wagons de chemin de fer, etc., viennent principalement d'Angleterre ; quelques-uns sont expé-

diés par les États-Unis. La France fait les vernis fins et ceux pour meubles.

Voitures. — Bien qu'une carrosserie française établie à Lima en fabrique de très bonne qualité, on introduit néanmoins au Pérou un certain nombre de voitures etrangères. La France vend le landau, le coupé; l'Italie, la victoria; les États-Unis et l'Angleterre le tilbury, le phaéton, etc.

Whiskey. — La Grande-Bretagne figure pour neuf dixièmes dans cette importation où elle n'a d'autre concurrent que les États-Unis.

COMMERCE ENTRE LE PÉROU ET LA FRANCE.

L'absence de documents statistiques dont j'ai parlé au commencement de ce rapport, ne permet pas de se livrer à une étude détaillée des principaux articles et produits échangés entre le Pérou et la France. Il ressort toutefois de renseignements recueillis à source sûre, que les relations commerciales entre ces deux pays ont augmenté très sensiblement. Elles doubleraient facilement si l'on se décidait enfin à établir la ligne de navigation française qui desservait jadis la côte du Pacifique et qui a été malheureusement supprimée depuis la campagne de Madagascar.

Importations péruviennes en France. — Les principaux produits péruviens faisant l'objet d'une importation assez sérieuse sur le marché français, sont les suivants :

Acide tartrique, argent, borax, cacao, café, caoutchouc, chapeaux dits de Panama, cire animale, coca, cocaïne, cornes, coton, crin animal et végétal, cuirs de bœufs et de moutons, écailles de tortues, graines de coton, laines d'alpaga, laines de mouton, laines de vigogne, matico, miel, minerais d'argent, minerais de cuivre, ocres, os, quinquina, ratanhia, riz.

Le Pérou ayant refusé de conclure avec la France l'arrangement douanier qui lui avait été proposé, certains produits péruviens seront frappés maintenant, à leur entrée chez nous, par le tarif maxima qui rend prohibitive l'exportation du café évaluée à 140,000 kilog. par an. En revanche, certaines spécialités comme la coca et les laines pourraient facilement trouver des débouchés en France avec un peu plus d'initiative de la part de nos industriels.

Importations françaises au Pérou. — Les importations françaises au Pérou ont augmenté sensiblement depuis quelques années, et en 1901 nous avons repris facilement la situation que nous avions perdue l'année précédente, comme le démontre tableau ci-dessous :

Année	1897. .	Valeur des importations françaises	3.267.445 francs.
—	1898. .	— —	3.885.010 —
—	1899. .	— —	4.334.877 —
—	1900. .	— —	3.908.747 —
—	1901. .	— —	4.820.050 —

Les chiffres qui précèdent sont loin de représenter le total de nos importations au Pérou ; il faut, en effet, remarquer que beaucoup de marchandises figurant au titre Belgique sont d'origine française et que, sur les 3,491,200 fr. de produits importés en 1901 par ce pays, une bonne partie nous revient de droit. On sait, en effet, que chaque année plus de 500 millions de nos articles transitent par la Belgique et, à diverses reprises, notre Consul général à Anvers a attiré l'attention des pouvoirs publics sur la quantité énorme de marchandises détournée ainsi des ports français, en raison des facilités que trouvent les négociants à faire leurs embarquements par le grand port de l'Escaut.

Enfin, dans le tableau ci-dessus, ne sont pas comprises les importations faites par la voie postale et consistant principalement en articles de nos grands magasins de nouveautés, dont l'envahissement incessant a porté un coup terrible au commerce local. Elles sont évaluées à 580,000 fr. en 1901.

Il est certain que nous sommes loin d'occuper le rang que nous serions à même de tenir dans le commerce général entre le Pérou et les nations européennes. On se fait malheureusement en France une idée trop incomplète de ce pays qu'on ne connait guère que par les ouvrages fantaisistes de voyageurs qui n'y ont parfois séjourné que quelques heures, et par certains géographes en chambre n'ayant jamais mis les pieds en Amérique. On en arrive ainsi à traiter le Pérou comme une région aussi difficile à atteindre que les hauts plateaux du Thibet.

Entre temps, les Anglais, les Allemands et les Américains lancent sur le marché péruvien les derniers perfectionnements de leur industrie, certains de s'assurer pour l'avenir des débouchés et une situation commerciale qu'il sera désormais impossible de leur enlever.

Voies de communication.

Lignes de navigation. — Le service de la navigation au Pérou est assuré actuellement par douze compagnies, dont neuf maritimes et trois fluviales ; ce sont :

1° La *Pacific Steam Navigation Company*, anglaise ;

2° La *Compania Sud-Americana de Vapores*, chilienne,

ayant toutes deux, comme port d'attache, Valparaiso, assurant le service des communications avec les principaux ports du Pérou au moyen de deux grandes lignes : celles bi-mensuelles de Valparaiso, Callao, Panama, Ocos, et de Valparaiso, Callao, Panama, Ocos, San Francisco, touchant l'une et l'autre à Guayaquil ; une troisième ligne, dite de cabotage, dessert chaque semaine tous les ports de la côte compris entre Lota et Coronel, au Chili, et celui de Pimentel, au Pérou.

3° La *Lamport Holt* et 4° la *Gulf Line* ont un service combiné assez régulier entre les ports d'Europe, le Pérou et l'Equateur.

5° La *Deutsche Dampfschiffahrts - Gesellschaft Kosmos* met en communication le Callao avec les principaux ports d'Europe, notamment avec ceux du Havre, de Cadix et de Gênes ; les divers services de cette compagnie vont alternativement à Ocos (Centre-Amérique) et à San Francisco.

6° La *Merchants Line* relie régulièrement New-York au Callao.

7° La *Booth Line* et 8° la *Red Cross Line* mettent en communication l'Europe, New-York et Iquitos.

9° La *Hamburg American Line* relie directement Liverpool, Hambourg, le Havre, Lisbonne et New-York au port d'Iquitos (fluvial amazonique).

Les trois services dits fluviaux sont :

1° Celui des vapeurs du lac Titicaca, qui relie Puno (Pérou) à Chililaya, en Bolivie, assurant un service régulier avec la Paz, capitale de cette dernière république.

2° **L'Amazon steam navigation company** à capitaux anglais, mais naviguant sous pavillon brésilien, dessert tous les affluents de l'Amazone et unit Iquitos à Manaos et Para.

3° Le troisième service appartient à l'Etat ; il est destiné à assurer les communications avec la capitale dans le trajet compris entre Port-Bermudez et Iquitos, mettant ainsi Lima à vingt jours de distance du grand port amazonique, au lieu de 50 et 60, comme il y a peu de temps encore. Cette ligne est malheureusement très irrégulière.

J'ai signalé à diverses reprises l'utilité incontestable que présente l'établissement d'une ligne interocéanique reliant nos ports français de la mer du Nord, de la Manche, du golfe de Gascogne et de la Méditerranée aux ports de la côte du Pacifique. Un service régulier entre la France et Iquitos est un projet dont la réalisation ne doit pas être retardée davantage, sous peine de voir disparaître totalement notre influence dans la zone amazonique.

Chemins de fer. — Les bénéfices obtenus par les compagnies de chemins de fer sont peut-être moins satisfaisants que ceux réalisés par les compagnies de navigation.

Les lignes du Callao-Oroya et de Mollendo-Sicuani principalement destinées, la première au transport des minerais, et la seconde, à assurer les communications avec la Bolivie, sont celles dont les affaires sont le plus prospères. Les autres lignes sont dans un état beaucoup moins satisfaisant et ont dû même réduire leur service.

La ligne reliant La Oroya au bassin minier du Cerro de Pasco est déjà en construction. Elle est appelée à produire beaucoup de bénéfices.

Routes. — Pendant l'année 1901 le développement donné à la construction des routes qui font défaut dans le pays a été nul

Celles existant s'abiment fort vite, faute d'un entretien régulier et rigoureux, principalement sur le versant oriental des Cordillères, en raison des fortes pluies qui tombent dans cette région. On comprendra dans ces conditions que l'idée de faire sur une grande échelle le commerce des automobiles au Pérou doit être abandonnée.

Les routes de Sicuani au Cuzco et du Callao à Lima sont les seules praticables pour un service de cette nature qui établi dans des conditions économiques pourrait donner de bons résultats. En dehors de celles-là il ne faudrait pas y songer et les essais d'une ligne d'automobiles entre La Oroya (Tambo Colorado) et le Cerro de Pasco ont prouvé dernièrement les déboires que pourrait présenter l'installation de ce système de locomotion au Pérou.

Le repavage de Lima, mené comme il l'est actuellement, pourra permettre dans la capitale l'usage de ce véhicule à quelques familles riches et aux médecins.

Postes et télégraphes.

L'exiguïté du budget des Postes et Télégraphes n'a pas permis à cette institution d'acquérir le développement qu'elle aurait pu atteindre, rendu d'ailleurs plus que jamais nécessaire avec l'adjonction relativement récente de nouveaux services aussi importants que ceux des mandats et colis postaux.

De plus, dans le but de couvrir certaines dépenses extraordinaires, la taxe si élevée de 22 centavos, soit 55 centimes par lettre de quinze grammes, a dû être maintenue, au grand détriment du public. On espère, toutefois, pouvoir ramener prochainement le tarif de la correspondance pour l'étranger à des proportions plus modestes et surtout plus en rapport avec celles adoptées par les principaux pays adhérents à l'Union Postale.

Mandats postaux. — Depuis 1898, époque à laquelle il a commencé à fonctionner avec l'Allemagne, la Belgique et la France, le service des mandats internationaux s'est accru dans des proportions sensibles.

En 1901, le Pérou a délivré 477 mandats sur la France représentant une somme totale de 42,408 fr. 14; et 88 mandats sur l'Allemagne formant ensemble 4,469 marks 12 pfs. Enfin, les remises d'argent faites en Belgique se sont élevées à 7,000 fr. environ durant les trois dernières années.

Des conventions sont sur le point d'être signées avec l'Angleterre, les Etats-Unis, la Suisse et le Japon, touchant l'échange des mandats avec le Pérou.

Colis postaux. — L'acceptation de ce service par l'Office postal péruvien a produit des résultats tellement satisfaisants, non seulement pour la poste elle-même, mais surtout pour les entrées douanières, que l'on négocie actuellement avec l'Angle-

terre, la Bolivie, l'Equateur et les Etats-Unis des arrangements analogues à ceux qui existent déjà avec l'Allemagne, la Belgique et la France.

Les droits d'importation perçus par le fisc ont atteint :

En 1897, 484 fr. 80.
En 1898, 14,708 fr. 70.
En 1899, 27,364 fr. 10.
En 1900, 51,670 fr. 92.
En 1901, 142,912 fr. 50.

Enfin l'on prévoit un revenu net de 200,000 fr, pour les entrées de ce chef en 1902.

Ces chiffres montrent d'eux-mêmes le développement sans cesse croissant de ce service, et l'on est heureux de constater qu'il est dû, en partie, aux envois considérables faits ces derniers temps par les grands magasins de nouveautés de Paris qui en se conformant aux indications qui leur ont été données par le service commercial de cette légation, ont su se créer au Pérou une clientèle de premier ordre.

Voies postales. — Il parait intéressant de faire ici une observation relativement à l'usage des voies postales à employer pour les correspondances à destination du Pérou.

La ligne de New-York est de toutes la plus rapide ; celles de Southampton, de Saint-Nazaire et de Bordeaux-Colon viennent ensuite suivant la date des départs. Quant à la ligne de La Pallice-Montevideo ou de Bordeaux-Buenos-Ayres, indiquées dans des publications mêmes officielles, elles ne doivent êtres utilisées en aucun cas, car ces dernières présentent une différence moyenne de 15 à 25 jours avec la voie de New-York.

Les lettres à destination d'Iquitos doivent toutes porter la mention via Lisbonne-Para.

Télégraphes. — L'année 1901 a surtout été employée à la réparation des diverses sections du réseau télégraphique, dont le matériel de qualité médiocre avait été détérioré dans un laps de temps très court.

Le seul travail sérieux a été exécuté dans le département de Piura au nord, où l'on a terminé un tronçon de 381 kilomètres qui met en communication Payta avec l'Equateur par la voie de Tumbes Zarumilla au moyen d'un embranchement sur La Palma. Cette nouvelle ligne permettra à la mission géodésique française occupée depuis deux années à la nouvelle mensuration de l'arc de Quito, de procéder à ce travail avec une précision plus parfaite.

Un réseau central avec un développement total de 1,754 kilomètres est actuellement à l'étude ; le coût de cette œuvre est évalué à 1,534,750 fr.; son établissement mettrait en communication la capitale avec les principaux centres de la République, et en unifiant le tarif de l'Etat qui est actuellement de 0 fr. 10

par mot, le public ne se verrait plus forcé d'utiliser les lignes du chemin de fer ou du câble dont les taxes de 20, 30 et 85 centimes sont par trop onéreuses.

En raison de l'intérêt politique que présente l'établissement aussi rapide que possible de communications télégraphiques avec la région amazonique, le gouvernement vient d'autoriser l'acquisition en Europe de tout le matériel nécessaire à l'établissement de deux stations, système Marconi, capables d'assurer des transmissions rapides entre Lima et le port d'Iquitos.

Téléphones. — Bien que placées sous la surveillance de l'administration des Postes et Télégraphes, les diverses compagnies qui se partagent les lignes téléphoniques, dont l'extension est d'environ 3,500 kilomètres, ont un service généralement défectueux.

A Lima principalement, le croisement des fils destinés à la transmission de la force ou de la lumière électrique, rend cette installation beaucoup plus mauvaise que dans n'importe quelle ville du pays. Il ne sera possible de remédier à cet inconvénient qu'en substituant la canalisation souterraine pour tous les conducteurs électriques au système plus économique peut-être mais si dangereux des lignes aériennes.

La Peruvian Téléphone Company compte à Lima et dans les environs 1,200 abonnés.

Le tarif ordinaire, c'est-à-dire celui appliqué aux particuliers, est de 125 fr. par an.

On préconise depuis plusieurs années l'établissement d'une nouvelle compagnie qui se servirait de la canalisation indiquée plus haut. Une liste de plusieurs centaines de signatures d'abonnés éventuels a été recueillie, mais jusqu'à ce jour aucun résultat pratique n'a été obtenu dans ce sens.

Immigration et colonisation.

La question de l'immigration constitue l'un des problèmes les plus difficiles à résoudre en ce qui touche l'avenir de ce pays.

Depuis plusieurs années, des efforts dus à l'initiative privée ont été faits en divers sens dans le but d'amener au Pérou des contingents de travailleurs; ces tentatives ont presque toutes échoué.

Il y a trois ans, à la suite de contrats passés avec divers planteurs, une agence d'immigration de Tokio envoya dans les principales haciendas de la côte environ 800 Japonais. Les premiers débuts furent très pénibles, soit à cause du changement de climat, soit en raison de l'exécution de certains travaux auxquels ils n'étaient pas accoutumés, la plupart tombèrent malades, atteint de fièvres ou d'enflures aux jambes, présentant parfois des symptômes analogues au béri-béri de l'Ama-

zone. De plus, les nouveaux venus furent en butte aux hostilités marquées des travailleurs cholos et nègres ; ceux-là, moins patients cependant que les Chinois, surent résister aux attaques et il s'ensuivit des conflits qui nécessitèrent l'intervention de la force armée. A la suite de ces difficultés, plusieurs contrats durent être résiliés. Toutefois, dans les propriétés où on les a gardés et surtout dans celles où des hommes intelligents ont su apprécier la supériorité de leur travail et les traiter avec douceur, les Japonais ont démontré qu'on pouvait obtenir d'eux des résultats très appréciables. Malheureusement, il est difficile de rencontrer chez tous les agriculteurs cet esprit d'équité et de bienveillance avec lequel il convient de traiter des gens qui émigrent loin de leur pays. L'introduction des Japonais semble donc ne pas se poursuivre davantage.

La race jaune abandonnée, c'est vers l'Europe maintenant que l'on cherche à recruter les bras que l'on ne trouve pas ici.

En 1898, c'est-à-dire à l'époque où les particuliers se décidaient à faire venir les Japonais, le gouvernement péruvien donnait à un explorateur 3,000 hectares de terrain sur les rives du Pachitea, en vue de la colonisation des bords de ce fleuve par 300 familles italiennes. Aucune suite n'a été donnée à cette entreprise colonisatrice et l'on ne peut que féliciter le concessionnaire d'avoir renoncé à une affaire onéreuse, hérissée de difficultés, qui n'aurait certainement pas manqué de lui causer des sacrifices énormes en même temps qu'elle aurait voué à la misère de braves gens qui certainement se tireront mieux d'affaire ailleurs.

Les exemples des colonies du Pozuzo et du Chanchamayo sont là pour prouver que vouloir faire du versant oriental des Andes péruviennes un centre d'immigration et de colonisation européenne constitue, pour le moment, une véritable utopie.

Au Pozuzo, une laborieuse colonie allemande est là depuis tantôt un demi-siècle, vivant dans l'oubli le plus complet et cherchant dans le travail de chaque jour de quoi subvenir à son existence, sans esprit de retour non seulement dans la mère patrie, mais même dans une ville civilisée.

Au Chanchamayo, où, depuis vingt-cinq ans, les Français et les Italiens s'étaient portés en nombre assez considérable pour se livrer à la culture de la canne et du café, les résultats obtenus n'en sont pas moins navrants. Dans cette région, les colons s'étaient constitué de petites propriétés qu'ils exploitaient tant bien que mal, l'insuffisance de travailleurs indigènes ne leur permettant pas de donner à leurs plantations de grandes extensions. Toutefois, après une quinzaine d'années de travaux pénibles, ils commençaient à entrevoir un avenir plus brillant lorsque la baisse du café sur les marchés d'Europe vint leur porter un coup mortel. Les frais de transport absorbant tout le bénéfice, ils durent rester avec leurs récoltes et, la crise continuant, ces modestes et humbles cultivateurs se virent dans la

dure nécessité d'abandonner leurs terres après tant d'années de fatigues, de privations et de tracasseries de toutes sortes et ils revinrent à la côte, les uns malades, les autres totalement ruinés.

Dans ces conditions, il semble que de nouveaux essais ne doivent pas être tentés jusqu'au jour où des facilités plus grandes seront données aux immigrants. Le gouvernement péruvien met certes à leur disposition des terres, mais elles sont situées à une trop grande distance des centres de civilisation, dans des régions où l'écoulement des produits est rendu impossible, soit par le défaut de routes, soit par la cherté des transports. On se demande, en effet, avec raison ce que feraient des colons, abandonnés à 600 kilomètres de la côte, ne disposant pas des capitaux nécessaires à l'enrôlement de travailleurs, devant défricher des terres couvertes de forêts, se construire des maisons formées de branchages et cela sur un sol humide, parfois même marécageux, sans aliments d'aucune sorte, manquant, en un mot, du strict nécessaire.

Ce n'est que le jour où des chemins de fer seront construits, que des routes seront percées, que des facilités de transport de toutes sortes auront été données, des centres d'approvisionnements constitués, enfin que des autorités offrant des garanties sérieuses de sécurité et de justice seront établies, que l'on pourra songer alors à introduire l'immigration étrangère dans la partie du Pérou connue sous le nom de « Montaña ». On ne doit pas, d'ailleurs, perdre de vue que la chaleur humide qui règne dans cette région ne permet pas aux Européens de supporter pendant longtemps les travaux de culture trop assidus, sous peine d'être atteints en peu de temps par l'anémie. C'est pourquoi les demandes faites ces derniers temps dans le but d'amener au Pérou des familles de la Bretagne et du Rouergue ne doivent pas être prises en considération, en ce qui concerne l'agriculture dans la région dont nous venons de parler.

La région andine n'offre pas des perspectives plus séduisantes aux étrangers. Beaucoup ne peuvent supporter la haute altitude (4 à 5,000 mètres); les autres ne sauraient s'adonner à l'exploitation des mines qui peut seule être pratiquée par les indigènes. Il ne leur resterait qu'à trouver des emplois de magasiniers ou de comptables, chose fort difficile.

Les villes de la côte sont les seules qui offrent des ressources un peu sérieuses aux étrangers qui viennent, non pour chercher fortune, mais travailler modestement au Pérou.

Les individus qui connaissent un métier : menuisier, charpentier, chaudronnier, mécanicien, forgeron, graveur, relieur, peintre, maçon, jardinier, sont presque toujours certains de trouver une occupation. La chose est au contraire fort difficile pour les comptables, professeurs ou employés de magasin ; ils risquent fort de tomber dans la misère et à la charge des sociétés de bienfaisance.

De toutes les colonies étrangères, la plus nombreuse est la chinoise qui se livre au commerce de l'épicerie.

Parmi les européennes, l'italienne occupe la première place ; composée d'individus travailleurs, honnêtes et laborieux, appartenant à toutes les classes de la société ; elle a su se créer une situation de premier ordre, tant dans la finance, l'industrie, le haut commerce, les carrières libérales, que dans la classe plus modeste mais non moins méritante des épiciers, marchands de vins, et des hommes travaillant à la journée.

Les Français viennent ensuite ; ils sont relativement peu nombreux, mais occupent des situations assez importantes, se vouant presque tous au commerce d'importation. Ils jouissent, comme les Italiens, de beaucoup de considération dans le pays.

Les Allemands, les Anglais et les Espagnols ont en général de grosses affaires : maisons d'importation, banques, câbles, mines, etc.

Les Autrichiens sont plus spécialement dédiés, avec les Américains, aux entreprises minières si nombreuses dans la zone andine.

Tel est, en résumé, l'état aussi exact que possible de la colonisation étrangère au Pérou à la fin de 1902.

Il est à souhaiter que dans un avenir prochain des mesures plus sérieuses que celles adoptées jusqu'à ce jour faciliteront l'établissement des étrangers sur un territoire cinq fois plus vaste que la France et qui compte à peine 3 millions d'habitants, au milieu de richesses si grandes.

Centres commerciaux.

Lima, capitale de la République et dont la population est évaluée à 120,000 habitants, est le premier centre commercial et industriel du Pérou. C'est là que sont établies, avec les banques, les principales maisons d'importation qui envoient dans l'intérieur des agents spéciaux chargés de l'écoulement de leurs marchandises. C'est à Lima également où les entreprises industrielles se sont installées, où sont les bureaux des grandes compagnies minières, en un mot où se concentrent le mouvement et l'activité du pays.

Arequipa, chef-lieu du département du même nom, située dans le sud à 170 kilomètres du port de Mollendo, peut être considérée comme la seconde ville commerciale. C'est par elle que s'effectuent les affaires relatives au marché des laines expédiées du Cuzco et de Puno. Arequipa est de plus le lieu de transit indispensable pour les voyageurs venant de Panama et qui se rendent en Bolivie.

Il y a de plus sur la côte un certain nombre de villes notables : Le Callao, dont l'importance maritime a diminué d'année en

année depuis la guerre du Pacifique, si néfaste au Pérou ; Trujillo, où s'approvisionnent les planteurs de canne de la fameuse vallée de Chicama : Chiclayo, grand centre agricole ; Ica, reliée par une voie ferrée au port de Pisco ; Piura, qui doit son importance aux plantations de coton situées dans son voisinage. Non loin de cette dernière ville se trouve le port de Payta, appelé à prendre une grande activité le jour où s'achèvera le percement du canal de Panama, tant en raison de sa situation spéciale au nord du Pérou, que de sa rade vaste et sûre, sise à proximité même de l'embouchure du Guayas, la clef commerciale de l'Equateur.

Ce n'est guère toutefois que sur Lima et Arequipa que doit se porter l'attention des voyageurs de commerce, et si par hasard ils font quelques ventes sur la côte, ils ont intérêt à ne pas chercher à traiter dans les villes de l'intérieur. Plusieurs maisons de la place de Bordeaux savent ce que leur coûtent ces imprudences de leurs représentants.

Le port fluvial d'Iquitos, sur l'Amazone, a repris ces derniers temps sa marche normale interrompue par la crise qui s'est produite sur le marché du caoutchouc. Les articles susceptibles d'y trouver un débouché sont en général presque tous ceux que nous exportons à Madagascar et sur la côte orientale d'Afrique.

On se rend à Iquitos via Para-Manaos (Brésil), soit au moyen des vapeurs bi-mensuels de l'Amazon Company, soit par les grands steamers de la Booth et de la Red Cross Line.

Il n'existe au Pérou aucun annuaire, aucun *vade mecum* du voyageur de commerce, capable de renseigner nos négociants sur le nombre et la nature des maisons de commerce établies dans ce pays. Les indications contenues dans certains annuaires parisiens remontent à une dizaine d'années, et les intéressés sont obligés de recourir constamment, soit à l'Office du Commerce, soit à la légation de la République pour obtenir des informations utiles.

Je crois donc combler une lacune en publiant, à la suite de ce léger aperçu sur les centres commerciaux, la liste des négociants et commerçants de la place de Lima, sans recommandation spéciale aucune, mais purement à titre de simple indication.

Maisons de commerce de Lima.

Accame Hermanos, Italien, nouveautés, Escribanos ;
Aicardi José, Italien, tissus, Judios ;
Alavena Pedro, Italien, articles pour cordonniers, San Francisco ;
Alva J.-C., Péruvien, confections pour hommes, Presa ;
Andreu J., Péruvien, articles pour fumeurs, La Merced ;
Arata J., Italien, cordonnier, Plateros San Pedro ;

Arimborgo A., Italien, conserves, liqueurs, Plateros San Agustin ;
Arles V., Français, vins, Puerta Falsa Teatro ;
Ascenzo P., Italien, tissus, Virreyna ;
Ayulo E. et Cie, Péruvien, importateurs, Zarate ;
Backus et Johnston, Américain, fabrique de bière, Copacabana ;
Banque Pérou et Londres, Péruvien, banque, Mèlchormalo ;
Banque Internationale, Péruvien, banque, Espaderos ;
Banque Italienne, Italien, banque, Carrera ;
Barbieri et Ferro, Italien, articles pour cordonniers, San Francisco ;
Barontini et Cie, italien, café, liqueurs, Pescadería ;
Baroni et Viale, Italien, papiers peints, Bodegones ;
Bauer J., Péruvien, draps, Escribanos ;
Bayly et Cie, Anglais, liqueurs, cognacs, Espaderos ;
Beausire et Cie, Anglais, importateurs, Melchormalo ;
Benites J., Péruvien, tissus, Judios ;
Bergerot A., Français, épicerie, Piedra ;
Bertolotto A., Italien, hôtel Maury, Bodegones ;
Bignon A., Français, droguiste, Plateros San Pedro ;
Boggiano A., Italien, pharmacie, Escribanos ;
Boggiano et Pigati, Italien, joaillier-bijoutier, Espaderos ;
Boix et Ferrer, Espagnol, librairie, Botoneros ;
Botto A., Italien, tissus, Melchormalo ;
Bolognini D., Italien, ombrelles et parapluies, Escribanos ;
Bidégaray et Costes, Français, quincaillerie, Lescano ;
Botto, Cresci et Cie, Italien, tissus, Bodegones ;
Bonino J., Espagnol, chaussures, Espaderos ;
Boursot V., Français, quincaillerie, Espaderos ;
Boursot et Cie, Français, quincaillerie, Teatro ;
Bracayou J., Espagnol, chemiserie, fabricant, Baquíjano ;
Brahm et Cie, Allemand, tissus, Carrera ;
Brandes G., Allemand, pianos et musique, Espaderos ;
Brenner G., Allemand, chapellerie, Espaderos ;
Bresani J. et F., Péruvien, importateurs, Melchormalo ;
Bresciani J., Italien, cires et bougies, Virreyna ;
Bretoneche frères, Français, carrosserie, Montserrat ;
Broggi et Dora, Suisse, confiserie, café, liqueurs, Plateros San Augustin ;
Buffet A., Français, tissus et nouveautés, Mercaderes ;
Cabano et Perata, Italien, comestibles, San Francisco ;
Cabrerizo S., Espagnol, vins et bouchons espagnols, Mantas ;
Cademartori J., Italien, comestibles, Paz-Soldan ;
Calvi S., Italien, pharmacien, Coca ;
Campodonico F., Italien, comestibles, Presa ;
Canepa A., Italien, chaussures pour dames, tissus, Botoneros ;
Canessa G., Italien, cordonnerie, Palacio ;
Carbone J., Italien, tissus pour l'intérieur, Presa ;
Carrozo Hermanos, Italien, chapeaux, mercerie, etc., Mercaderes ;
Casinelli, Italien, cordonnerie, San Toribio ;

Castagnola Hnos., Italien, comestibles, Capon;
Cavanego F., Italien, comestibles, Santa Clara;
Chabaneix R., Français, hôtel de France et d'Angleterre, Judios;
Combe et Bert, Français, articles de Paris, blanc, Espaderos;
Cerruti L., italien, vins du pays, Bezcalzas;
Colareta J.-B., Italien, épicerie, Belaochaga;
Colareta A., Italien, épicerie, Vera Cruz;
Colville et Cie, Américain, articles de bureau, Plateros S. Pedro;
Collomp J., Français, tissus, Presa.
Crevani M., Italien, chapellerie, Mercaderes;
Courret E., Français, photographe, Mercaderes;
Crosby F. et L., Américain, quincaillerie et articles américains, Bodegones;
Cuneo J.-A., Italien, tissus, Melchormalo;
Cuneo J.-C., Italien, mercerie, Mestas;
Daesslé, Foissard et Cie, Français, marchands tailleurs, Espaderos;
Dammert et Cie, Allemands, importateurs, Correo;
Dapelo J., Italien, épicerie, Correo;
Debernardi Hnos., Italien, chocolaterie, Presa;
Dell'Acqua, Italien, tissus, articles italiens, Virreyna:
Dell'Agnes, Italien, épicerie, Prado;
Demartini A., Italien, cordonnerie, Desamparados;
Denegri A., Italien, nouveautés, tissus, Espaderos;
Denegri C., Italien, pharmacien, Boza;
Denegri primos, Italien, tissus et nouveautés, Escribanos;
Devoto F., Italien, épicerie, Amargura;
Drago C., Italien, cordonnerie, S. Francisco;
Dreyfus G., Allemand, meubles, Mercaderes;
Dunca, Fox et Cie, Anglais, importateurs, S. Apolonia;
Escoubes J. et Cie, Français, papeterie, Plateros S. Pedro;
Delaude L., Italien, importateur, Virreyna;
Estremadoyro Hnos, Péruvien, tissus et nouveautés, Judios;
Fabbri Hnos, Italien, imprimerie, Mercaderos;
Faget F.-B., Française, modiste, Plateros S. Pedro;
Falcone F., Italien, mercerie et parfumerie, Mercaderes:
Falcone Hnos, Italien, épicerie, liqueurs, Mantas;
Falcone N., Italien, mercerie, Plateros S. Pedro;
Faurie J., Français, vins, Divorciadas;
Ferrand J., Français, cristaux et porcelaines, S. José;
Ferrand M., Français, — Lechugal;
Ferraro et Co, Italien, tissus en gros, Carrera;
Field et Cie (Sociedad), Anglais, fabrique de biscuits, Guadalupe;
Foissard Louis, Français, marchand-tailleur, Botoneros;
Fort R., Français, musique, parfumerie, Espaderos;
Frahm L., Allemand, mercerie, Botoneros;
Franck et Cie, Français, draps-confections, Mercaderes;
Freundt et Quistorff, Allemand, mercerie, passementerie, Espaderos;

Freundt L., Péruvien, fabricant de pianos, Higuera;
Gaillour A., Français, tapis et mercerie, Mercaderes;
Gallese F., Italien, droguerie, Arzobispo;
Gallo Diez M., Espagnol, mines, Lescano;
Gallo (Societad del), Péruvien, chocolaterie-biscuits, Gallo;
Garcia Hnos., Espagnol, mines, Espaderos;
Gardini F., Italien, mercerie, Baquijano;
Garagorri J. et F., Italien, tissus en gros, Melchormalo;
Garreaud F., Français, photographie, La Merced;
Garreta J., Espagnol, fers, Plateros S. Agustin;
Gil, Péruvien, librairie, Banco del Herrador;
Gomez T., Péruvien, marchand-tailleur, Jesus Nazareno;
Gotuzzo B., Italien, liqueurs et comestibles, Valladolid;
Gotuzzo D., Italien, — Nuñez;
Gotuzzo Hnos., Italien, articles pour cordonnier, S. Francisco;
Gotuzzo L., Italien, tissus en gros, Bodegones;
Goyhenne Vva., Français, papeterie, articles de bureau, Plateros S. Pedro;
Grace W.-R. et Cie, Américain, importateurs, Judios;
Graham, Rowe et Cie, Anglais, importateurs, Villalta;
Grec E.-I., Péruvien, pharmacie, Melchormalo;
Grundel M., Allemand, cristaux, faïences, quincaillerie, Coca;
Guillon, Péruvien, coiffeur-parfumeur, Mercaderes;
Gulda et Cie, Allemand, tissus en gros, Judios;
Hague et Castagnini, droguerie, Plateros S. Agustin;
Hart et Cie, Français, importation générale, Plateros S. Pedro;
Hart et Fort, Français, — Judios;
Hardt E. et W., Allemands, tissus en gros, Carrera;
Henriot, Suisse, tissus en gros, Gallos;
Herouard P., Français, fers en gros, Villalta;
Hochkoppler J., Allemand, fabrique de meubles, Plumereros;
Holzhausen Ch., Allemand, mercerie-tissus, Plateros San Pedro;
Humphreys et Cie, Anglais, fers et quincaillerie, Coca;
Hurtado A., Péruvien, tissus, Judios;
Ingunza F., Péruvien, tissus écrus, Melchormalo;
Jacoby S., Allemand, change-bijouterie-joaillerie, Mercaderes;
Jimeno Z., Espagnol, tissus, Botoneros;
Jochamovich J., Autrichien, tissus, Judios;
Kahn et Haaker, Français, marchands tailleurs, Mercaderes;
Klinge et Cie, Allemand, mercerie-passementerie, Judios;
Klein G., Français, patisserie-confiserie, Espaderos;
Knauer et Cie, Allemand, importations de tissus, Bodegones;
Labrousse G. et Cie, Français, mégisserie, Carrion;
Labrousse A., Français, mégisserie, Camal;
Lartirigoyen et Cie, Français, articles pour cordonnerie, San Francisco;
Lastreto et Figallo, Italien, tissus, Presa;
Lebreton B.-P., Français, modes pour dames, Correo;
Loredo G., Espagnol, tissus en gros, Bodegones;
Lothar Seer, Allemand, papeterie, Plateros San Pedro;
Ludowieg et Cie, Allemand, importation d'électricité, San Pedro;

Maggiolo é Hijos, Italien, comestibles en gros, Virreyna;
Malherbe et Cie, Français, fabrique de meubles, Pozuelo San Domingo;
Marcone A., Italien, fabrique de chaussures, Desamparados;
Marsano T., Italien, faïences et cristaux, San José;
Marini J., Italien, tissus, Mantas;
Masson C., Français, marchand tailleur, La Merced:
Matellini O., Italien, tissus, Virreyna;
Mathey J.-P., Suisse, horlogerie, Plateros San Pedro;
Mayer V., Allemand, fabrique de bière, Piedra Liza;
Mazzini et Cie, Italien, nouveautés, mercerie, etc., Espaderos;
Meiss G., Français, cordonnerie, La Merced;
Menchaca G., Espagnol, quincaillerie, fers, machines, Correo;
Merea A., Italien, comestibles, La Riva;
Merlo J., Italien, comestibles, San José;
Meyer J., Allemand, droguerie-pharmacie, Espaderos;
Molinié F., Français, vins-liqueurs-conserves, Plateros San Augustin;
Monteverde et Cie, Italien, articles pour peintres, General La Fuente;
Moravski Hnos, Autrichien, mercerie-parfumerie, Mercaderes;
Morales et Cie, Péruvien, quincaillerie-fers, Pescaderia;
Moreno E., Péruvien, librairie-papeterie, Banco del Herrador;
Mombello, Italien, importation de comestibles, Virreyna;
Newton, Anglais, articles de bureaux divers, Espaderos:
Normand J., Péruvien, importation boug., Correo;
Nosiglia Hnos., Italien, importation de comestibles, Virreyna;
Oechsle A.-F., Allemand, importation de tissus et divers, Bodegones;
Orezzoli N., Italien, comestibles, Malambo;
Orezzeli N., Italien, faïences et cristaux, Villalta;
Orezzoli S., Italien, chocolaterie, Lechugal;
Oit Ph., Allemand, importation de tissus, Carrera;
Ottenheim, Allemand, importation divers, Plateros San Pedro;
Paganini J., Italien, marchand tailleur, Polvos Azules;
Pardo E., Péruvien, fabrique de chaussures, San Francisco;
Pehovaz F., Autrichien, importation mines coca, Ortiz;
Pellerano G., Italien, importation de tissus, Carrera;
Pellerano et Pilotto, Italien, tissus-nouveautés, Escribanos;
Perata B., Italien, comestibles en gros, Virreyna;
Persivale E., Italien, épicerie, Pando;
Philippon, Suisse, horlogerie, Plateros San Pedro:
Philipon J.-A., Suisse, horlogerie, Mantas;
Picasso J., Italien, importateur, Plumereros;
Pighi C., Italien, musique, Virreyna;
Praeli Hnos., Italien, importation de cafés, Beytia;
Pratto L., Italien, nouveautés, Botoneros;
Prince C., Français, Imprimerie, Correo;
Proaño A., Espagnol, chapeaux et confections pour hommes, Presa;
Rampini E., Italien, comestibles, Virreyna;

Ravetino M., Italien, chocolaterie, San Francisco ;
Razzeto et Ugolotti, Italien, importation de tissus, Carrera;
Revora F , Italien, tissus-confections, Presa ;
Remy J.-F,, Péruvien, pharmacie, Mercaderes;
Ringgold M.-J., Allemand, joaillerie, Botoneros;
Risi et Hijos, Italien, chapellerie, Mercaderes;
Robert J., Italien, épicerie zarate, Zarate;
Roggero P., Italien, glaces-miroirs encadrements, San Apolonia;
Sanchez D., Péruvien, mercerie-tissus, Presa;
P. Sanmarti, Espagnol, papetier-objets religieux, San Pedro;
Sañudo N., Péruvien, drap, Escribanos;
Sanz, Espagnol, marchand tailleur, Plateros San Agustin ;
Sbarbaro J., Italien, comestibles en gros, San José ;
Schmitt et Cie, Français, importation générale, Plateros San Pedro;
Schröder et Cie C.-M. Allemand, importation générale de machines, Melchormalo;
Schwalb Hnos., Allemand, optique, Espaderos;
Berra et Cie, Italien, droguerie, Mantas;
Sironvalle et Cie, Français, cafetier, La Merced ;
Solari N., Italien, mercerie, Trujillo;
Solari J., Italien, miroirs encadrements, San José;
Stanchi S., Italien, articles pour peintres, Arzobispo;
Stolte G., Allemand, imprimerie-papeterie, Melchormalo;
Trefogli et Talleri, Italien, papiers peints-tapis, Villalta ;
Truel frères, Français, importation d'articles pour cordonniers, Coca;
Tunner, Autrichien, hôtel Cardinal, Mercaderes;
Turchi et Boggio, Italien, café, Escribanos;
Varela J., Péruvien, quincaillerie, Presa;
Verneuil (de), Français, agent de change, Escribanos;
Vieytes E., Espagnol, quincaillerie, Arzobispo ;
Wagner E.-F., Français, électricité-machines, Coca;
Weiss C., Allemand, importation générale, San Pedro;
Welsch C., Allemand, horlogerie-bijouterie, Espaderos;
Zolezzi P., Italien, comestibles, Plateros San Pedro.

Aperçu sur les causes de la décadence du commerce français au Pérou.

En terminant ce travail il semble utile de consigner ici, relativement aux causes d'infériorité de notre commerce au Pérou, des observations qui pourront servir également à des conclusions générales pour nos relations industrielles, financières et commerciales avec l'étranger. En les mentionnant je n'ai cherché à faire aucune personnalité car les faits cités se reproduisant fréquemment, doivent plutôt être considérés comme des généralités et jugés comme tels.

Insuccès des Compagnies françaises au Pérou. —

Durant ces dernières années, plusieurs compagnies françaises se sont constituées en vue de se livrer à l'exploitation des richesses de ce pays, principalement des mines. Jusqu'à ce jour, une seule a produit des résultats appréciables. Il n'appartient pas de faire ici le procès de chacune d'elles; mais l'on est en droit de s'étonner avec raison lorsqu'on voit des sociétés américaines, anglaises ou italiennes, situées dans la même région, et pour ainsi dire côte à côte, ayant par conséquent à lutter contre les mêmes difficultés de transport, de recrutement de travailleurs, et souvent avec un capital moindre, réussir parfaitement. Et pourquoi? Les motifs sont, hélas, nombreux.

Ces compagnies anonymes(?) sont constituées soit à Paris, soit en province, sur le rapport toujours ronflant d'une personne intéressée qui fait invariablement miroiter aux yeux des actionnaires présents ou futurs la perspective de gros bénéfices; le plus souvent cette personne en laquelle on dépose toute la confiance est nommée fondé de pouvoirs ou directeur gérant de l'affaire. Soit par instigation de ce directeur improvisé, soit par une économie mal placée qui devrait être absolument écartée en confiant une entreprise de ce genre, rarement on lui associe un ingénieur ou un comptable. Le directeur-gérant de la nouvelle compagnie, que ce soit des lavages aurifères, des gisements de pétrole, des dépôts de charbon ou des mines de cuivre, débarque généralement seul au Pérou; pas plus ici qu'en France il ne s'associe un homme expert, connaissant parfaitement les lois et la configuration du pays; et c'est ainsi qu'au titre de directeur-gérant il ajoute celui d'ingénieur technique, car le nouveau venu est invariablement ingénieur. Il achète aussitôt 5 à 600,000 fr. de matériel, de nombreuses provisions, fait grands frais de représentation et autres pour la Compagnie, quelquefois des économies pour lui-même, et lorsqu'au bout de deux ou trois ans on s'étonne en France du peu de rendement de l'affaire, lorsqu'on refuse au gérant le redoublement du capital qu'il sollicite, celui-ci, pour une raison ou pour une autre, rentre en Europe et ne revient jamais, Parfois l'affaire périclite de ce chef; dans d'autres circonstances, des actionnaires désireux de rattraper leur argent, proposent l'envoi d'un nouveau directeur, et ce n'est que lorsque deux ou trois millions ont été dépensés, lorsque l'on se décide à un abandon total qu'enfin — mais trop tard — on discute la capacité de ces prétendus ingénieurs qui sortent toujours de Centrale ou de l'Ecole des mines, mais qui en réalité n'ont d'autres titres que ceux qu'ils se donnent. C'est ainsi qu'on a englouti au Pérou sept millions de capitaux français lancés dans des entreprises minières dirigées par des agriculteurs, des marins ou des industriels quelconques et qui, confiés à des entreprises étrangères menées par des personnes sérieuses, connaissant aussi bien la théorie que la pratique, versées à fond dans les affaires du pays, auraient rapporté sinon du 5 et du 10, mais du 15, 20 et 25 0/0.

On s'explique facilement dans ces conditions l'insuccès de nos compagnies, tant ici qu'ailleurs, et qui cependant, si elles étaient bien dirigées, auraient peut-être plus que tout autre des facilités pour réussir.

Catalogues. — Les catalogues français sont toujours extrêmement rares; beaucoup d'industriels qui veulent se livrer à l'exportation n'en ont même pas, ou s'ils en ont, ils sont généralement mal édités, contrairement aux catalogues anglais ou américains qui sont le plus souvent des chefs-d'œuvre d'impression et de photogravure. Les nôtres sont rarement illustrés et encore les clichés en sont-ils défectueux. En dehors de cela, il est nécessaire d'user du texte espagnol qui peut servir dans presque toute l'Amérique du Sud et le Centre-Amérique, et de donner les prix nets sans tous les escomptes de 10, 15 et 20 0/0, le premier prix étant généralement celui qui fixe l'attention du client. Enfin, ces derniers doivent être établis mis à bord au Havre ou à la Pallice, et même dans certains cas, pour les gros articles, mis à bord au Callao.

En tenant compte de ces indications, en faisant un envoi judicieux et gratuit de leurs catalogues, nos industriels augmenteront leurs relations dans le pays. On peut leur en donner comme preuve le succès qui a couronné les efforts faits dans ce sens par les magasins de nouveautés de Paris qui, dans le cours de l'année 1901, ont vendu au Pérou pour plus d'un demi-million de francs.

Publicité. — La publicité dans les journaux n'est vraiment utile que pour les spécialités pharmaceutiques; elle est particulièrement avantageuse dans les journaux de mode édités en français ou en espagnol.

L'affichage dans les rues donne de bons résultats; il n'est guère plus usité que celui dans les gares. L'un et l'autre donnent de bons résultats.

Emballage. — Beaucoup de marchandises étant taxées en douane au poids brut, il importe que l'emballage, tout en offrant de la sécurité, n'ait pas un poids excessif; telle est parfois l'épaisseur inutile des boîtes de biscuits, etc.

En revanche, la confection des caisses doit être plus soignée; la double enveloppe en zinc ne doit s'employer que sur demande L'emballage en barils, lorsqu'il est susceptible d'être employé, est économique et plus sûr. Dans tous les cas, et afin d'éviter les vols, aujourd'hui très fréquents, les caisses ou barils doivent être cerclés avec une bande de zinc soudée à la jonction de ses extrémités.

Paiements. — Les règles en usage sur la place sont au minimum le délai de 90 jours après réception de la marchandise, ou six mois de la date du connaissement.

En envoyant la facture consulaire et le connaissement, on les accompagne d'une traite pour la valeur totale de la marchandise

et de ses frais mis à port d'arrivée ; on se servira pour celà de l'intermédiaire d'une banque de la localité du client.

Pour Lima et les principales villes de la côte, les négociants français n'ont qu'à transmettre directement ces documents par la voie de New-York, à la Banque du Pérou et Londres qui est le premier établissement financier du Pérou, sans se servir d'aucune maison de banque de France, qui absorbera toujours une commission inutile.

Voyageurs et représentants de commerce. — L'envoi de voyageurs de commerce doit être considéré comme l'un des moyens les plus propres à développer notre influence commerciale dans ce pays. Il est certes onéreux pour une maison n'ayant parfois que fort peu d'articles de faire les frais de voyage d'un représentant spécial, mais il est facile à des fabricants de produits différents dans une même région de se constituer en syndicats et de supporter en commun les dépenses d'un agent sérieux, actif, intelligent et sur le dévouement duquel on pourra absolument compter. Ce point est essentiellement important, car on a vu certains voyageurs payés par des maisons françaises vendre également et de préférence pour des concurrents étrangers desquels ils reçoivent de plus fortes commissions et pour lesquels la vente est plus facile.

Les observations qui précèdent s'appliquent peut-être plus encore aux représentants de commerce en résidence fixe dans le pays. Ces agents cherchent en général à recevoir des marchandises de tous pays et avec raison à avoir beaucoup d'échantillons et de représentation. Rarement on prend des renseignements sur eux, on ne s'enquiert même pas de leurs moyens d'existence ou de leur nationalité ; on ne s'informe pas au préalable s'ils sont dépositaires d'un article analogue de fabrication anglaise, allemande ou américaine, et lorsque le dépôt est donné le fabricant français se plaint de ne rien vendre au Pérou, tandis que son même représentant placera par centaines de kilog., ou de grosses des produits analogues, analogues en forme, inférieures en qualités, mais un peu meilleur marché sortant des manufactures anglo-saxonnes.

Adjudications. — En raison des délais très courts accordés pour faire des soumissions, il est nécessaire que nos industriels aient ici une personne de confiance connaissant leurs prix et conditions et pouvant traiter en leur nom, n'ayant dès lors qu'à demander par câble des indications spéciales absolument indispensables.

Les principales adjudications portant au Pérou sur des affaires intéressant l'industrie métallurgique, les capitalistes français auront intérêt à s'adresser à M. Michel Fort, Ingénieur, Conseiller du Commerce extérieur, représentant du Creusot et professeur de métallurgie à l'École des Mines de Lima, qui sera à même de les faire entrer en relations avec les principaux hommes d'affaires du pays et pourra, le cas échéant, leur don-

ner les indications nécessaires pour prendre avantageusement part à tous les concours de cette nature.

Conclusions.

En résumé, si les fabricants français se décident à diminuer un peu leurs prix, s'ils se conforment davantage aux usages du pays touchant le mode d'emballage, les conditions de paiement et la forme spéciale de certains articles ; s'ils ont davantage recours à la publicité par des catalogues édités avec soin, en langue espagnole, et à l'envoi plus fréquent de voyageurs de commerce, ils verront en peu de temps leur chiffre d'affaires avec le Pérou augmenter très rapidement.

En terminant ce rapport, je crois devoir signaler deux facteurs très importants pour le développement de notre commerce au Pérou. Le premier consiste dans l'établissement d'un collège français d'enseignement spécial à Lima : ce projet est actuellement à l'étude. Comme second facteur, plus indispensable encore, il faut que les Chambres de Commerce secondent de tous leurs efforts l'établissement d'une ligne de navigation dans le Pacifique, concurremment avec celle qui va enfin relier les ports français à l'Amazone, aux termes du nouveau projet de subvention au service postal dans l'Atlantique.

Enfin, en s'adressant fréquemment soit à l'Office national du Commerce extérieur, 3, rue Feydeau, à Paris, soit aux Conseillers du Commerce extérieur à Lima, ou à la Légation de la République, qui sera toujours prête à les leur donner, nos négociants pourront obtenir des renseignements utiles à l'extension de leurs relations commerciales dans cette partie de l'Amérique du Sud.

V. Kiéfer-Marchand,
Gérant de la Chancellerie de la Légation de France.

LIBRARY
OF THE
UNIVERSITY of ILLINOIS

SUPPLÉMENT AU *Moniteur officiel du Commerce* DU 26 MARS 1903.

RAPPORTS COMMERCIAUX

DES AGENTS DIPLOMATIQUES ET CONSULAIRES DE FRANCE

Année 1903

N° 222

Possessions des États-Unis d'Amérique

ILES HAWAÏ

Culture de la canne à sucre aux îles Hawaï

VENTE AU NUMERO :

OFFICE NATIONAL DU COMMERCE EXTÉRIEUR
3, rue Feydeau, Paris (2e).

LIBRAIRIE PUEL DE LOBEL ET Cie
53, rue Lafayette, Paris (9e).

Prix du fascicule : 10 centimes.

DERNIERS RAPPORTS PUBLIÉS

Numéros			Prix.
201.	—	**Roumanie** : Commerce extérieur de la Roumanie en 1901.	» 20
202.	—	**Égypte** : Le commerce extérieur de l'Égypte en 1901. — Importation française	» 30
203.	—	**Possessions anglaises d'Asie** (Établissements des Détroits) : Mouvement commercial et maritime des Etablissements des Détroits en 1901. .	» 20
204.	—	**États-Unis** : Les gisements pétrolifères de la Californie. Extraction du pétrole : son rendement, sa valeur au point de vue industriel et commercial.	» 20
205.	—	**Possessions anglaises d'Afrique** (Ile Maurice): Situation commerciale de l'île Maurice en 1901. — Agriculture. — Industrie. — Exportation. — Intérêts français. — Mouvement de la navigation.	» 10
206.	—	**Japon** : Commerce général du Japon en 1902 . .	» 20
207.	—	**Allemagne** : L'industrie et le commerce de la Bavière septentrionale en 1901	» 30
208.	—	**Missions spéciales** : Culture et industrie du coton aux États-Unis.	» 30
209.	—	**Possessions anglaises d'Amérique** (Canada) : Le territoire du Youkon et la production aurifère pendant l'année 1902.	» 10
210.	—	**Corée** : Commerce de la Corée en 1901.	» 60
211.	—	**Pays-Bas** : Commerce des Pays-Bas en 1901 . .	» 10
212.	—	**Suède et Norvège** : Commerce extérieur de la Norvège en 1901.	» 20
213.	—	**Grand-Duché de Luxembourg** : Situation générale du commerce et de l'industrie du Grand-Duché de Luxembourg pendant l'année 1901..	» 30
214.	—	**République Dominicaine** : Mouvement économique de la République Dominicaine en 1901.	» 40
215.	—	**Autriche-Hongrie** : Commerce extérieur de la Hongrie en 1901.	» 20
216.	—	**Turquie d'Asie** : Mouvement commercial et maritime du port de Tripoli de Syrie pendant l'année 1901.	» 20
217.	—	**Turquie d'Asie** : Mouvement commercial de Smyrne en 1901.	» 20
218.	—	**Portugal** : Mouvement commercial et industriel du Portugal en 1900.	» 30
219.	—	**République Argentine** : Commerce général de la République Argentine pendant l'année 1901.	» 10
220.	—	**Russie** : Mouvement du commerce extérieur du du grand-duché de Finlande en 1901.	» 20
221.	—	**Pérou** : Situation économique et commerciale du Pérou en 1901..	» 50

POSSESSIONS DES ETATS-UNIS D'AMÉRIQUE

ILES HAWAI.

Culture de la canne à sucre aux îles Hawaï.

Honolulu, le 8 décembre 1902... **Climatologie.** — L'archipel hawaïen doit à son climat assez égal d'être un des pays les plus favorisés de la terre. Il jouit d'un printemps continuel, avec une chaleur tempérée par les vents du nord durant la plus grande partie de l'année. Le thermomètre n'y descend jamais au-dessous de 50° (Faranheit).

Les tableaux ci-après indiquent la quantité de pluie tombée à Honolulu pendant l'année 1901 ainsi que la température.

Moyenne de pluie et de température pendant l'année 1901. Altitude de 50 pieds.

1901.	
Janvier	2.44 pouces.
Février	7.70 —
Mars	3.40 —
Avril	2.15 —
Mai	2.45 —
Juin	98 —
Juillet	59 —
Août	54 —
Septembre	47 —
Octobre	3.56 —
Novembre	2.90 —
Décembre	9.52 —

Moyenne de la température pendant treize ans.

1889	74°.21
1890	74°.05
1891	73°.81
1892	74°.39
1893	73°.86
1894	73°.08
1895	74°.26
1896	74°.03
1897	74°.15
1898	74°.20
1899	74°.49
1900	74°.47
1901	74°.42
Moyenne pour les treize années	74°.11

D'après les renseignements qui m'ont été fournis par le Bureau météorologique d'Honolulu, la quantité de pluie varie selon les lieux. Sur le bord de la mer, elle est de 32 pouces par an. Elle atteint de 80 à 116 pouces dans les vallées et sur les montagnes. Les pluies à Honolulu n'ont pas le même caractère que dans l'Italie et qu'en Chine, où elles sont torrentielles et de courte durée. Aux îles Hawaï il pleut en toute saison, mais en quantité variable, ce qui permet de classer cet archipel dans la zone tropicale aussi bien que dans la zone tempérée.

Sol. — Toutes les îles du territoire hawaïen sont d'origine volcanique. Le sol se compose entièrement de lave basaltique. En ce qui concerne sa couleur et sa composition physique et chimique, il appartient aux classes suivantes :

1° Sol d'un rouge foncé, formé par la simple décomposition de la lave par l'action du temps ;

2° Sol jaune et rouge clair qui, non-seulement diffère en couleur du sol rouge foncé, mais aussi par sa composition, cette différence provenant d'influences physiques et chimiques spéciales qui marquèrent leur origine ;

3° Sol sédimentaire formé par la décomposition de la lave à une grande élévation, les matières décomposées ayant été entraînées par les pluies et déposées à des niveaux moins élevés.

Les sols sédimentaires couvrent les terrains plats, bordant la mer, et forment aussi les surfaces qui reçoivent les alluvions des gorges de montagnes et des vallées. Ces sols sont presque sans exception très fertiles ; et à cause de leur grande profondeur, sur des superficies considérables, leur fertilité sera de grande durée. Les sols rouges foncés sont surtout confinés aux terrains placés immédiatement au-dessus des terrains plats, dans la partie des îles située sous le vent. Ces sols sont aussi d'une grande profondeur et de composition uniforme et leur fertilité est encore aussi grande que celle des terres situées plus bas.

Les terrains plus élevés, de 200 à 500 pieds d'élévation, jusqu'à 2,000 pieds, sont extrêmement différents de nature et de composition. Les pluies abondantes précipitées sur les hauteurs ont emporté la lave décomposée ainsi que le sol, et les ont déposés sur les terrains situés plus bas. Pour cette raison, les sols élevés n'ont que peu de profondeur, et ont perdu, en grande partie, les éléments solubles nécessaires à la végétation. Ces sols sont, en conséquence, moins fertiles et s'épuisent promptement.

Composition des sols en Hawaï.

Sols à rendements moyens :	Azote	0.26
—	Acide phosphorique	0.19
—	Chaux	0.53
—	Potasse	0.12
—	Chlore	0.02

Sols à grands rendements :	Azote	1.29
	Acide phosphorique	0.19
	Chaux	0.74
	Potasse	0.15
	Chlore	0.12

On cultive aux îles Hawaï le riz, le café et la banane, mais la seule grande culture est celle de la canne à sucre, qui a pris pendant ces dernières années un développement considérable, grâce à la fertilité du sol, à la perfection de l'outillage, à l'exemption des droits de douane, dont jouissent les sucres hawaïens à leur entrée aux États-Unis, et à l'aménagement des eaux. Pendant l'exercice 1901, la récolte a atteint le chiffre total de 360,000 tonnes.

Plantation. — L'époque de la plantation de la canne à sucre varie d'après la localité. Dans le district de Hilo (Hawaï), où les pluies sont plus abondantes que dans les autres îles de l'archipel, la plantation de la canne sur les plateaux élevés se fait en février et en mars, et s'achève ordinairement en juillet, de sorte qu'avant l'arrivée des pluies, la canne puisse atteindre une croissance forte et vigoureuse. Au contraire, dans les plantations irriguées artificiellement, qui occupent presque toujours les terrains bas, la plantation de la canne commence plus tard que dans celles arrosées par les pluies.

En général, on fait deux récoltes d'un seul plant : la canne vierge (plant crop), et les rejetons (ratoon crop). Les boutures de la canne à sucre proviennent des sommités des repousses ou du corps de la canne vierge, et sont divisées en morceaux d'une longueur de 20 à 25 centimètres ayant chacun de 3 à 5 œils de canne. Ces morceaux sont placés dans le fond d'un sillon qui a été préparé dans la terre labourée au moyen d'une charrue, et de telle sorte que les œils de la canne se trouvent sur le côté des sections ; elles sont ensuite recouvertes d'une couche de terre d'environ un pouce. Dans les plantations irriguées artificiellement, l'irrigation suit immédiatement la plantation des cannes. La méthode la plus ordinaire consiste, comme nous venons de l'indiquer, à planter la canne dans les sillons, mais, en certains cas, dans les districts humides, par exemple, lorsque la canne a atteint un certain développement et qu'elle n'a plus besoin de soins; on emploie alors le système appelé en anglais « hilling up » qui pourrait se traduire en français par le verbe amonceler. On amoncelle la terre qui se trouve de chaque côté de la canne placée dans le sillon et, ainsi, elle croît sur un monticule.

Dans les plantations où l'on a recours à l'irrigation artificielle, la même méthode est employée pour la croissance des rejetons.

Le tableau suivant donne la différence de rendement constatée à la station hawaïenne ; le résultat est assez concluant.

Espace laissé entre les rangées.	Poids de canne par acre.	Sucrose de cannes.	Livres de sucre par acre.
—	—	—	—
Deux rangées continues de cannes.	185.000 livres.	15.74 0/0	29.212 livres.
Une seule rangée de canne	193.180 —	15 31 0/0	29.575 —
Un œil de canne par demi-pied	194.660 —	15.18 0/0	29.349 —
Un œil de canne par pied	195.940 —	15.51 0/0	30.390 —
Un œil de canne par pied et demi	175.036 —	15.18 0/0	26.570 —

Pour ce qui regarde l'influence exercée par la proximité des rangées sur la production de la canne, le tableau suivant a été préparé au moyen de chiffres fournis par la Station agronomique:

Espace laissé entre les rangées.	Poids de cannes par acre.	Sucrose 0/0 de canne.	Livres de sucre par acre.
—	—	—	—
4 pieds	203.643 livres	15.09	30.730
5 —	270.010 —	14.53	38.692
6 —	216.711 —	13.14	28.476
8 —	196.747 —	12.62	24.829

La distance entre les rangées de canne à sucre est de 5 pieds. La canne est plantée d'une manière continue dans les sillons, c'est-à-dire que les plants de canne sont placés bout à bout.

Les sillons dans lesquels la canne est plantée sont d'une profondeur de 18 pouces; les plants de canne sont placés au fond de ces sillons et sont ensuite recouverts de 2 pouces de terre.

Les plants de canne sont placés bout à bout et en rangées continues.

Les engrais azotés, exclusivement employés pour la fertilisation du sol en Hawaï, sont : le nitrate de soude, le sulfate de potasse, le sel ou muriate de potasse, l'acide phosphorique, le guano, le sulfate d'ammoniaque, le sang desséché et les résidus de moulin ainsi que la chaux. Ces engrais sont mélangés d'après la nature du sol qui doit les recevoir. Le nitrate de soude ne demande aucun mélange.

Le prix de ces engrais rendus aux îles Hawaï varie de 30 à 60 dollars la tonne. La quantité employée par acre accuse les chiffres de 300 à 700 livres anglaises.

Le fumier n'est point employé dans les plantations de canne; on emploie le guano seulement, mélangé avec d'autres engrais azotés.

Les engrais sont placés autour et au-dessus de la canne dans les sillons, lorsque cette dernière a atteint une croissance de trois mois; cette fertilisation est renouvelée trois fois durant la oissance de la canne.

Presque tous les engrais se placent à la main au fond du sillon et autour de la canne, mais, dans certaines plantations, on les mélange aux eaux d'irrigation.

On plante à partir du mois de juillet jusqu'au mois de septembre.

La canne est irriguée tous les huit ou dix jours, les mauvaises herbes sont soigneusement arrachées, l'emploi des engrais a lieu quatre ou cinq fois durant la croissance de la canne, qui est dépouillée de ses feuilles mortes à deux reprises différentes.

La canne est récoltée après dix-huit ou vingt mois de croissance, la récolte se fait généralement entre les mois de janvier et de juillet.

Rejetons. — On donne aux rejetons de la canne à sucre les mêmes soins qu'à la canne vierge.

Dans les plantations qui dépendent exclusivement de la pluie, on remue à fond la terre qui se trouve autour des repousses, et lorsque ces dernières ont atteint une hauteur telle que les instruments aratoires mis en mouvement par des attelages de chevaux et de mulets ne peuvent plus être employés, on passe une charrue à labour entre les rangées de canne et la terre est amoncelée à droite et à gauche du sillon sur la canne.

Dans les plantations irriguées artificiellement, au contraire, les cannes vierges aussi bien que les repousses croissent dans un sillon.

La quantité d'engrais employé par acre et pour chaque récolte varie de 300 à 700 livres.

Les engrais sont préparés et mélangés selon les besoins du sol et les conditions climatériques. Dans les districts où la pluie est abondante mais incertaine, la plus grande partie des engrais azotés est employée, sous forme de matières organiques tels que le sang desséché, l'écume du sucre, les débris de poissons et aussi sous forme de sulfate d'ammoniaque. Dans ces cas, le nitrate de soude n'est point employé, parce qu'il pourrait être entraîné par la pluie avant d'avoir eu le temps de pénétrer dans le sol.

La quantité de potasse, qui est généralement élevée (20 0/0 parfois) est ordinairement employée sous forme de sulfate.

Dans les districts pluvieux, le muriate de potasse est rarement employé parce qu'il ne s'assimile pas aussi complètement avec le sol que le sulfate.

Une autre considération en faveur de l'usage du sulfate de potasse dans les districts où la pluie ne tombe pas régulièrement, c'est que les calcaires se trouvent à une grande profondeur. Si on employait le muriate de potasse, il se formerait dans le sol du chlorure de chaux qui serait emporté par une grande pluie.

L'acide phosphorique est ordinairement employé sous forme d'eau soluble ou de citrate soluble.

Outre l'engrais mélangé dont il est parlé plus haut, on a parfois recours à l'emploi d'engrais spéciaux, et, dans ces cas, la quantité d'engrais mêlé est naturellement réduite. Ces engrais spéciaux, dans les districts pluvieux, sont habituellement composés de résidus ou d'os pulvérisés. Dans les distrits où la pluie est moins abondante un mélange de nitrate de corail est souvent employé. Le mélange en question composé de corail pulvérisé et de nitrate de soude est employé avec avantage pour les repousses sur un grand nombre de plantations.

Dans les plantations irriguées, on emploie habituellement le nitrate de soude et le sulfate d'ammoniaque mélangés, le sulfate de potasse, l'acide phosphorique sous forme d'eau soluble ou de nitrate soluble, le nitrate de soude (de 300 à 700 livres par acre pour chaque récolte).

En outre des engrais ci-dessus mentionnés, on utilise également les résidus des moulins tels que : les mélasses, les cendres des fourneaux et le corail pulvérisé.

A cause de la grande varieté qui existe entre les différents sols d'Hawaï ainsi que les différences climatériques des diverses localités, il est très difficile de traiter de la fertilisation des terres d'une manière générale. Les conditions locales forment la règle d'après laquelle les engrais sont préparés. Le sol est soigneusement analysé, les conditions climatériques sont attentivement observées et ensuite les engrais sont préparés d'après le résultat obtenu des diverses observations.

En Hawaï on divise les rejetons en deux espèces. Lorsque la canne vierge est récoltée de bonne heure, et après que le sol a été préparé, on laisse repousser les rejetons que l'on désigne sous le nom de «short ratoons» qui sont récoltés au mois de janvier ou de février suivant.

Lorsque la canne vierge est récoltée au commencement de l'année, et que l'on veut produire de longues repousses, ces dernières sont recoupées jusqu'en juin et juillet, époque à laquelle on les laisse croître et mûrir. Ces rejetons sont appelés « long ratoons. »

Ordinairement, une plantation de canne produit une récolte de cannes vierges et une récolte de rejetons.

Les repousses sont détruites pendant la préparation du terrain pour la plantation de la canne vierge.

Procédés généraux de culture. — Par suite des conditions topographiques particulières aux îles Hawaï, ce n'est que dans les parties les plus élevées et dans celles exposées au Nord (windward-side) qu'il tombe des pluies en quantité suffisante, pour permettre à la canne à sucre de croître et de se développer.

Dans les parties basses des îles, et plus spécialement dans

celles situées sous le vent on a recours aux puits artésiens. Lorsque l'eau ne peut être obtenue en quantité suffisante, et que l'élévation du terrain demande l'emploi de machines hydrauliques, ce qui occasionnerait des dépenses trop considérables, on aménage dans des réservoirs artificiels ou naturels le surplus des pluies tombées dans les parties élevées, et lorsque les terres en ont besoin, on les irrigue au moyen de longs fossés creusés à intervalles convenables.

En général les îles où l'irrigation artificielle est nécessaire, sont : Oahu, Kausi et Maui. La quantité de pluie tombant à l'île d'Havaï, est généralement suffisante pour pourvoir aux besoins de la canne. Il y a ici diverses méthodes en usage pour la construction des fossés conducteurs et elles varient d'après la qualité du sol et la condition topographique du terrain. Une des méthodes principales consiste à planter la canne à sucre dans des sillons tracés à angle droit sur la pente du terrain ; les fossés latéraux ou distributeurs sont également creusés à angle droit par rapport aux sillons, c'est-à-dire parallèles à l'inclinaison du terrain.

L'espace entre les sillons est ordinairement de 5 pieds et la distance entre les fossés distributeurs varie de 60 à 100 pieds. Les sillons sont divisés en deux sections par des digues ou écluses.

Dans certaines plantations, l'eau n'est point distribuée de deux cotés à la fois ; dans ce cas, l'irrigation se fait d'un côté seulement.

Il est bien plus avantageux, cependant, de raccourcir les sections des sillons le long desquels coule l'eau provenant des fossés latéraux ou distributeurs. Dans les longues sections, et plus particulièrement dans celles où le sol est poreux, il y a nécessairement une perte d'eau considérable dans l'irrigation, la terre absorbant une plus grande quantité d'eau avant que le bout du sillon soit atteint.

En raccourcissant les sections, la quantité d'eau consommée est de beaucoup moins considérable.

Une autre méthode consiste à construire tout le long de la surface cultivée des tranchées parallèles à la pente du terrain, les sillons étant alimentés par un ruisseau distributeur de 5 à 6 pieds de large ; quelques fois les sillons ou tranchées sont irréguliers et s'étendent en longues rangées.

Cette méthode n'est praticable que sur des terrains plats. La quantité d'eau employée pour l'irrigation varie de beaucoup, les principales raisons en étant l'exposition, la quantité de pluie et la nature du sol.

L'eau distribuée par l'irrigation artificielle, varie de 2,500,000 à 5,000,000 de gallons par acre, durant le temps qui s'écoule depuis la plantation de la canne jusqu'au moment de la récolte. c'est-à-dire de dix-huit à vingt mois. L'irrigation artificielle a lieu habituellement tous les huit ou dix jours.

Le tableau suivant, indiquant la quantité de sucre produit à la station expérimentale, démontre les avantages de l'irrigation.

Récoltes.	Poids de l'eau employée par acre.	Production de sucre par acre.	Poids de l'eau employée par livre.
1897-1898. . .	25.338.500 livres.	29.189 livres.	868
1899-1899. . .	27.885.900 —	34.395 —	810

Le poids de l'eau employée par acre, dans le tableau qui précède, comprend l'irrigation artificielle, ainsi que l'arrosement naturel par la pluie.

La question de l'irrigation est sérieusement étudiée en ce moment à la station agronomique de ces îles.

Le labour des terres se fait au moyen de machines à vapeur. Les machines employées à cet effet sont celles de John Fowler et Cie de Leeds (Angleterre). La terre est d'abord labourée à une profondeur de 20 pouces avec une charrue à quatre oreilles, et labourée de nouveau, à une profondeur de 30 pouces, avec une charrue simple. Les sillons dans lesquels on plante la canne sont faits avec une charrue à double oreille traînée par huit mulets, les sillons ont une profondeur de 18 pouces.

Le labourage de 20 acres de terre dure dix heures.

On a obtenu d'excellents résultats du labour à grande profondeur sur la plantation « Ewa » (Oahu). La quantité de sucre produite sur un terrain de 148 acres, labouré à 30 pouces de profondeur, a été de 15 tonnes.

Assolements. — Les pailles de cannes sont brûlées dans les champs après la récolte.

Les récoltes de cannes se succèdent sans intervalle.

Les champs sont replantés immédiatement après que les troncs et les racines ont été arrachés et que le sol a été préparé. Cependant, lorsque la récolte de la canne a lieu vers la fin de l'automne ou en hiver, la terre demeure inculte jusqu'au printemps ou jusqu'à l'été suivant. La plantation de la canne a lieu dans les parties élevées plus tôt que dans les parties basses; elle atteint ainsi un certain développement avant l'arrivée de l'hiver.

La question des plantes légumineuses peut être résolue en peu de mots pour la raison que l'on a très rarement recours à ce mode d'assolement, les légumineuses employées sont les lupins et les fèves; on les enterre avec la charrue aussitôt après avoir fait la récolte, c'est-à-dire en hiver ou de bonne heure au printemps, afin qu'ils aient le temps de pourrir avant la plantation de la canne, qui doit avoir lieu l'été suivant.

Variétés de cannes. — Les cannes Lahaina, Rose bambou et Yellow Calédonia sont les trois seules variétés de canne en Hawaï. Leur rendement varie de 30 à 100 tonnes par acre.

La canne Lahaina est cultivée sur les terrains bas; les deux autres variétés sur les terrains élevés.

Le tableau suivant donne la quantité d'engrais azoté que réclament ces trois variétés.

Une demi-tonne par acre d'engrais mélangé contenant .

6 0/0 d'azote;
10 0/0 de potasse;
8 0/0 d'acide phosphorique.

On ne cultive pas dans ce pays les cannes provenant de graines.

Rendement à l'hectare.

La superficie des terres labourables consacrées à la culture de la canne à sucre aux îles Hawaï est indiquée dans les tableaux suivants, lesquels montrent tour à tour la production de sucre annuelle, le poids moyen obtenu par acre, et la différence de rendement entre les plantations qui sont irriguées et celles qui ne le sont pas.

Années.	Acres.	Tonnes de sucre.	Récolte par acre.
1895 . . .	47.399 1/2	153.419 1/2	6.742 livres.
1896 . . .	55.729	227.093	8.148 —
1897 . . .	53.825 1/2	251.126	9.331 —
1898 . . .	55.235 1/2	229.414	8.306 —
1899 . . .	60.308	282.807	9.378 —
1900 . . .	66.773	289.544	8.672 —
1901 . . .	78.618 1/2	359.133	9.136 —

Plantations irriguées.

Années.	Acres.	Tonnes de sucre.	Récolte par acre.
1895 . . .	23.454 1/2	89.943 1/2	7.669 livres.
1896 . . .	25.950	117.449	9.032 —
1897 . . .	23.101	117.306	10.151 —
1898 . . .	24.507	137.595	11.269 —
1899 . . .	27.380	166.425	12.157 —
1900 . . .	27.090 1/2	166.002	12.254 —
1901 . . .	34.740 49	215.189 97	12.368 —

Plantations non irriguées.

Années.	Acres.	Tonnes de sucre.	Récolte par acre.
1895	23.945	63.476	5.310 livres
1896	29.779	109.644	7.363 —
1897	30.724 1/2	133.820	8.710 —
1898	30.728	91.692 1/2	5.934 —
1899	32.928	116.382	7.068 —
1900	39.682 1/2	124.257	6.262 —
1901	43.878	143.943	6.581 —

L'industrie sucrière alimente tout le commerce de ces îles. Il y a maintenant 56 plantations en exploitation; chacune d'elles

à une usine équipée pour la fabrication du sucre brut. L'importance de ces propriétés varie entre une production de 1,000 à 33,000 tonnes par an.

Sur les meilleures propriétés, le poids moyen obtenu des cannes vierges est de 40 à 100 tonnes par acre ; les premiers rejetons donnent un rendement de 24 à 30 tonnes par acre.

Main-d'œuvre employée.

Les indigènes travaillant peu la terre et le nombre de plantations de canne à sucre ayant été en progression constante pendant ces dernières années, la main-d'œuvre aux îles Hawaï continue à être une question de première importance et une des principales préoccupations des autorités territoriales.

Avant le transfert de la souveraineté de ces îles aux Etats-Unis, les planteurs dépendaient entièrement pour la main-d'œuvre, d'importations continuelles de Chinois et de Japonais. Quoique leur engagement fut de cinq ans, ils ne travaillaient généralement que le temps nécessaire à amasser une certaine somme d'argent pouvant leur permettre d'entreprendre un petit commerce ou de pourvoir à leur repatriement. L'Association des planteurs était, par suite, obligée d'entretenir en Extrême-Orient des agents permanents de recrutement.

Quand elles passèrent sous le pavillon des Etats-Unis, l'application aux îles Hawaï du « Chinese exclusion act » arrêta immédiatement cette immigration et les planteurs qui ne pouvaient trouver chez le travailleur blanc l'élément nécessaire aux travaux agricoles de ce pays où, en outre de la canne à sucre, on cultive aussi le riz, le café et la banane, eurent à se pourvoir ailleurs. Ils s'adressèrent à l'île de Porto-Rico qui semblait seule offrir les conditions favorables, et envoyèrent sur les lieux des agents, avec mandat de recruter autant de travailleurs qu'ils pourraient s'en procurer, jusqu'à concurrence de 35,000. Un commencement d'immigration ne tarda pas à avoir lieu, et plusieurs centaines de Porto Ricains engagés pour trois ans au prix de 15 à 18 dollars par mois, avec le loyer et les soins médicaux, furent transportés par navires de Porto-Rico à la Nouvelle-Orléans, puis par chemin de fer à Los-Angelos, où ils s'embarquèrent pour les îles Hawaï. Mais cette immigration ne donna pas le résultat espéré, car non seulement ces travailleurs furent reconnus impropres au travail que l'on attendait d'eux, mais ils occassionnèrent des désordres dans les plantations, et après deux ou trois essais, on fut obligé de renoncer à ces immigrants.

Depuis, le comité d'émigration a tourné ses regards du côté du Japon, et attend, de ce pays, les bras nécessaires que réclame tous les jours la mise en valeur de ce territoire agricole.

Le tableau ci-après, indique le nombre et la nationalité des immigrants employés dans les plantations au 1er janvier 1902, savoir :

Hawaïens	1.460
Portugais (des Açores et de Madère)	2.417
Japonais	27.531
Chinois	4.976
Porto Ricains	2.095
Divers	1.092
Total	39.571

Le taux des salaires de tous ces travailleurs libres varie de 15 à 22 dollars par mois. La durée du travail est de dix heures par jour. Le régime du contrat des travailleurs n'existe plus depuis l'annexion.

Frais de coupe. — On paie 22 cents (en monnaie française, 1 fr. 10) pour la coupe de 1,000 kilog. de cannes.

Un homme peut couper et porter de 8 à 10 tonnes de cannes en dix heures.

Modes de transports. — Les modes de transport les plus généralement adoptés sont des chemins de fer et des rigoles.

Le prix de transport par chemin de fer est de 50 cents (en monnaie française, 2 fr. 50) par tonne de 2,000 livres.

Les plus grandes distances des cannes aux usines où elles sont travaillées atteignent jusqu'à 15 milles.

Prix de revient.

Le prix de 1,000 kilog. de cannes à l'usine est de 35 à 36 dollars.

Le tableau suivant donne le détail par chapitre :

	Dollars.
Préparation du terrain et plantation.	
Défrichage	0.13
Labour à la vapeur	0.94
Labour avec des mulets	0.31
Préparation du terrain	0.42
Coupage des boutures	0.29
Charroi des boutures	0.18
Rigoles	0.19
Plantation de la canne	0.34
Culture.	
Irrigation	5.64
Fertilisation	4.31
Puits artésiens, pompes élévatoires	3.75
Sarclage et binage	1.11
Dépouillement de la canne	0.38
Transport à l'usine.	
Coupe de la canne	2.25
Chargement de la canne	2.25
Charroi de la canne	1.09

Fabrication.

Moulin	2.45
Frais de réparation	0.42

Emballage de sucre.

Sacs d'emballage	1.51

Comptes divers.

Nettoyage des terrains	0.06
Forêts	0.01
Bois	0.19
Charroi	0.09
Frais d'hôpital	0.04
Coût de la Société des planteurs	0.34
Dépenses casuelles	0.19
Intérêt	0.25
Assurance	0.08
Dépenses occasionnées par l'introduction des travailleurs japonais	0.27
Écoles (kindergarten)	0.01
Frais de justice	0.03
— médicaux	0.09
— de quarantaine	0.03
Loyer	2.39
Entretien des bâtiments	0.06
— clôtures	0.01
— des routes et des ponts	0.01
Papeterie	0.01
Fossés pour l'écoulement des pluies	0.04
Arpentage	0.04
Taxes	2.04
Total	34.94
Dépréciations	1.68
Total général	36.62

La propriété foncière en Hawaï.

D'après l'ancienne loi hawaïenne, la propriété foncière était entre les mains du chef ou du roi de chaque île. Après la conquête de ces îles par Kamehameha Ier, elle se trouva entièrement sous la dépendance de ce souverain qui distribua des parcelles de terrain, sous forme de fiefs, à ses plus fidèles guerriers. Plus tard, les terres furent divisées en trois grandes catégories, les terres de la couronne, les terres du gouvernement, dont les revenus étaient consacrés aux besoins de l'administration royale de ces îles, et les terres cédées aux particuliers, soit par « Royal grant » ou « Royal Patent », soit par « Government Patent ».

Ces trois divisions existent encore aujourd'hui, mais avec cette différence, que les terres de la couronne qui étaient consi-

dérées comme inaliénables et par conséquent ne pouvaient être données qu'en location et avec des baux de longue durée sont devenues depuis le transfert de la souveraineté de ces îles aux États-Unis, propriété du gouvernement.

Ces terres, dont la rente annuelle est de 1 à 3 dollars par acre, se trouvent entre les mains des planteurs de cannes à sucre et de particuliers qui cultivent du riz et du café et s'occupent de l'élevage du bétail.

Une grande partie des terres du gouvernement a été vendue à des planteurs. Ce qui reste a été enfin cédé par lots à des familles sous le régime de la loi « Homestead ». Sur chacun de ces lots, l'acquéreur doit bâtir une maison et y résider pour que l'acquisition devienne définitive.

Station agronomique et laboratoire d'essais à Honolulu.

La culture de la canne à sucre a subi depuis plusieurs années un accroissement constant très appréciable, grâce à la création à frais communs par tous les planteurs, d'une station agronomique et d'un laboratoire d'essais dirigés par M. Eckart avec l'aide d'un agronome et de deux chimistes.

Leurs attributions consistent à analyser les divers engrais, les sucres, les mélasses et les terrains, à répondre aux demandes de renseignements qui leur sont adressées par tous les planteurs de ces îles et à leur faire connaître le résultat de leurs études scientifiques, susceptibles de contribuer au développement de la production de la canne à sucre en Hawaï. Tous les essais de culture, d'irrigation et de fertilisation, auxquels ils ont procédé pendant l'année, font l'objet d'un rapport général publié régulièrement par l' « Hawaïan Planter's Monthly ».

D'après les renseignements que j'ai pu obtenir, relativement aux dépenses qu'entraîne ce laboratoire d'essais et cette station d'expériences, y compris le traitement du directeur et des trois employés, les frais généraux atteindraient la somme de 15,000 dollars par an, représentant en monnaie française, au change de 5 fr. pour un dollar, celle de 75,000 fr.

Renseignements généraux.

Les travailleurs sont payés en monnaie américaine, leurs gages ne subissent aucune retenue.

Les prix d'achat d'un acre de terrain à grands rendements, et à rendements moyens, varient de 80 à 120 dollars.

Il n'y a pas d'usines industrielles en Hawaï.

Toutes les usines appartiennent à des sociétés de planteurs. Le modèle type de contrat d'une usine avec une grande plantation figure dans l'envoi des documents sous le n° 11.

La petite propriété n'existe pas aux îles Havaï

L'intérêt légal des dettes civiles est de 6 0/0 par an.

Le taux des prêts sur première hypothèque foncière et des emprunts sur récoltes est de 8 à 10 0/0.

Le fermage ou colonage n'est point pratiqué dans cet archipel.

L'expérience, signalée par M. Vossion, sur la plantation « Ewa » n'a pas réussi. Les causes d'insuccès sont dues aux conditions climatériques du pays, les travailleurs de couleur blanche ne pouvant pas supporter la chaleur des tropiques.

VIZZVONA,

Vice-Consul de France.

LIBRARY
OF THE
UNIVERSITY of ILLINOIS

SUPPLÉMENT AU *Moniteur officiel du Commerce* DU 26 MARS 1903.

RAPPORTS COMMERCIAUX

DES AGENTS DIPLOMATIQUES ET CONSULAIRES DE FRANCE

Année 1903

N° 223

Possessions anglaises d'Océanie

NOUVELLE-ZÉLANDE

Situation économique et commerciale de la Nouvelle-Zélande et des archipels de la Polynésie orientale en 1901.

VENTE AU NUMERO :

OFFICE NATIONAL DU COMMERCE EXTÉRIEUR

3 rue Feydeau, Paris (2e).

LIBRAIRIE PUEL DE LOBEL ET Cie

53, rue Lafayette, Paris (9e).

Prix du fascicule : 20 centimes.

DERNIERS RAPPORTS PUBLIES

Numéros.		Prix.
203.	— **Possessions anglaises d'Asie** (Établissements des Détroits) : Mouvement commercial et maritime des Etablissements des Détroits en 1901. .	» 20
204.	— **États-Unis** : Les gisements pétrolifères de la Californie. Extraction du pétrole : son rendement, sa valeur au point de vue industriel et commercial.	» 20
205.	— **Possessions anglaises d'Afrique** (Ile Maurice): Situation commerciale de l'île Maurice en 1901. — Agriculture. — Industrie. — Exportation. — Intérêts français. — Mouvement de la navigation.	» 10
206.	— **Japon** : Commerce général du Japon en 1902. .	» 20
207.	— **Allemagne** : L'industrie et le commerce de la Bavière septentrionale en 1901.	» 30
208.	— **Missions spéciales** : Culture et industrie du coton aux États-Unis.	» 30
209.	— **Possessions anglaises d'Amérique** (Canada) : Le territoire du Youkon et la production aurifère pendant l'année 1902.	» 10
210.	— **Corée** : Commerce de la Corée en 1901.	» 60
211.	— **Pays-Bas** : Commerce des Pays-Bas en 1901. . .	» 10
212.	— **Suède et Norvège** : Commerce extérieur de la Norvège en 1901.	» 20
213.	— **Grand-Duché de Luxembourg** : Situation générale du commerce et de l'industrie du Grand-Duché de Luxembourg pendant l'année 1901.	» 30
214.	— **République Dominicaine** : Mouvement économique de la République Dominicaine en 1901.	» 40
215.	— **Autriche-Hongrie** : Commerce extérieur de la Hongrie en 1901.	» 20
216.	— **Turquie d'Asie** : Mouvement commercial et maritime du port de Tripoli de Syrie pendant l'année 1901.	» 20
217.	— **Turquie d'Asie** : Mouvement commercial de Smyrne en 1901.	» 20
218.	— **Portugal** : Mouvement commercial et industriel du Portugal en 1900.	» 30
219.	— **République Argentine** : Commerce général de la République Argentine pendant l'année 1901.	» 10
220.	— **Russie** : Mouvement du commerce extérieur du grand-duché de Finlande en 1901.	» 20
221.	— **Pérou** : Situation économique et commerciale du Pérou en 1901.	» 30
222.	— **Possessions des États-Unis d'Amérique** (Iles Hawaï) : Culture de la canne à sucre aux îles Hawaï	» 10

POSSESSIONS ANGLAISES D'OCEANIE

NOUVELLE-ZÉLANDE.

Situation économique et commerciale de la Nouvelle-Zélande et des Archipels de la Polynésie Orientale en 1901.

Première partie.

NOUVELLE-ZÉLANDE.

I. — Commerce général.

Auckland... Dans l'un de mes derniers rapports (1) figurait un tableau du développement de la Nouvelle-Zélande durant la dernière décade du XIXe siècle. Constatant que, dans les différentes branches industrielles, commerciales et agricoles, l'activité avait doublé, que la richesse publique augmentait dans des proportions considérables, je concluais que la colonie suivait une marche ininterrompue vers une prospérité toujours croissante.

Les événements, jusqu'à présent, ont confirmé mes prévisions. En effet, le commerce général extérieur de cette possession britannique qui s'élevait alors (en chiffres ronds) à 517 millions de francs est aujourd'hui de 616 millions environ, soit une augmentation de 100 millions.

La balance en faveur des exportations est moins forte que précédemment — les importations ayant beaucoup augmenté — néanmoins les premières dépassent encore les secondes de 40 millions, ce qui, au point de vue des finances, est satisfaisant.

Nous avons expliqué en détail dans des rapports antérieurs que si les importations arrivaient même — ce qui n'est pas probable — à égaler les exportations, l'équilibre financier de la colonie n'en recevrait aucune atteinte, ceci en raison d'un tarif de douanes ultra-protecteur qui fait rentrer, par les droits perçus sur les entrées, l'argent sorti du pays pour payer les marchandises étrangères.

---

(1) Voir le *Moniteur officiel du Commerce* du 2 mai 1901.

Réparti sur la population, le commerce général extérieur a été, par tête d'habitant, de 812 fr. 80 dont 388 fr. 89 à l'importation, et 423 fr. 91 à l'exportation.

II. — IMPORTATION.

Les importations qui s'élèvent à 288 millions de francs, en chiffres ronds, se divisent ainsi :

Draps, vêtements, tissus.	21.80 0/0
Métaux, machines, instruments . .	21.68
Thé et sucre.	6.25
Vins, bières, spiritueux, tabac. . .	4.97
Papier, livres, etc.	3.86
Autres articles	41.44
	100.00 0/0

De ces articles, 115 millons sont entrés en franchise. 106 millions ont acquitté des droits variant de 5 à 40 0/0 *ad valorem* et 60 millions ont été assujettis à des droits fixes. Le total des perceptions douanières s'est élevé à 55 millions de francs environ, 28 0/0 en moyenne sur les marchandises payantes et à peu près 16 0/0 sur le chiffre total des importations.

III. — **Commerce avec la France.**

Les importations de France en Nouvelle-Zélande, quoique toujours bien au dessous de ce qu'elles devraient être, sont en augmentation sensible sur les exercices précédents. Je ne pensai pas pouvoir les évaluer jadis à 500,000 fr.; cette année, elles dépassent 700,000 fr., chiffre que je serais porté à augmenter d'un quart à cause du transit par Anvers et Londres. Si les conseils que j'ai cru devoir donner à nos commerçants ont pu, ne fût-ce que dans une très légère mesure, contribuer à ce relèvement, j'en serais fort heureux et ne puis que confirmer de nouveau, ici, ce que j'ai dit précédemment sur le moyen de développer le commerce d'importation avec la France (1).

L'Angleterre tient, comme de juste, la tête parmi les pays importateurs en Nouvelle-Zélande avec 175 millions de marchandises. Les Etats-Unis occupent le second rang avec 38 millions, la Nouvelle-Galles du Sud le troisième avec 30 millions et la colonie de Victoria (Australie) le quatrième avec 15 millions; 900,000 fr. d'importation donnent à la France le dix-huitième rang.

Quant au commerce d'exportation avec notre pays, il consiste surtout en laine et gomme de Kauri ; je n'ai pu avoir de chiffres

(1) Voir le *Moniteur officiel du Commerce* des 22 février 1900, p. 311, et 2 mai 1901, p. 378.

exacts, mais, en tenant compte des marchandises qui transitent par le Royaume-Uni, il doit s'élever à 300,000 fr. environ. Je répéterai encore cette année que je m'étonne de voir si peu d'affaires en laines être traitées ici par nos commerçants, alors que des quantités considérables en sont commandées, chaque année, en Australie.

IV. — Commerce avec les possessions françaises du Pacifique.

Il ne m'a pas été possible d'obtenir des renseignements précis sur le commerce de la Nouvelle-Zélande avec nos colonies océaniennes, la douane faisant figurer tout le trafic du pays de ma résidence sous la rubrique : « Iles du Pacifique », sans distinction de nationalité.

D'après les renseignements que j'ai recueillis personnellement, la Nouvelle-Zélande envoie en Nouvelle-Calédonie du bétail vivant, des pommes de terre, du bois de construction et des conserves de viande. On ne peut avoir aucune donnée sur la valeur, en raison de l'absence d'expéditions directes. Mais ce commerce est important et deviendrait, je crois, assez considérable si une ligne Nouméa-Auckland venait à se créer.

Tahiti importe de Nouvelle-Zélande beaucoup de conserves de toutes sortes, de viande principalement, environ 13 à 14,000 caisses par an. Nos établissements reçoivent aussi de ce pays du bétail et des moutons pour la boucherie, des volailles, une assez grande quantité de beurre et de fromage et des bois de construction. Ce dernier article, dont l'importation de Nouvelle-Zélande était assez forte il y a quelques années, vient plutôt maintenant de San-Francisco.

Notre colonie exporte sur la possession britannique voisine du coprah et des huitres perlières pour réexpédition, des bananes, des ananas et divers fruits. L'envoi le plus important est la vanille, dont la culture se développe beaucoup dans les établissements français de l'Océanie.

Je crois, du reste, que, si un service sur les bases que nous allons indiquer tout à l'heure venait à être établi, la Nouvelle-Calédonie ne serait pas la seule de nos colonies à en retirer un bénéfice et, puisque je suis sur le chapitre du trafic avec la France et ses possessions, qu'il me soit permis de déplorer une fois de plus ici l'absence complète dans ma région de bâtiments du commerce sous pavillon français.

V. — Lignes de navigation.

A. — Communications projetées avec les colonies françaises.

Il n'est pas douteux que le manque de communications régulières entrave le développement du commerce de cette colonie avec les possessions françaises du Pacifique. La Nouvelle-Zélande est en relations mensuelles avec Tahiti par un vapeur de la Compagnie de l'« Union Steamship », mais ce service a cessé de coïncider avec l'arrivée et le départ des courriers français en Australie en sorte qu'il s'écoule, chaque fois, vingt à vingt et un jours à passer à Auckland ou à Sydney. Il est du reste, à prévoir que le trafic de nos établissements de l'Océanie ira de plus en plus à la ligne américaine qu'ils subventionnent.

Quant à la Nouvelle-Calédonie, elle est absolument dépourvue de communications directes avec la Nouvelle-Zélande, c'est à regretter, car la distance entre Nouméa et Auckland n'est pas considérable, un millier de milles environ, et je suis persuadé que des relations régulières venant à s'établir, les deux pays en retireraient grand profit. Des renseignements recueillis à bonne source, durant le voyage de service que je viens d'accomplir dans le Pacifique, me permettent de penser que des tentatives ayant pour but de relier nos possessions entre elles par la Nouvelle-Zélande seraient bien accueillies par nos colons et je puis affirmer que le commerce, ici, les verrait d'un très bon œil.

Voici, sommairement exposé, comment à mon sens, un service de ce genre pourrait utilement fonctionner. La ligne devrait partir de Nouméa à l'arrivée du courrier français et toucher d'abord à Auckland. La Nouvelle-Calédonie serait ainsi à quatre jours et demi de la Nouvelle-Zélande et à vingt jours de San Francisco par correspondance à Auckland (il y a un bateau rapide en ce port toutes les trois semaines de et pour l'Amérique). De là, elle irait à Tahiti par Rarolonga en suivant l'itinéraire actuel Nos deux colonies seraient donc reliées entre elles, d'où économie dans les voyages du personnel, facilité plus grande pour le transport du matériel de l'Etat et faculté pour nos commerçants d'Océanie d'utiliser la ligne française jusqu'à Nouméa.

Il faudrait deux vapeurs, au lieu d'un, partant simultanément des deux points extrêmes. Comme le trajet n'exigerait que dix-sept jours et que l'intervalle entre les courriers français à Nouméa est de vingt-huit jours, la Compagnie qui prendrait ce service pourait même effectuer un voyage mensuel entre la Calédonie et les Nouvelles-Hébrides.

Tahiti accorde un léger subside de 12,000 fr., à l'Union Steamship Coy, pour le service actuel. Si la Nouvelle-Calédonie vou-

lait de son côté, attribuer à une ligne qui la relierait : 1° à la Nouvelle-Zélande ; 2° à l'Amérique ; 3° à Tahiti ; la subvention qu'elle offrait à une Compagnie américaine contre un service que celle-ci ne pourra effectuer, il ne serait pas impossible de trouver une Compagnie néo-zélandaise qui l'entreprit, surtout si le gouvernement de cette colonie anglaise était disposé, comme le bruit en court, à subventionner une ligne Auckland-Nouméa.

Outre l'avantage que nos colonies retireraient commercialement d'une ligne ainsi établie, le budget des établisements de l'Océanie y trouverait une notable économie. Une catégorie de dépenses assez fortes serait supprimée, *ipso facto*, par la création de cette ligne : j'ai dit ailleurs comment.

B. — Statistique de la navigation générale.

L'année 1901 a vu le plus fort mouvement dans la navigation extérieure constaté depuis dix ans. Il est entré dans les ports de la colonie 688 bâtiments d'un tonnage total de 1,063,274 tonnes. De ce nombre, 250 étaient des navires à voile jaugeant 142,891 tonnes et 438 des bâtiments à vapeur jaugeant 920,883 tonnes. Les sorties indiquent un tonnage de 1,074,906 tonnes avec 691 navires dont 244 à voiles d'une jauge de 136,167 tonnes et 447 à vapeur d'une capacité d'ensemble de 939,739 tonnes.

En 1892, le nombre des bâtiments avait été presque aussi élevé, 686 à l'entrée et 689 à la sortie, mais le tonnage total ne s'élevait qu'à 656,100 tonnes, tandis que l'année dernière avec deux vaisseaux de plus seulement, ce tonnage a pour ainsi dire doublé, donnant près de 1,100,000 tonnes. Cela tient aux navires de plus en plus grands qui visitent les ports de la colonie. Certains des bâtiments installés pour le trafic des viandes congelées jaugeant jusqu'à 11,000 tonneaux.

Sur les 691 bâtiments sortis, 441 étaient coloniaux, 177 anglais et 73 étrangers.

Les chiffres ci-dessus ne s'appliquent qu'aux bâtiments trafiquant avec les pays étrangers. Le service entre les différents ports de la colonie représente un mouvement d'affaires très important. Les douanes ont enregistré, en 1901, 21,480 entrées représentant 7,863,813 tonnes et 21,422 sorties d'une jauge d'ensemble de 7,000,799 tonneaux. 520 navires, dont 303 voiliers et 217 vapeurs, au 31 décembre dernier, avaient leur port d'attache dans la colonie. Ils se répartissent ainsi :

	Voiliers.	Vapeurs.
Auckland	174	86
Napier	8	17
Wellington	22	25
Nelson	7	9
Lyttelton (port de Christchurch)	30	9
Dunedin	47	68
Invercargill	15	3
	303	217

VI. — EXPORTATION.

Les exportations de Nouvelle-Zélande se sont élevées, en 1901, à 328 millions de francs environ dont 200 millions — presque les deux tiers — pour le seul groupe des produits animaux. Dans ces 200 millions, la laine figure pour 93 millions, la viande gelée pour 57 millions, le beurre pour 22 millions, la graisse pour 8, les peaux pour 7 et les fromages pour 6 millions. Les 6 millions restant se répartissent sur les salaisons, les peaux de lapins, les viandes conservées et les animaux vivants.

Le groupe des mines (charbon, or, argent, etc.) vient en seconde ligne avec 50 millions, près de 9 millions de plus que l'an passé.

Le groupe des produits agricoles représente une valeur de 40 millions.

Les 38 millions restant sont les exportations des produits forestiers, des articles manufacturés, des pêcheries et des articles divers.

Les articles exportés en plus grandes quantités qu'en 1900 ont été le beurre, l'avoine, la laine, le charbon, l'or, le bois, les pommes de terre ; mais les peaux et le phormium sont en légère décroissance.

La Nouvelle-Zélande importe les objets qu'il serait difficile ou trop onéreux de produire sur place et exporte à peu près uniquement ses produits naturels. Les réexportations sont donc très faibles, elles s'élèvent à peine à 2 millions sur un commerce général de 616 millions de francs. Jusqu'à ces dernières années, à chacune des deux grandes îles revenait à peu près 50 0/0 de l'exportation totale avec une très légère différence en faveur de l'île du Nord ; cette année, l'île du Milieu représente 53 0/0 du total à elle seule.

La quantité de laine exportée a été de 5 0/0 plus considérable que l'an dernier, et la valeur néanmoins de 22 0/0 plus faible ; cela tient à la baisse sur ce produit qui, depuis deux ans, n'a fait que s'accentuer. En revanche, l'exportation des céréales, de l'avoine surtout a été très satisfaisante. La Nouvelle-Zélande tend à devenir le grenier d'avoine de l'Australasie. Le climat australien, sauf dans quelques provinces du Sud, étant beaucoup trop chaud pour cette culture, le grand continent est forcé de l'approvisionner largement pour la nouriture des chevaux, dans la colonie plus tempérée. L'an dernier, il a été exporté de Nouvelle Zélande dix millions et demi de bushels (3,780,000 hectolitres) d'avoine représentant une valeur de 25 millions de francs. On a ensemencé, cette année, plus de 160,000 hectares en avoine, car, outre l'exportation qui augmente sans cesse, il en est consommé des quantités considérables dans la colonie.

Si l'on compare le commerce extérieur de la Nouvelle-Zélande avec celui des autres colonies australasiennes, on constate qu'elle vient en tête pour l'excès des exportations sur les importations (1). Le Queensland la suit de près, mais son excédant dans ce sens est encore de 5 millions inférieur à celui de la terre des Maoris. La Nouvelle-Galles du Sud n'exporte que pour 15 millions de francs de plus qu'elle n'importe et, en Victoria, les entrées dépassent de 20 millions de francs les sorties.

Le commerce extérieur total des grandes colonies australasiennes (Commonwealth) d'Australie et Nouvelle-Zélande) ayant été, en 1900, date de la dernière statistique générale publiée, de 2,600 millions en chiffres ronds, les 616 millions de la Nouvelle-Zélande représentent le quart de ce mouvement commercial. Au point de vue des exportations en Angleterre, la Nouvelle Zélande est la première de toutes les colonies autonomes du Pacifique. Elle envoie pour 255 millions de ses produits dans la mère-patrie, tandis que la Nouvelle-Galles du Sud en dirige 205 millions seulement et Victoria 168 millions sur le marché de Londres, et chacune de ces deux grandes colonies a une population presque double de celle du territoire Néo-Zélandais.

Deuxième Partie.

ILES DU PACIFIQUE.

I. *Les Iles de Cook et autres. Dépendances de la Nouvelle-Zélande. Leur avenir.*

A. — **Le groupe des Cook.** — On sait que, l'an dernier, le gouvernement néo-zélandais a annexé les îles de Cook qui, depuis 1891, étaient sous le protectorat britannique, l'archipel d'Hervey ou de Cook se compose de sept îles peuplées de 6,200 habitants, parmi lesquels on compte environ 150 européens.

La principale, siège du Gouvernement, est Rarotonga, escale de la ligne de vapeurs qui relie les Établissements français de l'Océanie à la Nouvelle-Zélande. C'est la plus fertile et la plus commerçante. Elle contient à elle seule un tiers de la population de l'archipel. Jusqu'en 1890, presque tout le commerce extérieur des îles de Cook se faisait avec Tahiti. Depuis le protectorat britannique et surtout depuis l'annexion à la Nouvelle-Zélande une très grande partie en a été détournée au profit de cette colonie anglaise, en vertu de la loi économique qui porte le commerce à suivre le pavillon.

---

(1) Quarante millions.

Les autres îles sont Mangaia, Atiu, Nauke, Mitiaro, Aitutaki et Manuae.

Mangaia. — C'est la plus méridionale du groupe, la plus importante et la plus peuplée après Rarotonga. Mais elle est d'un abord difficile en raison d'une ceinture de récifs de corail très rapprochés de la terre. Il n'y a pas de passe et les marchandises doivent être prises et amenées à bord au moyen de canots indigènes qui s'élèvent avec la lame au-dessus des brisants. Le commerce de Mangaia serait beaucoup plus considérable n'était cette difficulté d'accès.

La noix de coco, les bananes, les oranges, les citrons et tous les fruits tropicaux y croissent en abondance. L'île exporte beaucoup de coprah et produit d'excellent café. On y cultivait autrefois le coton, mais, comme dans la plupart des îles du Pacifique, cette culture paraît maintenant à peu près abandonnée. Une particularité de ce pays est que, contrairement à la coutume polynésienne, la terre n'appartient pas aux chefs ou à la tribu ; chaque individu possède, de temps immémorial, en toute propriété, un terrain plus ou moins grand. Aussi, à la différence des autres natifs qui vivent dans l'indolence, les naturels de Mangaia s'adonnent avec succès à la culture du lopin de terre qui les fait subsister. Le sol y est moins fertile que dans beaucoup d'autres îles, et, néanmoins, grâce à la main-d'œuvre, la production est plus abondante. Cet exemple tendrait à prouver que la fainéantise traditionnelle des Océaniens qui oblige tous les colonisateurs à faire venir des travailleurs étrangers, ne provient pas d'une disposition physique, mais aurait plutôt sa cause dans le défaut de propriété individuelle. L'indifférence pour le résultat d'un travail profitable à autrui a dégénéré plus tard en répugnance à tout labeur et cette paresse a fini par devenir atavique.

Atiu. — Peuplée d'un millier d'habitants, l'île d'Atiu, comme la précédente, s'élève sur une masse de corail, elle est aussi fertile que Mangaia et, de plus, le taro y vient beaucoup mieux. Néanmoins, elle est peu cultivée et les naturels qui vivent en tribus, à peu près comme jadis les Maoris de la Nouvelle-Zélande, sont pauvres et vont souvent s'engager à Rarontonga ou dans les autres îles du groupe comme travailleurs.

Les oranges et le café sont les principaux produits d'Atiu qui fournirait du coprah en abondance si les indigènes voulaient se donner la peine de planter et cultiver des cocotiers. Ceux qui poussent à l'état naturel donnent beaucoup de noix, mais le nombre des arbres est très limité.

Mauke. — Trois fois plus petite qu'Atiu, Mauke produit et exporte cependant davantage. Cela tient à la merveilleuse fertilité du sol. Population : environ 400 habitants.

Mitiaro. — On récolte peu de fruits dans cette île. La population y est clairsemée et la culture des oranges et bananes rendue difficile par les cyclones violents qui en balayent la

surface de temps à autre. La principale exportation est le coprah, une cinquantaine de tonnes par année..

Aitutaki. — On appelle de ce nom un groupe de six ou sept petites îles volcaniques situé à environ 140 milles de Rarotonga et peuplé de 1,200 habitants. Les oranges en provenant passent pour les meilleures du Pacifique oriental et sont fort recherchées sur le marché néo-zélandais qui en reçoit des approvisionnements considérables. Les ananas que l'on y récolte sont d'excellente qualité. Le groupe exporte aussi du coprah et une grande quantité de citrons servant à la fabrication du « lime juice ». Grâce au système de la propriété personnelle, qui a toujours existé à Aitutaka comme à Maugaia, le sol est bien cultivé.

Les habitants sont bons marins et recherchés comme tels par les patrons de goelettes trafiquant dans l'archipel. On les engage aussi à bord des steamers en qualité de débardeurs dans les îles où les natifs ne veulent pas travailler.

Quelques habitants se sont mis à cultiver des parcelles de terre à l'européenne et ont bien réussi. Les exportateurs de ce groupe ont doublé depuis deux ans.

Manuae. — Deux îlots situés entre Atiu et Aitutaki portent le nom de Manuae. Les habitants d'Aitutaki en sont propriétaires. Ils les ont conquis, il y a plusieurs siècles, et ils détruisirent alors tous les habitants à l'exception de quelques femmes. Les descendants de celles-ci partagent avec ceux des conquérants la possession du sol.

Les deux îles ont été louées à une maison de commerce européenne, et la production du coprah a passé en trois ans de 36 tonnes à 64. Cette maison y a fait planter 30,000 cocotiers. Les îles Manuae, croit-on, dans une période rapprochée, exporteront, seules, autant de coprah que toutes les autres îles du groupe de Cook réunies.

On sait que le coprah pour lequel il y a des demandes de plus en plus considérables en Europe, tend à devenir le principal trafic de l'Océanie. Il a valu, cette année, jusqu'à 460 fr. la tonne.

Commerce extérieur de Rarotonga.

Il n'a pas été publié avant l'annexion par la Nouvelle-Zélande en 1901, d'état annuel de ce commerce. Les chiffres donnés par le service de la statistique à titre de renseignement portent sur les six dernières années. Les importations, durant cette période, se sont élevées, en moyenne, à 550,000 fr. par an, dont les deux tiers de Nouvelle-Zélande et un tiers de Tahiti.

Dans les six dernières années, l'exportation annuelle moyenne du groupe a été de 500,000 fr. à peu près (1/3 en café, 1/3 en coprah et le reste en fruits) dont plus des quatre cinquièmes pour la Nouvelle-Zélande et le dernier cinquième pour Tahiti. Jadis, les neuf dixièmes du trafic des îles de Cook passaient par notre colonie.

B. — Les autres dépendances.

Les îles séparées du groupe des Cook annexées, le 11 juin 1901, à la Nouvelle-Zélande, sont : Nuie, Palmerston, Penrhyn, Suvarow, Monahiki et Pukapuka.

L'île Nuie, appelée aussi île des Sauvages, est située par 19 degrés 10 de latitude sud et 169 degrés 17 de longitude ouest. La superficie est de 160 kilomètres carrés et sa population d'environ 5,000 habitants. Avant d'être annexée à la Nouvelles-Zélande, l'île a été louée par une maison de commerce d'Auckland, il y a une quinzaine d'années.

Elle est très fertile et produit en abondance l'orange, la noix de coco, la canne à sucre, le coton, les citrons. En général, toutes les cultures tropicales y réussissent. L'île serait appelée à exporter beaucoup de fruits si les difficultés d'embarquement quand la mer est houleuse ne rendaient ce commerce assez hasardeux, en raison des grandes quantités de marchandises qui pourrissent en attendant une occasion favorable. La principale exportation de Nuie est le coprah (230,000 fr. par an environ) et des chapeaux de paille qui sont très recherchés et atteignent des prix élevés en raison du temps fort long employé par les natifs pour les tresser. Jadis on tirait de l'île de l'arrow-root et du coton, mais ce dernier produit tend à disparaître de tout le Pacifique en raison de l'impossibilité de lutter avec le coton d'Amérique. Du reste, si les cours du coprah se maintiennent durant une certaine période aux environs des cours actuels, dans dix ans on ne cultivera presque plus rien que le cocotier dans les îles du Pacifique.

Palmerston. — C'est une petite île de corail, à 280 milles au nord-ouest des îles de Cook, louée aux descendants d'un vieux matelot anglais qui s'établit dans l'île, il y a une quarantaine d'années et y a fait, depuis lors, d'importantes plantations de cocotiers. La population n'est que de 115 habitants et l'île n'exporte rien autre chose que du coprah.

Penrhyn. — Penrhyn, que les indigènes de la Polynésie appellent Tongareva, est la plus septentrionale des dépendances de la Nouvelle-Zélande, étant située par 10 degrés de latitude Sud.

L'île produit un peu de coprah, mais sa principale, on pourrait dire sa seule exportation, consiste dans les huîtres perlières. Il en vient à Auckland environ 70 tonnes par an. La tonne vaut un peu plus de 5,000 fr. Ce produit, sauf une très petite quantité vendue dans la colonie, ne fait que transiter par la Nouvelle-Zélande, d'où il est réexpédié sur Londres. Les huîtres de Penrhyn donnent une très belle nacre, fort appréciée sur les marchés européens.

Suvarow. — C'est également l'huître perlière qui forme à

peu près toute l'exportation de Suvarow, une petite île située à 200 milles au sud de Penrhyn. Elle est louée à la « Pacific Trading Company » qui en tire pour environ 250,000 fr. de nacre tous les ans. Presque tous les natifs employés à la pêche des coquilles sont des indigènes des possessions françaises de l'Océanie.

Manahiki. — Située à 650 milles environ de Rarotonga, Manahiki, avec l'île adjacente de Rakahanga, est peuplée de 900 habitants, presque tous adonnés à la pêche des huîtres et des tortues que l'on y rencontre en très grand nombre et dont la carapace donne une écaille excellente. On y pêche aussi la bêche de mer. Le cocotier y est cultivé, mais il est difficile d'évaluer exactement la quantité de coprah exportée en raison de la rareté des communications jusqu'à présent. Elle doit être de 200 à 300 tonnes, une centaine de mille francs à peu près.

Pukapuka. — Ce n'est guère qu'un rocher isolé au milieu de l'Océan. Néanmoins, la pêche des huîtres perlières y fait vivre une population de 500 personnes. On récolte à Pukapuka une centaine de tonnes de coprah annuellement.

C. — Avenir des dépendances néo-zélandaises au point de vue commercial.

Jusqu'à ces dernières années, les oranges et les bananes ont été les principales exportations de ces divers groupements insulaires, mais, durant la saison hivernale, de mai à septembre, la vente ne couvre pas les frais et les profits réalisés pendant l'été sont à peine suffisants pour laisser un bénéfice au bout de l'année. Les prix tendent encore à diminuer en raison de la concurrence grandissante sur le marché néo-zélandais de Tonga, Fiji, Samoa et la Nouvelle-Galles du Sud. Pour peu que cela continue, on cessera d'apporter, ici, les oranges de Rarotonga et pays voisins. On a cru, un instant, que les îles annexées fourniraient seules toutes les bananes consommées dans la grande colonie, mais les planteurs de Fiji peuvent les livrer à Auckland à des prix défiant toute concurrence.

Les îles de Cook exportaient, autrefois, beaucoup de café en Nouvelle-Zélande, mais, depuis que les cafés étrangers entrent en franchise, la colonie est inondée des sortes américaines vendues extrêmement bon marché. Tahiti importe une assez grande quantité de café Rarotonga, c'est à peu près le seul marché ouvert à ce produit.

L'avenir des Cook et autres dépendances néo-zélandaises paraît donc résider jusqu'à nouvel ordre dans le coprah et le gouvernement encourage vivement la plantation de cocotiers dans toutes les îles. Il faut huit ans environ pour qu'un de ces arbres rapporte. En tenant compte de la perte résultant des vieux cocotiers qui ne donnent plus de fruits à l'époque, et de

ceux que détruisent les cyclones, on calcule que la production du coprah dans les territoires annexés qui s'élève actuellement à 2,000 tonnes, sera, en 1912, de plus de 10,000 tonnes, passera, par conséquent, de moins d'un million de francs à plus de cinq.

II. — Les îles Tonga.

COMMERCE DE CE PROTECTORAT BRITANNIQUE.

L'archipel des Tonga connu également sous le nom d'îles des Amis, État indépendant jusqu'en 1900, est placée depuis cette époque sous le protectorat de l'Angleterre.

Il se compose de trois groupes principaux : Tonga-Tabou, dont le port est Nukualofa, capitale du royaume, Haapai et Vavau. Ce dernier port passe pour le plus beau et le plus sûr de la Polynésie. Il y a un grand nombre de petits havres et de rades assez bonnes dans la centaine d'îles qui composent le groupe des Tonga, mais les trois que nous venons de citer sont les seuls ouverts au commerce extérieur.

La population des Tonga ne saurait être estimée exactement, car il n'a été opéré depuis longtemps aucun recensement. Elle doit s'élever à 19 ou 20,000 habitants, dont 233 blancs (150 sujets britanniques et 83 étrangers), 120 métis, 300 indigènes originaires d'autres îles de l'Océanie, 7 asiatiques (Chinois et Japonais) et un peu plus de 18,000 Tongiens. Sur les 83 étrangers, plus du quart (25) sont français, une dizaine Scandinaves 7 ou 8 Portugais, 3 ou 4 Italiens et 36 ou 37 Allemands.

Le commerce extérieur des îles Tonga pour les trois dernières années (1899-1900-1901), s'est élevé à 12,570,000 fr., dont : 5,800,000 fr. à l'importation et 6,770,000 fr. à l'exportation. L'année 1900 figure dans ce total à elle seule pour 5 millions. Cela tient à ce que, durant l'avant-dernier exercice, l'exportation du coprah a été l'une des plus fortes vues jusqu'ici et, comme conséquence, les indigènes ont acheté davantage aux importateurs. Les Tongiens, on le sait, vivent, la plupart, au jour le jour. Ils ne travaillent pas habituellement. Lorsqu'ils ont besoin de quelque chose, ils portent un peu de coprah aux négociants européens et font emplette de ce qu'il leur faut avec l'argent reçu. Comme en 1900, les maisons de commerce achetaient tout le coprah disponible, elles ont pu, par là même, vendre davantage de marchandises européennes aux indigènes surtout des conserves. C'est pour cela que l'année précitée paraît avoir été la plus prospère. Le marché du coprah régit tout le commerce tongien.

IMPORTATION.

Sydney et Aucklaud sont les deux seuls ports par lesquels les produits étrangers sont importés à Tonga. En 1900, l'importation par Auckland a été de 1,200,000 fr. environ contre un peu plus d'un million par Sydney, mais, l'an dernier, le port australien a dépassé de 125,000 fr. le port néo-zélandais, ce qui, sur l'ensemble des deux années, donne une proportion à peu près égale aux deux villes. Si l'on considère qu'à l'actif de Sydney figurent la plupart des marchandises d'Europe qui ne passent point par Auckland on voit que la Nouvelle-Zélande à peu près seule fournit Tonga des articles les plus recherchés dans ce pays : les conserves en tout genre.

Les îles des Amis importent de France tout le champagne, le véritable du moins, car, depuis quelques années, il se vend beaucoup d'imitation allemande. Nous envoyons aussi dans le protectorat un peu de vin et tout le cognac. Il m'a été impossible d'obtenir les chiffres spéciaux afférents à notre commerce en liquides la douane tongienne n'établissant que trois rubriques : vins, spiritueux et bières. Or, dans la première, sont compris, avec les champagnes et nos vins fins, tous les vins ordinaires qui viennent d'Australie, et la seconde embrasse, outre le cognac, le gin qui vient d'Allemagne et le whisky importé d'Angleterre.

Il est expédié du Royaume-Uni à Tonga un peu de porter; quelques caisses de bières néo-zélandaises y viennent aussi; mais les neuf dixièmes de cette boisson arrivent d'Allemagne.

En fait d'étoffes, la France envoie dans le protectorat du cachemire qui est très recherché par les indigènes, le cachemrie noir surtout. L'Allemagne et l'Italie nous font concurrence, nos industriels devront s'efforcer de produire cet article au plus bas prix possible s'ils veulent en conserver le placement dans l'Archipel.

La Nouvelle-Zélande, à elle seule, vend à Tonga autant que l'Europe et l'Australie réunies. Toutes les conserves de viandes, les neuf dixièmes des biscuits, la totalité des pommes de terre et des bois de construction viennent d'Auckland. Les Etats-Unis avaient, jadis, le monopole de la vente du pétrole, mais l'huile de Batoum et des Etats de la Péninsule malaise est importée maintenant en grande quantité et son débit dépasse celui du produit américain. Le savon provient en parties égales de la Nouvelle-Galles du Sud et de la Nouvelle-Zélande.

Les habits, objets de fantaisie, tissus divers, les fers, la coutellerie, sont importés d'Allemagne, d'Angleterre et un peu des Etats-Unis. Les outils agricoles viennent uniquement d'Amérique.

EXPORTATION.

Les principaux articles d'exportation à Tonga, sont : le coprah, les fruits et la noix de coco.

Il est sorti des ports du royaume, en 1901, 7,800 tonnes de coprah, 50,000 caisses d'oranges, 13,000 caisses de bananes et un millier de régimes de bananes en branches. On a expédié à l'étranger 1,500 caisses d'ananas et 33 sacs de noix de coco.

Le cocotier réussit admirablement à Tonga ; si les indigènes étaient moins paresseux, se mettaient à en planter de grandes quantités et à cultiver les arbres d'une façon rationnelle, l'exportation de ce produit décuplerait facilement. Dans dix ans, les exportations du protectorat, qui ne dépassent pas actuellement 6 millions de francs, pourraient atteindre une quarantaine de millions au cours actuel. Les importations recevraient, par contre-coup, une plus-value importante.

On trouve aussi des huîtres perlières à Tonga ; une tonne échantillon a été envoyée à Sidney l'an dernier et s'est vendue 1,800 fr. C'est un prix assez satisfaisant et l'on croit qu'il y aurait de l'avenir pour cette industrie dans les îles des Amis, mais les droits d'exploitation exigés par le gouvernement du pays sont trop élevés pour que l'on puisse établir une pêche en règle.

NAVIGATION.

Les bâtiments étrangers qui sont entrés dans les ports du royaume de Tonga en 1901 représentent une jauge totale de 119,100 tonnes, dont 105,000 reviennent au pavillon britannique, 8 000 au norvégien et 4,000 au danois. L'américain et l'allemand représentent le restant.

Les navires norvégiens et danois étaient tous des voiliers chargés de coprah. En raison du prix élevé de cette marchandise, malgré leur tonnage comparativement faible, ils représentent plus des deux tiers de la valeur de l'exportation totale, un tiers seulement revenant aux autres pavillons. En revanche, à l'importation, les neuf dixièmes des marchandises débarquées dans l'archipel ont été transportées sous pavillon britannique.

Le nôtre n'y a pas été montré depuis des années par des navires de commerce. Cependant, lors de ma visite à Tonga, au mois de septembre dernier, un voilier français, consigné à une maison de Nukualofa, était attendu. Ce bâtiment appartenant à des armateurs de Marseille, une goëlette de Tahiti et un vapeur de Nouméa sont, si je ne me trompe, les trois seuls navires marchands français ayant fait des opérations de commerce dans ma circonscription depuis 1894.

Trois raisons sociales européennes se partagent presque tout le commerce extérieur du protectorat. Deux sont des succursales de grandes firmes australasiennes : Burns, Philp and Company Limited et Vines, Utting et Perston. La troisième est une branche de la Société allemande « Deutsches Handels und Plautagen Gesellschaft der Sudssee Inseln », dont le siège est à Hambourg et l'agence principale à Samoa.

Le fret général de Londres ou de Hambourg pour Tonga est de 2 liv. st. 10, environ 64 fr. Entre les îles de l'Amitié et la Nouvelle-Zélande ou l'Australie, il n'est pas inférieur à 2 liv. st. (51 fr.) pour marchandises diverses et 15 shillings pour le coprah. Les fruits sont transportés à Auckland à raison de 1 à 2 shillings la caisse.

Le fret, pour l'Australie (treize jours de navigation). est des plus élevés. Il est exhorbitant pour la Nouvelle-Zélande, sauf pour la coprah, car il n'y a que quatre jours de mer entre Nukualofa et Auckland. L'on paie pour une distance de 1,100 milles marins les cinq sixièmes du fret pour l'Europe (quarante jours de traversée au minimum). Mais la Compagnie qui fait le service entre les colonies australasiennes et le protectorat, n'ayant pas de concurrent, demande ce qu'elle veut.

Monnaie d'échange.

L'Union Steamship Coy n'accepte que l'argent anglais. La Cour de Justice européenne (High Commissionners Court) fait de même. Sauf ces deux exceptions, les monnaies d'or et d'argent allemande et américaine ont, comme la monnaie anglaise, cours légal aux îles Tonga. Pendant très longtemps, les pièces françaises étaient acceptées au cours de 26 fr. pour une livre sterling, mais elles ne sont plus admises depuis dix ans environ. Le dollar américain est pris pour quatre shellings et le mark allemand pour un shelling.

Troisième partie.

Situation économique des îles Samoa (partie allemande).

Le commerce du coprah dans ces îles.

A. *Situation économique.* — Le groupe des Samoa ou archipel des Navigateurs se compose de trois îles principales, Savaï, Upolu, et Tutuila. Dans le partage qui a suivi les événements de 1899 la dernière a été attribuée à l'Amérique, les deux autres forment la nouvelle colonie allemande du Pacifique oriental

Le commerce extérieur de cette colonie s'est élevé en 1901 à 2,577,000 marks, dont 1,571,000 à l'importation et 1,006,000 à l'exportation (1).

Importations. — Les importations consistent en bières spiritueux, vins, tabac, cigares et cigarettes, poudre de chasse, tissus, vêtements, objets d'habillement et tous articles à l'usage des Européens aussi en tissus et cotonnades pour les indigènes. Plus de la moitié (877,000 marks) provenait en 1901 des colonies australiennes et de la Nouvelle-Zélande ; il est arrivé pour 400,000 marks de ces articles d'Allemagne, l'Amérique en a envoyé pour une valeur de 250,000 fr. et le surplus a été importé des différents pays d'Europe.

Exportations. — Elles se sont montées durant le dernier exercice, comme nous l'avons dit, à 1,006,000 marks et se décomposent ainsi :

Coprah	960.960 marks.
Noix de coco	2.153 —
Cacao en grains	10.911 —
Ananas	24.990 —
Racines de Kawa (2)	3.562 —
Bananes	1.717 —
Tabac samoan, café, plants d'orangers, oranges, citrons	1.707 —
	1.006 000 marks.

Il faut ajouter à cette exportation une somme de 330,000 fr. valeur du coprah récolté dans d'autres îles allemandes de l'Océan Pacifique et envoyé à Samoa pour y être vendu, ce qui représenterait un total de plus de 1,300,000 marks à la sortie.

NAVIGATION.

Le port d'Apia a reçu, en 1901, 163 bâtiments de commerce représentant une jauge totale de 48,715 tonnes et se répartissant ainsi :

Pavillon.	Vapeurs.	Voiliers.
Allemand	14	19
Anglais	74	24
Américain	»	22
Danois	»	3
Norvégien	»	7
	88	75

(1) Le mark à 1 fr. 25.

(2) Cette racine sert à la confection du «kawa» le breuvage polynésien qui est bu en grande cérémonie dans toutes les circonstances importantes.

Sur le tonnage d'ensemble (48,715) près des trois-quarts (38,902) revient à l'Angleterre.

Le commerce et la navigation des îles allemandes donnent, on le voit, des chiffres encore assez faibles, mais il ne faut pas oublier que cette colonie compte à peine deux années d'existence et que l'année 1901 présente, à tous les points de vue, une plus-value visible sur l'année précédente.

Le gouvernement allemand paraît s'attacher à faire, avant tout, de sa nouvelle possession une colonie qui paie et, dans ce but, encourage par tous les moyens la culture du cocotier, le coprah semblant devoir être, dans quelques années, la principale richesse des îles de l'Océanie. Les dépenses de gouvernement sont aussi peu élevées que possible et le personnel administratif réduit à la plus simple expression.

Afin de favoriser le commerce, sauf des droits un peu plus élevés sur les spiritueux, toutes les marchandises ne paient que 10 0/0 *ad valorem*. Ce taux doit d'ailleurs être abaissé prochainement, aussitôt que l'impôt de capitation des indigènes aura été porté de 5 fr. par an à 10 fr. Bien que la colonie n'ait guère d'autre revenu que la douane et la capitation, elle suffit aux deux tiers de ses dépenses et dans deux ans ne demandera plus rien à la métropole pour équilibrer son budget.

Les Européens, à Samoa, ne paient pas d'impôts sauf les patentes. La plus élevée, celle des restaurants et débits de boisson est de 500 marks par an. Les maisons de commerce paient 250 marks chaque année lorsqu'elles font des opérations de banque et 400 marks par 100,000 marks sur leurs ventes. Les autres patentes varient de 12 à 50 marks.

B. — Le commerce du coprah.

En raison de l'avenir qui est réservé à cette exportation des îles du Pacifique, quelques détails sur la production du coprah ne paraîtront sans doute pas sans intérêt.

Pour l'obtenir, on attend que les noix de coco parvenues à complète maturité tombent de l'arbre. Autrefois, les indigènes les cueillaient à peine mûres mais l'expérience a démontré que le rendement en coprah avec cette méthode était beaucoup plus faible et la qualité inférieure. La noix de coco pousse toute l'année, par conséquent, sur une plantation un peu étendue qui comprend 2 à 300,000 cocotiers, il n'y a pas de morte-saison, on peut en ramasser à peu près la même quantité tous les jours.

Les Samoans, on le sait, ne veulent pas travailler. La main-d'œuvre européenne étant beaucoup trop coûteuse et d'ailleurs les blancs ne pouvant supporter un labeur pénible dans ce climat, tous les ouvriers employés sur les plantations de l'archipel sont des Canaques des autres possessions océaniennes de l'Allemagne, principalement des Salomon. Ces « black boys »,

comme on les appelle, sont engagés avec la permission du gouvernement pour une période de cinq années. Ils doivent être ramenés dans leur pays à l'expiration de cette période aux frais de l'engagiste. On les paie 15 francs par mois (1). On calcule que leur nourriture et leur entretien coûtent 25 fr. Ils reviennent donc à 40 fr. mensuellement par tête.

Les noix de coco tombées sont ramassées chaque jour par des équipes de noirs et mises en tas de 3 à 4 mètres cubes. Des chariots à bœufs les amènent aux stations situées sur les différents points de la plantation. Là, on les décharge sur des monceaux de grosses pierres à travers lesquelles s'écoule l'eau contenue dans l'écorce. Chaque noix est d'abord fendue en deux d'un coup de hache par un Canaque. Les deux moitiés du fruit sont jetées dans un hangar où les femmes et les enfants des noirs s'occupent à enlever le noyau au moyen de bâtons pointus. La pulpe est soigneusement détachée et coupée en morceaux de moyenne grosseur. On porte la pulpe coupée dans un autre hangar et les morceaux un peu inférieurs y sont séparés du reste. Ils servent à faire le coprah dit de deuxième qualité. La proportion en est faible car, dans une plantation bien dirigée, les neuf dixièmes du coprah obtenu peuvent être rangés dans la qualité supérieure. Les morceaux de première qualité sont placés sur des chassis de fer treillagé et mis à sécher pendant vingt-quatre heures dans des fours *ad hoc*.

Ces fours sont allumés jour et nuit et le feu alimenté par la bourre de coco séchée au soleil. Le séchage n'entraîne donc aucun frais, sauf le travail des hommes, puisque la noix de coco fournit le combustible nécessaire à sa dessiccation. Quand le coprah est sec, on l'empile dans des sacs de 40 à 50 kilog. et il est prêt à être embarqué. Presque toute la récolte expédiée de Samoa est dirigée sur Marseille où elle sert à faire de l'huile et surtout à fabriquer le savon dit « de Marseille ». On voit que le commerce du produit océanien intéresse une importante industrie française. Le coprah qui ne va pas dans notre pays est envoyé en Allemagne où il sert à différents usages industriels, notamment à la fabrication du beurre de cacao.

C'est une erreur de croire que le cocotier n'a pas besoin de soins. Sans doute il pousse partout à l'état sauvage sous les tropiques, mais son rendement est bien plus considérable et surtout plus régulier quand il a été planté dans de bonnes conditions, bêché au pied et arrosé surtout dans sa jeunesse. Il rapporte, nous l'avons dit, dans une autre partie de ce travail, au bout de sept à huit ans et sa production est, pour ainsi dire, ininterrompue, de nouvelles noix poussant à mesure que tombent celles arrivées à maturité.

---

(1) Nous voilà loin des prix de la Nouvelle-Zélande où ces mêmes 15 fr. représentent le salaire quotidien d'un bon ouvrier.

Comme nous l'avons exposé plus haut, une tonne de coprah vaut actuellement 450 fr. (18 liv. st.). Cent arbres bien entretenus peuvent produire une tonne dans une année. On voit quel revenu donne une plantation d'une certaine étendue; il n'est pas inférieur, dans les exploitations bien organisées, à 125 fr. nets à l'hectare, tous frais d'exploitation, personnel, amortissement, etc., etc., payés. Les sociétés qui, il y a trente ans, ont acheté du terrain aux environs de 25 fr. l'hectare ont donc fait une bonne opération. Même aux cours actuels (200 fr. l'hectare de bonne terre), il y a encore de l'argent à gagner et les capitaux continuent à venir d'Allemagne.

On commence à cultiver beaucoup le cacaoyer aux îles Samoa : une société vient d'engager 200,000 marks dans une plantation de cet arbuste. Il y aurait là un grand avenir pour la jeune colonie. C'est du moins l'avis de gens expérimentés. Il me paraît, toutefois, qu'à moins d'une grande baisse dans les prix du coprah, et rien jusqu'à ce jour ne fait prévoir cette baisse, le cocotier est appelé à devenir la vraie richesse des archipels intertropicaux du Pacifique.

Comte DE COURTE,

Consul de France.

LIBRARY
OF THE
UNIVERSITY OF ILLINOIS

SUPPLÉMENT AU *Moniteur officiel du Commerce* DU 2 AVRIL 1903.

RAPPORTS COMMERCIAUX

DES AGENTS DIPLOMATIQUES ET CONSULAIRES DE FRANCE

Année 1903

N° 224

ITALIE

Mouvement commercial de Gênes en 1901

VENTE AU NUMERO

OFFICE NATIONAL DU COMMERCE EXTÉRIEUR
3, rue Feydeau, Paris (2e).

LIBRAIRIE PUEL DE LOBEL ET Cie
53, rue Lafayette, Paris (9e).

Prix du fascicule : 30 centimes.

DERNIERS RAPPORTS PUBLIES

Numéros.			ages.
204.	—	**États-Unis** : Les gisements pétrolifères de la Californie. Extraction du pétrole : son rendement, sa valeur au point de vue industriel et commercial.	» 20
205.	—	**Possessions anglaises d'Afrique** (Ile Maurice): Situation commerciale de l'île Maurice en 1901. — Agriculture. — Industrie. — Exportation. — Intérêts français. — Mouvement de la navigation.	» 10
206.	—	**Japon** : Commerce général du Japon en 1902 . .	» 20
207.	—	**Allemagne** : L'industrie et le commerce de la Bavière septentrionale en 1901	» 30
208.	—	**Missions spéciales** : Culture et industrie du coton aux États-Unis.	» 30
209.	—	**Possessions anglaises d'Amérique** (Canada) : Le territoire du Youkou et la production aurifère pendant l'année 1902..	» 10
210.	—	**Corée** : Commerce de la Corée en 1901.	» 60
211.	—	**Pays-Bas** : Commerce des Pays-Bas en 1901 . .	» 10
212.	—	**Suède et Norvège** : Commerce extérieur de la Norvège en 1901.	» 20
213.	—	**Grand-Duché de Luxembourg** : Situation générale du commerce et de l'industrie du Grand-Duché de Luxembourg pendant l'année 1901	» 30
214.	—	**République Dominicaine** : Mouvement économique de la République Dominicaine en 1901..	» 40
215.	—	**Autriche-Hongrie** : Commerce extérieur de la Hongrie en 1901.	» 20
216.	—	**Turquie d'Asie** : Mouvement commercial et maritime du port de Tripoli de Syrie pendant l'année 1901.	» 20
217.	—	**Turquie d'Asie** : Mouvement commercial de Smyrne en 1901.	» 20
218.	—	**Portugal** : Mouvement commercial et industriel du Portugal en 1900.	» 30
219.	—	**République Argentine** : Commerce général de la République Argentine pendant l'année 1901.	» 10
220.	—	**Russie** : Mouvement du commerce extérieur du grand-duché de Finlande eu 1901.	» 20
221.	—	**Pérou** : Situation économique et commerciale du Pérou en 1901.	» 30
222.	—	**Possessions des États-Unis d'Amérique** (Iles Hawaï) : Culture de la canne à sucre aux îles Hawaï.	» 10
223.	—	**Possessions anglaises d'Océanie** (Nouvelle-Zélande) : Situation économique et commerciale de la Nouvelle-Zélande et des archipels de la Polynésie orientale en 1901.	» 20

ITALIE

Mouvement commercial de Gênes en 1901.

I.

Résultats généraux : comparaison avec 1900.

Gênes... Le total des marchandises arrivées dans le port de Gênes et provenant soit de l'étranger, soit d'autres ports de la Péninsule et des marchandises sorties de ce port, avec l'étranger ou d'autres ports italiens pour destination, représente 5,136,727 tonnes. Sur ce total, 4,696,562 représentent la part de la navigation à vapeur et 440,165 celle de la voile ; 4,328,702 celle desarrivages et 808,025 celle des expéditions.

Relativement à l'exercice antérieur, on constate une diminution de 289,431 tonnes, qui porte principalement sur le commerce de cabotage et sur les arrivages. Le commerce de cabotage ne représente, d'ailleurs, que 529,219 tonnes, alors que le commerce international se chiffre par 4,544,508 tonnes.

Au point de vue extérieur, le *commerce général* (marchandises dédouanées, exportées ou expédiées en transit) du port de Gênes atteint un total de 3,462,879 tonnes, valant 1,065,947,384 lires, ce qui représente, par rapport à 1900, une diminution de 212,743 tonnes et une augmentation de valeur de 150,596,900 lires. Cette diminution de poids que ma correspondance antérieure a déjà signalée et l'augmentation de valeur correspondante, ont pour cause une importation et un transit moindres d'articles de grand poids et de peu de valeur, comme le charbon et les métaux fabriqués, simultanément à l'augmentation d'entrée d'articles de poids minime et de grande valeur, tels notamment que la soie moulinée.

Au *commerce spécial*, les importations se chiffrent par 2,922,749 tonnes, valant 620,343,651 lires, d'où diminution de poids de 153,040 tonnes et augmentation de valeur de 100 millions 664,132 lires. Les exportations avec 246,956 tonnes et 271,462,998 lires accusent une plus-value en poids et en valeur, soit +14,656 tonnes et +31,356,406 lires.

Le transit, tant par voie de terre que par voie de mer, s'élève à 293,714 tonnes, valant 174,140,735 lires, avec diminution de poids de 74,359 tonnes et augmentation de valeur de 18 millions 576,362 lires; c'est, bien entendu, le transit par voie de terre

qui offre le plus d'importance : il représente, en effet, 264,270 tonnes, valant 132,245,830 lires.

Les diminutions de poids que nous avons signalées à l'importation portent sur les spiritueux, huiles et boissons, les denrées coloniales, la laine, les bois et paille, les peaux, les minerais et métaux, les pierres, terres et poteries, les animaux et leurs dépouilles ; les augmentations de valeur portent sur les produits chimiques, le chanvre, le lin et le jute, le coton, la laine, la soie, le papier, les céréales, les animaux et les articles divers.

A la sortie, les augmentations portant à la fois sur le poids et la valeur, concernent les boissons et les huiles, les produits chimiques, le coton, la soie, le papier, les céréales ; les bois et pailles et les articles divers n'ont augmenté qu'en poids ; les denrées coloniales, le chanvre, la laine, les peaux, les métaux et les terres et poteries, en valeur.

Mouvement des marchandises par voie ferrée.

D'autre part, le mouvement des marchandises, par voie ferrée, dans les gares de Gênes et de Sampierdarena (petite vitesse) a porté sur 4,391,487 tonnes, dont 916,652 à l'arrivée et 3 millions 474,834 pour les départs, soit, par rapport à 1900, une diminution de 50,613 tonnes, frappant tant les arrivages que le départ.

Les wagons mis à la disposition du commerce dans les différentes stations des quais ont atteint le chiffre de 286,966, en diminution de 21,422 sur l'année précédente : ce déficit tient à la diminution des envois de charbon et de marchandises diverses, les envois de coton et céréales étant, au contraire, en hausse. En fait, la moitié environ des wagons chargés à Gênes ont été employés au transport des charbons et sur ce seul article il y a diminution de 25,981 wagons.

Revue des principales marchandises d'importation ou d'exportation.

Le rapport de la Chambre de Commerce signale comme méritant une mention spéciale en raison des fluctuations qu'ils ont subies en 1901 par rapport à 1900, au point de vue de l'importation, de l'exportation et du transit, trente-huit articles ; nous reproduisons ci-après les remarques qui concernent les principaux.

Vin. — L'importation du vin étranger en fûts a passé de 48,866 hectolitres en 1900 à 65,689 en 1901, soit plus-value de près d'un tiers ; provenances principales : Turquie d'Asie (plus de la moitié de l'importation totale), Turquie d'Europe, île de Samos. Les vins en bouteilles signalent aussi une légère plus-

value : la France est le principal fournisseur (50,000 bouteilles sur 57,000).

En ce qui concerne l'exportation, les vins en fûts, avec 284,406 hectolitres, accusent une augmentation d'un cinquième et plus ; dans ce total figurent 6,771 hectolitres de vermouth, 936 hectolitres de Marsala et 18,163 hectolitres de vins communs et de moûts remontés avec de l'alcool étranger et exportés en exemption de la taxe de fabrication. De cette exportation, plus des 3/5 prend la route de la République Argentine, puis vient le Brésil. La France n'a reçu que 1,287 hectolitres.

L'augmentation de l'exportation dépend, comme l'année précédente, de l'abondance de la récolte en Piémont. — Le vin en bouteilles est aussi en légère augmentation avec un total de 3,667,425 bouteilles : un tiers va dans la République Argentine, et la plus grande partie du reste se répartit entre les divers Etats des deux Amériques. En majorité, les envois se composent de vermouth. La part de la France a été de 62,000 bouteilles.

Le transit du vin en fûts par voie de terre a porté sur 156,421 hectolitres ; la totalité avait pour destination l'étranger et a généralement été dirigée sur la Suisse via Luino; le transit par mer représente 7,980 hectolitres : destination, l'Amérique. Les fluctuations par rapport à 1900 sont insignifiantes. Pour les vins en bouteilles, le transit par terre a été nul; par la voie de mer, il a porté sur 16,736 bouteilles, provenant en majorité de France et destinées à l'Amérique, en diminution d'environ 1/3 par rapport à 1900.

Huile d'olive. — Importation : 26,460 quintaux, en dimit nution de près d'un cinquième ; transit par voie de terre 18,805, soit plus du double qu'en 1900. Provenances principales, Tunisie : en second lieu, Espagne et France. Le transit par voie de mer en légère augmentation atteint 22,815 quintaux : principale destination, l'Amérique ; provenances, Tunis, Tripoli e-l'Espagne.

Exportation : 80,547 quintaux, soit + 11 0/0 : destination, pour 2/3 la République Argentine, et pour la majeure partie du restant, les autres Etats américains ; la part de la France est insignifiante, 152 quintaux.

Huile de coton. — A part deux petits envois de France et d'Angleterre, la presque totalité des importations de cet article est en provenance directe des États-Unis d'Amérique : elle atteint 12,503 quintaux en diminution d'un quart snr 1900. Le transit par terre, destiné exclusivement à l'étranger, via Luino, alors que l'an passé il l'était pour la Péninsule, a atteint 2,342 quintaux, en légère diminution sur 1900 : le transit par mer, supérieur d'un quart, a dépassé 33,000 quintaux.

Pétrole. — Importation 32,788 quintaux, soit — 5,810 quintaux, en majorité importés en citernes : 5/6 proviennent

d'Amérique et le reste presque entièrement de Russie. Transit pour l'intérieur 1,558 quintaux, en diminution de 1/3.

Café. — Importation 82,901 quintaux, soit + 1/5. Pour sa presque totalité, cet article est de provenance directe et pour les 3/4 vient du Brésil, le restant, en majorité, de l'Amérique Centrale. Le transit par terre, en augmentation de 1/6, a atteint 11,157 quintaux qui ont pris en majorité la route de l'étranger, via Chiasso et Luino : le transit par mer a porté sur 27,073 quintaux, de provenance américaine, qui ont été réexpédiés principalement sur la Turquie d'Europe et la Roumanie. C'est aux prix favorables pratiqués sur cet article et qui ont stimulé la spéculation, qu'il faut attribuer l'augmentation de l'importation.

Sucre brut. — La diminution de l'importation des sucres signalée déjà dans la correspondance antérieure de ce Consulat (voir notamment ma lettre du 8 novembre, *Moniteur officiel du Commerce* du 4 décembre 1902), s'est accentuée en 1901 : elle a porté sur un quart environ et a pour cause le développement de la production indigène.

Les envois se limitent à 272,959 quintaux, dont les deux tiers se partagent presque également entre la Russie et la France ; viennent ensuite, par ordre d'importance, l'Allemagne et l'Autriche-Hongrie. Le transit par voie de terre, supérieur de moitié à celui de l'an passé, a atteint 1,500 quintaux dirigés, en presque totalité, sur l'étranger et principalement sur la Suisse via Chiasso et Luino.

Acides gallique, tannique et acétique. — Les prix de plus en plus favorables atteints par ces articles et l'augmentation des demandes de la consommation ont provoqué une plus-value de près des 4/5 dans les envois de ces acides qui ont atteint 6,035 quintaux : les provenances principales ont été, par ordre d'importance, la République Argentine, la France et l'Autriche.

L'exportation, en plus-value de 1/4, avec 66,569 quintaux, accuse un nouveau pas en avant dans les expéditions de ces produits qui sont en augmentation constante depuis plusieurs années : destinations principales : Allemagne, Autriche, Angleterre.

Nitrate de soude brut. — Augmentation de plus de 2/5 avec 293,962 quintaux importés : provenance Chili. Exportation insignifiante et en légère baisse à destination de la Grèce.

Sulfate de cuivre. — L'existence de stocks importants de cet article a amené une diminution de plus de 1/5 dans les arrivages de ce produit qui ont atteint 23,445 quintaux : provenances principales, en premier lieu l'Angleterre pour près de la moitié, puis les États-Unis. Le transit par terre, pour l'intérieur et spécialement Sampierdarena, s'élève à 2,828 quintaux, surpassant trois fois et demi celui de 1900.

Gommes indigènes brutes. — Aux États-Unis, grâce à une spéculation plus considérable favorisée par des prix rémunérateurs, appartient la presque totalité des envois qui ont atteint 87,000 quintaux soit + 24 0/0.

Savon. — Les envois (4,143 quintaux) de savon commun sont en diminution de 1/3 ; provenances presque exclusives, France et Angleterre.

L'exportation, moindre de 1/5 et destinée pour moitié à l'Angleterre et pour le reste au Chili et au Sud-Amérique, accuse 8,226 quintaux.

Le savon parfumé, dont les importations sont peu considérables, est en légère plus-value, mais à la sortie, l'article, destiné surtout à l'Amérique, l'Egypte et la Chine, est en baisse.

Chanvre et lin. — L'augmentation des entrées de chanvre brut, déjà signalée l'année précédente et qui tient aux progrès de l'industrie indigène s'est encore accentuée et les entrées sont plus de deux fois et demi supérieures à celles de 1900 avec un total de 14,149 quintaux, provenant par ordre d'importance de l'Angleterre, de la Turquie, des possessions anglaises d'Asie, enfin de la France. Les exportations accusent une baisse de 1/3 ; destinations principales : Australie, Brésil, Etats-Unis, Espagne.

Les fils de lin et de chanvre ont été exportés pour une quantité à peu près double de celle de 1900, surtout les fils simples, destinés à l'Argentine et au Brésil : leur total a atteint 4,846 quintaux. Les fils à coudre exportés principalement en Argentine sont en baisse notable étant tombés de 32,446 kilog. à 7,969 kilog. : on explique cette baisse par la considération qu'en 1900, il y avait eu augmentation considérable des envois.

L'exportation des tissus porte principalement sur les tissus de lin écrus unis et sur les tissus de chanvre : les destinations principales sont l'Argentine, puis l'Angleterre. En 1901, les expéditions ont atteint 721,400 kilog., soit + 2/5.

Jute. — Les progrès de l'industrie indigène ont aussi produit une augmentation dans les entrées de jute brut qui atteignent en 1901, 151,071 quintaux soit + 50 0/0, en provenance presque exclusive des possessions anglaises d'Asie.

L'exportation des filés, qui ne comprend que les qualités écrues simples, est en augmentation d'un quart avec 4,127 quintaux ; destination principale : République Argentine. Les tissus (écrus unis en totalité) ont pris pour les 3/4 la route des Etats-Unis : représentant un peu plus de la moitié de l'exportation de 1900, déjà en baisse, les envois de 1901 atteignent 6,355 quintaux. Il paraîtrait que cette diminution des envois gênois tiendrait à ce fait que l'exportation prendrait de préférence la voie des ports de Livourne et d'Ancône.

Coton. — Cet article est un des plus importants du commerce gênois. L'importation du coton en masse a été de

1,051,224 quintaux ce qui représente une augmentation d'un dixième. Quant aux provenances, les Etats-Unis figurent pour plus des 3/4; les possessions anglaises d'Asie, pour un peu moins de 1/7 et l'Egypte pour environ 1/16 Le transit par voie de terre, inférieur d'un peu moins de 1/3 représente 99,440 quintaux : la majeure partie de ceux-ci a été dirigée sur la frontière suisse viâ Luino.

L'exportation du coton en masse qui comprend les résidus de la filature et du tissage, accuse une légère diminution ; composée de 24,849 quintaux, elle a été pour un tiers environ dirigée sur les Etats-Unis d'Amérique, puis, pour le reste et par ordre d'importance sur la Belgique, la Turquie d'Europe, l'Allemagne et la République Argentine.

L'importation des filés en légere augmentation et se composant presque uniquement de fils à coudre en provenance d'Angleterre a atteint 1,622 quintaux.

L'exportation des filés en augmentation de 1/5 portant surtout sur les fils simples, écrus et teints, a atteint 34,000 quintaux ayant comme destinations principales la République Argentine, la Turquie et le Brésil.

Les tissus de coton importés atteignent 1,189 quintaux ; composés principalement de tissus unis, imprimés, en légère diminution sur les chiffres de 1900, ils provenaient pour les 3/4 d'Angleterre. Le transit des tissus est tombé de 23,800 kilog. à 1,100 kilog. dirigés presque exclusivement sur Modane.

L'exportation des tissus composée pour près des 3/6 de tissus de couleur, en légère augmentation, a pris pour la majeure partie la route de la République Argentine : viennent ensuite la Turquie d'Europe, l'Égypte, les divers États américains, la Chine et l'Australie.

Laine. — La quantité de laine naturelle, en majorité en suint, importée en 1901 est de 28,918 quintaux ; seule la laine lavée accuse une légère augmentation, la laine en suint et la laine peignée sont, au contraire, en baisse. Les pays importateurs ont été la République Argentine (laine en suint en majorité), la France (laine lavée), l'Espagne, l'Angleterre, la Tunisie et l'Australie.

Le transit, à destination de la frontière suisse, via Luino, porte sur 27,380 quintaux. L'exportation, à peu près égale à celle de l'an passé, avec 1,771 quintaux s'est répartie entre l'Angleterre (laine en suint), la France et la Belgique.

Quant aux tissus, composés principalement de peignés, l'importation s'en est élevée à 126,835 kilog. ; plus de la moitié revient à l'Angleterre, le second rang appartient à l'Allemagne et à la France. L'exportation, un peu inférieure à celle de 1900, dirigée sur l'Amérique et spécialement sur l'Argentine est de 3,960 quintaux. Les expéditions de fils retors, destinés pour moitié à l'Argentine, et pour le reste à la Grèce, à la Turquie.

d'Europe et aux pays sud-américains, sont sensiblement les mêmes qu'en 1900, soit 1,042 quintaux.

Soie. — On note pour l'importation des cocons, en majorité de provenance française, une augmentation de plus de moitié avec 20,328 kilog. Le transit par terre (238 quintaux) supérieur de 1/3 à celui de 1900 a pris la route de Suisse, via Chiasso.

La soie moulinée simple, importée en quantité presque double de l'an passé, accuse 10,051 quintaux : provenance principale, Chine. L'exportation, en majeure partie destinée aux Etats-Unis et composée de fils retors, est de 10,235 quintaux, sans variation sensible. Le transit par terre, en plus-value du double, est monté à 14,068 quintaux : la majeure partie était destinée à l'étranger via Modane et le reste a pris la direction de la frontière suisse, via Luino.

Pour les déchets de soie brute, l'importation qui a doublé et dont les deux tiers viennent de Chine, accuse 8,072 quintaux ; l'exportation qui comprend les déchets filés, bruts et surtout peignés dépasse de plus des 4/5 celle de l'année précédente. Les Etats-Unis ont reçu la presque totalité des déchets bruts, la Suisse plus de la moitié des peignés. Le transit par voie de terre, à destination de la Suisse, via Luino est de 793 quintaux, en diminution de 1/3 sur 1900.

L'exportation des tissus de soie atteint 1,871 quintaux avec plus-value de 1/5. Elle comprend surtout des tissus ouvrés et en couleurs, expédiés un peu partout, mais principalement en Egypte, aux Etats-Unis, dans les possessions anglaises d'Asie, la République Argentine et la Turquie d'Europe.

Chiffons, pâte de bois, papier.

L'importation des chiffons, principalement mixtes, en provenance de la Turquie d'Europe, est en plus-value avec 3,149 quintaux : l'exportation est nulle. La pâte de bois, introduite en quantité quadruple de l'année précédente représente 40,074 quintaux.

Les 2/3 de l'importation proviennent des Etats-Unis et de l'Allemagne : viennent ensuite l'Angleterre et la Suède et Norvège ; on attribue cette augmentation de l'importation à deux causes. D'abord les entrées de 1900 avaient été très peu importantes ; ensuite la fabrication indigène du papier se développe chaque jour.

En fait, l'exportation du papier, surtout du papier blanc ou teint en pâte, a atteint 50,904 quintaux, en légère augmentation sur l'exercice précédent : principales destinations, l'Argentine, les autres Etats sud-américains, la Turquie d'Europe, l'Egypte.

Le transit par mer, nul en 1900, atteint, en 1901, 782 quintaux, avec la Suisse comme provenance, et l'Amérique, la Chine, la Turquie et l'Égypte comme destinations principales. Le transit par terre de 6,247 kilog. était dirigé tant sur l'inté-

meur que sur l'étranger, avec dans ce cas, Modane et Vintimille, comme principales destinations.

Peaux. — Par rapport à 1900, l'importation des peaux vertes, fraîches et sèches est en diminution de 1/8 avec 105,218 quintaux ; composée pour plus des 3/5 de peaux d'animaux bovins, et en second lieu, par ordre d'importance, de peaux de moutons, ces envois avaient pour origine principale (2/5) la République Argentine, puis les possessions anglaises d'Asie.

L'exportation qui porte aussi en majorité sur les peaux de bœufs, surtout les fraîches, un peu supérieure à celle de 1900, accuse un total de 17,960 quintaux et a été dirigée vers les Etats-Unis et l'Angleterre.

Le transit par mer, avec l'Amérique pour provenance et l'Autriche pour destination, a été de 3,588 quintaux, soit un peu plus de la moitié du chiffre de 1900 : le transit par terre, avec Modane pour principale destination, n'a pas dépassé 190 quintaux.

L'exportation des peaux tannées finies, en augmentation 1/5 a atteint 10,406 quintaux. Les 3/4 de cette exportation comprennent des cuirs à semelle expédiés en majorité en Turquie d'Europe et en Turquie d'Asie.

Les peaux tannées autres ont pris la route de l'Angleterre en premier lieu, puis celle de la Turquie d'Europe, de la Roumanie, de l'Egypte et de l'Espagne.

Métaux. — L'importation des débris et déchets de fer, est tombée de 1,149,139 quintaux à 640,290; le transit par terre, dirigé sur Sampierdarena, Sestri, Voltri, Bolzanetato de son côté reculé de 1,231,220 quintaux à 800,710. Cette diminution considérable que n'explique pas le rapport de la Chambre de Commerce, doit tenir à la période de chômage par laquelle ont passé les grands établissements métallurgiques de Gênes à la suite de la nouvelle législation maritime italienne pendant la discussion de laquelle s'est produit un ralentissement des commandes dans les chantiers de constructions navales.

Les principaux pays importateurs ont été, par ordre d'importance, l'Angleterre, l'Allemagne, la France, la République Argentine, les Etats-Unis d'Amérique, l'Espagne et la Belgique.

L'importation du plomb en pains, provenant pour la plus grande partie d'Espagne et pour le reste des Etats-Unis et d'Angleterre a atteint 21,097 quintaux en légère plus-value sur 1900 : l'exportation destinée pour les 2/3 à la République Argentine accuse 13,392 quintaux, pour le plomb brut et 18,711 pour le plomb ouvré avec destination principale la Turquie d'Europe et d'Asie. Le transit du plomb par voie de terre porte sur 781 quintaux destinés à Milan et à Turin.

Charbon de terre. — Ainsi que l'a mentionné mon rap-

port spécial n° 631, publié au *Moniteur du Commerce* du 13 mars 1902, l'importation du charbon à Gênes en 1901 est en diminution de près de 14 0/0 sur les chiffres de 1900. Je me borne à renvoyer audit rapport.

Céréales. — Les céréales constituent, on le sait, un des éléments les plus importants du trafic du port de Gênes, tant au point de vue de l'importation et de la réexportation sous forme de farine, semoule, gruau et pâtes, qu'au point de vue du transit à destination de la Suisse ou de l'Allemagne du Sud.

Blé. — La quantité de blé introduite, en augmentation de 36 0/0 sur le chiffre de 1900, a atteint 3,706,565 quintaux, dont 2,766,286 de blé tendre et 940,279 de blé dur ; dans ce total, les admissions temporaires figurent pour 35,053 quintaux de blé tendre et 97,101 quintaux de blé dur. 87 0/0 environ proviennent de Russie ; le reste se partage principalement entre la République Argentine, les États-Unis, la Roumanie et la Turquie d'Europe. Le transit par voie de terre, en légère diminution, accuse 885,210 quintaux, qui ont pris la direction de la frontière suisse, via Luino. L'augmentation de l'importation est due, partie à l'insuffisance de la récolte italienne, partie à la spéculation américaine qui a multiplié ses envois pour profiter de prix favorables.

Maïs. — Répartie presque également entre la Roumanie et l'Argentine, et pour une faible part provenant de la Russie et de la Turquie d'Europe, l'importation du maïs, qui a presque doublé, est montée à 594,873 quintaux. Le transit par terre, dirigé en grande majorité sur la frontière suisse, en presque totalité sur la station de Luino, porte sur 225,750 quintaux. — Cause de l'augmentation des entrées : insuffisance de la récolte en Italie, augmentation de la consommation pour les usages industriels et l'alimentation du bétail.

Seigle. — La Roumanie et la Russie sont les principaux fournisseurs de cette denrée, dont les entrées, en augmentation d'un tiers, atteignent 51,982 quintaux ; le transit par terre, à destination principale de la Suisse, via Chiasso, porte sur 22,570 quintaux.

Avoine. — Augmentation d'importation de 80 0/0, avec 175,948 quintaux ; principaux importateurs : la Roumanie, pour près de la moitié, puis la Russie et la Turquie d'Europe. Le transit par terre, en légère augmentation, était presque entièrement destiné à la Suisse, via Luino, et a porté sur 86,960 quintaux.

Pour l'avoine, comme pour le seigle, l'augmentation des entrées est due à l'insuffisance de la récolte locale.

Riz. — L'importation n'a porté que sur le *riz ouvré* avec 24,608 kilog. en provenance d'Amérique : l'exportation concerne, au contraire, le *riz brut et en paille* (25,127 quintaux), augmentation d'un quart, et le *riz travaillé* (237,049 quintaux),

augmentation d'un septième. Le *riz demi-brut* expédié en France accuse 3,065 quintaux. Le riz en paille est expédié, pour les deux tiers, en Uruguay et, pour le reste, en Argentine ; le riz ouvré va surtout dans ce dernier pays, puis, en quantité moindre, en Turquie d'Europe, Uruguay et Turquie d'Asie. Le riz demi-brut expédié par terre, en transit, avait pour destination la Suisse, via Luino, et portait sur 500 quintaux.

Farine, gruau, son, pâtes alimentaires. — La quantité de *farine de blé* exportée a atteint 9,301 quintaux, dont la majeure partie, 8,972, en apurement des comptes d'admission temporaire. C'est la Suisse qui a été la principale destinataire.

La *farine fourragère* expédiée pour moitié en Hollande et pour le reste en Angleterre, à Tripoli et dans d'autres pays, a atteint 20,088 quintaux et provient presque entièrement des blés durs importés sous le régime de l'admission temporaire.

L'exportation du *gruau*, en augmentation de 40 0/0, a atteint 28,265 quintaux et a été faite à la décharge des comptes d'admission temporaire des blés durs ; destinations principales : la Tripolitaine, la Tunisie, l'Egypte, la Grèce et la Crète. Le transit par voie de terre concernait la Suisse, via Chiasso ; il était en diminution d'un cinquième avec 18,720 quintaux.

L'exportation du *son*, à peu près stationnaire, accuse 23,047 quintaux. Provenant presque exclusivement des grains admis temporairement, ce son, est, pour les deux tiers, expédié en France ; le reste va en Autriche, en Tripolitaine et en Suisse. 8,101 quintaux ont été expédiés en transit en Suisse, via Luino.

C'est également, en majorité, à la décharge des comptes d'admission temporaire des blés durs qu'a lieu l'exportation des *pâtes alimentaires* qui a atteint, en 1901, 21,753 quintaux, dirigés principalement sur l'Angleterre, les États-Unis, les autres pays d'Amérique et Gibraltar. Quant au transit par voie de terre, réduit à près de la moitié de celui de l'an passé, il a été dirigé vers diverses localités de la frontière, mais principalement sur Luino.

Graines oléanigeuses. — En 1901, on calcule que l'importation des graines oléagineuses (*colza, lin et ravison* en majorité), a dépassé de 18 0/0 le chiffre de 1900 avec un total de 552,638 quintaux ; les graines de *ricin* ont atteint 6,375 quintaux, soit 50 0/0 de plus que l'an passé ; provenances principales pour le colza, le lin et le ravison : les possessions anglaises d'Asie pour les deux tiers, la République Argentine, les États-Unis et la Russie ; pour les graines de *sésame et d'arachide* : la Chine, la Turquie d'Europe et d'Asie et la France. L'augmentation de l'importation aurait pour cause le déficit de la récolte d'huile d'olive pendant deux années consécutives et le renchérissement des huiles de coton.

L'**huile de palme et de coco**, en augmentation de 45 0/0, monte à 29,756 quintaux, qui provenaient d'Angleterre, de France, de Chine et de l'Inde britannique.

Acide stéarique et oléique. — Bougies stéariques.

L'exportation qui concerne surtout l'*acide oléique*, destinée en majeure partie à l'Allemagne, a atteint 2,624 quintaux contre 45 seulement en 1900. Cette plus-value est due à la consommation plus grande que font de l'acide oléique diverses industries en substitution de l'huile de lin qui coute plus cher. L'exportation des *bougies stéariques*, avec pour destinations principales l'Egypte et l'Erythrée est au contraire en baisse avec 1,172 quintaux.

Corail. — L'exportation du corail qui a atteint 18,011 kilog. dont 10,085 de corail brut et 7, 926 de corail travaillé est sensiblement inférieure à celle de l'exercice précédent : les destinations principales ont été la Chine, les Indes britanniques et le Japon.

II.

COMMERCE DE GÊNES AVEC LA FRANCE.

Les statistiques de la Chambre de Commerce ne tiennent, dans la répartition des marchandises entre les différents pays de provenance et de destination, compte que des poids.

Les valeurs ont été, en général, empruntées aux tableaux unitaires publiés par la commission permanente des valeurs de douane, ou établies sur des moyennes, d'après des statistiques par produits de la Chambre de Commerce elle-même. Par suite, si les relevés des quantités peuvent être considérés comme très suffisamment exacts, les valeurs au contraire, malgré la difficulté qu'elles ont souvent présenté à établir, ne sont que très approximatives. Nous les mentionnons toutefois, parce qu'elles facilitent les comparaisons avec l'exercice précédent et attirent plus facilement l'attention que les quantités.

Sous le bénéfice de ces observations, les importations de France à Gênes en 1901 représentent en poids un total de 49,035,322 kilog., soit par rapport à l'ensemble des arrivages étrangers de ce grand port, une proportion de 1,67 0/0. La valeur en atteint 35,037,157 lires, soit par rapport au total des importations gênoises 5,64 0/0, et par rapport au total des importations françaises en Italie en 1901 qui a été de 179,229,000 francs, une proportion de 19,6 soit un peu moins du 1/5.

Les exportations gênoises à destination de France ont pendant la même année, atteint un poids de 15,764,962 kilog. soit 6,38 0/0 du trafic de sortie en poids, représentant une valeur de 8,255,954 lires italiennes, soit 3,04 0/0 de la valeur totale des sorties gênoises et 4,71 0/0 de la valeur des exportations italiennes totales à destination de la France qui s'élèvent pour 1901, à 174,912,000 lires.

L'ensemble du trafic de Gênes avec la France, entrées et sorties réunies, porte donc sur un poids total de 64,800,284 kilog., représentant une valeur d'ensemble de 43,293,111 lires. Par rapport à l'exercice précédent qui accusait, pour les échanges franco-gênois, un mouvement total de 37,901,073 lires, il y a à noter une augmentation de 5,393,038 fr. et, constatation agréable à faire, cette plus-value appartient intégralement à nos importations, lesquelles ont augmenté de 5,871,688 fr., alors que les exportations gênoises à destination de la France accentuent leur mouvement de recul déjà signalé l'année dernière, la diminution de valeur de 1901 sur 1900 étant de 478,688 fr.

Pour mémoire, je rappelle que les chiffres ci-dessus sont inférieurs à la réalité, car une partie des marchandises françaises consommées à Gênes ont été dédouanées aux frontières de Modane et de Vintimille ou viennent des entrepôts de Milan et ne figurent pas dès lors dans les statistiques de la Chambre de Commerce de Gênes.

Celles-ci, au surplus, portent, en ce qui nous concerne, sur un nombre considérable d'articles et il est bien peu de rubriques sous lesquelles la France ne figure pas avec un apport plus ou moins considérable. Nous nous bornerons, en passant la revue des seize catégories du tarif italien, à mentionner ceux de nos achats ou de nos ventes à Gênes dont la valeur en 1901 a dépassé 10,000 fr.

Boissons, spiritueux, huiles.

Tous pays :

Importation : 29,712,377 kilog. ; 11,725,224 lires.
Exportation : 42,241,827 kilog. ; 26,706,725 lires.

Part de la France :

Importation : 4,227,326 kilog. ; 1,692,486 lires.
Exportation : 231,300 kilog. ; 165,143 lires.

Différence avec 1901 (France) :

Importation : +273,628 lires ; exportation : —19,000 lires.

Nos ventes, pour cette catégorie de marchandises, sont en augmentation de 273,628 fr. sur celles de l'an passé et cette augmentation atteint les eaux minérales, les vins en fûts et en bouteilles, les huiles d'olive et les huiles lourdes non dénommées ; nos envois d'alcool aromatisé (cognac et liqueurs) en fûts et en bouteilles et d'huiles fixes non dénommées sont au contraire en baisse.

Vins en bouteilles. — La France occupe le premier rang pour cet article qui comprend surtout les vins de Champagne. Sur une valeur totale de 166,000 lires, 147,000 représentent notre part : nos concurrents, bien distancés, sont l'Allemagne,

qui oppose 2,771 bouteilles à nos 50,000, l'Angleterre avec 1,326 bouteilles et l'Espagne 1,266 bouteilles.

Vins en fûts. — Pour les vins en fûts, nos envois sont presque stationnaires et oscillent aux environs de 9,600 fr.; comme nous l'avons vu précédemment le marché appartient presque complètement à la Grèce et à la Turquie d'Europe et d'Asie.

Liqueurs et cognacs en fûts. — La diminution de nos envois est de 54,000 fr.; alors, en effet, qu'en 1900 nous importions pour 97,646 fr., en 1901, nous n'avons pas dépassé 43,225 francs. C'est l'Angleterre qui est notre concurrent le plus sérieux avec une importation presque double de la nôtre (57,729 litres, contre 25,427); au troisième rang, mais loin derrière nous, vient la Hollande (5,096 litres), puis, encore très loin, l'Allemagne (1,677), les Etats-Unis (900 litres), la Suisse et le Centre-Amérique.

Liqueurs et cognacs en bouteilles. — Pour cet article, la France occupe le premier rang avec 48,044 bouteilles, valant 120,110 fr., en augmentation de 6,406 bouteilles et en diminution de 44,360 fr. par rapport à 1900. Nos concurrents, que nous distançons de beaucoup sont, comme pour les spiritueux en fûts, l'Angleterre (16,017 bouteilles), la Hollande (2,676), les Etats-Unis, l'Allemagne et la Suisse.

Huiles d'olive. — Sur un total de 2,699,000 fr., la France a importé 626,561 fr.; nos envois, en augmentation de plus de 330,000 fr. sur 1900, ont porté sur une quantité de 620,536 kilog. et n'ont été dépassés que par ceux de la Tunisie (1 million 104,610 kilog.) et par ceux de l'Espagne (708,393 kilog.); après nous, viennent la Turquie d'Europe (100,824 kilog.) et la Grèce (92,675).

Huiles fixes non dénommées. — En diminution d'un tiers environ sur ceux de 1900, nos envois représentent une valeur de 40,168 fr. Plus des 3/4 de ce produit, soit 359,000 kilogrammes sur 477,000 viennent d'Angleterre; au troisième rang vient l'Allemagne avec 21,568 kilog., un peu moins de la moitié de notre importation, puis la Hollande.

Huiles lourdes non dénommées. — En plus-value de 59,000 fr., nos envois représentent un peu plus du 1/4 des expéditions, avec 3,385,000 kilog., valant 677,000 fr., et nos plus redoutables concurrents sont les Etats-Unis qui fournissent près de la moitié (5,665,000 kilog.) et la Russie (2,894,000 kilogrammes); viennent ensuite l'Angleterre (579,000 kilog.) et l'Allemagne (132,000).

A la sortie, dont le total présente, par rapport à 1900, une diminution de 19,000 fr., quatre articles seulement sont à mentionner, savoir :

Les vins en fûts. — 128,796 litres et 39,927 fr., soit — 35,987 litres et — 6,212 fr. La France n'arrive qu'au neuvième rang parm les pays de destination qui se classent comme suit : Argentin

(18,029,000 litres), Brésil (7,030,000), Uruguay (716,000), Etats-Unis (494,000), Angleterre (363,000), Amérique Centrale (359,000), Chine (332,000), Allemagne (198,000) ; viennent ensuite l'Egypte (117,000), le Mexique (114,000), la Hollande (99,000) et, au treizième rang seulement, l'Autriche avec 70,000 litres.

Les vins en bouteilles. — Ainsi que nous l'avons vu précédemment, pour les vins en bouteilles également, la France n'arrive que dans un rang éloigné parmi les pays de destination après l'Argentine qui reçoit à elle seule la moitié des envois, les Etats-Unis, le Brésil, l'Amérique centrale, l'Angleterre, la Chine, l'Urugay, l'Allemagne, le Mexique et l'Egypte : notre part est de 62,794 bouteilles valant 81.632 fr. : par rapport à 1900, il y a augmentation de 2,633 bouteilles et diminution de valeur de 8,609 fr.

Les spiritueux édulcorés en bouteilles. — Sur un total de 1,179,649 bouteilles, 6,505 seulement valant 13,465 fr. ont pris le chemin de la France ; c'est encore l'Argentine avec 748,000 bouteilles, et les Etats-Unis avec 176,710 qui viennent aux 2 premiers rangs : puis viennent le Brésil, l'Egypte, l'Angleterre, le Chili, la Chine, la Turquie d'Europe et le Centre Amérique : en 1900 on relevait 16,532 bouteilles valant 34,552 fr. d'où diminution pendant le dernier exercice de 10,027 bouteilles et de 21,087 fr.

L'huile d'olive. — En 1900, l'exportation pour la France était nulle ; en 1901, elle représente 15,281 kilog. valant 18,901 francs. C'est une proportion insignifiante par rapport au total de 8,054,000 kilog. et de 10,836,000 fr. C'est encore vers les Amériques et plus spécialement sur l'Argentine (5,233.000 kilogrammes), les Etats-Unis (931,000 kilog.), l'Uruguay (424,000 kilogrammes) et le Brésil (360,000 kilog.) que se dirigent les expéditions génoises : en Europe les deux principaux clients de ce marché sont l'Angleterre pour 374,000 kilog. et l'Allemagne pour 126,000 kilog.

Denrées coloniales, articles de droguerie, tabacs.

Tous pays :

Importation : 40,309.039 kilog. ; 23,552,303 lires.
Exportation : 1,446,112 kilog. ; 2,623,755 lires.

Part de la France :

Importation : 10,242,413 kilog. ; 2,879,530 lires.
Exportation : 14,797 kilog. ; 10,089 lires.

Différence avec 1900 (France) :

Importation : + 1,436,619 lires ; Exportation : — 22,699 lires.

Nos ventes, dans cette catégorie portent sur quatre articles principaux :

Les cafés. — 59,000 kilog. valant 68,223 lires : nos concurrents sont le Brésil (6,344,000 kilog.), les Antilles (1,640,000 kilogrammes) et l'Angleterre 179,000 kilog. : par rapport à 1900, il y a augmentation de 22,000 kilog. et de 17,000 fr.

Les sucres bruts. — En augmentation de 1,464,000 fr. sur 1900, nos expéditions de sucre brut ont atteint 10,130,000 kilogrammes valant 2,735,000 fr. : nous occupons le second rang comme pays de provenance, serrant de très près la Russie qui accuse 10,663,000 kilog. et suivies d'assez loin par l'Allemagne (3,044,000 kilog.) et l'Autriche, 2,544,000 kilog. Il est à craindre, comme l'a fait remarquer mon rapport inséré au *Moniteur officiel du Commerce* du 4 décembre, n° 1014, que cette situation favorable ne se maintienne pas par suite du développement pris par les fabriques indigènes de sucre.

Cacao. — Nos expéditions portent sur 13,597 kilog. valant 30,813 fr., soit une diminution de 7,197 kilog. et de 24.762 fr. ; cet article provient en première ligne du Brésil (120,000 kilog.) puis de Hollande (61,000 kilog.) d'Angleterre (52,000 kilog.) et d'Allemagne (15,000 kilog.)

Moutarde liquide. — Importation française en 1901, 17,396 kilogrammes valant 21,875 fr., soit + 4,800 kilog. et + 6,130 francs. Deux pays se partagent avec la France la vente à Gênes de ce produit, l'Angleterre (20,500 kilog.) et l'Allemagne (8,800 kilogrammes.)

L'exportation de Gênes pour la France dans cette catégorie, qui comprend un peu de confiserie et de conserve de tomate n'a aucune importance.

Produits chimiques, espèces médicinales, parfumerie.

Tous pays :

Importation : 83,385,189 kilog. ; 30,269,692 lires.
Exportation : 13,579,796 kilog. ; 11,021,911 lires.

Part de la France :

Importation : 3,107,513 kilog. ; 1,254,892 lires.
Exportation : 442,328 kilog. ; 259.714 lires.

Différence avec 1900 (France) :

Importation : — 527,637 lires ; Exportation : — 162,928 lires.

Cette catégorie de produits présente pour nous un certain intérêt en raison du grand nombre d'articles dont se composent nos ventes ; en voici les principaux :

Acides gallique, tannique et acétique. — En augmentation de 93,311 kilog. et de 32,639 fr. sur 1900 nos envois atteignent 173,721 kilog. valant 60,782 fr. Nous venons au second rang après l'Argentine (213,000 kilog.) l'Autriche nous suit avec 116,000 kilog. puis viennent l'Allemagne, les Etats-Unis et

l'Angleterre avec un chiffre d'affaires respectivement 3 et 10 fois moins considérable que le nôtre.

Acides non dénommés. — Sur un total de 110,000 kilog. valant 480,000 fr., la France ne prend que 7,675 kilog. valant 33,463 fr. ; elle est dépassée par l'Angleterre et l'Allemagne qui, à elles deux, se partagent presque toutes les expéditions : il faut pourtant noter dans nos envois un progrès par rapport à 1900 d'environ 6,000 kilog. et 28,000 fr.

Oxydes de fer de plomb et de zinc. — En diminution de près d'un tiers, nos ventes en 1901 portent sur 42,332 kilog. valant 22,012 fr. Les principaux fournisseurs du marché gènois sont en première ligne, l'Angleterre avec 415,000 kilog. sur un total de 931,000 kilog. ; puis la Hollande (209,000 kilog.), l'Allemagne dont les envois sont triples des nôtres, et la Belgique.

Chlorure de chaux. — Bien qu'en recul de plus de 138,000 kilog. et de plus de 40,000 fr., l'importation française occupe encore le premier rang avec 1,859,989 kilog. valant 278,998 fr., qui forment à peu de chose près la moitié de l'importation : viennent ensuite l'Angleterre (1,040,000 kilog.) et l'Espagne (869,000.)

Produits chimiques non dénommés. — 50,674 kilog. et 45,607 fr. forment la part de la France sur un total de 3,959,000 kilog, valant 1.367,000 fr. L'Angleterre avec une importation de plus de 2,600,000 kilog. tient le premier rang; viennent ensuite la Hollande (823,000 kilog.) puis la Belgique et l'Allemagne avec une importation de plus du triple de la nôtre, qui est en légère diminution sur 1900.

Herbes médicinales. — Ces produits sur lesquels il y a à noter en 1901 une augmentation de poids de près de 2,000 kilog. et une diminution de valeur de près de 13,000 fr., figurenl dans nos envois pour un total de 23,159 kilog. valant 37,898 fr. Nos concurrents sont l'Angleterre dont les envois sont presque triples des nôtres, l'Allemagne et les Etats-Unis dont le chiffre d'affaires égale à peu près le nôtre.

Casse et tamarin. — Sur un total de 675,000 kilog., l'Angleterre prend 289,000 kilog., alors que notre part ne dépasse pas 97.988 kilog. valant 34,296 fr. ; la Hollande vient au troisième rang avec 26,000 kilog. par rapport à 1900 nos envois ont baissé de 15,000 fr. et de 17,000 kilog. environ.

Espèces médicinales non dénommées. — Sur cet article nos ventes passent de 85,000 fr. en 1900 à 199,000 en 1901, représentant près de 111,000 kilog. : les Etats-Unis fournissent la moitié des expéditions : en Europe c'est encore l'Angleterre pour un tiers du total de l'importation, puis l'Allemagne et la Hollande qui constituent nos principaux concurrents.

Gommes indigènes de toute espèce. — C'est l'Angle-

terre pour un quart, et la Russie pour un cinquième du restant qui nous disputent en première ligne le marché sur lequel nous n'arrivons qu'au troisième rang avec 205,000 kilog. et 348,000 fr. : viennent ensuite la Suède et Norwège et au cinquième rang l'Allemagne. En 1901 nous avons à enregistrer un recul de nos envois de près d'un cinquième.

Savon commun. — Pour cet article au contraire, les envois de France sont en progrès d'environ 6,000 kilog. et 5,000 fr., ayant atteint 208,000 kilog. et 102,000 fr. en chiffres ronds, et constituent la moitié des expéditions parvenues sur la place de Gênes: l'Angleterre vient au deuxième rang avec 134.00 kilogrammes seulement, l'Allemagne au troisième avec 60,000 kilogrammes.

A la sortie, cinq articles seulement dépassent la valeur de 10,000 fr. parmi les vingt rubriques relevées par la statistique génoise, ce sont les suivants :

Acides gallique, tannique et acétique : exportation pour France 253,000 kilog. valant 73,307 fr., soit par rapport à 1900 une diminution do plus de 50,000 kilog. et de 15,000 fr. : le total des expéditions dépasse 6,656,000 kilog. : les destinations principales sont l'Allemagne (1,618,000), l'Autriche (1,614,000), l'Angleterre (1,354,000), la Turquie d'Europe, l'Espagne et la Russie; la France ne vient qu'au septième rang.

Carbonate de magnésie et de baryte. — Sur un tota de 33,000 kilog., 21,000 ont pris la route de France : valeur 12,831 fr., augmentation sur 1900, 11,000 kilog. et 7,000 fr.; la majeure partie du stock restant a été dirigée sur l'Argentine.

Tartre. — La France a reçu 14,478 kilog. valant 11,294 fr. : la presque totalité des expéditions soit 259,000 kilog. sur 264,000 est allée aux Etats-Unis. Par rapport à 1900 nos achats sont en baisse de 67,000 kilog. et de 56,000 fr.

Produits chimiques non dénommés. — Là encore nous avons à enregistrer une baisse, nos achats étant tombés de 168,600 kilog. à 46,600 valent 51,358 fr., c'est vers l'Argentine, l'Espagne et les possessions anglaises d'Asie que s'est principalement dirigée l'exportation génoise.

Manne. — 3,702 kilog. valant 14,048 fr., telle est la part de la France pour un total d'expéditions qui atteint 81,000 kilog. et 408,000 fr. et dont la majeure partie a pris la route de l'Argentine, du Brésil et des Etats-Unis. Relativemenl à 1900 nos achats accusent un léger recul.

Couleurs, substances pour la teinture et le tannage.

Tous pays :

Importation totale : 29,012,963 kilog. ; 9,904,430 lires.
Exportation totale : 1,353,376 kilog. ; 607,770 lires

Part de la France :

Importation : 1,470,734 kilog.; 594,380 lires.
Exportation 15,040 kilog.; 12,507 lires.

Différence avec 1900 (France) :

Importation : — 16,679 lires.
Exportation : — 50,933 lires.

Bois, racines, feuilles, etc., pour teinture non moulues. — Cet article, le plus important de la catégorie représente à lui seul 26,000,000 de kilog.; 20,000,000 proviennent de l'Argentine. La France n'arrive qu'au quatrième rang après la Turquie (1,332,000) et les Etats-Unis (1,292,000) avec un total de 1,158,953 kilogrammes valant 266,559 fr.; immédiatement après vient la Turquie d'Asie avec 1,015,000 kilog. C'est en ce qui nous concerne par rapport à l'annee précédente une plus value de 205,183 kilog. et de 37,644 fr.

Indigo. — Ce sont les possessions anglaises d'Asie (66,000 kilogrammes sur un total de 124,000) qui sont les principaux fournisseurs de cet article; vient ensuite l'Angleterre pour la moitié du reste; la France n'arrive qu'au troisième rang avec 8,000 kilog. valant 61,740 fr., nos ventes étant, pour la dernière année, en baisse de 60,000 fr. et de 6,900 kilog.

Extraits colorants. — La France arrive, au contraire, au premier rang pour cet article, dont elle fournit près de la moitié, soit 215,447 kilog. représentant 188,438 fr.; le reste se partage entre l'Angleterre (77,000 kilog.), les Etats-Unis (74,000 kilog.) et le Brésil (32,000 kilog.); il y a plus-value en notre faveur de 33,000 kilog. et de 24,000 fr. environ.

A la sortie, les expéditions de Gênes pour la France, qui se composent de très petites quantités de cochenille et de kermès, de prussiate de potasse, de couleurs en pains, de vernis de toute sorte et de noir de toute sorte, s'élèvent à un total de 12,000 fr. et ne semblent pas mériter d'étude spéciale.

Chanvre, lin, jute et autres végétaux filamenteux.

Tous pays :

Importation totale : 19,569,008 kilog.; 10,699,939 lires.
Exportation totale : 5,368,942 kilog.; 8,647,190 lires.

Part de la France :

Importation : 509,364 kilog.; 361,495 lires.
Exportation : 169,634 kilog.; 233,085 lires.

Différence avec 1900 (France) :

Importation : + 159,226 lires; exportation : — 46,929 lires.

Deux articles, le **chanvre brut** (136,000 fr.) et les autres **végétaux filamenteux** (181,000 fr.) représentent, à eux seuls, dans cette catégorie, plus des quatre cinquièmes de l'importa-

tion française qui lutte, pour le premier de ces articles, contre la concurrence anglaise et turque, qui opposent à nos 150,000 kilogrammes, respectivement : 636,000 kilog. et 253,000 kilog. ; pour les autres végétaux filamenteux, c'est la France qui occupe le premier rang, si l'on ajoute à ses envois (328,000 kilogrammes) ceux de l'Algérie (558,000 kilog.). L'Angleterre ne peut nous opposer que 209,000 kilog. et les provenances des autres pays sont insignifiantes. Ces végétaux filamenteux se composent, pour la majeure partie, d'alfa et de crin végétal.

Fils de lin et de chanvre retors blanchis. — Sur un total de 5,813 kilog., la part de la France est de 4,800 kilog. valant 16,320 fr.; en 1900, l'importation avait été nulle. L'Autriche vient péniblement au second rang avec 993 kilog.

Le reste de notre importation, dans cette catégorie, qu'on peut évaluer à 28,000 fr., se compose de quelques centaines de kilogrammes de tissus de lin et de chanvre écrus pour lesquels nous rencontrons une très vive concurrence de la part de l'Angleterre et des tissus blanchis pour lesquels nous sommes de beaucoup dépassés par la Belgique, l'Angleterre et l'Allemagne.

A la sortie, au contraire, les exportations de matières premières à destination de la France, **chanvre brut et étoupe de lin et de chanvre** ne représentent que 38,000 fr. sur un total de 233,000 fr. Ce sont lesproduits fabriqués qui, en raison des progrès réalisés par l'industrie indigène et déjà signalés dans mon rapport du 15 novembre inséré au *Moniteur officiel du Commerce* du 4 décembre dernier, forment la partie importante de nos achats sur la place de Gênes. A mentionner, à cet égard, 36,000 fr. de **cordages** (destinations principales : Argentine, Angleterre, Egypte, Etats-Unis). 36,475 fr. de **tissus de lin et de chanvre unis et écrus**, enfin 93,751 fr. d'**articles confectionnés** de toute espèce. Présentent aussi un certain intérêt les **fils de lin et de chanvre écrus simples et retors** qui dépassent respectivement 7,000 fr. Pour presque tous les filés et les tissus, c'est en première ligne l'Argentine, puis les Etats-Unis et le Brésil qui sont les principaux acheteurs; relativement à 1900, nos achats de **chanvre brut** sont en baisse de 43,000 fr., ceux de cordages de 65,000 fr., alors que, pour les articles confectionnés, l'Italie accuse un gain de plus de 30,000 francs.

Coton.

Tous pays :

Importation totale : 105,600,623 kilog. ; 131,534,035 lires.
Exportation totale : 17,573,968 kilog. ; 48,650,675 lires.

Part de la France :

Importation : 244,803 kilog. ; 390,316 lires.
Exportation : 399,813 kilog. ; 1,004,369 lires.

Différence avec 1900 (France) :

Importation : + 14.733 lires ; exportation : + 458,782 lires.

Comme pour la catégorie précédente, l'importation française se subdivise en matière première et en objets fabriqués et, de même que pour les autres végétaux filamenteux, ce sont nos ventes de matière première qui représentent la majeure partie de nos envois : en fait, nos expéditions de coton en laine ou en masse, qui s'élèvent à 230,918 kilog., représentent une valeur de 270,174 fr. sur un total de 390,316 fr.

Parmi les vingt autres rubriques sous lesquelles est classée notre importation d'articles de coton, trois seulement dépassent en valeur 10,000 fr., savoir les :

Mousselines de toute sorte. — 900 kilog., valant 10,548 francs, pour lesquelles nous rencontrons la concurrence victorieuse de l'Angleterre qui, à elle seule, fournit les trois quarts de l'importation; l'Allemagne vient après nous, mais avec un chiffre d'affaires trois fois moindre. Par rapport à 1900, il y a à notre actif une légère plus-value (80 kilog.) valant près de 1.000 francs.

Dentelles de coton. — La France fournit les deux tiers de cet article et ses envois représentent 1,485 kilog. valant 40,095 francs; notre importation est triple de celle de l'Angleterre et près de dix fois supérieure à celle de l'Allemagne, qui sont les seuls pays concurrents. Par rapport à 1900, nous bénéficions d'une augmentation de 667 kilog. et de 18,000 fr.

Articles confectionnés. — Sur un total de 69,315 fr., l'importation française ne représente que 16,030 fr.; nous n'occupons ainsi que le deuxième rang avec 3,419 kilog., la Chine étant au premier avec 5,479 kilog.; l'Allemagne et l'Angleterre se disputent la troisième place avec un peu plus de 1,900 kilog.

A la sortie, nous ne pouvons que répéter les observations faites à propos du lin et du chanvre : toute l'importance des exportations de Gênes pour France porte sur les produits fabriqués. Sur un total de 1,004,369 fr., les réexportations de coton en masse ne représentent, en effet, que 43,237 fr. ; le reste se compose de produits fabriqués. Nos achats les plus importants concernent les :

Filés simples blanchis. — (Quantité 12,386 kilog., valeur 26,382 fr.).

Filés simples teints. — (40,457 kilog. valant 90,624 fr.).

Tissus ouvrés et damassés. — (8,162 kilog. valant 43,014 francs).

Tissus en couleurs ou teints. — (215,565 kilog. valant 690,000 fr.).

Articles confectionnés. — (17,621 kilog. valant 73,832 fr.). En comparaison de l'exercice précédent il y a, au bénéfice de l'exportation génoise, augmentation de 23,000 fr. sur les fils

blanchis, de 35,000 sur les fils teints, de 330,000 fr. sur les tissus de couleur, de 20,000 fr.. sur les tissus ouvrés et damassés; enfin de 49,000 fr. sur les articles confectionnés. La France n'arrive d'ailleurs qu'au huitième rang parmi les pays de destination qui se présentent dans l'ordre suivant : Argentine (1/3 de l'exportation), Turquie d'Europe (1/6), Egypte 1/15), Brésil, possessions anglaises d'Asie, Pérou, Amérique Centrale, etc...

L'exportation génoise de produits de coton fabriqué porte au total sur 15,000,000 de kilogrammes, valant environ 46 millions de francs.

Laine, crin et poil.

Tous pays :

Importation totale : 3,751,015; 10,344,488 lires;
Exportation totale : 1,282,006 kilog.; 7,874,776 lires.

Part de la France :

Importation : 824,225 kilog., 2,036,851 lires;
Exportation : 113,294 kilog., 268,875 lires;

Différence avec 1900 (France) :

Importation : — 184,717 lires, exportation : — 77,152 lires.

Les importations françaises, dans cette catégorie, se composent pour moitié de matière première, savoir :

Laine en suint. — (142,564 kilog. valant 184,943 fr.). La moitié de l'importation soit 877,000 kilog. vient d'Argentine; puis viennent par ordre d'importance l'Angleterre (168,000), l'Australie (164,000), la France, l'Espagne (131,000) et la Tunisie (121,000), la Belgique (80,000), etc...

Laine lavée. — (638,725 kilog. valant 1,469,067 fr.), nos ventes représentant plus de la moitié des arrivages; le pays qui vient immédiatement après nous, l'Espagne, n'accuse que 136,000 kilog.; aux troisième et quatrième rangs l'on relève la Turquie d'Asie et la Turquie d'Europe, puis la Roumanie, dont les envois oscillent de 95,000 kilog. à 60,000 kilog.; puis la Tunisie (51,000 kilog.) : les autres pays importateurs n'entrent en ligne de compte que dans des proportions moins importantes. Par rapport à l'année 1900, nos envois de laine en suint ont diminué de 325,000 fr. et ceux de laine lavée augmenté de 195,000 fr.

Poil brut. — (8,000 kilog. valant 88,000 fr., soit un gain de 600 kilog. et de près de 8,000 fr.). Les principaux pays importateurs sont : la Grande-Bretagne (32,000 kilog.), la République Argentine 24,000 kilog., et les Etats-Unis 20,000 kilog.

La part revenant à notre industrie pour les filés et tissus ne dépasse pas 315,000 fr. Les cinq articles les plus importants sont les :

Tissus de laine cardée, imprimée. — (2,037 kilog. valant 14,177 fr.). Plus de la moitié de ces tissus (13,154 kilog.) vient d'Angleterre, et un quart (7.997 kilog.) d'Allemagne ; nous arrivons assez loin, comme on voit, au troisième rang ; les autres importations n'ont pas grande importance.

Tissus de laine peignée imprimés. — (23,106 kilog. valant 227,594 fr.) L'Angleterre et l'Allemagne occupent respectivement la première et la deuxième place sur le marché, à peu près dans la même proportion que pour les tissus de laine cardée. Relativement au précédent exercice nous enregistrons une perte de 1800 fr. sur les cardés et de 53,000 sur les peignés.

Tissus de crin. — La France a été à 17 kilog. près, la seule importatrice de tissus de crin dont la valeur s'est élevée à 17,428 francs correspondant à 3,873 kilog. ; en 1900 nous n'avions enregistré que 4 kilog. sur un total qui ne dépassait pas 102 kilog.

Couvertures et tapis. — (2,221 kilog. valant 10,883 fr.) : cette importation se partage presque également entre l'Angleterre et l'Allemagne qui. sur un total de 40,200 kilog., en présentent 36,500.

Articles confectionnés. — La part de la France est de 12.815 fr. avec 724 kilog. C'est la Turquie qui tient la tête avec 3,041 kilog. dont 1,022 pour la Turquie d'Asie : Puis vient l'Allemagne 1,964 kilog. ; l'Angleterre, la Suisse ne viennent qu'après nous au quatrième et cinquième rang avec des chiffres respectifs de 532 et de 451 kilog. En 1900 nous avions importé en moins 1349 francs de couvertures et 10,517 d'articles confectionnés.

A la sortie, ce sont également les matières premières, **laine en suint, laine lavée, poil et crin brut** qui constituent la partie la plus importante de l'exportation génoise pour la France, dans cette catégorie. La première atteint 11,069 fr. (5,271 kilog,) la seconde 84,289 fr. (25,542 kilog.) et la troisième 135,556 fr. et 75,309 kilog., soit ensemble 235,000 fr. en chiffres ronds sur un total de 269,000. C'est l'Angleterre qui est le principal débouché de la laine en suint (3/4 environ) : la France et l'Angleterre (un tiers chacune) pour la laine lavée ; la France et les États-Unis, respectivement pour un peu plus du tiers pour le crin et le poil. Par rapport à 1900, il y a diminution de 10,475 francs sur la laine en suint et de 74,109 sur le poil et crin brut et augmentation 43,734 fr. pour la laine lavée. L'exportation génoise de produits fabriqués en laine à destination de la France ne dépasse pas en 1901, 32,000 fr. ; l'article le plus important de nos achats, consiste dans les tissus de laine cardée (14,490 fr.) ; le reste se compose de quelques centaines de kilos de déchets de laine, de tissus peignés, de passementerie et d'articles cousus. C'est en première ligne l'Argentine, puis la Turquie et les pays sud américains qui sont les principaux clients de la fabrique italienne.

Soie.

Tous pays :

Importation totale : 3,860,198 kilog. ; 64,136,205 lires,
Exportation totale : 2,005,426 kilog, ; 81,185,405 lires.

Part de la France :

Importation : 1,684,053 kilog. ; 18,723,041 lires.
Exportation : 144,990 kilog. ; 3,759,366 lires.

Différence avec 1900 :

Importation : + 7,710,216 lires; exportation : + 632,298 lires.

C'est dans cette catégorie que le chiffre d'affaires de la France est le plus considérable et lui assure le premier rang parmi les différents pays importateurs. Il n'est que juste d'ajouter que c'est surtout nos ventes de matières premières qui nous assurent cette supériorité.

Sur un total de 22 millions de francs de **Cocons**, la France fournit à Gênes, en effet, 17,899,000 fr. (1,657,273 kilog.) et les seuls pays qui nous fassent de loin quelque peu de concurrence sont : la Turquie d'Europe (193,388 kilog.) et la Turquie d'Asie (167,556). L'importation directe de Chine ne dépasse pas 11,500 kilog. Par rapport à 1900 nous avons sur ce seul article à enregistrer un gain de 702,454 kilog. et de 7,609,449 fr.

Soie moulinée, simple, torse, écrue. — Nos ventes ne portent en 1901 que sur 4,614 kilog. valant 183,488 fr La France n'occupe que le quatrième rang, précédée par la Chine (964,516 kilog.), La Turquie d'Asie (20,927 kilog), la Turquie d'Europe (9,141 kilog.), l'Angleterre vient au cinquième et les États-Unis au sixième rang. Notre gain en 1901 est de 2,221 kilog, et de 95,067 fr.

Déchets de soie grège. — En diminution de près de 57,000 fr., nos ventes de cet article se chiffrent par 8,622 kilog, valant 51,732 fr. C'est la Chine et le Japon qui sont les principaux fournisseurs, respectivement avec 573,879 kilog. et 76,538 kilog.

Tissus de soie unis noirs. — Nous avons importé en 1901, 367 kilog., valant 22,020 fr. contre 462 kilog. valant 27,720 fr. l'année précédente : cet article est presque exclusivement fourni par la France; on ne relève en effet, comme autre provenance que 98 kilog. pour les possessions anglaises d'Asie et 11 pour l'Angleterre.

Tissus de soie de couleur façonnés. — En diminution d'environ 14,000 fr. sur 1900, nos ventes portent sur 41,044 francs représentant 528 kilog., soit un quart de l'importation totale. Après nous, viennent l'Angleterre (488 kilog.), l'Allemagne (388) et le Japon (280).

Tissus façon voile. — La France importe les deux tiers

(776 kilog. valant 56,920 fr.), le reste vient d'Allemagne, il y a, pour nous, en 1901, un gain d'environ 36,000 fr.

Tissus de soie mélangés, noirs. — Près des deux tiers, soit 858 kilog. valant environ 28,000 fr., viennent de France; l'Allemagne fournit 445 kilog., l'Angleterre 47 : différence avec 1900, environ 4,000 fr.

Tissus mélangés de couleur. — En diminution de plus de moitié, nos ventes se chiffrent par 787 kilog. valant 33,054 francs. Nous nous maintenons cependant à la première place : l'Allemagne ne peut faire entrer en ligne de compte que 257 kilog., l'Angleterre 66.

Tissus brodés. — La même observation s'applique à cet article pour lequel nous laissons loin derrière nous nos rivaux, important plus de la moitié, soit 506 kilog., valant 33,775 fr. ; différence avec 1900, + 444 kilog. et + 25,095 fr.

Dentelles et tulles. — 1,572 kilog., valant 179,522 fr., sur un total de 1,814 kilog., tel est le bilan de notre importation ; l'Angleterre n'introduit que 170 kilog. ; l'Allemagne, 66 kilog. ; pour cet article encore, nous enregistrons une plus-value qui est de 654 kilog. et de 55,592 fr.

Rubans et galons. — La moitié de l'importation, soit 722 kilog., valant 38,154 fr., est d'origine française, mais l'Allemagne nous serre de près avec 685 kilog. ; gain sur 1900, 3,579 fr.

Articles confectionnés. — La France est encore au premier rang parmi les pays importateurs, fournissant à elle seule près de la moitié des envois, soit 635 kilog., valant 91,630 fr. ; viennent ensuite : l'Allemagne (445 kilog.), les États-Unis (163), le Japon (143). Par rapport à 1900, il y a plus-value de 26,000 fr.

Tels sont les principaux articles dont se composent nos envois de soieries. On sait que ces articles ont été laissés, par l'accord commercial du 21 novembre 1898, sous le régime du tarif général ; il ne paraît pas douteux que si nous étions placés, là aussi, sur un pied d'égalité avec nos concurrents, nos ventes prendraient un développement plus rapide encore que celui qui a été résumé dans les brèves notes ci-dessus.

A la sortie, huit articles principaux méritent une mention spéciale ; d'abord les **cocons** dont la France reçoit les trois quarts, soit 600 kilog., valant 80,590 fr., le reste se dirigeant surtout vers les États-Unis. Puis la **soie moulinée grège** : Nos achats qui représentent un septième de l'exportation totale, s'élèvent à 39,458 kilog., valant 1,893,984 fr. ; ils ne sont surpassés que par ceux des États-Unis, qui représentent 195,000 kilog. ; l'Égypte vient au troisième rang avec 21,000 kilog. ; la Tunisie, au quatrième, avec 6,901 kilog. En troisième lieu, la **soie moulinée torse** : 44,880 fr., représentant 880 kilog. : La presque intégralité de ce produit, 742,000 kilog. sur 751,000, se dirigent vers

les États-Unis ; la Tunisie reçoit 4,237 kilog., l'Égypte 3,206. Par rapport à l'exercice précédent, on relève une augmentation de 67,000 fr. pour les **cocons** et de 35,000 pour la soie torse, et une diminution de 486,564 fr. pour la soie moulinée grège.

Mais, à côté de la matière première, les produits fabriqués ou mi-fabriqués italiens offrent aussi pour nous un sérieux intérêt, et c'est ainsi qu'en 1901 nos achats ont porté sur 80,073 kilog. de **déchets peignés**, valant 1,040,949 fr., et sur 19,850 kilog. de **déchets filés**, valant 326,700 fr. C'est, d'ailleurs, la Suisse qui est le principal client de Gênes pour les déchets peignés, son importation étant double de la nôtre ; pour les déchets filés, ils ont pris principalement la direction des États-Unis (69,000 kilog. environ), et de l'Égypte (52,000 kilog.). Par rapport à 1900, il y a augmentation de plus de 651,000 fr. pour les peignés et de 300,000 fr. pour les filés ; par contre, en 1900, la France avait reçu 39,000 fr. de déchets grèges, l'importation a été nulle en 1901.

Velours et peluches. — Nulles également l'année précédente, les expéditions de velours et peluches pour France représentent, en 1901, 214 kilog., valant 38,991 fr., notre pays ne venant d'ailleurs qu'au quatorzième rang des pays de destination, dont les quatre principaux sont : les possessions anglaises d'Asie (4,583 kilog.), l'Égypte (2,423), les États-Unis (1,118) et la Chine (1,003).

Tissus de soie en couleurs façonnés. — En augmentation de près de 58,000 fr., nos achats portent sur 3,039 kilog., valant 258,315 fr. Les États-Unis, les possessions anglaises, l'Égypte, l'Argentine et la Turquie d'Europe sont les principaux clients de Gênes.

Articles confectionnés. — C'est encore vers les mêmes pays et le Pérou en plus que se dirige l'exportation génoise. La part de la France, qui ne représente que 25 0/0, est de 450 kilog., valant 56,250 fr., en plus-value sur 1900 de 145 kilog. et de 16,600 fr.

Bois et paille.

Tous pays :

Importation totale : 143,644,925 kilog. ; 18,135,215 lires.
Exportation totale : 26,313,102 kilog. ; 10,468,100 lires.

Part de la France :

Importation : 5,263,926 kilog. ; 352,536 lires.
Exportation : 10,104,545 kilog. ; 1,014,636 lires.

Différence avec 1900 (France) :

Importation : — 621,924 lires.
Exportation : + 168,380 lires.

Nos principales ventes en 1901 portent sur les produits suivants :

Charbon de bois (225,000 kilog., valant 16,582 fr.), article que nous partageons avec l'Autriche-Hongrie dans la proportion d'un contre deux; **bois à brûler** (633,000 kilog., valant 13,000 fr.), article qui, à 1,000 kilog. près, est entièrement d'importation française; le **bois commun, dégrossi et équarri** (environ 600,000 kilog., valant 43,000 fr.), produit qui vient surtout des États-Unis (62 millions de quintaux sur 84), puis d'Autriche, de Turquie et de Suède et Norvège; le **bois d'ébénisterie, scié ou non** (230,000 kilog., valant 70,000 fr.), article pour lequel nous ne rencontrons guère que la concurrence de l'Angleterre.

Le **liège brut et fabriqué** représente pour nous 81,000 kilogrammes environ, valant une centaine de mille francs, notre unique concurrent sérieux étant l'Espagne dont les envois de liège brut égalent les nôtres et dont ceux de liège travaillé sont dix fois plus considérables; les **meubles d'ébénisterie** non rembourrés, valant plus de 18,000 fr.; enfin, les **bâtiments de mer** (3,300 tonnes, pour une valeur de 372,000 fr.); l'Allemagne et la Hollande ont une importation presque égale à la nôtre; l'Angleterre l'a dix fois plus considérable; l'Autriche vient au second rang, la Suède et Norvège au sixième. Par rapport à 1900, nos ventes accusent les différences suivantes : le charbon de bois le liège et les bâtiments, des diminutions respectives de 4,000, 30,000 et 220,000 fr.; le bois à brûler, le bois de construction et le bois d'ébénisterie, des augmentations de 11,500, 2,000 et 20,000 fr.

A la sortie on relève 68,573 fr. de **fûts vieux et neufs** soit un cinquième de l'exportation totale; l'Espagne en reçoit presque autant ainsi que la Tunisie, viennent ensuite le Brésil et l'Argentine; 36,324 fr. de **liège brut** les 3/4 de l'exportation se dirigeant sur l'Espagne; 35,000 fr. de **liège ouvré**, destinations principales l'Espagne et la Turquie; 711,204 fr. de **bâtiments de mer**, près de la moitié des ventes génoises, un quart allant en Angleterre; enfin 30,904 fr. de **vannerie fine** et 21,340 fr. de **chapeaux de paille**. Pour ce dernier article les États-Unis sont au premier rang absorbant 1,243,660 chapeaux sur un total de 1,956,776, l'Argentine vient au second rang, puis les autres Etats de l'Amérique du sud et l'Amérique centrale. Diffirence avec 1900 : fûts — 113,973 fr.; liège brut + 4,000 fr., liège ouvré + 16,000 fr.; bâtiments + 314,000 fr.; vannerie fine + 20,000 fr., chapeaux de paille — 11,000 fr.

Papiers et livres.

Tous pays :

Importation totale : 4.841,346 kilog.; 2,197,325 lires.
Exportation totale : 6,534,391 kilog.; 9,052,879 lires.

Part de la France :

Importation : 31,353 kilog. : 130,655 lires.
Exportation : 62,063 kilog.; 78,110 lires.

Différence avec 1900 (France) :

Importation : + 16,019 lires; Exportation : — 2,521 lires.

A l'entrée la France n'occupe dans cette catégorie que le dixième rang après les Etats-Unis, l'Allemagne, l'Angleterre, la Suède et Norvège, la Turquie d'Europe, la Belgique, etc. Il n'est que juste d'ajouter que tous ces pays importent en quantité plus ou moins considérable de la matière première (drilles chiffons et surtout pâte de bois), alors que la France ne vend que 900 kilog. de drilles et chiffons et pas un gramme de pâte de bois. Au point de vue du produit fabriqué nous rencontrons la concurrence écrasante d'abord de l'Allemagne, puis de l'Angleterre, des Etats-Unis et de la Belgique. Nos principales ventes se composent en 1901 de 11,976 fr. de **papier de couleur et de tenture**, de 46,600 fr. d'**estampes et lithographies**, de 19,149 fr. de **cartonnages** et de 12,134 fr. de **livres et musique** ; sauf les cartonnages en baisse légère, tous ces articles sont en progrès sensibles.

Nous avons précédemment noté l'importance croissante des exportations gênoises, suite des progrès réalisés par les papeteries indigènes et la direction de l'exportation : Argentine, autres Etats de l'Amérique méridionale et centrale, Egypte, Turquie. La part de la France est faible dans ce trafic : en 1901, elle a reçu notamment 15,416 fr. de **papier blanc, teint en pâte**: 35,410 fr. d'**estampes et lithographies** et 12,661 de **livres et registres** : par rapport à 1900 les estampes sont en perte d'environ 2,000 fr. mais les papiers blancs et les livres accusent respectivement un gain de 3,000 et 12,000 fr.

Peaux.

Importation totale : 10,742,522 kilog. ; 20,225,336 lires.
Exportation totale : 3,085,993 kilog. ; 7,120,706 lires.

Part de la France :

Importation : 542,115 kilog. ; 1,121,472 lires.
Exportation : 95,175 kilog. ; 65,967 lires.

Différence avec 1900 (France) :

Importation : —1,400,649 lires ; exportation : —287,899 lires.

Nous avons vu, plus haut, que les principaux fournisseurs de Gênes, pour les peaux brutes, étaient la République Argentine (2/5 environ) et les possessions anglaises d'Asie. La France ne vient qu'au troisième rang, mais fort loin en arrière, son importation n'atteignant pas le dixième de celle de l'Argentine : en font partie notamment les **peaux crues, fraîches et sèches de bœufs**, pour 777,591 fr., les **peaux de chèvres et de moutons**, pour 149,971 fr., et les **peaux d'agneaux et de chevreaux**, pour 59,624 fr. Parmi les produits fabriqués, dont la valeur globale ne dépasse pas 120,000 fr., il n'y a réellement à relever que les **peaux tannées, épilées et terminées autres**, valant 87,308 fr. et les **courroies de transmission**, environ 17,000 fr. Comparativement à l'exercice précédent, il y a diminution de 125,700 fr. pour les peaux de bœufs, de 13,000

francs pour les peaux de veaux, de 160,000 fr. pour les peaux de moutons et de chèvres, mais augmentation de 55,000 fr. pour les peaux d'agneaux et de chevreaux, de 1,000 fr. pour les peaux tannées autres et de 13,000 fr. pour les courroies de transmission.

A la sortie, les peaux brutes se dirigent surtout vers les Etats-Unis d'Amérique et l'Angleterre. Quant aux peaux tannées, elles prennent surtout la direction de la Turquie d'Europe et d'Asie, de la Roumanie, de l'Egypte et de l'Espagne. La part de la France est peu importante ; elle comprend surtout 30,631 fr. de peaux brutes de bœufs et 24,647 fr. de parures et rognures de peau.

Métaux.

Tous pays :

Importation totale : 165,729,209 kilog. ; 50,765,408 lires.
Exportation totale : 24,808,885 kilog. ; 11,410,770 lires.

Part de la France :

Importation : 7,411,935 kilog. ; 1,470,613 lires.
Exportation : 71,405 kilog. ; 91,371 lires.

Différence avec 1900 (France) :

Importation : +7,435 lires ; exportation : —72,467 lires.

Les ventes de la France dans cette catégorie ne représentent que 4 0/0 de l'ensemble des transactions : notre pays n'occupe d'ailleurs que le huitième rang parmi les importateurs, après l'Angleterre et les Etats-Unis, dont les envois sont plus de quatre fois supérieurs aux nôtres, la Belgique, l'Espagne, l'Allemagne, la Hollande et la Russie, dont les envois sont doubles des nôtres ou peu s'en faut. Nos ventes sont rangées sous une soixantaine de rubriques d'importance très variable ; les principales concernent les articles suivants :

Déchets, débris et limailles de fer. — 6,668,597 kilog., valant 666,860 fr.

Fer et acier en tuyaux : 69,271 kilog., valant 28,401 fr.

id. **de seconde fabrication** : 166,272 kilog., valant 123,041 francs.

Outils et instruments pour arts et métiers : 22,354 kilogrammes, valant 26,154 fr.

Cuivre, laiton et bronze en pains : 118,267 kilog., valant 201,153 fr.

Cuivre en tuyaux : 22,336 kilog., valant 58,074 fr.

Zinc en pains : 126,961 kilog., valant 55,863 fr.

Machines pour la navigation, locomotives, etc. : 20,786 kilog., valant 22,657 fr.

Instruments d'optique et de calcul : 2,798 kilog., valant 70,510 fr.

Comparativement à l'exercice antérieur, il y a à noter une augmentation de 470,000 fr. environ pour les débris et limailles, de 20,000 fr. pour les tuyaux de fer et acier, de 26,000 fr. pour les outils et instruments, de 162,000 fr. pour le cuivre, laiton et bronze en pains, de 41,000 fr. pour le zinc en pain et de 10,000 francs pour les tuyaux de cuivre, laiton et bronze ; par contre, sont en diminution, le fer de seconde fabrication (4,000 fr.), les machines pour la navigation et les locomotives (21,000 fr.) et les instruments d'optique (14,000 fr.).

L'exportation de Gênes, dans la 12e catégorie, porte sur un total de 24 millions de kilogrammes en chiffres ronds ; dans ce total les matières premières, minerais de fer, de cuivre et les différents métaux bruts fondus en pains ou saumons, représentent près de 18 millions de kilogrammes, dont la majeure partie a pris la route d'Angleterre et de Belgique ; pour les produits fabriqués, c'est la République Argentine dont les achats tiennent la tête ; viennent ensuite la Turquie d'Europe et d'Asie, l'Egypte et l'Espagne. La part de la France se limite à 71,000 kilogrammes, valant 91,000 fr. et dans ce total trois articles seulement méritent par leur importance une mention spéciale, savoir : les **machines de toute sorte** (17,592 fr.), les **pièces détachées de machines** (14,290 fr.), les **instruments d'optique** (14,243 fr.).

Pierres, terres, poteries, verres et cristaux.

Tous pays :

Importation totale : 1,685,898 tonnes ; 72,644,304 lires.
Exportation totale : 28,056 tonnes ; 3,633,958 lires.

Part de la France :

Importation : 3,812,209 kilog. ; 381,424 lires.
Exportation : 372,002 kilog. ; 37,972 lires.

Différence avec 1900 :

Importation : —266,598 lires ; exportation : —37,750 lires.

Les envois de France dans cette catégorie sont répartis par la statistique génoise entre vingt-trois rubriques ; nous ne nous attacherons qu'à ceux qui dépassent en valeur 18,000 fr. ; ce sont :

Les pierres à bâtir, sciées. — 264,117 kilog. valant 71,312 francs. Nos envois représentent près des trois quarts de l'importation, ne rencontrant comme concurrents très lointains que ceux en provenance d'Angleterre et de Russie.

Les terres colorées. — Nos envois, doubles de ceux de l'Angleterre, notre seul concurrent sérieux, représentent 198,849 kilog. valant 23,143 fr.

Les pierres, terres, chaux et minerais non métalliques. — Les deux principaux pays importateurs sont les

Etats-Unis avec 41 millions de kilogrammes et l'Algérie avec 17 millions, la France vient au troisième rang avec 2,342,540 kilogrammes valant 140,552 fr., serrée de près par l'Angleterre, les possessions anglaises d'Asie et l'Argentine. En 1900, on avait relevé respectivement pour ces trois articles, les valeur suivantes : (pierres à bâtir) 3,157 fr., (terres colorées) 16,532 fr., (pierres, etc... non métalliques) 452,529 fr.; sous cette dernière rubrique sont classés les phosphates.

Bitumes solides. — Les envois de France représentent la moitié de l'importation avec 237,431 kilog., valant environ 19,000 fr. et ne sont sérieusement concurrencés que par ceux d'Angleterre et dans une proportion moindre par ceux de l'Allemagne; en augmentation de près de 10,000 fr. sur 1900.

Enfin les **ouvrages en verre et en cristal de tout genre.** — Inférieurs de près de moitié à ceux de l'Allemagne, eux-mêmes presque doubles de ceux de l'Angleterre, nos envois représentent, par rapport à 1900, un recul de 54,000 fr.; ils se chiffrent par 45,189 fr. correspondant à 62,000 kilog.

A la sortie, c'est l'Angleterre et l'Argentine qui occupent le premier rang parmi les pays de destination, achetant chacune pour près d'un cinquième de l'exportation (6 et 5 millions 1/2 de kilogrammes sur 28 millions), puis viennent les Etats-Unis (4 millions) et l'Egypte (2,800,000 kilog.); la France ne vient qu'au treizième rang et ces principaux achats comprennent 10,600 de marbre ouvré, 3,000 fr. de pierres à meules, 3,000 fr. de chaux et plâtre et 4,000 fr. de graphite.

Céréales, farines et produits végétaux.

Tous pays :

Importation : 544,100,330 kilog.; 122,609,875 lires.
Exportation : 64,601,969 kilog.; 20,587,985 lires.

Part de la France :

Importation : 3,301,213 kilog.; 1,456,543 lires.
Exportation : 3,302,133 kilog.; 464,573 lires.

Différence avec 1900 (France) :

Importation : — 847,275 lires; exportation : — 201,290 lires.

Nous avons longuement étudié, dans la première partie de ce travail, le commerce des céréales, un des éléments les plus importants du trafic du port de Gênes. La part qu'y prend la France est peu importante surtout à l'entrée, mais en revanche, en ce qui concerne les produits végétaux autres et les fruits, notre pays occupe presque toujours un des premiers rangs et fait assez bonne figure dans un grand nombre de rubriques; voici les plus importantes :

1° A l'entrée :

		Par rapport à 1900.
Légumes secs . . . . . Lires.	18.788	— 27.066 lires.
Fécules	13.074	+ 12.833 —
Amandes avec coques.	99.808	— 240.964 —
Noix et noisettes	138.689	+ 61.239 —
Pruneaux	109.114	+ 40.560 —
Fruits et légumes conservés. . . .	25.688	+ 1.219 —
Graines oléagineuses	378.806	— 121.673 —
Graines non oléagineuses.	183.078	+ 35.190 —
Huile de palme et de coco	373.701	— 504.859 —
2° A la sortie :		
Riz demi-brut	69.359	+ 4.568 —
Riz ouvré	24.927	— 142.060 —
Son	204.826	+ 35.352 —
Pâtes alimentaires	16.888	— 29.932 —
Oranges et citrons	10.338	— 1.692 —
Produits végétaux non dénommés .	19.442	— 24.785 —

Animaux et leurs dépouilles.

Tous pays :

Importation totale : 51,748,081 kilog.; 33,640,523 lires.
Exportation totale : 6,648,355 kilog.; 11,117,744 lires.

Part de la France :

Importation : 6,331,921 kilog.; 2,013,506 lires.
Exportation : 184,675 kilog.; 291,168 lires.

Différence avec 1900 (France) :

Importation : + 127,940 lires; exportation : — 547,940 lires.

Huit rubriques de cette catégorie accusent, en ce qui nous concerne, des totaux supérieurs à 20,000 fr., savoir les :

Boyaux salés. — (75,351 kilog. valant 82,886 fr.). Cet article est pour moitié de provenance argentine et un quart vient d'Angleterre, un huitième des Etats-Unis et la France ne vient qu'au quatrième rang, en progrès de plus de 40,000 fr. sur l'année précédente.

Poissons à l'huile. — L'Espagne et le Portugal nous dépassent, la première de plus de moitié, le second d'un bon tiers. Notre chiffre d'affaires en 1901 (235,131 fr.) est pourtant en plus-value d'environ 26,000 fr.

Œufs. — En diminution d'une dizaine de mille francs, nos envois atteignent 23,520 fr. et, à eux seuls, représentent près de la moitié des envois : un quart venant de Turquie d'Europe.

Graisses de toutes sortes. — L'Argentine pour plus de moitié, l'Angleterre et les Etats-Unis pour près d'un quart, sont les principaux vendeurs; la France ne vient qu'au troisième

rang avec 577,000 kilog. valant 404,000 fr., soit une plus-value de 122,000 fr.

Acide stéarique. — La France fournit près de la moitié de l'importation et la Hollande le quart du restant; l'Allemagne et l'Angleterre viennent assez loin au troisième et au quatrième rang. Nos ventes qui dépassent 239,000 fr. sont en plus-value de 17,000 fr.

Acide oléique. — Sur un total de 1,388,000 kilog., la France importe 1,157,000 valant 636,000 fr.; l'Angleterre, qui vient au deuxième rang, ne présente que 145,000 kilog.

Colle forte. — L'Allemagne, avec 32,000 kilog., l'Angleterre avec 12,000, occupent les deux premières places; la France vient au troisième rang avec 5,587 kilog., valant près de 31,000 francs en plus-value de 29,000 fr.

Corne, os et autres matières analogues brutes. — Aux 1,942,000 kilog. de l'Argentine, aux 652,000 kilog. de l'Algérie, aux 394,000 des États-Unis, aux 303,000 de l'Amérique Centrale, la France ne peut opposer que 97,000 kilog. valant 22,000 fr.; dépassés encore par ceux de l'Uruguay, la Grèce, les possessions anglaises d'Asie, Tripoli, Tunis, l'Espagne et l'Angleterre, nos envois présentent néanmoins un gain d'une vingtaine de mille francs.

A la sortie, l'Allemagne, l'Argentine, l'Espagne, le Brésil et les États-Unis occupent les premières places parmi les pays de destination. En 1901, nos achats ont porté notamment sur 26,000 fr. de **viande salée**, 21,000 fr. de **graisses de toute sorte**, 85,000 fr. de **fromage**, 40,000 fr. de **colle forte** et de **colle de poisson**, 21,000 de **cheveux ouvrés et non ouvrés** et 36,000 fr. de **corail ouvré**, donnant, par rapport à 1900, une augmentation de 19.000 fr. pour les graisses, et de 7,000 fr. pour le fromage, et une diminution de 26,000 fr. pour la viande salée, de 289,000 fr. pour la colle, et de 87,000 fr. pour les cheveux.

Objets divers.

Tous pays :

Importation totale : 844,593 kilog.; 7,959,349 lires.
Exportation totale : 2,055,291 kilog.; 10,752,649 lires.

Part de la France :

Importation : 22,219 kilog.; 179,788 lires.
Exportation : 41,371 kilog.; 499,009 lires.

Différence avec 1900 (France) :

Importation : — 118,837 lires; exportation : — 224,324 lires.

Cette catégorie de produits est, avec la dixième (papier), celle dans laquelle notre chiffre d'affaires est le moins considérable. L'Angleterre, l'Allemagne et les États-Unis sont, par ordre d'ime

portance, les trois pays qui sont les maîtres du marché, la Grande-Bretagne, à elle seule, fournissant la moitié de l'importation.

En 1901, nos envois les plus importants comprennent surtout 50,000 fr. environ de **mercerie commune** (soit +13,000), 30,000 de **mercerie fine** (+ 21,000), 16,000 fr. de **pianos** (soit — 4,000 fr.), 20,000 fr. de **gomme élastique et de gutta-percha brutes** (— 88,000) et 54,000 fr. des mêmes substances ouvrées, soit — 19,000 fr.

A la sortie, on note principalement 85,000 fr. de **mercerie commune**; principales destinations concurrentes: Turquie d'Europe, Pérou, Argentine, Égypte; 59,000 fr. de **caoutchouc brut**, soit près des deux tiers de l'exportation génoise; et 271,000 fr. de **chapeaux de toute espèce,** le Chili, l'Argentine et l'Amérique Centrale étant les principaux pays vers lesquels se dirigent ces produits de l'industrie italienne. Par comparaison avec l'année 1900, on doit relever une augmentation de 39,000 fr. pour la mercerie, de 42,000 fr. pour le caoutchouc brut, et une diminution de plus de 300,000 fr. sur les chapeaux.

Depuis la reprise des relations conventionnelles entre la France et l'Italie, les ventes françaises à Gênes sont en progrès constant : la plus-value de 1901 sur 1900 dépasse 5 millions de francs soit 10,3 0/0. Les statistiques de la Chambre de Commerce répartissent sous 336 rubriques les produits français introduits à Gênes pendant la dernière année ; autant dire que toutes les catégories de produits naturels ou fabriqués, originaires de notre pays, trouvent ou peuvent trouver leur place sur le marché génois.

La ville de ma résidence, les mémoires annuels de ce poste l'ont maintes fois répété et le rapport de l'année dernière le mettait de nouveau en relief, est avec ses 250,000 habitants un marché important tant au point de vue de la consommation directe que comme entrepôt où viennent s'approvisionner bien des villes de l'intérieur. Les millionnaires y sont légion, dans le monde des affaires, et l'article français de luxe, notamment en matière de mode, trouve acheteur. Pour les articles ordinaires, **à égalité de prix**, la préférence sera donnée au produit français, dont on apprécie le fini, la qualité, la solidité, mais à une condition c'est que le produit français se trouvera plus aisément sur le marché.

Il ne faut pas perdre de vue que pendant dix ans le marché italien nous a été à peu près fermé et que par suite nos anciens clients ont dû s'adresser à d'autres fournisseurs en Allemagne, en Suisse, en Autriche, en Angleterre. Quand le *modus vivendi*, du 21 novembre 1898, nous a rouvert le marché, nos rivaux ont senti le danger que la mise sur un pied d'égalité de notre industrie avec la leur allait leur faire courir; ils ont redoublé d'efforts

pour conserver le marché conquis pendant notre éclipse commerciale, ont multiplié les envois de voyageurs de commerce, augmenté les facilités données à leurs débiteurs, bref ont tout fait pour conserver le terrain gagné. Pour les en déloger il faut les imiter et en premier lieu, tous les rapports de mes collègues sont unanimes sur ce point, faire visiter le marché italien par un plus grand nombre de voyageurs, bien pourvus d'échantillons et munis surtout de pouvoirs étendus leur permettant d'accorder aux clients, suivant les circonstances, des facilités plus ou moins importantes. Un peu de réclame, quelques politesses, invitations à dîner, etc., facilitent les choses : *inter pocula*, les affaires s'arrangent.

Veut-on un exemple de la manière allemande : en voici un tout récent. La Compagnie Hambourgeoise-Américaine vient d'organiser un service de luxe entre Gênes et Nice pour la saison d'hiver du 15 décembre au 30 mars. Immédiatement, sans attendre des demandes, elle a offert à un certain nombre de personnalités principales du commerce ou de l'administration de Gênes des billets permanents pour voyager sur sa ligne pendant toute la durée du service ; les compagnies françaises auraient-elles eu cette courtoise initiative? Interpellées, elles accèdent gracieusement, je le reconnais, aux demandes des autorités ; elles ne les préviendraient pas. Le 15 décembre à l'arrivée à Nice, un grand banquet offert par la Compagnie Hambourgeoise a réuni tous les hôteliers de la côte d'azur française et de la rive italienne ; est-il de meilleure et plus intelligente réclame pour lancer la ligne? L'aurait-on fait en France ?

Je crains que non : plusieurs de nos navires en essais sont venus de Marseille à Gênes ; bien loin de faire annoncer leur arrivée, d'appeler le public à les visiter et à apprécier leur confort, ils allaient s'ancrer presque dans l'avant-port et à l'arrivée, commission, officiers, disparaissaient en ville en touristes pressés. Si l'on se rendait à bord, on y trouvait tout juste un officier pour vous recevoir !

Mon expérience personnelle tend à prouver que tous les voyageurs sérieux qui ont passé à Gênes ont recueilli des commandes, qui plus, qui moins ; quand c'est le chef de la maison qui s'est dérangé, comme cela s'est présenté plusieurs fois, les affaires ont été plus nombreuses et plus importantes, parce que le patron avait tout pouvoir et savait jusqu'où il voulait aller. Voilà pourquoi nous demandons des voyageurs actifs et avec des instructions larges et des pouvoirs étendus. Si les dépenses d'entretien d'un voyageur sont trop élevées, que plusieurs patrons s'unissent pour le payer à frais communs.

Depuis trois ans, l'Italie tente beaucoup nos commerçants de tout genre, mais ils croient avoir tout fait quand ils ont écrit à un Consul pour lui demander un représentant. Or, le choix d'un bon représentant est une des questions les plus délicates

qu'un commerçant ait à résoudre pour la spécialité qui l'intéresse : à plus forte raison en est-il de même pour un Consul qui devrait choisir aujourd'hui un représentant pour les charbons; demain, un pour les vins; un autre jour, pour les soieries; alors surtout que le négociant français qui nous écrit néglige de fournir la moindre référence sur son propre compte et est également muet sur l'importante question de la commission qu'il entend allouer. Que dire dans une ville comme Gênes, où la colonie française ne dépasse pas cinquante familles, dont une douzaine seulement occupent une place de quelque importance dans les affaires, mais dont aucun membre ne s'occupe exclusivement de l'importation des articles français ?

D'autres croient que le Consul est un voyageur payé par l'Etat pour leur usage personnel et lui demandent carrément de distribuer leurs prospectus et leurs catalogues après les avoir au préalable revêtus de la griffe officielle du poste ! Officieusement, et quand nous savons de quoi il s'agit, il n'est pas un poste qui ne communique les catalogues, prix courants, etc., aux quelques maisons de la place que cela peut intéresser, mais vouloir transformer nos Chancelleries en distributeurs gratuits de prospectus, me semble exagéré.

D'autres, qui paraissent animés d'un esprit plus pratique, adressent au Consulat un questionnaire détaillé sur les conditions dans lesquelles leur industrie pourrait trouver un débouché en Italie. Après enquête sérieuse, le poste envoie une réponse détaillée, indique les maisons avec lesquelles on peut entrer en relations d'affaires, celles auxquelles on pourrait confier la représentation, etc.; quelle n'est pas notre stupéfaction de voir, quelques semaines après, que la maison n'a fait aucune affaire avec les maisons indiquées et n'a traité qu'avec des inconnus à solvabilité douteuse ! Et ce n'est pas tout, au bout de quelques mois, le même questionnaire nous est renvoyé, comme si la maison (qui est loin d'être la première venue) découvrait à nouveau la ville de Gênes !

Ce n'est pas par vaine satisfaction et parce que la critique est aisée que je formule à l'égard de nos importateurs les remarques ci-dessus. Je trouve, au contraire, dans leur correspondance, le désir de faire quelque chose, de s'ouvrir de nouveaux débouchés et ce désir me semble devoir être encouragé, le concours de mon poste leur est assuré dans la plus large mesure. Mais la méthode qu'ils emploient me paraît si non tout à fait mauvaise, tout au moins insuffisante au point de vue pratique, et je crois de mon devoir de le leur dire.

Avant de conclure une affaire avec un inconnu, qu'ils prennent auprès de nous des renseignements, cela évitera de recourir au consulat pour obtenir le paiement d'une créance irrécouvrable. Qu'ils ne se contentent pas de demander par lettre des noms de correspondants ou de concurrents, qu'ils fassent visiter la place par des agents actifs connaissant bien la langue du pays et le résultat sera meilleur pour eux.

L'Allemagne, ainsi que le rappelait le rapport de ce poste de l'an passé, compte plus de 5,000 de ses enfants fixés à Gênes; des entreprises de navigation (Hamburg-Amerika Linie et Norddeutscher Lloyd) comptent parmi les plus importantes du port, donnant lieu à un mouvement de voyageurs et de marchandises considérable, notamment dans la direction de l'Australie et de l'Extrême-Orient. Il s'ensuit que le produit allemand s'infiltre de plus en plus à Gênes, y trouvant chaque jour une clientèle grandissante. Mais ce n'est pas un motif pour nos compatriotes de jeter le manche après la cognée. Notre importation, comme on l'a vu, s'éparpille sur un grand nombre d'articles; notre fabrication est connue et nos spécialités y peuvent faire bonne figure à côté des articles similaires étrangers, si nous savons imiter les procédés de nos concurrents.

En résumé, il n'est probablement pas d'articles français, à l'exception des vins pour lesquels Gênes n'est pas un marché, comme l'a expliqué un rapport spécial de ce port à l'Office du Commerce, qui ne puisse trouver ici un débouché à conditions de prix égales; il appartient à nos producteurs de se renseigner à cet égard sur la situation de la place, ce Consulat général leur fournira toujours avec empressement les indications dont ils pourront avoir besoin.

III.

COMMERCE DE GÊNES AVEC L'ALGÉRIE ET LA TUNISIE.

1° Algérie.

Le total des échanges de l'Algérie avec le port de ma résidence s'est élevé, en 1901, à 2,115,092 lires, se décomposant en 1,607,508 lires de ventes faites par notre colonie, et en 507,584 lires d'achats effectués par elle à Gênes. Par rapport à l'année précédente, on constate une diminution de 133,481 lires et malheureusement cette perte est entièrement supportée par l'importation qui a diminué de 478,065 lires, alors que l'exportation accusait, au contraire, une plus-value de 304,359 lires. C'est d'ailleurs, pour la majeure partie, à la diminution des ventes de phosphates (— 327,000 fr.), de laine en suint (— 45,000) et de peaux brutes de bœufs, de moutons et chèvres (— 115,000), qu'est dû le recul de notre importation.

Pour la première fois, les tableaux du développement par pays de provenance et de destination, dressés par la Chambre de Commerce de Gênes, font une mention spéciale de l'Algérie et de la Tunisie. Les articles importés de notre colonie sont répartis sous dix-sept rubriques, mais de ègrinégale importance.

Parmi les plus considérables, il y a lieu de noter les **végétaux filamenteux autres**, dans lesquels rentrent le crin végétal et l'alfa qui représentent 306,881 fr., soit, par rapport à 1900, + 143,000 fr.; le **liège brut**, 32,770 fr., dont les ventes étaient nulles l'an passé; les **roseaux, joncs, osiers**, qui passent de 27,000 fr. à 70,122 fr.; les **peaux de bœufs brutes**, 32,597 fr.; les **peaux de moutons et de chèvres**, 26,296 fr.; les **débris et déchets et scories de fer**, 55,000 fr.

Le reste de l'importation, qui varie de 32 fr. pour les graisses non dénommées à 9,810 fr. pour la laine en suint, comprend du chanvre brut, des sacs, du crin brut, des peaux de veaux, du minerai de fer, du verre cassé, des sardines et anchois, enfin des dattes; ce dernier article ne représente en 1901 que 805 fr., alors que la Tunisie en expédie à Gênes pour plus de 70,000 fr.; je ne sache pas qu'il y ait entre les fruits des deux provenances une différence de qualité de nature à justifier une telle disproportion dans les envois de nos deux possessions africaines. Gênes, qui a importé pour 173,000 fr. de ce produit, en a reçu 63,000 fr. par la voie d'Angleterre; il semble que si nos colons d'Algérie voulaient s'en donner la peine, ils pourraient aisément, vu la proximité, se substituer pour ce produit à leurs concurrents d'outre-Manche.

Le peu de développement du trafic algéro-génois tient sans doute au défaut de communications directes et fréquentes entre notre colonie et le port de ma résidence; en 1901, la Compagnie Touache, de Marseille, a cessé ses services sur Gênes et la côte d'Afrique, et la Compagnie italo-espagnole n'a commencé les siens qu'en 1902. Je crois que si une ligne de navigation se formait dans des conditions telles qu'elle pût bénéficier en Algérie de la loi du 2 février 1889 et en Italie du traité du 28 septembre 1896 avec la Tunisie, le mouvement de nos ventes en recevrait un sensible accroissement, notamment en ce qui concerne le transit à destination de l'Allemagne et de la Suisse des primeurs, pommes de terre, moûts de vins, actuellement accaparés par l'Espagne, ainsi que l'indiquait le mémoire annuel de ce poste pour l'année 1900.

L'exportation génoise, à destination de l'Algérie s'élève, d'autre part, à la somme de 507.584 fr., en augmentation de plus de 300,000 fr., sur les chiffres atteints, en 1900. Les principaux articles dont elle se compose sont les suivants :

Soie moulinée, simple et torse (135,366 fr. soit + 28,000 francs par rapport à l'année antérieure).

Déchets de soie filée (257,000 fr., soit + 210,000 fr.).

Tissus de soie (ouvrés, damassés et de couleur : 24,000 fr. contre 0 en 1900).

Vannerie grossière : 19,942 fr., soit + 15,000 fr.).

Corail ouvré : 28.896 fr., soit + 28,600 fr.).

Sur les 31 articles qui composent le reste des achats de la

colonie, 19 sont au-dessous de 1,000 fr. ; de 1,000 à 2,000 fr., on relève les vins en fûts et en bouteilles, les liqueurs en bouteilles, les tissus de coton en couleur et les instruments d'optique; de 2 à 5,000 fr., nous avons la passementerie de laine, les meubles communs et en bois d'ébénisterie, les fromages et la colle forte: de 5 à 10,000, il n'y a mentionner que la crême de tartre et la viande salée.

Comme on le voit, tandis que les ventes de notre grande possession africaine se composent presque exclusivement de matières premières, les achats que nos colons font à Gênes portent surtout sur les produits industriels italiens et particulièrement sur les soieries, fait assez remarquable, puisque ces articles sont les seuls demeurés en dehors de l'accord commercial du 21 novembre 1898. En résumé, le trafic avec l'Algérie représente, par rapport au total du commerce international de Gênes (entrées et sorties réunies), 0.2 0/0, ce qui est malheureusement insignifiant.

2° Tunisie.

L'ensemble des transactions opérées entre la Régence et la ville de Gênes, se monte, en 1901, à 5,281,854 fr., en augmentation de 1,526,818 fr. Cette augmentation porte à la fois sur les entrées et les sorties. Les premières accusent une plus-value de près de 975,000 fr. et les secondes de plus de 597,000 fr. L'augmentation des entrées a pour cause principale l'énorme plus-value des ventes d'huile d'olive de la Régence, qui a passé de 338,000 fr. à 1,620,000 ; celle des sorties tient surtout aux achats plus considérables faits par la Régence à Gênes de crême de tartre, de tissus de coton en couleurs et teints, d'articles de cotons confectionnés, de soie moulinée, torse, de déchets de soie filés, de tissus de soie ouvrés et damasses, de gruau et de chapeaux de tout genre.

Ainsi que nous l'avons dit plus haut en nous occupant de l'Algérie, c'est la première fois que les statistiques publiées par la Chambre de commerce de Gênes s'occupent en détail de la Régence comme pays de provenance et de destination, et classent à l'entrée sous trente-quatre rubriques, et à la sortie sous cent quarante-quatre, les différents articles qui font l'objet des échanges entre les deux pays. Nous allons passer rapidement en revue les principaux de ces produits, en rapprochant des chiffres de 1901 ceux de l'exercice antérieur.

Importation. — Le total de l'importation tunisienne à Gênes s'élève à 2,427,313 fr., et ainsi que nous l'avons indiqué plus haut, le chiffre de l'huile d'olive entre dans ce total pour 1,620,000 fr., soit pour les deux tiers. Viennent ensuite, par ordre d'importance, parmi les articles dont le total dépasse 20,000 fr., les produits suivants :

Laine en suint : 166,744 fr., soit, par rapport à 1900, — 134,896 fr.

Peaux vertes de bœufs : 145,142 fr. (— 52,710).

Laine lavée : 117,392 fr. (+ 92,411).

Poil brut : 72,820 fr. (+ 72,820).

Dattes : 70,362 fr. (— 60,092).

Peaux de moutons et de chèvres : 57,116 fr. (+ 13,854).

Ciment et plâtre : 39,368 fr. (+ 39,368).

Etain en saumon : 35,840 fr. (+ 35,840).

Débris et scories de fer : 32,227 fr. (— 43,730).

Le reste de l'importation peut être classé comme suit :

1° **Au-dessous de 1,000 fr. :** les huiles de poisson, chanvre brut, végétaux filamenteux autres, cordages, crin brut, vannerie fine, peaux tannées, épilées, plomb en saumons, légumes secs, riz ouvré, oranges et citrons, boyaux salés, thon à l'huile, mercerie fine et commune;

2° **Au-dessus de 1,000 fr. et au-dessous de 5,000 :** les sacs de chanvre et jute, fûts vieux et neufs, cordages de sparte, peaux de veaux, cuivre, laiton et bronze en saumons, raisin sec;

3° **Au-dessus de 10,000 fr. et au-dessous de 20,000 :** les roseaux, joncs et osiers, pierres, terres et chaux non métalliques et les graines de ricin.

C'est comme toujours l'huile d'olive qui constitue un des éléments les plus importants des ventes de la Régence à Gênes; mais ces ventes forcément soumises à des aléas considérables d'une année à l'autre, puisqu'elles dépendent de la récolte des olives en Italie, laquelle est elle-même essentiellement variable et relevant non de la situation industrielle ou commerciale de la région mais uniquement des conditions atmosphériques. A côté de l'huile d'olive, l'énumération que nous avons donnée des produits importés de la Régence, montre que cette importation se compose principalement de matières premières nécessaires à l'industrie italienne; c'est en améliorant la qualité de ces matières premières que nos colons s'ouvriront davantage le marché gênois.

Quant aux exportations de Gênes à destination de notre protectorat, elles s'élèvent à 2,854,541 fr. et accusent, comme nous l'avons vu, un sensible progrès en 1901.

C'est, comme toujours, la catégorie des soies et soieries qui occupe le premier rang dans les achats de la Tunisie. Elle comprend principalement les soies moulinées grèges simples, 337.248 fr. (— 247,000) la soie moulinée torse, 216,087 fr. (+ 100,000), les déchets de soie filés, 258,500 (+ 44,000) et les tissus ouvrés et damassés 119,680 fr. (+ 113,000). En second lieu viennent les expéditions de cotonnades : tissus de coton en

couleur et teints (196,522 soit + 68,000 fr.) et les articles cousus (128,689 soit + 66,000 fr.).

Viennent enfin les expéditions de gruau (295,528 fr., soit +186,000), de chapeaux de tout genre (194,000 soit +138,000 fr.), de crême de tartre (102,594 soit + 102,000 fr. et de fûts vieux et neufs (66,000 fr. soit + 65,000).

Les nombreux autres articles dont se composent les envois de Gênes à la Régence peuvent se répartir entre les cinq catégories suivantes :

1° **Au-dessous de 1,000 fr. :** les huiles d'olive, confitures, farine lactée, épices non dénommées, acide borique, tabac, ammoniaque, oxyde de fer et de plomb, carbonate de plomb, de potasse et de soude, allumettes en bois, savon commun, nitrate de soude, sulfate de magnésie, glycérine, manne, gommes de tout genre, jus de réglisse et de citron, tissus de lin et de chanvre, écrus et unis, objets cousus de lin et de chanvre, coton en masse et en ouate, coton à coudre, tissus de coton cirés, châles et couvertures de laine, tissus de soie mélangé, bois commun équarri, bois d'ébénisterie scié, meubles de bois commun, rembourrés, liège ouvré, vannerie fine et grossière, enveloppes, cartons ordinaires, registres, selles, ouvrages en peau non dénommés, fer et acier en barres, plaques et fils, outils et ustensiles pour arts et métiers, cuivre et laiton en travaux d'ornements et autres, zinc en ouvrages divers, machines de tout genre et pièces détachées, marbre ouvré, pierres à meules, briques et tuiles, bitumes solides, graphite, poterie diversement colorée, porcelaine coloriée et décorée, plaques de verre polies, ouvrages de verre non colorés, pain et biscuit de mer, produits végétaux non dénommés, graisse de toute sorte, cornes, os, etc., travaillés, orgues portatifs, instruments de musique à corde et à vent, fournitures pour parapluies.

2° **De 1,000 à 5,000 fr.**— Vins en fûts ; couleurs en tablettes ; herbes, fleurs, racines pour la médecine et parfumerie ; vernis de tout genre ; chanvre brut ; cordages de tout genre ; tissus de jute ; écrus et unis ; fils de coton simples blanchis et retors écrus ; tissus de laine peignée ; soie à coudre ; tissus de soie unis noirs ; tissus de soie mélangés ouvrés de couleur ; meubles de bois commun non rembourrés ; papier d'emballage ; ouvrages de carton ; livres et musique ; fonte ouvrée ; fer de deuxième fabrication ; tôle ouvrée ; cuivre laiton bronze en travaux non dénommés ; plomb en saumons et en travaux divers ; étain en saumons et en travaux divers ; fusils ; pierre à bâtir ; plaques de verre non polies ; glaces encadrées ; son ; beurre, frais et salé ; bougies stéariques ; pianos ; caoutchouc ouvré ; bérets.

3° **De 5,000 à 15,000 fr.**— Vins en bouteilles ; spiritueux en bouteilles ; fils de lin et de chanvre écrus ; tissus de coton écrus ; galons et rubans de coton ; dentelles de coton ; tissus de laine cardée ; passementerie et bonneterie de laine ; articles con-

fectionnés de laine; cadres et baguettes; ustensiles et ouvrages en bois commun; papier blanc; estampes; farine fourragère; colle forte; pinceaux; espèces médicinales non dénommées.

4° **De 15 à 30,000 fr.** — Tissus de coton blanchis; tissus de coton imprimés, ouvrés et damassés; passementerie et bonneterie de coton; articles confectionnés de soie; cuir à semelle; riz ouvré; farine de blé; viande salée; fromage; mercerie commune.

5° **De 30 à 50,000 fr.** — Fils de coton simples; écrus, meubles d'ébénisterie non rembourrés; papier rayé; peaux tannées autres; parapluies; médicaments composés.

De cette longue énumération il résulte que la partie la plus importante en quantité et valeur de l'exportation génoise à destination de la Régence, se compose de produits fabriqués. La raison n'en paraît douteuse; elle tient au double fait de la présence en Tunisie d'une très nombreuse et prospère colonie italienne, et de l'existence de relations régulières et fréquentes établies entre le port de ma résidence et notre protectorat au moyen des diverses lignes exploitées par la Compagnie de la navigation générale italienne.

Il y a plus de quatre ans que j'ai signalé l'intérêt que nous aurions à prendre part à ce trafic sous pavillon français ou tunisien. La question a, je le sais, été mise à l'étude par le gouvernement général de l'Algérie à la demande de l'Office des renseignements généraux que j'avais directement saisi de mes propositions, mais malheureurement jusqu'ici aucune solution n'est intervenue.

IV.

NAVIGATION.

Dans mon rapport publié au *Moniteur officiel du Commerce* du 24 juillet 1902, supplément n° 141, j'ai étudié en détail le mouvement de la navigation sous tous pavillons dans le port de ma résidence et j'ai fait ressortir la décadence de notre pavillon.

Je me bornerai à rappeler qu'en 1901, le mouvement total des entrées et des sorties était de 11,902 bâtiments, d'une jauge de 10,096,643 tonneaux (vapeurs et voiliers réunis), se subdivisant en 5,965 bâtiments de 5,020,717 tonneaux entrés et en 5,937 bâtiments sortis d'une jauge de 5,075,926 tonneaux. La navigation internationale figure dans le total ci-dessus pour 5,710 bâtiments et 2,196,995 tonneaux, soit un peu plus des 4/5 du tonnage entré et sorti. La navigation de cabotage, supérieure par le nombre des bâtiments (6,192 navires) accuse un tonnage de 1,899,648, soit moins du cinquième du tonnage total.

Dans le mouvement général des bâtiments entrés et sortis, le premier rang appartient au pavillon italien, qui couvre un peu moins des 7/10 des bâtiments et environ les 4/10 du tonnage; la proportion est plus forte encore dans le mouvement des voiliers, où la part du pavillon italien dépasse, tant pour le nombre que pour le tonnage, les 9/10; elle décroît, au contraire, pour la navigation à vapeur, 5/10 du nombre et 4/10 du tonnage. Dans la navigation de cabotage, le pavillon italien prédomine naturellement, surtout pour la navigation à voile; il couvre plus des 9/10 des bâtiments et 2/3 du tonnage.

Immédiatement après le pavillon italien, vient le pavillon anglais, qui a participé au mouvement du port de Gênes pour un peu plus du 1/8 du nombre des bâtiments et du 1/5 du tonnage et cela principalement dans les opérations du commerce international et dans la navigation à vapeur. Réunis, les pavillons italien et anglais couvrent environ les 8/10 du nombre et les 6/10 du tonnage des bâtiments fréquentant le port de Gênes.

Les autres pavillons se classent, par importance, dans l'ordr suivant: allemand, espagnol, autrichien, hollandais, grec français, norvégien; tous sont en progrès, sauf ceux de France et de Norvège.

Pendant l'année 1901, les chantiers de l'arrondissement maritime de Gênes ont mis à l'eau 18 bâtiments d'une portée totale de 15,214 tonneaux, dont 5 supérieurs à 1,000 tonneaux et fournissant exactement un tonnage global de 14,706 tonneaux; les 13 autres sont au-dessous de 13 tonneaux. Par rapport à 1900, il y a eu dans le nombre des navires construits, diminution de 3 unités et augmentation dans le tonnage de 726 tonnes. La plus grande partie de ces constructions concerne les chantiers de Sestri-Ponente qui ont fourni près des 8/10 du tonnage total, soit 4 vapeurs en acier jaugeant 4,958 tonneaux; viennent ensuite, par ordre d'importance, les chantiers de la Foce, à Gênes, 2 vapeurs en acier jaugeant ensemble 2,789 tonneaux; de Pegli 5 remorqueurs et une goélette, le tout en bois, jaugeant ensemble 80 tonneaux; de Sampierdarena, 2 barques à vapeur en acier, 1 remorqueur en fer, 1 steamer en bois et une goélette en bois, le tout jaugeant 307 tonneaux. Camogli et Voltri ont mis chacun à l'eau un petit voilier, le premier de 7 et le second de 73 tonneaux.

Au 31 décembre 1901, figuraient comme immatriculés à l'arrondissement maritime de Gênes, 682 bâtiments d'une jauge globale de 487,643 tonneaux dont 481 de 254,281 tonneaux à voile et 201 de 233,362 tonneaux à vapeur. Près des neuf dixièmes de la jauge des bâtiments à vapeur appartiennent à des navires d'une portée supérieure à 1,000 tonneaux; pour les voiliers, ceux qui dépassent cette jauge, représentent à peu près la moitié de la jauge précitée. Si l'on se reporte à la situation existant au 31 décembre 1900, on constate une augmentation de 12 bâti-

ments et de 40,014 tonneaux dont 32,068 appartiennent à des steamers et 7,946 à des voiliers : le nombre des voiliers a diminué d'une unité et celui des vapeurs s'est accru de 13.

Le personnel inscrit sur les rôles du quartier de Gênes au 31 décembre 1901, comprenait 27,248 individus subdivisés en deux catégories l'une comprenant le personnel naviguant (capitaines au long cours et au cabotage, maîtres, patrons, marins, mousses, mécaniciens, chauffeurs et pêcheurs de haute mer, en tout 14,479 personnes) et l'autre, le personnel plus spécialement adonné à l'art naval et aux industries maritimes, savoir les ingénieurs navals, les constructeurs navals, les calfats, les pêcheurs côtiers, les pilotes, les patrons et les matelots des barques du port, enfin les ouvriers des constructions navales en fer ; cette seconde catégorie se montait à 12,769 individus et l'ensemble des deux catégories accusait par rapport à 1900 une augmentation de 1,138 personnes.

Les frets maritimes ont subi d'assez notables fluctuations pendant l'année. Le marché général des frets a subi une période de dépression telle que l'on en était arrivé à mettre presque en doute la convenance pour les vapeurs de se noliser. Les variations des frets ont procédé graduellement ; elles ont commencé par un recul de 20 à 30 0/0 environ sur les meilleures offres de 1900 et ce recul à la fin de l'année atteignait jusqu'à 50 0/0. Pendant ce temps, le prix du combustible et les autres frais généraux ont toujours suivi une marche ascendante.

De Clercq,

Consul général de France.

LIBRARY
OF THE
UNIVERSITY OF ILLINOIS

SUPPLÉMENT AU *Moniteur officiel du Commerce* DU 2 AVRIL 1903.

RAPPORTS COMMERCIAUX

DES AGENTS DIPLOMATIQUES ET CONSULAIRES DE FRANCE

Année 1903

N° 225

ITALIE

Navigation du port de Gênes pendant l'année 1902. — Comparaison avec le mouvement maritime de Marseille.

VENTE AU NUMERO :

OFFICE NATIONAL DU COMMERCE EXTÉRIEUR

3, rue Feydeau, Paris (2e).

LIBRAIRIE PUEL DE LOBEL ET Cie

53, rue Lafayette, Paris (9e).

Prix du fascicule : 10 centimes.

DERNIERS RAPPORTS PUBLIÉS

Numéros.			Prix.
205.	—	**Possessions anglaises d'Afrique** (Ile Maurice): Situation commerciale de l'île Maurice en 1901. — Agriculture. — Industrie. — Exportation. — Intérêts français. — Mouvement de la navigation.	» 10
206.	—	**Japon** : Commerce général du Japon en 1902 . .	» 20
207.	—	**Allemagne** : L'industrie et le commerce de la Bavière septentrionale en 1901..	» 30
208.	—	**Missions spéciales** : Culture et industrie du du coton aux Etats-Unis..	» 30
209.	—	**Possessions anglaises d'Amérique** (Canada) : Le territoire du Youkon et la production aurifère pendant l'année 1902..	» 10
210.	—	**Corée** : Commerce de la Corée en 1901	» 60
211.	—	**Pays-Bas** : Commerce des Pays-Bas en 1901.. .	» 10
212.	—	**Suède et Norvège** : Commerce extérieur de la Norvège en 1901.	» 20
213.	—	**Grand-Duché de Luxembourg** : Situation générale du commerce et de l'industrie du Grand-Duché de Luxembourg pendant l'année 1901..	» 30
214.	—	**République Dominicaine** : Mouvement économique de la République Dominicaine en 1901..	» 40
215.	—	**Autriche-Hongrie** : Commerce extérieur de la Hongrie en 1901.	» 20
216.	—	**Turquie d'Asie** : Mouvement commercial et maritime du port de Tripoli de Syrie pendant l'année 1901.	» 20
217.	—	**Turquie d'Asie** : Mouvement commercial de Smyrne en 1901.	» 20
218.	—	**Portugal** : Mouvement commercial et industriel du Portugal en 1900	» 30
219.	—	**République Argentine** : Commerce général de la République Argentine pendant l'année 1901.	» 10
220.	—	**Russie** : Mouvement du commerce extérieur du grand duché de Finlande en 1901.	» 20
221.	—	**Pérou** : Situation économique et commerciale du Pérou en 1001.	» 30
222.	—	**Possessions des États-Unis d'Amérique** (Iles Hawaï) : Culture de la canne à sucre aux îles Hawaï	» 10
223.	—	**Possessions anglaises d'Océanie** (Nouvelle-Zélande) : Situation économique et commerciale de la Nouvelle-Zélande et des archipels de la Pelynésie orientale en 1901..	» 20
224.	—	**Italie** : Mouvement commercial de Gênes en 1901.	» 30

ITALIE

Navigation du port de Gênes pendant l'année 1902. Comparaison avec le mouvement maritime de Marseille

Gênes, le 21 février 1903... — **Mouvement général.** — Le mouvement maritime total de Gênes pendant l'année 1902, si l'on s'en rapporte aux relevés mensuels publiés par la Chambre de commerce de cette ville, se chiffre (entrées et sorties réunies) par 12,781 bâtiments jaugeant 10,969,573 tonneaux.

Classés par nature, ces bâtiments se subdivisent en 7,841 vapeurs d'une jauge de 10,406,542 tonneaux et en 4,940 voiliers jaugeant 563,031 tonneaux.

Répartis suivant le genre de navigation qu'ils ont opérée, ces navires se décomposent en 6,664 vapeurs et voiliers de 2,068,247 tonneaux s'étant livrés à la navigation de côte et d'escale et en 6,117 bâtiments (vapeurs et voiliers) de tonneaux 8,901,326 affectés à la navigation internationale.

Si l'on tient compte enfin des arrivages et des expéditions, l'on relève à l'entrée 6,487 navires jaugeant 5,510,201 tonneaux et à la sortie 6,294 bâtiments de 5,459,372 tonneaux.

Des chiffres qui précèdent, il résulte que la voile représente par rapport à la vapeur 38, 6 0/0 du nombre et 5,1 0/0 de la jauge; que la navigation de cabotage et d'escale couvre par rapport à la navigation internationale 52,1 0/0 du nombre et 18,8 pour cent du tonnage; enfin que les entrées sont vis-à-vis des sorties dans la proportion de 50,7 0/0 du nombre et 50,2 0/0 du tonnage des bâtiments ayant fréquenté le port de Gênes.

Si l'on classe les bâtiments par arrivées et départs, l'on trouve que la part de la voile est à l'entrée de 2,549 bâtiments et de 285,703 tonneaux et celle de la vapeur de 3,938 bâtiments et de 5,224,498 tonneaux; à la sortie la voile couvre 2,391 bâtiments de 277,328 tonneaux, la vapeur 3,903 navires de 5,182,044 tonneaux.

De son côté, la navigation de côte et d'escale comprend à l'entrée 3,110 bâtiments jaugeant 778,336 tonneaux et à la sortie 3,554 bâtiments de 1,289,917 tonneaux; la navigation internationale est représentée à l'entrée par 3,377 bâtiments de 4,731,867 tonneaux, et à la sortie par 2,740 navires d'une jauge de 4,169.461 tonneaux.

Part prise par le pavillon italien à ce mouvement.

Si après avoir constaté l'importance du mouvement maritime de Gênes, l'on recherche pour la répartition des bâtiments ayant fréquenté ce port, leur origine nationale ou étrangère, l'on arrive aux constatations suivantes :

1° Dans l'*ensemble du trafic* du port de Gênes (entrées et sorties réunies), le pavillon italien couvre 8,708 navires de 4,524,595 tonneaux, soit 68, 1 0/0 du nombre et 41, 2 0/0 du tonnage : la part du pavillon étranger est de 4,073 bâtiments jaugeant 6,444,978 tonneaux, soit 31, 9 0/0 du nombre et 58, 8 0/0 du tonnage.

2° La répartition entre la *voile* et la *vapeur* s'effectue dans les conditions suivantes :

a) *Voile* : pavillon italien : 4,807 bâtiments soit 93, 2 0/0 et 519,948 tonneaux, soit 92, 3 0/0 ; pavillon étranger 133 bâtiments (6, 8 0/0) et 43,083 tonneaux (7, 7 0/0).

b) *Vapeur* : pavillon italien: 3,901 bâtiments (49, 7 0/0) et 4,004,647 tonneaux (38, 4 0/0) : pavillon étranger : 3,940 bâtiments (50, 3 0/0) et 6,401,895 tonneaux soit 61, 6 0/0.

3° Au point de vue des arrivées et des départs, on compte :

Entrée : pavillon italien : 4,453 bâtiments (68, 6 0/0) et 2,332,846 tonneaux (42, 3); pavillon étranger. 2,034 bâtiments (31, 4 0/0 et 3,177,355 tonneaux (57, 7 0/0).

Sortie : pavillon italien : 4,255 bâtiments (67, 6) et 2,191,749 tonneaux (40, 1) ; pavillon étranger : 2,039 bâtiments (32, 4 0/0) et 3,267,623 tonneaux (59, 9 0/0).

4° En ce qui concerne la *navigation de côte et d'escales*, le classement des bâtiments entrés à Gênes venant d'un port italien ou sortis de ce port à destination d'un autre port de la Péninsule s'effectue comme suit : pavillon italien : 6,186 bâtiments (92, 8 0/0) et 1,517,958 tonneaux (73, 4 0/0) ; pavillon étranger: 482 bâtiments (7, 2 0/0) et 550,289 tonneaux (26, 6 0/0).

5° Enfin, la *navigation internationale* fournit la proportion suivante, entrées et sorties réunies ; pavillon italien : 2,522 bâtiments (41, 2 0/0) et 3,006,677 tonneaux (33,7) ; pavillon étranger, 3,595 bâtiments (58, 8 0/0) et 5,894,649 tonneaux (66, 3 0/0).

Comparaison entre les années 1902 et 1901.

En 1901, le mouvement total de la navigation dans le port de Gênes se chiffrait par 11,902 navires d'une jauge totale de 10,096,643 tonneaux (entrées et sorties réunies).

En 1902 on relève, ainsi que nous l'avons vu plus haut, 12,781 bâtiments jaugeant en tout 10.969,573 tonneaux.

Le mouvement ascensionnel de la navigation à Gênes a donc repris sa marche, un moment interrompue par les grèves de 1901, ainsi que l'expliquait mon rapport de l'an passé. (Voir supplément au *Moniteur Officiel du Commerce* du 24 juillet 1902 annexe n° 141). La plus-value du dernier exercice, porte à la fois sur le nombre des navires ayant fréquenté le port, en augmentation de 879 unités en 1902, sur 1901, et sur leur tonnage qui s'est accru de 872,930 tonneaux. La plus-value du tonnage de 1901 sur 1900, était déjà de 358,598 tonneaux : on voit que le pas en avant fait en 1902 est considérable et doit nous donner à réfléchir.

Je rappelais, l'an passé, la tendance actuelle à substituer pour les opérations de commerce la vapeur à la voile et l'emploi croissant de steamers d'une plus grande portée ; cette remarque me paraît encore applicable à 1902, bien que le nombre des voiliers ayant fréquenté le port de Gênes se soit accru de 153 unités. En effet, l'année 1902 accuse encore par rapport à 1900, une diminution pour les voiliers de 1,370 bâtiments et l'on constate encore en 1902 que le tonnage des voiliers entrés et sortis, a diminué de tonneaux 27,632 par rapport à 1901, la diminution de 1901 sur 1900 étant déjà de 67,609 tonneaux, alors que le tonnage des vapeurs a augmenté de 900,562 tonneaux.

A l'augmentation précitée de 879 bâtiments et de 872,930 tonneaux, les arrivages participent pour 522 navires et 409,484 tonneaux, les expéditions pour 357 navires et 383,446 tonneaux. De même la navigation de cabotage et d'escale accuse un gain de 572 navires et de 168,599 tonneaux : la navigation internationale un gain de 307 navires et de 704,331 tonneaux.

Vis-à-vis du pavillon étranger le pavillon italien perd pour l'ensemble du trafic 5 96 0/0 du nombre des navires et gagne 1.14 0/0 du tonnage par rapport au pourcentage qu'il accusait en 1901.

En ce qui concerne la navigation de côte et d'escale, le pavillon italien gagne 0.64 0/0 du nombre et 1.43 0/0 du tonnage des navires : pour la navigation internationale il gagne 0.80 0/0 du nombre et perd 0.96 0/0 du tonnage, au regard de la proportion atteinte, dans les mêmes conditions, en 1901.

Mouvement par pavillon.

Les quatre tableaux qui suivent donnent pour chaque pavillon, le premier, le mouvement des voiliers, le second celui des steamers, par entrée et sortie, le troisième la répartition entre la navigation de côte et d'escale et la navigation internationale, (entrées et sorties réunies), le quatrième enfin, le mouvement total de la navigation dans le port de Gênes, entrées et sorties, vapeurs et voiliers réunis.

I.

Mouvement des voiliers dans le port de Gênes en 1902.

Pavillon.	Entrées.		Sorties.		Total général (entrées et sorties.)	
—	Nombre.	Tonneaux.	Nombre.	Tonneaux.	Nombre.	Tonneaux.
Italien. . .	2.482	262.766	2.325	257.182	4.807	519.948
Grec. . . .	22	4.787	22	5.823	44	10.610
Allemand .	5	5.947	2	3.698	7	9.645
Anglais . .	13	4.628	11	1.652	24	6.280
Uruguayen .	2	2.156	2	2.125	4	4.281
Danois. . .	10	1.801	8	1.454	18	3.255
Norvégien .	4	1.595	3	723	7	2.318
Ottoman . .	3	571	4	1.014	7	1.585
Russe . . .	2	362	3	814	5	1.176
Espagnol. .	3	153	4	1.021	7	1.174
Austro-Hongrois . .	1	452	1	430	2	882
Brésilien. .	1	339	1	314	2	653
Hollandais .	1	146	1	173	2	319
Bulgare . .	»	»	1	283	1	283
Portugais .	»	»	1	271	1	271
Français. .	»	»	1	244	1	244
Samien. . .	»	»	1	107	1	107
Totaux. .	2.549	285.703	2.391	277.328	4.940	563.031

II.

Mouvement des vapeurs en 1902 dans le port de Gênes.

Pavillon.	Entrées.		Sorties.		Entrées et sorties.	
—	Nombre.	Tonneaux.	Nombre.	Tonneaux.	Nombre.	Tonneaux.
Italien. . .	1.971	2.070.080	1.930	1.934.567	3.901	4.004.647
Anglais . .	810	1.272.661	808	1.314.314	1.618	2.586.975
Allemand .	288	763.749	292	770.462	580	1.534.211
Espagnol .	168	292.559	166	274.117	334	566.676
Grec. . . .	158	214.575	155	204.216	313	418.791
Austro-Hongrois . .	196	193.924	197	217.026	393	410.950
Hollandais.	105	183.250	111	200.516	216	383.766
Français. .	136	119.979	134	142.480	270	262.459
Norvégien .	58	63.900	61	67.649	119	131.549
Danois. . .	26	22.538	26	25.096	52	47.634
Belge . . .	7	10.743	7	10.498	14	21.241
Russe . . .	8	9.170	6	6.934	14	16.104
Uruguayen.	3	4.604	6	9.083	9	13.687
Suédois . .	2	2.459	2	2.096	4	4.555
Portugais .	1	253	1	2.036	2	2.289
Ottoman . .	1	954	1	954	2	1.908
Totaux. .	3.938	5.224.498	3.903	5.182.044	7.841	10.406.542

III.

Répartition entre la navigation de cabotage et escales et la navigation internationale des bâtiments entrés dans le port de Gênes et sortis de ce port pendant l'année 1902.

Pavillons.	Navigation de cabotage et escales.				Navigation internationale.			
	Voiliers.		Vapeurs.		Voiliers.		Vapeurs.	
	Nombre.	Tonnage.	Nombre.	Tonnage.	Nombre.	Tonnage.	Nombre.	Tonnage.
Italien	4.218	319.599	1.968	1.198.359	589	200.349	1.933	2.806.328
Anglais	3	381	229	320.771	21	5.899	1.389	2.266.204
Allemand	»	»	77	85.533	7	9.645	503	1.448.678
Espagnol	1	51	12	15.247	6	1.123	322	551.429
Grec	4	1.010	17	21.242	40	9.600	296	397.549
Austro-Hongrois	1	430	50	44.788	1	452	343	366.162
Hollandais	»	»	33	21.626	2	319	183	359.140
Français	»	»	21	7.905	1	244	249	254.554
Norvégien	1	110	15	13.081	6	2.208	104	118.468
Danois	2	386	4	2.797	16	2.869	48	44.837
Belge	»	»	3	3.691	»	»	11	17·550
Russe	»	»	1	812	5	1.176	13	15.292
Uruguayen	»	»	3	4.978	4	4.281	6	8.709
Suédois	»	»	1	1.496	»	»	3	3.050
Portugais	»	»	»	»	1	271	2	2.289
Ottoman	»	»	1	954	7	1.585	1	954
Brésilien	»	»	»	»	2	653	»	»
Bulgare	»	»	»	»	1	283	»	»
Samien	»	»	»	»	1	107	»	»
Totaux	230	321.967	2.434	1.746.280	710	241.064	5.407	8.660.262

IV.

Mouvement global de la navigation du port de Gênes en 1902. (Entrées et sorties, vapeurs et voiliers réunis.)

Pavillons.	Nombre de bâtiments.	Différence avec 1901. Nombre.	Tonnage.	Différence avec 1901. Tonneaux.
Italien	8.708	+ 694	4.524.595	+ 313.783
Anglais	1.642	+ 222	2.593.255	+ 444.542
Allemand	587	+ 42	1.543.856	+ 62.128
Espagnol	341	— 13	567.850	— 1.127
Grec	357	+ 65	429.401	+ 116.937
Austro-Hongrois	395	— 30	411.832	— 14.847
Hollandais	218	+ 20	384.085	+ 33.202
Français	271	— 97	262.703	— 45.666
Norvegien	126	+ 15	133.867	+ 33.679
Danois	70	— 26	50.889	— 45.228
Belge	14	+ 9	21.241	+ 15.197
Uruguayen	13	+ 5	17.968	+ 6.148
Russe	19	— 4	17.280	+ 8.708
Suédois		— 15	4.555	— 24.100
Ottoman	9	— 3	3.493	— 112
Portugais	3	— 3	2.560	— 1.241
Brésilien	2	+ 2	653	+ 653
Bulgare	1	+ 1	283	+ 283
Samien	1	»	107	— 22
Japonais	»	— 2	»	— 5.761
Nord américain	»	— 1	»	— 2.900
Roumain	»	— 2	»	— 2.912
Totaux	12.781	+ 879	10.969.573	+ 872.930

Il résulte de ces tableaux que le pavillon italien demeurant sans contestation possible, au premier rang, tant à l'entrée qu'à la sortie, au point de vue des voiliers comme à celui des steamers, dans les opérations de cabotage comme dans celles du commerce international, le classement des pavillons étrangers, en ce qui concerne le mouvement total du port de ma résidence s'effectue comme suit, relativement au tonnage des navires ayant fréquenté Gênes en 1902.

Anglais, allemand, espagnol, grec, austro-hongrois, hollandais, français, norvégien, danois, belge, urugayen, russe, suédois, ottoman, portugais, brésilien, bulgare, samien.

Si l'on ne tient compte que du nombre des navires le classement se modifie : le pavillon austro-hongrois passe au quatrième rang (les trois premiers restant aux pavillons italien, anglais et allemand), l'espagnol recule du quatrième au sixième, le grec

reste au cinquième rang, les pavillons français et hollandais alternent entre eux, le pavillon russe monte du onzième au treizième rang, le belge et l'urugayen reculent respectivement d'un rang, l'ottoman passe du quinzième au quatorzième rang la situation des autres pavillons demeure invariée.

Si sur ce total de dix-neuf pavillons, l'on ne se préoccupe que des dix principaux étrangers, on constate en 1902 par rapport à 1901, les variations suivantes :

Accusent une augmentation de trafic, les pavillons anglais (222 bâtiments et 444,542 tonneaux), grec 65 navires et 116,937 tonneaux), allemand (42 navires et 62,128 tonneaux), hollandais (20 navires et 33,202 tonneaux), norvégien (15 bâtiments et 33,679 tonneaux), belge (9 navires et 15,197 tonneaux).

Sont au contraire en perte les pavillons : français (97 bâtiments et 45,666 tonneaux), danois (26 navires et 45,228 tonneaux), austro-hongrois (30 navires et 14,847 tonneaux), espagnol (13 navires et 1,127 tonneaux).

Pour les autres pavillons dont le tonnage oscille de 18,000 à 100 tonneaux, on ne relève de gain que pour le pavillon urugayen (+ 6,148 tonneaux), les autres nationalités sont en perte. Pour la première fois on a à signaler l'entrée à Gênes de navires brésiliens et bulgares, mais on n'y rencontre plus comme en 1901 de bâtiments japonais, roumains et nord-américains.

Alors que le pavillon français continue à décroître, l'Angleterre, l'Allemagne et la Grèce voient augmenter leur trafic; l'Espagne, l'Autriche-Hongrie et le Danemark qui accusaient en 1901 un progrès sérieux, subissent un mouvement de recul, peu sensible pour l'Espagne, assez accentué pour les autres pays.

La Hollande se relève pour le nombre des bâtiments de la perte subie en 1901 et voit se développer son tonnage. La Suède accuse un tonnage presque six fois moindre qu'en 1901; la Belgique un gain de près de 75 0/0.

Mouvement de la navigation sous pavillon français.

D'après les relevés du registre de navigation tenu en ma chancellerie, le mouvement de la navigation sous pavillon français dans le port de Gênes pendant l'année 1902 porterait (entrées et sorties réunies) sur 298 navires jaugeaut 249,792 tonneaux.

Ce mouvement se décompose comme suit par trimestre :

1er Trimestre.

Entrée :	33	navires jaugeant	36.256	tonneaux
Sortie :	33	— —	36.256	—
Total :	66	navires jaugeant	72.512	tonneaux.

2e Trimestre.

Entrée :	38	navires jaugeant	27.548	tonneaux.
Sortie :	39	— —	28.642	—
Total :	77	navires jaugeant	56.190	tonneaux.

3e Trimestre.

Entrée :	47	navires jaugeant	30.107	tonneaux.
Sortie :	48	— —	30.107	—
Total :	95	navires jaugeant	60.214	tonneaux.

4e Trimestre.

Entrée :	30	navires jaugeant	30.438	—
Sortie :	30	— —	30.438	—
Total :	60	navires jaugeant	60.876	tonneaux.
Total des entrées :	148	navires de	124.349	tonneaux.
— sorties :	150	— —	125.443	—

Récapitulation.

1er trimestre . .	66	navires de	72.512	tonneaux.
2e — . .	77	— —	56.190	—
3e — . .	95	— —	60.214	—
4e — . .	60	— —	60.876	—
Total de l'année :	298	navires de	249.792	tonneaux.

Sur ce total de 148 bâtiments entrés, l'on relève 3 voiliers dont 2 yachts de plaisance : les mêmes bâtiments figurent à la sortie. La différence de deux unités entre le chiffre des entrées et celui des sorties tient à ce que pendant l'année 1902 ma chancellerie a francisé deux vapeurs, l'un de 1,594 tonneaux, l'autre, petit remorqueur, sans jauge inscrite.

En 1901, je relevais 373 navires jaugeant 280,452 tonneaux. Il y a donc, pour le dernier exercice, perte de 75 navires et de 30,660 tonneaux.

Je me suis assez longuement étendu l'an passé sur la décadence de notre pavillon à Gênes ; je ne voudrais pas retourner le fer dans la plaie en insistant trop aujourd'hui, d'autant que je n'ai pas de remèdes à proposer, mais je ne puis pas ne pas constater ce mouvement de recul. Il est certain que l'industrie française de l'armement subit une crise douloureuse en ce moment, et la baisse qui s'est produite sur toutes nos valeurs maritimes n'en est que la preuve trop évidente. Je ne sais si cette infériorité de notre pavillon se manifeste autre part avec autant d'intensité qu'à Gênes, mais dans le port de ma résidence, cette disparition graduelle des bâtiments français produit, pour le rayonnement de notre influence, un effet déplorable, surtout au moment ou comme conséquence de l'accord commercial de 1898 le mouvement des échanges entre la France et Gênes tend à s'accroître sensiblement comme je l'ai déjà signalé (1). Cette année notre pavillon a eu encore à subir les conséquences

(1) Voir le rapport commercial pour 1901 supplément au *Moniteur officiel du Commerce* du 2 avril 1903.

d'une cause de troubles qui lui était malheureusement particulière, la grève des inscrits maritimes de Marseille. La répercussion en a été immédiate sur le mouvement de nos navires. Pendant le mois de décembre les entrées qui étaient en moyenne de 11 bâtiments, sont tombées à 5 ; simultanément les entrées sous pavillon anglais passaient de 71 en novembre à 82, sous pavillon autrichien de 15 à 20, sous pavillon allemand de 23 à 30. J'ignore ce que les inscrits ont gagné à cette dernière grève ; je ne vois malheureusement que trop ce qu'a perdu le commerce général de la France.

Toutefois la grève n'est pas seule en cause : nos armateurs ont bien aussi quelque responsabilité. J'ai indiqué plus haut les progrès réalisés par les principaux pavillons étrangers à Gênes ; il y a donc des transactions à y accomplir, de l'argent à y gagner : n'est-il pas dès lors douloureusement étonnant que ce soit précisément le moment que choisisse une des compagnies françaises qui fréquentent ce port, pour diminuer encore sa représentation ; à son vieux bateau de 266 tonneaux dont je parlais l'an passé, elle a substitué deux petits vapeurs, l'un de 89 tonneaux, l'autre de 167, qui alternent leurs voyages et sur lesquels vu leur construction, l'autorité italienne, au grand détriment des rapatriements de marins et d'indigents à effectuer par le Consulat, n'a pas permis jusqu'ici l'embarquement de passagers.

Comparaison entre le mouvement maritime de Gênes et celui de Marseille en 1902.

D'après les renseignements qui m'ont été obligeamment fournis par le capitaine de frégate Capetter, commandant le port de Marseille, le mouvement de la navigation dans notre grand emporium méditerranéen, se chiffrerait comme suit pour l'année 1902.

	Nombre de navires.	Tonneaux de jauge.	Tonnes métriques de marchandises (1).
Entrées	8.315	6.551.727	3.963.146
Sorties	8.341	6.540.012	1.922.157
Total	16.656	13.091.739	5.885.303
Année 1901	16.502	13.042.894	5.850.007
Différence en 1902	+ 154	+ 48.845	+ 35.296

(1) Le tonnage des marchandises comprend les marchandises embarquées, débarquées et transbordées. Il n'est pas tenu de compte des marchandises embarquées comme provisions de bord pour les besoins du navire et de l'équipage, et qui se sont élevées en 1902 à 661,034 tonnes.

Le mouvement total du port de Gênes, comme nous l'avons vu plus haut, comprend 12,781 bâtiments de 10,969,573 tonneaux de jauge; d'autre part, d'après une statistique publiée récemment, par la municipalité de Gênes, le mouvement du trafic des marchandises embarquées et débarquées dans ce port aurait atteint 5,194,875 tonnes métriques. Dans ce total, les entrées figurent pour 4,525,800 tonnes et se composent pour 2,424,040 tonnes de charbon, pour 619,582 tonnes de blé et maïs, pour 57,496 tonnes de vin étranger et national, pour 1,307,622 tonnes de marchandises diverses, enfin de 117,060 tonnes de coton représentant 585,305 balles. La sortie comprend 669,075 tonnes. Dans le total des entrées le chiffre des marchandises de toute nature destinée à l'approvisionnement et au ravitaillement des navires, représente environ 33 0/0 : pour avoir une idée exacte de la capacité de Gênes, comme marché fournisseur de l'Italie, de la Suisse et de l'Allemagne du Sud, le chiffre des entrées devrait donc être diminué d'une quantité équivalente. Ces marchandises de ravitaillement qui comprennent, charbon, graisses, chaînes, ancres, vivres, etc.... ne sont pas prises en charge par la douane, parce qu'elles ne sont destinées, ni à être consommées en Italie, ni à être expédiées en transit : elles demeurent déposées soit sur les quais, (tel est le cas pour les charbons qui atteignent une quantité moyenne annuelle de 600,000 tonnes), soit dans les entrepôts réels. Il n'est est tenu compte qu'à l'entrée dans les statistiques de Gênes.

Ceci posé, la comparaison entre les deux ports s'établit de la façon suivante :

Ports.	Nombre de navires (1).	Tonneaux de jauge.	Marchandises embarquées et débarquées. Tonnes métriques (2)
Marseille.	16.656	13.091.739	5.885.303
Gênes.	12.781	10.969.573	5.194.875
Différence au profit de Marseille. .	+ 3.875	+ 2.122.166	+ 690.428

(1) Ces chiffres ne comprennent, pour les deux villes, que les navires ayant fait des opérations de commerce, à l'exclusion des navires en relâche, des remorqueurs, des bâtiments de guerre, des yachts de plaisance et autres petits bateaux non assujettis aux déclarations d'entrée et de sortie au bureau du port.

(2) Par suite d'une erreur d'impression dans les statistiques que j'avais sous les yeux, le chiffre que j'avais indiqué l'an passé pour le trafic de Gênes en 1901 est erroné : une publication municipale récemment parue le rétablit à 4,867,829 tonnes métriques.

Rien, n'est d'ailleurs, plus difficile que d'obtenir à Gênes une statistique précise : j'en donnerai un exemple. Pour l'année 1900, notamment, la Chambre de commerce établit le mouvement total du trafic à 5,426,158 tonnes métriques ; la municipalité le fixe à 5,203,201 et le sénateur Boccardo, dans son rapport sur l'autonomie du port, l'évalue à 5,396,384. Dans le chiffre cité l'an passé pour le trafic de Marseille figurent à la sortie les provisions de bord pour 582,830 tonnes. Cette année il n'en a pas été tenu compte; elles s'élèvaient à 661,034 tonnes.

Le mouvement de Marseille continue donc à rester supérieur à celui de Gênes, et la différence en faveur de notre grand port se traduit en 1902 par 3,875 bâtiments, 2,122,166 tonnes de jauge et 690,428 tonnes de marchandises. Mais l'écart entre les deux villes tend de plus en plus à diminuer au profit de Gênes.

En 1901, en effet, le mouvement de Marseille avait été supérieur à celui de sa rivale de 4,600 navires, 2,946,251 tonneaux de jauge et 982,178 tonnes de marchandises. L'écart entre les deux ports a diminué au détriment de Marseille, de 825 bâtiments, 824,085 tonneaux et 291,750 tonnes de marchandises.

Les observations que je présentais dans mon rapport de l'année dernière (voir le supplément au *Moniteur officiel du Commerce* du 24 juillet 1902) sont donc toujours d'actualité. Nous sommes loin d'avoir cause gagnée, l'augmentation du trafic de Marseille (35,296 tonnes soit 0,6 0/0) est insignifiante et le commerce de Gênes progresse au contraire à pas de géant. Si l'on en croit les statistiques municipales, l'année 1902 signalerait par rapport à 1901 une plus-value de 327,046 tonnes de marchandises, soit 6,7 0/0 ; si cette proportion se maintient c'en est fait en quelques années de la prééminence de Marseille.

C'est en 1906, on le sait, que le percement du Simplon doit être terminé et la ligne livrée à l'exploitation. Or il ne paraît pas douteux, que l'ouverture du Simplon ne doive profiter à Gênes. On s'en rendra compte en jetant les yeux sur les chiffres suivants qui donnent le mouvement commercial et maritime de Gênes pendant les trente dernières années (1870-1901), période pendant laquelle ont été percés le Mont-Cenis d'abord et le Gothard ensuite.

Tableau du mouvement commercial maritime de Gênes de 1870 à 1901.

Années.	Bâtiments entrés.	Bâtiments sortis.	Marchandises débarquées et embarquées.	Importation.	Exportation.
	Tonnage.		Tonnes.	Valeur en francs.	
1870 . .	1.392.301	1.431.518	»	260.692.195	105.486.084
1875 . .	1.592.539	1.597.973	839.816	308.539.304	75.215.625
1880 . .	1.878.881	1.872.556	1.155.763	319.383.864	84.245.960
1885 . .	2.842.269	2.784.544	2.720.812	391.645.875	82.929.192
1890 . .	3.359.782	3.359.768	4.170.383	400.282.548	90.660.867
1895 . .	3.965.685	3.928.913	4.330.154	365.400.726	138.092 607
1900 . .	4.830.386	4.897.159	5.203.201	519.679.519	240.106.592
1901 . .	5.020.717	5.075.926	4.867.829	620.343.651	271.462.998

N. B. — Le Gothard commencé en 1870 a été inauguré en 1882 : le tunnel du Cenis construit entre 1860 et 1870 a été ouvert au trafic en 1871.

De la comparaison des données ci-dessus il résulte que dans une période de trente et un ans le mouvement du port de Gênes a présenté les fluctuations :

	Différence de 1901 avec 1870.	
	Absolue.	Proportionnelle.
Bâtiments entrés tonnage. . .	+ 3.628.416 tonneaux	+ 260 0/0
— sortis — . . .	+ 3.644.408 —	+ 254 0/0
Marchandises débarquées et embarquées (1875 à 1901). .	+ 4.028.013 ton. mét.	+ 479 0/0
Importation	+ 359.651.456 francs.	+ 137 0/0
Exportation	+ 165.996.914 —	+ 157 0/0

L'accroissement du tonnage et du trafic est donc considérable et la comparaison des chiffres afférents aux années antérieures et postérieures au percement des tunnels des Alpes, montre bien l'influence que ces nouvelles voies de communication ont exercée sur le port de ma résidence. N'est-il pas vraisemblable que l'ouverture du Simplon achèvera ce que la mise en exploitation des deux lignes du Cenis et surtout du Gothard ont commencé ; actuellement, on estime à 53 pour mille la part du trafic de Gênes sur le Gothard par voie ferrée, et si l'on obtient la suppression de la surtaxe de transit perçue par la compagnie suisse, il ne semble pas douteux que ce trafic n'augmente.

L'attention du commerce génois se porte donc en ce moment d'une façon toute spéciale sur le Simplon, et tous, sans distinction de parti, se rendent compte de la nécessité d'organiser au plus tôt le port de façon à le mettre en état de suffire à l'accroissement du trafic qui ne peut manquer de se produire. En ce moment, le port est notoirement insuffisant. Dans son rapport sur le projet de loi concernant l'autonomie du port, le sénateur Boccardo constate, en effet, que, alors qu'à Hambourg, par mètre linéaire de quai, il se débarque 522 tonnes de marchandises, à Anvers 492, à Rotterdam 422, à Marseille 290, à Gênes, on débarque sur le même espace 590 tonnes, ce qui constitue un encombrement excesssif ; sur 20 vapeurs charbonniers en train de décharger, 5 seulement peuvent accoster de flanc au quai, les 15 autres n'accostent qu'en pointe, par la proue, et ne peuvent décharger directement sur le quai que de 100 à 200 tonnes par jour ; s'ils veulent faire plus, il y a lieu de recourir aux chalands et aux allèges. Le développement des quais est notoirement insuffisant, dit le même rapport ; les rivages de l'avant-port et du port ont un développement total de mètres, 11,948, sur lesquels 8,110 seulement sont pourvus de quais empierrés et garnis de voies ferrées.

C'est précisément pour remédier à cette situation dont l'insuffisance ne fait plus de doute pour personne, que le gouver-

nement a présenté aux Chambres le projet de loi sur l'autonomie du port, et que le Sénat vient d'approuver tel qu'il est sorti des délibérations de la Chambre au commencement du mois de février. L'administration du Consortium autonome commencera sans doute à fonctionner dans le courant de 1903. Pour faciliter les transactions, on a multiplié sur les quais les entrepôts, magasins généraux du vieux môle, silos pour les grains, magasins frigorifiques, docks vinicoles, enfin, qui ont commencé à fonctionner vers la fin de 1902, mais, ainsi que je l'ai maintes fois répété, le problème génois ne réside pas seulement dans l'amélioration et l'agrandissement du port, il est surtout extérieur à Gênes ; il dépend essentiellement, et le sénateur Boccardo le reconnaît, de l'augmentation des voies ferrées d'accès à la mer, de la haute-Italie vers Gênes. Rien ne sert d'agrandir les quais du port, d'y multiplier les voies, d'y construire hangars et entrepôts, si, faute de portes de sortie, les wagons s'accumulent sur les voies et les trains sont bloqués ; un nouveau percement de l'Apennin, dans la direction de Milan, s'impose donc de la façon la plus urgente, en même temps que l'amélioration des voies se dirigeant vers le Piémont.

Le Gouvernement au cours de la discussion du projet de loi sur l'autonomie, a pris l'engagement de présenter un projet définitif dans le courant de 1903, et ce n'est que devant cet engagement que l'amiral Bettolo, député de la Ligurie, a retiré l'article additionnel qu'il avait présenté pour charger le consortium de cette importante mission. Jusqu'ici un très grand nombre de projets rivaux, Gênes-Plaisance, Gênes-Voltaggio-Novi, Gênes Rigoroso-Serravalle, Gênes-Rigoroso-Tortona, Gênes-Ovada-Alexandrie ont surgi et l'opinion des corps élus municipaux et provinciaux et des journaux locaux, flotte, hésite et va de l'un à l'autre. Il appartient donc au Gouvernement de départager tous ces intérêts de clocher, et ne considérant que l'intérêt national de prendre une décision ferme, et de la prendre le plus tôt possible. D'après le rapport Boccardo, le trafic de Gênes, s'est accru de 34 0/0 de 1890 à 1900 et tout fait prévoir qu'en 1905, le tonnage des marchandises embarquées et débarquées atteindra six millions de tonnes et dépassera les 8 millions de tonnes en 1910. On demande donc que les chemins de fer qui ont quelque peine à expédier actuellement 1,200 wagons par jour, se mettent en état le plus tôt possible d'en manipuler 1,500, puis 2,000 et l'on espère y arriver.

Cette perspective doit nous faire réfléchir. J'ai donné une certaine ampleur à mes réflexions, quoique toute vérité ne soit pas bonne à dire, et j'ai appuyé mes raisonnements sur des chiffres pour ne pas être taxé de pessimisme ; parti pris. La menace que la prospérité croissante de Gênes fait courir à Marseille me parait en effet des plus sérieuses, et je crois de mon devoir de ne pas cacher la vérité. Un publiciste éminent publiait récemment dans un journal français sur l'avenir de Marseille, devant la concurrence de Gênes, un article qui

mérite d'être médité ; il y recommandait de transformer Marseille en entrepôt de tout notre commerce colonial pour redonner à cette ville la part de trafic que l'on a, non sans raison, quelque crainte de lui voir perdre, lors du percement du Simplon, dans ses rapports avec la Suisse et l'Europe centrale. Il semblerait qu'il conviendrait également de hâter les travaux projetés sur la régularisation du Rhône, le canal de Marseille au Rhône, l'établissement d'une zone franche, etc., de façon à faire converger sur Marseille le plus grand trafic d'exportation possible ; en ce moment, au dire même du sénateur Boccardo, deux cinquièmes des navires entrés chargés à Gênes, en repartent sur lest ; à Marseille au contraire le trafic de sortie est double de celui de Gênes, comme l'ont établi les chiffres cités plus haut. Si les bâtiments étaient assurés de trouver toujours à Marseille un frêt de sortie, il y a lieu d'espérer qu'ils continueraient à fréquenter ce port et sa décadence pourrait être, sinon totalement conjurée, du moins fortement retardée.

De Clercq,

Consul général de France à Gênes.

LIBRARY OF THE UNIVERSITY OF ILLINOIS

SUPPLÉMENT AU *Moniteur officiel du Commerce* DU 2 AVRIL 1903

RAPPORTS COMMERCIAUX

DES AGENTS DIPLOMATIQUES ET CONSULAIRES DE FRANCE

Année 1903

N° 226

RUSSIE

Le commerce et la navigation à Odessa en 1901

VENTE AU NUMERO :

OFFICE NATIONAL DU COMMERCE EXTÉRIEUR
3, rue Feydeau, Paris (2e).

LIBRAIRIE PUEL DE LOBEL ET Cie
53, rue Lafayette, Paris (9e).

Prix du fascicule : 20 centimes.

DERNIERS RAPPORTS PUBLIES

Numéros.			Prix.
205.	—	**Possessions anglaises d'Afrique** (Ile Maurice): Situation commerciale de l'île Maurice en 1901. — Agriculture. — Industrie. — Exportation. — Intérêts français. — Mouvement de la navigation.	» 10
206.	—	**Japon** : Commerce général du Japon en 1902. .	» 20
207.	—	**Allemagne** : L'industrie et le commerce de la Bavière septentrionale en 1901	» 30
208.	—	**Missions spéciales** : Culture et industrie du coton aux États-Unis.	» 30
209	—	**Possessions anglaises d'Amérique** (Canada) : Le territoire de Youkou et la production aurifère pendant l'année 1902.	» 10
210.	—	**Corée** : Commerce de la Corée en 1901.	» 60
211.	—	**Pays-Bas** : Commerce des Pays-Bas en 1901. . .	» 10
212.	—	**Suède et Norvège** : Commerce extérieur de la Norvège en 1901.	» 20
213.	—	**Grand-Duché de Luxembourg** : Situation générale du commerce et de l'industrie du Grand-Duché de Luxembourg pendant l'année 1901.	» 30
214.	—	**République Dominicaine** : Mouvement économique de la République Dominicaine en 1901..	» 40
215.	—	**Autriche-Hongrie** : Commerce extérieur de la Hongrie en 1901.	» 20
216.	—	**Turquie d'Asie** : Mouvement commercial et maritime du port de Tripoli de Syrie pendant l'année 1901.	» 20
217.	—	**Turquie d'Asie** : Mouvement commercial de Smyrne en 1901.	» 20
218.	—	**Portugal** : Mouvement commercial et industriel du Portugal en 1900	» 30
219.	—	**République Argentine** : Commerce général de la République Argentine pendant l'année 1901.	» 10
220.	—	**Russie** : Mouvement du commerce extérieur du grand-duché de Finlande en 1901.	» 20
221.	—	**Pérou** : Situation économique et commerciale du Pérou en 1901.	» 30
222.	—	**Possessions des États-Unis d'Amérique** (Iles Hawaï) : Culture de la canne à sucre aux îles Hawaï.	» 10
223.	—	**Possessions anglaises d'Océanie** (Nouvelle-Zélande) : Situation économique et commerciale de la Nouvelle-Zélande et des archipels de la Polynésie orientale en 1901..	» 20
224.	—	**Italie** : Mouvement commercial de Gênes en 1901.	» 30
225.	—	**Italie** : Navigation du port de Gênes pendant l'année 1902. — Comparaison avec le mouvement maritime de Marseille.	» 10

RUSSIE

Le commerce et la navigation à Odessa en 1901.

Odessa, le 20 janvier 1903... Les résultats du commerce des céréales, le plus important, comme chacun sait, ont été, sous tous les rapports, beaucoup meilleurs qu'en 1898, 1899 et 1900: les deux dernières années ne sauraient même être comparées, les récoltes de l'une ayant été tout à fait mauvaises et celles de l'autre tout à fait bonnes. Il est donc juste de reconnaître que le marché odessiste, après avoir supporté fort péniblement trois années très difficiles et très désavantageuses, a pu prendre sa revanche et trouver une compensation dans la réaction, trop longtemps attendue, qui s'est enfin produite et l'a remis sur pied. Toutes les conditions favorables prévues déjà dès le mois de juillet se sont trouvées réunies avec un si heureux ensemble que tous ceux, sans exception, qui vivent du trafic des céréales, l'exportateur et le courtier compris, ont pu réaliser des bénéfices.

L'années 1901 s'est divisée, au point de vue commercial, en deux périodes très différentes, l'une s'étendant de janvier à juin et marquant la fin de la désastreuse campagne de 1900, l'autre ayant commencé au mois de juillet avec l'arrivée sur le marché des premiers produits de la nouvelle récolte pour finir pendant les tout premiers mois de 1902. Dans le courant de la première période, le marché d'Odessa eut encore à subir toutes les suites fâcheuses de la mauvaise récolte de 1900; les transactions furent rares et difficiles, les stocks étant fort réduits, malgré que la tendance fût assez ferme et parfois même déjà un peu plus vive; mais peu importait que les opérations commerciales sur les grains pussent se conclure à de hauts prix, puisque ceux-ci étaient encore désavantageux pour les détenteurs de céréales, auxquels la marchandise avait coûté très cher, et que, d'ailleurs, la hausse même qui se produisait ainsi fut immédiatement arrêtée par les offres nombreuses venues des ports de la mer d'Azow à des prix moins élevés et immédiatement acceptés. Mais, dès le début de la seconde période, ce fut un véritable changement à vue; le fonctionnement du marché prit immédiatement une autre allure et, grâce au concours tout particulier des circonstances qui l'ont favorisé, il s'est subitement trouvé rétabli dans son ancienne position de premier marché russe parmi les marchés internationaux.

Au nombre de ces circonstances favorables, il y a lieu de signaler principalement : 1° la récolte généralement bonne dans tous les gouvernements qui soutiennent plus directement le trafic d'Odessa, très bonne dans celui de Kherson, magnifique dans celui de Bessarabie, au-dessus de la moyenne dans celui de Podolie, moyenne dans celui d'Ekatherinoslaw ; 2° la médiocrité des récoltes de la région de l'est, dans les contrées qui alimentent spécialement le commerce dans la mer d'Azow, qui a mis le marché d'Odessa au-dessus de toute concurrence ; 3° le déficit considérable dans la récolte du seigle et des pommes de terre en Allemagne, où Odessa a trouvé un grand débouché pour ses grains ; 4° la petite quantité de blé et de maïs produite par les Etats-Unis d'Amérique ; 5° la nécessité dans laquelle se sont trouvés les pays d'Europe tels que la Belgique, l'Angleterre, la Suède, la Norvège, la Hollande, le Danemark et la France elle-même de recourir aux céréales russes.

C'est ainsi que la place d'Odessa a profité largement de cette situation exceptionnelle et que son exportation de céréales s'est élevée à des chiffres sans précédents.

Pour le blé, à	27.845.221	pouds.
Pour le seigle, à	13.574.556	—
Pour le maïs, à.	14.054.476	—
Pour l'orge, à	19.789.635	—
Pour l'avoine.	893.155	—
Au total, à	76.157.043	pouds.

La récolte du blé a été supérieure et satisfaisante à tous les points de vue ; celle de l'orge a été simplement moyenne et au-dessous des espérances conçues par les propriétaires et les négociants et il y a eu au début d'assez grandes pertes pour ceux qui s'étaient trop hâtés de vendre à bas prix ; la hausse est venue ensuite avec d'importantes demandes qui leur ont heureusement permis, non seulement de se rattraper mais encore de réaliser des bénéfices. Ce sont les gouvernements du sud-ouest, comme on sait, qui sont plus particulièrement productifs de blés d'automne, notamment ceux de Kiew, de Podolie, de Volhynie ; quant aux blés de printemps, ils sont cultivés de préférence dans les steppes du sud et de l'est. L'orge occupe dans le sud-ouest, dans les gouvernements de Kherson, de Bessarabie et de Tauride, de 15 à 20 0/0 de l'aire cultivée ; de 10 à 15 0/0 dans les gouvernements d'Ekatérinoslaw, de Podolie, de Kharcow. Le seigle est cultivé surtout dans le nord de l'empire et sa production descend à son minimum dans les régions du sud-ouest et du midi ; c'est ainsi que dans le gouvernement de Bessarabie les champs de seigle ne constituent que 5,8 0/0 de la surface cultivée. L'avoine occupe la seconde place parmi les céréales ; elle est surtout cultivée dans le nord, le nord-est et le centre ; mais, dans le sud et dans l'ouest, la quantité de terre ensemencée d'avoine est moins considérable et c'est dans la steppe de la zone des terres noires qu'il y en a le moins ; dans

plusieurs des gouvernements compris dans la circonscription d'Odessa, les champs d'avoine ne constituent que 5 0/0 de la totalité des terres cultivées.

La mauvaise récolte de maïs en Amérique a causé, comme il vient d'être dit, une demande excessive de cette céréale et une grande hausse sur les prix, au point que le maïs de la nouvelle récolte, qui n'est vendu d'ordinaire qu'au mois de mai de l'année suivante, a été enlevé et expédié aussitôt sec en pommes non moulues; il en est résulté, comme cela n'arrive que trop souvent, une insuffisance de wagons, et les stations du chemin de fer sont restées encombrées de marchandises pendant plusieurs semaines. Le mouvement, d'ailleurs, sur tout ce réseau a été, pendant tout l'automne, d'une extraordinaire activité et a atteint, ainsi que j'ai eu l'occasion de le signaler dans un rapport spécial du 4 mars 1902, n° 6, le chiffre de 969,238 wagons, 490,331 de marchandises apportées et 478,907 de marchandises chargées et rendues à destination en retour. C'est la Bessarabie qui produit le plus de maïs; là, 25 0/0 de la totalité des terres cultivées sont consacrées à la culture da cette plante; dans les gouvernements de Podolie et de Kherson la culture du maïs a encore une certaine importance, puis elle est presque nulle dans les gouvernements voisins.

Le fret n'a pas beaucoup monté pendant toute cette période d'activité de l'exportation odessite; il y avait abondance de vapeurs dans le port; la marchandise pouvait suivre directement en wagons jusqu'à son chargement définitif à bord sans qu'il fût besoin de la remiser dans les entrepôts, magasins et élévateurs, restés vides; de là, perte pour les propriétaires de ces divers locaux et absence d'un stock un peu important en fin d'année.

Tout au contraire de l'importance et de l'activité du marché des céréales, celui de la farine a été, pendant toute l'année, assez tranquille; le chiffre de l'exportation s'en est pourtant élevé à 1,997,303 pouds. On explique ce ralentissement par la bonne récolte d'Anatolie dont l'effet a été de diminuer en Turquie la demande de farine russe et par l'impossibilité où se trouve celle-ci de faire une concurrence victorieuse, sur les marchés turcs, à la farine française. La farine russe rencontre également de grandes difficultés sur les marchés anglais où la farine américaine lui enlève sa clientèle. Le son russe, dont l'exportation atteignit, en 1901, 884,770 pouds, se vend bien dans les ports du nord. Avec la nouvelle ligne que la Compagnie russe de navigation et de commerce a inaugurée l'an dernier entre Odessa et le golfe Persique, et dont les résultats sont jusqu'à présent à la verité plutôt insignifiants, il a été fait déjà une tentative pour introduire la farine russe aussi sur les marchés persans.

Très différents les uns des autres ont été les résultats de la récolte des légumes; il y a eu des haricots et des petits pois, mais très peu de fèves et de lentilles. Voici les chiffres spéciaux de cette exportation :

Lentilles	62.405 pouds.
Haricots.	257.915 —
Petits pois	434.364 —
Fèves.	64.550 —
Pommes de terre	80.112 —
En tout. . .	899.346 pouds.

La demande a été fort animée et les prix assez hauts. Les pois sont cultivés en plein champ dans tous les gouvernements de la Russie d'Europe, sauf dans celui d'Archanghel; leur culture occupe de 0.1 à 4.4 0/0 de la totalité des terres cultivées.

Un grand désappointement a été causé par les graines oléagineuses dont la récolte a été plutôt médiocre; les prix qui s'étaient maintenus fort bas en 1900 sont restés à peu près les mêmes en 1901 et à de très faibles exceptions près. L'exportation s'en est élevée à :

29.600	pouds de graines	de tournesol.
4.223	—	d'anis.
124.808	—	de chenevis.
89.300	—	de lin.
97.225	—	de colza.
20.490	—	de ravison.
1.578.173	—	de tourteaux.
1.943.219	pouds en tout.	

Cette mauvaise récolte de graines oléagineuses et le renchérissement qui en a été la conséquence ont eu leur contre-coup sur le renchérissement des huiles végétales, huiles de colza, de chenevis, de lin et de tournesol. L'élévation systématique du prix de ces huiles est arrivée à un chiffre jusqu'ici sans précédent qui s'est maintenu jusqu'au mois d'octobre, époque à laquelle la demande a pris fin. Le lin à graines est cultivé surtout dans la moitié septentrionale de la zone des terres noires et particulièrement dans les steppes de cette zone; les tiges y servent au chauffage; on y livre au commerce des graines, des huiles, des tourteaux, des marcs et des résidus. Le chanvre, cultivé en très faible quantité également dans toutes les régions, l'est principalement dans la partie de la zone des terres noires où ne se rencontrent pas de steppes, dans les gouvernements d'Orel surtout, de Tchernigow et de Koursk. Parmi les autres plantes oléagineuses, certains gouvernements cultivent le tournesol; ce sont principalement celui de Voronège qui en cultive 110,000 hectares, celui de Saratow 90,000, ceux de Tambow 27,000, de Koursk 17,000, de Samara 10,500 et des Cosaques du Don 6,000.

La vente en gros des pommes de terre, par wagons entiers, s'effectue en automne et en hiver; la récolte en ayant été bonne, les prix en sont restés plutôt bas au début pour se relever en

novembre jusqu'à 3 kopecks le poud et redescendre en décembre à 2 kopecks. Les trois quarts de la production ont été exportés à l'étranger d'où les demandes ont afflué. Ce tubercule est cultivé dans toutes les régions de la Russie, mais moins dans les steppes du sud et du sud-est qu'à l'ouest et au centre où non seulement il sert à l'alimentation mais aussi aux distilleries et aux fabriques d'amidon et de mélasse qui en font une grande consommation.

Le marché des sucres a traversé, en 1901, deux périodes distinctes : la première, qui a commencé avec l'année et a duré jusqu'à l'arrivée, en août, du sucre de la nouvelle fabrication, a été marquée par une disposition continuement ferme et la hausse des prix résultant de la mauvaise récolte des betteraves et d'une demande animée venant de l'Italie et de la Turquie; l'envoi même sur le marché des réserves, autorisé par le ministre impérial des finances, n'a pu amener la baisse qui ne s'est produite que pendant la seconde période, à partir du mois d'août jusqu'à la fin de l'année. L'exportation du sucre russe se fait surtout en Egypte, en Syrie, en Italie, à Constantinople ; elle s'est élevée, en 1901, à 1,432,399 pouds.

L'exportation de l'alcool, qui a été de 39,378,000 degrés, a diminué et son prix aussi ; il semble que l'alcool russe, dans les ports turcs notamment, recule devant la concurrence grandissante des alcools austro-hongrois et roumains.

Le commerce des bestiaux a été, en 1901, très satisfaisant, ainsi que celui de la viande, de la graisse et des peaux ; celui de la graisse, pourtant, a été contrarié par l'importation des graisses d'Australie, qui a fait un peu baisser les prix ; au total, 4,368 bœufs, 50,689 moutons, 41,118 poud de graisse de mouton et 48,681 pouds de beurre.

La tonte des laines a été moins productive qu'en 1900, en raison de la mauvaise nourriture donnée aux animaux et bien que la laine ait été légère et propre, le fil en était très faible. Pas de demandes d'ailleurs. L'écoulement s'est effectué, lentement, avec peine, et à bas prix. Au début de la campagne, la laine mérinos a été cotée de 7 à 9 roubles, puis redescendit à 9 et 8,70, prix encore assez élevé tout de même si l'on considère que l'établissement Alexéeff, bien connu pour son lavage de laines, a été détruit complètement par un incendie. Ces prix concernent naturellement la laine mérinos de qualité tout à fait supérieure; les autres laines ont été cotées aux prix élevés de 7 roubles 70 et 5 roubles 10, pendant l'époque de l'épuisement des stocks, 50 copecks par poud plus cher qu'auparavant, et, dans le courant de novembre enfin, les stocks étant épuisés, un marché fut conclu sur une petite quantité de laines d-Ananiew, de qualité supérieure, au prix de 8 roubles 70 le poud. L'exportation totale de laine a atteint 89,592 pouds.

La production des œufs a été très abondante, en 1901, tandis qu'elle avait été tout à fait nulle, en 1900, par suite des mau-

vaises récoltes en général, et du manque absolu de fourrages qui avaient contraint les paysans à se défaire de toutes leurs bêtes. Les prix, naturellement, ont été plus abordables et plus favorables, par conséquent, au développement des transactions. Au sujet du mouvement qui se produit sur cette denrée, il y a lieu de faire observer, en passant, que les jours ordinaires de semaine, celui-ci atteint un minimum de 100,000 œufs, alors que les jeudis et dimanches, ce chiffre double et arrive à 200,000. A l'approche des fêtes de Pâques, pendant les deux mois qui les précèdent, ce mouvement va jusqu'à 300,000, et pendant les deux ou trois derniers jours du carême, il s'élève de 5 à 600,000 œufs par jour. Les prix en varient suivant les saisons et les époques. Quant au commerce d'exportation, au sujet duquel le Département demandait naguère des informations qui lui ont été déjà envoyées, il n'est pas inutile de faire remarquer qu'au lieu qu'il soit ici, comme à l'étranger, concentré entre quelques capitalistes, il est éparpillé en d'innombrables mains d'agents dépourvus de moyens, ce qui fait que l'exportation d'un seul et unique wagon d'œufs dépasse les forces d'un seul de ces exportateurs et réclame l'accord et les efforts réunis de plusieurs d'entre eux. On peut en dire autant des stocks effectués sur le marché d'Odessa pour les besoins de la saison d'hiver ; ils sont tellement insignifiants qu'ils sont déjà épuisés au moment de la fermeture de la navigation, et que les prix augmentent dans des proportions d'autant plus grandes, que ce renchérissement s'est déjà produit et se maintient, comme pour toutes les autres denrées, d'ailleurs, pendant les saisons plus favorables. C'est ainsi que les œufs qui coûtaient 15 kopecks les dix en hiver et 10 kopecks l'été, à l'époque de mon arrivée à Odessa, se payent couramment aujourd'hui 30, 33 et 35 kopecks : cette observation donne une idée du renchérissement des denrées alimentaires à Odessa pendant la dernière période décennale. Pour les œufs, il n'y a pas de doute que, question de prix à part, une réglementation rationnelle et pratique devrait amener, avec de grands bénéfices, le développement considérable de ce commerce, aussi bien pour les besoins toujours croissants du marché local et d'une population de 500,000 âmes qui augmente tous les ans, que pour ceux de l'exportation, d'autant mieux que la ville d'Odessa est alimentée encore par la production de la Tauride, de la Bessarabie et de la Podolie.

Le commerce des produits du naphte en général et du pétrole en particulier a traversé une crise de baisse due à la concurrence ardente qui s'est faite et à la disponibilité de stocks considérables. La même baisse a atteint les huiles à graisser.

Odessa reçoit, consomme et exporte de nombreuses qualités de poissons salés : poissons d'Astrakhan pêchés à Tzaritsine, poissons du Caucase venant de Bakou, poissons de la mer Noire pêchés a Temrouk, Otchonew et Kertch ; de Rostow arrivent des soudaks et des brêmes ; la quantité totale de ces envois est

estimée à 300,000 pouds. C'est d'Astrakhan que viennent encore le caviar rouge, dit caviar « tarama » et le caviar de soudak généralement connu sous le nom de « galagan » ; de ces deux qualités de caviar rouge le plus répandu est celle dite « tarama grec » qui doit son nom à ce qu'elle est très en faveur en Grèce; quant à la qualité inférieure, elle trouve un débouché facile et immédiat dans les pays voisins. Les principaux marchés d'écoulement pour les poissons salés exportés d'Odessa sont les Etats des Balkans : la Roumanie, par Galatz; la Bulgarie, par Sistovo, Corabia, Varna; la Serbie enfin et l'Autriche-Hongrie par les ports du Danube. Ces marchés consommateurs demandent de préférence les produits d'Astrakhan également recherchés d'ailleurs par les gouvernements de Bessarabie, de Podolie et une partie du gouvernement de Kherson ; les autres gouvernements consomment généralement du soudak. En dehors du poisson salé et du caviar, Odessa expédie à l'intérieur de grandes quantités de harengs dits de « Kertch ». Le poisson salé d'Astrakhan est logé dans des futailles d'un poids, marchandise comprise, de 15 à 20 pouds ; celui du Caucase et de la mer Noire est contenu dans des fûts de 25 pouds. Le commerce des poissons salés a été très actif pendant l'année dernière et les prix en sont restés élevés, avec des fluctuations ne dépassant pas généralement les limites de 15 à 20 kopecks par poud. L'exportation totale a atteint en 1901, 211,203 pouds ; celle du caviar 41,562 pouds.

Le commerce du sel est devenu difficile, ayant à lutter d'une part contre la concurrence des salines de Bachmout, d'autre part contre les effets du tarif élevé appliqué au transport du sel d'Odessa dans la Lithuanie, tarif très onéreux pour les producteurs de sel de Crimée ; l'établissement de la ligne ferrée Kiew-Kovel, racourcissant le parcours des stations du Donetz et de Taganrog d'au moins 80 verstes, a diminué encore le prix du transport du sel des points où il est produit jusqu'en Lithuanie de 1 3/4 kopeck par poud et augmenté les difficultés de la place d'Odessa.

Le commerce des tabacs russes et même des tabacs turcs a traversé, en 1901 une période aussi peu favorable qu'en 1900 qui est attribuée à la crise générale. La récolte des tabacs russes avait été très abondante en 1900, et celle des tabacs turcs moyenne. Ce qui n'a pas empêché la baisse sur les prix de se maintenir jusqu'à aujourd'hui.

Grâce à la fructueuse récolte de 1901 et au trafic qui en est résulté, le commerce des sacs a été très animé ; les chargements accélérés de maïs à l'époque où l'on s'y attendait le moins, et dont il a été parlé précédemment, y ont beaucoup contribué. Les espérances qu'avait fait naître une brillante récolte de graines oléagineuses ne s'étant pas réalisées, les prix n'ont pas pu cependant se maintenir au taux élevé où les avait portés la spéculation; une baisse en est résultée, de 20 à 25 0/0, contre laquelle est fort heureusement venue réagir l'accumulation des

céréales aux stations des chemins de fer du sud-ouest. Ce commerce offre cette particularité que d'un côté le syndicat des marchands de sacs fait tous ses efforts pour maintenir les prix aussi élevés que possible et de l'autre la fabrique locale de jute, qui ne fait pas partie du syndicat travaille de son mieux à la baisse ; en même temps on signale des intermédiaires qui vont vendant des sacs à des prix inférieurs à leur valeur réelle.

Le commerce des bois de frêne a été fort peu satisfaisant tant en raison de l'obligation dans laquelle se sont trouvés les constructeurs de navires d'effectuer leurs achats au comptant, par suite de l'insignifiance des avances consenties par les banques sur les immeubles qu'à cause du cours désavantageux des obligations du Crédit Immobilier d'Odessa.

Le nombre des bâtisses a, en effet, considérablement diminué en 1901 et le commerce des bois de frêne s'en est tout naturellement ressenti ; par suite même d'une vive concurrence, les prix ont été inférieurs à ceux établis tout d'abord. Le commerce des bois de chêne de construction se présente sous des aspects différents, suivant la qualité et la destination de la marchandise. Les matériaux de construction exportés en Angleterre, tels que les « votchoïs » et « plançons » ont été, durant les neuf premiers mois de l'année, l'objet de demandes assez considérables et de prix rémunérateurs; mais, dès le mois de septembre, ces demandes ayant presque complètement cessé les prix subirent une baisse de 20 0/0.

Les traverses de chêne exportées à Anvers étaient assez en faveur et à bon prix. Les douelles de chêne, enfin, trouvèrent, grâce à la bonne récolte des raisins, un écoulement facile et important aussi bien à l'intérieur qu'à l'extérieur. Quant aux bois tendres exportés en Turquie et plus particulièrement à Alexandrie d'Egypte, plateaux et planches de sapin et de frêne, ils rencontrèrent également des prix satisfaisants.

L'exportation totale des bois russes par le port d'Odessa s'est élevée, en 1901, à 9,768,305 pouds dont 580,975 ont été exportés à Marseille, 1,482,662 à Cette, 154,900 à Alger, soit en tout 2,218,540 en France.

En résumé, l'exportation générale maritime a donné en 1901 les principaux résultats suivants :

Céréales	76.319.825 pouds.
Légumes	819.234 —
Graines oléagineuses et tourteaux	1.914.219 —
Farine et son	2.933.884 —
Sucre	1.432.399 —
Raisins	44.614 —
Bois	9.768.305 —
Peaux	8.813 —
Sang stérilisé	12.436 —
Beurre	46.861 —
Graisse	41.118 —

Fromage	3.468 pouds.
Laines	89.592 —
Poissons salés	211.203 —
Caviar	41.562 —
Pétrole	103.125 —
Huile minérale	3.349 —
Allumettes	225 —
Plumes	1.313 —
Objets manufacturés	2.019 —
Ciments	1.600 —
Total	93.799.164 pouds.

Il a été exporté en outre : 39,780,000 degrés d'alcool; 4,368 bœufs; 131 chevaux; 50,689 moutons; 188,130 poules.

Marseille, sur ce chiffre, a importé d'Odessa 5,649,307 pouds de céréales, 312,195 de légumes secs, 54,127 de graines oléagineuses, 97,150 de tourteaux, 1,544 de farines, 580,975 de bois, 45,933 moutons et 75,400 poules; Cette a importé 1,482,665 pouds de bois et 90,200 poules; Alger 154,900 de bois. L'exportation maritime de la Russie en France par le seul port d'Odessa a donc atteint, en 1901, 8,332,863 pouds de produits divers, en dehors des 45,933 moutons et des 165,600 volailles, et c'est sur ce chiffre mensuel de 691,071 pouds, 13,057,136 kilog., de marchandises que la Compagnie des Messageries Maritimes n'a pas trouvé à glaner de quoi charger l'unique paquebot qu'elle envoyait chaque mois à Odessa.

La valeur de l'exportation totale d'Odessa en 1901 s'est élevée; transit non compris, à 75 millions de roubles, et, avec le transit, à 83 millions de roubles, dépassant de 17 millions de roubles celle de 1900. Cette augmentation a affecté, comme on l'a vu, plusieurs des produits exportés de ce port, et plus particulièrement les grains. En estimant à 60 millions de roubles la valeur de cette exportation spéciale on remarquera qu'elle représente 72 0/0 de l'exportation totale, tandis qu'en 1900 elle n'en a constitué que le 53 0/0, en 1899 près du 64 1/2 0/0, et de 1880 à 1898, elle s'est tenue dans une moyenne variant entre 45 3/8 0/0 en 1892 et 79 1/2 0/0 en 1898, ce qui revient à dire que l'année 1901 a été parmi les meilleures.

La valeur des produits exportés de toute la Russie par la frontière de l'Ouest ayant été de 730 millions de roubles, 688,550,000 en 1900, l'exportation d'Odessa en représente le 11 0/0; elle atteint le 10 0/0 de l'exportation générale de toute la Russie. Il n'a pas été publié encore de documents complets relativement aux résultats de l'exportation spéciale des diverses villes de l'Empire, mais ce qu'on en connaît déjà par la publication officielle « Le commerce extérieur sur la frontière européenne en 1901 », on peut conclure qu'Odessa reste malgré tout le point principal de toute l'exportation russe.

L'exportation à l'étranger du port de ma résidence a atteint

en 1901 le total de 94 millions de pouds, 31 millions de plus qu'en 1900, dans lesquels sont compris 7,800,000 pouds de bois; mais à ce chiffre il y a lieu d'ajouter encore 6,770,000 pouds de céréales qui ont payé le droit d'exportation d'un demi-kopeck à Ackermann et 916,000 qui l'ont payé à Kherson, ce qui fait définitivement 101,686,000 pouds.

IMPORTATION.

Dans un article qui fut remarqué et reproduit par plusieurs de nos grands journaux, le journal les *Novosti*, de Saint-Pétersbourg, exprimait il y a quelques mois le regret que l'état actuel des relations commerciales de la France avec la Russie ne correspondit pas à celui de leurs relations politiques.

« Cela tient, disait la feuille russe, à l'extrême élévation des « tarifs douaniers des deux pays ainsi qu'à l'absence des com- « munications maritimes directes et au peu d'efforts des fabri- « cants et marchands français pour développer leurs relations « commerciales avec la Russie ». Les *Novosti* exhortaient en conséquence ces derniers à fonder des agences en Russie, à y envoyer plus de commis voyageurs, à baisser surtout les prix excessifs de leurs articles, et à établir des communications directes régulières entre les ports de la Russie et de la France, tandis que de leur côté, les gouvernements russes et français pourraient « s'entendre pour une réduction mutuelle de leurs tarifs douaniers », cela étant d'autant plus facile qu'il n'existe aucune rivalité entre la production française, consistant principalement en produits manufacturés et de luxe et la production russe qui est composée surtout de matières premières.

Les *Novosti* exposaient que par ce moyen la Russie serait délivrée des contrefaçons dont l'inonde l'industrie allemande et qu'en même temps le rapprochement de nos deux pays deviendrait absolu puisqu'il se compléterait d'une communion d'intérêts commerciaux venant s'ajouter à l'union de leurs intérêts politiques. « Le moment actuel, disait pour conclure l'organe pétersbourgeois, où une nouvelle et prochaine guerre douanière russo-allemande paraît possible, serait particulièrement favorable à une tentative de rapprochement économique également avantageuse pour les deux pays. »

C'était parler d'or à la vérité, et on ne saurait donner à notre commerce d'exportation, à nos compagnies de transports et de navigation de plus sages conseils. L'auteur de l'article a pourtant manifestement exagéré son argumentation en comparant les tarifs douaniers français et russes, car ce dernier seul est en réalité excessif, parfois jusqu'à la prohibition, surtout depuis les augmentations de droits de 50 0/0, 30 et 20 0/0 dont l'expédition de Chine fut le prétexte, il y a maintenant plus de deux ans, et dont le caractère, qualifié au début de provisoire, paraît bien être devenu aujourd'hui définitif. Très limité en outre, et

intéressant à peine quelques-uns des articles de notre tarif douanier, quoique considérables soient leur quantité et leur valeur, est le nombre des produits, généralement et presque uniquement agricoles, que nous achetons à la Russie ; très nombreux au contraire et infiniment variés sont ceux que nous lui fournissons habituellement et que nous pourrions lui fournir en quantités toujours plus grandes s'ils rencontraient un accès plus facile.

Tels sont, par exemple, parmi les principaux, nos vins en futailles et en bouteilles, nos liqueurs, nos eaux-de-vie et nos cognacs, nos vins de Champagne, les huiles d'olive de Provence et autres, les gommes et résines brutes, colophanes, etc., les conserves alimentaires (pâtés de gibier, de foies gras, truffes, sardines, etc.), les pâtes d'Italie, le poivre, les épices, la cire, le riz, le café, les fruits de table secs, les amandes et noisettes, les arachides, le liège brut et en bouchons, les meules de la Ferté-sous-Jouarre, les métaux en fer, acier, cuivre, plomb, étain, etc., les produits chimiques, les teintures préparées, couleurs et compositions diverses, les ciments, briques et tuiles de Marseille, les tuyaux réfractaires et en grès, les articles en poterie, en faïence, en biscuit, en porcelaine, en cristal, les glaces, les dentelles et guipures, les passementeries, rubaneries, rideaux et mousselines, broderies à la main, draps, étoffes de laine pour vêtements et ameublements ; les velours, peluches, pour vêtements et ameublements; les soies, les gazes, les tissus légers lamés d'or et d'argent, la bonneterie et la lingerie fines, les cravates, le papier de luxe et les articles de papeterie et de bureaux, les pinceaux, les papiers de tenture, les livres en langues française et étrangères, les albums et cartonnages décorés, les chromolithographies, les livres de jour de l'an, le papier à cigarettes, les tableaux, les phonographes, la musique, les peaux préparées pour les gants, la chaussure, les gants, la maroquinerie fine, les cuirs vernis pour la chaussure et la carrosserie, la bijouterie vraie et fausse, l'horlogerie, les articles en métal, ferronnerie, serrurerie, quincaillerie, ustensiles de cuisine, appareils de chauffage, appareils pour l'électricité et installations électriques, outils, machines agricoles et industrielles, bicyclettes, automobiles, locomobiles, instruments de chirurgie, appareils photographiques et tous accessoires, les bronzes d'art et imitation, les armes, les meubles, meubles de fantaisie d'été et de jardin, les pianos et instruments de musique, les machines à écrire, les fleurs naturelles (de Nice en hiver) et artificielles, les plumes, les chapeaux d'hommes et de femmes, les bibelots pour garnir les arbres de Noël, les jouets, les produits pharmaceutiques, tous les produits de la parfumerie française, les essences, les peignes et épingles en écaille et imitation, les confections pour dames, les instruments d'optique, de calcul, d'observation et de précision, les besicles, lorgnons et jumelles de théâtre, les éventails et écrans à main, les boutons, la brosserie de toute sorte, la bimbeloterie, les parapluies, parasols, ombrelles et cannes, les articles divers de l'industrie pari-

sienne et en général tous les articles quelconques constituant une nouveauté.

Le champ d'activité offert à nos fabricants et à nos négociants est, on le voit, assez vaste et nul doute que leurs efforts, déjà pourtant plus sensibles, prendraient, combinés avec ceux de nos Compagnies de transport, un nouvel et puissant essor s'ils étaient secondés et encouragés par de parallèles efforts venant du gouvernement et de la douane russes, que nos navires, dès lors, au lieu de supprimer leurs lignes sur Odessa, où le drapeau français ne se montre plus, s'empresseraient de venir en plus grand nombre et plus régulièrement, que nos commis-voyageurs accourraient plus nombreux aussi, et qu'enfin la concurrence souhaitée aux contrefaçons allemandes réussirait à s'exercer plus largement et victorieusement.

En attendant donc et en souhaitant que la voie tracée par les *Novosti* soit suivie, il est nécessaire de rappeler encore que le temps n'est plus aux envois de catalogues illustrés ou non, et de prix courants que nul ne lit plus ; ce sont des voyageurs que ceux de nos exportateurs qui désirent lier et entretenir en ce pays des relations profitables doivent envoyer avec des assortiments d'échantillons bien choisis, des renseignements précis et arrêtés d'avance sur le mode, le coût des emballages et des moyens de transport, ainsi que sur la durée de ces derniers, avec des prix accessibles et des conditions de paiement abordables, ou mieux encore, engageantes; il faut en résumé être pratique et moderne. Il est évident encore qu'un dépôt de produits exclusivement français, duquel tant d'onéreux intermédiaires seraient supprimés, où les frais seraient limités au strict nécessaire et les bénéfices fixés à un taux raisonnable, pourrait être installé avec avantage à Odessa, qui est aujourd'hui une luxueuse cité de 500,000 habitants, qui fournit à elle seule une grande partie de la Russie méridionale, et faciliterait considérablement l'extension de notre commerce, en augmentant rapidement l'écoulement de nos marchandises, dont la variété est infinie et pour lesquelles le goût est si répandu qu'on peut presque le dire universel.

Le tableau général de l'importation maritime à Odessa, en 1901, comprend principalement les articles suivants :

Fer en feuilles	758.661	pouds.
Fer rayé et ouvré	86.237	—
Etain en saumons	33.417	—
Fer-blanc	22.488	—
Zinc	46.560	—
Cuivre	15.614	—
Etain	26.100	—
Moissonneuses	53.128	—
Locomobiles	45.834	—
Parties de machines en cuivre, acier fondu	70.213	—
Charbon de terre	6.030.934	—

Oranges et citrons frais	1.674.231	ponds.
Raisins secs, dattes, figues	70.840	—
Noisettes	379.600	—
Câpres et olives	91.356	—
Cire	36.064	—
Colophane	238.750	—
Huiles végétales	201.439	—
Blanc de céruse	73.090	—
Vert de gris	13.284	—
Papier à écrire	10.482	—
Fil en bobines	2.072	—
Mouchoirs en soie	30	—
Acier	89.435	—
Plomb	283.641	—
Fonte	29.204	—
Instruments à main	52.930	—
Faux, pelles, serpes	22.594	—
Machines et appareils	68.854	—
Tabac en feuilles	6.750	—
Thé	248.704	—
Café en grains	146.902	—
Epices (girofle, poivre, canelles, etc)	85.567	—
Arack, rhum, eaux-de-vie françaises en fûts	3.125	—
— — en bouteilles	73.836	—
Vins de table non mousseux en fûts	30.553	—
— mousseux en bouteilles	79.609	—
Poissons marinés à l'huile	57.820	—
Natre	91.490	—
Ecorce	475.775	—
Briques réfractaires et tuiles de Marseille	784.061	—
Jute	252.221	—
Coton brut	1.904.704	—
Etoffes en laine	30.671	—

L'importation des oranges et citrons est, pour la quantité, une des plus importantes du port d'Odessa : 1,674,231 pouds en ont été importés l'année dernière. Ce commerce, malgré que les droits de douane sur les fruits aient été augmentés de 50 0/0 depuis 1900, a été comme toujours très animé, avec prix plus élevés pendant le premier semestre que pendant le second.

Les demandes de l'intérieur de l'empire, toujours plus considérables à mesure que s'habituent d'avantage à la consommation des fruits les habitants de ce pays qui en produit si peu, même dans la belle saison, sont la base du marché d'Odessa ; pour le commerce spécial des citrons il s'est produit pourtant ce fait extraordinaire, résultat digne d'être noté de l'exagération illimitée des droits de douane, que plusieurs acheteurs furent contraints, par suite des droits d'entrée exorbitants qui les frappent maintenant, de faire abandon de leurs lots en douane et que d'autres même jugèrent nécessaire d'en faire la réexpédition aux lieux de provenance dans la crainte où ils étaient de ne pas même retrouver leurs frais.

Chaque saison, pour ainsi dire, a ici ses qualités spéciales d'oranges et de citrons ; en janvier et en février, Odessa reçoit les oranges d'Italie, de la Tripolitaine et de Jaffa, ainsi que des citrons d'Italie, alors que les mandarines de Messine et de Chios touchent à leur fin ; en mars apparaissent les oranges d'Alexandrette et de Chios tandis que les mandarines disparaissent tout à fait. En avril, finit la saison des oranges d'Alexandrette, de Chios, de Jaffa et l'importation se borne aux citrons de provenance italienne ; en mai, juin, juillet, on n'importe que des citrons ronds et ovales ; à partir de juillet, commence l'importation des citrons dits « verdelli et des citrons grecs de Poros, ceux-ci cessent dès le mois d'août et sont remplacés par les citrons de Tripoli qui continuent en septembre, puis en octobre où ceux de Messine arrivent aussi avec les premières oranges de Jaffa et d'Alexandrie. En novembre et décembre, grand arrivage d'oranges, de citrons et de mandarines de tous les lieux de production.

L'importation des métaux, provenant de Marseille, de Constantinople en transbordement, de Londres, Hambourg, Gênes, Swansea, Anvers, New-York, Hull, de Liverpool, a atteint le chiffre de 1,400,000 pouds : fer, plomb, zinc, cuivre, étain, fonte. D'après les renseignements récemment fournis, sur sa demande, au ministère impérial des finances, par le comité du commerce et des manufactures d'Odessa, un assez grand changement s'est produit ici, pendant les trois dernières années, dans le commerce du fer dont la principale caractéristique est la baisse des prix et dont la cause première est la concurrence des nouvelles usines trop nombreuses ; tout le commerce a passé entre les mains de celles-ci. En 1899, la baisse avait atteint près de 30 kopecks par poud, et, sur certaines qualités de fer, le fer pour la chaudronnerie par exemple, elle atteignit 70 kopecks par poud ; à l'heure actuelle, les prix du fer sur le marché d'Odessa sont les suivants ; fer de chaudronnerie 1 r. 70, 1 r. 80 le poud ; fer à cercler 1 r. 80 à 2 roubles ; fer en barres de 1 r. 50 à 1 r. 55 ; fer en T 2 roubles à 2 r. 10 ; fer en feuille de provenance étrangère 2 r. 60, fer en feuilles de provenance russe 3 r. 20 ; poutres en I, de 1 r. 10 à 1. 20 le poud. Malgré ce bon marché excessif l'accès de la place n'est pas impossible aux produits étrangers de bonne qualité, pas plus qu'il n'est interdit à ceux des usines de l'Oural et de la Lithuanie qui, malgré qu'ils soient tous de prix plus élevés ne peuvent avoir aucune influence sur les exigences du marché local.

Les entrepositaires du fer à Odessa sont naturellement fort mécontents de cette situation ; fabricants et commissionnaires ne sont pas plus satisfaits ; ces derniers, dans les conclusions du rapport précité, trouvent qu'il est rationnel et demandent que toutes les transactions relatives au commerce du fer soient dorénavant effectuées à la Bourse d'Odessa et que les règlements spéciaux soient édictés à ce sujet.

L'industrie houillère, qui traverse une crise pénible, tout

comme l'industrie minière, n'a pu enregistrer l'an dernier quelques transactions tant soit peu importantes. Les stocks considérables qui existaient au début de 1901 et qui atteignaient 50,000 pouds, n'ont pu trouver des débouchés suffisants; consommateurs et spéculateurs estimant qu'ils ne pourraient à cause du prix d'achat, écouler avantageusement leurs charbons, refusèrent de les recevoir, comptant qu'à l'ouverture de la navigation les propriétaires des mines offriraient les premiers de faire des concessions sur lss prix. Mais ils furent déçus dans leurs calculs; les acheteurs ne se présentèrent pas en mars et en avril, et le marché resta jusqu'à la fin de l'année dans un état complet de stagnation et d'inaction, quant à l'importation de charbons étrangers, composée uniquement de charbons anglais, elle s'est élevée, en 1901, à 6,030,934 pouds destinés aux besoins seulement de la compagnie des chemins de fer du sud-ouest et de la compagnie russe de commerce et de navigation.

L'importation du rhum et des eaux-de-vie françaises en fûts et en bouteilles, des vins de table non mousseux en fûts et des vins mousseux en bouteilles provenant presque uniquement de France s'est élevée respectivement à 3,725, 79,600, 30,553 et 73,835 pouds, en tout à 183,222 pouds. C'est encore une augmentation sur l'importation de l'année dernière qui était déjà en progrès sur 1899. Ici, les vendanges, ont eu l'an dernier, des résultats moyens, en certains endroits même au-dessous de la moyenne au point de vue de la qualité, ce qui fait que les prix se sont maintenus bas. Au Caucase, les vins ont été abondants et bons. La cote des prix de ma région a été la suivante : vin de Bessarabie de 0 kop. 60 à 1 rouble le vedro, et de 1 r. 25 à 1 r. 30 pour les meilleures qualités de vin de plus d'un an; vin d'Ackermann de 0 kop. 80 à 1 rouble; vin de Chabag de 0 kop. 75; vin de Soudak (Crimée) 1 r. 20 le vedro, pris sur place.

L'importation des épices s'est élevée à 85,567 pouds, 15,567 de plus qu'en 1899. Le poivre, les clous de girofle, la canelle, sont importés directement de Singapoore ou indirectement par les ports de Londres, de Hambourg, de Marseille, d'Anvers, de Gênes, Liverpool, Trieste et Constantinople. Sous cette rubrique très générale, les statististique locales comprennent encore : 1° les noisettes, dont l'importation provenant beaucoup de Kerassunde, un peu de Constantinople, de Trébizonde et même de Marseille, a atteint à peu près 2 millions de pouds; 2° les huiles, dont le trafic, surtout pour les huiles grecques et turques a été fort animé; il est entré à Odessa, en 1901, environ 3,800,000 pouds, près de 4 millions, d'huiles provenant de Gallipoli, Corfou, la Crête, Constantinople, Calamata, Trieste, le Pirée, Malaga, Hambourg, Smyrne, Volo, Gênes et enfin Marseille. L'importation de nos huiles de Provence se chiffre par 270 mille pouds ce qui est fort peu de chose en somme et il est certain que nos exportateurs pourraient, en se donnant

quelque peine, étendre ici beaucoup leurs affaires ; 3° les olives noires, exportées par Constantinople et divers ports de la Grèce pour un total de près d'un million de pouds ; 4° les amandes envoyées de Gênes, Catane, Marseille et Venise (70,000 pouds seulement).

L'importation française qui se fait de Marseille à Odessa a donné, en 1901, les résultats suivants :

En janvier et février : 583,378 kilog. de poivre, huile, plomb, arachides, riz et citrons ;

En mars: 211,487 kilog. d'huile, plomb, arachides et 19,335,885 tuiles ;

En avril : 337,878 kilog. d'huile, de peaux salées, d'arachides;

En mai : 620,185 kilog. d'arachides, riz, plomb, huile et tuiles ;

En juin : 3,646,884 kilog. d'huile,. d'arachides, plomb, café, peaux, tuiles, vin ;

En juillet : 2,370,622 kilog. de plomb, huiles, arachides, cacao, café, tuiles, machines ;

En août : 445.414 kilog. arachides, zinc, tuiles, graisse, plomb, café, huile ;

En septembre : 1,200,804 kilog. café, tuiles, arachides, huile, plomb, zinc, cacao ;

En octobre : 46,055 kilog. de peaux salées et de cacao. machines, vin ;

En novembre: 315,405 kilog. de cacao, peaux, arachides, café, amandes, huile, plomb ;

En décembre : 457,305 kilog. d'arachides, café, huile, plomb, vin.

Au total 10,445,557 kilog. qui pouvaient très bien, comme nous l'avons vu pour l'exportation, fournir des chargements suffisants à notre pavillon. Les tuiles sont un article d'importation marseillaise presque illimité ; l'importation des arachides est aussi en voie de grand développement ; l'huile et bien d'autres de nos produits, ainsi que le démontrent les chiffres précédents, pourraient suivre la même voie.

D'après les renseignements recueillis et fournis par la douane d'Odessa, l'importation étrangère s'est élevée, en 1901, à 27 millions de pouds de marchandises diverses, auxquelles il faut ajouter les marchandises passées en transit, thé, tabac, coton, environ 1,300,000 pouds, soit en tout 28,300,000 pouds, inférieure de 4,500,000 pouds à celle de 1900. En général cette diminution, compensée d'ailleurs par une augmentation considérable de l'importation du coton, a porté sur le charbon. Une augmentation s'est également produite sur diverses marchandises d'un poids léger mais d'une valeur plus élevée ; après les mauvaises récoltes de 1899 et 1900 qui avaient diminué les forces d'achats des consommateurs, les résultats favorables obtenus en 1901 et l'augmentation de l'exportation qu'ils ont provoqués ont fourni les moyens de satisfaire plus largement aux besoins

de l'importation. Il s'est produit toutefois des diminutions peu sensibles sur certaines marchandises, mais ce sont là des fluctuations inévitables qui se reproduisent chaque année tantôt sur un article, tantôt sur un autre.

En évaluant l'exportation d'Odessa, transit compris, à 94 millions de pouds, et en y ajoutant les 3,855,000 pouds de marchandises expédiées en Extrême-Orient sur les vapeurs de la Dobrovolny-Flott, on obtient un total définitif de 98 millions de pouds dont le chiffre de l'importation représente le 29 0/0, proportion moins satisfaisante que pendant l'exercice 1900 où elle avait atteint 42 0/0 et pendant celui de 1899 où elle avait atteint 37 0/0; mais ces années, à vrai dire, s'étaient signalées précisément par la faiblesse de leur exportation tandis que, pendant les années d'exportation normale, cette proportion variait ordinairement entre 16 et 17 0/0. A l'heure actuelle en tous cas plus de 70 0/0 des navires qui viennent charger ici des produits russes, et servent par conséquent à leur exportation, arrivent sur lest et le commerce d'exportation continue par conséquent à supporter en sus du fret qu'il lui est propre une partie du fret de l'importation.

La valeur des marchandises dédouanées à Odessa, en 1901, et répandues sur le marché intérieur est estimée à 49,300,000 roubles, 130,000,000 de francs; en 1900, elle n'avait été que de 378,006,000 de roubles, d'où augmentation naturelle des recettes douanières : 29,930,000 roubles (76,000,000 de francs) au lieu de 23,730,000 roubles. La valeur des marchandises importées est généralement, toujours même, supérieure de 1,000,000 de roubles en raison des stocks de thé, de tabac et d'autres produits qui se trouvent déposés dans les entrepôts de la douane.

Il est très difficile de déterminer la valeur des marchandises arrivées en transit, mais elle est certainement assez importante, la principale étant le thé qui passe par Odessa et va à Moscou; la quantité de thé qui a ainsi transité, en 1901, n'est pas encore exactement connue, mais on a des données pour penser qu'elle a été de nouveau supérieure à celle de l'année précédente, 850,000 pouds au lieu de 700,000, ou, suivant les estimations de la douane, que sa valeur a atteint 17,000,000 de roubles, mais en réalité beaucoup plus, c'est-à-dire 42,500,000 roubles, de sorte qu'en fin de compte l'importation générale d'Odessa, pour l'année 1901, peut être évaluée à 67,000,000 de roubles (175,000,000 de francs); 14,000,000 de roubles en plus qu'en 1900.

La valeur de toute l'importation de l'empire par ses frontières de l'ouest, ayant été estimée à 523,009,000 de roubles (en 1900, 572,000,000), l'importation d'Odessa, sans le transit, en représente le 9 1/2 0/0 et, avec le transit, le 12 0/0; dans l'importation générale de tout l'empire, l'importation d'Odessa représenterait le 11 0/0 ou le 11 1/4 0/0, tandis qu'en 1900 elle n'en avait représenté que le 8 0/0. Si l'on considère enfin le montant

des droits perçus par la douane d'Odessa, on peut en conclure que l'importation dans cette ville de produits étrangers, même en ne comptant pas le transit, n'a été inférieure à celle de n'importe quel autre centre commercial important de la Russie, à l'exception peut-être de la capitale.

En résumé, le mouvement général de l'importation et de l'exportation du port de ma résidence a atteint, en 1901, environ 125,000,000 de roubles (340,000,000 de francs), supérieur de près de 30,000,000 de roubles (80,000,000 de francs) à celui de 1900; avec le transit, ce chiffre s'élève, au minimum, à 150,000,000 de roubles, 400,000,000 de francs.

Le mouvement général du commerce de la Russie par ses frontières de l'ouest, ayant été évalué à 1 milliard 250 millions de roubles, le port d'Odessa y a participé dans la mesure du 10 0/0 (en 1900, 7 3/4 0/0), sans tenir compte du transit et, avec le transit, dans celle de 12 0/0 ; c'est, d'ailleurs, la cote de la participation normale du commerce d'Odessa au mouvement global de tout l'empire.

NAVIGATION

Le marché des frets pour les vapeurs étrangers, pendant le premier semestre de l'année 1901, en raison des opérations restreintes sur les céréales, a été très faible et les prix sont restés bas; pendant la seconde partie de l'année, alors que les chargements pour l'étranger se précipitèrent, le marché s'anima mais le taux n'augmenta pas parallèlement par suite du très grand nombre de navires qui viennent se faire concurrence. Au contraire, le prix des frets en mer Noire resta stable et en hausse.

D'après les statistiques recueillies et publiées par la capitainerie du port, il restait dans le port d'odessa, le 1er janvier 1901, 83 vapeurs, 224 voiliers, 309 barges; il y est entré, dans le courant de l'année, 830 vapeurs et 25 voiliers venant de l'étranger, 2,894 vapeurs. 3,626 voiliers et 1,343 barges, venant des ports russes ; il en est sorti 1,030 vapeurs et 27 voiliers à destination de l'étranger, 2,699 vapeurs, 3,711 voiliers et 1,386 barges à destination de ports russes ; enfin il y restait encore, le 1er janvier 1902, 109 vapeurs, 137 voiliers et 257 barges. Suivant les calculs un peu différents établis par l'administration des douanes, le mouvement de ce port aurait donné les chiffres suivants : à l'entrée 1,019 navires venus de l'étranger et 5,230 ayant fait le cabotage, à la sortie 938 allant à l'étranger et 5,289 avant fait le cabotage. Deux vapeurs français sur ce nombre, ayant apporté directement un chargement de résine, et onze papuebots des messageries maritimes ont fait escale dans le port d'Odessa en 1901, suprême et modeste effort de notre grande compagnie qui projetait depuis longtemps d'abandonner cette ligne et l'a en effet suspendue sans avis préalable pour le 1er janvier 1902. Pendant cet exercice, au cours duquel la navigation française,

au dire de MM. les directeurs des Messageries Maritimes, n'a trouvé suffisamment de fret ni d'entrée ni de sortie pour ses onze bateaux dans le premier port de la Russie méridionale, 34 vapeurs italiens, 19 grecs, 13 autrichiens, 9 russes, 8 anglais, 4 norvégiens, 2 danois, 2 turcs, 1 suédois et 1 allemand ont fait viser au consulat leur patente de santé pour se rendre dans un port français, sur lesquels 62, 77 en y ajoutant les 11 des Messageries et 4 appartenant à des sociétés particulières, sont partis chargés spécialement pour Marseille, 12 pour Cette et 4 pour Alger.—Les vapeurs étrangers d'ailleurs qui ont fréquenté le port d'Odessa se dénombrent ainsi : 105 autrichiens, 1 belge, 382 anglais, 42 allemands, 11 hollandais, 47 grecs, 9 danois, 10 espagnols, 144 italiens, 16 norvégiens, 2 turcs, 6 suédois.

J'ai déjà eu l'occasion de dire le mauvais effet produit sur cette place par cette abstension aussi incompréhensible qu'inattendue.

D'une part, la compagnie anglaise Watson et Parker, de Marseille, ajoute un vapeur italien, le *Marzoco*, aux deux navires battant même pavillon, le *Varese* et le *Meloria*, avec lesquels elle accomplit maintenant trois voyages par mois entre Marseille et Odessa ; et un armateur marseillais, M. A. Violle, y a inauguré un service bi-mensuel au moyen de deux vapeurs anglais, le *Port-Darwin* et l'*Orianda*. Le commerce franco-russe entre Odessa et Marseille est ainsi fait régulièrement par cinq bateaux étrangers. D'autre part, la Levant Line n'a pas tardé à profiter de la retraite des Messageries pour mettre sur sa ligne Hambourg-Odesssa de nouveaux bateaux ; l'un deux, entre autres, récemment construit et luxueux, le *Thérapia*, a été, à son premier voyage dans ce port, l'occasion de fêtes, d'illuminations et de banquets : le Consul général y a prononcé un discours sur le développement manifeste des relations maritimes et commerciales entre l'Allemagne et la Russie.

A l'heure où je termine ce rapport, que je regrette de n'avoir pu envoyer plus tôt à cause du retard qu'a mis la Chambre de Commerce à terminer le sien, qui n'a paru que dans la seconde semaine de la nouvelle année, aucune autre compagnie de navigation française, ni Paquet, ni Caillol et Saintpierre, n'a pris la place vacante laissée par la Compagnie des Messageries, et on m'assure que celle-ci se disposerait à la reprendre et à envoyer même deux vapeurs par mois à Odessa. Je souhaite que cette décision ait vraiment été prise et que les nouveaux services soient organisés d'une façon pratique et commerciale ; ne laissons plus enfin nos concurrents et nos rivaux mettre seuls en pratique le principe que le député d'un de nos plus grands ports de commerce, M. Thierry, exposait à la Chambre en ces termes : « En dehors des nécessités militaires, à la satisfaction desquels elle est indispensable, une puissante marine marchande rend encore des services signalés à l'influence politique d'un pays, en montrant partout et souvent son pavillon, et pour le développement même du commerce extérieur, il n'est pas indifférent que les marchandises nationales soient transportées

par des navires nationaux ou des navires étrangers. L'aphorisme anglais « trade follows the flag », qui n'est d'une exactitude absolue dans aucun cas, renferme cependant une part de vérité, non pas seulement en ce qui concerne le drapeau qui flotte sur le territoire avec lequel le commerce est fait, mais encore en ce qui concerne le pavillon sous lequel les marchandises voyagent... ».

A. Sauvaire,
Consul de France.

SUPPLÉMENT AU *Moniteur officiel du Commerce* DU 9 AVRIL 1903

RAPPORTS COMMERCIAUX

DES AGENTS DIPLOMATIQUES ET CONSULAIRES DE FRANCE

Année 1903

N° 227

ESPAGNE

Commerce extérieur de l'Espagne en 1901. Importation. — Exportation.

VENTE AU NUMÉRO

OFFICE NATIONAL DU COMMERCE EXTÉRIEUR
3, rue Feydeau, Paris (2e).

LIBRAIRIE PUEL DE LOBEL ET Cie
53, rue Lafayette, Paris (9e).

Prix du fascicule : 20 centimes.

DERNIERS RAPPORTS PUBLIES

Numéros.			Prix.
206.	—	**Japon** : Commerce général du Japon en 1902 . .	» 20
207.	—	**Allemagne** : L'industrie et le commerce de la Bavière septentrionale en 1901	» 30
208.	—	**Missions spéciales** : Culture et industrie du coton aux États-Unis.	» 30
209	—	**Possessions anglaises d'Amérique** (Canada) : Le territoire de Youkou et la production aurifère pendant l'année 1902..	» 10
210.	—	**Corée** : Commerce de la Corée en 1901.	» 60
211.	—	**Pays-Bas** : Commerce des Pays-Bas en 1901. . .	» 10
212.	—	**Suède et Norvège** : Commerce extérieur de la Norvège en 1901.	» 20
213.	—	**Grand-Duché de Luxembourg** : Situation générale du commerce et de l'industrie du Grand-Duché de Luxembourg pendant l'année 1901.	» 30
214.	—	**République Dominicaine** : Mouvement économique de la République Dominicaine en 1901..	» 40
215.	—	**Autriche-Hongrie** : Commerce extérieur de la Hongrie en 1901.	» 20
216.	—	**Turquie d'Asie** : Mouvement commercial et maritime du port de Tripoli de Syrie pendant l'année 1901.	» 20
217.	—	**Turquie d'Asie** : Mouvement commercial de Smyrne en 1901.	» 20
218.	—	**Portugal** : Mouvement commercial et industriel du Portugal en 1900.	» 30
219.	—	**République Argentine** : Commerce général de la République Argentine pendant l'année 1901.	» 10
220.	—	**Russie** : Mouvement du commerce extérieur du grand-duché de Finlande en 1901.	» 20
221.	—	**Pérou** : Situation économique et commerclale du Pérou en 1901.	» 30
222.	—	**Possessions des États-Unis d'Amérique** (Iles Hawaï) : Culture de la canne à sucre aux îles Hawaï.	» 10
223.	—	**Possessions anglaises d'Océanie** (Nouvelle-Zélande) : Situation économique et commerciale de la Nouvelle-Zélande et des archipels de la Polynésie orientale en 1901..	» 20
224.	—	**Italie** : Mouvement commercial de Gênes en 1901.	» 30
225.	—	**Italie** : Navigation du port de Gênes pendant l'année 1902. — Comparaison avec le mouvement maritime de Marseille.	» 10
226.	—	**Russie** : Le commerce et la navigation à Odessa en 1901.	» 20

ESPAGNE

CHAPITRE PREMIER.

Commerce extérieur de l'Espagne en 1901. Importation. — Exportation.

Madrid... La statistique comprenant l'ensemble du commerce extérieur de l'Espagne en 1901 n'ayant pas encore été publiée, il nous faut emprunter aux résumés communiqués par la douane tous les mois, aux revues et aux journaux, aux ouvrages spéciaux et aux Bulletins de nos Chambres de Commerce en Espagne, les données permettant de déterminer approximativement le mouvement du commerce espagnol durant l'année écoulée.

D'après les chiffres officiels, l'importation s'est élevée à 846,776,949 pesetas et l'exportation à 692,070,584 pesetas.

Voici un résumé (rapproché des résultats obtenus en 1900) de la valeur des principaux articles importes en Espagne en 1901 :

IMPORTATION (chiffres provisoires).

	1900. — Pesetas.	1901. — Pesetas.
1re classe. — Pierres, terrres, minerais, cristallerie et produits céramiques.	106.480.129	112.686.699
2e classe. — Métaux et toutes les manufactures dans lesquelles entre un métal comme principal élément	45.849.988	34.952.014
3e classe. — Substances employées en pharmacie, en parfumerie et industries chimiques	76.340.119	79.996.894
4e classe. — Coton et ses manufactures. .	94.211.048	108.225.041
5e classe. — Chanvre, lin, jute et autres fibres végétales et leurs manufactures. .	25.224.672	23.396.478
6e classe. — Laines, crins et leurs manufactures.	27.061.270	26.466.035
7e classe. — Soie et manufactures.	25.280.131	24.333.578
8e classe. — Papier et ses applications . .	11.345.657	11 582.591

	1900. — Pesetas.	1901. — Pesetas.
9e classe. — Bois et autres matières végétales employées dans l'industrie et leurs manufactures	60.846.964	61.716.512
10e classe. — Animaux et leurs dépouilles employées dans l'industrie	82.320.185	70.867.651
11e classe. — Instruments, machines et appareils employés dans l'agriculture, dans l'industrie et les transports	135.198.181	97.553.930
12e classe. — Substances alimentaires	139.238.536	136.222.950
13e classe. — Divers articles marchands	8.398.878	8.214.438
Or en barres	59.200	122.100
Or monnayé	102.130	192.443
Argent en barres	1.274.940	1.483.110
Argent monnayé	4.130.130	6.189.630
Importations spéciales :		
Matériel de chemins de fer	6.509.550	17.296.868
Matériel agricole	120.924	58.457
Tabacs :		
Pour la Compagnie concessionnaire	21.096.912	23.926.070
Pour particuliers	3.716.245	1.293.460
Totaux	874.805.792	846.776.949

Au total, le commerce d'importation présente, comme on le voit, sur l'année 1900 une diminution de 28,028,843 pesetas.

De l'examen de ces résultats par classes, il résulte que certains produits fournissent de notables augmentations sur 1900; ces augmentations portent notamment sur les matières suivantes :

Charbons, 6,206,570 pesetas.
Cotons, 14,013,993 pesetas.
Importations spéciales, matériel de chemins de fer, 10,787,318 pesetas.

Le relèvement dans l'importation des cotons est dû à la diminution des stocks considérables qui existaient en 1899. Le chiffre relevé pour 1901 est supérieur de 1 million environ au chiffre donné pour 1900.

Dans le groupe des objets d'alimentation, la réaction ne s'est pas produite et l'importation des denrées alimentaires, qui avait subi une baisse considérable (24,400,000 pesetas), a encore diminué de 3,015,586 pesetas. Une grande partie de la moins-value a porté notamment sur les blés de Russie en raison de la récolte exceptionnelle de cette année, surtout en blé.

Dans la deuxième classe : métaux et toutes les manufactures dans lesquelles rentre un métal comme principal élément,

l'importation, qui, en 1900, était de 45,849,988 pesetas, tombe, en 1901, à 34,952,014 pesetas.

Dans la dixième classe : animaux et dépouilles employées dans l'industrie, la comparaison avec les chiffres de l'année précédente amène à constater une baisse de 11,482,534 pesetas.

Dans la onzième classe : instruments, machines et appareils employés dans l'agriculture, l'industrie et les transports, nous constatons une diminution de 37,644,251 pesetas.

EXPORTATION.

Le commerce d'exportation en 1901 s'établit comme il suit :

EXPORTATION (chiffres provisoires).

	1900.	1901.
	Pesetas.	Pesetas.
1re classe. — Pierres, terres, minerais, cristalleries et produits céramiques.	159.124.433	150.298.509
2e classe. — Métaux et toutes les manufactures dans lesquelles rentre un métal comme principal élément	101.422.210	98.912.374
3e classe. — Substances employées en pharmacie, en parfumerie et industries chimiques.	20.154.902	20.651.895
4e classe. — Coton et ses manufacturés . .	34.056.899	29.001.152
5e classe. — Chanvre, lin et jute, et autres fibres végétales et leurs manufacturés. .	1.308.698	922.467
6e classe. — Laines, crins et leurs manufacturés.	9.780.502	11.936.039
7e classe. — Soie et ses manufacturés . . .	4.979.960	5.071.664
8e classe. — Papier et ses applications. . .	8.463.849	8.305.112
9e classe. — Bois et autres matières végétales employées dans l'industrie et leurs manufacturés	60.658.103	47.715.308
10e classe. — Animaux et leurs dépouilles employées dans l'industrie	65.498.346	61.478.108
11e classe. — Instruments, machines et appareils employés dans l'agriculture, dans l'industrie et dans les transports. .	792.952	797.322
12e classe. — Substances alimentaires. . .	264.627.966	233.475.688
13e classe. — Divers articles marchands. .	1.855.811	2.192.731
Or en barres	367.920	140.760
Or monnayé	377.580	193.431
Argent en barres	11.086.608	9.920.916
Argent monnayé	9.022.660	11.357.108
	753.589.499	692.070.584

Soit, dans l'ensemble, une diminution de 61,518,915 pesetas

sur les chiffres de 1900, bien que le change se soit assez bien maintenu, ce qui est généralement considéré comme une circonstance favorable au commerce d'exportation.

Nous devons cependant remarquer que la baisse des exportations a été sensiblement moins accusée que l'année précédente qui présentait une moins-value de 44,340,051 pesetas.

La baisse totale porte principalement sur : l'ensemble des produits de la 1re classe qui passent de 159,124,433 à 150,298,509 pesetas ; les bois et autres matières végétales employées dans l'industrie, qui tombent de 60,658,103 à 47,715,308 pesetas ; les substances alimentaires, dont l'exportation faiblit d'une trentaine de milllions.

L'exportation des tissus de coton faiblit encore en 1901 et passe de 34,056,899 à 29,001,152 pesetas, ce qui fait une différence d'un peu plus de 10 millions sur les chiffres de 1899.

La soie reste à peu près stationnaire, avec une certaine tendance à se rapprocher des chiffres de 1899. C'est la France qui absorbe de beaucoup la plus grande partie des soies espagnoles.

Parmi les produits alimentaires, il faut noter la baisse considérable qui s'est produite dans l'exportation des vins à destination de France :

Les vins communs, de 69,162,387 pesetas en 1899, sont tombés à 20,040,100 pesetas.

Les vins blancs, tels que le Jérez, passent de 1,401,594 pesetas à 163,920 pesetas.

Les vins fins, de 906,688 à 126,100 pesetas.

Les huiles d'olive sont revenues à leur chiffre de 1899, après être arrivées en 1900 à 31,275,029 pesetas.

COMMERCE AVEC LA FRANCE.

Les importations effectuées par la France à destination de l'Espagne ont été, en 1901, de 144 millions, et les exportations d'Espagne en France ont atteint le chiffre de 178 millions.

Les importations françaises ont encore fléchi de 3 millions sur les chiffres de l'année dernière et les exportations espagnoles de 39 millions.

Il est juste de faire observer que la baisse des exportations à destination de France porte principalement sur les vins espagnols, du moins en ce moment ; cependant, et en dehors de cette considération, nous constatons, dans cette dernière période de dix années, une décroissance constante du chiffre des exportations, que le ralentissement du commerce des vins ne suffit pas à expliquer : 457 millions de pesetas en 1891 contre 178 millions en 1901.

Nos importations, dans la même période, ont passé de 326 millions à 144 millions de pesetas.

Nos Chambres de commerce attribuent avec raison cette diminution dans l'activité de nos transactions avec l'Espagne à l'insuffisance de notre représentation commerciale en ce pays.

CHAPITRE II.

Recettes des douanes en 1901.

Ainsi que le faisait remarquer M. de La Tour, l'année dernière les recettes des douanes en 1900 ont été en augmentation sur les années antérieures. Il attribuait cette plus-value aux modifications apportées en 1900 (1er janvier) au tarif douanier. En 1901, nous constaterons dans les recettes, une certaine diminution malgré le décret royal du 30 novembre 1901 applicable dès le mois de décembre de cette année établissant le paiement en or de certains droits.

Voici d'ailleurs les chiffres provisoires publiés par la direction générale des douanes :

	1900.	1901.
	Pesetas).	Pesetas.
Droits d'importation	145.519.726	133.444.294
— d'exportation	4.448.582	4.751.188
Impôts de transport par mer et à la sortie par les frontières	17.384.976	19.595.978
Droits	1.308.917	1.228.092
— de quarantaine et lazaret	131.248	152.402
— de douane pour matériel de travaux publics	3.039.251	4.936.110
Totaux	171.832.600	169.108.064
Prévisions	129.050.751	132.000.000
Différence en plus	42.781.849	37.108.064

Comme l'année dernière la plus-value provient des droits d'exportation et de l'impôt de transport.

Droits de douane par les articles suivants.

	1900.	1901.
Eaux-de-vie	6.813	7.302
Sucre	389.000	87.941
Poisson	10.175.129	10.607.394
Cacao	4.178.062	7.300.119
Café	7.756.273	13.958.547
Farine de blé	839.727	387.266
Pétrole et autres huiles minérales	13.503.550	12.637.108
Blé	17.751.483	11.258.501
Autres céréales	3.262.242	3.862.334
Totaux	57.862.279	60.116.512
Totaux des recettes	171.832.600	169.108.064
Droits perçus sur les autres articles	113.970.321	108.991.552

Impôts spéciaux qui se perçoivent en douane.

	1900.	1901.
Impôt sur le sucre	12.541.054	19.332.608
— sur la fabrication des alcools	2.694.948	2.311.016
— sur la chicorée	166.381	217.936
— sur les ports francs des Canaries	1.012.342	1.812.225
Total des impôts spéciaux	16.414.725	23.673.785
— des douanes	171.832.600	169.108.064
Récapitulation totale	188.247.325	192.781.849

CHAPITRE III.

Commerce maritime espagnol.

Nous ne reviendrons pas, cette année, sur les chiffres donnés dans le rapport commercial de l'année dernière sur la flotte marchande espagnole et sur la nomenclature que contient ce document relativement aux principales compagnies maritimes de l'Espagne.

M. de la Tour, dans une étude documentée sur cette matière, a fait connaître également au département l'importance des acquisitions faites à l'étranger par les armateurs désireux d'accroître, dans le plus bref délai, la flotte de commerce.

Nous examinerons cette année les résultats de ces efforts.

Deux obstacles s'opposent au développement de la marine marchande espagnole : les droits élevés dont sont frappés les navires qui naviguent sous pavillon espagnol ; la qualité des navires trop rapidement acquis.

La plus grande partie du commerce de l'Espagne, par le fait même de sa situation géographique, se fait par mer. Jusqu'à présent, le pavillon espagnol tenait une place fort avantageuse dans les relations commerciales avec l'Asie et l'Amérique, mais la perte des colonies lui permettra-t-elle de conserver ce rang? Cela est assez douteux et le commerce qui, autrefois, pouvait supporter des charges très lourdes, grâce à une activité considérable, pourra-t-il, en présence d'un ralentissement forcé dans ses transactions, supporter exactement les mêmes charges? Ce n'est pas très probable et cette situation inspire quelques inquiétudes aux économistes.

La flotte marchande s'est accrue dans d'imposantes proportions, on doit le reconnaître, mais il faut regretter la précipitation qui a présidé à l'acquisition de beaucoup de ces navires, dont l'état de navigabilité est, paraît-il, inférieur.

Une chose digne de remarque : l'examen du mouvement commercial avec l'Europe nous révèle que si le pavillon espagnol joue un rôle prépondérant dans l'importation, c'est aux pavillons étrangers que revient la part la plus importante dans l'exportation.

C'est ainsi que nous constatons, pour faire porter notre examen sur une moyenne fournie par une longue période, que, de 1855 à 1859, le pavillon national importe environ 101,217 tonnes, contre 500,938 fournies par les pavillons étrangers. Dans la même période, l'exportation est de 57,322 tonnes sous pavillon national, contre 397,237 sous pavillons étrangers. De 1880 à 1884, le pavillon national importe 374,444 tonnes, contre 1,691,037 sous pavillons étrangers. L'exportation, pour la même période, attribue 561,343 tonnes au pavillon national, contre 4,515,979 aux pavillons étrangers. En 1901, le pavillon national importe 1,321,688 tonnes et les étrangers 2,452,000 tonnes. Le pavillon espagnol a donc triplé ses transports et les pavillons étrangers ont perdu presque moitié. Comme exportation, le pavillon espagnol a chargé 3,145,557 tonnes et les étrangers 6,081,378 tonnes.

Ainsi, si nous comparons les premières périodes avec la dernière, nous trouvons les différences suivantes :

Importation.

	1855-59. — Tonnes.	1901. — Tonnes.	Différences. —
Pavillon national.	101.217	1.321.688	+ 13
— étranger.	500.998	2.452.404	+ 5
Totaux . .	692.155	3.774.092	

Exportation.

Pavillon national.	57.322	3.145 557	+ 55
— étranger.	308.676	6.081.378	+ 22
Totaux. . .	365.998	9.226.935	

A côté de ce chiffre qui montre un excédent de 13,000,000 de tonnes, les marchandises qui entrent et sortent par terre représentent fort peu de choses et il n'y a pas lieu de s'en étonner. Ainsi les esprits avisés, devant ce développement continu de la marine marchande espagnole, prétendent-ils avec raison que le devoir du gouvernement est de ne pas entraver ces progrès, et de donner sans réserve son concours à une industrie qui fait vivre des milliers de familles, sans parler des marins que peut fournir à la future marine de guerre la navigation au long cours et même au cabotage.

En somme, le pavillon espagnol transporte, tant à l'importation qu'à l'exportation, environ 30 0/0 des marchandises. Il est à supposer que ce chiffre peut croître encore si l'on fait certains avantages à la marine espagnole et surtout si on la dégrève des droits qui pèsent si lourdement sur elle. L'existence de mines de houille dans la Péninsule est certainement un facteur important de cette prospérité.

Mouvement maritime des divers pays avec l'Espagne.

Voici les chiffres comparatifs du commerce maritime des divers pays avec l'Espagne, tant à l'importation qu'à l'exportation, en 1880, 1900 et 1901.

IMPORTATION.

Pavillon.	1880.	1900.	1901.
		Tonnes.	
Allemand. .	8.784	146.873	155.271
Autrichien .	3.104	23.808	»
Belge. . . .	19.474	49.868	27.395
Danois . . .	9.784	45.602	28.667
Français . .	96.087	106.397	77.322
Hollandais .	18.028	26.312	37.731
Anglais. . .	900.909	1.994.009	1.364.286
Italien . . .	57.024	175.213	146.525
Norvégien. .	»	243.780	292.652

EXPORTATION.

Pavillon.	1880.	1900.	1901.
—	—	—	—
		Tonnes.	
Allemand. .	78.873	353.214	389.349
Autrichien .	2.132	21.781	»
Belge. . . .	86.304	246.331	217.200
Danois . . .	11.464	34.734	87.497
Français . .	600.762	361.771	339.147
Hollandais .	347.801	63.560	244.721
Anglais. . .	2.814.246	5.610.515	4.821.997
Italien . . .	8.557	200.454	206.160
Norvégien. .	»	617.621	496.813

Le pavillon qui a le plus progressé dans l'importation est le pavillon allemand et cela dans une proportion très supérieure aux pavillons anglais et français. Le pavillon italien, bien que dans une plus modeste mesure, a réalisé d'assez sensibles progrès.

Dans le commerce d'exportation, le plus grand progrès réalisé l'est par le pavillon italien. Vient après, l'Allemagne, qui a quadruplé le chiffre de ses opérations, puis l'Angleterre qui l'a doublé. Par contre, la France a perdu moitié et la Hollande plus encore.

La baisse du commerce avec la France est due au ralentissement du commerce des vins dont la demande a beaucoup diminué depuis la reconstitution des cépages français, et est devenue à peu près nulle aujourd'hui. D'assez gros achats d'huile d'olive, qui se produisent depuis ces dernières années, n'ont pas compensé la baisse de l'exportation des vins à destination de France.

NOTA. — Nous ferons remarquer que cette statistique par pavillons peut donner lieu à d'assez graves erreurs d'appréciation sur les relations commerciales de pays à pays. L'Allemagne, par exemple, a importé, l'année 1901, une forte quantité de matériel de la maison Krupp (voitures, gargousses et munitions) qui a fait monter immédiatement le chiffre de ses importations. De plus, les importations ne sont pas nécessairement faites par le pays d'origine et nous avons lieu de supposer qu'un certain nombre de produits français arrivent en Espagne sous pavillons allemand ou anglais.

L'acquisition de nombreux navires, faite en Angleterre principalement, en vue de la reconstitution de la flotte marchande, a fait monter d'une façon anormale le chiffre des importations britanniques à destination de l'Espagne, ces navires étant compris dans ce chiffre.

Tableau du mouvement des navires nationaux et étrangers à vapeur et à voile, chargés et sur lest, entrés et sortis des ports de la Péninsule et des îles Baléares, se rendant soit à l'étranger, soit aux possessions espagnoles d'Afrique où en venant.

Navires entrés.

Espèces de navires et pavillons. — Avec chargement.	1900. — Nombre des navires.	Tonnage. — Jauge.	Tonnage. — 1,000 kilog. de marchandises déchargées.	1901. — Nombre des navires.	Tonnage. — Jauge.	Tonnage. — 1,000 kilog. de marchandises déchargées.
Vapeurs :						
nationaux	5.193	4.549.728	1.182.210	5.496	4.774.557	1.259.925
étrangers.	3.060	2.574.257	2.161.038	3.219	2.734.093	2.281.755
Voiliers :						
nationaux	1.246	94.213	82.056	1.058	76.863	61.763
étrangers.	648	155.687	166.601	716	171.610	170.649
Sur lest :						
Vapeurs :						
nationaux	2.066	2.252.451	»	2.059	4.774.557	1.259.925
étrangers.	4.254	4.651.394	»	4.006	2.734.093	2.281.755
Voiliers :						
nationaux	1.039	22.049	»	1.195	76.863	61.763
étrangers.	371	80.842	»	492	171.670	170.649
Totaux	17.877	14.380.621	3.591.905	18.241	14.503.348	3.774.092

Navires sortis.

Chargés.	1900. Nombre des navires.	1900. Jauge.	1900. 1,000 kilog. de marchandises chargées.	1901. Nombre des navires.	1901. Jauge.	1901. 1,000 kilog. de marchandises chargées.
Vapeurs :						
nationaux	5.865	5.957.314	3.326.744	6.497	6.388.325	3.097.120
étrangers.	7.147	6.552.324	7.495.727	6.827	6.288.734	3.907.188
Voiliers :						
nationaux	1.211	71.065	48.876	1.072	77.478	48.437
étrangers.	605	113.623	151.389	654	129.672	174.190
Sur lest :						
Vapeurs :						
nationaux	892	527.277	»	867	522.396	»
étrangers.	425	763.451	»	443	794.293	»
Voiliers :						
nationaux	410	35.109	»	410	22.404	»
étrangers.	321	76.785	»	348	79.287	»
Totaux.	16.906	14.096.948	11.022.736	17.118	14.302.589	9.226.935

CHAPITRE IV.

L'industrie minière et métallurgique en Espagne en 1901.

L'importance que cette industrie prend de jour en jour appelle sérieusement l'attention sur son développement.

La valeur totale de la production des mines en l'année 1901 a été de 179,735,525 pesetas, un peu inférieure à la production de 1900 (5 0/0 environ). C'est un point d'arrêt peu sensible en regard du développement continu de cette branche de l'industrie en Espagne, développement que permet de constater le tableau comparatif des cinq dernières années :

1897.	101.3	millions de pesetas.
1898.	152.3	—
1899.	167.1	—
1900.	189.1	—
1901.	179.7	—

Les minéraux qui ont le plus contribué à la diminution constatée cette année sont le fer, avec 769,232 tonnes, le cuivre, avec 42,349 et le soufre, avec 14,508. En revanche, la production de l'anthracite a augmenté de 16,839 tonnes, celle de la houille de 37,549, celle du zinc de 42,889, celle du plomb argentifère de 25,172. Si l'on considère l'importance de l'importation de la houille dont l'industrie réclame chaque année une quantité plus considérable, il est à espérer que les centres houillers de la péninsule prendront un développement satisfaisant, dans la proportion toutefois que leur permettra le développement croissant de l'industrie houillère dans les Etats-Unis de l'Amérique du Nord, et la concurrence des importations par voie de mer.

Voici le tableau du rendement des produits manufacturés dans le cours des cinq dernières années :

1897.	165.9	millions de pesetas.
1898.	166.7	—
1899.	176.1	—
1900.	216.4	—
1901.	200.9	—

On voit que le rendement de ces produits a suivi, à peu de chose près, la même marche que celui des mines, ce qui est fort naturel.

Parmi les produits fabriqués figurant en augmentation arrive en première ligne le coke, 74,586 tonnes; puis la fonte 44,474 tonnes; le ciment hydraulique 4,098.

Parmi ceux qui sont en baisse, figure l'acier pour 23,322 tonnes; le fer doux pour 7,222 tonnes; le plomb pour 2,790 tonnes et les mattes de cuivre pour 2,525 tonnes.

Si nous voulons nous rendre compte, sous un autre aspect, du développement de l'industrie minière et métallurgique durant le cours des cinq dernières années, nous verrons que le nombre des ouvriers des mines s'est élevé de 65,995 à 87,382 et que celui des ouvriers des fabriques s'est élevé de 17,752 à 22,167. Les concessions minières employaient 740 machines à vapeur représentant un total de 23,559 chevaux de force; aujourd'hui elles en ont 1,040 représentant 31,616 chevaux. Les concessions minières en production ont payé de 2,521 à 3,049 et les usines en activité de 129 à 148.

Dans les usines, le nombre des machines à vapeur s'est élevé de 454 à 476 et de 27,892 à 35,365 chevaux vapeur.

Bien que la valeur et la quantité de la production aient quelque peu baissé en 1901 par rapport à 1900, le nombre des ouvriers et la quantité du matériel ont augmenté, preuve évidente que cette industrie possède dans la péninsule un sérieux avenir.

Il faut cependant remarquer que l'industrie minière, malgré sa situation relativement prospère n'est pas pour l'Espagne la source de richesse que l'on pourrait croire; une part, en effet, de la valeur représentée par le minéral extrait passe entre les mains des étrangers propriétaires des concessions.

C'est un fait d'une grande importance qui pèse sur la dette de l'Espagne vis-à-vis de l'étranger, car il faut déduire de la valeur des exportations une valeur égale au minéral qui appartient à des Sociétés étrangères et il est naturel que le solde-débiteur de l'Espagne augmente ainsi d'un certain nombre de millions. Il peut être également une explication de la demande de papier sur l'étranger ainsi que de la prime qu'il fait.

Il est bien difficile de dire quel chiffre il conviendrait de déduire de ce fait du commerce d'exportation et plus difficile encore de le vérifier.

Tout ce que l'on peut faire, c'est de donner le détail de l'extraction et de l'exportation des principaux minéraux en 1901 :

	Product. (tonnes).	Export. (tonnes).
Minerai de cuivre . .	2.672.365	1.001.400
Minerai de fer. . . .	7.906.517	6.637.713

Quelle peut être, dans cette exportation, la part qui revient aux capitalistes étrangers, je le répète, il est impossible de le savoir; mais en supposant que, sur les 86 millions de pesetas qui représentent la valeur de ce minerai, la moitié, soit 43 millions de pesetas, soit dans ce cas; ajoutons-y une somme de 17 millions de pesetas pour les minéraux non spécifiés, nous arrivons à une somme de 60 millions qui réduit à 610 millions

la valeur des matières premières exportées en 1901 et le solde apparent du commerce extérieur contre l'Espagne paie de 168 millions à 228 millions.

Il est bien entendu que pour la valoration des produits minéraux nous en prenons le prix sur le carreau de la mine et que pour les chiffres du commerce extérieur nous nous en rapportons à la statistique provisoire.

Quoiqu'il en soit, nous estimons que jusqu'ici il n'a pas été tenu suffisamment compte de cet état de choses qui figure parmi un des facteurs de la demande de papier sur l'étranger.

Voici les provinces qui viennent en premier rang pour la production :

Fer.

	1897, par tonnes.	1901, par tonnes.
Almeria.	395.165	381.167
Murcia	326.400	636.266
Santander.	749.404	1.117.239
Sevilla..	388.443	398.205
Vizcaya.	5.255.492	4.969.454

La production des autres minéraux présente les variations suivantes d'après le rapport de la Junte Consultative des mines :

Cuivre.

	1897, par tonnes.	1901, par tonnes.
Huelva	2.116.992	2.625.944
Suevilla	59.449	45.284

Houille.

Ciudad-Real. . .	130.547	241.090
Cordoba	307.300	331.700
Oviedo	1.257.361	1.452.838
Sevilla	123.984	148.100
Léon	74.624	231.791

Plomb.

Almeria.	17.586	61.423
Jaen.	84.648	102.820

Plomb argentifère.

Almeria	4.726	15.635
Badajoz.	15.361	20.255
Ciudad-Real. . .	28.777	32.446
Murcia	129.966	124.508

On peut se rendre compte, à la lecture de ce tableau comparatif, des réels progrès réalisés par l'industrie minière.

Si nous examinons maintenant l'industrie métallurgique

nous voyons que 1,510,598 tonnes de minerai de cuivre travaillé donnent en 1893, 45,779 tonnes de métal et que 1,741,920 tonnes donnèrent en 1901, 44,146 tonnes de métal.

En 1897, on produisit 66,007 tonnes d'acier contre 121,023 tonnes en 1901, ce qui représente une majoration de 14 millions de pesetas en cinq années.

La production de fer doux a diminué de 31,000 tonnes et celle de fonte de 9,000. La production de coke a perdu également de 755,294 tonnes en 1897 elle est tombée à 645,036 en 1901.

CHAPITRE V.

Richesse agricole de la péninsule.

Nous pensons qu'il n'est pas sans intérêt de donner, comme complément à ce rapport commercial, un aperçu général des richesses agricoles de l'Espagne, telles que blé, vin, huiles, etc., avec le prix moyen de ces denrées pendant une assez longue période, de 1891 à 1901 par exemple. Cette statistique pourrait être d'une certaine utilité à ceux de nos compatriotes désireux d'entrer en relations commerciales avec ce pays.

Parmi les produits agricoles de la Péninsule, le plus apprécie est le blé. Faute d'arrosage, les Espagnols ignorent presque totalement l'irrigation artificielle, et s'en remettent au ciel du soin d'arroser leurs terres; et faute d'engrais naturels ou artificiels, la production est fatalement fort irrégulière, et les prix se ressentent de cette irrégularité. Aussi, ne prendrons-nous pas, comme base d'évaluation, les récoltes de 1898 ou de 1901 qui ont dépassé de beaucoup la normale. Pour se faire une idée d'une récolte moyenne de blé en Espagne et de sa valeur, il faut examiner les résulats d'une assez longue période :

Années.	Quintaux métriques par mille quintaux.	Prix moyen en pesetas.
1891.	21.737	27.05
1892.	23.761	29.70
1893.	25.453	29.15
1894.	29.948	26.85
1895.	23.007	21.30
1896.	25.546	24.55
1897.	25.774	29.45
1898.	34.046	29.95
1899.	26.591	27.70
1900.	27.406	31.65
1901.	37.251	26.20
Moyenne. . . .	26.934	27.60

La lecture de ce tableau permet d'apprécier les énormes différences qui existent d'année à année. Ainsi, nous constatons une différence de 25 0/0 en moins entre 1898 et 1899, une de 40 0/0 en plus entre 1900 et 1901. On peut remarquer, de plus, que sur les onze années précitées, plus de moitié donnent une récolte inférieure à la moyenne, et qu'entre le maximum et le minimum, il y a 80 0/0 d'écart.

En résumé, en admettant comme certains les moyennes d'années pour la production et pour le prix, nous voyons que la valeur de la récolte annuelle de blé, est de 740 millions de pesetas en chiffres ronds.

Vient, immediatement après le blé, le vin, dont la production, encore que diminuée par une foule de causes que nous n'avons pas à exposer ici, est pour le pays un sérieux élément de richesse.

CHAPITRE VI.

Récolte du vin, du blé, de l'huile et du sucre.

Récolte de vin en Espagne.

Années.	Hectolitres par mille.
1891	24.271
1892	20.940
1893	21.616
1894	21.790
1895	21.582
1896	15.155
1897	15.450
1898	20.004
1899	21.152
1900	22.559
Moyenne	20.452.000 hectolitres

qui, à 15 pesetas l'un, ne valent pas moins de 300,000,000 de pesetas.

Après le vin et le blé vient l'huile. La production en est fort irrégulière et présente pourtant pour beaucoup de provinces une importance qui ne fera que s'accroître surtout si l'on apporte des perfectionnements au mode de récolte employé pour les olives et aux procédés de fabrication de l'huile. Quoiqu'il en soit l'huile est actuellement un revenu agricole important pour l'Espagne.

Récolte d'huile en Espagne.

Années.		
1891	1.794	hectolitres par 100 hecto.
1892	3.636	—
1893	1.621	—
1894	1.652	—
1895	2.960	—
1896	452	—
1897	2.825	—
1898	2.878	—
1899	1.559	—
1900	1.440	—
Moyenne	2.153.000	hectolitres.

dont la valeur à raison de 90 pesetas l'hectolitre n'est pas inférieure à 193 millions de pesetas.

Le produit de la récolte d'oranges n'est pas non plus négligeable et représente environ 5,235,500 quintaux métriques avec un prix moyen de 13 pesetas, ce qui donne à la récolte une valeur de 68 millions de pesetas.

D'autres produits alimentaires que nous n'énumérons pas fournissent une récolte moyenne que l'on peut évaluer à 714 millions de pesetas.

En résumé :

Blé	740.000.000	pesetas
Vin	300.000.000	—
Huile	193.000.000	—
Oranges	68.000.000	—
Divers	714.000.000	—
Total	2.015.000.000	pesetas.

N. B. — Les évaluations de tous les prix de ces produits agricoles devraient en réalité subir une majoration qui porterait le chiffre total à 2,600 millions de pesetas.

La richesse en troupeaux.

Il est fort malaisé de calculer ce capital en raison du manque de sincérité dans les déclarations ; nous allons cependant essayer de donner une approximation approchant d'aussi près que possible de la réalité.

Le cens de 1803 au prix de mille difficultés donnait les chiffres suivants :

Race bovine	2.680.000 têtes.
— ovine	12.000.000 —
— porcine	2.100.000 —
— mulassière	214.009 —
— chevaline	140.000 —
— asine	236.000 —
Total	17.370.000 têtes.

La population espagnole comptait à cette époque 10,351,000 âmes. Reportons-nous maintenant à l'année 1891. La population est de 18,800,000 habitants et voici le dénombrement du troupeau :

Race chevaline	397.172 têtes
— mulassière	767.928 —
— asine	753.914 —
— bovine	2.217.659 —
— ovine (à demeure)	2.003.843 —
— — (voyageant)	1.355.630 —
— caprine	2.534.219 —
— porcine	1.927.864 —
Total	21.958.229 têtes.

L'augmentation est si peu en rapport avec l'accroissement de la population qu'on peut assurer qu'il y a beaucoup d'occultations comme nous le disions plus haut, L'exportation n'a pas non plus donné lieu à une sortie anormale de bétail, car cette exportation est compensée, en partie, par l'importation.

Nous évaluerons la valeur de ce troupeau d'après la statistique de 1879 qui donne une estimation de beaucoup inférieure à la valeur actuelle :

Moutons	à 1	pesetas.	13.300.000 pesetas
Chèvres	à 2	—	5.100.000 —
Bœuf	à 30	—	66.500.000 —
Porcs	à 10	—	20.000.000 —
Anes	à 10	—	7.500.000 —
Mules	à 60	—	45.200.000 —
Chevaux	à 40	—	16.000.000 —
Ruches à miel, 776.404	à 3	—	2.000.000 —
Paires de pigeons, 1.616.904,	à 0.25	—	400.000 —
Total			177.000.000 pesetas.

Le nombre des bêtes abattues dans les abattoirs publics est de :

	Bêtes mortes.	Kilogrammes.
Race bovine	643.528	96.529.200
— ovine	3.515.031	42.180.372
— caprine	720.126	10.801.815
— porcine	937.885	70.341.375
Totaux	5.816.565	219.852.762

En accordant à chaque kilogramme la valeur de 0 pts. 25 cela ferait 55 millions de pesetas.

Nous ne parlons pas ici du lait fourni par les troupeaux et qui, transformé en beurre ou en fromage peut produire près de 40 ou 50 millions de pesetas.

La laine, les poils et le crin sont aussi des produits fort importants. En comptant une peseta par tête de bétail on arrive au chiffre de 17 à 18 millions de pesetas, ce qui est une évaluation bien modeste. Les cuirs et autres dépouilles d'animaux peuvent représenter le chiffre de 400 millions de pesetas au moins.

Nous arrivons donc à un total de 3,000 millions de pesetas en additionnant les produits du sol et des troupeaux de la péninsule, et cela pour une année moyenne.

La vendange de 1901.

Provinces.	Superficie du vignoble.	Raisin produit par hectare.	Production totale.	Raisin employé pour la vinification.	Production du moût.
			Hectolitres.		
Alava. . . .	13.968	13	181.668	181.668	111.784
Albacete . .	48.983	15.96	780.972	780.972	490.780
Alicante . .	104.240	27.40	2.856.978	2.422.050	1.823.153
Almeria. . .	1.856	22.33	41.445	39.376	25.480
Avila. . . .	13.437	47.37	636.542	636.805	331.414
Badajoz. . .	16.422	19.69	323.415	291.074	121.780
Baleares . .	5.284	13.27	70.126	70.126	43.014
Barcelona. .	58.755	50.21	2.950.519	2.950.519	2.200.031
Burgos . . .	38.000	67.40	2.561.200	2.305.080	1.613.556
Caceres. . .	10.954	16.70	182.894	177.043	73.165
Cadiz	4.914	34.85	171.278	160.389	78.958
Canarias . .	3.255	23.44	75.973	66.525	49.811
Castellon . .	51.362	17.41	894.227	867.110	664.013
Ciudad-Real.	79.480	17.71	1.407.966	1.212.273	591.932
Cordoba. . .	12.561	9.97	124.345	103.451	57.850
Coruna . . .	803	60.50	48.588	48.588	21.928
Cuenca . . .	41.472	19.82	822.133	756.313	360.220
Gerona . . .	9.840	25.15	247.560	247.110	127.883
Granada . .	8.360	13.61	113.840	85.900	48.670
Guadalajara.	23.460	17.32	406.331	406.223	158.978
Guipuzcoa. .	42	16.61	698	687	445
Huelva . . .	9.056	64.04	480.008	435.006	276.342
Huesca . . .	52.837	23.89	1.262.426	1.220.732	787.418
Jaén	1.142	»	»	»	»
Leon	11.708	24.36	285.258	284.660	179.609
Lérida . . .	42.000	34.08	1.431.500	1.428 000	775.257
Logrono . .	47.660	19.59	934.044	934.044	597.788
Lugo	976	35.71	34.857	33.030	21.116
Madrid . . .	63.635	21.61	1.375.368	995.186	501.807
Malaga . . .	14.421	29.58	426.631	37.732	16.847
Murcia . . .	31.534	21.90	680.674	680.100	439.212

Provinces.	Superficie du vignoble.	Raisin produit par hectare	Production totale.	Raisin employé pour la vinification.	Production du moût.
			Hectolitres.		
Navarra. . .	25.521	31.92	814.858	814.858	483.992
Orense . . .	11.802	39.40	455.109	455.109	220.284
Oviedo . . .	1.337	31.41	42.800	42.800	21.414
Palencia . .	92.948	37.86	868.815	868.815	506.764
Pontevedra .	6.356	119.02	756.498	756.498	513.936
Salamanca .	14.643	30.63	448.561	448.561	255.656
Santander. .	842	11.50	9.683	9.683	5.810
Segovia. . .	10.387	8.80	92.427	85.629	41.898
Sevilla . . .	10.001	55.37	553.814	498.156	301.498
Soria	4.024	45.67	183.785	182.500	158.050
Tarragona. .	96.400	26.80	2.582.250	2.582.250	1.722.192
Teruel . . .	27.509	22.56	920.690	620.690	403.755
Toledo . . .	43.066	18.27	786.884	775.822	355.104
Valencia . .	104.358	32.61	3.482.325	2.969.960	2.130.433
Valladolid. .	82.824	19.18	1.588.598	1.588.598	871.169
Vizcaya. . .	812	22.36	18.160	17.315	10.902
Zamora. . .	22.084	29.35	648.361	637.820	446.180
Zaragoza . .	92.992	22.78	2.119.012	2.102.000	1.389.372
Total. .	1.400.523		38.902.104	35.314.836	22.398.643

Ce tableau présente sur l'année 1900 une diminution d'environ 1 million de quintaux métriques dans la production du raisin. La différence pour le vin est insignifiante.

La récolte du blé en 1901 comparée avec la récolte de 1900.

En comparant ces deux récoltes on trouve les différences suivantes :

Régions.	Production totale en quintaux métriques. 1900.	1901.
Andalousie	4.802.835	8.070.039
Levant	1.793.900	2.071.613
Extramadure	1.429.880	2.061.693
Centrale	3.316.753	5.403.644
Castille	5.488.162	5.877.682
Léon	4.047.619	4.750.298
Aragon	2.340.838	2.668.036
Catalogne.	1.935.637	3.078.188
Navarre.	742.222	822.684
Provinces basques. .	392.353	459.863
Asturies.	38.891	216.150
Galice	814.007	781.976
Baléares	548.698	585.465
Canaries	314.995	412.125

Les campagnes, en général, avaient très bel aspect pendant l'hiver et faisaient espérer une belle récole, mais dans les provinces qui font la moisson en juillet, les fortes chaleurs hâtèrent la maturité ce qui causa du tort à la qualité et à la quantité du grain.

Dans le nord, les fortes pluies versèrent beaucoup d'épis; dans le centre, les gelées d'avril causèrent beaucoup de dégâts et en Andalousie il y eut des maladies cryptogamiques.

En Aragon, il y eut des localités trés éprouvées par la grêle et les orages.

Les sauterelles n'ont pas fait beaucoup de dégâts sauf dans la province d'Albacete.

Les meilleures récoltes ont été celles de la Catalogne et des Asturies.

La production de l'huile en 1901.

La récolte d'olives en 1901 a été de 14,727,349 quintaux métriques dont 14,373,917 employés à la fabrication de l'huile ont fourni 2,946,277 quintaux métriques.

Le reste de la récolte d'olives a été destiné à la consommation.

La récolte a été très bonne dans 5 provinces; bonne dans 11, payable dans 11 et mauvaise dans 6.

La superficie cultivée en oliviers a été de 1,266,863 hectares dont 232,489 dans la province de Cordoue, 152,336 dans celle de Jaen et 241,346 dans celle de Séville.

La production de sucre en 1901.

La production de sucre de canne en 1901 a été de 28,143,344 kilogrammes; celle du sucre de betterave de 59,542,128 kilog.; celle du sucre de sorgho de 111,683 kilog.

Le nombre de sucreries pour la betterave a été de 46 et pour le sucre de canne de 23.

CHAPITRE VII.

Informations diverses.

Nous croyons utile de donner sous cette rubrique certaines informations qui peuvent intéresser le commerce franco-espagnol et qui nous ont été communiquées obligeamment par la Chambre de Commerce française de Madrid.

Impôt pour travaux de port.

La commission des travaux du port de Cadix a été autorisée à prélever un impôt sur les marchandises débarquées ou

embarquées, dont le produit sera destiné aux travaux du port de Cadix.

A moins d'indications contraires dans les déclarations et suivant l'habitude de cette place, l'impôt sera payé par le bâtiment.

Caisse agricole.

Il serait question d'installer à Tafalla une caisse agricole d'après le système Raiffeisein.

Nous n'avons pas le projet de statuts et de règlement qui a été publié, mais si nous en croyons les nouvelles qui nous parviennent, la fondation de cet établissement de crédit se ferait à bref délai.

Droits de douane sur la volaille.

Une pétition présentée aux Chambres demande le rétablissement des droits de douane qui étaient en vigueur en 1890 pour l'introduction des poules. Les droits actuels sont trop élevés. En 1890, on payait 25 pesetas les 100 kilog., en 1892-1893 ce droit fut porté à 80 pesetas et il est toujours en vigueur.

C'est un droit beaucoup plus élevé que celui que l'on paye en France, en Autriche, en Allemagne pour la même marchandise.

En Allemagne, les poules vivantes sont exemptes de droits; les poules mortes paient 12 pesetas par 100 kilog. En Autriche, la volaille vivante ne paie aucun droit; les 100 kilog. de volaille morte paient 1 pesetas. En Angleterre, aucun droit n'est perçu sur les volailles; en France, les poules paient 12 pesetas pour 100 kilog. au tarif minimum et 20 au tarif maximum.

Droits de douane sur les huiles.

Un ordre royal, en date du 8 avril 1902, dispose que l'article 145 du tarif des douanes soit appliqué à l'huile stéarique y compris celle qui provient de l'huile de coton.

Article 145, 20 pesetas les 100 kilog. p. n.

Droits de douane sur la soudure.

Un ordre royal, du 5 avril 1902, dispose que l'article 84 du tarif des douanes soit appliqué à la soudure dite « Thermite » pour fer et acier, qui est composée d'oxyde magnétique de fer et d'aluminium.

Article 84, 25 pesetas les 100 kilog. p. n.

Droits de douane sur le tapioca.

Un ordre royal, du 5 avril 1902, dispose que l'article 366 du tarif des douanes soit appliqué à la fécule de manioc dite tapioca en poudre.

Article 366, 28 pesetas les 100 kilog. p. n.

A. de Blignières,
Secrétaire d'Ambassade.

SUPPLÉMENT AU *Moniteur officiel du Commerce* DU 9 AVRIL 1903.

RAPPORTS COMMERCIAUX

DES AGENTS DIPLOMATIQUES ET CONSULAIRES DE FRANCE

Année 1903

N° 228

RUSSIE

Commerce extérieur de la Russie en 1901 et pendant les huit premiers mois de 1902.— Le commerce français en Russie.

VENTE AU NUMERO :

OFFICE NATIONAL DU COMMERCE EXTÉRIEUR
3, rue Feydeau, Paris (2e).

LIBRAIRIE PUEL DE LOBEL ET Cie
53, rue Lafayette, Paris (9e).

Prix du fascicule : 30 centimes.

DERNIERS RAPPORTS PUBLIES

Numéros.			Pages.
206.	—	**Japon** : Commerce général du Japon en 1902	» 20
207.	—	**Allemagne** : L'industrie et le commerce de la Bavière septentrionale en 1901	» 30
208.	—	**Missions spéciales** : Culture et industrie du coton aux États-Unis	» 30
209.	—	**Possessions anglaises d'Amérique** (Canada) : Le territoire du Youkou et la production aurifère pendant l'année 1902	» 10
210.	—	**Corée** : Commerce de la Corée en 1901	» 60
211.	—	**Pays-Bas** : Commerce des Pays-Bas en 1901	» 10
212.	—	**Suède et Norvège** : Commerce extérieur de la Norvège en 1901	» 20
213.	—	**Grand-Duché de Luxembourg** : Situation générale du commerce et de l'industrie du Grand-Duché de Luxembourg pendant l'année 1901	» 30
214.	—	**République Dominicaine** : Mouvement économique de la République Dominicaine en 1901	» 40
215.	—	**Autriche-Hongrie** : Commerce extérieur de la Hongrie en 1901	» 20
216.	—	**Turquie d'Asie** : Mouvement commercial et maritime du port de Tripoli de Syrie pendant l'année 1901	» 20
217.	—	**Turquie d'Asie** : Mouvement commercial de Smyrne en 1901	» 20
218.	—	**Portugal** : Mouvement commercial et industriel du Portugal en 1900	» 30
219.	—	**République Argentine** : Commerce général de la République Argentine pendant l'année 1901	» 10
220.	—	**Russie** : Mouvement du commerce extérieur du grand-duché de Finlande eu 1901	» 20
221.	—	**Pérou** : Situation économique et commerciale du Pérou en 1901	» 30
222.	—	**Possessions des États-Unis d'Amérique** (Iles Hawaï) : Culture de la canne à sucre aux îles Hawaï	» 10
223	—	**Possessions anglaises d'Océanie** (Nouvelle-Zélande) : Situation économique et commerciale de la Nouvelle-Zélande et des archipels de la Polynésie orientale en 1901	» 20
224.	—	**Italie** : Mouvement commercial de Gênes en 1901	» 30
225.	—	**Italie** : Navigation du port de Gênes pendant l'année 1902. — Comparaison avec le mouvement maritime de Marseille	» 10
226.	—	**Russie** : Le commerce et la navigation à Odessa en 1901	» 20
227.	—	**Espagne** : Commerce extérieur de l'Espagne en 1901. — Importation. — Exportation	» 20

RUSSIE

Commerce extérieur de la Russie en 1901 et pendant les huit premiers mois de 1902. — Le commerce français en Russie (1).

Saint-Pétersbourg, Janvier 1903.

PREMIÈRE PARTIE.

Importations et exportations de la Russie en 1901 et pendant les huit premiers mois de 1902.

Les documents statistiques relatifs au commerce extérieur de la Russie publiés par le département des douanes, pour l'année 1901 et les huit premiers mois de l'année 1902, signalent un accroissement considérable du chiffre des exportations et une diminution progressive de celui des importations.

En 1901, la valeur globale du mouvement commercial extérieur de la Russie atteint 1,252,853,000 roubles. Il était en 1899, de 1,196,077,000 roubles et en 1900, de 1,260,499.000 roubles.

L'année 1901 accuse une plus-value de 4,7 pour 100 sur l'année 1899 et une moins-value de 0,6 pour 100 par rapport aux résultats de l'année 1900. L'abaissement du mouvement total du commerce extérieur de la Russie provient uniquement de la diminution constante des entrées.

Le tableau suivant nous donne la valeur des produits importés et exportés pour les trois dernières années (roubles) (2) :

---

(1) A ce rapport étaient joints des tableaux statistiques détaillés et des journaux d'annonces dont on peut prendre connaissance à l'Office national du Commerce extérieur, 3, rue Feydeau.

(2) Un rouble = 2 fr. 65.

	1899.	1900.	1901.	Plus ou moins-value entre 1900 et 1901.
Exportations. . .	601.649.000	688.435.000	729.565.000	+41.130.000
Importations. . .	594.428.000	572.064.900	523.288.000	—48.776.000
Mouvement total. . .	1.196.077.000	1.260.499.000	1.252.853.000	— 7.646.000
Balance en faveur de l'exportation . . .	7.221.000	116.371.000	206.277.000	+89.906.000

Si nous comparons maintenant la valeur totale du commerce extérieur russe pendant les huit premiers mois de 1902 à la période correspondante de 1900 et de 1901, nous voyons que cette valeur qui était seulement en 1900 de 795,322,000 roubles, passe en 1901 à 809,321,000 roubles, pour atteindre en 1902, 833,208,000 roubles.

La valeur des marchandises importées et exportées pendant cette période se répartit de la façon suivante :

Huit premiers mois.	1900.	1901.	1902.	Plus ou moins-value entre 1901 et 1902.
Exportations . .	409.321.000	453.570.000	492.096.000	+ 38.526.000
Importations . .	386.001.000	355.751.000	341.112.000	— 14.639.000
Mouvement total.	795.322.000	809.321.000	833.208.000	+ 23.887.000
Balance en faveur de l'exportation.	23.320.000	97.819.000	150.984.000	+ 53.165.000

Les huit premiers mois de 1902 accusent aux sorties une plus-value de 38,526,000 roubles par rapport à la période correspondante de 1901 et de 72,775,000 roubles par rapport à celle de 1900.

EXPORTATION.

D'après les quatre grandes classifications du tarif des douanes de l'Empire, la valeur des exportations en 1899, 1900 et 1901, se décompose comme suit :

	1899.	1900.	1901.	Plus ou moins-value entre 1900 et 1901.
Denrées alimentaires.	317.170.000	381.174.000	430.954.000	+ 49.780.000
Matières nécessaires à l'industrie	249.873.000	269.806.000	256.489.000	— 13.317.000
Animaux	17.254.000	17.902.000	20.220.000	+ 2.318.000
Objets manufacturés	17.352.000	19.553.000	21.902.000	+ 2.349.000
Total . .	601.649.000	688.435.000	729.565.000	+ 41.130.000

On se rend compte par l'examen du tableau ci-dessus que la valeur des exportations de la Russie a subi pendant la dernière période triennale une progression constante.

Cette plus-value des sorties va s'accroissant sans cesse, ainsi qu'en témoigne le tableau ci-après qui nous donne la valeur des exportations pour les huit premiers mois de 1900, 1901 et 1902.

Huit premiers mois.	1900.	1901.	1902.	Plus ou moins-value entre 1901 et 1902.
Denrées alimentaires.	230.565.000	260.756.000	300.539.000	+ 39.783.000
Matières nécessaires à l'industrie	155.400.000	166.991.000	164.919.000	— 2.072.000
Animaux	11.277.000	11.472.000	14.164.000	+ 2.692.000
Objets manufacturés	12.279.000	14.351.000	12.474.000	— 1.877.000
Total . .	400.321.000	453.570.000	492.096.000	+ 38.526.000

Comme on le voit par ce tableau, la plus-value que nous avons signalée précédemment accroît dans une proportion extraordinaire et se trouve due à l'augmentation de la valeur des sorties de denrées alimentaires et d'animaux.

Nous donnons dans les tableaux annexes n° 1, 2, 3 et 4 pour chacune des périodes qui font l'objet de notre étude, les quantités et valeurs des principaux produits exportés dans chacun des quatre groupes précédemment énumérés.

Pendant l'année 1901, comparée aux années 1901 et 1900, une plus-value importante est constatée pour les produits suivants : froment, orge, avoine, maïs, son, fonte, laine mérinos, betterave, viande, engrais, beurre, œufs, naphte et produits du naphte. (Pour se renseigner sur l'augmentation des sorties de tous ces produits, on consultera les tableaux annexes dont nous avons parlé plus haut.)

Les moins-values portent sur les produits ci-après : seigle, millet, sarrazin, farines de froment et de seigle, graisses oléagineuses, graines de lin.

Si nous comparons maintenant les huit premiers mois de 1902 à la même période de 1901, nous voyons que ce sont les sorties de denrées alimentaires qui ont le plus augmenté, cette augmentation est de 15 pour 100, soit de 39,783,000 roubles.

L'exportations des animaux s'accroît de 2,692,000 roubles, soit de 23,5 pour 100.

Les moins-values portent sur les objets manufacturés. (1 millions 877,000 roubles, soit — 13,1 pour 100 et les matières nécessaires à l'industrie, (2,072,000 roubles, soit — 1,2 pour 100.)

A l'exportation, les céréales occupent la première place; il est facile de s'en convaincre par le tableau ci-après :

Exportation des céréales.

Huit premiers mois.	Quantité en pouds.	Valeur en roubles.
1900	256.461.000	186.171.000
1901	278.564.000	206.538.000
1902	323.990.000	241.595.000

Les céréales se trouvent avoir ainsi augmenté de 16.3 0/0 comme quantité et de 17 0/0 comme valeur. Cette plus-value est surtout due aux maïs, froments, seigles et orges (pour les quantités et valeur voir tableaux annexes).

Nous devons signaler encore l'accroissement des exportations de viande, beurre, œufs, thé, chénevis, foin, lin, fonte et chevaux.

Nous donnons dans les deux tableaux suivants, pour chacune des périodes qui nous intéressent et par principaux pays commerçant avec la Russie, la répartition des produits exportés (milliers de roubles) :

Premier tableau.

	1899.	1900.	1901.	Plus ou moins-value entre 1900 et 1901.
Allemagne.	163.564	187.635	179.413	— 8.222
Angleterre.	129.162	145.576	156.316	+ 10.740
Pays-Bas.	48.821	69.304	84.621	+ 15.317
France.	59.869	57.450	61.203	+ 3.753
Autriche-Hongrie. . . .	26.637	26.260	30.273	+ 4.013
Italie	27.755	36.790	37.916	+ 1.126
Belgique.	23.532	23.353	20.961	— 2.392

Deuxième tableau.

Huit premiers mois.	1900.	1901.	1902.	Plus ou moins-value entre 1901 et 1902.
Allemagne	115.198	119.355	125.244	+ 5.889
Angleterre.	91.305	95.005	115.170	+ 20.165
Pays-Bas.	36.896	48.031	56.806	+ 8.775
France.	33.398	38.825	32.648	— 6.177
Autriche-Hongrie. . . .	16.796	17.882	25.050	+ 7.168
Italie.	23.586	22.883	26.847	+ 3.964
Belgique.	14.420	12.746	18.845	+ 6.099

On voit d'après le premier de ces tableaux et le tableau annexe n° 5, que les exportations de 1901 comparées à celles de 1906 sont en augmentation pour tous les pays, sauf pour l'Allemagne, la Belgique, la Suède et la Norvège.

Une augmentation de 6.5 0/0 due aux céréales, est constatée

pour les exportations en France. Par contre le second tableau ci-dessus et le tableau annexe n° 5, accusent une moins-value de 6,177,000 roubles due principalement aux bois, céréales et produits de naphte. Une diminution est en outre constatée pour la Turquie, l'Egypte, la Chine, mais surtout pour les Indes et les Etats-Unis.

IMPORTATION.

Toujours d'après les grandes classifications du tarif des douanes de l'empire, la valeur des produits importés en Russie en 1901, 1900 et 1899 se répartit de la manière suivante :

	1899.	1900.	1901.	Plus ou moins-value entre 1900 et 1901.
Denrées alimentaires	73.441.000	79.844.000	83.323.000	+ 3.479.000
Matières nécessaires à l'industrie	301.329.000	307.402.000	284.762.000	— 22.640.000
Animaux	1.802.000	1.136.000	1.432.000	+ 296.000
Objets manufacturés	217.856.000	183.682.100	153.771.000	— 29.911.000
Total	594.428.000	572.064.000	523.288.000	— 48.776.000

On voit que si l'importation des denrées alimentaires et des animaux augmente dans une proportion de 8.6 0/0, celle des matières nécessaires à l'industrie et des objets manufacturés s'abaisse considérablement.

La moins-value des entrées porte notamment sur la houille qui diminue aux importations de 48 0/0 pour la valeur, sur les métaux non ouvrés qui accusent une diminution de 32.6 0/0 pour la fonte, de 30.4 0/0 pour le fer et de 30.40 0/0 pour l'acier.

Notons, dans le groupe des objets manufacturés, pour les machines, une moins-value de 47.7 0/0 quant à la quantité et de 43.1 0/0 quant à la valeur.

Pendant les huit premiers mois de l'année 1902, les moins-values signalées précédemment s'accentuent pour les objets manufacturés et les denrées alimentaires :

Huit premiers mois.	1900.	1901.	1902.	Plus ou moins-value entre 1901 et 1902.
Denrées alimentaires	51.119.000	53.775.000	48.966.000	— 4.809.000
Matières nécessaires à l'industrie	207.234.000	190.263.000	191.934.000	+ 1.671.000
Animaux	736.000	860.000	710.000	— 150.000
Objets manufacturés	126.912.000	110.853.000	99.502.000	— 11.351.000
Total:	386.001.000	355.751.000	341.112.000	— 14.639.000

Si nous comparons pour cette période les années 1901 et 1902, nous remarquons en 1902 une moins-value de 4,809,000 roubles aux entrées des denrées alimentaires, de 150,000 roubles pour les animaux et 11,351,000 roubles pour les produits manufacturés ; soit pour les animaux une diminution de 17.4 0/0 et pour les objets manufacturés 10.2 0/0.

Par contre, l'entrée des matières nécessaires à l'industrie se signale par une plus-value de 1,671,000 roubles.

Les importations de houille tombent de 15,037,000 roubles à 14,693,000 roubles ; la fonte de 550,000 a 338,000 roubles, etc.

La diminution la plus sensible est subie par les machines et parties de machines qui tombent de 5,505,000 pouds à 5,415,000 soit comme valeur de 43,026,000 roubles à 37,337,000. (Voir tableau annexe n° 6.)

Nous donnons dans les tableaux suivants les importations comparées pour les principaux pays faisant des échanges avec la Russie (milliers de roubles) :

Premier tableau.

	1899.	1900.	1901.	Plus ou moins-value entre 1900 et 1901.
	—	—	—	—
Allemagne	230.806	216.727	200.218	— 16.509
Angleterre	129.403	127.088	103.219	— 23.869
France	28.290	33.273	26.852	— 6.421
Autriche-Hongrie	30.703	26.964	23.685	— 3.279
Belgique	17.976	9.086	8.412	— 674
Italie	9.259	8.928	10.424	+ 1.496
Hollande	11.414	8.822	8.751	— 71
Etats-Unis d'Amérique	43.757	44.154	34.688	— 9.466
Egypte	12.998	11.963	18.292	+ 6.229
Chine	13.515	16.193	21.400	+ 5.207

Deuxième Tableau.

Huit premiers mois.	1900	1901	1902	Plus ou moins-value entre 1901 et 1902
—	—	—	—	—
Allemagne	145.463	138.475	128.710	— 9.765
Angleterre	89.006	72.364	67.139	— 5.225
France	19.332	16.674	15.610	— 1.064
Autriche-Hongrie	18.572	16.240	14.683	— 2.557
Belgique	6.399	5.833	4.530	— 1.303
Italie	6.079	7.309	6.509	— 800
Pays-Bas	5.248	5.746	7.181	+ 1.435
États-Unis d'Amérique	31.788	24.423	26.307	+ 1.884
Egypte	7.226	9.966	10.982	+ 1.016
Chine	9.973	13.575	12.958	— 617

En dehors des Pays-Bas, des États-Unis et de l'Égypte dont les importations en Russie augmentent en 1902, on constate que les importations de tous les autres pays subissent une moins-value appréciable, les États-Unis notamment en raison de la guerre économique ouverte l'année dernière.

Recettes douanières.

En 1901, le montant des recettes douanières s'est élevé à la somme totale de 225,342,000 roubles (y compris la Finlande) dont 204,710,000 roubles (soit 90,8 0/0) ont été perçus à la frontière d'Europe et 20,626,000 roubles, (soit 9,2 0/0) à la frontière d'Asie.

Le tableau ci-après nous donne en milliers de roubles le chiffre des droits de douane pendant les trois dernières année :

	1899	1900	1901	Plus ou moins-value entre 1900 et 1901
Frontière d'Europe . . .	202.078	187.080	204.716	+ 17.636
Frontière d'Asie	25.538	22.626	20.620	- 2.000
Total	227.616	209.706	225.342	+ 15.632

Du 1er janvier au 1er septembre 1902, les recettes douanières se sont élevées à 137,900,000 roubles, dépassant ainsi, pour cette période, celles de l'année précédente de 4,800,000 roubles soit un accroissement de 3,6 0/0.

NAVIGATION COMMERCIALE.

Le mouvement total de la navigation commerciale de la Russie en 1901 est représenté par 20,275 navires, vapeurs et voiliers, jaugeant ensemble 17,489,194 tonneaux. On compte à l'entrée 10,236 bâtiments représentant 8,906,878 tonneaux et à la sortie 10,039 navires jaugeant 8,582,312 tonneaux.

Comparativement à 1900, le mouvement total des navires est en diminution de 776 unités, par contre le tonnage est supérieur de 609,810 tonneaux.

Pour les huit premiers mois de 1902, le chiffre total des entrées et des sorties est représenté par 13,816 bâtiments jaugeant 12,557,864 tonneaux dont 6,999 à l'entrée (6,416,783 tonneaux) et 6,817 à la sortie (6,141,071 tonneaux). En comparant ces chiffres à la période correspondante de 1901, on trouve que le tonnage est supérieur de 1,552,561 tonneaux et le mouvement des navires inférieur de 487 unités.

Les ports de Saint-Pétersbourg et de Cronstad qui nous inté-

ressent plus particulièrement ont été ouverts en 1901, à la navigation, pendant 215 jours, du 3 mai au 3 décembre. Ils ont été visités pendant ce laps de temps par 1770 navires jaugeant 1,417,171 tonneaux; dans ce nombre figurent 196 voiliers avec 55,558 tonneaux.

Le mouvement maritime des ports de Cronstadt et Saint-Pétersbourg semble avoir une tendance à diminuer; ils étaient visités, en effet, en 1900 par 1858 navires jaugeant ensemble 1,539,158 tonneaux, contre 1,880, jaugeant 1,603,359 tonneaux, en 1899. Sur les 1,770 navires signalés en 1901, 1519 seulement sont arrivés avec une cargaison. On ne saurait attribuer cette diminution du mouvement maritime des ports de Cronstadt et de Saint-Pétersbourg qu'à la diminution constante des importations étrangères en Russie.

Voici par nationalité le nombre des navires qui ont visité ces ports :

	1899		1900		1901	
Pavillons.	Vapeurs.	Voiliers.	Vapeurs.	Voiliers.	Vapeurs.	Voiliers.
Anglais . . .	578	4	483	2	440	5
Allemand . .	320	24	337	7	343	9
Danois. . . .	238	94	253	98	138	22
Suédois.. . .	172	24	250	26	236	36
Norvégiens .	162	54	155	28	267	58
Russe.. . . .	61	46	63	47	65	55
Hollandais. .	48	14	43	16	52	8
Belge.	8	»	4	»	3	»
Français. . .	3	»	8	1	7	»
Espagnol . .	16	»	27	»	23	»
Italien. . . .	1	5	3	1	»	1

Pendant les trois dernières années l'entrée des navires anglais diminue, alors que progresse celle des navires battant pavillon allemand.

Pendant les huit premiers mois de 1902, le mouvement total de la navigation commerciale de la Russie est représenté par 13,816 navires jaugeant 17,557,854 tonneaux contre 14,303 jaugeant 11,790,030 tonneaux en 1901. On compte aux entrées des ports de Cronstadt et de Saint-Péterbourg 1.222 navires jaugeant 979,287 tonneaux et aux sorties 1,109 navires avec 887,098 tonneaux. Pendant la même période en 1901, ces mouvements étaient représentés par 1,355 navires avec 1,074,378 tonneaux aux sorties, et 1,266 navires avec 980,457 aux entrées.

DEUXIÈME PARTIE.

SITUATION INDUSTRIELLE DE LA RUSSIE.

Nous devons à l'obligeance de MM. du Marais, Conseiller du commerce extérieur, et Marie, ingénieurs au Crédit Lyonnais, les renseignements que nous donnons sous le présent titre.

« La situation industrielle ne s'est pas sensiblement modifiée depuis un an.

« Le marché charbonnier n'a présenté que peu de variations dans les prix; sa situation s'est cependant améliorée pendant les derniers temps. Les bons charbons ont d'ailleurs toujours trouvé acheteurs à un prix relativement rémunérateur. L'augmentation de la demande intérieure jointe à une certaine diminution des stocks a amené un léger relèvement des prix, relèvement qui a été favorisé quelque peu par les grèves aux États-Unis et en France. Les cours sont sensiblement les mêmes que ceux de l'année dernière : ils varient suivant les qualités de 10 fr. 50 à 14 fr. la tonne sur le carreau de la mine (octobre 1902).

« Nous ne faisons que signaler l'étude qui a été faite de la possibilité d'exportation du charbon russe dans les pays du bassin de la Mediterranée : il semble, en effet, que l'époque est encore éloignée, à laquelle ce projet pourra devenir une réalité et une source de bénéfices pour l'industrie charbonnière.

« Au point de vue métallurgique, les efforts tentés pour constituer un consortium général des usines, ont échoué. Toutefois les négociations préparatoires de cette entente n'ont pas été sans résultat, car elles ont amené la formation d'un syndicat pour la régularisation de la production des tôles fortes et pour la vente. La conséquence de cet accord a été le relèvement des prix qui sont passés de 186 fr. à 210 fr. la tonne à l'usine. Un certain nombre d'usines intéressées ont entamé des pourparlers pour une entente au sujet de la fabrication des demi-produits et des poutrelles.

« Ces mesures ne sont sans doute pas suffisantes pour ramener la prospérité, mais elles constituent une expérience qui doit être suivie avec intérêt. Le succès de ces syndicats assurerait le relèvement progressif des prix de vente et permettrait d'espérer pour l'industrie russe une période de stabilité.

« La fabrication des produits métallurgiques a présenté une certaine diminution, mais cette diminution n'a pas été suffisante pour permettre le relèvement des prix qui continuent à être très bas. Des marchés de fonte ont été passés au prix de 59 fr. la tonne (à l'usine), soit sensiblement au prix de revient. Seules les usines qui ont des commandes pour les chemins de

fer arrivent à faire des bénéfices, dont elles profitent, d'ailleurs, pour abaisser les prix de vente des autres catégories de produits métallurgiques. Les rails sont payés actuellement à raison de 202 fr. la tonne, à l'usine.

« Les usines de construction de matériel de chemins de fer ont été favorisées cette année par suite de la baisse des prix des matières premières, sans diminution correspondante des prix de vente. Aussi nous avons assisté au relèvement temporaire, il faut peut-être le craindre, de certaines sociétés un peu tombées dans l'oubli pour les capitalistes désireux de toucher un revenu. »

TROISIÈME PARTIE.

Commerce de la Russie avec la France.

L'ensemble de nos échanges avec la Russie s'est élevé en 1901 à 88,052,000 roubles qui se décomposent de la façon suivante : à l'exportation 26,852,000 roubles et à l'importation 61,200,000 roubles.

Nos exportations en Russie qui étaient allées progressant de 1897 à 1900 diminuent très sensiblement alors que les importations russes en France augmentent, (milliers de roubles) :

	1897.	1898.	1899.	1900.	1901.
Exportations françaises en Russie	24.679	27.102	28.290	31.228	26.852
Importations russes en France	63.745	68.594	59.871	57.450	61.200
Total des échanges	88.424	95.696	88.161	88.678	88.052
Balance en faveur des importations russes	39.066	41.492	31.581	26.450	34.348

Nos exportations du mois de janvier au mois de septembre 1902, s'élèvent à 15,610,000 roubles, alors qu'elles étaient en 1901 de 16,674,000 et en 1900 de 19,332,000.

Quant aux exportations russes pendant cette même période, elles atteignent en 1902, 32,648,000 roubles, contre 38,825,000 en 1901 et 33,398,000 en 1900.

Exportations françaises en Russie.

Nos exportations en Russie qui avaient subi depuis la convention commerciale de 1893 une progression constante, ont une tendance à diminuer. Cette diminution est même relativement considérable en 1901 et 1902. Pour 1901 on observe une moins-

value de 4,376,000 roubles et pour les huit premiers mois de 1902, la moins-value est de 1,064,000 roubles.

Nous donnons dans le tableau suivant la nomenclature des divers produits exportés par nous en Russie (milliers de roubles) :

	1901.	1900.	1899.	1902.	Huit premiers mois. 1901.
Fruits et baies	208	196	142	30	70
Epices	129	136	212	52	91
Eaux-de-vie en fûts	883	844	793	606	575
Eaux-de-vie en bouteilles	1.033	1.019	925	682	658
Vins en fûts	2.060	2.556	2.366	1.160	1.461
Vins en bouteilles	2.966	2.765	2.722	1.823	1.892
Poisson mariné	1.141	902	1.014	385	398
Peaux brutes	405	239	309	44	165
Peaux préparées	194	215	166	137	188
Plantes et semences	67	283	214	41	48
Briques réfractaires	371	302	462	365	258
Gommes, résines	653	4.598	1.131	405	380
Huiles végétales	740	895	700	363	552
Cosmétiques, pommades	554	469	483	309	318
Matières tinctoriales et couleurs	655	764	719	619	500
Cuivre, aluminium, nickel en saumon	243	667	297	277	160
Plomb en saumon	303	641	266	164	206
Ouvrages en cuivre et ses alliages	178	136	199	55	128
Ouvrages en fer et en acier	193	296	321	125	124
Outils	192	192	179	154	135
Machines et appareils	564	651	1.091	390	370
Parties de machines et appareils	150	142	226	32	94
Papeterie	262	330	363	142	176
Tableaux et livres	81	136	157	55	52
Soie grège	1.589	2.256	2.012	923	922
Laine et poils non peignés	1.745	841	2.126	1.185	925
Ouvrages en soie mélangée non teints	50	10	33	135	34
Laine peignée	1.058	692	677	679	678
Ouvrages en soie et demi-soie	862	762	862	459	534
Ouvrages en laine et demi-laine	322	372	433	216	192
Dentelles et broderies	195	191	220	138	125
Mercerie	314	365	370	192	212
Articles divers	6.502	6.365	6.092	3.268	4.133

Les plus-values de nos exportations, en 1901, comparativement à l'année 1900, portent sur les eaux-de-vie en fûts, les vins en bouteilles, le poisson mariné, les peaux brutes, les articles de parfumerie, les laines peignées et non peignées, les ouvrages en soie et demi-soie.

Les moins-values s'appliquent aux épices, aux vins en fûts, aux peaux préparées, aux plantes et semences, aux gommes et résines, aux huiles végétales, au cuivre et aluminium, aux machines et appareils, à la soie grège et à la mercerie.

En 1902, nos exportations augmentent pour les eaux-de-vie en fûts et en bouteilles, les peaux préparées, les gommes, les matières tinctoriales, le cuivre et aluminium en saumon, les laines, les dentelles, mais décroissent pour les fruits, épices, vins en fûts, peaux brutes, huiles végétales, plomb en saumon, articles en cuivre, parties de machines et mercerie.

Importations russes en France.

Les importations de Russie en France, classées par groupes, sont les suivantes, en milliers de roubles :

	1899.	1900.	1901.	Plus ou moins-value entre 1900 et 1901.	Huit premiers mois. 1901.	Huit premiers mois. 1902.	Plus ou moins-value entre 1901 et 1902.
Denrées alimentaires	30.682	28.653	39.330	+ 10.677	23.998	14.795	— 9.203
Matières nécessaires à l'industrie	27.812	27.167	20.284	— 6.883	14.161	16.564	+ 2.403
Animaux	459	271	386	+ 215	109	491	+ 382
Objets manufacturés	916	1.359	1.200	— 159	557	798	+ 241
Total	59.869	57.450	61.200	+ 3.750	38.825	32.648	— 6.177

Le chiffre des importations russes, pour le premier de ces groupes, porte principalement sur les céréales. Nous citerons : le froment, 28,890,000 roubles en 1901, contre 21,516,000 en 1900; l'avoine, 7,226,000 roubles contre 3,894,000; le maïs, 1,475,900 roubles contre 1,380,000.

L'importation des céréales russes en France se signale, en 1901, par une plus-value de 10,564,000 roubles sur l'année 1900.

Parmi les matières nécessaires à l'industrie que nous achetons en Russie, à signaler : les planches et traverses, dont nous avons acheté 2,641,000 roubles en 1901, contre 3,024,000 en 1902; les graines de lin, 311,000 roubles contre 2,990,000; le lin, 8,331,000 roubles contre 10,266,000; le pétrole et huiles de naphte, 1,129,700 roubles contre 1,490,000.

Nos achats en denrées alimentaires, en Russie, ont été beaucoup moins considérables en 1902; de janvier à septembre, nous n'avons acheté, en effet, que 14,795,000 roubles de ces denrées contre 23,998,000 pendant la même période en 1902.

Nos achats de matières premières et demi-ouvrées augmentent, pendant ce laps de temps, de 2,403,000 roubles.

La diminution des importations russes que nous venons de signaler porte presque exclusivement sur les céréales et, en particulier, sur les froments pour lesquels elle atteint 6,043,000 roubles, les avoines 3,024,000 roubles, l'orge 69,000 roubles.

Nos achats en lin ont augmenté, pendant cette période, de 2,778,000 roubles.

On est surpris de voir le peu d'importance du chiffre des échanges commerciaux entre les deux pays, si on compare ce chiffre à celui des échanges de la Russie avec l'Allemagne, l'Angleterre et même la Hollande et la Belgique.

Nos relations commerciales avec la Russie ne pourront s'accroître dans une proportion notable que le jour où nous connaîtrons le marché russe comme nos rivaux le connaissent. Outre les qualités de persévérance et de ténacité qu'on ne saurait leur contester, ils ont sur nous des avantages très appréciables ; d'abord, ils sont voisins de la Russie, de plus, on compte, tant à Saint-Pétersbourg que dans les divers centres industriels, un grand nombre de sujets russes, originaires des provinces baltiques, de même race, de même religion qu'eux, parlant leur langue et connaissant à fond les mœurs, les goûts et les habitudes commerciales du pays ; ils sont autant d'auxiliaires, autant d'indicateurs qui ont rendu et rendent encore au commerce allemand de signalés services.

Il s'agit pour nos négociants de venir étudier sur place les ressources offertes à nos exportations par le marché russe ainsi que les procédés commerciaux de nos adversaires. Nous sommes assurés d'avance que les sacrifices consentis ne seront pas infructueux.

On nous reproche, à juste titre, semble-t-il, de vouloir impo-

ser à l'étranger nos habitudes commerciales. Or, en ce qui touche la Russie, nous ne parviendrons à augmenter nos débouchés qu'en nous adaptant aux nécessités locales.

Ceux de nos négociants qui ne pourraient faire le sacrifice de venir eux-mêmes sur place ou d'envoyer un commis-voyageur trouveront des auxiliaires précieux parmi les Français établis en Russie, bien que nos colonies y soient relativement peu nombreuses. Alors que Saint-Pétersbourg compte plus de 200,000 sujets russes d'origine allemande et 13,000 sujets allemands, c'est à peine si les Français arrivent au chiffre de 1,800.

Nous devons signaler ici les procédés regrettables de certains Français établis à l'étranger qui achètent des produits d'origine allemande qu'ils vendent ensuite à des prix plus élevés, sous l'étiquette française, si bien que le consommateur, qui ne voyage pas, peut arriver, à la longue, jusqu'à n'établir aucune différence entre nos produits et ceux d'une autre origine.

Exportations allemandes et anglaises en Russie.

Les exportations de l'Allemagne en Russie se sont élevées, en 1901, à 200,218,000 roubles contre 216,727,000 en 1900 et celles de l'Angleterre à 103,219,000 roubles contre 127,088,000 en 1900, soit, pour l'Allemagne, une diminution de 16,511,000 roubles et, pour l'Angleterre, de 23,869,000 roubles.

Cette diminution va augmentant d'une manière sensible pendant les huit premiers mois de 1902. L'Allemagne arrive au chiffre de 128,710,000 roubles avec une moins-value de 19,765 roubles, comparativement à 1901, et l'Angleterre à 67,139,000 roubles avec une moins-value de 5,225.000 roubles.

Nous avons vu que la moins-value des exportations françaises pendant ces deux périodes s'élevait, en 1901, à 6,421,000 roubles et, de janvier à septembre 1902, à 1,064,000 roubles.

Nous avons réuni, dans le tableau ci-après, la nomenclature des principaux produits achetés par la Russie à l'Allemagne et à l'Angleterre. L'énumération que nous donnons paraîtra peut-être un peu longue; on la consultera néanmoins avec fruit.

Valeur en milliers de roubles des exportations en Russie.

	De l'Allemagne.				De l'Angleterre.			
			Huit premiers mois.				Huit premiers mois.	
	1901	1900.	1902.	1901.	1901.	1900.	1902.	1901.
Riz	583	1.256	373	408	98	437	160	56
Fruits frais	190	280	57	52	»	13	1	»
Oranges, citrons	415	417	225	378	4	24	2	4
Fruits et baies secs	295	400	82	141	23	16	3	7
Épices	957	775	638	542	782	590	631	494
Café	2.146	2.942	1.662	1.567	476	759	299	283
Thé	244	200	108	163	7.272	5.312	3.331	4.903
Tabac	702	992	648	501	7	13	29	7
Vins et spiritueux	2.784	2.483	1.630	1.839	429	503	261	287
Fromage	216	194	98	107	7	5	4	2
Poissons frais, marinés, etc.	3.166	3.369	2.082	1.951	2.908	3.153	1.778	1.865
Peaux brutes	3.587	3.339	2.205	2.595	362	273	341	203
— préparées	3.335	2.724	2.306	2.340	892	1.046	585	603
Semences et plantes	3.638	3.009	3.284	2.351	2.660	1.742	2.296	1.788
Charbons de terre	4.925	7.474	2.488	3.642	12.266	23.539	9.672	8.665
Coke	1.262	2.704	716	829	401	1.126	268	275
Gommes, résines	3.925	4.388	2.053	2.828	9.918	9.297	5.070	7.901
Produits pharmaceutiques et chimiques	7.123	7.986	5.705	4.810	2.144	2.139	1.692	1.465
Huiles végétales	988	927	565	652	684	724	428	460
Matières tinctoriales	5.967	5.681	4.295	4.004	840	726	505	518
Fer brut	2.705	4.517	209	249	2.475	2.900	137	220
Zinc en saumon	1.634	1.780	1.154	977	1.649	1.672	693	1.283
Poudre de zinc et de plomb	2.055	1.709	999	1.384	62	30	41	29

Valeur en milliers de roubles des exportations en Russie.

	De l'Allemagne.				De l'Angleterre.			
			Huit premiers mois.				Huit premiers mois.	
	1901.	1900.	1902.	1901.	1901.	1900.	1902.	1901.
Cuivre, aluminium	4.163	5.061	3.146	2.558	2.044	2.163	1.675	1.204
Coton brut	4.535	4.486	2.444	2.659	7.695	8.596	7.732	5.045
Soie grège	3.561	2.899	2.105	2.155	1.123	1.233	40	1
Laine non peignée	9.454	7.041	7.183	6.696	1.724	1.497	1.587	923
Soie peignée et autres	11.659	6.731	6.760	7.720	3.911	2.893	2.511	2.577
Articles en or, argent, platine	1.636	1.789	989	1.119	10	6	8	5
— cuivre et métaux composés	2.650	2.863	2.209	1.909	489	202	86	446
— fonte	1.407	1.763	643	1.027	345	386	250	204
Ouvrages en fer et en acier	3.674	4.994	1.962	2.580	1.186	1.549	999	876
— en fer-blanc	1.889	1.710	1.150	1.295	142	197	81	95
— en fil de fer	1.139	1 541	559	928	330	308	134	238
— divers métalliques	4.476	5.107	2.621	3.209	1.021	1.372	665	714
Machines et parties de machines	18.654	23.547	9.601	13.223	8.997	19.640	4.948	6.034
Parties de machines	5.133	8.011	2.659	3.648	1.040	1.400	701	725
Locomotives, wagons-locomotives	361	1.029	219	226	68	20	12	12
Machines agricoles	4.523	4.082	3.359	3.769	438	504	263	330
Instruments électriques et de précision	2.693	3.913	1.519	1.884	147	263	66	95
Papeterie	2.667	2.910	1.794	1.751	229	244	143	162
Tableaux et livres	1.239	1.804	737	568	46	54	28	34
Ouvrages en soie et demi-soie	1.936	1.711	1.299	1.272	134	108	67	82
— en laine et demi-laine	4.121	3.614	3.010	3.222	1.193	1.130	1.164	865
Dentelles et broderies	1.138	912	799	699	77	50	45	55
Mercerie	1.331	1.520	1.027	930	49	46	25	32

Il sera intéressant de comparer les chiffres que nous donnons dans cette étude, des exportations allemandes, anglaises et françaises en Russie avec ceux qui seront obtenus quelques mois après la mise en vigueur du tarif douanier que la Russie ne manquera pas d'opposer au nouveau régime voté par le Reichtag.

QUATRIÈME PARTIE.

COMMERCE FRANÇAIS DANS LA RUSSIE DU NORD ET LA SIBÉRIE.

Arkhangel et les ports de la mer Blanche. — Les exportations qui sont faites par les ports de la mer Blanche, consistent surtout en graines de lin, tourteaux, lin, avoine, froment, goudron, peaux et bois. La valeur de ces exportations, qui n'était en 1897 que de 9,666,198 roubles, s'est élevée progressivement jusqu'à 16,458,909 roubles en 1901. L'augmentation est de 6,792.711 roubles, soit environ 70 0/0.

Cette plus-value est surtout due à la création d'une ligne de chemin de fer reliant Moscou à Arkhangel, laquelle facilite les transactions commerciales rendues très difficiles dans un pays si vaste et relativement peu habité.

En 1901, il a été exporté en France, d'Arkhangel, par voie de mer, 352,670 pouds d'avoine ; 74,090 pouds de tourteaux de lin, 925 barils de poix et 12,179 standarts de bois.

Les articles que nos négociants sont susceptibles d'écouler dans les régions du nord, tels que vins, cognacs, vins de Champagne, huiles d'olive, conserves, etc., arrivent presque tous à Arkhangel par Saint-Pétersbourg et plus particulièrement par Moscou. Le chiffre des importations directes à Arkhangel ne dépasse pas 1 million de roubles.

Il nous semble que le marché de la Russie du nord ne doit pas être dédaigné par nous ; il mérite d'attirer notre attention, surtout dès que seront mises en exploitation les lignes de chemins de fer actuellement en construction. Ces nouvelles lignes feront naître à la vie commerciale les gouvernements de Iaroslaw, Wologda, Wiatka, Perm, dont la population totale dépasse 10 millions d'habitants.

Nécessité de créer des comptoirs ou dépôts de produits français dans les villes russes du nord et de la Sibérie. — Nous devons signaler ici, pour notre commerce d'exportation (denrées coloniales et alimentaires, huiles d'olive, articles de parfumerie, soieries, mercerie, etc.), et particulièrement pour nos producteurs vinicoles, la possibilité de se créer de nouveaux et importants débouchés par l'établisse-

ment de dépôts et magasins, tant à Arkhangel qu'à Irkoutsk, Omsk, etc. De ces dépôts, on pourrait en effet expédier au printemps, ou sans le moindre retard, les commandes qui seraient recueillies pendant la saison d'hiver dans les principaux centres des gouvernements circonvoisins.

Un groupe de maisons françaises qui serait disposé à faire des avances en vue de cette organisation, réaliserait à coup sûr de sérieux bénéfices. Nous croyons que nos chambres de commerce du midi de la France et de l'Algérie seraient tout disposées à prêter leur concours au projet que nous signalons. N'y trouveraient-elles pas un sûr débouché pour les huiles d'olive, dattes, oranges, etc., mais surtout pour les citrons et oranges dont la Russie importe chaque année pour une somme totale d'environ 1,400,000 roubles.

Il va sans dire que l'établissement de prix courants rédigés en langue russe serait indispensable, de plus une réclame intelligente devrait être faite afin de faire connaître, et l'existence des dépôts établis, et les divers articles qu'on pourrait s'y procurer.

Il ne faut pas oublier que dans bien des cas l'article allemand est préféré à l'article français à cause de son bon marché. Certes, il n'est pas aussi fini, mais s'il est de qualité inférieure il a l'avantage d'être à la portée de toutes les bourses. Dans certaines branches nous exportons généralement les articles de luxe et par suite des articles chers. Et même pour ces articles, nous aurions à coup sûr des débouchés plus considérables si les détaillants, souvent français, qui achètent nos produits en gros voulaient se contenter d'un bénéfice honnête; nous avons le regret de constater qu'il en est rarement ainsi. Nous pourrions citer tel parfumeur qui vend certain flacon 9 r. 50 (soit 25 fr. 50 environ) lequel est vendu à Paris 10 fr. et qui lui revient sans doute à lui-même 12 ou 13 fr., droits de douane compris. Les chemisiers et les chapeliers vendent également à des prix exagérés sinon exorbitants. Or, il est manifeste qu'un malaise générale règne dans toute la Russie, malaise dont toutes les classes se ressentent; aussi y regarde-t-on à deux fois avant d'engager une dépense. Efforçons-nous donc d'exporter en même temps que l'article de luxe, l'article d'un prix moyen, abordable pour tous.

Nous ferons remarquer aussi que par suite de la création des dépôts que nous préconisons, une économie très appréciable pourrait être réalisée par l'envoi simultané d'une certaine quantité de marchandises dont l'arrivage serait en outre plus facilement surveillé aux divers transbordements. Un autre avantage et non le moindre, serait de pouvoir choisir pour l'expédition des marchandises la saison la plus favorable, de manière à ce qu'on puisse les emmagasiner avant la mauvaise saison qui arrive parfois à Arckangel et en Sibérie dès le 1er septembre. On éviterait en tout cas les refus de prendre livraison qui se produisent trop souvent lorsqu'un négociant se trouve n'avoir

pas à l'arrivée des marchandises les moyens de les retirer de la douane; on sait, en effet, que les frais de transport et droits de douane sont ordinairement à sa charge. Les vins et autres produits qui, par suite de ces refus ou pour tous autres motifs, séjournent dans les halls des gares, y subissent presque toujours des avaries et parfois même le froid les rend inutilisables. En outre, s'ils ne sont pas retirés dans le délai de trois mois, ils sont irrémédiablement vendus aux enchères.

Nous vendons annuellement à Irkoutsk 100,000 bouteilles de vin environ, pour une valeur de 300,000 roubles (795,000 fr.). Avec l'établissement de dépôts, ce chiffre pourrait être considérablement accru, surtout avec le trafic provoqué par le Transibérien. On consomme, en outre, à Irkoutsk, 500,000 bouteilles de vins russes d'une valeur de 500,000 roubles (1,325,000 fr.).

Remarquons que nos vins arrivent ordinairement en Sibérie en bouteilles, venant de Moscou où ils sont manipulés; on aurait tout intérêt à ce que nos vins soient mis en bouteilles sur place dans des magasins spéciaux.

Se trouvera-t-il en France un groupe d'exportateurs disposés à faire un effort et décidés à faire quelques sacrifices en vue de faire étudier, par un homme compétent, les avantages qu'ils pourraient retirer de la création des magasins ou dépôts dont nous avons parlé? Ils trouveront à Saint-Pétersbourg des agents français établis en Russie depuis de longues années susceptibles de les renseigner utilement. Hésitera-t-on à faire quelques avances dont notre commerce d'exportation pourrait retirer, dans quelques années, de sérieux avantages?

Nous avons été heureux de voir 17 de nos principaux fabricants de produits pharmaceutiques former une entente et envoyer en Russie un agent connaissant parfaitement les langues allemande et russe; les renseignements que nous avons recueillis nous permettent d'ajouter qu'avant peu cette branche de notre industrie trouvera sur le marché russe des débouchés appréciables. N'est-ce pas un exemple à suivre?

Commerce des vins français en Russie.

L'importation des vins en Russie mérite d'attirer notre attention en raison de l'intérêt qu'elle présente pour l'une des principales branches de notre production nationale.

La Russie nous a acheté en 1900 pour 7,184,000 roubles de vins et spiritueux et seulement pour 6,042,000 roubles en 1901, soit une moins-value de 1,142,000 roubles.

Du mois de janvier au mois de septembre 1901, ces mêmes achats s'élèvent à 4,586,000 roubles contre 4,271,000 roubles pendant la même période de 1902, soit encore une moins-value de 315,000 roubles.

Nous n'avons pu comprendre dans les chiffres donnés

ci-dessus les importations de vins et spiritueux d'origine française qui sont faites par les ports de Hambourg et de Stettin.

Nous devons attribuer en grande partie la diminution de nos importations de vins et spiritueux en Russie à la concurrence faite par les produits similaires d'origine russe. On semble trop ignorer, en France, l'importance de la production vinicole de la Bessarabie, de la Crimée et du Caucase. Il faudra désormais compter avec elle; elle tend à augmenter et va s'améliorant de jour en jour. Les prix modérés des vins russes font qu'ils sont très demandés. Leur qualité est manifestement inférieure à celle de nos vins et ils n'ont pas comme les nôtres l'avantage de se conserver. Ils ne doivent leur succès qu'aux droits considérables qui frappent les vins étrangers à leur entrée en Russie; grâce à ces droits qui sont de 35 copecks (95 centimes) par bouteille, pour les vins en fûts, et s'élèvent jusqu'à 80 copecks (soit 2 fr. 10) pour les vins en bouteilles, les vins russes sont rendus plus abordables à la consommation générale.

La concurrence que les vins indigènes font à nos vins est donc très sensible; elle deviendra plus sensible encore le jour où par de nouveaux procédés de traitement du raisin on parviendra à obtenir des vins d'une qualité supérieure à ceux que l'on obtient déjà. Si une réduction des droits de douane était consentie en faveur des vins étrangers, leur importation en Russie doublerait en peu de temps, mais, cela va de soi, au détriment de la production nationale russe qui souffre en ce moment de la mévente de ses vins.

Malgré les droits existants, nos importations en vins sont encore susceptibles d'être accrues. Pour l'envoi des vins en barriques, les doubles fûts sont à recommander; on ne saurait trop conseiller en général un emballage solide et très soigné. Nos négociants doivent s'efforcer en outre de fournir des produits bien conformes aux échantillons et n'envoyer en général que des vins de qualité choisie. Il arrive trop souvent que des commandes soient refusées comme ne correspondant pas aux échantillons présentés à l'origine. Quelques négociants envoient parfois des commandes supérieures à celles qu'ils ont reçues, d'où, très souvent, des refus de prendre livraison qui provoquent la vente à vil prix des marchandises expédiées. Nous avons signalé précédemment une autre cause de ces refus, pour y remédier nos négociants auraient intérêt à faire leurs ventes franco de port et de douane et restreindre, dans ce cas, le crédit à trois mois, à compter du jour de la livraison.

Nous donnons ci-après, sous les réserves d'usage, l'adresse des principales maisons de gros et de détail de Saint-Pétersbourg :

Elisseieff frères, Birjevoi Péréoulok;
Raoul, place Isaac, 9;
Denker, 5° ligne 16, W. O;
Bauer, Grande Morskaya, 16;

Angel, Grande rue des Ecuries, 14 ;
Schutt, Petite rue des Italiens, 30 ;
Voigts, Mouitinsky, 11 ;
Depret, Newsky, 15 ;
Solovioff, Newsky, 16 ;
Société Economique des Officiers, Liteini, 20.

Importation de plants français en Russie. — Dans une étude très intéressante sur cette question, M. Sauvaire, Consul de France à Onessa, signale la reconstitution des vignobles à laquelle on procède en ce moment en Bessarabie et au Caucase, à la suite de grands ravages provoqués par le phylloxéra. Cette reconstitution a lieu par le greffage sur américains purs ou hybrides américains.

La plus grande partie des boutures employées pour la création des pépinières sont importées de France. A l'origine on s'était adressé à un certain nombre de pépiniéristes français qui avaient fait des envois peu consciencieux, sans la moindre sélection. Depuis, seule, la maison Richter, de Montpellier, continue à mériter la confiance des viticulteurs russes qui s'adressent particulièrement à elle pour les commandes de boutures et de greffés-soudés.

M. Sauvaire signale la possibilité pour un pépiniériste français, honnête et intelligent, d'ouvrir en Bessarabie, du mois de novembre au mois de mars, un dépôt de plants greffés-soudés d'authenticité garantie pour les greffons et les porte-greffes. Pour cela il est indispensable d'obtenir une autorisation du Ministre de l'Agriculture et du comité phylloxérique d'Odessa ; de même du reste que pour l'introduction en Russie de plants quels qu'ils soient.

CINQUIÈME PARTIE.

L'industrie française et le marché russe.

Appareils et accessoires nécessaires à l'installation et à l'exploitation des hauts fourneaux. — Nous devons appeler tout particulièrement l'attention des industriels français sur cette branche de l'industrie russe, dans laquelle ils pourraient se créer d'importants débouchés. Il est à remarquer que beaucoup d'entreprises industrielles actuellement en exploitation sont des créations françaises ou bien des entreprises dont les actions appartiennent à des capitalistes français. On s'étonne cependant de voir que les fournisseurs de ces entreprises sont, le plus souvent, des maisons allemandes, américaines ou belges ; on ne doit attribuer le choix qui est fait de ces maisons par les bureaux techniques établis en Russie, qu'aux grandes facilités qu'elles accordent pour le règlement des commandes.

Nous nous sommes efforcés de donner dans cette étude une énumération aussi complète que possible des machines fabriquées ou susceptibles d'être fabriquées par notre industrie et que la Russie ne peut fabriquer encore avec autant de soin que l'étranger.

Les **machines à vapeur** d'une puissance variant de 10 à 10,000 chevaux sont à signaler. La Russie a besoin de ces machines tant pour l'exploitation des lamineries, fonderies, briqueries et ateliers de constructions mécaniques que pour les autres branches de l'industrie.

Pour les machines à vapeur l'Allemagne, la Suisse et la Belgique ont détenu pendant des années le monopole de l'importation en Russie. Signalons en passant le succès que les machines de la maison Sulzer et C°, de Winterthur ont ici, particulièrement pour l'exploitation des moulins ; malgré le prix relativement élevé de ses machines la maison qui nous occupe s'est mise à construire un type spécial, de structure plus légère que sa machine ordinaire, afin de pouvoir concurrencer plus efficacement les produits similaires d'origine allemande et anglaise, si bien que ses machines, payant des droits de douane moins élevés sont préférées sur marché russe.

Pour les pompes à vapeur (pompes d'épuisement, centrifuges et autres), les maisons américaines et allemandes (Koerting et Worthington) tiennent la tête ; l'on trouve partout leurs modèles. Nos maisons spécialistes françaises doivent donc s'efforcer, pour entrer en relation d'affaires, de se rendre compte des types auxquels l'industriel russe donne la préférence et suivre autant que possible l'exemple des maisons allemandes qui adaptent toujours leurs modèles aux types de machines préférées ou qui conviennent le mieux aux pays avec lesquels ils traitent.

En outre, la construction de nouvelles lignes de chemins de fer en Sibérie et en Russie (ligne de Saint-Pétersbourg, Vologda, Ekaterinoslaw), va offrir un débouché important aux machines nécessaires à la fabrication du petit matériel de chemin de fer.

Machines outils. — La Russie ne possède presque pas d'usines s'occupant de la fabrication de ces machines. Jusque dans ces dernières années, l'outillage dont elle avait besoin venait des Etats-Unis d'Amérique dont les machines furent introduites sur le marché russe par des courtiers allemands. Depuis quelques années l'importation américaine se signale par une diminution très sensible. On a trouvé la fabrication des Américains trop délicate ; en effet, leurs machines, irréprochables comme construction, se trouvaient rapidement faussées ou même mises hors d'usage par l'ouvrier russe dont l'éducation est encore assez rudimentaire. Très vite les courtiers allemands, introducteurs de ces machines, se rendirent compte de leurs défauts, ils s'adressèrent alors aux industriels allemands de

Berlin et de Chemnitz qui envahirent le marché de machines répondant aux besoins de l'industriel russe. Sur ces entrefaites survint la guerre de tarifs entre la Russie et les Etats-Unis, laquelle acheva de rendre les Allemands maîtres du marché qu'ils n'auraient pas manqué de gagner quand même en raison du bon marché de leurs produits, de la rapidité apportée dans la livraison des commandes et des facilités de paiement accordées.

Il semble que nos industriels de la région du nord pourraient sinon livrer des machines similaires meilleur marché, du moins à des prix sensiblement égaux, à coup sûr aussi solides et aussi bien conditionnées. Si une reprise des affaires pouvait être considérée comme proche, peut-être serions-nous pris au dépourvu. Il importe de mettre à profit la stagnation présente et de savoir nous préparer, dès maintenant, la place qui nous revient dans l'importation en Russie des produits métallurgiques. L'augmentation probable des droits de douane qui viendra frapper, tout permet de le supposer, les produits d'origtne allemande, n'est-elle pas faite pour stimuler le zèle de nos industriels?

Moteurs. — Nous devons signaler le besoin que l'industrie russe a de moteurs à gaz, à naphte, à pétrole et à benzine. Les moteurs à gaz sont peu demandés, mais les moteurs à gaz pauvre prennent une importance de plus en plus grande par suite du bon marché de l'anthracite des bassins houillers de la Russie méridionale qui se vend environ 8 fr. 50 la tonne. L'installation comme l'exploitation d'un moteur à gaz et d'un générateur à gaz pauvre est moins coûteuse que celle d'une installation et d'une exploitation avec chaudières à vapeur. Le prix de revient de l'exploitation de la première varie entre 0 fr. 05 et 1 fr. 10 par cheval-heure, tandis que celui de la seconde est cinq ou six fois supérieur dans les petites installations.

Les moteurs qui nous occupent ont été employés, ces derniers temps, pour l'utilisation des gaz des hauts fourneaux ; les essais effectués ont donné, paraît-il, d'excellents résultats. Il semble qu'un débouché très sérieux soit offert, sur le marché russe, aux moteurs à gaz pauvre. La Société allemande des moteurs à gaz, système « Deutz », a déjà importé en Russie un certain nombre de ces moteurs d'une force de 1,000 chevaux.

Les moteurs à naphte, à pétrole et à benzine méritent d'attirer aussi notre attention. Le premier d'entre eux, en raison des services qu'il rend, a un grand succès dans les régions pétrolifères de la Russie, ainsi que dans celles où le transport des naphtes par voie d'eau est susceptible d'être fait à des prix minimes.

Le premier de ces moteurs a été exposé par une maison allemande à l'Exposition universelle de Paris ; depuis lors cette même maison a livré en Russie près de 3,000 moteurs de toutes puissances. Actuellement l'Allemagne semble avoir le monopole

exclusif de la fabrication et de la vente de ces machines. Les usines « Maschinen fabrik Augsburg » occupent en ce moment plusieurs milliers d'ouvriers travaillant exclusivement aux commandes de moteurs nécessaires à l'industrie russe.

Parmi les maisons qui s'occupent de la fabrication des moteurs à gaz, à pétrole et à benzine, citons outre les maisons de Dresde, MM. Koerting et Cᵉ, et la Société de moteurs à gaz « Deutz ». Chacune de ces maisons possède en Russie des agences avec des dépôts de machines.

Nos industriels dont la fabrication est supérieure, en bien des cas, à celle des industriels d'autres pays ne devront pas négliger de s'informer des besoins du marché russe surtout en ce qui touche les moteurs à pétrole et à benzine que nous pouvons encore livrer à des prix sensiblement égaux à ceux de nos concurrents.

Appareillages d'électricité. — Les importations en Russie de dynamos à courant alternatif et à courant continu, transformateurs, lampes à arcs, lampes à incandescence, petit matériel d'installation, sont appelés à prendre une grande extension dès que la crise actuelle aura cessé. L'on ne compte pas moins de trente sociétés, toutes allemandes par leurs origines, qui ont créé des agences et succursales dans les villes des divers gouvernements russes ayant quelque importance industrielle.

Présentement, du moins, nos constructeurs électriciens n'ont pas intérêt à venir s'installer en Russie ; mais ils ont négligé d'y venir au moment favorable, ils devront profiter de la reprise des affaires qui se produira, par la force des choses, pour faire connaître leurs produits. On est surpris de constater que les constructeurs électriciens allemands ont été les fournisseurs presque exclusifs des entreprises françaises et belges créées en Russie pendant ces dernières années. Actuellement, 80 0/0 du matériel électrique importé en Russie est d'origine allemande, principalement les dynamos à haut voltage et à courant alternatif, les câbles électriques, les lampes à arcs, le petit matériel électrique et les installations téléphoniques.

En ce qui touche les adjudications téléphoniques un fabricant allemand est resté concessionnaire d'une commande de câbles téléphoniques s'élevant à 400,000 roubles, faite ces derniers temps par la ville de Saint-Pétersbourg. Lors de la première adjudication, en dehors d'un certain nombre de firmes allemandes, une seule firme étrangère celle d'Erichson de Stockholm s'était portée adjudicataire. Peut être notre Société parisienne des Téléphones aurait-elle pu concourir avantageusement.

Il importe de signaler la prochaine transformation en tramways électriques des tramways, encore à traction animale, de la ville de Saint-Pétersbourg. Une occasion favorable se présente ainsi à nos constructeurs de venir faire leurs offres. On estime à 40 millions de roubles environ l'ensemble des travaux qui seront entrepris.

Signalons enfin les concessions qui auraient été faites dernièrement, par le gouvernement russe, en vue de la mise en exploitation des chutes d'eau de la Finlande.

Fourniture d'appareillages électriques spéciaux nécessaires à l'armement des navires de guerre. — En ce qui touche les produits qui rentrent sous la rubrique ci-dessus, la France jouit d'une faveur méritée auprès de l'amirauté russe ; ceux de ces produits qui sont acceptés par la marine française sont, dans la plupart des cas acceptés, après examen, par la marine russe. Une ou deux maisons françaises et une maison russe s'occupent présentement des fournitures nécessaires à l'amirauté russe; il semble cependant qu'en raison de l'importance des constructions navales qui sont faites actuellement par la Russie, plusieurs de nos grandes maisons françaises pourraient utilement faire leurs offres à l'amirauté russe et ne pas attendre pour ce faire que la concurrence allemande ait reçu d'importantes commandes.

Machines agricoles et machines nécessaires à l'exploitation des produits du sol. — Nous visons ici les machines employées dans les minoteries, boulangeries mécaniques, raffineries de sucre, distilleries et tanneries, l'outillage agricole, batteuses et locomobiles, faucheuses, etc... Toutes ces machines sont indispensables à la Russie. Elles sont importées principalement par les États-Unis, l'Allemagne, l'Autriche-Hongrie et la Suisse.

Les Américains tiennent la tête pour l'importation de certaines catégories de machines employées dans les grandes exploitations agricoles. Depuis quelques années, l'Allemagne les concurrence avec succès dans cette branche ; elle s'est mise à imiter leurs machines en ayant soin de modifier les types et de les adapter aux nécessités des agriculteurs russes. En outre, les facilités de paiement accordées par les industriels allemands leur assureront avant peu la vente exclusive de ces machines

Nos industriels ont fourni, à un moment donné, certains types de machines agricoles, mais peu à peu nos concurrents leur ont été préférés, non pas à cause de leurs prix élevés, mais bien par suite de leurs exigences dans les paiements et de leur refus de fabriquer un matériel agricole approprié aux nécessités d'un autre sol.

Des maisons françaises avaient aussi, il y a quelques années, la fourniture des appareils de distilleries, mais à la suite de la monopolisation par l'Etat de la fabrication des alcools, nos exportateurs se sont encore vus éliminés par leurs concurrents allemands ; ceux-ci, en présence du désir manisfesté par le gouvernement russe d'acheter les machines nécessaires à l'exploitations du nouveau monopole à des industries établies sur le territoire russe, s'empressèrent de s'installer en Russie et d'y créer de petites usines remplissant les conditions voulues pour recevoir des commandes exécutées en majeure partie par la

maison-mère ayant son principal établissement en Allemagne.

Quant à nos machines nécessaires à l'industrie agricole, aux minoteries, etc..., qui pouvaient rivaliser à l'Exposition Universelle de Paris avec les produits similaires de l'étranger, elles ne sont pas connues en Russie comme elles le méritent. Nos journaux scientifiques qui s'occupent des progrès faits dans cette branche d'industrie, ne sont pas répandus en Russie; par contre les publications allemandes traitant les questions professionnelles, et donnant des conseils pratiques sur telle ou telle machine, se trouvent propagées à profusion dans les provinces productrices en blé, si bien que le propriétaire ou industriel qui désire acheter une machine nouvelle se trouve tenu périodiquement au courant des progrès accomplis et n'a plus que l'embarras du choix.

La qualité de nos machines est égale sinon supérieure à celles de nos concurrents ; on sait qu'en Russie les farines les plus renommées sont les farines fabriquées « à la Française ». Nos concurrents construisent d'après nos modèles certaines catégories de machines qu'ils introduisent sur le marché comme machines fabricant les farines « à la Française ».

Nous ne nous dissimulons pas l'importance de la concurrence et l'âpreté de la lutte mais le champ d'exploitation qui reste ouvert à nos constructeurs est vaste et mérite d'attirer leur attention.

Les entreprises techniques s'occupant de l'installation des minoteries sont au nombre de quatre; elles sont parfaitement organisées, possèdent en province des bureaux et des succursales qui tiennent la maison centrale au courant des affaires en perspective. Celles qui n'ont pas de succursales, possèdent des agents dans tous les centres ayant quelque importance. Certes, il serait coûteux pour nos industriels d'établir dans les divers centres industriels russes des bureaux et des succursales mais pourquoi une entente n'interviendrait-elle pas entre plusieurs d'entre eux, en vue de cet établissement?

Nos chefs d'industrie auraient intérêt à venir eux-mêmes étudier le marché, ils pourraient être avantageusement secondés par un français établi en Russie et connaissant la langue. Leurs efforts devraient surtout être dirigés vers l'Oural, le nord du Caucase, la Sibérie, la Mandchourie, surtout la Sibérie. Actuellement la concurrence y est presque nulle et les industriels qui désirent créer une entreprise quelconque dans ces régions, se trouvent souvent dans l'obligation de payer, avant livraison, les commandes qu'ils viennent faire eux-mêmes à Moscou ou à Saint-Pétersbourg. Il est manifeste que si nos industriels réussissaient à mettre en marche, en Sibérie, quelques minoteries importantes, des tanneries, etc..., une publicité intelligente amènerait à coup sûr de nouvelles demandes d'installation.

Industrie textile. — Nous avons ici en vue les machines

nécessaires à la fabrication des draps, toiles, soieries, les métiers à filer et à tisser, les laveuses, décatisseuses, brosseuses, sécheuses, etc... Si nous en croyons un représentant français, qui s'occupe spécialement de la vente des machines que nous venons d'énumérer, nos constructeurs seraient en retard, pour cette branche, sur les constructeurs allemands, anglais et belges. Nos machines ne posséderaient pas selon lui tous les perfectionnements que leur apportent les Allemands. Une étude approfondie de leurs modèles s'imposerait si nous ne voulons pas renoncer aux débouchés que nous offre le marché russe.

L'industrie textile occupe en Russie une population de plusieurs millions d'habitants dans les gouvernements de Wladimir, Moscou, Twer, Saint-Pétersbourg, Iaroslaw, Nijni-Novgorod, la Pologne ainsi que dans les provinces baltiques et dans l'Oural. Nous espérons que notre industrie s'intéressera aux nouveaux centres qui se créent actuellement dans les gouvernements de Perm, Orenbourg, Kazan, dans la Russie méridionale et au Caucase.

Constructions navales. — L'impulsion que le gouvernement impérial désire donner à la flotte commerciale russe ne peut laisser indifférents nos chantiers de constructions navales. La nouvelle Administration générale de la Marine Marchande qui vient d'être créée par un ukase en date du 7/20 novembre 1902, ne manquera pas de consacrer tous ses efforts en vue de construire une marine marchande susceptible de lutter avec celle des autres grandes puissances. Une étude approfondie de la question s'impose et il ne semble pas que nous devions laisser le champ entièrement libre à nos concurrents.

Il existe actuellement en Russie près de quarante compagnies, de navigation et de transport, dont une moitié se consacre à la navigation au long cours et l'autre moitié à la navigation côtière et fluviale, au transport des voyageurs et des marchandises, ainsi qu'au remorquage des trains de bois. Outre ces sociétés, de nombreux commerçants possèdent des navires, et leur nombre, comme celui des compagnies de navigation a une tendance à s'accroître. Or, la Russie ne possède pas plus de 4 ou 5 chantiers importants de constructions navales qui s'occupent spécialement de la marine de guerre. Quant aux petits chantiers, ils ne sont pas à même de lutter efficacement contre les constructeurs étrangers. Les industriels allemands qui ne l'ignorent pas, travaillent avec persévérance et méthode à devenir les fournisseurs exclusifs de la marine marchande russe. En deux ans la maison de constructions navales Klawitter et C°, de Danzig, est parvenue à recevoir pour 2,500,000 fr. environ de commandes, tant en steamers de grand tonnage, qu'en remorqueurs, ainsi qu'en dragues destinées à l'exploitation aurifère en Sibérie.

Les usines de Sormova, près Nijni-Novgorod, construisent actuellement des remorqueurs et des bateaux à faible tirant

d'eau destinés à la navigation fluviale, mais la majeure partie des pièces nécessaires à leur aménagement proviennent d'Allemagne et d'Angleterre. Dans le cas ou nos chantiers de construction ne parviendraient pas à obtenir la fourniture d'un certain nombre d'unités elles pourraient fort bien offrir, avec avantage, aux compagnies russes de navigation, les parties de machines qu'elles achètent actuellement à nos concurrents.

Notons enfin les élévateurs de blé et autres, les grues mobiles et fixes etc., dont la Russie a besoin pour l'outillage de ses ports.

L'industrie aurifère en Sibérie et en Mandchourie.— On utilise pour le lavage des sables aurifères des dragues fixes ou encore des dragues montées sur bateaux ; les types de dragues employées se rapprochent beaucoup des dragues dont on se sert en Californie.

Aux dragues américaines importées à l'origine succèdent peu à peu les dragues allemandes qui ne sont que la copie des premières. L'importance des commandes faites, pour cet article, par le Gouvernement impérial mais surtout par les Sociétés privées, mérite d'être signalée à nos industriels.

Notons en passant que les machines et parties de machines destinées à l'exploitation des mines d'or de l'Oural et de la Sibérie sont admises en franchise sur le territoire russe.

Automobiles. — Il ne semble pas que cette industrie essentiellement française puisse se créer, présentement, des débouchés considérables en Russie ; le mauvais état des routes s'y oppose. Nous ne saurions conseiller à nos constructeurs d'envoyer des commis voyageurs spécialement pour cet article. En effet, les personnes susceptibles d'acheter une automobile vont chaque année à l'étranger et préfèrent choisir leur voiture sur place, chez le fabricant, plutôt que de l'acheter sur commande.

Le marché russe mérite cependant d'attirer l'attention de nos constructeurs. Ils devraient avoir recours, il en est temps encore, au système de nos concurrents, créer des agences et avoir des représentants dans les principaux centres russes, qui s'occuperaient de la vente des pièces détachées telles que moteurs et accessoires. Un certain nombre d'industriels russes se consacrent à la construction des automobiles, mais il semble qu'ils ne pourront se passer de sitôt de l'industrie étrangère à laquelle ils devront demander, longtemps encore, les parties délicates nécessaires à la construction de ces véhicules.

Nous devons noter qu'il serait question d'organiser un service de voitures automobiles sur la route militaire de Géorgie reliant les villes de Tiflis et de Vladicaucase. Le service est actuellement fait par des voitures de poste ; la création d'un service automobile ferait aisément gagner 24 heures aux voyageurs du nord de la Russie se rendant à Tiflis en les dispensant, une fois

à Vladicaucase, de passer par Potrawsk, Baladschary et Elisavetpol.

Il y a encore plusieurs routes carrossables en Crimée, entre autres celle de Simphéropol et Sébastopol à Yalta, résidence d'été de la cour impériale. Pour se rendre à Yalta, les voyageurs doivent descendre soit à Simphéropol, soit à Sébastopol, station terminus du chemin de fer ; là, ils ont à choisir entre la voie de mer et la voie de terre ; cette dernière est une belle chaussée, bien entretenue, d'une longueur de près de 100 kilomètres. On a déjà essayé d'établir un tramway électrique sur cette chaussée ; on a dû y renoncer par suite du prix de revient trop élevé d'une telle installation. Peut-être pourrait-on retirer de sérieux avantages de la création d'un service de voitures automobiles dont l'établissement s'élèverait à un prix beaucoup moindre.

En raison du bon marché du pétrole, l'automobilisme pourrait rendre en été de grands services aux exploitations agricoles dn centre de la Russie où les accidents de terrain sont presque nuls. On devrait néanmoins s'efforcer de construire des véhicules plus lourds et plus solides que ceux que nous employons sur nos routes.

En outre, il va de soi que la locomotion et les transports automobiles pourraient se développer sur une grande échelle par la création des grandes voies carrossables auxquelles le Gouvernement impérial s'intéresse en vue de relier les grands centres agricoles aux principales lignes ferrées de l'Empire.

SIXIÈME PARTIE.

Matières premières et produits divers que nos exportateurs peuvent se procurer sur le marché russe.

Nous donnons dans cette cinquième partie une nomenclature très succincte des différents produits que nos importateurs peuvent acheter avec avantage sur le marché russe.

Nous citerons parmi les métaux le minerai de fer qu'on trouve principalement dans la Russie méridionale, l'Oural et la Sibérie le chrôme (Oural,) le cuivre (Oural, Sibérie, Caucase,) l'amiante (Oural, Sibérie,) le manganèse, dont une première qualité est extraite du Caucase et une qualité secondaire de la Russie méridionale, le charbon (Russie méridionale, Oural, Sibérie,) l'étain et le plomb (Caucase,) le naphte et ses produits (Caucase, Boukhara, bassin du Volga, rives de la mer Caspienne,) la fonte de fer produite par la Russie méridionale et l'Oural, le cuivre en bloc extrait de l'Oural, l'or, l'argent, le platine et les pierres précieuses qu'on trouve dans l'Oural et la Sibérie, les ciments de Rostoff, de Novovink et du Nord de la Russie.

Signalons encore les bois de construction du Nord et une spécialité de bois de chêne très dur, couleur d'ebène, ayant séjourné dans l'eau pendant des siècles qu'on trouve à quelques mètres du sol dans certaines régions du Nord.

On peut encore se procurer en Russie à des prix rémunérateurs, des graines oléagineuses, tourteaux, engrais, graines, lin chanvre, stéarines, farine de ricin, plumes d'oies, peaux brutes, fraiches ou sèches, des cuirs tannés principalement le cuir dit «Vachette» qu'on travaille surtout à Varsovie. Cette ville à la réputation de travailler cette sorte de cuir avec un succès marqué. Les exportateurs de Hambourg achètent cette sorte de cuir par quantités considérables qu'ils revendent ensuite avec le qualificatif de « cuir hambourgeois.» On nous signale l'introduction qui serait faite sur le marché russe, sous cette marque, de cuirs réellement originaires de Varsovie.

La Russie a commencé à exporter ses beurres depuis cinq ans seulement; la valeur des exportations va s'accroissant chaque année dans une proportion considérable. Leur chiffre qui était en 1899 de 7,052,090 roubles s'est élevé en 1900 à 15,473,000 roubles, pour atteindre en 1901 la somme énorme de 26,436,000 roubles.

On a dû organiser un service de trains spéciaux, construire des wagons-glacières afin d'éviter la détérioration des marchandises. Ces mesures ont été provoquées par le retour d'Angleterre en Russie de quantités considérables de beurres qui étaient arrivés dans un état les rendant inutilisables. Les beurres russes sont achetés en majeure partie par le Danemark qui les revend ensuite sur les marchés allemand et anglais; depuis un an ces mêmes beurres ont trouvé de nouveaux débouchés en Chine et dans l'Afrique du Sud.

On s'est plaint ces derniers temps de la mauvaise qualité des beurres de Sibérie; il ne semble pas que ces plaintes soient justifiées. La responsabilité de ces doléances incombe aux agents danois qui, jouant le rôle d'intermédiaires, achètent sans sélection des quantités énormes de beurres, négligeant de regarder à la qualité des produits, qu'ils écoulent ensuite sur le marché anglais. Nos importateurs auraient intérêt à venir sur place ou bien envoyer des agents spéciaux qui feraient des achats directs aux producteurs. On signale en ce moment une baisse sensible sur les beurres; de 18 roubles le poud, le beurre de bonne qualité est tombé à 14 r. 50.

On sait l'importance prise par le commerce des œufs russes; en vue de favoriser leur exportation particulièrement rémunératrice pour le commerce russe, le ministère des voies et communications a décidé la construction de wagons spécialement aménagés pour le transport des œufs. En ce qui touche ce dernier article et les beurres, nos importateurs pourront obtenir de précieuses indications auprès de la Chambre de Commerce russe de Paris.

Notons que la réglisse naturelle, se trouve en grande quantité et à des prix de bon marché extraordinaires dans le Turkestan et dans les gouvernements d'Orembourg et de Saratow, il serait facile de s'affranchir pour l'achat de cet article de l'intermédiaire des Allemands qui sont seuls à l'exploiter.

SEPTIÈME PARTIE.

Causes qui influent sur le développement des importations de nos concurrents au détriment des nôtres. Exposé des méthodes auxquelles ils doivent leur succès.

Les industriels étrangers, et en particulier les industriels allemands, doivent l'importance des relations d'affaires qu'ils ont su se créer en Russie, à l'établissement d'un système d'agences dont ils ont toujours pris soin de confier la gestion à des nationaux établis dans le pays depuis de longues années, et dont les capacités et la notoriété offraient toutes les garanties désirables. Parmi ces industriels, beaucoup ont préféré donner toute initiative à un agent général ayant leur confiance, lequel prend sur lui de choisir en province des sous-agents qui lui transmettent les offres et demandes qu'ils reçoivent; l'agent général ne manque pas de visiter régulièrement ses sous-agences et leur clientèle. Les maisons qui ont recours à ce système évitent ainsi de faire voyager un commis voyageur dont les déplacements sont toujours très coûteux, surtout en Russie où la dépense moyenne d'un commis voyageur varie entre 20 et 25 roubles par jour. En outre, lorsqu'il s'agit d'une vente de machine, le commis voyageur réussit rarement à conclure des marchés qui réclament presque toujours un laps de temps assez long. Par contre, l'agent général prévenu par les sous-agents se déplace en temps opportun et a vite fait de conclure une affaire déjà amorcée. Une telle organisation provoque dans tous les cas des frais moindres que ceux occasionnés par l'envoi d'un commis voyageur ignorant la langue russe et d'ordinaire peu au courant des habitudes du pays.

Il arrive parfois, que les industriels confient leurs intérêts à plusieurs agents ayant chacun une sphère d'action distincte. Dans ce cas, ils envoient à époque fixe des « fondés de pouvoirs » munis de pouvoirs plus étendus que ceux que l'on donne habituellement aux commis voyageurs; ils peuvent, par exemple, accepter des paiements et donner bonne et valable quittance.

Généralement ils visitent leur clientèle deux fois par an, en compagnie des agents de leur firme, qui les mettent au courant des affaires en cours. Cette façon de procéder a toujours donné d'excellents résultats. Nous ne devons pas oublier de faire remarquer que beaucoup d'industriels doivent l'importance de leur chiffre d'affaires à la création de dépôts où ils consignent des machines sous la surveillance de leur agent. Ce système inauguré par les Allemands a obtenu un grand succès auprès des acheteurs russes; ceux-ci préfèrent, en effet, acheter plus cher une machine qu'ils ont pu examiner à loisir avant d'en prendre livraison.

On reproche en général à nos maisons qui n'ont pas eu

recours aux divers systèmes dont nous venons de parler de ne pas envoyer régulièrement leurs commis voyageurs; aussi donne-t-on la préférence aux maisons allemandes dont les représentants, sinon les commis voyageurs, font des tournées plusieurs fois par an. En dehors du voyageur allemand on ne voit guère que le voyageur américain. Nos voyageurs, il faut le reconnaître ont un désavantage sur leurs collègues étrangers, ils ne parlent le plus souvent que le français, alors qu'en Russie la connaissance de l'allemand sinon du russe, est absolument nécessaire pour faire un voyage profitable.

Publicité. — Une publicité incessante et pratiquement organisée est l'auxiliaire indispensable de toute entreprise industrielle et commerciale; c'est à elle et à leurs journaux techniques spéciaux que les Allemands doivent, pour une grande part, l'importance de leurs relations d'affaires avec la Russie.

Nos industriels consulteront avec fruit au siège de l'Office national du Commerce extérieur, les exemplaires de journaux d'annonces allemands que nous joignons à notre étude. Ces journaux imprimés à Leipzig sont répandus à profusion sur tous les marchés du monde et sont toujours imprimés dans la langue du pays. L'une de ces publications ayant pour titre : *Anzeiger fur Berg, Hutten, Metal, Machinen und die gesammte grossindustrie für den Export nach Russland, Skandinaven und Danemark*, est imprimée en russe, en danois et en suédois.

Le *Moniteur général russe* est imprimé en langue russe, et donne seulement en langue allemande l'adresse des firmes publiant des annonces. Cette publication paraît trois fois par mois, le tirage et l'envoi en Russie en est garanti à 4,000 exemplaires et le service en est assuré gratis aux administrations de mines, forges, lamineries, filatures, raffineries, minoteries, scieries, briqueteries, tuileries, tanneries, etc. A chaque annonce les diverses maisons joignent les dessins des machines, parties de machines ou appareils qui constituent leur spécialité.

Des publications similaires s'imposent pour nos industriels de même que pour nos négociants exportateurs. Il serait facile de trouver à Paris des typographes russes susceptibles de s'occuper de l'impression de ces feuilles. Une maison de publicité qui se chargerait de la création de feuilles conçues dans le même esprit recevrait à coup sûr de nos exportateurs de nombreuses demandes d'insertions. Ces feuilles devraient être transmises par lots aux agents disséminés dans les divers centres industriels russes. Ces agents en assureraient l'envoi aux sociétés industrielles et aux particuliers. Une fois organisés, les depôts dont nous avons précédemment parlé retireraient de grands avantages de la propagation de ces feuilles.

Rôle de la presse. — Une autre cause, qui a influé pour une grande part sur l'importance du chiffre d'exportation des Allemands, est due au soin avec lequel leurs journaux quotidiens, en dehors des publications spéciales, s'ingénient à don-

ner à leurs lecteurs des indications sûres et précises sur le mouvement commercial et industriel des divers pays. Nos quotidiens semblent éviter de tels sujets et, cependant, combien de colonnes consacrées à des polémiques sans fin, à des crimes passionnels ou à des faits divers sans intérêt pourraient être utilement remplacées par des notes et renseignements touchant notre industrie et notre commerce d'exportation. Le public se complaît dans ces polémiques et, dans la lecture de ces faits divers, c'est incontestable; reconnaissons, toutefois, que nos journaux semblent avoir pour tactique d'encourager et d'entretenir ce goût du public.

Comme l'a très justement dit notre Consul général à Stuttgart : « Il semble qu'un des moyens de relèvement de notre « industrie et de notre commerce d'exportation serait d'associer « la presse aux efforts de nos fabricants et de s'efforcer de « répandre, par le canal des journaux politiques, les renseignements et les articles insérés au *Moniteur officiel du Commerce*. Un service de presse qui relèverait, comme le savent « si bien faire les Allemands, tout ce qui mettrait en relief nos « produits et en assurerait les débouchés arriverait peu à peu à « vaincre l'indifférence du public pour toutes les questions « économiques et apporterait une contribution précieuse au « développement de notre connaissance des marchés extérieurs. »

Parlant du peu d'attention que nous apportons aux choses de l'étranger, M. Stéphane Lauzanne disait dernièrement que cela tient à un défaut de notre éducation nationale. Mais s'il est vrai qu'un enseignement pratique soit susceptible de modifier sur ce point l'éducation des jeunes générations, il n'en est pas moins vrai qu'il est du devoir de notre presse de s'efforcer, dans une certaine mesure, de réformer un défaut qui n'est que trop réel. Une tentative en ce sens serait à désirer de nos grands journaux politiques parisiens; on peut être certain que leur exemple serait bientôt suivi des journaux de province.

L'innovation qui consisterait à consacrer, en première page, une demi-colonne aux choses de l'extérieur intéresserait à coup sûr une minorité importante des lecteurs et beaucoup de ceux qui, au début, glisseraient sur des lignes jugées par eux sans intérêt, en viendraient, à la longue, à les lire dans leur teneur et à en faire leur profit.

Crédits. — La cause principale qui a déterminé les importateurs russes à donner la préférence aux produits d'origine allemande plutôt qu'aux produits étrangers doit être attribuée plutôt à la longueur des crédits accordés par les Allemands qu'au bon marché de leurs produits. C'est grâce aux facilités de paiement accordées que nos concurrents sont parvenus à nous évincer même pour des articles que nous pouvions livrer à des prix égaux.

Les exportateurs allemands accordent généralement des cré-

dits variant de 3 à 12 mois suivant la nature de la marchandise. En ce qui touche les fournitures de machines et d'appareillages entrant dans le domaine de la construction mécanique, les paiements se font 1/3 à la réception du connaissement, les 2/3 par effets acceptés payables dans les six mois, quelquefois même à une date postérieure.

Lorsqu'il s'agit d'une machine ou d'un article nouveau, le fabricant plus exigeant se fait remettre, sinon le montant total du prix de l'appareil, du moins une partie importante dès la réception des lettres de voiture. Il arrive aussi assez souvent que le représentant se fasse remettre une traite acceptée, payable dans les deux ou trois mois lors de la réception de la commande. Cette manière de procéder est surtout employée lorsque l'acheteur, reconnu comme étant parfaitement honorable, ne se trouve pas à même de payer d'avance.

Une maison de premier ordre consent rarement à donner des traites, elle effectue ses paiements à l'échéance du crédit accordé; c'est dire l'importance qu'il y a pour une maison d'exportation d'avoir sur place des représentants honnêtes et consciencieux, sur lesquels on peut se reposer du soin des encaissements. Le négociant russe est habitué à faire ses paiements entre les mains du représentant ou commis voyageur qui a reçu leurs ordres, ils reçoivent de lui des quittances qu'ils considèrent comme valables et qui ne peuvent l'être cependant que lorsque celui qui donne décharge a reçu un pouvoir spécial sur ce point. Notre remarque est de la plus grande importance. La chancellerie de cette ambassade a reçu plusieurs plaintes de négociants français victimes de la mauvaise foi de leurs agents. Ceux-ci se présentaient chez leurs clients et se faisaient remettre contre reçu des sommes d'argent importantes dont ils négligeaient de rendre compte. Ajoutons que des traites visant les mêmes sommes et acceptées par ces clients se trouvaient déjà en circulation. Il va sans dire qu'ils les refusaient à la présentation d'où protêts, instance judiciaire.

Pour la facilité des rentrées on aurait intérêt à donner pleins pouvoirs à un agent d'une honorabilité irréprochable. Plusieurs maisons ont des agents spéciaux auxquels ils confient l'unique mission de visiter périodiquement leurs clients et de faire les encaissements. Les sommes reçues sont parfois minimes, elles sont toujours en rapport avec le degré de prospérité des affaires. C'est dire l'utilité qu'il y aurait pour nos négociants de former une entente et de s'entendre pour confier à un agent général d'une honorabilité parfaite le soin de recouvrer les créances. De tels agents éviteraient, dans tous les cas, bien des procédures interminables qui aboutissent rarement à un résultat satisfaisant.

Afin d'éviter de la part d'agents peu consciencieux les procédés malhonnêtes que nous avons signalés dans notre avant-dernier paragraphe, nous engageons nos importateurs, lorsqu'ils

passent un contrat avec des représentants ou commis voyageurs appelés à voyager en Russie et en qui ils n'auront pas une pleine et entière confiance, de bien spécifier qu'ils ne les investissent pas du pouvoir de toucher valablement en leur nom des sommes d'argent; ils devront faire connaître, en outre, à leurs clients, s'il y a lieu, le nom des personnes auxquelles ils reconnaissent ce pouvoir.

A noter enfin, que nous semblons ignorer que les négociants russes n'acceptent jamais de traiter à vue; ce mode de paiement est inusité en Russie. Il résulte souvent de cette ignorance des malentendus et des froissements regrettables. Nos exportateurs devront donc s'efforcer d'obtenir par l'intermédiaire des agents des traites à terme qu'ils auront soin de faire revêtir de l'acceptation de leur client.

Si nous en jugeons par le nombre de lettres adressées par nos négociants, en vue de connaître le nom d'un avocat de Saint-Pétersbourg, on pourrait croire que notre *Moniteur officiel du Commerce* est insuffisamment lu et connu par eux. En leur indiquant M. Victor Bentkowsky, qui demeure en cette ville, Oussatchef péréoulok n° 3, nous n'avons pu que leur conseiller, afin d'éviter en correspondance une perte de temps toujours précieux lorsqu'il s'agit de recouvrements, de s'inspirer, pour constituer un mandataire, de la note parue, à la page 479 du *Moniteur officiel de Commerce*, sur le Recouvrement des créances en Russie », dans son numéro du 11 septembre 1902.

Il y aurait intérêt, à coup sûr, de donner à des notes de ce genre la plus grande publicité possible; ce but si désirable sera atteint le jour où nos grands journaux quotidiens, soucieux des intérêts de leurs lecteurs et du pays, voudront bien consentir à s'intéresser aux questions industrielles et commerciales susceptibles de développer les transactions de la France avec la clientèle étrangère..

HUITIÈME PARTIE.

Renseignements divers.

Il importe de donner ici à nos négociants en relations d'affaires avec la Russie quelques indications d'une grande importance pratique.

Nos négociants auraient intérêt, lorsqu'ils expédient des marchandises, par voie maritime, à destination de la ville de notre résidence de bien mentionner sur les connaissements ou lettres de voiture : Port maritime de Saint-Pétersbourg et non comme ils le font habituellement : Saint-Pétersbourg. Ils éviteront ainsi les frais de transbordement et de transport sur allèges du port maritime aux magasins de la douane qui se trouvent au centre de la ville près de la Bourse.

Ils ne devraient pas manquer, en outre, comme il arrive trop souvent, d'ajouter sur les traites appelées à circuler en Russie à la suite de la date d'échéance, la mention : *style russe*; ils ne doivent pas oublier davantage que la loi russe accorde pour le paiement des effets de commerce un délai de 10 jours à compter de l'échéance. Le protêt pour défaut de paiement peut être valablement dressé à l'expiration de ce délai.

On ne saurait trop engager nos négociants à apporter une grande promptitude dans l'exécution des commandes. Il leur arrive parfois de ne pas tenir compte des conditions climatériques de la Russie. Toute commande expédiée fin octobre ou au commencement de novembre court le risque d'arriver lorsque le port de Saint-Pétersbourg est pris de glace, d'où nécessité d'en effectuer le débarquement à Reval ou à Riga. Un retard et des frais supplémentaires se trouvent ainsi occasionnés; il peut arriver, en outre, que le froid rende inutilisables certaines marchandises expédiées dans de telles conditions. Notons en passant que les formalités de dédouanement exigent un délai minimum de 15 jours.

Lors de l'expédition de leurs produits il est de la plus grande importance pour nos exportateurs de bien porter sur les connaissements avec l'adresse de l'expéditeur et du destinataire, la déclaration rigoureusement exacte de la nature, du poids, du genre d'emballage et de la valeur des marchandises expédiées. Ils éviteront ainsi des amendes très sévères dont il est très difficile d'obtenir la levée, bien que la bonne foi des expéditeurs soit manifeste. Mentionnons qu'en ce qui regarde les liquides, on entend par bouteille en Russie la vingtième partie du vedro, lequel égale 12 litres 29.

Les difficultés trop nombreuses que rencontre notre commerce d'exportation à la frontière douanière russe, proviennent de la méconnaissance du règlement concernant la réception des marchandises par les institutions douanières de la Russie. On ne saurait trop répandre ce règlement, publié par les *Annales du Commerce extérieur* (12e fascicule de 1901), en raison de l'importance extrêmement grave de cette question pour notre commerce.

Il importe enfin de signaler que les négociants et les particulires qui correspondent avec nos consuls, ont intérêt à joindre à leurs lettres un timbre français de 0 fr. 25 pour l'affranchissement de la réponse.

Agences de renseignements. — Il est très difficile, surtout en Russie, de se renseigner sur la solvabilité et l'honorabilité commerciales des personnes avec qui l'on traite. Outre des établissements financiers tels que le Crédit Lyonnais, auxquels nos négociants peuvent utilement s'adresser, nous recommandons l'agence Zablotzky, Fontanka n° 68, qui s'est fait remarquer, jusqu'à présent, par la promptitude et la sûreté de ses informations. Le coût d'une demande de renseignements

pour Saint-Pétersbourg est de 1 r. 50 (4 fr.) et 2 roubles pour le reste de la Russie. En abonnement, le prix d'un carnet de 25 demandes, pour toute la Russie est de 35 roubles.

Annonces. — Les annonces sont soumises en Russie à un régime spécial. En ce qui concerne Saint-Pétersbourg, l'autorisation d'insérer doit être demandée au grand-maître de police. Nos négociants et industriels ont donc intérêt à s'adresser directement à une agence qui se charge d'accomplir toutes les formalités requises plutôt qu'à la direction des journaux dans lesquels ils désirent faire des insertions.

Deux agences à Saint-Pétersbourg s'occupent de ces insertions : l'agence de M. Ciardi, Grande-Rue des Ecuries, n° 13 et celle de MM. Metzel et C°, Grande Morskaya, n° 11.

Le tarif des annonces des principaux journaux de Saint-Pétersbourg est la suivante : La *Gazette de la Bourse* 0 kop. 60 la ligne avant le texte et 0 kop. 20 après le texte. Le *Niva* 1 r. 50 et 1 rouble : le *Novoie Vremia*, 0 kop. 75 et 0 kop. 80 avant le texte et 0 kop. 28 et 0 kop. 32 après le texte, pour les annonces de firmes étrangères les tarifs sont de 1 r. 38 et de 0 kop. 47 ; les *Novisti* (première édition) 0 kop.60 et de 0 kop. 20 (deuxième dédition) 1 rouble et 0 kop. 40 ; la *Petersbourgskaya-Gazette* 0 kop. 40 et 0 kop. 16 ; le *Journal de Saint-Pétersbourg* (français) 0 kop. 10 après le texte ; pour les réclames, le prix est de 25 kopecks avec 1 rouble en sus pour les annonces encadrées ; le *Petersburger Herold*, 0 kop. 40 et 0 kop. 13.

Pour Moscou, le *Moskowski Listok* 0 kop. 40 et 0 kop. 15 ; le *Moskowski Viedomsti* et le *Novosti-Dnia,* 0 kop. 40 et 0 kop. 20.

Conclusion.

On sait qu'une nouvelle loi douanière allemande, portant la date du 25 décembre 1902, a été votée par le Reichstag. La mise en vigueur de cette loi aura sans doute pour effet de rendre plus difficile que maintenant l'introduction des produits agricoles russes sur le marché allemand, mais le traité de commerce qui lie les deux pays ne vient à expiration que le 31 janvier 1903 ; il n'a pas encore été dénoncé et restera en vigueur jusqu'à l'expiration d'une année à compter du jour de sa dénonciation. La Russie, de son côté, dans le cas où elle ne parviendrait pas à régler ses nouveaux rapports commerciaux avec l'Allemagne au moyen d'un tarif conventionnel, est prête à lui opposer des tarifs de rigueur qui rendront bien difficile l'importation des produits manufacturés d'origine allemande.

Ces tarifs viennent d'être publiés par le Ministère des Finances russe. Une traduction française en a été préparée et les *Annales du Commerce extérieur* la publieront en temps utile.

---

(1) Un copeck = 2 centimes 1/2.

Il y a lieu de remarquer que le nouveau tarif général russe, publié récemment, peut sur un simple arrêté du Ministre des Finances entrer en vigueur, du jour au lendemain, en ce qui concerne du moins les articles non visés par les conventions. Toutefois, notre commerce peut penser que c'est là une mesure grave qui ne serait adoptée par le gouvernement impérial que dans le cas où les États qui, de leur côté, viennent de publier des tarifs nouveaux, les mettraient immédiatement en vigueur.

Pour ce qui touche les articles visés par les traités de commerce franco-russe du 17 juin 1893 et germano-russe du 10 février 1894, observons qu'ils ne peuvent être modifiés qu'à la suite de la dénonciation de chacun de ces traités. On sait que le jour où se produirait cette dénonciation, notre commerce d'exportation pourrait compter sur une année encore avant la mise en vigueur des nouvelles conventions :

Dans un travail remarquable sur le commerce de Danzig en 1900, M. Léon Duplessis, Consul de France, écrivait (1) : « Il y a quelques années, lorsque avant le renouvellement des traités de commerce par le général de Caprivi, le marché russe restait de longs mois hermétiquement fermé à l'Allemagne, on s'attendait, dans l'empire des tsars, à une véritable invasion amicale de commis-voyageurs français. Il n'en vint pas un de plus que de coutume. Les portes de la Russie de nouveau ouvertes, les Allemands revinrent sans avoir perdu le moindre client. Alors, ainsi que plus tard, en 1900, notre commerce avait laissé passer l'occasion. »

Une nouvelle occasion, la dernière peut-être, s'offrira très vraisemblablement à notre commerce d'exportation. Il faut absolument que nous sachions en profiter.

Nous pourrions tirer de la situation économique en perspective tout le profit désirable, si notre grande presse, soucieuse des véritables intérêts du pays, consentait enfin à se faire l'auxiliaire de notre *Moniteur officiel du Commerce* et si elle voulait montrer la voie à nos négociants et à nos industriels. Ceux-ci se laisseront-ils arrêter par les déboires et les pertes que certains d'entre eux ont éprouvés en Russie? Les déceptions subies provenaient d'abord de ce que la plupart des intéressés avaient négligé de venir eux-mêmes sur place étudier les conditions du marché russe et ensuite de ce que leurs agents n'étaient pas bien choisis.

Un effort vigoureux s'impose. Nombreux sont les Français établis à l'étranger qui peuvent prêter à notre exportation l'aide de leur activité et de leur expérience. Sachons utiliser leurs services et profiter pleinement de leur concours. Comprenons qu'il est d'un intérêt supérieur pour la France de conquérir sur le marché russe la grande place qui nous révient.

---

(1) Supplément au *Moniteur officiel du Commerce* du 7 novembre 1902.

Renoncer à la lutte, ne serait-ce pas implicitement reconnaître que nous sommes impuissants à réussir là où d'autres obtiennent un plein succès?

Nous ne saurions mieux terminer cette étude qu'en empruntant à M. Tisserand, Conseiller maître à la Cour des Comptes, la conclusion de son rapport sur les produits de l'agriculture (1) : « Nos voisins, avec le grand développement industriel qu'ils ont pris et avec l'accroissement de leur population, ont des besoins toujours croissants. Notre commerce ne doit jamais l'oublier et s'endormir dans une quiétude décevante. Il doit multiplier ses efforts pour faire connaître et apprécier nos produits. Il ne doit pas attendre que les étrangers viennent le chercher ; il doit aller les trouver chez eux, organiser des relations solides partout en offrant des marchandises loyales et de qualité garantie et nous créer des débouchés nouveaux, au lieu de laisser le champ libre à nos concurrents et de permettre à ceux-ci, plus actifs et plus entreprenants, de prendre notre place sur les grands marchés du monde, comme cela arrive malheureusement pour quelques articles, ainsi que nous aurons eu le regret de le constater. »

Eug. Charlat,

Gérant de la Chancellerie de l'Ambassade de la République française en Russie.

---

(1) *Annales du Commerce extérieur*, année 1902 (9e fascicule).

SUPPLÉMENT AU *Moniteur officiel du Commerce* DU 9 AVRIL 1903.

RAPPORTS COMMERCIAUX

DES AGENTS DIPLOMATIQUES ET CONSULAIRES DE FRANCE

Année 1903

N° 229

Possessions anglaises d'Asie

BIRMANIE

Situation économique et commerce général de la Birmanie pour l'année fiscale commençant le 1er juillet 1901 et se terminant le 30 juin 1902.

VENTE AU NUMERO :

OFFICE NATIONAL DU COMMERCE EXTÉRIEUR

3 rue Feydeau, Paris (2e).

LIBRAIRIE PUEL DE LOBEL ET Cie

53, rue Lafayette, Paris (9e).

Prix du fascicule : 20 centimes.

DERNIERS RAPPORTS PUBLIES

Numéros			Prix.
208.	—	**Missions spéciales** : Culture et industrie du coton aux États-Unis.	» 30
209.	—	**Possessions anglaises d'Amérique** (Canada) : Le territoire du Youkon et la production aurifère pendant l'année 1902.	» 10
210.	—	**Corée** : Commerce de la Corée en 1901	» 60
211.	—	**Pays-Bas** : Commerce des Pays-Bas en 1901. . .	» 10
212.	—	**Suède et Norvège** : Commerce extérieur de la Norvège en 1901.	» 20
213.	—	**Grand-Duché de Luxembourg** : Situation générale du commerce et de l'industrie du Grand-Duché de Luxembourg pendant l'année 1901.	» 30
214.	—	**République Dominicaine** : Mouvement économique de la République Dominicaine en 1901.	» 40
215.	—	**Autriche-Hongrie** : Commerce extérieur de la Hongrie en 1901.	» 20
216.	—	**Turquie d'Asie** . Mouvement commercial et maritime du port de Tripoli de Syrie pendant l'année 1901.	» 20
217.	—	**Turquie d'Asie** : Mouvement commercial de Smyrne en 1901.	» 20
218.	—	**Portugal** : Mouvement commercial et industriel du Portugal en 1900.	» 30
219.	—	**République Argentine** : Commerce général de la République Argentine pendant l'année 1901.	» 10
220.	—	**Russie** : Mouvement du commerce extérieur du grand-duché de Finlande en 1901.	» 20
221.	—	**Pérou** : Situation économique et commerciale du Pérou en 1901.	» 30
222.	—	**Possessions des États-Unis d'Amérique** (Iles Hawaï) : Culture de la canne à sucre aux îles Hawaï	» 10
223.	—	**Possessions anglaises d'Océanie** (Nouvelle-Zélande) : Situation économique et commerciale de la Nouvelle-Zélande et des archipels de la Polynésie orientale en 1901	» 20
224.	—	**Italie** : Mouvement commercial de Gênes en 1901	» 30
225.	—	**Italie** : Navigation du port de Gênes pendant l'année 1902. — Comparaison avec le mouvement maritime de Marseille.	» 10
226.	—	**Russie** : Le commerce et la navigation à Odessa en 1901.	» 20
227.	—	**Espagne** : Commerce extérieur de l'Espagne en 1901. — Importation. — Exportation	» 20
228.	—	**Russie** : Commerce extérieur de la Russie en 1901 et pendant les huit premiers mois de 1902. — Le commerce français en Russie	» 30

POSSESSIONS ANGLAISES D'ASIE

BIRMANIE.

I.

Situation économique et commerce général de la Birmanie pour l'année fiscale commençant le 1er juillet 1901 et se terminant le 30 juin 1902 (1).

Rangoon, le 14 février 1903... — **Agriculture.** — Durant l'année fiscale qui nous occupe, la superficie totale des terres cultivése dans toute la Birmanie s'élevait à 11,431,788 acres contre 11,452,414 acres l'année précédente, Les terres en friche ayant augmenté de 1,714,859 acres l'année précédente, à 2 millions 546,982 acres. C'est surtout dans les districts de Pégon, Thôngwa et Bassein, ainsi que dans la Haute-Birmanie que cette diminution s'est faite sentir, par suite de la saison défavorable, qui empêcha les travaux de culture.

La Basse Birmanie ayant heureusement été plus favorisée par le temps, l'absence de maladie du bétail et une plus grande demande de riz, la surface cultivée en rizières est passée de 7,165,804 acres à 7,261,304 pour l'année présente.

Prix. — Le prix du paddy qui était à Rangoon, en avril, de 134 fr. les 100 paniers, monta à 171 fr. au commencement d'octobre, pour baisser tranquillement jusqu'à 150 fr. à la fin de la saison. En janvier, le paddy nouveau débuta à 143 fr., atteingnant, pour une courte période, 150 fr., pour redescendre progressivement à 131 fr. pour la clôture de l'année fiscale officielle 1901-1902.

Le riz blanchi qui avait commencé à 344 fr. monta à 412 fr. en septembre, retombant à 366 fr. à la fin d'octobre, puis durant novembre, il remontait à 378 fr. La nouvelle saison débuta à 363 fr., fléchissant jusqu'à 336 fr. à la fin de mars.

Pâturages. — Par suite d'un changement complet dans le mode d'établissement des statistiques et de la confection des rapports officiels parus cette année, il m'est impossible de donner aucun chiffre à ce sujet. Néanmoins, je crois pouvoir écrire que la situation est à peu près ce qu'elle était l'année dernière.

---

(1) Voir le rapport sur l'année 1900-1901, publié au *Moniteur officie du Commerce* du 3 juillet 1902 (supplément n° 138).

COMMERCE ET NAVIGATION.

Malgré que le commerce général ait été inférieur aux chiffres de l'année dernière, le total n'en a pas moins été au-dessus de la moyenne des cinq années précédentes, et malgré l'accumulation des stocks existant sur le marché, les importations de l'année n'ont guère décru que d'un dixième et furent bien supérieures à la moyenne quinquennale qui l'a précédée. En ce qui concerne les exportations, l'augmentation a été satisfaisante.

Durant l'année passée en revue, les importations étrangères ont été de 104,389,674 fr. contre 116,769,316 fr. pour l'année précédente, soit une diminution de 12,379,642 fr.

De leur côté les exportations ont été de 177,188,568 fr. contre 170,616,499 fr. l'année précédente, soit une augmentation de 6,572,069 pour l'exercice présent : le total général du commerce étranger avec la Birmanie, pour l'année 1901-1902 se chiffrant par 281,578,242 fr. contre 287,385,816 fr. pour l'année précédente, représentant une diminution globale de 5,807,574 fr.

Il est certain que cet écart serait encore plus grand si les envois dans l'Inde s'étaient maintenus aux chiffres de l'année dernière, pendant laquelle le commerce de cabotage avec cette partie des colonies anglaises, avait atteint 301,860,000 fr., alors que dans l'année 1901-1902, il n'a été que de 137,922,727 fr., soit en moins 163,657,273 fr. qui contribuent à l'augmentation du commerce d'exportation à l'étranger, ces chiffres représentant en partie le riz laissé disponible pour cet objet, par suite de l'extinction progressive de la famine aux Indes.

D'autre part, les exportations de l'Inde pour la Birmanie ont diminué de 1,806,563 fr., le total de celles-ci ayant été de 110,392,561 fr. contre 112,199,124 fr. l'année précédente.

En comprenant le commerce caboteur et celui de l'étranger, le total général des exportations et des importations de la Birmanie ne s'est élevé qu'à 391,970,803 fr. contre 588,710,000 fr. pendant l'année 1900-1901, soit une diminution totale de 196 millions 739,197 fr., somme suffisante pour expliquer la stagnation des affaires en général.

Tableau comparatif de la valeur totale des importations des pays étrangers par ordre d'importance, pour les deux dernières années fiscales :

Nationalités.	1900-1901.	1901-1902.
	Francs.	
Angleterre	68.540.198	60.698.662
Etablissements des Détroits (Singapour)	15.696.319	16.184.100
Allemagne	8.403.533	6.189.785
Etats-Unis	2.083.653	4.011.460
Hollande	3.099.390	3.808.998

Nationalités.	1900-1901.	1901-1902.
	Francs.	
Japon	3.172 985	3.655.858
Belgique	3.665.232	3.326.172
France	2.857.516	2.710.650
Chine	2.042.184	1.178.009
Autriche-Hongrie	1.294.340	1.101.009
Australie	517.796	654.000
Ceylan	276.679	320.339
Italie	151.740	144.626
Arabie	54.923	69.206
Afrique du Nord, Egypte, etc.	55.418	68.253
Afrique orientale, Maurice, etc.	13.113	29.739
Siam	46.617	22.552
Espagne	19.907	20.506
Canada	3.604	2.772
Malte	586	353
Amérique du Sud	59	»
Autres pays	990.414	192.644
Totaux	116.769.316	104.389.674

Si maintenant nous considérons le commerce d'exportations de la Birmanie, durant l'année fiscale 1901-1902, nous constatons une amélioration d'autant plus grande sur les années précédentes que les exportations dans l'Inde ayant été beaucoup moindres, le progrès que nous indiquons provient uniquement d'un trafic supérieur avec les pays étrangers, lequel montre une augmentation de 5,22 0/0 sur l'année précédente.

Le tableau suivant montrera par ordre d'importance les pays étrangers ayant reçu ces exportations de la Birmanie, avec la valeur en francs, revenant à chacun d'eux pour les deux dernières années fiscales.

Nationalités.	1900-1901.	1901-1902.
	Francs.	
Egypte	62.750.508	57.988.407
Établissements des Détroits (Singapour)	43.747.443	44.819.247
Angleterre	36.348.777	34.855.692
Amérique du Sud	9.152.825	11.259.251
Ceylan	5.018.522	5.109.754
Allemagne	195.276	4.352.282
Japon	528.254	2.604.517
Chine	781.592	2.229.216
Autriche-Hongrie	977.018	1.871.139
Hollande	137.156	960.552
Maurice, Afrique orientale, etc	981.025	833.939
Australie	62.937	734.404
France	118.964	393.695
Siam	319.763	298.939

Nationalités.	1900-1901.	1901-1902.
	Francs.	
Italie	182.319	193.953
États-Unis	166.251	171.412
Arabie	97.952	101.410
Espagne	»	99.989
Belgique	10.200	84
Autres pays	8.039.709	8.310.690
Totaux	170.616.499	177.188.568

Enfin, le tableau suivant indiquera d'une manière concise, la part globale revenant à chaque pays dans le commerce général de la Birmanie, durant l'exercice 1901-1902, par ordre d'importance et en francs :

Provenances et destinations.	Importations.	Exportations.	Totaux.
		(En francs).	
Angleterre	60.698.662	34.855.692	95.554.354
Etablissements des Détroits (Singapour)	16.184.100	44.819.247	61.003.347
Egypte, Afrique du Nord	68.253	57.988.407	58.065.660
Amérique du Sud	»	11.259.251	11.259.251
Allemagne	6.189.785	4.352.282	10.542.067
Japon	3.655.858	2.604.517	6.260.375
Ceylan	320.339	5.109.754	5.430.093
Hollande	3.808.998	960.552	4.769.550
Etats-Unis	4.011.460	171.412	4.182.872
Chine	1.178.009	2.229.216	3.407.225
Belgique	3.326.172	84	3.326.256
France	2.710.650	393.695	3.104.345
Autriche-Hongrie	1.101.090	1.871.139	2.972.229
Australie	654.000	734.404	1.388.394
Maurice, Afrique orientale	29.739	833.939	863.878
Italie	144.626	193.953	338.579
Siam	22.552	298.939	321.491
Arabie	69.206	101.410	170.815
Espagne	20.506	90.989	120.495
Canada	2.772	»	2.772
Malte	353	»	353
Autres pays	192.644	8.310.690	8.503.334
Totaux : 1901-1902.	104.389.674	177.188.568	281.578.242
— 1900-1901.	116.769.316	170.616.499	287.385.815

Afin de bien faire comprendre la nature des importations en ce pays, je ne crois pas pouvoir mieux faire que de donner ici, la nomenclature, en bloc, des principales marchandises étrangères introduites en Birmanie, durant l'année fiscale 1901-1902

Nature des principales importations.

Allumettes	1.463.500	francs.
Bougies	229.380	—
Café	146.767	—
Cotonnades (sauf les filés)	22.529.842	—
Comestibles	8.645.455	—
Cuirs bruts et manufacturés	133.489	—
Draperies	2.966.979	—
Drogues, médecines et narcotiques	993.344	—
Epices	611.732	—
Fruits et légumes	844.061	—
Graines	453.773	—
Huiles	3.032.553	—
Liqueurs	5.283.738	—
Matériaux de construction	553.624	—
Machines et fournitures de moulins à riz	4.626.214	—
Métaux	9.869.419	—
Papeterie	572.615	—
Parapluies et ombrelles	1.199.421	—
Parties de navires	1.481.906	—
Papiers et cartons	451.801	—
Peintures et couleurs	649.550	—
Poterie	973.068	—
Produits chimiques	1.044.443	—
Savon	403.882	—
Sucre	4.786.169	—
Thé	300.296	—
Teintures et matières tannantes	106.809	—
Vêtements en général, y compris la chaussure	4.130.003	—
Verrerie et cristallerie	941.294	—

Le mouvement maritime provoqué par l'ensemble du commerce avec l'étranger, y compris les Indes, est représenté dans le tableau suivant, montrant la part revenant à chaque pavillon en nombre de navires et le tonnage :

1900-1901.

Nationalités.	Entrés.		Sortis.		Total.	
	Navires.	Tonnes.	Navires.	Tonnes.	Navires.	Tonnes.
Anglais	328	622.696	354	695.226	682	1.317.922
Anglo-indiens	29	5.244	»	»	29	5.244
Etrangers	75	124.961	63	102.109	138	227.070
Indiens (non anglais)	4	438	2	364	6	802
Navires indigènes	54	4.470	46	3.147	103	7.61
Totaux : 1901-1902	403	757.809	465	800.846	958	1.558.655
1900-1901	480	679.899	464	735.014	944	1.414.913

	Détails :					
	Navires.	Tonnes,	Navires.	Tonnes.	Navires.	Tonnes.
Norvégiens. .	23	24.411	24	25.124	47	49.535
Allemands. .	22	41.820	9	15.918	31	57.738
Autrichiens. .	15	37.276	14	36.458	29	73.734
Russes. . . .	5	9.233	5	10.602	10	19.835
Suédois . . .	4	3.713	4	3.713	8	7.426
Hollandais. .	3	6.117	3	6.116	6	12.232
Danois. . . .	2	2.332	2	2.332	4	4.664
Chinois . . .	1	60	1	60	2	120
Grecs	»	»	1	1.786	1	1.786
Total. . .	75	124.961	63	102.109	138	227.070

Pendant l'exercice dernier le pourcentage du trafic maritime, par nationalités, se répartit donc ainsi :

	1900-1901.	1901-1902.
Navires anglais, y compris ceux dénommés anglo-indiens et indigènes.	87.66	85.38
Autrichiens.	3.57	4.73
Allemands	3.52	3.70
Norvégiens et suédois	1.82	3.66
Autres nationalités	3.41	2.53
Total. . .	100.00	100.00

Comme je l'ai déjà fait remarquer précédemment, il découle naturellement de l'examen de ce tableau la preuve qu'il est toujours dificile d'établir une comparaison entre le nombre de navires entrés ou sortis d'un port, et l'état commercial général du pays. Ainsi, jamais le total du commerce birman n'avait atteint les chiffres de l'exercice 1900-1901 et, cependant, le mouvement de la navigation indiquait une diminution de ce chef, sur l'exercice précédent, de 51 navires représentant un tonnage de 34,649 tonnes.

Et que dire de ce qui se passe pour l'exercice 1901-1902, nous occupant actuellement, alors que le commerce général a subi une diminution de près de six millions de francs, pendant que le nombre des navires s'est accru de 14 unités représentant un tonnage supplémentaire de 133,742 tonnes, sinon, qu'il n'y a pas forcément corrélation entre le mouvement maritime et la situation économique d'un pays.

Dans ce mouvement, parmi les étrangers, le pavillon norvégien tient la première place en nombre de navires, dont le chiffre s'est élévé à 47, mais il n'a que la troisième place pour le tonnage, celui-ci n'étant que de 49,535 tonnes, contre 57,738 au pavillon allemand avec 31 navires, et 73,734 tonnes à celui de l'Autriche-Hongrie avec 29 navires. La progression pendant cette année est surtout remarquable pour les Norvégiens qui sont passés de 13 navires à 47, et les Autrichiens qui ont aug-

menté de 6 navires, alors que les Allemands n'en ont eu que trois de plus que l'année précédente. Toute pénible que la chose puisse être, je ne cacherai pas la vérité! L'année dernière notre pavillon comptait encore pour 4 navires dans ce trafic maritime; c'était peu, mais c'était tout de même quelque chose dont nous ne pouvons pas parler cette année, puisque pas une seule fois le pavillon français ne s'est montré dans les eaux birmanes durant l'exercice 1901-1902. Quand donc cette situation déplorable à tous les points de vue prendra-t-elle fin? C'est à nos armateurs de répondre.

Un examen un peu détaillé des principales importations démontre que la diminution considérable de ce chapitre, pour l'année 1901-1902, affecte surtout les produits industriels suivants : d'abord les filés de coton et en pièces, les étoffes de laine et les soieries, qui n'ont atteint que la moitié des chiffres précédents; la bonneterie, la mercerie et les draps. Les importations en cuivre ont été normales, malgré l'élévation des prix de ce métal sur les marchés étrangers. Les importations de fer et d'acier ont été à peu près régulières, mais une grande proportion du fer en barre était de qualité à bon marché, venant de Belgique, ce fer ayant jusqu'à un certain point remplacé celui d'Ecosse. Le plomb a été très demandé par les Compagnies. Les importations d'étain de Pinang ont excédé celles de l'année passée, probablement à cause du bon marché et de la baisse du change.

La diminution du sucre est attribuée aux avantages des primes obtenues par les sucres continentaux, sur celui des autres marchés, ayant pour résultat une réduction considérable de ce trafic avec Hong-Kong, et celle des parapluies est surtout due à l'encombrement des stocks en parapluies de coton à bon marché.

L'importation excessive des lainages durant l'année précédente a eu des conséquences désastreuses pour les importateurs et leurs clients, ce qui les a rendus très prudents dans leurs transactions.

Les augmentations dans les importations sont dans les arti cles suivants : les matériaux de construction, surtout le ciment, provenant généralement d'Angleterre, ainsi que les produits chimiques, comme l'acide sulfurique, employé par les fabriques de glace artificielle et la « Burma Oil C° ».

Une plus grande quantité de poterie et de verrerie fut également importée d'Europe. Un commerce bien plus considérable de bière a été fait avec l'Angleterre, indiquant que l'usage de cette boisson tend à se répandre en Birmanie, et cela malgré les mauvais effets sur le foie qu'on lui attribue sous ce climat. Nos brasseurs feront bien de chercher à augmenter leur clientèle sur ce marché. Les importations d'eau-de-vie ont aussi augmenté, consistant principalement en qualités inférieures. Les affaires en vins ont été régulières.

L'augmentation dans les importations d'Europe des machines et des fournitures de rizeries a été remarquable; d'autre part, les Japonais se sont complètement emparés du commerce des allumettes, celles de Suède ayant absolument disparu.

Les comestibles ont été également en progression, l'amélioration portant sur presque tous les articles. Le lard et les jambons fumés, surtout ces derniers, ont été très demandés, la majorité provenant d'Angleterre. Les importations de beurre et de fromage furent à peu près identiques à celles de l'année précédente.

Pour le sel, les Allemands continuent leur progression ; leurs importations de cet article durant l'année fiscale 1901-1902 étant presque double de celles des Anglais.

Je le répète, rien ne serait plus facile pour nous que de faire une concurrence sérieuse de ce produit aussi bien aux Allemands qu'aux Anglais; il ne faudrait pour cela qu'un peu de bonne volonté et de sacrifice de notre Administration et un peu d'initiative de nos armateurs qui n'auraient pour réussir qu'à imiter les procédés allemands à ce sujet.

Afin de ne pas renouveler inutilement le fastidieux travail fourni précédemment sur l'origine détaillée de tous les produits importés en Birmanie, je me contenterai pour cette année, de faire connaître ceux des produits qui ont surtout marqué dans le mouvement commercial de l'année fiscale faisant l'objet de ce travail.

1° Fils et filés de coton :

Années 1900-1901; 2,580 tonnes 1/2, 7,351,761 francs;
— 1901-1902; 2,418 — » 6,438,230 —

Provenances :

Angleterre; 2,283 tonnes, 6,166,109 francs;
Autres pays; 135 — 272,121 —

La baisse dans les importations de ces produits fut en partie due aux importations excessives de l'année précédente, et en partie aussi, à l'adroite concurrence des Indes pour les filés fins qui ont primé ceux d'Angleterre.

2° Cotonnades.

Années 1900-1901; 30,861,610 francs;
— 1901-1902; 22,529,842 —

Comme les statistiques du rapport officiel de cette année, auquel j'emprunte ces chiffres, sont muettes, non seulement sur les pays d'origine, mais encore sur le détail de ces importations se contentant de faire remarquer l'augmentation de la concurrence des Indes, j'en conclus tout naturellement que la diminution des importations a été surtout ressentie par la production britannique, qui continue à souffrir cruellement de l'influence de la production indienne.

D'autre part, comme à la fin de l'année fiscale précédente, les magasins étaient encombrés de ces marchandises, je faisais remarquer dans mon rapport antérieur, n° 138, de 1902, qu'il était plus que probable que les importations de l'année courante s'en ressentiraient; c'est ce que confirme le présent rapport.

3° Quincaillerie et coutellerie.

Provenances.	Francs.
Angleterre	2.206.050
Allemagne	826.311
Établissements des Détroits	32.269
Autres pays	449.392
Totaux 1901-1902	3.513.922
— 1900-1901	4.001.257

La majorité des marchandises ci-dessus provient d'Angleterre, l'Allemagne ayant perdu de sa progression, qui est passée aux Établissements des Détroits, c'est-à-dire à Singapoor, et probablement aux États-Unis, qui y ont effectué le transbordement de leurs produits.

Au risque de me répéter- et quoique je ne doute pas que sous la rubrique « Autres pays » ne se trouvent quelques objets d'origine française, il est certain que nous ne parviendrons à occuper une place sur ce marché, qu'à la condition d'adopter les procédés commerciaux allemands, en créant ici-même des maisons d'importation et de vente directe de nos produits.

4° Boissons, liqueurs, etc.

Les nouvelles statistiques ne donnant pas le détail de ces produits, je suis obligé de me borner aux chiffres globaux qui sont pour l'exercice qui nous occupe et le précédent de :

Années.	Francs.
Totaux : 1901-1902	5.283.738
— 1900-1901	4.897.586

Ayant déjà fait remarquer, plus haut, que la consommation de la bière tend à progresser de plus en plus, je suis convaincu que si nos bonnes marques d'exportation se décidaient à joindre un puissant syndicat d'importateurs de produits français, en Birmanie, elles s'ouvriraient ainsi un nouveau marché qui n'est pas à dédaigner.

5° Comestibles, conserves, etc.

Même défaut de détail que ci-dessus. Les rapporteurs ayant été limités à un nombre de pages impératif, ont dû forcément abréger leur travail dans ce sens.

Le total des importations de ces produits a été :

	Années.	Francs.
Totaux :	1901-1902	8.645.455
—	1900-1901	7.789.407

6° Sel.

Le trafic du sel a été normal :

Pays d'origine :		
Angleterre	13.759 tonnes.	553.410 francs.
Allemagne	25.589 —	926.236 —
Autres pays	4.985 —	168.302 —
Totaux : 1901-1902	44.333 tonnes.	1.647.948 francs.
— 1900-1901	36.208 —	1.772.300 —

7° Soie brute.

Pays d'origine :	Kilogrammes.	Francs.
Etablissements des Détroits	138.126	2.318.126
Autres pays	11.980	197.938
Totaux : 1901-1902	150.106	2.516.064
— 1900-1901	163.870	2.553.263

Le commerce de la soie brute n'a pas été profitable, le marché ayant été faible toute l'année. Les stocks accumulés l'année précédente s'ajoutant à une demande limitée des districts consommateurs de l'intérieur, ont causé une diminution d'envois directs de Chine ou par les établissements des Détroits (Straits settlements).

8° Soieries pures ou mélangées.

Pays d'origine :		
Angleterre	260.518 mètres.	1.045.004 francs.
Etablissement des Détroits	92.327 —	119.241 —
Autres pays	4.114.673 —	3.450.945 —
Totaux : 1901-1902	4.467.518 mètres.	4.615.190 francs.
— 1900-1901	9.523.407 —	9.386.601 —

La diminution remarquable qui s'est produite sur presque toutes les classes d'étoffes par suite des importations excessives de l'année précédente, est particulièrement notable dans ce chapitre, le trafic de cette année ayant à peine atteint la moitié de ce qu'il était l'année précédente. Cependant, en dépit de la réduction des importations, un marché actif a prévalu sur les soieries japonaises, les stocks en étant relativement légers à la fin de l'année. D'autre part, plus de 50 0/0 des approvisionnements de soieries anglaises sont restés invendus jusqu'à la fin de l'exercice en cause, et influeront certainement sur les résultats de celui en cours.

Il n'est pas douteux que, dans les chiffres des importations de soieries, tout aussi bien dans celles indiquées comme provenant d'Angleterre ou de Singapour, s'en trouvent certainement d'origine française, mais dans quelles proportions ? C'est ce qu'il est impossible de connaître.

Les chiffres ci-dessus donnent la première place à la rubrique « Autres pays », et celà dans d'énormes proportions. Si on en extrait la grosse part revenant certainement au Japon, dont les importations ont encore été considérables, il est certain que la balance doit se composer en grande partie de soieries françaises, suisses ou allemandes.

J'appellerai donc, encore une fois, l'attention de la Chambre de Commerce de Lyon sur cette importante question, persuadé qu'en suivant les avis contenus dans mon premier rapport sur la Birmanie, n° 67, année 1901, son industrie retrouverait aisément le marché birman.

EXPORTATION.

Cette branche du commerce accuse une augmentation de plus de 6 millions et demi de francs sur l'année précédente. Les principaux produits ayant amené ce résultat sont :

1° Coton.

Années 1901-1902 : 38 3/4 tonnes, 3,107,344 fr.
— 1900-1901 : 10 1/3 tonnes, 965,676 fr.

L'augmentation considérable de cet article n'est pas due à une demande anormale, mais bien à l'abondance des stocks propres à l'embarquement et à des prix beaucoup plus bas que l'année dernière, aux produits de la bonne récolte s'étant ajoutés les stocks considérables invendus de la saison précédente.

2° Paddy et riz décortiqué.

Contrées.	Tonnes.	Francs.
—	— K.	—
Paddy :		
Ceylan	2.750.227	208.723
Etablissements des Détroits	891.778	51.789
Angleterre	302	20
Totaux	3.642.307	260.532
Riz décortiqué :		
Egypte	491.182.8	55.926.829
Etablissements des Détroits	323.301.9	38.244.118
Angleterre	148.436.6	18.167.836
Amérique du Sud	86.467.9	11.258.327
Ceylan	29.850	3.658.067
Java	29.431.1	3.472.472

Contrées.	Tonnes.	Francs.
Allemagne	28.313	3.459.380
Afrique orientale anglaise	19.785.4	2.234.768
Autriche-Hongrie	14.649.9	1.500.927
Réunion	11.130.6	1.465.291
Hollande	6.995.4	791.418
Chine (ports à traités)	6.353.2	660.811
Victoria	5.594.2	631.015
Japon	5.330	844.791
France	2.656.7	291.337
Suède	2.213.9	206.635
Siam	1.934.4	221.456
Hong-Kong	1.730.8	151.823
Italie	1.007.8	99.604
Arabie	905.8	101.410
Afrique orientale	563.7	62.116
Roumanie	491.4	68.982
Maurice	377.8	46.467
Natal	234.7	26.875
Aden	80.2	10.609
États-Unis	50.6	6.300
Nouvelle Galles du Sud	50.4	7.530
Total	1.219.160.2	143.617 254
Totaux comparés : 1901-1902	1.222.802.5	143.877.786
— 1900-1901	1.081.966	134.701.719 1/2

Il est à remarquer que l'Allemagne, qui ne figurait précédemment qne pour une quantité infinitésimale dans ce commerce, y occupe aujourd'hui le septième rang, ce qui indiquerait, de la part des négociants allemands de la place, un changement complet dans leur méthode d'exportation du riz, car il n'est pas possible, en présence des chiffres présentés ici, que ceux de l'année précédente n'aient été fictifs, les exportateurs germaniques exportant probablement alors sur des ports étrangers et à ordre, en sorte qu'ils ne figuraient pas à leur propre place dans les statistiques.

3° Son de riz.

Contrées.	Tonnes.	Francs.
Angleterre	80.832	3.428.025
Établissements des Détroits	51.267	2.457.734
Egypte	7.012	285.435
Allemagne	4.121	194.470
Siam	238	14.482
Hongkong	177	9.744
Ceylan	3	173
Totaux : 1901-1902	143.650	6.390.555
— 1900-1901	127,340	4.459.224

Une forte demande pour l'Europe, combinée avec une grande production suivie par les bas prix régnant sur le marché, ont provoqué de gros chargements pour l'Angleterre et l'Allemagne, qui ne figuraient pas l'année dernière au nombre des importateurs de ce produit. De fortes affaires furent aussi faites avec avec les marchés orientaux.

4° Cachou.

Contrées.	Tonnes.	Francs.
Europe et Amérique	3.126 8	1.906.737
Ports asiatiques	172 4	100.690
	3.299 2	2.007.427
	5.036 3	3.143.131

Peu de demandes du dehors s'ajoutant à l'irrégularité et aux mélanges des diverses qualités des stocks disponibles pour l'embarquement, sont les principales causes de la diminution des exportations de ce produit à l'étranger.

5° Peaux brutes.

Contrées.	Tonnes.	Nombre.	Francs.
Egypte	1.301 1	246.728	1.618.452
Angleterre	525 3	68.752	436.321
Etablissements des Détroits	96 4	10.982	83.256
Autriche-Hongrie	81 7	13.482	114.572
Allemagne	17 2	3.235	18.757
Turquie d'Asie	9 5	750	9.650
Turquie d'Europe	4 1	664	5.159
Grèce	4 1	277	3.881
Chine	»	3	27
Totaux : 1901-1902	2.039 4	344.873	2.290.075
— 1900-1901	2.140 7	410.015	2.550.409

La principale particularité à relever sur ce chapitre, c'est la baisse progressive des expéditions directes pour l'Europe et Singapour (Etablissements des Détroits), et l'augmentation considérable des exportations *via* Egypte, qui ont été plus du double que celles de l'année dernière. Cela fut dû principalement à l'adoucissement des restrictions sanitaires à Port-Saïd, ce qui facilita les transbordements par ce port.

6° Bois de teck.

Contrées.	Tonnes cubiques.	Francs.
Angleterre	38.181	8.071.286
Ceylan	9.553	1.019.790
Maurice	3.739	752.422
Allemagne	2.259	579.837
Autriche-Hongrie	1.144	248.304
Afrique du Sud	804	214.748
Etats-Unis	655	146.315
Afrique portugaise	636	137.918
Espagne	462	99.989
Italie	396	79.229
Egypte	197	43.529
Etablissements des Détroits	182	32.668
Hollande	83	13.776
Danemark	61	19.152
Afrique orientale anglaise	41	7.881
Victoria	31	6.900
France	25	6.314
Hongkong	10	1.796
Aden	7	1.764
Totaux : 1901-1902	58.476	11.483.618
— 1900-1901	71.192	14.222.595

La diminution remarquable dans les exportations du bois de teck vers les pays étrangers et principalement l'Angleterre, est attribuée au peu d'approvisionnement arrivant à Rangoon, et aussi par le fait que la proportion dans la qualité des bois répondant aux besoins européens, diminue chaque année. Le total des importations de bois de teck en Europe pendant l'exercice 1901-1902, est tombé de près de 40 0/0, alors que la consommotion n'a diminué que de 15 0/0. La différence fut fournie par les stocks considérables existant en Europe, malgré cela les les acheteurs paraissent bien avoir atteint leurs limites.

Ainsi que je le faisais remarquer dans mon précédent rapport, l'Angleterre semble perdre de plus en plus la sorte de monopole qu'elle avait eu jusqu'à ce jour dans l'importation de ce produit, les autres pays d'Europe paraissant vouloir se débarrasser progressivement de son coûteux intermédiaire. Puissent nos armateurs apporter leur attention sur ce sujet, et imiter un peu l'énergie et la persévérance de leurs concurrents étrangers, alors nous pourrons aussi, à l'exemple des Allemands et des Autrichiens, nous approvisionner directement sur les marchés producteurs.

Conclusions sur l'ensemble du commerce d'importation et d'exportation comparé entre les années fiscales 1900-1901 et 1901-1902, tant au point de vue général, qu'à celui des principales nations y ayant pris part, et de la France en particulier.

Suivant les statistiques officielles publiées pour les importations de l'année fiscale 1900-1901, l'Angleterre occupait, naturellement, le premier rang qu'elle conserve, d'ailleurs, encore, avec une très grande avance sur ses concurrents, quoique en diminution appréciable sur les exercices précédents, avec un chiffre de 60,698,662 fr. contre 68,540,198 fr. pour l'exercice antérieur, soit un recul de 7,841,536 fr., sur la diminution des importations de cette année, s'élevant à 12,379,642 fr., soit pour plus de la moitié de la différence en perte sur l'exercice précédent.

Il n'est pas douteux que l'accroissement des entreprises allemandes et austro-hongroises, dont le pavillon augmente progressivement, et la tendance de plus en plus marquée par les concurrents de l'Angleterre, sauf les Français, à commercer directement avec la Birmanie, ne réduisent encore davantage, dans l'avenir, la part léonine du commerce britannique, aussi bien pour les exportations que pour les importations.

Quoique arithmétiquement, la seconde place revienne toujours aux Etablissements des Détroits (Straits Settlements), c'est à-dire Pinang, Malacca et Singapour avec leurs importations de 16,184,100 fr. contre 15,696,319 fr., en 1900-1901, montrant, malgré la baisse générale des importations, une augmentation de 487,781 fr., due très probablement à la progression des importations américaines par cette voie, je ne puis, pas plus que précédemment, considérer ces marchandises comme britanniques, et cela toujours pour les mêmes raisons, me trouvant toujours justifié de prétendre qu'une grande partie de ces importations doivent se composer de marchandises venues à Singapour et à Pinang par navires français ou allemands et, par suite, dénationalisées par leur transbordement sous pavillon britannique, au grand détriment de nos intérêts moraux et commerciaux.

C'est pourquoi, si l'Allemagne occupe encore le troisième rang dans les importations en Birmanie, avec 6,189,785 fr. contre 8,403,533 fr. l'année précédente, soit une diminution de 2,213,748 francs, ce n'est pas la huitième place — une de perdue sur l'année dernière — que nous devrions occuper dans ce tableau avec 2,710,650 fr. contre 2,857,216 pendant l'année 1900-1901, mais bien près de l'Allemagne, si la véritable origine des marchandises importées en Birmanie était exactement connue, surtout que pendant l'exercice nous occupant, ce sont précisément les marchandises comprises sous la rubrique « Comestibles » qui n'ont pas été affectées par la diminution des importations,

et pour lesquelles nous conservons une grande part du marche birman.

Les Etats-Unis qui n'occupaient que la huitième place dans la précédente année fiscale, avec 2,083,653 fr., ont fait un saut prodigieux et conquièrent la quatrième place avec 4,011,460 fr., doublant ainsi, d'une année à l'autre, leurs importations, et cela malgré la baisse générale des affaires.

En cela, ils sont suivis de près par la Hollande qui passe du sixième au cinquième rang avec 3,808,998 fr. contre 3,172,985 francs l'année précédente, augmentant encore sa part de 809,608 francs.

Le Japon, quoique en progression, perd une place avec 3,326,172 fr. d'importations contre 3,665,232, en diminution de 339,060 fr. sur l'année précédente, ses efforts ne s'en font pas moins sentir efficacement surtout sur le commerce des fers et aciers, dont elle paraît devoir s'emparer de plus en plus.

Des deux places gagnées l'année dernière, la France en reperd une cette année, ne venant que huitième avec ses importations connues s'élevant à 2,710,650 fr. contre 2,857,516 fr. l'année dernière, accusant une diminution de 146,866 fr. d'autant plus pénible à constater, que la progression de 1,662,329 fr., indiquée dans l'exercice précédent, m'avait fait espérer un meilleur résultat pour l'avenir. Il est bien entendu que ces chiffres ne comprennent pas les marchandises françaises importées sous pavillon étranger et dénationalisées en route.

La Chine devient neuvième avec ses 1,178,009 fr. d'importations, n'en perdant pas moins 864,175 fr. sur l'année précédente qui avait donné 2,042,184 fr. d'importations.

Quant à l'Autriche-Hongrie, elle n'a pas non plus suivi la progression que semblaient indiquer les chiffres précédents ; elle ne vient que la dixième avec des importations de 1,101,090 fr., contre 2,042,724 soit une diminutipn de 941,694 fr., alors que pendant l'année 1900-1901, elle avait doublé le chiffre de ses importations.

L'Australie, sur laquelle j'appelais, l'année dernière, l'attention de nos exportateurs, à cause de son apparition sur le marché birman avec 517,796 fr., est en progression dans l'exercice présent de 136,204 fr.. ayant importé pour 654,000 fr. de ses produits. Il est juste de faire remarquer qu'il entre dans cette somme pour 494,651 fr. de charbon australien, ne laissant ainsi pour les autres produits : vins, beurre, lait conservé, etc., qu'une somme de 43,145 fr., n'indiquant pas un grand succès de ce côté, sur le marché birman.

Je m'arrêterai là pour ce chapitre, les nations venant après ne présentant que des chiffres peu importants, il en ressort clairement que la diminution du chiffre des importations a surtout affecté le commerce britannique, pendant que, dans l'ensemble, l'Autriche-Hongrie, l'Allemagne, la Hollande et la

Belgique sont en progression, grâce au concours du « Lloyd Autrichien » et de la ligne « Hansa ».

Ainsi que je le faisais remarquer dans mon rapport sur l'exercice 1900-1901, le charbon indien tend à monopoliser les ports de la Birmanie, on peut même dire, d'après les chiffres de cette année, qu'il a pratiquement remplacé ici le charbon anglais, ayant importé du Bengale 230,224 tonnes de charbon valant 5,509,130 fr. L'importation, durant l'année précédente, n'avait été que de 174,635 tonnes. A quand le charbon du Tonkin?

Si j'examine maintenant les exportations qui représentent 177,188,568 fr., accusant une augmentation de 6,572,069 fr. sur l'année précédente, je vois que si l'Egypte y occupe toujours la première place, par son commerce de pur transit, s'élevant à 57,988,407 fr., les Etablissements des Détroits conservent la seconde avec 44,819,247 fr. et l'Angleterre troisième pour 34,855,692 fr.

L'Amérique du Sud continue à conserver sa position progressive avec 11,259,251 fr., contre 9,152,825 fr., contre 9,152,825 fr. l'année dernière.

Ceylan se maintient à la cinquième place avec 5,109,754 fr., contre 5,018,522 fr. l'année précédente. Puis vient l'Allemagne, dont les 4,352,282 fr. à l'exportation, comparés aux 195,276 fr. figurant dans l'exercice 1900-1901, sont de nature à provoquer l'attention toute spéciale des intéressés.

Le Japon, qui vient septième avec 2,604,517 fr., est suivi de près par la Chine, dont les exportations ont atteint 2,229,216 fr.

L'Autriche-Hongrie, grâce au Lloyd autrichien, est montée, dans ce chapitre, de 997,018 fr. en 1900-1901 à 1,871,139 fr., c'est-à-dire doublant presque son trafic.

La Hollande compte pour 960,552 fr., l'Australie pour 734,404 francs et, enfin la France, au treizième rang, ayant à son actif 393,695 fr., contre 118,964 fr., avec une augmentation de 274,731 fr. sur l'année précédente, chiffres que nous pourrions aisément décupler, si nos négociants et armateurs voulaient enfin ouvrir les yeux à leurs intérêts bien compris.

Je bornerai ici mes remarques sur les statistiques relatives au commerce général de la Birmanie avec les nations étrangères — à l'exception des pays limitrophes, qui feront l'objet d'un chapitre spécial — croyant en avoir assez dit pour bien démontrer son importance, tant pour nous que pour nos concurrents.

II.

Rapport sur le commerce frontière avec les pays limitrophes autres que l'Inde anglaise (Chine occidentale, Etats Shans du Nord et du Sud, Karennie, Chieng-Mai, Siam, etc.).

Les stations de statistiques commerciales de Yewun et de Kumé-Road, où le trafic était insignifiant, ont été fermées le 1er octobre 1901. Celle de Myittha a été reportée à la jonction des routes de Myittha-Ingon et de Kyanksé-Kumé, afin d'assurer l'enregistrement du trafic sur la nouvelle route d'Ingon. Une nouvelle station a été ouverte à Kawludo dans le district de la Salwen, le 1er octobre 1901, pour l'enregistrement d'une partie du commerce avec Chieng-Mai et la Karennie.

Le commerce par chemin de fer avec les États Shans du nord est maintenant relevé au moyen des lettres de voitures de la Compagnie des Chemins de fer birmans. Aucun changement ne pourra être effectué dans les stations d'enregistrement de Bhamo, tant que la route de Nampaung-Momank n'ait été achevée, et le pont sur la rivière Taping construit. Le nombre des stations d'enregistrement reste toujours à 29. La carte ci-jointe montre la position de ces stations commerciales, ainsi que les principales routes de trafic entre les villes étrangères et celles des Etats Shans.

1° **Commerce général.** — Comparé avec celui de l'année dernière, les exportations transfrontières ont augmenté de 22.22 0/0, et les importations de 16.47 0/0. La moitié de ces dernières se composait de bois de teck et de monnaie d'argent, pendant qu'un quart était representé par les importations de bêtes à cornes et de thé. Presque un quart des exportations se composait d'argent, un peu plus d'un autre quart en cotonnades et en filés de coton de l'Inde et d'Europe, enfin, un autre quart est représenté par du sel, du poisson sec, des soieries, du coton brut et du matériel de chemin de fer.

Le total du commerce de l'année 1901-1902 s'est élevé à environ 60 millions de francs contre 58,396,870 francs l'année précédente. Comme on peut le voir, l'accroissement de ce trafic suit une marche ascendante constante.

De ces chiffres, les trois quarts se divisent en parties à peu près égales pour la Chine occidentale et les Etats Shans du Nord et du Sud.

2° **Examen du trafic par routes. Chine occidentale.** — Si on compare les deux dernières années, l'augmentation des importations s'est surtout exercée sur la soie brute, les

poneys, l'or-piment, l'argent, les peaux de bœufs, et aussi des comestibles de toutes sortes, thé étranger et objets manufacturés. Dans les exportations, l'augmentation se remarque surtout sur les filés de coton de l'Inde, l'argent, les étoffes européennes, le poisson sec et les lainages.

Ces trois dernières années ont démontré que le commerce avec la Chine occidentale était susceptible de développement, l'augmentation progressive des exportations et des importations s'étant maintenue, la présente année s'étant fait remarquer par la grande importation de la soie brute et des poneys et par l'exportation des filés indiens et des cotonnades américaines. Les importations ont été de 50 0/0 supérieures à celles de l'année dernière, et les exportations de 37 0/0. Pratiquement, tout ce trafic est concentré à Bhamo, quoique quelques marchands semblent montrer de la préférence pour Myitkyina.

Malgré que des raisons particulières puissent être attribuées à l'augmentation de chacun de ces divers articles commerciaux, telle que la plus grande demande de poneys pour les voitures publiques, pour la police montée et les transports, ou par l'appréciation de la soie brute chinoise à Mandalay, en combinaison avec la bonne saison dans le Széchuen, le developpement général du commerce se démontre par des articles tels que les cotonnades, les lainages et les monnaies.

L'augmentation phénoménale du trafic pendant l'année dernière est probablement due, dit-on, à une diversion d'une partie du commerce du sud-est de la Chine et la frontière française, par suite des désordres des Pavillons noirs, dans les provinces de Kwangsi, Kwangtung et une partie du Kweichoun, succédant à l'inquiétude engendrée dans le Yunan durant la révolte des Boxeurs du nord de la Chine, et jusqu'à un certain degré, dans l'agitation des Yawins le long de la frontière de Myilkyna. Les douanes impériales chinoises ont, l'année dernière, ouvert un bureau à Tengyuch, et en mai, un autre à Manwaing, et lors de l'achèvement de la route de frontière, en ouvrira un autre tout près d'elle. Durant la saison fraîche, on a dû construire des ponts sur les rivières Molé et Taping.

Le « Deputy-Commissioner » (sous-résident anglais), espère qu'une grande impulsion sera donnée au commerce, par la disparition des exactions illégales, l'introduction des passes de transit, et des taxes douanières irrégulières, et surtout par l'influence des Consuls britanniques de Tengyuch et de Yunan, et l'amélioration des routes.

3° **Etats Shans du Nord et Montagnes Kachines.** — Les importations de bois de teck dépendant de l'état des rivières, l'année 1901 a été défavorable. Les rapports indiquent que depuis deux ans, les importations ont baissé continuellement, et durant l'année présente, les exportations ont diminué de près de 756,000 fr. La diminution des importations concerne urtout le thé conservé, et celle des exportations affecte

spécialement le matériel de chemin de fer. En dehors de l'argent monnayé, l'exportation des filés de coton européen (313,000 fr.), des cotonnades (398,000 fr.); du bétail, du fer et du pétrole, ont présenté une augmentation satisfaisante. En comparaison de l'année précédente, l'importation des poneys et du thé sec, est en progression. Dans les exportations, en dehors du matériel de chemin de fer qui représente plus de la moitié de l'augmentation, le commerce du poisson sec, des filés de coton, des cotonnades européennes, du sel, du tabac, du pétrole et du blé s'est développé, pendant que les exportations de soieries ont décliné.

4° **Etats Shans du Sud.** — La baisse du commerce avec ces Etats est uniquement due à la diminution des exportations de bois, compensée par la grande augmentation relevée en Karennie. La valeur totale du commerce des trois dernières années a décliné de 4.95 0/0, comparée avec la période triennale précédente. Il y a eu augmentation dans les importations de poneys, de légumes, fruits, etc.; particulièrement en pommes de terre et curcuma; et pour les exportations, des cotonnades européennes, des huiles, du pétrole et du poisson sec.

Les exportations de soieries et autres articles manufacturés ont également décliné. Les études du chemin de fer projeté de Tannggy, ont été poursuivies toute l'année. On croit que le trafic par la passe de Natteik augmenterait beaucoup si la route était empierrée depuis Myittha.

5° **Siam.** — Le commerce avec le Siam décroît de plus en plus chaque année, le trafic général ayant baissé de 37.46 0/0 durant les trois dernières années. Les importations consistent presque uniquement en bétail, et, en dépit de la légère amélioration constatée cette année, la peste bovine régnant sur la frontière siamoise pendant les dernières années, et les bas prix obtenus de ce côté, ont complètement arrêté les importations. Quoique les importations de soies brutes ou manfacturées ont augmenté, les exportations d'étoffes de soie, de laine et de coton ont décliné. Le long voyage par terre, de Maulmain au Siam à travers la jungle inhabitée et par dessus les collines, forme un obstacle insurmontable au développement du commerce. La route entre Kawkareik et Myawadi est encore en construction, en sorte que son influence commerciale reste à voir.

6° **Chiengmai** (y compris Raheng). — Une plus grande quantité de bétail fut importée cette année de Chiengmai. L'extraction du bois de teck a augmenté en 1901-1902, mais a décliné, si cette période triennale devait se comparer à la précédente. Par suite de la création d'un département forestier au Siam, ainsi que par la rareté et la mauvaise qualité de la main-d'œuvre unie au prix élevé des éléphants, l'extraction du teck deviendra encore plus difficile et coûteuse que par le passé.

Dans les exportations, l'amélioration des affaires en cotonnades européennes, vêtements et bijoux, est satisfaisante. L'im-

portation de l'argent monnayé a augmenté également. Le commerce général a été de 9.86 0/0 au-dessus de la précédente année.

7° **Karennie**. — Durant la dernière période triennale, il y a eu une augmentation de 10 0/0 dans la valeur totale du commerce ; les importations ayant un gain de 35.57 0/0, contre une perte de 37.77 0/0 pour les exportations. Le trafic importateur est presque entièrement confiné aux bois, et l'exportateur se réduit à l'argent nécessaire aux travaux forestiers.

J. Claine,

Consul de France.

Stach

SUPPLÉMENT AU *Moniteur officiel du Commerce* DU 16 AVRIL 1903.

RAPPORTS COMMERCIAUX

DES AGENTS DIPLOMATIQUES ET CONSULAIRES DE FRANCE

Année 1903

N° 230

RÉPUBLIQUE CUBAINE

Situation commerciale et économique de la province de Santiago de Cuba en 1901

VENTE AU NUMÉRO :

OFFICE NATIONAL DU COMMERCE EXTÉRIEUR

3, rue Feydeau, Paris (2e).

LIBRAIRIE PUEL DE LOBEL ET Cie

53, rue Lafayette, Paris (9e).

Prix du fascicule : 20 centimes.

DERNIERS RAPPORTS PUBLIES

Numéros.			Prix.
210.	—	**Corée** : Commerce de la Corée en 1901.	» 60
211.	—	**Pays-Bas** : Commerce des Pays-Bas en 1901. . .	» 10
212.	—	**Suède et Norvège** : Commerce extérieur de la Norvege en 1901.	» 20
213.	—	**Grand-Duché de Luxembourg** : Situation générale du commerce et de l'industrie du Grand-Duché de Luxembourg pendant l'année 1901.	» 30
214.	—	**République Dominicaine** : Mouvement économique de la République Dominicaine en 1901. .	» 40
215.	—	**Autriche-Hongrie** : Commerce extérieur de la Hongrie en 1901.	» 20
216.	—	**Turquie d'Asie** : Mouvement commercial et maritime du port de Tripoli de Syrie pendant l'année 1901.	» 20
217.	—	**Turquie d'Asie** : Mouvement commercial de Smyrne en 1901.	» 20
218.	—	**Portugal** Mouvement commercial et industriel du Portugal en 1900.	» 30
219.	—	**République Argentine** : Commerce général de la République Argentine pendant l'année 1901.	» 10
220.	—	**Russie** : Mouvement du commerce extérieur du grand-duché de Finlande en 1901.	» 20
221.	—	**Pérou** : Situation économique et commerciale du Pérou en 1901.	» 30
222.	—	**Possessions des États-Unis d'Amérique** (Iles Hawaï) : Culture de la canne à sucre aux îles Hawaï.	» 10
223.	—	**Possessions anglaises d'Océanie** (Nouvelle-Zélande) : Situation économique et commerciale de la Nouvelle-Zélande et des archipels de la Polynésie orientale en 1901.	» 20
224.	—	**Italie** : Mouvement commercial de Gênes en 1901	» 30
225.	—	**Italie** : Navigation du port de Gênes pendant l'année 1902. — Comparaison avec le mouvement maritime de Marseille.	» 10
226.	—	**Russie** : Le commerce et la navigation à Odessa en 1901.	» 20
227.	—	**Espagne** : Commerce extérieur de l'Espagne en 1901. — Importation. — Exportation.	» 20
228.	—	**Russie** : Commerce extérieur de la Russie en 1901 et pendant les huit premiers mois de 1902. — Le commerce français en Russie.	» 30
229.	—	**Possessions anglaises d'Asie** (Birmanie) : Situation économique et commerce général de la Birmanie pendant l'année fiscale commençant le 1er juillet 1901 et se terminant le 30 juin 1902.	» 20

RÉPUBLIQUE CUBAINE

Situation commerciale et économique de la province de Santiago de Cuba en 1901.

Santiago de Cuba... Pendant l'année qui vient de s'écouler la situation commerciale dans la province de Santiago de Cuba, se ressentant encore des effets de la guerre hispano-américaine, ne s'est pas sensiblement améliorée. La question politique qui n'était pas encore réglée difinitivement, l'incertitude de la forme du prochain gouvernement de l'île, les manifestations politiques, etc., ont entretenu le pays dans un état d'inquiétude des plus défavorables aux affaires.

Le mouvement commercial de ce port, en 1901, peut être évalué à la somme totale de 37,212,333 fr., soit pour les importations 28,098,975 fr. et pour les exportations 9,113,358 francs.

En l'absence de toute statistique régulièrement établie, les chiffres cités au cours de ce travail sont donnés sous toutes réserves et à simple titre d'information. Ils nous ont été fournis par des employés de la douane et aussi par les principaux négociants de la place sans qu'il nous ait été possible de les contrôler.

Les importations se décomposent de la façon suivante par pays de provenance :

Les États-Unis, 9,284,844 fr. ; l'Angleterre, 4,690,748 fr. ; l'Espagne, 3,364,452 fr. ; la France, 907,879 fr. ; l'Allemagne, 667,342 fr. ; autres pays, 9,183,710 fr.

Dans le chiffre des importations ne sont pas comprises les marchandises arrivant ici par la voie de la Havane et qui échappent ainsi à toute statistique.

Ainsi qu'il était à prévoir, ce marché qui était autrefois accaparé par l'Espagne est brusquement tombé aux mains des Etats-Unis que favorisent non seulement leur situation géographique et les tarifs douaniers mais surtout les nombreux vapeurs qui font un service rapide et régulier entre les deux pays.

La France occupe le quatrième rang mais, comme je vais essayer de le démontrer, il nous serait facile de devancer quelques-uns de nos concurrents si nos industriels et nos armateurs voulaient bien faire un petit effort.

Une des principales entraves au développement de notre commerce d'exportation est le manque de communication directe entre la France et ce port. En effet, toutes les marchandises venant de France sont expédiées par le Havre sur Liverpool, tête de ligne de trois compagnies de vapeurs anglais à départs bi-mensuels pour Cuba avec de nombreuses escales. Cette voie a le défaut d'être très lente mais le fret est de beaucoup moins élevé que par la voie de la Compagnie générale Transatlantique du Havre à New-York et de New-York à Santiago de Cuba par vapeurs américains.

Il serait vivement à désirer que la Compagnie Générale Transatlantique fit retablir l'escale de Santiago de Cuba supprimée lors de la première insurrection cubaine. Depuis cette époque éloignée, les choses ont bien changé : l'île de Cuba est complètement pacifiée, des voies ferrées parcoureront bientôt le pays en tous sens et, de ce fait, les transactions commerciales ne pourront qu'augmenter. De plus, la ville de Santiago est aussi salubre que peut l'être toute autre ville des Antilles et, par conséquent, les navires n'ont plus à craindre les quarantaines qui leur étaient imposées fréquemment quand ils provenaient de ce port.

Le commerce français et ceux des commerçants indigènes que la lenteur et la difficulté des moyens de transports empêchent seules de traiter avec la France fourniraient vite à la Compagnie Générale Transatlantique, par le fret pris ou laissé dans ce port, de quoi faire largement face à la légère augmentation de dépense qu'entraînerait l'établissement de cette escale.

Tableau des principaux produits importés et leurs pays d'origine.

	Etats-Unis.	Espagne.	Angleterre.	France.	Allemagne.
	—	—	—	—	—
			(En francs.)		
Produits alimentaires.	4.709.333	1.889.649	1.827.618	94.556	21.502
Tissus	53.292	728.072	2.578.019	376.027	341.142
Machines et métaux.	3.191.692	12.287	187 538	24.502	86.907
Huiles minérales . .	205.197	»	»	»	»
Ciment	198.832	»	»	»	»
Porcelaine	173.799	»	»	8.211	48.698
Chaussures	163.399	457.480	»	»	»
Papiers, cartons. . .	101.925	85.701	»	22.526	»
Peinture	28.445	»	»	»	»
Produits chimiques pharmaceutiques .	150.800	20.800	15.600	156.000	»

Il nous a paru utile de présenter tout d'abord ce tableau qui montre, en un coup d'œil, quelles sont les marchandises les plus demandées à Cuba.

Produits alimentaires. — Les États-Unis sont maîtres du marché en ce qui concerne la vente des farines et des conserves

tirées des produits du porc : graisse, saindoux, jambons, lards, etc. De ce côté, une concurrence rémunératrice ne peut guère leur être faite que par la production cubaine.

L'Espagne occupe la seconde place avec ses vins, huile d'olive, riz, savons, fruits secs, conserves de légumes et de poisson. L'ancienne métropole continue à profiter de la situation que lui a crée autrefois une faveur douanière particulière, mais aujourd'hui que les nations sont toutes soumises au même régime douanier, nos articles peuvent lutter avantageusement et il serait facile d'en étendre la vente.

Les seuls points qui favorisent encore les produits espagnols sont : 1° le courant d'affaires qui n'a pas encore changé; 2° les maisons espagnoles ont toutes des représentants ici, et 3° les lignes de vapeurs qui mettent en communications directes les ports d'Espagne avec Santiago.

L'Angleterre qui figure pour un chiffre relativement élevé dans les statistiques n'expédie pourtant que des « ginger ale », bière noire (porter) et conserves de cornichons (pickles).

Les beurres, fromages, lait condensé et autres articles de ce genre, portés à son compte, proviennent en réalité du Danemark et autres pays. Ils sont embarqués à Liverpool et inscrits en conséquence à tort, comme de provenance anglaise.

Notre part dans la vente des comestibles est minime. Nos beurres, sardines, liqueurs et fruits en boites sont très appréciés. Les conserves de fruits surtout sont supérieures aux autres produits similaires, mais leurs prix relativement élevés les font un peu délaisser; la clientèle de Santiago n'étant pas riche.

Vins. — Il a été importé à Santiago pendant l'année 1901 : 772,233 litres de vin d'une valeur de 443,861 fr.

Il conviendrait d'ajouter à ces chiffres une quantité importante de vins espagnols qui sont expédiés sur ce marché par des maisons intermédiaires de la Havane et qui échappent ainsi à la statistique.

Sur cette quantité globale l'Espagne a fourni 720,325 litres d'une valeur de 387,186 fr., la France a fourni 50,564 litres d'une valeur de 56,841 fr., l'Angleterre (en transit) 1,279 litres d'une valeur de 4,108 fr., l'Allemagne 65 litres d'une valeur de 405 fr.

Les vins espagnols sont les seuls qui soient d'une consommation courante dans cette région. Ils n'ont eu du reste jusqu'à présent peu ou pas de concurrence.

Les vins en cours sont les gros vins espagnols cotés de 57 à 67 fr. le quart de pipe (environ un hectolitre) logement et droits d'entrée compris. Puis viennent les vins dits de « la Rioja » avec lesquels les Espagnols s'efforcent d'imiter nos vins de Bordeaux Ils se vendent en caisses de 24 demi-bouteilles à raison de 21 à 31 fr.

Les vins français les plus généralement demandés sur cette place sont les médocs, sauternes et barsac à 10 degrés ainsi que les « rosés de Bordeaux » qui paraissent être appréciés,

Les bourgognes fins ainsi que les crus du midi et d'Algérie auraient des chances de réussir.

Les vins chargés en couleurs sont préférés.

C'est par la qualité seulement que nous pouvons supplanter nos rivaux.

Les consommateurs de vins sont surtout les résidents espagnols et les étrangers. La classe aisée des Cubains n'en fait pas usage journellement et la classe pauvre n'en boit presque jamais.

Pour développer la vente de nos vins sur ce marché, il faudrait :

Faire beaucoup de réclame;

Avoir des agents actifs;

Vendre des vins de qualité supérieure aux produits espagnols et à des prix sinon plus faibles tout au moins égaux.

Les modes de paiement sont :

Avec l'Espagne, et plus généralement avec Barcelone, les vins sont envoyés de « compte à demi », c'est-à-dire que l'expéditeur envoie avec la marchandise une note du coût total et, à la réception, le négociant de Santiago le couvre de la moitié de sa facture et procède à la vente en gros et au détail. Quand cette vente a été effectuée, les deux commerçants liquident leurs comptes en partageant par moitié le bénéfice obtenu ou la perte s'il y a lieu;

Avec la France, on traite à six mois de crédit ou à 5 0/0 contre marchandises.

Les vins ordinaires sont expédiés généralement en fûts. Le double fût présente de grands avantages, mais il augmente trop le prix du fret. Les vins espagnols de la « Rioja », qui se vendent fort bien sur cette place, sont expédiés en caisses de 24 demi-bouteilles. Nos commerçants du Bordelais auraient avantage à copier leurs concurrents dans ce genre.

Beurre. — Les beurres du Danemark sont les plus goûtés. Ils sont vendus un peu moins chers que les produits similaires français.

Les beurres des Etats-Unis prennent la presque totalité du marché. Ils sont de qualité inférieure, mélangés en général à de la margarine, mais leur prix est très modique.

Tissus. — Quoique l'importation des tissus soit relativement considérable, ce commerce ne se fait pas, comme cela se pratique habituellement, sur une échelle uniforme par l'achat à l'étranger de stocks importants de même provenance. Les maisons de détail achètent elles-mêmes directement en Europe par l'intermédiaire de commissionnaires de Londres, de Paris et

de Hambourg. Nos fabricants auraient certainement intérêt à essayer de s'affranchir de l'intermédiaire onéreux du commissionnaire en offrant directement leurs produits aux acheteurs. On trouvera plus loin une liste des maisons d'importations auxquelles des échantillons et des prix courants peuvent être adressés.

Soieries. — L'importation des soieries n'est pas très considérable, mais elle est suffisamment importante pour attirer l'attention de notre marché.

La plupart des tissus de soie vendus sur cette place sont d'origine française et quelque peu d'Allemagne et des Etats-Unis.

Les soieries recherchées ici sont légères et rentrent en général dans la catégorie ci-dessous : fils de soie, tissus fins, tissus mi-soie, articles à mailles, rubans, passementerie, tulles et dentelle de soie.

Cotonnade. — Les tissus teints en pièces, les shirtings, les cotonnades imprimées et les toiles fines s'expédient surtout d'Angleterre puis viennent les produits espagnols, allemands et français.

Les proportions dans lesquelles ces articles sont fournis à ce marché par ces cinq principaux concurrents sont :

Tissus fins. — Angleterre 63 0/0, Espagne 13 0/0, États-Unis 9 0/0, France 8 0/0.

Tissus à larges mailles, mouchoirs, etc. — Angleterre 64 0/0, Espagne 17 0/0, Etats-Unis 8 0/0, France 4 0/0.

Fil. — Angleterre 86 0/0, France 8 0/0.

Piqués, etc. — Angleterre 59 0/0, France 20 0/0.

Velvetines, velours à côtes. — Espagne 42 0/0, Angleterre 36 0/0. Allemagne 8 0/0, France 4 0/0.

Tulles et dentelles. — Angleterre 64 0/0, Espagne 17 0/0, France 11 0/0, Allemagne 5 0/0.

Bonneterie. — Espagne 46 0/0, France 29 0/0, Allemagne 14 0/0.

Articles de Paris.— Bien en cours dans la région, quoique s'étant laissés surpasser ces dernières années par les produits d'origine allemande.

Bijouterie. — Les bijoux à prix élevés n'auraient pas de succès ici. La bijouterie fausse et voyante, au contraire, se vend très bien. Depuis quelque temps, des maisons allemandes ont lancé avec succès une bijouterie dite « art nouveau ». Ces bijoux sont naturellement la copie du style parisien.

Chapellerie. — Les chapeaux de paille dite d'Italie, genre canotier, trouveraient facilement un débouché sur cette place. L'usage du chapeau de dame s'est largement répandu à Cuba. Autrefois, les étrangères seules en portaient. Aujourd'hui, il est rare de voir les femmes appartenant à une certaine classe sociale

sortir dans les rues et rendre des visites sans chapeau. Il est inutile d'ajouter qu'en cette matière l'article français est recherché.

Parfumerie. — Malgré les efforts de nos concurrents, ils ne sont pas parvenus à nous faire une concurrence sérieuse dans cet article.

Les marques préférées sont : Piver, Roger, Gallet, Guerlain, Houbigant, Pinaud, Lubin. Ces maisons ont, du reste, presque toutes des représentants à la Havane qui viennent de temps en temps voir leurs clients de Santiago.

Produits chimiques, drogueries, etc. — La France occupe la première place dans les importations de droguerie, produits chimiques purs, accessoires pour pharmacie et surtout des spécialités pharmaceutiques.

Il y a lieu d'appeler l'attention de nos industriels sur ce dernier article. Sous un climat tropical humide comme celui de Cuba, la nature humaine est souvent indisposée. On n'a pas toujours le temps ou les moyens de consulter un médecin, notamment pour les habitants qui résident dans l'intérieur du pays. En principe, le médecin de ces régions, à quelques exceptions près, est rebelle à l'emploi de la spécialité pharmaceutique, c'est par excellence le pays où s'exerce l'ordonnance médicale.

En général, le client tient peu compte de ces ordonnances ; il se guérit soit en recourant aux remèdes indigènes, soit en achetant des produits qu'il connait et de préférence la dernière spécialité pharmaceutique lancée à grands frais de réclames.

La spécialité pharmaceutique tient donc une place importante dans l'île de Cuba, mais, pour obtenir de bons résultats il faut que les intéressés aient recours à une publicité qui attire le client, il faut que cette réclame s'exerce, soit par l'image, la gravure, soit par des annonces répétées dans les journaux. C'est à force de lire et de relire l'efficacité de tel ou tel remède que, celui-ci finira par être adopté.

En raison des conditions hygrométriques du climat, l'emballage doit être spécialement soigné. Les produits sensibles à l'humidité et notamment les comprimés, finissent par s'empâter et s'amalgamer entre eux ; les sels se dissolvent et perdent une partie de leurs propriétés thérapeutiques. J'estime pour ma part que la spécialité pharmaceutique sous forme de comprimés a un grand avenir dans ce pays à condition qu'elle soit accompagnée d'une instruction détaillée du mode d'emploi rédigée en en langue espagnole.

La part des États-Unis dans l'importation de la droguerie et des produits chimiques est presque aussi importante que celle de la France, non pas parce que leurs produits peuvent lutter avantageusement contre les nôtres mais uniquement à cause de la facilité des moyens de communications. Les importateurs de

cette place affirment que s'il y avait une ligne de vapeurs mettant en communication un des ports de France avec Santiago plus de 50 0/0 des articles fournis par les États-Unis seraient achetés en France où on les trouve de qualité supérieure et à meilleur marché qu'aux États-Unis.

Machines. — L'importation des machines a été peu importante. A l'exception des deux grandes usines centrales construites par des syndicats américains et naturellement avec des machines américaines, ou peut dire que l'achat de machines par l'industriel local a été nul.

Les machines françaises sont bien connues et très appréciées ici.

La plus grande partie des usines à sucre de l'île sont installées avec du matériel provenant des nos grandes usines.

Il est curieux de noter que le seul reproche adressé à nos machines est d'être trop bien faites, de durer trop longtemps et par conséquent de coûter un peu cher. Lorsqu'un industriel a besoin d'une machine de premier ordre il n'hésite pas, il s'adresse en France, mais la fabrication du sucre est une industrie qui fait constamment des progrès, de là la nécessité de modifier fréquemment certaines parties du matériel des usines. Pour ce genre de machines auxquelles on ne demande que deux ou trois années de durée, on s'adresse aux Etats-Unis.

Nos fabricants de machines servant à la décortication du café, à broyer le cacao, à la fabrication des eaux gazeuses et notamment les constructeurs de moteurs à alcool trouveraient un bon débouché sur cette place.

Liste des principaux produits importés de France.

Tissus de coton	187.148	francs.
— de fil	78.052	—
— de soie	75.072	—
— de laine	35.750	—
Parfumerie	72.025	—
Vins	56.841	—
Machines et métaux	24.502	—
Papier	22.006	—
Chapeaux	20.639	—
Porcelaine	8.211	—
Bijouterie	4.612	—
Fromage	6.453	—
Huile d'olive	3.458	—
Beurre	1.638	—
Produits alimentaires	26.166	—
Produits chimiques et pharmaceutiques	156.000	—
Divers	55.281	—

Il y aurait ici un excellent marché pour nos rubans, dentelles,

broderies, fleurs artificielles et parfumerie. Les articles de nos concurrents en ce genre ne sauraient lutter en aucune façon avec nos produits. Un Français établi depuis plusieurs années en cette ville a fait récemment, sur mon conseil, une campagne dans cette région, muni d'échantillons que lui avait fait parvenir une maison de commission de Paris. Dans sa première tournée, qui a duré trois semaines, il a obtenu sans difficultés des ordres pour plus de cent mille francs de ces marchandises.

Je crois devoir insister sur la nécessité qui s'impose à nos négociants et à nos industriels de faire connaître leurs produits dans les principaux centres commerciaux de ce pays. La propagande sur place faite par des voyageurs a réussi à nos concurrents. Je ne puis donc que recommander aux maisons françaises de recourir à ce moyen. On sait quels résultats lui doit le commerce allemand. Les Américains à leur tour se montrent très actifs dans cette voie et ont lieu de s'en féliciter.

On peut dire d'une manière générale, qu'à prix égal, ici comme dans bien d'autres pays, on préfèrerait l'article français, sa réputation étant solidement établie ; mais encore faut-il que nos fabricants le mettent à la portée du client et lui fasse connaître tout au moins où il peut s'adresser pour se procurer tel article.

Nos concurrents ont habitué l'acheteur à attendre la visite du commis-voyageur qui se présente dans son magasin muni de ses échantillons. Que nos négociants ne l'oublient pas, les habitudes commerciales se sont complètement modifiées depuis quelques années ; il est indispensable de tenir compte de ce fait et d'emprunter, autant que possible, à nos rivaux leurs propres procédés commerciaux.

Voici, *sous les réserves d'usage*, la liste des principales maisons de commerce de Santiago de Cuba susceptibles d'entamer ou de continuer des relations commerciales avec la France. Je conseillerai à nos négociants de leur envoyer des catalogues, prix-courants, échantillons avec prix de vente, conditions, etc.

Comestibles, vins, liqueurs, produits alimentaires.

Brauet y C^ia^, Badell y C^ia^, Elijios Ros y C^ia^, Salazar hermanos, Abascal y C^ia^, Trillas y C^ia^, Monteavaro y C^ia^, L. Tamarelle, Bolivar y C^ia^, Larea y Besalu.

Parfumerie et articles de Paris.

Aders y C^ia^, Cordoneria Chiquita, La Borla, Las Novedades, Carbonell y C^ia^, Dotta y Espinosa.

Quincaillerie, sellerie, clouterie, ferronnerie, etc.

Inglada y Cia, Virginio Porro y Cia, Valiente (La Cubana), Valiente (Siglo XX.), Boix hermanos, Llovet y Cia, Paramon Arce y Cia, Jouanneau, Fortin.

Étoffes, soieries, lingerie, bonneterie.

La Nacional, La America, La Princesa, Los Cubanos, La Francia, La Fortuna, La California, La Borla, Carbonnel y Cia, Hill y Casas, La Bandera Cubana, Cordoneria grande, Arufat y Cia, La Puerta del Sol.

Produits pharmaceutiques, droguerie, etc.

O. Morales y Cia, Laberdesque, Trénard, Dotta y Espinosa, Grimany, Durruty.

Armes, coutellerie, poudre.

Jouanneau.

Papeterie, librairie.

Guttierez hermanos, Aders y Cia, J. Ravelo, Mestre, Valient. (Siglo XX).

Chaussures, articles de voyage.

La Principal, Montané y Cia, Carbonell y Cia, Arrufat, Zattinie

EXPORTATION.

La valeur totale des exportations de ce port s'est élevée à la somme de 9,113,358 fr., se répartissant comme suit :

	États-Unis.	Angleterre.	Espagne.	France.	Allemagne.	Autres pays.
Sucre	1.887.438	»	57	»	»	
Cacao	1.266.241	82.633	78.005	»	4.160	
Bois	196.388	8.730	41.600	»	»	
Tabac	17.445	28.600	702	2.600	45.198	
Minerai de fer	2.977.852	»	»	»	»	
— manganèse	1.728.698	»	»	»	»	
— cuivre	124.139	»	»	»	»	
Miel et cire d'abeilles	115.995	15.750	»	»	46.233	
Divers	84.000	2.085	2.501	306	»	
Total	8.398.196	137.798	122.865	2.906	95.591	356.002

Sucre. — Le sucre est la principale production de l'île de Cuba. La terre et le climat favorisent tout particulièrement la culture de la canne à sucre. Des 28 millions d'acres que mesure l'île, 2 millions sont employés à cette culture.

On croit généralement que la culture de la canne à sucre a été introduite dans cette île en 1595. Certains auteurs prétendent cependant que ce fut seulement au commencement du XVIIe siècle, alors que le roi Philippe Ier décréta qu'un prêt de 24,000 pesetas serait fait à chaque personne qui installerait une usine à sucre.

Les progrès de cette industrie furent lents jusqu'au milieu du XIXe siècle, époque à laquelle une récolte produisit 250,000 tonnes. En 1894, un an avant la guerre hispano-américaine, ce chiffre s'est élevé, pour toute l'île, à 1,054,214 tonnes qui ont rapporté au pays 400 millions de francs.

Depuis cette époque, non seulement les ravages de la guerre, mais surtout le développement de la culture de la betterave, les primes avec lesquelles les gouvernements européens l'ont favorisée, la baisse des prix du sucre qui s'en est suivie, ajoutés aux difficultés causées par les contributions intérieures et les prix surélevés des transports, auraient frappé mortellement l'industrie sucrière de l'île si les cultivateurs cubains n'avaient apporté dans leurs exploitations des méthodes scientifiques plus économiques. Ils produisirent à meilleur marché et en plus grande quantité, au moyen de vastes usines centrales et grâce aussi à l'exubérante fertilité du sol.

Les variétés de cannes à sucre les plus répandues sont la canne blanche (appelée dans d'autres pays canne de Batavia, de Bourbon ou d'Otaïti) et la canne cristalline ou cendrée (connue ailleurs sous le nom de canne Pinang). Leur longueur moyenne est de 3 mètres et leur diamètre 5 centimètres ; on en voit quelques-unes qui ont jusqu'à 5 mètres de long.

Dans les terres fertiles et bien cultivées elles ont, aux mois de mars et avril, époque de la maturité complète, jusqu'à 18 0/0 de sucre ; cependant, la moyenne des cannes apportées aux usines n'a que 14 0/0.

Le matériel et les procédés de fabrication sont arriérés et l'on n'extrait que 65 0/0 du sucre contenu dans les cannes.

Les deux variétés désignées ci-dessus donnent, dans les terres vierges, la première année, 100.000 kilog. par hectare, les coupes suivantes vont en diminuant peu à peu jusqu'à 60,000 kilog ; dans les vieilles terre le rendement cultural va de 80 à 50,000 kilog. par hectare. On peut admettre comme moyenne 70,000 kilog. le rendement industriel en sucre étant de 91/20/0 du poids de la canne on obtient donc 6,650 kilog. de sucre par hectare.

Les terres sont excellentes et se prêtent à toutes les cultures. La quantité d'eau de pluie qui tombe chaque année, 2 mètres,

est suffisante pour que les cannes à sucre n'aient pas besoin d'arrosage. Certaines plantations existent depuis un temps immémorial ; mais on ne tire d'abondantes récoltes que pendant une dizaines d'années, après lesquelles il faut arracher les vieilles souches et replanter le champ.

On n'emploie ni fumier, ni engrais chimiques. Les labours, quand on en fait, sont très superficiels. Beaucoup de cultivateurs se contentent de deux ou trois sarclaisons. Les dépenses de cultures, de coupe, charroi à l'usine et frais genéraux portent le prix de revient de la tonne de cannes à 1 dollar 50 cents. (1), prix qui pourrait être abaissé si l'on disposait de moyens de transport plus rapides et plus économiques que les lourdes charrettes attelées de trois ou quatre paires de bœufs. Les fabricants paient les cannes à sucre, à raison de quatre à cinq de sucre premier jet 0/0 de cannes apportées, ou comme l'on dit dans cette provinces de 90 à 110 livres de sucre par «tonelada» de cannes (la tonelada valant 2,500 livres ou 1,150 kilog.) Les comptes se liquident chaque quinzaine ou chaque mois, et le cultivateur est payé, soit en sucre dont il dispose à son gré, soit en argent pour une valeur égale à celle de son sucre vendu à New-York.

Avec de vastes étendues de terres fertiles encore inexploitées et la proximité du marché des Etats-Unis, si le nouveau gouvernement de l'Ile réussit à mettre à exécution son programme qui consiste à doter le pays d'un système de contributions équitables, d'un tarif douanier qui ne taxerait pas de droits excessifs à l'importatton les outils nécessaires à cette exploitation, de nouvelles facilités de transport à prix plus réduits et des traités de réciprocité bien compris, Cuba pourrait lutter encore longtemps avec succès sur le marché sucrier.

Café. — La culture du café fut introduite à Cuba vers le milieu du siècle dernier par des Français émigrés de Saint-Domingue. Cette exploitation prit, quelques année plus tard, un grand essort mais les fortes contributions intérieures imposées sous le régime espagnol et surtout les guerres intestines qui ont dévasté à plusieurs reprises la campagne cubaine sont cause que la production de cette graine ne suffit même plus actuellement à la consommation de l'Ile.

En 1849, la production du café fut de 9,654,000 kilog ; en 1858, elle n'était plus que de 1,993,113 kilog par suite de l'abandon de cette culture par un grand nombre de propriétaires pour celle de la canne à sucre beaucoup plus rémunératrice à cette époque. En 1894, année qui précéda la dernière révolution, cette exploitation se relevait et atteignait le chiffre de 8,000,000 de kilogrammes. Elle reçut son coup de grâce pendant la dernière guerre (1895-1898) lorsque presque toutes les « places » de café furent incendiées. Le cultivateur découragé et ruiné attend que

(1) Le dollar vaut 5 fr 20.

la situation politique de l'île soit définitivement réglée avant de risquer à nouveau son travail et ses capitaux.

On cultive exclusivement l'arbuste dit d'Arabie, l'espèce arborescence de Libéria ou du Brésil est inconnue. On obtient les meilleurs résultats, comme qualité, dans les terrains élevés de 500 mètres au dessus du niveau de la mer, où la température moyenne annuelle est de 20 degrés.

Le rendement est de 650 kilog. par hectare, en café nettoyé et séché.

Le prix de revient sur la propriété est de 8 dollars les 100 livres, soit 90 fr. les 100 kilog.

Caoutchouc. — Des essais de plantation de l'arbre qui produit cette gomme faits depuis trois ans auraient donné de très bons résultats. Il est à prévoir en ce cas que beaucoup de propriétaires de « places » de café dont les plantations ont été incendiées pendant la guerre se lanceront dans cette nouvelle voie.

Bananes. — La banane s'exporte en grande quantité aux États-Unis. Ce fruit est embarqué à bord des vapeurs directement des plantations sur tous les points de la côte et échappe ainsi à toute statistique. Cette culture serait très rémunératrice s'il faut en croire certains planteurs qui affirment que 600 souches de bananiers peuvent nourrir constamment dix personnes. Une « caballeria » de terre (13 hectares environ) produit 20,000 régimes de bananes qui suffiraient à nourrir 160 individus pendant un an. La banane est, en effet, la principale nourriture des indigènes ; séchée sous la cendre chaude, elle remplace avantageusement pour eux le pain.

Cacao. — Il donne 650 kilog. d'amandes par hectare. Le prix de revient est de 6 dollars par quintal de 100 livres.

Son prix de vente est toujours inférieur à celui des autres cacaos américains, non parce qu'il est moins bon, mais parce qu'il est mal préparé.

Alcool. — Le bas prix de ce produit qui ne se vend que dans l'île a obligé la plupart des fabriques à fermer leurs distilleries.

On ne distille pas le jus de la canne, mais seulement les mélasses. Toutes les opérations se font sans soins et dans de mauvaise installations, aussi n'obtient-on qu'un tafia mauvais et de bas degré qui n'est bon qu'à brûler. Les fabricants de liqueurs le rectifient plus ou moins bien et le vendant mélangé à des essences sous différents noms.

Le prix de revient, sans les fûts, est de 3 à 4 cents par litre.

Bois. — L'exploitation des bois n'a pas donné lieu à un commence important. Elle porte seulement sur trois essences : l'acajou, le cèdre et le gaïac.

Il a été exporté environ 9 millions de pieds de cèdre, à peine 2 millions de pieds d'acajou et 1 millier de tonnes de gaïac.

Ces trois essences se rencontrent en très bonnes qualités, en bonnes dimensions et en assez grande abondance, mais le manque de chemins et de moyens de transport dans l'intérieur du pays met un obstacle tous les jours plus grand à l'exploitation forestière. La majeure partie de ces bois est embarquée à Manzanillo où ils sont transportés par la rivière « Cauto », ou ses affluents, qui va déboucher près du port de Manzanillo.

La petite quantité qui s'embarque dans le port de Santiago provient de coupes faites à proximité du chemin de fer de Santiago à San-Luis (55 kilomètres).

Jusqu'à présent, toutes les expéditions ont été faites à destination des États-Unis qui est le seul marché sur lequel on ait tenté le commerce des bois.

Les prix ont été assez rémunérateurs pendant la première période de l'année, mais, par suite de gros arrivages aux États-Unis, de différents pays, les prix ont subi une baisse sensible. Le marché français serait de beaucoup plus avantageux pour les bois de Cuba et il y aura là, dès que le chemin de fer central aura ouvert l'intérieur du pays à l'exploitation, un important élément de fret pour un vapeur allant de ce port en France.

MINES.

La province de Santiago est surtout riche en minéraux, mais, jusqu'ici, quoiqu'il y ait une quantité considérable de mines dénoncées et inscrites officiellement, il n'y en a qu'un très petit nombre qui aient été mises en exploitation.

Cet état de chose provient : de l'absence de voies de communication, ce qui exige l'emploi de gros capitaux pour construire la voie ferrée nécessaire au transport du minerai au port d'embarquement; du manque de renseignements précis sur l'étendue, la richesse et le rendement probable des mines et enfin les lois ne fixant aucun délai pour mettre une concession en exploitation les propriétaires attendent des temps meilleurs pour s'en défaire à des conditions plus avantageuses.

La seule cause de déchéance établie par la loi est le défaut de paiement de la taxe annuelle qui est de 30 dollars (156 francs) par an par « pertenencia » de 6 hectares. Une « pertenencia » est de 300 mètres de longueur par 200 mètres de largeur, excepté pour les mines de fer, charbon, lignite, asphalte et argile bitumineuse où il est accordé 500 mètres par 300 mètres (15 hectares). Les découvreurs de mines peuvent demander plusieurs « pertenencias ».

Les mines de fer, charbon, manganèse, zinc et de plomb sont libres de toutes taxes jusqu'en 1903.

Les principaux minéraux sont le fer, le cuivre, le manganèse et le zinc. On trouve également du charbon, mais de qualité tout à fait inférieure, excepté toutefois près de Mayari, à 27 milles

de Santiago où l'on vient, dit-on, d'en découvrir d'une qualité excellente.

Une des grandes difficultés de l'exploitation minière dans ce pays est le manque de bras. L'indigène trouvant ce travail trop pénible ne s'y adonne qu'en dernier ressort. Les compagnies minières ont bien eu recours à l'importation de travailleurs noirs des îles voisines, mais ces essais n'ont pas donné de résultats satisfaisants.

Jusqu'ici, toutes les tentatives d'exploitation de mines ont été faites par des compagnies américaines dont voici les plus importantes :

Juragua Iron C° ;
Spanish American Iron C° ;
Cuba Steel Ore C° ;
Standard Manganèse C° ;
Ponupo Mining and transportation C°.

Fer. — Le fer se trouve en abondance dans toute cette province.

Le minerai est de formation hématite et magnétique très abondant, facile à travailler et d'une bonne qualité. Son rendement est d'environ 60 à 67 0/0 de fer, on en trouve qui donne jusqu'à 80 0/0. Il est spécialement employé à la fabrication de l'acier Bessemer.

Les mines de Cuba offrent cette particularité qu'elles ne se présentent pas sous la forme ordinaire de veines ou filons, mais bien en masses détachées, contenues dans différentes collines, n'ayant aucune relation entre elles. Cette formation géologique ne peut s'expliquer que par un violent soulèvement de la croûte terrestre à une époque reculée. Il s'ensuit que l'extraction du minerai est d'autant plus aisée qu'il se trouve au-dessus du sol et qu'il suffit de transporter toute la colline, par morceaux, à bord du vapeur.

Juragua Iron C°. — Les mines de cette compagnie se trouvent à Firmeza, à 18 milles à l'est de Santiago, elles se composaient à l'origine de 7 mines ou « pertenencias » achetées en 1883 pour une somme de 300,000 dollars or espagnol, plus une redevance (royalty) de 5 cents par tonne extraite. Une voie ferrée de 20 milles de longueur construite par la compagnie, unit ces mines au port de Santiago où se trouvent les quais d'embarquement où vont charger de nombreux vapeurs. Depuis l'ouverture de ces mines, 3,630,977 tonnes de minerai ont été extraites et expédiées exclusivement aux Etats-Unis.

Jusqu'au commencement de la dernière guerre 800 hommes étaient employés aux travaux d'extraction, mais, depuis ces trois dernières années, c'est avec difficulté que l'on se procure 300 travailleurs.

Spanish American Iron C°. — Cette Compagnie exploite un

certain nombre de mines ou poches qui se trouvent près de la baie de Daiquiri, à 26 milles à l'Est de Santiago. Elle possède un chemin de fer de ses mines à la baie de Daiquiri où elle a dépensé 2,500,000 fr. en travaux de quais et de balisage. Depuis 1895, date de sa fondation, elle a extrait 1,618,394 tonnes de minerai dont 60,000 tonnes ont été expédiées en Allemagne et le reste aux États-Unis. 1,600 hommes sont actuellement employés à ces travaux.

The Cuba Steel Ore C°. — Une somme de 6 millions et demi de francs a été employée par cette Compagnie à la construction de voies ferrées, de quais métalliques et de balisage pour l'exploitation d'un groupe de mines qui se trouve près de la côte à 37 milles à l'ouest de Santiago.

Malheureusement, ces dépôts n'ont pas donné le rendement que l'on en espérait, car, au bout d'une année de travaux d'extraction qui n'a produit que 17,601 tonnes de minerai, la Compagnie a dû complètement abandonner son exploitation, les « poches » ayant été épuisées.

Manganèse. — Les gisements de manganèse couvrent une zone assez étendue à quelques kilomètres au nord-ouest de Santiago. Ce minerai se présente sous forme de peroxide de manganèse (pyrolixite) en jaspe rouge et de formation métamorphique. On le rencontre en couches irrégulières couvrant les sommets et les versants d'une série de collines.

Les dépôts les plus importants se trouvent à Cristo et à Pompo et sont exploités par deux compagnies américaines.

Cuivre. — Le cuivre, comme le fer, se trouve en grande abondance, mais jusqu'ici aucune mine n'est exploitée d'une façon sérieuse. On parle cependant d'une compagnie américaine qui se prépare à exploiter d'anciennes mines travaillées et abandonnées depuis plus de trente ans.

NAVIGATION

Les lignes régulières de vapeurs qui touchent à ce port sont :

« Larrinaga et C^le » et « Arrostegui line of steamers », départs bi-mensuels de Liverpool avec escales à La Corogne et Santander;

« Hambourg American line », départs bi-mensuels de Hambourg avec escales à Southampton, La Corogne et Santander;

Pinillos et Cie;

Serra et Cie;

A. Lopez et Cie (Compagnie transatlantique espagnole), départs de Barcelone avec escales à Cadix, La Corogne et Santander;

« New-York and Cuba mail Steampship C° (Ward line) », départs bi-mensuels de New-York;

Munson Steamship line of steamers, service irrégulier, environ tous les quinze jours.

Voici quel a été le mouvement de la navigation dans le port de Santiago pour 1901.

Vapeurs.

	Entrées.	Sorties.
	—	—
Norvégiens	75	73
Cubains	72	71
Américains	68	65
Espagnols	61	60
Anglais	56	54
Allemands	13	13
	345	336

Voiliers.

	Entrées.	Sorties.
	—	—
Américains	5	5
Espagnols	2	2
Anglais	2	2
Venezuela	1	»
	10	9

Chemins de fer. — Ainsi que nous l'avons déjà signalé, le grand obstacle à l'exploitation des richesses de cette province a été jusqu'à ce jour le manque complet de voies ferrées et même de routes carrossables.

L'unique chemin de fer de cette région est une ligne de 55 kilomètres de longueur qui relie Santiago au village de San Luis.

Mais déjà, depuis plus d'une année, « La Cuba Company », composée de gros capitalistes des Etats-Unis, à la tête desquels se trouve le millionnaire William Van Horne, président du « Canadian Pacific », a entrepris de relier Santiago de Cuba aux points importants de cette province, puis à La Havane, par un chemin de fer central. Le tracé comprend d'abord la ligne de San Luis à Palma Soriano puis à Holguin, Bayamo, Mayari et Nipe par différents embranchements. Un des premiers soins de la Compagnie a été de faire acheter secrètement une grande étendue de terre au point d'arrivée de l'une de ses lignes, à la baie de Nipe, où elle a l'intention de construire une ville. Un service de vapeurs doit relier ce futur port avec les Etats-Unis et en faire un point important de distribution pour toute la province orientale.

D'autre part, avant de commencer les travaux elle a lancé ses agents sur tout le tracé des lignes projetées lesquels, en faisant ressortir aux yeux des propriétaires du sol les avantages d'un chemin de fer passant au travers de leurs propriétés, exigeaient et obtenaient d'eux, en échange, la cession gratuite, en faveur de la Compagnie, d'une bande de terre de 33 mètres 60 (40 varas) de largeur. Elle a pu obtenir ainsi, sans bourse délier, non

seulement le droit de passage mais l'entière possession de la bande du sol sur laquelle passera son chemin de fer.

D'après les prévisions des ingénieurs, la ligne principale ainsi que ses embranchements pourront être livrés à l'exploitation dans les premiers mois de l'année 1903.

DUPAS,
Consul de France.

SUPPLÉMENT AU *Moniteur officiel du Commerce* DU 16 AVRIL 1903.

RAPPORTS COMMERCIAUX

DES AGENTS DIPLOMATIQUES ET CONSULAIRES DE FRANCE

Année 1903

N° 231

RUSSIE

Mouvement commercial et maritime de Riga en 1901.

VENTE AU NUMERO

OFFICE NATIONAL DU COMMERCE EXTÉRIEUR

3, rue Feydeau, Paris (2e).

LIBRAIRIE PUEL DE LOBEL ET Cie

53, rue Lafayette, Paris (9e)

Prix du fascicule : 20 centimes.

DERNIERS RAPPORTS PUBLIES

Numéros.		Pages.
213.	— **Grand-Duché de Luxembourg** : Situation générale du commerce et de l'industrie du Grand-Duché de Luxembourg pendant l'année 1901	» 30
214.	— **République Dominicaine** : Mouvement économique de la République Dominicaine en 1901	» 40
215.	— **Autriche-Hongrie** : Commerce extérieur de la Hongrie en 1901	» 20
216.	— **Turquie d'Asie** : Mouvement commercial et maritime du port de Tripoli de Syrie pendant l'année 1901	» 20
217.	— **Turquie d'Asie** : Mouvement commercial de Smyrne en 1901	» 20
218.	— **Portugal** : Mouvement commercial et industriel du Portugal en 1900	» 30
219.	— **République Argentine** : Commerce général de la République Argentine pendant l'année 1901	» 10
220.	— **Russie** : Mouvement du commerce extérieur du grand-duché de Finlande en 1901	» 20
221.	— **Pérou** : Situation économique et commerciale du Pérou en 1901	» 30
222.	— **Possessions des États-Unis d'Amérique** (Iles Hawaï) : Culture de la canne à sucre aux îles Hawaï	» 10
223.	— **Possessions anglaises d'Océanie** (Nouvelle-Zélande) : Situation économique et commerciale de la Nouvelle-Zélande et des archipels de la Polynésie orientale en 1901	» 20
224.	— **Italie** : Mouvement commercial de Gênes en 1901	» 30
225.	— **Italie** : Navigation du port de Gênes pendant l'année 1902. — Comparaison avec le mouvement maritime de Marseille	» 30
226.	— **Russie** : Le commerce et la navigation à Odessa en 1901	» 20
227.	— **Espagne** : Commerce extérieur de l'Espagne en 1901. — Importation. — Exportation	» 20
228.	— **Russie** : Commerce extérieur de la Russie en 1901 et pendant les huit premiers mois de 1902. — Le commerce français en Russie	» 10
229.	— **Possessions anglaises d'Asie** (Birmanie) : Situation économique et commerce général de la Birmanie pour l'année fiscale commençant le 1er juillet 1901 et se terminant le 30 juin 1902	» 20
230.	— **République Cubaine** : Situation commerciale et économique de la province de Santiago de Cuba en 1901	» 20

RUSSIE

Mouvement commercial et maritime de Riga en 1901.

Riga, le 26 décembre 1902... La valeur en francs (au change moyen de 2 fr. 65 pour 1 rouble) du commerce d'importation et d'exportation par le port de Riga depuis 1897 est représentée par les chiffres suivants :

	Marchandises importées par mer.	Marchandises exportées par mer.
1897. . .	115.481.566 francs.	176.489.499 francs.
1898. . .	154.975.513 —	186.293.490 —
1899. . .	167.892.514 —	205.045.218 —
1900. . .	155.289.827 —	193.381.492 —
1901. . .	146.765.972 —	204.754.311 —

La valeur de l'importation est donc, en 1901, inférieure aux années précédentes indiquées ci-dessus, sauf à l'année 1897. La diminution sur l'année 1900 est 8,523,855 fr. Elle est attribuée à la crise que traversent les entreprises industrielles, l'importation de Riga portant principalement sur les matières premières destinées à ces industries.

L'exportation accuse, au contraire, une augmentation sensible sur l'année 1900, soit 11,372,819 francs en plus. Seul, le chiffre de l'année 1899, qui a été une année exceptionnelle pour le commerce d'exportation a dépassé celui de l'année 1901. Ce résultat satisfaisant est dû, en grande partie, à l'énorme extension qu'a prise le commerce du beurre.

Le mouvement général du commerce extérieur de Riga donne les résultats ci-après pendant ces cinq dernières années :

1897.	291.971.065 francs.
1898.	341.269.003 —
1899.	372.937.732 —
1900.	348.671.319 —
1901.	351.520.283 —

L'année dont nous nous occupons est donc inférieure à l'année 1899, mais elle est supérieure aux autres années indiquées ci-dessus.

EXPORTATION.

Les principaux débouchés du commerce de Riga sont la Grande-Bretagne, l'Allemagne, la Belgique, la France et la Hollande.

La valeur de l'exportation dans ces principaux centres de destination est représentée comme suit pendant les années 1900 et 1901 :

	1900.	1901.
Grande-Bretagne. .	75.884.310 francs.	95.825.796 francs.
Allemagne	38.994.294 —	37.072.011 —
Belgique	27.382.307 —	24.098.074 —
France	23.209.177 —	19.088.260 —
Hollande	16.518.345 —	13.984.344 —

Le commerce avec la Grande-Bretagne occupe toujours le premier rang, mais son importance n'est plus ce qu'elle a été autrefois.

L'exportation à destination de l'Allemagne accuse une diminution en 1901, mais ce pays a cependant fait de grands progrès depuis un certain nombre d'années. Alors que de 1866 à 1870, l'Allemagne ne contribuait que pour 5 0/0 à l'exportation de Riga, elle y contribue pour 17.8 0/0 à partir de l'année 1896, Pendant la première période, la contribution de la Grande-Bretagne était de 49.9 0/0; elle n'est plus que de 40.2 0/0 pendant la seconde période.

En ce qui concerne les relations commerciales de la Belgique, la Hollande et la France, elles ont peu changé. Ces cinq contrées absorbent presque toute l'exportation du commerce de Riga. Les autres pays n'y participent que pour une part bien moindre. Parmi ces derniers, on peut citer la Suède, la Norvège et le Danemark.

Principaux articles d'exportation.

Céréales. — L'exportation des graines a été inférieure d'un million de pouds (le poud = 16 kilog. 300) à l'année 1900.

Ceci s'explique par les mauvaises récoltes qui ont eu pour résultat de paralyser presque entièrement le commerce des graines pendant la seconde moitié de l'année.

A l'exception de l'avoine dont on a exporté en chiffres ronds 1 million de pouds de plus qu'en 1900, toutes les autres céréales participent à cette diminution :

Le seigle pour 1 1/3 million de pouds ;
Le froment pour 650,000 pouds ;
L'orge pour 80,000 pouds.

Les quantités de céréales exportées depuis 1897 sont exprimées comme il suit en pouds :

Exportation des céréales par le port de Riga :

	Seigle.	Orge.	Avoine.	Froment.	Totaux.
1897 . . .	1.814.643	1.132.840	1.589.724	8.131.110	12.668.317
1898 . . .	3.527.352	1.480.424	372.000	3.919.650	9.299.336
1899 . . .	3.656.952	1.454,152	971.000	512.935	6.595.043
1900 . . .	5.834.547	1.146.216	1.583.820	2.616.340	11.180.923
1901 . . .	4.568.283	1.068.208	2.601.876	1.968.570	10.207.017

Pendant les mêmes années les ports de la Baltique ont transporté les quantités suivantes de seigle, de froment, d'orge et d'avoine évaluées en millions de pouds :

	1897.	1898.	1899.	1900.	1901.
Saint-Pétersbourg .	38.9	33.5	15.9	49.1	42.0
Libau.	19.3	15.7	17.1	36.7	32.5
Réval.	17.6	13.7	5.2	15.5	9.9
Riga	12.7	9.3	6.6	11.2	10.2
Pernau	»	»	»	»	0.5

Riga contribue à l'exportation totale des céréales de Russie (froment, seigle, avoine et orge) pour 2,7 0/0, Reval pour 2,6 0/0 Libau pour 8,6 0/0, Saint-Pétersbourg pour 11,1 0/0 et Pernau 0,5 0/0.

Les ports de la Baltique n'obtiennent la prépondérance que pour l'exportation de l'avoine à laquelle ils contribuent pour 79,9 0/0.

Ils participent aussi à l'exportation du seigle pour un chiffre assez élevé : 26,3 0/0. Mais ils n'ont presque pas d'importance pour l'exportation du froment et de l'orge. Ce sont les ports du midi de l'Empire qui l'emportent pour ce commerce.

Le commerce des graines à Riga à eu le cours suivant durant l'année 1901.

Le marché a été très calme au commencement de l'année. Seul le seigle était demandé en petite quantité. A la fin de janvier la navigation est interrompue jusque dans la seconde quinzaine de février. La navigation reste peu active après l'ouverture du port. La rareté des demandes et l'élévation des prix de l'intérieur n'étaient pas en harmonie avec les nécessités de l'étranger seul le seigle continue à être expédié.

A partir de la mi-avril une amélioration se fait sentir. Pour le seigle et le froment un mouvement important se développe. Au commencement de mai, le marché est moins ferme; les prix du froment et du seigle s'abaissent ainsi que celui de l'avoine. Les demandes de l'étranger n'augmentent pas ; le marché reste mort.

Les échanges se bornent à quelques quantités de seigle, d'avoine et de tourteaux de lin.

Les acquéreurs étrangers ne veulent pas accepter les prix du marché russe, lesquels se maintiennent à un niveau élevé à cause de la continuitè des mauvaises récoltes. Les commandes faites s'expédiaient par les ports du sud où les prix étaient un peu inférieurs. Les affaires languirent ainsi jusqu'à la fin de l'année. Cependant, pendant les deux derniers mois de la morte saison, novembre et décembre, les demandes se firent plus nombreuses mais on ne put y satisfaire parce que les offres premières étaient en trop petit nombre. Les rares envois furent pour la plupart absorbés par les besoins locaux.

Froment. — L'exportation par Riga et les autres ports baltiques pendant les cinq dernières années s'élèvent aux chiffres suivants : en pouds.

	Riga.	Libau	Réval.	St-Pétersbourg.
1897	8.131.120	3.224.911	11.375.751	9.786.180
1898 . . .	3.919.560	7.794.398	10.457.897	7.047.738
1899 . . .	512.935	580.200	1.124.600	1.283.210
1900 . . .	2.616.340	2.335.566	3.700.095	2.832.370
1901 . . .	1.968.570	2.867.046	2.724.367	1.126.000

En comparaison avec 1900, Riga a subi une diminution de 650,000 pouds, Reval 1 million de pouds, Saint-Pétersbourg 1,700,000 pouds en chiffres ronds, tandis que Libau a eu une augmentation d'un demi million de pouds. Les principaux débouchés pour le froment sont la France, l'Angleterre, l'Allemagne et la Hollande, puis viennent la Suède et la Norvège.

Les prix les plus élevés en 1901 pour le froment furent 95-97 kopecks pour 127,128 livres (pouds naturel, mesure hollandaise.

Seigle. — Exportation par les ports baltiques, en pouds :

	Riga.	Libau.	Réval.	St-Pétersbourg.
1897	1.814.643	2.692.905	1.318.889	12.549.375
1898 . . .	3.527.352	2.367.574	2.019.226	12.382.803
1899	3.656.952	5.315.779	1.322.777	7.352.757
1900 . . .	5.834.547	11.154.323	2.676.893	16.475.139
1901	4.568.283	5.083.096	1 841.728	9.631.000

La moyenne du prix du seigle a été, en 1901, de 75 kopecks contre 79 kopecks en 1900 pour 120 livres poids naturel.

Les ports baltiques participent à l'exportation du seigle en 1901 pour 26,2 0/0 contre 40,4 0/0 en 1900, les ports du sud pour 55,7 0/0 et 3,5 0/0 et la frontière terrestre pour 11,1 0/0 et 10,8 0/0 Les ports baltiques ont donc perdu en importance tandis que ceux du sud ont gagné.

Les principaux débouchés pour le seigle sont : l'Allemagne, la Hollande, la Grande-Bretagne et l'Autriche-Hongrie.

Orge. — L'exportation des orges présente les chiffres suivants pendant les cinq dernières années. La quantité est exprimée en pouds :

	Riga.	Réval.	Libau.	Saint-Pétersbourg
1897. . .	1.132.840	419.605	227.396	48.568
1898. . .	1.480.424	308.432	269.369	16.000
1899. . .	1.454.152	306.973	347.537	100.816
1900. . .	1.146.216	193.498	40.541	»
1901. . .	1.068.288	94.818	170.976	»

Seul Riga conserve une certaine importance pour l'exportation de cet article par les ports baltiques. Ensemble, ils en ont expédié, en 1901, 1 3/4 million de pouds, tandis que l'exportation des ports du Sud s'élève, en 1901, à 58 2/3 millions de pouds et, en 1900, à 43 2/3 millions de pouds.

Les centres principaux de débouché sont l'Allemagne, l'Angleterre, la Hollande et la Belgique. La France et l'Autriche-Hongrie ne viennent qu'à une grande distance.

Le prix par poud pour 108 livres, poids naturel sur le marché de Riga, a été pendant les trois premiers mois de 75-76 kopecks. En avril et mai, il a atteint 78 kopecks. Ensuite, commença une période de stagnation qui dura environ quatre mois. Seulement, en octobre, se montra une petite amélioration. Fin novembre, le prix était à 78 kopecks et il s'éleva à 80 kopecks à la fin de l'année.

Avoine. — L'exportation de l'avoine à partir de 1897 est représentée par le tableau suivant qui indique les quantités en pouds :

	Riga.	Libau.	Réval.	Saint-Pétersbourg.
1897	1.589.724	13.013.413	4.689.864	16.535.370
1898	372.000	5.226.569	933.227	13.082.592
1899	971.000	10.924.100	2.370.532	7.154.430
1900	1.583.820	23.021.137	9.079.067	30.665.790
1901	2.601.876	24.463.179	5.205.398	31.227.000

Pendant le premier trimestre de l'année, les bonnes avoines blanches se vendaient en moyenne 68-77 kopecks par poud ; l'avoine ordinaire non séchée 67 kopecks et l'avoine ordinaire séchée 65-66 kopecks. En avril, les prix s'élevèrent pour s'abaisser de nouveau en mai à cause de la grande quantité des envois.

En août, les fournisseurs élevèrent leurs prétentions. Le résultat de cette tactique fut que, dans les dernières semaines de novembre, malgré l'abondance des envois, la première qualité se vendait 94-98 kopecks tandis qu'à la fin de janvier, elle coûtait 85-90 kopecks.

Les plus forts envois eurent lieu en mai, juin et novembre. L'exportation atteignit son chiffre le plus élevé en mai et juillet ainsi qu'en novembre et décembre.

Pour l'exportation de l'avoine les ports baltiques ont la même prépondérance que ceux du Sud pour le commerce de froment et de l'orge.

Les quantités d'avoine expédiées par les ports baltiques s'élèvent, en 1901, à 63 1/2 millions de pouds. Ils contribuent à l'exportation totale de la Russie pour 79 9 0/0; ceux du Sud pour 8,7 0/0, et la frontière terrestre pour 5,1 0/0 en 1901.

Les avoines russes se dirigent vers l'Angleterre, la Hollande, l'Allemagne, la France et la Belgique.

Lins. — L'exportation des lins par les ports baltiques et Arkangel s'établit comme suit en pouds:

	Riga.	Libau.	Réval.
1897.	3.401.170	918.862	2.532.009
1898.	5.295.178	385.896	1.889.758
1899.	6.262.330	739.395	1.554.566
1900.	2.822.389	2.242.002	1.290.632
1901.	2.820.397	1.204.080	817.118

	Pernau.	Saint-Pétersbourg.	Arkhangel.
1897.	993.077	848.697	125.305
1898.	1.048.229	821.675	115.976
1899.	925.924	833.939	86.748
1900.	635.344	466.142	57.000
1901.	519.644	161.000	37.000

Tous les ports, sauf Riga dont l'exportation en 1901 est à peu près égale à celle de 1900, ont subi un déficit sérieux pendant cette dernière année. Cependant, comme les expéditions par Libau sont faites par les maisons de lins de Riga, il s'en suit que l'exportation du lin de Riga a également diminué en 1901, bien que l'exportation directe de ce port soit à peu près égale à celle de 1900.

Néanmoins, Riga reste le principal centre d'exportation pour cet article. Au second rang vient Libau. Réval a passé du deuxième au troisième rang. Ensuite vient Pernau, Saint-Pétersbourg passe du quatrième au cinquième rang, et en dernier lieu vient Arkhangel.

Les provinces baltiques participent pour 7 millions 1/2 de pouds en 1900 ou 70,8 0/0 et 5 millions 1/2 de pouds en 1901 ou 65,5 0/0 à l'exportation totale des lins russes.

Les plus grands débouchés sont la Grande-Bretagne et l'Irlande, le France et la Belgique.

Pernau expédie en grande partie son lin en Grande-Bretagne.

Saint-Pétersbourg et Réval en France.

La Grande-Bretagne est le principal consommateur des lins de Riga. Vient ensuite la Belgique. Pour l'Allemagne les lins sont expédiés par la frontière terrestre.

Etoupes de lin. — Saint-Pétersbourg continue à occuper la première place pour l'expédition des étoupes de lin. En 1901, 310,000 ponds, en 1900, 391,000 pouds. Les envois de Riga s'élèvent en 1901 à 294,969 pouds, en 1900 à 182,003 pouds.

Par tous les ports réunis de la Baltique il a été expédié en 1901, 1,100,000 pouds sur une exportation totale de 2,000,000 de pouds.

Les principaux marchés des étoupes de lin expédiées par les ports baltiques sont l'Angleterre, la France et la Belgique.

Marché linier. — En janvier le lin livonien se vendait 61 roubles le berkowitz (où 162 kilog.). Ses prix s'élèvent jusqu'au commencement de mars ou ils atteignirent 69 roubles et allèrent ensuite en diminuant.

L'été s'écoula presque sans affaires de sorte que les prix n'avaient qu'une valeur nominale. Ils tombèrent ensuite à 61 roubles.

La nouvelle récolte s'annonça mauvaise comme quantité et comme qualité. Ses premiers échantillons envoyés furent vendus en octobre et en novembre à 49 et 50 roubles.

Le lin de Courlande offert au commencement de l'année à 58 roubles monte jusqu'à 60 et 61 roubles. Les demandes diminuant les prix tombèrent. Les produits de la nouvelle récolte se vendirent au début à 50 roubles. Les prix s'abaissèrent ensuite jusqu'à 45 roubles. Ce lin n'était pas de bonne qualité, ayant souffert par suite de la sécheresse.

Le lin X. H. D. X. monta en janvier jusqu'à 62 roubles et le marché se maintint à ce niveau le mois suivant. Il descendit ensuite à 57 r. 1/2. Pendant l'été les prix ne furent que nominatifs. Quant aux produits de la nouvelle récolte ils débutèrent à 46 roubles et se vendirent à la fin de l'année à 48-49 roubles.

Chanvre. — Voici les chiffres de l'exportation en pouds par le port de Riga :

1897.	310.210
1898.	440.935
1899.	489.892
1900.	387.763
1901.	567.085

L'exportation de l'année 1901 a été la plus importante depuis 1892, mais elle est encore bien inférieure à celle de toutes les années antérieures à 1892.

L'exportation par Libau, intéressante pour Riga, en ce sens que pendant l'interruption de la navigation par les glaces, c'est par ce port que s'expédient la plupart des envois de Riga, com-

prend : en 1901, 165,962 pouds contre 170,249 pouds en 1900 ; 60,094 pouds en 1899 ; 64,703 pouds en 1898 ; 130,289 pouds en 1897.

Il s'agit presque exclusivement de marchandises d'expédition, car Libau n'a pour ainsi dire pas de commerce de chanvre indépendant.

Il est d'ailleurs à présumer que ces envois se feront, dans l'avenir, par le port de Windau.

L'exportation totale de l'empire a été en 1901 de 2,543,000 pouds et en 1900 de 2,377,000 pouds.

Par tous les ports baltiques il en a été expédié en 1901, 1,813,000 pouds et en 1900, 661,000 pouds. Ils participent à l'exportation totale pour 32 0/0 en 1901 et 27,8 0/0 en 1900. Riga vient en tête des ports baltiques pour ce commerce. Mais la plus grande partie du chanvre expédiée de Russie passe par la frontière terrestre qui participe à l'exportation totale pour 60 0/0 en 1901 et 65,3 0/0 en 1900. Il en est expédié une grande quantité à Kœnigsberg par Wirballen.

L'Angleterre est le principal client des ports baltiques.

Sur le marché de Riga le prix du chanvre a été de :

Marque O. S. F. P. R. H., 46 à 50 roubles.
— S. F. P. R. H., 44 à 47 roubles.
— E. S. P. R. H., 42 à 46 roubles.
— P. R. H., 40 à 44 roubles.
— M. R. H., 43 à 47 roubles.

Graines de lin à huile (à battre).

Exportation du port de Riga en pouds :

1897	4.198.532 1/4
1898	1.796.586
1899	1.845.409
1900	2.142.450 3/4
1901	337.425

L'influence des mauvaises récoltes se fait sentir dans le commerce de cet article. Jamais le chiffre de l'exportation n'avait été aussi faible qu'en 1901. Ce recul n'est que temporaire et le commerce des graines de lin reprendra dès que les récoltes seront redevenues normales.

Graines de lin pour semence.

Exportation en sacs et tonnes :

1897	415.022 1/2	pouds.
1898	456.888 5/8	—
1899	510.952	—
1900	424.821 1/2	—
1901	404.782 3/4	—

Aucune des années précédentes ne présente un chiffre d'exportation aussi peu élevé. La différence en moins avec 1900 est de 20,000 pouds.

Chènevis.

Chiffres de l'exportation par le port de Riga :

1897	114.065	pouds.
1898	83.426	—
1899	105.098	—
1900	17.689	—
1901	11.053	—

Le commerce d'exportation du chènevis par le port de Riga qui, autrefois, était très important, est devenu presque insignifiant.

Cette diminution si considérable dans l'exportation a pour cause l'augmentation de la consommation des graines par l'industrie du pays, la diminution de la surface cultivée et l'emploi d'autres huiles par l'industrie étrangère.

Beurre.

Voici les chiffres de l'exportation par le port de Riga depuis 1897 :

1897	22.008	pouds.
1898	37.157	—
1899	17.153	—
1900	81.457	—
1901	759.029	—

L'exportation du beurre qui, jusqu'à 1900, s'était développée lentement, a pris, soudain, une extension considérable en 1901.

En juillet et août, la saison la plus active pour l'exportation du beurre, il arrivait à Riga venant de Sibérie cinq convois de beurre par semaine, quelquefois même six convois. Chaque convoi était composé de 25 wagons de 450 pouds chacun.

A côté du beurre de Sibérie arrivé en 1901, les envois effectués par les autres lignes russes ont été très petits. Ces envois dont les plus grands ne sont que de quelques milliers de pouds, se partagent entre les lignes de Dwinska Orel-Riga-Mitau-Mouravief et Moscou-Windau-Rybinsk.

Les mois où l'exportation a été le plus faible sont mars, avril et mai (ensemble 50,000 pouds). Ceux où elle a été la plus forte sont juin, juillet et août, pendant lesquels on a expédié 445,000 pouds, soit plus de la moitié de la totalité de l'exportation.

Le principal débouché pour le beurre est la Grande-Bretagne où il en a été expédié 600,000 pouds en 1901, soit 81,2 0/0 de l'exportation. Vient ensuite l'Allemagne, à une grande distance, avec 80,000 pouds ou 10,4 0/0 de l'exportation en 1901. Enfin le Danemark qui participe pour 9,3 0/0 à cette exportation. La part des autres pays est insignifiante.

Le prix du beurre a été en moyenne en 1901 de 40 roubles par tonne de 3 pouds 1/2.

L'exportation du beurre par Réval qui était autrefois supérieure à celle de Riga lui est inférieure en 1901 de 32,000 pouds. Elle s'élève à 726,291 pouds contre 578,640 pouds en 1900 et 163,446 pouds en 1899.

Celle de Libau a fait des progrès, mais toujours bien inférieurs à ceux de Riga. Ce port a expédié, en 1901, 181,809 pouds contre 49,199 en 1900 et 19,663 en 1899.

Quant à Saint-Pétersbourg, nous n'avons de données que pour 1899, année où l'exportation a été de 116,980 pouds. En effet, la statistique des douanes a considéré jusqu'à présent le beurre comme un article d'exportation de peu d'importance pour lequel elle ne donne pas de renseignements détaillés.

L'exportation totale du beurre russe s'élève aux chiffres suivants :

1897	549.000	pouds
1898	619.000	—
1899	630.000	—
1900	1.190.000	—
1901	1.968.000	—

Pendant les deux dernières années elle a pris les proportions suivantes :

	1900.	1901.
	—	—
	0/0	0 0
Riga	7.0	40.1
Libau	4.2	9.6
Réval	49.7	38.4

La participation de Reval a diminué, celle de Riga a beaucoup augmenté.

Le développement de ce commerce est remarquable. En 1901 l'exportation totale du beurre russe a dépassé de 800,000 pouds celle de 1900.

La Commission des Douanes évalue l'exportation du beurre de Russie à plus de 13 millions de roubles en 1900 et plus de 26 millions en 1901.

Ce prodigieux succès doit être attribué, en grande partie, au chemin de fer transibérien, à l'organisation de trains rapides pourvus de réfrigérants, au perfectionnement des glacières dans les gares et enfin à la création d'un service régulier hebdomadaire de bateaux à vapeur avec appareils réfrigérants entre Riga et Londres.

A tous ces progrès vient encore s'ajouter l'ouverture à Riga d'un établissement frigorifique de premier ordre destiné à la conservation des denrées alimentaires de toute espèce.

Cet établissement a été inauguré le 1er juillet de l'année courante.

Œufs.

L'exportation des œufs par le port de Riga est représentée comme suit :

1897	1.877.928	pouds
1898	2 012.430	—
1899	2.047.998	—
1900	1.950.155	—
1901	2.176.068	—

Ce commerce a atteint son apogée en 1901. Il a été exporté 180,000 pouds de plus qu'en 1899, et plus de 220,000 de plus qu'en 1900. Le commerce de cet article facilement endommageable a pris une extension si grande depuis l'organisation des services réguliers de vapeurs rapides qu'il devient, après le bois et le lin, l'un des plus importants de l'exportation de ce port.

Les œufs expédiés de Riga ont été répartis dans les proportions suivantes en 1901 :

En Grande-Bretagne. 54,1 0/0 contre 57.7 0/0 en 1900.
En Allemagne, 29,9 0/0 contre 29,3 0/0 en 1900.
En Belgique, 10,3 0/0 contre 9,2 0/0 en 1900.
En Hollande, 3,4 0/0 contre 2,3 0/0 en 1900.

Les autres pays ont contribué à l'achat de cet article pour 2,8 0/0 en 1901 contre 1,5 0/0 en 1900. Le chiffre exact de l'exportation des œufs par le port de Riga à destination de France d'après les statistiques du comité de la Bourse de Riga auxquelles sont empruntées toutes les données qui figurent dans ce rapport, est de 508 pouds ou 8,262 kilog. ; 400 en 1901. Comme il s'en fait une consommation beaucoup plus grande, il en résulte que cet article ne parvient sur le marché français qu'en deuxième et troisième ou quatrième main, et après avoir passé par la Grande-Bretagne et l'Allemagne.

Riga est à la tête du commerce des œufs en Russie, bien que Saint-Pétersbourg et Libau en expédient également des quantités importantes. Voici d'ailleurs les chiffres de l'exportation par ces ceux ports :

	Saint-Pétersbourg.	Libau.
	Pouds.	Pouds.
1897	872.400	334.117
1898	959.736	247.407
1899	1.047.238	299.482
1900	952.796	434.246
1901	1.253.150	314.363

L'exportation par la capitale a atteint son plus haut point en 1901. Libau n'a fait aucun progrès. Il y a plutôt un recul à signaler. En 1901 le chiffre d'exportation de Riga excède de 900,000 pouds celui de Saint-Pétersbourg et de 1860,000 pouds celui de Libau.

L'exportation totale des trois ports de la Baltique représente :

En 1901 : 3 millions 7 pouds ;
En 1900 : 3 — 3 —

Les proportions s'établissent comme suit :

	1900.	1901.
Riga	28.4 0/0	58.1 0/0
Saint-Pétersbourg	28.6 0/0	33.5 0/0
Libau	6 0/0	3.8 0/0

Les ports de la Baltique ont contribué à l'exportation totale russe pour 45,7 0/0 en 1901 et 45,9 0/0 en 1900.

L'exportation des œufs russes se fait également en grande quantité par la frontière terrestre (Wolotschisk, Nowosselize, Gussiatinsk, Ssossnowice, Alexandrowo et Wirballen). En 1901, 2 millions 8 pouds ou 33 0/0 de l'exportation totale ont été expédiées par les villes indiquées ci-dessus. L'exportation par les autres points de la frontières représente 20,4 0/0 de l'exportation totale en 1901. Cet article est presque nul dans le commerce des ports du sud.

L'exportation totale des œufs russes a atteint les chiffres suivants accusés par la commission des douanes de l'Empire :

1897	7.144.000 pouds.
1898	7.629.000 —
1899	6.935.000 —
1900	7.272.000 —
1901	8.193.012 —

L'année 1901 est celle qui a atteint le chiffre le plus élevé, soit une augmentation de 921,000 pouds sur l'année 1900.

La valeur de l'exportation totale des œufs russes représente, en 1900, 28 millions de roubles; en 1901, 30 millions de roubles.

Les principaux débouchés pour cet article sont :

La Grande-Bretagne (Londres, Leith, Hartlepool, Hull, Dundee), puis l'Allemagne (Hambourg, Lubeck, Rheinhäfen). La Belgique et la Hollande ont moins d'importance.

Peaux et fourrures.

Exportation de Riga :

1897	207.352 pouds.
1898	227.427 —
1899	324.125 —
1900	231.237 —
1901	297.556 —

Cette exportation va en progressant. En 1901, on a expédié 65,000 pouds de plus qu'en 1900.

Dans le commerce de cet article, qui a pour principaux debou-

chés l'Allemagne, l'Angleterre et la France, les ports baltiques occupent une place prépondérante.

L'exportation consiste surtout en peaux de veaux et d'agneaux.

Huiles minérales.

Exportation du port de Riga :

1897	295.811 pouds.
1898	274.963 —
1899	323.783 —
1900	345.332 —
1901	275.536 —

L'exportation de 1901 est en diminution de 70.000 pouds sur 1900. Néanmoins, malgré quelques oscillations, cet article s'est maintenu à peu près au même niveau dans le cours de toutes les années précédentes.

L'exportation d'huile minérale par Libau mérite à peine d'être mentionnée. Mais ce port expédie une quantité importante de pétrole (en 1900, 385,368 pouds; en 1901, 702,344 pouds).

Dans le commerce du naphte, les ports de la Baltique jouent un rôle très effacé. Cet article est expédié presque entièrement par Batoum.

Bois.

La quantité de bois exportée par le port de Riga est représentée, comme suit, en pieds cubiques anglais :

1897	49.400.000 pieds cubiques anglais.
1898	45.400.000 —
1899	46.700.000 —
1900	46.550.000 —
1901	39.850.000 —

Les quantités flottés sur la Duna ont été :

1897	21.200 trains de bois (radeaux).	
1898	19.100 —	
1899	12.600 —	—
1900	19.300 —	—
1904	16.400 —	—

Après une période très active d'exportation du bois et d'une extrême élévation des prix, des signes de décadence dans ce commerce s'étaient déjà fait sentir dans la seconde moitié de l'année 1900. La baisse des prix persista en 1901.

Les commandes se firent de plus en plus rares et les prix les plus modérés ne pouvaient décider les acheteurs à sortir de leur réserve. Les produits des scieries principalement diminuèrent considérablement de valeur et la plupart des autres bois en souffrirent plus ou moins.

L'exportation de 1901 reste en arrière de 7 millions de pieds cubiques et le nombre de trains de bois sur la Duna inférieur de 3,000.

L'exportation du bois se décompose suivant les espèces, comme il suit :

Poutres.

Exportation du port de Riga :

	Poutres à arêtes vives.		Poutres à arêtes rondes.		Total.
	Sapin rouge.	Sapin blanc.	Sapin rouge.	Sapin blanc.	Pièces.
1897 . . .	38.603	34.483	88.921	180.094	342.101
1898 . . .	27.163	31.518	74.841	259.417	392.939
1899 . . .	26.142	25.907	84.097	216.824	352.970
1900 . . .	32.416	28.921	55.528	208.553	325.418
1901 . . .	24.185	26 276	50.884	248.795	350.140

Poutres à arêtes vives, sapin rouge, coupe hollandaise. — Après avoir été au commencement de la saison, de 9 à 10 kopecks au-dessus de la moyenne, 36 et 37 kopecks par pied courant d'Amsterdam pour la deuxième sorte, le prix tomba peu à peu.

En été, il était de 6 à 7 kopecks et en automne de 5 à 6 kopecks au-dessus de la moyenne.

Le prix de la troisième sorte, de 3 à 4 kopecks plus faible que celui de la deuxième.

Poutres à arêtes vives, sapin blanc, coupe hollandaise. — Arrivages peu nombreux. Exportation peu importante.

Le prix se maintint environ à 31 kopecks par pied courant d'Amsterdam. La deuxième sorte 2 kopecks de moins.

Poutres rondes, coupe norvégienne « Kappbalken ». — Le prix varia entre 17 et 16 kopecks et même moins.

Poutres d'aulne, de tremble et de bouleau.

Exportation du port de Riga :

1897	220.585 pièces.
1898	202.481 —
1899	154.959 —
1900	175.115 —
1901	186.394 —

Les prix ont été :

Aulne 9", de 8 à 8 kop. 1/2 par pied anglais, franco sur place ;
— 10", 12 1/4 à 13 1/2 — —
— 11", 14 1/4 à 15 1/2 — —
— 12", 15 1/4 à 16 1/2 — —
Tremble 10", 10 kopecks — —
— 11", 11 kopecks — —

Poutrelles.

Exportation de Riga :

	Sapin rouge.	Sapin blanc.	Total. Pièces.
1897.	58.252	26.815	85.067
1898.	62.680	28.780	91.460
1899.	61.622	33.793	95.415
1900.	68.854	53.926	122.780
1901.	58.275	40.534	98.809

Les envois arrivèrent en grandes quantités, mais les demandes furent rares. On payait de 30 à 31 kopecks pour les poutrelles sapin rouge pour les dimensions 10×10" ; pour la deuxième sorte de 26 à 25 kopecks par pied courant. A la fin de l'année, on ne trouvait pas même d'acheteurs à ce prix.

Les poutrelles sapin blanc des dimensions 10×10" furent peu demandées et subirent un déficit considérable. On payait, au printemps 22 kopecks par pied courant pour la meilleure sorte. Pour la deuxième sorte on payait en été de 19 à 18 kopecks par pied courant, en automne 17 et 16 kopecks et même moins. Pour les dimensions 11×11" dont les arrivages furent peu nombreux, on payait de 24 à 25 kopecks.

Traverses de chemins de fer.

(Sleepers)

Voici les chiffres de l'exportation par Riga :

	A arêtes vives.	A arêtes rondes.	Total.
1897	2.729.098	16.997	2.746.095
1898	2.166.172	85.816	2.251.988
1899	2.577.814	47.707	2.625.521
1900	2.213.578	36.482	2.250.060
1901	2.164.291	24.225	2.188.516

La plus grande partie de ces sleepers a été expédiée en Angleterre.

Les prix ont varié entre 2 r. 28 et 2 r. 38 par pièce 8 11/12 et 10×10".

Bois sciés.

Voici les chiffres de l'exportation :

	Au-dessus de 3".	3"	Au-dessous de 3"	Total pièces.
1897. . . .	12.145	6.175.992	11.593.725	17.781.862
1898. . . .	36.292	5.431.521	11.575.309	17.043.122
1899. . . .	11.339	5.646.290	12.174.799	17.833.028
1900. . . .	9.850	6.136.262	10.505.232	16.651.344
1901. . . .	11.568	4.758.498	8.591.483	13.361.549

Dès le commencement de la saison, un déficit dans les bois sciés se fit sentir et s'accentua jusqu'en automne. Puis le mouvement se ralentit. Les scieries en souffrirent d'autant plus qu'elles avaient de grands stocks de bois à ce moment. On se décidait avec peine à vendre dans d'aussi mauvaises conditions, mais on acquit bientôt la preuve que ceux qui avaient vendu dès le début avaient été plus sages. Les prix qu'on avait d'abord jugés inacceptables furent bientôt considérés comme très satisfaisants, et il en fut ainsi jusqu'à la morte saison. A ce moment, grâce au bon marché des prix de transport, des quantités assez considérables purent être vendues, mais à des conditions désavantageuses.

Les prix pour l'étranger ont été établis comme suit :

Bois blanc-madriers 3×9",

De 30 à 24 centimes pour la 2e sorte.

De 28 à 22 centimes pour la 3e sorte, par pied courant métrique franco à bord.

Bois blanc, madriers 2 1/2 × 7" — de 150 à 135 fr. par standard (ou 806 pieds métriques) franco à bord.

Bois rouge, madriers, par standard franco à bord, non assortis,

2 1/2 × 7"	105 — 150 francs.
3 × 8"	160 — 145 —
3 × 9"	240 — 205 —

Planches bois blanc 1re et 2e sorte, non assorties, par standard franco à bord :

1 × 4"	160 — 110 francs.

Ces prix ne se rapportent qu'aux meilleures marques.

Les plus ordinaires se vendaient beaucoup moins cher.

Bois à lattes.

Exportation :

1897.	14.845 brasse..
1898.	11.754 —
1899.	10.158 —
1900	14.667 —
1901	8.220 —

Comme le prouve le tableau qui précède, l'exportation de cet article a subi une baisse très importante en 1901.

Le marché a été faible et les prix tombèrent de 8 roubles à 6 r. 50 par brasse franco à bord.

Poteaux de mines.

Chiffres de l'exportation :

1897.	2.609.021 pièces.
1898.	3.341.039 —
1899.	3.822.738 —
1900.	4.008.184 —
1901.	2.900.252 —

L'exportation des poteaux de mines accuse en 1901 une diminution de 1,107,932 pièces sur celle de 1900. Cet article est, en grande partie, préparé sur place, avec le bois des trains de radeaux amenés sur la Duna. Or, les quantités flottées sont venues en petit nombre en 1901.

Les prix s'abaissèrent successivement et tombèrent :
De 9 r. 50 à 7 r. 75 pour 3" 15/16.
De 9 roubles à 7 r. 50 pour 3" 11/12.

Par l'exposé qui précède, on voit que l'année 1901 a été mauvaise pour le commerce du bois. La baisse des prix a été générale et est allée chaque jour en s'accentuant davantage.

IMPORTATION.

Il a été déjà constaté que la valeur de l'importation en 1901 était inférieure de plus de 8 millions de francs à celle de l'année 1900. Les conditions difficiles du marché, la crise industrielle que traverse Riga aussi bien que la stagnation du commerce en sont les principales causes.

Le commerce d'importation a encore été défavorablement influencé par l'élévation en 1900 des droits de douane qui a été maintenue sur un grand nombre d'articles en 1901.

En comparant ces deux dernières années, on constate une forte réduction dans l'importation du charbon de terre : 9 millions de pouds de moins qu'en 1900. Les articles suivants sont également en baisse :

Le coke, 400,000 pouds de moins;
Les machines, 167,000 pouds de moins;
La fonte, 110,000 pouds de moins;
Les bois de teinture, 400,000 pouds de moins;
Le riz, 90,000 pouds de moins;
Les vins, plus de 10,000 pouds de moins;
Le soufre, 28,000 pouds de moins;
Le coprah. 20,000 pouds de moins;
La craie, 190,000 pouds de moins;
Les argiles, 300,000 pouds de moins.

Sont également en diminution les aciers et les minerais de fer, etc.

Les articles suivants ont, au contraire, été importés en plus grandes quantités :

Le coton, 200,000 pouds de plus;
Le liége, plus de 80,000 pouds de plus;
Les engrais artificiels, 600.000 pouds de plus;
Minerai métallique, 130,000 pouds de plus;
Le phosphate brut, 180,000 pouds de plus;
Le champagne, plus de 100,000 bouteilles, etc.

Les principaux centres d'approvisionnement du marché de

Riga sont la Grande-Bretagne et l'Allemagne. Vient ensuite la Belgique.

Alors que l'importation totale de Riga par voie de mer représente, en 1901, une valeur de 146,745,972 fr., la part prise à cette importation par les provenances de ces trois pays s'élève à 125,335,376 fr.

Si la France est un débouché important pour les marchandises de provenance russe, ses produits ne figurent que pour une somme dérisoire dans le commerce d'importation de cette résidence en 1901.

Alors que l'exportation à destination de France s'est maintenue à peu près au même niveau dans ces dernières années, l'importation des articles de provenance française est allée toujours en diminuant.

C'est ce que fait ressortir le tableau suivant :

Commerce franco-rigeois.

	Exportation à destination de France.	Importation de provenance française.
	—	—
1896.	20.990.464	693.886
1897.	18.581.704	944.332
1898.	19.770.447	527.546
1899.	31.145.420	546.456
1900.	23.209.177	130.674
1901.	18.893.560	98.174

Il est vrai que les communications directes par voie de mer étant devenues de plus en plus rares et n'existant pour ainsi dire plus entre la France et Riga, un certain nombre de nos produits sont expédiés en transit et ne figurent pas comme étant de provenance française.

C'est ainsi que le Champagne, dont l'importation a progressé en 1901 (sa valeur est évaluée à 991,311 fr.), a été classé dans les statistiques du comité de la Bourse de Riga comme provenant de l'Allemagne, du Danemark, de la Hollande, de Belgique, de la Grande-Bretagne, tandis qu'il figure pour néant parmi les articles de provenance française.

Il en est de même du cognac et des vins français consommés sur cette place.

Les seuls articles indiqués comme provenant de France sont : le fer, les rails de chemin de fer, les bois de teinture, la craie brute, les pierres à feu, pierres à repasser, les huiles à graisser, la verrerie, la cristallerie, les bouteilles et les métaux ouvrés.

Le liège et le phosphate sont tirés en grande partie d'Algérie.

La valeur de l'importation de Riga se répartit comme suit entre l'Allemagne, la Grande-Bretagne et la Belgique :

	Allemagne.	Grande-Bretagne.	Belgique.
	—	—	—
	Francs.	Francs.	Francs.
1897	41.386.950	38.072.184	21.658.972
1898	51.230.324	58.629.792	20.888.617
1899	63.155.491	66.848.932	18.361.696
1900	50.584.323	75.626.722	9.895.876
1901	56.811.775	61.385.050	7.158.551

La valeur des marchandises tirées de la Grande-Bretagne a atteint, en 1900, une importance qu'elle n'avait jamais eue. Il y a une différence en moins de plus de 14 millions de francs en 1901.

Les envois provenant d'Allemagne sont allés en progressant. L'augmentation a été de 6,227,452 fr. en 1901.

Au contraire, l'importation des produits belges a toujours diminué depuis 1897. Elle a passé de 21 millions à 7 millions.

Le commerce d'importation du port de Libau représente en 1901 une valeur de 48,205,365 fr., c'est-à-dire 17 millions de francs de moins que l'année précédente.

Voici les chiffres de l'importation de ce port pour les cinq dernières années.

Importation du port de Libau :

1897.	46.556.413 francs.
1898.	46.256.166 —
1899.	49.578.770 —
1900.	66.047.331 —
1901.	48.205.365 —

PRINCIPAUX ARTICLES D'IMPORTATION.

Charbons.

Importation du port de Riga :

1897.	16.696.439 pouds.
1898.	19.545.739 —
1899.	31.767.168 —
1900.	31.826.204 —
1901.	22.920.141 —

Tandis qu'en 1900 le prix du charbon s'était élevé jusqu'à 22 kopecks, il retomba à un taux normal en 1901. En avril, il était à 14 kopecks 3/4 par poud; en mai il monta à 15 kopecks 1/4 et retomba à la fin de l'année à 14 kopecks.

Le charbon introduit en Russie par Riga et les autres ports baltiques vient presque exclusivement d'Angleterre.

Le charbon venant d'Allemagne passe par la frontière terrestre (Ssosnowice et Graniza).

Cokes.

L'importation du coke à Riga a été en :

1897	956.296	pouds.
1898	1.310.603	—
1899	1.417.615	—
1900	1.313.804	—
1901	906.710	—

Différence en moins en 1901 : 400,000 pouds. La réduction du coke comme celle du charbon est due à la crise industrielle des provinces baltiques.

Les prix ont baissé en 1901. Ils ont passé de 30 à 26 kopecks le poud. La Westphalie est le principal centre d'extraction du coke importé par les provinces baltiques.

Fontes.

Importation par Riga :

1897	400.834	pouds.
1898	1.037.528	—
1899	650.404	—
1900	185.094	—
1901	74.265	—

L'importation a diminué, dans l'année dont nous nous occupons, de 110,000 pouds. Elle n'était jamais descendue à un niveau aussi bas dans aucune des années précédentes. Ce que nous avions annoncé dans notre rapport de l'année dernière, (supplément au *Moniteur officiel du Commerce* du 24 avril 1902), s'est donc réalisé.

Par contre, les envois de fontes de l'intérieur prennent des proportions toujours plus grandes.

Les besoins de l'industrie locale sont donc couverts par la fonte indigène dont la qualité s'est améliorée. Les prix de la fonte russe ont beaucoup baissé en 1901, par suite de la crise industrielle et de l'excès de productions. Les fabricants indigènes se sont montrés très conciliants. Un grand nombre de contrats qui avaient été signés autrefois à long délai et à des prix élevés furent convertis en nouveaux contrats à prix modérés, environ 50 kopecks par poud.

La fonte importée vient d'Angleterre et d'Allemagne.

Fers en barres, lingots, plaques, etc.

1897	2.221.746	pouds.
1898	2.496.566	—
1899	2.088.436	—
1900	261.177	—
1901	291.917	—

L'importation des fers en barres a extraordinairement diminué dans ces deux dernières années.

La petite augmentation que présente l'année 1901 ne peut rien changer au fait que l'importation de cet article est sur le point de disparaître.

Le développement de la production du fer en Russie a pu s'épanouir, grâce à l'élévation des droits de douane qui permettent aux forges indigènes d'entrer en concurrence avec l'étranger et à l'amélioration de la qualité du fer russe. Les fers étrangers viennent principalement d'Angleterre et d'Allemagne.

Aciers.

Importation de Riga :

1897	1.107.254 pouds.
1898	1.213.791 —
1899	929.577 —
1900	252.262 —
1901	315.439 —

Après avoir dépassé plus d'un million de pouds en 1897 et 1898, l'importation de l'acier est allée en diminuant à partir de 1899. Ce qui a été dit pour les fontes et les fers s'applique également à l'acier. La production indigène satisfait presque entièrement aux besoins de l'industrie locale.

Les ports baltiques jouent un rôle important dans l'importation de cet article, environ 67 0/0 de l'importation totale russe. Riga est à la tête de ce commerce en 1901. Pour l'acier comme pour les fontes et fers, l'Allemagne et la Grande-Bretagne sont les principaux fournisseurs de la Russie.

Rails de chemins de fer et autres matériaux de chemins de fer.

Importation de Riga :

	Rails.	Matériaux de chemin de fer.
	—	—
	Pouds.	Pouds.
1897	21.403	57.664
1898	46.864	23.122
1899	60.265	37.537
1900	11.908	11.501
1901	13.625	6.122

Cet article, qui représentait autrefois un chiffre important dans l'importation de Riga et des ports baltiques, mérite à peine d'être mentionné maintenant.

Les ateliers de rails russes peuvent satisfaire toutes les demandes du pays. L'importation de toute la Russie qui, en

1899, était encore de 746,000 pouds, est tombée à 80,000 pouds en 1901.

Machines.

L'importation des machines à Riga se divise ainsi :

	Machines industrielles, agricoles et autres.	Pièces de machines.	Total.
1897.	427.451	317.410	744.861
1898.	776.610	441.463	1.218.073
1899.	1.045.460	723.672	1.769.133
1900.	517.924	608.052	1.125.977
1901.	384.987	573.966	958.953

En 1901, il est entré par le port de Riga moins de machines qu'en 1900, où l'activité commerciale et industrielle était encore assez satisfaisante.

Cette diminution est de 167,000 pouds, comprenant les machins et pièces de machines. Elle est à porter au compte des machines industrielles. En effet, l'importation des machines complètes pour l'agriculture a été de 62,820 pouds en 1901, alors qu'elle n'était que de 14,795 pouds en 1900.

L'importation des machines par tous les ports baltiques s'élève, en 1901, à 2,227,546 pouds.

A Riga l'Angleterre est le principal fournisseur des machines, l'Allemagne ne vient qu'au second rang. Toutefois Riga tire les machines agricoles surtout de l'Allemagne, ensuite de la Suède et en troisième lieu de l'Angleterre.

Coton.

L'importation du coton par le port de Riga est représentée par les chiffres suivants :

1897	134.786 pouds.
1898	388.138 —
1899	532.985 —
1900	312.123 —
1901	509.709 —

En comparaison avec 1900 l'importation de cet article a augmenté de 200,000 pouds. Elle atteint presque la même hauteur que celle de 1899 qui avait été jusqu'ici considérée comme la plus satisfaisante relativement à l'importation du coton.

Cette augmentation doit être attribuée au développement de l'industrie locale.

Bien que Réval se trouve au 1er rang des ports de l'empire, en ce qui concerne cet article, son importation en 1901 a subi une diminution de 600,000 pouds. Cette réduction est due aux conditions défavorables dans lesquelles se trouve l'industrie du coton dans l'empire et principalement dans le rayon industriel de Moscou auquel sont destinés les cotons passant par Réval.

Il faut également tenir compte de la concurrence toujours plus grande que fait au coton étranger celui provenant de l'Asie centrale qui a obtenu un succès important grâce surtout aux droits de douane dont sont frappés les cotons étrangers.

Le coton qui arrive dans les provinces baltiques est d'origine américaine. Il ne vient pas directement mais par l'intermédiaire de l'Allemagne et de la Grande-Bretagne.

Café.

Importation par Riga :

1897	27.963 pouds.
1898	39.778 —
1899	34.506 —
1900	39.988 —
1901	40.559 —

L'élévation des droits de douane portés de 4 r. 50 à 5 r. 85 par poud n'a exercé aucune influence sur cet article qui a augmenté au lieu de diminuer en 1901. Cette denrée a un débit fixe et assuré parce que son usage n'est répandu que dans les classes aisées.

La Russie ne tire pas le café directement des centres de production. Elle le fait venir par l'intermédiaire de l'Allemagne, de la Hollande, de l'Angleterre et de la Belgique.

Riz.

Voici les chiffres de l'importation par Riga :

1897	29.474 pouds.
1898	22.507 —
1899	75.215 —
1900	197.207 —
1901	108.163 —

L'importation du riz qui, en 1900, avait atteint un chiffre extraordinairement élevé a diminué en 1901 de 90,000 pouds.

Cette diminution provient de ce que pendant une grande partie de 1901, les arrivages de riz de la Perse étaient libres, tandis qu'en 1900 ils furent presque toujours défendus. En conséquence il a fallu en 1900 tirer de l'étranger les sortes de riz les plus ordinaires qui étaient fournis jusqu'alors par la Perse, par l'intermédiaire des fabriques de Bakou. En 1901 au contraire l'importation se borne comme d'habitude aux riz de meilleure qualité qui viennent d'Allemagne (Hambourg et Brême).

Harengs.

1897	57.745 tonnes.
1898	103.135 —
1899	74.722 —
1900	71.872 —
1901	69.699 —

En 1901 l'importation a été inférieure de 2,100 tonnes à celle de 1900. Cette diminution est due aux mauvais résultats de la pêche des harengs en Norvège.

La pêche n'a pas été mauvaise en Ecosse, mais les prix ayant été maintenus très élevés par suite du manque du harengs de Norvège, la marchandise écossaise revenait si cher avec les droits de douane que les échanges en ont souffert.

Les prix ont été :

Ecossais, côte est : mat. 17-18 roubles par tonne. Medium-fulls, 19-20 roubles; les fulls, 20-21 roubles.

Ceux de Norwège : M., 14-15 r. 1/2; M. K., 16 1/2-18 roubles; K., 20-22 roubles.

Au 1er janvier 1901, les stocks de Riga étaient de 24,000 tonnes contre 12,000 tonnes en 1900 et 18,200 tonnes en 1899.

L'importation des harengs par Libau donne les chiffres suivants :

1897	114.910	tonnes.
1898	193.837	—
1899	123.661	—
1900	143.853	—
1901	163.079	—

En comparaison de 1900, il y a une différence en moins de 20,000 tonnes en 1901, mais l'importation de Libau est encore supérieure de 93,000 tonnes à celle de Riga.

Engrais artificiels.

Importation de Riga :

1897.	781.140	pouds.
1898.	1.308.762	—
1899.	1.417.380	—
1900.	1.493.828	—
1901.	2.101.861	—

Cet article a atteint en 1901 une élévation extraordinaire, 600,000 pouds de plus qu'en 1900. En les classant d'après les différentes sortes on obtient les résultats suivants, en pouds :

	1897.	1898.	1899.	1900.	1901.
Superphosphates .	499.812	749.470	805.140	689.832	819.325
Thomaschlacke. .	142.493	357.054	325.439	459.635	890.758
Kainite	88.176	106.046	201.204	235.556	275.460
Salpêtre du Chili .	44.227	55.164	85.242	106.170	115.427
Engrais divers. .	6.432	1.027	355	2.634	891
	781.140	1.308.762	1.417.380	1.493.828	2.101.861

L'importation du thomaschlacke et des superphosphates a surtout augmenté. La première de 430.000 pouds et la seconde de 130,000 pouds. Les autres sortes sont également en progrès, notamment le kainite qui a augmenté de 40,000 pouds et le salpêtre du Chili de 90,000 pouds.

Les principaux fournisseurs sont pour les superphosphates et le thomaschlacke, l'Angleterre et ensuite la Belgique. Tout le kainite vient d'Allemagne, c'est également par l'intermédiaire de l'Allemagne que se fait l'importation du salpêtre du Chili.

Le prix des superphosphates a été de 3 roubles par sac de 6 pouds.

Bois de teinture.

Importation de Riga :

1897.	842.929	pouds.
1898.	991.975	—
1899.	677.781	—
1900.	1.702.612	—
1901.	1.304.392	—

L'importation de cet article a été importante pendant ces deux dernières années. En 1901 elle a été inférieure de 400,000 pouds à l'année 1900, mais elle est encore supérieure aux autres années qui précèdent.

Cet article est tiré d'Amérique et vient dans les ports baltiques soit directement, soit par l'intermédiaire de l'Allemagne et de la France.

Liège.

Voici l'importation du port de Riga :

1897.	323.831	pouds.
1898.	269.583	—
1899.	208.922	—
1900.	292.137	—
1901.	373.897	—

Le commerce d'importation du liège a été prospère en 1901. Il a atteint un chiffre auquel il ne s'était jamais élevé et est en augmentation de 80,000 pouds sur l'année 1900.

Cette augmentation est due au développement pris par l'industrie indigène des bouchons dont les principales fabriques se trouvent à Riga, Libau et Moscou.

Les principaux centres d'extraction sont le Portugal, l'Algérie et l'Espagne.

Riga spécialement tire surtout cette marchandise d'Algérie, tandis que le Portugal était autrefois son principal fournisseur.

Sur la quantité de liège introduite à Riga en 1901 il en revient 60 0/0 à l'Algérie, 22 0/0 au Portugal et 14 0/0 par l'intermédiaire de l'Allemagne.

Résine.

L'importation de Riga comprend :

1897	253.019
1898	230.658
1899	161.628
1900	262.886
1901	262.695

La résine qui venait autrefois de France, arrive maintenant d'Amérique. Les envois d'Amérique ont augmenté à mesure que diminuaient ceux de France. La résine française est considérée comme étant de meilleure qualité, mais elle est aussi plus chère que la résine américaine.

Vins et champagne.

Voici les chiffres de l'importation par le port de Riga :

	Vins wedros (1).	Champagne bouteilles.
1897	43.098	94.578
1898	43.698	112.356
1899	50.858	140.204
1900	47.865	26.464
1901	33.783	133.466

L'importation du vin a diminué de 14,000 wedros et celle du champagne a augmenté de 107,000 bouteilles.

Importation du port de Libau :

	Vins en fûts (pouds).	Vins en bouteilles (bouteilles).
1897	16.301	4.415
1898	17.427	4.661
1899	16.080	4.985
1900	15.557	3.700
1901	13.992	7.814

Il a déjà été constaté que ce commerce ne se fait pas directement avec les pays de production mais en grande partie par l'intermédiaire de l'Allemagne, la Grande-Bretagne, la Belgique, la Hollande et le Danemark.

Articles divers.

Importation de Riga en pouds :

	Soufres.	Coprah.	Craies.
1897	104.147	97.456	3.037.741
1898	105.445	166.699	3.675.151
1899	189.684	133.484	4.891.471
1900	186.374	171.421	4.345.836
1901	158.344	151.411	4.152.487

(1) Le wedro = 12 litres 1/2.

	Gommes.	Argiles.	Minerais.
1897	52.571	1.359.865	569.963
1898	92.242	1.277.396	861.937
1899	113.819	1.567.468	750.200
1900	71.178	1.965.926	812.080
1901	92.130	1.656.806	942.641

En 1901, l'importation du soufre a diminué de 30,000 pouds ; celle du coprah de 20,000.

La craie a subi l'énorme diminution de 200,000 pouds et les argiles la diminution encore plus grande de 300,000 pouds.

Riga emploie pour son importante industrie de caoutchouc de grandes quantités de gommes brutes. En 1901, il en est entrée 21,000 pouds de plus qu'en 1900.

Enfin quant aux minerais reçus par Riga, on peut les classer comme suit en pouds :

	1899.	1900.	1901.
Minerai de fer	1.221	21.314	8.691
— de manganèse	66.389	27.789	1.512
Pyrite sulfureuse	680.350	760.581	930.261
Divers	2.240	2.398	2.176
	750.200	812.080	942.641

Le tableau qui précède démontre que les pyrites sulfureuses ont considérablement augmenté.

NAVIGATION.

Il est entré dans le port de Riga :

	Navires.	Jauge.
1897	1.877	589.566 lastes.
1898	1.965	610.929 —
1899	1.911	588.926 —
1900	1.896	556.320 —
1901	1.839	534.388 —
Dont sur lest :		
1897	708	299.216 —
1898	671	280.823 —
1899	504	196.811 —
1900	498	183.251 —
1901	492	180.721 —
Le nombre de vapeurs a été de :		
1897	1.522	544.194 —
1898	1.632	567.867 —
1899	1.619	552.161 —
1900	1.553	513.066 —
1901	1.525	499.650 —

Les pavillons sent représentés comme suit :

Nombre des navires entrés.

	1897.	1898.	1899.	1900.	1901.
Russe	491	525	560	612	607
Allemand . . .	340	381	375	405	418
Suédois	189	185	144	177	164
Norvégien . . .	122	126	123	135	98
Danois.	292	297	326	228	243
Hollandais. . .	25	16	6	17	15
Belge	4	4	3	12	6
Anglais	404	425	368	303	279
Français. . . .	6	3	2	2	2
Autrichien. . .	1	1	1	»	»
Italien.	»	»	2	»	»
Espagnol. . . .	3	2	1	5	6
Brésilien. . . .	»	»	»	»	1
	1.877	1.965	1.911	1.896	1.839

En 1901, le premier vapeur est arrivé le 1er janvier et le premier voilier le 25 mars.

La navigation fut déclarée ouverte officiellement le 10 avril.

La navigation française, tant à l'entrée qu'à la sortie du port, est représentée par deux vapeurs jaugeant 1,001 lastes ou 2,002 tonnes.

Dans le courant de l'année 1902, une ligne de navigation régulière à vapeur a été établie par la Compagnie Det Forenede Dampskibs selskas, de Copenhague, entre Dunkerque et le port de Windau.

Les départs ont lieu tous les quinze jours.

Les agents de cette Compagnie à Dunkerque sont MM. G. Feron, E. de Clebsaltel et Cie. Le port de Windau est ouvert toute l'année et son nouveau chemin de fer est la voie la plus directe pour le Transsibérien qui se trouve ainsi relié au réseau nord de la France.

Cette nouvelle ligne de navigation a commencé à fonctionner à la suite d'une mission accomplie en Russie par M. C. Delatouche, inspecteur principal des services commerciaux de la Compagnie du chemin de fer du Nord.

A. Le Brun,
Consul de France.

SUPPLÉMENT AU *Moniteur officiel du Commerce* DU 30 AVRIL 1903.

RAPPORTS COMMERCIAUX

DES AGENTS DIPLOMATIQUES ET CONSULAIRES DE FRANCE

Année 1903

N° 232

ÉTATS-UNIS

L'industrie et le commerce de Chicago en 1902

VENTE AU NUMERO

OFFICE NATIONAL DU COMMERCE EXTÉRIEUR

3, rue Feydeau, Paris (2e).

LIBRAIRIE PUEL DE LOBEL ET Cie

53, rue Lafayette, Paris (9e).

Prix du fascicule : 20 centimes.

DERNIERS RAPPORTS PUBLIÉS

Numéros.			Prix.
214.	—	**République Dominicaine** : Mouvement économique de la République Dominicaine en 1901..	» 40
215.	—	**Autriche-Hongrie** : Commerce extérieur de la Hongrie en 1901.	» 20
216.	—	**Turquie d'Asie** : Mouvement commercial et maritime du port de Tripoli de Syrie pendant l'année 1901.	» 20
217.	—	**Turquie d'Asie** : Mouvement commercial de Smyrne en 1901.	» 20
218.	—	**Portugal** : Mouvement commercial et industriel du Portugal en 1900	» 30
219.	—	**République Argentine** : Commerce général de la République Argentine pendant l'année 1901.	» 10
220.	—	**Russie** : Mouvement du commerce extérieur du grand duché de Finlande en 1901.	» 20
221.	—	**Pérou** : Situation économique et commerciale du Pérou en 1901.	» 30
222.	—	**Possessions des États-Unis d'Amérique** (Iles Hawaï) : Culture de la canne à sucre aux îles Hawaï	» 10
223.	—	**Possessions anglaises d'Océanie** (Nouvelle-Zélande) : Situation économique et commerciale de la Nouvelle-Zélande et des archipels de la Polynésie orientale en 1901..	» 20
224.	—	**Italie** : Mouvement commercial de Gênes en 1901.	» 30
225.	—	**Italie** : Navigation du port de Gênes pendant l'année 1902. — Comparaison avec le mouvement maritime de Marseille.	» 10
226.	—	**Russie** : Le commerce et la navigation à Odessa en 1901.	» 20
227.	—	**Espagne** : Commerce extérieur de l'Espagne en 1901. — Importation. — Exportation.	» 20
228.	—	**Russie** : Commerce extérieur de la Russie en 1901 et pendant les huit premiers mois de 1902. Le commerce français en Russie..	» 30
229.	—	**Possessions anglaises d'Asie** (Birmanie) : Situation économique et commerce général de la Birmanie pour l'année fiscale commençant le 1er juillet 1901 et se terminant le 30 juin 1902..	» 20
230.	—	**République Cubaine** : Situation commerciale et économique de la province de Santiago de Cuba en 1901..	» 20
231.	—	**Russie** : Mouvement commercial et maritime de Riga en 1901.	» 20

ÉTATS-UNIS

L'industrie et le commerce de Chicago en 1902.

Considérations générales.

Chicago, le 10 février 1903... Comme j'ai eu déjà l'honneur de le dire en d'autres circonstances, il n'y a pas à Chicago de Chambre de commerce proprement dite embrassant toute l'activité économique de ce grand centre industriel et commercial. Par suite, pas d'institution ayant la compétence voulue pour publier un rapport détaillé de l'ensemble de la situation à ce double point de vue. Les seuls documents accessibles, au commencement de chaque nouvelle année, pour arriver à se faire une idée du mouvement général du commerce et de l'industrie durant l'année écoulée, sont les revues publiées par les grands quotidiens de la presse ou autres revues plus spéciales. Mais ces revues sont faites avec soin par des hommes d'affaires compétents auxquels, chacun pour sa partie, les organes divers de la presse s'adressent. On arrive ainsi à déterminer promptement une situation d'ensemble et de détail qui, bien qu'approximative, donne une vue suffisamment exacte de la réalité. J'ai pu constater même, en écrivant mon rapport du 12 mai 1902(1), sur les industries de Chicago d'après les documents précis du recensement officiel de 1900, que les chiffres recueillis par les rédacteurs de ces revues annuelles, tout en serrant d'aussi près que possible la situation réelle, évitaient avec soin de forcer les chiffres, pour les rendre plus favorables. Ainsi tandis que, suivant le recensement de 1900, le total de la valeur des produits industriels de Chicago, en cette année, s'élevait à 888,786,000 dollars, le total correspondant, présenté par la revue annuelle à laquelle j'avais emprunté les chiffres et données de mon rapport du commencement de l'année 1901 sur l'industrie et le commerce de Chicago en 1900, n'était que de 741,097,000 dollars.

Je constate aujourd'hui, en ce qui concerne l'année 1902, que les chiffres présentés par la même source continuent à rester plutôt inférieurs que supérieurs à la réalité; car alors que le total donné comme afférent à l'année 1901 n'était encore que de 803,925,000 dollars malgré les progrès indiscutables survenus dans la production industrielle, celui afférent à l'année 1902 n'est porté qu'à 911,750.000 dollars.

---

(1) Voir le *Moniteur officiel du Commerce* du 26 juin 1902.

Or si je compare ce dernier chiffre à celui donné par une autre revue également sérieuse, qui base ses chiffres de 1901 et de 1902 sur celui du recensement officiel de 1900 en y ajoutant les résultats des progrès accomplis, je constate un total de valeur pour 1902 estimée à 1,287,663,000 dollars.

Cette autre revue fait remarquer que le chiffre du recensement officiel pour 1900 était inférieur à la réalité, en ce que, par exemple, il ne comprenait pas les produits de la fabrication très importante des ficelles pour lieuses et produits adjacents, que la revue en question a compris, elle, dans son enquête sur l'année 1902.

Quoi qu'il en soit, il est évident que l'industrie de ce grand centre n'a cessé de se développer depuis l'année du dernier recensement officiel. Ainsi, en 1902, on a construit pour 45,000,000 francs de nouvelles usines. Si donc, pour éviter toute exagération, je prends la moyenne entre les données des deux revues mentionnées, j'arrive à la constatation d'une production industrielle qui dépasse d'une cinquantaine de millions le billion de dollars, soit près de cinq milliards et cinq cents millions de de francs, en l'année 1902, dans ce centre énorme de Chicago.

Au point de vue financier, l'année 1902 à Chicago a été une année de grand progrès. De nouvelles banques ont été créées, telles que :

La Central trust bank, au capital de	4.000.000	de dollars
La Chicago savings bank, au capital de. . . .	250.000	—
La Colonial trust bank, au capital de.	200.000	—
La Drexel State bank, au capital de.	200.000	—
La Drovers trust bank, au capital de	200.000	—
La Federal trust bank, au capital de	2.000.000	—
La North American bank, au capital de	2.000.000	—
Total	8.850.000	de dollars

Mais pendant que ces nouvelles banques naissaient, plusieurs des anciennes agrandissaient encore leurs capitaux.

Les dépôts dans les banques de Chicago ont présenté un total de 476,927,716 dollars en 1902, contre 443,722,405 dollars en 1901 et 177,261,714 dollars en 1896. Il y a eu, depuis cette année 1896, une progression constante. Le gain, en ces six années, a été de 170 0/0.

Le total des virements, tel qu'il ressort de la « Clearing bank», a été de 8,394,872,351 dollars, en 1902, contre 7,756,372,455 dollars en 1901, et 4,413,054,108 dollars en 1896.

Il y a eu peu d'activité dans la spéculation des valeurs locales. Par contre, la spéculation s'est portée vers le marché de New-York, de sorte que la richesse de Chicago a contribué beaucoup à l'activité développée dans « Wall street ». Au lieu d'emprunter New-York, il s'est ainsi trouvé que Chicago, à un moment donné, avait envoyé à New-York environ 40,000,000 dollars de fonds surplus des banques.

Diverses catégories de l'industrie et du commerce. — Revenant au point de vue de la situation industrielle, tout en me référant aux tableaux de détails statistiques qui faisaient l'objet de mon rapport du 12 mai 1902 précité, tableaux qui ont le double avantage d'être plus complets et officiels, en ce qui concerne l'année 1900, je m'arrêterai ici à quelques branches principales de l'industrie de Chicago pour envisager leurs résultats en l'année 1902.

Fer et acier. — La production dans cette branche ou catégorie très importante est indiquée dans une des revues annuelles comme ayant atteint en 1902, la valeur de 90,000,000 dollars environ. Le commerce des produits de cette catégorie a porté, en outre, sur 88,000,000 dollars de produits venus d'autres centres de fabrication. Les prix du fer en saumon (pig iron) ont eu, durant le courant de l'année 1902, une avance moyenne de 8 dollars par tonne, bien que les valeurs des produits plus finis se soient maintenues fermes en général. On considère que la production du fer en saumons, à Chicago, s'est accrue de 25 0/0 environ, en cette année. La production totale du fer de cette espèce aux Etats-Unis, en la même année, a été de 18,000,000 tonnes environ. Or la production correspondante de Chicago, sa consommation et sa distribution ont atteint 3,000,000 tonnes environ. 3,400,000 tonnes de minerai de fer arrivèrent à Chicago des mines du nord-ouest et y furent converties en fer dans ses hauts fourneaux. Ces arrivages furent complétés par des envois de fer en saumon venus des hauts fourneaux du nord. Les hauts fourneaux, dans les limites de la cité de Chicago, emploient 250 wagons de coke par jour et des quantités considérables de charbon. Par ce fait seul on peut, voir combien la crise actuelle du charbon doit peser sur l'industrie de cette ville.

Machines agricoles. — En comprenant dans cette rubrique toutes sortes d'instruments ou de machines agricoles, la valeur totale des produits fabriqués ou distribués à Chicago en 1902 a atteint le chiffre approximatif de 75,000,000 dollars, dont 65,000,000 dollars représentaient les produits de l'industrie locale. Dans ce total, il est vrai, figurent bien des produits qui n'étaient pas compris dans le recensement de 1900, pour cette catégorie, bien qu'ils y appartiennent légitimement. Les machines pour la moisson et la fenaison forment le plus gros noyau de cette fabrication à Chicago. L'année 1902 a été une année importante dans l'histoire de cette industrie spéciale, à cause du trust formé, au capital de 120,000,000 dollars, par les compagnies qui se livraient jusqu'à ce jour séparément à cette production. Il n'y a pas aux Etats-Unis ni dans le reste du monde un autre centre industriel qui puisse se comparer à celui de Chicago pour l'importance de cette spécialité.

Wagons de chemin de fer. — La construction des wagons de chemin de fer pour le transport des marchandises est ne des plus grandes industries de ce centre. Les chantiers de

la « Pullman Company », de la « American car and foundry Company », de la « Car and foundry Company », du « Illinois central R. R. » et d'autres compagnies de chemin de fer se livrent à cette construction. Plus de 25,000 wagons furent construits durant l'année 1902. Ces wagons étaient mis en service immédiatement après leur construction, et on assure que le total aurait été de 30,000 wagons sans la destruction, par l'incendie, des chantiers de la « Illinois car and Equipment Company ». En plus de ces sortes de wagons, des centaines de wagons pour voyageurs furent construits. La « Pullman Company» construisait autrefois également des voitures de tramways. Elle a abandonné, depuis trois ans, ce genre de construction. Il n'y a pas en ce moment de compagnie construisant ce genre de voitures. La valeur des wagons de chemin de fer sortis ainsi des chantiers de Chicago en 1902 est estimée à 30,000,000 dollars; ce à quoi il faudrait ajouter 9,000,000 dollars pour réparations faites à environ 100,000 wagons en service, qui furent ramenés aux chantiers — pour réparation ou reconstruction. On constate une tendance à la construction de wagons plus grands et plus lourds que par le passé.

La construction des wagons de chemin de fer à Chicago représenterait un capital d'exploitation de 25,000,000 dollars. Elle occupe 17,500 personnes et distribue annuellement 10,000,000 dollars gages.

Quincaillerie en général. — Les produits écoulés sur ce marché, en 1902, auraient atteint une valeur de 30,475,000 dollars, contre 26,500,000 dollars, en 1901. L'importance du centre de Chicago pour le commerce et l'industrie de la quincaillerie est reconnue par tous les industriels de la partie aux États-Unis. Par une organisation puissante les détaillants de ce commerce se sont maintenus indépendants du trust, qui n'a pu leur imposer des avances de prix projetées.

Quincaillerie lourde (Heavy Hardware). — Le commerce de cette classe de la quincaillerie se serait élevé, en 1902, à une valeur de 20,000,000 de dollars contre 16,000,000 de dollars en 1901. On a simplifié les moyens de distribution de ces produits en créant de vastes entrepôts, d'où les marchandises se distribuent facilement par rail et par eau. Les principaux articles de cette catégorie sont le fer structural ainsi que l'acier, le matériel pour chaudières, les matériaux pour machines, pour wagons, voitures, machines agricoles. La valeur estimée à 20,000,000 de dollars n'inclut pas les produits similaires distribués par d'autres facteurs dans le commerce du fer et de l'acier.

Autres catégories du commerce du fer et de l'acier. — Les valeurs estimées de ce commerce sont indiquées par les chiffres ci-après, en ce qui est de l'année 1902:

Fonderies et ateliers de machines, 57,700,000 dollars.
Fer architectural et ornemental, 11,400,000 dollars.
Étain, cuivre et fer en feuilles, 10,725,000 dollars.

Accessoires de plombier et d'installation de chauffage à vapeur, 5,600,000 dollars.

Ponts, 1,013,000 dollars.

Les fonderies et ateliers de construction de machines représentent un capital d'exploitation de 45,000,000 de dollars et emploient 25,000 personnes au minimum.

Comme ces usines emploient le charbon bitumineux, elles n'ont pas beaucoup souffert de la crise du marché de l'anthracite. Quelques-unes cependant ont souffert de la hausse du prix du coke qui est allée jusqu'à 300 0/0.

Les ateliers de construction du fer architectural et ornemental n'ont pu trouver le nombre d'employés nécessaire pour faire face à leurs commandes. Pour ce motif la place de Chicago a dû compléter ses achats par des arrivages d'ailleurs.

Voitures et wagons. — On estime le commerce de cette catégorie à une valeur de 7,040,000 dollars, en 1902, contre 5,900,000 dollars en 1901. La part qui reviendrait dans ce commerce à la construction locale serait de 5,000,000 de dollars environ. La situation de cette industrie serait saine et prospère; on n'y craint pas la surproduction.

Automobiles. — Les fabricants d'automobiles ont déjà reconnu l'importance de cette place comme centre de distribution, bien que comparativement peu d'établissements s'y soient installés pour la fabrication. Tous les fabricants américains et plusieurs fabricants français, assure-t-on, seront représentés à l'exposition qui doit avoir lieu au Colliseum du 14 au 21 février 1903. Il y aura une dizaine de nouvelles machines, dont trois à vapeur, le restant à gazoline. Simultanément avec l'exposition des nouveaux dessins d'automobiles aura lieu une convention des fabricants de ces véhicules en vue d'une requête à présenter au congrès pour obtenir une amélioration des routes. Ce mouvement est considéré comme susceptible d'avoir d'heureuses et importantes conséquences. Bien que plusieurs acheteurs se réservent jusqu'à l'exposition afin de pouvoir juger de la valeur des nouveaux modèles, les commandes déjà faites à cette industrie sont si nombreuses qu'elles couvrent presque toute la capacité de l'année 1903. On pense que l'exposition mettra en évidence la tendance toujours plus marquée dans les régions de l'est, d'adopter le type plus lourd et plus puissant des modèles français, qui gagne ainsi peu à peu des adhérents dans l'ouest où jusqu'ici on a préféré à cause des mauvais chemins, les types américains plus légers.

Bicyclettes. — On aurait construit à Chicago, en 1902, pour 5,500,000 dollars de bicyclettes, cette somme représentant environ 530,000 de ces machines. Ces machines cependant ont cessé d'être beaucoup demandées à Chicago même. C'est de la campagne surtout que viennent les commandes. Les fabriques de Chicago construisent environ 60 0/0 des bicyclettes fabriquées aux Etats-Unis.

Instruments de musique. — Le commerce de ces instruments, en 1902, a été évalué à 14,000,000 environ. La plupart des produits vendus ont été construits à Chicago même. 3,000,000 de dollars seulement de ce total représenteraient la part afférente aux instruments que le commerce de cette place aurait distribués après les avoir reçus d'ailleurs. Les pianos tiennent le premier rang dans cette importante industrie. On assure que la seule maison Kimball n'aurait pas produit moins de 30,000 pianos en cette année. Il y a 25 ans à peine, le commerce et la fabrication des pianos, des instruments de musique en général étaient concentrés dans l'est. Aujourd'hui Chicago est le premier centre, supérieur même à celui de New-York, qui pourtant le suit de très près. Mais en raison de la différence des frais de transport, Chicago a l'avantage sur New-York pour toutes les régions de l'ouest. C'est surtout aux pianos que ces remarques s'appliquent. Pour ce qui est des instruments de musique de plus petites dimensions, il y a à peine une dizaine d'années que Chicago est devenu un centre important de production et de distribution. De nombreuses et puissantes maisons se consacrent à ce commerce sur cette place.

Imprimerie ; commerce des livres. — Cette catégorie de l'industrie et du commerce de Chicago devient toujours plus importante.

La valeur de ce commerce a été estimée pour 1902, à 11,000,090 de dollars en ce qui est des livres édités ; 17,600,000 dollars en ce qui est des journaux publiés ; 13,000,000 de dollars en ce qui est des impressions pour les besoins du commerce en général. Le commerce des livres en gros, à l'exclusion des ventes directes des éditeurs, s'est élevé à une valeur de 7,500,000 dollars.

Il y a maintenant à Chicago trois ou quatre maisons de premier rang pou r l'édition des livres. Chacune d'elles a presque doublé le chiffre de ses affaires en ces deux dernières années. A côté de ces grandes maisons, il y a ici encore un nombre considérable de maisons de moindre importance.

Les principales maisons en question sont celles de Flemming H. Revell et C°, M. Clurg, H. S. Stone et C° et Rand M. Nally et C°. On estime qu'un dixième environ des livres publiés aux Etats-Unis est distribué par les maisons de Chicago. En fait de livres pour les écoles, la place de Chicago desservirait environ 40 0/0 de l'étendue du territoire de ces Etats.

Papeterie : fournitures de bureau. (Stationery). — Le commerce de cette catégorie d'articles se serait élevé, en 1902, à une valeur de 5,000,000 de dollars environ. Il serait ainsi en progrès de 10 à 12 0/0 sur l'année 1901.

Papier et stocks de papier. — Les maisons en gros dans cette branche du commerce ont rapporté une avance de 20 0/0 dans le chiffre de leurs affaires. Ce progrès viendrait de

l'usage plus considérable, qui aurait été fait, pour la réclame, de circulaires, brochures, lettres directes aux clients et au public. On assure que presque tout le sud des Etats-Unis, comme tout le nord-ouest, est tributaire de Chicago pour ce genre de commerce. Il n'y aurait que les régions du sud limitrophes de l'Atlantique qui échappent à cette dépendance. Les maisons de Chicago ont atteint également les Philippines et Cuba où elles se sont ouvert des débouchés. On estime à 1,800,000 dollars la valeur de ce commerce de distribution de cette place en 1902.

Articles des grands magasins de nouveautés, connus ici sous la rubrique de « Dry goods ». — La valeur de ce commerce qui, à Chicago, est concentré entre les mains de plusieurs maisons du genre du Louvre et du Bon Marché de Paris, aurait atteint, en 1902, le chiffre de 159,500,000 dollars contre 145,000,000 de dollars en 1901, pour ce qui est du commerce en gros, dans cette catégorie. En ajoutant à ce chiffre afférent au gros celui afférent à la vente au détail, on arrive à une somme totale de 250,000,000 de dollars.

Il y a, à Chicago, des maisons qui ne font que le gros dans la vente des articles de cette catégorie, et cela pour un certain nombre de ces articles spécialement. D'autres maisons, comme celle de Marshall Field et C°, font le gros et le détail sur presque toute la ligne et sur une très vaste échelle. Cette maison Marshall Field et C° est, de toutes, la plus importante. Les établissements pour le gros et pour le détail sont situés au centre de la ville, mais chacun séparément avec un personnel spécial. Le développement de cette catégorie du commerce de Chicago est vraiment énorme. Cela tient au vaste espace de territoire que cette ville dessert par ses grandes maisons de gros, et aussi à la prospérité croissante de la population rurale de l'ouest. Les habitants de la campagne connaissent le confort. Tapis et pianos, et même beaux tapis et beaux pianos, etc., se trouvent, chaque année, davantage nécessaires à ce confort.

Commerce et vêtements en gros. — On estime la valeur de ce commerce, à Chicago, en 1902, à 55,000,000 de dollars, ce qui représente un progrès de 20 0/0 environ sur celui de l'année précédente. Le centre de Chicago est ainsi devenu le plus important des États-Unis pour la production des vêtements de qualité supérieure. Durant quelques années, les établissements de l'est ont lutté avec ceux de Chicago pour la supériorité. Il semble que la victoire soit restée définitivement à ceux de Chicago. On fabrique ici des articles plus chers que dans l'est, mais de qualité supérieure. La tendance actuelle d'ailleurs est vers les meilleures qualités. Les marchands de l'ouest qui allaient autrefois jusqu'à New-York pour y faire leurs commandes, s'arrêtent maintenant à Chicago et généralement ne vont pas plus loin. Il va sans dire qu'il n'est question, en tout cela, que de l'article de fabrique et non des vêtements faits sur commande chez les tailleurs.

Vêtements pour dames. — Cette industrie est moins étendue et moins prospère que celle des vêtements pour hommes à Chicago. Les grands fabricants se plaignent de ce que, depuis un an ou deux environ, 150 petits « faiseurs » qui travaillent pour les petits détaillants sont venus « gâter leur métier ». Le commerce en gros de cette place, en ce qui est de cette catégorie d'articles, comprend les manteaux, jaquettes, robes et jupons confectionnés, et a atteint une valeur de 10,000,000 de dollars environ en 1902.

Chapeaux et casquettes. — Chicago n'est pas un grand centre de fabrication pour les chapeaux. On y finit seulement, en général, les articles fabriqués ailleurs. Mais c'est un grand centre de distribution. On estime à 13,000,000 de dollars la valeur du commerce en gros de cette place dans cette catégorie en 1902.

Articles de modiste. — Le commerce en gros des articles de modiste aurait atteint une valeur de 11,000,000 de dollars, à Chicago, en 1902. La moitié de ces articles auraient été fabriqués ici même. Ce commerce est très prospère et envahit toujours davantage les territoires environnants.

Gants et mitaines. — Les fabriques de gants de Chicago ont jeté sur le marché pour environ 3,000,000 de dollars de leurs produits en 1902, ce qui représente une avance sur l'année précédente de 12 0/0 environ. L'augmentation a porté surtout sur les gants en peau lourds et sur les mitaines. Les importateurs de gants disent que le volume de leur commerce n'a guère changé depuis l'année précédente.

Fourrures. — La demande a porté sur les qualités supérieures. Les produits bruts que Chicago importe du Nord et surtout de l'Alaska sont distribués ici sur une grande échelle. On estime à 13,000,000 de dollars la valeur des produits ainsi distribués. Les fabricants de vêtements en fourrure estiment à 3,600,000 dollars la valeur de leurs produits, ce qui représente une augmentation de 20 0/0 sur l'année précédente.

Epicerie « Grocerie » en gros. — L'immense volume des produits de cette branche qui sont distribués à Chicago a rendu nécessaire pour plusieurs articles la création de maisons spécialisées. Ainsi pour les savons, les produits alimentaires des céréales, les fruits secs, le café, le thé, les épices et d'autres encore, qui sont envoyés directement de la manufacture ou détaillant sans passer par la maison de gros. Chicago est considéré comme le plus grand centre de distribution de ces articles aux États-Unis. On estime à 105,000,000 de dollars le commerce de cette place pour cette catégorie en 1902.

Café et épices. — Ces produits sont reçus à Chicago à l'état brut et transformés pour la consommation. On estime à 14 millions de dollars la valeur des produits transformés dans les manufactures de cette place et ensuite distribués.

Butterine. — La production de la butterine à Chicago a atteint 43,685,000 livres avec une valeur de 6,273,000 dollars.

Liqueurs. — Le commerce des liqueurs aurait atteint une valeur de 35,000,000 de dollars présentant ainsi une augmentation de 27 0/0. Il y a environ 265 maisons en gros pour ce commerce sur cette place avec une vente annuelle de 10,000 dollars à 3,000,000 de dollars, comme extrêmes. — L'année fiscale de 1901-1902 a présenté une production de spiritueux aux Etats-Unis, supérieure à celle de l'année précédente.

Le total pour cette année fiscale y a été de 128,623,401 gallons (quatre livres environ) contre 124,520,579, l'année précédente.

Cigares et cigarettes. — Les manufactures de cigares et de cigarettes de Chicago ont fabriqué en 1902 pour 6,475,000 dollars de ces produits. Les manufactures de tabac, pour 5,125,000 dollars. Il s'est vendu sur cette place pour 15 millions de dollars de cigares et de tabac à fumer et pour 7,000,000 de dollars de tabac en feuilles. Il y a eu tendance marquée à acheter des cigares et des cigarettes de valeur supérieure.

Confiserie. — Chicago est un grand centre pour la confiserie. Le public fait une consommation plus grande de ces produits depuis qu'il a appris que le sucre est un aliment bon pour la nutrition. On estime que cette branche d'industrie a fabriqué et vendu en 1902, pour 10,200,000 dollars de ses produits, soit une augmentation de 20 0/0.

Bière et malt. — On estime à 18,100,000 dollars la valeur de la bière produite à Chicago en 1902, et à 6,120,000 dollars celle du malt. Saint-Louis et Milvaukee sont, sous ce rapport, considérés comme les deux plus grands centres de production de ma circonscription.

Porcelaines, faïence, verrerie. — Ce commerce, à Chicago, a présenté une distribution de 10,700,000 dollars en 1902.

Ici, comme presque partout, il y a tendance marquée vers les qualités supérieures. Les articles de qualité moyenne venant d'Autriche-Hongrie ont eu un bon écoulement, Les porcelaines françaises de qualité supérieure sont également bien recherchées. On a vendu à Chicago de grandes quantités de verre taillé américain provenant de Corning (New-York).

Articles en bois et osier. — On estime à 12,000,000 de dollars la valeur des produits qui on fait l'objet de ce commerce. La qualité des produits est restée sensiblement la même.

Jouets. — Le commerce des jouets aurait distribué pour environ 10,000,000 de dollars d'objets en 1902, présentant ainsi une augmentation de 11 0/0 sur les résultats de l'année précénente. Environ un dixième de cette valeur représentait des produits de la fabrication de Chicago. On pense néanmoins qu'avant

longtemps il ne sera pas possible à ce marché producteur de combattre victorieusement la concurrence des articles étrangers

Grands abattoirs : produits de l'industrie des viandes. — On estime à 350,000,000 de dollars la valeur des produits de cette grande industrie en 1902. Toutes sortes d'autres industries sont nées de l'utilisation des résidus des abattoirs et de la préparation des viandes.

Papier à tapisser. — On estime à 9,000,000 de dollars la valeur des produits distribués par ce commerce, sans augmentation par rapport à 1901.

Bijouterie. — Le commerce de la bijouterie, des pierres précieuses et autres articles de cette catégorie a atteint une valeur de 40,000,000 de dollars contre 35,000,000 de dollars en 1901. La prospérité de ce commerce est un signe de la prospérité générale.

Meubles. — Excellente année, disent les intéressés de la fabrication et du commerce des meubles sur cette place, en 1902. On estime à 30,000,000 de dollars la valeur des produits distribués en cette année, présentant ainsi une augmentation de 12 0/0 sur 1901. Toutes les fabriques ont été pleinement occupées. On a eu de la peine à se procurer tous les bois nécessaires pour les qualités voulues. Ici, encore, la tendance a été vers les qualités supérieures. Chicago est le plus grand centre des Etats-Unis pour la fabrication et la vente des meubles. La demande pour les articles de qualité supérieure vient même de New-York.

Bois. — L'année 1902 a été une année excellente pour le commerce des bois, en général, aux Etats-Unis. A Chicago notamment cette année est considérée comme une des meilleures qu'on ait jamais vues jusqu'à ce jour. Les arrivages sur cette place jusqu'à la date du 27 décembre 1902 ont été de 2,052,893,000 pieds cubes, contre 1,979,634,000 en 1901. On estime 55,000,000 de dollars la valeur totale de ce commerce à Chicago en ladite année.

Chaussures. — L'année 1902 a été bonne pour la fabrication et le commerce de la chaussure à Chicago. Ce centre est maintenant très grand pour ces sortes de produits. La matière première étant devenue plus chère, les fabricants ont eu à résoudre le problème qui consistait à maintenir leurs prix sans diminuer la valeur des produits. Ils ont dû pour cela faire des sacrifices sur le profit final. On constate, dans cette industrie, une tendance marquée vers la centralisation. Le commerce de la chaussure à Chicago est estimé à une valeur de 30,000,000 de dollars en 1902. Il y a sur cette place une fabrique qui produit jusqu'à 8,000 paires de souliers par jour. Il s'est formé, l'année dernière, une association des intéressés de la fabrication et du commerce dans un but social, en ce qui est de cette branche spéciale de la chaussure.

Cuirs. — La fabrication et le commerce des cuirs à Chicago, vont s'agrandissant sans cesse. Il n'y a pas eu d'installation de nouvelles tanneries à signaler cependant. Deux grandes tanneries par contre, ont été reconstruites et agrandies. On a vendu, plus que l'année précédente, les qualités supérieures. La fabrication et le commerce du cuir de cette place profite directement du grand nombre de fabriques de chaussures et d'articles de sellerie qui sont établies et s'établissent sans cesse dans un rayon assez rapproché et qu'on désigne par l'expression assez originale de « one night's drive » ou d'une nuit de chemin de fer.

Boîtes en bois et en papier. — Cette industrie se développe considérablement à Chicago. Elle a mis sur le marché pour 9,000,000 de dollars de ses produits ; et cependant, elle ne suffit pas encore aux besoins, tant est grande la demande sur la place.

Maisons d'affaires dites « mail-order-houses ». — Ces maisons ont la spécialité de servir d'intermédiaires aux habitants des contrées rurales pour l'achat des objets désirés, sur commande délivrée par la poste. Un habitant de la campagne, par exemple, a besoin d'un article quelconque. Il ne sait pas où se le procurer. Il s'adresse à une de ces maisons qui exécute la commande et envoie l'objet à destination. Ces maisons font une très grande réclame. Il en est résulté pour elles, dans leur ensemble, un chiffre d'affaires estimé à une valeur de 45,000,000 de dollars. Ces maisons occupaient environ 10,000 employés, à Chicago, en 1902. Elles s'accordent à déclarer que les articles demandés en cette année étaient de qualité supérieure à ceux des années précédentes.

Service postal. — Dans le département des mandats postaux, l' « Office » principal de la poste à Chicago a opéré 6,508,925 transactions, s'élevant à une valeur de 109,828,712 dollars, et les « offices » ou bureaux secondaires ont ajouté à ce total de quoi le porter à 120,000,000 de dollars. Cela représente une augmentation de 21 0/0 sur 1901.

Le département de la correspondance a exécuté 675,000,000 envois postaux. Les recettes de ce département ont été de 9,154,481 dollars contre 8,101,310 en 1901. L'année 1902 a présenté une augmentation des envois de première classe de 90,000,000 de pièces, et une diminution de ceux de deuxième classe, de 7,000,000 de pièces.

La seconde classe comprend les envois de journaux.

Chicago paie 13 0/0 de tous les revenus perçus par les États-Unis pour les envois de cette classe. La poste de cette ville a 615 journaux ou périodiques inscrits à cette classe pour envois réguliers.

La sixième division du service postal par chemin de fer a porté sur 1,994,306,940 pièces, soit une augmentation de 103,043,063 pièces par rapport à 1901.

Tous ces chiffres montrent, à leur tour, l'importance croissante de ce centre d'affaires.

Appareils électriques.— Il a été fabriqué pour 16,500,000 dollars d'appareils électriques à Chicago en 1902 ; ce qui représenterait une augmentation de 18 0/0 sur 1901. C'est dans ce centre que se fabriquent la plupart des téléphones des États-Unis. Peu à peu ce centre devient également prédominant dans la fabrication des petits moteurs électriques. Les grandes fabriques de machines et grands appareils pour installations productives d'éclairage électrique sont principalement placées à la campagne, dans de petits centres, à cause du meilleur marché du taux de la rente.

Commerce de la laine. — Au point de vue de ce commerce, la place de Chicago occupe le second rang parmi les grands centres des États-Unis ; le premier étant celui de Boston. Les maisons de Chicago ont expédié, en 1902, plus de 50,000,000 de livres de laine, estimées à une valeur de 10,000,000 de dollars.

Commerce des céréales. — Ce commerce est, comme on sait, un des plus importants de cette place. Les arrivages du blé, du maïs, de l'orge, de l'avoine, ainsi que leurs expéditions s'effectuent sur des quantités énormes. Ces produits, en commun avec certains produits spéciaux de l'industrie de la viande, sont négociés, soit au comptant, soit à terme, à une bourse spéciale connue sous le nom de « Board of trade ». Cette bourse est organisée de façon à ce que tous les échanges puissent être effectués rapidement et enregistrés par l'opération du virement ou du « clearing » sur place. Les clearings ou virements du « Board of trade », durant l'année 1902, qui ne sont pas compris dans l'ensemble des clearings des banques, ont atteint un total de 89,590,507 doll. 50, contre 74,476,955 dollars en 1901, avec une balance de 27,668,595 doll. 95 en 1902 et 25,841,536 doll. 87 en 1901.

Board of trade. — Le « Board of trade » est une association qui comprend plus de 2,000 membres. Cette association a adopté des règles uniformes pour les transactions qui s'opèrent sous ses auspices et à sa bourse. Elle veille à la fidèle observation de ces règles. Les qualités des céréales qui peuvent faire l'objet des transactions sont déterminées par elle.

Il y a des inspections régulières organisées pour s'assurer de ce que les céréales admises dans les « élévateurs » ou greniers publics répondent bien à ces qualités et aux conditions requises. C'est le « board of trade » qui fait connaître, chaque année, le taux du tarif d'entrepôt des céréales dans ces « élévateurs » ou greniers publics. Ainsi, pour l'année 1903, le taux a été fixé de la façon suivante : Pour tous les grains et semences de lin, reçus par cargaison et en bonne condition, 3/4 cent par boisseau pour les dix premiers jours ou partie de ces dix premiers jours — et 1/50 cent par boisseau pour chaque jour additionnel, aussi

longtemps que le grain restera dans l'entrepôt. Pour ce qui est du grain humide ou susceptible d'être facilement endommagé, suivant que cela aura été déterminé par l'inspection, au moment de sa réception, le taux est fixé à 2 cents par boisseau pour les dix premiers jours, et 1/2 cent par boisseau pour chaque période de cinq jours, additionnelle ou partie d'une telle période. Aucun grain n'est reçu dans l'entrepôt avant qu'il n'ait été inspecté et gradué par des experts autorisés.

Elévateurs ou greniers publics. — Il y a deux sortes d'élévateurs ou greniers des céréales à Chicago, les uns publiés ou réguliers, les autres privés ou irréguliers, c'est-à-dire que les marchandises qui sont déposées dans ces derniers ne sont pas considérées de facto comme répondant aux conditions requises pour les transactions du board of trade.

La capacité des « élévateurs » publics est de 27,000,000 boisseaux, soit, en somme ronde, 9,577,400 hectolitres. Celle des « élévateurs » privés ou irréguliers est de 32,720,000 boisseaux, soit, en somme ronde, 11,524,600 hectolitres.

Les règlements du board of trade ont déterminé que l'acheteur doit payer 3/4 cent par boisseau comme frais d'entrepôt. Il en résulte que lorsque le grain n'est resté que cinq jours déposé avant la vente, depuis son arrivée de la contrée de sa production, le premier propriétaire du grain, ou expéditeur de la contrée, n'a aucune charge d'entrepôt. Si le grain est resté plus de cinq jours dans l'entrepôt, l'expéditeur de la contrée a à payer 1/58 cent pour chaque jour en sus des cinq premiers.

Arrivages. — Les arrivages de blé à Chicago, en 1902, ont été de 37,940,953 boisseaux contre 51,197,870 boisseaux en 1901. Les plus forts arrivages, depuis 1879, avaient été ceux de 50,234,556 boisseaux en 1892, 48,048,298 boisseaux en 1900, 42,931,258 boisseaux en 1891. Toutes les autres années de cette période avaient donné des résultats supérieurs à ceux de 1902.

Les arrivages de **maïs** ont été, en 1902, de 50,622,307 boisseaux, contre 84,136,637 en 1901. Les années précédentes, depuis 1879, avaient toutes sans exception donné des résultats supérieurs à ceux de 1902. Les plus importants arrivages correspondaient aux années 1897-1900, en laquelle dernière année Chicago avait reçu 134,663,456 boisseaux de ce grain. La plus faible de ces quatre années principales avait présenté un résultat de 116,747,389 boisseaux.

Les arrivages d'**avoine** ont été, en 1902, de 70,879,800 boisseaux contre 90,632,152 boisseaux en 1901. Depuis 1892 les arrivages de chaque année avaient été supérieurs à ceux de 1902, ceux de 1894 seul exceptés.

Les arrivages de **seigle** ont été, en 1902, de 3,170,541 boisseaux contre 3,244,324 boisseaux en 1901. L'année des plus forts arrivages depuis 1879 avait été celle de 1891, avec 9,164,198 boisseaux ; après quoi venait celle de 1883 avec 5,484,259 bois-

seaux, et celle de 1898 avec 4,935,308 boisseaux. Aucune des autres années n'a dépassé le chiffre de 4,000,000, et trois seulement ont atteint ou dépassé légèrement celui de 3,000,000 boisseaux.

Les arrivages d'**orge** ont été, en 1902 de 14,923,173 boisseaux contre 15,996,670 en 1901, et 17,813,910 en 1900 ; cette dernière année ayant représenté le point culminant de ce genre d'arrivage.

La raison de cette baisse des chiffres des arrivages à Chicago depuis deux ans vient de ce que le tonnage des navires qui font le service des transports sur les grands lacs ayant beaucoup augmenté avec leur tirant d'eau, les facilités présentées pour la navigation à l'embouchure de la rivière de Chicago sur le lac Michigan ne sont plus en rapport avec les nouvelles exigences. A une courte distance de cette embouchure se trouve un tunnel, sous la rivière, reliant pour le service des tramways les parties nord et sud de la ville. Ce tunnel devra être reconstruit à une plus grande profondeur si l'on veut augmenter le tirant d'eau à cette partie de la rivière, et mettre ainsi le port de Chicago de nouveau à la hauteur des exigences de la navigation. Il est d'ailleurs beaucoup question de prendre les mesures nécessaires pour remédier à cet état des choses, qui a fait passer Chicago, du premier rang que ce port occupait dans la navigation des grands lacs, au bon cinquième.

Stocks visibles. — Il y avait un stock de 7,431,000 boisseaux de blé, en magasin ou à flot, à Chicago, au premier décembre 1902, contre 6,577,000 boisseaux à pareille date de 1901. Le plus grand stock correspondant à cette date a été, depuis 1891, celui de 1894 avec 25,750,000 boisseaux.

Le stock de **maïs**, au premier décembre 1902, en magasin à Chicago, ou à flot, était de 521,000 boisseaux, contre 5,670,000 boisseaux en 1901, pareille date. Le plus fort stock correspondant a été celui de 1897 avec 17,887,000 boisseaux.

Le stock d'**avoine**, au premier décembre 1902, en magasin ou à flot à Chicago, a été de 2,056,000 boisseaux contre 919,000 boisseaux à la date correspondante de 1901. Le point culminant pour un tel stock avait été atteint au premier décembre 1896 avec 3,476,000 boisseaux.

Blés dits « de contrat ». — Le stock des blés dits de « contrat » dans les greniers publics a été de 3,336,000 boisseaux au 1er décembre 1902, contre 4,871,000 boisseaux à pareille date de l'année précédente. Le maximum, depuis 1895, avait été atteint en cette même année avec 18,264,000 boisseaux.

Le stock du **maïs**, dans les greniers publics de Chicago, au 1er décembre 1902, a été de 502,000 boisseaux contre 4,445,000 boisseaux à la date correspondante de 1901. Le stock maximum à pareille date a été de 15,265,500 boisseaux en 1897.

Le stock d'**avoine** de contrat, dans les greniers publics de Chicago, au 1er décembre 1902, a été de 1,773,000 boisseaux

contre 912,000 boisseaux en 1901, pareille date. Le point culminant pour ces stocks fut atteint, en ce qui est de la date du 1er décembre, en l'année 1900, avec 2,432,000 boisseaux.

Les stocks visibles de ces céréales : blé, maïs, avoine, pour tous les points de concentration des États-Unis et du Canada, au 27 décembre 1902, ont été de :

49,678,000 boisseaux, 7,112,000 et 5,059,000 boisseaux respectivement.

Les stocks de **farine** à Chicago en magasin ou à flot, au 1er décembre 1902, ont été de 38,700 barils contre 44,500 barils à la date correspondante de 1901.

Le total des stocks visibles de farine aux Etats-Unis, tel qu'il ressortait de sa concentration dans les grands centres, a été de 885,054 barils au 1er décembre 1902 contre 721,751 barils à pareille date de 1901. Les plus grands stocks locaux de ce même produit à ladite date étaient ceux de Duluth avec 191,000 barils et de Milwankee avec 173,100 barils. (Ces deux centres font partie, d'ailleurs, de la circonscription de ce consulat de Chicago). Après venaient les stocks de Philadelphie avec 110,000 barils, de New-York avec 108,700 barils, de Boston avec 87,014 barils, de Saint-Louis avec 56,540 barils, Baltimore avec 45,000 qarils, Détroit avec 11,000 barils, Tolédo avec 4,000 barils.

L'exportation de la **farine** des Etats-Unis, en l'année fiscale qui va du 1er juillet 1901 au 30 juin 1902, a été de 17,759,203 barils contre 18,650,979 en l'année fiscale précédente. 4,110 de ces barils ont été envoyés en France en l'année fiscale 1901-1902 contre 11,466 en celle de 1900-1901.

L'exportation du **blé** des Etats-Unis a été de 154,856,102 boisseaux en 1901-1902 contre 132,060,667 en 1900-1901. 3,324,015 boisseaux ont été envoyés en France en 1901-1902 contre 1,139,525 en 1900-1901.

L'exportation du **maïs** des Etats-Unis a été de 26,636,552 boisseaux en 1901-1902 contre 177,817,965 boisseaux en 1900-1901.

Sur ces exportations totales, la part qui a été envoyée en France a été de 296,296 boisseaux en 1901-1902 contre 4,458,029 en 1900-1901.

L'exportation de **viandes de porc**, durant l'année fiscale des Etats-Unis, a été :

Pour le lard (bacon) : en 1901-1902, 383,150,624 livres; en 1900-1901, 456,122,941 livres; dont 845,484 et 2,755,390 livres envoyées en France durant ces deux années respectivement.

L'exportation du **jambon** (Ham) :

En 1901-1902, 227,653,232 livres; en 1900-1901, 216,571,803 livres; dont 180,041 et 667,119 livres respectivement à destination de France.

L'exportation du **porc frais et mariné** :

En 1901-1902, 160,067,949 livres; en 1900-1901, 169,372,197 livres; dont 78,000 et 111,925 livres à destination de France respectivement.

L'exportation du **saindoux** (lard) :

En 1901-1902, 556,840,222 livres; en 1900-1901, 611,357,514 livres; dont 7,801,007 et 15,471,922 livres à destination de France en ces deux années respectivement.

On a abattu à Chicago, en 1901-1902 (année fiscale), 4,202,095 porcs pour la préparation de leur viande. Les stocks de saindoux, au 1er décembre 1902, à Chicago, étaient de 19,200 livres.

Centres principaux de l'industrie de la viande aux Etats-Unis. — Le tableau suivant montre, dans les cinq grands centres de la préparation de la viande, les résultats de la campagne 1902 en ce qui est des arrivages du bétail.

	Arrivages en 1902 de		
	Grosses bêtes à cornes.	Porcs.	Brebis.
Chicago. . . .	2.941.559	8.395.438	4.515.716
Kansas-city. .	2.082.541	2.279.337	1.514.084
Omaha. . . .	1.010.350	2.246.645	1.740.763
Saint-Louis. .	1.112.942	1.329.819	523.201
Saint-Joseph .	517.481	1.697.734	561.954
Total. . .	7.664.873	15.948.973	8.495.718
Contre, en 1901	7.180.101	19.063.057	7.385.260

Tous ces centres font partie de ma circonscription consulaire. Ils avaient, par suite, leur indication ici toute marquée pour montrer l'importance absolue et relative du centre de Chicago dans les arrivages du bétail destiné à l'industrie de la viande.

J'ajouterai, pour déterminer encore mieux l'importance relative de ce centre, qu'il existait, au 1er juin 1900, 67,804,022 bœufs, 62,876,108 porcs et 61,605,811 brebis aux Etats-Unis.

J'ajouterai encore, puisque Chicago est un grand centre de distribution des céréales malgré l'éclipse momentanée de son progrès sous ce point de vue, provenant du défaut de tirant d'eau suffisant dans sa rivière, que la récolte des céréales aux Etats-Unis a été, en 1902, de :

670,053,000	boisseaux	de blé,
2,523,648,000	—	maïs,
987,843,000	—	avoine,
33,631,000	—	seigle,
134,954,000	—	orge,
14,530,000	—	blé sarrasin,
284,633,000	—	pommes de terre,
59,858,000	tonnes	foin,
29,284,880	boisseaux	graine de lin.

Importations directes de la place de Chicago en 1902. — Après avoir donné, par ce qui précède, un exposé de la situation au point de vue de la production industrielle, du marché financier et du commerce en général, il me reste à montrer les rapports de cette place avec les pays étrangers au point de vue spécial de ses échanges internationaux.

En ce qui est des exportations, j'ai donné plus haut quelques chiffres concernant les envois des États-Unis et non de Chicago seulement, en ce qui concerne les céréales et les produits de la viande. Des envois de Chicago, il m'est impossible de fournir aucun chiffre. Aucune statistique ne m'est accessible à ce sujet. Grâce à l'amabilité de l'administration de la douane, je puis fournir, par contre, les résultats du mouvement des importations directes sur cette place de ma résidence.

Suivant les données qui me sont ainsi fournies, les importations directes, c'est-à-dire de marchandises *dédouanées* à Chicago, ont atteint, en 1902, une valeur totale de 18,329,390 dollars, contre 14,531,748 dollars en 1901, soit 95,312,828 fr. contre 75,565,089 fr.

La part afférente, dans ce total, aux importations directes de France, a été de 2,638,213 en 1902 contre 3,051,187 en 1901, soit 13,718,276 fr. contre 15,865,972 fr. Il y a lieu de se demander si cette perte est réelle ou simplement apparente ; car les importations directes sont loin de représenter la totalité des importations effectives. On sait, en effet, que Chicago reçoit autant, sinon plus de produits étrangers, notamment européens, par l'intermédiaire des grands ports de l'Atlantique et des maisons ou agences générales établies dans ce ports. Ces produits arrivent sur le marché de Chicago, après avoir été dédouanés dans le port en question et figurent à la statistique spéciale de ces ports et non à celle de Chicago. Je serais porté à croire que la diminution du chiffre de nos importations sur cette place a été ainsi seulement apparente. Il y avait, en effet, depuis cinq ans, un progrès constant dans les envois de la France à Chicago, alors même que les envois généraux de cette provenance, aux États-Unis, subissaient des fluctuations variables, en hausse ou en baisse, et rien ne s'est produit dans la situation, dans le goût et les tendances des consommateurs qui puisse faire supposer que ce goût et ces tendances se soient détournés de nos produits. C'est plutôt le contraire qui a eu lieu. Nous voyons, en effet, que le total des importations des Etats-Unis de provenance française s'est élevé de 75,458,739 dollars en 1901, à 82,886,276 dollars en 1902, accusant ainsi une plus-value appréciable de 7,427,537 dollars ou 38,623,192 en faveur de cette dernière année. La principale raison à donner de cet état de choses paraît donc être que bien des commandes, qui se firent, l'année précédente, directement, ont été faites, l'année dernière, par l'intermédiaire de maisons de New-York. Je dis la principale raison, car il y en a peut-être une encore plus importante dans les avantages croissants que le service des colis postaux avec l'Allemagne offre à

ce rival, au détriment de nos exportations. Ce service de colis postaux forme un privilège pour l'Allemagne auquel il sera bon peut-être de consacrer plus loin quelques observations.

Le tableau ci-après donne le détail des importations de toutes provenances dédouanées à Chicago en 1902 :

Whiskey américain retourné	30.667	dollars
Articles francs de droits	1.336.003	—
Ale, bière et porter	61.544	—
Matériaux d'artistes	16.889	—
Œuvres d'art, peinture, sculpture	45.530	—
Livres, musique, etc	38.100	—
Brosses	40.542	—
Fromage	91.334	—
Produits chimiques et pharmaceutiques	203.200	—
Porcelaines et faïences, verrerie	909.464	—
Cacao, chocolat	99.546	—
Champagne	196.800	—
Cigares	126.000	—
Horloges, montres et parties	236.875	—
Coutellerie	32.458	—
Diamants et pierres précieuses	115.478	—
« Dry goods » : nouveautés, etc	7.874.912	—
Poissons de toutes espèces	265.267	—
Fruits de toutes sortes et noix	270.534	—
Fourrures	51.867	—
Gélatines et manufactures	256	—
Fusils et autres armes à feu	54.800	—
Houblon	19.735	—
Encres	1.252	—
Manufacturés de fer et d'acier	226.936	—
Fils de fer et d'acier	9.867	—
Bijouterie	71.200	—
Cuirs manufacturés	567.065	—
Sucre d'érable	68.000	—
Métal, manufacturés	171.248	—
Articles de modiste	276.135	—
Instruments de musique	219.898	—
Aiguilles	3.371	—
Papier et manufacturés	136.472	—
Pickles, conserves au vinaigres, sauces	86.836	—
Verre à vitre	138.670	—
Riz, nettoyé	32.000	—
Caoutchouc et manufacturés	25.221	—
Sel	89.059	—
Semences, plantes, etc	66.437	—
Articles de fumeur	8.134	—
Epices	4.202	—
Spiritueux, cognac, whisky, etc	207.432	—
Pierre, marbre, manufacturés	16.826	—
Sucre de canne et de betterave	109.862	—

Plaques d'étain	66.659 dollars
Tabac, feuilles	906.414 —
Jouets. poupées	70.261 —
Thé	1.508.265 —
Vernis	2.410 —
Vins, en fûts ou autres non mousseux	195.365 —
Bois et manufacturés	336.411 —
Divers	509.865 —
Total	18.329.390 dollars

Il ressort de ce tableau que les principaux articles de l'importation directe de toute provenance à Chicago ont été les articles, nouveautés et autres, que l'on désigne ici sous la rubrique de « drys good » ; le thé, les porcelaines, les tabacs, les manufacturés du bois, les fruits, les poissons, les produits chimiques et pharmaceutiques, les montres et horloges, les articles de modistes, les spiritueux, les vins non mousseux, les champagnes, etc.

Si nous nous reportons aux considérations présentées plus haut dans la partie du commerce général de cette place, relative à l'article « jouets » et si nous comparons au résultat de ces observations le chiffre modeste de 70,262 dollars indiqué au tableau ci-dessus des importations directes de ces articles, nous y voyons une preuve évidente de l'importance de cette partie des importations de cette place qui ne sont pas directes c'est-à dire dédouanées à Chicago. Qu'est-ce en effet, que ces 70,262 dollars sur le chiffre total de 10,000,000 de dollars indiqué à la rubrique générale de cet article spécial, comme représentant la valeur des jouets distribués à Chicago ou par Chicago ? Un dixième seulement cependant de ce chiffre considérable était indiqué comme représentant la valeur des produits fabriqués à Chicago même ; et on ajoutait qu'avant longtemps le marché paoducteur de cette ville ne pourra combattre victorieusement la concurrence des articles étrangers. Les autres neuf dixièmes venaient donc soit d'autres centres producteurs américains, soit de l'étranger. Il est vrai que la statistique générale des importations dans toute l'étendue des Etats-Unis porte le chiffre des importations de cet article pour toute la confédération à 4,021,974 dollars, d'où il faut conclure que le chiffre de 10,000,000 de dollars indiqué comme total de la distribution à Chicago doit représenter le prix de vente au consommateur, en ce cas spécial et non peut-être le prix du gros. Il n'en reste pas moins une marge considérable entre le total de 70,762 dollars de l'importation directe sur cette place et celui de l'importation réelle, effective. Car, toutes autres considérations à part, ce chiffre, qui ne représente guère que la soixantième partie des importations totales de la confédération, ne saurait répondre aux exigences de ce centre de tout premier ordre de distribution et de rayonnement.

IMPORTATIONS DE PROVENANCE FRANÇAISE

Le tableau ci-dessous fera maintenant connaître, article par article, les résultats de l'importation directe de provenance française en 1902, comparés à ceux de 1901 :

I. Articles entrés en franchise.

	1901.	1902.
	(En dollars).	
Produits américains retournés	54.228	3.374
Œuvres d'artistes américains	72.123	5.986
Os et cornes, manufacturés	959	»
Livres et notes de musique	6.294	5.850
Arêtes de rêche	»	370
Virus de vaccin	»	11.672
Grains de vanille	3.982	21.919
Gommes	401	»
Potasses	1.723	»
Produits chimiques et pharmaceutiques	31.226	8.931
Fruits	310	1.175
Disques de verre	»	13
Peaux de veau	55.02	20.427
Autres peaux		14.158
Fourrures	119	»
Huiles diverses	32.866	42.851
Semences	3.387	489
Effets de ménage	»	12.581
Cornes de pieds d'animaux	»	106
Sable brut	»	145
Tous autres articles francs de droits	1.524	1.711
Total	265.683	160.538

Il ressort de ce tableau des articles entrés en franchise que la différence de la valeur en faveur de 1901 par rapport à 1902, provient exclusivement des deux rubriques qui n'affectent en rien les articles français, puisque la diminution a porté tout entière sur les produits américains retournés et sur les œuvres d'artistes américains. Même, la perte sur ces deux entrées ayant été de 116,991 dollars et la perte totale, de 105,145 dollars seulement, il s'en suit qu'aux articles entrés en franchise, il y a eu une augmentation réelle de 11,846 dollars pour les articles réellement français, malgré la diminution apparante.

II. Articles payant droit.

	1901.	1902.
	(En dollars).	
Œuvres d'art	29.238	55.920
Os et cornes manufacturés	1.530	1.573
Livres et notes de musique	1.238	1.304
Produits pour la pâte de macaroni et du pain	2.421	6.004
Brosses	26.539	13.779
Boutons	13.820	23.233
Eaux minérales	13.186	19.213
Produits chimiques	3.009	4.003
Chocolat manufacturé	»	99
Horlogerie	6.268	4.176
Liège mannfacturé	»	13
Tissus de coton	53,833	26.196
Vêtements de coton	28.165	16.106
Tricots de coton	175.556	151.835
Dentelles et tissus de coton	263.363	311.235
Autres manufactures de coton	39.187	30.448
Faïences et porcelaines unies	20.442	21.998
— — ornementées	38.490	25.077
Toutes autres	276	4.633
Plumes brutes	203	1.553
— manufactures	52.573	41.960
Plumes et fleurs artificielles	66.540	77.013
Fils de fibres végétales	3.456	2.452
Manufacturés de lin	»	915
Mouchoirs	1.970	6.081
Autres articles de cette catégorie	40.473	17.620
Poissons : anchois	14.313	11.463
— autres	32	47
Fruits en conserves	10.659	8.849
— autres	39	»
Noix, amandes	1.028	1.429
Tous autres, noix et fruits	77.247	34.010
Fourrures manufacturées	37.257	18.824
Verre : bouteilles	2.283	3.099
— glace, verre à vitre	5.603	2.023
— tous autres	25.356	21.203
Graisse, non ailleurs spécifiée	1.267	»
Chevaux, crins manufacturés	»	250
Chapeaux	2.015	4.461
Matériaux pour chapeaux et bonnets	5.876	10.861
Caoutchouc manufacturé	12.112	12.144
Fer et acier, lingots, barres	»	4.271
— lames	»	424
Coutellerie	263	143
Limes, etc.	138	193
Machinerie	4.262	9.524

	1901.	1902.
	(En dollars).	
Bijouterie : diamants	86.563	94.566
Autres pierres précieuses et bijoux	86.019	94.566
Cuir manufacturé	»	1.328
Peau, gants	269.624	181.451
Tous autres	6.572	9.506
Marbre manufacturé	3.088	4.962
Articles en métal	64.636	56.662
Instruments de musique	29.205	22.625
Huile d'olive	3.013	3.814
Toutes autres huiles végétales	77	145
— essentielles	1.096	849
Couleurs	3.586	5.962
Lithographies	737	1.075
Papier parchemin	51	242
Tous autres papiers	7.416	7.340
Parfumerie	16.006	5.080
Pipes, articles de fumeurs	1.692	2.614
Plantes et bulbes	3.245	11.079
Extraits de viande	208	169
Beurre	6	»
Fromages	20.253	6.154
Semences	1.621	3.706
Soies ; vêtements	37.796	36.991
— tissus pour robes	169.997	31.742
Dentelles	104.017	193.787
Rubans	77.242	126.975
Soie filée	95	7
Velours, peluches	40.706	68.589
Tous autres articles en soie	73.455	34.676
Savons	5.600	2.679
Epices, non ailleurs spécifiées	320	393
Spiritueux, cognacs	41.593	45.227
Tous autres	18.733	17.420
Pailles manufacturées	174	993
Sucre, confiserie	70	3
Tabac, cigares	»	9
Jouets	5.090	2.185
Légumes naturels	132	6
— conservés	15.863	30.702
Vins : champagne	259.663	210.700
— non mousseux en fûts	6.140	5.888
— en bouteilles	33.281	34.279
Bois manufacturé	3.567	800
Tous autres	3.489	8.454
Laines : tapis	3.229	2.964
— vêtements	16.793	19.854
— drap	37.480	34.695
Tissus pour dames	112.464	68.370

	1901.	1902.
	(En dollars.)	
Fils.	»	242
Laine : tous autres articles.	11.168	16.331
Divers	45.817	29.460
Total des articles payant droit. . .	2.785.504	2.477.675
— non payant . . .	265.683	160.538
Total général.	3.051.187	2.638.213

Les importations directes dédouanées à Chicago, de provenance française, ont donc présenté une diminution, en 1902, par rapport à 1901.

Les importations correspondantes de provenance anglaise ont été de 3,422,230 dollars en 1902, contre 3,343,104 dollars en 1901. Celles de provenance allemande de 3,540,281 dollars en 1902, contre 3,474,805 dollars en 1901.

Je noterai encore spécialement ici les importations de provenance japonaise en 1902, qui ont été de 1,865,883 dollars et qui vont progressant.

Si nous examinons de près les chiffres ci-dessus, nous constatons que tandis que l'Allemagne et l'Angleterre présentent une augmentation au lieu d'une diminution comme pour nos importations françaises, cette augmentation du chiffre afférent à nos deux grandes rivales européennes est si légère qu'elle contribue très peu à former le surplus de plusieurs millions de dollars des résultats généraux, de toute provenance, des importations de 1902, par rapport à 1901.

Nos importations directes ont perdu, en réalité, environ 300,000 dollars. Cette perte provient, pour une vingtaine de mille dollars de la catégorie des articles en coton, pour environ 8,000 dollars des porcelaines, pour 11,000 des parfumeries, pour 19,000 des articles de lin, pour 34,000 des noix et fruits, pour 57,000 des pierres précieuses et bijouterie, pour 88,000 des gants en peau, pour 8,000 des articles en métal, pour 6,000 des instruments de musique, pour 14,000 des fromages, pour 49,000 des champagnes, pour 39,000 des articles de laine. Il y a, par contre quelques légères compensations, par exemple, d'une dizaine de mille dollars pour les articles de soie, d'une quinzaine de mille pour les conserves, de 8,000 pour les plantes et bulbes, de 3,000 pour les cognacs, de 5,000 pour les articles en bois, de 10,000 pour les plumes et fleurs artificielles.

Malgré la diminution de chiffre de nos importations directes en 1902, ce chiffre n'en reste pas moins supérieur encore à celui de 1900 et à tous ceux des années qui ont précédé depuis mon arrivée à Chicago en 1898. Bien que cette diminution, comme j'ai déjà pu l'expliquer, ne soit pas une preuve d'un recul réel de nos importations sur cette place, à cause de la compensation possible et probable qui a dû provenir des importations indi-

rectes, il n'y a pas moins là une indication regrettable. Les négociants de Chicago ne se sont pas suffisamment senti encouragés pour l'importation directe par les circonstances. Cependant cette importation directe devrait être la plus favorable pour exportateurs et importateurs, car l'intermédiaire ne travaille pas pour rien.

Le produit livré ainsi au consommateur se trouve grevé d'autant en plus. Il semble que, dans certaines branches, il soit bien difficile de s'organiser suffisamment bien pour faire disparaître cet intermédiaire onéreux.

J'ai pu constater un cas frappant dans l'importation des fromages. Les expéditeurs, ou plutôt certains expéditeurs qui avaient bien commencé à envoyer directement leurs produits n'ont pas su maintenir leur position. Il y a eu beaucoup de leur faute. La marchandise n'a pas répondu à l'attente. Les négociants d'ici, découragés, ont préféré, semble-t-il, revenir à leurs achats par l'intermédiaire de New-York.

Dans les champagnes, telle grande maison de France qui centralise ses stocks à New-York a fait de grands progrès, ce qui explique peut-être pour beaucoup, la diminution apparente des importations de cet article à Chicago.

Quoi qu'il en soit une diminution, même apparente seulement n'en est pas moins regrettable, et je suis persuadé que nous aurions évité cette apparence même si nous nous étions trouvés en possession de ce beau et bon privilège que les États-Unis ont accordé aux négociants allemands, le jour ou ils ont organisé avec l'Allemagne cet excellent service des colis postaux, qu'ils nous ont ensuite refusé à nous. 3,816 colis postaux sont arrivés à la douane de Chicago, apportant par cette voie privilégiée pour une quarantaine ou une cinquantaine de mille dollars de marchandises allemandes, en 1902. Mais il est impossible de déterminer la valeur des achats subséquents que les envois de ces colis ont pu occasionner.

Le service des colis postaux avec l'Allemagne est, en effet, un puissant instrument de réclame pour ce pays. Supposons qu'un laboratoire, un opticien, une personne quelconque de Chicago aient besoin d'une façon pressante, urgente, d'un instrument, d'un article qui ne se trouve pas, au moment donné sur ce marché. Le marchand auquel on s'adresse, sait que cet instrument, cet article se fabrique, disons en France et en Allemagne et même ailleurs. Peut-être l'article allemand est-il supérieur peut-être ne l'est-il pas. La considération principale du moment étant celle de l'urgence, c'est à l'Allemagne, quoi qu'il en soit de la qualité, que le marchand s'adressera. Un télégramme et l'article est confié à la poste, et dans huit à neuf jours, il est à Chicago. Il en faudrait quinze pour un article à recevoir par la voie ordinaire des messageries ou des « express companies ». Car les colis postaux ont partout sur les chemins de fer, sur les paquebots et à la douane même, le pas sur tous les autres colis.

Ces derniers doivent attendre. Les colis postaux n'attendent pas. Une fois un article introduit par cette voie privilégiée, pour peu qu'il donne satisfaction, on y tient et des commandes plus fortes sont faites par les voies ordinaires s'il y a lieu.

On sait que, dans ce service des colis postaux avec l'Allemagne, seule contrée européenne avec laquelle les États-Unis ont consenti à l'organiser, la limite du poids du colis est de onze livres, la limite de longueur est de trois pieds six pouces, ce qui fait plus d'un mètre. La plus grande longueur et la circonférence combinées ont 6 pieds ou près de 2 mètres pour limite. Avec de pareilles dimensions l'Allemagne peut envoyer des marchandises importantes, depuis la saucisse de Francfort, jusqu'à des instruments de musique et des tissus de soie, comme des articles de fantaisie. On me disait récemment à la douane de Chicago, qu'il était arrivé, vers la fin de l'année dernière, un colis, qui, à lui seul, avait donné lieu à la perception de 4,000 fr. de droits. Ce service rend évidemment des services appréciables au public américain. Il lui en rendrait d'avantage encore s'il cessait d'être le privilège d'un seul et unique exportateur européen.

Dans l'intérêt donc du public américain et dans celui des autres nations commerciales, il serait désirable que ce service fût étendu, et cessât de rester le privilège d'une seule nation.

H. Mérou,
Consul de France.

SUPPLÉMENT AU *Moniteur officiel du Commerce* DU 30 AVRIL 1903.

RAPPORTS COMMERCIAUX

DES AGENTS DIPLOMATIQUES ET CONSULAIRES DE FRANCE

Année 1903

N° 233

CHILI

Situation de l'industrie manufacturière au Chili

VENTE AU NUMERO :

OFFICE NATIONAL DU COMMERCE EXTÉRIEUR
3, rue Feydeau, Paris (2e).

LIBRAIRIE PUEL DE LOBEL ET Cie
53, rue Lafayette, Paris (9e).

Prix du fascicule : 10 centimes.

DERNIERS RAPPORTS PUBLIES

Numéros.			Prix.
214.	—	**République Dominicaine** : Mouvement économique de la République Dominicaine en 1901.	» 40
215.	—	**Autriche-Hongrie** : Commerce extérieur de la Hongrie en 1901.	» 20
216.	—	**Turquie d'Asie** : Mouvement commercial et maritime du port de Tripoli de Syrie pendant l'année 1901.	» 20
217.	—	**Turquie d'Asie** : Mouvement commercial de Smyrne en 1901.	» 20
218.	—	**Portugal** : Mouvement commercial et industriel du Portugal en 1900	» 30
219.	—	**République Argentine** : Commerce général de la République Argentine pendant l'année 1901.	» 10
220.	—	**Russie** : Mouvement du commerce extérieur du du grand-duché de Finlande en 1901..	» 20
221.	—	**Pérou** : Situation économique et commerciale du Pérou en 1901..	» 50
222.	—	**Possessions des États-Unis d'Amérique** (Iles Hawaï) : Culture de la canne à sucre aux îles Hawaï..	» 10
223.	—	**Possessions anglaises d'Océanie** (Nouvelle-Zélande) : Situation économique et commerciale de la Nouvelle-Zélande et des archipels de la Polynésie orientale en 1901..	» 20
224.	—	**Italie** : Mouvement commercial de Gênes en 1901.	
225.	—	**Italie** : Navigation du port de Gênes pendant l'année 1902. — Comparaison avec le mouvement maritime de Marseille.	» 10
226.	—	**Russie** : Le commerce et la navigation à Odessa en 1901.	» 20
227.	—	**Espagne** : Commerce extérieur de l'Espagne en 1901. — Importation. — Exportation	» 20
228.	—	**Russie** : Commerce extérieur de la Russie en 1901 et pendant les huit premiers mois de 1902. — Le commerce français en Russie	» 30
229.	—	**Possessions anglaises d'Asie** (Birmanie) : Situation économique et commerce général de la Birmanie pour l'année fiscale commençant le 1er juillet 1901 et se terminant le 30 juin 1902..	» 20
230.	—	**République Cubaine** : Situation commerciale et économique de la province de Santiago de Cuba en 1901..	» 20
231.	—	**Russie** : Mouvement commercial et maritime de Riga en 1901.	» 20
232.	—	**États-Unis** : L'industrie et le commerce de Chicago en 1902..	» 20

CHILI

Situation de l'industrie manufacturière au Chili.

Valparaiso... Le tarif douanier actuellement en vigueur fut voté par les chambres chiliennes le 23 décembre 1897 et appliqué à partir du 1er janvier 1898. Le but principal des législateurs avait été de développer l'industrie manufacturière nationale en la protégeant de la concurrence étrangère par un tarif élevé, et, en même temps, d'augmenter dans une large mesure les revenus du fisc.

Ils frappèrent de droits spécifiques très forts certains produits de fabrication facile, comme le vin, la bière, les liqueurs, les huiles, les cigarettes, le sel, etc... L'importation d'un grand nombre d'articles de luxe fut soumise à un droit *ad valorem* de 60 0/0. D'autres articles restèrent assujettis, comme dans les années antérieures, au droit protecteur de 35 0/0 ou à celui de 25 0/0. On réduisit à 15 0/0 et même à 5 0/0 le droit d'entrée frappant quelques matières premières destinées aux fabriques nationales. Enfin les machines, les outils de toute sorte, le charbon, etc., furent exemptés de tout droit.

En 1902, un nouveau tarif douanier a été mis à l'étude et sera sans doute voté prochainement.

Les résultats de la loi douanière du 23 décembre 1897, ont-ils été, dans leur ensemble, favorables au Chili? La question est encore très discutée.

L'évolution économique déterminée par l'application de ce tarif protecteur ne s'est poursuivie que pendant quatre ans. Ce laps de temps n'a peut-être pas été suffisant pour permettre à la loi douanière de sortir tous ses effets. On ne peut nier, cependant que, d'une part, elle ait restreint les importations du pays et que, d'autre part, malgré la diminution de ces importations, les recettes douanières y afférentes aient augmenté dans une sensible mesure. Le tableau suivant en est une preuve :

Années.	Importations.	Recettes douanières.	
	(En piastres.)		
1894.	114.960.429	17.153.936	
1895.	146.025.825	22.273.826	
1896.	156.314.718	24.422.506	
1897.	138.210.918	24.717.786	
Ensemble.	555.511.890	88.568.064	= 16 0/0

Années.	Importation.	Recettes douanières.	
	(En piastres.)		
1898.	102.262.058	21.370.251	
1899.	106.260.358	21.368.585	
1900.	128.538.142	28.325.871	
1901.	139.300 766	26.862.188	
Ensemble.	476.361.324	97.923.895	= 20 1/2 0/0

L'industrie minière est de beaucoup la plus importante des industries chiliennes. C'est une des bases de la prospérité du pays; c'est la source la plus féconde de ses revenus publics. Cependant nous n'en parlerons ici que pour mémoire. Les usines où s'élabore le nitrate de soude, et les nombreuses fonderies de cuivre du Nord ne travaillent que pour l'exportation. L'industrie minière n'a été que très indirectement influencée par les modifications apportées au tarif des douanes le 23 décembre 1897.

Nous nous occuperons surtout, pour le moment, de l'industrie manufacturière proprement dite, que l'on appelle au Chili l' « Industria fabril » pour la distinguer des industries minière et agricole. C'est elle surtout que la loi douanière a voulu protéger en vue de la conquête du marché intérieur. Il n'est donc pas sans intérêt, au moment où le régime douanier du Chili va de nouveau être refondu, d'examiner rapidement quels ont été les progrès de cette industrie manufacturière et quelle en est la situation actuelle.

La loi de 1897 a provoqué la naissance, sur le sol chilien, d'un assez grand nombre d'industries. Si ce mouvement n'a pas été plus accentué encore, c'est que les capitaux ont fait défaut. Il est difficile, en effet, dans un pays où l'argent peut aisément être placé à 8 0/0 d'intérêt, en des établissements présentant toutes les garanties désirables, — comme, par exemple, la « Caisse Hypothécaire », — de détourner les capitaux disponibles vers des entreprises qui, malgré la protection douanière qui leur est accordée, ne laissent pas que de présenter un certain aléa. Une seconde observation que nous tenons à faire immédiatement, est que ce sont les capitalistes étrangers qui ont principalement profité des avantages du tarif protecteur. La revue que nous allons passer des diverses industries manufacturières du Chili permettra de s'en rendre compte.

Industrie métallurgique. — Celle-ci, exception faite, bien entendu, des fonderies et autres usines annexées aux établissements miniers, est encore peu développée :

Trois maisons anglaises : Balfour, Lyon et Cie, Hardie et Cie, Lever Murphy et Cie, Hardie et Cie fabriquent à Valparaiso des wagons, des chaudières, des locomotives, etc... Les ateliers des chemins de fer de l'État peuvent également livrer des

wagons et des locomotives, mais, en général, la commande en est faite aux maisons ci-dessus désignées.

A la fin de l'année 1901 a été lancé le premier vapeur en acier construit dans le pays. C'est un petit transport de 800 tonnes environ construit par la maison Lever Murphy et C° pour le compte du gouvernement chilien.

Une maison de Santiago, étrangère aussi, je crois, fabrique des coffres-forts, des serrures, des cadenas, des grillages métalliques, etc. La production en est encore plus importante.

Une industrie beaucoup plus considérable est celle de la galvanisation. Elle est faite, à Valparaiso, par une société chilienne (la Cia Galvanizadora) dans laquelle ont été placés beaucoup de capitaux espagnols. On reçoit de l'étranger le fer laminé et il n'y a plus, au Chili, qu'à lui donner un bain de galvanisation. La tôle galvanisée paie un droit de douane de 25 0/0 ; la tôle non galvanisée entre en franchise, ce qui permet à la Compagnie de vendre à meilleur prix que les importateurs. La tôle, sous toutes ses formes, et spécialement la tôle ondulée, est d'un emploi courant dans les constructions de tout genre, les clôtures, etc. On ne connalt guère, sur toute la côte, d'autre espèce de toiture. C'est celle qui convient le mieux à des maisons légères constamment secouées par les tremblements de terre.

Il existe, à Valparaiso, une importante fabrique de boîtes de fer-blanc et autres articles du même métal, tels que gamelles, brocs et cuvettes, filtres, enseignes, etc... Cette fabrique appartient à un Français qui l'a fondée il y a trois ans et elle est beaucoup mieux outillée que quelques autres fabriques concurrentes montées par des Chiliens.

Ce sont encore des Français qui ont établi à Santiago les principales fonderies de métaux qui ne soient pas annexées à des mines.

Le centre de l'industrie de la carrosserie est également à Santiago et le principal fabricant est un Français. Il existe enfin dans cette ville une fabrique de bicyclettes, mais elle est de peu d'importance. L'usage de la bicyclette ne peut se répandre ici, étant donné que les routes sont, en général, fort mauvaises.

Meunerie. — C'est sans doute la plus ancienne des industries du pays. Les principales minoteries sont réparties dans les provinces agricoles du centre et représentent un capital de plusieurs millions de piastres. Tous les moulins sont à cylindres.

Pendant ces dernières années, le Chili a importé des blés et des farines, ses récoltes ayant été insuffisantes. Mais, dans les années normales, le pays produit plus de froment et de grains de toute sorte qu'il ne lui en faut et convertit lui-même en matière minotée tout ce dont il a besoin pour sa consommation intérieure. Il fait son vermicelle, ses pâtes alimentaires, ses biscuits, ses gâteaux secs, etc... Les principales fabriques de ver-

micelle et de macaroni sont situées à Valparaiso et appartiennent à des Italiens. Les plus importantes fabriques de biscuits et de gâteaux secs sont situées à Valparaiso et à Tacna, et sont entre les mains d'Allemands, d'Anglais et de Français. Leurs produits sont d'ailleurs excellents. Elles imitent les marques anglaises et françaises les plus réputées.

Conserves. — Les conserves de viandes sont encore imparfaites et n'ont pas d'importance, sauf dans le territoire de Magellan où la fabrique de viande de mouton bouillie, entreprise tout récemment, semble avoir un grand avenir. Cette viande est exportée sur le marché de Londres où elle est vendue à très bas prix.

Les conserves de fruits et de légumes de Quilpué (près de Valparaiso) et de Rengo sont de bonne qualité et de vente courante dans le pays. Ce sont surtout des conserves de pêches, de pommes et d'abricots. Le Chili produit des fruits en abondance et cette branche d'industrie est appelée sans doute à un grand développement. Cependant on importe encore des conserves, malgré le droit protecteur de 60 0/0, même des conserves de fruits.

La fabrique de Quilpué, qui appartient à des Anglais, débite également des sauces dans le genre du « Worcestershire sauce », du soya, des pickles, etc.

Graisses et suifs. — Une maison italienne de Rengo a amélioré considérablement la fabrication de la graisse de porc dont on fait ici un grand usage. Toutefois les principales fabriques de suif et de graisse sont celles du territoire de Magellan où se fait en grand l'élevage du mouton. Ces fabriques travaillent pour le compte des fermiers qui leur amènent les moutons gras qu'ils ont en trop dans leurs fermes. Ces moutons sont tués et fondus dans de grandes chaudières où on les met coupés en quatre quartiers ; après ébullition on soutire le suif et l'on jette la viande et les résidus, c'est-à-dire que l'on ne profite que de la peau et du suif. Dans ces conditions, un mouton pesant environ 50 kilog. arrive à produire en moyenne 8 fr. 75. Les 4/5 des suifs de Magellan se consomment au Chili. L'excédent est expédié à Londres.

Conserves de poissons. — Aux îles Juan Fernandez, la maison allemande Carlos Fonck a installé auprès de ses pêcheries une usine pour la mise en boites des homards, des morues et des murènes si abondants dans ces parages. Cette entreprise n'a pas encore un grand développement, mais il a été question de lui donner plus d'ampleur en substituant à la maison Carlos Fonck une société anonyme. Le bruit a couru récemment que cette société avait déjà été constituée à San Francisco.

Sucre. — Le Chili possède deux grandes raffineries de sucre. L'une est située à Viña del Mar, près de Valparaiso et l'autre à Penco, près de Concepcion. Ces usines appartiennent à des sociétés anonymes puissantes formées par des capitalistes chiliens

et, grâce à la protection douanière font d'excellentes affaires. Elles représentent un capital de 14 millions de piastres et emploient plus de 1,500 ouvriers. Le sucre brut qui leur sert de matière première est du sucre de canne importé du Pérou. La culture de la betterave commencée dans le sud du Chili n'est encore qu'à ses débuts. Elle a été entreprise par une maison allemande. Le sucre provenant de l'usine de la Rinconada del Parral est envoyé à la raffinerie de Penco.

Vins. — L'industrie vinicole est citée ici pour mémoire. Elle est aujourd'hui très développée. La production locale a évincé du marché tous les vins étrangers de qualité ordinaire. On n'importe plus qu'une certaine quantité de Jerez, de Bordeaux et de Bourgogne supérieurs. Seule l'importation du champagne n'a pas diminué. On a tenté de fabriquer ici des vins plus ou moins similaires mais jusqu'à présent ces vins mousseux n'ont aucune chance de supplanter le nôtre même auprès de la clientèle locale.

Eaux-de-vie. — La fabrication de l'alcool a été soumise à l'exercice depuis le 18 mars dernier. Les distilleries ne sont pas très nombreuses au Chili mais il y a des milliers de débit et il a fallu créer pour leur surveillance une légion d'inspecteurs et d'employés. La loi a été reconnue, d'ailleurs, défectueuse et sera prochainement modifiée. On ne l'a pas encore appliquée strictement. Quoi qu'il en soit, l'importation des eaux-de-vie et liqueurs étrangères souffrira sans doute plus encore que la fabrication locale de la suspicion, des mesures inquisitoriales et des inconvénients de toute espèce qu'entraîne l'exercice. Les deux distilleries d'alcool les plus importantes du Chili sont une maison française, Duhart frères, à Nueva Imperial (province de Cautin) et une maison belge, Cousin, Fabry et Cie, à Santa-Fé (province de Biobio), Valdivia est aussi un centre important pour la distillerie des blés et des pommes de terre. Cette industrie toutefois serait actuellement en décadence par suite des effets de la loi sur les alcools.

La fabrication des liqueurs est entreprise par des maisons moins importantes dont quelques-unes sont également françaises. La qualité en est inférieure.

Bière. — La fabrication de la bière est une industrie très importante au Chili. On n'importe plus de bières étrangères. Les plus grandes brasseries sont celles de Santiago, de Limache et de Valdivia. Cette dernière appartient à des Allemands. Les deux premières qui sont entre les mains des Chiliens ont fusionné et constituent aujourd'hui la Société anonyme « Cervecerias Unidas » dont le capital est de 5,500,000 piastres et dont la production annuelle peut s'élever jusqu'à 25 millions de litres. La bière chilienne est en général de bonne qualité et ne coûte pas cher. On produit à peu près tous les genres et spécialement le « Lager » et le « Pilsener ».

Industries du vêtement. — L'industrie du vêtement n'est

encore ici qu'à ses débuts et il ne semble pas jusqu'ici qu'un grand avenir lui soit réservé. Elle n'existe que grâce à la protection douanière.

Tricots, gilets, caleçons, bas et chaussettes. — Il existe une seule manufacture à Puente Alto (Santiago). Elle est entre les mains d'une maison allemande. C'est une grosse affaire, très grandement montée. Cependant jusqu'à présent les résultats ont été défavorables.

Cette fabrique reçoit ses filés d'Europe. Elle ne fait que tricoter. Les machines sont anglaises.

Draperie, châles et couvertures de laine. — Nous comptons ici deux centres de fabrication, Santiago et Tomé, petit port de mer de la province de Concepcion. C'est le bon marché et l'abondance de la laine du pays qui ont déterminé les capitalistes à créer cette industrie. On ne fabrique, d'ailleurs, que l'article commun. La manufacture de Tomé dont les propriétaires sont italiens, ne livre que des produits destinés à la basse classe, des couvertures de laines « frazadas » et « ponchos » et du drap pour la troupe. Ces produits ne peuvent rivaliser, bien entendu, avec ceux de la plupart des manufactures européennes. Ils se rapprochent des draps de Castres et de Mazamet.

Chemises, cravates, confections pour hommes. — Cette industrie est entre les mains des Espagnols. Leurs fabriques sont à Valparaiso et Santiago.

Une maison française de Paris fabrique des articles plus fins qu'elle vend au détail. L'importation étrangère, jadis entièrement entre nos mains, a été réduite à un chiffre insignifiant. Elle est devenue impossible.

Corsets. — La fabrication des corsets a lieu à Santiago. Elle est entre les mains de maisons chiliennes et ne vit que par la protection douanière. L'article est en général mal fait.

Chapeaux. — On ne fabrique au Chili que des chapeaux de paille. Cette industrie ne laisse plus guère de place à l'importation de produits européens et ne permettra bientôt que celle des produits fins. Les principales manufactures sont deux maisons allemandes à Concepcion et à Valparaiso, une maison française à Chillan et une maison italienne à Santiago.

Tanneries. — La tannerie est peut-être l'industrie manufacturière la plus considérable du Chili. Elle est, en général, entre les mains des Basques français, sauf dans la province de Valdivia, où les fabriques sont allemandes et où elle s'applique surtout à la confection de semelles de cuir, « suelas », expédiées à Hambourg.

On comptait encore dernièrement 50 tanneries dans cette province. Mais par suite des droits élevés dont le gouvernement allemand a frappé l'entrée des cuirs tannés, la moitié et peut-

être plus des tanneurs allemands de Valdivia ont fermé leurs établissements. Les autres subsistent avec peine.

La plus forte maison française est la maison Alcide Magnère, de Santiago.

Elle fait également l'exportation pour environ 800,000 piastres par an.

Les maisons françaises exportent à Hambourg comme les maisons allemandes, le Havre n'étant un marché que pour les cuirs salés et non tannés.

En général, les tanneries françaises vendent leurs produits sur place et la crise dont souffrent les exportateurs ne les atteint pas. A signaler parmi elles la maison Georges Marinot, de Santiago, qui commence à faire du chevreau, article qui, jusqu'à présent, était importé de France.

Chaussures. — L'industrie de la chaussure a été la conséquence naturelle de la prospérité de la tannerie. Autrefois, le Chili importait une quantité considérable de chaussures principalement de France et de Suisse. Les manufactures créées dans le pays ont ruiné ce commerce. La fabrication de la chaussure est aujourd'hui une grosse industrie au Chili. Elle est entre les mains : 1° de deux maisons françaises de Valparaiso, Ayçaguer et Duhalde et Fagalde frères; 2° d'une maison anglaise de Valparaiso, la maison Gibbs, qui fait industriellement la chaussure fine; 3° de quelques industriels allemands de Valdivia qui ont la spécialité des chaussures pour mineurs.

Quant aux fabricants de chaussures sur mesure, ils sont très nombreux dans toutes les villes. Il est à remarquer cependant que l'on ne fait pas ici, en général, la chaussure d'enfant au-dessous de 15 centimètres de longueur, la main-d'œuvre étant trop chère par rapport à la matière première employée. Aussi le tarif des douanes du Chili laisse-t-il entrer facilement les chaussures de ce genre.

Meubles. — Le meuble est très protégé par le tarif. L'importation en est devenue, pour ainsi dire, impossible. C'est une maison française qui a créé au Chili l'industrie du meuble fin, mais, quoiqu'elle soit restée de premier ordre, cette maison s'est laissé distancer à tel point, sous ce rapport, qu'elle a abandonné son usine. A sa place une maison italienne, commanditée par des capitaux chiliens, se développe considérablement. Une grande maison de nouveautés française, Pra et Cie, monte à son tour une grande fabrique de meubles. C'est une affaire importante.

Industrie du bois. — L'industrie du bois est localisée sur les frontières d'Araucanie. Là se trouvent de nombreuses scieries à vapeur. On y fabrique des caisses pour le sucre raffiné, les bougies, le vermicelle, etc... On fabrique également des portes et des fenêtres. Parmi les principales maisons, nous pouvons citer la maison française Marcel Recart qui a ses ateliers à Malloa, sur le Biobio.

Papier. — On ne fait pas encore au Chili de papier à lettres mais des papiers ordinaires d'emballage, du papier pour épiciers et des cartons de qualité commune.

Les fabriques principales sont situées à Santiago (Puente Alto et Buin), à Los Andes, Quillota, la Calera et Talca. Une d'entre elles, celle de la Calera, appartient à une importante maison de commerce française.

On fait également au Chili des registres, des livres de compte, des carnets de chèques, toutes sortes d'impressions de luxe, même des timbres-poste et des billets de banque. Ces articles sont très bien fabriqués. La protection douanière prohibe l'importation européenne.

Parfumerie. — La parfumerie est entre les mains des maisons françaises. Elle est née de l'imitation de nos produits.

Les trois fabriques principales sont situées à Valparaiso, à Santiago et à Chillan.

Cette industrie a beaucoup nui à l'importation française, surtout au commerce de la poudre de riz Oriza qui était autrefois l'objet d'un trafic très étendu.

Chandelles et savons. — C'est une vieille industrie au Chili. Elle y a été vulgarisée par des Français. Il ne s'agit ici que de savons ordinaires de lessive, marbrés ou non, analogues à nos savons de Marseille.

Bougies. — La principale fabrique de bougies est située à Vina del Mar. Il est à remarquer que la stéarine n'est pas faite sur place. On importe cette matière première. Cette industrie est une de celles qui ont le plus facilement conquis le marché intérieur.

Allumettes chimiques. — Une maison chilienne nouvellement installée à Talca fabrique des allumettes suédoises. La qualité laisse encore à désirer. Une autre usine vient d'être construite dans le même but à Vina del Mar.

Tabacs. — Industrie très importante qui se trouve entre les mains de quelques Sociétés anonymes et de nombreux petits fabricants.

Une seule usine à Valparaiso donne du travail à 450 personnes. Le tabac, les cigares et les cigarettes du pays sont de qualité très intérieure, produits spécialement pour la consommation du peuple.

Verreries. — Il existe deux grands établissements de verrerie. L'un, la maison Cotapos et Benaglia est située à Santiago et produit des vitres et vitraux, des bouteilles, dames-jeannes, flacons, etc... L'autre est une annexe des mines de charbon de Lota et de Coronel (Compania Explotadora de Lota y Coronel) et fabrique, outre des bouteilles, des articles d'ornement en terre cuite pour vestibules et jardins.

Parmi toutes ces industries, les plus vivaces, les seules qui puissent, semble-t-il, parvenir à un grand développement sont les plus anciennes, celles qui se sont acclimatées d'elles-mêmes, notamment l'industrie du cuir et les industries alimentaires. Presque toutes les autres sont nées de la protection douanière et n'ont qu'une existence artificielle.

Les partisans du régime actuel énumèrent ainsi qu'il suit les principaux avantages qui ont résulté de la loi de 1897.

L'État en a tiré profit puisque ses recettes sur les importations ont augmenté de plus de 2 millions de piastres. Les articles importés ont été grevés d'une somme égale, mais cette surcharge ne constitue qu'un impôt de 80 centavos par tête d'habitant, et ce sont les consommateurs d'articles de luxe qui en supportent tout le poids.

Le Chili ne paie plus, comme autrefois, à l'étranger des sommes importantes sous forme de fret, d'emballage, d'assurances, etc.

La loi de 1897 est le moyen le plus efficace d'attirer les capitaux étrangers.

Elle assure du travail et un salaire raisonnable aux classes ouvrières, surtout aux femmes. Elle n'a pas sacrifié l'agriculture à l'industrie, car elles sont solidaires. Le plus important de tous les marchés pour les produits du sol est le marché intérieur, et quand l'industrie manufacturière se développe, ce marché s'élargit.

Quelques-uns de ces arguments ne manquent pas de force. Il est certain, par exemple, que la protection douanière est un appât pour les capitaux étrangers et que, une fois utilisés dans le pays, ils y demeurent pour la plus grande partie. Mais on se plaint que cette protection ait été accordée à toute sorte d'industrie indistinctement. On ne conçoit pas facilement l'intérêt national qui a déterminé l'État à faire naître telle industrie secondaire qui consiste uniquement, par exemple, à donner la dernière façon à des produits manufacturés étrangers.

D'ailleurs, entre les partisans du régime actuel et ses adversaires, la discussion est en général théorique, comme s'il s'agissait pour le Chili de choisir entre la protection et le libre-échange. La question est de savoir pourtant si, dans la situation actuelle du pays, un système de protection à outrance est le régime le mieux approprié à ses besoins.

La population du Chili n'augmente pas ou plutôt elle ne s'accroît que très faiblement. La mortalité est excessive, l'immigration sans importance. Le nombre des bras disponibles est donc limité. En ne laissant pas le pays suivre sa voie naturelle, en faisant surgir artificiellement toutes sortes d'industries nouvelles, on a risqué de ne produire qu'un déplacement d'activité au détriment peut-être de la productivité même. Les villes s'agrandissent, deviennent des cités ouvrières, mais

les campagnes sont toujours insuffisamment habitées. La population des provinces agricoles du centre a même une tendance à diminuer.

Le marché intérieur étant des plus étroits, le point de saturation sera vite atteint. Comme pour l'industrie vinicole, il se présentera, au bout de quelques années, une crise de surproduction à laquelle on tentera vainement de remédier par la découverte de marchés nouveaux. Le Mexique en est là pour son industrie cotonnière et pourtant c'est un pays plus vaste et quatre fois plus peuplé que le Chili. Déjà le travail manque à certaines usines de Valparaiso. On a créé ainsi une classe de prolétaires qui se plaint du chômage et de l'insuffisance des salaires.

Les fabriques soi-disant « nationales » sont, pour la plupart, entre les mains d'étrangers dont un grand nombre rentreront en Europe pour y jouir de leurs bénéfices. Le Chilien de la classe aisée n'a aucun goût pour le commerce ou l'industrie. Il préfère les fonctions publiques ou les professions libérales.

Les salaires, il est vrai, ont augmenté, mais la vie a renchéri. On importe du bétail et des grains que l'agriculture ne fournit pas depuis quelque temps en quantité suffisante. L'exportation des produits agricoles décline, elle est réduite à peu de chose. Pour l'industrie minière, la période héroïque est close; la production est également en baisse. Toute la prospérité du pays repose, semble-t-il, sur l'exploitation du nitrate, de plus en plus active; mais les gisements salitrifères ne sont pas inépuisables, et qui pourrait affirmer que l'on ne découvrira jamais de gisements analogues en d'autres régions du globe?

DEJEAN DE LA BATIE,

Consul de France.

SUPPLÉMENT AU *Moniteur officiel du Commerce* DU 8 MAI 1903.

LIBRARY
UNIVERSITY OF ILLINOIS

RAPPORTS COMMERCIAUX

DES AGENTS DIPLOMATIQUES ET CONSULAIRES DE FRANCE

Année 1903

N° 234

DANEMARK

Mouvement du commerce extérieur du Danemark en 1901
Le commerce français en Danemark

VENTE AU NUMÉRO

OFFICE NATIONAL DU COMMERCE EXTÉRIEUR
3, rue Feydeau, Paris (2e).

LIBRAIRIE PUEL DE LOBEL ET Cie
53, rue Lafayette, Paris (9e).

Prix du fascicule : 20 centimes

DERNIERS RAPPORTS PUBLIES

Numéros.			Pages.
216.	—	**Turquie d'Asie** : Mouvement commercial et maritime du port de Tripoli de Syrie pendant l'année 1901	» 20
217.	—	**Turquie d'Asie** : Mouvement commercial de Smyrne en 1901	» 20
218.	—	**Portugal** : Mouvement commercial et industriel du Portugal en 1900	» 30
219.	—	**République Argentine** : Commerce général de la République Argentine pendant l'année 1901	» 10
220.	—	**Russie** : Mouvement du commerce extérieur du grand-duché de Finlande eu 1901	» 20
221.	—	**Pérou** : Situation économique et commerciale du Pérou en 1901	» 30
222.	—	**Possessions des États-Unis d'Amérique** (Iles Hawaï) : Culture de la canne à sucre aux îles Hawaï	» 10
223.	—	**Possessions anglaises d'Océanie** (Nouvelle-Zélande) : Situation économique et commerciale de la Nouvelle-Zélande et des archipels de la Polynésie orientale en 1901	» 20
224.	—	**Italie** : Mouvement commercial de Gênes en 1901	» 30
225.	—	**Italie** : Navigation du port de Gênes pendant l'année 1902. — Comparaison avec le mouvement maritime de Marseille	» 30
226.	—	**Russie** : Le commerce et la navigation à Odessa en 1901	» 20
227.	—	**Espagne** : Commerce extérieur de l'Espagne en 1901. — Importation. — Exportation	» 20
228.	—	**Russie** : Commerce extérieur de la Russie en 1901 et pendant les huit premiers mois de 1902. — Le commerce français en Russie	» 10
229.	—	**Possessions anglaises d'Asie** (Birmanie) : Situation économique et commerce général de la Birmanie pour l'année fiscale commençant le 1er juillet 1901 et se terminant le 30 juin 1902	» 20
230.	—	**République Cubaine** : Situation commerciale et économique de la province de Santiago de Cuba en 1901	» 20
231.	—	**Russie** : Mouvement commercial et maritime de Riga en 1901	» 20
232.	—	**États-Unis** : L'industrie et le commerce de Chicago en 1902	» 20
233.	—	**Chili** : Situation de l'industrie manufacturière au Chili	» 10

DANEMARK

Mouvement du Commerce extérieur du Danemark en 1901. — Exportation, Importation. Exposé des échanges du Danemark en 1901, comparés aux années précédentes.

Copenhague, le 26 janvier 1903... Les statistiques officielles du commerce extérieur du Danemark pour l'année 1901, n'ont été publiées qu'à la fin du mois de décembre.

De l'examen de ces statistiques il résulte que le commerce du Danemark avec l'étranger va toujours en progressant.

L'échange avec l'étranger, en 1901, donne les chiffres suivants :

Total de l'importation	396 9	millions de couronnes (1).
Total de l'exportation	292 1	— —
L'excédent que présente l'importation sur l'exportation est de . .	104 8	millions de couronnes.

L'exposé suivant fera connaître le montant des importations et exportations de 1897 à 1901.

	Importation.	Exportation.	Différence entre l'importation et l'exportation.
	En millions de couronnes.		
1901	396 9	292 1	104 8
1900	416 2	281 9	134 3
1899	399 8	270 1	129 7
1898	367 3	238 5	128 8
1897	325 9	243 5	82 4

De 1897 à 1901, l'importation et l'exportation réunies donnent :

En 1901, 921,4 millions de couronnes ;
En 1900, 920,4 — ;
En 1899, 856,6 — ;
En 1898, 788,5 — ;
En 1897, 744,9 — .

(1) 1 couronne = 1 fr. 39. 1 couronne = 100 ore.

L'exportation présente, comme les années dernières, une différence en moins sur l'importation. Cette différence qui en 1900 a atteint 134,3 millions de couronnes s'est réduite en 1901 à 104,8 millions, soit une diminution d'environ 30 millions de couronnes. D'autre part, on constate une augmentation dans la valeur de l'exportation. En 1900 cette valeur s'est chiffrée à 281,9 millions de couronnes; en 1901 elle a été de 292,1 millions de couronnes, soit, par conséquent, une plus-value, en faveur de 1901, de 10 millions de couronnes, environ. Cette augmentation est due, en majeure partie, à l'exportation des produits agricoles dont les prix de vente ont subi une hausse assez importante sur ceux des années précédentes.

Le tableau suivant donne, en valeur et en poids, le total de l'échange du Danemark avec les autres pays, pendant les six dernières années (de 1896 à 1901).

Echange total du Danemark (poids et valeur) 1896-1901.

	Importation totale.		Importation consommée.		Total.		Exportation. Marchandises indigènes.		Exportation. Marchandises étrangères.		Echange total.		
	Poids.	Valeur.	Poids.	Valeur.	Poids.	Valeur.	Poids.	Valeur.	Poids.	Valeur.	Poids.	Valeur.	Importation et Exportation.
	Millions de livres.	Millions de couronnes.	Millions de livres.	Millions de couronnes.	Millions de livres.	Millions de couronnes.	Millions de livres.	Millions de couronnes.	Millions de livres.	Millions de couronnes.	Millions de livres.	Millions de couronnes.	—
1901. . .	9.617	512.8	8.585	396.9	2.210	408.6	1.231	292.1	979	116.5	118.27	921.4	104.2
1900. . .	9.445	526.8	9.412	416.2	2.142	396.6	1.258	281.9	884	111.7	115.87	920.4	133.2
1899. . .	9.364	492.1	8.515	399.8	2.115	364.5	1.182	270.1	933	94.4	114.79	856.6	127.6
1898. . .	9.214	462.2	8.206	367.3	1.875	326.3	1.010	238.5	865	87.8	110.89	788.5	135.9
1897. . .	8.613	416.8	7.716	325.9	1.826	328.1	1.069	243.5	757	84.6	104.39	744.9	88.7
1896. . .	7.511	383.9	7.059	»	1.639	283.9	1.111	218.6	528	65.3	91.50	667.8	110.0

La valeur de la consommation de produits étrangers, en Danemark, a été, en 1901, de 396,9 millions de couronnes. Cette même consommation en 1900, s'était élevée à 416,2 millions de couronnes, soit une différence de 19,3 millions de couronnes entre ces deux années.

EXPORTATION.

L'exportation des marchandises indigènes comprend surtout des produits agricoles comme on peut d'ailleurs s'en rendre compte par l'exposé suivant :

Marchandises.	Produits du pays.			Produits étrangers.			Total.		
	1901.	1900.	1899.	1901.	1900.	1899.	1901.	1900.	1899.
	(Millions de couronnes.)								
Animaux vivants	19.838	21.818	19.445	0.024	0.034	0.004	19.862	21.853	19.449
Denrées animales	235.639	216.932	210.273	44.774	37.949	26.242	280.413	254.881	236.615
Céréales, plantes de jardin et des champs	7.989	8.701	9.148	6.903	4.638	7.024	14.894	13.319	16.172
Fourrages et graines	1.065	1.047	1.742	4.193	3.800	2.938	5.258	4.847	4.680
Denrées coloniales, fruits	0.954	1.002	0.917	12.108	13.083	11.891	13.062	14.085	12.808
Boissons, esprits	0.777	0.674	0.747	2.034	2.774	2.975	2.811	3.448	3.722
Matières textiles	1.433	1.753	2.289	9.122	8.778	5.881	10.555	10.531	8.170
Fil, cordage, etc	0.137	0.172	0.077	0.750	0.985	0.694	0.887	1.157	0.771
Tissus	0.554	0.587	0.708	4.322	4.562	3.776	4.876	5.149	6.484
Poils, plumes, peaux, os, cornes, engrais	7.665	8.929	9.018	6.329	5.850	5.039	13.994	14.789	14.052
	292.127	281.915	270.129	116.439	111.655	94.392	408.566	393.570	364.521

(1) La livre danoise vaut 500 grammes.

Du tableau ci-dessus, il appert que dans l'exportation des produits indigènes la plus grande valeur se répartie sur les groupes suivants: animaux vivants, denrées animales, grains et plantes, et sur les peaux, os, poils, cornes, etc.

Dans leur ensemble ces groupes représentent les 92,8 0/0 de la valeur totale de l'exportation. Les 7 0/0 environ de la valeur totale de l'exportation, soit 20 millions de couronnes, portent sur des produits de l'industrie, de la minéralogie et sur d'autres articles d'importance secondaire.

Les produits dont l'exportation a augmenté en 1901, comparativement à l'année 1900, sont les suivants :

	Exportation de marchandises indigènes.	
	1901.	1900.
	(Millions de couronnes).	
Lard	60.6	58.9
Beurre	132 3	119.5
Œufs	21.3	18.1
Orge	5 »	4.4
Poissons frais	6.3	4.4
Au total	225.5	205.3

Cette augmentation a été supérieure, en 1901, de 20.2 millions de couronnes par rapport aux chiffres indiqués pour 1900.

IMPORTATION.

D'apres le tableau suivant, les 36.8 0/0 de la valeur des marchandises étrangères consommées en Danemark, en 1901, portent sur les produits suivants : animaux vivants, denrées animales, grains et fourrages. Plus du tiers de la valeur totale de la consommation des marchandises étrangères, en Danemark, est dû aux produits agricoles. Quant aux autres produits achetés à l'étranger, c'est à peine s'ils représentent les 10 0/0 de la valeur totale de l'importation. Les minéraux, ouvrés ou non, représentent le 9.9 0/0, les tissus le 9.5 0/0, puis les métaux et produits métallurgiques le 8.2 0/0, les denrées coloniales et les fruits le 7 0/0 et, enfin, les bois le 5.5 0/0.

Marchandises.	Importation totale. 1901.	1900.	1899.	Consommation. 1901.	1900.	1899
	(En millions de couronnes.)					
Animaux vivants	2.352	2.513	2.229	2.328	2.479	2.225
Denrées coloniales	92.982	71.484	56.622	38.586	33.888	30.789
Céréales : plantes de jardins et des champs	72.238	66.873	73.509	63.251	61.902	66.906
Fourrages et grains	46.262	42.292	38.182	42.406	38.717	35.489
Denrées coloniales, fruits	40.378	44.534	39.853	27.719	30.043	26.888
Boissons esprits	6.766	7.655	7.446	4.657	4.885	4.498
Matières textiles	16.521	15.734	12.113	6.916	6 825	6.188
Fil, cordage, etc	11.720	14.128	12.184	11.028	13.636	12.123
Tissus	41.203	44.244	43.037	37.685	40.391	37.906
Poils, plumes, peaux, os, cornes et engrais	18.719	17.575	16.548	12.580	11.645	11.596
Au total	512.787	526.803	492.079	596.908	416.174	399.168

Les marchandises dont la valeur de l'importation, en 1901, est sensiblement inférieure à celle de l'année 1900 sont les suivantes :

Importation.	1901.	1900.
	Millions de couronnes	
Maïs non moulé	26.0	32.7
Son	3.6	4.5
Semences (graines)	4.9	5.9
Café	7.4	8.7
Sucre	6.2	6.9
Fil de laine	5.0	6.0
Fil de coton	3 6	5.2
Tissus de laine	15.4	16.8
Tissus de coton	13.8	14.7
Produits en peaux, etc	6.7	7.2
Huile minérale	3.6	4.4
Bois	16.7	19.2
Houille et coke	32.4	41.9
Métaux et objets métallurgiques	32.7	40.2
Navires	3.9	5.0
Au total	181.9	219.3

Il y a donc eu pour ces marchandises en 1901, une diminution de 37,4 millions de couronnes, qui est due principalement à une baisse des prix de ces articles.

Echanges de produits agricoles du Danemark.

Le tableau, ci-dessous donne un exposé de la valeur de l'importation et de l'exportation de certains produits agricoles pendant les trois dernières années. Ce tableau permettra également de constater que la recette du Danemark par suite de la vente à l'étranger de ses produits agricoles, s'est chiffrée en 1901 à 264,5 millions de couronnes et que les dépenses faites par ce pays pour l'achat à l'étranger de ces mêmes produits seront élevées à 142,5 millions. Il y a eu, par conséquent en 1901, un excédent de 122 millions de couronnes dans cet échange.

Valeur de produits agricoles importés et exportés en 1901, 1900 et 1899.

Produits agricoles.	Consommation de produits importés.			Exportation.			Moins Importation. — Exportation.		
	1901.	1900.	1899.	1901.	1900.	1899.	1901.	1900.	1899.
	(Millions de couronnes).								
Animaux vivants :									
Chevaux et poulains	2.095	2.126	2.063	11.488	13.370	12.656	— 9.393	— 11.244	— 10.593
Bœufs et vaches	0.210	0.309	0.129	8.333	8.374	6.700	— 8.123	— 8.065	— 6.571
Veaux	0.010	0.015	0.006	0.013	0.016	0.001	— 0.003	— 0.001	— 0.005
Moutons et chèvres	0.012	0.026	0.024	0.002	0.057	0.076	+ 0.010	— 0.031	— 0.052
Porcs	»	0.002	0.003	0.003	0.001	0.000	— 0.002	+ 0.001	+ 0.003
Cochons de lait	0.001	0.001	»	»	»	0.002	+ 0.001	+ 0.001	— 0.002
Total	2.328	2.479	2.225	19.838	21.818	19.445	— 17.510	+ 19.339	— 17.220

Produits agricoles.	Consommation de produits importés.			Exportation.			Importation. — Exportation.		
	1901.	1900.	1899.	1901.	1900.	1899.	1901.	1900.	1899.
	(Millions de couronnes).								
Denrées animales :									
Viande de porc	1.319	0.728	0.637	60.577	58.936	53.675	— 59.238	— 58.208	— 53.058
— de bœuf	0.339	0.437	0.216	7.391	8.559	9.780	— 7.052	— 8.122	— 9.564
— de mouton	0.157	0.178	0.229	0.312	0.390	0.463	— 0.155	— 0.212	— 0.234
— d'autres animaux	»	»	»	»	»	»	»	»	»
Andouilles, etc.	1.644	1.404	1.274	4.126	4.020	3.605	— 2.482	— 2.616	— 2.332
Graisse	7.860	6.473	3.286	1.252	1.084	0.749	+ 6.608	+ 5.389	+ 2.537
Huile margarique	6.386	5.509	5.000	0.093	0.106	0.170	+ 6.293	+ 5.403	+ 4.830
Beurre	10.130	9.959	10.940	132.325	119.500	119.015	—122.195	—109.550	—108.075
Beurre artificiel (margarine)	3.021	1.983	2.023	0.146	0·146	0.094	+ 2.875	+ 1.837	+ 1.929
Œufs	1.738	1.517	1.087	21.258	18.107	16.664	— 19.520	— 16.590	— 15.577
Fromage	1.140	1.252	1.230	0.019	0.013	0.005	+ 1.121	+ 1.239	+ 1.225
Lait et crème	0.024	0.035	0.034	0.054	0.156	0.067	— 0.030	— 0.021	— 0.033
Volaille	0.162	0.062	0.147	0.019	0.014	0.011	+ 0.143	+ 0.048	+ 0.136
Total	33.920	29.528	26.103	227.556	210.931	204.299	—193.632	—181.403	—178.169

Produits agricoles.	Consommation de produits importés.			Exportation.			Importation. — Exportation.		
	1901.	1900.	1899.	1901.	1900.	1899.	1901.	1900.	1899.
	(Millions de couronnes).								
Froment	10.700	6.462	8.586	0.420	1.551	0.722	+ 10.280	+ 4.911	+ 7.864
Seigle	9.565	9.292	9.399	0.263	0.200	0.197	+ 9.302	+ 9.092	+ 9.202
Avoine	2.914	2.876	1.229	0.054	0.252	0.127	+ 2.860	+ 2.624	+ 1.102
Orge	28.426	0.890	1.953	5.007	4.442	6.042	— 2.181	— 3.552	— 4.089
Malt	0.734	0.713	0.705	0.262	0.430	0.443	+ 0.472	+ 0.283	+ 0.262
Maïs	25.981	32.715	33.990	»	»	»	+ 25.981	+ 32.715	+ 3.990
Légumes à cosses	0.332	0.442	0.436	0.064	0.064	0.038	+ 0.268	+ 0.378	+ 0.398
Sarrasin	0.262	0.371	0.364	0.008	»	0.002	+ 0.250	+ 0.371	+ 0.362
Autres céréales	0.007	0.008	0.010	»	»	»	+ 0.007	+ 0.008	+ 0.010
Total	53.327	56.769	56.672	6.078	6.939	7.571	+ 47.249	+ 46.830	+ 49.101

Produits agricoles.	Consommation de produits importés.			Exportation.			Moins Importation. — Exportation.		
	1901.	1900.	1899.	1901.	1900.	1899.	1901.	1900.	1899.
	(Millions de couronnes).								
Farines et grains mondés :									
Froment	4.202	2.194	3.533	0.360	0.371	0.399	+ 3.842	+ 1.823	+ 3.194
Seigle	1.565	1.335	1.653	0.340	0.311	0.300	+ 1.225	+ 1.024	+ 1.353
Avoine	0.215	0.178	0.216	0.008	0.011	0.006	+ 0.207	+ 0.167	+ 0.210
Orge	0.184	0.199	0.343	0.177	0.074	0.096	+ 0.007	+ 0.125	+ 0.247
Malt	0.015	»	»	»	»	»	+ 0.015	»	»
Maïs	0.493	0.647	0.526	0.008	0.008	0.011	+ 0.485	+ 0.639	+ 0.515
Légumes à cosse	»	»	»	»	»	»	»	»	»
Sarrasin	0.307	0.320	0.294	0.003	0.001	0.000	+ 0.304	+ 0.329	+ 0.294
Autres céréales mondées	»	»	»	»	«	»	»	»	»
Total de grains mondés	6.981	4.883	6.565	0.896	0.776	0.812	+ 6.085	+ 4.137	+ 5.753
Total des céréales	60.208	58.652	63.237	6.974	7.715	8.383	+ 53.334	+ 50.937	+ 54.854
Fourrages et graines :									
Son	3.578	4.514	5.308	0.165	0.406	0.677	+ 3.413	+ 4.105	+ 4.631
Tourteaux	24.940	21.560	18.530	»	»	»	+ 24.940	+ 21.560	+ 18.530
Fourrage-mélasse	0.025	0.092	0.045	0.070	0.027	0.020	— 0.045	+ 0.065	+ 0.025
Paille et paille hachée	0.006	0.005	0.002	0.025	0.013	0.024	— 0.019	— 0.008	— 0.022
Graines	4.909	5.908	5.719	0.425	0.256	0.728	+ 4.484	+ 5.652	+ 4.991
Total	33.458	32.079	29.604	0.685	0.702	1.449	+ 32.773	+ 31.377	+ 28.155

Produits agricoles.	Consommation de produits importés. 1901.	1900.	1899.	Exportation. 1901.	1900.	1899.	Moins Importation. — Exportation. 1901.	1900.	1899.
	(Millions de couronnes).								
Sucre de betterave, fruits, etc. :									
Pommes de terre	0.093	0.146	0.150	0.176	0.226	0.135	— 0.083	— 0.089	+ 0.015
Autres plantes des champs ou jardins	0.403	0.421	0.405	0.526	0.477	0.280	— 0.123	— 0.046	+ 0.125
Sucre de betteraves indigènes	»	»	»	0.276	0.420	0.357	— 0.276	— 0.420	— 0.357
Mélasse	»	»	»	0.117	0.048	0.011	— 0.117	— 0.048	— 0.011
Pommes et poires	0.292	0.111	0.220	0.002	0.019	0.002	+ 0.290	+ 0.092	+ 0.218
Cerises, prunes, tomates, groseilles	0.323	0 215	0.257	0.014	0.032	0.019	+ 0.309	+ 0.183	+ 0.238
Total	1.111	0.893	1.032	1.111	1.212	0.804	+ 0.000	— 0.319	+ 0.528
Engrais :									
Engrais naturels et artificiels	2.978	2.293	2.117	»	»	»	+ 2.978	+ 2.293	+ 2.117
Sels de Strassfurt	0.564	0.414	0.364	»	»	»	+ 0.564	+ 0.414	+ 0.364
Salpêtre de Chili	1.286	0.917	0.800	»	»	»	+ 1.216	+ 0.917	+ 0.800
Total	4.758	3.624	3.281	»	»	»	+ 4.758	+ 3.624	+ 3.281
Poils, laine, peaux, etc. :									
Poils	0.252	0.225	0.306	0.447	0.400	0.777	— 0.194	— 0.175	— 0.471
Laine	2.873	3.114	3.361	1.178	1.370	1.790	+ 1.695	+ 1.744	+ 1.571
Peaux non préparées	3,389	3.166	3.076	6.298	7.425	7.415	+ 2.909	— 4.259	— 4.339
Os et dents non ouvrés	0.073	0.036	0.021	0.208	0.252	0.237	+ 0.135	— 0.216	— 0.216
Suif ordinaire	0.044	0.062	0.010	0.182	0.192	0.168	— 0.138	— 0.130	— 0.158
Total	6.672	6.603	6.774	8.313	9.639	10.387	— 1.681	— 3.036	— 3.613
Total général des produits agricoles	142.515	133.858	132.256	264.473	252.017	244.767	—121.958	—118.159	—112.511

L'exposé ci-après donne le montant de l'excédent de l'échange de produits agricoles depuis 1896 à 1901 : en millions de couronnes; 1901, 122 0; 1900, 118 2; 1899, 112 5; 1898, 101 3; 1897, 107 9; 1896, 106 6; 1891-95, moyenne par an 95 4.

Cet excédent s'est accru d'année en année; de 95,4 qu'il était en 1895, il s'est élevé à 122,0 millions de couronnes en 1901.

Exportation du beurre, des œufs et du lard.

Exportation du beurre.

En 1901, le poids du beurre exporté s'est élevé à 133,68 millions de livres contre 122,55 millions de livres au cours de l'année antérieure, soit une augmentation de plus de 11 millions de livres sur l'année précédente.

Les prix de cet article ont été en 1901 supérieurs à ceux des années dernières. L'exposé ci-après donne la moyenne annuelle du prix d'exportation d'une livre de beurre (emballage ordinaire.) (Les prix sont indiqués en ore) (1).

1901, 98,4; 1900, 96,9; 1899, 96,7; 1898, 89,0; 1897, 90,4; 1896, 91,0; 1895, 88,0; 1894, 85,0; 93,0; 1892, 95,5; 1891, 93,5; 1890, 87,0: 1899, 92,0; 1888, 84,0; 1887, 84,5; 1886, 82,5; 1885, 85,5; 1884, 95,3; 1883, 94,5.

L'exportation du beurre danois représente en 1901, une valeur de 132,3 millions de couronnes et, en 1900, 119,5 millions de couronnes, soit une augmentation de 12,8 millions de couronnes entre ces deux années.

Beurre et margarine. — La consommation annuelle en Allemagne et par individu, est de 15 livres de beurre et de 4 livres de margarine. En Danemark la consommation du beurre par personne, est de 31 livres et de 17 livres de margarine.

De 1900 à 1901, l'exportation du beurre danois, comme nous l'avons déjà dit, a augmenté de près de 11 millions de livres. D'après les rapports commerciaux, cette augmentation serait due, en majeure partie, à une progression dans la production de ce produit. Mais il est bon aussi de remarquer que la consommation toujours croissante de la margarine en Danemark, n'est pas sans avoir influé sur l'exportation du beurre.

Du 1er avril 1900 au 31 mars 1901, la consommation de la margarine en Danemark s'est accrue de 5,000,000 de livres, comparativement à la consommation de ce même produit et pendant le même laps de temps des années 1899-1900.

---

(1) 1 couronne = 1 fr. 39. 1 couronne = 100 ore.

Exportation des œufs.

L'exportation des œufs danois représente en 1901, une valeur de 21,3 millions de couronnes et en 1900, 18,1 millions de couronnes, soit une différence de plus de 3 millions de couronnes en faveur de l'année 1901. La quantité d'œufs danois exportés, a été en 1901, de 19,01 millions de vingtaines. En 1900, cette même quantité s'était élevée à 16,61 millions de vingtaines.

Le prix moyen par vingtaine a été, en 1900 de 1 cour. 11 ore, en 1900, 1 cour. 09 ore.

Au cours des quinze dernières années l'exportation des œufs danois a toujours été en progressant.

D'après le compte rendu d'une publication anglaise, pendant l'année 1902, le Danemark aurait exporté en Angleterre 21 millions 109,272 vingtaines d'œufs représentant une valeur de 24,725,921 couronnes, soit une augmentation d'environ 3,425,000 couronnes sur le chiffre indiqué pour 1901.

Cette même publication fait connaître dans un tableau que je reproduis ci-dessous, l'importance de la consommation des œufs en Angleterre, en 1902 et 1901.

Pays fournisseurs.	1902. Vingtaines.	1902. Valeur approximative en couronnes.	1901. Vingtaines.	1901. Valeur approximative en couronnes.
Russie	31.823.238	27.167.394	26.952.660	21.855.279
Danemark. . .	21.109.272	24.725.921	18.116.484	21.013.158
Allemagne . .	23.587.320	22.821.403	17.830.662	16.210.794
Belgique . . .	15.764.742	14.985.243	15.453.852	14.574.862
France	10.081.998	12.985.555	10.831.176	12.599.862
Canad.	3.106.932	3.788.619	4.224.198	4.632.803
Autres pays . .	8.109.576	7.554.668	9.021.570	8.586.622
Au total. .	113.583.078	114.028.803	102.430.602	99.473.380

Il appert de l'examen de ce tableau que même en doublant son exportation, le Danemark ne suffirait pas à pourvoir à la consommation des œufs en Angleterre.

La Russie occupe la première place dans l'importation des œufs en Angleterre. Elle deviendra certainement la concurrente la plus sérieuse du Danemark. La qualité des œufs russes s'améliore d'année en année. A cause de la plus grande épaisseur de leur coquille ces œufs présentent un produit qui se conserve mieux que les œufs danois et, au commencement de l'été ils atteignent pour ainsi dire les mêmes prix.

Au cours de l'année 1902, les œufs français ont obtenu en Angleterre le prix moyen le plus élevé soit 1 cou. 29 öre la vingtaine; puis viennent ensuite le Canada 1 cour. 22; le Danemark 1 cou. 17; l'Allemagne 97 öre; la Belgique 95 öre; d'autres pays 93 öre et enfin la Russie 85 öre. La forte différence de prix entre les œufs du Canada et ceux de la Russie provient de ce que le Canada fait ses expéditions de préférence en automne quand les prix sont alors très élevés, tandis que la Russie les expédie au printemps ou au commencement de l'été quand les prix sont très bas.

Exportation de la viande de porc.

Le prix de cet article s'est sensiblement élevé en 1901. Bien qu'il y ait eu une diminution dans la quantité exportée, de plus de 6 millions de livres, la valeur de l'exportation de ce produit s'est néanmoins accrue d'environ 2 millions de couronnes. Les prix moyens du lard exporté ont été, pendant les années indiquées ci-après et par livre, les suivants : (Les prix sont indiqués en ore).

1901, 50,3; 1900, 46,5; 1899, 37,3; 1898, 41,3; 1897, 44,7; 1896, 29,5; 1895, 34,0; 1894, 38,0; 1893, 41,5; 1892, 43,0; 1891, 60,0; 1890, 42,0; 1889, 42,0; 1888, 42,0; 1887, 38,0.

L'exportation du lard de provenance danoise s'est élevée, en 1901, à 120,50 millions de livres, et en 1900, à 126,73 millions de livres représentant, pour 1901, une valeur de 60,6 millions de couronnes et 58,9 millions pour 1900.

Comme on peut s'en rendre compte par le tableau ci-dessous, presque tous les principaux produits danois sont expédiés en Angleterre. Il a été expédié dans ce pays, pendant l'année 1901, 119 millions de livres de viande de porc; 2,2 millions de livres ont été expédiées en Allemagne et 8,2 millions à destination d'autres pays; 162.2 millions de livres de beurre ont été expédiées en Angleterre et 18 millions de vingtaines d'œufs (de provenance danoise).

	Importation. — 1901. —	Exportation. — 1901. —	Excédent de l'exportation. — 1901. —	1900. —	Exporté en 1901 en Angleterre. —	Allemagne. —	Autres pays. —
Chevaux et poulains (têtes)	6.363	178.70	11.507	144.70	733	16.828	309
Race bovine (têtes).	1.181	41.318	40.137	38.691	»	41.162	156
Lard, jambons, etc. (millions de livres	12.5	129.4	116.9	124.6	119.0	2.2	8.2
Viande de bêtes à cornes (millions de livres).	2.6	25.4	22.8	26.8	6.6	13.6	5.2
Beurre (millions de livres)	48.6	170.5	121.9	110.7	162.2	7.1	1.2
Œufs (millions de vingtaines) . . .	2.2	19.2	17.0	14.8	18.2	0.0	1 0

Echanges du Danemark avec les différents pays de l'étranger.

Du tableau ci-après, il est permis de constater que c'est toujours la Grande-Bretagne qui occupe la première place dans les échanges du Danemark ; l'Allemagne vient au second rang ; les Etats-Unis montent d'un rang et occupe le troisième ; vient ensuite la Suède qui perd une place ; la France occupe le huitième rang comme les années précédentes.

Les statistiques officielles classent comme suit les principaux acheteurs et vendeurs.

Pays.	Valeur de l'échange total en : 1901.	1900.	1899.
	(Millions de couronnes.)		
Grande-Bretagne	338.700	341.560	316.934
Allemagne	215.678	221.333	210.926
Etats-Unis	96.283	84.748	84.998
Suède	87.278	90.633	86.482
Russie	74.507	72.061	52.989
Norvège	21.392	20.092	18.756
Pays-Bas	13.764	13.122	11.168
France	13.653	16.378	12.550
Belgique	8.823	8.600	9.596
Indes Orientales, Chine	5.119	5.845	5.801
Brésil	4.226	5.049	4.554
Espagne	3.253	3.783	3.937
Portugal	2.566	2.615	2.764
Italie	1.856	2.253	2.866

Viennent ensuite l'Autriche, la Suisse, la Grèce, etc., pour moins de 2 millions de couronnes chacun.

Grande-Bretagne. — L'Angleterre occupe comme il est dit plus haut, toujours la plus importante place dans l'importation et l'exportation du Danemark, comme les années précédentes, les principales marchandises qui lui sont vendues par le Danemark sont la viande de porc, le beurre, les œufs, le sucre, les poissons frais et salés et les peaux brutes.

Les principales marchandises que les Danois achètent en Angleterre sont : la houille, le coke, les métaux ouvrés, les métaux bruts, le son, le sel, etc.

L'excédent en faveur du Danemark dans ses échanges avec l'Angleterre, s'est notoirement accru en 1901. D'après les statistiques officielles le montant de cet excédent a été en 1901 de 162,9 millions de couronnes, en 1900 de 125,4 millions et en 1899 de 115,9 millions de couronnes.

Allemagne. — Dans les importations au Danemark de produits allemands, l'on constate un déficit de 6 millions de cou-

rounes environ. Ces importations, en effet, ont été en 1900 de 153,6 millions de couronnes et en 1901 de 147,5 millions. Les exportations de provenance danoise à destination de l'Allemagne se sont accrues de 4 millions de couronnes au cours de l'année 1901.

La majeure partie des chevaux et autres animaux domestiques exportés vivants du Danemark, est dirigée sur l'Allemagne.

France.

D'après les statistiques officielles, on a expédié, de Danemark en France, les marchandises suivantes en 1901 :

	Livres.		En milliers de couronnes.
Peaux non ouvrées	782.994	d'une valeur de	381
Houille (pour navires) . . .	5.050.800	—	47
Fer forgé ou ébauché . . .	135.007	—	38
Navires	»	—	28
Produits pharmaceutiques .	103.041	—	75
Autres marchandises	»	—	71
Valeur totale de l'exportation pour la France . . .			640

De la **France** il a été importé en Danemark pendant l'année **1901** :

	Livres.	Millions de couronnes.
Graisses	84.598	0.035
Fourrages	151.532	0.144
Conserves	583.730	0.411
Maïs non mondé	2.932.177	0.127
Sarrasin non mondé	829.908	0.052
Froment mondé	2.163.230	0.163
Sarrasin mondé	524.696	0.058
Produits de céréales	260.721	0.047
Tourteaux	12.339.529	0.565
Grains pour semailles	512.182	0.144
Café	978.454	0.305
Cacao	159.356	0.102
Sucre	13.202.000	1.347
Tabac (feuilles)	67.199	0.029
Vanille	1.595	0.032
Poivre	103.693	0.046
Pruneaux	597.551	0.112
Amandes	78.174	0.051
Noix, noisettes	562.262	0.124
	Pots (1)	
Esprit gradué (en bouteille)	85.205	0.213
— en fût	304.328	0.457

(1) 1 pot = 0 l. 96 c. 6.

	Livres.	Millions de couronnes
Esprit non gradué (en bouteille)	36.296	0.127
— — en fût	12.912	0.045
Vin en bouteille	151.668	0.455
Vin en fût	3.019.894	1.333
Eaux minérales	219.025	0.044
Laine	172.020	0.204
Coton	569.352	0.231
Fil	34.757	0.035
Marchandises en soie	13.376	0.291
— en demi-soie	6.140	0.079
Autres dérivés de la soie	2.365	0.024
Produits de laine	16.824	0.069
— de coton	20.850	0.062
Habits (vêtements)	13.910	0.084
Plumes (d'ornement)	705	0.025
Peaux non ouvrées	5.400.542	1.998
— ouvrées	11.626	0.035
Gants	758	0.027
Chaussures	4.630	0.036
Autres produits de peaux et de cuir	6.378	0.045
Suif ordinaire	314.898	0.080
Huiles (pétrole excepté)	1.114.694	0.189
Résine	1.297.043	0.097
Gommes	94.228	0.085
Colle	44.649	0.018
Parfumerie	17.119	0.165
Caoutchouc	126.107	0.359
Indigo, carmin	9.867	0.043
Couleurs et vernis	143.370	0.079
Autres couleurs (bois colorant excepté)	681.821	0.116
Produits de tannerie	1.044.730	0.157
Plantes vivantes, arbres et arbustes	76.515	0.054
Fleurs naturelles, feuilles	68.722	0.031
Liège ouvré (bouchons)	24.203	0.041
Ecume de mer (pour être réexportée)	3.268	0.065
Pierres ébauchées ou non ouvrées	1.993.815	0.023
Tuyaux et fer ouvré	2.680.089	0.139
Grosses piéces de fonte	534.447	0.112
Articles de quincaillerie	78.176	0.047
Objets en bronze et en métal	15.474	0.053
Broderies en métal, ouvrages de tireur d'or	785	0.079
Instruments de musique (pianos exceptés)	5.331	0.069
Produits pharmaceutiques	275.902	0.395
Librairie (objets de)	39.548	0.079
Objets de fantaisie, joujoux	30.925	0.077
Autres marchandises importées de France		0.548
Total de l'importation de marchandises françaises		13.013

Le total de l'importation de marchandises françaises en Danemark pendant l'année 1900 s'était élevé à 14,854 millions de couronnes et en 1899 à 11,147 millions. Les vins en fût ont augmenté dans leur importation de 274,064 pots.

Voici comment sont classés d'après les statistiques officielles, les principaux fournisseurs du Danemark en 1901.

1. Allemagne.	147.497	millions de couronnes.
2. Grande-Bretagne . .	87.919	—
3. Etats-Unis	86.911	—
4. Russie.	58.070	—
5. Suède	47.393	—
6. Pays-Bas.	13.309	—
7. France	13.013	—
8. Belgique.	7.764	—

Les principaux acheteurs du Danemark pendant l'année 1901 sont classés d'après les statistiques officielles comme suit :

1. Grande-Bretagne . .	250.781	millions de couronnes.
2. Allemagne	68.181	—
3. Suède	39.885	—
4. Russie	16.437	—
5. Norvège	12.806	—
6. Etats-Unis	9.372	—
7. Belgique	1.059	—
8. France.	640	—

Le commerce de transit.

Le commerce de transit des céréales de provenance étrangère, réexpédiées de Danemark à destination de l'étranger, a pris une très grande extension depuis l'établissement du port franc de Copenhague. Pendant les cinq années, de 1897 à 1901, la quantité de céréales ainsi réexportée s'est chiffrée à 135 millions de livres environ, contre 50 millions pendant les années 1890-94.

De la quantité du transit réexportée en 1901, soit 113 millions de livres (dont 85 millions ont passé par le port franc), 75 millions de livres étaient du froment et de la farine de froment et 29 millions de livres du maïs.

Le commerce français en Danemark.

En terminant ce travail, je ne crois pas inutile, dans l'intérêt de notre commerce, de rapporter aussi exactement que possible les paroles d'un négociant danois représentant de plusieurs maisons françaises et qui jouit, en Danemark, d'une notoriété commerciale incontestable.

« La difficulté qu'éprouve le commerce français à lutter en « Danemark avec le commerce allemand est connue — me « disait mon interlocuteur. Cette difficulté, il ne faut pas l'attri- « buer uniquement, comme on a l'habitude de le faire, au peu

« d'envie qu'a le négociant français d'aller lui-même sur place « se rendre compte des besoins du pays, ou à l'avantage que « possède l'Allemagne dans sa position géographique.

« Les maisons françaises désireuses d'étendre leurs relations « commerciales en Danemark trouveront facilement à se faire « représenter dans d'aussi bonnes conditions que les maisons « allemandes. Il ne faut pas perdre de vue que les grands « centres industriels exportateurs de l'Allemagne, le royaume « de Saxe et les provinces rhénanes, sont presque à égale dis- « tance du Danemark que les départements du Nord et de l'Est « avec lesquels ils ont surtout à concourir.

« On doit avant tout porter son attention sur la façon ingé- « nieuse dont les Allemands ont su mettre à profit leur position « politique. (J'appelle position politique, la situation créée par « l'union des Etats allemands.) Elle offre aux centres les plus « éloignés de notre frontière les mêmes avantages qu'aux « centres les plus rapprochés.

« Le gouvernement allemand, afin d'encourager le commerce « d'exportation, fait bénéficier sur ses réseaux de chemins de fer « d'une réduction de tarif très forte, toute marchandise de pro- « venance allemande, destinée à l'exportation. Ce tarif réduit « permet aux négociants d'expédier avec un minimum de frais « de transport ses marchandises des coins les plus reculés de « l'Allemagne jusqu'à la frontière danoise, ou bien jusqu'aux « ports de Lubeck et de Stettin désignés comme ports de tran- « sit.

« Par sa position politique, l'Etat allemand efface ainsi les « distances pour ses sujets mais non pas pour les étrangers, « au contraire. Ainsi, un envoi venant de France et traversant « l'Allemagne pour gagner le Danemark, ne jouit sur les che- « mins de fer allemands, d'aucune réduction, le plein tarif lui « est appliqué. Aujourd'hui où le bénéfice sur la plupart des « articles exportés est réduit à un chiffre insignifiant, la ques- « tion des frais de transport joue un grand rôle, qui souvent « décidé de la réussité ou de la non réussité d'une affaire.

« Le négociant allemand peut donc, grâce au tarif réduit qui « lui est consenti, accorder de meilleurs avantages aux négo- « ciants danois, que le commercant français qui ne jouit pas « de la même faveur.

« Depuis qu'il a été créé ces dernières années, en Danemark, « de grandes filatures de coton, le coton brut est devenu un « article d'importation assez important. Le Havre après Liver- « pool, le premier marché cotonnier de l'Europe, devait pouvoir « s'attirer l'alimentation des filatures danoises. Mais qu'est-il « arrivé ? Brême a accaparé tout ce commerce. Les tarifs réduits « permettent d'expédier de cette ville, les cotons, en Danemark « par chemin de fer, à meilleur compte que le Havre ne parvient « à le faire par voie de mer.

« Que le commerçant français bénéficie de tarif par mer aussi

« réduits que les tarifs d'exportation par voie de terre des Alle-
« mands et la concurrence sera possible, à prix égal le com-
« merce danois lui donnera la préférence, «m'a ajouté mon inter-
« locuteur ».

Ces remarques, très justes et émanant d'une personne autorisée qui a été à même de les approfondir, méritent l'attention de nos armateurs, qui, malheureusement, ne cherchent pas à s'ouvrir des débouchés en Danemark. Dans le courant de l'annee dernière, le pavillon français a été vu une seule fois à Copenhague. Les produits que nous exportons au Danemark arrivent généralement par des voies allemandes, Hambourg par exemple est le grand point de transit pour les marchandises françaises qui sont dénommées pour la plupart, par les statistiques danoises comme de provenance allemande. Le chiffre de 13,013 millions de couronnes indiqué par ces statistiques et qui représente la valeur de nos exportations en Danemark au cours de l'année 1901, n'est certainement pas exact, il est bien au-dessous de la réalité.

S. de Buyer,

Consul honoraire chargé de la Chancellerie de la Légation de France.

SUPPLÉMENT AU *Moniteur officiel du Commerce* DU 8 MAI 1903.

RAPPORTS COMMERCIAUX

DES AGENTS DIPLOMATIQUES ET CONSULAIRES DE FRANCE

Année 1903

N° 235

Possessions anglaises d'Asie

INDE

Commerce et navigation du port de Calcutta en 1901-1902 (du 1er avril au 31 mars).

VENTE AU NUMERO :

OFFICE NATIONAL DU COMMERCE EXTÉRIEUR

3 rue Feydeau, Paris (2e).

LIBRAIRIE PUEL DE LOBEL ET Cie

53, rue Lafayette, Paris (9e).

Prix du fascicule : 10 centimes.

DERNIERS RAPPORTS PUBLIES

Numéros.			Prix.
215.	—	**Autriche-Hongrie** : Commerce extérieur de la Hongrie en 1901	» 20
216.	—	**Turquie d'Asie** : Mouvement commercial et maritime du port de Tripoli de Syrie pendant l'année 1901	» 20
217.	—	**Turquie d'Asie** : Mouvement commercial de Smyrne en 1901	» 20
218.	—	**Portugal** : Mouvement commercial et industriel du Portugal en 1900	» 30
219.	—	**République Argentine** : Commerce général de la République Argentine pendant l'année 1901	» 10
220.	—	**Russie** : Mouvement du commerce extérieur du grand-duché de Finlande en 1901	» 20
221.	—	**Pérou** : Situation économique et commerciale du Pérou en 1901	» 30
222.	—	**Possessions des États-Unis d'Amérique** (Iles Hawaï) : Culture de la canne à sucre aux îles Hawaï	» 10
223.	—	**Possessions anglaises d'Océanie** (Nouvelle-Zélande) : Situation économique et commerciale de la Nouvelle-Zélande et des archipels de la Polynésie orientale en 1901	» 20
224.	—	**Italie** : Mouvement commercial de Gênes en 1901	» 30
225.	—	**Italie** : Navigation du port de Gênes pendant l'année 1902. — Comparaison avec le mouvement maritime de Marseille	» 10
226.	—	**Russie** : Le commerce et la navigation à Odessa en 1901	» 20
227.	—	**Espagne** : Commerce extérieur de l'Espagne en 1901. — Importation. — Exportation	» 20
228.	—	**Russie** : Commerce extérieur de la Russie en 1901 et pendant les huit premiers mois de 1902. — Le commerce français en Russie	» 30
229.	—	**Possessions anglaises d'Asie** (Birmanie) : Situation économique et commerce général de la Birmanie pendant l'année fiscale commençant le 1er juillet 1901 et se terminant le 30 juin 1902	» 20
230.	—	**République Cubaine** : Situation commerciale et économique de la province de Santiago de Cuba en 1901	» 20
231.	—	**Russie** : Mouvement commercial et maritime de Riga en 1901	» 20
232.	—	**États-Unis** : L'industrie et le commerce de Chicago en 1902	» 20
233.	—	**Chili** : Situation de l'industrie manufacturière au Chili	» 10
234.	—	**Danemark** : Mouvement du commerce extérieur du Danemark en 1901. — Le commerce français en Danemark	» 20

POSSESSIONS ANGLAISES D'ASIE

INDE.

Commerce et navigation du port de Calcutta, en 1901-1902 (du 1er avril au 31 mars)

Calcutta... La valeur totale des échanges du port de Calcutta avec les pays étrangers, importations et exportations, a atteint en 1901-1902 le chiffre de 975,576,000 roupies (1), soit :

Pour les importations, 416,974,000 roupies;
Pour les exportations, 558,602,000 roupies.

L'année précédente, la valeur totale des échanges s'était élevée à 954,786,000 roupies, soit :

Importations, 404,132,000 roupies;
Exportations, 550,654,000 roupies.

La différence en faveur de 1901-1902 est donc de 20,790,000 roupies, chiffre le plus élevé qui ait été enregistré jusqu'à ce jour. L'augmentation porte aussi bien sur les importations (3,2 0/0) que sur les exportations 1,4 0/0.

A l'importation, les articles suivants donnent une plus-value:

Fils et filés de coton, bois de constructions, bijouterie, voitures et charrettes, machines et matériel pour usines, sel, tissus de soie, papeterie et cartonnerie, tandis que les marchandises qui ont contribué à la diminution sont :

Le matériel de chemins de fer, les parapluies, les épices, etc.

A l'exportation, l'augmentation a porté sur les fils et filés de coton, les drogues et narcotiques, le chanvre brut, le coton brut et les graines oléagineuses. Par contre, le thé, l'indigo, les peaux et cuirs, les grains et légumes secs et les tissus de laine sont en diminution.

IMPORTATION.

Les importations représentent 37,8 0/0 de la valeur totale des échanges en marchandises avec les pays étrangers.

Les principales marchandises entrent dans les proportions suivantes dans le total des importations : Les tissus de coton y figurent pour 48,84 0/0 au lieu de 50,02 0/0 l'année précédente.

---

(1) La roupie vaut actuellement 1 fr. 66.

Malgré cette diminution, l'article continue à tenir, comme d'habitude, le premier rang; puis viennent les métaux, 9,67 0/0, les huiles 6,42 0/0, le sucre 5,04 0/0, les machines et matériel d'usine 4,59 0/0, les tissus de laine 2,18 0/0, la quincaillerie et la coutellerie 2,01 0/0, le sel 1,98 0/0, la bijouterie 1,80 0/0, les spiritueux 1,45 0/0, les vêtements 1,41 0/0, les drogues et narcotiques 1,37 0/0, les produits alimentaires 0,99 0/0, les épices 98 0/0, le matériel de chemin de fer 71 0/0.

Cotonnades.

Fils et filés de coton. — En comparaison de l'année fiscale précédente, les importations de fils et filés de coton ont augmenté de 15,1 0/0 en quantité et de 12,2 0/0 en valeurs. On constate que la demande a été très active pour les articles de qualité fine. Le trait caractéristique du marché des fils et filés de coton a été l'absence de toute demande de la part des districts généralement preneurs de l'article et jusqu'à ce que les stocks existants soient épuisés, ou ne peut guère s'attendre à une amélioration.

Tissus de coton. — Bien qu'on constate une diminution dans les quantités de tissus de coton importées, il y a eu, par contre, une légère augmentation de 0,8 0/0 dans les valeurs.

Pour les tissus blanchis, on constate une notable augmentation (22,3 0/0) ; les chiffres atteints sont les plus élevés depuis l'année 1894-1895.

En revanche les tissus écrus et de couleur ont décliné de 3,9 et 8,1 0/0 respectivement.

On relève pour le marché des tissus de coton, une augmentation continue des stocks et une baisse correspondante des prix jusqu'au mois de septembre malgre la baisse constatée cette année dans les importations de ces articles, exception faite pour les tissus blancs. L'année a été, par conséquent, peu favorable aux importateurs et aux commerçants. Du reste au Lancashire les résultats de cette industrie ont été aussi au-dessus des prévisions espérées. La forte position que le coton avait prise à la fin de 1900 promettait une hausse des prix, mais cette prévision ne s'est pas réalisée par suite d'une baisse des prix dans la matière première en fin d'année.

Huiles minérales. — Les importations d'huiles minérales ont augmenté de 21,2 0/0 en quantité et de 18,7 0/0 en valeur. C'est principalement sur les huiles de pétrole que cette augmentation a porté ; elle a été de 27,7 0/0 en quantité et de 24,3 0/0 en valeur.

La plus grande partie du pétrole importé provient de la Russie ; les envois de Batoum sont les plus élevés qui aient été enregistrés.

On attribue cette augmentation à un rendement élevé stimulé sans doute par la hausse des prix en 1900.

Le commerce avec les Etats-Unis qui décline depuis plusieurs années n'a pas participé à cette augmentation.

Les importations des huiles de pétrole de la Birmanie vont eu progressant ; elles se sont élevées de 6,366,743 gallons en 1900-1902 à 11,507,173 gallons en 1901-1902, présentant une augmentation de 80,8 0/0.

Sucres. — Malgré les droits compensateurs établis dans l'Inde, comme on sait, depuis le 20 mars 1899, les importations de sucre ont augmenté en quantité de 11,7 0/0, hausse tout à fait exceptionnelle et de 3,2 0/0 seulement en valeur, en raison des bas prix atteints par ce produit. Cette augmentation porte uniquement sur les sucres de betterave dont les importations se sont élevées de 66,4 0/0 tandis que les sucres de canne ont baissé de 11,3 0/0. La majeure partie des sucres de betterave provient d'Allemagne, mais sur ces envois 146,870 quintaux de sucre autrichien ont été expédiés par Hambourg en raison des facilités plus grandes de transport par cette voie.

Il sera intéressant de noter, le moment venu, quels auront été les effets dans l'Inde des nouvelles dispositions arrêtées par la convention de Bruxelles qui doivent entrer en vigueur à partir du 1er septembre 1903. L'afflux toujours croissant des sucres de betterave européens primés explique la diminution des arrivages du sucre de canne en général et du sucre de Maurice en particulier. Ces mêmes sucres primés continuent de lutter victorieusement contre les sucres indigènes dont la récolte dernière pourtant, surtout au Bengale, a été des plus satisfaisantes. Jusqu'à présent les droits compensateurs n'ont fait qu'augmenter les recettes douanières de l'Inde et cela dans des proportions considérables. Ils ne semblent pas avoir atteint le but proposé qui était d'enrayer le mouvement des importations de cet article au profit du sucre indigène.

Machines et matériel d'usine, non compris le matériel pour chemins de fer. — On enregistre, pour ces importations, une plus-value de 47.4 0/0. C'est le Royaume-Uni qui a fourni la majeure partie de cet article, mais on constate que les envois des États-Unis tendent à augmenter ; la valeur s'en est élevée à 281,442 roupies.

Les machines employées dans les usines à jute sont en augmentation de 19 lacks (1) (1,500,000 roupies) à cause du développement pris par les usines existantes. On constate aussi une augmentation de 11 lacks pour les machines électriques, occasionnée par l'usage de plus en plus répandu des ventilateurs et installations de lumière électrique.

Il est intéressant de noter l'importation pour une valeur de 4 lacks et demi de machines pour la fabrication du sucre, principalement destinées aux nouvelles sucreries établies au Béhar.

---

(1) Le lack = 100,000 roupies.

Tissus de laine. — Il y a eu dans la valeur de ce commerce une diminution de 18.2 0/0 qu'il faut attribuer au maintien des hauts prix atteints par la laine brute en 1900 et aux fortes importations pendant l'année précédente des châles dont l'importance était de proportion avec la demande réelle. 70 0/0 des tissus de laine proviennent du Royaume-Uni, 224 0/0 de l'Allemagne et 6.2 0/0 de l'Autriche-Hongrie.

Quincaillerie et coutellerie. — On constate une diminution de 14.7 0/0 sur cet article, mais il est à remarquer que les importations de l'année précédente ont été les plus élevées qui aient été enregistrées.

Sel. — Les arrivages de sel des pays étrangers ont augmenté de 51.2 0/0; la quantité reçue a été la plus élevée qui ait été constatée jusqu'à ce jour. Le Royaume-Uni et l'Allemagne sont les deux principaux pays fournisseurs de cet article.

Le sel venant des ports indiens a augmenté de 15.5 0/0 en comparaison avec l'année précédente.

Le sel est un article bon marché, il faut donc que le fret soit bien bas pour que le commerce en soit entrepris sur une grande échelle. Tel a été le cas l'année passée pendant laquelle les frets ont été souvent très bas. C'est le sel allemand qui a le plus bénéficié de cette augmentation.

Vins et spiritueux. — Les importations de vins et spiritueux ont augmenté en quantité de 2.1 0/0 mais présentent une moins-value de 2.4 0/0.

L'eau-de-vie est en diminution de 4.5 0/0, mais il est à remarquer que les arrivages de l'année précédente ont été plus élevés que les autres années.

Les importations de France ont été plus fortes et celles du Royaume-Uni l'ont été moins.

Whiskey. — Les chiffres des importations de whiskey indiquent une baisse en quantité de 2.7 0/0, mais ce commerce avait été pendant l'année précédente 1900-1901, plus élevé que d'habitude, et les chiffres de l'année ne sont pas au-dessous de la moyenne. Sur la quantité totale importée, l'Allemagne en a fourni 8,765 gallons. La consommation de cette boisson, qui va toujours en progressant, a été de 212,329 gallons pendant l'année.

Bière. — La quantité importée s'est élevée de 63 0/0; depuis 1889-1890, c'est la plus forte importation qui ait été enregistrée. La marque Younger et Son tient le premier rang par rapport à la quantité reçue, puis vient la marque Pilsener.

Vins. — Les importations de vin accusent une baisse en quantité de 8.8 0/0. Les champagnes seuls sont arrivés en plus grandes quantités bien que des importations de ce vin pendant les deux dernières années aient été moindres.

Pour le vin rouge, la diminution a été de 2.9 0/0; la baisse constatée depuis plusieurs années continue à s'accentuer.

Vêtements. — Les fortes importations constatées pendant les deux années précédentes se sont maintenues pendant l'année 1901-1902; la valeur s'en est élevée à 4,623,211 roupies représentant une augmentation de 3.6 0/0.

Le Royaume-Uni en a fourni la plus grande partie : 71 0/0, puis vient l'Autriche-Hongrie dont les envois ont baissé de 10.2 0/0.

Drogues et médecines. — Les réceptions de drogues et médecines ont décliné de 10.3 0/0 pendant l'année qui nous occupe.

Camphre. — Il y a eu sur ce produit augmentation en quantité de 10.3 0/0 et en valeur de 19.8 0/0; ces chiffres restent toujours au-dessous de ceux des années antérieures à 1899-1900. Ils ne progresseront pas tant que le monopole japonais maintiendra la hausse des prix. Si cette hausse continuait à se maintenir, on croit qu'il ne serait pas possible de développer avantageusement la culture de la plante à Ceylan où elle a réussi dans certaines parties de l'île.

Quinine. — On constate une diminution de 37 0/0 pour cet article.

Matériel de chemin de fer. — La valeur de ces importations s'élève à 2,293,211 roupies représentant une diminution de 58.3 0/0 en comparaison de l'année précédente. Ces chiffres ne comprennent pas les importations faites pour le compte des chemins de fer de l'Etat. Le Royaume-Uni a fourni la presque totalité de ces importations.

Produits alimentaires. — Ces articles présentent une diminution de 7.5 0/0 en comparaison de l'année précédente pendant laquelle les importations avaient été au-dessous de la normale. Le Royaume-Uni en a fourni pour 23 lacks de roupies, l'Arabie pour 2 lacks, l'Italie pour plus d'un lack et l'Australasie 44,110 roupies.

Epices. — Les plus importants articles compris sous cette rubrique sont les noix de bétel et le poivre.

Les importations de noix de bétel ont baissé de 16.2 0/0 mais on doit dire qu'elles avaient été exceptionnellement élevées en 1899-1900 et 1900-1901. Les établissements des Détroits ont fourni la plus grande partie de cet article.

Pour le poivre on constate des diminutions, tant sur les réceptions des ports étrangers que sur celles des ports indiens. Le déclin sur le poivre étranger constaté il y a quatre ans continue à s'accentuer; cet article qui est passible d'un droit d'entrée de 5 0/0 ne peut faire concurrence au produit indien similaire.

EXPORTATION.

Les exportations représentent 62.2 0/0 de la valeur totale des échanges en marchandises avec les pays étrangers. Le jute brut conserve toujours le premier rang formant 20.40 0/0 du mou-

vement total contre 19.18 0/0 l'année précédente. Viennent ensuite le jute manufacturé : 16.25 0/0 représentant une forte augmentation de 14.37 0/0 sur l'année précédente; puis le thé : 13.31 0/0, l'opium : 11.68 0/0; les graines oléagineuses : 9.70 0/0; les peaux et cuirs : 8.37 0/0; les grains et légumes secs : 6.82 0/0; l'indigo : 2.32 0/0; la laque : 1.79 0/0; le coton brut : 1.52 0/0; les fils et filés de coton : 1.34 0/0; la soie brute : 1.11 0/0; enfin le charbon : 1.06 0/0.

Jute brut et manufacturé. — L'augmentation qui s'est produite dans l'exportation du jute brut et manufacturé a été de 7.7 0/0, en comparaison avec les chiffres de l'année précédente, et les chiffres atteints sont les plus élevés qui aient été enregistrés. La matière première a augmenté en quantité de 16.1 0/0 et en valeur de 5.2 0/0 et l'article manufacturé de 14.5 0/0 en quantité et 11.2 0/0 en valeur.

Les exportations de jute ont été plus élevées que celles des trois précédentes années : la quantité totale expédiée de Calcutta et Chittagoug a été de 4,121,202 balles.

La sécheresse du mois de mai a nui au développement des ensemencements de ce produit. On s'attendait à une récolte ordinaire, mais le rendement a dépassé les prévisions. Il en est résulté une baisse de prix qui a occasionné une augmentation des envois. Ceux-ci se sont dirigés principalement vers le Royaume-Uni, la France, l'Allemagne et les Etats-Unis. Les exportations, en France, ont été stimulées par l'insuffisance des stocks en fin d'année; les achats se sont élevés à 14,606,000 roupies, contre 10,456,000 l'année précédente.

Les ehiffres des exportations de **jute manufacturé** sont les plus élevés qui aient été enregistrés jusqu'à ce jour; comme les années précédentes, les Etats-Unis ont été les principaux acheteurs de jute manufacturé : leurs achats se sont accrus de 32.4 0/0.

Les envois à destination de l'Australie ont augmenté de 1.5 0/0; on attribue cette augmentation aux grandes expéditions de fourrage et de graines faites par ce pays à destination de l'Afrique du Sud.

Le Royaume-Uni a réduit ses achats de 3.5 0/0.

Thé. — Les envois de thé à destination des pays étrangers ont baissé de 14.1 0/0 en quantité et de 21.6 0/0 en valeur. Le rendement, pendant l'année 1901, a été de 165,263,453 livres, représentant une diminution de 12,413,804 livres, c'est-à-dire 7 0/0 en comparaison de celui de l'année 1900. La cause de ce déclin est principalement attribuée au temps anormal qu'il a fait. On a, en outre, réduit le rendement par l'introduction d'un système de cueillette plus soigné qui a donné pour résultat une quantité moindre, mais de meilleure qualité.

En raison de cette réduction dans les approvisionnements, les prix se sont raffermis et la valeur moyenne des thés indiens

sur les marchés métropolitains était, à la fin de l'année, plus élevée qu'à la clôture de l'année précédente.

Comme d'habitude, la masse de ces envois s'est dirigée vers le Royaume-Uni.

Opium. — On constate une nouvelle augmentation dans le commerce d'exportation de l'opium à destination des pays étrangers : elle a été de 6.8 0/0 en quantité et de 1.9 0/0 en valeur.

Le prix moyen de la caisse, aux ventes de Calcutta, a été de 1,297 roupies, en comparaison de 1,360 roupies l'année précédente.

Graines oléagineuses et huiles végétales. — La valeur des envois de graines oléagineuses et d'huiles végétales a augmenté de 23.9 0/0 ; les graines oléagineuses à elles seules entrent pour 19.9 0/0 dans cette proportion.

Graines de lin. — On constate une augmentation de 27.3 0/0 dans les envois de graines de lin mais les chiffres sont encore inférieurs à ceux de 1898-99 et 1899-1900.

La saison a été défavorable à ces produits au Bengale et dans les provinces du Nord-Ouest et d'Oudh, les fortes pluies qui y sont tombées ont atteint gravement la récolte dans bien des districts. La demande a été, par contre, très active et la hausse des prix s'est maintenue en comparaison avec les années précédentes.

Les Indes viennent immédiatement après la République Argentine en ce qui concerne la production des graines de lin. Les envois de Calcutta se répartissent ainsi : Royaume-Uni 55 0/0, Allemagne 27.3 0/0; la France n'en a reçu cette année que 284 mille 458 quintaux contre 359,219 quintaux l'année précédente.

Graines de colza. — Les exportations de colza par Calcutta ont été les plus basses qu'on ait jamais constaté depuis l'année 1896-97. Cet article tend, du reste, à décliner depuis quelques années; la diminution constatée pendant l'année en revue est de 34.6 0/0.

Par contre, les exportations de ce produit des autres parties de l'Inde, principalement du Pendjab où l'on cultive cette graine pour l'exportation, ont été exceptionnellement élevées; elles atteignent plus de 7 millions de quintaux.

Graines de pavot. — Les exportations en ont décliné de 8.3 0/0 et sont inférieures aux chiffres de chacune des trois années précédentes.

Les achats faits par la France ont été de 49.3 0/0 ; la Belgique 32.6 0/0 et l'Allemagne 14.1 0/0 de l'exportation totale.

Huiles végétales. — On constate une plus-value de 10.2 0/0 sur ce produit. Les envois comprennent principalement l'huile de ricin dont l'augmentation a été de 23 0/0.

Peaux et cuirs. — Ces articles ont subi une moins-value de 19.5 0/0 pendant l'année 1901-1902.

Le commerce des peaux et cuirs préparés est insignifiant et ne mérite aucune mention. En ce qui concerne les cuirs bruts, ils ont baissé de 34 1 0/0 et les peaux ont augmenté de 15.7 0/0 en quantité et de 25.1 0/0 en valeur. Les plus forts envois ont été faits aux États-Unis qui en sont les principaux acheteurs. Les achats faits par la France ont été de 1,675,000 roupies contre 2,393,000 l'année précédente pour les cuirs bruts et de 244,000 roupies contre 399,000 pour les peaux brutes.

Grains et légumes secs. — Ces produits ont décliné de 16.6 0/0 en quantité et de 14.4 0/0 en valeur. Les principaux produits exportés ont été :

1° **Le riz.** — On constate sous cette rubrique une diminution de 22.8 0/0 en quantité et de 18.5 0/0 en valeur dans les envois aux ports étrangers. On constate aussi la même baisse dans les exportations vers les ports indiens.

La récolte du riz au Bengale avait été bonne en 1899-1900 ; le rendement en étant considérablement au-dessus de la moyenne des cinq années antérieures, mais en 1900-1901 le rendement avait diminué de 6.9 0/0. Il a encore diminué de 8.1 0/0 en 1901-1902. Les exportations ont été inférieures à celles des années de famine 1896-1897 et 1897-1898.

2° **Blé et farine de blé.** — Ce commerce a été insignifiant pendant l'année 1901-1902, quoiqu'on constate une légère augmentation en comparaison de l'année 1900-1901.

Les exportations de blé et farine de blé pour toute l'étendue de l'Inde britannique n'avaient atteint, en 1900-1901, que 50,021 quintaux, tandis que pour l'année 1901-1902 les envois ont été de 7,337,559 quintaux, dont 65,206 quintaux seulement expédiés par le Bengale. Sur ces 65,206 quintaux, 41,036 ont été expediés au Royaume-Uni.

Le rendement du blé au Bengale en 1900-1901 a été de 11,5 0/0 inférieur à celui de l'année précédente, tandis que dans les Provinces Unies d'Agra et d'Oudh, l'amélioration constatée dans le rendement a été de 1,8 0/0.

C'est surtout dans le nord et le nord-ouest de l'Inde que le blé est principalement cultivé. Les facilités accordées par le transport par chemin de fer dans cette partie de l'Inde permettent d'en expédier par le port de Karachi, qui en est le plus rapproché, la plus grande partie.

Indigo. — Les exportations d'indigo ont décliné de 23,1 0/0 en quantité et de 21,2 0/0 en valeur. Les chiffres sont les plus bas qui aient été constatés depuis 1879-80.

En raison de la concurrence qui est faite à ce produit par l'indigo synthétique, les ensemencements ont été considérablement réduits. La diminution constatée dans le rendement pour

toute l'Inde a été de 17,9 0/0 ; au Bengale la réduction a été de 1,3 0/0 en comparaison de l'année précédente et de 22,9 0/0 en comparaison avec la moyenne des dix précédentes années.

Les achats faits par la France n'ont été que de 4,931 quintaux, contre 7,449 en 1900-1901.

Gomme laque. — Les chiffres sont les plus bas de tous ceux qui aient été enregistrés jusqu'à ce jour. La baisse a été de 30,1 0/0 en quantité et de 9 0/0 en valeur. C'est principalement sur la laque en feuille que cette baisse a porté. Par suite de la sécheresse, on constate une diminution dans le rendement de la gomme laque en bâtons, d'où dérivent les laques de qualité supérieure. Le prix de la laque de qualité supérieure était, en avril 1901, de 45 roupies le maund (le maund = 37 kilog. 374) ; en décembre, il s'est élevé à 85 roupies le maund, pour retomber à 75 roupies en mars 1902.

Coton brut. — Les exportations de coton brut ont considérablement augmenté pendant l'année en revue, non seulement en comparaison de l'année 1900-1901, mais aussi comparativement aux trois années précédentes. L'augmentation constatée a été de 52,5 0/0 en quantité et 35,3 0/0 en valeur.

Le rendement de la dernière récolte de 1900-1901 avait été évalué à 29,1 0/0 au-dessus de celui de l'année précédente. Avec cette abondance de récolte, les prix se sont abaissés à 24 r. 31. (27 r. 37 l'année précédente). Les envois à destination de Chine (Hong-Kong) et du Japon ont augmenté.

Les achats faits par la France ont été de 9,819 quintaux contre 9,671 en 1900-1901. L'Angleterre n'en a reçu que 8,246 quintaux ; l'Allemagne, 92,716 quintaux ; la Chine, 88,437 ; le Japon, 7,141 quintaux.

Fils et filés de coton. — Il y a eu une forte reprise dans les exportations de fils et filés de coton pendant l'année 1901-1902, comparées à celles de l'année précédente ; la quantité exportée a été de 22,079,120 livres, contre 3,476,646 livres en 1900-1901, représentant une augmentation de 535.07 0/0. De la quantité totale expédiée, 19,177,500 livres se sont dirigées vers Hong-Kong et 1,114,400 vers les ports à traité.

Soie brute. — On constate une plus-value de 21.8 0/0 dans les exportations de soie brute. La plupart des pays acheteurs de cet article en ont demandé en plus grande quantité. C'est dans le dernier trimestre de l'année que les plus forts envois ont eu lieu.

La France qui est le principal pays demandeur de cet article en a acheté pour 3,879,000 roupies contre 3,206,000 l'année précédente.

Charbon. — Quoi qu'il y ait une augmentation dans les exportations, l'amélioration constatée n'a pas été aussi forte que les autres années.

On constate une diminution dans les envois à destination de

Ceylan qui est le principal pays consommateur du charbon du Bengale, ainsi que dans ceux à destination d'Aden. Quant aux envois à destination du Royaume-Uni, de l'Egypte, de Java et de Fiji, ils sont devenus presque nuls.

Les seules augmentations constatées sont sur les envois à destination de Maurice et des Etablissements des Détroits.

On attribue la baisse à la concurrence faite au produit du Bengale par le charbon de Cardiff dont les prix s'abaissent graduellement.

Les importations du « Cardiff » ont grandement bénéficié de cette baisse et de la baisse simultanée des frets. Le Cardiff, première qualité qui était coté 19 sh. 6 d. la tonne au commencement de l'année 1900, est descendu malgré le droit d'exportation de 1 shiling par tonne imposé à la date du 19 avril 1901, à 14 sh. 3 d. la tonne à la fin de l'année fiscale 1901-1902. On constate encore une plus grande baisse dans le fret : de 13 sh. 9 d. qu'il était en mars 1901, il est tombé à 9 sh. 6 d. en mars 1902.

Il y a lieu de signaler aussi l'augmentation constante des arrivages de charbon japonais aux Indes britanniques.

Commerce d'importation et d'exportation avec les pays étrangers d'Europe.

Les tableaux suivants donnent les chiffres du commerce d'importation et d'exportation de Calcutta avec les pays étrangers d'Europe pendant les deux dernières années :

	Importations à Calcutta.	
	1900-1901.	1901-1902.
	Roupies.	
Royaume-Uni	252.704.000	259.263.000
Allemagne	10.059.000	12.086.000
France	1.849.000	2.498.000
Autriche-Hongrie	8.686.000	9.435.000
Italie	2.982.000	2.893.000
Belgique	9.005.000	10.550.000
Russie	11.526.000	15.254.000
Autres pays	187.000	393.000

	Exportation de Calcutta.	
	1900-1901.	1901-1902.
	Roupies.	
Royaume-Uni	183.777.090	176.818.000
Allemagne	62.571.000	56.963.000
France	28.679.000	27.023.000
Autriche-Hongrie	13.475.000	11.624.000
Italie	12.017.000	9.585.000
Belgique	4.238.000	3.224.000
Russie	926.000	1.180.000
Autres pays	7.607.000	5.695.000

Royaume-Uni. — Les chiffres des échanges de Calcutta avec le Royaume-Uni accusent une légère diminution : 47,42 0/0 au lieu de 47,48 0/0, l'année précédente. Les importations ont augmenté de 66 lacks, par contre les exportations présentent une moins-value de 120 lacks qui a porté principalement sur le thé et le jute manufacturé.

Le commerce avec les autres pays d'Europe pris dans son ensemble qui était en progression depuis plusieurs années a subi pendant l'année 1901-1902 un léger déclin auquel ont participé tous les pays à l'exception de la France et de la Russie.

Les importations ont progressé de 86 lacks tandis que les exportations ont subi un déclin de plus d'un crore (le crore = 100 lacks) portant principalement sur les peaux et cuirs, l'indigo et la laque.

Le commerce de Calcutta avec la France a été de 3,20 0/0 du commerce total de Calcutta avec les pays étrangers contre 2,88 0/0 l'année précédente, soit une différence en faveur de l'année fiscale 1901-1902 de 0,32 0/0.

Nous reviendrons du reste prochainement et d'une manière plus étendue sur l'étude du commerce de Calcutta avec la France. Le présent rapport n'est qu'une revue rapide des importations et exportations de ce port.

NAVIGATION DU PORT DE CALCUTTA.

Le mouvement du port de Calcutta en 1901-1902 comprend à l'entrée 529 navires jaugeant 1,280,872 tonneaux, soit une augmentation en comparaison de l'année précédente de 92,713 tonneaux et, à la sortie, 536 navires jaugeant 1,330,991 tonneaux, soit une augmentation de 85,062 tonneaux sur l'année précédente.

Le nombre total de bateaux entrés et sortis sous pavillon anglais est tombé de 922 à 919, par contre le tonnage a été beaucoup plus élevé : 2.246,397 au lieu de 2,129,878 l'année précédente.

Le nombre de bateaux sous pavillon allemand s'est elevé de 68 à 79 et leur tonnage de 179,419 à 230,898.

A l'exception d'un seul navire de commerce jaugeant 3,012 tonneaux le pavillon français n'a été représenté en 1901-1902 à Calcutta que par le paquebot des Messageries Maritimes faisant un service régulier mensuel entre Colombo et Calcutta.

J. Homery,
Vice-Consul, gérant le Consulat Général de France.

SUPPLÉMENT AU *Moniteur officiel du Commerce* DU 21 MAI 1903.

RAPPORTS COMMERCIAUX

DES AGENTS DIPLOMATIQUES ET CONSULAIRES DE FRANCE

Année 1903

N° 236

ÉTATS-UNIS

Les ressources minérales des États-Unis et notamment des États de la circonscription consulaire de Chicago.

VENTE AU NUMÉRO

OFFICE NATIONAL DU COMMERCE EXTÉRIEUR

3, rue Feydeau, Paris (2e).

LIBRAIRIE PUEL DE LOBEL ET Cie

53, rue Lafayette, Paris (9e).

Prix du fascicule : 10 centimes.

DERNIERS RAPPORTS PUBLIES

Numéros.			Pages
218.	—	**Portugal** : Mouvement commercial et industriel du Portugal en 1900	» 30
219.	—	**République Argentine :** Commerce général de la République Argentine pendant l'année 1901.	» 10
220.	—	**Russie** : Mouvement du commerce extérieur du grand-duché de Finlande eu 1901	» 20
221.	—	**Pérou** : Situation économique et commerciale du Pérou en 1901	» 30
222.	—	**Possessions des États-Unis d'Amérique** (Iles Hawaï) : Culture de la canne à sucre aux îles Hawaï	» 10
223.	—	**Possessions anglaises d'Océanie** (Nouvelle-Zélande) : Situation économique et commerciale de la Nouvelle-Zélande et des archipels de la Polynésie orientale en 1901	» 20
224.	—	**Italie** : Mouvement commercial de Gênes en 1901	» 30
225.	—	**Italie** : Navigation du port de Gênes pendant l'année 1902. — Comparaison avec le mouvement maritime de Marseille	» 30
226.	—	**Russie** : Le commerce et la navigation à Odessa en 1901	» 20
227.	—	**Espagne** : Commerce extérieur de l'Espagne en 1901. — Importation. — Exportation	» 20
228.	—	**Russie** : Commerce extérieur de la Russie en 1901 et pendant les huit premiers mois de 1902. — Le commerce français en Russie	» 10
229.	—	**Possessions anglaises d'Asie** (Birmanie) : Situation économique et commerce général de la Birmanie pour l'année fiscale commençant le 1er juillet 1901 et se terminant le 30 juin 1902	» 20
230.	—	**République Cubaine** : Situation commerciale et économique de la province de Santiago de Cuba en 1901	» 20
231.	—	**Russie** : Mouvement commercial et maritime de Riga en 1901	» 20
232.	—	**États-Unis** : L'industrie et le commerce de Chicago en 1902	» 20
233.	—	**Chili** : Situation de l'industrie manufacturière au Chili	» 10
234.	—	**Danemark** : Mouvement du commerce extérieur du Danemark en 1901. — Le commerce français en Danemark	» 20
235.	—	**Possessions anglaises d'Asie** (Inde) : Commerce et navigation du port de Calcutta en 1901-1902 (du 1er avril au 31 mars)	» 10

ÉTATS-UNIS

Les ressources minérales des États-Unis et notamment des États de la circonscription consulaire de Chicago.

Chicago... Rappelons, en commençant, que le total de la valeur des produits de l'industrie des Etats-Unis était estimé, en l'année 1900, à la somme fabuleuse de 13,091,876,790 dollars, alors qu'elle n'était que de 1,019.106,616 dollars en 1850 et de 5,369,579,190 en 1880; notons également en passant, que le grand total ainsi représenté est basé sur le prix des produits dans le mouvement du commerce en gros, prix qui finit par s'accroître jusqu'au double avant l'arrivée des articles dans les mains du consommateur; notons que, déduction faite des produits de l'industrie du travail purement manuel, du travail dans les établissements du gouvernement, et des établissements qui ne produisent pas plus de 500 dollars par an de marchandises, le total de 13,091,876,790 dollars se réduit à 11,843,923,828 dollars pour les produits de toutes les autres industries; notons que la part de la valeur afférente aux produits de l'industrie textile est de 966,924,335 dollars, dans ce total général, en ce qui concerne les articles en laine, 339,198,619 dollars en ce qui est des articles en coton, et 107,256,258 dollars, en ce qui est des articles en soie; que la valeur totale des produits de l'industrie de la viande atteint le chiffre de 786,603,670; celle des produits de l'industrie du bois s'élève à 566,832,984, celle de produits des moulins à farine, etc., au total de 560,719,063; celle des produits de l'industrie des liqueurs à 340,615,466 dollars; de la chaussure à 261,028,580 dollars, en ce qui est des seuls produits de fabrique; celle des produits de l'imprimerie et la publication des journaux, à 261,028,580 dollars; celle des produits de la fabrication des wagons de chemins de fer à 218,238,227 dollars; celle des produits de la fabrication du cuir, à 202,582,396 dollars; celles des produits de la fabrication des fromages et du lait condensé à 131,183,338 dollars; celle de la fabrication du papier et de la pulpe de bois à 127,286,162 dollars; celle du pétrole raffiné à 123.929,384 dollars; celle des voitures et wagons autres que de chemins de fer à vapeur à 121,537,276 dollars; celle des machines agricoles à 101,207,428 dollars; celle des produits des chan-

tiers de construction des navires, à 74,578,158 dollars, toutes catégories d'industries qui figurent parmi les plus importantes des Etats-Unis.

Après cet exposé, je m'occuperai plus spécialement d'établir la situation des ressources minérales de ce pays, qui fournissent les matières premières nécessaires à l'industrie métallurgique, à l'industrie chimique et à celle de la terre ou de la pierre.

Fer et acier. — Le total de la valeur des produits de cette catégorie de l'industrie des Etats-Unis était, en 1900, de 835,759,034 dollars pour 725 exploitations; sur ce total 596,588,034 dollars représentaient la valeur des produits de 438 laminoirs et fabriques de l'acier, 206,756,557 dollars, celle des produits des hauts fournaux au nombre de 223, 31,892,011 dollars, celle des produits de l'industrie du fer-blanc en 57 usines.

Fonte et purification des minerais. — Les produits de cette catégorie de l'industrie américaine atteignaient, en l'année du recensement dont il s'agit (1900), la valeur totale de 358,786,472 dollars ainsi répartie : pour le plomb 175,466,304 dollars, pour le cuivre, 165,131,670 dollars, pour le zinc 18,168,498 dollars.

Industrie chimique. — Le total de la valeur des produits de cette industrie américaine était de 202,582,396 dollars, dont 62,676,730 dollars pour les produits chimiques proprement dits, 50,874,995 dollars pour les peintures et couleurs, 44,657,385 dollars pour les engrais, 18,687,240 dollars pour les vernis, 17,125,418 dollars pour les explosifs, 7,358,748 pour les matières et extraits employés par les teinturiers, 850,093 dollars pour l'huile essentielle, 359,787 dollars pour le noir animal.

Industrie de la terre. — Les produits de cette industrie atteignaient la valeur totale de 95,443,862, dont 51,180,476 dollars pour les briques et tuiles et 44,263,386 dollars pour les poteries, terre-cuite et faïences.

Verrerie. — La valeur des produits de cette industrie s'élevait à 56,539,712 dollars.

Coke. — La production atteignait une valeur de 35,585,445 dollars.

Ressources minérales. — D'après les données contenues dans le volume afférent à l'année 1901, publié par le département des recherches et informations géologiques du gouvernement des États-Unis, la valeur des produits minéraux recueillis ou extraits, en ladite année, sur le territoire de l'Union, s'est élevée au total de 1,086,529,521 dollars contre 1,063,620,548 dollars en 1900 et 369,319,000 dollars en 1880.

La partie de cette valeur afférente à la production métallique est représentée par les deux tableaux ci-dessous qui correspondent aux années 1880 et 1901.

En 1880 :

		Quantités.	Valeur.
		(En dollars).	
Fer en saumons	grandes tonnes	3.375.912	89.315.569
Argent valeur monétaire	« troy » onces.	30.320.000	39.200.000
Or	—	1.741.500	36.000.000
Guivre	livres.	60.480.000	11.491.200
Plomb	petites tonnes.	97.825	9.782.500
Zinc	—	23.239	2.277.432
Mercure	flasque.	59.926	1.797.780
Nickel	livres.	329.968	164.984
Antimoine	petites tonnes.	50	10.000
Platine (cru)	« troy » onces.	100	400
Valeur totale des métaux			190.039.865

En 1901 :

Fer en saumons (pihiron)	grandes tonnes	15.878.354	242.174.000
Argent, valeur monétaire	« troy » onces.	55.214.000	71.387.800
Or	—	3.805.500	78.666.700
Cuivre	livres.	602.072.519	87.300.515
Plomb	petites tonnes.	270.700	23.280.200
Zinc	—	140.822	11.265.760
Mercure	flasque.	29.727	1.382.305
Aluminum	livres.	7.150.000	2.238.000
Antimoine	petites tonnes.	2.649	542.020
Nickel	livres.	6.700	3.551
Platine (cru)	« troy » onces.	1.408	27.526
Valeur total des métaux.			518.268.377

La valeur des produits minéraux autres que les métalliques était, respectivement, de 173,279,135 dollars en 1880 et 567,261,144 dollars en 1901.

Les deux tableaux ci-dessous donneront les valeurs spécifiées relatives auxdits minéraux, en 1880 et 1901 :

En 1880 :

Produits non métalliques.		Quantités.	Valeur.
		(En dollars).	
Charbon bitumineux	grandes tonnes	38.242.641	53.443.718
Anthracite de Pennsylvanie	—	25.580.189	42.196.678
Pierre	—	»	18.356.055
Pétrole	barils.	26.286.123	24.183.233
Chaux (lime)	—	28.000.000	19.000.000
Gaz naturel	—	»	»
Ciment	—	2.072.943	1.852.707
Sel	—	5.961.060	4.829.566
Phosphate de roche	grandes tonnes	211.377	1.123.823

		Quantités.	Valeur.
		(En dollars)	
Pierre de chaux pour flux de fer	—	4.500.000	3.800.000
Eaux minérales	galons vendus.	2.000.000	500.000
Zinc blanc	petites tonnes.	10.107	763.738
Argile de potier	grandes tonnes	25.783	200.457
Couleurs minérales	petites tonnes.	3.604	135.840
Borax	livres.	3.692.443	227.233
Gypse	petites tonnes.	90.000	400.000
Pierres à repasser	—	»	500.000
Tôle fibreux	petites tonnes.	4.210	54.730
Pyrites	grandes tonnes	2.000	5.000
Pierre savonneuse	petites tonnes.	8.441	66.665
Minerai de manganèse	grandes tonnes	5.761	86.415
Asphalte	petites tonnes.	444	4.440
Pierres précieuses		»	100.000
Bromine	livres.	404.690	114.752
Corundum	petites tonnes.	1.044	29.280
Barytes (brut)	p. tonnes.	20.000	80.000
Graphite	p. livres.	»	49.800
Meules de moulin		»	200.000
« Oilstones » etc.	livres.	420.000	8.000
Marnes	p. tonnes.	1.000.000	500.000
Pierre à fusil (flintz)	g. —	20.000	80.000
« Fluorspar »	—	4.000	16.000
Minerai de fer chromique	—	2.228	27.808
Terre « infusorial »	—	1.833	45.660
« Feldspar »	—	12.500	60.000
Mica	livres.	81.669	127.825
Oxyde de cobalt	—	7.251	24.000
Fond d'ardoise comme couleur	p. tonnes.	1.000	10.000
Soufre	—	600	21.000
Asbestos	—	150	4.312
Rutile	livres.	100	400
Pierre lithographique	p. tonnes.	»	»
Valeur totale des produits non métalliques		»	173.279.135
Valeur totale des produits métalliques		»	190.039.865
Valeur estimée de produits minéraux non spécifiés.		»	6.000.000
Total général			369.319.000

En 1901 :

Produits non métalliques.		Quantité.	Valeur.
—		—	—
		(En dollars).	
Charbon bitumineux . . .	p. tonnes.	225.826.849	236.406.449
Anthracite de Pennsylvanie	—	60.242.560	112.504.020
Gaz naturel	—	»	27.067.500
Pétrole	barils.	69.389.194	66.417.335
Argile pour briques . . .	—	»	13.800.000
Ciment	—	20.068.737	15.786.789
Pierre		»	55.615.926
Corundum et émeri . . .	p. tonnes.	4.305	146.040
Granat en vue de ratures.		4.444	158.100
Pierres à repasser			580.703
Terre « infusorial » et tripoli.	p. tonnes.	4.020	52.950
Pierres de moulin			57.179
« Oilstones ».			158.300
Borax, raffiné	tonnes.	5.344	697.307
— brut	—	17.887	314.811
Bromine.	livres.	552.043	154.572
Fluorspar	p. tonnes.	19.586	113.803
Gypse	—	659.659	1.577.493
Marne.	—	99.880	124.880
Phosphate de roche. . . .	g. tonnes.	1.483.723	5.316.403
Pyrite.	—	234.825	1.024.449
Sel	barils.	20.566.661	6.617.449
Soufre.	p. tonnes.	7.690	223.430
Barytes (brut)	—	49.070	157.844
Oxyde de cobalt	livres.	13.360	24.048
Couleurs minérales. . . .	p. tonnes.	61.460	789.962
Zinc blanc.	—	46.500	3.700.000
Asbestos.	—	747	13.498
Asphalte.	—	63.134	555.335
Bauxite	g. tonnes.	18.905	79.914
Minerai de fer chromique.	—	368	5.790
Argile, autre que pour briques.	—		2.576.932
Feldspar.	p. tonnes.	34.741	220 422
Talc fibreux	—	69.200	483.600
« Flint ».	—	34.420	149.297
« Fuller's earth ».	—	14.112	96·835
Graphite, crystalline . . .	livres.	3.967.612	»
Graphite amorphe	p. tonnes.	809	167.714
Pierre de chaux pour flux de fer.	g. tonnes.	8.540.168	4.659.836
Maguerite.	p. tonnes.	13.172	43.057
Minerai de manganèse. .	g. tonnes.	11.995	116.722
Mica (feuilles)	livres.	360.060	98 859
Mica (fragments)	tonnes.	2.171	19.719

Produits non métalliques.		Quantité.	Valeur.
		(En dollars.)	
Eaux minérales	galons vendus.	55.771.188	7.586.962
Monazite.	livres.	748.736	59.262
Ozocérite, raffiné.	—	»	»
Pierre précieuses.	—	»	289.050
Rutile.	—	44.250	5.710
Pierre savonneuse	p. tonnes.	28.643	424.888
Total de la valeur des produits minéraux non métalliques			567.261.144
Total de la valeur des produits minéraux métalliques			518.268.377
Valeur estimée des produits minéraux non spécifiés .			1.000.000
Total général.			1.086.529.521

Minerais de fer. — La production du fer figure aux tableaux qui précèdent mais non celle des minerais de ce métal. Or, le total de cette dernière production a été de 28,887,479 « long tons » en 1901, ce qui présentait une augmentation de 1,334,318 sur la production de l'année précédente. La production de l'Allemagne et du Luxembourg s'élevant à 18,664,772 tonnes, en 1900, et celle de la Grande-Bretagne, s'élevant à 18,031,957 en 1882, présentent les plus grandes quantités produites en une année, en un pays quelconque, en dehors des Etats-Unis. Ce dernier pays a donc pris une bien grande avance sous ce rapport.

On a exploité des mines de fer dans vingt-sept Etats et un territoire des Etats Unis, en 1901. En tête des Etats producteurs sont le Minnesota: avec 11,109,537 tonnes de minerai rouge hématite, le Michigan, avec 9,386,707 tonnes du même minerai plus 33,370 tonnes de minerai brun hématite et 233,990 tonnes de minerai magnétique, l'Alabama, avec 2,801,732 tonnes 2,070,422 rouge hématite et 731,310 brun hématite. Au quatrième rang vient la Pennsylvanie avec 1,040,684 tonnes, dont 42,381 tonnes rouge hématite, 226,699 brun hématite et 771,341 magnétique. Après viennent par rang d'importance, la Virginie, le Tennessee, le Wisconsin, l'Etat de New-York, le Colorado, le New-Jersey, le Montana avec Nevada, New-Mexico, Texas et Wyoming, la Géorgie et la Caroline, le Kentucky et l'Iowa, l'Ohio, le Connecticut et le Massachussetts, le Maryland et le Missouri.

Le total de 28,887,479 tonnes se répartissait en : 24,006,025 tonnes de minerai rouge hématite, 3,016.715 tonnes de magnétique et 51,663 de carbonate.

La production du minerai de fer rouge hématite a présenté son point culminant en 1901 ; celle du brun hématite en 1900 ; celle du magnétiqne en 1890, et celle du carbonate en 1899. En

sus du minerai de fer produit en 1901, on a usé de 52,311 tonnes de résidu de zinc comme de minerai de fer.

La région du Lac Supérieur, dans l'Etat du Michigan, est la région par excellence pour la production du minerai rouge hématite. Depuis l'année 1856, en laquelle commença l'extraction, cette région a expédié 62,847,473 tonnes de ce minerai, et cela principalement par le port de Marquette et d'Escanaha, en ce qui concerne ce qu'on appelle le « Marquette rouge » ou district minier de Marquette.

D'un second « range », celui de Menominee, dans le même Etat de Michigan et aussi, en partie, dans le Wisconsin, on a extrait, depuis 1877, année du début, 37,621,428 tonnes, principalement expédiées par le port d'Escanaha.

D'un troisième « range » le Gogebic range » également dans les Etats de Michigan et de Wisconsin, on a extrait jusqu'en 1901 inclus, depuis 1884, année initiale, 34,154,790 tonnes, expédiées principalement par les ports d'Ashland et d'Escanaha.

Le « Mesabi range » dans le Minnesota, au sud du « Vermillon range » — lequel dernier a produit, depuis 1884, 16,977,243 tonnes — est le plus récent des grands districts de production; mais il s'est vite élevé à une production prédominante, puisqu'elle n'a pas été, avec ses 9,303,541 tonnes en 1901, au-dessous du 32 0/0 de toute la production des Etats-Unis. Le total de sa production a été de 40,404,967 tonnes jusqu'en fin 1901.

La région du Lac Supérieur a déjà fourni, en tout, jusqu'en fin année 1901, un total de 192,008,221 tonnes de fer rouge hématite principalement.

Un sixième « range » a été ouvert dans cette région, mais du côté canadien, en 1900. La production de ce district a été de 284,679 tonnes en 1901; mais on pense qu'elle va maintenant se développer considérablement.

Le minerai de cette région est très riche puisqu'il n'est pas rare qu'il contienne jusqu'à 60, 62 même 65 et 67 0/0 de fer.

Sur le total de 28,887,479 tonnes de minerai de fer des Etats-Unis, en 1901, 25,534,410 tonnes représentaient le rendement de 104 mines dont la production avait dépassé 50,000 tonnes pour chacune. La mine dont le rendement, en cette année de 1901, a été le plus élevé est celle de Fayal, dans le Minnesota, avec 1,681,000 tonnes. Après viennent par rang d'importance celle du « Red mountain group » dans l'Alabama, avec 1 million 83,402 tonnes; de « Mountain iron and Rathbun », dans le Minnesota, avec 1,058,160 tonnes; de « Chapin », dans le Michigan, avec 927,747 tonnes.

La valeur totale, à la mine, des minerais de fer produits en 1901, aux Etats-Unis, a été de 49,256,245 dollars.

La valeur moyenne du minerai du Minnesota a été de 1 doll. 38 la tonne; du Michigan, de 2 doll. 25 la tonne; de l'Alabama, de

0 doll. 92; de Pennsylvanie, de 1 doll. 50; la valeur moyenne la plus élevée a été celle du minerai de fer du Colorado avec 3 dollars 18 la tonne.

La moyenne de la tonne de minerai de fer aux Etats-Unis, à la mine même, a été de 1 doll. 73 en 1901. Elle avait été de 2 doll. 42 en 1900.

Les États-Unis ont importé 966,950 tonnes de minerai de fer en 1901, notamment de Cuba, d'Espagne, de Terre-Neuve, de la province d'Ontario ainsi que de celle de Québec, au Canada. Par contre, il y a eu une exportation de ce pays presque exclusivement pour le Canada de 64,703 tonnes. Cette exportation étant plus faible que l'importation, il en résulte que l'industrie des Etats-Unis a, non seulement disposé elle seule de l'énorme production du minerai de fer de ce pays, mais qu'elle y a ajouté encore environ un demi-million de tonnes de minerai étranger.

Production et commerce du fer et de l'acier. — Nous avons vu, au tableau des produits métalliques, que la production du fer en saumons s'était élevée de 3,375,912 tonnes, ayant une valeur de 89,315,569 dollars en 1880, à 15,878,354 tonnes avec une valeur de 242,174,000 dollars en 1901. Le grand développement de l'industrie et du commerce du fer et de l'acier, le grand essor qui a eu pour suite une prospérité inconnue jusqu'ici aux Etats-Unis, date de l'année 1899. Tout porte à croire que, malgré les incidents passagers venant de la lutte du travail contre le capital, la période de ce développement n'est pas encore arrivée à son apogée. L'extension énorme des lignes de chemin de fer qui va toujours progressant, l'emploi toujours plus fréquent de l'acier dans les constructions de grands bâtiments, la construction des flottes de commerce et de guerre, l'usure des rails par suite du grand trafic, tout cela assure une demande constante et progressive de ce métal.

En outre des 15,878,354 tonnes de fer en saumons, l'industrie américaine produisit, en 1901, 8,713,302 tonnes de lingots d'acier Bessemer, 4,656,309 tonnes d'acier « open-kearth » et 13,473,595 tonnes d'acier de toutes sortes. Elle fabriqua, dans ses laminoirs, en tout 12,349,327 tonnes de fer et d'acier fini, y compris les rails.

Les importations de ce pays, en fer et acier, s'élevèrent, en ladite année, à 20,394,995 dollars et ses exportations à 102 millions 524,575 dollars.

Au premier rang des états producteurs du fer en saumons (pig iron) figure la Pennsylvanie qui produisit, en 1901, 7,343,257 tonnes de ce métal; après viennent, par rang d'importance, l'Ohio, avec 3,326,425 tonnes; l'Illinois, avec 1,596,850 tonnes; l'Alabama, avec 1,225,212 tonnes; la Virginie, avec 448,662 tonnes; le Tennessee, avec 337,159 tonnes; le Maryland, avec 303,186 tonnes; le New-York, avec 283,662 tonnes; le Minnesota, avec 207,551 tonnes; le Colorado, avec 203,409 tonnes; le Michigan, avec 170,762 tonnes; la Virginie occidentale, avec

166,597 tonnes; le New-Jersey, avec 155,746 tonnes. Les autres États producteurs sont, mais avec des résultats comparativement fort modestes, ceux de Kentucky, Caroline du Nord et Georgie, Connecticut, Massachussett et Texas, ce dernier avec 2,273 tonnes seulement.

Les États producteurs de l'acier Bessemer sont la Pennsylvanie avec 4,293,439 tonnes en 1901, l'Ohio avec 2,154,846 tonnes, l'Illinois avec 1,324,217 tonnes, le restant de 940,800 tonnes à répartir entre plusieurs autres États.

Les Etats producteurs de l'acier Open-Heart ou à foyer ouvert sont la Pennsylvanie, avec 3,594,763 tonnes en 1901, l'Illinois avec 398,522 tonnes, l'Ohio avec 184,943 tonnes, la Nouvelle-Angleterre avec 170.876 tonnes, les États de New-York et de New-Jersey ont ensemble 170,876 tonnes, le restant, de 224,220 tonnes à répartir entre les autres États; en tout, 14 États ayant 90 usines en exploitation.

Cette production fut obtenue par deux procédés différents : le procédé basique, 3,618,993 tonnes, et le procédé par l'acide avec 1,037,316 tonnes.

Pour la première fois cette production des États-Unis dépassa celle de l'Angleterre, en 1900, bien que la production de la Grande-Bretagne en cette même année ait été la plus grande qu'elle jamais atteinte, avec 3,156,050 tonnes; sa production de 1901 s'élevant à 3,297,791 tonnes.

Or et argent. — Comme nous l'avons vu aux tableaux qui précèdent, la production de l'or aux États-Unis s'est élevée de 1,741,500 onces valant 78,666,700 dollars en 1901.

Dix de dix-neuf États producteurs de l'or présentaient un progrès de rendement en 1901 : en tête la Californie avec 1,075,200 dollars d'augmentation.

Par rang d'importance, au point de vue de la production de l'or il taut nommer : le Colorado avec une production de 27,693,500 dollars en 1901, la Californie avec 16,891,400 dollars, l'Alaska avec 6,885,700 dollars, le Dakota du sud avec 6,479,500 dollars, le Montana avec 4,744,100 dollars, l'Arizona avec 4,083,000 dollars, l'Utah avec 3,690,200 dollars, le Nevada avec 2,963,800 dollars, l'Idaho avec 1,869,300 dollars, l'Orégon avec 1,818,100, dollars; le New-Mexico avec 688,400, le Washington avec 580,500 dollars, la Georgie avec 124,500 dollars, la Caroline du Nord avec 55,500 dollars, la Caroline du Sud avec 46,700 doll. le Michigan avec 30,800 dollars, enfin le Wyoming, le Texas, l'Alabama, le Maryland, le Missouri, le Tennessee, la Virginie, avec des sommes insignifiantes. En somme la production de l'or en 1901 avait décru de 504,300 dollars par rapport à celle de 1900.

La production de l'argent s'était élevée de 30,320,000 onces en 1880, valant 39,200,000 dollars à 55,214,000 onces en 1901, valant

71,387,800 (valeur monétaire) mais la valeur commerciale de la production de 1901 n'était que de 33,120,400 dollars.

Ainsi en donnant à l'argent sa valeur commerciale, la production des métaux précieux, or et argent aux États-Unis a eu une valeur totale de 111,795,100 dollars, ce qui représentait une moins-value de 3,117,040 dollars par rapport à l'année 1900.

Le Colorado, le Montana, l'Utah, l'Idaho, sont les quatre plus importants états pour la production de l'argent. Environ les neuf dixièmes de la production reviennent à cet état en 1901. Après viennent l'Arizona, le Nevada, la Californie, le New-Mexico, le Texas, le Washington, l'Orégon, le Dakota du Sud, le Nichigan, l'Alaska, le Wyoming, la Caroline du Nord, la Virginie, la Caroline du Sud, l'Utah, ces quatre derniers avec des résultats insignifiants.

La région par excellence de la production de l'or aux États-Unis est celle du fameux district de Cripple Creek, dans le Colorado, depuis 1891 jusqu'à fin de 1901, ce district a eu un rendement de 94,536,451 dollars, dont 18,073,539 dollars en 1900, et 17,261,579 en 1901.

Cuivre. — La production du cuivre s'est élevée de 60,480,000 livres, en 1880, valant 11,491,200 dollars à 602,072,519, en 1901, valant 87,300,515 dollars, aux États-Unis. Malgré cette importante production l'industrie de ce pays a dû avoir recours à des importations de l'étranger pour faire face à toutes les exigences. L'emploi du cuivre va se développant dans les installations électriques et cela explique en grande partie le progrès de la demande.

La production du cuivre aux États-Unis fit ses débuts dans ce pays, en 1845, avec environ 100 tonnes dont 12 environ de la région du Lac Supérieur. Elle s'est peu à peu, depuis, élevée à 268,782 tonnes, dont 69,772 de la région du Lac Supérieur, 102,621 du Montana et 58,383 de l'Arizona.

Le total général du cuivre produit en 1901, est de 602,072,519 livres avec du minerai américain, plus 64 millions de livres avec du minerai importé, ce qui donne 666,072,519 livres.

Dans ce total de 1901, la région du Lac Supérieur figure pour 15,628,941 livres, l'Arizona pour 130,778,611 livres, le Montana pour 229,879,415 livres, la Californie pour 33,667,456 livres, l'Utah pour 20,116,979 livres, le Colorado pour 9,801,783 livres, le New-Mexico pour 9,629,884 livres, le Wyoming pour 2,698,712 livres, les États de Vermont, Tennessee et les États du Sud et du Centre pour 6,860,039 livres; ensemble, le Nevada pour 593,608 livres, l'Idaho pour 480,511 livres, le Dakota du Sud pour 753,510 livres.

Les principales mines de cuivre de la région du Lac Supérieur sont celles de Tamarack avec une production de 18,000,852 livres en 1901 ; Quincy avec 20,540,720 livres en la même année, alors qu'en 1900 cette mine avait moins rendu que la précé-

dente; les Osceola, Kearsarge, Tamarackji, qui, ensemble, ont eu un rendement de 13,723,419 livres en 1901; Franklin avec 3,757,419, Atlantic avec 4,666,889, Wolverine avec 4,946,126, Raltic avec 2,641,432 livres. La Mine Central, qui avait produit 611,172 livres en 1897 et 291,339 en 1898, n'est pas mentionnée comme ayant produit en 1899, 1900 et 1901.

Les grandes compagnies engagées dans l'exploitation de ces mines de cuivre sont : Calumet and Hecla Mining Company, qui a produit 39,982 tonnes de cuivre raffiné durant l'année fiscale finissant au 30 avril 1902; la Tamarack Mining Company, qui produisit 18,000,852 livres de lingots extraits de 29,998,094 livres de minéral; la Osceola Consoiidated Mining Company, la Franklin Mining Company, la Centennial Mining Company, la Mass Consolidated Mining Company, la Isle Royale Copper Company, la Wiscona Copper Company, la Phœnix Consolidated Copper Company, etc...

Dans la région du Montana, la diminution de la production en 1901 a été due à la restriction des opérations dans la mine Anacouda. La production de cet Etat, en général, souffre des nombreux litiges qui surviennent entre les différents propriétaires principaux. A signaler, comme compagnies importantes : las Anaconda Copper Mining Company, la United Copper Company of Montana, Montana Ore Purchasing Company, Minnie Healy Copper Mining Company, Cora and Rock Island Copper Mining Company, Belmont Copper Mining Company...

Dans l'Arizona, les compagnies qui ont été les plus productives sont, en 1901, les plus anciennes, telles que la Copper Queen, la Detroit, la Old Dominion; compagnies à signaler encore : la Shannon Copper Company, la Arizona Copper Company, la Val Verde Company, etc...

Plomb. — La production du plomb, aux Etats-Unis, s'est élevée, de 97,825 petites tonnes, en 1880, valant 9,782,500 dollars, à 270,700 petites tonnes, en 1901, valant 23,280,200 dollars. Son point de départ remonte à l'année 1825, en laquelle annnée le résultat acquis fut de 1,500 petites tonnes. En 1882, la production s'élevait à 132,890 petites tonnes. Elle était de 170 000 petites tonnes en 1895, de 270,824 petites tonnes en 1900, soit légèrement supérieure, en cette année, à celle de l'année suivante.

Minerai de plomb. — Les principaux États producteurs du plomb aux Etats-Unis sont : le Colorado, dont la production en 1901, à été de 73,265 p. tonnes, l'Idaho, avec 79,654 p. tonnes en la même année, l'Utah, avec 49,870 p. tonnes, le Montana, avec 5,791 tonnes, le New-Mexico, avec 1,124 tonnes, le Nevada, avec 1,873 p. tonnes, l'Arizona avec 4,045 p. tonnes, la Californie avec 381 p. tonnes, le groupe des États de Washington, Oregon, Alaska, Dakota du sud, Texas avec ensemble, 1,029 p. tonnes, le groupe des Etats de Missouri, Kansas, Wisconsin, Illinois, Iowa, Virginie avec ensemble. 67,172 p. tonnes.

La production des Etats-Unis, de 1901, n'a pas suffi à la consommation de ce métal. Cette dernière a disposé, en outre de la production indigène de 112,422 p. tonnes de matériaux étrangers pour un surcroît de production.

Les prix du plomb, sur le marché de Saint-Louis, qui est un des principaux marchés des Etats-Unis pour cet article, varièrent en 1901, de 4,20 cents maximum et 4,17 1/2 minimum au premier mois de cette année, à 4,20 cents maxiumm, et 3,80 minimum du mois de décembre.

Zinc. — Nous avons vu, au tableau qui précède, que la production du zinc aux Etats-Unis, s'ést élevée de 23,239 p. tonnes en 1880, valait 2,277,432 dollars, à 140,822 p. tonnes en 1901, valait 11,265,760 dollars. Le résultat acquis en cette dernière année présentait le point culminant jusqu'à cette date, La production avait atteint le total de 115,399 p. tonnes en 1898 et celui de 123,886 p, tonnes, en 1900. Les principaux Etats de l'Union pour cette production sont le Missouri, l'Illinois et le Kansas, avec 74,240, 44,896 et 13,003 p. tonnes respectivement en 1901. Les principaux centres de production du minerai de zinc sont, dans le Galena Goplinm distrlct à : Galena(Kansas), Goplin (Missouri), Carterville, Aurora, Oronogo, Webb-City, Zincite Granby-Duenweg, Neck City et Albn, Central City, Cave springs Roaring springs, Carthage, Carl Junction, Spring-City. Une nouvelle source de minerai de zinc est en voie de développement dans le Crittenden county (Kentucky).

Les Etats-Unis ont importé en 1901, 556,434 liv. de saumons de zinc, 157,787 livres de feuilles de zinc ayant une valeur de 22,766 dollars et 10,467 dollars respectivement : en sus de cela on a importé pour 76,089 dollars d'articles manufacturés.

Les exportations des Etats-Unis, en zinc et en manufacturés de ce métal ont été de 82,046 livres valant 1,538,636 dollars.

Pour ce qui est des autres produits métalliques, je pense qu'en raison du peu d'importance qu'ils présentent, comme valeur et quantités, il n'y a pas lieu d'entrer dans des développements spéciaux, les chiffres des deux tableaux qui les concernent pour l'année 1880 et l'année 1901 montre déjà suffisamment la situation.

H. Mèrou,

Consul de France.

SUPPLÉMENT AU *Moniteur officiel du Commerce* DU 28 MAI 1903.

RAPPORTS COMMERCIAUX

DES AGENTS DIPLOMATIQUES ET CONSULAIRES DE FRANCE

Année 1903

N° 237

Possessions anglaises d'Amérique

CANADA

Commerce extérieur et navigation du Canada en 1901-1902. — Conseils aux exportateurs français.

VENTE AU NUMERO :

OFFICE NATIONAL DU COMMERCE EXTÉRIEUR

3 rue Feydeau, Paris (2e).

LIBRAIRIE PUEL DE LOBEL ET Cie

53, rue Lafayette, Paris (9e).

Prix du fascicule : 10 centimes.

DERNIERS RAPPORTS PUBLIÉS

Numéros.			Prix.
218.	—	**Portugal** : Mouvement commercial et industriel du Portugal en 1900	» 30
219.	—	**République Argentine** : Commerce général de la République Argentine pendant l'année 1901.	» 10
220.	—	**Russie** : Mouvement du commerce extérieur du grand-duché de Finlande en 1901.	» 20
221.	—	**Pérou** : Situation économique et commerciale du Pérou en 1901.	» 30
222.	—	**Possessions des États-Unis d'Amérique** (Iles Hawaï) : Culture de la canne à sucre aux îles Hawaï.	» 10
223.	—	**Possessions anglaises d'Océanie** (Nouvelle-Zélande) : Situation économique et commerciale de la Nouvelle-Zélande et des archipels de la Polynésie orientale en 1901..	» 20
224.	—	**Italie :** Mouvement commercial de Gênes en 1901.	» 30
225.	—	**Italie** : Navigation du port de Gênes pendant l'année 1902. — Comparaison avec le mouvement maritime de Marseille.	» 10
226.	—	**Russie** : Le commerce et la navigation à Odessa en 1901.	» 20
227.	—	**Espagne** : Commerce extérieur de l'Espagne en 1901. — Importation. — Exportation..	» 20
228.	—	**Russie** : Commerce extérieur de la Russie en 1901 et pendant les huit premiers mois de 1902. — Le commerce français en Russie..	» 30
229.	—	**Possessions anglaises d'Asie** (Birmanie) : Situation économique et commerce général de la Birmanie pour l'année fiscale commençant le 1er (uillet 1901 et se terminant le 30 juin 1902..	» 20
230.	—	**République Cubaine** : Situation commerciale et économique de la province de Santiago de Cuba en 1901..	» 20
231.	—	**Russie** : Mouvement commercial et maritime de Riga en 1901..	» 20
232.	—	**Etats-Unis** : L'industrie et le commerce de Chicago en 1902..	» 20
233.	—	**Chili** : Situation de l'industrie manufacturière au Chili.	» 10
234.	—	**Danemark** : Mouvement du commerce extérieur du Danemark en 1901. — Le commerce français en Danemark	» 20
235.	—	**Possesions anglaises d'Asie** (Inde) : Commerce et navigation du port de Calcutta en 1901-1902 (du 1er avril au 31 mars).	» 10
236.	—	**Etats-Unis** : Les ressources minérales des États-Unis et notamment des États de la circonscription consulaire de Chicago.	» 10

POSSESSIONS ANGLAISES D'AMÉRIQUE

CANADA.

Commerce extérieur et navigation du Canada en 1901-1902. — Conseils aux exportateurs français.

Montréal, le 14 avril 1903... Pendant l'année fiscale terminée le 30 juin dernier, le commerce général de la Confédération canadienne a atteint le chiffre de 423,910,444 dollars, soit au change de 5.18 1/8, 2,196,385,987 fr.

Ce total se décompose comme suit :

Exportations : 211,640,286 dollars ou 1,096,561,231 fr.

Importations : 212,270,158 dollars ou, 1,099,824,756 fr.

Dans le total des importations, le commerce spécial (entered for consumption) figure pour 202,791,595 dollars, soit : 1 milliard 050,713,945 fr.

Les chiffres ci-dessus sont les plus élevés qui aient été enregistrés depuis l'établissement de la confédération en 1867.

Le relevé des résultats obtenus pendant les six dernières années fait ressortir les progrès constants du commerce extérieur du pays.

Années.	Exportations totales.	Importations totales.	Entrées pour la consommation.
1897. . .	137.950.253	119.218.609	111.294.021
1898. . .	164.152.683	140.323.053	130.698.006
1899. . .	158.896.905	162.764.308	154.051.593
1900. . .	191.894.723	189.622.513	180.804.316
1901. . .	196.487.632	190.415.525	181.237.988
1902. . .	211.640.286	212.270.158	202.791.595

Voici par ordre d'importance la liste des pays qui sont inclus dans les tableaux ci-dessus pour les chiffres les plus considérables :

États-Unis, 192,012,434 dollars :
Importation, 120,814,750 ;
Exportation, 71,197,684.

Grande-Bretagne, 166,526,283 dollars :
Importation, 49,206,062 ;
Exportation, 117,320,221.

Allemagne, 13,515,747 dollars :
Importation, 10,283,169 ;
Exportation, 2,692,578.

France, 8,061,042 dollars :
Importation, 6,672,194 ;
Exportation, 1,388,848.

Belgique, 4,156,049 dollars :
Importation, 1,711,599 ;
Exportation, 2,444,450.

Viennent ensuite : les Indes-Occidentales avec 5,472,747 dollars, Terre-Neuve avec 3,498,482 dollars, les États de l'Amérique du Sud avec 3,440,987 dollars, Chine et Japon avec 2,555,462 dollars.

Sauf pour le commerce avec la Belgique en diminution de 2 1/2 millions de dollars et avec la Chine et Japon en diminution de 1/2 million environ, tous les chiffres sont en augmentation par rapport à ceux de l'exercice précédent.

L'augmentation est de plus de 18 millions de dollars pour le commerce avec l'Angleterre dont les deux tiers sont imputables aux exportations du Canada. Pour les États-Unis l'augmentation d'un peu plus de 9 millions de dollars porte exclusivement sur les importations de produits américains au Canada. L'augmentation réelle des importations américaines est supérieure à ce chiffre puisque pendant la même année les expéditions de produits canadiens aux États-Unis ont diminué de 1,200,000 dollars.

Pour l'Allemagne, l'augmentation est d'un peu plus d'un 1/2 million de dollars à l'exportation et de 3,800,000 environ à l'importation.

Pour la France, les exportations accusent une diminution de près de 200 mille dollars ; les importations sont en augmentation de 1,274,173 dollars, soit près de 6 millions 1/2 de francs.

Le total des droits de douane perçus en 1901-1902 s'élève à 32,425,532 dollars en augmentation de plus de 3 millions sur les résultats de l'année précédente.

Les taxes de douane forment l'élément le plus considérable dans les ressources du budget de la Confédération ; aux chiffres actuels, elles en constituent plus de la moitié puisque les prévisions de dépenses au budget de l'année fiscale 1903-1904 sont de 57 millions de dollars. Notons en passant qu'à ce chiffre les prévisions pour 1903-1904 font ressortir une diminution de dépenses de plus de 2 millions sur les chiffres de l'exercice en cours.

On trouvera ci-annexée (1) en deux mémoires séparés (A et B) une étude détaillée, avec comparaison pour les deux derniers

(1) On peut consulter ces documents à l'Office national du Commerce extérieur, 3, rue Feydeau.

exercices, des exportations et des importations faites d'après les statistiques de l'administration des douanes.

Les faits les plus saillants qui se dégagent de cette étude ressortiront des observations ci-après :

EXPORTATION.

Il a été indiqué plus haut que les exportations totales du Canada en 1901-1902 avaient atteint le chiffre à un peu plus de 1 milliard et 96 millions et demi de francs.

Dans ce total, les produits de l'agriculture figurent pour plus de 550 millions de francs : le bétail et autres animaux comptent pour plus de 300 millions, les produits agricoles proprement dits (céréales, fourrages, beurre, fromage, etc.) pour 246 millions.

Le surplus des exportations se décompose comme suit :

Produit des mines	181.816.425 francs.
— pêcheries	73.506.755 —
— forêts	166.478.293 —
Objets manufacturés	107.953.458 —
— divers	1.835.459 —
Métaux précieux et monnaies	8.649.693 —
Total général y compris les produits de l'agriculture	1.096.561.232 francs.

L'empire britannique absorbe près des trois cinquièmes de ce total :

Grande-Bretagne : 607,865,464 fr.;
Colonies britanniques : 60,881,755 fr.

L'Allemagne est portée dans le tableau des exportations du Canada pour 13,950 920 fr. mais il est à remarquer (voir le mémoire ci-annexé) (1) que moins de la moitié de cette somme est applicable à des produits canadiens. Plus de 7 millions de produits viennent de l'ouest des États-Unis et ont été, pour la presque totalité, embarqués à Montréal sur les bateaux d'une ligne allemande dont la tête est à Hambourg. Ces expéditions en transit ont dégagé d'autant les lignes parfois encombrées qui ont leur point d'attache à New-York.

Commerce français.

La France a reçu pendant la même année pour 7,195,969 fr. (1,388,848 liv. st.) de produits venus du Canada. Dans ce total, les produits non canadiens ne sont inclus que pour 456,209 fr., en sorte que le chiffre des importations se rapproche de celui

(1) On peut consulter ces documents à l'Office national du Commerce extérieur, 3, rue Feydeau.

des importations proprement canadiennes en Allemagne; il le dépasse même légèrement (10,000 fr. environ).

Il n'est pas inutile de rappeler qu'alors que le Canada bénéficie en France pour un certain nombre de ses produits de notre tarif minimum en vertu de la convention du 6 février 1893, les produits canadiens sont soumis dans l'empire allemand au tarif le plus élevé depuis qu'a été dénoncé par la Grande-Bretagne le traité qui assurait aux produits germaniques dans les colonies anglaises un traitement identique à celui réservé à leurs similaires anglais.

Parmi les produits canadiens qui ont trouvé un écoulement sur le marché français, ceux qui ressortent avec les chiffres les plus élevés sont :

Homards en boîtes	2.254.346	francs.
Madriers d'épinette	1.018.690	—
Pois ronds.	277.155	—
Froment.	883.248	—
Graines de lin	195.302	—
Instruments aratoires.	1.231.734	—
Bicycles et parties de bicycles. .	157.495	—
Bois à pulpe	212.250	—
Amiante.	156.707	—

Dans l'ensemble, les exportations du Canada en France accusent pour l'exercice 1901-1902, par rapport à l'exercice précédent, une diminution de près d'un million de francs.

La diminution porte principalement sur les homards en boîtes (897,631 fr.).

Il y a augmentation sur la plupart des produits agricoles, notamment le blé (560,410 fr.), puis sur les instruments aratoires (81,875 fr.), le bois à pulpe (158,470 fr.).

Pour les produits d'exportation, et ils sont nombreux, dans lesquels le marché français est peu ou pas intéressé, je ne puis que renvoyer à la nomenclature très complète qui figure au mémoire A.

IMPORTATION.

Comme le début de cette lettre l'a fait connaître, le total des importations enregistrées au commerce spécial pendant l'année fiscale terminée le 30 juin 1902 est représenté par 202,791,595 livres sterling, soit en francs 1,050,713,945.

Dans ce total, les Etats-Unis figurent pour plus de la moitié, soit exactement 120,814,750 liv. st. ou en francs 625,971,424.

Le Royaume-Uni qui vient au second rang est sensiblement distancé par la République voisine. Le chiffre de ses importations dans le Dominion (commerce spécial) est représenté par 254,948,909 fr., total auquel peuvent s'ajouter les importations des colonies britanniques évaluées à 24 millions de francs environ.

Viennent ensuite : l'Allemagne avec 56 millions de francs, en augmentation de 20 millions par rapport à l'année précédente ; plus de la moitié de l'augmentation résulte du développement donné aux importations de sucre ; la France avec 34 1/2 millions en augmentation de 6 millions et demi (cette plus-value a déjà été signalée ci-dessus) ; la Belgique avec 8,868,222 fr., en diminution de tout près de 11 millions par rapport à l'exercice antérieur. La différence porte entièrement sur les importations de sucre. Cette différence en moins correspond à peu près exactement à la différence en plus constatée sur les entrées de sucres allemands.

Comme il est facile de s'en rendre compte si l'on se reporte aux tableaux détaillés contenus dans le second mémoire ci-annexé (mémoire B) (1), les produits servant de matière au commerce d'importation sont infiniment plus variés que ceux que le Canada peut lui-même exporter au dehors. De là une certaine complexité dans l'étude qu'on en peut faire ; de là également une difficulté plus grande quant il s'agit de présenter un résumé qui, si soigné qu'il soit, ne saurait offrir comme une vue en raccourci de l'ensemble.

Dans de telles conditions, c'est aux tableaux annexés que devront se reporter les personnes désireuses d'avoir une idée exacte des choses.

Je me bornerai à n'indiquer sommairement ici que les produits qui ressortent avec les plus gros chiffres, c'est-à-dire dont le total dépasse 5 millions de francs (commerce général). Ce sont les suivants :

	Francs.
Tissus de coton, imprimés teints ou coloriés	18.042.424
Chapeaux, soie et feutre	5.703.577
Machines en fer ou acier	18.181.944
Soies et soieries	13.692.105
Sucres non au-dessus du n° 16 T. H	34.072.998
Tissus en laine	18.028.117
Cheviottes (Tweeds)	5.328.398
Autres tissus composés en tout ou partie de laine filée	17.546.735
Vêtements en tissus de laine filée	5.054.760
Pelleteries non préparées	9.548.303
Peaux vertes	26.317.346
Laine lavée	7.119.318
Graines de toutes sortes	10.201.746
Effets de colons	23.732.617
Blé	37.383.771
Houille	31.191.593
Oranges, citrons, etc.	6.467.764
Tôle du Canada, fer de Russie	6.290.270
Sucre au-dessus de 16. T. H.	6.885.010

(1) On peut consulter ces documents à l'Office national du Commerce extérieur, 3, rue Feydeau.

	Francs.
Tabac en feuilles	10.466.638
Ficelle d'engerbage	7.809.926
Coton brut	29.009.979
Baguettes en fer ou acier	7.895.148
Etain en feuilles	7.821.344
Caoutchouc	7.275.806
Thé importé directement	15.027.790
Monnaies et lingots (Etats-Unis non inclus)	27.505.350

COMMERCE FRANÇAIS

Des tableaux reproduits au Mémoire B (1), je détache les articles comptant dans les importations françaises pour une somme supérieure à 20,000 fr. (commerce général) :

		Francs.
Cirage et encre à chaussures		20.823
Augmentation par rapport à 1901	17.434	
Peaux de veau, etc., tannées ou corroyées, cirées ou vernies		156.116
Augmentation	93.910	
Livres, imprimés, publications périodiques		221.063
Augmentation	33.642	
Chromos, oléographies, lithographies		23.171
Diminution	4.223	
Bottes, souliers, pantoufles, etc		21.151
Augmentation	9.400	
Articles en métal non autrement spécifiés		54.983
Diminution	6.575	
Macaroni et vermicelle		87.185
Augmentation	22.808	
Articles de brosserie		332.476
Diminution	19.604	
Boutons de toutes sortes		157.733
Augmentation	96.651	
Ornements d'église		58.336
Diminution	103	
Horloges		29.953
Diminution	9.451	
Peignes de toilette		60.014
Diminution	37.942	
Bouchons et articles en liège		40.057
Augmentation	36.493	
Broderies blanches en coton		120.272
Augmentation	16.030	
Tissus de coton blancs ou blanchis		67.398
Augmentation	5.741	

(1) On peut consulter ces documents à l'Office national du Commerce extérieur, 3, rue Feydeau.

		Francs.
Tissus de coton imprimés, teints ou colorés		576.326
Augmentation	229.338	
Mouchoirs de coton		28.896
Augmentation	13.865	
Fil à coudre sur bobines		21.362
Augmentation	11.041	
Vêtements de coton		53.678
Augmentation	26.912	
Rideaux et taies d'oreillers confectionnés		160.842
Augmentation	4.689	
Gélatine et colle de poisson		57.144
Augmentation	16.020	
Colle forte en poudre ou en feuilles		82.786
Diminution	31.896	
Médicaments brevetés à l'alcool		38.414
Augmentation	9.052	
Autres médicaments brevetés		118.210
Augmentation	19.890	
Toutes autres drogues		54.802
Diminution	7.855	
Poterie et porcelaine		18.440
Diminution	3.735	
Porcelaine fine		244.488
Augmentation	50.326	
Articles divers de poterie		28.238
Diminution	26.474	
Broderies non autrement spécifiées		26.429
Diminution	7.575	
Ornements en rassade et statuettes		139.747
Augmentation	3.801	
Passementerie		211.690
Augmentation	3.606	
Fleurs artificielles		146.059
Augmentation	37.434	
Plumes de fantaisie		98.899
Augmentation	11.118	
Plumes d'autruche et de vautour		79.315
Augmentation	1.671	
Dentelles, colles en dentelle, etc		955.116
Augmentation	252.621	
Jouets et poupées		61.009
Augmentation	2.886	
Anchois et sardines, 1/4 de boîtes		197.991
Augmentation	14.953	
Toile damassée, serviettes, etc		42.519
Diminution	3.698	
Amandes écalées		126.557
Augmentation	16.466	
Noix non écalées (walnuts)		299.580
Diminution	61.097	

		Francs.
Autres noix écalées		167.624
Augmentation	37 694	
Fruits en boîtes		32.683
Diminution	1.021	
Meubles en bois, fer, etc		95.817
Augmentation	45.865	
Fourrures et articles en fourrure		631.692
Diminution	19.151	
Dames-jeannes en verre, bouteilles, etc		48.259
Augmentation	4.296	
Verrerie de table		41.134
Augmentation	20.191	
Glaces non biseautées de pas plus de 25 pieds carrés		51.553
Augmentation	5.896	
Autres glaces non biseautées		22.445
Augmentation	17.844	
Glaces étamées		33.212
Diminution	27.595	
Verre autre que verre à vitres		28.968
Augmentation	15.424	
Gants et mitaines		1.060.426
Augmentation	7.295	
Galvanosplatie et dorures de toutes sortes		24.435
Augmentation	2.736	
Chapeaux de soie, feutre		36.999
Augmentation	19.484	
Chapeaux de paille, herbe, etc		60.595
Diminution	14.000	
Encre à écrire		20.166
Augmentation	4.596	
Machines diverses en fer ou acier		20.485
Augmentation	6.019	
Armes à feu		52.197
Augmentation	19.254	
Acier en barres		453.085
Augmentation	431.422	
Articles divers en fer ou acier		42.419
Augmentation	18.492	
Bijouterie		81.294
Augmentation	7.306	
Ouvrages en plomb		36.264
Diminution	5.207	
Cuir à empeignes		56.558
Augmentation	35.807	
Lampes, fanaux, lanternes, etc		47.139
Augmentation	16.803	
Eaux minérales et gazeuses		125.625
Augmentation	32.036	
Instruments de musique en cuivre		37.367
Diminution	8.896	

		Francs.
Parties de pianos		86.418
Augmentation	44 699	
Huile d'olive		70.636
Augmentation	33.202	
Huile d'essence		22.067
Diminution	5.161	
Instruments d'optique et de mathématique		79.278
Augmentation	11.253	
Articles en papier, blocs nom imprimés		23.264
Diminution	3.621	
Autres articles de papier		26.833
Augmentation	9.921	
Parfumerie : eaux pour les cheveux, poudres		69.278
Augmentation	11.107	
Marinades		25.326
Augmentation	9.647	
Pierres précieuses et imitations		83.760
Augmentation	2.952	
Maroquinerie ; porte-monnaie, etc		43.668
Diminution	13.999	
Graines de jardin et autres		38.424
Diminution	4.098	
Soies et soieries		2.268.993
Augmentation	133.939	
Vêtements de soie		38.051
Diminution	7.140	
Rubans en soie		675.472
Augmentation	82.638	
Soies et soieries mélangées		21.248
Diminution	25.476	
Velours, velvetines, peluches		97.806
Augmentation	21.491	
Savon de Marseille		225.421
Augmentation	75.336	
Savon de toilette		26.844
Augmentation	10.544	
Eaux-de-vie et produits similaires		1.949.000
Augmentation	194.520	
Liqueurs toniques et autres		159.629
Augmentation	25.108	
Rhum		60.812
Augmentation	3.968	
Parfums à base d'alcool		240.357
Diminution	331	
Vermouth		43.237
Augmentation	11.538	
Vins ne titrant pas plus de 26 0/0 d'alcool		547.498
Augmentation	20.462	
Champagnes et vins mousseux		1.167.010
Augmentation	69.880	

		Francs.
Sucres non au-dessus du n° 16 T. H.		6.720.423
Augmentation	1.643.759	
Sucre candi à confiserie		39.113
Diminution	607	
Articles pour fumeurs (pipes) etc		437.655
Diminution	40.766	
Conserves de légumes		152.396
Augmentation	56.160	
Mouvement de montres		47.004
Augmentation	33.336	
Tissus de laine (draps)		207.618
Augmentation	54.184	
Cheviottes		50.139
Augmentation	37.668	
Flanelle		309.450
Augmentation	87.522	
Tous autres tissus composés en tout ou en partie de laine filée		3.333.964
Augmentation	716.240	
Étoffes à robes, doublures, etc., importées à l'état cru et non finies, pour être teintes ou finies au Canada		80.890
Augmentation	31.041	
Articles d'habillement composés en tout ou en partie de laine filée		58.631
Diminution	117.335	
Feutre pressé		33.626
Augmentation	11.259	

Tous les articles qui suivent sont exempts de droits :

Pierres précieuses à l'état brut		137.495
Augmentation	39.305	
Diamants non montés		170.541
Augmentation	142.546	
Pelleteries non préparées		79.600
Augmentation	47.232	
Poils pour chapeliers		24.534
Augmentation	10.395	
Peaux vertes		2.073.733
Augmentation	715.862	
Laine lavée		1.691.466
Augmentation	721.334	
Graines de toutes sortes		114.718
Augmentation	49.766	
Cloches pour églises		112.081
Augmentation	38.528	
Livres de religion		138.505
Diminution	441	
Tous autres livres		95.920
Augmentation	2.409	

		Francs.
Vases sacrés pour églises		44.968
Diminution	21.782	
Teintures d'aniline et de coaltar		62.362
Diminution	22.445	
Crême de tartre en cristaux		527.031
Diminution	51.238	
Peignons		38.274
Augmentation	7.213	
Tableaux d'art		81.470
Augmentation	15.290	
Effets d'émigrants		64.128
Augmentation	8.585	

NAVIGATION.

Le mouvement des ports canadiens (mémoire C) fait ressortir, pour la navigation au long cours, un total de plus de 14 millions 1/2 de tonnes à répartir sur 30,000 navires environ. Il va de soi que ce dernier chiffre indique le nombre des entrées et des sorties, et non, à proprement parler, le nombre des navires, puisque le même navire, surtout pour les lignes régulières, est tout naturellement inscrit plusieurs fois.

Le pavillon britannique absorbe et comme nombre de bâtiments et comme tonnage, plus de la moitié des chiffres ci-dessus (15,776 bâtiments, 8,803,151 tonnes).

Les Etats-Unis viennent ensuite (12,645 bâtiments, 3,578,670 tonnes). Au troisième rang, la Suède et la Norvège (1,155 bâtiments, la plupart à voiles, et 1,425,467 tonnes). Au quatrième rang comme tonnage, l'Allemagne (289,748 tonnes, 60 bâtiments).

La France qui, comme nombre de bateaux devrait être classée avant l'Allemagne, est distancée au point de vue du tonnage, non seulement par ce dernier pays, mais aussi par le Japon (319,981 tonnes) et par l'Italie (96,336 tonnes). A vrai dire, si le pavillon français figure sur les tableaux de la navigation au Canada, nous le devons, pour la plus grande part, au petit bateau postal qui, chaque quinzaine, fait le service entre Saint-Pierre et Miquelon et Halifax avec escale à North-Sydney et est inscrit dès lors plusieurs fois par mois dans ces deux ports canadiens, Il y a lieu de signaler encore le bateau de la Compagnie des Câbles français qui visite parfois Sydney et dont le tonnage est inclus dans le total attribué à notre pavillon.

Conclusions.

Des faits consignés au présent rapport, il ressort que le commerce du Dominion est dans une voie de prospérité croissante. Le mouvement, qui s'accentue d'année en année, ne paraît pas près de s'arrêter ; il est naturel qu'il en soit ainsi puisque les

immenses territoires du nord-ouest et du Manitoba n'en sont encore malgré tous les progrès réalisés, qu'au début de leur développement.

L'établissement de la grande ligne du « Canadian Pacific », dont les affaires sont de plus en plus florissantes, a porté la vie dans toutes ces régions. D'autres voies ferrées transcontinentales ne tarderont pas à être construites, plus au nord, et contribueront à leur tour à l'activité générale.

Dans de telles conditions, la richesse ne peut que grandir. L'effet de ce développement a sa répercussion dans les grands centres comme Montréal, Toronto, etc., amenant comme une conséquence naturelle un progrès dans le bien-être et aussi, pour les classes supérieures de la Société, un progrès dans le luxe.

A ce dernier point de vue, le commerce français pourrait profiter des circonstances nouvelles. Il y a progrès, comme les indications ci-dessus l'ont montré dans les importations de nos velours, de nos tissus de soie, de nos rubans, des tissus de laine, des champagnes, des eaux-de-vie, etc..., ce sont autant de symptômes encourageants.

Il dépend de notre activité d'en tirer tout le parti possible.

Bien des fois j'ai eu l'occasion d'insister sur la nécessité d'envoyer sur place des voyageurs intelligents, de dispositions sociables, et possédant bien la langue anglaise, pour pousser les articles où nous excellons. Une expérience de chaque jour ne fait que me confirmer dans cette manière de voir. Dans les tableaux ci-dessus figurent, à l'importation au Canada, des aciers en barre français pour plus de 450,000 francs, alors que l'année précédente le même produit était inscrit pour une vingtaine de mille francs seulement. Un des chefs d'une de nos grandes aciéries a visité le pays, fait connaître la qualité de nos aciers ; et le résultat, pour un premier essai, a été celui que l'on a vu.

Pour certains articles, tels que les tissus de laine, par exemple, je vois reparaître chaque année les mêmes agents, bien choisis, et dès lors, maintenant que les relations sont établies, toujours bien vus et bien reçus. Grâce à leur esprit d'entreprise, notre situation se maintient, se développe même, et cela en dépit des progrès de la fabrication allemande, et malgré les avantages douaniers considérables dont bénficient les produits concurrents anglais (réduction d'un tiers sur les droits du tarif normal.

Au moins autant que la visite des voyageurs, l'établissement sur place de commerçants français est un moyen puissant de servir les intérêts de notre commerce d'exportation. Ainsi, pour ne citer que quelques exemples, les peaux vertes françaises figurent, à l'entrée, pour plus de deux millions de francs, en augmentation de 715,000 fr. par rapport à l'année précédente ; il existe à Montréal et à Québec des marchands de cuir et des

tanneurs français. De même pour les acticles de fumeurs (pipes, etc...) les importations de France comptent pour plus de 400,000 fr. Une maison française à Montréal est l'instrument unique de cette importation. De même encore pour certains produits en métal tels que les cloches d'église, une maison française est ici qui pousse ce commerce, reçoit et guide les représentants des fabricants qui viennent de France.

Ce qu'il faut stimuler chez nous c'est le mouvement, c'est l'activité individuelle. Le commerce vit d'action. Beaucoup de nos commerçants comptent encore trop sur la vertu de la correspondance. Beaucoup prennent la peine de répéter plusieurs fois la même lettre qu'ils adressent sur tous les points où ils supposent que nous possédons un établissement consulaire. Toutes ces lettres finissent par se concentrer en notre chancellerie à Montréal. Elles disent toutes à peu près la même chose, quelquefois un peu longuement, et se terminent invariablement par une demande de noms d'agents actifs, honnêtes, laborieux, susceptibles de pousser la vente de tel ou tel article.

Des noms peuvent toujours être indiqués. Mais quel peut être le résultat pratique de ces indications? Comment le représentant ainsi désigné pourrait-il s'intéresser sérieusement à un correspondant inconnu, qu'il n'a pas vu, qu'il ne verra peut-être jamais. Le premier voyageur qui passe serait écouté beaucoup plus volontiers.

Autre observation. Malgré le grand effort qui s'est fait en France dans ces dernières années, malgré la publicité donnée à l'institution excellente de l'Office national du Commerce extérieur, beaucoup de commerçants en France semblent être encore dans l'ignorance des sources de renseignements auxquelles ils pourraient puiser sur place. Que de fois des lettres nous parviennent où nous sommes interrogés sur les droits du tarif canadien, applicables à tel article, comme si ce tarif n'avait pas fait l'objet d'une reproduction intégrale aux *Annales du Commerce Extérieur*. L'ignorance en ce qui concerne la publication au même recueil de toutes les conventions commerciales passées entre les différents pays du monde est également assez générale. Que de temps perdu résulte des correspondances qui naissent de cette ignorance!

A. Kleczkowski,
Consul Général de France.

LIBRARY
OF THE
UNIVERSITY OF ILLINOIS

SUPPLÉMENT AU *Moniteur officiel du Commerce* DU 11 JUIN 1903.

RAPPORTS COMMERCIAUX

DES AGENTS DIPLOMATIQUES ET CONSULAIRES DE FRANCE

Année 1903

N° 238

ANGLETERRE

Situation économique du Royaume-Uni et le commerce franco-britannique en 1902.

VENTE AU NUMÉRO

OFFICE NATIONAL DU COMMERCE EXTÉRIEUR

3, rue Feydeau, Paris (2e).

LIBRAIRIE PUEL DE LOBEL ET Cie

53, rue Lafayette, Paris (9e).

Prix du fascicule : 80 centimes.

DERNIERS RAPPORTS PUBLIES

Numéros.			Pages
220.	—	**Russie** : Mouvement du commerce extérieur du grand-duché de Finlande eu 1901.	» 20
221.	—	**Pérou** : Situation économique et commerciale du Pérou en 1901.	» 30
222.	—	**Possessions des États-Unis d'Amérique** (Iles Hawaï) : Culture de la canne à sucre aux îles Hawaï.	» 10
223.	—	**Possessions anglaises d'Océanie** (Nouvelle-Zélande) : Situation économique et commerciale de la Nouvelle-Zélande et des archipels de la Polynésie orientale en 1901.	» 20
224.	—	**Italie** : Mouvement commercial de Gênes en 1901	» 30
225.	—	**Italie** : Navigation du port de Gênes pendant l'année 1902. — Comparaison avec le mouvement maritime de Marseille	» 30
226.	—	**Russie** : Le commerce et la navigation à Odessa en 1901.	» 20
227.	—	**Espagne** : Commerce extérieur de l'Espagne en 1901. — Importation. — Exportation	» 20
228.	—	**Russie** : Commerce extérieur de la Russie en 1901 et pendant les huit premiers mois de 1902. — Le commerce français en Russie.	» 10
229.	—	**Possessions anglaises d'Asie** (Birmanie) : Situation économique et commerce général de la Birmanie pour l'année fiscale commençant le 1er juillet 1901 et se terminant le 30 juin 1902.	» 20
230.	—	**République Cubaine** : Situation commerciale et économique de la province de Santiago de Cuba en 1901.	» 20
231.	—	**Russie** : Mouvement commercial et maritime de Riga en 1901	» 20
232.	—	**États-Unis** : L'industrie et le commerce de Chicago en 1902	» 20
233.	—	**Chili** : Situation de l'industrie manufacturière au Chili	» 10
234.	—	**Danemark** : Mouvement du commerce extérieur du Danemark en 1901. — Le commerce français en Danemark.	» 20
235.	—	**Possessions anglaises d'Asie** (Inde) : Commerce et navigation du port de Calcutta en 1901-1902 (du 1er avril au 31 mars).	» 10
236.	—	**Etats-Unis** : Les ressources minérales des États-Unis et notamment des États de la circonscription consulaire de Chicago.	» 10
237.	—	**Possessions anglaises d'Amérique** (Canada) : Commerce extérieur et navigation du Canada en 1901-1902. — Conseils aux exportateurs français.	» 10

ANGLETERRE

Situation économique du Royaume-Uni et le commerce franco-britannique en 1902.

I.

Londres... Le commerce total du Royaume-Uni (1) pendant l'année 1902 a donné les résultats suivants, qui, dans le tableau ci-dessous, se trouvent comparés avec ceux des exercices précédents.

	1902.	1901.	1900.	1899.
	Millions de francs (2).			
Importations de produits étrangers et coloniaux.	13.351	13.186	13.207	12.247
Réexportations de produits étrangers et coloniaux.	1.661	1.713	1.593	1.642
Exportations de produits britanniques. .	7.159	7.082	7.362	6.678
Total	22.171	21.981	22.162	20.567

Trois conclusions résultent de l'examen de ces chiffres :

1° Le formidable accroissement des importations qui sont supérieures de 1,104 millions de francs à celles de 1899 (3) ;

2° Les réexportations sont inférieures de 52 millions de francs à celles de 1901 ;

3° Les exportations restent inférieures de 203 millions de francs à celles de 1900, mais sont supérieures de 481 millions de francs au résultat de 1899 et de 77 millions à celui de 1902.

---

(1) Aux personnes désireuses de se documenter sur les choses anglaises et en particulier sur les questions économiques, nous ne saurions trop recommander la lecture des publications suivantes :

The Magazine of Commerce (mensuel), 155 Cheapside ;

Commercial Intelligence (hebdomadaire), Temple house, Tallis St Temple Avenue E. C. ;

Daily Mail's Year Book (Amalgamated Press Litd London E. C.) ;

Hazell's Annual (1 Creed Lane, Ludgate Hill.)

(2) Tous les chiffres donnés dans ce rapport seront exprimés en francs. Ce supplément de travail n'a pas paru inutile, car il permet de comparer continuellement les statistiques anglaises avec celles de notre douane et, par suite, de diminuer les chances d'erreur. La conversion de la livre sterling en francs a été faite au change de 25 fr. 25.

(3) Au sujet des inquiétudes qne fait naître chez nos voisins cette progression continue (V. le rapport annuel pour 1901 annexé au *Moniteur Officiel du Commerce* du 10 juillet 1902 (p. 6).

Disons tout de suite que la diminution de 203 millions de francs dans la valeur des exportations par rapport à 1900, quelque notable qu'elle soit, est bien moins grande qu'on ne pourrait le croire au premier abord, lorsque l'on songe qu'elle est due, pour une forte part, non pas à une diminution dans les quantités exportées, mais à la baisse des prix qui, après la hausse énorme et extraordinaire de 1900, sont revenus à un niveau plus norma en 1901 et en 1902. Ajoutons, en second lieu, qu'après un mouvement commercial aussi actif que celui de 1900 (le plus intense qu'ait connu le Royaume-Uni), il fallait bien s'attendre à un affaiblissement de l'activité économique. Tous les grands pays industriels — si l'on fait exception des États-Unis — ont eu, d'ailleurs à souffrir, durant 1901 et 1902, de la dépression qui ne pouvait que fatalement se produire après des années aussi prospères que 1900 et 1899. Certainement le Royaume-Uni est le pays qui a le mieux résisté à la dépression générale, et cela est d'autant plus remarquable que la prolongation de la guerre du Sud-Afrique et les conséquences diverses qui en résultent n'ont pas été précisément faites pour encourager les affaires.

Aussi, étant donné ces circonstances très défavorables, nos voisins n'ont pas eu à se plaindre de 1902, qu'en général ils considèrent comme une année relativement satisfaisante.

Les huit pays (1) qui, en 1902, ont le plus vendu et le plus acheté au Royaume-Uni se classent comme suit :

Principaux pays vendeurs.

	1902.	1901.	1900.	1899.
	(En millions de francs).			
Importation totale	13.351	13.186	13.207	12.247
États-Unis	3.204	3.546	3.504	3.032
Colonies britanniques	2.708	2.661	2.765	2.697
France (2)	1.279	1.291	1.353	1.338
Hollande	880	830	792	769
Allemagne (3)	848	810	787	760
Belgique	671	622	593	577
Russie	649	553	555	472
Danemark	396	364	332	313

(1) Pour plus de détails sur le classement des pays qui commercent avec le Royaume-Uni (V. le rapport annexé au *Moniteur Officiel du Commerce* du 10 juillet 1902, p. 4.)

(2) Contrairement aux chiffres anglais, nos ventes, suivant la douane française (statistiques provisoires), loin de diminuer, en 1901 et 1902, ont augmenté. Nous croyons pour les raisons exposées dans notre rapport de l'an passé (V. annexe au *Moniteur Officiel du Commerce* du 10 juillet 1902, p. 4) que les statistiques françaises sont bien moins éloignées de la verité que celles de l'administration britannique.

(3) La douane anglaise porte au compte de la Hollande et de la Belgique les considérables importations d'origine allemande transitant par les ports hollandais et par Anvers ; les ventes de l'empire allemand sont donc en réalité infiniment plus importantes que celles indiquées dans ce tableau. Nous serions assez enclins à penser qu'elles approchent, si elles ne les dépassent pas, celles de la France.

Principaux pays acheteurs des produits d'origine britannique.

	1902.	1901.	1900.
	(En millions de fr.).		
Exportation totale de produits d'origine britannique.	7.159	7.082	»
Colonies britanniques	2.751	2.642	2.383
États-Unis	599	464	»
Allemagne	577	595	»
France	383	429	»
Russie	217	218	»
Hollande	213	229	»
Belgique	212	206	»
Italie	186	192	»

Nous venons de voir ce qu'ont été en 1901 et 1902, les achats de produits purement britanniques faits par les principaux clients du Royaume-Uni. Mais, comme la Grande-Bretagne a pu, à très juste titre, être appelée le « Grand Commissionnaire Mondial » voici maintenant le tableau des achats de produits qui, bien qu'achetés en Angleterre, sont orginaires des colonies britanniques et de contrées autres que le Royaume-Uni.

Achats faits au « Grand Commissionnaire Mondial » par les principaux pays acheteurs.

	1900.	
Achats des États-Unis	443	millions de francs.
— de l'Allemagne	266	—
— des colonies britanniques	193	—
— de la France	148	—
— de la Russie	135	—
— de la Belgique	102	—
— de la Hollande	100	—
— de l'Italie	16	—

II.

LE COMMERCE FRANCO-BRITANNIQUE

Valeur des marchandises échangées (1) :

(1) Défalcation étant faite du transit, à travers la France, des marchandises étrangères allant en Angleterre (356 millions de francs en 1901) et des marchandises venant d'Angleterre et transitant à travers la France (100 millions en 1901).

Ce qu'il a été depuis dix ans. — D'après les statistiques françaises, qui, en l'espèce et pour les raisons données dans notre rapport de l'an passé (1) nous paraissent plus exactes que les statistiques anglaises, le commerce franco-britannique en commerce spécial s'est chiffré durant les dix dernières années, en millions de francs, à :

1892, 1,557 ; 1893, 1,453 ; 1894, 1,398 ; 1895, 1,495 ; 1896, 1,541 ; 1897, 1,617 ; 1898, 1,526 ; 1899, 1,829 ; 1900, 1,902 ; 1901, 1,931 ; 1902, 1,859.

En 1901 : 1 milliard 931 millions de francs ;

En 1902 : 1 milliard 859 millions de francs.

Total approximatif des diverses transactions franco-britanniques :

2 milliards et demi à 3 milliards de francs.

Ainsi donc, depuis la dépression de 1894, d'ailleurs générale en Europe, le chiffre global des échanges de marchandises entre la France et la Grande-Bretagne (à part un léger fléchissement en 1898 et une chute en 1902, à laquelle il fallait s'attendre après des années telles que 1900 et 1901) a toujours été en s'accroissant et, de 1894 à 1901, s'est augmenté de 538 millions de francs (2) soit en huit ans l'énorme plus-value de 38,6 0/0 et, entre 1894 et 1902, de 461 millions, soit une plus-value de 32 0/0. Si, maintenant, nous rapprochons les échanges franco-britanniques du total de nos transactions mondiales et de nos transactions avec les principaux pays qui commercent avec nous, nous obtenons le tableau ci-dessous :

1902 (en millions de francs).

Commerce extérieur de la France (exportations et importations réunies, en commerce spécial)	8.652
Commerce spécial :	
Commerce franco-britannique (soit 22,3 0/0 de notre commerce extérieur)	1.859
Commerce franco-belge	984
— franco-allemand	915
— franco-américain	665
— franco-algérien (en 1901)	456

Ce que les Anglais paient annuellement à la France.

Achat de marchandises françaises en 1902 : 1,277 millions de francs.

Total approximatif des divers paiements 1,500 millions.

---

(1) V. annexe au *Moniteur Officiel du Commerce* du 10 juillet 1902 (page 4).

(2) Ce chiffre, il est vrai, a été artificiellement grossi par la hausse des prix durant 1899 et 1900.

Durant les dix dernières années, nos ventes à l'Angleterre, d'après la douane française, se sont établies comme ci-dessous en millions de francs.

1892, 1,027; 1893, 962; 1894, 912; 1895, 999; 1896, 1,030; 1897, 1,132; 1898, 1,021; 1899, 1,238; 1900, 1,227; 1901, 1,198; 1902, 1,277 (1).

Depuis les mauvaises années 1893-1895, nos ventes se sont donc continuellement maintenues au-dessus de 1 milliard de francs et leur augmentation a été presque continue depuis 1896, accusant entre le résultat de 1896 et celui de 1902 une plus-value de 247 millions de francs, soit de 23,9 0/0. Cet accroissement de nos envois en Angleterre est très satisfaisant particulièrement durant 1902, étant donné que, malgré une perte de 77 millions de francs sur nos sucres, on constate une forte augmentation du total de nos ventes par rapport à 1901.

Comparons maintenant le chiffre de 1902 avec notre exportation totale, avec les expéditions que nous faisons à nos principaux clients et enfin avec l'importation totale de l'Angleterre.

1902 (en millions de francs).

Exportation totale de la France en commerce spécial	4.236	
Ventes de la France à l'Angleterre. . . .	1.277	soit : 30,1 0/0 de notre exportation totale, soit aussi plus du double de nos ventes à la Belgique qui vient au second rang parmi nos meilleurs clients.
Ventes de la France à la Belgique	632	
— — — à l'Allemagne. . . .	492	
— — — aux États-Unis . . .	237 (1)	
— — — à l'Algérie	258 (en 1901)	Total : 510
— — — à la Tunisie	40 (en 1901)	
— — — à ses autres colonies.	212 (en 1901)	
Importation totale de l'Angleterre. . . .	13.351	
Ventes de la France à l'Angleterre. . . .	1.277, soit : 9,5 0/0	

Mais ce chiffre de 1,277 millions de francs, d'une part, doit subir certaines réductions et, d'autre part, être très notablement augmenté. En premier lieu, il convient de le diminuer de de la valeur des marchandises mises par notre douane au compte de la Grande-Bretagne et qui ne sont expédiées en

(1) Non compris, le transit à travers la France des marchandises étrangères (principalement d'origine suisse et italienne) expédiées en Angleterre, qui durant 1901, s'est chiffré à 356 millions de francs.

(2) Ce chiffre, il est vrai, est très inférieur à la réalité. (Supplément au *Moniteur officiel du Commerce* du 10 octobre 1901, page 14).

Angleterre que pour y être transbordées et de là se rendre ensuite dans les parties les plus diverses du monde. Ces marchandises, le plus souvent produits de valeur mais d'un faible poids et de peu de volume, n'en constituent pas moins un fret important qui échappe à notre marine marchande. Elles représentent, chaque année, une valeur d'environ 90 millions de francs, ce qui a été le cas en 1900.

En second lieu, du chiffre de nos ventes à l'Angleterre ainsi ramené à 1,187 millions, nous devons encore retrancher les marchandises que nous achète l'Angleterre en tant que « grand commissionnaire mondial » et qu'elle revend à son tour dans les pays les plus divers.

La valeur de ces marchandises est, nous allons le voir, élevée, trop élevée. Il est regrettable qu'elles ne soient pas transportées dans les pays d'outre-mer par notre marine marchande et encore plus regrettable, pour les intérêts de notre commerce extérieur, qu'elles aillent ainsi se faire dénationaliser en Angleterre et soient revendues comme anglaises. Toutefois la valeur de ces marchandises n'est pas aussi considérable qu'on se l'imagine ordinairement. C'est, en effet, une opinion assez répandue en France que le Royaume-Uni, loin d'être notre meilleur client, achète nos produits surtout pour les revendre en prélevant de fortes commissions ; qu'enfin, il ne conserverait pour lui que la moitié, certains disent même que le tiers de ses achats, bref, qu'il jouerait, à notre égard, le rôle d'un intermédiaire nuisible. On pourrait, tout d'abord, répondre que nous n'aurions à nous en prendre qu'à nous-mêmes de subir, sans chercher à y échapper, le joug d'un si funeste client ; d'ailleurs, dans la mesure où ces assertions sont exactes c'est bien le reproche que nous devons nous adresser. Mais nos torts, à ce sujet, sont heureusement moindres qu'on le croit généralement. Et des 1,187 millions de francs de marchandises (défalcation étadt faite des 90 millions de marchandises transbordées et mentionnées qlus haut) qu'en 1902 nous avons vendues à l'Angleterre, ce ne sont ni les deux tiers, ni même la moitié, c'est tout au plus le onzième (c'est-à-dire 100 millions de francs) de nos ventes qui est réexporté en Angleterre. Ayant déjà fait cette démonstrrtion l'année dernière (V. annexe au *Moniteur officiel du Commerce* du 10 juillet 1902) nous jugeons inutile de la reproduire.

Si maintenant de nos ventes à l'Angleterre, déjà réduites des transbordements, nous retranchons ce chiffre de 100 millions (approximatif sans aucun doute, mais en tous cas, croyons-nous, supérieur à la réalité), il nous reste encore, pour les marchandises françaises réellement destinées à la consommation britannique, une valeur de plus d'un milliard.

1902. (En millions de francs.)

Marchandises exportées en Angleterre	1.277
Déduction des marchandises transbordées . .	90 (1)
	1.187
Déduction des marchandises réexportées . . .	100 (1)
	1.087

En abaissant ce chiffre à un milliard, il représenterait quand-même 25 0/0 de notre exportation totale : nos ventes à l'Angleterre seraient encore supérieures de 455 millions à celles que nous avons faites, la même année, à notre seconde cliente, la Belgique (2) et l'Angleterre resterait et de beaucoup, notre première cliente.

Mais après les réductions que nous venons d'opérer, il convient, par contre, d'ajouter une forte valeur au chiffre précité. En effet, les Anglais, outre les paiements pour achats de marchandises, nous versent chaque année d'importantes sommes pour les dépenses qu'ils font eux-mêmes en France. On sait à quel point, combien plus qu'aucun autre de nos grands clients, nos voisins aiment à venir, l'hiver sur notre côte d'azur, l'été sur nos plages normandes, bretonnes et dans nos villes d'eaux, enfin en toute saison à Paris ; et, surtout dans notre capitale, à leurs dépenses de séjour, s'ajoutent de nombreux achats. On a cherché à calculer le montant de la somme que les Anglais et autres étrangers paient ainsi chaque année à la France. Un distingué économiste, M. Théry, établissait récemment que la dépense moyenne des 180,000 étrangers « de luxe » qui vivent à demeure ou séjournent annuellement en France, est de 30 fr. par jour, soit au total une dépense de deux milliards de francs par an. En évaluant la part des Anglais (3) dans cette somme à 500 millions on doit être au-dessous de la vérité. Mais, en s'en tenant à ce chiffre, on obtient, pour le total des paiements que nous font annuellement nos voisins, le résultat ci-dessous :

Achats de marchandises	1.087
Dépenses faites en France.	500
	1.587

(1) Quoique plus faible qu'on ne le croit généralement, il est infiniment regrettable, nous le répétons, que le chiffre des marchandises françaises exportées par l'intermédiaire de l'Angleterre soit aussi élevé, c'est-à-dire de 190 à 200 millions par an. On ne saurait trop attirer sur ce fait l'attention de nos armateurs et de nos exportateurs au moment où tant d'efforts sont tentés en vue du relèvement de notre marine marchande.

(2) Ajoutons d'ailleurs que le chiffre mis au compte de la Belgique est beaucoup trop élevé, des millions de marchandises ne faisant que transiter par Anvers, même pour aller en Angleterre, ce qui serait notamment le cas pour les verres à vitres et les glaces.

(3) Le mouvement des voyageurs entre les deux pays est, d'environ 600,000.

Soit donc, au bas mot, une valeur de 1,500,000,000 de francs, et très probablement une valeur qui oscille entre 1,500,000,000 et 2 milliards, plus voisine même de ce second chiffre.

Ce que la France paie chaque année à l'Angleterre.

Achat de marchandises anglaises en 1901 : 601 millions de francs et 582 en 1902.

Total approximatif de nos divers paiements : 932 millions de francs.

Durant les dix dernières années, les achats de marchandises faits par nous en Angleterre, d'après la douane française (1) se sont chiffrés comme suit :

Marchandises entrées dans la circulation française. En millions de francs :

1892. 530 ; 1893, 491 ; 1894, 480 ; 1895, 496 ; 1896, 510 ; 1897, 485 ; 1898, 564 ; 1899, 590 ; 1900, 674 : 1901, 601 ; 1902, 582.

Ainsi donc, de même que nos ventes à l'Angleterre, depuis la mauvaise période 1893-1894 (d'ailleurs époque de dépression générale en Europe) les ventes que l'Angleterre nous a faites, (à part un certain fléchissement en 1897) ont toujours été en augmentant jusqu'à 1901, année qui accuse, par rapport à 1895, une plus-value de 171 millions de francs, soit une proportion de 34 0/0. Pendant le même laps de temps, nos ventes à l'Angleterre ne s'accroissaient que dans une proportion de 25,5 0/0. Quant à la chûte que l'on remarque en 1902, il fallait s'y attendre après une phase aussi extraordinairement prospère que 1900-1901.

Les protectionnistes Anglais sont donc mal venus à se plaindre d'une prétendue diminution des exportations britanniques à destination de la France. Ils sont, à cet égard, certainement induits en erreur par la statistique anglaise qui, croyons-nous, indique, à la sortie, des valeurs très inférieures à la réalité, accusant, par rapport à la statistique française, des différences en moins considérables, par exemple 182 millions de francs en 1900 ; différence que la plus-value de valeurs causée par le paiement des droits de douane (43,806,522 fr. en 1900) est insuffisante à expliquer. Et comme la douane française est très stricte (presque tous les produits importés étant compris dans notre tarif), il faut donc admettre que les évaluations de l'administration anglaise, particulièrement à la sortie, sont très au-dessous de la vérité.

En comparant le chiffre de nos achats anglais au total de nos importations, ainsi qu'aux achats que nous faisons à nos quatre

---

(1) Ici encore nous préférons le chiffre de notre douane à ceux de l'administration anglaise, car la première distingue les marchandises venant d'Angleterre pour entrer dans la consommation française et celles qui ne font que transiter à travers la France et dont la valeur a été, en 1900, de 160 millions de francs.

autres principaux vendeurs, et enfin à l'exportation totale du Royaume-Uni, nous obtenons le tableau ci-dessous :

1902 (millions de francs).

Importation totale de la France	4.415
Achats de la France en Angleterre	582
(Soit 13 0/0 de notre importation totale ; soit une valeur supérieure de 155 millions de francs à celle des achats que nous faisons à notre second vendeur les Etats-Unis.)	
Achats de la France aux États-Unis	427
— à l'Allemagne	422
— à la Belgique	351
— à la République Argentine	225
Exportation totale de l'Angleterre (marchandises britanniques et non britanniques)	8 820
Ventes à la France	582

Soit 6,6 0/0

Et nous venons au quatrième rang parmi les principaux clients du Royaume-Uni.

Mais, comme nous l'avons vu plus haut, dans le total des marchandises que nous achetons à l'Angleterre il entre une notable proportion de produits non britanniques. En 1900, d'après la douane anglaise, sur 652 millions de francs de marchandises achetées par nous en Angleterre, il y avait 504 millions d'articles britanniques et 148 millions de produits non britanniques. Sans aucun doute, il y aurait grand avantage pour nos industriels et pour notre marine marchande à ce que ces produits non britanniques fussent transportés directement et par navires français de leur pays d'origine en France. Et, plus encore en ce qui concerne ces produits que dans le cas des articles français, dont nous avons parlé plus haut et qui vont en Angleterre pour y être ensuite distribués au quatre coins du globe par la marine britannique, il serait à souhaiter que leur transport fût effectué par navires français. En effet, ces produits se composent surtout de matières premières lourdes et encombrantes qui, par suite, constituent un excellent fret; par contre, les articles français sont surtout des articles manufacturés de prix, mais d'un poids et d'un volume peu élevés. Quoiqu'il en soit et tant que notre marine marchande ne sera pas en mesure de transporter les produits dont il s'agit, nous aurons plutôt à nous féliciter d'avoir, pour ainsi dire à notre porte, un entrepôt tel que celui de Londres où, par exemple, notre industrie du Nord peut rapidement se procurer les laines que Dunkerque ne lui fournit pas encore en suffisantes quantités.

Le chiffre de 582 millions de francs qui, disions-nous, a représenté en 1902 la valeur de nos achats anglais, ne comprend pas, cependant, tout ce que nous payons annuellement à nos voisins. Nous devons le grossir des sommes considérables que nous ver-

sons chaque année aux armateurs britanniques pour le fret des marchandises que leurs navires viennent embarquer dans nos ports, lourd tribut qui, en moyenne, n'est pas inférieur à 350 millions de francs. C'est, du moins, le chiffre, généralement admis, auquel, après des calculs minutieux, est arrivé M. Duprat, directeur de la compagnie des Chargeurs-Réunis, et qu'il indiquait, il y a quatre ans, à la commission parlementaire de la marine marchande. Ainsi donc, en ajoutant ces 350 millions de francs à la valeur de nos achats de marchandises, nous avons payé approximativement à l'Angleterre en 1902 : 932 millions de francs.

Balance en notre faveur : 655 millions de francs.

Que si, maintenant, nous comparons la valeur des marchandises vendues par la France à l'Angleterre et restées dans la circulation anglaise, à la valeur des marchandises achetées par la France en Angleterre et entrées dans la circulation française, nous constatons, à notre avantage, pour 1902, une balance approximative de 505 millions de francs.

1902 (millions de francs).

Marchandises françaises vendues par la France à l'Angleterre, défalcation faite des marchandises transbordées ou réexportées	1.087
Marchandises vendues à la France par l'Angleterre et entrées dans la circulation française	582
Balance en notre faveur	505

Mais à cela ne se borne pas, nous l'avons montré, les transactions entre les deux nations. Additionnons donc les divers paiements qu'elles se font et, ci-dessous, nous obtiendrons : d'abord le volume total du commerce franco-britannique qui, pour 1902, peut être évalué à environ 2 milliards 519 millions de francs ; puis la balance de 665 millions qui en résulte, en faveur de la France :

1902 (millions de francs).

Marchandises françaises vendues à l'Angleterre et absorbées par le marché britannique	1.087
Dépenses approximatives faites en France par les voyageurs britanniques	500
	1.587
Marchandises vendues à la France par l'Angleterre et entrées dans la circulation française	582
Valeur approximative des frets encaissés par les armateurs britanniques pour le transport des marchandises embarquées dans nos ports	350
	932

	1.587
	932
Total approximatif des diverses transactions franco-britanniques en 1902	2.519 (1)

Balance approximative en faveur de France : 655 millions.

L'énorme volume du commerce franco-britannique suffit à montrer combien il est précieux pour les deux nations. Mais il leur est encore bien plus précieux en raison de son caractère très particulier dont nous allons maintenant parler.

III.

PRINCIPALES CARACTÉRISTIQUES DU COMMERCE FRANCO-BRITANNIQUE.

Que d'une part, les ventes de la France à la Grande-Bretagne sont, à un haut et très rare dégré, complémentaires de la production britannique, et que, d'autre part, les ventes de la Grande-Bretagne à la France sont, elles aussi, bien que dans une beaucoup plus faible mesure, complémentaires de la production française, c'est là un fait dont nous avons déjà, l'an passé, longuement signalé l'importance, mais sur lequel on nous permettra de revenir encore, étant donné les conséquences qui en découlent pour les relations économiques des deux peuples.

Lorsqu'on étudie le commerce du Royaume-Uni avec les principaux États, on observe que les nations qui vendent à l'Angleterre peuvent se classer en deux catégories bien tranchées : en premier lieu, les nations dont les ressources naturelles et

(1) On remarquera que nous avons fait abstraction : 1° des 90 millions de marchandises françaises transbordées en Angleterre, mais qui ont été, cependant, une notable source de frets pour la marine britannique; 2° des 100 millions de francs de marchandises vendues à l'Angleterre, mais qui ont été réexportées; 3° du transit (principalement suisse et italien) à travers la France à destination de l'Angleterre (en 1901 : 356 millions de francs) et du transit des marchandises venant d'Angleterre (en 1901 : 100 millions de francs); double mouvement de transit portant sur des marchandises valant 456 millions de francs (plus de 500 millions en 1900) et qui est très profitable à nos voies ferrées; 4° au mouvement commercial entre nos colonies et le Royaume-Uni, soit plus de 77 millions de francs en 1900. Comme d'autre part, en évaluant à 500 millions de francs les dépenses faites en France par nos voisins nous sommes sans doute au-dessous de la réalité, nous pensons que le volume total des diverses transactions franco-britanniques très probablement atteint ou même dépasse 3 milliards et qu'en tout cas, année moyenne, il doit osciller entre 2 milliards et demi et 3 milliards.

plus encore les aptitudes de race sont sensiblement semblables à celles de l'Angleterre; en second lieu, les nations dont les ressources naturelles et les aptitudes de race sont dissemblables de celles de l'Angleterre.

A la première catégorie se rattachent les États-Unis et l'Allemagne (1). Néanmoins pendant longtemps, ces deux nations, tout adonnées à l'agriculture, se contentèrent de fournir au Royaume-Uni des matières premières; celui-ci, en retour leur envoyait des produits manufacturés. Alors, les ventes des États-Unis et de l'Allemagne étaient, sur le marché anglais comme sur les autres marchés, complémentaires de la production britannique. Cependant, le moment est venu (nos voisins d'outre Manche ne le savent que trop) où l'Union américaine et l'empire allemand, entrés dans l'ère industrielle, se sont mis à fabriquer de nombreux articles bon marché et de consommation courante, similaires aux produits britanniques, et qui concurrencent ces derniers, non seulement sur les divers marchés mondiaux, mais aussi sur le propre marché anglais. La production américaine et la production germanique, de moins en moins complémentaires de la production britannique, lui sont de plus en plus antagonistes. Et cela résulte de ce que les trois nations, ayant des ressources naturelles et des aptitudes de race sensiblement semblables (2), sont amenées par la force même des choses, à produire des marchandises similaires. Notamment en ce qui concerne l'Allemagne, la « Contemporary Review » de décembre 1902, analysant les causes qui, disait-elle, empêcheront toujours l'Empire allemand et le Royaume-Uni d'être jamais amis, plaçait au premier rang l'hostilité économique : « L'Allemagne, déclarait cette grande revue, ne sera jamais « notre amie parce qu'elle a, au point de vue commercial, les « même visées que nous, et parce qu'elle est poussée en avant « par les mêmes forces économiques. »

Très différent, au contraire, est le cas des nations de la seconde catégorie. Parmi celles-ci, il est difficile d'en trouver une qui, plus que la France (tout en étant si voisine du Royaume-Uni, ce qui facilite les échanges) ait des ressources naturelles et des aptitudes de race plus dissemblables de celles de l'Angleterre, partant dont la production soit plus complémentaire de la production britannique. C'est pourquoi nous ne sommes pas des

---

(1) On peut y joindre aussi, en raison de l'analogie de ses ressources naturelles (riches charbonnages), la Belgique dont les puissantes industries sidérurgiques sont de redoutables rivales pour la métallurgie britannique.

(2) Le *Daily Mail* exprimait bien l'opinion de ses compatriotes à ce sujet, en déclarant récemment : « Le peuple allemand, de tous les « peuples de l'Europe, est celui qui nous ressemble le plus. » Cette opinion contient une large part de vérité, surtout en ce qui concerne les Allemands du Nord (Westphalie, Hanovre, Brême, Hambourg). Elle s'appliquerait aussi et plus exactement encore aux Norvégiens.

rivaux pour la Grande-Bretagne en ce qui concerne les quatre plus grandes branches de son activité économique : les industries houillères, métallurgiques, cotonnières et sa marine marchande. On sait, par contre, combien, d'année en année, se développent, au grand détriment des Anglais, les usines sidérurgiques et les charbonnages américains, allemands et belges, les fabriques de cotonnades yankees, enfin la puissante marine germanique dont l'essor ne va pas tarder sans doute à être accompagné de la renaissance de la navigation américaine, la constitution du Trust de l'Océan étant à cet égard un signe avant-coureur.

Pareillement, de tous les pays auxquels nous achetons, le Royaume-Uni est celui dont la production, tout compte fait, est la plus complémentaire, par suite la moins antagoniste de la production française. La production britannique, par exemple, ne vient pas, comme celle des États-Unis et de la Russie (céréales), de l'Espagne (vins, etc.), de l'Italie (vins, etc.), concurrencer les vingt millions de Français qui vivent par l'agriculture; elle ne fait pas non plus concurrence, comme celle de l'Allemagne, de la Suisse et de la Belgique, à nos milliers de petits ateliers (articles de Paris, du Jura, etc.) ou comme la production de l'Allemagne, de la Suisse et de l'Italie à notre plus importante industrie exportatrice, à notre industrie de soieries (1). Des quatre grandes puissances commerciales, qui se rencontrent dans le trafic international, l'Angleterre et la France, sont assurément celles qui entrent le moins en rivalité parce que la première vend surtout des marchandises de consommation commune et la France des produits de luxe; par contre et précisément en raison de la composition de leurs ventes, elles se trouvent continuellement face à face l'une avec l'Allemagne et les États-Unis, l'autre avec l'Allemagne. Si l'Angleterre et la France, malgré la différence de nature de leurs exportations, ont toutes les deux pour principale concurrente cette même Allemagne, cela tient à ce que celle-ci est, ainsi qu'on le sait, une nation mixte qui, d'une part, grâce à ses richesses minérales et à l'initiative de ses industriels, excelle, comme la Grande-Bretagne et l'Union américaine, à la fabrication des marchandises de grosse consommation; et qui, d'autre part, grâce à l'adresse manuelle et à l'esprit d'imitation de sa classe ouvrière, parvient à produire quantité d'articles, auxquels sans aucun doute manquent la fantaisie, la perfection et le bon goût français, mais qui étant copiés sur les nôtres et d'un plus bas

(1) L'industrie lainière britannique, à en croire certaines personnes, ferait une concurrence ruineuse à la nôtre. En réalité les Anglais nous vendent par an environ 30 millions de francs de draps principalement pour l'habillement de l'homme; mais nous leur expédions 115 millions de francs d'étoffes de laine surtout pour le vêtement de la femme. C'est que, dans ce cas encore, les deux peuples se complètent : l'un créant la mode masculine, et l'autre la mode féminine. Et notre lot, à cet égard, n'est pas le plus mauvais, car la clientèle de la femme est autrement plus fructueuse pour l'industrie que celle de l'homme.

prix leur font une redoutable concurrence (1) surtout auprès de nos acheteurs peu fortunés. La clientèle riche, elle, se laisse moins tenter et nous reste fidèle. A cet égard les Anglo-Saxons de Grande-Bretagne, d'Amérique et d'Australie sont nos clients les plus précieux, car ayant les moyens et l'habitude de dépenser largement, ils préfèrent, sinon toujours du moins fréquemment, l'article français à l'article allemand; plus ils s'enrichiront plus il en sera ainsi et notre intérêt nous commande de souhaiter leur prospérité commerciale. Le Consul de France à Chicago, signalait dans l'un de ses derniers rapports, un trait bien caractéristique qui confirme ce que je viens de dire : « Depuis « mon arrivée à Chicago, écrit-il, le progrès de nos importations « a été constant et promet de grandir. La raison la plus indis- « cutable de cette situation favorable est le développement du « bien-être dans les contrées avoisinant Chicago. A mesure que « la prospérité se développe dans ces contrées, il y a demande « plus considérable de nos produits industriels de qualité supé- « rieure. »

Bref et pour résumer tout ce qui précède, l'on est amené à reconnaître que le caractère essentiel du commerce franco-britannique est d'être particulièrement complémentaire de la production des deux pays.

Mais, fait capital, à ce premier caractère vient s'en ajouter un autre encore plus précieux : le commerce franco-britannique n'est pas seulement très complémentaire de la production des deux pays, il est aussi d'une nature toute particulièrement stable, étant pour une large part fondé sur deux causes qui, l'une et l'autre, sont presque également stables : l'une la dissimilitude climatérique et géologique des deux pays, l'autre la dissimilitude des aptitudes des deux races.

Ce double caractère, à la fois complémentaire et stable, apparait plus clairement lorsque l'on classe les quelque deux cents articles qui composent le commerce franco-britannique. Les ventes que chacun des deux pays fait à l'autre, viennent se ranger, comme d'elles-mêmes, dans l'ordre de la plus complémentaire à la moins complémentaire de la production de l'autre pays, et, en même temps, dans l'ordre de la plus stable à la moins stable. Par suite, l'effet étant toujours rapproché de sa cause et la nature de cette cause étant déterminée, il devient alors très aisé de mesurer les chances d'avenir de la vente de tel ou tel produit français ou anglais sur le marché britannique ou sur le marché français, la concurrence qu'un article similaire importé par une nation tierce peut faire à ce produit sur le marché envisagé étant, bien entendu, également mise en ligne de compte. On obtient ainsi un certain nombre de classes comprenant des articles divers dont l'exportation est régie par

(1) Dans son beau livre, *Le Danger allemand* (Flammarion édit.), un économiste de grand talent, M. Maurice Schwob, a mis ce fait admirablement en lumière.

une même cause ; articles qu'on s'est efforcé de classer, du premier jusqu'au dernier, suivant la même méthode.

Nos ventes à l'Angleterre se groupent en quatre classes :

1° **Produits dus aux conditions climatériques ou géologiques de la France** (cognacs, champagnes, saumurs, bourgognes, bordeaux, vins ordinaires, fruits, légumes-primeurs et leurs dérivés industriels, etc. ; ardoises). Nous en vendons à l'Angleterre pour une valeur annuelle d'environ 230 millions de francs.

Ils constituent la portion de nos ventes la plus complémentaire de la production britannique et aussi la plus stable. Non seulement, en effet, l'Angleterre, pour des causes climatériques ou géologiqnes sur lesquelles l'action de l'homme ne peut rien ou à peu près rien. est dans l'impossibilité absolue ou presque absolue de fournir ces produits, mais, comme en outre pour plusieurs d'entre eux nous détenons un monopole mondial, les consommateurs britanniques qui désirent des cognacs, des campagnes, des saumurs, des bourgognes, des bordeaux véritables ne peuvent s'adresser qu'à nous.

2° **Produits dus particulièrement aux aptitudes du paysan français** (produits de la basse-cour, de l'élevage et de la culture soignée : betteraves à sucre). Ces ventes se chiffrent annueliement à environ 154 millions de francs.

Les causes génératrices de cette production sont surtout les aptitudes bien connues de notre paysan pour le travail méticuleux, pénible et peu rémunérateur, aptitudes que développe en lui, à un haut degré, l'appât de la petite propriété. Ce stimulant, depuis plus d'un siècle et demi, manque à la classe agricole britannique, aussi est-elle fort peu apte à ce genre de travail et par suite, l'Angleterre (je dis l'Angleterre, car il y a, en effet, à tenir compte de certaines nuances en ce qui concerne l'Écosse, le pays de Galles et l'Irlande) ne fournit qu'en quantités absolument insuffisantes les produits en question. Et il ne faudrait rien moins qu'une révolution sociale pour faire des ouvriers ruraux anglais de véritables paysans. Cette révolution terrienne ètant fort improbable, il est à croire que nos produits seront toujours complémentaires de la production anglaise. Quoi qu'il en soit, et pour trois raisons, la vente des produits de cette classe est à la fois d'une nature moins complémentaire et moins stable que celle des produits de la classe précédente : 1° parce qu'il n'y a pas, dans ce cas, de causes climatériques qui s'opposent à leur production en Angleterre ; 2° parce que l'agriculture anglaise, bien qu'elle fournisse ces produits en quantités insuffisantes, du moins les fournit, et peut, dans une certaine mesure, parvenir à les fournir en plus forte proportion ; 3° parce que, dans cette seconde classe, il n'est pas un seul produit pour lequel nous ayons un monopole de production par rapport aux autres parties du globe ; car nombreux sont les pays qui, ayant eux aussi une population « paysanne », sont maintenan

à même, grâce à la rapidité des transports ou à l'emploi des procédés frigorifiques, d'envoyer leurs produits concurrencer les nôtres sur le marché britannique ; et, pour ne citer que l'exemple le plus frappant, les beurres de Sibérie et des antipodes ne viennent-ils pas maintenant, en Angleterre, concurrencer le beurre de Normandie ? C'est qu'en effet, par le progrès des transports, des pays très éloignés ont été comme rapprochés du Royaume-Unis, et l'on peut dire sans trop d'exagération que les colonies britanniques, notamment, tendent de plus en plus à devenir la ferme, la basse-cour et le verger de l'Angleterre qui, par contre, tend à ne plus être qu'une vaste usine, entrecoupée de parcs.

3° **Produits de l'ingéniosité française.** — (Articles de Paris, horlogerie, bijouterie, articles de celluloïd, imitation de baleine etc,) Le valeur de ces ventes se chiffre annuellement à environ 130 millions de francs.

Il s'agit des nombreux produits de nos petites industries dont le prototype, l'article dit de Paris, est si universellement connu que la douane anglaise emploie le terme « Articles de Paris» (Paris Goods) pour classer des articles qui viennent non seulelement de France, mais aussi d'Allemagne, de Belgique, et même du Japon, Si notre production est très complémentafre de celle de l'Angleterre pour les articles de cette catégorie, c'est que la classe ouvrière anglaise, qui n'a jamais beaucoup connu le type de l'artisan, se compose, de plus en plus, par suite de développement du machinisme, d'ouvriers despécialisés (1). Aussi les ouvriers anglais qui ont incontestablement leurs qualités, leurs grandes qualités comme ouvriers d'usines, possèdent-ils rarement, par contre, l'habileté manuelle, l'ingéniosité et l'imagination de nos ouvriers ou artisans des faubourgs Saint-Antoine, du Temple et du Marais ou de nos petits ateliers du Jura, etc. Quoiqu'il en soit, les ventes de produits de cette troisième catégorie sont d'une nature moins stable que celle des produits de la deuxième catégorie ; s'il est, en effet, aussi difficile à l'Angleterre de se constituer une classe d'artisans qu'une classe de paysans, elle peut cependant et pourra de plus en plus produire comme les Etats-Unis, grâce à un machinisme avancé, des articles qu'il y a vingt ans les artisans de France, d'Allemagne, de Suisse et de Belgique étaient seuls à fabriquer (exemples : montres, bijoux.) Sans doute, ces articles sont peu soignés, mais, étant bon marché, ils font une notable concurrence aux articles plus finis des quatre pays précités, lesquels d'ailleurs sont eux aussi obligés d'adopter graduellement les procédés mécaniques. Néanmoins si nos articles doivent être, dans l'avenir, plus concurrencés, ils conserveront toujours, même fabriqués mécaniquement, leur supériorité de fini et de bon

(1) Voir à ce sujet l'ouvrage magistral et classique de M. Paul de Rousiers : *La question ouvrière en Anyleterre* (Didot ed).

goût et, à cet égard, sont et seront longtemps complémentaires de la production britannique.

4° **Articles dont la production est dûe aux aptitudes de bon goût ou de soin des industriels. des ouvrières et ouvriers français.** — Nos ventes de ces articles à l'Angleterre représentent l'énorme chiffre de 736 millions de francs environ.

Les articles de cette quatrième et dernière classe peuvent se subdiviser en deux sous-classes : l'une comprenant des articles dont la production est surtout due au bon goût des industriels, des ouvrières et ouvriers français (tissus de soie, tissus de laine vêtements de femme, fleurs artificielles, lingerie, dentelles, passementerie, bonneterie, gants, bottines, etc.), l'autre comprenant des articles dont la production est surtout due au soin de nos industriels et de notre main d'œurve (automobiles, céramique et verrerie ; produits chimiques spéciaux, papier, produits métallurgiques.)

Mais ici le fait caractéristique, c'est que, contrairement à ce que nous avons vu pour les trois classes précédentes, les industries qui, en France, fabriquent les produits de cette quatrième classe sont presque toutes, à un très haut degré, également développées en Angleterre. La Grande-Bretagne possède : une puissante industrie lainière ; une industrie de la soie moins importante que la nôtre mais très vivace ; une grande industrie de confection (costumes-tailleur etc) une forte industrie du lin (lingerie) : elle fabrique en grand la dentelle (Nottingham) les gants ; les bottines (Northampton et Leiceister) ; elle commence à construire des automobiles ; elle a, enfin, pour la céramique, le verre, les produits chimiques, le papier et la métallurgie, des industries puissantes et réputées. Néanmoins nos articles ne concurrencent que fort peu les articles de ces industries et notre production, dans ce cas encore, est très complémentaire de la production britannique. En effet, tandis que les industries anglaises s'adonnent surtout à la fabrication de l'article banal, commun, de consommation courante et bon marché, les nôtres pour l'exportation, fabriquent, en ce qui concerne les soieries, les lainages, le vêtement, la lingerie, la dentelle, les gants, les bottines, etc, surtout l'article de fantaisie ou de luxe, toujours marqué d'une certaine recherche artistique : et en ce qui concerne la construction des automobiles, la céramique, le verre les produits chimiques, le papier, la métallurgie : l'article spécial demandant, à l'industriel, comme à l'ouvrier, des soins minutieux et particuliers. Cependant nos ventes de produits de cette quatrième classe sont d'une nature moins stable que celles des produits des trois autres classes. C'est que, malgré la prééminence que nous garderons sans doute toujours pour la fabrication de l'article de fantaisie ou de l'article soigné et spécial, il n'est pas impossible à nos voisins d'orienter dans ce sens, et jusqu'à un certain point, quelques-unes de leurs industries. De

fait, depuis trente ans surtout, ils y sont parvenus en plusieurs cas. (1)

Si les ventes de la France à l'Angleterre, comme on vient de le voir, sont particulièrement complémentaires de la production britannique, celles de l'Angleterre à la France sont réciproquement, bien que dans une beaucoup plus faible mesure, complémentaires de la production française ; et, le Royaume-Uni, de tous les pays qui nous vendent, est celui dont les produits concurrencent le plus petit nombre de nos propres produits. Les ventes que nous font nos voisins peuvent être groupées en trois classes dans l'ordre de la plus complémentaire à la moins complémentaire de la production française et, en même temps, dans l'ordre de la plus stable à la moins stable.

1° **Produits pour la production desquels le Royaume-Uni bénéficie d'avantages naturels.** — Ils se composent : 1° de la houille et de ses dérivés (environ 180 millions de francs); 2° de nombreux produits métallurgiques (environ 80 millions de francs) que l'Angleterre peut fournir à très bon marché vu l'abondance de la houille et son voisinage des ports où le minerai est débarqué. Le total des ventes à la France des produits de cette classe représentent une valeur annuelle d'environ 260 millions de francs.

Ces ventes sont à la fois très complémentaires de la production française et très stables. Très complémentaires de notre production, puisque, pour ne pas parler d'autres régions, du Havre à Bayonne, non seulement sur le littoral, mais à l'intérieur des terres, c'est presque exclusivement le charbon anglais qui est utilisé ; très complémentaires enfin puisqu'il est quantité d'articles métallurgiques communs qui, dans de nombreuses parties de la France, par suite de l'absence ou de la cherté de la houille, ne peuvent être produits à aussi bon compte que les articles anglais. Très stables aussi sont ces ventes de houille et de produits métallurgiques (que, seule, la prohibition pourrait complètement supprimer), puisque leur cause génératrice est une cause d'ordre naturel : la pauvreté du sol français en charbon.

2° **Articles communs et de consommation courante que le Royaume-Uni excelle à produire à bon marché.**

---

(1) Par exemple, l'article dit «Liberty». Les idées de Ruskin et de ses disciples n'ont pas été sans avoir une réelle influence à cet égard et ont provoqué l'organisation de multiples écoles d'art industriel. (Voir notamment à ce sujet le beau livre de M. Jacques Bardoux : John Ruskin) Ajoutons aussi qu'en de nombreux cas on a eu recours comme initiateurs, à des ouvriers, à des contre maîtres, à des dessinateurs français appelés en Angleterre. A la suite des évènements de 1851 et 1871 un assez grand nombre de nos ouvriers et artistes apportérent aussi aux industries d'art britannique le concours de leur habileté manuelle et de leur imagination.

— (Tissus et filés de coton, de laine, de jute, de lin, de chanvre; certains tissus et filés de soie ; produits chimiques communs ; goudron minéral ; poteries communes, etc.). Ces ventes représentent une valeur annuelle d'environ 168 millions de francs.

Bien que la fabrication à bon marché des articles dont il s'agit soit due, encore dans ce cas, à l'avantage naturel précité, à l'abondance de la houille, les ventes de ces articles sont moins complémentaires et moins stables que celles des articles dc la première classe. En effet nous parvenons ou pourrions parvenir, dans une certaine mesure, à produire des articles similaires, à un prix sensiblement égal à celui des articles britanniques. — Quoiqu'il en soit, laFrance sera toujours, sans doute, un important débouché pour ces articles que le Royaume-Uni excelle à fabriquer à bon marché.

3° **Produits de l'entrepôt britannique.** — (Laines ; plumes de parure brutes ; jute ; peaux et pelleteries brutes ; caoutchouc, etc..) Ventes qui s'élèvent annuellement à environ 150 millions de francs.

C'est la puissance de sa marine marchande qui a fait de l'Angleterre le grand entrepôt mondial. Cet entrepôt nous fournit donc des quantités de matières premières que les diverses parties du monde lui envoient. Les ventes de l'Angleterre à la France des produits de cette troisième et dernière classe viennent compléter nos approvisionnements de matières premières que la condition actuelle de notre marine marchande ne nous permet pas d'importer directement nous-mêmes des pays d'origine en quantités suffisantes. Néanmoins ces ventes sont bien moins stables que celles des articles des deux classes précédente car leur raison d'être, l'insuffisance actuelle de notre marine marchande, peut disparaître. D'ailleurs, le Royaume-Uni en tant que grand entrepôt mondial, voit diminuer, d'année en année, sa prééminence. L'Allemagne s'en passe de plus en plus ; la France n'en est plus tributaire pour le coton et le café et beaucoup moins qu'il y a vingt ans pour les laines.

Du classement qui précède, il apparaît donc bien que, d'une part, les ventes de la France à l'Angleterre sont particulièrement complémentaires de la production britannique et que, d'autre part, les ventes que chacun des pays fait à l'autre sont, en outre, le plus souvent stables, très stables, car elles ne viennent pas, ou que peu concurrencer la production de l'autre pays. C'est pourquoi, notamment, bien que nous vendions à nos voisins beaucoup plus que les Allemands. on ne se plaint pas, sur le marché britannique, de la concurrence française, tandis qu'au contraire la concurrence de l'Allemagne, soulève des plaintes continuelles ; eu effet, pour ne citer qu'un exemple, nous n'expédions pas en Augleterre, ainsi que le font les Allemands, des milliers de tonnes de fer et acier qui viennent concurrencer les industries de Sheffield et de Birmingham.

C'est aussi pourquoi, comme le constatait dans un rapport récent sir Albert Bateman l'un des plus hauts fonctionnaires du Board of Trade: « Bien que les importations françaises en Angle-« terre aient considérablement augmenté, elles n'ont point pris « la place des produits britanniques ». Rappelons enfin qu'après les colonies britanniques, la France est le pays qui, par rapport au total de ses achats dans le Royaune-Uni, prend la plus forte proportion de marchandises purement britanniques, de celles qui laissent le plus de profits au pays vendeur.

Bref, par suite de la dissimilitude des conditions physiques des deux pays et des aptitudes des deux peuples, la production de chacun d'eux diffère et les ventes qu'ils se font viennent très heureusement compléter la production de l'autre, formant ainsi de puissants liens entre la France et l'Angleterre. Cependant, de cette même dissimilitude des deux climats et des deux races résultent, par contre, des manières différentes d'agir, de penser, et plus encore de sentir, qui engendrent, parfois, des malentendus entre les deux nations. Mais, bientôt, il est vrai, les deux nations sont ramenées à une saine appréciation de leur intérêt bien entendu par le poids même de leurs puissants liens commerciaux et la dissimilitude qui, dans un cas, les sépare, dans l'autre les unit.

IV.

PRODUITS DUS AUX CONDITIONS CLIMATÉRIQUES OU GÉOLOGIQUES DE LA FRANCE.

(1) (230 millions de francs).

De toutes nos ventes à l'Angleterre (2), celles classées sous ce chapitre et dont la valeur s'élève annuellement à environ 230 millions de francs sont les plus complémentaires de la production britannique. Elles portent, en effet, sur des produits dus au climat ou au sol français, l'un et l'autre si différents du climat et du sol anglais. Elles comprennent nos cognacs, nos champagnes, nos saumurs, nos bordeaux et bourgognes, nos bois communs (principalemenl poteaux de sapin pour les mines); nos fruits-primeurs et leurs dérivés industriels (fruits confits,

(1) Nouvelle preuve de la stabilité de cette catégorie de nos ventes : le total a été exactement le même en 1902 qu'en 1901.

(2) A chacun de nos produits nous indiquerons les noms et adresses des négociants français de Londres, mais (nous le disons une fois pour toutes) sous les réserves d'usage : à titre d'information et « sans responsabilité.

huile d'olive et conserves à l'huile); nos légumes-primeurs et leurs dérivés industriels (conserves); nos fleurs coupées et leurs dérivés industriels (huiles essentielles et parfumerie); certains comestibles comme les truffes, enfin quelques matériaux (marbres et ardoises). Ce qui caractérise ces divers produits, c'est que, pour des raisons climatériques ou géologiques que l'action de l'homme ne peut modifier, ils manqueront toujours à l'Angleterre et que, conséquemment, ils trouveront toujours dans ce pays un débouché qui, à certains moments et par suite de circonstances passagères, pourra se resserrer mais qui, au fond, n'en restera pas moins certain, stable, à condition bien entendu que nos producteurs, tirant profit de la supériorité de leurs produits sur les produits similaires de quelques autres pays, sachent conserver leur forte position sur le marché britannique.

(1) **Cognac:** (33,938,525 fr. en 1901; une diminution en 1902).

Aucun produit n'est à un plus haut degré complémentaire de la production britannique que ne le sont nos cognacs. Non seulement, comme pour les vins, le Royaume-Uni ne pourra jamais les fournir; mais, en outre, la France est seule dans le monde à fabriquer et à vendre à l'Angleterre l'eau-de-vie véritable et depuis des siècles l'Angoumois, la Saintonge et l'Aunis sont presque les seules régions du monde à fournir aux Anglais la précieuse liqueur. En effet, nos provinces de l'ouest ont reçu de la nature, à cet égard, un véritable privilège ainsi que le démontrait récemment le professeur Ravaz dans son bel ouvrage le *Pays du cognac* écrit en collaboration avec M. A. Vivier, le distingué directeur du *Moniteur de Cognac*. Et il est bon de répéter avec notre savant compatriote que « le cépage peut être « cultivé partout et d'après les mêmes méthodes que dans les « Charentes; la distillation peut être faite partout comme à « Cognac et avec les mêmes alambics; l'eau-de-vie peut être « logée dans des fûts identiques à ceux qu'on emploie dans « notre région. Mais le terrain et le climat ne peuvent nulle part « ailleurs se présenter ensemble et avec les mêmes caractères « qu'ici. Il y a donc bien peu de chances pour que tous les élé- « ments qui influent sur la nature des produits soient réunis « dans une contrée quelconque comme dans les Charentes; et, « dès lors, aucune autre région ne peut produire du Cognac ».

Les chiffres ci-dessous vont montrer à quel point la France et l'Angleterre sont liées l'une à l'autre par le commerce des eaux-de-vie. En premier lieu, voici pour 1901 (1), d'après la douane anglaise, la proportion des importations totales d'eaux-de-vie en Angleterre et la part de la France, en quantité et valeur.

---

(1) Négociants français (à titre d'information et sans responsabilité). Toutes nos maisons de Cognac sont représentées à Londres. A ma connaissance, il en est 47 qui ont des agents ici; mais ceux-ci sont presque tous Anglais. Il y a, cependant, quelques exceptions:

Guillet, associé et représentant de Rouyer, Guillet et Ge: 59, Mark Lane E. C.; Lebégue (représentant): 106, Fenchurch St E. C.

Importation totale en 1901 . . .	3.081.525	proof gallons.
Part de la France —	2.871.451 (2)	—
Importations françaises en 1900.	2.341.896	—
— en 1899.	2.259.021	—
— en 1898.	2.208.346	—
— en 1897.	2.790.416	—
Importation totale en 1901.	35.062.150	francs.
Part de la France —	33.938.525	—
Importations françaises en 1900	29.088.000	—
— en 1899	27.535.125	—
— en 1898	27.282.625	—
— en 1897	32.827.525	—

Nous pouvons, dès maintenant, indiquer pour 1902 et les années précédentes avec les quantités importées, les quantités qui ont été réellement absorbées par le marché britannique, c'est-à-dire qui sont sorties des entrepôts pour entrer dans la consommation :

	Portion de l'importation totale entrée dans la consommation.	Importation totale.
	(En proof gallons).	
En 1902	2.355.292	2.291.239
En 1901	2.514.139	3.081.525
En 1900	2.623.357	2.596.265

Des chiffres qui précèdent, il résulte que l'année 1902 aura été mauvaise pour nos envois sur l'Angleterre. En effet, si nos négociants en cognacs, contrairement à nos commerçants en vins, avaient su pendant la période la plus critique de la guerre se maintenir vigoureusement sur le marché britannique et même après la forte chute de 1898 (27,282,625 fr. contre 32.827,525 fr. en 1897) faire remonter graduellement leurs importations à un chiffre (33,938,525 fr. en 1901) supérieur à celui de 1897, par contre 1902 a vu diminuer très notablement les importations et les entrées dans la consommation. Ce regrettable fait est surtout dû aux suites de la guerre, et peut-être aussi un peu à la concurrence du « wisky » écossais et irlandais qui, par son bon marché relatif, tente la clientèle en un temps où les profits des classes moyennes sont plus réduits.

Malgré les mauvais résultats de 1902, le débouché anglais reste pour nous d'une importance capitale . 1° parce qu'il absorbe plus de la moitié de nos exportations; 2° parce que nos voisins d'Outre-Manche étant de vrais connaisseurs qui ne craignent pas de mettre le prix pour avoir de nos produits véritables, c'est en Angleterre que nos eaux-de-vie rencontrent la moindre concurrence des prétendus « Cognacs » allemands et autres.

---

(1) Pour 1902, ce chiffre n'a pas encore été publié.

(2) Dont 2,369,673 proof gallons, valant 20,648,667 fr., importés en barriques.

Et 501,778 proof gallons, valant 13,291,726 fr., importés en bouteilles.

En ce qui concerne le premier point, nous voyons que, d'après les chiffres de la douane française, nos envois de « cognacs » dans le Royaume-Uni ont représenté en 1902 : 48 0/0, et en 1901, 52 0/0 de nos ventes au dehors. Ajoutons toutefois que l'Angleterre ne conserve pas l'absolue totalité des eaux-de-vie importées et qu'elle en réexporte (1) environ 1 million de francs par an, exactement 1,091,608 fr. en 1901, dont une large partie sans doute était composée d'eaux-de-vie françaises.

C'est en Grande-Bretagne, disions-nous à l'instant, que nos eaux-de-vie rencontrent la plus faible rivalité des prétendus « cognacs », allemands et autres. En effet, voici comment se répartissent les importations d'eaux-de-vie :

	1901.	
	(Proof gallons).	(Valeur en francs).
Cognacs	2.871.451	33.938.525
Eaux-de-vie de diverses autres provenances	210.074	1.123.625

	1901.	1900.	1897.
	(En proof. gallons).		
France	2.871.451	2.341.896	2.790.416
Allemagne (y compris transit Hollande)	100.178	134.605	144.469
Egypte (eaux-de-vie de Palestine sans doute)	35.939	6.505	267
Espagne	32.800	39.820	39.557
Australasie	13.501	29.499	51.822
Chypre	5.404	7.501	107
Etats-Unis	4.651	16.850	28.510
Portugal	4.399	964	1.510
Grèce	2.239	5.778	1.041

En ce qui concerne les eaux-de-vie d'Australasie, de grands efforts sont faits pour en pousser la vente et pour profiter des bonnes dispositions que la guerre du Transvaal a éveillées dans la métropole à l'égard des colonies ; mais, malgré les magnifiques estampilles dont les bouteilles d'eau-de-vie en provenance d'Australasie sont revêtues et par lesquelles les gouvernements coloniaux garantissent que cette eau-de-vie est bien de l'alcool de vin, les résultats obtenus sont plutôt faibles. C'est qu'en effet il n'est pas besoin à nos eaux-de-vie de pareilles estampilles pour leur attirer la faveur des consommateurs, leur vieille réputation leur suffit et les bruits tendancieux qu'on faisait courir au sujet de leur pureté sont maintenant dissipés. Les énormes

(1) Bien entendu, n'entrent pas dans ces réexportations les considérables transbordements de nos eaux-de-vie qui s'effectuent en Angleterre à destination de divers pays et qui, en 1900, par exemple, ont été de 19 millions de francs.

récoltes de vin de ces dernières années ont frappé l'esprit du public britannique et lui ont montré que la reconstitution de nos vignobles étant complète, il pouvait avoir toute tranquillité sur l'origine de l'acool employé pour la fabrication de nos eaux-de-vie.

Nos négociants doivent être vivement félicités d'avoir eu la très heureuse idée d'inviter un représentant de la grande revue médicale, *The Lancet*, à venir étudier dans les Charentes la situation actuelle de la culture et à se livrer à des analyses concernant la pureté de nos produits. Cette mission a été un complet triomphe pour nos cognacs et le rapport publié par l'organe précité, qui d'ailleurs a été longuement commenté dans tous les journaux, aura, à n'en pas douter, le meilleur effet sur l'opinion britannique. Néanmoins on ne saurait trop approuver la création de revues telles que le *Moniteur de Cognac* qui, publiées dans les deux langues, mettent nos voisins au fait de notre production viticole et défendent nos marques.

Vins (1). — (64,286,000 fr.; une diminution énorme).

La crise continue. Nos ventes, qui s'étaient légèrement relevées durant 1901 ont, à nouveau, diminué au cours de 1902, du moins si l'on s'en rapporte aux statistiques anglaises, car la douane française, par contre, indique une reprise assez notable de nos envois (2).

---

(1) Négociants français (à titre d'information et sans responsabilité :

En gros : Chauffourier et Cie, 20, Swalow St., Piccadilly;
— Cazeaux frères, 19, St. Dunstan-Hill, E. C.;
— Delacoste, 16, Newman Street.;
— Demelle, 16, Malbourough St., Regent St.;
— Hine, 50, Mark Lane, E. C.;
— Lacoste et fils, 19, Upperton Garden-Eastbourne;
Lebègue, 106, Fenchurch St., E. C.;
— De Lestapis, 6, Dean Square, Westminster;
— Péria et Cie, 19, Swallow St., Piccadilly;
— Toursier (vice-président de la Chambre de Commerce française), 49, Fenchurch Street, E. C.

En détail : Barron et fils, 13, Old Compton St.;
— Poirier, 65, Frith St., Soho;
— Richard, 67, Charlotte St., W.

Hôtels et restaurants dont la direction est française :
Cecil Hotel, W. C.;
Prince's Piccadilly;
Palmerston Restaurant, Old Broad St., E. C.;
City Arms Restaurant St., Mary Axe, E. C.

(2) Suivant notre douane, nos importations ont été, en 1902, de 283,543 hectolitres et de 59,725,000 fr. contre 278,862 hectolitres et 56,387,000 francs en 1901. Les statistiques anglaises indiquent pour 1902 : 238,833 hectolitres et 64,200,000 fr.; pour 1901 : 250,509 hectolitres et 64,500,000 fr. Cette disparité tient, sans doute, à ce que notre administration met au compte de l'Angleterre la plus grande portion de nos vins qui vont simplement en Grande-Bretagne pour y être transbordés.

Quoi qu'il en soit de ces habituelles disparités, il est incontestable que depuis 1897 et surtout depuis 1899, la chute de nos importations a été véritablement énorme (61,037 hectolitres) :

	1902.	1901.	1900.	1899.	1898.	1897.
Importation totale :						
Du Royaume-Uni .	747.132	751.197	762.893	789.402	823.540	797.191
Importation française.	238.833	250.509	244.374	172.499	290.037	299.870

Les pertes que nous avons subies, en ce qui concerne la valeur sont, elles aussi, considérables : 30 millions de francs.

	1902.	1901.	1900.	1899.	1898.	1897.
	(En millions de francs.)					
Valeur totale des vins importés.	124.9	124.6	131	142	166	162
— des vins français. . . .	64.2	64.5	69	74	90	94

Les chiffres ci-dessus ne donnent pas la quantité et la valeur des vins français qui sont véritablement absorbés par le marché britannique. D'abord, ils indiquent la quantité importée et non pas celle des vins sortis des entrepôts et réellement entrés dans la consommation, quantité qui a été, en 1902, de 228,926 hectolitres (soit environ 10,000 hectolitres de moins que l'importation) contre 242,891 hectolitres en 1901. Ensuite, il faut encore ne pas oublier qu'une portion notable de vins importés, représentant, en 1902, une valeur d'à peu près 2 millions de francs (dont environ 4 millions 1/2 de francs de champagne) est réexportée (1). Néanmoins, malgré la grande diminution de nos ventes, et lorsqu'on a déduit la réexportation du chiffre de nos envois, notre importation dans le Royaume-Uni, durant 1902, représente encore 45,9 0/0 de la valeur totale des entrées et 25 0/0 de la valeur de notre exportation qui, d'après la douane française, a été de 233 millions de francs dont 59 millions à destination de l'Angleterre.

L'énorme chute que l'on a le regret de constater depuis quatre ans dans les achats de nos vins par la Grande-Bretagne (et qui, en valeur, par rapport à ce qu'elle était en 1898, se chiffre à plus de 28 0/0) doit être attribuée, croyons-nous, à deux causes : l'une, principale mais heureusement passagère : le resserrement du marché produit par la guerre du Transvaal et ses diverses conséquences (deuils nombreux dans l'aristocratie, suppression des banquets et réceptions, aggravation des impôts, inquiétude nationale); l'autre, très secondaire, mais qui paraît persister et devenir permanente : le goût, de plus en plus pro-

(1) Voir dans le rapport pour 1901 (annexe au *Moniteur officiel du Commerce* du 10 juillet 1902) comment cette évaluation est établie. Bien entendu, dans les chiffres ci-dessus ne sont pas compris les vins français qui viennent en Angleterre simplement pour y être transbordés et dont la valeur est annuellement d'environ 10 millions de francs.

noncé, de nos voisins pour les vins de Portugal dont la fabication est presque entièrement entre les mains d'Anglais établis à Porto, et surtout pour le vin « impérial », pour le vin d'Australie.

La première cause qui a aussi affecté, sinon autant, la plupart de nos concurrents (dont les pertes se sont élevées depuis 1898 à 14 0/0) a pris fin au milieu de 1902, mais ses suites, qui sont appelées à s'atténuer avec le temps, se feront encore sentir, il est à craindre, pendant plusieurs années, et probablement tant que le grand mouvement d'affaires, le « boom » si attendu qui suivra, à n'en pas douter, la reprise de la vie économique dans le Sud-Afrique, ne se sera pas manifesté. Nos négociants, pensons-nous, n'ont donc pas à désespérer de leur meilleur débouché, mais il est nécessaire qu'ils s'arment de patience. Déjà une certaine amélioration s'est produite dans ce sens pour nos **champagnes** (1), les fêtes du couronnement y ont été évidemment pour beaucoup, mais la cessation des hostilités a eu aussi sa bienfaisante influence. Toujours est-il que l'importation totale des champagnes, des saumurs et autres vins mousseux (qui, à part une très faible quantité de prétendus champagnes allemands, sont tous d'origne française), ainsi que les quantités sorties des entrepôts pour entrer dans la consommation, se sont accrues pendant 1902 :

	1902 (2).	1901.	1900.	1898.
		(En hectolitres.)		
Importation de champagnes	58.364	55.366	62.823	81.039
— de saumurs	6.790	6.608	6.953	6.934
— de bourgognes mousseux	625	555	641	620

(1) Négociants français (à titre d'information et sans responsabilité). Toutes nos grandes maisons sont représentées à Londres, mais presque toujours par des sujets britanniques (il y a 46 Anglais sur les 63 agents qui à ma connaissance représentent ici nos champagnes) ; quelques-unes cependant font exception :

Louis de Ayala (associé représentant de la maison Ayala), 41, Seething Lane, E. C ;

Boursot (représentant de Perriet, Jouët et Cie), 9, Hart St., E. C;

Carré, 24, Mark Lane, E. C.;

Duval, 50, Lime St., E. C. ;

Fenestre (conseiller du Commerce extérieur, représentant de Doyen et Cie), 17, Harp Lane, E. C. ;

Goerg (représentant de Ernest Irroy et Cie), 66, Mark Lane, E. C. ;

Lebègue (associé représentant de Laurent et Cie et de Lebègue, Couvreur et Cie), 106, Fenchurch St. ;

Loffet, 24, Mark Lane ;

Roussillon (associé représentant de Bouché fils et Cie), 39, Great Tower St., E. C. ;

Velly (représentant de Th. Rœderer et Cie), 79, Mark Lane, E. C.

(2) Les chiffres relatifs à 1902 comprennent des prétendus « champagnes » et « bourgognes » d'origine allemande qui, par contre, sont défalqués des chiffres concernant les années précédentes. En 1901, l'Allemagne a envoyé 315 hectolitres de « champagnes » contre 52 hectolitres en 1900 et 29 hectolitres de « bourgogne mousseux » contre 26 hectolitres en 1900.

Quantités entrées dans la consommation :

	1902.	1901.	1900.
Champagnes (1)	53.382	52.518	60.323
Saumurs	6.530	6.365	6.750
Bourgognes mousseux	572	557	661

Nos ventes de champagnes à l'Angleterre (58,364 hectolitres) qui représentent 68 0/0 de la valeur totale de nos envois de vins (44,873,416 fr. sur 64,236,000 fr.) en dépit de l'amélioration qui s'est produite en 1902, restent encore inférieures de 22,675 hectolitres et de 19,310,000 fr. à ce qu'elles étaient en 1898 (81,039 hectolitres et 64,183,000 fr.) année qui a précédé celle du début de la guerre : soit donc, en valeur, une perte qui, en 1901, était de 31 0/0 et reste de 29 0/0 en 1902.

Quant à nos **vins non mousseux en bouteilles** (grands crus de Bordeaux et de Bourgogne) la chute a été encore plus forte que pour les champagnes : 10,079 hectolitres valant 2,934,630 fr. en 1901, contre 18,897 hectolitres valant 5,050,000 francs en 1898, soit, malgré un léger relèvement en 1901, une diminution en quantité de 44 0/0 qui semble s'être encore aggravée durant 1902 (les statistiques détaillées relatives à ces vins ne sont pas encore publiées).

En ce qui concerne nos vins **non mousseux importés en barriques** (comprenant surtout du bordeaux ordinaire), leur importation a moins faibli que celle de la catégorie précédente : 177,334 hectolitres valant 16,097,304 fr. en 1901 contre 182,071 hectolitres valant 19,228,556 fr. en 1898, soit une perte de 15 0/0 en valeur, nos divers concurrents ayant d'ailleurs autant souffert que nous.

Ainsi donc ce sont nos **vins de bordeaux et de bourgogne** de qualité supérieure dont la vente a été la plus fortement atteinte durant ces dernières années, c'est qu'ils ont ressenti non seulement les conséquences de la guerre mais surtout, et plus qu'aucune autre catégorie de nos vins, cette concurrence du Porto et principalement des **vins australiens** à laquelle nous faisions allusion tout à l'heure. En effet, malgré les circonstances défavorables, les envois du Portugal, alors que les nôtres fléchissaient, se sont accrus; passant de 175,331 hectolitres valant 28,037,398 fr. en 1900, à 178,970 hectolitres valant 29,806,741 fr. en 1902. Il en a été de même pour les vins de l'Australie, dont l'accroissement des importations a été très remarquable depuis dix-neuf ans et dont la concurrence a été la

(1) De ces chiffres ne sont pas retranchés les vins d'origine allemande. J'ajouterai qu'une quantité notable des champagnes importés est réexportée : en 1902, 5,955 hectolitres contre 6,334 hectolitres en 1901 et 5,045 hectolitres en 1900. Ainsi s'explique, en partie, les différences que l'on relève entre les chiffres des importations et celui des entrées dans la consommation britannique.

cause, bien plus que la guerre, de l'énorme diminution dans la demande de nos bordeaux et bourgognes supérieurs. Pendant que la vente de ceux-ci tombait de 18,897 hectolitres valant 5,050,000 fr. en 1898, à 10,079 hectolitres valant 2,934,030 fr. en 1901, celle des vins australiens passait de 32,578 hectolitres valant 2,837,948 fr., à 33,351 hectolitres valant 3,086,332 fr. Et tandis que nos envois semblent avoir encore diminué durant 1902 (les statistiques ne sont pas encore publiées à cet égard), ceux de l'Australie se sont considérablement accrus : 45,075 hectolitres valant 3,971,774 fr., soit, pour une seule année, une augmentation de 36 0/0 en quantité et de 28 0/0 en valeur. D'ailleurs, comme le montre le tableau ci-dessous, l'accroissement des importations australiennes a été vraiment extraordinaire depuis vingt ans (1885 0/0) :

1884.	2.270	hectolitres.
1889.	13.937	—
1895.	27.784	—
1897.	32.370	—
1898.	32.578	—
1899.	33.800	—
1900.	37.333	—
1901.	33.351	—
1902.	45.075	—

Cette année encore, nous signalerons donc tout particulièrement à l'attention de nos négociants cette dangereuse concurrence qui, eu égard aux tendresses actuelles de l'opinion britannique pour les colonies, peut devenir inquiétante. Maintenant la « Commonwealth » des antipodes vend à la métropole trois fois plus (45,075 hectolitres) qu'un grand pays vinicole relativement proche du Royaume-Uni, tel que l'Italie (15,825 hectolitres). Une nouvelle preuve de l'intérêt que porte l'Angleterre au développement du vignoble « impérial » a été donnée, il y a un an et demi, par la Chambre de commerce de Londres. Cette Compagnie avait chargé un agriculteur éminent, sir James Blyth, d'aller étudier à notre exposition de 1900 la situation de la viticulture française dans le but très nettement défini par le sous-titre du rapport de sir James, en vue d'établir une sorte de « guide pour la production vinicole dans les colonies de l'empire britannique ». Huit pages sur douze du rapport d'ensemble publié par ladite Chambre sur notre exposition, sont consacrées au travail de sir James. Celui-ci ne désespère pas de voir l'Australie, « la préférence naturelle pour les produits des colonies britanniques y aidant », fournir, dans un avenir prochain, une large production de vins du type « bourgogne » et « bordeaux » et du type des vins du Rhin et de Sauterne. Il croit aussi que la Nouvelle-Zélande et le Canada (dans ce dernier, surtout la province d'Ontario) pourraient devenir des pays producteurs.

Il ajoute, enfin, qu'à son avis, il n'y a pas de raisons pour que la colonie du Cap ne produise abondamment, dans l'avenir, vins du genre « Porto » « Sherry » et « Madère«. Ajoutons

enfin qu'une réclame énorme et très habile est faite pour pousser la vente du vin australien; partout, à Londres, on aperçoit, particulièrement sur les murs des gares, une profusion d'affiches relatives à ces vins.

La principale raison de succès pour les vins australiens est leur bon marché relatif; si l'on prend les évaluations de la douane pour 1901 et qu'à leur aide ou établisse des prix moyens, on constate que nos bordeaux et bourgognes importés en bouteilles valent, en moyenne, 1 fr. 80; nos vins importés en barrique 0 fr. 90; et les vins australiens 0.90; or, ces derniers, qui ne sont donc pas plus chers que nos vins à plus bas prix ont la prétention de remplacer non pas notre « bordeaux ordinaire », mais nos vins de luxe; quoiqu'il en soit de cette prétention, il n'en est pas moins certain qu'un nombre de plus en plus grand de consommateurs (les chiffres susmentionnés ne le prouvent que trop) se laissent tenter d'autant plus aisément que les vins des antipodes sont d'un prix moitié moindre que nos bordeaux ou bourgognes de choix. Il y a là une tendance contre laquelle il est encore temps de réagir mais dont nos négociants doivent, ce me semble, se préoccuper.

Je devrais maintenant parler de la nécessité et de la possibilité qu'il y aurait, étant donné l'encombrement actuel de notre marché, d'abaisser très notablement le prix des vins de table ordinaires que nous exportons en Angleterre et par suite d'élargir ce débouché; mais je crois inutile de m'arrêter à cette question qui a été traitée tout au long dans un rapport adressé récemment par le consulat général à l'Office national du Commerce extérieur et que cette institution aura déjà publié quand ces lignes seront imprimées. Je me contenterai donc d'indiquer, pour en finir avec ce chapitre de nos ventes, les importations des diverses catégories de vins faites par nos concurrents, aux cours des deux dernières années :

	1902.	1901.
	(En hectolitres.)	
Importation totale	747.132	751.197
France	238.833	250.509
Espagne (vins rouges)	120.435	122.522
— (vins blancs)	67.748	67.456
Portugal	178.970	177.453
Allemagne (surtout vins travaillés à Hambourg)	25.519	25.852
Hollande (vins allemands du Rhin)	39.881	39.854
Belgique	»	2.725
Australasie	45.075	33.351
Italie	15.825	15.801
États-Unis (1)	»	6.551
Turquie (1)	»	4.244
Madère	3.192	2.392
Afrique du Sud	161	212

(1) Les statistiques pour 1902 ne sont pas encore publiées.

Liqueurs (1), **rhum et spiritueux divers** (3,333,000 fr.; une augmentation). — Ces spiritueux divers qui comprennent les liqueurs les plus variées, ont donné lieu, en 1901, à une importation française supérieure à celle de 1900 qui s'était élevée à 2,398,000 fr.

Vinaigre (132,000).; une augmentation. — A été en 1901 de 132,000 fr. (contre 100,500 fr. en 1900) sur une importation totale de 378,000 fr.; nos deux principaux concurrents étant : la Hollande et la Belgique (vinaigres allemands en transit).

Bois (19,245,000 fr.; en diminution continue). — C'est à une constitution particulière du sol, rare en Grande-Bretagne et qui, par contre, se rencontre sur de larges espaces dans notre pays, c'est-à-dire à la lande sablonneuse et à peu près stérile, que la France doit la privilège d'approvisionner pour une large part les houillères du Royaume-Uni de **poteaux de mines**. Ceux-ci entrent, en effet, pour au moins les 4/5 dans nos envois de bois à l'Angleterre, et nos forêts bien aménagées des Landes et de la Bretagne, écoulent leurs produits sur le pays de Galles, par Bayonne, Le Boucau, Berdeaux, Auray, Hennebont et Redon. De notre exportation totale de bois divers qui, d'après la douane française, s'est chiffrée, en 1902, à 46,492,000, le Royaume-Uni nous a pris 19,245,000 fr. Ce chiffre accuse, toutefois, une diminution, par rapport à 1901 (20,820,000 fr.) à 1900 (25,619,000 fr.) et à 1899 (23,772,000 fr.) (2).

En ce qui concerne la fourniture de poteaux de mines, nos principaux concurrents sont par ordre d'importance : le Portugal; la Norvège et la Suède, l'Espagne; la Russie, dont les envois réunis ne sont guère que le sixième des nôtres mais qui augmentent depuis queiques années en raison de leur bon marché.

Quant aux **bois sciés ou préparés**, nos ventes s'établissent comme suit : bois de construction sciés ou préparés (1,085,000 francs en 1901 sur un total de 20,957,000 contre 792,000 fr. en 1898 sur un total de 12,207,000) ; **douelles de tonneau** (en baisse : 51,000 fr.) ; **bois d'ébénisterie** (acajou et autres) : 1,223,000 fr. contre 1,117,000 en 1900.

Résines (526,000 fr., une augmentation) et **gui**.

Sur une importation totale par l'Angleterre de 10 millions de francs en 1901, nos envois ont été seulement de 326,000 fr., en augmentation toutefois de près de 100 0/0 depuis 1896. Chaque année, à l'époque de Noël, des chargements de gui destiné à

---

(1) Maisons françaises. (A titre d'information et sans responsabilité) : Lacoste et fils, 19, Upperton-Gardens, Eastbourne.

Lambert Violet (représentant du Byrrh Violet), 68, Cheapside, E. C.

(2) Nous prenons donc une certaine part aux énormes importations de bois divers que le Royaume-Uni est obligé de faire chaque année et qui s'élèvent à plus de 500 millions de francs.

l'ornementation des appartements, arrivent surtout de Normandie, mais la douane ne fournit pas de statistiques à cet égard.

Liège (460,000 fr.; une diminution très forte). — Notre Provence, notamment, produit cette écorce qui manque à l'Angleterre. Mais nos ventes sont faibles, 460,000 fr. en 1902 contre 844,000 fr. en 1901 et 1,362,000 fr. en 1899, d'après notre douane. Quant aux fortes valeurs de liège, manufacturé ou non, mises par la douane anglaise à notre compte, elles ne font, en réalité, que transiter par la France : 6,943,000 fr. en 1900.

Fruits frais et conservés (1). En 1901 : 33,316,000 fr.;une diminution).

L'Angleterre produit plusieurs espèces de fruits de table, particulièrement les prunes, les pommes, les cerises et les poires ; mais, là encore, le caractère complementaire de notre production apparaît bien ; le climat français étant plus chaud, moins pluvieux, possède un plus grand nombre d'espèces, d'une saveur plus parfaite et nos fruits sont mûrs avant les fruits anglais ; de là, dans nos ventes, l'importance des fruits-primeurs. Les premières **fraises** vendues, chaque année, à Londres, arrivent surtout de la vallée du Rhône (environs de Carpentras), puis aussi, mais un peu plus tard, viennent les fraises de Bretagne. Les **cerises** primeurs sont expédiées par l'Ardèche et l'Isère. Les diverses régions de la France expédient des **prunes vertes**, des **poires**, des **pommes**, des **groseilles**, des **amandes**, des **abricots**, des **pêches**, des **raisins**.

Enfin, d'une part, l'Isère, dont les produits sont particulièrement appréciés et, d'autre part, les départements de la Corrèze, du Lot, de la Dordogne et de la Charente, déversent sur l'Angleterre d'énormes quantités de **noix fraîches**. Quant aux **châtaignes** et **marrons**, ils sont envoyés principalement par la Bretagne (région de Redon).

Nos ventes de fruits frais à l'Angleterre représentent à pen près 49 0/0 de notre exportation et entrent pour environ 27 0/0 dans l'importation anglaise de fruits (lorsqu'on a défalqué de celle-ci les fruits secs, les fruits exotiques, les oranges et

---

(1) Maisons françaises (à titre d'information et sans responsabilité) :

Autran (conseiller du commerce extérieur) : 21, Mincing Lane.
Acloque : 5, Bedale St. Boro. — Market.
Barbaux : 22, Denmark St. W. C.
Decugis et fils : 14, Southampton St., Covent Garden.
Fauquenbergue : 37, Exeter St., Covent Garden.
Franco : 17, Catherine St., Strand.
Guillevic : 26, James St., Covent Garden.
Monier : 18, Castle St., Covent Garden.
O'Kelly : Floral Hall, Covent Garden.

citrons (1). Elles avaient beaucoup augmenté de 1899 (23 millions 295,000 fr. à 1900 (32,068,000) ; elles ont, par contre, beaucoup souffert en 1901 (28,217,000 fr.) du fléchissement général des achats de fruits par l'Angleterre, causé vraisemblablement par la réduction que le deuil national et la guerre ont apporté dans le nombre des banquets et dîners. Elles semblent, par contre, s'être relevées en 1902, mais les statistiques ne sont pas encore publiées.

En 1901, nos ventes de **prunes vertes** (4,393,000 fr. contre 7,653,000 fr. en 1900 et 5,345,000 en 1899) sont entrées pour 71 0/0 dans le total des achats de l'Angleterre ; principaux concurrents : 1° Allemagne, Hollande (les prunes mises au compte de ce dernier pays étant sans doute d'origine allemande ; 2° Belgique ; 3° États-Unis. Nos **noix** (7,726,000 fr. en 1901 contre 6,737,000 en 1900 et contre 5,382,000 fr. en 1899) formaient les 54 0/0 de l'importation anglaise et rencontraient la concurrence : de l'Espagne (3 millions et demi) ; l'Italie (500,000 francs) ; l'Allemagne-Hollande (325,000 fr.). Nos **poires** (en 1901, 4,898,500 fr. contre 5,997,000 fr. en 1900 et 3,750,000 fr. en 1899, soit 68 0/0 des achats anglais) sont principalement expédiées à Londres au marché de Covent Garden par Calais, Boulogne, Dieppe et le Havre, et sont ensuite réparties entre les boutiques de la capitale et de la province sous les noms de « williams », « glout », « beurre » et « duchesse » ; elles ont à lutter, mais tout à fait à leur avantage, contre les poires de Belgique (environ 700,000 fr.), de Californie (1,125,000 fr.), d'Allemagne-Hollande (330,000 fr.), de Jersey (230,000 fr.) et du Canada (environ 70,000 fr.) ; ce dernier pays manifeste l'intention de faire les plus grands efforts pour relever et pousser fortement ses expéditions qui, nulles en 1896, étaient passées, dès 1898, à 200,000 fr. La colonie du Cap commence à faire des envois de poires fraîches durant l'hiver européen qui correspond à l'été austral. — Nos **cerises** (en 1901 : 4,090,000 fr. contre 5,960,000 fr. en 1900 et 2,975,000 fr. en 1899) (76 0/0 de l'importation), dont les ventes sont en très grand progrès depuis 1896, ont à soutenir la concurrence des cerises de l'Allemagne-Hollande (environ 925,000 fr.) et de la Belgique (environ 325,000 fr.).

Nous n'avons pour les **fraises** (en 1901 : 1 million de francs contre 1,960,000 fr. en 1900) qu'un seul concurrent la Hollande (environ 275,000 fr.). Nos ventes de **marrons** et **châtaignes** s'élèvent, d'après la douane française, à 1,518,000 fr. en 1901. Pour les **groseilles** (1,136,000 fr. contre 1.518,000 fr. en 1900 52 0/0 de l'importation), nous rencontrons encore et surtout la concurrence de la Hollande (environ 750,000 fr.) Pour les **abricots** et les **pêches** (752,000 contre 562,000 fr. en 1900) seule la Californie commence à nous faire concurrence (75,000 fr. en

(1) Importation des oranges et citrons (environ 50 millions de francs par an).

1900). Par contre, nos ventes d'**amandes** (833,000 fr. contre 862,000 en 1900 et 1,198,000 en 1899) de **pommes** (1,792.000 fr. contre 775,000 en 1900 et 1,598.000 en 1899) et de **raisins** 100,000 fr. contre 80,000 en 1900 et 414,000 en 1898) n'entrent que pour une faible proportion dans les entrées, proportion qui pourrait être accrue surtout pour les pommes et les raisins, dont la consommation est si énorme en Angleterre (pommes 31 millions de francs, dont 13 millions provenant des Etats-Unis, 11 millions du Canada, 3 millions d'Australasie, 2 millions de Belgique) (raisins : 17 millions de francs, dont 13 millions venant d'Espagne, plus de 1 million venant du Portugal, enfin 2 millions 1/2 et 600,000 fr. des serres de Jersey et de Belgique à noter aussi 70,000 fr. d'envois du Cap et 10,000 fr. du Canada.) La vente de nos fruits en Angleterre, déjà si considérable, pourrait, pensons-nous, être encore très augmentée, car, ainsi que le dit le secrétaire de la Chambre de commerce française de Londres dans son dernier rapport : «Admirablement placés, comme nous « le sommes, il est affligeant de remarquer, par exemple, que, « dans le commerce des pommes, la Grande Bretagne n'a reçu « de France en 1900 qu'une valeur de 2 millions de francs alors « que les Etats-Unis lui en ont fourni pour près de 13 millions « le Canada pour 11 millions et la Tasmanie (aux antipodes) « pour plus de 2 millions 1/2. De plus en plus, les pays éloignés « et d'origne anglo-saxonne développent ce commerce et nous « font une concurrence acharnée, et l'on ne peut qu'être « saisi d'admiration à l'aspect des fruits superbes qu'envoient « le Cap, la Tasmanie, le Canada et la Californie. » A mon sens, le grand moyen à recommander à nos producteurs (car seul il peut assurer le transport rapide à des prix réduits ainsi que des conditions de vente plus certaines et plus profitables sur le marché anglais), ce grand moyen est : l'**organisation de syndicats d'exportation.** Un bel exemple est fourni à cet égard par le « Syndicat du Comtat » unissant les producteurs de fraises des environs de Carpentras, il a permis à ceux-ci de faire, sur le marché de Londres, des envois considérables qui, dit-on, seraient passés entre 1897 et 1899, de 15,000 kilogrammes à 210,000 kilog. Ajoutons, enfin, que nos grandes Compagnies de chemin de fer pourraient, pour leur plus grand profit, aider énormément nos exportateurs de fruits en leur accordant des tarifs spéciaux. La Compagnie d'Orléans est entrée dans cette voie, à la demande de notre Chambre de commerce ; mais comme celle-ci le désire, il est vivement à souhaiter que nos négociants «obtiennent, des diverses Compagnies, l'exten- « sion intégrale à tous les fruits frais du paragraphe 44 du tarif « 30 de l'Orléans, applicable actuellement à la prune et à la tomate « fraîches seulement, ainsi que de l'arrangement avec la Compa- « gnie du Nord qui le complète et par lequel les fruits et légumes « bénéficiant de ce paragraphe 44 voyagent sur le Nord au tarif « petite vitesse 30 avec toute la rapidité de la grande vitesse.

Quant aux **pruneaux** de diverses sortes, en 1901, la part de la France a été de 1,843,000 fr. contre 3,636,959 fr. en 1900, soit

de 57 0/0 de l'importation totale et celle de notre plus dangereux concurrent, les États-Unis, de 606,000 fr, contre 1,889,360 en 1900. Nous avons aussi vendu à l'Angleterre, durant 1901, pour 1,868,000 fr. de **fruits non dénommés et en bouteilles.**

Dans les achats anglais de **fruits conservés (avec sucre ou sans sucre)** nos ventes entrent pour 1,388,000 fr. en 1901.

Huile d'olive. — (1,396,000 fr.; une augmentation) Après les fruits conservés parmi lesquels sont évidemment compris les olives, nous sommes amenés à parler d'un produit essentiellement complémentaire de la production britannique puisque celle-ci, pour des raisons climatériques, ne saurait le fournir : l'huile d'olive. Nos ventes à l'Angleterre représentent environ 35 0/0 de notre exportation et entrent pour 9 0/0 dans l'importation britannique d'huile d'olive : 1,396,000 fr. contre 1,380,000 francs en 1900.) Nos grands concurrents sont : l'Italie, 4,545,000 fr.; l'Espagne, 2,600,000 fr.; la Turquie, 2,878,000 francs. Il est permis de penser que nos huiles provençales si fines, si réputées, pourraient élargir leur débouché anglais. D'ailleurs, après une chute regrettable en 1897, nos ventes sont revenues à leur niveau antérieur et l'ont même dépassé.

Conserves de sardines (1) **Poissons frais ou secs. Huitres.** — (8,221,000 fr.; une très forte diminution.)

C'est encore à des conditions climatériques faisant défaut à l'Angleterre que nous devons ces produits. En effet, d'une part, le climat provençal nous fournit une huile d'olive fine et précieuse pour les conserves de poisson (sardines en particulier,) d'autre part, la température de nos côtes atlantiques et les matières que leurs eaux tiennent en suspension attirent sur les rivages de notre Bretagne les sardines ou autres poissons ou bien encore donnent à nos huitres de Marennes, d'Arcachon et de Cancale, une saveur qui les a rendues célèbres.

Nos ventes de **sardines à l'huile** qui, entre 1896 (7,670,419 fr. et 1899 (11.043,000 fr.,) s'étaient continuellement accrues, ont considérablement diminué depuis trois ans : 10,737,000 fr. en 1900; 9,797,000 fr. en 1901 et seulement 6.353,203 fr. en 1902.) Ce très regrettable fait semble attribuable à l'augmentation de prix de nos produits provoquée par l'absence de la sardine sur nos côtes en 1902, combinée avec une concurrence de plus en plus vive des conserves portugaises et espagnoles, très inférieures aux nôtres mais meilleur marché : Portugal, 7,878,000 francs en 1902, contre 5,816,000 fr. en 1900 et 4,581,000 fr. en

(1) Maisons françaises (à titre d'information et sans responsabilité.)
Autran (Conseiller du Commerce extérieur), 21 Mincing Lane.
Durbec : 3, Cross Lane. E. C.
Faucheux : 1 Netherfore Rd., Larkhall rise S. W.
Noël : 7, Soho square, W.
Oppenheim : (Trésorier de la Chambre de Commerce française,) 26, Philpot Lane, E. C.

1899; Espagne, 833,000 fr. en 1901, contre 659,000 fr. en 1900 et 548,000 fr. en 1899 Nos expéditions en Angleterre, de **conserves autres que des sardines**, se sont chiffrées à environ 127,000 fr, en 1901.

Nos envois de **poissons frais divers** après avoir été en 1889 de 739,000 fr. sont descendus, en 1900, à 559,000 fr. et 454,000 fr. en 1901.

Nos ventes d'**huitres** ont faibli : 2,720,000 fr. en 1899 ; 1,442,000 fr. en 1900 et en 1901 : 984,000 fr. pour les huîtres destinées à la consommation et 303,000 fr. pour celles importées en vue de la reproduction.

Légumes frais, (1) **salés, secs, ou conservés, truffes.** (28,371,000 fr.; une diminution.) Pour ce chapitre encore, la différence des deux climats est à notre avantage ; et puis aussi le travail minutieux de nos maraîchers et paysans propriétaires l'emporte sur le travail mercenaire de l'ouvrier rural britannique. Le Royaume-Uni est donc pour nos divers légumes, principalement pour nos primeurs, un large débouché : environ 52 0/0 de nos exportations de légumes verts, frais ou conservés, ont été expédiés sur l'Angleterre en 1902 ainsi que 26 0/0 de nos ventes de farineux alimentaires qui comprennent les pommes de terre.

Nos envois de **pommes de terre,** en particulier, se sont considérablement accrus depuis quelques années, passant, par une progression presque ininterrompue, de 6,049,369 fr. en 1896, à 13,604,472 fr. en 1901 et à 15,806,000 fr. en 1902 sur une importation totale de 40,122,000 fr., soit 37 0/0. C'est surtout notre Bretagne qui, jusqu'ici, a profité de cette grande augmentation de nos ventes. Grâce à son climat très doux et à sa proximité du Royaume-Uni, elle peut facilement expédier des pommes de terre primeurs ; il est bien d'autres régions de la France qui pourraient, elles aussi, profiter des avantages qu'elles doivent au climat. Sur le marché anglais nos pommes de terre rencontrent la concurrence : de la Belgique (dont les envois ont passé de 2 millions 1/2 de francs en 1898, à 12 millions 1/2 en 1900 et 7,070,000 fr. en 1901) ; des îles anglo-normandes (11,303,920 fr. en 1901 et 12,145,000 en 1902) ; de l'Allemagne (5,994,198 fr.) en 1901 et seulement 7,111,000 fr. en 1902 ; et de la Hollande (en partie transit allemand sans doute), 4,014,000 fr. en 1901. Mais pour nos pommes de terre, ainsi que pour nos autres légumes, nos fruits et nos fleurs coupées, la concurrence la plus redoutable est celle de Jersey et

---

(1) Maisons françaises (à titre d'information et sans responsabilité.)
Acloque : 5, Bedale str., Boro Market.
Decugis et fils : 14, Southampton str., Covent Garden.
Fauquenbergue : 37, Exeter str., Covent Garden.
Franco : 17, Catherine str., Strand.
Guillevic : 26, James str., Covent-Garden.
Monier : 18, Castle str., Covent Garden.

Guernesey; car ces deux îles, favorisées par un climat très doux et qui sont si justement appelées le « jardin potager de l'Angleterre », peuvent se livrer en grand à la culture des pommes de terre hâtives et autres primeurs.

Nos **tomates** de la vallée de la Garonne (Toulouse à Bordeaux), de la vallée du Rhône (de Tarascon à Avignon) et de l'Ile de France (Monthléry) sont exportées en larges quantités en Angleterre. Sur une importation totale de 18 millions de francs en 1901, la part de la France a été de 1,767,000 fr. contre 2,745,609 fr. en 1900. Nos deux principaux concurrents sont : les îles Canaries (plus de 7 millions de francs); à noter aussi les envois croissants des États-Unis (Floride, plus d'un million de francs en 1900).

Nos ventes d'**oignons**, surtout en provenance de la Bretagne (Roscoff et Saint-Pol-de-Léon) et de la vallée de la Garonne, sont importantes (1,275,000 fr.) mais pourraient être beaucoup accrues étant donné l'énorme consommation de ce légume en Angleterre (plus de 21 millions de francs). Nos oignons ont à soutenir la concurrence : de l'Espagne (plus de 8 millions de francs); de l'Egypte (plus de 4 millions de francs); de la Hollande (en partie transit allemand (5,327,000 fr.); de l'Allemagne (757,00 fr.)

Sur une importation totale de plus de 9 millions de francs de **légumes non dénommés,** la part de la France (notamment asperges, salades), a été de 5,252,000 fr. en 1901. On voit encore, par ce dernier chiffre, quelle est, pour nos maraîchers, l'importance du débouché britannique. Et, cependant, nos ventes de légumes, principalement de primeurs, pourrraient être considérablement accrues; mais pour cela l'**organisation des syndicats d'exportation** entre producteurs est absolument nécessaire. A cet égard nous ne saurions trop recommander la lecture de la belle étude publiée par M. Zolla, en 1901, dans la *Revue politique et parlementaire.* C'est pour nous un véritable plaisir de citer ici la conclusion de l'éminent agronome dont nous partageons entièrement les vues : La puissance de con-
« sommation de nos voisins d'outre Manche est considérable,
« parce qu'ils sont riches. Un pays de 37 millions d'habitants
« peut nous acheter des quantités énormes de produits agri-
« coles, étant donné que la superficie de son territoire ne permet
« pas d'assurrer l'alimentation de sa population au moyen de
« ses propres ressources... Quant on envoie des chargements de
« tomates de Floride à Londres, il ne doit pas être impossible
« de produire le même légume sur les côtes de France et
« notamment dans le Sud-Ouest, où nous avons des terres
« d'une admirable fertilité ».

En ce qui concerne la vente de nos **conserves** (1) **de légumes** (2,348,000 fr. en 1901), il n'est pas possible d'en

(1) Voir pour les maisons françaises, les mêmes indiquées aux conserves de sardines.

connaître la valeur totale car une autre partie d'entre elles sont confondues, par la douane anglaise, avec les fruits conservés au sucre (rubrique qui pour la France a été en 1901 de 1 million 388,000 fr.; quant à nos **conserves de légumes au sel ou vinaigre** nous en avons vendu à l'Angleterre, durant 1900, pour plus de 2 millions de francs sur une importation totale de 4 millions 1/2 de francs et pour 1,590,000 fr. en 1901.

Enfin nous envoyons en Angleterre des **truffes** (ce produit si français), pour une somme de 775,000 fr. en 1900 et 674,000 fr. en 1901.

Fleurs (1) **et leurs dérivés (parfums et cire)** (7 millions 797,000 fr.; une augmentation.)

C'est particulièrement à l'admirable climat de notre Provence et du pays niçois, si différent du climat britannique, que nous sommes redevables des **fleurs coupées** ainsi que des **parfums** et des **huiles essentielles** qu'on en retire à Grasse et dans sa banlieue.

Nos **fleurs coupées** entrent pour 62 0/0 dans l'importation britannique (3,156,000 fr. en 1900 et 3,509,000 fr. en 1901) (roses, narcisses, anémones, mimosas, violettes, etc.). Nous n'avons que deux concurrents dangereux : les îles anglo-normandes (1,717,000 fr.) et les îles Scilly (Sorlingues) qui, grâce à la température qu'elles doivent au courant du Gulf Stream, fournissent en hiver de grandes quantités de fleurs.

Pour les **huiles** (2) **essentielles ou parfumées** dont l'importation totale a été en 1900 de 6,135,000 fr. nous venons au troisième rang : 1° l'Italie (1,893,000 fr.) ; 2° la Belgique (transit allemand), en 1900 : 1,059,000 fr. et 606,000 fr. en 1901 ; 3° France, 934,000 fr. en 1901 contre 981,000 fr. en 1900 et 880,000 fr. en 1899.

Mais pour les **alcools parfumés** dont le total est de 3,509,000 fr. nous passons au premier rang : 1° France (2,095,000 fr. en 1901 contre 1,939,000 fr. en 1900 et 2,016,000 fr. en 1899) ; 2° Hollande (transit allemand sans doute ; 782,000 fr.) ; 3° Belgique (479,000 francs).

Pour la **parfumerie** (3) **sans alcool**, dont les achats de l'Angleterre ont considérablement diminué depuis cinq ans, nous occupons aussi le premier rang ; importation totale en 1901 : 1,767,000 fr. ; France (934,000 fr. contre 1,084,000 fr. en

---

(1) Maisons françaises. (A titre d'information et sans responsabilité) A Covent Garden Market. W. C. :

Alziary, Barbeaux, Barnouin, Chappe, Defilippi, Decugis et fils, Fauquenbergue, Franco, Ganteaume, Laugier, Neirotti, Wolf. Maison Gérard et Cie, 178, Regent St. ; Maison Clotilde et Cie, 186, Regent St.

(2) Lelasseur, Mitcham Rd West-Croydon.

(3) Rimmel Ltd Strand.

Roger Gallet, Manchester Avenue Aldersgate.

1900 et 995,000 fr. en 1899) ; l'Allemagne (112,000 fr. contre 445,000 fr. en 1900) ; Belgique (transit allemand, 63,000 fr. contre 375,000 fr. en 1900). La richesse de notre flore est très favorable aux abeilles qui, en retour, nous fournissent la **cire** dont notre importation en Angleterre, durant 1900, a été de 325,000 fr. contre 400,000 fr. en 1899.

Plantes de serre. — Oignons à fleurs. — Graines à fleurs. — Jus de réglisse. — (2,230,000 fr. Une augmentation.

Ces produits qui sont dus au beau climat de notre Anjou, de notre Touraine (plantes de serre), de notre vallée du Rhône (oignons à fleurs) et de notre Provence (oignons à fleurs et réglisse), ont représenté, en 1901, les valeurs suivantes : **plantes et oignons à fleurs** 1,363,000 fr. contre 1,320,000 fr. en 1900. **graines à fleurs** : 833,000 soit 35 0/0 de l'importation britannique ; **jus de réglisse** : 34,000 fr.

Pierres et terres. — Marbres et ardoises. — Eaux minérales (8,017,000 fr. Une forte augmentation).

Le sol de l'Angleterre proprement dite étant fort peu riche en ces matériaux divers, et les sources minérales y étant rares, la France, encore à cet égard, plus favorisée par la nature, complète l'Angleterre. Nos pierres de taille ; nos pierres pour macadam et nos granits (1) du Cotentin ; nos sables de Fontainebleau ; nos marbres de Bagnères-de-Bigorres (2) (dont les envois sont en continuelle augmentation) ; nos phosphates du Boulonnais ; tous ces divers matériaux ont passé, par une progression continue, de 1,926,751 fr. en 1896 à 3,173,167 fr. en 1900 et 5,832,000 francs en 1901, l'importation totale de l'Angleterre ayant été de 28 millions de francs en 1900 et 37 millions en 1901. Nos principaux concurrents sont : les îles anglo-normandes (surtout pour les granits), l'Italie (pour les marbres), la Norvège (pour les granits), la Belgique. Quant aux ardoises, nos envois (provenant principalement des ardoisières d'Angers) se chiffrent à 1,150,000 fr. fortement concurrencés par les États-Unis dont les ventes sont plus que quatre fois supérieures aux nôtres et représentent 72 0/0 de l'importation ; les ventes de la Belgique sont de 325,000 fr.

Pour les eaux minérales avec une valeur de 697,970 fr. en 1900 et 1,035,000 fr. en 1901 (Vichy et Contrexéville particulièrement) nous occupons le troisième rang après l'Allemagne-Hollande et avant l'Autriche qui nous suit de très près.

---

(1) Cadic (agent consulaire de France). The Crescent, Gravesend.

(2) Lamigeon (marbres et pierres) Finsbury House EC.

V.

PRODUITS DUS PRINCIPALEMENT AUX APTITUDES DU PAYSAN FRANÇAIS

(154 millions de francs (1).

La culture et même l'élevage « paient » de moins en moins dans le Royaume-Uni et deviennent de plus en plus choses qui ne se soutiennent que grâce aux sacrifices que l'aristocratie et la haute bourgeoisie britanniques, propriétaires de la plupart des terres, font pour maintenir leur « estates ». Toutefois si les nouveaux enrichis sont toujours soucieux, comme jadis, d'acquérir de larges domaines et d'y perpétuer les grandes traditions de l'aristocratie rurale anglaise, c'est-à-dire d'amender les terres et d'avoir un cheptel modèle, par contre, l'ancienne « gentry », dont la fortune a beaucoup diminué depuis vingt ans et qui d'ailleurs réside plutôt moins sur ses domaines, n'est pas si disposée à faire les dépenses qu'autrefois elle faisait sans compter. Aussi la terre lorsqu'elle ne reste pas en friche (ce qui est le cas notamment dans plusieurs parties du Norfolk) est-elle entre les mains de fermiers qui, pour l'activité et l'esprit de progrès, ressemblent de moins en moins à ce prototype célèbre, d'ailleurs réel il y a encore 15 à 20 ans, et que les agronomes continentaux citaient comme exemple à suivre (2).

Les plus énergiques, les plus avisés parmi les fermiers britanniques, émigrent aux colonies ; c'est ainsi que récemment, les journaux annoncaient encore le départ pour le Canada de quarante fermiers d'un des comtés de l'Ouest. La situation est, cependant, un peu moins difficile en Écosse et dans le pays de Galles, grâce au caractère plus patient et au goût moins prononcé pour la vie large des fermiers écossais et gallois ; ceux-ci, d'ailleurs, par un mouvement lent et continu, remplacent dans les

---

(1) Contre 213 millions en 1901. Cette diminution étant due à la chute dans la vente de nos sucres.

(2) L'espace nous manque pour nous étendre sur ces faits. On pourra d'ailleurs lire pour les détails une magnifique étude toute récente (1902), *Rural England* (2 volumes, Langmans ed.) par M. Rider Haggard. Enfin, sur cette question, encore peu connue, semble-t-il, du public français, il a paru cependant en France deux ouvrages de la plus haute valeur, écrits après enquête personnelle, par deux grands propriétaires ruraux : le *Trade unionisme en Angleterre* (Paul de Rousiers Colin, édit.), du moins la partie consacrée aux trade-unions d'ouvriers ruraux et *Chez John Bull* de Mandat Grancey (Plon, édit.). En ce qui concerne la contre-partie, c'est-à-dire l'opinion des Anglais sur nos populations rurales, voir l'admirable ouvrage de M. Bodley : *France*, qui a été traduit en notre langue.

comtés de l'Angleterre, les fermiers anglais et parfois réussissent où ces derniers s'étaient découragés. Le découragement des fermiers anglais est d'ailleurs excusable car ils sont généralement bien mal secondés par l'ouvrier rural anglais qui se faisant rare en raison de l'exode croissant vers les villes et les colonies, devient de plus en plus exigeant. Cet ouvrier rural, sorte de manœuvre, malgré les tentatives faites dans ces dernières années pour lui permettre d'acquérir la terre (Allotments Act de 1887 et Small Holdings Act. de 1892) n'a presque jamais l'espoir de devenir petit propriétaire. Et pour tout ce qui demande du soin, de la minutie, de la patience, combien il diffère de notre paysan incité à l'effort par l'appât de la propriété ! Par suite la production agricole des deux pays diffère beaucoup et nombreux sont les produits dus aux aptitudes du paysan français qui viennent compléter la production britannique.

Œufs (1) (11,492,000 fr. En diminution continue).

C'est moins au fermier et au paysan qu'à la fermière et à la paysanne françaises que nos produits de basse cour (œufs, volailles et lapins) doivent leur grande réputation qui fait rechercher nos volailles même des gourmets de New-York. Notre fermière, en effet, est moins « grande dame » que la fermière anglaise mais, peut-être, sans rivale au monde pour les soins à donner à une basse-cour. Enfin notre climat permet la vente des volailles françaises à une période de l'année plus précoce que celle des volailles anglaises. Et comme le dit excellement la commission des valeurs de douane dans l'un de ses derniers rapports : « Nul pays n'est mieux placé que la France pour « écouler ses produits de basse-cour et nulle contrée ne pos- « sède des conditions culturales et climatologiques aussi favo- « rables que la France pour l'élevage économique de la volaille « et la production des œufs. »

Les fermiers anglais sont très aptes à conduire une grande entreprise agricole qui peut « payer » qui les enrichira rapidement et c'est pourquoi ils réussissent encore si bien lorsqu'ils émigrent aux colonies ou aux États-Uuis, mais, par contre, ils ont peu de dispositions pour le travail à la fois pénible et peu rémunérateur, fait surtout de petits soins et de petits bénéfices, dans lequel, à l'inverse, se complait notre fermier ou notre petit paysan propriétaire. De ce contraste de race, il résulte que l'Angleterre aura bien de la peine à exceller, si jamais elle y peut parvenir (2) à l'élevage des animaux de basse-cour pour lequel

(A titre d'information et sans responsabilité).

(1) Fient (facteur en œufs) 6 Railway Approach-London Bridge. Foucart et fils (œufs), 1 b. Southwark St.

(2) Une société, la « National Poultry Organisation Society » s'efforce depuis quelque temps de modifier cet état de choses et d'amener les fermiers à comprendre et à pratiquer les méthodes continentales. Il y a un an, elle tenait une réunion sous la présidence du Chancelier de l'Échiquier et sir Hicks Beach invitait les fermiers britanniques à secouer leur apathie à cet égard. Depuis lors, à l'exemple de ce qui se fait en Danemark, elle a organisé vingt dépôts coopératifs où sont réunis les œufs de toute une région pour être dirigés sur les divers marchés après avoir été revêtus d'une marque garantissant leur qualité. Le succès de l'association paraît très prompt.

la population rurale française a tant d'aptitudes. De là nos ventes à l'Angleterre d'œufs et de volailles. La douane anglaise met à notre compte les œufs italiens de plus en plus nombreux qui passent à travers la France, si bien qu'à l'en croire notre exportation aurait augmenté durant 1902 : (18,104,000 fr. contre 17,574,000 fr. en 1900.). En réalité, d'après notre administration douanière nos envois, lorsqu'on en défalque le transit précité, ne se sont élevés, en 1902, qu'à 11,492,000 fr. contre 13,297,000 francs en 1901 et 14,249,000 fr. en 1900. Nos ventes d'œufs ne sont donc pas aussi importantes qu'elles devraient et pourraient l'être par suite de la concurrence des autres pays à race paysanne, mais dont les paysans ont su mieux s'organiser que les nôtres pour la vente au dehors, ainsi que le prouve le tableau suivant :

	1902.	1901.	1900.	1899.
	Millions de francs.			
Importation totale d'œufs. .	159	138	136	127
Russie	37	30	28	29
Danemark.	34	29	23	20
Allemagne (1)	31	22	25	24
Belgique (1).	20	20	18	19
France-Italie (2).	18	17	21	21
Canada		6	7	5

On voit combien les ventes de nos concurrents augmentent tandis que les nôtres sont faibles et diminuent et encore faut-il retrancher du chiffre ci-dessus pour 1902 plus de 6 millions de francs qui reviennent à l'Italie. Or, il y a vingt ans, nous étions le principal et presque l'unique fournisseur de l'Angleterre. En 1896, nous lui vendions (statistique anglaise), 32,148,300 fr. d'œufs, soit en défalquant environ 4 millions d'œufs italiens, 28,148,300 fr. d'œufs français, ce qui, par comparaison avec 1902, représente une chute dans nos ventes de plus de 16 millions de francs. Le fait est très regrettable et devrait attirer la plus sérieuse attention de la part de nos producteurs. Ils ont pour ainsi dire, à leurs portes un énorme débouché ; leurs œufs sont de qualité supérieure, et cependant ils se laissent évincer par des rivaux qui, il est vrai, vendent moins cher (surtout les Russes), mais dont les produits sont très inférieurs. La cause de cet état de choses est, semble-t-il, le manque d'union entre nos petits producteurs. Ils devraient à l'exemple des paysans danois, dont les ventes ont, depuis 1899, augmenté de plus de 14 millions

(1) A noter que beaucoup d'œufs italiens, transitant par l'Allemagne et la Belgique, sont mis au compte de ces pays. On peut dire la même chose pour les œufs russes mis au compte de l'Allemagne et du Danemark.

(2) Le prix du gros cent d'œufs (120 pièces) serait comme suit pour les principaux pays importateurs en Angleterre : France, 9 fr. 45 ; Belgique, 7 fr. 70; Danemark, 7 fr. 55; Allemagne, 6 fr. 95; Russie 6 fr. 80.

de francs, adopter le principe fécond de la coopération : le Syndicat d'exportation. Nos dévoués professeurs d'agriculture départementaux qui, dans bien des cas, ont été les initiateurs du mouvement syndical agricole de ces dernières années, devraient, comme ils l'ont fait en ce qui concerne les laiteries coopératives, étudier et faire connaître les organisations syndicales grâce auxquelles les Danois poussent si vigoureusement leurs ventes d'œufs sur ce large marché anglais qui, ne l'oublions pas, a accru ses achats en 18 ans de 88 millions de francs.

Volailles (1), **gibiers, lapins** (6,615,000 fr. En diminution continue). — En ce qui concerne notre gibier et nos volailles, particulièrement poulets et dindes, nos ventes ont continué à souffrir, durant 1902, des conséquences de la guerre qui vient de se clore. La réduction des réunions mondaines et de famille (c'est surtout, en effet, de la fin d'avril au 15 juillet, pendant la « season » et à la Noël que nos volailles — chapons d'Houdan et dindes — sont importées) a provoqué la diminution dans la consommation des volailles de choix que l'Angleterre nous demande. Puis aussi lorsque l'argent est plus rare, comme en ce moment, on achète de préférence les volailles de seconde qualité et à bas prix, celles que la douane anglaise place sous la rubrique « diverses contrées » dont l'importation a doublé depuis 1899 et qui proviennent principalement des États-Unis (leurs envois de 1896 à 1901 ont passé de 500,000 fr. à plus de 5 millions de francs) et de Russie ; et il n'est pas jusqu'aux colonies britanniques, Canada, Australie et Nouvelle-Zélande, qui n'aient doublé leurs importations depuis 1896 ; importations qui ne sont, il est vrai, encore que de 782,000 fr. La concurrence de la Belgique, aussi est inquiétante, s'étant accrue de 2,492,000 fr. en quatre ans.

	1902.	1901.	1900.	1899.
		Millions de francs.		
Importation totale.	26.739	24.763	25.511	19.828
Belgique (2)	7.095	5.911	5.393	4.186
France	5.681	5.797	8.413	7.488
Russie	5.504	4.547	5.024	3.509
Contrées diverses .	8.433	8.490	6.673	4.623

Nos ventes ne forment donc que 19 0/0 de l'importation britannique. Comme pour les œufs, nous croyons que des Syndicats d'exportation produiraient d'excellents effets.

Beurres (3). — (56,383,000 fr.; un considérable relèvement,) La Grande-Bretagne possède de magnifiques pâturages. Cepen-

(1) Cambier (gibiers et poissons), 25 Love Lane, E. C.

(2) Par la Belgique, croyons-nous, transite la plus grande partie de la volaille italienne de qualité très inférieure mais d'un bon marché excessif et dont il est importé, notamment à Londres, de grandes quantités depuis trois ou quatre ans.

(3) Fient (facteur en beurres) 6, Railway approach, London-Bridge. Foucart et fils : 1 b. Southwark St.

dant, sur environ 240,000 tonnes de beurre qu'elle consomme, elle n'en produit que 70,000 tonnes. C'est que la fabrication du beurre demande des manipulations délicates auxquelles sont très aptes les races paysannes, mais pour lesquelles l'ouvrier rural anglais a fort peu de dispositions. L'Irlandais, bien qu'il ne possède pas le sol, est toutefois plus paysan que le manœuvre rural anglais, aussi, surtout sous l'influence d'organisations coopératives, la production du beurre a-t-elle fait de sérieux progrès en Irlande dans ces dernières années. Quoi qu'il en soit et malgré des efforts tentés en Angleterre même pour augmenter la production, le Royaume-Uni restera longtemps encore, sinon toujours, un énorme débouché (518 millions de francs en 1902) pour les beurres étrangers. Depuis plusieurs années la Chambre de commerce française de Londres et le Consulat général ne cessaient de se lamenter sur la diminution de nos envois qui coïncidaient avec un accroissement formidable des importations de nos rivaux. Dans mon précédent rapport j'écrivais : « Nous avons envoyé en 1901, en Angleterre, les 82 0/0 de nos « exportations totales de beurre (48,777,000 fr. sur 59,020,000 « francs.) Cependant nos ventes n'entrent que pour 8,6 0/0 dans « l'importation britannique (43,029 milliers de francs, sur « 497,349 milliers de francs,) elles ne sont pas ce qu'elles « devraient être ni même ce qu'elles ont été. En effet, nos excel- « lents beurres de Normandie et de Bretagne, malgré leur « réputation si justifiée qui leur fait donner les plus hautes cotes « sur le marché britannique, voient diminuer, d'année en année, « leur importation dans le Royaume-Uni. A partir de 1896, la « chute ininterrompue de nos envois s'est chiffrée à plus de 21 « millions de francs. Ce très regrettable état de choses sur le- « quel on ne saurait trop attirer l'attention, doit être attribué, « croyons-nous, aux deux faits suivants : au manque d'union de « nos producteurs, et à la concurrence étrangère. Comme pour « les produits de la basse-cour la création de syndicats d'expor- « tation devient de plus en plus urgente. C'est à des organisations « de ce genre que les Danois doivent un accroissement dans « leurs ventes de plus de 50 millions de francs depuis 1896. La « concurrence des beurres de qualité inférieure, mais bon mar- « ché, favorisée sans doute par la situation plus gênée des clas- « ses moyennes depuis 1896, s'est accrue d'une maniere extra- « ordinaire; elle a non seulement profité de la diminution de « nos importations (21 millions,) mais en outre a su élargir à son « profit le débouché britannique dont l'accroissement des achats « au dehors s'est chiffré à 110 millions de francs. » Si nous maintenons les conseils qui précèdent, du moins avons-nous cette année la très vive satisfaction de constater qu'au cours de 1902 nos producteurs ont fait un magnifique effort et, d'un seul coup, leurs expéditions dans le Royaume-Uni ont augmenté de plus de 13 millions de francs. Ils ont su profiter de la grande diminution momentanée des importations de l'Australasie, mais qu'ils ne s'endorment pas sur leur succès, car les fabricants des Antipodes n'ont vraisemblablement pas l'intention d'abandonner le marché britannique.

Le tableau ci-dessous montre bien les énormes progrès de la vente des beurres danois, russes (ou plutôt sibériens) (1) hollandais, canadiens et australiens, du moins, en ce qui concerne ces derniers, jusqu'en 1902.

	1902.	1901.	1900.	1896.
	(Millions de francs.)			
Importation totale	518	497	440	387
Danemark	234	226	202	158
Australasie	29	52	63	27
France	56	43	45	64
Russie	55	41	24	19
Hollande	49	38	35	29
Canada	34	25	16	8
Suède.	25	23	25	42
Etats-Unis.	6	17	6	15
Belgique	»	9	9	4
Allemagne	3	3	4	13

Fromages. (1,114,000 fr.; une légère augmentation).— Pour les mêmes causes que pour les beurres, la population rurale du Royaume-Uni, en dépit de la réputation de quelques espèces de fromages britanniques, a, en somme, peu d'aptitudes pour cette fabrication. Aussi la Grande-Bretagne offre-t-elle un énorme débouché aux fromages étrangers (161 millions de francs en 1902 contre 157 millions de francs en 1901), débouché qui s'est beaucoup élargi depuis 1896 (de près de 40 millions de francs).

Nos fromages de Normandie et du Jura étant d'un prix relativement élevé par suite de leur finesse, peuvent difficilement lutter contre les produits bon marché des autres pays importateurs. Toutefois nos ventes à l'Angleterre, qui ne représentent que 8 0/0 de nos exportations, pourraient être notablement accrues si nos producteurs étaient mieux organisés au point de vue commercial ; s'ils se groupaient en syndicats d'exportation. La douane anglaise, mettant à notre compte les fromages suisses transitant par la France, donne comme valeur de nos ventes en 1902 et 1901 : 2,863,000 fr. et 2,117,970 fr.; en réalité notre vente n'a été en, 1901, que de 1,114,000 fr. contre 1 million 002,0000 fr. en 1900 d'après la douane française. Outre la

(1) Le gouvernement russe fait actuellement de grands efforts pour pousser la vente, non seulement des beurres sibériens et russes, mais des autres produits de l'agriculture russe (œufs, viande de bœuf abattu.) Il a notamment envoyé, il y a un an et demi, à ses frais, une mission composée de dix-sept propriétaires ou spécialistes et chargée d'étudier le marché britannique. On voit que les résultats sont déjà remarquables.

(2) Les chiffres de la statistique anglaise des beurres sont toujours inférieurs à ceux de notre douane qui indiquent pour :

1902	58 millions.
1901	48 —
1900	50 —

Hollande (16 millions de francs), les principaux importateurs sont : le Canada (108 millions de francs en 1902 contre 93 en 1901) ; les Etats-Unis (24 contre 32 en 1901) ; la Nouvelle-Zélande (3 millions de francs) ; à ces trois derniers pays revient l'accroissement précité de 40 millions de francs dans les achats de fromages faits par le Royaume-Uni depuis 1896.

Margarine (1). (2,960,000 fr.; une augmentation continue). — Nos ventes à l'Angleterre entrent pour 50 0/0 dans notre exportation totale de margarine et pour 4 0/0 dans l'importation totale (64 millions de francs) de ce produit dans le Royaume-Uni. Elles ont augmenté, en deux ans, d'environ 669,000 fr. Notre seul concurrent sérieux est la Hollande qui nous laisse une faible marge de ventes puisqu'elle importe 60 millions de francs sur 64).

Lait frais, crême et lait condensé. (690,597 fr.; une augmentation). — Par suite de la difficulté du transport du lait frais, les fermiers britanniques sont parvenus à rester maîtres de leur marché ; le lait anglais est généralement, d'ailleurs, de bonne qualité et d'un prix raisonnable ; comme il est à peu près le seul produit rémunérateur de l'agriculture britannique, les fermiers sont toujours prêts à crier au péril étranger dès que quelques quantités de lait frais parviennent à s'introduire en Angleterre.

Durant 1901, la vente de lait français sur le marché de Londres s'étant un peu accrue, on a parlé d'invasion étrangère et le *Daily Express* a publié une curieuse caricature allégorique montrant une vache française se précipitant, cornes baissées, dans un enclos où paissent des vaches britanniques et dont la barrière, sur laquelle est inscrit « free trade », aurait été imprudemment abattue. Pourtant, bien faibles sont nos importations de crème et de lait normands : 681,597 fr. en 1901 sur une importation totale de 934,000 fr. En ce qui concerne le lait condensé les importations mises à notre compte par la douane anglaise (19,529,789 fr. de lait sucré ou non sur un total de 44,430,834 fr.), elles viennent en presque totalité de Suisse (2) et ne font que transiter par la France. Nos envois, tels que les indique la douane française, ne sont que de 9,000 fr. Il est regrettable que nos fabricants de lait condensé, en raison des charges fiscales qui résultent pour eux de notre régime des sucres, ne puissent lutter avec leurs concurrents étrangers sur le marché anglais où il est fait, surtout pour l'alimentation des enfants une énorme consommation de lait condensé.

Viandes fraîches ou salées. (1,825,092 fr.; une augmentation). — L'agriculture britannique ne pouvant suffire à nourrir l'énorme population urbaine du royaume, les importations de **bétail sur pied** et de **viandes fraîches** sont, comme on le

(1) Auguste Pellerin, Southampton.

(2) Maison Nestlé (représentant Liotard-Vogt), 48, Cannon St. E. C.

sait, considérables (208 millions de francs en 1902, rien que pour le bétail sur pied). Malheureusement la prohibition qui, sous des prétextes sanitaires, frappe nos **animaux vivants** ainsi que ceux des autres états continentaux, nous ferme un riche débouché sur lequel, n'était cette prohibition, nous pourrions, sans aucun doute, comme les îles anglo-normandes, expédier du **bétail sur pied**, malgré la concurrence du bétail américain (164 millions de francs), canadien (43 millions) et argentin (l'entrée de ce dernier prohibée depuis avril 1900 a été autorisée de nouveau en février 1903).

Nous prenons, par contre, une certaine part, très faible il est vrai, aux importations de **viandes abattues**. Ces importations de viandes abattues sont d'ailleurs formidables; elles se sont chiffrées, en 1902, à un total de 980 millions de francs, dont voici le détail en millions de francs et avec indication des principaux pays de provenance : **lard fumé**, 339 (1° Etats-Unis, 2° Danemark, 3° Canada); **bœuf frais**, 199; (1° Etats-Unis, 2° Australasie); **mouton**, 174 (1° Australasie, 2° Argentine); **jambon**, 97 (1° Etats-Unis, 2° Canada); **viande conservée et non salée**, 57 (1° Etats-Unis, 2° Australasie); **porc frais**, 36 (1° Hollande, 2° Etats-Unis); **porc salé**, 7 (Etats-Unis); **bœuf salé**, 6 (Etats-Unis). Dans ces énormes importations, notre part a été, en 1901, de 1,825,092 fr. se répartissant comme suit : **viandes diverses salées ou fraîches** (971,897 fr.); **mouton frais** (188,238); **porc frais** (633,244 fr. contre 1,457,707 en 1897); **viandes salées ou autres que jambon et lard fumé** (29,921 fr.); **bœuf frais** (1,792 mais 110,000 fr. en 1897) (1).

Chevaux. — (3,249,877 fr.; une énorme augmentation depuis 1897).

Les Anglais, à juste titre, sont réputés pour l'élevage des chevaux. Ils nous en achètent cependant, surtout des étalons pour les croisements. Nos ventes, principalement celles des étalons, ont beaucoup augmenté en raison des besoins nés de la guerre : 3,249,877 fr. en 1901 contre 319,346 fr. en 1897. Nos étalons entrent pour 82 0/0 dans l'importation anglaise.

Sucres bruts ou raffinés (2). — 46 millions de francs.; une diminution énorme de 62 0/0).

Le climat de la Grande-Bretagne convient parfaitement à la betterave à sucre; un agronome bien connu, M. Sigismond Stein, l'établissait encore il y a un un et, naguère, on parlait beaucoup des expériences, couvertes de succès, faites en grand à cet égard par le comte de Denbigh dans ses terres du Warwickshire. Toutefois ce qui empêche le développement de cette culture (414,416 acres seulement sont plantées en betteraves destinées surtout à la nourriture du bétail) c'est bien

(1) Biré (Boucherie Parisienne), 11, Little Pulteney St.

(2) Raffinerie Say (Stellmann, directeur) 36, Mark Lane E. C.

moins le système de primes à l'exportation, dont ont joui jusqu'ici les producteurs du continent, que la difficulté, pour les fermiers britanniques, de se procurer la main-d'œuvre soigneuse et nombreuse nécessaire à la culture de la betterave à sucre. Deux conditions, par contre, auxquelles les agriculteurs de notre Flandre et de notre Picardie peuvent satisfaire aisément. De là, nos ventes de sucre au Royaume-Uni qui est obligé d'en acheter au dehors d'énormes quantités. En 1902 les importations se sont chiffrées à 127 millions de francs de **sucre brut** et à 245 millions de **sucre raffiné** soit 372 millions de francs et avec les **mélasses** près de 380 millions de francs de sucres contre environ 500 millions de francs en 1901. Les sucres continentaux trouvent donc encore, malgré une très forte diminution, un très large marché dans le Royaume-Uni. Les 56 0/0 de nos exportations de sucre bruts et raffinés, durant 1902, sont allés en Angleterre contre 72 0/0 en 1901. Il est infiniment regrettable d'avoir à constater que la considérable chute (120 millions de francs) dans les achats de l'Angleterre a été supportée, principalement, par les producteurs français. Nos pertes, durant 1902 se sont, en effet, chiffrées à 30 millions de francs pour les sucres bruts et à 47 millions de francs pour les raffinés, soit en tout 77 millions de francs. Pendant ce temps notre grande rivale, l'Allemagne, malgré la baisse des prix (ce qui explique la diminution de 17 millions de francs dont elle a eu à souffrir) trouvait moyen d'accroître ses ventes en quantités de 118,414 tonnes métriques alors que nous en perdions 253,940.

En ce qui concerne les **sucres bruts**, sur une importation totale en 1902 de 13,178,194 hundredweight (1) c'est-à-dire de 669,452 tonnes métriques, la part de la France, d'après la douane anglaise, a été de 86,686 tonnes, soit seulement de 12 0/0, d'une valeur de 16,624,000 fr. Notre douane donne, il est vrai, à cet égard un chiffre plus élevé : 147,993 tonnes ; mais d'autre part, pour elle nos envois de sucres raffinés n'auraient été que de 55,615 tonnes tandis que, selon l'administration britannique, ils se seraient élevés à 115,362 tonnes ; quoiqu'il en soit de ces énormes disparités dans les évaluations des deux administrations, les totaux qu'elles donnent sont très voisins l'un de l'autre pour les quantités et coïncident complètement pour les valeurs : 46 millions de francs contre 124 en 1900.

Les tableaux ci-dessous montrent, pour les principaux pays importateurs (en milliers d'hundredweights et en millions de francs) les oscillations de leurs envois de sucres bruts durant 1902, 1901, 1900 et 1896.

---

(1) L'hundredweight équivaut à 50 kilog. 802.

	1902.	1901.	1900.	1896.
	(En milliers d'hundredweights.)			
Importation totale	13.178	13.419	13.234	15.743
Allemagne	6.570	4.375	3.212	5.035
France	1.706	3.832	4.733	1.420
Maurice, Guyane, Antilles anglaises et Inde	1.806	1.553	1.377	2.900
Belgique	668	1.736	2.072	1.109
Argentine	806	674	217	171
Brésil	577	343	106	395
Hollande	366	310	444	105

	1902.	1901.	1900.	1896.
	(En millions de francs.)			
Importation totale	127	161	174	210
Allemagne	58	48	39	65
France	16	47	63	20
Maurice, Guyane et Antilles anglaises, Inde	23	24	20	39
Belgique	6	19	25	13
Argentine	7	7	2	2
Brésil	4.8	3	1	4
Hollande	2.7	3	5	1

Quant aux **sucres raffinés,** le Royaume Uni est pour eux un marché encore plus large que pour les sucres bruts. Les achats de l'Angleterre ont atteint en 1902, 245 millions de francs.

Durant le dernier exercice, d'après les chiffres de la douane anglaise, les envois de la France ont représenté en valeur seulement 12 0/0 contre 23 0/0 en 1901 de l'importation totale de sucres raffinés : 30,199,000 fr. sur 245 millions de francs.

Nous donnons ci-dessous le classement des pays importateurs pour 1902, 1901, 1900 et 1896 en poids et en valeurs.

	1902.	1901.	1900.	1896.
	(Milliers d'hundredweights.)			
Importation totale	18.389	21.519	19.248	14.776
Allemagne	13.485	13.349	11.868	10.058
France	2.270	5.144	4.332	1.451
Hollande	2.388	2.638	2.262	2.013
Belgique	150	445	603	634
Autriche-Hongrie	»	9	107	»
Russie	»	»	60	600

	1902.	1901.	1900.	1896.
	(Millions de francs.)			
Importation totale	245	331	311	253
Allemagne	176	203	191	169
France	30	77	69	25
Hollande	34	42	37	37
Belgique	2	6	9	10
Autriche-Hongrie	»	0.1	1	»
Russie	»	»	0.8	»

Des quatre tableaux ci-dessus, il résulte donc bien que 1902 a été une année désastreuse pour nos importations de sucre en Angleterre. Mais nos ventes avaient tellement augmenté de 1896 à 1901 (notamment en ce qui concerne les sucres raffinés : 208 0/0 tandis que celles de l'Allemagne ne s'accroissaient qué de 20 0/0) qu'on peut espérer que l'énorme chute de 1902 ne sera que passagère et que nos producteurs sauront regagner la forte position qu'ils avaient acquise sur le marché britannique.

Glucose (1,818 fr. en 1901 contre 52,000 fr. en 1900) Les gros importateurs étant : 1° États-Unis ; 2° le Canada ; 3° l'Allemagne.

Alcool méthylique (82,000 fr. contre 230,431 fr. en 1900) soit 25 0/0 de l'importation totale.

Graines de trèfle, de luzerne et de betterave à ensemencer (2,929,000 fr. contre 1,910,844 fr. en 1900).

Houblon (14,316 contre 126,000 fr. en 1900).

Fourrages (14,200,000 fr.; une augmentation du double en 1902). L'agriculture anglaise ne peut suffire à fournir tous les fourrages nécessaires. D'après la douane française, nous expédions, en moyenne, chaque année, de 6 à 8 millions de francs de fourrages divers (en 1901 : 14,200,000 fr.). La statistique anglaise fournit des chiffres pour le **foin** dont l'importation totale a été de 20 millions de francs en 1901. Principaux importateurs : 1° États-Unis ; 2° Canada ; 3° Hollande ; France 1 million 540,000 fr. La douane britannique indique aussi l'importation de la paille, dont 78 0/0 sont fournis par la France : 1,969,000 fr. en 1901.

Céréales, (1) **grains et farines** (5,449,000 fr.; une forte augmentation de plus du double). La France, grande productrice de céréales, parvient, malgré la concurrence des pays neufs, à en fournir (5,449,000 fr. en 1902 contre 2,393,000 fr. en 1901), au Royaume-Uni où cette culture perd de plus en plus de terrain (en 1871, 3,737,000 acres cultivées en blé contre 1,957,000 acres en 1901). L'énorme importation de céréales et farines dans le Royaume-Uni qui s'est chiffrée en 1902 à 1,628 millions se répartit comme suit : **Blé** 683 millions de francs : 1° États-Unis, 365 millions ; 2° Australasie, Canada et Indes, 195 millions ; 3° Argentine. **Maïs** 285 millions : (1° États-Unis ; 2° Argentine ; 3° Roumanie). **Farine de blé** 225 millions (1° États-Unis ; 2° Canada ; 3° Autriche ; 4° contrées diverses ; 5° France 7,221,000 sur lesquels, d'après la douane française, le transit étant défalqué, il n'y aurait environ que 3 millions de francs de farine française). **Avoine**, 127 millions de francs (1° Russie, 2° contrées diverses ; 3° États-Unis ; 4° Canada). **Orges** : 180 million de francs (1° Russie; 2° Turquie ; 3° contrées diverses ; 4° Rou-

(1) Ozanne, (conseiller du Commerce extérieur), 29, Great St-Helens E. C.
Majolier, 6, Grosby Sq., E. C.

manie ; 5° États-Unis, enfin en 1900 : France, 1,919,060 fr. presque entièrement de transit). **Pois**, 16 millions de francs (1° contrées diverses; 2° Canada). **Fèves**, 17 millions de francs. Le léger droit de douane auquel sont soumises les diverses céréales, depuis avril 1902, ne semble avoir eu aucun effet sur les prix.

Autres substances farineuses non dénommées importées par la France : 1,414,000 fr. en 1901, sur une importation totale de 37 millions de francs.

VI

PRODUITS DE L'INGÉNIOSITÉ FRANÇAISE (1) (130 MILLIONS DE FRANCS) (2).

L'ouvrier anglais comparé à l'ouvrier français, américain, allemand et belge.

L'ouvrier anglais est sensé; très soucieux de ses intérêts, et cependant respectueux de l'ordre; généralement consciencieux dans le travail qu'il a accepté; très apte à servir des machines; excellent pour la grande industrie; mais en somme plutôt lourd d'esprit et de corps; d'ailleurs, de plus en plus despécialisé par un machinisme avancé, il est très rarement « ouvrier-artisan », partant peu ingénieux, médiocrement inventif, fort peu apte au travail minutieux, soigné, artistique. A l'inverse (encore le contraste des deux races), si l'ouvrier français, souvent, n'a pas toutes les qualités de son camarade anglais, il est par contre, tout particulièrement vif de corps et d'esprit; fort ingénieux; d'une grande dextérité manuelle; doué de beaucoup d'imagination et fréquemment d'un sentiment artistique très raffiné. C'est que notre ouvrier est beaucoup moins despécialisé que son camarade britannique et qu'en plus, depuis des siècles, la classe ouvrière française compte un grand nombre d'artisans.

La France, parmi les grandes nations industrielles, est encore l'une de celles qui possèdent le plus de petites industries. L' « article de Paris » et l'on pourrait aussi dire « l'article du Jura » (car très nombreux sont dans cette région les petits ateliers) sont les deux prototypes des produits de nos ouvriers spécialistes et de nos artisans. Avant d'examiner les ventes de ces produits, j'ajouterai qu'en Angleterre on sait rendre justice

(1) Agences pour la prise des brevets d'invention. (A titre d'information et sans responsabilité) :

T. B. Brown Cy Litd, 133, Queen Victoria St. E. C.

Wheatley et Mackenzie, 40, Chancery Lane. W. C.

M. de Gorostarzu, avocat français (33, Chancery Lane. W. C.), se charge aussi des formalités à faire pour la prise des brevets.

(2) Contre 86 millions en 1901. Cette forte augmentation est due à l'énorme accroissement de nos ventes d' « articles dits de Paris ».

aux qualités manuelles et artistiques de notre classe ouvrière. Et ce n'est pas sans plaisir que je reproduis la coupure ci-dessous tirée d'un journal qu'on ne saurait accuser, cependant, de tendresses exagérées pour la France, de l'impérialiste *Daily Mail.*

« ... Dans ses réussites industrielles la France doit beaucoup « à ses ouvriers, à leurs conceptions artistiques et à l'exécution « consciencieuse de leur travail. L'ouvrier français trouve une « satisfaction personnelle à exécuter avec soin une pièce de « travail bien dessinée. C'est dans cette disposition de la main- « d'œuvre que gît le secret de la perfection du mobilier français, « du bric-à-brac, des tapisseries, et des plus hautes branches « de l'art... »

Ainsi donc l'ouvrier britannique et l'ouvrier français diffèrent beaucoup l'un de l'autre par leurs aptitudes et, conséquemment, se concurrencent fort peu dans l'œuvre de la production. La conclusion à laquelle on arrive est toute autre lorsqu'on compare à l'ouvrier britannique ses camarades américains, allemands ou belges, qui, très souvent par certaines de leurs qualités, excellent aux mêmes genres de fabrication que lui et qui constituent, à son égard, de redoutables concurrents puisque, par leur travail, ils aident à rendre la production de leur pays antagoniste de celle du Royaume-Uni. Mais ces trois derniers types de travailleurs possèdent, il est vrai, d'autres aptitudes qui les différencient du travailleur britannique; ces aptitudes, en ce qui concerne l'ouvrier américain, tendent à aggraver, et en ce qui concerne l'ouvrier allemand ou belge, à diminuer cet antagonisme à la production britannique qui caractérise, dans son ensemble, la production américaine, allemande ou belge et qui provient de la similitude des ressources naturelles et certaines similitudes de race. C'est, d'ailleurs, là un fait qui va nous apparaître plus clairement en examinant de près les diverses comparaisons que nos voisins établissent continuellement, depuis quelques années, entre leurs propres ouvriers et ceux des États-Unis, de l'Allemagne et de la Belgique.

L'ouvrier britannique et l'ouvrier américain. — La concentration industrielle et les progrès du machinisme ayant atteint aux États-Unis un degré absolument inconnu en Angleterre, le travailleur yankee (1) est encore plus « despécialisé » et encore plus « ouvrier d'usine » que son camarade britannique; il possède les mêmes aptitudes que ce dernier, mais chez lui elles sont en quelque sorte surexcitées par les conditions particulières du milieu américain, c'est-à-dire par les hauts salaires, par la facilité plus fréquente à s'élever socialement, à devenir patron, et aussi, comme certains l'assurent, par le climat sec de l'Amérique du Nord qui pousserait plus à

(1) Je n'ai, bien entendu, ici en vue que le véritable ouvrier américain et non pas les immigrants temporaires : Hongrois, Polonais, Tchèques, Italiens qui n'ont rien « d'américain » et s'empressent de rentrer dans leur pays dès qu'ils ont fait quelques économies.

l'effort que l'humide température du Royaume-Uni. Les deux premiers de ces stimulants ont sur la productivité de l'ouvrier américain, une efficacité indubitable et développent vigoureusement les aptitudes qu'ils a de communes avec l'ouvrier britannique mais qui, chez ce dernier, faute des mêmes encouragements, restent infiniment moins marquées. Cette analogie d'aptitudes et l'influence du milieu social américain sur leur développement sont bien prouvées par cette constatation souvent signalée que l'ardeur au travail de l'ouvrier anglais ou écossais ayant émigré aux États-Unis augmente très rapidement et égale bientôt celle de l'ouvrier yankee.

Les classes laborieuses américaine et britannique ayant, on le voit, des qualités similaires, mais qui sont plus développées chez la première que chez la seconde, il en résulte forcément qne la production industrielle américaine est par nature antagoniste de la production britannique, et que, d'année en année, l'ouvrier yankee deviendra le plus redoutable rival de l'ouvrier britannique. Nos voisins se rendent si bien compte de ce danger que leurs journaux et revues ne cessent, depuis trois ans, de publier des études comparées sur les ouvriers des deux pays, presque toujours très flatteuses pour la main d'œuvre yankee. Ces parallèles sont parfois même injustes et leurs auteurs oublient notamment que si les facilités d'élévation sociale qui stimulent tant les ouvriers d'outre-mer manquent à leurs camarades britanniques, ce n'est point cependant la faute de ceux-ci qui ne peuvent faire que les petites îles britanniques, ouvertes depuis des siècles à la civilisation occidentale, se transforment, comme par un coup de théâtre, en un immense pays neuf, en une sorte de continent où le sol, les richesses naturelles et les entreprises à créer surabondent.

Enfin, il est d'autres personnes qui, à tort ou à raison, suivant les cas, ne sont pas fâchées d'attribuer à l'action des Trade-Unions l'infériorité de la productivité de l'ouvrier britannique par rapport à l'ouvrier américain. A cet égard, durant 1901-02, il a été publié dans le *Times*, par un anonyme (1), sous le titre de : « Crise de l'industrie britannique », une série d'articles du plus haut intérêt qui a soulevé de vives polémiques. Pour le *Times*, la difficulté croissante avec laquelle les industriels anglais soutiennent la concurrence étrangère, américaine en particulier, trouve sa cause dans la politique à courte vue des Unions qui croyant ainsi procurer du travail à un plus grand nombre d'ouvriers amènent leurs adhérents, soit par des règlements formels, soit par des recommandations verbales, à restreindre leur productivité journalière, et à s'opposer à l'introduction des

(1) De la même plume, est paru dans le susdit journal, à partir du 19 août 1902, des articles se rattachant aux premiers et concernant ce qu'on appelle, improprement d'ailleurs, le socialisme municipal. Ils viennent d'être remis en brochure sous le titre Municipal Socialism (The Times Office. Printing House Square, London).

nouvelles machines outils (1), dont l'usage se répand si rapidement aux Etats-Unis. Le grand organe de la Cité ne va pas, cependant, comme certains de ses admirateurs, jusqu'à faire remonter le mal à l'existence même des Trade Unions. Celles-ci, néanmoins, pendant plusieurs mois, ont été fort malmenées et accusées d'empêcher leurs membres, et par répercussion, l'ensemble des ouvriers britanniques, de mettre leur orgueil, à l'instar des Américains, à produire beaucoup et bien, bref, d'en faire des êtres insouciants : des « go-easy workmen ». L'opinion fut si émue des révélations du *Times*, que des hommes politiques crurent utile de se prononcer ouvertement, et M. Chamberlain, s'adressant à ses électeurs de Bfrmingham, déclarait « qu'il reconnaissait pleinement le droit de l'ouvrier d'améliorer sa situation et d'obtenir les plus hauts salaires que son « métier peut offrir ». Mais, ajoutait-il, « bien que le principe « du Trade Unionisme soit bon, les théories de certains « leaders » si elles « étaient mises en pratique, deviendraient désastreuses à « l'ouvrier. Tout essai de limiter la productivité serait fatale à « l'industrie. Les travailleurs doivent viser aux plus hauts salaires, mais ils doivent aussi fournir le meilleur travail possible. »

Il est vrai que de nombreuses voix s'élevaient en même temps, pour défendre les Trade-Unions, contre les attaques dont elles étaient l'objet. Des publicistes impartiaux remarquaient que l'exemple si souvent cité des États-Unis prouvait bien que l'existence même de syndicats ouvriers n'impliquait pas forcément (comme quelques-uns auraient voulu le faire croire) la diminution de la productivité de la main-d'œuvre, et ils rappelaient (ce qu'on semblait avoir singulièrement oublié dans l'ardeur du débat), combien, de l'autre côté de l'Atlantique, les forces ouvrières sont, elles aussi, puissament unies (2) ; ils énumeraient aussi, avec beaucoup de raison, tous les avantages qu'offre la forte organisation des Trade-Unions aux travailleurs manuels et même aux patrons britanniques ; ils montraient enfin que

---

(1) Les Trade Unions sont de plus en plus hostiles aux travailleurs étrangers ; celles des mineurs en particulier se plaignent de la concurrence que leur font les 4 à 5,000 immigrés employés dans les mines de l'Ecosse. Ce n'est d'ailleurs qu'une manifestation d'une hostilité qui se généralise depnis un an. Une association s'est constituée à Londres, sous le nom de « The British Brothers League » à l'effet de restreindre l'invasion de « l'East-End » par les étrangers, principalement israëlite russes, qui y arrivent parait-il, au nombre de 40.000 par an. Lire sur ce curieux état d'esprit deux articles du *Daily Mail*, l'un du 23 août 1901 par M. Mac-Kenzie (qui affirme que les 150,000 « Britons » qui quittent annuellement le Royaume-Uni y sont remplacés par 160,000 étrangers) et l'autre du 24 septembre 1902 par le vicomte Mountmorres. En mars 1902, une commission royale a d'ailleurs été constituée en vue d'enquêter sur les effets de l'immigration étrangère.

(2) On peut vérifier ce fait par la lecture d'un récent ouvrage français de valeur. *La concentration des forces ouvrières dans l'Amérique du Nord* (Louis Vigouroux, Colin, éd.).

ces derniers devaient notamment se louer, tout compte fait, d'avoir en face d'eux, contrairement à leurs confrères du continent, des ouvriers fortement organisés, avec lesquels il est plus facile de conclure des traités ayant de sérieuses chances de durée et qui, d'ailleurs, pour ne pas gaspiller dans des grèves inutiles les capitaux accumulés par leurs unions, sont moins portés à émettre des prétentions déraisonnables. — De leur côté, les secrétaires des principales fédérations unionistes lançaient une protestation collective dans laquelle ils affirmaient que les unions, du moins prises dans leur ensemble, n'édictaient pas de règlements enjoignant à leurs adhérents de réduire volontairement la productivité du travail ; ils laissaient cependant entendre que si les ouvriers de certains métiers étaient amenés d'eux-mêmes et par une entente tacite à adopter cette ligne de conduite et en outre à s'opposer à l'introduction de machines-outils américaines, c'est qu'ils étaient poussés par l'attitude des patrons qui, dès que la productivité du travail augmente, au lieu d'inciter leurs collaborateurs à l'accroître encore en leur donnant une paie plus forte, se contentent de réduire le nombre de leurs ouvriers sans élever les salaires de ceux qu'ils conservent. — Le manifeste des « leaders » semble bien répondre à l'opinion générale des Trade-Unions si l'on en juge, en effet, par l'accueil que le dernier de leur congrès annuel a fait à cette très curieuse et très franche déclaration de deux représentants de « The American Fédération of Labour », MM. Blackmore et Dolan: « L'ouvrier américain a appris, di-
« saient ceux-ci, à voir avec faveur l'introduction des machines
« supprimant du travail manuel car il a découvert qu'elles ren-
« dent sa besogne plus aisée, plus sûre et que finalement elles
« accroissent le nombre des emplois. Les mineurs expérimentés,
« par exemple, furent d'abord opposés à l'introduction des ma-
« chines pour abattre le charbon, mais ils reconnurent bientôt
« leur erreur comme partout ailleurs les ouvriers auront à la
« reconnaître. Nous comprîmes qu'avec les progrès des moyens
« de transport ce sont ceux qui produiront le plus rapidement
« et le plus économiquement qui vont conquérir les clientèles
« mondiales ; or la manière d'obtenir le bon marché ne con-
« siste pas à utiliser une main-d'œuvre à bas prix, mais au con-
« traire à n'employer que de bons ouvriers pourvus des meilleurs
« outils. En Angleterre il nous semble que ce sont plutôt les
« patrons que les ouvriers qui ont à apprendre la leçon du pro-
« grès. Vous avez un machinisme datant de vingt ans et qui est
« désespérement retardataire... Là-bas, nous avons des
« salaires qui nous permettent de vivre confortablement; aussi
« nombreux sont parmi nos jeunes mineurs de langue an-
« glaise (1) qui se font habiller chez les meilleurs tailleurs

(1) Par opposition aux Italiens, Tchèques, Hongrois, Polonais, etc., employés en grand nombre dans les mines et qui n'ont qu'une idée : accumuler des économies pour retourner dans leur patrie afin de n'y plus rien faire, afin d'y vivre en rentiers.

« payant de 10 liv. st. (250 fr.) à 12 liv. st. (310 fr.) pour un com-
« plet qu'ils pourraient obtenir, s'ils désiraient le bon marché,
« à partir de 14 sh. (17 fr. 50) ; mais ceux qui gagnent de
« l'or peuvent dépenser de l'or.... En ce qui concerne nos
« relations avec nos employeurs, nous dirons que, dans notre
« district, leurs représentants et les nôtres se réunissent de
« temps à autre pour régler le taux des salaires. La question est
« discutée comme elle doit l'être entre gens raisonnables. Nous
« ne nous soucions pas d'appeler nos employeurs suceurs de
« sang, tyrans, et le reste ; les injures n'ont jamais servi de
« rien, mais nous préférons reconnaître que la question des
« salaires a deux aspects différents et que l'effort doit tendre à
« accommoder les deux intérêts distincts ; lorsque l'entente s'est
« établie, les choses vont automatiquement. »

Il paraît bien, en effet, que l'attitude des patrons britanniques à l'égard de leurs ouvriers n'est pas étrangère à la restriction de la productivité et à cette opposition à l'adoption des machines-outils que l'on constate dans certains métiers. Faute de place, je ne puis naturellement que citer l'article d'un très vif intérêt signé par un ouvrier de Manchester que publiait le *Daily Mail*, dans son numéro du 15 août 1902, et dans lequel il était affirmé que l'état d'esprit des travailleurs britanniques à l'égard de la productivité et des machines serait facilement modifié si les patrons voulaient accorder des salaires adéquats (1).

Cette opinion a été fortement corroborée par le curieux récit de «son expérience des ouvriers anglais» fait par le directeur américain des immenses usines électriques de la Compagnie yankee Westinghouse élevées récemment dans le Lancashire ; durant la construction, M. James Stewart est parvenu à diriger jusqu'à 3,758 ouvriers et par des salaires appropriés à faire poser journellement jusqu'à 2,500 briques par ouvrier alors que généralement les maçons britanniques en sont venus à considérer qu'ils ont fourni un travail équitable pour la paie qui leur est donnée, en posant quotidiennement de 450 à 600 briques, tandis que la moyenne des ouvriers en Amérique est d'environ 2,000 briques. M. Stewart professe donc qu'il ne tient qu'aux patrons britanniques d'élever la productivité de leurs collaborateurs au niveau de la productivité américaine, Il est cependant en Angleterre, même parmi les employeurs, certaines personnes qui ne souhaitent pas à l'ouvrier britannique de devenir aussi actif que son camarade yankee, car disent-ils, l'ardeur au travail de celui-ci l'épuise rapidement (1) et en fait un vieil-

---

(1 La même déclaration a été émise par les « leaders » des ouvriers de la chaussure (Cf. le rapport paru dans le *Moniteur officiel du Commerce* du 2 janvier 1902).

(2) On affirme, notamment, que la durée moyenne de la vie des fondeurs de fer, par exemple, serait aux Etats-Unis de 44 ans seulement, tandis qu'en Angleterre, elle s'élèverait à 54 ans.

lard avant l'âge, ce qui n'est profitable ni à la classe ouvrière, ni à la raceen général.

De tout ce que nous venons de dire, il semble bien résulter que patrons et ouvriers sont réciproquement responsables de la restriction de la productivité qui est pour l'industrie britannique, par rapport à sa concurrente américaine, une grave cause d'infériorité. La tyrannie que font parfois peser sur les travailleurs indépendants les Trade-Unions et certaines mesures d'intimidation qu'elles prennent en temps de grève sont souvent considérées comme une autre raison d'infériorité pour l'Angleterre. C'est, d'ailleurs, là une erreur car l'Amérique a souvent eu, elle aussi, à se plaindre du même mal. Quoiqu'il en soit, il n'est pas inutile de dire quelques mots de la résistance froide et énergique, opposée aux Trade-Unions par les ouvriers non-unionistes ou pour les patrons. Une association dont il ne faudrait pas, cependant, s'exagérer l'importance, mais dont les adhérents paraissent s'être sensiblement accrus dans ces derniéres années : «The National free labour Association» (1) dénonce à l'occasion, les pratiques tyranniques de certaines Trade-Unions et défend la cause de ceux qui ont eu à en souffrir. Quelques-uns de ces derniers et qui auront sans doute des imitateurs, se sont enhardis jusqu'à porter leurs griefs devant les tribunaux et ont obtenu gain de cause, l'un d'eux se voyant accorder jusqu'à 2,500 fr. de dommages et intérêts. Plusieurs luttes judiciaires ont été engagées également entre employeurs et Trade-Unions depuis deux ans, les procès Allen contre Flood ; Glamorgan Coal Cy contre South Wales Miners Federation : Taff Vale Cy contre Amalgamated Society of Railway servants, ont fait verser beaucoup d'encre. Dans mon rapport de l'année passée, je disais que la Trade-Union visée dans le dernier de ces trois cas, ayant exercé une certaine pression sur les nouveaux employés que, durant la grève de 1900, la Compagnie des chemins de fer du Taff Vale (pays de Galles) avait engagés, ce syndicat a été poursuivi et comme il soutenait qu'en l'espèce une association ouvrière ne pouvait être rendu responsable, le point fut porté jusqu'à la Chambre des lords. Celle-ci, jugeant en tant que juridiction d'appel la plus élevée du Royaume, s'est prononcée contre la prétention de «l'Amalgamated Society of Railways servants» et, dans des considérants qui ont fait époque, a établi la responsabilité entière et par suite pécuniaire des trade-unions. Depuis lors, l'affaire revenue devant une cour ordinaire, à été jugée au fond et contre le syndicat précité. Actuellement il ne reste plus qu'à décider quels seront les dommages et intérêts à verser à la Compagnie du Taff Vale qui ne réclame pas moins de 625,000 fr. Quelle que soit la décision rendue, le jugement certainement ne restera pas lettre morte car la fortune de «l'Amalgamated» est évaluée à 25 millions de francs. Ce procès célèbre, qui aura des conséquences importantes, est le résultat le plus marquant

(1) Durant 1902, elle a tenu un congrès à Leeds qui comprenait 150 délégués représentant 85,000 membres adhérents.

de cette lutte pour la défense de leurs intérêts réciproques, qui depuis cinquante ans, se poursuit entre patrons et ouvriers britanniques énergiquement mais froidement, comme entre gens d'affaires et sans que, pour le plus grand bonheur de l'Angleterre, il en résulte l'antagonisme social (1) que l'on constate dans d'autres pays. Cependant la décision judiciaire rendue par la Chambre des Lords dans le cas de la « Taff Vale Cy » et qui a soulevé de si véhémentes protestations de la part des Trade Unions, ne modifiera-t-elle pas cette heureuse situation, et les ouvriers britanniques, abandonnant le terrain strictement professionnel sur lequel ils se sont jusqu'ici cantonnés pour la défense de leurs intérêts, ne vont-ils pas, comme l'ont fait depuis 1890 leurs camarades australiens, chercher à faire triompher leurs revendications par une action purement politique, ce qui, immanquablement (les exemples sont nombreux à cet égard), attiserait les haines sociales et ferait naître l'antagonisme de classe? On aurait pu le craindre il y a un an car les Trade-Unions étaient encore sous le coup de la première émotion produite par ce qu'elles qualifiaient d'un attentat commis à l'encontre de l'un de leurs droits : leur irresponsabilité pécuniaire ; alors de nombreux tentateurs préconisaient l'agitation politique, principalement à l'instigation de l' « Indépendent Labour Party » qui, depuis longtemps déjà, d'ailleurs sans succès, cherche à entraîner les travailleurs britanniques dans cette voie. Actuellement, les Trade-Unions semblent avoir recouvré leur ancien sang-froid et ne paraissent point disposées à rompre avec leurs traditions. A leur Congrès annuel, qui s'est tenu à Londres en septembre dernier, l'affaire du « Taff Vale » a été, avec l'arbitrage obligatoire (2), la question la plus longuement discutées, mais sans qu'il en résultât une orientation nouvelle. Ajoutons, à ce propos et en passant, que les statistiques les plus récentes enregistrent l'existence de 759 Trade-Unions comprenant 1,958,809 ce qui, au premier abord, paraît peu, puisque ce chiffre ne

---

(1) Ainsi qu'on le sait, le Royaume-Uni, bien qu'il soit de tous les grands Etats industriels celui qui compte la plus forte population purement ouvrière, est celui où l'antagonisme social et les tendances révolutionnaires sont le moins prononcés et où la classe ouvrière, cependant, a obtenu, pour l'amélioration de sa situation, les résultats les plus positifs. En ce qui concerne l'absence presque complète d'hostilité entre les diverses classes sociales, le «Daily Express» assurait récemment que M. Hyndeman l'un des chefs de la «Social Democratic Federation» (une des rares organisations socialistes révolutionnaires d'Angleterre) avait été amené à abandonner la propagande active, car aurait-il déclaré: «après vingt ans de travail enthousiaste pour la cause, « la pénible conviction qu'il n'existe pas parmi les ouvriers britan- « niques d'antagonisme de classe, s'est imposée à mon esprit».

(1) Cette proposition, dont les partisans donnaient en exemple les lois votées en Australie, a été repoussée, plusieurs « leaders » déclarant qu'ils aimeraient encore mieux s'en remettre, à cet égard, à des tribunaux composés de patrons plutôt qu'à des juges de carrière.

représente guère que le cinquième de la population ouvrière mâle du Royaume-Uni, mais ce qui est beaucoup si l'on réfléchit que ces associations comprennent l'élite des travailleurs manuels (principalement les ouvriers de métier (skilled labourers). Les cent plus importantes Unions possèdent, à elles seules, un capital supérieur à 100 millions de francs (1).

Du bon sens d'ouvriers qui savent si puissamment s'organiser, il est permis de beaucoup attendre. C'est l'avis d'un grand nombre de personnes qui, tout en regrettant la politique à courte vue portant certaines Unions à restreindre la productivité de la main-d'œuvre, pensent qu'il est possible de raisonner avec les ouvriers britanniques et de les convaincre de leur erreur. A cet effet, il y a quelques mois, la Compagnie de navigation Elder et Dempster, coutumière à prendre des initiatives intelligentes, accordait le passage gratuit à quatre délégués des Trade-Unions de mineurs, de maçons, de tisseurs et d'ouvriers du fer, afin qu'ils pussent aller examiner *de visu* au Canada et surtout aux États-Unis, la manière de travailler de leurs camarades américains. De son côté, le journal écossais *The Red Letter* faisait choisir par un vote de ses lecteurs, douze ouvriers appartenant à des industries diverses et dont cet organe défrayait les frais d'un voyage d'étude dans l'Amérique du Nord. Enfin, tout récemment, un négociant de Londres, M. Moseley, mettait à exécution le fameux projet dont j'ai déjà parlé l'an passé (2) ; à ses frais, 23 délégués des Trade-Unions ont longuement visité les principaux centres industriels américains, et, preuve de la sympathie qu'a rencontrée cette généreuse tentative, les compagnies maritimes anglaises se sont spontanément offertes à transporter gratuitement, à l'aller et au retour, les invités de M. Moseley. Ces derniers auront à fournir des rapports sur leurs observations ; la lecture en sera, certainement, des plus instructives.

L'intérêt qu'a soulevé, dans l'opinion publique, la commission Moseley, portera sans doute ses fruits et amènera vraisemblablement les patrons et ouvriers à adopter certaines méthodes qui ont fait leurs preuves en Amérique. Déjà, on signale plusieurs grands industriels britanniques, tels MM. Clarke, Chap-

---

(1) A côté de cette prospérité des ouvriers « de métier », des skilled labourers, la triste situation d'un grand nombre de manœuvres des « unskilled labourers » jette une fâcheuse ombre au tableau. Par suite de la dépression générale des affaires dans le monde, on a eu à relever, à la fin de 1902, une baisse générale des salaires et une augmentation inquiétante du nombre des « inemployés ». Londres, où il y aurait eu jusqu'à 20,000 « dockers » sans travail, a vu (spectacle touchant, poignant et inoubliable) défiler daus ses rues (ce qui ne s'est pas produit depuis plusieurs années) ces mornes troupes d'ouvriers qui, sans cri de haine et sans troubler la circulation, encadrés seulement par quelques « policemen », faisaient appel à la charité publique.

(2) Rapport annuel annexé an *Moniteur officiel du Commerce* du 10 juillet 1902.

man, de Gateshead, et MM. Cadbury, de Bourneville, qui, à l'instar d'un grand nombre de leurs confrères yankees, invitent maintenant leurs ouvriers à leur faire connaître par lettres les améliorations qui pourraient être apportées dans le fonctionnement des ateliers, et offrent des gratifications pour les meilleures suggestions. Les efforts que les patrons britanniques semblent disposés à tenter, pour accroître la productivité de leurs ouvriers et pour prouver à ceux-ci combien les théories restrictives qu'ils professent parfois sont erronées, finiront, croyons-nous, par être couronnés de succès, car le bon sens combiné avec une remarquable aptitude à s'instruire, à se dégager des préjugés, est certainement l'une des caractéristiques des travailleurs manuels britanniques.

N'est-elle pas très curieuse à cet égard la conversion de M. Abraham, le célèbre député ouvrier plus connu sous le nom de « Mabon » (son sobriquet de barde gallois) qui, adversaire longtemps déclaré de l'adoption des machines-outils américaines a, d'après « le Commercial Intelligence », été amené, par un voyage aux États-Unis, à des idées contraires qu'il a exprimées, avec beaucoup de courage, devant ses électeurs? Le succès toujours croissant que rencontre auprès de la classe populaire ce magnifique mouvement de l' « University Extension (1) »; la création à Oxford de ce remarquable Ruskin Hall (1) où des ouvriers, qui ont été d'abord capables de s'imposer d'importantes économies, viennent à leurs frais suivre des cours pendant plusieurs semaines ou plusieurs mois; enfin la décision que prenaient récemment les ouvriers de Birmingham d'ouvrir parmi eux une souscription pour créer à l'usage des plus méritants de leurs enfants, des bourses scolaires près l'Université de leur ville; tout cela n'est-il pas de nature à faire croire que, les patrons y aidant, la classe ouvrière britannique est, en général, assez raisonnable, assez sensée, pour abandonner la tactique que, d'après les révélations du *Times*, elle paraît bien avoir adoptée dans plus d'un métier; elle est donc fort capable d'acquérir ce qui actuellement lui manque, comme nous l'avons vu plus haut, pour être au même niveau que les ouvriers américains et notamment d'atteindre avec un machinisme plus avancé cette puissance de productivité, cause de supériorité de la main-d'œuvre yankee. Si elle y parvient, elle aura sans doute moins de difficulté à soutenir la concurrence de celle-ci, mais il n'y aura pas moins lutte, car, ainsi que nous le disions précédemment, tandis que les aptitudes des classes ouvrières françaises et britanniques diffèrent, sont complémentaires les unes des autres et par conséquent provoquent l'échange entre les deux pays de produits fabriqués complémentaires, à l'inverse

(1) Il existe, en langue française, d'excellentes descriptions de l' « University Extension » (*Le Rôle social des Universités*, par Mac Leclerc; Colin, édit.) et du « Ruskin Hall » (article de M. Pernotte dans la revue *La Science sociale* de mai 1899; Didot, édit.).

les aptitudes des classes ouvrières américaine et britannique se ressemblent, sont antagonistes les unes des autres et, par suite, amènent l'échange de produits fabriqués qui se font rivalité.

L'ouvrier britannique et l'ouvrier allemand et belge. — Très riches en houille et en minerais, ayant en outre comme la Grande-Bretagne des populations patientes et attentives, très aptes à servir des machines, l'Allemagne et la Belgique ont pu, l'une en Silésie, en Saxe, en Westphalie, l'autre sur les bords de la Meuse et de l'Escaut, développer de puissantes industries adonnées à la fabrication des gros articles de consommation courante, principalement métallurgiques (1), qui, en Angleterre et sur les divers marchés mondiaux, viennent ajouter à la concurrence américaine la concurrence allemande et belge (1). Celles-ci sont, cependant, moins redoutables que celle-là car l'Allemagne et la Belgique ne se consacrent pas exclusivement comme les États-Unis à la fabrication des articles de consommation courante : si une partie de leur classe ouvrière se compose d'ouvriers d'usine du même type que l'ouvrier américain et britannique, une autre portion importante est constituée de travailleurs se rapprochant du type artisan et occupés à ces fabrications soignées et ingénieuses qui n'existent pas ou que fort peu dans le Royaume-Uni et qui donnent lieu à des exportations complémentaires, comme les nôtres, de la production britannique. C'est qu'en effet l'Allemagne et la Belgique, par comparaison d'une part avec la Grande-Bretagne et les Etats-Unis, de l'autre avec la France, sont bien ce que l'on pourrait appeler des nations mixtes. Par leur richesse en houille et minerais, par quelques aptitudes de race, par certains côtés de leur production industrielle, elles ressemblent et conséquemment font concurrence au Royaume-Uni et à l'Union américaine; par certains autres côtés, par les aptitudes de leur main-d'œuvre au travail de l'artisan, leur fabrication se rapproche de celle de la France et, par suite, rivalise avec la nôtre. A cet égard si on se livrait à une étude comparée approfondie des classes ouvrières américaine, britannique, allemande, belge, française, on verrait qu'au point de vue de la spécialisation croissante, elles se classent dans l'ordre où je viens de les énumérer : les travailleurs yankees, étant avant tout ouvriers d'usine, servent simplement des machines, bref sont complètement despécialisés; ceux de l'Angleterre le sont un peu moins; ensuite se placent ceux de l'Allemagne, de la Belgique et de la France, comprenant un nombre de plus en plus grand d'artisans proprement dits ou tout au moins d'ouvriers dont les qualités personnelles ont une forte part dans la fabrication.

---

(1) La concurrence allemande est très connue. On ne se rend pas aussi bien compte en France quelle dangereuse rivale est pour l'industrie britannique la métallurgie belge; c'est ainsi, par exemple, que tout récemment le syndicat ouvrier « National Society of sporting and military gun workers » envoyait plusieurs de ses membres étudier sur place les causes de la terrible concurrence faite à la fabrication britannique par les manufactures belges de fusils de chasse et de guerre.

De tout cela, il résulte bien, au point de vue de la classe de nos ventes dont nous allons maintenant parler, que, dans ce cas encore, par suite de la dissimilitude complète des aptitudes des travailleurs britanniques et français, ces exportations ne viennent pas rivaliser avec des articles anglais sur le marché d'Outre-Manche où, à l'inverse, elles rencontrent, à tout instant, la concurrence de l'Allemagne, de la Belgique et aussi de la Suisse, en raison même de la similitude de certaines aptitudes des ouvriers allemands, belges, suisses et français.

(1) **Articles de Paris, bimbeloterie, tabletterie et** (2) **éventails** (62 millions de francs; une énorme augmentation en 1902).

Tandis que pour ces trois rubriques le chiffre de la douane française est pour 1901, de 51,215,000 fr., celui de la douane anglaise divisé en deux rubriques (**articles dits de Paris**; 11,640,000 fr. et **jouets** 4,595,000 fr.) n'est au total que de 16,235,000 fr. Il est à croire que la différence, soit 34,980,000 fr. mise au compte de l'Angleterre par notre douane est, pour une part, répartie dans les statistiques anglaises aux « articles non dénommés » et qu'elle constitue, pour une autre part, une portion des 90 millions de francs, de marchandises françaises qui vont en Angleterre pour y être simplement transbordées. Nos envois ont considérablement augmenté en 1902; ils se chiffrent, d'après notre administration douanière, à environ 62 millions de francs. En ce qui concerne les **articles dits de Paris** 37 0/0 de l'importation totale nous revient; principaux concurrents en 1901: 1° Allemagne-Hollande (3), 15,806,000; 2° Belgique (1) 2,196,000 fr.; pour les **jouets**, nos ventes représentent 14 0/0 de l'ensemble : 1° Allemagne, Hollande, Belgique, 25,351,000 francs; 2° France; 3° États-Unis. A noter que nos ventes de **jouets** après avoir très notablement progressé de 1896 à 1899, ont fléchi depuis lors.

Boutons: (1,934,629 fr.; une diminution). — Nos produits, à la fois élégants et solides, sont de plus en plus demandés; de 1,275,000 fr. en 1896 ils sont passés, par une progression continue, à 2,348,000 fr. en 1900, soit 32 0/0 de l'importation totale mais ils ont fléchi en 1901 : 1,934,629 fr. classement : 1° Hollande (transit allemand); 2° France; 3° Belgique (en partie transit allemand); 4° Allemagne. Pour les produits susmentionnés, **articles dits de Paris, bimbeloterie, tabletterie et éventails, brosserie, boutons,** l'Angleterre nous offre un large débouché qui absorbe au moins 40 0/0 de notre exportation.

---

(1) Négociants français (à titre d'information et sans responsabilité): Charles Weil et Cᵉ, 44, Basinghall, st.
Élie Weil et fils, 17, Paper, st.

(2) Duvelleroy (représentant Mica), 167, Régent St.

(3) Certainement, transit allemand à travers la Hollande et en partie aussi à travers la Belgique.

Brosserie (1) (1,485,000 fr.; une augmentation). — Les articles si solides et élégantes de nos manufactures de l'Oise sont très appréciés : 1,485,000 fr. en 1901, soit les 20 0/0 de l'importation totale. Classement : 1° Belgique (sans doute brosses allemandes en transit); 2° Hollande (brosses allemandes); 3° France; 4° Allemagne.

(2) **Plumes et duvets, crins et poils** (1,888,000 fr.; une forte diminution). — Pour les **plumes et duvets:** France, 452,000 fr. soit 18 0/0 de l'importation totale (en progrès depuis 1896), mais chute de près de moitié en 1901. Pays importateurs: 1° France, 2° Allemagne, 3° Chine. Pour les **crins** et **poils** (dont 30 0/0 de notre exportation est dirigé sur l'Angleterre) en 1901: 555,000 fr. de **poils de bétail** (soit 30 0/0 de l'importation (en diminution); 215,000 fr. de **poils de chevaux,** contre 656,000 fr. en 1900 et 666,398 fr. **de soies de porcs** (7 0/0 de l'importation) plus que doublé de 1896 à 1900, mais a diminué d'un tiers en 1901.

Meubles (3) **et ouvrages en bois** (8,080,000 fr.; une forte augmentation), 16 0/0 de notre exportation va en Angleterre. En 1901, un accroissement de près de 2 millions : 8,080,000 fr. Considérable augmentation depuis 1896. Classement : 1° Etats-Unis, 2° Allemagne, 3° France.

Ouvrages en caoutchouc et gutta-percha (1,899,000 francs ; une légère augmentation par rapport à 1900).

6 0/0 de l'importation et 25 0/0 de notre exportation. Nos ventes ont diminué de près de moitié depuis 1896, par suite de la concurrence des États-Unis.

Articles de celluloïd; une diminution. — **Pipes** (4) et **tabac manufacturé** (7,373,000 fr. ; une augmentation).

Nos industrieuses petites villes du Jura pour le **celluloïd** (Oyonnax) et pour les **pipes** trouvent un bon débouché en Angleterre. Malheureusement l'**article de celluloïd** est, paraît-il, beaucoup moins demandé ; la douane anglaise ne fournissant pas d'indication à cet égard, il est mal aisé de con-

---

(1) Girard (représentant de Dupont et Ce), 53, Aldermanbury E. C.
Loonen : 9, Dyers Buildings Holborn E. C.
Belier : 7, Butler St. Milton St.

(2) (A titre d'information et sans responsabilité).
Belhomme (fabricant de chapellerie), 10, Great Newport St. W. C.

(3) Carlhian-Beaumetz (meubles et tissus pour meubles), 73, Great Eastern St. E. C.
Beauvais (ébéniste), 12, Berners Mews, W.
Bonvallet (tapissier-décorateur, 20, Rathbone Place Oxford Street.

(4) A titre d'information et sans responsabilité :
Deguingand et fils, 5, Colonial avenue, Minories.
Vuillard et Strauss, 67, Aldersgate St.

naître la cause de ce fait et de savoir notamment s'il tient à la concurrence d'un autre pays. Quant à nos **pipes**, elles sont toujours très en vogue durant 1901, leur vente s'est beaucoup accrue : 6,034,000 fr. contre 5,302,000 en 1900 sur une importation totale de 7,625,000 fr. ; la Belgique et la Hollande (en partie transit allemand) étant nos deux seules rivales. Disons en passant, qu'en ce qui concerne notre **tabac fabriqué**, 50 0/0 de notre exportation va en Angleterre : nos **cigares** sont beaucoup moins demandés : 910,000 fr. en 1901 ; par contre, nos **cigarettes** sont de plus en plus appréciées (429,000 fr.) ; leur importation a triplé depuis 1896.

Imitation de baleine en corne et corne de bétail brut (1,466,000 fr.; une augmentation).

Nos ventes d'imitation de baleine (684,000 fr.) ont augmenté en 1901. Par contre, nos ventes de cornes de bétail (782,000 fr.) ont un peu diminué ; elles entrent pour 18 0/0 dans l'importation totale.

Articles de papeterie autres que papier comprenant l'encre (808,000 fr.; une augmentation). 12 0/0 de l'importation. En progrès continu depuis 1896. Principaux importateurs : 1° Etats-Unis : 2° Hollande (transit allemand) ; 3° Allemagne ; 4° Belgique; 5° France.

Vannerie, pailles tressées, fibres végétales (1) (4,261,000; une forte diminution).

Vannerie, environ 60 0/0 de notre exportation et 23 0/0 de l'importation. Une augmentation (1,540,000 fr.). 1° Belgique ; 2° Allemagne-Hollande ; 3° France. **Pailles tressées pour chapeaux d'hommes et de femmes**, 1,545,000 fr. contre 2,676,000 fr. en 1900 et 6,110,000 fr. en 1896 ; concurrence croissante de l'Allema6ne et de la Belgique.

Enveloppes de paille pour bouteilles en accroissement (1,060,000 fr.). 60 0/0 de l'importation : 1° France ; 2° Hollande.

Fibres végétales (coco, abaca, etc.) ; d'après la douane française : 116,000 fr. contre 798,000 fr. en 1900.

Cordes et cordages (3,004,000 fr.; en augmentation depuis 1896), 12 0/0 de l'importation, mais léger fléchissement en 1901 : 1° Inde ; 2° Belgique ; 3° Hollande ; 4° France ; 5° Allemagne.

Produits alimentaires spéciaux (charcuterie, pâtés

---

(1) Négociants français (à titre d'information et sans responsabilité) :
Burluraux (articles en osier), 12, Stanhope St. Euston Road.
Catillon et fils (articles en osier), 37, Hatton Garden.
Garet-Charles (articles en osier), Edon St. Hampstead Road.

de foie gras, confiserie, chocolat, etc. (1) (1,393,000 fr.; une diminution). C'est encore à la particulière habileté de la main-d'œuvre française que sont dus ces divers produits; **charcuterie et pâtés de foie gras** (937,000 fr. en 1901 contre 1 million 156,600 fr. en 1900, d'après notre douane). — **Confiserie avec ou sans spiritueux** (378,000 fr. contre 227,000 fr. en 1900). Principaux importateurs : 1° États-Unis; 2° Belgique; 3° France. — **Chocolat** : d'après la douane anglaise, nos ventes auraient été, en 1901, de 10,428,000 fr. et 5,327,000 fr. en 1900; en réalité, la presque totalité de ce chiffre revient à la Suisse, dont les importations, qui transitent par la France, ont augmenté d'une manière extraordinaire : 555,000 fr. en 1896 et 10,428,000 fr. en 1901.

Nos ventes, la même année et d'après les relevés de la douane française, n'ont été que de 78.000 francs contre 61.000 francs en 1900. La grande situation que les fabricants suisses ont acquise, en cinq ans, sur le marché anglais, prouve à nos fabricants combien leurs ventes pourraient être accrues. Les envois de la Suisse sont même sans doute très supérieurs à 10.428.000 francs, car les importations mises au compte de la Belgique et qui ont passé de 1.186.000 fr. en 1896 à 1.893.000 fr. en 1901, sont vraisemblablement composées pour une large part de chocolat suisse en transit par Anvers. Les Hollandais (9.242.000 francs en 1901), ont vu beaucoup diminuer leurs ventes depuis quatre ans par suite de la concurrence suisse. Les importations totales de chocolat qui, en 1896, se chiffraient à 9.140.000 francs, sont devenues 21.740.000 francs en 1900, c'est-à-dire ont doublé. — Principaux importateurs 1° Suisse (transit par la France); 2 Hollande; 3° Belgique (transit Suisse en grande partie); 3 Allemagne.

---

(1) Négociants français (à titre d'information et sans responsabilité) :

Venant Benoist (comestibles, charcuterie), 36, Piccadilly, W.
Bigot-Gouyet (comestibles, charcuterie), 8, Lower Grosvenor, Place S. W.
Bourbon (comestibles, charcuterie), 81, Wardour street.
Cambier (alimentation générale), 25, Love Lane E. C.
Thierry-Creton (articles d'alimentation), 38, Scrutton St. E. C.
Launay (articles d'alimentation), 55, Charing Cross Road.
Barron et fils (épicerie) 13, Old Compton street.
Richard (épicerie), 67, Charlotte St. W.
Barbulion (confiseur), 70, Queen's Road Bayswater.
Dufour (confiseur), Kent Gardens, Ealing.
De Bry (chocolatier), 64, New Oxford St.
Compagnie française (chocolat et confiserie), Bermondsey, New Road.
Menier (chocolat et confiserie), 49, Southwark St.
Moussary (directeur de la fabrique de cacao Lipton), 4, Yerbury Road Upper Holloway, N.

Sauces ou condiments divers. — France : Ventes en accroissement (151.000 fr.), 10 0/0 de l'importation.

Pâtes alimentaires (semoules, gruaux, etc.). — 60.000 francs en 1901 contre 353.000 francs en 1900 d'après la douane française.

(1) **Bijouterie d'or, de platine d'argent et orfèvrerie.** — (12.685.000 francs en 1901 ; une augmentation). Ce compte comprend des articles assez divers ; 31 0/0 de nos exportations (1901), vont en Angleterre et nos ventes sont en progrès. Notre « art nouveau », commence à être en vogue ; récemment le *Daily Mail* lui consacrait un article sympathique. Pour la **bijouterie proprement dite**, nous sommes au premier rang (1.590.000 francs en 1901 contre 2.045.000 francs en 1900), 52 0/0 de l'importation : 1° France, 2° Belgique (transit allemand), 3° États-Unis). — Pour les **pierres précieuses taillées et non montées** que l'Angleterre, si je ne me trompe, fait tailler par nos habiles artisans du Jura, nous sommes aussi au premier rang : 5.176.000 francs en 1901, contre 429.000 francs en 1900, soit 92 0/0 des importations avec une augmentation de 303.000 francs en 1900 et de 4.747.000 francs en 1901 ; cette dernière était due sans doute à la forte demande faite en prévision du couronnement du roi. Pour le **platine ouvré ou non ouvré**, nos ventes ont passé de 277.000 francs en 1896 à 984.000 francs en 1900 et 1.237.000 francs en 1901, soit 24 0/0 de l'importation : 1° Belgique (en grand progrès elle aussi), 2° France. En 1901 nos ventes ont été pour l'**or ouvré ou non ouvré** de 168.575 francs et pour l'**argent ouvré ou nou ouvré** de 130.000 francs, la Belgique, dans les deux cas, étant notre principale concurrente. Les chiffres précités, dont le total s'élève pour 1901 à 8.301.000 francs contre 3.915.000 francs en 1900, sont certainement très inférieurs à la réalité car la douane française, dont la nomenclature est plus complète, accuse pour tous les **objets de bijouterie et orfèvrerie** une valeur de 9.389.000 francs en 1900 ; 12.685.000 francs en 1901 et 10.910.000 francs en 1902, chiffres moins éloignés sans doute de la réalité mais auxquels il faudrait ajouter les achats considérables que font, rue de la Paix et ailleurs, les Anglais de passage à Paris.

---

(1) Maisons françaises (A titre d'information et sans responsabilité).

Pennelier et Cie, (Représentant maison Hesse et fils) : 56, Gray's Inn Road.

Hardy et Cie (fabricants de bijoux), 26, Albert Place-Bedford place W. C.

Dreyfus (diamants), 5, Hatton Garden.

Arnould (affinage de métaux) The Mint Minories.

Desmontis et Lemaire (platine ouvré), 247, Tottenham Court Road.

Horlogerie (1). — **Instruments de précision et d'optique** (2) — (9.452.000 francs : une augmentation).

En ce qui concerne l'**horlogerie**, la douane anglaise met à notre crédit pour 1901 les valeurs suivantes : **montres**, 19.013.000 francs ; **parties de montres** 223.000 francs ; **pendules** 2.146.000 francs ; **parties de pendules** 176.000 francs. Total 21.550.000 francs. En réalité, d'après la douane française qui, elle, tient compte de l'énorme transit suisse, notre part a été seulement de 4.857.000 francs, soit environ 17 0/0 de notre exportation, accusant une légère augmentation par rapport à 1899 ; principaux importateurs pour les **montres** : 1° La Suisse dont les produits transitent par la France et par la Belgique ; 2° La France ; 3° l'Allemagne ; 4° les Etats-Unis. Pour les **pendules** ; 1° la Suisse (transit par la France et la Belgique) ; 2° les Etats-Unis ; 3° la France ; 4° l'Allemagne.

En ce qui concerne la rubrique de la douane anglaise **instruments scientifiques**, qui comprend surtout des **instruments d'optique, d'observation, etc., besicles, lorgnons, loupes et lorgnettes** (18 0/0 de notre exportation) la valeur a été en 1901 de 4.595.000 francs soit 28 0/0 de l'importation. Principaux importateurs : 1° Etats-Unis ; 2° France ; 3° Suède ; 4° Hollande-Belgique (transit allemand). La guerre qui vient de prendre fin avait accru, paraît-il, très notablement la demande de **lorgnettes françaises**. Signalons d'après le « *Commercial Intelligence* », un beau succès de notre industrie optique. La maison Barbier, Benard et Turenne de Paris aurait obtenu, il y a un an environ, la commande des appareils lumineux d'un grand phare situé dans la rade de Bombay.

Instruments de musique (3). (4,999,000 fr. ; une augmentation). — 14 0/0 de l'importation, Nos ventes (40 0/0 de notre exportation) se sont accrues dans ces dernières années. L'augmentation, en 1901, était d'environ 1,282,000 fr. par comparaison avec 1896, mais elle est loin d'égaler celle des États-Unis (3,560,000 fr. en 1896 et 7,297,000 en 1901.) Principaux importateurs : 1° Allemagne (18,912,000 fr.), 2° Etats-Unis, 3° France, 4° Hollande, Belgique (en partie transit allemand).

---

(1) Richard et Cie Limited (Horlogerie et bronzes), 24, Cannon St. E. C.
Rolez (pendules), 61, Hatton Garden E. C.
Tripplin (montres), 31, Holborn Viaduct.

(2) Jacquemin (optique), 65, Hatton Garden.
Monnier frères (optique), 48, Hatton Garden.
Perken et Rayment (optique), 99, Hatton Garden.
Walter, Birger et Cie (optique), 21, Hatton Garden.
Société des Lunetiers (optique), 56, Hatton Garden.

(3) Erard (pianos), 189, Regent Street.

II.

Productions littéraires et artistiques.

Livres (1). (1,186,000 fr.).; une augmentation.

L'importation totale des livres avait beaucoup diminué durant ces dernières années. La France n'avait pas été la seule à souffrir de cette diminution dans la demande de livres étrangers provoquée sans doute par les événements du Sud-Afrique qui, par les préoccupations qu'ils avaient fait naître, concentraient l'attention publique sur les questions et les lectures purement anglaises. En ce qui nous concerne, le phénomène est très marqué : de 1896 à 1898, nos ventes de livres s'accroissent, pour atteindre leur point culminant en 1898, année pendant laquelle l'attention des deux nations fut particulièrement attirée l'une sur l'autre (1,212,000 fr.); depuis : chute marquée en 1899; léger relèvement en 1900 (988,259 fr.), mais nos ventes restant inférieures à celles de 1896 (1,085,000 fr.). Enfin 1901 a vu une reprise marquée : 1,186,000 fr. Principaux importatenrs : Etats-Unis (1,742,000 fr. contre 1,999,000 fr. en 1896), Hollande (transit allemand : 1,818,000 fr. contre 2,701,000 fr. en 1896), France, Allemagne, Belgique (transit allemand sans doute).

Œuvres d'art (1). (6,539,000 fr.).; une augmentation.

Les ventes de nos **tableaux et dessins à la main** qui avaient fléchi de 1898 (3,434,000 fr.) à 1900 (3,004,000 fr.) se sont notablement élevées en 1901 (3,939,000 fr.); elles représentent 52 0/0 de l'exportation totale. Principaux importateurs : 1° France; 2° Belgique; 3° Hollande (transit allemand sans doute); 4° États-Unis.

---

(1) Société des Professeurs de français, 8, Barnard's Inn G. Abraham (Directeur de l'Institut Berlitz), 231, Oxford St. W.
Librairie Hachette, 18, King William St. Strand.
Librairie Nilsson, 16, Wardour, St.
Le journal la *Chronique*, 29, Bessborough St.
Baillière, Tindall et Cox (éditeurs de publications médicales), 8, Henrietta St., Covent Garden.
Wenzel, imprimeur, 16, Lisle St. W. C.

(2) A titre d'information et sans responsabilité :
Faustin Betbeder (dessins et chromos), Foxley Rd Brixton.
Lefèvre (gravures estampes), 1 King St. St-James.
Lechertier (articles pour artistes peintres), 95, Jermyn St. S. W.
Sauvé (graveur), 80, Turnmill St.
Buisset (objets de collection), 16, Barret St. Manchester Sq.
Dreyfous (objets de collection), 99, Mount St. W.

Objets d'art autres que peintures. — Principaux pays vendeurs : 1° France (2,272,000 fr. en 1901 contre 1,007,000 fr. en 1897), 2° Italie (2,070,000 fr. contre 1,287,000 fr. en 1897), 3° Belgique.

Objets d'art ancien. — Principaux importateurs : 1° Japon (3,333,000 fr.); 2° France (328,000 fr. contre 85,000 fr. en 1900).

VII.

ARTICLES DONT LA PRODUCTION EST DUE AUX APTITUDES DE BON GOUT OU DE SOIN DES INDUSTRIELS, DES OUVRIÈRES ET OUVRIERS FRANÇAIS.

(Environ 736 millions de francs.) (1).

L'Industriel anglais comparé à l'industriel français, américain, allemand et belge.

Dans la plupart des cas, formé dès son jeune âge à l'idée qu'il n'a guère à attendre de ses parents que l'éducation et lors de ses débuts un simple cadeau ou avance d'argent, bien décidé d'ailleurs à agir de même à l'égard de ses propres enfants, par suite ne comptant que sur lui-même et peu préoccupé de l'avenir des siens, ayant, en plus devant lui pour champ d'action, ces immenses régions anglo-saxonnes (y compris les États-Unis qui annuellement reçoivent environ 100,000 Anglais et Écossais) ou il retrouve sa langue, ses mœurs, ses principales idées, le **commerçant** et **l'industriel britanique**, soit qu'il reste dans le Royaume, soit qu'il s'expatrie, (2) est poussé aux entreprises, aux spéculations hasardées; il organise sur un grand pied et aime risquer beaucoup pour gagner beaucoup. Cependant l'instruction qu'il a reçue étant plutot rudimentaire, il se sent peu attiré vers les branches industrielles ou commerciales réclamant des connaissances scientifiques très spéciales ou des des soins particuliers, il les laisse à d'autres et se tourne de préférence vers la fabrication ou la vente des produits simples et de grande consommation mondiale, de bonne qualité d'ailleurs mais qu'il fabrique et vend à la grosse et à des prix réduits. Il en résulte donc que la production industrielle de l'Angleterre comme un économiste français l'a remarqué avec tant de jus-

(1) Contre 700 millions en 1901.

(2) Environ 120.000 émigrants, bien préparés, et généralement possesseurs de quelques ressources, quittent chaque année l'Angleterre, le Pays de Galles et l'Ecosse. (Chiffres pour 1901 : Anglais et Gallois, 111,992 : Écossais, 20:954.

tesse (1) « a pour caractère net et tranché ce fait qu'elle se « compose principalement d'articles communs, destinés à la « consommation usuelle, à la vente à bon marché. Les Anglais « ont pour habitude invétérée de travailler surtout pour la masse « du public, « for the million ». Ils recherchent en quetque sorte « la clientèle immense des gens de moyenne et basse condition.»

Très différent est l'**industriel** ou le **commerçant de France**. Enclin par une conception familiale qui d'ailleurs donne à la vie française un incomparable charme de sociabilité, à compter sur l'appui des siens et réciproquement à se considérer comme débiteur de ses enfants, le Français, quelle que soit sa profession, est fréquemment peu porté à se lancer dans des affaires hasardeuses en France et encore moins à l'étranger. Bien qu'il ait fait à cet égard de grands progrès durant ces dernières années, sous l'influence sans doute de la baisse des revenus, de la constitution d'un empire colonial qui comprend 40 millions de sujets, et enfin d'un mouvement d'idées nouvelles (1) il hésite, néanmoins, s'il est industriel ou commerçant, à s'organiser sur un grand pied et préfère gagner moins que de risquer beaucoup. Toutefois comme son instruction générale et professionnelle sont développées et que, le plus souvent, il est aimable et persuasif, méticuleux et soigneux, et aussi doué d'aptitudes intellectuelles éminentes : intelligence prompte, vive imagination, goût affiné, esprit inventif, grande inclination pour la recherche scientifique, il excelle donc à la vente (1) et à la fabrication des articles de luxe; il réussit également très bien dans les branches industrielles qui réclament des aptitudes scientifiques de la part du patron, du doigté, des soins particuliers de la part de l'ouvrier.

En ce qui concerne nos produits de luxe (soieries, lainages, dentelles, robes, fleurs artificielles, lingerie, etc.) dont il sera parlé en détail tout à l'heure, le bon gout, la fantaisie de nos industriels, dessinateurs, ouvriers de Lyon, de Paris, de Roubaix, etc., leur valent une réputation universelle et l'incomparable ouvrière parisienne, qui crée la mode féminine, assure à notre industrie du vêtement une supériorité incontestée.

Quant à nos industries du cuir, des porcelaines, du papier,

---

(1) Poinsard dans son remarquable ouvrage (*Libre échange et protection.*) Didot édit.

(2) il y a quelques mois le *Daily Express* déclarait que les Américains de passage en Europe achètent fort peu à Londres et qu'ils réservent leurs emplettes pour Paris ; et il rapportait à ce sujet, la déclaration suivante d'un propriétaire de grand magasin : « Nous ne pouvons, disait « ce dernier, nous procurer des employés ayant des idées, capables de « nous préparer des expositions de devantures semblables à celles de « Paris et de New-York. » Il est en effet, facile de vérifier que nos grands et petits magasins parisiens n'ont rien à envier à ceux de Londres pour l'ordre, la promptitude du service et la persuasion de leurs employés.

des produits chimiques, et surtout de la métallurgie, elles ne peuvent songer à atteindre la puissance de productivité de leurs rivales britanniques, car de la pauvreté relative de notre sous-sol en houille résulte toute une série de conséquences rendant en France la fabrication plus coûteuse. Mais elles reprennent l'avantage dès qu'il s'agit de fournir non plus le produit commun mais les articles soignés, finis ou spéciaux, et nous trouvons moyen d'en vendre annuellement à nos voisins pour environ 170 millions de francs.

C'est que, même dans la métallurgie, pour laquelle, par suite de la faiblesse de nos ressources en houille et minerai, nous sommes si peu favorisés, nous parvenons fréquemment à remporter de brillants succès, l'invention et la science de nos techniciens venant suppléer à la parcimonie de la nature. Il est bon de rappeler à cet égard (car nous l'oublions trop souvent) que nos ingénieurs, avant ceux de l'Angleterre, ont inventé ou appliqué : l'hélice, la cuirasse, le sous-marin, les chaudières du type Belleville ; que la Grande-Bretagne n'a rien à opposer en hardiesse de construction à notre Tour Eiffel, en élégance à notre pont Alexandre III, en ingéniosité au pont (1) transbordeur du système Arnodin qu'actuellement elle nous emprunte; que les splendides locomotives du type de la Compagnie du Nord, qui détiennent le record mondial de la vitesse sur long parcours et dont chacune est un véritable chef-d'œuvre de soin, vont être adoptées par l'une des grandes compagnies de chemins de fer britanniques ; qu'enfin, c'est en France et non pas en Angleterre que s'est d'abord constituée cette industrie des automobiles si essentiellement française. Nos voisins, souvent d'ailleurs, nous rendent parfaitement justice à cet égard. Parlant devant un congrès d'architectes navals, Lord Brassey, le célèbre expert pour les questions maritimes, déclarait il n'y a pas très longtemps : « Nos armateurs et constructeurs doivent beaucoup à « l'habileté des projets des ingénieurs français. Ils nous ont « fourni des modèles que nous avons été heureux de copier et « actuellement ce sont encore les français qui sont à la tête du « progrès de la construction navale. » De son côté, sir Charles Dilke déclarait naguère ; « Des chantiers de la Ciotat et de la Seyne « sortent les meilleurs navires qui existent, malgré le désavan- « tage naturel de leur situation. Ils n'ont ni charbon, ni matières « premières, ni main-d'œuvre à bon marché, et n'obtiennent de « bons résultats que grâce au talent dont les français font « preuve. » Enfin le *Daily Mail*, après le journal américain *The New-York World*, a même été jusqu'à imprimer récemment cet entrefilet : « La navigation aérienne et sous-marine sont les « deux plus intéressants problèmes de la science des transports. « Il est étrange que la seule nation qui ait fait des progrès dans

(1) Nous semblons d'ailleurs exceller pour la construction des ponts (par exemple sur la Néva) des quais, (par exemple à Anvers), et des digues (à Valence, à Montévideo, etc.) qui réclame des travaux sous l'eau d'un caractère délicat; on sait que notre maison Hersent a gagné, à ce sujet, une grande et légitime réputation.

« ce sens soit la France, cette France prétendue rétrograde et « en décadence. Actuellement la nouvelle de ses intelligentes et « splendides activités a réduit au silence ceux qui aiment tant « à proclamer combien affligeante est sa situation. »

Ainsi donc la Grande-Bretagne et la France, ont, l'une et l'autre, de puissantes industries de la soie, de la laine, du vêtement, du cuir, de la porcelaine, des produits chimiques et métallurgiques, cependant, pour ce chapitre encore de leurs exportations, elles se font peu concurrence car, en raison de la profonde dissimilitude d'aptitudes des deux races, la première vend surtout l'article de grosse consommation, et la seconde l'article de luxe. Cette remarque est particulièrement exacte, semble-t-il, en ce qui concerne nos expéditions en Angleterre qui, dans la plupart des cas, sont, à un point remarquable, complémentaires de la fabrication d'Outre-Manche conséquenment ne lui sont pas antagonistes. En est-il de même des exportations américaines, et allemandes ?

L'industriel britannique comparé à l'industriel américain.

Par suite de la similitude de race qu'ils ont avec les Anglais, les Yankees (qui savent imposer leur type social aux immigrants non anglo-saxons) s'adonnent surtout, eux aussi, à la fabrication de produits d'usage courant, ce qui est une première cause de l'antagonisme industriel des Etats-Unis et de l'Angleterre, de cette concurrence américaine dont le Consulat général a eu souvent à s'occuper (1) et qui, malgré des alternatives d'affaiblissement passagers (tel a été le cas en 1902), n'en est pas moins pour l'Angleterre, avec l'avenir de son empire colonial, le plus grave sujet de préoccupation.

Mais (seconde cause du péril américain) les yankees ont à un bien plus haut degré les qualités d'initiative et d'audace qui poussent les Anglais à la fabrication par grandes masses d'articles de consommation usuelle ; enfin, comme ils n'ont pas pour l'enseignement théorique et professionnel ce dédain exagéré qui, jusqu'à ces derniers temps, caractérisait nos voisins (2), ils

(1). — Cf. Notamment pages 6 à 14 du rapport annuel pour 1902 (supplément au *Moniteur Officiel du Commerce* du 10 juillet 1902) et *Moniteur* du 3 octobre 1901.

(2) Sous l'influence précisément de la concurrence américaine, de grands changements sont en train de s'opérer, à cet égard, en Angleterre ; je ne dis pas en Grande-Bretagne, car l'Ecosse a moins à faire dans ce sens ayant déjà un système d'enseignement plus progressif et son peuple un goût pour l'instruction beaucoup plus développé. Et comme a cela (soit dit en passant) les Écossais (tout au moins ceux originaires des terres bases de l'Écosse) joignent de sérieuses qualités d'énergie, d'initiative et de prévoyance, ils réussissent fréquemment mieux que les Anglais, dans la profession de banquier en particulier. Malgré la faible étendue de leur pays, ils jouent d'ailleurs, dans le Royaume-Uni et dans les colonies, un rôle qui, tout compte fait, est peut-être prépondérant. Leurs succès soulèvent même certaines jalousies. A cet égard, en ce qui concerne la place que les Écossais tiennent en Angleterre, on trouvera des faits nombreux dans un très curieux ouvrage paru en 1902 : *The Unspeakable Scot* par Crosland (Grant Richards-Londres). M. Angus Mc. Neill a répliqué en publiant *The Egregious English* (même éditeur).

l'emportent aisément sur ceux-ci, toutes les fois que les progrès de la science viennent compliquer une industrie des deux côtés de l'Atlantique. Cette supériorité, en ce moment, s'accuse, notamment et d'une manière très frappante, dans trois branches de l'activité économique : les **chemins de fer,** la **métallurgie,** l'**électricité.**

Les **voies de communication**, ainsi qu'on l'a dit, sont à la vie économique ce que le réseau sanguin est au corps humain ; de leur bon ou mauvais fonctionnement dépend une plus grande ou plus faible vigueur commerciale et industrielle. A cet égard, d'après les plaintes qu'on élève sans cesse de ce côté-ci du détroit, le Royaume-Uni a un système très inférieur à celui des États-Unis et ses chemins de fer, malgré des élévations de tarif, voient continuellement baisser leurs dividendes. On pourrait écrire un volume étendu en recueillant les critiques auxquelles, en une seule année, la presse anglaise soumet les Compagnies britanniques, ainsi que les éloges qu'elle prodigue à l'organisation, paraît-il, très savante, très perfectionnée des Américains et, en particulier, à leurs wagons de marchandises en acier qui auraient souvent une capacité de trente et même de cinquante tonnes alors que ceux utilisés dans le Royaume-Uni continuent à être construits en bois et ne peuvent porter que huit à dix tonnes.

En ce qui concerne la **métallurgie,** tout le monde sait quelle formidable avance l'Amérique a prise, durant ces dernières années, sur la Grande-Bretagne puisque la première a produit en 1902 plus de 17 millions de tonnes de fer et plus de 15 millions de tonnes d'acier, tandis que la production de la seconde n'a été réciproquement que d'environ 9 millions et 5 millions de tonnes. Ces résultats, atteints en dix ans, les États-Unis le doivent sans aucun doute, en partie, à leur extraordinaire richesse houillère et minérale mais aussi à l'emploi de procédés plus rationnels, plus méthodiques, plus scientifiques que ceux usités généralement par les Anglais. Et les journaux de Londres enregistrent fréquemment des entrefilets tels que celui qui suit montrant le succès des Américains là où autrefois l'Angleterre était suprême : « Des commandes de matériel de tramways, de « locomotives, de machines pour mine, de tuyaux de fonte, de « machines agricoles, viennent d'être faites par l'Afrique du « Sud à l'Amérique. Un système complet de traction va être « posé dans les mines de Beers par la Westinghouse Cy de « Pittsburg ; six locomotives électriques y seront mis en usage. « Récemment, deux turbines à vapeur Westinghouse ont été « commandées par la même Compagnie. Une autre société de « construction américaine a reçu, des chemins de fer du gou- « vernement du Cap, un ordre pour sept locomotives. Les « usines Gates ainsi que Frazern et Chalmers de Chicago « sont activement occupées à la fabrication de machines « minières pour le Rand. Une commande de 17,000 charrues « a été divisée entre la Farquehar Cy de New-York, l'American

« Plow C° de Boston, et la Syracuse Plow C° de Syracuse. » Non seulement le formidable rival yankee exporte maintenant ses articles de métallurgie sur le sol même de la Grande-Bretagne, non seulement il développe considérablement ses envois au Cap, dans l'Inde, en Australie (1), mais il a même poussé l'audace jusqu'à installer au Canada une puissante industrie sidérurgique dont les produits, profitant des primes accordées par le gouvernement du Dominion, accaparent le marché de la colonie et viennent concurrencer, en Grande-Bretagne, les usines de la métropole. Ce consulat général ayant déjà donné (voir *Moniteur Officiel du Commerce* du 3 octobre 1901 et annexe du 10 juillet 1902) de nombreux détails sur ce curieux épisode de la lutte industrielle et commerciale anglo-américaine, je crois inutile d'insister. Toutefois, j'ajouterai que, durant 1902, l'introduction au Canada des capitaux et d'immigrants yankees a encore considérablement augmenté et que la « Fortnightly-Review » a consacré à cette « invasion américaine » un intéressant article dont les vues sont plutôt pessimistes pour l'Angleterre.

C'est avec les **applications de l'électricité** que la supériorité des États-Unis apparaît encore plus clairement. Cette branche industrielle exige à la fois de grandes aptitudes pratiques et une instruction scientifique avancée sans toutefois être trop théorique. Les Yankees ont su, ainsi que les Allemands et encore mieux que ces derniers, concilier cette double exigence. Pendant ce temps, au contraire, les ingénieurs anglais, toujours confiants dans la seule expérience, dans l'empirisme qui jusqu'alors leur avait si souvent réussi, n'étaient plus à la hauteur du progrès et les nôtres, formés dans des écoles trop savantes, s'adonnaient surtout (victimes d'une erreur contraire) à des recherches de pure science, inconvénient racheté il est vrai, par l'habileté et le soin de nos ouvriers, ce qui pour quelques spécialités nous permettait, malgré la rude concurrence américaine et allemande, de vendre annuellement pour 3 millions et demi de francs d'appareils électriques à nos voisins. Ceux-ci, très convaincus, maintenant, de leur infériorité en ce qui concerne l'électricité, mais comme d'habitude, désireux de se réformer, d'acquérir ce qui leur manque, semblent très frappés des avantages que valent à l'industrie des États-Unis en général l'emploi de jeunes hommes pourvus d'une instruction supérieure, Les journaux et revues d'Outre-Manche fournissent continuellement à cet égard d'intéressantes informations. La *Review of Reviews* expliquait, il n'y a pas longtemps, comment les universités américaines, contrairement aux universités anglaises (et l'on pourrait dire aussi contrairement aux hautes écoles et universités françaises loin d'éloigner la jeunesse des professions industrielles et commerciales, leur fournissent des

(1) *Moniteur Officiel du Commerce* du 3 octobre 1901 et son annexe du 10 juillet 1902).

recrues très recherchées et très appréciées. Ces institutions savent, en effet, admirablement donner à leurs élèves un enseignement qui ne perd jamais de vue l'application pratique. La célèbre Université Cornell, paraît-il, excelle à obtenir ce résultat. Aussi elle ne peut satisfaire à toutes les demandes des plus grandes entreprises qui lui réclament des hommes jeunes et instruits. Elle se plaindrait plutôt de ce succès qui lui enlève les étudiants dont elle désirerait faire des savants, des professeurs car « les meilleurs de ses élèves, tentés par les offres qui leur « sont faites, sont les premiers à se diriger vers les carrières « actives. » L'auteur anglais qui rapporte ces faits remarque plaisamment qu'on aurait de la peine à se représenter l'Université d'Oxford sollicitée de fournir aux entreprises de la « City » des directeurs et des organisateurs ! Si nous revenons plus particulièrement à l'industrie électrique, nous constaterons que du manque actuel d'ingénieurs électriciens vraiment compétents, résultent, pour les Américains et à un moindre degré pour les Allemands, d'énormes commandes de la part de la Grande-Bretagne et de ses colonies. Continuellement on peut découvrir dans les journaux de Londres des passages tels que celui-ci :

La « General Electric C° de New-York a reçu des chemins de « fer du Natal, un ordre de 119 moteurs et de six dynamos « d'une force de 300 chevaux chaque, ainsi que de trois grues « et de six cabestans électriques. Le matériel des tramways de « Durban va être construit en Amérique. » Quant à l'Angleterre elle est véritablement en train d'être « électrifiée » par les yankees : les journaux publient constamment des informations de ce genre : « Dans l'espace de trois jours des commandes consi- « dérables de matériel ont été faites en Amérique pour les « tramways électriques de Londres et pour le « Mersey Tunnel « Railway » pour les usines électriques d'Exeter, pour la cons- « truction du « Barnsley District Light Railway » et pour le « Sheerness Light Railway » ou bien encore « une longue liste « des commandes ont été perdues cette semaine par nos indus- « triels « la General Electric C° » de New-York a obtenu la four- « niture du matériel électrique du « Great Northern City « Railway ; la « Westinghouse City » a reçu un ordre pour de « nombreuses locomotives et pour les générateurs du « Métro- « politan Railway ». Les ascenseurs du palais de Buckingham « seront construits par une maison américaine, enfin un ordre « de la municipalité de Manchester pour des appareils élec- « triques s'élevant à 1 million de francs a été manqué par un « Américain mais a été obtenu par une maison allemande. » Les câbles du tramway de Glascow représentant une valeur d'un million et demi de francs viendront d'Amérique. Deux des principaux canaux de l'Angleterre doivent, affirme-t-on, être pourvus, d'ici dix-huit-mois par des capitalistes yankees, d'un système de traction électrique. Enfin c'est à l'initiative et aux capitaux américains que seront dues les deux plus grandes entreprises électriques en voie d'établissement dans le Royaume :

la création du chemin de fer électrique entre Manchester et Liverpool qui absorbera cent millions de francs d'argent américain et « l'électrification » de l'ancien metropolitan londonien, immense travail dirigé par le grand capitaliste et expert yankee M. Yerkes et qui, lorsqu'il sera achevé et complété par les autres lignes souterraines dont ce dernier a obtenu également la concession, fera de Londres la ville la mieux pourvue en moyens de transports rapides. En présence de l'énorme demande qu'elles avaient à satisfaire plusieurs grandes manufactures électriques des Etats-Unis ont pensé expédient de fonder des succursales en Angleterre : de là l'établissement d'usines : à Rugby par la « General Electric Cy » de New-York ; dans le Lancashire par la « European Mc Guire Works » ; à Preston par la « Brill Cy » de Philadelphie ; enfin la création à Trafford Park (Lancashire), par la Compagnie Westinghouse, d'une formidable manufacture d'appareils électriques qui va employer plus de 5,000 ouvriers britanniques dirigés par des cadres yankees. C'est qu'en effet il est souvent trouvé nécessaire de faire appel à l'Amérique, non seulement pour les appareils mais aussi pour les spécialistes ; récemment le secrétaire de la « British Electric Traction Cy » s'est rendu à New-York afin d'y engager des ingénieurs et des contremaîtres.

Je viens de parler de trois branches de l'activité économique où s'accuse la supériorité des Etats-Unis, je n'en finirais point s'il me fallait examiner les diverses industries qui commencent à être touchées par la concurrence américaine, si redoutable pour la Grande-Bretagne parce que la production industrielle yankee étant, je le répète, similaire à l'anglaise, elle lui est, conséquemment, antagoniste. Néanmoins je citerai encore ici, quitte, d'ailleurs, à y revenir plus loin pour certains cas : le début de la concurrence des charbons américains ; la capture par un trust yankee de la plus grande compagnie anglaise fabricant des allumettes ; la terrible rivalité des chaussures américaines ; l'acquisition par les capitalistes d'outre-mer de quantités considérables de valeurs d'Etat britanniques et la création de grandes banques américaines à Londres ; l'installation par un « trust » d'une énorme usine d'outils pneumatiques, véritable cauchemar pour les Trade-Unions ; la tentative d'écrasement par le « Tobacco Trust » des manufactures de cigarettes britanniques, et qui, si elle a échoué, s'est du moins terminée par une alliance des forces belligérantes, ce qui n'est pas rassurant pour les consommateurs ; enfin (événement dont l'Europe entière s'est entretenue) la formation, à l'instigation du célèbre financier yankee M. Morgan, du syndicat que le public a qualifié de « trust de l'Océan » et dans lequel ont été englobées plusieurs considérables compagnies de navigation britanniques. J'ajouterai que l'on peut trouver les détails sur les diverses phases de la concurrence américaine dans l'excellent ouvrage de M. Mac-Kenzie « The American Invaders » (G. Richards-London) et

dans la très suggestive brochure « The Americanization of the World » publiée par M. Stead, l'éminent directeur de la « Review of Reviews ».

Comment le Royaume-Uni tiendra-t-il tête à cette concurrence américaine et aussi à la concurrence allemande l'une et l'autre à peine à leurs débuts et cependant si menacantes, surtout la première; concurrences enfin qui sont destinées, par la nature même des choses, par les similitudes des ressources naturelles et des aptitudes industrielles, à se développer formidablement, à devenir de plus en plus adverses de la production britannique?

Depuis plusieurs années, comme on le sait, un nombre croissant de publicistes, répondent à cette question en réclamant des mesures protectionnistes (1). D'abord ils se seraient contentés d'enceindre le Royaume-Uni d'un tarif modéré; puis, surtout à partir de 1896, avec les progrès de l'impérialisme, ils sont devenus plus ambitieux et l'idée d'un zollverein englobant la métropole et les colonies a été mise en avant. Elle avait, d'après ses promoteurs, l'avantage de concilier les deux théories économiques opposées, « car, déclaraient-ils, nous pouvons répondre « d'une part aux libre-échangistes qu'en supprimant les « barrières de douane à l'intérieur d'un empire qui comprend « 350 millions d'êtres humains, nous appliquons le libre échange « dans des proportions gigantesques et inespérées; et d'autre « part, nous pouvons dire aux protectionnistes qu'en réser- « vant aux seules industries britanniques le marché le plus « vaste qu'on puisse imaginer, neus leur donnons la plus « légitime satisfaction. »

Mais en présence du peu d'enthousiasme des colonies pour la réalisation d'un programme leur enlevant la plus grande partie des recettes douanières qui constituent actuellement leurs principales ressources budgétaires, les auteurs de ce vaste projet ont dû devenir beaucoup plus modestes dans leurs désirs. Ils se contenteraient donc maintenant de l'octroi à la métropole, par les colonies de « self government », d'un tarif préférentiel, conformément aux déclarations faites à cet égard lors de la conférence qui s'est tenue à Londres à l'époque du couronnement par les premiers coloniaux. Ceux-ci ont promis, en effet, de soumettre à l'approbation de leurs parlements respectifs des tarifs accordant à la mère patrie des taxes moins élevées que celles qu'auraient à payer les produits des autres nations; le Canada qui s'est déjà engagé dans cette voie serait prêt à augmenter les avantages dont jouissent les marchandises britanniques à l'entrée sur son territoire; ces mêmes marchandises bénéficieraient, au Cap et au Natal, d'un abaissement de tarif de 25 0/0; en Nouvelle-Zélande de 30 0/0 et en Australie d'un taux à déterminer. Quoiqu'il en soit, on ne semble pas trop

(1) Voir à ce sujet le magistral ouvrage de M. Victor Bérard : *L'Angleterre et l'Impérialisme* (Colin éd.)

compter, en Angleterre, sur la réalisation prochaine de ces promesses, du moins tant que la métropole ne sera pas décidée, de son côté, à gratifier réciproquement les colonies d'un tarif préférentiel ; entreprise qui n'est pas sans présenter, d'ailleurs, de formidables difficultés car elle entraînerait un renversement complet de la politique économique suivie depuis cinquante ans par le Royaume-Uni, pour son plus grand profit, à l'égard des pays étrangers. Dans le « leader » relatif à la conférence intercoloniale et dont je donne ci-dessous le passage principal, le *Daily Mail* a parfaitement traduit les désillusions et les espérances actuelles des impérialistes : « En ce qui concerne les « relations commerciales, des âmes confiantes avaient cru « qu'après cette conférence nous aurions presque touché au « but, à la réalisation du Zollverein impérial. Beaucoup, non « seulement en Angleterre mais aussi à travers le monde, ont « été éblouis par la splendide vision d'un empire d'Etats, com- « prenant une population de 350 millions d'habitants, pouvant « produire toutes choses, ayant à l'intérieur le libre échange et « contre les autres pays un tarif fiscal. Ce qui, pour citer un « journal américain, serait une révolution commerciale telle « que l'histoire n'en a jamais eu à enregistrer. La « Nouvelle « Britain » constituerait, au point de vue de son régime écono- « mique, l'exact contre-poids des États-Unis. Toutefois cette « éblouissante vision n'est encore qu'une vision, bien qu'elle « puisse, comme d'autres conceptions idéales qui ont fait « avancer la cause du progrès, se réaliser un jour. La seule « chose que la conférence ait pu faire a été de se prononcer en « faveur d'un tarif préférentiel, qui sera conçu probablement à « l'exemple de celui déjà adopté par le Canada, si toutefois les « divers parlements coloniaux peuvent être amenés à donner « leur attention à ce vœu. Mais tant que l'attitude de la mère « patrie sera ce qu'elle est, il ne faut guère s'attendre à ce que « ce résultat soit atteint. Une plus grande énergie et initiative « de notre part sont requises pour surmonter les difficultés et « cependant jusqu'ici les électeurs de la Grande-Bretagne « semblent indifférents aux avantages d'une union commer- « ciale ». Les colonies entendent, en effet, qu'en retour des faveurs qu'elles donneraient à la métropole, celle-ci leur accorde, aux dépens des autres nations, un régime de préférence. Le Canada, lui-même, semble maintenant regretter d'avoir inauguré une politique à laquelle le Royaume-Uni n'a pas répondu par des mesures de réciprocité. L'adoption au mois d'avril 1902, dans un but fiscal, d'un léger droit sur les céréales, n'a profité qu'aux fermers britanniques et le Dominion a été fort déçu car il espérait voir ses blés exemptés de la taxe, ce qui lui aurait permis de soutenir plus aisément la concurrence du froment yankee. Aussi, dit-on, les hommes politiques canadiens discuteraient l'opportunité de supprimer le tarif préférentiel octroyé en 1898 à l'Angleterre. Si l'opinion coloniale paraît actuellement peu pressée de favoriser la métropole, c'est que, de son côté,

l'opinion anglaise semble peu disposée à rompre, d'un cœur léger, avec un système économique auquel elle est habituée depuis plus d'un demi-siècle; les protectionistes impérialistes ont d'ailleurs été moins ardents durant 1902 et, par contre, les libre-échangistes plus actifs; notamment l'un de leurs organes, le *Commercial Intelligence*, a publié avec beaucoup de succès une copieuse étude (British Trade and the Zollverein Issue) remplie de chiffres rappelant à ceux qui l'avaient oublié que, malgré l'accroissement de la proportion des achats des colonies (32 0/0 en 1900 et 37 0/0 en 1901) les exportations du Royaume-Uni vers les autres pays (63 0/0 en 1901) sont encore pour lui d'une toute autre importance que celles à destination des colonies.

Aussi, en dépit du progrès des idées protectionnistes, la majorité de la nation reste-t-elle favorable au maintien du libre échange, et beaucoup pensent que le meilleur moyen de combattre les concurrences américaine et allemande, consiste non pas à changer le système économique en vigueur, mais à modifier certaines habitudes défectueuses. Si, en d'autres pays, les éducateurs se sont trop exclusivement préoccupés du développement intellectuel de l'enfant au détriment de son développement physique, ce serait, assure-t-on, plutôt le cas contraire en Angleterre. « Trop de sports », déclarent divers « grands capitaines d'industrie » ; de là, par comparaison avec le petit américain ou le petit allemand, la moindre aptitude du jeune anglais au travail réclamant une grande application de l'esprit. En forçant sans doute un peu la note, le professeur Dewar déclarait récemment, devant la « British association », que le garçon anglais moyen quitte l'école avec une véritable haine des livres ; de son côté, le docteur James Grow, directeur de la célèbre « Westminster School » se plaignait, à la réunion annuelle de l' « Incorporated Association of Headmasters », de ce que les Anglais, ou du moins une grande partie d'entre eux, sont peu portés à s'instruire. L'Ecosse, par contre offre, à l'Angleterre, assure-t-on, un meilleur exemple : « Les grands « industriels y font donner à leur fils une instruction bien « différente de celle que reçoivent les enfants de la même classe « au sud du Royaume. Le fils d'un patron écossais, durant ses « premières années, s'assied à l'école primaire, côte à côte avec « les garçons des ouvriers ou des employés de son père. Ensuite « il reçoit quelques éléments de théorie, et, encore tout jeune, « entre à l'usine, au bureau, où il se met à la pratique en « passant par les divers échelons. Finalement il va, pendant « quelque temps, dans un collège pour y recevoir une instruc- « tion libérale, ce qui ne l'empêche pas de revenir bientôt à la « fabrique, à la maison de commerce paternelle. Cet entraîne- « ment méthodique ne prévaut pas en Angleterre comme en « Ecosse » (1). Dans ce dernier pays serait également moins

(1) M. Charles Diamond dans « *The Magazine of Commerce* » (Nov. 1902).

répandu qu'en Angleterre, un mal infiniment plus fréquent chez d'autres nations, mais qui à l'inverse est inconnu des anglo-saxons d'Amérique : « Je crains, écrit un publiciste, que « le succès des ancêtres ait nui aux récentes générations. Pour « sacrifier à un snobisme très inconséquent de la part d'un « peuple qui a grandi par l'industrie et le commerce, tous plus « ou moins dans l'Angleterre proprement dite ont honte des « professions usuelles et, dès qu'un homme a gagné quelque « argent dans les affaires, il s'efforce de diriger ses fils vers le « barreau, la médecine, le clergé ou l'armée. Un homme débute « au bas de l'échelon social, crée une entreprise et gagne de « l'argent. Il meurt. Il a pour successeur des enfants qui « rarement maintiennent les succès de leur père et souvent il « arrive que la troisième génération retombe au-dessous de « l'échelon social d'où l'ancêtre était parti. Les Français ont « beaucoup à dire à ce sujet, ce qui prouve que le mal n'est « pas spécial à la Grande-Bretagne (1) ». Malgré la part de vérité qu'il y a dans les reproches que les Anglais s'adressent à cet égard lorsqu'ils se comparent aux Américains, je crois cependant que nous n'aurions pas trop à nous plaindre si la tendance que je viens de signaler n'était pas plus forte, plus générale au sud qu'au nord de la Manche.

Quoiqu'il en soit des critiques d'ailleurs exagérées que depuis quelques années nos voisins se font à eux-mêmes, elles témoignent tout au moins d'un désir très sincère et très louable, de se réformer, d'acquérir ce qui leur manque pour se mettre au niveau des Anglo-Saxons d'Amérique. Comme ils ont la bonne habitude, lorsqu'ils sont convaincus de la nécessité d'une réforme, de passer à l'acte aussi vite que possible, on voit se manifester, dès maintenant, de la part des particuliers, des corporations publiques et de l'Etat, des efforts nombreux tendant à préparer l'Angleterre à mieux soutenir la concurrence des Américains.

De grands industriels (nous l'avons déjà vu) envoient au delà de l'Atlantique, des missions composées d'ouvriers, ils y envoient également des ingénieurs et leurs propres enfants, car, déclarait récemment un manufacturier de Manchester : « Si les fabricants britanniques sont actuellement « incapables de rivaliser avec les Américains, c'est qu'ils n'ont « point chez eux la facilité de recevoir une instruction technique « et que, par suite, ils se trouveront obligés de faire faire à « ceux de leurs collaborateurs dont ils veulent perfectionner « l'entraînement, ainsi qu'à leurs fils, un séjour aux Etats-Unis ». Cette question de la supériorité de l'instruction technique américaine et allemande va, d'ailleurs, être soumise à une enquête approfondie par une commission composée d'une vingtaine de spécialistes et qui, grâce à la munificence de M. Moseley (l'organisateur de la mission ouvrière dont il a été

(1) *The Magazine of Commerce* (Novembre 1902).

parlé plus haut), ira prochainement, dans ce but, visiter l'Amérique du Nord et l'Allemagne.

Les corporations publiques ne sont pas moins actives. La très moderne et très progressive université de Birmingham, dont M. Chamberlain a été le principal instigateur, vient d'ouvrir une « Faculté de commerce », en vue de former « les officiers de « l'armée industrielle et commerciale », « ceux qui doivent être « ultérieurement appelés, comme directeurs, secrétaires, chefs « de service des grandes entreprises, à diriger l'activité économique du pays ». L'Université de Londres ne voulant pas rester en arrière, se propose, à son tour, d'instituer un diplôme de « Master of commerce ». De son côté, la Chambre de commerce de Londres continue à développer le très remarquable système de cours et conférences qu'elle a organisé, il y a environ un an et demi, en vue de compléter l'instruction des employés de commerce. Enfin la municipalité de Manchester vient d'inaugurer récemment, sous la présidence du premier ministre, une magnifique « Ecole de Technologie », dont la seule construction a coûté plus de 6 millions de francs et au sujet de laquelle l'un des principaux organes de la presse britannique a pu donner l'appréciation suivante : « Le splendide effort de « Manchester pour fournir cet entraînement éducatif dont les « hommes d'affaires et les ouvriers ont besoin s'ils veulent « rivaliser avec les Américains et les Allemands, mérite les plus « grands éloges. »

L'État anglais qui, longtemps, avait cru préférable de laisser aux seuls particuliers le soin de créer et d'entretenir, s'ils le jugeaient à propos, des établissements d'enseignement technique ou scientifique, vient de modifier son attitude. Préoccupé, lui aussi, des concurrences américaine et allemande, il a été le promoteur de la création toute recente du « National Physical Laboratory » de Bushey House, auquel il a fait un don de 500,000 fr. pensant trouver des imitateurs, espoir qui n'a pas été deçu la seule maison Armstrong Whitworth et C° ayant souscrit une somme de 25.000 fr. Cet institut, dont le but est de mettre les recherches scientifiques à la disposition des industriels, a été solennement ouvert, en mars 1901, par le prince de Galles qui en a profité pour inviter l'industrie britannique à faire un plus grand usage des applications de la science. Revenant sur les paroles fameuses qu'il prononçait au Guildhall de la « City », au retour de son grand voyage dans les colonies, il a encore déclaré que la mère patrie doit se « réveiller » si elle veut tenir tête à ses rivaux commerciaux, car « sa suprématie « commerciale est considérablement menacée ». « L'organisation de ce laboratoire, ajoutait-il, est une grande innovation « car c'est presque la première fois que l'État prend sa part dans « une entreprise ayant en vue de briser la barrière entre la théorie et la pratique et d'effectuer une union entre la science et « l'industrie. » Les pouvoirs publics songent aussi à aider le commerce, à lui fournir les informations qu'il lui est difficile de

se procurer ; à cet effet, le « Board of Trade », qui établissait il y a quelques années un bureau de renseignements, a accepté de prendre la direction de l' « Impérial Institute » fondé en 1886 par l'initiative privée, et qu'il va réorganiser sur un grand pied. Les attributions de ce « Board » prennent d'ailleurs de telles proportions qu'il est, de plus en plus, question d'élever son président au rang de ministre du commerce.

Si tant d'efforts sont surtout faits dans l'intérêt de la future génération d'industriels et de commerçants, du moins la génération actuelle commence déjà à se réformer d'elle-même. Elle avait remporté un si grand nombre de succès, avant l'entrée en scène des industries yankees et germaniques, qu'elle s'était endormie, et, dans ce portrait très enlaidi qu'en trace le « Candid Friend », il y a bien quelque ressemblance. « Si Napoléon reve-« nait en ce monde, il chercherait en vain la vieille laborieuse « nation de boutiquiers qui le mena à Saint-Hélène. Maintenant « le « boutiquier anglais transforme sa maison de commerce en « une société limited « surcapitalisée » qu'il remet à un conseil « d'administration composé de personnes titrées, de fonction-« naires retraités et si vous le cherchez dans son comptoir vous « ne l'y trouvez plus. Il est sur ces « terres » ou à Monte-Carlo, « ou bien fait courir à Newmarket on dispute la coupe aux ré-« gates du Solent. » Les ruines auxquelles ont abouti, dans ces derniers temps, l'excès des sociétés « limited » semblent avoir amené plus d'un homme d'affaires à réfléchir sur les inconvénients de ce que M. Stead a très justement qualifié « d'absentéisme industriel ou commercial ».

Les progrès de la concurrence étrangère, les « coups que tentent, contre les entreprises britanniques, les formidables trusts d'outre-mer ont vivement ému les « grands capitaines d'industrie » et, depuis deux ans, de tous côtés, il n'est question que de la transformation d'usines, de manufactures et de maisons de commerce sur le « plan américain. » Le *Commercial Intelligence*, dans son compte rendu des principaux événements de l'année écoulée, observe que : « La caracté-« ristique la plus encourageante de 1902 a été la tendance « générale à démolir pour reconstruire en plus grand. Dans « l'industrie vitale du fer, de l'électricité et ailleurs on n'en « tend parler que de la complète réorganisation du maté-« riel, de la modernisation ; ce qui montre que nos industriels « n'ont point perdu la grande qualité qui consiste à s'adapter à « des conditions nouvelles ». Le *Daily Mail* déclare, de son côté que « pour l'histoire de l'avenir l'année qui vient de se clore sera « connue comme celle de la renaissance commerciale britanni-« que. On avait baptisé 1901 du nom d' « année du réveil », car « pour la première fois, le peuple anglais avait compris que l'on « ne pouvait faire face aux conflits économiques du vingtième « siècle avec des armes du dix-neuvième et que les guerres « commerciales d'aujourd'hui menacent notre prestige et notre « puissance. On a vu, pendant 1902, un mouvement réel vers

« l'adoption des nouvelles méthodes ». Enfin, l'an dernier, très souvent les journaux pouvaient publier des informations telles que celle-ci : « Pour étudier les méthodes américaines. Parmi « les passagers de l'*Ivernia*, qui arriva hier à New-York, se trou- « vaient MM. Gray, Hartley, Hyson, Petit, Pollard, Shackle- « ton, Smith et Taylor, grands industriels de Manchester qui « viennent aux États-Unis pour y étudier les procédés de travail « yankees. » Et, après le retour dans la mère patrie d'enquêteurs de ce genre, les décisions énergiques ne tardent pas à suivre. L'exemple le plus remarquable de transformation d'une entreprise britannique est assurément celui que fournit la puissante manufacture de tramways électriques « Dick, Kerr et C° » qui tient facilement tête à l'envahissement yankee depuis qu'elle s'est pourvue de machines américaines et qu'elle a pris à son service un état-major d'ingénieurs et de contre maîtres américains. Enfin, durant 1902, les fabricants de cigarettes du Royaume-Uni en faisant rigoureusement face au « Tobacco Trust », en forcant celui-ci à cesser la lutte, à s'allier avec eux, ont prouvé que l'industrie britannique ne se laisserait pas terrasser par l'Amérique sans se défendre et que, dans plus d'un cas, elle était de taille à repousser l'adversaire ou à l'amener à composition.

L'Industriel britannique comparé à l'industriel allemand et belge.

En parlant de ces deux autres concurrents de l'Angleterre, je puis être bref car les causes qui suscitent la concurrence américaine se retrouvent, bien qu'à un plus faible degré, dans ce cas encore. Les fabricants allemands et belges disposant d'énormes ressources houillères et minérales comme les industriels britanniques et ayant certaines aptitudes similaires à celles de ces derniers, il en résulte qu'ils s'adonnent, eux aussi, à la fabrication de l'article de grande consommation courante et qu'une large part de leur production est antagoniste de la production britannique. Elle l'est d'autant plus que l'Allemand et le Belge n'ont jamais eu cette répugnance pour l'emploi des procédés scientifiques, qui, jusqu'à ces dernières années, caractérisait l'industriel britannique. Aussi, dans un grand nombre de cas, l'Angleterre rencontre-t-elle, sur son propre territoire et au dehors, la redoutable concurrence : à la fois de l'Allemagne et de la Belgique en ce qui concerne la métallurgie et de l'Allemagne seule pour les produits chimiques et les applications de l'électricité. C'est que « la Grande-Bretagne, ainsi que l'écrivait « récemment M. Hannay, un technicien écossais, a tenu la pre- « mière place pendant un siècle tant qu'il n'y a eu à faire qu'un « travail commun et simple. Mais les chimistes allemands ont « compris que, par des méthodes compliquées, on pourrait pro- « duire plus ou mieux et utiliser ce qui, jusqu'alors, avait été « rejeté. Conséquence : ils nous ont enlevé l'industrie chimique ».

La concurrence allemande, résultant de l'insuffisance de l'enseignement technique anglais, a été l'objet de plaintes nombreuses et retentissantes durant le congrès de « l'Association britannique pour l'avancement des sciences » qui s'est tenu à Belfast, l'été dernier ; le professeur Dewar, après avoir établi que les usines allemandes emploient 4,500 chimistes et celles du Royaume-Uni pas beaucoup plus que 1,500, y a déclaré qu'il faudra sans doute deux générations pour que le peuple de la Grande-Bretagne atteigne le degré d'entraînement scientifique de l'Allemagne : « Ce qui nous manque, ajoutait le professeur Perry, ce sont des « garçons ayant acquis à l'âge de quinze ans une bonne con- « naissance de leur langue, des mathématiques et de la méthode « des sciences naturelles. »

Bien que l'Angleterre redoute (et non sans de justes raisons, on vient de le voir) la concurrence de l'Allemagne et celle de la Belgique, elle a, toutefois, moins à les craindre que la concurrence des Etats-Unis. Cette dernière, en effet, s'étend, et surtout s'étendra à un beaucoup plus grand nombre d'articles, car la fabrication yankee est encore plus similaire à la fabrication anglaise que l'allemande et la Belge ; en Amérique, l'industriel s'applique avant tout à produire par masses énormes (en employant des procédés exclusivement mécaniques et des ouvriers totalement despécialisés) l'article commun et de grande consommation ; comme l'Anglais, mais encore plus que lui, il travaille « for the million ». L'Allemagne et la Belgique, par comparaison d'une part avec les Etats-Unis et l'Angleterre d'autre part avec la France, ont au contraire, une fabrication d'un type mixte exportant à la fois des articles d'utilisation courante et des articles de fantaisie, de demi-luxe se rapprochant des nôtres, sans en avoir toutefois la solidité, le fini et l'élégance. Bref, il en résulte qu'une portion des produits allemands ou belges exportés dans le Royaume-Uni y lutte avec des produits anglais similaires, tandis qu'une autre portion des marchandises germaniques y rivalise avec les envois de la France qui, eux, presque toujours complémentaires de la production d'Outre-Manche, ne viennent pour ainsi dire jamais concurrencer les articles britanniques. C'est ce que le chapitre qui suit mettra mieux en lumière.

I.

ARTICLES DUS AU BON GOUT DES INDUSTRIELS, DES OUVRIÈRES ET DES OUVRIERS FRANÇAIS ET DESTINÉS A L'HABILLEMENT FÉMININ. (565 millions de francs) (1).

Nos voisins, en gens pratiques qui aiment le bel article soigné et solide et qui d'ailleurs peuvent le payer puisqu'ils sont riches, sont de beaucoup, à cet égard, nos meilleurs acheteurs. Depuis

(1) Contre 558 millions en 1901.

dix ans nos importations se sont, dans la plupart des cas (on le verra dans ce qui va suivre), considérablement accrues. S'il y a eu un temps d'arrêt, durant ces dernières années, cela tient seulement aux circonstances spéciales qu'a traversées le Royaume-Uni. Le débouché britannique est vraisemblablement destiné à devenir de plus en plus large pour nos industries du vêtement. C'est qu'en effet, surtout depuis dix ans, une profonde transformation s'est produite dans les mœurs d'Outre-Manche : la femme anglaise a contracté un goût pour la toilette qu'elle ne connaissait guère autrefois et le temps est déjà bien éloigné où Taine, recueillant (1862) ses « Notes », constatait qu'elle se préoccupait fort peu de son costume. De là nos fortes ventes en Angleterre d'articles concernant l'habillement féminin, qui s'élèvent annuellement à plus de 500 millons de francs. Nous pourrions profiter, encore plus que nous le faisons, de cette tendance nouvelle (que d'ailleurs le nouveau règne va vraisemblablement développer), en allant en quelque sorte au devant de nos clientes anglaises. Deux de nos plus grands couturiers ont déjà de très importantes succursales à Londres et la « Samaritaine » vient d'ouvrir un magasin dans Regent St.; ce sont des exemples à suivre. L'envoi de catalogues rédigés en anglais avec les mesures anglaises et les prix exprimés en monnaie anglaise serait sans doute une excellente chose ; le « Bon Marché » doit être félicité pour avoir adopté cette intelligente manière de faire.

Tissus, passementerie, rubannerie de soie (1). — (146,979,000 fr.; une forte augmentation).

Ce chapitre de nos ventes fournit un notable exemple du manque de parité des statistiques douanières. Si l'on s'en rapporte, en effet, aux relevés de la douane anglaise, nos ventes de tissus, passementerie, rubannerie de soie et de bourre et nos ventes de soies, bourres et filés de soie se seraient chiffrées, durant 1902, à environ 250 millions de francs. Par contre, pour la douane française, ces ventes se sont élevées seulement à environ 160 millions de francs (2).

---

(1) A titre d'information et sans responsabilité :

Raphaël Benoist (vice-président de la Chambre de commerce française) : 137, Cheapside;

Berliet (représentant de Lafute et Diédrichs) : 15, Aldermanbury, St-E. C.;

Chaland : 10, Gresham, St-E. C.;

Champanhac : 6, Milk, St-E. C.;

Chaverot : 33, Old Change;

Labbey et Cie : 1, Prince's St, Hanover Sq.;

Lévilly (représentant de Laguionie et Anfrie) : 304, Regent St;

Permezel et Cie : 27, Cheapside;

Ploton : 33, Old Change.

(2) Pour les fils la douane française les confondant avec les fils de laine, de coton, etc., nous avons dû utiliser le chiffre anglais qui doit comprendre sans doute une quantité (que nous n'avons pu déterminer) de fils d'origine suisse.

Cette disparité tient à ce que, d'une part, l'administration britannique enregistre comme français tous les articles de soie provenant des ports français et que, d'autre part, notre douane distingue sur ses relevés les articles d'origine française et ceux qui ne font que transiter à travers la France. Or, ce transit (italien et surtout suisse) est annuellement d'environ 100 millions de francs; en 1901 il a été, d'après notre douane, de 109,210,000 francs pour les tissus, rubans et passementerie et 7,224,000 fr. pour les soies et bourres de soie. En ce qui concerne nos ventes de soieries à l'Angleterre, c'est donc encore la douane française qui fournit les relevés les moins inexacts : 146,979,000 fr. en 1902 contre 136,857,000 fr. en 1901 (soit 48 0/0 de nos exportations de soieries) pour les tissus, passementerie, rubans de soie, sur une importation totale par le Royaume-Uni de 338 millions de francs, soit 43 0/0. Mais ce chiffre, s'il est moins éloigné de la réalité que le chiffre anglais, est loin d'être complet. En effet, à plusieurs reprises, les rapports de la commission des valeurs de douane ont signalé l'importance de nos envois de soieries par colis-postaux, notamment de rubans, qui pour une très grande partie sont expédiés sous cette forme et qui sous un petit volume représentent une grande valeur. Or, en 1901, par exemple, il a été adressé par la France à l'Angleterre un total de 9,206,000 fr. de colis-postaux contre 6,762,000 fr. en 1902, dont l'estimation est d'ailleurs très inférieure à la réalité; inférieure parfois, d'après la commission précitée, de 15 à 25 0/0 (1).

C'est avec une vive satisfaction que nous constatons le fort relèvement qui s'est produit en 1902 ainsi qu'en 1901 dans l'ensembre de nos ventes de soieries qui, depuis le début de la guerre sud-africaine, avaient, comme celles de tous nos concurrents, subi un très sérieux affaissement. La reprise est très marquée et, d'après les relevés de notre douane, la valeur qui en 1901 (136,857,000 fr.) avait dépassé de 21,746,000 fr. celle de 1900 (115,111,000 fr.) et de 2,550,000 fr. celle de 1899 (134,307,000 francs) s'est accrue en 1902, par rapport à l'exercice précédent, de 10,122,000 fr. et de plus de 31 millions par comparaison avec 1900. Quant à la répartition de cette augmentation entre nos diverses soieries, entre nos tissus de haut luxe, nos crêpes, tulles, dentelles, mousselines de Lyon et de la région lyonnaise; entre nos rubans de Saint-Etienne; nos gazes, grenadines et tissus divers de Picardie, il est assez difficile de se prononcer actuellement d'une manière certaine. En effet, d'une part, les statistiques anglaises sont complètement faussées pour la raison donnée plus haut et, d'autre part, les statistiques provisoires de notre douane ne donnent que la valeur globale de nos soieries

(1) Enfin, le chiffre de nos ventes de soieries à l'Angleterre devrait être en outre grossi des soieries françaises qui transitent, en quantités importantes, d'après la commission des valeurs de douane, à travers la Belgique et sont mises par les deux administrations au compte de ce dernier pays.

exportées en Angleterre. Quoiqu'il en soit, à n'en pas douter, nos envois de 1902 ont porté beaucoup plus sur les rubans et soieries légères que sur les tissus de haut luxe dont la demande continue à diminuer considérablement. On peut espérer, cependant, que la vie de cour qui va renaître, après avoir été presque complètement suspendue sous le précédent règne depuis la mort du prince Albert, c'est-à-dire depuis quarante ans, sera sans doute très favorable à nos soieries durant les années à venir. Il n'en reste pas moins certain qu'en Angleterre, comme ailleurs, la demande se « démocratise » et que les importations d'étoffes de soie légères s'accroissent, d'année en année, d'une manière continue.

Tout en rappelant combien la statistique anglaise est faussée, en ce qui nous concerne, par l'addition à nos ventes d'environ 100 millions de soieries suisses, nous donnons ci-dessous les relevés de l'administration anglaise qui, tout au moins, montrent bien les fâcheux effets que la guerre avait eus et que ses suites ont encore sur l'importation des soieries de diverses provenances, en particulier sur les belles étoffes.

Etoffes larges de soie ou satin

	1902.	1901.	1900.	1899.	1896.
	(En milions de francs.)				
mportation totale	139	169	171	218	240
France-Suisse-Italie	97	124	142	171	206
Hollande (Transit allemand)	30	35	35	36	25
Autres contrées	10	9	7	10	9

Rubans de soie et satin.

Importation totale	64	54	58	77	»
France-Suisse-Italie	30	27	26	32	28
Belgique et transit allemand	22	17	24	37	37
Autres contrées (surtout transit allemand à travers la Hollande)	11	10	7	7	»

Etoffes larges de velours de soie.

	1901.	1900.
	(En milliers de francs.)	
Importation totale	12.069	13.811
Hollande (transit allemand)	11.765	13.609
France	151	80

Soieries pures ou mélangées non dénommées

	1902.	1901.	1900.	1899.	1896.
	(En millions de francs.)				
Importation totale	134	104	117	110	81
France-Suisse-Italie	101	73	95	94	67
Inde, Chine, Japon, Hong-Kong	15	12	9	7	»
Autres contrées	18	18	13	8	»

Malgré l'inexactitude de ces statistiques, elles prouvent indubitablement que le Royaume-Uni est, pour les soieries en général et pour nos soieries en particulier, le plus large marché mondial. C'est qu'en effet l'industrie britannique de la soie est de peu d'importance par comparaison avec les autres industries du Royaume : la quantité de soie brute consommée par les manufactures anglaises est, paraît-il, dix fois moindre de ce qu'elle était en 1857 ; d'ailleurs pour la variété des teintes ou des dessins, Spitalfields, Coventry (rubans), Macclesfield, Leek, Bradford, Manchester, Glasgow, l'Irlande (réputée cependant pour ses «popolins») ne sauraient rivaliser avec Lyon, Saint-Etienne et Amiens. Au reste, l'Angleterre remporte d'assez nombreux succès dans d'autres branches de l'activité économique pour pouvoir se consoler aisément de n'être, à cet égard, qu'au second rang. Comme, depuis dix ans surtout, la femme anglaise, ainsi que nous l'avons dit plus haut, a des préoccupations de toilette qu'elle ne connaissait guère autrefois, la puissance d'absorption du débouché britannique s'est considérablement accrue de 1891 à 1901. Et si, après avoir augmenté entre 1891 et 1896 de 195 pour cent, elle a faibli durant ces dernières années par suite de la circonstance passagère de la guerre, néanmoins, les achats de l'Angleterre, pour les seules soieries en pièces de soie, de satin et de velours (non compris les rubans et les soieries non dénommées) étaient encore supérieurs, en 1901, de 94 0/0 à ce qu'ils étaient en 1891.

Progrès des importations en Angleterre de soieries en pièces.

1891	87.137.000	francs.
1892	148.747.000	—
1893	159.176.000	—
1894	178.189.000	—
1895	226.896.000	—
1896	257.777.000	—
1897	250.631.000	—
1898	240.708.000	—
1899	233.033.000	—
1900	185.107.000	—
1901	181.580.000	—

L'on a encore une idée bien plus frappante de la puissance d'absorption du Royaume-Uni, en constatant combien l'exportation des soieries (soieries en pièces, rubans et soieries non dénommées) de fabrication britannique et la réexportation des soieries d'origine étrangère sont faibles, l'une et l'autre, bien qu'elles aient augmenté par suite des circonstances du moment.

	1902.	1901.	1900.	1896.
	(En milliers de francs.)			
Soieries britanniques. . . .	35.173	36.082	37.717	32.253
Soieries étrangères	27.042	25.571	23.205	18.309
	62.215	62.653	60.922	50.562

Le marché britannique est donc le grand marché mondial des soieries et, comme le dit excellemment notre Commission des valeurs de douane, «il est la régulateur des affaires internationnales des étoffes de soie» En particulier, il est pour nous un riche et large débouché où nous occupons le premier rang ; 43 pour cent de l'importation est d'origine française (défalcation faite du transit suisse.) Aussi sans se laisser décourager par le fléchissement passager de nos ventes depuis 1898, nos industriels doivent ils faire tout leur possible pour accroitre leurs ventes en Angleterre. Et, à cet égard, on ne saurait trop s'associer à ce que disait encore la Commission précitée dans l'un de ses derniers rapport : «Il est certain que c'est sur le marché de « Londres que doivent se porter tous les efforts de nos exporta- « teurs de soieries. Ce marché est libre ; la fabrique anglaise ne « fait pas à la nôtre une concurrence redoutable ; il s'agit de « l'emporter à armes égales sur nos concurrents allemands, « suisses et italiens. Nous croyons fermement que la fabrique « lyonnaise maintiendra la supériorité qu'elle a su acquérir sur « le marché anglais et que le chiffre de nos exportations en « Angleterre reprendra bientôt sa marche en avant.»

Soies, bourres, organsins et filés de soie (1). (14,553,000 fr.; une diminution).

Défalcation faite du transit suisse (lequel a été, en 1901, de 7,224,000 fr.), nos ventes de **bourres et soies** se sont élevées, d'après la douane française, à 5,967,000 fr. en 1902 (3 0/0 de notre exportation), en notable diminution depuis trois ans (7,769,000 fr. en 1899). Pour la **soie brute**, dont l'importation totale a été, en 1902, de 18,382,000 fr. contre 29,542,000 fr. en 1898, nous venons au second rang : 1° Chine, 2° France, Suisse, 3° Inde ; pour les **bourres et déchets** (l'importation totale a été de 10,167,000 fr. en 1901 contre 15,225,000 fr. en 1899), nous occupons le troisième rang : 1° Hong-Kong ; 2° Chine, 3° France.

Enfin nos ventes comprennent aussi des **organsins et filés divers de soie**, confondus par notre douane avec les filés de laine et autres sous la rubrique « fils de toute sorte » ; les relevés de l'administration anglaise mettant à notre compte les filés de soie d'origine suisse, les chiffres suivants sont donc trop élevés : **organsins teints ou non**, France, 8,584,000 fr. en 1901 sur une importation totale de 14,241,000 fr. contre 2,954,000 en 1899 ; **filés de soie teints ou non**, importation totale en 1901 : 338,000 fr., France, 82,000 fr.

Tissus, passementerie et rubannerie de laine, tapis. (135 millions de francs.; une forte augmentation pour les tissus) (1).

---

(1) A titre d'information et sans responsabilité :
Descours (représentant de Dormeuil frères, draps), 10, New Burlington Sq. W.
Moncel (représentant de Alosse. Dayrol et Cie), 22, Hanover Sq. W.
Plébeau (tissus), 1, Bakehouse Court, Goldman St.
Boutroy et fils (tailleurs), 12, Sackville St.
Coquerel (tailleur), 54, Conduit St.
Valentin (tailleur), 107, Regent St. W.

Si l'Angleterre nous vend des articles de laine, particulièrement des draps bon marché (27,077,000 fr. en 1902), par contre elle nous achète infiniment plus de tissus, passementerie et rubannerie de laine : 113,771,000 fr. en 1902 d'après la douane française. C'est qu'en effet, si Bradford, Huddersfield, Leeds excellent pour la fabrication des draps très bon marché et aussi pour les belles sortes de draperie peignée, nos fabriques (bien que celles de l'Allemagne soient de redoutables rivales et que celles de l'Angleterre aient fait, dans ces dernières années, de très grands progrès à cet égard) ont une réputation universelle pour le travail de la laine fine, mais surtout pour le bon goût des coloris et des dessins, pour la perfection de l'impression des tissus de fantaisie (Roubaix et Tourcoing en particulier). Aussi, surtout par suite de l'inclination croissante de la femme anglaise pour la toilette, nos fines et jolies étoffes de laine sont-elles de plus en plus appréciées en Angleterre : 52 0/0 de notre exportation y est expédié.

En ce qui concerne les **tissus**, 90 0/0 de l'importation britannique est français (113,423,000 fr. sur 127,234,000 fr. en 1902, 111,706,000 fr. en 1901 sur 123,119,000 fr.; 98,954,000 fr. sur 108,870,000 fr. en 1900 ; 137.031,000 fr. sur 150,591,000 fr. en 1899, d'après la douane anglaise). C'est avec satisfaction que nous pouvons enregistrer le mouvement de reprise de nos ventes qui, depuis 1897, d'abord sous l'influence de la crise générale de l'industrie lainière et ensuite en raison de la guerre en cours, n'avaient cessé de décroître. Nos concurrents qui, eux aussi, avaient souffert de la dépression, se classent ainsi : 1° Belgique (en partie transit allemand, 5,858,000 fr. en 1901 ; 2° Hollande (transit allemand, 4,065,000 fr.); 3° Allemagne (1,439,000 fr.).

Le total (108,070,000 fr. en 1902 contre 89,511,000 fr. en 1901) des achats de l'Angleterre en **étoffes de laine non dénommées** comprend 19 0/0 d'étoffes françaises en 1901. Nos ventes se sont continuellement accrues de 1897 à 1900, tandis que diminuait au contraire l'importation totale. Ces ventes ont été été de 17,952,000 fr. en 1901, de 20,705,000 fr. en 1900 sur 92,970,000 fr. et de 18,407,000 fr. en 1897 sur 102,913,000 fr. Principaux importateurs en 1901 : 1° Hollande (transit allemand),45,828,000 fr.; 2° France ; 3° Allemagne (21,058,000 fr.), soit donc pour ce dernier pays un total qui entre pour 74 0/0 dans l'ensemble des importations d'étoffes de laine non dénommées.

D'après la douane française, nous avons vendu à l'Angleterre en 1901 : 3,599,000 fr., contre 2,350,000 fr. en 1900, de **tissus d'alpaga ou de poils.**

Nos ventes de **tapis** ont continuellement augmenté de 1898 à 1900 : 1,161,000 fr. sur une importation totale de 14,443,000 fr., contre 732,000 fr, sur 11,438,000 fr. en 1898. Elles ont diminué en 1901 : 732,000 fr. sur 11,464,000 fr. Principaux importateurs : 1° Turquie d'Asie et d'Europe ; 2° Inde ; 3° Russie ; 4° France.

Laines en masse. Déchets et fils de laine. Poils de chèvre (1). (41 millions de francs.; une augmentation).

13 0/0 de notre exportation de **laines et déchets** a été dirigé durant 1902 sur l'Angleterre, en provenance principalement de Mazamet. Dans l'importation de la laine brute, dont il a été introduit en 1902 dans le Royaume-Uni 637 millions de livres anglaises (de 453 grammes) valant 503 millions de francs contre 686 millions de livres anglaises valant 543 millions de francs en 1901, et contre 553 millions de livres anglaises valant 551 millions de francs en 1900, et contre 713 millions et demi de livres anglaises valant 630 millions de francs en 1896, la France vient au troisième rang. Principaux importateurs en 1902 : 1° colonies britanniques, 521 millions de livres anglaises se répartissant entre l'Australasie (417 millions contre 473 en 1901), l'Afrique du Sud (77 millions contre 71 en 1901, contre 32 en 1900 et 91 en 1899), l'Inde (26) ; 2° Amérique du Sud (50 millions contre 63 millions de livres anglaises en 1901) ; 3° France (27 millions de livres anglaises, valant 23 millions de francs, contre 17 millions en 1901 et 19 en 1900, valant 21 millions et demi de francs, et 26 en 1899 valant 31 millions de francs. Outre ces laines de mouton, la France envoie à la Grande-Bretagne d'autres laines qnalifiées par la douane anglaise de « laines diverses » en 1901 : 2,095,000 fr. contre 1,656,000 fr. en 1900 et contre 757,000 fr. en 1896.

Quant aux **déchets de laine**, l'importation totale qui est tombée de 36,687 tonnes anglaises en 1896 à 29,902 en 1901 s'est répartie cette dernière année entre : 1° Allemagne (7,586 tonnes) ; 2° France (8.658 valant 4,469,000 fr. sur une valeur totale de 14,342,000 fr.) : 3° Belgique ; 4° Hollande.

L'importation totale de **filés de laine, mélangés ou non de soie**, se chiffrant à 55,651,000 fr. en 1901, en continuelle augmentation depuis 1896, s'est répartie comme suit : 1° Belgique (27,850,000 fr., transit allemand sans doute) ; 2° France : 13,155,000 fr. contre 17,851,000 fr. pendant 1900 et 11,084,000 francs en 1897.

Nos envois de **poils de chèvres** ont passé de 4,721 fr. en 1896 à 147,990 fr. en 1900 (8 0/0 de l'importation) : 1° Inde ; 2° Chine ; 3° France.

Tissus, passementeries, rubannerie, filés et déchets de coton. (20,223,000 fr.; une légère diminution).

Le Royaume-Uni en dépit de sa puissante industrie du coton, nous achète des cotonnades et de la bonneterie (10 0/0 de notre exportation) ainsi que des filés de coton. C'est que si l'Angleterre excelle à la fabrication bon marché, souvent nos tissus et

---

(1) A titre d'information et sans responsabilité :
Caulliez (courtier en laines), 4, Coleman St.
Duboc (courtier en laines, directeur Lecoffre), 2, Basinghall avenue.
Masuret fils (courtier en laines), 19, Coleman St.

étoffes de Normandie, des Vosges, de Roanne et Tarare, de Roubaix et d'Amiens sont supérieurs en ce qui concerne la teinture et l'impression, et ils doivent ces avantages à la pureté, à la souplesse des filés français. Voici l'importance de nos envois qui ont plus que doublé depuis 1896 ; ils n'étaient alors que de 10,453,000 fr.

	1901.	1900.	1896.
	(En milliers de francs).		
Cotonnades non dénommées.	15.377	17.801	9.039
Tissus de coton en pièces . .	2.903	1.136	»
Bonneterie de coton.	1.161	1.010	631
Filés de coton.	479	858	353
Déchets de coton	303	378	»
	20.223	21.183	

Nos importations ont donc légèrement fléchi durant 1901 ; nous espérons qu'elles auront profité ea 1902 de la forte augmentation des achats anglais de cotonnades et de filés qui d'ailleurs s'accroissent d'année en année :

89 millions de francs en 1896.
120 millions de francs en 1900.
145 millions de francs en 1902.

Les principaux importateurs de cotonnades non dénommées, de tissus en pièces, de bonneterie et de filés sont : 1° la Belgique; 2° la Hollande (la plus grande partie des expéditions de ces deux pays étant composées de marchandises allemandes en transit) ; 3° l'Allemagne. Le total des envois de l'Allemagne-Hollande-Belgique a passé de 74 millions de francs en 1896 à 95 millions en 1901.

Les Américains ont écoulé, en 1901, sur le marché britannique 8 millions et demi de francs de cotonnades diverses.

(1) **Articles de lin, filés de lin et de chanvre.** (7,458,000 francs ; une diminution).

Bonvalet (mercerie française) : 39, Shaftesbury avenue.

Dans ce cas encore et comme dans le précédent, nous trouvons moyen de vendre en Angleterre et même d'y accroître fortement nos ventes dont le total l'a passé de 3,257,000 fr. en 1896 à 7,458,000 fr. en 1901, en diminution cependant de 3,448,000 fr. par rapport à 1900.

	1901.
Articles de lin (lingerie fine cousue) . . .	4.519 milliers de francs.
Filés de lin	2.701 —
Lin préparé ou non	176 —
Chanvre préparé ou non.	62 —
Total	7.458 milliers de francs.

(1) Duclos et fils, (chemisier) : 49, Conduit St W.

Notons que la lingerie fine cousue, dont il sera reparlé dans un instant au vêtement, entre dans le chiffre précité pour environ 2 millions et demi de francs. Pour les articles de lin les principaux importateurs après nous sont : 1° l'Allemagne (progrès continue depuis 1897 : 2,424,000 fr. et 4,772,000 fr. en 1901); 2° la Belgique (en partie transit allemande sans doute : 2,070,000 fr. en 1897 et 3,232,000 fr. en 1901). Quant aux filés, la Belgique est de beaucoup à la tête des pays vendeurs (14,190,000 fr. en 1901 sur une importation totale de 19,291,000 francs). La Russie (40,475,000 fr. et la Belgique (20,654,000 fr.) fournissent la presque totalité du lin importé.

Articles et filés de jute. (1,592,000 fr.; une légère diminution).

Nos envois s'accroissent, mais ils ont un peu fléchi par comparaison avec 1900.

	1901.	1896.
	(En milliers de francs).	
Articles de jute	487	110
Filés de jute	1.105	707
	1.592	817

Les principaux importateurs sont pour les articles de jute : 1° l'Inde (la presque totalité des entrées) ; 2° la Belgique-Hollande (sans doute en partie transit allemand et dont les envois ont plus que doublé de 1896 à 1901) ; 3° le Japon ; 4° l'Allemagne (225,000 francs en 1896 et 507,000 fr. en 1901) ; 5° France.

Pour les filés, le classement est comme suit : 1° Inde ; 2° France; 3° Belgique.

(1) **Vêtements de femme, lingerie cousue, corsets, dentelles et broderie, modes et fleurs artificielles, plume de parure.** — (174 millions de francs ; une augmentation considérable et continue depuis 1899.)

Ces divers produits de l'ingéniosité, de l'imagination, de la fantaisie, du bon goût de l'incomparable ouvrière parisienne et de nos fabricants de dentelles et de broderies, sont classés par les deux administrations douanières d'une manière si différente

(1) Bodle, (représentant en étoffes et modes) : 35 Great Marlborough St. W.;
Côte Rebé (tissus et nouveautés) : 79 1/2 Watling St. E. C.;
Gruss (modes en gros) : 13, Great Castle, St Regent St.;
La Samaritaine (modes et confections) : Regent St.;
Paquin Ltd (couturier) : 39 Dover St. W.;
Worth (couturier) : 4 New Burlington St. W.;
Jeanne Rigal (couturière) : 2 Thurloë House, Thurloë Sq. S. W.;
Michard sœurs (couturières) : 2 Hanover Sq. W.;
Payart (confections pour dames) : 5 Henrietta St, Cavendish Sq. W.

qu'il est malaisé, au premier abord, de les retrouver dans les deux statistiques. Tandis qu'en effet la douane française porte à ses relevés la valeur totale d'un vêtement, sans estimer et classer séparément la valeur des divers articles qui le composent (tissus, dentelles, broderies, rubans, etc.), ainsi de même que la valeur d'un chapeau sans distinguer la valeur de ses divers éléments (paille ou feutre, rubans et gaze de soie, fleurs artificielles, dentelle, etc.); la douane anglaise, par contre, évalue et classe séparément les divers articles qui entrent dans la composition d'un vêtement ou d'un chapeau. C'est donc, plus que jamais, en utilisant les statistiques, en les comparant et en les critiquant l'une par l'autre que nous allons étudier ce chapitre si important de nos ventes, chapitre dont les valeurs ont augmenté considérablement depuis dix ans et sont appelées à s'accroître beaucoup encore.

En ce qui concerne les **confections pour femmes et les pièces de lingerie cousues** pour lesquelles la douane anglaise ne fournit pas d'indications et qu'elle répartit entre les rubriques les plus variées, notre douane évalue nos ventes à 41,877,000 fr. en 1899; 47,252,000 fr. en 1900; 50,797,000 fr. en 1901 et 62,070,000 fr. en 1902, soit, en quatre ans et malgré les circonstances défavorables du moment, une augmentation de 50 0/0.

En 1901, nos ventes à l'Angleterre sont entrées pour 45 0/0 et en 1902 pour 49 0/0 dans notre exportation totale de confection pour femmes et de lingerie; exportation qui, du reste, principalement en raison de la demande croissante britannique, a passé successivement de 81,802,000 fr. en 1895 à 122,454,000 fr. en 1899, à 109,708,000 fr. en 1901, et 126,191,000 fr. en 1902. Les pays anglo-saxons : Etats-Unis, Grande-Bretagne et ses colonies, sont d'ailleurs nos meilleurs clients pour le vêtement féminin et, d'après la commission de valeurs de douane, nous achètent 57 0/0 de notre exportation.

Dans le chiffre précité pour 1901 de 62,070,000 fr., dans lequel la douane française englobe les confections et la lingerie fine cousue, il semble probable que cette dernière se montait à environ 2 millions 1/2 de francs. En ce qui concerne la valeur des **dentelles de soie**, des **dentelles autres que de soie**, des **broderies et ouvrages à l'aiguille** entrant dans la composition des vêtements pour femme, nous pouvons être renseignés approximativement par la douane anglaise. Je dis approximativement car nombre de ces articles peuvent être parties intégrantes non pas des vêtements pour femme, mais des « modes » (chapeaux pour femmes) dont il sera parlé tout à l'heure ou bien encore peuvent avoir été introduits comme articles séparés.

Dentelles de soie : importation totale en augmentation continue 17,119,900 fr. en 1901 contre 5,656,000 fr. en 1896. Cette augmentation qui a surtout profité à la France qui est presque l'unique importateur (16,791,000 fr. contre 5,630,000 fr. en 1896) correspond bien au progrès de nos ventes de vêtements

enregistré par la douane française. Il est certain néanmoins qu'il entre dane le chiffre attribué à la France des dentelles suisses.

(1) **Dentelles autres que de soie** : importation totale en accroissement continu : 36,890,000 fr. en 1901 contre 22,068,000 francs en 1896. Cet accroissement qui, dans ce cas encore, a profité principalement à la France (et au transit suisse sans doute) est parallèle à l'accroissement de la rubrique, vêtements et lingerie cousue » de la douane française. Principaux importateurs : 1° France-Suisse (17,902,000 fr. en 1901 contre 14,973 mille de francs an 1900 et 9,822,000 fr. en 1896) ; 2° Hollande (transit allemand : 14,897,000 fr. contre 9,090,000 fr. en 1896) ; 3° Belgique (3,737,000 fr. contre 2,701,000 fr. en 1896) ; 4° Allemagne (287,000 fr.).

(1) **Broderie et ouvrages à l'aiguille** : importation totale en augmentation continue : 29,567,000 fr. en 1900 contre 21,260,000 fr. en 1896. Principaux importateurs : 1° Belgique (en partie transit allemand sans doute), c'est elle qui a surtout profité de l'accroissement de l'importation : (17,144,000 fr. en 1900 contre 3,560,000 fr. en 1896) ; 2° France-Suisse, ces ventes ont considérablement baissé (10,353,000 fr. en 1901 contre 16,336,000 fr. en 1896) ; 3° Hollande (transit allemand : 934,000 francs contre 580,000 fr. en 1896) ; 4° Allemagne (247,000 fr.).

Nos **corsets** ont été importés, en 1901, au nombre de 84,470, représentant une valeur de 507,000 fr.

Quant aux **modes et fleurs artificielles** qui, dans les relevés de notre douane, ne forment qu'une seule rubrique, nos ventes à l'Angleterre ont été de 112,153,000 fr. en 1902 contre 107,851,000 fr, en 1901, 97,463,000 fr. en 1900, et 80,746,000 fr. en 1899, soit donc, malgré des circonstances peu favorables, une augmentation de 40 0/0 en quatre ans. En 1902, nos ventes au Royaume-Uni ont représenté 82 0/0 de notre exportation totale de modes et fleurs artificielles, exportation qui d'ailleurs, principalement en raison de l'accroissement de nos expéditions en Angleterre, a passé, par une progression presque ininterrompue, de 44,002,000 fr. en 1892 à 136,242,000 fr. en 1902, soit une augmentation, en dix ans, de 209 0/0. En ce qui concerne la valeur des divers articles compris sous cette rubrique de notre douane : « modes et fleurs artificielles », la douane anglaise fournit quelques indications certainement très inférieures à la réalité.

Chapeaux ou capotes de paille, garnis ou non garnis. — Importation totale : 3,156,000 fr. en 1901 contre 1,118,000 francs en 1899 et 4,696,000 fr. en 1896. Principaux importateurs : 1° Belgique (1,616,000 fr. en 1901 contre 732,000 fr. en 1896) ; 2° France (1,388,000 fr. contre 3,560,000 fr. en 1896).

---

(1) P. Steinmann, (dentelles) : 185 Piccadilly W.
Schiller (Conseiller du Commerce extérieur : dentelles, broderies) : 4 Mill St., Conduit St. W.

Chapeaux ou capotes garnis ou non en matériaux autres que la paille. — Importation totale en 1901 : 3,560,000 francs contre 2,196,000 fr. en 1896. Principaux importateurs : 1° France (2,171,000 fr. contre 631,000 fr. en 1896); 2° Belgique.

Fleurs artificielles (1). — Importation totale en 1901 : 14.973,000 fr. contre 16,511,000 fr. en 1899 et 14,114,000 fr. en 1896. Principaux importateurs : 1° France (11,817,000 en 1901, soit 79 0/0 de l'importation, 14,064,000 fr. en 1899 et 12,675,000 francs en 1896) ; 2° Hollande (transit allemand); 3° Allemagne. A noter que les fleurs artificielles donnent lieu à une réexportation, principalement sur les États-Unis, qui s'est chiffrée à 2,272,000 fr. en 1900 contre 530,000 fr. en 1896.

Plumes de parure. — Importation totale en 1901 : 34,466,000 fr. contre 28,759,000 fr. en 1896. Les entrées de 1901 comprenaient seulement 11,514,000 fr. de plumes venant des pays qui les préparent, mais qui eux-mêmes les tirent du dehors. Les envois de ces pays se classent comme suit : 1° France (8,105,000 francs en 1901, 10,251,000 fr. en 1899 et 10,428,000 fr. en 1896) ; 2° la Hollande (transit allemand en forte diminution également) ; 3° Allemagne ; 4° Belgique. Selon la douane française, nos ventes en Angleterre auraient été, en 1902, de 18,361,000 fr. (soit 56 0/0 de notre exportation); de 16,050,000 fr. en 1901 ; de 21,675,000 fr. en 1900 et de 35,044,000 fr. en 1899. Il est probable que ces différencestiennent à une évaluation de la valeur trop faible dela part de la douane britannique, et puis aussi peut-êtreà ce qu'une partie des plumes mises par notre douane au compte du Royaume-Uni, y vont seulement pour y être transbordées. Il ne faut jamais perdre de vue, en effet, que nos transbordements en Angleterre représentent une somme annuelle d'environ 90 millions de francs.

Ouvrages en peau et en cuir et pelleteries préparées (gants, chaussures, divers) (2). — 25,603,000 fr.; une augmentation.

Gants. — Importation totale en diminution continue depuis 1899 : 43,303,000 fr. en 1902 contre 59,110,000 fr. en 1896 par suite de la diminution des réceptions mondaines. Principaux importateurs : 1° France (50 0/0 de notre exportation totale de gants, chaussures et autres objets de peau et cuir va en Angleterre). Nos envois de gants sont en diminution : 19,821,000 fr.

---

(1) Henneguy, directeur de Melles Limited (fleurs et plumes), 3, Crip plegate Building, E. C. ;
Caussade et C°, fleurs et plumes), 7, Little Brittain St., E. C. ;
Dupuis et Cie (fleurs et plumes), 19, Jewin St.;
Delavaux (feuilles artificielles), 55, Banner St.;
Saillard (plumes d'autruche), 87, Aldersgate St.

(2) Labrousse et Cie (importateur de gants), 81, Wood St;
Gay et Cie (importateur de gants) 1, Wood St.

en 1901 (soit 46 0/0 de l'importation) contre 22,775,000 fr. en 1896; Hollande (transit allemand) a encore plus souffert que nous : 5,454,000 fr. en 1901 contre 22,977,000 fr. en 1896; Belgique (en partie transit allemand sans doute), diminution aussi : 11,488,000 fr. contre 13,029,000 fr. en 1897; Allemagne : 5,176,000 fr.

Bottines et souliers (1). — Forte augmentation de l'importation : 22,169,000 fr. en 1902; 17,523,000 fr. en 1900; 12,448,000 fr. en 1897, mais a surtout profité à la Belgique et plus encore, du moins durant 1901, aux États-Unis dont la concurrence, portant principalement sur les articles bon marché, soulève des plaintes nombreuses de la part des manufacturiers britanniques. Le Consulat général ayant, à deux reprises (2), donné de long détails sur cette question, il paraît inutile d'y revenir. Bien que nos ventes, après avoir faibli en 1897 : 3,746,519 fr. contre 4,533,132 fr. en 1896, se soient relevées depuis : 4,343,000 francs en 1901, les progrès de la concurrence américaine et belge nous ont fait passer du premier au troisième rang parmi les importateurs. Quoiqu'il en soit, nos bottines de femmes demeurent très appréciées pour leur élégance et leur souplesse. Principaux importateurs : 1° États-Unis (l'accroissement continu de l'importatation est dû aux chaussures yankees, et ce sont elles qui ont profité de l'augmentation de 6,161,000 fr. enregistrée en 1901 par rapport à 1900. Ventes des États Unis en 1901 : 10,226,000 contre 5,075,000 fr. en 1900 et 2,272,000 fr. en 1896; 2° Belgique : 6,236,000 fr. en 1901 contre 5,681,000 fr. en 1890 et 3,913,000 fr. en 1896; 3° France, 4° Hollande (transit allemand : 1,565,000 fr. en 1901); 5° Allemagne (1,010,000 fr. contre 732,000 fr. en 1900).

Objets de cuir manufacturé et non dénommés. — Sont compris notamment parmi ces objets, la **maroquinerie**, la **sellerie** et les **harnais**. Importation totale en augmentation continue, 16,008,000 fr. en 1901 contre 11,084,000 en 1896. Principaux importateurs : 1° Hollande (transit allemand); 2° Belgique; 3° France (1,439,000 fr. en 1901 contre 328,000 fr. en 1898).

A noter que pour les **ouvrages en peaux et en cuir** et **pelleteries préparées**, les relevés de la douane française sont notamment plus élevés et probablement plus près de la réalité que ceux de la douane britannique : 37,073,000 francs pour 1901, contre 28,325,000 francs en 1900.

(3) **Pelleteries ouvrées et préparées.** — Nos exportations en Angleterre d'après les statistiques françaises, sont de 3,580,000 francs en 1902 contre 2,024,000 francs en 1900.

---

(1) Thierry, 48, Gresham St.

(2) Voir *Moniteur officiel du Commerce* (3 octobre 1901 et 2 janvier 1902).

(3) Révillon, frères (fourrures) : 123, Queen Victoria St.

II.

ARTICLES DONT LA PRODUCTION EST DUE AUX APTITUDES DE SOIN DES INDUSTRIELS ET OUVRIERS FRANÇAIS

(environ 171 millions de francs.) (1)

Peaux préparées. Peaux et pelleteries brutes. (2)

(environ 34 millions de francs. Une diminution.)

Nos divers envois se trouvent classés dans le tableau ci-dessous :

	1902	1901	1900	1896
	(en milliers de francs)			
Peaux préparées (cuir) .	23.406	22.194	24.164	»
Grandes peaux brutes. .	5.631	5.959	4·923	4.923
Peaux de chèvre	»	4.999	3.989	2.095
Peaux de mouton. . . .	»	1.262	1.767	127
		34.414	34.843	

Nos ventes de **peaux préparées** représentent 36 0/0 de nos exportations, mais bien que les évaluations de la douane française soient beaucoup plus élevées que celles de l'administration anglaise (41 millions de francs en 1902, contre 44 en 1900 et 53 en 1899), il n'en reste pas moins certain qu'elles diminuent d'année en année (d'après la douane britannique elles s'élévaient à 27 millions en 1899).

Et cependant, les achats de cuir par le Royaume-Uni augmentent : ils ne s'élevaient en 1896 qu'à 191 millions de francs depuis 1900, ils ont toujours été supérieurs à 200 millions.

La chute de nos exportations est attribuable à la concurrence de plus en plus vive du cuir américain pour la chaussure. (États-Unis plus de 90 millions de francs en 1902, contre 84 en 1900). Classement des principaux importateurs de peaux préparées : 1° États-Unis ; 2° Inde (en diminution) ; 3° France (en diminution) ; 4° Australasie. L'importation totale des **grandes peaux brutes** a été, en 1902, de 61 millions de francs ; nos principaux concurrents sont : 1° l'Inde ; 2° l'Italie ; 3° la Belgique ; 4° l'Allemagne ; 5° la France ; 6° l'Argentine. L'importation totale des **petites peaux brutes** (chèvre et mouton) s'est élevée à 79 millions de francs en 1902 ; les principaux vendeurs

(1) Contre 179 millions en 1901.

(2) Franken frères, 9, Upper Russel St, Bermondsey, S. W., Mermilon, 44, Moor Lane, E. C.

étant, pour les **peaux de chèvre** : 1° Inde; 2° Russie; 3° France; 4° le Cap ; pour les **peaux de mouton** : 1° Argentine ; 2° France ; 3° Allemagne.

A remarquer que pour ce chapitre de nos ventes, la disparité des statistiques est très prononcée : selon la douane française, nos envois en Angleterre durant 1901, de **peaux prèparées** (40,396,000 fr.) et de **peaux et pelleteries brutes** (29,366,000 francs) se sont chiffrés dans leur ensemble à 69,762,000 fr., tandis que d'après la douane britannique ils n'ont été que de 34,414,000 fr.

(1) Porcelaine, faïence et verrerie

(15,749,000 fr. Une augmentation.)

Le Royaume-Uni a une importante industrie de la porcelaine, de la faïence et du verre, mais notre fabrication plus artistique (Limoges et Baccarat) et plus soignée (par exemple, plats de porcelaine à l'épreuve du feu) nous permet, pour certains articles, de trouver un bon débouché en Grande-Bretagne où environ 35 0/0 de notre exportation sont dirigés.

	1901	1900
	(en milliers de francs)	
Porcelaines et faience.	7.137	6.666
Glace	530	270
Verres à vitres.	227	50
Flint glass	255	656
Bouteilles	5.681	4 822
Objets de verre non dénommés .	1.919	2.926
	15.749	15.390

Pour les **porcelaines et faïences**, notre seule et grande concurrente est l'Allemagne dont les envois, en continue augmentation, se chiffrent (lorsqu'on leur ajoute les valeurs attribuées à la Hollande et à la Belgique qui sont composéés presque entièrement du transit allemand) à : 16,665,000 fr. (en 1901). Pour les **verres à vitres**, les grands importateurs sont : 1° la Belgique ; 2° l'Allemagne ; pour les **glaces**, le **flint glass**, les **bouteilles**, les **objets de verre non dénommés**, c'est l'Allemagne avec (en y comprenant le transit à travers la Hollande) un total de 41 millions de francs en 1901.

---

(1) A titre d'information et sans responsabilité :
Chomette (porcelaine), 15, Hatton Garden, E. C.
Coquerel et fils (verres et couronnes funéraires).
Mélin (verres et bouteilles), 37, Crutched friars, E. C.
Saint-Clair (représentant des cristalleries de Baccarat), 48, Hatton Garden, E. C.
Trauffler (cristaux), 99, Hatton Garden.

Dans nos ventes entrent une quantité importante de nos beaux produits de cristalleries de Baccarat. On remarquera l'augmentation de nos expéditions de bouteilles qui de 1896 à 1901 ont passé de 2,449.000 fr. à 5,681,000 fr. Les entrées totales de cet article, par suite des difficultés entre les fabribricants britanniques et leurs ouvriers, se sont d'ailleurs considérablement accrues depuis quelques années : 9,948,000 francs en 1895 et 18,586,000 fr. en 1901, l'Allemagne prenant la moitié de ce dernier chiffre. Pour les ventes en Angleterre de nos **porcelaines, faïences et verrerie**, la douane française indique une valeur de 21.472,000 fr. en 1901, et la statistique anglaise seulement 15,749,000 fr. L'évaluation française, quoique plus élevée, est vraisemblablement inférieure à la réalité, car, en ce qui concerne les verreries, beaucoup de nos articles transitent à travers la Belgique et sont mis au compte de ce pays par les deux administrations douanières.

(1) Appareils électriques.

(3,105.000 fr. : une diminution.)

Certaines usines américaines étant venues s'installer en Angleterre même et les fabriques britanniques commençant à se développer, les importations, quoique considérables encore, ont cependant diminé : 17 millions de francs en 1902 contre 21 millions en 1901 et 31 millions en 1900. Les Etats-Unis, qui sont en train, comme nous l'avons dit plus haut, « d'électrifier » l'Angleterre, tiennent la tête (9,797,000 fr. contre 21 millions en 1900) ; puis vient l'Allemagne : 7,827,000 fr. (en y ajoutant le transit à travers la Hollande et la Belgique) ; enfin, la France : 3,105,000 fr. en 1901, contre 3,536,000 fr. en 1900.

(2) Produits chimiques et similaires.

(44,620,000 fr. : une augmentation).

Malgré le grand développement en Grande-Bretagne des

---

(1) (A titre d'information et sans responsabilité) :
Angenault (lampes à incandescence) : Connaught Mansions, Victoria St.
Société Gramme (directeur Rascœur) : 144, Gray's Inn Rd.

(2) A titre d'information et sans responsabilité :
Philippon (produits chimiques) : 7, Savage Gardens E. C. ;
Pharmacie Jozeau : Haymarket :
Serre (teinturier-dégraisseur) : Hackney Wick. W. ;
Duché, (président de la Chambre de Commerce française et conseiller du Commerce extérieur) (gélatine) : Monument House E. C. ;
Boutin (gélatine) : 15, Fish Saint-Hill ;
Bertholon (gélatine) représentant de Bertrand et Cie) : 3, Great Tower E. C. ;
Cognet et Cie (colles et gélatine) : 150, Fenchurch St. E. C. :
Rousselot (colles et gélatine) : (conseiller du Commerce extérieur).

industries fabriquant les produits chimiques de grosse consommation, la France en vend au Royaume-Uni certains dont la production exige des manipulations particulièrement délicates de la part de l'ouvrier ou des connaissances scientifiques spéciales :

	1901.	1900.
	(En millions de francs.)	
Produits chimiques non dénommés	8.610	7.650
Aniline et extraits divers pour teintures	6.034	6.565
Alcali	176	429
Couleurs pour peintres	1.691	1.515
Médicaments	2.045	1.868
Espèces médicinales	5.376	5.000
Carbure de calcium	176	151
Levures	1.792	3.232
Phosphates de chaux	1.136	1.262
Engrais divers	98	148
Colle forte ou gélatine	4.747	4.721
Matières pour fabriquer la colle forte	176	404
Gommes arabiques et autres	883	1.464
Huile animale	530	361
Huile de ricin	1.893	747
Huile de coco	606	465
Graines oléagineuses exotiques	3 686	2.639
Huiles non dénommées	234	339
Tourteaux de graines de lin	123	216
— de graines de coton	265	597
— de diverses sortes	686	276
Suifs et stearine	2.398	2.272
Asphalte ou bitume	1.259	1.010
	44.620	43.037

Dans la vente de la plupart de ces produits, en particulier des produits chimiques non dénommés, de l'aniline et des extraits divers pour teintures, de l'alcali, des couleurs, des médicaments, des levures, des gélatines, notre grande concurrente est, toujours encore, l'Allemagne, dont les importations sont formidables. On sait, en effet, combien les industries chimiques se sont développées durant ces dix dernières années dans l'empire allemand.

(1) Papiers et drilles.

(14,723,000 fr. : une augmentation).

(1) Wenzel imprimerie nouvelle) : 16, Lisle St Leicester sq.

	1901.	1900.
	(En milliers de francs.)	
Papier non imprimé.	3.734	4.040
Papiers imprimés ou peints	1.386	1.363
Cartons.	338	82
Matières diverses pour la fabrication du papier (drilles)	9.265	9.205
	14.723	15.690

Les chiffres indiqués pour les drilles sont ceux de la douane française; les évaluations de la douane anglaise semblent très incomplètes à cet égard. Pour ce compte de nos ventes, l'Allemagne est encore notre plus forte concurrente; elle a importé en 1901 plus de 22 millions de francs de papiers non imprimés, plus de 7 millions de papiers peints et plus de 16 millions de carton, le transit à travers la Hollande et la Belgique étant ajouté à ces chiffres.

Automobiles et carrosserie (1).
(21,515,000 fr. Une énorme augmentation).

L'industrie si ingénieuse, délicate et minutieuse de la construction des automobiles, qui probablement en raison de son caractère devait naître et se développer d'abord en France, trouve un débouché de plus en plus large dans le Royaume-Uni. La progression de nos ventes a été extraordinaire et je doute fort que l'on puisse trouver dans notre histoire économique un autre exemple de développement aussi rapide :

En 1900, nos envois en Angleterre étaient de 3,949,000 fr.
En 1901 — — 10,040,000 fr.
En 1902 — — 21,515,000 fr. (2).

Soit, en trois ans, une augmentation de 566 0/0, soit 77 0/0 de l'importation totale britannique.

De nombreuses fabriques d'automobiles s'organisent en Angleterre, mais il est permis de croire que nos industriels, grâce à la formidable avance qu'ils ont sur leurs concurrents allemands, anglais et américains et grâce aussi à la légèreté et à l'élégance de leurs machines, parviendront à conserver une forte clientèle en Grande-Bretagne. Qu'ils continuent donc à

(1) A titre d'information et sans responsabilité :
De Dion Bouton, limited, 28, Brook St, Bond St. W.
Farman, automobile limited, 100, Long Acre. W. C.
Gardner-Serpollet, 94, Victoria St. S. W.
Gobron Motor, C°, 47, Albert Gate. S. W.
Panhard et Levassor, 14, Regent St.
Rothschild et fils limited, 1, Endell St. W. C.

(2) Ces chiffres comprennent aussi une valeur de quelques centaines de mille francs de carrosserie.

entretenir à Londres d'importantes succursales et à être aussi bien représentés aux expositions futures qu'ils l'ont été dernièrement au Crystal Palace et à l'Agricultural Hall. Nous pensons inutile d'en dire plus à ce sujet qui a été longuement étudié par le Consulat général dans un rapport récent. Ajoutons, toutefois, qu'en ce moment un bon nombre de nos compatriotes trouvent des situations en Angleterre comme conducteurs d'automobiles.

Produits métallurgiques (1).

(38,169,000 fr. Une forte diminution en 1901)

Malgré le puissant développement de l'industrie métallurgique dans le Royaume-Uni, nous parvenons à placer sur le marché britannique certains produits métallurgiques qui, pour la plupart, requièrent une fabrication particulièrement soignée.

Notre industrie du **cuivre** dont la bonne réputation est si justifiée, nous vaut une situation des plus honorables parmi les importateurs. Nous sommes, en effet, de beaucoup au premier rang, avant l'Allemagne et les États-Unis, pour les **objets en cuivre jaune** et le **bronze** et pour les **objets de cuivre non dénommés.**

	1901.	1900.
	(En milliers de francs.)	
Objets en cuivre jaune, bronze (2) ou métal bronzé.	2.795	2.020
Objets en cuivre non dénommés	9.185	12.246
Cuivre non ouvré, en barres, lingots, etc. . . .	2.787	2.323
Cuivre partiellement ouvré.	24	277
Vieux cuivre destiné à la fonte.	603	479
Regulus et précipité	257	27
Minerai de cuivre	855	631
	16.506	18.003

A remarquer qu'en 1900, d'après la douane française, nos expéditions de **cuivreries diverses** sur l'Angleterre auraient été bien plus élevées (29,872,000 fr.) que ne l'indique le total ci-dessus. Malgré la diminution que montrent les chiffres de 1901, il n'en reste pas moins vrai que nos importations se sont considérablement accrues depuis 1896; nos envois de **cuivre**

(1) A titre d'information et sans responsabilité :
Percheron (ingénieur), 173, City R^d.
Reyrolle (ingénieur), 20, Pancras St., Tottenham Court R^d.

(2) A titre d'information et sans responsabilité :
Levasseur (bronzes), 65, Chancery Lane.
Richard et Cie limited (bronzes et horlogerie), 24, Cannon St. E. C.

jaune et bronze n'étaient alors que de 1,767,000 fr. et ceux des **objets de cuivre non dénommés** que de 2,802,000 fr. En 1902, l'Angleterre nous a pris 56 0/0 de nos exportations de cuivreries.

Pour nos **articles de fer et d'acier** nous avons le tableau suivant :

	1901.	1900.
	(En milliers de francs.)	
Machines et mécaniques (1)	4.643	3.863
Cycles avec ou sans moteur ou portion de cycles	621	707
Quincaillerie (2)	2.229	2.499
Coutellerie	40	53
Armes (poudré et munitions)	315	1.868
Objets de fer et acier non dénommés	2.330	2.222
Fer en saumon	444	505
	10.622	11.717

Nos ventes de **machines** et **mécaniques** ont presque doublé depuis 1899, elles n'étaient alors que de 2,979,000 fr. C'est qu'en effet les importations totales de cette nature faites par l'Angleterre se sont formidablement accrues (52 millions de francs en 1896 et plus de **100 millions en 1901**) comme d'ailleurs toutes les importations d'articles de fer et acier. Le moment est venu de montrer par quelques chiffres combien la concurrence étrangère a été ressentie sur le marché britannique dans ces dernières années.

Les entrées de produits métallurgiques de fer et acier suivants : coutellerie, quincaillerie, fer en saumon et pudlé; vieux fer, vieil acier; fer en barres, en angles; acier brut; fer et acier travaillés; rails; tubes; cycles; machines et mécaniques; articles de fer et acier non dénommés étaient :

En 1897 (3), de 180 millions de francs;
1901, de 332 —
1902, de 355 —

La valeur des **articles de fer et acier** introduits dans le

(1) A titre d'information et sans responsabilité :
Sauvée et Cie (machines pour imprimeurs), 60 Park Lane, Southwark.

(2) Aublet (scies à rubans), 53, Curtain Rd.
Duchesne (représentant de Japy frères), 22, Goswell Rd. E. C.
Fenestre (conseiller du Commerce extérieur, représentant de Malesset et Chouanard. Syphons), 17, Harp Lane. E. C.
Lorme (quincaillerie en gros), 9, Bread St-Hill. E. C.

(3) Il conviendrait cependant d'ajouter à ce chiffre de 180 millions encore une douzaine de millions de francs pour la quincaillerie et la coutellerie qui, en 1897, étaient confondues dans les marchandises diverses non dénommées.

Royaume-Uni a donc presque doublé en cinq ans. C'est à l'Amérique, dont les progrès sidérurgiques effraient tant nos voisins, que revient la plus forte part de ce formidable accroissement des importations; mais les Allemands suivent les Yankees de très près; enfin la Belgique et la Suède trouvent aussi un large débouché en Angleterre, comme on peut le voir dans le tableau ci-dessous, où nous totalisons les envois de produits métallurgiques de chacun de ces pays, attribuant à l'Allemagne tous les relevés mis au compte de la Hollande par la douane britannique (transit allemand) et laissant à la Belgique tout ce que les statistiques lui accordent, car il est impossible de faire le départ entre ce qui lui revient réellement et le transit allemand, considérable sans aucun doute :

	1901.	1900.	1897 (1).
	(En millions de francs.)		
Importations américaines. .	110	138	69
— allemandes . .	98	64	39
— belges	63	43	26
— suédoises . . .	30	32	18
— canadiennes. .	4.7	1.2	

Le recul des Etats-Unis en 1901, qui s'est encore certainement accentué en 1902, est dû à l'extraordinaire prospérité du marché intérieur américain, ce qui a ralenti les expéditions au dehors; inversement, l'augmentation des envois de l'Allemagne, durant 1901, qui s'est également continuée en 1902, a pour cause la grave crise économique que traverse l'Empire et en raison de laquelle on a dû, à tout prix, écouler les stocks à l'extérieur.

On remarquera, enfin, l'entrée en scène du Canada, grâce aux puissants établissements fondés par des Yankees à Sydney (île du Cap Breton) et dont il a été parlé plus haut.

En ce qui concerne celles des importations de fer et acier qui se sont le plus accrues, on obtient les tableaux ci-dessous :

Machines et mécaniques.

	1901.	1900.	1897.
	(En millions de francs.)		
Importations américaines. .	62	57	38
— allemandes . .	19	10	5
— belges	6	5	2
— françaises. . .	4.6	3.8	2.9
— suédoises . . .	3	2	1.8

(1) Avant 1900, les importations de coutellerie et quincaillerie (représentant alors pour l'ensemble de ces quatre pays un total d'une dizaine de millions) étaient portées aux marchandises diverses non dénommées ; elles n'entrent donc pas dans les chiffres que je donne pour 1897, mais sont, par contre, comprises dans les chiffres pour 1900 et 1901.

Articles de fer et acier non dénommés.

	1901.	1900.	1897.
	(En millions de francs.)		
Importations américaines	17	25	11
— allemandes	43	40	30
— belges	21	14	12
— suédoises et norvégiennes	5	6	7
— françaises	2.3	2.2	1.2

Acier brut.

	1901.	1900.	1897.
	(En millions de francs.)		
Importations allemandes	13	1	0.5
— américaines	7	25	3
— belges	4	0.3	0.3
— suédoises	2	3	2

Acier travaillé.

	1901.	1900.	1897.
	(En millions de francs.)		
Importations belges	17	14	9
— allemandes	3	2.5	2
— américaines	0.1	0.5	0.1

Quincaillerie.

	1901.	1900.
	(En millions de francs.)	
Importations américaines	12	10
— allemandes	8	4
— belges	5	4
— françaises	2.2	2.4

Fer en saumon.

	1901.	1900.	1897.
	(En millions de francs.)		
Importations suédoises	9	8	7
— américaines	5	8	5
— allemandes	2	0.8	0.1

Rails d'acier.

	1901.	1900.
	(En millions de francs.)	
Importations américaines	4	2
— allemandes	3.5	3.2
— belges	2	1.6

Par contre, à côté de ces accroissements dans les importations, on constate une chute énorme des entrées de bicyclettes et autres cycles, l'industrie britannique ayant surmonté la grave crise provoquée, il y a quelques années, par des spéculations désordonnées,

Bicyclettes avec ou sans moteur.

	1901.	1899.	1897.
	(En millions de francs.)		
Importations américaines .	2	3	11
— allemandes. .	0.5	0.4	0.3
— françaises . .	0.6	0.7	1

Revenant aux ventes françaises, nous terminerons en indiquant, dans le tableau suivant, les divers autres **articles métallurgiques** que nous exportons dans le Royaume-Uni :

	1901.	1900.
	(En millions de francs).	
Zinc ouvré	328	294
— non ouvré	1.666	2.171
Etain en bloc et lingots	260	757
Plomb en saumon et feuilles . . .	141	681
Pyrites (sulfure de fer).	853	1.313
Minerai de manganèse.	»	479
Minerais non dénommés.	749	631
Métaux ouvrés non dénommés . .	5.125	5.656
— bruts — . .	1.919	580
	11.041	12.622

Conclusions au sujet de nos ventes à l'Angleterre.

Après tout ce qui vient d'être dit au sujet de nos ventes à l'Angleterre, nous pouvons conclure brièvement. Le Royaume-Uni, en dépit des circonstances défavorables des trois dernières années qui tendaient à restreindre les achats britanniques est resté néanmoins et restera un énorme débouché pour nos produits. Il appartient à nos agriculteurs, à nos industriels, à nos commerçants de se pénétrer, de plus en plus, de l'importance qu'a pour eux ce marché anglais si riche et si voisin, ce marché qui absorbe, année moyenne, plus d'un milliard de francs de marchandises françaises. Qu'ils veuillent donc ne pas oublier que de tous nos débouchés, l'Angleterre est non seulement, et de beaucoup, le plus important, mais aussi le plus stable, le plus extensible, celui enfin qui nous est le plus largement ouvert par la nature même des choses, c'est-à-dire par la dissimilitude climatérique des deux pays et par la dissimilitude des aptitudes des deux races.

VIII.

VENTES DU ROYAUME-UNI A LA FRANCE

(Environ 580 millions de francs).

Pour les raisons indiquées plus haut, les divers articles que le Royaume-Uni vend à la France peuvent se ranger dans trois grandes classes: 1° produits pour la production desquels le Royaume-Uni bénéficie d'avantages naturels; 2° articles communs et de consommation courante que le Royaume-Uni excelle à produire à bon marché; 3° produits de l'entrepôt britannique.

I.

Produits pour la production desquels le Royaume-Uni bénéficie d'avantages naturels

(Environ 260 millions de francs) (1).

Comme on le sait, si le sous-sol britannique est très riche en houille et si cette houille se trouve dans le voisinage des gisements de minerai de fer et à proximité des ports où le minerai étranger est débarqué, les mêmes conditions, par contre, ne se retrouvent pas en France, aussi la production britannique est-elle, à cet égard, très complémentaire de la production française, la houille faisant défaut à la région ouest de la France depuis le Havre jusqu'à Bayonne et nombre de produits métallurgiques ne pouvant être fabriqués en France à si bon marché qu'en Angleterre, par suite de la pauvreté de notre sol en charbon.

Houille et produits dérivés de la houille (2)

(181,806,000 fr. Une diminution).

Ces divers achats de la France sont réunis dans le tableau ci-dessous :

---

(1) Contre environ 300 millions en 1901.

(2) Tancrède Agius (charbons en gros), 101, Leadenhall St, E. C.

	1902.	1901.	1900.
	(En milliers de francs).		
Houille (1)	157.050	169.523	203.654
Briquettes	»	5.108	6.393
Coke	»	659	1.532
Divers produits dérivés de la houille (2) Goudron minéral, etc.	6.310	6.516	8.700
	»	181.806	220.279

Les exportations anglaises de houille en 1902, ont représenté une valeur de 664 millions de francs, contre 766 en 1901 les cinq principaux pays acheteurs se classant comme suit :

	1902.	1901.	1900.
	Tonnes anglaises (2).		
Exportation totale	43.160.143	41.877.081	»
Achats de la France	7.600.111	7.849.288	8.635.030
— de l'Italie	5.994.910	5.723.125	»
— de l'Allemagne	5.835.644	5.854.446	»
— de la Suède	2.907.755	2.855.789	»
— de l'Espagne et des Canaries	2.686.707	2.666.244	»

On voit quels importants clients nous sommes pour l'Angleterre, lui achetant environ le 1/6 de ses exportations.

Produits métallurgiques.

(82 millions de francs. Une diminution).

Sur une exportation totale de produits métallurgiques divers de machines et mécaniques, de navires, qui s'est chiffrée à environ :

1,697 millions de francs en 1902 ;
1,673 — en 1901 ;
1,857 — en 1900.

Le Royaume-Uni a vendu à la France pour :
82 millions de francs en 1901 ;
100 — en 1900.

(1) Pour les houilles et les divers produits dérivés de la houille, nous utilisons les statistiques françaises qui sont plus exactes et desquelles est défalqué le transit à travers la France (21 millions de francs, en 1901, pour le charbon).

(2) De 1,016 kilog.

Nos achats sont composés comme suit :

	1902.	1901.	1900.
	En milliers de francs.		
Machines diverses non à vapeur	»	9.473	12.516
Machines textiles	16.692	17.253	19.669
Machines à coudre	»	5.656	5.661
Machines non à vapeur pour l'agriculture	»	2.901	2.979
Machines à vapeur pour l'agriculture	»	164	757
Machines à vapeur non dénommées	691	984	1.868
Locomotives (ou parties de)	373	429	707
Machines pour mines	»	61	50
	»	36.921	44.207

Il est à remarquer qu'une portion de ces importations (3,155,000 fr. en 1901) ne fait que transiter à travers la France.

Les exportations britanniques de navires à vapeur (y compris les machines) ont été de :

149 millions de francs en 1902, 228 millions de francs en 1901, 216 millions de francs en 1900.

Les principaux pays acheteurs se classent ainsi pour les coques et pour les machines de steamers :

Coques de navires à vapeur.

	1901.	1900.	1899.
	En milliers de francs.		
Exportation totale	179.830	155.060	»
Japon	71.381	52.116	»
Allemagne	26.159	29.500	»
Autriche-Hongrie	15.733	18.924	»
Hollande	12.296	8.150	»
France	5.764	4.721	2.348
Espagne	2.136	6.517	»

Machines pour navires à vapeur.

Exportation totale	47.621	56.711	»
Japon	12.930	13.322	»
Allemagne	9.269	10.327	»
Autriche-Hongrie	4.893	6.539	»
Hollande	2.916	2.903	»
Norvège	2.615	989	»
Chili	2.042	1.065	»
France	1.848	1.540	909
Espagne	823	2.396	»

En ce qui concerne la France, les **coques** et **machines à vapeur** représentent donc un total de : 7,612,000 fr. en 1901. D'après la douane française nos achats en Angleterre de **bâtiments de mer** se sont élevés à 11,368,000 fr. et en 1902 à 6,314,000 fr.

Pour la **quincaillerie** et **articles similaires** nos emplettes sont les suivantes :

	1901.	1900.
	En milliers de francs.	
Quincaillerie non dénommée	573	899
Outils et ustensiles en métaux pour l'agriculture	60	80
— — non dénommés	1.065	1.136
Coutellerie	86	171
Instruments et appareils chirurgicaux	1.093	1.540
Argenterie	43	12
Plumes métalliques	452	418
Hameçons	113	108
Aiguilles de toutes sortes	465	400
Clous, vis et rivets	20	19
Ancres, chaînes et câbles	469	404
	4.439	5.087

L'Angleterre nous vend aussi **divers autres articles de fer et acier** :

	1901.	1900.
	En milliers de francs.	
Cycles ou parties de	1.381	1.570
Wagons ou parties de	1	253
Rails de fer et acier	»	227
Fils et appareils télégraphiques	24	42
Fils de fer	754	883
Fer en saumon	5.403	13.584
Vieux fer pour la fonte	174	82
Fer en barres et d'angles	82	118
Plaques de fer galvanisé	163	378
Plaques de blindage	»	277
Plaques et feuilles de fer-blanc	5.327	7.670
Tubes de fer	457	909
Fer, fonte ouvrée et autres articles de fonte et fer non dénommés	2.121	1.949
Acier en barres et feuilles non ouvré	2.610	4.968
Aciers divers, acier et fer mélangés	2.186	2.398
	20.683	35.308

Nous rappellerons que l'Angleterre de son côté nous achète des **articles de fer et d'acier** pour environ une dizaine de millions de francs par an (10,622,000 fr. en 1901), achats qui

s'élèveraient même à une trentaine de millions si nous leur ajoutions les automobiles (21,515,000 fr. en 1902), qui se rattachent à l'industrie métallurgique.

En ce qui concerne la **cuivrerie,** les envois de l'Angleterre à la France (9,768,000 fr. en 1901 et 6,311,000 fr. en 1900) bien moindres que ceux de la France à l'Angleterre (16,506,000 fr. en 1901 et 18,003,000 fr. en 1900), sont composés comme suit :

	1902.	1901.	1900.
	En milliers de francs.		
Cuivre non ouvré	5.754	8.433	5.378
Cuivre jaune et manufacturé	»	121	85
Cuivre non dénommé. . .	»	1.214	848
	»	9.768	6.311

Nous achetons aussi au Royaume-Uni quelques autres métaux :

	1902.	1901.	1900.
	(En milliers de francs.)		
Métaux et objets métallurgiques non dénommés .	»	1.348	1.691
Plomb.	631	700	1.176
	»	2.048	2.867

Divers autres produits (8,660,000 fr.; une diminution).

Il est enfin encore quelques autres produits que l'Angleterre vend à la France et pour la production desquels le Royaume-Uni jouit de certains avantages naturels. Notre douane fournit, à cet égard, les relevés suivants : **Pierres et terres servant aux arts et métiers** en 1902 : 2,154,000 fr., une augmentation. **Chanvre broyé ou teillé** en 1901 : 991,000 fr. **Bière** en 1901 : 500,000 fr. **Poissons** : 2,740,000 fr. en 1902, une diminution. **Homards et langoustes** : 691,000 fr. en 1901. **Gibier mort** : 311,000 fr. en 1901. **Chevaux** : 1,273,000 fr. durant 1902; très forte diminution dans nos achats depuis 1898.

II.

ARTICLES COMMUNS ET DE CONSOMMATION COURANTE QUE LE ROYAUME-UNI EXCELLE A PRODUIRE A BON MARCHÉ.

Environ 168 millions de francs) (1).

Cotonnades et filés de coton (23,706,000 fr.; une augmentation en 1901).

(1) Contre environ 180 millions en 1901.

Sur une exportation totale de cotonnades et filés se chiffrant à :
1,829 millions de francs en 1902.
1,860 — — en 1901.
1,761 — — en 1900.
L'Angleterre nous a vendu :
23 millions de francs en 1901.
21 — — en 1900.
Se composant des marchandises ci-dessus :

	1902.	1901.	1900.
		(En milliers de francs.)	
Cotonnades en pièces. . .	10.425	9.069	10.605
— non dénommées.	»	906	840
Ombrelles et parapluies. .	»	353	429
Filés de coton.	7.406	10.327	7.302
Dentelles de coton.	»	2.057	1.431
Bonneterie de coton . . .	»	40	141
Fil à coudre	»	954	1.158
		23.706	21.906

Par comparaison avec les évaluations de la douane française, les valeurs précitées sont trop faibles en ce qui concerne les cotonnades (14,343,000 fr. en 1901 d'après notre statistique) et trop fortes en ce qui touche aux filés (en 1901 leur transit à travers la France ayant été de plus de 5 millions de francs).

Articles de laine, déchets et filés de laine, chapeaux (50,918,000 fr. en 1901 ; une diminution).

Sur une exportation totale de tissus, de tapis et de filés s'élevant à :

385 millions de francs en 1902.
359 — — en 1901.
395 — — en 1900.

Le Royaume-Unis nous a envoyé :
37 millions de francs en 1901.
43 — — en 1900,

Qui se décomposent comme suit :

	1902.	1901.	1900.
		(En milliers de francs.)	
Tissus de laine.	18.164	17.877	19.856
— — peignée. .	18.500	14.251	15.432
Lainages non dénommés .	»	156	196
Bonneterie.	»	338	325
Couvertures	»	510	699
Tapis	429	404	881
		33.336	37.389

Dans les évaluations susmentionnées entrent sans doute nos achats de tissus d'alpaga, de poils et de crins, évalués par notre douane à 3,654,000 fr. en 1901.

D'après les chiffres ci-dessus le total de nos emplettes de tissus de laine aurait été, durant 1902, de 36,664,000 fr.; en réallté elles ont été moins élevées, car il faut défalquer la valeur du transit à travers notre pays ; d'après notre administration nos achats ont été seulement de : 27,077,000 fr. Par contre, nous avons vendu à l'Angleterre, on l'a vu plus haut, 135 millions de francs de lainages divers au cours de la même année.

Quant aux autres articles de laine et similaires, que l'Angleterre exporte chez nous, ils se classent ainsi :

	1902.	1901.	1900.
	(En milliers de francs.)		
Filés d'alpaga et de mohair	5.562	5.835	4.570
Filés de laine	4.830	4.358	5.832
Confections pour hommes	2.348	2.373	2.802
Chapeaux de feutre	»	1.979	2.393
Déchets de laine divers	»	2.588	2.297
Laine d'origine britannique	»	449	404
		17.582	18.298

Soieries et filés de soie (9,143,000 fr.; une diminution).

Exportation totale de soieries et filés : 41 millions de francs en 1902.
— 43 — en 1901.
— 52 — en 1900.
Sur laquelle nous avons acheté : 9.143.000 fr. en 1902.
— 9.501.000 fr. en 1901.
— 9.856.000 fr. en 1900.

Nos emplettes se décomposent comme suit :

	1902.	1901.	1900.
	(En milliers de francs.)		
Tissus larges	7.423	7.448	8.014
Dentelles de soie	446	518	530
Soieries mélangées	270	402	444
Filés de bourre de soie	1.004	1.133	868
	9.143	9.501	9.856

Articles de lin, de jute et linoléums (11,278,000 fr. Une diminution).

Achats de la France :

	1901.	1900.
	(En milliers de francs).	
Tissus de lin en pièces	3.080	3.449
Tissus divers de lin	340	808
Filés de lin	2.598	2.222
Fil à coudre	570	643
Tissus de jute	138	199
Linoléums	4.552	4.494
	11.278	11.415

Peaux et pelleteries préparées ou brutes et objets en caoutchouc (21,366,000 fr. Une diminution).

Achats de la France :

	1901.	1900.
	(En milliers de francs).	
Cuir	7.196	8.367
Bottines et souliers	575	901
Divers objets en cuir	1.060	1.138
Petites peaux et pelleteries brutes britanniques ou étrangères préparées en Angleterre	5.961	5.959
Grandes peaux brutes britanniques	295	580
Objets en caoutchouc	6.279	7.423
	21.366	24.368

Produits et préparations chimiques ou similaires (19,829,000 fr. Une diminution).

Le Royaume-Uni vend à la France :

	1901.	1900.
	(En milliers de francs).	
Produits chimiques proprement dits (sulfate de cuivre pour moitié)	11.627	16.261
Engrais	4.898	6.368
Médicaments divers	590	709
Couleurs et matériel pour peintres	2.714	2.853
	19.829	26.191

Faiences et porcelaines. — Papier. — Mobilier. — Articles d'alimentation (11,880,000 fr. Une diminution).

	1901.	1900.
	(En milliers de francs.)	
Faïences et porcelaines	1.525	1.893
Papier à lettres et enveloppes	2.060	2.020
Papiers peints	340	323
Cartons et autres papiers	962	1.027
Mobilier	383	1.590
Biscuits	3.610	3.232
Articles d'alimentation non dénommés	3.000	3.762
	11.880	13.847

Autres articles ou articles non dénommés (environ 30 millions de francs. Une diminution).

Le Royaume-Uni nous vend d'autres articles, dont le caractère est d'être également des produits de consommation courante bon marché, ayant représenté une valeur totale de 11,993,000 fr. en 1900 contre 11,660,000 fr. en 1899 et dont les principaux se classent comme suit par ordre d'importance décroissante : articles de papeterie autres que papier, bois ouvré, verrerie, condiments et confitures, sellerie, sacs vides, ciment, matières pour le blanchiment.

Les articles non dénommés enfin ont représenté une valeur de 18,634,000 fr. en 1900 et 15,903,000 fr. en 1899.

III

PRODUITS DE L'ENTREPOT BRITANNIQUE

(Environ 150 millions de francs).

De toutes les ventes que nous fait le Royaume-Uni, celles qui se rangent dans cette troisième et dernière catégorie sont les moins stables, car elles portent sur des produits non britanniques que nous pourrions, n'était l'état de notre marine marchande, faire venir directement des pays producteurs (qui parfois sont nos propres colonies) sans recourir à l'intermédiaire onéreux de l'entrepôt britannique. La valeur des ventes à la France comprises dans cette troisième classe, a été, en 1902, d'environ 150 millions de francs ; en 1900, de 149 millions de francs ; en 1899, de 177 millions de francs.

Matières premières pour nos industries textiles.

(120,936,000 fr. en 1901 ; une augmentation.)

	1902.	1901.	1900.
	(En milliers de francs.)		
Laines (1)	71.735	86.622	49.288
Jute	»	15.758	18.609
Cotons et déchets	»	4.350	4.242
Chanvre et autres végétaux filamenteux	»	6.092	4.923
Soie, bourre et soieries	»	6.567	3.711
Tresses de paille	»	1.547	2.146
Total		120.936	82.919

(1) A titre d'information et sans responsabilité. Courtiers en laine française :

Caulliez, 4, Coleman. St.

Duboc (directeur Lecoffre) 2, Basinghall avenue.

Masuret et fils, 19, Coleman St.

Sur une réexportation totale de :

283 millions de livres (poids) anglaises en 1902.
293 — — — en 1901.
195 — — — en 1900.

La France a acheté.

79 millions de livres (poids) anglaises en 1902.
96 — — — en 1901.
52 — — — en 1900.

Les autres grands acheteurs sont : l'Allemagne. Hollande (107 millions de livres-poids en 1902) ; les Etats-Unis (54 millions) ; la Belgique (une portion en transit vers l'Allemagne sans doute : 36 millions) ; les contrées diverses (5 millions de livres poids.)

En ce qui concerne le jute : 1° la France, 2° l'Allemagne sont les plus gros acheteurs.

Peaux, cuir, poils, caoutchouc. — (26,409,000 fr.; une augmentation.)

	1901.	1900.
	(En milliers de francs.)	
Petites peaux et pelleteries brutes ou manufacturées hors du Royaume-Uni.	16.460	13.635
Grandes peaux brutes.	545	1.237
Cuirs et objets en cuir	1.499	1.414
Poils de chevaux	41	138
Poils de porc.	686	833
Cornes et sabots	770	1.555
Caoutchouc brut (1)	6.418	5.428
Total	26.419	24.240

Il est à regretter que le caoutchouc de nos colonies soit, en grande partie, envoyé par elles en Angleterre où nous allons l'acheter à plus haut prix.

Plumes de parure, nacre et coquillles.

(6,471,000 fr. une diminution.)

	1901.	1900.
	(En milliers de francs.)	
Plumes de parure.	3.954	4.949
Nacre et coquilles diverses	2.517	2.903
Total	6.471	7.852

Nous constatons également, avec regret, que la nacre de notre colonie de Tahiti vient en Angleterre au lieu de se rendre direc-

(1) A titre d'information et sans responsabilité.
Chautard et Christensen, 49, Leadenhall St. E. C.

tement sur le marché métropolitain. A noter que la douane française estime à 20.132,000 fr. la valeur des plumes qui nous sont venues d'Angleterre en 1901 ; il est possible qne l'énorme disparité entre les deux statistiques tienne à ce qu'une large partie des envois de plumes ne fait, peut-être, que traverser l'Angleterre en transit et conséquemment est confondue, par la douane anglaise, dans le total des transbordements et non pas portée aux réexportations.

Métaux et produits métallurgiques (4,489,000 fr.: une diminution.)

	1901.	1900.
	(En milliers de francs.)	
Platine	707	1.439
Mercure	754	782
Etain	1.151	833
Métaux non dénommés	467	353
Cuivre ouvré ou non	373	138
Plomb	000	40
Objets de fer et acier	381	277
Machines	656	833
Total	4.489	4.695

Jambons, porc fumé ou autres viandes (2,469,000 fr. une diminution)

	1901.	1900.
Jambons et porc fumé	2.348	2.828
Viandes conservées autrement qu'avec du sel	121	530
Total	2.469	3.358

Autres articles et articles non dénommés. (environ 22 millions de francs)

Nous achetons à l'entrepôt britannique d'autres articles ayant représenté, en 1900, une valeur totale de 15,578,000 fr, et dont les principaux se classent comme suit par ordre d'importance décroissante : huile de palme, étoffes de laine, gommes diverses poissons salés, drogues diverses, vins, objets de collection, thé, cacao, baleines, ivoire, café, gutta-percha, suif, beurre et margarine, pendules, fruits, quinquina, spiritueux, éponges, dentelles, bois et meubles, cordages, produits chimiques, indigo, huiles essentielles, montres, parfumerie, pierres précieuses, épices diverses.

Les articles non dénommés ont, enfin, représenté une valeur de 7,272,000 fr. en 1900.

IX.

MARINE MARCHANDE (1).

La marine marchande britannique reste très puissante, néanmoins certains faits qui se sont produits au cours de 1901 et de 1902 n'ont pas laissé d'inquiéter l'opinion publique et les organes les plus raisonnables n'ont pu se défendre d'un certain pessimisme. Le *Commercial Intelligence*, par exemple, tout en assurant que la présente génération n'a pas lieu de s'inquiéter, étant donné la formidable supériorité de la marine britannique, remarquait toutefois, et très judicieusement, qu'après tout la durée d'une génération est un assez court espace de temps dans l'histoire du monde et que le prochain demi-siècle ne sera peut-être pas aussi favorable à la marine britannique que ne l'a été la période de 1870 à 1900.

L'organisation par le célèbre banquier américain, M. Morgan, du « Trust de l'Océan », succédant à l' « américanisation » de la « Leyland Line », est venue confirmer les inquiétudes de nos voisins. Mais il a été si souvent parlé du « Morgan Combine », ainsi que des conventions passées par le gouvernement britannique avec le grand financier yankee et avec la Compagnie Cunard, qu'il paraît inutile d'insister.

Les primes à la navigation et les avantages qu'en retireraient les marines étrangères ont été examinés tout au long par une commission parlementaire dont le volumineux rapport a été publié à la fin de 1902.

Un autre fait qui préoccupe beaucoup les Anglais est la diminution continue du nombre des marins britanniques embarqués sur les navires britanniques : en 1870, ceux-ci étaient au nombre de 177,951 et les étrangers, 18,011 ; actuellement, sur un chiffre de 247,448 matelots, on compte seulement 174,532 marins britanniques contre 36,023 « lascars » asiatiques (sujets britantanniques, il est vrai, dans une large mesure) et 36,893 matelots de diverses nationalités.

Comme remède, Lord Brassey propose l'organisation de 100 navires écoles pouvant recevoir chacun 200 enfants qui y seraient élevés et y apprendraient le métier de marin aux frais de l'Etat. On obtiendrait ainsi de nombreuses recrues pour la marine marchande et la marine de guerre.

---

(1) Salmon (Conseiller du Commerce extérieur, directeur de l'agence de la Compagnie générale Transatlantique), 36, Leadenhall St.

Bertrand (Conseiller du Commerce extérieur, directeur de l'agence de la Compagnie des Messageries Maritimes), Cannon Street.

Dion (courtier maritime), de la maison Clarkson et C°), 112, Fenchurch Street.

Une question enfin, qui, de plus en plus, inquiète l'opinion est la situation stationnaire du port de Londres par rapport à l'accroissement du mouvement des grands ports continentaux. Cet état de choses est dû, en partie, à un fait contre lequel on ne peut rien : la tendance continue du continent à se passer de l'intermédiaire du marché de Londres pour l'achat des matières premières comme le café, la laine, etc., mais aussi la mauvaise organisation du port de Londres, dont l'administration est confiée à un grand nombre d'autorités diverses, y est aussi pour beaucoup. Une commission royale ayant étudié, les moyens de remédier à cette situation, le gouvernement vient de déposer (avril 1903) un projet de loi qui viendra prochainement en discussion.

En ce qui concerne la grande navigation, le mouvement total des entrées et sorties des navires dans les ports du Royaume-Uni a été, en 1902, très supérieur à celui des années précédentes, dépassant de 8,819,724 tonneaux celui de 1898.

1902.	1901.	1900.	1898.
	Tonneaux.		
82.798.170	79.716.620	79.937.729	73.978.446

La part prise respectivement dans ce trafic par les navires britanniques, par l'ensemble des navires étrangers, enfin par les navires français, s'établit comme suit :

	1902.	1901.	1900.	1898.
	Tonneaux,			
Navires britanniques	55.425.453	53.017.247	53.421.644	53.131.169
Ensemble des navires étrangers.	27.373.264	26.699.373	27.525.987	20.847.277
Ensemble des navires français. .	2.168.626	2.187.391	2.027.654	1.497.017

En premier lieu, on remarque que le mouvement des navires étrangers dans les ports britanniques qui, après s'être tant accru de 1898 à 1900, avait faibli d'environ 1 million de tonnes pendant 1901, a, de nouveau, augmenté durant 1902.

De même, la part prise par les navires étrangers au cabotage, y compris l'intercourse avec l'Irlande, s'est accrue en 1902, ainsi qu'il résulte des chiffres ci-dessus.

Cabotage (entrées et sorties totalisées).

	1902.	1901.	1900.	1898.
	Tonneaux.	Tonneaux.	Tonneaux.	Tonneaux.
Tonnage total. . .	62.204.413	60.382.072	61.073.741	61.141.744
— étranger.	375.605	312.197	425.139	276.621

En second lieu, c'est avec plaisir que l'on enregistre la part

croissante que les navires français prennent dans les entrées et sorties des ports britanniques depuis 1898 ; malgré le léger fléchissement de 1902, l'augmentation a été de 671,609 tonneaux.

La part respective prise par les marines britannique et française à la navigation entre la France et le Royaume-Uni ont été comme suit :

	1902.	1901.	1900.
	Tonneaux.	Tonneaux.	Tonneaux.
Tonnage des navires britanniques venant de France ou y allant.	5.355.772	5.348.363	6.164.023
Tonnage des navires français venant de France ou y allant.	1.510.449	1.602.931	1.576.418

Quant au tonnage des navires de nationalités autres que la nationalité française ou anglaise ayant trafiqué entre la France et le Royaume-Uni, ce tonnage a été de 931,626 tonneaux et s'est réparti comme suit entre les principaux pavillons :

Norvégien	230.336	tonneaux.
Suédois	68.443	—
Allemand	60.403	—
Hollandais	47.358	—
Danois.	41.293	—

Jean Périer,

Consul de France faisant fonctions de Consul suppléant.

LIBRARY
OF THE
UNIVERSITY OF ILLINOIS

SUPPLÉMENT AU *Moniteur officiel du Commerce* DU 18 JUIN 1903.

RAPPORTS COMMERCIAUX

DES AGENTS DIPLOMATIQUES ET CONSULAIRES DE FRANCE

Année 1903

N° 239

ALLEMAGNE

Résumé des rapports des Chambres de Commerce de la région nord-ouest de l'Allemagne. — Rapport de la Chambre de commerce de Hambourg pour l'année 1902.

VENTE AU NUMERO :

OFFICE NATIONAL DU COMMERCE EXTÉRIEUR

3, rue Feydeau, Paris (2e).

LIBRAIRIE PUEL DE LOBEL ET Cie

53, rue Lafayette, Paris (9e).

Prix du fascicule : 10 centimes.

DERNIERS RAPPORTS PUBLIÉS

Numéros.			Prix.
221.	—	**Pérou** : Situation économique et commerciale du Pérou en 1901.	» 30
222.	—	**Possessions des États-Unis d'Amérique** (Iles Hawaï) : Culture de la canne à sucre aux îles Hawaï.	» 10
223.	—	**Possessions anglaises d'Océanie** (Nouvelle-Zélande) : Situation économique et commerciale de la Nouvelle-Zélande et des archipels de la Polynésie orientale en 1901..	» 20
224.	—	**Italie** : Mouvement commercial de Gênes en 1901.	» 30
225.	—	**Italie** : Navigation du port de Gênes pendant l'année 1902. — Comparaison avec le mouvement maritime de Marseille.	» 10
226.	—	**Russie** : Le commerce et la navigation à Odessa en 1901.	» 20
227.	—	**Espagne** : Commerce extérieur de l'Espagne en 1901. — Importation. — Exportation..	» 20
228.	—	**Russie** : Commerce extérieur de la Russie en 1901 et pendant les huit premiers mois de 1902. Le commerce français en Russie..	» 30
229.	—	**Possessions anglaises d'Asie** (Birmanie) : Situation économique et commerce général de la Birmanie pour l'année fiscale commençant le 1er juillet 1901 et se terminant le 30 juin 1902..	» 20
230.	—	**République Cubaine** : Situation commerciale et économique de la province de Santiago de Cuba en 1901..	» 20
231.	—	**Russie** : Mouvement commercial et maritime de Riga en 1901.	» 20
232.	—	**États-Unis** : L'industrie et le commerce de Chicago en 1002..	» 20
233.	—	**Chili** : Situation de l'industrie manufacturière au Chili.	» 10
234.	—	**Danemark** : Mouvement du commerce extérieur du Danemark en 1901. — Le commerce français en Danemark.	» 20
235.	—	**Possessions anglaises d'Asie** (Inde) : Commerce et navigation du port de Calcutta en 1901-1902 (du 1er avril au 31 mars).	» 10
236.	—	**États-Unis** : Les ressources minérales des États-Unis et notamment des Etats de la circonscription consulaire de Chicago.	» 10
237.	—	**Possessions anglaises d'Amérique** (Canada) : Commerce extérieur et navigation du Canada en 1901-1902. — Conseils aux exportateurs français.	» 10
238.	—	**Angleterre** : Situation économique du Royaume-Uni et le commerce franco-britannique en 1902.	» 80

ALLEMAGNE

Résumé des rapports des Chambres de Commerce de la région nord-ouest de l'Allemagne. — Rapport de la Chambre de Commerce de Hambourg pour l'année 1902.

Hambourg... Depuis quelques années, les Chambres de Commerce allemandes adoptent l'habitude constante de publier, dès le début de l'année nouvelle, leur rapport sur l'année qui vient de s'écouler. C'est ainsi que, dès les premiers jours de janvier, les Chambres de Commerce de Hambourg, Brême, Kiel, Lübeck, Flensburg, en un mot de toute l'Allemagne nord-ouest, avaient publié leurs rapports pour l'année 1902.

Grâce à cette ponctualité, il est possible de se faire, dès à présent, une idée exacte des résultats généraux de l'année 1902 au point de vue économique.

Tous ces rapports sont unanimes à déclarer que la situation économique de l'Allemagne a été défavorable au cours de l'année dernière ; mais presque tous ajoutent que la dépression ne s'est pas aggravée et qu'elle est plutôt arrivée à un point mort. On n'ose pas présager qu'une reprise générale des affaires succèdera de sitôt à la stagnation actuelle. D'ailleurs personne ne regarderait une reprise trop rapide comme un bon signe. Mais les Chambres de Commerce déclarent aussi d'une manière unanime que l'amélioration est rendue plus difficile par la confusion qui règne dans la politique économique de l'empire, par le vote du nouveau tarif et par la manière dont ce vote a été obtenu.

Enfin toutes ces Chambres de Commerce expriment, d'une manière non moins unanime, leurs vœux en faveur de la conclusion prochaine de traités de commerce pour une longue durée de temps, pour douze années, par exemple.

Toutefois, il ne suffit pas de conclure des traités ; encore faut-il qu'ils correspondent aux intérêts généraux du pays, et pour cela que tous les droits de douane qni n'ont pas été fixés par le tarif minimum et dont un grand nombre dépassent les propositions gouvernementales, soient réduits, non seulement au niveau des propositions du gouvernement, mais même au niveau des anciens droits fixés par les traités actuellement encore en vigueur.

J'analyserai tout d'abord, avec quelque détail, le rapport du Président de la Chambre de Commerce de Hambourg, et compléterai ensuite ses indications par des extraits des rapports des autres Chambres de Commerce de ma circonscription.

Dans ce rapport, le Président de la Chambre de Commerce déclare expressément que la situation économique de l'année 1902 a généralement été défavorable.

« La dépression qui a suivi l'essor économique de ces der-
« nières années, dépression qui s'annonçait dès 1900 dans cer-
« taines branches industrielles ou commerciales, et qui s'est
« progressivement étendue à toute la vie économique de l'Alle-
« magne, est peut-être arrivée à un point mort. Mais on ne
« saurait encore constater une amélioration. Nous exprimions,
« dans notre dernier rapport, l'espoir qu'après l'élimination des
« organismes parasitaires, la guérison du corps économique
« serait d'autant plus rapide et plus complète. Cet espoir ne s'est
« malheureusement pas réalisé. Les catastrophes financières qui
« avaient formé la caractéristique de l'année précédente ne se
« sont, il est vrai, pas renouvelées, mais il semble que l'on
« doive actuellement compter, dans les affaires, sur une période
« prolongée de stagnation.

« Le premier devoir du commerce et de l'industrie est désor-
« mais de se résigner à la diminution de valeur de leur fortune
« mobilière et immobilière et de chercher à s'accommoder à ces
« conditions nouvelles. C'est, il est vrai, une tâche des plus
« ardues, mais elle est nécessaire, inévitable, et plus ce travail
« sera rapidement accompli, plus la vie économique du pays
« sera prompte à reprendre sur des bases saines et solides.

« Une année comme la dernière, vouée à la guérison des bles-
« sures saignantes, devait naturellement être marquée par le
« marasme des affaires et l'absence d'esprit d'initiative. La grande
« industrie surtout a souffert de la réduction du marché inté-
« rieur. C'est un bonheur, dans ces conditions, que les Etats-
« Unis aient pu, grâce à l'activité qui y régnait, servir de débou-
« ché aux approvisionnements considérables de produits demi
« fabriqués qui s'étaient amassés dans les centres industriels
« allemands, bien que cet écoulement n'ait pu avoir lieu qu'à
« des prix ne couvrant même pas les frais de production. »

La stagnation générale des affaires eut pour conséquence le taux peu élevé de l'escompte qui prévalut toute l'année. Car, tandis que précédemment, en raison de la tension de toutes les forces et du besoin de capitaux qui en résultait, le taux de l'intérêt s'élevait assez haut, il devait s'abaisser dans une mesure correspondante quand, au lieu de l'esprit d'initiative et d'entreprise, réapparurent une prudence et une réserve excessives.

Quant aux causes générales de cette stagnation des affaires, il faut les chercher dans la coïncidence d'embarras sérieux du marché allemand et de relations peu favorables avec un certain nombre de pays étrangers.

Le marché intérieur de l'Allemagne souffre encore des suites de l'excès de production industrielle, du surmenage de ces dernières années; il ne peut revenir à une situation normale que progressivement, quand une exacte proportion sera rétablie entre la production et la consommation. Quant au commerce extérieur, malgré la fin des troubles en Chine et de la guerre de l'Afrique du Sud, qui l'ont si vivement éprouvé au cours de ces dernières années, il n'a pas encore réussi à reprendre son essor. D'un autre côté, la situation politique troublée aux Antilles et dans une partie de l'Amérique du Sud a eu des conséquences économiques encore plus fâcheuses. Dans l'ensemble, le commerce de Hambourg a beaucoup souffert.

J'ai déjà exposé la fâcheuse situation économique dans laquelle se trouve la marine marchande de l'Allemagne. Cette crise de l'Armement est caractérisée par le Président de la Chambre de Commerce de Hambourg dans les termes suivants :

« Au cours de l'année 1902, la baisse des frets que nous « avions signalée l'année dernière s'est non seulement mainte- « nue, mais encore aggravée. Les lignes régulières se plaignent « du manque de fret, disette d'autant plus sensible que les flottes « des Compagnies se sont accrues. Dans la navigation libre, il « a été presque impossible d'utiliser les navires de manière à « couvrir seulement les frais. »

D'autre part, il est à remarquer que, depuis deux ans, presque toutes les actions des Compagnies de navigation ont subi une dépression ininterrompue. Cette baisse avait atteint son point le plus bas il y a neuf mois environ, au moment où deux grandes Compagnies allemandes, la Hamburg Amerika Linie et le Norddeutscher Lloyd se joignaient au Trust de l'Atlantique.

La Chambre de Commerce de Hambourg se déclare hautement satisfaite de l'adjonction des deux grandes compagnies allemandes au trust de l'océan. Par contre elle exprime son regret de voir le gouvernement britannique adopter une politique nouvelle en accordant à la ligne Cunard une subvention énorme, subvention qui dérange les lois de la libre concurrence entre les lignes de navigation et qui équivaut à un véritable cadeau fait à la ligne Cunard. La Chambre de Commerce affirme que ses tendances et ses vues économiques sont entièrement opposées : malgré la situation assez difficile dans laquelle se trouve actuellement l'armement, on ne songe en aucune façon à recourir à l'assistance de l'Etat, ni à solliciter des primes ou des subventions. Les armateurs ne comptent que sur leurs propres forces pour surmonter les difficultés de l'heure présente.

L'année 1902 a été aussi défavorable à la navigation fluviale qu'à la navigation en haute mer. Les frets furent très déprimés, les quantités de marchandises à transporter très restreintes. De plus, l'hiver 1901-1902 ayant été relativement doux et les cours d'eau n'ayant presque pas gelé, il ne s'est pas produit, comme d'habitude, une accumulation de marchandises pendant l'hiver et par suite une hausse des frets au printemps.

Enfin les gelées provoquées par un hiver précoce sont venues interrompre de bonne heure la navigation.

La classe des bateliers est celle qui a le plus souffert de cette situation.

Au sujet des relations commerciales de Hambourg avec les divers pays d'outre-mer, le rapport de la Chambre de Commerce entre dans des détails intéressants dont je crois devoir citer les principaux traits.

Mexique. — L'ordre qui règne au Mexique permet aux affaires de se développer régulièrement. Aussi les relations commerciales de l'Allemagne avec ce pays ont-elles été favorables au cours de l'année dernière. On constate un accroissement sensible de l'importation des machines, tandis que l'importation des produits fabriqués diminue.

Cela tient aux efforts du Mexique pour se doter d'une industrie indépendante.

Guatemala. — Le commerce de l'Allemagne avec l'Amérique centrale souffre de l'insécurité politique de ces pays et de la baisse des prix des cafés. Des dommages considérables ont été causés par des éruptions volcaniques et des tremblements de terre qui ont ravagé des plantations appartenant à des maisons de commerce hambourgeoises. Les Allemands demandent la création au Guatemala d'un consulat de carrière pour protéger leurs intérêts.

Haïti. — La lutte douanière entre l'Allemagne et Haïti se poursuit sans que le commerce d'exportation haïtien des cacaos, des cafés, des bois de teinture paraisse en éprouver une gêne sensible. Le commerce allemand, tout au contraire, souffre gravement de cette situation, surtout en ce qui concerne le commerce des bois de teinture et la fabrication des extraits de ces bois.

Ces bois de teinture sont actuellement importés en France où l'on prépare les extraits tinctoriaux qu'on introduit ensuite en Allemagne. De même le commerce des cafés haïtiens s'est transporté de Hambourg au Havre. On espère en Allemagne que le châtiment vigoureux infligé à la canonnière haïtienne « Crête à Pierrot » devant le port de Gonaïves, pour avoir saisi, au mépris du droit des gens, une partie de la cargaison d'un navire de commerce hambourgeois inspirera à l'avenir, dans ces parages, un plus grand respect du pavillon allemand.

Venezuela. — Antérieurement à la crise politique actuelle au Vénézuéla, on avait déjà constaté une diminution notable du trafic avec l'Allemagne en général et avec Hambourg en particulier.

Cette diminution a été sensible surtout entre les années 1897 et 1901 ; néanmoins les Allemands prétendent que près des deux tiers de l'ensemble des importations et des exportations

du pays sont dans leurs mains et qu'ils participent aux exportations du café pour 75 0/0.

Dans la vie économique du pays, les Allemands se flattent d'occuper le premier rang, bien que leur colonie soit moins nombreuse que d'autres colonies étrangères. On compte au Vénézuéla 1,000 Allemands contre 6,000 Anglais, 13,500 Espagnols, 3,700 Hollandais, 3,200 Italiens, 2,500 Français. Il y a au Vénézuéla environ quarante grandes entreprises commerciales allemandes. Le commerce des produits manufacturés est, pour les deux tiers, entre les mains des Allemands, et l'on estime qu'il y a 20 millions de mark de capital allemand placés en immeubles (en plantations de café pour la majeure partie).

La « Hamburger Plantagen Gesellschaft » a fait, il y a quelques années, l'acquisition d'un territoire considérable. La maison F. H. Ruete possède sept haciendas en exploitation.

Brésil. — Au Brésil, et surtout à Rio et dans les Etats du Nord, on constate un arrêt des affaires attribuable principalement à la politique du gouvernement qui persiste à restreindre les quantités de papier monnaie en circulation sans remplacer le papier par une autre monnaie. Les capitalistes, dans ces pays, ne paraissent pas tentés, jusqu'ici, d'entreprendre de nouvelles affaires en utilisant les débris de la crise de l'année précédente.

Le commerce allemand au Brésil souffre gravement de la concurrence des États-Unis. Depuis quelques années les statistiques accusent une diminution des exportations allemandes vers ce pays. Pour remédier à cette situation défavorable, les négociants allemands se proposent de renoncer momentanément à reconquérir Rio, qui jouit d'un monopole reconnu, pour se vouer d'une manière plus complète aux provinces du Nord.

Chili. — La situation économique du Chili s'améliore, en raison de la fin de ses longs dissentiments avec l'Argentine. Le crédit public se rassure; on constate une meilleure tendance dans les affaires de nitrates : les prix de ce produit s'améliorent, de nouvelles usines sont exploitées. La moyenne des importations allemandes au Chili est satisfaisante. L'exportation des cuivres a diminué en raison de la baisse des prix.

Chine. — Après avoir gravement souffert de la révolution des Boxeurs et du départ de la cour de Pékin, le commerce allemand vers la Chine a repris quelque animation, sans toutefois justifier les espérances qu'on avait conçues. Les soies, les pailles tressées ont été apportées en abondance de l'intérieur du pays vers la côte; par contre il s'est produit un arrêt dans l'arrivée vers les ports, d'autres produits tels que les peaux, l'albumine, le jaune d'œuf, etc.

Les maisons allemandes installées dans les ports d'exportation en ont souffert. Parmi les causes diverses qui ont nui au commerce d'importation comme d'exportation, l'une des plus importantes a été la baisse du prix de l'argent : le cours du dollar mexicain est tombé, en 1902, de 1 mark 90 à 1 mark 60.

Le nouveau tarif spécifique est entré en vigueur le 31 octobre 1902. Tous les intéressés en attendent un résultat favorable.

Les lignes de navigation allemandes en Chine n'ont pas subi, cette année, de modification sensible, mais elles ont éprouvé le contre-coup de la baisse générale des affaires. Il importe toutefois de mentionner la récente entreprise de quais et d'entrepôts fondée à Shanghaï, sous la direction d'une maison allemande avec la coopération de la Hamburg Amerika Linie. Cette entreprise a obtenu, dès le début, des résultats si favorables que les installations actuelles sont à peine suffisantes.

Colonie allemande de Tsing Tau. — La construction du chemin de fer allemand au Chan-Tung fait de rapides progrès. Les premiers charbons extraits des mines de Weïh-Sin sont arvés à Tsing-Tau. On a constaté qu'ils conviennent au chauffage des chaudières. L'exploitation des tronçons de chemins de fer déjà ouverts a donné de bons résultats.

Japon. — La situation commerciale du Japon se ressentait encore pendant l'année 1902, de la grande crise financière de l'année précédente.

L'exportation allemande vers le Japon a souffert de la baisse des prix dans le pays, et plus encore de la circonspection qu'ont observée les banques japonaises en vue de ménager leur crédit. Les stocks considérables de sucres importés dans le pays l'année précédente en prévision du relèvement des droits avaient saturé le marché et imprimé une certaine lourdeur aux transactions pendant la première moitié de l'année. En revanche, pendant la deuxième moitié, le mouvement des importations a repris avec une nouvelle activité. Toutefois, l'Allemagne n'a que faiblement participé à ces importations, parce qu'elle ne pouvait soutenir la concurrence avec les pays subventionnant leurs lignes de navigation, comme l'Autriche-Hongrie (ligne de Trieste et Fiume).

Australie. — L'exportation allemande vers l'Australie, sans avoir atteint les chiffres des années précédentes, a été très satisfaisante.

Levant. — Le commerce allemand avec les Echelles du Levant fait de sensibles progrès, malgré certains obstacles tels que les mauvaises conditions de débarquement et de magasinage à Smyrne.

Afrique du Sud. — Depuis le rétablissement de la paix on constate une certaine recrudescence des exportations allemandes vers les pays de l'Afrique du Sud. Pour une reprise plus active des affaires, il faudra attendre que ces contrées soient rentrées en possestion de toutes leurs forces et notamment que le travail ait repris dans toutes les mines.

Il est probable que cette éventualité ne se réalisera pas avant un temps assez long.

En tout cas il est douteux que l'exportation puisse se maintenir, ces temps-ci, au niveau qu'elle a atteint. En effet le manque

de communications pour transporter les marchandises vers l'intérieur du pays, constitue pour le moment un obstacle sérieux au commerce : les marchandises s'accumulent dans les ports.

Afrique occidentale. — Les relations commerciales avec l'Ouest Africain accusent un progrès continu. Grâce aux pluies abondantes qui sont tombées sur ces régions, il s'est produit une poussée considérable des palmiers, en conséquence de laquelle des quantités importantes d'huile et de graines de palmiers arrivèrent sur les marchés.

Pour la même raison il s'est produit sur la Côte d'Or un accroissement de l'exportation du cacao provenant moins des plantations européennes que de petites récoltes faites par les indigènes.

Jusqu'à la fin de novembre 1902, il a été exporté de ces contrées 144,660 tonnes de graines de palmier vers l'Allemagne, contre 120,000 tonnes durant la même période de l'année précédente et 90,000 tonnes pour l'année 1892. Le rapport de la Chambre de Commerce de Hambourg fait observer que les colonies françaises et portugaises n'ont pas participé à cet essor commercial.

Colonies allemandes. — Les colonies allemandes se développent assez lentement. Elles ne pourront faire de réels progrès que lorsqu'on aura construit les voies ferrées projetées. Cela est particulièrement vrai pour le Cameroum, qui ne possède pas de fleuve pouvant servir de voie navigable. C'est ce qui retarde la mise en valeur de tous les territoires acquis à la suite de l'expédition du colonel Pawel. La même remarque s'applique au Togo et à l'Est Africain. La voie ferrée de Swakopmund à Windhœk a déjà rendu de sérieux services, mais il y a lieu de construire de nouveaux chemins de fer, dans la colonie de l'Ouest-Africain notamment, afin de pouvoir mettre en exploitation les importants gisements miniers qui s'y trouvent.

Tarif douanier. —La question du tarif douanier a dominé, cette année plus encore que les précédentes, toute la politique intérieure de l'Allemagne. La commission du Reichstag chargée de l'élaboration du tarif a encore renchéri sur le projet du gouvernement, dont les tendances agraires et protectionnistes surpassaient déjà toutes les prévisions et toutes les craintes d'un centre commercial à tendance libre échangiste, comme Hambourg. La commission du Reichstag a composé un tarif qui frappe tous les produits agricoles étrangers, même indirectement, qui relève sensiblement les droits afférents à un grand nombre de produits industriels et qui en réduit toutefois quelques-uns. La commission ne se laissa pas influencer par les réclamations qui s'élevèrent de tous les points de l'empire à la suite de la hausse des prix de la viande, ni par les exhortations du ministre de l'agriculture de Prusse, qui lui représentait en

vain que le salut de l'agriculture dépend moins de l'élévation des droits de douane que de l'amélioration des conditions d'exploitation, comme le prouve l'exemple du Danemark.

Dès l'ouverture de la nouvelle session, c'est-à-dire le milieu d'octobre, le Reichstag, réuni en séance plénière pour délibérer en seconde lecture sur le projet de tarif douanier, adopta, tels que les proposait la Commission, les droits minima sur les céréales. En outre, il rétablit, malgré l'opposition du chancelier, les droits minima sur le bétail et les viandes, tels qu'ils avaient été votés en première lecture par la commission, et alors qu'elle les avait abandonnés en seconde lecture. Dès lors, le fossé sembla se creuser de plus en plus entre le Reichstag et le gouvernement. Toutelois, au moment de la troisième lecture, un compromis intervenait par lequel, d'une part, le gouvernement acceptait une élévation des droits minima sur les orges de malt, ainsi que l'abandon des taxes communales sur les aliments, tandis que, d'autre part, la majorité renonçait à une partie de ses revendications. Enfin, la majorité adoptait le projet de tarif, conformément aux propositions de la commission et en consentant plusieurs réductions sur certains produits industriels qui intéressent l'agriculture. Le 13 décembre dernier, après de violentes discussions et une lutte acharnée, le tarif était voté, en troisième lecture, par 202 voix contre 100.

La Chambre de Commerce se déclare profondément attristée par ce résultat :

« Le tarif, dit-elle, n'a pas été adopté uniquement en vue de « servir de base platonique à la conclusion de traités de com- « merce. Il doit avoir une utilité pratique, et dans ce sens il est « appelé à avoir une influence fâcheuse sur la situation écono- « mique de l'Allemagne. »

Les droits dont on a frappé le plus important de tous les fourrages, le maïs, à l'importation duquel les éleveurs allemands ne sauraient renoncer, semble être une ironie des promoteurs agrariens du tarif. Non moins préjudiciables sont les droits sur les légumes, plantes, fruits bruts, l'introduction d'un système de droits variables selon la saison. Le droit sur les pavés et les pierres brutes est un coup sensible pour la navigation intérieure, pour les administrations communales et pour l'industrie du bâtiment dans le nord de l'Allemagne.

Les taxes sur les bois de quebracho et les autres substances coriaires affecteront d'une manière sensible l'industrie des cuirs; l'industrie du papier souffrira de même des taxes dont sa matière première est frappée.

Quoiqu'il en soit, l'essentiel est actuellement la conclusion des traités de commerce. Ces traités devront être négociés et établis sur des bases permettant non seulement le maintien du trafic international actuel, mais encore son extension dans l'avenir. Mais quand bien même, ainsi que l'espère la Chambre de Commerce de Hambourg, le gouvernement impérial se

pénétrerait de toutes ces préoccupations, il n'en reste pas moins vrai qu'une nouvelle pierre a été ajoutée à la politique agrarienne si riche déjà en échecs et en procédés déplorables. Il reste en outre la crainte que le gouvernement sera dans l'avenir de moins en moins apte à résister aux assauts du parti agrarien qui cherchera à l'entraîner plus loin sur la pente fatale où il s'est engagé.

Loi sur les substances alimentaires. — La loi instituée pour défendre le public contre l'introduction de substances toxiques ou frelatées dans les denrées alimentaires est appliquée avec une rigueur de plus en plus grande, en sorte que cette protection, poussée à l'extrême, devient une gêne non seulement pour le commerce mais aussi pour les consommateurs.

C'est en vertu de ces tendances que l'on a radicalement interdit cette année l'importation et la vente, non seulement de viandes conservées à l'aide de certains acides (acide borique) et d'autres procédés de conservation, mais aussi de fruits secs comme les abricots de Californie, dont la vente en Allemagne avait pris une grande extension en raison de leur bel aspect, de leur bon goût, de leur salubrité et de la modicité de leurs prix. En vue de conserver à ces fruits leur couleur jaune et aussi d'y détruire tous les germes de moisissure, on les soumet à l'action de l'acide sulfureux, procédé qui les imprègne d'une teneur très faible d'acide sulfurique. En Saxe d'abord, puis dans la plupart des autres pays de l'empire, la vente de ces fruits séchés fut interdite par la police, au grand préjudice du commerce. A Hambourg toutefois, ce commerce ne fut pas entravé, parce que les autorités médicales consultées déclarèrent qu'une teneur en acide sulfurique de 0.125 0/0 ne pouvait être préjudiciable à la santé.

La législation sur l'alimentation ne se borne pas à protéger la santé publique au point de vue de la salubrité des aliments ; elle prétend aussi s'opposer à la falsification en elle-même. Dans cet ordre d'idées l'on a été jusqu'à prétendre sérieusement qu'alors même que les abricots soumis à des préparations sulfureuses ne seraient pas insalubres, leur interdiction n'en serait pas moins justifiée par le fait que leur belle couleur, obtenue grâce à l'action du soufre, constituait une falsification. On pourrait multiplier les exemples confirmant cette théorie.

Convention relative au régime des sucres. — Le Reichstag a ratifié, le 11 juin dernier, la convention relative à l'abolition des primes d'exportation aux sucres. La Chambre de Commerce de Hambourg se déclare très satisfaite de cette convention, dont elle espère grand profit, aussi bien pour l'industrie sucrière que pour les consommateurs.

Impôt sur les vins mousseux. — Le règlement relatif à l'application de la loi du 9 mai 1902, imposant les vins mousseux, a provoqué une vive émotion dans les cercles intéressés.

L'Union des négocians en vins et spiritueux de Hambourg s'est décidée à présenter une requête au chancelier de l'Empire pour lui exposer les graves inconvénients de ce règlement et lui en demander la modification. Les plaintes les plus vives à ce sujet ont porté sur l'obligation de coller sur les bouteilles une étiquette prouvant l'accomplissement des formalités relatives la douane et à l'impôt, sur la nécessité d'inscrire la date sur cette étiquette et de la faire estampiller ou poinçonner sous peine de nullité. En outre, une disposition de la loi (§ 13) exige que ces étiquettes restent collées sur les bouteilles jusqu'à ce qu'elles soient débouchées. Toute infraction est punie d'une amende s'élevant jusqu'à 300 marks.

« On voit, dit la Chambre de Commerce de Hambourg, « combien cette clause est d'une application difficile, pour ne « pas dire impossible; il n'y a qu'à songer, notamment qu'un « grand nombre de ces bouteilles sont livrées à des restau- « rateurs, qu'une grande provision doit en être faite par eux en « cas de banquets par exemple et qu'elles doivent être rafrai- « chies dans la glace ou dans l'eau; naturellement les étiquettes « se décollent ou se déchirent. Il sera pourtant nécessaire dans « ces circonstances d'apposer de nouvelles étiquettes sur les « bouteilles non utilisées. D'après la loi, le remplacement gra- « tuit des étiquettes ne pourra être accordé qu'au fabricant de « vins mousseux et sous certaines réserves. Dans la pratique, « cette obligation de procéder à une nouvelle apposition d'éti- « quettes retombe beaucoup plus sur les négociants en vins « que sur les fabricants. Du moment où le paiement des droits « de douane pour les vins mousseux allemands a lieu dans les « fabriques mêmes et que leur fabrication se poursuit sous le « contrôle permanent de l'administration, on ne voit pas pour- « quoi, pour circuler, les bouteilles doivent porter des étiquettes « attestant quittance, alors surtout que les sucres admis à la « circulation ne sont pas soumis à cette obligation. Il est égale- « ment incompréhensible que cette formalité soit imposée aux « vins mousseux étrangers alors qu'auparavant ils étaient admis « en circulation sans avoir à porter ces étiquettes-quittances.

« Les fabricants et exportateurs français ont presque toujours « refusé de faire usage de la faculté qui leur a été laissée de « payer les droits et de coller les étiquettes à l'avance, en rai- « son des inconvénients qui en résultent pour eux. Aussi, l'ac- « complissement de ces formalités retombe-t-il sur les importa- « teurs allemands et leur suscite les plus grands dommages. « Chaque bouteille doit, en effet, être déballée puis remballée. « Or l'expérience prouve qu'il résulte de ce fait de nombreuses « pertes par suite de la casse, de vols, d'interversions dans les « diverses qualités de champagnes. »

Pour tous ces motifs, la Chambre de commerce de Hambourg demande une modification à la loi ou au règlement précité.

Congrès pour la protection légale en matière indus-

trielle. — Un congrès a été tenu à Hambourg, au mois de mai dernier, en vue d'étudier un certain nombre de questions concernant la propriété industrielle. La Chambre de commerce de Hambourg, en reconnaissance de l'importance que présentent ces questions pour le commerce et l'industrie, a participé aux travaux de ce congrès, travaux qu'elle avait d'ailleurs préparés.

Les travaux du congrès ont porté sur les brevets d'invention, les marques de fabrique, les industries illicites et la protection internationale. Les résultats obtenus au cours de ces délibérations permettent d'espérer des règlements satisfaisants de ces questions juridiques.

Charges résultant pour l'industrie du fait de l'assurance obligatoire. — La législation édictée au cours de ces dernières années en matière d'assurances a imposé à l'industrie allemande des charges de plus en plus lourdes.

La Chambre de Commerce croit devoir attirer l'attention sur les conséquences du paragraphe 34 de la loi d'assurance contre les accidents du travail, complété par la loi du 5 juillet 1900, et en demande l'abrogation. L'effet de cette loi est de soutirer, sans motif, à l'industrie allemande des centaines de millions qui restent improductifs, à titre de fonds de réserve. La Chambre de Commerce de Hambourg craint que de telles mesures, en pesant lourdement sur l'industrie allemande, ne profitent à la concurrence étrangère et ne soient une entrave sérieuse aux exportations.

Limitation du travail des enfants dans l'industrie. — L'administration impériale a élaboré un projet de loi, tendant à la limitation du travail des enfants dans les manufactures, et qui a été soumis à l'appréciation de la Chambre de Commerce de Hambourg. De l'avis de la Chambre de Commerce, on ne peut qu'approuver les tendances générales du projet ; au point de vue des intérêts de l'industrie hambourgeoise il n'y a aucune objection à faire contre les diverses dispositions de ce projet. Par contre, la Chambre de Commerce a été d'accord avec sa Commission de l'Industrie pour se prononcer contre l'intervention de l'Etat en faveur des enfants employés comme ouvriers chez leurs propres parents. La Chambre de Commerce estime que l'intervention du contrôle et de la force de la police dans le cercle de la famille serait une mesure dont les suites pourraient être pires que le mal qu'on prétend supprimer.

Congrès de droit international maritime. — Un congrès de droit international maritime avait été convoqué et s'est réuni à Hambourg, en septembre dernier, à l'instigation du comité maritime international. Ce comité, fondé en 1897, s'efforce, par des conférences, des publications, des travaux de diverse nature, de provoquer dans chaque pays la création d'associations nationales ayant la même forme que lui et de maintenir entre ces associations des rapports réguliers et une action concordante. La conférence de septembre 1902 avait pour

objet principal de discuter les avant-projets de traités internationaux dont les bases ont été établies par des conférences précédentes. La responsabilité des armateurs, les abordages, le sauvetage et l'assistance à la mer ont fait l'objet des travaux des précédentes conférences, tenues à Bruxelles (1897), à Anvers (1898), à Londres (1899), à Paris (1900).

Dans ces diverses réunions, une série de principes ont été admis sur les questions relatives à l'abordage et au sauvetage et, en dernier lieu, à la conférence de Paris (1900), une commission fut chargée de rédiger des avant-projets de traités internationaux basés sur les principes admis et consacrant les solutions sur lesquelles l'accord s'était fait.

L'ordre du jour du congrès tenu à Hambourg comportait l'examen des questions de compétence en matière d'abordage, l'étude du droit de propriété et les autres droits réels dont les navires sont susceptibles.

L'assemblée adopta les deux avant-projets mis à l'ordre du jour de ses délibérations et ayant trait : 1° à une législation internationale sur les collisions ; 2° au secours à se prêter en pleine mer. En outre, en vue de préparer les travaux de ses réunions futures, le Congrès mit en délibération les questions de la compétence en matière d'abordage soit entre les navires étrangers, soit entre un navire national et un navire étranger.

En vue de donner une sanction pratique à ces deux avant projets, il fut décidé que l'on confierait à une puissance neutre le soin de s'entremettre à ce sujet auprès des gouvernements étrangers.

La Belgique accepta, au mois de novembre dernier, cette mission que le congrès maritime de Hambourg avait été unanime à la prier d'accepter. Depuis lors, le gouvernement belge justifiant cette marque de confiance, a entamé auprès des gouvernements étrangers des démarches tendant à faire donner force de loi aux décisions du congrès de Hambourg.

KIEL.

Le rapport de la Chambre de Commerce de Kiel déclare que l'état général des affaires ne s'est pas amélioré par rapport à l'année précédente. Bien au contraire, la situation de diverses branches a plutôt empiré. Toutefois, l'industrie des constructions navales, qui présente une si grande importance pour la région de Kiel et qui y occupe un si grand nombre d'ouvriers, a donné des résultats favorables. L'industrie du bâtiment, bien qu'atteinte par une grève de longue durée, a présenté, dans l'ensemble, des conditions satisfaisantes.

Il n'en est pas de même de l'industrie du fer, de l'industrie minotière, de la fabrication des spiritueux, de la brasserie. Quant à l'armement, l'année 1902 a été presque aussi défavorable que la précédente.

Les récoltes insuffisantes de ces dernières années ont eu sur le commerce des céréales une influence défavorable. Le commerce des bestiaux s'est maintenu dans d'étroites limites

Le petit commerce accuse de mauvais résultats, tant pour les produits coloniaux que pour les produits manufacturés.

Les prix ont été, dans l'ensemble, plus satisfaisants que l'année précédente; on n'a pas eu à constater d'aussi grandes variations. Le marché des valeurs présentait des conditions favorables au développement du commerce et de l'industrie.

Le commerce se développe, dans la région de Kiel, d'une manière parallèle à l'accroissement extraordinaire de la population qui a passé de 107,977 habitants en 1900 à 136,753 habitants en 1902. Le mouvement de la navigation sur le canal « Empereur Guillaume » s'est encore accru.

LUBECK

Le rapport de la Chambre de Commerce de Lübeck établit que les résultats de l'activité économique de la place en 1902 sont peu satisfaisants, en dépit des progrès réalisés dans certaines branches.

Les effets de la crise économique qui affectait l'intérieur de l'Allemagne et l'étranger se sont fait sentir dans le commerce, l'industrie et la navigation de Lübeck. Le pouvoir de consommation des pays du nord de l'Europe semble s'être restreint.

Aussi, pour un grand nombre d'articles dont les exportations atteignaient jadis un chiffre élevé, les affaires se sont à peine élevées au-dessus du modeste chiffre de l'année dernière.

La crise industrielle qui sévissait avec une acuité particulière en Russie et en Finlande, a frappé de la manière la plus sensible l'exportatien des machines, des rails, des poutres de fer. Toutefois, le commerce de Lübeck a trouvé une certaine compensation dans les importantes expéditions de sel de Stassfurt vers la Russie, et dans l'accroissement des exportations vers la Finlande de farines et de produits de l'industrie minotière, en raison de l'insuffisance de la récolte des céréales dans ce dernier pays.

De même, les importations de Lübeck ont souffert des restrictions qui se sont produites dans le marché de l'intérieur de l'Allemagne, la demande de matières premières étant plus faible.

Les importations de bois, cependant, se sont accrues par rapport à l'année précédente.

Le commerce intérieur de la région a présenté des conditions assez satisfaisantes, ce qui est dû probablement à l'animation qui a régné dans l'industrie du bâtiment, à la demande considérable de matériaux de construction.

Les fabriques de la région n'ont pas été aussi atteintes par la

crise économique que celles de l'intérieur de l'Allemagne. Elles eurent à souffrir, il est vrai, de la baisse des prix des produits manufacturés, et quelques-unes durent réduire le nombre de leurs ouvriers. Mais dans l'ensemble, ces réductions furent très limitées et compensées même par l'animation plus grande qui régna dans d'autres branches de la fabrication.

Les résultats les plus satisfaisants ont été atteints dans les diverses branches de l'industrie du bois, dans les constructions navales, dans la fabrication des matériaux pour constructions navales, enfin dans le commerce des produits de la pêche.

Le commerce avec le Danemark la Suède et la Norwège, la Finlande, la Russie, a été animé, bien qu'atteint par les conditions économiques générales.

La branche principale de l'activité de Lübeck est le commerce des bois. Les approvisionnements de bois qui ont été constitués en 1902 sont peu considérables, mais répondent, cependant, aux prévisions de la demande de l'année courante. Le marché des bois, dit-on, s'est raffermi par suite de la limitation de la production décidée par l'union des producteurs de Suède et de Finlande.

FLENSBURG.

La Chambre de commerce de Flensburg déclare également que la dépression qui a pesé sur le commerce et l'industrie en 1901, loin de s'atténuer, s'est plutôt aggravée. Si certaines branches ont été épargnées, les constructions navales notamment, par contre, l'armement a gravement souffert. « Jamais « peut-être, dit-elle, l'armement n'a traversé une année aussi « pénible. Pour le fret, l'offre a excédé de beaucoup la demande ; « la plupart des voyages effectués par les navires ont coûté « plus qu'ils n'ont rapporté, surtout pour les grands vapeurs. »

JULES LEFAIVRE,
Consul général de France.

SUPPLÉMENT AU *Moniteur officiel du Commerce* DU 18 JUIN 1903.

LIBRARY OF THE UNIVERSITY of ILLINOIS

RAPPORTS COMMERCIAUX

DES AGENTS DIPLOMATIQUES ET CONSULAIRES DE FRANCE

Année 1903

N° 240

ITALIE

Mouvement commercial et maritime du port de Palerme pendant l'année 1902

VENTE AU NUMERO :

OFFICE NATIONAL DU COMMERCE EXTÉRIEUR
3, rue Feydeau, Paris (2e).

LIBRAIRIE PUEL DE LOBEL ET Cie
53, rue Lafayette, Paris (9e).

Prix du fascicule : 10 centimes.

DERNIERS RAPPORTS PUBLIES

Numéros.			Prix.
223.	—	**Possessions anglaises d'Océanie** (Nouvelle-Zélande) : Situation économique et commerciale de la Nouvelle-Zélande et des archipels de la Polynésie orientale en 1901	» 20
224.	—	**Italie** : Mouvement commercial de Gênes en 1901.	
225.	—	**Italie** : Navigation du port de Gênes pendant l'année 1902. — Comparaison avec le mouvement maritime de Marseille	» 10
226.	—	**Russie** : Le commerce et la navigation à Odessa en 1901	» 20
227.	—	**Espagne** : Commerce extérieur de l'Espagne en 1901. — Importation. — Exportation	» 20
228.	—	**Russie** : Commerce extérieur de la Russie en 1901 et pendant les huit premiers mois de 1902. — Le commerce français en Russie	» 30
229.	—	**Possessions anglaises d'Asie** (Birmanie) : Situation économique et commerce général de la Birmanie pour l'année fiscale commençant le 1er juillet 1901 et se terminant le 30 juin 1902	» 20
230.	—	**République Cubaine** : Situation commerciale et économique de la province de Santiago de Cuba en 1901	» 20
231.	—	**Russie** : Mouvement commercial et maritime de Riga en 1901	» 20
232.	—	**États-Unis** : L'industrie et le commerce de Chicago en 1902	» 20
233.	—	**Chili** : Situation de l'industrie manufacturière au Chili	» 10
234.	—	**Danemark** : Mouvement du commerce extérieur du Danemark en 1901. — Le commerce français en Danemark	» 20
235.	—	**Possessions anglaises d'Asie** (Inde) : Commerce et navigation du port de Calcutta en 1901-1902 (du 1er avril au 31 mars)	» 10
236.	—	**Etats-Unis** : Les ressources minérales des États-Unis et notamment des Etats de la circonscription consulaire de Chicago	» 10
237.	—	**Possessions anglaises d'Amérique** (Canada) : Commerce extérieur et navigation du Canada en 1901-1902. — Conseils aux exportateurs français	» 10
238.	—	**Angleterre** : Situation économique du Royaume-Uni et le commerce franco-britannique en 1902.	» 80
239.	—	**Allemagne** : Résumé des rapports des Chambres de Commerce de la région nord-ouest de l'Allemagne. — Rapport de la Chambre de Commerce de Hambourg pour l'année 1902	» 10

ITALIE

Mouvement commercial et maritime du port de Palerme pendant l'année 1902.

Palerme... Le mouvement commercial du port de Palerme est évalué pour 1902 (importation et exportation réunies) à une somme totale de 56,369,669 lires. C'est une diminution de 3,958,603 lires sur l'année précédente.

A l'importation les valeurs ont atteint le chiffre de 26,924,840 lires, elles ont été inférieures de 1,626,740 lires à celle de l'année précédente.

A l'exportation le montant des valeurs a été de 29,444,829 lires, il est en déficit de 2,332,133 lires sur le chiffre de 1901.

Déjà en 1901, le mouvement commercial de Palerme était en diminution sur l'année précédente de 5,337,289 lires. C'est donc en l'espace de 2 années une perte de 9,295,892 lires que subit cette place dans ses échanges avec les pays étrangers.

Le tableau ci-dessous présente le développement, par pays, des importations et des exportations réunies. Ce tableau fait apparaître dans un premier classement par rang d'importance les différents pays avec lesquels Palerme a entretenu des relations commerciales. On peut ainsi se rendre compte de la place qu'occupe chaque pays étranger dans le mouvement général du commerce de cette place.

Pays de provenance.	Valeur en lires. 1902.	Différence en 1902 sur 1901 — Augmentation.	Diminution.
		(Lires.)	
Amérique	13.230.118	»	1.340.339
Angleterre	11.540.537	»	1.884.299
Autriche	7.605.031	»	981.568
Russie	6.169.538	»	495.832
France	5.095.231	»	15.233
Allemagne	3.353.646	»	440.009
Belgique	1.813.608	10.601	»
Hollande	1.267.994	163.894	»
Tunisie	723.034	»	129.068
Contrées d'Afrique	616.380	420.915	»
Roumanie	400.952	176.216	»
Brésil	400.696	18.289	»
Turquie	320.887	98.451	»
Malte	160.891	»	»

Pays de provenance.	Valeur en lires. 1902.	Différence en 1902 sur 1901. Augmentation.	Diminution.
		(Lires.)	
Grèce	128.746	40.171	»
Asie	71.934	»	31.799
Portugal	71.604	»	139.359
Australie	43.595	»	40.395
Chine	41.000	»	»
Suisse	32.252	»	38.513
Espagne	10.173	»	404.240
Suède	1.176	758.758	»
Divers pays	3.241.807	»	»
Total	56.369.669		

Les puissances avec lesquelles les échanges paraissent avoir eu le plus d'importance en 1902, sont :

Les États-Unis, l'Angleterre, l'Autriche, la Russie, la France, l'Allemagne, la Belgique, la Hollande, et la Tunisie.

Dans cette énumération la France occupe le cinquième rang.

IMPORTATION

En 1901	28.551.310 Lires.
En 1902	26.924.840 —
Différence en moins pour 1902.	1.626.470 Lires.

Le tableau ci-après s'applique aux importations. Il indique suivant l'ordre d'importance les principaux pays de provenance.

Pays de provenance.	Valeur en lires. 1902.	Différence en 1902 sur 1901. Augmentation.	Diminution.
		(Lires.)	
Russie	5.828.057		421.675
Angleterre	5.354.196		917.226
Autriche	5.083.996	3.065.762	»
Etats-Unis	2.224.769	»	3.795.514
France	1.697.838	737.890	»
Allemagne	1.636.929	»	248.667
Tunisie	693.688	»	147.086
Hollande	465.472	91.523	»
Roumanie	400.952	176.516	»
Brésil	400.696	18.289	»
Belgique	312.008	»	934.941
Turquie	303.154	75.765	»
Afrique	298.848	285.333	»
Grèce	107.476	94.788	»
Asie	71.828	»	31.287
Chine	41.000	»	»
Suisse	30.132	»	3.459
Espagne	3.436	»	19.298
Pays divers	1.964.288	305.340	»

Revue des principaux articles importés.

Spiritueux. — Boissons. — Huiles.

Importation en 1902	1.029.334 lires.
— 1901	964.537 —
Différence en plus pour 1902.	54.797 lires.

Principaux pays importateurs.

États-Unis, 587,072 lires; Grèce, 106,334 lires; France, 99,443 lires; Russie, 95,783 lires; Allemagne, 22,789 lires.

Observations.

Vins. — Les vins fins en bouteilles restent toujours le monopole de la France. La consommation locale n'augmente pas, sauf peut-être pour le Champagne dont les principales marques connues sont le Mumm, le Clicquot, le Moët et Chandon et le Mercier.

Pétrole. — L'importation du pétrole a diminué pendant l'année qui nous occupe. Les États-Unis en ont importé pour 557,675 lires contre 2,039,098 en 1901. La Russie en a fourni une très petite quantité, 17,633 lires, mais il est probable que l'importation de cet article prendra dans l'avenir un plus grand développement, si dans les prochains traités l'Italie accorde un abaissement de tarif pour les pétroles russes en échange des facilités qu'elle réclame pour ses agrumes.

Denrées coloniales. — Drogueries. — Tabacs.

Importation en 1901	4.460.852 lires.
— 1902	1.228.322 —
Différence en moins pour 1902	3.232.530 lires.

Principaux pays importateurs.

États-Unis, 661,513 lires; Brésil, 400,696 lires; Autriche, 42,486 lires; Angleterre, 44,142 lires.

Observations.

Café. — L'importation du café a été de 451,197 lires au lieu de 435,999 lires en 1901. Les envois du Brésil ont été de 308,228 kilogrammes et ceux de l'Autriche 25,269 kilog.

Le cacao a été importé par la France (11,605 kilog.), par l'Angleterre (2,701 kilog.), par la Hollande (2,157 kilog.), et les Etats-Unis (1,732 kilog.).

Les épices ont été importées par les États-Unis 59,366 kilog., et par l'Angleterre 28,625 kilog.

Le tabac vient exclusivement des États-Unis qui en ont importé 570,554 kilog., contre 3,859,144 kilog. en 1901.

Produits chimiques, espèces médicinales.

Importation en 1901	966.619 lires.
— 1902	852.276 —
Différence en moins pour 1902	114.343 lires.

Principaux pays importateurs.

Angleterre, 469,214 lires; Allemagne, 74,298 lires; États-Unis, 54,096 lires; France, 47,296 lires; Belgique, 41,665.

Observations.

Les acides ont été fournis : par l'Allemagne, 7,247 kilog.; la France, 4,026 kilog.; l'Angleterre, 1,018 kilog.; et l'Autriche, 716 kilog.

Les potasses : par l'Angleterre, 227,381 kilog.; la Belgique, 84,200 kilog.; la France, 42,264 kilog., et l'Allemagne, 23,275 kilogrammes.

Les **carbonates** : par l'Allemagne, 45,945 kilog.; l'Angleterre, 387,820 kilog.; la France, 26,943 kilog., et la Belgique, 16,757 kilog.

Les **chlorures** : par la France, 94,900 kilog.; l'Allemagne, 65,400 kilog. et la Belgique, 24,500 kilog.

Les **sulfates** : par l'Angleterre, 724,995 kilog.; l'Allemagne, 56,280 kilog., et la Belgique, 18,128 kilog.

Les **paraffines** : par l'Angleterre, 102,623 kilog.; les Etats-Unis, 94,894 kilog.; l'Allemagne, 10,651 kilog., et l'Autriche, 6,355 kilog.

Les **gommes et résines** : par l'Angleterre, 89,151 kilog.; l'Autriche, 18,245 kilog., et l'Allemagne, 9,873 kilog. Notre parfumerie est toujours très appréciée, mais son prix élevé en restreint la consommation.

Couleurs, teintures et tanins.

Importation en 1902	945.341 lires.
— 1901	288.283 —
Différence en plus pour 1902. .	664.058 lires.

Principaux pays importateurs.

Tunisie, 657,846 lires; Turquie, 111,136 lires; Angleterre, 40,377 lires; France, 39,383 lires; Allemagne, 27,367 lires; Autriche, 22,213 lires.

Observations.

La Tunisie tient le premier rang parmi les pays importateurs avec les feuilles de lentisque destinées au mélange du sumac. Le chiffre de son importation est pourtant inférieur à celui de

l'année précédente, ce qui laisserait à supposer que nos colons tunisiens se sont rendus à mes conseils en exploitant une industrie qui semblait, jusqu'à ce jour, être le monopole exclusif de la Sicile.

Chanvre, lin, jute et autres végétaux.

Importation en 1902	557.941 lires.
— 1901	325.271 —
Différence en plus pour 1902. .	232.670 lires.

Principaux pays importateurs.

Contrées d'Afrique, 271,700 lires; France, 134,022 lires; Angleterre, 68,638 lires ; Autriche, 18,114.

Observations.

Les végétaux filamenteux ont été importés par les contrées d'Afrique (522,500 kilog.), par la France (203,300 kilog.) et par l'Angleterre (69,400 hilog.).

Toiles de lin. : par la France (4,740 kilog.), par l'Autriche (2,912 kilog.), par l'Angleterre (4,878 kilog.) et par l'Allemagne (2,047 kilog.).

Coton.

Importation en 1902	727.593 lires.
— 1901	485.371 —
Différence en plus pour 1902. .	242.222 lires.

Principaux pays importateurs.

Allemagne, 141,251 lires ; Angleterre, 129,968 lires ; France, 38,202 lires ; Autriche, 26,444 lires.

Observations.

Les mousselines de coton brochées ont été importées par l'Angleterre (14,982 kilog.), par l'Allemagne (14,008 kilog.), par la France (5.507 kilog.) et par l'Autriche (3,695 kilog.).

Les **velours de coton** : par l'Angleterre (5,850 kilog.), par l'Allemagne (4,320 kilog.), par la France (846 kilog.) et par l'Autriche (592 kilog.).

Laine, crins, poils.

Importation en 1902	977.864 lires.
— 1901	764.101 —
Différence en plus pour 1902. .	213.763 lires.

Principaux pays importateurs.

Angleterre, 368,182 lires ; Allemagne, 247,830 lires ; France, 172,737 lires ; Autriche, 143,162 lires.

Observations.

Les tissus de laine viennent d'Angleterre (37,957 kilog.), de France (17,808 kilog.) et d'Autriche (14,759 kilog.).

Soie.

Importation en 1901	473.134 lires.
— 1902	176.880 —
Différence en plus pour 1901. .	296.254 lires.

Principaux pays importateurs.

France, 62,056 lires ; Allemagne, 79,496 lires ; Angleterre, 18,620 lires ; Autriche, 8,740 lires.

Observations.

Les tissus, tulles, crêpes, rubans, velours, galons de soie, viennent d'Allemagne (1,046 kilog.), de France (816 kilog.), d'Angleterre (245 kilog.) et d'Autriche (115 kilog.).

Il y a lieu de faire remarquer ici que les articles de soie vendus à Palerme proviennent en majeure partie de France et ont été introduits par colis-postaux dont la valeur figure sur les statistiques des douanes frontières.

Cependant, notre importation diminue chaque année à cause de la concurrence des produits du nord de l'Italie.

Bois et pailles.

Importation en 1902	4.701.281 lires.
— 1901	1.732.570 —
Différence en plus pour 1902. .	2.968.711 lires.

Principaux pays importateurs.

Autriche, 3,676,970 lires; Amérique, 638,136 lires; Angleterre, 33,572 lires; Roumanie, 45,000 lires; Allemagne, 17,714 lires.

Observations.

Les bois communs ont été importés par :

L'Autriche, 20,069,200 kilog.; l'Amérique, 3,540,000 kilog.; la Roumanie, 250,000 kilog.

Les meubles ont été fournis par l'Autriche (18,526 kilog.), l'Allemagne (4,823 kilog.), l'Angleterre (9,262 kilog.).

Papiers, livres.

Importation en 1902	261.508 lires.
— 1901	154.410 —
Différence en plus pour 1902. .	107.098 lires.

Principaux pays importateurs.

Autriche, 163,724 lires; Allemagne, 25,262 lires; France, 15,859 lires.

Peaux.

Importation en 1901	1.025.046 lires.
— 1902	830.848 —
Différence en moins pour 1902.	194.485 lires.

Principaux pays importateurs.

Allemagne, 519,485 lires; France, 93,250 lires; Asie, 69,085 lires; Angleterre, 42,080 lires; Chine, 41,000 lires; Amérique, 36,490 lires.

Observations.

Les peaux brutes ont été importées par l'Asie (33,700 kilog.), par la France (32,400 kilog.), par la Chine (20,000 kilog.), par l'Angleterre (19,800 kilog.), par l'Amérique (17,800 kilog.) et par l'Allemagne (6,500 kilog.).

Les peaux mégissées ou tannées de chèvre, de chevreau, de mouton et d'agneau ont été importées surtout par l'Allemagne (50,616 kilog.) qui conserve dans cet articles sa priorité sur les autres pays importateurs; par la France (2,683 kilog.), par l'Autriche (884 kilog. et par l'Angleterre (149 kilog.).

Minerais, métaux bruts et ouvrés.

Importation en 1901	3.482.256 lires.
— 1902	2.578.361 —
Différence en plus pour 1901. .	903.895 lires.

Principaux pays importateurs.

Angleterre, 1,053,611 lires; Hollande, 363,924 lires; Allemagne, 309,159 lires; Autriche, 223,019 lires; Belgique, 186,683 lires; France, 143,569 lires; Amérique, 77,081 lires.

Observations.

Les travaux d'installation des chantiers de constructions navales étant aujourd'hui à peu près terminés, l'importation des machines a diminué dans une notable proportion dans le cours de l'année 1902. La fonte ouvrée vient de Hollande (69,142 kilog.), d'Angleterre (45,223 kilog.), de France (5,027 kilog.), de Belgique (33,978 kilog.) d'Allemagne (18,571 kilog.).

Les fers et aciers de toute sorte viennent : d'Angleterre (908,515 kilog.); de Hollande (369,608 kilog.); de Belgique (313,608 kilog.); d'Allemagne (309,271 kilog.); d'Autriche (104 617 kilog); d'Amérique (55,539 kilog.) et de France (40,754 kilogrammes).

Le cuivre : de Hollande (18,509 kilog.); d'Angleterre (16,316 kilogrammes); d'Allemagne (4,136 kilog.) et de France (1,938 kilogrammes.

Le nickel : d'Autriche (7,479 kilog.).

Le plomb : d'Espagne (10,104 kilog.) et d'Angleterre (3,360 kilogrammes).

L'étain : d'Angleterre (3,900 kilog.); d'Allemagne (1,451 kilogrammes); d'Autriche(1,315 kilog.)et de France(1,315 kilog.)

Le zinc : de Hollande (64,502 kilog.); d'Allemagne (21,324 kilogrammes; de Belgique (39,118 kilog.) et d'Angleterre (8,048 kilogrammes).

Les machines : d'Angleterre (314,855 kilog.); de France (36,465 kilog.); d'Allemagne (22,464 kilog.); d'Amérique (20,634 kilogrammes); d'Autriche (13,326 kilog.).

Les instruments d'optique et de précision : d'Allemagne (3,119 kilog.); de France (1,955 kilog.); d'Angleterre (832 kilogrammes); d'Amérique (722 kilog.) et d'Autriche(428 kilog.)

Pierres, terre, vaisselles, vitres et cristaux.

Importation en 1902.	3.543.914 lires.
— 1901	3.234.736 —
Différence en plus pour 1902. .	309.178 lires.

Principaux pays importateurs.

Angleterre, 2,672,514 lires; France, 699,827 lires; Allemagne, 59,426 lires; Autriche, 51,099 lires; Belgique, 43,100 lires.

Observations.

L'Angleterre a importé le kaolin, 365,600 kilog.; les briques réfractaires, 205,792 kilog.; le charbon de terre, 85,248.400 kilog.; les objets en terre cuite, 27,419 kilog.; les faïences, 6,151 kilog.

La France a importé le ciment, 1,475,729 kilog.; les objets en terre cuite, 52,097 kilog.; les porcelaines, 1,753 kilog.; les cristaux et verreries, 20,395 kilog.; les bouteilles communes, 22,747 kilog.

La Belgique a introduit 59,306 kilog. de verres et cristaux.

L'Allemagne, 61,086 kilog. de cristaux et 4,937 kilog. de porcelaine.

Céréales, farines.

Importation en 1902	7.136.848 lires.
— 1901	7.081.635 —
Différence en plus pour 1902.	55.213 lires.

Principaux pays importateurs.

Russie, 5,732,274 lires; Autriche, 634,783 lires; Roumanie,

278,918 lires; Turquie, 168,086 lires; Angleterre, 28,394 lires; Amérique, 28,132 lires; Hollande, 27,353 lires; France, 24,179 lires.

Observations.

L'importation des céréales de provenance russe a diminué, tandis que celle des céréales de l'Autriche a augmenté.

Animaux produits et dépouilles d'animaux.

Importation en 1901	1.229.909 lires.
— 1902 . . .	1.185.905 —
Différence en plus pour 1901.	44.004 lires.

Principaux pays importateurs.

Angleterre, 316,083 lires; Amérique, 148,249 lires; Roumanie, 77,034 lires; France, 68,266; Hollande, 48,533.

Mercerie, objets divers.

Importation en 1901	214.457 lires.
— 1902	189.624 —
Différence en plus pour 1901.	24.833 lires.

Principaux pays importateurs.

Allemagne, 88,563 lires; Autriche, 38,166 lires; Angleterre, 21,664 lires; France, 20,707 lires.

En résumé, la France occupe le cinquième rang parmi les pays importateurs avec une légère augmentation sur le chiffre de ses importations comparées à celles de l'année 1901.

EXPORTATION

Année 1901	31.776.962 lires.
— 1902	29.444.829 —
Différence en moins pour 1902.	2.332.133 lires.

Déjà, l'exportation de l'année 1901 était en diminution de 5,621,950 lires sur les chiffres de l'année précédente; cette baisse continue, évaluée pour les deux dernières années, à 7,954,083 lires, doit être attribuée aux mauvaises récoltes et surtout au manque de débouchés en Autriche pour les vins, et en Amérique pour les agrumes.

Le tableau ci-dessous indique, suivant l'ordre d'importance, les principaux pays de destination.

Pays de destination.	Valeur en 1902.	Différence en 1902 sur 1901. Augmentation.	Diminution.
		(Lires.)	
États-Unis . . .	11.024.401	2.474.227	»
Angleterre . . .	6.186.341	»	967.073
France.	3.397.393	»	753.123
Autriche. . . .	2.516.035	»	4.047.330
Allemagne . . .	1.716.717	»	191.342
Belgique. . . .	1.501.000	945.602	»
Hollande. . . .	802.522	72.371	»
Russie	341.481	»	75.157
Afrique	317.532	135.582	»
Portugal	71.604	»	139.359
Australie. . . .	43.595	40.395	»
Tunisie	29.346	18.018	»
Grèce	20.529	»	54.358
Turquie	17.733	14.686	»
Espagne	16.737	»	384.942
Suisse	2.120	»	35.054
Asie	106	»	512
Pays divers. . .	1.277.519	453.418	»

Des indications qui précèdent il résulte que les États-Unis, la Belgique, la Hollande, l'Afrique, l'Autriche, la Tunisie et la Turquie ont augmenté leurs achats à Palerme, tandis que les autres pays les ont diminués et parmi ces derniers il faut surtout mentionner l'Angleterre, la France, l'Autriche, l'Allemagne, la Russie, l'Espagne, la Suisse et le Portugal.

Revue des principaux articles exportés.

Vins. — En 1901 l'exportation des vins ordinaires avait été de 11,127,191 litres absorbés en grande partie par l'Autriche.

En 1902 l'exportation de cet article a difficilement atteint le quart du chiffre de l'année précédente, soit exactement 3 millions 931,570 litres.

D'une part le débouché de l'Autriche se ferme de jour en jour et d'autre part le phylloxera fait de tels ravages dans la province de Palerme que le moment n'est pas éloigné où les propriétaires seront obligés de remplacer la vigne par d'autres cultures d'un rendement plus lucratif.

L'exportation des vins de Marsala se chiffre par 8,225 litres, mais c'est de Marsala et des environs que sont expédiées les grandes quantités destinées à la consommation en pays étrangers.

Huiles. — L'exportation des huiles a atteint, en 1902, 2 millions 470,587 litres contre 2,174,300 litres en 1901. L'Amérique, la France, l'Angleterre, l'Allemagne et la Hollande sont les principaux pays importateurs de cet article.

Essence d'orange et de citron. — 52,415 litres, représentant une valeur de 760,451 lires, ont été exportés en Angleterre, en Autriche, en France et en Amérique.

Conserves de tomates. — Cet article a donné lieu à un mouvement d'exportation de 1,454,400 kilog., d'une valeur totale de 654,480 lires; les contrées d'Afrique, l'Amérique, Malte, la Belgique, la France et l'Angleterre ont absorbé presque entièrement la production disponible.

Tartre. — 1,842,408 kilog. de tartre ont été exportés : en Angleterre (970,055 kilog.), en Belgique (806,826 kilog.), aux États-Unis (40,627 kilog.), en France (24,900 kilog.).

Citrate de chaux. — 627,500 kilog. d'une valeur totale de 338,850 lires ont été importés : en Angleterre (282,000 kilog.), aux États-Unis (193,000 kilog.), en France (78,200 kilog.), en Allemagne (41,000 kilog.) et en Autriche (33,300 kilog.).

L'exportation du jus de citron a été de 896,600 kilog. et celle du jus de réglisse de 39,715 kilog.

Sumac. — 34,503,058 kilog. d'une valeur de 6,210,446 lires ont été exportés : en Angleterre (10,545,768 kilog.), en France (8,446,569 kilog.), en Belgique (4,547,317 kilog.), en Autriche (1,048,679 kilog.), en Allemagne (1,961,268 kilog.), en Hollande (994,340 kilog.) et en Russie (726,957 kilog.). L'exportation de cet article augmente régulièrement chaque année.

Soufre. — Exportation 6,486,090 kilog. d'une valeur de 674,552 lires.

Il y a lieu de faire observer qu'une infime quantité de soufre par rapport à la production générale est exportée chaque année par le port de Palerme. C'est généralement par les ports de Catane, de Port-Empedocle, de Licata que se font les grandes expéditions.

Agrumes. — L'exportation des oranges et des citrons s'élève pour 1902 à 102,875,700 kilog., représentant une valeur de 10,289,640 lires. Les États-Unis en ont importé (64,091,600 kilog.), l'Angleterre (25,845,300 kilog.), l'Allemagne (7,681,400 kilog.), l'Autriche (453,500 kilog.), la Hollande (3,203,500 kilog.), l'Australie (420,000 kilog.) et la France (145,500 kilog.)

Fruits secs. — L'Allemagne en a importé 269,300 kilog., la France 234,400 kilog., les États-Unis 133,900 kilog., la Hollande 57,200 kilog., l'Autriche 56,000 kilog., l'Angleterre, 40,600 kilog.

Conclusion.

En résumé, le mouvement d'exportation de Palerme a notablement diminué pendant l'année 1902, ce qui permet de supposer que la situation économique du pays laisse à désirer.

NAVIGATION

Le mouvement maritime du port de Palerme avec l'étranger s'est traduit pendant l'année 1902 par 7,496 navires d'une capacité de 3,885,935 tonneaux de jauge, savoir :

A l'entrée.	3.766 navires.	1.953.046 tonneaux.
A la sortie	3.720 —	1.932.889 —
Total. . . .	7.486 navires.	3.885.935 tonneaux.

Ces chiffres comparés à ceux de l'année précédente offrent, dans leur ensemble, une augmentation de 22 navires représentant à l'entrée : 39 unités en plus et 98,110 tonneaux en plus; à la sortie : 17 unités en moins et 85,885 tonneaux en plus.

Entrées.

Pavillon.	Nombre des voiliers.	Nombre Vapeurs.	Total du tonnage par pavillon.	Marchandises débarquées.
Italien	1.795	1.289	1.084.778	214.532
Anglais	1	292	427.750	109.993
Autrichien . . .	»	132	152.397	6.749
Allemand	»	112	153.982	15.644
Français	»	52	48.503	3.658
Grec	5	16	17.907	16.081
Hollandais. . . .	»	33	23.874	865
Norvégien. . . .	»	14	18.579	19.452
Espagnol	»	6	8.895	580
Danois	»	9	7.623	1.900
Russe.	»	5	5.949	240
Suédois.	»	2	1.350	»
Uruguayen . . .	»	1	1.191	»
Ottoman.	2	»	268	116
Total . . .	1.803	1.963	1.953.046	389.810
	3.766			

Sorties.

Pavillon.	Nombre des voiliers.	Nombre Vapeurs.	Total du tonnage par pavillon.	Marchandises embarquées
Italien	1.769	1.285	1.080.270	83.297
Anglais.	»	279	418.130	82.185
Autrichien . . .	»	132	152.397	19.253
Allemand	»	111	149.338	28.500
Français	»	48	44.381	3.023
Grec	5	20	21.280	2.031
Hollandais . . .	»	32	23.324	3.309
Norvégien . . .	»	14	18.579	1.387
Espagnol	»	6	8.895	1.676
Danois	»	9	7.623	1.280
Russe.	»	5	5.949	1.147
Suédois	»	2	1.350	300
Uruguayen . . .	»	1	1.191	»
Ottoman.	1	»	172	»
Total . . .	1.776	1.944	1.932.879	227.388
	3.720			

Entrées et sorties réunies.

Pavillon.	Nombre des voiliers et des vapeurs.	Tonnage général par pavillon.	Marchandises embarquées ou débarquées.
Italien	6.138	2.165.048	297.829
Anglais	573	845.880	192.178
Autrichien	264	304 794	26.002
Allemand	223	303.320	44.144
Français	100	92.884	6.681
Grec	46	39.187	18.112
Hollandais	65	47.198	4.174
Norvégien	28	37.158	20.839
Espagnol	12	17.790	2.256
Danois	18	15.246	3.180
Russe	10	11.898	1.387
Suédois	4	2.700	300
Uruguayen	2	2.382	»
Ottoman	3	440	116
Total	7.486	3.885.925	617.198

Le pavillon français occupe toujours le cinquième rang dans le mouvement maritime du port de Palerme en 1902, mais il est regrettable d'avoir à constater que le nombre de nos navires ayant fréquenté ce port pendant l'année qui nous occupe est tombé de 134 à 100, et que les marchandises embarquées ou débarquées par ces navires sont en diminution de 1,518 tonnes.

Cela tient à ce que la Compagnie de navigation mixte qui avait inauguré en 1900, un service hebdomadaire entre Marseille, Tunis et Palerme, a jugé à propos de ne pas le continuer d'une façon régulière.

La Compagnie générale de navigation italienne a immédiatement profité de cette erreur pour se débarrasser d'une rivalité gênante en créant entre Tunis et Palerme un service fréquent et confortable.

C'est ainsi que le mouvement des voyageurs et le trafic des marchandises se sont insensiblement détournés d'une voie qui aurait pu, avec un peu de persévérance, devenir très prospère pour notre pavillon national.

Il ne faut pas perdre de vue que l'échange de marchandises entre la France et Palerme a atteint en 1902, 20,281 tonnes, soit 5,713 tonnes importées et 14,568 tonnes exportées.

Or, notre pavillon n'a couvert que 6,681 tonnes; c'est donc 13,600 tonnes de marchandises qui ont été transportées de France à Palerme ou *vice versa* par des navires étrangers.

Ces chiffres empruntés aux statistiques officielles de la douane prouvent assez l'intérêt qu'aurait notre marine marchande à prendre dans le mouvement général de ce port la place qui lui appartient.

Baron Rousseau,
Consul de France.

LIBRARY
OF THE
UNIVERSITY of ILLINOIS

SUPPLÉMENT AU *Moniteur officiel du Commerce* DU 25 JUIN 1903.

RAPPORTS COMMERCIAUX

DES AGENTS DIPLOMATIQUES ET CONSULAIRES DE FRANCE

Année 1903

N° 241

GRÈCE

Mouvement commercial, industriel, agricole et maritime de Syra et des autres îles de l'archipel des Cyclades en 1901.

VENTE AU NUMERO

OFFICE NATIONAL DU COMMERCE EXTÉRIEUR
3, rue Feydeau, Paris (2e).

LIBRAIRIE PUEL DE LOBEL ET Cie
53, rue Lafayette, Paris (9e).

Prix du fascicule : 40 centimes.

DERNIERS RAPPORTS PUBLIES

Numéros.			Prix.
223.	—	**Possessions anglaises d'Océanie** (Nouvelle-Zélande) : Situation économique et commerciale de la Nouvelle-Zélande et des archipels de la Polynésie orientale en 1901..	» 20
224.	—	**Italie :** Mouvement commercial de Gênes en 1901.	» 30
225.	—	**Italie** : Navigation du port de Gênes pendant l'année 1902. — Comparaison avec le mouvement maritime de Marseille.	» 10
226.	—	**Russie** : Le commerce et la navigation à Odessa en 1901.	» 20
227.	—	**Espagne** : Commerce extérieur de l'Espagne en 1901. — Importation. — Exportation..	» 20
228.	—	**Russie** : Commerce extérieur de la Russie en 1901 et pendant les huit premiers mois de 1902. — Le commerce français en Russie..	» 30
229.	—	**Possessions anglaises d'Asie** (Birmanie) : Situation économique et commerce général de la Birmanie pour l'année fiscale commençant le 1er (uillet 1901 et se terminant le 30 juin 1902..	» 20
230.	—	**République Cubaine** : Situation commerciale et économique de la province de Santiago de Cuba en 1901..	» 20
231.	—	**Russie** : Mouvement commercial et maritime de Riga en 1901..	» 20
232.	—	**Etats-Unis** : L'industrie et le commerce de Chicago en 1902..	» 20
233.	—	**Chili :** Situation de l'industrie manufacturière au Chili.	» 10
234.	—	**Danemark** : Mouvement du commerce extérieur du Danemark en 1901. — Le commerce français en Danemark	» 20
235.	—	**Possesions anglaises d'Asie** (Inde) : Commerce et navigation du port de Calcutta en 1901-1902 (du 1er avril au 31 mars).	» 10
236.	—	**Etats-Unis** : Les ressources minérales des États-Unis et notamment des États de la circonscription consulaire de Chicago.	» 10
237.	—	**Possessions anglaises d'Amérique** (Canada) : Commerce extérieur et navigation du Canada en 1901-1902. — Conseils aux exportateurs français.	» 10
238.	—	**Angleterre** : Situation économique du Royaume-Uni et le commerce franco-britannique en 1902.	» 80
239.	—	**Allemagne** : Résumé des rapports des Chambres de Commerce de la Région nord-ouest de l'Allemagne. — Rapport de la Chambre de Commerce de Hambourg pour l'année 1902.. . . .	» 10
240.	—	**Italie** : Mouvement commercial et maritime du port de Palerme pendant l'année 1902.	» 10

GRÈCE

Mouvement commercial, industriel, agricole et maritime de Syra et des autres îles de l'Archipel des Cyclades en 1901.

I.

SYRA.

Considérations générales.

Syra... La population de Syra est d'environ 30,000 âmes. La ville, bien bâtie et située au bord de la mer, est une des plus belles cités de la Grèce et surtout une des plus riches, par le nombre de grosses fortunes qui s'y rencontrent, l'activité commerciale qui y est déployée, les industries diverses quis'y exercent et l'importance de son port, qui non seulement est fréquenté par presque tous les navires de passage dans son voisinage, mais encore est le point d'attache de nombreux cargo-boats lui appartenant en propre et dont l'exploitation constitue une de ses principales industries, dont on verra plusloin le développement au chapitre: navigation.

Le port de Syra a été longtemps le plus important de la Grèce. Depuis quelques années, l'accroissement de celui du Pirée, voisin de la capitale, lui a porté un coup si rude qu'on a pu croire et dire qu'il ne s'en relèverait pas. Ce fâcheux pronostic ne se réalisera pas, heureusement, grâce à l'énergie de la population hermopolitaine, aidée par les capitaux dont elle dispose et par son aptitude commerciale et maritime, et le chef-lieu des Cyclades peut nourrir le légitime espoir de conserver le deuxième rang, qu'il occupe aujourd'hui, parmi les ports du royaume et que lui valent sa situation géographique, exceptionnellement favorable, la commodité et la sûreté de ses abris, ses facilités d'approvisionnements en tous genres, spécialement pour le charbon, dont le stock prend chaque jour de l'extension, et les efforts inlassables de ses habitants en vue de maintenir dans les limites possibles le prestige de naguère.

Déjà, pour 1900, je signalais une augmentation sensible dans

les chiffres d'affaires. Cette tendance à une reprise commerciale s'est maintenue en 1901, et s'est encore accrue, dans des proportions moins fortes, il est vrai, mais qui n'en dénotent pas moins que le mouvement est sérieux et stable.

Il est incontestable que la question du change, qui a une si pernicieuse influence sur la prospérité de la Grèce en général, paralysera l'accélération de la marche en avant de Syra ; mais c'est la loi commune qu'il lui faut subir en cette matière, et sa richesse en capitaux lui offre des facilités de résistance qui ne se rencontrent pas au même degré autre part que chez elle.

A ce propos et pour aider à l'intelligence des chiffres qui vont suivre, — énoncés en drachmes, — j'explique que le cours moyen du change de l'or a été, en 1901, de 165 d. 50, c'est-à-dire qu'à ce taux 100 fr. en or ont eu pour équivalent 165 d. 1/2.

La ville de Syra est le siège d'un évêché catholique. Il y existe un hôpital français, tenu par les Filles de la Charité, deux établissements français pour l'instruction des jeunes filles, dirigés par les sœurs de la Charité et les sœurs de Saint-Joseph, et une école de l' « Alliance Française », œuvre d'un comité du même nom.

COMMERCE.

Les chiffres ci-après sont ceux du commerce spécial et il n'y entre pas de métaux précieux.

En 1900, Syra avait comme chiffre d'importations 13,405,845 drachmes et d'exportations 3,418,005 drachmes.

En 1901, les importations se sont élevées à 14,291,133 drachmes et les exportations à 3,626,867 drachmes.

Il en résulte que, d'une année à l'autre, les importations ont augmenté de 885,288 drachmes et les exportations se sont accrues de 208,862 drachmes ; ce qui constitue, dans le mouvement général du commerce de Syra, une augmentation de 1,094,150 drachmes.

Avec cette remarque que déjà l'année 1900 était en amélioration sur celle 1899 de 4,327,584 drachmes au chapitre des importations et de 677,680 drachmes à celui des exportations.

Cette progression soutenue pendant ces deux dernières années indique les tendances du port de Syra à reprendre son essor, trop longtemps paralysé par des circonstances qu'il finira par dominer et contre lesquelles en tout cas il lutte avec la dernière énergie.

Le fait que les exportations sont de beaucoup dépassées par les importations ne m'échappe pas, mais il m'est permis de n'en pas tirer les déductions ordinaires de la science économique, (susceptibles, elles aussi, d'exceptions), quand je constate qu'il est la perpétuation d'un état de choses remontant aux années apogétiques de l'histoire commerciale de Syra.

Voici le détail par pays, des importations et exportations, avec rappel des chiffres de 1900, à titre de comparaison. Ce ne sont évidemment, que des données approximatives, comme provenant de la Douane, qui ne fournit que des renseignements incomplets et sujets à caution :

IMPORTATION.

Pays de provenance.	1901.	1900
—	— (Valeurs en drachmes.)	—
Angleterre	5.617.316	4.736.904
France	2.123.972	3.117.740
Russie	1.967.549	275.400
Turquie	1.370.586	1.273.305
Autriche-Hongrie	1.213.617	1.767.200
Allemagne	965.372	1.032.217
Italie	713.384	873.416
Belgique	132.747	»
Crête	49.716	87.560
Égypte	47.965	25.360
Roumanie	26.362	»
États-Unis d'Amérique	2.730	»
Autres pays	14.817	216.743
Totaux		
En drachmes	14.291.133	13.405.845
En francs	8.635.125	8.174.295

Comme précédemment la première place est tenue par l'Angleterre, avec une augmentation de 880,412 drachmes sur 1900.

La France conserve le second rang mais en diminution de 993,773 drachmes, comparativement avec l'année précédente. Cet affaiblissement est certainement dû au nombre moindre des navires que la Compagnie des Messageries Maritimes envoie habituellement ici, et qui, du chiffre normal de 52, est descendu à 30, pour diverses circonstances dont les principales provenaient d'un manque de bateaux causé par les réquisitions du gouvernement français à destination de Chine, et de la suppression de certaines touchées par suite des quarantaines imposées presque constamment par l'administration sanitaire du royaume hellénique.

La Russie vient en troisième lieu, avec une avance considérable sur 1900 (1,967,549 drachmes au lieu de 275,400 drachmes).

Arrive ensuite la Turquie, conservant la quatrième place, avec une centaine de mille drachmes de plus que l'année d'avant.

L'Autriche-Hongrie baisse du troisième rang au cinquième, en diminution de plus d'un demi-million de drachmes sur 1900.

L'Allemagne (cinquième en 1900) est sixième en 1901, avec une perte de 66,845 drachmes.

De même l'Italie, qui de sixième n'est plus que septième, perdant 160,032 drachmes.

La Belgique, sans affaires en 1900, arrive huitième en 1901, avec 132,747 drachmes.

De même la Roumanie, onzième, avec 26,362 drachmes,

Les États-Unis d'Amérique, également effacés dans le tableau de 1900, ont fait cette fois quelques opérations qui les mettent au douzième rang (2,730 drachmes).

La Crête et l'Egypte perdent chacune un rang, ce qui les place : l'une neuvième avec 94,716 drachmes et l'autre dixième, avec 47,965 drachmes.

Pour ce qui regarde spécialement les importations venant de France, les principaux articles sont les suivants :

1° Marchandises débarquées à Syra par les paquebots des Messageries maritimes.

Cuirs salés ou secs	800.169	kilogrammes.
Cafés	109.698	—
Plomb	96.094	—
Baryte, ciment, ocre, minium et chaux	94.628	—
Morues	80.300	—
Tissus	37.832	—
Machines	22.228	—
Ferronnerie et clouterie	20.304	—
Litharge	19.100	—
Amidon	11.588	—
Graisse	9.455	—
Tabac et tombac	7.580	—
Faïence	7.105	—
Huile	6.328	—
Paraffine	5.104	—
Cuirs tannés	4.730	—
Farine	3.975	—
Dames-jeannes vides	2.640	—
Produits chimiques	2.476	—
Dégras	1.900	—
Conserves alimentaires	1.831	—
Extraits	1.524	—
Fusils	1.392	—
Savons	1.260	—
Papiers	1.170	—
Cirages	1.151	—
Divers	11.877	—
Total (à reporter)	1.363.439	kilogrammes.

Contre 850.010 kilog. en 1900.

Report. . . . . 1.363.439 kilog.

2° — Marchandises importées de France par la Compagnie Frayssinet, voie Pirée.

Cafés	30.000 kilog.	
Peaux salées	9.930 —	
Armes	7.207 —	
Clouterie	6.162 —	
Huile de lin	4.189 —	
Produits pharmaceutiques	3.068 —	
Tissus de coton et de laine	2.799 —	
Graisses	2.670 —	
Bois en planches	2.370 —	
Farines	1.962 —	
Sacs vides	1.820 —	
Ciments	1.000 —	
Couleurs	1.000 —	
Vins de Champagne	940 —	
Papiers d'emballage	800 —	
Lait stérilisé	478 —	
Articles de nouveautés	258 —	
Boutons de corne	250 —	
Cuirs tannés	136 —	
Divers	13.308 —	
Total	90.347 kilog.	90.347 —

contre 46,768 kilogrammes en 1900.

Réunion. . . . . 1.453.786 kilog.

contre 896.768 kilogrammes en 1900.

Nos paquebots des Messageries Maritimes ont, en outre, débarqué à Syra les marchandises des autres provenances ci-après :

Provenance de Russie.

Blé	370.680 kilogrammes.
Tombac	22.752 —
Ensemble	393.432 kilogrammes.

Provenance d'Angleterre.

Ferronnerie	25.695 kilogrammes.
Huile	15.031 —
Cuirs	10.046 —
Gomme	8.861 —
Articles télégraphiques	8.063 —
— pour plongeurs	5.711 —
Acide oxalique	2.923 —
Amidon	2.057 —
Indigo	876 —
Quinine	126 —
Draperie	124 —
Divers	2.762 —
Ensemble	82.275 kilogrammes.

Provenance de Turquie.

Paniers vides	16.070 kilogrammes.
Poissons	950 —
Divers	2.000 —
Ensemble	19.020 kilogrammes.

Récapitulation des marchandises de toute provenance importées à Syra par les Messageries Maritimes.

	Kilogrammes.
Provenance de France	1.363.439
— de Russie	393.432
— d'Angleterre	82.275
— de Turquie	19.020
Total général	1.858.166

contre 1,826,857 kilog. en 1900.

EXPORTATION.

Pays de destination.	Valeurs en drachmes. 1901.	1900.
Turquie	1.363.172	1.446.547
Angleterre	426.770	328.002
Egypte	395.785	206.165
Roumanie	360.937	6.150
Autriche-Hongrie	185.025	174.328
Crète	157.590	274.417
Etats-Unis d'Amérique	105.850	259.300
France	76.400	56.192
Russie	47.642	23.016
Allemagne	4.680	65.295
Italie	2.736	24.000
Bulgarie	»	2.710
Autres pays	500.280	551.883
Totaux en drachmes	3.626.867	3,418.005
— en francs	2.191.460	2.084.149

Comme toujours et naturellement, la plus forte partie des exportations faites par Syra est destinée à la Turquie, pays le plus voisin.

L'Angleterre conserve sa seconde place de 1900.

Arrivent ensuite l'Egypte et la Roumanie, celle-ci en grande avance.

L'Autriche-Hongrie passe du sixième au cinquième rang.

La Crète sixième et les Etats-Unis septième reculent chacun de trois rangs.

La France reste huitième, comme l'année précédente, alors qu'elle était seconde en 1899. Elle monte cependant de 56,192 drachmes à 76,400 drachmes, comparativement à 1900.

Puis viennent la Russie, l'Allemagne et l'Italie, ces deux derniers pays avec des chiffres insignifiants.

La Bulgarie est, cette fois, sans affaires, de même qu'à l'importation.

Mais je remarque et ne puis m'empêcher de faire observer combien ces chiffres, émanant de la Douane, concordent peu, en ce qui touche l'Amérique et la Russie, avec le tonnage ci-après indiqué des marchandises embarquées à destination de ces deux pays sur nos seuls paquebots des Messageries Maritimes.

En ce qui concerne la France, voici les principaux articles qu'elle a importés de Syra, par les paquebots des Messageries Maritimes :

Minerais	220.000	kilogrammes.
Sacs vides	38.470	—
Mistel	36.063	—
Tabacs	25.672	—
Vieux cuivres	20.485	—
Soies et cocons	19.645	—
Huile	11.756	—
Rognures de peaux	11.702	—
Olives	9.296	—
Haricots	9.270	—
Noyaux d'abricots	8.200	—
Laine	7.560	—
Figues	6.844	—
Lies de vin	5.247	—
Vins	2.646	—
Fromages	2.287	—
Peaux de chèvres	2.165	—
Loucoumes	1.315	—
Dectames	1.200	—
Mastic	650	—
Divers	2.035	—
Total	442.508	kilogrammes.

Nos paquebots des Messageries Maritimes ont, en outre, transporté de Syra aux autres pays, les marchandises ci-après.

Pour divers ports de l'Amérique.

Cédrats	314 560	kilogrammes.
Olives	7.760	—
Peaux de chèvres	6.100	—
Vins	1.967	—
Emeri	1.000	—
Cognac	990	—
Houzo (sorte d'araki)	485	—
Comestibles	450	—
Huile	206	—
Divers	1.253	—
Total	334.771	kilogrammes.

Pour divers ports de l'Angleterre.

Cédrats	265.781	kilogrammes.
Tabacs	30.732	—
Vins	5.120	—
Loucoumes	4.111	—
Citrons	2.800	—
Olives	2.800	—
Huiles	2.200	—
Peaux	1.500	—
Divers	1.839	—
Total	316.883	kilogrammes.

Pour divers ports de la Russie.

Marbres en poudre	152.726	kilogrammes.
Huile	79.014	—
Olives	28.960	—
Vallonées	8.333	—
Figues sèches	6.217	—
Citrons	4.980	—
Machines	4.000	—
Loucoumes	1.861	—
Légumes	1.200	—
Divers	1.492	—
Total	288.783	kilogrammes.

Pour divers ports de la Turquie.

Légumes	39.000	kilogrammes.
Tabacs	29.500	—
Objets manufacturés	14.515	—
Olives	11.766	—
Peaux	5.372	—
Loucoumes	4.861	—
Vins	2.400	—
Divers	1.600	—
Total	109.014	kilogrammes.

Pour le port de Rotterdam.

Tabacs	13.460	kilogrammes.

Pour divers ports de l'Australie.

Citrons	6.950	kilogrammes.

Recapitulation des marchandises exportées de Syra pour tous pays par les Messageries Maritimes.

A destination de France	442.508	kilogrommes.
— d'Amérique	334.771	—
— d'Angleterre	316.883	—
— de Russie	288.783	—
— de Turquie	109.014	—
— de Rotterdam	13.460	—
— d'Australie	6.950	—
Total général	1.512.369	kilogrammes.

Revue sommaire du commerce de Syra avec les pays étrangers, autres que la France.

Commerce anglais.

De tous les pays faisant commerce avec Syra, l'Angleterre tient la première place comme importation et la seconde en exportation.

Les importations par elle faites atteignent le chiffre de 5,617,316 drachmes (contre 4,736,904 en 1900) et de 109,422 tonnes (contre 57,228 en 1900) ; d'où une augmentation pour 1901 : en valeur, de 880,412 drachmes et en volume de 52,194 tonnes. Mais il est intéressant de remarquer que le charbon, dont elle a importé 102,965 tonnes au lieu de 53,387 l'année précédente, entre à lui seul pour 49,578 tonnes dans cette augmentation qui ne profite ainsi au reste des objets importés que pour 2,616 tonnes.

Les articles importés, en outre du charbon, comprennent :

Tissus de coton et de laine	1.853 tonnes.
Fer	1.480 —
Harengs de Yarmouth	1.000 —
Produits chimiques	697 —
Poissons salés et séchés	393 —
Peaux et cuirs	196 —
Autres métaux	155 —
Huile	15 —
Divers	668 —
Ensemble	6.457 tonnes.
En 1900	3.841 —
Différance au profit de 1901	2.616 tonnes.

Les exportations de Syra en Angleterre ont eu, en 1901, une importance de 426,770 drachmes (contre 328,002 en 1900) et ont consisté principalement en émeri, cédrats et minerais.

Commerce austro-hongrois.

Le commerce entre l'Autriche-Hongrie et Syra s'effectue presque exclusivement par les paquebots du Lloyd autrichien, faisant un service hebdomadaire de voyageurs et de marchandises entre Trieste, Fiume et Syra et les autres ports du Levant.

IMPORTATION.

Elles se sont élevées en 1901 à 1,213,617 drachmes, en baisse de 553,583 drachmes sur l'année d'avant. Et encore convient-il de faire observer que les chiffres relevés en douane à l'actif de l'Autriche-Hongrie comprennent des expéditions d'Allemagne et de Belgique, venant *viâ* Trieste, par transbordement sur le Lloyd. Cette déperdition paraît au premier aspect constituer une anomalie, si on la rapproche de l'augmentation du nombre des bateaux austro-hongrois, qui a doublé en 1901 par rapport à 1900. Mais le fait cesse de surprendre, en constatant que les bateaux supplémentaires n'ont débarqué ni embarqué aucune marchandise et ne se sont arrêtés que pour faire du charbon.

Comme précédemment, c'est le sucre qui forme l'objet principal de ces importations. Il en est entré 1,059 tonnes, quantité supérieure de 285 tonnes à celle de 1900. Il est à remarquer, du reste, que cet article est importé presque exclusivement par l'Autriche-Hongrie, non pas qu'elle fournisse une qualité meilleure, mais parce qu'elle livre à un prix tellement réduit que le loucoume, à la confection duquel on l'emploie ici, revient à meilleur compte que le sucre lui-même en Autriche. Le fait s'explique par les facilités et primes accordées par ce pays pour l'exportation de cet article, en vue d'encourager son industrie sucrière ; quand viendra l'heure de la mise en pratique de la récente convention de Bruxelles, la principale de ces causes de

faveur disparaissant par suite de la suppression des primes, il y a lieu d'espérer que la concurrence pourra être entamée et soutenue par le commerce français.

Les autres principaux articles d'importation de l'Autriche-Hongrie ont été en kilogrammes : carton, 53,079 ; acier, 32,942 ; bois de teinture, 23,217 ; papier de paille 22,997 ; tissus de coton, 21,342 ; Fèves 16,000 ; bière, 13,000 ; verrerie, 10,781 ; amidon, 35,559 ; riz, 185,300.

EXPORTATION.

Les principaux articles exportés de Syra pour l'Autriche-Hongrie, par les bateaux du Lloyd autrichien sont (en kilogrammes): dechets de tannerie, 70,396 ; peaux d'agneaux, 46,594 ; vins, 43,705 ; sons, 24,782 ; valonnées, 9,500 ; huile d'olive, 5,497 ; huile de lin, 3,100 ; barils vides, 2.566 ; bouteilles vides, 2,540 ; loucoumes, 2,531.

Commerce allemand.

La progression signalée pour 1900 dans les importations faites par l'Allemagne a un peu diminué en 1901, où elles n'ont atteint que 965,372 drachmes au lieu de 1,032,017, soit en moins 66,645 drachmes. Elles ont consisté en tissus divers, toiles, produits chimiques et pharmaceutiques, articles en fer et quincaillerie, faïence et verrerie, mercerie, glaces, couleurs et pinceaux, tuyaux en caoutchouc, machines à coudre, papier d'emballage, jouets et autres articles. A noter, toutefois, que comme d'habitude, une partie de ces importations provenaient de la Belgique apportées par des bateaux allemands, ce qui en a fait opérer le classement en douane comme d'origine allemande.

Les objets exportés en Allemagne ont été de peu d'importance, la valeur n'en ayant atteint que 4,680 drachmes au lieu de 65,295 en 1900.

On verra, au chapitre de la navigation, que ces écarts sont corroborés par une diminution de moitié dans le nombre des bateaux allemands qui se sont arrêtés à Syra en 1901.

Commerce italien.

L'Italie est créditée en importations de 713,384 drachmes, en recul de 160,032 sur l'année précédente. Elle a fourni des étoffes de coton et de laine, soieries, toiles, flanelles, rubans, cordages, peaux, papiers, litharge, cirages, dégras, cafés, drogueries, produits chimiques, etc.

Et elle est débitée en exportations de la somme insignifiante de 2,736 drachmes, si on la compare avec celle de 1900 qui était de 24,000 drachmes.

Commerce belge.

Il serait certainement intéressant, dans cette très rapide revue du commerce étranger, de donner place à la Belgique, qui fait partie de nos concurrents à Syra, mais les éléments fournis par la douane me privent des moyens de le faire. En effet les marchandises venant de ce pays étant pour la presque totalité débarquées par bateaux allemands, elles sont considérées et enregistrées en douane au rang des provenances de la nation à laquelle appartient le navire transporteur. C'est ainsi que certaines années, en 1900 par exemple, la Belgique ne figure même pas au tableau des pays importateurs ; elle y est cependant portée pour 132,747 drachmes en 1901.

En réalité, la concurrence belge est une des plus sérieuses avec lesquelles nous ayons à lutter à Syra, tant à cause de la variété et de l'importance des objets introduits qu'en raison des efforts persévérants et ostensibles dont témoigne la fréquence des apparitions sur la place des voyageurs de commerce de cette laborieuse nation.

Voici, du reste, les principaux articles d'importation faisant l'objet d'un commerce courant avec la Belgique :

Tissus de laine.
Tissus de coton.
Tissus de laine et coton.
Toiles.
Quincaillerie.
Ferronnerie.
Clouterie, concurrence exclusive.
Ciments, —
Barytes, —
Ocres, —
Minium.
Cuirs tannés.
Dames-Jeanne et bonbonnes.
Machines à coudre.
Articles de cuisine émaillés.
Armes à feu.
Produits chimiques et pharmaceutiques.
Faïence.
Verrerie.
Chapellerie.

Cette nomenclature tiendra lieu à nos commerçants et industriels des détails chiffrés, que je n'ai pas pu me procurer.

Commerce russe.

Les importations provenant de Russie ont monté à 1,967,549 drachmes, alors qu'elles n'avaient été l'année précédente que de 1,273,300. Cette augmentation de 694,249 drachmes est due aux

importants chargements de blé provoqués par un accroissement d'activité qui s'est manifesté en 1901 dans la minoterie de Syra, laquelle tendait auparavant à décliner.

Le blé, la farine, les peaux, le cawiar rouge et noir, le beurre et les tabacs (ce dernier article pour transit) sont à peu près les seuls objets demandés à la Russie.

Les exportations pour la Russie ont passé à 47,642 drachmes de 23,016 qu'elles étaient en 1900. Les marchandises les constituant sont : huiles d'olive, olives, valonnées, figues, raisins secs, vins, loucoumes, poudre de marbre.

Commerce turc.

Les importations turques se sont élevées à 1,370,586 drachmes contre 1,273,300 en 1900 et les exportations à 1,363,172 drachmes contre 1,446,547 en 1900, ce qui maintient cette année la Turque au tout premier rang des pays exportateurs de Syra et au quatrième de ceux importateurs. Le commerce avec elle est, du reste, spécial aux marchandises de consommation journalière et ne comporte pas d'articles de certaine importance, si l'on en excepte (comme importation) le tabac et les matières tannantes.

Autres pays.

Les autres pays, par leur situation et leur importance contributive limitée, quant à l'importation, ne comportent pas de nomenclature détaillée dans ce rapport. Il est suffisant de dire que :

L'Amérique n'envoie pour ainsi dire rien et reçoit cédrats, émeri, tabac, tombac, huiles d'olive, olives, loucoumes.

La Roumanie expédie farines, amidons, tabacs, et fait venir tous les produits grecs.

L'Egypte importe cotons, dattes, riz, tombacs, zembils, et exporte tous les produits grecs.

La Crête fournit des fruits et demande loucoumes, tabacs et tombacs.

La Hollande achète émeri, tabacs, vins, huiles, olives.

INDUSTRIE.

Les principales industries de Syra (Hermopolis) sont les suivantes, classées alphabétiquement pour faciliter la consultation:

Barques. — (Voir : navires à voiles).

Bas de laine. — 7 fabriques ; 100 ouvrières ; chiffre d'affaires annuel environ 300,000 fr.

Broderies. — 1 seul fabricant ; chiffre d'affaires 30,000 fr.

Bougies et cierges. — 3 fabriques ; affaires 100,000 fr.

Cales de halage. — (Voir : forges et chantiers).

Cargo-boats. — Un article spécial sera ci-après consacré à ce genre d'industrie, au chapitre de la navigation.

Cartouches chargées. — 2 fabriques ; affaires 150,000 fr.

Charbons de terre. — (Voir au chapitre de la navigation : dépôts de charbon pour l'approvisionnement des navires).

Chapelleries. — 2 fabriques ; chiffre d'affaires 100,000 fr.

Cierges. — (Voir : bougies).

Corderies. — 3 fabricants ; affaires 100,000 fr.

Cotons. — (Voir : tissus de coton et filatures).

Couleurs. — Une seule usine, à vapeur ; couleurs pour bâtiments et peintures sous-marines, chiffre d'affaires 100,000 fr.

Cravates. — Un seul fabricant ; affaires 15,000 fr.

Distilleries.— Plusieurs distilleries, dont une seule est mue par la vapeur. Chiffre général d'affaires 600,000 fr.

Eclairage électrique. — (Voir ci-après : entreprise d'éclairage par l'électricité).

Emeri. — (Voir ci-après : émeri de Naxos).

Forges et chantiers. — (Voir plus loin, au chapitre de la navigation).

Fichus. — 3 fabriques ; 145 ouvriers, 250 ouvrières ; chiffre d'affaires 700,000 fr.

Filatures. — Une filature pour retordage du coton, de 3,000 broches ; 15 ouvriers, 70 ouvrières ; chiffre d'affaires 400,000 fr. Une seconde filature est en voie d'installation.

Fleurs artificielles. — 2 fabricants ; affaires 50,000 fr.

Huile de lin, pour couleurs.— Une usine en installation.

Lacets pour souliers. — Une fabrique, ouverte en 1901, 50 ouvriers et ouvrières.

Loucoumes. — Plusieurs fabricants, dont deux ont des machines à vapeur ; 120 ouvriers ; production annuelle 1 million de francs.

Meubles. — Nombreux fabricants.

Mines. — (Voir ci-après).

Minoteries. — 2 moulins à vapeur, pour farines et pâtes alimentaires ; chiffre d'affaires 2 millions de francs environ.

Navires à voiles et barques. — (Voir plus loin au chapitre : navigation).

Passementeries.— Une fabrique ; 15 ouvriers, 45 ouvrières ; chiffre d'affaires 100,000 fr.

Peintures. — (Voir : couleurs).

Plomb de chasse. — 1 fabrique ; affaires 75,000 fr.

Poteries. — Une seule fabrique importante, affaires 50,000 francs.

Poudre. — Fabrication à vapeur; chiffre d'affaires, 150,000 francs.

Soie. — (Voir tissus de soie).

Tanneries. — 12, dont 2 seulement d'importantes; environ 450 ouvriers; chiffres d'affaires, près de 3 millions et demi de francs.

Tissus de coton ordinaires. — 3 fabriques, 125 ouvriers, 385 ouvrières; chiffre d'affaires, 1,300,000 fr.

Tissus de soie. — Une Société en formation, reprise des affaires d'une maison qui n'a pas réussi.

Tricots de laine. — Une fabrique, 100 ouvriers et ouvrières; chiffre d'affaires, 400,000 fr.

Le chiffre d'affaires attribué aux différentes industries, dans l'énumération qui précède, résulte de renseignements non susceptibles de contrôle. Les énonciations à ce sujet ne sont donc faites qu'à titre approximatif et sous les plus expresses réserves. Même réduites à ce point de vue, elles donnent idée de la richesse de Syra, de sa vitalité et de la force de résistance qu'elle est en état d'opposer aux éléments défavorables qui l'ont entravée dans son exceptionnelle prospérité.

Entreprise d'éclairage par l'électricité. — Depuis 1899 la lumière électrique a été substituée à l'acétylène pour l'éclairage de la ville d'Hermopolis, en vertu d'une convention passée entre la municipalité et la Compagnie d'électricité Thomson-Houston de la Méditerranée, pour une durée de 45 ans et moyennant une redevance annuelle de 50,000 drachmes.

Au cours de l'année 1901, la Commission du port a contracté avec la même Compagnie pour l'éclairage des quais, moyennant un supplément annuel de 8,000 drachmes, payé sur la caisse de ladite Commission.

Traités particuliers avec les habitants.

Emeri de Naxos.

Les gisements d'émeri de Naxos (l'une des îles de l'archipel des Cyclades) font partie des produits dont le revenu est affecté par le gouvernement grec au service de la Dette publique hellénique.

Le Comité de contrôle international de la dite Dette a eu l'heureuse idée de créer à Syra, en 1899, un dépôt d'émeri provenant des extractions de Naxos, d'où l'exportation directe était trop difficultueuse. Le succès a couronné l'expérience tentée, à la pleine satisfaction du gouvernement grec et des extracteurs, le prix de vente restant comme auparavant de 106 fr. 50 par tonne métrique, y compris la taxe de 7 drachmes 90 leptas prélevée au profit de l'Etat. L'embarquement est ainsi de beaucoup

facilité et la qualité est à présent bien meilleure qu'avant, le minerai étant ici soigneusement trié pour l'exportation et expurgé des pierres, rebuts et résidus provenant de l'embarquement à Naxos, opéré sans distinction ni méthode.

Du dépôt de Syra, dont le stock permanent est maintenu entre 2,000 et 3,000 tonnes, la quantité exportée en 1901 a été de 6,080 tonnes (contre 6,023 en 1900), ce qui représente en valeur 647,520 fr. L'exportation s'est dirigée pour 3,360 tonnes sur Rotterdam, 920 sur Liverpool, 900 sur New-York, 500 sur Glasgow, 300 sur Hambourg et 100 sur Marseille.

Les journaux d'Europe ont un instant prétendu qu'un syndicat américain se proposait d'accaparer le marché de l'émeri, en achetant du gouvernement grec la concession de l'exploitation des mines de Naxos, mais ce bruit n'a pas trouvé créance ici, où on le considère comme invraisemblable.

Mines.

Dans toutes les îles des Cyclades existent des minéraux en couches plus ou moins abondantes et à dosage plus ou moins riche, tels que fer, manganèse, plomb argentifère, zinc, soufre, émeri. L'île de Syra n'a jusqu'à présent mis à découvert que quelques mines de fer et de manganèse, dont l'exploitation aussi bien que l'importance ne paraissent pas devoir constituer un grand profit pour leurs propriétaires, qui semblent plus enclins à se quereller au sujet de leurs limites respectives, faute de démarcation cadastrale, qu'à mettre en valeur le minerai de leur sous-sol.

En 1900, on avait encore exporté 4,832 tonnes de fer et l'on avait extrait 1,200 tonnes de manganèse qui n'avaient pas eu l'occasion d'être embarquées.

En 1901, l'exportation est descendue à 2,454 tonnes de minerais, dont 1,740 de fer et 714 de manganèse; le tout transporté en Angleterre par des bateaux anglais.

AGRICULTURE.

L'île de Syra a environ 36 milles de circuit; elle n'a pas de forêts et le bois à brûler y est apporté des îles voisines et du continent. L'eau y est rare et, pour la plus grande partie, fournie par les citernes pour la consommation et par les norias, à traction de mulets, pour les irrigations.

La culture de l'île est presque exclusivement consacrée aux légumes de tous genres, produits en abondance et dont une très grande quantité est exportée pour Athènes et pour la Turquie. Pas de céréales, sauf l'orge, entièrement consommée par les producteurs. Les figues, oranges, citrons, cédrats, olives, raisins et quelques autres fruits alimentent en partie la population, qui tire le surplus des îles voisines.

Le vin est importé de Tinos et de Santorin, Syra n'ayant pas

de vignobles et consacrant tout son raisin à être consommé en nature.

On y élève peu de gros bétail et la boucherie se le procure par importation, de même que les moutons; les chèvres y abondent, comme dans tous pays montagneux, et les agneaux sont assez nombreux. Tous les animaux de basse-cour s'y rencontrent.

Très peu de chevaux, mais beaucoup de mulets et ânes.

Gibier peu abondant, sauf celui exotique au moment des passages.

Le poisson est devenu assez rare par suite de l'usage déplorable et insuffisamment surveillé de la pêche à la dynamite; mais les îles voisines en envoient chaque jour en quantité, quand le temps est propice.

Les instruments servant à la culture sont des plus sommaires et primitifs.

Quoi qu'il en soit et malgré l'apparence d'aridité que lui donnent ses côtes dépourvues de verdure, l'île de Syra est très fertile et les produits de son sol sont abondants et rémunérateurs pour ses habitants. De meilleures méthodes culturales, succédant à celles surannées, ne tarderaient pas à donner de bons résultats, surtout si l'on utilisait à la plantation des arbres d'essence forestière les nombreux endroits ne se prêtant point à d'autres cultures et qu'on a le tort de délaisser absolument.

Le thermomètre ne descend jamais à zéro et la température, très douce en hiver et très supportable en été, à cause des vents alizés qui règnent dans cette région, se tient de 8 à 32°, avec une moyenne de 12 en hiver et de 27 dans la saison chaude. Le climat est des plus salubres.

L'année 1901 a été très bonne au point de vue de l'agriculture. Les rendements en ont été supérieurs à ceux de l'année précédente, qui déjà était réputée excellente. Je ne puis donner de chiffres, à défaut de statistiques.

On obtiendrait de bien plus forts rendements si diverses causes ne s'y opposaient, dont une est irrémédiable : la nature saumâtre de l'eau de fond, mais dont les autres tiennent à l'indolence du cultivateur, qui vit au jour le jour, sans chercher à améliorer sa situation ni son sol, au caractère par trop primitif des procédés aussi bien que des instruments de culture, à l'absence de toute méthode autre que celle routinière, à l'énorme quantité de terrains laissés en jachère ou même complètement incultes, à la négligence des fumures et amendements, enfin à la dépendance du paysan vis-à-vis de ses bailleurs de fonds, qui s'assurent au plus bas prix possible la possession de la récolte à venir, en garantie de leurs avances, et profitent seuls des bénéfices de réalisation, augmentés de la différence sur le change, pour la partie vendue hors du territoire grec.

NAVIGATION.

Le mouvement général de la navigation du port de Syra, pendant l'année 1901, a été, à l'entrée comme à la sortie, de 2,900 bâtiments, dont 1,358 voiliers et 1,542 vapeurs, représentant un ensemble de 1,278,512 tonnes.

L'année d'avant les chiffres totaux étaient de 2,494 bâtiments et de 838,963 tonnes.

Différence au profit de 1901 : Bâtiments 406 et tonnes 439,549.

En voici la répartition, par ordre d'importance de tonnage :

	Voiliers.		Vapeurs.		Total.	
Pavillons.	Nombre des navires.	Tonnage.	Nombre des navires.	Tonnage.	Nombre des navires.	Tonnage.
Grec.	985	23.013	1.041	630.199	2.026	653.212
Austro-hongrois	»	»	187	247.703	187	247.703
Anglais	»	«	117	144.520	117	144.520
Italien.	1	266	91	123.100	92	123.366
Français. . . .	»	»	30	47.090	30	47.090
Ottoman. . . .	305	10.763	53	25.066	358	35.829
Allemand . . .	»	»	13	15.661	13	15.661
Hollandais. . .	»	»	4	3.243	4	3.243
Russe	»	»	3	2.130	3	2.130
Belge	»	»	1	1.684	1	1.684
Danois.	»	»	1	1.572	1	1.572
Samiote	55	947	»	»	55	947
Bulgare	»	»	1	753	1	753
Roumain. . . .	3	541	»	»	3	541
Crétois	9	261	»	»	9	261
Total pour 1901.	1.358	35.791	1.542	1.242.721	2.900	1.278.512
— 1900.	1.263	39.310	1.231	799.653	2.494	838.963
En plus en 1901.	95	»	311	443.068	406	439.549
En moins en —	»	3.519	»	»	»	»

Ces chiffres sont très satisfaisants et constituent une marche en avant. Le progrès eût évidemment été plus sensible sans les quarantaines et mesures prohibitives dont Syra, du reste, n'a pas été seule à souffrir.

De la comparaison avec le tableau de 1900, il ressort les remarques principales suivantes :

Les pavillons grec, austro-hongrois et anglais tiennent toujours la tête et dans le même rang.

Celui italien avance du 7e au 4e rang.

Inversement, le pavillon français recule du 4e au 5e.

De même, celui ottoman du 5e au 6e, et celui allemand du 6e au 7e.

Le pavillon hollandais, absent du tableau de 1900, prend la 8e place, auparavant occupée par celui norvégien, qu'on ne retrouve plus en 1901.

La Russie vient 9e, gagnant deux unités.

Bateaux français. — Les seuls bateaux français fréquentant le port de Syra sont ceux des Messageries Maritimes, faisant un service régulier tous les quinze jours de Marseille à Patras, Syra, Turquie et la mer Noire et service analogue au retour, soit un bateau chaque semaine.

L'expression « service régulier » est assez impropre en la circonstance, car, alors que les touchées réglementaires sont de 52 par année, il n'y en a eu que 30 en 1901, les 22 autres ayant fait défaut pour des causes diverses et malheureusement trop souvent répétées. Comment s'étonner, dans ces conditions, de ce que notre pavillon national ne vienne que cinquième dans la navigation marchande, avec recul sur 1900 de un rang et 27,000 tonnes? Et comment être surpris que, tout en conservant le second rang à l'importation, nous y soyons en retard de près d'un million de drachmes, par comparaison avec la précédente année? De toutes les causes qui servent nos concurrents, voilà, certes, la principale et je la signale et **souligne**.

Bateaux austro-hongrois. — Les bateaux touchant ce port sous le pavillon austro-hongrois sont, pour la plupart, ceux de la Compagnie du Lloyd Autrichien, qui font le trajet entre Trieste et le Levant, ayant un service à l'aller et au retour, qui n'était que bi-mensuel jusqu'à et y compris 1899 et depuis est devenu hebdomadaire. Et comme ce service du Lloyd est régulier, il représente annuellement 104 bateaux, chiffre à côté duquel est singulièrement effacé celui des 30 paquebots que la Compagnie des Messageries Maritimes à fait toucher à Syra en 1901. Cette fréquentation si supérieure à la nôtre est, naturellement, très profitable au commerce autrichien, et c'est là un des secrets de sa vogue dans ce pays, où il domine incontestablement.

Le nombre total des vapeurs austro-hongrois ayant fait l'escale en 1901 s'élève à 187, représentant 247,703 tonnes, en augmentation sur l'année antérieure de 94 navires et de 139,453 tonnes. En dehors des paquebots du Lloyd, dont il vient d'être parlé, il n'y a guère eu que des bateaux de passage relâchant simplement pour faire du charbon.

Bateaux anglais. — Les lignes marchandes anglaises suivantes poursuivent leur service régulier avec le port de Syra : The Cunard, Leyland, Moss et Papayanni Companies, qui font le service une fois par semaine de Liverpool à Malte et continuent sur Smyrne, Constantinople et la mer Noire, mais ne mouillent pas à Syra au retour. Les bateaux de MM. Wescott et Laurance's

dans leur voyage de Londres et d'Anvers, touchent occasionnellement comme auparavant.

Antérieurement à 1899, le pavillon anglais tenait ici la tête des marines étrangères ; depuis il s'est laissé supplanter par celui austro-hongrois et ne vient plus que second. En 1900 le nombre de ses bateaux était descendu à 81 avec 94,061 tonnes, mais il s'est relevé en 1901 à 117 bâtiments (tous vapeurs) et 144,520 tonnes, ce qui constitue une importante reprise qui, pourtant, le laisse au second rang, après l'Autriche, dont les progrès ont été plus accentués encore.

Il est à remarquer, cependant, en ce qui concerne 1901, que sur les 117 vapeurs anglais ayant fait escale à Syra, il n'y en a que 86 qui y aient débarqué des marchandises expédiées de l'Angleterre ou de ses colonies, et encore nn certain nombre avaient-ils été affrétés exclusivement pour y apporter du charbon, (qui entre pour 102,965 tonnes dans le tonnage total, étant de 109,422, des importations anglaises.) Les 31 autres étaient soit des bâtiments y touchant indirectement pour décharger des marchandises prises en cours de route, soit des navires destinés à la pose des câbles télégraphiques, soit des bateaux de sauvetage.

Quoi qu'il en soit, je suis amené à reconnaître, de la part des lignes anglaises, des efforts que je serais infiniment plus heureux de constater à notre actif.

Bateaux italiens. — L'apparition du pavillon italien dans le port de Syra s'est considérablement accrue pendant l'année 1901. Le nombre des bateaux a monté à 92 (dont un seul voilier) représentant 123,366 tonnes, alors qu'en 1900 il n'y avait eu que 10 vapeurs et un voilier, d'un jaugeage total de 12,669 tonnes. Différence en faveur de 1901 : 81 navires et 110,697 tonnes. Aussi l'Italie a-t-elle conquis le quatrième rang, du septième qu'elle occupait l'année d'avant,

Mais cette progression est plus apparente que réelle, si l'on observe qu'elle a pour cause unique l'adoption récente du port de Syra, par un certain nombre d'armateurs italiens, comme station d'approvisionnement de charbon. C'est ainsi qu'au point de vue commercial l'Italie, au lieu d'augmenter au chapitre des importations, baisse d'un rang et perd 160,000 drachmes d'une année à l'autre. Ses arrêts plus fréquents, quelqu'en soit le motif, n'en constituent pas moins un avantage appréciable pour le port et la ville de Syra.

Bateaux allemands. — Les navires battant pavillon allemand, qui font escale à Syra, sont ceux de la «Deutsche Levante Linie» de Hambourg. L'année precédente ils mouillaient ici bimensuellement dans leur voyage circulaire des ports du Levant et le nombre en avait été de 26, représentant 32,292 tonnes. Ce nombre a diminué de moitié en 1901, ne s'élevant plus qu'à 13, d'un jaugeage de 15,661 tonnes.

Aussi l'Allemagne a-t-elle fléchi aux importations, où elle n'a contribué que pour 965,372 drachmes, au lieu de 1,032,917 (écart relativement faible à la vérité) et aux exportations, où elle est tombée de 65,295 drachmes à 4,680.

Bateaux russes. Ce n'est qu'accidentellement qu'un bateau marchand de Russie mouille à Syra et les lignes russes se sont, jusqu'à présent, désintéressées de ce port. On avait dit, l'année dernière, que la Compagnie de navigation à vapeur russe établie à Odessa se proposait de l'intercaler dans son itinéraire, mais ce bruit n'a pas été confirmé par l'événement.

En 1900, nous avions eu un voilier et 2 petits vapeurs russes, d'ensemble 773 tonnes. En 1901, on compte 3 vapeurs d'une capacité de 2,130 tonnes.

Bateaux ottomans. — Le port de Syra a été visité, en 1091, par 358 bâtiments sous pavillon ottoman, dont 305 voiliers et 53 vapeurs de la Compagnie de navigation à vapeur «Courdgi» de Constantinople, faisant le service de voyageurs; le tout formant 35,829 tonnes. Il y a eu diminution sur l'année antérieure de 34 voiliers et 14 vapeurs, soit 48 navires et de 12,063 tonnes.

Bateaux grecs. — En 1900, les bâtiments sous pavillon grec, qui ont touché Syra, comprenaient 860 voiliers de 20,230 tonnes et 897 vapeurs de 438,519 tonnes; ensemble 1,757 navires et 458,749 tonnes.

En 1901, il y a eu 985 voiliers de 23,013 tonnes et 1,041 vapeurs de 630,199 tonnes; ensemble, 2,026 navires et 653,212 tonnes.

Différence en plus pour 1901 : 125 voiliers de 2,783 tonnes et 144 vapeurs de 191,680 tonnes; au total : 269 navires et 194,463 tonnes.

Cette augmentation considérable est une manifestation tangible et expressive de l'accentuation que je signale au début de ce rapport dans la marche en avant de Syra.

On verra plus loin, à l'article cargo-boats, qu'un bon nombre des vapeurs grecs qui fréquentent Syra en ont fait leur port d'attache et sont la propriété des capitalistes de l'île.

Le service des voyageurs et de la poste entre Syra et Pirée-Athènes est fait par des paquebots grecs, dont les uns ou les autres montent et descendent à peu près tous les jours, sauf dans les périodes de gros temps, où toute régularité disparaît.

Flotte de Syra (cargo-boats, paquebots postaux et voiliers. — Ici, nous arrivons à des constatations extrêmement intéressantes pour Syra, car elles font ressortir, de la façon la moins discutable, la grande importance de son port, et sont une réponse à la légende contre laquelle a à se défendre le chef-lieu des Cyclades, et qui tend à le représenter comme totalement déchu de son ancienne situation et déclinant d'année en année. Les chiffres qui vont suivre démontrent l'invraisemblance de ces allégations, que je ne me permettrais pas de taxer

d'intéressées, mais que je puis au moins qualifier de pessimistes.

Il s'agit des navires ayant comme port d'attache Syra, soit cargo-boats, soit paquebots faisant le service des voyageurs et de la poste, soit voiliers, et de la place que tient cette flotte spéciale dans la marine marchande de la Grèce.

Cargo-boats. — La périclitation relative du port de Syra survenue à la suite et comme résultat de l'accroissement constant de celui concurrent du Pirée, servi par des circonstances exceptionnelles, a amené les principaux capitalistes de l'île — comme aussi ceux de l'île voisine d'Andros — à s'organiser en divers syndicats, afin de se rendre acquéreurs de cargo boats, de construction anglaise, pour être employés au transport des céréales des ports du Danube, de la mer Noire et de la Russie, à destination de ports français, italiens, espagnols, anglais, belges, allemands, etc.

Pendant les deux années 1899 et 1900, ont été ainsi achetés par les capitalistes de Syra, 21 cargo-boats variant de 1,400 à 3,900 tonnes et formant ensemble un total de 59,200 tonnes. Dans ces chiffres, il y a d'applicable à l'année 1900 : 11 cargos de 2,500 à 3,900 tonnes, formant ensemble un total de 36,400 tonnes.

La réunion de ces 21 cargo-boats ne représente pas moins, en capital d'acquisition de 10 millions de francs.

Pendant la même période de deux ans, les capitalistes d'Andros, qui forment pour ainsi dire corps avec ceux de Syra, comme se solidarisant dans le relèvement du port (voisin) de leur chef-lieu, ont acquis 12 cargo-boats, variant de 3,200 à 4,700 tonnes, formant ensemble 48,200 tonnes et représentant un capital d'acquisiiion de 4 millions de francs, en partie fourni par les capitalistes de Syra, intéressés dans l'entreprise. C'est autant de navires passant régulièrement à Syra, pour y faire du charbon.

En 1901 ces achats ont continué ; Syra en a acquis 8 nouveaux d'ensemble 20,900 tonnes, ayant coûté 3,200,000 fr. et Andros un de 4,700 tonnes, du prix de revient de 800,000 fr.

De sorte qu'au 31 décembre 1901 :

Syra possédait 29 cargo-boats, jaugeant 80,100 tonnes et d'une valeur acquisitive de 13,200,000 fr.

Et Andros, 13 cargo-boats d'ensemble 52,900 tonnes et revenant à 4,800,000 fr.

C'est donc, en réunissant les deux groupes de Syra et d'Andros, 42 cargo-boats qui sont attachés actuellement au port de Syra ou le fréquentent régulièrement, formant un ensemble de 133,000 tonnes et représentant un capital d'acquisition de 18 millions de francs ; en ce, nom compris, bien entendu, les nouveaux bateaux acquis depuis le 31 décembre 1901.

L'exploitation de cette nouvelle industrie a, jusqu'à présent, répondu à l'attente comme au but de ceux qui l'ont entreprise

et les bénéfices qu'elle rend ne sont pas au-dessous de 15 0/0 des capitaux engagés. Il est à souhaiter que, se maintenant, elle ne dépasse pas cependant les limites d'une sage réserve, car, ici comme toujours, le mieux serait l'ennemi du bien.

Paquebots faisant le service des voyageurs et de la poste. — 28 paquebots faisant le service des voyageurs et de la poste, en même temps qu'affectés au transport des marchandises, ont comme port d'attache Syra.

Ce sont, pour la plupart, des navires de la nouvelle compagnie hellénique, fondée par des capitalistes de Syra et y ayant le siège de son administration ; les autres appartiennent à diverses compagnies, dont l'administration principale est à Smyrne ou à Constantinople.

Tous ces paquebots forment un jaugeage réuni de 6,075 tonnes register.

Voiliers. — De nombreux voiliers de toutes dimensions sont attachés au port de Syra. En négligeant ceux d'une capacité moindre de 30 tonnes, le chiffre en est de 328, jaugeant ensemble 58,353 tonnes.

Ils font le cabotage dans les îles de l'archipel et sur les côtes de la Grèce continentale. Certains vont dans les ports de Turquie, Crète, Egypte, Italie, Autriche et quelquefois jusqu'à Marseille.

Importance de la flotte de Syra dans la marine marchande grecque, comparée avec celle du Pirée.

D'après une statistique reproduite par un journal de Syra au cours de l'année 1902, la marine marchande à vapeur de la Grèce se chiffrait, au 31 décembre 1901, par 189 navires dont 75 paquebots et 110 cargo-boats, jaugeant ensemble 172,325 tonnes register. Dans ce total les Cyclades figurent pour 71 vapeurs de 68,541 tonnes et Syra seul pour 57 vapeurs d'ensemble 47,586 tonnes.

Les voiliers en Grèce (en négligeant ceux au-dessous de 30 tonnes) étaient au nombre de 977 jaugeant 143,564 tonnes. Les Cyclades fournissent 366 voiliers avec 64,864 tonnes, dont à Syra : 328 voiliers représentant 58,353 tonnes.

Le port de Syra contribue donc dans ces chiffres pour :

			Navires.	Tonnes.
57 vapeurs de 47,586 tonnes			57	47.586
Et 328 voiliers de 58,353 tonnes.			328	58.353
Au total, pour 385 navires et 105,939 tonnes. . . .			385	105.939
Celui du Pirée y entre pour :	Navires.	Tonnes.		
88 vapeurs de 64,770 tonnes . . .	88	64.770		
Et 118 voiliers de 17,072 tonnes. .	118	17.072		
Ensemble 206 navires et 81,842 tonnes	206	81.842	206	81.842
Différence en faveur de Syra :				
179 navires et 24,097 tonnes.			179	24.097

Ces chiffres sont, je crois, expressifs.

Je me rends évidemment compte qu'à eux seuls s ne sont pas une démonstration suffisante de l'importance d'un port, mais on m'accordera que, lorsqu'ils s'ajoutent à tous les éléments probants que j'ai fait et ai encore à faire ressortir, cette importance ne saurait être contestée.

Vaisseaux de guerre. — Pendant l'année 1901, 55 vaisseaux de guerre étrangers ont fait arrêt dans le port de Syra. Ils se répartissent ainsi :

Anglais	29
Français	14
Russes	12
Egal	55

Les commodités que présente Syra, pour l'approvisionnement en charbon et en vivres de toutes sortes, engagent les bâtiments de guerre à s'y arrêter.

Chantier de construction de navires à voiles et barques.

Il existe à Syra un vaste chantier de construction, pour navires à voiles et barques. Autrefois très florissant, il a perdu beaucoup de son importance, par suite de l'extension de la marine à vapeur.

Il est sorti des chantiers, en 1901 :

Nombre.	Nature des navires.	Tonnage.	Valeur en drachmes. (33 drachmes : 20 fr.).
9	Trichandiris	326	85.300
2	Goëlettes	225	41.000
1	Bratzera	46	15 000
12	Totaux	597	141.300

Forges et chantiers, avec cales de halage, pour la réparation et le nettoyage des navires.

L'ancien établissement, connu sous le nom d'Arsenal de Syra, servant à la réparation et au nettoyage des bateaux de petit tonnage, a été reconstitué en 1898 avec la dénomination de « Forges et Chantiers de Syra » et sous la forme de Société anonyme, par un syndicat de la ville et sous la direction d'un ingénieur français engagé spécialement pour cette réorganisation.

Les installations primitives ont été modifiées et améliorées, l'outillage réparé et augmenté.

Une grande cale sèche de halage permet de tirer hors de l'eau les navires de 1,800 tonnes de déplacement, au lieu de 1,200 autrefois ; une autre, plus petite, est affectée au service des bâti-

ments ne dépassant pas 500 tonnes. Il existe, en outre, deux cales de construction.

L'établissement, très bien situé pour les travaux auxquels il est consacré, possède un port spécial, protégé par une jetée lui appartenant; ses quais ont un développement d'environ 450 mètres, et les navires peuvent accoster de toutes parts et se trouver à quelques pas des ateliers, circonstance exceptionnelle et ne se rencontrant pas dans les autres chantiers similaires du Levant.

Ses moyens sont très puissants. Il possède plusieurs grues et une bigue pouvant lever 40 tonnes, et son outillage permet d'entreprendre tous travaux de réparation, si importants qu'ils soient.

Il comprend les sections suivantes : atelier de dessin, atelier des modèles, fonderie, construction de machines, atelier de montage, construction de chaudières, forges, chaudronnerie, atelier de fabrication des couleurs, mû à la vapeur, et les deux rampes de halage sur lesquelles les bateaux sont tirés pour le nettoyage et la peinture de leurs parties immergentes.

On peut évaluer à 50 le nombre des bateaux à vapeur qui sont annuellement halés sur ces rampes.

En 1901, on a eu à tirer le *Galaxidion*, mesurant 305 pieds de longueur, et resté trois mois sur la rampe pour restauration complète de ses tôles fortement endommagées dans un échouage près de Smyrne.

Il y a eu à faire aussi d'importantes réparations au bateau *Constantinos*, de la Compagnie de navigation Chatzi-Daoût. On a remplacé les tôles de la proue et des parties immergentes de ce navire, qui avaient souffert des dommages dans un échouage sur les côtes d'Asie.

Des réparations moins importantes ont été faites à divers autres bateaux.

Dans les ateliers de construction des machines, on a construit, pour un paquebot de la Nouvelle Compagnie Hellénique, une nouvelle machine et tous ses accessoires, avec complet résultat. On a construit encore une machine à vapeur de 22 chevaux de force nominale, avec tous accesssoires et la chaudière, destinée à un bateau remarqueur de 65 pieds de long.

A la fonderie, on a fabriqué des hélices en fonte pour divers bateaux, d'un poids chacune de 4 tonnes environ.

Dans les magasins sont tenus en dépôt des matériaux, de provenance européenne, au moyen desquels on est à même de donner satisfaction à toutes les exigences de la clientèle.

Inutile d'ajouter que le port et la ville de Syra tirent le plus grand profit de l'existence de cet important et prospère établissement, auquel il est question de donner encore une nouvelle extension.

Bassin de radoub en projet. — Les cales sèches de halage des « Forges et Chantiers de Syra », même la plus grande, ne pouvant servir qu'aux navires de longueur limitée, on a conçu le projet de construire un bassin de radoub ou dry-dock, de manière à pouvoir accueillir en toute facilité les plus gros bâtiments ayant besoin de se faire radouber et nettoyer.

Ce projet, depuis longtemps en suspens et qu'avait préconisé, dans de remarquables études, l'un de mes plus distingués prédécesseurs, M. Carteron, a été enfin consacré législativement le 11 janvier 1901. Malheureusement, des divergences se sont, depuis, élevées au sujet de l'emplacement à déterminer et des conditions d'exécution, qui ont mis obstacle à l'accomplissement de cette entreprise. Il est à souhaiter que l'accord s'établisse et que Syra soit bientôt dotée d'une œuvre appelée à lui être si profitable.

Dépôts de charbon pour l'approvisionnement des navires. — Quatre importantes maisons s'occupent de la fourniture du charbon de terre aux nombreux navires qui viennent ici s'en approvisionner. Elles ont toujours un stock disponible d'environ 6,000 tonnes, sans cesse renouvelé, et des mahones chargées à l'avance sont constamment prêtes à livrer immédiatement, au besoin même la nuit. Le charbon provient presque tout de Cardiff et le prix auquel il est cédé est inférieur à celui des autres ports du Levant. On est suffisamment outillé pour charger 1,000 à 1,200 tonnes par journée.

Le nombre des bâtiments qui viennent faire du charbon à Syra augmente tous les jours, grâce aux avantages de tous ordres qu'ils y rencontrent, et il n'est pas rare de voir en une seule journée une dizaine de cargo-boats venir faire ici des provisions de 100 à 300 tonnes chacun et repartir quelques heures après.

La quantité de charbon livrée en 1901 et fournie à des bateaux de diverses nationalités, a atteint 110,000 tonnes, dépassant de 40,000 les livraisons de l'année précédente.

Lors de la démonstration navale de la France contre la Turquie en novembre 1901, l'escadre légère détachée dans le Levant s'est approvisionnée à Syra, à l'aller et au retour. Des bateaux de guerre anglais, russes, italiens et autrichiens y viennent, du reste, fréquemment à cet effet.

En vertu d'une loi datant de 1892, les bateaux s'arrêtant ici exclusivement pour faire du charbon sont exempts de tous droits de ports et de phare.

Améliorations à l'étude dans les aménagements du port. — En raison de l'extension, toujours croissante, que prend le commerce des charbons à Syra, on a mis à l'étude un projet consistant à utiliser la partie sud du port, entre l'ancien lazaret et l'arsenal maritime, pour y construire de vastes magasins de charbons et des quais d'embarquement commodes,

devant permettre le chargement direct des charbons du dépôt à bord des navires, au lieu de les y transporter comme aujourd'hui au moyen de chalands, ce qui constitue une perte de temps et un supplément de frais, bons à éviter.

A cet effet, on entourerait d'une jetée de 200 mètres de long sur 1 mètre de large le rocher existant à cet endroit et signalé par un fanal. Cette jetée aurait, en outre, l'avantage de former brise-lames, pour préserver le bassin de radoub dont je parle plus haut, si on le construit.

Les installations seront faites de façon que six bateaux au moins puissent, au besoin, opérer leur chargement de charbon simultanément, de nuit comme de jour.

Les magasins à construire couvriront une étendue de 15,200 mètres carrés, avec surface utilisable de 14,000, de manière à pouvoir contenir jusqu'à 170,000 tonnes de charbon. Ces magasins seront loués, par les soins de la commission du port, soit globalement, soit par lots, moyennant un loyer annuel qu'on estime devoir s'élever au minimum à 80,000 drachmes, revenu jugé nécessaire pour le desservissement des intérêts et l'amortissement d'un emprunt de 2 millions de drachmes, à contracter pour couvrir les dépenses en question.

Un projet de loi a déjà été élaboré à ce sujet, qu'on espère voir voter prochainement par la Chambre des députés.

Abris et pilotage. — Le port de Syra est protégé par une jetée brise-lames, d'une longueur de 250 mètres, en deçà de laquelle les bateaux doivent jeter l'ancre par le vent du nord.

Pendant les gros temps nord et nord-est, les navires de tout tonnage trouvent un excellent abri sous l'île du Phare, faisant presque corps avec celle de Syra.

Le pilotage, pour l'entrée du port, n'est pas d'obligation, mais il est d'une excellente précaution quand il y a affluence de bateaux, surtout pour quiconque ne le connaît pas bien.

Il convient, en tout cas, de ne pas jeter l'ancre trop près de l'ancien lazaret, à cause du bas-fond.

Lazaret. — On est, à Syra, très rigoureux pour les précautions et mesures sanitaires, en temps d'épidémie. Les bateaux arrivant des ports contaminés ou simplement suspects doivent, un mille avant leur entrée dans le port, hisser le pavillon des quarantaines et se faire précéder d'un émissaire qui a mission de s'entendre avec la Direction de la Santé.

Le lazaret, autrefois à Syra, a été transporté à l'île de Délos, située à 12 milles à l'est de Syra, près de celle de Myconos. C'est là que se purgent les quarantaines, ou bien à Salamine, près du Pirée.

Avis aux navigateurs. — Au point septentrional de la petite île Aspro, environ sous 37° 24 de latitude nord et 25° de longitude est, avait été amarrée une bouée rouge, à sifflement

automatique, pour signaler cet endroit comme dangereux aux navires passant au large. Cette bouée, emportée à la dérive au cours de l'année 1901, avait été remplacée, mais elle a de nouveau disparu dans les premiers jours de 1902. Je crois devoir signaler ce fait aux navigateurs en ajoutant que, même au cas où la bouée serait rétablie, sa position exposée ne permet pas de s'y fier aveuglément.

II.

AUTRES ILES DE L'ARCHIPEL DES CYCLADES.

Ile de Naxos.

L'île de Naxos, la plus grande des Cyclades, est aussi la plus importante de l'archipel par la diversité et l'abondance de ses produits naturels et par ses inépuisables carrières d'émeri, d'une qualité sans rivale. Malheureusement, l'île ne possède pas un bon port. Grâce aux cours d'eau, si rares dans les autres îles (sauf à Andros), son sol est fertile et propre à toutes les cultures. Orangers, citronniers, cédratiers, grenadiers, amandiers, oliviers y sont en abondance, comme aussi la vigne, les mûriers, les chênes, hêtres, peupliers et cyprès ; en outre des céréales et des legumes.

Elle n'a, pour ainsi dire, aucune relation directe avec l'étranger; toutes ses transactions se font avec Syra et aussi, mais bien peu, avec le Pirée ; leur importance dépend de la réussite des productions de la terre, le pays étant essentiellement agricole.

L'émeri, qui est une des principales ressources de l'île, est, au fur et à mesure de son extraction, expédié dans les dépôts de Syra, où s'effectuent la vente et l'embarquement pour l'étranger, ainsi qu'il a été expliqué au chapitre des industries de Syra, à l'article Emeri. Naxos bénéficie de 45 drachmes par tonne extraite, le prix de vente (106 fr. 50 pris à Syra) revenant à l'exploitation.

Les cédrats, autre article important, sont expédiés en Angleterre, en Allemagne et en Amérique ; les limons et oranges en Turquie pour partie, le surplus étant vendu en Grèce.

La ville de Naxos est le siège d'un archevêché catholique. Il y existe 2 pensionnats français : l'un destiné aux garçons et dirigé par les pères Oblats de Saint-François de Sales sous le nom d'« Ecole commerciale», et l'autre pour les filles tenu par des religieuses Ursulines et fréquenté par les enfants des meilleures familles de la Grèce et de l'Asie Mineure.

Je dois à M. le Baron de Lastic, notre agent consulaire à Naxos, les renseignements suivants, relatifs à l'exercice 1901 :

La récolte des céréales et autres produits de la terre n'a pas

répondu à l'attente des habitants. Aussi l'importation en farine a-t-elle été un peu plus élevée que l'année précédente ; celle des autres objets de première nécessité est en légère diminution.

L'émeri a avantagé le pays de 260,000 drachmes, chiffre inférieur de 167,000 drachmes à celui de 1900, l'extraction s'étant ralentie en 1901.

La Compagnie qui exploitait les carrières de marbre a suspendu, momentanément prétend-on, ses travaux, parce que le débit ne répondait pas aux frais de l'exploitation.

Les industries consistent en :

A Naxos même : 3 tanneries et 2 distilleries d'esprit-de-vin, mastic et eaux-de-vie.

Et dans les villages : une autre distillerie ; 4 métiers de tissus ; et une trentaine de moulins à vent et autant à eau.

Importations

Farine : 3500 sacs de différentes qualités d'une valeur approximative de	130.000	drachmes.
Café et sucre	45.000	—
Objets manufacturés	140.000	—
Cire	8.000	—
Produits pharmaceutiques	14.000	—
Poissons salés	20.000	—
Pétrole	35.000	—
Charbon de terre	2.000	—
Charbon de bois	4.000	—
Peaux tannées et brutes	35.000	—
Tabac	25.000	—
Poudre	5.000	—
Quincaillerie	18.000	—
Morue	12.000	—
Cognac, eaux-de-vie	15.000	—
Fer, acier, plomb	17.000	—
Bois de construction	25.000	—
Pâtes, riz, beurre, etc	70.000	—
Librairie, papier, articles de bureau	11.000	—
Total	631.000	drachmes.

Exportations.

Emeri (bénéfice du pays sur l'extraction)	260.000	drachmes.
Cédrats	40.000	—
Fromages	18.000	—
Céréales	10.000	—
Valonée	12.000	—
Huile d'olive	90.000	—
Peaux tannées et brutes	25.000	—
Limons, oranges, divers fruits	50.000	—
Animaux	40.000	—
Eaux-de-vie	6.000	—
Total	551.000	drachme

Navigation. — La marine du pays comprend une dizaine de petits bateaux à voiles, de 20 à 50 tonnes, qui font le cabotage et poussent souvent jusqu'aux côtes de l'Asie Mineure.

La communication avec les autres points de la Grèce se fait, régulièrement, deux fois par semaine par les bateaux de la nouvelle Compagnie Hellénique de Syra, une fois par ceux de la Compagnie John Mac Doual et une fois par un petit bateau de la Compagnie Lambros.

En 1901, outre ces bateaux spéciaux, il y a eu, à l'entrée comme à la sortie, une cinquantaine de navires à voiles, sous pavillons ottoman, samien ou cypriote; 4 vapeurs affrétés par des touristes anglais, belges et allemands, et 2 vapeurs de guerre dont un français et un anglais.

Ile de Santorin (ou Théra).

L'île de Santorin, la plus méridionale des Cyclades, est située au nord de l'île de Candie. Je n'ai pas de données sur son étendue mais je peux l'évaluer très approximativement à 50 milles de circuit, La ville de Santorin est le siège d'un évêché catholique et deux importants établissements d'instruction français y sont installés, tenus par les pères lazaristes et les sœurs de la Charité.

Le vin, la pierre ponce et la pouzzolane, substance provenant de la désagrégation des scories volcaniques et qui, mélangée à la chaux et au sable, forme un excellent mortier hydraulique, sont à peu près les seules productions de cette île.

Quelques mines de plomb et autres métaux ont été découvertes à Santorin, il y a trente ans, mais elles n'ont jamais été exploitées et les données manquent sur leur importance et qualité.

Notre agent consulaire de Santorin, M. Delendas, m'a fourni les détails ci-après, au sujet de l'année 1901 :

La récolte des vins, qui avait été meilleure en 1900 que les années précédentes, donnait à espérer que la mauvaise période était terminée et que les bonnes années allaient renaitre. Malheureusement, cet espoir a été déçu et la vendange de 1901 est retombée à 20,000 hectolitres, chiffre inférieur de moitié à la moyenne et de deux tiers à celui des récoltes abondantes. La tenue des prix a été loin de compenser ce déficit.

Le mouvement du commerce s'en est naturellement ressenti; il a cependant été à peu près le même qu'en 1900.

IMPORTATION.

Blé, orge, farine, son	600.000	francs.
Bœufs, moutons et autres animaux	50.000	—
Huiles d'olive	140.000	—
Café	27.000	—
Sucre	45.000	—
Beurre	30.000	—
Fromages	20.000	—
Objets manufacturés, toile, etc.	16 000	—
Douves, bois, charbons	10.000	—
Autres objets	12.000	—
Total	950.000	—

EXPORTATION.

Vins	550.000	francs.
Cognacs, eaux-de-vie	25.000	—
Lies de vin	22 000	—
Pouzzoulane, pierres ponce et lave	240.000	—
Autres objets	13.000	—
Total	850.000	francs,

La farine, les pâtes, le son et l'orge sont importés de Syra, du Pyrée et de Volo. Les animaux de boucherie viennent de Thessalie et de Turquie; l'huile, du Péloponèse; le sucre et le café, en majeure partie de Trieste; le beurre et les douves, de Russie. Les objets manufacturés sont de provenance française, allemande et autrichienne.

Les exportations de vin se décomposent ainsi : Grèce 250,000 fr., Malte, 140,000 fr.; Égypte 75,000 fr.; Turquie, Russie et Allemagne 85,000 fr.

La lie de vin va toute à Trieste.

Les eaux-de-vie et cognacs sont en partie expédiés en Egypte et pour le surplus en Grèce.

La pouzzolane a été exportée en Autriche, Turquie, Egypte, Roumanie et Grèce.

La pierre ponce, en France, Belgique et Autriche.

Et la lave en Egypte, pour la construction de routes à Alexandrie.

Une fabrique d'eaux-de-vie et de liqueurs a été établie en 1896 par M. D. Carras et paraît donner des résultats fructueux et prendre de l'importance,

Marine. — L'île de Santorin n'a pas de port. Les bâtiments ne peuvent mouiller au pied de la falaise que couronne la ville, car à quelques pieds du roc où l'on débarque commence une mer sans fond. On n'y arrive qu'en canot.

A Santorin sont enregistrés 31 voiliers, dont les armateurs sont du pays. Ils jaugent ensemble 5,541 tonneaux.

Le service des voyageurs et de la poste s'effectue deux fois par semaine, à l'aller et au retour, par les vapeurs grecs de la Nouvelle Compagnie Hellénique de Syra et ceux de la Compagnie John Mac Doual du Pirée.

Le nombre total des bâtiments entrés à Santorin en 1901 a été de 156 vapeurs et 866 voiliers, jaugeant ensemble 58,634 tonneaux et la plupart sous pavillon grec.

Ile de Myconos.

L'île de Myconos est au nord-est de Délos, dont elle est séparée par un canal qui n'a que trois milles de largeur. Cette île a trente six milles de tour, elle est à trente milles de Naxos et à dix-huit du port de Tinos. Bien qu'aride et grâce aux efforts des habitants, très courageux, le sol produit assez abondamment et la culture maraîchère y est en sérieux développement. L'élevage des bestiaux est satisfaisant et la race bovine est remarquable, par comparaison avec celle du littoral.

M. Cambanis, notre agent consulaire de Myconos m'a adressé les indications ci-après reproduites, sur sa circonscription :

IMPORTATIONS.

Farine	140.000	Kilog.
Huile d'olive	5.000	litres.
Sucre	12.000	kilog.
Café	2.600	—
Riz	10.000	—
Savon	5.000	—
Étoffes	20.000	drachmes.
Poissons salés (200 barils)	10.000	—
Blé	7.000	kilog.
Olives	2.000	—
Beurre	4.000	—
Cuirs	3.000	drachmes.
Alcools	2.000	litres.
Vins en muids	60.000	—
Charbon de bois	4.000	quintaux.
Denrées alimentaires, etc.	10.000	drachmes.

Tous ces produits ont éte importés des ports de Syra et du Pirée, à l'exception du vin, qui a été expédié de Mégare et du charbon de bois, qu'on a fait venir d'Icarie.

EXPORTATIONS.

Agneaux	2.000 têtes.
Bœufs, vaches et veaux	220 —
Porcs	120 —
Paille d'orge	40.000 kilog.
Laine brute	4.000 -
Haricots	4.000 —
Figues	5.000 —
Fromages	6.000 —
Viande salée et saucissons	2.000 —
Orge	*
Produits divers	10.000 drachmes.

Mines.

Les mines de plomb argentifère de Myconos sont exploitées par MM. Despositi et Depiaris, qui en sont aussi les propriétaires. Elles ont donné des résultats très satisfaisants pour l'année 1900 et ont continué à produire un minerai de première qualité en 1901. Au cours de cette dernière année, on y a employé 250 ouvriers en moyenne et les produits de l'exercice se sont élevés à 3,000 tonnes environ, d'un minerai de teneur moyenne de 40 0/0 de plomb et contenant 1,500 grammes d'argent par tonne de minerai.

Le minerai extrait a été transporté au Laurium.

Vers la fin de 1901, il s'est trahi un épuisement de la mine, qui faisait mal augurer pour 1902.

En 1901, MM. Despositi et Depiaris ont commencé des travaux préparatoires sur deux mines de fer sises à Myconos. Les essais ont donné des résultats assez satisfaisants comme quantité mais médiocres en qualité.

Pendant cette même année, le gouvernement hellénique a accordé la concession de deux autres mines de fer dans cette circonscription, mais on ne peut encore se prononcer sur l'importance de cette nouvelle exploitation et l'avenir qui lui est réservé.

Navigation. — Le port de Myconos est fort découvert, mais le golfe qui l'avoisine est bon pour le mouillage des gros navires.

A l'exception de petits voiliers qui font le service de cabotage entre Myconos et Syra, voiliers de 8 à 12 tonnes et qui représentent pour l'année en question 180 voyages, il n'y a que 38 voiliers, provenant du Pirée et du Laurium et 11 d'Icarie et Asie Mineure qui ont touché le port de Myconos en 1901.

Les voiliers provenant du Pirée, d'un tonnage en bloc de 100 tonnes, ont importé des farines et du vin; ceux venant du Laurium étaient des voiliers vides destinés à venir chercher du

minerai de plomb. Ceux provenant d'Icarie et d'Asie Mineure ont servi à approvisionner l'île de charbon de bois.

Pendant le cours de l'année 1901, 140 bateaux à vapeur, de pavillon grec, ont touché le port de Myconos, pour le service régulier reliant l'île avec celles de Syra et de Tinos.

Ile de Zéa (Céos).

Au sud de l'Eubée. 45 milles environ de circuit.

La production principale de l'île de Zéa consiste dans les valonnées, sorte de glands de chênes, contenant du tanin en abondance et pouvant soutenir, comme qualité, la comparaison avec les produits similaires de Smyrne.

On y récolte de l'orge, des légumes, des fruits et du vin assez abondamment pour en exporter et l'élevage des bestiaux y est rémunérateur. Le miel et les amandes y sont d'excellente qualité.

Des mines de fer, de manganèse et de plomb argentifère, existent dans la partie sud de l'île.

Un dépôt de charbon anglais, pour l'approvisionnement des navires, y a été installé depuis trois ans par la « Zea Coaling Company », dirigée par MM. Agelasto, Sfezzo et Cie du Pirée, qui a, entre autres clients, la marine de guerre anglaise. Le service se fait avec rapidité, grâce aux facilités d'embarquement dont dispose la Compagnie, qui tient à la disposition des capitaines un pilote spécial, qu'elle envoie à bord à un mille de distance, pour les amener dans le port.

D'après les renseignements que m'a adressés M. Lazaridès, notre agent consulaire à Zéa, l'année 1901 s'est ainsi comportée.

Production et exportation.

La production de l'île s'est élevée à 500,000 drachmes environ contre 600,000 en 1900, d'après le détail ci-après :

	Drachmes.
Valonnées. — 12,000 quintaux de 44 ocques (l'ocque étant de 1,282 grammes) représentant une valeur d'environ 168,000 drachmes	168.000
Produit de la vente à Smyrne, Liverpool et Trieste.	
Bestiaux. — L'importance des bestiaux vendus au Pirée, au Laurium et à Syra s'est élevée à	100.000
Céréales. — Orge, 45,000 kilog.; valeur : environ	180.000
Dont la plus grande partie a été consommée dans l'île.	
Quant à la partie vendue, elle l'a été au Pirée et au Laurium.	
Fruits et légumes	8.000
Peaux	11.000

	Drachmes.
Vin. — 30.000 ocques, vendues au prix moyen de 50 leptas (environ 30 centimes) l'ocque au Pirée, au Laurium et à Syra	15.000
Miel. — 3,000 ocques	4.000
Cire. — 300 ocques	2.000
Amandes	12.000
Total environ	500.000

Importation.

Les importations, consistant en diverses marchandises, ont atteint une valeur de 420,000 drachmes, à savoir :

Farines	150.000	drachmes.
Huiles	50.000	—
Sucre et cafés	20.000	—
Denrées alimentaires et liquides en général	100.000	—
Tissus, étoffes, vêtements	100.000	—
Total	420.000	drachmes.

Les livraisons de charbon, par les dépôts de la Zéa Coaling Company se sont élevées à 22.000 tonnes, en augmentation sensible sur l'année précédente.

L'extraction des mines, qui avait cessé complètement en 1900, a repris un peu en 1901. Des travaux d'essai ont été faits, au lieu dit Petroupai, de l'île de Zéa par la Compagnie grecque des mines du Laurium.

Navigation. — Le port de Zéa est un des plus beaux de l'archipel et des plus heureusement situés.

Les communications postales de Zéa, avec Syra et le Pirée, n'ont lieu qu'une fois par semaine, au moyen des vapeurs de la Nouvelle Compagnie Hellénique de Syra.

Les voiliers de l'île, de petit tonnage, effectuent le cabotage pour l'exportation de ses produits et l'importation de denrées coloniales provenant de Syra, du Pirée, du Laurium ou de Smyrne.

Le mouvement total du port, en 1901, a été, comme entrée, de :

350 voiliers grecs et 323 vapeurs dont :

Grecs	130
Anglais (parmi lesquels 32 vaisseaux de-guerre)	135
Italiens	17
Allemands	10
Norvégiens	10
Différentes nationalités	21
Egal	323

Des vapeurs étrangers, 5 sont venus avec un chargement de charbon et 188 (y compris les 32 navires de guerre anglais) ont fait escale, au contraire, pour s'approvisionner de charbon.

Ile de Milo.

L'île de Milo, la plus occidentale des Cyclades, a une superficie de 152 kilomètres carrés. La végétation y est pauvre, en raison du manque d'eau douce, qui n'est fournie que par des pluies, rares et peu abondantes. Il y existe des sources minérales et chaudes.

Milo possède une vaste rade, qui s'étend du nord-ouest au sud-est, d'une profondeur qui atteint jusqu'à 50 mètres et offrant par tous les temps un abri sûr aux navires.

Les produits de l'île sont surtout miniers et comprennent :

Les pierres meulières, d'excellente qualité et préférées à celles de Smyrne; c'est du trachyte presque entièrement silicifié.

La terre savonneuse, sorte d'argile crayeuse et blanchâtre qui se dissout facilement, même dans l'eau de mer et passe pour être susceptible de remplacer la céruse dans la fabrication des couleurs. On a tenté de l'exporter à l'étranger, mais les frais ont toujours été trop élevés pour que la spéculation fût profitable

La pierre ponce, le minerai de manganèse, le soufre, le kaolin, le gypse, les pyrites.

Les importations de 1901 se sont élevées à environ 250,000 fr. et ont porté, comme de coutume, sur les farines, tissus, cuirs, fers, verrerie, alcool, poudre de mine et de chasse, morues, sucre, riz, épicerie, clouterie, cordages, etc.

Et l'on a exporté :

6,090 tonnes de manganèse, à destination de l'Angleterre, la Belgique et le Laurium ;

14,733 pièces de pierre meulière, adressées en Grèce et en Crête ;

2,123 tonnes de kaolin, qui sont allées en Italie ;

783 tonnes de soufre, expédiées aux différents ports de la Grèce ;

Et 308 tonnes de gypse, vendues en Grèce.

Ile d'Andros.

L'île d'Andros, la plus septentrionale des Cyclades et située à dix milles au sud-est de la pointe méridionale de l'Eubée, a 96 milles de tour. Sa forme, très allongée, est telle que, pour une longueur de 40 kilomètres, sa largeur moyenne est à peine de 9 kilomètres. L'île est montagneuse mais les petites vallées

ont été admirablement mises à profit par les habitants pour la culture. Grâce à l'abondance de ses eaux, elle peut être considérée comme la plus fertile des Cyclades.

Les produits agricoles, très variés, sont en partie consommés dans le pays même ; et le surplus, en quantité importante, alimente son commerce d'exportation. Les citrons, figues, oignons et huiles d'olive forment la plus grosse part de ce trafic extérieur.

Les citrons étaient naguère exportés en Russie, dans des conditions avantageuses ; mais cette nation ayant récemment établi un impôt de 50 0/0 additionnel aux droits d'entrée, déjà très lourds, qui grevaient ce produit, les citrons sont désormais complètement exclus des marchés russes. Ils trouvent maintenant un débouché en Turquie, en Bulgarie et en Roumanie. La production s'est ressentie de ce nouvel état de choses mais on peut encore évaluer à vingt millions le nombre des citrons exportés en 1901.

Les oignons alimentent les marchés de Syra et du Pirée ; il en est aussi envoyé à l'étranger, principalement en Turquie. La quantité exportée en 1901 s'élève à 30,000 quintaux.

Les figues d'Andros sont d'une qualité absolument exceptionnelle et pouvant rivaliser avec celles de Smyrne et de Calamata ; très douces, fort savoureuses, à pelure très fine et beaucoup plus blanches que leurs concurrentes. Malheureusement leur petitesse ne permet pas de leur donner cette préparation soignée qui pourrait leur ouvrir des débouchés plus lucratifs que ceux vers lesquels elles sont dirigées aujourd'hui. On les enfile en chapelet, comme celles de Calamata, et on les expédie ainsi pour la plupart en Turquie, ou elles obtiennent les plus forts prix, et en partie en Roumanie et en Bulgarie. Il en a été exporté 5,500 quintaux en 1901.

Les huiles d'olive d'Andros, très fines, limpides et sans odeur, sont les meilleures de la Grèce. Une certaine quantité en est consommée dans le royaume ; on en expédie aussi en Turquie, en Bulgarie et en Roumanie, logées en barils ou en estagnons. L'exportation de 1901 se chiffre par 3,000 ocques.

Quant au commerce d'importation de l'île, il se borne aux céréales, principalement le blé froment qu'on fait venir de Tangarog (Russie), pour le transformer en farine à Andros même dans les moulins de M. Embiricos ; et le maïs qu'on se procure en Turquie et qu'on emploie pour l'alimentation du bétail. On importe aussi des denrées coloniales, demandées aux marchés de Syra et du Pirée. C'est de ces deux villes que sont tirés du reste, tous les autres articles nécessaires.

Le trafic des exportations et importations est effectué par les paquebots de la Nouvelle Compagnie hellénique de Syra et par ceux de la Compagnie John Mac-Doual, de la Compagnie Anatolie et de la Compagnie Courtgi. et en outre par de nombreux voiliers.

La marine marchande d'Andros tient une place importante dans celle du royaume. Elle se chiffre par 14 cargo-boats de 20,955 tonnes register et 7 voiliers de 970 tonnes ; ensemble 21 navires et 21 925 tonnes. Je me réfère, à ce sujet, à ce que j'ai dit au chapitre de la navigation de Syra, à l'article « Cargo boats »

Ile de Tinos.

C'est une île ayant 60 milles de tour, à 1 heure 1/2 de Syra.

Elle est le siège d'un évêché catholique et il y existe un important pensionnat français de jeunes filles tenu par les religieuses Ursulines et où les meilleures familles de la Grèce et de l'Asie-Mineure envoient leurs enfants.

L'île est renommée par sa magnifique église grecque l'«Evangelistria », qui est un des plus beaux édifices de la Grèce moderne et où, chaque année, les pèlerins arrivent en foule de tous les points de la Grèce et de la Turquie.

Le pays, essentiellement agricole, produit le blé, l'orge, le maïs, les légumes, les fruits, le miel et du vin en quantité. L'élevage des bestiaux s'y fait avec profit et les veaux de Tinos sont renommés. L'excédent sur la consommation locale est expédié dans les autres ports de la Grèce, spécialement Syra et le Pirée.

Le marbre y abonde ; sans avoir le grain aussi fin ni la teinte aussi pure que celui de Paros, il a plus de résistance et on le recherche de préférence pour les œuvres de dimension, les colonnes, les revêtements.

La Compagnie anglaise « Marmor Limited » qui s'est constituée en 1897, pour l'acquisition et l'exploitation des carrières de marbre en Grèce, et qui a déjà porté le champ de ses opérations sur divers points des Cyclades, a repris à Tinos l'extraction de carrières déjà ouvertes puis délaissées et d'où proviennent, assure-t-on, les colones de « Saint-Paul hors des murs » à Rome Le marbre est vert foncé à veines noires, et se rapproche du « vert antique » qu'avaient cru, du reste, y découvrir autrefois les premiers extracteurs. La quantité retirée au cours des deux années 1900 et 1901, est de 250 mètres cubes.

Le port de Tinos est mauvais, mais on s'occupe de l'améliorer.

Il est relié à Syra et au Pirée par les vapeurs de compagnies grecques, qui font le voyage, aller et retour, 2 fois par semaine au moins.

Ile de Kimolos (ou l'Argentière)

L'île de Klmolos est de 40 kilomètres carrés. Elle est extrêmement aride et dépourvue de sources.

Les produits exportables sont : le minerai de fer, de manganèse, zinc et plomb argentifère, la pierre de taille, le bétail et,

en petite quantité l'orge et le blé ; mais le montant de l'exportation est peu important, l'exploitation des mines n'étant encore qu'à la période de tâtonnement.

L'importation est insignifiante.

Les mines de fer, manganèse, zinc et plomb argentifère sont exploitées par M. G. Lallier, ingénieur français à Athènes, qui y a engagé un assez gros capital pour les mettre en valeur. L'époque des rendements rémunérateurs ne paraît pas encore arrivée, mais M. Lallier s'occupe de constituer une Société qui imprimerait à l'exploitation l'ampleur et l'activité qu'elle comporte et dont il espère le succès.

Il y a plusieurs carrières de pierre de taille tendre, dont les produits sont exportés pour la plupart au Pirée. On peut en évaluer l'extraction annuelle à 40,000 drachmes.

On pratique dans la région la pêche des éponges, pendant la saison propice. Elle se fait par plongeurs, au harpon, au chalut, ou par scaphandres et ce sont des gens venant à cet effet chaque année des iles turqnes qui s'en occupent. Cette industrie tend à s'amoindrir, les fonds de la mer, trop et mal exploités, à défaut de réglementation, s'épuisant dans des conditions alarmantes.

Le port de Kymolos possède une trentaine de voiliers, de petit tonnage, qui font le cabotage dans l'archipel et sur les côtes de la Grèce continentale, en poussant quelquefois beaucoup plus loin.

Ile de Thermia (ancienne Cythnos).

L'île de Thermia qui a environ quarante milles de circonférence et tire son nom des eaux chaudes et sulfureuses qu'on y voit sourdre, n'est pas escarpée comme la plupart des Cyclades ; son territoire est bon et bien cultivé. On y recueille peu de blé beaucoup d'orge, assez de vin pour les habitants ; des fruits variés, surtout des figues ; des légumes, notamment et en quantité les oignons ; les oliviers y sont peu nombreux. On y fait de très bon miel et beaucoup de fromage de brebis, assez estimé. Le pays est giboyeux.

Les eaux chaudes de Thermia sont voisines du port ; elles sortent par plusieurs sources et forment un petit courant qui se déverse dans la mer, dont le voisinage influe sur elles, car elles sont salées. Elles sont préalablement recueillies en quantité suffisante pour des bains très fréquentés et où l'on vient de toutes les parties de la Grèce, au grand profit du pays.

Le commerce se compose uniquement de l'importation des objets nécessaires aux besoins des habitants, et de l'exportation des produits du sol excédant la consommation locale, en outre de ses minerais de fer qui constituent avec ses bains sa principale richesse.

En 1901, l'exploitation des mines de fer a produit 21,000 tonnes, d'une valeur d'environ 150,000 fr., en diminution de près de 3,000 tonnes sur l'année précédente. Ce minerai a été en entier exporté en Angleterre.

Huit vapeurs ont touché le port de Thermia pour le chargement de ce minerai, dont : 5 italiens, 1 grec, 1 anglais et 1 autrichien.

Des voiliers de petit tonnage font le cabotage dans les autres îles de l'archipel et celles turques.

Ile de Sériphos.

Sériphos, petite île des Cyclades, est toute voisine de Thermia avec qui elle entretient ses principales relations.

En outre de ses minerais de fer, ses productions consistent en orge, quantité d'oignons, autres légumes, fruits, vin et raisins de table.

Tout ce qui ne se consomme pas à Sériphos va à Thermia ou bien passe à Syra et dans les îles voisines.

Ses importations, insignifiantes, viennent de Syra et du Pirée.

L'île est riche en mines de fer qui sont exploitées à ciel ouvert. Ces minerais se composent principalement de fer oligiste d'une teneur de 47 à 55 0/0 de fer, et de magnétite contenant 65 0/0 de fer, enfin d'un peu de pyrite ; ils contiennent en outre de 2 à 2.5 0/0 de manganèse.

En 1901, l'exportation a dépassé 120,000 tonnes, représentant une valeur de près d'un million de francs.

La France a participé dans ce trafic pour 14,686 tonnes.

Le surplus a été expédié en Angleterre, en Allemagne et en Autriche.

Ce genre d'exportation a amené dans le port 42 navires, dont : 1 français, 17 anglais, 11 italiens, 7 espagnols, 3 autrichiens, 1 suédois, 1 norvégien et 1 grec, pour l'embarquement du minerai.

Le port de Sériphos est excellent et c'est une des bonnes relâches des Cyclades.

Ile de Paros.

Paros, l'une des plus connues d'entre les Cyclades, est située à l'ouest de Naxos et a environ 60 milles de circuit. C'est une île fertile, renommée par ses marbres blancs, autrefois si vantés et de nos jours encore très appréciés des statuaires et des architectes.

L'île de Paros peut être divisée, sous le rapport agricole, en cinq parties, dont quatre de terres arables, vignes, oliviers,

jardins, et la cinquième de pacages, bois et terres vagues. Les eaux courantes y abondent. Le sol fournit des céréales en quantité plus que suffisante pour la consommation locale. L'agriculture semble y faire quelques progrès.

Les importations se composent des marchandises d'approvisionnement que le pays ne produit pas, tels que : café, sucre, morue sèche, salaisons, étoffes, quincaillerie, objets manufacturés.

Les exportations comprennent l'excédent de ses productions agricoles, qui va à Syra et au Pirée, et le peu de marbre que demande de loin en loin la capitale du royaume.

C'est qu'en effet les carrières de marbre sont totalement délaissées actuellement, sauf quelques-unes appartenant aux particuliers, qui continuent à être exploitées pour le compte des propriétaires eux-mêmes, au fur et à mesure et suivant l'importance des commandes d'Athènes.

Une Compagnie grecque, dite « Compagnie des Marbres de Paros » avait commencé des travaux préparatoires à l'extraction et au sciage du marbre, mais les a presque aussitôt interrompus. La Compagnie anglaise « Marmor Limited » doit, dit-on, en prendre la suite.

A Paros, tout est bâti en marbre, depuis les murs des maisons jusqu'aux clôtures des jardins et des vignes. C'est dans les flancs du mont Marpèse, au sud du village de Naussa et près du monastère de Saint-Mimas, que se trouvent les plus belles carrières de marbre blanc. Ce marbre a une légère teinte rosée rappelant le coloris de la carnation humaine ; le grain en est d'une finesse extrême, pur, limpide et prend facilement le poli ; les connaisseurs les plus accrédités déclarent qu'il justifie tous les éloges qui lui ont été prodigués par les anciens. Il y a deux qualités bien distinctes : la première est employée par les sculpteurs comme convenant aux statues et ouvrages délicats ; la deuxième sert aux architectes et est appropriée aux colonnes, aux édifices et aux œuvres de dimension.

A mon sens, la Compagnie anglaise est bien avisée en étendant à Paros le champ de ses opérations en Grèce.

L'île de Paros est pourvue d'excellents ports. Un service de vapeurs grecs bi-hebdomadaires la relie à Syra et au Pirée.

Des bateaux affrétés spécialement par des touristes, amateurs d'archéologie, s'y arrêtent plusieurs fois l'année pour la visite des curiosités de l'île.

Ile d'Antiparos (ancienne Oliaros).

Cette petite île, distante seulement d'un demi-mille de Paros et n'ayant que 16 milles de tour, est sans commerce et sans navigation. Son port ne peut recevoir que des barques et des tartanes.

Des mines de fer et zinc y ont été découvertes et mises en exploitation il y a quatre ans; leur concessionnaire est M. Antonios Novaras, d'Athènes. On dit les gisements abondants, surtout comme zinc.

Il existe aussi des carrières de marbre appartenant à la Compagnie grecque des marbres de Paros, qui ne les exploite pas et négocie leur cession à la Compagnie anglaise « Marmor Limited ».

Les touristes qui viennent chaque année inspecter les curiosités de la Grèce, ne manquent pas la visite d'Antiparos, où les attire une grotte fameuse et dont on dit merveille. Malheureusement l'accès ou plutôt la descente en est difficile et coûteuse, l'édilité n'ayant pas le bon esprit de faire, une fois pour toutes, les aménagements que chaque compagnie de touristes est obligée d'entreprendre à ses frais, d'une façon nécessairement sommaire et provisoire.

Ile de Polino (ou Polyaigos).

La petite île de Polino, d'une superficie de 18 kilomètres carrés seulement, est voisine de celles de Milo et de Kimolos et, comme elles, sa végétation est pauvre, à cause du manque d'eau et de la rareté des pluies.

On a découvert, dans cette île, différents minerais, qu'on dit devoir être mis en exploitation dans un temps prochain.

Ile de Siphnos.

Cette île, située à l'ouest de Paros, de 40 milles de circonférence, est fertile et bien cultivée.

Il s'y trouve des mines de fer, manganèse, plomb et zinc Une Société dite « Siphnos-Eubée » en avait entrepris l'exploitation mais l'a presque aussitôt arrêtée.

Ile de Polycandros.

Ile au sud-est de Milo, pauvre et sans port.

Elle renferme également des minerais de fer qui ne sont point exploités.

Ile d'Amorgos.

Au sud-est de Naxos, environ 50 milles de circonférence.

La Compagnie grecque « des marbres de Paros » y possède, sans les exploiter, des carrières de marbre, dont elle négocie la cession à la Compagnie anglaise « Marmor Limited ».

Ile de Délos.

Bien que Délos soit aujourd'hui une île morte, sans habitants ni culture, je me reprocherais de l'omettre dans cette revue générale et nécessairement sommaire des Cyclades, en raison du caractère que lui ont conservé les souvenirs historiques qui s'y rattachent et de la renommée que lui valent encore maintenant ses ruines mêmes, vestiges de son antique splendeur.

En vue de Syra et à proximité de Myconos, cette île comprend deux parties distinctes mais séparées seulement par un étroit canal d'un demi-mille environ de large. Ces deux îles, que les Grecs modernes appellent *Dyli* et que les anciens distinguaient par les noms de *petite* et de *grande Delos*, à cause de la différence de leurs dimensions, ne sont plus, depuis de longues années, que deux écueils tout à fait abandonnés. Mais le souvenir de ce qu'elles ont été jadis rend à jamais leur nom impérissable, recommande leur histoire aux recherches des savants et attire sans cesse vers leurs débris les explorations des pèlerins de l'art antique. Depuis plusieurs siècles, la petite Délos, l'île sacrée d'Apollon, et la grande Délos ou Rhénéa, sa nécropole, ont été visitées par de nombreux voyageurs, qui ont eu à constater, les uns après les autres, les progrès de la destruction de leurs ruines, contre lesquelles se sont conjurées l'action du temps et la main des hommes. C'est qu'en effet la curiosité des savants et des amateurs d'antiquités n'a pas été moins fatale aux ruines de Délos que le vandalisme des habitants des îles voisines, exploitant ces grands débris comme des carrières.

Quoi qu'il en soit, les pélerinages n'ont pas cessé et, chaque année, nombreux sont les excursionnistes de toutes nationalités qui viennent comtempler les restes encore saisissants de ces magnifiques ruines qui furent autrefois la ville de Latone, le berceau d'Apollon et d'Artemis, la cité des Temples, avec sa multitude de statues et ses monuments grandioses, gymnase, amphithéâtre, stade, portiques, tombeaux, etc.

Il est presque superflu d'ajouter que les très distingués membres de notre Ecole Française d'Athènes ont exercé largement leurs savantes aptitudes dans ce vaste champ d'explorations archéologiques, pour le plus grand profit de leur utile mission aussi bien que de la science des monuments et des arts de l'antiquité.

Précisément parce qu'elles ne sont point habitées, l'une de ces îles (la plus grande) a été choisie pour y établir l'un des lazarets qui existent en Grèce. C'est là, comme à Salamine, qu'en temps d'épidémie, viennent purger leurs quarantaines ou en observation les navires arrivant des ports contaminés ou suspects.

Dans l'autre île nulle habitation, si ce n'est celle du gardien des ruines, un vieux chevrier de Myconos, qui ne rappelle guère Apollon gardant les troupeaux d'Admète.

Autres îles.

Quelques autres îles existent encore dans les Cyclades, telles: Gyaros, Anaphi, Yos, Sikinos, au sujet desquelles je n'ai pu me procurer de renseignements, mais qui, du reste, offrent un intérêt tout à fait secondaire.

Algérie.

Absence de trafic avec les Cyclades.

Dans mon rapport de l'année dernière, je faisais observer qu'aucun commerce ne se traitait avec l'Algérie, dans l'archipel des Cyclades. Cette situation ne s'est pas modifiée pour 1901.

J'ajoutais que, si notre colonie veut étendre son trafic à ces contrées, il serait bon qu'elle tentât quelques efforts dans ce but et mit les intéressés en état de connaître la nature de ses produits et les avantages qu'ils auraient à se les procurer, tant par l'envoi fréquent de prospectus et catalogues qu'en établissant, sinon des représentants ou dépositaires, tout au moins des correspondants sur les principales places grecques.

Et j'émettais cette idée que la fabrication française, si légitimement appréciée, étant délaissée au profit de celles autrichienne, allemande, anglaise, belge et italienne, à cause des prix élevés que nous force à maintenir notre main-d'œuvre, il semblait y avoir là quelque chose à faire de la part de l'Algérie, où cette main-d'œuvre est moins exigeante et qui pourrait dès lors, peut-être, livrer à meilleur compte et aussi soignés des produits que la métropole doit renoncer à vendre, quoique vantés. Ce serait, au moins, disais-je, un genre de concurrence dont nous prendrions plus aisément notre parti.

Je ne puis que persister dans ces conclusions et y insister.

Le change en 1901. — Pendant l'année 1901, le change de l'or a varié de 1.58 (en juin) à 1.70 1/2 (en janvier) ; le cours moyen a été de 1.65 1/2, soit pour vingt francs or : 33 drachmes 10 leptas (1) contre 32 drachmes 80 leptas en 1900 et 31 drachmes en 1899.

La drachme dont il s'agit ici, comme dans tout le cours du présent rapport, est la drachme papier, qui est celle communément en usage et qui a cours forcé en Grèce, à cause de la rareté de l'or et de l'argent. Sa dépréciation est en raison directe de la pénurie de numéraire et va parfois jusqu'à dépasser 80 0/0 de la valeur de l'or.

---

(1) La drachme représente 100 leptas, comme notre franc équivaut à 100 centimes.

La drachme en argent est l'équivalent de notre franc et acceptée comme telle, en France aussi bien qu'en Grèce. Je n'en parle ici qu'à titre d'indication, puisque ce n'est pas elle qui sert de base à mes évaluations.

La monnaie de billon, comme étant la division de la drachme papier, subit naturellement la même dépréciation que celle-ci. Cette monnaie comporte des pièces en bronze de 5 et 10 leptas et des pièces en nickel (d'un volume beaucoup plus réduit) de 5.10 et 20 leptas.

J'ai dit que les fluctuations du change proviennent du plus ou moins d'abondance de l'or et de l'argent en circulation ; mais une autre cause est l'agio, source de profit pour ceux qui s'y livrent, au grand détriment des petits commerçants, qui souffrent non pas tant de l'élévation du taux que de ses variations brusques et parfois désordonnées qui font que les délais qu'ils obtiennent pour le règlement de leurs marchandises leur sont souvent onéreux au lieu de profitables, en ce sens que, pour se procurer à échéances l'or nécessaire à ce règlement, ils sont maintes fois obligés de le payer à un taux plus élevé que celui qui leur a servi de base pour établir le prix de vente des marchandises par eux importées ; aussi limitent-ils le plus possible leurs ordres à l'étranger, atteint par contre-coup, et prétexte-t-on fréquemment de la hausse du change pour retarder les paiements, quand ce n'est pas pour les suspendre.

Les combinaisons savantes n'ont pas manqué, ces derniers temps, pour trouver le remède à cet état de chose ; ce ne sont malheureusement que des théories, qui se heurtent implacablement aux deux causes que je viens d'indiquer, à savoir : insuffisance du numéraire et agiotage.

Réflexions pouvant intéresser le commerce français.

Les principaux concurrents du commerce français sur la place de Syra (centre d'affaires de l'archipel des Cyclades) sont les Allemands, les Autrichiens, les Anglais, les Italiens et les Belges.

J'ai déjà exposé, en partie, dans une précédente étude et je crois bon de redire ici les moyens qui me semblent les plus propres à lutter avec avantage contre cette concurrence, dont la force réside précisément dans la mise en pratique par elle de ces mêmes moyens.

Les uns dépendent du seul gré de nos commerçants et industriels ; les autres sont subordonnés au bon vouloir des Compagnies de chemins de fer et de navigation.

En voici la brève énumération :

1° L'étude attentive du marché de Syra, tant au point de vue

des besoins de ce marché que sous le rapport des prix et conditions de paiement pratiqués par les pays concurrents. Par voie de conséquence : la fabrication par nos industriels, indépendamment des produits de toute première qualité, de qualités un peu au-dessous, bien que toujours bonnes, qui puissent être offertes à meilleur marché; la fixation de prix aussi réduits que possible et les facilités de libération accordées aux acheteurs aussi largement que le fait la concurrence ;

2° Amélioration des moyens de communication, par la touchée hebdomadaire des bateaux des Messageries Maritimes, au lieu de chaque quinzaine; tout au moins une plus grande régularité dans le service de cette Compagnie, dont le nombre des navires ayant touché à Syra en 1901 ne s'est élevé qu'à 30 (aller et retour réunis), au lieu de 52, chiffre réglementaire, alors que le nombre des vapeurs marchands anglais et autrichiens (en négligeant ceux qui n'y sont venus que pour le charbon) a été, pour les anglais, de 86 et, pour les autrichiens, de 104. Comment le commerce français peut-il lutter dans ces conditions, le voulût-il?

3° Réduction des frets pratiqués, la plupart du temps supérieurs à ceux des autres pays ; en tout cas, moins d'indifférence au sujet de cette grave question de concurrence par les tarifs et dans la recherche des moyens de la combattre;

4° Abaissement jusqu'à l'extrême limite du possible, par nos Compagnies de chemins de fer, du tarif réduit d'exportation et abréviation du délai de parcours par petite vitesse ;

5° Plus d'exactitude, de la part des gares, à livrer dès l'arrivée et plus d'empressement par les Compagnies de navigation à charger aussitôt la livraison faite ;

6° Suppression ou prise en charge par l'expéditeur des frais accessoires qui grèvent la marchandise à Marseille sous d'innombrables rubriques, telles que : transit, statistique, expédition d'octroi et de régie, timbre étranger, camionnage, emmagasinage, correspondance, etc. ;

7° La cotation des prix caf (coût, assurance, fret) et non franco port d'embarquement;

8° La taxation des frais d'emballage au pourcentage, pour faciliter le calcul du client, et non plus à tant par colis.

9° L'envoi fréquent de prospectus, prix courants, catalogues illustrés et échantillons;

10° Le choix éclairé de représentants, dépositaires ou correspondants, intéressés à maintenir et agrandir la clientèle;

11° La visite de la place de Syra à des intervalles périodiques par nos voyageurs de commerce, selon que le pratiquent avec profit les maisons autrichiennes, allemandes, belges, italiennes et anglaises;

12° Le groupement d'un certain nombre de maisons de commerce ou industrielles non concurrentes, pour envoyer à frais

communs à l'étranger un seul et même voyageur, chargé de faire connaître et placer leurs différents produits. Ce serait, évidemment, une catégorie spéciale de voyageurs à créer, mais nos jeunes compatriotes — qui ne se plaindraient pas de cette nouvelle branche ouverte à leurs aptitudes — ont toute l'intelligence et la souplesse d'esprit nécessaires pour acquérir vite les notions variées que comporterait cette innovation; et il en résulterait pour les maisons ainsi groupées une économie et des facilités, qui leur permettraient d'entreprendre ce devant quoi elles ont reculé jusqu'à présent;

13° Enfin, et je ne saurais trop insister sur ce dernier point, n'agréer de représentants, dépositaires ou correspondants, et n'entamer de relations effectives avec les clients, qu'après s'être enquis de leur notoriété commerciale et du degré de leur solvabilité, auprès du Consul de France, toujours disposé à renseigner utilement ses compatriotes.

Que ces desiderata soient appréciés et que ces idées passent dans le domaine des faits, et l'on verra bientôt, ici comme partout où s'en fera l'application, notre commerce national reprendre le rang que lui valent sa réputation, demeurée hors de pair, l'estime et la sympathie dont il jouit universellement à si juste titre, et les qualités de fabrication et de durée qui font de ses produits les premiers du monde.

ROBIN,

Vice-Consul chargé du Consulat de France à Syra.

UNIVERSITY OF ILLINOIS-URBANA
3 0112 086519680